MANSI,

MARTIN & PETIT

AMPLISSIMA COLLECTIO CONCILIORUM

TOMUS

52

SACROSANCTI OECUMENICI CONCILII VATICANI

PARS SECUNDA

ACTA SYNODALIA (Congreg. L pars altera-LXXXVI).

Le concile œcuménique du Vatican de 1869-70, publié par Mgr. Louis Petit, A. A., ancien Archevêque d'Athènes, termine la Collection Mansi. Il comprend 5 volumes grand in-folio (format de ce prospectus). Les Souscripteurs à la collection *entière* des Conciles (Mansi, Martin & Petit) paient 75 florins par tome seulement. Reliure en demi-toile: 5 florins par volume. Il a été imprimé, en sus du tirage ordinaire, 50 exemplaires des 5 volumes contenant le Concile du Vatican, pour être vendus ensemble au prix net de 500 florins (les 5 tomes brochés). Ce prix deviendra plus tard 125 florins par tome.

AMPLISSIMA COLLECTIO CONCILIORUM (Mansi)

53 tomes en 59 vols. in-folio, dont 38 sont cartonnés. Prix: 8600 Frs. or (arg. suisse) ou 4300 Flor., ou 7350 Goldmark. 1750 Dollars. Administration: H. Welter, Editeur à Arnhem (Hollande). **360 £ sterling.**

On peut acheter, aux prix ci-dessous, avec une raisonnable remise (20 à 33 1/3 %) si la commande est faite avant le 30 sept. 1926: (Voir les prix nets à la 3e page)

a) Les 59 vols. décrits sous 1° à 4°, ensemble pour **8600 frs. (or),** ou **4300 florins,** = **1750 Doll.,** ou **360 £,** ou **7350 Goldmark.** — C'est l'ouvrage complet, y compris les 2 derniers volumes, 52 et 53, encore sous presse (mai 1926).

b) La Collection **sans les tomes 17bis et 18bis,** si l'on possède déjà les *Capitularia regum Francorum,* de *Baluzius,* dans une des éditions anciennes (2 volumes fol., 1677, ou 1772, ou 1780). Prix **8000 frs. (or),** ou **4000 florins** pour les **57 volumes,** = **1600 Doll.** ou **330 £.**

c) **Si l'on possède déjà l'ancien Mansi,** on n'achètera que les tomes 0, 31bis, 32-35, 36a, 36bis, 36ter, 37-53. Soit 26 vols. **brochés pour 3000 florins.**

d) **Enfin, la nouvelle série typographique,** décrite sous le n° 4°, est vendue à part pour **2250 florins.**

Tout le monde peut donc maintenant **soit acquérir une Collection des Conciles complète** qui le dispense de recourir encore à une des collections anciennes, **soit compléter un des anciens recueils** en achetant les suites sous c) ou sous d).

Voici comment se compose l'ouvrage:

1° J. D. Mansi, Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio. Flor. et Venet., 1759-1798. (*Va jusqu'à 1439*) = Tomes 1 à 31a, 17bis et 18bis (Baluzius). **En 32 vols.**

2° Les tomes 31bis, 32-35 y furent ajoutés d'abord, de 1901-1904. *Ils continuent la Collection jusqu'à 1720.* **Ci autres 5 vols.**

3° En 1903 fut publié comme tome 0 (zéro): *Introductio, seu Apparatus* (= *Jacobatius*). **= 1 vol.**

4° **Mgr. Louis Petit** [et **l'abbé J. B. Martin** mort en 1921] entreprirent la *continuation typographique.* De 1905 à 1927 ont pu paraître ainsi de la *Collectio Conciliorum* **recentiorum** les tomes A (= 36a), B (= 36bis), C (= 36ter), I-XVII (= 37-53), contenant: *Conspectus,* ou table comparée des 5 collections (Mansi, Regia, Labbe et Cossart, Hardouin et Coleti), **additamenta** pour les années 1546-1720, et **continuations,** de 1720-1870 pour les conciles latins, et de 1720-1902 pour la partie orientale et grecque. Le prix de ces 20 volumes [c'est-à-dire: **toute** la série typographiques, **y compris les 2 volumes qui paraîtront encore en 1926-27** (= **XVI-XVII** ou **52-53**)], achetés ensemble, est: **2250 florins** de Hollande.

5° En principe, les volumes ne se vendent pas séparément. Mais si, pour compléter un exemplaire soit du Mansi (édition originale), soit de toute autre collection, un ou plusieurs des tomes 0 et 1 à 35 nous étaient demandés, nous ne pourrions éventuellement consentir à les fournir, non-reliés, à **125 florins,** = **250 frs. (or),** = **50 Doll.,** = **10 £** chacun, qu'à la condition expresse qu'on achète **en même temps** la série des suites typographiques. Les volumes 36a, 36bis, 36ter, 37-53 sont vendus séparément (s'il nous en reste) à **250 frs. (or),** = **125 florins,** = **50 Doll.,** = **10 £** chacun aux **non-souscripteurs.**

Aux premiers souscripteurs, inscrits avant 1914, les sept nouveaux volumes (36ter, 48, 49, 50, 51, 52 et 53), parus en 1923, en 1924 et en 1926, ou à paraître encore en 1927, sont livrés, pris ensemble, pour **75 florins** chacun. Reliure (3 flor. par tome) et port (3 flor. par tome) en sus.

ARNHEM (Hollande) & LEIPZIG, 1927

SOCIÉTÉ NOUVELLE D'ÉDITION DE LA COLLECTION MANSI (H. WELTER).

Adresser la correspondance exclusivement au nom personnel de l'Administrateur

Mr. H. WELTER, Libraire-Éditeur, à ARNHEM (Pays-Bas).

MANSI.

État de la Collection après son achèvement au 1er avril 1927.

Vol.	Contenu et Années	
0	Introductio, seu Apparatus ad Ss. Concilia (Jacobatius, Delphinus, Donatus, Mantua-Bonavitus, Fabulottus, Caranza, Petr. de Monte). Non publié dans l'**Ancien** Mansi. Pris dans Coleti, t. XXII.	
1	Années 1(33)-304	Réimpression en facsimilé des mêmes tomes de l'ancienne édition du Mansi (Tomes I à XXXI) parus à Florence et à Venise de 1759 à 1798.
2	„ 305-346	
3	„ 347-409	
4	„ 410-431	
5	„ 431-441	
6	„ 441-451	
7	„ 451-492	
8	„ 492-536	
9	„ 536-590	
10	„ 590-653	
11	„ 653-687	
12	„ 687-787	
13	„ 787-814	
14	„ 814-854	
15	„ 855-868	
16	„ 869-871	
17A	„ 872-884	
18A	„ 885-967	
17bis	Baluzius	* Voir la note.
18bis	„ 560-921	

* Dans l'ancienne édition du **Mansi,** les *Capitularia Regum Francorum, de Baluze,* publiés dans nos tomes 17 *bis* et 18 *bis* d'après l'édition de Chiniac de 1780, se trouvent en appendice à la fin des tomes 11 à 18, d'après une édition antérieure. Les possesseurs d'une édition ancienne des Capitularia (1677, 1772 ou 1780) ou d'un exemplaire du **Mansi ancien** peuvent se dispenser d'acheter nos tomes 17 *bis* et 18 *bis*.

19	Années 967-1070	Réimpression en facsimilé des mêmes tomes de l'ancienne édition de Mansi.
20	„ 1070-1109	
21	„ 1109-1166	
22	„ 1166-1225	
23	„ 1225-1268	
24	„ 1269-1299	
25	„ 1300-1344	
26	„ 1344-1409	
27	„ 1409-1418	
28	„ 1418-1431	
29	„ 1431-1434	
30	„ 1434-1439	
31A	„ 1439(suite)	Ici finit l'ancien Mansi.

31bis	Années 1439-1446	Première continuation de l'ancien Mansi, prise dans Coleti XVIII, col. 607-1484, XIX, XX, XXI, et dans Mansi, Suppl. ad Coleti, V-VI.
32	„ 1446-1549	
33	„ 1549-1565	
34	„ 1565-1720	
35	Additions 1414-1720	

36A	Conspectus ou Table sommaire des Tomes 1 à 46, et Supplément (Synodes occidentaux) pour les années 1546-1569	Deuxième continuation de l'Ancien MANSI parue aussi sous le titre spécial suivant: COLLECTIO CONCILIORUM RECENTIORUM ECCLESIAE UNIVERSAE. Tomus praeliminaris A, B, C, et Tomes I-XVII.
36bis	Suppl. et Synodes occidentaux de 1569-1609	
36ter	Suppl. et Synodes occidentaux de 1610-1720	
37	1720-1735 (Conc. et Syn. occidentaux et orientaux).	
38	1736-1789 (Conc. et Syn. occidentaux et orientaux).	
39	1790-1845 (Conc. et Syn. occid.); 1777-1805 (— — orientaux).	
40	1806-1874 (Syn. orientaux).	
41	1797-1817 (Conc. Nat. de Paris et Concordat entre Pie VII et la France).	
42	1865-1874 (Syn. orientaux).	
43	1846-1850 (Syn. occidentaux).	
44	1850-1853 (Syn. occidentaux).	
45	1859-1884 (Syn. orientaux).	
46	1716-1902 (Synodi Melchitarum).	
47	1854-1859 (Syn. occidentaux).	
48	1860-1867 (Syn. occidentaux).	
49	1865-1869 (Conc. oecum. Vatican. Pars I: Acta praesynodalia).	
50	1869-1870 (Conc. oecum. Vatican. Pars II: Acta synodalia, vol. I).	
51	1870 (Conc. oecum. Vatican. Pars II, vol. II).	
52 et 53	(Pars II, vol. III et IV: fin du Concile du Vatican) sont sous presse pour paraître en octobre 1926 et en avril 1927. Ils termineront notre Collection.	

Une **Table** paraîtra plus tard encore, au prix net de 75 florins.

Les volumes qui intéressent plus particulièrement l'Orient sont les suivants, dont trois, les tomes 37, 38 et 39, contiennent aussi une partie latine:

37: Synodes orientaux 1716-1785. Belgrade 1728. Constantinople 1722-35. Fogaras 1725, 28, 32. Jérusalem 1729-30. Londres et Constantinople 1716-27 (pro ineunda concordia Anglicanos inter et Orthodoxos orientales). Ruthenorum syn. prov. 1720. Ordonnance ecclésiastique de Pierre le Grand. (Texte russe et latin.) Tous les textes grecs ont la traduction latine en regard, dans ce volume comme aussi dans les suivants.

38: — 1736-1789. Syn. prov. du Mont-Liban 1736. Antioche 1765. Jérusalem 1755, 65, 66. Constantinople 1736-89.

39: — 1790-1844. Constantinople 1790-1805. Serborum in Hungaria 1777-90. Conciles Melchites 1812, 35. Syn. maronite 1818. Sutchuen 1803. Sydney 1844.

40: — 1806-74. Ce volume traite des questions de l'Église de Serbie, de Roumanie, d'Arménie, de Grèce et des Iles Ioniennes, du Mont-Athos et du Mont-Sinaï, de 1806-74. Il contient e.a. les Synodi Bzomarienses et Constantinopolit. ab Armenis habitae, de 1830-74.

42: — 1865-74. Bucarest 1868-74. Constantinople 1868-74. Fogaras 1872. Albanie 1871. Smyrne 1869. Alexandrie 1867-74. Jérusalem et Mont-Sinaï 1866-72. Église gréco-roumaine en Hongrie et en Transylvanie (Constitutio organica). Église autocéphale orthodoxe roumaine (Lex organica).

45: — 1859-84. Constantinople 1861-84. Alexandrie 1870. Antioche 1859-72. Athènes 1869-82. Chypre 1868-71. Jérusalem 1869-84. Russiaca 1869-71. Fogaras 1862. Bucarest 1869-82. Lugos, Nagy-Varad et Szamos-Ujvar 1882.

46: Synodes melchites de 1716 à 1902, proprement dits d'Aleppo 1724 à Ain-Traz 1902, avec décrets, lettres de Papes et autres documents remontant jusqu'à 1627. Point de grec dans ce volume, publié entièrement en latin ou en italien.

SACRORUM

CONCILIORUM

NOVA

ET AMPLISSIMA COLLECTIO.

TOMUS QUINQUAGESIMUS SECUNDUS

SACROSANCTI OECUMENICI CONCILII VATICANI

PARS SECUNDA

ACTA SYNODALIA (Congreg. L pars altera - LXXXVI).

SACRORUM
CONCILIORUM

NOVA ET AMPLISSIMA COLLECTIO

CUIUS

IOANNES DOMINICUS MANSI

ET POST IPSIUS MORTEM FLORENTINUS ET VENETUS EDITORES

AB ANNO 1759 AD ANNUM 1798 PRIORES TRIGINTA UNUM TOMOS EDIDERUNT
NUNC AUTEM CONTINUATA ET DEO FAVENTE ABSOLUTA

CURANTIBUS

Illmo et Rmo D. D. LUDOVICO PETIT

ARCHIEPISCOPO ATHENARUM
E CONGREGATIONE AUGUSTINIANORUM AB ASSUMPTIONE

ET

BONAE MEMORIAE

IOANNE BAPTISTA MARTIN

SACERDOTE, OLIM PROFESSORE IN CATHOLICA UNIVERSITATE LUGDUNENSI.

TOMUS QUINQUAGESIMUS SECUNDUS

SACROSANCTI OECUMENICI CONCILII VATICANI

PARS SECUNDA

ACTA SYNODALIA (Congreg. L pars altera - LXXXVI).

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California

ARNHEM (Pays-Bas) & LEIPZIG
MCMXXVII.

SOCIÉTÉ NOUVELLE D'ÉDITION DE LA COLLECTION MANSI (H. WELTER).

9489

f
ex
910
S3
1901
v.52

INDEX MONUMENTORUM TOMI LII

Verborum compendia: patr. = patriarcha; aep. = archiepiscopus; ep. = episcopus.

Anno Christi		Anno Christi	
1869-1870	**Sacrosanctum oecumenicum concilium Vaticanum.**	1870	Garcia Gil aep. Caesaraugustanus 85-92
	Pars secunda. Acta synodalia.		Card. Schwarzenberg aep. Pragensis 92-100
	A.		Card. Donnet aep. Burdigalensis 100-03
	Sessiones publicae et congregationes generales. 1		Card. Rauscher aep. Vindobonensis 103-11
1870	*XXIII. Discussio schematis reformati constitutionis primae* de ecclesia Christi 1	maii 19	9. Congregatio generalis LIV 111-37
	Praevium editoris monitum subiuncta Pii IX ad ep. Aurelianensem epistola 1-3		Continuatur discussio generalis schematis *de ecclesia Christi.* — Oratores:
	1. Monitum quo patribus mittitur schema constitutionis dogmaticae primae *de ecclesia Christi* 3		Card. Cullen aep. Dublinensis 112-25
	2. Petitio novem concilii patrum, ut a praesidibus concedatur duplex discussio generalis, una de primatu, altera de infallibilitate 3-4		Card. Moreno aep. Vallisoletanus 125-32
	3. Constitutio dogmatica prima *de ecclesia Christi* patrum examini proposita 4-7		Iussef patr. Antiochenus gr. melch. 133-37
	4. Relatio de observationibus patrum in schema de Romani pontificis primatu et infallibilitate 8-28	maii 20	10. Congregatio generalis LV 137-62
maii 13	5. Congregatio generalis L (pars altera) 28-37		Continuatur discussio generalis schematis *de ecclesia Christi.* — Oratores:
	Relatio praevia Eduardi Pie ep. Pictaviensis de integro schemate 29-37		Simor aep. Strigoniensis 138-44
maii 14	6. Congregatio generalis LI 37-64		Mac Hale aep. Tuamensis 144-51
	Discussio generalis schematis *de ecclesia Christi.* — Oratores:		Maddalena aep. Corcyrensis 151-55
	Card. Patrizi ep. Portuensis 38-42		Darboy aep. Parisiensis 155-62
	Alemany aep. S. Francisci 42-45	maii 21	11. Congregatio generalis LVI 162-91
	Natoli aep. Messanensis 45-46		Continuatur discussio generalis schematis *de ecclesia Christi.* — Oratores:
	Dusmet aep. Catanensis 46-50		Leahy aep. Casseliensis 163-70
	Rivet ep. Divionensis 50-57		Raess ep. Argentinensis 170-78
	Ranolder ep. Vesprimiensis 57-58		Trucchi ep. Foroliviensis 178-83
	Conde y Corral ep. Zamorensis 58-59		Petagna ep. Castri Maris 183-91
	Celesia ep. Pactensis 59-63	maii 23	12. Congregatio generalis LVII 191-219
	Invitantur patres ad distributionem praemiorum a sanctissimo patre faciendam pro expositione obiectorum artis christianae 64		Continuatur discussio generalis schematis *de ecclesia Christi.* — Oratores:
maii 17	7. Congregatio generalis LII 64-84		Hassun patr. Ciliciensis rit. arm. 192-202
	Continuatur discussio generalis schematis *de ecclesia Christi.* — Oratores:		Ketteler ep. Moguntinus 202-11
	Dechamps aep. Mechliniensis ex patribus Deputationis de fide 65-71		Cousseau ep. Engolismensis 211-13
	David ep. Briocensis 71-74		Ginoulhiac ep. Gratianopolitanus 213-19
	Greith ep. S. Galli 75-80	maii 24	13. Congregatio generalis LVIII 219-49
	Hefele ep. Rottenburgensis 80-84		Relatio de nonnullis episcopis qui a concilio discedendi veniam petierunt 219-20
	Annunciatur mors Francisci de Cardozo Ayres ep. Olindensis in Brasilia 84		Continuatur discussio generalis schematis *de ecclesia Christi.* — Oratores:
maii 18	8. Congregatio generalis LIII 84-111		Preux ep. Sedunensis 220-25
	Continuatur discussio generalis schematis *de ecclesia Christi.* — Oratores:		Caixal y Estradé ep. Urgellensis 225-30
			Salas ep. SS. Conceptionis de Chile 230-38
			Rota ep. Guastallensis 238-49
		maii 25	14. Congregatio generalis LIX 249-84
			Continuatur discussio generalis schematis *de ecclesia Christi.* — Oratores:
			Manning aep. Westmonasteriensis 249-61
			Mac Evilly ep. Galviensis 262-74
			Clifford ep. Cliftoniensis 274-84
		maii 28	15. Congregatio generalis LX 284-313
			Continuatur discussio generalis schematis *de ecclesia Christi.* — Oratores:
			Senestréy ep. Ratisbonensis 285-89

Anno Christi		
1870	Vérot ep. S. Augustini	289-302
	Bonnaz ep. Csanadiensis	302-05
	Bravard ep. Constantiensis	305-09
	Papp-Szilágyi ep. M.-Varadin. gr. rum.	309-12
	Monentur patres quoad horam deinceps habendam in congregationibus generalibus	312-13
maii 30	16. Congregatio generalis LXI	313-48
	Continuatur discussio generalis schematis *de ecclesia Christi*. — Oratores:	
	Spalding ep. Baltimorensis	313-20
	Le Breton ep. Aniciensis	320-22
	Lachat ep. Basileensis	322-24
	Lenti ep. Nepesinus et Sutrinus	325-26
	Gastaldi ep. Salutiarum	327-37
	Las Cases ep. Constantinianus	337-43
	Garrelon ep. Nemesinus	343-48
maii 31	17. Congregatio generalis LXII	348-79
	Relatio de episcopo Altonensi qui concilio interesse non potuit	348
	Relatio de nonnullis episcopis qui a concilio discedendi veniam petierunt	349
	Continuatur discussio generalis schematis *de ecclesia Christi*. — Oratores:	
	Schaepman aep. Ultraiectensis	349-54
	Valerga patr. Hierosolymitanus	354-64
	Claret y Clarà aep. Traianopolitanus	364-65
	Purcell aep. Cincinnatensis	365-70
	Connolly aep. Halifaxiensis	370-79
	Annunciatur mors Ioannis Mariae Odin aep. Novae Aureliae	379
iunii 2	18. Congregatio generalis LXIII	379-415
	Continuatur discussio generalis schematis *de ecclesia Christi*. — Oratores:	
	Vancsa aep. Fogarasiensis	380-86
	Dreux-Brézé ep. Molinensis	386-91
	Strossmayer ep. Bosnensis	391-404
	Regnault ep. Carnutensis	404-08
	Salzano ep. Tanensis	408-15
	Annunciatur mors Thomae Grant ep. Suthwarcensis	415
iunii 3	19. Congregatio generalis LXIV	415-41
	Relatio de nonnullis episcopis qui a concilio discedendi veniam petierunt	415-16
	Continuatur discussio generalis schematis *de ecclesia Christi*. — Oratores:	
	Gillooly ep. Elphinensis	416-18
	Dinkel ep. Augustae Vindel.	418-25
	Domenec ep. Pittsburgensis	425-29
	Maret ep. Surensis	429-40
	Clauditur discussio generalis schematis *de ecclesia* ad instantiam patrum	440
	Invitantur patres ad supplicationes coram Sanctissimo Sacramento in basilica Vaticana cum sanctissimo patre	440
	Indicitur discussio specialis in schema constitutionis primae *de ecclesia Christi*	440
	Monentur patres ut in discussione speciali se cohibeant intra fines propositi argumenti	441
iunii 2	20. Postulatum plurium concilii patrum eminentissimis praesidibus exhibitum, ut generali discussioni in schema constitutionis primae *de ecclesia Christi* finis imponatur	441-44
iunii 4	21. Protestatio contra indictum finem discussionis generalis de schemate constitutionis primae *de ecclesia Christi*	444-46
	22. Orationes et vota in schema de primatu et infallibilitate Romani pontificis privatim exhibitae:	446-95
	a) Zelli abb. s. Pauli de Urbe	446-53
	b) Kenrick aep. S. Ludovici	453-81
	c) Card. Corsi aep. Pisanus	482-91
	d) Felinski aep. Varsaviensis	491-95
iunii 6	23. Congregatio generalis LXV	495-521
	Inchoatur discussio specialis in prooemium schematis *de ecclesia Christi*. Monitum ne oratores extra vagentur	496
	Oratores:	
	Card. Mathieu aep. Bisuntinus, qui loquendi veniae renunciat	496
	Amat ep. Montereyensis	496-97
	Vérot ep. S. Augustini	497-99
	Wiery ep. Gurcensis	500-06
	Thomas ep. Rupellensis	506-08
	Martinez ep. S. Christophori de Havana	508-14
	Whelan ep. Wheelingensis	514-17
	Magnasco ep. Bolinensis	517-20
	Absolvitur discussio specialis in prooemium	521
iunii 7	24. Congregatio generalis LXVI	521-39
	Inchoatur discussio specialis de capite I. — Oratores:	
	Card. Schwarzenberg aep. Pragensis	521-23
	Moreno ep. Eporediensis	523-29
	Dechamps aep. Mechliniensis	529-30
	Ferrè ep. Casalensis	530
	Magnasco ep. Bolinensis	530-33
	Absolvitur discussio specialis de capite I	533
	Inchoatur discussio specialis de capite II. — Oratores:	
	Monzon y Martins aep. Granatensis	534-37
	Filippi ep. Aquilanus	537
	Amat ep. Montereyensis	538-39
	Absolvitur discussio specialis de capite II	539
iunii 9	25. Congregatio generalis LXVII	539-70
	Inchoatur discussio specialis de capite III. — Oratores:	
	Card. Rauscher aep. Vindobonensis	530-44
	Dechamps aep. Mechliniensis	544-48
	Desprez aep. Tolosanus	548-51
	Behnam Benni aep. Mausiliensis rit. syr.	551-61
	Landriot aep. Remensis	561-67
	Amat ep. Montereyensis	567-70
	Distributio emendationum in prooemium constitutionis primae *de ecclesia Christi*	570
iunii 10	26. Congregatio generalis LXVIII	570-600
	Continuatur discussio specialis de capite III. — Oratores:	

Anno Christi		
1870	Dupanloup ep. Aurelianensis	570-76
	Salas ep. SS. Conceptionis de Chile	576-83
	Sola ep. Niciensis	583-85
	Vérot ep. S. Augustini	585-91
	Distributio emendationum in I et II caput constitutionis primae *de ecclesia Christi*	591
	Alii oratores:	
	David ep. Briocensis	591-96
	Monserrat y Navarro ep. Barcinonensis	596-600
iunii 11	27. Congregatio generalis LXIX	600-28
	Relatio de nonnullis patribus qui a concilio discedendi veniam petierunt	600
	Continuatur discussio specialis de capite III. — Oratores:	
	Papp-Szilágyi ep. M.-Varadin. rit rum.	601-05
	Place ep. Massiliensis	605-07
	Gastaldi ep. Salutiarum	607-17
	Callot ep. Oranensis	617-20
	Guilbert ep. Vapincensis	620-21
	Magnasco ep. Bolinensis	621-25
	Zelli abbas S. Pauli de Urbe	625-28
	Monentur patres in proxima congregatione ferenda esse suffragia in emendationes prooemii	628
	28. Emendationes a nonnullis patribus propositae in congregatione generali super prooemio constitutionis dogmaticae primae *de ecclesia Christi*	628-32
	29. Emendationes in prooemium privatim exhibitae	632-36
	Mermillod ep. Hebronensis	632-33
	Caixal y Estradé ep. Urgellensis	633-34
	Ranza ep. Placentinus	634
	Filippi ep. Aquilanus	634-35
	Zelli abbas S. Pauli	635
	Valsecchi ep. Tiberiadensis	635-36
iunii 13	30. Congregatio generalis LXX	636-61
	Indicuntur suffragia ferenda de emendationibus in prooemium	636
	Relatio nomine Deputationis facta a Patritio Leahy aep. Casseliensi	636-43
	Proponuntur emendationes, quarum nonnullae admittuntur	643
	Continuatur discussio specialis de capite III. — Oratores:	
	Card. Pitra	643-50
	Regnault ep. Carnutensis	651-52
	Colet ep. Lucionensis	652-54
	Ramirez ep. Pacensis	654-56
	Dreux-Brézé ep. Molinensis	656-57
	Caixal y Estradé ep. Urgellensis	658-61
	31. Petitio ut finis imponatur discussioni capitis III	661
iunii 14	32. Congregatio generalis LXXI	661-709
	Continuatur discussio specialis de capite III. — Oratores:	
	Haynald aep. Colocensis	662-71
	Iussef patr. Antiochenus gr. melch.	671-76
	Bravard ep. Constantiensis	676-79
	Demartis ep. Galtellin.-Norensis	679-81
	Krementz ep. Varmiensis	681-90
	Vancsa aep. Fogarasiensis	690-97
	Freppel ep. Andegavensis	697-701

Anno Christi		
1870	Monentur patres ut qui loquendi veniam obtinuerint, intersint congregationibus, ne oratorum ordo perturbetur	701
	33. Altera nonnullorum patrum petitio de imponendo fine discussioni capitis III	701
	34. Emendationes a nonnullis patribus in congregatione generali factae super capite I et II constitutionis dogmaticae primae *de ecclesia Christi*	701-05
	35. Emendationes in caput I et II privatim exhibitae	706-09
	a. In caput I:	
	Caixal y Estradé ep. Urgellensis	706-07
	b. In caput II:	
	Caixal y Estradé ep. Urgellensis	707-09
iunii 15	36. Congregatio generalis LXXII	709-30
	Indicuntur suffragia ferenda de emendationibus capitis I et II	709
	Relatio nomine Deputationis facta a Bartholomaeo d'Avanzo ep. Calvensi et Theanensi	709-21
	Proponuntur emendationes, quarum nonnullae acceptantur	721-22
	Inchoatur discussio specialis capitis IV. — Publicantur oratores	722-23
	Aep. Iadrensis conqueritur apud praesides de omisso eius nomine inter oratores	723
	Oratores:	
	Card. Mathieu aep. Bisuntinus	723-24
	Card. Rauscher aep. Vindobonensis	724-30
iunii 18	37. Congregatio generalis LXXIII	730-59
	Publicantur novi oratores	731
	Continuatur discussio specialis capitis IV. — Oratores:	
	Card. Pitra	731-39
	Card. Guidi aep. Bononiensis	740-48
	Card. de Bonnechose aep. Rothomagensis	748-51
	Card. Cullen aep. Dublinensis	751-59
iunii 20	38. Congregatio generalis LXXIV	759-97
	Publicantur novi oratores	760
	Continuatur discussio specialis capitis IV. — Oratores:	
	D'Avanzo ep. Calvensis ac Theanensis	760-67
	Ballerini patr. Alexandrinus	767-75
	Valerga patr. Hierosolymitanus	775-84
	Mac Hale aep. Tuamensis	784-90
	Alemany aep. S. Francisci	790-97
	Monitum ne oratores in discussione speciali capitis IV redeant ad discussionem generalem	797
iunii 22	39. Congregatio generalis LXXV	797-832
	Publicantur novi oratores. — Repetitur monitum ne oratores in discussione speciali capitis IV redeant ad discussionem generalem. — Monentur patres ne dent signa approbationis vel reprobationis	797
	Continuatur discussio specialis capitis IV. — Oratores:	
	Apuzzo aep. Surrentinus	798-802
	Spaccapietra aep. Smyrnensis	802-06
	Errington aep. Trapezuntinus	806-08
	Vitelleschi aep. ep. Auximanus	808-13
	Connolly aep. Halifaxiensis	813-19

Anno Christi		
1870	La Tour d'Auvergne aep. Bituricensis	819-23
	Monzon y Martins aep. Granatensis	823-32
iunii 23	40. Congregatio generalis LXXVI	832-68
	Publicantur novi oratores. — Continuatur discussio specialis capitis IV. — Oratores:	
	Maupas aep. Iadrensis	832-40
	Landriot aep. Remensis	840-53
	Rodrigo Yusto aep. Burgensis	853-60
	Lynch aep. Torontinus	860-62
	Losana ep. Bugellensis	862-68
	41. Aliquot patrum petitiones de fine imponendo discussioni capitis IV	868-69
iunii 25	42. Congregatio generalis LXXVII	870-902
	Publicantur novi oratores. — Continuatur discussio specialis capitis IV. — Oratores:	
	Whelan ep. Wheelingensis	870-76
	Legat ep. Tergestinus	876-79
	Cantimorri ep. Parmensis	879-83
	Keane ep. Cloynensis	883-90
	Ketteler ep. Moguntinus	890-99
	Lacarrière ep. olim Guadalupensis	899-902
iunii 28	43. Congregatio generalis LXXVIII	902-28
	Continuatur discussio specialis capitis IV. — Oratores:	
	Vitali ep. Ferentinas	902-05
	Ginoulhiac aep. Lugdunensis	905-10
	Caixal y Estradé ep. Urgellensis	910-15
	Amat ep. Montereyensis	915-20
	Moriarty ep. Kerriensis	920-28
iunii 30	44. Congregatio generalis LXXIX	928-67
	Relatio de nonnullis episcopis qui a concilio discedendi veniam petierunt	928-29
	Continuatur discussio specialis capitis IV. — Oratores:	
	Sergent ep. Corisopitensis	929-32
	Zelo ep. Aversanus	933-37
	Martin ep. Paderbornensis	937-44
	Ferrè ep. Casalensis	944-53
	Maupoint ep. S. Dionysii Reunionis	953-55
	Vérot ep. S. Augustini	955-66
	Annunciatur mors Ioannis Derry ep. Clonfertensis	967
iulii 1	45. Congregatio generalis LXXX	967-1002
	Continuatur discussio specialis capitis IV. — Oratores:	
	Payá y Rico ep. Conchensis	967-83
	Colet ep. Lucionensis	983-86
	Maret ep. Surensis	986-88
	David ep. Briocensis	988-94
	Adames ep. Luxemburgensis	994-97
	Greith ep. S. Galli	997-1002
	Monentur patres in proxima congregatione suffragiis proponendum esse textum tum prooemii tum capitis I et II schematis *de ecclesia Christi* novissime adaptatum; item congregationes generales hora octava ante meridiem deinceps esse habendas	1002
	46. Constitutio dogmatica prima *de ecclesia Christi*. Prooemium, caput I et II novissime adaptata	1002-03

Anno Christi		
1870 iulii 2	47. Congregatio generalis LXXXI	1004-42
	Exquiruntur suffragia de prooemio, nec non de I et II capite schematis *de ecclesia Christi* noviter a Deputatione adaptatis, et a generali congregatione adprobantur	1004-05
	Continuatur discussio specialis capitis IV. — Oratores:	
	Nulty ep. Midensis	1005-11
	Mermillod ep. Hebronensis	1012
	Meignan ep. Catalaunensis	1012-15
	Ramadié ep. Elnensis	1015-19
	Martinez ep. S. Christophori de Havana	1020-26
	Moreira ep. Ayacuquensis	1026-27
	Aggarbati ep. Senogalliensis	1027-34
	Gastaldi ep. Salutiarum	1034-38
	Freppel ep. Andegavensis	1038-41
	Monentur patres in proxima congregatione ferenda esse suffragia in emendationes tertii capitis et canonis	1042
iulii 4	48. Congregatio generalis LXXXII	1042-46
	Relatio de nonnullis episcopis qui a concilio discedendi veniam petierunt	1042
	Plures oratores loquendi veniae renuntiant	1042-43
	Orator: Gandolfi ep. Cornetanus et Centumcellensis	1043-45
	Alii plures oratores obtentae loquendi veniae renuntiant	1045
	Orator: Callot ep. Oranensis	1045-46
	Alii oratores pariter loquendi veniae renuntiant. — Absolvitur discussio specialis capitis IV	1046
	49. Orationes habendae et non habitae ob renuntiationem	1047-80
	a) Blanchet aep. Oregonopolitanus	1047-50
	b) Ricciardi aep. Rheginensis	1050-59
	c) Franchi aep. Thessalonicensis	1059-67
	d) Dorrian ep. Dunensis et Connorensis	1067-70
	e) Jekelfalusy ep. Alba-Regalensis	1070-80
	50. Emendationes a nonnullis patribus in congregationibus generalibus factae super caput III constitutionis dogmaticae primae *de ecclesia Christi*	1080-98
	51. Emendationes in caput III privatim exhibitae	1098-99
	Bernadou aep. Senonensis	1098
	Allou ep. Meldensis	1098
	Anonymus	1098
	Ricca generalis Minimorum	1098
	Cugini aep. Mutinensis	1098
	Anonymus	1099
	Card. Berardi	1099
	Sergent ep. Corisopitensis	1099
iulii 5	52. Congregatio generalis LXXXIII	1099-119
	Indicuntur suffragia ferenda de emendationibus capitis III constitutionis primae *de ecclesia Christi*	1100
	Relatio nomine Deputationis facta a Fr. Zinelli ep. Tarvisino	1100-17
	Proponuntur emendationes in hoc caput, quarum nonnullae acceptantur; altera vero canonem respiciens, quae exhi-	

Anno Christi	
1870	bebatur iuxta modum a Deputatione propositum, reclamantibus aepp. Colocensi et Parisiensi, differtur in sequentem congregationem 1117-19
	53. Monitum quo intimatur congregatio generalis die 11 iulii habenda 1119
	54. Canon III capitis III constitutionis dogmaticae primae *de ecclesia Christi* ad mentem emendationum in congregationibus generalibus propositarum reformatus 1119
iulii 9	55. Querela de additione quadam ad canonem capitis III constitutionis primae *de ecclesia Christi* 1119-21
	56. Emendationes a nonnullis patribus in congregationibus generalibus factae super capite IV constitutionis dogmaticae primae *de ecclesia Christi* 1121-40
	57. Emendationes in caput IV privatim exhibitae 1140-94
	Meurin ep. Ascalonensis 1140-51
	Senestréy aep. Ratisbonensis 1151-53
	Vitelleschi aep. ep. Auximanus 1153
	Hefele ep. Rottenburgensis 1153-54
	Greith ep. Sangallensis 1154
	Faùli ep. Grossetanus 1154-57
	Dreux-Brézé ep. Molinensis 1158-60
	Wicart ep. Vallis Vidonis 1160
	Scandella ep. Antinoensis 1160-62
	Corradi ep. Balneoregiensis 1162-63
	Ullathorne ep. Birminghamiensis 1163-64
	Farina ep. Vicentinus 1164
	Savini vic. gener. Carmelitarum vet. obs. 1164-66
	Anonymus 1166
	Anonymus 1167
	Anonymus 1167
	Focaccetti ep. Lystrensis 1167-68
	Dabert ep. Petrocoricensis 1168-69
	Maret ep. Surensis 1169
	Lipovniczki ep. M. Varadinensis 1169-70
	Zunnui Casula ep. Uxellensis et Terralbensis 1170-74
	Marinelli ep. Porphyriensis 1174-78
	Anonymus 1178
	Dechamps aep. Mechliniensis 1178-79
	Anonymus 1179
	Dupanloup ep. Aurelianensis 1179-82
	Bravard ep. Constantiensis 1182
	Guilbert ep. Vapincensis 1182
	Anonymus 1182
	Anonymus 1182
	D'Avanzo ep. Calvensis 1183
	Hefele ep. Rottenburgensis 1183-84
	Ricciardi aep. Rheginensis 1184-85
	Pedicini aep. Barensis 1185
	Pettinari ep. Nucerinus 1185-86
	Serra ep. Dauliensis 1186
	Franchi aep Thessalonicensis 1186
	Mermillod ep. Hebronensis 1186-88
	Card. Mertel 1188-93
	D'Avanzo ep. Calvensis 1193
	Senestréy ep. Ratisbonensis 1193-94
	Manning aep. Westmonasteriensis 1194
	Gasser ep. Brixinensis 1194
	58. Correctiones stylisticae et aliae emendationes a Deputatione fidei propositae 1194-95

Anno Christi	
1870	59. Postulationes ut finis imponatur discussioni capitis IV constitutionis primae *de ecclesia Christi* 1195-200
	a. Postulatio sedecim epp. 1195-96
	b. Postulatio trium epp. 1196
	c. Postulatio duorum epp. 1196-97
	d. Postulatio trium et viginti epp. 1197
	e. Postulatio quindecim epp. 1198
	f. Postulatio trium epp. 1198
	g. Postulatio ep. Gandavensis 1199
	h. Altera postulatio eiusdem ep. 1199-1200
iulii 11	60. Congregatio generalis LXXXIV 1200-41
	Relatio Fr. Zinelli ep. Tarvisini de emendatione in hesterna congregatione dilata 1200-03
	Suffragiis proposita acceptatur 1203
	Indicuntur suffragia de emendationibus in caput IV ferenda 1204
	Relatio Vinc. Gasser ep. Brixinensis in caput IV et emendationes eiusdem 1204-30
	Suffragiis proponuntur illae emendationes 1231-32
	Monentur patres in sequenti congregatione suffragiis subiicendum esse textum capitis III et IV noviter adaptatum, nec non integrum schema *de ecclesia Christi* 1232
	61. Constitutio dogmatica prima *de ecclesia Christi*. Capita III et IV novissime adaptata 1232-35
	62. Animadversiones card. Berardi in novam definitionis formulam 1235-36
	63. Constitutio dogmatica prima *de ecclesia Christi* suffragio congregationis generalis subiicienda 1236-41
iulii 13	64. Congregatio generalis LXXXV 1241-302
	Relatio de pluribus episcopis qui a concilio discedendi veniam petierunt 1241-42
	Suffragia exquiruntur quoad canones qui ad caput I et II referuntur 1242-43
	Suffragiis proponuntur et approbantur capita III et IV *de ecclesia Christi* novissime adaptata a Deputatione 1243
	Suffragiis subiicitur integrum schema *de ecclesia Christi* 1243
	Nomina patrum qui *pro* vel *contra* schema senserunt 1243-53
	Annunciatur mors duorum concilii patrum 1253
	65. Animadversiones et emendationes a nonnullis patribus privatim propositae 1253-59
	Card. Berardi 1253-56
	Guerrin ep. Lingonensis 1256-57
	Targioni ep. Volaterranus 1257
	Monetti ep. Cerviensis 1258
	Ravinet ep. Trecensis 1258
	Faict ep. Brugensis 1258-59
	Frangipane ep. Concordiensis 1259
	Teppa praepositus gener. Barnabitarum 1259
	66. Patrum aliquot contra calumniosos libellos protestatio 1260-61
iulii 14	67. Oratoris Anglorum epistola ad aep. Westmonasteriensem 1261-62

Anno Christi		
1870 iulii 14	68. In constitutionem *de ecclesia* animadversiones quaedam summo pontifici oblatae	1262
	69. Monitum de generali congregatione die 16 iulii habenda	1262-63
	70. Exceptiones in constitutionem dogmaticam primam *de ecclesia Christi* a nonnullis patribus in congregatione generali factae	1263-302
	In prooemium:	
	Caixal y Estradé ep. Urgellensis	1263
	Majorsini ep. Laquedoniensis	1264
	Pettinari ep. Nucerinus	1264
	Majorsini ep. Laquedoniensis	1264
	Meurin ep. Ascalonensis	1264
	Mérode aep. Melitenensis	1264-65
	Barberi ep. Neocastrensis	1265
	Riccio ep. Caiacensis	1265
	Attanasio ep. iam Liparensis	1265
	Amat ep. Montereyensis	1265
	Alberti ep. Syrensis	1265
	Attanasio ep. iam Liparensis	1265-66
	Mérode aep. Melitenensis	1266
	Riccio ep. Caiacensis	1266
	Barberi ep. Neocastrensis	1266
	Mérode aep. Melitenensis	1266
	In caput I:	
	Caixal y Estradé ep. Urgellensis	1266-67
	Attanasio ep. iam Liparensis	1267
	Alberti ep. Syrensis	1267
	In caput II:	
	Caixal y Estradé ep. Urgellensis	1267
	Amat ep. Montereyensis	1267-68
	Attanasio ep. iam Liparensis	1268
	Riccio ep. Caiacensis	1268
	Mérode ep. Melitenensis	1268
	Attanasio ep. iam Liparensis	1268-71
	Alberti ep. Syrensis	1271
	Attanasio ep. iam Liparensis	1271
	In caput III:	
	Landriot aep. Remensis	1271
	Hindi ep. Iazirensis	1272
	Majorsini ep. Laquedoniensis	1272
	Dubreil aep. Avenionensis	1272
	Melchers aep. Coloniensis	1272
	Riccio ep. Caiacensis	1272
	Anonymus	1272
	Gallo ep. Abellinensis	1272
	Hindi ep. Iazirensis	1272
	Melchisedechian ep Erzerumiensis	1272
	Dreux-Brézé ep. Molinensis	1272-73
	Majorsini ep. Laquedoniensis	1273
	Gallo ep. Abellinensis	1273
	Majorsini ep. Laquedoniensis	1273
	Milella ep. Aprutinus	1273
	Farso ep. Mardensis	1273
	Gentili ep. Dionysiensis	1273-74
	Attanasio ep. iam Liparensis	1274
	Barberi ep. Neocastrensis	1274
	Tarnóczy aep. Salisburgensis	1274
	Melchers aep. Coloniensis	1274
	Mérode aep. Melitenensis	1274
	Card. De Silvestri	1274-75
	Regnault ep. Carnutensis	1275
	Jandel mag. gener. Praedicatorum	1275
	Gallo ep. Abellinensis	1275
	Amat ep. Montereyensis	1275
	Cerruti ep. Savonensis	1275-76
	Caixal y Estradé ep. Urgellensis	1276

Anno Christi		
1870	In caput IV:	
	Moccagatta ep. Zenopolitanus	1276
	Majorsini ep. Laquedoniensis	1276
	Tizzani aep. Nisibenus	1276-77
	Caixal y Estradé ep. Urgellensis	1277-79
	Regnault ep. Carnutensis	1279
	Melchers aep. Coloniensis	1279-80
	Tarnóczy aep. Salisburgensis	1280
	Tizzani aep. Nisibenus	1280
	Hindi ep. Iazirensis	1280
	Melchers aep. Coloniensis	1280
	Tarnóczy aep. Salisburgensis	1280
	Dubreil aep. Avenionensis	1280
	Bernadou aep. Senonensis	1280
	Barberi ep. Neocastrensis	1280
	Landriot aep. Remensis	1280
	Melchers aep. Coloniensis	1280
	Tarnóczy aep. Salisburgensis	1280-81
	Asinari aep. Ephesinus	1281
	Card. Trevisanato patr. Venetiarum	1281
	Milella ep. Aprutinus	1281
	Rosati ep. Tudertinus	1281
	Delaplace ep. Hadrianopolitanus	1281-82
	Gentili ep. Dionysiensis	1282
	Amat ep. Montereyensis	1282
	Gallo ep. Abellinensis	1282
	Mérode aep. Melitenensis	1282
	Dreux-Brézé ep. Molinensis	1282
	Formisano ep. Nolanus	1282-83
	Cerruti ep. Savonensis	1283-84
	Marchich ep. Cattarensis	1284
	Blanco ep. Abulensis	1284
	Attanasio ep. iam Liparensis	1284
	Meurin ep. Ascalonensis	1284
	Payá y Rico ep. Conchensis	1284-85
	Martinez aep. de Manila	1285
	Meurin ep. Ascalonensis	1285-86
	Dreux-Brézé ep. Molinensis	1286
	Rodrigo Yusto aep. Burgensis	1286-87
	Valsecchi ep. Tiberiadensis	1287
	Pace ep. Amerinus	1287
	Salzano ep. Tanensis	1287
	Moreyra ep. Ayacuquensis	1287-88
	Delaplace ep. Hadrianopolitanus	1288
	Bovieri ep. Faliscodunensis	1288
	Alberti ep. Syrensis	1288
	Regnault ep. Carnutensis	1288
	Card. Trevisanato patr. Venetiarum	1288
	Gallo ep. Abellinensis	1288
	Tarnóczy aep. Salisburgensis	1288
	Salzano ep. Tanensis	1289
	Meurin ep. Ascalonensis	1289
	Delaplace ep. Hadrianopolitanus	1289
	Melchers aep. Coloniensis	1289
	Attanasio ep. iam Liparensis	1289
	Regnault ep. Carnutensis	1289
	Valsecchi ep. Tiberiadensis	1289
	Bostani aep. Tyrensis	1289
	De Ferrari aep. Naupactensis	1289-90
	Valsecchi ep. Tiberiadensis	1290
	Guardi praepos. gener. Ministrantium infirmis	1290
	Formisano ep. Nolanus	1290
	Card. De Silvestri	1290-91
	Besi ep. Canopensis	1291
	Pace ep. Amerinus	1291
	Card. Trevisanato patr. Venetiarum	1291
	Anonymus	1291
	Bsciai ep. Cariopolitanus	1291
	Dubreil aep. Avenionensis	1291
	Hindi ep. Iazirensis	1291

Anno Christi		
1870	Bernadou aep. Senonensis	1291
	Pukalski ep. Tarnoviensis	1291-92
	Riccio ep. Caiacensis	1292-93
	Orrego ep. de Serena	1293
	Mérode aep. Melitenensis	1283
	Verrolles ep. Columbicensis	1293
	Landriot aep. Remensis	1293
	Mérode aep. Melitenensis	1293
	Barberi ep. Neocastrensis	1293
	Anonymus	1293
	Moretti ep. Imolensis	1293
	Tizzani aep. Nisibenus	1294
	Gallo ep. Abellinensis	1294
	Amat ep. Montereyensis	1294
	Dreux-Brézé ep. Molinensis	1294
	Gentili ep. Dionysiensis	1294
	Pettinari ep. Nucerinus	1294
	Card. Guidi aep. Bononiensis	1294
	Dreux-Brézé ep. Molinensis	1294-95
	Salzano ep. Tanensis	1295-96
	Delaplace ep. Hadrianopolitanus	1296
	Rosati ep. Tudertinus	1296
	Monzon y Martins aep. Granatensis	1296-97
	Blanchet aep. Oregonopolitanus	1297
	Demers ep. Vancouveriensis	1297
	Valsecchi ep. Tiberiadensis	1297
	Payá y Rico ep. Conchensis	1297
	Regnault ep. Carnutensis	1297-98
	Melchisedechian ep. Erzerumiensis	1298
	Dreux-Brézé ep. Molinensis	1298
	Card. Trevisanato patr. Venetiarum	1298-99
	Monzon y Martins aep. Granatensis	1299
	Conde y Corral ep. Zamorensis	1299
	Marchich ep. Cattarensis	1299-1300
	Monzon y Martins aep. Granatensis	1300
	Bovieri ep. Faliscodunensis	1300
	Dreux-Brézé ep. Molinensis	1300
	Delaplace ep. Hadrianopolitanus	1300
	Valsecchi ep. Tiberiadensis	1300
	Pace ep. Amerinus	1300
	Card. De Silvestri	1300-01
	Dubreil aep. Avenionensis	1301
	Mac Closkey aep. Neo-Eboracensis	1301
	Verrolles ep. Columbicensis	1301
	Ullathorne ep. Birminghamiensis	1301
	Bernadou aep. Senonensis	1301
	Card. De Silvestri	1301
	Martinez ep. S. Christophori de Havana	1301-02
	Demers ep. Vancouveriensis	1302
	Rosati ep. Tudertinus	1302
	Valsecchi ep. Tiberiadensis	1302
	Marchich ep. Cattarensis	1302
iulii 16	71. Congregatio generalis LXXXVI	1302-21
	Relatio de exceptionibus a patribus datis in prooemium nec non in caput I et II constitutionis *de ecclesia* facta a B. D'Avanzo ep. Calvensi et Theanensi	1303-10
	Relatio Fr. Zinelli ep. Tarvisini de exceptionibus in caput III eiusdem constitutionis	1310-14
	Relatio V. Gasser ep. Brixinensis de exceptionibus in caput IV eiusdem constitutionis	1314-17
	Exquiruntur suffragia de duabus tantum exceptionibus, quae a generali congregatione approbantur	1317-18
	Protestatio eōrum praesidum necnon totius concilii contra libellos: *Ce qui se passe au concile,* et: *La dernière heure du concile*	1318-19
	Datur facultas patribus a concilio abeundi ad tempus sive ratione valetudinis sive ratione negotiorum suae dioecesis	1319
	Relatio de nonnullis patribus qui a concilio discedendi veniam petierunt	1319-20
	Monitum de sessione publica die 18 iulii habenda	1320-21
iulii 16-17	72. Litterae, quibus nonnulli patres summum pontificem rogant, ut constitutionem de ecclesia aliquo modo temperet, quo ipsi possint sessioni publicae interesse	1321-28
	a. Epistola ep. Aurelianensis	1321-22
	b. Epistola aep. Parisiensis	1322
	c. Altera epistola ep. Aurelianensis	1323
	d. Epistola aep. Coloniensis	1324
	e. Epistola ep. Moguntini	1324
	f. Epistola card. Schwarzenberg aep. Pragensis, quacum ad concilii secretarium mittit, a) protestationem LV epp., b) alteram protestationem IV epp., c) tertiam ep. Eporediensis, d) quartam ep. Osnabrugensis	1324-28
	g. Epistola ep. Petriculani	1328
	IV. Sessio publica quarta	1327-50
iulii 18	1. Intimatio per cursores facienda, domi quoque dimisso exemplari	1327-29
	2. Instrumentum a protonotariis apostolicis confectum super sessione quarta	1329-37
	3. Nomina patrum qui quartae sessioni interfuerunt	1337-47
	4. Professio fidei de pontificia infallibilitate a theologis et secretariis episcoporum sacrosancti concilii Vaticani coram sanctissimo domino nostro Pio papa nono facta die 18 iulii 1870	1347-50

Arnemii in Batavia, apud Hubertum Welter, Bibliopolam, MCMXXVII.
Typographie de la Société d'Édition Mansi à Arnhem (Pays-Bas).

SACRORUM
CONCILIORUM
NOVA ET AMPLISSIMA COLLECTIO.

TOMUS QUINQUAGESIMUS SECUNDUS.

SACROSANCTUM OECUMENICUM CONCILIUM VATICANUM
1869-1870.

PARS SECUNDA.
ACTA SYNODALIA.

A.
SESSIONES PUBLICAE ET CONGREGATIONES GENERALES.

XXIII.

DISCUSSIO SCHEMATIS REFORMATI CONSTITUTIONIS PRIMAE *DE ECCLESIA CHRISTI*

1870 maii 13 - iulii 16.

Praevium editoris monitum. — Cum schema constitutionis *de ecclesia Christi*, quod in tomo praecedenti habetur, praesertim vero caput eiusdem XI nec non caput addendum acriter a nonnullis patribus impugnata fuissent, ut ex exhibitis supra animadversionibus satis liquet, eminentissimis concilii praesidibus, probante summo pontifice, satius visum est singularem constitutionem proponere super gravissimo illo doctrinae capite de primatu atque infallibilitate Romani pontificis. Quapropter mutato ordine prioris schematis, placuit caput undecimum de primatu nec non additamentum de infallibilitate, quae doctrina in novo schemate quatuor capita complectitur, seorsim tractanda concilio tradere, proposita ea constitutione quae mox dabitur. Haec quominus in examen statim vocaretur, multum ii desudarunt qui *antiinfallibilistae* dicebantur, atque in primis episcopus Aurelianensis, qui oretenus et litteris datis ipsum adiit summum pontificem, obnixe rogans ut tam grave periculum ab ecclesia arceretur. Immo strenuum athletam non puduit in memoriam Pii Noni revocare tot tantosque labores a se praeterito tempore pro ecclesia susceptos, et pristinam quoque amicitiam, quam dolebat ex venerandi pontificis animo iam excidisse. Tantam audaciam ut aliquatenus cohiberet, summus pontifex praefato episcopo sequentes dedit litteras, quas libens profero, ne Aurelianensium coniuratione omnino pereant. Exstant in volumine epistolarum anni 1870, num. 103, pag. 88, quod in tabulario Secretariae Status asservatur. Sunt autem tenoris sequentis:

Venerabili fratri Felici episcopo Aurelianensi

PIUS PAPA IX.

Venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem. Nomine tuo, venerabilis frater, non aliter nunc afficimur, quam antea fuerimus affecti, nec minus te diligimus, aut minoris, quam antea, facimus dona tibi a Domino largita. Verum paternus ipse, quo te prosequimur affectus nos te, tam constanter dissentientem a plerisque venerabilibus fratribus tuis et a maxima cleri populique catholici totius orbis parte monere compellit, ne velis sapiens esse apud temetipsum et inniti prudentiae tuae; nosti enim errores omnes et haereses inde manasse, quod eorum auctores, se prae caeteris sapere arbitrati, noluerint acquiescere communi ecclesiae sententiae. Profecto si studium veritatis et ipsum episcopale munus postulent ab iis, qui in concilium convenerunt, ut perspicue ac libere prodant difficultates, quas alicui definitioni aut decreto obstare arbitrantur; nemo idcirco censebit, licere cuique omni ope contendere, ut alios omnes ad suum iudicium pertrahat, potissimum vero cum pro certo habeat oecumenici concilii res ita a Spiritu sancto moderari, et ita illustrari mentes ac inclinari patrum voluntates, ut nihil quod certum non sit et revelatum, nihilque quod in ecclesiae utilitatem non vergat definiri possit aut constitui. Quas sane animadversiones prudentiae tuae eo fidentius proponimus, quod multis abhinc annis didicerimus, te olim, dum in minoribus versabaris, simplicitatem fidei credentium secutum, longe aliter sensisse quam in praesentiarum. Redi quaeso, venerabilis frater, ad auream illam parvulorum simplicitatem; ad quam nisi converti conemur, non intrabimus in regnum caelorum. Praeiudicatas abiicito opiniones, quae characteris tui sanctitatem obscurare possunt, quaeque si non plane perniciosa, inutilia certe praestarent ecclesiae dona ingenii, alacritatis, eloquentiae, quibus te Deus in sui nominis gloriam suique regni dilatationem liberaliter ditavit. Ea certe in te est affectuum vis et comparatio, a qua nobis quod cupimus sperare liceat. Quamobrem Deum rogamus, ut clarius tibi suo lumine affulgeat suaque gratia validius opituletur; eiusque favoris

auspicem et praecipuae nostrae benevolentiae pignus A apostolicam benedictionem etc. Datum Romae apud S. Petrum die 2 maii anni 1870, pontificatus nostri anno vigesimoquarto.

Pius papa IX.

Quoniam vero mihi propositum non est singula persequi, sed ea tantum monumenta exhibere quae ad concilium strictissime pertinent, ad ea iam progrediendum quae ad dictam constitutionem spectant.

1.

Monitum quo patribus mittitur schema constitutionis dogmaticae primae de ecclesia Christi.

1870 maii 9.

Mittitur huic folio adiectum schema constitutionis dogmaticae primae *de ecclesia Christi,* reformatum iuxta observationes patrum in scripto missas, una cum relatione ad ipsum pertinente.

Proxima congregatio generalis habebitur feria VI huius hebdomadae, die 13 currentis mensis maii, in qua fient duae relationes. Prior versabitur circa conditiones a nonnullis reverendissimis patribus nuper in actu ferendi suffragio super schema *de parvo catechismo* adiectas suffragio suo, quae typis impressae una cum schemate de parvo catechismo iuxta emendationes a patribus admissas novissime adaptato quam primum distribuentur[1]. Altera autem pertractabit constitutionem dogmaticam primam *de ecclesia Christi,* quae nunc distribuitur.

In prima dein congregatione generali, quae hanc subsequetur, fiet discussio generalis de schemate huius constitutionis dogmaticae primae *de ecclesia Christi;* et reverendissimi patres, qui de hoc schemate loqui voluerint, poterunt interim suum disserendi propositum modo solito significare; qua tamen in re denuo monentur, ut rationem agendi num. 7 et 8 de- C creti dati die 20 februarii huius anni praescriptam accurate sequantur.

E secretaria concilii Vaticani die 9 maii 1870.

Iosephus episcopus Sancti Hippolyti,
secretarius.

2.

Petitio novem concilii Patrum, ut a praesidibus concedatur duplex dicussio generalis, una de primatu, altera de infallibilitate[2].

1870 maii 11.

Eminentissimi ac reverendissimi domini!

Ex monito, quod simul cum schemate de primatu et infallibilitate nobis communicatum est, intellexi-mus pro cunctis quatuor capitibus unam duntaxat discussionem generalem instituendam fore. Attamen ea est capitis quarti ratio, ut peculiarem discussionem generalem omnino exigat. Quid est unius horae spatium D ad gravissimam et difficillimam infallibilitatis pontificiae quaestionem accuratione debita pertractandam? Sed praeterea de modo, quo doctrina haec in schemate exhibita est, agendum et emendationes, quae orator expedire censeat, proponendae erunt: id autem ab iis, qui tantam rem diligentius explanare desiderant, eodem quo generatim de ea dixerint, die praestari nequit: unde mentem aperiendi tempore tam arctis limitibus circumscripto reclamationibus non iniquis ansa praeberetur. Cum igitur eminentiarum vestrarum sit decernere an discussio generalis de schemate integro vel diviso habenda sit, dividatur, rogamus, ita ut de capite quarto peculiaris discussio generalis habeatur, qua absoluta ad specialem transeundum erit.

[1] Iam habentur supra in altero tomo, col. 513-34.

[2] Inter originalia sub numero 33.

Eximia cum veneratione permanemus eminentiarum vestrarum reverendissimarum humillimi et devotissimi servi veri

Datum Romae 11 maii 1870.

Fr. card. Schwarzenberg m. p. archiep. Prag.

Ioseph. Othmar. card. Rauscher m. p. archiep. Viennens.

Ioannes Simor m. p. archiepiscopus Strigon. et Hungariae primas.

Maximilianus Ios. archiepp. Salisburg.

Gregorius, archiep. Monac. et Fris.

Michael, archiepiscopus Bambergensis m. p.

Fridericus m. p. archiepiscopus Olomucensis.

Ludovicus m. p. archiepiscopus Colocensis et Bacsiensis.

Franciscus Xaverius archiepiscopus Leopoliensis lat. rit.

A tergo propria Iosephi Fessler secretarii manu:

B „At istud non concedendum videbatur, ne eaedem res inutiliter repeterentur, et discussio, ingruentibus iam caloribus aestivis, nimis protraheretur.

Ad acta, absque responso."

3.

Constitutio dogmatica prima de ecclesia Christi reverendissimorum patrum examini proposita.

PIUS EPISCOPUS

servus servorum Dei sacro approbante concilio
ad perpetuam rei memoriam.

Pastor aeternus et episcopus animarum nostrarum, ut salutiferum redemptionis suae opus usque ad consummationem saeculi perenne redderet, sanctam aedificare ecclesiam decrevit, in qua veluti in domo Dei[1] viventis fideles omnes unius fidei et caritatis vinculo continerentur. Ideo enim, priusquam clarificaretur, rogavit Patrem, ut credentes in ipsum om- C nes unum essent, sicut ipse Filius et Pater unum sunt[2]. Sapientissimus igitur architectus[3] ad hanc fidei et communionis unitatem in sua ecclesia iugiter conservandam, in beato Petro apostolo instituit perpetuum utriusque unitatis principium ac visibile fundamentum, super cuius fortitudinem aeternum extrueretur templum, et ecclesiae caelo inferenda sublimitas in huius fidei firmitate consurgeret[4]. Contra quod fundamentum divinitus positum, quoniam portae inferi maiori in dies odio undique insurgunt, ad catholici nobis commissi gregis custodiam, incolumitatem, augmentum, sacro approbante concilio iudicamus necessarium esse, doctrinam de institutione, perpetuitate, ac natura sacri apostolici primatus, a quo totius ecclesiae vis et salus dependet, secundum antiquam atque constantem universalis ecclesiae fidem cunctis fidelibus credendam et tenendam proponere, atque contrarios, eosque dominico gregi adeo perniciosos errores debito condemnationis iudicio proscribere.

CAPUT I. — *De apostolici primatus in beato Petro institutione.*

Docemus itaque et declaramus, a Christo Domino iuxta evangelii testimonia primatum iurisdictionis in universam Dei ecclesiam immediate et directe beato Petro apostolo promissum atque collatum fuisse. Ad unum namque Petrum Christus Filius Dei vivi dixit: Et ego dico tibi: quia tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam: et tibi dabo claves

[1] Cf. I Tim. III, 15.

[2] Cf. Ioan. XVII, 1, 21 seq.

[3] Cf. I Cor. III, 10.

[4] S. Leo M. serm. IV (al. III) cap. II in diem Natalis sui. [Migne, Patr. Lat., LIV, 150.]

regni caelorum: et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in caelis: et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in caelis[1]. Atque uni Simoni Petro contulit Iesus post suam resurrectionem summi pastoris et rectoris iurisdictionem in totum ipsius ovile dicens: Pasce agnos meos, pasce oves meas[2]. Huic tam manifestae sacrarum Scripturarum doctrinae, ut ab ecclesia catholica semper intellecta est, aperte opponuntur damnandae eorum sententiae, qui constitutam a Christo Domino in sua ecclesia regiminis formam pervertentes negant, solum Petrum prae omnibus apostolis sive seorsum singulis sive omnibus simul vero proprioque iurisdictionis primatu fuisse a Christo instructum; aut qui affirmant, eumdem primatum non immediate, directeque ipsi beato Petro, sed ecclesiae, et per hanc illi ut suo ministro delatum fuisse.

CAPUT II. — *De perpetuitate primatus Petri in Romanis pontificibus.*

Quod autem in beato apostolo Petro princeps pastorum et pastor magnus ovium Dominus Christus Iesus[3] in perpetuam salutem ac perenne bonum ecclesiae instituit, id eodem auctore in ecclesia, quae fundata super petram ad finem saeculorum usque firmiter stabit, iugiter durare necesse est. Nulli enim dubium, immo saeculis omnibus notum est, quod sanctus beatissimusque Petrus, apostolorum princeps et caput, fideique columna et ecclesiae catholicae fundamentum, qui a Domino nostro Iesu Christo et Salvatore humani generis ac Redemptore, claves regni accepit, ad hoc usque tempus et semper in suis successoribus, episcopis sanctae Romanae sedis, ab ipso fundatae, eiusque consecratae sanguine, vivit et praesidet et iudicium exercet[4]: ita ut, quicumque in hac cathedra Petro succedit, is iuxta Christi ipsius institutionem primatum Petri in universam ecclesiam obtineat. Manet ergo dispositio veritatis, et beatus Petrus in accepta fortitudine petrae perseverans suscepta ecclesiae gubernacula non reliquit[5].

CAPUT III. — *De vi et ratione primatus Romani pontificis.*

Hinc inhaerentes tum praedecessorum nostrorum Romanorum pontificum decretis, tum praecedentium conciliorum generalium disertis, perspicuisque definitionibus, innovamus oecumenici concilii Florentini fidei professionem, qua credendum ab omnibus Christi fidelibus est, sanctam apostolicam sedem, et Romanum pontificem, in universum orbem tenere primatum, et ipsum pontificem Romanum successorem esse beati Petri principis apostolorum, et verum Christi vicarium, totiusque ecclesiae caput, et omnium christianorum patrem ac doctorem existere; et ipsi in beato Petro pascendi, regendi ac gubernandi universalem ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo plenam potestatem traditam esse; quemadmodum etiam in gestis oecumenicorum conciliorum et in sacris canonibus continetur.

Docemus proinde et declaramus, hanc, quae proprie est episcopalis iurisdictionis potestas, ordinariam esse et immediatam, erga quam particularium ecclesiarum, cuiuscumque ritus et dignitatis, pastores atque fideles, tam seorsum singuli quam simul omnes, officio hierarchicae subordinationis, veraeque obedientiae obstringuntur, non solum in rebus quae ad fidem et mores, sed etiam quae ad disciplinam et regimen ecclesiae, per totum orbem diffusae, pertinent; ita ut custodita cum Romano pontifice tam communionis, quam eiusdem fidei professionis unitate, ecclesia Christi sit unus grex sub uno summo pastore.

Haec est catholicae veritatis doctrina, a qua deviare salva fide atque salute nemo potest. Tantum autem abest, ut haec summi pontificis potestas opponatur ordinariae ac immediatae illi episcopalis iurisdictionis potestati, qua particularium ecclesiarum pastores assignatos sibi greges, singuli singulos, pascunt et regunt, ut eadem a supremo et universali pastore asseratur, roboretur ac vindicetur, dicente sancto Gregorio Magno: Meus honor est honor universalis ecclesiae. Meus honor est fratrum meorum solidus vigor. Tum ego vere honoratus sum, cum singulis quibusque honor debitus non negatur[1].

Porro ex suprema illa Romani pontificis iurisdictionis potestate consequitur, necessarium eidem pontifici ius esse, in huius sui muneris exercitio libere communicandi cum pastoribus et gregibus totius ecclesiae, ut iidem ab ipso in via salutis doceri ac regi possint. Quare damnamus ac reprobamus illorum sententias, qui hanc supremi capitis cum pastoribus et gregibus communicationem licite impediri posse dicunt, aut eamdem reddunt saeculari potestati obnoxiam, ita ut contendant, quae ab apostolica sede vel eius auctoritate ad regimen ecclesiae constituuntur, vim ac valorem non habere, nisi potestatis saecularis placito confirmentur.

Et quoniam divino apostolici primatus iure Romanus pontifex universae ecclesiae praeest, docemus etiam et declaramus, eum esse iudicem supremum fidelium[2], et in omnibus causis ad examen ecclesiasticum spectantibus ad ipsius posse iudicium recurri[3]; sedis vero apostolicae, cuius auctoritate maior non est, iudicium a nemine fore retractandum, neque cuiquam de eius licere iudicare iudicio[4]. Quare a recto veritatis tramite aberrant, qui affirmant, licere ab iudiciis Romanorum pontificum ad oecumenicum concilium tamquam ad auctoritatem Romano pontifice superiorem appellare.

CAPUT IV. — *De Romani pontificis infallibilitate.*

In suprema autem apostolicae iurisdictionis potestate, quam Romanus pontifex tamquam Petri principis apostolorum successor in universam ecclesiam obtinet, supremam quoque magisterii potestatem comprehendi, haec sancta sedes semper tenuit, perpetuus ecclesiae usus comprobat, ipsaque oecumenica concilia tradiderunt. Sequentes itaque inprimis generalium conciliorum, in quibus Oriens cum Occidente in fidei caritatisque unionem conveniebat, solemnes fidei professiones, cum concilio quarto Constantinopolitano credimus: Prima salus est, rectae fidei regulam custodire, et a constitutis Patrum nullatenus deviare. Et quia non potest Domini nostri Iesu Christi praetermitti sententia dicentis: Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam[5], haec quae dicta sunt, rerum probantur effectibus, quia in sede apostolica immaculata est semper catholica reservata religio, et sancta celebrata doctrina: quam apostolicam sedem sequi in omnibus Christi fideles tenentur, ut esse mereantur in una communione cum eadem sede,

[1] Matth. XVI, 18, 19.
[2] Ioann. XXI, 15-17.
[3] Ep. I Pet. V, 4, coll. ep. ad Hebr. XIII, 20.
[4] Cf. Labb., Coll. concil., t. III, col. 1154. Ephesini concilii Act. III. Orat. Philippi sed. ap. legati; coll. s. Petri Chrysol. ep. ad Eutych. presbyt. [Mansi, IV, 1295; V, 1350.]
[5] S. Leo M. ser. III (al. II) n. 3. [Migne, Patr. Lat. LIV, 146.]

[1] S. Gregor. M. ad Eulog. Alexandrin. ep. XXX. [Migne, Patr. Lat., LXXVII, 933.]
[2] Pii PP. VI breve *Super soliditate* d. 28 nov. 1786.
[3] Concil. oecum. Lugdun. II. [Mansi, XXIV, 70.]
[4] Ep. Nicolai I ad Michaelem imperatorem. [Mansi, XV, 162; Migne, Patr. Lat. CXIX, 954.]
[5] Matth. XVI, 18.

in qua est integra et vera christianae religionis soli- A
ditas [1]. Et cum Lugdunensi concilio secundo profitemur: Sanctam Romanam ecclesiam summum et plenum primatum et principatum super universam ecclesiam catholicam obtinere, quem se ab ipso Domino in beato Petro apostolorum principe sive vertice, cuius Romanus pontifex est successor, cum potestatis plenitudine recepisse veraciter et humiliter recognoscit; et sicut prae caeteris tenetur fidei veritatem defendere, sic et si quae de fide subortae fuerint quaestiones, suo debent iudicio definiri [2]. Et cum Florentino concilio repetimus: Pontificem Romanum, verum Christi vicarium, totiusque ecclesiae caput et omnium christianorum patrem ac doctorem existere; et ipsi in beato Petro pascendi, regendi ac gubernandi universalem ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo plenam potestatem traditam esse [3].

Hinc, sacro approbante concilio, docemus et tamquam dogma fidei declaramus, Romanum pontificem, B
cui in persona beati Petri ab eodem Domino nostro Iesu Christo praeter alia dictum est: Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos [4], vi assistentiae divinae ipsi promissae errare non posse, cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro apostolica sua auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tamquam de fide tenendum vel tamquam fidei contrarium reiiciendum sit; et eiusmodi decreta sive iudicia, per se irreformabilia, a quovis christiano, ut primum ei innotuerint, pleno fidei obsequio excipienda et tenenda esse. Quoniam vero infallibilitas eadem est, sive spectetur in Romano pontifice tamquam capite ecclesiae, sive in universa ecclesia docente cum capite unita, insuper definimus, hanc infallibilitatem etiam ad unum idemque obiectum sese extendere. Si quis autem huic nostrae definitioni contradicere (quod Deus avertat) praesum- C
pserit, sciat se a veritate fidei catholicae et ab unitate ecclesiae defecisse.

Canon I.

Si quis dixerit, beatum Petrum apostolum a Christo Domino constitutum non esse apostolorum omnium principem et totius ecclesiae militantis visibile caput; vel eumdem honoris tantum, non autem verae propriaeque iurisdictionis primatum ab eodem Domino nostro Iesu Christo directe et immediate accepisse; anathema sit.

Canon II.

Si quis dixerit, non esse ex ipsius Christi Domini institutione, ut beatus Petrus in primatu super universam ecclesiam habeat perpetuos successores; aut Romanum pontificem non esse iure divino Petri in eodem primatu successorem; anathema sit.

Canon III.

Si quis dixerit, Romanum pontificem habere tantummodo officium inspectionis vel directionis, non autem plenam et supremam potestatem iurisdictionis in universam ecclesiam, non solum in rebus quae ad fidem et mores, sed etiam quae ad disciplinam et regimen ecclesiae per totum orbem diffusae pertinent; aut hanc eius potestatem non esse ordinariam et immediatam sive in omnes ac singulas ecclesias sive in omnes et singulos pastores et fideles; anathema sit.

[1] Ex formula s. Hormisdae papae, prout ab Hadriano II patribus concilii oecumenici VIII, Constantinopolitani IV, proposita et ab iisdem subscripta est. [Mansi, VIII, 407; XVI, 27.]

[2] Ex professione fidei edita a Graecis in concilio oecum. Lugdunensi II. [Mansi, XXIV, 70.]

[3] Cf. Ioan. XXI, 15-17.

[4] Luc. XXII, 32.

4.

Relatio de observationibus reverendissimorum concilii patrum in schema de Romani pontificis primatu.

Observationes factae a reverendissimis patribus in schema de Romani pontificis primatu aliae generales sunt, aliae speciales.

ANIMADVERSIONES GENERALES.

I. Animadvertitur de *ordine* et *divisione* capitis XI, quod quidem e reverendissimis patribus alii censent praemittendum esse reliquis de Christi ecclesia capitibus omnibus; alii vero trifariam dispertiendum, ita ut sit caput I, de institutione primatus; caput II, de perpetuitate primatus; caput III, de natura primatus; caput IV, de infallibilitate primatus; utque singulis capitibus sui canones respondeant. Cum, uti visum est, proponatur constitutio singularis de pri- B
matu Romani pontificis, utrique observationi satisfit.

II. Animadvertitur de *forma*, quae ab aliis nimis dura et arida, ab aliis contra nimis elegans dicitur. Visum autem est, exigendam illam esse ad modum loquendi in similibus oecumenicorum conciliorum, puta Lateranensis IV et V ac Florentini, dogmaticis capitibus adhibitum, qui non est paraeneticus, sed pro docentium auctoritate gravis, simplex, concisus, quique unctionem repetit ex dignitate dogmatis, quod iuxta verbum Dei scriptum et traditum declaratur atque credendum proponitur. Ceterum quoad formam reliqui reverendissimi patres plerique omnes nihil observandum habuerunt.

III. Animadvertitur de *omissa doctrina* circa *iura episcoporum*. Huius animadversionis ratio partim habita est in hoc ipso constitutionis schemate de primatu Romani pontificis; et partim in altera constitutione de ecclesia Christi fusiori modo habebitur.

OBSERVATIONES SPECIALES.

Ad prooemium.

1. Animadvertitur, dicendum non esse „in beato Petro . . . institutum esse utriusque unitatis principium". Verum dici id posse ac debere, ecclesiae patres et doctores tradunt, quatenus nimirum constitutum fuit in Petro totius ecclesiae caput, quo corpus in unitate continetur; quatenus in illo institutus fuit universalis omnium fidelium doctor et confirmator fratrum, per quem unitas fidei conservatur; et quatenus in eodem institutus fuit supremus universi gregis pastor, a quo unitas ovilis custoditur: de quibus inter alios probatos auctores disserunt Petrus Ballerini, *De vi ac ratione primatus*, c. 10; cardinalis Gerdil, *Opuscula quatuor ad hierarchicam ecclesiae constitutionem pertinentia*, opp. t. XI, p. 103 sqq.

Sed ad rem sunt haec ex catechismo ad Parochos, D
in articulo symboli *Credo sanctam ecclesiam:* „Unus est etiam eius rector ac gubernator, invisibilis quidem Christus, quem aeternus Pater dedit caput super omnem ecclesiam, quae est corpus eius; visibilis autem is, qui Romanam cathedram, Petri apostolorum principis legitimus successor, tenet: de quo fuit illa omnium Patrum ratio et sententia consentiens, hoc visibile caput ad unitatem ecclesiae constituendam et conservandam necessarium fuisse, quod praeclare et vidit et scripsit sanctus Hieronymus, et contra Iovinianum his verbis: Unus eligitur, ut, capite constituto, schismatis tollatur occasio; et ad Damasum: Facessat invidia; Romani culminis recedat ambitio: cum successore piscatoris, et discipulo crucis loquor. Ego nullum primum, nisi Christum, sequens, beatitudini tuae, id est cathedrae Petri, communione consocior; super illam petram aedificatam ecclesiam scio.

Quicumque extra hanc domum agnum comederit, profanus est; si quis in arca Noe non fuerit, peribit regnante diluvio." Idemque illico adductis testimoniis Ss. Cypriani, Optati, Basilii, Ambrosii et Augustini confirmatur.

2. Animadvertitur, loco „visibile fundamentum" dicendum esse „praecipuum fundamentum". Sed iuxta verba Christi Domini apud Matth. XVI ex maiorum interpretatione, et ecclesiae sensu constanter dictum illud est, hoc inauditum. Quod vero attinet ad sententiam sive Scripturae sive Patrum, aedificatos nos esse super fundamentum apostolorum, eius declaratio habetur in altera relationis huius parte, quae versatur circa caput IV de Romani pontificis infallibilitate.

AD CAPUT PRIMUM.

1. Animadvertitur, verbis Christi Domini apud Matth. XVI, 18, addendum esse incisum praecedens, *Ego dico tibi:* quo evidentius appareat, ad solum Petrum verba illa directe ac immediate referri. Hac autem observatione excluditur ista alia, qua

2. animadvertitur, non „uni Petro", sed reliquis etiam apostolis collatas esse praerogativas tum docendi per verba *Euntes docete,* tum ligandi per verba *Quidquid ligaveritis,* tum regendi, cum omnes episcopi dicantur *positi a Spiritu sancto regere ecclesiam Dei.* Sed haec adversantur communi sententiae catholicorum interpretum ac theologorum, apud quos sequentia distinguuntur:

a) verba allata ad unum Petrum citra reliquos apostolos dicta fuerunt; contra vero, quae ad reliquos apostolos dicebantur, ad eosdem non citra Petrum fuerunt directa. Rursum

b) iis, quae uni Petro dicta fuerunt, is constituebatur princeps apostolorum; quae vero apostolis omnibus una cum Petro dicebantur, ad eosdem pro distinctionis ratione, quae Petrum inter ac reliquos intercedebat, referebantur. Porro

c) quaecumque omnibus apostolis una cum Petro illis in locis dicta fuerunt, ea Petro etiam soli dicta sunt; sed omnibus etiam una cum Petro apostolis nullatenus dicta sunt, quae uni Petro Dominus dixit. Et

d) in apostolo Petro institutum fuit apostolicum munus et officium, quod una cum suprema illius apostolica potestate in successores iure divino iugiter propagaretur; unde Petrus potestatem apostolicam dicitur habuisse ordinariam; secus autem reliqui apostoli. E quibus apparet differentia intercedens inter Petrum et alios apostolos; atque multo magis discrimen apparet inter successores Petri et reliquorum apostolorum successores, id est episcopos, sive seorsum sive simul sumptos. Ceterum huc pertinent censurae inflictae sententiis, quibus reliqui apostoli coaequantur apostolo Petro, quibusque eiusdem Petri successoribus coaequare reliquos episcopos student; de quibus cf. adnotationem 62 in schemate de ecclesia Christi.

3. Animadvertitur, hinc omissam esse traditionem, et inde omittendum fuisse incisum, „ut ab ecclesia intellecta semper fuit". Verum

a) hoc ultimo inciso indicatur apprime divina ecclesiae traditio, quae tamen cum historia non debet confundi;

b) eodem inciso indicatur, traditionem, qua dogma de primatu beati Petri innititur, exegeticam esse; ut enim theologi communiter inter traditionem exegeticam et constitutivam distinguunt: ita in eo iidem conveniunt, maiorum doctrinam de Petri primatu ad verba Scripturae, eorumque declarationem revocari; hinc

c) visum est omnino necessarium, ut locorum Scripturae classicorum, quibus Petri primatus innititur, sensus asseratur, cum is in primis ac potissimum ab inimicis apostolici primatus in dubium vocatus sit et adhuc vocetur.

4. Animadvertitur, phrasi „iurisdictionis primatu" p. 19 addendum esse „et magisterii". Sed potestas magisterii ecclesiastici, cuiusmodi est potestas docendi, tum in episcopis omnibus tum in episcopo episcoporum, ad potestatem iurisdictionis pariter spectat, secus ac heterodoxi opinantur, de quibus vide ad schema de ecclesia Christi adnotationem 20, p. 119 sqq.

AD CAPUT SECUNDUM.

Animadvertitur, distinguendum esse inter ius, quo Petrus habet generatim successores, quodque est ex institutione divina; et inter ius, quo Petrus habet successores nominatim in sede Romana, quodque ex facto Petri repetitur: quare dicitur illud iuris esse divini, hoc autem satius ex divina ordinatione. Attamen discrimen illud, quod fieri certe debet, et de quo exponitur in adnotatione 31 p. 140 in schemate de ecclesia Christi ad hunc locum indicatur

a) tum verbis „Romanae sedis ab ipso (scilicet Petro, non a Christo) fundatae";

b) tum verbis „quicumque in hac cathedra succedit, is . . ." quibus successio „in hac cathedra" distinguitur a iure quo primatus in universam ecclesiam obtinetur. Posset ergo gravissimorum patrum votis sub n. 12 p. 29 Analysis abunde satisfactum videri.

AD CAPUT TERTIUM.

1. Animadvertitur: allegatum ex Florentino concilio documentum per additionem et subtractionem fuisse immutatum. Porro de rationibus, ob quas additio ex brevi Pii VI *Super soliditate* et omissio clausulae Florentinae *Quemadmodum etiam* facta fuit, exponitur in schemate constitutionis de ecclesia Christi, adnotatione 33. Deputatis autem patribus visum est, additionem illam opportuniori loco inserere; clausulam vero, ut est in definitione Florentina, apponere; cum praeclaram contineat praecedentium confirmationem.

2. Animadvertitur in declarationem, potestatem Romani pontificis esse ordinariam ac immediatam iurisdictionis potestatem in omnes particularium ecclesiarum pastores et fideles:

a) quasi haec non esset episcopalis, sed primatialis. Sed potestas quae a Christo Domino collata beato Petro fuit apud Ioannem (XXI, 15 seqq.), est potestas pascendi agnos et oves; et talis potestas dicitur et est *episcopalis.* Porro, uti apparet ex iisdem Christi verbis, eadem potestas directe, immediateque ita collata Petro fuit, ut eam haberet vi impositi officii pastoralis in universum gregem, qui totus ipsi citra aliud medium fuit commissus. Est ergo potestas universalis et ordinaria et immediata in totum gregem, hoc est, in omnes agnos et oves, seu in omnes particularium ecclesiarum pastores et fideles. Hinc liquet:

α) potestatem supremam pascendi universum Christi gregem in Romano pontifice vere esse episcopalem, non autem primatialem; quo enim haec phrasis spectet, exponitur in adnotatione ad hunc locum in schemate de ecclesia Christi.

β) Liquet, eamdem supremam Romani pontificis potestatem pastoralem non tantum ordinariam esse, quod in Lateranensi IV concilio, ut in citata superius adnotatione videre est, definitur; sed etiam immediatam, et quidem non eo sensu, etsi verissimo, quo Petrus, uti capite I huius constitutionis pariter declaratum est, a Christo Domino immediate potestatem accepit; verum hoc sensu, quod eam exercendam imme-

diate in gregem universum accepit. Sed idem hoc est quod disertis verbis exponendum curavit papa Pius VI in responsione data ad metropolitanos Moguntinum, Trevirensem, Coloniensem et Salisburgensem, sect. II, c. 8, p. 188 sqq.: „Quinimo, ita ibidem, patres et concilia, tam ante quam post Gregorium Magnum, inito veluti inter se foedere, Romanum pontificem certatim appellaverunt sacerdotem sacerdotum, patrem patrum, episcopum episcoporum, et episcopum universalem; ita ut facultas theologica Parisiensis anno 1413 erroris notam inusserit huic sententiae: Papa Romanus . . . non est episcopus universalis; eumdemque nuncuparunt etiam *iudicem supremum*, quippe qui specialiter claves regni caelorum et principatum iudiciariae potestatis obtinuit, dispensatorem canonum et Christi vicarium.“ Quibus ex sancto Bernardo *de consideratione* l. II, c. 6-8 probatis, subiungitur: „Haec auctoritas pascendi cum clavium potestate coniuncta, Petro peculiarem in modum attributa, sicut auctoritatem prae se fert in omnes fideles *ordinariam atque immediatam*, ita eamdem prae se fert auctoritatem *ordinariam atque immediatam* in omnes pastores, qui, quacumque demum praefulgeant dignitate, non solum non sunt pontifici pares, sed ita eius auctoritati subduntur, ut qui pastores appellantur et sunt, si populos respicias, ii, si pontificem spectes, nonnisi ovium numero habeantur . . . Petro imperatum est, ait Bossuetius, ut amore ceteros apostolos antecelleret, mox ut cuncta gubernaret, et pasceret omnes agnos et oves, filios et matres et ipsos quoque pastores. Pastores, inquam, si populi respiciantur, oves, si Petro comparentur. Unde recte est illud a Gersone animadversum, quod quemadmodum episcopi in totius dioecesis parochiis suam iurisdictionem exercent, ita praestare idem possit summus pontifex in tota, qua late patet, ecclesia, et in omnibus dioecesibus episcoporum. Quod divina verba patefecerunt, quodque concors Patrum sententia prodiderat, id a conciliis quoque luculentissime definitum est: ea quippe summum agnoverunt et coluerunt in Romano pontifice primatum seu principatum super universam ecclesiam, cumulum scilicet potestatis et ordinariae iurisdictionis super omnes et singulas catholici orbis dioeceses ad causas etiam definiendas, quae aut fidem respiciant aut negotia spectent ad ecclesiasticum forum pertinentia.“

b) Animadvertitur, quasi illius declarationis vi aut excluderetur aut detrimentum pateretur potestas episcopalis. Verum

α) ne pati quidpiam detrimenti possit videri, diserta fiet ordinariae ac immediatae potestatis episcoporum in suas particulares dioeceses declaratio; tum vero considerandum proponitur:

β) phrasis, qua de agitur, est positiva et affirmans, non exclusiva et negans; quare per illam alii pastores, iique ordinarii ac immediati nullatenus excluduntur; immo vero

γ) eo ipso quod Romanus pontifex constanter dicitur pastor supremus, alii pastores inferiores et obnoxii significantur; et cum idem Romanus pontifex dicitur constanter pastor universalis, significantur pastores particulares. Sane

δ) in capite X de ecclesia Christi non alia episcopis asseritur potestas, quam ipsa quae ordinaria ac immediata est; et,

ε) quod in adnotatione 64 pag. 199 in schemate de ecclesia exponitur, secundum sanctum Thomam illa duo: Pastor supremus itemque universalis, et pastores inferiores itemque particulares, nullatenus semet excludunt; contra, tantum abest, ut per priorem illam summi pastoris potestatem haec altera obnoxiorum pastorum impediatur, ut per eam stabiliatur, firmetur, vindicetur; uti vice versa per hanc alteram inferiorum pastorum potestatem supremi pastoris potestas non impedienda, sed iuvanda, asserendaque est. Ad rem Gregorius Magnus ep. 30 ad Eulogium Alexandrinum: „Meus namque honor est honor universalis ecclesiae. Meus honor est fratrum meorum solidus vigor. Tunc ego vere honoratus sum, cum singulis quibusque honor debitus non negatur.“ Unde

ζ) cum excipitur, nullam pontifici asserendam potestatem esse, nisi quae sit possibilis, id est, exerceri ab ipso possit; talem autem non esse potestatem immediatam, quae illi asseritur: respondetur *primo*, potestatem omnem, quam Christus Dominus reapse instituit, possibilem esse; instituit autem in beato Petro potestatem illam, qua de agitur. Respondetur *deinde*, exceptionem a falsa proficisci hypothesi vel praepostera explicatione potestatis immediatae, quae Romano pontifici asseritur: quasi significaretur, aut episcopos, qui sunt pastores particulares, non esse in ecclesia iure divino semper debere; aut Romanum pontificem regere unquam posse ecclesiam absque episcopis seu pastoribus particularibus. Verum namque est, Romanum pontificem ita habere potestatem ordinariam et immediatam in universam ecclesiam, ut ex statuto divinitus ordine in partem sollicitudinis vocet episcopos particulares, qui potestate ordinaria et immediata particulares sibi commissos greges pascant et regant.

3. Pluribus reverendissimis patribus placeret, si reciperentur:

a) additiones tam ad caput quam ad canonem respondentem XVI, de quibus in adnotatione 35 pag. 144 schematis de ecclesia Christi;

b) vox „*episcopalis* iurisdictionis potestas“;

c) emendationes propositae circa ultimam periodum „Quare damnamus“, de qua animadvertuntur tria:

α) omittendam vocem „perniciosas“, cum sententiae, de quibus est sermo, partim haereticae partim schismaticae sint;

β) loco „impediendam esse“ dicendum „licite posse impediri“;

γ) postremae reiiciendae sententiae addendum hoc esse incisum: „aut quomodolibet pro spirituali Christi fidelium bono decernuntur.“

AD CAPUT QUARTUM.

Observationes in caput de suprema et infallibili Romani pontificis in rebus fidei et morum definiendis auctoritate ad tres classes facile revocantur. Propositum enim schema

I. Quidam patres censent aut integrum aut saltem quoad eius substantiam *retinendum;*

II. Alii ex integro *mutandum;*

III. Alii omnino *omittendum.*

Trium harum sententiarum rationes sequentibus capitibus brevi modo comprehenduntur.

Rationes primae sententiae.

1. E rationibus, ob quas schema *retinendum* esse censetur, una externa est, aliae internae sunt.

Externa ex ipsa reverendissimorum patrum huius concilii suffragio et auctoritate repetitur.

Internae vero rationes sitae in eo sunt, quod rei definiendae fundamenta in schemate allata

a) ex formulis fidei, iisque receptis in oecumenicis conciliis deprompta fuerunt; quod ea petita fuerunt

b) ex eiusmodi oecumenicis conciliis, in quibus Oriens et Occidens in eiusdem fidei et caritatis unitatem conveniebant; quodque eadem

c) quemadmodum quoad auctoritatem omni exceptione sunt maiora, ita Scripturarum testimonia ad rem potissima complectuntur, et quoad vim probandi tam clara atque perspicua existunt, ut considerata et retenta, uti par est, verborum ac phrasium proprietate et vi, infallibilitas, de qua quaeritur, iisdem vel aequipolleuter efferatur vel virtualiter ac implicite, ut aiunt, contineatur; quod propterea

d) ipsa huius infallibilitatis definitio, si in Vaticano concilio fieret, non esset nisi expressa seu explicita doctrinae praecedentium conciliorum declaratio; atque ita

e) haec eadem Vaticana definitio ac fides appareret tamquam fidei praecedentium conciliorum continuatio atque explicatio, qualem in prioribus conciliis circa alia fidei dogmata similiter factam esse ex historia conciliorum et dogmatum constat[1].

2. Censetur tamen schema rursus ob duplicis generis rationes, tum externas a votis patrum pendentes, tum internas ex ipsis rebus, de quibus agitur, ductas, in nonnullis *expoliendum* seu *perficiendum*. Nimirum

a) allatis fidei formulis addatur caput definitionis de Romano pontifice in concilio Florentino sancitum, cum in se praeclarum sit, et tam huius concilii, licet in eo Oriens cum Occidente uniretur, quam ipsius definitionis legitimus valor a veritatis hostibus in dubium vocetur.

Accedit quod definitio Florentina sententiam exhibet verborum Domini in Ioannis XXI, tertii loci classici ad primatum beati Petri spectantis, quo sive in se consideretur, sive cum maiorum traditione comparetur, principis apostolorum, successorumque eius infallibilitas aperte demonstratur. Quod praeter alia ex actis ipsius concilii Florentini constat. Cum enim, mandante summo pontifice et praesente uno ex cardinalibus, patribus graecis caput de Romano pontifice a theologis authentice explanaretur, Ioannes de Montenigro declaravit, verbis de plena potestate pascendi haec tria contineri: „*primo,* quod pascere omnes oves est commissum Petro et successoribus eius; *secundo,* quod sedes apostolica numquam in aliqua erroris parte depressa est, sed semper mansit immaculata in fide; *tertio,* quod tanta est eius auctoritas, quod universalis ecclesia et universae synodi semper fideliter secutae sunt, et patres catholici semper susceperunt eius apostolicam doctrinam; *et* quod illa verba: *Ut non deficiat fides tua,* intelliguntur de sede apostolica, et quod sit immunis ab haeresi, atque *confirmationem* omnium fratrum titubantium in fide ad ipsam sedem et Romanum pontificem pertinere“[2]. Optant praeterea, ut

b) addatur testimonio ex Lucae XXII petito alterum incisum, quod gravissimum et ad rem necessarium est; cum vi eius sanctus Petrus constitutus fuerit fratrum, omniumque Christi fidelium *firmamentum,* ut sanctus Cyrillus Alexandrinus interpretatur[3]: Καὶ σύ ποτε ἐπιστρέψας στήριξον τοὺς ἀδελφούς σου· τουτέστι· Γένου στήριγμα καὶ διδάσκαλος τῶν διὰ πίστεως προσιόντων ἐμοί. Plures etiam flagitant, ut

c) adiiciantur verba ex epistola s. Agathonis papae sive ad imperatores, sive ad concilium oecumenicum VI, quibus praeclare infallibilis in definiendis fidei rebus Romanorum pontificum auctoritas asseritur. Sed cum illa non sint necessaria, visum est, solemnibus fidei professionibus alia testimonia non addere. Postulant deinde ut

d) addatur ipsi definitionis formulae incisum, quo indicetur, Romanum pontificem ita per se ab errore immunem esse, ut ad decisiones ipsius infallibiles reddendas aliorum episcoporum consensus sive concursus, ut aiunt, non requiratur; eo quod in hoc apprime situs sit error, qui nunc maxime grassatur. Volunt alii, ut

e) mutetur formula definitionis, ita ut in recto seu immediate definitio cadat in pontificis infallibilitatem, dicendo nimirum: „Docemus et . . . definimus, Romanum pontificem, cui in persona beati Petri dictum est... Ego pro te rogavi... habere divinam Spiritus sancti assistentiam, ut cum supremi omnium etc.“ (ut in schemate); quae mutatio propterea postulatur, ne infallibilitas decretorum summi pontificis tribui videatur potius divinae alicuius providentiae ordini, quam ipsi Romani pontificis praerogativae. Desiderant, ut

f) adiiciatur canon, quo oppositi definito dogmati errores diserte reiiciantur; quia id cum rei gravitate atque recepto conciliorum usu consonum est: et ne putare aliquis possit, huic fidei dogmati a Vaticano concilio minus quam aliis fidei capitibus consultum fuisse. Attamen visum est, clausulam „Si quis autem etc.“, in fine capitis, *rei* sufficere, cum illa canonis *vim* prorsus habeat. Petunt denique plures,

g) ut perficiatur ipsum huius capitis initium, ne idem aut nimis appareat abruptum, aut ne, quod nonnullis visum est, infallibilitatis definitio uti pars alteri capiti inserenda censeatur. Huic postulato in nova constitutione satisfactum esse videtur.

Rationes secundae sententiae.

Rationes ob quas propositum schema *ex integro mutandum* censetur, fere eaedem sunt, quae ab aliis pro schemate perficiendo seu reformando afferuntur. His itaque emendationibus adhibitis videtur votis potissimis etiam eorum reverendissimorum patrum satisfactum, qui schema immutandum censuerunt.

Rationes tertiae sententiae.

Quod iamvero ad tertiam observationum classem attinet, quibus totum schema simpliciter *omittendum* ac *reiiciendum* dicitur, eae ad duo genera revocantur, quorum

alterum speciatim ac directe circa ipsum schema versatur, scilicet ad evertenda tum allata in eodem definitionis *fundamenta,* tum singula definitionis propositae *elementa,* quae fundamentis illis innituntur;

alterum vero generatim respicit universam definiendae infallibilitatis causam, spectata tam veritate quam opportunitate ac necessitate eiusdem.

Porro omnibus quae *in ipsum schema* animadvertuntur, rite expensis, visum est, declaratam superius schematis firmitatem per factas exceptiones nullum detrimentum pati, cum expositae contra utramque schematis partem difficultates vi carere deprehendantur.

A.

Sane quod attinet ad difficultates contra *priorem schematis partem,* qua rei definiendae fundamenta exhibentur, vi carent

[1] Cf. Concilia I et II, quoad dogma sanctissimae Trinitatis, Concilia III, IV, V et VI quoad dogma de Verbo incarnato, Concilia VIII, Lugdunense II et Florentinum quoad dogma de primatu Romanae sedis.

[2] Labbe, Conciliorum coll., tom. XVIII, col. 1156. [Mansi, tom. XXXI, p. 1018.]

[3] Apud Mai, *Nova Patrum bibliotheca,* tom. II, p. 420. Cf. s. Ioannem Chrysostomum ad verba Lucae XXII, 31 sq.; et in Matth. hom. 82, al. 83, n. 4: aliosque patres graecos et latinos, tum apud Bellarminum *De Romano pontifice,* lib. IV, c. III, tum in libro *De unitate Romana,* tom. II, cap. IV, p. 189 sqq.

I. exceptiones *criticae,* quasi formula quae in A schemate adscribitur Hormisdae,

1. non huic, sed Hadriano pontifici tribuenda sit. Instituta namque collatione inter formulam Hormisdae ab orientalibus subscriptam, et formulam Hadriani in VIII concilio veluti fidei regula receptam, manifesto apparet, hanc ad priorem illam ita esse expressam, ut prior in secundam fuerit adamussim prope translata. Cum enim reliqua omnia, quoad singula incisa ac verba, in utraque formula plane identica sint, tota quae adest differentia, huc redit, ut

a) paucissima fuerint in formula Hadriani declarationis ergo *adiecta;* scilicet post primam formulae Hormisdae periodum ab Hadriano (vel potius ab eius praedecessore Nicolao) addita fuit brevis explicatio, cur distinguantur „fidei regula" et „constituta Patrum" sive „constituta Dei et Patrum"; rursum, post incisum „servata religio" formulae prioris, in altera ab VIII concilio probata additur: „et sancta B celebrata doctrina"; mutata tandem phrasi: „spe et fide" in phrasim: „fide et doctrina", post incisum: „constituta Patrum" in formula Hormisdae, in altera adiicitur: „et praecipue sanctorum sedis apostolicae praesulum"; ut

b) formula fidei quae ab Hormisda opponebatur suae aetatis haereticis atque schismaticis, Nestorianis nimirum, Eutychianis atque Acacianis, eadem ab Hadriano opponatur Iconomachis atque Photianis. Quibus reiectis, Hadriani formula in VIII concilio approbata iisdem plane ac Hormisdae formula verbis absolvitur. Quare cum Hormisdae formula, sive res sive verba respexeris, tota quanta ab Hadriano fuerit accepta, nec nisi hinc brevissimis dumtaxat declarationibus aucta, inde pro temporum suorum adiunctis adaptata, merito in schemate adnotatur, quod communi etiam usu receptum est, Hormisdae formulam fuisse in concilio VIII ab Hadriano propositam et ab C eiusdem concilii patribus subscriptam. Ceterum, quod ad ipsa verba ex formula Hormisdae in schemate allegata pertinet, ea totidem habentur in formula ab Hadriano in VIII concilio proposita, cum hoc solo discrimine, ut in posteriori occurrat incisum: „et sancta celebrata doctrina", quod in schemate quoque conservatum est. Sed inde nec difficillimus quisque reale formularum discrimen iure arguet; et satis provisum erit, si *nota* schemati supposita ita concipiatur: „Ex formula sancti Hormisdae papae, prout ab Hadriano II concilio oecumenico VIII proposita, et ab eiusdem concilii patribus subscripta est."

2. Vi etiam caret exceptio altera, quasi allegata in schemate formula Hormisdae tribui debeat Ioanni Constantinopolitano patriarchae, in cuius *libello fidei directo ad sanctum Hormisdam papam* eadem formula ex Isidori collectione reperitur. Sed hisce confunditur auctor libelli cum eo, qui eidem fidei libello subscrip- D sit. Scilicet[1] fidei formula sive libellus Hormisdae, quem recepere primum episcopi Epiri in synodo uniti, tum provinciae Dardaniae, Illyrici et Thraciae, missus porro fuit ad orientales patriarchas, Constantinopolitanum, Alexandrinum et Antiochenum; eidemque libello praeter reliquos Orientis episcopos Ioannes Constantinopolitanus cum ingenti multitudine episcoporum et archimandritarum subscripsit, subscriptumque libellum idem Ioannes, uti par erat, ad Hormisdam direxit, atque ita unionem sui patriarchatus cum Romana catholicae unitatis ecclesia diu abruptam in integrum restituit. Hinc certe Hormisdae libellus fidei invenitur in epistola Ioannis patriarchae ad papam Hormisdam; sed hic est libelli auctor, ille subscriptor.

3. Vi caret exceptio, quasi idem libellus fidei, in schemate tributus Hormisdae, fuerit ab Hadriano II missus ad Graecos, et ab eis non prius ac in Lugdunensi concilio subscriptus. Sed in his apparet anachronismus, quo Lugdunense II cum VIII concilio confunditur; non secus ac in eo, quod Anastasius bibliothecarius eidem concilio dicitur interfuisse. Quae vero hic idem Anastasius narrat, a papa Nicolao formulam, qua usus deinde Hadrianus est, fuisse Graecis propositam, sed ab his non acceptam, nihil aliud ostendunt, nisi hinc tenacitatem haereseos et schismatis, inde autem constantem ac immutabilem traditionem ac doctrinam apud Romanae sedis episcopos.

4. Vi caret exceptio, quasi verba ex concilio Lugdunensi II et formula Hormisdae adducta essent manca, vel, ut aiunt, truncata. Neque enim quae ex utroque fidei documento allegata in schemate sunt, manca dici possunt,

a) propterea quod neque tota confessio fidei Lugdunensis, neque integra Hormisdae formula translata in schema fuit; nam ea tantum afferenda erant, quae ad rem de qua quaeritur, stabiliendam facerent;

b) ac si pressa silentio ea fuissent, quibus omissis ac praecisis verba in schemate allata alienam a suo contextu sententiam praeseferrent; tantum enim abest ut in formula Hormisdae habeantur aliqua quibus propria allatorum verborum vis ac sententia infringatur, ut in illa non desint, quibus eadem sententia firmetur; vel

c) quod non omnia quae ad rem facere videntur, in schema relata fuerunt; visum enim satis est ea attulisse quae ad rem conficiendam sufficerent. Ceterum eiusmodi defectus neque generatim causae schematis, nec nominatim officeret depromptis ex utroque oecumenico concilio doctrinis; idemque facile tollitur, si plurium reverendissimorum patrum ratio habeatur, qui ex formula Hormisdae haec verba schemati inserta vellent: „In omnibus sequendam apostolicam sedem (vel: consentiendum apostolicae sedi), in qua est integra et verax christianae religionis soliditas."

II. Vi carent exceptiones *historicae:* ac si nimirum adductum in schemate ex Lugdunensi II concilio fidei documentum ipsi concilio Lugdunensi tribui nequeat, quia oblata a Michaele Palaeologo fidei formula *in* concilio fuit quidem *lecta,* sed *approbata* non dicitur *a* concilio. Enimvero talis exceptio iis aperte excluditur, quae apud Labbeum[1] de Actis in concilio Lugdunensi II referuntur. Nimirum:

1. alteram convocati huius concilii causam, a pontifice in ipsis convocationis litteris diserte expositam, fuisse Graecorum unionem;

2. in quarta solemni concilii generalis sessione hanc ipsam unionem *vi* fidei formulae publice lectae atque pontifici, ipsius oecumenici concilii praesidi, ob- D latae, initam inter Orientem et Occidentem fuisse; et

3. ab universo concilio solemnes Deo laudes habitas esse pro restituta cum Graecis unione.

Unde manifestum est, conciliarem dici debere Graecorum unionem, conciliarem ipsius unionis actum, et conciliare fundamentum seu instrumentum symbolicum, cui unio innitebatur, et in quod pariter consentiendo dissitae prius partes conveniebant, et quidem in pleno concilio, tam Graeci illud offerentes, quam Latini idem recipientes. Atqui haec duo profecto ut aequivalentia haberi debent, dicere fidei formulam unanimi consensione in concilio fuisse receptam, ac illam a concilio probatam fuisse. Quodsi vero in concilio per *specialem* expressumque actum formula, a Clemente IV pro unione Graecis proposita,

[1] Uti est apud Labbeum, *Concil. coll.* [V, 582 s., 621 s.; Mansi,] tom. VIII, coll. 407 sqq.

[1] *Concil. coll.,* tom. XIV, coll. 502 sqq. [Mansi, XXIV, 70.]

non fuit probata, ratio manifesta haec est, quod nulla eiusmodi probatio requirebatur, cum a Romana fidei formula, in quam Orientales consentiebant, Occidentales nec prius dissensissent, nec tunc dissentirent. Ceterum et hoc animadverti potest, ipso exercito, ut aiunt, consensionis et unionis actu virtualiter certe vel aequipollenter approbationem contineri.

III. Vi etiam carent exceptiones *hermeneuticae* et *exegeticae*, quibus impetuntur

1. verba Christi Domini apud Matthaeum XVI *Tu es Petrus* etc. quasi illis hoc unum indicaretur, ecclesiam, quae semper habebit Petrum, numquam posse errare. Etenim

a) praeterquam quod huiusmodi interpretatio directe opponitur obvio verborum sensui, quibus significatur, *ideo* numquam superatum iri vel errare posse ecclesiam, *quia* fundata est supra petram, qui est Petrus; eadem

b) excluditur per verba sequentia ex formula Hormisdae Hadrianique in schemate allata; per ea enim haec est, eaque authentica dictorum Christi interpretatio, ut *eorumdem virtute* „in sede apostolica immaculata sit semper catholica servata religio, et sancta celebrata doctrina".

Haec autem non tantum de simplici *facto*, ut alii excipiunt, sed de constanti ac immutabili quoque *iure* intelligi debere, inde patet, quod allatis eiusdem formulae verbis conservatio immaculatae catholicae religionis et celebratio sanctae doctrinae veluti effectus declaratur necessariae ac immutabilis causae, dictorum nimirum Christi; ita ut vi eorumdem Christi dictorum, quae immutabilia manent, quousque durat petra, supra quam Christus suam fundavit ecclesiam, immutabiliter in sede apostolica divino iure immaculata servetur catholica religio et sancta celebretur doctrina.

Porro excluditur et illa exceptio, quam quidam ex variis patrum sententiis de iisdem Christi verbis repetunt; cum enim explicatio dictorum Christi, quam formula Hormisdae suppeditat, ipsum referat totius ecclesiae sensum, contra hunc varia ac dissona, si quae esset, patrum interpretatio nihil valeret. Attamen consuluisse iuverit praeter alios antiquiores recentioresque probatos auctores, commentarium *De unitate Romana*[1], de variis, specieque tenus oppositis patrum interpretationibus, quibus, praeter anteriores protestantes, Ianseniani, Febroniani, Tamburiniani, aliique vetustiores abusi sunt, ac recentiores abutuntur, etiamsi iisdem rite acceptis Romanorum pontificum infallibilitas confirmetur potius quam evertatur.

2. Neque validius impetuntur verba Christi Domini apud Lucam XXII, 32: *Ego autem rogavi pro te* etc., quae non ad Romanos pontifices, sed ad solum Petrum, et quidem pro tempore tantum tentationis suae, suique lapsus referenda dicuntur.

Etenim spectare verba haec ad omnes quoque Petri apostoli successores, constat e communi huius loci in ecclesia Dei acceptione, quae tum ex Romanorum pontificum litteris, etiam dogmaticis, *iisque receptis in generalibus quoque conciliis*, tum ex vulgatissima patrum, scriptorumque ecclesiasticorum interpretatione colligitur, uti videre est apud probatos auctores, cuiusmodi profecto haberi debet cardinalis Bellarminus[2], qui ex hoc Lucae testimonio, reiectis aliorum oppositis interpretationibus, infallibilitatem Romani pontificis secundum patrum explicationem demonstrat; cuius integram expositionem afferre propterea opportunum videtur, quod non deest, qui Bellarmini auctoritatem pro opposita sententia in medium protulerit. Ille itaque hoc pacto disserit:

„Hic locus tribus modis exponi solet.

„Prima expositio est quorumdam Parisiensium supra citatorum, quod Dominus hic oravit pro ecclesia universali, sive pro Petro ut totius ecclesiae figuram gerebat; et hoc impetrasse, ut fides ecclesiae catholicae numquam deficiat. Quae expositio si ita intelligeretur, ut diceres, immediate oratum esse pro capite ecclesiae, et consequenter pro toto corpore, quod per caput repraesentatur, vera esset. Sed non ita ipsi intelligunt: volunt enim pro sola ecclesia esse oratum. Quae expositio falsa est.

„Altera expositio est quorumdam qui hoc tempore vivunt, qui docent, Dominum orasse hoc loco pro perseverantia solius Petri in gratia Dei usque ad finem. At contra..." et quinque allatis in contrarium argumentis, pergit:

„Est igitur tertia expositio vera, quod Dominus duo privilegia Petro impetravit. Unum, ut ipse non posset umquam veram fidem amittere, quantumvis tentaretur a diabolo; id quod est aliquid amplius quam donum perseverantiae; dicitur enim perseverare usque in finem, qui, licet interdum cadat, tamen resurgit, et in fine fidelis invenitur; at Petro Dominus impetravit, ut non posset umquam cadere, quod ad fidem attinet. Alterum privilegium est, ut ipse tamquam pontifex non posset umquam docere aliquid contra fidem, sive ut in sede eius numquam inveniretur qui doceret contra veram fidem. Ex quibus privilegiis primum fortasse non manavit ad posteros; at secundum sine dubio manavit ad posteros sive successores."

Atque utrumque illico confirmat adductis veterum patrum documentis, quibus tamen pro feliciori temporum conditione, quod ad explorata antiquitatis monumenta spectat, alia facile patrum testimonia addi possunt, et addita reipsa fuerunt; ita ut hominibus ecclesiasticam sequentibus Scripturae interpretationem nullum de vero huius testimonii sensu dubium superesse possit ac debeat.

IV. Vi tandem carent exceptiones *dogmaticae*, ad rei ipsius, de qua quaeritur, substantiam spectantes; quasi

1. allegata conciliorum documenta referrentur tantum ad Romani pontificis primatum, nullatenus vero ad infallibilitatem eiusdem. Enimvero

a) allegata testimonia referuntur pariter immediate ac directe, ut obvius eorum sensus indicat, ad certam in ecclesia catholica fidei regulam, credendique normam, quae apud sedis Romanae episcopum sita esse docetur; quare

b) si eadem testimonia, quod merito dicitur, ad Romanae sedis primatum spectant, profecto teneri debet, cum Romani pontificis primatu praerogativam infallibilitatis divino iure esse coniunctam; adeo ut

c) primatus quem beatus Petrus a Christo Domino accepit, quemadmodum apertis verbis sanctus Leo Magnus in sua epistola ad episcopos per Illyriam constitutos docet, sit etiam „*fidei* primatus"; fuit enim Petrus, ut eiusdem sancti Leonis legati in concilio Chalcedonensi (act. III) dixerunt: „πέτρα καὶ κρηπὶς

[1] Lib. I, pag. 140 sqq.; lib. II, pag. 161 sqq.

[2] *De Romano pontifice*, lib. IV, c. III. Cf. libellum *De Romani pontificis suprema potestate docendi*, pag. 20 sqq. Tria praesertim notanda videntur: 1. Catholicos *orientales* episcopos, duce Sophronio patriarcha et ore Stephani Dorensis, hanc interpretationem in concilio Lateranensi a. 649 profiteri; 2. Agathonem papam ex mente concilii Romani eamdem interpretationem in dogmatica sua epistola, concilio oecumenico VI proposita et ab eodem solemniter probata, docere; ex quo consequitur, *occidentales* episcopos in eadem sententia convenisse; 3. orientales et occidentales episcopos in Florentina oecumenica synodo in eadem interpretatione conspirasse, quemadmodum paulo superius ostendebatur.

τῆς ἀποστολικῆς ἐκκλησίας, καὶ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως θεμέλιος, petra et basis apostolicae ecclesiae et orthodoxae fidei fundamentum". Porro Petrus, uti statuit synodus Aquileiensis, cui aderat sanctus Ambrosius, „fidei columna et ecclesiae fundamentum, per successores suos semper vivit"; et „cathedra Petri", ut ait s. Bachiarius in apologia fidei, „hoc est sedes fidei"; vel, ut alia plurimorum patrum disertissima pariter verba, quae apud theologos passim recurrunt, omittantur, auctore sancto Augustino (ep. 105), „doctrinae salutaris cathedra". Si ergo, ut verissimum est, in allatis fidei formulis sermo de pontificis Romani primatu habetur, definiendae pontificiae infallibilitatis thesis non convellitur, sed apprime stabilitur.

2. Vi caret exceptio quasi per allegata ex fidei formulis testimonia sit quidem inerrabilis Romana ecclesia, non autem Romanus pontifex. Haec enim distinctio, qua ecclesiae vel sedi Romanae assererentur praerogativae, quae Romano pontifici denegarentur, liquido excluditur, cum in Lugdunensi formula dicatur, „ecclesiam Romanam... *in* beato Petro.... cuius Romanus pontifex est successor, . . . recepisse summum et plenum primatum etc."; in formula autem Hormisdae, „immaculatam servari religionem *in* sede apostolica", scilicet *a* Romanis in illa sedentibus pontificibus, cum *his* pariter in beato Petro dictum sit: *Tu es Petrus* etc.

Tum vero illa ipsa perperam adhibita distinctio, de qua Hormisdae ac concilii oecumenici VIII et Lugdunensis II temporibus nemo certe cogitabat, in proposito schemate aperte excluditur, cum in formula definitionis diserte efferatur, „Romanum pontificem" esse qui per Spiritus sancti assistentiam ab errore immunis existat.

3. Neque illud vim habet quod opponunt, in allatis videlicet Lugdunensis concilii verbis dici quidem, pontificem Romanum teneri „prae ceteris fidei veritatem defendere", sed non dici „seorsim". Enimvero

a) neque dicitur „una cum ceteris";

b) est quidem verum, cum dicitur „prae ceteris", non significari divisionem; atvero significatur distinctio, et quidem cum praecellentia seu praerogativa, quae „summo et pleno primatui et principatui" respondeat; cumque additur, „prae ceteris teneri fidei veritatem defendere", non significatur, istam praerogativam in fidei defensione exerceri ab eo, qui a ceteris existit *separatus*, sed qui *citra et supra ceteros* in fidei causis *agit* et *iudicat*. Id quod

c) liquido patet ex inciso sequenti: „Sic et si quae etc." quibus Romanus pontifex significatur *distinctus* a ceteris, inter quos suboriri possint de fide quaestiones; et significatur iisdem *superior*, quorum de fide quaestiones ipse suo iudicio definiat.

Quamvis igitur per phrasim Lugdunensem non indicetur, Romanum pontificem ceu caput a ceteris ceu corpore esse separatum sive divisum, aperte tamen indicatur, eumdem quoad actus quosdam, quod certe capitis est, a ceteris esse distinctum, itemque iisdem superiorem, ita ut ceteri eiusmodi actus aut nullatenus habeant, aut obnoxie tantum et dependenter a Romano pontifice exerceant.

B.

Quod iam spectat ad exceptiones in *alteram* propositi schematis partem, quae ipsa infallibilitatis definitione constat, animadvertitur

I. in ipsam *rationem* seu *qualitatem* propositionis definiendae, quae cum, ut in schemate per illativam particulam „hinc" indicatur, ex fidei formulis inferatur, dicitur *de fide* esse non posse, sed ad summum esse *ex fide consequens*, ita ut statui vel definiri tamquam *fidei dogma* nequeat.

Sed duplex est illationis ratio, qua inferri aliquid ex alio potest: altera mediata et ex accidente vel contingente, altera immediata et ex rei natura vel necessario, quae satius est praecedentium declaratio seu explicatio; adeo ut, quod infertur, implicite, ut aiunt, vel etiam virtualiter aut aequipollenter in illo contineatur, e quo infertur[1].

Porro patet, quod *ita* infertur, manifeste eiusdem rationis et ordinis esse, ac illud unde infertur.

Quare si divinitus revelatum ac de fide est, e quo aliquid *isto pacto* infertur, hoc ipsum pariter revelatum est, eodemque modo fide creditur, quo illud in quo continetur. Atque ita contra haereticos Monophysitas et Monothelitas de fide esse definiebatur, Christum habere humanam perfectam naturam et humanam etiam voluntatem, eo quod revelatum et de fide erat, Christum esse hominem perfectum.

Simili modo in schemate per voculam „hinc" indicatur, praemissis fidei formulis contineri Romanorum pontificum infallibilitatem. Et ea sane testimonio ex formula Hormisdae (cum addito Hadriani) allato verbis aequipollentibus continetur; cum dicere, vi verborum Christi: *Tu es Petrus* etc. in sede apostolica, per Petri scilicet in eadem sede successores, immaculatam *semper servatam esse*, et, quod superius ostendebatur, iure *servari semper debere* religionem atque doctrinam, aequivaleat certe propositioni qua dicitur, Romanos in sede Petri episcopos circa religionem ac doctrinam ab errore immunes esse; et similiter ipsa infallibilitas virtute, ut aiunt, continetur sententiis ex concilio Lugdunensi II allatis, cum dubitari non possit, quin is, cui praerogativa defensoris fidei veritatis, atque officium convenit, suo iudicio obortas in ecclesia Dei de fide controversias definiendi, infallibilitatis dote praestare debeat, ne defensio invalida aut nulla, et directiva, quam vocant, norma in fidei quaestionibus falsa vel fallax existat. Neque minus aperte eadem veritas ex Florentino concilio infertur, cum Christi promissa non patiantur, ut fideles in errores fidei inducantur ac prope compellantur ab eo, qui verus *Christi Vicarius* et *omnium* christianorum pater et *doctor* constitutus, *plena* universalem ecclesiam *pascendi* potestate instructus est. Quam illationem obviam et spontaneam esse, inde quoque comparet, quod ea longe maximo theologorum numero, immo plurimis provincialibus conciliis probata semper fuerit.

Hinc autem apparet, quam infirma sit *duplex* exceptio cum superiori cohaerens: quarum altera dicitur, infallibilitatem, si fidei formulis contineretur, credi semper ab omnibus debuisse, quod tamen falsis-

[1] Ita non solum philosophi disserunt, sed in oecumenico concilio Ferrariensi, deinceps Florentino, cum satisfactione Bessarionis Nicaeni, partisque Graecorum huic adhaerentis, de adiecta in symbolo particula „Filioque" ita disputarunt tum Colossensis tum Foroliviensis. Hic enim in collatione IX „ordinatum successum articulorum fidei" fieri dixit per expressam *impliciti* explicationem aliorum fidei articulorum; negavitque, phrasim „Filioque" proprie esse additionem, cum non sit nisi aliorum fidei articulorum explicatio. Tum distinxit „conclusionum et veritatum sequentium ex principiis duplicem differentiam: quaedam veritates sunt valde remotae a principiis*, nisi per multa media; sed quaedam sunt veritates, quae sunt ipsis principiis valde propinquae, adeo quod videantur per se notoriae et facile deduci ex per se notis, ut videantur inferri syllogismo imperceptibili... Ita patres Nicaeae quia viderunt hanc veritatem, videlicet Filium consubstantialem, non factum, sed ab aeterno, facile deduci posse ex articulo de Filio posito in symbolo apostolorum, ideo sine aliquo timore offendendi symbolum apostolorum, incundissime et cum omni fiducia cantaverunt consubstantialem".

* Supplendum *et non possunt inferri.*

simum habetur; altera e contrario dicitur, infallibilitatem, nisi semper et ab omnibus et ubique credebatur, ut credendum fidei dogma definiri non posse.

Infallibilitas enim Romani pontificis, quae iuxta relatas fidei formulas divina revelatione continetur,

1. una cum divina revelatione, per generalem videlicet revelationis propositionem, *implicite* saltem semper et ab omnibus credebatur; tum

2. postquam infallibilitas solemnibus fidei formulis modo *virtuali* et *aequipollente* declarata fuit in oecumenicis conciliis, abinde *hoc* etiam *modo* semper et ab omnibus credebatur; et

3. cum ipsa infallibilitas et ecclesiae magisterio ordinario et publica praedicatione ac doctrina fuit ubique fere clarius semper atque expressius tradita, *clarius* eadem et *expressius* semper et ab omnibus prope credita est. Sed

4. quod *speciali propositione* vel *solemni ecclesiae iudicio* declaratum *nondum* fuit explicite seu expresse, id definiri *sic* potest, itemque debet, si idipsum, licet revelatum multisque modis creditum sit, in dubium vocetur aut etiam diserte praefracteque negetur [1].

II. Animadvertitur in infallibilitatis *subiectum*, quod solus Romanus pontifex non sit, eo quod

1. „infallibilitas personalis" nequeat probari.

Sed quod *vocem* „personalis infallibilitatis" attinet, ea in proposito schemate non adhibetur.

Si vero de *re* per vocem significata sermo sit, infallibilitas eodem verissimo sensu personalis dicitur, et dicta etiam fuit, quo tota primatus potestas ad excludendam Richerianorum haeresim [2] personalis esse dicitur, quatenus scilicet praerogativa infallibilitatis ipsi *personae* apostoli Petri *directe* ac *immediate* collata fuit a Christo Domino dicente: *Tu es Petrus* etc., quemadmodum in Hormisdae formula fidei, prius exposita, declaratum est.

Cum vero illa praerogativa personae beati Petri apostoli et in Petro unicuique personae ex suis in Romana sede successoribus *eatenus* collata sit, quatenus Petrus esset a Christo Domino petra ac fundamentum universalis ecclesiae constitutus, vel quatenus apostolico munere universalis doctoris ac pastoris totius ecclesiae insigniretur, propterea Romanorum pontificum infallibilitas eo sensu „personalis" communiter non dicitur, ac si infallibilitas illis conveniret uti personis mere privatis. Hinc in schematis formula diserte dicitur: „Romanus pontifex . . . cum supremi doctoris munere fungens etc."

2. Animadvertunt in infallibilitatis subiectum, eo quod *constare* non possit, *quando* Romanus pontifex „supremi doctoris munere fungens *pro auctoritate* definiat", vel quando omnes ad infallibiliter definiendum expleverit *conditiones*.

Sed exceptiones hae sunt, quae alienae nimis videantur.

Ut enim, quod ad *priorem* spectat, humanae linguae non desunt necessaria et apta signa ad exprimendam supremi doctoris et apostolici muneris functionem: ita eiusmodi signorum usus a Romanis pontificibus factus evidenter patet ex litteris non paucis, scriptis a primo Romanae sedis episcopo Petro, et ab eius porro successoribus, usque ad praesentem pontificem Pium IX. Ceterum si quando dubitaretur, utrum documentum aliquod pontificium sit reapse a pontifice *fungente apostolico suo munere* editum, profecto non maior esset difficultas ac nascitur, si quando dubitatur, concilium aliquod fuerit nec ne vere legitimum et oecumenicum, vel quidnam in concilio revera ut fidei dogma definitum, quidve tantum ad doctrinae explicationem vel probationem adiectum fuerit.

Sunt quidem etiam, qui non intelligi autument, quo ipsa phrasis *„pro auctoritate"* spectet. Verum

a) haec phrasis qua idem significatur, ac vocibus *authentice*, vel *ex cathedra*, praecedenti inciso clarioris explicationis ergo addita fuit, ut accuratius definiretur *character* subiecti, cui infallibilitas asseritur; proinde

b) in ipsa phrasi „pro auctoritate" *subintelligitur*, quod in observationibus ab aliquo reverendissimo patre efferendum dicitur, *„sua"*, scilicet quae est suprema et apostolica, quaeque orationis subiecto, id est, supremo doctori ecclesiae propria est. Etenim *solus* pontifex cum plena apostolica auctoritate Petro apostolo succedit; reliqui namque episcopi, licet apostolorum successores recto quodam sensu vocentur, non sunt tamen apostoli Petri successoribus aequales quoad plenitudinem ac perfectionem potestatis apostolicae; quemadmodum iisdem aequales nullatenus ex eo sunt, quasi *aeque* dicamur superaedificati super fundamentum apostolorum, quorum episcopi successores vocantur, ac dicimur aedificati super Petrum, cuius successor episcopus Romanus existit. *Alio* namque sensu dicitur ecclesia a Christo aedificanda super Petrum, et *alio* sensu fideles a Paulo dicuntur aedificati super fundamentum apostolorum *et* (addit, quo differentia patet) prophetarum. Super hos enim aedificati sumus — ex interpretatione doctorum, quorum sententiam refert Angelicus [1] — quia „innititur fides nostra revelationi apostolis et prophetis factae, qui canonicos libros scripserunt". Sed neque hoc sensu episcopi successores apostolorum dicuntur, neque hoc sensu ecclesia aedificata est super Petrum. Cum ergo Romani pontifices dicuntur docere ac definire *„pro auctoritate"* sua, sive apostolica, hoc intelligitur sensu omnino proprio ac privo, et declaratur, eosdem non agere privatam personam, sed personam Christi Vicarii, cui factae sunt promissiones.

Quod autem ad *alteram* exceptionem spectat, qua quidem eodem iure concilii generalis decreta impeti possent, nemo non intelligit, de actibus Romanorum pontificum, de quibus sermo est, longe maiori iure valere, quae de actibus authenticis cuiusvis legitimae potestatis iuris periti affirmant: necessarias videlicet ad illorum valorem conditiones supponi debere expletas. Etenim eo apprime spectat Spiritus sancti assistentia, qua sola Romanae sedis episcopi infallibiles dicuntur, ut eae omnes compleantur conditiones, quae requiruntur, ut ab ipsorum definitionibus circa determinatum suum obiectum omnis error excludatur. Quare probata semel Romanorum pontificum infallibilitate, de expletis ad finem conditionibus nullum amplius dubium debet moveri.

3. Animadvertunt, quod per eiusmodi doctrinam Romanus pontifex uti caput *ab episcopis* ceu corpore *dividatur*.

Sed nullatenus. Nam praeter ea quae superius circa hanc separationis umbram dicta fuerunt, considerari debet, aliud esse, Romanum pontificem per se, citra episcopos tam dispersos quam in concilio sive generali sive partiali unitos, habere praerogativam infallibiliter omnes fideles docendi et pascendi; et aliud, eum sive habitu sive actu umquam segregari vel separari ab obnoxiis sibi sive agnis sive ovibus; immo cum Romanus pontifex veluti *caput* docendo regen-

[1] De his contulisse iuverit, quae, praeter alios probatos auctores, ad rem scribit Ieremias a Benettis, *Privilegium sancti Petri vindicatum*, p. II, t. V, edit. Roman. a. 1759, art. 12, p. 367 sq. Cf. Hergenroether contra Doellinger, p. 11 sqq.

[2] De qua cf. schema de ecclesia Christi, adnotat. 23.

[1] I. p., q. 1, a. 8, ad 2.

doque in totum corpus influit, coniunctionis vincula inter ipsum et universum gregem attrahuntur et confirmantur. Tota igitur quaestio ad hoc revocatur, utrum Romano pontifici per se reapse eiusmodi actus *capitis* ac supremi doctoris conveniat, quo citra reliqua membra vel citra reliquos doctores simul concurrentes totum corpus vel totum gregem docere et pascere possit. Atqui hoc sensu Romano pontifici infallibiliter docendi auctoritatem divinitus collatam fuisse, in schemate proponitur .

Ast, inquiunt, in illa hypothesi inutilia fierent concilia, et episcopi cessarent esse iudices.

Verum ad *priorem* exceptionem iam respondit cardinalis Bellarminus[1]. „Respondeo", inquit, „id non sequi. Nam, etsi in pontifice sit infallibilitas, tamen non debet ipse contemnere media humana et ordinaria, quibus deveniri potest ad veram rei cognitionem, de qua agitur. Medium autem ordinarium est concilium maius aut minus pro magnitudine vel parvitate rei, de qua agitur. Id quod patet primo exemplo apostolorum. Nam certe tam Petrus quam Paulus poterant etiam soli quamlibet controversiam infallibiliter definire; et tamen concilium convocaverunt: Actor. XV ..." Et alio loco[2] etiam luculentius statuit, „generalium conciliorum convocationes utilissimas et suo quodam modo necessarias, non tamen absolute et simpliciter necessarias esse" . . . „Etsi vero summus pontifex iudex est, vice Christi, omnium controversiarum, eique obtemperare debet fraternitas universa, ut Cyprianus loquitur l. I. ep. 3, et nos in libris de pontifice multis argumentorum generibus demonstravimus; tamen non debet pontifex in controversiis fidei diiudicandis aut soli suo iudicio fidere, aut exspectare divinam revelationem, sed adhibere diligentiam quantam res tanta postulat, et ordinaria media; et tum demum exspectare assistentiam Spiritus sancti et directionem divinam. Porro medium ordinarium ac proinde necessarium esse concilium magnum aut parvum, unum vel plura, prout ipse iudicaverit, facile probari potest." Infallibilitas igitur Romani pontificis nullatenus evertit aut inutilia reddit concilia sive generalia sive particularia.

Sed neque efficit Romani pontificis infallibilitas, ut episcopi cessent esse veri, proprieque dicti in causis fidei *iudices,* tum quia veri sunt et remanent iudices proximi in suis dioecesibus, in synodis dioecesanis et provincialibus; tum quia ex eo quod pontifex infallibilis est, nullatenus sequitur, eum omnia per se et citra iudicium aliorum episcoporum definire velle aut definire debere; tum denique, quia ex theologorum doctrina Romanorum pontificum non minus ac ipsorum conciliorum irreformabilia decreta subiici possunt episcoporum examini ac iudicio, non quidem dissensionis vel reiectionis, sed quod instructionis, assensionis atque approbationis appellant, quodque ad plenam *causae cognitionem* pertinet; cuiusmodi examen in concilio Chalcedonensi instituebatur circa dogmaticam sancti Leonis Magni epistolam. De qua re praeter alios graves auctores consulatur Ballerini, *De vi ac ratione primatus,* c. XIII.

III. Animadvertitur in expositum pontificiae infallibilitatis *obiectum,* quasi

1. *indefinita* et *vaga* sit eius descriptio. Verum cum in schemate expresse dicatur, obiectum illud esse eiusdem omnino extensionis, cuius est ambitus infallibilitas *ecclesiae,* per hanc declarationem generalis propositio, „quid in rebus fidei et morum etc. tenendum sit", definita plane ac determinata evadit; quasi

2. hoc ipso, quod infallibilitas Romani pontificis dicitur eiusdem cum infallibilitate ecclesiae amplitudinis esse, *duplex* infallibilitas significetur, altera pontificis, altera ecclesiae. Sed enimvero contrarium plane exprimitur, cum unum idemque obiectum esse dicatur, circa quod versatur, versarique potest infallibilis Romanus pontifex, et illud, circa quod ecclesia est infallibilis. Sed quod significatur discrimen, est discrimen in modo considerandi *subiectum,* quod infallibile praedicatur, quodque tam esse definitur Romanus pontifex, uti supremus ecclesiae magister et doctor, quam tota ecclesia docens, seu universum ecclesiae magisterium, de quo in capite IX schematis de ecclesia Christi. Hoc autem subiecti discrimen reapse exsistit, cum infallibilitatis praerogativa ex declaratis conveniat tum supremo ac universali ecclesiae doctori et pastori per se, tum universo et adaequato totius ecclesiae magisterio, quod ecclesiae doctoribus et pastoribus *una cum suo capite,* Romano pontifice, coalescit; atque ita *ecclesia docens* est ac dicitur infallibilis.

IV. Animadvertitur in ipsam *vocem* „infallibilis", „infallibilitas", ac si nova et variis interpretationibus obnoxia esset.

Sed haec vox a theologis et a fidelibus passim usurpatur, ut ea praerogativa significetur, qua Romanae sedis antistites in rebus fidei et morum definientes ab errore immunes servantur; atque idem vocabulum de *ecclesiae* magisterio, continuo iam et antiquissimo usu, et certo quodam ac determinato sensu adhibetur. Cum ergo ecclesiae et Romani antistitis, ecclesiae videlicet capitis et oris, infallibilitas una atque eadem sit, profecto non est, cur ab eodem vocabulo adhibendo abstineamus; immo est omnino, cur illud adhibeamus.

C.

Atque haec satis visum est de priori exceptionum genere, quae *directe* ac *immediate circa propositum schema* versantur, animadvertisse. Instituto vero illarum examine, pleraeque omnes alterius generis difficultates, quae *generatim* ipsi *doctrinae* ac *definitioni* pontificiae infallibilitatis opponuntur, praeoccupatae fuerunt. Duo tantum harum capita peculiarem considerationem flagitare visa sunt, quorum alterum continet exceptiones ex historia ecclesiastica petitas, alterum vero ad celebrem Vincentii Lirinensis canonem refertur.

I. Porro quod ad primum caput attinet, videtur, ut tum dignitati ac proprio muneri patrum, tum causae gravitati ac necessitati consulatur, sequentes normas praestituendas et ob oculos retinendas esse.

1. Ex monumentis omni exceptione maioribus, ut superius declaratum fuit, Romanorum pontificum infallibilitas est veritas divinitus revelata; fieri ergo nequit, ut haec ex historiae factis quibuscumque falsa umquam demonstretur; sed si quae illi historiae facta opponantur, ea certissime, quatenus opposita videntur, falsa habenda erunt.

2. Accedit, quod cum Romani pontificis infallibilitas per apertos, certissimosque fontes ut veritas revelata, adeoque ut originalis ac simpliciter antiqua cognoscatur, secundum regulam a Tertulliano iampridem adhibitam titulo *possessionis* contra omnem opinionem et conclusionem illi oppositam *praescribitur;* id enim, maxime in causis ad fidem pertinentibus, est verum, quod prius. Haec illustrari iis possunt, quae in constitutione de catholica fide capite IV ab ipso concilio Vaticano statuuntur: „Omnem assertionem veritati illuminatae fidei contrariam omnino falsam esse . . . Quapropter omnes christiani fideles huiusmodi opiniones, quae fidei doctrinae contrariae esse cognoscuntur, maxime si ab ec-

[1] *De Romano pontifice,* lib. IV, c. VII.
[2] *De conciliis,* lib. I, c. X, XI.

clesia reprobatae fuerint, non solum prohibentur tamquam legitimas scientiae conclusiones defendere, sed pro erroribus potius, qui fallacem veritatis speciem prae se ferant, habere tenentur omnino". Iamvero infallibilitatem sanctae apostolicae sedis et Romani pontificis ad doctrinam fidei pertinere, ex allatis fidei documentis constat, et contrariae illi sententiae a magisterio ecclesiae non semel fuerunt improbatae. Cuiuscumque ergo scientiae, etiam historiae ecclesiasticae conclusiones, Romanorum pontificum infallibilitati adversantes, quo manifestius haec ex revelationis fontibus infertur, eo certius veluti totidem errores habendas esse consequitur.

3. Ad dogmaticam infallibilitatis pontificiae definitionem necessarium ac sufficiens est, ut patribus concilii ex *propriis* divinae *revelationis fontibus*, scilicet ex scriptura et traditione, constet, esse illam divinitus revelatam; proindeque patrum officium est et munus, hanc divini depositi veritatem pro suo charactere cum auctoritate declarare et proponere; singulas autem *aliunde* petitas difficultates, quae illi opponuntur, dissolvere, non tam patrum concilii res est, quam scholae theologorum, qui, quod ad hanc quoque causam spectat, suo munere diu iam functi sunt. Cum enim prolatae exceptiones historicae, de quibus agitur, non sint novae, sed longe vulgatissimae ac tritae, quae a rerum theologicarum tractatoribus in variis controversiis contra protestantes, Ianssenianos, Febronianos, aliosque, frequenter aeque ac luculenter solutae fuerunt (dum sive de sanctae Romanae sedis primatu, sive de catholicae ecclesiae infallibilitate, aliisque catholicis veritatibus dissererent); minus decorum, minusque conveniens patribus visum est, singulas quasque ex illis in novum rursus vocare examen, quasi factae contra catholicas veritates obiectiones reapse habuerint ac retinuerint hucusque verum valorem ac robur, vel ipsa revelata veritas, catholicaeque ecclesiae doctrina, ut par erat, satis non fuerit asserta ac defensa. Consulantur itaque graves et probati auctores, qui de potissimis quae opponuntur exceptionibus scripserunt, itemque generales quasdam regulas statuerunt, quarum usu et applicatione speciales difficultates plerasque omnes tollere satagunt. Nimirum, inquiunt, videndum

a) quod ad subiectum attinet, utrum Romanus pontifex reapse tanquam supremus et universalis doctor et pastor pro sua apostolica auctoritate fuerit locutus, an potius locutus sit uti privata persona seu doctor particularis;

b) quod attinet ad obiectum, utrum materia circa quam iudicium Romani pontificis versatur, res sit fidei et morum pertinentium ad ecclesiam universalem, an utrum sit res facti particularis vel disciplinae ac iuris partialis vel localis. Quo faciunt haec ex epistola Nicolai I ad Michaelem Imperatorem data anno 865, quae inter decreta eiusdem Nicolai referuntur: „Patet profecto, inquit, sedis apostolicae, cuius auctoritate maior non est, iudicium a nemine fore retractandum, neque cuiquam de eius liceat iudicare iudicio. Siquidem ad illam de qualibet mundi parte canones appellari voluerunt; ab illa autem nemo sit appellare permissus . . . Non negamus, eiusdem sedis sententiam posse in melius commutari, cum aut sibi subreptum aliquid fuerit, aut ipsa pro consideratione aetatum vel temporum seu gravium necessitatum *dispensatorie* quiddam ordinare decreverit." Scilicet

c) quod ad formam seu modum spectat, quo iudicium fertur, utrum decretum Romani pontificis ita conceptum sit, ut appareat, a Romano pontifice factam esse veram ac propriam *definitionem* seu peremptoriam latam sententiam; non vero oeconomicam tantum aliquam responsionem vel dispositionem. Ceterum huc spectant aliae regulae omnes, quae communiter a theologis circa definitiones quoque conciliorum statuuntur, cum inquirunt, *utrum* aliquid et *quidnam* in illorum capitibus et canonibus definitum reapse sit.

4. Est principium in omnibus scientiis receptum, atque ratione multo maiori in causis divinae fidei ob oculos habendum, quod si de aliqua veritate, ex *propriis* eiusdem fontibus, tamquam de *thesi* constiterit, probabilem quamvis solutionem vel gravem quamvis rationem sufficere, qua contrariae difficultates ceu hypotheses conciliari cum illa valeant. Sed ad conciliandas historicas exceptiones cum summi pontificis infallibilitate probabiles saltem gravesque solutiones allatae fuerunt:

a) in causa Vigilii: a Ios. Aug. Orsi, *De irreformabili Romani pontificis in definiendis fidei controversiis iudicio*, t. I, p. I, cap. 19, 20; Benettis, op. cit., P. II, tom. V. app. § 5; Ballerini, *De vi et ratione primatus*, c. 15; Lud. Thomassin. Disp. XIX in concil.; Petrus de Marca, *Diss. de Vigilio;* et nuper Al. Vincenzi *in S. Gregorii Nysseni et Origenis scripta* cum app. de actis synodi V, tom. IV et V.

b) in causa Honorii: inter vetustiores a Ios. Biner s. I. in *Apparatu eruditionis* p. III, IV, et XI; Orsi, op. cit., cap. 21-28; Bellarm., op. cit.; Thomassin., op. cit., diss. XX; Natalis Alex., *Historia ecclesiastica*, saeculi VIII diss. II; Zaccaria, *Antifebronius*, p. II, l. IV; inter recentiores: *Civiltà cattolica*, anno 1864, serie V, vol. XI et XII; Schneemann, *Studia in quaestionem de Honorio;* Ios. Pennacchi, *De Honorii I Romani pontificis causa in concilio VI.*

c) in causa lapsuum aliquot, ut dicitur, Romanorum pontificum circa ministrum sacramenti ordinis: ab Orsi, op. cit., l. III, c. 31; Tournely, qui in tractatu de sacramento ordinis singulas Morini difficultates dissolvit, quae in propositis observationibus repetuntur, etc.

d) in causa bullae Bonifacii VIII: ab Aguirre, *Defensio cathedrae sancti Petri*, disp. 32, 33; *Anti-Ianus*, p. 133 sqq.

II. Quod vero ad *Vincentii Lirinensis canonem* attinet, quo illustrissimus ecclesiae scriptor Commonitorii sui cap. III[1] id tenendum ait, quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est:

1. is contra auctoris mentem intelligeretur, si ad infallibilem in catholica ecclesia normam *directivam*, quam vocant, referretur. A Lirinensi enim ille refertur, quod ex contextu praecedenti et sequenti liquet, ad normam *obiectivam*, scilicet ad divinam traditionem; quatenus proposito canone criterium cognoscendi „catholicae ecclesiae traditionem" continetur, qua „una cum legis divinae auctoritate munitur fides divina". Sed alia profecto res est, utrum eodem canone contineatur *conditio necessaria*, ut ab ecclesiae catholicae magisterio possit aliquid infallibiliter definiri. Hoc Vincentius non docuit, immo contrarium, uti patebit, significavit. Unde

2. apparet, Lirinensis canonem a vero suo sensu detorqueri, si eiusdem vi requiratur consensus universalis sive unanimitas omnium episcoporum, ut ab ecclesiae magisterio, penes quod est directiva fidei norma, aliquid tamquam fidei dogma definiatur. Tum

3. apparet, eumdem Lirinensis canonem perverti, si in eo reponatur tum norma obiectiva tum directiva, ac si *unica* catholicae fidei norma infallibilis in consensione constanti ac universali ecclesiae sita sit, adeo ut nihil in rebus fidei absolute certum ac infallibile habeatur, quod consensione constanti non credatur, atque nullus fide divina, quae absolute ac infallibiliter

[1] Immo II, apud Migne P. L. L, 640.

certa sit, credere quidquam possit, nisi *ipsi* constiterit A de constanti ac universali ecclesiae consensione. Sic autem regula fidei catholicae pessumdatur, et ipsa traditio seu verbum traditum, quatenus constanter, ubique et ab omnibus creditur, cum constitutis traditionis doctoribus sive magistris commiscetur, qui verbum divinitus revelatum semper, ubique et omnibus tradere tenentur.

4. Sed si, uti debet, Lirinensis canon ad ipsam *obiectivam* normam referatur, *non* rite tamen idem intelligitur, quando tam *positive* quam *negative* accipitur. Ut enim verissimus est, si *positive* intelligatur, nimirum *id* esse divinitus revelatum, adeoque tenendum, quod semper, quod ubique, quod ab omnibus creditum est[1]; ita falsus foret, si intelligeretur *negative*, itemque tribus notis, antiquitate, universitate, consensione, *simul ac coniunctim* acceptis, quasi nequeat quidquam esse divinitus revelatum adeoque credendum, pro quo simul coniunctimque non militent anti- B quitas, universitas, consensio. Fieri namque posse, factumque revera esse, ut aliquid semper, inde ab antiquitate originali, creditum, adeoque divinitus revelatum sit, quod tamen neque ubique, neque ab omnibus crederetur, ipse Vincentius docet.

Sane antiquitati deesse posse universitatem ac consensionem, ipse palam affirmat, capite IV quaerens: „Quid igitur tunc faciet christianus catholicus, si se aliqua ecclesiae particula ab universalis fidei communione praeciderit? Quid utique, nisi ut pestifero, corruptoque membro sanitatem universi corporis anteponat? Quid si novella aliqua contagio non iam portiunculam tantum, sed totam pariter ecclesiam commaculare conetur? Tum item providebit, ut antiquitati inhaereat, quae prorsus iam non potest ab ulla novitatis fraude seduci. Quid si in ipsa vetustate duorum aut trium hominum vel certe civitatis unius aut etiam provinciae alicuius error deprehendatur? Tunc C curabit, ut paucorum temeritati vel inscientiae, si qua sunt universaliter antiquitus universalis ecclesiae decreta (alias, si qua sunt universalis concilii decreta) praeponat[2]. Quid, si tale aliquid emergat, ubi nihil huiusmodi reperiatur? Tunc operam dabit, ut conlatas inter se maiorum consulat, interrogetque sententias, eorum dumtaxat qui, diversis licet temporibus et locis, in unius tamen ecclesiae catholicae communione et fide permanentes, magistri probabiles extiterint: et quidquid non unus aut duo tantum, sed omnes pariter uno eodemque consensu aperte, frequenter, perseveranter tenuisse, scripsisse, docuisse cognoverit, id sibi quoque intelligat absque ulla dubitatione credendum".

E quibus liquet, a Vincentio non doceri quid exigatur, ut iudices fidei doctrinam aliquam uti fidei dogma definire possint, sed exponi quomodo a viro catholico vera antiquitatis fides possit cognosci, tum, D quando antiquitati universitas desit atque consensio; quemadmodum re ipsa defuisse docet cap. V et VI „tempore Donati, a quo Donatistae, cum sese multa pars Africae in erroris sui furias praecipitaret . . . item quando Arianorum venenum non iam portiunculam quamdam, sed pene orbem totum contaminaverat, adeo ut prope cunctis latini sermonis episcopis, partim vi partim fraude deceptis, caligo quaedam mentibus offunderetur".

Tantum ergo abest, ut Vincentius Lirinensis docuerit, nihil credendum esse quod non ab omnibus et ubique fuerit semper creditum, ut manifesto inquirat, quomodo credenda veritas possit cognosci, si ea neque ab omnibus, neque ubique credita sit vel credatur. Scilicet docet cap. VIII et IX standum „sacratae vetustati, cuius auctoritate profanae novitatis conteratur audacia . . . siquidem mos iste semper in ecclesia viguit, ut quo quisque foret religiosior, eo promptius novellis adinventionibus contrairet. Exemplis talibus plena sunt omnia. Sed ne longum fiat, unum aliquod et hoc ab apostolica potissimum sede sumemus: ut omnes luce clarius videant, beatorum apostolorum beata successio quanta vi semper, quanto studio, quanta contentione defenderit susceptae semel religionis integritatem. Quondam igitur venerabilis memoriae Agrippinus Carthaginensis episcopus, primus omnium mortalium contra divinum canonem, contra morem atque instituta maiorum, rebaptizandum esse censebat. Quae praesumptio tantum mali invexit, ut non solum haereticis omnibus formam sacrilegii, sed etiam quibusdam catholicis occasionem praebuerit erroris. Cum ergo undique ad novitatem rei cuncti reclamassent, atque omnes quaquaversus sacerdotes pro suo quique studio reniterentur, tunc beatae memoriae papa Stephanus, apostolicae sedis antistes, cum ceteris quidem collegis suis, sed tamen prae caeteris restitit; dignum, ut opinor, existimans, si reliquos omnes tantum fidei devotione vinceret, quantum loci auctoritate superabat. Denique in epistola quae tunc ad Africam missa est, his verbis sanxit: Nihil novandum, nisi quod traditum est. Intelligebat enim vir sanctus et prudens, nihil aliud rationem pietatis admittere, nisi ut omnia quae fide a patribus suscepta forent, eadem fide filiis consignarentur; nosque religionem non qua vellemus ducere, sed potius qua illa duceret sequi opportere; idque esse proprium christianae modestiae et gravitatis, non sua posteris tradere, sed a maioribus accepta servare. Quis ergo tunc universi negotii exitus? quis utique, nisi usitatus et solitus? Retenta est antiquitas, explosa novitas . . . Ipsius Africani concilii sive decreti . . . vires, donante Deo, nullae, sed universa tamquam somnia, tamquam fabulae, tamquam superflua abolita, antiquata, calcata sunt".

Unde patet, ex mente Vincentii Lirinensis universitatem ac consensionem nullatenus requiri ad hoc ut aliquid quod revera sacrae antiquitatis auctoritate excellit, tamquam fidei dogma declarari possit; adeoque exceptionem ex Lirinensi canone contra definitionem infallibilitatis Romanorum pontificum vi ac valore destitui.

Patet denique ex eadem Lirinensis analysi, praecedentem quamdam moralem, ut aiunt, sive fidelium sive episcoporum unanimitatem necessariam non esse, ut ecclesiae magisterium in aliqua fidei quaestione iudicium ferre queat, quaenam doctrina scripturis, traditione, antiquitate, veritate nitatur.

5.

Congregationis generalis quinquagesimae pars altera[1]

1870 maii 13.

Post relationem episcopi Lausanensis et Genevensis, eminentissimus primus praeses patribus dixit:

„Reverendissimi patres, absoluta hac materia procedimus ad tractandum schema constitutionis dogmaticae primae *de ecclesia Christi* reverendissimorum patrum examini propositum. Initium huius rei fit

[1] Quo etiam spectat tritum sancti Augustini effatum: „Quod universa tenet ecclesia, nec a conciliis institutum, sed semper retentum est, nonnisi auctoritate apostolica traditum rectissime creditur."

[2] Quibus aperte Lirinensis inter traditionem seu normam obiectivam, de qua quaerit, et inter ecclesiae magisterium seu normam directivam distinguit.

[1] Congregationis huius pars prima in t. LI, col. 534-38 habetur; eius acta alia ab aliis disiungenda censui, quo lectoris commodo melius consuleretur.

a relatione quam de hoc schemate nomine Deputationis pro rebus fidei viva voce faciet reverendissimus dominus Ludovicus Pie episcopus Pictaviensis. Itaque praedictus reverendissimus dominus ambonem ascendat."

RELATIO

reverendi patris domini Ludovici Pie episcopi Pictaviensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Cum mihi demandatum fuerit munus ea vobis referendi, ex parte reverendissimorum patrum Deputationis pro rebus fidei, quae ipsorum examini proposita et ab ipsis accurate coram Deo disputata, denuo in forma schematis vobis nuperrime traditi redacta descriptaque fuerunt, ecce hunc ambonem iterum conscendo tum a nobis acta, tum actorum nostrorum rationes vobis ex officio nostro humiliter expositurus: perterritus quidem rei difficultatibus, sed facta iam benevolae indulgentiae vestrae experientia confortatus.

Neque longiori etiam sermone vobis importunus efficiar, cum distributa iam vobis fuerit fusior relatio, nomine eiusdem Deputationis typis commissa; quae quidem ita singillatim omnia fere puncta enucleavit, ut pauca mihi leviter attingenda supersint.

Ad instantiam perplurimorum concilii patrum iterum atque iterum repetitam, schema quod habemus prae oculis ante reliqua schemata fidem aut disciplinam respicientia, eminentissimi praesides examini ac discussioni synodali proponendum esse iudicarunt; „ea praesertim de causa, quod recentiori tempore circa hoc gravissimum doctrinae caput non leves anxietates in fidelium animis ubique excitatae sint, et religiosae societatis pax et tranquillitas perturbentur." Et certe, reverendissimi patres, nemo ex coaetaneis nostris, de modo agendi cuiuslibet publici conventus tantisper edoctus, id peropportune factum esse inficias ibit. In nullo enim regno, in nullo statu, quaestio quaelibet omnium civium mentes ita generaliter praeoccupaverit et inflammaverit, quin apud legislatorum suorum coetum aut senatum res statim ad *ordinem diei,* ut aiunt, deferenda pronuntietur.

Liceat ergo dicere sine ulla ullius offensione, sine ulla ad hos vel illos criminis insimulatione, nihil cunctis iam nunc optabilius esse, nisi ut quam primum et doctrinam scrutari, et dubia solvere, et malis mederi, id est, ea palam producta luce divina, quae ex promissione Christi nobis semper intus affulget, nubes discutere, tempestates sedare, et in veritatis unitate pacem facere communi consilio, aequo tranquilloque animo cuncti simul connitamur.

His dictis, ad prooemium nostrae constitutionis veniamus. Iuxta mentem ac votum plurimorum patrum constitutio illa inscribitur: *Constitutio dogmatica prima de ecclesia Dei.* Et ideo exordium sumitur ex iis, quae spectant ad ipsam ecclesiae institutionem, cuius fundamentum Dominus noster Iesus Christus, ut sapiens architectus, primum posuit ante ipsam aedificii constitutionem, dum Petro dixit in praesenti: *Et ego dico tibi, quia tu es Petrus,* et in futurum, *et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam.*

In hoc autem nobis animadversum est a nonnullis patribus, quod Petrus dicatur fuisse institutus non solummodo tamquam fundamentum visibile unitatis ecclesiae, sed etiam tamquam perpetuum eiusdem unitatis principium.

Salvo autem meliori iudicio, Deputationi vestrae visum fuit nec auctoritates nec rationes deficere ut vox illa servetur. Non auctoritates, nam praeter plurimos patres tum graecos tum latinos, a quibus cathedra Romana dicitur unitatis matrix et radix et nutrix, et asseritur in Petro esse unitatis principium, neminem nostratum fugit, clarissimum episcopum Meldensem in sua celeberrima oratione *de unitate ecclesiae* dixisse: Auctoritatem ecclesiasticam primum in unius persona constitutam in alias propagatam non fuisse nisi ea lege, ut semper *ad principium suae unitatis* reducatur, eosque qui illam exercendam susceperint debere inseparabiliter adhaerere eidem cathedrae.

Ratio autem huiusce vocabuli est, quia Petri auctoritas non est tantummodo ecclesiae fundamentum passivum, sed fundamentum vivum, activum et, ut aiunt, dynamicum, cuius vi et energia omnes partes stant et coalescunt, uti patebit ex infra dicendis.

Primum caput proponit doctrinam primatus sancti Petri in quantum duplici praesertim errori opponitur. Et 1° errori haereticorum et schismaticorum, qui vel negant absolute et simpliciter divinam primatus iurisdictionem fuisse a Christo institutam, vel primariam auctoritatem et centrum totius ecclesiae reponunt in suprema sacrosancta synodo. Et 2° errori novatorum istorum Richerianorum et aliorum, qui volunt primatum, immo quodlibet iurisdictionis munus primo immediate et essentialiter ecclesiae a Christo fuisse traditum, et per hanc Petro, ut suo ministro, delatum fuisse.

Vix aliquid primo schematis textui in hoc capite fuit immutatum. Legebatur in priori formula: „Ad unum namque Petrum Christus Filius Dei vivi dixit: *Tu es Petrus et super hanc petram . . .*" Observarunt aliqui patres, aptissime praemittenda fore prima Domini nostri Iesu Christi verba: *Et ego dico tibi, quia tu es Petrus,* ut sic evidentius appareret, verba illa ad solum Petrum directe et immediate referri; et libenter huic propositioni annuit Deputatio nostra.

In hoc autem primo capite dicitur de primatu beati Petri, quod postea extendetur ad eius successores, hunc primatum ipsi collatum fuisse *in universam Dei ecclesiam.* Qui quidem casus accusativus *in universam ecclesiam* in priori schemate ex parte aliquorum reverendissimorum patrum causa accusationis fuit.

Ast ita iam pronuntiaverat concilium Lugdunense II declarans: „Sanctam Romanam ecclesiam in beato Petro apostolorum principe sive vertice, cuius Romanus pontifex est successor, summum et plenum principatum et primatum *supra universam ecclesiam catholicam* obtinere." Pariter et Florentinum definivit: „Sanctam apostolicam sedem et Romanum pontificem *in universum orbem* tenere principatum, et ipsi in beato Petro *pascendi, regendi ac gubernandi universalem ecclesiam* a Domino nostro Iesu Christo *plenam potestatem traditam esse.*"

Verum prorsus est id quod allegatur non semel alias, et quidem in concilio Tridentino, dictum fuisse *in universa ecclesia.* Ab hoc autem dicendi modo nunc abstinendum duximus propter illam ipsam aequivocationem seu sinistram interpretationem, quam inde usurparunt Richeriani, Febroniani et alii ab ecclesia merito damnati. Etenim omnes episcopi qui pascunt greges particulares, principatum habere *in ecclesia* aliquo certissimo sensu dici possunt et debent, quatenus scilicet principem ordinis gradum tenent, et ad greges pascendos in ecclesia ordinantur. At vero nullatenus dici possunt primatum habere iurisdictionis, neque si omnes fuerint simul congregati, habere primatum iurisdictionis *in universam ecclesiam,* quod soli Petro et successoribus eius divinitus datum est, ut constat ex auctoritatibus iam allatis, aliisque pene infinitis in decursu huius discussionis certe afferendis. Et haec satis dicta sint de primo capite.

Caput II. Relate tum ad textum huius capitis,

ubi agitur de perpetuitate primatus Romani pontificis, tum ad canonem huic capiti correspondentem, auctores prioris schematis non fugerat ea, quae ab aliquibus reverendissimis patribus facta est observatio.

In successoribus beati Petri, qui sunt Romani pontifices, ubique duo distingui debent. Ex iure divino, scilicet ex institutione Christi, pendet perpetuae successionis lex, qua ratum divinitus est ut Petrus semper debeat habere successores. Ex facto autem Petri, qui sedem ac cathedram suam apostolicam, mirabili Christi dispensatione, ut ait Gelasius papa, et disponente Domino, ut ait Lateranense II, ex facto Petri, inquam, qui sedem ac cathedram suam apostolicam in Urbe locavit, et suo sanguine consecravit, pendet quod illa successio in sede Romana locum habeat, ita ut successor beati Petri nominatim, vel, ut aiunt, reduplicative, sit Romanus episcopus; et hoc quidem existit ex iure illo humano, quod melius tamen et verius ius ecclesiastico-apostolicum nominatur.

Attamen non tantum textus capitis, sed ipsiusmet canonis, visus est servandus prout iacebat. E duabus enim propositionibus fide definitis procedit, scilicet ex prima illa propositione fide certa, nempe, primatum sancti Petri in aliquo suo successore et haerede continuari: et ex secunda illa propositione, „ipsum pontificem Romanum successorem esse beati Petri principis apostolorum", quae verbotenus, et non per incisum, sed directe a concilio Florentino decreta ac definita est: et hoc quidem intelligitur de Romano pontifice ut historice, et de facto habetur in ecclesia absque ulla interruptione ab initio temporis, relictis quaestionibus et hypothesibus in schola plus minusve libere agitatis, quoad perpetuitatem urbis Romae et coniunctionem primatus cum sede Romana.

Caput III. Inscribitur caput illud: *de vi et ratione primatus Romani pontificis;* quae voces ita aptae et congruentes in se reperiuntur ut non uni tractatui de hac ipsa quaestione in titulum operis adhibitae fuerint.

Exordium autem sic habet illud idem caput: „Hinc inhaerentes tum praedecessorum nostrorum Romanorum pontificum decretis, tum etc." Non enim dicatur, Romanos pontifices in hac parte vix audiendos esse, utpote in propria sua causa loquentes: quemadmodum Christo dixerunt Iudaei[1]: *Tu de te ipso testimonium perhibes; testimonium tuum non est verum.* Quibus respondit Dominus Iesus: *Et si ego testimonium perhibeo de meipso, verum est testimonium [meum], quia scio unde veni... et si iudico ego, iudicium meum verum est, quia solus non sum; sed ego, et qui misit me, Pater.* Et revera, reverendissimi patres, dum supremus ecclesiae doctor loquitur, ipse quoque non potest non scire unde venit, nec eum latere vel obiter potest cuius imago visibilis in terris sit, atque vicarius. Unde exquisitissimum hoc effatum a Bossuetio prolatum habemus contra obiectionem allatam: Ego, inquit, ubi agitur de dignitate sanctae sedis apostolicae, traditioni et doctrinae ipsorummet Romanorum pontificum sto.

Praeterea attendatur ad hoc, quod in testimoniis a nobis allatis, sive Romani pontifices, sive concilia etiam oecumenica non de se loquuntur, quorum tamen testimonium accipi deberet ut verum, propter assistentiam Spiritus sancti: sed iudicia ab ipsis prolata semper esse positive exegetica, id est auctoritatis sacrarum Scripturarum interpretativa ac determinativa, ita ut iudicia illa recusari non possint, quin et sanctae sedi Romanae et ipsimet ecclesiae abiudicetur suum ius iudicandi de vero sensu et interpretatione Scripturarum sacrarum.

[1] Io. VIII, 13-16.

Et ea occasione non possum ex intimo meo corde non proferre dolorem atque stuporem meum, quod non solum in dubium revocari, sed et in contrariam partem adeo facile accipi possint textus illi evangelici et apostolici, quorum sensum expressa immo expressissima pontificum et conciliorum oecumenicorum auctoritas toties et tam irrefragabiliter determinavit. Ignoscite mihi, reverendissimi patres, si ingenue id dicam, quod mihi non semel hisce ultimis diebus in mentem venit. Utique Deo optimo maximo profundissimae grates agendae sunt, quod in praecedentibus conciliis, nominatim vero in Tridentino, tot tamque graves fidei quaestiones extra omnem dubitationis aleam positae fuerint, atque supremo ecclesiae iudicio absolutae. Si enim quoad determinationem dogmatis ex auctoritate verbi divini scripti aut traditi ea fuisset adhibenda methodus, quae in praesentiarum ab aliquot libellis vindicatur ac exigitur, non dico de canone librorum sacrorum, non de sacramento confirmationis et extremae unctionis, non de confessione sacramentali, sed neque etiam de praesentia reali Domini nostri Iesu Christi in eucharistia decisio dogmatica pronunciari potuisset *(signa approbationis).*

In hoc tertio nostro capite allegatur, quoad vim et rationem primatus Romani pontificis, expressa illa oecumenici concilii Florentini fidei professio, quam iuxta multorum patrum sapientissimam postulationem, in suo integerrimo textu totam proferimus. Certe si in priori proposito schemate aliquà ultima verba omissa fuerant, ideo erat quia a pluribus in malam partem versa fuerant. Et hac forsan ratione moti, quingenti episcopi in alma Urbe ob solemnia saecularia martyrii sanctorum apostolorum tribus abhinc annis congregati, idem oraculum Florentinum in medium protulerunt, quin clausulae illius praetermissione suspicionem ac iniuriam falsificationis aut reprehendendae mutilationis sibi inurendam pertimescerent. Nihilominus, in hocce conciliari decreto, libentissime fateor nequaquam subtrahi debuisse hanc ipsam clausulam, eo magis quod iuxta authenticum exemplar a Vaticano concilio citatum et consecratum, nullatenus de praecedentium limitatione, sed immo iuxta genuinum sensum suum, de historica praecedentium explicatione et confirmatione cunctis intelligenda patebit.

Iam vero, ex illa tam diserta concilii Florentini definitione, praesens haec sacrosancta Vaticana synodus, secundum constantem consuetudinem et auctoritatem qua praecedentium conciliorum decreta a subsequentibus conciliis evoluta semper et confirmata fuerunt, consequentias a novatoribus ultimorum horum saeculorum negatas explicite deducit, et auctoritative a se declarandas autumat; quippe quae silentio iam praeteriri non possunt, quin fundamentalis ecclesiae constitutio in periculum adducatur.

Et ut statim dicam, veniam dent unus aut alter reverendissimi patres, si vox illa: *potestas iurisdictionis episcopalis*, quae pontifici Romano adserta, in adnotationibus praecedentis schematis minus placuerat, in textum ipsum schematis revisi fuerit inducta. Ratio est, tum quia postularunt illud plurimi alii patres, de statu actuali controversiae in suis respectivis provinciis solide ac presse disserentes, tum quia auctoritatem summi pontificis ac vicarii Christi in omnem ecclesiam non dumtaxat indolem primatus metropolitici divinitus instituti, sed naturam *pastoralis* et ideo *episcopalis* iurisdictionis prae se ferre, sive ex ipsismet verbis Christi, sive e traditione et historia certissima doctrina evincitur. Quod quidem pleno ore asseri ac proclamari gravisi sumus a non uno etiam ex reverendissimis patribus, qui aliis huiusce

propositae constitutionis partibus non ita faverunt. Et reapse vox illa etiam apud nostrates, verbi gratia apud Gersonium, hoc etiam sensu iamdiu fuit usurpata.

Dum autem summa illa Romani pontificis iurisdictio, quae episcopalis dicitur, ordinaria esse et immediata in omnes non tantum pastores, sed et fideles absolute declaratur, nullum inde praeiudicium afferri ordinariae illi ac immediatae iurisdictioni, qua episcopi divinitus pollent in ecclesias sibi commissas, sequens eiusdem nostri schematis paragraphus diserte adstruit.

Neque dicatur, inde duos nasci eiusdem ecclesiae episcopos: „Inconveniens est, ait beatus Thomas, si duo aequaliter super eandem plebem constituantur, si autem inaequaliter, non est inconveniens; et secundum hoc super eandem plebem immediate sunt et sacerdos parochialis, et episcopus, et papa[1].“ Ratio est quia quando duae causae, etiam totales, non sunt eiusdem ordinis, sed una alteri subordinatur, et sunt invicem connexae, non se mutuo excludunt nec confusionem pariunt: sicuti actio Dei in eo quem adhibet concursum, non excludit nec perturbat actionem causarum secundarum. Papa igitur, utpote supremus et universalis pastor et ecclesiae episcopus, nullo prorsus modo officit, quin proprius ecclesiae particularis ordinarius, eiusdem ecclesiae nominetur et sit verus sponsus et episcopus; sicut et sacerdotis parochialis titulus ordinarius, superiori et universaliori auctoritati antistitis in totam suam dioecesim nihil detrahit: etsi bonus ordo postulet respectivas singulorum attributiones non sine causa et discretione turbari et intermisceri, quod ab omnibus admittitur.

Hac autem arrepta occasione, reverendissimi patres, precor ut nemini sit iniucundum, quod in adnotationibus hac de re post sanctum Thomam et scholasticos eius asseclas disceptatum fuit. Ubi enim dicitur quod pastor supremus itemque universalis, et pastores *inferiores* itemque particulares, nullatenus semet excludunt, illud de respectiva iurisdictionum relatione, non in concreto et de persona episcoporum, sed in genere dictum est. Neque umquam in ulla lingua humana, quanto minus in idiomate ecclesiastico, episcopos, qui et charactere et auctoritate principes sunt, sub nomine pastorum sive praelatorum *inferiorum* designari continget; primi sunt ecclesiarum pastores. Et si hac certe mira varietate ecclesia sancta circumdatur, ornatur et regitur, dum alii in ea pontifices, alii minoris ordinis et secundae dignitatis sacerdotes, diversorum ordinum viri consecrantur, de episcopis merito praeconio praedicatur, quod eos Christus *pontifices summos* regendis populis praefecerit.

Sed regrediamur ad secundam capitis nostri tertii paragraphum, de qua adhuc multus sermo, si omnia dicenda forent.

Ubi enim asseritur ordinaria et immediata pontificis Romani auctoritas erga fideles et pastores, tam seorsum singulos quam *simul omnes*, redeunt eae animadversiones, quae relate ad eandem pontificiam auctoritatem *in universam ecclesiam* iam factae fuerant; quibus eaedem responsiones, iisdem aliisque fultae rationibus, a nobis iterari possent. Gratius autem et solemnius mihi erit, si plena illa primaria et numquam imminuta, vel divisa potestas Petri, ideoque successorum eius, in omnem ecclesiam, sermone vere aureo ac victrici lingua duorum Galliae nostrae ingeniorum ineluctabili auctoritate praedicetur.

„Consilium Christi manifestum erat, inquit episcopus Meldensis, ut prius poneret in uno, quod postea pluribus communicaret. At consequens non tollit antecedens, nec primus de loco suo deiicitur. Itaque haec prima vox: *quidquid ligaveris*, uni soli dicta, iam sub eius potestate redegit unumquemque horum quibus dicetur: *quidquid remiseritis*. Promissiones Christi, sicut et ipsius dona, sunt sine poenitentia: et quod semel datum fuit indefinite et universaliter, irrevocabile est; praeterquam quod potestas data pluribus, ipsa sua partitione, restringitur in singulis: dum potestas *uni* (attendite) et *super omnes* et *sine exceptione* collata, *plenitudinem importat*.“

Gloriari nobis licet, reverendissimi patres, plenitudinem hanc apostolicae potestatis, non tantum in singulos, sed et *in omnes* et *absque exceptione*, a nemine umquam forte eloquentiori simul et exactiori doctrina praedicatam fuisse. Quin tamen eloquentissimi praesulis famae quidquam detraham, audacter dicam, ipsum in hac suae orationis parte, non tam auctorem quam interpretem fuisse, cum a sanctissimo suo contribule communis quasi eiusdem patriae civium iure, selectissima quidem sua verba mutuatus fuerit. Audiatur igitur Divionensis alter ille, Bernardus, ad papam Eugenium III scribens[1].

„Age, inquit, indagemus adhuc diligentius quis sis, quam denique geras pro tempore personam in ecclesia Dei. Qui es? Sacerdos magnus, summus pontifex; tu princeps episcoporum, tu haeres apostolorum . . . ; tu es cui claves traditae, cui oves creditae sunt. Sunt quidem et alii caeli ianitores, et gregum pastores; sed tu tanto gloriosius, quanto et differentius utrumque prae caeteris nomen haereditasti. Habent illi sibi assignatos greges, singuli singulos: tibi universos Christus credidit, uni unus: nec modo ovium, sed et pastorum tu *unus omnium* pastor. Unde id probem quaeris? Ex verbo Domini. Cui enim non dico episcoporum, sed etiam apostolorum, sic absolute et indiscrete totae commissae sunt communes oves? *Si me amas, Petre, pasce oves meas.* Quas? illius vel illius populos civitatis, aut regionis, aut certi regni? *Oves meas*, inquit. Cui non planum, non designasse aliquas, sed assignasse omnes? Nihil excipitur, ubi distinguitur nihil. Et forte praesentes caeteri condiscipuli erant, cum committens uni, unitatem omnibus commendaret in uno grege et uno pastore . . . Ubi unitas, ibi perfectio. Reliqui numeri perfectionem non habent, sed divisionem, recedentes ab unitate.“

Pergit adhuc Bernardus: „Ergo iuxta canones tuos, alii in partem sollicitudinis, tu in plenitudinem potestatis vocatus es. Aliorum potestas certis arctatur limitibus; tua extenditur et in ipsos qui supra alios potestatem acceperunt.“ Et denique concludit: „Ita cum quisque caeterorum (episcoporum) naviculam habeat unam[2], tibi una commissa est grandissima navis, facta ex omnibus, ipsa scilicet universalis ecclesia, toto orbe diffusa.“

Sed quoniam non desunt, qui supremi pontificis iurisdictionem vel ad partem tantum universalis ecclesiae, totam nempe occidentalem, extendunt, vel eidem sive certos ritus, sive certos sacrae hierarchiae gradus subtrahere videntur, opportunum fuit addere *officium hierarchicae subordinationis* (quae verba ex epistola episcoporum Galliae ad Innocentium X anno 1653 desumuntur) *officium*, inquam, *hierarchicae subordinationis* ad omnes cuiuscumque ritus et dignitatis sese extendere. Cui additioni certo suffragantur episcopi orientales, quorum olim antecessores ad Symmachum episcopum Romanum scribebant: „Non enim ignoras, inquiebant, eius (satanae) ingenium, qui quotidie a sacro tuo doctore (Petro) doceris oves

[1] In 4 Dist. 17, q. 3, a. 3, q. 5, ad 3.

[1] De consid. lib. II, cap. VIII. [Migne P. L. CLXXXII, 751.]

[2] Al. *suam*, cf. Migne l. c.

Christi per totum habitabilem mundum tibi creditas pascere, non vi sed sponte coactas; qui cum doctissimo Paulo clamas nobis subiectis, et dicis: Non enim dominamur vobis in fide, sed cooperamur in gaudio[1]." Et sane, reverendissimi patres, quid dilectissimis fratribus nostris orientalibus hic nobiscum in fidei unitate, et fraternitatis amore tam feliciter congregatis, quid, inquam, ipsis salubrius ac bonorum omnium augurio plenius, quam si, nactis commoditatibus antea incognitis, spatiis terrae marisque quasi abolitis, cathedrae eorum, ad instar sedium nostrarum occidentalium, intimiori in dies vinculo vivificae illi cathedrae Petri devinciantur, extra quam vix alia nunc libertas reperitur, nisi summa vivendi impotentia?

Quarta eiusdem capitis paragraphus liberam Romanorum pontificum omnibus Christi fidelibus communicationem adstipulat, et hoc certe mitiori, qua fieri licuit forma. Quod autem ad materias mixtas dicendum proposuerunt aliquot reverendissimi patres, hoc in ea constitutione locum suum habebit, ubi de relationibus inter ecclesiam et societatem civilem expressissime agetur.

Denique in quinta eiusdem capitis tertii paragrapho, recursus ad Romanum pontificem, quatenus iudicem supremum, verbis praesertim concilii Lugdunensis II adstruitur; appellatioque ab ipsius iudiciis condemnatur.

Et hoc quidem nexu transitio fit ad caput IV. Ex confesso omnium, ecclesia hoc nostro tempore in concilio adunata, silere nequibat de primatu sancti Petri, toties et tam acriter a tribus saeculis oppugnato. Porro cum ratione supremi iudicis in rebus ad ecclesiam spectantibus, et universe cum ipsa natura primatus hucusque expositi ac declarati, cohaeret ac penitissime inhaeret ea praerogativa, quae in inerrantia seu infallibilitate sita est, ut memetipsum interrogem quomodo in hac sacrosancta Vaticana synodo quaestio illa praetermitti potuisset. Nunc autem, non tantum naturali rerum evolutione et progressu, sed et extrinsecis omnibusque cognitis rationibus effectum est, ut iam de suprema auctoritate doctrinali sui capitis ecclesia silere non possit, quin auctoritatem illam in dubium adducat, ipsique detrimentum ac praeiudicium afferat, quale nullum umquam Petri et successorum eius in docendo auctoritas fuerit passa, ab ea die qua dixit ei Iesus Christus: *Et ego dico tibi, quia tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam*, et reliqua.

Porro, reverendissimi patres, de capite illo quarto in hac generali huiusce constitutionis expositione ita sufficienter forsitan hodie dicere non possum, quin altera relatio ante specialem eiusdem capitis discussionem forsitan facienda sit.

Interea iam dictum fuit doctrinam, quae in hoc capite exprimitur, ad antiquam ac constantem universalis ecclesiae fidem referri, ut in prooemio constitutionis iure merito asseritur. Hanc eandem quippe doctrinam sancta sedes semper tenuit, et ecclesia illa urbis Romae, quae errare non potest: hanc continuus ecclesiae sensus et usus comprobavit: assignari quippe possunt, et reipsa ab adversariis etiam huiusce doctrinae assignantur, ea tempora et loca et rerum adiuncta, in quibus opinio contraria surrexit, et apud quasdam tantum scholas invaluit contra mentem reliqui orbis christiani, ac dissentientibus non tantum inclytissimis doctoribus, sed et sanctissimis illis viris, qui ob abundantiam meritorum et charismatum publici cultus laudem in ecclesia meruerunt. Hanc denique ipsa concilia oecumenica non obscure tradiderunt, quorum testimoniis, eorum praesertim in quibus oriens cum occidente conveniebat, enascitur et adstruitur ipsa definitionis formula.

In hac vero formula definitionis, plura debent attente considerari.

1° Infallibilitatis subiectum accurate pro suo charactere publico describi ac definiri, cum dicitur „in persona beati Petri" ac dicitur etiam „supremi omnium christianorum doctoris munere fungens", ne ad privatam pontificis personam extendi definitio possit.

2° Describi etiam actum specificum atque formalem, in quo divinitus protegi dicitur, nempe cum „pro sua apostolica auctoritate definit", ne quilibet supremi pastoris actus sub definitione cadere credatur.

3° Significari quoque causam privilegii seu praerogativae meritoriam sive impetrativam, nempe institutionem ac promissionem et orationem Christi: „Et ego dico tibi . . . et ego rogavi pro te . . ."

4° Indicari praeterea causam efficientem infallibilitatis, nempe assistentiam divinam Christi et Spiritus eius, cuius protectione ac nomine fit, ut Romanus pontifex suo munere fungens circa proprium suum obiectum deficere et in errorem numquam delabi possit.

5° Tandem determinari illud infallibilitatis obiectum, et quidem primum generatim, quod significat phrasis „in rebus fidei ac morum", deinde specifice verbis asserentibus eundem esse obiecti ambitum, qui assignatur obiecto infallibilitatis ecclesiae.

Et haec sunt, reverendissimi patres, quae gravissimis vestris deliberationibus iam iam subiicienda erunt. Profecto schema vobis propositum perfectione indiget, nihilque tantopere exoptat Deputatio a vobis commissa, nisi ut inchoatus labor a vobis perficiatur, vestroque charactere sic insigniatur, ut, re peracta, constitutionem ipsam inspiciens unusquisque vestrum opus suum consideret.

Interea quemadmodum in una ex orationibus in ordine ad synodum exprimitur: „Ea quae conferenda sunt, cum charitate et benignitate unusquisque vestrum suscipiat, et quae emendatione digna sunt, omni devotione fideliter studeat emendare."

Unum tantummodo, priusquam ex hoc ambone descendam, mihi liceat humiliter deprecari. Nempe, quod huic nostrae doctrinae centies milliesque his ultimis temporibus criminatum fuit, per ipsam adstrui nescio quam *separatam* pontificis Romani infallibilitatem, sicque caput ecclesiae ab ipsamet ecclesia praescindi et dividi. Rogo et obsecro ut pro nostra communi dignitate id iam non dicatur.

Aliud est enim pontificem, utpote supremum doctorem, absque fratribus suis tanquam coniudicantibus, doctrinam sibi liquido perspectam, Spiritu sancto adiuvante, aliquando toti ecclesiae declarare; aliud est eum ipsum membrorum suorum coaptatione et coniunctione destitui, et absque reliquis sui corporis partibus sibi concordantibus ac secum pariter sentientibus et credentibus ad huiusmodi iudicium procedere: quod, data institutione et promissione Christi, neque ex parte pontificis, nec etiam ex parte concilii generalis relate ad clerum et plebem fidelem, unquam concipi poterit.

Et reipsa supremus pontifex, quatenus organum ecclesiae (non quidem organum ministeriale, a corpore deputatum, sed organum magistrale, divinitus et immediate constitutum), Romanus pontifex, inquam, ore suo iudicium doctrinale numquam proferre potest, nisi quia ipsiusmet oculis clare ac indubitanter constiterit, doctrinam hocce iudicio asserendam, ex revelationis fonte manantem quasi sanguinem per venas corporis animati, cuius ipse est vivum caput, diffundi ac permanare.

[1] Migne P. L. LXII, 57.

Abigatur ergo illa gratuita et phantastica et iniuriosa imago avulsionis capitis a corpore! Decollationem Petri nec doctrina ecclesiastica patitur, nec historia refert. Immo, ut observaverunt antiqui scriptores, dum Paulus, cuius apostolatus erat temporarius ac extraordinarius, capite amputato, hac vita decessit; Petrus, ecclesiae Dei vivi per cuncta decurrentia saecula praefuturus, corpore suo moriens detruncatus non est. Et hic, reverendissimi patres, placeat audire pulcherrima verba alterius pontificis magno Leonis nomine insigniti, Leonis IX quem et Gallia simul et Germania cathedrae Romanae datum gloriantur.

„Hoc utique, inquit, devotissimus ille Petrus (scribit ad Michaelem Constantinopolitanum) non solum vivens, sed et moriens demonstravit, quando congrua significatione se crucifigi deorsum verso capite petivit: profecto divina inspiratione praefigurans sese primum et quadrum lapidem in fundamento, quod est Christus Iesus, compaginatum, cohaerentem atque connexum; qui, utpote suppositus[1] angulari lapidi, totum pondus ecclesiae fabricae incorruptibili soliditate sufferret, ac proprii capitis suppositione omnia membra corporis Christi, per aptas et naturales compages, usque ad consummationem saeculi, quasi usque ad pedes crescentia, inflexibili collo ad caelos sustolleret."

Nulla igitur, eminentissimi et reverendissimi patres, separatio, nulla detruncatio in illo reperienda est, qui e catacumba Vaticana, ubi, prout dixit Hilarius noster, *aedificationi totius ecclesiae subiacet,* in fine temporum resurgens, potentissimo suo collo alligata universa corporis Christi membra, divino suo capiti incorporanda, aeternitati inseret.

Hac autem relatione absoluta reverendissimi episcopi Pictaviensis, eminentissimus primus praeses, finem imponens congregationi, his verbis patres dimisit:

„Reverendissimi patres, in proxima congregatione, quae habebitur crastina die hora consueta, incipiet discussio generalis de integro schemate proposito, pro qua interim nomina sua dare possunt, qui de ea loqui voluerint."

6.

Congregatio generalis quinquagesima prima.

1870 maii 14.

Die sabbati 14 maii 1870 hora nona matutina in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti septuaginta et duo patres, nempe 38 cardinales, 7 patriarchae, 8 primates, 93 archiepiscopi, 388 episcopi, 3 abbates nullius dioecesis, 14 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 21 generales et vicarii generales, quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum quinquagesimae primae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Benvenutus Monzon y Martins archiepiscopus Granatensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses sic patres alloquutus est:

„Reverendissimi patres, inchoabitur hodie discussio generalis super integro schemate constitutionis dogmaticae primae de ecclesia Christi generatim spectato: de quo plures reverendissimi patres veniam loquendi petierunt, quorum nomina reverendus dominus subsecretarius ex ambone recitabit. Antequam vero huius discussionis initium fiat, in memoriam revocare iuvabit monitum iam alias datum, ne scilicet signa vel approbationis vel improbationis in locis vel actionibus profanis usitata ullo modo edantur, utpote quae huic sacro loco et coetui minime conveniunt."

Tunc subsecretarius ambonem conscendens sequentem tabellam perlegit:

„Nomina reverendissimorum patrum, qui de proposito schemate generatim spectato loquendi veniam petierunt. — Eminentissimus ac reverendissimus dominus Constantinus cardinalis Patrizi episcopus Portuensis et Sanctae Rufinae, reverendissimi domini Ioseph Sadoc Alemany archiepiscopus Sancti Francisci, Aloisius Natoli archiepiscopus Messanensis, Iosephus Dusmet archiepiscopus Catanensis, Franciscus Victor Rivet episcopus Divionensis, Ioannes Ranolder episcopus Vesprimiensis, Bernardus Conde y Corral episcopus Zamorensis in Hispania, Petrus Celesia episcopus Pactensis, Augustinus David episcopus Briocensis, Ioannes Carolus Greith episcopus Sancti Galli, Carolus Hefele episcopus Rottenburgensis."

Post haec ad ambonem vocati sunt cardinalis episcopus Portuensis et Sanctae Rufinae, archiepiscopus Sancti Francisci, archiepiscopus Messanensis, archiepiscopus Catanensis, episcopus Divionensis, episcopus Vesprimiensis, episcopus Zamorensis, et episcopus Pactensis.

ORATIO

eminentissimi ac reverendissimi domini Constantini cardinalis Patrizi episcopi Portuensis et Sanctae Rufinae[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Discussionem de schemate ecclesiae, auxiliante Deo, auspicaturi sinite quaeso, eminentissimi ac reverendissimi patres, ut ego qui inter adstantium cardinalium ordinem antiquior sum, primus ambonem hunc conscendam, sincerum fidei meae testimonium erga cathedram divi Petri humillime exhibiturus. Agitur enim de Christi ecclesiae fundamento solemniori ratione confirmando, ac de divina asserenda romani pontificatus institutione, unde ipsa episcopalis nostri ordinis dignitas et vigor dimanat.

Plurimae in primis agendae sunt gratiae eminentissimis cardinalibus congregationum generalium praesidibus, qui non solum recto animo sed et sapienti consilio, plurimorum patrum votis[2] annuentes, gravissimam huius argumenti disceptationem caeteris praeponendam iudicarunt. Qua quidem re palam osten-

[1] Lege *superpositus,* Hard. C. C. VI, 930; Labbe XI, 1823; Mansi, XIX, 638.

[1] Argumentum: „Cardinalis episcopus Portuensis et S. Rufinae gratias in primis egit eminentissimis praesidibus eo quod argumentum de quo sermo caeteris omnibus praetulerint ad omnes tollendas anxietates fidelium. Ad ipsam vero rem deveniens ait in proposito schemate nihil novi tradi quod iam non fuerit in praxi ecclesiae Romanae, et traditum in scholis omnibus et a pluribus etiam confirmatum sive veteris ecclesiae documentis, sive recentioribus constitutionibus conciliorum vel provincialium vel synodalium, ut Pragense, Coloniense, Colocense, Ultraiectense, Baltimorense etc. Addidit hoc ipsum agnitum fuisse ab innumeris ecclesiae episcopis duabus vicibus paucis abhinc annis Romam confluentibus. Grassantibus nunc erroribus sileri nullatenus posse ne fideles in errorem inducantur. Tunc opportunam esse veritatis alicuius definitionem cum veritas ipsa aut impetitur aut denegatur. Mala et incommoda quae dicuntur ex definitione provenire nullam vim habere vel ex eo manifestum fieri quod maius admodum malum ex silentio proveniret. Patres quippe viderentur aliquatenus dubitasse de auctoritate et magisterio Romani pontificis. Conclusit assentiendo in omnibus proposito schemati et votum emittendo ut totus dicussionis exitus infallibilitatis definitione coronaretur."

[2] Postulationes patrum, ut argumentum de infallibilitate Romani pontificis concilio proponeretur, ad calcem tomi praecedentis relatae sunt, col. 637-732.

derunt, aliam esse agendi rationem eorum, qui in politicis comitiis cupiditatis magis quam iustitiae morem saepissime gerunt; atque aliam ab ecclesiae pastoribus in oecumenico concilio, Spiritu sancto assistente, pro Dei gloria, animarum salute et ecclesiae incolumitate adhibitam. Quem enim latet postremis hisce temporibus, tot in vulgus contra Romanorum pontificum praerogativas promotis dubiis, controversias quam maxime inopportunas cum certa animarum pernicie excitatas fuisse? Ecquis non videt quaestiones ordinis supernaturalis ac periculo plenas, quaeque nonnisi inter sanctuarii penetralia perpendi ac discuti ab ecclesiae praesulibus debuissent, a laicis etiam viris absque ullo mandato temere ac insipienter cum tanta bonorum offensione fuisse pertractatas? In hac ergo animorum anxietate, in tanta opinionum fluctuatione, quam ipsi ecclesiae hostes in fidelium perniciem magis magisque augere in dies connituntur; nihil meo iudicio opportunius quam sciscitantes fideles quid credere, quid tenere, quid reiicere debeant, statim et absque ulla haesitatione catholicam veritatem edocere; ne recta via declinantes circumferantur omni vento doctrinae, longiusque a fide paullatim recedentes maiora ecclesiae pariant incommoda, quam quae nonnulli ex definitione catholicae doctrinae pertimescere visi sunt.

Praeterquam quod nihil magis congruum esse poterat, quam ut ab ecclesiae fundamento, ab apostolo scilicet Petro, qui ante omnes caeteros apostolos potestate clavium a Christo Domino donatus fuit, discussio exordium sumeret, dicente sancto Cypriano[1]: „Ante caeteros omnes apostolos a Iesu Christo Petrus accepit sacerdotium, et solus inter omnes ac prae omnibus clavium accepit potestatem, ut hoc pacto sacerdotibus unitas significaretur."

At vero ad propositum schema quod attinet, mens mea non est singula in ipso enucleata ad examen revocare; hoc plures inter vos, eminentissimi ac reverendissimi patres, maiori scientiae atque eloquentiae copia praestabunt: quaedam tantummodo mihi adnotare liceat super argumentis, de quibus in quatuor schematis capitibus res est.

Et primum consideranti mihi et serio perpendenti ea omnia, quae de Petri eorumque successorum primatu caeterisque Romanae sedis praerogativis in proposito schemate disseruntur, nihil occurrit quod a sanctis patribus, generalium conciliorum constitutionibus, ab ipsa denique omnium ecclesiarum, praesertim Romanae, traditione expositum confirmatumque non fuerit. Quam quidem doctrinam, ut semper eadem ecclesia romana constanter tenuit, ita et in scholis omnibus huius almae urbis uniformiter ad haec usque tempora traditam fuisse constat: ac proinde ut certa omnino tenenda est, si fidem adhibemus Irenaeo, qui de hac ecclesia disserens ait[2]: „In qua semper ab his, qui sunt undique fideles, conservata est ea quae est ab apostolis, traditio." Satis est oculis subiicere tot ac tanta antiquitatis documenta, tot synodorum vel provincialium vel dioecesanarum collectiones, sive earum quae in Galliis, in Germania, in Hispania, in Anglia ac in Italia, sive etiam earum quae in America tam meridionali quam septentrionali celebratae sunt; ubi eadem ferme doctrina de primatu iurisdictionis divi Petri, de praerogativis Romanae sedis, deque ipsa Romanorum pontificum in rebus fidei et morum irreformabili iudicio discussa, explanata ac sancita fuerunt.

Sed quid ego de ecclesiarum traditione vobis loquar, eminentissimi ac reverendissimi patres, cum plures extent provinciales synodi hac ipsa nostra aetate maxima cum laude habitae, quibus vos ipsi magna ex parte interfuistis, ac ubi comprovinciales episcopi de perenni suarum ecclesiarum traditione testificantes, luculentissimum testimonium de Romanorum pontificum primatu atque de ipsa infallibilitatis praerogativa claris apertisque verbis, nemine reclamante, immo catholicis plaudentibus exhibuerunt? Satis est inter caetera Pragense, Coloniense, Colocense, Ultraiectense, Baltimorense, Westmonasteriense commemorasse concilia, nostris hisce temporibus celebrata, in quibus constans haec atque incorrupta doctrina absque ulla rei catholicae iactura solemniter proclamata ac sancita fuit.

De hac ipsa omnium ecclesiarum fide quodnam magis ac luculentius argumentum catholico orbi exhiberi poterit, quam solemnis illa episcoporum, quotquot in hanc almam urbem ingenti numero binis vicibus paucis abhinc annis convenerunt, scripto tradita allocutio[1]; ubi uno ore atque uno corde ea de Romani pontificis primatu ac magisterio prolata sunt, quae ipsas Chalcedonensis, Lugdunensis ac Florentini acclamationes eiusdem fidei testimonio aemulari visa sunt?

Quocirca admirabili divinae providentiae consilio factum est, ut quae iam per ecclesiam dispersam semper et ubique tradita ac proclamata sunt, ea nunc in oecumenico concilio, novis grassantibus erroribus, ab ipsis episcopis iterata suarum ecclesiarum doctrinae testificatione, novaque adhibita pro ipsa errorum varietate formula, solemniori ratione iterum atque iterum sanciantur ac definiantur. Probe enim nostis, eminentissimi ac reverendissimi patres, quae et quanta ex Marsilii, Richerii, Iansenii, Febronii aliorumque id genus hominum doctrinis falsisque commentis in apostolicam sedem mala atque incommoda derivaverint: ac persuasum vobis apprime esse debet eiusmodi mala maiora in dies incrementa susceptura, si, Vaticano sedente concilio ac tanta dubiorum congerie in fidelium mentes coacervata, silentium supra huiusmodi quaestionibus servaretur, neque congruum suppeditaretur remedium ad eorumdem scriptorum effugia eludenda, hypocrisim detegendam, errores condemnandos.

Equidem haud me latet plures esse qui dictitant, quasdam veritates opportuno tantum tempore esse asserendas, ne maiora in ecclesia redundent incommoda. At Christus ipse qui docendi mandatum apostolis dederat, palam eosdem admonuit, non in occulto sed super candelabrum, non in aure sed super tecta veritatem esse praedicandam. Huic dein divino praecepto obsequens ecclesia nunquam destitit errores vel ab ipsa eorum origine palam damnare. Testes nicaeni, testes tridentini patres qui licet gravissima praesentirent damna, christianae reipublicae ex condemnatione haeresum arianorum et protestantium eventura, haud idcirco de opportunitate doctrinae definiendae dubitaverunt, illud semper opportunum censentes, quod ad tuendam doctrinae unitatem omnesque in fide confirmandos conferret. Quod si ecclesia nunquam siluit cum de tuenda fidei puritate ageretur; quomodo silere nostris hisce temporibus posset, cum pro effrena scribendi licentia ac pro immodica dicendi et cogitandi libertate nullum sit catholicae doctrinae argumentum, quod palam et in vulgus pari audacia ac impietate haud impetatur ac denegetur?

Iam vero si in more ecclesiae et generalium conciliorum consuetudine positum fuit, ut ad solemnem

[1] Cf. *Librum de unitate ecclesiae*, n. VII.

[2] *Adversus haereses*, l. III, c. 3.

[1] Huiusmodi allocutiones, quae annis 1862 et 1867 ab episcopis Romae degentibus conscriptae sunt, reperiuntur in ephemeride, cui titulus: *La civiltà cattolica*, ser. V, vol. 2, et ser. VI, vol. 11. Harum altera habetur quoque supra, t. XLIX, 247-62.

alicuius veritatis definitionem tum solummodo procederetur, cum contrarius error evulgari ac praeiudicare cum animarum detrimento coepisset; quis non videt infensissimos ecclesiae hostes plurimis abhinc annis nullum non movisse lapidem ad sedem apostolicam deprimendam, cathedram divi Petri conculcandam, Romanorum pontificum praerogativas ac iura conterenda? Vos appello, eminentissimi ac reverendissimi patres, qui dissitis licet regionibus constituti, veluti vigiles domus Dei speculatores et excubiae, catholicos pastorali vestrae curae commissos identidem contra huiusmodi inimicorum insidias excitastis, et modo opportunis instructionibus, modo sapientissimis scriptis, modo amantissimis litteris hanc sanctam sedem eiusque conculcata iura semel iterumque tuenda cum maximo catholicorum solatio suscepistis. Persuasum enim vobis erat, percusso pastore, gregem disperdi, et, afflicto capite, caetera quoque membra insimul languescere.

Nec timendum meo quidem iudicio est, ex solemni catholicae doctrinae definitione quoddam veluti obstaculum positum iri redire volentibus ad sinum sanctae matris ecclesiae. De huiusmodi argumento nonnulli forsan ex vobis, qui personarum et locorum gnari apprime sunt, ex hoc ipso loco accuratius erunt disceptaturi. Unum mihi liceat in medium adducere, Christi scilicet ecclesiam vel ab ipso suo exordio propagatam undique fuisse praedicatione doctrinae, quae moribus ac praeiudiciis prioris illius temporis omnino adversabatur: ideoque mihi persuasum est, dissidentes, in solemni confirmatione principii supremi in ecclesiae auctoritate et magisterio, causam validiorem habituros suos deserendi errores, quam si nos ipsi incerti, haerentes ac veluti professionem devitantes de Romanae sedis praerogativis ac iuribus dubitare quodammodo videremur. Compertum quippe est, ipsa experientia teste, ad columnam et firmamentum veritatis, ecclesiam, eo facilius accedere homines infirmos in fide, quo clarius ipsis constat vigor unitatis, clariusque apparet irrefragabile et supremum capitis magisterium. Pateat ergo cunctis haec unitas, hic vigor, hoc signum; pateatque haesitantibus in fide portus salutis, in quo inter mundi tempestates securi et tranquilli conquiescant.

Quid quod et asserta Romani pontificis auctoritas et infallibile magisterium, novam certamque civili ipsi societati afferet medelam? Ipsa enim societas, turbato reipublicae ordine ac auctoritatis principio penitus contempto, veritate omnino despecta, praesidium in ecclesiae capite exquirit; quo tandem ad iustitiae cultum rectamque agendi rationem pervenire facilius possit. Quorsum enim spectant eorum machinationes, qui ad civilis societatis perturbationem augendam saluberrimum huius Vaticani concilii opus destruere omni ratione contendunt, ea praesertim impugnantes, quae ad ecclesiae auctoritatem et Romani pontificis primatum spectant? Ipsi enim probe sciunt, eo maiorem ecclesiam in civili societate vim esse habituram, quo magis supremi ecclesiae capitis auctoritas roboretur ac firmetur; neque ipsos latet, episcoporum auctoritatem tunc validiorem extitisse, cum apostolicae sedis sua virtus ac potestas plane constitit. Ideoque hic temperare me haud possum, quin oculis vestris subiiciam gravissima, quae ecclesiae impendent discrimina ob bellum, quod ubique terrarum christianae reipublicae indictum est. Vos, eminentissimi et reverendissimi patres, qui in tot tantisque versamini difficultatibus, quique nullis parcentes curis ac laboribus bonum certamen certatis, futuram ecclesiae salutem divinare ex praesenti rerum humanarum statu facillime poteritis.

Quis enim dubitat instare tempora periculosa et ecclesiae formidabilia, in quibus nova indui virtute ab alto ad praelianda praelia Domini ecclesiae pastores oportet? Non sine ergo arcano divinae providentiae consilio in unum hic colligimur; ut scilicet novis additis viribus novam quoque supremo duci ac pastori nostro virtutem palam conciliemus, ad hoc ut ipsa veritate nos quoque recreati ac roborati, incedamus tanquam acies ordinata ad hostium machinationes evertendas, errores dissipandos, veritatem edocendam, omnesque ad rectam salutis semitam, Deo auxiliante, reducendos. Quemadmodum enim Christus voluit per os Petri gentes audire verbum Dei et credere; ita et nobis insuper commisit firmitatem huius petrae magis magisque solidare, ac oracula supremi pastoris, supremi fidelium magistri, in rem ipsam nostram nostrique ordinis decus palam tueri ac propagare.

Quae cum ita sint, doctrinae in schemate assertae libentissime assentior, maxima insuper spe fretus, ut Vaticanum concilium bonorum desiderio ac expectationi respondeat, doctrinam ipsam, ex qua plura in religiosam societatem commoda, maximus ecclesiae romanae, communi omnium matri ac magistrae, splendor, ingens episcopalis nostri ordinis auxilium ac decus obventurum est, concordi animo auspicatissime decernendo.

Hac ratione adversariis nostris innotescet unitas illa episcopalis, quam ipsi tantopere reformidant; fideles omnes ecclesiam audientes ipsius oraculo acquiescent; ipsa civilis societas apprime noscens quaenam sint praerogativae, quaenam iura supremae illius auctoritatis, quae una in universali omnium potestatum subversione iam superest, ad illam ceu splendidissimum pharum confugiet; ac sedata denuo tempestate, quae in tantum discrimen fideles adduxit, fiet ubique, imperante Domino, tranquillitas magna. Quod superest, Spiritus sanctus docebit nos omnem veritatem, si in corde humili ac recto sedium suarum assistricem sapientiam fidenter implorabimus.

ORATIO

reverendi patris domini Iosephi Sadoc Alemany archiepiscopi Sancti Francisci.

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Non is sane sum ego qui Romanos pontifices infallibiles esse credam in omnibus: utinam talis essem.

[1] Argumentum: „Archiepiscopus S. Francisci se non eum esse dixit qui Romanum pontificem in omnibus omnino infallibilem credat, sed tunc tantum eum infallibilem habere, cum ut supremus christianorum omnium pastor et doctor proponit universae ecclesiae aliquid de fide tenendum. Rem hanc ait nulli dubio obnoxiam esse et magis certam ac fundatam in sacra Scriptura esse quam multa alia nostrae religionis dogmata. Constanter etiam ad apostolicam sedem omnes ecclesias recursum habuisse in fidei quaestionibus, omnesque existimasse sedem hanc dum de ecclesiis omnibus pro suo iure iudicat, ipsam vero iudicari a nemine posse. Id autem confirmavit etiam divi Thomae auctoritate. Addidit se non ideo ambonem ascendisse ut argumentum hoc fusius evolveret, sed eo dumtaxat animo ut timorem a pluribus manifestatum circa definitionem hanc non satis fundatum esse ostenderet. Et id probavit 1° quia ante quamlibet definitionem timor aliquis adest semper; 2° quia cum Christus praecepit apostolis ut docerent homines quaecumque illis mandaverat, quae revelata ab ipso sunt premi silentio non debent. Posito autem quod concilium oecumenicum Vaticanum id definiat, ipse Spiritus sanctus definiet, et evidens est quod ratio creata aeternae veritati subiecta teneatur Deo revelanti et docenti obsequium praestare. Et si aliqui Deo revelanti et docenti credere recusabunt, non idcirco tacere debet ecclesia, et catholicum orbem veritatis luce privare. Definitionem hanc in praesentiarum necessariam esse ob errores sine numero, qui quotidie prodeunt, et ex eo quod post Vaticanum hoc concilium non facile erit aliud coadunari posse. In hac tamen quaestione utrinque charitatem et

Tunc enim quidquid eorum auctoritate vel nomine in lucem edatur, ignorantiae nobis per originale peccatum transmissae magnam afferre posset medelam: et ego speciali modo iam non peccator, sed aeterne Deum amans per infallibilem typographum reverendae Camerae apostolicae inter beatos sanctus Alemany adnumerarer. At quaestio non est de infallibilitate omnium iudiciorum, quae nomine sanctae sedis e sacris congregationibus vel ab ipsis summis pontificibus prodeunt; qui quamvis inter doctos doctissimi effulserint, nec se infallibiles in humanis disciplinis crediderunt, nec tales catholica ecclesia agnovit, cum tanquam doctores privati suas de rebus ad religionem spectantibus sententias tradiderunt. De huiusmodi nihil nobis quaeritur; tota quaestio est, an Romanus pontifex ut beati Petri successor, uti cephas seu petra ab omnipotentia Christi posita ceu firmissimum fundamentum indefectibilis suae ecclesiae vel tanquam immediatus ac verus Christi vicarius totiusque ecclesiae caput, et omnium christianorum pater ac doctor possit pascere Christi gregem noxiis pascuis erroris, vel universalem ecclesiam haereticis doctrinis regere ac gubernare; ita ut cum Christi vices gerit, eius nomine ac auctoritate possit universae ecclesiae aliquid haereticum, tanquam de fide credendum, praecipere.

In huiusmodi rebus infallibilitas mihi videtur clarius in sacra Scriptura contineri, quam processio Spiritus sancti ac perpetua virginitas ac immaculata conceptio beatissimae virginis Mariae ac nonnulla alia fidei dogmata. Mihi videtur a beato Petro ad Pium IX christifideles ad sedem apostolicam appellasse indesinenter, ut centrum totius rei catholicae ac inviolabilis veritatis fidelem custodem; sancti patres et concilia generalia nullam aliam mihi videntur habuisse sententiam, quam sanctam sedem a nemine iudicari, sed eam posse omnes alios iudicare, ut verticem ac praecipuum caput et principem omnium patriarcharum, cum potestate Christi Domini nostri super cunctos fideles et universalem ecclesiam christianam.

Verum saltem hodie meus animus non est de hisce disserere: unum tantum dicam cum divo Thoma sanctos Chrysostomum et Cyrillum afferente super ea Matthaei: *Tu es Petrus et super hanc petram* etc. sequentibus verbis: „Non exprimit utrum petrae non praevalebunt, in qua aedificat Christus ecclesiam, aut ecclesiae quam aedificat super petram: tamen manifestum est quia nec adversus petram, nec adversus ecclesiam portae praevalent inferorum. Secundum autem hanc Domini promissionem ecclesia apostolica Petri ab omni seductione et haereticorum circumventione manet immaculata super omnes praepositos et episcopos, et super omnes primates ecclesiarum et populorum in suis pontificibus, in fide plenissima et auctoritate Petri. Et cum aliae ecclesiae quorumdam sint verecundatae, stabilita inquassabiliter ipsa sola regnat . . . typum veritatis etc.“ Haec divus Tomas[1].

Quod autem ambonem ascendere me hodie movit, fuit desiderium quaedam reverendissimis patribus proponendi humiliter, ac in primis pauca dicendi super observationes nonnullorum in schema propositum: timent enim aliqui, quod gravissima orirentur mala ex definitione proposita. At si res aequo animo perpendatur; non video cur istó timore debeant angi.

Similes aderant timores ante immaculatae virginis Mariae definitionem, antequam declararetur, beatissimam virginem recte vocari posse matrem Dei, et fere semper antequam concilia pendentes quaestiones decernerent. At ubi primum beati Petri cathedra conceptionem immaculatam promulgavit, in universo orbe a Roma ad postremum finem terrae ac per omnes Americae regiones usque ad secundi novi mundi fines, ac per Australiam et per totum orbem, plaudentibus omnibus christifidelibus, vox Petri insonuit, totum orbem gaudio replevit, quin ulla afferret mala. Simili modo, post definitionem concilii Ephesini ac aliorum, qui antea stabant timores, evanuerunt.

Verum quidem est aliquos privatis suis opinionibus contra editas definitiones pertinaciter adhaesisse; non tamen propter hoc Dei veritates silentio praetereundas visum est. Cum autem Christus Dominus praeceperit[1]: *Euntes, docete omnes gentes . . . quaecumque mandavi vobis;* hinc nec sanctis Petro et Ioanni iudices Hierosolymae, nec beati Petri successoribus principes huius silentium imponere potuerunt; sed contra, cum divina veritas manifestanda erat, semper dixerunt[2]: *Nos non possumus quae vidimus et audivimus non loqui.*

Concilia generalia non possunt divinas veritates, quas in deposito fidei contineri vident, non loqui. Nunc autem concilium Vaticanum definiet infallibilitatem, vel non definiet: si non definiat, nullus erit timori locus; si definiat, nulla timendi debebit esse ratio propter hanc rationem. Si concilium definiat, ergo Spiritus sanctus definiet, quia quod tunc videbitur patribus et patrum patri, videbitur etiam Spiritui sancto; tuncque patebit esse veritatem divinitus revelatam. Cum vero ratio creata aeternae veritati subiecta sit, ac teneatur Deo revelanti obsequium praestare, ut propter divinam eius auctoritatem animo volente libenter credat; si aliqui nolunt credere Deo revelanti, non propter hoc debet ecclesia veritatem silentio premere, et orbem catholicum veritatis luce privare.

Omnes fere protestantes, omnes fere scriptores nostri temporis sese infallibiles putant: innumerabiles in dies prodeunt errores. Evidenter est impossibile quod ex America, ex Australia, ex Sinensium imperio aliisque dissitis plagis possimus nos frequenter ad concilia generalia venire, omnesque relinquere dioeceses per menses vel annos, cum maiori vel minori earumdem damno. Igitur, si reapse Christus nobis dare voluit infallibilem papam; non video cur summa non profluerent beneficia in totum orbem catholicum in promulgatione huius infallibilitatis. An Deus revera dederit, nostrum est nunc iudicare; hoc nos debemus conquirere.

Sed in hac conquisitione, permittite mihi, reverendissimi patres, nam cor pusillam meam linguam cogit, permittite mihi humiliter sed enixe adprecari, ut summa cum moderatione, mansuetudine et charitate procedamus in hocce adimplendo munere: tum nostro decori, tum dioecesibus nostris, et totius orbis populis, et historiae quae non moritur, debitores sumus. Afferantur quidem argumenta, dentur iis responsiones, fiat conquisitio veritatis: sed tam arguentes quam respondentes habeamus omnes cor unum et animam unam in Deo. Tunc enim in disquisitione omnes iuvare poterunt tam arguentes in unam quam in alteram partem, prouti fit in canonizatione sanctorum; in qua praeter postulatores sunt et adversarii advocati, quorum et argutissima argumenta iuvant ad veritatem manifestandam. Eodem pariter modo fiat a nobis con-

mansuetudinem servandam, et ostendendum facto esse patres hic coadunatos cor unum et animam unam in Deo habere. Petiit ulterius utrum sibi fas esset proponere monitum quoddam addendum canonibus; sed cum respondisset primus praeses id pertinere ad discussionem specialem, ipse absque mora finem dicendi fecit.“

[1] Cf. *Catenam auream in Matthaeum*, XVI.

[1] Matth. XXVIII, 19.

[2] Act. IV, 20.

quisitio; sed ut fiat, prout patribus Tridentinis iniunctum est, quam mitissime, est mea humilis precatio.

Monitum addendum canonibus proponere voluerim; sed nescio an prudens sit, et an hodie hoc proponere possim, cum nunc de schemate in genere discussio fiat, vel alia die.

Praeses Card. de Angelis. Cum sermo erit de schemate in specie, tunc propones monitum.

Orator. Haec omnia dicta sapientissimo patrum iudicio humillime submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Aloisii Natoli archiepiscopi Messanensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Dicturus sum de schemate iam proposito post elucubrationes praeclaras et sententias eximias eminentissimi domini Cardinalis, quas nuper audistis. Nihil dicam de ceteris rebus, tantummodo verba faciam de quarto schematis capite: Romanus pontifex ex cathedra loquens circa fidem et mores est infallibilis.

Cogitanti mihi saepenumero et memoria repetenti quae in sacris litteris extant testimonia hac de re, quaeque omnia ab ecclesiae primordiis usque adhuc scripta sunt; omnia omnino adstruunt infallibilitatem Romani pontificis ex cathedra loquentis. Luculentissima enim sunt sacri eloquii verba, traditio accedit, ratio theologica modis innumeris roborat, catholicorum consensus, paucis exceptis, invincibiliter firmat.

Non est operae pretium omnia haec ad trutinam revocare. Vos, patres amplissimi, qui fidei custodes estis, quique caelestium doctrinarum depositarii estis, satis superque cognoscitis quae ad rem pertinent; et ideo illa iterum expendere tempus esset frustra terere, incassum laborare. Nam quis umquam concipere potest magistrum et doctorem catholicae ecclesiae esse fallibilem? Christus Dominus forsan sponsam suam non habentem neque rugam neque maculam magistro commisit, qui eam violaret? Constitutus pontifex ad pascendos agnos et oves, si falli aut fallere posset, potiusquam ad pascua salubria, non duceret ad venenata? Ubi catholica veritas, si magister veritatis claudicat? Ubi virtus superna ad confirmandos fratres in fide, si et ipse careat firmitate? Ubi aedificium inconcussum usque ad consummationem saeculi, si petra, super quam erigitur, errare potest et in praeceps ire?

Romanus pontifex re quidem vera cum loquitur ex cathedra, si errorem docet, quid faciet ecclesia? Renuit? en schisma inter caput et membra. Annuit? et ipsa statim illico deficit; quod absonum, quodque infandum. Christus constituit ad gubernandam, regendam ecclesiam Petrum: Petrus dicitur sicut et pontifex centrum unitatis ecclesiae. Si fallibilis sit, quomodo centrum? quomodo dici potest de Romano pontifice, ut capite constituto schismatis tolleretur occasio? Si fallibilis sit, nonne quotidie esset occasio schismatis? Iure meritoque, reverendissimi patres, heterodoxi, et quidem magni nominis (ego scio quia innumeri sunt ex omni secta qui ad meam sedem confluunt, ibique domicilium figunt) heterodoxi et quidem magni nominis nequeunt sibimetipsis persuadere, posse quosdam catholicos negare vel saltem in dubium revocare infallibilitatem Romani pontificis, cum sit, ipsi aiunt, inhaerens haec veritas inseparabiliter catholicae ecclesiae institutioni.

Asseritur nunc errasse Vigilium, Liberium, Honorium aliosque. Nescio, reverendissimi patres, an haec bona fide dicantur. Extant litterae, extant monumenta authentica, extant palmares elucubrationes quae pontifices istos a tanta foeditate, a tanta noxa vindicant. Patres reverendissimi, pontifex est infallibilis: hoc unum est in mente fidelium, hoc unum in corde, in ore hoc unum. Quis audeat id inficiari? Unusquisque nostrum scit suorum vota fidelium. In Sicula terra, quae merito dicitur martyrum terra, omnes unanimiter fatentur hanc veritatem. Ab aevo apostolorum, in quo ex ore Pancratii, Birilli, Bacchidis aliorumque episcoporum christianam fidem acceperunt, ad haec usque tempora numquam dubitatum est de infallibilitate Romani pontificis: et ut specialiter dicam de dioecesi meae curae commissa, satis superque constat nullum fuisse tempus in quo Messanenses hanc veritatem mordicus non defenderent. Vix accepta a Paulo apostolo praedicatione, vix accepta christiana fide, missis primoribus urbis ad Mariam virginem, fidem Christi coram ea professi sunt; quae piissima ut est, cives omnes in suos accepit, pignusque suae praedilectionis eos submisit.

Ab illis temporibus usque ad praesens constantissime per varios casus, per tot rerum discrimina in fide permanserunt; monumenta purpurata sanguine Placidi, Flaviae aliorumque triginta martyrum venerantes devote pieque osculantes, in fide magis magisque firmati sunt. Quapropter novas doctrinas circa decisiones pontificias audientes, maximo sunt horrore comprehensi et perterriti, instanter instantissime definitionem infallibilitatis deposcunt, reclamant.

Eia ergo, reverendissimi patres, sit nobis cor unum et anima una; collatis consiliis et enixis laboribus ad finem properemus. Clamemus ferventi animo et ore supplici: *Veni sancte Spiritus;* ac praesto erit. Vix emisso conciliari decreto ubique terrarum vox erumpet: Hosanna Pio papae IX, Vaticanae synodi patribus, et Pio terque quaterque hosanna.

ORATIO

reverendi patris domini Iosephi Dusmet archiepiscopi Catanensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Libentissime assentior, tum quod ad definitionem attinet tum quod ad formam, iis quae de primatu Romani pontificis in schemate scripta sunt, necnon iis quae nobis tam diserta et expedita oratione exposuit reverendissimus relator episcopus Pictaviensis.

De doctrina autem, quam tria priora capita constitutionis dogmaticae primae complectuntur, nulla meo iudicio est quaestio expendenda. Extant concilia oecumenica, Nicaenum I, Ephesinum, Chalcedonense, Constantinopolitanum III et IV, Lugdunense II et praecipue Florentinum, quae primatui summi pontificis solemne ac perpetuum perhibent testimonium; extant decreta Romanorum pontificum, qui illum iurisdictionalem primatum continue exercuerunt; extat veneranda traditio patrum, qui eumdem primatum non finibus describere, sed plenissime confiteri gloriati sunt; extat universalis consensus ecclesiae,

[1] Argumentum: „Archiepiscopus Messanensis quoad tria priora capita nullam difficultatem occurrere dixit; quartum idcirco fusius prosequutus est, et pluribus declaravit ei se ex toto corde adhaerere. Addidit Siculos nemine excepto veritatem hanc tenere, et ab aevo apostolico tenuisse semper, ut indubia monumenta probant."

[1] Argumentum: „Archiepiscopus Cataniensis pariter de quarto tantum capite loquutus est; argumenta attigit quae Romani pontificis infallibilitatem ostendunt, eaque clarissima et plenissima esse affirmavit. Nec de opportunitate dubitari posse cum in iis adiunctis simus ut innumera mala ex silentio obvenirent. De Siculis autem ea confirmavit quae a praecedenti oratore dicta fuerant."

quae eiusdem primatus exercitium perfecta submissione recepit. In tribus ergo praedictis capitibus nihil aliud, ut mea fert opinio, exhibetur, quam gloriosae obedientiae summo pontifici debitae confirmatio, nubilo ac procelloso hoc tempore opportunissima. Iuvat hac de causa super iis non immorari; et quaedam potius in genere de infallibilitate Romani pontificis depromere.

Eiusmodi definitioni nobis propositae, veluti exoptato solamini, toto corde totisque visceribus adhaerere mihi bonum est. Diligenter omnibus perpensis, dempta omnino videtur unicuique facultas adhuc in haesitatione manendi: tanta favent huic propositioni perspicua argumenta iamdudum et rursus hodie evulgata! Cur ergo eam praecise non declarabimus? Mansit, manet, et, quoadusque militans erit ecclesia, manebit in Romano pontifice Petri privilegium. Nam, notate, verba sancti Augustini[1]: „Sicut in Salvatore erant omnes causa magisterii, ita et post Salvatorem omnes continentur in Petro"; qui supremam sedem pro ecclesiarum salute suscepit dicente Domino: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et tibi dabo claves regni caelorum.* Caelorum regnum, reverendissimi patres, (exculti cuiusdam magnae notae auctoris dictis vos alloquor) est regnum veritatis, regnum Dei qui de seipso ait: *Ego sum veritas.* Petro igitur traditae fuerunt claves veritatis; ideo papa est infallibilis. Ista est sola possibilis interpretatio, quae privilegium soli Petro concessum distincte ab aliis apostolis ita confert praerogativae datae omnibus apostolis coniunctis Petro, ut ex utraque collatione pulcherrimus oriatur unitatis ordo. Basis haec, cui praesertim innititur nunquam interrupta traditio, satis firma est; neque proinde potuit aliquo modo concuti. Ipsa quot habuit interdum oppugnatores, tot palmas obtinuit, illos persaepe suis devincens armis.

Quid reapse profuerunt tandem ingeniosae allegationes Gersonis, quid sermones multi Marsilii, Febronii, Dupinii, Pici, Richerii? quid orationes comptae, quid acceptationes elaboratae? nostis, reverendissimi patres. Profuerunt, ut veritas magis magisque eluceret; profuerunt ut vinceret: nec immerito. Divina siquidem et immutabilis ecclesiae constitutio multum admodum differt a modis, qui terram sapiunt. In religione revelata iudicium pastoris pastorum, cui depositum fidei et morum commissum fuit, nihil debet prae se ferre, quod non sit certitudinis signaculo munitum, nihil quod schismatis offerat occasionem. Unde perbelle scriptum est: „In medio societatis fidelium quemadmodum et in centro planetarum supremus est motor, qui numquam aberrans attractione sua, omnia in respectiva orbita detinet astra, illa quoque quae in propriam attractionis sphaeram minora trahunt sidera." Id absque temporum et conditionis discrimine pro comperto habuerunt christifideles: sicque factum est ut definitiones a solo Romano pontifice prolatae, tota mentis et voluntatis observantia ab omnibus colerentur.

Verumtamen dicet forte aliquis, quare definiendum arbitraris quod iam in simplicitate creditur? Non haereo respondere, quia omnia tempus habent. Idem responsum longe antea dederant Vincentius Lirinensis et Bossuetus: ille docet, dogma tempore opportuno per definitionem perpoliri, determinari, perfici, eique, manente integritate, concinnitatem, formam, distinctionem adiici; iste affirmat, veritatem catholicam etsi constantem et perpetuam suos tamen habere progressus. Idcirco in hoc tota res vertitur, ut examinemus, an propositio de infallibilitate summi pontificis vere eo maturitatis advenerit, ut tempestiva iam nunc videatur eiusdem definitio. Reverendissimi patres, coactus verba ad compendium conferre, supervolitans iis quae vobis omnibus pervia existunt, nonnulla praeferam generaliter consideranda.

Ante omnia id animadvertendum puto, quaestiones interdum erumpunt, quae numquam fieri potest ut praetermittantur. Usu immo venit ut ex novis adiunctis ad tractationem earumdem quodammodo compellamur, nullam amplius quoadusque solvantur requiem habituri. Audivimus nuper unum ex Gallici imperii ministris e suo suggestu dicentem: Incendia quamtumvis extincta relinquunt saepe ardentes reliquias fumantesque ruinas, quas una tantum favilla poterit iterum inflammare. Hanc similitudinem libenter mihi adsciscam, utpote ad propositum luculenter accommodatam. Et revera disputationes ferventesque controversiae hac super re, appropinquante concilio, subortae liquido patefaciunt, adversas opiniones haud esse, ut multi sentiebant, vetustate senescentes diuturno tempore tritas. Latebat sub cinere ignis, reverendissimi patres, et praebente se occasione sub nova forma et tota vi iterum exarsit. Quid ergo? Dirimenda est quaestio ac resecanda radicitus: id exigunt contentiones ingravescentes in dies.

Etiamne conticescendum putabimus? At silentium concilii nedum, ni fallor, summo pontifici iniuriam inferret, verum etiam matri nostrae ecclesiae. Adeo hoc verum est, ut quidam huius aevi audacia insignes minime ambigerint arguere de inconsequentia magistros suos, qui Romani pontificis infallibilitatem negantes, nequaquam ausi sunt ecclesiae quoque infallibilitatem respuere. Inexorabilis logica erroris non raro discipulum eo ducit, ut e falsis principiis ultimas trahat conclusiones, a quibus praeceptor perterritus existimaverat abstinendum! Itaque mihi credite, reverendissimi patres, hodiernae nequitiae satis non erit in theoriis consistere; sed nostro fruens silentio antiquos iam damnatos errores aeque ac novissimos callide et libere diffundet. Hinc quid eveniet? nimia christianorum et societatis perturbatio; tum nempe ecclesiam, quam nolebamus exagitare, in mediis fluctibus vehementer iactari aspiciemus; tum animorum concordia, quam servari sperabamus, perpetuis scindetur aemulationibus; tum civilia gubernia, quorum commotionem declinandam putabamus, maiori surgent confidentia, ut suo placito quemlibet sanctae sedis actum subiiciant; tum malignantes et contradicentes, quos confidebamus ad bonam frugem facilius reversuros, durabunt quales antea contradicentes et malignantes; tum ex fidelibus pusillos incautosque ea adhuc dubitatione laborare videbimus, a qua iure optabant ut liberarentur: quin potius multi ex ipsis modicae fidei, quos firma et absoluta definitio poterat salvos facere, cadent forsitan in laqueum a vaferrimis insidiatoribus paratum, et in perniciem ruent.

Silentium, a quo tot infausti orirentur effectus, non prudentia, non moderatio videretur. Dum hostes ecclesiae per auctoritatis negationem, selecto quodammodo gladio, ad certamen properant, neutiquam prudentes merebimur appellari, si supremo pastori tesseram infallibilitatis, quantum in nobis erit, tacendo auferremus. Illa in huiusmodi re vera prudentia iudicatur, quae definitionem infallibilitatis summi pontificis pro viribus urget: sola namque huius proclamatio veritatis captiunculas inimicorum exarmabit, ipsaque sola ea bona perficiet, quae per singulares et separatas denuntiationes unius et alterius episcopi incassum foret praestolari. Veniant utique errantes, ut

[1] *Quaestiones veteris et novi testamenti*, q. LXXV.

reconcilientur ecclesiae; sed conciliationem ab eisdem emere per reticentiam veritatis, hoc unicuique nostrum, nemine excepto, indecorum videbitur et omnibus nervis respuendum.

Cum plurimorum iam aperti sint oculi, cum multae evanuerint illusiones, cum nullum habuerint exitum tot iterata humano conamine experimenta, omnes honesti homines, et magni et parvi, et nobiles et plebei, de praesenti fatigati, de futuro timentes a summo pontifice reposcunt certitudinem, securitatem, vitam quae paullatim recedunt a terra. Quapropter anhela plebs maiori cum fiducia excipiet verbum illius, si infallibilitati eiusdem, quam ipsa actu tenet, iuris sanctio itidem accedat. Legitima equidem, aequa haec vota populorum. Amplius ne moremur ideo; firmissimo charitatis praesidio simul praecincti adimpleamus ea. Definitio infallibilitatis Romani pontificis nocebit tantummodo hostibus capitalibus ecclesiae, qui sponsam Christi obstinato persequuntur odio. Ipsi plane verentur, ne veritas solemniter declarata redimat captos ex errorum vinculis, et ad obedientiam sanctae sedis reducat tot miseros seductos potius, quam corruptos. Nisi ita esset, haudquaquam animo contenderent impiae ephemerides, ut nos a proposito dimoverent; e converso omnes darent operam, ut tantum quantocius absolveremus negotium.

Quod ad dissidentes spectat, ad haereticos, ad philosophos qui sincere velint suum iudicium iugo fidei subdere, quamplurimas ii nobis deberent rependere grates. Sat enim per hanc definitionem exploratum illis erit, neminem a nobis quoquo modo circumveniri, nulli umquam sanam celari doctrinam. Praeterea de obedientia et intellectus submissione dictatis summi pontificis clariorem accipient cognitionem; et ita a lapsu tutius protegentur ac facilius progredientur ad veritatem comparandam. Nec grato minus animo haec definitio a civilibus guberniis recipienda videtur, si recte sibimetipsis consulentes in id studeant, ut diversa uniuscuiusque auctoritatis iura pari prorsus violentia ubique terrarum impetita ad robur pristinum restituantur.

Quod si aliquis fortasse inveniatur ex nationum rectoribus, qui de definitione suspicaretur; tunc nobis vires suppeditaret haec moderni scriptoris sententia: Potestates huius saeculi adductae sunt in suspicionem erga prophetas et apostolos praecones sancti Spiritus, et ii per ipsas secti sunt, lapidati sunt, vivi decorticati sunt, crucifixi sunt, capite plexi sunt: attamen divina praedicatio veritatis praevaluit et regnat.

His praelibatis, potero ne, reverendissimi patres, de vestro consensu mihi spondere? quippe scilicet in hanc spem plane me erigunt pietas, sapientia et charitas omnium vestrum erga sanctam ecclesiam matrem nostram. Nil referent discrimina opinionum, nil dissensus, nil disputationes. Omnes nos sola veritatis investigatio usque modo agitavit: cum venerit hora, unus ac idem suaviloquens Spiritus feretur super capita nostra, stabit, et resistentiae, si quae sint, tanquam fumus deficient. Hunc flatum omnes, anxii prae caeteris, sentient; et calefacti ab ipso de trepidationibus splendidum agent triumphum. Tunc maxime necessitatem et utilitatem confitebimur definitionis ac propterea spectaculum evademus et angelis et hominibus.

Reverendissimi patres, nil mihi est reliquum. Sed antequam de ambone descendam, sinite quaeso ut non meae tantum Catanensis dioeceseos, quam omnium potius sicularum ecclesiarum nomine immortales sanctissimo domino nostro Pio gratias agam, quod dignatus sit praedictum schema concilio proponere. Sicut alicui ex patribus congruum visum est de dispositione animorum in sua dioecesi iudicium facere, ita et mihi fas sit siculorum antistitum minimo hanc declarationem coram vobis apertissime emittere: Siculi fideles calidis animis praediti, nequeunt quin urenti sanctam sedem amore prosequantur. Quocirca laetissime ibunt obviam suis pastoribus hoc gaudium magnum, si Spiritui sancto placuerit, allaturis.

Nunc quae dixi, bonitati et indulgentiae vestrae humiliter submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Francisci Victoris Rivet episcopi Divionensis [1].

Eminentissimi et reverendissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Heri reverendissimus et doctissimus Pictaviensis episcopus coram vobis super schemate de primatu summi pontificis verba faciens, et quasi mentem deputationis evolvens, ut definitio infallibilitatis mox a Vaticana synodo conficeretur, in medium protulit commotionem animorum, et anxietates conscientiarum, quibus conciliari definitione pax, ut aiebat, certe redderetur. Sed seorsum egomet sentio, et venia vestra coram vobis contradictoriam opinionem proferre et stabilire aggredior.

Olim in conscribendo suo praeclarissimo libro *de consideratione* divus Bernardus, Burgundiae nostrae praecipuum decus, duobus coarctabatur, *volebat et nolebat*, ut ipse ait. Egomet potiori iure utrum loqui, utrum tacere satius sit, severo examine perpendi. Si autem, ut in Bernardo, verecundia silentium mihi suadeat, amor impellit eloqui, amor scilicet ecclesiae Dei, amor sanctae sedis, et animarum Christi sanguine redemptarum.

Porro et ecclesiae Dei, et sanctae sedi, et innumeris animabus pro quibus omnia nostra libenter impenderemus, et superimpenderemur ipsi, haud dubie mihi videtur adversari summorum pontificum infallibilitatis definitio. Idcirco quaestionem hanc omnino omittere, pro viribus suadere tentabo. Non dedignemini senis et imperiti fratris vestri orationi benignam praebere attentionem.

Pluribus abhinc annis in quaestionem personalis summorum pontificum infallibilitatis, in publico imprudenter, ut sentio, emissam, sub omni respectu perpendendam incumbo; et licet eam in conspectu huius augustissimi senatus, hodie in seipsa perscrutari nolim; illius tamen, ut dixi, definitionem a sacro concilio non proferendam esse contendo, quod tribus hisce instando argumentis sum explanaturus: 1° res est non paucis intolerabilis; 2° generali ecclesiae bono adversatur; 3° ecclesiae regimini mihi videtur omnino inutilis. Tria haec, si vobis placuerit, quam brevissime evolvam.

I. Personalis et absolutae summorum pontificum infallibilitatis definitio est non paucis intolerabilis.

Hisce utor verbis *personalis et absoluta*, quia hisce eisdem verbis quaestio proferri et omnibus patere videtur. Eo sensu in cunctis diariis atque libellis agi-

[1] Argumentum: „Episcopus Divionensis quaestionem de Romani pontificis infallibilitate omnino praetermittendam. Infallibilitatis nomen *intolerabile* nunc esse, opinionem autem publicam mundi reginam esse, nec posse prudenter sperni. Sequendum exemplum Christi, qui non omnia simul apostolis proposuit, sed eos voluit praedicationi recipiendae idoneos esse, ut patet ex verbis: „Multa alia adhuc habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo." Praeterea infallibilitatis definitionem generali ecclesiae catholicae bono funestam asseruit, et id probavit ex incommodis et damnis, quae inde obvenire possunt. Demum inutilem esse definitionem hanc eo quod ecclesia per octodecim saecula, absque huiusmodi dogmate stetit, et Romani pontificis auctoritas et dignitas summo in honore apud omnes constanter fuit."

tatur et propugnatur; sicque, licet forsan verbis quibusdam paulo minus praefinitis exhibenda sit, a populis aut admittenda erit, aut propulsanda.

Porro luce meridiana clarius est cuilibet cum suis concivibus in mundo versanti, et rerum praesentium ac opinionum rationem sibi sincere reddenti, maiorem hominum partem circa quaestionem hanc non solum perturbato et anxio esse animo, ut ipse agnovit venerabilis relator; sed revera circa illam, eheu! infenso esse animo, licet ex ipsis non pauci sint, qui catholicam religionem sincere profiteantur, sanctam hanc ex imo pectore revereantur sedem Romanam, quam et verbis et operibus, scriptis ac libris acriter tuentur, cuique largissimis donis, in praesenti rerum angustia, pie opitulantur.

Ne quis dicat ergo, istorum opinionem, quidquid de ea theologice sentiri possit, ex depravata mente aut impio vel malevolo erga sanctam Petri sedem animo originem ducere. Certius oritur ex efformata ratiocinio conscientia, ex consideratis historiae civilis et ecclesiasticae consuetis effectibus, ex hodiernarum idearum praepotentia, et tandem, dicere haud absurdum, ex insita iam menti a tenerrimis annis contraria opinione. Ibi homines evangelio et ecclesiae suum non sine merito submittunt undique conflictatum animum; et si mysteria reverenter quidem credunt, si ecclesiae docentis infallibilitatem absque detractione admittunt, eosdem tamen numquam adducere poterimus ad absolutam et personalem summorum pontificum infallibilitatem profitendam; praesertim cum illos non lateat, plurimum etiam inter peritissimos et probatissimos fidei doctores extitisse semper dissidium atque disceptationem.

Haec consideratio mihi maximi ponderis esse videtur. Nam quis nescit opinionem publicam esse, ut aiunt, mundi reginam? . . . Haec licet saepius erret, seseque et alios in impervium iter abripiat; nihilominus certum est quod cum illa semper componendum sit, etiam in rebus quae ex ea non pendent, immo quae et ipsammet regere ac dominari deberent.

Hoc modo semper, et in civilibus negotiis a prudentibus, et in imperiis regendis a legislatoribus actum est: unde istud apud nos Gallos axioma: *Les lois doivent être dans les mœurs avant d'être dans les codes:* requiritur leges moribus prius inesse, quam sanciantur, et in civilibus conscribantur codicibus. Nihil ergo, ut par est, sub poenis aut credendum aut faciendum praescribendum est, nisi prius circa hoc efformati sint mores ac communis opinio; alioquin et opinio et mores insurgent contumaces, et iugum impositum indignanter excutere conabuntur.

Qua quidem ducti prudentia summi pontifices sacraque oecumenica concilia, multoties leges ad morum regulas, vel ad disciplinam, vel etiam ad fidem adstruendam quoquomodo spectantes, protelare non dubitarunt. Ad hoc demonstrandum sufficiat historiam concilii Tridentini in testimonium afferre. Ibi videre est quam caute et prudenter sese habuerunt summi pontifices Paulus III, Iulius III, et Pius IV tum erga Germanicos imperatores, tum erga Francorum, Hispaniae et Angliae reges, tum etiam erga Alemanniae duces, necnon et erga rempublicam Venetorum; quaeque temperamenta in rebus concilii gerendis et definitionibus promulgandis cum eisdem adhibuerunt; insuper, quot et quantas concessiones ad protestantes alliciendos, et in maternum ecclesiae gremium revocandos proposuere. Porro, quis hodie hanc agendi rationem condemnare praesumat? Nonne illam e contra spiritu sapientiae et charitatis plenam uno ore praedicamus?

Consideremus adhuc quomodo, circa definitionem immaculatae beatae Mariae virginis deiparae conceptionis ferendam, sese habuerit idem sacrosanctum concilium; et quid, posthabitis doctissimis discussionibus diuturnisque disputationibus, censuerit ac stabilierit. Liquebat definitionem hanc in votis esse omnium fere patrum; iamiam erat decretum affirmativum, atque mox, instantibus nec paucis nec contemnendis doctoribus, erat promulgandum; cum fratres Praedicatores, qui tamen mitiori iam aggressione illam impugnabant, enixe rogaverunt ne a patribus, edito decreto, censoria nota etiam indirecte sibi inferretur, hoc freti motivo quod liber discussionis usus super hancce beatae Mariae virginis praerogativam hucusque in scholis ab ecclesia fuerit concessus. Instantibus illorum efflagitationibus, licet per Franciscanos acriter oppugnatis, benigne annuens sacrum concilium, decreti formulam *immutatione gravi* temperavit, ne dicti fratres Praedicatores laederentur, nec sat devoti erga sanctissimam Dei matrem haberi possent. Hac pia indulgentia et sapienti conciliatione, sacrum concilium nec honori beatae Mariae deiparae aliquid detraxit, nec sancti Dominici venerabilem ullo modo laesit familiam.

Dixi quomodo erga definitionem beatae Mariae virginis immaculatae conceptionis sese gesserunt patres concilii Tridentini; liceat mihi nunc referre, quid circa hanc eamdem definitionem agere censuerit ipse sanctissimus dominus noster Pius papa IX.

Iam venerabilis memoriae Gregorius XVI enixe rogatus fuerat, definitionem hanc pietati fidelium carissimam supremo sanctae sedis iudicio tandem proferre. Sed politicis commotionibus, quae ultimos sui pontificatus annos conturbarunt, impeditus, rem ad optatum finem ipse perducere nequivit. Vix Pius IX pontificium solium ascenderat, cum omnes coniunctim Galliarum antistites epistolas ad illum direxerunt, ut hanc definitionem, ab omni ecclesia exoptatam, tanquam auspicatissimas sui supremi pontificatus primitias denunciaret. Res modo differtur. Mox vero piissimus pontifex in exilii sui solamen ad hoc maximum opus sese accingere decrevit. Porro certior iampridem factus erat votorum, ut ita dicam, totius ecclesiae; encyclicam tamen ad omnes episcopos misit epistolam, qua non solum ipsorummet mentem, apprime quidem notam et expresse nunc conscribendam, sed etiam et cleri et populorum opinionem de hac solemni definitione sedulo inquirendam expostulat. Responsis quasi uno ore prolatis et praecedentia vota confirmantibus, quis non credat summum pontificem sat tandem informatum, causam tot ac tantis testimoniis ac documentis fultam non esse illico absoluturum? Sapientissimo pontifici nostro non ita visum est; mentem in Deo intentius defigit, preces publicas praescribit, doctissimis theologis rem maturius examinandam commendat, episcopos quamplurimos qui de dicta definitione ultimo secum statuerent, convocat; ac tandem, ardentioribus denuo profusis precibus, hancce definitionem mundo catholico solemniter promulgat. Usque adeo summo pontifici videbatur, non temere sed cautissime cum opinione in rebus religionis semper esse agendum. Ut quid ergo circa quaestionem hanc nostram aliud ingrederemur iter, quam quod et verbis et factis supremus ductor noster, Pius papa amatissimus, nobis monstravit? Nonne res hodierna indubitanter maioris adhuc est momenti?

At mihi potiori argumento, ipsius scilicet Domini nostri Iesu Christi exemplo, hoc prudentiae consilium liceat fulcire. In evangelio (Io. XVI) nonne haec Salvatoris divini doctoris verba legimus: *Multa alia adhuc habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo?* Prudentissimus ac patientissimus magister

haec, quae dicenda adhuc habebat, reticere censuit, A ne discipuli tardi corde ad credendum, magnitudine obruerentur revelationum, quarum capaces nondum erant.

Hisce tantis exemplis informati, caveamus et nos, reverendissimi patres, ne humeris debilioribus onera importabilia imponamus. Nec dicat aliquis vestrum, super hoc me in errore versari. Utinam errore deceptus sim! sed res non ita se habet. Liceat ergo mihi adiurare vos omnes in Christo, vos praesertim, venerabiles fratres, quibus reformidanda animarum cura incumbit. Unusquisque nostrum pecoris sui vultum attente consideret, et coram Deo ex ima conscientia pronunciet, quibusnam placitura et in adiutorium fidei evasura, quibusnam e contra invisa, atque pietati, immo fidei noxia futura sit ista formalis definitio! Hocque perpenso et quasi nunc summo iudici Iesu Christo pro omnibus, sapientibus et insipientibus, quibus aequaliter debitores sumus, rationem reddituri, hanc arduam quaestionem dirimamus. Quod ad me B attinet, eminentissimi ac reverendissimi patres, haec omnia, scilicet quales et quam pauci sint qui definitionem hanc expetunt et sunt accepturi, quot vero et quanti qui illam aversantur et reiecturi sunt, acri et intento animo expendi, qua impulsus comparatione et urgente conscientia tunc, licet imparatior, ambonem ascendi.

Ergo primo, si verius est quod quaestioni nunc controversae repugnent atque adversentur fere omnium procerum, doctorum et caeterorum alicuius nominis opiniones, provide amoveamus, quae non solum non utilia, sed e contra certissimo forent religioni necnon animarum saluti detrimento; quod nunc demonstrandum prosequor si mihi licentiam concedere velitis, patres reverendissimi.

II. Asserere non dubitavi infallibilitatis personalis et absolutae, ut aiunt, summorum pontificum declarationem generali ecclesiae bono funestam fore. C

Hic agitur enim de novo dogmate populis nostris, eheu! iam imminuta fide languentibus, imponendo; novo, siquidem hucusque non solum non fuit prolatum, sed ne ab ullo quidem concilio umquam introductum; novo, inquam, et menti quasi omnium hic et nunc certissime repugnanti. Nam, animadvertere velitis, precor, reverendissimi patres, hominum nostri istius aevi agendi rationem plane ab avorum more dissentire. Hodie, veterum tutiori modo vivendi relicto, id est plena legitimae auctoritati submissione, et semitas vitae publicae ingressi, in rebus suis administrandis partem habere volunt; quapropter in comitia publica suos mittunt legatos, qui regum suorum et leges et acta discutiant et revisent.

Minime quidem dubium est, quin ecclesia hisce regulis subiici possit; nullusque prorsus inter catholicos adest, qui has in ecclesia regenda adhibendas esse contendat. Attamen perspicuum est, et ad hoc solum D attendere volui, generalem coaetaneorum opinionem, propellente quadam huiusmodi et morum et idearum impulsione, praedictae definitioni, non obstantibus veneratione sincera, filiali pietate, studioque ardenti, quibus sanctissimum ac dilectissimum papam nostrum omnes prosequuntur, rebellatricem fore, nec deinceps solius summi pontificis iudicio suam sortem integram in rebus salutis absolute remissuros.

Haec est sine dubio tempestate hac nostra, si mihi fas dicere, moralis atmosphaera. Fateor equidem me maximi facere scientiam atque virtutem collegarum meorum, a quibus in hoc dissentio, et absque nimia humilitate me procul ab ipsis sub omni respectu postpono. Ast in hac gravi quaestione non de personis nostris agitur, nec de respectiva illarum eminentia aut praecellentia; unice de gregibus nostris agitur.

Istos ergo, venerabiles fratres, istos greges nostros licet forsan quandoque rebelles, sed in Christo et propter Christum nobis carissimos semper, hoc ipso momento ob oculos habeamus, et in hoc solemni nostro coetu, pro eorum salute congregato, anxia mente a nobismetipsis sciscitemur, an quaestio nunc inter nos agitata ad illorum reipsa emendationem et salutem evasura sit! . . Quis desideriis nostris posset esse modus, si horumce non satis memores populorum, vel non sat prudentes et cauti decreta conficiemus, quibus promulgatis, attonitas, attritas, ac quasi intimo corde vulneratas complures ex nostris ovibus videremus a nobis discedentes, iam fortasse haud umquam reversuras! quibus, iterum dico, promulgatis, multi alii, quorum ad pastorem reversio diu desiderata, paullatim parata, mox sperata, iam nunc impossibilis fieret et inexhaustis frustra deflenda foret lacrymis! Qui luctus et lamenta, quae in posterum conscientiae obiurgationes, si nos, reverendissimi patres, qui ad B animarum resurrectionem sumus positi, in earum, culpa nostra, versaremur detrimentum et ineluctabilem ruinam!

Porro, et testis est Deus quod non mentior, ego scio ac affirmo, et non pauci ex vobis apprime mecum sciunt ac mecum affirmare possunt, quod quamplurimi homines istius aevi, posita definitione, circa quam commotiori nunc sunt animo, sese ab ecclesia paullatim subducturi sunt, vel etiam omnino abstracturi. Ah! si fas mihi foret palam emittere litteras, quas ad me direxerunt viri quidam et altissima scientia et ardentissima fide et eminenti conditione et in Galliis nostris percelebri nomine noti; vehementer essetis perterriti de praesenti mentium statu, et procul dubio res ista vobis inter gravissimas pergravissima videretur. Hinc legitimum intelligite metum nostrum, et angorem nostrum diiudicate!

Itaque, reverendissimi patres, suppliciter precor et C obtestor, vobiscum reputate quam pauca bona, quanta vero mala reipublicae catholicae ex proposita definitione scaturire debeant tum in Galliis apud praedictos, tum in Alemannia et in America apud protestantes, tum in Russia et in orientis partibus apud schismaticos; et dum tempus est hic sistamus, ne hinc iter ad ecclesiam plurimis occludamus, illinc vero in viam perditionis homines detrudamus, qui usque adhuc in sanctas huius ecclesiae semitas sat recte ambulaverunt.

Ergo secundo, novum personalis summorum pontificum infallibilitatis dogma nedum ecclesiam adiuturum sit ac dilataturum, generali contra ipsius bono adversabitur.

III. Definitio infallibilitatis personalis et absolutae summorum pontificum ecclesiae regimini omnino inutilis mihi videtur.

Utilitas definitionis de summorum pontificum in- D fallibilitate his duobus motivis exoriri potest, nempe quod mediante dicta definitione, summi pontifices supremam suam auctoritatem in ecclesia gubernanda facilius et efficacius acturi sint, et quod populus christianus ipsorum mandata libentius et maiori reverentia admissurus sit et executurus.

Atqui neutrum hic et nunc dici potest. Sola etenim summorum pontificum auctoritate a tercentis annis ecclesia regitur; sola eadem auctoritate, omnibus episcopis assentientibus, nulloque inter sinceros fidei catholicae asseclas reclamante, cunctae de rebus ad fidem vel ad disciplinam spectantibus per hoc temporis spatium exortae controversiae diremptae fuerunt et errores cuiuslibet generis condemnati, quod satis superque tribus hisce demonstratur apostolicis constitutionibus, nempe: 1° summi pontificis Innocenti XI bulla *Unigenitus;* 2° Pii papae VI bulla *Auctorem*

fidei; 3° Pii papae IX feliciter et gloriose regnantis bulla *Ineffabilis;* hasce constitutiones proprio motu, de scientia certa, deque plena apostolica auctoritate ediderunt. Ecquis illis contradixerit? E contra clerus universus, simul et populi in sententiam summorum pontificum, sensim et sua sponte adducti, doctrinae promulgatae ex animo adhaeserunt, nec ad quodlibet concilium appellaverunt.

Est profecto deflendum, quod per tria praecedentia saecula nullum generale habitum fuerit concilium: ecquis tamen asserere audeat ecclesiam tamdiu sine sufficienti regimine remansisse? Ergo in praxi summorum pontificum auctoritas sat rata atque definita ad hanc horam habita est, et etiam nunc, intricatis temporum difficultatibus, par esse queat. Sic enim saeculo XVII in Galliis, diiudicante, statuente ac definiente eadem auctoritate, obruti sunt quietismi tum pestiferi iansenismi errores. Porro quid in hoc certamine, sua Fenelonio profuere virtus haud dubia, ipsiusque ingenii acumen? Quid cardinali de Noailles et quatuor episcopis appellantibus pervicacia? Quid argumenta sat stricta Sorbonae nostrae, eheu! tunc deviam ingressae semitam? Quid tandem etiam potentissimus regiarum curiarum interventus? Constitutionibus, bullis seu brevibus summorum pontificum, errore per omnia conflicto, devicta est plane rebellio; pontificaliaque decreta inter leges regni, universo bonorum plausu, relata et solemniter inscripta fuerunt. Animadvertere velitis, precor, reverendissimi patres, haec omnia ita sese habuisse, non obstante summorum pontificum personalis fallibilitatis opinione apud nostrates vigente. Porro, admissa infallibilitate, quid amplius effici potuisset?

Sed quoddam maioris momenti factum ad memoriam revocandum est. Anno 1791 Francorum nationalis conventio sacrilegam manum in Galliarum ecclesiam iniicere ausa est. Non solum hanc antiquissimam et maxime venerabilem ecclesiam funditus evertere et sacram ipsius conculcare hierarchiam conata est; sed etiam novum ecclesiasticarum rerum ordinem, audax omnia perpeti, sancire non dubitavit.

Paulo cessante tandem hac luctuosa tempestate, venerabilis immo sanctae memoriae Pius papa VII, suggerente Napoleone, tum primo consule mox imperatore, cardinalem Consalvi, felicis recordationis virum, instaurandae religionis causa in Gallias legatum misit. Porro omnibus notum est, quam maxima controversia de hacce religionis restauratione pontificem inter et Napoleonem statim exorta sit. Ius et religio suadebant, immo exigebant ut resarciretur haec ecclesia, legitimique antistites sedibus suis restituerentur. Id summus pontifex et dictis et scriptis efflagitabat, acriter renuente Napoleone, qui iuribus omnibus contemptis et conculcatis, omnia in constitutione Galliarum ecclesiae ad instar suae dominationis nova fore contendebat.

Frustra ergo obsistunt et legatus et ipsemet pontifex. Dira necessitate compulsus Pius VII has famosissimas litteras *Ecclesia Christi,* et *Qui Christi Domini vices,* supremam suam auctoritatem, facto a decem et octo saeculis inaudito, ut scripsit Consalvi, palam hisce affirmabat verbis, quae in memoriam revocare liceat[1]: „Derogamus expresse cuicumque assensui legitimorum archiepiscoporum, episcoporum et capitulorum respectivarum ecclesiarum, ac aliorum quorumlibet ordinariorum . . . Volumus atque decernimus, non obstantibus de iure quaesito non tollendo . . . et derogatum esse volumus caeteris quibuscumque . . . et perpetuo interdicimus iisdem archiepiscopis, episcopis et capitulis quodcumque exercitium cuiusvis ecclesiasticae iurisdictionis, nullius roboris declarantes quidquid quispiam eorum sit attentaturus: ita ut eae ecclesiae et respectivae earum dioeceses, sive integrae sive ex parte iuxta novam peragendam circumscriptionem et haberi debeant et sint revera prorsus liberae; ut de iis nos constituere et disponere ea forma possimus, quae infra a nobis indicabitur." Ista tam explicita declaratio, mundo attonito prolata, nullo indiget commentario, ut ex ea summi pontificis omnipotentia cunctis etiam obcaecatissimis evidenter appareat.

Non sat tamen; sed ad haec tam stupenda alia quaedam non minus miranda adiicere est. Non solummodo plenam antiquae Galliarum ecclesiae eversionem ratam habuit summus pontifex et ab omnibus ratam haberi voluit, sed et bonorum illius temporalium et redituum omnium proscriptioni, seu potius spoliationi, licet contristatus assentiens ecclesiam istam non minus opulentam quam nobilem et inclytam, quae hucusque suarum rerum compos fuerat, a gubernio civili stipendiariam effecit simul cum suis seminariis, capitulis, universo clero et ipsomet episcopatu; ita ut quasi necessario quotidianum panem omnes ab alieno quaesituri forent. Quin immo quamlibet futurae restitutionis spem ademit declarando actuales bonorum ecclesiasticorum possessores numquam esse inquietandos.

Quis nostrum, reverendissimi patres, si hoc tempore vixisset, super hoc facto vere inaudito et omnes excedente adhuc notos fines, non vehementer miratus fuisset? Quis, his auditis, summum pontificem revera iustitiae limites excessisse non exclamasset, et omnium legum violatorem non censuisset? At meminisse nos iuvet, reverendissimi patres, istius summa nixi ratione axiomatis: *Salus populi suprema lex esto.* In hac extrema rerum angustia Pius VII gladio ancipiti, ut ita dicam, obiectus aut luctuosam et forsan irremeabilem gallicae gentis ab ecclesia catholica secessionem, aut manifestam iurium canonicorum violationem eligere, modo ineluctabili coercebatur. Fecit quod certissime, Deo iudice, faciendum erat; scilicet aeternam tot millium hominum salutem temporalium legum observantiae anteposuit: et mox quinquaginta abhinc annis beata illius anima iam assecuta est coronam illam iustitiae promissan ei, qui bonum certamen certavit, et fidem non solum suam sed totius gentis servavit. Et quae gens illa, cuius sic servata tunc fides? nempe antiquum Clodovaei, Caroli Magni et sancti Ludovici regnum, quod inter alias catholicas et sedi Petri devotissimas nationes, francico cordi parcite, primum suae historiae traditionibus, primum fide sua inconcussa, primum suis vere catholicae charitatis operibus, primum tandem numero et affectu, nemine reclamante, locum obtinet.

Ah venerandae memoriae pater, vere bis Pius erga nos fuisti! tibi laus, tibi gloria sempiterna pro fausta fidei catholicae in nostra patria conservatione, licet tot ac tantis comparata sacrificiis! Omnia penitus erant peritura, tu vero iudex imprimis perspicax et prudens, tu nobis omnia reddidisti; et si hodie huic sacro concilio inter catholicos antistites, nos Galliarum filii tot adsumus, tui, coram Deo praedicamus, tui muneris est.

At mihi, precor, indulgentia vestra, eminentissimi ac reverendissimi patres, fusae longius orationis veniam benigne concedat. Hisce verbis omnibus mihi demonstrandum erat, summorum pontificum auctori-

[1] Verba litterarum *Qui Christi Domini vices* § 5 proprie haec sunt: „Derogamus expresse cuicumque assensui legitimorum archiepiscoporum, episcoporum, et capitulorum respectivarum ecclesiarum, ac aliorum quorumlibet ordinariorum, et perpetuo interdicimus iisdem quodcumque exercitium cuiusvis ecclesiasticae iurisdictionis ... iudicabitur."

tatem satis esse firmam, et ab omnibus catholicis, A praesertim in Galliis, sat plene acceptam, minimeque proinde nova declaratione nec absoluta personalis infallibilitatis definitione iam opus esse. Quid enim huic sacrosanctae auctoritati esset additura definitio haec et solemnis proclamatio? Nonne immortalis memoriae noster Bossuetus, civitatis meae episcopalis maximus et clarissimus honor, in percelebri *de unitate ecclesiae* sermone, coram comitiis cleri gallicani Lutetiae congregatis habito, supremum in ecclesia Christi summi pontificis primatum nec controversam ipsius iurisdictionem, quin immo absolutam in quibusdam casibus auctoritatem, satis superque his luculentissimis verbis exaltavit post sanctum Bernardum: *En cas de nécessité, le souverain pontife peut tout:* In necessitate summus pontifex nihil non potest.

Et nunc tandem opus meum absolvi et definitionem personalis et absolutae summorum pontificum infallibilitatis ab hoc sacro concilio non esse proclaman- B dam, tamquam 1° hominibus praesentis aevi intolerabilem; 2° ipsimet generali ecclesiae catholicae bono funestam; 3° tandem eiusdem ecclesiae regimini omnino inutilem, pro mea sententia et ingenii mei paucitate demonstrare conatus sum.

Credidi propter quod locutus sum. Faxit Deus, faxit sapientia vestra, quod non in vanum locutus sim! Ex hoc ambone nunc descensurus, non possum quin sinceras de patientia vestra erga me gratias agam.

Omnia de caetero humiliter, ut par est, vestro supremo iudicio submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Ioannis Ranolder episcopi Vesprimiensis [1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Quod faustum sit et salutare quod in concilio agi- C mus, quod idem benedictionem et incrementum desuper emereatur, oportet primum quaerere regnum Dei, secundum illud: *Adveniat regnum tuum;* bonum ecclesiae, incrementum ecclesiae oportet quaerere, quae Iesu Christi sunt, salutem animarum, pro quibus Salvator noster mortuus est. Salus animarum principalis scopus, suprema lex concilii oecumenici. Ast vero tremebundus vereor, immo video huic scopo principali concilii adversari, si decretum de Romani pontificis infallibilitate enunciaretur.

Multi sane ex catholicis advertentes novum onus imponi humeris, desiderari quod adusque desideratum non fuit, quod non semper, ubique, et ab omnibus obtinebat, dicerent profecto [2]: *Durus est sermo hic, et quis potest portare eum?* Fateor anxietatem summam esse in corde meo propter iacturam multorum ex his; non tantum iacturam eorum, sed etiam generationis animarum subsequentis. Fateor esse forsan in D numero eorum infirmos in fide, qui non satis sincero corde religioni catholicae adhaerebant. Ast vero Paulus apostolus dicit [3]: *Infirmum in fide suscipite;* matrisfamilias cura et sollicitudo maxima in aegrotantes proles dirigitur. Salvator noster ipse, relictis nonaginta novem ovibus, centesimam illam perditamque quaesivit: venit autem, ut ipse dicit, quaerere et salvum facere quod perierat. Oportet ut in concilio agantur quae unionem, unitatem animarum promoveant; nam pro dolor! vestis inconsutilis scissa est. Magna est inter antistites ipsos scissio, discordia magna: magnae res etiam dependent. De hacce scissione proh dolor! nonnisi gloriantur inimici ecclesiae catholicae, secundum illud: divide et vinces. Quanta liceret dicere de aliis qui Christum profitentur quidem, sed non ecclesiae catholicae adhaerent in oriente et in occidente, qui vel primatum summi pontificis non agnoscunt, vel ecclesiae catholicae infallibilitatem, qui proinde novo hocce dogmate eo magis ab ecclesia removerentur, spe omni recisa, ut illi umquam ad nos redeant.

Sanctus Paulus apostolus ipse dixit [1]: *Lac vobis tribui et non solidum cibum, quia iis adhuc portandis impares eratis.* Ecclesia catholica his omnibus plus lacte praebet et praebuit adusque in symbolis fidei, secundum quae professio fidei instituitur. Quaerit autem ecclesia: des mihi animas. Itaque has etiam omnes quaque licet prece invitare, non autem repellere oporteret. In votis est insuper, ut a concilio regula seu norma credendorum clara, explicita, firma proponatur; cum tamen si decretum hocce enunciaretur, negotium et labor sacris curionibus nimis difficultaretur: siquidem in controversiis signanter cum acatholicis, illi fere semper inferiores ex arenae lucta discederent, siquidem palmari, irrefragabili argumento decretum, sententia haecce probari nequit, id quod publice etiam fit toties quoties coram fidelibus, atque sic non tantum sacri praecones confusi, sed multum ipsi etiam fideles turbati discedent.

In dioecesi conscientiae meae concredita, fidelium numerus prope ad medium millionem ascendit; intermixti insuper sunt bis centum millia protestantium, qui disciplinis theologicis multam operam navant, et qui iam nunc expectant occasionem, qua, tali ratione pronunciando hoc decretum, catholicam ecclesiam palam aggrediantur, et ad defectiones invitent. Non necesse, non utile est, non, decretum hocce enunciare. Si abstineatur a decreti huius pronunciatione, nemo perderet. Qui fors huius opinionis sunt, huius sententiae maneant, habeant de quo gaudeant. Suum cuique; nec nobis illam opinionem obtrudant, quae violentiam conscientiae induceret. Atque hinc summopere optandum, ut a decreti huius pronunciatione abstineatur; vel, quod praeamarem et praedesiderarem, utinam beatissimus pater noster qui potens est, qui cernit certe pacem, tranquillitatem turbatam fere ubique, si ille pro sua potentia, sapientia imperaret quasi mari et ventis, fluctibus et tempestatibus, et cerneremus laeti omnes magnam tranquillitatem, si beatissimus pater a quo non thesis haec profecta est, proprio motu nunc adhuc quaestionem hanc de medio tolleret! Profecto hacce sapientia, hacce magnanimitate, hocce vero animarum amore coronam sibi pararet immarcescibilem. Faxit Deus!

ORATIO

reverendi patris domini Bernardi Conde y Corral episcopi Zamorensis [2].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

De schemate nobis ad disceptandum proposito coram vobis locuturus, id imprimis alte repositum in mente habeo, ut cito citius me expediam, ne forte vos taedio afficiam. Quod quidem non ita difficile a me praestandum puto, postquam clarissimos patres,

[1] Argumentum: „Episcopus Vesprimiensis plura habuit de animarum periculo quod ex hac de qua agitur definitione timeri merito potest: abstinendum idcirco a pronuntiatione huius dogmatis, quod neque ubique neque semper neque ab omnibus retentum est. Conclusit votum emittendo ut sanctissimus dominus noster hac super re silentium imponat."

[2] Ioan. VI, 61.

[3] Rom. XIV, 1.

[1] I Cor. VI, 2.

[2] Argumentum: „Episcopus Zamorensis adhaerere se schemati dixit immo de proposita quaestione summopere laetari. Addendam nihilominus paragraphum dixit in capite 1° ubi totius doctrinae fundamentum statuitur, et allatis sacrae Scripturae testimoniis sancti patres veluti traditionis testes non allegantur. De hoc tamen ait se loquuturum in discussione speciali."

qui prolocuti sunt, audivimus multa praeclare et pro argumenti dignitate dicentes, etiam illos qui non pro sententia, quae proponitur definienda, sed e contra locuti sunt.

Illis patribus imprimis assentior, qui de re et forma schematis a reverendissimis patribus deputatis de fide propositi approbationis calculum adiecerunt, nec repetenda quae ab eis copiose quidem non minus quam accurate sunt exposita. Praetereundum tamen non esse censeo maximas Deputationi deberi gratias; et quod ad me attinet, hoc debitum ei libenter exsolvo, eo quod illorum patrum desideriis satisfecerit, qui primam de ecclesia constitutionem ordiri velle significarunt a primatu Romani pontificis constabiliendo et firmando tamquam fundamentum visibile ecclesiae Christi. Gratum deinde censeo patribus, certe mihi valde arridet, quod tribus primis constitutionis capitibus absolverint catholicam de primatu pontificio doctrinam: sponte enim sua fluit capite quarto Romani pontificis infallibilitas, veluti conclusio ex praemissis, effectus ex sua causa, arbor ex suo semine.

Liceat tamen mihi animadvertere, quod aliquid desiderandum videatur ubi iacitur fundamentum totius doctrinae, nimirum capite primo, ubi ex sacra Scriptura ea quidem assumuntur testimonia, quae nota sunt et rem omnem conficiunt.

Sed quia ad stabiliendum et determinandum sacrae Scripturae sensum, patrum ecclesiae dicta velut traditionis testium non allegantur, sola vero adhibita clausula „ut ab ecclesia catholica semper intellecta est" res haec absolvitur; conveniens fore censerem, si aliquibus patrum testimoniis in medium adductis summaque cura delectis, ob oculos poneretur perpetuus ecclesiae sensus, quo allata testimonia ecclesia intellexit et saeculorum praxi edocuit. Scio equidem illa ipsa clausula usos fuisse patres multoties in conciliis, et frequentissimam esse in Tridentino: attamen cum in praesentiarum agatur de visibili fundamento totius ecclesiae, summa scilicet ipsius potestate, non alienum a rei magnitudine censerem si fulcimentum doctrinae catholicae de primatu Romani pontificis omnibus numeris absolutum appareret. Sic enim iam a prima operis fronte, caetera firmarentur validissime, quae tribus reliquis capitibus complectuntur. Ab hac autem traditionis expressa ac distincta expositione exhibenda, cum nunc locum non habere videatur, propterea quod schema generatim discutitur, supersedeo; exhibiturus tamen, si id alii patres non praestiterint, cum caput primum schematis in discussionem venerit.

Quidquid vero hic adnotandum et exponendum censui, vos, reverendissimi patres, pro vestra sapientia iudicabitis, et ego iudicio vestro subscribam.

ORATIO
reverendi patris domini Petri Celesia episcopi Pactensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Schema constitutionis dogmaticae primae de ecclesia Dei volenti animo excipiendum duco, illud reminiscens, quod honor et gloria patris, honor et gloria sit filiorum. Doctrinae evolvendae ac firmandae merito initium inde sumitur, cum de ecclesia Dei fit sermo, unde ecclesia ipsa suam accipit firmitatem, suamque vindicat indefectibilitatem. In Romano autem pontifice constitutum fuisse a Christo Domino fundamentum ecclesiae, nemini catholicorum dubium esse potest. Cum autem in ecclesia rei christianae summa habeatur, cumque ecclesia ipsa ad caput suum convergens, Romanum pontificem, ab ipso illum accipiat vigorem, qui per membra longe lateque diffunditur; merito hic repetere possumus cum venerabili Bellarmino[1]: „De quo agitur, quando de primatu Romani pontificis agitur? Brevissime dicam: agitur de summa rei christianae." Hinc facile colligi potest, quantum nostra interest, qui sumus speculatores in domo Dei, pro sanae doctrinae custodia sub ipso Romani pontificis ductu, hanc cito materiam discutere et absolvere. Quod quidem magis magisque urgens videri debet, ideo quod de huius primatus consectaria praerogativa, nempe de infallibilitate in docendo, talis iam facta sit commotio; ut nihil opportunius evadat ad exinde orta discrimina sedanda, quam solemne ac universalis ecclesiae iudicium: ideo gratulamur nobis exhibitum hac de re schema in quatuor capita divisum.

Optime ad rem concinnatum mihi videtur prooemium: licet enim Romani pontificis primatus veritas sit catholica fide tenenda; tamen merito in prooemio memoratur, portas inferi nihilominus insurrexisse, ac maiori in dies odio insurgere contra hunc primatum; atque inde repeti necessitatem eiusdem confirmandi per hoc Vaticanum concilium, ac evolvendi iuxta antiquam et constantem universalis ecclesiae fidem.

Quae tribus prioribus capitibus continentur de apostolici primatus in beato Petro institutione, de eiusdem perpetuitate, vi et ratione adeo clara sunt et perspicua, ut nihil lucidius dici posse existimem. Caeterum sapientissime factum esse puto, ut quod verissime asseritur de episcopali huius primatus universali potestate ordinaria et immediata, asseratur pariter de singulorum episcoporum in suis dioecesibus potestate: ita satis factum est complurium patrum votis; et fideles magis magisque videbunt, quaenam sit relatio simul et arctissima coniunctio suorum pastorum cum supremo omnium pastore Romano pontifice. Libenti animo igitur excipio quae in prooemio et in prioribus tribus capitibus habentur: sic etiam ea quae in capite quarto circa infallibilitatem Romani pontificis opportune exposita sunt, de qua aliquid diffusius dicendum puto.

Cum de fide sit Romanum pontificem esse supremum pastorem animarum, quae a veritatis cognitione alimentum accipiunt; ita inter catholicos certum esse debet ac omnino tenendum, decreta Romani pontificis ex cathedra loquentis esse irreformabilia: hoc enim eruitur ex recta intelligentia sacrarum Scripturarum; hoc luculentissime demonstrant omnium christianae historiae saeculorum documenta; hoc denique satis clare ipsa oecumenicorum conciliorum innuit auctoritas.

Schema quod prae manibus habemus, ad nostram memoriam revocat, quid concilia generalia Lugdunense II et Florentinum graecis et latinis in utro-

[1] Argumentum: „Episcopus Pactensis cum gaudio decretum hoc suscipiendum, eo quod honor patris sit etiam filiorum. Recte tractationem de ecclesia a Romano pontifice exordiri, qui ecclesiae fundamentum est, unde ipsa totum vigorem recipit. Agi de summa totius rei christianae cum de Romano pontifice agitur. Optimum esse schematis nexum, bene concinnatum prooemium, et ita clare ac dilucide exponi ea quae in primis tribus capitibus sunt, ut nihil ulterius exigi possit. Transiit ad caput de infallibilitate, et hanc ait in ipsa idea supremi et universalis pastoris contineri, et id confirmavit Scripturae testimoniis, veteribus ecclesiasticae historiae documentis et ipsorum oecumenicorum conciliorum auctoritate. Nedum opportunam sed necessariam nunc esse definitionem hanc attentis peculiaribus dierum nostrorum adiunctis. Conclusit rogando ut admitteretur schema quod omnium votis respondere videtur, et a quingentis episcopis expostulatum fuit."

[1] *De summo pontifice*, in praefatione.

que consentientibus, de hac re affirmaverint, et quid de integritate fidei semper in apostolica sede servata, patres concilii Constantinopolitani IV super hac re in formula fidei declaraverint. At pro mea satisfactione, meminisse iuvat, quomodo patres concilii Constantinopolitani III, quod est illud ipsum VI oecumenicum, de quo tot et tanta proclamantur, tercenti orientales patres epistolam Agathonis scribentis: „Numquam a via veritatis in qualibet erroris parte[1] deflexa est apostolica sedes" libenter audierint, et expansis manibus susceperint, conclamantes[2]: „Littera proferebatur, et per Agathonem Petrus loquebatur"; sicut et mihi non parvi ponderis videntur praecedentia vota Chalcedonensium patrum, qui Leonem Magnum fundamentum fidei appellarunt, dicentes[3]: „Haec est fides nostra, haec est fides ecclesiae; anathema ei qui ita non crediderit."

Hoc utique, reverendissimi patres, non satis attente perpendisse videntur, qui protulerunt nescio quaenam commenta de necessitate antecedentis vel subsequentis ecclesiae consensus, ut decreta pontificia de fide et moribus infallibilitatis notam sibi vindicent et acquirant. Immo, iuribus unius[4] divini primatus in duas partes divisis, eo rem detulerunt, ut duo elementa pariter essentialia debeant necessario concurrere ad constituendam supremam ecclesiae potestatem; ac si non ecclesia super petram, sed petra super ecclesiam fundata esset; ac si non Petro fratres suos, sed fratribus datum esset Petrum in fide confirmare; ac si non pastor oves, sed oves pastorem regere et gubernare deberent. Petrus tamen, dicam cum Brunone Astensi[5], „Petrus pascit agnos, pascit[6] et oves; pascit filios, pascit et matres; regit subditos, regit praelatos. Omnium igitur pastor est, quia praeter agnos et oves in ecclesia nihil est."

Et revera, tribus prioribus ecclesiae saeculis nullum oecumenicum concilium celebratum fuisse constat; haereses tamen, et non leves, fuisse invenimus, quae solo et irrefragabili Romani pontificis iudicio profligatae sunt. Solum Romanum pontificem fuisse iudicem infallibilem fidei et morum ita clare in primis ecclesiae saeculis patuit, ut Cyprianus de ecclesia Romana asserere posset, quod ad eam perfidia habere non posset accessum. In eadem cathedra Augustinus profitebatur Deum posuisse doctrinam veritatis, idque ad securitatem plebis, ne umquam salubris doctrinae veritate desereretur. Et notatu dignum.

In saeculo V quadraginta tres Galliarum antistites in concilio sub Ravennio Arelatensi episcopo congregato, infallibilitatem Romani pontificis magno Leoni significabant his verbis memorandis[7]: „Exultavimus, Deo propitio, lectis beatitudinis vestrae litteris, et ... omnes in Galliis constitutos exultare mox fecimus... Quae apostolatus vestri scripta, ita ut symbolum fidei, quisque redemptionis sacramenta non negligit, tabulis cordis describat." Quam vero honorabilem traditionem illius inclytae Galliarum ecclesiae colligens clarissimus ille Meldensis episcopus haec habet: „Ecclesia Romana numquam haeresim cognovit; ecclesia Romana est adhuc virgo, et Petrus in suis successoribus permanet fundamentum fidelium."

Sed ne diutius in his immoremur, satius erit exquirere, an pro temporum adiunctis oporteat, ut sacrosanctum hoc Vaticanum concilium doctrinam aliorum conciliorum uberius explicans definiat, Romanum pontificem in rebus fidei et morum definiendis errare non posse. Cum a saeculo IV Romani pontifices semper ac temporum adiuncta, fidei necessitas, vel utilitas totius postularet ecclesiae, putaverunt se circumdare splendidissima corona fratrum, et eorum sapientia iuvari, quos Spiritus sanctus posuerat regere ecclesiam Dei; tunc concilia oecumenica indicta fuisse invenimus a Romanis pontificibus, ut errores tunc temporis contra fidem catholicam diffusi solemni iudicio damnarentur. Inde fit, reverendissimi patres, ut adhuc maneant nonnullae veritates sine dogmatica sanctione, quae licet ab omnibus uti certae habeantur; tamen, utpote quae a nullo fuerint adversario oppugnatae, nulla pariter dogmatica sanctione eguerunt. Ex iis una est, de qua disserimus, veritas; quae cum generali catholicorum consensu uti certa haberetur, nullam habuit formalem scholam et ex professo adversam ad id temporis usque, quo Tridenti celebrata est oecumenica synodus.

Post haec nunc primum colligitur generale concilium; et nulli dubium, esse muneris huius sacri Vaticani concilii rem ad trutinam revocare, et si id publico ecclesiae bono expedire videbitur, solemni iudicio definire, supremum Romani pontificis iudicium in rebus fidei et morum esse immune ab errore. Et hoc non solum hisce nostris temporibus congruere, verum etiam pro mea sententia necessarium esse prorsus existimo. Nemo enim ignorat, quid multis abhinc mensibus, concilii occasione nacta, scriptum sit et quid adhuc scribatur sive pro tuenda, sive magis ac magis pro deneganda utilitate et opportunitate huius definitionis. Immo res eo usque devenit, ut non solum opuscula, verum etiam non parvae molis libri in lucem prodierint, quibus catholica doctrina aperte impugnatur, formam constitutionis ecclesiae subvertendo. Res nunc talis est, ut catholici testimonium verae doctrinae ab hoc concilio flagitent et expectent. Quis vero conciliorum finis, nisi ut errores, qui noviter surrexerunt, a veritate secernant? Si in tanta rerum et animorum perturbatione concilium Vaticanum huic suo muneri defuerit, timendum est, ne nova doctrina unitatis principium diruere minaretur, et catholici dubitarent, putantes, concilium Vaticanum circa formam constitutionis ecclesiae noviter productam loquendi et definiendi rationem non habuisse.

Haec omnia, reverendissimi patres, praeteriri haud poterunt ab hoc Vaticano concilio, cuius est religionis et societatis iura tueri atque defendere: nam haec definitio cum utriusque iuribus arctissime connecti videtur. Et revera, qui ecclesiasticam historiam eiusque philosophiam callent, apte norunt, quae et quanta in nonnullis catholicis nationibus orta sint mala ex huiusmodi doctrinis auctoritati sanctae sedis adversis. Hinc absque dubio repeti debet imminutus in populis ille devotionis spiritus erga summum pontificem vicarium Iesu Christi in terris; hinc illa nonnullorum audacia, qui a pontificis decisionibus ad generale concilium appellant; hinc servilis illa adulatio regibus, qui ecclesiam non ut dominam sed ut ancillam habuerunt; hinc denique insanus ille rebellionis spiritus, qui ex ecclesiastica in civilem transgrediens provinciam legitimas auctoritates evertere molitus est. Affinis enim est et consentiens ratio eorum, qui ecclesiasticam hierarchiam subvertere conantur, cum insanis illorum consiliis, qui in civilis regiminis ordinem eamdem subversionem invehere aggrediuntur.

Et hic mihi liceat, reverendissimi patres, aliquid

[1] *ad quamlibet ... partem* ed. Vatic.

[2] Apud Labbe, tom. VII, p. 1090 ed. venet.; Mansi, XI, 239.

[3] Apud Labbe, tom. IV, p. 1235 ed. venet.; Mansi, VI, 972.

[4] *huius* ed. Vat.

[5] Comment. in Ioann. cap. XXI, apud Migne, P. L., t. CLXV, col. 600. Sub nomine Eusebii Emisseni eadem leguntur in *Bibliotheca Patrum*, editione Lugdunensi, t. VI, p. 794, ex homilia in vigilia sanctorum apostolorum.

[6] *pascit* om. ed. Vatic.

[7] Epist. XCIX inter *opera sancti Leonis*, editionis Ballerinorum.

speciatim attingere de rerum calamitate, quae multis abhinc annis Italiam nostram susque deque vertit, et ad extremam minatur perducere ruinam. Qui singulari astutia thronum simul et aram appetierunt, divisam quamdam regiminis formam in utroque ordine, in ecclesiastico nempe et civili, inducere moliti sunt, par utriusque principatus odium, par perversissimae popularis aequalitatis studium. Hinc factum est, ut sicuti civilem potestatem de supremis imperantibus in magistratus, et de magistratibus in populum transferre vellent, ita contra supremi pontificatus iura quotidie debacchantes, ecclesiasticam auctoritatem non tantum inter episcopos coaequarent, verum etiam ad presbyteros fere independenter transferrent. Hinc illa totius ordinis perversio, cuius exitum, quam exitialis fuerit, funestissima omnium, quae secuta est, nec hodie expectata, calamitas comprobavit, nempe constitutio associationum schismaticarum vulgo dicta *del clero emancipato*. Utinam haec somnia, et non vera fuissent facta; quae tamen magis ac magis roboris accipient et latius patebunt, alias pervadendo catholicas nationes, si pro viribus non obstet huius Vaticani concilii auctoritas.

Quae cum ita sint, prorsus necessarium puto, ut ecclesia per suos pastores in oecumenica synodo congregatos suam sententiam dicat, ne forte silentio suo quod erroneum est tolerare videatur. Error enim, iuxta iuris effatum, error, cui non resistitur, approbatur; et veritas cum non defenditur, opprimitur. Tollatur oportet ex animo fidelium omnis dubitandi locus; et sic omni secluso erroris subterfugio, nemo, loquente Petro ex ea cathedra, quam Cyprianus veritatis domicilium appellavit, falso sibi persuadere poterit, se in catholica ecclesia tuto permanere, aliter credendo, quam Petrus credendum diiudicat. Nihil igitur superest, reverendissimi patres, ut ego sentio, nisi quod Romanum pontificem in rebus fidei et morum definiendis errare non posse, solemniter tamquam dogma fidei in hoc sacro concilio Vaticano vindicetur.

Schema nobis propositum, cui ex toto corde adhaereo, votis omnium respondet. Quingenti enim, ut iam dictum est, ex vobis ipsis ad peragenda saecularia martyrii sanctorum apostolorum Petri et Pauli in hac alma urbe congregati circa apostolicum thronum, quingenti ex vobis, novi patres chalcedonenses, Pium IX pontificem maximum non dubitastis acclamare universalis ecclesiae doctorem ac fidei custodem[1], confirmando ea quae ad fidei depositum custodiendum ab eo fuerint prolata, et ea reiiciendo tamquam fidei adversa, quae ab eo fuerint reiecta. Faxit Deus, ut idem unanimis consensus in hac veritate definienda fiat specimen illius arctissimae unitatis, quam ex illa obventuram speramus! Faxit Deus ut, unitis per discussionis temperantiam consiliis, veritas magis elucescat, et omnium oculos ad se trahat!

Utique, reverendissimi patres, veritatem tantum quaeramus; et si veritatem in charitate quaeremus, Deus, qui est veritas simul et charitas, ipse in nobis, et nos in ipso manebimus. Utinam, utinam ex pacata discussione, omnibus, qui hic adstamus, ecclesiae pastoribus datum sit manus mutua benignitate conserere, et super venerandos cineres, cara pignora principis apostolorum fraternitatis foedus vehementer confirmare, servando unitatem spiritus in vinculo pacis.

Haec omnia, quae dixi, reverendissimi patres, sapientissimo vestro iudicio submitto.

Hic autem interrupta disceptatio est, et eminentissimus primus praeses patribus dixit:

„Reverendissimi patres, proxima congregatio generalis habebitur feria tertia, in qua discussio generalis de proposito schemate continuabitur."

Et addidit:

„De actu solemni, qui feria secunda sequentis hebdomadae habebitur, reverendus dominus subsecretarius scitu necessaria ex ambone publicabit."

Tunc ambonem subsecretarius ascendens sequens monitum perlegit:

„Reverendissimi patres, feria secunda sequentis hebdomadae sanctissimus pater in ecclesia Sanctae Mariae Angelorum in thermis Diocletiani hora decima matutina faciet distributionem praemiorum pro expositione obiectorum artis christianae. Quicumque ex reverendissimis patribus huic solemni actui interesse voluerint, accedant in habitu praelatitio, id est in rochetto et manteletta, et ingrediantur per portam monasterii huic ecclesiae adnexi."

Hisce omnibus absolutis, dimissa congregatio est.

6.

Congregatio generalis quinquagesima secunda

1870 maii 17.

Feria tertia die 17 maii 1870 hora nona matutina, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt sexcenti patres, nempe 38 cardinales, 8 patriarchae, 8 primates, 89 archiepiscopi, 416 episcopi, 5 abbates nullius dioecesis, 14 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 22 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum quinquagesimae secundae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Fridericus de Fürstenberg archiepiscopus Olomucensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses sic patres alloquutus est:

„Reverendissimi patres, prosequimur in hodierna congregatione discussionem generalem propositi schematis constitutionis dogmaticae primae de ecclesia Christi. Audiendi supersunt nonnulli reverendissimi patres, qui iam veniam loquendi obtinuerunt in congregatione generali proxime habita, nempe episcopus Briocensis, episcopus Sancti Galli, et episcopus Rottenburgensis. Cum vero unus ex patribus deputationis pro rebus fidei, nempe reverendus dominus archiepiscopus Mechliniensis iuxta num. IX decreti diei 20 februarii petierit veniam oratorum difficultatibus et animadversionibus respondendi, is primus loqui poterit. His accesserunt complures alii eminentissimi ac reverendissimi patres, quorum nomina iuxta ordinem dignitatis et promotionis disposita reverendus dominus subsecretarius nunc ex ambone recitabit."

Id subsecretarius exequens ambonem ascendit et tabellam oratorum perlegit, in qua inscripti erant: Eminentissimus ac reverendissimus dominus Fridericus cardinalis Schwarzenberg archiepiscopus Pragensis, eminentissimus ac reverendissimus dominus Franciscus cardinalis Donnet archiepiscopus Burdigalensis, eminentissimus ac reverendissimus dominus Iosephus Othmarus cardinalis Rauscher archiepiscopus Vindobonensis, eminentissimus ac reverendissimus dominus Paulus cardinalis Cullen archiepiscopus Dublinensis, eminentissimus ac reverendissimus dominus Ioannes Ignatius cardinalis Moreno archiepiscopus Vallisoletanus, reverendissimus dominus Gregorius Iussef patriarcha Antiochenus Graeco-Melchitarum, reverendissimus dominus Ioannes Simor archiepiscopus Strigo-

[1] Supra, t. XLIX, p. 249 D.

niensis et primas Hungariae. Reverendissimi domini archiepiscopi, Ioannes Mac Hale archiepiscopus Tuamensis, Patritius Leahy archiepiscopus Casseliensis, Spiridion Maddalena archiepiscopus Corcyrensis, Georgius Darboy archiepiscopus Parisiensis. Reverendissimi domini episcopi, Andreas Raess episcopus Argentinensis, Petrus Paulus Trucchi episcopus Foroliviensis, Franciscus Petagna episcopus Castri Maris, Guillelmus de Ketteler episcopus Moguntinus, Antonius Carolus Cousseau episcopus Engolismensis, Iacobus Ginoulhiac episcopus Gratianopolitanus, Ioseph Caixal y Estradé episcopus Urgellensis, Iosephus Hippolytus Salas episcopus Sanctissimae Conceptionis de Chile, Petrus Rota episcopus Guastallensis, Ioannes Mac Evilly episcopus Galviensis, Guillelmus Clifford episcopus Cliftoniensis, Petrus Henricus Gérault de Langalerie episcopus Bellicensis, Renatus Armandus Maupoint episcopus Sancti Dionysii Reunionis, Augustinus Vérot episcopus Sancti Augustini, Alexander Bonnaz episcopus Csanadensis et Temesvariensis, Ioannes Petrus Bravard episcopus Constantiensis et Abrincensis, Iosephus Papp-Szilágyi episcopus Magno-Varadinensis ritus rumeni, Petrus Le Breton episcopus Aniciensis, Eugenius Lachat episcopus Basileensis, Iulius Lenti episcopus Nepesinus et Sutrinus, Laurentius Gastaldi episcopus Salutiarum, Felix de Las Cases episcopus Constantinianus et Hipponensis, Maria Ephrem Garrelon episcopus Nemesinus, Franciscus Leopoldus Zelli Iacobuzi ordinis sancti Benedicti abbas nullius Sancti Pauli de Urbe.

Oratoribus publicatis, eminentissimus primus praeses ad ambonem vocavit archiepiscopum Mechliniensem his verbis:

„Itaque ambonem ascendat qui ex patribus Deputationis pro rebus fidei veniam loquendi petiit, nempe reverendissimus dominus Victor Augustus Dechamps archiepiscopus Mechliniensis et primas Belgii."

ORATIO

reverendi patris domini Victoris Augusti Dechamps archiepiscopi Mechliniensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Quamvis discussio habeatur circa schema generatim sumptum; plerique tamen illustrissimi oratores de quarto tantum huius constitutionis capite locuti sunt. Et iure quidem merito, non enim ad singularia seu specialia descenderunt, sed de opportunitate huius declarationis dogmaticae disseruerunt in genere, et motiva pro sua quisque sententia concilii patribus exhibuerunt. Inter motiva illa, ut meministis, enumerata fuerunt haec: primo quidem timor imponendi fidelium humeris onus importabile; deinde prudentia huius verbi Domini[1]: *Non potestis portare modo;* denique adiiciebatur inutile ac periculosum fore, si de hac re a concilio ederetur declaratio dogmatica.

Onus sane importabile esset dogma condi novum, eo scilicet sensu, quem huic voci *novum* attribuunt illiterati multi inter laicos. Et quodnam dogma? Inerrantia seu infallibilitas ipsius personae summi pontificis, et quidem infallibilitas absoluta: dogma novum *infallibilitas personae et absoluta.* Huiusmodi autem onus importabile esset humeris meis et vestris, reverendissimi patres, importabile etiam foret nobis sic intellectum; etenim per dogma novum intelligunt quidam novam doctrinam ecclesiae fidei propositam, novam, inquam, doctrinam. Sed non agitur de doctrina nova, agitur de ecclesiae doctrina constanti: et satis patet ex usu ecclesiae perpetuo, etiam patriarcharum orientalium, recurrendi semper ad sanctam sedem, ad Romanum pontificem tamquam ad iudicem supremum in quaestionibus fidei; secundo ex conciliis oecumenicis, ut videre est in ipso schemate, quod examini vestro est propositum.

Nec quaestio est de infallibilitate absoluta summi pontificis, sed de infallibilitate omnino relativa, scilicet relate ad veritates, quae in fidei deposito continentur vel expresse vel implicite, vel connexione essentiali et necessaria. Agitur itaque de infallibilitate fidelis depositarii et incorruptibilis defensoris istius depositi divini: non agitur de aliis. Ergo non est infallibilitas absoluta.

Nec demum tertio quaestio est de persona infallibili. Si enim persona papae infallibilis esset, tunc et tamquam persona privata infallibilis esset, cum persona dividi nequeat: et propter eamdem rationem infallibilis esset semper et in omnibus, et tunc recte diceretur infallibilis infallibilitate absoluta. Sed ita non est; nam tunc tantum divina et infallibili assistentia gaudet cum munere suo supremi iudicis

[1] Argumentum: „Hic definitionem pontificiae infallibilitatis a nonnullis patribus oppugnari dixit tum ex timore ne iugum importabile fidelibus imponatur, tum quia definitio ipsa inutilis et periculosa esset. At iugum quidem importabile fore dixit si definiretur infallibilitas summi pontificis *personalis* et *absoluta*, huiusmodi vero doctrinam novam esse ultro admisit. Hic tamen ait non agi nisi de constanti ecclesiae doctrina quae constat ex usu perpetuo tum patriarcharum orientalium recurrendi ad Romanum pontificem in quaestionibus de fide, tum etiam conciliorum. Agi hic de inerrantia summi pontificis *relativa* scilicet relate ad veritates, quae in fidei deposito sive implicite sive explicite continentur, et quidem non de persona infallibili, secus enim etiam quatenus privata persona est, infallibilis dici deberet: sed affirmari tantummodo in schemate tunc divina et infallibili assistentia gaudere pontificem cum munere suo fungitur supremi iudicis in rebus fidei, et pro huius muneris exercitio divinam promissionem factam esse. „Ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua." Hanc doctrinam tenere doctores et theologos catholicos, inter quos nominavit sanctum Franciscum Salesium, sanctum Alphonsum De Ligorio, cardinalem Sfondratum et Muzzarelli, qui licet voce *personalis* aliquando utatur, declarat tamen infallibilitatem hanc non personae sed muneri inhaerere, seu personae quidem, sed publicae personae ecclesiae capitis. Hoc praeciso sensu de personali infallibilitate scripsisse archiepiscopum Westmonasteriensem et abbatem benedictinum Prosperum Gueranger, et istorum doctrinam consonam esse iis quae tradidit Maurus Cappellari qui postea fuit Gregorius XVI in opere *Il trionfo della santa sede* ubi scribit: „Neque caeleste hoc privilegium personale est aut absolutum, sed primatui ecclesiastico adhaerens, certisque conditionibus obnoxium." Similia dici posse de infallibilitate separata, sed haec omitti posse dixit utpote iam praeoccupata ab episcopo Pictaviensi. Nec dici quod novae revelationes pontifici fiant, cum infallibilis sit non per inspirationem, sed per gratiam gratis datam Petro eiusque successoribus promissam. Qui tamen utique uti debent mediis ad hunc finem requisitis, serio nimirum examine in Scripturis et traditione, sicuti in suo opusculo nuper tradidit archiepiscopus Edessenus, premens vestigia Suaresii, Bellarmini, Benedicti XIV, et Gregorii XVI, nec non agendi rationem Pii IX in definitione immaculatae Conceptionis. Nec dicendum veritatem hanc non fuisse huc usque definitam. Nam ante saeculum XV nemo eam in dubium revocavit, immo in praxi omnes tenebant. Non occurrere vocem infallibilitatis in ecclesiasticae historiae documentis nisi a tempore quo in dubium haec veritas revocata fuit; at hoc omnibus dogmatibus commune esse, et arianismum exempli gratia voci *consubstantialis* et protestantismum voci *transsubstantiationis* originem dedisse. Illud discriminis esse inter arianismum et protestantismum ex una parte, et errorem de quo hic agitur ex altera, quod erga hunc benignius et maiori patientia agere ecclesia potuerit, quia extincto schismate occidentis non transivit a speculatione ad praxim. At nunc erroris huius reliquias caput extollere et veritatem a tota retro antiquitate traditam non sine animarum detrimento reiicere, et idcirco silendum non esse a concilio Vaticano. Non diffitendum etiam in corde aliquot episcoporum et fratrum nonnullas obscuritates et tenebras et anxietates haberi, at incedendum ad exemplum sanctarum mulierum quae dicebant utique: *Quis revolvet nobis lapidem?* sed tamen ibant et non revertebantur, *et invenerunt revolutum lapidem.* Itaque et episcopis nunc cum fiducia incedendum, et redeuntes in suas dioeceses invenient revolutum lapidem offensionis et petram scandali."

[1] Ioan. XVI, 12.

fidei fungitur, ut iterum in schemate dicitur; quia solummodo pro fideli huius muneris exercitio, promissio divina facta est[1]: *Ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua: et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.*

Ita sentiunt doctores et theologi catholici, inter quos nominari iuvat sanctum Franciscum Salesium et etiam sanctum Alphonsum de Ligorio, qui sequentibus verbis utitur eminentissimi cardinalis Sfondrati celeberrimi auctoris operis inscripti *Gallia vindicata.* Sic loquitur eminentissimus Sfondrati, et quidem sanctus Alphonsus citat ipsum et approbat; haec sunt ipsa verba: „Cum hoc privilegium (infallibilitatis) in publicum ecclesiae bonum vergat, noluit Deus illud personae sed officio adnecti, et tunc solum praesto esse, cum pontificali officio fungeretur." Ergo aliquando infallibilis, et hac conditione quod fungatur et exerceat supremum iudicium in ecclesia: tunc persona non est infallibilis sed infallibiliter assistitur, quia divinitus promissum est. Eodem modo loquitur Muzzarelli, et quamvis utatur, et iure quidem, voce *personalis infallibilitatis* (aliquando utitur hac voce), nihilominus apertissime dicit et expressis verbis, hanc infallibilitatem non inhaerere personae sed muneri, ideoque personae publicae capitis ecclesiae.

Eminentissimi ac reverendissimi patres, non alio sensu nuper scripserunt, sed omnino eodem sensu de personali infallibilitate illustrissimus ac doctissimus archiepiscopus Westmonasteriensis, et alius scriptor eruditione notissimus abbas benedictinus Prosper Guéranger in suo praeclaro opere *de monarchica ecclesiae constitutione*[2]. Horum omnium sententia consonat huic Mauri Cappellari, postea Gregorii XVI, propositioni: „Neque caeleste hoc privilegium personale est aut absolutum, sed primatui ecclesiastico adhaerens certisque conditionibus obnoxium." Similia hic loci dicenda essent de praetensa infallibilitate separata; sed iam audivistis de hoc puncto disserentem illustrissimum Pictaviensem episcopum, et ita perspicue et eloquenter, ut nihil opportunius relinquatur addendum nisi illud: Non bis in idem.

Infallibilitas itaque, eminentissimi ac reverendissimi patres, personae non est, non est separata: sed quid quaeso in hoc importabile habetur? An forte Christi vicarius infallibilis est ope novarum revelationum, aut ope inspirationum quibus illustrati sunt prophetae et hagiographi? Neutrum horum. Non fiunt ipsi novae revelationes, infallibilitatis enim obiectum limitatur ad immutabilis revelationis depositum; nec infallibilis est per inspirationem, sed per gratiam gratis datam, quam nos gallice nominamus *grâce d'état,* Petri successoribus divinitus promissam custodiendi et fideliter exponendi hoc depositum veritatis revelatae tum scriptae tum traditae.

Et qua ratione, eminentissimi ac reverendissimi patres, fideles erunt divi Petri successores? Summorum pontificum constans agendi ratio respondet: fideles sunt Petri successores utendo mediis ad hunc finem requisitis; ad hoc pertinet gratia status ut his mediis utantur, hoc promissum est, serio scilicet examine sacrarum Scripturarum, et uniformi traditionis ecclesiarum sensu, ut nuper commemoravit reverendissimus archiepiscopus Edessenus, hac in re vestigia premens Suaresii, Bellarmini, Benedicti XIV, Gregorii XVI et praeclarissimorum doctorum omnium scholarum. Sufficiat nobis audire duos ex his fidei et iurium sanctae sedis invictis propugnatoribus. Iuxta Bellarmini sententiam: „Hoc donum infallibilitatis non a pontificum peritia proficiscitur; sed cum definitiones de fide dependeant praecipue ex traditione apostolica et consensu ecclesiarum, multum diligenter considerandum eis est, quid fidei depositum contineat, in consilium adhibitis sapientissimis viris, et in rebus obscurioribus convocatis etiam conciliis oecumenicis, aut certe interrogatis sparsis per orbem universum episcopis." Haec Bellarminus, et possumus addere: haec Pius IX, memores scilicet eorum quae fecit summus pontifex et pater antequam definiret dogma immaculatae Conceptionis, et eorum etiam memores quae nunc facit, circumdatus in hac sancta synodo totius orbis episcopis.

Sed cum maiori attentione recolligenda nobis est conclusio vel potius principium omnium, quae hic exposuit Bellarminus; haec sunt ipsius verba, audiamus attente: „Qui promisit finem, ait Bellarminus, sine dubio promisit et media, quae ad eum finem obtinendum necessaria sunt; parum autem prodesset scire pontificem non erraturum quando non temere definit, nisi etiam sciremus non permissuram Dei providentiam, ut ille temere definiat."

Similiter ratiocinatur vel potius, si esset licitum dicere, quia ut privatus doctor loquutus est . . . sed similia dicit Gregorius XVI in suo opere: *Il trionfo della santa sede.* „Sicut igitur certi sumus a priori numquam permissurum Deum, ut ecclesia sua, cui veritatum revelatarum depositum custodiendum concredidit, proponat fidelibus iudicio definitivo et irreformabili doctrinam haereticam, atque numquam futurum esse ut haec ecclesia in concilio generali edat decisionem solemnem et dogmaticam, quin antea adhiberet media necessaria ne tentet Deum, sicut Deum evidenter non tentamus; ita et a priori certum et indubitatum est, Iesum Christum, qui Petro eiusque successoribus promisit numquam defecturam fidem, quia oves dominicas pascere tenentur, numquam etiam permissurum ut summi pontifices negligant adhibere media necessaria ne tentent Deum, antequam in plenitudine auctoritatis suae iudicium edant." Haec sunt verba Gregorii; et intelligitis similitudinem factam inter concilium et caput ecclesiae, quae utraque debet adhibere media ut sit infallibilis. Sed divinitus promissum est a Deo, fidem numquam defecturam; et ergo quod media adhiberentur.

Constat itaque, reverendissimi patres, non inspiratione pontifices propria sua sensa edicere, sed divinitus revelata et tradita conservare, et contra errorum tenebras defendere, nixos hoc verbo quod non transibit[1]: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam.* Olim quidem adhuc modicae fidei in fluctibus maris dubitavit Petrus, sed non post Pentecosten, dicente ei Domino[2]: *Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua.*

An ergo importabilia sunt verba evangelii; an est evangelium onus importabile? Dicamus potius cum Petro[3]: *Ad quem ibimus? verba aeternae vitae habes.* Verum, eminentissimi ac reverendissimi patres, non tantum Domino haec dicamus, sed et populis nobis concreditis et universo orbi, et simul in Domino gloriemur haec dicentes; nam ex Christi verbis non praeterit unum iota aut unus apex, sed viginti saeculorum experientia verificata sunt. Quis enim umquam inveniet solemnem fidei definitionem pro universa ecclesia a vicariis Christi promulgatam, et errore contaminatam? Quis inveniet?

Si in discussione speciali capitis IV aliqui ex nobis invenirentur, qui hac macula inurere conarentur sanctam sedem apostolicam; plures alii parati sunt

[1] Luc. XXII, 32.

[2] *De la monarchie pontificale.* Paris, 1870. In-8°, XI-290 p.

[1] Matth. XVI, 18.

[2] Luc. XXII, 32.

[3] Ioan. VI, 69.

illis demonstrare, quod per totam noctem laborantes nihil capturi sunt, quia non in verbo Domini retia laxabunt. Hoc est verbum Domini: *Non deficiat fides tua;* hoc est verbum Domini: *Super hanc petram aedificabo;* hoc est verbum Domini: *Pasce agnos et oves;* hoc est verbum Domini: *Confirma fratres tuos;* hoc est verbum quod factum est in tota serie saeculorum; hoc verbum, quod impletum clamat historia ecclesiastica: et si verbum illud nos vellemus apud Sanctum Petrum coadunati vel negare vel contradicere, contra nos huius basilicae lapides conclamarent. Non est igitur amplius hora, eminentissimi ac reverendissimi patres, huius locutionis: *Non potestis portare modo;* non est amplius hora disciplinae arcani; sed hora iam est alterius huius eloquii dominici: *Quod in aure auditis, praedicate super tecta.* Sed quare hora huiusmodi praedicationis nunc instat? Quia et error contrarius super tecta praedicatur.

Nec miremur, eminentissimi ac reverendissimi patres, veritatem illam palmarem hucusque ab ecclesia definitam non fuisse; rationes enim, quare definita non fuit, in promptu sunt. Et 1° ante saeculum XV nemo in ecclesia hanc veritatem in dubium revocavit: immo a sui initio usque ad hodiernam diem ecclesia illam veritatem tantopere et sine intermissione in praxim reduxit; ita ut ex ea veritate ecclesia vixisse dicenda sit. Ecclesia mater est, credit et amat, non libenter disputat, non libenter definit, non libenter condemnat; ideo ipsum vocabulum infallibilitatis non occurrit in tota ecclesiastica historia, nisi a tempore quo in dubium vocari coepit veritas de suprema auctoritate doctrinali successorum beati Petri. Sic arianismus originem dedit appellationi *consubstantialis,* et protestantismus nomini *transsubstantiationis:* haec non sunt nova, sed sunt nove dicenda necessario ad refellendos errores. Illud tamen interest inter arianismum et protestantismum ex una parte, et errorem quo nunc occupamur ex altera parte, quod erga hunc ultimum nostri temporis errorem benignius et cum maiori longanimitate seu patientia agere potuerit ecclesia. Et quare? Quia scilicet extincto magno, ut vocari solet, schismate occidentis, error novus circa ecclesiae constitutionem, error ille novus, inquam, apud ecclesiae filios non transivit a speculatione ad praxim.

Dum autem iansenistae praefatam doctrinam ad actum quidem perducere conabantur appellando a iudicio sanctae sedis ad futurum concilium in quo possent episcopi consentire, ut dicebant, iudicando; episcopi inclytae Galliarum ecclesiae eamdem respuentes doctrinam haec scribebant ad Innocentium X: „Enimvero vetustae illius aetatis ecclesia catholica, sola cathedrae Petri communione et auctoritate fulta, quae in decretali epistola Innocentii ad Africanos data elucebat, quamque dein Zosimi altera ad universos orbis episcopos epistola subsecuta est, pelagianae haeresis damnationi absque cunctatione subscripsit. Perspectum enim habebat non solum ex Christi Domini nostri pollicitatione Petro facta, sed etiam ex actis priorum pontificum, et ex anathematismis adversus Apollinarium et Macedonium, nondum ab ulla synodo oecumenica damnatos, a Damaso paulo antea iactis, iudicia pro sancienda regula fidei a summis pontificibus lata super episcoporum consultatione, sive suam in actis relationis sententiam ponant sive omittant, prout illis collibuerit, divina aeque ac summa per universam ecclesiam auctoritate niti, cui christiani omnes ex officio ipsius quoque mentis obsequium praestare teneantur[1].“ Sunt verba episcoporum Galliae ad Innocentium X.

[1] Cf. apud Roskovany, *de Romano pontifice,* tom. II, p. 190.

Eminentissimi et reverendissimi patres, constat ex his verbis et ex pluribus aliis factis, quibus clerus Galliae summam erga sanctam sedem obedientiam suam semper comprobavit, et quidem usque ad carceres et ad sanguinis effusionem, constat, inquam, in moribus et usu receptum esse et semper fuisse illud, quod nos hodie intendimus solemni decreto fidei promulgare: *La loi doit vivre dans les mœurs, avant d'être dans les codes: elle vit dans les mœurs* inscripta digito Dei vivi. Non obstante tamen praeclara illa professione, qua episcopi Galliae reiiciebant errorem potius speculativum quam practicum, summi pontifices non omiserunt perniciosas istas doctrinas saepius improbare et reprobare. Serio etiam cogitatum fuit, ut ait Benedictus XIV, de solemni earum condemnatione; verumtamen satius visum fuit expectare divinae providentiae horam opportuniorem. Advenit autem illa hora, quando hinc quidem opinio, de qua agitur, generatim iam exulat ex scholis illarum regionum, ubi antea theoretice viguit, et simul expresse doctrina ecclesiae Romanae matris et magistrae omnium ecclesiarum proclamatur in actis synodorum provincialium ibidem celebratarum; illinc vero quod reliquum est (loquor de reliquiis huius opinionis), quod reliquum est eiusdem doctrinae exaltat caput; haberi vult non solummodo ut opinio, sed ut doctrina certa; veritatem a tota retro antiquitate traditam non sine animarum detrimento negat; a concilio oecumenico iudicari gestit et expetit; et ex alia parte alii idem concilium a fide sua confitenda metu schismatis deterrere conantur.

An ergo nobis tacendum est? Huic quaestioni respondere supervacaneum iudico. Loquor successoribus apostolorum, quibus a Domino dictum est[1]: *Nemo lucernam accendit, et in abscondito ponit, neque sub modio: sed super candelabrum ut luceat omnibus qui in domo sunt,* omnibus in ecclesia. Et forsan non solummodo loquor successoribus apostolorum: multi ex vobis a longe venerunt et forsitan erunt successores martyrum; qui de fide sua interrogati a principibus et populis numquam tacuerunt, quia tacere non potuerunt. An nos non interrogamur et quidem a principibus et a populis de fide nostra? Nec nos ergo tacere possumus. Confiteamur ergo, reverendissimi patres, confiteamur Christum et opus eius, ecclesiam scilicet sanctam fundatam super Petrum et super fidem Petri qui in successoribus suis semper vivit, iudicium exercet, et praestat quaerentibus fidei veritatem.

Quoad modum autem hanc fidei nostrae professionem exprimendi, praeter ea quae iam in schemate reperiuntur, alia quaedam iuxta mentem deputationis pro rebus fidei desiderantur, collocanda nempe ante canones per modum expositionis doctrinae, idque praecise eo fine, ut removeantur praeiudicatae opiniones, et ut circa supremam sanctae sedis auctoritatem in ferendis iudiciis dogmaticis nemo errare possit, vocabula perperam intelligendo ac proinde non recte interpretando. Sed haec pertinent ad discussionem quarti capitis in specie, quae ubi fiet, procul dubio a patribus plurimis proponentur diversa, quae hac in re usuvenire poterunt, sicut eidem scopo inserviunt plura quae iam in relatione typis excusa occurrunt. Ubi eiusmodi expositio seu explicatio ante canones apparebit, intelligent ubique fideles nullum intervenire debere miraculum, nec umbram miraculi, ut Iesu Christi in terris vicarius dicatur et revera sit infallibilis. Intelligent populi infallibilitatem hanc esse opus divinae providentiae ordinariae Christi Domini vigilantis super ecclesiam suam, et reapse exequentis

[1] Luc. XI, 33.

ea quae divinitus promisit. Clare videbunt infallibilitatem summi pontificis esse lapidem angularem aedificii ecclesiae, nullis inferorum assultibus destruendi; esse inter societatis illius divina fata omnium splendidissimum fatum, et nedum fidei nostrae onus importabile, esse potius unum ex perpetuis et clarissimis argumentis credibilitatis ipsius fidei nostrae. Videbunt denique omnes, qui veritatem scilicet quaerunt, confessionem fidei nostrae in auctoritatem supremam a Iesu Christo Petro collatam non fore inutilem animarum saluti, sed contra ovibus nostris tam fore proficuam, quam exitiale, evidenter exitiale, illis esset nostrum inexplicabile silentium.

Nunc autem, eminentissimi ac reverendissimi patres, nunc fateor quod obscuritates quaedam et tenebrae sunt, anxietates reperiuntur etiam in cordibus illustrissimorum fratrum nostrorum, qui veritatem ardenter amant et ipsius exaltationem volunt; sicuti Christi exaltationem desiderabant magnae etiam illae B animae, quae ad Christum in sepulcro dormientem ibant dicentes: *Quis nobis revolvet lapidem?* Et tamen ibant nec revertebantur, et invenerunt revolutum lapidem.

Eamus ergo et nos, et ad finem a divina providentia nobis clare designatum fidenter procedamus; ut in nostras dioeceses redeuntes inveniamus etiam revolutum lapidem offensionis et petram scandali. Tunc dilectis dioecesanis nostris dicemus: In tristitia fuistis, sed tristitia vestra versa est in gaudium, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis.

Post archiepiscopum Mechliniensem, qui nomine Deputationis loquutus est, ad ambonem successive vocati sunt ab eminentissimo primo praeside episcopus Briocensis, episcopus Sancti Galli, et episcopus Rottenburgensis.

ORATIO

reverendi patris domini Augustini David episcopi Briocensis[1].

Eminentissimi praesules, eminentissimi et reverendissimi patres.

Non sine quodam timore et dubitatione ambonem ascendo, et nisi multis conscientiae meae curis angerer, nisi quisque episcopali munere fungens officium suum desereret mentem suam dissimulando, iam felicioribus et peritioribus libenter locum remitterem. Si quid ergo in sermone molestum vobis afferam, inscienti mihi nec volenti in antecessum parcite: recto animo et coram Deo loquor, nihil in corde meo nisi obedientiam simul et amorem erga sanctam ecclesiam et beatissimum patrem nostrum Pium sentiens et profitens.

De schemate in genere quaedam tantum praelibare sufficiat; cum ubi erit de quolibet capite altior et D maturior discussio, expediat reservare. Mihi quidem videtur ab ordine logico schema nimium recedere, cum in eo de summo pontifice agatur, antequam de ipsamet ecclesia ne unum quidem verbum emissum fuerit; ita ut multa habeantur, quae vix recte intelligi possunt absque praevia de ecclesia dissertatione. Enim- A vero supra petram fundavit Christus ecclesiam tamquam super fundamentum primarium, sicut et secundario super fundamentum apostolorum et prophetarum, in fundamentis enim civitatis sanctae nomina sunt apostolorum: sed non est fundamentum nisi in quantum supra stat aedificium, alioquin esset petra singularis et solitaria. Ergo ut petrae illius partes et privilegia affirmari possint, prius ecclesiae aedificium saltem breviter perspiciendum est. Petrus est suprema potestas; sed omnis potestas ordinatur ad quamdam societatem: ergo prior est in conceptu logico ecclesia.

Quid egit Christus, eminentissimi et reverendissimi patres? Nonne primum duodecim apostolos elegit, nonne istos sat diu edocuit, antequam ad Petrum immortale verbum diceret[1]: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam?* Ecclesia est ovile, est acies ordinata, est domus, et si mavultis, B est iuxta etymon congregatio; quae omnia supponunt collectivam quamdam unitatem corporis viventis praecognitam, aut saltem praedelineatam, ut deinde unicuique membro suum onus assignetur et officium, et ipsi venerando capiti: et tamen titulus inscribitur schematis nostri: *Constitutio prima de ecclesia.*

Attendite quaeso, reverendissimi patres, quod reapse sint quaedam rationum momenta, quibus tota subiicitur ecclesiae materia, quae immo ita dominantur et regunt, ut absque praevia illarum discussione vel saltem delineatione ad primatum summi pontificis recte transire nequeamus. Sic exempli gratia ecclesiae regimen est ne pure et absolute monarchicum, an temperate monarchicum? Nonne vere dicebat Bellarminus: „In eo conveniunt omnes, ut regimen ecclesiasticum sit illud quidem monarchicum, sed temperatum ex aristocratia et democratia?“ Si vera sunt magni illius viri dicta, primatus summi pontificis C eodem charactere non insignitur, eisdem iuribus non potitur, ac si pura esset in regimine ecclesiastico monarchia. Quomodo ergo definiri, delimitari posset in hypothesi Bellarminiana summi pontificis primatus, si prius de ipsius regiminis natura saltem unum verbum non praemittatur? Quomodo verbi gratia quando in capite tertio agitur de vi et extensione, seu potius dicam ratione primatus, quomodo veram illius notionem effingemus, cum a natura regiminis ecclesiastici praecipue pendeat vis et ratio illius primatus? Sic in capite quarto quando declaratur, ad unum idemque obiectum infallibilitatem summi pontificis extendi ac ipsiusmet ecclesiae docentis cum capite inerrantia, unum per aliud metimur et aestimamus; sed criterium et mensuram ipsam ignoramus. Quonam iure, quonam pacto circumscribere licebit obiectum infallibilitatis pontificiae?

Primum igitur si ad eam rationem attendatur, D quam logices et theologiae ipsius principia ac universalis usus commendat, commode et prospere tractari nequit de primatu, quin prius ecclesiae divinum organum seu structuram prae oculis habeamus saltem delineatam: alioquin quod Deus coniunxit, nos homines separamus, et opus aggredimur impedimentis ac salebris refertum. Nullus certe in memoria vestra theologiae cursus hocce modo umquam processit.

Et tamen, eminentissimi ac reverendissimi patres, ista me non tantum movet congruentis ordinis ratio, quam periculum ingens ipsius incepti, quo tristatur conscientia mea. Unde periculum, eminentissimi ac reverendissimi patres? Secretas potestatis ecclesiasticae radices penetrare ambimus, fundamenta operis et substructiones detegimus et patefacimus; manibus

[1] Argumentum: „Episcopus Briocensis notavit in primis ordinem logicum deesse in schemate, et agi prius de pontifice qui est fundamentum, quam de ecclesia quae ipsum aedificium est. Prius de ecclesia agi debuisse, et determinari eius regimen, a quo vis et ratio pontificii primatus pendet, et si de infallibilitate agendum, sedulo determinari obiectum opus esse, nec sufficere quod dicatur hoc esse ipsum obiectum infallibilitatis ecclesiae, cum nondum de ecclesia actum, et infallibilitatis eius obiectum fuerit determinatum. Multa de periculis addidit quae ex hac definitione imminent ex parte haereticorum. schismaticorum et ipsorum christianorum. Addidit et dissensus esse inter fratres, et agi de nota ipsis fratribus inurenda.“

[1] Matth. XVI, 18.

contrectare, et oculis nostris perspicere volumus ultimum et arcanum fabricae divinae angulum. Si de societate humana ageretur, fossoribus clamarem: Sistite, cavete ne aedificium totum corruat, et in ruinis eius sepeliamini. Sed ecclesia non cadit, Deus fundavit eam in aeternum; Deus autem malorum, graviorum tempestatum, haereseon schismatumque deflendorum non eam voluit expertem. Ad hodiernum diem sive catholicis sive heterodoxis interrogantibus ubinam esset infallibilitatis subiectum in catholica ecclesia constanter respondebatur, respondebatur cum Bossuetio verbi gratia in suo aureo opere *De expositione fidei*, a tot eminentissimis cardinalibus et ab ipso Innocentio XI approbato, quodque ab omnibus legi volebat summus ille pontifex, constanter, inquam, respondebatur: Hoc infallibilitatis criterium in consensione pastorum cum summo pontifice stare. En textus ipse pluries a sancta sede approbati operis: „Quant aux choses dont on sait qu'on dispute dans les écoles, quoique les maîtres ne cessent de les alléguer pour rendre cette puissance odieuse, il n'est pas nécessaire d'en parler ici puisqu'elles ne sont pas de la foi catholique."

Et Tournelius ipse, cuius omnes norunt moderatum et clarissimum ingenium, sic ait circa summum pontificem: „Hoc unum dumtaxat de fide esse, de quo consentiunt omnes orthodoxi, nempe illum esse caput visibile ecclesiae, ac primatum honoris et iurisdictionis in caeteros episcopos obtinere. Caetera omnia quae hinc inde disputantur, salva semper quae ipsi debetur reverentia et obedientia, ad fidei dogma non pertinere." Sic per saecula responsum fuit, sic per saecula stabilitum, sic per saecula voluit Deus. Et hoc principio innixa, omnes errores ecclesia devicit, mundum ad extremos fines illuminavit, immo qui eam veritatis ministerio etiam in minimis defuisse contenderet, impie et haeretice sentiret. Quis affirmare pro certo voluerit in hoc Dei consilium non adhuc stare; vero ut quod hucusque sufficiens fuit ad servandam inconcussam veritatis doctrinam, ad consummationem saeculi sufficiat et servet?

Unde periculum, eminentissimi ac reverendissimi patres? (cur non dicam? nonne veritatem de facto, sicut noscit conscientia nostra, dicere debemus?) ab haereticis, qui in ipsa sua constitutione mutationes admittere ecclesiam calumniabuntur, cum vix ipsis intelligi detur, ipsum infallibilitatis subiectum olim in consensione duorum constitutum ex theologis, iam in uno stabiliri. Quam immensus pro nobis dolor, quod dedecus immensum et quae pro illis heterodoxis mala gaudia, si tot magnos viros qui eorum errores profligaverunt, tot praeclaros episcopos, quorum plures sedis apostolicae communionem ad sanguinem propugnaverunt, tot etiam purpuratos cardinales a vera fide vel materialiter defecisse fuerit declaratum!

Unde periculum, eminentissimi et reverendissimi patres? (ignoscite adhuc verbis meis) a schismatibus, quae multi inter episcopos etiam doctissimi et cordatissimi in suis tractatibus timent ac praesentiunt. Fateor quidem hunc timorem non omnibus inesse, iis praesertim qui in felicioribus degunt nationibus, et quoad meam dioecesim quae 600, 500 animarum constat, vix uni aut alteri permixta haeretico, ingenue dicam ita floret fides, ita fervet catholicus sanguis in Britonum meorum pectoribus, ut vix pro quibusdam dissensum timere possim: sed quam rarae habentur apud nos integrae istae regiones! Et si non pro nostris timemus, cur pro aliis quae nostrae etiam sunt non timeremus cum illis venerabilibus patribus, qui nobis ex hoc ambone suam fidem, collegis nostris suam tristitiam, tremores suos, suam certitudinem de malis imminentibus aperuerunt? Nonne peribunt infirmi in scientia nostra fratres?

Felicissimae memoriae Benedictus XIV, uti memorabat mox illustrissimus archiepiscopus Mechliniensis, noluit defensionem declarationis a Bossuetio exaratam condemnare, non tantum, inquit, ob memoriam auctoris, ex tot aliis capitibus de religione bene meriti, sed ob iustum novorum dissidiorum timorem, ait sapientissimus iste pontifex. Ast, quaeso, eminentissimi et reverendissimi patres, quandonam maiora timenda sunt quam in hora praesenti dissidia? Neminem vestrum latet non tantum gravem esse quaestionem istam, sed et periculosissimam videri permultis viris fide ac religione ac scientia commendatis in Alemannia, in Austro-Hungaria, in Bavaria, in Hibernia, in Galliis, in America septentrionali.

Sed quot sunt inter nos ipsi episcopi, qui circa hanc quaestionem anxii sunt et animo dilacerati, qui illam vel lacrymarum, vel requietis suae, vel sanguinis ipsius pretio removere vellent? Quare, quaeso, certitudo vestra dubitationibus nostris et anxietatibus non indulgeret? Quare fortitudo vestra infirmitatem nostram immisericorditer obrueret? Saepius, ne videretur quorumdam theologorum fere ignotorum opiniones perstringere, ecclesia in conciliis generalibus a condemnatione abstinuit. Quomodo iam adeo notam infamem inureret tot fratribus in praeterito et in praesenti, qui illam ipsam unice amant et ob gloriam eius sudorem et animam quolibet momento effundere vellent? Nonne semper integrum fuit unicuique in mundo de infallibilitate summi pontificis partes tenere huiusce doctrinae communioris et venerabilioris? Sed si bona fide et post longa studia in idem non consentiremus, quare iugum humeris nostris formidandum imponere placeret? Quod si peragatur, primum erit certe in tot conciliorum, in tot saeculorum serie exemplum.

Et tamen, reverendissimi patres, altera die spes quaedam, et hodie adhuc mihi affulgebat, quando mox audiebam disertissimum Mechliniensem archiepiscopum, quando altera die audiebam corde attento verba eloquentissimi relatoris, qui affirmabat quod infallibilitas separata nec excogitari nec nominari quidem possit; et suam mentem mire illustrabat comparatione capitis humani, quod nonnisi in cadavere a membris concipi potest separatum. Eximiam quidem et omni meditatione dignam similitudinem! Corpus enim Christi, ait Apostolus, est ecclesia: *Pro corpore eius, quod est ecclesia*, ut textum ipsum afferam.

Et nos, eminentissimi et reverendissimi patres, abhorremus a seiunctione capitis cum membris et membrorum cum capite, memores illorum verborum Sixti III: „Ut omne corpus capite regitur, ita ipsum caput, nisi suo corpore sustentetur, vigorem suum perdit et non tenet, quam prius habuerat, firmitatem." Si vel uno temporis momento ecclesia a suo pontifice seiuncta errare conciperetur; si ex una parte solus veritatem docens papa, et ex altera ecclesia contrarium falso tenens staret, tunc nonne defecissent Christi divinae promissiones? Quare ergo duo principia in aeternum a Christo colligata et constricta, etiam hypothetice unum ab alio seiungeremus?

Nil fere dixi, eminentissimi ac reverendissimi patres, horum quae certe post me et ante me doctiores me aperient: conscientiam tantum meam aperire et liberare aliquantulum volui. Quando ad intimam quaestionem devenerimus, in ea strictius et altius descendemus. At velit intentioni meae ita favere indulgentia vestra, ut quod dixerim iudicet vestra scientia, aut sin minus grata ignoscat charitas.

ORATIO

reverendi patris domini Ioannis Caroli Greith episcopi Sancti Galli[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi praesules.

Contra opportunitatem definiendi capitis IV acturus materiam doctrinae non tangam, sed potius et statum rerum in orbe et statum quaestionis formalem in disceptatione nostra paucis exponam; cum uterque solemnem et dogmaticam pontificiae infallibilitatis definitionem summopere dissuadere videatur. Sententiam meam omni confidentia pandam, nam quis ego semper fuerim, ubi de tuendis iuribus apostolicae sedis actum est, per quadraginta amplius annos, non solum verba et scripta, sed facta quoque testantur. Labores plurimi, pericula frequentius, exilium per annos, asperrima quaeque, totidem stipendia sunt, quae militanti mihi sub signo apostolicae sedis in transacto magno rerum temporumque discrimine contigerunt: atque miles ille veteranus gloriosum hoc vexillum, auxiliante Domino, usque ad mortem tenebit, nec dum annis, sed vulneribus auctus est, avitam fidem sanctamque causam numquam deseret. Propterea libere loquor ad vos, eminentissimi et reverendissimi patres, non ut profugus vel profanus, sed ut domesticus et frater, gravitatem et periculum magnae quaestionis quae inter nos agitur vobis significans verbis sancti Columbani abbatis, praecipui patroni ecclesiae nostrae Gallensis, ad Bonifacium IV et sanctae Romanae ecclesiae praesules quondam scribentis: „Vigilate, fratres, et ecclesiae Dei vestris consiliis sapienter providete. Nam huius saeculi mare maximis agitatur procellis, et spumantes aquarum undae iam intrarunt in ecclesiae navim: navis ipsa periclitatur."

Sententiam meam paucis exponam. Dogmaticam pontificiae infallibilitatis definitionem praetermittendam esse sentio duplici ratione: ratione temporis huius summe periculosi, et ratione status quaestionis adeo defectuosi, ut solemnem eam definitionem nondum admittat.

1° Ratione huius temporis summopere periculosi. Ex quo improvide nimis haec quaestio per folia publica iacta fuit in forum, quam magnam, reverendissimi patres, rerum mutationem experti sumus in orbe: mundum fere universum cernimus commotum, adversariorum mentes summopere exagitatas, saecularia gubernia concitata, lugenda inter christifideles dissidia, arctissime quondam unitum sacerdotum et episcoporum coetum discordia disturbatum, ecclesiae et sanctae sedis auctoritatem concussam. Si in arido ligno haec facta sunt, quaenam in viridi fient? Universum terrarum orbem perlustrare nec possem nec vellem; sed ex patria mea testes appello, quorum relatione perspiciendum est, quid de proposita definitione in partibus istis viri catholici anxie timeant; quid contra infensissimi hostes de ea in perniciem ecclesiae futurum laeti expectent.

Primo in partibus nostris ita referunt testes: catholici omnes firmiter hucusque credimus, Romanum pontificem supremum esse universalis ecclesiae caput et doctorem adeoque omnia eius de fide decreta summo fidei et obedientiae obsequio iugiter apud nos suscepta fuerunt. Iam vero cum optima haec dispositio in omnium mente vigeat, quid opus est de pontificia infallibilitate novum excogitare dogma? De quo certissime praevidendum est, quod imminenti publici ordinis incendio fomenta subministrabit, et velut Medusae caput intuentium hostium oculos graviter offendens eorum furorem contra ecclesiam usque ad rabiem atque insaniam excitabit. De novo hoc fidei dogmate nec ecclesiae aliquid exibit emolumentum, nec pro salute animarum aliquid incrementum; sed contraria his subsequentur, funestissima scilicet catholicorum dissensio, acerrimum in clero populoque partium studium, atque ipsa augusta summi pontificis auctoritas multorum oculis odiosa reddetur. Novo illo dogmate catholici nutantes ad plenum in religione indifferentismum propellentur; acatholici vero ab unitate ecclesiae perpetuo distrahentur. Prompta dein erunt gubernia ad restituendas iniquas leges de *placito regio* et iuribus supremae inspectionis, revisionis, et omnis generis vexationes non intermittent; et quae alia exitialia fata ecclesiam apud nos obruent, soli Deo notum est. Et haec, reverendissimi patres, viri laici et sacerdotes notissimae auctoritatis apud nos testantur. De alemannica Helvetiae parte locutus sum.

Iam vero audiamus quid infensissimi hostes de infallibilitatis definitione expectent atque iam moliantur. Protestantes et eis iuncti omnes catholici nominis increduli non solum in singulorum cantonum comitiis, paucis exceptis, verum etiam in nationali Helvetiorum congressu praevalentium votantium maioritatem rei catholicae prorsus inimicam constituunt, cuius arbitrio patria ideoque ecclesia catholica in Helvetia impune relicta est. Hinc in retroacto viginti annorum decursu, iniqua hac potestate, tot tantaque apud nos prostrata fuere monasteria virorum et sanctimonialium claustralium, ad fiscum directa eorum bona, collegia catholicorum vi suppressa et in scholas mixtae vel nullius religionis conversa, matrimonium civile sancitum, dies Deo sacri et sanctis derogati, pulcherrima quondam vinea patriae nostrae et ecclesiae veluti per aprorum irruptionem miserrime demolita.

Sed asperrima ea strage nondum satiatus est hostium furor: ulteriora appetunt atque in nefarium illud consilium omnes conspirare constat, ut populum catholicum in Helvetia ab omni prorsus communione cum hac apostolica sede arceant, et qua fraude, qua legislationis foederalis opera ad funestissimum schisma pertrahant.

Iamdudum, reverendissimi patres, vaferrimi homines scripto et ore publicam opinionem subvertere conantes, in ephemeridibus, in societatum comitiorumque congressibus, Helvetiis catholicis dictitant nec libertatis nec patriae verum inesse posse amorem; quin immo quasi alienigenas et patriae exteros reputari eos et tractari debere, quamdiu imperio papae Romani subiecti fuerint: disiungendos igitur eos esse vociferant a sede Romana, et in novam aliquam ecclesiam nationalem colligendos, ut tandem exteri huius et absoluti dominii expertes una et vera gaudeant libertate, ac unam et vere eamdem cum caeteris civibus constituant patriam atque rempublicam.

Ruat oportet Roma pro catholicis Helvetiae, hanc belli vocem intonuerunt non clanculum sed palam, non singuli seorsum et leviter, sed magno opum sumptu atque viribus unitis prosequuntur; et iam iacta est alea. Ex quo omnes nequam audierunt pontificiam infallibilitatem definitum iri, principes eorum convenerunt in unum, et solemni proclamatione catholicos omnes et cives liberales ad formandas ubique locorum associationes provocarunt, quae per uni-

[1] Argumentum: „Episcopus Sancti Galli habita ratione vel temporis huius summe periculosi, vel status quaestionis maxime defectuosi declaravit existimare dogmaticam pontificiae infallibilitatis definitionem esse praetermittendam, et si id non placuerit patribus, specialem tunc episcoporum deputationem esse eligendam quibus ex Vaticani concilii mandato committatur integram causam funditus examinare, et de fructibus talis disquisitionis solidam suo tempore porrigere relationem."

versam Helvetiam amodo dispersae iam sunt eo fine, A ut completam disiunctionem catholicorum a sede Romana, democraticam cleri constitutionem, ecclesiam nationalem et potissimum rempublicam centralem voveant atque urgeant. Iam proxima insequenti aestate quaestio de revisione pactus foederalis in Helvetia agetur; et si turbarum illarum auctoribus contingeret animositatem protestantium contra catholicos excitare ac sibi suoque consilio devincire, tunc rempublicam centralem habebimus, vel saltem centralem super rebus scholarum et ecclesiarum legislationem; et utrumque nihil aliud innuit, reverendissimi patres, quam magnam in ecclesiam catholicam directam persecutionem, exitium omnium claustrorum adhuc superstitum, collegiorum et scholarum catholicae fundationis extinctionem, plenam denique populi catholici servitutem: cum his aliisque violentiae actibus adversarii nostrates ad definitionem pontificiae infallibilitatis respondebunt. Quis de imminenti casu B tum eripiet celeberrimum monasterium beatae Mariae virginis Einsiedlensis, celeberrimum hoc benedictinae religionis pietatis et scientiae monumentum, quod eversum, a populis catholicis plangi poterit, resuscitari numquam? Ut verbo dicam, definitionem infallibilitatis velut scintillam considero, quae proiecta semel in igniferos pulveres ubique dispersos magnam excitabit inimicae potestatis eruptionem; queis ignibus et ruinis facile non exigua pars catholicae ecclesiae in patria nostra obruetur.

Doleo vehementer, reverendissimi patres, de alemannica Helvetiae parte haec vobis referre tristissima nuntia, et quasi prisca Cassandrae renovare vaticinia: sed officii mei partes esse putavi rerum statum, qualis, aspicientibus illis testibus, hic minime innotescit, candide vobis explanare; quatenus non solum de mea sententia rationem reddam, sed rationem etiam reddendam de effectibus qui imminent, aliis relinquam. C Caeterum si fallibilis propheta inveniar, haec mea errantia neminem me feliciorem reddet. Interea nullam theoreticam adducere debemus cuiusdam principii evolutionem, quae facile nos conducere posset ad explicitam impiorum revolutionem [1].

2° Sed praeter rationem temporis summe periculosi, alia etiam et gravissima ratio ex statu quaestionis formali desumpta contra opportunitatem dogmaticae huius definitionis vehementer militat. Nam status nostrae quaestionis tot tantisque adhuc laborat defectibus, ut super hoc fundamentum nequaquam construi possit illud antea surgens dogmaticae definitionis aedificium. Defectus eos singillatim dilucidare ad aliam occasionem differam, ideo ut locutione brevior fiam: nunc quidem generalia de iis quaedam protulisse iuvabit. Causam summae molis contigit vobis tractare, eminentissimi et reverendissimi patres; causam dicerem quae nedum, sicut alia fidei dogmata, D ad supernaturalem rerum ordinem spectat, sed naturalem etiam hominum societatem et statum publicum impense respicere creditur a multis, causam quae semel definita omnium christifidelium conscientias perpetuo obstringet, summae tentationis periculum innumeris catholicis tribuet, et facile ingentem factorum seriem pro ecclesia et orbe quasi in nuce abscondit. Quare in negotio tanti momenti non praecipiti sed lento gressu, non solo pietatis affectu, sed maturo quoque rationis iudicio procedendum est, ne umquam illud in nos adimpleatur divinae Sapientiae comma[2]: *Extrema gaudii luctus occupat.*

[1] Hanc postremam periodum recte intelligere stenographi non potuerunt.

[2] Prov. XIV, 13.

Gravitatem rei serio intuenti mihi visa est haec quaestio, quamvis alias iam discussa, nondum funditus examinata et ab omni parte sufficienter exhausta, ut praetermisso alio rigoroso examine ex speciali huius Vaticani concilii mandato, ad solemnem ferendam definitionem considerari possit satis matura ac sufficienter iam praeparata; adeoque hac ratione non potui non mirari, quod reverendissimus auctor relationis nuperrime nobis porrectae ex praepostera suppositione spem infundere non diffidit, ac si doctrina de pontificia infallibilitate dogma fidei iam sit certissimum.

Sed non ita stat quaestio nostra; libero reverendissimorum patrum iudicio ea adhuc latissime patet: et quamvis non pauci theologi notissimae auctoritatis doctrinam eam professi sint fidei proximam; nullo tamen alicuius oecumenici concilii decreto, nulla constitutione apostolica hucusque ad fidei dogma fuit evecta: nam si secus, in vanum nostro examini schema de infallibilitate fuisset propositum, ita ut pro nostra conscientia et scientia tamquam iudices fidei coram Deo, angelis et hominibus iudicium feramus, utrum vere a Deo revelata sit ea doctrina de personali summi pontificis infallibilitate, qualis in schemate nostro proponitur. Quis nostrum, quaeso, supremum summi pontificis principatum iurisdictionis et summam eius in ecclesia universali magisterii auctoritatem non integerrima fide profiteatur? Quis dein sanctae Romanae ecclesiae et apostolicae sedis praerogativas impugnare praesumat? Quis denique ipsam infallibilitatem Romani pontificis ex cathedra loquentis attentare voluerit, dummodo summum divini magisterii caput cum reliquo corpore, episcoporum scilicet, quodammodo iunctum statuatur? Examinentur igitur oportet argumenta et rationes, quae contrariae nostrae opinioni plus minusve favere videntur: nam difficultates non removentur quae obteguntur, nec exceptiones solvuntur quae per effugia declinantur.

Illustre huius aequitatis exemplum nobis reliquerunt patres Tridentini, non obliterandum memoria; quibus in ultima concilii sessione licuit testari: „Nihil dissimulatum est: nostrorum adversariorum argumenta et rationes ita tractatae sunt, ut eorum causa non nostra agi videretur; tertio nonnulla aut etiam quarto discussa sunt, summa saepe contentione certatum est."

Itaque non de summi pontificis praerogativis, neque de eiusdem cum magisterio ecclesiae coniuncti infallibilitate haec nostra agitur quaestio, sed de personali pontificis infallibilitate disceptamus: ideoque quaestionem movemus, quae multum abest ut quasi phantasticum figmentum nominari possit; potius aestimari meretur principalis nostrae controversiae quaestio et punctum saliens. Si non Petrus sed Paulus Romae decapitatus fuit, providendum est ne secundo decapitetur Paulus apostolus in collegio episcoporum perpetuo vivus et cum capite Petro arctissime coniunctus. Dubia maximi ponderis nondum plene soluta adsurgunt vel circa dogmatica argumenta pro infallibilitate allegari solita, vel circa facta quaedam et acta historiae ecclesiasticae: omnia ea dubia sicut nubila oriente aurora disperguntur, si sanctum Antoninum illum sequamur qui dicit[1]: „Romanum pontificem utentem concilio et requirentem adiutorium universalis ecclesiae non posse errare." Summus pontifex sane se solo infallibilis maxima quoque dubia circa testimonia allegari solita suscitabit: summus idem pontifex aeque infallibilis, sed quodammodo cum magisterio episcoporum unitus vere integrum subiectum infallibilitatis divinitus promissae constituit, et qua talis omnia dubia dissolvit,

[1] *Summa theologica,* parte tertia, tit. 23, cap. 3, § 4.

omnes exceptiones victoriose, quasi uno ictu, prosternit.

Facillime reverendissimus auctor relationis dubia utriusque generis solvit, quippe qui dixerat, sensum verum eorum locorum sacrae Scripturae a suprema ecclesiae, conciliorum scilicet et summorum pontificum, auctoritate iam definitum esse et ab ecclesia receptum, reiectis aliorum oppositis interpretationibus. Sed ubi propositio maior non valet, nec tracta ab ea valet conclusio.

Sane suprema ecclesiae auctoritate verus illorum textuum sensus definitus iam est, in quantum ad caeteras Romani pontificis praerogativas, ad summum primatum iurisdictionis, summi magisterii auctoritatem, ecclesiae Romanae numquam violatam fidei integritatem referuntur. Verus autem illorum dictorum sensus definitus nondum est, si proprie et speciatim ad probandam personalem summi pontificis infallibilitatem adhibeantur; alioquin ipsa doctrina de pontificis infallibilitate dogmatice definita iam esset, nec amplius nobis de ea disceptationi locus. Suprema summi pontificis auctoritas in divino magisterio, suum confirmandi fratres in fide officium et incontaminata sanctae Romanae ecclesiae in fide integritas ex una, infallibilitas personalis ad definiendum proposita ex altera parte, fateor, nec semet excludunt; tamen non idem unumque sunt sed duo, nec quidem sibi opposita, tamen diversa.

Examinandum est igitur, utrum sacrae Scripturae et sanctorum patrum et conciliorum testimonia, quae uni probando optime quadrant, alteri quoque aequipollentem eamdem probandi vim offerant. Quod si etiam a sanctis patribus et conciliis loca ista indubitanter de personali infallibilitate Romani pontificis intellecta forent, tunc causa finita esset, et vaticana eiusdem definitio vere nonnisi esset constantis fidei explicatio et praecedentium conciliorum continuatio. Sed dubia non minoris momenti contra eiusmodi interpretationem levantur.

Iam vero alia quoque dubia contra definitionem oriuntur ex documentis et actis ecclesiasticae historiae, quae supra citatus reverendissimus auctor ita solvit, infallibilitatem, inquiens, Romani pontificis ad doctrinam fidei pertinere ex allatis fidei documentis constat: ergo cuiuscumque scientiae etiam historiae ecclesiasticae conclusiones pontificiae infallibilitati adversantes veluti totidem errores habendae sunt.

Super hac conclusione ne verbum quidem dicam. Illud tantummodo mihi liceat animadvertere: cum doctrina de infallibilitate solemniter nondum definita sit, rei profecto expedit et gravitati causae atque excelsae huius concilii Vaticani auctoritati maximopere convenit, ut omnia documenta et acta ecclesiasticae antiquitatis, quae ad rem pertinent, diligentissimo examini subiiciantur. Nam, reverendissimi patres, documentorum membranae, quae in archivis latuerant, hodie publici factae sunt iuris; et quae olim dicebantur in aure, modo praedicantur super tecta. Si nos ante definitionem promulgandam providum illud examen omittimus; post semel factam definitionem adversarii ecclesiae illud suscipient, atque non nobiscum sed sine nobis, non sine summa ira et studio ad expugnandam infallibilitatem non solum summi pontificis, sed etiam totius ecclesiae exequentur.

Denique superest sermoni finem imponere humillima prece ad vos, eminentissimi ac reverendissimi patres. Nolite quaeso putare, nos qui ita sentimus, adversari perpetuis summi pontificis et huius apostolicae sedis iuribus et privilegiis, pro quibus sarte tecteque tuendis vita comite durissimum certamen certavimus, tot contumelias portavimus et non semel vitam nostram posuimus. Quod semper in tot tantisque aerumnis maximum nobis attulit solamen, filialis profecto erat noster amor et numquam concussa in nobis fides et observantia in sanctam sedem, cuius salus, cuius gloria, cuius victoria aeque ac nostra semper fuit. Porrigite igitur nobis, si placuerit, formulam definitionis et in ea modum servandum, quo summus pontifex locuturus ex cathedra non divulsus compareat a reliquo magisterii corpore, coetu nempe episcoporum; modum dicam, quem pro alta sua sapientia et providentia proprio motu ipse gloriosus noster pontifex servare voluit, antequam ad solemnem definitionem immaculatae conceptionis beatissimae virginis Mariae processerit. Quod licite provideque factum est, licite provideque fiet semper, causa remanente eadem. Quod si fieret, dubia omnia soluta sunt, testimonia sacrae Scripturae, sanctorum patrum et conciliorum apprime quadrant, exceptiones historicae evanescunt, et eiusmodi formula definitionis *Magna Charta* foret restitutae pacis in ecclesia et in orbe universo, ac aere perennius amoris nostri et ecclesiasticae unitatis monumentum. Faxit Deus!

Quae cum ita sint, habita utraque ratione vel temporis huius summe periculosi, vel status quaestionis nondum maturi, censeo: 1° dogmaticam pontificiae infallibilitatis definitionem esse praetermittendam; 2° quod sin minus placuerit, specialem tunc patrum deputationem esse seligendam propono, quibus ex concilii huius mandato committatur integram causam funditus examinare atque de fructibus talis discussionis solidam suo tempore nobis porrigere relationem. Salvo sapientiori vestro iudicio.

ORATIO

reverendi patris domini Caroli Hefele episcopi Rottenburgensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi praesules.

Numquam in tota dierum meorum serie maiori commotione animi ambonem ascendi, quam in hoc momento quo de re tam gravi, de materia tanti ponderis, de quaestione inaestimabilis valoris agitur. Libenter tacerem, sed conscientia mea me impellit ad loquendum, cum votis eorum qui definitionem infallibilitatis pontificiae efflagitant, minime accedere possim, et quidem tribus ex causis: primo propter magna et gravissima pericula, immo dico non pericula solum, sed certissima damna ecclesiae inde oritura; deinde

[1] Argumentum: „Episcopus Rottenburgensis tribus ex causis dixit definitioni infallibilitatis se adhaerere non posse. 1° Ob damna gravissima inde oritura; 2° ob obstaculum quod hac definitione poneretur conversioni illorum qui extra ecclesiam sunt; 3° ob dubia non pauca sive theologica sive historica quae huic definitioni obstare videntur, sic exempli gratia quomodo pontificum decreta in conciliis oecumenicis IV, VI, VII, et VIII examini subiici potuerint. Multos patres eius sententiae esse ut ad definitionem novi dogmatis procedi non possit antequam omnia dubia haec soluta non fuerint. Id vero minime factum esse. Non solvi haec dubia per distinctionem inter *ius approbationis* et *ius dissentionis*, qui enim ius habet approbandi etiam dissentiendi ius habeat opus est. Non solvi haec dubia dicendo quod infallibilitas Romani pontificis est veritas divinitus revelata, et idcirco quod omnia facta historica quae obstare videntur aut falsa sunt, aut ita explicari et componi debent ut infallibilitati non obstent. Huiusmodi argumentandi modo dixit poni tamquam certum quod adhuc probandum est, illud nimirum quod aut negatur, aut de quo dubitatur. Non solvi haec dubia libros indicando, quorum lectione ac studio difficultatibus omnibus satisfieri potest, sed experimentum fieri opus esse, utrum reapse hic fructus inde habeatur. Hac ratione ait respondere se iis, quae nomine deputationis pro rebus fidei patribus exhibita sunt. Conclusit se summam reverentiam habere erga apostolicam sedem, at nihilominus censere licitum non esse venire ad definitionem pontificiae infallibilitatis, quia episcopi testes tantum doctrinae sunt, et non arbitri."

quia hac definitione certe retardaretur benignum Dei A consilium omnes errantes revocandi in sinum sanctae matris ecclesiae; tertio quia non pauca dubia theologica et historica huic definitioni obstare videntur.

De duobus prioribus punctis disserere aliis relinquam, qui hanc provinciam, melius quam ego possem, absolvent seu iam absolverunt: equidem nonnisi tertium punctum attingam. Attingam dico non persolvam, nam ex multis dubiis quae ex libris patrum, ex actis conciliorum, ex Scriptura sacra, ex traditione et historia consurgunt, ex multis hisce dubiis paucissima tamen tantum attingam, quasi solum exempli gratia.

In Deuteronomio cap. XXXII monemur: *Interroga maiores tuos, et dicent tibi;* huic monito obtemperans et officio simul et munere theologi, quo hucusque per tot annos functus sum, quasi coactus libros sanctorum patrum et acta conciliorum perscrutabar, et studiis synodicis usque ad hunc diem insudavi. Quid ergo mirum si praesertim ex actis conci- B liorum responsionem quaesivi ad quaestionem nobis propositam? Maiores nostros interrogavi et dixerunt mihi: ecquid responderunt? 1° Omnia concilia oecumenica a primo usque ad novissimum pari certitudine, pari firmitate doctrinam de infallibilitate ecclesiae, quasi suae existentiae firmamentum et decretorum suorum quasi lapidem angularem, tenuerunt; nec minus 2° primarias partes in tenenda ac defendenda fidei integritate semper Romanae ecclesiae adscripserunt; sed 3° non pauca quoque et fecerunt et proclamaverunt et pronuntiaverunt, e quibus negativa responsio ad quaestionem nobis propositam deducenda videtur. Et de hac re disseram: perscrutabor regulam, qua concilia oecumenica quoad decreta pontificum usa sunt.

Medio christianae aerae saeculo quinto Eutyches, iste archimandrita Constantinopolitanus, antea acerrimus impugnator haereseos nestorianae, in fervore suo modum excedens, in directe oppositum errorem C incidit. Ideo Constantinopoli damnatus Romam appellavit, et inde factum est ut sanctissimus papa Leo I, revera Magnus, in epistola sua celeberrima dogmatica ad Flavianum orthodoxam fidem de Iesu Christi naturis, unione hypostatica in una persona Verbi Dei coniunctis, clare, dilucide, perfectissime, sapientissime demonstraret. Si ulla umquam papae epistola ex cathedra nuncupari poterit, haec est.

Paulo post idem sanctissimus papa ad concilium IV Chalcedonense legatos misit, quibus publicationem illius suae epistolae iniunxit: inde sessione secunda concilii oecumenici IV epistola Leonis cum aliis documentis praesertim cum quadam epistola Cyrilli Alexandrini perlecta est. Et quid inde? Cum patres concilii epistolam Leonis plane consonam perspicerent cum antiqua fide et cum symbolis Nicaeno et Constantinopolitano, uno ore conclamarunt: „Haec est fides patrum, omnes ita credimus, Petrus per D Leonem ita loquutus est, pie et vere Leo docuit, Cyrillus ita docuit, Leo et Cyrillus similiter docuerunt[1].“ Ergo patres concilii epistolam Leonis papae examini suo subiecerunt *(nonnullis murmurantibus orator dicit:* favete[2]), an orthodoxa esset necne; et quia consonam eam iudicaverunt fidei antiquae, ideo eam approbaverunt. Si ipsis doctrina de infallibilitate pontificia cognita fuisset, epistolam Leonis nequaquam suo examini subiicere ausi forent; non de ea iudicassent, sed absque omni examine supplici-ter et humiliter eam acceptassent. Deinde patres concilii IV pari modo et epistolam Leonis et epistolam Cyrilli Alexandrini tractaverunt, pari modo eas habuerunt. Quid inde sequatur per se patet.

Porro in sessione IV, iuramento interposito, omnes episcopi interrogati sunt, num epistolam Leonis cum symbolis Nicaeno et Constantinopolitano conformem et consonam invenirent: ergo solemniter provocati sunt de epistola Leonis et de eius orthodoxia iudicare. Quod si vere papam infallibilem putassent, plane alio modo agi debuisset. Non dictum est: ecce dogmaticam epistolam papae, audite, et subiicite vos; sed dictum est: audite et iudicate. Sed non omnino omnes episcopi synodi IV epistolam Leonis plane orthodoxam habuerunt: episcopi Illyrici et Palestinae tres locos huius epistolae haereseos suspectos putaverunt, et ideo in sessione secunda huic epistolae non consenserunt. Nemo dixit eis: quid agitis temerarii? non licet dubitare, plane non licet. Non ita dictum est; plane alio modo cum eis actum est, et de iure ipsorum dubitandi nemo dubitavit. Ergo quadruplici modo, quatuor argumentis ostensum est quantopere in actis B concilii oecumenici IV thesis nostra firmetur.

Non minora, e contra maiora adhuc et graviora dubia ex historia concilii V exurgerent, sed propero ad concilium VI. Cum saeculo septimo ecclesia errore Monothelitarum turbaretur, sanctus Agatho papa primum episcopos occidentales latinos Romam convocavit, et praeliminarem ibi synodum celebravit; deinde legatos ad concilium oecumenicum VI cum litteris suis et synodi Romanae misit, monens ut recta fides, ab ipso in epistola exposita, declararetur. Et quid egit concilium? Recepit utique epistolam Agathonis ea qua decet reverentia, sed neutiquam quasi decretum infallibilis auctoritatis. Nam in sessione septima epistola examini subiecta est, utrum doctrina eius auctoritate veterum patrum fulciretur, et tunc demum, exacto hoc examine, approbata et laudata est epistola.

Plane eodem modo ex conciliis oecumenicis VII et VIII actum est. In illo, nempe in concilio septimo, epistola Hadriani I, in hoc, nempe in concilio octavo, formula fidei ab Hadriano II praescripta, praelecta et examini proposita est. En regula qua concilia oecumenica usa sunt respectu decretorum pontificiorum.

Distinctioni vero illi, quae pag. 35 relationis (supra, 23 c_{17}), a venerabili Deputatione confectae, ad hoc nostrum argumentum enervandum inducitur, huic distinctioni vim adscribere non possum: est distinctio inter ius approbationis et ius dissensionis. Approbare quidem (sic edocemur) concilia oecumenica potuerunt epistolas pontificum, approbare potuerunt non vero iis dissentire. Sed quaeso qui ius habet approbationis, idem etiam ius dissensionis habeat necesse est; alioquin plane fictitium est ius approbationis.

Forte quis nobis obiiciet: ast concilium oecu- D menicum VI ipsam infallibilitatem pontificiam agnovit, cum epistolam Agathonis, quae assertionem huius infallibilitatis continet, approbaverit. Quid respondebimus? Num Agatho revera infallibilitatem pontificiam *eo sensu* quo nunc adstruitur, asserit? Certe dubium est. Id vero extra omne dubium est, quod concilium oecumenicum VI non totam Agathonis epistolam, non singula eius verba, sed tantum dyotheleticam eius doctrinam de duabus voluntatibus in Christo approbaverit. Qui acta concilii propriis oculis inspexerit, id serio negare non[1] poterit.

Multi patres huius erant sententiae, quod ad definitionem infallibilitatis pontificiae procedi non posset, antequam haec et omnia alia dubia eiusmodi soluta fuerint. Sed brevior via electa est. Pagina enim

[1] Apud Labbe tom. IV ed. venet.; Mansi, VI, 972.

[2] *favet* ed. Vatic.

[1] om. ed. Vat.

36 (24 C 16) relationis illius ita argumentatur: infallibilitatis Romani pontificis est veritas divinitus revelata; ergo omnia facta historica, quae obstare videntur, aut falsa sunt aut ita explicari et componi debent, ut non obstent.

Sed hac argumentatione minime tranquillor. Ponitur enim pro certissimo id quod probandum est; ponitur pro concesso quod negamus aut de quo merito dubitamus. Si de canonizatione alicuius servi Dei agatur, et quidem si iam permulti homines de eius sanctitate persuasi sint, non ita proceditur ut ab axiomate ipsum sanctum esse iam incipiatur, et deinde omnia facta historica, quae sanctitati forsan obstare videntur, ita explicentur et componantur, ut nihil contra demonstrent: e contra credo omnia talia facta solerter et diligentissime investigantur, antequam ad declarationem sanctitatis procedatur. Pari modo credo etiam quoad declarationem infallibilitatis faciendum esse. Sed nonne a venerabili deputatione, quoad examen factorum historicorum et dubiorum nostrorum, istis votis iam satisfactum est, etsi non directe et immediate, tamen indirecte et mediate pagina 40 (26 AB), ubi nonnulli libri laudantur et nobis commendantur, quorum lectione et studio omnia eiusmodi dubia tolli possint?

Sed ignoscite si ingenue fateor; legi hosce libros, praesertim praestantiores, attente perlegi, et multos alios libros de hac re agentes; sed dubia non sunt ablata. Exempli gratia pag. 40 (ibid.) ad tollenda omnia dubia quoad causam Honorii laudatur liber novissimus qui in hac Urbe prodiit a doctissimo viro conscriptus[1]; et attente quidem eum perlegi, quia contra me ipsum partim scriptus est. Doctus auctor nodum gordiacum ita resolvit, ut primaria thesi ponat: Honorius non ab synodo oecumenica VI ipsa, sed tantum ab orientalibus in ea synodo praesentibus iudicatus est; ergo non a synodo ipsa, sed tantum ab orientalibus. Posito nunc, sed minime concesso, quod haec thesis primaria reverendissimi et doctissimi auctoris vera sit, quid deinde consequeretur ad dubia mea tollenda? Favete.

Orientales tunc temporis minime ab ecclesia catholica erant seiuncti, immo alteram partem ecclesiae catholicae constituebant: ergo altera pars, si auctori credamus, dimidia pars ecclesiae tunc temporis nihil scivit de infallibilitate pontificia. At porro praeter orientales damnationi Honorii etiam subscripserunt omnes legati papae Agathonis, tres numero; deinde omnes deputati synodi illius Romanae, de qua antea locutus sum, et quae antecessit concilium VI, omnes, inquam, deputati concilii Romani subscripserunt, quatuor numero; et praeterea omnes tres vicarii papae in Illyrico subscripserunt: uno verbo, omnes proceres et repraesentantes ecclesiae occidentalis, Romanae in primis, subscripserunt. Ergo hi non persuasi erant de doctrina, de qua nunc agitur. Id affero unice ad hunc scopum, ut demonstrem quod dubia mea historica, et certe aliorum quoque, per citationem librorum illorum minime soluta fuere.

Sed finem faciam. Quoad obedientiam erga sedem apostolicam et reverentiam erga sanctissimum patrem nemini cedere volo: sed ad declarationem infallibilitatis progredi licitum non puto. Non enim secundum opinionem unius alteriusve scholae, sed secundum unanimem et constantem praxim et fidem universalis ecclesiae sententiam ferre debetis. Non arbitri sumus doctrinae ecclesiasticae, sed testes; testes tantum, non arbitri. Ut cum Vincentio Lirinensi loquar, non proprii ingenii, sed traditae doctrinae res est, in qua episcopi non debent esse auctores, sed expositores; omnia namque, ita Lirinensis prosequitur, quae fide a patribus suscepta fuerunt, eadem fide posteris a nobis consignentur oportet. Ideo quae a pueritia didici, quod in praelectionibus theologicis audivi, quod postea per tot annos in libris sanctorum patrum et in actis conciliorum ipse inveni; id et hodie testor coram Deo. Omnibus notum est, unum ex illis dubiis historicis a me tractatum et propositum esse in libello quodam nomine meo inscriptum. Errare potui, et unusquisque ius habet de libello meo iudicandi num aerem verberassem, num piscem coepissem. Sed de interna mea intentione nemo iudicet praeter Deum. Num in nomine Domini retia laxassem nec ne, is solus scit qui scrutator est cordium, quique hunc primatum nemini, credo, tribuit.

Hic autem interrupta disceptatione, eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, dolentes vobis significamus quod unus ex concilii patribus, nempe reverendissimus dominus Franciscus de Cardozo Ayres episcopus Olindensis in Brasilia sabbato proxime elapso in hac alma Urbe supremum diem obierit, cuius anima piis reverendissimorum patrum suffragiis praesertim in sanctissimo missae sacrificio commendatur."

Dein subiunxit:

„Proxima congregatio generalis habebitur crastina die, in qua discussio generalis propositi schematis continuabitur."

Hisce omnibus absolutis, dimissa congregatio est.

8.

Congregatio generalis quinquagesima tertia

1870 maii 18.

Feria IV die 18 maii 1870 hora nona matutina, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti octoginta duo patres, nempe 40 cardinales, 7 patriarchae, 8 primates, 93 archiepiscopi, 395 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 14 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 21 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum quinquagesimae tertiae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Gregorius Melithon Martinez archiepiscopus de Manila missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, antequam continuabitur generalis discussio propositi schematis, reverendus dominus subsecretarius ex ambone recitabit nomina reverendissimorum patrum, qui adhuc veniam loquendi petierunt de schemate generatim spectato."

Tunc ambonem subsecretarius ascendens tabellam perlegit in qua inscripti erant reverendissimi patres, Ioseph Valerga patriarcha Hierosolymitanus ritus latini, Antonius Claret y Clara archiepiscopus Traianopolitanus, Ioannes Baptista Purcell archiepiscopus Cincinnatensis, Thomas Connolly archiepiscopus Halifaxiensis, Ioannes Vancsa archiepiscopus Fogarasiensis et Alba-Iuliensis ritus rumeni, Petrus de Dreux-Brézé episcopus Molinensis, Ioseph Strossmayer episcopus Bosnensis et Sirmiensis, Ludovicus Regnault episcopus Carnutensis, Thomas Salzano episcopus Tanensis, Laurentius Gilooly episcopus Elphinensis, Pancratius Dinkel episcopus Augustanus Vindelicorum, Michael Domenec episcopus Pittsburgen-

[1] Cf. Pennacchi, *Dissertatio de Honorio papa.*

sis, Henricus Maret episcopus Surensis, Iacobus Stepischnegg episcopus Lavantinus, Thomas Nulthy episcopus Midensis, Michael Fogarasy episcopus Transsilvaniensis, Ioannes Huerta episcopus Puniensis, Antonius Fania episcopus Potentinus et Marsicensis, Theodorus Gravez episcopus Namurcensis, Stephanus Lipovniczky episcopus Magno-Varadinensis ritus latini, Carolus Freppel episcopus Andegavensis.

Oratoribus publicatis, eminentissimus primus praeses dixit:

„Veniam loquendi petiit unus ex patribus deputationis pro rebus fidei, ut iuxta numerum IX decreti diei 20 februarii responderet difficultatibus et animadversionibus in hesterna congregatione prolatis, nempe reverendissimus dominus Emmanuel Garcia Gil archiepiscopus Caesaraugustanus."

ORATIO

reverendi patris domini Emmanuelis Garcia Gil archiepiscopi Caesaraugustani[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Si non sine magno timore et quasi conscientia coacti ambonem ascendisse professi sunt eminentissimi ac reverendissimi patres, qui hesterna congregatione contra fidei schema de constitutione prima ecclesiae loquuti sunt; multo magis certo timeam etiam ego ipse necesse est, cum sapientioribus respondere et omnino imparatus sim, et etiam deputationis fidei nomine alloqui debeam, qui ipse deputatorum omnium minimus sum. Sed et vestra maxima benevolentia, eminentissimi ac reverendissimi patres, et causae bonitas est super omnia, et spes in illum qui saepe saepissime infirmis et debilioribus instrumentis utitur ad sua opera exequenda: hac spe tantum fidens dico.

A Schema de prima constitutione ecclesiae aggressus est primo reverendissimus ac clarissimus praesul Briocensis. De ordine logico incipiens conqueri, quod scilicet de fundamento et capite ecclesiae deputatio constitutionem primam attulerit, antequam de ipsa ecclesia aliquid loqueretur. Sed responsio iam praeoccupata est ab ipsa fidei deputatione in exordio schematis, cum de fundamento ecclesiae primum loqui proposuisse se dixit, quia maiora in dies pericula et maiora in dies odia undique consurgunt adversus hoc fundamentum: et ubi maximum periculum est et hostes primum aggrediuntur, ibi etiam resistentia apponenda est.

Aliam etiam rationem adhibuit, quia scilicet Dominus noster Iesus Christus sapientissimus architectus, antequam ecclesiam suam fundaret, antequam ipse promissionem de Ecclesia aedificanda adiiceret, Petrum inter apostolos elegit et ipsi dixit: *Beatus es* B *Simon Bar-Iona.... Et ego dico tibi, quia tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam.* Primum loquutus est de petra supra quam aedificaturus erat, deinde dicit ecclesiam aedificaturum esse super illam. Nil mirum itaque esse debet, si deputatio fidei eumdem ordinem sequuta fuerit, quem tenuit ipse Dominus noster Iesus Christus salvator et magister noster.

Opponit tamen doctissimus antistes: in ipso schemate de fundamento et capite ecclesiae aliqua dicenda esse saltem de regimine ecclesiae, antequam de ipsius fundamento ageretur; de regimine, num scilicet hoc regimen monarchicum sit vel aristocraticum, vel mixtum vel democraticum. Sed parcat reverendissimus et doctissimus praesul, deputatio non ita sentit: Deputatio contra existimat non a regimine ecclesiae deducendam esse naturam fundamenti; sed potius a natura

[1] Argumentum: „Hic quidem respondere in primis aggressus est episcopo Briocensi animadvertens quod non contra ordinem logicum est agere primum de Romano pontifice et deinde de ecclesia. Christum ait primum posuisse fundamentum, et fundamento adstructo ecclesiam aedificasse, nec ut dicebat episcopus Briocensis a natura ecclesiae naturam fundamenti seu capitis derivandam esse, sed potius a natura capitis seu fundamenti ecclesiae ipsius naturam atque indolem colligi posse. Addidit aliud esse ordinem logicum, aliud vero ordinem ontologicum, ordinem essendi et ordinem cognoscendi: non semper incipiendum ab iis quae priora sunt ontologice, melius aliquando esse ut ab iis quae logice priora sunt exordium ducatur. Id autem in casu nostro contingere circa pontificiam infallibilitatem. In ordine vero ad obiectum seu extensionem infallibilitatis affirmari id de pontifice tenendum quod teneri de ecclesia debet quia ecclesiae infallibilitas magis nota est. Episcopum Briocensem dixisse timere se in ecclesiae fundamento investigando et quodammodo nudando, at vanum esse huiusmodi timorem quia de firmo ac stabili fundamento agitur quod ab ipso Deo constitutum est. Quaestionem autem infallibilitatis ideo proponi in concilio necessario debuisse quia nostris his diebus contra eam hostes insurrexerunt, ecclesiae vero historiam liquido ostendere definitiones semper necessitatem sequutas esse.

Episcopo Sancti Galli qui deflebat mala innumera quae ex hac definitione obventura sunt tum catholicis tum acatholicis, respondit mirari se de eo quod ipse affirmaverat, nimirum catholicos in sua regione decreta fidei quae a Rom. pontifice feruntur in omnibus et quidem debito obsequio ac obedientia recipere; si enim ita est, unde dissidiorum timor? Ea quae episcopus Sancti Galli dixit de suis subditis in genere de catholicis omnibus dici posse, et idcirco ex parte eorum nihil timendum ex ea de qua agitur definitione. Pro acatholicis vero easdem eis difficultates occurrere in ordine ad infallibilitatem, quae occurrunt in ordine ad primatum; et idcirco si eas superare aliquando poterunt ut primatum admittant, infallibilitatem quoque eos admissuros evidentissimum esse. Dicenti demum episcopo Sancti Galli rem non satis discussam ac maturam esse, respondit hac super re adeo scriptum et disputatum esse, ut iam nihil prorsus praesto sit quod addi possit. Transiit postremo loco ad expendendas difficultates episcopi Rottemburgensis qui ait triplici de causa adhaerere se schemati non posse, nimirum ob pericula ecclesiae obventura, ob maiorem difficultatem revocandi errantes, et demum ob nonnulla dubia C sive dogmatica, sive historica, quae huic definitioni videntur opponi. Deputationi impossibile fuisse in sua relatione difficultatibus omnibus satisfacere, et idcirco nonnullos dumtaxat canones seu criteria generalia constituisse tum pro veritate tuenda, tum pro difficultatibus eliminandis. Addidit quod cum aliqua veritas argumentis omnino indubiis adstruitur, et reapse demonstrata est, pro difficultatibus quae deinceps occurrunt satis sunt responsiones probabiles. Argumenta theologica desumpta ex conciliis Orientalibus V, VI, VII, VIII, ubi litterae Romanorum PP. examini subiectae sunt, non gravem difficultatem facere. Examen institui posse 1° ut id quod dubium est extra dubium ponatur. 2° Ut quod certum quidem est sed adhuc obscurum aliquo modo dilucidetur. 3° Ut qui infirmi sunt et dubitant confirmentur. 4° Demum, et hoc quod communissimum apud theologos et patres, ut res aliqua declarari explicari ac defendi possit. Id praecise factum esse in examine litterarum de quibus sermo. At nihil inde concludi posse. Ad Honorium quod attinet, primo probari opus esse dixit nullam prorsus corruptionem in acta concilii VI irrepsisse; secundo hoc etiam omisso, indubium esse in epistolis Honorii nullam prorsus haeresim occurrere, sed in eo tantum ipsum culpabilem fuisse quod veritatem non satis defenderit. Ab episcopo Rottemburgensi dictum esse Honorium unam tantum voluntatem con- D fessam fuisse; ipsum tamen Honorium id explicasse; nimirum Christum non assumpsisse humanam naturam corruptam, et ideo omnia in eo fuisse divinae voluntati subiecta, eumque propterea nullam contrariam voluntatem habuisse, sed voluntatem humanam divinae in omnibus subordinatam, et in nullo dissidentem extitisse. Voluisse utique Honorium ut neque unius neque duplicis sive energiae sive operationis mentio fieret: dixisse tamen duas esse in Christo naturas operantes. Unam esse personam, duas naturas, ratione personae unum dumtaxat esse suppositum operans, at ratione naturarum principium *quo* duplex esse, seu duas naturas operantes. Haec duo statuisse Honorium, nimirum unum esse Verbum Dei omnia operans quasi principium *quod*, duplex autem esse principium *quo*, quod tamen expresse dicendum non putavit, sed censuit grammaticis relinquendum. Nullum igitur errorem docuisse evidens esse. At dato etiam quod erraverit, nihil inde contra schema, nihil enim definire se velle dixit. Sed neque ex eo quod damnatio Honorii a concilio VI lata confirmata fuerit in concilio VII et VIII aliquid contra schema: nam aliud esse dixit fidem non confiteri, aliud vero fidem negare; de primo dumtaxat actum esse omnes ultro admittere."

et ratione fundamenti quod Dominus exstruxit et posuit, deducendam esse naturam regiminis ecclesiae.

Addidit etiam: in quarto capite de Romano pontifice, loquendo de argumento extensionis infallibilitatis Petri in suis successoribus, dici ad idem obiectum se porrigere ad quod infallibilitas ipsius ecclesiae, de qua tamen infallibilitate nondum locuta fuerat deputatio. Verum est: sed alius est ordo logicus, ut ita dicam, et alius ordo ontologicus; alius est ordo essendi, alius ordo cognoscendi, ut scholastici dicebant. Quando volumus aliquid explicare et explicare clare, non semper ab iis quae prius sunt ordine ontologico incipimus, sed ab iis quae sunt prius ordine logico: et ita nos. Quia plus notum erat de infallibilitate ecclesiae, ideo hanc comparationem instituimus cum obiecto infallibilitatis ecclesiae et infallibilitatis summi pontificis, quae certe eadem est, ut suo tempore dicetur; sed non ex hoc aliquod obstaculum occurrit pro infallibilitate definienda. Iam sapientissimus et disertissimus relator, et ni fallor etiam in hesterna congregatione eloquentissimus Mechliniensis, aliquid dixit, nimirum obiectum definitionis posse dici omne quod est in deposito fidei, omne quod est necessarium ad depositum revelationis custodiendum, exponendum et defendendum: hoc est obiectum infallibilitatis pontificiae, et nihil aliud.

Timebat deinde reverendissimus Briocensis secretas potestatis ecclesiasticae radices penetrare, et fundamenta operis tangere et quasi manibus contrectare. Hic timor in operibus humanis rationabilis est, sed firmum fundamentum Dei stat, adversus quod praevalere non possunt portae inferorum. Et praeterea certe de infallibilitate summi pontificis in Vaticanum concilium quaestio non veniret, nisi contra ipsam Romani pontificis infallibilitatem, contra ipsum Romani pontificis magisterium hostes insurrexissent.

Quando ferme per tria saecula ita in universa ecclesia cognita erat divinitas Verbi divini, ut non ab aliquibus tantum sed generatim in universa ecclesia haberetur; nullo modo cogitatum est de concilio oecumenico cogendo, donec Arius contra divinitatem Verbi insurrexit. Et quamvis divinitas Verbi sit fundamentum et primum, praeter quod nemo aliud potest ponere; de hoc fundamento actum est in concilio Nicaeno, quia aliqui contra illud fundamentum surrexerant adversarii. Ita ergo de primatu summi pontificis nihil actum fuit, donec schismata in ecclesia occurrerunt: tunc primatus propugnatus fuit et definitus contra schismaticos.

Contra magisterium in ecclesia, magisterium infallibile Petri in suis successoribus etiam disputatum non erat; nec in aliquo concilio de ea re expressa aliqua definitio data est, nisi id primum in concilio Constantiensi, quod certe non est mirum, quando papa erat dubius: et postea ferme sopita erat iam controversia de Romani pontificis magisterio, maxime post concilium Tridentinum, nisi occurrisset illa celeberrima declaratio, nisi appellationes a bulla *Unigenitus,* nisi concilium Pistoriense et alia huiusmodi, quae necessariam faciunt hanc definitionem. Ecclesia non definit dogmata, nisi prout necessitas exigit.

Sed haec generatim dicta sint, quia generatim etiam de schemate loquimur; ac propterea supersedendum mihi esse existimavi ab iis, quae idem reverendissimus contra quartum caput de infallibilitate magisterii et de summo magisterio capitis ecclesiae dixit; eo maxime quod alii etiam oratores hanc materiam suo tempore tractaturi certo sint, quibus etiam suo tempore deputatio satisfacere curabit.

Eamdem orationem faciens dicam ad ea, quae dixit reverendissimus episcopus Sancti Galli, qui tot mala, tot pericula, tot calamitates, tot aerumnas, tot infausta ecclesiae auguratus est ex definitione pontificiae infallibilitatis. Id mihi animadversione dignum, quod cum ipse dixisset hanc infallibilitatis definitionem periculosam esse tum catholicis tum acatholicis, et maxima pericula in ipsius suis regionibus praevidisset; dixit tamen omnes catholicos in sua regione omnino tenere et recipere decreta fidei, a summo pontifice data, summo fidei obsequio et obedientia. Si ita est, certe respectu illorum catholicorum nulla possunt occurrere dissidia; iam tenent dogma, quod definiendum proponitur in nostro schemate: nihil aliud volumus, quam quod universi catholici credant et pleno et perfecto fidei obsequio assentiantur decretis fidei a summo pontifice latis. Sed non tantum de catholicis suae regionis hoc dici potest; sed dici etiam potest de catholicis universae ecclesiae, et vere catholicis in quacumque regione; quia aliud est theorice, ut ita dicam, loqui et aliud est practice loqui. Quando theorice quis loquitur, potest aliquis sustinere, et potuerunt nonnulli sustinere, sententiam de fallibilitate summi pontificis etiam in rebus fidei et morum. Sed certe quando aliqua bulla dogmatica summi pontificis prodiit, omnes subscripsere; et si qui appellare sunt conati, damnati sunt, et ab ipsis episcopis regionis ipsorum damnati sunt. Et possem afferre exemplum de aliquo concilio in Galliis habito.

Omnes ad unum subscripserunt bullae *Unigenitus,* bullae *Auctorem fidei* et similibus bullis; et id poterit dici de omnibus bullis dogmaticis ab initio ipsius ecclesiae. Quando bulla dogmatica vel verum decretum de fide a Romano pontifice exiit; statim tamquam haeretici habiti sunt qui illis decretis, illis bullis subscribere renuerunt: et si qui forte obstinati sunt, pulsi et excommunicati sunt, et appellatio damnata est. Et certe, in honorem Galliae loquor, ipsa gallicana ecclesia non fuit ultima in damnando Iansenistas et appellantes a bulla *Unigenitus;* non minimum laboravit, sed multum laboravit ut omnes illi bullae subscriberent.

Quod ad acatholicos attinet, sunt extra ecclesiam. Si agitur de ipsis ad ecclesiam reducendis, eadem difficultas, eadem pericula, eadem inconvenientia erunt sive dicatur summum pontificem esse caput totius ecclesiae, cui omnino obedire necesse est, sive dicatur esse etiam infallibilem in decretis fidei. Sed super hoc existimo alios praelatos, qui in regionibus acatholicorum habitant, responsuros esse, et ideo supersedeo.

Dicit etiam reverendissimus episcopus Sancti Galli rem non esse satis discussam, materiam esse vastissimam, non esse in statu definitionis. Sed tot opera sunt scripta et tot fasciculi, de omnibus ita actum est et ita quidem, ut forte non omnia legantur; et in ipso concilio locus erit ad hanc quaestionem tractandam et satis clare et aperte evolvendam, Deo adiuvante.

Superest ut dicam de reverendissimo episcopo Rottenburgensi, qui triplici ratione, si bene memini, quarto schematis capiti assentire non posse affirmavit, nimirum ob pericula ecclesiae catholicae suo iudicio eventura, ob maiorem difficultatem revocandi errantes in sinum matris ecclesiae, ob dubia dogmatica et historica, quae definitioni infallibilitatis obstare videntur. Cum ipse tamen de hoc tantum tertio capite locutus fuerit, de hoc etiam tertio capite ego pauca dicam, hoc est, de dubiis et difficultatibus tum theologicis tum historicis, quae contra infallibilitatis definitionem militant. Sed prius scrupulum removere debeo, quem ipse clarissimus praesul attulit, ex iis quae deputatio fidei dixerat in relatione typis edita et reverendissimis patribus tradita.

Loquendo enim de his difficultatibus tum theologicis tum historicis, cum ad omnes singillatim venire impossibile esset, nisi magnus tomus conscriberetur, deputatio fidei quosdam quasi canones apposuit, ut de iis sese expediret. Dixit itaque, quod cum ex monumentis omni exceptione maioribus constet, infallibilitatem Romanorum pontificum esse veritatem fidei, non fidei explicitae, sed veritatem contentam in depósito fidei; cum constet ex his monumentis, ex ipsis professionibus fidei, quae in capite quarto schematis adducuntur, non esse opus ad omnia argumenta, quae afferri possunt contra, respondere, ad omnia obiecta, ad omnia facta; quia certe quando constat de quadam veritate, non est necesse ut omnia solvantur, quae contra eamdem veritatem afferri possunt.

Si dogma sanctissimae Trinitatis, si dogma Incarnationis Domini nostri Iesu Christi, si omnia fidei dogmata, si ipsae veritates philosophicae, ipsae theses philosophorum non possunt statui nisi tum, cum omnia argumenta evidenter solverentur, quae contra ipsas theses afferri possunt; numquam aliquod dogma fuisset defensum, numquam de aliqua thesi certo constaret. Non ergo deputatio fidei posuit canonem, quasi nihil dicendo et quasi supponendo iam esse dogma fidei definitum infallibilitatem Romani pontificis; non ita: sed dixit, constat ex monumentis indubiis, constat ex professionibus fidei ab ipsis conciliis oecumenicis emissis, constat haec veritas ex perpetua ecclesiae traditione, constat ex aliis multis argumentis. Si ita constat, iam non opus est ut ad omnia et singula argumenta respondeamus; tamen sufficiunt responsiones probabiles, non responsiones evidentes: quia sunt quaedam quaestiones, in quibus adversa argumenta opponuntur, quibus evidenter responderi non potest, sed sufficit responsio probabilis, responsio fundata. Et ita contingit forte in quibusdam argumentis, quae contra Romani pontificis infallibilitatem proferuntur. Haec dicta sufficiant quoad illum scrupulum amovendum.

Nunc vero de duplici genere argumentorum aliqua eloquar, quae ipse reverendissimus et clarissimus praesul adhibuit, ut quartum caput schematis impugnaret, nimirum argumenta theologica et argumenta historica. De argumentis theologicis illa tantum adhibuit, quae inferri possunt ex conciliis orientalibus V, VI, VII et VIII, in quibus epistolae dogmaticae Romanorum pontificum discussioni, ut ipse dicit, subiectae sunt. Nam si illae epistolae dogmaticae definitivo examini subiectae sunt, si a patribus quaesitum est num concordarent, cohaererent cum iis quae aliunde a patribus, a conciliis atque Scripturis constarent, signum est, aiebat ipse reverendissimus praesul, quod patres illi non acceperunt epistolas illas quasi definitivas, quia ipsas suo examini et iudicio relinquebant.

Sed optime novit reverendissimus et sapientissimus ille praesul, quaestiones examini ex multiplici capite et ob multas rationes saepe proponi: 1° ut res quae dubia est, extra omne dubium ponatur; 2° ut res quae quidem est certa sed obscura, aliqua luce irradiari possit; 3° propter infirmos, propter eos qui dubitant, confirmandos; 4° denique, et hoc est communissimum apud theologos, apud patres, immo necessarium etiam, ut rem penitius declarare possent, ut possent reddere rationem, possent explicare, possent defendere ipsa dogmata: et ideo nunc theologi disputant de Trinitate, disputant de Incarnatione Domini et examinant fundamenta earum definitionum, non quia dubitent, sed ut eas facilius exponant et clarius omnes convincant illam esse ecclesiae fidem, illum esse Scripturarum sensum.

Etiam contra eos qui aliquam veritatem admittunt, vel aliquem librum sacrum admittunt, arguimus ex illa veritate, ex illo libro, quem ipsi admittunt. Ita contra Iudaeos disputamus ex veteri Testamento; contra eos qui negant quasdam epistolas vel quasdam partes novi Testamenti, arguimus etiam ex iis quas protestantes agnoscunt et recognoscunt tamquam verbum Dei scriptum. Ita etiam in concilio cum aliqui forte dubitarent, num auctoritati pontificiae omnino et prorsus quasi de fide deferri deberet, reclamantibus nonnullis patribus, consenserunt non sine aliqua difficultate, ut epistolae illae alicui examini subiicerentur, non sine difficultate dico. Epistola sancti Caelestini, epistola sancti Leonis papae, epistola sancti Agathonis receptae sunt certe magnis acclamationibus; et summi pontifices ordinem dederant suis legatis, ut neque verbum neque apicem ullum permitterent ab ipsis eradi.

Si in huiusmodi conciliis aliquod verbum, aliqua sententia, apex unus ex illis epistolis detractus esset, certe poterit reverendissimus praesul dicere, episcopos vere iudicasse, libere iudicasse de his dogmaticis epistolis, tamquam definitivae non essent. Sed epistola sancti Caelestini, epistola sancti Leonis, epistola sancti Agathonis omnino receptae sunt sine ulla immutatione: et si quod ex iis conciliis aliqua decrevit non circa ipsa dogmata fidei, sed si aliqua constituit quae ipsis Romanis pontificibus non placuerunt, Romanus pontifex non admisit, sicut contigit de loco et ordine pontificatus constantinopolitani, cui Romanus pontifex renuit assentiri: et certe tamquam prima sedes post Romanam habita non est, donec ipsa sedes Romana consenserit.

Attulit etiam facta historica, sed unius memini, nempe lapsus, erroris, haeresis Honorii papae. Nolo quaestionem habere, quae certe non fundamento caret, utrum omnia quae in gestis illorum conciliorum leguntur, sint omnino exacta, vel aliqua mutatio, aliqua corruptio in illis facta sit. Nolo hanc quaestionem movere: veniamus ad epistolas Honorii, et ad facta concilii, et ad confirmationem summi pontificis. Si aliqua mutatio, si aliqua corruptio facta est in gestis, omnino evanescit de lapsu Honorii argumentum: si omnia sunt integra, si omnia sine corruptione ibi sunt, habenda est ratio primum de ipsa epistola Honorii. Legi accuratissime hanc epistolam, vidi et perspexi argumenta, verba propter quae erroris et haeresis accusatur Honorius; sed omnibus perspectis et bene examinatis, omissio certe fuit in summo pontifice culpabilis, quam solius Dei est iudicare, omissio fuit; veritatem non satis defendit; sed haeresis nulla est in istis epistolis. Dixit reverendissimus dominus, Honorius docet: „Unam tantum voluntatem confitemur“: sed pontifex hoc docet et explicat eo sensu unam esse voluntatem, quia Christus non assumpsit naturam humanam corruptam, sed naturam humanam integram, et ideo omnia erant subiecta voluntati divinae, hoc sensu explicat; quia Sergius quadam amphibologia locutus fuerat, et etiam dixerat se resistere duplici voluntati in Christo, quia non poterat admitti voluntas contraria: et pontifex in hoc insistit: „Nullo modo contraria.“

Certo quando etiam tum, quando in tertia sessione omnes patres concilii, qui aderant, dixerunt *placet;* bene possumus dicere unam fuisse omnium voluntatem, quia omnes in eamdem sententiam concurrerunt. Ita quia voluntas humana in Christo omnino subiecta erat voluntati divinae et in nullo dissidebat, hoc sensu optime dici posset unam esse in Christo voluntatem; et hunc sensum explicuit ipse pontifex. Dicit nec duas energias nec duas operati-

ones nec unam dici oportere, quia Sergius dixerat hanc esse quaestionem novam, de qua neque patres neque concilia hactenus locuta fuerant; et propter hanc quaestionem maiora dissidia in oriente oriri, et spem unionis quorumdam haereticorum omnino evanescere, si de duplici operatione in Christo loqueretur. Sed Honorius, qui ad silentium hortatus est super ea re, tamen expresse dicit, duas esse in Christo naturas operantes et operatrices.

In concilio VI oecumenico, inquit divus Thomas, et ni fallor, in quinta actione, pronuntiata sunt verba cuiusdam haeretici Severi nomine, qui dicit se admittere, Christum Verbum Dei operatum fuisse et divina et humana; quia aliter operabatur quando ambulabat, quando manducabat, quando dormiebat; et aliter operabatur quando miracula eliciebat, mortuos ad vitam revocabat etc. Sed ille haereticus admittebat humanitatem, tamquam purum instrumentum, et dicebat non dicendas esse duas naturas operantes: „Nullo modo possum admittere duas in Christo naturas operantes vel operatrices." Et inquit divus Thomas[1] hanc esse veram tesseram ad distinguendum haereticos a catholice sentientibus; quia certe si sermo sit de operatione, in Christo *aliud* et *aliud* est: operatio autem tribuitur uni eidemque supposito vel personae. In Christo una est persona, duae sunt naturae: ratione personae, una est operatio, unum est suppositum operans; ratione naturarum sive principia *quo*, ut in scholis dici solet, duo sunt principia *quo* operationum, vel duae naturae operantes et operatrices. Haec duo principia statuit summus pontifex Honorius: statuit unum esse Deum Verbum Dei, Filium Dei, omnia operantem, quasi principium *quod;* sed duo esse principia *quo* non expressis asseruit verbis, quia dixit verba haec grammatico relinquenda. Nullum ergo errorem expressit Honorius papa in sua epistola.

Sed si esset error, si errasset, tamen numquid propter hunc errorem probari aliquid posset contra nostrum schema? In illis epistolis Honorius papa nihil definit; dicit nihil oportere definiri, dicit rem non esse adhuc disputatam, nullas synodos congregatas esse super hac re. Porro qui dicit se nolle definire, non oportere definire, quomodo dicemus ipsum definivisse? Immo quando de silentio loquitur, quando dicit et commendat Sergio, ut non dicatur nec una nec duplex operatio, non ponit praeceptum, sed hortatur, hortatur tantum: „Hortantes vos, ut unius vel geminae novae vocis inductum operationis vocabulum aufugientes, unum nobiscum Dominum Iesum Christum filium Dei vivi, Deum verissimum in duabus naturis operatum, divinitus atque humanitus, fide orthodoxa et unitate catholica praedicetis." Hortamur vos; quando agitur de definitione dogmatica, non dicitur hortamur, sed praecipimus: non est ergo definitio fidei. Igitur quamvis inesset aliqua haeresis, quod non est, epistola vel duae epistolae Honorii non erant definitio fidei; atque ideo nihil omnino contra nostrum propositum schema.

At dicunt: sed concilium oecumenicum VI damnavit Honorium tamquam haereticum, et hanc damnationem etiam repetiit concilium VII et concilium VIII, et huic damnationi subscripserunt Romani pontifices.

Verum aliud est non confiteri fidem, aliud est fidem negare. Qui negat fidem et scienter et contumaciter negat, est haereticus; qui non confitetur fidem quando debet confiteri, certe violat praeceptum affirmativum, sed haereticus non est. Tamquam supremus ecclesiae magister, tamquam vicarius Christi et successor sancti Petri debebat certe veritatem penitus introspicere et sustentare: hoc non fecit Honorius, muneri suo defecit, et hac ratione quasi fautor haereticorum habitus fuit. Et quia iuxta sanctissimi patris receptum proverbium, qui veritatem non defendit, quasi opprimere videtur, qui errorem non impedit, quasi suffragari errori videtur; ideo tamquam haereticus et quasi haereticus damnatus fuit in concilio. Sed concilium illud oecumenicum omnem virtutem oecumenicitatis habet ex confirmatione Romani pontificis, qui optime distinguere scivit et non damnavit tamquam haereticum et erroris assertorem, sed tamquam errori faventem; quia scilicet Honorius *non conatus est* pro apostolico munere suo rectam fidem defendere. Non conatus est, hoc omisit: hic est sensus concilii oecumenici prout confirmatum est a Romano pontifice.

Credo hoc satis esse pro facto laudato a reverendissimo et clarissimo episcopo Rottenburgensi. Alia quae in discursu a reverendissimis patribus dicta sunt, tangere nolo, et iam dixi cur: quia melior occasio sese offeret ad omnia tractanda.

Nunc de iis, quae dixi, omnino veniam peto ab eminentissimis praesidibus et ab eminentissimis et reverendissimis patribus, et eorum iudicio omnia mea submitto.

Post relationem archiepiscopi Caesaraugustani, ad ambonem successive vocati sunt eminentissimi ac reverendissimi domini cardinales archiepiscopus Pragensis, archiepiscopus Burdigalensis, et archiepiscopus Vindobonensis, pro quo, quia adversa gutturis valetudine impediebatur, eius sermonem legit reverendissimus dominus episcopus Rottenburgensis.

ORATIO

eminentissimi ac reverendissimi domini Friderici cardinalis Schwarzenberg archiepiscopi Pragensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Benedictus XIV in opere suo *de synodo dioecesana* cardinalibus sanctae Romanae ecclesiae quia sunt asses-

[1] Cf. *quaestiones disputatas de unione Verbi incarnati*, art. 2.

[1] Argumentum: „Cardinalis Pragensis nonnulla praemisit de libertate loquendi necessaria admodum in concilio, et conquestus est hanc libertatem fuisse quodammodo coarctatam per ea, quae a nonnullis ephemeridibus publicata sunt. Causas dein investigavit cur hoc schema tam cito et prae caeteris in discussionem venerit, et id a praefatis ephemeridibus repetendum esse dixit, quia propositum iam fuerat schema de ecclesia, et relativae observationes a patribus expetitae. Huiusmodi observationes datas iam fuisse; et licet perpauci ex patribus, unum nimirum in num. 24 et quinque in num. 66, decretum de Romano pontifice anteponendum caeteris censuerint, mirandum nihilominus vel maxime esse quod admissa istorum sententia fuit, posthabitis suffragiis illorum patrum, qui quidem plurimi numero sunt, et in contrarium opinabantur. Graves difficultates in hac re pertractanda occurrere: 1° quod nequeat agi de primatu Romani pontificis quin prius aliquid de ecclesia praelibatum fuerit: 2° impossibile esse primatus rationem uberius definire, quin prius definita potestas episcoporum fuerit. Promitti quidem constitutionem de episcopis, sed promissionis verbum non sufficere, cum nulla spei certitudo praeberi possit. Hic autem patribus ob oculos proposuit quos demum fructus huc usque concilium obtinuerit, dimidiatum schema de fide, et dimidiatum schema de ecclesia. Et de hoc postremo querebatur quod in suis regionibus vel maxime conferat ad augendas calumnias contra concilium Vaticanum, et iam dicatur concilium hoc non propter ecclesiam coadunatum esse; sed ecclesiam non esse nisi medium ad maiorem honorem Romanae curiae procurandum. Ad huiusmodi calumnias removendas aiebat aut agendum in genere de ecclesia, aut si id fieri nequeat, saltem augendam et complendam doctrinam de episcopis. At praescindendo ab hoc nullum omnino ferendum esse decretum de primatu, nisi forte repeti et confirmari velint ea quae alias iam definita in conciliis fuerunt. Post haec venit ad alteram schematis partem, quae est de infallibilitate Romani pontificis, et conquestus est quod infallibilitas pontificia proponeretur quin prius praemissum aliquid fuerit de ecclesiae magisterio. Addidit nullam prorsus necessitatem esse definitionis huius edendae. Necessitatem, dixit, si quae adstrui posset, hanc esse vel in se et absolute, vel iuxta praesentes indigentias et temporis rationes, vel demum

sores, collaterales et coadiutores papae, ut eos vocat sanctus Bernardus, grave officium iniungit: „Tenentur, ait, quid coram Deo sentiant ingenue aperire... nec possunt, sine culpa, consilium suum reticere, aut ambiguis verbis obductum proferre[1]“ Tantae comminationis pondere pressus, in gravissima, quae nobis proponitur, quaestione, sententiam meam nec mente retinere, neque eam ulla verborum ambiguitate contegere volo. Oecumenici pariter ratio concilii postulat omnino, ut patres metum aut favorem procul habentes, ea quae coram Deo vera ac salutaria existimaverint, ex apostolico suo munere aperte proponant, et sacra fortitudine defendant.

Etenim tacere non possum, ultimis diebus et quidem extra conciliarem aulam plura accidisse, quae libertatem dicendi, sine qua conciliaris deliberatio nequit esse, coarctare, immo violentiam aliquam opinionibus inferre videntur; ac si res dogmaticae, de quarum definitione quaerimus et tractamus, definitae iam fuerint et prorsus decisae. In publicis potissimum foliis et ephemeridibus homines ad episcopalem ordinem minime pertinentes, immo laici maxime, venerabiles non paucos huius synodi antistites, quorum sententias suis placitis adversari *asseruerunt*[2] vel autumarunt, liberalismi accusare, immo cum inimicis ecclesiae consociare ausi sunt, eo temeritatis progressi, ut eos haereticis et despotismi civilis patronis et ipsius sanctae sedis detrectatoribus similes praedicarent.

Eo descendere non possum, ut contra huiusmodi calumnias illibatam fidem unius ex congregatis praesulibus, intemeratam erga sanctam sedem devotionem asseram vel defendam. Sed liceat mihi dolorem attestari quo afficior, cum conspicio huiusmodi accusationes vel incriminationes fieri, et vel semel audiri potuisse, quin concordi omnium publicae abominationi condemnarentur, eorumque auctores, qui catholici sunt, severis verbis coercerentur. Caeterum illos catholicos episcopos, qui iura ecclesiae et sanctae sedis aliis in locis fortissime contra invasores propugnarunt, ista minime movebunt, ut quod Deo et ecclesiae, veritati et iustitiae debent, minus candide dicant: comprobatio vero per quorum antistitum sententiam bono religionis et honori sanctae sedis melius consultum fuerit, haec comprobatio, inquam, ab historia rerum magistra sine dubio exhibebitur.

Quod vero nunc in praesentem deliberationis materiam devenimus, quam venerabiles multi praesules in hoc momento postulant, non pauci vero alio loco reservari exoptarunt, cui magis istud prae caeteris debemus? Timeo, reverendissimi patres, si primas causas recolere et ad initia commotionis ascendere voluerimus, in eosdem quos paulo ante[1] dixi viros incidamus, extraneos huic concilio, qui cum decreta exoptata differri nimis viderent, ea urgentia et omnino necessaria proclamarunt: in ipso enim concilio aliter actum fuisse ipsi testes sumus. Oblatus nobis erat tractatus acceptissimus et pernecessarius de ecclesia; exponi eius naturam, finem, proprietates omnes gaudentes probavimus, in singula singuli quaedam adnotantes: per hanc enim rationem forma docendi habebatur, quae audientes simul moveret et attraheret. Sed adnectebatur solius primatus doctrina, omissis omnibus, quae ad episcoporum ordinem et munus pertinent; quae cum incompleta essent, fere omnes praesules qui adnotationes scripto exhibuerunt, postularunt ut post generalem doctrinam de ecclesia totius hierarchiae catholicae ordo exponeretur; ut praeter primatum tamquam caput ecclesiae, etiam episcoporum apostolicae dignitatis successorum traderetur missio, dignitas et munus. Ita rei veritas iubere multis videbatur, ita suadebat communis in theologicis scholis et ipsis catechismis consuetudo ac usus, ita tota admirabilis catholicae ecclesiae institutio oculis appareret clarior cordibusque amabilior et suavior. Dissentientes tantum paucissimos in adnotationibus videmus, unum in numero qui est 21, porro quinque patres in numero 66, qui decreta de summo pontifice caeteris omnibus anteponenda censuerunt. Miror quod haec posterior sententia placuit, dimissis et posthabitis priorum sententiis, qui nec numero nec valore contemnendi fuerant.

Verum, si nihilominus istud factum est, num exinde difficultas et fere impossibilitas tractandi de solo primatu, omissis caeteris, sublata est? Mansit certe et permagna est: ex fine videlicet omnis operatio incipit. Quis sapiens architectus de structura aedificii vel de ipso fundamento quaerit, antequam animo fixum ratumque habeat, quid sit aedificaturus? Quomodo de primatu Petri, de eius natura iuribusque sermo poterit institui, nisi prius vel saltem simul de ecclesia, huius fine et indole dogmatica detur expositio? Quomodo in genere aliquam partem huius divini aedificii definiemus, nisi totius aedificii praemiserimus considerationem et descriptionem?

Assentitur mihi ipsum schema, quod prostat. In prooemio enim saltem lineamenta visa sunt necessaria, unde et quid sit ista ecclesia, de cuius primatu loquen-

propter honorem ipsius primatus Petri. Porro necessitatem in se et absolutam nullam esse: quae enim hoc modo necessaria sunt nullo non tempore decsse possunt, et e contra per XVIII saecula Romani pontifices suam in rebus fidei auctoritatem exercuerunt absque ulla rei huius definitione, et huc neque ecclesia nec concilia generalia ullam viderunt definitionis huius edendae necessitatem. Sed neque haberi necessitatem relativam ortam ex indigentiis universalis ecclesiae et peculiaribus temporum rationibus. Siquidem si pro nonnullis episcopis et nonnullis regionibus haec definitio videtur utilis et necessaria, pro aliis e contra neque necessaria neque utilis est. Neque haereses ortas esse quae primatus magisterium attingunt, immo maximam ubique erga Petri cathedram devotionem apparere, quae quidem devotio si aliquantulum hic et nunc imminuitur, hoc ait ab ipsa quaestione de qua nunc agitur repetendum. Et inde evidens esse neque tertii generis necessitatem occurrere, siquidem primatus agnitus fuit semper quin necessaria unquam infallibilitas habita sit, et si primatus aliquando impetitus fuit nunquam occurrere in historiis quod veteres ad infallibilitatis praeconium confugerint. Et quod magis est, videri sibi dixit, propositam definitionem non solum nihil conferre ad honorem primatus, sed potius eius existimationem inter fideles imminuere. Primatum in ecclesia non dominationem et imperium indicare, sed relationem tantummodo dicere ad alios qui secundo loco sunt, et definita infallibilitate solius Romani pontificis, primatum in unius dominii imperium transire. De periculis etiam loquutus est quae in hac definitione occurrunt, attenta praesertim politica conditione statuum Italiae, Germaniae et Bohemiae. Transiit ad postulationes quae a centum triginta septem patribus ad concilium factae sunt ut quaestio haec praetermitteretur, et inter hos patres aliquos haberi Austro-Hungaricos, Germanicos, Italos, Anglos, Gallos, Americanos etc.; horum sententiam non esse spernendam cum non de exigua parte christiani gregis, sed de quadraginta septem millionibus agatur, quot fideles sunt eorum curae concrediti. Dictum esse definitionem hanc esse necessariam ad confirmandum in societate principium auctoritatis; at notandum ait quod omnes revolutiones hodie ex falso absolutismi principio oriantur, vi cuius ius omne etiam in sacra adscribi principibus vellet: ad huiusmodi principium convellendum et ad quamlibet absolutismi ideam removendam, non primatum solum, sed primatum una cum episcopis exhibendum. Dictum esse quaestionem hanc necessario dissolvendam ad anxietates omnes et angores tollendos: at ignem excitatum fuisse ait non ab inimicis ecclesiae, sed ab amicis, a duobus foliis, alterum Parisiis, alterum Romae publicatum. Episcopos non ab his circumduci opus esse, et sequenda vestigia Tridentinorum patrum qui a non paucis quaestionibus supersedendum censuerunt, quin propterea per hoc illorum honor imminutus fuerit. Addidit hanc ipsam quaestionem non satis maturam esse, et inter ipsos theologos, non paucos haberi qui sive pro sive contra propugnant et quidem ex Scripturae testimoniis et traditionis documentis argumentantes. Conclusit abstinendum omnino ab huiusmodi definitione e. non imponendum humanitati iugum a quo ipsa repugnat.“

[1] Lib. XIII. cap. I, § 7.

[2] Hoc vocabulum non bene intellectum fuit a stenographis.

[1] om. ed. Vat.

dum veniat, et quis sit character illius domus, cuius A fundamentum divinus architectus posuerit Petrum. Ecquis vero sibi persuadeat paucas istas lineas sufficere, ut rationem exponant eorum quae sequuntur?

Multo maior autem difficultas et vera impossibilitas exurgit uberius definiendi rationem primatus, nisi simul de episcoporum definiatur potestate. Quomodo de centro et apice, de summo praeside et capite sermo dogmaticus instituetur, nisi caetera apostolatus membra, nisi illi qui simul sacrae hierarchiae partes sunt, considerentur? Organismus episcopatus unus est, modo utique inaequali a Christo institutus: sed quidquid de una parte statuitur, in altera reflectitur; quod de capite definitur, simul in membra redundat. Iterum testem advoco schema propositum una cum relatione commissionis dogmaticae nobis communicata, ubi fundamentum Petri dicitur reflectere ad fundamenta caeterorum apostolorum. Si Petrus est pastor ovium et agnorum, pastores etiam episcopi sunt: Petrus solvit B ligatque; utrumque apostolorum quoque esse edicitur: nulla ne inter utrumque relatio? Summi pontificis iurisdictio vocatur ordinaria et immediata; quomodo episcoporum ordinaria et immediata iurisdictio cum ea concilietur? Haec quaestio num ab hoc loco aliena erit?

Quantum ex indiciis concludere licet, equidem nollem tractationem de episcoporum munere incerto futuro tempori reservari; etenim ex nunc definiendis et definitis cerno praeiudicium progigni futuris de eadem re definitionibus. In praesenti enim relatione episcopi non simpliciter, sed tantum quodam sensu apostolorum dicuntur successores, et omnis eorum missio restringitur ad particularem dioecesim, quam a summo pontifice accipiunt: haec vero ab apostolica traditione aliena sunt. Ast vero promittitur nobis ista altera constitutio de episcopis, quae loquetur de eorum iuribus, ut deputatio dogmatica nobis asserit pagina 4 C (8 B 14), et quae declarabit eorum immediatam et ordinariam potestatem in suas dioeceses, ut pagina 10 (11 C 15). Sed enimvero neque huius argumenti promissio, neque promissionis verbum sufficere nobis potest, qui textu, qui decreto, qui formula indigemus, ut cum praesenti textu decreti et formula comparari valeat.

Caeterum si commissio dogmatica hanc promissionem nobis exhibet; in prooemio tamen nostri schematis non invenimus nisi annuntiationem doctrinae de primatu. Quo tandem tempore promissio isthaec impleri poterit; quaenam ne dicam securitas, sed quae spei certitudo praeberi potest? Concilium hoc quod propediem prorogandum esse dicitur, brevi tempore iterum congregatum iri? Cogitetis quaeso, reverendissimi patres, qualem fructum, quae decreta mundus catholicus a concilio sit accepturus? inceptum et dimidiatum decretum de fide, inceptum et dimidiatum de D ecclesia, de summo inquam pontifice, praetermisso organismo ecclesiae, omissa hierarchia catholica. Frequens iam in nostris terris huius concilii calumnia est: non propter ecclesiam haberi, sed ecclesiam veluti medium adhiberi ad maiorem curiae Romanae honorem. Ad has calumnias refutandas quodnam aptum remedium reportabimus?

Hinc mea sententia eo redit, ut praesens schema, si non doctrina de ecclesia in genere, ad minimum saltem doctrina de episcopis augeatur et compleatur. Quoadusque id factum fuerit, decretum de primatu non feratur, aut si ferendum sit, nihil edatur nisi quod a generalibus synodis iam definitum fuerit. Quod si in praedictis desideranda et restituenda censui quae ablata sunt, converto me ad alteram schematis partem, quae serius adiecta mihi eodem modo complenda, si non auferenda, videtur, ad caput de infallibilitate.

Nemo est qui in hoc sacro concilii Vaticani consessu expositionem dogmaticam de natura et munere sacrosanctae ecclesiae non censuerit maxime necessariam et salutarem; nemo qui neget ad hanc expositionem infallibilitatem quoque pertinere, qua errare in fide numquam potest, non passivam sed activam intelligo infallibilitatem, qua magisterium Petri divinum apostolicum munitum praesidium possidet sive in conciliis collectum, sive prout consensus habetur episcoporum per mundum dispersorum. Nemo denique est, qui diffiteatur Petri primatum etiam ad doctrinam salutis extendi; in qua custodienda et declaranda ipse praesidet, regit ecclesiam, et confirmat fratres. Sed hunc primatum si confitemur, non simul infallibilitatem eius, quando absque episcopatu definit, recipimus: hoc vero in schemate proposito aperte continetur.

Equidem hunc sensum decreti mitigando nomine deputationis nobis declaratum fuit non agi de absoluta, non de personali, non de solius pontificis infallibilitate; sed de relativa tantum, de gratia quadam muneris, quod in ecclesia exercet. Vellem, ut ista et plura alia quoque in schemate clare habeantur, non in benigniori tantum explicatione. Schema nobis propositum absolute sonat; et vere provocamur, ut omisso totius apostolatus magisterio, nihil dicentes de ecclesiae intrinseca et necessaria infallibilitate, eam solam, quae in Romano pontifice est, definiamus. Si umquam in hoc capite particularis esset et discerpta tractatio, non poterit non mira videri. Quomodo, quaeso, in istum nodum incidimus? necessitas, dicitur. Necessarium vocatur a plurimis huius synodi venerabilibus patribus, ut tandem omnis incertitudo praecludatur, et ut dogma quod ab omnibus catholicis C exoptatur et expectatur, forti tandem declaratione definiatur. Rogo vos, reverendissimi patres, ut quoniam non pauci antistites aliter sentiunt, hanc necessitatem mecum aliquanto attentius velitis considerare.

Necessitas ista adseri potest: 1° in se vel absolute; 2° iuxta praesentes indigentias et temporis rationes; aut saltem 3° propter honorem ipsius primatus Petri.

Ad primum non credo aliquem esse in hoc illustri coetu, qui necessitatem huius definitionis in se vel absolute defendere velit; quae enim absolute necessaria sunt, nullo tempore deesse possunt. Plus octodecim saeculis vivit Petrus in successoribus suis, et innumerabilibus decretis summi pontifices suam in rebus fidei auctoritatem exercuerunt, et definitio characteris infallibilis horum eloquiorum nostris adhuc diebus movetur: si ista definitio in se requiretur, eam iamdudum teneremus. Sed plus mihi dicendum est. Etiam ecclesia quae certissime infallibilitate gaudet, etiam concilia quae, adsistente Spiritu sancto, egerunt, numquam necessarium putarunt vel opportunum definire hanc suorum decretorum divinam auctoritatem: nullum canonem, nullum decretum de hac re monstrat historia. Ecclesia nusquam, neque in concilio Tridentino, infallibilitatem suam contra haereticos etiam contumaces directe eloquuta est; quamvis non ignorarent patres, ab haereticis aperta fronte eam ipsam impugnari. Optime enim sciebant id indirecte fieri per quodcumque suum de fide decretum, editum cum ea persuasione, se esse concilium in Spiritu sancto legitime congregatum.

Ad secundum, non itaque superest, nisi ut necessaria videatur definitio pontificiae infallibilitatis quoad praesentes et peculiares temporum rationes. Indigentiae certe fidelium et ipsius ecclesiae in diversis regionibus diversae sunt, et diversa sunt etiam iudicia

de particularibus rebus. Ergo etiam opiniones de ista, A de qua loquor, necessitate facile diversas esse posse immo debere fateor. Libentissime agnosco et reverentiae honore prosequor sententiam plurimorum in hoc concilio patrum, qui definitionem hanc propter peculiares suarum regionum vel dioeceseon rationes urgentem et necessariam censent. Eamdem vero aequitatem et iustitiam rogo et a vestra benignitate pro contrario iudicio illorum antistitum, qui hanc definitionem pro suis regionibus et dioecesibus censere coguntur non necessariam, non utilem, non opportunam. Eam necessariam esse propter totius ecclesiae indigentias vel universales omnium rationes, id diffiteri debeo, hoc nego.

An vero definitio conciliaris necessaria videtur propter haereses contra primatus magisterium dominantes vel etiam exortas? Propter hanc enim rationem maxime celebrata novimus concilia, ut Bellarminus dicit. Semper ecclesia adeo tanti fecit periculum B novarum haeresum, ut non putaverit aliter posse resisti, quam si omnes vel certe multi principes ecclesiarum, coniunctis viribus et quasi agmine facto, irruerent in hostes fidei. Quando adorandum sanctissimae Trinitatis et Incarnationis mysterium per impia asserta Arii, Nestorii aliorumque ex caeteris sectis destrui et vitiari videbatur, verae fidei doctrina per concilia generalia et particularia defensa et sancita fuit; pelagiani errores de gratia Christi tam per episcopos et summum pontificem, quam per synodos oppugnati sunt. Quidquid medio aevo contra christianam veritatem pullulavit erroris, adversarios habuit ecclesiae definientis canones; et quid Tridentina synodus egit, nisi quod protestantium commentis sartam tectamque opposuit catholicam fidem? Ita contra Iansenistas, contra Pistorienses actum.

Quandonam vero ecclesiam vidimus praeter istam necessitatem, quasi immoderato proprio aestu promere C dogmata, vel dogmaticas cumulare definitiones? Haeresim iam contra sedis apostolicae magisterium in rebus fidei non video. Insurgunt hostes in sancti Petri cathedram quatenus res disciplinares ordinat, quatenus cum civili potestate tractat et conventiones paciscitur; sed dogmaticum campum liberum ultro concedunt. In ipso gremio ecclesiae ubi sunt filii degeneres, qui auctoritatem docentis pontificis spernant, qui eius decretis se non subiiciant, qui ad futurum aliquod concilium appellent?

Repetite, patres reverendissimi, saecula ecclesiae. Qua, quaeso, aetate in ecclesia universalior erat obedientiae erga sedem apostolicam promptitudo? Qua aetate episcopatus, clerus, fideles tanta devotione et reverentia pontificis vocem prosequebantur? Qua aetate proniori obtemperationis obsequio eius decreta colebantur, quam nostra? Quoties vidimus vel legimus, viros doctos, quorum scripta reprobationem in- D currerent, sese laudabiliter subiecisse! Quoties iam episcopis hisce recentissimis temporibus ad supremam apostolatus cathedram confluxerunt, ut filialis obedientiae homagium universae christianitatis patri praestarent! Quanta pecuniarum subsidia ex omnibus terrae partibus grato animo ad pedes eius deponebantur, ut onus regiminis, quod pro communi salute humeris suis gestat, communibus quoque fulcimentis alleviaretur! Quae, quaeso, splendidiora non dico obedientiae sed filialis fiduciae documenta quaeruntur? Si apud hostes fulmina vaticana timentur minus, certe fidelium amor est maior. Ecquid, nonne amor firmissimus duraturi obsequii est pignus? Devotus hic amor si recentissimo tempore obnubilari videtur, in causa forsan ipsa illa infelicissima quaestio est, quam agitare cogimur; quae ante solutionem parens videtur foecunda malorum, quae amorem convertere videtur in metum et angustias animorum.

Ad tertium his respondisse mihi videor ad illorum opinionem, qui infallibilitatis doctrinam necessariam putant ad honorem primatus. Provocare utique licet ad historiam, quae primatus auctoritatem semper agnitam vidit. Infallibilitatis doctrinam requiri ab ea visum non fuit; verum etiam ubi dignitas primatus a nefariis ausibus praeteritorum saeculorum impugnata fuit, ad eam restituendam antecessores nostri numquam ad infallibilitatis praeconium confugerunt. Sciebant enim per excessum non minus peccari, quam per defectum.

Atque ut verum fatear, per propositam definitionem auferri potius primatum censeo, quam confirmari. Hoc celebre nomen pontificiae dignitatis inditum fuit, ut primatus in ecclesia dicatur non dominatus, non regnum, non imperium. Primatus primum designat, non unicum; alios simul innuit, qui secundo loco sunt. Quod si per infallibilitatem solus pontifex inviolabilia decreta fidei promere potest, quin secundarii pastores requirantur; primatus esse desinit et transit in solius dominii imperium. Istud vero quanta fidelium animarum pericula secumferat praesertim in regionibus ultra montes, plures antistites sentiunt, et quidem ratione illarum regionum quae provinciam Bohemiae constituunt, cogor expresse dicere.

Non tantum in Italia fervet febricitantis nationalismi ignis; quis non videt Germanicas aeque ac Slavicas gentes eodem igne esse correptas? Ac certo periculosum est fomitem augere, vel igni alimenta praestare. Dubio caret per definitionem infallibilitatis multis ecclesiae inimicis opportuna arma offerri et praesidia. In Bohemia pristinum Husitismum etiam in re religiosa invehere, populum maxime ab unitatis centro divellere, et nationalem, quam vocant, ecclesiam constituere gestiunt; sanctam sedem odiosam populo reddere, eique persuadere conantur, Bohemicae nationis libertatem et salutem politico-religiosam nonnisi rupto cum sede Romana unionis vinculo esse acquirendam.

Nulli profecto dubio subest, hosce seductores ex definitione infallibilitatis aptissimam occasionem nacturos esse, ut quasi insatiabilem Romanae curiae dominandi cupiditatem, quae nec a novis dogmatibus abhorreat, traducentes, incautam plebem eo certius in schisma et haeresim immergant. Ne hoc periculum augeatur, ne ecclesiae ac sanctae sedis defensio, quae nobis episcopis incumbit, in immensum reddatur difficilior, iam ante concilium Vaticanum una cum episcopis meis suffraganeis, et nostrum votum et multorum virorum, fide ac doctrina praestantium, desiderium expressimus, ne concilium infallibilitatis quaestionem pertractet aut definiat[1].

Corda fidelium exinde turbatum iri vidimus, quasi nunc demum fundamentum fidei stabiliendum esset: infideles vero novam calumniarum materiam lucraturos esse. Pastoralis cura officium mihi iniungit, ut idem praesentissimum periculum in hoc conciliari consessu coram omnibus patribus iterato et publice commemorem, ne numerosae immortales animae naufragio fidei exponantur. Faxit Deus, ne studium honorandi Petri cathedram in Bohemiae fines scintillam coniiciat ingentis incendii, cuius flammis extinguendis me saltem imparem sentio!

Insuper vero cum concilium iam convocatum est, centum et triginta septem concilii patres, inter quos non tantum austro-hungarici, sed germani, americani, orientales, angli, galli, itali petitionem exhibuerunt,

[1] Vide supra, t. XLIX, col. 458 D.

ut a quaestione infallibilitatis solius pontificis abstineretur [1]. Num sensa illic expressa sufficienti momento carebant, cum tractationem et definitionem istam suis gregibus censuerunt non necessariam, immo nocivam? Certissime non de exigua portione ovilis Christi hanc sollicitudinem expresserunt; numerus enim animarum quas regunt, magnam omnium catholicorum partem efficit: ascendit enim ad quadraginta septem milliones. Ecquis contendere audebit, hos antistites indigentias aut pericula suorum fidelium falso iudicasse, vel non satis perspexisse, vel omnino non sollicite et conscientiose examinasse?

Sed audio tamen necessariam esse definitionem, ut auctoritas in societate confirmetur, quae ubivis vacillat. Dicunt, in praesentis temporis commotione ubi ingenia huc illuc fluctuant, ubi animae solo opinionum subiectivismo feruntur, summopere et unice requiri, ut petra auctoritatis et obedientiae necessitas solemniter stabiliatur. Principii huius necessitati minime adversor, immo assentior: ast quaeso, reverendissimi patres, nullane auctoritas in ecclesia est praeter sedem apostolicam? Quod si utique firmanda auctoritas est, firmetur tota universalis et sicut revera in ecclesia Christi apparet et agit, id est *primatus cum episcopis*. Aut undenam illa contra reges et dominatores insurrectio? Nonne ex protestantismo e quo partum est illud falsissimum principium, quo principibus absolutum dominandi ius et etiam in rebus sacris adscribebatur? Postquam auctoritas civilis in despotismum conversa fuit, populi suorum iurium, quae medio catholico aevo universali consensu agnita fuerunt, recordati sunt, et postmodum in alteram partem erraverunt excessibus: abyssus enim abyssum invocat. Caveamus ne similia in sancta ecclesia experiri cogamur.

Ast argumentum denique aliud proferri videmus: quaestio haec tamen mota est, ergo solvi debet; in innumeris scriptis ventilatur; ephemerides eadem plenae sunt; ubivis terrarum discutitur; fideles responsionem concilii expectant: ergo respondeatur necesse est; id postulat concilii honor et dignitas.

Sed quomodo id sequatur nescire me fateor. Quaerere nolo unde haec commotio animorum, quae revera existit, originem trahat. Non inimici ecclesiae istas aquas turbaverunt, sed ab amicis, a domesticis nostris factum initium esse novimus. Nota folia periodica, alterum Parisiis, alterum Romae publicatum [2], ignem incensum in flagrantissimam flammam exsufflaverunt. An decus concilii erit ab his moveri? Utrum illorum foliorum, utrum laicorum vel sacerdotum, utut piissimi sint, an vero episcoporum est in decernendis convenire et iudicare? Patrum Tridentinorum exemplum intueamur. Nonne acerrima discussio erat de modo et tempore, quo Adamus primam gratiam creatoris acceperit? Nonne de modo actualis gratiae, de episcoporum iure immediato aut mediato et de aliis amplae controversiae erant? tamen sapientius iudicarunt patres a definitione abstinere. Num honor ipsius Tridentini imminutus inde fuit, et non potius adauctus, eo quod omnes luculenter viderint venerabiles praesules ad praematuram vel non necessariam definitionem se trahi passos non fuisse?

Immaturam vero esse quaestionem et theologice nondum satis eliquatam omnino asserere cogor. Diversas in medio nostrum conspicio sententias: plurimi et ipsa Deputatio dogmatica, ut ex relatione patet, de quaestione iam certissimi sunt; iam rem tamquam fidei caput considerant et ab omnibus catholicis agnosci et doceri asseverant: sed negamus id ex gravissimis rationibus. Doctrinam theologorum esse concedimus, cui vero alii et non pauci nec minus graves adversantur nedum in Germania et Austria, sed etiam in Gallia, in Anglia, in America: tum textus biblici cum traditionis documenta a catholicis diversam interpretationem habent. Asseritur quidem contrarium: sed deleri non possunt scripta ss. patrum; expungi non possunt e bibliothecis theologorum antiquorum et recentiorum libri, qui alias explicationes tenuerunt; illae denique difficultates, quas historia omnino et certe obiicit, sufficienti solutione adhuc indigent. Propter unam recentiorum scholam non sunt negligendae caeterae et antiquiores.

Nuper prae manibus habui librum: *Institutiones de locis theologicis* Romae cum permissione superiorum anno 1771 impressas, quae itaque in scholis romanis tradebantur; ubi infallibilitas ecclesiae de solo consensu episcoporum cum sancta Sede, et non de solo pontifice asseritur: et haec multiplicari possunt. In catechismis nostris, in institutione redeuntium ad fidem idem huc usque habuimus et tenuimus. Atque haec omnia nunc infirma et infecta erunt, corrigenda omnino? Id vero ex definitione sequetur. Qui non assentiunt patres, et assentire ex suarum ecclesiarum traditione non possunt, adigendi sunt, ut quod huc usque libere aut professi aut non professi sunt dimittentes, novam hanc definitionem recipiant tamquam professionem universalis ecclesiae, sive semper sive ubique sive apud omnes traditam traditionem, atque etiam suarum ecclesiarum quarum professio certe minime fuit? His itaque imponitur iugum, quod sinceritati repugnat. Similis forsan erit conditio aliorum plurimorum antistitum si a definitione abstineatur? minime quidem. Qui enim infallibilitati tamquam certae veritati adhaerent, eamdem sententiam suam libere tenebunt, praedicabunt, defendent in posterum; quae, et recte quidem, ceu theologica et gravis opinio ab omnibus conceditur cum hoc solo et sapienti discrimine, quod non liceat eos, qui secus sentiunt, tamquam degeneres a fide, vel exules a veritate catholica condemnare. Hinc necessarium prorsus existimo, ut infallibilitas ecclesiae non in solo capite, sed iuxta solitam huc usque fidei confessionem in toto magisterio Petri apostolico collocare. Atque ita reformandum esse schema propositum censeo, et ut assentiatis oro.

Caeterum peculiares aliquas observationes, quae mihi necessariae videntur, in speciali discussione expendendas mihi reservo.

ORATIO

eminentissimi ac reverendissimi domini Francisci cardinalis Donnet archiepiscopi Burdigalensis [1].

Eminentissimi praesides, nec non eminentissimi et reverendissimi patres.

Denuo hunc ambonem tum eloquentia tum scientia eminentissimi cardinalis archiepiscopi Pragensis rutilantem ascendere non dubito; cum animi fervor, persuasionis robur, fidei imperium, mea erga sanctam Sedem devotio, totius praeterea, quantum ipse intelligere possum, ecclesiae bonum me ad silentium abrumpendum impulerint.

Quotquot me agnoscitis, eminentissimi et reveren-

[1] Hae postulationes exhibentur ad calcem t. LI, 677-88.

[2] Alludit ad ephemerides *l'Univers et Civiltà cattolica.*

[1] Argumentum: „Card. Burdigalensis adhaerere se in omnibus schemati dixit, et ambonem ideo ascendisse ut suum suaeque ecclesiae testimonium proferret circa fidem pontificiae infallibilitatis. Opportunam immo necessariam definitionem hanc esse, et omnes eam cum maximo gaudio excepturos. Vanum quemlibet timorem esse, vel ex eo patere quod ecclesia non mere humana societas sit, sed divino ac supernaturali influxu vivit. Conclusit rogando patres ut quam citissime in gravissima hac quaestione definitionis sententiam proferrent."

dissimi patres, haud dubius dixerim, palam testificari non renuetis, quaenam natura mea, habitus, quaeve animi indoles mei sit. Ego quidem is sum qui animorum concordiam maxime faciam, et nihil fervidius a Deo peto, quam unionem in charitate perfecta eorum omnium, qui sub eodem vexillo eamdem defendere causam debent. Et tamen si hodie a sapientia vestra enixe postulo, ut ad ambages, captiones, atque commenta omnia profliganda de re maximi ponderis, dilucide, sententialiter ac definitive pronuntietis, vos obsecro ut me fraternae unionis studium remisisse non arbitremini, sed conscientiae audiisse vocem et veritatis catholicae in periculo, ut arbitror, positae sensisse tyrannidem.

Non mihi mens est, eminentissimi ac reverendissimi patres, hic hodie proponere theologicam thesim penitiusque discutere; nam ex quo de infallibilitate summi pontificis disputatio exorta est, quis edicere valet quot quantosque obiectionum aggeres everterim (minus valide) atque contriverim? Postquam christianae traditionis thesaurus et hodiernus ecclesiae sensus luce, qua patet, clarior revelatus est; iam unusquisque vestrum suam alta mente repositam gerit sententiam: adeo ut si qua fortasse reformanda sit, hoc iam non a meae argumentationis efficacitate, sed a divinae gratiae virtute sit expectandum.

Hoc unum dixerim, si nempe post tot saeculorum cursum pontificalis auctoritas sibimetipsi tribuere potest, universa concedente ecclesia, inerrantiae privilegium fundamento destitutum, actum est de promissione Domini nostri Iesu Christi dicentis[1]: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi.* Coram Deo et hominibus, coram caelesti curia et augusto hoc oecumenico consessu, prope solium Pii pontificis maximi et apostoli Petri sepulchrum debitor sum fidei meae et meorum in Burdigalensi sede dioecesanorum, immo fidelibus pastorali meae curae commissis, nec non clero dilectissimo qui mecum collaborat in evangelio, debitor sum ut exaltem quasi tubam vocem meam, indicem et testimonium absolutissimi assensus, quo doctrinam de summi pontificis infallibilitate amplector ac profiteor.

Nec me fugiunt, quotquot undequaque hanc doctrinam appetiverunt, obiectiones; sed contigit, verum fateor, ut nedum fidem meam non concuterent, sed etiam confirmarent. Schemati itaque proposito quoad doctrinam, et expositioni lucidissimae dilectissimi et doctissimi comprovincialis et suffraganei mei episcopi Pictaviensis, qui ut dignus Hilarii magni successor et aemulus inter nos nuper locutus est, plenissime assentiens ad solam opportunitatem defendendam se convertunt verba mea. Tantum deprecor omnes, quos contradicere compellor, et inter hos Divionensem episcopum qui 32 abhinc annis de ecclesia universali et de sua dioecesi benemeritus est, quique mihi a diuturno tempore amicissimus est, ut, salva affectione, hanc quaestionem omni, qua polleo, libertate mihi praedicare indulgeant.

In primis, reverendissimi patres, definitionem infallibilitatis summi pontificis exposco, quia hanc universa ecclesia exposcit. Oculos circumquaque vertens quid intueor? Super humanas res in sublimi collocatum vertice pontificem intueor, quem Deus mirabili providentia suae ecclesiae concessit, cuius desiderium et spes nullam habere apud nos dubitationem potest; eo melius cuncta videt, quo excelsiorem locum obtinens omnia, ut ait Bossuetius, circumspicit: ipsi debetur et, quidquid tandem senserimus, ipsi conceditur plenior supernorum luminum effusio quam caeteris, quos in episcopatu fratres appellat. Oculos etiam circumquaque vertens (ero brevis, omitto plura quae mihi non apparent necessaria) quid insuper intueor? Sexcentos et amplius episcopos iudices fidei; nec potiorem tantum concilii partem eos esse dixerim, quin immo eos ecclesiam viventem et immortalem praedicabo. Isti sunt angeli qui ab oriente et occidente venerunt, ut remotiorum Iesu Christi provinciarum testimonium afferant, et christianam de infallibilitate pontificis traditionem profitentur, et exoptatam definitionem votis omnibus efflagitant. Inter eos nonnulli inveniuntur (aperte dicam), quorum hac de re persuasio et professio minus aequa habita est.

Hic occasio praebetur, eamque libentissime arripio, appellandi honoris causa episcopos missionum et vicarios apostolicos, eisque meritam laudem persolvendi. Nonnulli inter istos catenis constricti, plures persecutione exagitati mortem ipsam proxime conspexerunt, omnes denique pro Iesu Christo labores et angustias passi sunt. Numquid propterea testimonium eorum prae nostro parvi ducendum dicemus? Si eorum curae commisso populo tributum sanguinis saepe martyrio persolvunt, numquid eorum vota minus merentur? neutiquam haec excogitaverit quisquam. Ego quidem non possum, quin exclamem de omnibus, qui hic adstant, apostolis[1]: *Vas electionis est iste, ut portet nomen meum coram gentibus;* vel etiam[2]: *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona.*

Adhuc circumspicio et quotquot de ecclesia sunt fide illustrati, charitate fervidi, omnigenisque exercitationibus pietatis addicti, omnes uno ore definitionem de pontificis infallibilitate exposcunt. Clerus catholicus qui in sinu populorum vivit, quique fidelium vota studiaque dignoscit; omnes filii Dei quorum devotae preces et sacramentorum manna pabulum est, qui per silentii et orationis studium continua cum Deo communicatione tenentur; sacrae denique virgines, quarum cogitatio e solitudinis recessu Romam advolat, ut veneratione et obsequio circa pontificium solium incurvetur, omnes petunt et prosecutam tantis votis definitionem expectant. Et quisnam dubitet huiusmodi animorum ardorem et motum veluti factitium esse, alia nimirum ex causa, non vero a divina operatione excitatum? Minime vero. Ne quidem unus est, si ex animo verba proferat, qui non fateatur: *Digitus Dei est hic.*

Fides de infallibilitate pontificis in ecclesiae sinu reposita est; et si ecclesia quasi parturiens hodie clamat, ex hoc fit ex quo germen extitit divina operatione foecundum, et revelata veritas in lucem prodire gestit et ad dogmatis vitam pervenire. Nec me latet adversus haec desideria iam contraria quaedam vota percrebuisse: sed ne timeamus, reverendissimi patres. Ecclesia enim non est societas penitus humana aut humanis innixa momentis; est immo societas divina superno vivens influxu, cuius quidem eximia prudentia haud temere appetit omne periculi genus: sed cum de regno suo, quod est regnum Christi, agitur, nec trepidare novit, nec de superno Spiritus sancti auxilio diffidere. Longe sit ergo a me non satis christianus ille timor, qui erga sapientiam Dei diffidentiam implicat. Et si tamen quis episcopali nostra sollicitudine dignus, ob suam bonam voluntatem et praesertim ob suam bonam fidem anceps hodie haeret; nolite timere, dicam adhuc, nolite timere; mox suavissima Dei gratia allectus experietur, quod veritas Domini vim habet, qua non ligat sed liberat. Haec est veritas, quae salvabit nos.

[1] Matth. XXVIII, 20.

[1] Act. IX, 15.
[2] Rom. X, 15.

Agite dum, eminentissimi ac reverendissimi pa- A tres, per nationis meae fidem vos precor atque obtestor, per catholici nominis honorem, per debitam doctoribus elapsi temporis reverentiam, per sanctae huius Romanae ecclesiae intemeratum decus, quam nonnulli velut mendacii scholam exhibent (omnes fateor fratres hic praesentes esse catholicos, esse sanctae sedi addictos quousque esse possunt). Dictum ergo est nostram ecclesiam esse veluti mendacii scholam: ergo calumniari hanc doctam, hanc sanctam, hanc optimam matrem non erubuerunt. Digni sunt.... nescio quid sint, scio ubi sint, illos cognosco, in orationibus quas ad caelum faciam ascendere totis diebus, illos praesentes habeo: haec vindicta nobis omnibus est permissa.

Non meo tantum sed et omnium episcoporum nomine qui huc convolarunt, ut inexpugnabili muro vicarium Christi ambiant, nomine denique praeteritae totius futuraeque aetatis precor, ut certissima et inconcussa de infallibilitate pontificis doctrina prout in B schemate nostro proponitur, et eo sensu quo tam lucide ab illustrissimo archiepiscopo Mechliniensi in ultima congregatione fuit exposita, scilicet de infallibilitate nec personali nec separata nec absoluta, iuxta sententiam Bellarmini qui ait definitiones de fide praecipue pendent ex traditione apostolica et consensu ecclesiarum, tamquam veritas catholica et fidei dogma iam iam definiatur et sit.

Ego homines novi; ego Galliam nostram novi; ego patriam aeque ac alius quilibet diligo et fore confidentissime adstruo, ut decretum vestrum omni, qua par est reverentia et obsequio excipiatur: illi tantum insurgent, qui totum ordinem supernaturalem negant. Quod ad caeteros attinet, ecclesiam norunt qualem quantamque eam constituerit Dominus Iesus Christus ab initio. Vix definitione vestra audita, vocem Dei agnoscent et acquiescent; unoque ore confitebuntur ecclesiam iure optimo hanc doctrinam profiteri, quae C in revelationis tessera continetur, quaeque propterea societatis quoque humanae conservationem et profectum mirabilem in modum iuvare potest.

Caeterum, et hic finem dicendi faciam, in mundo pene omnia dissolvi et concidere cernimus. Debet ecclesia, prout eius constitutio fert, unitatis suae vinculum arctius in dies singulos constringere, sicque suimetipsius consulet existentiae, atque sub inspiratione supremi magisterii, id est infallibilis summi pontificatus, opus suum redemptionis et salutis ipsa prosequetur. Ego igitur, eminentissimi et reverendissimi patres, summo cordis desiderio et animi ardore, vestrum quod mox proferetis infallibile iudicium expecto. Quidquid iudicaveritis, erit supreme, infallibiliter et opportune iudicatum; et definitae veritatis gloria erit ad semetipsam illos trahere, qui eam recta conscientia et corde bono inopportunam dixerunt, ut in hesterna discussione audivimus. D

Quod si forte potuit mea vox non determinare quidem (hoc enim Spiritus sancti est, et vocem eius audis et nescis unde veniat, quia non venit de me, sed de Spiritu sancto), sed vel minimum excitare suffragia vestra, hoc erit mihi altissimus honor, haec maxima consolatio vitae tot abhinc annis studio, culturae et dilectioni animarum deditae, haec est insperata diuturni mei episcopatus corona.

ORATIO

eminentissimi ac reverendissimi domini Iosephi Othmari cardinalis Rauscher archiepiscopi Vindobonensis [1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi praesules.

[1] Argumentum: „Card. Vindobonensis unice de quarto capite

Liceat mihi[1] proferre orationem, quam eminentissimus cardinalis de Rauscher perlegendam mihi tradidit. Sic loquitur:

Constitutio dogmatica prima de ecclesia Christi et primatum et infallibilitatem Romani pontificis continet; ac observationes generales, quae faciendae videntur, omnes eadem oratione comprehendere oportet. Magnum est pensum: si quis nimium ducat, non contradico. Itaque etiamsi tria priora schematis capita amplam dicendi materiam offerant, ad capitis quarti argumentum convertor; quod cum in se gravissimum sit, pro temporum nostrorum ratione peculiarem sollicitudinem et cautionem districte postulat.

Id agitur, ut successorum sancti Petri inerrantia in rebus fidei et morum populo christiano tamquam a Deo revelata proponatur, et proinde qui eam non credant, fidei Deo negatae rei declarentur. Definitione hac plurimis animabus, a Christo redemptis B magna pararentur pericula, unde quamdiu prudens supersit dubium, eam ferre non licet; atque concilii patribus sanctum sit oportet, omnem causam animo et laudibus et contumeliis superiore in timore Domini, qui corda videt, undequaque expendere. Id quantum horae unius spatio fieri potest pro viribus praestabo.

Ut autem rem in clariorem lucem vindicemus, videamus primum quaenam sint, in quibus de pontificia docendi potestate universi nos prope sepulcrum sancti Petri congregati unius mentis et sententiae sumus. Nemo nostrum dubitat prout capite corpus, ita concilium oecumenicum summo pontifice indigere; et qualiscumque sit episcoporum congregatorum numerus, absque eo neque decretum, quod dubitationem penitus excludat, de fide condi, neque legem ecclesiam universalem obligantem ferri posse.

generice loquutus est, et a periculis exordium duxit quae ex definitione exsurgerent, haec ait serio expendenda, et si non imaginaria sed realia apparuerint, prudenter esse a definitione abstinendum. Huc usque ait ab omnibus creditum esse ipsam ecclesiam esse infallibilitatis subiectum, nunc autem et aliud subiectum, nempe solum Rom. pontificem proponi velle, necessarium id prorsus non esse, nec expedire ut novum quidpiam veluti divinitus revelatum praescribatur fidelibus. Fidei definitiones iuxta Bellarminum pendere praecipue ex traditione apostolica et consensu ecclesiarum, episcopos indubitanter esse iudices fidei, et posita definitione infallibilitatis, eos a iudicio ferendo omnino excludi. Utique tradi in Scripturis primatum Petri et successorum eius, utique eorum potestatem supremam ac plenam esse, at non inde sequi quod sit infallibilis, secus et in rebus quae pertinent ad potestatem regiminis pontifex ab omni errore immunis declarandus esset. Ex textu *Tu es Petrus,* nihil confici, quia non omnes sub petra intelligunt Petrum, sed nonnulli intelligunt potius Petri fidem, alii apostolos universos, alii ipsum Christum. Si hoc infallibilitatis donum Petro et successoribus eius Dominus dedisset, monuisset de hoc certe fideles, neque ss. patres omisissent id inculcare. At veteres christianos ait plurimi quidem fecisse Romanae ecclesiae de fide testimonium, pignus tamen absolute certum in universarum ecclesiarum consensione habuisse, et inde summam D conciliorum oecumenicorum auctoritatem repetendam. Porro et conciliorum auctoritatem imminui, et concilia ipsa prorsus inutilia reddi per eam de qua agitur definitione evidentissimum esse. Augustinum excusasse Cyprianum in quaestione cum Stephano Romano pontifice, quod de re ageretur, quae in nullo plenario concilio terminata fuerat, non ita certe loquuturum si Stephanum putasset infallibilem. Leonem autem III Caroli Magni legatis dixisse ‚absit ut patribus illis (Chalcedonensibus) me praeferam vel coaequare praesumam.' Nullum in traditione textum occurrere, quo adstrui infallibilitas possit; et loca Scripturarum quibus primatus evincitur vel maxime conferre ad pontificiam auctoritatem in tuto ponendam, et etiam ad moralem certitudinem inducendam eius inerrantiae. At de certitudine fidei divinae sermonem hic esse. Nonnulla etiam addidit de factis illis ex historia desumptis unde difficultates desumi solent. De Austriae conditione etiam loquutus est, et de difficultatibus, quae superari deberent, et de ea praesertim, qua per definitionem hanc videretur concilium ius Romanorum pontificum in temporalia regum adstruere. Concludebat totam hanc quaestionem quam diligentissime expendendam esse."

[1] Haec oratio perlecta fuit ab episcopo Rottenburgensi.

Omnes cathedram sancti Petri inconcussum fidei, quam Petrus confessus est, firmamentum esse credimus; universi propterea asserimus sanctae sedis de fide moribusque definitiones prompta cum obedientia et magna fiducia excipiendas esse, atque etiam constitutionibus et mandatis, quae summus pontifex vi potestatis ecclesiam regendi facit, obedientia debetur. Quaeritur autem num omnino fieri nequeat, ut quis, decreto pontificio de fide moribusque edito, aliquid correctione dignum esse censeat, quin contra fidem peccet. Fieri non posse maior patrum concilii numerus asserit: ne autem iis assentiar, prohibent difficultates, quibus solvendis huc usque impar fui.

Revelatio superna parum nobis prodesset, si fieri posset ut ecclesia eam aliter, quam ab apostolis accepit, nobis communicaret. Firma igitur convictio ecclesiam in deposito fidei ei concredito dispensando neque fallere neque falli posse, omnino necessaria est, ut doctrinam aliquam tamquam a Deo revelatam amplectamur. Quapropter sanctus Augustinus optime dixit: „Evangelio non crederem nisi ecclesiae me commoveret auctoritas." Quatuor evangelia ut a Spiritu sancto inspirata veneramur, quoniam ecclesiam in testimonio, quod de libris sacris perhibet, errare non posse confidimus. Haec eius inerrantia debetur Spiritui sancto, cuius operatione efficitur ut, prout sanctus Irenaeus dicit, depositum fidei iuvenescat et iuvenescere faciat ipsum vas in quo est. Ea autem Spiritus sancti operatio, cuius beneficio depositum fidei conservatur, agit in omnes veritatis revelatae testes. Summi ergo momenti est ut christiani certissime sciant, quinam ii sint quos in testimonio isto perhibendo Spiritus sancti assistentia ab omni errore immunes praestat. Hac de re habetur sententia, ad quam amplectendam catholici universi conspirant.

De conciliorum oecumenicorum auctoritate numquam inter catholicos controversia fuit. Disceptatum nonnumquam est an synodus quaedam universalibus accensenda sit, non autem an, si vere universalis, infallibilis iudex fuerit. Neque circa auctoritatem decretorum pontificiorum ab ecclesia acceptatorum catholici dissenserunt sive dissentiunt. Persuasio haec catholicis omnibus communis per decem et octo saecula ad fidei puritatem et unitatem conservandam suffecit; eo magis iterum in posterum sufficiet. Longo temporum decursu post innumeras pugnas et indefessos labores doctrina de mysteriis divinitus revelatis undequaque explicata et stabilita est, ita ut vix error emergat, de quo non liqueat eum veritati catholicae ecclesiarum consensu primum sancitae aperte refragari. Praeterea viae ferro stratae vaporibus auctae remotissimas regiones coniungunt, et sanctae sedi maximam praebent facilitatem, sententiam episcoporum in sedibus suis manentium exquirere, si causae arduae id poscere videantur.

Itaque necessarium non est, ut de infallibilitatis ecclesiae subiecto fidelibus novum quidpiam tamquam divinitus revelatum praescribatur, nec ut id fiat expedit: definitioni fidei a sancta sede editae certitudo moralis adest eam cum fidei deposito concordare, et ipsam cum fiducia et reverentia accipere fideles tenentur. Merito haec eis obligatio absque ulla exceptionis, quae occurrere possit, mentione praedicatur; cum casus, quibus episcopi constitutionem pontificiam fidem attinentem licite declinaverint, rarissime saeculis labentibus contigissent. Pro praxi sunt quasi non sint; ut autem in theoria statuenda eorum ratio habeatur, exigit veritas quae summa lex est eorum, quae a christianis credenda sunt; et tantum abest ut hac ratione a sancta sede decretum efficacia minuatur, ut potius augeatur. Si definitio pontificia per se et absque consensu ecclesiae quomodocumque manifestata de fide esset; episcopi simplicem ei subiectionem debent: nam adversus eam excipiendo fidem Deo negarent. Si autem eam declinandi possibilitas excluderetur, de episcoporum acceptatione protinus tacendum foret; unde summus pontifex solus relinqueretur et privaretur confirmatione, quae auctoritati suae ex tot antistitum in toto orbe catholico gregem Christi pascentium iudicio conformi accederet.

Praeterea episcopos vi muneris sui iudices fidei esse hucusque a nemine negatum est; tametsi non desint qui vim vocis explicationibus suis tollere conantur. Attamen, aiunt, ultimis hisce temporibus accidit ut infallibilitas pontificia a multis impugnaretur; igitur solemni definitione stabilienda est. Asserentes, id quod probandum est, ceu probatum supponunt, personalem summorum pontificum infallibilitatem fidei dogma iam esse. At hoc a veritate discrepat, et eos qui aliter sentiunt vix tanquam haereticos traducere, charitati christianae consonum non est. An forsan haeresi proximus erat sanctus Antoninus, cuius festum ante paucos dies recurrit? Ipse autem, qui inter fidelissimos sancti Thomae discipulos numeratur, de summo pontifice scripsit[1]: „Licet ut persona singularis ex motu proprio agens errare possit in fide, tamen utens consilio[2] et requirens adiutorium universalis ecclesiae, Deo ordinante, qui dixit: *Ego rogavi pro te,* non potest errare:" his verbis concilii patres, qui a maiori numero dissentiunt, ad unum omnes paratissimi subscribunt. Praeterea Innocentius XI duobus brevibus laudavit Bossuetii expositionem fidei catholicae, qua infallibilitatis doctrinam ad fidem non pertinere asserit.

Caeterum viri catholici, qui in eadem stant cum sancto Antonino sententia, pro sua erga sanctam sedem reverentia infallibilitatis quaestionem inviti et nonnisi urgente necessitate aggressi sunt; quo factum est, ut cum ephemeridum articulis vobis, reverendissimi patres, notissimis disceptatio de sanctae sedis infallibilitate provocaretur, ex adversis primum insurgerent scriptores, qui in primatum ipsum impetum facerent, et calumnias multas contra sedem romanam proferrent. Protestantes plerique erant et dicteriorum occasionem a diariis illis oblatam lubenter arripuerunt. Sed quid hoc ad catholicos sanctae sedi deditissimos, qui doctrinam de veritatis revelatae tessera in ecclesiarum consensione reposita cum ss. patribus profitentur, et eam retinendam esse autumant? Itaque infallibilitatis pontificiae definitio nulla ex parte necessaria est; et praeterea graves ei difficultates obiicit antiqua regula, quam Bellarminus sequentibus exprimit verbis: „Definitiones fidei pendent praecipue ex traditione apostolica et consensu ecclesiarum."

Reponet aliquis: atqui de immaculata Virginis Conceptione quae fidelibus a sanctissimo patre credenda proposita est, sacrae litterae altum tenent silentium, et traditiones apostolicae tacent. Non omnino tacent, nam ex antiquissimo tempore ecclesiae latina, graeca atque syriaca et ipsa aevo apostolico fundata, uno ore Deiparam ab omni peccati labe immunem fuisse praedicaverunt. Sanctus Augustinus de sanctissima virgine Maria propter honorem Domini, nullam prorsus, cum de peccatis agitur, haberi vult quaestionem. Si apud theologiae patres invenire fuisset, Mariam peccatum originale prout reliqui Adami posteri contraxisse, tum Scotus nunquam de contrario asserendo cogitavisset. Quaestio igitur in eo versa-

[1] *Summa theologica,* parte III, tit. 25, cap. 3, § 4.
[2] Sic ed. Vatic.; alii hoc loco *concilio* habent.

batur, an immunitas ab omni peccati labe sensu proprio sumenda, an ad peccatum personale restringenda esset. Postquam festum conceptionis Mariae virginis per 400 iam annos in ecclesia celebratum esset, Pius IX episcoporum hac de re sententiam expetivit, et sexcenti plures attestati sunt, ipsos et clerum et populum eorum immaculatum Virginis conceptum fide pia tenere, atque condigna devotione colere: omnes fere addiderunt admodum sibi in votis esse, ut sancta sedes hac de re dogmatica definitione decerneret. Tres tantum aut quatuor dubia quaedam manifestarunt; diserte ne ullus quidem contradixit, cum sanctissimus pater declaravit immunitatem ab omni peccati labe sensu proprio intelligendam esse.

Primatus sancto Petro eiusque successoribus collatus in sacris litteris clare exprimitur: *Pasce agnos meos, pasce oves meas,* dixit Dominus; et cum patribus tridentinis profitemur, plenam ei ecclesiam universalem regendi potestatem a Christo traditam esse. Non desunt, qui asserant, potestatem pontificiam, quia suprema, ideo infallibilem esse. Ast ab ecclesia exulet adagium a viro saeculari, ingenii splendidi magis quam solidi et rerum ecclesiasticarum parum periti: Qui nimis probat, nihil probat. Si potestas pontificia infallibilis est quia suprema; etiam suprema dumtaxat est quatenus infallibilis. Igitur aut in rebus ad potestatem regiminis pertinentibus ab omni errore immunis declarandus, aut negandum est quod summam ecclesiae potestatem habeat. Attamen Petro etiam dictum est: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam,* et theologi non pauci asseverant hoc ipso etiam inerrantiae donum ei collatum fuisse; quia sine eo ecclesiae petra esse nequit.

In verbo divino interpretando ecclesiae patres magni faciendi sunt non tantum propter sanctitatem et ingenium, sed etiam quia traditionis apostolicae fonti multo nobis propinquiores erant. Ipsi autem non omnes sub petra Petrum intelligendum esse putant; longe plures putant fidem, quam Petrus professus est, designari, alii Christum, nonnulli apostolos universos. Neque sanctus Ambrosius et Leo Magnus quando celeberrimum hunc textum explicant, Petrum sub petra intelligendum esse docent; etiam fidem, quam Petrus confessus est, ecclesiae fundamentum esse asserunt. Hoc etiam facit sanctus Augustinus, cuius insuper locus est, quo omnes simul apostolos petram ecclesiae fundamentalem esse dicit. Verumtamen tanti viri, cum vario modo Christi verba exponunt, non sibi contradicunt, sed eamdem veritatem secundum partes et relationes eius explicant. Petrus in petram principaliter constitutus est, non solus autem et a caeteris apostolis separatus, sed cum iis coniunctus. Fides in Christum filium Dei vivum, cuius confessione Petrus fratres anteivit, inexpugnabile fidei firmamentum est; omnem vero ecclesiam per fidem et operam confirmandi vim tam Petrus quam reliqui apostoli a Iesu Christo habent, qui summus angularis lapis totius fundamenti est et erit.

Cum igitur cathedra Petri institutione divina centrum unitatis, et principale ecclesiae fideique, cui innititur, fundamentum sit, accidere nequit ut experiatur quae ecclesia Ephesina perpessa est, ab apostolo gentium triennali labore fundata et instituta, ac a discipulo quem Dominus dilexit ultra viginti annos edocta et gubernata. Firmiter fidelibus cunctis tenendum est fore, ut finem usque mundi cathedra Petri perduret, et Christus Dominus per successores Petri fidem, quam Petrus confessus est, illibatam conservet. Inde consequitur eas sanctae sedis in fidei quaestionibus partes esse debere, ut impedire possit ne quidpiam ab apostolica traditione absonum christianis ut a Deo revelatum proponatur. Haec autem potestas ei nunquam non attributa est; etenim ex antiquissimo tempore catholici omnes agnoverunt fide certam non esse doctrinam, quam Romanus pontifex ratam non habuerit. Praeterea peculiaris Dei assistentia, quam Petri cathedrae adesse confidimus, piam auget fiduciam, quae summus pontifex de credendis decernet, cum Petri fide plane consentire, et certitudine morali vim conferat quae dubium de facto excludat.

His autem non dirimitur quaestio an quoties summus pontifex de fide moribusque decretum ediderit, dubio locum dare idem sit ac Spiritus sancti eloquiis refragari. Si Domino placuisset sancti Petri successores infallibiles veritatis revelatae testes fideique iudices constituere, innumeris profecto controversiis et animarum periculis ansa praerepta fuisset. Certe autem de tali benignitatis divinae consilio fideles ita moniti fuissent, ut nemo, qui bonae voluntatis esset, de eo dubius fuisset. Idcirco fieri non posset ut sancti viri, quos traditionis apostolicae testes veneramur, id nescirent, aut unquam omiserint fidelibus inculcare, ne controversiis de fide tempus tererent, et quaerendo quam devitent viam sternerent: Pontificem potius Romanum alloqui adeant, et ab eo quae vera sint discant. Quamvis autem saeculorum priorum christiani sedium apostolicarum et praecipue ecclesiae Romanae de fide testimonia summi facerent, ipsis tamen constabat veritatis revelatae pignus absolute certum in consensione ecclesiarum haberi.

Ex universali et intima hac persuasione explicatur summa in fidei rebus auctoritas, quae conciliis oecumenicis ab omnibus adiudicata est. Si pontificis Romani de fide moribusque definitiones infallibiles sunt, verum assecutus est cardinalis Orsi cum diceret, conciliis oecumenicis opus non fuisse, et omnem hunc laborem (*tous ces tracas*[1]) inutiliter in ecclesia excitatum esse. (*Adnotat eminentissimus auctor:* Noto frustra me conatum esse textum originarium inspicere, unde versione gallica utendum erat; *deinde prosequitur*[2].) Doctissimum virum (cardinalem Orsi) laudo, quod animi sui sensa candide pandiderit, et vana effugia dedignatus fuerit. Quid autem de talia proferente ss. patres iudicavissent? Quid sanctus Gregorius Magnus, quatuor concilia oecumenica sicuti evangelii libros veneratus? A partium studio alieni facile videbunt.

Bellarminum quod attinet, iis quae infallibilitatis defensores adducere solent recensitis, superaddit, concilia ideo quoque utilia esse, quoniam pontifices infallibiles esse non omnes admittunt. Inter ss. patres non est qui neget, fidei causas etiam consensu ecclesiae dispersae finiri posse; concilia vero oecumenica tamquam efficacissimum et pro re nata necessarium consensus in claram lucem vindicandi medium omnes reverebantur. Unde eorum de conciliorum universalium auctoritate et necessitate sensa clare simul commonstrant, quod ecclesiarum consensionem veritatis revelatae tesseram habuerunt; neque sancta sedes unquam reclamavit, quatuor decurrentibus saeculis, quorum laboribus recta de Trinitate et Incarnatione fides stabilita est. Saepissime enunciatum est ad irrefragabilem fidei regulam constituendam consensum ecclesiarum requiri; et pontifices non condemnaverunt, sed eamdem potius sententiam disertis verbis professi sunt. Inter disceptationes et difficultates rerumque tam ecclesiasticarum quam civilium pericula, quae fidei causa excitata sunt, cunctis persuasum manebat ad synodos

[1] *fracas* ed. Vatic.

[2] Haec observatio parenthesi inclusa est episcopi Rottenburgensis orationem perlegentis.

confugiendum esse; nec in occidente nec in oriente surrexit qui diceret: Ad quid tot itinera, molestiae et pericula? Adeamus pontificem Romanum, eius de fide decreta eadem nobis praestant ac synodi numerosissimae ex toto orbe collectae definitiones: nam de veritate divinitus revelata certos nos reddunt.

Clarissime de consensionis ecclesiarum necessitate sanctus Augustinus mentem suam aperuit. Non tantum sanctum Cyprianum excusat, quod erraverit antequam res universalis ecclesiae iudicio stabilita fuerit, sed etiam de seipso dicit[1]: „Neque nos tale quid auderemus asserere, quale Stephanus iussit, nisi ecclesiae catholicae concordissima auctoritate firmati." Principium autem, cui haec asserens innititur, his verbis explicat: „Sed nobis tutum est, in ea non progredi aliqua temeritate sententia, quae nullo in catholico regionali concilio coepta, nullo plenario terminata sunt: id autem fiducia securae vocis asserere, quod in gubernatione Domini Dei nostri Salvatoris Iesu Christi universalis ecclesiae consensione roboratum est." Manifesto huic testimonio non repugnant, sed apprime consentiunt quae in epistola ad Optatum dicit, nisi forsan obtruncentur et adulterentur: fuerunt qui haec facere non dubitaverunt. Porro nunquam Augustinus dixit: „Roma locuta est, causa finita"; dixit autem credidit que, causam pelagianam finitam esse postquam error, quem apertam perniciem merito appellabat, a synodo primum Carthaginensi, Caelestio autem in Africam reverso, a conciliis Carthaginensi et Milevitano damnatus esset, et Innocentius I horum decreta approbavisset. Finita tamen non erat: de quo temporis angustia silere iubet.

Celeberrima doctoris opera, ex quo composita sunt, in theologorum manibus versari coeperunt, et Romae quinto iam saeculo notissima erant. Nihilominus nemo eum reprehendit, quod doctrinam cum qua personalis summi pontificis inerrantia consistere nequit, clarissimis verbis exposuerit. Caeterum etiam post ecclesiae patrum tempora, eorum de synodorum universalium auctoritate sententiam sancta sedes retinuit. Leo III ad Caroli Magni legatos dixit: „Ego illis patribus (Chalcedonensibus) absit ut me praeferam, sed etiam illud absit ne coaequare praesumam."

Sed ex octo prioribus aevi christiani saeculis multa patrum et scriptorum ecclesiasticorum loca afferuntur, ex quibus infallibilitatem liquido constare affirmant. Interdum autem contingit, ut quidpiam additum seu immutatum vel omissum sit, aut ut extra textum, ex quo verus auctoris sensus liquet, citentur, aut suppositionibus historiae documentis repugnantibus in sensum a vero alienum detorqueantur. Effatorum ne unum quidem inveni, cuius ope probaretur auctori persuasum fuisse pontificum Romanorum de fide moribusque definitionibus absque ecclesiae consensu quomodocumque demonstrato christianis cunctis obligationem imponi, doctrinam aliquam tamquam a Deo revelatam suscipere, et hoc est de quo agitur. Plurima habentur loca, quae ad primatum pontificis comprobandum inserviunt, multa etiam quae ad obsequium decretis pontificiis debitum referuntur, et certitudinem moralem ea revelationi supernae consentire significant vel fiduciam exprimunt, cathedram Petri nunquam non rectae fidei munimentum futuram esse: attamen supra iam observatum est, de iis inter catholicos controversiam et nunc esse.

Asserenti onus incumbere probandi optime recordor: attamen ut huic obligationi satisfieri possit, textus qui pro inerrantia pontificia et contra eam adducuntur singillatim expendi, et libri, quibus continentur, evolvi deberent: nonnunquam etiam rerum adiuncta accurate expendere oporteret, nam ad effatorum sensum et vim rite diiudicandam scitu necessaria interdum sunt. Quod his peragendis in aula conciliari locus non sit, per se intelligitur; verum antequam id factum fuerit, definitio ut rei gravitas exigit, praeparata est. Incertis doctrina, quae fide certa sit, superstrui nequit: si ergo circa testes invocatos dubia moventur, ea diligentissime examinanda sunt. De Honorii causa, de synodis Stephani IV et Sergii III et eiusdem ad episcopos de Formosi damnatione litteris dicere supersedeo; religiosa cura qua fidei definitiones tractandae sunt, minime permittit ut hae aliaeque difficultates declarentur dicendo, eas dudum a doctis viris solutas. Eorum elucubrationes novi, sed nihil quod sufficiat inveni.

Gratum et facile est rem in eam credentibus probare; dura in Austria aliisque regionibus conditio. Continuo cum ecclesiae adversariis decertandum est, ut a callidis eorum artibus catholici defendantur. Infallibilitatis causa ita composita est, ut de ea agentes factorum historicorum examen declinare nequeant. Inter critices regulas habentur, quas sana ratio dictavit et ne eas violem probat veritas quae veritati non officit, probat prudentia quoque: triumphum agent religionis hostes, si tale quid in verbis scriptisque meis deprehenderent. Difficultatem arduam paucis attingam.

Austriae episcopi cum orbis catholici antistitibus populos christianos docent, imparem quidem esse potestatis ecclesiasticae ac saecularis dignitatem; nam sicut caelum supereminet terram, ita bona sempiterna omnibus potestatis spiritualis ministeriis procuranda altiora esse temporalibus, ad quae conservanda sive augenda civilis actio restringitur: utramque tamen in rebus ipsis commissis sibi a Deo summam esse, nec in officio suo alteri obnoxiam esse. Principem civilem tamquam ecclesiae membrum subesse potestati ecclesiasticae, quia ex divina institutione ius saltem est in imperatores quoque ac reges poenis ecclesiasticis animadvertendi; nequaquam autem ius eos deponendi subditosque ab obedientiae vinculo absolvendi. Pontificibus medii aevi potestatem in temporalia ex peculiari quadam iuris publici conformatione legitime partam fuisse: attamen institutionibus publicis et ipsis rebus privatis penitus immutatis, simul cum fundamentis, quibus innitebatur, sublatam esse hanc potestatem.

Haec non nova sunt, sed perantiqua, et unanimi patrum ecclesiae consensu, omniumque ad Gregorium VII usque pontificum tam effatis quam exemplis comprobata: unde doctrinam de potestatis ecclesiasticae ad civilem ratione, qualem iudicavi, non proponimus ut hominibus placeamus, vel temporum necessitatibus serviamus, sed quoniam verissimam eam esse persuasi sumus. Attamen qua ratione sustineri poterit, si cum reliquis sancti Petri successoribus Bonifacius VIII et alii illius aevi pontifices infallibiles declarati sint? Necessitate vero eam relinquendi nobis imposita, nihil quidem inde societati civili timendum foret; ecclesiae autem pericula et difficultates multum augerentur. Per se patet, in hac rerum conditione pontificem non futurum, qui de imperatoribus sive regibus deponendis vel a longe cogitet; verumtamen religionis inimicis amplissima ecclesiam risui exponendi materia praeberetur, et nova pararentur arma, de quibus valde timendum est, ne in multis regionibus valde efficacia essent.

Praesentissimum discrimen, in quod gentes civilitatis progressibus gloriantes inductae sunt, ingentes edet ruinas, nisi societatis civilis institutiones omnium

[1] *De baptismo contra Donatistas*, lib. II, c. 4, n. 5.

mortalium necessitatibus denuo attemperentur. Si A autem christiani edocendi forent, pontificibus potestatem duobus gladiis tropice designatam divinitus collatam esse, religionis osores etiam melioris notae viris facile persuaderent, nequaquam fieri posse ut in rebus civilibus constituendis ad legis christianae praescriptiones attendatur. Dominus dixit[1]: *Beati qui persecutionem patiuntur propter iustitiam;* sed vult quoque ut indesinenter oremus, ne nos inducat in tentationem. Si Iesus Christus sancto Petro et eius successori potestatem in temporalia tribuisset, veritati testimonium certe perhibendum esset. An vero res ita se habeat diligentissime examinandum est, antequam ad infallibilitatem decernendam procedatur. Magna res est fidei definitio, et eius gravitati respondeat oportet in arduis discutiendis sollicitudo et patientia, quam egregia quoque patrum tridentinorum exempla commendant. Sanctum mihi est pro viribus contribuere, ut eorum vestigia concilium Vaticanum B sequatur.

Caeterum semper adorabo vias Domini, cuius misericordia elevata est super omnia opera eius.

Hic autem, cum hora nimis processisset, interrupta discussio est; et eminentissimus primus praeses dimisit patres dicendo:

„Proxima congregatio generalis habebitur crastina die, in qua discussio coepta continuabitur."

9.

Congregatio generalis quinquagesima quarta

1870 maii 19.

Feria V die 19 maii 1870 hora nona matutina, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti septuaginta C quinque patres, nempe 38 cardinales, 7 patriarchae, 8 primates, 93 archiepiscopi, 391 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 14 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 21 generales et vicarii generales, quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum quinquagesimae quartae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Alexander Franchi archiepiscopus Thessalonicensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, antequam progrediamur ad ulteriorem discussionem generalem propositi schematis, reverendus dominus subsecretarius ex ambone publicabit nomina nonnullorum patrum, qui de isto schemate generatim spectato adhuc veniam loquendi D petierunt."

Tunc subsecretarius ambonem ascendens oratorum tabellam perlegit, in qua inscripti erant reverendissimi patres, Franciscus Pedicini archiepiscopus Barensis, Cyrillus Behnam Benni archiepiscopus Mausiliensis ritus syriaci, Ludovicus Haynald archiepiscopus Colocensis et Bacsiensis, Franciscus Lacroix episcopus Baionensis, Richardus Whelan episcopus Wheelingensis, Henricus Bindi episcopus Pistoriensis et Pratensis.

Novis oratoribus publicatis, eminentissimus primus praeses ait:

„Procedamus nunc ad ipsam discussionem, et ambonem ascendat eminentissimus ac reverendissimus dominus Paulus cardinalis Cullen archiepiscopus Dublinensis."

[1] Matth. V, 10.

Post hunc autem ad ambonem successive vocati sunt cardinalis archiepiscopus Vallisoletanus, et patriarcha Antiochenus ritus graeci melchitici.

ORATIO

eminentissimi ac reverendissimi domini Pauli cardinalis Cullen archiepiscopi Dublinensis[1].

Eminentissimi ac reverendissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Statueram animo antequam ambonem ascenderem, ut tempora vestra minime morarer longo sermone, nec fastidium vobis afferrem; atque mens mea erat de

[1] Argumentum: „Card. Dublinensis nonnulla a praecedentibus oratoribus prolata esse quibus ipse adhaerere nullo modo poterat; de his se loquuturum, et aliquid in specie observaturum dixit quod Hiberniam respicit. Et in primis episcopo Rottemburgensi respondit qui contra Rom. pontificis infallibilitatem ex facto Honorii argumentum desumpsit, et quidem ipsis verbis episcopi Rottemburgensis usus est qui in sua historia ecclesiastica B Honorium strenue defenderat. Venit deinde ad archiepiscopum Pragensem et se ultro convenire dixit cum iis quae ipse in medium protulit ex Benedicto XIV circa libertatis usum episcopis concedendum, et maxime in concilio ubi de ecclesiae negotiis et salute animarum agitur; hanc libertatem sibi vindicare, et ea fretum quae a praecedentibus oratoribus dicta fuerant se expensurum. Et in primis quantum ad querelas contra nonnullos scriptores qui in ephemeridibus quibusdam laedere episcopos visi sunt, optandum utique esse ut maiori reverentia episcopi tractentur, sed in praesentibus rerum adiunctis cum plurima opuscula mendaciis scatentia contra apostolicam sedem in lucem edantur, catholicis omnibus liberam patere viam opus esse ad eos refutandos, et miseratione dignos esse si aliquando charitatis limites excedant. Dictum esse minus logice agi prius de ecclesiae capite: at notandum primatum esse fontem et originem totius ecclesiasticae potestatis, Christum in ecclesia sua fundamentum et caput prius constituisse, quemlibet architectum a fundamento incipere, et hac ratione in principio mundi se gessisse creando Adamum qui fundamentum et caput humanae societatis esse debebat; conclusit in negotiis gerendis non esse utique logicae regulas contemnendas, sed rationem quoque habendam esse personarum temporum et locorum. Dictum esse violari hoc modo et imminui iura episcoporum. At haec dixit nulla alia ratione melius defendi posse quam ostendendo episcoporum obsequium venerationem et obedientiam erga apostolicam sedem. Et perperam ad probandam necessitatem tuendi iura episcoporum in medium proferri quae apud orientales postremis his diebus evenerunt, siquidem quidquid apostolica sedes circa illos egit, ideo egit ut iura ecclesiae vindicaret, et per hoc non intelligi quomodo violari episcoporum iura potuerint. Dictum esse episcopos apostolis succedere et idcirco eorum potestatem se extendere etiam ultra limites propriae dioecesis: at distinguendum in apostolis inter potestatem ordinariam et potestatem extraordinariam, hanc cum illis cessasse, in primam episcopos succedere, eamque ad propriam dioecesim restringi. Dictum esse nihil definiendum de primatu nisi quod in aliis conciliis iam declaratum est: at aliter se sentire declaravit ob novos errores qui posterius orti sunt, quos nova condemnatione indigere indubium esse. Dixisse archiep. Pragensem timorem esse ne deinceps principes nova hac definitione indignati ecclesias nationales constituant: sed id ait impossibile prorsus esse si episcopi apostolicae sedi coniuncti sint. Eumdem archiep. Pragensem dixisse conqueri fideles posse de mutato fidei fundamento; at eos ipsos episcopos qui haec obiiciunt pontificiam infallibilitatem in suis synodis etiam explicite tradidisse adnotavit, quin aliquis contra eam unquam reclamavit. Id unum eo minus nunc timendum esse cum de doctrina agatur quae communissima est. Sed quaestionem non esse maturam aliquos observasse; at si hoc, neque in die iudicii maturam fore, quia nec plura obiici poterunt, nec meliores responsiones afferri. Perperam dici unam tantum scholam esse quae doctrinam infallibilitatis propugnat, quia communiter id catholici omnes tenent. Et haec ait quoad eminentissimum card. Pragensem observare se voluisse fretum ea praecise libertate quam ipse patribus in concilio vindicavit. Venit ad cardinalem Vindobonensem qui dixerat inter alia definitionem hanc necessariam non esse vel ex eo evinci quod a nullo concilio hucusque definita fuit. At si haec ratio valeret, nullum amplius dogma definiri posse concludebat orator. Definitiones respectum habere ad vigentes errores; ante schismatis tempus nullum dubium motum fuisse circa Rom. pont. auctoritatem, at deinceps errores in dies magis crescere visos esse. Concilium Tridentinum non potuisse doctrinam de Rom. pontificis auctoritate undequaque absolvere quia contra Lutheri Calvini et reliquorum novatorum errores praecipue coadunatum fuerat. Post

quibusdam ad Hiberniam spectantibus, de quibus in emendationibus in schema de infallibilitate tractatur, agere. Id, Deo adiuvante, praestabo; sed tamen antea, venia huius sacri concilii, pauca quaedam dicam de quibusdam sententiis aut propositionibus, quas hesterna die et die praecedente hic audivi, a quibus dissensum meum omnino indicare volo.

Primo loco dicere volo de iis, quae pertinent ad Honorium pontificem, a cuius supposita haeresi argumentum adversus infallibilitatem summi pontificis eruditissimus episcopus Rottenburgensis duxit. Quae de summo pontifice hic dicuntur, iam accuratissime discussa sunt: saltem quadraginta quinque abhinc annis ea audivi, quae nudius tertius prolata sunt, eaque legi multis abhinc annis in opere *de primatu pontificis* ab archiepiscopo Baltimorensi Patritio Kenrick, viro doctissimo et piissimo, edito. Itaque quae dicta sunt, nec nova nec magni momenti mihi visa sunt. In primis de his breviter agam, et ostendam nullum esse argumentum ex Honorii actis contra infallibilitatem pontificiam; sed potius dicerem cum doctissimo professore Schrader apertissimum argumentum ex iis duci posse ad ostendendam infallibilitatem pontificis.

Ut argumentum aliquod ex documentis, de quibus tractatur, duci posset, duo constare deberent, scilicet: 1° Honorium docuisse haeresim, aut eius epistolas haeresi infectas esse; 2° Honorium tamquam ex cathedra locutum esse, et doctrinam suam ut credendam ecclesiae universali proposuisse. Si enim eius epistolae haeresim non continent, nullum argumentum ex iis duci potest contra infallibilitatem pontificis; si haeresim ex cathedra non docuit, similiter nil duci potest ex iis documentis contra eamdem doctrinam.

Sed nunc quaeramus, an ulla haeretica labe infectae sint Honorii epistolae. Eas legi et perlegi, et nihil in iis invenire potui, quod catholice explicari non possit, nihil in iis inveni quod haeresim saperet. Loquitur de duabus naturis operantibus iuxta vim suam, adeoque admittit duas naturas, duas operationes, duas voluntates in Christo, licet enumerandas non esse dicat. Memorat etiam unam voluntatem, sed loquitur evidenter de una natura humana; et excludit in Christo illam propensitatem sive proclivitatem in peccatum, qua homines post lapsum Adami inficiuntur.

De immunitate literarum Honorii ab omni errore optimum testem affero, scilicet doctissimum dictum episcopum Rottenburgensem; haec enim legi in eius historia conciliorum, quae historia nuper in linguam gallicam versa est. In volumine IV pag. 41, 42, 45 ita legitur: „Dum haec Honorius dicit, orthodoxam doctrinam proponit, et iniuria palmaris esset eum haereseos accusare." Verba sunt reverendissimi episcopi pag. 42. Quoad unam voluntatem Honorius nihil haereticum proponit, solum defectus habetur in verborum perspicuitate; et iterum ait: „Concludi potest quod substantia sententiae Honorii et materia responsionis orthodoxa fuit." Nihil itaque erat quod damnari potuerit ex testimonio ipsius oppugnatoris infallibilitatis pontificum.

Sed fortasse aliquid proponit universali ecclesiae ex fide credendum. Nec vestigium ullius definitionis in epistolis Honorii; simpliciter oeconomiam quandam adhibuit, quam ipse prudentem existimavit, ut fideles non loquerentur de una vel duabus voluntatibus aut energiis, sed simpliciter crederent duas esse naturas humana et divina operantes.

Quomodo ergo factum est, ut a concilio VI et a concilio VIII damnaretur Honorius? Id explicandum doctissimo episcopo relinquam; ipse enim dicit ut haereticum verum demnatum fuisse Honorium; dum in locis quae legi dicit, Honorium in nullam haeresim incidisse, plane orthodoxum fuisse. Explicare ergo debet episcopus, quomodo concilium Honorium damnare haereseos potuerit, cum haereseos reus non esset. Si aliquod argumentum in hac re sit adversus auctoritatem concilii generalis, adhiberi potuisset a protestantibus; sed certe adhiberi non potest et non debuit a doctissimo episcopo adversus infallibilitatem summi pontificis. Sed tamen ego non damno concilium, non dico concilium in errorem incidisse; dico pontificem orthodoxas epistolas scripsisse, dico eum nihil definisse ex fide: dico concilium tamen non errasse in eo damnando, si vera sint quae hac de re narrantur.

Duplici quodam sensu sumi potest vox *haereticus;* haereticus est qui directe, aperte, manifeste proponit doctrinas haereticales; et haeretici vocantur etiam qui favent haeresibus, qui occasionem aut ansam dant, ut haereses et errores per mundum disseminentur: et hanc distinctionem adhiberi videmus in constitutionibus apostolicis. Ubi enim agitur de societatibus secretis, non solum ii qui vere pertinent ad eas societates damnantur; sed etiam earum fautores et propugnatores et receptores in easdem incidunt censuras. Itaque concilium damnavit Honorium non quia vere haereticus erat, sed quia agendo illa imprudenti ratione, qua usus est, ansam praebuit Monothelitis, ut longe lateque haeresim istam propagarent.

Observandum quidem est concilia generalia eo sensu interpretanda esse, in quo confirmata fuerunt a summo pontifice; et si quid summus pontifex non confirmet, id vim concilii generalis non habet. Aderat canon concilii generalis Chalcedonensis, quo iura et privilegia quaedam ecclesiae constantinopolitanae tribuebantur, quae iniuriosa esse videbantur caeteris patriarchis. Reiecit hunc canonem sanctus Leo, et nunquam tamquam canon ecclesiae universalis habitus est, donec tandem aliquando ab Innocentio III approbaretur. Videamus nunc quo sensu approbavit concilium VI summus pontifex; videamus primo in loco quam auctoritatem, quam commissionem dederat Agatho papa suis legatis cum Constantinopolim proficiscerentur.

Tempora illa admodum infelicia erant, et pontifex ad imperatorem scribens dicit legatos idiotas esse, valde indoctos, adeoque eorum potestates valde coarctat. Ille

concilium Tridentinum pontificiam auctoritatem magis magisque impetitam fuisse, non posse idcirco Vaticanum concilium ulla ratione silere. Dixisse card. Vindobonensem hanc veritatem in praxi ab omnibus retineri, ideoque non esse necessariam definitionem. At evidens esse quod usque dum definita fuerit, sperari non possit deficere impugnatores. Aliunde notum esse in praesentiarum id impugnari a non paucis et quidem non sine magno tum fidelium tum ipsorum protestantium scandalo. Reprehensum fuisse a card. Vindobonensi argumentum quo infallibilitas Rom. pontificis vel ex eo evincitur quod ipsius potestas suprema in ecclesia sit. At notandum ait novum non esse argumentum hoc, passim afferri, et apud ipsum s. Thomam simile quid haberi.

Post haec nonnulla breviter dixit de quibusdam animadversionibus a nonnullis ex patribus scripto hac super re traditis, et praesertim de illa quae legitur pag. 218 ubi dicitur ex verbis *pasce agnos pasce oves* non posse erui pontificem supremam habere potestatem in ecclesia, nullum quippe discrimen esse inter agnos et oves. At falsum id esse pluribus ostendit orator, et inter alia lectionem tum graecam tum syriacam in medium protulit. De alia animadversione qua dicitur in verbis ‚rogavi pro te ut non deficiat fides tua' illud *fides* in sensu fiduciae sumendum esse, auctorem huius observationis ait favere haeresi Calvinianae et Lutheranae, eamque paucis refutavit. Tandem cum in iisdem observationibus nonnulli asseruerint duos praedecessores suos in Dublinensi archiepiscopatu minime favisse pontificiae infallibilitati, et in Hibernia ultimis duobus saeculis contrariam doctrinam traditam esse, pluribus haec refutavit. Conclusit votum emittendo ut doctrina de Romani pontificis infallibilitate quam citissime ad dogmatis dignitatem evehatur."

scribit[1]: „Non pro confidentia eorum scientiae quos dirigimus, praesentes confamulos nostros..... cum supplici cordis devotione curavimus demandare. Nam apud homines in medio gentium positos (turbatae valde erant res Italiae eo tempore ob bellum lombardorum et graecorum et aliorum) et de labore corporis quotidianum victum cum summa haesitatione conquirentes, quomodo ad plenum poterit inveniri Scripturarum scientia? Licentiam (vide quomodo coarctet potestates legatorum) proinde eis sive auctoritatem dedimus apud tranquillissimum vestrum imperium, dum iusserit eius clementia, simpliciter satisfaciendi, in quantum eis dumtaxat iniunctum est, ut nihil profecto praesumant augere, minuere vel mutare, sed traditionem huius apostolicae sedis ut a praedecessoribus apostolicis pontificibus instituta est, sinceriter enarrare." De causa Honorii agendi evidenter nullam potestatem habuerunt; ideoque hac de re agere non debebant legati; et si agerent, confirmare ea quae acta sunt, non poterant.

Videndum est nunc qua ratione pontifex subsequens concilium confirmaverit. Doctissimus episcopus Rottenburgensis dicit, pontificem pro more solito recitasse verba, quibus condemnatur Honorius a concilio. Videamus nunc quid dicat pontifex. In epistola ad imperatorem scribit[2]: „Anathematizamus novi erroris inventores, id est, Theodorum, Cyrum, Sergium et alios..... nec non et Honorium, qui hanc apostolicam ecclesiam non conatus est doctrina apostolicae traditionis illustrare, sed profana proditione immaculatam fidem subvertere conatus est." Haec ultima tamen verba *subvertere conatus est* aliter in textu graeco leguntur, ut optime notat episcopus Rottenburgensis, et verba haec ultima ita verti debent: *immaculatam fidem subverti permisit,* non conatus est subvertere, sed permisit ut subverteretur fides ab aliis. Habetur epistola quaedam eiusdem Leonis ad illustrissimam et celeberrimam ecclesiam Hispaniarum. In hac epistola ait[3]: „Aeterna condemnatione mulctati sunt Theodorus, Cyrus, Sergius cum Honorio, qui flammam haeretici dogmatis non, ut decuit apostolicam auctoritatem, incipientem extinxit, sed negligendo confovit." Negligendo confovit; nihil haereticum docuit: sed silentio suo vel imprudenti agendi ratione permisit, ut ab aliis haeresis traderetur. Item in epistola ad regem Hispaniarum[4]: „Condemnati sunt.... (ii qui memorati sunt), et una cum eis Honorius Romanus, qui immaculatam apostolicae traditionis regulam, quam a praedecessoribus suis accepit, maculari consensit." Ex hisce omnibus patet, non ut haereticum proprie dictum damnatum fuisse Honorium; sed iuxta mentem pontificis damnatum fuisse, quia abstinuit ab exequendo munere suo.

Quae dicta sunt, confirmantur ab epistolis et actis subsequentium pontificum, quae inveniuntur in opusculo hac de re, id est, de infallibilitate pontificis ab ipso episcopo Rottenburgensi conscripto. Scribit enim doctissimus episcopus, Romanos pontifices in iuramento solitos fuisse condemnare Honorium. Sed si id verum est, damnaverunt eum ea ratione, qua approbata sunt acta synodi universalis a Romano pontifice; illum condemnarunt ut haereticum improprie dictum, et dum Honorium condemnarent, eodem tempore perpetuo proclamabant ecclesiam Romanam semper immunem a quacumque macula et naevo et errore fuisse. In ipsa iuramenti forma, ut exhibetur ab episcopo Rottenburgensi, haec loquuntur: „Anathematizamus Sergium, Pyrrhum.... novi haeretici dogmatis auctores:" sed Honorius tantum damnatur, „quia pravis eorum assertionibus fomentum impendit."

Sed audiamus pontifices. Nicolaus I in epistola ad Michaelem Bardam dicit: „Romanae sedis antistites nusquam cum haereticis sapuisse; nos enim nec tenuis saltem rumor aspersit aliquando cum prave sapientibus sapere, contra omnes concertare." Et Hadrianus II in epistola ad patres concilii VIII, qui patres plerumque Graeci erant, quique ea omnia quae ad historiam concilii VI pertinent, certe novisse debuerunt, scribit[1]: „Non potest Domini nostri Iesu Christi praetermitti sententia dicentis: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam;* haec, quae dicta sunt, rerum probantur effectibus, quia in sede apostolica immaculata est semper catholica[2] reservata religio, et sancta celebrata doctrina." Nihil, ut mihi videtur, clarius esse potest; nam pontifex vix ea ratione loqui potuisset, si existimasset, Honorium ut haereticum verum damnatum fuisse a concilio VI generali.

Itaque habemus ex iis quae dicta sunt, nullum naevum haereseos inveniri in epistolis Honorii; Honorium nullam definitionem dogmaticam ex cathedra dedisse; concilium VI Honorium non ut haereticum proprie dictum, sed ut deficientem in proprio munere damnasse. Habemus etiam testes amplissimos Romanam sedem usque ad illud tempus nullo errore foedatam fuisse.

Nunc breviter dicam, cur dissentiam a quibusdam quae audivi hesterna die, ex hoc ambone prolata, a duobus eminentissimis dominis archiepiscopis cardinalibus. Imprimis dico me omnino convenire cum iis, quae in laudem Benedicti XIV dicta sunt de libertate adhibenda, ubi agitur de rebus ecclesiasticis et de salute animarum: libertatem illam, adeo ab archiepiscopi Pragensi merito commendatam, ego nunc in notandis eius dictis, quantum possum, adhibebo. Questus est eminentissimus dominus de scriptoribus quibusdam et ephemeridibus, quae auctoritatem episcoporum aut eorum personas laedunt et exagitant. Ego in iis cum eo convenio: optandum enim est, ut ea moderatione, amore et religione omnes scriptores catholici animarentur, ut ab episcopis successoribus apostolorum laedendis abstinerent. Verum quomodo se res nunc habent?

Constat opuscula et opera grandia edita fuisse contra summos pontifices, opera cavillationibus, calumniis, mendaciis omnibus, quae personas pontificum laedere possunt, plena. Exemplum affero libri in Germania celeberrimi, qui sub nomine *bifrontis numinis pagani* editus est[3]. Existimo auctorem voluisse ostendere se et protestantem et catholicum eodem tempore esse; nam duas facies se habere ostendit. Hic liber latissime per Germaniam disseminatus est, latissime per Galliam, latissime per Angliam, et dolens dico per Hiberniam: anglice versus est, et fere gratis distribuitur inter fideles nostros populos. Tacere ne debent catholici, dum haec fiunt? Numquid dicendum est, non licere respuere, refutare calumnias et improperia, quibus sanctissimus noster pater, quibus sedes Petri impetitur; non licebit haec refellere, et licebit adversariis et hostibus religionis libere per totum mundum infamias huiusmodi disseminare? In scribendo aliquando limites excedunt nostri catholici, optimi etiam catholici provocati; calumniis ipsi impetiti aliquando ultra limites progrediuntur, idque dolendum est: sed tamen vix eos damnare possumus.

[1] Mansi, *Collectio conciliorum,* XI, 235.
[2] Ibid., 731.
[3] Ibid., 1052.
[4] Ibid., 1057.

[1] Ibid., XVI, 27.
[2] *catholica* om. ed. Vatic.
[3] Alludit ad opusculum: *Janus, der Pabst und das Concil,* etiam italice versum et Florentiae editum 1869.

Damnare debemus eos qui scribunt contra pontificem, A contra ecclesiam, contra omnia quae in religione nostra sancta sunt: hos damno, hos reprobo. Misereor eorum qui infirmitate victi, dum veritatem defendunt, naevos quosdam contrahunt.

Primo itaque in loco dissentire me fateor ab iis, quae ab archiepiscopo Pragensi dicta sunt, ut probaret hoc tempore agi non debere de infallibilitate summi pontificis, aut de eius primatu locum non esse: rationi minime esse consentaneum ut a capite tractatio huius argumenti incipiatur. Sed ego potius exemplum Christi sequor, quam logicae regulas, si logicae regulae sunt violandae. Et quomodo egit Christus? Primum fundamentum posuit ecclesiae; primum potestatem promisit Petro, ut esset petra seu fundamentum ecclesiae. Temporibus nostris ubi doctrina illa invaluit, omnem potestatem a populo derivare, iustum quidem est de subditis regis aut principis non agere, quia ab eis derivat potestatem iuxta principium anni 1789. B Sed alia est res ubi agitur de negotiis ecclesiasticis. Christus est supremum caput ecclesiae, ab eo omnis potestas derivatur; ipse summam potestatem primo Petro dedit, ut postea haec potestas aliis communicaretur. Id asserit antiquissimus scriptor Tertullianus: „Claves primum Petro dedit ecclesiae communicandas." Id asserit antiquissimus pater episcopus Optatus Milevitanus: „Potestatem Petro dedit aliis communicandam." Idem dicit et sanctus Leo; ait enim: „Quidquid aliis non negavit, Petro dedit." Fons itaque et origo potestatis in summo pontifice invenitur. Itaque primo in loco debemus agere de Romano pontifice, de eius dotibus et praesertim de eius infallibilitate, si agere debemus de Romano pontifice. Quomodo agit architectus ubi aedes surgere iubet? Primum agit de fundamentis, postea de aedificio construendo.

Novi etiam aliquando, saltem ubi de novo con- C scribendo exercitu agitur, primum duces et tribuni nominantur, postea agetur de militibus gregariis conducendis: eadem ratione, ut mihi videtur, actum est a Deo ipso in principio mundi. Cum enim legem naturalem omnibus dedit, et cum leges eas ad societatem aptas esse voluit et ad regna constituenda, omnem potestatem in omnia dedit patri primario universi generis humani. Itaque non sunt reprehendendi legati, qui huic concilio praesunt, non reprehendendi sunt episcopi, qui rogaverunt ut hac de re statim ageretur.

In negotiis agendis non logicis regulis semper agendum est; sed ratio habenda est personarum et temporum et locorum: et valde opportunum esset, ut negotia quaedam magna statim expedirentur, dum omnes adsunt episcopi, ita ut liberum postea esset, ut aliqui possent in suas regiones et in suas ecclesias proficisci.

Questus est etiam eminentissimus archiepiscopus, D iura episcoporum non defendi vel fortasse minui. In hoc cum eo convenio, sed plane diverso sensu. Ego nunquam existimavi, summum pontificem aut concilium generale hostes esse iurium et privilegiorum episcoporum: immo ex historia constat Romanos pontifices ubique adfuisse, ut episcopos in suis iuribus defenderent, ut eorum privilegia sarta tectaque servarentur. Interroga episcopos Poloniae, numquid illis pontifex defuit? Interroga archiepiscopum Coloniensem, qui certe a Gregorio XVI amplissime defensus est; interroga nunc episcopos Hispaniarum, si eorum iura laedere velit pontifex; interrogate integrum orbem, et videbitis et invenietis, pontifices semper et ubique optimos fuisse protectores, amicos et patres episcoporum. Invenietis etiam episcopos tunc maximam potestatem habuisse eo tempore, quo plus intime connexi fuerunt et subditi Romano pontifici. Si surgunt adversum Romanum pontificem episcopi statim conculcantur, statim privilegia et potestatem suam perdunt; si uniuntur, fides quae vincit mundum erit victoria eorum, fides Romanorum pontificum.

Sed videamus quinam sint episcoporum inimici. Fateor esse plures, plurimos eos habere inimicos. Sed quinam sunt? Primo in loco omnes ii, qui revolutionibus favent, omnes societates secretae, principes quidem, qui inimici sunt etiam summo pontifici, ministri potentes, ii qui defendunt libertatem omnes libros imprimendi, hi omnes inimici sunt episcoporum. Ideoque cum eminentissimo principe plane convenio, omnes conatus faciendos esse ut ecclesiae iura et privilegia et auctoritatem defendamus; idque nulla ratione melius fieri potest, quam episcoporum obedientiam, obsequium et venerationem erga sanctam sedem defendendo.

Audivi aliquos queri, pontificem nunc violare libertatem ecclesiarum orientalium. Sed in qua re consistit haec violatio? Per infelices temporum circumstantias factum est ut populi, ut milites, nautae, artifices, operarii, agricolae, pauperes et divites sibi usurparent potestatem nominandi patriarchas et archiepiscopos et episcopos, aut saltem electio praecipue ab iis fieret. Ex hac agendi ratione maxime collapsa est ecclesia in oriente: nulla est spes ut possit erigi, nisi summus pontifex ius ecclesiae vindicet, et sibi sumat potestatem, aliqua ratione saltem ad regulas, nominandi patriarchas, archiepiscopos et episcopos. Et tantum abest ut ecclesiae iura violaverit summus pontifex, ut potius libertatem ecclesiae vindicare velit.

Transactis temporibus, praesertim ultima periodo proxime elapsi saeculi in Germania, legimus, quosdam magnos archiepiscopos et electores imperii in unum conspirasse, ut iura summi pontificis imminuerent. Quid fecerint fere omnes, quid scripserit Febronius, omnes noverunt. Sed quo pervenit denique res? Archiepiscopi et episcopi isti ad nihil fere redacti fuerunt ab insurgentibus revolutionibus; et dum potestatem pontificis averterent, omnia quae habuerunt, fere perdiderunt. Quid accidit et Graecis? Legam hac de re excerptum ex epistola magni pontificis Gregorii papae IX, scripta ad Germanum archiepiscopum Constantinopolitanum[1]: „Praevidens autem Dominus, quod ecclesia a tyrannis conculcaretur, et ab haereticis laniaretur, et a schismaticis scinderetur, dixit: *Rogavi pro te, Petre, ut non deficiat fides tua: et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* Ex quo colligitur evidenter, quod ad sedem Petri omnis quaestio fidei referenda sit. Sed, quod dolentes dicimus, ut epistolae tuae verbis utamur, praesumptuose quidem, non per manus militum, sed ecclesiasticarum personarum sensus, veri Ioseph talaris tunica et inconsutilis est passa scissuram. Sed quis sciderit videamus. Cum Graecorum ecclesia a Romanae sedis unitate recessit, statim privilegio caruit ecclesiasticae libertatis; et quae libera fuerat, facta est saecularis potestatis ancilla, ut iusto Dei iudicio, quae noluit divinum recognoscere in Petro primatum, toleret invita dominium saeculare." Haec satis dicta esse videntur, ut appareat saltem a summo pontifice, vel a concilio, vel a Roma nihil episcopis esse timendum.

Questus etiam est eminentissimus dominus, si bene illum intellexi, nimium arctari intra suas dioeceses potestatem episcoporum; eos aliquid extra facere debere; potestatem quamdam apostolicam ipsis esse vindicandam.

In hoc cum illo minime convenio. Summis pontificibus, successoribus Petri, supremam in omnes da-

[1] Mansi, op. cit., XXIII, 58.

tam fuisse potestatem, in universos, oves et agnos, in universam ecclesiam datam fuisse potestatem omnino constat: sed huiusmodi potestatem nunquam datam fuisse singulis episcopis aeque clarum est. Apostoli quidem, dum viverent, extraordinariam quandam habebant potestatem, ut evangelium ubique per mundum praedicarent; sed cum ipsi mortui fuerint, cessavit extraordinaria ista potestas, et episcoporum potestas coarctata est intra limites suarum dioeceseon.

Melius, aut clarius huiusmodi quaestionem exposuit doctissimus vir, qui certe in rebus huiusmodi minime suspectus est, Natalis Alexander, ex cuius dissertatione IV in saeculum I haec exscripsi[1]: „Episcopi sunt successores apostolorum, *distinguo:* seclusa plenitudine potestatis, *concedo;* cum potestatis plenitudine, *nego.* Duplex enimvero in apostolis spectanda potestas est: una cum tota plenitudine, ratione apostolatus, et ea quidem ordinaria in Petro, ad cuius proinde successores tota transmissa sit; extraordinaria vero in apostolis, a quibus proinde in successores integra non transierit; altera episcopalis, secluso apostolatu, et sine plenitudine potestatis, quae in episcopos omnes transfusa est." Tum procedit: „Itaque patres (cum citasset antea patres) supra laudati non existimarunt, episcopos instar apostolorum potestatem in ecclesiam universalem accepisse; sed ad definitas singularium provinciarum sedes eam potestatem, quam ab apostolis accepissent, coarctarunt.

„Concedo igitur, quod apostolorum successores sint episcopi, quod apostolicae potestatis haeredes censeri debeant; sed potestatem illam nego aeque extensam in episcopis ac in apostolis. Illorum enim auctoritas nullis erat sedibus definita, nullis provinciis circumscripta: at episcoporum potestas intra dioeceseon suarum cancellos cohibetur. Usu namque, etiam ab ecclesiae incunabulis receptum est, ut certis ecclesiis singuli episcopi praeficiantur, ut patet ex apostolo epist. ad Titum cap. 2: *Huius rei gratia,* inquit, *reliqui te Cretae, ut ea quae desunt, corrigas, et constituas per civitates praesbyteros, sicut et ego disposui tibi.* Ex his enim verbis constat episcopos apostolorum successores uno loco addictos fuisse, cuius limitibus eorum potestas coarctaretur. Propterea consuetudo ecclesiae ab apostolicis temporibus obtinuit, ut metropolitae et patriarchae ipsi certas haberent constitutas provincias aut dioeceses, quas regerent; neque ipsis ullum ius in alienis dioecesibus competebat. Hac ecclesiae praxi nitebatur sanctus Hieronymus... Hinc concilium Nicaenum inhibuit can. 15 *ne episcopus a civitate in civitatem transiret.* Porro qua ratione potuit concilium Nicaenum uni loco episcopum addicere, cui auctoritate divina in omnes ecclesias, citra ullam exceptionem aut ius concessum esset? Episcoporum igitur potestas ad omnes omnino ecclesias non se porrigit; adeoque apostolis in plenitudine potestatis successisse dici non possunt."

Haec, quae legi, sunt ex Natale Alexandro, et certe ostendunt, episcoporum non esse universalem potestatem, eosque contentos esse debere inter fines suarum dioeceseon potestatem suam exercere. Charitate et fide cum aliis episcopis per mundum connectuntur, ideoque episcopi inter se hisce vinculis constricti plurimum boni facere possunt.

Praeter ea, quae dixi, addidit eminentissimus archiepiscopus de primatu nil definiendum esse, nisi quod iam in aliis conciliis definitum est. In hoc ego convenire non possum; nam cum novi errores scaturiunt, necessarium est ut ii pro ratione temporum condemnentur. Post concilium Tridentinum nati sunt errores Launnoi et Richerii, nati sunt errores Febronii et Eybel, nati sunt innumeri alii errores qui a Iano aliisque per Germaniam nunc disseminantur, quique directe auctoritatem pontificis impetunt. Cur huiusmodi errores non condemnandi sint, ego intelligere non possum.

Sed timendum est, principes et ministros principum adeo iratos fore, ut ex hac definienda doctrina occasionem arripiant constituendi ecclesias nationales. Hoc certe magnum esset malum; sed malum quod eventurum est minime timeo: Hiberniae exemplum adferre possum. Per tria fere saecula potentissimi principes Angliae omnes vires suas exercuerunt, ut ecclesiam nationalem erigerent in Hibernia; et quia concors erat anima episcoporum, quia episcopi semper adhaeserunt sedi apostolicae, quia populus fidelis erat, principes isti nunquam ad exitum felicem propositum suum ducere potuerunt. Si nunc inter se conveniant episcopi, si fideles sint, ut sunt (et nunquam antea fideliores erant), si fideles futuri sint episcopi sanctae sedi, nihil principum aut revolutionum, aut societatum secretarum conatus timeo; nunquam ecclesiam nationalem constituere poterunt, aut si constituent, brevi temporis intervallo ad nihilum redigetur.

Sed fideles querentur equidem mutatum fuisse fundamentum suae religionis, si infallibilitas summo pontifici tribuatur. Quomodo hoc dicatur ego videre non possum. Nam ii qui hac ratione loquuntur, ipsi profitentur pontificem esse infallibilem, et in quibusdam eorum synodis legi id solemniter proclamatum fuisse: Pontificem errare non posse in iis, quae ad fidem pertinent et ad mores definiendos. Turbati non sunt certe populi a decisionibus istis synodorum provincialium; neque turbabuntur si haec doctrina a concilio Vaticano definiatur.

Hic animadvertam, pagina 132[1] emendationum, quae sunt typis impressae, in caput hoc de quo agimus, episcopum aliquem adeo hac de re timore agitatum fuisse, ut solemniter ibi declaraverit sibi persuasum esse, omnes omnino episcopos usque ad internecionem esse interficiendos. Sed minis huiusmodi non sunt terrendi episcopi; nec turbabuntur populi cum audient summum pontificem esse infallibilem, nec unquam existimabunt fundamentum suae ecclesiae mutatum fuisse. Omnes enim fere ubique terrarum, omnes fere fideles hanc doctrinam tenent: hanc doctrinam tenent fere omnes Itali; haec doctrina communiter nunc recepta est in Gallia; et audivi ex quibusdam episcopis Hispaniarum maxima cum voluptate, omnes ita erga hanc doctrinam ibi affectos esse, ut fere tamquam haereticos eos tractent, qui doctrinam huiusmodi in dubium vocarent. Unde cum communiter iam credita sit haec doctrina, si sanciatur, intelligent statim populi nihil novi actum fuisse, sed tantum sigillum infallibilitatis a concilio hoc datum fuisse privilegio illi, quo a tempore apostolorum usi sunt summi pontifices.

Sed quaestio haec nondum satis matura, nondum bene discussa. Si nondum est bene discussa, certe usque ad diem iudicii non erit bene discussa, quia nihil dici potest contra doctrinam quod dictum non fuerit; et certe defensores huius doctrinae optime omnibus hisce argumentis in contrarium responderunt.

Est alia querela, scilicet unam tantum scholam theologiae audiendam nunc esse, caeteras scholas esse reiiciendas. Sed novum mihi est unam tantum scholam theologicam tenere doctrinam infallibilitatis pontificis. Certe omnes Franciscani cuius scholae princeps fuit Ioannes Duns Scotus, qui fortasse hibernus erat, ex eo tempore omnes patres Franciscani acriter defen-

[1] Cf. § IV, ad obiect. III.

[1] Sub num. 84 in fine. Editae sunt emendationes illae ad calcem tomi LI, 1027 B 15.

derunt doctrinam infallibilitatis. Sanctus Thomas et eius schola, etiam acerrime pro hoc doctrina pugnavit ubique fere in universatibus. Universitas Lovaniensis certe nunquam hanc doctrinam impugnavit; universitas Hispaniarum et etiam Sorbonensis universitas usque ad tempora Ludovici XIV plerumque generatim tenuit doctrinam infallibilitatis summi pontificis. Patres Iesuitae certe acerrime defendunt hanc doctrinam et merito, quia traditionem acceperunt a Bellarmino, a Suarez, a Vasquez, a de Lugo, a Pallavicino et aliis doctissimis viris; et mirum esset quidem si non acriter nunc tenerent et si non gauderent quam maxime, ut doctrina quam ipsi tenuerunt et defenderunt, nunc ad dignitatem dogmatis sit erigenda.

Haec sunt quae animadverti in egregia oratione eminentissimi archiepiscopi Pragensis: libertate certe usus sum, quam ipse archiepiscopus episcopis vindicari voluit. Nunc pauca dicam de iis quae audivi, sed non satis bene, quia vox lectoris satis tenuis erat, sed quantum potui haec ex oratione doctissimi eminentissimi archiepiscopi Vindobonensis collegi.

In primis dicit, summos pontifices ecclesiam rexisse per octodecim saecula, quin unquam eorum infallibilitas definiretur. Ego idem dicere possem de divinitate, de definitione divinitatis Domini nostri Iesu Christi. Certe tribus prioribus saeculis hac de doctrina nunquam dubitatum est, sed tamen necessarium erat illam definire tempore concilii Nicaeni. Idem dicendum est de perpetua virginitate beatae Mariae virginis, de divina maternitate eiusdem virginis; quae aliquando definienda erant, quia necessarium erat obviam ire erroribus, qui disseminabantur.

Per duodecim aut tredecim saecula omnes aut certe fere omnes in praxi admiserunt infallibilitatem summi pontificis; eius decreta ut oracula caeli receperunt, illa nunquam respuerunt, pro haereticis eos habebant qui a pontificibus damnabantur. Tempore concilii Basileensis et tempore magni schismatis plurimae quaestiones, quae nunquam antea agitatae erant, de summo pontifice exortae sunt; et cum infirma esset potestas pontificis tempore schismatis, plurima dubia mota sunt, quae nunquam tractata antea erant. Concilium Florentinum finem plerisque huiusmodi dubitationibus imposuit. Tempore concilii Tridentini fere impossibile erat de eiusmodi rebus agere, quia pro aris et focis pugnandum erat contra calvinistas et lutheranos; sed post concilium Tridentinum iterum orti sunt plurimi errores, quos iam memini, et quos errores in scholis docendos esse voluit maxime rex Franciae, quos errores etiam in hoc saeculo in articulis organicis inseruit primus consul: et credo in quibusdam regionibus gubernium adhuc vult, ut haec in scholis tradantur. Synodus Pistoriensis etiam in articulo de fide declarationem gallicanam anni 1682 voluit inserere; quam tamen agendi rationem omnino reprobavit Pius VI.

Postquam itaque tanti nati sunt errores, postquam tot rationibus impugnata est sedes apostolica, postquam eius iura infirmata sunt; numquid primum concilium, quod post haec tam deploranda facta congregatum est, numquid silebit; numquid nihil faciet ad vindicandam summi pontificis, summi patris auctoritatem?

Sed eminentissimus dominus putat fideles, iam certitudinem moralem habere infallibilitatis pontificiae, idque illis sufficere. Sed mihi illud minime persuadet. Nam usque dum ad dignitatem dogmatis non erigitur infallibilitas pontificis, erunt plures catholici perverso animo, qui hancce doctrinam impugnabunt: in eadem dioecesi quidam sacerdotes hanc doctrinam tenebunt, alii sacerdotes impugnabunt; hoc maximo scandalo fidelibus erit, ut est. Hactenus in quibusdam regionibus doctrina haec tenebatur, in aliis impugnabatur: et hoc etiam scandalo protestantibus erat, qui existimabant schismata et divisiones et haereses valere inter catholicos. Hoc verum quidem non erat, quia haec doctrina nondum erat definita; sed cum divisiones, dissensiones, schismata de re tam magni momenti tolerentur in ecclesia, nihil mirandum si protestantes hinc argumentum desumerent ad impugnandam unitatem ecclesiae. Utcumque id sit, maxime optandum esse mihi videtur, ut nunc tandem tessera quaedam constituatur, qua mali, improbi, male credentes catholici a sinu ecclesiae et a consortio aliorum catholicorum separentur. Aliqui fortasse exibunt a nobis, cum haec doctrina definita fuerit, sed pauci erunt; et de iis dicere possumus: si essent ex nobis, non exiissent ex nobis.

Reprehendebat etiam eminentissimus dominus, ni fallor, argumentum praeclarissimi scriptoris Iosephi de Maistre, qui ex eo quod suprema sit potestas primatus summi pontificis, inde inferebat infallibilem esse pontificem. Sed hoc argumentum vix dici potest esse solius de Maistre; nam aliquid simile certe sanctus Thomas habet. Ipse enim dicit, cum Christus unum ovile instituerit, necessarium esse ut suprema, immo dicit, summa aliqua sit potestas, quae in hoc ovili omnes fideles, omnes christianos, omnes catholicos contineat. Si enim nulla summa esset potestas, nascerentur errores, qui errores damnari non possent; essent in eodem ovili qui erroribus adhaererent, essent qui eos condemnarent, ideoque unitas ecclesiae maxime turbaretur. Huiusmodi argumentum habet sanctus Thomas in *Summa contra gentiles* l. IV et in aliis locis; sed nimis longum esset haec legere.

Nunc ad emendationes veniam, quae propositae sunt ab episcopis quibusdam in tractando de hoc schemate de primatu et de infallibilitate summi pontificis. Plurima notavi, sed tantum paginas indicabo, quas consulere poterunt ipsi episcopi. Primum quod damno, quod reprobo hoc est: episcopum, aut quisquis sit auctor earum emendationum, ita scripsisse adversus infallibilitatem, ut ipsum primatum pontificis impugnare videatur.

Agitur pagina 217[1] de fundamento ecclesiae, et verba Christi: *Tu es Petrus, et super hanc petram* etc. examinantur; et ibi dicit auctor, nullum argumentum pro infallibilitate duci posse ex hisce verbis, quia fundamentum ecclesiae etiam alii apostoli vocantur. Hac ratione certe infirmatur argumentum adversus protestantes pro primatu ecclesiae.

Pagina 218 de verbis: *Pasce oves meas* etc. agitur, et contendit auctor aut scriptor, nullum argumentum hinc duci posse, quod pontifex supremam potestatem habuerit in oves et agnos; etenim dicit eadem voce tam agni quam oves indicantur in textu graeco. Hoc tamen omnino a veritate alienum est, nam in graeco textu primo loco habetur *pasce agnos meos*, βόσκε τὰ ἀρνία; secundo loco habetur *pasce oves meas*, ποίμαινε τὰ πρόβατά μου; tertio loco: βόσκε τὰ πρόβατά μου. Operae pretium esse duxi etiam alexandrinum codicem consulere hac de re, et ibi primo loco habetur *pasce agnos;* secundo loco habetur *pasce* προβάτιά μου, *oviculas meas;* tertio loco πρόβατά μου iterum, *oves meas:* ita ut in textu graeco plane distinguantur tam agni quam oves. In textu autem syriaco tria vocabula adhibentur *agni, oviculae, et oves;* ita ut omnino a veritate aberret auctor huius emendationis cum dixit, nullum esse discrimen inter oves et agnos in textu graeco.

[1] Sub num. 139, a principio. Emendationes illae habentur, ut iam monui, ad calcem tomi praecedentis, 1060.

Pagina 219 ubi agitur de verbis Christi: *Ego rogavi pro te, Petre, ut non deficiat fides tua,* favere mihi videtur scriptor haeresi lutheranorum aut calvinistarum: nam dicit, πίστις in hoc loco et plerumque in evangelio non fidem divinam, nec corpus doctrinarum, sed fiduciam tantum indicare. Perlegi et ad examen revocavi plurima loca, et inveni fidem esse professionem veritatis alicuius doctrinae et praecipue doctrinae evangelicae. Fides exempli gratia Marthae, cum interrogata fuerit a Domino an crederet, qua respondit: *Credo te filium esse Dei;* hac ratione omnes doctrinas fidei professa est, non meram fiduciam. Sed de his satis, ne nimis longus sim; et iam nimis fortasse orationem produxi.

Nunc venio ad ea quae obiiciuntur contra fidem Hiberniae in iisdem emendationibus. Nescio a quo episcopo vel a quo auctore scriptae sint emendationes, ubi de fide Hiberniae agitur: sed in uno loco invenio id dictum esse, duos meos praedecessores in B archiepiscopatu Dublinensi minime favisse doctrinae de infallibilitate Romani pontificis; alio in loco dicitur, scholas Hiberniae per duo ultima saecula doctrinam contrariam infallibilitati Romani pontificis docuisse. Alia plura dicuntur, quibus insinuatur fidem Hibernorum adversam esse infallibilitati summi pontificis; quod quidem mirandum est, cum sciamus maximo cum animo, maxima cum perseverantia Hibernos semper sanctae huic sedi adhaesisse.

Nunc primo loco respondebo pro duobus meis praedecessoribus, qui ecclesiam Dublinensem ferme per unum integrum saeculum gubernarunt. Meus immediatus praedecessor vir erat valde prudens: interrogatus est aliquando a parlamento Brittanico, an esset de fide Romanum pontificem esse infallibilem; respondit non esse de fide; non erat adhuc dogma definitum. Sed quaenam erat eius fides? Veram fidem de hac doctrina invenire possumus in actis synodi C Thurlesianae, cui ille adfuit et cui subscripsit.

Aderam etiam ego illi synodo, et praefui auctoritate apostolica; et gaudeo nunc mihi post viginti annos adhuc tantam felicitatem habere, ut omnes episcopos totius orbis hic in una pace, in charitate et unitate fidei congregatos videam; gaudeo mihi etiam quosdam adhuc superesse episcopos qui illic aderant, quique etiam actis concilii subscripserunt. Adest hic archiepiscopus Tuamensis qui subscripsit concilii actis; quique hodie, ut certe puto, testimonium feret fidei Hibernorum quoad infallibilitatem. Adest etiam archiepiscopus Casseliensis qui concilio illi subscripsit, non ut episcopus sed ut praesbyter: hodie ipse quoque vos alloquetur. Adest etiam episcopus Galviensis qui etiam ad vos sermonem habebit; adest episcopus Derriensis; adsunt et alii qui id quod dicam confirmare poterunt. Quid dicit itaque synodus Thurlesiana de auctoritate summi pontificis in definiendis doctri- D nis? Post recitatum canonem concilii Florentini (illum canonem legere non est necesse) addit: „Itaque, quidquid Romana ecclesia de fide divina credendum proponit, ex intima cordis sententia credimus et credere debemus; et quidquid reiicit et damnat, reiicimus ac damnamus; ac propterea errores omnes, quos Romani pontifices tamquam fidei adversos proscripserunt, nos proscribimus et damnamus, atque pro virili parte conabimur, ut nullum eorum vestigium in nostris dioecesibus inveniatur." Cur hanc facerent professionem fidei episcopi Hiberniae et meus praedecessor, nisi intime sibi conscii essent, summum pontificem in proscribendis erroribus, in proponendis fidei decretis esse infallibilem?

Sed ne dubium aliquod sit, lego fragmentum epistolae quam ad summum pontificem ex concilio illo A scripserunt episcopi, rogantes ut definiret doctrinam de immaculata Conceptione: „Haec cum ita sint, beatitudinem tuam enixe rogamus, quod et separatim iam cum aliis fere omnibus totius ecclesiae catholicae antistitibus praestitimus, ut ex suprema cathedra principis apostolorum, cuius fidei et potestatis haeres existis, dogmatico et infallibili decreto beatam virginem Dei genitricem absque ulla peccati originalis labe fuisse conceptam definias." Itaque non est haerendum, non est dubitandum de fide praedecessorum meorum et omnium, quotquot illi concilio aderant, episcoporum Hiberniae: et viginti septem aut viginti octo omnes Hiberniae episcopi per se vel per procuratores aderant, et nomen dederunt tam huic epistolae, quam definitionibus quas legi.

Quod ad antecessorem praedecessoris mei attinet, ipse certe infallibilitatem summi pontificis professus est; erat enim vir (ad ordinem Dominicanorum pertinuit) admodum doctus et sanctus. Cum itaque in B lucem edita fuisset constitutio summi pontificis Pii VI, qua damnata sunt acta concilii Pistoriensis, archiepiscopus Dublinensis et tres alii episcopi suae provinciae Dublinensis litteras ad summum pontificem scripserunt, quibus ambabus ulnis amplectebantur omnia, quae decisa fuerant a summo pontifice. Pauca quaedam legam.

„Serius ad nos infrascriptos provinciae Dublinensis in Hibernia antistites constitutio dogmatica condemnatoria errorum infaustae synodi Pistoriensis pervenit; nulli tamen priores ac promptiores nobis obedientiam et venerationem atque religionem in eamdem praestare unquam poterant: quandoquidem aequum est ratum habere quod sancta ecclesia decernit, quod tantus pontifex enunciat. Qui autem primae sedis immo totius orbis praesuli resistunt, Christi dispositioni resistunt, et nisi resipiscant, contumacium iudicio plectuntur. Quicumque naviculam Christi spernit, incaute navigat, etc. etc. Quocirca quemadmodum patres chalcedonenses lecta auditaque epistola dogmatica sancti Leonis Magni voce plaudentes dixerunt: Petrus ipse per Leonem locutus est; ita nos constitutionem beatitudinis tuae audientes in has voces incunctanter laeti erumpimus: Petrus per Pium oraculum fudit."

Itaque hisce episcopis provinciae Dublinensis animus non erat, ut in dubium decisiones vel decreta summi pontificis revocarent. Paulo post illud tempus episcopus Ossoriensis, qui ad Dublinensem provinciam etiam pertinet, opus edidit quod inscribitur: *Hibernia Dominicana,* et in ea aperte propugnat pontificiam infallibilitatem. Non est necessarium locum legere, quia iisdem fere verbis concipitur, ac ille qui habetur hac de re in summa sancti Thomae. Ante eum, incipiente ultimo saeculo, archiepiscopus Christophorus D Butler Casseliensis, qui per quadraginta annos rexit illam sedem, scripsit eodem modo ad summum pontificem de constitutione *Unigenitus,* eamque tamquam vocem Petri, tamquam oraculum caeli se eiusque populum recipere professus est. Adeo longa est epistola, ut eam omittam. Sed tamen animadvertendum est quod dicit: „Huius tam inclytae sedis divina plane auctoritas absque ope conciliorum oecumenicorum repressit, delevit, extinxit quotquot quatuor primis saeculis ortae sunt haereses et schismata; et illam parum idoneam et valentem nunc putabimus, quae confundat et dissipet huius nostri saeculi novatores paucos et pusillos? Nos certe non ita, sed verius et sanius cum universis Galliae episcopis in sua ad sanctum Leonem Magnum epistola sentimus ac dicimus: apostolatus vestri scripta, ut symbolum fidei, quisquis redemptionis sacramentum non negligit, tabulis cordis describat."

Exeunte saeculo XVII celeberrimus erat archiepiscopus Armacanus in Hibernia Oliverius Plunchett, qui pro fide, pro religione catholica morte mulctatus est Londini 1681. In epistola quam ipse scripsit ad cardinalem protectorem regni Hiberniae dicit, conatus maximos factos fuisse illo tempore, ut iansenismus in Hiberniam introduceretur, et quaestiones etiam, addit, motas fuisse de infallibilitate Romani pontificis, imploratque Romanae sedis auxilium, ut huiusmodi errores cohibere posset. Eadem fere ratione scribit et loquitur archiepiscopus Casseliensis Ioannes Brenam, qui aeque dictus erat archiepiscopus Armacanus.

Longe antea episcopus Petrus Lombardus archiepiscopus Armacanus in epistola, quae adhuc extat, declarat se plane credere pontificem esse infallibilem; et habetur opusculum, non opusculum sed magnum opus, scriptum illo tempore ineunte saeculo XVII a quodam p. Molony in quo scribens contra protestantes, contra celeberrimum Usserium, nihil erubuit publice profiteri, se credere infallibilitatem pontificis, et dicit ita certam esse doctrinam, pontifices aedificatos esse supra Christum aut Petrum qui positus est per Christum, ut si deficeret fides pontificis, dicendum esset defecisse fidem ipsius Christi.

Plurima alia haberem legere, quae tamen brevitatis causa omitto; et unum tantum ex historico, qui de rebus generatim loquitur, referam. Ioannes Lynch scriptor illius temporis, qui errores cuiusdam Giraldi Cambrensis refutavit, ita dicit: „Ut rem paucis comprehendam, ne minimus quidem de re religionis tumultus ortus unquam fuit, ad quem sedandum mox Romam non recurrebatur. Nam inde Hiberniam vivendi praecepta, credendi regulam, et tamquam a matre filiam, tamquam a capite membrum et tamquam a religionis principio religionem hausisse et tota mente combibisse constat; sicut etiam Hibernos summum pontificem in dubiis adhibuisse arbitrum, in certis magistrum, in temporalibus defensorem, in omnibus iudicem, in singulis consultorem, et in ambiguis oraculum ac demum in periculis propugnatorem."

Quae dicta sunt, mihi satis videntur ad probandum, immerito omnino auctores emendationum ad Hiberniam appellasse, neque ex eius ecclesiae scriptoribus argumentum contra infallibilitatem summorum pontificum duci posse. Constat concilium universale Hiberniae, si non potuit definire, declarasse tamen doctrinam infallibilitatis; constat episcopos in epistolis ad papam eamdem doctrinam tenuisse; constat per tria ultima saecula saltem hanc doctrinam omnino in toto regno communem fuisse.

Haec satis dicta sunto; nunc illud tantum mihi in votis esse declaro, ut quam citissime haec doctrina de infallibilitate summi pontificis ad dignitatem dogmatis fidei exaltetur.

ORATIO

eminentissimi ac reverendissimi domini Ioannis Ignatii cardinalis Moreno archiepiscopi Vallisoletani[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Schema primae constitutionis dogmaticae de ecclesia Christi catholicam de Romani pontificis primatu continet doctrinam quatuor capitibus, nostrae congregationis generalis examini propositam; quam sane doctrinam perpendere oportet ad exitiales et perniciosos errores hac tempestate pullulantes solemniter reprobandos et damnandos. Quemadmodum enim sedis apostolicae hostes in id suos conferunt conatus, ut hanc veritatis arcem e medio tollant; ita nos, eminentissimi et reverendissimi patres, e converso pro viribus illam propugnemus necesse est.

Verum constitutio imperfecta quidem et manca esse videretur, si vel unum ex quatuor capitibus omissum fuerit, quartum praesertim, cuius argumentum est de Romani pontificis infallibilitate. Hanc apostolici primatus praerogativam iniuste atque dure oppugnari lugenti animo conspiciens, causae iustitiae fultus omniumque vestrum inflexa rectitudine, perspicuum facere conor brevi oratione, ineluctabile oecumenicae synodi Vaticanae officium esse, ut clare, explicite, atque verbis omnem ambigendi locum excludentibus dogmaticam ferat definitionem de praedicta infallibilitate Romani pontificis in rebus fidei et morum ex cathedra loquentis, id est, dum loquitur non ut privatus doctor, sed ut magister ecclesiae divinitus constitutus, quod fit quando suprema, qua divino iure gaudet, auctoritate decernit atque universae ecclesiae praeceptive proponit doctrinam in rebus fidei et morum ab omnibus tenendam, vel damnat errores ab omnibus respuendos. Res quidem maximi momenti est; quare et vos, eminentissimi et reverendissimi patres, enixe deprecor, ut intento animo atque indulgenti meam accipiatis orationem.

Dogmatica definitio, de qua sermo, obiectum est iam expectationis universi; et quidem societatis commotionem quis non sentit? quomodo doctus et indoctus, religiosus et impius, theologus et politicus, gubernia et nationes, cuncti quantocius scire vehementer expetunt, quid de subiecta quaestione sacrosancta Vaticana synodus decernat? In subiecta quaestione dixi, si in quaestione apud catholicos esse potest doctrina ipsius Christi promissionibus indubitanter fulta, constanti ecclesiae traditione roborata, atque a praeclarissimis scientiae theologiae et sacrorum canonum peritis demonstratione asserta. Hinc sapientissimus Suarez affirmare non dubitavit, quoniam veritas catholica est, pontificem definientem ex cathedra esse regulam fidei, quae errare non potest, quando aliquid authentice proponit universae ecclesiae tamquam de fide divina credendum; atque immediate subiunxit eximius doctor: „Ita docent hoc tempore omnes catholici doctores, et sentio esse rem de fide certam." Si autem concilium hac de re conticuerit, veritas catholica immanem reciperet ictum; sicque apostolica suprema labefactaretur auctoritas. Circumstantiae namque synodi celebrationem comitantes absque dubio efficerent, ut ex eius silentio hoc fieret consentaneum.

Omnibus notum est quod indictione concilii peracta, appropinquante iam inaugurationis die contro-

[1] Argumentum: „Card. archiepiscopus Vallisoletanus proposito schemati adhaerere se in omnibus declaravit. Et ad quartum caput in specie quod attinet demonstrandum assumpsit Vaticani concilii ineluctabile officium esse Romani pontificis infallibilitatem clare et explicite definire. Magnam definitionis huius expectationem apud omnes esse, et nonnisi cum magna amaritudine silentium concilii hac in re populos recepturos. Infallibilitatis praerogativam eo maiori veneratione circumdari opus esse, quo maior eius necessitas est ad unitatem fidei servandam. Pontificiam infallibilitatem 1° ex ipsa ecclesiae constitutione, 2° ex scripturis, 3° ex monumentis ecclesiae sive orientalis sive occidentalis, 4° ex fide ecclesiarum particularium praesertim vero Galliae et Hispaniae, et exinde concludendum intelligi non posse quomodo doctrina haec nostris his diebus a quibusdam scriptoribus ut nova traducatur. Neque ex doctrina hac ullo modo descendere ut cum definita fuerit inutilia prorsus concilia fiant. Ea quippe semper utilia esse tum ut haeretici facilius convincantur, ac doctrina catholica totius ecclesiae iudicio suffulta facilius recipiatur, tum etiam ut catholica unitas magis magisque tamquam sol fulgeat irradians universum mundum. Addidit contra doctrinam hanc nullas posse objectiones fieri quae non undequaque dissolvantur. Attingens autem argumentum quod ut ipse ait adversariorum Achilles dici potest, seu factum Honorii, eius orthodoxiam luculentissime apparere dixit et quidem testibus Bossuetio et Natali Alexandro. Conclusit volum emittendo pro definitione."

versia mota est de Romani pontificis infallibilitate; A controversia sonantior quidem propter obiectum suum et clarum nomen, quo merito gaudent aliquot ex contendentibus, necnon propter commodum, propter ingens commodum quod inde depromere intendunt apostolicae sedis praeiudicio eius hostes infensissimi, potiusquam propter speciosa argumenta quibus pontificiam praerogativam impugnantes utuntur. In his afferendis termini appositi sunt, qui quamvis interdum scientificam technologiam aufugiunt; apti tamen videntur ad fictitiam levibus animis persuasionem inseminandam, novitatis praesertim studiosis id temporis pullulantibus.

Disceptationis existentia factum est extra aleam positum quod scripta scriptis succedunt, typis mandantur et publici iuris fiunt, totiusque orbis ephemerides, etiam suprema statuum comitia sermocinantur. Hinc vehemens illa universalis affectio exultationis et laetitiae in nonnullis, tristitiae et moeroris B in pluribus, anxietatis in omnibus, qua et vos ipsi, eminentissimi et reverendissimi patres, laboratis. His autem perspectis, potestne sacrosancta synodus vocem suam premere, et permittere ut eius silentium interpretationem subeat pontificiae infallibilitatis adversam? nullo modo. Quod si eveniret, quam laetus triumphus inimicis ecclesiae, quam acerba amaritudo optimis filiis eius! etenim eo ipso enervata viderentur rationum momenta venerationis et obedientiae supremo pastori.

Difficile sane foret effectus coercere argumentationis cuilibet satis obviae, qua impii atque infirmi in fide solerter uterentur; videtur mihi insequens aut simile allatum iri ratiocinium: Oecumenica Vaticana synodus accuratam habuit notitiam de publica disceptatione, ante et post synodi inaugurationem instituta, utrum scilicet pontifici infallibilitas competat quando, ut divinitus constitutus ecclesiae magister, C definitivam in rebus fidei et morum profert sententiam, ipsamque universae ecclesiae proponit auctoritate postulante consensum oris et cordis; ita ut illius dogmatica decreta prorsus irreformabilia sint ante eiusdem ecclesiae consensum. Hanc controversiam etiam admoverunt aliquot ex episcopis, ipsius concilii patribus, palam asserentes minime opportunum esse dogmaticam fieri definitionem pro pontificia infallibilitate. Nihilominus eadem synodus, quae plura edidit dogmatica decreta, nihil prorsus definivit circa subiectam disceptationem; idque contigit Pio IX in Petri cathedra sedente, qui paulo antea solemniter definierat, orbe catholico plaudente, immaculatam beatae Mariae virginis conceptionem. Ergo synodo visum est, vel argumenta pro infallibilitate pontificia sat firmitatis non habere, vel e contrario gravia adesse fundamenta pro sententia opposita.

Utraque hypothesis, eminentissimi et reverendis- D simi patres, ansam praeberet sedis apostolicae inimicis ad innovandos iansenistarum errores, quod nempe dogmaticis papae definitionibus obsequiosum debeatur silentium, non ex corde submissio; aut quod satis sit provisorie, ne pax turbetur, iis assentiri, donec universae ecclesiae accedat assensus. Ast quisnam catholicorum exitialem hanc doctrinam non reiiciat? Externa observantia absque interno assensu hypocrisis est, homine christiano indigna: provisorie autem assentiri doctrinae, de qua dubitatur utrum vera an falsa sit, absonum prorsus est et rectae rationi contrarium.

Horret animus, reverendissimi patres, dum mente recolimus ingentia mala, quae ex synodi silentio ecclesiae catholicae essent certo obventura. Frustra humanae prudentiae rationibus aut opportunitati silentium tribueretur. Si enim hae infirmissimae quidem fuerunt ad publicam extra synodum vitandam controversiam; quis sibi persuadeat easdem prudentiae vel opportunitatis rationes necessariam habuisse vim ad conciliarem definitionem impediendam? Hac deficiente, attentis in quibus versamur circumstantiis, divina Romani pontificis auctoritas apud omnes christifideles expoliata appareret infallibilitatis in docendo praerogativa, illius magisterio necessaria.

Ecclesia, utpote societas divinitus instituta, focum habere debet semper permanentem infallibilitatis suae; quia quolibet momento surgere valent dubia ac quaestiones de rebus fidei et morum. Huiusmodi focus permanens ita visibilis esse debet, ut omnes illum aspicere facile possint, atque in ipso lucentem auctoritatem divinitus constitutam, ad lites infallibiliter dirimendas. Focus autem hic permanens seu pharus indeficienter lucens navigantibus in mari, rapidis disceptationis ventis agitatus, non sunt concilia generalia; siquidem raro celebrantur, et ad illa celebranda gravissimae saepe oriuntur difficultates, interdum forsan insuperabiles. Est igitur permanens et visibilis focus ille centrum unitatis catholicae, in quo necessario esse debet principium, unde et unitas fidei et unitas communionis oriantur. Principium autem hoc est auctoritas suprema sed infallibilitate praedita, alioquin prorsus inepta foret ad unitatem producendam conservandamque.

Nunc vero, reverendissimi patres, apostolica sedes centrum est unitatis, ad quod veluti radii referantur necesse est omnes, qui sunt undique fideles. In ipsa ergo agnoscere debemus auctoritatem supremam et infallibilem, non supremam solum sed infallibilem etiam, cum nec suprema esset absque infallibilitate: siquidem supremae potestati etiam in societatibus humanis quaedam tribuitur infallibilitatis species, sicut societatis bonum exigit, et ab illius sententia interdicitur appellatio. Cum autem Romano pontifici, iuxta concilium Florentinum in beato Petro pascendi, regendi et gubernandi universalem ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo plena potestas tradita sit; in ipso proprie dicta infallibilitas insit necesse est. Actionem date in solemnia illius iudicia, et Petri primatus enervatur omnino, mirumque concidit unitatis aedificium. Unitas enim fidei, ut optime ratiocinatur angelicus doctor, servari non potest, nisi quaestio fidei exorta determinetur per eum, qui toti ecclesiae praest, ut sic eius sententia ab ecclesia tota firmiter teneatur. Propterea ecclesiae constitutio ea est, ut infallibilitas saltem activa illi non competat, nisi quatenus cum capite Romano pontifice unum efficiat corpus: quod enim Christus, ut aiunt theologi, ecclesiae contulit, corpori contulit integro et perfecto seu ex capite et corpore coalescenti. Unde recte inferendum, D eo ipso infallibilitatem in Romano pontifice inesse debere, cum ipse sit ex divina institutione fulcimentum infallibilitatis ecclesiae.

Certe Christus Dominus Petrum et in Petro Romanum pontificem petram constituit et basim firmitatis ecclesiae et universalem totius ecclesiae pastorem cum munere pascendi agnos et oves, ut unus sit omnium pastor. Insuper illi commisit ut confirmaret fratres suos: quos fratres? interrogat Bossuetius, apostolos; quanto magis episcopos successores apostolorum? Igitur falsi nescius sit necesse est, quem Christus constituit ut universum gregem, agnos et oves, fideles et pastores in veritate solidaret, atque ab errore in fide et moribus arceret.

Consonat divina traditio tanto quidem splendore fulgens, ut omnis caligo in re subiecta evanescat. Verum mens mea non est singula percurrere, quae ad

illam prorsus evincendam extant orientalis et occidentalis ecclesiae monumenta; sed ea leviter attingere, quae orationi meae magis propria visa sunt. Primis ecclesiae saeculis errantes circa fidem statim ac a Romanis pontificibus fuerunt damnati, ab omnibus ut haeretici habiti sunt: omnes namque in pontificia definitione regulam fidei agnoscebant, quemadmodum ex ecclesiastica historia satis liquet. Sanctus Augustinus, quem tantae scientiae fuisse asserit Caelestinus I in epistola 21 ad episcopos Galliae, ut inter magistros optimos a Romanis pontificibus semper haberetur, vix certior factus de sancti Innocentii in causa Pelagii definitione, haec protulit verba, quae iudicio clari scriptoris sunt veluti tessera ad cognoscendum vere catholicum: „Causa finita est litteris beatae memoriae papae Innocentii, quibus de hac re dubitatio tota sublata est“: quod sane, ut auctoris cuiusdam ianseniani, obsequiosi silentii defensoris, fert opinio, perinde valet ac dicere: iudicium infallibile atque appellationis expers latum fuisse. Hanc quidem vim Innocentii definitioni tribuit s. Augustinus, quin expectaret donec universae ecclesiae consensus accederet; siquidem nec tempus illi fuit cum ita locutus est, ad notitiam de eiusmodi consensu comparandam. Definitionis ergo robur absque ulla limitatione sanctus doctor referebat acceptum supremae atque infallibili papae auctoritati.

Idipsum ex eo luculentissime evincitur, quod patres et graeci et latini in octava oecumenica synodo omnes haereses anathematizare professi sunt, ab apostolicae sedis fide et doctrina separari minime cupientes. Quod sane principium est universale, est constans pro omni loco et tempore. Cum autem orientalis atque occidentalis ecclesiae sententia sit ab apostolicae sedis fide et doctrina minime separandum; quis affirmare audeat eamdem apostolicam sedem seu Romanum pontificem in quaestionibus fidei definiendis fallibilem esse? Ecquis vero illius infallibilitatem in docendo edicere addubitet, cuius iudicio, si quae suboriantur fidei quaestiones, definiri debent?

Priscae huius atque universalis doctrinae firmum etiam habemus argumentum in ecclesiarum particularium fide: quod eam semper professa fuerit Hispaniarum gloriatur ecclesia. Fuit quarto ecclesiae saeculo in Hispania vir vafer ingenio, loquacissimus et vecors, Priscillianus nomine, manicheismi, gnosticismi et Sabellii erroribus infectus aliisque non minus exitialibus, qui christianismum novum cudere visus est; cumque contra Apostoli monitum carnis curam faceret in desideriis, voluptatibus atque impudicitiis indulgens, suisque asseclis idipsum, quasi liceret, sub arcano permittens, brevi quam plurimos in suam pestilentem doctrinam allexit. Erat autem illis infrangibilis norma: „Iura, periura, secretum prodere noli.“ Verum causa adversus priscillianistas in concilio Caesaraugustano instituta eorumque erroribus damnatis, res ad sanctum Damasum papam evecta est, eiusque supremo iudicio finita. Ast adeo percrebuit denuo post Priscilliani mortem priscillianistarum secta, ut iussu sancti Leonis Magni concilium Hispaniarum et Lusitaniae plenarium Toleti anno 447 habitum fuerit; in quo professionem fidei atque anathematismos contra priscillianistas ad normam epistolae dogmaticae s. Leonis patres solemniter ediderunt. Quos inter anathematismos insequens ad rem nostram absque dubio est: „Si quis in errore Priscilliani sectam sequitur vel profitetur, ut aliud in salubri baptismo contra sedem sancti Petri faciat, anathema sit“. En, reverendissimi patres, principium a Toletana synodo proclamatum, quodque in rebus fidei et morum labentibus saeculis iugiter in Hispania servatur: Si quis contra sedem sancti Petri sentit vel faciat, anathema sit.

Summa veneratione verborum memini praeclarissimorum Leandri, Fulgentii, atque Isidori sapientia et sanctitate praestantium. Ea de Romani praesulis auctoritate, divinisque praerogativis iis erat opinio, ut prior dixerit: „In ecclesia nemo pontifice potentior“; alter vero palam docuerit, ab episcopo Romae firmam obtinendam veritatis cognitionem; et sanctus Isidorus, clarissimus ecclesiae doctor atque Hispaniarum decus fulgentissimum, eamdem vim tribuit dogmaticis Romani pontificis definitionibus ac conciliis oecumenicis; immo definitionum conciliorum firmitatem ab auctoritate repetit apostolicae sedis: epistolas Romanorum pontificum, inquit, eorumque decreta pro culmine sedis apostolicae, nec impares esse cum synodis auctoritates, nec ullam synodum lege ratam fuisse, quae non fuerit auctoritate apostolicae sedis congregata vel fulta.

Purissimae doctrinae lacte nutriti, indesinenter Hispani nullo non tempore indubitatum avitae fidei praebuerunt testimonium. Fuit tamen saeculo XV audacissimi vir ingenii, Petrus Oxomensis, qui asserere non erubuit, ecclesiam urbis Romae errare posse. Sed Toletanus antistes hanc novatoris thesim, aliasque octo examinare fecit damnavitque; quam damnationem definitivo confirmavit iudicio apostolica sedes, propositiones confodiens ut scandalosas et haereticas. Saeculis sequentibus celebres etiam hispani pontificiae praerogativae extiterunt assertores, qui orbe catholico celebrantur, Soto, Canus, Valenza, Suarez, Aguirre, Gonzales aliique sacrae theologiae et iuris canonici viri peritissimi. Hinc Hispaniarum episcopi pontificiam infallibilitatem uno ore omnes profitemur unanimes; itidemque praeclari praesules Hispano-Americani spiritum sedulo servantes, et doctrinam sancti Turibii Mogrovezo caeterorumque insignium virorum, qui apostolico zelo illius regionis ecclesias fundarunt.

Eandem etiam in Galliis doctrinam obtinuisse ex clarissimis sancti Bernardi scriptis certe constat; qui utpote novissimus patrum pro tota antiquitate respondet. Istam infallibilitatis pontificiae praerogativam, ait mellifluus doctor, constantissima perpetuaque ss. patrum traditio demonstrat. Quid autem ante celebrem declarationem, labente iam saeculo XVII factam, senserit clerus gallicanus, res quidem est admodum explorata, cum ipse in coetu, eodem ineunte saeculo Parisiis celebrato, ita de Romano pontifice locutus fuerit: „Is enim successor est Petri, super quem Christus Iesus ecclesiam fundavit, quando illi claves regni caelorum et donum infallibilitatis in causis fidei reliquit.“ Quod si deinceps universitas sorbonica, non clerus gallicanus, ab antiqua doctrina descivit, huius defectionis causam significavit Tournely: „Non dissimulandum est, inquit doctor sorbonicus, in tanta testimoniorum mole, quae Bellarminus et alii congerunt, nos recognoscere apostolicae sedis seu Romanae ecclesiae certam et infallibilem auctoritatem: at longe difficilius est ea reconciliare cum declaratione cleri gallicani, a qua recedere nobis non permittitur.“

Nihilominus illustris Galliarum episcopatus in antiqua perstitit sententia; quandoquidem asserit Millante, paucos esse Gallos qui Romani pontificis infallibilitatem contendant. Huius assertionis perspicuum recentiori aetate habemus testimonium, quando videlicet Galliarum atque Italiae episcopis Parisiis coram Napoleone I congregatis undecimo praesentis saeculi anno, die vero 17 mensis iunii, postquam omnes iuramentum obedientiae erga apostolicam sedem praestiterunt, itemque ab omnibus emissa fidei professione

iuxta formulam Pii IV, eloquentissimus Trecensis epi- A scopus inaugurali oratione infrangibilem coetus Romano pontifici adhaesionem patefecit, cum denominans ecclesiae lapidem angularem, fornicis clavem sine qua totum corrueret aedificium, sacrarum traditionum fidelissimum custodem et veritatis arcem. Nec alius est sensus caeterarum ecclesiarum, ut bene nostis, eminentissimi et reverendissimi patres.

Cum adeo evidens sit constans totius ecclesiae traditionalis sensus, mirum est quod ab aliquibus scriptoribus novitatis arguatur doctrina de pontificia infallibilitate: sane scriptores illi doctrinam cum eius formula et propugnatione confundunt. Quando namque de hac veritate ambigebat nemo, opus non fuit scholastica formula uti: at quando labentibus saeculis in dubium, licet a paucis, revocari coepit; scholastici theologi clarissimi doctrinam ecclesiae scientifica formula determinarunt, nihil novi in ea enunciantes, sed quod semper, quod ubique, quod ad B omnibus creditum est. Impugnatio igitur nova est; sed doctrina pontificiae infallibilitatis ea gaudet antiquitate, qua universa ecclesia. Solemnia apostolicae sedis iudicia enervare moliti sunt nonnulli spiritu rebellionis imbuti; non sanioris cupiditate iudicii, ut scite loquitur Pius II in bulla *Execrabilis*, sed commissi evasione peccati a Romano pontifice Iesu Christi vicario ad futurum concilium provocare praesumentes. Ex his appellationibus prima, quae certe constet, a Du Plessis saeculo XIV ineunte fuit interposita; in cuius appellatione similiter ac in sequentibus ob formulae diversitatem clare deprehenditur et novitas actionis et praepedimentum, quo appellantes laborabant. Huiusmodi provocationes Pius II in synodo Mantuana damnavit, et tamquam erroneas ac detestabiles reprobavit.

Verum dicet aliquis: infallibilitate Romani pontificis semel constituta, inutilia esse oecumenica con- C cilia. Ast immerito; non solum utilia, sed interdum moraliter necessaria sunt concilia generalia, ut nempe rebus magis ad trutinam mandatis, haeretici facilius convincantur; ut doctrina fidei et morum totius ecclesiae iudicio suffulta ab omnibus et absque ullo obice unanimiter recipiatur; ut generalis ecclesiae disciplina, perpensis temporum et locorum circumstantiis, solidius constabiliatur; ut constans catholici orbis episcoporum concordia firmissimaque eorumdem supremo capiti adhaesio, verbo dicam, unitas catholica ubique terrarum fulgeat tamquam sol mundum irradians universum.

Iam si a quaestione iuris ad quaestionem facti progrediamur, in medium afferant adversarii vel unam Romani pontificis dogmaticam definitionem, quam uti vere obligantem legem ecclesia non habuerit, aut cui consensum non praestiterit; aut dicant nobis quisnam ex tot pontificibus in fide et moribus ex cathedra D definiens erraverit. In tanta critices luce frustra nobis aliquot obiiciuntur exempla, quae si recte expendantur, vis argumenti nulla est.

Ne vero longius progrediatur oratio mea, cum illorum Achilles sit Honorius, dicere sufficiat de eius orthodoxia adeo luculenter constare, ut ipse clarissimus Bossuet fassus sit, Honorii verba orthodoxa maxime videri; atque eruditissimus Natalis Alexander asseruerit, Honorium a fidei tramite non deviasse. Quid plura?

Cum igitur ex dictis veritas catholica sit omni argumentorum genere demonstrata, et Romani pontificis infallibilitas in rebus fidei et morum ex cathedra definientis, huiusque veritatis definitio pernecessaria omnino videatur; quid superest nisi ut sancta Vaticana synodus illam solemniter definiat de fide divina credendam? Quid nisi ut sacer consessus catholicum orbem verbis divi Hieronymi ad Demedriadem alloquatur[1]: „Sancti Innocentii... teneas fidem, nec peregrinam, quamvis tibi prudens callidaque videaris, doctrinam respicias?“ Subdit doctus huius periodi interpres: Monitum sapientia plenum, quod si reducatur ad praxim, cunctas relegaret haereses! Etenim iuxta illud, sibi ipsi diffidere debere christianus, quantumvis scientia atque ingenio praefulgeat: Quamvis tibi prudens callidaque videaris; et peregrinam quoque spernere doctrinam, illius definitioni stando, qui in Petri cathedra sedet.

Longa nimis evaderet oratio, si ulterius progrederer. Finem dicendi faciam praeclarissimis Melchioris Cani verbis[2], argumentum orationis meae veluti summatim complectentibus: „Si nullus itaque, ait doctissimus concilii Tridentini theologus, legum Christi sanior est interpres, quam perpetuus ecclesiae B usus; ecclesia vero in fidei rebus non ad Antiochenum, Alexandrinum, Constantinopolitanum.... episcopos, sed ad Romanum omni semper aetate recurrerit: quis dubitet, hunc esse, quem ut successorem Petri, ita quoque doctrinae apostolicae magistrum, quaestionumque de fide iudicem habemus? Quid? quod ipso etiam rerum experimento comperimus, Christi de Petro et successoribus vaticinia in ecclesia Romana manifestius impleri? Et cum caeterae apostolorum ecclesiae vel ab infidelibus occupatae vel ab haereticis affectae aliquando fuerint; haec una tot inter hostes nec infidelibus, nec haereticis valuit expugnari. Hinc quaeri solet, an haereticum sit asserere, posse quandoque Romanam ecclesiam, quemadmodum et caeteras, a Christi fide deficere. Ei faciant satis Hieronymus, periurum dicens, qui Romanae sedis fidem non fuerit secutus; Cyprianus dicens: qui cathedram Petri, supra quam fundata est ecclesia, deserit, C in ecclesia esse se non confidat; synodus Constantiensis haereticum iudicans, qui de fidei articulis aliter sentit, quam sancta Romana ecclesia docet. Illud postremo addam. Cum ex traditionibus apostolorum ad evincendam haeresim argumentum firmum certumque trahatur; constet autem Romanos episcopos Petro in magisterium fidei successisse, ab apostolis esse traditum; cur non audebimus assertionem adversam tamquam haereticam condemnare? Sed nolo ego ecclesiae iudicium antevertere. Illud assero et fidenter quidem assero, pergit clarissimus Canus, pestem eos ecclesiae ac perniciem afferre, qui aut negant Romanum pontificem Petro in fidei doctrinaeque auctoritate succedere, aut certe adstruunt summum ecclesiae pastorem, quicumque tandem ille sit, errare in fidei iudicio posse. Utrumque scilicet haeretici faciunt: qui vero illis in utroque repugnant, hi in ecclesia catholici habentur.“

Vos igitur, reverendissimi patres, enixe deprecor, D ut reiectis in contrarium emendationibus quibuscumque solemnem feratis sententiam pro Romani pontificis infallibilitate. Ita enim decernentes ad ecclesiae catholicae bonum et pacem quam maxime conferetis, atque animarum salutem et maiorem Dei gloriam fulgente episcopalis muneris splendore summopere curabitis, prorsus excusso timore, ne schismatici et haeretici ab ecclesia catholica magis magisque deflectant: proclamatio namque catholicae veritatis scientiam salutis ostendit ac illuminat etiam eos, qui in tenebris et in umbra mortis sedent, omniumque pedes dirigit in viam pacis.

[1] Epist. CXXX, n. 16, apud Migne, P. L., XXII, 1120.
[2] *De locis theologicis*, lib. VI, cap. 7.

ORATIO

reverendi patris domini Gregorii Iussef patriarchae Antiocheni[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Mihi perpendenti hanc dogmaticam constitutionem de ecclesia, quandam mea conscientia obligationem quasdam observationes vestro sapientissimo iudicio submittendi imponit. Absit a me, ut credatur, quod ego primatum summi pontificis eiusque iura sim mox impugnaturus: immo illud vivissima fide, omni obsequio et veneratione prosequi protestor, et ex intimo corde cupio, ut hic primatus in toto suo lumine in domino nostro sanctissimo Pio papa IX magis magisque resplendeat, et omnibus suis iuribus gaudeat et polleat; neque ei alios limites assignandos existimo, nisi quos ipse Christus assignavit.

Cum in hac constitutione quaedam sint, quae respiciunt ecclesiam orientalem; quid illi ecclesiae conferat, quid illi obsit, antequam ad definitionem dogmaticam condendam perveniatur, sincero animo declarare arbitratus sum. Et in primis ardentissime rogo, ut animo revolvatis de quonam obiecto sim ego locuturus; nimirum de illa ecclesia graeca orientali, cuius merita, splendores, concilia, institutiones immortalia sunt et erunt; cuius summi doctores, martyres, institutores doctrina, sapientia, sanctitate ecclesiam Dei vel maxime illustrarunt: de illa ecclesia, quae cum maiori ex parte in lugendum schisma provoluta fuerit, et cum abhinc per successiva saecula nihil zelus et sollicitudo summorum pontificum reliquerit, ut ad unitatem catholicam rediret, omnem vestram meretur et benevolentiam et charitatem: de illa ecclesia tandem, septuaginta millionum animarum coalescente, quae in hoc concilium universale oculos convertens A quid statuatur quod illam ad unitatem alliciat, quinam facilior aditus de novo adstruatur quo ad ovile ingrediatur, quaenam efficaciora media praeparentur, quibus ad domum patris omnium fidelium restituatur, attendit atque expectat.

Atqui in hac constitutione non solum nihil est, quod huic desiderio respondeat; sed ea reperio, quae vel maxime adversantur. Et 1° quatuor capita et tres canones, quibus constat haec constitutio, anathemate directe et immediate Graecos percellunt, quos numquam excommunicatione solemni benignitas ecclesiae catholicae subiecit; immo nemo vestrum ignorat quanta prudentia patres tridentini usi fuerint in quaestione matrimoniali, quam cum schismaticis habemus. Profecto intuitu Graecorum sancta synodus positive, directe, immediate damnare renuit opinionem de solubilitate matrimonii ob adulterium; sed quoddam temperamentum adhibuit, et ecclesiam non B errare in eo quod de matrimonio decernit, declaravit.

Praeterea Graeci appellantur schismatici, id est, seiuncti ac divisi: fundamentum et principium pertractandi de unione in decreto florentino subsistit. At per has definitiones anathemate roboratas hoc fundamentum eversum est, et illi in numero haereticorum relegandi erunt; et consequenter maius gravamen maiorque difficultas ad eorum peragendam cum ecclesia Romana reconciliationem interponitur. Quo quaeso tot conatus, tot sacrificia, tot molimina corruent, quae summi pontifices praestiterunt? Ergo satis est ut simpliciter proponatur illa doctrina, quae in decreto florentino tam mirifice de primatu Romani pontificis exhibetur.

2° Notissimus omnibus est canon florentinus de primatu ex iure divino Romani pontificis eiusque dotibus et iuribus, et quomodo sit intelligendus „ita ut in gestis oecumenicorum conciliorum et in sacris C canonibus continetur"; et immediate praescribit ut omnia iura et privilegia, quae concilia et canones reliquis patriarchis concesserunt, sarta tectaque habeantur. Inde enim dicit: „Renovantes insuper ordinem traditum in canonibus caeterorum venerabilium patriarcharum.... salvis videlicet privilegiis omnibus, et iuribus eorum."

Nemo profecto ignorare poterit qui acta concilii Florentini perlegit, quod patres graeci nonnisi et non prius, post etiam tot conatus et labores, doctrinae de primatu subscripserint, cum praedicta declaratio, limitatio, sanctio locum in decreto obtinuerit; quam clausulam ecclesia orientalis ut propugnaculum suae autonomiae, ut pignus suarum immunitatum, ut securitatem tandem omnium suarum institutionum esse, arbitrata semper est. Haec clausula est et fuit semper sicut fundamentum, quo summi pontifices innixi de revocandis schismaticis ad unitatem pertractarunt, et D cuius veritate una pars ecclesiae graecae in communione cum ecclesia Romana adhuc perdurat. Haec, inquam, clausula est unica tabula et spes quae remanet, ut graeci, conservatores tenacissimi suarum antiquitatum, ad obedientiam sedi apostolicae praestandam reduci possint.

Iam vero in hac constitutione sunt ea, quae et catholicos graecos a centro removebunt, et in disperationem schismaticos, ne convertantur, certissime adducent. Nam cur in constitutionis capite tertio haec clausula, quae est ut complementum canonis et pars eius integrans, reticetur? Num dicetur: de ea habebitur ratio in alio schemate aut loco? Sed simul ac disiungitur a corpore canonis, omnem vim suam amittere videtur; immo ea sublata, expositio immediate sequens et canon tertius locum in alio schemate non relinquit, nimirum haec declaratio potestatis iuris-

[1] Argumentum: „Patriarcha Antiochenus Graeco-Melchita declaravit in primis se Romani pontificis primatum eiusque iura vivissima fide et veneratione prosequi et tenere non alios limites ei apponendos esse nisi quos ipse Christus constituit. In praesenti constitutionis schemate ea esse quae orientalem ecclesiam magis ab unione avertunt. Ecclesiam cautissime cum orientalibus egisse semper, et praesertim in concilio Trid. cum agabatur de indissolubilitate matrimonii ex capite adulterii, at nihilominus in hoc schemate quatuor capita et canones qui sequuntur directe Graecos anathemate percellere, quod hucusque nunquam factum est, et omnino subvertere illud unionis principium quod in decreto concilii Florentini subsistit. Sufficere ut renovetur doctrina concilii Florentini de primatu et quidem cum ea clausula ‚salvis videlicet iuribus omnibus et privilegiis patriarcharum orientalium'; eam siquidem clausulam fundamentum esse quo summi pontificis de revocandis ad unitatem schismaticis pertractarunt, et quo parva pars ecclesiae graecae adhuc in communione cum Romana ecclesia perseverat. Quae in schemate habentur nullum amplius locum illi clausulae relinquere, et iura omnia immunitatis dextruere quae ecclesiae graecae competunt praesertim ex canonibus sexto concilii Niceni 1^{i}, octavo Constantinopolitani 1^{i}, decimo septimo Constantinopolitani 4^{i} et quarto Chalcedonensis. Quae in schemate habentur non posse componi cum praxi totius antiquitatis, praescriptionibus conciliorum et constitutionibus Rom. pontificum, quibus omnibus Graeci cum ad unitatem redierunt certiores facti sunt nullam unquam immutationem introductum iri. Notum praeterea esse apud orientales et praesertim Graecos hunc ecclesiae typum haberi, ut nimirum universus episcopatus in quinque verticibus seu patriarchatibus adunetur, et in uno supremo vertice nempe patriarchatu Romano totus coadunetur quin tamen destruat illorum autonomiam et immunitatem. Hinc nil mirum esse si concilia semper dum Rom. pontificis iura tuita sunt, simul immunitatem et autonomiam aliorum patriarcharum conservarunt, et hac praecise sub conditione addidit, orientalem ecclesiam nunc quoque plenissimam auctoritatem in Rom. pontifice agnoscere. Conclusit caput tertium cum suo canone nedum constitutionem ecclesiae graecae subvertere, sed et ad completam eius ruinam intendere, et idcirco ab eo admittendo pastoralem suam conscientiam refugere, et enixe se postulare ut firmum in omnibus maneat decretum concilii Florentini et nihil ulterius addatur."

dictionis, quae est episcopalis, ordinaria et immediata, „erga quam particularium ecclesiarum, cuiuscumque ritus et dignitatis, pastores atque fideles, tam seorsum singuli quam simul omnes, officio hierarchicae subordinationis veraeque obedientiae obstringuntur, non solum in rebus quae ad fidem et mores, sed etiam quae ad disciplinam et regimen ecclesiae per totum orbem diffusae pertinent." Quomodo, quaeso, eminentissimi et reverendissimi patres, hanc constitutionem ita conceptam per Orientem in lucem edere et executioni mandare poterimus? Qua fronte cum schismaticis disceptandum et cum catholicis pertractandum est? Nonne nos accusabunt tamquam contemptores sacrae antiquitatis et violatores conciliorum et canonum? Quid illis respondendum est, qui maxima veneratione prosequuntur concilia in Oriente celebrata, cum nobis afferent canonem sextum concilii Nicaeni I, canonem octavum concilii Constantinopolitani I, canonem decimum septimum concilii Constantinopolitani IV[1], canonem quartum concilii Chalcedonensis vim legis civilis habentis ex Iustiniani novella 131; qui canones editi atque consecrati ad integritatem iurium et immunitatum ecclesiae orientalis tuendam servandamque et per concilia Lateranense IV et Florentinum ratihabiti fuerunt? Quomodo catholici in fide remanebunt et schismatici ad unionem persuadebuntur venire, cum unicum tutamen suae immunitatis sublatum, sedes patriarchales suo decore ac iuribus orbatas, gravamina multiplicata per hanc constitutionem videbunt?

Re quidem vera quomodo haec sunt componenda non solum cum praxi totius sacrae antiquitatis et synodorum praescriptionibus, sed etiam cum constitutionibus summorum pontificum, qui numquam non asseveranter certiores fecerunt graecos, quod cum ad unitatem reversi fuerint, nullum gravamen nullaque mutatio eis imponetur, immo omnia sarta tectaque eorum iura manebunt? Sufficit vel unus gloriosissimus et zelantissimus de orientalibus dominus noster papa Pius IX, qui in litteris ad orientales, quae incipit *In suprema*, haec habet: „Itaque non aliud vobis imponimus oneris, quam haec necessaria; nimirum ut ad unitatem reversi consentiatis nobiscum in professione verae fidei, quam ecclesia catholica tenet et docet, et cum ecclesia ipsa supremaque hac Petri sede communionem servetis." Quomodo autem ea, quae haec constitutio stabilit, cum hac solemnissima summi pontificis promissione cohaereat, vos videte, eminentissimi et reverendissimi patres.

Notum insuper est, quod apud Orientales a tota antiquitate usque ad haec tempora hic est et viget ecclesiae typus; quod scilicet universa Christi ecclesia in quinque patriarchiis iure canonico distribuatur, et in uno aliorum principe iure divino colligatur. Haec fuit et est ecclesiae unitas, ut episcopi cum proprio patriarcha et quilibet patriarcha cum aliis patriarchis tum maxime cum Romano patriarcha in fide et charitate communicet: iure divino unus ideo est Romanus pontifex caeterorum princeps, iure canonico principes ecclesiae apostolorum successores sunt quinque. „Quinam sunt apostolorum successores (haec verba leguntur in actis concilii Constantinopolitani IV[2]) ? Qui Romanam sedem primam tenet, qui Constantinopolitanam secundam, qui Alexandrinam et Antiochenam et qui Hierosolymitanam, haec est universa ecclesiae potestas, penes hos divinorum dogmatum iudicium est. Episcopatus igitur universus in quinque verticibus adunatur et in uno supremo vertice totus quantus est coadunatur." Quid mirum est igitur si concilia oecumenica et summi pontifices ita rata habuerunt iura supremi primatus, ut iuribus et privilegiis illorum patriarcharum et debitus praestaretur honor et immunitas conservaretur?

Summam et plenissimam ecclesia orientalis Romano pontifici tribuit potestatem, sed hac conditione ut eius plenitudo et principalitas cum iuribus sedium patriarchalium componeretur. Hinc iure consuetudinario antiquissimo factum est, ut numquam Romani pontifices, nisi in casibus gravissimis, in iis sedibus eam ordinariam et immediatam exercuerint iurisdictionem, cuius definitio sancienda nobis sine ulla exceptione exhibetur. At vero haec definitio, adhibita in capite tertio et canone respondente, constitutionem universae ecclesiae graecae subvertens eam ad completam illius ruinam intendit; et proinde eam admittere conscientia pastoralis refugit. Post enim octodecim saecula, id est, ab incunabulis religionis christianae usque ad hanc diem haec ecclesia semper administrata est canonibus aptatis, distincta disciplina, institutionibus propriis, quas vetustissima consuetudo aevo apostolico incepta introduxit, antiquissima particularia et generalia concilia sanxerunt, patres et doctores ratas habuerunt, omnes generationes per tot saecula maxima veneratione circumdederunt. Basis et fundamentum illius regiminis est eius autonomia et immunitas; credere quae dicit suprema Petri sedes, communionem cum illa servare, quemadmodum omnimoda antiquitas tradit, et sanctissimus dominus noster Pius papa IX in textu praecitato inculcat, hoc est absolute necessarium. Haec duo ecclesiam orientalem graecam constituunt, et in unum idemque apud orientales coincidunt, qui firmum et persuasum tenent formam externam, autonomiam regiminis ecclesiastici esse characteristicam conditionem suae existentiae religiosae et socialis.

Velle igitur aliquid immutare est velle omnia evertere; et consequenter si, fateor, temporis calculus prae oculis habeatur, si indefectibilitas et perpetuitas eiusmodi canonum consideretur, si conservatio fidelium ritus graeci, si orientalis ecclesiae in unitate cum summo pontifice cordi sit, si tandem ianua, qua integra orientalis ecclesia in unitatem catholicam quam primum properat, in aeternum non claudatur, supplico et ardentissime obsecro, ut haec obstacula novarum eiusmodi definitionum removeantur.

Haec humiliter exposui pro bono ecclesiae orientalis; hanc humilem confidentiam mihi insinuat magnus ille Gregorius, qui patriarchas Alexandrinum et Antiochenum ita exhortatus fuerat: „Oportet ut[1] constanter et sine praeiudicio servetis, sicut accepistis, ecclesias.... Universa ecclesia vos patriarchas non solum in bonis operibus, sed etiam in veritatis auctoritate cognoscat." Ego igitur qui sum indignus successor illius, cui scripserat ille Magnus Gregorius, et eorum qui subscripserunt canonibus conciliorum praecitatis, ego, inquam, simpliciter et humiliter rogo ut dumtaxat canon florentinus integer referatur, id est,

[1] Inspectis conciliorum actis tam quae a Latinis, quam quae a Graecis edita sunt cum commentariis praesertim Balsamonis et Zonarae, nihil inventum est in concilio Constantinopolitano IV, nisi forte hoc nomen Trullanae synodo heic conferatur, in cuius canone 36 aliquid iuxta disserentis mentem habetur. In arabica huius orationis editione, quae Beryti ante vigenti annos prodiit, nulla occurrit canonis illius mentio. In aliis vero conciliis supra citatis nihil, quod ad rem saltem apprime faciat, invenitur.

[2] Canone 21 interpretationis Anastasii, apud Mansi, t. XVI, 174, ubi tamen sententia plane diversa habetur. Verba illa leguntur quidem apud sanctum Theodorum Studitam, epistola 129 ad Leonem Sacellarium. Cf. Migne, *Patr. graeca*, t. XCIX, col. 1418 C; inde in acta illius concilii Constantinopolitani IV, actione VIII, fluxerunt.

[1] *Aperte et* ed. Vatic. Cf. Epistolarum lib. V, ep. 43, editionis Maurinorum.

addita declaratione „renovantes". Et si canones videantur conficiendi, in quibus ultra addere placebit; id in posterum fieri poterit, cum, concordia consummata, universus populus christianus consensionem facile daturus est.

Cum enim de fide agamus, nobis cavendum est ne charitas negligatur; immo verba charitatis proferenda hic sunt, quibus graeci, qui foris sunt, allecti ingrediantur in ovili dominico sub unico pastore visibili. Quot novae definitiones istius naturae et modi conduntur, tot nova onera imponuntur, novae difficultates, nova obstacula pro salute animarum nascuntur; quae tamdiu manebunt quamdiu definitiones ipsae perdurabunt. Iam non est, arbitror, in animis nostris, ut magno dogmatum et anathematum numero genus humanum prematur. Sperandum igitur est, ut iudicia concilii in animarum salute et non in laqueum et interitum proferantur. Pastores enim sumus, et a nobis pastoribus ex manibus profecto nostris ovium suarum sanguinem requisiturus est Deus.

Hic autem interrupta disceptatio est, et eminentissimus primus praeses patres dimisit per haec verba:

„Proxima congregatio generalis habebitur crastina die, in qua coepta discussio continuabitur."

10.

Congregatio generalis quinquagesima quinta

1870 maii 20.

Feria VI die 20 maii 1870 hora nona matutina, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti quinquaginta et unus patres, nempe 37 cardinales, 6 patriarchae, 7 primates, 88 archiepiscopi, 380 episcopi, 3 abbates nullius dioecesis, 12 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 18 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum quinquagesimae quintae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Petrus Loza archiepiscopus de Guadalaxara missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses sic patres alloquutus est:

„Reverendissimi patres, antequam progrediamur ad ulteriorem discussionem generalis propositi schematis, reverendus dominus subsecretarius ex ambone publicabit nomina nonnullorum patrum, qui de isto schemate generatim spectato adhuc veniam loquendi petierunt."

Tunc subsecretarius ex ambone sequentem tabellam perlegit:

„Nomina reverendissimorum patrum qui de schemate generatim spectato adhuc veniam loquendi petierunt. — Petrus Kenrick archiepiscopus Sancti Ludovici, Franciscus Xaverius Apuzzo archiepiscopus Surrentinus, Alexander Franchi archiepiscopus Thessalonicensis, Ioannes Losanna episcopus Bugellensis, Emmanuel del Valle episcopus Huanucensis, Ioannes Marangò episcopus Tenensis et Myconensis, Vincentius Jekelfalusy episcopus Albaregalensis, Philippus Krementz episcopus Varmiensis, Michael Heiss episcopus Crossensis, Sigismundus Kovàcs episcopus Quinquecclesiensis."

Ad ambonem deinde successive vocati sunt reverendissimi patres, archiepiscopus Strigoniensis et primas Hungariae, archiepiscopus Tuamensis, archiepiscopus Corcyrensis et archiepiscopus Parisiensis.

ORATIO

reverendi patris domini Ioannis Simor archiepiscopi Strigoniensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Si ego hodie de inopportunitate propositae nobis pertractationis et quaestionis loquar, facio hoc non ea laetatus spe, quasi scopum quem intendo, assequar; sed facio hoc ne aliquando mihimetipsi oggerere valuerim, vel ne aliquis mihi obiicere unquam possit, quod dum loqui potuissem ac debuissem tacuerim, et ne canem mutum non valentem latrare exhiberem. Quaestio opportunitatis iudicata est; alioquin schema constitutionis dogmaticae de Romani pontificis auctoritate et infallibilitate prae manibus non haberetis: quod, ut mihi quidem videtur, tanta celeritate nobis praesentatum est, ac si Hannibal staret ante portas.

Audistis immo etiam legistis in monito[2] nobis dato, reverendissimi patres, quaestionem hanc amplissimam

[1] Argumentum: „Archiepiscopus Strigoniensis inopportunum esse dixit pontificiae infallibilitatis definitionem, et se ita iudicare non ob assentationem et metum civilis potestatis, ut mordaces aliquae linguae dixerunt, sed ob ingentia animarum damna ex definitione hac in Hungariae regno certissime obventura, et licet ita sentientem nemini tamen in obsequio et fidelitate erga apostolicam sedem secundum esse. Ut autem probaret Vaticanis patribus ab huiusmodi definitione abstinendum esse, attulit inprimis exemplum concilii Tridentini, quod licet apostolicae sedis iura acerrime impeterentur, ea tamen non aliter vindicanda censuit quam honorificentissime de hac sede et Romano pontifice loquendo, et omnes obtestando ut s. Romanae ecclesiae institutis reverentiam et obedientiam exhibeant, quin tamen ullam de Rom. pontificis auctoritate dogmaticam constitutionem ediderit. Attulit insuper aliorum etiam conciliorum exempla, in quibus nunquam de Rom. pontifice actum est, nisi occasione capta ab erroribus contra ipsius auctoritatem exortis, et nihil omnino conclusum ultra praesentis necessitatis limites. Gravia praeterea animarum damna Hungariae regno imminere ex infallibilitatis definitione 1° schismaticis qui magno numero in Hungaria sunt, qui si nunc primatum nolunt, multominus infallibilitati recipiendae idonei censendi sunt, et idcirco magis magisque removeri eos a catholica unitate per definitionem huiusmodi; 2° Graecis unitis qui periculum est ne seiungantur, maxime cum sciamus emissarios ex vicino imperio ad eos venisse ut definitionis huius praetextu eorum perversionem et apostasiam curent. Concilium Tridentinum noluisse infallibilem Romanum pontificem dicere, ne eius hostes magis exacerbaret, et notissimo temperamento circa canonem septimum de matrimonio usum esse, ne Italograecos offenderet, eamdem oeconomiam circa beneficiatorum residentiam servasse, et ideo si Vaticani patres concilii Tridentini vestigiis inhaerentes a definitione hac edenda supersederint, nemini id admirationi esse posse: mirandum potius si cum de ipsis patribus agatur moderationem illam Vaticanum concilium non servaret. Utique post concilium Tridentinum originem habuisse Iansenismum, Febronianismum etc.; haec tamen systemata iuxta suam sententiam nihil aliud esse quam continuatum bellum inter civitatem et ecclesiam; et addidit systemata haec apostolicae sedi nullatenus nocuisse, immo catholicorum et episcoporum obsequium erga hanc sedem auctum fuisse. Nec praetermittendum evanuisse omnino systemata haec nostris diebus, et si forte ab aliquo renovarentur non nisi breviter admodum perdurare posse. Suae dioecesis fideles nihil omnino scire de quaestione utrum infallibilitas in solo summo pontifice vel in sola ecclesia docente sita sit, id tantum scire quod scindi non potest unio divinitus instituta inter caput et membra, fundamentum et aedificium. Gravissimam etiam quaestionem hanc esse, nec patres satis paratos ad eam mature expendendam: satis non esse libellos, qui ex utraque parte evulgati sunt, ut unusquisque ea omnia habeat, quae requiruntur ad iudicium ferendum de re hac; deesse locum in quo acta omnia genuine in unum collecta perlegi possint, et examini subiici, ut inde veritas clarescat et dubia omnia dispareant: satis non esse fideles ad scholas remittere ut instruantur sicut oportet, et necessariam persuasionem acquirant, sed oportere ut ipsi episcopi dubia et difficultates resolvere ex se possint et fideles suos instruere. Nec dicendum ut antecedenti die auditum est, decisam iam hanc rem esse ex petitione et postulatione sexcentorum patrum; petere quippe et definire duo diversa esse, et definitionem non nisi iuxta intimam scientiam et certissimam persuasionem edi posse."

[2] Vide in actis congregationis XLVII, t. LI, col. 467.

gravissimae indaginis idcirco properanter atque sepositis et ad aliud tempus relegatis omnibus aliis concilii obiectis, quaestionem hanc pertractandam venire, quia in ecclesia de Romani pontificis auctoritate motus mentium ac animorum excitati sunt: motus ac fluctus hi in altum attulerunt naviculam s. Petri; motus hi nunc componendi sunt ut fiat iterum pax, fiat in ecclesia tranquillitas magna. Si sunt in ecclesia motus, nos episcopi Hungariae hos motus non excitavimus. Dum nos mandato sanctissimi domini nostri promptam exhibituri obedientiam convolavimus ad aeternam Urbem, ad hanc sancti Petri cathedram generali concilio interfuturi, pacata apud nos erant omnia. At vero nobis non dormientibus, sed hic in synodo ad procurandam rem ecclesiae consedentibus supervenit inimicus homo, et superseminavit zizania in medio tritici, et non abiit, sed mansit in regno nostro et ibidem erexit cathedram pestilentiae. Fieri enim vix potuit, ut clamores de hac quaestione alibi excitati ad nostros etiam non pervenirent; scintillae alibi excitatae apud nos quoque ignem excitarunt, qui ne in flammas excrescat, in tristem bustum omnia conversurus, ab exitu huius quaestionis, quae nobis proposita est, dependet.

Unus sum, reverendissimi patres, illorum episcoporum, qui suppliciter exoravimus, ne haec quaestio concilio discutienda proponeretur. Feci hoc, non propterea, quemadmodum mordaces linguae calumniantium dixerunt, quemadmodum qui calamo non atramento scribere, sed atra bile sua exarare soliti in vulgus sparserunt, ad assentationem vel ob metum civilis potestatis, sed feci hoc ob impendens innumerabilibus animabus aeternae salutis dispendium; feci hoc quia intime convictus eram atque etiam nunc sum, exagitatione atque prout intenditur huius quaestionis definitione ingentia atque irreparabilia damna ecclesiae in patria mea afferenda esse. Vos ego oro, reverendissimi patres, qui ita felices estis, ut tantum pro unica anima vestra pervigilare et aliquando Deo aeterno iudici respondere debetis, vos rogo et obtestor ut angustiarum, anxietatum, timorum nostrorum, timorum conscientiae in nobis, qui centena et centena millia animarum pascimus, qui pondus atque diei aestus portamus, ut nostrorum horum angorum rationem et respectum habere velitis.

Gratulemini quod nulla sollicitudine teneamini circa executionem eorum, quae in concilio hocce conclusa fuerint, memores facilius esse concludere quam exequi. Id autem pro certo teneatis, reverendissimi patres, quod nos quoque pari amore, pari reverentia erga matrem nostram ecclesiam feramur; et si nobis pares estis in fide, in fidelitate, in adhaesione erga hanc sancti Petri cathedram, nos in hac fide, in hac fidelitate, in hoc obsequio erga sanctissimum dominum nostrum, erga hanc cathedram superare nequeatis.

Si fuit aliquando tempus sanctae sedi apostolicae inimicum et iniquum, illud fuit profecto tempus praetensae reformationis; nunquam ecclesiae romanae, huius sanctae sedis iura tam perfricta fronte negata; numquam tentatum est huic sanctae sedi, tot nominibus illustrissimis atque gloriosissimis ignominiam ultimam inurere, atque factum est illo tempore. Non potest homo sine abominatione legere, quae impuro ore haeresum illarum sectatores, imprimis vero auctores, erga sanctam sedem apostolicam impurissimo ore effutiverunt, et pessimo calamo scripta litteris mandaverunt. Et numne concilium Tridentinum, reverendissimi patres, propterea constitutionem dogmaticam, novum articulum fidei constituit ad vindicanda iura, ad sarta tectaque conservanda sanctae sedis privilegia? Numne concilium novam constitutionem dogmaticam sancivit, atque sanctae sedis iura sic vindicare voluit?

Concilium Tridentinum, quod recte ob hosce infensissimos sanctae sedis hostes et ob hosce odii in sanctam sedem disseminatores congregatum est, sanctae sedis iura non aliter vindicanda esse existimavit, quam in suis decretis honorificentissime de apostolica sede, de sanctissimo domino nostro loquendo, et in sessione ultima, seu XXV, patres concilii et pastores omnes obtestando, ut statutis sanctae Romanae ecclesiae, quae est mater et magistra omnium ecclesiarum, debitam exhiberent reverentiam et obedientiam.

Si historiae paginas introspiciamus, inveniemus quod concilia presse et, ut id dici solet, ex intentione de Romani pontificis auctoritate numquam tractaverunt, nisi dum aut schismata in ecclesia Romana exorta de medio tollenda fuissent, aut vero dum schismatici, orientales nempe, cum ecclesia occidentali, cum ecclesia catholica apostolica romana uniendi erant; numquam quaesitis sed semper sese sponte offerentibus occasionibus, concilia de Romani pontificis auctoritate tractaverunt atque concluserunt. Iis occasionibus, quas commemoravi, intelligitur quod de Romani pontificis auctoritate in conciliis disquisitiones atque etiam conclusiones deinde fieri debuerunt.

Notum vobis est, quidnam acciderit in conciliis Constantiensi et Basileensi; et vero ego de conciliorum horum decretis, quae ediderunt relate ad Romanum pontificem, ad apostolicam sedem, hic loqui nolo: illa enim decreta non fuisse conciliariter facta, neque pertinere ad normalem ecclesiae statum hic coram vobis lubens profiteor. Quidnam actum fuerit in concilio Lugdunensi II et in concilio Florentino, pariter vobis notum est; quamvis prioris quidem concilii, Lugdunensis II, acta non habeamus, si unam alteramve epistolam dematis atque professionem illam fidei, quae Lugdunensis dicitur, quam professionem fidei Michael Palaeologus graecorum imperator, sed tamen ille solus, emisit: episcopi enim graeci, ne illi quidem qui in unione cum ecclesia catholica occidentali perstiterunt, nec quidem erga instantissimas Innocentii IV preces hanc professionem emittere voluerunt. Notum vobis est quod concilium hocce finem intentum non obtinuit; sed nec et Florentinum, quamvis hocce ultimum concilium quemadmodum ex contractu, quem cum graecis pepigit, oppido liquet, ingens sacrificium erga sanctissimum dominum Eugenium pontificem maximum constiterit.

Qui schismaticos noscit (et ego illos noscendi occasionem habeo, nam in nostro Hungariae regno plures millionés schismaticorum vivunt, qui proprium patriarcham, metropolitas, episcopos, totamque graecam hierarchiam eamque ditissimam atque splendidissimam habent), qui illos ita noscit, scit profecto primatum iurisdictionis Romani pontificis praecipue obstare, quominus illi ecclesiae Romanae, ecclesiae occidentali uniantur. Qui ex illis huncce primatum iurisdictionis agnoscit, is quoad caetera differentiarum puncta facilius dat manus: sed vero hic labor, hoc opus est; illos de primatiali potestate, non de honorificentia, sed de potestate, de vera primatiali iurisdictione Romani pontificis convincere. Est idem ac in illusione magna vivere, credere, reverendissimi patres, quod, decreta Romani pontificis in rebus fidei et morum infallibilitate, schismatici facilius cum ecclesia occidentali uniendi sint. Qui minus pondus nullatenus portare voluit, is a maiori quoque pondere abhorrebit.

De his ego vobis loqui debui, non potui tacere, reverendissimi patres, propter ingentia pericula, quae

nostris unitis orientalis ritus catholicis in regno impendent. Ego sub mea metropolitica iurisdictione octingenta millia huiusmodi unitorum optimorum catholicorum habeo, inter quos, ex incidenti huius quaestionis, emissarii ex vicino imperio, quod vobis hic nominare nolo, irruerunt, et quaerunt sicut leo rugiens, ut ipsos devorent. Pro hisce periculis impendentibus unitis apud nos catholicis, qui saeculo XVII ad unionem pertransierunt, pro eorum periculo ego responsionis onere gravari nolo.

Memoratu sane dignum est, reverendissimi patres, quod concilium Tridentinum verbum vel vocabulum *infallibilis* vel *infallibilitas* nullo unquam loco in medium protulerit. Sed verbum hoc, vocabulum istud nec in sacra Scriptura occurrit, neque occurrit in aliorum antiquorum conciliorum actis atque decretis. Et tamen concilii Tridentini patres optime noverunt saeculo XVI, quod sic dicti reformatores (reformatores evangelii ita reformaverunt evangelium et ita etiam *evangelici* vocantur, sicut Scipio Africam restauravit, id est delevit; ideo vocatur Scipio Africanus), quod isti reformatores sic dicti post Romani pontificis auctoritatem maxime aggressi fuerunt auctoritatem ecclesiae catholicae, eiusque infallibilitatem eadem perfricta fronte pernegaverint, sicuti pernegaverunt primatum et auctoritatem Romani pontificis: et non obstante eo, concilium Tridentinum ab hacce voce consulto abstinuit. Rem significatam quidem proposuit, et ni fallor, tunc quando decrevit sessione IV, quod ecclesiae sit iudicare de sensu et interpretatione sacrarum Scripturarum. Quare hoc egit concilium? Certe propterea ne infensissimos hostes adhuc magis exacerbaret, atque ut illos dissidentes in fide eo facilius ecclesiae lucrifaceret.

Sed si concilium Tridentinum tam sapientem moderationem, tantam in agendo prudentiam adhibuit erga dissidentes in fide; quidne mirabimur quod pari moderatione usum fuerit concilium erga ipsos ecclesiae catholicae filios, maxime vero erga patres ipsius concilii?

Nostis enim quod hesterna die unus ex reverendissimis oratoribus ad id allusit; nostis canonem septimum de sacramento matrimonii; scitis illum paratum fuisse, vigore cuius anathema dicebatur in illos, qui dixerint matrimonium ob alterius partis adulterium dissolvi posse. Sed concilii patres ab oratore reipublicae venetae attenti redditi ad periculum, quod ex hocce canone Italo-graecis reipublicae huius subditis imminebat, continuo canonem hunc etsi non penitus retractaverint, aliter tamen illum conceperunt atque canonem hunc ita publicaverunt, ut periculum aliquod fidei hisce Italo-Graecis non immineret.

Hodie, reverendissimi patres, ni fallor, longe pluribus catholicis periculum impendit, ad quod saltem quantum ad meam dioecesim, ad meum regnum attinet, vos in superioribus reflexi. Si concilium erga dissidentes in fide, erga ipsos catholicos fideles tantam moderationem, tantam prudentiam, tantam sapientiam adhibuit; quis non mirabitur huius concilii patres?

Ut vos longo sermone non immorer, reverendissimi patres, cogitate celebrem discussionem in medio concilii de residentia beneficiatorum. Postquam scivissent patres inter concilii membra dissentionem esse magnam, inter episcopos nempe Hispaniae et Italiae, abstinuerunt et prudenti moderatione decreverunt prouti legitur in concilii decretis; et hoc, sicuti historici dicunt, ob conservandam pacem: concilium enim ob studium pacis convocatum fuit, quod periculo exponere eminentissimi concilii illius praesides noluerunt; secundo propterea ne inter episcopos dissensiones orirentur, quia fixum erat patribus nil definire, nisi cum unanimi consensu episcoporum.

Videtis, reverendissimi patres, non tam decretis suis, quae scivit concilium sperni a protestantibus et ab acatholicis, quam potius catholicae unitatis maiestate opprimere haereticos voluit. Sciverunt patres summum robur in unitate episcopatus consistere; hanc unitatem esse illum aeneum murum, quem nullus inimicorum unquam pertundere adhuc valebit; hancce unitatem esse, in cuius capite unus est quem Christus constituit, Petrus, qui in suis successoribus continuo vivit, qui ideo ecclesiae deesse nunquam poterit.

Sed vero audivimus, eminentissimi ac reverendissimi patres, post tempora concilii Tridentini exorta fuisse varia eaque sedi apostolicae perniciosa systemata, Febronianismum, Richerianismum et nescio quomodo adhuc vocentur; quod haec systemata multos errores sparserint de Romani pontificis auctoritate, atque quod ideo ii errores in peculiari aliqua constitutione dogmatica retundendi atque ita sepeliendi sint, ne postea unquam in ecclesia exconsurgere turbasque ciere valeant. Sed, reverendissimi patres, mea saltem opinione, systemata haec omnia non aliud erant, quam sub alia forma continuatum et gestum bellum inter civitatem et inter ecclesiam, inter potestatem ecclesiasticam et inter potestatem civilem priori, nempe potestati ecclesiasticae, ferme semper infensam. Absque potestatis civilis praesidio systematum horum fabricatoribus in maxima mensura concesso, eadem systemata nunquam nasci, nunquam adolescere, nunquam in scholis personare, nunquam in scholis proponi potuissent; quod inde patet, quod cum primum potestas civilis hisce systematibus vel horum systematum auctoribus opem et adiutorium suum subtraxit, haecce systemata quasi heri nati fungi exaruerint.

Et quid demum omnia ista systemata nocuerunt sanctae sedi apostolicae? Scitisne ex historia ecclesiastica aliquam periodum, aliquod saeculum, in qua periodo et quo saeculo summi pontificis auctoritas adeo irrefragabiliter, adeo universaliter ab omnibus catholicis, ab omnibus clericis, imprimis vero ab episcopis agnita fuerit? Nonne, reverendissimi patres, recte propter nostram fidem, propter nostram intemeratam fidelitatem erga sanctam sedem ubique contumelias in regnis nostris patimur? Nonne trinis vicibus inter breve tempus toti mundo comprobavimus, quod etiam tunc, quando potestates saeculares omnes hanc sanctam sedem, hanc petram deserunt, illi terga obvertunt, nos circa hancce petram, circa hancce sedem congregari prae deliciis habeamus? Nihil ergo haecce systemata sanctae sedi nocuerunt: opinionum commenta delevit dies.

Si moderno tempore per variorum libellorum fabricatores, sicut est etiam liber ille hesterna die ex hoc loco commemoratus[1], quem ego in aula concilii nunquam nominavissem, intelligo auctorem illum bifrontem seu potius effrontem, si eiusmodi evirgatos errores iterum recoquunt, certe scitis, reverendissimi patres, quod libelli hi ad tempus quidem nocere huic vel alteri possint; sed perdurare falsae illae doctrinae, falsi illi errores absolute nequeant.

Ego, reverendissimi patres, non sum ita felix, ut vobis dicere et annuntiare possim, sicut hic annuntiavit reverendissimus pater[2] pro summo multorum et etiam meo solatio, quod in ipsius dioecesi, a quo tempore ille populus a discipulis apostolorum ad fidem

[1] Cf. orationem eminentissimi archiepiscopi Dublinensis col. 116.

[2] Cf. orationem archiepiscopi Messanensis col. 46.

catholicam conversus est, in tota illa dioecesi nullus unquam inventus fuerit, qui infallibilitatem Romani pontificis negavisset vel non credidisset. Ego ita felix non sum; meus populus, dicam vobis quidnam credit, meus populus nihil scit de vana illa ad obnubilandam veritatem magis quam ad dilucidandam facta distinctione et quaestione, utrum infallibilitas resideat in solo pontifice, vel utrum resideat in sola ecclesia docente. De hac re scit meus populus, ne cogitatione quidem sua posse separari ea, quae ex instituto divino separari nullatenus possunt: non potest separari caput a corpore, non potest separari fundamentum ab aedificio, et vicissim aedificium a fundamento. Meus populus scit, ibi esse ecclesiam ubi est Petrus; meus populus scit, illam esse ecclesiam Christi quae coniuncta est cum capite ecclesiae; meus populus scit, scissos esse a vera Christi ecclesia quicumque scissi sunt a fundamento, quicumque scissi sunt a capite vivo ecclesiae: hoc docuimus populum; sed de infallibilitate Romani pontificis in specie populum nostrum non docuimus. Infallibilitatem ecclesiae docentis, Petro apostolico magistro, docuimus, et hanc veritatem populo nostro tanto magis instillare debueramus, quod propter peculiaria nostra adiuncta, propter continuas discussiones cum acatholicis calvinistis nempe et lutheranis, qui obstinate contendunt nos in Hungaria non esse catholicos, esse papistas, esse pontificios; quasi pontifices essent nostrae fidei, nostrorum dogmatum auctores et fabricatores, sicut fuerunt ipsorum Calvinus atque Lutherus.

Audivi hic dici, quod quaestio gravissima non sit pro concilii discussione atque pro concilii decisione praeparata[1]; et, reverendissimi patres, huius ipsius opinionis et mentis sum etiam ego: in convocatoria bulla sanctissimi domini nostri huius concilii, sed nec in illa, qua indixit, nihil de hocce obiecto occurrit. Nos itaque pro hacce quaestione domi nostrae, ubi sufficientissimo penu librario et litterario instructi sumus, nos pro tractanda hac quaestione praeparati non eramus: venimus ad summam pugnam sicuti milites, qui mittuntur ad pugnam sine armis. Sed nonne, reverendissimi patres, adsunt certa folia, certa scripta periodica quae de hacce materia tractant? Sed vero ego hosce fontes puros atque claros habere non possum; tanto magis quod sciam illorum redactores alto supercilio et quasi ex tripode imperium exercere velle in episcopos, imprimis vero in illos, quos putant suae sententiae minime favere. Sed nonne hoc ultimo imprimis tempore varii libelli de hac ipsa materia typis vulgati sunt? Scio, reverendissimi patres; omnes illos accepi, et omnes, quantum potui, relegi: sed quis dixit libros hosce esse illos fontes, unde nos in decidenda tam gravi quaestione procedere possimus tuto? Ipsi illorum librorum auctores fatentur, quod opus suum nonnisi tumultarie perfecerunt, et quod opus illud longe aliter prodiisset ex ipsorum manibus, si ipsi subsidiis librariis et litterariis, quibus domi abundant, etiam in conscribendis hisce libris uti potuissent.

Meo iudicio omnia acta praeparari debuissent pro discutienda tanta quaestione, officiose praeparari atque inter patres distribui. Quid enim sumus, reverendissimi patres, in hoc concilio? Testes sumus; ergo ex testimoniis debemus sententiam ferre: sumus iudices; ergo acta legere debemus, acta ipsa genuina, officiosa acta. Vel si id praestari non potest, ego saltem antequam huic discussioni initium datum fuisset, in aliquo loco hic in urbe congregavissem omnia acta et dixissem patribus et intimassem: ecce hic sunt acta omnia conciliorum, acta etiam caetera; etiam hic sunt commentaria sacrae Scripturae: cui placuerit legat, introspiciat et videat.

Discutimus rem gravissimi momenti: Deus det ut finis huius discussionis ille sit, ut omnia dubia disparent, et disparere debent coram nobis; secus enim tuta conscientia de re definire non possumus. Non est hoc, reverendissimi patres, quod nobis enuntiatur, ut nos tantum veritatem, doctrinam ipsam asseramus; dubiorum autem solutionem remittamus ad scholas. Ego meos fideles in primis, qui in tanto sunt periculo fidei amittendae, non possum remittere ad scholas; ipse debeo illis dubia illa solvere, et si non fuerint soluta illa dubia, ego quomodo potero illis tantum iugum imponere: nos ipsi debemus vera videre. Et quid? Hesterna die audivimus[1], quod si dubia omnia solvi deberent, tunc usque ad extremum iudicii diem res duraret. Forte, reverendissimi patres, esset voluntas Dei ne super tanta re usque ad extremum iudicii diem determinemus.

Sed hic in hoc loco dictum etiam fuit[2], rem non tam discutiendam quam discussam esse, non tam decidendam quam decisam esse, quia provocatum fuit ad numerum sexcentorum illorum, qui contrariam nobis petitionem porrexerunt. Sed, reverendissimi patres, flere magis libet quam loqui de hac re. Habent sua fata libelli; habent etiam istae petitiones: et aliud est petere propositionem, et aliud est definire. Dum definimus, stamus ante tribunal aeterni iudicis, ubi iuxta nostram intimam scientiam, iuxta nostram persuasionem certissimam pronuntiare sententiam debemus; ubi valet etiam illud sancti Hieronymi: „Non est sacerdotale quod sentias non dicere." Dixi.

ORATIO

reverendi patris domini Ioannis Mac Hale archiepiscopi Tuamensis[3].

Eminentissimi ac reverendissimi praesides, necnon reverendissimi patres.

Quoniam necesse est ut accuratissime ponatur status quaestionis discutiendae, liceat mihi pauca verba

[1] Cf. orationem eminentissimi archiepiscopi Pragensis col. 97.

[1] Cf. orationem eminentissimi archiepiscopi Dublinensis col. 120 D, qui tamen non hac ratione loquutus est.

[2] Videtur alludere ad orationem episcopi Pactensis col. 63.

[3] Argumentum: „Archiepiscopus Tuamensis praesens schema quoad caput IV mancum sibi videri et imperfectum, cum nulla inibi mentio fiat de episcoporum consensu sive antecedenti sive concomitante sive consequente, et hac de causa se a doctrina illius capitis omnino dissentire dixit. Christum contulisse ecclesiae potestatem dirigendi fideles in viam salutis aeternae, et ideo ex consensione capitis et membrorum praerogativam infallibilitatis oriri. Petrum constitutum fuisse principem omnium apostolorum, fundamentum ecclesiae, eique datam fuisse potestatem ligandi ac solvendi nec non pascendi agnos et oves: attamen non esse silentio praetermittendum et apostolos omnes fuisse similibus privilegiis insignitos, hoc uno discrimine quod soli Petro datum est illud quod omnibus fuit concessum. Hinc apostolos non ut individua spectandos, sed ut coadunatos in unam arctissimam societatem, quorum iura et privilegia sub uno duce et ab eiusdem unius auctoritate regerentur ne intra limites continerentur, nec in despoticam vergerent dictaturam. Id probari ex historia conciliorum, in quibus et pontifices et episcopi semper pugnaverunt quin ulla unquam disquisitio orta sit de partitione ipsius doni infallibilitatis. Ecclesiae doctrinam in symbolo expressam usque adhuc fuisse *Credo in ecclesiam catholicam*, non in quosdam viros licet pietate conspicuos aut dignitate fulgentes. Divisum usque adhuc non fuisse imperium ullum inter successores Petri et successores apostolorum, nec esse minus foedum adspectu caput avulsum a corpore quam a capite truncum, et id patere exemplo schismatis, cui remedium afferre extraordinario modo debuit concilium Constantiense. Ab eo tempore enatas esse controversias de superioritate pontificis supra concilium, et vicissim concilii supra pontificem, quarum quidem nihil absurdius esse dixit, cum pontifex et concilium sint quid unum morale. Asserere idcirco aut disputare de superioritate unius supra alterum idem esse ac disputare de superioritate partis supra totum. Nec dicendum pontificiam infallibilitatem ab omnibus elapsis temporibus creditam fuisse, et dubia de re hac nonnisi post concilium Constantiense origi-

ex capite IV constitutionis dogmaticae primae proponere.

„Hinc sacro approbante concilio, docemus et tamquam dogma fidei declaramus, Romanum pontificem, cui in persona beati Petri ab eodem Domino nostro Iesu Christo praeter alia dictum *est: Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos,* vi assistentiae divinae ipsi promissae errare non posse, cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro apostolica sua auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tamquam de fide tenendum vel tamquam fidei contrarium reiiciendum sit; et eiusmodi decreta sive iudicia, per se irreformabilia, a quovis christiano, ut primum ei innotuerint, pleno fidei obsequio accipienda et tenenda esse. Quoniam vero infallibilitas eadem est, sive spectetur in Romano pontifice tamquam capite ecclesiae, sive in universa ecclesia docente cum capite unita, insuper definimus, hanc infallibilitatem etiam ad unum idemque obiectum sese extendere."

Istis definitionibus magna ex parte assentio, cum mihi persuasum sit summi pontificis quam maximam esse partem in fidei definitionibus et doctrinalibus iudiciis: teneo quoque magnam esse partem episcoporum in istis iudiciis. Ibi vero desiderantur episcopi; nulla prorsus fit mentio de eorum aut antecedente aut concomitante aut subsequente consensu: proindeque cum mihi videatur mancum et dimidiatum et imperfectum prorsus istud schema, propterea ex eo dissentio.

Potestis nunc iudicare, eminentissimi ac reverendissimi patres, quo iure relatio hesterna die facta fuerit ad meam opinionem, cum mihi nunquam consuetum sit aliquo sponsore pro mea sententia interpretanda uti. Relatum est quoque ad quaedam folia, quae nominantur postulata, de petenda ista definitione de qua nunc agitur. Ista vota nec laudare nec reprehendere audeo; sed pro memetipso mihi dicendum, quod prosequutus sum exemplum a longinquo mihi consuetum, quod ubi agitur de gravibus istis controversiis aut etiam quaestionibus longe minoris momenti, mihi semper consuetum fuit retinere meam opinionem usque dum conciliariter discuteretur, ita ut advenirem ad talem quaestionem cum animo deducendi istas conclusiones, quae deducendae sunt, ex pondere argumentorum.

His praemissis ad quaestionem venio, duas sententias ponendo: 1° ubi iuxta omnes posita sit ista infallibilitas, quam omnes desideramus; et tunc postea discutiendo quaestionem de infallibilitate summi pontificis.

Ab omnibus catholicis agnoscitur Dominum nostrum Iesum Christum contulisse suae ecclesiae potestatem dirigendi fideles in via salutis aeternae; nec ulla controversia est, quod ex unione capitis et corporis, seu consensus summi pontificis et consensus episcopalis exoritur iudicium omnino infallibile. Nunc dicendum quod haec est via facilis, tuta et trita: hi sunt antiquissimi tramites, quos a sapientissimo indagari docemur, et a quibus nunquam recedendum est; hi sunt tramites in quibus praedecessores nostri quoque inoffenso pede ambularunt; et etiam nonne sors nostra fuisset hunc tramitem prosequi, quin oriretur aliqua inconveniens discussio, quaenam pars maxima sit summus pontifex et quaenam pars subordinata sint episcopi istius infallibilis auctoritatis, quam omnes in utroque residere libenter agnoscunt, sicut et sua fide et iudicio agnoscere tenentur?

Quoad infallibilitatem summi pontificis, Christum constituisse Petrum principem omnium apostolorum, et istius principatus ius ad omnes eius successores transiisse nullus catholicus dubitabit. Eundem Petrum positum fuisse fundamentum super quod erigendum et constituendum aedificium ecclesiae usque ad finem saeculi libenter agnoscitur; illi quoque datas fuisse regni caelorum claves cum potestate ligandi ac solvendi ad eius successores permeanda certe non negatur; et illi plenam potestatem datam fuisse pascendi oves et agnos, sive totum gregem, cuiuscumque conditionis sint membra, nullus disputandi locus datur inter catholicos.

Haec iura et privilegia sancti Petri dum recolimus, non silentio praetereundum, similibus privilegiis insignitos fuisse caeteros apostolos, cum hoc tamen et insigni discrimine, quod soli Petro collatum est, quod caeteris omnibus concessum. Dominus noster sequens idem exemplum constituit omnes apostolos in ultima coena sacerdotes ad offerendum sacrificium sui corporis et sanguinis, nullo prorsus discrimine inter illos habito; et demum cum ad Patrem ascensurus eos pro ultima vice alloquitur, is relinquens omnem potestatem, quam ipse a Patre recepit, promisit se illis adfuturum usque ad finem saeculi sive sacramenta ministrantibus, sive sacrificium offerentibus, sive omnes gentes docentibus usque ad finem saeculi. Demum, cum eos reliquit, ad Patrem ascendens, promisit se illis missurum Spiritum sanctum, qui eos omnem veritatem doceret, et istam promissionem fidenter adimplevit, emisso Spiritu sancto, quo confortati, illuminati et omnino impleti fuerunt omnes apostoli.

Ex his paucis deductis ex historia evangelica colligendum, omnes apostolos non fuisse consideratos ut individuos, sed eos fuisse coadunatos in unam arctissimam societatem, adimplentes officia eis caelitus collata; quorum privilegia et iura ita fuerunt collata sub uno duce, ut istius ducis auctoritas non paganorum more in dictaturam despoticam vergeret, utque ipsi alii apostoli pondere istius supremi ducis retenti semper continerentur intra iustos istos limites obsequii suo supremo iudici debiti.

Tale est exemplar apostolici regiminis, quod fuerat expressum a divino architecto ecclesiae; et istud exemplum expressum postea videmus in omnibus sequentibus conciliis et praesertim in concilio Hierosolymitano paucos post annos celebrato, et quod merito habetur tamquam regula et tessera omnium aliorum conciliorum. Cum fuerint coadunati apostoli ad ferendum iudicium de abolendis aut retinendis iudaicae religionis ritibus, isto modo locutus est sanctus Petrus: *Visum est Spiritui sancto et nobis;* quibus verbis ostendit caeteros apostolos consortes fuisse supremi iuris discutiendi in istis rebus, in quorum consortium veniunt eorum successores, episcopi.

Longius esset istud argumentum ex Scripturis

---

nem habuisse; indubiis quippe monumentis constare doctrinam hanc ut liberam opinionem habitam fuisse semper, et ex quaestione s. Cypriani cum Stephano Rom. pontifice facile erui quaenam iis temporibus s. doctoris et reliquorum ecclesiae Africanae episcoporum mens et doctrina fuerit. Obsequium autem et devotionem erga apostolicam sedem adeo nostris his diebus excrevisse, ut successoris principis apostolorum auctoritatem quodammodo vindicandam. Eo vel magis quod si aliqua definitionis huius necessitas esset, non intelligeretur quomodo Deus, qui non deest utique in necessariis, permittere potuerit ea ecclesiam suam tot saeculis carere. Non stare comparationem a cardinali Vallesoletano institutam inter dogma immaculatae Conceptionis et veritatem hanc, cum prima illa veritas fuerit quasi insita in cordibus omnium a primis ecclesiae temporibus, et talis praeterea sit, quae non nisi amorem erga sanctissimam Dei matrem inspiret; secus de infallibilitate dicendum, a qua nullum sperari commodum potest. Nonnullis autem adiectis circa imminentia exinde pericula, conclusit dicendo ob huiusmodi rationes retractare se assensum, quem in postulato dederat, quando definitionem hanc cum pluribus aliis episcopis expetivit."

protrahere; sed sufficiens sit me referre ad pauca concilia prima, quae subsecuta sunt. Istam conciliorum celebrationem videmus, quando Arius et Macedonius surrexerunt unus contra divinitatem Filii, alter Spiritus sancti; concilia Nicaenum et Constantinopolitanum I eos percussisse anathemate, ut postea percussit Nestorium concilium Ephesinum, honorem beatae Mariae virginis vindicando.

Longius esset historiam prosequi aliorum conciliorum, quae in vicinioribus[1] sicut et recentioribus saeculis habita fuerunt. Sufficiat dicere, in omnibus istis conciliis sive generalibus sive nationalibus sive provincialibus summos pontifices et episcopos iunctis amico foedere viribus semper debellasse contra haereticos, quin ulla unquam oriretur disquisitio de partitione istius doni infallibilitatis, quod utrique coniunctim nomine ecclesiae largitus est Dominus noster.

Ad instar hebraeorum, qui decalogum semper ante oculos protensum habebant, christiani tum primum tum usque ad hanc diem memores erant verbi apostolici symboli: *Credo in ecclesiam catholicam,* proindeque non in quosdam quantavis pietate conspicuos aut dignitate fulgentes, sed semper ecclesiam catholicam, utpote repraesentantem Petrum et omnes alios apostolos, apud quos promisit Dominus noster se remansurum usque ad consummationem saeculi. Et cum in memoriam revoco ista verba: *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem saeculi,* volo in memoriam revocare vim istorum verborum, sicuti explicantur in aliis locis Scripturarum. Ubi exempli gratia misit Deus Davidem ad praeliandum contra inimicos, aut Ieremiam ut consilia Altissimi annuntiaret populo Iudaico, cum unus et alter diffideret suis viribus, unus se inopem fuisse ad praeliandum, et alteri deesse facundiam, ut modo decenti eloqueretur; utrique dicit Dominus se illis affore, et tunc nullam esse rationem diffidentiae. Et dixit praecipue prophetae, quando apologiam duxit, se elementares voces, alphabeticas voces vix balbutire potuisse, dixit Dominus ei non defore verba, sed esset sicut murus ferreus, qui tela inimicorum iacta contra illum retunderet. Hinc quando allocutus est apostolos, praesertim pro ultima vice, quod esset cum iis usque ad consummationem saeculi, certe nulla ratio est diffidendi istius promissionis Domini.

Alia concilia erant habita in eodem modo, et ut antea dixi, semper ante oculos fideles tenebant ista verba: *Credo in ecclesiam catholicam:* divisum non fuerat inter successores sancti Petri, et inter successores apostolorum aliquod imperium. Non minus esset foedum aspectu caput avulsum a corpore, quam sine capite truncus. Proindeque caveant isti, qui nimis inimico zelo pugnant pro uno aut altero, pro capite aut corpore, ne nimio zelo retrahantur, et ne venustas et decus, vigor et robur totius corporis et membrorum arctissime compaginatorum detrimentum patiantur.

Quae isti amplissimo coetui nunc subiicienda duxi, lucem derivant ab infelici isto tempore luctuosi schismatis, cum primum duorum et postea trium capitum divisum imperium luxit ecclesia. Istud maximum malum nonnisi extraordinario modo mederi poterat; et cum ista mala fuerint quam maxima, etiam gravibus remediis mederi debebant. Et tunc agendi ratio concilii Constantiensis, quae fuit in extraordinaria ista crisi, quam maxime laudanda esset etiam ut conservatrix ordinis: deveniebat postea exemplum fructu nocivum respectu illorum, qui ansam arripiebant excitandi controversias inter Eugenium IV et patres concilii Basileensis. Ex isto tempore quam maxima mala manarunt, quae sunt lugenda; sed in eo versatur istius infausti temporis error, quod ista remedia, quae in extraordinariis circumstantiis erant necessaria, quidam sapientes non ad sobrietatem volebant introducere tamquam normam regiminis ecclesiae. Hinc patres basileenses sese referendo ad concilium Constantiense arripiebant ansam, ut immerito excitarent turbas contra legitimum pontificem; et eo dementiae devenerunt, ut temerario ausu illum deponere aussi fuerint aut attentaverint.

Hinc ex isto tempore adversae scholae controversiae fremebant de superioritate summi pontificis supra concilium, aut vicissim concilii supra summum pontificem; quas nunquam auditas fuisse omnes boni vellent, et quae non magis sanae theologiae principiis, quam paci et concordiae et stabilitati ecclesiae adversantur. Nam concilium, ut sit concilium oecumenicum et legitimum, debet esse convocatum, celebratum aut saltem sancitum et approbatum a summo pontifice; proindeque summus pontifex et tale concilium sunt quod totum morale: ideoque asserere aut disputare unum esse super alterum, non est minus absurdum quam dicere, aliquam partem esse supra totum, cuius totius partem constituit.

Attamen mala exoriebantur, et nescio cur ab ista epocha ita creverint, ut quidam non dubitaverint asserere, ea mala orta fuisse ex eo quod desinebat opinio seu doctrina infallibilitatis summi pontificis. Namque non solum in libris magni ponderis, sed etiam in foliis, quae quotidie inter nos sparguntur, et quae certe non sunt tam certa quam sybillina folia et oracula, dicitur quod in antecedentibus omnibus saeculis credita fuerit doctrina summi pontificis; unde si finis imponi velit istis malis quae enata referuntur a concilio Constantiensi, necessarium prorsus esse restituere seu revocare doctrinam obsoletam infallibilitatis summi pontificis. Cum hac doctrina seu opinione consentire non possum; namque si doctrina infallibilitatis credita fuerat usque ad concilium Constantiense, quare non evecta fuit a statu liberae opinionis ad dignitatem doctrinae definitae, praesertim cum, ut fertur, talis foret auctoritas summi pontificis, ut omnes controversias posset compescere?

Referunt ad traditionem; et ad istam traditionem me quoque refero, et loco multorum, qui citantur, sanctorum patrum, me refero ad sanctum Cyprianum, qui tantis tamque meritis laudibus extulit romanam sedem omni tempore perfidiae inaccessibilem, et qui comparavit necessitatem coniunctionis cum isto centro cum multiplicibus arboribus ex una arbore exortis, etiam et cum variis radiis ex sole diffusis, aut cum variis rivulis ex unica matricis fonte scaturientibus. Attamen iste, qui has expressivas et venustas imagines attulit, fuit ipse qui congrediebatur ac dimicavit de gravissima quaestione rebaptizationis cum Stephano summo pontifice, et debellavit usque ad mortem, testante sancto Augustino, qui ait, quod si quaevis macula fuerit ista controversia contracta, eam *gloriosa martyrii falce* fuisse deletam. Certe ex parte sanae doctrinae, ut solitum, stetit summus pontifex; et non minus certum est, in maximo errore fuisse sanctum Cyprianum: sed haec in praesentiarum non est quaestio. Quaestio est de accurata opinione illorum qui dicunt, ubique sparsam et creditam et receptam fuisse opinionem infallibilitatis summi pontificis: quae iam relata sunt de sancto Cypriano, probant certe, illi non persuasam fuisse hanc opinionem.

Etiam alia affertur opinio, cui consentire nec ego possum: nempe graviora esse nunc certamina, quibus impugnatur ecclesia, quam in saeculis anteactis;

[1] Ita legitur in pagellis et in transcriptione stenographorum.

proindeque si graviora sunt certamina et graviora imminent pericula fidelibus, necesse esse etiam quod augeatur auctoritas summi pontificis.

Haec mihi in mentem revocant observationem quorumdam, qui ecclesiam comparare volunt cum quodam gubernio; quia quando insurgunt populi contra gubernium, dicunt, necessarium esse augere novis iuribus et armis potestatem gubernii, in memoriam non revocantes quam maximum esse discrimen inter potestatem summi pontificis et istorum regnorum saecularium, quae omnino timore et armis innituntur et gubernant. Non ita est cum ecclesia catholica, cuius principium in gubernio est persuasio et fides. Et si sunt aliqui qui timent nos incidisse in ista infausta tempora, in quibus dicitur fidem non reperiendam in hominibus, et quam maxime diminui potestatem summi pontificis et amorem et obsequium, quibus eum omnes prosequuntur; coniiciant oculos in istum coetum amplissimum et etiam frequentissimum ante omnia tempora ecclesiae.

In quibusnam saeculis fuit consessus ex variis nationibus non solum ex istis locis iam vicinis, quae olim fuerunt quasi in remota Europa, sed ex plagis ita remotis venerint qui nunc adsunt, ut tempore ultimi concilii Tridentini loca, quae iam repraesentant, talia fuerint, quod in iis sola armenta vagarentur? Ipsi testimonium perhibent si diminuta sit auctoritas summi pontificis, cum hic colligantur non timore nec minacibus literis, sed invitatione miti summi pontificis; et quorum numerus et obsequium totius orbis terrarum sunt admirationi. Respondeant quoque hi, si eorum vocibus respondeant eorum amantissimi greges, et si istius amoris non verborum sed rerum argumenta sint largitiones, quas quotidie remittunt ad summum pontificem tamquam pignus amoris, et ut valeat decenti et efficaci ratione suum regnum spirituale regere. Et etsi non liberales sint forsan contributiones illorum qui potentissimi sunt saeculo; testimonium perhibent oblationes populorum fidelium, qui non ex sua abundantia sed potius ex sua necessitate in thesaurum ecclesiasticum summi pontificis suas eleemosynas attulerunt.

Itaque cum res ita sint, cum nostrum officium sit nostram sententiam palam proferre; mihi videtur quam maxime mirum, quod haec quaestio de definitione ista pertractetur, dicam intempestive, saeculo decimo nono ad finem vergente. Certum est et non disputatum quod Christus suae ecclesiae nunquam deest in necessariis: et si saeculo decimo nono necessaria fuerit ista definitio ad conterendos hostes ecclesiae, aut ad erigendam fiduciam; mirum est ita dilatam fuisse istam definitionem, ecclesiae tam necessariam.

Et non possum certe consentire cum sententia, quam hesterna die palam fecit eloquentissimus cardinalis Moreno, qui instituit comparationem inter dogma immaculatae conceptionis beatae Mariae virginis et istud dogma, seu hanc doctrinam et opinionem de qua agitur; nempe quod isto eodem saeculo utramque ab opinione libera eveheret ecclesia ad dogma. Inter dogma conceptionis et istud hoc primum est discrimen, quod in memoriam omnes habent: sanctum Augustinum disserentem de universali peccati originalis propagatione dixisse, quod cum sermo esset de sanctissima virgine quid in ea factum fuerit, dicere non audere, et in eius favorem exceptionem facere. Et id insitum erat a primitivis ecclesiae temporibus cordibus omnium beatam virginem fuisse immaculatam; quia instrumentum redimendi genus humanum indecens erat subiectum fuisse dominio impuri spiritus. Praeterea est ista doctrina de beata Virgine talis, quae nil nisi amorem et tenerrimam fiduciam erga eam spiret.

Non ita vero respectu dogmatis infallibilitatis summi pontificis. Ipsissimi pontifices sunt testes; ipsa ecclesiae historia testatur, non pacificum esse semper eorum regimen. Ista doctrina pontificia non peregrina est, sed est doctrina quasi domestica, quae omnes cuiuscumque ordinis tangit, et praesertim historiam hominum superborum, de quibus dicitur: Tange montes et fumigant. Ista doctrina est intertexta forte cum omnibus officiis et negotiis hominum; eos aut rusticando aut peregrinando ubique comitatur: adeo ut non possit definiri doctrina infallibilitatis summi pontificis quin pro certo animet, informet, moveat, agitet, atque toti corpori societatis sese immisceat.

Hinc cum res ita sint, anne iuvat certamina excitare, in quibus forsan magis timendum quam sperandum est? Saltem erit quaestio, quam semper prudentia proponit, quid ex tali definitione pro interesse suo, pro bono ecclesiae sit sperandum. Si nihil esset sperandum, certe supervacaneus foret noster labor et anxietas: et mihi videtur nihil sperandum sive ex parte fidelium amicorum, sive ex parte inimicorum infensorum, sive ex parte (et non erit abs re) futurorum Romanorum pontificum.

Ex parte fidelium, seu simplicium quid expectandum? Non tali definitione indigent, sunt enim addictissimi sancto Petro. Nullus etiam in isto concilio potest esse addictior, et eorum fiducia in summum pontificem non oritur ex theologorum sententiis, neque ex accuratis definitionibus; sed exoritur ex eodem fonte fidei, ex quo ipse s. Petrus suam ipsam fidem hauserat. Igitur non indigent ista, et si indigerent, mirum certe multis videretur, quod episcopus, qui tantos annos confecit in episcopatu et in relationibus cum fidelibus, ibi exponeret sententiam non certe gratam istis qui definitionem exposcunt.

Sed ego loquor solummodo pro meis, et nullo modo misceam meam falcem in alienam messem; loquor pro Hibernis mihi notis, qui sunt addictissimi summo pontifici, qui de talibus definitionibus, ut mihi videtur, parum curant et cogitant: et si aliquam haberent opinionem, certe esset, quod tot episcopi ex omnibus partibus mundi, haeredes illorum, qui semper debellarunt pro ecclesia et summo pontifice, tempus nunc tererent in disquisitionibus de auctoritate aut privilegiis summi pontificis, de quibus nunquam ipsi dubitarunt ut filii fidei devotissimi, tenentes ipsam doctrinam (quam non solum Hiberni populi, sed, credo bene, fideles omnes quorum fides non destruitur alienis influentiis, tenent) quam ab incunabulis cum lacte materno acceperunt, hauserunt, expresserunt.

Cum res ita sint, est quaestio tantum de inimicis. Et quid sperandum ecclesiae ex parte inimicorum? An existimandum quod deponant sua praeiudicia? E contra mihi persuadetur quod, crescente odio, bellum adversus ecclesiam acrius movebunt. Et quaenam est conditio presbyterorum catholicorum? quaenam episcoporum orbis catholici? Mihi videtur, eos esse in conditione parum apta ad congrediendum cum istis, quia nec elevati erant in collegiis, nec iam possident tot bona sublata ecclesiae. Video multos esse ex omnibus terrae partibus, qui occupantur aut in erigendis scholis aut in reficiendis templis, quae iam fuerunt diruta, et pondus diei et aestus portant; et tamen hoc tempore acerrimum est bellum. Quid itaque dicendum de istis? Quando ita sunt occupati, melius foret certo ut non teneantur congredi cum istis hostibus.

Dixi etiam eos non habere collegia et universitates, in quibus instrui possint ad congrediendum cum ini-

micis. Quod cum ita sit, mihi videtur illis deesse quo- A que occasiones, quibus gaudebant antiquis diebus catholici; qui habebant suas universitates, sua collegia, in quibus millia iuvenum congregata erant, ut more militum romanorum ludis quasi fictilibus sese exercerent in campo Martio ad verum certamen cum hostibus habendum. Non ita nunc; sunt occupati, divisum est eorum tempus inter necessaria officia missionis et inter necessitatem congrediendi cum istis hostibus. Et mihi videtur in memoriam revocare sortem certe non exoptandam hebraeorum, qui dum reficerent templa diruta ab hostibus antiquis temporibus, adducti fuerant ad necessitatem portandi instrumentum fabri in una manu et gladium in altera, ut congrederentur cum hostibus: sed isto modo et tali marte certe non multum proficerent.

Cum itaque addicti sint summo pontifici omnes fideles tum episcopi tum sacerdotes; et cum certum sit quod, definita ista quaestione, nova certamina ex- B poscerent inimici, et loquerentur de aliis rebus de quibus ipse nunc silui, mihi videtur nihil innovandum. Silui de erroribus et de vitiis aliorum pontificum; et ratio est, quod revera nullus catholicus fidelis servus vellet sibi adsciscere maledictum illius, qui patris infirmitatem omnino exponeret. Sed et si silemus, in amico isto concilio, anne silebunt, quando discessuri sumus, inimici? Renovabunt istud bellum calumniosa scientia, et etiam memoriam illorum, qui in sepulchris suis a saeculis dormierunt, revocabunt. Et tunc, ut antea dixi, omnibus episcopis et presbyteris imponetur necessitas ea omnia proterendi sana responsione et respondendi ad ubique fideles; et iam tempus non suppetet ad magis necessaria officia administrandi sacramenta et etiam suos fideles instruendi.

Itaque propter istas rationes, nempe et pro ipso summo pontifice cuius amor et obsequium ex parte fidelium et episcoporum vix incrementum recipere C possent; et ex parte etiam simplicium fidelium qui definitione non indigent; et ex parte tot episcoporum et sacerdotum, qui expositi forent ad innovanda certamina, meum consensum ab isto schemate retracto.

ORATIO

reverendi patris domini Spiridionis Maddalena archiepiscopi Corcyrensis[1].

Eminentissimi ac reverendissimi praesules, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Constitutionem primam nobis propositam de Romani pontificis primatu eiusque infallibilitate ex toto corde approbo. Verumtamen cum sint nonnulli qui putant, dogmaticam pontificiae inerrantiae definitionem obstaculum fore conversioni graecorum schismaticorum ad unitatem ecclesiae, cumque mihi maxime cordi sit bonum infelicis istius ecclesiae, fretus vestra benevolentia aggredior paucis ostendere, D timorem huiusmodi valde esse exageratum. Absit omnino, et bonus Deus avertat, me velle novis obstaculis viam obstruere, quam infelix illa ecclesia percurrere debet, ut inter derelicti catholici ovilis septa denuo sese recipiat!

[1] Argumentum: „Archiepiscopus Corcyrensis proposito schemati adhaerere se undequaque dixit, animadvertens, contra ea quae dixit patriarcha Antiochenus Melchitarum, definitionem infallibititatis nullam sane detrimentum Graecis schismaticis allaturam, quorum tamen reditum ad catholicam unitatem sperari in praesentiarum non posse probavit praesertim ex ignorantia tum cleri tum populi. Se licet latini ritus, inter Graecos tamen ortum et cum Graecis vixisse et conversatum fuisse semper; posse idcirco de illis cum cognitione causae loqui. Asseruit igitur quod si redire forte vellent, nullatenus offendi possent definitione hac, quia suae ecclesiae patres, et priora septem concilia, et veterem liturgiam considerantes, doctrinae huius indubia monumenta reperirent."

Natus in Graecia, atque in Graecia ducta maiori meae vitae parte, licet non sim orientalis ritus, ego toto corde diligo ecclesiam graecam, et pro eius reversione ad unitatis centrum vitam etiam profundere non dubitarem. Attamen maximo cum animi mei dolore fateri debeo, nec dum usque nunc, nec dum auroram exortam esse illius diei, tam a me quam a vobis desideratissimi, qui gestiens mirabitur orientem a lethargo mortis et tenebrarum, quo iam octo abhinc saeculis torpescit, excitari tandem aliquando ad novam vitam novamque lucem, iterum se submittendo romanae ecclesiae, quae est fons verae vitae et verae lucis. Oh nimis miserandam ecclesiae graecae sortem, quae olim tam magna, tam illustris, tam foecunda, decus ac splendor erat catholicae religionis; nunc vilis, sterilis, obscura effecta ceu monumentum subsistit terribilis divinae ultionis! *Peccatum peccavit Ierusalem et egressus est a filia Sion omnis decor* B *eius.* Quam formidanda est poena, qua Deus humiliat superbiam populorum!

Ecclesia illa, quae temporibus primorum octo conciliorum inter caeteras sive doctrina, sive eruditione, sive eloquentia quasi princeps eminebat, nunc in hac sancta universali Synodo Vaticana vix unum ex suis habet, qui eam repraesentet et lacrymas ex animo effundat super eius lapsu tam ignominioso, eiusque vulneribus tam gravibus tamque inveteratis. Ita res est, eminentissimi et reverendissimi patres; quamvis ego totam attentis oculis perlustrem augustam hanc conciliarem aulam, oculi mei optata consolatione carent sese defigendi in episcopos proprie ac sine addito graecos. Proh dolor! In Oriente doctissimi calami sanctorum patrum Nazianzeni, Cyrilli, Gregorii Nysseni iampridem humi confracti iacent, iampridem eloquentissimae voces Chrysostomi, Athanasii, Basilii obmutuerunt; immo echo ipsa sanctarum vocum prorsus evanuit: crassa ignorantia et turpis simonia dominantur hodie in clerum graecum.

Inter mira recensendum est, si pars aliqua huius cleri, olim tam insignis, praeter scientiam legendi missalis calleat quoque prima linguae graecae rudimenta; quare graeci presbyteri (de schismaticis loquor) parvi immo nihili faciunt nomen et officium concionatoris. Si forte sermonem audire velletis in ecclesia graeca, hoc fieri haud posset nisi dumtaxat in paucis tantum conspicuis civitatibus, et diebus solemnioribus. Tum vero, relictis paulisper forensibus curis, laicus advocatus se sistet in ambone, et sanctum diei currentis evangelium explicabit; aut forsan, quod frequentius contingit, pharmacopola tergens sibi manus, quibus paulo ante pharmaca conficiebat, stat in suggestu de sanctis patribus concionaturus.

Iam vero in huiusmodi sacerdotibus, qui tali ac tanta laborant ignorantia et socordia, potest ne unquam animarum zelus inveniri? Presbyteratus pro D ipsis nihil aliud est, nisi ars quaedam lucrandi pecuniam, qua uxori filiisque panem afferant; ideoque iuxta eos simonia non modo res licita est, sed ius quoddam et officium inhaerens muneri sacerdotali. Sed quid facient pastores isti mercenarii, si calamitas aliqua, ex. gr. morbus contagiosus commissum sibi populum afflixerit? illinc aufugiunt et sese occultant, uno verbo omnem adhibent industriam se subtrahendi contagio; dum miseri infirmi derelicti a proprio sacerdote ad instar brutorum animam exhalant. Saepe hisce in casibus, prout accidit paucis abhinc annis in mea dioecesi, gubernium praecipit militibus publicae tranquillitati praefectis, ut civitatem percurrant et quos inveniunt presbyteros ducant eos, tametsi invitos, ad infirmos a saeviente lue perculsos. Quapropter clerus omni doctrina et ipsius

divini muneris conscientia destitutus, clerus simoniaca labe tam foede inquinatus, clerus iste, inquam, habebitne scientiam sufficientem et seriam voluntatem cooperandi reversioni ecclesiae suae ad centrum unitatis?

Quod si effectio unionis, de qua agitur, a clericis expectari non potest; multo minus ea speranda est a laicis. Graecus populus enim in praesentiarum tali est natura comparatus, ut primario sit graecus, et solum secundario sit christianus. Graeci colunt, adorant tamquam idolum propriam nationalitatem; quae sicuti olim, temporibus ita poscentibus, dicebatur ethnica, nunc immutatis temporum adiunctis christiana nuncupatur. Iamdudum, sed multo magis post occidentales crucesignatorum militum expeditiones et imperii byzantini excidium, ipsi considerant catholicismum veluti hostem inexorabilem hellenismi, sive graecae nationalitatis: quae nationalitas cum pro Graecis sit summum bonum, ipsi abominantur et detestantur catholicismum ut summum malum.

Quocirca sive misera cleri graeci conditio spectetur, sive populi leve ingenium consideremus, dicendum est tempus reversionis ecclesiae graecae ad unitatem catholicam longe, immo longissime a nobis distare. Cum enim schisma quod superbia iam genuit, superbia una cum ignorantia nunc nutriat ac foveat; naturalis necessitas graecorum quodammodo evasit: cuius graecae indolis specimen vobis, eminentissimi ac reverendissimi patres, hesterna die non defuit.

Quae cum ita sint, Graeci petrificati, ut sic loquar, in suo schismate, vi suae superbiae admodum difficiliter a schismate ad unitatem gradum facient. Id tamen alia ratione poterit, ut arbitror, evenire; scilicet postquam rationalismi placita, ac dominantes nostrae aetatis ideae de libertate conscientiae et indifferentia in negotio religionis, et alia huiusmodi graecum quoque populum invaserint; quod diu tardare non poterit, spectata vi quasi magica illorum fallacium principiorum. Tunc fortasse ecclesia graeca, iam iam in eo ut deleatur et penitus destruatur ab atheismo in suo sinu grassante, tunc in hoc horrendo naufragio apprehendet unicam, quae semper immota manet, tabulam salutis, redeundo ad tutum catholicae religionis portum; vel etiam obtenta aliquando a graeco populo ea, quam vehementissime anhelant, sui imperii potentia, tunc ipsi, haud amplius egentes religioso phanatismo, qui hodie est validius instrumentum ad dictam nationalitatis perfectionem assequendam, illum spernet ac negliget; ac interim, ut ad altitudinem aliarum nationum civilium assurgat, amplectetur seducentes ideas progressus et libertatis, et ita demum campum apertum relinquet salutiferae actioni ecclesiae catholicae. Extra duas hasce hypotheses, eminentissimi ac reverendissimi patres, quae tamen, ut in actum deducantur, plurimi anni decurrant necesse est, ego puto graecorum resipiscentiam alia via evenire non posse.

Haec tamen dixi, si infelicem huius ecclesiae statum oculis tantum humanae prudentiae inspiciamus. Sed quod humane loquendo impossibile videtur, quis neget omnipotentem Deum, cuius misericordiae infinitus est numerus, posse efficere uno tantum temporis articulo? manus enim Domini non est abbreviata; et sanabiles fecit Dominus nationes. Ecclesia insuper latina, quae in praecipuis Graeciae partibus existit, corroborata continuis auxiliis sacrae congregationis de Propaganda fide, quam hic grati animi causa nomino, certe manibus compressis non sedet, sed quantum potest agit indesinenter. Rata enim iuxta illud Scripturae effatum, alium esse qui seminat, et alium qui metet, licet ecclesia nostra latina sinceras in Graecia inter schismaticos conversiones operari modo non queat; nihilo tamen secius inveterata graecorum contra catholicos praeiudicia et odium sensim sine sensu eradicare et extinguere conatur, auferendo hoc modo obstacula, quae impediunt quominus graecus populus et graecum terrenum ad meliorem frugem redeat. Et Deipara Virgo in caelum assumpta, erga quam Graeci omnes, nemine excepto, maximam fovent devotionem, prouti speramus ac precamur, imminuet dies caecitatis et obstinationis, et restituet hunc populum illi statui religionis, pietatis ac scientiae, in quo cum omnium admiratione inveniebatur tempore concilii Ephesini, quando divina maternitas fidei dogma proclamata fuit.

Sed dato etiam quod tempus huius conversionis ecclesiae graecae ad unitatem ob aliquod miraculum valde sit proximum; certum est dogmaticam definitionem inerrantiae pontificiae nullo pacto fore impedimentum et moram reversionis graecorum ad unitatem. Omnes enim norunt graecos, quamvis caeteris non praestent sinceritate et bona fide, eos tamen magna vi logicae pollere. Deest quidem ipsis bona voluntas se convertendi; at non deest ingenium et logica. Quare si Graeci post tot saecula infelicis separationis revertentur ingenue, sincere ad gremium sanctae Romanae ecclesiae, ad quam necesse est omnem convenire ecclesiam, si candide cognoscent et fatebuntur, Romanum pontificem esse Iesu Christi vicarium et supremum ecclesiae caput; tunc profecto absque gravi difficultate admittent etiam et recognoscent in cathedra Petri omnes illas praerogativas, quae logice promanant a primatu, quarumque una illa certe est, vi cuius Romanus pontifex in exercendo munere, quo fungitur, supremi christifidelium doctoris errare non potest.

Quod vero Graeci facile perspicerent solo logicae adminiculo; id etiam a constanti illius ecclesiae traditione luculenter deducerent. Si enim Graeci qui in schismate degunt, quosque sincero animo revertentes suppono, si Graeci isti, inquam, recte animadverterent ad sanctorum suorum patrum documenta et primorum septem conciliorum generalium, quae sola tamquam oecumenica ipsi venerantur, certe solemnia ibi passim testimonia invenient, quae eos ad supremam Romani pontificis doctrinalem praerogativam confitendam magis magisque impellant. Patres enim Graeci saepenumero Romanum pontificem appellant orthodoxorum dogmatum fundamentum, immobilem fidei basim; et concilia oecumenica orientalia eum firmam fidei petram dicunt, et Petrum per suos successores loqui in dogmaticis definitionibus aperte fatentur.

Sed ut alia omittam cum, teste Augustino, forma precandi sit forma credendi, pro Graecis necesse non esset, ut in hac re operosas disputationes expectarent, sed attendere tantum deberent ad quotidianas orationes suas. Siquidem liturgica graecorum monumenta, quae prostant in menaeis, synaxaria atque eorum hymnologia, talia sunt, ut ex iisdem abunde et evidenter appareat, quae semper fuerit traditionalis ecclesiae graecae sententia de auctoritate Romani pontificis ex potestatis plenitudine docentis universam ecclesiam.

Et sane in libris liturgicis quos graeci adhibent in solemni celebratione festorum, Romano pontifici declarandi fidei dogmata potestas tribuitur; ipse errorum profligator vocatur, ipse synodorum congregator et rector et magister celebratur; in edocendis fidei veritatibus a Spiritu Dei moveri et agi dicitur; ac denique, quod ex omnibus sequitur, ipse falli nescius catholicorum dogmatum definitor proclamatur. Igitur liturgia ecclesiae graecae eloquentissima

vox est, quae Romani pontificis infallibilitati obsequium, confessione sua, affert plenissimum; atque ita Graeci traditionum suarum tenacissimi vera poenitentia aliquando ducti ob schisma, in quo misere versantur, ne facto denegent quod verbis liturgicis confitentur, id quod omnes celebrant in sacris peragendis officiis et facto complere non detrectabunt.

Demum in hac sententia eos confirmat ipsa experientia. Ex eo enim quod avulsi ab inconcussa fidei petra, quae est Romanus pontifex, auctoritate infallibili careant in rebus fidei et morum; non raro contingit ut circa unam eamdemque rem aliud sentiant Athenis, aliud Constantinopoli, aliud in russico imperio. Sic exempli gratia ecclesia graeco-russica agnoscit validitatem baptismi collati per infusionem; ecclesia vero graeca simpliciter talis modo eum validum dicit, modo invalidum. Quapropter vir schismaticus apprime instructus hoc mihi dicere non veritus est: Vos catholici adeo estis inter vos uniti, atque adeo caeteris omnibus religionibus vinculo unitatis praestatis, quia in Romano pontifice praesto vobis est auctoritas infallibilis, quae omnibus quaestionibus circa fidem et mores tractu temporis exorientibus sententia irreformabili finem imponit.

Igitur Graeci, supposito quod animo sincero catholicam religionem amplectantur, sive rationem theologicam, sive suorum patrum traditionem, sive conciliorum orientalium oecumenicorum acta, sive liturgica suae ecclesiae monumenta considerent, necessario admittent supremum ecclesiae magistrum esse infallibilem.

ORATIO

reverendi patris domini Georgii Darboy archiepiscopi Parisiensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Constitutionem dogmaticam de ecclesia primam examini vestro subiectam aggredior, materiam scilicet quae ex capite multiplici fieret ingrata, nisi eam veritatis amor, erga fratres charitas et reverentia facilem redderent et non iniucundam. Pertractandum itaque schema suscipio, mente ab omni partium studio, ut arbitror, libera, neminem offendere volens, vehementer exoptans ut verba mea suscipiatis qualia profero cum eadem ingenuitate.

His igitur praemissis, fas sit sententiam meam breviter exponere circa schema subiectum, quatenus in summa considerandum, eaque dicere quae conscientiam meam movent et agunt. Porro tria sunt, ut mihi videtur, examinanda, scilicet huius schematis origo, deinde vis et indoles, demum consequentiae practicae. Super schematis huius origine et praesenti in concilium introductione paucas propositiones sine discussione evidentes emittam, aut etiam quaedam facta in memoriam simpliciter revocabo, ex quibus reverendissimi patres iudicare poterunt, utrum tota res iuxta ordinem gesta fuerit, et tam venerandi coetus dignitati et iuribus satis provisum.

1° Certum est totum schematis nostri cardinem verti super solo capite quarto, ubi quaestio est de summi pontificis infallibilitate. Non enim ambigitur inter nos de apostolici primatus in beato Petro institutione, neque de primatus huius in Romanis pontificibus perpetuitate. Vel si modum excedere in capite I et II videtur, aut si vis et ratio primatus, quales in capite III praedicantur, in discussionem veniunt, id maxime fit, quod aliquid importent ad infallibilitatem capite IV adstruendam.

2° Certum est quaestionem hanc de infallibilitate praecipuum esse concilii Vaticani obiectum, adeoque praecipuum, ut a pluribus indiscrete dictum sit quodam sensu unicum. Et hoc duplici ratione constat: 1° quia de opinione agitur, sive de doctrinae quodam puncto ad dogma fidei evehendo; quae dogmatizatio certe tamquam praecipua res est in concilio oecumenico semper habenda; 2° quia quaestiones aliae, sicut videre est in elencho nobis nuper tradito, vel longe inferioris momenti sunt, vel iam antea decisae, adeoque simpliciter revisendae, ut nuper actum est cum existentiam et attributa Dei, revelationis factum et necessitatem, obligationem credendi, nec non concordiam fidei et rationis definivimus et sanximus.

3° Certum est praecipuam hanc de infallibilitate quaestionem non fuisse indicatam in bulla convocationis neque in actis ad synodi convocationem spectantibus; et quidem merito: quia 1° orbis catholicus nullo prorsus modo quaestionem hanc solvi desiderabat, neque causa erat eam tractandi hucusque inter theologos libere ventilatam; 2° quia plurima et gravia occurrebant mala, quae multarum passim animarum salutem in discrimen adduxerant, et quibus mederi magis expedire iudicaverat pro sua sollicitudine et charitate sanctissimus Dominus noster.

4° Certum est quaestionem hanc ab extrinseco, id est a clericis et laicis scriptoribus fuisse motam, modo contra ecclesiasticam et traditionalem agendi rationem et contra omnes hierarchiae et decori regulas usurpato; agitationemque viis, ut aiunt, demagogicis fuisse productam eo fine, ut episcoporum hic sedentium conscientia inique premeretur, ac timor eis incuteretur ne, si forte resisterent, dioecesim suam repetere et sine plurimis difficultatibus regere nequirent.

5° Certum est ideo res ad talem statum adductas fuisse, ut Vaticani patres, etsi conscientiam suam pie et generose sequuti, tamen hisce violentis manifesta-

[1] Argumentum: „Archiepiscopus Parisiensis ab omni partium studio immunem se esse, et propositum schema considerare velle quoad originem, quoad eius indolem et vim, et quoad practicas consequentias. Quoad originem 1° certum esse totum cardinem praesentis schematis verti super caput IV, 2° praecipuum concilii obiectum esse doctrinam de infallibilitate, 3° hoc peculiare caput non fuisse indicatum in bulla indictoria, 4° ab extrinseco a laicis et clericis quaestionem hanc motam fuisse contra ecclesiasticam et traditionalem agendi rationem, 5° eo rem adductam ut Vaticani patres quasi vi adducti fuerint ad quaestionis huius introductionem postulandam, contra principium omnimodae libertatis, quae summopere in conciliis necessaria est, 6° contra naturalem et logicum rerum ordinem hoc schema introductum esse, praetermissa quippe secunda parte primi schematis de fide, et incipiendo ea quae ecclesiam respiciunt a Romano pontifice; non ita se gessisse primos schematum auctores, 7° praematuram huius quaestionis introductionem non in honorem summi pontificis vergere, hoc ipso quod de personali ipsius privilegio sermo sit. Non posse igitur nunc quaestionem hanc definiri, quin locus relinquatur cavillationibus et obiectionibus moralem praesertim concilii auctoritatem impetentibus.

Quoad indolem et vim schematis agi de infallibilitate personali absoluta et separata, ad quam definiendam necessarium esse inquiri 1° formulam, 2° utrum satis obiectionibus et dubiis satisfactum sit, 3° utrum certum sit infallibilitatem hanc ab omnibus moraliter admitti. At propositam formulam non satis aptam esse, nec sufficiens tempus datum esse pro difficultatibus et dubiis expendendis, moralem autem unanimitatem serio attendendam, decisionem quippe huiusmodi non ex iis esse quae tantummodo ad maiorum suffragiorum pluralitatem ferri possit.

Quoad practicas consequentias ideo definitionem hanc exposci ut centralis unitas maior in ecclesia fiat, et ut efficacius remedium malis adhibeatur, quibus societas opprimitur. At quoad 1um videri sufficientem esse eam cum centro unitatem, quae huc usque habita est; quoad alterum, timendum ne exagerato unitatis vinculo, ipsa unitas detrimentum habeat. Nihil boni allaturam definitionem hanc sive catholicis sive protestantibus, serio autem perpendenda pericula quae obvenire ex illa possent. Conclusit quaestionem hanc omnino praetermittendam."

tionibus extrinsecis et factitiae opinioni plus aequo indulsisse dicti sint, cum infallibilitatis quaestionem introduci postulaverunt, indeque propter tumultum hunc ad conciliaris aulae portas excitatum, nostrae omnium dignitati et libertati nonnihil detractum appareat; quod est summe indecens et gravibus obnoxium incommodis, immo tolerari nequit, sine coetus huius venerandi iniuria et opprobrio, qui sponte agere debet, non vi externa cogi, et non tantum liber esse, sed et videri.

6° Certum est quaestionem hanc hodie propositam extra naturalem et logicam rerum seriem venire, ideoque praeiudicium aliquod invehere in causae ipsius detrimentum. Namque 1° reliquum de fide schema, super quo iam ita disputatum est, ut argumenta utriusque opinionis praesto memoriae sint et inde facilior evadat ultima discussio, nobis tradi debuisset et examini subiici. 2° Schema de ecclesia non recte incipit ex primatu, quidquid dixerit aut innuerit relatio typis impressa, vel relatio verbalis, aut aliquis ex reverendissimis patribus; namque neque ita censuerunt primi schematis auctores, neque ulli de ecclesia tractantes theologi. Accedit quod studia et scripta nostra super undecim capitibus praedicti schematis eo directa erant, ut ordini primum indicato concordarent, dum novo ordini non satis aptantur, et iam aliter tractanda sint.

7° Certum est denique praematuram nostrae quaestionis introductionem, maxime cum praesenti ordinis interversione, ad sanctae sedis honorem parum iuvare, immo damnum aliquod ipsi inferre. Cum enim ex constitutione *Multiplices inter* postulata remittantur ad congregationem peculiarem, quae de iis relationem summo pontifici porrigit; cumque summo pontifici liberum sit congregationis huius conclusiones admittere vel reiicere, sequitur quod auctores postulationum de infallibilitate introducenda et praeoccupanda sanctissimum patrem publice induxerint ad statuendum et decidendum in sua causa et pro personali privilegio; in quo certe contra eorum intentionem tantae maiestati non satis consuluisse, si non aliquid etiam detraxisse, dicendi sunt.

Quae septem puncta, si vera sint, et verissima quidem videntur, quaestionem hanc de infallibilitate his conditionibus ortam et isto modo introductam aggredi et definire non possumus, ut arbitror, quin eo ipso tristem viam sternamus tum cavillationibus impiorum, tum etiam obiectionibus moralem huius concilii auctoritatem minuentibus. Et hoc quidem eo magis cavendum est, quod iam prostent et pervulgentur scripta et acta, quae vim eius et rationem labefactare attentant; ita ut nedum animos sedare queat et quae pacis sunt afferre, e contra nova dissensionis et discordiarum semina inter christianos spargere videantur.

Itaque, si mihi liceat huic orationis meae parti practicam conclusionem apponere, statuerem: 1° recte fecisse qui quaestionem hanc censuerunt esse inopportunam; 2° recte facturos qui ab hac definienda abstinere opportunum iudicabunt.

Nunc ad secundam orationis partem, de vi et indole huius schematis quaedam indicabo, non evolvam.

1° Pro obiecto non habet schema nostrum adstruere doctrinam de infallibilitate in genere; sciunt enim omnes et fide catholica credunt ecclesiam esse infallibilem, quae caeterum ita se gerit a fere viginti retro saeculis: sed pro obiecto habet definire et tamquam de fide proponere, summum pontificem se solo esse infallibilem, et quidem privilegium hoc inerrantiae tam late patere, quam ecclesiae ipsiusmet infallibilitas. Enimvero notandum est non tractari in schemate de infallibilitate ista ab omnibus semper admissa, qua scilicet vis invicta et irrefragabilis decretorum seu decisionum dogmaticarum, fidem cunctis tum fidelibus tum pastoribus imperantium, residet unice in consensu communi episcoporum summo pontifici coniunctorum; sed tractari, etsi res aperte non praedicetur, de infallibilitate papae personali, absoluta et separata. Nam de priori omnes consentiunt, unde nulla esset discutiendi ratio, si de hac ageretur; sed est discussio, ut patet: ergo agitur de altera. Itaque verus hic est quaestionis status et indoles, quod quidem negari nequit, quin schematis doctrina mutiletur et mens segniter dissimuletur.

2° In schemate non agitur de infallibilitate personali tamquam de mera opinione, vel de puncto doctrinae commendando, sed tamquam de asserendo fidei dogmate. Enimvero hucusque disputatum est alibi de opportunitate et convenientia quaestionis huius in concilium introducendae; quae disceptatio finem accepit, ex quo summus pontifex decrevit, rem silentio iam premi non posse. Sed nunc in discussionem venit pars altera quaestionis, scilicet an opportune et convenienter vel non, summi pontificis personalis infallibilitas ut fidei dogma declarari iam possit et debeat. Et haec est praecise materia praesentis deliberationis et obiectum.

3° Porro ut res recte peragatur et ad exitum prodeat, tria sunt necessaria: scilicet ut praestetur doctrinae formula seu definitio; deinde solidis et omne dubium excludentibus probetur argumentis; tandem ab omnibus moraliter admittatur.

Prima necessitas: necesse est doctrinae formulam seu definitionem excudere; quod quidem difficillimum est, ut patet , exemplo sive eorum qui schema primum redegerunt, sive eorum qui postea reformarunt: in hoc opere multum insudasse videntur, et forsan incassum. Hoc dico, non ut personas quasi vellicare audeam, quas e contra honore praevenire gestio; sed hoc dico quia veritas est. Et ad rem: 1° enim terminis utuntur vagis et discussiones in infinitum generare natis. Quid enim est fungi munere supremi christianorum doctoris? Quae muneris huius adimpleti conditiones externae? Quando constabit summum pontificem eo praecise titulo loquutum? Hoc patere dicunt schematis auctores, sicut patet, verbi gratia, conciliorum oecumenicitas. At sibi ipsi vulnus inferunt, namque concilium non habetur ut oecumenicum a fidelibus per orbem sparsis, nisi tale ab omnibus episcopis moraliter admittatur; unde si natura et indoles et vis decretorum a summo pontifice emanantium eodem modo declarantur et cognoscuntur, iam nihil agunt auctores venerandi, siquidem ultima ratio infallibilitatis admittendae erit communis episcoporum consensus.

2° Eliminantne vel non istum episcoporum consensum a fidei definitionibus faciendis? Si prius, si eliminant, rem faciunt et inauditam et intolerabilem; si posterius, rem antiquam et ab omnibus acceptam edicunt, contra hostem absentem laboriose dimicantes. In utroque casu, tacere de episcoporum consensus necessitate vel inutilitate non possunt nec debent; silentium enim eorum in tali materia et in praesentibus rerum adiunctis fideles ad nova dubia impelleret, et novis viam strueret difficultatibus.

3° Obiectum infallibilitatis pontificiae non aliter determinant, nisi declarando unum idemque esse ac ecclesiae infallibilitatis obiectum. Sed talis indicatio omnino insufficiens est, donec definierit sancta synodus quod obiectum habeat ecclesiae ipsius infallibilitas; et inde rursus patet quo logico vitio laborat schema de primatu praepositum schemati de ecclesia

in genere. Insuper, quando agitur de ecclesia, A scimus infallibilitatem eius semper excerceri intra proprios obiecti sui limites, tum quia de hoc monemur communi episcoporum consensu, tum quia ecclesia sancta est et peccare nequit: dum e contra, quando agitur de summo pontifice, schematis auctores ex una parte excludunt, quidquid dicant, episcoporum consensum, et ex altera parte nondum probare aggressi sunt unumquemque pontificem esse sanctum et impeccabilem. Haec de doctrinae formula invenienda.

Secunda necessitas: necesse est formulam definitionis inventam et redactam solidis et omne dubium excludentibus argumentis probare. Probetur itaque: 1° doctrinam hanc de infallibilitate personali contineri in sacra Scriptura, semper eodem sensu interpretata, et in omnium saeculorum traditione; 2° hanc itaque fuisse semper admissam, consentientibus patribus, doctoribus, episcopis et theologis, non solum quibusdam sed moraliter omnibus (*rumores*); 3° hanc B insuper perfecte concordare cum omnibus discussionibus et actis conciliorum oecumenicorum authenticis[1]; 4° hanc itidem doctrinam non valide impugnari factis historicis, neque huic ullos summorum pontificum actus refragari; 5° hanc denique esse ex earum veritatum numero, quae decernere et definire possunt concilia cum summo pontifice unita: quippe quae iam demonstraretur fuisse ab omnibus, ubique, semper admissa tamquam revelata.

Porro haec omnia non praestat schema nostrum, quae tamen praestare deberet. Namque ubi tractatur de dogmate constituendo, necesse est omnibus patribus sufficere vel argumenta rei probantia, vel tempus ea exquirendi et expendendi. Atqui: 1° neque schema originale, neque schema reformatum talia argumenta sufficiunt, quae quaestionem elucident et omnes scrupulos amoveant; 2° tempus quaestionem hanc complexam enodandi, difficultates solvendi, ideo- C que conscientiam sapienter efformandi (*submisse rident nonnulli patres*) non fuit concessum, ut probe scitis et hodierna congregatione commemoratum est; unde supersedendum foret huic puncto doctrinae definiendo. In tali materia, ubi agitur de onere conscientiis fidelium irrevocabiliter imponendo, grave periculum est, si praemature egeritis et absque certitudine absoluta: nullum vero periculum, si rem amplius discutiendam et postea decidendam esse censueritis, tutissima conscientia agentes.

Tertia necessitas: necesse est doctrinam de infallibilitate personali et independenti clare expositam, ut diximus, et solide probatam ab omnibus moraliter patribus admitti; aliter timendum foret, ne huius doctrinae declaratio videretur multis constitutio quidem pontificia, sed non conciliare decretum (*submissa improbationis signa*). Namque veritatem tamquam de fide tenendam omnibus christianis imponere officium D est et ius tam grave tam sanctum, ut eo non nisi cum magna discretione fungi possint episcopi. Unde patres Tridentini, ut probe scitis et quidquid in contrarium dictum sit, decisiones suas in materia dogmatica non maioritate numerica tulerunt, sed unanimitate morali. De hac quaestione plus aequo disserere longum esset; insuper hanc aliquis e venerabilibus patribus, ut reor, speciatim tractare intendit. Sufficiat notare interdum qua conscientiae anxietate turbarentur fideles, si, ubi de dogmate asserendo agitur, minoritas non despicienda iam praetermitteretur, et si inde ansa praeberetur concilii validitatem et auctoritatem in dubium revocare (*crescunt signa improbationis*).

3° De schematis consectariis practicis duo potissimum videntur animadvertenda. Nam ista infallibilitas personalis non requiritur et credenda proponitur, nisi ut in ecclesia sit unitas pressior et centralis auctoritas valentior, ideoque ut efficacius malis omnibus praebeatur remedium.

Unde animadversio prima. Circa unitatem et auctoritatem centralem, notandum est in genere, eas esse et servari debere non quas fingimus aut ratio nostra suadet, sed quas Iesus Christus Dominus noster instituit, quas patres nostri hucusque tenuerunt. Non enim nostrum est ecclesiam pro arbitrio constituere et divini operis conditiones mutare. Atqui unitas necessaria scilicet fidei et communionis sub paterno auctoritatis centralis regimine existit ac semper extitit inter catholicos; alioquin dici deberet ecclesiam a tot retro saeculis sibimet in re essentiali defuisse; quod omnes certe inficias ibunt. Inconcussa igitur manent et doctrinae necnon communionis unitas et centralis summi pontificis auctoritas, quae floruerunt et vigent absque dogmatica infallibilitatis definitione.

Nec dicatur unitatem hanc futuram esse strictiorem, si auctoritas centralis evaderet valentior: non enim valet ista consequentia. Esse unum non sufficit, sed ea unitate et eo unitatis gradu gaudere oportet, quae requirit tum rei natura et indoles, tum vitae lex et necessitas. Immo fieri potest ut res ipsa misere intereat, eo praecise quod ad unitatem strictius redigatur; namque tunc vires eius internae sese exercere et vitali officio fungi nequeunt, pressiori exageratae unitatis vinculo obrutae fractaeque. Sic in moralibus laxior est ac honestior unitas virorum sub lege libere et fortiter agentium, quam unitas servorum sub arbitrio tyrannidis segniter degentium.

Igitur eam habeamus unitatem, quae nobis ex institutione Christi competit, illudque unitatis medium, auctoritatem scilicet summi pontificis centralem, qua semper et ubique agnoverunt et reverenter coluerunt maiores nostri, non episcopos a summo pontifice separantes, neque pontificem ab episcopis. Veterem credendorum normam fideliter teneamus et statuta patrum, eo magis quod definitio proposita multis et gravibus patet incommodis.

Et haec est secunda et ultima animadversio. Vix dubitari potest quin remedium istud sit impotens ad mala saeculi huius sananda; immo timendum est ne permultis noceat. Non sub respectu tantum theologico res est consideranda, sed et quatenus ad societatem civilem spectat. Enimvero non hic adsumus quasi quidam sacrarii praesides aut minusculae congregationis superiores, sed quasi viri in sollicitudinis partem admissi a summo pontifice, qui totius ecclesiae curam gerit et sustinet. Itaque statum mundi prudenter inspiciamus.

Numquid infallibilitas personalis et independens e sepulchro suscitabit extinctas littoris africani ecclesias, aut e somno orientem illum tot ingeniis et virtutibus olim florentem? Numquid facilius erit fratribus nostris vicariis scilicet apostolicis (quidquid contra hic dictum fuerit) numquid facilius erit his paganos, mahumetanos et schismaticos ad fidem catholicam adducere, si praecise doceant papam esse se solo infallibilem? Numquid definitio proposita protestantibus et haereticis aliis animos et vires addet, ut ecclesiam

[1] Ioh. Friedrich in suo opere: *Documenta ad illustrandum concilium Vaticanum anni 1870*, edito Nordlingen 1871, vol. II, pag. 415, exhibet hanc orationem archiepiscopi Parisiensis, in qua huic num. 3° post verbum *authenticis*, adduntur haec alia verba: *vel etiam Constantiensis concilii decretis a sessione 4 et 5 editis; quae enim si earum oecumenicitas, quod non admitto, reiicienda foret, tamen sensum theologorum et episcoporum ostendunt et communem opinionem.* Sed tamen praedictus archiepiscopus numquam haec verba protulit in concilio Vaticano, ut patet ex pagellis stenographorum originariis et ex earumdem transcriptione, iuxta quam hae orationes redactae sunt atque ed tae.

romanam adeant et omnia iam praeiudicia et odia deponant? Sed haec de externis.

Quid de Europa? Dolens dico, ab omnibus exulat ecclesia; exulat nempe ab his congressibus, ubi de bello et pace inter populos agitur; et in quibus olim valuit sanctae sedis auctoritas, dum hodie de ipsamet ista auctoritate statuitur, quin sententiam suam aperiat. Exulat ecclesia a publicis comitiis in pluribus ecclesiae regnis, et si qui praelati aut presbyteri istis hic vel illic intersint, mirum quid videtur. Exulat a scholis, ubi graviores apprime grassantur errores; a legibus quae indolem prae se ferunt saecularem, exinde irreligiosam; a familia ubi matrimonium civile mores inficit. Nos igitur vel fugiunt, vel etiam arcent fere ii omnes qui rebus humanis in Europa praesunt.

Porro, quod in tantis ecclesiae angustiis laboranti mundo remedium affertur? Iis omnibus qui ab humero indocili excutiunt onera antiquitus imposita et consuetudine patrum veneranda, novum ideoque grave onus imponi postulant schematis auctores! Eos omnes qui infirmae fidei sunt novo et non satis opportuno dogmate quasi obruunt, doctrina scilicet hucusque nondum definita, praesentis discussionis vulnere nonnihil sauciata, et a concilio cuius libertatem minus aequo apparere plurimi autumant et dicunt pronuntianda! Et sperant ea personalis et separatae infallibilitatis definitione omnia posse sanari, fidem in omnibus iam firmari et mores converti in melius!

At in vanum sperant! Mundus aut aeger est, aut perit, non quod ignorat veritatem vel veritatis doctores, sed quod ab ea refugit eamque sibi non vult imperari. Igitur, si eam respuit, cum a toto docentis ecclesiae corpore, id est ab octingentis episcopis per totum orbem sparsis et simul cum summo pontifice infallibilibus praedicatur; quanto magis cum ab unico doctore infallibili, et quidem ut tali recenter declarato, praedicabitur? Ex altera parte, ut valeat et efficaciter agat auctoritas, necesse est non tantum eam affirmari, sed et insuper admitti. Igitur non sufficit declarare papam esse personaliter et separatim ab episcopis infallibilem; sed oportet tamquam talem ab omnibus accipi, ut munere suo non incassum fungatur. Verbi gratia, ad quid valet anathema, si de excommunicantis auctoritate parum curetur? Aliud exemplum accipite, reverendissimi patres: syllabus totam Europam pervasit; at cui malo mederi potuit etiam ubi tamquam infallibile oraculum susceptus est? Duo tunc restabant regna in quibus religio florebat, non de facto tantum, sed et de iure dominans; Austria scilicet et Hispania. Atqui in his duobus regnis ruit iste catholicus ordo, quamvis ab infallibili auctoritate commendatus, immo forsan, saltem in Austria, ut arbitror, eo praecise quod ab ea commendatus.

Accedamus igitur res ut sunt considerare. Nedum summi pontificis independens infallibilitas praeiudicia et obiectiones destruat quae permultos a fide avertunt, ea potius auget et aggravat; saltem id timendum est. Plurimi sunt, etiam catholicae religioni non animo infensi, qui de separanda, ut aiunt, societate civili et ecclesia cogitant. In hanc partem abire plures ex his, qui rebus publicis praesunt, indubium est; et ex proposita definitione occasionem seperationis huius ad effectum perducendae libenter arripient. Porro quod in Galliis actum fuerit, hoc brevi tota Europa plus minusve imitabitur, et quidem non sine maximo cleri et ecclesiae ipsius dispendio. Ideo definitione sua, velint nolint, novum ordinem discriminibus plenum instituunt schematis auctores, praesertim, si non exactius determinetur infallibilitatis personalis obiectum, ac autumari possit papam in rebus morum definientem, eo ipso pronuntiare de actibus civilibus et politicis regum et populorum, de legibus et iuribus quae publicae auctoritatis esse hodie reputantur. Nemo non videt si politicae gnarus, quae semina dissensionum schema nostrum contineat et quibus periculis exponatur ipsa temporalis sanctae sedis potestas.

Sed haec exponere longum foret, forsan indiscretum; vel certe omnia quae in promptu sunt argumenta hic non possem praebere, quin in plura inciderem quae prudentia dicere dissuadet. Meam conscientiam, in quantum licet, sublevavi; verba mea, prout iudicaveritis, accipite.

Scio equidem sua inesse omnibus incommoda, neque semper esse ab agendis abstinendum eo quod plura sequentur mala. Sed praecise rem propono venerandis patribus non ut in meam sententiam ex abrupto descendant, sed ut mature perpendant et in utriusque partis favorem argumenta librent. Scio insuper non opinioni publicae pueriliter cedendum, sed nec pertinaciter huic contradicendum; sapientius est et solertius cum ea pluries componere, ac in omni casu eius rationem habere. Scio denique ecclesiam non indigere brachio humano; sed nec societatis civilis concursum et auxilia repellit, neque, ut suspicor, Constantini Magni tempore ad Neronis tempora tenerrime resuspiravit. Sed haec sufficiant de practicis schematis nostri consectariis.

Sit igitur sequens orationis qualiscumque meae conclusio. Exoptarem: 1° schematis in posterum discussionem differri, eo quod modo non satis digno videtur in hoc concilium fuisse introductum; 2° in omni casu recudi et infallibilitatis naturam et limites severiori modo definiri, ne cavillationibus aut disputationibus ansa praebeatur in posterum; 3° quod absolute melius esset, omnino eliminari e schemate quaestionem de infallibilitate propter gravia, quae ex ea sequerentur, incommoda.

Caeterum, eminentissimi et reverendissimi patres, sententiam meam vestro iudicio cum debita reverentia submitto.

Hic autem interrupta disceptatio est, et eminentissimus primus praeses proximam congregationem generalem insequenti die habendam his verbis indixit:

„Reverendissimi patres, proxima congregatio generalis habebitur crastina die, in qua coepta discussio continuabitur."

Post haec dimissa congregatio est.

11.

Congregatio generalis quinquagesima sexta

1870 maii 21.

Sabbato die 21 maii 1870 hora nona matutina, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti quadraginta et quatuor patres, nempe 36 cardinales, 6 patriarchae, 7 primates, 85 archiepiscopi, 374 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 14 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 20 generales et vicarii generales, quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum quinquagesimae sextae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Franciscus Cugini archiepiscopus Mutinensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, antequam continuabitur generalis discussio propositi schematis, reverendus do-

minus subsecretarius ex ambone publicabit nomina reverendissimorum patrum, qui adhuc veniam loquendi petierunt de schemate generatim spectato."

Tunc subsecretarius tabellam perlegit, in qua inscripti erant reverendissimi patres, Georgius Errington archiepiscopus Trapezuntinus, David Moriarty episcopus Kerriensis et Aghadonensis, Antonius Peitler episcopus Vaciensis, Patritius Dorrian episcopus Dunensis et Connorensis, Stephanus Ramadié episcopus Elnensis, Iosephus Aggarbati episcopus Senogalliensis, Henricus Schmid abbas monasterii sanctae Mariae Einsiedlensis in Helvetia.

Oratoribus publicatis, eminentissimus primus praeses subdidit:

„Veniam petiit unus ex patribus deputationis pro rebus fidei, nempe reverendissimus dominus Patritius Leahy archiepiscopus Casseliensis, ut iuxta num. IX decreti diei 20 februarii responderet difficultatibus et animadversionibus in hesterna congregatione generali prolatis. Itaque is ambonem ascendat."

ORATIO

reverendi patris domini Patritii Leahy archiepiscopi Casseliensis [1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Sanctus Patritius apostolus Hiberniae missus in insulam nostram a Caelestino papa, maiores nostros docuit controversias in insula nostra suborituras ad sanctam sedem apostolicam referri. Hoc patet ex canone dicto sancti Patritii, qui invenitur in conciliis Britannicis (Wilkins), et qui sic se habet: „Si quae quaestiones in hac insula oriantur, ad sedem apostolicam referantur." Ita edocti nos Hibernenses tenuimus et adhuc, paucissimis exceptis, tenemus quod summi pontifices successores Petri sint infallibiles, quando ex cathedra totam ecclesiam docent. Haec est fides mea; haec est fides dioeceseos mihi concreditae; haec fides catholicae provinciae Casseliensis, et si mihi loqui fas est de alteris partibus Hiberniae, iure merito addere possum, quod sit fides totius Hiberniae catholicae.

Hesterna die didici pro certo, quod paucis abhinc diebus episcopus Corcagiensis (et Corcagia est secunda civitas in tota Hibernia), hesterna inquam die didici, episcopum Corcagiensem magnum paucis abhinc diebus habuisse conventum tum cleri tum populi in civitate sua; et in hoc conventu tam episcopi tam sacerdotes tam laici catholici praesentes publicam et solemnem professionem fecerunt fidei in infallibilitate summi pontificis. Iis omnibus igitur, quae in hoc venerabili concilio pari eloquentia ac doctrina dicta sunt ab eminentissimo cardinali Cullen, omnino assentio, ipsique gratias reddo propter istud tam splendidum testimonium fidei gentis nostrae.

His praemissis, mihi liceat quasdam observationes facere non de omnibus, sed de quibusdam his diebus dictis contra infallibilitatem summi pontificis.

Dictum est, si memini, ab eminentissimo cardinali Pragensi archiepiscopo, quod definitio haec, si fieret, quam maximum gaudium afferret protestantibus in Bohemia et in regionibus circum circa; propterea quod ansam illis praeberet calumniandi catholicos et etiam avertendi catholicos a fide.

---

[1] Argumentum: „Exordium hic duxit a testimonio ferendo fidei Hiberniae catholicae circa pontificiam infallibilitatem, circa quam assentiri se cardinali archiepiscopo Dublinensi plenissime dixit. Transiit deinde ad observationes a praecedentibus oratoribus factas: archiepiscopum Pragensem dixisse definitionem pontificiae infallibilitatis maximo gaudio futuram protestantibus qui in Bohemia sunt et finitimis regionibus, quippe qui ansam exinde haberent catholicos calumniandi. At animadvertit, quiquid sit de protestantibus illarum regionum, cum et hi et in genere omnes ecclesiae inimici tantopere clamitent contra huiusmodi definitionem, hoc nobis argumento esse debere quod illi non spiritu veritatis aguntur, sed spiritu erroris. Dictum hanc veritatem non esse immediate revelatam, et textus scripturales qui pro ea allegantur probare utique primatum, non vero infallibile magisterium Rom. pontificis. At nullam forte veritatem revelatam haberi, quae gravioribus innitatur argumentis, scripturales autem textus nedum primatum, sed et infallibilitatem evincere, si non explicite et disertis verbis, implicite saltem et eodem claritatis gradu. Immo in verbis *Tu es Petrus* etc. magis exprimi doctrinam fidei, et supremam potestatem docendi ecclesiam, quam potestatem regendi, cum Christus propter confessionem fidei a Petro emissam dixit se aedificaturum ecclesiam supra petram firmam fidei, ecclesiam nimirum in fide Petri firmitatem habituram. In verbis *Simon Simon* etc. expresse sermonem esse de fide; et in verbis *pasce agnos, pasce oves,* illud *pasce* sumi pro auctoritate sive in regendo sive in docendo. Nec valere quae dixerat archiep. Vindobonensis, quod nimirum etsi admittamus in his verbis de potestate docendi sermonem esse, non tamen inde sequi, potestatem hanc esse infallibilem. Supremam quippe potestatem illam esse, et idcirco necessario infallibilem. Omnes fideles teneri ex corde accipere decreta fidei edita a Rom. pontifice et toti ecclesiae proposita, obligationem hanc cum fallibilitate pontificis conciliari non posse. Aut pontificem in hoc casu infallibilem esse, aut ipsam ecclesiam fallibilem, nullum quippe remedium praesto esse contra errorem pontificis, cuius potestas suprema est, et si ipse erraverit, ecclesiam quoque errare necesse esse.

Non posse separari potestatem regendi a potestate docendi ut factum est archiep. Tuamensi, qui praeterea dixit infallibilitatem pertinere ad caput cum corpore coniunctum, nec posse in solo pontifice agnosci quin caput separetur a corpore. Hanc separationem possibilem non esse vel ex ipso schemate exurgere, ubi infallibilitas non ut privilegium mere personale adscribitur, sed muneri publico adnexo quo fungitur pontifex ut supremum est ecclesiae caput. Dixisse eumdem archiep. Tuamensem et caeteris apostolis Christum promisisse Spiritum sanctum et dedisse potestatem ligandi et solvendi, quaecumque alligaveritis etc. euntes ergo docete etc.' at hoc ipsum argumentum urgere protestantes contra primatum iurisdictionis, et idcirco archiep. Tuamensem haec dicentem, debere sibi eamdem responsionem, quam ipse daturus esset protestantibus argumentantibus hac ipsa ratione contra primatum. Facilem aliunde et in promptu responsionem esse, soli Petro dictum esse praesentibus aliis ‚Tu es Petrus', soli Petro ‚pasce agnos', soli ergo Petro singularem praerogativam supra caeteros apostolos concessam esse. Neque ex agendi ratione S. Cypriani cum Stephano Rom. pontifice aliquid proficere archiep. Tuamensem; constare quippe 1° Stephanum non edidisse constitutionem dogmaticam, 2° nec Cyprianum restitisse decreto quod dogmaticum crederet; sed totam quaestionem ut disciplinarem ab iis habitam esse, nimirum utrum immutari nec ne vetus disciplina deberet. Prosequebatur contra eumdem archiep. Tuamensem, neque ex traditione afferre aliquid posse, ad excludendam pontificiam infallibilitatem. Cum et patres et concilia praesertim Constantinopolitanum IV, Lugdunense II et Florentinum, eadem ipsa habeant quae in nostro schemate occurrunt. Exinde autem duplex argumentum exurgere; alterum quidem innixum auctoritate horum conciliorum, et alterum in authentica interpetratione textuum qui ab ipsis allati sunt. In historia autem ecclesiastica facta occurrere, quae pontificiam infallibilitatem probant, cum nimirum haereticos damnant et edunt dogmaticas constitutiones ad instantiam particularium ecclesiarum et ipsorum episcoporum, ut Caelestinus in causa Pelagianorum, S. Leo in causa Eutychianorum, Hormisdas in causa Acacianorum, et recentioribus temporibus plures pontifices in causa Janseniarorum.

Dixisse archiep. Parisiensem necessariam non esse immo omnino inutilem cum actu iam credatur, et aliunde per eam magis removerentur schismatici ab unitate fidei et inter ipsos catholicos nonnullos esse parum dispositos huic definitioni recipiendae. At hac praecise de causa definiendam esse quia iam creditur, et idcirco absque ulla difficultate ab omnibus acceptatum iri indubium esse. Et si haec veritas ab improbis impugnatur, qui supremam R. pontificis auctoritatem vellent undequaque subvertere, non idcirco ab incoepto consilio nobis desistendum esse. Inopportunam hanc definitionem dictam esse propter periculum magis alienandi protestantes, sed pericula huiusmodi attendere idem esse ac definitionem hanc differre usque ad finem mundi. Quaestionem hanc inter practicas quaestiones maxime practicam esse, non esse relinquendos fideles in dubio. De Hibernia demum et ait nullum pro ea regione timorem esse, Hibernos veritatem hanc iam tenere, et apostolicae sedi addictissimos esse."

Quidquid sit de istis regionibus (forsan spiritus, A non dico omnino offensive, forsan in protestantibus istarum regionum spiritus Ioannis Huss et Hieronymi de Praga nondum est omnino mortuus) sed quidquid sit de istis regionibus, quid videmus alibi gentium? Videmus infideles, protestantes, catholicos dumtaxat nomine, uno ore conclamitantes adversus definitionem infallibilitatis, voce et scripto clam et publice caelum et terram moventes ne definiatur. Et cum filii tenebrarum sic agitantur ne definiatur haec quaestio, quid concludere debent filii lucis, nisi quod haec omnis agitatio inter eos non proveniat a spiritu veritatis, sed a spiritu erroris?

Dictum est quod haec doctrina de infallibilitate pontificis non sit immediate revelata. Sed certe est immediate revelata et magis clare revelata, quam alia dogmata ab ecclesia definita. Est immediate revelata in Scriptura et traditione, clarius revelata quam doctrina de immaculata conceptione beatae Mariae B virginis.

Dictum est quod textus, qui adducuntur ad probandam infallibilitatem pontificis, quod hi textus Scripturae, quamvis immediate revelent primatum successorum Petri, quod tamen non immediate revelent primatum infallibilem docendi. Sed hi textus si rite inspiciantur, hi textus si non totidem verbis, si non explicite revelant supremam potestatem successorum beati Petri docendi universam ecclesiam, at certe implicite et per meram evolutionem verborum continent hanc doctrinam et continent eodem modo, eodem claritatis gradu ac continent primatum summi pontificis in regenda ecclesia. Igitur si hi textus immediate revelant primatum in regendo ecclesiam; certe etiam immediate revelant primatum pontificis in docendo universam ecclesiam. Manifeste ergo errant ii, qui hos textus restringunt ad supremam potestatem regendi ecclesiam, excludendo supremam po- C testatem et infallibilem docendi ecclesiam.

In hoc ergo textu: *Tu es Petrus etc.* est certissime quaestio de docendo fidem; non solum de regendo ecclesiam, sed etiam de docendo ecclesiam et infallibiliter. Et si ulla comparatio fiat inter hanc auctoritatem, inter auctoritatem regendi universam ecclesiam et inter auctoritatem docendi ecclesiam, si ulla comparatio, inquam, fiat inter hanc auctoritatem et inter illam, quaestio in isto textu potissimum est de doctrina fidei, de suprema potestate docendi ecclesiam; nam post et propter professionem fidei Petri, post et propter istam professionem fidei Christus dixit se aedificaturum ecclesiam suam supra petram firmam fidei, se aedificaturum suam ecclesiam, quae ecclesia firmitatem suam haberet a Petro in eo, in quo Petrus firmus erat, scilicet in fide.

Et in illo textu: *Simon, Simon etc.* Dominus noster expressissime mentionem facit de fide: *rogavi* D *pro te, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos,* scilicet in fide.

Et ille alter textus: *Pasce agnos meos, pasce oves meas,* certissime et clarissime continet supremam auctoritatem non solum in regendo, sed etiam in docendo universam ecclesiam; nam verbum *pasce* non solum latine, sed etiam in biblicis linguis significat utrumque. Etsi praeterea in uno versu dicatur graece ποίμαινε, id est *pasce cum auctoritate, rege;* in alio versu dicitur βόσκε, et bis dicitur βόσκε, id est *cibum praebe, cibum doctrinae praebe;* et proinde iste textus clarissime continet non solum auctoritatem regendi, gubernandi, sed etiam docendi universum gregem. Et dico universum gregem, quia ss. patres uno ore ita interpretantur hunc textum; quamvis enim differant aliquando quidnam intelligendum sit per *agnos* et *oves,* quidam ex eis intelligentes per *agnos* fideles et per *oves* pastores, alii vero per *agnos* intelligentes simplices fideles et per *oves* perfectiores; verumtamen sancti patres per *agnos* et *oves* simul sumptos omnes intelligunt totum gregem.

Si bene memini, eminentissimus cardinalis archiepiscopus Vindobonensis in ista dissertatione quae lecta est a doctissimo episcopo Rottenburgensi, dixit quod etiamsi ii textus continerent supremam potestatem docendi, exinde non sequi quod ista suprema potestas debeat esse infallibilis. Sed certe ex eo quod sit suprema, sequitur quod sit etiam infallibilis; nam omnes fideles tenentur ex corde et animo accipere, credere dogmaticis decretis summi pontificis, semel ipsis cognitis et directis toti ecclesiae; ex corde et ex animo tenentur ea decreta accipere. Iam vero iterum atque iterum quaero, quomodo conciliari potest ista obligatio cum errore pontificis? Si erret pontifex, singuli fideles tenentur adhaerere errori; nemo potest reclamare, nemo contradicere. Et si singuli fideles teneantur adhaerere errori, in hypothesi quod pontifex erret; igitur tota ecclesia tenebitur adhaerere errori, et actum erit de infallibilitate ipsius ecclesiae: vel igitur infallibilis est pontifex in hoc casu, vel infallibilis non est ipsa ecclesia. Et hoc discrimen intercedit (liceat transeundo observare; est ad rem) inter episcopum cum auctoritate docentem in propria dioecesi et inter pontificem docentem cum auctoritate universam ecclesiam; hoc existit discrimen, quod si episcopus erret, remedium erit pro errore et nonnisi propria eius ecclesia errabit; dum si pontifex erret, tota ecclesia errabit, et nullum erit remedium pro errore.

Praeterea ipsi adversarii infallibilitatis pontificiae ex eo, quod potestas pontificis in docendo sit suprema, agnoscunt quod exinde sequitur quod debeat etiam esse infallibilis, si sit eatenus suprema, ut nullatenus indigeat consensione ecclesiae tamquam conditione necessaria et praerequisita ad obligandum fideles. At vero res ita est. Consensio fidelium non est conditio necessaria et praerequisita, ut fideles teneantur in conscientia accipere dogmatica decreta summi pontificis; non est conditio necessaria, inquam, alioquin inverteretur ordo ab ipso Christo Domino institutus. Nam si haec conditio esset necessaria ut obligarentur fideles ad obediendum pontifici, quid sequeretur? Sequeretur quod non pontifex doceret ecclesiam, sed quod ecclesia doceret pontificem; quod non pontifex tamquam fundamentum sustentaret ecclesiam, sed quod ecclesia sustentaret fundamentum; quod non tamquam pastor pasceret agnos et oves, sed quod grex pasceret pastorem: et ideo omnino inverteretur ordo a Christo Domino institutus. Igitur ex eo quod potestas docendi universam ecclesiam, potestas successorum Petri sit potestas suprema, omnino independens in sensu a me exposito a consensu ecclesiae, ex eo sequitur quod ista potestas suprema debeat etiam esse infallibilis.

Sed hesterna die haec duo separata sunt, suprema potestas in regendo et suprema potestas in docendo ecclesiam; separata sunt a reverendissimo coepiscopo meo archiepiscopo Tuamensi. Utinam necesse non esset mihi ad eius sententiam aliter quam approbandam referre! Gratum non est mihi, sed certe ingratum dissentire a coepiscopo, a compatriota; mihi certe ingratum est differre a coepiscopo, qualis est reverendissimus Tuamensis, annis venerabilis, virtutibus et doctrina insignis: sed veritas super omnia.

Dixit reverendissimus pater hesterna die, infallibilitatem pertinere ad caput simul cum corpore ecclesiae; et hoc verissimum est. Sed dixit praeterea

quod schema nostrum separat caput a corpore ecclesiae, eo quod proponat infallibilitatem pontificis separatam, personalem.

Sed ita non est, ut patet ex ipsissimis verbis schematis, quae haec sunt. Dicitur: „Vi assistentiae divinae errare non posse, cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro apostolica sua auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tamquam de fide tenendum vel tamquam fidei contrarium reiiciendum sit.“ Igitur infallibilitas attribuitur pontifici non tamquam privilegium mere personale, non tamquam donum mere personale, non tamquam munus docendi separatum ab ecclesia, sed tamquam munus publicum a pontifice exercendum, et exercendum ut primate, ut capite ecclesiae.

Dixit etiam reverendissimus pater, quod caeteri undecim apostoli fuerint constituti apostoli, sacerdotes, ministri sacramentorum, et quod Christus Dominus ipsis sicut et Petro dederit claves ecclesiae, ipsis sicuti et Petro promiserit Spiritum sanctum, et ipsis quoque aeque ac Petro dixerit: *Euntes docete omnes gentes.... Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus;* et exinde concludit reverendissimus pater, quod quoad infallibilitatem caeteri undecim apostoli fuerint aequales Petro. Sed argumentum, quod nimis probat, nihil probat; et tale est hoc argumentum, quod est vera obiectio a primario protestantium desumpta. Nam eodem omnino modo arguunt protestantes contra primatum iurisdictionis successorum Petri, eodem praecise modo; et quam responsionem reverendissimus pater daret protestantibus arguentibus contra primatum Petri et successorum Petri, eandem responsionem sibimetipsi det. Sed responsio est omnibus facilis, responsio est omnibus obvia, et responsio est quod Christus Dominus soli Petro, caeteris apostolis praesentibus, dixit: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam;* soli Petro, aliis praesentibus, Christus Dominus dixit: *Pasce agnos meos, pasce oves meas;* soli Petro, caeteris praesentibus, Christus dixit: *Rogavi pro te, ut non deficiat fides tua: et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* Sicut igitur soli Petro Christus Dominus dedit singularem praerogativam iurisdictionis super caeteros apostolos, super collegium apostolorum et super ecclesiam suam; sic etiam iisdem verbis dedit primatum infallibilem docendi caeteros apostolos, et etiam totam ecclesiam.

Reverendissimus praesul peremptorie asseruit, sanctum Cyprianum, ut patet ex causa rebaptizationis et ex controversia cum Stephano papa, non credidisse quod pontifex Romanus sit infallibilis in docendo. Sed respondeo: non sequitur, nequaquam. Nam 1° Stephanus papa non damnavit sententiam Cypriani; 2° Stephanus non edidit dogmaticam definitionem de rebaptizatione, sed edidit decretum de servanda recepta in ecclesia traditione, adeo ut nihil innovaretur in praxi; 3° ex altera parte sanctus Cyprianus hanc quaestionem spectavit uti quaestionem disciplinarem, minime vero uti quaestionem dogmaticam, et ideo sanctus Cyprianus putavit sibi integrum fuisse consuetudinem propriae ecclesiae in hac re sequi. Et id ita probant viri doctissimi Ballerini, Coustant, et felicis memoriae Gregorius papa XVI in suo eximio opere *Il trionfo della santa sede.* Igitur nec papa Stephanus edidit constitutionem dogmaticam; nec Cyprianus restitit decreto quod crediderit esse dogmaticam definitionem: et proinde causa Cypriani nihil est ad rem.

Doctissimus praesul appellavit ad traditionem, tamquam testem contra infallibilitatem pontificis. Sed traditio ecclesiae est testis omni exceptione maior pro infallibilitate. Sancti patres cum interpretantur textus Scripturae a nobis allatos, vel illos interpretantur eodem modo, vel si aliquando diversas interpretationes afferunt, non tamen nostram excludunt, sed quae facili negotio cum nostra conciliari possunt. Sancti patres etiam non ut interpretes Scripturae sed ut testes doctrinae, quando loquuntur ut testes doctrinae ea dicunt, quae cum nostra apprime concordant, nullo vero pacto cum doctrina opposita. Et sancti illi patres, qui nihil omnino dicunt de hac quaestione, certe non contradicunt.

Praeterea patres in conciliis generalibus, inter alia in concilio IV Constantinopolitano, Lugdunensi II et Florentino, patres inquam in conciliis loquuntur ut schema nostrum, et per meram evolutionem verborum plane significant infallibilitatem pontificis. Unde patres in istis conciliis nobis suppeditant duplex argumentum, unum argumentum fundatum in auctoritate ipsorum conciliorum et aliud argumentum fundatum in authentica interpretatione istorum textuum ab ipsis allatorum.

Praeterea multa facta ecclesiastica sunt, quae omnia convergunt ad hoc punctum, quod scilicet in omni retro antiquitate et absque consensione ecclesiae Romanus pontifex habitus fuerit ut infallibilis in docendo universam ecclesiam; ab omni retro antiquitate Romani pontifices edebant dogmatica decreta absque consensione ecclesiae, et absque consensione ecclesiae obligantia omnes fideles. Romani pontifices controversias dirimebant, errores profligabant, haereticos damnabant, doctrinam suam toti ecclesiae, omnibus tamquam tesseram fidei proponebant. Sic Caelestinus in causa Pelagianorum, Leo Magnus in causa Eutychianorum, Hormisdas in causa Acacianorum, et in recentioribus temporibus diversi pontifices in causa Iansenii et aliorum: et hoc faciebant pontifices, hoc faciebant, inquam, non ex usurpatione, non ex iure mere humano etiam ecclesiastico, sed pluribus episcopis et ecclesiis enixe rogantibus, nemine vero catholico unquam contradicente, tota ecclesia ipsa vel dispersa vel in conciliis congregata consentiente; et hoc faciebant Romani pontifices, ut dixi, non ex iure ecclesiastico, sed ex divina praerogativa primatus Petri.

En igitur testimonium traditionis ecclesiae docentis, cum qua apprime concordat sensus ecclesiae credentis; et aliter fieri non posset. Quoniam patres, concilia, episcopi, quoniam omnes vel fere omnes non solum speculative sed practice ita docuerunt; omnino impossibile est ut fideles per orbem dispersi ita edocti non etiam crederent sicuti edocti fuerant, iuxta illud axioma quod dicit: talis est fides credentium, qualis est fides docentium.

Archiepiscopus Parisiensis hesterna die et alii etiam reverendissimi patres ante eum dixerunt, definitionem infallibilitatis pontificiae non expedire, non esse necessariam, quippe quae haereticos et schismaticos ab ecclesia alienaret, et ipsos etiam catholicos alienaret. Sed non solum expedit, sed etiam necessarium est, ut haec quaestio definiatur. Actu enim ab ecclesia acceptatur, et etiam ipsi adversarii admittunt hoc ipsum; nam dicunt definitionem esse inutilem, quia actu et de facto creditur. Sed cum res ita sit, cum actu et de facto acceptetur ab ecclesia, quare non definiretur? Exoptandum est certe ut fides ecclesiae et praxis inter se concordent; et praeter quam quod id exoptandum est, quis est qui nesciat his ultimis temporibus quam maxima mala ecclesiae provenerint ex eo, quod vaferrimi homines inter septum ecclesiae remanerent, qui oretenus obedientiam profitebantur

erga summum pontificem, et tamen ei obsistebant variis sub praetextibus? Tales erant Ianseniani, tales Febronius, tales Eybel, tales Hermesiani, tales Pistorienses: hi remanebant inter septum ecclesiae et profitebantur obedientiam erga summum pontificem, sed illius auctoritati restiterunt sub variis praetextibus.

In his igitur adiunctis omnino expedit, omnino necessarium est, ut auctoritas summi pontificis sustentetur, ut auctoritas infallibilis summi pontificis definiatur si definibilis est, ut revera est; eoque magis necesse est, quia doctrina infallibilitatis non solum negatur sed etiam acriter impugnatur, et magnos animorum aestus excitavit. Sed iam nunc tandem, Domino dante, quaestio in hoc ipso concilio pro disceptatione et decisione patrum venit; igitur nulla vestigia retrorsum. Et si hic pedem sistere possemus, si retrogradi possemus, quid inde eveniret? nempe hoc, quod exinde novum argumentum assumeretur contra hanc veritatem, et quod auctoritas summi pontificis in docendo non modo non sustentaretur, sed magnopere minueretur et laederetur.

Et quoad haereticos et schismaticos, certe non sunt acriter tractandi, non sunt arcendi, sed potius invitandi in gremium matris ecclesiae; sed tamen propter eos occultari non debet veritas filiis ecclesiae. Dicitur nunc non esse opportunum hanc quaestionem definire. Sed quando erit opportunum, si opportunum non sit definire propter probabilem, propter possibilem abalienationem protestantium? Nonne hoc unum et idem est ac differre decisionem quaestionis usque ad finem mundi? Denique si haec omnia ita sint, si animi aestus sunt sedandi, si dissidia inter fideles sunt componenda, si fides et unitas ecclesiae sunt fovendae, si auctoritas ipsius pontificis sit sustentanda, si haec ita sint, certe oportet ut circa hanc quaestionem, si quae sit, circa gravissimam quaestionem, non mere speculativam, sed inter practicas quam maxime practicam, oportet, inquam, ut circa hanc quaestionem fideles ecclesiae non amplius relinquantur in dubio vel in incertitudine; sed ut veritas Dei per definitionem huiusce concilii omnibus manifesta fiat.

Unam vel alteram observationem, antequam descendam, permittentibus vobis, reverendissimi patres, volo facere quoad animadversiones quasdam quae in manibus omnium patrum nunc sunt, et circa Hiberniam. Dicitur in una ex his animadversionibus, quod fideles in Hibernia ignorent hanc quaestionem, quippe qui nihil unquam didicerint circa eam a pastoribus suis. Mihi ignoscat reverendissimus auctor istius animadversionis, quicumque sit, mihi ignoscat, si dicam quod fallitur in utroque. Populus catholicus Hiberniae non ignorat quaestionem; forsan, immo certe populus in simplicitate suae fidei non intelligeret quid sibi velit haec theologica phrasis *loqui ex cathedra*, populus simplex haec non intelligeret; sed populus noster bene intelligit, populus noster firmiter credit, quod si summus pontifex successor Petri cum auctoritate doceat universam ecclesiam, non possit errare. Hoc bene novit populus noster et hoc firmiter credit; haec est fides nostra: et si aliquis contrarium doceret, populus noster vix aut ne vix quidem crederet catholicum. Ita nos docuit s. Patritius apostolus noster; ita nos docuerunt in fide patres nostri, quotquot ecclesiam nostram virtutibus et doctrina per tot saeculorum seriem illustrarunt; ita nos omnes credimus, omnes episcopi Hiberniae in praesentiarum, uno vel altero excepto. Nos propter nostram adhaesionem ad Petri sedem multa perpessi sumus, fere omnia amisimus; sed unum post omnia et prae omnibus servavimus, nostram sanctam religionem catholicam romanam, nostram filialem obedientiam et reverentiam erga hanc sedem et successorem Petri, et etiam hanc nostram fidem, quod successor Petri quando dogmatice alloquitur totam ecclesiam non possit errare. Quemadmodum Paulus erat inter hebraeos hebraeus, ita et nos sumus catholici inter catholicos. Gloriamur in profitenda catholica fide in tota sua amplitudine; gloriamur in eo omni quod possit conducere ad ampliandum honorem, ad fovendam reverentiam, ad sartam tectamque servandam auctoritatem successoris Petri.

Procul igitur timores illius reverendissimi patris, qui etiam dixit, quod si hoc concilium definiret infallibilitatem summi pontificis, noster populus catholicus fieret statim rebellis et etiam recta via iret ad infidelitatem. Sane semper fuerunt prophetae et sunt, sed non omnes inspirati; et absque temeritate ii inter huiusmodi prophetas numerari possunt, qui terroribus imaginationis propriae nimis active agitati tanta mala prophetant eventura ex hac definitione.

Et ego quoque, mihi permittite, ego quoque audebo prophetiam emittere, non ex privato spiritu, non ex temeraria opinione meae perspicacitatis, sed fretus historia nostrae gentis, fretus experientia quatuordecim saeculorum, fretus precibus s. Patritii, qui oravit, ut fides Hibernorum nunquam deficeret, fretus protectione Dei omnipotentis, qui numquam suis deest et praesertim in eo quod ad maiorem nominis sui gloriam tendit; his omnibus fretus dico, et iterum atque iterum dico, quod si visum fuerit Spiritui sancto et huic venerabili concilio hanc quaestionem de infallibilitate definire tamquam de fide catholica, populus noster adeo non rebellis fiet, ut e contra non modo cum debita obedientia, sed etiam cum ingenti gaudio eam sit recepturus.

In ista definitione populus noster videbit et recognoscet novam probationem veritatis verborum Domini: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam;* novam probationem videbit in hoc, quod portae superbae inferorum contra ipsam ecclesiam vel contra fundamentum ecclesiae, summum pontificem, numquam praevelebunt.

Post archiepiscoporum Casseliensem ad ambonem successive vocati sunt episcopus Argentinensis, episcopus Foroliviensis et episcopus Castri Maris.

ORATIO

reverendi domini patris Andreae Raess episcopi Argentinensis [1].

[1] Argumentum: „Episcopus Argentinensis in omnibus conciliis disceptationes et pugnas fuisse semper; non igitur mirandum dixit, si id et in Vaticano concilio contingit. Summi pontificis inerrantiam recentioribus saeculis plus minus oppugnatores habuisse semper, definiendam idcirco ad tollenda mala, quae ex huiusmodi contradictionibus et disceptationibus derivant. Episcopum Divionensem dixisse abstinendum esse ab huiusmodi definitione, 1° quia pro multis intolerabilis est, 2° quia ecclesiae bono adversatur, 3° quia inutilis ecclesiae regimini. E contra ipse ait definitionem hanc nullatenus intolerabilem dici posse, ecclesiae bono valde proficuam esse, et ecclesiae regimini valde utilem. Haec se demonstrare velle. Et in primis adnotavit contra episcopum Divionensem et archiepiscopum Parisiensem, non agi hic de infallibilitate sive personali sive absoluta; ab his vocibus sapienter admodum abstinuisse patres deputationis, ne confundi videatur persona publica cum persona privata; satis autem id determinari cum in rebus tantum fidei et morum infallibilitas adstruatur, et quando pontifex supremi pastoris munere fungitur. Hanc definitionem se vel maxime optare, et mirari esse adhuc presbyteros et episcopos qui de hac re adhuc dubitent. Tam abesse ut intolerabile iugum per definitionem hanc imponatur, ut potius si nihil in re hac fieret, magnum discrimen fidelibus immineret. Qui vero dissentiunt, aut sunt catholici, et tunc vix ab ecclesia definitivum iudicium prolatum fuerit, acquiescere debebunt; si vero aut catholici

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres[1].

Bis mille vix ablatis annis, paucis abhinc stadiis celeberrimus romani fori orator exclamavit: „Quanta pugna doctissimorum hominum[2].“ Praeter moenia aeternae Urbis, quasi ad deiecti fori ruinas, eadem, eminentissimi et reverendissimi patres, haec vox omnium nostrum est. Memoria enim neutiquam elapsa sunt praelia theologorum et innumerae et infinitae disceptationes theologorum in praeteritis saeculis, praecipue autem in novissimis et praesentissimis diebus de rebus Dei et ecclesiae; disceptationes quae omnium ubique animos moverunt et movent.

Ne fluctuantes circumferamur omni vento doctrinae, concilium generale Vaticanum ad instar praecedentium oecumenicorum coetuum ore Petri a Christo convocatum est, ut opiniones ac sententias antehac libere discussas, dilucidius examinatas inconcusse stare faciat, novos errores notet profligetque, veritates christianas iterum iterumque confirmet ac doctrinas revelatas hucusque acceptas, sed nondum fulmine caelo arrepto collustratas et solemniter proclamatas, monumento aeneo stabiliat, ac omni errandi formidine remota, assensione suspensiva ablata, recursuque abscisso, definiat atque aeternet.

Quemadmodum ecclesia Christi sua gaudet historia, ita quodlibet fidei dogma sua habet biographica momenta et suam, si dicere licet, canonicam atque dogmaticam institutionem et canonizationem. Quid Nicaeae, quid Ephesi, quid Chalcedone, Constantinopoli et alibi actum sit, hic commemorare supervacaneum foret opus. In omnium ore et corde versatur, quod de sanctissimae et immaculatae virginis Mariae privilegio, a saeculis in omnibus orbis christiani partibus conclamato, ad Sanctum Petrum nuperrime a sanctissimo patre Pio IX, praesentibus et assentientibus quingentis episcopis, decretum atque definitum est. Hocce dogma statuendo tritam per saecula viam ecclesia inivit, et quod antea libere et universaliter creditum fuerat, posthac dogmatice fideque divina et catholica credendum proponebatur. Acclamarunt omnes christifideles, coacte aut spontanee ora tenuerunt vel incassum fremuerunt infideles, Fabiique[1] cunctatores, nec unquam emortui, nec unquam morituri, et sic dicti liberiores et doctiores, qui negantes se habuerant aut dubitanter haeserant, mirati sunt se esse credentes.

Praerogativa inerrantiae Romani pontificis, quae discussioni et iudicio nostro proponitur, recentioribus saeculis suos plus minusve oppugnatores subiit, qui in diversas quidem abierunt partes, unum vero eumdemque finem prosequentes, ut nempe ore et opere sancti Petri eiusque successoris auctoritatem imminuerent, ac potentem salutiferamque actionem frangerent, et sic omnes omnium nationum et linguarum inique foederati[2], in unum coaluerunt, ut ad[3] petram misere alliderent et Petro praefracte[4] contradicerent. En multorum in ecclesia Christi origo malorum! En causa et ratio necessitatis definitionis dogmaticae infallibilitatis papalis! En pugna doctissimorum virorum, qui eiusdem patris et matris filii ventis eheu! afflantur contrariis.

Inter alios eminentissimos et reverendissimos patres venerandissimus episcopus Divionensis exoptat, ut concilium Vaticanum a definitione infallibilitatis Romani pontificis abstineat, et quidem ex triplici ratione, quia iuxta ipsius sententiam, 1° talis definitio esset res pro multis intolerabilis; 2° generali ecclesiae bono adversa; 3° recto ecclesiae regimini inutilis; vel ut strictius et pressius loquar, definitionem reiicit ut intolerabilem, ut funestam, ut inutilem. Limpidae[5] sermonis expositioni et arduae rei explanationi pro mea erga reverendissimum patrem veneratione ac sincero mentis affectu et aestimatione maximam attentionem praebui; sed nedum ipsius argumentis vel minime commotus sim, e contra firmiori me stare pede sentio in opposita sententia, ita ut, tota re coram Deo de novo ac serio perpensa, singulis singula rationibus[6] argumenta opponere non dubitem, conclusionem ex eius praemissis contrariam ducendo et probationem oppositam adstruendo, scilicet talem definitionem esse, 1° pro omnibus vere christianis facile tolerabilem; 2° eam generali ecclesiae bono esse valde proficuam; 3° recto ecclesiae regimini maxime utilem. Eminentissimi et reverendissimi patres, pro vestra benevolentia, si placet, dicenti favete.

Antequam rem propius aggrediar, sinite me animadversiunculam tamquam ad limina custodem[7] breviter praemittere. Reverendissimus Divionensis nescio qua anxietate correptus in argumentandi viam abiit,

---

non sunt, aut ex iis sunt qui nomine tantum dici catholici possunt, hos impedimento esse non posse, quominus universali bonorum omnium voto satisfiat. Tales utique non derelinquendos sed instruendos esse sive ministerio parochorum, sive litteris pastoralibus episcoporum, sive alia quacumque ratione; at si instrui et doceri noluerint, remittendos illos gratiae Dei, quae pro sua misericordia providere non desinet. Pro huiusmodi catholicis definitionem hanc intolerabilem esse sicuti alia quoque religionis dogmata intolerabilia eis sunt, sicuti eis illa omnia displicebunt quae decernentur in hoc concilio. Non hos igitur sed veros catholicos prae oculis habendos esse in quaestione de qua sermo. Dictum esse plura ex hac definitione obventura in ecclesia mala, ob publicam opinionem, quae huic adversatur et quam mundi reginam esse proclamarunt episcopus Divionensis et archiepiscopus Parisiensis. At novam et prorsus inauditam doctrinam hanc esse in ecclesia. Politicis quidem publicam ut aiunt opinionem mundi reginam esse, non autem christianis, qui a Christo ipso edocti unice veritatem mundi reginam vocant. Non esse utique mundi ideas oppugnandas absque causa, at veritatem omnibus praeferendam. Opinionem publicam aut veram esse aut falsam; si veram, contradicere infallibilitati non posse; si falsam, non fovendam, sed oppugnandam et nullatenus pertimescendam. Definiendam quaestionem hanc ne ex Vaticani concilii silentio in discrimen veniat Romani pontificis auctoritas, ne caput extollat Gallicanismus in Gallia, Febronianismus in Germania, Iosephismus in Austria, et ne qui ad silentium per pontificias constitutiones et litteras redacti sunt, Hermesiani, Guntheriani, Traduciani et latitudinarii omnium gentium et linguarum *Iani* iterum appareant. Dictum esse, ad quid vindicare inerrantiam pontificiam cum ipsius decreta reverentia maxima recepta ubique sint, etsi contraria sententia toleraretur? Sufficientem fuisse auctoritatem fallibilem ad dirimendas controversias Ianseniſtarum et ad hoc ut Pius VII per Concordatum cum Napoleone I omnipotentiae actum exercere potuerit in nova quae tunc exigebatur dioecesium circumscriptione. At haec contrarium praecise evincere. Bullam *Unigenitus* etc. ideo tarde receptam fuisse quia opinio invaluerat de pontificis fallibilitate; sine hac opinione Ianseniſtica labe Gallia non fuisset divexata. Concordatum cum Napoleone I° utique plenitudinem pontificiae potestatis indicare in abolitione veterum ecclesiarum et depositione episcoporum, at nihilominus XVIII Galliae episcopos pontifici restitisse omnibus notissimum esse, et inde *parvam ecclesiam* originem habuisse. Bonum esse regimini ecclesiae talibus praeiudiciis viam praecludere definitione hac et pontificiis constitutionibus plenam auctoritatem vindicare. Et addidit adhuc contra archiepiscopum Parisiensem, Syllabum non impedivisse quominus errores inibi damnati adhuc defenderentur. Haec vero omnia dixisse se ait ad salvandam animam suam.“

[1] Typis edita iam fuit haec oratio in diario *Archiv für katholisches Kirchenrecht*, t. LIX (Moguntiae, 1880), p. 162 sq., ex quo eandem repetiit Augustinus de Roskovány, *Supplementa ad collectiones monumentorum*, t. VIII (Nitriae, 1889), p. 311-321. Huius editionis ope textum editionis Vaticanae passim emendavi, iis praetermissis quae nullius momenti videbantur.

[2] Cicero, *De divinatione*, II, 51, 105.

[1] *falsique* Rosk.
[2] *foedarent* ed. Vat.
[3] om. ed. Vat.
[4] *confracte* ed. Vat.
[5] *limpidi* ed. Vat.
[6] *rationis* ed. Vat.
[7] *ad liminum custodiam* ed. Vat.

quae nonnisi definitionem infallibilitatis *personalis* et *absolutae* Romani pontificis attingit; eadem via heri vidimus ire reverendissimum Parisiensem archiepiscopum. Ast pace reverendissimorum virorum ac veneratissimorum collegarum aperte dicam, tales terminos sic prolatos in schemate nobis proposito frustra perquisivi. Deputatio enim de fide vocibus falso conceptis ac ambigue enuntiatis prudenter sapienterque abstinuit: et quidem a voce *personalis,* ne personam publicam cum persona privata confundendi foret aut[1] daretur occasio; inerrantia doctrinalis enim nec personae qua tali, nec cathedrae in abstracto competit, sed dignitati ac officio personae cathedram Petri in[2] concreto tenentis. Itidem abstentum est a voce *absoluta,* de qua ne vestigium quidem obvenit in schemate; e contra definitur infallibilitas nonnisi relate ad res fidei et morum; ergo non ad omnia absolute extenditur. Quid[3] istud? Cum auctores schematis illas voces neutiquam adhibuerint, omnem de iis incrimi- B nationem extra rhombum vagari et nullatenus ad quaestionem pertinere, cuilibet statim apparebit.

Consideremus ergo schema prouti iacet, absque omni aequivoca extranea terminologia, et nescio unde et quo iure illuc falso introducta. Agitur unice et exclusive de inerrantia summi pontificis, cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro apostolica sua auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tamquam de fide tenendum vel tamquam fidei contrarium reiiciendum sit. Porro solemnem talis definitionis declarationem ab omni christiano apprime optandam et adoptandam esse, totis viribus plenaque fiducia assero et contendo.

Ego etiam, indulgete, reverendissimi patres, si insipienter dicam, triginta abhinc annis administrationem ingentis et vastae dioecesis suscepi indignus, et de animarum salute coram Domino me non parum[4] sollicitum esse profiteor. Quaenam autem in praesen- C tiarum gregi meo inest cogitatio et praeoccupatio de rebus ecclesiae et salutis? Mirantur fideles non quod Romanus pontifex infallibilis praedicetur, sed quod sint inter catholicos qui eum uti infallibilem non agnoscant. Mirantur et stupent quod inter presbyteros et inter episcopos aliqua de hac veritate controversia emergere potuerit: adeo fidelium meae curae commissorum animos penetravit et intime pervasit persuasio de inerrantia vicarii Christi in terris ac supremi pastoris et doctoris omnium christianorum! Scandalum ipsis est audire quod hic et illic presbyter doceat, assensum fidei decretis summi pontificis non immediate praebendum[5] esse, sed posse suspendi usque dum constet de consensu totius ecclesiae; et si, quod Deus avertat, ipsis innotesceret[6] concilium Vaticanum hac de re solemniter tractando Romani pontificis infallibilitatem declarare noluisse, maximum in discrimen eorum fides adduceretur. Ergo nedum illis D per hanc definitionem iugum intolerabile imponeretur, summo cum gaudio excipient declarationem, quae ipsorum mentem, persuasionem et devotionem tam praeclare eloqueretur et tam accurate exprimeret.

Et re quidem vera non aliter de quolibet viro vere catholico sentiendum existimo. Ingenue fateor, satis mirari non valeo de iis[7], quae nuper in hac aula audivi, extare alicubi homines fide catholica imbutos, sanctae apostolicae sedi etiam addictissimos et debitum ecclesiasticae doctrinae obsequium praestantes; A quos tamen, ut aiebat reverendissimus orator, „nunquam adducere poterimus ad dictam infallibilitatis pontificiae dotem admittendam"! Res tam miranda[1], ut rationis fines transcendere videatur! Quid, quaeso? Suntne isti catholici vel non? Si sunt catholici, quando et quam primum ecclesia locuta fuerit, credent infallibilitatem Romani pontificis eodem modo, quo nunc credunt praesentiam realem, transsubstantiationem, Trinitatem et caetera religionis mysteria, quae creditu sunt longe difficiliora. Si non sunt catholici, quomodo catholici vocari possunt? Sane non credent infallibilitatem Romani pontificis sicut non credunt infallibilitatem ecclesiae, inspirationem sacrarum Scripturarum. Huius farinae catholici nullo modo nos impediunt, quominus votis et desideriis virorum apprime catholicorum satisfaciamus.

Sed, dicet aliquis, sunt isti homines infirmi in B fide, ideoque cum cautelis et provido benignoque moderamine tractandi. Esto; ergo eos docebimus, sicut illos edocuimus post definitionem immaculatae conceptionis beatae Mariae virginis. Res ipsis brevi plene pespecta erit per praedicationes parochorum, per literas pastorales episcoporum, per breves et obvias tractationes quas pietas et experientia pastoralis optimi cleri parochialis in lucem edere non procrastinabit[2]. Si cunctatores sunt bonae fidei, se edoceri sinent, et intelligent et credent; si vero mali sunt catholici, eos remittimus ad gratiam Dei, qui pro sua misericordia providebit. Catholica opinio publica interea, non semotis votis et precibus, aperte monebit[3]: „Hic niger est: hunc tu, Romane, caveto"[4].

Timeo valde, eminentissimi ac reverendissimi patres, ne inter istos sic dictos catholicos multi numerentur, qui catholici nomine tantum vocari curent. Pro iis definitio sane infallibilitatis pontificiae erit C iugum intolerabile, sicut pro iisdem fuerunt et sunt intolerabilia iuga aliae definitiones et veritates, a quibus abhorrent, sicut multi abhorrent non tantum a revelatione, sed etiam a consuetudine sensus communis. Quid inde? Si ipsorum votis annuere vellemus[5], oleum et operam perderemus, et infecta re, pallore[6], pavore et pudore perfusi ad greges fidei nostrae commissos despectum iri reverteremur. Omnia quae hic aguntur, adversariis et rerum catholicarum nesciis displicent. Displicuit eis convocatio concilii; displicent declarationes nostrae et anathemata; unum et unicum ipsis arrideret silentium nostrum, et consilium abeundi.

Non dicam, de istiusmodi viris[7] nullam omnino nobis rationem habendam esse; sed praeprimis nobis curandum est de viris catholicis, qui fidem catholicam ore et opere absolvunt, et qui de subiecto infallibilitatis subortae controversiae finem imponi summopere D exoptant. Sed praecipua sollicitudo nobis incumbit de nostro clero, qui, perpaucis exceptis sacerdotibus suae conditionis immemoribus et vana scientia inflatis, qui, inquam, pientissimus[8] et experientissimus clerus totus in eo est, quod solemniter declaretur praerogativa inerrantiae Christi vicarii pro Christo loquentis et pro Christo iudicantis. Hi sunt veri filii ecclesiae; horum exaudienda est humilis deprecatio.

---

1 *et* ed. Vat.
2 *in* om. ed. Vat.
3 *quoad* ed. Vat.
4 *prorsus* ed. Vat.
5 *reddendum* ed. Vat.
6 *imotescat* ed. Vat.
7 *his* ed. Vat.

1 *admiranda* ed. Vat.
2 Pro hac voce editio Vaticana habet *praetermittent,* adiecta tamen hac adnotatione: „Hoc verbum additum est a stenographis, quia oratorem non bene intellexerunt."
3 *manebit* ed. Vat.
4 Horat. Sat. I, 4, 85.
5 *velimus* ed. Vat.
6 *pulvere* ed. Vat.
7 *de istis motivis* ed. Vat.
8 *potentissimus* ed. Vat.

Ad vos, eminentissimi et reverendissimi patres, se quasi unanimi ore supplices convertunt, a vobis[1] expostulant veritatis lumen, fidei certitudinem: et nedum evadat importabile, ipsis erit omnibus onus suave et iugum leve.

Secundo dictum fuit definitionem infallibilitatis pontificiae summo et generali bono ecclesiae adversari; pauca tantum, asseritur, ex ipsa evenient commoda, mala vero multa; et ea quidem mala proventura autumantur, quia per talem definitionem contrario amne adibimus[2] opinionem publicam, cum qua semper, ut nudius tertius[3] reverendissimus Divionensis dixit, et heri reverendissimus Parisiensis mitigando redixit[4], pluries aut saepe saepius componendum est.

Nova sane et hucusque inaudita in ecclesia Christi potestas, opinio publica, quam politici reginam mundi vocant. Nos autem non ab hominibus, sed a Iesu Christo edocti, *veritatem,* non *opinionem publicam* vocamus reginam mundi. Non quidem diffiteor, haud absque iusta causa ideas sic dictas saeculi a fronte oppugnandas esse; sed quando mandatum Christi salvatoris urget nos, opinioni veritas anteponatur necesse est. Opinio publica vera est vel falsa: si vera, non potest definitioni infallibilitatis pontificiae contradicere et a[5] vero stare aversa[6]; si falsa, non fovenda, sed oppugnanda, infirmanda, refellenda et mutanda est. Et certe mutabitur, deque ea triumphabit veritas, sicut apostoli triumpharunt de opinione publica imperii Romani, quae ipsis omnibus mundi armis adversabatur, sicut ecclesia saeculorum decursu triumphare non desiit de opinione publica ipsi propemodum semper infensa. Abiiciatur ergo utpote libertati christianae non consonans timor ille mundanus; ac si in hac[7] ingruente quaestione lumen sub modio ponendum esset, et non potius super candelabrum, ut luceat omnibus hominibus, nonne Romae in concilio oecumenico saniora, proficua et sancta vota dixisse laudabile est? Quem absolvit convictio, nonnisi recta, vera et utilia voluisse sibi conscia[8], non est in orbe quid timeat. Qui multum timet[9] homines, grande aliquid pro Deo et ecclesia nunquam conficiet[10]; et qui homines plus aequo respicit, facile Deum despicit. Faciamus pro Deo quaecumque possumus, et Deus faciet pro nobis quod non possumus.

Verum enimvero si[11] vana et imaginaria formido quorumdam oculos obcaecat propter infallibilitatis pontificiae definitionem, certo certius est, ex non definitione gravissima incommoda, mala et vituperia reipublicae christianae animarumque saluti imminere. Nolite dubitare, eminentissimi et reverendissimi patres, quin in praesenti rerum statu et post controversias hac de re subortas abstinere a definitione idem sit et valeat ac proclamare, infallibilitatem pontificiam, si non in prorsus negatione, saltem in dubio in posterum esse relinquendam. Si patres concilii Vaticani quaestionem non dirimant, multiplicabuntur indefinite[12] quaestiones multo graviores et forsan insolubiles: hinc magnum detrimentum auctoritati Romani pontificis obedientiaeque ipsius decretis debitae. Nemo iam aut saltem pauci eiusdem decretis assensum immediate praebebunt; omnes aut plures expectabunt universalis ecclesiae assensum vel futurum generale concilium. Quis autem, observabat quidam orator, quolibet delirante[1] theologo vel iurisconsulto congregabit concilium? In vanum profligabunt errores Romani pontifices: errantes praetextum fallibilitatis arripient ad eludendam quantumcumque iustam et instantem condemnationem.

Non sibi fucum faciant[2], qui rerum statum hac nostra aetate recte iudicare volunt. Ubique restant praeteritorum errorum scintillae sopitae quidem, sed nullatenus extinctae; ubique germen quoddam relictum falsorum systematum praecedentis aevi, quod aestu animorum mox evolutum et exclusum prodibit. Statim ac ubique terrarum innotescet, concilium Vaticanum a declaranda infallibilitate pontificis abstinuisse, Gallicanismus in Gallia, Febronianismus in Germania, Iosephismus in Austria caput denuo superbe extollent, faventibus guberniis civilibus et forsan etiam eheu! pluribus universitatum professoribus et sacerdotibus, rebus mundi et suae infallibilitati magis quam ecclesiae et inerrantiae pontificiae addictis et foederatis; et qui in novissimis decenniis per litteras et constitutiones pontificias ad silentium redacti sunt, Hermesiani, Güntheriani, traduciani, latitudinarii omnesque omnium nationum et linguarum *Iani* vapulantes, isti statim in antiquatarum et novarum opinionum palestram prorumpent. Quinimo debilitata auctoritate pontificia et relaxatis vinculis inter centrum unitatis et ecclesias particulares, timendum est ne gubernia civilia exinde occasionem sumant particularismum et nationalismum in detrimentum unitatis catholicae promovendi, fovendi et provocandi. Addicantur ergo confidenter suae Romano pontifici praerogativae; agnoscatur solemniter eius magisterium supremum ideoque infallibile in rebus fidei et morum; et novo splendore fulgebit ecclesia per arctissimam coniunctionem capitis cum membris, contra quoslibet hostes suos invincibiliter roborata et consolidata.

Propero ad tertiam partem, certo incalescente aura gratiorem quia ultimam et breviorem. Hinc patet responsio ad tertiam exceptionem, nimirum quod per definitionem infallibilitatis pontificiae inutiliter regimini ecclesiae consulatur. Ad quid, inquiebat reverendissimus orator, Romani pontificis vindicare inerrantiae praerogativam, cum, sententia contraria hucusque tolerata, nihilominus decreta pontificia summa cum reverentia et obedientia ubique recepta sint? An non sufficiens fuit eius auctoritas etiam fallibilis ad dirimendam controversiam iansenisticam? An non per concordatum anni 1802 actum omnipotentiae exercere potuit Pius VII, quin ullus unquam reclamaret?

Responsio in promptu est. Exempla a reverendissimo patre citata praecise contra ipsum et quidem invicte probant. Quare Ianseniani tam diu et tam obstinate decretis pontificiis restiterunt? quare bulla *Unigenitus* tam tarde et post tot et tantas difficultates in Gallia recepta est? quare tam multi, inter quos plures episcopi, ad concilium generale a sententia pontificis per viginti annos appellavere et quidem maxima cum perturbatione et scandalo animarum? Praecise quia invaluerat in multorum animis de fallibilitate Romani pontificis opinio. Si miserrima haec opinio a pluribus praelatis fota non fuisset, res iansenistica non[3] per duo fere saecula Galliam nostram infaustissime perturbasset. Quomodo igitur dici potest

[1] *nobis* ed. Vat.
[2] *contrariam omnem habebimus* Rosk.
[3] *medio tertio* Rosk.
[4] *edixit* Rosk.
[5] om. ed. Vat.
[6] *adversa* ed. Vat.
[7] *in hac* om. ed. Vat.
[8] Haec periodus in ed. Vat. ita se habet: „Cum absoluta convictio est nonnisi . . . sibi conscio", quae verba vix possunt intelligi.
[9] *timent* ed. Vat., *metuit* Rosk.
[10] *conficient* ed. Vat.
[11] om. ed. Vat.
[12] *infinitae* ed. Vat.

[1] *cuilibet deliberanti* Rosk.
[2] *facient* ed. Vatic.
[3] *non* om. ed. Vat.

declarationem infallibilitatis pontificiae bono regimini ecclesiae utilem non esse ad dirimendum statim et immediate subortas controversias?

Eadem conclusio oritur ex altero facto a reverendissimo Divionensi allegato. Certe maximae agendae sunt gratiae Pio VII et etiam imperatori Napoleoni I ob res religiosas tam feliciter restitutas per concordatum anni 1802. Actus sane fuit plenitudinis potestatis pontificiae abolitio antiquae ecclesiae gallicanae, depositio antiquorum episcoporum Galliae, Belgii, Sabaudiae, ac novarum sedium institutio. Verum quis ignorare potest octodecim episcopos Galliae auctoritati Pii VII pertinaciter restitisse, et actum recessus a sedibus suis constanter recusasse? Quare? quia falsa imbuti opinione, papam non esse supra canones contendebant, ipsique superioritatem veram et proprie dictam, et consequenter infallibilitatem iuxta suas gallicanas ideas prorsus abiudicabant. Hinc infelix illa nata est, ut dicimus, *parva ecclesia,* quae adhuc hodiedum progeniem suam provexit et protraxit. — Videtis, eminentissimi et reverendissimi patres, quanti momenti sit, et quanta utilitas immo necessitas premat pro bono regimine ecclesiae talibus praeiudiciis in posterum viam occludendi per positivam iurium et praerogativarum Romani pontificis definitionem.

Denique si ex actuali rerum statu exemplum desumere vellem, sponte mihi argumentum suppeditaret plurium coaevorum nostrorum agendi ratio. Magna profecto est, nec id negare velim[1], hodiedum catholicorum reverentia erga sanctam et apostolicam sedem. Attamen res paulo attentius perpendendae sunt, ne circa quorumdam sensus et affectus in errorem abducamur. Quare verbi gratia errores nuperrime profligati per encyclicas dogmaticas Gregorii XVI et Pii IX, non obstantibus tot et tantis Romanorum pontificum solemnioribus decretis, nihilominus animos nonnullorum catholicorum pervaserunt, et adhuc pervadunt? Nonne eo quod ipsis persuasum fuit, Romanum pontificem non esse infallibilem in rebus fidei et morum diiudicandis? En ratio occulta, vel etiam interdum palam prolata, ipsorum repugnantiae erga ministerium Petri in suis successoribus perenne; en praetextus, quo vis et actio supremorum decretorum effugiuntur aut perfringuntur, sicque serpunt errores, quamvis toties a Romanis pontificibus damnati fuerint.

Heri reverendissimus archiepiscopus Parisiensis non sine specie rei observavit, Syllabum verbi gratia minime impedivisse, quin plurimi in suo errore perstiterint; quod factum non negabo. Sed nonne[2] hoc praecise inde evenit, quod ipsis in falsam opinionem adductis persuasum fuerat, Romanum pontificem non esse infallibilem, ideoque denegationem assensus sibi licere, usquedum concilium generale de istis rebus diiudicaverit? Si tunc iam saluberrime definitum fuisset, vicarium Christi in rebus fidei et morum decidendis errare non posse, talibus effugiis inter catholicos saltem fores portarum semiapertae occlusae fuissent, et Syllabus pleniorem suum effectum certissime obtinuisset. Quomodo ergo affirmari potest, definitionem infallibilitatis pontificiae recto ecclesiae regimini esse inutilem, cum recentiores encyclicae dogmaticae robur suum et effectum partim non obtinuerint ob hanc praecise causam, quod plures infallibilitatem negantes in errore suo permanere minime dubitent? Definiatur ergo absque ambage, ut intolerandis effugiis in posterum praecaveatur, et nulla assensus suspensio locum habere possit, quoties ex cathedra Petri vox Domini intonuerit.

[1] *vellem* ed. Vat.

[2] *non* ed. Vat.

Ex praemissis patet, definitionem infallibilitatis pontificiae esse, 1° pro omnibus vere et[1] sincere catholicis iugum facillime tolerabile; 2° eam bono generali ecclesiae valde profuturam; 3° per eam rectum ecclesiae regimen asservari[2] ac roborari. Quapropter eam toto corde exopto, ac suffragiis vestris, eminentissimi ac reverendissimi patres, obsignandam humiliter deprecor et enixe efflagito.

Dixi et salvavi animam meam.

ORATIO

reverendi patris domini Petri Pauli Trucchi episcopi Foroliviensis[3].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendisimi patres.

Ex quo sacris studiis operam dabam, praecipue vero cum alumnis meae congregationis theologicas praelectiones pro modulo meo traderem ad plures annos, desiderio desideravi inter fidei articulos referri duas veritates, quae mihi semper fuerunt in deliciis: prima est beatissimae virginis Mariae conceptio immaculata, altera infallibilitas summi pontificis, quando, loquens ex cathedra, in rebus fidei et morum universam ecclesiam, id est gregem suum ut supremus pastor docet et erudit.

In uno voto compos iam factus sum, et ingenue fateor quod die auspicatissima qua in hoc templo adiunctus sacris pastoribus fratribus meis audivi Petrum definientem solemniter, Mariam semper virginem a primaeva labe fuisse praeservatam immunem, tunc primum non dicam leve sed et suave sensi onus episcopale. Hodie tandem ostium magnum apertum est, unde mihi spes affulget fore ut alterum desiderium meum omnino compleatur: et laetus moriar si audiero Vaticani concilii patres oraculo suo solemniter decernere pontificiam infallibilitatem.

Interea tamen vobis grave non sit, ut ego, licet minimus inter vos, modicum quid dicam de hac ipsa infallibilitate. Ad quod eo libentius aggrediar, quia supremus moderator meae congregationis, fideliter premens vestigia divi patris Vincentii a Paulo, qui totus fuit ut ianseniani errores ab apostolica sede diiudicarenter, et post eorum condemnationem solemniter habebat repetere: „Petrus per Innocentium locu-

[1] om. ed. Vat.

[2] *asseverari* ed. Vat.

[3] Argumentum: „Episcopus Foroliviensis pontificiae infallibilitatis definitionem se vel maxime optare, dissidentes nonnisi de opportunitate dubitare posse, et idcirco quaestionem opportunitatis paucis evolvere se dixit. Opportunitatem autem in primis derivare ex eo quod proposita re hac ante concilium, plurimi in oppositam sententiam abierint, et inde factum sit ut fideles decretorium iam responsum expectent. Ad responsum huiusmodi exhibendum episcopos in concilio convocatos obligatos omnino esse, nec aliquorum infirmitatem iustae causae iis esse posse ut a definitivo iudicio ferendo abstineant. Eo vel magis quod certa sit doctrina haec et in concilio Florentino proposita, cum declaratum fuit Romanum pontificem doctorem et magistrum esse universae ecclesiae. Stetisse utique ecclesiam per XVIII saecula sine hac definitione, at ex quaestionibus quae in praesentiarum ortae sunt necessitatem ulterius progrediendi exurgere. Nec dicendum inutilem esse definitionem hanc, quia quaestionibus definiendis concilia generalia praesto esse possunt. At concilia non semper colligi posse. Verum utique esse hodie propter faciliores communicationes, imminutas itinerum difficultates; at attendendas etiam politicas vicissitudines quae non levia impedimenta parere possunt. Concilia insuper erroribus extirpandis non expeditissimum remedium exhibere. Addidit conciliorum infallibilitatem a pontifice pendere, eamque corruere sine pontificis infallibilitate. Opportunum quoque esse quaestionem hanc definire, quia commune omnium votum id expostulat, et ipsum Vaticanum templum sive in Petri cineribus sive in ceteris omnibus monumentis infallibilitatem huiusmodi conclamare. Conclusit dicendo sibi spem esse ut hoc dogmate constituto concilium Vaticanum facilius celerius et maturius absolvatur."

tus est, causa finita est"; moderator, inquam, meae congregationis nuperrime ab urbe Parisiensi preces et vota sanctissimo Domino nostro Pio humillime porrexit tam suo quam totius congregationis nomine, ut tandem aliquando infallibilitas Romani pontificis ex cathedra loquentis christiano populo ceu dogma credendum proponatur.

Atque imprimis pro certo habeo, nullum hic adesse, qui pontificiam inerrantiam in quaestionem saltem solidam adducat. Luculentissime hoc patet ex supplicatione ab ingenti numero episcoporum facta ad sanctissimum patrem, ut huic concilio quam citius proponere dignaretur schema de infallibilitate summi pontificis. Ad summum quis posset dubitare de opportunitate huius definitionis.

Mihi, eminentissimi et reverendissimi patres, fixum immotumque in animo sedet advenisse tempus peropportunum, quo veritas tanti momenti christifidelibus firmiter constanterque credenda assignetur. Hic autem non loquor de illa opportunitate, quae intrinseca cuique est veritati; veritas enim tale est bonum, ut eius manifestatio nunquam inopportuna sit intellectuali creaturae. Quid enim, aiebat Augustinus, quid potius desiderat anima, quam veritatem? Omitto, inquam, istam opportunitatem, et de duplici tantum opportunitate verba faciam, nempe de opportunitate quam ego dico *ex necessitate*, et de opportunitate quam ego appello *ex aspirationibus* et votis catholicorum. Incipiam ab opportunitate ex necessitate.

Nostis quod vel antequam hoc generale concilium auspicaretur, a multis per publicas ephemerides, licet extra propriam provinciam, discussum fuerit, utrum a concilio Vaticano adscribi deberet necne inter fidei articulos infallibilitas Romani pontificis ex cathedra loquentis. Diversi in diversam abiere sententiam; et res brevi tempore eo usque pervenit, ut merito repeti illud possit sacrae Scripturae[1]: *Ecce nubecula parva ascendebat .... et facta est pluvia grandis.* Iam vero manifestum est, quod in hac opinionum differentia fideles interrogant nos, expectant a nobis, et ius quidem habent interrogandi et expectandi, interrogant et expectant a nobis decretorium de hac quaestione ecclesiae docentis iudicium: nos igitur in obligatione sumus respondendi. Hac posita ineluctabili necessitate, quidquid sit de toties decantata nonnullorum hominum indispositione, hic certe locum non habet illud Spiritus sancti[2]: *Ubi non est auditus, non effundas sermonem.* Nos debitores sumus fidelibus interrogantibus et expectantibus, et eorum interrogationem et expectationem negligere non possumus in gratiam praedictorum hominum renuentium. Quid ergo respondebimus? Dicamus sapienter quidem, sed apertissime veritatem, et simul inclamemus cum Apostolo[3]: *Non possumus aliquid adversus veritatem, sed pro veritate.*

Indubium hinc est, ut videtis, quod ex hac necessitate iudicandi oritur opportunitas definitionis; nam si patres hanc quaestionem taciti praeterirent, silentio nostro ipsa substantia veritatis detrimentum pateretur. Cum enim fidelibus generatim persuasum sit, pontificem maximum ex cathedra loquentem errare non posse; de hac inerrantia dubitare incipient ex eo quod patres ne verbum quidem dixerint, licet probe sciant esse qui dissentiant circa opportunitatem definiendi veritatem, quae afficit summam rei christianae. Praeterea Florentina synodus definivit, Romanum pontificem esse doctorem et magistrum ecclesiae catholicae. Porro ecclesia non potest errare in credendo; gubernatur enim, ait ven. Bellarminus, a Christo tamquam a capite suo et a Spiritu sancto tamquam ab anima: ergo oportet doctorem et magistrum ecclesiae talem esse, qui non circumferatur omni vento doctrinae, qui praestantior summo sacerdote Aaronico gerens in pectore doctrinam et veritatem nunquam erret, et omnes in fide confirmet et ecclesiam universam in unitate doctrinae retineat; secus Christus ecclesiae suae idoneum doctorem et magistrum non providisset.

Sed reponunt inopportunistae, quid ergo? nonne ecclesia stare potuit per octodecim saecula absque hac definitione? Responsio in promptu est: potuit quidem stare, et stetit revera. Sed probe advertendum est, quod tot labentibus saeculis nunquam extitit illa, quam ego hic propugno, opportunitas ex necessitate. Enimvero fideles in verbis pontificis docentis universam ecclesiam semper venerati sunt verba ipsius Christi, cuius vices gerit in terris, et a quo mandatum accepit pascendi per doctrinam spiritus et vitae agnos et oves. Ast in praesentiarum res est longe diversa: nunc quaeritur an sit opportunum pontificis inerrantiam irreformabili iudicio definiri; nunc de hac opportunitate disputant et indocti in circulis et docti in bibliothecis et genus humanum in orbe terrarum: ergo necesse est ut concilii oraculum confirmet et solidet fideles in persuasione tantae veritatis.

Sed ulterius obiiciunt: ad quid ista definitio, si in ecclesia semper fuit maximi ponderis conciliorum generalium auctoritas, quae in maximis rerum perturbationibus ad dissipandas errorum tenebras quasi fulgor salutaris illuxit? Et hoc eo vel magis quod concilia nunc celebrari possint facilius, quia sacri pastores e dissitis etiam regionibus cito possint in unum locum convenire.

Fateor magnam esse conciliorum auctoritatem; non inficior humani ingenii inventa vicisse locorum distantiam. Sed probatum exploratumque est, maximum impedimentum ad cogendum generale concilium non esse tantum itineris difficultatem et longitudinem, sed persecutiones potius huius saeculi; ex quibus persecutionibus eripuit nos Dominus, ita ut prodigii loco habendum sit, quod hic tandem simus omnes congregati. Sed esto quod concilia semper possint, nemine impediente, convocari: certum tamen est patres non posse congregari in momento, in ictu oculi; sed tempus ita notabile defluet, donec serventur de iure servanda quoad convocationem, celebrationem et conclusionem concilii. Si in id temporis novus error, ut cancer, serpat in medio populi christiani, quis medebitur malo? Fideles expectabunt concilii oracula, et interim error impune grassabitur ad animarum perniciem. Ast quis sibi persuadere poterit, sic a Christo Domino constitutam fuisse ecclesiam suam, ut ei non dederit praepositum, qui pro re nata erroris umbras discutiat, et anathematizet inimicum hominem, qui in agro dominico superseminavit zizania?

Sed demus quod, necessitate superveniente, concilia nulla mora imposita cogi possint. Quaero tamen, tota firmitas conciliorum legitimorum unde est nisi a pontifice maximo? „Dominus (loquor verbis doctissimi Bellarmini) soli Petro dixit: *Oravi pro te etc.*, et: *Pasce oves meas*, non dixit Petro et concilio. Item solum Petrum vocavit petram et fundamentum, non Petrum cum concilio .... Si in concilio (semper est Bellarminus[1]) dissiderent patres a praeside suo, id est, concilium a pontifice summo praesente et praesidente, quid tunc fieret? non esset remedium ullum? Certe aliquis iudex esse deberet. Non autem in eo

[1] III Reg. XVIII, 44.
[2] Eccli. XXXII, 6.
[3] II Cor. XIII, 8.

[1] *De Romano pontifice*, lib. IV, cap. III.

casu esset concilium iudex, quia concilia cum a pontifice dissentiunt errare possunt, et errant de facto, ut Ephesinum II et alia. Restat igitur ut papa sit iudex et non possit errare.... Non fundamentum a domo, sed domus a fundamento accipit firmitatem." Hucusque percelebris controversiarum auctor.

Et scite admodum locutus est; consonant enim eius verba cum divo Ambrosio qui dixerat[1]: „Ubi Petrus, ibi ecclesia"; consonant cum divo Bernardo qui in libris *de Consideratione* ad Eugenium scripserat[2]: „Habent illi, id est episcopi, sibi adsignatos greges, singuli singulos: tibi universi crediti, uni unus: nec modo ovium sed et pastorum tu unus omnium pastor"; consonant cum doctrina Angelici Aquinatis, qui non solum statuit ad Romanum pontificem pertinere fidei symbolum ordinare, sed quod maius est, ad trutinam theologiae scripsit haec verba maximi momenti[3]: „Finaliter determinare ea, quae sunt fidei, ut ab omnibus inconcussa fide teneantur, hoc pertinet ad auctoritatem summi pontificis." Notate verba, reverendissimi patres, 1° dicit *finaliter;* si finaliter, ergo inappellabiliter; si inappellabiliter, ergo infallibiliter; res clara est per se et non indiget expositione. Dicit 2° *determinare:* si determinat, ergo Romanus pontifex non se habet in hoc ministerialiter sed auctoritative, et quidem illa auctoritate qua pollet et pollere debet supremus iudex controversiarum in rebus fidei et morum, pastor non agnorum dumtaxat sed et ovium, quae sunt in ovili Christi, caput omnium fidelium, os universae ecclesiae. Dicit 3° *inconcussa fide teneantur ab omnibus:* ergo non datur locus dubio, non haesitantiae, non quaestionibus, non ambagibus: haec enim omnia necessario excluduntur ab eo quod dicitur fides inconcussa. Ergo talis fides infallibilitatem in docente certissime praesupponit, alioquin non posset esse inconcussa; ita ut super docentis auctoritatem fundentur et conquiescant fideles credentes tamquam super columnam et firmamentum veritatis.

Nunc ad aliam opportunitatem, quam ex aspirationibus et votis fidelium nuncupavi; nec casu, ut reor, sed speciali dispositione divina venit in controversiam opportunitas huius definitionis, ut revelentur nempe ex multis cordibus cogitationes. Nemo vestrum ignorat quantas obsequentis animi significationes dederint propugnatoribus inopportunitatis tot perditi religionis hostes, qui a veritate auditum avertunt. Nec mirum; superbiae enim istorum semper displicet decreto dogmatico roborari lapidem ab ipsis reprobatum, a Deo electum, super quem si ceciderint, confringentur. At fideles qui supra hanc petram se aedificant in templum sanctum in Domino, fideles ex omni natione quae sub caelo est, qui incubantibus errorum tenebris et pace ubique perturbata, intendunt oculos in Romanum pontificem tamquam in lucem orbis terrarum et arcem omnium gentium, nihil magis in votis habent, quam ut Vaticani patres declarent, a fide deficere qui negaverint doctorem totius ecclesiae esse infallibilem veritatis assertorem.

Si saepissime edita sunt decreta dogmatica, ut pientissimis catholicis orbis desideriis fieret satis; si ipse sanctissimus Dominus noster totius ecclesiae votis annuens definivit veluti catholicae fidei dogma immaculatam Deiparae conceptionem; ita et nunc, patres amplissimi, favete aspirationibus et votis fidelium, et pontificis infallibilitatem iudicio vestro sancite. Cunctandumne vobis erit, eo quod filii huius saeculi hanc definitionem aegre ferentes in pontificatum uberiori luce nitentem insaniant? Ergone quia Petrus est improbis lapis offensionis, ideo populus christianus non poterit adhaerere fidei firmitate huic lapidi probato, angulari, pretioso, in fundamento fundato, id est in Christo?

Sinite, patres, me nonnihil addere ab adiunctis huius loci. Ex quo fundata est ecclesia, nunc prima vice, Spiritus sancti dispositione mirabili, totius orbis episcopi in hoc templo omnium principe congregamur. Iam vero ipsi parietes huius aedis sacratissimae praedicant Petri praerogativas; sacrum Petri corpus hic in pace sepultum est, et ex illo glorioso sepulchro adhuc resonat vera confessio, quam non caro et sanguis, sed Pater caelestis revelavit: *Tu es Christus, filius Dei vivi.* In superiori fornice videmus consignatam litteris aureis tantae confessionis mercedem: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam.* Quis nostrum, ista considerans, non audit praeclara haec verba magni Leonis loquentis ad Petrum in persona Christi[1]: „Sicut pater meus tibi manifestavit dignitatem meam, ita ego notam tibi facio excellentiam tuam. *Quia tu es Petrus;* id est, cum ego sim inviolabilis petra, ego lapis angularis, qui facio utraque unum, ego fundamentum praeter quod aliud nemo potest ponere; tamen tu quoque petra es, quia mea virtute solidaris, ut quae mihi potestate sunt propria, sint tibi mecum participatione communia. *Et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam,* super hanc fortitudinem aeternum extruam templum, et ecclesiae meae caelo inferenda sublimitas in huius fidei firmitate consurget."

In hoc praeconio quis non videt infallibilitatem Romani pontificis de caelo allatam? Porro fides et dignitas Petri in pontifice papa nostro Pio, dignissimo haerede, non deficit. Ergo rumpamus moras, humiliter et demisse quidem, sed tamen ardenter et enixe deprecor, rumpamus moras, et voce unanimi definiamus: Romanum pontificem ex cathedra loquentem esse infallibilem. Definiamus, inquam, absque mora, illud mente recolentes quod praelaudatus Bellarminus magnifice dixit, nempe post Christum fundamentum est Petrus, et nisi per Petrum non pervenitur ad Christum. Quae verba, quaeso, nemini exaggerata videantur, nam pressius adhuc et fortius et fidentius iam longe ante dixerat Leo Magnus ad episcopos Viennensis provinciae[2]: „Necesse est, sunt eius verba, exortem illum mysterii esse divini, qui ausus fuerit a Petri soliditate recedere." Hinc iure meritoque aiebat suavissimus ille episcopus, qui fuit Franciscus Salesius, quod unum prorsus idemque sunt papa et ecclesia. Sed finis sit.

Interim mens mihi fausta canit; magna conquisitio nunc fit inter nos, optime quidem: sed quid ex hac conquisitione nobis proveniet? Magnum omnino bonum, fiet enim voluntas Dei sicut in caelo et in terra, contra quam voluntatem non est sapientia, non est prudentia, non est consilium. Serio pensandum est, eminentissimi et reverendissimi patres, ac identidem mente revolvendum, quod dum in hac aula consulitur, oratio fit sine intermissione ab ecclesia ad Deum pro sanctissimo papa nostro Pio et pro hoc Vaticano concilio. Ad vocem huius orationis, statim ut audierit, Deus respondebit; flabit spiritus eius, qui est spiritus veritatis et docet omnem veritatem, flabit spiritus eius et fluent aquae: quae aquae sub huiusmodi afflatu fluentes, confluent tandem, adiuvante Deipara immaculata cum beatis apostolis Petro et Paulo, in illud optimum unitatis et pacis flumen, cuius fluminis impetus laetificabit civitatem Dei, id

[1] *Enarratio in psalmum XL,* n. 30, apud Migne, P. L., t. XIV, col. 1134.

[2] Lib. II, cap. 8.

[3] *Secunda secundae,* quaest. 1, art. 10.

[1] *Sermone II in nativitatem apostolorum Petri et Pauli.*

[2] Ep. X, cap. I, ed. Baller.

est ecclesiam Dei; ita ut merito de hac civitate repetere quisque gaudenter poterit: *Sicut laetantium omnium habitatio est in te.* In spem insuper erigor fore ut, hoc dogmate stabilito, facilius, celerius, maturius absolvatur concilium Vaticanum, a quo pacem et prosperitatem expectat humana societas, in summum discrimen adducta. Ita certe fiet, ut nos exclamare possimus cum splendissimo illo Galliarum lumine et ecclesiae doctore divo Hilario Pictaviensi antistite[1]: „O felix ecclesiae fundamentum, cuius terrestre iudicium praeiudicata auctoritas est in caelo!"

Eminentissimi et reverendissimi patres, quae hactenus dixi, testis est mihi Dominus quia non mentior, de penetralibus cordis mei unice proveniunt; et hunc finem unicum habent, ut in hac praerogativa infallibilitatis successorum Petri ille honoretur, ille glorificetur, qui Petro dixit: *Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua.*

ORATIO

reverendi patris domini Francisci Petagna episcopi Castri Maris[2].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et revereendissimi patres.

Expungam quod iam dictum est ex meo sermone. Cum agitur de primatu Romani pontificis eiusque infallibilitate, agitur de fundamento, de radice, de fonte totius depositi fidei. De hac veritate oracula Christi sunt magis explicita et clara ipsis oraculis ab eo prolatis de inerrantia corporis pastorum.

A Infallibilis est ecclesia, id est pastores omnes cum summo pastore; verum est. Sed etiam iste solus in docendo totam ecclesiam est infallibilis, quia „quod est in radiis, aiebat Cyprianus[1], prius habetur in sole; quod in ramis, prius invenitur in radice; quod in rivulis, prius in fonte; quod habet propagines, prius erat in vite." Traditio de hac re est clara, universalis, continua, „et qui contrarium tenent, ut optime aiebat eloquens pater Félix, in aliqua umbra se collocant difficultatis nunquam oculos ab illa avertentes ad videndam lucem, qua undequaque circumfulsi sumus, illius veritatis."

Molestiam mihi affert persaepe audire, quod contrarium tenet et tenuit clerus gallicanus: opus est dicere antigallicanus clerus, antigallicana ecclesia, antigallicana opinio. Ideo grati animi sensu erga bonitatem et comitatem, quam expertus sum, illius cleri, et ex satisfactione illius devotionis erga pri-
B matum et praerogativas Romani pontificis, liceat mihi aliquid dicere de vera ecclesiae gallicanae doctrina.

Dominus abbas Petitdidier in suo tractatu theologico *de auctoritate et infallibilitate summorum pontificum,* Hyacinthus Serry *de Romano pontifice in ferendo de fide moribusque iudicio falli et fallere nescio,* doctor de Bouix in suo tractatu *de papa* anno proxime elapso edito, pater Anfossi in suo opere *Motivi per cui non può N. N. aderire alle quattro proposizioni gallicane,* et praecipue anonymus ordinis conventualium in suo opere praeterito saeculo edito: *Romani pontificis summa auctoritas, ius et praestantia,* loquitur de ecclesiae gallicanae mente circa praeeminentiam et inerrantiam pontificiam, et fuse probat sex capitibus, talem doctrinam ibi semper viguisse, uti apparet ex factis lucidissimis illius nationis, ex conciliis gallicanis, ex comitiis illius cleri, ex clarissima Parisiensi academia, ex praeclarissimis doc-
C toribus illius ecclesiae, denique ex capitularibus regum francorum. Nobis datum sit tantum per summa capita aliqua testimonia delibare.

Primo nobis se offert sanctus Irenaeus saeculo II Lugdunensis episcopus et martyr, sancti Polycarpi discipulus ac doctrinarum omnium accuratissimus investigator, ut ait Tertullianus. Hic pater libro III *contra haereses* capite 3 docet, ad ecclesiam romanam omnem ecclesiam, id est omnes fideles, convenire debere, in qua conservata est apostolica traditio. Et postquam enumeravit a beato Petro ad Eleutherium Romanos pontifices, ait: „Hac successione pervenit usque ad nos veritatis praeconatio." Ergo si conservatur traditio per Romanos pontifices et pervulgatur veritas, infallibilitas habetur in Romano pontifice.

Saeculo III ecclesiae Galliae adhaeserunt condemnationi Novatiani factae in concilio Romano; et consultius recurrendum censuerunt ad Romanum pon-
D tificem, ut expelleret quemdam Marcianum seu Marcionem e collegio episcoporum, quia Novatiani doctrinae favebat.

Saeculo IV patres concilii Aquileiensis, quod coactum fuit eo saeculo ex provinciis occidentalibus, ideo-

---

[1] *Commentarium in Matthaeum,* cap. XVI.

[2] Argumentum: „Episcopus Castri Maris ostendere in primis se velle dixit veram ecclesiae gallicanae doctrinam eam fuisse semper quae tenet inerrantiam summi pontificis, ut proprie ac rigorose loquendo qui contrarium tenent non Gallicani sed Antigallicani dici deberent. Attulit autem ex saeculo 2° Irenaeum, ex saeculo 3° factum ecclesiae gallicanae quae adhaesit damnationi Novatiani in concilio Romano factae, et simul recursum habuit ad summum pontificem ut e collegio episcoporum quemdam expelleret qui novatianae doctrinae favebat. Ex saeculo IV monumentum seu epistolam ad Gratianum concilii Aquileiensis in quo aderant etiam episcopi ex Gallia. Ex saeculo V epistolam synodicam concilii Arelatensis ad Leonem I^um^. Ex saeculo VI epistolam Aviti Viennensis. Circa saeculum VII concilium Turonense. Ex saeculo VIII Alcuinum et libros Carolinos. Ex saeculo IX usque ad XIII plura monumenta unanimi catholicorum gallorum de Romani pontificis infallibilitate persuasionem testantia. Ex saeculo XIV testimonium Hyacinthi Serry contendentis eas radices doctrinam hanc egisse in Galliis ut ipse politicus ordo ea esset imbutus. Saeculo XV et non prius doctrinam oppositam in Galliis ortam esse ex ipso Gersonio apparere qui eius novitatem expresse affirmavit. Addidit in Gallia post ipsum concilium Constantiense communem fuisse sententiam de Romani pontificis infallibilitate, id autem ex verbis cuiusdem Petri episcopi Meldensis eruere se dixit qui anno 1441 post consultationem a praelatis et sapientibus Galliae initam, missus fuit a Carolo VII ad Eugenium IV ut protestaretur contra ea quae facta fuerant in concilio Basileensi. Attulit praeterea concilium Florentinum, cuius verbis Romanum pontificem doctorem universae ecclesiae esse et quidem infallibilem satis evidenter exprimi dixit. Pro astruenda autem sententia infallibilitatis in Galliis citavit etiam comitia cleri gallicani annis 1626 et 1681. Quod attinet vero ad celebres quatuor propositiones editas anno 1682, patres remisit ad Carolum Gérin in suis ‚Recherches historiques sur l'assemblée du clergé de France de 1682', ubi ait optime demonstrari illam cleri declarationem non esse secundum communem, neque maioris partis illius cleri sententiam. Quoad eamdem declarationem attulit etiam De Marca, Bossuetium et Tournely, et tandem damnationem contra eam latam in Italia, in Gallia et in concilio nationali Hungariae, quam ait mirari se quod sententiam immutavit: et hic nonnulla addidit ad pavidos animos erigendos in hypothesi quod ex principum timore id contigerit.

Quemdam oratorem dixisse melius esse differre definitionem et expectandum donec fideles sint idonei illi recipiendae, et sequendum Christi exemplum dicentis: ‚Multa alia habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo.' Et hic adnotavit 1° Christum haec apostolis dixisse cum nondum receperant Spiritum sanctum. 2° Christum Ioannis VI promittentem Eucharistiam abeuntibus Capharnaitis dixisse discipulis suis: ‚Vultis et vos abire?' Concludebat clarius loquendum esse in veritate aliqua defendenda et declaranda, quando haec ab adversariis impetitur, licet periculum sit perditionis ex parte aliquorum. Hinc illud Christi ‚qui non crediderit condemnabitur.' Addidit multa quae dicuntur de periculis et damnis magis imaginatione depingi quam veritate fundari. Pericula et damna imminere potius si, ut nonnulli vellent, concilium a definitivo iudicio proferendo abstineret. Definitionem idcirco se enixe postulare, immo et canonem proponere quo dicatur: ‚Si quis dixerit Romanum pontificem in docendo totam ecclesiam de rebus fidei et morum non esse etiam sine praevio inferiorum pastorum consensu infallibilem, anathema sit.'"

[1] *De unitate ecclesiae,* cap. 5.

que etiam episcopi ecclesiarum Galliae, quae florentissimae erant in hoc saeculo, miserunt ad Gratianum imperatorem epistolam, in qua ita loquuntur[1]: „Totius orbis romani caput, romanam ecclesiam atque illam sacrosanctam fidem apostolorum ne turbari sineret, obsecranda fuit clementia tua; inde enim in omnes venerandae communionis iura dimanant." Ergo omnes communicare tenebantur cum romana ecclesia ad conservandam fidem apostolorum; ergo infallibilem confitebantur.

Saeculo V infallibilitatem Romani pontificis agnovit ecclesia gallicana in concilio nationali Arelatensi, celebrato eo saeculo; et patres in epistola synodica ad Leonem I professi sunt, Romanum pontificem symbolum condere posse ac reapse condidisse, quod fideles omnes cordis tabulis inscribere debeant.

Saeculo VI sanctus Avitus Viennensis episcopus ad Hormisdam in hoc saeculo scripsit[2]: „Quaesumus, ut quid filiis vestris fratribus meis, id est gallicanis, si consulant, respondere debeam instruatis. Quia iam securus, non dicam de Viennensi, sed de totius Galliae devotione polliceor *omnes vestram super statu*[3] *fidei captare sententiam.*"

Prope saeculum VII, eodem cadente saeculo sexto, ferme universae ecclesiae gallicanae praesules in concilio Turonensi, post lectum decretum Innocentii I quo virgines Deo dicatas matrimonio iungi prohibuerat, subiungunt[4]: „Quis sacerdotum contra decreta talia, quae a sede apostolica processerunt, agere praesumat?... Et quorum auctorum valere poterit praedicatio, nisi eorum quos sedes apostolica approbavit? *Patres nostri hoc semper custodierunt*, quod Romanorum pontificum definivit auctoritas."

Saeculo VIII nobis occurrunt Alcuinus et libri Carolini. Ille in epistola 69 ad Lugdunenses scripsit[5]: „Nemo catholicus contra ecclesiae auctoritatem.... certare audeat; et ne schismaticus inveniatur et non catholicus, sequatur probatissimam sanctae Romanae ecclesiae auctoritatem." Ergo si auctoritas istius est totius ecclesiae et quisque tenetur obtemperare, erronea dogmata erigere nequit. In libris Carolinis haec verba occurrunt[6]: „Omnes catholicae debent observare ecclesiae, ut ab ea (nempe a romana ecclesia) post Christum ad muniendam fidem adiutorium petant, quae non habens maculam nec rugam et portentuosa haeresum capita calcat, et fidelium mentes in fide corroborat."

A saeculo IX usque ad XIII, id est a schismate Graecorum usque ad scholasticos unanimis fuit persuasio catholicorum de infallibilitate Romani pontificis in illo regno. Ecclesia gallicana in concilio Pontigonensi congregata dixit de Romano pontifice[7]: „Et quae secundum sacrum ministerium suum auctoritate apostolica decreverit, cum summa veneratione ab omnibus suscipiantur." Quod vero generatim nunquam dicerent, nisi a pontifice decretum auctoritate apostolica per totam ecclesiam sine errore factum recognoscere, Aeneas episcopus Parisiensis dixit[8]: „In sede romana, Deo rectore, tale nunquam contigit dedecus, ut aliquis haeresiarches eidem praesideret, quam Petrus fuso sanguine consecravit." Hincmarus episcopus Remensis ait[9]: „De omnibus dubiis vel obscuris quae ad redactae fidei tenorem pertinent, sancta Romana ecclesia, ut omnium magistra, nutrix ac doctrix, est consulenda, et eius salubria monita sunt tenenda."

Initio saeculi XI patres concilii Lemovicensis dixerunt[1]: „Sicut caput nostrum romana sancta apostolica sedes comprobat, ita nos eius membra hoc etiam debemus suscipere et omni veneratione amplecti."

Saeculo XII sanctus Ivo Carnotensis sacrorum canonum peritissimus, ecclesiae gallicanae aetate sua os ingeniumque, ut eum appellat Serry, atque etiam (quod est bene attendendum) summopere commendatus in epistola cleri gallicani ad Innocentium XI, usque adeo Romanos pontifices in ferendo de fide iudicio infallibiles censuit, ut non dubitaverit affirmare (en eius verba): „Haereticae pravitatis esse sedis apostolicae iudiciis et constitutionibus obviare."

Sanctus Bernardus lumen clarissimum, honor decusque ecclesiae gallicanae, caeteris hucusque laudatis sanctitate, doctrina, ecclesiasticae disciplinae studio longe maior, ad Innocentium II infallibilitatem commendabat scribens: „Oportet ad vestrum referri apostolatum pericula quaeque et scandala regni Dei, praesertim quae de fide contingunt. Dignum namque arbitror ibi resarciri damna fidei, ubi non possit fides sentire defectum. Cui enim alteri sedi dictum est unquam: *Ego pro te rogavi, ut non deficiat fides tua?*" Alterum textum iam a doctissimo relatore commissionis adductum omitto.

Ab anno 1200 seu a tempore scholasticorum doctorum usque ad annum 1434 seu usque ad Constantiense concilium unanimis catholicorum persuasio de Romani pontificis infallibilitate in regno Galliae viguit. In concilio oecumenico Lugdunensi I, cui flos gallicani sacerdotii interfuit, dictum fuit Christum commisisse suae ecclesiae curam Petro „ut suae *stabilitate fidei* caeteros in christiana religione firmaret". In concilio oecumenico Lugdunensi II in quo magna Gallorum praesulum multitudo visa est, patres praedicaverunt, docuerunt et firmiter tenuerunt, „quod si quae de fide subortae fuerint quaestiones, suo (Romani pontificis) debent iudicio definiri." Relinquam testimonia Ioannis Parisiensis, Bernardi episcopi Augustodunensis, Stephani episcopi Parisiensis, Petri abbatis Cellensis et postea episcopi Carnotensis. Relinquam etiam litteras sex Galliarum episcoporum ad Innocentium IV; nihil dicam de florentissima studiorum academia Parisiensi, cuius theologi, doctores, praesules in eamdem sententiam conspirarunt. Quisnam ignorat in illa infallibilitatis doctrinam docuisse beatum Albertum Magnum, beatum Thomam theologorum aquilam, sanctum Bonaventuram, qui tanta sanctitate et doctrina praediti sunt, ut nos potius ab ipsis edoceri quam nos illos docere praesumere deberemus?

Saeculo XIV, ait Hyacinthus Serry, tantas ea sententia de Romani pontificis infallibilitate radices in Galliis egerat, ut non ecclesiasticus et academicus tantum ordo, sed et politicus ea perinde esset imbutus. Dum enim Bonifacii VIII memoriam a Clemente V damnari postularunt, in eodem libello dicunt: „Non quaeritur de haeresi papae quondam, ut papae, sed ut privatae personae. Nec enim uti papa potuit esse haereticus, sed uti privata persona, nec unquam aliquis papa inquantum papa haereticus fuit."

Quod autem opinio de Romani pontificis fallibilitate enata fuerit XV dumtaxat saeculo, concilii Constantiensis temporibus, ad hoc probandum non alium testem adducere volo, nisi ipsummet Gersonium, qui

[1] Mansi, t. III, p. 622 B.
[2] Epist. 187, apud Migne, P. L., LIX, 290 A.
[3] *statum* ed. Vatic.
[4] Mansi, IX, 798 E.
[5] Epist. 90 (alias 69), apud Migne, P. L., C, 293 A.
[6] Lib. I, cap. 6, apud Migne, P. L., XCVIII, 1021 B.
[7] Mansi, XVII, 326 B.
[8] *Liber adversus Graecos*, in praefatione, apud Migne, P. L., CXXI, 687 B.
[9] *De divortio Lotharii et Tetbergae*, in praefatione. P. L., CXXV, 623 A.

[1] Tale quid legitur in actis illius synodi apud Mansi, XIX, 548 B.

certe hac in re minime suspectus esse potest. Testatur A ille hisce verbis valde attendendis: „Hic solus, id est papa, symbolum fidei condere, hic solus causas eiusdem fidei et maiores caeteras tractare potest. Solus, ut iam factum est, definitiones, regulas, leges et canones condit: alioquin id quod per alios definitur, decernitur, conditur, statuitur irritum est et inane... Ante celebrationem huius sacrosanctae Constantiensis synodi ista traditio ita occupaverat mentes, ut oppositorum dogmatizator fuisset de haeretica pravitate vel notatus vel damnatus.... Iam radicatum et uti cancer serpens tam medullitus imbibitum fuit hoc priscae adulationis virus lethiferum." Aiebat, quod ex adulatione semper dictum fuerit Romanum pontificem esse infallibilem, sicut nunc dicitur, quod maxima pars episcoporum in hac aula sunt aulici cum Romano pontifice. Erat necne adulator ipse Gersonius, dum antea in sermone coram Alexandro V habito die Ascensionis Domini rationem redditurus, cur graeca B ecclesia erroribus fidei vitiata fuerit, non autem latina, romanae fidei indefectibilitatem exinde deducit dicens, quia *latinitas ipsa purior, et immaculata sedem habet Petri, pro cuius fide ne deficeret specialiter oravit ille, qui in omnibus exauditus est pro sua reverentia.* Habemus in hac re ipsummet Gersonium sese confitentem novitatis reum.

Sed etiam post concilium Constantiense in Gallia communis fuit sententia de infallibilitate summi pontificis. Legimus quod quidam episcopus Meldensis Bossuetii antecessor nomine Petrus anno 1441 post consultationem initam cum praelatis ac sapientibus Galliae missus fuit a Carolo VII ad Eugenium IV in concilium Florentinum cum missione faciendi protestationem contra doctrinam synodi Basileensis, quae ad verbum est eadem ac illa Constantiensis, et ut innotesceret omnibus Galliae intentio. En eius verba: „Ipsam potestatem monarchicam supprimere conati C sunt Basileenses, et nimio fervore resistendi ad hanc vesaniam devenerunt, quod supremam potestatem in uno supposito consistere denegant, sed etiam in multitudine, quod cito in diversa scinditur, collocant; et sic pulcherrimam monarchiam ecclesiae, quae christianos hucusque tenuit in unitate fidei, nunc... abolere et supprimere contendunt." Florentinum concilium hanc veritatem plene quidem lucidavit, ut patet in decreto graecorum; et reflectendum est, quod in hoc concilio ea verba *doctorem esse ecclesiae Romanum pontificem,* sunt verba dicta eo sensu, quod infallibilitatem pontificiam exprimant, quia haec fuit explicatio cuiusdam oratoris qui defendebat haec verba contra quosdam graecos, qui aiebant, quod haec verba admittere non poterant: sed post multas allatas rationes et fortia argumenta de infallibilitate Romani pontificis, ut habemus in historia illius concilii, admiserunt.

In comitiis cleri gallicani anno 1626 sermo est de clavibus regni caelestis, quam Christus dedit Petro eiusque successoribus cum infallibilitate fidei: propter brevitatem relinquo longum textum. Et anno 1681 etiam in talibus comitiis dictum fuit: „Ecclesia romana a Petro eiusque successoribus edocta nunquam ab haeresi corrupta fuit." Quod attinet ad quatuor propositiones confectas in conventu cleri Galliae anno 1682 nil dicam. Quid, quare, a quibus personis et quibusnam circumstantiis in praefatis comitiis actum sit, lucidissimis documentis enarravit Carolus Gérin in suis *Recherches historiques sur l'assemblée du clergé de France de 1682,* quas transacto anno typis mandavit. Pius IX summe laudavit hoc opus per litteras mensis februarii eiusdem anni ad auctorem missas, praesertim quia ex illis documentis satis apparet illam cleri declarationem non esse secundum communem illius ecclesiae sententiam, neque maioris partis (et reapse ibi convenerunt 34 ex supra 130 episcopis qui erant in Gallia), neque cum tota libertate et conscientia, sed sub timoris imperio et regis favores ob oculos habentes illi episcopi, et qui postea reapse factum retractarunt.

Verum est quod contra pontificis elogium abbas Loyson evertere conatur illud opus in opere suo cui titulus: *L'assemblée du clergé de France de 1682.* Sed in sua responsione Carolus Gérin finem facit dicendo, quod ille abbas eius conclusiones non convellit sed affirmat; ita ut gallicanismus nunquam invenerit novo defensore terribiliorem adversarium. Doctor quidam sorbonensis, ni fallor, Duval ait: „Omnes, velint nolint, admittere debent tamquam rem clarissimam, quod proceres ecclesiae gallicanae semper retinuerunt infallibilitatem summorum pontificum successorum B Petri."

Petrus de Marca percelebris ait: „Doctrina de infallibilitate papae est sola, quae doceatur in Hispania, in Italia, in aliis provinciis christianitatis; ita ut sententia, quae dicitur doctorum Parisiensium, est tantum tolerata. Auctoritas definiendi infallibiliter in causa fidei retinetur in Romanis pontificibus ex consensu omnium universitatum."

Audiamus Bossuetium. Iste in sermone *de unitate ecclesiae* ait: „Ecclesia romana a divo Petro suisque successoribus edocta a nulla haeresis labe est unquam maculata; ideo ecclesia Romae est semper virgo, fides romana semper est ecclesiae fides, creditur semper id quod adoratur et eadem vox ubique resonat, et Petrus est etiam in suis successoribus omnium fidelium fundamentum. Iesus Christus hoc dixit, atque caelum et terra transibunt, verba autem eius non praeteribunt."

Sed audiamus eumdem Bossuet in suis meditationibus, ubi super illa verba: *Rogavi pro te, ut non deficiat fides tua,* ait: „Christus dixit: *Rogavi pro te,* non dixit: Rogavi pro vobis. Per hanc orationem Iesu Christi Petrus accepit fidem constantem, invincibilem, immobilem et tam copiosam, ut apta fuisset ad confirmandos in fide non tantum fideles, sed et suos fratres et apostolos et episcopos." En verba Bossueti. Quomodo haec concilianda cum defensione declarationis cleri gallicani? nescio. Hoc scio quod si suum est illud opus, non voluit consignare typis; et longe post eius mortem editum fuit. Et tam fulgida sunt traditionis monumenta, ut Galliae theologus magni nominis Tournely dicat, non dissimulandum difficile esse in tanta testimoniorum mole, quae Bellarminus, Launoius et alii congerunt, non recognoscere apostolicae sedis seu romanae ecclesiae certam et infallibilem auctoritatem, at longe difficilius esse D eadem conciliare cum declaratione cleri gallicani, a qua recedere nobis non permittitur.

Una voce clamarunt adversus novam doctrinam cleri gallicani non solum Italia et Gallia sed etiam Hungaria, ubi coactum fuit concilium nationale et damnatae fuerunt quatuor illae propositiones, et prohibitio fuit facta fidelibus illas retinendi vel legendi. Nescio quando opposita sententia, nempe illa quae tuetur Romanum pontificem etiam ex cathedra loquentem errare posse, initium habuerit in illa tam catholica regione. Quid dicendum si nostram rationem agendi petere velimus ex minis guberniorum? Obliti non sumus illorum verborum: Non possumus; obedire debemus Deo magis quam hominibus placere. Animos nostros meticulosos et pavidos erigit vox egressa de sub pedibus nostris (sicut mox dicebatur de hac ecclesia Vaticana) de sub pedibus nostris, id est de

Roma subterranea; eius lapides insculptae, uda tectoria colorata, depicta vitra nove detecta loquuntur nobis de inerrantia papali, cuius confessionem eorum sanguine confirmatam primi ferventissimi fideles voluerunt etiam indelebili modo saeculis venientibus tradere. Et quid aliud nobis innuere voluerunt in imagine columbae, id est Spiritus sancti, qui emitti radios suae lucis super suppositam cathedram? Quid in illo flumine decurrente de latere eiusdem cathedrae super montem positae? Quid in Moyse qui petram tangit, qui est Christus, unde aquae fluunt per orbem? Et hic illi beati martyres ad clarius aperiendum eorum animi sensum in latere Moysis scripserunt *Petrus* sicut iam Augustinus aiebat, Moysem esse figuram Petri; et quid est aqua et lux, nisi doctrina ex vulgari sensu Scripturarum et patrum?

Dictum fuit, quod aliquando melius fuit differre definitionem alicuius veritatis, sicut Christus dixit[1]: *Multa alia habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo.* Observandum tamen quod apostoli nondum receperant Spiritum sanctum, qui postea docuit apostolos omnem veritatem. Sed abs re non erit bene perpendere, quomodo ipse Christus se gesserit in edicenda veritate, dum auditores minime dispositi erant ad eam audiendam. Christus dixit[2]: *Ego sum panis, qui de caelo descendi; si quis manducaverit ex hoc pane vivet in aeternum.* Litigabant Iudaei ad invicem dicentes: *Quomodo potest hic nobis carnem suam dare ad manducandum?* Sed Christus propositam veritatem urgens asserebat pluribus verbis, suam carnem esse vere cibum, suum sanguinem esse verum potum. Ad hoc multi ex discipulis dixerunt: *Durus est hic sermo, et quis potest eum audire?* et ex hoc multi discipulorum eius abierunt, et non amplius cum illo ambulabant. Quomodo ad hanc defectionem se gessit Christus? ad duodecim conversus dixit: *Numquid et vos vultis abire?* Respondit ei Simon Petrus: *Domine, ad quem ibimus? verba vitae aeternae habes.* Ex hoc eruitur altius loquendum esse in declaranda, definienda, defendenda veritate quando ipsa ab adversariis impetitur; quamvis periculum possit esse de voluntaria aliquorum perditione.

Neque ideo dicendum, quod concilium Vaticanum a suo fine deflexerit, qui est animarum salus: *Deus vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire,* quare salus animarum seiungenda non est ab agnitione veritatis; et eo amplius salus animarum habetur ope veritatis, Christus enim dixit: *Docete omnes gentes..... qui crediderit salvus erit; qui non crediderit condemnabitur.* Ergo veritatem de infallibilitate Romani pontificis definiendo concilium Vaticanum a suo fine non deflectit. Divus Gregorius Magnus aiebat: „Quando a veritate nascitur scandalum, utilius permittitur nasci scandalum, quam veritas relinquatur." Et Augustinus etiam dixit: „Quis audeat dicere adversus mendacium in defensoribus suis inermem debere consistere veritatem?" Maxime commendabat ecclesiam catholicam doctus protestans Herder, quia nunquam ipsa pactionem fecit cum errore; et potius permisit in viam suam a se longe abire ecclesiam graecam, quae illo tempore constituebat mediam partem christiani orbis, quam veritatem altius proclamare et defendere. Et quod ille de graecis, nos etiam de protestantibus et anglicanis dicere possumus.

Animadvertendum est etiam, quod multa quae dicuntur hodie, potius imaginatione depicta quam vera sunt. Immo dicam quod verum esset periculum ex defectu definitionis huius doctrinae non tantum ex parte nostra, qui uno ore deberemus eamdem doctrinam veritatis docere; sed etiam ex parte inimicorum ecclesiae, qui cuiuscumque generis, in praesens timentes veritatem a concilio definiri et ita quasi se percussuros iri ab adventante telo, furentes debacchantur: ergo ex eorum ratione agendi definitio, quam optamus, illis perniciosa ideoque ecclesiae valde utilis est. Atque proinde necessarium foret, non solum ex mea, sed etiam ex aliorum episcoporum sententia canonem condere capiti IV adiungendum, ita clarum, praecisum, validum, ut nullus amplius detur locus, quantum fieri possit, ad nova dubia, cavillationes et ambiguitates. Et hoc eo magis, quia videmur aliquantulum pertimescere fortitudinem veritatis, relinquentes trepidanter solum caput IV sine correspondente suo canone; ex quo, quasi dicam, videtur veritatem infirmari. Haec erit formula, vel alia, si clarior et praecisior inveniatur: „Si quis dixerit, Romanum pontificem in docendo totam ecclesiam de rebus fidei et morum non esse etiam sine praevio inferiorum pastorum consensu infallibilem, anathema sit."

Caeteroquin haud metuendum est ex parte fidelium. Non intolerabilis, non funesta, non inutilis erit eiusmodi definitio, sicuti ex dictis satis apparet, dummodo tamen quisque nostrum dicat rudibus: haec est veritas iam vobis nota ex catechismo meae dioecesis, quae magis firmatur a definitione concilii Vaticani; litteratis: omissa historia ecclesiastica Fleury, ad aliam animum admovete, quae possit vicarii Christi ecclesiaeque capitis amorem fovere; omnibus denique: interrogate maiores vestros, et dicent vobis: tenete traditiones antiquas.

Adhortationem audivimus ad conveniendum in unum cum aliis aliud sentientibus. Et revera Apostolus aiebat[1]: *Idem sapite, pacem habete, et Deus pacis et dilectionis erit vobiscum;* non est dissensionis Deus, sed pacis. Et Hilarii verba adiicere fas sit: „Speciosum quidem nomen est pacis, et pulchra est opinio unitatis. Sed quis ambigat eam solam ecclesiae atque evangeliorum unitatem pacem esse, quae Christi est? Sed hoc opus, hic labor."

Quam magna discrepantia in mente eiusdem hominis in diversis temporibus constituti relate ad eius nationes et placita! Doctor protestans Newman adversabatur Perronio in explicatione cuiusdam textus patris ecclesiae. Post suam conversionem ad catholicam fidem, degens in collegio de Propaganda fide (et hoc accepi ex eius condiscipulo qui nunc sedet in hac aula), postquam lector in schola, explanato illo textu, subiunxit: Quidquid dicat doctor Newman, iste surrexit et confessus est verissimum esse, atque addidit: Quod nunc clarissime perspicio in veritate, tunc perspiciebam in errore. Ergo in meridiana luce etiam doctissimi viri caecutire possunt: necessaria est bona dispositio animi.

Clarissimus de Maistre postquam affirmasset, sanctos communiter et firmiter se teneri in doctrina infallibilitatis Romani pontificis, finem facit his verbis: Quia solus adversator huic praerogativae est superbia, quae immolatur a charitate. Et opportune Augustinus aiebat: Ad capessendam et obtinendam veritatem multae viae: 1ª humilitas, 2ª humilitas, 3ª humilitas; et aiebat etiam: Non intratur in veritatem nisi per charitatem, et aiebat: Procliviores sumus quaerere potius quid contra ea respondeamus quae nostro obiiciuntur errori, quam intendere quam sint salubria, ut careamus errore. Quaeso deponite studia partium, aiebat Augustinus, et verum non vincendi sed inveniendi gratia quaerite. Veritatem in pace ca-

[1] Ioan. XVI, 12.
[2] Ioan. VI, 41.

[1] II Cor. XIII, 11.

tholica pacifico studio requiramus, aiebat Augustinus, A parati corrigi, si fraterne ac recte reprehendimur; parati etiam si ab inimico, vera tamen dicente, mordemur.

Ideoque si nos asserimus in veritate esse et dissentientes in errore; et ipsi contra nos putant in errore esse et se in veritate, quid faciendum? Paucis dicam. Demus brevi momento, non ex conscientia sed amore pacis, nos in tenebris sedere, et adversum nos sentientes in luce: nonne eadem hypothesis facienda ex utraque parte? Ideoque et ipsi possunt esse in caligine et nos in claritate: ergo arbiter inter nos et illos statuendus. Cum magna, sicuti quondam, etiam in praesens conquisitio fieret, surgens Petrus in successore Pio IX dicere posset ad nos omnes, et quidem diceret cum quamplurimis episcopis, seu cum maxima parte Vaticani concilii[1]: *Viri fratres, vos scitis quoniam ab antiquis diebus Deus in nobis elegit, per os meum audire gentes verbum evangelii et credere.* Et nos B omnes concludere deberemus: *Visum est Spiritui sancto et nobis.*

Sed cum in praesenti conquisitione agatur de ipsius pontificis inerrantia, quae a dissentientibus non admittitur, ut satisfiat nostris fratribus et ad conclusionem deveniamus, absolute necessarium est ad communem arbitrum ex sua natura infallibilem confugere, qui est Deus. Ille tantum facere potest ut conveniatur inter nos, et idem videre et idem velle sit in nobis. Idem videre est donum perfectum descendens a patre luminum; idem velle opus est omnipotentis Dei, qui fidelium et episcoporum mentes unius efficere potest voluntatis.

Ergo coram imagine Salvatoris cruxi affixi, flexis genibus, manibus in caelum levatis, oculis in ipsam intentis, unusquisque nostrum cum bona voluntate ex rectitudine animi, in humilitate cordis et in desiderio inveniendae veritatis dicat: *Domine*[2], *ut videam* ... C *Iuxta eloquium tuum da mihi intellectum*[3] ... *Doce me facere voluntatem tuam*[4] ... Et tum Deus nobis dabit lumen, intellectum et bonam voluntatem; et ipse, qui est veritas, faciet ut in unitate luminis eamdem veritatem intelligamus et eamdem velimus ad idem sapiendum et pacem habendam.

Hic autem interrupta disceptatio est; et eminentissimus primus praeses patres dimisit dicens:

„Proxima congregatio generalis habebitur feria secunda sequentis hebdomadae, et in ea discussio coepta continuabitur."

12.

Congregatio generalis quinquagesima septima

1870 maii 23.

Feria II die 23 maii 1870 hora nona matutina, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, gene- D ralis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti quadraginta septem patres, nempe 37 cardinales, 6 patriarchae, 8 primates, 82 archiepiscopi, 381 episcopi, 2 abbates nullius dioecesis, 13 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 18 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum quinquagesimae septimae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

[1] Act. XV, 7.

[2] *Lumen* ed. Vatic. quod in *Domine* emendavi secundum illud Evangelii, Luc. XVIII, 41.

[3] Ps. CXVIII, 144.

[4] Ps. CXLII, 10.

Reverendus pater dominus Victor Bernadou archiepiscopus Senonensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, progredimur ad continuandam discussionem propositi schematis; antea vero reverendus dominus subsecretarius publicabit nomina reverendissimorum patrum, qui adhuc veniam loquendi petierunt."

Tunc subsecretarius tabellam perlegit, in qua inscripti erant reverendissimi patres, Petrus Doimus Maupas archiepiscopus Iadrensis, Ioannes Baptista Bertaud episcopus Tutelensis, Iacobus Baillès episcopus iam Lucionensis, Georgius Butler episcopus Limericensis, Carolus Colet episcopus Lucionensis, Nicolaus Adames episcopus Halicarnassensis, Stephanus Pankovics episcopus Munkacsiensis ritus rutheni, Franciscus Gros episcopus Tarantasiensis.

Novis oratoribus publicatis, eminentissimus primus praeses ait: B

„Veniam petiit unus ex patribus Deputationis pro rebus fidei, nempe reverendissimus dominus Antonius Hassun patriarcha Ciliciensis ritus armeni, ut iuxta num. IX decreti diei 20 februarii responderet difficultatibus et animadversionibus in congregatione generali prolatis. Is itaque ambonem ascendat."

ORATIO

reverendi patris domini Antonii Petri Hassun patriarchae Ciliciensis ritus armeni[1].

Eminentissimi ac reverendissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Quae tribus abhinc diebus reverendissimus pa-

[1] Argumentum: „Patriarcha Ciliciensis armenus patriarchae Antiocheno graeco-melchitae respondit qui asseruerat schema, maxime vero caput tertium opponi, 1° typo ecclesiae, quae apud orientales a tota antiquitate ad haec usque tempora viget; 2° canonibus conciliorum generalium Nicaeni primi, Constantinopolitani primi, Chalcedonensis, et in primis Florentini; 3° constitutionibus summorum pontificum et papae Pii IX. Quoad primum ait iure divino Romanum pontificem habitum fuisse semper ut ceterorum caput et principem, iura vero et privilegia aliorum patriarcharum a canonibus originem habuisse, atque ut talia in Oriente agnita fuisse semper. Haec autem omnia pluribus veterum testimoniis ac monumentis probavit. Doctrinam vero a patriarcha Melchita propugnatam ad graeci schismatis tempora refert, et ad minus periculosissimam esse et schismati viam aperire. Quoad 2um falso ait a patriarcha Melchita dictum esse doctrinam schematis veterum conciliorum et praesertim Florentini doctrinae adversari: omnia allegata ab ipso concilia in Rom. pontifice plenitudinem potestatis agnovisse, et hoc esse quod in schemate asseritur. Quoad 3um dixisse patriarcham Melchit. Romanos pontifices per suas constitutiones constanter significasse Graecis quod redeuntes ad unionem nullum gravamen subirent, nullaque eis mutatio imponeretur ac omnia ipsorum iura sarta tectaque servarentur. At quidquid dixerit patriarcha Melchit. nullibi haec occurrere. Romanos pontifices constanter de conservatione rituum orientalium D loquutos esse, quos utique se servaturos dixerant, at cum hac clausula, nimirum ‚dummodo veritati fidei, morum puritati, catholicae veritati, honestati ecclesiasticae non derogarent', potestate autem primatiali super orientales ecclesias spoliare se nec voluisse nec potuisse. Nec patriarcham Melchitam iuvare constitutionem ab ipso citatam sanctissimi domini nostri editam anno 1848. Ibi pontificem alloqui seorsim orientales catholicos et orientales schismaticos; et quoad catholicos aperte distinguere inter disciplinam et ritus; de disciplina ait: ‚Cum inter alia relatum ad nos sit in regimine ecclesiastico vestrarum nationum quaedam esse quae ab anteacti temporis calamitatibus incerta adhuc manent vel minus aperte constituta, libenter quidem utemur auctoritate nostra apostolica ut ad normam sacrorum canonum servatisque patrum institutis recte omnia componantur et ordinentur.' De ritibus vero addit: ‚Omnino sartas tectas habebimus vestras catholicas liturgias, quas plurimi sane facimus etc.' Quoad schismaticos autem tria tantum attingere nimirum fidei unitatem, rituum puritatem, et proprium gradum sacris ministris servandum. Nihil ergo inde erui posse in confirmationem eorum quae a patriarcha Melchita dicta sunt."

triarcha Antiochenus Graeco-Melchitarum in hac aula conciliari disseruit de primis tribus capitibus et de canonibus, maxime autem de tertio constitutionis dogmaticae de ecclesia capite tam gravia sunt, tamque aliena videntur a genuina notione primatus Romani pontificis, ut ea tacitus praeterire nequeam; eo vel magis quod et ipse testis sim traditionis ecclesiae orientalis, in qua viginti octo iam abhinc annis episcopatum gero. Liceat ergo mihi, eminentissimi ac reverendissimi patres, ut venia reverendissimi oratoris postquam in summam redegero quae ab eodem reverendissimo oratore prolata fuerunt, quid de iis censeam palam exponam, ea usus brevitate, quam temporis angustia exquirit, sed quantum argumenti etiam necessitas permittit; eaque usus libertate, quam et rei gravitas et ecclesiae ipsius orientalis non minus ac oecumenici Vaticani concilii dignitas exigit.

Si rem bene teneo, tota oratio de qua agitur in eo est, ut omissis quae in tertio capite constitutionis nostrae, forte etiam et in duobus prioribus dicta sunt, ea solummodo tradantur quae de pontificio primatu definivit sacra synodus Florentina, non omissa periodo „renovantes insuper ordinem traditum etc." quae agit de ordine patriarcharum. Cuius petitionis haec affertur causa, quod scilicet in memoratis capitibus nostrae constitutionis ea occurrant, quae catholicos graecos a centro removebunt et in desperationem schismaticos, ne convertantur, certissime adducent; qui profecto, ait reverendissimus orator, accusabunt episcopos, caput huius constitutionis annuntiantes, ut contemptores sacrae antiquitatis et violatores conciliorum et canonum. Et revera ea componi non posse innuitur non modo cum praxi totius sacrae antiquitatis et synodorum praescriptionibus, sed neque cum constitutionibus summorum pontificum, quos inter mentio occurrit sanctissimi domini nostri qui graecis ad unitatem revertentibus nullum gravamen nullamque mutationem se eis impositurum pollicitus esse dicitur; immo omnia sarta et tecta eorum iura esse mansura. Tantum vero procul dubio graecis malum esse obventurum propter capita constitutionis, de quibus agitur, suadere dicuntur receptae apud eos opiniones.

Iam vero summa orationis reverendissimi patriarchae haec est: capita constitutionis maxime vero tertium caput opponitur: 1° typo ecclesiae quae apud orientales a tota antiquitate usque ad haec tempora viget; 2° opponitur canonibus conciliorum generalium Nicaeni I, Constantinopolitani I, Chalcedonensis, in primis vero Florentini; 3° opponitur constitutionibus latis a summis pontificibus et ab ipso sanctissimo domino nostro. Aliquid de hisce singulis articulis breviter adnotabo.

1° De typo ecclesiae orientalis haec tradita fuere a reverendissimo oratore. Notum est quod apud orientales a tota antiquitate usque ad haec tempora hic est et viget ecclesiae typus, quod scilicet universa Christi ecclesia in quinque patriarchis iure canonico distribuatur, et in uno illorum principe iure divino colligatur. Haec fuit et est ecclesiae unitas ut episcopi cum patriarcha, et quilibet patriarcha cum aliis patriarchis tum maxime cum Romano patriarcha in fide et charitate communicent. Iure divino unus, id est Romanus pontifex caeterorum princeps; iure canonico principes ecclesiae apostolorum successores sunt quinque.

Quinam sunt apostolorum successores? Haec verba in actis concilii Constantinopolitani IV: „Qui Romanam sedem primam tenent, qui Constantinopolitanam secundam, qui Alexandrinam et Antiochenam, et qui Hierosolymitanam, haec est universa ecclesiae potestas; penes has divinorum dogmatum iudicium est: episcopatus igitur universus in quinque verticibus adunatur, et in uno supremo vertice totus quantus est coadunatur. Iura supremi primatus ita rata habita sunt, ut iuribus et privilegiis patriarcharum et debitus praestaretur honor et immunitas conservaretur." Summam et plenissimam ecclesia orientalis Romano pontifici tribuit potestatem, sed hac conditione ut eius plenitudo et principalitas cum iuribus sedium patriarchalium componeretur. Basis et fundamentum ecclesiae orientalis est eius autonomia et immunitas; et orientales firmum et persuasum habent externam formam, autonomiam regiminis ecclesiastici esse characteristicam conditionem suae existentiae religiosae et civilis. Haec reverendissimus orator.

At vero hanc doctrinam totam ignorasse antiquitatem catholicorum pro certo habendum est, eo quod nedum contraria sed et contradictoria de ecclesiae constitutione tradiderit. Non enim referam quae in theologicis disciplinis passim traduntur; quid enim indignius vestrae sapientiae, quam ad theologiae rudimenta revocare? Indulgeatis tamen mihi, eminentissimi et reverendissimi patres, aliquid ex orientalis ecclesiae patribus, quorum nomine reverendissimus orator loquutus est, in medium afferre; eo vel magis quod ipse neminem afferens omnes simul et cuiuscumque aetatis amplectitur. Notissimum ergo est quomodo sanctus Irenaeus unitatem supremi regiminis ecclesiae exhibeat per inclyta ea verba[1]: „Ad hanc enim ecclesiam, scilicet romanam, propter potentiorem principalitatem necesse est omnem convenire ecclesiam." S. Ioannes Chrysostomus regimen ecclesiasticae familiae exhibet, cum de Romano pontifice dicat[2]: „Praefectus totius orbis et caput familiae Christi."

Cyrillus Alexandrinus patriarcha nullum regimen patriarchicum agnoscit, sed solummodo πολιτείαν Petri apostolicam, cum asserit[3]: „In ipso, quem iuxta vim nominis a *petra* vocavit Petrum, Christus fundaturus erat universam omnium christianorum agendi rationem (πολιτείαν) nempe ecclesiam suam." Idem his verbis supremam et monarchicam ecclesiae catholicae doctrinalis et disciplinaris regiminis formam exhibet[4]: „Oportet nos ut membra inhaerere capiti nostro Romano pontifici et sedi apostolicae; a quo partes nostrae sunt quaerere quid credere et docere debeamus, et hoc tenere; quoniam illius tantum proprium est reprehendere, corrigere, confirmare, statuere, solvere et ligare."

Theodoretus autem Cyrensis episcopus ecclesiae centrum et unitatem supremi ecclesiastici regiminis (ἡγεμονίαν) in Romano pontifice et non in patriarchico systemate recognoscit, ita allocutus patres concilii Ephesini[5]: „Utatur Leo apostolica potestate, et ad consessum vestrum me accurrere iubeat. Habet enim sanctissima illa sedes munus ducendi (graece ἡγεμονίαν) ecclesias, quae in toto sunt orbe." Hinc et Iuvenalis Hierosolymitanus episcopus in concilio Ephesino professus est dicens[6]: „Ex apostolico ordine et traditione maxime morem esse, ut ipsa antiochena sedes a Romana dirigatur et apud eam iudicetur." Patres autem concilii Chalcedonensis ecclesiastici regiminis formam sic exhibent, et sine ullo discrimine dignitatis sanctum Leonem Magnum ita alloquuntur[7]: „Quibus, id est patribus synodi, tu quidem.

[1] *Adversus haereses*, lib. III, c. 3.
[2] Tom. VI opp. pag. 282.
[3] In Ioan. cap. I, v. 42.
[4] Thesaur. lib. I, 21.
[5] Mansi, *Collect. concil.*, tom. II, p. 219.
[6] Mansi, *Collect. concil.*, tom. IV, p. 1313.
[7] S. Leon. epist. 90, ed. Baller.

sicut membris caput, praeeras in his qui tuum tenebant ordinem benevolentiam praeferens .... Ideoque tibi ut primae sedis antistiti universalis ecclesiae quid gerendum sit relinquimus."

Sanctus Maximus ipse martyr ad Marinum diaconum scribens, sic supremum ecclesiae Christi regimen exhibet[1]: „Ab initio adventus incarnati Verbi universarum ubique terrarum christianae ecclesiae a sancta Romanorum ecclesia originem habuerunt, fundamentum solidum et maximum, contra quod portae inferi nullo pacto praevalebunt." Item[2]: „Si Pyrrhus vult haereticum non esse neque audire, non isti aut illi satisfaciat; festinet pro omnibus sedi Romanae satisfacere. Hac enim satisfacta communiter ubique omnes pium hunc et orthodoxum praedicabunt."

Sophronius autem Hierosolymitanus patriarcha Stephanum Dorensem episcopum alloquendo dogmatum fundamentum non in quinque patriarcharum unione, sed in sola apostolica sede recognoscebat dicendo[3]: „Donec ad apostolicam sedem, ubi orthodoxorum dogmatum fundamenta existunt, perveniás."

Hinc et Iustinianus imperator, ad cuius novellas appellare videbatur reverendissimus orator, Ioannem II papam ita alloquebatur[4]: „Nec enim patimur quidquam, quod ad ecclesiarum statum pertinet, quamvis manifestum et indubitatum sit, ut non vestrae innotescat sanctitati, quia caput est omnium sanctarum ecclesiarum."

Tarasius item Constantinopolitanus patriarcha ad Hadrianum Romanum pontificem scribens non iam typum patriarchale, sed Petri apostolici regimen profitetur cum adserit[5]: „Principali sacerdotio tuo omnis episcopalis potestas subiicitur; non est orthodoxus qui non veneratur sedem, in qua sedet Coryphaeus apostolorum, qui nos et omnes fideles docet et gubernat." Postea vero unionem sanctae ecclesiae per mandatum Romani pontificis obtineri profitetur dicens: „Sic (per litteras pontificis) dilacerata membra in unitatem copulantur; sic vera confessio stabilitur; sic catholica ecclesia obtinet unionem. „In fine autem synodi VII sic hierarchicam ecclesiae ἡγεμονίαν explicat cum ad eundem pontificem scribit[6]: „Petro divino apostolo, cuius cathedram sortita est sanctitas vestra .... iure igitur ac secundum Dei voluntatem sanctitas vestra sacrum hierarchicum ordinem gubernans celebrem habet honorem."

S. Ignatius patriarcha Constantinopolitanus ad Nicolaum papam scribendo de supremo ecclesiae regimine sic mentem suam aperit[7]: „In membris Christi ... unum tantum ac solum electum et universalissimum medicum, nempe tuam fraternam paternamque sanctitatem supremum et fortissimum Dei Verbum constituit, cum Petro supremo sanctissimoque apostolorum vertici dixit: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam.*"

Neque aliter docuerunt patres ecclesiae occidentalis, inter quos sufficiat memorasse tantummodo sanctum Ambrosium, qui, ut ecclesiam Christi exhiberet, non iam quinque patriarchatuum culmen, sed sedem Petri ostendit dicens[8]: „Ubi Petrus, ibi et ecclesia." Neque alia ratione rem nobis praebent ecclesiasticae historiae documenta seu facta, praxis ecclesiae. Hinc ab aevo apostolico videmus Romanos pontifices vi primatus super occidentales aeque ac orientales ecclesias sive patriarchales sint sive episcopales iure supremi primatus usos fuisse, quin per typum vel formam vel regimen patriarchicum ullo modo impedirentur, aut autonomiae sedium patriarchalium aliquid ab ipsis imminueretur. Sufficiat memorasse potentissimas litteras, quas, ut ait sanctus Irenaeus[1], sanctus Clemens papa scribebat Corinthiis „ad pacem eos congregans et reparans fidem eorum."

Sanctus Polycarpus Romam se conferebat ad papam Anicetum, ut cum eo de die paschatis ageret. Victor Romanus pontifex Asianos decreto a se promulgato de die celebrandi paschatis obtemperare detrectantes iam anathematizandi consilium inierat. Innocentius I in epistola ad Alexandrum Antiochiae episcopum varia disciplinae capita statuebat. Cum Pentapolitani Dionysium Alexandrinum veluti laesae fidei nomine apud Dionysium Romanum pontificem accusassent, uti narrat Eusebius[2]; litteras eidem Romanus pontifex misit, ut suam de argumento, circa quod ipsi lis intentata erat, sententiam aperiret. Scripsit iste ad Dionysium papam apologiam, qua calumnias sibi a delatoribus impactas plene depulit.

Sanctus Athanasius ab orientalibus depulsus ad Iulium I sese recepit ut restitueretur; et Iulius I pro ecclesia praesertim orientali Arianorum violentiis et fraudibus exagitata sese tamquam murum aeneum et columnam ferream haereticis opposuit, atque Athanasium aliosque episcopos catholicos in synodo Tyria damnatos in communionem recepit, et unitatem ecclesiae restituere conatus est.

Theodoretus, quod nestorianus crederetur, in concilio Ephesino damnatus, ad Leonem advolavit, a quo in communionem receptus est; unde in secunda actione concilii Chalcedonensis dixerunt patres: „Ingrediatur et reverendissimus episcopus Theodoretus et sit particeps synodi, quia restituit ei episcopatum sanctissimus archiepiscopus Leo."

Caelestinus Nestorium haereseos auctorem sacerdotio privat et Cyrillo dat in mandatis, ut Romanae sedis nomine et auctoritate illud exequatur, et Constantinopolitanae ecclesiae prospiciat, haec memoranda verba eidem Cyrillo scribens[3]: „Auctoritate tecum nostrae sedis adscita, nostra vice usus, hanc exequaris districto rigore sententiam, ut aut intra decem dies .... pravas praedicationes suas scripta professione condemnet ..... aut nisi hoc fecerit, mox sanctitas tua illi ecclesiae Constantinopolitanae provideat."

Innumera essent documenta, quae in hanc rem afferi possent; quibus mirifice statuitur autonomiam patriarchici regiminis in antiquis ecclesiae saeculis ab inclytis illius ecclesiae orientalis patriarchis et episcopis nullo modo cognitam fuisse. Immo ecclesiasticam historiam apprime perpendenti facile apparebit, Romani pontificis supremae auctoritatis exercitii monumenta iam ab aevo apostolico in praeclaris illis Orientis ecclesiis luculentiora esse, quam in ecclesia occidentali; sanctissimosque illos Orientis patriarchas, quo magis a sancta sede honorati erant, eo magis suae sincerae obedientiae obsequium solemniori modo eidem apostolicae sedi reverenter et luculenter exhibuisse, quin immunitatem tamquam unicam tabulam salutis sibi retinuerint, vel patriarchicum systema orientalis ecclesiae characteristicum typum et suae existentiae unicum propugnaculum et conditionem crederent.

[1] Apud Baron. an. 648.
[2] Apud Migne, Patrol. graec., t. XCI, col. 144. Extat latina tantum.
[3] In libello qui lectus est in concilio Romano sub Martino I.
[4] Ioan. II, epist. III, n. 3.
[5] Ap. Migne, Patr. graec., t. XCIX, col. 1439.
[6] Mansi, *Collectio conciliorum*, t. XIII, col. 464; Migne, op. cit., XCIX, 1443.
[7] Mansi, t. XVI, col. 47.
[8] *Enarratio in psalmum XL*, n. 30, apud Migne, P. L., XIV, 1134.

[1] *Adversus haereses*, lib. III, cap. 3.
[2] Lib. VII, cap. 26.
[3] Vid. epist. XI inter epist. Caelestini apud Constant n. 4.

Hanc eamdem fidem (unum dicam) tenuerunt orthodoxi armeni patriarchae, quos inter, ut unum memorem, non minus eluxit praedecessor meus Gregorius Petrus VIII vir doctus et piissimus; qui nedum verbo, praedicatione et exemplo, sed et disertissimis scriptis supremam per totum orbem, non solum disciplinarem sed doctrinalem Romani pontificis auctoritatem, inhaerens orthodoxis ecclesiae armenae patribus, luculenter propugnavit.

Quae cum ita sint, quod iam veteres patres ecclesiae latuit, id noverunt sequioris aevi graeci, postquam in schisma et haeresim miserrime prolapsi sunt. Omnium loco sit vir summae apud eos auctoritatis, cuius scripta et commentaria in canones utinam non in omnium manibus tererentur, is est Theodorus Balsamo graecus patriarcha Antiochenus, auctor libri cui titulum fecit: *Meditatum seu responsum de patriarcharum privilegiis*[1]; in quo, postquam retulit canonem XXXVI synodi Trullanae ordinem sedium patriarchalium decernentis, ac secundum locum a Romano pontifice Constantinopolitanae sedi tribuentis, ita tamen ut uterque aequalibus honorariis iuribus fruatur, et parem obtineat cum illo in ecclesiasticis rebus amplitudinem, haec ad rem dicit: „Ex eo tempore (scilicet ab anno 692 quo synodus illa fuit celebrata) huc usque, sanctissimorum istorum quinque soliorum magnos pontifices per orbem universum hoc modo veneramur. Etenim iusta papae veteris Romae ab ecclesiis abscissio minime ordinem canonicum abolevit." Et post nonnulla prosequitur: „Sanctissimos quinque patriarchas (adhuc enim, ut hedera quercui, sic ipse concordiae papae Romani quasi mordicus inhaereo, et ob separationem illius animo laceror, atque quotidie conversionem ipsius egregiam expecto) pro solo capite corporis omnium ecclesiarum Dei agnoscimus." Et post multa subdit, quod hi quinque patriarchae vicem unius capitis universi corporis obtineant, sanctarum scilicet ecclesiarum Dei. Ab hac autem aristocratica forma, quam pro marte ecclesiae tribuerunt, non recessisse sequiores graecos patet ex actis concilii Florentini, ubi dicuntur putasse ecclesiam constitutam in quinque patriarchiis, et papam ut unum ex patriarchis haberi.

Patet ex dictis obiectum typum ecclesiae orientalis ignotum fuisse catholicis antiquioribus earum regionum; in ampliori sua extensione ad haereticos pertinere: ab iis vero ad catholicam veritatem reversis non omnibus et omnino et plenissime fuisse abductum, sed adhuc ni fallor retineri adiectis conditionibus, quibus sublatis, catholicos omnino dedecet. Nemo autem non viderit quam periculosa saltem sit doctrina de huiusmodi typo ecclesiastico, quam facilem latamque viam aperiat schismati et erroribus; ideoque nullam eius rationem haberi posse in decretis huius oecumenici concilii sanciendis, cuius est fideles nedum a noxiis verum et a periculosis doctrinis omnino arcere. Ex quo itaque constitutio de pontificio primatu non cohaereat typo illi, non sequitur constitutionem illam fore reiiciendam.

Nunc veniam ad secundam reverendissimi oratoris argumentationis partem. Dicitur constitutionem, de qua sermo est, contradicere canonibus conciliorum oecumenicorum, scilicet sexto canoni concilii Nicaeni, octavo canoni Constantinopolitani I, quarto Chalcedonensis, et decimo septimo Constantinopolitani IV, demum definitioni florentinae. Gravissima contradictionis momenta iuvat expendere.

Sextus canon concilii Nicaeni I occasione Meletiensis schismatis sancitus fuit, qua Alexandrini episcopi iura fuerant impetita. Huic itaque ius asseritur episcopos instituendi per Aegyptum, Lybiam et Pentapolim, sicuti romanae urbis episcopo parilis est mos; qui proinde ut typus proponitur iurisdictionis exercendae. Verum nemo unus reputavit hactenus haec de primatiali seu universali in ecclesia potestate posse usurpari. Verum quidem est hoc a protestantibus factum esse: sed non hic locus pravae huius explicationis, ut eam refellamus, quod passim fit in scholis. Meminisse tamen sufficiat canonem hunc in concilio Chalcedonensi perlectum fuisse a Paschasino legato sancti Leonis, hoc addito prooemio: „Ecclesia romana semper habuit primatum."

Citati fuerunt, non autem recitati, aliqui canones conciliorum, ut diximus, Nicaeni I, Constantinopolitani I, Chalcedonensis, Constantinopolitani IV. Non equidem morabor vos, reverendissimi patres, in iisdem canonibus referendis, qui optime nostis, nihil in iisdem contineri quod pontificium primatum impetat; multa vero quae illum mirifice depraedicent. Si enim Nicaenum I, ut iam notavi, in canone VI Meletianorum ausus refraenans vindicavit iura episcopi Alexandrini per Lybiam, Aegyptum et Pentapolim, eumdem esse morem asserens episcopo Romae; haud profecto huius primatialem auctoritatem cum Alexandrino patriarcha comparavit: quod, ne longus sim, patet abunde ex canonibus sardicensibus et ex amplissima potestate, quam iisdem saeculis Romani pontifices, nemine contradicente, exercuerant in patriarchas orientales, quemadmodum supra ex huiusmodi historicis documentis aliqua attulimus.

Nihil dicam de Constantinopolitani I canone octavo, qui in Nicaenum recidit. Non esset autem dignum aliquid comminisci ex Chalcedonensi et ex Constantinopolitano IV contra amplissimam Romani pontificis auctoritatem, cum in illis disertissime et luculenter eadem suprema Romani pontificis auctoritas eluceat. Ago de rebus unicuique perviis, quae, etsi ab haereticis passim in dubium revocata sunt; nihilominus cavillationes haereticorum evidentissime refutarunt praeclarissimi quoque scriptores, ut et ipsi sacrarum disciplinarum tirones plane noverunt.

Veniam potius ad synodum Florentinam, cuius definitioni nostram constitutionem contradicere asseritur. Nullus profecto est in oecumenicis conciliis canon aut definitio, quae Romani pontificis supremam potestatem magis clare et perspicue asserat, quam factum fuerit in Florentina. Verum dicitur haec fuisse duobus limitibus circumscripta: 1° ut exerceatur iuxta canones conciliorum generalium; 2° ut salva consistant omnia patriarcharum iura. Rem expendamus relata prius definitione ipsa: „Definimus sanctam apostolicam sedem et Romanum pontificem in universum orbem tenere primatum .... quemadmodum etiam in gestis oecumenicorum conciliorum et in sacris canonibus continetur. Renovantes insuper ordinem traditum in canonibus caeterorum venerabilium patriarcharum; ut patriarcha Constantinopolitanus secundus sit post sanctissimum Romanum pontificem, tertius vero Alexandrinus, quartus autem Antiochenus, et quintus Hierosolymitanus, salvis videlicet privilegiis omnibus et iuribus eorum."

Difficultas itaque exurgit 1° ex illis verbis: *quemadmodum etiam in gestis oecumenicorum conciliorum et in sacris canonibus continetur;* placet enim imprimis illis verbis *quemadmodum etiam* alia surrogare *iuxta quod.* Dico autem 1° priorem versionem congruere cum textu originali graeco; quem quisque etiam Romae, ut accepi, potest conferre; 2° sive dicatur *quemadmodum etiam* sive *iuxta quod,* sermonem in idem recidere. Etenim nihil magis elucet in sacris

[1] Cf. ap. Leunclavium in opere *Ius graeco-romanum* etc.

canonibus et in gestis conciliorum, quam suprema nullisque limitibus circumscripta Romani pontificis potestas; 3° hanc definitionem ita semper fuisse intellectam ab omnibus catholicis, paucis tantum exceptis, qui tamen contrariam sententiam nusquam in praxim vocaverunt; 4° in sensu limitationis superius dictae susceptam, usurpatam esse ab omnibus haereticis et schismaticis. Rem paucis verbis contraxi quia notissima est, et quia non est hic locus dissertationis recitandae, quae si foret necessaria, afferri etiam posset.

Secunda difficultas exurgere dicitur ex postremis verbis: *salvis videlicet privilegiis omnibus et iuribus eorum,* hoc est patriarcharum Constantinopolitani, Alexandrini, Antiocheni et Hierosolymitani; perinde ac si hisce verbis limitata fuerit suprema potestas Romani pontificis. Graeci quidem ita expetierant in synodo Florentina, quorum iuvat ipsa verba referre, prout extant in historia eiusdem concilii[1]: „De Romano pontifice, fatemur ipsum summum pontificem, procuratorem, locum gerentem ac vicarium Christi, pastorem et doctorem omnium christianorum, regentem et gubernantem Dei ecclesiam salvis privilegiis et iuribus patriarcharum orientis: et Constantinopolitanum quidem secundum esse post papam; deinde Alexandrinum; post hunc esse Antiochenum; postremum Hierosolymitanum." In qua formula perspicuum est verba illa *salvis privilegiis* esse limitativa primatus pontificii, quod Graeci omnino contendebant: verum id quod Graeci petebant non obtinuerunt. Etenim si attente consideretur definitio florentina, duae ibidem partes continentur; prima quidem dogmatica de primatu Romani pontificis; altera procul dubio disciplinaris de ordine patriarcharum. Huic autem alteri, non autem primae, addita est clausula illa *salvis privilegiis* etc. Ex hoc vero discrimine inter graecorum postulationem et definitionem concilii apparet, hanc non fuisse postulationi conformem, praesertim si consideretur eidem postulationi disertissime restitisse in ipso concilio episcopos, ipsumque pontificem Eugenium IV; etsi, ut scriptor graecus quoque tradit, promptam discessionem saepissime graeci minitarentur patientissimo illi papae Eugenio.

Et revera subsequens ecclesiae praxis, optima legum interpres, id quod asserimus satis superque confirmat. Etenim omnes quotquot ab illa aetate ab apostolica sede confirmati fuerunt et agniti patriarchae ritus orientalis, professi sunt supremam Romani pontificis potestatem, nulla ab iis interposita limitatione vel conditione limitativa supremae primatus potestatis. Disertissima est formula fidei quam pro Orientalibus sancivit Urbanus VIII, et pro Graecis Gregorius XIII, in qua reperitur sola pars dogmatica florentinae definitionis, et posterior quae est de ordine patriarcharum omnino praetermittitur: in utraque vero Romano pontifici spondent ac iurant veram obedientiam, quod etiam ampliori verborum formula exprimitur in iuramento fidelitatis. Et ne tum quidem cum et ipsi maiores nostri, qui a schismate et haeresi ad catholicam unitatem et obedientiam apostolicae sedis reversi sunt, limitandum censuerunt pontificium primatum. Testor universim in ecclesia armena nunquam id evenisse. De graeca autem Melchitarum ecclesia novi, patriarcham Athanasium cum saeculo ecclesiae XVII ad catholicam unitatem reversus est, datis ad Clementem XI litteris, non unum quidem verbum protulisse de iuribus patriarchalibus, quin dilucide agnovisse Romani pontificis potestatem universalem, quam etiam praedicabat uti certissime praeservatam: sunt haec ipsa eius verba: „Praeservatum ab omni errore ac deceptione propter virtutem supremae potestatis." Neque aliter tenuerunt eius successores, qui apostolicae sedi dubia et quaestiones proposuerunt, eiusque iudicia acceperunt uti prae caeteris constitutionem Benedicti XIV, quae incipit *Demandatam.*

Ex dictis patet, nec ullis conciliorum decretis neque florentinae declarationi contradicere nostram constitutionem de primatu Romani pontificis. Cur vero, ea relata, omissa fuerint verba *Renovantes* etc. de ordine patriarcharum, pronum est intelligere. In constitutione nostra utpote dogmatica nonnisi dogmaticum decretum continetur; proinde sola pars dogmatica florentinae definitionis erat referenda. Licuit synodo illi disciplinarem de ordine sedium subtexere dispositionem, eo quod nullos canones disciplinares ediderit; nobis vero, qui de disciplina separatim agimus, non licet utrumque confundere, ne quod est humani iuris ad divinas institutiones referri videatur, et ne capita disciplinae quae suapte natura mutabilis est, immutabilibus atque aeternis dogmatibus accenseantur.

Venio nunc ad tertiam reverendissimi oratoris argumentationis partem, scilicet ad constitutiones apostolicas; si quidem Romanos pontifices per illas asseveranter certiores fecisse graecos, quod cum ad unitatem reversi fuerint nullum gravamen nullaque mutatio eis imponetur, immo omnia sarta tectaque eorum iura manebunt: ex quo inferebatur iisdem contradicere, aut saltem cum iis minime componi caput constitutionis nostrae, praesertim si cum agitur de primatu Romani pontificis, non agatur simul et quidem in ipso capite dogmatico de privilegio patriarcharum. At vero nullas unquam esse novi apostolicas litteras, in quibus Romani pontifices ea, quae in antecessum dicta sunt, polliciti fuerint. Egerunt tantummodo de conservatione rituum orientalium, addita tamen notissima illa conditione: dummodo veritati fidei, morum puritati, catholicae unitati, honestati ecclesiasticae non derogarent. His autem gravissimis verbis, quot quantaque significentur, vos, reverendissimi patres, minime fugit, et pro vestra sapientia plane intelligitis.

Nullo pacto potuisse aut posse Romanos pontifices, ne proditi sui ministerii a supremo pastorum principe Christo Iesu argui vellent, assertam autonomiam ecclesiarum orientalium confirmare, seque privare suprema potestate ipsi primatui essentialiter inhaerente easdem ecclesias sicuti caeteras pascendi et gubernandi. Memoratis vero cumulatim apostolicis litteris, earum specialis mentio facta est, quas sanctissimus dominus noster dedit anno 1848 ad orientales omnes, perinde ac si absoluta ac integra independentiae suae exemptio promissa fuerit. Verum non ita; sanctissimus enim dominus noster in memoratis litteris[1] seorsum agit de catholicis orientalibus et schismaticis seorsum. Dum catholicos alloquitur, distinguit evidenter disciplinam, quae respicit ecclesiasticum regimen, a ritibus; de disciplina dicit: „Cum inter alia relatum ad nos sit, in regimine ecclesiastico vestrarum nationum quaedam esse, quae ob anteacti temporis calamitatem incerta adhuc manent vel minus apte constituta, libenter equidem aderimus auctoritate nostra apostolica, ut ad normam sacrorum canonum servatisque sanctorum patrum institutis, rite omnia componantur et ordinentur." De ritibus autem addit: „Omnino autem sartas tectas habebimus

[1] Apud Labbe, t. XVIII, p. 515 ed. venet.; Mansi, XXXI, 1019 sq.

[1] Litteris apostolicis *In suprema.* Vide *Pontificis maximi Pii IX acta,* tom. I, p. I, pag. 78.

peculiares vestras catholicas liturgias; quas plurimi sane facimus etc." Convertens deinde sermonem ad schismaticos tria praesertim exquirit: 1° de fidei unitate, ait enim: „Ut ad unitatem reversi consentiatis nobiscum in professione verae fidei, quam ecclesia catholica tenet ac docet, et cum ecclesia ipsa supremaque hac Petri sede communionem servetis." 2° De rituum puritate: „Hinc, sequitur pontifex, ad vestros sacros ritus quod attinet, reiicienda solummodo erunt si quae in illos separationis tempore irrepserint, quae eidem fidei et unitati catholicae adversentur: atque his demptis sartae tectaeque vobis manebunt veteres liturgiae vestrae orientales." 3° De servandis in proprio gradu sacris ministris: „Insuper, ait ipse pontifex, deliberatum fixumque nobis est, ut erga sacros ministros, sacerdotes et praesules, qui ex istis nationibus ad unitatem catholicam revertantur, eamdem teneamus rationem qua decessores nostri tum proximae tum superioris aetatis multoties usi sunt, ut illis scilicet servemus gradus et dignitates suas; atque hinc illorum, non minus quam reliqui catholici orientalis cleri, opera utamur ad cultum catholicae religionis inter populares suos tuendum ac dilatandum." Ad promissionis huius confirmationem reipsa adsunt testes patres orientalis ritus etiam in hac ipsa aula conciliari. Denique concludit, pari benevolentia catholicos orientales fore complexurum tum clerum tum laicos, qui ad unitatem revertentur. Hisce relatis nihil addam; sat enim sunt contrariae assertioni refutandae.

Quoniam vero tanta apostolicarum litterarum ratio habetur, quod certe iustum est; quaererem cur non etiam eadem aliarum habeatur ratio, quae ab ipso sanctissimo domino editae sunt. Non est animus eas commemorare, quia longus iam sermo evasit. Exploratum est, eumdem sanctissimum dominum nostrum ne in una quidem tot suarum apostolicarum constitutionum aliquid unquam docuisse vel de iuribus vel de privilegiis patriarchicis limitantibus apostolicum primatum, vel de illa autonomia quae catholicarum ecclesiarum basim et fundamentum esse immerito asseritur. Qua in re si diutius esset morandum, memorandae essent aliae; sed meminisse iuvat constitutionis illius, qua idem sanctissimus inscrutabili Dei iudicio factum esse dicit, ut antistites earumdem ecclesiarum orientalium, qui supremi ecclesiae pastoris divinitus institutam auctoritatem contempserunt, laicorum iugo premantur [1]. Haec eadem monita olim a Leone IX Romano pontifice ad graecos directa, eminentissimus ac doctissimus cardinalis archiepiscopus Dublinensis in eximia sua oratione, aliquos ante dies in hac aula habita, protulit.

Ignoscite mihi, eminentissimi ac reverendissimi patres, si fusiori sermome hac in re usus fuerim. Nostis enim ea, quae paucis verbis enuntiari possunt, non semper verbis paucis refelli posse. Vix est quod aliquid dicam de damnis, quae ex declaratione pontificii primatus, ut habetur in schemate nostro, obventura feruntur catholicis et schismaticis orientalibus. Vetus est calumnia quae longa experientia etiam Romae omnino exsolevit. Dicam tamen aliquid, ne dissimulasse videar.

Agitur hic et nunc de fide, et quidem de eo dogmate in quod, caeteris omnibus praetermissis, universi agmine facto insurgunt quotquot sunt inimici crucis Christi, et callidissimo sane consilio. Percusso enim pastore, grex dispergetur; et ad extremum etiam nutent necesse est columnae ecclesiae, si eius fundamentum immobile non maneat non solum obiective, iuxta quod impossibile est illud commoveri, sed etiam subiective, id est, in intelligentiis et cordibus fidelium.

Secundo ut de orientalibus pressius dicamus, experientia novimus eos ex populis orientalibus constanter semper in catholica unitate mansisse, quorum mentibus illius defixa erat clara notio primatus pontificii; nutasse autem eos postquam idea illa fuit obnubilata. Hinc factum est, ut post schisma graecum non semper steterint in fide qui ad veritatem reversi sunt; sed non satis deploranda varietate ad schisma reversi fuerint, quo eiurato, denuo facti catholici non post multum temporis ad vomitum redierunt. Testis ego, prout et antecessores mei etiam patriarchae Ciliciae, viri fidei addictissimi et huic sanctae sedi apostolicae devotissimi, schismaticorum conversiones eo maiores numero et firmiores esse, quo clarius ipsi annuntiatum fuit catholicum dogma de primatu pontificio.

Concludam, reverendissimi patres, quoniam reverendissimus orator iuxta finem suae orationis se conferre videbatur ad epistolam sancti Gregorii Magni, scriptam ad patriarchas Eulogium Alexandrinum et Anastasium Antiochenum; ego etiam verbis eiusdem Gregorii Magni finem imponam orationi meae, quae longior profecto evasit, quam ego maluerim: „Oportet ergo, ait magnus ille pontifex [1], ut constanter ac sine praeiudicio servetis, sicut accepistis, ecclesias, et nihil sibi in vobis haec tentatio diabolicae usurpationis adscribat. State fortes, state securi: scripta cum universalis nominis falsitate nec dare unquam, nec suscipere praesumatis. Omnes episcopos curae vestrae subiectos, ab huius elationis inquinatione prohibete; ut universa vos ecclesia patriarchas, non solum in bonis operibus, sed etiam in veritatis auctoritate cognoscat."

Post patriarcham Ciliciensem ad ambonem successive ab eminentissimo primo praeside vocati sunt episcopus Moguntinus, episcopus Engolismensis qui petiit ut suae de schemate observationes perlegerentur ab episcopo Cenomanensi, et episcopus Gratianopolitanus.

ORATIO

reverendi patris domini Guilelmi de Ketteler episcopi Moguntini [2].

Eminentissimi ac reverendissimi praesides, reverendissimi patres.

Mutato ordine primi schematis de ecclesia, pla-

[1] Alludit ad apostolicas litteras *Reversurus* datas die 12 iulii 1867. Vide *Acta Pii IX*, t. III, pag. 804.

[1] Epist. XLIII inter epist. sancti Gregorii Magni ed. Maur. lib. V.

[2] Argumentum: „Episcopus Moguntinus conqueritur de mutato ordine tractationis, et difficile esse dicit loqui de Rom. pontifice quin prius de ecclesia actum sit. Archiepiscopum Caesaraugustanum nomine Deputationis rationes attulisse mutationis huius, eas autem se nunc expendere velle. *Animorum agitationem.* At hanc per definitionem non sedari sed potius augeri. Ordinatam et profundam tractationem de ecclesia conducere utique posse ad obtinendam pacem, at solam tractationem de primatu ansam praebere praeiudicatis opinionibus. *Christum instituisse prius primatum, postea vero ecclesiam.* At falsum id esse. Christum instituisse apostolos, et ubi prima vice de primatu sermo occurrit, nondum de institutione sed de promissione agi, tradique Petro primatum cum iam apostolis potestatem episcopalem contulisset. Hinc in scholis constanter tractatum de ecclesia praeponi tractatui de Romano pontifice. *Primum de primatu agendum ut recte possit deveniri ad naturam episcopatus.* At hanc methodum periculis plenam esse, et unum dumtaxat corporis membrum non posse separatim ab aliis considerari, nisi quis vellet ecclesiae constitutionem pro arbitrio confingere.

Transit ad ea quae card. Dublinensis protulerat, qui archiep. Pragensi responderat episcopatum a primatu suum robur habere, et ad id confirmandum Emsensem congressum attulit, in quo cum contra primatum pugnatum fuisset, paulo

cuit proponere[1] caput undecimum de primatu nec non additamentum de infallibilitate Romani pontificis; quae doctrina in novo schemate quatuor capita complectitur, seorsum tractanda concilio tradita, sepositis aliis de ecclesia Christi capitibus, cum quibus primatus adeo coniunctus est. Contra hanc inopinatam mutationem multi episcopi una mecum reclamarunt, cum ipsis persuasum sit novum ordinem tractandi neque rei ipsius naturae, neque ecclesiae bono, neque tandem honori apostolicae sedis ullo modo convenire. Ex rationibus, quae contra hunc ordinem militant, demonstratur de primatu eiusdemque praerogativis non posse recte et ordinate deliberari, nisi ob oculos integrum schema reformatum de ecclesia habeamus; multo minus potest de primatu aliquid separatim definiri et promulgari, nisi prius de aliis capitibus de ecclesia deliberatum fuerit: adeo enim primatus cum ecclesia cohaeret, ut ab invicem separari sine damno non possint. Sed cum rationes, quibus hanc meam sententiam probaturus eram, fere omnes tam praeclare iam ab eminentissimo cardinali Pragensi et reverendissimo episcopo Briocensi aliisque exposita sint; nolo easdem repetendo reverendissimos patres defatigare. Contentus ero discussione argumentorum, quibus reverendissimus archiepiscopus Caesaraugustanus ex mandato Deputationis pro rebus fidei mutatum ordinem tractandi defendere conatus est.

Ipse tria argumenta attulit; quibus etiam eminentissimus cardinalis Dublinensis usus est. Primum argumentum, quo probaret statim et seorsum de Romano pontifice agendum esse, sumpsit ex ingenti animorum perturbatione, qua simul ac definitio infallibilitatis Romani pontificis postularetur, universus orbis terrarum commotus est. Reverendissimus relator supponit enim hanc animorum agitationem edito decreto de Romano pontifice sedandam esse. Equidem probo intentionem, sed modum quo finem hunc obtinere vult, praeposterum censeo; immo puto effectum contrarium consequutum iri. Animorum agitatio utique magna est et universalis, et nos omnes intimo cordis dolore afficit. Sed quo maior est agitatio, eo minor est spes eamdem sedandi praecipitata et inordinata rerum tractatione: et qui putant nobis certum praesidium praesto esse, quo adhibito ista hominum perturbatio repente evanescat, valde falluntur; et magnopere timendum est, ne hac fallacia abducti clament pax, pax, ubi non est pax.

Hanc desideratissimam pacem non possumus accelerata multoque minus inordinata rerum tractatione restituere. Nec aliud nobis restat praesidium hanc pacem recuperandi, nisi profunda et adaequata rei tractatio, nisi splendida et magnifica expositio de ecclesia, quae etiam primatum certe complectitur. Quo profundior esset haec tractatio, quo magnificentior haec expositio, eo maiori fiducia hanc pacem et tranquillitatem expectare poterimus. Animorum agitatio inde orta est, quod multi timebant ne de solo Romano pontifice eiusque praerogativis occupati potestatem unius membri in ecclesia licet praecipui nimis extendamus, neglectis iuribus membrorum caeterorum. Sed si de primatu seorsum agamus et seorsum decretum promulgabimus, nonne videbitur omnibus id evenisse quod timebant? Nonne malevoli homines doctrinam de primatu a constitutione de ecclesia avulsam tanto facilius de praepostere exaggerato sensu interpretari poterunt, cum desit ratio, qua primatus in organismo ecclesiae sponte sua aequilibretur? Nonne tunc perdurabit agitatio animorum, qua malum quod nunc timent futurum, iam fatentur esse praesens? Primum ergo argumentum reverendissimi archiepiscopi causam suam non iuvat, sed potius contra separatam primatus tractationem militat.

Etiam tempore concilii Tridentini magna erat animorum agitatio; tamen patres illi nunquam arbitrati sunt acceleratam tractationem prodesse: sed res omnes penitissime examinarunt et perfectissime definierunt. Tunc temporis quoque animi concitati erant contra primatum; sed patres tridentini saepius agentes de primatu semper intellexerunt, de praerogativis primae sedis recte et adaequate tractari non posse, nisi simul de potestate episcoporum ageretur. Tota enim difficultas in eo consistit ut determinetur primatus Romani pontificis, quin laesa videantur divina iura et potestas quam episcopi in persona apostolorum a Christo acceperunt; et ut ista ita defendantur, quin divina privilegia Romani pontificis et obedientia ipsi debita ullo modo imminuantur. Hinc in Tridentino concilio firmissima norma et regula fuit vel de utraque potestate simul agendum vel utrumque caput omittendum esse: atque id factum est. Et nos fortasse post longas discussiones discemus, quod patres tridentini iam pridem experientia docti sunt; scilicet de papali auctoritate perfecte agi non posse, nisi simul de potestate episcopali tractetur.

Aeque omni vi probandi destituitur secundum argumentum, quo idem reverendissimus relator affirmavit Christum ipsum prius primatum ac deinde episcopatum et ecclesiam instituisse. Constat enim ex sacris litteris Christum prius ex discipulis collegisse apostolos, eos piscatores hominum, sal terrae et lucem mundi vocasse et ad praedicandum misisse. Constat Christum innumeris parabolis constitutionem regni sui accurate declarasse antequam sermo de primatu occurrat; et ubi primo sermo occurrit, primatum Christus nondum instituit sed promittit. Sacerdotium autem ante passionem instituit, et statim post resurrectionem insufflando apostolis dedit Spiritum sanctum ut peccata remitterent; et nonnisi post collatam hanc episcopalem potestatem postremo tradidit Petro primatum: quemadmodum theologi illa verba ex ultimo capite evangelii sancti Ioannis: *Pasce oves meas* interpretari solent. Ergo si ordinem servare velimus,

---

post episcopi omnibus suis iuribus spoliati sunt. At in primis animadvertit non licere adversarium refutare iis propositionibus quae ab eo nunquam denegatae fuerunt. Archiep. Pragensem non negasse quod episcopatus suum robur a primatu habet, dixisse tantum non seorsim de alterutro sed de utroque coniunctim agendum esse. Primatum esse utique fundamentum, at fundamentum non poni nisi cum habeatur aliqua delineatio vel obumbratio domus, fundamentum autem hoc non principale et adaequatum esse, apostolos quippe et ipsos fundamenta esse et Christum lapidem angularem. Hinc concludebat ut recte de hac materia disputetur necessarium esse totum atque integrum schema de ecclesia proponere, non proferendum idcirco ullum iudicium nisi prius de ecclesia deliberatum fuerit, et decretum de primatu non seorsim, sed una cum decreto de ecclesia publicandum. In genere autem non opportunam esse definitionem infallibilitatis, et satis esse adstruere doctrinam de primatu et inculcare debitam obedientiam successori b. Petri. Profiteri se doctrinam infallibilitatis non tamen eo sensu quo in schemate adstruitur, nimirum ut sermo sit de papa definiente ex se solo et independenter ab ecclesia et ab episcopis, qui doctores et iudices fidei sunt. Doctrinam infallibilitatis in sensu schematis destruere constitutionem ecclesiae a Christo positam. Nec tria priora capita satis sibi arridere, utpote quae ad id confecta videantur, ut solius primae sedis auctoritas semper et ubique audiatur, ambigua autem ibi verba occurrere quae ecclesiae hostibus ansam praebere possent dicendi voluisse negari iura episcoporum. Ecclesiae fundamentum non posse quidem ruere, cum firmissimum sit, posse tamen infirmari, et episcopatu suo robore exuto, hoc ipso minui robur primatus. Argumentum huiusmodi fusius evolvit, et pluries fere ex omni parti motus indignationis et improbationis factus est, praesertim cum diceret nullam in ecclesia esse admittendam potestatem *arbitrariam, exlegem et absoluticam*. Finem fecit insistendo in conclusionem superius propositam."

[1] *proponere* ipse addidi, ne sententia claudicare videretur.

quem Christus Dominus iuxta evangelia servavit, non primo loco multoque minus seorsum nobis de primatu agendum erit.

Idque praeclare confirmatur ex scientia theologica; quotquot enim theologi de ecclesia scripserunt, nunquam primo loco egerunt de primatu. Iste consensus explicari nequit, nisi naturalis rerum ordo hanc methodum tractandi postularet. Quis enim dixerit omnes illos theologos perperam vel fortuito ita egisse? Ergo etiam secundum argumentum non pro sed contra adoptatum ordinem tractandi militat.

Tertium denique argumentum tantum abest ut probet, ut potius ostendat rem esse periculis plenam. Idem enim reverendissimus archiepiscopus affirmavit necesse esse, ut agentes de primatu et episcopatu initium faciamus non ab episcopatu sed a primatu, ut ex perspecta natura primatus ad rectam notitiam episcopatus perveniamus. Sed hanc methodum tractandi prorsus repudio, utpote quae plena periculis est et humano ingenio nimis indulgeat; ita ut pro suo arbitrio constitutionem ecclesiae sibi construat. In philosophia fas est hac via uti; in definiendis veritatibus revelatis nequaquam. Philosophi primum statuunt quaedam principia, ex quibus caetera deducunt; sed in theologia, quae scientia positiva est, ubi veritates non ab humana ratiocinatione, sed a voluntate Dei revelantis dependent, prius constare debet de facta revelatione, ac tum demum licebit mutuum nexum veritatum inquirere, ac omnia harmonice conciliare.

Neque ex indole primatus deducenda est indoles episcopatus, neque vice versa; sed ex voluntate Dei, ex verbis Christi et apostolorum, qui de utraque potestate locuti sunt. Satis periculosum est de uno tantum membro ecclesiae loqui, et promissiones divinas uni membro factas seorsum perpendere, ac deinde definire et deducere quidquid pius zelus ingerit. Ergo etiam hoc ultimum argumentum reverendissimi archiepiscopi Caesaraugustani non valet, sed contrarium potius probat. Si plenam et adaequatam veritatem assequi velimus, debemus omnes et singulas partes mirabilis aedificii ecclesiae considerare, et omnes et singulas promissiones Christi bene perpendere atque invicem conciliare.

Eminentissimus cardinalis Dublinensis fere iisdem rationibus suadere studuit de primatu seorsum et primo loco agendum esse; et argumentum novum quod adiecit certe nihil probat. Ipse enim contra eminentissimum cardinalem Pragensem, postulantem ut de papali et episcopali auctoritate simul agatur, provocavit ad historiam quae nos doceret primatum esse verum firmamentum episcopatus, et per primatum semper vindicata fuisse iura episcoporum, prout postremis temporibus Gregorius XVI in causa Coloniensi demonstravit: proinde, ait, sine ratione timeri ne iura episcopatus per iura primatus unquam laedantur. Ut hoc confirmaret, adduxit etiam principes electores Germaniae, qui Amisiae congregati sese contra primatum extollebant, et paulo post omnibus suis iuribus et praerogativis et privilegiis spoliati sunt. Ad hoc respondeo primum non licere contra adversarium, ut facilius refutetur, propositiones defendere ac si ab adversario negatae fuissent, quas tamen ipse nunquam negavit. Eminentissimus cardinalis Pragensis nunquam negavit vigorem episcopatus imprimis dependere ab intima coniunctione cum primatu et a vigore et auctoritate eiusdem. Ipse defendit a nobis non esse separanda quae Deus coniunxit; ac proinde de primatu et episcopatu, quas duas potestates Christus Dominus intime coniunxit, etiam in concilio simul tractandum et definiendum esse. Sed qui hoc defendit, plane non intelligo quomodo illam veritatem negasse videri possit cuius defensionem eminentissimus cardinalis Dublinensis sibi suscipiendam esse putavit. De rebus omnino diversis uterque orator agebat; et alter orator adversarium non refutavit propugnando propositionem, quam prior orator nunquam in dubium revocavit.

Respondeo 2° frustra provocatum esse ad congressum Amisiae habitum. Hunc congressum eiusdemque pestiferas doctrinas omnes detestamur, et eius auctores severo Dei iudicio dignos fuisse censemus: licet historia nos pariter doceat, eosdem iam tribus annis post actus suos retractasse et cum sancta sede reconciliatos fuisse, priusquam magna illa revolutio sive publica rerum perturbatio exorta esset, quae nefario ausu non tantum ipsos caeterosque Germaniae episcopos, sed etiam omnes sedes episcopales Galliae et postmodum Hispaniae et nostris diebus Italiae quoque omnibus iuribus suis et facultatibus spoliavit, et adhuc perdurans ipsas portas huius sanctae Urbis pulsat. Eadem violenta iniustitia iam ante tercentos annos sedes episcopales Hiberniae pariter spoliatae sunt. Sed quid ista omnia valeant ad nostram controversiam, utrum nimirum seorsum aut coniunctim de primatu et episcopatu agendum sit, plane non video.

Denique ab iisdem eminentissimis et reverendissimis patribus dictum est, Romanum pontificem esse fundamentum ecclesiae, ac proinde de eo primo loco et separatim agi posse, quin de aliis ecclesiae partibus aliquid proponatur; sicut etiam fundamentum domus primo loco ponitur, caeteris domus partibus nondum aedificatis. Ad hoc responderi debet, fundamentum domus non poni, nisi prius delineatio et adumbratio quaedam totius aedificii habeatur, iuxta quam delineationem etiam totum fundamentum mensurari debet. Deinde ecclesia non aedificatur lapidibus inanimatis, sed ecclesia est templum Dei vivi, est fundamentum ex lapidibus vivis exstructum: singulae partes non mechanice iunctae sunt. Ecclesia est organismus, est spiritus et vita, cuius partes, si separantur, destruuntur; ideoque si recte de singulis partibus loqui velimus, eas in unione considerare debemus.

Denique Romanus pontifex non est adaequatum fundamentum ecclesiae; Christus Dominus est lapis angularis, et apostoli dicuntur fundamentum ecclesiae. Romanus pontifex est quidem fundamentum principale et columna ecclesiae, sed et episcopi sunt fundamenta secundaria et columnae domus Dei, prout dicit Scriptura, patres et Nicolaus pontifex in epistola ad Gallos: adaequatum ergo et completum fundamentum est Romanus pontifex una cum episcopis, vel totum collegium episcoporum in Romano pontifice veluti in suo vertice consertum et reassumptum. Ut omnes apostoli, ita et omnes episcopi sunt lapides fundamentales, sed quasi dispersi, qui per petram principalem ad unitatem et soliditatem coniunguntur. Et hoc quod dixi non est novum sed antiquum, et per sacras litteras probatur et per universalem traditionem, quae ex innumeris non solum patribus sed et theologorum testimoniis exurgit. Ergo non apparet quomodo possit agi de primatu, nisi simul divina potestas episcoporum respiciatur.

Quibus dictis, haec mea est sententia. His rationibus, quas supra nominati reverendissimi patres iam protulerunt, revera probari propositam methodum tractandi esse contra indolem ecclesiae, esse contra logices regulas, contra methodum a theologis traditam, esse contra bonum ecclesiae et contra dignitatem et decus apostolicae sedis: argumenta autem, quibus Deputatio hunc modum tractandi defendere conata est,

omni vi probantur destitui. Quare omnia quae dixi sequentibus propositionibus comprehendo: 1° ut de propositis quatuor capitibus de primatu clarius et melius iudicare possimus, ponderatis scilicet singulis ecclesiae partibus et invicem comparatis, necesse est ut totum schema de ecclesia proponatur; 2° iudicium definitivum de his quatuor capitibus non est ferendum, nisi prius totum schema de ecclesia deliberatum sit; 3° decretum de primatu non seorsim sed cum decreto de ecclesia promulgandum est.

Restat ergo de indole schematis generatim nonnulla animadvertere. In primis declaro me quamlibet definitionem infallibilitatis summi pontificis inopportunam censere. Ex mea sententia temporum necessitatibus multo magis prodest ac sufficit, si primo doctrina de primatu et obedientia successori sancti Petri debita graviter et efficaciter inculcatur, et si secundo simili modo prout patres tridentini agentes de peccato originali quin immaculatam conceptionem beatae virginis Mariae definirent, hanc tamen doctrinam sartam tectamque servaverunt, ita etiam ubi agetur de infallibili magisterio ecclesiae, facta reservatione, caveatur, ne omissa definitione praeiudicium aliquod contra ipsam doctrinam infallibilis auctoritatis Romani pontificis e cathedra loquentis colligi possit.

Rationes vero, ob quas huiusmodi definitionem inopportunam censeo, iam ab aliis reverendissimis episcopis expositae sunt. Equidem adfui, quoties beatissimus pater episcopos Romam advocavit; et si eam perfectam unitatem, qua tunc omnes episcopi coniuncti erant, in memoriam revoco, atque nunc dignissimos et religiosissimos praesules etiam eiusdem plagae et linguae ab invicem adeo longe distantes video, et damnum aspicio ecclesiae illatam ab eis, qui causam huius dissidii in medium protulerunt, vehementem cordis afflictionem vix cohibere possum.

2° Declaro me definitioni infallibilitatis Romani pontificis eo sensu intellectae, quo in schemate proponitur et in relatione Deputationis dogmaticae ulterius declaratur, meum consensum praestare non posse. Equidem infallibilitatem Romani pontificis ex cathedra loquentis per totam vitam meam semper tenui ut sententiam maximae auctoritatis, et ut talem fidelibus dioecesis meae proposui, quin difficultatem aut oppositionem ullam repertus sim. Dubitavi solummodo num demonstratio theologica huius rei iam eum gradum perfectionis assequuta sit, quae ad dogmaticam definitionem necessaria est. Sed iam non agitur quaestio num papa ex cathedra loquens eo sensu, quem theologi optimae notae passim vel ipsi tenuerunt vel saltem libere admiserunt, infallibilis sit; sed agitur quaestio utrum specifica quaedam scholae sententia ad dignitatem dogmaticae definitionis promovenda et omnibus sub excommunicationis poena praecipienda sit fide credenda, summum pontificem a se solo et independenter a tota ecclesia loquentem infallibilem esse, ita ut episcopi quibus Christus in persona apostolorum dixit[1]: *Docete omnes gentes.... et ecce ego vobiscum* (docentibus) *sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi;* et alio in loco[2]: *Spiritus sanctus docebit vos omnia, et suggeret vobis omnia,* ut episcopi, inquam, a caeteris fidelibus, quod ad munus supremi et infallibilis ecclesiae magisterii spectant, non aliter distinguantur nisi officio quod ipsis incumbit, ut decreta Romani pontificis populo proponere et explicare debeant. Iam vero non possum quin palam dicam, hac doctrina mihi divinam constitutionem ecclesiae immutatam et destructam videri. Sed hac de re fas erit fusius loqui, si de capite quarto agetur. Modo mihi sufficit quoad infallibilitatem duas breves observationes adiungere.

Saepe iam observatum est summum pontificem debere esse omnino independentem, siquidem supremam potestatem habet; neque ipsum sed episcopatum fieri supremum iudicem, si infallibile iudicium summi pontificis ab ulla cooperatione episcoporum dependeat. Hoc argumentum iam a pluribus, et postremo ab ipso relatore Deputationis dogmaticae, a reverendissimo archiepiscopo Casseliensi, irrefragabilis axiomatis ad instar adductum est, licet omni fundamento destituatur. Nam qui ita loquitur, non perpendit naturam rerum quae organice, id est, per internum et vitale principium invicem coniunctae sunt. In corpore humano omnia membra actibus suis ab invicem dependent, caput a corpore et corpus a capite; caput nequit agere sine cooperatione aliorum membrorum, et tamen caput propterea non cessat esse supremum membrum et caput. Idem dicendum de omnibus, quae organice coniuncta sunt; in hoc earum perfectio est, per quam discernuntur ab aliis rebus, quae mechanice tantum coniuncta sunt, ubi partes non ita invicem cohaerent sed separari possunt. Idem valet de divino organismo ecclesiae, ubi nulla pars est omnino independens, nulla pars: Romanus pontifex est caput ecclesiae docentis et supremus iudex, et sine illo nequit fieri supremum iudicium. Sed qui putat Romanum pontificem non posse vere tamquam supremum iudicem agere, nisi omnino independenter agat et exclusa omni cooperatione tum omnium membrorum tum totius corporis ecclesiae, ipse solvit constitutionem quam Christus ecclesiae dedit.

Observo 2° innumera testimonia quae ad probandum afferebantur, ad quaestionem, quae nunc agitur, nihil pertinere; et tempus frustra teri nisi probent, papam solum et omnino independenter a tota ecclesia esse infallibilem. Haec est quaestio, hoc est probandum, secus definitio fieri nequit: nam propositio definiri nequit ut dogma fidei, nisi constet eam non solum veram sed divinitus etiam revelatam esse. Probandum ergo est, in sacris litteris vel in traditione totidem verbis vel saltem quoad rem clare et evidenter contineri hanc propositionem: Romanum pontificem a se solo et independenter a tota ecclesia et omni cooperatione episcoporum agentem esse infallibilem. Hoc probandum est, et quidem non rationibus plus minusve probabilibus, sed rationibus quae rem omnino certam reddant, et omne prudens dubium excludant; nam hoc solum fide divina definiri potest, quod certo constat esse revelatum.

Priora autem capita schematis mihi minus placent non tam propter res quas continent, quam propter modum quo proponuntur. Tota enim expositio doctrinae de primatu talis est, ut in lectore sponte provocet suspicionem credendi, non fuisse intentionem doctrinam de ecclesia germano suo et nativo sensu ac splendido et harmonico modo exponere; sed eo potius omnia studia tendere, ut auctoritas primae sedis, quae utique sanctissima sed tamen non unica est auctoritas in ecclesia, semper et ubique ad extremum usque audiatur. Simul etiam verba adhibentur ancipitia, quae quidem rectum sensum admittunt, sed facillime etiam praepostere intelligi possent, atque adversariis nostris ansam praebere inde colligendi divina iura episcoporum negata et Romano pontifici dominium attributum esse, quod soli auctori ecclesiae Christo Domino competit. Nemo certe inter nos, qui iura episcoporum laedere velit; sed cur non adhibentur verba, quibus omnis praetextus sinistrae intentionis sine am-

[1] Matth. XXVIII, 19-20.
[2] Ioan. XIV, 26.

bagibus excludatur? Sententiam meam sequenti comparatione illustrare possum.

Postremis saeculis multi erant amici et fautores monarchiae, qui gradatim omnia iura, quae in republica extiterunt, monarchiae adscripserunt, spoliatis diversis omnium coetibus et corporationibus. Id quidem praestiterunt optima fide arbitrantes, se hoc pacto prospicere incremento monarchiae et regiae potestatis: et quicumque huic tentamini resistebat, habebatur uti inimicus regiminis monarchici; atque ita orta est in Europa illa forma monarchiae absolutae, cuiusmodi labente proximo saeculo fere ubique floruit. Sed iam quaero num regimen monarchicum hoc pacto roboratum ac firmatum fuerit; nequaquam. Nos omnes videmus contrarium evenisse: omnia illa regimina repente et inopinate corruerunt per universas Europae plagas, et continua mutatio rerum publicarum exinde perdurat, et ablata omni auctoritate saeculari, populi nesciunt ubinam pedem figere debeant.

Eiusmodi ruina certe non potest ecclesiam invadere, quia aedificata est supra petram, contra quam portae inferi non praevalebunt. Sed etiam error qui tunc tot animos principum legitimorum occupaverat, nostro tempore mihi videtur occupasse mentes multorum, qui ecclesiae penitus addicti sunt. Quemadmodum enim illi arbitrati sunt, salutem et firmitatem monarchiae positam esse in absolutismo; ita illi ponunt salutem et incrementum ecclesiae et primatus positum esse in absoluta quadam auctoritate Romani pontificis. Et quemadmodum priores licet contra omnem suam voluntatem ad ruinam monarchiae contulerunt; ita illi quin ullo modo velint, nihilominus tum ecclesiam tum apostolicam sedem infirmant: qui enim episcopatum vigore suo exuit, hoc ipso etiam minuit robur primatus et vice versa. Caeterum mihi persuasum est, illos theologos et illos patres qui omnibus viribus eo tendunt, ut auctoritatem primae sedis ad extremum usque extendant, ut iura aliorum propemodum absorpta videantur, nonnisi vero et sincero amore erga ecclesiam duci.

Neque puto ecclesiae bonum a me magis amari quam ab ipsis, licet coram Deo humiliter fateri possim, me post Deum nihil unquam magis amasse, quam ecclesiam et in ecclesia primatum. Mihi omnino persuasum est, eosdem non nisi optima fide ad optimum finem aspirare; sed simul arbitror eos falli in eligendis mediis ad hunc finem obtinendum. Ut hoc pateat, sufficit perpendere episcopos, quod a nemine in dubium vocatur, esse testes traditionis et iudices fidei. Christus ipse in persona apostolorum tamquam testes suae doctrinae eos instituit[1]: *Eritis mihi testes.... usque ad ultimum terrae.* Iamvero omne pondus testificationis pendet tum a pondere tum a numero testium; et crescente pondere et numero testium crescit etiam pondus et auctoritas testimonii. Sed numerus testium nihil valet et omne pondus evanescit, nisi singuli testes in testimonio sui iuris sint, et sic propria auctoritate testentur. De facto, cuius veritas inquiritur, si unus solus est sui iuris, caeteri autem testes idem repetere debent quod primus testis dixit; iam manifestum est unum solum remanere testem, et testimonium caeterorum resolvi in testimonium primi testis, neque magis valere quam testimonium unius testis.

Iamvero nullum est argumentum quod patres contra haereticos maiori triumpho urgebant, quam consensionem tot testium in eamdem veritatem; nihil magis christianis evidentiam revelatae veritatis demonstrat, quam unionem tot episcoporum, qui per universum dispersi sed cum cathedra Petri uniti in idem testimonium veritatis conspirant. Sed si Romanus pontifex solus et omnino independenter agens ab omnibus aliis episcopis et ab omni operatione ecclesiae declaratur infallibilis; si omnes et singuli episcopi, sive dispersi sive in concilium congregati huius testimonio semper absolute et simpliciter adhaerere debent, iam non sunt testes sui iuris et propriae auctoritatis; ac testificatio tot testium non magis valet ac testimonium unius. Qui ergo infallibilitatem hoc sensu acceptam Romano pontifici adscribit, vim et auctoritatem eius testimonii non augent, sed immenso pondere tot conspirantium testium destituunt; ac porro robur apostolicae testificationis extenuant ac infirmant.

Idem valet si officium iudicis consideremus. Qui se simpliciter iudicio alterius accommodare debet, nunquam iudex appellari potest. Restituatur veritas verborum in relatione de observationibus ad primatum pag. 34 [23 c 9], ubi affirmatur, illam Romani pontificis infallibilitatem non efficere, ut episcopi cessent esse vere proprieque dicti iudices vel in ipsis supremis fidei iudiciis, cum ipsis competat iudicium etiam de infallibilibus Romani pontificis decretis, non quidem iudicium dissensionis vel reiectionis, sed iudicium instructionis, assensionis atque approbationis. Certe autem per universum orbem nullus reperiri poterit iuris peritus qui unquam concedat, eum vere et proprie iudicem appellari posse, qui adstringitur ut independens iudicium alterius simpliciter approbet eique consentiat. Si ergo summi pontificis est, et quidem a se solo et independenter ab omni episcoporum cooperatione agentis, irreformabilia iudicia in omnibus rebus fidei edere, quae iudicia omnes episcopi sive dispersi sive in concilio generali congregati, interno et absoluto fidei assensu non aliter ac caeteri fideles excipere debent; hoc saltem nobis concedatur, tunc unum solum iudicem remanere, et episcopos, nisi verbis ludere velimus, in hoc actu iudices vocari non posse, vel tot sint iudices necesse est quot sunt fideles, qui iisdem iudiciis fidei assensum praestent.

Sed quis non videt hoc pacto auctoritatem totius ecclesiae minui, pondus conciliorum e gradu dignitatis suae depelli, ac porro etiam auctoritatem supremi pastoris ecclesiae infirmari? Quanta est auctoritas et pondus, quando Romanus pontifex tanquam supremus iudex iudicia de rebus fidei promulgans universo mundo dicere potest, se suprema sua auctoritate iudicasse una cum universis episcopis, qui iudices sui iuris constituti ex propria persuasione consentientes omnes in eamdem veritatem conspiraverint; et quantopere haec auctoritas, hoc pondus deprimatur necesse est, si praeter solum Romanum pontificem nullus alius remaneat iudex verus et proprie dictus, si omnibus aliis episcopis nonnisi officium incumbit ut idem repetant, quod ipse prior dixit et quia ipse dixit; ac porro si iudicium totius collegii episcoporum nec magis, nec alio pretio aestimandum est nisi loco praeclari exempli perfectae subiectionis!

Certe universus orbis deplorat, quod omnis auctoritas tam spiritualis quam saecularis nostris diebus proculcata sit. Omnes homines bonae voluntatis desiderant, ut auctoritatem defendamus, sartam tectamque servemus. Attamen totum orbem simul pervadit alius sensus communis, qui omnem formam absolutismi (*submissa signa improbationis*), ex quo tot mala pro genere humano provenerunt, perhorrescit atque detestatur: nam absolutismus hominem ipsum corrumpit ac vilem reddit. Promulgate ergo, reverendissimi patres, promulgate universo orbi ecclesiae auctoritatem, qua nulla alia firmior, nulla sublimior,

[1] Act. I, 8.

nulla amabilior, esse simul fundamentum omnis auctoritatis. Sed ostendite quoque in ecclesia nullam esse potestatem arbitrariam (*signa improbationis*), exlegem et absolutisticam; in ea omnia ministeria esse divinitus ordinata et bene disposita, atque unum tantum esse Dominum et monarcham absolutum *(signa improbationis crescunt)* Iesum Christum, qui ecclesiam acquisivit sibi sanguine suo. Nonnisi qui utrumque praestat, tum bono ecclesiae tum auctoritati sanctae sedis bene prospicit.

ORATIO

reverendi patris domini Antonii Caroli Cousseau episcopi Engolismensis [1].

Eminentissimi ac reverendissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Ut modo audistis quae dicturus sum[2], non mea quidem verba sunt sed reverendissimi episcopi Engolismensis, sed mea tamen quoad sensum; quia cum ipso plenissime consentio. Duplex igitur testimonium ex uno ore pro benevolentia vestra accipere velitis.

Sub intio huius discussionis generalis solemnis ad nos facta est appellatio, ut unusquisque suam scrutaretur conscientiam de periculis animarum nobis concreditarum, immo de periculis toti ecclesiae imminentibus nisi amoveretur definitio nobis proposita. Meam igitur coram Domino interrogavi conscientiam et dicam ingenue in longe aliam ac reverendissimus ille pater[3] abii sententiam, firmius quam unquam credens etiam post multa alia in eundem sensum etiam hodie prolata animabus proficuam fore, et toti ecclesiae utilissimam et gloriosissimam; quin immo omnino necessario esse ferendam in hoc sacro concilio primatus et infallibilitatis summi pontificis definitionem.

Et primo quidem in omnium animis situm sit, communem in nobis esse cum reverendissimis patribus diversa sentientibus, de gloria Dei et de salute animarum deque totius ecclesiae prosperitate et pace sollicitudinem. Undenam ergo fit, ut diversa sit de eadem re et de re tanti momenti sententia, quorum communis causa, communia vota sunt? Inde oritur haec diversitas, quod praesentem animarum statum variis in regionibus considerantes, et praeteritorum temporum in nostra patria historiam scrutantes in varia quasi necessario iudicia deducamur. Mirum autem quod in iisdem regionibus tanta appareat iisdem de factis iudiciorum varietas.

Ut mihi quidem videtur in nostra praesertim Gallia, mihi magis cognita, magna ratio habenda est in iudicio animarum de vero sensu verorum fidelium, minor autem eorum, quos olim Tertullianus dicebat infatuatos christianos, et si placuerit fideles, quos quotidie videmus etiam pro lubitu infidelium omni vento publicae dictae opinionis circumferri. Si istis nunc, ut aiunt, infallibilitas summi pontificis est onus importabile, etiam post definitionem concilii oecumenici, quia scilicet ecclesiae ipsius infallibilitatem vere non credunt: caeteri fideles in hoc dogmate facillime agnoscent antiquam suam fidem, antiquam suam credendorum regulam. Hoc enim ipsis obvium est et semper palmare respondere haereticis et quibusvis generis incredulis: Credo in Spiritum sanctum, in ecclesiam catholicam, cuius vocem audio in meo parocho, qui suum audit episcopum, in meo episcopo, qui summum audit pontificem Christi vicarium et Petri successorem. Porro omnes valde perturbarentur si audirent summum pontificem falsa docere posse, nec eius doctrinam ut fidei regulam agnoscendam esse, nisi prius de eius concordia cum universis episcopis bene constiterit: talem concordiam necessariam autumant, nec eam aliquando abrumpi a quibusdam rebellibus sine magno scandalo vident.

Mota est recenter de hac re quaestio; si indefinita maneret, eos in anxietatem coniiceret et in dubium, fidei ipsorum omnino importabile et gravissimis plenum periculis. Erit ergo fidelium animabus nedum proficua, sed etiam omnino necessaria infallibilitatis clara definitio. Iisdem de rationibus erit proficua et universae ecclesiae, in qua omnes errantes sive haeretici sive schismatici agnoscent portum tranquillum animis dubiorum tempestate iactatis semper apertum, iudicem controversiarum semper sedentem, fidei frutrum permanentem et perpetuum confirmatorem. At si animo reputassent Galli nostri XVII saeculi doctorum novorum doctrinam, moti non fuissent tot labores, tumultus et scandala; extinctus fuisset error Iansenii; non illa longa fuisset strages animarum nunquam satis deploranda, cuius hodie tam facilis oblivio me in verum stuporem iniicit; non tantum in quibusdam episcopis et praesertim in saecularibus magistratibus praesidium errori inventum; non illae ad futurum concilium appellationes, quarum scandalum cum pluribus aliis vidit mea misera Engolismensis ecclesia (nec enim fere nonaginta episcoporum retractatio diuturnum appellationis malum satis reparavit); non illa in sanctam sedem infamissima rebellio, quae tandem in infaustum schisma constitutionale prorupit; non illa denique iteratis condemnationibus resistens Iansenii versutia, et pseudophilosophorum ipsam ecclesiae constitutionem renovandi aggressus.

Haec certe quae vidimus si suis oculis vidisset Bossuetius, firmam iuventutis suae doctrinam fortius tenuisset, et (sit ille honor tanti viri memoriae tempore quidem suo minus obsecuti sed ecclesiae semper devoti) haec videns, haec gemens et famosam declarationem et eius postumam defensionem, sibi iam antea parum placentem, prorsus abiecisset.

Bene est quod posthabitis quorumdam doctorum placitis modo caesariorum modo publicolarum, semper in clero et populo Galliarum perseveraverit avitae fidei et romanae unitatis sensus: quam sequentes fere omnes episcopi et plerique presbyteri exilium, carcerem, mortem ipsam potius duxerunt appetere, quam ab hac unitate desciscere. Sed cum periculosae istius doctrinae aliquot haustus etiam in exilio quidam confessores fidei non satis respuissent; inde evenit ut Pio VII pro bono ecclesiae suarum sedium renuntiationem postulanti viginti episcopi restiterint et ortum dederint lugendo schismati, quod in terra nativitatis meae, in dioecesi Pictaviensi, plusquam 5000 animarum in perniciem traxit usque post 70 annos nondum extincto. Bene est, iterum dicam, quod tunc etiam quorumdam theologorum placitis praevaleret in clero, et populo Galliarum catholicus Romanae unitatis sensus; nisi enim post tot et tanta scandala perstitisset, duplicis schismatis malo patria nostra periisset. Non ergo innocua est, quantum praedicant eius defensores, ista theologia: hoc clamat duorum saeculorum historia in nostra praesertim Gallia.

Quoad alias regiones potius audiendi sunt de se et de suis loquentes ipsi harum regionum episcopi. Sed quantum ex quorumdam ore audivi potior illic etiam ratio habenda est optimi cleri et populi, quam quorumdam doctorum protestantibus nimio plus ad-

[1] Argumentum: „Episcopus Engolismensis definitionem infallibilitatis et utilem et necessariam esse pluribus ostendit."

[2] Hanc orationem recitavit reverendissimus Carolus Fillion episcopus Cenomanensis.

[3] Alludit ad orationem reverendissimi episcopi Divionensis habitam in congregatione generali 14 maii, supra col. 53.

haerentium. Quod si istius concilii definitio de infallibilitate in offensionem veniat, illis fidenter memoriam unius ex meis decessoribus revocabo.

In curia archiepiscopi Coloniensis Gerardus Engolismensis legatus Paschalis II coram imperatore Henrico V et grandi coetu episcoporum et magnatum germanorum sanctae sedis et ipsius ecclesiae iura defendebat. Obmurmurantibus praesentibus episcopis et tumultuantibus et frementibus potentioribus laicis, perterritus archiepiscopus Gerardi olim discipulus ad eum conversus: „Magister Gerarde, ait, magnum in nostra curia excitasti scandalum.“ Ad quem Gerardus indignans: „Tibi quidem est scandalum, mihi autem evangelium.“ Quae verba, dempta indignatione, omnino debita doctoribus reverentia mea faciam.

Omnia vestro iudicio, eminentissimi et reverendissimi patres, humiliter submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Iacobi Ginoulhiac episcopi Gratianopolitani[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Post grandia et adeo gravia et meo sensu splendida quae mox audiebamus, vix possum elevare vocem in hacce aula hodie. Nam non sunt multa, quae super schemate de ecclesia in genere considerato mihi dicere in proposito est, nec etiam maioris momenti; sed quae forsan nec abs re esse, nec vestra attentione et benevolentia omnino indigna videbuntur. Non de ordine schematis, cum illum mutare nobis fas iam non sit, non de stylo, licet nimis strictus et aridus, sed de ipsa compositione schematis, ut ita dicam, in qua quaedam exiliter et ieiune mihi pertractata, et plura, licet maioris momenti et forsan necessaria, praetermissa videntur: quibus addam unam vel alteram super relatione scripta nobis tradita animadversionem.

Et primo quidem in ipsa schematis compositione quaedam nimis exiliter pertractata: loquor praecipue A de prooemio et de primo schematis capite. Quoad prooemium considerare velitis, reverendissimi patres, quod hoc prooemium non sit solum prooemium schematis de Romano pontifice, sed necessario totius schematis de ecclesia, id est non unius aut duorum capitum, sed octodecim aut plurium. Porro quis hoc crediderit hoc prooemium legendo, quis tanto operi vestibulum adaptatum iudicabit, cum perspectum habebit duas phrases seu circiter sexdecim lineas huic operi impensas? nam immediate ad specialem partis primae obiectum proceditur. Equidem consultius fuisset et conducibilius forsan prooemium non ita longum conficere, quod sua amplitudine schema nobis traditum superaret aut aequaret, non diffiteor. Sed saltem non adeo breviter et imperfecte de ecclesia loquendum; saltem historice et verbis evangelicis delineanda ipsa prima ecclesiae fundatio; describenda eius facies, iudicandae natura et dotes, priusquam de eius praeB cipuo membro, de eius capite visibili ageretur.

Eadem aut paria dicam super primo schematis capite, quod certe totius tractationis fundamentum esse nemo negaverit. Hic simpliciter duo textus evangelii afferuntur, quorum sensus indicatur; sed nulla auctoritate, nulla ratione asseritur aut fulcitur. Ast si verum est quod in prooemio dictum, nempe quod contra hoc fundamentum divinitus positum portae inferi maiori in dies odio undique insurgunt, et ob hanc rem necessarium sit doctrinam de institutione, perpetuitate ac natura sacri primatus exponere et declarare; nonne ita exponenda est ut etiam contra hostes illius vindicetur? nonne ita declaranda, ut saltem filios ecclesiae sua luce perfundat? Et haec quidem non dico, ut longam de institutione primatus in Petro hic expositionem exoptem, sed ut quae tantae dignitati et tam necessario in ecclesia muneri congrua sit. Nec enim certe illa, ut ita dicam, materialis allegatio textus: *Ego dico tibi, tu es Petrus,* sufficiens C omnibus erit ad intelligendum promissiones uni Petro factas, et quidem ita illa soli non aliis, cum tamen in nomine et in persona omnium apostolorum profes-

[1] Argumentum: „Episcopus Gratianopolitanus pene nihil se addere posse dixit iis quae a Moguntino episcopo exposita fuerant. Aliquid tamen observare velle non de ordine schematis quem immutabilem esse sciebat, non de stylo licet nimis aridus evidenter appareat, sed de ipsa constitutione schematis. Et 1° quaedam *nimis exiliter* pertractari, quod dicendum praesertim de prooemio et primo capite. Prooemium non solummodo de Romano pontifice sed totius tractatus de ecclesia esse debere, et idcirco saltem primam ecclesiae fundationem summarie in eo delineandam esse. Primum caput duobus tantum Scripturae testimoniis confici, quorum determinatur quidem sensus, sed nulla auctoritate aut ratione fulcitur. E contra clarius id elucidandum esse, quia, sicut dicitur in prooemio, contra hoc fundamentum divinitus positum portae inferi maiori in dies odio insurgunt ut necessarium sit exponere doctrinam de institutione perpetuitate et natura primatus, sedulo curandum ut imponantur ecclesiae filii, et ab hostium sophismatibus et cavillationibus cavere possint. 2° Plura magni momenti praetermissa esse. — Non posse intelligi primatum Petri supra reliquos apostolos, nisi D et de apostolis eorumque muneribus disseratur: quid ordinarium, quid extraordinarium in apostolatu sit, utrum in solo Petro fuerit apostolatus ordinarius, et utrum apostolica infallibilitas ad munus apostolorum ordinarium vel extraordinarium referenda sit. In capite quarto indicandum quaenam sit infallibilitatis ecclesiae natura et indoles, quod discrimen inter infallibilitatem Christi, apostolorum et ecclesiae. Gratias agendas reverendissimo relatori, qui nomine Deputationis declaravit, non agi hic de infallibilitate personali separata, inconditionata et absoluta; eamque non revelationis et inspirationis esse, sed testimonii et depositi. At se non intelligere quod ad pontificiam infallibilitatem requiratur interventus providentiae ordinariae. Vim et rationem ordinariam testimoniorum non in unius testis qualitate sed in plurium conformitate et concordia sitam esse, et idcirco ex lege ordinaria providentiae non apud unum testem veritatem universalem quaerendam sed apud multos. Quod depositum fidei integrum servetur apud plures, naturali providentiae ordini congruum esse: at quod apud unum custodiatur aeque fideliter et ita certe ut apud omnes, id non satis clare intelligi. Plaudendum reverendissimo relatori dicenti non agi hic de infallibilitate separata, at mirandum quod nihil dicatur de corpore ecclesiae docente, de collegio apostolico, de unitate apostolatus sub Petro et cum Petro; sperasse se quod omnia haec viva saltem voce exponerentur; at multa quidem dicta esse de generali unitate capitis cum corpore, nihil autem de unitate collegii apostolici. Nota esse s. Antonini verba dicentis quod papa utens consilio et requirens adiutorium totius ecclesiae errare non possit. Et haec quoad schema. Nonnulla etiam animadvertit circa animadversiones quae una cum schemate patribus exhibitae sunt. Et 1° praetermissam esse observationem, quod cum de novi dogmatis definibilitate agitur, argumenta quae proponuntur nec eadem nec eiusdem generis esse debeant, sed adaptata et proportionata naturae et gravitati quaestionis de qua agitur. Sic etiam duplicis generis esse veritates, alias nimirum speculativas, practicas alias, has argumento praescriptionis adstrui posse, illas vero non sic, cum a pluribus et per multos annos quandoque et dubia et divisiones habitae sunt. Ad veritatem autem practicam adserendam, et probandam eam in deposito revelationis contineri, ostendendum esse nunquam in ecclesia illam fuisse ignoratam, nec revocatam in dubium, sed illam esse unam ex veritatibus, quae vere et proprie ecclesiae catholicae dici debent. Relatores limites discussionis huius determinasse pag. 36 ad 40 [24-26]. At videndum utrum media ab ipsis exposita sint fundata et congrua et aequa: se haec tria negare. *Non esse quidem fundata,* quia dum probari deberet monumenta infallibilitatem affirmantia esse omni exceptione maiora; id non fit, et monumenta afferuntur quorum vis et efficacia supponitur. *Non congrua,* quia proceditur per viam exceptionis, et hoc parum aut minus honorificum esse iis quibuscum controvertitur, et odiosum esse confundere eos qui hodie definitioni huic opponuntur cum protestantibus, Iansenistis et Febronianis. *Nec aequa;* neminem quippe ignorare omnia in ecclesia praestare et non nisi per iniuriam facta a documentis separari, et documenta non in abstracto sed in concreto esse consideranda. Negari idcirco non posse iis quibus iustum videbitur et factis et documentis explicare mentem suam.“

sionem fidei emisisset; nec adhuc assertio vaga, quod semper taliter ecclesia verba haec Christi intellexerit, adversarios fidei convincere apta est.

Secundo plura magni momenti praetermissa. Equidem ut primatus Petri super apostolos recte intelligatur, optandum foret ut recte qui fuerint apostoli indicaretur; quonam sensu dici possit apostolici primatus natura; exponendum in quo praecise consisterent dignitatis apostolicae et apostolici muneris natura ipsa et dotes. Declarandum an in apostolico ministerio aliquid fuerit ordinarium, aliquid extraordinarium, quid ordinarium, quid extraordinarium: quae etiam nos ipsis ruricolis explicamus, distinguendo quae fundandae ecclesiae ab his quae conservandae et regendae necessaria, congruenter iis quae in praefatione a sacramentario Gregoriano desumpta recitamus: „Quos operis tui vicarios eidem contulisti praeesse pastores;" quo sane iudicaretur utrum reapse et quo sensu in Petro solo fuerit apostolatus ordinarius, et utrum apostolica infallibilitas ad munus eorum ordinarium vel extraordinarium referenda esset. Expendendum tandem utrum summus pontifex solus sit verus et proprius apostolorum successor aut saltem quo sensu; cum tota antiquitas testis sit, quod in docendo simul et in regendo episcopi apostolorum veri sint successores; et Irenaeus illud[1]: *Quos et successores relinquebant in suum ipsorum locum magisterii tradentes,* de omni ecclesia dicebat. Ast super electione, vocatione, missione, et munere apostolorum, super eorum in regenda et gubernanda ecclesia iuribus altum ubique silentium.

2° Cum caput quartum, ad quod caput omnia alia collimant, cui praeparando caetera ordinantur, agat de infallibilitate ecclesiae et Romani pontificis, necessarium aut saltem utile foret indicare quaenam sit infallibilitatis ecclesiae natura, quae vera indoles tum ad fideles in recta fide instituendos tum ad obstruendum eorum os, qui falsissima hac de re sibi fingunt ac typis mandant, quae ignorant blasphemantes. Quod si natura istius infallibilitatis declaranda non videretur, saltem edisserendum est, quodnam intercedat discrimen inter infallibilitatem Christi, infallibilitatem apostolorum et infallibilitatem ecclesiae; ne haec omnia permisceantur et misere confundantur.

Gratiae agendae sunt illustrissimo relatori, qui nomine deputationis nobis declaravit, infallibilitatem Romani pontificis non esse personalem, id est non personae sed officio addictam, non separatam, non inconditionatam et absolutam in exercitio suo, sed certis conditionibus obnoxiam: super quo multa forsan suo tempore dicenda erunt, quibus nunc supersedeo. Suadebat autem, quoad naturam suam et veram indolem, infallibilitatem non esse infallibilitatem revelationis et inspirationis sed testimonii et depositi; et ideo in infallibilitatis pontificiae usu non intervenire miraculum nec etiam umbram miraculi, sed tantum opus esse interventione providentiae ordinariae, quod certe optimum est: hanc enim esse veram ideam, naturam, indolem infallibilitatis ecclesiasticae nemo diffitebitur. Sed quomodo admittendo infallibilitatem pontificiam per se solam opus tantum sit interventu providentiae ordinariae, non facile perspicio; non enim unus testis, ut mox dicebat doctissimus et illustrissimus episcopus, a Christo institutus, sed plures, et quidem in omnem mundum missi et constituti. Porro vis et ratio, ut probe nostis, testimoniorum ordinaria, non in unius testis qualitate, sed in plurium conformitate, et concordia constat. Non ergo ex lege providentiae ordinaria apud unum testem quaerenda ista veritas universalis, sed apud multos.

Idem dicendum est de infallibilitate ecclesiae, ubi consideratur quatenus in deposito servando. Non enim unus episcoporum, sed omnes episcopi ius et officium habent depositum fidei servandi. Ad hoc officium adimplendum gratia suo ministerio adnexa ex his verbis Apostoli est[1]: *Depositum custodi per Spiritum sanctum, qui habitat in nobis.* Porro quod hocce depositum milleno depositariorum numero concreditum, ut publice quidem apud omnes aut fere omnes simul reservetur integrum, hoc ordini naturali providentiae congruit; quod autem apud unum fideliter aeque et ita certe ut apud omnes, non ita perspicuum videbitur.

Quidquid sit, illam testimonii infallibilitatem his verbis nervose suo modo explicabat et vindicabat Tertullianus[2]: „Ecquid verisimile est, ut tot et tantae (ecclesiae) in unam fidem erraverint? Nullus inter multos eventus est unus exitus. Caeterum quod apud multos unum invenitur, non est erratum sed traditum." Hoc argumento utebatur Hieronymus polemice adversus Vigilantium, cum vindicans cultum reliquiarum auctoritate Romani pontificis aiebat: „Errat ergo Romanus pontifex etc." Et tunc ad auctoritatem universalem episcoporum aspiciens: „En non solum unius urbis, sed totius orbis errant episcopi, cum etc." Hoc utebatur Augustinus hermeneutice, et ut regulam traderet in dignoscendis scripturis canonicis, declarans, eas scripturas admittendas quae ab omnibus vel quae a maioribus, et a pluribus, nulla facta in favorem unius ecclesiae exceptione. Queis explicationibus in antecedenti congregatione generali a disertissimo alio ex clarissimis relatoribus praeiverat declaratio adversus infallibilitatem summi pontificis ut aiunt separatam. His, quae hac de re tam vivide dicta sunt, plausimus; nec enim corpus truncatum a capite, exsangue et mortuum ullo modo imaginem referret illius, cuius pulchritudinem immortalem describit Apostolus[3], sponsae Christi absque macula et absque ruga, quam ille acquisivit sanguine suo.

Verum hic agebatur, velitis in memoriam revocare, reverendissimi patres, de infallibilitate summi pontificis, sive infallibilitate activa ecclesiae, et consequenter de fictitia separatione in suae infallibilitatis exercitio ab iis, qui cum ipso et sub ipso subiectum etiam activum sunt istius divinae praerogativae. Pace illustrissimi relatoris dixerim, illum audiendo et ipsi plaudendo mirabar, quod nihil diceret de corpore docente in ecclesia, de collegio apostolico, de unitate apostolatus sub Petro et cum Petro, cui tantae promissiones a Christo factae, nec de unitate episcopatus per saecula unitatem apostolatus exhibente et toties a patribus celebrata, et a clarissimis omnium scholarum viris, praesertim in alma ista Urbe toties declarata et defensa. Unum Bolgenium hic allegasse sufficiat.

Sperabam ergo quod ea, quae super his desiderantur in schemate, hic nobis diserte viva voce exponerentur; qua expositione rite facta dubia multa forsan evanescerent et inutiles disceptationes cessarent. Sed multa pulchre quidem de generali unitate capitis ecclesiae cum corpore, dum de hacce unitate non ageretur, nihil de unitate collegii apostolici cum Petro semper vivente, semper visibili omnibus diebus usque ad consummationem saeculi a Spiritu sancto edocti, omnesque gentes ex mandato et virtute ipsa efficaci Christi docentis; quam ideo ut permanens unitatis ec-

[1] *Adversus haereses,* lib. III, cap. 3.

[1] II Tim. I, 14.

[2] *De praescriptionibus,* cap. XXVIII.

[3] Ephes. V, 27.

clesiasticae principium formale aut vinculum plures patres exhibebant. Et ut pressius adhuc loquar, sperabam tandem, ut cum ageretur praecise de actu ipso definitionis dogmaticae, qui certe vitae ecclesiae praecipuus et splendidissimus est, in hocce illo actu illam unitatem inseparabilem praedicandam iri, illam totius corporis docentis, diverso modo forsan, actore semper capite inculcandam. Nec ad id exempla deerant; nota enim illa sancti Antonini verba, quod papa utens consilio et requirens adiutorium universalis ecclesiae non potest errare. Minus nota quae sancto Antonino suppar legatus Eugenii IV episcopus Digniensis in relatione coram ipso Eugenio in Florentino concilio facta: „Fidem ecclesiae, dicebat Petro Christus, ut ad eam per universum nunquam deficientem aspiceret, et inde acciperet unde singulos confirmaret. Sic enim sequitur: *Et tu aliquando conversus,* ad hancce nempe fidem ecclesiae, *confirma fratres tuos.*" Haec Digniensis.

Haec quidem, reverendissimi patres, de ipso schemate sufficiant. Nunc ad animadversiones super relatione nobis tradita devenio.

Prima quidem refertur ad gravem praetermissionem, quae est ista. Omnes novimus, quod ubi agitur de definibilitate novi dogmatis, sedulo attendendum sit, quoad argumenta proponenda, nec eadem nec eiusdem ponderis esse debere; sed ut efficaciter rem adstruant, et adaptata et, ut ita dicam, proportionata esse debere naturae et gravitati quaestionis, de qua agitur. Porro hoc etiam novimus omnes, quod duplicis generis distinguantur veritates revelatae; aliae sine quibus recta vita christiana institui, existere, aut regimen ipsum ecclesiae exerceri efficaciter non potest; aliae quae ad hunc vel alterum scopum attingendum non sunt necessariae. Prioris generis veritates dicuntur practicae, et valide praescriptionis argumento demonstrari possunt; posteriores non item. Inter priores numerantur articuli fidei, sacramentorum doctrina substantialis, hierarchiae divinitus institutae existentia, et praecipua quae ad regimen fidei essentialiter attinent; inter posteriores aliae veritates tum speculativae tum etiam in accidentalibus practicae, quae ita non sunt cognitu necessariae. Super veritatibus prioris generis nunquam aut nisi a nonnullis in ecclesia catholica dubitatum est, nunquam nec nisi per modicum tempus super iis disceptationes graves exortae sunt: super posterioris generis veritates a pluribus et per multos annos quandoque dubitatum est, et divisiones opinionum in ecclesia excitatae. Liceat mihi rem breviter duobus exemplis illustrare.

Huiusce generis est processio Spiritus sancti a Patre tamquam ab uno spirationis principio. Haec veritas omnino speculativa nec ad rectam vitae christianae institutionem necessaria; unde non mirum illam a patribus graecis et latinis generatim fuisse aliis verbis expressam: inde dissensiones ortas, et veritatem ipsam ipsius processionis a Filio inde in oriente per plura saecula vel apud plures obscuratam. Huiusce etiam generis immaculata beatae et gloriosissimae semper virginis Mariae conceptio: haec etiam veritas nec practica nec necessaria; inde factum quod per plura saecula a pluribus variis de causis dubitatum sit, et minus clara huius veritatis in occidente quam in oriente professio. Inde fit ut quando agitur de veritate magni momenti, de veritate practica definienda, plura et validiora argumenta huiusce definibilitatis adducenda sint; probandum nempe illam nunquam in ecclesia ignoratam, nunquam in magna parte ecclesiae saltem obscuratam, nunquam a pluribus catholicis in dubium revocatam, illam unam esse proprie e numero veritatum illarum, de quibus Vincentius Lirinensis dicebat, quod sint vere et proprie ecclesiae catholicae.

Posterior et ultima mea animadversio gravior est; limites discussionis super gravissima quaestione mox oriunda refragari aut determinare doctissimi relatores in mente habuisse videntur, nempe num. C. seu a pag. 36 ad 40 [24-26]; an aeque et congrue factum sit inquirendum. Certissime non solum minus aequum, sed meo sensu etiam iniquum est arbitrari, quod ex diffidentiae causa taliter egerint. Grandis causa, quam defendunt, nec hisce artibus et calliditatibus indiget; quae nec illa nec illis ipsis ullo modo digna essent. Sed quaeritur utrum viae seu media, quae invenerunt et exposuerunt, sint fundata, sint congrua, sint aequa.

1° Utrum fundata. Ibi praesupponitur et affirmatur, ex momentis omni exceptione maioribus quaestionem, de qua agitur, esse veritatem divinitus revelatam confici, ut consequenter facta ipsa quae tanta sunt, quae opponuntur vel quae opponerentur, falsa esse necesse sit; et hoc quia veritati illuminatae alia veritas opponi nequeat. Sed illa affirmatio, illa praesuppositio est praecipue quae adducitur in quaestionem; aliis incerta aliis dubia haec testimonia allata videntur. Aut ergo argumentum laborat vel laboraret vitio petitionis principii, aut, ut generatim loquar, huiusce generis argumentum valorem absolutum habet nonnisi quando agitur vel de principiis rationis humanae, vel de argumentis ab omnibus doctis ut certis acceptis, vel de dogmatibus fidei definitis.

2° Si fundata sit ista agendi methodus, parum congrua videtur si serio consideretur. Nam est via quaedam exceptionis. Porro quaestionem amovere via exceptionis, parum aut minus honorificum eis, cum quibus quaestio controvertitur: varia enim sunt ingenia, varii modi quaestionem considerandi; et nemo nescit veritatem vere catholicam variis ingeniis, variis exigentiis mentium posse satisfacere. Et cum parum congrue id in ipsa religione fiat erga eos quos adversarios existimant, indecore causam eorum cum causa protestantium, iansenianorum, febronianorum aliquo modo miscent, sicque quaestionis status indecore mutatur. Non enim inter nos agitur nec agi potest de oppositionibus quae a protestantibus et aliis, sed quae a doctoribus catholicis; a doctoribus catholicis inquam, qui eas protestantium oppositiones confutarunt, sed qui res sub alio respectu considerando suis dubiis, suis observationibus non omnino satisfactum nec satis obviatum putant. Si placet, reverendissimi patres, cum super his quaestionibus disceptandum erit, si disceptandum sit; haec odiosa protestantium, iansenianorum, febronianorum nomina non proferantur.

3° Utrum aequa. Nemo est qui historiae dogmatum oculos vel manus admoverit, qui nesciat lucem sibi omnia in ecclesia praestare, facta documentis veram indolem, documenta factis sanum sensum; et infirmam esse agendi methodum quae alia ab aliis separet, ac etiam documenta ipsa etiam clarissima non in abstracto sed in concreto, ut ita dicam, consideranda esse. Hoc modo res elucidari, dubia dissipari, certitudinem veram acquiri, plenam claritatem in animis ingeri. Liceat ergo eis quibus iustum, opportunum videbitur ex factis, ex documentis mentem suam explicare et rem ipsam dilucidare. Nec a factis nec a dictis nec a decretis nobis pertimescendum est, sed ope omnium mediorum opus quidem vere absolutum et harmonicum est. Caeterum hocce dignitati, hocce libertati conciliari debetur, et haec quidem eo fidentius loquor, reverendissimi patres, quod verba mea super auctoritate omnium suprema nitantur, nempe super declaratione nomine Eugenii IV in concilio Florentino ab illustrissimo Cardinali Iuliano lecta; sic

enim orientales ille clarissimus antistites alloquebatur[1]: „De potestate Romanae ecclesiae nihil dico; in loco autem idoneo de ea quoque dicetur. Cum ergo ad huius articuli disquisitionem venerimus, reverentiae vestrae libere dicent quaecunque volunt: debetis enim pro certo habere nihil vos apud sanctissimum dominum nostrum papam offendere, cum non ob aliud hic ipse sit, quam ut veritas enucleetur."

Non adest equidem nobis, eminentissimi et reverendissimi patres, sanctissimus et piissimus dominus noster, et hoc dolemus: eius praesentia decus nostrae congregationis esset, nostros ardores excitaret aut temperaret, animos semper extolleret. Sed quid dicam? Adest in medio nostrum, adest mente, adest orationibus, adest benedictionibus suis, adest etiam in eximiorum ita et sapientissimorum praesidum nobis datorum persona, qui suo spiritu animati nihil aliud volunt sicut et nos omnes, nihil ita curant nisi ut veritas omnino enucleetur.

Hic autem interrupta disceptatio est, et eminentissimus primus praeses proximam congregationem generalem indixit his verbis:

„Proxima congregatio generalis habebitur crastina die in qua continuabitur discussio schematis propositi."

Hisce omnibus absolutis, dimissa congregatio est.

13.

Congregatio generalis quinquagesima octava
1870 maii 24.

Feria III die 24 maii 1870 hora nona matutina, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti viginti et unus patres, nempe 35 cardinales, 7 patriarchae, 7 primates, 79 archiepiscopi, 359 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 12 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 18 generales et vicarii generales, quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum quinquagesimae octavae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Anastasius Yusto archiepiscopus Burgensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses annuntiavit nonnullos ex patribus veniam discedendi petiisse, iudices excusationum causas examinasse, et eorum relationem mox per subsecretarium ex ambone legendam. Et subsecretarius ambonem ascendens haec perlegit:

„Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres, aliquot concilii patres ex gravibus causis veniam a concilio discedendi petierunt, scilicet: 1° Carolus La Rocque episcopus sancti Hyacinthi in statibus foederatis Americae septentrionalis, propter graves necessitates suae dioecesis recenter erectae; 2° Georgius Schelhot archiepiscopus Aleppensis ritus syriaci, ob suam infirmitatem et gravem ecclesiae suae necessitatem; 3° Petrus Tilkian episcopus Brusensis ritus armeni, ob grave periculum animarum in sua dioecesi nuper exortum; 4° Ludovicus La Flèche episcopus Anthedonensis, ob mortem episcopi Trifluvianensis, cuius dioecesi ipse tamquam coadiutor providere debet; 5° Ioannes Theophilus Pinchon episcopus Polemoniensis, ob gravissimas necessitates et persecutiones in vicariatu sibi commisso exortas; 6° Laurentius Shiel episcopus Adelaidopolitanus, ob diuturnam infirmitatem; 7° Ioannes Doney episcopus Montis Albani, ob crescentem infirmitatem qua iam diutius laborat. Iudices excusationum allegatas discedendi causas satis fundatas atque probatas agnoverunt, atque praedictorum episcoporum petitionem exaudiendam suaserunt."

Huiusmodi relatione perlecta, eminentissimus primus praeses more solito interrogavit patres circa petitam discedendi veniam et allegatas causas, et experimento facto consensuque habito per actum surgendi, declaravit allegatas discedendi causas fuisse approbatas. Hisce absolutis addidit:

„Reverendissimi patres, prosequamur nunc discussionem propositi schematis, de quo adhuc veniam loquendi petierunt nonnulli patres, quorum nomina reverendus dominus subsecretarius publicabit."

Id exequens subsecretarius tabellam perlegit, in qua inscripti erant reverendissimi patres Petrus Lacarrière episcopus iam Guadalupensis, Thomas Grimley episcopus Antigonensis, Hyacinthus Martinez episcopus Sancti Christophori de Havana, Iulius de Ruggero ordinis sancti Benedicti abbas ordinarius sanctissimae Trinitatis Cavensis.

Oratoribus publicatis, eminentissimus primus praeses dixit:

„Unus ex patribus Deputationis pro rebus fidei veniam loquendi petiit, nempe reverendissimus D. Petrus Ioseph de Preux episcopus Sedunensis, ut respondeat difficultatibus et animadversionibus hesterna die factis. Itaque is ambonem ascendat."

ORATIO
reverendi patris domini Petri Ioseph de Preux episcopi Sedunensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Nonnisi aegerrime ad conscendendum hunc ambonem adductus sum. Huius augusti consessus maiestas tanta me veneratione percellit, ut vix non

[1] Aupud Labbe tom. XVIII, pag. 210 ed. venet.; Mansi, XXXI A, in fine sess. XII.

[1] Argumentum: „Episcopus Sedunensis ab iis exordium duxit quae episcopus S. Galli protulerat, a malis nimirum quibus christiana res in Helvetia premitur, et ab iis quae illis regionibus obventura dixit, si ad definitionem infallibilitatis concilium Vaticanum devenerit. Et huiusmodi mala se nec denegare nec imminuere velle dixit, denegare tamen quod inde derivari vellet, nimirum abstinendi a definitione infallibilitatis. De malis quippe agitur quae ab huiusmodi quaestione nullatenus pendent, recentem admodum esse quaestionem hanc, mala vero quae in medium adducuntur antiquiora esse. Frustra igitur ex iis pro inopportunitate definitionis concludi. Nec futura et imminentia mala urgenda, aut augmentum malorum iam existentium. Hostium christianae religionis molimina in iis regionibus eo tendere ut catholicismum a toto Helvetico solo quocumque modo avertant. Hinc nullum non moveri ab ipsis lapidem ut propositum finem assequantur, occasionem utique arrepturis ex definitione infallibilitatis si demum prodibit, non destituris tamen a suscepto consilio si ab ea Vaticani patres abstinuerint. Addidit utique non negligendum Helvetiae bonum, sed neque negligendum bonum universalis ecclesiae, et conflictus si qui forte fierent, bonum universalis ecclesiae ecclesiarum particularium bono esse semper anteponendum. Bonum universalis ecclesiae esse praerogativas quibus Christus b. Petri cathedram insignire voluit; has praerogativas eo magis proficuas ecclesiae esse, quo ipsae et certius et firmius a fidelibus cognoscuntur; et idcirco maiorem fidei firmitatem orituram ex solemni definitione praerogativae infallibilitatis. Bonum universalis ecclesiae esse unitatem in fide, et hanc nullo efficaciori medio conservari posse quam existentia magisterii permanentis et infallibilis. Bonum universalis ecclesiae esse prospicere conscientiae tranquillitati quae a pluribus mensibus turbata est, quaeque nonnisi per huiusmodi definitionem acquiescere possent. Bonum universalis ecclesiae esse servare depositum fidei, seu thesaurum veritatum revelatarum et huius custodiam definitionem pontificiae infallibilitatis exigere. Bonum universalis ecclesiae esse dignitatem concilii in tuto ponere, et sine definitione hac dici forte posset Vaticanos patres humano re-

cum propheta dicere debeam: *A a a nescio loqui*[1]; et tamen ad loquendum me quodammodo compellit imprimis qualitas senioris inter episcopos Helvetiae, ne silentium meum in praeiudicium veritatis et bonae reputationis patriae meae eveniat. Rogo itaque vos ut me balbutientem patienter ferre dignemini. De reliquo non multis vos detinere mihi animus est.

In primis diebus discussionis de schemate, de quo in praesentiarum agitur, ex hoc suggestu prolixa et vivida facta est vobis descriptio malorum, quibus res catholica in Helvetia affligitur; enumeratae fuerunt et spoliationes et monasteriorum suppressiones et iurium ecclesiasticorum violationes et luctamina, quae nuperrimis temporibus ecclesia catholica in mea patria, scilicet Helvetia, experta et perpessa est. Nec ibi subsistebatur: sed praeterea vobis expositum fuit, luctamina in ea regione nec dum ad finem pervenisse et pericula magna rei catholicae imminere, in primis periculum ne ibi nationalis quaedam ecclesia erigatur, quod si fieret, actum esset de reliquiis monasteriorum et institutorum et scholis catholicis, quae ibidem adhuc dum perdurant[2].

Haec omnia audistis ex ore illustrissimi viri, cuius eruditionem et scientiam revera suspicio, cuius zelum pro re catholica nonnisi laudare possum, cuius servitia pro re catholica praestita sane gratus agnoscere debeo, quippe qui se semper strenuum propugnatorem pro ecclesia exhibuit; vir, inquam, cuius amicitia semper honoror. Neque vero ex iis quae dicta sunt ab ipso, quidquid detractum esse volo, nulla hypothesi. Profecto patria nostra communis est, sed ex iis omnibus ipse conclusit ad inopportunitatem definitionis, de qua in praesentiarum agitur.

Ad conclusionem ego assentire nequeo. Ut enim haec conclusio alicuius sit valoris, necesse esset, ut huiusmodi quaestio omnium nostrorum malorum causa existeret. Verum haec quaestio recentissima est, et mala quae perduramus iam praeterita sunt, ubi de infallibilitate summi pontificis nec quidquam agebatur, quomodo ergo haec causa existere potest? et quomodo proin ex iis ad inopportunitatem concludi potest? Sed dicitur haec quaestio dabit ansam pro futuris malis scilicet et imminentibus, quorum periculum nobis imminet. Ego vero dico huiusmodi quaestionem veram ansam non daturam esse, solummodo praetextum; novimus enim ex multo iam tempore, quo tendant molimina virorum religioni catholicae hostilium in Helvetia: videlicet ita fidem catholicam inde exulare iubent, ut ecclesiam catholicam penitus e solo Helvetiae extirpare velint. Proinde si praetextus quaestionis praesentis ipsis defuerit, alium profecto reperient; et ad id manus admovebunt eo facilius, quod levis quisque praetextus iis sufficere potest.

Sed nonne forsan quae allegaturi sunt vel iam allegant, nempe si a concilio Vaticano lata fuerit sententia de pontificis Romani infallibilitate tunc habere causam sese separandi a communione sedis apostolicae; nonne haec potius allegant, eo quod magis ipsis displicet haec definitio, qua velint uti tamquam praetextu ad huiusmodi separationem aliquando faciendam, et ideo fortassis hunc praetextum in publicum edunt, ut concilium pro sua parte intimidare nitantur? Sed sit et vera detur causa timendi ne ex hac definitione revera nova molimina fiant, ut tantum malum ecclesiae catholicae in Helvetia inferatur; nonne bonum generale particulari praevalere debet? Hoc utique receptum est. Proinde si bono ecclesiae proficiat eiusmodi definitio, et nobis Helvetis aliquid immineat; in eiusmodi malum nos utique qua christiani resignare oporteret, et Deus alio modo nobis patientibus certe providere non intermittet.

An vero bonum ecclesiae exigit eiusmodi definitionem? Mea utique sententia. Bonum quippe ecclesiae sunt omnes praerogativae, quibus Iesus Christus cathedram sancti Petri insignire voluit; qui hasce praerogativas nonnisi in bonum, in utilitatem ecclesiae principaliter huic cathedrae collatas esse voluit. Iam vero eo magis eiusmodi praerogativae ecclesiae proficient, quo certius a fidelibus agnoscuntur, et quo firmius ab ipsis creduntur. Unde cum praerogativa haec sit cathedrae sancti Petri infallibilitas, ex definitione solemni accedet fidei filiorum maior firmitas et eorum agnitioni maior amplitudo et certitudo.

Bonum ecclesiae est unitas in fide; hac namque maxime prae caeteris societatibus religiosis resplendet, atque ab ipsis sese distinguit. Et quodnam efficacius medium eiusmodi unitatis efficiendae et conservandae, quam existentia permanentis magisterii infallibilis in ecclesia, quod scilicet semper pro re nata dissidia circa fidem componere, veritatis periclitantes vindicare poterit? Proinde eo magis proficiet eiusmodi medium, quo magis extra omnem controversiam positum fuerit; et hoc per definitionem solemnem ecclesiae praestabitur.

Bonum est ecclesiae pax et tranquillitas conscientiarum filiorum suorum, cui utique ipsa, qua bona mater, prospicere tenetur. Iam vero quis ignorat hasce conscientias iam a mensibus et mensibus maximopere perturbatas fuisse? Immo eo usque eiusmodi turbatio pervasit, ut etiam penetraverit in meam dioecesim, non obstante montium altitudine, qua quasi a reliquo mundo separatur, per folia publica, noxia et hostilia; et sic bonorum fidelium catholicorum ibi quoque perturbata conscientia est. Quomodo vero medebitur eiusmodi turbationi? Quomodo pax et tranquillitas reduci poterit? Per eiusmodi definitionem. Nam abstensio ab ea profecto perturbationem cessare non faciet; dissidia quoque magis magisque crescent, et sese ubique diffundent.

Bonum ecclesiae est depositum fidei, hoc est thesaurus veritatum revelatarum, quarum custodia ecclesiae commissa est. Verum an eiusmodi thesaurus non aliquantisper periclitabit, si ab hac definitione abstentum fuerit? Nam quae veritas hucusque in ecclesia communiter credita fuit, illa profecto de suo robore et certitudine amittet; aliquod detrimentum patietur in sua certitudine. Nam hostes ecclesiae et fortassis alii quoque ipsi exhinc omnem certitudinem eripere conabuntur, fors etiam ipsam prope veritatem; nisi forte ex commiseratione aliqua tenuem solummodo probabilitatem ipsi sint derelicturi: quia ducent argumentum ex huiusmodi abstensione hanc quaestionem omnino dubiam esse, nullis ac firmis niti fundamentis, et quae si spargantur in vulgus, utique tunc fidem

spectu laborasse. Non abstinendum igitur a definitione pontificiae infallibilitatis, et aliis mediis hostium conatibus occurrendum. Dictum esse Helvetios huc usque summa veneratione decreta apostolicae sedis suscepisse; sed quid inde? Nonne quia veris catholicis insita iam erat persuasio de ipsius infallibilitate? Si ergo in huiusmodi adiunctis infallibilitas non definiatur, dubitari iure optimo potest ne veneratio illa imminuatur. Dictum esse nondum maturam esse quaestionem hanc; at notetur eam tenuisse doctissimos viros et principes theologicarum scholarum, quarum unaquaeque innumeros doctrina et sanctitate viros habuit. Nec suadendam electionem commissionis in qua argumenta quae hinc inde afferuntur examini subiiciantur. Non multiplicandas sine fine concertationes, nec maiorem lucem sperari posse ea quae iam facta est per sermones card. arch. Dublinensis, et arch. Casseliensis, qui de fide Hiberniae testimonium praebuerunt. S. Galli ecclesiam Hibernensis ecclesiae filiam esse, et sperare se illam tantae matris non degenerem filiam futuram."

[1] Ierem. I, 6.

[2] Alludit ad orationem episcopi Sancti Galli in congregatione generali diei 17 maii habitam. Supra, col. 75.

raperent, et fides fidelium quae hucusque firma perstitit, vacillare incipiet.

Bonum ecclesiae est dignitas concilii, quae est ipsa dignitas ecclesiae. Iam vero huic ut consulatur, quid agendum, nisi definiendum? nam si omissa fuerit huiusmodi definitio, postquam publicae discussioni subiecta fuit, id intimidationi attribuetur, respectui humano quo concilium laborasse praetendetur: et quam hoc dignitati concilii et proinde ecclesiae noxium sit quis non viderit? scilicet summum augustissimum senatum qui in mundo reperiri potest, eum talem esse ut intimidationis et respectus humani influxui obnoxius sit?

Bonum est ecclesiae vigor auctoritatis apostolicae; nam quo fortior potestas qua regitur societas, eo et prosperior et firmior persistet. Quod autem, quaeso, detrimentum subibit summa auctoritas Romani pontificis, si ab hac definitione abstinendum fuerit? Numquid fideles eadem veneratione, eadem obedientia, eadem fiducia suscipient in futurum decreta quae ex arce religionis, hoc est ex Vaticano progressura sunt? Et nonne aliquod nunc quoque pro praeteritis timendum? quia et decretis praeteritis sane aliqua vis et aliquod robur decessurum est, quia haec omnia quasi dubia, quasi reformabilia obtendentur. Patet ergo mea opinione dicam potius sententia, quod bonum ecclesiae exigit eiusmodi definitionem; et quod proinde, si quod malum inde patriae immineat, hoc utique cedere debeat huiusmodi bono ecclesiae universalis.

Habebimus aliud medium resistendi moliminibus adversariorum nostrorum; utemur eo medio quae usa est ecclesia Hiberniae, cui quoque omnia tentata sunt, ut audivimus, ut ecclesia aliqua nationalis crearetur. Sed unio praesulum, unio cleri, unio fidelium id praestitit, ut nunquam adversarii suum consilium perficere valuerint. Quod ecclesiae Hiberniae profecit, nobis quoque proficere poterit.

Dixit illustrissimus adversarius meus, de reliquo Helvetos hucusque semper summa cum obedientia et veneratione decreta Romanorum pontificum suscepisse. Gratias ipsi refero pro hoc honorabili testimonio, quod suae patriae exhibere voluit. Sed numquid non fors eo fine dixit, ut ostenderet vel insinuaret, proinde hanc definitionem omnino inutilem seu saltem superfluam esse?

Utique Helvetia catholica amplexa est eiusmodi decreta cum veneratione debita et obedientia. Et quare? Quia scilicet veris sincerisque catholicis haec insita iam fides est, quod eiusmodi decreta infallibilitate nitantur. Num vero eadem obedientia et eadem veneratione eiusmodi decreta suscipientur, cum concilium dissolutum fuerit quin decretum de infallibilitate emiserit? Ego vero valde dubito, quia vacillabit illa obedientia, vacillabit illa veneratio, quia eiusmodi persuasio de infallibilitate in ipsis quoque fidelibus aliquo modo concutietur.

Et an vero debitam obedientiam praestare possimus eiusmodi decretis, quin infallibilitatem admittamus? Tunc debita eiusmodi decretis et definitionibus exhibetur obedientia, cum id praestatur quod in ipsis a fidelibus exigitur. Et quid in eiusmodi decretis exigitur? Ut fideles obediant, non solum externe sed etiam interne, hoc est, etiam suum internum assensum veritatibus definitis a sede apostolica exhibendo et praestando. Qua autem ratione id fieri poterit, si in dubio relinquatur, immo vero dubium fiat, num eiusmodi decreta irreformabilia vel reformabilia sint? Sane assensum internum firmum et inconcussum praestare nequeo alicui decreto, quod mea sententia non irreformabile est, quod proinde alicui errori obnoxium esse potest.

Utique amplectentur filii Helvetiae catholicae decretum conciliare cum omni reverentia et veneratione; siquidem hucusque etiam Romani pontificis decreta ita suscepere et suscipient non exhorrescentes in eiusmodi decreto iugum et onus intolerabile: quia in hoc decreto id confirmatum videbunt, quod iam antea in corde suo firmiter crediderant; immo vero eiusmodi decretum conciliare tamquam beneficium acceptabunt cum summa animi gratitudine. Et quare? Quia hoc decretum penes ipsos apponet sigillum veritati hucusque ab ipsis creditae; amplectentur cum veneratione quia in voce concilii, proinde ecclesiae docentis, agnoscunt fidelem echo vocis illius de quo dictum est: *Tu verba vitae habes;* vocem illius de quo verba prodeunt, unde vivere debet homo, *quia homo non solummodo de pane vivit, sed de omni verbo quod exit de ore Dei.* Gaudebunt sicut filii gaudent cum mater ipsis novum lac et non panem solidum suppeditat; gaudebunt, sicut discipuli dociles, qui nihil magis desiderant, quam ut a magistro documenta accipiant et quidem eo magis cum eius magisterium infallibile fuerit; gaudebunt, quia hocce decretum ipsis exhibet infallibilem ducem in via veritatis et in via salutis, scilicet Romanum pontificem.

Illustrissimus collega in episcopatu, contra quem loquor, hoc argumentum duxit inopportunitatis ex statu formali quaestionis, videlicet solutionem huius quaestionis adhuc dubiam esse, quaestionem nec dum esse exhaustam. Non utique mihi animus est tollere de mente illius dubium eius per expositionem argumentorum multiplicium, quibus veritas infallibilitatis stabilitur, quia imprimis hicce nunc locus non est, et eorum argumentorum expositio mea saltem opinione potius ad discussionem specialem, sicut et aggressio capitis quarti pertinere videtur. Praeterea non me eum esse sentio ut haec argumenta rite, clare ac praecise, prout par est, exponere tam amplo consessui valeam: sed id praestabunt alii, et praestant viri, quibus utique noster non caret augustus et amplissimus consessus. Attamen dicere liceat, an quaestio illa non satis eliquata dici potest, cuius solutionem tenuere viri doctissimi, principes scholarum catholicarum et theologicarum, doctores Angelici, doctores Seraphici, doctores eximii qui infallibilitatem tamquam rem indubiam et certam tradiderunt, de fide certa asseruerunt? Quomodo ad hanc conclusionem devenerunt viri illi doctissimi, nisi per maturum antea quaestionis examen et quidem examen sufficienter absolutum? Nonne haec quaestio debet dici simpliciter et sufficienter eliquata? Siquidem doctores quoque maximi solutionem eius dederunt dicendo, infallibilitatis doctrinam esse fidei proximam, et eius contrariam haeresi omnino vicinam; viri qui in studiis insenuerunt, et quorum opera theologorum manibus teruntur, et tot libri pro et contra hanc quaestionem scripti sunt, ut illam omni ex parte discuterent et examinarent.

Nondum exhausta est haec quaestio, et proinde eligenda est commissio, quae omnia argumenta pro et contra expendat. Haec fuit conclusio mei illustrissimi collegae.

Verumtamen puto quod eiusmodi propositioni iam renuntiet; nam congregationes generales utique commissionem hanc specialem abunde supplebunt. Arena aperta est; pugiles acerrimi et versatissimi actu in hanc arenam sese praecipitant, et nescimus quando huius concertationis finis erit. Et tamen hoc sperandum, quod ex huiusmodi concertatione tantum luminis sit exiturum, ut haec quaestio etiam pro iis quibus nondum exhausta videtur, satis elucidata videatur. Huius lucis radius iam refulsit; et unde emicuit mihi? Ex verbis eminentissimi archiepiscopi Dublinensis, qui

asseruit ecclesiam Hiberniae semper hanc constanter A tenuisse fidem de infallibilitate Romani pontificis. Et hic radius incrementum accepit nuper ex alio, cum alius archiepiscopus[1] ex Irlandia originem huius fidei infallibilitatis ecclesiae Hiberniae ad Patritii tempora, immo ad ipsum sanctum Patritium reduxit.

Novi quidem quanti faciat meus collega in episcopatu episcopus Sangallensis ecclesiam Hiberniae, quo affectu ipsam prosequatur, quam existimationem de ipsa habeat. Id luculenter patescit ex historia tanta cum eruditione et elegantia ab ipso conscripta, cuius exemplar ex liberali eius manu ego ipse accepi. Et quidem merito, quia in hoc ipso libro ipse ostendit et demonstrat ab ecclesia Hiberniae suppeditatos, ab ipsius gremio profectos esse illos viros apostolicos qui illis regionibus lucem evangelii intulerunt, quae modo ipsius episcopatum constituunt: proinde ecclesia Sangallensis filia est ecclesiae Hiberniae. Et sane pastor in reliquo meritissimus, omni veneratione dignissimus B volet et non tardabit, profecto non haesitabit sententiam et sensus huius ecclesiae suos facere; et sic ecclesia Sangallensis se filiam, non dico non degenerem, sed dignam sese commonstret et esse laetetur. Dixi, valete.

Post episcopum Sedunensem qui nomine Deputationis loquutus est, ad ambonem successive vocati sunt episcopus Urgellensis, episcopus sanctissimae Conceptionis de Chile et episcopus Guastallensis.

ORATIO

reverendi patris domini Iosephi Caixal y Estradé episcopi Urgellensis[2].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Iam laetus moriar, quoniam alterum quod maiores nostri decursu trium saeculorum et amplius tanto C studio cupierunt videre, hoc me propediem visurum esse confido. Duo enim sunt quae universitates Hispaniae, praesertim Salmanticensis, Complutensis et Cervariensis, unanimi doctorum et magistrorum voto exoptarunt: 1° ut fide catholica definiretur immaculata Virginis genitricis Dei Conceptio; 2° ut aeterno fidei decreto stabilirentur divinae praerogativae summi principatus Romanae sedis, maxime illa quae inter caeteras effulget, omnium praestantissima, scilicet infallibilitas personalis in magisterio ecclesiae.

Dixi personalis, quia non satis exacte dictum est, ut mihi videtur, a sapientissimo et reverendissimo patre[1] qui nomine Deputationis feria tertia superioris hebdomadae et ab alio postea, qui sicut ipse locutus est, infallibilitatis praerogativam potiusquam personalem censendam esse pertinere ad officium apostolatus. Etenim primatus totius ecclesiae a Christo collatus fuit beato Petro personalis: *Tibi, tu, pro te* rogavi dictum est a Christo; et eodem modo personalis est in omnibus eius successoribus. Ex non praestituto hoc principio exorta est distinctio inter cathedram et sedentem in ea a gallicanis quibusdam tantopere exaggerata; ex non bene praestituto hoc principio exorta est perversa illa doctrina de necessitate concilii oecumenici ad irreformabilitatem definitionum Romanorum pontificum. In hac personali infallibilitate positum est mysterium assistentiae Spiritus sancti, propter quam Romanus pontifex docens ecclesiam B vocat se *servum servorum Dei,* et illud Apostoli sibi appropriat[2]: *Non ego sed gratia Dei mecum,* et cum beato Petro veluti repetit[3]: *Viri fratres, vos scitis quoniam ab antiquis diebus Deus in nobis elegit, per os meum audire gentes verbum evangelii, et credere.* Hinc est quod praerogativa infallibilitatis nequeat a Romano pontifice cuilibet alii personae communicari et delegari.

Quam ob rem dum de ecclesia fit sermo, ratio ordinis et logici et ontologici exigit, ut ante omnia sermo fiat de capite eius visibili; nam, ut inquit sanctus Leo Magnus[4], soliditas fidei quae in principe apostolorum laudatur a Christo, perpetua est; et sicut permanet quod in Christo Petrus credidit, ita permanet quod in Petro Christus instituit; a Christo enim Petrus ipse petra appellatus est. Unde non recte reverendissimus ac sapientissimus episcopus Moguntinus dixit heri, nos separare caput a corpore, si prius agatur C de primatu, quin actum fuerit de ecclesia et de iuribus episcoporum: nam fundamentum ecclesiae est fides istius personalis capitis. Hinc quotiescumque Romanus pontifex vult docere ecclesiam universam, adeo certum est Spiritum sanctum illi adstiturum esse ne erret, quemadmodum certum est omnipotentem Dei virtutem adstituram sacerdoti qui velit consecrare panem et vinum, licet hic sacerdos ex modo operandi peccet in alio. Ergo donum infallibilitatis ex divina institutione pro magisterio universali totius ecclesiae ita nexum est individuae personae Romani pontificis, ut nulli alteri sit commune.

Rectissime ergo de ecclesia acturi nos in concilio exordimur a capite, cuius vox infallibilis omnia membra unit in unum corpus, ne quasi videamur nos de pontifice acturi quid simile dicere iis, quae famigeratus Gioberti dixit de Iesuitis, eos esse res non personas. Ergo merito pro infallibilitate personali et D conceptione immaculata laudatae universitates Hispaniae communi studio decertarunt et aemulatione

---

[1] Alludit ad archiepiscopum Casseliensem. Cf. eius orationem in congregatione generali 21 maii habitam, col. 163.

[2] Argumentum: „Episcopus Urgellensis: praerogativam infallibilitatis reapse personalem esse cum personae dixerit Christus: ‚Rogavi pro *te* ut non deficiat fides *tua,* et *tu* aliquando conversus etc.' Bene decretum de ecclesia inchoari a Romano pontifice, cum attento ordine sive ontologico sive logico, primum omnium sit caput visibile. Tempus advenisse ut profligetur perniciosissimus error de duplici capite in ecclesia, Romano pontifice scilicet et concilio generali. Neque patres afferendos ad id evincendum; notum quippe esse aliud ad dogma aliud ad disciplinam pertinere, et tum de dogmate tum de disciplina patres loquutos esse. De dogmate loquutos esse cum adstruebant veritatem supremi capitis ad magisterium, de disciplina vero cum de conciliorum usu disserebant. De disciplina locutum Augustinum in causa Cypriani cum eum excusavit ex defectu concilii plenarii. Hanc disciplinam variasse pro variis temporibus, patere etiam ex epistola dogmatica s. Leonis ad Flavianum qui aperte asserit concilium non esse prorsus necessarium ad definiendam fidem quam ipse iam definierat, sed ad omnem prorsus errorem abolendum. Ex inde autem non descendere Rom. pontificem aut prophetam aut impeccabilem esse, sed tantummodo divinam assistentiam habere cum iudex et magister veritatis existit. Hanc autem assistentiam dari 1° ne Romani pontifices errent unquam et aliquid fidei contrarium doceant; 2° ut in controversiis fidei moveantur ad actum et conveniens studium quo res possit definiri, et huiusmodi studii rationem variam esse pro suo arbitrio; 3° ut decernat et definiat rem. Modum autem definitionis posse committere studio aliorum seu iudicio episcoporum ut error pleniori studio aboleatur, et errantes facilius ad ecclesiam reducantur. Ad id autem explicandum attulit exemplum sententiae a I. C. prolatae in iudicio particulari, quae tamen iterum discutienda erat a Christo ipso coram apostolis sedentibus et iudicantibus duodecim tribus Israel. Ultimam illam discussionem in universali iudicio fieri non ut maturius res expendatur, sed ut magis ac magis elucescat et solemni ac aeterna definitione perficiatur. Adhuc nihilominus reformandum schema ad maiorem rei elucidationem, emendationes autem in discussione speciali se adducturum."

[1] Alludit ad archiep. Mechliniensem, qui orationem habuit in congregatione generali 17 maii. Supra, col. 65.

[2] I Cor. XV, 10.

[3] Act. XV, 7.

[4] *Sermo II in anniversario die assumptionis suae ad pontificatum.*

dignissima. Exaudita fuerunt earum studia quoad primum; sine dubio exaudientur nunc quoad secundum.

Quiescite ergo nunc iam venerabiles cineres cardinalis de Aguire et ipsius Gonzalez, qui in academia Salmanticensi stetistis strenui assertores praerogativarum Romanorum pontificum; quiescite etiam nunc et vos pacifici cineres magni magistri Iosephi de Hiermo, cancellarii academiae Complutensis; colligetur fructus iam maturus seminis, quod tanto labore excoluistis. Requiescite etiam vos et exultate, carissimi cineres celeberrimorum doctorum Cervariensium patris Pontii et patris Perpiniani, quorum memoria immortalis manebit in fastis academiae Cervariensis, ob eximiam eorum devotionem erga omnes et singulas praerogativas apostolicae Romanae sedis. Et tu, alma mater cunctarum nostrarum universitatum, academia catholica et apostolica Parisiensis, exulta et renova non nefastos posteriorum temporum, sed iucundos iuventutis tuae dies. Manent exsculpta in corde meo divina verba quibus 85 Galliarum episcopi post damnatam tamquam haereticam thesim illam quorumdam filiorum suorum, quae dicebat: „Sanctus Petrus et sanctus Paulus sunt duo capita ecclesiae, unum caput constituentes", scripserunt ad Innocentium X Romanum pontificem haec verba[1]: „Experta est nuper beatitudo tua quantum apostolicae sedis in gemini capitis errore profligando valuerit auctoritas: continuo sedata est tempestas, atque ad Christi vocem venti et mare obedierunt." Observate, Innocentium X vocarunt vocem Christi, quia ecclesiae fides est, papam esse os Christi, ecclesiae loquentis.

Eminentissimi ac reverendissimi patres, alia nunc gemini capitis serpit haeresis a deviantibus synodis Constantiensi et Basileensi sensim introducta, quae animos incautos quorumdam eruditorum invasit; nempe Romanus pontifex et concilium generale seu votum episcoporum dispersorum sunt duo capita seu duo ora, unum caput et unum os efficientia, necessaria omnino ad definitiones fidei irreformabiles efficiendas. Nova haec gemini capitis horrenda species et malorum causa tandem aliquando ad tranquillitatem ecclesiae catholicae diminuenda est. Dixi duo capita vel duo ora unum caput efficientia morale. Etenim qui affirmant iudicium episcoporum esse necessarium ad confirmandam definitionem Romani pontificis eamque efficiendam infallibilem, procul dubio constituunt primatum Romani pontificis personalem non sufficere ad unitatem fidei, sed requiri consensum aliorum episcoporum: ideoque vere et proprie loquendo personam Romani pontificis solam non possidere primatum ad huius praecipuum munus iuxta Cyprianum, nempe ad unitatem fidei stabiliendam et conservandam in ecclesia; sed primatum possideri in solidum ab apostolatu, cuius prima iurisdictio honoris et potestatis sit quidem penes Romanum pontificem, verum nequaquam integre et plene; cum aliter sentiat magnus Theodorus Studita ecclesiae graecae lumen, qui cum antistites graeci dissiderent quoad cultum sacrarum imaginum, et concilium oecumenicum congregari non posset, ad istud dissidium episcopale adeo perniciosum tollendum, scripsit ad Leonem sacellarium[2]: „Mittatur pro utraque parte legatio ad Romanum pontificem, fontem et iudicem veritatis, et quidquid ipse decreverit, id certitudine fidei teneatur omnimode."

Trium saeculorum decursu Spiritus sanctus fortiter et suaviter praeparavit mentes et corda sapientum theologorum, maxime episcoporum ad claram et humilem confessionem unius summi capitis visibilis in ecclesia Dei, excluso monstro capitis gemini necessarii pro definienda fide. Loquatur Petrus per os Pii IX, et continuo sedabitur suscitata tempestas, et venti et mare obedient ei; monstrum vero gemini capitis exosum a patribus nostris procul abigatur ab ecclesia sancta Dei. Nec introducamus Ianum bifacem in ecclesiam; nam etsi concilium oecumenicum haberet faciem adeo pulchram ac illam apostoli Pauli, non tamen esset cum personali capite Petro in unum caput coniungenda. Quae autem excuditur nonnullis in scriptis ss. patrum antithesis pro tuenda necessitate concilii, quod sit alterum os ad infallibilitatem definitionum sedis apostolicae, nulla omnino est. Etenim dum patres adstruunt veritatem summi capitis ad magisterium ecclesiae, loquuntur dogmatice; at vero dum videntur adstruere necessitatem concilii pro causa fidei absolvenda, loquuntur disciplinariter.

Neminem vestrum ignorare scio, antiquam fuisse ecclesiae disciplinam, eamque prudentissimam, ut cum nonnulli episcopi doctrinam traderent non cohaerentem doctrinae aliarum sedium, praesertim sedis romanae, convocaretur concilium episcoporum ad causam diiudicandam. De hac disciplina loquitur Augustinus cum nititur ex defectu concilii plenarii excusare non sane laudabilem resistentiam sancti Cypriani adversus decretum ipsi datum, aut responsum ipsi datum a summo pontifice Stephano. Haec autem disciplinae ratio in synodis convocandis varia semper fuit in ecclesia, utpote quae ad prudentiam spectet summi capitis et pastoris. Veritas huius distinctionis, quam ego gravem reputo ad patrum de conciliis sententias intelligendas et conciliandas, luculentissime patet ex epistola dogmatica sancti Leonis Magni ad sanctum Flavianum Constantinopolitanum[1]: nam primo in ea statuit nullam fuisse necessitatem convocandi plenarium concilium ad fidem definiendam, quam ipse sua auctoritate iam definierat, adeoque ait „rationabilius ab indicenda synodo fuisset abstinendum"; statuit secundo nihilominus indixisse concilium ne videretur hac in re repugnare voluntati imperatoris, ut pleniori iudicio, inquit, omnis possit error aboleri. En, eminentissimi ac reverendissimi patres, veram necessitatem conciliorum non ad definiendas veritates, non ad damnandos errores: ad hoc sufficit, ut probat sanctus Leo papa, auctoritas apostolicae sedis, sed ut omnis possit error aboleri. Patet igitur Romanos pontifices non censendos esse tamquam prophetas, qui revelationem a Deo acceptam promulgent populo christiano; nec opus esse ut probentur sancti et impeccabiles, ut quidam hic nescio qua ratione dixit; sed esse veros iudices et magistros veritatis evangelii Iesu Christi, ex assistentia Spiritus sancti infallibiles.

Hoc autem donum assistentiae ad tria potissimum extenditur: 1° ne Romani pontifices doceant quidquam unquam populum christianum, quod sit fidei christianae contrarium; 2° in controversiis fidei suscitatis in ecclesia moveat Romanos pontifices ad aptum et conveniens studium, quo rem controversam tandem definiant. Multiplex autem esse potest huius studii ratio, nempe ex consultatione cum cardinalibus et theologis Romanae ecclesiae, vel convocatis synodis provincialibus, vel si opus fuerit convocato et indicto concilio oecumenico: quid autem in singulis casibus magis expediat unus iudicare debet Romanus pontifex,

[1] Apud Roskovany, *de Romano pontifice*, tom. II pag. 181.
[2] Apud Migne, *Patrol. graeca*, t. XCIX, col. 1419.

[1] Est epistola XXXVII ad Theodosium augustum inter epistolas sancti Leonis.

praesidiis munitus gratiae Spiritus sancti. 3° Tandem A Romanus pontifex per assistentiam divinam Spiritus sancti decernit ac definit rem controversam; qua tamen in re potest Romanus pontifex modum rei definiendae adhuc committere studio et iudicio episcoporum, ut videant et iudicent an aliquod accuratius verbum videatur esse apponendum vel mutandum, ut error aboleatur pleniori studio, et errantes ad unitatem ecclesiae suavius reducantur. Quo in casu iudicium ultimum et irretractabile sedis apostolicae, quoad modum rei definiendae, sicuti factum est in omnibus conciliis, non perficitur quousque, audito iudicio episcoporum, auctoritati supremae pontificatus beati Petri fuerit plenissime satisfactum.

Denique ut elucidior adhuc appareat huius rei veritas in exemplari perfectissimo, perpendite quaeso, eminentissimi et reverendissimi patres, sententiam quam Iesus Christus laturus est de omnibus et singulis hominibus in iudicio particulari et universali. B Infallibilis sane est et natura sua irreformabilis definitio a Christo lata in iudicio particulari; ea tamen iterum discutietur et examinabitur a Christo coram apostolis sedentibus a latere eius tamquam iudices iudicantes duodecim tribus Israel et solemniter in iudicio universali. Non ideo tamen tractabitur, ut mutetur, sed ut magis elucescat iustitia iudicis Christi, et solemniori et in aeternum irretractabili definitione causa perficiatur.

En vera imago Romani pontificis, puta Leonis Magni, vel Agathonis vel alterius cuiuslibet causam fidei et veritatis ad verum Dei cultum et aeternam fidelium salutem definientis in iudicio particulari et in iudicio universali, concilio oecumenico. Infallibilis atque irreformabilis erat natura sua prima definitio; at vero ad solemniorem veritatis iustamque manifestationem, volente Romano pontifice et indicente, potest iterum examinari in iudicio universali, quo plenario C iudicio versutiae portarum inferi confundantur per irretractabilem in aeternum definitionem et sententiam.

Soluta ergo est, mihi videtur, et in pulverem inanem attrita manent quae a nonnullis heri dicta fuerunt tanto eruditionis munimine. Unde gravissimus apparet eorum error, qui nituntur convertere oeconomiam disciplinarem in institutionem dogmaticam et necessariam ex Iesu Christi salvatoris constitutione.

Concludo has observationes rogando tum eminentissimos tum reverendissimos patres, ut propositum nobis schema reformetur, ut veritas catholica de singulis praerogativis divini primatus beati Petri lucidius exponatur, cum appositis canonibus pro unaquaque praerogativa, maxime pro ea, quae est praecipuum obiectum huius constitutionis, nempe infallibilitas personalis Romani pontificis. Et ne tenear huc D ascendere pro unoquoque capite vel pro trium priorum, si ita fiat, discussione; peto ut quae pro correctionibus, pro adnotationibus, quae nobis praescribuntur, scripta habeo, possim tradere Commissioni vel Deputationi, ut ea iudicet.

Sint corona eorum quae dixi pulcherrimi Prudentii nostri Hispani, gloriae Caesaraugustae, versus de primatu sancti Petri, alludentes ad fontem qui, prouti videtur, erat prope confessionem sancti Petri illis diebus:

Alter (Petrus) cathedram possidens
Primam, recludit creditas
Aeternitatis ianuas [1].

Pastor oves alit: ipse illic gelidi rigore fontis
Videt sitire [1] quas fluenta Christi [2].
Una fides vigeat, prisco quae condita [3] templo est:
Quam Paulus retinet, quamque cathedra Petri [4].

[1] *Peristephanon*, hymn. II, v. 462-4, apud Migne, P. L., t. LX, col. 324.

ORATIO

reverendi patris domini Iosephi Hippolyti Salas episcopi Sanctissimae Conceptionis de Chile [5].

Eminentissimi praesides, illustrissimi ac reverendissimi patres.

Mihi cordi erat ne ullum proferre sermonem in hoc amplissimo ecclesiae catholicae senatu, et ea quidem potissimum de causa, quia res usque nunc nostro examini concreditae a magno ingenio viris disquisitae et pertractatae fuerunt usque, ut ita dicam, ad satietatem. Verumtamen cum iam aggrediamur pertractandam percelebrem illam quaestionem de Romani pontificis infallibilitate ex cathedra, ut schola loquitur, loquentis, conceptum sermonem quis continere potest? Ni fallor, ecclesiae interest ut hic apertus

[1] *sitiri* ed. Vatic.

[2] Op. cit., hymn. XII, v. 43; Migne, ibid., col. 564.

[3] *credita* ed. Vatic.

[4] Op. cit., hymn. XI, v. 31; Migne, ibid., col. 535.

[5] Argumentum: „Episcopus Ss. Conceptionis de Chile ambonem se ideo tantum ascendisse dixit ut eorum difficultatibus responderet qui quaestionem infallibilitatis inopportunam esse et silentio praetereundam contendunt. Iam vero silentium hoc nullatenus exoptandum et suadendum esse ne Vaticanum concilium hodie sicuti et Honorius olim praecise ob silentium maledictis et accusationibus impetatur. Silentium hoc nullatenus servandum intuitu protestantium et aliorum qui foris sunt ne iis difficilior reditus efficiatur. Siquidem protestantes, et in genere omnes inimici ecclesiae non hanc tantum sed quamlibet prorsus veritatis definitionem verentur, et nemo unquam dixerit ab omni prorsus cuiuslibet definitione abstinendum in gratiam illorum. Neque de schismaticis timendum, ipsi enim nedum infallibilitatem sed et ipsum primatum reiiciunt; nec tamen exigi iure posse ut concilium Vaticanum neque ipsum Rom. pontificis primatum ullo modo attingeret. Neque attendendam difficultatem desumptam ex parte civilium guberniorum, cum docendi munus non utique ea conditione ecclesiae pastoribus datum sit ut principum voluntatem consulant. Gubernia in praesentiarum non catholica sed iansenistica, febroniana, massonica, iudaica et etiam athea esse, non ergo curandum quid eis placeat vel displiceat. Neque eorum iras et persecutiones pertimescendas, episcoporum quippe disciplinam esse non occidere sed occidi, aiebat Tertullianus, et Paulum dixisse: ‚Si hominibus placerem, Christi servus non essem.' Sed numquid damnandam scholam gallicanam quae tot illustres viros et de ecclesia optime meritos habuit? At nimis hoc probare neque ullum fuisse dogma quovis tempore definitum quod ante definitionem adversarios non habuerit viros vere catholicos et episcopali dignitate insignitos. Conditionem scholae huius post definitionem infallibilitatis eamdem futuram ac nunc est conditio scholae illius quae negabat olim Immaculatam Conceptionem b. M. v. Tandem de iis aliquid dixit qui contendere visi sunt in hac quaestione magis attendendum esse iudicium principalium episcoporum seu maiorum sedium, quam iudicium missionariorum, et aliorum qui ex longinquis regionibus venerunt. Ius emittendi suffragium non aliud alio potentius esse asseruit, et si quis ex episcopis aliquam superioritatem prae caeteris sibi vindicare posset, hunc eum esse qui cum Paulo diceret: ‚Ministri Christi sunt, plus ego in laboribus plurimis, in carceribus . . .' in hoc consistere verum apostolatum, et ad hunc missionarios praesertim referri, et illorum suffragia speciali consideratione digna esse, et nihilominus convicia iis non defuisse, quia inter barbaras gentes commorantur et ad nutum apostolicae sedis amoveri possunt. Et demum episcopo Moguntino qui exponebat tristia consectaria regiminis absoluti et exemplum desumebat ex ordine civili, respondit nihil commune habere regimen ecclesiae monarchicum a Christo institutum cum monarchia absoluta ordinis civilis. Ecclesiae regimen unice a Christi voluntate pendere. Nihil arbitrarium, nihil absolutismum sapiens in ecclesia esse, et quae ex parte infallibilitatis pontificiae obiiciuntur, posse eadem ratione ex parte infallibilitatis ecclesiae obiici. Arbitrarium esse quod nonnisi ex arbitrio et sine ulla ratione fit, neque ea quae in iure voluntati et arbitrio episcoporum relinquuntur arbitraria dici posse. Conclusit nihil timendum, et ad propositam definitionem veniendum."

exhibeatur liber traditionum omnium populorum, et omnes gentes testimonium perhibeant veritati tantopere, nescio cur, in praesentiarum oppugnatae. Idcirco ius dicendi omnibus amplissime concessum mihi etiam pauperculo vindicavi; et post obtentam loquendi licentiam, adversa licet laborans valetudine in hunc ambonem ascendo. Non evolvam, colendissimi patres, scripturam, traditionem, patrum testimonia, conciliorum decreta, theologorum placita etc. ex quibus luculentissime ostenditur aut evincitur Romani pontificis infallibilitas. De his iam satis ab aliis disertissimis patribus dictum est, et adhuc superest dicendum pro rei opportunitate. Non nova sed forte nove audietis.

His ergo praetermissis, ego devenio ad difficultates, quas multoties perlegi et etiam audivi, ut abstineatur a ferendo iudicio et a sententia dicenda in hac adeo celeberrima et gravissima causa. Quae ergo sunt rationum momenta, quae nobis opponuntur, ne quam cito fieri possit, et ea qua par est animi tranquillitate, hanc perpendamus materiam ut tandem iudicio publico et solemni definiatur? audiamus infallibilitatis adversarios ita loquentes. Acatholici, illi dicunt, schismatici, gubernia sedicentia catholica, potentiores nationes ex una parte, debiles et infirmi ex alia, catholici quidam perillustres, schola quaedam et tandem episcoporum iura, vestrum zelum vestraque desideria magnopere damnant et improbant. Silete ergo vos, nostram sequimini viam, et ne in examen adducatis rem tantis difficultatibus plenam.

Sed imprimis, reverendissimi patres, silentium, quod nobis commendatur, est illa regula adamussim servata atque etiam commendata a Romano pontifice Honorio in sua epistola ad illum monothelismi propugnatorem, Sergium nempe patriarcham Constantinopolitanum; et tamen nemo vestrum ignorat quibus et quantis obiurgationibus et accusationibus hodie memoria illius pontificis impetatur et detractetur ab adversariis infallibilitatis. Et licet Honorius sit ab haereseos labe vindicatus etiam ab iis qui eum accusant; quis vestrum, eminentissimi et reverendissimi patres, ob silentium vellet hoc crudele, iniustum ac formidandum posteritatis iudicium subire? Consilium ergo silentii nobis propositum cum grano salis est accipiendum.

Et quid catholicae ecclesiae prodesset silentium episcoporum? Ne gubernia, ne protestantes, schismatici etc. a via veritatis deterreantur, et magis magisque sanctissimis religionis nostrae praeceptis infensi sint? Nihil certe, episcoporum silentium hic et nunc, prout se res habent, foret ecclesiae indecorum ac noxium, risuque et cachinnis a guberniis protestantibus et schismaticis acceptum: et aliunde veritas catholica ex acatholicorum, schismaticorum et gubernorum fontibus nec erui nec promanare potest; et venerandi huius concilii patres non pergent ad haereticam et schismaticam pravitatem ut suas, si ita loqui fas est, depromant inspirationes pro rebus fidei definiendis.

Haud diffiteor perpaucos protestantes non aequo ferre animo definitionem de Romani pontificis infallibilitate. Sed quid inde? Nihil ergo definiet concilium Vaticanum ob adversam inimicorum ecclesiae voluntatem? Ast etiam protestantes ne dicam aegre sed irrisorie, iracunde et detrectanter aspiciunt sanctorum cultum, confessionem auricularem, infallibilitatem ecclesiae, primatum honoris et iurisdictionis Romani pontificis et sexcenta alia fidei catholicae dogmata; et numquid ea de causa ex nostro symbolo catholico illa dogmata exarabimus? Numquid super tecta ea non praedicabimus? Numquid ob desiderium conversionis protestantium ad catholicam fidem haec omnia aeterni silentii sigillo obserabimus? Attamen in adversariorum hypothesi nescio quomodo haec absurda consectaria ex suamet argumentatione ineluctabiliter fluentia vitare possint; et sic dum nimis probare intendunt nihil reapse probant.

Sed ut quid inaniter defatigamur? En realitas super hanc adversariorum infallibilitatis formidinem. Alii ex acatholicis seu protestantibus tam aegre et irate ferent infallibilitatem Romani pontificis, quam infallibilitatem ecclesiae. Alii, et utique numero plures, utramque infallibilitatem existimabunt tamquam quid plane indifferens et forte a sensu communi absonum. Et non obstante hac animorum dispositione, advenientibus misericordiae momentis quotquot sunt praeordinati, quotquot sunt vocati venient cum gaudio et exultatione ad sanctam matrem ecclesiam portantes manipulos scientiae et humilitatis. Ita plaudente ecclesia et admirante orbe, eveniet quod centies evenit postquam a sanctissimo domino nostro papa Pio IX definita fuit immaculata conceptio sanctissimae virginis Mariae utpote catholicae fidei dogma. Priusquam sanctissimus gratissimam hanc simul ac iucundissimam definitionem, Spiritu sancto inspirante, decreverit, etiam atque etiam ubique, et ubique terrarum eaedem formidinis voces audiebantur. Et quid evenit? vos omnes, reverendissimi patres, probe scitis, et manus vestrae quasi contrectaverunt mirabilia Dei in acatholicorum conversionem, in fidei dilatationem, et praecipue in huius temporalis principatus sedis apostolicae vere miraculosam conservationem. Nauclerus ille peritissimus qui Petri navicellae gubernacula tenet, semel atque iterum dicebat tunc trementibus corde: Modicae fidei, quare dubitatis? Est pro nobis Deus, est pro nobis veritas, est pro nobis illa, cuius est cunctas haereses in universo mundo interimere. Eccur hodie hoc venerandum concilium eodem modo alloqui non poterit: Animo formidantes, quid timidi estis? Definitione semel prolata fulgebit veritas, nubes evanescet, cessabit tempestas, et fiet tranquillitas magna, et erit pax, quae teste Augustino est tranquillitas ordinis.

Neque schismatici ab hac iucundissima spe nos avertere valent. Enim vero schismatici aeque prosequuntur odio infallibilitatem et primatum Romani pontificis; immo apud eos primatus et infallibilitas sunt quasi unum quid et idem, aut saltem ita inter se connectuntur ut ab invicem separari non possint. Infallibilitas in eorum sententia profluit a primatu sicut rivulus a fonte, radius a sole. Re quidem vera, supremum imperandi ius, quod primatui inest iuxta catholicorum sententiam, indissolubili nexu connecti debet cum primario ipsiusmet primatus obiecto, nempe fidei defensione, et conservatione. Iam vero haec neque esse neque concipi possunt absque infallibilitate Romani pontificis in docenda veritate erroreque profligando. Si ergo schismaticorum opinio est, ut retuli; quo nititur fundamento ratio formidinis et timoris infallibilitatem reiicientium? Delebimus etiam primatum successorum beati Petri? In oblivionem mandabimus concilii Florentini definitionem, ut schismatici convertantur vel saltem non tam gravi odio ecclesiam catholicam prosequantur? Absit a nobis rem istam cogitare. Zelus pro animarum salute alienus esse non debet a publica et integra veritatum fidei catholicae confessione; aliunde non esset zelus Dei sed segnities, ne dicam aliquid acerbius. Mea humili sententia tali agendi ratione, tali formidine perculsi ne unum quidem schismaticum aut acatholicum ad sanctam ecclesiam convertemus. E contrario illi nos irridebunt et conviciabuntur, et iure quidem

ac merito, quia defuit nobis animi fortitudo ad confitendam absque ambagibus veritatem.

Sed argumentum achilles, colendissimi patres, parcite verbo, pro silentio servando circa definitionem dogmaticam, de qua est disquisitio, ex guberniis praesertim, quae sese autumant catholica, eruitur. Hic labor, hic opus, hic magna difficultas, ut concilium Vaticanum aliquid certo et de fide definiat in tanti momenti re. Gubernia (adversarii infallibilitatis loquuntur) non patientur impune definitionem dogmaticam de infallibilitate Romani pontificis; et quid erit ecclesiae in his moestissimis christianae reipublicae temporibus, quid erit sanctae sedis principatus civilis si guberniorum irae excitentur et rebellentur, semel ac prolata fuerit definitio? Persequentur episcopos, et parva quae adhuc superest eorum protectio auferetur ab ecclesia; effraenata evadet impietas, et undequaque apparebit malorum proluvies, et ecclesiae iura et libertas funditus susdeque evertentur: et quid erit de episcopis et christifidelibus qui ipsis commendantur? Ita argumentum hoc proponitur ab eis, qui suis libellis et scriptis strenue propugnant inopportunitatem definitionis dogmaticae super infallibilitate Christi in terris vicarii.

Et parcite mihi, quaeso, humanissimi patres, si eloquar ea, quae absolute necessaria est, libertate pro iuribus et dogmate ecclesiae hoc solemni momento vindicandis ac defendendis. Miror equidem talem obiectionem serio propositam esse. Ea semel admissa actum erit de religione, de evangelii praedicatione, deque ipsamet constitutione ecclesiae, quoniam haec ab ecclesiae incunabulis in mundo praedicata et instituta fuerunt renuentibus, prohibentibus, contradicentibus guberniis. Nec in sacris litteris legitur Salvatorem et Dominum nostrum Iesum Christum praecepisse apostolis, ut pro munere docendi omnes gentes ipsis commisso utilius exercendo caesarum aut guberniorum voluntatem consulerent, eorumque beneplacitum peterent.

Undenam ergo desumitur illa inaudita et exotica regula de consulendo quid placet vel non placet guberniis, priusquam de rebus ad religionem pertinentibus aliquid decernatur? Numquid gubernia, eo quod nomen catholicum praeseferunt aut insignita sunt, ius aliquod in sacrum fidei depositum sibi adserere audebunt? Et aliunde (totam dicamus veritatem) salvis personis, quae aliquando bonis moribus et religione non negata rebus publicis praesunt, ubinam sunt in tristissimis rerum adiunctis, in quibus versamur, gubernia vere sincereque catholica, ut consilia capiantur ab eis pro rebus ecclesiae referentibus? *Astiterunt reges terrae et principes convenerunt in unum*, non iam ferro sed calliditate et huius saeculi prudentia, *adversus Dominum et adversus Christum eius*[1].

Quae et quanta contra sanctam ecclesiam catholicam et venerandum eius visibile caput moliuntur, sive palam sive secreto, gubernia sedicentia catholica! Quae et quanta etiam maiestates omnes temporales edidere leges et decreta iuribus, libertati et ecclesiae institutionibus contraria! Prae multitudine dinumerare non possum. Ibi sunt codices, ibi est historia de retroactis saeculis atque etiam de nostri temporis aevo, tristia simul et luculentissima de his omnibus testimonia perhibentes. Quid plura? Aperte dicam (salvis semper personis, salvis salvandis pro sua religione et iuribus earum) ex omnibus ecclesiae inimicis callidiorum callidissimus est ratio agendi politica guberniorum. Gubernia amplam habent potestatem dona ferendi; at timeo Danaos et dona ferentes: quoniam quid non cogeret mortalia pectora auri sacra fames? Caesar quocumque vocetur nomine, sive sit imperator, sive sit rex, sive dux, sive princeps, sive praeses prae manibus habet honores et dona, privilegia et distinctiones et illud: *Haec omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me*[1]. Ubique gentium est periculum maximum tam in castris Philisthinorum, quam in tentoriis Dei Israel. Aliunde ratio agendi politica guberniorum iam non est catholica, dicam, iam non est catholica. Ego ex republica venio, ego republicanus sum, sed catholicus apostolicus romanus et etiam, parcite mihi, ultramontanus (*risus*). Ratio igitur agendi politica guberniorum non est catholica (ego unam exceptionem agnosco) non est catholica, sed regalista, iansenistica, febroniana, rationalistica aut massonica, et quibusdam in locis est etiam athea et iudaica.

Quae cum ita sint, quae erunt guberniorum placita et desideria relate ad ea quae in hac aula conciliari pertractata, sancita ac definita fuerint? Et nos qui diversa plane ratione Dei et ecclesiae negotia gerimus, nos apostolorum successores, nos quodammodo filii lucis et prophetarum, ibimus ad nostrorum caesarum palatia, ut cognoscamus quid placeat vel non placeat eorum desideriis vel votis, priusquam aliquid de fide definiamus? Nullo quidem modo, colendissimi patres.

Sed praepropera et inopportuna definitione guberniorum praeiudicia exacerbari obiicitur ab impugnatoribus veritatis definiendae; et inde irae et persecutiones. Ergo propter metum nihil definiemus? At vero episcopatus officium iuxta Chrysostomum magnum postulat animum; et fortitudo foras mittit timorem. Venient persecutiones? bene; venient guberniorum irae? ne ergo timueritis eos, ait Christus. Disciplina nostra non est occidere sed occidi, inquit Tertullianus, et: *Si hominibus placerem, Christi servus non essem*, ait divus Paulus[2]. Hac ergo de causa sinamus iras et persecutiones venire, moriendo tunc vincemus. Sed certe, colendissimi patres, gloria martyrum hac ratione non erit nobis reservata, guberniorum irae non erunt tantae, ut vitam amittamus propterea quod propugnamus definitionem: et contra guberniorum iras et persecutiones, si quae fuerint, est conscientia catholica, est populus catholicus, est praecipue episcoporum robur invictum, sunt episcopalia pectora; et huc et illuc confringentur ac veluti spumantes undae in vapores dilabentur catholicae veritatis inimicorum conatus et irae, patientia et mansuetudine. Ecclesia est pulchra illa filia Ierusalem terribilis ut castrorum acies ordinata (*bene*).

Libellorum auctores aliud adversus nostrae definitionis opportunitatem desumunt argumentum, ex quorumdam catholicorum et scholae gallicanae placitis. Quomodo, dicunt, celebris ista schola, et perillustres catholici de ecclesia benemeriti erunt improbandi? At imprimis si sententiae, contrariae rei definiendae, forent validae rationes ut nihil statuatur vel definiatur, fere nullum fidei dogma usque nunc sancitum fuisset; nam nullum est quod ante prolatam sententiam negatum ac etiam impugnatum non fuerit a viris catholico nomine et etiam episcopali dignitate insignitis. Et secundo, conditio celebris scholae illius post latam definitionem perinde erit ac alterius non minus celebris, quae olim privilegium immaculatae conceptionis beatae Mariae virginis oppugnabat. Quid iniuriae, quid indecoris huicce scholae obvenit post illius privilegii declarationem dogmaticam? Est schola gallicana! Praeclaros certe habet viros, quorum nomen certe etiam non iniuria inuret definitio infalli-

[1] Ps. II, 2.

[1] Math. IV, 9.
[2] Galat. I, 10.

bilitatis, si tandem prolata fuerit. Et aliunde huic scholae perillustri opponimus nos aliam scholam universalem, generalem, fere catholicam; nam prouti nunc se res habent, catholici et ultramontani sunt unum quid et idem.

Relate vero ad catholicos illustres, qui suae conditionis in ecclesia Dei immemores, tanquam pastores et duces ecclesiae ipsius sese habere volunt, quique in suis comitiis eo irreverentiae pervenerunt, ut concilio ipsomet Vaticano regulam gerendorum praescribere ausi fuerint, non video aliam cum ipsis agendi rationem servari posse, nisi illam severae et efficacis coercitionis, quam quidam auctor[1] libelli *de summi pontificis infallibilitate personali* commendabat pro puniendis clericis et laicis defensoribus huius Petri successoris praerogativae. Quis enim audivit unquam, ecclesiae patres et doctores a laicis edocendos fore de rebus definiendis vel non definiendis in conciliis oecumenicis? Sed posito quod de laicorum votis ac desideriis est sermo, quare non erunt attendenda vota eorum qui longe numero maiores toto corde definitionem infallibilitatis pontificiae efflagitant? Quare non erunt potiores iure, qui potiores sunt tempore et numero? Laicis ergo tantopere a vobis commendatis alios laicos ecclesiae laude dignissimos et ubique terrarum dispersos, cum aliis innumeris christifidelibus opponimus.

Mea dioecesis quingentorum millium christifidelium numerum circiter attingit, et omnes unanimiter unaque voce et ex imo corde definitionem infallibilitatis pontificiae postulant summopereque desiderant. Et ita est comparata tota nostra America olim Hispaniarum regi subiecta, de cuius fide in supremi pontificis infallibile magisterium, deque eius votis ac desideriis pro infallibilitatis definitione testes sunt omnes illarum regionum perillustres ac venerabiles antistites, qui vobiscum sedent ac iudicant in hac sacrosancta et oecumenica synodo: si placet vobis, reverendissimi patres, ipsos interrogate. Dioecesium nostrae Americae Hispanicae fideles triginta decies centena millia plus minusve sunt, quique idem sapiunt idemque sentiunt super summi pontificis infallibilitate; et adnumerate etiam duodecim decies centena catholicorum millia ex Brasiliensi imperio, qui, ni fallor, eadem cogitant eademque desiderant, et habebitis, colendissimi patres, quadraginta et duodecies centena millia catholicae ecclesiae filiorum in una tantummodo mundi plaga seu parte petitam definitionem ardentissimis votis efflagitantium.

Dicta sint haec ad leniendum dolorem eorum, qui quasi plorantes et ululantes nobis loquuntur de quorumdam dioecesium catholicis, quibus intolerabilis et funesta futura erit infallibilitatis pontificiae dogmatica definitio. Quod ad catholicos nostrae Americae attinet, certissimi sumus, grato lubentique animo accepturos esse quidquid a venerando hoc concilio Vaticano sancitum vel definitum fuerit; et quidquid alii dicant de quibusdam catholicis aegre ferentibus et quasi renuentibus aliquas, et quidem futuras, huius oecumenici concilii dogmaticas definitiones ipsis non placentes, ego concipere non valeo quomodo cum ista mentis et cordis dispositione stare et componi queat verus sincerusque catholicismus. Ubi non est vera Christi ecclesiae obedientia eiusque vicario, fictus ementitusque est ipse ecclesiae amor, quomodolibet nobis a disertis oratoribus commendetur. Probatio dilectionis est, ut non diligamus verbo neque lingua, sed opere et veritate.

[1] Auctor huius libelli est quidem anonymus; attamen illud opus sub nomine eminentissimi cardinalis Schwarzenberg in concilio circumferebatur.

Tandem obiiciunt inopportunae definitionis propugnatores potentiorum civitatum sedes episcopales, quae infallibilitati adversantur, quaeque ratione potioris principalitatis, melius quam episcopi missionarii et alii ex regionibus longinquis agnoscunt quidquid conveniat vel non conveniat Christi ecclesiae. At pace tantorum scriptorum ego assero, quod, si quaestio foret solvenda ratione potentiorum civitatum, hinc et inde pro utraque parte diu erit dimicandum; quoniam hinc et inde pro et contra infallibilitatem sunt praesules potentissimarum civitatum. An vero sub hac discussionis ratione veritas innotescet, meum non est iudicare.

Unum tamen scio et est, quod iuxta Apostolum non multi nobiles, non multi sapientes, non multi potentes; et eo maior potentia quo maior infirmitas: et infirma mundi elegit Deus ut fortiora quaeque confundat. Potentiores civitates! An etiam potentiores episcopi, eo quia sunt potentiorum civitatum episcopi? Nemo vestrum, reverendissimi patres, hanc ideam in mente habet. Est abs dubio in hoc amplissimo ecclesiae senatu hierarchia quam ego vereor, miror et colo; sed relate ad ius suffragia emittendi et hoc munus scienter, libere et honorate praestandi non est alius alio superior, non est alius alio potentior.

Sustinete modicum insipientiae meae. Utinam haec tandem intelligant recentiores episcoporum magistri, qui eo usque audaciae et contemptus erga episcopalem dignitatem devenerunt, ut furtim et hospite insalutato nostras domos invaserint ad docendum nos, quasi adhuc in schola et sub ferula magistri fuerimus, modum conscientiam nostram efformandi pro suffragio ferendo. Inter proluviem illam libellorum adversus summi pontificis infallibilitatem, quibus iam non solum premimur sed obruimur, nihil contra producentes melius excogitatum quam: *Disquisitio moralis de officio episcoporum in emittendis suffragiis* nuperrime velato nomine auctoris[1] domibus nostris intromissa, quando in quacumque causa qui advocati munus arripiunt, ad haec indigna et supra modum dignitati episcoporum offensiva et iniuriosa recurrunt, causa ipsa suis patrociniis suffulta apud ipsos iam est desperatae salutis, in articulo mortis est constituta (*risus*). Sed iam revertar unde exivi.

Quid enim? Scientia, honor et conscientia non sunt nec haereditas specialis, nec patrimonium speciale quod sibi solis adiudicari unquam valebunt potentiores civitates. Et si episcoporum aliquis sibi vindicare vellet aliquam prae caeteris superioritatem aut potentiam; non erit alius nisi ille, qui cum divo Paulo dicere poterit[2]: *Ministri Christi sunt, plus et ego; in laboribus plurimis, in carceribus abundantius, in plagis supra modum, in mortibus frequenter ..... in labore et aerumna, in vigiliis multis, in fame et siti, in ieiuniis multis, in frigore et nuditate.* En apostolatus, en episcopatus gloriosissima signa.

Et ubinam sunt hi angeli pacis, colendissimi patres, et laudabimus eos apud vos ipsos; praesertim episcopi illi, qui viriliter apostolorum vestigia inter barbaras nationes et feras gentes prosequuntur, sunt vestra admiratione dignissimi. Beati pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona! Vota ergo illorum eo ipso erunt speciali consideratione digna. Haec obiter dixi pro meritissimis episcopis missionariis et vicariis apostolicis, quibus etiam infallibilitatis causa convicia non defuerunt, eo quia, miremini

[1] Non modo auctor sed et typi et locus editionis anonymus est; attamen Neapoli editum fuisse ab eisdem episcopis infallibilitati Romani pontificis adversariis, iisdemque ac alias fratrum De Angelis typis, omnibus in comperto est.

[2] II Cor. XI, 22 et 27.

reverendissimi patres, inter barbaros commorantur populos, et eo quia ad nutum pontificis amoveri possunt. Huiusmodi argumenta impugnatione non indigent; exponuntur et hoc sufficit pro illorum impugnatione.

Tandem iura episcoporum ab ipsomet schemate nobis proposito splendide vindicata sunt. Ex schematis doctrina episcoporum iura non laeduntur; non laeduntur a Romano pontifice ex subiecto schemate. Doctrina de primatu, prout in schemate nostro proponitur, haec est: „Tantum autem abest, ut haec summi pontificis potestas opponatur ordinariae ac immediatae illi episcopalis iurisdictionis potestati, qua particularium ecclesiarum pastores assignatos sibi greges, singuli singulos, pascunt et regunt, ut eadem a supremo et universali pastore asseratur, roboretur ac vindicetur, dicente sancto Gregorio Magno: „Meus honor est honor universalis ecclesiae. Meus honor est fratrum meorum solidus vigor. Tum ego vere honoratus sum, cum singulis quibusque honor debitus non negatur.“ Quid amplius exigitur? quid amplius desideratur? Hic summatim sunt iura episcoporum contenta.

Relate ad potestatem ordinariam et immediatam episcoporum et potestatem ordinariam et immediatam, potestatem iurisdictionis cumulativam Romani pontificis, ecquis negare poterit, colendissimi patres, potestatem hanc immediatam Romani pontificis in universam ecclesiam? Ubi erit primatus, si haec Romano pontifici non concedatur? Sed certe mirandum esset, si forte Romanus pontifex in aliqua dioecesi particulari commoratus fuerit, et pro iure usus pontificalium petere deberet veniam ab episcopo ordinario. Negata autem potestate immediata Romano pontifici in universam ecclesiam, etiam haec ineluctabiliter consequuntur. Pontifex licentiam ordinarii loci petere debet pro exercitio supremae illius potestatis! Haec non oppugnantur, sed exponuntur. Nihil ergo a schemate nostro timendum contra episcoporum iura ratione primatus.

Relate ad infallibilitatem, quod Romanus pontifex et episcopi considerentur tamquam iudices fidei, etiam ibi clare continetur, ubi sunt quae edoceri debent a christifidelibus: „Quoniam vero infallibilitas eadem est, sive spectetur in Romano pontifice tamquam capite ecclesiae, sive in universa ecclesia docente cum capite etc.“ Ecce doctrina catholica super concilia generalia de rebus fidei definientia una cum Romano pontifice.

Heri reverendissimus episcopus Moguntinus inter alia, quae abs dubio satisfacienda erunt ab aliquo ex reverendissimis Deputationis de fide patribus, finem dicendi faciebat in extensum exponendo discrimina et tristia consectaria regiminis absoluti seu monarchiae absolutae in ordine civili. Et quorsum ista tam longo repetita sermone? ego cum Hieronymo in corde repetebam. Quid commune habet regimen monarchicum ecclesiae catholicae institutum a Christo Domino immediate, cum regimine politico regum sub hac vel illa forma ab hominibus stabilito? Quae relatio supremum inter ecclesiae pastorem et saeculi potestates? Nulla quidem. Numquid principes terrae eadem habent promissa, eamdem agendi normam ac divi Petri successores? Undenam ergo, ex eo quod reges sua absoluta vel despotica agendi ratione, si certum est, populorum odia et perduelliones contra seipsos et regimen monarchicum concitaverint, undenam ergo, dico, ex hoc consequi posse, eadem ecclesiae catholicae regimini et venerando eius capiti eventura esse, ideo quia eius infallibilitatem defendimus? Supremi ecclesiae pastoris regimen est benignum, paternale, beneficum prout eius gesta luculentissime ostendunt. Solido ergo non nituntur fundamento reverendissimi episcopi timores.

Sed nihil in ecclesia arbitrarium, nihil absolutismum sapiens, inquiebat idem reverendissimus episcopus. Ecquid infallibilitas Romani pontificis semel declarata tamquam dogma fidei haec secum ferret? Et infallibilitas ecclesiae suo capiti coadunata quare eodem non se haberet modo? Alterutra ex suamet propria natura profluit ex iisdem fontibus, alterutra nullum habere potest iudicem superiorem seu appellationes; et proinde quidquid contra unam praedicatur, rectissime etiam contra aliam dici potest. Si ergo infallibilitas Romani pontificis tendit ad tyrannidem, etiam infallibilitas ecclesiae, quod quidem absurdissimum est.

De caetero illud nihil in ecclesia arbitrarium nihil absolutismum sapiens si referatur ad ea, quae absque ratione aliqua fieri in ea possunt a suis praesulibus, optime dicta esse nemo inficiatur. Verumtamen si cum clausula illa damnata etiam remanent omnia in iure arbitrio et voluntati non solum sanctae sedis, sed etiam episcoporum relicta; enuntiatio illa est erronea et prorsus a sacris canonibus aliena. Sub hoc sensu perplura sunt in ecclesia arbitraria, et ab omnibus admissa: satis est in exemplum adducere concilium Tridentinum tantopere ab omnibus commendatum capite I sessionis XIV de reformatione. Ibi ex quacumque causa, etiam ob occultum crimen, quomodolibet, etiam extraiudicialiter, conceditur episcopis facultas a sacris ordinibus arcendi, quos sua conscientia indignos iudicaverint; immo et eadem via ab ordinibus, gradibus vel dignitatibus ecclesiasticis suos clericos suspendendi, quin contra ipsius praelati voluntatem ulla restitutio suffragetur. En procedendi modus quem ex informata conscientia canonistae vocant. Et quaero a reverendissimo Moguntino episcopo quomodo vocatur in iure hic procedendi modus, qui pro regula habet arbitrium et conscientiam episcopi? Ergo in ecclesia sunt quaedam arbitraria, seu quae pro ratione existendi habent episcoporum tantummodo voluntatem. Ne ergo damnemus in Romano pontifice, quod ultro episcopis concedimus, et in praxi executioni mandamus pro nostris dioecesibus gubernandis. Primatus ergo et infallibilitas nihil episcoporum iuribus officit; et in schemate nostro iura haec sarta tectaque servantur.

Procul ergo abigantur timores et formidines; ne, reverendissimi patres, propter metum calumniae crimen gloriae nostrae inferatur; viriliter agamus veritatem catholicam proclamando et definiendo. Faxit beata virgo Maria, cuius praesidio innititur concilium Vaticanum, ut laudemus et glorificemus Dominum nostrum Iesum Christum in suo in terris vicario, laudando et glorificando privilegia ab ipso Domino nostro Iesu Christo ei concessa, et a concilio Vaticano tamquam fidei dogmata definienda.

ORATIO

reverendi patris domini Petri Rota episcopi Guastallensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Doleo me loqui debere post praecedentem eloquentissimum oratorem, qui etiam diserte res suas exposuit, cum forsan aliqua debeam repetere; sed non tali

[1] Argumentum: „Episcopus Guastallensis assentiri se iis dixit qui censent praesentem quaestionem fuisse praematuram propositam, et auditis argumentis quae hinc inde ex ambone prolata sunt, facile utramque sententiam conciliari posse, si conficiatur quidem in praesentiarum constitutio de Romano

lepore exponenda, quanto me praecedens suo lepore vos etiam recreavit. Sed parcite mihi, dicam melius quo potero.

De schemate nobis proposito acturus fateor imprimis me illis oratoribus assentire, qui argumentum, de quo in illo agitur, extra naturalem ordinem collocatum et praemature propositum putant. Et revera licet unus ex primis ego fuerim, qui postulatum pro subiicienda concilio quaestione de pontificia infallibilitate firmaverunt (quod cum a sexcentis patribus, ut in confesso fuit apud omnes, factum fuerit, de clandestina et illegitima huius quaestionis in concilium introductione querela satis irrationalis apparet), tamen postea illis adhaesi, qui discussionem schematis de fide, postea subiiciendo schema de ecclesia, in quo de primatu Romani pontificis eiusque dotibus ordine logico servato agebatur, continuandam esse censebant. Ita enim praecipitantiae insimulatio declinabatur constitutione firmata, huiusque infallibilitatis, quam omnes admittimus, sensu et obiecto determinatis, gradus naturali ordine factus fuisset ad tractatum de ecclesiae membris et tandem de capite eiusque iuribus ac privilegiis.

Ita viam nobis stravissemus ad splendidam illam catholicae fidei expositionem elaborandam, quam cum disertissimis hesternis oratoribus ego ipse, et ante meum ad urbem adventum optaveram, et nunc etiam ut ex hoc concilio prodeat opto: et si aliquid valerem pro meis viribus curarem, ut querelis de non bene definita pontificiae infallibilitatis natura et naturali ordine materiarum interverso locus sublatus fuisset. Non quod cum de definiendis dogmatibus agitur, eadem scholastica methodus servanda necessario sit, quam claritatis gratia et ad auditorum animos de proposita doctrina persuadendum vel doctor in academia, vel scriptor in theologicis tractatibus, vel disputator in incredulis refellendis vel ad fidem trahendis observare debent: agitur enim inter nos de veritatibus ab utraque parte, unica fere excepta, iam admissis.

Scimus ecclesiam constare ex ecclesiasticis et laicis, et illos hierarchiam constituere, quorum gradus et iura saltem primaria extra controversiam sunt: igitur indifferens prorsus est partem hanc vel illam prius illustrare et expolire. Praeterea nos non unum doctrinae corpus proprio marte excogitamus; sed illam ex divinae revelationis fontibus accurate aperire conamur, dummodo tamen veritates certe et indubitanter ex illis depromptae fuerint: et si hoc per concilium et conciliariter fiat, non solum certe sed infallibiliter dicendum est id factum fuisse. Indifferens est et nullo modo illarum veritatum firmitati detrahit, si una vel alia primo loco examini fuerit subiecta. Quare arte oratoria potius vel, ut apertius dicam, cavillationibus et sophismatibus mihi videtur, heri et superioribus diebus dimicatum fuisse argumentis vel a corpore et membris, vel a fundamento et superstruendo aedificio hinc inde desumptis. Si enim verum est caput sine membris esse non posse; verum est etiam membra sine capite vitam servare non posse: ita si fundamentum prius ponendum est, cum tamen ponitur, iam tota aedificii ratio in mente artificis existat necesse est.

Haec ergo et his similia argumenta a similitudinibus desumpta sunt gladii ancipites ex utraque parte acuti, quae vim habent iuxta rationem vel ordinem, sub quo considerantur, intentionis vel executionis; et quae modum praebent callidis oratoribus negotium faciendi imperitis utrumque ordinem iuxta propositum suum confundendo. Sed revera nihil veritatis interest, si unum prae alio dogmate definiatur, cum, si revera ambo revelata sint, res tandem in idem recidere debeat. Si enim, ut ad quaestionem nostram veniamus, prius statuatur quae iura sint episcoporum; certe haec pontificiam infallibilitatem, si haec revelata sit, non excludunt. Si hoc e contra principium statuatur, nunquam iura violabit episcoporum, quae revelata esse concilium definit. Si veritas veritati nunquam opponitur; multo minus id valet quando de veritatibus agitur quae a Deo ipso revelatae sunt. Sed nunc de his disputare amplius non licet; ab incepto desistere amplius permissum non est.

Verum, ut meam sententiam proferam, ad ordinis perturbationem corrigendam forsan inserviret, ut constitutio de Romani pontificis primatu ita conderetur, ut in edendo toto tractatu de ecclesia suo loco ut pars totius reponeretur, et cum illo unum corpus optime cum suis partibus cohaerens efficere posset. Ita satisfieret patribus, quorum censurae, non obstantibus prooemii verbis et explicationibus editis ex hoc ambone, in suo robore adhuc permanere videntur; et concilii opus certe perfectius et meliori ordine digestum, cum in lucem prodierit, ab omnibus iudicaretur, et etiam ora obstruerentur quae, concilio peracto, sine dubio iniqua locutura sunt. Nec interim impediretur quin posset satisfieri etiam desiderio illorum patrum, quibus iustis, ut putant, de causis cordi semper est hoc negotium quantocius expediri, et quaestionem de Romani pontificis infallibilitate quamprimum totius concilii sententia peremptorie resolvi.

Sed huic finali resolutioni multae obstant difficultates. Esto: ast ego ex illis argumentum desumo necessitatis citius ad solutionem deveniendi. Difficultates multae, aiunt, superandae, extricandae sunt pro sententia proferenda. Ego infero: proferenda sententia est, ut difficultates evanescant. Paradoxum forsan videbitur; sed forsan non erit. Iam de discussionis suspensione ne verbum quidem faciendum est, et ideo probare non possum oratores illos, qui

---

pontifice, sed postea suo loco inseratur in tractatu de ecclesia. His praemissis venit ad difficultates quae allatae sunt contra definitionem infallibilitatis, et observavit in primis quaestionem hanc nullo modo suspendi posse, ut a nonnullis proponebatur, in hoc quippe casu actum esset de ingenti illa aestimatione qua fideles Romanum pontificem prosequuntur. Prolatas fuisse difficultates tum ex scriptura tum ex traditione, at eas ideo difficultates esse quia nondum iudex sententia pronuntiavit; definiendam igitur quaestionem hanc ut difficultates omnes cessent. Nec dicendum quemlibet episcopum monumenta omnia perpendere et examinare opus esse, theologicorum studiorum tironibus id proponendum, aliunde autem maturis aliorum laboribus patres uti posse neminem latere. Plures libellos in domum uniuscuiusque episcopi missos esse qui ipsi hortantur ne suae conscientiae consulant in huiusmodi pertractanda quaestione. At notandum 1° quod quae defensoribus infallibilitatis dicuntur in ordine ad conscientiam, dici eodem iure posse et illis qui infallibilitatem propugnant; 2° episcopos circa huiusmodi quaestionem ieiunos supponi non posse; 3° qui ita loquuntur videri aut de aliena conscientia dubitare, aut putare quod possit dubitari de sua; 4° qui infallibilitati adversantur debere suae conscientiae consulere, quia sententia quae infallibilitati adversatur a pluribus theologis ut haeresi proxima traditur.

Quae obiiciuntur contra opportunitatem 1° imaginaria esse; 2° infideles non curandos quia in pluribus aliis a nobis discordant. Haereticis si morem gerere vellemus, ad unum fortasse fidei articulum totum symbolum reducendum esset. Cum schismaticis quaestionem esse non tam de infallibilitate quam de ipso primatu. Malos catholicos non peiores futuros propter definitionem infallibilitatis. Gubernia demum civilia ecclesiam persecutura sunt post definitionem quemadmodum et antea persequebantur. Nec onus importabile definitionem hanc dici posse, nam Spiritus sanctus, cuius assistentia fretum concilium hoc definiet, ipse utique providebit ut obstacula si quae sunt evanescant. Nec tantopere urgendos centum illos et quadraginta patres qui definitioni adversantur. Optandum quidem esse ut illi maioritati accedant, at si id non fiat, non idcirco abstinendum, cum in nullo concilio unanimitas suffragiorum requisita fuerit, et ratio ipsa suadeat numerum longe maiorem minori numero praevalere debere. Iterum autem de illis loquutus est qui vellent quaestionem hanc suspendere, et pluribus rationibus eos refutavit."

id proponere immo postulare non verentur. Quid si diceretur Romanum pontificem, postquam quaestionem de sua infallibilitate concilii examinationi submisit, illam debuisse discussioni subducere, utpote a patribus reiectam; quid dicerent impii ephemeridum scriptores, quorum censuram multi tam vehementer pertimescere videntur, ut inde credant patres ipsos earum rumore ad silentium esse reducendos? Immo quid ipsi catholici dicere vel sentire deberent? Actum esset de pontificia auctoritate, de ingenti illa aestimatione et reverentia, quam ipsi infallibilitatis osores tam magnopere his temporibus auctam inter catholicos profitentur, quamque imminuendam e contra ob infallibilitatis dotem per concilium illi certe tributam censent. Ergo in via progrediendum, difficultates per ipsam definitionem, ut ego censeo, solvendae sunt.

Et in primis desumuntur ex Scripturarum testimoniis quae ad infallibilitatem stabiliendam afferuntur, quae iuxta adversarios non concludenter probant, cum in alio sensu ab aliis intelligantur. Certe si velimus finem imponere quaestioni quam per datas, repudiatas, repetitas et iterum exclusas textuum interpretationes, ut tandem omnes in unam conveniant sententiam; disputabimus usque ad diem iudicii in hac solvenda quaestione. Exemplum habemus in protestantibus, qui super his clarissimis verbis *Hoc est corpus meum* a Luthero et Calvino, quorum unusquisque in sensu ab alio diverso ea explicabat, usque ad haec tempora eorum asseclae nondum inter se convenerunt. Et etiam in hac aula audivimus interpretationes textus illius, ex quo primatus et infallibilitas Petri eiusque successoris Romani pontificis affirmatur: *Tu es Petrus,* etc., quibus per petram nempe intelligi fidem Petri vel ecclesiae vel Christum ipsum asserebatur: quae certe vobis omnibus non probantur. Et quae harum dissensionum causa? Vos probe nostis, quia sacram Scripturam, et quidem libere interpretatam, illi pro regula fidei habent. Inter catholicos res aliter se habet, cum iudicem controversiarum ecclesiam agnoscant. Ubi est autem ecclesia? Nonne in concilio Vaticano adunata? Decernat ergo ecclesia in quo sensu allata pro infallibilitate sacrae Scripturae testimonia accipienda sint. Nonne et in prima de fide constitutione definivimus, ecclesiae esse iudicare de vero sensu et interpretatione sacrarum Scripturarum? Si igitur concilium definiat illa testimonia intelligenda esse de Romani pontificis infallibilitate eo sensu, quo pluries ex hoc ambone declaratum est; tunc difficultates omnes ex hoc capite ab adversariis adductae evanescent.

Idem dicendum de argumentis, quae ex actis a Christo pro sua ecclesia stabilienda desumuntur. Christus prius apostolos in commune vocavit illisque facultates supernaturales pro ecclesia fundanda concessit, dein Petro primatum. Minime, aiunt alii; sed Petro omnem potestatem ecclesiae regendae dedit, deinde alios a Petro dependenter in partem ecclesiastici regiminis vocavit: Christus prius fundamentum posuit Petrum ecclesiae suae. Non, respondent alii, sed ecclesia super fundamentum apostolorum omnium exstructa est; ex quo sequeretur totidem esse ecclesiae fundamenta quot apostoli, immo quot sunt episcopi, cum apostolorum sint successores, reservato tantum Petro honoris gratia praelationis loco: cum quo systemate, quod nimis urgeri in hac aula dolemus audivisse, an unitas ecclesiae catholicae consistere possit vos, reverendissimi patres, iudicate. Itaque, ad omnes tollendas ambages, concilium sua auctoritate utatur; et difficultates ex Scriptura desumptae evanescent.

Et idem dicatur de illis quae ex traditione et sanctis patribus desumuntur. Nonne ecclesia de sensu traditionis divinae et apostolicae, de illa traditione quae divinis dogmatibus fundamentum praebet, testis, interpres et iudex est? Hic sunt totius orbis catholici episcopi, qui de praesenti ecclesiarum suarum fide iudices et testes sunt; in sacrarum Scripturarum studio, in patrum et conciliorum doctrina, in theologorum libris a iuventute versati sunt. Igitur in concilio, Spiritu sancto assistente, iudicium proferant; tunc nullum argumentum ex traditione et patribus contra concilii sententiam adduci amplius posset. Si quis sanctorum patrum aliter sentire videretur, eius verba in benigniorem sensum erunt interpretanda, si fieri potuerit; sin etiam dicemus illum errasse, nec tamen haereticum esse, quia veritas haec nondum erat definita.

Equidem huic meae conclusioni oppositum fuit praeteritis diebus exemplum canonizationis sanctorum. Ego dico, definiatur quaestio de infallibilitate, et difficultates omnes evanescent. Minime, mihi respondetur, ita argumentari licet. In canonizatione sanctorum, quando insurgit difficultas, iudicium suspenditur; quia ad iudicium proferendum requiritur, ut omnes prius solvantur difficultates: ergo a pari. Sed disparitas est, quia in allato exemplo agitur de quaestione meri facti, nempe an revera constet de virtutibus et miraculis illius christifidelis; in casu autem nostro habemus praecedens divinae revelationis argumentum, quo extra dubium posito, contrariae difficultates evanescant necesse est, sicut evanescerent in allato exemplo, si historicis dubiis adhuc subsistentibus, illum christifidelem, de cuius sanctitate agitur, inter caelites adscriptum fuisse Deus ipse aliquo modo manifestaret.

Caeterum tot sunt sanctorum patrum pro pontificia infallibilitate sententiae, tot conciliorum decreta, tot ipsorum pontificum testimonia, tot historica monumenta et quidem in tot auctorum libris collecta, discussa, ab obiectionibus vindicata, ut mirum sit quod haec doctrina nova dicatur, et multo magis ecclesiasticae disciplinae contraria. Quod quidem dico etiam ut respondeam illis, qui ad quaestionem definiendam seu potius ad eam indeterminate relinquendam exigunt, ut ad trutinam revocentur Scripturae non solum sed patres omnes, concilia, universa ecclesiastica historia, deinde documenta; et non solum quae in immensis collectionibus publici iuris forte inveniantur, sed etiam quae in archivis etiam latent; nec solum in communi vel a pluribus, sed a singulis patribus ut unusquisque votum dare queat ex sua propria persuasione et absque conscientiae detrimento: quae quidem non solum impossibilia sunt, sed neque necessaria. Ergo nefas erit alienis laboribus uti, aliorum testimonio aliunde fide digno inniti, et tot doctissimorum lucubrationes inutiles prope erunt?

Ex alia parte censendi forsan erunt omnes isti praestantissimi praesules, ecclesiae catholicae splendidissimum decus, omnes in studiis theologicis tyrones adhuc esse, ut quaestiones has numquam attigerint, ut nunc a rudimentis studia sua resumere debeant? Et tamen pater unus, quem ego ipse multi facio, professus est se a iuventute in scholis theologicis contrariam opinionem hausisse, eamque in cathedra docuisse, et multis evolutis libris in illa sese confirmasse. Multum sententiae suae ponderis prae aliis se adsciscere ex hoc sibi videbatur: hic saltem ad concilium non venit imparatus. Esto, sed ego etiam in scholis theologicis sententiam de Romani pontificis infallibilitate explicari, propugnari, ab obiectis defendi, longa discussione summos pontifices haeresi incusatos ab errore absolutos audivi et etiam semper tenui. Quid? ergo

si valet suum argumentum, meum etiam valebit; et si meum, quia illi me comparare non audeo, non valet; saltem votum valebit tot illustrium praelatorum, quorum multi e cathedra scholastica ad episcopalem gradum merito fecerunt. Dixi me audivisse usque a iuventute pontifices illos, qui erroris de fide accusabantur, in schola defendi; et ideo dixi, ut difficultates quae ab historia uti novae et inexplicabiles nunc opponuntur, iam ventilatas a multo tempore et solutas fuisse innuerem; ita ut definitioni quae a maiori patrum parte desideratur, minime obstare nunc possint.

Caeterum si ad trutinam in hoc etiam concilio iterum revocentur, quid eveniet? Quod post multa evoluta volumina et multos libros pars una difficultates solutas esse autumabit; altera sibi non satisfactum esse contendet: et ecce iterum dissensio. Multae autem earum difficultatum contrahuntur vel ex sententiis fortasse interpretatis aliter quam a multis iudicetur, vel ex documentis incertae authenticitatis vel fortasse interpolatis, aut ex deficientia eorum documentorum, quae deperdita probabiliter sunt; alia autem iniuste inficiantur cum facta vel dicta respiciant, quae privata et personalia uti sunt nec ad quaestionem ullo modo pertinentia facile praetermitti possunt. De nullo vero pontifice certe probari potest, quod revera ex cathedra docens haeresim ecclesiae credendam proposuerit: restant ergo solummodo dubia. Si ergo concilium ex sacra Scriptura, ex traditione, ex universali ecclesiae sensu et ex fontibus, ex quibus concilia definitiones suas haurire solent, concluserit summum pontificem infallibilem esse; dubia omnia illa, uti fundamento carentia, spernenda essent, quaedam narrationes corrigendae, quaedam ut falsae respuendae. Et ita prolatione finalis sententiae difficultatibus omnibus silentium imponetur.

Scio et confiteor temere non esse hanc gravissimi momenti proferendam sententiam; et ideo laudandi, qui zelo animarum incensi nos admonent, etiam libris conscriptis, extra concilium tamen et nobis gratis missis, ne plurimis et gravissimis culpis, quas enumerant, conscientiam nostram gravemus. Sed praeterquamquod monita illa, qui pro definitione stant, suis monitoribus etiam remittere eodem iure possint; quaestio insuper a tanto tempore, a tot scriptoribus discussa est, ut nemo ieiunus ad hoc concilium accesserit, et nemo non potuerit hactenus perfectam illius cognitionem sibi comparare. Praeterea si illos conscientia in suo sensu perorare cogit, alios etiam adducet in proprio: de omnibus sentiendum est, quod iuxta conscientiam suam et loquantur et sententiam sint tandem laturi. Qui ad suam vel alienam conscientiam appellat, sit venia verbo, vel de aliena dubitare videtur, vel de sua dubitare suspicatur. Verum si in proferenda hac sententia cum metu et tremore procedendum est; ego existimo magis in proscribenda quam in asserenda pontificis infallibilitate conscientiae integritatem periclitari.

Quis enim unquam dixit, profiteri infallibilitatem Romani pontificis haeresim esse? Qui sacrae Scripturae textus, quae concilii definitio, cuius auctoris sententia in hunc sensum prolata adhuc est? Immo sententia pro infallibilitate non solum 600 episcopi profitentur, sed etiam illi 137 quos inter adversarios docemur adnumerari, qui opportunitatem definitionis oppugnant, non veritatem per illam definiendam. Sententia ergo infallibilitatis non solum nulla censura perstricta fuit nec perstringi potest; sed est etiam sola fautorum numero moraliter certissima. Sententia vero contraria cum paucorum sit, satis improbabilissima apparet, et insuper iuxta maiorem numerum theologorum et catholicorum revelationi contraria et haeresi proxima. Timeant ergo illi ne in impugnanda hac sententia vel etiam in negando eidem proprio suffragio conscientiae propriae vulnus infligant. Caeteri si erraverint, dicere poterunt cum Augustino se a Deo ipso, qui hanc sententiam tantis argumentis fulciri et credibilem reddi passus est, in errorem inductos esse.

Caeterum ut aliquid dicam de hac tam exaggerata inopportunitate, et de malis quae a multis timentur, observo quod episcopi illi qui pro definitione stant, etiam illi in mundo vivunt, etiam illi ea quae iuxta se eveniunt norunt. Potest ne fieri ut mala illa omnia, quae a definitione ecclesiae proventura essent, ab illis ne minimum quidem praeviderentur? Potest ne fieri ut omnes tam caeci essent, ut has minas non advertant nec declinare satagant? Hoc incredibile mihi videtur, et in suspicionem me adducit, timores illos fervida imaginatione augeri, et facile posse ad iustam mensuram reduci.

Certe ii desumuntur ex parte infidelium, haereticorum, schismaticorum, catholicorum infirmae fidei vel moribus depravatorum, denique rectorum civilium societatum iuxta pugnae normas ante concilii initium a ducibus iam indicatas. Sed satis responsum est nil timendum ab infidelibus, qui non solum hunc sed alios etiam fidei articulos ignorant. Forsan difficilius illis erit credere pontificiae infallibilitati, quam mysteriis sanctissimae Trinitatis, Incarnationis, Eucharistiae? Nil etiam ab haereticis cum plura alia sint in quibus a nobis discordant, quae si oblivioni danda fuissent cum de illis quaestio in ecclesia orta est, incipiendo a Iesu Christi divinitate, totum symbolum ad unum fortasse articulum reductum esset. Schismatici non de primatus privilegiis, sed de primatu ipso pontificis disputant. Ergo et huius veritatis proclamatio in hac synodo silentio praetereunda esset? Mali catholici forsan tales effecti sunt, cum de hac quaestione agi coepit? Et forsan ad meliorem frugem redibunt si illam seponamus et silentio premamus? Sed ita illis imponimus importabile onus. Ridenda difficultas nisi potius esset lamentanda, vel nisi dolendum esset, quod serio ab illis, qui obedientiam fidei non ex numero articulorum credendorum sed ex illorum revelatione metiendam sciunt, proponatur.

Gubernia. Oh! petam ab omnibus, qui hic sunt congregati episcopi, si persecutiones quas passi sunt et quas patiuntur, a quaestione pontificiae infallibilitatis in concilio tractanda originem duxerint; immo si non etiam antequam de concilio sermo haberetur, passi non sint expoliationes, carceres, exilia et omnis generis tormenta. Italos tantum appello et Hispanos, quorum mala sunt recentiora et damna forsan graviora.

Verum omnes illos qui tanta mala timent, qui tot difficultates obtendunt, interrogo: Creditisne quod concilia oecumenica sint in quaestionibus decidendis iudices infallibiles? Immo creditis ipsi ecclesiae perpetuitati et indefectibilitati? Certe nemo ex vobis adeo de ecclesia anxius erit, sicut parochus quidam, qui schema de infallibilitate pro modulo suo discutiens, immo decerpens, in libello nobis gratis, ut moris est, nuper misso, ita concludere ausus est, ut si definitio infallibilitatis pontificiae prolata fuerit, crederet catholicam ecclesiam mortali vulnere sauciatam iri, quasi a facie terrae evaporaturam, vel cum sectis hetorodoxis confundendam fore: quod vere haereticum est. Igitur si creditis ecclesiam nunquam defecturam, si conciliis generalibus, et praesertim ab ipso pontifice sua praesentia honestatis et auctoritate sua confirmatis, Spiritus sancti assistentiam non defuturam, si illorum de fide decreta uno verbo infallibilia

putatis, et nihil aliud continere nisi revelationem A divinam; cur tam anxii et solliciti estis? Forsan non amplius divinis promissionibus fiditis?

Si ergo definitio ista, a qua tot mala ecclesiae profectura veremini, revera tanti exitii illi futura esset, ne timeatis illam unquam emittendam fore. Spiritus sanctus, qui, quae ventura sunt, ab aeterno iam novit, ita mentes patrum illuminabit, ita voluntates reget, ut ab illa abstineant. Cum igitur ea exposuerint, quae sua illis conscientia dicenda suggeret, sive a sese sive ab aliis dicta fuerint; quin toties eadem repetant, divino beneplacito fidenter illi se committant, quidquid illi libuerit libenter suscepturi ea mentis persuasione, tantam ecclesiae ruinam Deum permissurum non esse.

Sed obstant centum quadraginta patres, de quorum votis ratio habenda est. Utique optandum esset, ut et isti sententiae tam maiori suffragiorum numero suffultae adhaererent! sed si in sua adhuc persistant, B num a ferendo decreto abstinendum erit? Nullatenus ab ipsis contendendum, nec a nobis exigendum. In nullo enim concilio nec ullo ecclesiastico decreto statutum est, ut conciliares definitiones nonnisi unanimi patrum suffragio statuendae sint. Unanimitas quam multi nunc exigere videntur, licet appellatione moralis aliquatenus coarctetur, tamen esset effugium quo minor numerus maiori voluntatem suam imponeret. In casu nostro sexcenti, ut dicitur, episcopi pontificem infallibilem proclamare gestiunt; centum quadraginta huic voto resistunt; qui sunt qui in hac concertatione triumpharent? Qui de minori numero sunt, quod est contra rationem et contra methodum in omnibus conciliis servatam. Certe nec in Nicaeno nec in Constantinopolitano nec in aliis perfecta concordia suffragiorum habita est, haereticis saltem, inter quos etiam episcopi, in sua sententia perfracte remanentibus: et tamen decreta de fide emanata sunt et adhuc vigent. C Nec adversarii opponere iure possunt exemplum concilii Tridentini in casu peculiari, de quo mentio iam facta est. Ibi enim a Romano pontifice data norma est ut ab ulteriori discussione abstineretur; hic autem ab ipso pontifice, huius discrepantiae iam conscio, discussio concilio proposita est: nullo ergo modo definitio declinari potest, sed absolute finienda, etiamsi perfecta votorum concordantia non habeatur.

Obtruditur magna pacis utilitas, quae a seponenda quaestione haurienda et experienda petitur. Sed contra, ad perfectam pacem obtinendam quaestionis definitio magis conducere mihi videtur. Si ergo suspenderetur discussio, omnibus in sua opinione remanentibus, aliis victoriam iactantibus, aliis id aegre ferentibus, dissidia infeliciter protraherentur. Nec dicant idem eventurum, si in sensu affirmativo quaestio resolvatur; tunc enim omnes in eodem sensu statim convenient ac convenire debent, et veritati extra du- D bium infallibiliter positae omnes, qui ab ecclesia seiungi non velint, acquiescent. En pax et pax stabilis; nemo autem se victum fuisse doleret, cum potius ab errore se revocatum fuisse gauderet.

Nec me movent laudes illae et gloria quae pontifici promittitur, si disputationem ex animi magnanimitate supprimeret. Laudes quasdam et devotionis declarationes dum audio, artes meae memoriae succurrunt (ignoscatur mihi, nam profiteor me aliter de adversariis sentire), artes, inquam, Arianorum qui nullum reverentiae testimonium, nullam excellentiae attributionem Iesu Christo negabant, dummodo illum Patri consubstantialem fateri non cogerentur. Ita nunc quidam, sed rursus profiteor, certo alio animo, devotionem erga summum pontificem illimitatam spondent, ad sacrificia omnia parati pro sede apostolica, vitam etiam pro illa profundere non renuentes, dummodo pontificem infallibilem declarare non cogantur.

Addunt, fideles iam huius infallibilitatis pontificiae persuasos esse, ut concilium quaestionem uti inutilem reiiciat, non advertentes quod una manu destruunt quod altera aedificant; nempe fideles potius ab ecclesia se separaturos quam definitionem humiliter recepturos, et praeterea nihil obstare quod definiatur a concilio id quod a fidelibus iam creditur. Hae omnes devoti animi significationes, ignoscatur mihi, valde suspectae sunt; asperitas illa qua sententia impugnatur, et artes quae adhibentur suspicionem illam mihi ingerunt: quod ne temere me iudicare dicatur, liceat exemplum proferre. Usus aliquando fuit apud ecclesiasticos scriptores, et plura exempla habemus in iure canonico, appellari haeresim peccatum simoniae, forsitan a primo haeretico, Simone Mago. Textus omitto, ex quibus aliqua videri poteritis in causa I, quaest. 1 decreti Gratiani. Ad criminis detestationem intelligitis haec dici, non quod omnis qui emit aut vendit spiritualia revera haereticus dici possit.

Et tamen ad probandum summos pontifices in haeresim labi posse et revera lapsos esse adducitur exemplum Paschalis II, qui taedio persecutionis afflictus Henrico V privilegium illud infaustum investiturarum vi extortum concessit, quod ad simoniae similitudinem et nunquam in vero sensu in Viennensi concilio haeresis vocatur. Et verba ista ex textu separata et nulla explicatione mollita referuntur[1]: „Haeresim esse iudicavimus." Mirum autem quod qui hoc factum pro pontificis fallibilitate protulit, non legerit concilii illius patres, qui Paschalis diploma vi extortum vi omni carere declararunt, id fecisse *ad Dei honorem et vestrum* (scilicet pontificis) animatos, ut ipsi profitentur; et tantum abesse a condemnando de haeresi pontificem ut in eadem epistola (notate patres) haec scripserint[2]: „Et nunc, domne pater, vestram, sicut dignum est, maiestatem suppliciter exoramus." Forsan ut ab haeresi ad veram fidem se convertat? minime: sed audite[3]: „Exoramus, ut quod pro sanctae ecclesiae fidei robore, pro Dei et vestro honore fecimus, auctoritate apostolica solemniter confirmetis." Post quae putatisne quod aliquis posset inde hanc conclusionem deducere: quidquid sit de culpa Paschalis, saltem coaevi sui et ipse Paschalis credebant papam in haeresim labi posse? Putatisne tale esse hoc factum, ut quasi telum acutissimum a scriptore alioquin doctissimo reputetur ad pontificiam infallibilitatem penitus diruendam aptissimum, et elato supercilio certus de victoria, quasi reliqua superflua fuerint, illud contra adversarios iniiciat his verbis: Rogo ut mihi tantum permittatis hoc solum factum in memoriam revocare?

Simili modo procedit et eadem utitur arte censor quidam[4] Honorii, de quo silere non possum, quaestionem tamen non attingendo, sed solummodo quaedam notando quae animum saltem contra Romanum pontificem valde praeoccupatum ostendunt. Vos scitis artem, qua Sergius in errorem Honorium traxerat, fuisse aequivocationem super humana voluntate bona et mala, excludendo, quando Honorio loquebatur, malam voluntatem, praedicando autem, cum Honorius ei respondit, ipsum Honorium bonam in Christo exclusisse et sic divinam solummodo admisisse. Hanc artem nunc etiam adhibitam video ab illo, qui verba

[1] Mansi, XXI, 74.
[2] Ibid., 75.
[3] Ibid., 75-76; Labbe, t. XII, p. 1184 ed. venet.
[4] Alludit ad episcopum Rottenburgensem. Cf. libellum ab eo conscriptum, cui titulus: *Causa Honorii papae*, p. 9.

haec scripsit et typis vulgavit. Cum scriptor ille verba haec Honorii retulisset: „Unde et unam voluntatem fatemur Domini nostri Iesu Christi, quia profecto a divinitate assumpta est nostra natura non culpa (ergo si natura etiam voluntas quod clarius patet ex sequentibus) illa profecto, quae ante peccatum creata est, non quae post praevaricationem vitiata (ergo si Adam voluntate propria dotatus fuit, etiam sacrosancta humanitas Christi; sed excluditne Honorius hanc voluntatem? Audite). Non est itaque assumpta a Salvatore vitiata natura, quae repugnaret legi mentis eius (quae verba clarissime ad notissima illa sancti Pauli alludunt)." Postquam, inquam, haec relata sunt et commentario explanata, prosequitur scriptor: „Hactenus recte; abhinc vero sequentem in modum debuisset ratiocinari: ideo in Christo non erat peccaminosa, carnalis voluntas, sed solummodo bona voluntas humana divinae voluntati omnino conformis; adeoque reipsa duae voluntates, divina nimirum atque humana eaque bona." Esto, sed hoc peccatum est ad summum omissionis non commissionis. Ita videtur, sed auctor in peccatum commissionis commutat subiungendo: „Honorius confundit has duas voluntates; vel bonam voluntatem humanam, utpote divinae voluntati in omnibus consonam, in hanc (id est divinam) prorsus transire sinit, ideoque dicit: „unam voluntatem fatemur Domini nostri Iesu Christi." Falsissimum prorsus, et patet ex verbis ipsis, quibus auctor Honorium interpretatur: „ideoque in Christo non erat lex membrorum (ergo non excludit voluntatem humanam prout naturae integrae convenit) quae legi mentis adversaretur;" et ex illis quibus Honorius declaravit Christum esse unum et eundem operantem divina et humana, in duabus naturis operantem quae propria cuiuscumque naturae sunt, ut probe nostis. Unde intelligere non possum quomodo ille scriptor postquam denuo peccatum omissionis Honorio imputavit, affirmare potuerit[1]: „Honorius per saltum prosequitur: ergo una dumtaxat voluntas est in Christo, quam divinam asserit."

Sed ubi Honorius unam tantum voluntatem, quam vidimus quo sensu unam illam appellet, divinam facit? Cur verba Honorii calumniam hanc ita gravem eidem impingentia non retulit? Forsan erunt illa: Filius et Verbum Dei est unus et idem operans divina et humana? Sed cum duas naturas operantes in Christo admittat, quis non videt Christum, qui unus est persona non natura, persona cui actiones tribuuntur, operantem in utraque natura duplici voluntate donatum Honorium confiteri? Sed haec sufficiant.

Dicerem libenter aliqua de morali suffragiorum unanimitate, quae a nonnullis ad quaestionis resolutionem exigitur, quod non constat de iure esse et e contra effugium videtur quo minor numerus solutionem vitare curat, ita maiori patrum parti voluntatem suam imponendo: quod an libertati suffragiorum faveat et methodo in conciliis tenendae sit conforme vos videbitis.

Dicerem de opinione requirentis ad definitiones pontificias irreformabiles reddendas consensum saltem subsequentem episcoporum; quod rem eo perduceret, ut summus pontifex constitutionem de fide edere posset, anathema dissentientibus intimando et omnes ad internum assensum obligando, sed adhuc incertus de suae definitionis rectitudine et veritate. Quapropter fidelibus diceret: Ego ita decerno et vos sub poena anathematis et aeternae damnationis ita credere iubeo; sed an veritatem vobis proposuerim ego ipse expectare debeo a fratribus coepiscopis meis, ut me certiorem reddant. Quod non solum ridiculum sed incommodum esset cum interim fideles credere deberent propter pontificis definitionem, et incerti essent non adhuc cognito episcoporum consensu: quem insuper quanto tempore expectare tenerentur? Quot episcopi in definitionem convenire deberent? Quot obstare possent ne irreformabilis evaderet? Quis certiores faceret fideles, definitionem pontificiam robur irrefragabile tandem consequutam fuisse? En maiores difficultates, quam proveniant ex unius infallibilis iudicis clara et certum in modum manifestata sententia.

Sed hoc opus, hic labor! Multi obiiciunt gravissimam difficultatem cognoscendi quando pontifex loquatur, ut ad rem nostram pertinet, ex cathedra. Levissima difficultas quae serio obiici non potest, quasi eadem non possit opponi etiam dogmaticis conciliorum definitionibus. Si concilia modum habent edendi canones dogmaticos, et facere ut illi ad fidelium cognitionem indubitanter perveniant; quis serio negaverit summo pontifici id possibile esse?

Sed ne vos super his, quas libenter vocarem absque ullius offensione nugas, diutius immorer; aliqua breviter ante orationis finem notabo.

1° Audimus infallibilitatem pontifici asserendo, praedicari absolutum imperium nulla lege coarctatum, uno verbo absolutismum[1]. Miror potuisse id a doctissimo affirmari. Absoluta potestas in ecclesia dari non potest, cum eius constitutio data divinitus illi fuerit. Hoc est gubernium vere, ut aiunt, constitutionale, non voluntate subditorum sed Dei ipsius, certis limitibus definitum. Cum autem asserimus summo pontifici infallibilitatem, tantum abest ut illi liberum et arbitrarium imperium adscribamus, quin etiam illum dicimus ita in suo docendo officio devinctum esse, ut nihil de suo loqui possit, sed tantum ea, quae in revelatione continentur. Sed forsan si eius imperium assistentia episcoporum temperetur, isti maiorem habebunt in edendis fidei decretis libertatem? Minime, cum et ipsi revelationi insistere et adhaerere debeant. Sive ergo a pontifice solo, sive a pontifice cum episcopis decreta fidei edantur, absolutismi nota nec pontifici nec episcopis inuri potest. Hinc cadit ex se magna illa difficultas ex praetensa absoluta et independente auctoritate a civilibus guberniis saeculo praeterito desumpta. Quidquid sit de civilibus guberniis, quorum ruina potius ex adversata ecclesiae auctoritate orta est, quod ad nos attinet, certi sumus quod si a concilio pontificiae infallibilitatis definitio exierit, non tam deploratum exitium sed magna utilitas ecclesiae proveniet, et hoc ex assistentia a Christo illi promissa.

2°. Qui pontificem infallibilem volunt, illum Christo ipsi, aiunt sententiae impugnatores, aequare praesumunt. Ridiculum, nec responsione dignum! Christi infallibilitas ex natura sua, pontificis ex Dei assistentia tantum. Sed haec assistentia non est putanda miraculum, sed divinae providentiae ordinaria cura. Sit ita, dummodo admittatur ex hac fieri, ut pontifex ex cathedra loquens numquam errare possit.

Sed iuvat tandem esse liberales. Demus pontificem infallibilem tantum esse, quando ecclesiae consensus eius decretis accedit; demus episcopos esse saltem in concilio vere iudices fidei, et dote infallibilitatis divinitus praeditos esse: subiiciamus ergo illis salebrosam hanc quaestionem, sicuti nonnulli illam appellarunt. Tunc iudicium, quodcumque sit, proferatur ab illo tribunali, quod erit admissum etiam ab adversariis; tunc nemo renuet dare assensum suum:

[1] Ib., p. 17.

[1] Cf. orationem reverendissimi episcopi Moguntini in anteacta congregatione habitam, col. 208.

ergo definiatur a concilio. Sed adversarii haesitant, haerent. Ergo parum fidunt suae causae, volentes declinare eius decisionem. Ergo concludatur, edatur definitio et tunc sperandum erit quod etiam illi, qui votum sententiae non dederant, tamen assensum dare tandem non renuerent.

His autem absolutis, interrupta disceptatio est, et indicta proxima congregatione insequenti die habenda, patres dimissi sunt a primo praeside his verbis:

„Proxima congregatio generalis habebitur crastina die, et in ea continuabitur discussio propositi schematis."

14.

Congregatio generalis quinquagesima nona

1870 maii 25.

Feria IV die 25 maii 1870 hora nona matutina, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti quadraginta patres, nempe 36 cardinales, 4 patriarchae, 9 primates, 89 archiepiscopi, 368 episcopi, 2 abbates nullius dioecesis, 13 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 19 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum quinquagesimae nonae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Franciscus Blanchet archiepiscopus Oregonopolitanus missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, continuabitur hodie discussio propositi schematis, de quo adhuc veniam loquendi petierunt nonnulli reverendissimi patres, quorum nomina reverendus dominus subsecretarius ex ambone publicabit."

Tunc ambonem subsecretarius ascendit, et tabellam perlegit in qua inscripti erant reverendissimi domini Ludovicus Delalle episcopus Ruthenensis, Georgius Smiciklas episcopus Crisiensis ritus rutheni, Ioseph Esteves de Toral episcopus Conchensis in Hispania.

Novis oratoribus publicatis, eminentissimus primus praeses subiunxit:

„Unus ex patribus Deputationis pro rebus fidei veniam loquendi petiit, nempe reverendissimus dominus Eduardus Manning archiepiscopus Westmonasteriensis, ut respondeat difficultatibus et animadversionibus contra hoc schema factis. Itaque is ambonem ascendat."

ORATIO

reverendi patris domini Henrici Eduardi Manning archiepiscopi Westmonasteriensis [1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

In generali hac discussione de prima constitutione de ecclesia Christi partes theologicas aliis libenter relinquo; eaque omnia quae dicturus sum ad unum tantum caput revocabo, scilicet ut demonstrem et experientia et ipsissimis protestantium et acatholicorum verbis, in Anglia saltem, non quidem quod prudentiae sit, sed quod omnino necessitatis ad veritatem tuendam, ad sanctae sedis iura vindicanda, ad ecclesiae totius doctrinale magisterium corroborandum, ad fidelium in fide confirmationem et ad acatholicorum ad fidem conversionem, ut infallibile Romani pontificis magisterium solemni ac suprema definitione praecise et adaequate ab hoc sacrosancto Vaticano concilio declaretur.

Iuxta sancti Gregorii Magni effatum fidelium doctores sunt ecclesiae discipuli. Inter vos, reverendissimi patres, non tamquam doctor sed tamquam discipulus adsto; et unum tantum est mihi proprium, quod in hac venerabili synodo vindicare possum, idque et nec aliud vobis afferendum habeo, experientiam scilicet animae a Deo pientissima eius misericordia vocatae de tenebris ad admirabile lumen suum. Formidandum istud itinerarium ex umbra mortis, ubi nullus est ordo, ad Hierusalem quae de sursum est, singulis passibus laboriose emensus sum. Quod a vobis, reverendissimi patres, agnosci non potest, mea a iuventute prae oculis habui; nempe adspectum catholicae ecclesiae et catholicae veritatis ab extra visum non sub solari fidei radio, quo vos a nativitate fruimini, sed sub dubio lumine lunae in quo umbrae pro corporibus, corpora pro umbris habentur. Vellem igitur, vestra

[1] Argumentum: „Reverendissimus Westmonasteriensis demonstrandum tunc assumpsit propositam infallibilitatis definitionem nedum prudenter sed et necessario acceptandam esse tum ad tuendam veritatem, tum ad confirmandos fideles, tum denique ad conversionem acatholicorum praesertim Angliae, idque et sua ipsius experientia, et eorumdem protestantium verbis conficere se velle. In primis autem adnotavit pontificiam infallibilitatem traditam fuisse communi et constanti ecclesiae magisterio, et implicite definitam a conciliis Constantinopolitano III, et Lugdunensi II. Fide autem divina et catholica credenda esse quae ab ecclesia sive solemni iudicio sive ordinario et universali magisterio tamquam divinitus revelata credenda proponuntur, et idcirco non de libera opinione sed de vera et catholica doctrina hic agi. Hinc sequi 1° nullius roboris oppositionem esse qua Vaticani patres accusantur quasi liberam opinionem velint ad dogmatis dignitatem evehere; 2° falsum esse inde praeiudicari effatum: ‚In necessariis unitas, in dubiis libertas.' Historiam ostendere Romanorum pontificum decreta ab ecclesia universali ultro et continuo acceptata fuisse, et vice versa nullius concilii decreta recepta et acceptata fuisse nisi prius a Romano pontifice confirmarentur. In hac ecclesiae praxi nullam quaestionem occurrere de mediis et conditionibus a Romanis pontificibus vel in definiendis veritatibus, vel in conciliis confirmandis adhibitis et adhibendis. Et hic arrepta occasione protestatus est contra opusculum ‚Disquisitio moralis de officio episcoporum in emittendis suffragiis circa definitionem personalis et independentis infallibilitatis Romani pontificis' animadvertens per illud et concilii dignitatem laedi et zizaniorum manipulum inter patres disseminari.

Dubitantibus de opportunitate, et negantibus necessitatem definitionis dixit nihil inde timendum, immo per definitionem consulendum veritati catholicae quae hodie oppugnatur et impetitur. Quoad acatholicos definitionem necessariam esse ut ad veritatem catholicam validius alliciantur, et id de Anglis praesertim affirmare. In Anglia se natum, et in Anglia senuisse, et inter Anglos semper diversatum esse, posse idcirco absque temeritate securius loqui de ipsorum indole et dispositione ad catholicismum. Reditum ipsorum valde retardari a controversiis quae inter catholicos agitantur, et praesertim eo quod in controversiam vocari solent totius fidei certitudinis fundamentum, seu infallibile magisterium supremi ecclesiae capitis a quo, ut archiepiscopus Cassiliensis ostenderat, ipsa ecclesiae infallibilitas pendet. Et ad suam ipsam experientiam appellans declaravit se adhuc protestantem intelligere nunquam potuisse quomodo si neque papa sine episcopatu infallibilis esset, nec episcopatus sine papa, unus alteri conferret quod neuter possideret. Agnovisse idcirco necessitatem infallibilitatis pontificiae ne pontificis error et obedientia ei debita ecclesiam in errorem induceret ex defectu criterii quo concilia oecumenica a non oecumenicis discerni possint. Adnotasse concilium Constantiense a gallicanis recipi, ab ultramontanis reiici, et concilium Florentinum reiici a plurimis gallicanis, ab ultramontanis vero indiscriminatim recipi. In his autem asserendis uti se posse etiam viginti annorum experientia, quot ii sunt quibus laboravit pro conversione protestantium, et uti illa scientia qua non posset sine culpa carere et quae ab iniuncto sibi munere exigitur. Duo igitur affirmare se: 1° infallibilitatem ecclesiae esse unicum et adaequatum motivum verae conversionis ad catholicam fidem; 2° doctrinam hanc nihil obscurare et dubiam protestantibus reddere posse quam negationem pontificiae infallibilitatis et controversias inter catholicos agitatas. Concludebat definitionem propositam non modo non obfuturam sed profuturam protestantium conversioni."

fretus benevolentia, omni simplicitate exponere quomodo fratres mei in Anglia protestantes et acatholici respiciant ipsam Romani pontificis infallibilitatis doctrinam et certamen, dolens loquor, quod de ea catholica doctrina circa ipsum Petri sepulcrum inter nos fervere vident, et videntes non parum mirantur. Non ingratum neque inutile fore arbitror, ut aliquantisper alienis utamur oculis, et ut eis res nostras tamquam ab extra contemplemur.

Ut haec clarius ostendam liceat mihi exponere quid sit et quantae gravitatis ea causa, de qua nunc nobis agendum est.

A communi et constanti ecclesiae magisterio edocemur, infallibilem Romani pontificis auctoritatem in tradendo, in custodiendo, in defendendo divinae veritatis deposito doctrinam catholicam a Deo revelatam, universali ecclesiae traditione luminose declaratam, in regimine Romanorum pontificum necessario praesuppositam, in praxi universalis ecclesiae disertissime recognitam, nominatim a Constantinopolitano III et Lugdunensi II, luculenter tamquam axioma subintellectam in Florentino, ut temperate immo nimis temperate dicam, implicite definitam unanimi consensu patrum sanctorum, ordinum religiosorum, theologorum, dempta una tantum facultate et eiusdem demptis tantum aliquibus epochis et aliquibus theologis, nec non omnium populorum fide semper et ubique acceptam. Igitur Romani pontificis magisterium in docendo esse infallibile est doctrina catholica fide divina et catholica credenda iuxta infallibilem Pii IX constitutionem die 24 mensis elapsi promulgatam, in qua de veritate fidei divinae decernens sancta Vaticana synodo approbante definivit: „Porro fide divina et catholica ea omnia credenda sunt, quae in verbo Dei scripto vel tradito continentur, et ab ecclesia sive solemni iudicio sive ordinario et universali magisterio, tamquam divinitus revelata, credenda proponuntur."

Huiusce splendidissimi decreti ratio est, quod quidquid a Deo est revelatum et ab ecclesiae magisterio propositum, a fidelibus fide divina et catholica est credendum; non tamen potissimum quod ab ecclesiae magisterio proponatur, sed quia in Dei revelatione contineatur. Gratia enim fidei, quae omnibus datur renatis et ad totum Dei verbum adaequate extenditur, tantum patet quantum patet revelatum seu dictatum ab ipso Spiritu sancto. Quod sit definita aliqua eiusmodi doctrina vel quod non sit definita, hoc parum refert. Quod sit definita, veritati revelatae in se nihil addit; quod non sit definita, nihil adimit. Quidquid enim ab universali et iugi ecclesiae magisterio tamquam revelatum proponitur, omnes credere tenemur; quia omnia a Deo revelata de fide sunt, et quicumque ea negaverit, materialiter saltem haereticus est, non solum, immo non potissimum quia ecclesiae magisterio adversetur, sed quia obiecto formali fidei, et intrinsecae fidei naturae, et ipsi universali fidei oeconomiae qua ad Deum conducimur, resistat.

Itaque Romani pontificis infallibilitas non est opinio inter catholicos libera, et ut audivimus, libere ventilata et libere ventilanda; quia eam omnes iam credere tenemur. Neque est omnino mera opinio, sed est reapse doctrina, quia in revelatione Dei continetur. Igitur ex praedictis duo evidentissime sequuntur: 1° omnino carere vi et veritate oppositionem saepe saepius in hisce praeteritis mensibus factam, quod concilii Vaticani patres pontificiam infallibilitatem definientes, liberam hactenus opinionem in fidei dogma sint evecturi. Iam enim probatum est eam esse neque liberam neque opinionem, sed doctrinam, non quidem definitam sed revelatam, omnino certam, saltem fidei proximam. Elevatio igitur catholicae eiusmodi veritatis ex non definita in definitam doctrinam nihil certitudini intrinsecae addit; extrinseca tantum certitudo augebitur. 2° Non tantum veritate carere, immo falsitate laborare, quotiescumque de hac definitione proferatur istud tritum effatum: In necessariis unitas, in dubiis libertas. Nullo modo enim dubia est catholica de Romani pontificis infallibilitate doctrina; et ne in posterum ex controversiis nostris, et ex Vaticani concilii silentio tamquam dubia haberi possit, necesse est, ut de ea solemnis promulgetur definitio.

Quae hactenus iam dixi, reverendissimi patres, non mea sunt, nec a se ipso tantum loquitur Gonzalez, sed doctrinam ecclesiae catholicae et catholicarum scholarum accuratissime tradit, dicens: „Itaque infallibilitas Romani pontificis, licet non sit expresse definita ab ecclesia, est tamen proxime definibilis, quia est veritas theologica, omnino certa, contenta in sacris Scripturis et perpetua ecclesiae traditione, et communi consensu patrum et doctorum firmata: et, ut aiebat Bellarminus, opposita doctrina videtur omnino erronea, et licet non sit de fide quoad obligationem credendi intimatam omnibus ab ecclesia, est tamen de fide quoad obiectum et quoad obligationem respectu eorum, qui certi sunt hanc veritatem esse revelatam." Et cardinalis Toletus: „Non est ista conclusio opinative tenenda, sed opposita est error manifestus in fide. Si quis enim Romani pontificis infallibile magisterium negaverit, totam omnino doctrinalem auctoritatem ecclesiae, non tantum extra concilium docentem sed etiam in conciliorum decretis interpretandis infirmabit, eo quia ipse non solummodo huiusce vel alius doctrinae veritatem reiiceret, sed ipsum ecclesiae magisterium in ipso capite adoriretur; et proinde ipsam fidei basim, nempe Dei revelationem percelleret."

Quapropter ne dicatur amplius, enixe precor, per octodecim saecula huiusmodi definitione minime eguisse ecclesiam vel id quod hactenus suffecisset in posterum sufficere posse et debere. Si enim hoc dicatur de formali et verbali infallibilitatis pontificiae definitione, concedatur et transeat; sed si de ipso Romani pontificis infallibili magisterio dicatur, omnino a veritate alienum, immo veritati contrarium esse deprehenditur. Nunquam enim vel momento quidem stabilis et indefectibilis Petri fides vel nutavit vel siluit; nunquam in successoribus suis cessavit Petrus praesidere et regere, et tamquam supremus et infallibilis testis, magister et iudex veritatem custodire, defendere et proponere.

Haec divina dispositio nunquam defecit; immo semper necessitatibus ecclesiae satisfecit et sine definitione sufficeret, si a contradictoribus veritas ipsa nunquam fuisset violata, animique fidelium nunquam fuissent contradicentium fallaciis obscurati. Sine definitione igitur hactenus militavit ecclesia, sed nunquam vel momento quidem rei fuit expers, scilicet infallibilis Petri magisterii. In toto enim saeculorum decursu historias evolventes, duo evidentissime videmus: 1° quod omnia omnino Romanorum pontificum decreta ab ecclesia universali ultro et continuo accepta fuerunt; 2° quod nulla unquam conciliorum oecumenicorum decreta ab ecclesia accepta sunt, nisi prius a Romano pontifice fuerint confirmata.

Ex quonam fonte dimanavit ista universalis erga Romanum pontificem subiectio? Non quidem ex morali quadam certitudine circa eius auctoritatem, sicut altera die audivimus; sed ex intima et divina fidei certitudine, quod assistente Spiritu sancto Romanus pontifex tamquam supremus ecclesiae doctor

et iudex in errorem nunquam in rebus fidei et morum dilabi possit. Haec fides supernaturalis viva et efficax, per totam ecclesiam discentem diffusa, absque verbali quidem definitione per quindecim quidem saecula suffecit. Definitiones enim non fidelibus, sed infidelibus vel saltem infirmis et dubitantibus, sicut etiam iuxta Apostoli effatum, lex iusto non est posita, sed iniustis et non subditis.

Et hic silentio praeterire nequeo, quod in hac constanti ecclesiae praxi nulla omnino inveniatur quaestio de mediis et de conditionibus a Romanis pontificibus vel in definiendis veritatibus, vel in condemnandis erroribus, vel in conciliis confirmandis adhibitis vel adhibendis. Decretum pontificis, eo ipso quod ab ipso ea intentione, ecclesiam universalem docendi et obligandi, publicatum fuerit, omne dubium illico solvit omnemque quaestionem dirimit.

Audivimus inter alia huiusce temporis mirabilia, triginta adesse conditiones ad actorum pontificum validitatem requisitas, de quibus inter theologos sine fine disputatur. Sed de hisce conditionibus vel crassa ignorantia laborarunt per quindecim saecula christifideles, vel ea sunt quibus Romanus pontifex coram Deo tantum, non coram hominibus obligatur; ideoque ea sunt, quae nullo modo in pontificem, qui auctoritate qua pollet supremus est, ulla omnino superiore potestate post Deum imponi possunt.

Insuper in assistentia Petro promissa omnia necessaria promittuntur; et in hac assistentia, qua dirigitur pontifex ne erret circa finem, certissimum est contineri etiam assistentiam ne erret circa media, ad finem assequendum necessaria.

Ignoscatis, quaeso, si in hoc capite catholicae doctrinae prolixius forsan quam aequum est morari videar. Paucis enim abhinc diebus, a qua manu nescio, opusculum accepi cui titulus: *Disquisitio moralis de officio episcoporum in emittendis suffragiis circa personalis et independentis infallibilitatis Romani pontificis definitionem.* In praefato opusculo quaeritur an episcopus possit, quin graviter peccet, concurrere per suum suffragium ad huiusmodi definitionem, nisi prius habuerit de hac doctrina, ut revelata semperque in ecclesia ut tali passim tradita et credita, veram plenamque certitudinem. Ast quaeso an fingi ista hypothesis posset, quin gravissime peccemus contra charitatem fraternam, contra episcoporum catholicorum fidelitatem, contra ecclesiae universalis episcopatus decorem? Nonne est, ut iam vidimus, Romani pontificis infallibilitas doctrina citra omne dubium theologice certa saltem, vel etiam fidei proxima? De opportunitate, ut dicunt, huiusmodi definitionis decernendae quaestiones ab aliquibus moveri quidem audivi, sed de doctrinae veritate quis nostrum est, qui de ea dubitet? Ne verbum quidem in hac sacrosancta synodo audivi: casus iste moralis episcopis catholicis sine egregia irreverentia proponi non potest. Ex intrinseca opusculi evidentia crederem equidem istiusmodi suggestiones vel ab amico[1] quam maxime inopportuna ironia inspiratas, vel a quodam inimico acatholico larvata facie ad concilii dignitatem laedendam ortum habuisse et tamquam zizaniorum manipulum inter patres disseminari.

Hisce praedictis, ad quaestionem de opportunitate definitionis procedamus. Miror equidem, reverendissimi patres, cum audiam a viris auctoritate gravibus nullam adesse huiusmodi definitionis necessitatem vel etiam iustam causam; ideoque animorum motus quos undique videmus aliam nullam habere rationem, nisi indolem aliquorum contentiosam, ephemeridum pestilentiam atque commotiones inde heri vel nudius tertius excitatas. Atqui, humillime quaeso, excidit omnino ex hominum memoria saeculorum decimi septimi et decimi octavi historia? Perplurima quidem et antea et in hac ipsa discussione audivimus de malis Romani pontificis infallibilitatis definitione certissime eventuris: ex parte fidelium, ex parte infidelium, ex parte philosophorum, ex parte rudium, ex parte guberniorum, ex parte sectariorum. Videbar enim videre librum illum propheticum coram nobis expansum, *qui erat scriptus intus et foris, et scripta erant in eo lamentationes et carmen et vae*[1]: In omnem terram exivit de Roma tremor et timor, et conclamitabant undique gubernia et principes et ephemerides, portentosa ista definitione facta: *Venient Romani et tollent nostrum locum et gentem*[2]. Non adeo tremebundi sunt Angli mei ut postea ostendam: ast, humillime precor, a visionibus ad terras descendamus et a timoribus nocturnis ad lucem solis et ad historias hominum redeamus.

Minime velim, reverendissimi patres, tristes innovare memorias; sufficit ut dicatur, post ultimum oecumenicum concilium clausum catholicam de Romani pontificis inerrantia doctrinam primo formaliter reiectam fuisse, istamque veritatis reiectionem primum in formam opinionis theologicae redactam et in scholis palam fuisse traditam. Iam per duo saecula error iste invaluit, regiones plurimas invasit, varias quidem formas induens sed sub formis utcumque diversis unus semper et idem, nempe supremo Romani pontificis magisterio formalis oppositio, vel saltem doctoris supremi auctoritatis infirmatio: nec in scholis coarctari vel includi potuit ista perversa opinio; de scholis in clerum progressa est, de clero in fideles. Ex hoc fonte perplurima in ecclesia exorta sunt funestissima mala, rixae, scissiones, partium studia, invidiae, controversiae, calumniae, iniuriosae inter fideles nomenclaturae, quae omnia libentissime tacerem, sed nullo modo tacendum censeo, ex hisce primordiis quatuor systemata ut ita dicam theologica dimanasse, in Gallia gallicanismum et errorem Richerii, in Germania febronianismum cum foetibus eius recentioribus, et in hisce diebus novum quemdam ex tribus horum reliquiis syncretismum, cui enixe favent et suffragantur gubernia civilia in regionibus tam catholicis quam acatholicis. Atqui inveterata ista et famigerata systemata a viris non parvae culturae laicos inter atque ecclesiasticos opusculis et voluminibus palam et aperte propugnantur, distrahuntur animi fidelium, anceps haeret mundus, veritas dubia evadit, error probabilitatis induit speciem; denique post duo saecula tandem coram magisterio vivo et universali ecclesiae hic solemniter et pro tribunali constituto sistunt novae istae de Romani pontificis auctoritate doctrinae.

Vestrum est, reverendissimi patres, causam iudicare, nebula dissipare, et splendorem veritatis catholicae mundo universo, fidelibus atque infidelibus ostendere. Gravis revera, ut iam audivimus et admonemur, a nobis reddenda est ratio, ei scilicet qui veritas est, cuius in terris infallibile magisterium Petro commissum, non dicam periclitatur, quod fieri nequit, sed impugnatur et reiicitur.

Caeterum dubitari non potest, quod si catholica Romani pontificis infallibilis magisterii doctrina nunquam a contradicentibus violata fuisset, indefinita tuto relinqui posset, sicuti hactenus relicta est infallibilitas ipsius ecclesiae. Attamen si catholica de ecclesiae infallibilitate doctrina iam fuisset negata, dubitari non potest quod omnes universi catholici per totum orbem diffusi solemnem definitionem statim

[1] *aliquo* ed. Vat.

[1] Ezech. II, 9.
[2] Ioan. XI, 48.

et uno ore efflagitarent. Quamdiu veritates fidei iugi A ecclesiae magisterio custoditae et ab eadem fidelibus propositae a contradictoribus inviolatae tuto vigent, in primaevo revelationis lumine et evidentia secure relinqui possent. Verumtamen cum primum palam reiectae fuerint, necessitas tuendi fidem ecclesiae docenti incumbit; tota Dei revelatio sine imminutione unius apicis vel iotae in omni sua amplitudine omnique suo splendore ab ecclesia est custodienda et declaranda. Nimirum ad evincendam huius rei veritatem rationes ex ipsis argumentis nobis appositis desumere possem. Perquam abunde enim dictum est hominum animos in plerisque catholicae unitatis regionibus ad acceptandam Romani pontificis infallibilitatis definitionem non esse paratos. Igitur ex duobus unum: vel ista assertio non est fundata, et ideo nihil impedit quin ea revelata veritas solemniter definiatur; vel vere fundata est, et ideo ex praecipuis revelationis capitibus unum omnino conspicuum et necessarium obscu- B ratum esse constat, et eo ipso necessitas definitionis liquido demonstratur.

Admonemur periculum adesse, ne facta huiusmodi definitione defectus fidelium subsequatur. Sed infecta definitione, non adest forsan periculum, ne fiat defectus ipsius luminis et veritatis? Inter duo pericula constitutis id quod minus est prudentissime eligendum; deficiente enim fidei lumine omnes filii lucis in filios tenebrarum, sensim obscurati, possunt mutari: deficientibus aliquibus a fide iidem etiam ad vitam revocari poterunt, et aliis ne deficerent consultum erit. Ex adiunctis igitur, reverendissimi patres, huiusce temporis pro pace ecclesiae interna luculentissime constat, necessitatem tuendi non fidem tantum, sed ipsius fidei capitolium nobis incumbere.

Quod ad extra spectat aliqua dicenda censeo. Quapropter ad oppositionem, quod Romani pontificis infallibilitas non debet definiri, ne acatholici a catho- C lica veritate repellantur, respondeo argumentum retorquendo, et assero, quod definiri debet veritas praedicta, ut acatholici ad catholicam veritatem eo fortius alliciantur. Licet affirmare non dubitem hoc omnino et universim esse verum; id de Anglia tantum in praesentiarum assero. En igitur causa de qua agitur. Iam in Angliam transeamus.

Cum multa audio de Angliae reditu ad fidem (quod ego ardentissime desidero et diu noctuque a Deo suppliciter rogo) et de regionibus ibi ad messem albescentibus, de periculis ne aestas aliquorum imprudentia retardetur ita ut spes messis et vindemiae differatur, et aurora fidei redeuntis denuo et forsan per saecula obnubiletur, mecum quaerere incipio: qui haec dictitant suntne illi soli oculati, nos autem caecutientes? suntne illi prophetae, et nos non fidei tantum, sed etiam rationis expertes?

Revera, reverendissimi patres, si quid est non D dicam quod ego scio, sed quod ego certe ex omni titulo et omni officio meo scire debeam, certe est patriae meae status et conditio. Si, ut dixi, partes theologicas huiusce insignis discussionis libentissime tractandas aliis relinquam; de patriae tamen meae indole et dispositione et adiunctis ad religionem et res publicas spectantibus, citra omnem temeritatem sententiam edicere valeo et debeo: immo quin veritatem et sinceritatem deseram atque laedam, a sententia proferenda, idque cum omni fiducia et libertate, abstinere nequeo omnino. In Anglia enim natus sum et inter Anglos iam senui, cum Anglis per totum aetatis meae decursum intime coniunctus, nescio quomodo eos non probe et penitus cognoscam. In gentis meae scholis publicis et in universitate Angliae praecipua integrum studiorum curriculum cum coetaneis meis emensus sum; cum eis omnis generis necessitudinis et amicitiae vinculis usque ad hanc diem coniunctus cum maxima familiaritate soleo conversari. Si ut minus sapiens loquar, supportate me; alii me coegerunt.

Si experientia de interna catholicorum conditione cedere debeo certissime inter catholicos natis, nihil omnino cedere possum, cum agendum est de indole morali et mentali, de conditione et periculis in Anglia protestantium et acatholicorum: in hac re duplici experientia instructus sum, in anteriori vitae parte quadraginta annorum, in subsequenti etiam viginti. Non modestiae esse iudico, immo neque candoris neque veritatis esse duco, ut de eis quae sine culpa nescire revera non possum, vel timide vel cum animi haesitatione sententiam coram vobis edicam. Palam igitur affirmo, reverendissimi patres, quod iam centies centiesque iteravi non solum colloquiis inter amicos sed etiam in scriptis B typis impressis, denique in relationibus ad sanctam sedem expositis, de Angliae reditu ad fidem tamquam de re proxime implenda eos tantum loqui, qui vel charitate exstatice aliquantulum abrepti sint vel rei veritatem minus accurate perspiciant. Attamen certissimum est per hos retro quinquaginta annos duas insignes mutationes velocitate in dies accelerata magis magisque in Anglia evolvi; unam eversionem et dissolutionem schismatis anglicani, alteram explicationem et instaurationem veritatis et unitatis catholicae. Neque haec neque illa arte humana vel potestate impediri potest; lex utrique insita seu mortis seu vitae munere suo fungitur et fungetur.

Per triginta praeteritos annos numerus conversorum ad fidem constanter multiplicatur; anno elapso, calculis diligenter computatis, adhuc frequentior numerus invenitur. Nihilominus, reverendissimi patres, si rei catholicae in Anglia veros progressus emetiri velitis, ne respiciatis, precor, conversorum computationes. Veri enim catholicae ecclesiae profectus invenientur in perpetua et visibili ecclesiae per totum Angliae populum penetratione, in manifestatione veritatis catholicae, in intelligentia excultorum etiam infidelium, qui catholicae fidei contradicere cessarunt, qui etiam omni omnino revelationi contradicere vellent. In hoc est vis et veritas missionis nostrae inter Anglos, populum, si qui sit, veritatis capacem, licet avorum infidelitate lumine privatum: scilicet logica doctrinarum claritas et intrinseca rei perspicuitas, dogmatum cohaerentia, ideoque fidei indissolubilis unitas. In hoc signo et in alio nullo, post Deum, vincemus. Quapropter nihil inveniri potest, quod progressus ecclesiae et veritatis in Anglia logice impedire valeat, quam intestinae catholicorum controversiae, et praecipue si in controversiam revocetur totius fidei certitudinis fundamentum, non quidem suprema iurisdictio, sed in- D fallibile ecclesiae capitis magisterium, quo fit, ut optime demonstravit altera die Cassiliensis archiepiscopus, etiam ecclesiae ipsius infallibilitas in discrimen revocetur.

In hac re vestigia eminentissimi antecessoris mei Nicolai Wiseman clarissimae et charissimae memoriae sedulo et fideliter premo. Inter ultima sua verba, e lectulo mortis dicta, haec in corde meo religiose servanda iudicavi. Mense ianuarii 1865, cum audivisset quanta virtute illustres Galliae episcopi litteras encyclicas summi pontificis *Quanta cura* in dioecesibus suis publicassent: „Quam maxime laetor, dixit, de constantia episcoporum Galliae, adeo praeclare pro ecclesiae libertatibus decertantium. Episcopi Galli iam alte loquuti sunt, et ego hucusque nihil dixi.“ Ex illo tempore in Anglia etiam inceperunt inter protestantes infensissimae contra Romani pontificis in-

fallibilitatem calumniae, quibus et catholicorum animae graviter et periculose affectae fuerunt. Dolens adiungere debeo, inter catholicos ipsos aliquos exortos esse, qui anonymis scriptis, articulis in diariis evulgatis infallibile Romani pontificis magisterium tamquam opinionem novam, liberam, incertam, post Constantiense invectam, vel etiam falsam, tamquam curialium et assentatorum figmentum et adulationem reiecerunt, et deriserunt.

Pastoralis nostrae sollicitudinis erat, ab istis pascuis venenosis greges nostros arcere. Hinc factum est, ut pro tuenda fide et ad impetus adversariorum retundendos, certamen a longinquo in Angliam invectum inceptum fuit; et in tuenda Romani pontificis infallibili auctoritate certissimum est non solummodo pro Angliae catholicis, sed etiam pro protestantibus, scilicet pro certitudine divinae fidei et pro fundamento rei christianae dimicavimus. Dubitari enim nequit, gravissima obstacula ex Romani pontificis infallibilitatis negatione dimanari, quibus acatholicorum reditus ad fidem magnopere obstaretur. Ratio est quia negata capitis ecclesiae infallibilitate, auctoritas doctrinalis totius ecclesiae graviter perculsa est. Immo charisma infallibilitatis ecclesiae incertitudine ita involvitur et obnubilatur, ut in dubium etiam inter catholicos videatur revocari.

Probe memini, reverendissimi patres, cum primum, gratia Dei adspirante, ad examen doctrinae catholicae de ecclesiae infallibilitate pervenerim; ea veritas quam maxime improbabilis mihi videbatur, non quidem intrinsece sed praecipue quod etiam inter ipsos catholicos ea doctrina palam et acriter disceptaretur.

Controversias vigere comperi de capitis ecclesiae inerrantia, de valore actuum pontificium, de oecumenicitate plurimorum conciliorum, de situ ubi resideret infallibilitatis praerogativa, de fonte e quo dimaneret, de organo quo exerceatur. Intelligere non potui quomodo, si neque pontifex sine episcopatu est infallibilis, neque episcopatus sine pontifice, unus alii conferre posset quae neuter possideret. Insuper visum est, quod quoniam Romano pontifici ecclesia tenetur obedire, si Romanus pontifex in errorem delabi possit, ecclesia vel in errorem ex obedientia induceretur, ideoque de ecclesiae etiam infallibilitate actum esset, vel si non obediret in contumaciam contra divinam pontificis auctoritatem laberetur. Utroque modo tum de ecclesiae infallibilitate tum de eiusdem unitate actum esset. Haec omnia rem totam mihi adeo obscurare videbantur, ut doctrina ipsa probabilitate videretur privari.

Pontificis infallibilitas videbatur dubia, quia palam, impune a catholicis ipsis fuit impugnata. Infallibilitas conciliorum dubia evasit, quia a gallicanis Constantiense et Basileense acceptantur, ab ultramontanis reiiciuntur; Florentinum a gallicanis plurimis reiicitur, ab ultramontanis accipitur. Nullum igitur invenire potui criterion, quo oecumenica a non oecumenicis discernerentur. Ipsius ecclesiae infallibilitas propter dissensiones de inerrantiae statu, de fonte, de organo, de extensione, de conditionibus inter ecclesiasticos et inter fideles ferventes omnino obscura et incerta evadere videbatur. Tessera veritatis unitas, erroris stigma discrepantia. Praeiudicio laborare videbatur causa, de qua inter ipsos defensores accenduntur certamina. Minime, reverendissimi patres, affirmare audeo haec dialectice cohaerere; ast caecitate ex nativitate laborantibus homines velut arbores ambulantes videri solent.

Quod ex propria mea experientia edoctus assero, de aliis etiam asserendum. Per totum aetatis meae decursum inter protestantes cum maxima familiaritate, ut iam dixi, vitam dego. Per ferme viginti annos munere pastorali Londini fungor. Minime me deceret, reverendissimi patres, vel de meipso loqui, vel de iis quae a Deo ante oculos meos facta sunt tacere. Ferme viginti annis protestantes ad ecclesiam velut manu ducendo in dies laboro. Duplici igitur experientia, propria scilicet et aliorum, singulos huius itineris passus probe et quam accuratissime edidici; et hac matura experientia edoctus, duo citra omne dubium affirmare non dubito: 1° infallibilitatem ecclesiae unicum esse verae conversionis ad catholicam fidem adaequatum motivum; 2° nihil aeque obscurare et in dubium revocare supremam illam fidei doctrinam ac pontificiae infallibilitatis negationem, controversiasque exinde inter nosmetipsos subortas.

Haec eadem responsio in innumeris ferme exemplis mihi recurrit. In decursu anni proxime elapsi tristissimum habui huiusce rei exemplum. Iuvenis quidam catholicus, catholice enutritus et in collegiis nostris efformatus, fidem catholicam deseruit. Pater eius, moerore poene confectus, rogavit eum ut me adiret. Omnia cum eo conatus sum; at ille palam declaravit ecclesiae infallibilitatem omnino incredibilem fuisse redditam propter controversias circa quatuor cleri gallicani articulos et propter internas dissensiones catholicorum ipsorum de hoc supremo religionis articulo.

Idem argumentum vel potius eandem fallaciam vicibus absque numero in hisce praeteritis annis audivi; et eadem fallacia animos inter falsas religiones usque ad mortem detineri, eosque, ne viderent veritatem, obcaecari saepissime cognovi. Eo ipso tempore cum ex Anglia ad concilium venturus egrediebar, mihi traditum est scriptum, a coryphaeo quodam anglicanorum confectum, quo vellet extra ecclesiam detinere unam ex suis, quae veritate ferme illuminata ad fidem catholicam appropinquaret. Negavit ille minister penitus, sicut omnes omnino negant, ecclesiae infallibilitatem; et pro argumento adduxit catholicorum ipsorum de infallibilitate controversias, vehementer quidem exaggerando tum gallicanorum tum ultramontanorum, uti dixit, excessus et acrimonias. Ex hisce igitur praemissis quas fere sine fine congerere possem, minime dubito affirmare: 1° contentiones inter nos ab iis erroribus excitatas quam maxime auctoritati ecclesiae docentis officere eamque infirmare; ideoque 2° infallibilitatis pontificiae definitionem non solum conversioni protestantium vel acatholicorum non obfuturam, sed quam maxime in Anglia saltem profuturam.

Ad hanc assertionem clarius evincendam pauca addam: 1° quod iam ab omnibus Angliae protestantibus vel acatholicis infallibilitas Romani pontificis pro unice vera doctrina ecclesiae catholicae, ut dicunt, romanae omnino habeatur; 2° gallicanismum aliaque istiusmodi systemata a protestantibus vel acatholicis Angliae non tamquam doctrinam catholicam haberi, sed tamquam effugia controversistarum, tamquam exemplar doctrinarum discordiae, quae, ecclesia catholica connivente, inter catholicos ipsos ad instar protestantium libertatis et confusionis permittitur: ad repellendam, ut putant, catholicarum doctrinarum veritatem hoc argumentum perpetuo ab iis adduci solet; 3° in hisce mensibus proxime elapsis ex conspicuis habuimus testimoniis, quod iudicantibus ipsis Angliae acatholicis pontificia infallibilitas nihil aliud est, nisi logica et ineluctabilis evolutio catholicae de ecclesiae magisterio doctrinae.

Quoniam tam multa de protestantibus et acatholicis iam legimus et audivimus, ignoscatis, precor,

reverendissimi patres, si aliqua ipsorum verba ad litteram referam. A concilio Vaticano nihil quoad salutem animarum, nihil quod ad reditum Angliae ad fidem respiciat alienum puto; quapropter ignoscatis, si ea quae sum dicturus ex fontibus aliquatenus forsitan trivialibus et mundanis desumam. Habemus igitur in Anglia quatuor praecipua diaria excultiori peritia et egregio intellectus vigore conscripta. Si quae sunt, in quibus tamquam in speculo videre est communis Anglorum opinio, ea sunt de quibus testimonia sum desumpturus. Quatuor ista diaria una voce fatentur: 1° ut iam dixi, infallibilitatem pontificiam aliud non esse quam logicam et ineluctabilem catholicae doctrinae evolutionem; 2° quod veritate doctrinae supposita, ea veritas a concilio Vaticano debeat declarari et definiri; 3° quod istiusmodi definitio tantum abest ut animos acatholicorum repellat, ut supposita veritate potius omnino ad eos alliciendos magis apta et magis efficax esse videatur; 4° quod hoc tempore in hoc concilio et in hoc ipso certamine non solummodo agitur de aliqua theologiae catholicae doctrina, sed de sanctae sedis auctoritate doctrinali, et postremo de omni omnino universalis ecclesiae infallibili magisterio.

En ipsorum verba: „Dogmatica definitio, quae imminere videtur, non aliud est quam evolutio logica doctrinae, super quam tota auctoritas ecclesiae fundata est. Doctrina, quae soli Romano pontifici infallibilitatem tribuit, non est intrinsece absurdior quam ea, quae eamdem tribuit infallibilitatem maiori concilii parti. Sicuti semper, sic nunc etiam ecclesiae Romanae profectus est absolute et ineluctabiliter logicus." Rursus: „Abstracte spectatum pontificiae infallibilitatis dogma et robur et firmitatem ecclesiae catholicae adderet et augeret, viamque acatholicorum ad religionem catholicam redderet faciliorem..... Infallibilitatis pontificiae definitio tamquam in imagine quadam et visibili claraque luce manifestat unitatis et auctoritatis dotes, quae quam maxime ecclesiae catholicae conciliant ab omnibus venerationem." Iterum: „Nihil cuilibet sincerae mentis clarius esse potest quam argumentum eorum, qui supposita infallibilitatis pontificiae veritate, necessitatem definitionis propugnant. Oppositio ex inopportunitate desumpta ne vel momento quidem temporis propugnari potest. Insuper difficultates contra doctrinam ipsam insinuare, eodem ipso tempore profitentes inopportunitatem tantum definitionis impugnare, nil est aliud quam de re gravi decipere, et ex una parte amicorum fiduciae iacturam facere, et ex altera parte ab adversariis minime arma eripere."

Rursus: „Ii qui huic definitioni adversantur non iam doctrinae veritatem, sed tantum definitionis opportunitatem impugnant. Ast ingenue fatemur nos ex corde gloriari de directa eorum ratione agendi, qui ex adverso stant. Resisti non potest argumento eorum qui asserunt, veritate doctrinae supposita, eam palam definire inopportunum esse nequit; immo opportuniorem nunquam istam fore definitionem quam hisce temporibus, cum ex una parte eiusmodi definitio adeo ardenter desideretur, et ex altera adeo acriter impugnetur; denique cum intestinae ecclesiae dissensiones eam adeo necessariam esse demonstrent." ... „Ecclesia Romana si a definienda hac suprema ac vitali doctrina abstineret; auctoritate sua confirmabit laxiora omnia libertatis principia, laxioremque in sinu suo opinionum discordantiam, quam etiam protestantium sectae unquam sibi vindicarunt." ... „Tacente concilio Vaticano arx supremae dogmaticae religionis proditioni tradetur, et corona triumphalis liberalismo vel potius indifferentismo christiano imponetur." Sit vocabulo venia, praepostera praeposteris nominibus gaudent.

Denique, haec non mea sunt, reverendissimi patres, sunt ovium mearum in Anglia errantium balatus: „Orbis christiani lucifer, romana scilicet ecclesia, de sede superbiae suae detrusa nostrae similis efficitur. Romana ecclesia in posterum ipsis ipsius membris confitentibus inter alias societates christianas locum obtinebit tamquam ecclesia late quidem diffusa, antiquitate venerabilis, propter varias et multiplices fortunas quam maxime conspicua; sed istis ambitiosis praerogativis, quibus super alias orbis christiani ecclesias dominio insolenti regnare hucusque conata est, abdicatione spontanea exarmata relinquetur." En, reverendissimi patres, ipsissima protestantium et acatholicorum verba, quae in infinitum cumulare possem; sed haec arbitror ex abundantia sufficere.

Iis ita positis, ad assertionem eorum qui definitionem Romani pontificis infallibilitatis protestantium conversioni obfuturam affirmant, duplici modo respondere possum. Ista assertio neque cum factis, neque ut mihi videtur cum fidei pietate consona est. Non potest cum factis conciliari, quia per hosce triginta annos ferme ad fidem conversi omnes, demptis paucissimis, Romani pontificis infallibilitatem palam et fortiter propugnant. Quod attinet ad acatholicos Angliae haec sufficiant.

Iam vero ne dicatur, precor, definitionem Romani pontificis infallibilitatis non acatholicis tantum sed catholicis obfuturam. Inter bis centena millia populi nostri decies centena millia catholicorum inveniuntur; vel si mihi liceat propter expeditiorem rei intelligentiam effingere vocabulum inter viginti miliones habitantium unum tantum catholicorum invenitur. Ex hisce decies centenis millibus octies centena millia Hiberni vel sanguine Hiberni sunt; et pro integra eorum catholica fide iam responderunt et respondebunt fideles Hiberniae episcopi. Ex his bis centenis millibus qui remanent, dimidius numerus sunt ii, qui plerumque sub patrum societatis Iesu cura formati et spirituali consilio utentes ab omni tali periculo evadunt immunes. De fractione quae remanet nihil omnino censeo dicendum, nisi forsitan quod sint filii martyrum et confessorum, qui pro fide catholica et Romani pontificis auctoritate et iuribus contendentes contra tyrannidem regis Angliae gaudenter sanguinem et vitam effuderunt. Ab eis et ab eorum nomine suspicionem mentis a veritate et fidelitate catholica aversae tamquam temerarium et iniuriosum arbitror repellendum. En, reverendissimi patres, testimonium veritatis de patria mea.

Attamen ne vestra patientia et erga me humanitate abutar ad clausulam veniam. Minime dubitari potest Romani pontificis infallibilitatem implicite quidem, sed evidenter in decreto concilii Florentini contineri. Nihilominus perversis interpretationibus genuinus illius decreti sensus ita solet detorqueri, ut excluso prorsus infallibili doctrinali magisterio nihil nisi supremam iurisdictionis potestatem asserere videatur. Per duo ferme saecula hac interpretatione sinistra in dies invalescente decretum Florentini ita in dubium revocatum est, ut neque a fidelibus, neque a pastoribus ad dirimendam istam domesticam et perniciosam litem citari possit. Quapropter quoniam conciliorum oecumenicorum muneris est ut conciliorum antecedentium decreta enucleent atque interpretentur; pastores et fideles catholicae unitatis a concilio Vaticano praestolantur efflagitantque, ut florentini decreti genuinus sensus a vobis, reverendissimi patres, ita declaretur, ut in posterum de hoc eximio doctrinae catholicae capite nemini dubitandi relinquatur locus.

Si in Tridentino concilio definitione decretoria A omne dubium circa Romani pontificis infallibile magisterium fuisset sublatum, luctuosissima mala quae per duo saecula in Gallia, in Germania, in aliis etiam regionibus, nec non ea omnia quae hodie dolentes legimus, audivimus, adhuc videmus, nullo modo potuissent exoriri. En, reverendissimi patres, silentii acerbissimi fructus. Pariter si de hisce gravissimis erroribus, qui post ultimum concilium oecumenicum clausum exorti sunt, concilium Vaticanum taceret; non solum pro opinionibus liberis et innocuis errores isti a fidelibus haberi poterunt, sed insuper perplurima damna et graviora quidem ecclesiae universali magisterio et sanctae sedis auctoritati eventura nemo est, qui non clarissime videat. Meridiana enim luce clarius est, Vaticano concilio de hac suprema reticente, auctoritatem ecclesiae docentis ubique terrarum infirmatum et conquassatum iri, quo fiet ut membra undique dispersa, unione dependentiae cum capite B languescente, facilius sub guberniorum civilium ditione et corruptione cadentia in ecclesias, ut dicunt, nationales evadant.

Definiente tamen Vaticano concilio ideoque infallibili iudicio totius ecclesiae supremam capitis sui auctoritatem firmante, iurisdictio apostolica, quae fons est unicus veritatis et unitatis, ita virtute augebitur ut nova vis novumque robur per totum episcopatum diffundetur, et omnium christianorum fides et obedientia magnopere confirmabitur, unitas totius ecclesiae solidabitur, et magisterii infallibilis certitudo sicut testudo illa romana clypeis coniunctis undique impenetrabilis ignea nequissimi tela accipiet et extinguet. Quapropter quoniam ex tristissimis huius temporis adiunctis, nobis necessitas incumbit doctrinam a Deo revelatam et a contradicentibus acriter impugnatam firmiter tuendi; quoniam et fideles et infideles a concilio Vaticano supremum de hac re C praestolantur iudicium; quoniam et ipsa quae ad impediendam Romani pontificis infallibilitatis definitionem hactenus facta, scripta, dicta sunt, magis magisque evincunt et pro veritatis tutela et pro salute animarum promovenda explicitae definitionis indeclinabilem necessitatem, a luminum Patre instanter precor immo suppliciter deprecor, ut afflante Spiritu sancto qui tempora et momenta in sua posuit potestate, solemni et suprema definitione omnem dubitandi locum excludente doctrina catholica de Romani pontificis infallibili magisterio demum in tuto ponatur, ita ut et ab ecclesia docente et ab ecclesia discente in posterum omnino praecludantur perniciosae contradicentium opiniones.

Liceat mihi, reverendissimi patres, votum cordis mei non tantum coram vobis, sed coram Domino nostro Iesu Christo emittere. Faxit Deus, ut in festo apostolorum principis proxime celebrando circa solium suc- D cessoris eius nos totius orbis pastores congregati memorias omnes, quae ad horam nos contristaverunt, in Petri sepulcro depositas in perpetuo sepeliamus, et ut ex solo fonte, quo unitas sacerdotalis exorta est, in nos omnes copiosissime dimanet perfecta Dei pax, in concordia fratrum, in soliditate definitae veritatis, quae nos coniungat in aeternum.

Ea, reverendissimi patres, quae ut arbitror vera, sana et ad salutem sunt, humillime dixi. Vestrum est afflante Spiritu sancto, qui medius inter nos adest, de iis iudicare, definire et decernere.

Post archiepiscopum Westmonasteriensem ad ambonem successive vocati sunt episcopus Galviensis et episcopus Cliftoniensis.

ORATIO

reverendi patris domini Ioannis Mac Evilly episcopi Galviensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Quoniam tempus huiusce venerandi concilii summe pretiosum sit, ac proinde fere periculum foret etiam unum momentum inutiliter perdere, omnibus itaque posthabitis prolegomenis, vestra benevolentia fretus, statim ad rem devenio.

Quoad priora tria capita constitutionis dogmaticae nobis propositae circa primatum et praerogativas Romani pontificis, nihil in eis occurrit mihi generali modo consideratis ulla speciali animadversione dignum. Dico generali modo consideratis, quia, si speciali modo considerentur, plura in his occurrunt omni maxima consideratione digna: ac proinde nullatenus assentiri possum iis, quae a quodam reverendissimo B oratore ex hoc ambone lecta fuerunt feria sexta ultime elapsa, vel ab aliis reverendissimis oratoribus qui ante eum et post eum loquuti sunt, quoad motivum et causam ob quam haec tria capita praemissa sunt. Itaque ad quaestionem istam, quae est quaestio maximi momenti, sive speculative sive practice consideretur, cuius determinationem vel in unam vel in alteram partem summa cum anxietate totus orbis praestolatur, devenio: quaestionem nempe circa infallibilitatem summi pontificis cum, „supremi omnium christianorum doctoris munere fungens, apostolica sua auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tamquam de fide tenendum, vel tamquam fidei contrarium reiiciendum sit".

Quae in isto capite traduntur de infallibilitate summi pontificis, mihi videntur quoad substantiam vehementer probanda, tum quia doctrinam istam esse a Deo revelatam ac in fidei deposito contentam firmiter credo; immo credo istam doctrinam clarius contineri vel saltem directius contineri in textibus istis, unde probatur primatus contra protestantes in novo Testamento, quam primatus ipse probatur. Et si vis probativa istorum textuum quoad infallibilitatem infirmetur, necesse est ut illico cadat eorum vis probativa quoad primatum. Et secundo mihi firmiter persuasum est non solum opportunitatem et tempus, quod huius ipsius venerandi concilii celebratio suppeditat, istam doctrinam ad dignitatem dogmatis evehendi iam advenisse; verum etiam necessitatem nobis incumbere hoc faciendi.

Dico quoad substantiam, quia vehementer vellem, quin metas aut limites generalis discussionis transgrediar, vehementer cuperem quod clarae explicationes a doctissimo primate Belgii hic traditae isti capiti praemitterentur, tum ad tricas verborum vel diffi-

[1] Argumentum: „Episcopus Galviensis nihil omnino se adnotandum habere dixit quoad tria priora capita schematis, et probare in omnibus quoad substantiam etiam caput quartum. Optare tamen ut eidem capiti quarto adiungantur ea quae viva voce a Belgii primate dicta fuerant, tum ad maiorem claritatem tum ut magis extendatur obiectum infallibilitatis. Doctrinam infallibilitatis a fidelibus suae curae commissis firmissime teneri, et libentissime se assentiri iis quae tum card. Dublinensis tum arch. Casseliensis dixerant de fide Hiberniae. Argumenta quae in contrarium afferri possunt nihil valere; si quid valerent, potius primatum quam infallibilitatem impeterent. Suum autem desiderium fuisse ut citius proponeretur et definiretur tum ad tollenda mala quae iam excitata sunt, tum ad illa praecavenda quae in posterum oriri possunt. Conquestos fuisse nonnullos patres de penuria librorum quos sibi deesse affirmant, at querelam hanc Romae similem illi esse qua quis quereretur de penuria lignorum in sylva. Rebus autem sic stantibus inutile esse disputare de origine quaestionis huius, et de iis quae quaestioni omnino extranea sunt, et episcopos suo muneri defuturos iudicum custodum et testium si ab ea quae hic proponitur definitione abstinuerint."

cultates praecavendas tum ad veritatem clarius enucleandam. Et secundo mihi videtur quod obiectum infallibilitatis nimis restringatur; vellem ut extenderetur ad censuras haeresi minores, ita ut comprehenderet ea quae in monito adnexo decreto dogmatico circa fidem comprehenduntur.

Quando dico me hanc veritatem credere esse a Deo revelatam, libenter testificor illam esse fidem constantem dioecesum curae meae commissarum et cum plenissimo animi assensu et omnimoda mentis securitate assentior iis quae ab eminentissimo cardinali Dublinensi et ab illustrissimo archiepiscopo Casseliensi hic tradita fuere circa fidem meae gentis, quae nos omnes tanta laetitia affecere.

Et quoniam eminentia sua ad me referre dignata est tamquam testem eorum, quae in synodo nationali Thurlesensi viginti abhinc annis gesta fuere circa docentem auctoritatem summi pontificis; gratissimi animi sensu erga eminentiam suam testificor (nam praesens fui ac tamquam procurator absentis episcopi decreta subscripsi) omnes archiepiscopos ac episcopos Hiberniae tunc congregatos in ista nationali synodo sub praesidentia eminentiae suae, qui tunc tamquam primas Armacanus praesidebat auctoritate et nomine sanctae sedis, testificor eos libentissime subscripsisse iis, quae dicta sunt circa Romani pontificis auctoritatem docentem: et licet esset, ut sanctae sedi optime notum est, magna discrepantia et varietas sententiarum circa alia puncta, praecipue circa decreta, quae collegia de regina, ut vocantur, respiciebant; nulla discrepantia quaecumque extitit circa ea, quae docentem auctoritatem summi pontificis respiciebant. Nam omnibus episcopis illic praesentibus persuasum fuit se solummodo proclamasse doctrinam, quam omnes Hiberni cum lacte matris suae hauserant et hauriunt. Et licet eminentia sua non indigeat ullius confirmatione circa quamcumque assertionem quam faciat; tamen cum illi arridere videatur, ut hoc perhibeam, perhibeo libenter, ut *in ore duorum vel trium testium stet omne verbum* [1].

Fides Thurlesensis fuit fides omnium in nostra gente; et si aliquis assereret, quod nemo adhuc fecit, contrarium, assereret quod a veritate alienum esset, et se exhiberet reum, falsum testimonium perhibendo, non solum adversus proximum, sed adversus universam gentem. Legam cum vestra venia breviter ea, quae in synodo Thurlesensi gesta fuere; legam decreta, quibus omnes archiepiscopi et episcopi subscripserunt: „Primo itaque quidquid romana ecclesia de fide divina credendum proponit, ex intimi cordis sententia credimus et credere debemus; et quidquid reiicit et damnat, reiicimus et damnamus. Ac propterea errores omnes, quos Romani pontifices tamquam fidei adversos proscripserunt, nos proscribimus ac damnamus, atque pro virili parte conabimur, ut nullum eorum vestigium in nostris dioecesibus inveniatur."

Iterum litteras communiter scripserunt ad summum pontificem, ut dignaretur definire doctrinam de immaculata Conceptione, in quibus litteris sequentia referuntur: „Haec cum ita sint, beatitudinem tuam enixe rogamus, quod et separatim iam cum aliis fere omnibus totius ecclesiae catholicae antistitibus praestitimus, ut ex suprema cathedra principis apostolorum, cuius fidei et potestatis haeres existis, dogmatico et infallibili decreto beatam virginem Dei genitricem absque ulla peccati originalis labe fuisse conceptam definias."

His quae a synodo Thurlesensi statuta sunt, minime obstant quae a quodam reverendissimo episcopo, nescio quis sit [1], inter adnotationes num. 97 (*b*) quas prae manibus habemus, inveniuntur, nempe: „In Anglia, inquit, aliud magnum est damnum quod antequam catholici a [2] legibus poenalibus liberarentur, et ad plenam libertatem et civilem aequalitatem cum suis concivibus admitterentur, episcopi et theologi publice a parlamento interrogati fuere, utrum catholici Angliae tenerent papam posse definitiones relate ad fidem et mores populis imponere absque omni consensu expresso vel tacito ecclesiae. Omnes episcopi, inter quos duo praedecessores eminentissimi card. Dublinensis (et nescio qua de causa eorum meminit reverendissimus adnotator, nisi forte vellet convertere cardinalem Dublinensem), responderunt catholicos hoc non tenere." Nunc, episcopi, de quibus agitur, hoc testimonium perhibuerunt, et ego simul testimonium ex hoc ambone perhibeo; nempe, non esse de fide catholica quam omnes tenentur sub poena haereseos credere, quod pontifex sit infallibilis ex cathedra docens: sed Dei providentia quae omnia suaviter disponit et in sua dispositione non fallitur, non foret tutum immo summe inconveniens foret paucis abhinc diebus, hoc annuntiare sive ex hoc vel ex alio ambone. Et quid exinde sequitur? „His responsionibus confisum parlamentum Angliae admisit catholicos ad participationem iurium civilium."

Si per haec auctor emendationis asserere intendit, quod testificatio episcoporum iam dicta ullam quamcumque partem habuit in admittendo catholicos ad participationem bonorum civilium, vel quod declaratio huiusmodi doctrinae ullo modo apposita fuit tamquam conditio eorum emancipationis; asserit quod omnes noscunt esse a veritate alienum. Ideo enim catholici Hiberniae ad participationem iurium civilium fuerunt admissi, quia catholici sub ductu illius celebris Hibernici catholici O'Connell, qui iamiam Genuae moriturus legavit cor suum Romae tamquam testimonium indeficientis amoris suae patriae erga hanc almam Urbem, et cuius cor adhuc in collegio Hibernorum iacet, catholici iura civilia sua repetentes semetipsos tamquam potestatem haud contemnendam in statu constituerunt, et hoc admissum fuit a Roberto Peel primario Angliae ministro in suis orationibus tunc temporis habitis, et a summo duce Wellington qui tunc fuit primarius regis Angliae consiliarius. Ambo admiserunt quod nunquam consentirent, ut catholici ad participationem suorum iurium admitterentur, nisi quod quotidie timebant bellum civile, et quod exercitus Angliae compositus ex catholicis Hiberniae nunquam adversus suos compatriotas pugnaret. Haec est causa sola ob quam catholici Hiberniae (et secum traxerunt paucos ex Anglia) fuerunt admissi ad participationem iurium suorum. Sed iuramenta praestita, de quibus agitur, nullam partem omnino habuerunt in isto bono emancipationis consequendo.

Quid mirum ergo quod de causa Honorii tot aetate nostra ac tam graves controversiae excitentur, cum facta historiae coetaneae, cuius facta nos ipsi oculis nostris perspeximus, identidem non satis accurate exposita fuerint, si coram hocce concilio generali ex toto mundo congregato alius nescio quis asseruerit, quod ista iuramenta et testificationes aliquid commune haberent cum emancipatione catholicorum? Per quinquaginta annos nostri episcopi Hiberniae talia iuramenta emiserunt. Iste reverendissimus emendator addidit: quis persuadebit protestantibus catholicos

[1] Deut. XIX, 15.

[1] Fuit Guillelmus Clifford, episcopus Cliftoniensis, ut iam monui ad illum numerum *Observationum* in tomo LI editarum.

[2] *ab* ed. Vatic. prout legebatur in *Adnotationibus*, ubi tamen *a* posui ad fidem codicis autographi.

contra fidem non agere si huiusmodi definitionem decreverint patres Vaticani? Quis persuadebit protestantibus, qui certe nos levitatis et malae fidei incusabunt? Quis persuadebit protestantibus! Respondeo, nemo iis persuadere poterit. Nullus poterit persuadere protestantibus plura alia, quae circa catholicorum doctrinam ipsi comminiscuntur. Quis protestantibus Angliae persuadebit, quod papa non sit antichristus? Quis eis persuadebit, quod catholici non adorent panem et vinum in sacrificio missae? Quis eis persuadebit, quod beatam virginem Mariam cultu latriae non adorent? Quis eis persuadebit, quod catholici indulgentias non vendant causa pecuniae? Sed (quod nobis maxime timeri debet) quis eis persuadebit, si definitio omittatur, ecclesiam catholicam non fuisse systema fraudis et fallaciae ab initio? Hoc foret revera difficillimum. Non est qui ignoret, quod non benevolentia gubernia protestantium catholicos prosequuntur, sed potius eos oderunt. Quamdiu ipsis tutum erat, sub dira servitute catholicos religionis causa premebant; et si gladium persecutionis cras evaginare possent aut vellent, nec definitio infallibilitatis eos accenderet, nec omissio eos retardaret.

His dictis iterum, non possum quin gratias meas reddam venerabili episcopo Sedunensi, in quo tamquam in filio glorior, quia gloria patris est filius sapiens, ob testimonium quod hesterna die reddidit de spirituali cognatione quae inter ecclesias Hiberniae et Helvetiae existit, et gloriatur se tenere in Helvetia eamdem fidem quam sanctus Gallus illic erexit e pedibus sancti Patritii, qui ex fonte s. Caelestini eamdem fidem hausit. Haec est eadem fides quam sanctus Columbanus in Germaniam invexit; fides, qua sanctus Bonifacius informavit sedem Moguntinam et alias sedes Germaniae, aliique ex sanctis Hiberniae qui tamquam apes ex apiario exierunt, fidem eandem infallibilitatis summi pontificis ubique evulgarunt. Quae in contrarium adducta in hoc concilio audivi, nullo modo labefactarunt fidem meam circa huius revelationem. Nam ad vosmetipsos ut ad testes appello; omnia argumenta quae audivimus quid erant? Praeter voces aerem verberantes, sonus verborum spirans caedes, sanguinem, schismata, ignes, fulgura et vapores fumi, adsimilis istis igneis globulis, quos nuper vidimus ex colle Pinciano emissos[1], qui in vanum abierunt et in vaporem evanuerunt et nihil postea reliquerunt. Sed argumenta desiderabantur, vel si quae ad argumenti dignitatem assurgebant, adversus ipsum primatum, adversus concilia generalia magis quam adversus infallibilitatem summi pontificis militabant. Et quidem non obstantibus querelis quorumdam disertorum oratorum, qui in hoc ambone questi sunt de penuria librorum, qua laborabant hic Romae, quasi aliquis quereretur de penuria ligni in sylva (nam si ullibi sit copia librorum et documentorum, quae ad hancce quaestionem respiciunt, si ullibi copia sit in mundo, est hic Romae), non obstantibus dico istis querelis, vellem quod haec quaestio maturius in hoc concilium introducta fuisset. Sic enim, ut multis persuasum videtur, nec patres huiusce concilii iam plus sex mensibus a suis dioecesibus absentes, tantam temporis iacturam paterentur, nec praesidum longanimitas tantopere forsan taxaretur excipiendo longos, non dicam inutiles sermones, de die in diem productos, sine causa, si tamen sine causa.

Et quidem non possum dissimulare vobis, eminentissimi et reverendissimi patres, quam mihi causa summi doloris est, si hocce concilium Vaticanum plena libertate ab extra gaudens, sicuti ab intra gaudet in celebratione, concluderetur quin de hac quaestione definitionem conderet. Nam non solum haec doctrina, quae nobis charissima est, ab ephemeridibus quae conspirant ad causam infidelitatis et liberalismi propagandam, non solum a laicis hominibus nomine tantum catholicis impugnatur, sed a multis per totum mundum cum risu excipitur et per lutum trahitur. Nunc si concilium Vaticanum licet ad hoc provocatum definitionem condere omitteret, quid inde eveniret? Semina infidelitatis, quibus mundus iam plus impletur, altius radices agerent; torrentes impietatis et infidelitatis liberius etiam faciem terrae cooperirent.

Et hoc magis magisque in aperto est, si considerentur signa temporum quae quotidie apparent. Quid enim sibi volunt turbae, contradictiones et animorum motus summopere dolendi, qui ubique contra huiusce veritatis definitionem excitantur ab inimicis Dei et ecclesiae, ab iis qui undique conspirant ecclesiae iura ac libertatem imminuere et civilem potestatem in omnibus supremam reddere, ab iis qui non solum ministros verum etiam ipsum verbum Dei ligatum tenere volunt? Quid sibi volunt vagi isti sermones, qui in nostras aures quotidie efferuntur, de violentia cui hoc venerandum concilium subiiceretur, si voci conscientiae obsequens, si Deo magis quam hominibus obediens, quod in Domino sibi et sancto Spiritui visum fuerit libere definiret? Quid sibi volunt isti rumores, qui paucis abhinc mensibus ex industria spargebantur, quibus cervicibus nostris minabamur, et forsan adhuc minamur, per subtractionem copiarum istarum fortissimarum Galliae, eo fine ut teneras misericordias nostrorum inimicorum habeamus? Si ad definitionem infallibilitatis ut par est progrederemur, quasi animas nostras pretiosiores faceremus quam nos et haberemus, dummodo consummemus ministerium verbi nobis a Domino Iesu Christo commissum, testificari evangelium gratiae Dei.

Quid sibi volunt ista ardentissima desideria quae quotidie audimus ut hocce concilium prorogetur, et quaestionis huius consideratio in proximum annum differatur, quasi interea reges terrae non adstitissent, et principes non essent instigati convenire in unum et adsurgere adversus Dominum et adversus Christum eius? Quid haec sibi volunt? Quid nisi, quod vetus iste serpens humani generis hostis clare percipiat, definitionem et authenticam huiusce veritatis proclamationem suo imperio in hoc mundo maximum damnum et praeiudicium allaturam? Caeterum Satanas contra se non pugnat, et bene noscit quod si in se divisus est, regnum eius non stabit; et idcirco vix contra se excitaret hos antichristi praecursores qui in mundum exierunt, nisi in causa sua hos motus excitaret. Similes motus excitavit, et similia cassandrica vaticinia misit circa exaltationem matris nostrae in caelis. Sed cum alius fortior se supervenerit victus fuit, eius vires fuerunt direptae, spiritus lenis a Deo flavit, Spiritus sanctus super aquas insufflavit, spiritus procellarum fuit fugatus, lux rediit serena et facta est tranquillitas magna. Ita hoc quoque in praesenti causa fiet, si isti (et summa cum reverentia dicam, sed hic libere dicam) quos proxime concernit, officia sua fideliter adimpleverint.

2° Rebus positis ut sunt, nulla optio episcopis hic congregatis relinquitur, quin vocem haud incertam emittentes, veritatem Dei aperte et audacter proclament; necessitas illis incumbit. Dico rebus positis ut sunt, quia vix ulli bono inserviret, e contra forsan ansam vel locum daret criminationibus et recriminationibus utrinque, inquirere in causas vel in circumstantias peculiares, quae ortum proxime dederunt praesenti statui rerum; ex. gr. ad quid, cui bono

[1] Alludit ad ludicros ignes qui die Paschatis noctu ad spectaculum accendebantur.

inserviret inquirere, quia nimis longum et forsan difficile esset, de origine cuiusdam libelli [1] duodecim abhinc mensibus ad episcopos anglicana lingua utentes missi, quasi ex germanica lingua redditi, quem tamen libellum oculis meis legi et perlegi in mense novembri proxime elapso in lingua gallicana in forma pastoralis celebris [2], in qua infallibilitas summi pontificis si non minaciter saltem acriter impugnabatur? Cuinam causae bono inserviret inquirere quinam fuerit libelli iam memorati originarius textus, sive anglicanus, sive gallicanus, sive praetensus germanicus? Cui bono inserviret investigare in originem vel causas aliorum foliorum (quae nonnisi dolorem hic causant) quae contra infallibilitatem scripta sunt, et quae redolent doctrinam quae certe non est omnino catholica?

Hisce et similibus posthabitis, mihi liceat hic observare quod quidam eminentissimi ac reverendissimi oratores videbantur (summa cum reverentia dicatur) memoriae defectu saltem expeditae laborare, cum conquesti sunt ex hoc ambone de violentia cui quidam episcopi subiiciebantur, et omnino oblivisci videbantur violentiae quam supra memoravi. Et quoniam scientibus legem loquor et iis qui in canonibus ecclesiae optime versati sunt; meum non est in memoriam revocare poenas gravissimas, quas canones sanxerunt adversus quoscumque, qui praesumerent auxilium brachii saecularis invocare vel adversus ecclesiam vel adversus eius caput divinitus institutum. Cum isti excellentissimi oratores conquesti sunt de violento agendi modo aliquorum foliorum publicorum, qui tum hic Romae tum Parisiis episcopos aliquantulum vellicabant, et de hoc doleo, videbantur oblivisci quot dicteria adversus hoc concilium et patrem nostrum amantissimum prolata sint, et quot effrontes calumniae ab universa turba foliorum per orbem totum causam infidelitatis et liberalismi propugnantium, et inter alios foliorum quorumdam publicorum in Gallia et Germania nomine tenus catholicorum, quibus ex hac alma urbe Roma suppeditatur pabulum.... ! ut priusquam fere atramentum ex calamo effluxerat, evulgarent, non obstante secreto pontificio et aperta violatione fidei et honoris, ipsa schemata nobis proposita; et ansam praebuerunt hominibus politicis, ut libertatem nostram episcopalem aut omnino destruere aut sub variis et falsis praetextibus nimis coarctare iniuste conarentur.

Equidem isti reverendissimi oratores videbantur admittere, quod quidam episcopi prorsus adversarentur traditionibus suarum ecclesiarum, eo quod totus clerus et populus iis adversetur. Nonne hoc est idem ac admittere eos tamquam testes traditionum suarum ecclesiarum nullatenus admitti debere? Ego quidem non possum concipere, sed vobis propono, quando episcopus epistolam conscribit, quae non solum suam dioecesim sed totam nationem et ecclesiam respiciat, et si hanc epistolam per folia publica evulget; non possum concipere si in arenam in singulare certamen descendat et si validos ictus impendat, quo iure conqueri possit se invicem validos ictus accipere; et si lorica bellatoris sese induit utrum ne aequum sit ad privilegia vestis talaris recurrere. De hac re nullam opinionem profero, sed vestrae sapientiae submitto. Dico itaque quod, rebus positis ut sunt, necessitas episcopis incumbit proferendi hanc opinionem. Quid enim? Nonne episcopi sunt iudices, testes, custodes et quidem divinitus constituti illius illibatae fidei eorum curae vigilanti concreditae?

Per transennam et obiter dicatur, iudices semper Petro et capiti ecclesiae subordinati: nec ista subordinatio magis laedit eorum iudicialem characterem, quam in statu civili laeditur iudiciale ius civilium iudicum, aut revera iudices esse cessarent, si in aliquo casu sit ius appellationis ab eorum sententia ad superiorem iudicem; et quando in curia saeculari tenentur legem administrare secundum codices legales, qui sunt conscripti, non cessant esse veri iudices ac vero iudiciali charactere insigniri, licet secundum legem scriptam et determinatam sententiam ferre tenentur, et iis non competit a lege ista in sua sententia discedere; eodem modo quo nos tenemur iudicium ferre secundum quod iustum et rectum est. Nam non sumus iudices contra veritatem, sed pro veritate. Nullatenus laedit nostrum iuridicum ius quod habemus super nos alium iudicem, ad quem recurrere necesse est. Proinde illorum tamquam iudicum est, cum dubitationes et lites circa veritatem Dei oriantur et proinde in discrimen adducatur, eorum tamquam iudicum est, clarum iudicium et definitivam sententiam proferre, ne per lutum ista veritas trahatur, ac pedibus hominum conculcetur. Nonne eorum tamquam custodum est veritatem contra quoscumque hostes defendere, quo minus tamquam omni fundamento destitutum tamquam sal fatuatum foris eiiciatur? Nonne eis tamquam testibus a Deo ad hoc praeordinatis, quibus dedit non spiritum timoris sed virtutis, omni posthabito indigniori metu, testimonium in gratiam veritatis illis concreditae deferre tamquam facti a Deo revelati?

In mea humili opinione episcopi in hocce concilio Vaticano congregati suo officio iudicum, custodum, testium deessent, rebus positis ut sunt, si hanc definitionem omitterent. Et quidem nonne audivimus Apostolum ad Romanos epistolam exordientem cum comminatione irae Dei de caelo adversus iniustitiam eorum omnium, qui veritatem Dei in iniustitia detinent? Nonne nos essemus magis iniusti erga populum nostrum, quam erant pagani philosophi, de quibus loquitur Apostolus, si veritatem Dei iniuste sub modio poneremus, a definitione hac abstinendo? Nam cum populus fidelis fluctibus agitationis ob controversias super hanc rem undique exortas agitatur, nonne habet populus ius ut lassis mente detur requies, et quaestio in unam vel in alteram partem determinetur? Nonne habet populus uniuscuiusque dioecesis ius, ut ab eorum pastoribus, praecipue ab episcopis edoceantur veritatem Dei, et suis bene fundatis dubiis respondeatur? Et quomodo possent episcopi suo munere in hac re fungi nisi a concilio Vaticano terminetur?

Denique quaero a vobis, reverendissimi patres, utrum liberum sit nobis relinquere istam quaestionem de summo pontifice in peiori statu quam unquam fuit. Si haec quaestio non terminaretur, si patres Vaticani licet ad hoc undique provocati ab ista quaestione definienda abstinerent, et provocationi undique datae aptum responsum reddere formidarent, quid inde sequeretur? Quid aliud nisi hoc? nempe illos abstinuisse ab ista quaestione definienda, quae in praesenti statu mundi est lapis angularis totam societatis molem devinciens, quae est firmissimum sustentaculum auctoritatis civilis et ecclesiasticae, idcirco quod revelatam non existimarent. Si enim revelatam esse credidissent, cur illi testificari formidarent? Unde sequeretur in futurum practice negatum iri quod ab incunabulis ec-

[1] Alludit ad opusculum lingua germanica, anglica et italica editum: *È opportuno definire l'infallibilità del papa? Memorandum ai vescovi di Germania rispettosamente presentato nella traduzione ai vescovi del regno Britannico, delle sue colonie e degli Stati Uniti.*

[2] Alludere videtur ad opusculum: *Observations sur la controverse soulevée relativement à la définition de l'infaillibilité au prochain concile. Lettre de Mgr l'Évêque d'Orléans au clergé de son diocèse.*

clesiae practice admissum fuit, et in ipsius ecclesiae constitutionem intravit. Nam semper christifidelibus firmiter persuasum fuit, se obligatos fuisse internum ac firmissimum mentis assensum adhibere dogmaticis decretis Romanorum pontificum, ideo quia in hisce eum infallibilem esse credebant, quin consensum episcoporum requireret. Iam vero si concilium Vaticanum absolveretur quin haec quaestio determinetur, et mensura praxis ecclesiae et eius fidei eadem esse monstraretur; dubio vere positivo locus dabitur et fideles sibi persuadebunt se nullatenus obligari internum assensum decretis etiam dogmaticis Romani pontificis adhibere, sed se solummodo ad silentium obsequiosum scandalum evitandi causa obligari; et merito quidem, quia nullum motivum adaequatum pro assensu firmissimo fidei praeberetur, cum auctoritas proponens non crederetur esse infallibilis ac erroris nescia.

Nemo non videt quantum detrimentum causa fidei pateretur, si talis conditio rerum exurgeret, quod procul dubio eveniret, rebus positis ut sunt, si a patribus Vaticanis a definitione emittenda abstineretur, et idcirco quaestio in peiori statu, quam antea unquam fuit, poneretur per istam omissionem definitionis.

Plura habebam quae vobis dicere vellem, sed ne fastidium vobis amplius afferam, concludam.

Haec omnia vestro sapientissimo iudicio submitto.

Quae sequuntur, a reverendissimo domino Ioanne Mac Evilly episcopo Galviensi praetermissa fuere in oratione, quam habuit in concilio Vaticano die 25 mensis maii, ne auditoribus fastidium generaret. Orat reverendissimum ac illustrissimum secretarium concilii ut curet, si fas sit, haec adnecti iis quae a reverendissimo oratore ore prolata fuere[1].

Quorsum sunt episcopi ex omni parte orbis terrae hic in unum congregati? Nonne praecipue eo fine, ut spiritum istum nequam, qui est spiritus aevi in quod incidimus, in quantum fieri potest, cohibeamus? spiritum nempe inobedientiae et falsae independentiae supra omnem auctoritatem divinam et humanam, spiritum effrenatae licentiae sive quoad fidem sive quoad mores, qui de medio tolleret etiam prima principia omnis religionis tum naturalis tum revelatae. Nec hic spiritus nequam, qui generali nomine *liberalismi* gaudet, et per secretas societates praecipue suos fines attingere conatur, ad hanc vel illam regionem restringitur: totum orbem infeliciter pervadit.

Quidam reverendissimi oratores, qui de introductione quaestionis infallibilitatis ex hoc ambone conquesti sunt, ex eo quod in bulla convocationis concilii expresse non memoretur, oblivisci videntur quod aequo iure conqueri possemus nos omnes de dogmatica constitutione super fidem nuper definita; nam nec de illa quoque ulla specialis mentio in bulla convocationis facta fuit. Verum omnes probe noscimus obiectum huiusce concilii fuisse illud a me iam memoratum. Iam vero quid tantopere inserviret, in omnibus locorum ac temporum adiunctis, ad hoc obiectum promovendum, ad cohibendos errores nefandos ex isto spiritu adversus societatem civilem et religionem dimanantes, ac publica et solemnis declaratio ex parte universalis ecclesiae, simul et definitio ex parte eiusdem ecclesiae in Spiritu sancto congregatae: Christi in terris vicarium, ad quem semper accessum habemus, quotiescumque doctrinam quamcumque ut revelatam proponit universae ecclesiae credendam, aut revelationi contrariam condemnat, esse infallibilem, ac eius iudicium statim ac prodierit esse irreformabile, quin expectetur consensus ecclesiae?

Sed obiicitur contra opportunitatem. Haec definitio reditui haereticorum in gremium ecclesiae obicem insuperabilem opponeret.

Respondeo. Haec assertio prorsus gratuito assumitur; nullo vero fundamento innititur; et proinde cum gratis asseratur, et gratis negatur. Sed e contra initio firmiter persuasum est, quod omissio ex parte concilii hanc definitionem condere, foret et merito quidem maximus obex reditui haereticorum in gremium ecclesiae, quod hocce modo facillime probari potest. Haeretici seu saltem plures ex iis, qui de religione et salute aeterna ullatenus cogitant, non sunt adeo scientia ac ratiocinandi facultate destituti ac haec obiectio supponit. Optime sciunt infallibilitatem Romani pontificis, in sensu iam memorato, fuisse ab omnibus catholicis isto nomine dignis, semper practice admissam. Bene illis notum est, quod catholici nunquam in dubium vocarunt veritatem ullius puncti doctrinae a Romano pontifice, ut capite ecclesiae, emanantis. Optime norunt omnino inauditum, immo prorsus intolerabile inter catholicos esse, ut in quacumque disputatione aliquis aut defendere aut propugnare praesumeret ullam propositionem a Romano pontifice sive in materia fidei vel morum condemnatam, nullo requisito praevio consensu ecclesiae sive dispersae sive congregatae; unde illis constat quod practice docens auctoritas Romani pontificis universim habita fuit apud catholicos tamquam infallibilis. Insuper cognoscunt, generalia concilia apud nos esse infallibilia, et in concilio generali Florentino definitum fuisse tamquam de fide credendum: Romanum pontificem esse omnium christianorum doctorem; *doctorem*, itaque non docendum, *omnium christianorum* itaque et episcoporum, qui certe inter christianos sunt adnumerandi. Sed vix adeo mente destituti sunt haeretici, de quibus agitur, ac existimare Christum Dominum instituere posse doctorem infallibilem super docendos infallibiles? In ista hypothesi quid esset ecclesia nisi monstrum horrendum..... cui lumen ademptum?

Insuper haeretici legunt et apprime callent sacras Scripturas. Bene noscunt quod textus novi Testamenti, qui a catholicis adducuntur ad primatum Romani pontificis stabiliendum, magis directe eius infallibilitatem probant, si ullam vim probativam omnino continent. Sciunt, sicut et nos scimus, quod in textu celebri sancti Matthaei capite XVI pronomen *eam* in phrasi: *portae inferi non praevalebunt adversus eam*, licet includat ecclesiam, directe et immediate refertur ad petram. Nam abstrahendo a facto quod Petrus fuit principale subiectum sermonis Christi Domini, praescindendo ab aliis rationibus unde multi ecclesiae patres concludebant vocem *eam* (*adversus eam*) referri ad petram; hoc manifeste eruitur ex repetitione quatuor vicibus particulae *et*. Nam ista quaterna repetitio particulae *et* ostendit istam phrasim: *et portae inferi non praevalebunt adversus eam*, referri ad Petrum sicut et phrases antecedentes et subsequentes, et continere unum ex attributis seu privilegiis quae praedicantur de Petro, et quibus cumulative praemiatur ob suam praeclaram fidei confessionem. Si Christus Dominus dicere voluisset de ecclesia directe, quod portae inferi non praevalebant adversus *eam*, id est ecclesiam, eius sermo hocce modo curreret: et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, contra quam portae inferi non praevalebunt. Sed cum dixit *et ego dico tibi.... et super hanc petram.... et portae inferi.... et tibi dabo... et quodcumque ... et quodcumque solveris* etc. manifeste ostendit particulam *et* copulare inter se varia privilegia et attributa

[1] Haec adnotatio est ipsius episcopi Galviensis ad concilii secretarium facta.

de Petro praedicata. Cum itaque portae inferi, id est portae erroris adversus Petrum non praevalebunt, inde clare consequetur eius infallibilitas.

Haec protestantes, de quibus agitur, qui ullatenus curant de sua salute et vita futura (nam de aliis nulla ratio habenda est) noscunt aeque bene ac nos scimus. Si itaque concilium generale Vaticanum, licet ad hoc undique provocatum et veritas huiusce doctrinae nunc palam negetur et a multis cum risu excipiatur, a definitione abstineat, concluderent haeretici, concilium existimare, doctrinam practice ab initio ecclesiae creditam non esse revera revelatam. Quid inde illis restare praeterquam concludere, prout concludere deberent, fidem quae erat quasi immanens in ecclesia, esse prorsus falsam; ecclesiam ipsam catholicam non esse istam societatem, cui promissa fuit perennis Spiritus sancti assistentia ad eam omnia docendam, cum qua Christus Dominus promisit se usque finem mundi adfuturum: uno verbo, non esse domum Dei vivi, firmamentum et columnam veritatis, sed potius systema fraudis et fallaciae ab initio? Si proinde, gratia Dei eos praeveniente et adiuvante, inclinarent in gremium ecclesiae redire, haec omissio definitionis eos procul arceret.

Et revera cum necessitas exurgit, ut fideles nostri, filii regni in eorum fide firmarentur, ecclesia nihil fecit praeiudicia haereticorum, et semper in more habuit Dei veritatem alte proclamare. Et anne nosmetipsos teneriores exhibebimus erga haereticos, qui voluntarie extra ecclesiam remanent, quam erga filios nostros infirmos, quorum fides, ut mihi firmiter persuasum est, in pluribus casibus labefactaretur, non solum in praesenti verum etiam in futuro, si concilium Vaticanum provocationi super hac re datae aptum responsum reddere formidaret? Et sedulo notandum est, quod haereticos longe arcet ab ecclesia non esse doctrinam infallibilitatis summi pontificis: quod maxime exhorrent est doctrina catholica circa primatum summi pontificis; et si posterius admittere possent, prius tamquam eius corollarium necessarium facillime admitterent. Hisce omnibus adiici debet, quod conversio haereticorum et eorum reditus in ecclesiam ordinarie non provenit ex doctrinalibus expositionibus, sed ex oratione humili ad Deum et bona voluntate, quam praevenit et adiuvat Dei omnipotentis gratia misericors.

Obiicitur 2°. Haec definitio offensam daret civilibus guberniis, quae inde ansam arriperent religiosam persecutionem instituendi in ruinam animarum.

Respondetur. Ut huic gratuitae assertioni, quae gratis quoque negari posset, respondeatur, scire vellem, de quibusnam guberniis agitur; an de catholicis vel acatholicis? 1° Si de guberniis acatholicis agatur, quae ecclesiam et societatem religiosam prorsus ignorant, quae quaecumque iura specialia, privilegia, subsidia seu dotationes ecclesiae denegant, qualia sunt ista gubernia validissima, Britannicum et Americanum septentrionale, prorsus sine fundamento asseritur, quod ista gubernia ullatenus de infallibilitate cogitant, nisi forsan aliqui officiose agendo hanc doctrinam falso sensu et perperam repraesentent. Ista gubernia erant et forsan adhuc sunt ecclesiae infensa, sicut mundus semper erit Dei inimicus. Et si ecclesia aliquali libertate sub iis gaudeat; si gladius persecutionis in vaginam mittatur in vastis regionibus istis guberniis subiectis post dirissimas persecutiones per plura saecula patienter toleratas; cuinam causae hoc attribuendum est? Anne benevolentiae ministrorum gubernii erga nos? Nullo modo, sed causis mere politicis. Idcirco hoc contingit, quod catholici iura sua civilia ad instar Apostoli fortiter repetentes, sese potestatem in statu haud contemnendam constituerunt. Fanatici protestantes haud dubie vellent gubernia contra nos quocumque sub praetextu instigare; sed gubernia ipsa definitionem nihili faciunt: nec definitio gubernia instigaret, ut gladium persecutionis evaginarent, nec omissio ea conciliaret aut retraheret, si hoc tutum foret, sed amplius tutum non est.

2° Si de guberniis, ut vocantur, catholicis agatur, quorum quaedam dum patrocinantur, opprimunt ecclesiam, eam tamquam ancillam vel servam non tamquam dominam et reginam tractantes, revera dicendum est, ea nullam offensam ex doctrina infallibilitatis in sensu exposito, quae nihil novi practice inducit, concipere; nisi forsan sint quidam qui ea excitare vellent suis perversis interpretationibus, qui admonendi sunt de poenis ecclesiasticis, quibus forsan sese exponunt. Quod quidem revera guberniis istis offensam dat, est doctrina de iure deponendi reges ac eorum subditos ab obedientia solvendi. Verum cum hac doctrina sive quoad ius sive quoad eius debitam applicationem et exercitium nullatenus confundi debet quaestio infallibilitatis, prout nobis definienda proponitur.

3° Obiicitur. Ubi de fide definienda agitur, debet esse saltem moralis unanimitas ex parte patrum concilii. Insuper a maiore parte episcoporum consuli debet pro sensibus minoris partis adversantis, quae numerum satis spectabilem in hac re constituit.

Respondetur. Sententia, quae requirit moralem unanimitatem in casu obiecto, prorsus arbitraria est, nullo fundamento nititur; primo contraria est praxi fere omnium conciliorum Nicaeni, Constantinopolitani I, Ephesini, Chalcedonensis et ultimo concilii Tridentini, in quo semper mos fuit (testibus concilii praesidibus) ut iuxta *maiorem numerum* suffragiorum et sententiarum decreta scribantur[1]. Contra hanc generalem regulam nihil facit casus exceptionalis a summo pontifice statutus circa residentiam, de qua 67 patres stabant pro una parte, 71 pro altera. Instructio summi pontificis concilio data per sanctum Carolum Borromaeum ut a definitione abstineretur, casum specialem respexit, nec a regula generali nisi exceptionaliter derogavit.

2° Hac regula de necessitate moralis unanimitatis stabilita, Christus Dominus non satis providisset pro fidei incolumitate. Nam, attenta humana natura, magnus numerus episcoporum haeresi mordicus adhaerere posset, ac suum errorem in concilio tueri, quod, historia teste, non semel factum fuit et etiam hodierna die factum conspicimus. Aulici episcopi, qui non habent legem nisi Caesarem, auctoritate civilis potestatis suffulti possent habere, sicut non semel habuerunt, multos asseclas, et falsam doctrinam ecclesiae iuribus adversam propugnare, et tunc si eorum adhaesio necessaria fuisset, priusquam quaestio fidei determinaretur, qua ratione fidei succurri posset? Denique determinari debet quinam numerus relativus dissidentium requiratur ut moralis unanimitas desideretur vel deficiat, an tertia, quinta, septima etc. pars? Uno verbo, determinari debet quid praecise moralem unanimitatem constituat.

Quoad observationem relate ad sensus minoritatis in concilio, equidem quidquid personalem offensam sapit, procul aversari debet. Sed quaestio hic non est de personis, sed de principiis in aeternum duraturis. Et licet de personis ageretur, nonne et maior pars quoque suos sensus habet, quibus quoque consulendum est? Et quidem tyrannica agendi ratio deprecari

[1] Pallavicini, *Historia concilii Tridentini*, lib. XVI, cap. IV, n. 19.

debet ex parte minoris sicut et maioris partis. Et si aliquid minus decens in aula conciliari gestum esse perhibetur, notorium est hoc non fuisse ex parte istorum episcoporum numero longe maiorum, qui doctrinae infallibilitatis favent.

4° Obiicitur. Haec definitio episcoporum iura laederet.

Respondetur. Haec frivola observatio vix responsionem meretur. Quid enim? Nonne doctrina infallibilitatis ab initio ecclesiae practice admissa fuit in sensu exposito, ac cum ipsius ecclesiae constitutione essentialiter et ex Christi institutione intertexta? Quid itaque novi in relationibus Romani pontificis cum episcopis per definitionem accederet? Et si sit vere revelata, quomodo episcoporum iuribus noceret? Deus enim in sua institutione sibi contradicere nequit. Episcopi quidem sunt ex divina institutione iudices, testes et custodes fidei; sed ex eadem divina institutione, iudices, testes et custodes fuerunt semper subordinati summo pontifici, Christi in terris vicario; et nulla iura sibi vindicare possunt praeter ea a Christo concessa et iuxta modum et mensuram concessionis. Hoc officium iudicum, testium et custodum fidei exercent in propriis suis dioecesibus, in conciliis provincialibus et generalibus. Nec eorum subordinatio aut ius appellationis ad iudicem supremum ab eorum sententiis nocet eorum iudiciali characteri aut officio; sicut in republica civili et curiis saecularibus constat, in quibus quotidie videmus appellationes ad superius tribunal, quin iudices *a quo* veri iudices esse cessent. Utinam! isti qui independentiam episcopatus super pontificem tam acriter vindicant, similem independentiam iis vindicarent respectu civilium potestatum, quae solae iura episcoporum et ecclesiae semper invaserunt, nec adhuc invadere cessant nec cessabunt.

5° Obiicitur. Haec definitio ansam dabit infirmis catholicis, ut ab ecclesia deficiant.

Respondetur. Multo plures scandalizarentur, et eorum fides infirmaretur si in praesentibus rerum adiunctis a definitione abstineretur. Et si sint, qui suae obstinatae superbiae cedentes, ab ecclesia discederent, ad quam vix unquam pertinebant, qui ex nobis exierunt, quia de facto non erant ex nobis; solummodo dicere possumus cum misericorde Salvatore mundi: *Sinite illos: caeci sunt et duces caecorum*[1]. Apud ecclesiam Dei magistram veritatis, licet erga filios suos errantes tenerrimam matrem, nunquam in more erat, licet haeretici obluctarent, veritatem celare ac sub modio tenere, cum necessitas erat, ut in praesenti casu, ut super candelabrum posita toti Dei domui elucescat. Cum certum sit multo plures scandalizatos fore ex definitionis omissione quam ex eius confectione, rebus positis ut sunt, nihil aliud nobis restat, quam inter duo mala minus eligere.

Inter haec omnia semper in memoria tenendum est, quod aliqui oblivisci videntur, nempe quod sancti Spiritus assistentia hoc concilium diriget non solum quoad ipsam definitionem, verum etiam quoad modum veritatem enunciandi, habita ratione temporis et opportunitatis.

Forsan abs re non erit dicere quibusdam qui sibi prudentes esse videntur relative ad praesentem quaestionem, quod si sit prudentia carnis, quae mors est, est et prudentia spiritus quae vita est; quod prudentia non semper consistit in taciturnitate; quod si sint qui quandoque sunt canes latrantes, sunt et quoque canes muti latrare non valentes; quod, cum omnia habent tempus, est tempus loquendi, sicut et tempus tacendi: et profecto, si unquam tempus loquendi erat, iam advenit respectu doctrinae infallibilitatis Romani pontificis.

Mihi proinde videtur non solum opportunitatem adesse, verum etiam necessitatem patribus Vaticanis incumbere, doctrinam infallibilitatis ad dogmatis dignitatem evehendi, tamquam medium efficacissimum malis ingruentibus obviam eundi, et semetipsos a dicteriis ac subsannationibus impiorum eripiendi. Aptum responsum per definitionem doctrinae infallibilitatis provocationi undique datae reddendo, populi fides ab ipsis firmabitur; contra insurgentes errores mundum vastantes propugnaculum validissimum providebitur; et magna gloria Deo et matri nostrae ecclesiae redundabit.

ORATIO

reverendi patris domini Guillelmi Clifford episcopi Cliftoniensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Timeo quod maxime inopportunum existimabitis, me vobis hac hora verba facere de *opportunitate*, postquam tot verba de hac re dicta sunt. Non potui tamen omnia silere, cum iam ab initio semper oppositum me expressi opportunitati hanc quaestionem agendi; et nunc non minus inopportuna mihi videtur ratio qua eam tractamus, scilicet solitarie et a quaestione de ecclesia separatim.

Ea quae audivimus a reverendissimo et sapientissimo archiepiscopo Westmonasteriensi non me ab hac sententia removerunt: quaedam autem quae dixit, in hanc ipsam sententiam, praesertim vero quod spectat ad necessitatem non disiungendi quaestionem de auctoritate et infallibilitate Romani pontificis a quaestione de auctoritate et infallibilitate ecclesiae, verba me confirmaverunt.

[1] Argumentum: „Episcopus Cliftoniensis existimare se dixit opportunum nullatenus esse venire hodie ad propositam definitionem. Modum quo huiusmodi quaestio introducta est sibi non probari. Arch. Westmonasteriensem dixisse novam non esse quaestionem hanc, sed a saeculo decimo septimo et decimo octavo agitari coepisse, et per dubia circa pontificiam infallibilitatem obscurari ipsam infallibilitatem ecclesiae, et quoad Anglos, eorum conversionem nullo efficaciori medio curari posse quam definiendo pontificiam infallibilitatem. At contra persuasum sibi esse Anglis non pontificiam infallibilitatem proponendam, sed potius pontificiae potestatis naturam explicandam; eis ostendendum Romanum pontificem non esse tyrannum, nec tyrannidem esse ecclesiae potestatem. (Haec suprema verba minus grata patribus fuisse reprobationis signa undique facta luculenter ostenderunt). Novam utique non esse quaestionem hanc; dici tamen posse quod apud Anglos sopita erat. Edoctos semper Anglos fuisse de infallibilitate ecclesiae; at utrum infallibilitatis obiectum in solo Romano pontifice, aut in pontifice simul cum ecclesia resideat, hoc creditum fuisse semper ad scholas pertinere. Inde autem descendere quod si definitio edatur, doctrina haec nedum protestantibus sed et pluribus etiam inter catholicos nova prorsus apparere debeat. Addidit dolendum quod parvi admodum fiant difficultates a multis patribus propositae in ordine ad proprias dioeceses. Exponendam veritatem, at prudenter quoque agendum, et ecclesiae historiam testem nobis esse; quod si minus prudenter aliquando constitutum aliquid fuerit, multorum malorum causa extiterit.

Pressius autem ad rem veniens observavit dictum esse pontificiam infallibilitatem luce meridiana clariorem esse; at perperam id affirmari, immo tenebras in dies excrescere, et nec ipsos infallibilitatis defensores convenire inter se in eius notione tradenda. Lucem fieri nullo modo posse nisi ex utraque parte episcopi eligantur qui collatis studiis rem sedulo expendant, et quid agendum sit proponant. Non diffitendum autem methodum in concilio adhibitam minus aptam esse discussioni a se propositae peragendae. Episcopos iudices esse in materia fidei ut vel ipse arch. Edessenus in suo recenti opusculo propugnavit. Iura episcoporum maximam connexionem habere cum quaestione infallibilitatis de qua hic agitur, maiorem hinc necessitatem exurgere mature omnia perpendendi ne concludi forte possit episcopos non plus quam consiliarios Romani pontificis esse, eorumque sententiam non maioris ponderis esse ac sententiam simplicium theologorum."

[1] Matth. XV, 14.

Dixit enim quod haec sententia non sit revera subitanee orta, sicut quidam dixerunt, sed esse sententiam iam saeculo XVII et XVIII agitatam; et quod ex hoc ipso, quod tunc fuerit agitata ista quaestio, obscurata sit doctrina de infallibilitate ipsius ecclesiae. Nihil autem mihi magis certius inde deducendum videtur, quam quod istae duae quaestiones nexu indissolubili inter se coniungantur; et quod si propterea recte velimus de hac re tractare, non debeamus tractare separatim de auctoritate Romani pontificis, sed de auctoritate ecclesiae eodem tempore agere.

Quod etiam confirmavit exemplo gentis nostrae. Dixit enim quod Angli, qui ad veritatem venire debent, maxime hoc modo trahi debent, quod ipsis probetur infallibilitas ecclesiae et quod inde ipsis demonstretur, quod ad infallibilitatem ecclesiae necessaria sit infallibilitas Romani pontificis. Si igitur necessarium est, ut quaestio ita proponatur populis ut ipsis prosit; necesse est ut ipsis hoc modo proponamus, ut faciamus ipsis scilicet clare intelligere, quinam sit nexus inter infallibilitatem ecclesiae et inter infallibilitatem Romani pontificis.

Et praeterea hoc ipse confirmavit adductis verbis ex quatuor praecipuis ephemeridibus, quae in Anglia publicantur: audistis quae ibi dicta sunt de necessitate huius definitionis. Patet, reverendissimi patres, quod non sit opus ut vobis probem, quod isti protestantici libelli non ideo scripti sunt ut catholicam causam agerent. Hoc ipso quod ipsi hanc rationem loquendi teneant, suspicio debet nobis suboriri, quod lateat anguis in herba.

Et revera si est, ut dixit clarissimus archiepiscopus, hoc necessarium Anglis, ut res aliqua ipsis logice demonstretur; certe ut Anglus possit ad catholicam religionem converti, hoc ipsi imprimis necessarium est demonstrare, quod revera ecclesia catholica non sit despotismus (*signa improbationis*). Tota difficultas quam habent protestantes contra ecclesiam catholicam, quam papisticam vocant, est quod ipsi semper desiderant probare quod revera ecclesia catholica sit tyrannis; et isti homines qui in istis articulis scribunt, in istis libellis, ideo nituntur iis argumentis, ut hoc faciant credere Anglis, quod per istam definitionem quae danda sit, quod clare apparebit, quod logice consequetur, quod ecclesia revera sit tyranna, quod Romanus pontifex vere sit tyrannus. Unde ex hoc ipso, ut mihi videtur, invincibile deducitur argumentum, quod si nos per definitionem, quaecumque tandem illa definitio sit, volumus populis non obesse sed prodesse, necesse est ut ipsis non separate demus aliquam definitionem relate ad infallibilitatem et auctoritatem Romani pontificis; sed necesse est ut ipsis clare et logice demonstremus, quaenam sit natura, quaenam sit essentia ecclesiae catholicae, quaenam sit vera auctoritas in ecclesia catholica, quomodo sibi invicem conveniant auctoritas ecclesiae et auctoritas papae, et quomodo in iis omnibus non sit tyrannis et despotismus. Sed si nos post tot mensium laborem nil aliud facimus nisi populis proponere decretum aliquod de infallibilitate Romani pontificis, quibuscumque verbis hoc decretum concipiatur; hoc erit maxime impressum populis, nos nihil aliud fecisse nisi papam despotam constituisse (*rumores et improbationis signa*).

Caeterum, reverendissimi patres, verum est quod quaestio ista saeculis XVII et XVIII tumultuum in ecclesia causa fuerit, et quod hoc sensu non sit quaestio nova; sed ad populos nostros quod spectat, certum est quod erit quaestio omnino subita. Nulla erat apud Anglos quaestio his de rebus; populos nostros in Anglia nos semper docuimus infallibilitatem ecclesiae in controversiis cum protestantibus tam in scriptis quam in concionibus. Docebamus non ad fidem sed ad scholas spectare quaestionem illam, utrum ultima infallibilitatis ratio in pontifice solo, an in pontifice cum ecclesia resideat; et in catechismis nostris popularibus nulla fit mentio nisi de infallibilitate ecclesiae. Concionatores, quos saepe habui in meis ecclesiis de rebus controversialibus coram protestantibus et catholicis disserentes, semper hoc modo rem explicabant, ut habetur in libris illis, quos nos solemus dare populis, quando eos in fide instruimus, vel catholicos vel protestantes, quos volumus convertere ad fidem.

Ut enim de Miller, Challoner, Goether et aliis huiusmodi sileam, ita suprematiam pontificis exponit eminentissimus cardinalis Wiseman in suis praelectionibus ad populum de doctrina et praxi ecclesiae catholicae, quae maxime sunt in usu apud catholicos Angliae. Lectione VIII[a] ipse ita scribit: „Idea suprematiae pontificis duas distinctas et inter se arcte connexas ideas includit: prima est quod sancta sedes est centrum unitatis; secunda est quod est suprema auctoritas. Per primum significatur quod omnes fideles debent esse in communione cum Romano pontifice mediantibus suis pastoribus, et ita efformatur catena non interrupta a minimo membro gregis usque ad eum, qui universalis pastor constitutus est. Sed est etiam fons auctoritatis, quia omnes rectores subordinati in ecclesia ei sunt subiecti, et sive directe sive indirecte iurisdictionem ab ipso et per ipsum accipiunt." Deinde subiungit: „Si forte magnae et late sparsae perturbationes oriantur sive in fide sive in praxi, ipse convocat concilium generale pastorum ecclesiae, eique praesidet per se vel per legatos suos, et sua approbatione sancit canones et decreta." Lectione autem III[a] etiam de modo, quo res in concilio tractantur, ita exponit populo: „Pone quod oriatur difficultas aliqua circa aliquam doctrinam, quod omnes inter se non conveniant et nesciant quid praecise sentiendum sit, et quod ecclesia existimet, quod prudens sit et necessarium inquisitionem facere et definire quid tenendum sit. Methodus procedendi erit ista: accuratissime examinarentur scripta veterum ecclesiae patrum, et cognosceretur quid in variis regionibus, in variis saeculis habitum sit; et ita collectis suffragiis totius orbis et omnium temporum, non quidem nova traderetur doctrina, sed definiretur quod semper in ecclesia catholica creditum fuerit. Res in singulis casibus tractaretur tamquam inquisitio historica et nihil omitteretur, quominus ad sanam definitionem perveniretur; tunc demum decretum ab ecclesia latum esset infallibile."

Haec omnia sunt in quibus omnes convenimus, et quae nos circa infallibilitatem ecclesiae populos nostros docuimus; nec potest fieri ut haec nova definitio, praesertim si tam repentino modo, absque ulla explanatione, componatur cum doctrina huc usque eis tradita de infallibilitate ecclesiae. Multis non solum protestantibus sed etiam catholicis nova non videri non potest haec doctrina. Equidem et antequam ex Anglia recederem et postquam Romae sum, plures ad me et voce et scripto sacerdotes et seculares recursum habuerunt dicentes, quam magnam esse ortam contentionem in populis et familiis suis, et quantum ipsi timerent, ne si definitio tamquam de fide repente poneretur, fideles a fide deficerent; et nomina mihi data fuerunt non solum ex neophytis, sed etiam ex antiquis catholicis. Unum ego omnibus semper dedi responsum: Nolite, dicebam ipsis, agitari propter istas voces quae in vulgus sparguntur; istae voces quae sparguntur, quod concilium sit ad hoc tantum con-

vocatum, istae voces, dicebam, ephemeridum scriptoribus tribuantur, sed nullius prorsus auctoritatis sunt. Novi ego urbem Romam, non hac ratione res illic tractantur; multa ab hostibus ecclesiae Romanae contra ipsam crimina iactata sunt; nemo ipsam praecipitantiae accusavit; non debet ex quorumdam ferventibus desideriis Roma iudicari.

Fateor quod res aliter eveniunt quam ego expectabam; et tamen quod efformaveram iudicium putabam experientiae meae, putabam prudentiae et dignitati huius Urbis convenire. Certe longe aliter agendum esse nos docet sanctus Augustinus qui ait[1]: „Quomodo enim potuit ista res tantis altercationum nebulis involuta, ad plenarii concilii luculentam illustrationem confirmationemque perduci, nisi primo diutius per orbis terrarum regiones, multis hinc atque hinc disputationibus et collationibus episcoporum pertractata constaret?“ Nos autem istam tam gravem quaestionem, quae non solum auctoritatem pontificis, sed omnem auctoritatem episcoporum in ecclesia tam radicitus tangit, non solum non diutius antea ullo modo pertractavimus, non solum huc convenimus absque ulla notitia, quod in concilio de hac quaestione ageretur; sed insuper quaestio introducta fuit festinanter, et extra praestitutum ordinem rerum tractandarum, et quod maxime iniuriosum est, solitarie, id est quin simul quidquam proponatur de relatione quae habetur inter primatum et infallibilitatem Romani pontificis et inter auctoritatem et potestatem docendi episcoporum.

Quis non novit quam exaggeratae, quam omnem excedentes modum sententiae in vulgus maxime his temporibus hac de re sparsae sint. Si concilium Vaticanum nihil aliud non fecerit quam decretum de infallibilitate Romani pontificis qualecumque edere, nihil dicens de ecclesia, nihil de episcopis, nihil proferens vel ad compescendas alias falsas sententias quae sparguntur; non solum non poterit illa pax a laboribus nostris sperari, sed dissensiones et irae procul dubio augebuntur. Non possum non sentire, reverendissimi patres, quod difficultates quae a multis patribus nominatae sunt circa ea, quae evenire poterunt in suis dioecesibus, nimis parvipendantur.

Vult reverendissimus archiepiscopus Caesaraugustanus quod ecclesia regatur veritate, non opinione publica. Et procul dubio sententia verissima est, si ita intelligatur quod ecclesia non debeat tacere veritatem propter timorem hominum, quod scilicet magis appareat Deo placere quam hominibus. Sed si hoc modo intelligitur, quod, modo tota sit veritas, prudentia in agendo non sit maxima pars in regimine ecclesiae, quod publica opinio nullatenus consideranda sit, sed omnia caelo committenda; hoc non ad fidem sed ad fatalismum pertineret. Habet ecclesia invictam firmitatem, sed habet etiam suam sapientem politicam; simplicitatem columbae non seiungit a prudentia serpentis, cum inter lupos debeat agnos pascere. Servus quem domui suae paterfamilias praeponit, non solum fidelis sed et prudens sit oportet, ut det omnibus cibum in tempore. Licet ergo ecclesia opinione publica non regatur; non tamen eam impune spernit.

Iam vero, reverendissimi patres, considerate quaeso ecclesiam catholicam; conspicite hanc Sion, et complectimini eam. Tempus erat quando Europae regna unam christianam catholicam constituebant rempublicam; longa serie malorum eo tandem res deducta est, ut maxima pars Europae septentrionalis ab ecclesia divulsa sit: in aliis etiam regionibus turbae et rebelliones contra ecclesiam excitatae sunt. Permanet quidem invicta ecclesia catholica super petram fundata; sed quis eius terribiles calamitates non defleat? Quis dicet non maxime pertinere ad ecclesiae prudentiam cavere ne similia aliqua renoventur? Nunc autem novi instant hostes; portae inferi contra ecclesiam consurgunt, neque solum in remotioribus illis a centro lucis regionibus, sed in terris etiam proximioribus et a veritate catholica non antea separatis. Nullum potest esse dubium, quin adhuc alias regiones ab ecclesia divellere hostes tentent.

Equidem scio quod portae inferi non praevalebunt; sed quid obstat, quod sicut antea fuit, ita et nunc ingentia damna ecclesiae inferantur, nisi summa prudentia utamur? Si nunc quaquaversus maximi viri ex his locis, ubi hostes cum filiis ecclesiae commixti sunt, et ubi homines ab ecclesia facilius divelluntur, si ex Germania, ex Hungaria, ex Gallia, ex Lusitania, ex Helvetia, ex ipsa Italia vigiles pastores vocem extollunt et nos gravis periculi admonent, quis audebit dicere has voces parvipendendas esse? Quis sibi persuadebit nullum aliud officium competere ecclesiae, nisi ut veritatem praedicet signis temporum et opinione publica contempta? Si vel decima pars malorum illorum, quae pastores isti timent, evenirent ecclesiae; nonne severissimam rationem exiget pastor aeternus ab iis, qui signa temporum neglexerunt? Sed et aliam observationem facere debeo.

Post luctuosam illam saeculi XVI defectionem, ecclesia semper missioni a fundatore suo acceptae fidelis, ipsa sancta sede, ut solet et ut successoribus Petri in primis competit, praeeunte, terras perditas recuperare et novas Christo acquirere insigni successu aggressa est. In Anglia, in Germania multae conversiones factae sunt, et in America, ubi terra nova est, novae et vastissimae ecclesiae ortae sunt. Quis ignorabit quot laboribus et quam felici successu haec facta sint nostris diebus? Si quaeramus ubinam in ecclesia appareat praecipua causa luctus; nonne apparebit praecipue in antiquioribus ecclesiis, in Italia, in Hispania, in America meridionali? Si contra quaeratur causa laetitiae, invenietur apud ea loca quae ecclesiae postmodum acquisita sunt. In America novae conversiones habentur, item in Anglia, in coloniis Angliae in quibus in dies semper novae conversiones occurrunt. Quis ergo dubitabit quin maximum sit ecclesiae praeiudicium inferre, si dum in antiquioribus christianitatibus ecclesia tot malis est subiecta, religiosas difficultates ibidem inferamus, ubi maxima nunc ecclesiae spes est, et non solum conversionibus impedimenta imponamus, sed etiam conversis causam offensionis praebeamus? Quomodo ergo parvi fieri possunt difficultates et timores episcoporum ex his locis provenientium?

Sed reverendissimus orator ad episcopum Sangallensem respondens de hac re ait, agi vel de bonis catholicis, et ii procul dubio accipiunt quidquid decreverit ecclesia, vel de malis et protestantibus, et ipsi licet non sint ex proposito offendendi, tamen non sunt audiendi in tali causa. Sed in primis ista divisio manca et ieiuna est. Sunt catholici boni et mali, sed qui mali non ideo negligendi quia mali sunt; sed praeterea inter catholicos et praesertim inter catholicos excultiores sunt multi et varii bonitatis et fervoris gradus; utique boni sunt catholici qui vitam bonam degunt, qui sacramenta satis bene frequentant, qui familias suas in timore Dei educant, qui res suas impendunt in bono ecclesiae sive in guberniis civilibus, sive in magistratu sive in professionibus iuris, sive in exercitibus sive in aliis modis.

Omnes isti homines, praesertim qui inter prote-

[1] *De baptismo contra Donatistas*, lib. II, cap. IV, apud Migne, P. L., XLIII, 129.

stantes vivunt, sunt plus minusve in controversia versati, et necessario; quia debent causam suam cum sociis suis tueri. Maximum est periculum, magna contra fidem tentatio istis hominibus imponere novum iugum, atque ita imponere praesertim si specie tenus (quidquid sit in re) eo videatur tendere ad libertatem suam magis coarctandam. At si decretum de infallibilitate Romani pontificis, prout nobis proponitur, decernatur, nulla addita explicatione de auctoritate ecclesiae, praesertim si simul considerentur extremae illae theoriae, quae ubique sparsae sunt, et a promotoribus promoventur, et in omnium manibus versantur et contra quas nullum ponitur remedium; impossibile est quod multi ex his hominibus non offendantur et non ad indifferentismum et infidelitatem pellantur.

Scio quod hisce temporibus mos valde invaluit omnes istos homines indiscriminatim vilipendere et ferme inter haereticos considerare. Sed, reverendissimi patres, si catholici in Britania et in America nunc sua libertate gaudent, si ecclesia ibi et in America septentrionali libera est, si pontificia potestas ibidem sicut in nulla alia orbis parte libere exerceri potest, si libertas docendi ibidem ut in Gallia vindicata est; quibusnam, quaeso, debetur post Deum, nisi horum hominum instantissimis laboribus, et sincerae erga ecclesiam devotioni? Nemo mihi persuadebit, quod non magnam iniuriam inurat ecclesiae quisquis hos homines vel ab ecclesia repellat vel frigidos in causa ecclesiae tuenda reddat.

Sed nec verum est, quod in hac quaestione protestantes considerandi nullatenus sint. Qui ita loquuntur, nesciunt quomodo catholici in Anglia et in America inter protestantes vivant, et quomodo in omnibus vitae relationibus a bona voluntate inter se et protestantes existunt et dependent. In Anglia et America a protestantibus maxime reguntur catholici qui in minoritate sunt, nec quidquam pro ecclesia valerent nisi freti auxilio protestantium. Leges nostrae feruntur a deputatis praecipue protestantibus; tota libertas ecclesiae, tituli possessionum ecclesiasticarum, libertas instructionis, status et libertas regularium et monachorum, etiam ipsa civilis possessio catholicorum inter magistratus, in exercitu, inter iuris peritos omnia pendent a modo, quo protestantes erga concives suos catholicos afficiuntur. Nemo ergo asserere potest, quod non maxime spectat ad prudentiam ecclesiae considerare utrumne opportunum sit protestantes contra ecclesiam in hisce regionibus excitare. Iniqua nobis instant tempora; in comitiis nostris iam agitur de legibus pro scholis puerorum, et de bonis ecclesiasticis, et initium malorum haec sunt: nulla nobis suppeditabit ratio defendendi causam de bono ecclesiae, nisi mediante auxilio protestantium et illorum ministrorum regni, qui bene erga nos afficiuntur. Quod autem praesens nostra agendi ratio plures iam a nobis alienaverit, et causam nostram debiliorem reddiderit et plures in dies alienabit, experientia iam nos docuit et scriptis hominum, qui in consiliis regni in primis praesunt, declaratum est, ut ego novi et alii mecum testari possunt.

Non possum non offendi, quando audio aliquos tam leviter dimittere timores illos, quos plures episcopi exposuerunt de timore defectionis et schismatis in dioecesibus suis. Audivi plures dicentes: esto, ipsorum damnum erit et non ecclesiae; ecclesia triumphabit et in fine vegetior erit. Non est haec vox ecclesiae catholicae, non est haec vox illius ecclesiae, quam nos non solam magistram sed et matrem profitemur. Rex ille omnium sapientissimus inter duas mulieres iudicans, cum puerum in duas partes scindi iussisset, illam veram esse matrem decrevit, cuius viscera commota sunt super filio suo, illam autem spuriam quae potuit dicere: scindatur puer.

Eminentissimus cardinalis Dublinensis provocavit ad exemplum populi Hibernici, ut probaret frustra gubernia tentare ecclesias nationales inter populos catholicos stabilire. Utinam ego possem argumentum eminentissimi praesulis corrobare exemplo gentis meae, exemplo gentis Scotorum, exemplo Borussiae, exemplo Germaniae superioris, exemplo Danimarcae, exemplo Svetiae, exemplo Norvegiae! In omnibus istis regionibus guberniis nimis feliciter successit in nationalibus ecclesiis congregandis. Quae etiam eminentissimus cardinalis dixit de gente Hibernica, ipse non solum vere sed et modeste dixit; ego enim Anglus cum sim, possum audacter testimonium dare, prout libentissime facio in hoc consessu, fidelitatis et fidei illius gentis: nunc quidem Angli malis ab ipsis in Hiberniam allatis, quantum possunt mederi student. Sed si mente recurramus ad illa tempora, de quibus eminentissimus cardinalis loquebatur, nullum dubium est, nullum unquam populum tam diram et diuturnam persecutionem pro fide catholica tam constanter et tam nobili animo et tanta fidelitate sustinuisse. Angli non solum fortiter sed et sapienter ut fere catholicos in Hibernia oppresserunt. Attamen inclytus ille populus non solum numquam induci potuit, ut fidem quondam a sancta sede per sanctum Patritium acceptam immutarent atque deponerent; immo potius eam non sibi solum, sed Angliae servaverunt, Americae servaverunt, Australiae servaverunt, Indis servaverunt et coloniis nostris universis: ubicumque enim lingua anglica sonat, ibi etiam fides catholica per catholicos Hibernos plantata fuit.

Verissima haec sunt, reverendissimi patres. Sed quis nostrum summo quovis etiam sanguinis sui pretio non comparasset, ut omnia ista mala praepedita fuissent, vel quod nec nunc invicti fideles ecclesiae filii contra ea contendant? Et certe legenti mihi historiam Angliae non potest non probari eorum sententia, qui concludunt quod si cautius et prudentius cum regina Elisabetha actum fuisset antequam ad thronum conscendisset, et cum primum regni gubernium suscepisset, dira illa divulsio Angliae a sede apostolica, et omnia inde subsequuta mala averti potuissent. Quod multo magis verum est de tempore regis Iacobi II. Habebamus tunc regem catholicum; plusquam dimidia pars populi adhuc avitam religionem tenebat, et ex aliis multi religionem protestanticam non tam ex animo quam a recente consuetudine tenebant: ex proceribus multi temporarii erant, et facile trahebantur ad eam partem, quae victoriam sibi vindicare posset. Magna tunc spes erat de religione catholica in Anglia repristinanda. Sed vix cogitari potest quam caeca fatuitate consiliarii regis tam clerici quam laici, tam in rebus politicis quam ecclesiasticis extrema consilia semper urgebant. Exemplum regis Roboam sequutus rex Iacobus, simile et etiam gravius fatum invenit. Extat ad baptisterium huius templi monumentum arte Canovae exsculptum, cui verba inscribuntur: „Gentis Stuardae ultimis.“ Non haec ibi legerentur, nec spes periisset de fide in Anglia instauranda, nec persecutio in Hibernia et in catholicos Angliae renovata fuisset, si Iacobus II aurem tempestivam praestitisset iis, qui indicabant mala, quae eventura tenebant, si absque debita consideratione plus populis imponeretur quam eorum vires, aut etiam praeiudicia ferre valebant.

Longe aliter et feliciori sane exitu actum est saeculo elapso exeunte, quando primum aliquod solamen catholicis Angliae allatum fuit, et fundamenta iacta sunt illius plenissimae religionis libertatis, quae poste-

rioribus hisce temporibus tandem in Anglia consummata, efficit ut nullus sit in orbe terrarum locus, ubi cultus religionis sit liberior, aut ubi spiritualis auctoritas Romani pontificis plenius agnoscatur aut liberius exerceatur. Agebatur tunc de iuramento quodam fidelitatis praestandae; gubernium enim anglicum nullum levamen catholicis praestare volebat, nisi prius catholici iuramento assererent, papam nullam potestatem aut iurisdictionem temporalem directam aut indirectam habere in dominiis regis Angliae, simulque iurarent tenere se, quod nec papa nec quisquam alius posset eos ab hoc iuramento praestito absolvere.

Non defuerunt qui instarent non licere catholicis tale iusiurandum praestare, inter quos erat reverendissimus Ghilini nuntius Bruxellensis sanctae sedis. Episcopi tamen et Angliae et Hiberniae, re mature perpensa, et prae oculis habentes gravissima damna ecclesiae eventura, quae merito timebantur, censuerunt iusiurandum praestari debere, et ipsi reapse praestiterunt simul ac superiores ordinum regularium, et cleris et populis suis praestandum commendarunt anno 1778.

Reverendissimus dominus Butler archiepiscopus Casseliensis scribens anno 1786 ad vicecomitem Kenmare, narrat se rem totam explicasse eminentissimo cardinali Marefoschi tunc temporis Hiberniae protectori, et addit, cardinalis in sua responsione summopere probavit quae a me illi scripta fuerunt; quae approbatio eminentissimi viri postea confirmata fuit a papa et a congregatione de Propaganda fide, qui etiam probaverunt iuramenti formam. Quarum omnium approbationum vades authenticae sunt ipsae litterae a sacra congregatione conscriptae, et quae apud me servantur.

Scriptor anglus qui historiam conscripsit de iis, quae tunc temporis acta sunt, postquam de prudenti agendi ratione tunc inita ab ecclesiae praesulibus disseruerit, ita concludit: Venerabilibus his viris debitores sumus liberi exercitii nostrae religionis et securitatis proprietatis qua fruimur. Si aliquando evenerit ut ulteriora iura nostra assequi possimus, ipsis in primis debebitur noster successus. Ob defectum similis prudentiae, heu! quoties maiores nostri experti sunt, quod maximi hostes religionis sunt immoderati religionis assertores. Hinc sicuti ab initio semper dolui quod haec quaestio agitari coeperit, nec sententiam meam hac de re mutaverim; ita nunc pro certo habeo, quod non solum nihil boni sit sperandum ex solitaria definitione huius quaestionis, quibuscumque tandem verbis concepta, sed nisi simul cum decreto de Romani pontificis auctoritate tota quaestio de auctoritate ecclesiae et episcoporum lucide et logice et splendide populis exponatur, lites et perturbationes ubique non imminuentur sed augebuntur. Sed de hisce satis.

Plura dicenda paraveram de argumentis a patribus allata circa schema ipsum in genere spectatum. Sed cum tot alios doctos viros de his rebus disserentes audivistis, nolo vos ultra verbis meis fatigare *(signa approbationis)*: unum est quod advertam oportet. Plures oratores dixerunt agi de re luce meridiana clariori. Mihi autem videtur e contra non solum nos meridiana luce carere, sed quo magis procedimus, tenebras crescere. Deest nobis primum fundamentum claritatis, scilicet ut bene intelligatur status quaestionis inter partes contendentes; quo plures patres loquuntur, tanto evidentius liquet quod eadem verba, eaedem phrases diverso plane sensu ab aliis et ab aliis accipiantur.

Reverendissimus archiepiscopus Westmonasteriensis dixit, quod licet de opportunitate sit quaestio inter nos, tamen ageretur de re, in qua quoad factum omnes convenimus. Plures ita arguunt ac si omnes, qui decreto de personali et separata papae infallibilitate adversantur, adversarii essent primatus et supremae auctoritatis sanctae sedis. Alii queruntur quod nos utamur vocibus illis infallibilitatis *personalis et separatae*. Sed et ipsi defensores schematis donum ac privilegium infallibilitatis diversis modis explicant; non solum in libris nuper super hac re editis expresse dicitur agi de infallibilitate personali, sed audistis heri reverendissimum episcopum Urgellensem disertissime asserentem, quod cardo totius quaestionis in eo est, ut infallibilitas de persona praedicetur. Quisque videt toto caelo distare verbi gratia quae de statu quaestionis dicta sunt a reverendissimo Mechliniensi ab iis quae dicta sunt a reverendissimo Urgellensi. Et tamen res semper tractatur ac si nos de una eademque re ageremus. Si status quaestionis non prius clare proponatur, idque non oretenus aut ab uno vel altero Deputationis membro, sed in scripto et cum auctoritate; longissimis orationibus nihil unquam proficiemus.

Eminentissimus Dublinensis archiepiscopus eminentissimum Pragensem reprehendit, quasi negare voluisset curam totius dominici gregis soli Petro commissam fuisse, vel quasi dixisset uni episcopo competens esse se in rebus alienae dioeceseos ingerere. Non dixit hoc eminentissimus Pragensis, sed cum vellet ostendere quantus nexus existeret inter quaestionem de primatu summi pontificis et quaestionem de iuribus episcoporum, ut inde concluderet non posse recte tractatum unum a tractatu altero separari, dixit iura episcoporum alia esse spectantia ad suas dioeceses, alia spectantia ad ecclesiam universalem; per quae verba aperte allusit ad iura episcoporum in conciliis generalibus. Numquid extra ius nostrum egimus, cum de parvo catechismo pro universa ecclesia egimus, quando egimus de episcopis, de vicariis et aliis ad disciplinam universalem ecclesiae spectantibus? Et quod haec iura episcoporum maximum nexum habeant cum quaestione de infallibilitate Romani pontificis, vel exinde patet quod sunt qui ad infallibilitatem Romani pontificis defendendam dicunt episcopos in concilio generali non esse vere iudices, sed tamen habere tantum iudicium assertionis, eius scilicet acceptandi quod iam ante auditionem causae tenebatur tamquam iudicatum. Sed posterioribus hisce diebus etiam graviora audivimus et legimus[1].

Initio huius concilii nihil gravius vel clarius ex hoc suggestu nobis nuntiatum fuit, quam quod plene admitteretur episcopos vere iudices esse in concilio et causas fidei cum pontifice iudicare, et stricte omnino interpretari ea verba primae constitutionis dogmaticae: „Sedentibus nobiscum et iudicantibus universi orbis episcopis." Sed non solum iam plures hoc iudicium extenuant, sed alii et ipse reverendissimus Edessenus archiepiscopus, cuius opus nuper typis editum certe non levis est auctoritatis ad explicandum quid per decretum infallibilitatis stabiliri velit, expressis verbis officium episcoporum in concilio etiam generali reducit ad hoc, ut consilium praestant pontifici, eosque in eadem categoria adnumerat cum aliis theologis. En illius verba art. 3 pag. 151[2]: „Licet Romani pontifices in iis decretis edendis uti soleant consilio sive episcoporum, qui vel in oecumenica vel in particulari synodo sint collecti, sive sanctae Romanae ecclesiae

[1] Alludit ad ingentem opusculorum seriem, quae tunc temporis sive *pro* sive *contra* edita sunt.

[2] Iosephus Cardoni, *Elucubratio de dogmatica Romani pontificis infallibilitate eiusque definibilitate*, Romae, 1870, p. 151.

cardinalium, sive aliorum doctorum; attamen haec A externa subsidia, ut licite et prudenter agant, requiruntur, non autem necessaria sunt existimanda, ut ea decreta vi cogendi fideles potiantur." Expressis hic verbis traditur quod etiam in conciliis generalibus episcopi consilium tantum praestant pontifici. Quis non videt hanc quaestionem tangere ipsam radicem iurium episcoporum?

Haec notavi non quasi pro instanti vellem innuere, quod eminentissimus Dublinensis verba eminentissimi Pragensis prava aliqua intentione in contrarium sensum exposuerit: summa ex parte mea iniuria et iniustitia esset erga eminentissimum cardinalem archiepiscopum. Sed ideo haec notavi ut exemplo ostenderem quam ingens sit defectus illius procedendi rationis, quam nunc sequimur. Unusquisque patrum sententiam suam ex ambone proponit; sed imprimis, cum status quaestionis non sit clare propositus, licet verbotenus de una re, scilicet de infallibilitate lo- B quantur, revera de diversis rebus loquuntur. Deinde ex ipsa natura rei et loci et personarum necesse est, ut quaedam non bene aut etiam perperam intelligantur, ut in exemplo allato; et ita fit ut non solum vetera obstacula et dissensionum causae non removeantur, sed etiam novae in dies cumulentur: nulla tamen adest via vel explicandi vel interpretandi vel corrigendi ea, quae vel incaute dicta vel male intellecta sunt.

Reverendissimi patres, quoties inter fratres vel inter amicos quaestio aliqua oritur, quoties inter homines rempublicam gubernantes quaestio oritur, et fratres amici correctores in duas sententias scinduntur; ut unitas restituatur ante omnia quaeritur, ut status quaestionis inter contendentes solide statuatur, ut appareat quaenam sint puncta in quibus secum invicem conveniunt, quaenam vero in quibus discrepant, et deinde ita limitata quaestione argumenta hinc inde C et testimonia proferantur et examinentur, quibus innixa alterutra pars suam sententiam fulciri existimat, et tunc demum ad definitivum iudicium super puncto dissensionis proceditur. Hoc autem non per longam seriem orationum nullum nexum inter se habentium fieri potest, sed solummodo per veram et bona fide factam collationem discussionum inter aliquos patres selectos inter fautores utriusque sententiae, qui inter se loquentes et invicem respondentes et apparatu necessario suffulti examinantes quaestionem possint determinare in quibus vere convenimus, in quibus autem et quantum et quare dissentimus. Hoc ut fiat plures patres diu et instanter rogaverunt; hoc nisi fiat, nusquam ad hanc quaestionem dilucidandam perveniemus.

Si nos huc convenissemus, sicut revera non convenimus, ad hoc ut quaestio quaedam antea determinata et decisa omnibus imponeretur, non esset cur D diutius hic moraremur: suffragia exquirantur, unusquisque iuxta conscientiam suam calculum ferat, caetera Deo remittantur. Sed si revera huc iam convenimus ubi certo convenire nos credo, quemadmodum convenerunt apostoli et seniores videre de verbo hoc, non potest res aliter determinari quam magna conquisitione facta, quam per veram et sinceram et lealem collationem inter utriusque sententiae fautores hinc inde selectos.

Reverendissimus episcopus Sanctissimae Conceptionis heri eloquenter provocavit ad pietatem, ad apostolicos labores, ad auctoritatem episcoporum qui definitionem hanc postulaverunt: toto ex corde eidem assentior. Sed numquid illi episcopi qui contrarium putant, quique nunc rogant ut res ex utraque parte vere et plene a fautoribus utriusque sententiae examinetur, fratres vestri non sunt, hostes sanctae sedis sunt? Videte Galliam, videte Germaniam, videte Americam, Lusitaniam, Helvetiam, videte omnes regiones unde isti fratres venerunt; considerate deinde ecclesiae historiam per quartam saeculi partem in Europa quidem ob malorum persecutionem luctuosam, alibi autem ob dilatatam fidem gloriosissimam. Si quando hisce temporibus aut fides praedicanda, aut libertas ecclesiae adstruenda, aut institutio iuventutis catholicae ab incredulis vindicanda, aut Petri cathedra eiusque iura sive divina sive temporalia, aut necessitatibus et afflictionibus amantissimi patris subveniendum fuit, nullis secundi unquam fuerunt qua scriptis qua laboribus qua subsidiis praelia Domini praeliare, et se suaque pro domo David hostibus exponere. Sunt inter illos, non minus quam inter vos, qui sicut Paulus et Barnabas narrare possunt quanta Deus fecerit in B gentibus per eos: nec debet credi quod si ipsorum instantiis omnino aures obturaveretis, quicumque sit exitus rerum, durissimum iudicium de iis feret historia.

Haec est unica via qua sperari potest ut pax et tranquillitas redeat, ut fratres inter se conveniant, ut tandem vera doctrina de ecclesia et de eius supremo capite digno et praeclaro modo exponatur, et ita tandem poterunt per os Petri audire verbum evangelii et credere.

Hic autem interrupta disceptatio est, et eminentissimus primus praeses dimittens patres, proximam congregationem his verbis indixit:

„Proxima congregatio generalis habebitur sabbato, die 28 huius mensis, in qua continuabitur discussio propositi schematis."

15.

Congregatio generalis sexagesima

1870 maii 28.

Die sabbati 28 maii 1870 hora nona matutina, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti decem et quatuor patres, nempe 24 cardinales, 6 patriarchae, 8 primates, 84 archiepiscopi, 357 episcopi, 3 abbates nullius dioecesis, 11 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 21 generales et vicarii generales, quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum sexagesimae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Iosephus Guibert D archiepiscopus Turonensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses sic patres allocutus est:

„Reverendissimi patres, continuatur hodie discussio propositi schematis constitutionis primae de ecclesia Christi, de quo adhuc veniam loquendi in genere petiit reverendissimus dominus Ioannes Landriot archiepiscopus Remensis.

„Nunc vero veniam loquendi petiit unus ex patribus Deputationis pro rebus fidei, nempe reverendissimus dominus Ignatius de Senestréy episcopus Ratisbonensis, ut iuxta num. IX decreti diei 20 februarii respondeat difficultatibus et animadversionibus contra schema prolatis. Itaque is ambonem ascendat."

ORATIO

reverendi patris domini Ignatii de Senestréy episcopi Ratisbonensis [1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Non pauca sane in hoc sacro consessu audivimus, quae nisi corrigantur suspicionem generare possent, ne ac si Germania catholica communem in ecclesia doctrinam de infallibili Romani pontificis auctoritate minus fideliter tenuisset. Quod ne quis existimet, maiores quis mecum consulat; et ut brevitati indulgeam, paucos tantum et etiam extra Germaniam notissimos appellabo.

Imprimis vero sanctissimum et doctissimum antecessorem meum in cathedra Ratisbonensi beatum Albertum Magnum [2], lumen maximum Germaniae, sancti Thomae Aquinatis magistrum, qui in dioecesi Augustana natus et inclyto Praedicatorum ordini adscriptus, nobilissimas tunc temporis academias Coloniensem, Hildesheimensem, Augustanam, Friburgensem, et Ratisbonensem sua doctrina illustravit. Is in commentario in Matthaeum capite XVI avitam exegesim tradens haec praeclara habet: „Dabo [3] autem tibi. Singulariter, non quod singulariter acceperit (claves) Petrus, sed quia in unitate ordinis ecclesiae unus est, qui accipit in plenitudine potestatis, qui est successor Petri, et Petrus in potestate.“ Cum igitur Petrus plenitudinem potestatis et privilegium non errandi in fide habuerit, hanc eandem potestatem ipsumque non errandi in fide privilegium habere debent omnes Petri successores, cum pro suo munere sint in potestate Petrus.

Et in commentario in Lucam capite XXII ita docet: *Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua.* „Hoc argumentum efficax est pro sede Petri et successore illius, quod fides eius non finaliter deficiat“ [4].

Neque aliter summus etiam et sanctissimus vir, qui alter Germaniae apostolus appellari meruit, beatus Petrus Canisius, qui in Coloniensi archidioecesi natus et primus Germanorum societatem Iesu ingressus, cardinali episcopo Augustano in concilio Tridentino adfuit; et non solum gravissima ecclesiae negotia in universa Germania tractavit, sed etiam praeclara sua scientia plures ibidem academias ornavit, et divina verbi praedicatione innumeros errantes ad ecclesiam reduxit. Ratisbonae etiam saepius et diutius docens, agens et praedicans nobilissimum huius ecclesiae decus semper habitus est. Quid ergo ille? In celeberrima sua summa doctrinae christianae paucis quidem verbis catholicam veritatem ita enunciavit: „Penes summos pontifices de sacris definiendis suprema semper potestas fuit.“ Sed hanc sententiam in notis iisdem auctoritatibus illustrat, quibus theologi infallibilem Romanorum pontificum in sacris definientium auctoritatem probare solent.

Longe apertius vero et ex professo eandem veritatem in suis notis circa evangelium et festum ss. apostolorum Petri et Pauli edixit. Plurima enim alia praetermittens hoc ultimum suum opus ab ipso editum elegi, ut paucissima depromam. Adductis sanctorum Hieronymi et Cypriani vulgatis de primatu sententiis ita infert: „Quomodo enim in tanta gentium et populorum amplitudine unitas constaret fidei et religionis concordia permaneret, si non ad iudicem unum, qui notas componat controversias, et de rebus maximis cum potestate respondeat, veniretur?“ Expositis deinde verbis Domini: *Ego rogavi pro te* etc. iuxta celebrem sancti Leonis sermonem tertium de die anniversaria assumptionis suae pergit: „Nec dubium hunc purae sanctaeque fidei fructum, qui primum in Petro splenduit, ad eius porro ecclesiam pervenisse atque in illa ipsa incorrupte servari. Non enim defecit neque deficere potest sive fides Petri sive ecclesiae eius, sed contra inferorum portas stat inexpugnabilis, ut haereticae perfidiae ac impietatis labe numquam inquinetur.“ Quod clarius explicans contra perfidos pontificum obtrectatores ita inclamat: „Suus ergo (cathedrae Petri scilicet) servandus est honor, quomodocumque vivat qui in ea praesidet; qui certe propter cathedram iuxta divinam ordinationem hoc habet privilegium, nullam ut haeresim profiteatur nullumque in fide defectum sentiat: quandoquidem oravit et exoravit Christus ne Petri fides deficeret, qui suos fratres in vera doctrina debet ubique gentium confirmare.“ Quae verba beati Petri Canisii valent contra illos qui ad infallibilitatem Romani pontificis requirunt eius impeccabilitatem.

Post haec autem mirum sane non est, in Germania sanam hanc doctrinam a nobis per duo consequentia saecula semper et ab omnibus orthodoxis servatam fuisse. Testis est, ut obvia omnibus exempla adducam, celeberrimus canonista Franciscus Schmalzgrueber qui in universitate Bavariae Ingolstadii et Dilingana dioeceseos Augustanae vixit et docuit, in suo *iure ecclesiastico*, libro I, parte IV, titulo 31, hanc propositionem statuit et probat: „Summus pontifex est certa et infallibilis regula veritatis, et supremus iudex controversiarum fidei, ita ut in his publico iudicio definiendis errare non possit; et quidem ita ut summus pontifex in fidei controversiis definiendis infallibilis sit independenter a concilio.“ Secundo statuit et probat: „Papa, ut universalis ecclesiae episcopus, est infallibilis regula morum, ita ut decreta eiusdem, quibus aliquid ut honestum vel inhonestum, licitum vel illicitum universali ecclesiae proponit, praecipit vel prohibet, necessario vera, nullique errori obnoxia esse possint.“

Eandem prorsus sententiam exhibet alter celeberrimus canonista ex ordine sancti Francisci, Anacletus Reiffenstuel episcopi Frisingensis tunc temporis theologus, in librum II decretalium, titul. 2.

---

[1] Argumentum: „Reverendissimus Ratisbonensis ad removendam suspicionem quae post prolatas a nonnullis patribus obiectiones generari in aliquo potuisset, ac si Germania communem ecclesiae doctrinam de infallibilitate Romani pontificis minus fideliter retinuerit, nonnullos dixit e suis maioribus recensere se velle qui eam in Germania aperte propugnarunt. Et in primis attulit tum Albertum Magnum commentario in Matth. cap. 16, et comment. in Luc. cap. 2, tum b. Petrum Canisium in celebri sua doctrina christiana eiusdemque notis, et in notis circa evangelium et festum ss. apostolorum Petri et Pauli. His autem adiunxit quatuor celebres canonistas, Schmalzgrueber in suo iure ecclesiae lib. 1, part. 4, tit. 31, Reinffestuel lib. 2 decretalium, tit. 2, Schemier in sua iurisprudentia canonica civili libr. 1, tract. 5, cap. 2, et Paulum Layman in sua theologia morali lib. 2, tract. 1, cap. 1. Ideo autem se canonistas potissimum attulisse ut palam fieret strenuos iuris defensores nullatenus timuisse *ne episcopi sua auctoritate iudicandi in rebus fidei et morum privarentur*, si Romanus pontifex supremi et infallibilis iudicis potestatem habeat. Addidit clarissimos in Germania viros in variis universitatibus et collegiis doctrinam hanc propugnasse semper, et theologicis argumentis illustrasse. Nullum autem dissensum in Germaniae scholis hac super re habitum esse usque ad tempus in quo Febronius disseminare errores suos coepit. Demum in eorum quae dixit confirmationem attulit decreta conciliorum Pragensis et Coloniensis, et conclusit evidenter inde patere quaenam vera Germaniae fides sit circa pontificiam infallibilitatem.“

[2] Cf. reverendissimi oratoris opusculum: *Beati Alberti Magni ecclesiarumque Germaniae doctrina de infallibili Romani pontificis magisterio testimoniis aliquot illustrata.* Neapoli, typis Vincentii Manfredi, 1870, 16 p.

[3] *Dico* ed. Vatic. Vide *B. Alberti Magni opera omnia*, Lugduni, 1651, tom. IX, fol. 308.

[4] Op. cit., tom. X, fol. 326.

Accedit tertius Franciscus Schmier ordinis sancti Benedicti ex monasterio Ottenburensi dioecesis Augustanae et cancellarius universitatis Salisburgensis, in sua *iurisprudentia canonica civili*, libro I, tract. V, cap. 2. Neque aliter Paulus Layman, qui saeculo XVII Ingolstadii, Monachii et Dilingae theologiam moralem et ius canonicum tradidit, in sua *theologia morali*, libro II, tract. I, cap. 7. Omitto innumeros alios, cum si ipsi canonistae huic doctrinae unanimes adstipulantur, de rei dogmaticae tractatoribus certe nullum dubium supersit.

Canonistas autem potissimum adhibui, ut palam fiat maxime strenuos ecclesiastici iuris assertores non timuisse, ne episcopi auctoritate iudicandi in rebus fidei et morum priventur, si Romanus pontifex supremi et infallibilis iudicii potestatem habet. Manent enim episcopi vere iudices primo in dioecesibus suis, manent in conciliis particularibus, manent etiam in conciliis generalibus. Quid enim est iudicare, quam cognita causa sententiam cum auctoritate proferre? Quilibet autem iudex veritate tenetur; et si omnia pro veritate et nihil contra veritatem sive intrinsecis sive extrinsecis rationibus cognitam, nec a veritate dissentiendi ullum ius habet, numquid idcirco non vere iudex est? Si apostoli cum Christo iudicabunt, nonne veri iudices sunt? ita et episcopi cum vicario Christi iudicantes, licet dissentiendi potestate destituantur, veri iudices censeri debent; quod canonistas et dogmaticos illos plane non fugit. Et haec sufficiant contra obiectionem illorum qui inter iura episcoporum etiam ius dissentiendi a vicario Christi in rebus fidei et morum recenseri volunt, quod profecto aliud non est nisi licentia errandi.

Itaque id unum observo, omnes illos scientia clarissimos viros in variis universitatibus vel collegiis Germaniae eandem de supremo et infallibili fidei magisterio Romanorum pontificum doctrinam constanter tamquam veritatem revelatam ab ecclesiae ortu continuam et communem profiteri, eamque Scripturarum et traditionis testimoniis et rationibus theologicis comprobare. Nullus hac in re dissensus in theologicis Germaniae scholis, nullum dubium in catholico populo usque ad ea tempora, quae illuminationis et declarationis audiunt; quando latius propagatis ideis non in catholica Germania natis Febronius ex impuro fonte pestiferos errores hausit et diffudit; quando illis ideis imbuti non solum principes seculares ecclesiasticam potestatem sibi vindicare satagebant, sed etiam primarii Germaniae praesules in thermis loci Ems congressi falsae libertatis cupidi apostolicae sedis auctoritatem et iura aggredi conabantur. Exinde discors inter dictos sententia, exinde a guberniis celebrata, promota et in praxi frequentata febroniana perversitas, exinde theologicum scholarum a guberniis corruptarum ruina, exinde continua apostolicae sedis monita et iudicia contra invalescentes errores, exinde dubia et minus sanae opiniones etiam in eruditis catholicis viris, exinde vero etiam immensa catholicae rei damna. Neque tamen novus error antiquam veritatem vicit aut expulit, neque in catholico populo sinceram mentem corrupit. Ipse enim credit, supremis apostolicae sedis decretis et iudiciis in rebus fidei et morum non solum oris sed etiam cordis obedientiam internumque mentis assensum praestandum esse; quem nemo iure postulare, nemo recte praestare potest, nisi auctoritas ab errore immunis sit.

Hanc fidem populus a maioribus didicit, hanc fidem in mea dioecesi ex ore beati Alberti Magni episcopi et beati Petri Canisii semper tenet, hanc fidem sacerdotes docent, hanc fidem in quatuor dioecesibus Bavariae, in quibus curam animarum gessi, adeo firmam inveni, ut sine ingenti omnium piorum offensione contraria opinio proferri et sustineri non possit. In ipsis quoque theologicis scholis, superatis perversitatis temporibus, sana doctrina semper habuit et adhuc habet egregios tam scientia quam numero praestantes fautores invictosque assertores, quemadmodum liber nuperrime in Germania editus ostendit. Immo multi currebant anni, quibus opinio Romani pontificis infallibilem auctoritatem negans in publicam lucem prodire non audebat; erant enim pastores vigilantes, et potentium favor errori non palam patrocinabatur.

Sane rectam et antiquam doctrinam recentissimo etiam tempore in Germania longe communiorem penes theologos fuisse, amplissimo testimonio ostendit sacrorum bibliorum in germanicam linguam versio, quam doctor Allioli iam professor in universitate Monacensi, modo praepositus capituli cathedralis Augustani, edidit et adiectis praeclaris notis illustravit. Haec traductio ab ipsa apostolica sede probata, et ab omnibus Germaniae episcopis laudata et commendata est. Igitur ad Matthaei caput XVI praeter alia egregia haec notat doctissimus auctor: „Solummodo visibilis et personalis petra semper ea erat, quae sua fide ecclesiam ab inferorum portis, hoc est, a corrupta et falsa doctrina servavit." Et ad Lucae caput XXII: „Dominus promittit his verbis ecclesiae suae capiti et legitimis eiusdem successoribus, ut vera fides nunquam in ipsis defectura sit; quod fieret, si publice coram ecclesia errorem docerent, aut errori assentirent. Hoc autem nunquam factum est, neque unquam fiet." Verba Allioli.

Luculentissimis etiam modis id ipsum dicitur in notis, quas recentior adhuc auctor suae sacrorum bibliorum in Germanicam linguam versioni explanationis causa adiecit; quae versio pariter fere ab omnibus Germaniae episcopis laudari et approbari meruit. Cum vero una alterave versio in omnium clericorum et plurimorum laicorum manibus teratur; nonne utraque evidenter communem de infallibili Romani pontificis magisterio sententiam et doctrinam testatur?

Quid plura? Nonne etiam novissime provinciales synodi in Germania Coloniensis et Pragensis vetustiorum vestigia sequentes, eandem antiquam et communem doctrinam libenter et aperte professae sunt? Ex his plane consequitur, catholicae Germaniae fidem in hac re non debere existimari ex novissimis quibusdam turbis, ex guberniorum agendi rationibus, ex scriptis et clamoribus temerariorum, qui catholicum nomen nunc praeseferre ambiunt, quod factis negare non desinunt.

Fidelis sane populus fidelisque clerus oecumenici concilii infallibilem auctoritatem venerantur; eius definitionem in hac quoque causa nullatenus timent, neque novam doctrinam invehi autumant, sed antiquam veritatem confirmari efficaciusque proponi et stabiliri gratulabuntur. Et si sint qui timeant, ne malevoli abutantur hac definitione ut scandala, vel turbas excitent et ecclesiam debellent; certum omnibus esto eosdem malevolos audaciores usque futuros, si pavidos nos aut anxios in veritatis defensione et professione reperirent. Fideles vero intelligentes, se quidem superaedificatos esse super fundamentum apostolorum et prophetarum (quos nunquam in citando hoc textu omissos esse vellem), universam vero ecclesiam aedificatam esse super petram, quae est Romanus pontifex, nunquam dolebunt infallibilem, quam semper crediderunt, huius Petrae firmitatem a concilio Vaticano asseri. Pax enim erit hominibus bonae voluntatis (*signa approbationis*).

Post sermonem episcopi Ratisbonensis eminentissimus primus praeses duos ex reverendissimis patribus veniae loquendi abdicasse his verbis annuntiavit: „Reverendissimi domini Henricus de Langalerie episcopus Bellicensis, et Armandus Renatus Maupoint episcopus Sancti Dionysii Reunionis obtentae veniae loquendi renunciarunt, ut hac ratione quantum ex se desideratae brevitati discussionis consulerent."

Huiusmodi vero notitia a patribus omnibus plausu excepta est. Dein ad ambonem successive vocati sunt reverendissimi domini episcopus Sancti Augustini, episcopus Csanadiensis et Temesvariensis, episcopus Constantiensis, et episcopus Magno-Varadinensis ritus graeco-rumeni.

ORATIO

reverendi patris domini Augustini Vérot episcopi Sancti Augustini[1].

Eminentissimi praesides, illustrissimi et reverendissimi patres.

Cum dolore venio ad discutiendam hanc quaestionem de infallibilitate pontificia; siquidem et ego unus ex iis sum, qui credebant melius expedire pro pace episcoporum et pro honore sanctae sedis, quod illa quaestio non agitaretur.

Porro statim ac illa quaestio nobis proposita fuit, putavi meum officium requirere a me studere huic quaestioni, et illi studui non in diariis, sed in historia ecclesiastica, in conciliis et in historia Romanorum pontificum; mihique clarum apparet quod conditio omnino essentialis ad definiendam aliquam quaestionem hic non reperiatur: non adest illa constans ecclesiae traditio, quae requireretur ad definiendam infallibilitatem pontificiam. Et hic argumenta, spero, et non verba afferam.

Hic autem agitur iuxta schema de personali, de separata (*signa improbationis*), de absoluta infallibilitate Romani pontificis. Nam etiamsi relator Deputationis dixerit contrarium, et quod non agebatur de capite detruncato; attamen evidens est quod iuxta illorum intentionem papa personaliter est infallibilis (*signa improbationis*); et quod, quando locutus fuerit, omnes episcopi quidem ei adhaerent, quia debent se conformare iudicio capitis. Itaque infallibilitas, etiamsi oretenus dicant contrarium, residet iuxta illos in sola persona Romani pontificis. Dico itaque quod illa propositio nullum fundamentum habeat in traditione, et primo incipio a primo saeculo (*murmur*).

In primo saeculo etiam tempore apostolorum legimus in capite XI Actuum apostolorum, quod sanctus Petrus iussu Domini nostri receperit gentiles in ecclesia, et illud erat actus supremus divini illius primatus. Nunc autem videamus quid evenerit; ecce textus Actuum apostolorum[2]: *Cum ascendisset Petrus Hierosolymam, disceptabant adversus illum qui erant ex circumcisione, dicentes: Quare introisti ad viros praeputium habentes?* Illi christiani qui educati et edocti fuerant ab apostolis (*risus*), sciebant optime quid fecisset princeps apostolorum. Certe de ipsius primatu dubitare non poterant; attamen statim ac venit Petrus Hierosolymam disceptabant adversus illum dicentes: *Quare introisti* etc.; ergo ab apostolis non fuerant edocti, quod Petrus erat infallibilis. Nam qui credunt infallibilitati personali Petri, non possent hoc modo disceptare contra illum; siquidem persuasum haberent quod statim ac loquutus est, causa finita est (*risus*), et facilius est ridere quam respondere.

Nunc aliud argumentum ex epistola ad Galatas, nimirum ex agendi ratione sancti Pauli erga sanctum Petrum; omnes illud sciunt: sed veniamus ad textum. Christus mutavit nomen Simoni dicendo[1]: *Tu vocaberis Cephas.* Nam *cum venisset Cephas Antiochiam, in faciem ei restiti, quia reprehensibilis erat* (*murmur et risus*). Illa verba sunt in epistola ad Galatas capite II, et certe illa verba aliquam confidentiam mihi possunt dare hac occasione, in qua video quod multi a me differunt in opinione. Sed audiamus quod etiam sequitur in hoc capite[2]: *Cum vidissem quod non recte ambularent ad veritatem evangelii, dixi Cephae coram omnibus: Si tu cum Iudaeus sis, gentiliter vivis et non iudaice, quomodo gentes cogis iudaizare?* Itaque ex illis verbis, reverendissimi patres, constat quod sit de fide, sicut est in epistola ad Galatas, quod Petrus non tantum potuerit esse, sed quod fuerit reprehensibilis, et quod non ambularet iuxta veritatem evangelii Christi. Nunc quomodo tam praecipites essemus ad definiendum, quod successor Petri post octodecim saecula sit infallibilis in circumstantiis, in quibus sumus; cum agatur de re maximi momenti, nempe de nota haereseos inurenda ecclesiae Galliae, et declarandis tamquam haereticis Bossuetio, cardinali Lotharingo, qui fuit decus concilii Tridentini, cardinali de La Luzerne et multis aliis, qui post definitionem essent inter haereticos (*murmur et risus*), haereticos non formales sed saltem materiales; et cum etiam agatur hic de quaestione cum periculo forsan lacerandi concordatum civile cum Gallia (*risus*), ex quo necessaria pericula orirentur, et ex quo posset oriri destructio missionum, quae non bene possunt subsistere sine auxiliis Propagationis fidei.

Aliud argumentum fidei primi saeculi invenitur in historia primi concilii Hierosolymitani. Agebatur de necessitate sequendi caeremonias iudaicas: apostoli non conveniebant de verbo hoc. Nunc attendite, reverendissimi patres, quid in hoc concilio, et quae conquisitio magna facta fuerit. Petrus primus loquutus est, primus et sententiam suam dedit auctoritative, absolute et definitive, non per modum schematis sed dedit sententiam suam absolute; et post illud, post suam sententiam tamen quia res non fuit considerata tamquam iudicata definitive, tunc et ipse Iacobus surrexit et dixit[3]: *Iudico gentes non debere inquietari.* Ergo etiam post definitivam sententiam Petri Iacobus potuit in veritate dicere: *Iudico* etc. Porro illa vox *iudico* supponit, quod sententia Petri non fuit ab illo considerata tamquam definitiva.

Supponamus tribunal in quo sint tres iudices, uti sunt tribunalia in nostra regione, in America, et unus ex illis sit praeses. Si praeses loquatur primus, et quod sua sententia ita absoluta sit ut sive consentiant sive dissentiant duo alii, attamen sententia praesidis remaneat; tunc ex omnium consensu iudicabitur quod illi duo alii non sunt revera iudices, quia iudicium iam absolutum fuit statim ac definitiva sententia praesidis

[1] Argumentum: „Episcopus S. Augustini serio se huic quaestioni animum adiecisse et agi in hoc schemate, quidquid a relatoribus dictum fuerit, de infallibilitate personali separata et absoluta; hanc se non posse ullo modo admittere utpote toti traditioni contrariam. Hic autem monumenta antiquitatis evolvit, et ostendere conatus est doctrinam infallibilitatis prout in schemate defenditur in veteri ecclesiae traditione nullatenus inniti. Et cum verba ipsius risu a patribus exciperentur, ipse ait: ‚facilius est ridere quam respondere'. Expendit etiam argumenta quae in favorem infallibilitatis afferri solent, et concusit nihil aliud ex eis evinci nisi necessitatem communionis cum Romano pontifice, et hanc communionem servari posse etiam supposito quod aliquando Romanus pontifex erret in fide, sicuti de facto, dixit, aliquando evenisse (haec quoque verba risu excepta sunt). Dare se suffragium non posse pro infallibilitate pontificia, huiusmodi suffragium sacrilegum sibi videri. Haec verba improbationis signa ex omni parte excitarunt."

[2] Act. XI, 2.

[1] Gal. II, 11.

[2] Ibid. 14.

[3] Act. XV, 19.

data fuit. Et sic etiam in multis aliis et innumerabilibus conciliis romanis, in quibus papa praesidebat et suam sententiam dabat absolute et auctoritative; tamen res nunquam considerata fuit tamquam determinata ac definita, sed ecclesia semper supposuit quod definitivum iudicium tantummodo habebatur, quando papa locutus fuerit cum concilio oecumenico. Et hinc dico quod nostra praesentia in hac aula sit evidens probatio, seu medium huic catholicae veritati, quod sit altius tribunal doctrinae quam bulla papalis.

Nunc venio ad tertium saeculum, id est ad tempora sancti Cypriani, et ex iis quae gesta sunt hoc tempore, invictum argumentum deducitur, quod christiani tunc rem non intelligebant, sicut fit nunc a multis, quos certe nullatenus reprehendo. Sed meam opinionem coram vobis propono et propugno expectans quod etiam bonas responsiones dabitis contra meas argumentationes.

Factum sancti Cypriani. Exorta est controversia circa rebaptizationem haereticorum. Sanctus Cyprianus contendebat haereticos esse rebaptizandos, et ei adhaeserunt multi orientales, inter quos Firmilianus. Sanctus Stephanus papa contradixit illis verbis: „Nihil innovetur praeter quod traditum est." Nunc sententia Stephani pontificis erat absoluta, et tamen sanctus Cyprianus putavit se posse contradicere et contradixit; et concilia in Africa habita sunt contra sententiam sancti Stephani. Concilia etiam in oriente habita sunt contra eandem sententiam; et quod magis est, sanctus Cyprianus colitur ut sanctus in ecclesia, et eius nomen invenitur in canone missae. Porro omnia illa probant, quod hoc tempore non fuerit creditum in ecclesia, quod illa pontificia infallibilitas erat articulus fidei. Et illud magis patebit ex modo, in quo sanctus Augustinus hanc controversiam refert, cuius haec sunt verba: „Duo erant uno tempore .... qui diversa sentiebant: duo erant eminentissimarum ecclesiarum Romanae scilicet et Carthaginensis episcopi, Stephanus et Cyprianus, ambo in unitate catholica constituti .... Multi cum illo, quidam cum isto etiam sentiebant, utrique cum eis in unitate consistentes[1]". Sed sanctus Stephanus dedit decretum, et decretum maxime definitivum et auctoritativum; et illud probatur ex eodem sancto Augustino[2]: „Cum Stephanus non solum non rebaptizaret haereticos, verum etiam hoc facientes, vel ut fieret decernentes, excommunicandos esse censeret, sicut aliorum episcoporum et ipsius Cypriani litterae ostendunt; tamen cum eo Cyprianus in unitatis pace permansit." Et si aliqua fuit culpa in sancto Cypriano, illa culpa fuit quod, ut docet sanctus Augustinus, commotius suam sententiam defenderet. Haec sunt ipsius verba[3]: „Et quamvis commotius, sed tamen fraterne indignaretur, vicit pax Christi in cordibus eorum, ut in tali decertatione nullum inter eos malum schismatis oriretur."

Nunc, reverendissimi patres, est altera consideratio in hoc argumento et maximi momenti. Augustinus excusat sanctum Cyprianum, et quomodo illum excusat? Non dicit quod erat excusabilis, quia nesciebat sententiam sancti Stephani; sed dicit quod excusari potest, quod non cognoscebat sententiam ecclesiae docentis. Et illa assertio sancti Augustini tam clara est, ut inutile sit illi contradicere: nondum factum erat universale concilium. Et illa verba etiam addit[4]: „Nec nos ipsi tale aliquid auderemus (id est crederemus haereticos non esse rebaptizandos) asserere, nisi universae ecclesiae concordissima auctoritate firmati: cui et ipse (Cyprianus) sine dubio cederet, si iam illo tempore quaestionis huius veritas eliquata et declarata per plenarium concilium solidaretur." Illa sunt verba sancti Augustini, ex quibus patet quod excusat sanctum Cyprianum non quia ignorabat sententiam summi pontificis, sed illum excusat ex eo, quod ecclesia universalis iudicium de hac quaestione adhuc non protulerat.

Et nunc circa eandem quaestionem eminentissimus Dublinensis aliquas observationes nobis exposuit, dixitque hic agi de disciplina, non de fide: sed ego contra dico. Si quaestio fuisset circa disciplinam, tunc sanctus Cyprianus fuisset inexcusabilis, quia certe quaestiones disciplinae pertinent ad primatum, et negatio fuisset primatus ex parte Cypriani. Sed quaestio pertinebat ad fidem, ad veritatem; pertinebat itaque ad hanc quaestionem de qua nunc agitur: de infallibilitate agebatur, non de disciplina; de veritate agebatur, de testimonio ecclesiae. Porro in materia testimonii oculi imperatoris, regis vel papae non magis probant quam oculi aliorum; id est, res quae debent determinari ex testimonio non pendent praecise ab auctoritate illius, qui testimonium dat. Itaque sanctus Cyprianus credens quod in sua ecclesia baptismus repetitus fuerat pro haereticis, poterat contendere contra Stephanum, dum non potuisset, si actum fuisset tantummodo de quaestione disciplinae, quin negaret primatum, et in hoc fuisset haereticus et nunquam ut sanctus ab ecclesia habitus fuisset.

Sed aliqui dicent forsan: Cyprianus, qui erravit circa baptismum haereticorum, potuit etiam errare circa infallibilitatem papae. Equidem potuit errare; sed hoc est argumentum, quod nempe omnes qui de hac controversia loquuntur, dicunt, quod erraverit circa baptismum, sed non circa infallibilitatem pontificiam; et aliqui addunt quod sanctus Cyprianus poenitentiam egit. Et quidem illud possumus admittere, etiamsi non sit scriptum: est animadversio sancti Augustini. Sed de quo, reverendissimi patres, egit poenitentiam? Non quia praecise contradixerat sancto Stephano, sed egit poenitentiam quia commotius licet fraterne se defenderat; et egit poenitentiam iuxta sanctum Augustinum quia ecclesiae contradixit, quae revera pro sancto Stephano stabat, dum Cyprianus contra illam pugnabat. Sed sanctus Cyprianus illud non cognoscebat et in hoc excusatur, et excusatus est a summis pontificibus. Quae ex hoc possunt concludi? non credidisse in suam ipsorum personalem infallibilitatem. Sed quod non egerit poenitentiam in sensu ultramontanorum, patet ex verbis sancti Augustini qui dicit, quod sanctus Cyprianus resistendo Stephano fuerit tamquam Paulus resistens sancto Petro. Porro quis dixerit, quod etiam sanctus Paulus de hoc egerit poenitentiam?

Nunc eadem quaestio de baptismo haereticorum diiudicanda adhuc venit sequenti saeculo in causa Donatistarum, contra quos egit sanctus Augustinus. Nunc legatur historia ecclesiastica, et videbitis quod Donatistae Constantinum Magnum rogaverunt, ut quaestio ipsorum definiretur in concilio Romano. Et res tractata fuit in concilio Romano sub sancto Melchiade. In hoc concilio sanctus Melchiades praesidebat cum quindecim episcopis Italis et tribus Gallis; et res definita fuit. Tunc Donatistae non acquieverunt, et eumdem Constantinum Magnum rogaverunt, ut res iterum tractaretur in concilio, et illud obtinuerunt; et summi pontifices non obstiterunt. Attamen si hoc tempore credidissent quod sua iudicia

[1] *De unico baptismo contra Petilianum*, cap. XIV, apud Migne, P. L., XLIII, 607.
[2] Ibid.
[3] *De baptismo contra Donatistas*, lib. V, c. 25, 36 = P. L., t. cit., 194.
[4] Op. cit., lib. II, cap. IV = P. L., t. cit., 129.

erant infallibilia, restitissent; sed non restiterunt. Et tunc in his circumstantiis congregatum fuit concilium Arelatense, in quo Constantinus ipsemet expensas episcopis subministravit, et in quo multi episcopi plus quam ducenti convenerunt, ibique illa quaestio saltem iuxta multos theologos definita fuit, quod baptisma non erat reiterandum; et tunc patres huius concilii scripserunt ad sanctum Silvestrum his verbis: „Placuit per te quia maiores dioeceses tenes potissimum omnibus insinuari.“ Si sanctus Silvester credidisset infallibilitatem pontificiam, non potuisset saltem sine recriminatione admittere hoc concilium: attamen illud admisit, et admisit etiam rogationem patrum concilii qui illi dicebant, quod quia maiores dioeceses tenebat, illorum decisio ab eo omnibus insinuaretur et daretur.

Haec facta mihi videntur satis clara, saltem ad ostendendum traditionem non esse adeo evidentem, quod aliqui probare non opportunum iudicarunt, sed asserere tantummodo voluerunt quod traditio erat uniformis.

Possem dicere aliquid de concilio Nicaeno quod habitum fuit paucis annis post Arelatense; sed nihil est in hoc concilio circa hanc quaestionem: et multum miratus sum, quando in diario Hispanico inveni decretum concilii Nicaeni quod affertur cum magna fiducia: „Quicumque pontifici Romano contradixerit, a synodo excommunicetur.“ Sed unum tantum volo dicere, quod illud decretum est apocryphum; sicut etiam concilia non habita fuerunt in Roma, sicut dicitur in tabula in quadam ecclesia in hac civitate, quod duo concilia fuerint habita ante et post concilium Nicaenum. Multum gavisus sum illud videndo, quia illud probatio evidens erat pro primatu Romani pontificis, quem aliqui impugnant ex hoc silentio; sed silentium nihil probat. Sed cum volui videre utrum illa duo concilia habita fuerint, vidi quod nullatenus constat quod habita fuerint.

Veniamus ad haeresim Pelagianam, et ibi inveniemus claram probationem, quod doctrina quam aliqui credunt evidentem et probatam, tunc non cognoscebatur. Pelagiani suam haeresim propagare tentaverunt sub pontificibus Innocentio I, Zosimo et Bonifacio: concilia adversus eos habita sunt in oriente, sed praecipue in Africa duo concilia. Illa concilia admissa sunt a sancto Innocentio, qui condemnavit Pelagianos; et tunc sanctus Augustinus praedicando dicere potuit illa verba tam bene nota omnibus: „Iam enim de hac causa duo concilia missa sunt ad sedem apostolicam. Inde etiam rescripta venerunt: causa finita est. Utinam aliquando finiatur et error[1].“ Sed, reverendissimi patres, attendite ad sensum illorum verborum, videte quomodo ille error dicatur finitus. Innocentius qui illum condemnaverat moritur hoc anno, et ipsi sufficitur Zosimus. Caelestius et Pelagius Romam accurrunt, et Zosimus iterum iudicat hanc causam, quae erat finita. Itaque patet quod etiam Zosimus non putavit suos antecessores fuisse infallibiles; iudicavit iterum causam quae finita erat iuxta aliquos, et quomodo illam iudicavit? Iudicavit illam pro Caelestio et Pelagio, et scripsit dure ad africanos episcopos dicens illis, quod durius egissent erga homines, qui catholice sentiebant. Scripsit ad illos, et nunc, reverendissimi domini, illi episcopi non crediderunt quod deberent obedire huic decreto Zosimi; sed habuerunt duo alia concilia et miserunt litteras ad Zosimum conquerentes et amare conquerentes quod ipse, posthabito concilio Romano et posthabitis conciliis Africanis, rem iam finitam, iam iudicatam ipsemet iudicare iterum voluisset. Illi episcopi certe non credebant papam esse infallibilem. Et tandem Zosimus ipse quaestionem iterum iudicavit, et iudicavit hac vice iuxta Innocentium et condemnavit Pelagianos per *tractoriam* epistolam, quae omnibus promulgata fuit praecipue Africanis, qui de hac ipsa responderunt quod etiamsi iuxta eorum placita egisset, attamen libere sic egisset.

Sed adhuc aliquid restat; Zosimus moritur et Bonifacius fit summus pontifex. Tunc Pelagiani reclamaverunt ad concilium universale et haec est occasio, in qua sanctus Augustinus illos confutavit; scribendo enim circa illud ad Bonifacium sic loquitur[1]: „Aut vero congregatione synodi opus est, ut aperta pernicies damnaretur: quasi nulla haeresis aliquando nisi synodi congregatione damnata sit; cum potius rarissime inveniantur, propter quas damnandas necessitas talis extiterit; multoque sint atque incomparabiliter plures, quae ubi extiterunt illic improbari damnarique meruerunt, atque inde per caeteras terras devitandae innotescere potuerunt.“

Videte, reverendissimi patres, responsionem sancti Augustini. Non dicit quod papa circa illud decretum ediderit, et quod non amplius aliqua discussione indigebat; sed respondit, quod aperta pernicies, aperta haeresis non requirat concilium, et quod satis condemnetur per consensionem ecclesiae: et si ille putavisset quod decretum summi pontificis rem infallibiliter dirimeret, illic hoc debuisset dicere, sed nihil tale dixit. Et notatu dignum est, quod aliquae theologiae, verbi gratia theologia, quae olim erat gallicana at alio sensu ac nunc est, ab illustrissimo Bouvier edita, circa illa verba, *quae ubi extiterunt, illic improbari meruerunt,* post illa verba *illic* inserit intra parenthesim *Romae.* Porro dico quod illa est additio omnino damnanda. Non est in textu Augustini, et ego plures paginas percurri ad videndum utrum saltem mentio fieret Romae paucis paginis ante; sed nulla est mentio Romae. Itaque illa additio *Romae* debet considerari tamquam pia fraus et contra doctrinam sancti Augustini.

Veniam nunc ad tempora concilii Ephesini et Chalcedonensis; ad quae concilia Romani pontifices miserunt epistolas, dicendo patribus, placent vobis illae epistolae necne? Sed quia illud punctum iam tractatum est, de eo nihil dicam.

Et venio ad sequens saeculum, ad concilium V. In hoc concilio generali V tria capitula damnata sunt. Et hic, reverendissimi patres, velitis attentionem mihi vestram benigne concedere; et mihi videtur quod illud factum sit magni momenti in hac quaestione. Concilium volebat condemnare tria capitula; Vigilius papa erat praesens non in concilio, sed in civitate erat praesens: et Vigilius noluit condemnare illa capitula. Vigilius restitit concilio V, illud a nemine potest denegari; neque etiam denegari potest, quod post aliquod tempus Iustinianus imperator Vigilium misit in exilium. Tunc Vigilius et ipse bene consensit damnationi trium capitulorum factae a concilio. Itaque in hoc casu, attendite reverendissimi patres, caput et membra convenerunt simul, sed quia caput venit ad membra, non quia membra ad caput, et illud non potest negari, Vigilius tandem tria capitula condemnavit, ergo episcopi concilii V non putabant Vigilium esse infallibilem. Praeterea Vigilius restitit concilio V. Sed audite, patres, quia consensit concilio V, in occidente multi contra eum reclamaverunt, et in occidente quidam volebant se separare ab eius com-

[1] *Serm. CXXXI. De verbis Apostoli,* X, 10.

[1] *Contra duas epistolas Pelagian. ad Bonifacium,* lib. IV, cap. 12.

munione; et ipse Vigilius et ipsius successores cum magna immo maxima difficultate occidentem induxerunt ad condemnanda illa tria capitula, quia occidens credebat quod Vigilius condemnasset concilium Chalcedonense. Ex hoc facto, quod negari non potest, mihi videtur satis clarum, quod hoc tempore neque oriens neque occidens credebat infallibilitati Romani pontificis.

Venio ad tempora concilii VI saeculo sequenti, in quo Honorius condemnatus fuit, et nolo de hoc facto loqui, quia nimis longa esset discussio, et forsitan alius de hoc discurret. Sed dico quod inconcussum est, quod in hoc concilio VI saepe dictum et acclamatum fuit a patribus anathema Honorio haeretico. Non inquiro sensum illorum verborum, sed saepe illud conclamatum fuit, et litterae Honorii papae combustae sunt in pleno concilio: illud a nemine negari potest.

His positis dico, quod hoc tempore episcopi orientis non credebant Romanum pontificem esse infallibilem. Si illi episcopi credidissent Romanum pontificem esse infallibilem, non consensissent huic condemnationi, reclamavissent et saltem aliquod vestigium reclamationis inveniretur: sed nihil existit huiusmodi. Sed etiam papa sanctus Leo II scripsit Hispanis illa decreta et specialiter damnationem Honorii agnoscens, qui etiam non reclamaverunt, et omnino, sicuti dictum erat illis a sancto Leone, admiserunt post inquisitionem et examinationem, uti videtur in actis concilii. Ergo hoc tempore neque oriens neque occidens credebat infallibilitatem papae.

Venio ad tempora concilii VII Nicaeni II, in quo cultus imaginum proclamatus fuit. Dico primo circa illud concilium quod etiam nomen Honorii ibi invenitur, sed sine causa honoris. Nunc ad aliud factum inconcussum in historia ecclesiastica. In occidente habitum fuit hoc tempore concilium Francofordiense, quod dici potest oecumenicum pro occidente. In hoc concilio Francofordiensi decreta synodi VII praesentata fuerunt, et praesentata ab ipsis Romani pontificis legatis qui erant in hoc concilio. Cum ergo legati Romani pontificis id est Hadriani I essent in hoc concilio, et etiam patres francofordienses cognovissent, et bene et optime cognovissent papam illos in hoc concilio mittere; attamen noluerunt recipere concilium Nicaenum II. Non tantum noluerunt recipere, sed etiam fecerunt decretum contra cultum sanctorum, quia decepti fuerant per verbum *adorationis:* putabant quod imagines deberent adorari. Sed dico, hoc tempore francofordienses patres non credebant infallibilitati papae, qui papa per suos legatos illis praesentabat hoc concilium. Et res eo devenit, ut ipse papa responsionem seu apologiam miserit Carolo Magno pro defensione concilii Nicaeni, septimi generalis.

Venio ad VIII concilium oecumenicum, quod habitum fuit praecise mille abhinc annis. Porro circa illud concilium saltem non dicetur, quod ipsius acta fuerint corrupta. Et ex hoc concilio relatores Deputationis suum principalem textum extrahunt a professione fidei Hormisdae, etiamsi Hormisdas hic non nominetur; et est proprie professio fidei, quae requisita fuit ab Hadriano II. Porro, reverendissimi patres, hic habitum fuit factum magni momenti, quod mihi videtur dirimere praesentem controversiam; itaque volo maiori attentione me honorari.

In hoc concilio nullatenus agebatur de infallibilitate Romani pontificis, sed agebatur de communione cum Romano pontifice; et hoc concilium fuit convocatum non ad definiendum aliquod particulare punctum doctrinae, sed congregatum fuit ad condemnandum Photium, qui deposuerat legitimum patriarcham Constantinopolitanum sanctum Ignatium, atque eo audaciae venerat, ut etiam deponere tentavisset et sententiam depositionis protulisset contra papam, contra Nicolaum. Ille Photius sententiam depositionis voluit promulgare contra Romanum pontificem. Itaque agebatur in hoc concilio de necessitate communionis cum sancta sede; ideoque Hadrianus II professionem fidei misit, in qua illa communio cum sancta sede, quae semper remanet immaculata (et ego illud dico coram omnibus, etiamsi loquar in sensu, in quo videtis me loqui (*risus*), et illud explicabo mox), dicitur necessaria: unde requisivit ab omnibus patribus concilii huius octavi, quod schedulas sua subscriptione firmarent.

De hac professione fidei, cuius pars datur in nostro schemate, notandum quod iis habitis, quae leguntur in ipsa historia concilii eadem pagina[1], episcopi graeci murmuraverunt et iverunt ad Ignatium patriarcham atque ad Basilium imperatorem accedentes dixerunt, non bene factum fuisse, quod ecclesiam Constantinopolitanam tanta subiectione Romanae subdi ecclesiae permiserint, ita ut hanc ei tamquam dominae ancillam tradiderint. Et quid factum fuit? illa chirographa furata sunt a romanis legatis, furata sunt ab illis ut dicitur in hoc concilio, etsi eis postea restituta fuerint. Itaque quaestio erat de communione cum sancta sede, quia Photius deponere attentaverat summum pontificem.

Hadrianus II qui per suos legatos praesidebat huic concilio, debuit explicare causam Honorii, et haec quaestio erat tum maximi momenti; et Hadrianus loquendo concilio circa illud loquebatur ex cathedra ample, amplissime, quia haec erat res praecipua concilii. Nunc, reverendissimi patres, haec sunt verba Hadriani papae ad concilium, quae verba inveniuntur in eodem concilio[2]: „Romanum pontificem de omnium ecclesiarum praesulibus iudicasse legimus; de eo vero quemquam iudicasse non legimus: licet enim Honorio ab orientalibus post mortem anathema sit dictum, sciendum tamen est quia fuerat super haeresi accusatus, propter quam solam licitum est minoribus maiorum suorum motibus resistendi, vel pravos sensus libere respuendi: quamvis et ibi nec patriarcharum nec caeterorum antistitum cuipiam de eo quemlibet fas fuerit proferendi sententiam, nisi eiusdem primae sedis pontificis consensus praecessisset auctoritas."

Nunc, reverendissimi patres, illa verba sunt magni momenti, et dico quod illa verba dirimant quaestionem, et omnino illam dirimant. Illa verba sunt verba non concilii, nam quidam dicerent concilium errare poterit; non sunt verba concilii, sunt verba summi pontificis quem multi dicunt infallibilem; sunt verba summi pontificis qui debebat explicare hoc factum Honorii, et hoc factum explicat modo digno Romano pontifice. Non dicit quod concilium fuerit corruptum, non dicit quod concilium erraverit, non dicit quod Honorius non fuerit condemnatus propter haeresim (attendat bene eminentissimus Dublinensis qui de hoc tractavit), sed videte quod Honorius fuerit condemnatus non propter silentium, sed ex verbis ipsiusmet Hadriani papae quia fuerat super haeresi accusatus. Hadrianus nullum effugium ex iis dat, quae auctores sententiae oppositae, quam impugno, notant; non dicit etiam quod Honorius fuerit condemnatus tantummodo tamquam privatus doctor; non dicit quod illa condemnatio repudiata fuerit a Romanis pontificibus, ut aliqui dixerunt; nihil eiusmodi dicit: sed

[1] Apud Labbe, tom. X, p. 498 ed. venet.; Mansi, XVI, 27.
[2] Labbe, t. cit., 597; Mansi. t. cit., 126.

dicit quod Honorius fuerit accusatus de haeresi, et ne aliquis modus remaneat dicendi, quod hic vox *haeresis* non sumitur in stricto sensu, attendite illud quod Hadrianus dicit, quod fuerat super haeresi accusatus, propter quam solam licet minoribus contra superiores insurgere et pravis illorum sensibus resistere. Itaque iuxta Hadrianum pontificem si Nicolaus iudicatus fuisset et condemnatus de haeresi, posset illud iudicium aliquo modo sustineri; sed Nicolaus non fuerat accusatus de haeresi, contra Photium concludit, quod illa condemnatio fuit contra omnes regulas.

Attendite etiam, reverendissimi patres, quia in hoc textu Hadrianus positive et expresse dicit Honorium condemnatum fuisse ex consensu sanctae sedis; et quia ille textus est magni momenti, invenitur etiam in notis relationis. Sed nihil de hoc textu dictum fuit; prudens existimaverunt nihil de hoc dicere. Illum textum lego iterum: „Licet Honorio ab orientalibus post mortem anathema sit dictum, sciendum tamen est quod fuerat super haeresi accusatus, propter quam solam licitum est minoribus maiorum suorum motibus resistendi, vel pravos sensus libere respuendi: quamvis et ibi nec patriarcharum nec caeterorum antistitum cuipiam de eo quemlibet fas fuerit proferendi sententiam, nisi eiusdem primae sedis pontificis consensus praecessisset auctoritas." Pontifex qui praesidebat concilio erat sanctus Agatho, qui miserat illic suos legatos, et illis dixerat quod possent consentire huic condemnationi Honorii, si revera litterae proferrentur quae probabant, quae contra Honorii causam faciebant. Et illud sit dictum pro eminentissimo Dublinensi, qui etiam illos legatos coram nobis repraesentavit tamquam homines simplices et ignaros quoad textum, quoad sensum; volens indicare quod illi legati forsan nesciebant quid facerent. Sed videtis ex hoc textu quod illi legati habebant permissionem et decretum a sancto Agathone: et etiam, reverendissimi patres, si illi legati tam ignorantes erant, debemus videre quod ex illis legatis eligebantur summi pontifices, et quod illa animadversio etiam redundat erga illos.

Nunc post illud concilium VIII, quod fuit ultimum in oriente, scio quod probationes contra pontificiam infallibilitatem minus numerosae inveniuntur; sed attendite, reverendissimi patres, ad circumstantias. Praecise ad hoc tempus publicatae fuerunt ab impostore falsae decretales ex quibus, et nemini negare licet, Melchior Canus praecipuas suas probationes extrahit de infallibilitate pontificia. Praeterea hoc tempore schisma graecum factum fuit. Itaque ille patriarcha, qui se dicebat patriarcham universalem, iam iam in rebus occidentis non apparet. Praeterea summus pontifex suam extraordinariam potestatem non tantum spiritualiter sed etiam corporaliter super omnia exercuit. Itaque non tam mirandum est quod tanta testimonia non inveniantur; forsitan invenirentur, sed non habui tempus.

Sed ecce factum quod non potest denegari. Fuerunt habita concilia generalia, quae concilia generalia sunt probatio omnibus, quod aliquid additur pontificiis definitionibus per concilia generalia. Et circa fidem horum saeculorum usque ad Constantiense concilium, reverendissimi patres, unam probationem, sed omnino invictam iuxta me, adducam, quae eruitur ex bulla Ioannis XXII. Itaque hoc tempore quidam Romani pontifices praecipue Nicolaus IV bullam edidit, definiens quaedam circa paupertatem Christi et apostolorum et circa paupertatem quae viget in ordine Minorum. Porro Ioannes XXII bullam edidit contra bullam Nicolai IV, illa bulla est clara; et non tantum unam sed plures edidit: et ille casus est unus ex iis quadraginta casibus allegatorum errorum, qui discutiuntur in Bellarmino. Sed hoc factum afferre non volo quasi exemplum erroris, sed afferam auctoritatem Ioannis XXII.

Porro Ioannes XXII contra bullam Nicolai IV declaravit quaedam, circa quae nihil volo dicere; sed ratio quam dat, est omnino clara. Dicit quod Minores seu Fraticelli principium haereticum propugnabant ad declinandam vim suae bullae. Et haec sunt verba pontificis in bulla, quae incipit *Quia quorundam;* Ioannes XXII sic loquitur in bulla[1]: „Ad impugnandas autem constitutiones praedictas subscripta ratione, tam verbo quam scripto usi sunt publice, sicut fertur: illud, inquiunt, quod per clavem scientiae in fide ac moribus semel definierunt Romani pontifices, adeo immutabile perseverat, quod illud successori revocare non licet in dubium, nec contrarium affirmare: licet de iis quae per clavem potestatis ordinaverint, asserant secus esse."

Itaque ille pontifex dicit Minores in eo errare, quod dicant quando summus pontifex aliquid definivit de fide et moribus, tunc illius iudicium est irreformabile et ab illius successore mutari non potest. Porro haec est praecise thesis nostri schematis, quae confutatur a Ioanne XXII. Et tunc ad removendum effugium fratrum illorum addit: „Patet autem, quod neque Honorii confirmatio, neque Gregorii, neque Alexandri, neque Nicolai praedictorum facta fuerit in concilio generali, cum per nullum ipsorum fuerit generale concilium celebratum... Nicolaus autem IV celebravit concilium generale, nec aliquid circa dictam regulam declaravit." Itaque e Ioanne XXII constitutiones circa fidem et mores sunt immutabiles tantummodo quando accedit auctoritas ecclesiae docentis.

Et haec est sententia sancti Antonini, qui ex professo dicit quod cum papa ut papa errare non potest, sed papa ut papa intelligitur „papa utens concilio et requirens adiutorium ecclesiae." Et haec est etiam sententia sancti Thomae angeli scholae, qui dicit papam efficere symbolum in concilio. Haec est, reverendissimi patres, doctrina quae posita fuit in area a clero gallicano in sua celebri declaratione, quae data fuit duobus abhinc saeculis ferme. In illa declaratione quam omnes cognoscunt, multum quidem erat reprehendendum, quod et ipse reprehendo cum summis pontificibus, qui eam condemnaverunt. Illa declaratio erat omnino illegitima, quia erat interpositio aliquorum episcoporum in controversia inter regem Galliae et pontificem Romanum: illa declaratio dabat illos quatuor articulos tamquam articulos fidei, quod certe non erant. Sed de hac declaratione dicere libet cum Bossuetio[2]: „Abeat quo libuerit declaratio, attamen doctrina inconcussa manet, et omni censura expers." Remanet tamquam opinio, sed censura expers. Et, reverendissimi patres, liceat mihi advertere, quod ex illis quatuor articulis unus est, qui ab omnibus derelinquitur; ille articulus qui tractat de potestate pontificis directa vel indirecta super temporalia regum.

Nullus est qui nunc propugnet hunc articulum, et liceat mihi vobis dicere, quod tempus fuit quo ille articulus eiusdem certitudinis et auctoritatis considerabatur ac infallibilitas. Erat tunc pro illo articulo eadem externa apparentia et auctoritas ac probabilitas extrinseca; sed illa auctoritas extrinseca dereliquit illum articulum. Cur non poterit derelinquere et hunc

[1] Extravag. Ioannes XII, de verb. signif. cap. V.

[2] Ipsa Bossueti verba haec sunt: „Abeat ergo Declaratio quo libuerit; non enim eam, quod saepe profiteri iuvat, tutandam hic suscipimus. Manet inconcussa et censurae omnis expers prisca illa sententia Parisiensium." *Defensio Declarationis. Gallia orthodoxa,* § X.

alium? sic evenit in rebus controversis. Fides sola est invariabilis; sed opiniones hominum possunt variari. Et circa illud, reverendissimi patres, nullo modo possum approbare illos qui dicunt, hanc quaestionem extra aream controversiarum theologicarum positam fuisse: nostra praesentia hic probat contrarium. Sed illud factum coram vobis affero. Notum est omnibus quod Bossuetius ediderit expositionem methodicam nostrae fidei ad protestantes, et ibi disserere debuit de auctoritate pontificia, et ibi asserit primatum, sicut omnes faciunt catholici; sed expresse et positive declarat, quod nihil amplius requiritur credendum de fide et circa illud adsunt probationes expressae, directae et formales. Ergo nihil est de fide circa hanc quaestionem, et illa quaestio remanet adhuc in area controversiarum theologicarum.

Et illud etiam probo ex catechismo romano[1] eminentissimi cardinalis Patrizi, qui docetur in hac civitate; et doctrina huius catechismi est praecise doctrina catholica quam semper docui, quam ex primis meis momentis audivi ab omnibus traditam, et quae certe pugnat cum praesenti schemate. Haec est doctrina catechismi romani: „Quid intelligis per docentem ecclesiam? — Intelligo summum pontificem Romanum vicarium Iesu Christi et caput totius unitatis et simul omnes episcopos, qui illi sunt uniti.“ Non dicit: credo summum pontificem Romanum solum, sed et omnes episcopos qui illi sunt uniti: hoc est ecclesia docens, hoc corpus docens, non pontifex solus sed pontifex simul cum episcopis. Pergit catechismus: „Potest ne ecclesia docere falsitatem fidelibus?“ Respondit: „Non potest, quia fuit stabilita a Iesu Christo magistra fidelium, columna et firmamentum veritatis, et semper assistitur a Spiritu sancto.“ Nunc: „Quando Iesus Christus stabilivit pastores tamquam magistros fidelium?“ haec est quaestio. Respondit: „Quando dixit illis: Ite per totum mundum; praedicate evangelium omni creaturae.“ „Et quomodo nos securos fecit Iesus Christus, quod pastores suae ecclesiae nunquam docerent errorem? — Quia promisit esse suam assistentiam illis omnibus diebus usque ad finem saeculi.“ Iterum: „Cum stabilivit Christus episcopos unitos summo pontifici tamquam magistros veritatis revelatae, nonne etiam dedit illis potestatem leges faciendi?“ Haec est doctrina quam semper docui, quam semper docebo; sed numquam docui et nunquam audivi quod solus papa sit infallibilis, et quod suam infallibilitatem communicet aliis pastoribus et ecclesiae.

Sed nunc venio ad unam obiectionem (solam quam noverim) circa illam quaestionem: debemus esse in communione cum summo pontifice. Certe debet esse communio cum summo pontifice, debemus communicare cum summo pontifice in fide ac moribus, in decretis circa fidem et mores; et si nihil aliud intelligitur per infallibilitatem, iam definita est quaestio, et non est locus controversiae: omnes omnino illud admittunt. Semper ego ipse idem protestantibus praedicavi etiam in illorum ecclesiis, etiam in locis publicis, ubi iudicia politica exercentur, et semper incipio ab auctoritate commissa Romano pontifici per illa verba: *Tu es Petrus, et super hanc petram* etc.; sed nunquam quod necessitas illius communionis cum summo pontifice requireret fidem in eius infallibilitatem: et haec est quaestio, quam volo dilucidare. Magna est differentia inter necessitatem communionis cum summo pontifice et eius infallibilitatem in fide, multa est differentia. Quare? Quia supposito quod Romanus pontifex erret, tunc ecclesia non errabit; et ille error erit tantummodo transitorius, et erit tantummodo error alicuius personae, qui imputari non potest sedi et ecclesiae Romanae, et error qui non potest durare, non magis quam existentia ecclesiae sine capite. Ecclesia etiamsi, quando papa moritur, sine capite sit, attamen non remanet sine capite. Itaque transitorius error in pontifice non probat contra necessitatem communionis cum illo; quia pontifex ipsemet potest retractare suam opinionem, ut fecit Vigilius. Reverendissimi patres, una, ut dicam familiariter, uncia facti magis valet quam centum librae speculationum. Vigilius non tenebat cum concilio, restitit episcopis; attamen revocavit suam opinionem et tunc venit ad concilium, et non concilium ad illum.

Ita etiam circa Honorium illud notatu dignum est. Honorius suas litteras misit, ut apparet, nullum concilium tenendo, nullos episcopos consulendo, ut iterum apparet ex historia; sed suas epistolas misit ad Sergium, in omnibus ipsius mentem sequens, ut dicit concilium, et impia dogmata confirmans. Sed mortuus est Honorius pauco tempore post suas epistolas; et ipsius immediatus successor statim contra monotheletismum pugnavit et illum condemnavit: et illae litterae Honorii fere omnino tunc erant ignotae etiam Romae. Et in concilio quod habitum est in Lateranensi ecclesia sub sancto Martino I, ille summus pontifex ecthesim Heraclii condemnavit et simul typum Constantini, qui idem fere quoad substantiam fuit cum litteris Honorii. Et in hoc typo et in litteris alicuius Pauli Constantinopolitani patriarchae id dicebatur, quod Sergius et Honorius sanctae memoriae, unus patriarcha senioris Romae alter novae Romae, approbaverant unam voluntatem. Ille Paulus fuit condemnatus, et ecclesia Romana, statim ac mortuus est Honorius, reclamavit contra monotheletismum; et monotheletismus fuit profligatus etiam a Romano pontifice. Et circa illos errores, reverendissimi patres, illi errores non possunt destruere communionem cum sancta sede.

Sic verbi gratia legendo concilia vidi quod papa aliquis, Stephanus II, videtur dicere quod baptismus in vino necessitatis causa, quando non est aqua, sit validus: illud vidi. Vidi etiam in responsis sancti Nicolai ad Bulgaros, quod baptismus valeat, quando datur non tantum in nomine sanctissimae Trinitatis, sed etiam in nomine Christi. Vidi etiam illic quod ille pontifex, quando consulebatur a Bulgaris utrum liceat iocari tempore quadragesimae, dicit quod nullatenus liceat christianis iocari. Porro illi errores, et alii quos possem memorare, nullatenus nocent nostrae thesi et articulo fidei, quod debemus esse in communione cum Romano pontifice. Nam nemo ex nobis illas assertiones admittit; et illae assertiones remanserunt tantum in libris fere incognitae, tantummodo cognitae iis qui libros legunt. Remanserunt in libris tamquam mortua littera, et propter hanc rationem nullatenus nocuerunt illi communioni, quam nos necesse est habeamus cum Romano pontifice. Et idem dicatur circa illas bullas, quas Romani pontifices ediderunt in materiis temporalibus, nempe circa potestatem directam in temporalia regum. Illae bullae remanserunt in libris, in bullariis; sed multi non admiserunt doctrinam, nec illam admittunt nunc. Et tamen non solvunt communionem cum sancta sede; quia illae assertiones remanent in bullariis, et nemo propter illas sese separavit a Romana sede.

Et liceat mihi dicere, admitto (et illud erit responsio reverendissimo Casseliensi, qui nobis testimonium amplum dedit circa fidem Hibernorum), equidem scio quod Hiberni credunt in infallibilitatem papae; sed etiam credunt in infallibilitatem suorum sacerdotum: et non tantum credunt, sed contradictores

[1] Cf. *Metodo da seguirsi nell' insegnamento della dottrina cristiana.*

baculis feriunt et lacerant. Et etiamsi Hiberni omnia documenta sanctae sedis cum magna reverentia recipiant; liceat mihi petere ab eminentissimo cardinali Dublinensi vel a Casseliensi, utrum Hiberni credant, quod Hadrianus IV fuerit infallibilis quando insulam Hiberniae solemniter dedit regi Angliae: et si aliqui putant quod res bene gesta fuerit, certe Feniani illud non credunt, contra omnes gladios britannicos.

Nunc, reverendissimi patres, multi textus hic dati fuerunt ad probandam thesim, quam impugno. Illos textus audivi, et attente; siquidem credo quod sit officium magni momenti, obligatio sacra omnia cognoscendi circa hanc quaestionem. Sed omnes illi textus nihil omnino probant iuxta me; probant tantummodo necessitatem communionis cum sancta sede. Equidem et ego dico quod illa petra infallibilis sit, quod sit arx fidei, praesidium veritatis, et omnia alia: illud dico et dixi semper; illud praedicavi coram protestantibus. Sed propter hoc non credidi quod deberem credere infallibilitati personali papae; quia illi textus nihil omnino probant, praeter necessitatem communionis cum summo pontifice, quam libenter, libentissime admisi semper, et spero semper admisurum.

Quoad homilias morales longissimas, dicerem ferme decisivas, quae nobis datae fuerunt de necessitate amandi veritatem, amplectendi veritatem etc., circa illas orationes nihil aliud habeo dicere, praeterquam quod sunt splendidum exemplum petitionis principii; supponunt quaestionem. Probent mihi quod haec infallibilitas sit veritas, tunc illam amplectar; sed si non probent, non possum amplecti. Dent probationes, probationes desumptas ex Scripturis: sed probationes quae mihi datae sunt, non valent. Scio quod multi sunt hoc saeculo, qui tenent istas pro infallibilitate papae. Omnes illi textus, qui nobis dati fuerunt, nihil probant; tantummodo quod multi sint qui tenent nunc tamquam opinionem infallibilitatem papae, quod nunquam negavi et nunquam negabo.

Sed, reverendissimi domini, quaestio praesens debet investigari per monumenta ecclesiae, per historiam ecclesiae; et non debet recursus fieri ad diaria, ad ephemerides. Ego hanc quaestionem in diariis non studui; si aliquis vult decipi, legat ephemerides. Et ex hoc ambone, habens nunc occasionem illud faciendi, dicam omnibus editoribus praesertim laicis ephemeridum et diariorum religiosorum, dicam illis quod dixi uni ex illis paucis abhinc annis. Ille editor in ridiculum verterat praxim huius ecclesiae Romanae benedicendi animalia in festo sancti Antonii. Tunc illi ostendi rationes, propter quas illa benedictio sit bona. Sed ille mihi tantas absurditates respondit, quod crediderim opportunum stulto respondere iuxta stultitiam, sic dicendo illi: Tibi notum faciam diem in quo animalia benedicentur Romae, ut tu venias et benedictionem consequaris, de qua summopere indiges. Nam maximae bestiae, quas noverim, sunt ephemeridum religiosarum praecipue laici redactores (*risus*).

Eminentissimus primus praeses pulsat tintinnabulum, unde orator subdit:

Pauca momenta placeat mihi concedere. Itaque ex illis quae dixi, mihi videtur quod possum concludere, quod pontificia infallibilitas non est traditio apostolica, sed est opinio quae introducta fuit a pietate, quae non mihi videtur satis bene intellecta, a zelo qui non est secundum scientiam; et duo illa forsan motiva invenerunt: sed non video quod illa sententia sit traditio apostolica. Ideo non possum in conscientia meum suffragium dare huic sententiae, quia illud mihi videretur sacrilegum; esset sacrilegium. (*Signa vehementia improbationis*).

Eminentissimus praeses Capalti. „Hoc non licet dicere. Unusquisque potest abundare in sensu suo, et dicat quid credit; verum non licet dicere hoc, esse sacrilegum dare suffragium. Reverendissimus dominus abundare potest in suo sensu, verum non potest ullam notam inurere iis, qui aliter sentiunt; ideoque te rogo ut si nihil aliud habeas nisi ut nugas addas, tunc inutile erit ut ex ambone loquaris." (*Plures patres:* Descende!)

Orator. Liceat mihi dicere. Non volui dicere hoc esse sacrilegum, nullatenus; sed quod mihi videretur sic pro me, pro me, dare meum suffragium pro sententia, quam video non defendi traditione. Sed nunc ultima res est illa, quod mihi videtur quod possit proponi conciliatio inter contendentes partes. Et utinam possem ramum olivae huic augustissimo coetui (*risus*) afferre, sicut fuit antiquitus! Haec est autem mea propositio, quod dicatur circa caput IV § 1 et 2.....

Eminentissimus praeses De Angelis. „Hoc pertinet ad discussionem specialem, non ad generalem."

Orator. Utique haec est discussio generalis.

Eminentissimus De Angelis. Hoc non possum permittere. Faveas descendere ab ambone, et ascendat reverendissimus dominus Alexander Bonnaz episcopus Csanadiensis et Temesvariensis.

ORATIO

reverendi patris domini Alexandri Bonnaz episcopi Csanadiensis et Temesvariensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Ne miremini quod in discussione tanti momenti materiae etiam illi partem capere cupiant, qui hucusque silere maluerunt. Quis non conetur motos componere fluctus? quis non desideret ut turbatis animorum conscientiis pax et tranquillitas reddatur? quis non exoptet ut omnia evitentur mala, quae ex definitione propositarum materiarum oriuntur?

Scio equidem, reverendissimi patres, quod illi qui timent ne ex definitione novarum doctrinarum mala oriantur ecclesiae et sacrae sedi, prophetae dicantur; qui nescio quo spiritu ducti propriae opinionis et propriae imaginationis figmenta et commenta vaticinantur. Hoc non obstante benevolentiae vestrae causam volo hic commendare, propter quam forsan et ego adnumerabor prophetis. Audistis, reverendissimi patres, nuper orientalem pro orientalibus verba facientem; sinite quaeso ut hodie occidentalis in favorem orientalium, in favorem sacrae unionis pauca verba faciat, vel ex eo etiam ut orientales in hoc benevolentiae et propensi animi documentum reperiant.

Divina misericordia ea mihi obtigit in regno Hungariae gregis Dominici portio, qui in oriente Europae ultimos culturae catholicae limites attingit, et

[1] Argumentum: „Episcopus Csanadiensis et Temesvariensis considerare se schema dixit in ordine ad Graecos et per illud retardari unionem tantopere ab omnibus exoptatam. Non posse non invisum esse Graecis Romani pontificis primatum dici perpetuum utriusque unitatis principium a quo omnis vis et virtus promanat; novum et intolerabile esse iis quod additur de ordinaria et immediata Romani pontificis potestate in omnes ecclesias, nec non de personali infallibilitate. Timendum ne murus divisionis altius erigatur. Dolendum quoque esse de non servato ordine logico in hac discussione, de omissa mentione iurium episcoporum et de separatione capitis a corpore in magisterio. Discussiones quae fiunt non esse aptas inquirendae veritati, demonstratum quippe supponi quod demonstrari deberet. Has discussiones non esse neque veritati neque caritati neque dignitati concilii consonas, cum qui aliter sentiunt quasi haeresi proximi habentur. Adhaerere s. Antonini doctrinae eiusque formulam proponere."

etiam diversis populis commiscetur, qui deplorando schismate irretiti sunt. Eorum populorum ego et errores, et desideria, et sic dicta gravamina nosco. In promovenda unione sacra vi officii, quod gessi, per multos annos ipsemet insudavi. Sinite, quaeso, ut ego hodiernae attentionis vestrae aciem ad confinia imperiorum Austro-Hungariae, Russiae et Portae Othomanicae dirigam, ut cognoscatis quae sit ibi perdurantis schismatis, et quae sit progredientis unionis ratio ad doctrinas quae hic proponuntur, et unde oriatur tanta et populorum et guberniorum commotio.

Inconsutilem Christi vestem scissam, et orientem occidenti ab undecim iam saeculis oppositum, myriadesque animarum Dei incarnati sanguine redemptarum periculo salutis expositas esse per fastum et superbiam pastorum suorum omnes dolemus, et ardenter desideramus atque etiam precibus cum ecclesia fusis a Deo efflagitamus, ut orientales, deposito errore, in sinum sanctae matris ecclesiae et ad obedientiam sacrae sedi debitam revertantur. Hinc cum solatio audivimus orientales ad hocce concilium etiam esse convocatos, et si illi paternae huic provocationi satisfacientes convenissent, quale habuissemus fundamentum restituendae unionis et pacis! Certe non aliud quam illud decretum concilii Florentini quod post multas disceptationes, superatis difficultatibus, utriusque ecclesiae consensu tandem stabilitum est. Ecclesia catholica semper magno ferebatur amore pacis restituendae, et omnia solerter evitavit quae graecos offendere possent. Cuius benevoli animi documentum praebuit nobis concilium Tridentinum, in quo nihil fuit definitum quod graeci acceptare nequirent; et ideo post concilium Tridentinum decretum florentinum semper fuit adhibitum tamquam norma pro iis, qui ecclesiae unionem sunt amplexi. Ast in novo isto schemate, quod modo nostro iudicio subiicitur, plura occurrunt quae graecis nova et invisa erunt. Novum et exaggeratum ipsis videbitur quod primatus Romani pontificis dicatur perpetuum utriusque unitatis principium, quod ab eo omnis vis et virtus promanare dicatur; novum et graecis intolerabile erit quod dicitur de ordinaria et immediata pontificis in omnes ecclesias potestate; novum et inauditum quod dicitur de eius personali infallibilitate.

Non novarum doctrinarum expositio, sed antiquarum et quidem illarum, quae iam stabilitae sunt, istae praebent aptum fundamentum et aptum medium pacis restituendae. Cavendum est ne per novas has doctrinas, si definitae fuerint, novus isque altior murus erigatur inter orientem et occidentem. Timendum est ne per novas has doctrinas pacis et unionis progressus veluti uno ictu sistatur; quin immo etiam illis, qui iam uniti sunt, fidei discrimen paretur. Vera sunt quae reverendissimus archiepiscopus Corcyrensis de deploranda sorte ecclesiae graecae protulit: illa nobis debent esse incitamento ut illos, qui, si pauca demas, nobiscum eandem profitentur doctrinam, iisdem utuntur sacramentis, et tot premuntur malis, ut illos quoque Christo lucrifacere possimus. Quae de deploranda sorte illius ecclesiae dicta sunt, videntur vera esse de ecclesia orientali in regno Graeciae et in vicinis eius partibus. Ast non illis limitibus continentur fines ecclesiae orientalis; et apud nos ubi plena fruuntur libertate, longe melior est eius ecclesiae conditio, et illos proclives invenimus ad unionem redeundi. Successit enim iis conaminibus et principum et apostolicorum regum Hungariae cura, successit et Ruthenos in Hungaria et in Polonia amor ad unionem et obedientiam sacrae sedi debitam reducendi.

Circa finem saeculi praeteriti Valachi seu Rumeni in Transsylvania et vicinis Hungariae partibus sacram unionem amplexi sunt; et sub cura ac vigilantia pastorum suorum, qui sedi apostolicae sunt addictissimi, haec unio quotidie maiora coepit incrementa. Ad unionem hanc firmandam et stabiliendam augustissimus imperator et rex noster non tantummodo sedem metropolitanam Alba-Iuliensem, sed etiam duas novas sedes episcopales erexit, quae in recentissimis regni comitiis articulo legis lato confirmatae sunt. Ad hanc unionem stabiliendam et confirmandam non parum contulit illa sollicitudo, qua summus pontifex nuntios suos Viennae residentes ad extremas illas oras iterato misit, qui et ecclesiarum illarum res componerent, et neoconversos in fide confirmarent.

Iam vero tam graeci Rutheni quam Rumeni ad sacram unionem reversi sunt iuxta decretum concilii Florentini; et timendum est ne si maiora ipsis imponantur, laetus unionis progressus penitus sistatur, et etiam illis periculum fidei paretur. Metus hic eo magis fundatus est, quod non desint adversarii qui et Ruthenos et Rumenos ad alienas partes reducere conantur, utique cum maximo et imperii nostri et religionis catholicae detrimento. Impia haec conamina tendunt in detrimentum et reipublicae et ecclesiae christianae, et in eorum emolumentum tendunt quos diximus infensissimos ecclesiae catholicae hostes, in emolumentum illorum tendunt qui in Polonia, Neronis temporum memoriam resuscitantes, ecclesiam catholicam torquent, suffocant, tota tacente Europa, solo summo pontifice reclamante; et hinc, reverendissimi patres, et populorum et guberniorum tanta commotio. Et hoc commemorare iuvat, ut omne onus responsionis a nobis amoveamus, si quid ecclesia detrimenti (quod Deus avertat) patiatur.

Restat nunc ut super doctrina in schemate contenta, breviter ea qua par est reverentia simul ac sinceritate mentem meam aperiam. E numero sum illorum concilii patrum qui ex diversis et quidem gravibus motivis summopere dolent, quod ecclesiae doctrina de primatu pontificis prae omnibus aliis tractetur, misso naturali et logico rerum ordine, et exmissis illis quae praecedere debent. E numero sum illorum, qui dolent, quod tota ista doctrina peragatur, quin de episcopis vel minima mentio fiat. Doctrinae capite IV contentae assensum meum praebere non possum. Nos dicimus, credimus et docemus infallibilitatem ecclesiae, et corpus a capite vel caput a corpore separare nequeuntes etiam Romani pontificis infallibilitatem admittimus inquantum est caput, est organum ecclesiae sive coadunatae sive dispersae. Discussiones, quae in hac aula desuper habentur, non esse aptum medium ad veritatem enucleandam omnis nostrum bene perspicit; discussiones, in quibus hoc quod demonstrandum est iam demonstratum esse dicitur; discussiones, in quibus aliter sentientes pene haeresi proximi dicuntur; discussiones, in quibus quaeritur, utrum aliter sentientes veritatem inquirendo in nomine Domini laxaverint rete: discussiones eiusmodi nec veritati consulunt, nec fraternae charitati, nec dignitati huius concilii.

Provocat utraque pars ad sacram Scripturam, et invenit pariter utraque dogmata sua; sed patres antiqui graeci ac latini et omnes illi qui absque partium studio, absque praeconcepta opinione sacris Scripturis utuntur, hos textus, qui hic adducuntur, in alium sensum interpretantur. Adserta quaedam ss. patrum dicta et effata ad probandam veritatem non sufficiunt; sed evolvenda forent hic illorum opera quae tractant de ultima et suprema potestate in ecclesia, de ultimo et supremo iudicio in ecclesia, de ultima et suprema regula fidei. Acta et

gesta conciliorum generalium et nonnulla facta historica huic veritati repugnare doctissimus praedecessor in hoc ambone satis ostendit.

Non parum consolationis afferre videbantur verba illa, quae hic doctissimus et reverendissimus episcopus Pictaviensis protulit dum asseruit, quod non agatur de separata Romani pontificis infallibilitate: ast ulteriorum verborum explanationem nec ego, nec alii potuerunt intelligere. Intellectu facilia sunt verba sancti Antonini, qui dicit papam esse infallibilem dum utitur vel concilio vel vero auxilio totius ecclesiae. Haec verba sunt clara, haec sunt aperta, absque ambiguitate, absque omni lusu verborum. Et incassum laboravit doctissimus auctor opusculi [1], his diebus nobis communicati, qui ista verba in alium sensum ingeniose magis quam vere detorquere conatur.

Et haec est mea cum sancto Antonino, haec mea cum omni traditione fides.

ORATIO

reverendi patris domini Ioannis Pauli Bravard episcopi Constantiensis et Abrincensis [2].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Mihi etiam in animo erat longos ac diuturnos effundere sermones in schema nobis propositum; quae enim in illo continentur tanti sunt ponderis, ut nostrum quisque vel minimus episcoporum silere non debeat, neque quae cogitat, neque quae sentit, neque ulla quae formidat eventura. Huic primario proposito renuntiavi, usquedum saltem ad discussionem capitum in specie deveniamus; et ad ambonem ideo ascendo ut sequentia tantum dicam.

1° Omnino assentior iis e reverendissimis patribus, qui putabant et semper credunt discussionem de praerogativis ac praesertim de infallibilitate summi pontificis nec esse necessariam, neque hoc tempore utilem et prudentem. 2° Item assentior iis qui talem discussionem saltem credebant non esse aliis anteponendam, sive rebus disciplinaribus in quibus iam tam acriter insudavimus, nec certe principiis quae spectant ad ecclesiam generatim sumptam, et de qua decem priora capita animadversionibus iam iam elucidare conati sumus.

Rationes huiusce meae sententiae hae sunt: 1° Quaestio de summo pontifice in bulla indictionis nullo modo fuerat indicata; unde de illa et tam gravi quaestione tractanda suspicionem nullam habebam. Bona et ingenua confidentia credebam, quod in hoc sacro concilio Vaticano de rebus dogmaticis et controversiis theologicis, uno verbo, de speculativis, nulla esset inter nos disceptatio. Tot et tam acres et tam potentes inimici in religionem irruerunt, tot minantur pericula ecclesiae Christi et sanctae sedi, quod ad haec mala et pericula praecavenda conatus nostros omnino et in charitate Dei connectendos esse putabam.

Unde mihi spes erat 1° quod concilium Vaticanum ab exordio fere suarum deliberationum unanimi ore necessitatem dominii temporalis pro sancta sede exponeret, et sic moraliter Galliam cogeret ad semper tuendum hoc dominium sicut fecit viginti abhinc annis. Affirmationes etenim omnium episcoporum qui sub caelo sunt, quasi voces omnium populorum fuissent, et haec tam solemnia tam universalia vota in trutina politicorum pondus maximum et efficax habuissent. 2° Spes erat quod concilium de novo principia exponeret religionis catholicae, eorum divinam et ideo immutabilem veritatem, sed eorum possibilem concordiam cum recentibus scientiarum naturalium adinventionibus et cum exigentiis, ut aiunt, modernarum societatum. Hisce declarationibus imperium Russicum, et regna septentrionalia Europae cito vel tardius adduci posse credebam ad diruendas leges tyrannicas, quibus opprimuntur et tam lugenda Polonia et omnes catholici. Immo crebebam quod his declarationibus mox adduceretur Europa ad conatus maximos tentandos, ut libertate tandem gaudeant catholici in imperio Iaponensi, in imperio Sinensi, et medias inter Africae barbaras gentes. 3° Spes erat quod concilium Vaticanum novum corpus iuris canonici his temporibus adaptati tandem efformaret. Ius canonicum in eo etenim principio totum iacet, quod ecclesia sit societas perfecta et temporaliter independens. Porro haec independentia territorialis ubinam invenitur praeterquam in statu pontificio? 4° Denique mihi spes erat quod cito de missionibus extraneis ageretur, de illis semper laudandis, explicandis et de die in diem firmandis.

Motiva huiusce desiderii non evolvo, non est enim res utilis. Omnes nos eodem zelo inflammamur, ut tandem lumine evangelii gaudeant omnes filii Adae, et sic adimpleantur promissiones a Christo factae pro omni carne, quae sub caelo est. Spes illae, quas dixi, omnes omnino evanuerunt; de iis rebus verbum nullum prolatum est in concilio: de fide partim statutum est, de disciplina quaedam solummodo fuere proposita; sed nec de toto schemate fidei nec de iam inchoatis rebus disciplinaribus decretum est. Quin immo de decem primis capitibus schematis de ecclesia, tam necessariis, tam diligenter per labores omnium patrum elucidatis, nulla fit discussio; et subito, inopinanter, ad alia quae spectant Romanum pontificem, devenimus. De hoc doleo secundo, quia talis praecipitatio ansam dabit forsan calumniandi sanctam sedem dicendo, quod concilium Vaticanum convocatum fuit pro unica hac quaestione, etsi de illa nil dictum antea fuerat. Doleo, quia nec antecedentibus studiis, nec facilitate studiorum actuali paratus sim ad rescindendas difficultates, quae in hoc schemate, primo aspectu mihi obviam eunt. Alias addere possem rationes, quas iam patefecerunt alii ex reverendissimis patribus, et quae meam mentem immaniter perturbant. De illis taceo, sed non possum quin 1° quasdam observationes non evolvam in dictis primi relatoris de fide, quin 2° meam ostendam confusionem audiendo quosdam ex reverendissimis patribus, qui schemati assentiunt.

Reverendissimus et doctissimus episcopus Pictaviensis nobis dixit quod schema de Romano pontifice nobis propositum fuit: 1° quia doctrinam in hoc contentam exposcit plebs christiana; 2° quia ob hanc quaestionem ubique terrarum effervescunt iurgia,

---

[1] Alludere videtur ad opusculum: *Animadversiones in quatuor contra Romani pontificis infallibilitatem editos libellos*, quod Neapoli prodiit.

[2] Argumentum: „Episcopus Constantiensis assentiri se iis qui credunt discussionem de praerogativis ac praesertim de infallibilitate Romani pontificis nec necessariam, nec utilem, nec prudentem esse; multo minus autem debuisse illam aliis argumentis praeponi, quibus expendendis iam insudaverant patres, et quae nunc suspensa manent. In bulla indictionis nullam discussionis huius mentionem factam esse, nec aliquo modo suspicari potuisse patres quod de illa agi deberet. Sperasse se quod agi in concilio opus esset de dominio temporali Romani pontificis ut sic quodammodo cogeretur Gallia ad illud tutandum; de divina et immutabili veritate principiorum catholicorum, ostendendo tamen ea non adversari recentiori scientiarum naturalium progressui; sperasse ut novum corpus canonici iuris conficeretur, et missionum indigentiis provideretur. Huiusmodi spem omnino evanuisse cum praesens discussio et tali praecipitantia introducta fuit. Rationes quibus innixus archiepiscopus Pictaviensis dixit quaestionem hanc praetermitti non potuisse, nullam prorsus vim habere. Et demum conquestus est quod in variis libellis qui pro defendenda pontificia infallibilitate typis impressi sunt, contumeliis afficerentur patroni sententiae oppositae. Conclusit suam sententiam esse quod renovari deberet decretum concilii Florentini et nihil ulterius addi."

perturbationes, discordiae; et 3° quia huic tanto malo, de die in diem crescenti, finis quamprimum apponendus sit: sicut etenim in omni coetu legislativo non fit dilatio pro lege condenda, quando urget necessitas, ita et in concilio agendum est. Haec sunt, ni fallor, verba reverendissimi relatoris.

His respondeo 1° non est aequa similitudo. In coetibus civilibus leges condere properant homines, quia de rebus mere transitoriis et fugitivis inter se colluctant; in concilio autem Vaticano quando de dogmatibus definiendis agitur, quae dicuntur et statuuntur non sunt ad tempus sed ad aeternitatem. Unde nec veritas nec utilitas rationabili et logica dilatione demoliuntur, quia veritas est Deus, et Deus manet in aeternum.

Respondeo 2°. Plebs christiana non tantopere exoptabat doctrinam de summo pontifice definiendam, sicut creditis. Et revera cur exoptasset? A tempore concilii Tridentini quando apparuerunt errores sive Iansenii, sive Febronii, sive Pistoriensis synodi, sive in Galliis constitutionis civilis cleri, sive Lamennaisiani, et aliorum, nonne hi errores sat damnati sunt? Quisnam e veris catholicis damnationibus resistit? Et in novissimis nostris diebus, quaeso, quis error novus ecclesiam Christi in perditionem adduxerit, ut ad illum profligandum errorem auctoritate auctiori opus sit summo pontifici? Deo teste, non invenio.

Respondeo 3°. Si in hocce momento quaedam effervescunt agitationes, congruum nonne est dignitati ecclesiae, consonum fidei nostrae in promissis Domini nostri Iesu Christi super ecclesiam, ut subito et (parcite verbo) quasi iracundi, concilium non sedandi sed potius animas vehementer inflammatas excitandi causam habere videatur? Cur etenim nos exagitatos indicare omnibus coram populis? cur timidi et quasi pavidi sumus cum Christo? nonne non sumus in ipso fundati et radicati? Nonne in navi non sumus, quae semper fluctibus excitata, nunquam obruitur, et laeta et triumphans ad plagas remigat aeternas? Maxima quando sublevatur tempestas, navicularii non funium apparatus ita disponunt, ut adversa fronte ventorum formidulosos flatus vincant. Ita forsan prudenter egisset concilium suam primaevam agendi rationem si in nullo mutans, incepta absolvens, ad schema de summo pontifice devenisset, quando finem optatum priora habuissent.

Dicunt autem, haec sedabitur tempestas, quando definiet concilium quae credenda, quaeve reiicienda sunt in hoc schemate. Hic responsiones permultas opponere facile foret. De his taceo, saltem pro hodierna die: haec tristia, haec tristissima verba solummodo dico: velit Deus tales eventus decisionibus dare concilii; velit hicce omnipotens et misericors Deus concedere quod speratis, quod nostris ardentissimis precibus cum vobis exposcimus! sed non sinat hicce Deus cuius misericordias in Europam non sat unquam exaltabimus, non sinat quod haec pax sperata non sit pax cadaverum! Velit hicce Deus, quod ad castigandam Europam pro omnibus suis infidelitatibus non hoc utatur experimento, non hac fruatur occasione ad suscitanda schismata, ad renovanda odia in ecclesia, ad nostris populis eripiendam fidem catholicam, sicut olim illam et Africae et Asiae eripuit!

Audio quae dicitis: confidite, nolite timere, veritas liberabit nos; audio et alias promissiones. Sed nec illorum oblivisci possum: *Iam venit hora eorum*[1] .. *Movebo candelabrum*[2] .. *Dic ecclesiae*[3] .. *Quia tepidus es, incipam te evomere ex ore meo* etc.[1], ac tot aliorum memini sacrorum effatorum, quae si misericordiam sonant, iustitiam, iudicia tremenda divina nobis indicant.

De his satis, quia summo moerore, corde amaro, vocibus et lacrymis non mihi liceret ulterius progredi. Sed hos propter dolores quibus premuntur illi omnes, qui schema de summo pontifice aut non necessarium aut minus utile putant, aut saltem non eius discussionem in hocce momento exoptassent, hos propter sinceros dolores, propter illorum episcopalem anxietatem sinite, reverendissimi patres, ut ab oratoribus quibusdam, qui adversam habent sententiam, humiliter exposcam ut rationes et momenta suorum persuasorum exponant, non autem ad ea se convertant, quae fraternae charitati forsan et prudentiae minus consentanea sunt.

Veritatem, quae sunt meliora sincere et corde recto et conscientia non ficta, quaero: hoc testimonium mihi reddit conscientia. Libros in favorem schematis, quibus obruuntur nostrae habitationes, attente, attentissime lego; vetera et nova nocturna verso manu et diurna: Deum rogo, et in praeteritis sicuti et in praesentibus, sicuti et in futuris fatis ecclesiae oculos pie intentos habeo. Parcite ergo; vestrae bonae fidei credimus, nostrae pariter credite: quia certe si Hebraei estis, et nos sumus, si Israelitae, ita et nos, si episcopi catholici, et nos, Deus scit! nos pariter omnes esse volumus. Quomodo ergo grate, quomodo laetanter oratores quosdam schematis approbatores audivissemus, nobis adversantibus nobis non probantibus, exprobrantes primo ignorantiam nostram crassam, secundo superbiam maximam, tertio adulationes erga civilia gubernia? Quosdam enim audivistis, reverendissimi patres, qui minime dubitaverunt adversantibus schematis dicere, quod si essent vel paullum docti in rebus theologicis, vel mites corde et humiles, vel muneribus principum non obcaecati, non ad immania perducti honorum et auri sacra fame, si graecos timuissent etiam dona ferentes, vel non hypocritae, sicuti Ariani erant, cum de obsequio et devotione et amore loquuntur erga sanctam sedem et papam; certe, certissime cum illis ipsis schemati plauderent et infallibilitati summi pontificis. Reverendissimi patres, animi gallici aestus, si non esset refraenandus, quam mordacia responsa in promptu producerentur! Iam culpa est de illis cogitare, quid esset non impatientem linguam continere?

Melius forsan dicendum erit hisce collegis, quos reverentia omnimoda et charitate maxima in Christo amplector, illis satius erit dicere, quod de sententia cui inhaerent, non eos vitupero, sed quod talibus contumeliis, si suam tueri conantur causam, non sat prudenter agunt, ut mentes adversantium ad illorum sensum inclinent. Et exinde illis mirum non erit, si in prima mea et antiqua et perseveranti sententia libens, quietus et immotus maneo; si similis sum venerando et lugendissimo meo comprovinciali et amico episcopo Ebroicensi, quem aeger ipse aegrotissimum deducebam ad usque Parisim tempore Passionis, et qui laetus in sua civitate mortem venientem accepit dicens: De capite undecimo addito priori schemati de ecclesia multum dolui; sed horum quae dixi et scripsi contra hocce caput, non me poenitet, et gaudeo moriens, antequam discussiones audierim[2].

Finem sermoni meo imponens, fateor, reverendissimi patres, quod nec ita sentirem nec ita dicerem, si non nova, sed antiqua, sed ea quae in concilio Floren-

[1] Ioan. XVI, 4.
[2] Apoc. II, 5.
[3] Matth. XVIII, 17.

[1] Apoc. III, 16.
[2] Laudat orator reverendissimum Ioannem Sebastianum Adolphum Devoucoux, qui in dioecesim reversus, die 2 maii obierat.

tino iam decreta sunt, si haec nobis proponerentur, non definienda, sicut dixit hisce diebus unus ex oratoribus commissionis fidei, non definienda, sed renovanda in hocce sacrosancto Vaticano concilio proponerentur. Et ideo ut ad decretum florentinum, sicuti se habet in suo restrictivo et genuino sensu, redeamus, humillime et enixe postulo.

ORATIO

reverendi patris domini Iosephi Papp-Szilágyi de Illesfalva episcopi Magno-Varadinensis graeco-rumeni[1].

Sancti concilii patres.

Contremisco dum inter vos et vobiscum hodierna die magisterii munere fungor. Magisterii autem munere fungi debeo, quoniam et mihi dictum est[2]: *Depositum custodi, opus fac evangelistae;* ideo magisterii munere perfungor inter vos, ut sinceritatem contester. Ideo dicam vobis dubia, dicam vobis contraria, dicam vobis quid ego ex deposito fidei sciam, et quod sit meum iudicium; sed dicam vobis etiam ea quae graecarum ecclesiarum praesules ad hoc concilium oecumenicum vocati dicturi fuissent, si forsan comparuissent; ut contrariis iuxta se positis atque mature combinatis securius diiudicare possitis, quid tuto pro dogmate fidei definiri possit ac debeat.

Imprimis in hoc gravissimo obiecto a quo pax ecclesiae, pax mundi dependet, in gravissimo obiecto quod a novemdecim christianae aerae saeculis plene ac determinate definitum nondum est, et definitionem suam ab hoc concilio Vaticano expectat, dixerunt plures ex sacri concilii huius patribus se anxios esse, ne forte ex nova definitione dogmatica de regimine et magisterio ecclesiae ansa praebeatur inimicis ecclesiae christianum et catholicum populum conturbandi usque ad defectionem a fide, et ab ecclesia catholica permovendi. Fateor sincere quod ista anxietas non sit vana; nam inimicus ille salutis Satanas semper usus est et utitur omni occasione, ut fidelium mentes pervertat atque fidem ex animis credentium evellat.

Memorarunt alii concilii patres etiam ecclesiam sic dictam orientalem, et anxii sunt ne forte ex nova enunciatione dogmatica de regimine et magisterio ecclesiae novus paries isque impenetrabilis erigatur separationis illius ecclesiae ab ecclesia catholica, imprimis si pro primatu Romani pontificis dogmatice definiretur absoluta et irrestricta monarchia papae, et pro primatu magisterii dogmatice definiretur absoluta et personalis infallibilitas papae. Non sunt haec nova, sancti concilii patres, istae sunt res antiquae; invenio enim ego haec iam in Πηδάλιον constantinopolitano seu codice ecclesiae orientalis scholiis ecclesiae constantinopolitanae illustrato. Absoluta et irrestricta monarchia papae! et dicunt hanc assertionem esse evidenter haereticam, quoniam in hoc systemate supponitur solum Romanum pontificem habere a Christo Domino potestatem in ecclesia. Iam autem certum est non solum Romanum pontificem habere divini iuris potestatem in ecclesiam, sed etiam episcopos habere potestatem in ecclesia, qui positi sunt a Spiritu sancto regere ecclesiam Dei, qui magistri sunt in ecclesia: dictum enim illis est[1]: *Ite et docete; ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi.* Dicunt illi episcopos esse principes ecclesiarum, plena potestate suas dioeceses regentes; sed quorum potestas non ad privatas tantum dioeceses restringitur, sed magistri illi sunt et rectores universae ecclesiae, et sollicitudinem sustinent totius ecclesiae, dum in concilio oecumenico congregati legislatores et magistri mundi sunt. Hinc systema de absoluta et irrestricta monarchia papae respuunt tamquam haereticum.

Quod illud autem attinet, absoluta et personalis infallibilitas papae, alii dicunt hoc esse papolatriam, idololatriam; et nobis catholicis obiiciunt nostram fidem et religionem non esse amplius Christi sed papisticam. Commemorarem etiam et tertium sed non commemorabo: id tantum dico, quod iuxta illorum mentem de ecclesiae lege Romanus pontifex excommunicatus ab ecclesia est. Sed omittamus hos graecos, et ad Satanam redeamus, ad illum implacabilem salutis hostem qui sicut leo rugiens circuit quaerens quem devoret; et dico adversus Satanam nos habere remedia et quidem quod sanctus Petrus dicit[2]: *Resistite illi fortes in fide.* Satanas mendax est; mendacio opponenda est veritas: quis autem opponet veritatem nisi concilium oecumenicum, quod est ecclesiae Dei vivi columna et firmamentum veritatis? Porro remedium est illud[3]: *Estote prudentes sicut serpentes;* et ego prudentiam serpentis in eo constituo, quod videlicet dogmata fidei ita exprimantur et definiantur, et definitio dogmatica unum solum sensum atque illum, quem ecclesia tenet, admittat; alium autem sensum absolute non admittat. Exempli gratia Romanus pontifex est infallibilis: ista sententia non est apta ad exprimendum dogma catholicum, quoniam ista sententia admittit talem sensum quem non admittit ecclesia catholica, id est infallibilitatem personalem et privatam Romani pontificis. Sed si diceret: Romanus pontifex tamquam a Christo in beato Petro apostolorum principe, cuius successor est, constitutus magister, fundamentum et firmamentum fidei ecclesiae, in rebus fidei et morum assistente Christo et Spiritu sancto, Spiritu veritatis ecclesiae dato, nec ipse errare nec praedicatione ecclesiam in errorem inducere potest; atque ecclesia nonnisi cum illo et per illum habet certam et obiective veram fidem et doctrinam. Haec esset definitio, quae nullum alium sensum admitteret, nisi unicum et illum quem tenet ecclesia.

Nunc accedamus. Ecclesia in definitionibus dogmaticis seu concilium oecumenicum in definitionibus ita versari debet, ut non tantum catholicos in sua fide catholica corroboret, sed simul eos, qui extra sunt, disarmet, ut in conspectu enuntiati dogmatis catholici nullus amplius haereticus haeresim suam, nec schismaticus schisma suum iustificare valeat.

---

[1] Argumentum: „Episcopus Magno-Varadinensis gr. rum. adhaerere se generatim schemati, et nihil eo timendum dixit. Recte inscribi *constitutio prima de ecclesia Christi*, et sermonem fieri de primatu et infallibilitate Romani pontificis, nam interroganti quodnam sit regimen et magisterium ecclesiae, respondere se esse *Petro-apostolicum*. Recte igitur a Petro initium fieri. Suppleri nihilominus opus esse quae desunt in schemate. Dicendum episcopos esse successores apostolorum a Spiritu s. positos regere ecclesiam Dei, esse magistros divinitus institutos, iudices fidei et depositi custodes, et a Spiritu s. accipere potestatem regendi ecclesias particulares plena cum potestate, salva tamen potestate Rom. pontificis qui habet curam totius dominici gregis, et potestatem etiam in particulares ecclesias episcoporum. Haec si addantur existimare se neminem schemati contrarium futurum.

Quoad infallibilitatem dixit tuto ad definitionem deveniri posse, et hanc a graecis schismaticis recusari non debere, nisi forte velint veteribus suae ecclesiae monumentis, et patrum suorum doctrinae nuncium dare. Ad vitandas cavillationes et quaestionem clarius proponendam titulum quarti capitis inscribi posse ‚de magisteriali Rom. pontificis infallibilitate'. Mutato autem hac ratione titulo corruere per se obiectiones quae fiunt circa personalem, ut aiunt, infallibilitatem. Conclusit schema reformari utique posse et debere, retinendum tamen et acceptandum."

[2] II Tim. IV, 5.

[1] Matth. XXVIII, 20.

[2] I Petr. V, 9.

[3] Matth. X, 16.

Hisce praemissis accedamus ad ipsum schema. Ego istud schema non timeo. Christus post resurrectionem suam dixit[1]: *Pax vobis, ego sum, nolite timere.* Christus in medio nostri est, qui dicit nobis: Docete, docete, quidquid proponitur vobis docete; ego enim vobiscum sum et hodie et cras et toto durante concilio; vobiscum sum nolite timere, docete. Schema istud inscribitur constitutio dogmatica prima de ecclesia Christi, et agit de Romani pontificis primatu atque magisterio. Constitutio prima, de primatu; nonne haec conveniunt? Ad quid ergo reiiciam ego hoc schema? Et si quis me interrogabit, quid est regimen et magisterium ecclesiae, respondebo illi: Petro - apostolicum. Ergo Petro - apostolicum; Petro primum, tunc apostolicum. Consequenter dum de regimine et magisterio sermo est, primus et primas et regens et magister commemorandus; ideoque quod de illo sentit ecclesia et concilium oecumenicum confiteri debet.

Nos omnes sine exceptione docemus fidelibus sacerdotibus nostris Romano pontifici praecipienti obediendum esse, et Romano pontifici docenti credendum esse; sed Romanus pontifex etiam docet, episcopis praecipientibus obediendum et episcopis docentibus credendum esse. Quare Romano pontifici praecipienti obediendum et docenti credendum, satis superque exprimitur in ipso schemate; sed quare episcopis obediendum sit et illis docentibus credendum sit, in schemate deest. Itaque id suppleri debet in schemate, quod in schemate deest; et si suppletum fuerit, schema istud integritatem accipiet, ac tunc secure dogma fidei de primatu regiminis et iurisdictionis Romani pontificis pronuntiari potest. Igitur quid est supplendum?

Dicitur in schemate quod ipse summus pontifex iura episcoporum ipse asserat et vindicet. Sed ista iura non exponit, quid asserat non dicit, ideoque post verba illa asserit vel *ab ipso asseratur* credo dicendum esse, quae sit confessio summi pontificis de potestate episcoporum; atque ideo dicatur: quemadmodum Romanus pontifex est successor principis apostolorum Petri in munere et potestate, ita episcopi successores apostolorum sunt eorum successores in munere et potestate, positi a Spiritu sancto regere ecclesiam Dei, qui cum summo pontifice capite suo regunt ecclesiam, sunt magistri divinitus instituti quibus dictum est[2]: *Ite et docete, ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi,* qui cum suo capite summo magistro pontifice, magistri sunt et ipsi, depositi custodes, et fidei iudices. Porro episcopos per consecrationem et a Spiritu sancto accipere potestatem regendi suas ecclesias particulares plena cum potestate ad tramitem tamen legum ecclesiasticarum, salva tamen potestate Romani pontificis universalis totius ecclesiae pastoris, cui universali pastori a Christo commissa est totius gregis cura, etiam circa illas particulares greges quas regunt episcopi, quae salutaria sunt decernendo ac etiam disponendo. Si haec suppleantur in schemate, nullum, ego credo, contrarium habebit, et nullus dicet, hoc schema integratum non esse.

Iam modo pergo ad caput IV, quod agit de infallibilitate Romani pontificis; atque dico istum titulum seu inscriptionem capitis omnino ad dogma definiendum non quadrare, quia dixi istam sententiam admittere etiam alium sensum, quem ecclesia non tenet. Sed si diceretur in titulo huius capitis *de magisteriali Romani pontificis infallibilitate,* hunc titulum accepto; et hoc posito, dico ad dogmaticam definitionem infallibilitatis magisterialis Romani pontificis tuto procedi posse; quoniam non tantum omnes sumus in hoc eodem sensu, sed habemus testimonium etiam illorum qui extra ecclesiam sunt. Petrus petra fidei; utor hac expressione ex confessione ecclesiae graecae, et quidem ex confessione ecclesiae graecae non tantum catholicae, sed etiam schismaticae. Nam primo ecclesia illa graeca, quae in honorem sancti Petri principis apostolorum longum ieiunium omni anno observat, saepe quatuor vel quinque septimanarum, in cantico suo ad diem 29 iunii ad festum apostoli Petri, sic canit: „Petra Christus petram fidei Petrum praeelectum inter apostolos glorificat evidenter." Ergo petra Christus petram fidei Petrum glorificat evidenter. Et nunc, sancti concilii patres, expendite una mecum coram Deo et coram universa credentium ecclesia, num ista petra fidei, quae est fundamentum ecclesiae, contra quam propter petram istam firmam nec portae inferi praevalere possunt, erit ita infirma, ut nostram fidem non firmare, sed etiam infirmare possit!

Universa ecclesia credit illud esse criterium veritatis fidei, quod Romanus pontifex petra fidei definit, enuntiat et proprio oraculo docet. Dicite num concilia illa generalia oecumenica in oriente celebrata, dum dixerunt: Petrus per Agathonem, Petrus per Leonem locutus est, id non expresserint: ideo credimus quia Petrus per Agathonem vel in Agathone, per Leonem vel in Leone ad nos locutus est. Et si sanctus Basilius Magnus dicit scribendum esse Romano pontifici, ut respiciat res nostras orientales, atque haeresim Marcelli nocivam et a veritate catholica alienam sua auctoritate exterminet, nonne hic est primatus magisterii Petri et primatus talis qui cum iurisdictione coniunctus sit? Et si sanctus Ioannes Chrysostomus homilia LXVIII dicit: „Romanus pontifex est fidei catholicae firmamentum et totius orbis terrarum doctor"; et si concilium generale oecumenicum VIII dixit et inclamavit: „Optamus ut in illa unione esse mereamur quam sedes apostolica praedicat, in qua sola est integra religionis christianae soliditas"; annon haec est infallibilitas ecclesiae in capite suo?

Anno 1837 cum pro laurea doctorali in universitate Viennensi disputassem, iam tunc hanc thesim defendi: „Nullus ex Romanis pontificibus edidit decretum in rebus fidei et morum catholicae veritati adversum." Et tunc, sicut et nunc declaro me in hac fide constantissimum esse, non obstantibus epistolis Honorii ad Sergium patriarcham Constantinopolitanum, de quibus ego meum iudicium depromam coram vobis, quod illae litterae non fuerunt definientes fidem, sed fuerunt tantum litterae administrativae: Romanum autem pontificem in administratione omnino errare posse nemo unquam negabit. Et ideo dico, si in ecclesia Romana non esset hoc magisterium divinitus institutum in quo secura est fides nostra; ego vobis declaro, quod tunc ecclesia Romana aequaretur cuique sectae, cuicumque congregationi humanae. Sed recte hoc me facit catholicum, quod hic est petra fidei, hic est fundamentum ecclesiae, quod Deus posuit; et ista infallibilis et immobilis auctoritas est, per quam potest una fides in tota ecclesia conservari. Sine hac auctoritate non est unitas fidei, non est unitas ecclesiae; et si hoc me non detineret in ecclesia catholica, ego hodie illi nuntium mitterem.

Sancti concilii patres, ego non diffiteor hoc schema nostrum nova redactione indigere, sed qualis sit illa nova redactio, tunc patebit dum in partiali de singulis capitibus sermo fiet; tunc quilibet habebit occasionem proponendi, quomodo censeat hoc schema reformandum esse.

His autem peractis, interrupta disceptatio est, et eminentissimus primus praeses patres dimittens dixit:

[1] Luc. XXIV, 36.
[2] Matth. XVIII, 20.

„Proxima congregatio generalis habebitur feria secunda sequentis hebdomadae, in qua continuabitur discussio propositi schematis. Monentur autem reverendissimi patres, quod initium congregationum generalium quod hucusque hora nona fuit, deinceps habebitur hora octava cum dimidio[1].“

16.

Congregatio generalis sexagesima prima

1870 maii 30.

Feria II die 30 maii 1870 hora octava cum dimidio ante meridiem[2], in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti viginti duo patres, nempe 39 cardinales, 7 patriarchae, 8 primates, 77 archiepiscopi, 361 episcopi, 5 abbates nullius dioecesis, 12 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 17 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum sexagesimae primae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Carolus Eyre archiepiscopus Anazarbensis et delegatus apostolicus in Scotia missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, prosequamur hodie discussionem generalem schematis primae constitutionis de ecclesia Christi. Veniam loquendi petiit unus ex patribus Deputationis pro rebus fidei, nempe reverendissimus dominus Ioannes Martinus Spalding archiepiscopus Baltimorensis, ut respondeat difficultatibus et animadversionibus contra hoc schema prolatis. Itaque is ambonem ascendat.“

ORATIO

reverendi patris domini Ioannis Martini Spalding archiepiscopi Baltimorensis[3].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Quaedam de gravissima materia, quae nobis in nostro schemate proponitur, dicturus, quo melius exordiar quam si ad verba venerandi antecessoris mei in sede Baltimorensi provocem? Erat quippe ille episcopus omni numero completus, pius, doctus, moderatus, qui apud nostrates semper summa gaudebat auctoritate. Opus eius theologicum, insigne monumentum eruditionis et spiritus moderaminis, in quibusdam seminariis usurpatur ut textus; in aliis ubi praeferunt auctores magis scholasticae methodo conformes, ut exempli gratia ultima editio expurgata ab auctore reverendissimo Bouvier et insignis illa theologia Ioannis Perrone, quando non usurpant ut textum theologiam Francisci Patritii Kenrick, semper ad illam provocant tamquam summa fruentem auctoritate, tesseram quandam fidei.

Iam certissimum est illum doctrinam infallibilitatis summi pontificis tradere atque etiam defendere; et incipiam a textu qui nobis obiicitur eo fine, ut probetur illum se opposuisse doctrinae infallibilitatis, prouti in schemate nostro continetur. Dicit quidem sibi non placere clausulam illam *se solo infallibilis:* rationes dat sufficientes. At huius expressionis ne minimum quidem in schemate proposito vestigium invenitur; immo excluditur. Non loquimur de Romano pontifice solo, non separato. Hae expressiones sunt commenta adversariorum, quibus odium in doctrinam impingant: nunquam solus, nunquam separatus. Loquimur de Romano pontifice ceu universali doctore, fungente munere capitis ecclesiae, ut posteriori parte definitionis innuitur; deinde ut utatur apostolica auctoritate, non privata persona, non separata, non sola.

Haec sunt eius verba nobis obiecta: „Non tamen placet ea loquendi ratio, qua pontifex se solo infallibilis praedicatur. Nam de eo tamquam privato doctore privilegium inerrantiae nemo fere ex theologis catholicis noscitur propugnasse. Nec tamquam pontifex solus est: ei quippe docenti adhaeret episcoporum collegium, ut semper contigisse ex ecclesiastica historia liquet.“

Hic factum asserit, ex universa historia ecclesiastica liquere, collegium episcoporum semper adhaesisse Romano pontifici. In nota vero ex canonista Zallinger probat ius, probat hoc debere fieri ex promissis Christi, ex ipsamet ecclesiae Christi institutione. Factum et ius facti, haec duo, qua fieri possit in tam ampla materia, brevitate ego illustrare conabor; factum, quod semper Petri successoribus, eius decisionibus adhaeserit ecclesia; ius, quod debeat necessario ex promissis Christi, ex ipsamet natura et institutione ecclesiae adhaerere, ita ut papa qua papa supremo munere suo fungens nunquam solus fuerit, nunquam separatus fuerit, nunquam solus esse possit.

Scimus omnes primo pontifici adhaesisse. Ante Pentecosten adhaeserunt apostoli et discipuli Petro proponenti ut unus eligeretur, qui locum Iudae praevaricantis teneret. In ipsa die Pentecostes ex fidelibus illi adhaeserunt tria millia, et post aliquot dies quinque alia millia. Sicut primus omnium qui virtute clavium aperuit ostia regni caelorum in terris, id est ecclesiae, Iudaeis; ita primus omnium aperuit aureas ianuas gentilibus: per os suum elegit Deus, ut audirent gentes verbum Dei. Et quamvis Paulus fuerit specialiter electus ad gentium apostolum; ta-

[1] Huic novae horarum moderationi in congregationibus habendis occasionem dedere plurium patrum postulationes suis locis, si Deus dederit, evulgandae.

[2] Vide monitum patribus datum in fine anteactae congregationis quoad horam deinceps habendam in generalibus congregationibus.

[3] Argumentum: „Reverendissimus Baltimorensis nonnullis praemissis de doctrina Francisci Patritii Kenrick sui antecessoris in cathedra Baltimorensi, et cum ostendisset eum et tenuisse et docuisse doctrinam pontificiae infallibilitatis, ad rem deveniens et propositum schema expendens, distinguendum in primis dixit inter factum et ius facti. Factum esse quod ecclesia Petri successoribus eorumque decisionibus semper adhaeserit; ius esse quod ex Christi promissionibus et institutione ecclesiae, ei semper adhaerere papa debet, ut supremo suo munere fungens, nunquam solus fiat, aut separatus esse possit. Primum seu factum pluribus demonstravit. Paulum ait restitisse quidem Petro, sed nihil inde sive contra primatum sive contra infallibilitatem, et mirandum ab episcopis ea argumenta proferri contra infallibilitatem, quae a protestantibus contra primatum afferuntur. Quoad facta historica quae obiecta fuerant, Honorium nihil definivisse, quemadmodum praedictus Franciscus Kenrick in sua theologia demonstravit. Vigilium non de fide aut de factis dogmaticis sed de personis tantummodo egisse. Ex causa vero Pelagianorum et ex contentione inter Stephanum et Cyprianum nihil concludi posse. Conclusit inde stare quod dixerat, factum historicum esse ecclesiam Petri successoribus adhaesisse semper. Transiit ad alterum caput quod superius proposuerat, nimirum Romanum pontificem nullo modo solum et quasi separatum ab ecclesia esse posse. Id autem ex natura ecclesiae demonstravit, et ex relationibus aedificii ad fundamentum. Addidit dictum esse ecclesiae consensum requiri ut pontificia decreta irreformabilia sint. At quem consensum? quanto tempore expectandum? Nimis vagum id esse, futile ac omnino impraticabile. Demum protestatus est contra opusculum cui titulus ‚Casus conscientiae in suffragiis dandis in decreto infallibilitatis Rom. pontificis‘ et alium casum conscientiae proponere se velle ait, nimirum an tuta conscientia possit episcopus pontificiae infallibilitati suffragium negare, et adhaerere quarto articulo declarationis cleri gallicani damnatae a Romanis pontificibus.“

men non in hoc munus intravit, donec prius videret A Petrum[1]: *Et post tres annos,* quos in Arabia et probabiliter in solitudine teruit, *veni Hierosolymam,* dicit, *videre Petrum, et mansi apud eum diebus quindecim.* Deinde post annos quatuordecim iterum venit Hierosolymam videre Petrum, Iacobum et Ioannem, qui videbantur aliquid esse, et seorsum cum illis locutus est, et ratio erat, *ne currerem vel cucurrissem in vacuum*[2].

Allegant quidem Paulum Petro restitisse in faciem: nihil omnino probat contra infallibilitatem, sicut nihil probat contra primatum. Inferior potest remonstrare cum superiore; nulla erat quaestio neque de fide neque de moribus. Miror ego catholicos nostros, etiam sanctos episcopos, usurpare contra infallibilitatem eadem arma, quae protestantes contra primatum usurpant. Sicut isti nihil proficiunt, sic nec illi.

In concilio primo Hierosolymitano omnes norunt B apostolos et discipulos Petro adhaesisse; magna fuit conquisitio. Petrus loquitur, definit; tacuit omnis multitudo: et postquam Paulus et Barnabas confirmarunt sententiam Petri ex factis, quorum testes erant in missionibus suis, Iacobus episcopus Hierosolymorum in formulam redegit sententiam Petri et deinde: *Visum est Spiritui sancto et nobis*[3]. Quocumque casu adhaeserunt.

Sicut in primo illo concilio adhaeserunt, ita etiam in omnibus aliis conciliis generalibus adhaeserunt; nulla exceptio. Et ex hac adhaesione provenit, quod infallibiles fuerint eorumdem conciliorum iudicia, decisiones; secus non fuissent infallibiles. Nulla infallibilitas in ecclesia sine pontifice, est certissimum de fide vel saltem fidei proximum, nulla infallibilitas sine Romano pontifice; cum illo exurgit infallibilitas. Examini quidem quidam subiecerunt litteras dogmaticas Romanorum pontificum, quia episcopi sunt ho- C mines, et homines non sunt automata, et debent inquirere: sed ex eo quod quaedam huiusmodi facta fuerit inquisitio, quoddam examen, non licet inferre decisiones dogmaticas praevias summorum pontificum non fuisse infallibiles; sicut ex magna conquisitione, quae in isto concilio venerando Vaticano fit, non licet inferre concilium hoc non esse infallibile: est in natura rerum ut conquisitio fiat.

Audi venerandum meum antecessorem: „Pontificum igitur de fide decreta semper cum magna veneratione a tota ecclesia et ab ipsis etiam oecumenicis synodis sunt excepta; et quamvis ad animos conciliandos examini nonnunquam sint subiecta in sacris illis comitiis, non tamen velut res dubiae et incertae, quas rescindere liceret, sed potius Scripturarum et patrum testimoniis muniendae, ut eorumdem frangeretur pertinacia." Et sanctus Caelestinus epistolam dogmaticam adversus Nestorium scribens Cyrillo Alexandrino D patriarchae iniunxit, ut Nestorius si nollet recipere post decem dies a communione ecclesiastica abscinderetur. Sanctus Leo suam fidei expositionem tamquam tesseram, quam omnino recipere oporteret, tradidit. Uterque pontifex Petri interpres a patribus utriusque concilii habitus est: „Anathema ei qui ita non credit. Petrus per Leonem locutus est." Haec erat ratio examinis.

Dicitur, sicut iam centies dictum fuit, generale concilium condemnasse Honorium. Honorius iam mihi videtur satis esse discussus. Et obiicitur etiam quod ex expressa Romani pontificis permissione causa Honorii, qui de haeresi accusaretur, in concilio admissa fuerit: quod quidem probaret summam reverentiam, quam erga summum pontificem habuerunt etiam concilia generalia, quae nonnisi permittente Romano pontifice, ut dicit Hadrianus II in litteris ad generale concilium, causa introducta est. Sed quare damnatus Honorius? Certe nihil definivit, omnino expresse dicit: „Non oportet nos aliquid definiendo praedicare." Damnatus est praecise quia non definivit, cum definire debuisset; quod silentium iniunxerit. Deinde hae litterae non sunt directae, sicut aliae dogmaticae, concilio generali, toti ecclesiae, sed privato episcopo, patriarchae Sergio. Equid fecit Sergius? Vidit epistolam illam omnino declarare catholicam doctrinam; in scrinio posuit epistolam, quae scripta est an. 633; et posteaquam secundus ab Honorio successor postulaverit rationem cur ab Heraclio ecthesis id est edictum publicatum fuerit, quid respondit Heraclius? Sergius scripsit ecthesim, ne unum quidem verbum de Honorio. Sergius secretam tenuisse videtur illam epistolam; non potuit monstrare, quia contra ipsum erat, sed tenebat privatim sicut vafri omnes isti haeretici faciunt. Nihil contra infallibilitatem, potius pro infallibilitate Honorii, qui cum debuit reprimere haeresim, cum debuit definire, sicut alii pontifices, negligendo confovit. Hoc explicat indignationem etiam Romanorum pontificum suorum successorum, quod solus inter omnes Romanos episcopos non, ut decuit, coercuit haeresim, sed negligendo confovit. Et ex illo tempore nullus pontifex ita egit.

In casu Vigilii, qui etiam saepe saepius refutatus est, nulla quaestio est de fide, nec quidem ulla quaestio de factis proprie dictis dogmaticis; quaestio est de personis. Tota difficultas in eo fuit, saltem praecipua difficultas, an personae trium auctorum horum capitulorum damnandae essent, vel memoria profliganda. Restitit Vigilius primo, quia omnes isti scriptores in concilio Chalcedonensi post renuntiatas et recantatas erroneas illorum sententias recepti sunt in communionem: et res delicatissima erat, ne videretur pontifex contra agendi rationem concilii Chalcedonensis aliquid facere. Primum damnavit tria capitula, sed personas non damnavit; deinde non voluit damnare personas ob rationem iam allatam: erat personalis res. Demum cum videret nihil revera officere auctoritati concilii Chalcedonensis, damnavit etiam, consensit damnationi personarum.

De causa Pelagianorum nihil omnino contra nos: ex illo casu nihil contra nostram thesim potest adduci. Innocentius damnavit Pelagianos; Zosimus recepit et benevolenter perlegit, et spiritum etiam probavit apologiae cuiusdam, sive litterarum a Caelestio illi traditarum; quae epistola spem dabat se erroribus suis renuntiaturum.

Sanctus Augustinus certe rem bene novit, et sanctus Augustinus clare dicit hanc fuisse rationem agendi a Zosimo adhibitam: „Et hoc (loquens de epistola Caelestii) catholicae mentis est, si qua forte aliter sapit, quam veritas exigit, non ea certissime definire sed detecta ac demonstrata respuere[1]." Voluit instrui a pontifice. Pluries ad examen revocata est causa Pelagianorum, non quod non finita fuerit, sed ad conciliandos animos, ad revocandos haereticos ad tramitem veritatis: ita pia mater ecclesia indulgenter cum eiis qui extra sunt, agit.

Quod ad Cyprianum attinet, tantum probat contra primatum, quantum contra infallibilitatem, sicuti caetera omnia obiecta. Mandatum dedit papa Stephanus, non definitionem dogmaticam: „Nihil inno-

[1] Gal. I, 18.
[2] Ib. II, 2.
[3] Act. XV, 28.

[1] *Ad Bonifacium contra duas epistolas Pelagianorum,* lib. II, cap. 3.

vetur nisi quod traditum est." Praxis Africanorum certe fidei principia tangebat; seu erat praxis rebaptizandi illos, qui ab haereticis baptizati fuerant. Damnavit praxim Stephanus, Cyprianus restitit. Modo si vere genuinae sint illius epistolae, sicuti quidam ex venerabilibus fratribus nostris eruditissimo opere[1] conatus est probare non esse genuinas, sed si genuinae sint, probant solummodo illum suae sententiae adhaesisse; probant certissime illum totam hanc praxim tamquam ad disciplinam pertinentem et non ad fidem respexisse, quasi dixerit: cum aliis reliquerim plenam libertatem[2], cur non me relinquis liberum? Probat contra primatum potius, quam contra infallibilitatem: contra neutrum omnino probat aliquid, neutrum. Probat solummodo Cyprianum in errore versatum esse ut omnes agnoscunt, qui vel retractavit errorem vel passionis falce purgavit. Excusatio unica erat illa, quam charitas s. Augustino suggessit, quod res non fuerit satis eliquata per concilium plenarium. Si habuisset tempus examinandi omnia, non erravisset; erravit tamen, et falce passionis opus erat ut purgaret errorem.

Francofordienses non adhaeserunt Romano pontifici, nec adhaeserunt concilio generali VII; sed illorum non adhaerentia probat potius contra concilium generale, quam contra Romani pontificis infallibilitatem. Sed postea adhaeserunt, in errore facti versati sunt, non intellexerunt linguam graecam, ut videtur. Nihil omnino probat. Omnia ista argumenta iam exhausta sunt. Iam respondimus centies milliesque omnibus istis contra protestantes. Manet sancti Augustini celebre dictum[3]: „In causa ipsa Pelagianorum duo concilia Romam iam missa sunt; inde etiam rescripta venerunt: causa finita, utinam aliquando finiatur et error." Plures episcopi tempore arianismi non adhaeserunt, fateor; sed pessimi erant haeretici. Quadraginta et amplius non adhaeserunt, tamen in fine omnes adhaeserunt. Romani pontifices incipiendo a Liberio, qui condemnavit concilium Ariminense, tamquam murus inexpugnabilis sese contra haeresim hanc pestiferam elevaverunt, tamquam fundamentum ecclesiae et eius firmamentum. Et post quinquaginta vel sexaginta annos, pestifera illa haeresis quae in Africa incepit, in Africa quoque sepulchrum suum invenit. Vae ecclesiae, si papae illius temporis non verum proclamassent, si non fuissent infallibiles, si unus Romanus pontifex illorum temporum adhaesisset arianismo! Quod dixit Hieronymus ironice, vere foret dicendum: ecclesia Christi deperiit a facie orbis terrarum.

In ipsomet concilio VIII, cui Hadrianus II scripsit illas litteras magnificas, habemus testimonium huius adhaesionis; quod ex eo ampliorem vim derivat, quod ab omnibus episcopis orientalibus subscripta fuerit haec confessio: „Quia in sede apostolica immaculata est semper catholica reservata religio et sancta celebrata doctrina; quam apostolicam sedem sequi in omnibus christifideles tenentur (sequi in omnibus), ut esse mereantur in communione cum eadem sede, in qua est integra et vera christianae religionis soliditas"; sequi in omnibus ut possint esse in communione non in rebus disciplinae, administrationis, sed praesertim in rebus fidei. Et novimus magnum illud testimonium sancti Irenaei, quod omnes nos contra protestantes usurpamus, de quo eruditissimus episcopus Andegavensis specialem dissertationem publicavit[1], qua probat non solummodo adhaesionem omnium episcoporum et omnium fidelium cathedrae Petri, sed necessitatem, ex divina institutione, huius adhaesionis.

Bene notum est testimonium, non est necesse ut perlegam; quisque vult, perlegat dissertationem istam, quae est omnino ineluctabilis, non potest ei responderi: „Ad hanc enim ecclesiam propter potiorem principalitatem necesse est omnem convenire ecclesiam." Secundo saeculo, a nepote apostolorum, a patre graeco qui latinus effectus est, qui utriusque ecclesiae testimonium protulit, dictum est: „Necesse est omnem convenire ecclesiam, hoc est, eos qui sunt undique fideles, in qua semper ab his, qui sunt undique, conservata est ea quae est ab apostolis traditio:" est compendium totius controversiae. Longum et laboriosum esset, dicit Irenaeus, ad omnes appellare ecclesias; hinc ad antiquissimam et omnibus notam illam ecclesiam Romae a sanctis apostolis Petro et Paulo fundatam provocat, et lineam successionis undecim successorum vel duodecim usque ad eius tempora tradit, ut probet in personis ipsius successionis manere potestatem illam, custodiri ab omnibus, ubique terrarum eamdem fidem convenire.

Protestantes dicunt (spero quod non idem dicturi sint gallicani) *convenire* non significare *convenire in sententia, adhaerere in fide;* conveniunt, ut dixit Grabe protestans, ut omnes pium iter faciant ad romanam civitatem, quae civitas Caesarum est[2]. Non suspecti testes, magnus Bossuetus, qui nisi fuisset in Gallia tempore declarationis, forsan schisma teterrimum fuisset ortum, Bossuetus ergo et Petrus de Marca conveniunt hoc verbum debere in linguam gallicam transferri per vocem *s'accorder*.

Nunc ad secundam quaestionem venio, de iure. Ego dico, non solummodo de facto adhaesisse collegium episcoporum et corpus ecclesiae capiti docenti; sed dico, omnino debere adhaerere ex divina institutione ecclesiae, ex promissis Christi, quod nunquam potest omnino fieri separatio, quod tota haec de infallibilitate pontificis, ut solius, discussio est futilis et omnino reprobanda; quia, ut illis semper respondeo, nego suppositum, impossibile est. Numquid stare

---

[1] Cf. Tizzani: *La celebre contesa fra san Stefano e san Cipriano.*

[2] Haec non sunt verba sancti Cypriani, sed iis tantummodo innuere videtur orator, Cyprianum cuilibet episcopo libertatem concessisse contra suam de baptismo haereticorum opinionem sentiendi; quod quidem Cyprianus perspicue et constanter docuit. Et revera in epistola 69 ad Magnum ait: „Rescripsi, fili charissime, ad litteras tuas quantum parva nostra mediocritas valuit, et ostendit quid nos quantum in nobis est sentiamus (de haereticorum scilicet baptismo), nemini praescribentes quominus statuat quod putat unusquisque praepositus actus sui rationem Domino redditurus." Et in epistola 72 ad Stephanum Romanum pontificem: „Qua in re (in negotio baptismatis haereticorum) nec nos vim cuiquam facimus, aut legem damus, cum habeat in ecclesiae administratione voluntatis suae arbitrium liberum unusquisque praepositus rationem actus sui Domino redditurus." Et in epistola 73 ad Iubaianum: „Haec tibi breviter pro nostra mediocritate rescripsimus, frater charissime, nemini praescribentes aut praeiudicantes quominus unusquisque episcoporum quod putat faciat, habens arbitrii sui liberam potestatem, nos quantum in nobis est propter haereticos cum collegis et coepiscopis nostris non contendimus, cum quibus divinam concordiam et dominicam pacem tenemus." Et in exordio concilii Carthaginensis III sic loquitur: „Superest ut de hac re singuli quid sentiamus proferamus neminem iudicantes, aut a iure communionis aliquem, si diversum senserit, amoventes; neque enim quisquam nostrum episcopum se episcoporum constituit, aut tyrannico terrore ad obsequendi necessitatem collegas suos adigit, quandoquidem habeat omnis episcopus pro licentia libertatis et potestatis suae arbitrium proprium." Si ergo ex sancto Cypriano unusquisque episcoporum hac in re quod putat facere potest; evidens est ipsum totam hanc quaestionem tamquam ad disciplinam pertinentem respexisse.

[3] *Serm.* CXXXI. *De verbis Apostoli,* X, 10.

[1] Cf. *Saint Irénée et la primauté du pape par M. l'abbé Freppel actuellement évêque d'Angers.*

[2] Vide *opera sancti Irenaei* per Ioannem Ernestum Grabe, Londini 1702.

potest aedificium, cum ruit fundamentum? Nunquam vidi aedificium ego, quod non plus minusve solido fundamento inniteretur. Petrus est petra, fundamentum ecclesiae, firmamentum; non potest ecclesia stare sine fundamento. Deinde Petrus est caput ecclesiae; caput non potest separari a membris, quin mors interveniat. Potest caput humanum separari a membris, sed morimur. Sed non potest caput ecclesiae separari a membris, quia ecclesia non moritur, mori non potest, portae inferi non praevalebunt. Ego visitans ruinas huius magnae civitatis, civitatis aeternae, quia hic est sedes Petri, quae est aeterna, quia mutuatur aeternitatem, firmitatem a sede Petri, saepe vidi fundamentum sine aedificio, nunquam vidi aedificium sine fundamento. In ecclesia non potest aedificium destrui, sicut magnifica ista palatia romana destructa sunt, ita ut solum maneat fundamentum; non potest fieri, et quare? quia *portae inferi non praevalebunt ... Caelum et terra transibunt, verba autem mea non praeteribunt* [1].

Confirmati possunt non adhaerere confirmatori; sed frustraretur totum Christi Domini propositum, nisi adhaererent. Vae gregibus, vel gregi unico (quia unicus est grex) si non adhaereat pastori; dispergeretur, lupi illum devorarent. Ex ipsa institutione Christi, ex promissis omnino adhaesio ecclesiae ad doctrinam Petri et successorum eius requiritur et promittitur. Ecclesia non potest fallere, aedificium debet stare; tamen fundamentum potest fallere! Confirmati nunquam possunt a fide deficere; confirmator tamen pro quo oravit Christus Dominus, ut non deficiat fides eius, ille potest deficere! Membra discedere a capite possunt, et tamen vivere! grex infallibilis, pastor non infallibilis! Haec sunt argumenta illorum qui volunt separationem, vel saltem innituntur ideae quod separatio sit possibilis, et qui negant infallibilitatem summi pontificis.

Est alia ratio cur est fidei proximum, si non de fide, quod debeant omnes adhaerere doctrinalibus Romani pontificis decisionibus. Est bulla *Vineam Domini* Clementis XI contra obsequiosum silentium, et damnavit et ab omnibus requisivit, omnibus praecepit, ut non solum externo obsequio, sed mente et corde illis decisionibus adhaererent. Quaestio praecise erat de haeresi, de quinque propositionibus Iansenii damnatis; de fide erat quaestio. Nunc dicit quartus articulus declarationis cleri gallicani, quod praecipuae sint partes Romani pontificis in dirimendis controversiis de fide; irreformabilia tamen non sunt eius iudicia, nisi accedat assensus ecclesiae. Sed huic bullae Clementis XI accedit iam a centum et sexaginta annis consensus ecclesiae; consentiente, plaudente orbe catholico bulla haec acceptata est: ergo est infallibilis haec declaratio. Ergo debemus Romanorum pontificum iudiciis mentis et cordis assensum praebere etiam iuxta principia gallicanorum.

Sed requiritur consensus ecclesiae! Qui consensus? consensus omnium? consensus centum? consensus maioris partis? vel debet hic etiam esse moralis unanimitas? Consensus ecclesiae! Quo tempore expectandus est? Quot annos! Quot menses! Res vaga, indeterminata omnino, futilis et absurda, impracticabilis. Dum expectatur iste consensus, serpit haeresis, et brachium ecclesiae omnino redditur inhabile ad opus haereseos coercendae.

Nobis datus est, optima spero intentione, alius casus conscientiae. Numquid nos possumus tuta conscientia suffragia nostra pro infallibilitate pontificia dare? Examen quoddam conscientiae particulare ad instar Tronson. Ego quidem vellem auctori huius libelli [1] tradere argumentum particularis anteprandialis examinis. Numquid possum ego tuta conscientia dare suffragium contra infallibilitatem, in favorem illorum articulorum declarationis, praesertim de quarto loquor; possum ego tuta conscientia dare meum suffragium, quo absurda illa, quia nulla alia possum uti expressione, conditio consensus ecclesiae requiratur, ut irreformabilia sint dogmatica iudicia summorum pontificum, cum summi ipsi pontifices a 200 fere annis improbaverint illam declarationem?

Innocentius XI quidem improbavit in genere; sed Alexander VIII improbavit articulos. Pius VI in bulla *Auctorem fidei* improbavit articulos tamquam temerarios, scandalosos, sanctae sedi apostolicae iniuriosos. Possum ego suffragium meum dare pro iis, quae sunt temeraria, et iniuriosa summo pontifici? Ego certe, venerandissimi ac reverendissimi patres, nunquam possum me adducere ad illam mentis conditionem, qua hisce omnibus reservationibus, ambagibus contentus sim. Ego adhaereo recte summo pontifici; non indigeo distinctione.

In notissimo illo textu sancti Hieronymi ad Damasum, quem in litteris nostris ad summum pontificem nos dedimus, vera continetur doctrina: „Ego nullum primum nisi Christum sequens beatitudini tuae, id est cathedrae Petri (unum et idem sunt), communione consocior: super illam petram aedificatam ecclesiam scio. Quicumque extra hanc domum agnum comederit, profanus est. Si quis in arca Noe non fuerit, peribit regnante diluvio."

Itaque concludo ex his omnibus, ex facto, ex iure, ex duobus unum: vel Romanus pontifex ut pontifex totam docens ecclesiam solemni iudicio est infallibilis; vel ecclesia ipsa Christi non est infallibilis. Stant caduntque simul; stabunt tamen quia *Portae inferi non praevalebunt* (*Signa approbationis*).

Post archiepiscopum Baltimorensem ad ambonem successive vocati sunt episcopi Aniciensis, Basileensis, Nepesinus et Sutrinus, Salutiarum, Constantinianus, et Nemesinus.

ORATIO

reverendi patris domini Petri Le Breton episcopi Aniciensis [2].

Eminentissimi ac reverendissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Ambonem quadragesimus ascendens, ut de materia, quam plurimi non immerito exhaustam censent, verba faciam, scilicet de definienda aut non definienda infallibilitate, nec nova nec etiam nove quidquam dixerim. Pro verbis igitur factum ponam, factum utique omnibus gratissimum, exemplum appellare non auserim; licet non solus profecto illud et valde exoptem et aliquantulum sperem, quod scilicet facto ostenderem, conceptum sermonem aliquando posse contineri, immo et enatam prolem, orationem dico plus minusve accurate conscriptam, posthabita paternitatis aemulatione, penitus ac sine desiderio eliminare.

---

[1] Matth. XXIV, 35.

[1] Alludit ad opusculum: *Disquisitio moralis etc.* alias citatum.

[2] Argumentum: „Episcopus Aniciensis nihil se addere posse dixit iis quae adducta iam fuerant pro pontificia infallibilitate, et dolendum maxime esse quod infallibilitatis adversarii easdem semper obiectiones repetant, nulla habita ratione optimarum responsionum quae ipsis afferuntur. Nonnulla addidit de libello patribus oblato cui titulus ‚Ce qui se passe au concile' et contra ipsum vehementer protestatus est. Conclusit hortando patres ad zelum et fortitudinem fidem suam et suae dioeceseos de pontificia infallibilitate coram omnibus profitendo."

In praesenti siquidem discussionis ac quaestionis statu cum pleraque ac praecipua eorum, quae mihi dicenda visa erant, iam diserte prolocuti fuerint, qui ante me ambonem ascenderunt illustrissimi infallibilitatis propugnatores; ad vitandam temporis pretiosi iacturam, pro fratrum sive consolatione, sive aedificatione, obsidioni meae, ut aiunt, perlibenter valedico. Duo tantum verba, arrepta occasione, mihi proferre permittatis, reverendissimi patres.

Primum quidem quod attinet ad obiectiones contra definitionem dogmaticam prolatas, eodem quippe vultu aut forma absimili toties refricatas, illud imprimis omnium oculos et animum percellit; scilicet quod ne minimam quidem rationem hucusque habuerint definitionis adversarii responsionum ac palmaris meo sensu refutationis toties et tamdiu iam a doctissimis probatissimisque theologis fusius obiectarum. Equidem, sicuti plerique vestrum, eminentissimi ac reverendissimi patres, cuncta studiose ac patienter perlegi scripta, nuper tum Neapoli tum Parisiis alibive extra Urbem edita; quin, ingenue fateor, novi quidquam aut alias non luculenter ac plene confutati repererim. Illud vero iterum in aperto est cuilibet legenti lucidam illam animadversionum analyticam synopsim illustrissimorum patrum Deputationis de fide dum referunt ac refellunt oppositas difficultates tam ex historia ecclesiastica desumptas, quam etiam illas quae sive criticae sive exegeticae dicuntur. De silentio hoc mirando prorsus et, ut mihi videtur, systematico iudicium aliis proferendum iuvat relinquere.

Liceat autem antequam ex ambone descendam, conscientiam episcopalem coram vobis liberare, reverendissimi patres, de lugendo nimis et ultra modum contumelioso opere nuperrime patribus misso, cui titulus: *Quae agantur in concilio,* gallice: *Ce qui se passe au concile*[1]. Si quid nempe venenosum, acerbum, odium spirans sub specie perfidae cuiusdam moderationis ac religionis zelo unquam in lucem prodiit, illud profecto hisce in paginis plusquam 200 numero, callida pravaque peritia conscriptis, invenire datur.

Illic legere est, inter caetera, omnia hucusque in synodo Vaticana male ac anticonciliariter fuisse pertractata; videlicet summum pontificem, cuius venerandae omnibusque dilectissimae personae alias dantur amplissimae laudes, iam ante concilium, ab initio sua iura excessisse, posthabitis iuribus episcoporum. Item concilium debita ac necessaria libertate carere; discussionem evasisse impossibilem tum propter locum tum etiam ob praecepto impositam disserendi methodum: unde fit oratores reponendi facultate privari, ac reliqua istiusmodi. Sic etiam audacter asseritur seu dilucide insinuatur, totum concilii valorem sive quoad scientiam sive quoad ingenium, animi firmitatem, indolem ac ut aiunt independentiam in minoris partis synodi patribus consistere, ac si caeteri omnes aut ignari essent aut ad oculos servientes, adulatores ac dignitatis suae prorsus immemores. Sic, omnia disponentibus a longe et secreto societatis celeberrimae membris, optimus ac sanctissimus Pius papa IX illorum suasione et influxu cuncta praeparavit, fecit ac facere pergit, ut episcopi iudices esse desinant, ad summum consiliariorum vicibus fungentes, ne dicatur approbatorum.

Quid plura? Christi vicarium criminantur de singulis etiam ad episcopos et fideles privatis allocutionibus, non secus ac de variis ipsius litteris aut responsionibus, directis nempe ad auctores sive epistolarum obsequii sive scriptorum pontificia iura propugnantium.

Tandem consectaria praesumentes definitionis, quam probabilem ac imminentem autumant licet lugendam, terrorem iniicere satagunt simplicibus ac modicae fidei catholicis, iram guberniorum civilium minitantes coram theocratiae spectro, cuius resurrectionem in mente curiae Romanae praemonstrare non erubescunt. Quae profecto, ut neminem fugit, absurditatem non mediocriter sapiunt; et absurdissima quaeque, in vulgus proiecta, non minimi esse ponderis quis inficietur? Portentosis vero hisce moliminibus ac pervicacibus conatibus, ea qua par erat indignatione, vestrae sagacitati ac iustitiae commendatis, per viscera misericordiae Dei nostri vos deprecor, eia agite, praestantissimi doctores fideique iudices, irrefragabili iudicio malum tandem praecidite, blasphemantium ora occludite: urgete nempe ferreum os, uti fere omnes iam conclamant.

Quod ad me attinet, utpote, sicuti vos, testem hic simul et iudicem, sacrosancto munere et officio meo perfunctum me arbitror, fidem meam firmissimam, fidem totius iam senescentis vitae, fidem non caecam, quidquid dixerint quidam, sed doctrinae et quaestionis elucubratione suffultam in hoc augustissimo consessu sincera mente profitendo, fidem quoque universalis egregiae dioecesis meae coram vobis profitendo. Dixi.

ORATIO

reverendi patris domini Eugenii Lachat episcopi Basileensis[1].

Eminentissimi et reverendissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Cum universus catholicus orbis oracula concilii Vaticani summopere expectet, temporis iacturam omnium deplorandam existimo. Quamquam ausim dicere, me non operam esse perditurum in asserendo plenum primatum et perfectum magisterium Romani pontificis in universa ecclesia, non quidem directe, sed diluendo obiectiones quae ex concilio Basileensi petuntur; tamen id committam, ut quoad me tempus lucrifaciam.

Modo autem non est cur reticeam me veritates in schemate propositas amplecti et firmiter tenere; immo est mihi quoddam iustitiae et reparationis officium heic in generali concilio, ad principum apostolorum Petri et Pauli trophaea, reverentiam meam matri ac magistrae omnium ecclesiarum, et Romanos pontifices primatu pleno pollere, solemniter ita profiteri ut nihil ipsis sit in ecclesia superius, et nemo eorum magisterio refragari iure possit.

Cum enim Basileensis dioeceseos regimini praesim, memoria autem repetam inter eos episcopos, qui in Basileensi concilio die 25 iunii anni 1439 ausi sunt Eugenium IV legitimum et certum Romanum pontificem a sede Petri deponere, fuisse Fridericum zu Rhein (eum pudet proferre) episcopum etiam Basileensem; quomodo nam temperare me possum, quin tur-

[1] Paris, Henri Plon, imprimeur-éditeur. 1870. In-8°, 216 p.

[1] Argumentum: „Episcopus Basileensis proposito schemati se plene assentiri etiam ut hac ratione reparationem quamdam apostolicae sedi offerret contra iniurias ei illatas anno 1439 a celebri concilio Basileensi. Concreditam sibi ecclesiam summo pontifici debitam obedientiam et nunc exhibere et semper exhibituram coram universo concilio se protestari. Nihil magis ad ecclesiae bonum conducere posse quam summi pontificis auctoritatem iuxta doctrinam quae in schemate sancitur. Non denegari quod generalia concilia efficacissimum remedium quandoque sint extirpandis erroribus; at nec facile nec saepe coadunari illa posse, et aliunde ecclesiae bono promovendo nonnisi pontificiam auctoritatem medium ordinarium praebere. Conclusit rogando patres ut propositam definitionem suffragiis suis sancirent."

pem hanc notam, quoad in me est, diluam et atrocissimam iniuriam successori Petri illatam ulciscar? Certe saepius, reverendissimi patres, et libenter hic quemque dioeceseos sui defensorem et laudatorem audivi; me qui meam laudare possem criminis reparatorem licet serum esse non patiemini? Sit igitur haec iustitiae ac pietatis reparatio per solemnem hanc fidei professionem, maneatque in aeternum coram populo meo, et universa ecclesia.

Cum populi fidem utpote veritati consonam tueri debeo et apertissime propugnare, liceat mihi, reverendissimi patres, unum tantum vobis exponere. Animo, quaeso, reputetis, vos praerogativas et iura Petri cum alte proclamaveritis, bono totius ecclesiae et saluti fidelium in toto orbe esse consulturos; quamquam forte potestates tenebrarum in alia potius regione, quam alias violentius erumpent. Sed ubi etiam malum gravius, ubi rerum status difficilior, ibi episcopi, si firmiter inter se et Petro maneant coniuncti, si B unanimiter eodemque catholico sensu certent bonum certamen, neque eorum actis nec eorum verbis dent laicis occasionem et clericis in oppositas et varias sententias abeundi, tunc Dei gratia opitulante, non erit metus ad mortem.

De caetero populum catholicum mihi concreditum, qui continet 40 millia et amplius, qui versantur inter plusquam 60 millia acatholicorum, revereri Romanum pontificem, eius verba tamquam Christi excipere, coram Deo et vobis testari possum. Ne quis dicat ad exemplum disertissimi oratoris, qui altera die ironice asserebat, nobilissimum ac fidelissimum populum Hiberniae unumquemque parochum suum tamquam infallibilem habere; ego etiam testor et de hoc vehementer doleo, quod a patrum nostrorum moribus non per progressum sed per regressum non pauci inter nos procul se habent. Sunt enim qui catholici arbitrio esse volunt; sunt qui mittunt concilium, papam et C ecclesiam catholicam. Hi adscripti sectis liberorum muratorum veram ideam totius ordinis supernaturalis amiserunt, atque ecclesiae et Christi hostes effecti infensissimi, persecutionem intulerunt et inferent, quaecumque demum concilii Vaticani decreta sint.

Quidquid zelus a malis nostris perterrefactus vobis depinxit, est imago heu fidelissima eorum, quae postremis hisce annis passi sumus et patiemur adhuc, quaecumque, dicam rursus, futura sint decreta concilii, nisi Deus a manibus inimicorum Christi nos eripiat. Veteres et variae sunt malorum causae, et repetendae sunt in primis ab eo, quod hodie se palam facit per elucubrationes calliditate corruptas, in alienum sensum detortas et ita implexas, ut verum a falso vix discerni queat; unde ab extra in meam dioecesim iam satis in discrimine positam zizania pessima, nescio qua conspiratione, praesertim hisce diebus disseminatur. His autem imbuti disciplinis quomodo D nam inter se consentient, et primatum et magisterium Petri reverebuntur?

At videte, patres, si papam non audiunt, quod eum ut caeteros alios homines errori obnoxium putant, quomodo nam me, utique omnium minimum, quomodo nos singulos putatis esse audituros, nos segregatos non semper in idem consentientes? Quae igitur mihi, quae vobis amplius auctoritas? Tunc quid de animarum salute, quid de ecclesia, quid de fide universali catholica? Verum, nobis dicetis, in concilio generali una cum Romano pontifice collectis obedientiam praestare debebunt. Hoc certe fatebor esse remedium efficacissimum: sed quam difficulter, quam raro, quam incommode haec fiant et sero absolvantur quis deneget? Nonne haec iam vidimus in isto sacrosancto concilio Vaticano? Nonne de natura et de vi A huius concilii Vaticani falsae perversaeque interpretationes undequaque iam sparguntur? Attollat vocem suam Petrus, inclamet speculator periculum imminere, errorem condemnet; ii e contra dicent et docebunt Petri vocem errare posse, et licere secus sentire, vel ad papam melius informatum, vel ad concilium generale, vel ad Christum ipsum appellare, quia de fide non est Petrum uti doctorem ecclesiae errare non posse. Rem profero non a me inventam, sed omnium in oculis et auribus inspectam et auditam. Interim zizania impune seminabitur in agro Dei. Divinus ecclesiae institutor nullum ne ecclesiae praebuit remedium, quo illico ab huiusmodi malis expediretur? Quo remedio putatisne, reverendissimi patres, ecclesiam per tercentos et amplius annos, scilicet a concilio Tridentino, usam non fuisse? Est ne societas quae auctoritatem tantum intermittentem, ut aiunt, habeat? Absit ut aliquis id credat.

Sed dicunt ii de quibus loquor: isti inferioris aut nullius ordinis viri claves ecclesiae regere aggrediuntur, vela pandunt non Spiritus sancti flamine ducti, sed omni vento doctrinae. Et quoniam doctrinae ventus hodie democratiam affert; non sicut olim ad principes, sed ad multitudinem et ad plebem appellant, et se ad illam mox appellaturos iam evulgant. Frustra obsistit episcopus et increpat eos qui falsa docent. Hi statim libertatem doctrinae et scientiae opponunt, vel ad secularem potestatem confugiunt. Iubet episcopus observantiam legum disciplinarium, morum reformationem quandoque etiam in clero; et hi increpant episcopi absolutismum et iugum curiae episcopalis blaterant: fit in parvo quod in amplioribus curiis. Quid alia innumera persequar quae a me dicta velim, non ut ex his difficultatibus unice argumenta ducam, sed ut eo magis opportunitatem et necessitatem definitionis ostendam? Scio enim fidem catholicam ex revelatione divina per os divine docentium C nobis constare prorsus oportere.

Quae cum ita sint, cur auctoritatem nostram veram non confirmemus? Cur non sequar ego exemplum praedecessoris mei Christophori de Blarer sanctae memoriae, qui pressus a novatoribus suae aetatis, confugiebat ad Sixtum V? An frustra putamus a Christo centrum unitatis constitutum fuisse, ut unitas servaretur et totum aedificium roboraretur? Quoad me, ad auctoritatem Petri confugio, meque ad episcopatus portandi onus imparem esse absque Petri praesidio undequaque infrangibili profiteor. Nobis igitur consulimus, dum auctoritati Romani pontificis consulimus, et coronae decus est quod est centri.

Quibus omnibus et iustitiae et reparationis et dioecesis meae et boni universi orbis catholici rationibus permoveor, necnon a re ipsa ut a vobis, reverendissimi patres, vehementissime efflagitem adoptionem doctri- D nae catholicae, quae tenet Deum nunquam permittere, ut Romanus pontifex tamquam Christi vicarius in rebus fidei et morum ecclesiae errorem credendum praescribat, cum illi Christus se adfuturum promiserit. Haec est firmissima mea sententia, haec est fides mea quae reposita est in sinu meo, ex qua vivere et cum qua mori cupio.

Si hanc fidem catholicam tenuissent et proclamavissent Basileae patres, forte ego hodie episcopus exul, longe a sede praedecessorum meorum commoratus, profiteri non cogerer[1]: *Haereditas nostra versa est ad alienos: domus nostrae ad extraneos. Patres nostri peccaverunt, et non sunt: et nos iniquitates eorum portavimus.*

[1] Thren. V, 2, 7.

ORATIO

reverendi patris domini Iulii Lenti episcopi Nepesini et Sutrini[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Hac etiam vice magno vestro foenore et causae emolumento thesis, quam mihi agendam proposueram, e meis manibus erepta est. Itaque omnino adhaereo iis, quae praesertim hoc mane reverendissimus archiepiscopus Baltimorensis dixit, ut impossibilem adstrueret casum separationis ecclesiae a capite, ut ostenderet sive de facto sive de iure pontificem numquam esse solum; sed ei docenti adhaerere semper apostolorum collegium: quod revera in ecclesia constanter factum est. Quid itaque mihi dicendum restat? Nihil video, cur non debeamus ad id omnes maxime incumbere, ut tandem longa haec discussio finem accipiat, cum iam de veritate doctrinae nemo est qui ambigat.

Si enim bene orationes omnium audivi, fortasse unus tantum vel alter ex patribus in dubium posuit doctrinam; saltem quoad substantiam doctrinae in capite IV expositae omnes convenimus. Timorem expresserunt nonnulli patres huius separationis capitis a corpore; sed in schemate nostro nullum verbum est de separata, de absoluta infallibilitate capitis ecclesiae. Si quae igitur capiti de infallibilitate addenda vel delenda patres censuerint; non video cur haec remitti non possint ad specialem capitis tractationem. Salva igitur doctrina, quod omnibus patribus compertum esse puto, quid addendum quid delendum censeamus, dicemus cum de capite speciatim agemus.

Sed licetne nobis loqui de opportunitate definitionis? Haec etiam tractatio de opportunitate locum amplius habere non potest; quoniam causa iam iudicata est. Sane cum sexcenti et amplius ex patribus definitionem postularent, et centum triginta tres inopportunam definitionem putarent, et postulassent ut definitio vel ut ipsa doctrinae de infallibilitate pontificia tractatio amoveretur; cuiusnam erit inter hos iudicare? Omnes certe conveniunt, iudicium hac de re omnino spectare ad summum pontificem. Summus itaque pontifex, rebus mature perpensis, iudicavit tractationem esse in concilio introducendam: ergo de definitionis opportunitate sermo amplius non est habendus.

Sed nonnulli ita rem exponunt, non agi hic de opportunitate introductionis huius doctrinae in concilio, sed agi de opportunitate definitionis; et contra hanc opportunitatem definitionis afferunt in medium A mala gravissima, quae fidelibus obvenient, si haec definitio in concilio prodeat. Dicunt omnino removeri infideles, acatholicos ab conversione; et schismaticis praesertim per hanc definitionem magnum impedimentum apponi, ne redeant ad catholicam unitatem.

Sed contra alii oppositam omnino tenent sententiam; et quod vos certe notastis, sunt patres ex iisdem regionibus, qui eamdem contrariam sententiam tenent. Exempli gratia audivimus eminentissimum ac reverendissimum archiepiscopum Dublinensem aliosque reverendissimos patres, qui attestati sunt, fideles Hiberniae summopere desiderare hanc definitionem; hanc esse fidem Hiberniae, hanc esse doctrinam quam Hibernia accepit a sancto Patritio. Contra audivimus alium reverendissimum patrem[1], ex eadem regione, qui non ita sentit, et dicit nihil omnino Hibernos de hac doctrina cognoscere. Omnes certe patres ex conscientia loquuntur; neque ego umquam arbitrari pos- B sum, neque suspicio ulla in mentem mihi venire potest, adesse hic unum tantum ex patribus, qui non ex conscientia loquatur. Sed utcumque omnes ex conscientia loquantur, ecce in eadem natione esse, ecce apud eamdem gentem diversam sententiam, diversamque attestationem.

Quod ad protestantes attinet, omnes novimus, quanti circa protestantes facienda sit sententia reverendissimi domini archiepiscopi Westmonasteriensis, qui certe ex intima cognitione indolis protestantium loquutus est. Et reverendissimus hic archiepiscopus tot rationibus, atque adhibitis etiam ineluctabilibus testimoniis demonstravit, conducere vel maxime conversioni protestantium, ut statuatur doctrina de infallibilitate Romani pontificis. Contra audivimus reverendissimum Cliftoniensem timentem, ne haec doctrina arceat protestantes a conversione.

In ultima congregatione, denique, audivimus C reverendissimum dominum Csanadiensem episcopum plorantem retardatum iri per hanc definitionem reversionem schismaticorum ad unitatem ecclesiae. Subinde audivimus reverendissimum dominum episcopum Magno-Varadinensem ritus rumeni, qui nihil tale timet; immo testatus est non esse novam hanc doctrinam pro schismaticis, et testimonia attulit ex graeco-schismaticorum liturgiis.

Quaero igitur a vobis, eminentissimi et reverendissimi patres, si utraque pars in sua sententia permaneat, cuiusnam erit suo iudicio finire? Annon erit illius supremi iudicis controversiarum, qui est Romanus pontifex, qui ex specula suae cathedrae in universum mundum prospicit, et bene novit quae sint universae ecclesiae in praesenti tempore conditiones? Sed, ut reor, sanctissimus dominus noster etiam de hoc iudicavit. Nam si vera sunt quae perlegi in quadam ephemeride, in qua postulatum illorum eminentissimorum D et reverendissimorum patrum afferebatur, qui hanc tractationem e concilio amoveri volebant; haec mala, haec pericula in eodem postulato subiecta fuerunt considerationi et sapientissimae menti summi pontificis. Si summus pontifex iam haec pericula, quae supponuntur, cognovit; si non obstantibus hisce timoribus introducendam esse tractationem huius schematis sensit, causa iam etiam ex hac parte finita est.

Doctrina itaque universim accepta, quaestione de opportunitate e medio sublata, procedendum esse ducerem ad specialem capitum tractationem. Et hoc vehementer rogo atque obtestor, ut si quae difficultates a reverendissimis patribus sint proponendae, eae tum proponantur cum de capite IV sermo erit (*signa approbationis*).

---

[1] Argumentum: „Episcopus Nepesinus adhaerere se archiepiscopo Baltimorensi in eo praesertim quod dixit separationem supremi ecclesiae capitis a toto corpore nullatenus esse possibilem. Discussioni generali finem imponendum eo vel magis quod veritas in capite quarto proposita neminem habeat a quo contradicitur. Totam quaestionem non de infallibilitatis definibilitate, sed de opportunitate tantum esse, et hanc ipsam quaestionem definitam dici posse a sanctissimo domino nostro, qui annuendo postulato 600 episcoporum, permisit ut hoc schema discussioni proponeretur. Loqui utique nonnullos non de inopportunitate introductionis quaestionis huius in concilium, sed de inopportunitate definitionis ob mala quae inde obventura timent; at alios e contra oppositam sententiam tueri, et quidem innixos evidentissimis rationibus, immo contingere quandoque ex eadem regione episcopos alios pro opportunitate, alios vero pro inopportunitate contendere. Causam idcirco finiendam a summo pontifice, et finitam iam esse, quia permisit introductionem quaestionis huius non obstantibus difficultatibus quae contra afferebantur ab iis episcopis, qui petebant non proponi eam in concilio. Claudendam propterea discussionem generalem et ad singula expendenda capita veniendum. (Haec postrema verba plurium patrum approbationem habuerunt.)“

[1] Cf. orationem archiepiscopi Tuamensis col. 150 C.

ORATIO

reverendi patris domini Laurentii Gastaldi episcopi Salutiarum[1].

Eminentissimi ac reverendissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Gaudio simul et moerore afficior, dum ambonem hunc hoc mane conscendo. Gaudio quod mei officii sit tueri privilegium beati Petri, qui semper in suis successoribus vivit, et omnibus praestat fidei veritatem; et praeterea spe fretus sum me titulum acquirere, quo cum ex hoc exilio abiero in patriam, ipse statim mihi ianuas paradisi aperiat. Moerore etiam, quod non videam inter nos illam unionem mentium et cordium, quae certe quam maxime exoptabilis est; et non possimus adhuc obedire satis praecepto Apostoli quando dicebat[2]: *Idipsum sentiatis omnes, et non sint in vobis schismata.* Spero tamen futurum ut Spiritus sanctus illucescat in mentibus nostris, et, beata Virgine intercedente, omnes concorditer et strenue veritatem catholicam in conspectu totius generis humani asseramus.

Approbo schema, approbo quod haec quaestio de infallibilitate iam nunc exhibita fuerit. Si doleo, doleo quod non fuerit exhibita vel ab initio, statim ac concilium apertum est: in pace omnes essemus (*signa approbationis*). Dum enim externis hostibus undique circumdamur, bellum civile etiamsi nondum exardescit, iam inchoatum est et progreditur; et bellum civile nocet reipublicae multo magis quam bella externa. Cessemus a mutuis recriminationibus, quandonam hoc bellum inceperit, unde habuerit originem. Incepit a tempore concilii Constantiensis; usque ad eam aetatem infallibilitas Romani pontificis implicite ab omnibus catholicis asserebatur, ut possem probare innumeris argumentis. Sed ea infausta aetate tres erant papae, nullus ergo erat. Concilium Constantiense debebat eos omnes deponere, alium eligere. Ut in posterum nullus posset dubitare de facto concilii, statuerunt principium: nos sumus supra pontificem; a particulari ad universale male argumentati sunt. Quod eo tempore licitum erat, et non poterat fieri aliter; in posterum certe, quando scilicet papa certus erat, tunc haud amplius licebat. Gersonius, qui fuit dux illius concilii, fatetur usque ad eam aetatem genera-

A ratim christianos et theologos infallibilitatem pontificis admisisse. Bellum ex eo tempore coepit; sopitum est quandoque; iterum exarsit.

Arbitrabamur bellum omnino finitum sub finem saeculi elapsi, quando gallicanismus una cum ecclesia ipsa gallicana per vim, per persecutionem omnino sepultus videbatur. Napoleo I quando per concordatum suum cum summo pontifice Pio VII ecclesiam publice restituit in Galliis, videbatur etiam, et certe mea sententia id obtinuerat, iugulis internecasse, interfecisse gallicanismum: quia dum ipse volebat ut quatuor propositiones gallicanae in omnibus seminariis edocerentur; tamen cogebat summum pontificem Pium VII ad tale exercitium supremae potestatis pontificiae, quod omnino opponebatur propositionibus illis gallicanis, et cuius aliud exemplum in tota historia ecclesiastica non habetur. Scilicet summus Pius VII deponebat episcopos, qui non solum nullius B criminis canonici rei erant, sed qui immo laudem merebantur ob persecutiones fortiter passas in tuenda ecclesia catholica. Et tamen summus pontifex Pius VII illos deponebat contra canones, ut aiunt: demonstrabat scilicet se esse supra canones. Et in hoc debemus admirari providentiam divinam, quae ludit in orbe terrarum, et utitur illis ipsis, qui videntur velle seipsos illi opponere, ut deinde sapientiam suam et potentiam demonstret. Napoleo I, qui videbatur velle gallicanismum iterum suscitare e sepulchro, illum propria manu interfecit; nam agnovit et fecit ut omnes agnoscerent supremam potestatem summi pontificis super omnem ecclesiam.

In concilio Tridentino iam agebatur de asserenda modo particulari et magis explicito potestate summi pontificis; deinde rem in silentio reliquerunt. Qua de causa? quia legati Galliae et plures episcopi Galliae obstiterunt. Et quia tunc urgebat tempus finiendi C concilii, ne in immensum discussiones protraherentur, a sancto Carolo cardinali Borromaeo iussu Romani pontificis venit rescriptum, ut nisi omnes patres concordes essent, tum omnino res in silentio relinqueretur. Sed unus ex episcopis concilii Tridentini, cuius nomen nunc non possum recordari, iure meritoque observavit, nisi potestas summi pontificis clarius et modo magis explicito assereretur, timendas esse discordias, timenda bella, timenda schismata: et factum et eventus illius prophetiae veritatem comprobavit.

Admiremur prudentiam concilii Tridentini, sed non gaudeamus de silentio, in quo illa quaestio relicta est; non habemus cur laetemur. Expleto concilio nulla ferme pax fuit in visceribus, dixerim, ecclesiae: quaestiones propter errores Baii, deinde Quesnelii suscitatae sunt; venit deinde error Iansenii, venit deinde gallicanismus; et inde factum est ut tota Gallia exarserit, et incendium suum communicaverit Italiae, D Germaniae et aliis locis, quia nempe plures et privatim et secreto et publice dubitabant de infallibilitate Romani pontificis. Non tenemur obedire huic decreto, expectandum est concilium universale; haec erat ratio cui continuo innitebantur, ut semper bellum vivum tenerent. Si Romani pontificis suprema potestas et infallibilitas in concilio Tridentino fuisset definita, certe Italia non deberet deplorare scandalum concilii Pistoriensis, certe non haberemus bibliothecas episcopales seminariorum plenas libris, qui in titulo habent de gratia, sed intus habent de odio et invidia. Parochi et episcopi loco aedificandi et pascendi populum concionibus et catechismis, loco invigilandi in dioecesim scribebant alius contra alium, non dixerim atramento, sed saepe saepius atra bile ut suas proprias opiniones tuerentur: hinc scandalis referta erat ecclesia. Et audivi ipse plures laicos, quando eram adhuc puerulus,

[1] Argumentum: „Episcopus Salutiarum schematis huius introductionem nedum approbavit, sed melius fuisse dixit, si hoc ab initio factum esset, quia tunc contentiones omnes iam disparuissent. Bellum contra doctrinam istam initium duxisse a concilio Constantiensi, quo ex tempore falsum illud principium invaluit quod concilium sit supra papam. Concilium Tridentinum rem hanc non definivisse, ob prudentem quamdam oeconomiam, ne nimirum Galliarum episcopis offensionem pareret: non esse tamen de concilii Tridentini silentio laetandum ex historia recentiorum temporum evidens esse. Transiens vero ad difficultates quae in medio prolatae fuerant, ait in primis publicam opinionem in rebus dogmaticis nullatenus attendendam et inter locos theologicos publicam opinionem nunquam recensitam fuisse. Quoad mala autem quae inde obventura dicuntur respondit, 1° haec non ex rei natura sed ex hominum tantum malitia oriri posse, et idcirco non esse curanda. 2° Constare ex historiis ecclesiam timoribus huiusmodi nunquam moveri se passam esse. 3° Maiorem patrum numerum mala haec non timere aut saltem eius sententiae esse ut putent maiora admodum mala ex non definitione ecclesiae obventura. 4° Falsissimum esse per infallibilitatis definitionem Christi institutionem immutari. 5° Futilem esse distinctionem inter Romanam ecclesiam et pontificem, sedem et sedentem. 6° Falsum esse infallibilitatis praerogativam ex sacris litteris non constare. 7° Dictum esse constare ex canonibus Romanum pontificem subesse iudicio inferiorum si labatur in haeresim. At difficultatem huiusmodi, quaecumque demum eius vis sit, non nimis urgendam. Aliud quippe esse labi in haeresim seu peccare contra fidem iam definitam, aliud definire tanquam dogma fidei quod falsum, erroneum, haereticum est. Postremo loco additis nonnullis circa Honorium conclusit pro necessitate definitionis."

[2] I Cor. I, 10.

dicentes: melius esset ut nunquam theologia, nunquam theologicae academiae extitissent, cum videamus theologos intra se pugnantes, et habeamus una cum tot libris tot scandala.

Sed concilium Tridentinum testimonium reddidit infallibilitati summi pontificis splendidum, solemne; nam concilium Tridentinum in solemni sessione postulavit confirmationem omnium suorum decretorum a summo pontifice. Postulasset ne ab auctoritate fallibili, ab auctoritate quae posset errare? Miror quod dictum fuerit ex hoc ambone, in definitionibus dogmaticis cedendum saltem aliqua ex parte opinioni publicae, quae etiam regina appellata est: saepe saepius illa non regina, sed tyrannis est. Inter locos theologicos inveni sacram Scripturam, sacram traditionem, decreta conciliorum et Romanorum pontificum; numquam inveni opinionem publicam. Opinio publica, quando agitur de definitionibus dogmaticis, nullum omnino habet ius, quo vocem suam proferat in hac aula.

Sed dicitur, mala gravissima timenda erunt si haec definitio fiat. Neque ecclesia umquam ante suos oculos posuit mala, quae ex malitia possent oriri, non ex rei natura; quia veritas mala nulla potest producere. Numquam illa ob oculos mala ista habuit, quando actum fuit de definitionibus dogmaticis; aliquid fortasse dedit opinioni vel periculo malorum in legibus disciplinaribus statuendis, quandoque forte; sed numquam in dogmatibus. In primo concilio Hierosolymitano certissime omnes ferme christiani, qui ex gente Iudaea religionem amplexi fuerunt, impugnabant definitionem, quam apostoli volebant conficere, quod scilicet gentiles absolvendi essent ab onere legalium mosaicorum; et dicebant, si gentiles absolvimus ab hac obligatione, nullus amplius ex gente Iudaea fiet christianus. Hoc malum non potuit commovere apostolos.

Tempore arianismi certe, reverendissimi patres, vos qui legitis historias vidistis quomodo esset immensa caterva non solum catholicorum laicorum, sed etiam ecclesiasticorum et plurium episcoporum, qui dicebant certissime: omnes credimus Iesum Christum Dominum nostrum esse filium Dei; sed quaestio est de isto vocabulo novo, de ista nova formula: expungatur hoc verbum, et pax immediate fiet; omnes enim eadem dicimus. Qua de causa bellum iam adeo acre fovere, qua de causa incendium enutrire? Quae est ista prudentia, quae est ista pervicacia, ista durities? Qua de causa velle offendere omnes per unum verbum? Ecclesia stetit, et nisi stetisset, actum esset de divinitate Iesu Christi; et nunc certe hoc dogma evanuisset ex hoc terrarum orbe.

Saeculo XI, XII (hic agimus de re disciplinari, quae tamen maximam connexionem habet cum dogmate, cum praxi, cum vita ecclesiae) saeculo XI, XII et etiam XIII immane bellum factum fuit magis practice quam theorice contra caelibatum ecclesiasticum: concubinatus erat scandalum publicum. In pluribus locis integrum capitulum canonicorum removeri oportuit, et in eorum loco monachos substituere, quemadmodum factum est in duabus dioecesibus Angliae; quia erat impossibile habere canonicos qui essent caelibes, cogere omnes istos sacerdotes ad abiiciendas mulieres, cum quibus tam sacrilege et scandalose vivebant. Quot erant qui dicebant ecclesiae: reiiciatur ista lex; qua de causa maiora damna quaerenda? Nonne impediemus tot mala? Sed ecclesia quae videbat caelibatum ecclesiasticum esse vitam cleri, robur cleri, totum bonum quod a sacerdotibus fieri potest, totum pendere a caelibatu, potius permisit, scilicet reliquit ut illa mala fierent, et etiam occurrerent et continuarentur, sed legem tenuit.

Quantum dictum fuit sequioribus temporibus, ut ecclesia catholica concederet usum calicis Bohemis! Et illam volebant perterrefacere asserentes, tunc iste populus secedet ab ecclesia, ab unitate catholica. Sed cum periculum maximum erat ne si calix concederetur, imminueretur fides in realem praesentiam Christi sub utraque specie, tunc ecclesia stetit, firma fuit in suo proposito, et non concessit.

Quantum dictum fuit a regibus et legatis civilibus tempore concilii Tridentini, ut impedirent patres quominus tot canones facerent contra protestantismum, sub praetextu sanctitatis et boni publici! Laici illi et aliqui episcopi dicebant: causa vera secessionis protestantismi est vita prava clericorum; reformetur ecclesia in suo capite, in cardinalibus, in episcopis, in clericis: redeat ecclesia ad suam pristinam sanctitatem, et tunc omnes protestantes immediate iterum fluent in sinum ecclesiae; sed non oportet illos offendere tot canonibus, tot definitionibus. At summus pontifex contrarium asserebat et dicebat: primo statuantur dogmata fidei, incipiatur a decretis fidei; deinde procedatur ad reformationem. Innumera alia exempla possem afferre, patres reverendissimi, quibus probem nos in hac definitione condenda nihil omnino moveri debere malorum consideratione, quae ante oculos nostros exhibentur.

Caeterum haec mala videntur a pluribus, sed non videntur a maiori parte episcoporum, qui sedent in hoc concilio; et etiamsi quaedam mala fortasse oriri possent, sed peiora, valde peiora enascentur nisi hanc definitionem conficiamus. Et sane imprimis res facti est, et quae meretur nostram attentionem. Statim ac aliquis ex ecclesiasticis catholicis quidpiam typis evulgavit, quo demonstraret inopportunum et valde inopportunum esse hanc definitionem facere, quid contigit? Omnes adversarii ecclesiae, increduli, haeretici, protestantes, falsi politici, omnes manus suas confricarunt, plauserunt, et dixerunt: optime. Omnes hostes ecclesiae pertimescunt hanc definitionem. Quaeso, quomodo hoc potest contingere, ut omnes pertimescant hanc definitionem, et omnes attentent impedire hanc definitionem, nullum non moveant lapidem ut nos impediant ab illa condenda? Numquid amant bonum ecclesiae catholicae? Amant eius destructionem. Ah! fas est et ab hoste doceri.

Certe, reverendissimi patres, si nos nunc quaestionem relinquamus, quid dicendum? Arma posuimus, cessimus hostibus, castra ipsis reliquimus; triumphum agent, victoriam concinent; gaudium erit in universa terra inter nostros hostes et nostros adversarios. Temperemus ab hac definitione condenda; quid sequetur? Fallibilitas summi pontificis indirecte saltem statuta erit ab hoc concilio. Impossibile erit respondere huic argumento: infallibilitas summi pontificis examinata fuit accuratissime a concilio Vaticano, sed post longam discussionem rem reliquerunt uti erat; itaque illa argumenta non apparuerunt perspicua, non apparuerunt solida; ergo summus pontifex asserendus est fallibilis nisi una cum illo concurrant episcopi vel antea vel saltem postea. Et hinc non solum in quibusdam scholis, sed in omnibus seminariis, fortassis in pluribus cathedris poenitentiariis, ex pluribus pulpitis et ambonibus in ecclesia praedicabitur fallibilitas summi pontificis cum immenso scandalo omnium catholicorum.

Quin immo quomodo impedientur errores postmodum? Videmus quanta sit hac nostra aetate, et quanta erit probabiliter in posterum mobilitas mentis humanae. Vel ipsi professores ecclesiasticae theologiae aliquid quaerunt novi; in seminariis dum explicant dogmata, indigent nova dicere. Habebimus

innumeras propositiones, in quibus error latebit: quis A errorem obtruncabit? Summus pontifex non poterit amplius; requiretur concilium oecumenicum. Sed concilia oecumenica possuntne celebrari singulis annis, vel etiam singulis decem, quin dixerim singulis quinquaginta annis, aut singulis saeculis? Miraculum omnino est, si hoc concilium tam facile potuit congregari, si post tot exempla in contrarium, die ipso, quo eius aperitio indicta fuit, aperitio locum habuit. Episcopi dispersi per totum orbem, subditi centenis et biscentenis guberniis civilibus poteruntne ob plurimas causas civiles; ob infirmitates, ob necessitatem praesentiae in propriis dioecesibus, in quibus officium parochi et confessarii exercent, poteruntne, inquam, omnes intervenire? Fortasse integrae nationis episcopi deerunt; et quid valebit illud concilium? Dubitabitur de illius oecumenicitate.

Sed quis dicet, haec omnia pulcherrima, sed nos non possumus mutare constitutionem ecclesiae a B Christo statutam; in his rebus non iuxta nostram videndi rationem res diiudicare debemus, sed debemus inquirere quid Christus fecerit, quid dixerit, quid statuerit. Utique inquiramus; et aio pontificem esse infallibilem, quando ipse definitiones dogmaticas de fide et moribus profert, etiamsi nullus episcoporum concurrerit cum eo in illa definitione condenda: et haec est mea thesis; et aio, nos omnes hanc propositionem admittere, quia nos omnes catholici sumus, et nos credimus quae concilium Florentinum definivit. Concilium Florentinum definivit: „Romanum pontificem esse doctorem totius ecclesiae, et omnium christianorum"; doctoremne erroris aut veritatis? Qui docet errorem estne doctor? Non est doctor sed corruptor mentium. „Illi in beato Petro plenam potestatem collatam fuisse pascendi."

Ibi duo sunt tamquam fidei dogma. Summus pontifex habet potestatem *plenam*, non deficientem: C ergo per alia verba „quemadmodum etiam in aliis decretis conciliorum oecumenicorum statutum est" non restringitur potestas; quia concilium non potuit sibimet contradicere, primo dicere plenam et postea redicere non plenam, sed strictam, sed limitibus circumscriptam. Potestas plena est illa, quae non dependet ab ullo; si dependet, non est amplius plena: res evidens est. *Potestatem pascendi* scilicet praebendi cibum omnibus christianis. Error ne est cibus mentis? Mihi semper persuasum est, non esse cibum sed venenum mentis. Veritas sola alit et nutrit spiritum nostrum, veritas sola vivificat; error mortificat, enecat, interficit. In solemnitate Epiphaniae nos in hoc loco professi sumus solemniter, ecclesiam romanam esse matrem et magistram omnium ecclesiarum; professi sumus omnes nostras ecclesias particulares esse discipulas huius ecclesiae; sed ecclesia Romana potest ne appellari magistra, quae sit magistra erroris, D quae possit deficere? possumus ne credere in ecclesiam tamquam magistram, quam certi sumus posse errare, posse deficere a veritate, posse derelinqui a Domino nostro Iesu Christo?

Sed distinguamus inter ecclesiam Romanam et summum pontificem. Quae distinctio facienda sit nescio. Nomine ecclesiae Romanae intelligiturne populus romanus una cum papa? Populus romanus est ecclesia discens non docens. Num canonici lateranenses, an canonici huius basilicae cum papa? Intelligiturne coetus cardinalium? Fortassis posset in quaestionem adduci: definiamus summum pontificem esse infallibilem, quotiescumque loquitur ex cathedra una cum cardinalibus. Sed si papa est in conditione, qua fuit Pius VII per quinque annos sub captivitate Napoleonis I segregatus omnino a cardinalibus, et omnes catholici expectent responsum ad aliquam quaestionem, et ipse non possit responsum praebere, nisi per aliquam epistolam furtim scriptam et furtim evulgatam, dubitabimus ne de infallibilitate, eo quod secum non habet aliquem ecclesiasticum de ecclesia Romana?

Distinguamus inter sedentem et sedem. Non video quomodo haec distinctio fieri possit. Sed tunc Romanus pontifex dicitur infallibilis, quatenus ipse persona particularis est et separatus ab ecclesia. Excusate me, sed hanc observationem futilem et ipse etiam agnosco. Quaeso, hoc concilium est concilium oecumenicum, decreta eius erunt decreta concilii oecumenici, irreformabilia, infallibilia. Si quis ex christianis diceret: omnes episcopi, qui illic erant, erant personae; ibi habetur infallibilitas personalis: illi episcopi definiverunt quatenus erant personae distinctae a personis fidelium, a personis sacerdotum, immo a personis aliorum episcoporum qui concilio non interfuerunt; concilium ergo definivit sed tamquam seiunctum ab ecclesia. Minime, sed coniunctum cum ecclesia.

Itaque infallibilitas summi pontificis, si velitis, appelletur personalis, non quatenus papa est persona privata, sed quatenus est persona publica, quatenus ibi est Petrus, qui in persona papae semper vivit, et ut ait sanctus Petrus Chrysologus, praebet quaerentibus fidei veritatem: appelletur infallibilitas distincta ab ecclesia, non separata. Caput meum videt sine auxilio brachii, olfacit sine auxilio aliorum membrorum, et degustat et loquitur et audit sine auxilio aliorum membrorum; sed tamen haec omnia facit non separatum, quia esset mortuum, sed coniunctum cum corpore. Proinde non video, quomodo hoc in medium afferri possit.

Sed haec infallibilitas non constat ex sacris litteris, non ex traditione apostolica. Non constat ex sacris litteris: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam?* Suprema potestas Petri ibi indigitatur, non confessio Petri, non fides Petri, non persona Christi. Et quomodo hoc probo? Innumeris testimoniis ss. patrum; sed probo etiam ex nostro universali consensu. Singulis dominicis in officio matutino canimus ab immemorabili de sancto Petro[1]: „Hoc (scilicet gallo), ipsa petra ecclesiae, canente, culpam diluit." Omnes episcopi, omnes confitentur Petrum esse petram ecclesiae; ergo nulla quaestio moveri potest de interpretatione huius loci: est interpretatio ecclesiae; lex enim orandi, ait sanctus Augustinus, implicat legem credendi; dum oramus, id dicimus, quod credimus. Sed, quaeso, ecclesia est infallibilis, ergo fundamentum ecclesiae est infallibile. Hoc fundamentum est Petrus; ergo Petrus est infallibilis.

Aliqui ex patribus adnotaverunt, hoc argumentum claudicare. Omnisne suprema potestas est infallibilis? Quis unquam hoc dixit? Nos non dicimus omnem supremam potestatem esse infallibilem; sed nos dicimus, suprema potestas societatis infallibilis, sicut est ecclesia catholica, debet esse infallibilis; quia fundamentum debet habere tantum soliditatis, ut aedificium possit regere. Aedificium ecclesiae est aedificium indefectibile et infallibile; ergo fundamentum huius aedificii, scilicet suprema potestas Petri, qui vivit in suis successoribus, in summis pontificibus, est infallibilis. Sed patres non agnoverunt hanc infallibilitatem. Non fortasse agnoverunt modo explicito, sed implicito agnoverunt. Et hic mihi liceat verbum dicere de regula Vincentii Lirinensis „quod ab omni-

[1] Cf. hymnum: *Aeterne rerum Conditor.*

bus, quod ubique, quod semper". Si illa regula affertur, quasi ecclesia non possit definire, nisi quod semper, quod ubique, quod ab omnibus explicite agnitum fuit tamquam dogma fidei, tunc oporteret comburere omnia decreta conciliorum; quia in omnibus decretis conciliorum aliquid fuit definitum, quod antea implicite tantum credebatur, et nondum satis explicite et nondum sub eadem formula, quam ecclesia deinde necessariam diiudicavit, tamquam capsulam, qua gemma semper in possessione haberetur.

Quando Pelagiani postulabant concilium plenarium, et sanctus Augustinus respondebat: Non potuistis inficere totum orbem pestilentia vestra, vultis saltem mundum totum turbare vestro concilio plenario[1], quid respondebat Augustinus: „Iam enim... duo concilia missa sunt ad sedem apostolicam; inde etiam responsa venerunt. Causa finita est[2]". Quid clarius ad infallibilitatem Romani pontificis probandam?

Quando sanctus Petrus Chrysologus interrogatus ab Eutyche quid deberet credere, quid docere: Quid me interrogas? respondebat, tibi consulo perfectam obedientiam beatissimo Romano episcopo, quia Petrus in suis successoribus vivit, et semper praestat quaerentibus fidei veritatem[3]. *Veritatem,* non *errorem* fidei; *semper,* non tantummodo *quandoque.*

Infinitus essem si omnia testimonia vellem proferre. Sed sufficiat asserere, sublata infallibilitate Romani pontificis, haud amplius posse explicari, affirmari infallibilitatem conciliorum, quae tamquam oecumenica fuerunt recognita. Quaeso, in concilio Nicaeno erant tercenti decem et octo episcopi. Erant ne tota ecclesia? Non erant quinta pars episcoporum; fortassis sexta pars episcoporum totius ecclesiae. In sola Africa eo tempore erant plusquam quadringenti episcopi. Ex omnibus episcopis occidentalibus, unus Hosius legatus pontificis, quantum mihi videre potui, vel fortassis alter fuit praesens. Qua de causa hoc concilium habitum fuit tamquam oecumenicum, infallibile? Qua de causa? Quo iure? Omnes episcopi qui erant in eo concilio in suis successoribus, alius post alium, defecerunt; omnes ecclesiae congregatae in illo concilio defecerunt in schismate Photii et in schismate Michaelis Cerularii. Infallibilitas itaque nulla promissa fuerat illi corpori ecclesiarum, quod erat in concilio Nicaeno. Undenam factum est itaque, ut omnes christiani, omnes venerarentur decreta illius concilii, dum aberat, possum dicere, tota ecclesia occidentalis, et de ea ecclesia non erat nisi summus pontifex repraesentatus ab Hosio, et duobus aliis legatis presbyteris, non episcopis? Quo iure Arius immediate diris devotus fuit? Quia in corde omnium catholicorum erat: „Ubi est Petrus, ibi est ecclesia[4]." Infallibilitas illius concilii pendet omnino ab infallibilitate summi pontificis.

Neque dicam, quod in adnotationibus vidimus, et ex hoc ambone, ni fallor, etiam dictum fuit, etiam concilia oecumenica indigere postea universali consensione; nos non esse certos de illorum infallibilitate, quousque non fuerint acceptata generatim ab ecclesia. Ergo Arius potuisset conquirere, et dicere: Qui estis vos, qui me condemnatis? Hoc concilium estne oecumenicum? estne infallibile? Expectetis donec videamus, utrum omnes episcopi acceptent decreta vestra; deinde me expelletis et excommunicabitis. Sed decreta concilii oecumenici statim ac promulgata fuerunt, immediate tamquam oracula Spiritus sancti habita fuerunt. Hoc demonstrat itaque infallibilitatem summi pontificis, quia ex historia ecclesiastica constat, nulla esse celebrata concilia, quae stricte loquendo oecumenica dici possent; quia semper numerus minor episcoporum in concilio fuit, quam essent episcopi qui ad concilium non veniebant. Nisi infallibilitatem Romani pontificis dicamus agnitam fuisse ea aetate, non possemus hanc infallibilitatem tueri.

Sed constat ex iure canonico licere inferioribus iudicium ferre de papa, quando in haeresim incidit, si hoc agnoscatur ab ecclesia. Si summus pontifex potest decidere in haeresim, potest itaque errare. Minime, conclusio non valet. Tunc ipse non accedo opinioni theologorum, qui aiunt summum pontificem posse proprie labi in haeresim. Hanc quaestionem relinquo; sed aio hoc posse concedi si velimus, et aliud omnino est summum pontificem posse labi in haeresim, aliud est summum pontificem posse errare. Et propterea, quaecumque opponuntur facta, dicta a concilio VI generali contra Honorium tamquam haereticum, nihil valent; quaeque opponuntur ex iure canonico nihil valent. Papa, si vultis, potest esse haereticus; sed papa non potest proferre definitionem dogmaticam de fide et moribus, quae sit erronea. Et causam affero.

Quid est haeresis? Est adhaerere opinioni iam explicite damnatae ab ecclesia. Si itaque pontifex umquam velit adhaerere opinioni, doctrinae, propositioni, sententiae iam damnatae explicito modo ab ecclesia, regulam habemus qua nobis caveamus ab eius verbis. Tunc applicabimus ei regulam sancti Pauli[1]: *Licet nos, aut angelus de caelo evangelizet vobis praeterquam quod evangelizavimus vobis, anathema sit:* excusate me si utar hoc exemplo. Si per impossibile summus pontifex Pius IX promulgaret decretum contra definitionem dogmaticam immaculatae Conceptionis, diceremus tunc: in haeresim laberis. Iamvero haeresis explicita, formalis separat immediate hominem ab ecclesia: Papa cessaret esse papa; non esset amplius superior. Sed si summus pontifex proferendo sententiam definitivam de doctrina, de sententia nondum explicite damnata ab ecclesia, et de qua ecclesia nondum iudicium explicitum tulisset, erraret, non haberemus regulam qua possemus nobis cavere ab eius errore. Nos debemus illi obedire, ergo in errorem omnes incideremus.

Infallibilitas summo pontifici data est non in suam propriam utilitatem, sed in utilitatem totius ecclesiae. Spiritus sanctus ei adest, ne labatur in errorem; quia error eius inficit totam ecclesiam. Si vultis possumus concedere Spiritum sanctum illi non adesse, quo possit numquam labi in haeresim et acceptare doctrinam iam ab ecclesia damnatam. Duo sunt distinguenda, et miror quomodo distincta non fuerint; nam hoc modo immediate respondemus quibusdam obiectionibus relate ad Honorium.

Et de Honorio, quaeso, patres reverendissimi, ex hoc ambone semel et iterum conquestum fuit, quod nescio quorum vicariorum generalium cineres effoderentur[2], quo potiori iure conqueremur quod eius ci-

---

[1] *Ad Bonifacium contra duas epistolas Pelagianorum,* lib. IV, cap. ultimo, ait: „Verum istorum superbia . . . hanc etiam gloriam captare intelligitur, ut propter illos orientis et occidentis synodus congregetur. Orbem quippe catholicum, quoniam, Domino eis resistente, pervertere nequeunt, saltem commovere conantur."

[2] *Serm. de verb. evangel.* 131, cap. X.

[3] Inter opp. s. Leonis epist. XXV. „Hortamur te, ut his quae a beatissimo papa romanae civitatis scripta sunt, obedienter attendas: quoniam beatus Petrus in propria sede vivit et praesidet, praestat quaerentibus fidei veritatem."

[4] Cf. s. Ambrosium, *Enarratio in psalmum* 40, n. 30.

[1] Galat. I, 8.

[2] Alludere videtur ad archiepiscopum Parisiensem qui in oratione habita in congregatione generali undecima conquestus

neres, quae ibi in proximo sunt prope sepulcrum Petri, modo tam irreverenti effossae fuerint. Ipse semper magis delectabor in sequendis vestigiis Semi et Iapheti, qui operuerunt verenda patris sui: numquam delectabor in ostendendis iis, quae sunt verenda in proprio patre. Obiectum epistolae Honorii non erat definitionem facere; ac res evidens est. Non dicatur neque una neque duae operationes, dicit Honorius[1]. Obiectum fidei est aliquid credendum. Eratne mens Honorii ut crederemus in Christo non esse neque unam neque duas operationes? saltem unam admittebat. Itaque non erat eius mens docere, nos debere credere in Christo non esse neque unam neque duas operationes. Sed obiectum definitionis dogmaticae est aliquid credendum. Ipse nihil proposuit credendum; ergo nullam protulit definitionem dogmaticam.

Epistolae sancti Leonis papae, sancti Agathonis lectae fuerunt et examinatae in quibusdam conciliis, consentientene papa vel eo contradicente? Si papa ipse concilium congregabat, epistolas suas mittebat, etiamsi legatis praeceperit ut epistolae adhaererent, poterat certe permittere ut epistolae examinarentur.

Et certe existit iudicium purae confirmationis, et hoc vobis probo ex historia concilii Tridentini. Nam in concilio Tridentino, quando agebatur de canone librorum veteris et novi Testamenti, quaesitum fuit inter patres, utrum deberent novo rem examini subiicere: Iam res cum examinata sit ab antiquis patribus, per nostrum novum examen fortasse imminuemus eorum auctoritatem. Quid responderunt illi? Nos non examinamus ut abiiciamus, sed ut confirmemus, ut demonstremus protestantibus, nihil nos decrevisse quod prius non examinaverimus. Et examen accuratissimum institutum fuit, etiamsi omnes faterentur iam examen fuisse institutum et optime definitum temporibus antiquis.

Ex hoc ambone in memoriam revocata fuit recessio Angliae ab unitate catholica; et in memoriam fuit revocatum quomodo eo tempore aliqui catholici accusarent sanctam sedem apostolicam imprudentiae; quia si sedes apostolica permisisset catholicis iuramentum quod postulabant, Anglia vel non recessisset ab unitate catholica, vel in unitatem reversa fuisset[2].

Semper asseram sedem apostolicam in iis omnibus, quae ipsa publice et solemniter fecit, nulla ratione improbari posse: omnia eius statuta et decreta defendi possunt. Anglia recessit ab unitate catholica tribus de causis, ob caesarismum, calvinismum et tepiditatem catholicorum erga sanctam sedem.

Caesarismus incepit saeculo XII, ut constat ex historia sancti Anselmi et ex historia sancti Thomae Cantuariensis martyris. Et quod ad sanctum Thomam Cantuariensem, quaeso patres, animadvertite ipsum habuisse contra se omnes ferme episcopos Angliae, qui dicebant: Tu es causa malorum; vide minas quas Henricus profert: si tota Anglia pessum ibit, tu eris in causa. Sanctus Thomas stetit fortiter; eius nomen inter sanctos relatum est; illorum nomina silentio pressa.

Quando Henricus VIII volebat se erigere in summum pontificem, omnes episcopi Angliae caput inclinarunt, excepto fortissimo Ioanne Baptista Fisher qui martyr occubuit. Alii dicebant: Oportet cedere opinioni publicae; vitemus mala, salvemus quod possumus.

Calvinismus erupit in Anglia tempore Henrici VIII, qui eodem tempore carnifici tradebat omnes, qui eum tamquam papam non venerabantur, et qui negabant transsubstantiationem et confessionem sacramentalem. Sed interea calvinismus adeo serpebat, ut Crammerus archiepiscopus Cantuariensis per decem annos semper blasphemaverit, ut ipse fassus est, transsubstantiationem, dum missam celebraret. Eo mortuo erupit et invasit totam Angliam. Mortuo Eduardo, sub Maria catholica, quae usa est ferro et igne contra calvinistas, tamen calvinismus non potuit eradicari; quin immo fovebatur ab Elisabetha in ipso regio palatio, et circum eam veniebant omnes, qui postea rerum potiti sunt. Et quando cardinali Polo, postremo archiepiscopo catholico Cantuariensi, relatum fuit Mariam supremum obiisse diem: Eheu! meae Angliae, exclamabat, actum est de ecclesia catholica in hoc regno. Et quindecim diebus postquam ad thronum conscendit Elisabetha, in privato sacello prohibuit ne sacerdos hostiam extolleret, quia negabat transsubstantiationem. Sacerdos non obedivit, et ipsa aufugit; ac simul lex est proposita de restituendo calvinismo in Anglia. Timebatur, ne omnia suffragia haberentur. Quid factum est? Tres catholici per summam iniuriam in carcerem detrusi fuerunt, et sic potuerunt habere maioritatem trium suffragiorum ad calvinismum statuendum.

Nimis verum, catholici illorum temporum, sicuti constat ex epistolis Thomasi Mori, illius martyris etiam supremae potestatis, non erant valde bene affecti erga sedem apostolicam. Arbitrabantur se posse esse catholicos dummodo crederent missam, confessionem sacramentalem, dummodo subiicerentur episcopis; sed de sancta sede parum aut nihil curabant. Iam a tribus et amplius saeculis *placetum regium* sub poena laesae maiestatis toti clero impositum fuerat in illo regno. Haec est causa, qua Anglia recessit. Romana sedes nunquam potuisset approbare iuramentum quin damnaret seipsam, damnaret praeclarissimum pontificem Gregorium VII, damnaret concilium Lugdunense I, damnaret concilium Lateranense IV. Hoc modo salvasset Angliam? dicam melius, et se cum Anglia perdidisset.

Et hoc loco, hac occasione mihi liceat dicere, argumenta, difficultates quae ducuntur ex bulla Bonifacii VIII et Pauli IV nihil valere; quia eadem argumenta educi possunt ex concilio Lateranensi IV et Lugdunensi I, in quibus eadem omnino decreta facta sunt. Neque etiam concedo, ullam ex propositionibus cleri sic dicti gallicani admissam esse tum ab omnibus catholicis; id nego. Catholici, summopere qui reapse catholicum habent spiritum, catholici qui intelligunt quid sit sedes apostolica, catholici qui intelligunt quid sit ecclesia, qui bene intelligunt omnia de religione catholica, numquam approbarunt ullam ex iis quatuor propositionibus cleri sic dicti gallicani.

Definitionem hanc proferamus, conficiamus, reverendissimi patres; necessaria omnino est, quia quaelibet societas indiget pace interna, concordia interna. Corpus humanum potest se defendere ab hostibus extrinsecis, si intus viscera non doleant; sed si viscera torqueantur, tunc deest vigor, manus arma tenere non potest, discerpitur et dilaceratur. Necessaria est et adeo necessaria, ut mea quidem sententia nisi proferatur verendum sit, ne concilium plus mali et detrimenti afferat toti ecclesiae, quam utilitatis; quia imminuta auctoritate summi pontificis, auctoritate fundamenti, imminuitur etiam soliditas aedificii. Indigemus unione interna. Si omnes simus compacti, si

---

est, quod episcopus Galtellinensis-Norensis in praecedenti congregatione de vicariis generalibus Galliae sub Napoleone I male fuerit loquutus. Cf. t. L, col. 401 C.

[1] Cf. opusculum patris Ballerini: *Monumenta quaedam causam Honorii papae spectantia, cum notulis.* Romae, mense februario 1870. In-8°, 52 p.

[2] Cf. orationem reverendissimi episcopi Cliftoniensis habitam in congregatione generali die 25 maii, col. 280 C.

bene uniti, idem sentiemus omnes, utique idem; et quamvis ex hoc ambone dictum fuerit in unitate non esse excedendum, dicam semper numquam satis esse unitatem, nullam umquam unitatem esse superfluam. Si omnes simul uniti simus, resistemus, obsistemus adversariis omnibus, qui nos verebuntur. Quomodo, dicebant gentiles de primis christianis, quomodo se invicem diligunt, quomodo unum idemque sunt; et si unum tangatis, omnes statim sentiunt, omnes conqueruntur.

Haec definitio, mea quidem sententia, ipso momento quo prolata fuerit, afficiet caelum gaudio, quia ecclesia triumphans gaudebit de pace et concordia ecclesiae militantis sororis suae; haec definitio gaudium diffundet in toto orbe terrarum, in ecclesia militante quae exinde poterit bellare bella Domini, quin tamen interius debeat bellare. Tristitia erit et terror in illa die tantummodo potestati inferorum, quae magis magisque contrita erit sub pede beatissimae Virginis sine labe conceptae (*bene*).

ORATIO

reverendi patris domini Felicis de Las Cases episcopi Constantiniani et Hipponensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Duplici tantummodo quaestiuncula eaque brevissima totam meam mentem de praesenti schemate aperire liceat; eo brevius rem conficiam quo singula penitus iterum tractanda venient in posterum, dum crisim in specie capitulorum aggrediemur. Quid sibi vult schema? Quibus argumentis? Haec tota quaestio.

1° Quid sibi vult? Facile intentum deprehendemus, si nos non fugerit genuina ecclesiae constitutio. Quomodo enim traditio saeculorum non aristocraticum dixit regimen christianae ecclesiae, si Petri primatum disertissime et monumentis et gestis extollens, ait non esse absolute monarchicum, quippe qui cum idea ecclesiasticae hierarchiae ex evangelio et traditione deprompta non cohaereret? Non enim constituit Christus Petrum principem omnium caeterorum simpliciter fidelium; eliguntur duodecim apostoli, quibus datur magisterium et regimen, mittuntur a Christo cum potestate docendi, mysteria dispensandi, animas pascendi, ligandi et solvendi. Horum quidem primus Petrus primatum honoris et iurisdictionis obtinet ad unitatem ecclesiae perpetuo stabiliendam; sed nedum Petrus caeteros ut simpliciter subiectos habet, ut fratres confirmavit; et si ipse primarium fundamentum vocetur, et caeteri cum ipso manebunt fundamenta, conclamante Paulo ad Ephesios, et Ioanne in Apocalypsi.

Typus ecclesiae est multiplicitas ad unitatem convergens, non autem unitas multiplicitatem absorbens. Petrus manet centrum, sed ne fiat simul et centrum et radiorum collectio; alioquin sin verbo, saltem reipsa evacuentur episcopi, quos tamen posuit Spiritus sanctus, non humana potestas, regere ecclesiam Dei: sic immutaretur ab homine divina ecclesiae constitutio. Praeter enim characterem ordinis, duplici insignitus essentiali privilegio intelligitur episcopus, iurisdictionis scilicet et potestate docendi; ita ut si absque utroque inveniretur episcopale corpus, iam nihil aliud nisi inane phantasma remaneret. Nec sufficeret si utrumque haberet iure humano, seu pontificia delegatione; episcopus enim est a Deo sicut et apostoli, quorum successor legitimus stat.

Porro nihil aliud intendere videtur schema, nisi ut inducat novam pontificis iurisdictionem; quae adeo episcopos et dioeceses singulas immediate et ordinarie involvit, ut solus revera maneat papa omnis ecclesiae episcopus, caeteri vero episcopi quoad nomen, vicarii quoad rem. Primum enim ostendit schema ut principium fidei (quam rectius dixisset, iuxta normam loquendi patrum et conciliorum, centrum vel medium), quem cum fontem omnis potestatis si non praedicat saltem insinuet, eo ipso nova et inaudita iurisdictione aperte vestit. Perhibetur enim haec iurisdictio in omni ecclesia velut episcopalis, ordinaria, immediata; quod idem sonat, nisi propriam vim verba repente amitterent, ac ista propositio: Papa est episcopus immediate ordinarius cuiusvis dioecesis tam Eugubii, quam Romae.

Nec dicas pontificiam iurisdictionem sic intellectam non esse eiusdem generis ac ordinarii; episcopalis est, ut clamat schema, non primatialis; ordinaria, immediata: quod nostra iurisdictio habet, hoc et ista perfecte habet. Sed nostra non habet quidquid ac tanta, ita ut coram hac pontificia potestate non aliter stet iurisdictio episcopi, ac ipsa stat iurisdictio parochi ante episcopum. Quis umquam veterum patrum talia excogitavit? Duplex eiusdem prorsus naturae iurisdictio circa unum et idem obiectum, duplex in dioecesi quoque ordinarius: utrique licite prohibenti vel imperanti fideles obedientiam praestare debent, dum varia praescribere possunt. Cui parendum? utraque potestas licite versatur circa rem caeterum indifferentem. Absit ut talem perturbationis fontem induxerit Christus, regiminis ecclesiastici auctor sapientissimus: vel papae solummodo primatialem dedit iurisdictionem in episcopos et fideles, vel solummodo vicariam tribuit episcopis. Porro cum nostra non sit vicaria iurisdictio, posuit enim nos Spiritus sanctus regere ecclesiam Dei, restat ut revera iurisdictio pontificia primatialis tantummodo pronuntietur. Vos autem non fugit, hanc in schemate proposito episcopalem Romani pontificis potestatem non tantum universalem, immediatam et ordinariam praedicari, sed etiam extra omnem moderamen ecclesiasticum hanc ipsam nullo canone irretiri: et nunc quomodo regimen ecclesiae monarchicum aristocratia efficaciter moderatum erit? Immo ut haec Romani pontificis potestas ex integro perficeretur, introducta fuit infallibilitas divisa seu separata et sine omni consensu sive antecedenti sive concomitanti sive subsequenti episcoporum. Equidem soli apostolorum corpori dictum fuit: *Euntes docete .... ecce ego vobiscum sum*[1] ..... *Spiritus sanctus docebit vos omnia*[2] ... *Alium Paraclitum dabit vobis, ut maneat*

[1] Argumentum: „Episcopus Constantinianus quaesivit quid sibi vellet schema, et quaenam eius argumenta. Ad primum ait inverti ecclesiae constitutionem. Typum ecclesiae non esse unitatem quae multiplicitatem absorbeat, sed unitatem et multiplicitatem convergentem. Novam pontificis iurisdictionem induci. Episcopos nonnisi ipsius vicarios evadere, et dividi caput a membris in munere docendi. Ad secundum ait textus Scripturarum et traditionis plus aequo torqueri ut falsa consectaria inde deriventur. Plura conciliorum effata sive Constantinopolitani IV sive Lugdunensis II non in proprium ac genuinum sensum afferri, quae quidem si intelligi deberent quemadmodum in schemate intelliguntur, non potuisset libere defendi sententia quae huc usque defensa est. In alienum quoque sensum afferri alia quoque testimonia sive conciliorum sive sanctorum ecclesiae doctorum ad adstruendam Romani pontificis potestatem episcopalem ordinariam et immediatam super universam ecclesiam. Ad suam autem sententiam adstruendam et ad recte intelligenda testimonia quae supra, attulit auctoritatem Bossuetii ac Gersonii. Contra episcopum Ratisbonensem, qui auctoritatem allegavit b. Alberti Magni, ait ea eximium doctorem non scripsisse nec cogitasse, et fraudulenter verba ipsius ab episcopo Ratisbonensi fuisse allegata. Conclusit ex episcopis utriusque partis eligendam commissionem quae argumenta omnia expendat ac dilucidet."

[1] Matth. XXVIII, 19.

[2] Io. XIV, 26.

vobiscum in aeternum[1]. Nihil clarius, nihil expressius.

His testimoniis suffulti, omnes antiqui patres praedicaverunt Christum per saecula manere animam veram et viventem corporis ecclesiae; Romanum pontificem laudarunt caput, episcopos autem membra praecipua; et nedum totam et independentem huic capiti adscriberent vitam, expressissimis verbis illud vitae influxum accipere a caeteris membris semper professi sunt: inde enim thesis pervulgatissima, consensum scilicet ecclesiarum perpetuam esse regulam fidei. Petrus in hoc solemni consensu remanebat semper os ecclesiae, episcopi patres ac magistri, ecclesiae Romanae praecipuas partes in definiendo dogmate dantes; sed non ideo ingloriosae et inutiles factae fuerant caeterorum episcoporum partes. Corpus doctrinale conflatum ex eorum universalitate existimabatur; nec ulli quod sciam in mentem venerat tantam vim inesse capiti a corpore excluso, quam corpori et capiti nexu fraterno indivisibiliter iunctis. Quam tamen separationem, quidquid e contra dictum fuerit, in praesenti schemate non deprehendere plane impossibile videtur; et sensum eo magis categoricis verbis audire praeoptamus, quo ab ipsa Deputatione, uno tamen ex relatoribus nuper dissentiente, energice exclusam audivimus.

Iam nunc quid sibi velit schema, ni fallor, ostendimus; videamus carptim quibus argumentis. Multiplici modo tota schematis argumentatio peccare videtur: 1° enim saepe saepius plus aequo textus Scripturarum vel traditionis premuntur, et ad falsa consectaria facillime detorquentur. Quamvis rem adamussim disputare nolim, in hac generali discussione, in exemplum veniant duo celeberrima evangelii loca: *Pasce oves meas* apud Ioannem, quo invehitur iurisdictio episcopalis immediata, ordinaria Romani pontificis in singulas dioeceses, et istud Lucae: *Rogavi pro te* ut asseratur infallibilitas separata.

Prius equidem ex omnium consensu primatum Petri directe asserit, praesertim quia in eo talem vim semper deprehendit vetus ecclesia: sed nedum iisdem verbis totum gregem Petro immediate et ordinarie universali episcopo collatum indicaretur, ipsissimam respectivam singulorum episcoporum ordinariam potestatem ss. doctores apertissime vindicarunt. Audiatur hac de re unus aut alter. Loquatur prior Augustinus, cuius immediate, licet indignissimus, sedem Hipponensem post quatuordecim saecula occupandam suscepi: „Non enim, inquit[2], (Petrus) inter discipulos solus meruit pascere dominicas oves, sed quando Christus ad unum loquitur, unitas commendatur, et Petro primitus, quia in apostolis Petrus est primus." Audiamus et Ambrosium[3]: „Repetitum est tertio a Domino *pasce oves meas;* quas oves, et quem gregem non solum tunc beatus suscepit Petrus, sed et nobiscum eas suscepit, et cum illo eas nos suscepimus omnes." Quanta prudentia textus patres disertissimi ponderarunt! ad sobrietatem sapientes non plus aequo prementes, et sic inter extrema veritatem mediam ex sana interpretatione promentes.

Posterius *rogavi pro te* in sensu obvio rectius certissime intelligeretur; tum enim de Petro et fratribus agebatur in passionis magna tribulatione. Illud patet ex loco ubi Christus Petro et apostolis defectionem vaticinatur. Sed detur ut de Petro et eius successoribus per saecula agatur: nullo modo infallibilitatem stabiliet textus; omnem enim vim a verbo *deficere* argumentatio trahit. Porro nil aliud sonat deficere nisi absolutam extinctionem; at non momentaneam obscurationem excludit. Patet ex ipsa serie sermonis: *Tu aliquando conversus;* ut convertatur necesse est, ut saltem momentanee Petrus sit a fide recessurus.

De quo loco optime aiebat Chrysostomus[1]: „Non dixit, ut non neges, sed ut non deficiat fides tua, ut non omnino pereat." Aliud enim, ut notat divus Bonaventura in hunc locum[2], est cadere, aliud deficere: deficit qui fidem non recuperat; cadit vero qui post lapsum resurgit: „Christus non oravit ut Petrus non caderet, sed ut non deficeret; quia quamvis ceciderit, resurrexit." Nec aliter hunc locum interpretatur Albertus Magnus, quem tam inopportune in ultima congregatione, ut concludendo ostendam, productum audivimus[3]. Non solum enim illustrissimus theologus notat, Christum tunc pro Petro rogasse cum pro omnibus (Io. XVII) rogaret; sed (et hoc fulcit nostrum argumentum) eum rogasse ut fides Petri non finaliter deficeret. Duplici vice repetitur in Albertina interpretatione *non finaliter,* quia credit doctor Christum orasse tantum ut fides successorum Petri numquam prorsus seu finaliter periret, quamvis obscurationis momenta habere interdum posset.

2° Praeter sensum allegantur plurima conciliorum effata, sive ex Constantinopolitano IV sive ex Lugdunensi II, quae quidem si olim intellecta fuissent prout nunc in schemate interpretantur, non liberrime defendi sustinuissent sententiam, quae hucusque in scholis infallibilitatem Romano pontifici abiudicavit. Et revera formula Hormisdae nullo modo asserit fidem ecclesiae a sola sede apostolica ortum habere; sed potius hanc sedem ut centrum laudat, quo vergit caeterarum ecclesiarum fides; quasi si hic praesertim cumulata fides eo tutius servaretur, quo antiquius caeterarum ecclesiarum influxum veluti centrum universale perpetuo admiserit: quae quidem infallibilitatem personalem non commendant.

Professio fidei Graecorum in Lugdunensi concilio praeterquamquod non fuit conciliare decretum, non plus pro infallibilitate facit. Dicens enim ecclesiam Romanam prae caeteris fidem defendere et definire teneri, non tamen declarat has definitiones absque caeteris, independenter a caeteris, sine caeteris, suo solo et ultimo iudicio proferendas. Quin immo cum istud prae caeteris definiendi officium ex principio pleni primatus deducat, idcirco eo apertius consensum caeterarum ecclesiarum necessarium asserit, quo dixerit: „Ad hanc autem sic potestatis plenitudo consistit, quod ecclesias caeteras ad sollicitudinis partem admittit." Pari modo non dixerat Lateranense IV, Romanum pontificem episcopalem immediatam et ordinariam accepisse potestatem in singulas ecclesias, sed, quod aliter prorsus sonat, ordinariae potestatis principatum: quo nullo modo proposita thesis fulcitur.

3° Contra sensum nonnulla afferuntur testimonia. Sic placita conciliorum vel doctorum congerentes, quorum quaedam ordinariam, quaedam immediatam, alia universalem, alia episcopalem iurisdictionem Romani pontificis praedicaverunt, ad falsa consectaria schematis redactores deducti inveniuntur; nec umquam impune licuit sic indiscriminatim probationes undequaque afferre, quae singulae completae, aggregatione vel destruuntur vel saltem praeter modum excedunt. Qui enim praedicaverunt pontificiam potestatem immediatam vel ordinariam, non certissime episcopalem sed primatialem faciebant; qui vero universalem et episcopalem, cum mediantibus episcopis intelligebant.

[1] Io. XIV, 16.
[2] Serm. de diversis CVIII, cap. IV.
[3] *De dignitate sacerdotali* lib. II, cap. II.

[1] *Homilia LXXXIII in Matthaeum* n. 3.
[2] *Commentaria in Lucam,* XXII.
[3] Alludit ad episcopum Ratisbonensem qui orationem habuit in antecedenti congregatione generali.

Qua testimoniorum conspiratione, saltem improvisa, factum est, ut proferatur ipse Bossuetus tamquam huius absolutissimae potestatis patronus, et ipse Gersonius promatur. Audiamus tamen hac de re saltem Gersonii genuinam sententiam, et iam quam immerito allegentur istiusmodi testimonia, iudicemus: „Non tamen, aiebat praeclarus vir[1], plenitudo potestatis papalis sic intelligenda est immediate super omnes christianos, quod pro libito possit immediate iurisdictionem in omnes per se vel per alios extraordinarios passim exercere. Sic enim praeiudicaret ordinariis, qui ius habent immediatum, immo immediatissimum super plebes eis commissas actus hierarchicos exercendi. Extenditur igitur plenitudo potestatis papae super omnes inferiores, solum dum subest necessitas ex defectu ordinariorum inferiorum, vel dum apparet evidens utilitas ecclesiae.“ Ab una perperam adducta auctoritate discite plures.

Non enim feliciori industria productum audivimus et ipsum doctorem Angelicum, qui praedictam iurisdictionem propugnaret, eo solo quod iurisdictionem papae dixisset immediatam. Equidem loquitur de potestate pontificia immediata, sed non eiusdem ordinis ac episcopalis: „Inconveniens esset, inquit, si duo aequaliter super eamdem familiam constituantur[2].“ Ergo nihil restat nisi ut potestas pontificia non sit episcopalis; bene autem primatialis: tunc positis ponendis, distinguitur ab episcopali, non secus ac episcopalis distinguitur a parochiali. Quid dicam cum ipse Gregorius Magnus producatur ad legitimandam episcopalem Romani pontificis potestatem ordinariam in singulas dioeceses; et eius oraculum, mira quadam mutatione, ex ipsa desumitur epistola, in qua nomen episcopi universalis abhorrens, et quoad nomen et quoad rem scribit: „Absit a cordibus christianis nomen istud blasphemiae, in quo omnium sacerdotum honor adimitur, dum ab uno sibi dementer arrogatur[3]. Si unus universalis est, restat ut vos episcopi non sitis[4]. Si sua unicuique episcopo iurisdictio non servatur, quid aliud agitur nisi ut per nos, per quos ecclesiasticus custodiri ordo debuit, confundatur[5]?“

Quod autem magis mirum cunctis certe videbitur, non possum non in medium trahere, sicuti modo pollicitus eram. In ultima enim congregatione generali reverendissimus relator a commissione fidei deputatus, Ratisbonensis episcopus, testimonium praedecessoris sui Alberti Magni invocans, certe sua fiducia deceptus, tamquam huiusce summi theologi verba dixit, quae nec scripsit nec umquam cogitavit eximius doctor, et ideo in operibus suis omnino desiderantur. In celebri collectione Rocarberti, pag. 59, num. 332, revera quasi si essent Alberti continuo asterisco sunt consignata, sed reapse manet cuique inspicienti hispani theologi mira explicatio, eo magis stupenda quia non solum extra, sed evidentissime contra textum perhibetur. Hic enim agitur non de praerogativa infallibilitatis, bene vero de potestate clavium, ut sive incipiens sive finiens explanationem suam clamat ipse Albertus: „Claves quidem sunt, ait, non scientia discernendi et potestas ligandi, ut quidam dicunt, sed potius discernendi auctoritas inter lepram et lepram et iudicandi de peccatis[1].“

Porro non satis fuit huic Rocaberto ut contra textum concluderet, sed etiam propriam conclusionem incipientem ab his verbis *Cum igitur Petrus* etc. textum Albertinum fecit, ita ut iam producerentur verba eius sub nomine et auctoritate ipsius Alberti Magni. Errori enim reverendissimi relatoris iam praeiverat libellus, quem in manibus habuistis Romae perpaucis abhinc diebus impressum, quo pag. 14 fraus Rocaberti aperte consecratur, dum iisdem characteribus italicis exarata tota citatio ut solius Alberti producitur[2]. Et ita factum est ut illustrissimus praesul Ratisbonensis, fraudulento testimonio extranei et recentioris theologi praesertim fretus, antiquissimam fidem germanicae gentis testari voluerit contra tot et tantos hic stantes nobilissimae istius germanicae ecclesiae episcopos, fidem contrariam disertissime profitentes. Quod quidem certe non evenisset, si, prout pluries sed frustra expetitum audivimus, huic solemni controversiae praeivisset privata argumentorum discussio inter patres ex utraque parte deputatos, qui verum et falsum, dum libri et documenta in promptu essent, facillime discernere potuissent. Istiusmodi argumentationes non solum tanto proposito impares dicam, sed praesertim eo plus arcendas, quo si sancirentur, universale dubium in quaestionibus theologicis repente inducerent.

Facta historica negare vel levissimis hypothesibus destruere, dicta vetustissimorum celeberrimorum patrum vel declinare vel novo modo interpretari, ut pluries factum invenimus, novas inducere praerogativas ut antiquissimas, dum ex certissimis historiae documentis eas penitus ignoravit vetus ecclesia, quid aliud esset, nisi partes ipsorum scepticorum suscipere? Gloriam primae sedis in simplicitate veritatis quaerentes, super firmam petram monumentum dogmatis catholici de ecclesia inexpugnabile extruamus, contra quod nihil valeant nec historica, nec theologica, nec conciliaria argumenta.

Meam igitur totam orationem subsumens, ingenue dicam: schema praesens eo improbo quod 1° si spectetur ut decretum, seu in proposito, regiminis ecclesiastici certe videtur mutatio; 2° si perpendatur ut demonstratio, seu in argumentis, probatiori theologiae, antiquitatis genuinae traditioni adversum deprehenditur, et quandoque certitudini sive morali sive etiam historicae maximum affert periculum.

Quae omnia, prout mea dictabat conscientia, eloquutus, et meo munere sincere functus, vestro iudicio, reverendissimi patres, probanda humillime proponam, deprecans totis viribus ut fraterna charitas simul cum libertate in his controversiis magis ac magis promo-

[1] *De potestate ecclesiastica et de origine iuris et legum,* in epilogo § *Concordia quod.*

[2] Infelicior tamen est methodus obtruncandi testimonia. Nam si verba divi Thomae, quae obiiciuntur, rite et integre perpendantur, ex iis potius probatur, papam ex plenitudine potestatis habere iurisdictionem *immediatam* tam in omnes simul, quam in singulas seorsum particulares ecclesias. Ipse enim in 4 Dist. 17, q. 3, a. 3, q. 5 ad 3 ait: „Inconveniens esset, quod duo aequaliter super eamdem plebem constituerentur: sed quod duo, quorum unus est alio principalior, super eamdem plebem constituantur, non est inconveniens; et secundum hoc super eamdem plebem *immediate* sunt et sacerdos parochialis, et episcopus, et papa: et quilibet eorum potest ea, quae sunt iurisdictionis ad ipsum pertinentia, alteri committere.“

[3] Epist. lib. V, indict. XIII, epist. 20 ad Mauritium imperatorem.

[4] Ad Eusebium Thessaloniensem, lib. IX, epistola 68.

[5] Ad Romanum defensorem, lib. XI, epist. 37.

[1] *Commentaria in Matthaeum,* cap. XVI.

[2] Quae hic dicuntur, intelligenda videntur de opusculo patris Reali ex ordine Praedicatorum, cui titulus: *San Tommaso e l'infallibilità dei Romani pontefici,* Romae mense februario 1870 edito. Non tamen ad *consecrandam* Rocaberti fraudem citatio illa ita facta est. Etenim, ut observat pater Bianchi ex eodem Praedicatorum ordine, error typographicus irrepsit in editionem Rocaberti *de Romani pontificis auctoritate, tom. I, n. 332,* ubi asteriscus, qui collocandus erat ante initium periodi *Cum igitur,* positus est in fine eiusdem: quo factum est ut verba illa, quae revera Rocaberti sunt, a patre Reali inculpate attributa fuerint beato Alberto Magno. Cf. Bianchi: *De constitutione monarchica ecclesiae et de infallibilitate Romani pontificis iuxta divum Thomam eiusque scholam,* Romae mense aprili 1870.

veatur, praeoptans pro mea parte ut nemini praeter intentionem amara venerit mea hodierna oratio.

ORATIO

reverendi patris domini Mariae Ephrem Garrelon episcopi Nemesini[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Iuri meo verba faciendi renuntiare paratus eram; sed auditis quae nuperrime et nunc ex hoc ambone dicta sunt, omnino silere non potui. Paucissimis tamen dicam et sermonem meum ultra tertiam horae partem non protraham. Vestram igitur benevolentiam flagito, eamque me assecuturum spero; sumus enim fratres, omnes ecclesiam catholicam matrem nostram ardentissimo amore prosequimur, omnes sanctae sedis apostolicae addictissimi filii sumus, omnes optima fide et rectissima intentione sententiam nostram defendimus. Ego unum sentio, alii aliud opinantur, et sic in diversas partes divertimur; sed unum certe, unum desideramus, scilicet ut non nos sed veritas sola habeat victoriam, ita ut quisquis sit exitus discussionum nostrarum omnes victores erimus in triumpho veritatis, nemo victus.

Illustrissimi oratores, qui ante me proloquuti sunt, testimonium ecclesiarum quasi totius orbis attulerunt super doctrina de infallibilitate Romani pontificis; sed usque nunc desideratur testimonium ecclesiarum, quae in extremis orientis partibus sitae sunt. Illud testimonium nunc afferre mihi liceat, et quidem paucissimis verbis; quia inter nos omnes vicarios apostolicos et nostros christianos nullum est fidei discrimen, nulla opinionum diversitas, ideoque nulla disceptatio. Nobis omnibus una est fides, una traditio, idem desiderium, nempe ut infallibilitas Romani pontificis a concilio Vaticano definiatur. Viri apostolici ab incunabulis ecclesiae usque ad hodiernum diem, et praesertim sanctus Franciscus Xaverius, qui in istis remotis partibus fidem Christi praedicaverunt, omnes semper doctrinam et traditionem ecclesiae Romanae docuerunt; et haec fides, haec traditio usque ad nos intemerata pervenit. Nunc itaque testis sum non pro me tantummodo, sed pro omnibus meis dilectissimis fratribus vicariis apostolicis et pro ecclesiis missionum nostrarum, quod omnes, nemine excepto, infallibilitatem summi pontificis credimus atque confitemur; et si venerabiles missionum antistites provocare vobis placuerit, audietis eos omnes uno corde, voce unanimi mecum conclamantes: Haec est fides nostra; sic credimus, sic nos docuerunt patres nostri.

In orientalibus missionibus plusquam viginti quinque centena millia christianorum, et in meo vicariatu apostolico plus quam centum millia idem testimonium perhibent. Et si audirent (quod Deus avertat), hanc veritatem, de qua numquam dubitarunt, post tam diuturnam discussionem, fuisse tandem praetermissam a Vaticano concilio, gravissimum certe scandalum paterentur. Attamen verum est, et hoc ingenue fateor, nostros christianos non esse sicut occidentales in scientiis et humanioribus litteris eruditos, libros philosophicos et scientificos non conscribunt; non sunt tamen adeo rudes. Duo enim sciunt, et quotidie faciunt: 1° scilicet obedire suis episcopis et missionariis; 2° eorum exemplo pro fide catholica persecutionem pati, pro Iesu Christi nominis gloria usque ad effusionem sanguinis decertare. Si ergo, reverendissimi patres, tale testimonium non adeo despiciendum iudicaveritis, illud ex ore meo nunc accipite.

Aliud nunc aggredior argumentum. In una ex ultimis congregationibus et etiam in praesenti congregatione aliqui traditionem et fidem ecclesiae gallicanae de infallibilitate Romani pontificis in dubium revocarunt, immo denegarunt. Liceat mihi sed brevissime illam fidem vindicare. Sum enim filius huius celebratissimae et tantis laudibus merito exornatae ecclesiae Galliarum, et sto pro infallibilitate summi pontificis. Sum filius huius ecclesiae Galliarum, quae semper fidem catholicam integram custodivit, et ubique terrarum propagavit et etiam nunc propagat; et sanctae sedis apostolicae iura et privilegia necnon et libertatem indefesso zelo, constanti devotione et invicta fortitudine proclamare numquam destitit.

Vi huius axiomatis „quo aliquid antiquius est, eo est verius" iuvat nunc invocare antiquissimum Galliarum ecclesiae testem, nempe sanctum Irenaeum episcopum Lugdunensem saeculi II; et quamvis illustrissimus archiepiscopus Baltimorensis de testimonio sancti Irenaei locutus fuerit, parcat mihi illustrissimus orator si illum celeberrimum textum episcopi Lugdunensis in clariori quadam luce exponere tentaverim. Hic textus, hoc testimonium est quasi clavis totius ecclesiae traditionis; ac si ineluctabili claritate ponatur, patet quaestionem de traditione super praesens argumentum eo ipso finitam et iudicatam evadere. Haec sunt verba sancti Irenaei, et textus integer:

„Traditionem apostolorum in toto mundo manifestatam, in omni ecclesia adest respicere omnibus, qui vera velint videre: et habemus annumerare eos, qui ab apostolis instituti sunt episcopi in ecclesiis, et successores eorum usque ad nos (nonnihil praetereo). Sed quoniam valde longum est in hoc tali volumine omnium ecclesiarum enumerare successiones; maximae et antiquissimae et omnibus cognitae, a gloriosissimis duobus apostolis Petro et Paulo Romae fundatae et constitutae ecclesiae eam, quam habet ab apostolis, traditionem et annuntiatam hominibus fidem, per successiones episcoporum pervenientem usque ad nos, indicantes, confundimus omnes eos, qui quoquo modo, vel per sibi placentia vel vanam gloriam vel per caecitatem et malam sententiam, praeterquam oportet, colligunt. Ad hanc enim ecclesiam propter potentiorem principalitatem necesse est omnem convenire ecclesiam, hoc est, eos qui sunt undique fideles, in qua semper ab his, qui sunt undique, conservata est ea quae est ab apostolis traditio"[1].

Hic est textus sancti Irenaei. Ex his liquet, puto, sanctum Irenaeum ad inveniendam apostolicam traditionem invocasse primo testimonium omnium ecclesiarum, quod non negamus, secundo testimonium

[1] Argumentum: „Episcopus Nemesinus in confirmationem eorum quae pro doctrina infallibilitatis adducta fuerant testimonium se afferre ecclesiarum quae in extremis orbis partibus constitutae sunt. Hanc suam fidem esse et vicariorum omnium apostolicorum, et illarum regionum fidelium. Ad probandum quod haec doctrina nova dici non possit in Gallia attulit auctoritatem s. Irenaei. Addidit in schemate non separari caput a membris neque duas infallibilitates constitui. Veritatem divinitus revelatam agnosci posse aut per traditionem omnium ecclesiarum, aut per traditionem ecclesiae Romanae ad quam propter potiorem principalitatem necesse est omnem convenire ecclesiam, ut s. Irenaeus docuit. Rursus ad probandam hanc fuisse semper doctrinam ecclesiae Gallicanae attulit litteras anno 461 conscriptas a 43 Galliae episcopis in concilio Arelatensi ad s. Leonem M. Dictum esse episcopos Galliae examini subiecisse litteras dogmaticas s. Leonis, et fidei suae sensus in eis agnoscentes gavisos esse et exultasse. At respondit non ideo illos exultasse quia viderunt non errasse pontificem, sed quia viderunt se nunquam a recto catholicae veritatis tramite aberrasse et semper ex paterna traditione tenuisse doctrinam quam s. Leo docuit. Conclusit acceptandum schema esse, et non esse aliquid timendum ex proposita definitione, sed eam potius cum gaudio suscipiendam."

[1] *Adversus haereses*, lib. III, cap. 3.

ecclesiae Romanae, et utrumque sufficiens declarasse ad confundendos omnes haereticos. Hoc vero plane negant adversarii, et dicunt sanctum Irenaeum praetermisisse testimonium omnium ecclesiarum solummodo brevitatis causa, et quia, ut ait sanctus Irenaeus, valde longum fuisset, in suo volumine omnium ecclesiarum enumerare traditiones; et dicunt etiam eumdem doctorem attulisse testimonium ecclesiae Romanae, solummodo quia est ecclesia antiquissima et ab omnibus cognita. Sed hoc dici non potest. Praeclarissimus auctor enim non recenset testimonium omnium ecclesiarum, non brevitatis causa solummodo. Nam si necessarium foret hoc testimonium, non esset licitum brevitatis causa illud omittere, praesertim in quaestione tanti momenti, in qua agitur de regula fidei nostrae; sed omittitur quia valde longum, nec necessarium. Testimonium vero solius ecclesiae Romanae adfertur non solummodo quia est testimonium ecclesiae antiquissimae, sed quia est sufficiens et supremum: per traditionem enim et testimonium ecclesiae Romanae omnes confunduntur haeretici.

Et hanc esse mentem sancti Irenaei evidentissime liquet ex initio paragraphi sequentis eiusdem capitis in quo legimus: „Sub hoc igitur Clemente, dissensione non modica inter eos qui Corinthi essent, fratres facta, scripsit quae esset Romae ecclesia potentissimas litteras Corinthiis, ad pacem eos congregans, et reparans fidem eorum, et annuntians quam in recenti ab apostolis acceperant traditionem.“ Attamen, reverendissimi patres, ecclesia Corinthi ab apostolo Paulo fuerat fundata et ab eodem acceperat apostolicam traditionem; nihilominus quando schisma in sinu suo exoritur, neque exquirit traditionem omnium ecclesiarum, neque in sua traditione sufficientem invenit auctoritatem ad sedandas animorum dissensiones; sed ad Romanam recurrit ecclesiam, et ab ea potentissimas accipit litteras, quae reparant fidem suam et illi annunciant quam ipsa (ecclesia corinthiana) ab apostolis receperat traditionem. Sed si auctoritas ecclesiae Romanae non fuisset sufficiens ad demonstrandam veram fidem et apostolicam traditionem; ecclesia corinthiana vel eam reiecisset ut inutilem, vel saltem ut supremam non acceptasset. Sic iuxta sancti Irenaei sententiam ecclesia Romana suis potentissimis litteris et reparat fidem Corinthiorum et annunciat illis, quam ab apostolis acceperant, traditionem: et hoc per se patet.

Ecclesia enim Romana suam traditionem declarare non potest, quin eo ipso fidem aliis ecclesiis ab apostolis traditam annuntiet. Ab omnibus enim admittitur fidem Petri in ecclesia Romana intemerate conservari, et aliorum apostolorum traditionem Petri traditioni contrariam esse non posse; et si alicuius ecclesiae traditionem ab ecclesia Romana alienam esse contigerit, ea semper et ab omnibus ut falsa reiecta fuit: uno verbo fides ecclesiae Romanae quasi exemplar et criterium verae fidei semper habita est. Cum res ita sint, consensus omnium ecclesiarum (quem non negamus), necessario et infallibiliter ad declarationem ecclesiae Romanae accedit; si secus, vel quia ecclesia Romana fidem Petri amisit, vel quia omnium aliarum ecclesiarum fides a fide Petri, id est, a fide ecclesiae Romanae discreparet: sed neutrum dici neque supponi potest. Si ergo aliarum ecclesiarum consensus sit necessario accessurus vel deesse non possit, supervacuum est, immo periculosum illum expectare. Hunc itaque consensum non negamus, sed necessario adfuturum esse praedicamus, ideoque non expectandum.

Et hic animadvertere licet quod in nostra doctrina caput viventis ecclesiae ab ecclesiae membris non separatur; sed ne quidem hypothetice separatum excogitari possit. Non sumus ergo nos, qui ecclesiam acephalam somniamus; sed sunt ii qui consensum ecclesiarum expectantes, quando caput locutum est, supponunt episcopos cum Romano pontifice dissentire vel membra a capite separari posse. Ergo tandem iudicia dogmatica summi pontificis irreformabilia sunt per se, iuxta doctrinam sancti Irenaei et sensum schematis nostri.

Ex hix omnibus liquido patet iuxta sanctum Irenaeum non duas sed unam eamdemque esse infallibilitatem in ecclesia, eamque duabus viis nos veritatem docere; nempe primo per omnium ecclesiarum traditionem atque testimonium, secundo per traditionem ecclesiae Romanae, ad quam omnem ecclesiam convenire necesse est, quia in ea semper conservatur apostolica traditio. Nam dicit idem sanctus Irenaeus in fine paragraphi secundae post enumerationem successorum Petri usque ad sanctum Eleutherium: „Hac ordinatione et successione (summorum pontificum) ea quae est ab apostolis in ecclesia traditio et veritatis praeconatio pervenit usque ad nos. Et est plenissima haec ostensio, dicit sanctus Irenaeus, unam et eamdem vivificatricem fidem esse, quae in ecclesia ab apostolis usque nunc sit conservata, et tradita in veritate.“

Quid amplius desideratur? Quis non videt sanctum Irenaeum liquido et apertissimis verbis supremam auctoritatem doctrinalem Romanorum pontificum agnovisse et proclamasse? Dico auctoritatem Romanorum pontificum et non solum ecclesiae Romanae; quia, teste sancto Irenaeo, unum et idem sunt. Ab illo enim praeclarissimo praesule stabilitur traditio ecclesiarum per successionem episcoporum, et fides Romanae ecclesiae per successionem summorum pontificum. Praeterea quando sanctus Irenaeus loquitur de epistola sancti Clementis ad Corinthios non dicit, scripsit summus pontifex, sed scripsit quae est Romae ecclesia potentissimas litteras, ut ostenderet pontificem Romanorum, qua talis, non distingui ab ecclesia Romana, neque sedentem a sua sede. Quidquid ergo sanctus episcopus Lugdunensis praedicat de sede vel ecclesia Romana, de pontifice qui in ea sedet debet intelligi; et sic sanctus Irenaeus supremum Romanorum pontificum magisterium seu infallibilitatem apertissimis verbis vindicat[1]. Et haec sit ecclesiae Lugdunensis totiusque ecclesiae Gallicanae vera fides et traditio. Dixi, traditio totius ecclesiae Gallicanae; et in medium perplura possem afferre testimonia, sed tempus deest. Unum tamen et quidem decisivum exhibere mihi liceat.

Anno 451 episcopi quadraginta tres in synodum Arelatensem convenientes haec ad sanctum Leonem Magnum de sua epistola doctrinali ad Flavianum scribebant: „Apostolatus vestri scripta, ita ut symbolum fidei, quisque redemptionis sacramenta non negligit, tabulis cordis adscribit.... Doctrinae post Deum vestrae debet fidelis, ut constanter teneat, quod credebat; debet etiam infidelis, ut a perfidia sua, agnita veritate, discedat..... magisque sequatur quod per os vestrum Dominus noster Iesus Christus de sacramento incarnationis suae docet[2].“

Hic nobis obiicitur, Galliarum episcopos epistolam sancti Leonis praevio examini subiecisse. Dicunt enim: „Multi itaque in ea (epistola) gaudentes pariter et exultantes recognoverunt fidei suae sensum; et ita se semper ex traditione paterna tenuisse ut vester apostolatus exposuit, iure laetantur[3].“ Sed vi caret

[1] In textum sancti Irenaei vide opusculum Gerardi Schneemann S. I., quod inscribitur: *S. Irenaei de ecclesiae romanae principatu testimonium commentatum et defensum*, Friburgi Brisgoviae 1870 editum.

[2] Epist. XCIX inter Leoninas, edit. Ballerin.

[3] Ibid.

adversariorum interpretatio. Cur enim tam merito laetantur episcopi Gallicani? Num ne quia sanctus Leo non erravit, et quia eius fides cum eorum fide concordat? Minime, nec tam iniurioso modo patres Arelatenses locuti sunt ad sanctum Leonem. Laetantur vero et exultant recognoscentes se numquam a veritatis tramite deviasse, et semper ex paterna traditione eadem tenuisse, quae docet et praedicat magnus pontifex.

Eodem prorsus modo hanc epistolam episcoporum Galliae interpretatur cardinalis de Noailles, qui non erat ultramontanus, archiepiscopus Parisiensis in suis litteris ad Clementum XI, ubi usurpat verba patrum concilii Arelatensis, et eorum sensum clare explicat: „Tertio, inquit eminentissimus praesul cardinalis de Noailles loquens de acceptatione constitutionis *Unigenitus* ab episcopis Galliarum, non sibi arrogavit clerus Gallicanus, ut sanctiones pontificias suo examini iudicandas subiiceret; sed in ipsis, quod olim scribebant Leoni Magno episcopi Galliarum, gaudens et exultans fidei suae sensum recognovit, et ita semper tenuisse, ut vester apostolatus exposuit, iure laetatus est." Sic, teste cardinali de Noailles, saeculo V Galliarum episcopos supremam summorum pontificum in rebus fidei auctoritatem agnovisse et celebrasse compertum est. Et hanc professionem subscribebant Ravennius episcopus Arelatensis praeses synodi, Venerius episcopus Massiliensis, Maximus episcopus Avenionensis, Anemius episcopus Albiensis, Constantius episcopus Vapincensis, Dynamius episcopus Biterrensis in dioecesi Montpelliensi, sanctus Valerius episcopus Conseranensis in dioecesi Apamiensi, et alii 36.

Tandem ut omnia alia testimonia in uno reassumantur, dicam cum Andrea Duval doctore Sorbonensi: „Velint, nolint adversarii, liquido constat, veteres ecclesiae gallicanae proceres hanc in summo pontifice Petri successore infallibilitatem semper agnovisse, Christique Domini orationem in Petro non stetisse, eosque qui hanc veritatem (non dicit doctrinam vel sententiam, sed veritatem) impugnare conati sunt, a 200 circiter annis, quibus in ecclesia horrenda schismata irruerunt, coepisse." Et haec sufficiant speciminis gratia.

Et nunc finem facio; sed antequam ex ambone descendam, audiatis, reverendissimi patres, testimonium Bossueti, ecclesiae Meldensis illustrissimi praesulis, qui ad tuendam catholicam fidem et profligandos errores tam praeclara edidit, tam gloriosa bella dimicavit et cuius ingenium et scripta, uno excepto, semper stabunt, ecclesiae gallicanae et totius ecclesiae catholicae decus et immortalis gloria. Super quaestionem vero infallibilitatis summi pontificis in adversas aliquando partes infideliter abreptus est; sed in multis operum suorum partibus, fide duce non rege, explorata diligenter ecclesiae traditione, adiuvantibus scientia et genio, hanc supremam summorum pontificum auctoritatem doctrinalem et firmissimis argumentis comprobavit et eloquentissimis exornavit sermonibus. In ipsomet conventu cleri gallicani anni 1687 sic disserit: „Semper in suis successoribus vivet Petrus, semper in sua cathedra loquetur. Et mox: Ecclesia Romana docta a sancto Petro et suis successoribus, haeresim non novit; ecclesia illa semper virgo est, fides Romana est fides ecclesiae." Et ad diruendam fictitiam distinctionem inter sedem et sedentem sic habet in libro X cap. V *Defensionis Declarationis:* „Neque vero distinguimus a Romanorum pontificum fide romanae ecclesiae fidem."

Ex his omnibus liquido constat, sententiam faventem pontificiae infallibilitati fuisse in nostra Gallia veluti nativam, primigeniam et connaturalem. Itaque si haec veritas definiatur, non est timendum, quod tota ecclesia gallicana veluti haeretica condemnetur, sicut dixit reverendissimus episcopus Sancti Augustini, ni fallor; sed potius, ut scribebant patres nostri in concilio Arelatensi, gaudens et exultans fidei suae sensum recognoscet, et ita se tenuisse iure laetabitur.

Dixi, et nunc, reverendissimi patres, maximas vobis gratias ago pro vestra benevolentia; et si quid ego minus opportunum dixerim, parcite mihi.

Hic autem interrupta disceptatio est, et, indicta proxima congregatione generali insequenti die habenda, patres dimissi sunt ab eminentissimo primo praeside qui ait:

„Proxima congregatio generalis habebitur crastina die, in qua continuabitur discussio propositi schematis."

17.

Congregatio generalis sexagesima secunda

1870 maii 31.

Feria III die 31 maii 1870 hora octava cum dimidio ante meridiem, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti quinquaginta et unus patres, nempe 36 cardinales, 5 patriarchae, 8 primates, 87 archiepiscopi, 382 episcopi, 3 abbates nullius dioecesis, 10 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 20 generales et vicarii generales, quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum sexagesimae secundae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Petrus Puch y Solona archiepiscopus de Plata missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses ita patres alloquutus est:

„Reverendissimi patres, cum Iudices excusationum officio suo functi aliqua exhibuerint, quae iuxta litteras apostolicas *Multiplices inter* diei 27 novembris 1869 congregationi generali proponenda sunt, brevis ea de re audienda est relatio, quam reverendus dominus subsecretarius ex ambone recitabit."

Qui ambonem ascendens hanc relationem primum perlegit:

„Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres, reverendissimus dominus Iosephus Petrus Baltes episcopus Altonensis in statibus foederatis Americae septentrionalis, mense septembri anno 1869 ad episcopatum promotus in dioecesi recenter erecta, preces exhibuit, ut sibi remittatur obligatio ad concilium Vaticanum adeundi, quoniam ipse novus episcopus in dioecesi recentissime constituta pluribus huius dioecesis necessitatibus atque negotiis gravissimis impeditus est ab hoc longinquo itinere. Iudices vero excusationum eas absentiae suae causas sufficientes et satis probatas censuerunt."

Hac relatione perlecta, eminentissimus primus praeses dixit:

„Postquam reverendissimi patres causas absentiae praedicti episcopi Altonensis intellexerunt, quas Iudices excusationum sufficienter probatas censuere, ii omnes, qui eius absentiam ex his causis satis excusatam agnoscunt, surgendo assensum suum manifestent."

Cum vero omnes surrexissent, idem primus praeses addidit:

„Excusatio absentis episcopi Altonensis sufficiens agnita est a congregatione generali."

Dein subsecretarius alteram hanc relationem perlegit:

„Aliquot concilii huius patres ex gravibus causis veniam a concilio discedendi petierunt absque obligatione redeundi, scilicet reverendissimi domini: 1° Modestus Demers episcopus Vancouveriensis in statibus foederatis Americae septentrionalis, qui iam in itinere ad hoc concilium, gravi morbo correptus per plures menses decubuit in terra peregrina, et nunc denuo morbo affectus est; 2° Edmundus Franciscus Guierry episcopus Danabensis, qui nuperrime nominatus vicarius apostolicus in China pro missione iam fere a duobus annis orbata, eidem tanto magis providere debet, quod nunc etiam persecutiones infidelium contra novos christianos insurgunt; 3° Ioannes Henessy episcopus Dubuquensis in statibus foederatis Americae septentrionalis, propter summam sacerdotum penuriam in amplissima dioecesi, cui quam citissime occurrendum est, cum ipso mense iunio fundata spes adsit operarios omnino necessarios inveniendi. Horum omnium causas discedendi reverendissimi Iudices excusationum, re diligenter examinata ac mature perpensa, satis fundatas atque probatas agnoverunt eorumque petitionem exaudiendam suaserunt."

Tunc primus praeses rursus patres interrogavit:

„Postquam causae, ob quas praedicti episcopi veniam a concilio discedendi petierunt, iudicibus excusationum satis fundatae atque probatae visae sunt, reverendissimi patres, qui has causas sufficere censent, ut venia discedendi eisdem tribuatur, surgendo assensum suum manifestent."

Surgentibus omnibus, addidit:

„Causae discedendi probatae sunt a congregatione generali."

Post haec ad discussionis generalis prosecutionem deventum est, et eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, continuamus modo discussionem generalem schematis primae constitutionis de ecclesia Christi. Veniam loquendi petiit unus ex patribus Deputationis pro rebus fidei, nempe reverendissimus dominus Andreas Ignatius Schaepman archiepiscopus Ultraiectensis, ut respondeat difficultatibus et animadversionibus contra hoc schema prolatis. Itaque is ambonem ascendat."

ORATIO

reverendi patris domini Andreae Ignatii Schaepman archiepiscopi Ultraiectensis[1].

Eminentissimi praesides, reverendissimi patres.

Nonnulli reverendissimi patres in hisce nostris coetibus sermonem habuerunt de infaustis sequelis, quas comparate ad protestantium conversionem ex pontificiae infallibilitatis definitione imminere arbitrantur. De eo argumento et mihi liceat quaedam, sed pauca, verba facere. Dum enim metropolitica dignitate praeesse me voluit summus pontifex provinciae ecclesiasticae, quae Hollandia protestantica vulgo appellari solet; cumque episcopali officio praesim archidioecesi, in qua plus quam decies centena millia haereticorum habitant; tristi insuper nota est iansenistarum schismate, quod debilem etiam nunc vitam in paucis sectatoribus protrahit; arbitratus sum me rem esse facturum accommodatam causae quae agitur, si quae mea, quae omnium Hollandiae antistitum concordans hac de re sententia sit, palam significare non omitterem.

Septentrionalis Europae ea pars quam Hollandiam vocant, magna ex parte incolitur ab haereticis, qui ab erroribus saeculi XVI ab ecclesia alienati sunt. Extare in plagis istis imprimisque florescere ibidem coetum eximie florentem et ferventem catholicorum, orbi fere ignotum adusque recentiora tempora erat. Quod autem maioris momenti est, hic coetus fidelium saeva persecutione, ab haereticis et a schismaticis excitata, et modo maiori modo minori vehementia furenti diutissime misereque afflictatus est. Tempora illa duri certaminis et luctus, sed et magnae virtutis et gloriae, incepta saeculo XVI, ipsis currentis aevi primordiis perdurabant. Spoliata ecclesia fuit, expulsi religiosi et moniales, proscriptus tum publice tum vel in ipsis latebris exercendus verae religionis cultus, sacerdotes communibus civium iuribus, bonorum ac ipsius vitae securitate privati sunt. Fideles laici vilipensi, a publica vita extorres, indigni et incapaces habiti sunt, qui vel humillimo status civilis munere perfungerentur. Omnem rudentem haeretica perfidia movit, ut perturbatam modis omnibus lacessitam ecclesiam extingueret, variis tormentis ipsoque martyrum sanguine suffocaret. Sed neque cum descendit pluvia, et venerunt flumina et irruerunt in domum illam, non cecidit: fundata erat supra firmam petram; petra erat Christus, petra Christi vicarius, Romanus pontifex, cui fide intemerata, humillima subiectione unita permansit. Sint igitur gratiae Christo Salvatori, sint gratiae Romanorum pontificum tenerrimae sollicitudini: vegetior ex persecutione, fortior ex martyrio ecclesia hollandica surrexit. Depositis luctus ac viduitatis vestibus, seu cum circumamicta a sanctissimo pontifice Pio IX fuit insigniis hierarchiae episcopalis, coronata, gloriosa praeclarissimo antistite metropolita, praedecessore meo, hic in concilio praesente, de die in diem magis magisque crescit in templum Domini.

Haec ita a me dicta sint, reverendissimi patres, ut animo percipiatis non defuisse Neerlandiae catholicis occasionem, qua longa tristique experientia undique didicerint, quo animo, qua mente protestantes afffecti sint dum ut persecutores vel concives, dum ut imperium tenentes vel ut aequales cum catholicis convivunt.

Ad me quod attinet, maiorem vitae partem inter medios protestantes transegi; atque frequentes et assiduae mihi fuerunt relationes cum alienis a fide cuiuscumque ordinis et conditionis. Et ex quo divinae providentiae placuit superimponere infirmis meis humeris gravissimam episcopalem dignitatem, domicilium collocavi in civitate, quae, dum olim splendidissima esset sancti Willibrordi et sancti Bonifacii sedes, per annos tercentos antistitem catholicum suis incolis non adnumeraverat. Quare non vereor, reverendissimi patres, ne vestrum aliquis sive rei inscitiae sive imprudentiae me reum dixerit, si quae iudicem ego de sequelis comparate ad protestantes ex definitione infallibilitatis pontificiae orituris, atque palam et aperte vobis edixero.

Sunt ergo qui timent, ne diserta atque formalis ab hac oecumenica synodo lata sententia de Romani

[1] **Argumentum: „Reverendissimus Ultraiectensis plura disseruit de statu Hollandiae post schisma Lutheri ac Calvini nec non de praesenti statu illius regionis. Ex usu et consuetudine quam cum protestantibus illius regionis habuit concludebat doctrinam pontificiae infallibilitatis novam iis nullatenus esse, immo eam habere ut necessarium catholicae doctrinae corollarium. Noxiam idcirco definitionem hanc non futuram, sed e contra maxime utilem; per eam quippe fidei suavitatem, ecclesiae unitatem, potestatis auctoritatem magis magisque firmatam videbunt. Idem de Iansenistis asseruit quibus etiam hac ratione falsus quilibet praetextus tolletur ad Romani pontificis obedientiam non redeundi. Demum Hollandiae catholicos ait definitionem hanc cum debita obedientia et obsequio excepturos, eosque ea tantum de causa anxios nunc esse, ob timorem scilicet ne Vaticani patres ab ea edenda abstineant."**

pontificis infallibilitate protestantes longius repellat a vera Christi ecclesia, atque obiectae eorumdem conversioni difficultates gravissimo obstaculo per eam augeantur. Ast, reverendissimi patres, bene observandum, hodiedum fere interiisse protestantismum, qui Lutherum, Calvinum caeterosque eius aetatis haereticos parentes agnoscit. Nam ut de protestantismi statu et conditione eius in Hollandia dicam, extant ibidem tres studiorum universitates, quae singulae suam theologiae protestanticae cathedram publicam habent. Numquid etiam doceri putatis in illis cathedris confessionem Augustanam, aut Genevensia symbola, aut canones Dordracensis synodi? Exciderunt haec omnia, penitus evanuerunt; et in universitate Ultraiectensi, quae orthodoxa dicitur, traditur doctrina quae theologiae protestanticae quacumque forma, quacumque specie ope rationalismi pene exuta est; in alia purus rationalismus praedicatur; tertia palam et aperte pantheismum spiritualisticum profitetur. Deinde princeps philosophorum inter nostrates a materialismo non abhorret. Tandem praecipui oratores et scriptores omnem positivam fidem amandarunt. Is status est penes nos, ea immutatio protestantismi Calvini et Lutheri.

Nec quisquam iure me reprehendat, si qualem in Hollandia esse dixi, talem plurimis in regionibus protestantismi conditionem esse dixero. Sane ex Germania nobis advenit aevi huius effroenata incredulitas. Sed persuasum vobis est, reverendissimi patres, illud incredulorum odium, quo vehementer illi homines insectantur ecclesiam, non dirigi in singularia aliqua dogmata, sed in ipsam ecclesiam et ipsam ecclesiae existentiam et naturam, in divinam revelationem quam praedicat et tuetur, et infallibilitatem cui innititur. Unde quidquid supernaturale est impugnant, omnem auctoritatem, quae positivas veritates docet atque credere iubet, prosternere, conterere omni conamine moliuntur. Nihil eorum interest utrum infallibile magisterium soli attribuas corpori pastorum in ecclesia, an idipsum etiam penes Romanum pontificem esse doceas: auctoritas est, quam odio habent; at hanc aperte declarant admitti ab ecclesia catholica, admittique ab ea debere infallibilem docentem pontificem. Ultimum verbum, dixit nuperrime unus ex celeberrimis oratoribus et ministris protestantibus, ultimum verbum catholicismi est inerrantia papae.

Porro ipsum concilii nostri provincialis decretum, quo Romani pontificis infallibilitas verbis quam disertissimis enuntiatur, legerunt et audierunt, quin admirationis ullum signum exhiberent, vel murmurationis ullum verbum fuerint locuti. Ast nunc, et hoc bene attendendum, reverendissimi patres, ac si ipsis esset cura de nobis, cura de nostra sancta ecclesia, quam iamdudum sine honore sepelire vehementer desiderant, nunc nolunt definiri a Vaticano concilio. Quam ob causam? Quia ex eius definitione eventurum esse cernunt non solum ut ecclesia maiori gloria ac splendore coronetur, sed ut circumcingatur fortiori ac potentiori armatura, si fieri possit, maiori subiectionis ac fidei unitate ordinata appareat, habeatque ab sacrae Romanae ecclesiae hoste aeterno et implacabili splendorem novae gloriae, maioris potestatis auctoritatem. Numquid autem definitio nostra talium animos longius a veritate, ab ecclesia repellet? nullo modo credo: et haec firmissima est mea opinio. Numquid certamen hostium forte increscet? sed increscere vix potest. At si Deus hoc permitteret, memores simus ecclesiam militantem nos appellari et esse. Una fere formido militibus Christi, unus timor est, ne satis strenue ac fortiter dimicaverint. Haec de viris protestantibus litteratis dicta sint.

Sed quid de plebeis, quid de populo est iudicandum? Illi qui ingenio et humanitate excultioribus adnumerantur, pro maiori parte indifferentismo religioso addicuntur, aut de vago somniantur nescio quo universali christianismo, super omnes religiones et divisiones et sectas, ut dicunt, elevato. Definitio infallibilitatis pontificiae nihil eos movebit; ab ea autem si abstineatur, superbe forsan iactitabunt clamoribus se impedivisse, quominus ecclesia se qualis sit palam exhibeat. Persuasum enim illis est infallibilitatem Romani pontificis ad ipsam ecclesiae naturam et constitutionem pertinere.

Tandem de inferioribus populi ordinibus multo sermone explicare supervacuum est. Multitudinem ibi mox seductam esse, ubi prophetae increduli in cathedris sedent. Verum quidem est, hanc incredulitatem quamdam excitasse animorum commotionem et reactionem inter protestantes, qui omnem positivam fidem non reiecerunt. Sed proh dolor! Haec reactio non est in favorem sanctae nostrae ecclesiae; alii enim maiore ardore ac pertinacia rigido calvinismo addicti, alii in varias sectas divisi sunt, alii religione tamquam praetextu utuntur, quo nefandae sensualitatis habenas laxent, alii de insania in insaniam proruentes in horrendam superstitionem praecipites acti sunt. In caeteris omnibus inter se divisi et discrepantes in hoc unum conveniunt, in odium scilicet erga catholicam ecclesiam, quin tamen et hi odium suum vertant in singulare determinatum dogma ecclesiae. Attamen penes nostrates una eademque sententia est, quod quidquid oecumenicum concilium definiat, rigidi calvinistae et ita dicti pietistae minimam prae caeteris ingerunt spem ut ad veram fidem convertantur.

Interim, reverendissimi patres, stupenda confusio qua protestantismus exagitatur, indescrivibilis divisio atque discordia nullo remedio tollenda, omnesque eius vires enervans errantium oculos quandoque aperit, ut veritatem intueantur. Una res est quae ante alias tunc animam mentemque percellit, admirabilis scilicet catholicae ecclesiae unitas; una res est quam omnes invident, fidei nostrae certitudo, et tranquilla serenitas infallibili auctoritati innixa.

Audivisse me recordor quomodo mirantes faterentur, pretiosius nihil esse ea certitudine et in fide tranquillitate, qua catholici gaudent; et quomodo lamentarentur in protestantismo hunc deesse inaestimabilem thesaurum. Si quando e tenebris erroris et confusionis afflictione miseri caput attollant, eius rei post divinae gratiae efficientiam vel in primis unitatis catholicae splendor, et placida catholicae fidei quies fructum repetere iure suo poterit. Ast haec unitas catholica maiori splendore, fulgentiori lumine lucebit, optabiliorem se exhibebit ea fidei securitas, ubi proclamata a concilio pontificia infallibilitate, aperte conspexerint, unum in hac ecclesia esse semper viventem, semper praesentem, vigilantem, cuius sententia subesse nequit errori, unum cuius vox nihil nisi bonum, nihil nisi verum in sanctae religionis materia docere valet, unum Petrum infallibilem vicarium Christi. Incomprehensibilia sunt iudicia divinae providentiae, et investigabiles viae eius! Latet nos exoptandum votis omnibus tempus, cum ad limina paterna reversuri tandem sunt fratres in fide errantes. Sed horum insciae menti sperare, confidere utique licet futurum esse, ut ex animi perturbatione et confusione qua circumcinguntur, e vertice ruderum quae accumulaverunt, oculos coniiciant in montem, in petram infallibilem, unde veniet auxilium illis.

Reliquum est, reverendissimi patres, inter Neerlandiae incolas ab ecclesia alienos memorem tristem iansenianam factionem; quod schismatis genus ex

aliis regionibus et ope alienigenarum in Hollandiam illatum gravia olim ecclesiae inflixit vulnera, in praesentiarum languens, emortuum iacet, supremisque eius viribus utitur ut violentis discordiis domesticis propria membra dilaceret ac discerpat. Haud difficile dictu est, quos affectus infallibilitatis definitio, quae sensa in huius sectae asseclis excitatura sit. Certum indubitatumque est collapsuram penitus esse appellationem a papa ad concilium generale, qua, licet aperte in se nulla et scelesta, ceu legitimo schismatici vitae principio utuntur; et forsitan aliquot, quorum memorato falso praetextu mens obnubilata est, veritatem clare intuentes, ad Romani pontificis obedientiam sunt redituri.

Sed, reverendissimi patres, non possum quin tristissimo animo declarem, nisi Deus adiutor fortis accedat, nihil esse quod aliquam spem ingerat, ut deposita pertinacia ianseniani ad veram fidem et cum Romano pontifice in unione revertantur. Verum et illud accedere necesse est, quod increscet schismatica obstinatio et haeretica superbia, si abstineatur a definienda Romani pontificis in fide et moribus infallibilitate. Exiguus iste sectariorum numerus, qui quinque millium numerum non excedit, dum catholica ecclesia quater decies centena millia fidelium numerat, paulatim, veluti elapsis aliquot annis eminentissimus cardinalis Pitra advertit, decrescit, et uno terreni commodi, temporalium bonorum ad sectam pertinentium vinculo continentur; et si qua vox ex somno lethali eos excitare valeat, vox fortasse erit Spiritus sancti concilii ore infallibilitatem Romani pontificis proclamantis.

Ea quae disputavi his paucis complector. Definitionem infallibilitatis summi pontificis nullo modo noxiam, potius utilem existimo comparate ad protestantes, in quantum fidei securitatem, ecclesiae unitatem, potestatis auctoritatem magis magisque firmatam per huius dogmatis definitionem videbunt; item comparate ad iansenistas, quibus omnino falsus eriperetur praetextus non redeundi ad obedientiam Romani pontificis. Quod denique, eminentissimi ac reverendissimi patres, ad fideles nostros catholicos Hollandicos attinet, quo amore erga pontificem Romanum inflammati sint, qua eum reverentia prosequantur, apertis profiteri verbis supervacuum duco. In hoc gloriamur, in hoc gaudemus res ab istis gestas altius, quam possit verbis, testari quem animum gerant erga sanctam apostolicam sedem. Filii sunt et haeredes ss. martyrum Gorgomiensium, qui pro confessione primatus Romani pontificis gloriosum sanguinem suum effuderunt. Ipsis Hollandiae incolis catholicis ipse Petri successor privilegio infallibilitatis fulget.

Idipsum Neerlandiae antistites credunt, et palam solemni decreto in concilio provinciali confitentur. Haec cleri, haec populi indubitata fides, haec omnium laeta confessio est: offensione premerentur et tristitia, si concilium praetermitteret Romani pontificis infallibilitatem solemniter proclamare. Diuturniora et acriora pro fide catholica et sede Romani pontificis in solo nostro patrio fuerunt certamina, quam ut aliqua certitudine non didiceremus ecclesiam non vincere, sed iacturam pati si non facit et si tacet adversariorum gratia. Intime ipsis catholicis firmiterque persuasum est, ut si quod opus peragere, si quam veritatem definire concilio praesenti dignum sit, certe hoc opus dici debet, haec veritas, definitio infallibilitatis Romani pontificis.

Post archiepiscopum Ultraiectensem ad ambonem successive vocati sunt patriarcha Hierosolymitanus ritus latini, archiepiscopus Traianopolitanus, archiepiscopus Cincinnatensis, et archiepiscopus Halifaxiensis. Abbas autem sancti Pauli obtentae loquendi veniae renuntiavit[1].

ORATIO

reverendi patris domini Iosephi Valerga patriarchae Hierosolymitani[2].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Ea quae tam acriter in praesentiarum exagitantur circa definitionem de infallibilitate Romani pontificis definienda tot tantasque praeseferunt analogias cum iis, quae acta sunt in causa monothelismi, ut utriusque controversiae una eademque et historia esse videatur et ratio. Quamvis de hoc argumento nonnihil praelibatum fuerit a reverendissimo et eloquentissimo episcopo Sanctissimae Conceptionis de Chile; nihilominus cum ipsum multo adhuc uberiorem luminis copiam suppeditet ad quaestionem, quae

[1] Infra, sub num. 20, ponitur eius oratio.

[2] Argumentum: „Patriarcha Hierosolymitanus comparationem instituit inter Monothelismum et Gallicanismum, et nonnullis praemissis de historica utriusque ratione internam utriusque doctrinam evolvere aggressus est. Utrique doctrinae originem dedisse infaustam illam regnandi pruriginem, qua supremi imperatores in res sacras sese immiscere constanter voluerunt. Monothelismum ab Heraclio, Gallicanismum a Ludovico XIV originem habuisse. Attamen neque Sergium piissimo imperatori neque clerum Gallicanum christianissimo regi eo usque obtemperandum censuisse ut formalem imperialis et regii dogmatis declarationem ederent, sed satis utrique fuisse indirecte fovere errorem: Sergio nimirum commendando silentium de duplici operatione in Christo, et clero Gallicano hoc ipsum suadendo quoad pontificiam infallibilitatem. Hac utique differentia, quod Sergius astutia et calliditate id fecerit, Galliae autem episcopi pusillanimitate potius quam perversitate. Quod autem intendebat Sergius saeculo VII et clerus Gallicanus an. 1682, id ipsum in praesentiarum postulare qui quaestionem de pontificia infallibilitate eliminari prorsus vellent; et eiusdem naturae argumenta utrobique occurrere. Silentium utrobique proponi et quidem ex male intellecto animarum zelo, et non tam ut haeretici in fidem reducantur, quam ut fideles in errorem non prolabantur. Utrobique pro inopportunitate dimicari, et ipsum *inopportunum* vocabulum utrobique occurrere. Inopportunitatis autem rationes esse quia de novo dogmate agitur, de re adhuc dubia et nullo satis solido argumento fundata, de libera opinione, ex cuius definitione scandala et dissensiones oriri possent, et asseri tuto posse nihil auditum esse tam eloquenter aut pathetice prolatum ad suadendum silentium pro pontificia infallibilitate, quod a Sergio iam praeoccupatum non fuerit in causa Monothelitarum. Idem nunc a sanctissimo domino nostro postulari in causa Gallicanismi quod postulabatur ab Honorio in causa Monothelismi. Idem postulatum, eumdem scopum, eosdem timores, eadem motiva, uno verbo eamdem extrinsecam utriusque controversiae et rationem et historiam esse. At non facturum ss. dd. n. quod Honorius fecit.

Ad internam vero utriusque quaestionis analogiam deveniens, ait Monothelismum Dominum nostrum Iesum Christum invisibile ecclesiae caput respexisse, et duas quidem naturas in eo cum concilio Chalcedonensi specie tenus admisisse, reapse tamen humanae naturae integritatem minuisse, eam privando propria voluntate atque operatione. Gallicanismum e contra respicere R. p. seu ecclesiae caput visibile et in eo admittere quidem specie tenus plenitudinem potestatis cum conciliis Lugdunensi et Florentino, revera tamen plenitudinem hanc in eo quod ei essentiale est imminuere; poni quippe reformabile magisterium, idem esse ac tradere plenam non esse docendi potestatem. Praeterea Monothelitas operationum ipsarum radices et fundamentum quod est in natura, a natura ipsa amoventes, ad suppositum seu personam divinam transtulisse, et easdem idcirco operationes a persona potius quam a natura determinari dixisse, ita et Gallicanismum amovisse a natura fundamentum et radicem operationum, omniaque ad suppositum et personatum transtulisse, cum hoc tamen discrimine, quod Monothelitae imminuebant in Christo id quod inferius est, Gallicani autem in mystico eius corpore id quod est excellentius et nobilius. Addidit de systemate se loqui voluisse non de personis; immo ultro admittere bona fide in praesentiarum Gallicanismum a nonnullis propugnari. Conclusit quod quemadmodum Monothelismus a patribus Constantinopolitanis damnatus fuit, ita et Gallicanismus damnari a patribus Vaticanis debeat."

nunc tam vehementer animos incendit, elucidandam, et ad recte iudicandum de difficultatibus, quae tanto verborum apparatu tantoque eloquentiae robore contra definitionem infallibilitatis in medium prolatae sunt; placeat, reverendissimi patres, huiusmodi analogias paulo fusius evolventi patientem aurem praebere; nec taedeat si historicam potius praelectionem, quam orationem coram vobis habere videar.

Habent facta eloquentiam suam eo certe saniorem, quo ab intemperatis animi motibus et a personarum respectu magis alienam. Historiam eloquentem audiamus; haec magistra veritatis novis seu potius renovatis et plus aequo etiam repetitis obiectionibus veteres quidem, sed non minus validas responsiones suppeditabit; et ex his, quae acta sunt in quaestione monothelismi, plane meo iudicio patebit quid in causa gallicanismi agendum sit. Primum itaque de ratione historica, deinde de interna utriusque doctrinae analogia.

Utrique controversiae, de monothelismo scilicet et de gallicanismo, ortum dedit prae primis infausta illa regnantium prurigo, qua ad arcam Domini profanas manus admovere, et ea, quae fidei sunt, vel proprio lubito componere vel ad propria consilia pertrahere non pertimescunt. Non immoremur in notis; habemus hinc piissimum imperatorem, inde christianissimum regem: ex talibus progenitoribus malesuadam dogmatum sobolem prodiisse quis miretur? Illud etiam commune in utraque controversia accidit, quod tum Heraclius monothelismum, tum Ludovicus gallicanismum directe et formaliter docere voluerint. At neque Sergius piissimo imperatori, neque clerus gallicanus christianissimo regi eo usque obtemperandum esse censuerunt, ut formalem imperialis et regii dogmatis declarationem ederent. Sergio satis fuit theologizantem imperatorem in monothelismo indirecte confirmare per sermonem Mennae ad Vigilium, nihil tamen proprium penitus, ut ipse ait, in huiusmodi rescriptis promulgando: clerus vero gallicanus seu potius aulici de episcopatu et Sorbona theologi nonnisi per indirectum et negativa sub forma doctrinam de Romani pontificis infallibilitate oppugnare ausi sunt. Mens scilicet tum Sergii tum cleri gallicani ea fuit, ut ex una parte doctrina de duplici voluntate et operatione, ex altera vero de suprema pontificis auctoritate silentio potius et dissimulatione, quam aperta negatione premeretur. Hoc tamen inter utrosque discrimen extitisse fatendum est, quod Sergius astutia et dolo silentium suadebat ad haeresim suam tranquillius et commodius propugnandam; gallici e contra declarationis auctores pusillanimitate magis forte, quam perversitate peccantes, doctrinae sibi regia voluntate impositae vires magis minuere quam augere satagebant.

Quod Sergius saeculo VII intendit, quod intendit clerus gallicanus per declarationem anni 1682, idipsum postulant ii, qui definitionem pontificiae infallibilitatis in praesentiarum eliminandam esse volunt, eiusdem naturae motivis, licet sane non eadem ducti intentionis pravitate. In Aegypto ad imperatoris excitationem Cyrus patriarcha agit de reducendis ad catholicam ecclesiam monophysitis, et titulo prudentiae et saluberrimae dispensationis concordia initur. Audiatur Sergius ad Honorium.

„Post multas disputationes et labores, quos cum nimia prudentia et saluberrima dispensatione in hac causa (Cyrus) impendit, hoc, quod festinabat, per supernam gratiam ordinavit. Facta sunt inter utrasque partes dogmatica quaedam capitula, in quibus.. omnes coadunati sunt cum sanctissima ac sola catholica ecclesia, et unus grex Christi veri Dei nostri, omnis Christo amabilis Alexandriae populus factus est, et pene universa cum eis Aegyptus et Thebais, et Lybia et caeterae Aegyptiacae dispositionis regiones, quas olim considerabant, ut diximus, in innumerabilem haereseon multitudinem discissas: nunc autem ... unum labium facti sunt omnes, una vox, et in unitate spiritus recta ecclesiae dogmata confitentur[1].“

Pulchra sane et mirabilia ecclesiae emolumenta, iam de facto acquisita nec certe minora his, quae spe sibi et nobis ex silentio spondent, qui infallibilitatis definitionem eliminari postulant. Ecquis enim ex hoc silentio tam ingentem populorum multitudinem vel in ecclesiae gremium servatam iri, vel ad ipsam reducendam fore confidat, quantam per memoratam saluberrimam dispensationem ad se Cyrus attraxit? Sed caveamus in cauda venenum. „Ex his autem, prosequitur Sergius, quae dicta sunt atque stabilita, unum existit capitulum de una operatione Christi magni Dei et Salvatoris nostri.“ Ergo ex male concepto animarum zelo non haeretici ad fidem, sed fideles in haeresim provoluti sunt.

Utrum par veritatis et fidei praeiudicium ex insinuato silentio de pontificis inerrantia consequatur necne, videbimus infra. Haec interim manet inter utrumque factum analogia, quod iisdem omnino motivis postulatur nunc silentium circa quaestionem, ac postulabatur a Sergio in controversia de duplici voluntate et operatione. Equis enim ea potest perlegere quae vel a Sergio scripta sunt ad Honorium et Cyrum, vel ab Honorio ad Sergium rescripta, quin ultro memoriae subeant ea omnia, quae contra opportunitatem definiendae infallibilitatis nuperrime tum in variis libellis vulgata fuerunt, tum etiam in venerabili hocce consessu prolata? Equidem utraque talia sunt ut si invicem comparentur, posteriora a prioribus substantialiter deprompta fuisse videantur.

Dictum est: definitio infallibilitatis est novum dogma; nec nova dogmata definire opportunum est. Idem et Sergius, de duplici voluntate et operatione: In sanctis et universalibus conciliis nulla de hoc mentio facta est, nec invenire est de huiusmodi quaestione definitionem quamlibet esse prolatam. Et Honorius incaute nimis in sensu Sergii abundans: „Non oportet ad dogmata ecclesiastica retorquere, quae neque synodales apices supra hoc examinantes, neque auctoritates canonicae visae sunt explanasse.“

Dictum est: definitio infallibilitatis inopportuna, quia agitur de quaestione libere hactenus inter catholicos disputata. Idipsum et Honorius: „Ad ecclesiastica dogmata evehi non debent, quae unusquisque in suo sensu abundans, videtur secundum propriam sententiam explicare.“

Dictum est: definitio infallibilitatis esset de re dubia et nullo satis solido traditionis fundamento innixa. Haud aliter Sergius: „Quae raro a quibusdam patribus dicta sunt et non circa haec intentionem habentibus, quasi planam et inambiguam de eis doctrinam exponerent, ad regulam et legem per omnia dogmaticam reducere non oportere.“ Atque iterum: „Quae nullatenus dicta sunt a probabilibus patribus, nunc vero a quibusdam proferri.“

Dictum est: definitio infallibilitatis in praeiudicium cederet unitatis et pacis, dissensiones et dissidia in ecclesia excitaret, novis haeresibus locum daret. Haec omnia etiam et Sergius: „Quomodo enim non esset durum et valde onerosum, quando hoc resolvere

[1] Mansi, XI, 531. Cf. quoad hanc orationem epistolam Sergii ad Honorium papam, et epistolas Honorii ad Sergium patriarcham Constantinopolitanum, in opusculo patris Ballerini: *Monumenta quaedam causam Honorii papae spectantia*, Romae, 1870, p. 9.

evertereque erat futurum quidem omnem illam concordiam atque unitatem, quae bene fuerat effecta?" Et infra: „Nos vero considerantes, incipientem ex hoc inter quosdam hic contentionem exardescere, et scientes quod semper ex huiusmodi decertationibus haereseon dissensiones effectae sunt; necessarium iudicavimus, omne studium ponere ad sedandum atque amputandum talem superfluum verborum conflictum."

Dictum est: definitio salebrosa et inextricabilis, quae semper locum quaestionibus relinqueret. Ita etiam Honorius: „Quatenus novae adinventionis vocabulo refutato, claro Dei ecclesiarum praeconio nebulosarum concertationum caligines offundi non debeant vel aspergi, amputandas inextricabiles quaestionum ambages."

Dictum est: definitio scandalum posset ingerere, et in ruinam verteret animarum. Similia et Sergius: „Similiter autem et duarum operationum dictio multos scandalizet?" Et Honorius: „Laudamus novitatem vocabuli auferentem, quod posset scandalum simplicibus generare." Et iterum: „Illa refutantes, quae quidem novae voces noscuntur sanctis Dei ecclesiis scandala generare.... auferentes scandalum novellae adinventionis."

Dictum est: definitio contraria prudentissimae ecclesiae praxi et dispensationi, qua similibus in casibus pro animarum salute a quaestionibus agitandis et definiendis abstinere consuevit. Haec identice apud Sergium: „Multoties sancti patres nostri, ut lucrarentur plurimarum animarum salutem, dum talia emergerent capitula, Deo gratis dispensationibus ac placitis usi fuisse videntur, nihil de subtilitate rectorum ecclesiae dogmatum exagitantes; et dicentes quod oporteat utique in praesenti, dum tantorum millium populorum salus prae manibus ponitur, nihil de hoc per contentionem altercari." Et quotnam quaeso erant haec millia populorum? erat totius Alexandriae populus, erat tota Aegyptus et Lybia et Thebais, erat Abyssinia tota, erat Armenia, erat oriens pene universus.

Dictum est: definitio imprudens quia difficultates et odia et persecutiones excitaret ex parte gubernio-rum. Neque hoc argumentum defuit Sergio, qui ut efficacius quaestioni silentium imponeret, opportunum etiam duxit „suggerere eius piissimae serenitati per mediocrem nostram suggestionem" et scripsit ad excellentissimum sacellarium imperialem quod „non oporteret de huiusmodi inquisitione perscrutari, sed permanere in attrita patrum doctrina"; scilicet recursus factus fuit ad imperatorem, ut piam iussionem daret prohibentem duas in Christo Deo nostro dicere operationes. Hoc utrum nostris etiam temporibus factum sit ignoro, et quod factum non sit vehementer desidero. Illud tamen est notatu dignissimum, quod sicut communis fuit Heraclio et Ludovico imprudentia, ita etiam communis exstitit in utroque proprii erroris emendatio. Heraclius enim ecthesim suam et Ludovicus edictum tandem aliquando revocavit; quorum exempla utinam et nostris etiam temporibus imitatores inveniant!

At forte ad silentium in causa monothelismi obtinendum defuit ratio desumpta ex periculo ecclesiarum nationalium instituendarum? Verum sub imperatore, cui oriens et occidens subiiciebatur, quique piissimam iussionem dederat, ne duplex voluntas et operatio diceretur, sub duobus patriarchis Constantinopolitano et Alexandrino, qui haeresim eo periculosius quo callidius propugnabant, necessarium ne erat evidens ex se periculum insinuare, ne ecclesia in diversa scinderetur, immo ne totus pene oriens a fide et unitate deficeret?

Quid plura? nec defuit etiam in monothelitica controversia vocabulum ipsum *inopportunitatis*, quod tanto clamore nostris temporibus deportatur. Ita Sophronius catholicae veritatis defensor acerrimus a Pyrrho apud sanctum Maximum redarguitur, quod tempore inopportuno sermonem de operationibus excitaverit.

Quid ergo, reverendissimi patres, quid quaeso legimus, quid audivimus tam eloquenter et pathetice ex hoc ambone prolatum ad suadendum silentium de pontificis infallibilitate, quod a Sergio iam praeoccupatum non fuerit in monothelitica controversia? Postulatur a summo pontifice nostro Pio in causa gallicanismi idipsum, quod in causa operationum Christi ab Honorio postulabatur. Postulatum idem, idem scopus, eadem motiva, iidem timores, eorumdem periculorum insinuatio, eadem uno verbo extrinseca utriusque controversiae ratio et historia. Quid egissent, si Sergii tempore vixissent, quid egissent omnes illi reverendissimi patres, qui tanta eloquentiae vi quaestionem infallibilitatis postulant eliminari? Ergone et ipsi prudentissimis Sergii rationibus acquievissent? Ergone et ipsi suasissent Honorio ut silentium indiceret? Hoc miserabiliter fecit Honorius, ab universa catholica hac de causa improbatus. Sed quod fecit Honorius, spero in corde meo, neque Pius IX faciet, neque patres concilii Vaticani.

Ast diversa fortassis fuerit intrinseca monothelismi et gallicanismi ratio et natura, videamus. Monothelismus divinum atque invisibile caput ecclesiae, Christum Iesum respiciebat, in eoque duas quidem integras perfectasque naturas, iuxta Chalcedonense concilium, oretenus se admittere fatebatur; reapse tamen humanae in Christo naturae integritatem imminuebat, propriam ipsi adimendo voluntatem, propriasque operationes. Gallicanismus respicit caput ecclesiae visibile, Iesu Christi vicarium, summum pontificem, in eoque cum lugdunensibus et florentinis patribus, se admittere fatetur plenitudinem summi primatus et principatus super universam ecclesiam, et plenam potestatem, ipsi a Christo collatam, pascendi, idest docendi, regendi, et gubernandi. Sed revera hanc potestatis plenitudinem, et in eo quidem quod substantiale ipsi est, imminuit, et dum plenam appellat, denegat plenam. Quae enim, quaeso, est plena potestas, nisi ea cui in suo ordine nihil deest, nihilque possit superaddi? De hoc iam ab aliis oratoribus eloquenter tractatum est, praesertim a doctissimo Salutiarum episcopo; sed veniam date, reverendissimi patres, ut in hoc etiam argumento aliquantulum immorer, tum quia argumentationis ratio id postulat, tum maxime ut res ipsa in tota sua luce ponatur.

Duplicem esse pontificis potestatem, aliam regiminis aliam magisterii, nemo non novit; unaquaeque proprium habet obiectum et ad proprios tendit effectus, et unaquaeque in suo ordine plena asseritur a lugdunensibus et florentinis patribus, et de hoc nemo catholicus ambigit. Ast quomodo et quandonam utraque vere plena dici potest? Tunc sane, cum utraque illud omnino possideat, quod necessarium est ad finem obtinendum et ad effectum consequendum, ad quem ipsa ordinatur. Potestas regiminis seu iudicii ordinatur ad externam obedientiam obtinendam, id est ad hoc ut actus extrinseci ex parte subditorum conformentur principis praescriptionibus: ideo tunc plena est, quando ea habet, quae necessaria sunt ad hoc, ut absoluta ei obedientia debeatur, neque ullam ad alteram potestatem appellationem admittit. Inappellabilitas nempe cuiuslibet supremi tribunalis propria, in quo eiusdem potestatis plenitudo consistit, est quidem ut ita dicam infallibilitas extrinseca, producens

in ordine agendorum eosdem effectus easdemque obligationes inducens atque infallibilitas in ordine credendorum. Neque ad ipsius plenitudinem requiritur vere et intrinseca infallibilitas, quae ordinatur ad obtinendum non internum mentis assensum, sed externi actus conformitatem cum lege. At vero potestas magisterii in rebus fidei ordinatur non ad obedientiam mere extrinsecam ut potestas regiminis, non ad obsequiosum silentium, non ad simplicem actum fiduciae, ut assertum audivimus, sed ad internum atque sincerum mentis assensum exigendum, idest assensum fidei, cuius ratio formalis non alibi reperitur, quam in auctoritate magisterii: ideo tunc solum plena dici potest, cum eiusmodi sit quae internum assensum iure exigit; nisi enim omnia habeat ad hoc necessaria, plena omnino dici non potest.

Iam vero quis dixerit eiusmodi esse eam potestatem, quae errori obnoxia sit? Magisterio docendi reverentiam atque fiduciam praestare teneor eo certe B maiorem, quo maior et venerabilior sit eius auctoritas. Sed magisterium errori obnoxium assensum internum omnique metu expertem, qualis esse debet fidei assensus, nullo iure exigere potest: si enim magister falli et fallere potest in docendo, et ego falli possum ei assentiendo. Nullo ergo modo in suo ordine plena dici potest auctoritas magisterii, quae in docendo errori obnoxia sit. Hinc est quod plena potestas magisterii omnino dari non potest, nisi relate ad credenda; sed relate ad ipsa omnino necessaria est. In humanis eiusmodi potestas esse non potest, quia magisterii infallibilitas non datur.

Qui ergo infallibilitatis praerogativam denegat capiti et magistro universalis ecclesiae, contra lugdunensem et florentinam definitionem, integritatem et plenitudinem potestatis in eo imminuit; sicut contra chalcedonensem fidem monothelitae plenitudinem et integritatem naturae humanae imminue- C bant in Christo; et quidem imminuit in eo quod substantiale est ipsi magisterio: illud enim in qualibet re substantiale est, in quo ratio formalis consistit proprii finis. Ratio autem formalis veri assensus fidei non alibi, ut vidimus, consistere potest, quam in infallibili magisterio docentis. Infallibilitas igitur magisterii implicite quidem, sed tam necessario continetur in lugdunensi et florentina definitione, quam implicite et necessario doctrina de duplici in Christo voluntate et operatione continebatur in Chalcedonensi.

Et revera ad demonstrandam duplicem voluntatem et operationem in Christo ita instituitur argumentum: ex Chalcedonensi de fide est in Christo duas fuisse naturas easque integras; atqui integritas naturae necessario importat propriam voluntatem et operationem: ergo etc. Hinc omnino parallelum est argumentum pro infallibilitate: ex Lugdunensi et Florentino de fide est summos pontifices habere pleni- D tudinem potestatis in docendo; atqui haec plenitudo potestatis necessario implicat infallibilitatem, ut demonstratum est: ergo ex concilio Lugdunensi et Florentino de fide est summum pontificem esse infallibilem. Si itaque in superiore syllogismo, cuius una ex praemissis de fide est, alia autem certa tantum certitudine rationis, nullo dissentiente, deducitur conclusio de fide; idipsum etiam dici debet de conclusione syllogismi secundi. Quare ad hoc ut pontificis infallibilitas haberi possit tanquam veritas fidei, sufficeret omnino definitio Lugdunensis et Florentina, sicut sufficiebat sane definitio Chalcedonensis ad fidem de duplici voluntate et operatione adstruendam.

Pari omnino modo demonstrari potest eamdem esse utriusque doctrinae rationem relate ad verbum Dei scriptum: sed in his immorari necesse non est.

A Cum ratio formalis fidei sit auctoritas ecclesiae docentis, cuius est verum ac genuinum sacrarum Scripturarum sensum determinare; firmissimo atque omnino ineluctabili fundamento innititur ad probandum, quod doctrina quaelibet de fide sit, quicumque ipsam in oecumenicorum conciliorum definitionibus necessario contineri demonstret. Hoc enim demonstrato, obiectiones omnes quae sive ex traditione sive ex Scriptura sacra opponi possunt, omnino evanescere necesse est.

Ast plena sit, inquiunt, in Christi vicario potestas docendi; plenitudinem fatemur, sed non totam omnino plenitudinem, nisi accedente episcoporum consensu; scilicet sit plena potestas, sed non sit omnino plena; habeat pontifex plenitudinem, sed non totam; idest plenitudo non est plenitudo: neque enim concipere possum plenitudinem quae non sit tota plenitudo, neque aliquid plenum quod sit plenum, sed non B totum plenum. Multo minus concipio potestatis plenitudinem in ecclesiae capite, quae ad hoc ut sit plenitudo necessum habeat aliquid potestatis a membris mutuari. Numquid concipiebatur a patribus concilii Constantinopolitani III integritas humanae naturae in Christo, ex eo quod divina voluntas humanae voluntatis absentiam supplere diceretur? Ergo iterum monothelismi et gallicanismi spectata intima utriusque natura, una eademque est ratio.

Sed alia etiam inter intimam utriusque naturam accedit analogia, quae aliquanto acutiori mentis acumine perpendenda est. Monothelitae videlicet confundentes corruptae in Adam voluntatis defectus cum voluntate ipsa, quae a Deo sana et integra homini primo insita fuit, ne peccaminosae voluntatis corruptionem in Christo admittere viderentur, eo adducti sunt ut humanam ipsam voluntatem a Christo omnino eliminarent; sicque humanam in eo ponerent naturam C mancam, et una ex constitutivis et essentialibus eius proprietatibus destitutam. Quoad operationes vero, ex malo intellecto illo philosophorum adagio, quod actiones sunt suppositorum, operationum ipsarum radicem et fundamentum, quod est in natura, a natura ipsa amoventes, ad suppositum seu personam divinam transferebant, quae non est nisi organum, per quod naturae operationes individuantur. Ex quo factum est ut operationes ipsas a persona potius quam a naturis denominari et determinari voluerint; et ita in Christo unam theandricam seu Deo-virilem, ut aiunt, operationem admitterent.

Haud dissimile aliquid ex gallicanorum sententia statuitur in corpore Christi mystico. Ipsi enim timentes ne magisterium visibili eius capiti commissum cum privatis ipsius personae defectibus confunderetur; ut magisterium ipsum horum defectuum influxui et corruptelae subtraherent, supremam huius ma- D gisterii auctoritatem non in capite reponendam esse, sed in collectaneo personatu ex unione capitis et inferiorum magistrorum, id est episcoporum, conflato, ita ut plena et suprema huius magisterii virtus, neque in episcopis neque in pontifice resideret, sed collective ex unitate utriusque elementi personata deflueret. Ita quod monothelitae commenti sunt relate ad Christum, gallicani invexerunt in mysticum eius corpus: amoverunt scilicet a natura fundamentum et radicem operationum, omniaque ad suppositum et personatum transtulerunt, cum hoc tamen discrimine, quod monothelitae per huiusmodi inversionem imminuebant id, quod in Christo erat inferius, id est humanam naturam; gallicani vero in corpore Christi mystico imminuunt id, quod superius est, caput.

Ab episcopis nihil detrahitur, cum ipsis neque singillatim neque collective sumptis, si a capite segre-

gentur, competere possit suprema magisterii auctoritas. Imminutio vero fit a parte capitis cui magisterii et auctoritatis plenitudo detrahitur, et transfertur ad personatum, seu ad magisterium collectivum, cuius ipse nomine tenus utique est caput, sed a quo reapse dependens ipsemet efficitur. Quomodo enim revera non dependeat magisterium, cuius doctrina nonnisi accedente inferiorum consensu vim habet effectum suum producendi? In hoc casu non sane a capite membra regerentur, sed a membris caput. Ergo etiam sub hoc respectu eadem est monothelismi et gallicanismi intima ratio; utraque enim doctrina ordinem et principium operationum subvertit, primus quidem in Christo, alter vero in mystico eius corpore. Quare gallicanismus appellari posset monothelismus applicatus capiti ecclesiae visibili; sicut monothelismus appellari posset gallicanismus applicatus dominicae incarnationis oeconomiae.

Sed audio: doctrina infallibilitatis hactenus doctrina fidei non fuit; nec contraria sententia tamquam haeretica umquam habita fuit, nec quisquam eos, qui illam docuerunt, inter quos praeclarissimi etiam fuerunt ecclesiae antistites, haereticis accensere ausus est: quod de monothelitis aeque dici non potest.

Respondeo: doctrina infallibilitatis, ut iam abunde probatum fuit, pari omnino ratione de fide est et semper fuit, hoc est in fidei deposito contenta, ac doctrina de duplici voluntate et operatione; utraque enim pariter necessario omnino et immediate deducitur a conciliorum oecumenicorum definitionibus, ideoque utriusque doctrinae una eademque est intima ratio ac natura. Ast eadem non est utriusque ratio extrinseca, relate scilicet ad eos, qui alterutram docuerunt. Monothelismus statim ac prodiit, oppugnatus quidem fuit, sed non damnatus. Sophronius ipse Sergio silentium suadenti ad tempus acquiescere visus est; et quamvis pro veritate facere non destiterit, a monothelitarum communione non abstinuit. Nonnisi post annos ab orta haeresi octodecim damnatus fuit monothelismus in concilio Romano sub Martino, et post triginta annos tantum oecumenica damnatione perculsus est in Constantinopolitano III.

Cleri gallicani declarationem haud minori sollicitudine et celeritate damnatam fuisse tum a pluribus summis pontificibus, tum ab innumeris ferme conciliis provincialibus per doctrinae contrariae declarationem nemo ignorat. Post memoratam declarationem nullum nisi Vaticanum hoc concilium potuit convocari. Ut ergo utriusque doctrinae historia parallela plane compleatur, nihil aliud remanet quam ut Vaticani patres catholicam veritatem de pontificia infallibilitate solemniter definiant, quemadmodum duplicem voluntatem et operationem Constantinopolitani definierunt; et ita duplici errori, cuius una eademque est, ut vidimus, ratio et natura, unus idemque finis etiam tandem aliquando imponatur.

Scio equidem monothelismi fautores etiam ante Constantinopolitanae synodi definitionem tamquam haereticos habitos fuisse, eiusque antesignanos in praefata synodo solemniter, nominaliter condemnatos; quod de gallicanae doctrinae fautoribus asserere nemo audeat. Sed quaenam fuerit huius discriminis ratio facile patet. Monothelitae genuinam in Christo voluntatem et operationem non negabant, nisi quia reapse duplicem inficiebantur naturam; nec monothelismus propugnabatur, nisi ut simulate monophysitismus posset retineri. Ad hoc probandum, adduci possent ipsa Sergii verba in sua epistola ad Honorium; sed satis sit advertere, quod post monothelismi condemnationem a Constantinopolitano III factam, unius voluntatis et operationis fautores, qui synodali definitioni non acquieverunt, brevissimo temporis intervallo omnes ad eutychianismum desciverunt, in Armenia praesertim et Aegypto ubi Sergius et Cyrus de Eutychianorum conversione per infausta capitula habenda tantopere gloriati fuerant; et ita quidem desciverunt universim, ut inter tot haereseon monstra, quae adhuc oriens enutrire non desinit, monothelismi secta et nomen penitus deletum fuerit.

Parem mentis perversitatem in gallicanae doctrinae asseclas impingere iniquum prorsus esset et nefas; et aliquid huiusmodi de his, absit omnino, ut hoc dicam aut sentiam. Nulla de eis unquam orta est suspicio, quod per infallibilitatis negationem oecumenice definitam magisterii et potestatis plenitudinem inficiari contenderint, et siquidem, meo iudicio, errent, potissimum in huiusmodi potestatis plenitudine infallibilitatis praerogativam necessario non includi, bona fide utique errant circa rem, quae quamvis de fide sit, nondum tamen solemni et oecumenico iudicio est definita. Fiat verbum Domini per sacrosanctam hanc oecumenicam Synodum; catholica veritas a Spiritu sancto per os nostrum intimetur; bonum semen in terram cadet utique bonam et optimam, in terram uberrimam quae foecunditatis suae tot praeclara universo catholico orbi exhibuit experimenta. Vindicet concilium Vaticanum plenitudinem potestatis in visibili capite ecclesiae, sicut in eius capite invisibili Christo Iesu plenitudinem naturarum vindicavit Constantinopolitanum; et ecclesia universa a perfecto tandem aliquando opere requiescet.

Si enim, reverendissimi patres, prioribus ecclesiae saeculis necessarium fuit adversus erumpentes errores ea omnia successive definire, quae dominicae incarnationis oeconomiam et Christi Domini Salvatoris nostri veritatem, naturam et proprietates respiciunt; haud levioris momenti est, ut tandem recte et integre definiantur, quae ecclesiae maxime in visibili eius capite ordinationem, proprietates et constitutionem attingunt. Agitur enim de corpore Christi mystico, ad quod constituendum et ordinandum et ab omni errorum macula emundandum tota ordinata fuit dominicae incarnationis oeconomia. Neque sane mysticum hoc suum corpus minoris fecit Filius Dei quam illud visibile et materiale, quod ab immaculata Virgine assumere dignatus est; namque ipse dilexit ecclesiam et seipsum tradidit pro ea, ut illam sanctificaret et exhiberet sibi gloriosam, non habentem maculam aut rugam, aut aliquid huiusmodi: neque iterum levioris momenti est determinare, quaenam praecise sit potestas visibilis capitis, a quo totum ecclesiae corpus gubernatur et regitur. Non enim agitur de abstracto quodam aut theoretico fidei articulo definiendo, sed de immediato fidei nostrae fundamento, a quo fidei nostrae firmitas ordinarie dependet. Si enim magisterium pontificis errori obnoxium est, nec ego possum ei docenti immediatum fidei assensum praebere; sed suspensus haerere debeo quousque de eius iudicii certitudine per universalis ecclesiae assensum certior efficiar. Quare infallibilitate supremi magistri in suspicionem adducta, omnium fidelium mentes haerere et fidei assensum nutare, omnes conscientias turbari necesse est.

Habeat erga mystici huius corporis caput, per quod in unam structuram omnes coadunemur; habeat quae sua sunt, et ita habeat, ut sua integritate et plenitudine nullus catholico vero maneat ambigendi locus. Excludatur sicut monothelismus a Christo, ita et gallicanismus a mystico eius corpore, et utrinque maneat doctrina catholica omnia retinens in loco suo. Sit utique in ecclesia magisterii personatus complectens tum supremum iudicem et caput Romanum pon-

tificem, tum iudices inferiores, idest episcopos, quorum unusquisque iuxta suum ordinem proprio munere fungitur; sicut in Christo una est persona duas iungens et individuas naturas, quarum unicuique operatio sibi propria non subtrahitur.

Sed sicut personatus in Christo est ex parte superiore et nobiliore, scilicet ex eo quod proprie et per se naturam divinam individuat; ita et supremus in ecclesia magisterii personatus sit non ex parte inferiorum elementorum, sed ex parte capitis: et manente unicuique sua proprietate, personatus ipse accipiat ab utraque parte quod sibi proprium est, et totum in unitate componat, sive elementa dispersa sint per universam ecclesiam sive in concilio adunata. Accipiat a membris, idest episcopis, quod ipsorum est proprium, idest verum iudicium et verum actum magisterii; sed accipiat a capite quod proprium est capitis, idest supremam magisterii auctoritatem et plenitudinem, quae ab omni erroris periculo immunis, potens sit per se sincerum et internum mentis assensum imperare.

Ita numquam erit possibilis separatio inter caput et membra, quam quidam tantopere reformidare videntur, non advertentes huiusmodi separationem possibilem potius fore ex sententia eorum, qui pontificem errori obnoxium affirmant. Etenim si caput, etiam qua tale falli potest; vel corpus scindatur oportet, vel ipsum corpus cum capite deficiat necesse est. At vero magisterium capitis, ex seipso stans in tota sua plenitudine, necessario sibi iunctum et adhaerens habebit magisterium inferiorum. Sicut enim impossibile est ut natura humana in Christo separetur umquam a persona et natura divina; ita fieri omnino nequit, ut capiti magisterium suum exercenti, qui vere catholici sunt, episcopi non adhaereant: secus enim ecclesia contra aeternas Christi promissiones a sua indefectibilitate deficeret.

Magisterium inferiorum, quod nullum sane esset sine capite, in unione cum capite ipso non solum officio suo rite et proprie fungetur, sed cum ipso capite infallibilitatis praerogativae communicabit, eodem ferme modo quo in Christo operationes quae ab humana natura proficiscebantur, a persona divina divinitatis meritum et dignitatem mutuabantur. Petrus est qui personam gerit ecclesiae; quando ergo Petrus loquitur, tota ecclesia catholica per os Petri loquitur. Ipse totius ecclesiae fidem exprimit, sicut cum ipse solus dixit: *Tu es Christus Filius Dei vivi* etc., omnium apostolorum fidem expressit. Licet ergo solus loquatur, numquam tamen solus aut separatus existet. Petrus personam gerit ecclesiae, non ab ecclesia, sed ab invisibili eius capite Christo ad hoc constitutus. Ergo cum docet, cum regit, cum pascit, veritatis et doctrinae pabulum non a membris accipit, sed de eo quod Christus in ecclesiae thesauris reposuit et singulis membris communicat et toti corpori communicat. Ita corpus Christi mysticum ad perfectam cum divino atque invisibili eius capite Christo Iesu oeconomiam ordinatur; ita eius corporis constitutio perfectam cum dominicae incarnationis oeconomiae analogiam exhibet.

Conclusio. Attenta intrinseca utriusque doctrinae indole et natura, eodem omnino modo se habet de Romani pontificis inerrantia ad definitionem concilii Lugdunensis et Florentini, ac doctrina de duplici in Christo voluntate et operatione ad definitionem Chalcedonensem: utraque scilicet tamquam de fide tenenda est. 2° In controversia de pontificis infallibilitate iisdem ferme concurrentibus rerum adiunctis ac in quaestione de duplici voluntate et operatione, nulla apparet sufficiens ratio, quare in Vaticano concilio feliciter congregato abstineatur ab explicita definitione infallibilitatis, cum ad definiendam explicite duplicem voluntatem atque operationem Constantinopolitanum III expresse fuerit celebratum. Eo enim producta res est, ut Vaticanum concilium silere nequeat sine gravissimo fidei praeiudicio, ut amplissime in hesterna congregatione generali demonstratum fuit a reverendissimo episcopo Salutiarum. Fides eo firmius et pressius stabilienda, quo audacius error liberae opinionis iura sibi vindicare contendit.

Quae omnia vestro iudicio submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Antonii Claret y Clará archiepiscopi Traianopolitani[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Omnia tempus habent, tempus est tacendi et tempus loquendi. Usque modo, eminentissimi ac reverendissimi patres, tacui in hoc sacro concilio; sed cum audivi quaedam verba mihi valde displicentia, cogitavi in corde meo quod in conscientia teneor loqui, timens illud Isaiae prophetae[2]: *Vae mihi quia tacui,* et sic loquar de summi Romani pontificis infallibilitate, sicut legitur in schemate. Et lectis sacris Scripturis per expositores catholicos explicatis, considerata traditione numquam interrupta, post profundam meditationem verborum ss. patrum, sacrorum conciliorum rationumque theologorum, quas brevitatis gratia non referam, quia per alios oratores narratae sunt, dico summaque convictione ductus assero, summum pontificem esse infallibilem in eo sensu et modo quo tenetur in ecclesia catholica apostolica Romana, iuxta explicationem datam in hac sacra aula. Haec est fides mea, haec vehementer desidero, ut sit fides omnium.

Non timeantur homines prudentia huius mundi suffulti, prudentia revera inimica Dei. Haec est prudentia, qua satanas transfiguratur in angelum lucis; haec prudentia nociva est auctoritati sanctae Romanae ecclesiae; haec prudentia tandem est auxiliatrix superbiae eorum, quae, ut ait propheta, semper ascendit.

Non dubito, eminentissimi ac reverendissimi patres, quod haec declaratio de infallibilitate summi Romani pontificis erit ventilabrum, quo Dominus noster Iesus Christus purgabit aream suam, et congregabit triticum in horreum, paleas autem comburet igni inextinguibili. Haec declaratio dividet lucem a tenebris. Utinam in confessione huius veritatis meum sanguinem effundere possem et sustinere mortem! utinam consummare valeam sacrificium, anno 1856 inchoatum, descendendo ex ambone post praedicationem de fide et mori! Ego stigmata Iesu in corpore meo porto, in maxilla, et brachio dextro. Utinam consummare possem cursum meum confitendo ex abundantia cordis hanc veritatem: Credo Romanum pontificem esse infallibilem. Haec est fides mea.

---

1 Argumentum: „Archiepiscopus Traianopolitanus sedulo se expendisse dixit quaestionem de pontificia infallibilitate, et post profundam inquisitionem invenisse id de fide iam esse licet nondum expresse definitum. Hanc definitionem se summopere optare, eamque veluti ventilabrum futuram, qua Iesus Christus purgabit vineam suam et congregabit triticum in horreum, paleas autem comburet igne inextinguibili. Conclusit dicendo legi in vita s. Theresiae quod Christus ei apparuerit et dixerit omnia huius mundi mala ex eo provenire quod non intelligant homines sacras Scripturas. Ob hanc rationem ipse addidit infallibilitatem denegari. Et rationes ob quas non intelligantur sacrae Scripturae esse 1° quia homines non ita amant Deum ut eum s. Theresia amavit; 2° quia superbia impediuntur; 3° quia sunt nonnulli qui nolunt intelligere ut bene agant."

2 Cap. VI, 5.

Vehementer cupio, eminentissimi et reverendissimi patres, ut omnes cognoscamus et confiteamur hanc veritatem.

In vita sanctae Theresiae legitur quod Dominus Iesus apparuit ei, et dixit: Omne malum huius mundi provenit, quia homines non intelligunt sacras Scripturas. Re quidem vera si homines intelligerent sacras Scripturas, clare et aperte viderent hanc veritatem de summi pontificis infallibilitate; quae quidem veritas in evangelio continetur. Sed quare non intelligunt sacras Scripturas? Tres sunt causae: 1° quia homines non habent amorem Dei, ut dixit idem Iesus sanctae Theresiae; 2° quia non habent humilitatem, ut legitur in evangelio[1]: *Confiteor tibi, Pater, Domine caeli et terrae, quia abscondisti haec a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis;* 3° tandem quia sunt nonnulli, qui nolunt intelligere, ut bene agant. Dicamus igitur cum propheta David[2]: *Deus misereatur nostri, et benedicat nobis; illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri.* Dixi.

ORATIO

reverendi patris domini Ioannis Purcell archiepiscopi Cincinnatensis[3].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Antequam venia vestra incipiam sententiam meam de hac gravissima quaestione emittere; non possum quin statim respondeam iis, quae a venerabili archiepiscopo et patriarcha Hierosolymitano iam ex hoc ambone dicta sunt: scilicet cum callidis et dolosis sectatoribus Sergii id est monothelitis eos enumeravit, quos etiam dissimulantes appellavit, qui opportunitati discussionis infallibilitatis summi pontificis adversantur. Ego autem ipsius verbis utens gaudeo me non cum dolosis non cum dissimulantibus commemorari, sed cum patribus concilii Tridentini, qui et ipsi inopportunum omnino duxerunt quaestionem infallibilitatis discutere. Noluerunt istam quaestionem definire, ideoque cum ipsis particeps sum opprobrii istius, quodcumque sit, quod eis resultat, qui noluerunt hanc quaestionem discutere vel definitionem emittere. Si patres tridentini credidissent illud esse opportunum, non ei restitissent. Sed ego optime scio hanc quaestionem numquam esse definitam, et ideo consentio et adhaereo omnibus conciliis oecumenicis, quae hucusque habita sunt, et quae istam definitionem non proclamavarunt. Res ita est, non potest denegari.

Iterum eloquentissimus episcopus et ipse antistes patriarcha dixerunt concilia Lugdunense et Florentinum decrevisse plenam esse auctoritatem summi pontificis, ideoque infallibilem esse; quia idem sonant plenitudo potestatis, auctoritatis et infallibilitatis. Nunc iterum concilium Tridentinum erravit non pronuncians, non declarans, non definiens infallibilem esse summum pontificem. Certe declarasset, si credidisset plenitudinem auctoritatis docendi importare infallibilitatem in docendo; sed hoc non fecit concilium Tridentinum. Ergo ego et hi qui mecum consentiunt, non debent accusari doli vel hostilitatis summo pontifici, quem ex toto corde amamus.

Ego iam quinquaginta et unum annos in America septentrionali egi; ex his quatuordecim in presbyteratu et fere triginta septem in episcopatu: et in templis haereticis in presbyteratu et episcopatu controversias continuo habui cum ministris heterodoxis, septem dies per hebdomadas et quinque horas per diem coram millibus protestantium; et non detrectavi suffragium dare iuribus et praerogativis summi pontificis. Liber publicatus est, et sanctus Gregorius (possum illum dicere sanctum) anno 1839 voluit ut ex praelo Propagandae fidei iste libellus publicaretur; et ego humiliter exposui summo pontifici, quod iste liber contineret iniurias contra summum pontificem, et noluit hic saltem publicari; sed millibus exemplaribus publicatus est apud nos.

Omnibus collegis meis in America appellare possem, si ego non semper sustentavissem omnibus viribus meis quaecumque asseri debent de praerogativis beatissimi patris nostri. Ego cum Bedini nuntio summi pontificis ivi in urbem Cincinnati, ipsum ubique comitatus sum, et quando mille furentium infidelium et haereticorum in vespere Natalis Domini ad meam domum venerunt cum lanternis et fustibus, ut ipsam comburerent et me interficerent, ego, adiuvante Deo, nihil timui; et tunc die sequenti in rheda cum ipso iens ad aliam ecclesiam, cum infensissimi et furibundi isti homines vellent eum occidere, per fenestram rhedae nihil timens ipsi dixi: Utinam pro te me occiderent! et ipse mihi respondit: Nec me nec te. Haec dico non ex iactantia, quia vera sunt, sed ut respondeam iis qui accusant nos duci timore ignavo, quia iis sententiam nostram coram Deo ex conscientia opponimus.

Nunc addam ad ea quae iam dixi, quod praerogativas et iura summi pontificis coram omnibus defendi: nempe infallibilem auctoritatem ecclesiae catholicae in rebus fidei et morum; sedem apostolicam propter potiorem principalitatem, qua Deus eam donavit, esse matrem et magistram omnium ecclesiarum; summum pontificem universalem et ordinariam habere iurisdictionem in omnes ecclesias per orbem terrarum diffusas; ei in persona beati Petri datas esse claves regni caelorum, ei concreditum esse gregem dominicum, oves scilicet et agnos; eius esse iacere rete in

[1] Matth. XI, 25.

[2] Ps. LXVI, 1.

[3] Argumentum: „Archiepiscopus Cincinnatensis nonnulla in primis animadvertit contra patriarcham Hierosolymitanum in ordine ad comparationem quam ipse instituerat inter Monothelitas et Gallicanos. Odiosam esse huiusmodi comparationem, neque nota aliqua inuri posse illos, qui definitioni pontificiae infallibilitatis adversantur, eo vel magis quod de iis agatur qui apostolicae sedi devotissimi sunt. Hic autem de se ipso loquutus est et suam devotionem et observantiam ergo apostolicam sedem pluribus commendavit. Attamen pro infallibilitate personali separata et absoluta suffragium se dare non posse, nondum satis explicatum esse quid sit docere ex cathedra, et plures pontifices penes Bellarminum excusari quod errorem docuerint, nec videre se quomodo excusari possint. Sedulo etiam declarandum utrum praerogativa infallibilitatis importet nec ne supremum pontificis dominium super omnem terram, supra reges et populos, et optare se ut huic potestati ab ecclesia renuntietur. Dolendum quod archiepiscopus Casseliensis nonnihil animadverterit contra archiepiscopum Pragensem in eo quod dixit in sua regione nondum penitus extinctum esse spiritum Hus et Hieronymi de Praga. Orationi archiepiscopi Pragensis se in omnibus assentiri, eumque sicut et episcopum Moguntinum honorem esse Vaticani coetus. Dici non posse fidem Hiberniae circa pontificiam infallibilitatem originem habuisse a s. Patritio; opinionem autem infallibilitati contrariam a pluribus praesulibus et a pluribus facultatibus in Hibernia teneri. Conclusit infallibilitatis doctrinam sic enunciandam: Magisterium infallibile summi pontificis, seu potius ecclesiae catholicae ipsius infallibile magisterium esse agnoscendum tum in episcopis apostolorum successoribus per orbem diffusis ecclesiae doctrinam circa fidem et mores una cum pontifice tradentibus, tum in iisdem episcopis congregatis in conciliis oecumenicis, et suo capiti unitis, tum demum in ipso summo pontifice, qui tanquam totius ecclesiae caput et doctor atque fidei morumque doctrinae interpres et custos cuique semper unita manet ecclesia tanquam domus suo fundamento, quique in beato Petro apostolorum principe munus confirmandi fratres in fide accepit, quando in controversiis circa fidem et mores definit quid ab universis fidelibus de fide tenendum sit, aut reiiciendum tanquam fidei contrarium. Seu quod idem est, profiteri se summum pontificem infallibilem esse quando definit circa fidem et mores, cum ecclesia tamen sive in concilio congregata sive dispersa extra concilium."

capturam piscium, idest animarum, et vocare quos vult socios laborum et sollicitudinis, sicut factum legimus in Scripturis de Ioanne et Iacobo, quos vocavit socios laborum quia ius habuit; demum nemini licere ab eius supremo iudicio ad futurum concilium appellare, vel ab ipsius interpretatione sensus librorum de rebus fidei et morum tractantium: en fides mea, quam semper evulgavi et protestor. His et aliis conformibus fidei reverentiae et amoris testimoniis erga sanctam sedem et personas sa. me. Gregori XVI et Pii IX gloriose regnantis gaudenter subscripsi in conciliis provincialibus, quae in Cincinnati et Baltimora habita sunt et etiam in duobus conciliis plenariis in ista ultima urbe celebratis. Iterum appello pro veritate huius assertionis ad omnes nostros episcopos: si in iis fuit error, defectu non erratum est.

Nunc si quaeratur quare ego votum non emittam neque pro opportunitate neque pro definitione dogmatica quaestionis de infallibilitate personali, absoluta et separata summi pontificis, respondeo: 1° quia, ut reverendissimus et sincerissimus episcopus Cliftoniensis nuperrime ex hoc ambone dixit, status istius quaestionis nondum positus est; et, eminentissimi ac reverendissimi praesides et reverendissimi patres, ego credo ex corde omnem hanc controversiam eliminari potuisse, si status quaestionis ab initio huius concilii recte positus fuisset: hoc credo. En error et en lites inter nos, quia unus credit summum pontificem docentem ex cathedra, ut id dicam, et alius contradicit; non intelligimus adhuc, ego saltem non intelligo, quid intelligatur per docentem ex cathedra.

Quaenam sunt conditiones in quibus beatissimus dilectissimusque pontifex noster censeatur loquutus fuisse ex cathedra? Quando aiunt summum pontificem semper esse infallibilem in docendo, ego libentissime hoc crederem. Tota mea natura me portat erga summum pontificem, illum ex corde diligo, illi me totaliter subiicio; sed vellem scire, quia conscientiam habeo, et Deo in supremo iudicio respondere debeo, prius intelligere volo quando loquitur ex cathedra, quando ipsum oportet audire, et ei obedire, si, ut aliqui praetendunt, semper dicit ex cathedra, si quodcumque decretum vel effatum emittit summus pontifex, illud sit infallibile et irreformabile, quod hoc dicit ex cathedra doceat.

Sed nunc video magnam nubem testium supra caput meum, triginta vel quadraginta pontifices, qui a Bellarmino enumerati sunt, eos omnes hic videor mihi videre in hac aula sanctissima, et unus mihi dicit: Ego fautor fui, per ignaviam vel per negligentiam, erroris monothelitarum, et fui in isto casu infallibilis? Respondet eminentissimus cardinalis Dublinensis, illum in hoc casu non fuisse infallibilem, sed non fuisse proprie haereticum. Sed contra quando audio duo concilia oecumenica et plures pontifices illum appellare haereticum sine adiuncto vel *proprie* vel *improprie*, tunc ego anxius, anceps haesito... Nemo est proprie haereticus, et valde improprium est esse haereticum. Sed concilium non definivit utrum sit proprie vel improprie, sed eum damnavit ut haereticum: ita conclamarunt omnes. Et nunc inutile est subtilibus argumentis conari ipsum probare non esse haereticum, quia tunc non debeo credere conciliis, neque pontificibus, qui per tot saecula ipsum haereticum habuerunt. Est dubium pro me, est carnificina conscientiae meae, quod hanc quaestionem non possum solvere, proprie determinare et definire.

Audio alium ex quadraginta testibus super caput nostrum clamantem: Ego docui baptismum collatum in nomine Iesu solum, sine nominatione beatissimae Trinitatis, esse validum. Tunc tota ecclesia catholica conclamat: Erravit Nicolaus I, non fuit validum nec licitum.

Audio alium ex his quadraginta clamantem: Ego dixi sanctos in osculo Domini mortuos non admitti ad beatificam visionem in caelis ante diem extremi iudicii; et tota ecclesia conclamat illum errasse. Audio alium ex his testibus, docentem: si uxor aegrota est, de ipsius consensu maritus eius potest aliam sumere, et cum ea maritaliter cohabitare; et Deo gratias, tota Christi ecclesia haec damnat. Vigilius una vice condemnat concilium, missus est in exilium, revertitur et concilium tunc approbat. Zosimus condemnat concilium, non solummodo personas auctorum trium capitulorum, sed doctrinam eorum, errores eorum; et postea revocat, retractat iudicium suum.

Haec me perturbant coram Deo et coram vobis; haec, testificor, omnia caetera omittam, me maxime perturbant, et nescio quomodo summus pontifex semper potest dici infallibilis, et semper ex cathedra docuisse, quando haec in historia leguntur. Non vana profero, non ingrata proferre vellem, sed solummodo veritatem dicere coram Deo et hominibus.

Igitur non dicitur utrum necne infallibilitas supremi pontificis importet etiam supremum dominium supra omnem terram, supra reges et populos. Nondum adhuc definitum est, nondum cum auctoritate a quocumque praesule dictum est, utrum nempe ecclesia renunciaret isti potestati necne. Scio quod dicitur de concilio Lugdunensi et de concilio Lateranensi, quod in istis conciliis idem omnino dictum fuisset ac dixerunt pontifices Bonifacius VIII, Paulus III, Pius V etc. Sed, ni fallor, isti pontifices venerandi vindicaverunt, istam potestatem in temporalia regum ipsis a Deo concessam esse; a Deo, hoc credo, non dixerunt concilia. Et aiunt insuper se posse exercere istam potestatem quandocumque ipsis placet, certe propter bonas rationes, non aliter ipsis placeret, sed pro rationibus quae ipsis videntur bonae et iustae. Sed tunc si hanc potestatem habeant, omnes populi et omnes reges et principes ipsis certe infensi erunt; et video calamitatem, cataclismum imminere ecclesiae catholicae, si talis doctrina ab hac sacrosancta synodo statuatur. Igitur dicant praesules, dicant ecclesiam renunciasse isti potestati, et ego valde gratus et contentus ero.

Si verbi gratia nunc non praesens admirabilis sanctissimus pontifex, sed alius dicet ecclesiam vi et vigore infallibilis potestatis eius, reges et praesides rerum publicarum non esse mandatarios populi, et populum non posse eos ex loco suo etiam iuxta constitutionem eiicere, non esse mandatarios populorum; quis non videat hoc in ruinam evasurum ecclesiae catholicae in statibus foederatis Americae septentrionalis? Ego credo reges non esse nisi mandatarios populorum (*murmur*); ego credo quod rex pro populo, non populus pro rege constitutus sit. Honeste loquor; totam meam mentem expando coram vobis. Si in errore sum, potestis me corrigere; si non sum in errore, oportet ut certe haec vobis innotescant.

Maxime gravisus sum quod a personalitatibus iniuriosis abstinuerint omnes fere praesules, qui ex hoc loco vobis verba fecerunt. Gaudeo maxime, quia comprobat istud Vaticanum concilium optimum ex excellentissimis quae hactenus habita sunt, ubi fuerunt dissensus et rixae; sed hic, Deo gratias, non habitae fuerunt (*risus*). Attamen dolui quando venerabilem archipraesulem Casseliensem audivi opprobriose dicentem in venerabilissimum istum cardinalem Pragensem, quod forte spiritus Huss et spiritus Hieronymi de Praga adhuc perseveret in sua dioecesi. Necesse non erat talia dicere, quia episcopi et populi catholici in

Bohemia ipsi repulerunt Huss, ipsi condemnaverunt Hieronymum de Praga; et ideo ipsi non debet obiici quod spiritus eius fortasse adhuc vigeret in eadem regione. Debent laudari quod non consenserint haereticis istis; sed nomina eorum pronuntiari non debuissent, ut dolorem faciant eminentissimo isti cardinali.

Assentior ex corde omnibus, quae iste eminentissimus cardinalis dixit ex hoc loco; assentior ex corde omnibus quae dixit eminentissimus et vere episcopus Moguntinus. Eorum orationes dignae fuerunt numerari cum optimis, quae in concilio Tridentino auditae sunt. Sunt honori isti augusti praesules, honori sunt coetui nostro.

Quoad argumentum desumptum ex exemplo Hiberniae (ego etiam hibernus sum), quod nempe sanctus Patritius docuerit infallibilitatem summi pontificis, quando instituit ecclesiam hibernicam, ego nescio utrum ipsius canones sint authentici necne; sed non possum adhuc videre quod etiam vox *infallibilitas*, loquens de summo pontifice, ab ipso pronuntiata fuerit (*murmur*); potest hoc nobis dicere doctissimus cardinalis Dublinensis, sed valde dubito utrum istam vocem protulerit. Nihil, si cum reverentia dicere possum, veniam ad hoc peto, nihil sanctus Patritius omisit quod conducere posset ad instructionem et salutem populi sibi a Deo commissi; etiam canonem fecit ut femoralia haberent sacerdotes, quando missam celebrarent: qui minora docuit, maiora omittere non debuisset.

Sed ego optime scio, quod in hac aula plurimi episcopi sunt, qui iuramento renunciaverunt doctrinae, quod summus pontifex sit infallibilis. Ego non volo esse sponsor cuiuscumque praesulis, qui sua singula loqui possunt; sed scio, sunt etiam nunc archiepiscopi, qui iuraverunt se non credidisse isti doctrinae. Adhuc societas, facultas Sorbonica, Alcalensis, Duacensis, Lovaniensis, Salmanticensis, omnes istae universitates catholicae solemniter responderunt, hoc non esse doctrinam ecclesiae catholicae; et triginta quinque editiones libelli, cuius titulus: *Principia catholicorum Angliae circa regem et summum pontificem*, triginta quinque editiones dico, quarum una celeberrimo ministro Pitt praesentata fuit, evulgatae fuerunt in Anglia et in Hibernia ut isti doctrinae renunciare monstrent omnes catholicos. Nunc si aliter statuamus, dicent ipsi nos dolose egisse, et quod nos nescivimus doctrinam catholicae religionis.

Innumera alia dicere vellem, sed nolo fatigare mentes et aures; solummodo dico quod nullum umquam timorem exhibui in docendo, quae vera declarata fuerunt a religione catholica circa iura summi pontificis. Et nunc iterum atque iterum oro, ut quaestio ista clara in luce ponatur; clara in luce ponatur quid sentiendum de summo pontifice ex cathedra docente, et quid de potestate Romanorum pontificum circa dominia seu circa temporalia regum et populorum.

En propositio quae fieri posset, nempe: magisterium infallibile summi pontificis, seu potius ecclesiae catholicae ipsius magisterium infallibile tum per episcopos apostolorum successores per orbem diffusos in tradenda eadem doctrina ecclesiae cum Romano pontifice circa fidem et mores, tum per eosdem in oecumenicis conciliis congregatos cum suo capite Romano pontifice per conciliaria decreta circa eamdem materiam, tum tandem per summum pontificem qui tamquam totius ecclesiae caput et doctor est, atque doctrinae fidei et morum interpres et custos, cui semper unita manet universa ecclesia tamquam domus suo fundamento, quique in beato Petro apostolorum principe munus confirmandi fratres in fide accepit, quoties etiam in controversiis circa fidem et mores definit quid ab universis fidelibus de fide tenendum, vel tamquam fidei contrarium reiiciendum, illum magistrum universalis ecclesiae catholicae ex toto corde profiteor. Summus pontifex, sine quo nihil definiri potest, sive definiat cum ecclesia congregata in concilio, sive extra concilium dispersa, definiens quid sit iuxta fidem, vel quid sit contra, profiteor quod sit infallibilis. Haec sufficiant.

ORATIO

reverendi patris domini Thomae Connolly archiepiscopi Halifaxiensis[1].

Eminentissimi ac reverendissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Quidquid a me nunc dicendum est de schemate reformato in genere, ac praesertim de eo quod spectat ad infallibilitatem summi pontificis, contra animum, ingenium ac omne quod mei est praeter conscientiam, invite aggredior. In amore erga officium ac personam summi pontificis feliciter regnantis, ac intima cordis devotione erga sanctam sedem in omni quod spectat ad magisterium spirituale ac temporale nec secundus sum quoad bonam voluntatem, ac cordis desideria cuicumque infra ambitum huius concilii Vaticani. Quo magis paterfamilias ditior fit et exornatior, eo magis et filii congaudere debent; cohaeredes enim sumus, et cum illo comparticipes bonorum terrestris Ierusalem, scilicet Romae, quae est mater communis omnium nostrum.

Per totam vitam meam, infallibilitatem Romani pontificis ex cathedra docentis, tamquam opinionem theologicam, et quidem probabilissimam tenui; sed quid per τὸ *ex cathedra* intelligendum sit, nunquam perspecte constabat: de hoc theologi disceptabant, et adhuc sub iudice lis est. Vocatus ad concilium Vaticanum in re tam magni momenti ac praesertim pro degentibus in regione summe protestantica unde

[1] Argumentum: „Archiepiscopus Halifaxiensis infallibilitatem Rom. pontificis in sensu schematis non satis constare. Textum Matthaei XVI *Tu es Petrus* etc. tres diversas interpretationes iuxta patres habere posse ut perperam afferatur pro adstruenda infallibilitate. Idem autem dicendum de iis quae sive ex Luca sive ex Iohanne proferuntur. Traditionem infallibilitatem in sensu schematis nullatenus evincere, et non videre se quomodo argumenta huius generis urgeri hac in re possint. Archiepiscopum Westmonasteriensem dixisse opinionem pontificiae infallibilitati contrariam *haeresi proximam* esse. At respondit ante iudicium ecclesiae nulli theologo fas esse sententiam illam vel quamcumque aliam censura notare, et ex responsionibus s. Poenitentiariae annis 1820 et 1831 constare quod Gallicana doctrina nulla adhuc censura ab apostolica sede notata fuit. Addidit contra eumdem archiepiscopum Westmonasteriensem protestantes qui neque toti ecclesiae infallibilitatem tribuunt, longe magis illi restituros quae uni personae seu Romano pontifici vindicatur. Se autem illi nullo modo concedere quod in omnibus dogmatibus difficultates occurrant quae insolubiles sint. Rediens vero ad traditionis argumentum ait nullum extare testimonium, ne iis quidem exceptis, quae allegantur in schemate, quod pontificiam infallibilitatem evincat: seu *ut ipse ait* ostendat *caput solum esse totam ecclesiam infallibiliter docentem, et episcopos omnes sive in concilio sive extra nomine quidem re autem nihil esse.* Hoc quippe est papam esse infallibilem absolute et independenter a coetu episcoporum. E contra argumenta omnia traditionis evidenter ostendere infallibilem esse coiudicantibus episcopis. De opportunitate etiam definitionis loquutus est. Et se iis assentiri dixit, qui timent gravissima damna inde obventura ecclesiae. Non esse illos audiendos qui dicunt *pereant populi sed pontificia infallibilitas definiatur.* De gravissimo onere agi quod exemplo Christi et apostolorum non debemus fidelium animabus imponere. Dimittendum schema quod coarctat ianuas caeli, et charitati ac visceribus misericordiae Dei repugnat occludendo viam iis qui foris sunt. Coeterum si res aliter definiatur, se ex toto corde cum d. Petro dicturum ‚Domine ad quem ibimus? Verba vitae aeternae habes et nobiscum es in concilio Vaticano et nobiscum eris usque ad consummationem saeculi'."

venio, de novo, ut par erat, studio pro viribus incubui, ut propriis oculis viderem de verbo hoc, et sic rationem reddere possem Deo, ecclesiae et conscientiae et omnibus contradicentibus post reditum meum in patriam. Fere omnia hac de re in operibus divi Thomae, Melchioris Cani, venerabilis Bellarmini, sancti Alphonsi, patris Perrone, patris Bouix, ac varios libellos, necnon duo schemata pro infallibilitate cum animadversionibus et responsis ac rationibus adnexis perlegi. Et en conclusio ad quam coram Deo inevitabiliter cogor.

Infallibilitas prouti habetur in schemate reformato, non vera infallibilitas summi pontificis ut mihi videtur, sed illa in schemate proposita non mihi arridet: 1° quia sensu exposito non satis constat; et 2° etiamsi constaret, definitio talis videtur summe inopportuna, utpote sanctae sedi apostolicae, toti ecclesiae Dei, paci, concordiae fratrum, et animarum lucro per orbem terrarum, ac praesertim inter infideles ac haereticos maxime nociva, ut opinor.

Non satis constat (notate, patres praestantissimi, quod nunc loquor de infallibilitate in sensu schematis tantummodo), non satis constat; quia ut talis debet esse evidentissime in verbo Dei fundata sive scripto sive non scripto. Atqui non est taliter fundata in verbo Dei: ergo non satis constat, ut fidei dogma fiat.

De maiori nullum in hoc venerabili coetu subesse potest dubium. Per dogma fidei credimus in id, quod dixit Deus, propter auctoritatem revelantis: *Paraclitus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille docebit vos omnia, et suggeret vobis omnia quaecumque dixero vobis*[1]. Quidquid Dominus noster non dixerit, etiamsi metaphysice ac physice certissimum, numquam basis esse poterit dogmatis divinae fidei. *Fides enim ex auditu, auditus autem per verbum Christi*[2]. In hoc fere omnes theologi conveniunt, Perronius, Thil, Benedictus Stahl et ipse Melchior Canus ubi dicit de auctoritate conciliorum lib. V: „Fides catholica nihil credit, nisi quod est a Deo revelatum."

Nunc ad minorem venio: atqui neque in schemate priori nec in reformato nec in relationibus sive scripto sive voce datis, hoc verbum Dei pro adstruenda infallibilitate evidenter invenitur atque indubitate in sensu schematis; ergo infallibilitas, ut in schemate, non probatur. Ante argumentum notate, patres reverendissimi, quod nunc quaestio non est de variis systematibus infallibilitatis, de quibus locuti sunt reverendissimi relatores et patres concilii, qui saepe sibi ipsi contradicunt. Verba volant; de non apparentibus et non existentibus eadem est ratio. Nunc de eo quod scriptum est tractare debemus.

Quod summus pontifex ut os Petri, oraculum episcoporum, caput vivum ac verum ecclesiae viventis ac docentis sit infallibilis, de hoc et ego etiam toto corde convenio. Sola quaestio, ut a schemate apparet, est an per se, ut est persona publica, omnino independenter ab episcopis orbis catholici, illis inconsultis, immo, si rite intelligam, et omnibus contradicentibus (*oh*), sic intellexi certissime schema, sed illis saltem inconsultis, solus, et contra eorum animum solus pontifex dono infallibilitatis gaudeat et quidem vi promissionis divinae, prout in schemate habetur. Haec thesis non probatur quidem illo Matthaei XVI: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam;* nam hic triplicem interpretationem dant patres, nempe: 1° supra fidem Petri, quae datur a pluribus et antiquioribus ac gravioribus, et fere communis dici potest, 2° supra Christum, a pluribus aliis, iuxta illud[1]: *Petra autem erat Christus,* 3° supra Petrum a quibusdam aliis, sed longe paucioribus: quaevis ex hisce probari potest ac admitti. Ergo non est sola tertia de fide; hoc fundamentum, quo vult adstrui infallibilitas absoluta, non est satis fundatum.

Prima interpretatio scilicet, quod fides Petri obiective sumpta, seu veritas quam Petrus professus est, scilicet divinitatis Iesu Christi, sit vera petra relata in textu, dici potest probabilissima, quia adstruitur a longe maiori numero patrum ex antiquis temporibus, inter quos recensentur Leo Magnus, Ambrosius, Augustinus, Chrysostomus, Gregorius Nyssenus, Cyrillus Alexandrinus, Hilarius etc. Secunda interpretatio etiam fulcitur auctoritate ac rationibus quam maxime suadentibus. Sic Augustinus serm. XIII de verbis Domini ait: „*Tu es,* inquit, *Petrus, et super hanc petram,* quam confessus es, super hanc petram, quam cognovisti... id est, super meipsum filium Dei vivi, *aedificabo ecclesiam meam.*" Et iterum tract. 134 in Ioan. XXI: „Non a Petro petra, sed Petrus a petra... ideo ait Dominus: *Super hanc petram aedificabo ecclesiam meam:* petra enim erat Christus." Tertia interpretatio, illa scilicet schematis, habet certo patres praestantissimos, et id libentissime admitto, habet certe suos patronos ac melioris notae; sed permulto pauciores sunt inter antiquos, et perplurimi talem interpretationem omnino excludunt. Sic divus Chrysostomus serm. I in Pentecosten ait: „*Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam,* non dixit super Petrum; non enim super hominem, sed super fidem eius (Petri) aedificavit." En contrarium expositis in schemate quod habetur ex ipso ore aureo doctoris Constantinopolitani.

Et alia interpretatio iis adiungitur, quae utpote antiquissima, quam maximae auctoritatis est. In ipso saeculo III Cyprianus in hunc locum epist. 27 de lapsis: „*Et ego dico tibi, quia tu es Petrus et super istam petram aedificabo ecclesiam meam*... inde, ait, per temporum et successionum vices episcoporum ordinatio et ecclesiae ratio decurrit, ut ecclesia super episcopos constituatur et omnis actus ecclesiae per eosdem praepositos gubernetur." En interpretatio divi Cypriani in hunc textum; et tamen in schemate non citatur ut vult Cyprianus, non ut ecclesia super episcopos, sed super Petrum solum tamquam super petram fundamentalem constituatur. Et iterum eodem saeculo Origenes commentario in Matthaeum XVI: „Si vero super illum unum solummodo Petrum totam ecclesiam a Deo aedificari arbitraris, quid de Ioanne tonitrui filio, et unoquoque apostolorum dixeris? Alioquin an audebimus dicere portas inferi speciatim adversus Petrum non praevalituras, praevalituras autem adversus reliquos apostolos et perfectos? Nonne vero et omnibus et his singulis fit istud quod supra dictum est: *Portae inferi non praevalebunt adversus eam;* et illud quoque: *Super hanc petram aedificabo ecclesiam meam?* An etiam soli Petro dantur a Domino claves regni caelorum, nec quisquam beatorum alius eas accipiet? Quod si et aliis commune est: *Dabo tibi claves regni caelorum,* quomodo et non ea quae praecedunt, communia sunt, et quae subnectuntur tamquam in Petrum dicta?" Ita Origenes.

Quomodo igitur cum quatuor diversis interpretationibus ss. patrum coram oculis, quarum una pene communis dici potest, illa scilicet Cypriani, Origenis et Chrysostomi, quarum alia antiquissima expressissimis verbis denegat sancto Petro idipsum, quod in schemate asseritur, quomodo nunc in dogma

[1] Io. XIV, 26.
[2] Rom. X, 17.

[1] I Cor. X, 1.

fidei erigendum est et quidem vi huius textus? De aliis duobus textibus, Lucae scilicet et Ioannis, eodem omnino modo dicendum. De iis etiam perlegi catenam auream divi Thomae, Cornelium a Lapide, Tirinum et alios, ac ne verbum quidem in tota antiquitate inveni in favorem interpretationis pro infallibilitate absoluta ac independenti, ut in schemate.

Non verba ipsa, prout sonant aut scribuntur, sunt quoquo modo verbum Dei, nam sic littera occidit, et omnium novatorum et haereticorum sola regula haec fuit, cum naufragium circa fidem passi sunt; dicere necesse est, non ipsa verba sacrae Scripturae, sed genuinus sensus sive litteralis sive metaphoricus prout in mente Dei revelantis fuit, atque ab ecclesiae patribus semper et ubique concordantibus expositus, et quem nos, patres praestantissimi, sequi iuramento omnes obstringimur. Hic tantummodo vera Dei revelatio dicenda est, hic solus sensus communis ecclesiae patrum, hic verum ac solum verbum Dei, cui quodcumque dogma fidei inniti potest: fundamentum enim aliud nemo potest ponere, praeter id, quod positum est per plusquam octodecim saecula. Hoc primum et essentiale discrimen inter nos et protestantes et omnes qui foris sunt et erunt, usque ad finem mundi. Cum hoc tantummodo prae oculis, scilicet traditione ecclesiae, naturaliter loquendo penitus impossibile est secundum ordinem divinae providentiae, quod umquam in errorem quemcumque circa fidem inciderimus.

Hoc constituto, sensum communem patrum ac prae caeteris summorum pontificum et conciliorum inquirere et diligenter scrutari, primi nostri muneris est. Nam unusquisque nostrum testis oculatus ac verus iudex est, et quidem a Deo constitutus: *Euntes docete omnes gentes ... ecce vobiscum sum omnibus diebus*[1]; *Paraclitus autem Spiritus ipse vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia*[2]; *quod fuit ab initio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus ... haec annuntiamus vobis*[3]*; sicut tradiderunt nobis, qui ab initio ipsi viderunt, et ministri fuerunt sermonis*[4]. Sicut ipse Iacobus, adstante divo Petro, in concilio Hierosolymitano, sic et unusquisque nostrum potest et cum ecclesiae traditione, ut lege et norma in mente sua, tenetur agere ut verus fidei iudex; sicut ipse Iacobus ius habuit dicere: *Ego iudico;* sicut millies et millies repetitum fuit a praedecessoribus nostris in episcopatu per omnia anteacta saecula, dum quidquid de novo definiendum erat.

Textus allati, praeter rem ipsam, si quid probant circa infallibilitatem summi pontificis, certum est per eos consensum episcoporum, ut verum iudicium dissensionis non excludi. His positis, nunc quaeso humiliter, ubinam sunt illa traditionis monumenta, quibus solis thesis in schemate reformato proposita probatur in sensu reverendissimorum relatorum? Quinam patres, aut summi pontifices, aut concilia in hoc sensu umquam loquuta sunt usque ad sanctum Hormisdam per sex priora ecclesiae saecula? In interpretatione Scripturae sacrae exegesis optime inservire potest ut subsidium, cum verus sensus aliunde constet plus minusve; sed per se ac praesertim cum consensus patrum obstat, exegesis ad nihil valet ubi de fide divina agitur. Nunc, ut omni tempore dicendum, nihil innovandum in ecclesia, nisi quod traditum est.

In meis observationibus contra schema quam enixe precatus sum reverendissimos relatores[5], ut quidam genuini textus antiquorum patrum aut textus conciliorum typis mandentur ac tradantur patribus huius concilii, quibus propositum a memoratis verbis Matthaei, Lucae et sancti Ioannis in sensu inerrantiae summi pontificis absolutae demonstrari potest. Inibi conquestus sum, quod in vanum laboravi legendo venerabilem Bellarminum pro hisce genuinis traditionis monumentis. En sola responsio reverendissimorum relatorum saltem in substantia: Iterum lege Bellarminum.

Post initam hanc discussionem, reverendissimus archiepiscopus Westmonasteriensis, ni fallor, et quidam alii dixerunt, quod opinio contra infallibilitatem summi pontificis proxima haeresi fuerit; ac pro hac tantummodo ratione, quod ita sentiunt ven. Bellarminus et quidam alii theologi. Sed si historiam non legero in vanum, etiam librum controversiarum venerabilis Bellarmini in *Indice* positum fuisse constat: et pacem habebit mecum ille doctissimus relator, cum dicam, quod nulli theologo liceat sententiam illam vel quamcumque aliam ullo modo notare; nam ecclesiam sequi, non praevenire debemus.

Innocentius XI die 2 martii anni 1679 decretum tulit quo omnibus in virtute sanctae obedientiae praecepit, ut tam in libris imprimendis quam in disputationibus ac praedicationibus caveant ab omni censura et nota contra eas propositiones, quae adhuc inter catholicos hinc inde controvertuntur, donec a sancta sede iudicium proferatur. Idem etiam ac fere iisdem verbis repetitur a Benedicto XIV in constitutione de examine librorum § 23, ubi citat ex divo Augustino quae sequuntur: „*Sententiam suam amantes non quia vera est, sed quia sua est* .... Non feratur omnino, dicit Benedictus XIV, privatas sententias veluti certa ac definita ecclesiae dogmata, a quopiam in libris obtrudi, opposita vero erroris insimulari, quo turbae in ecclesia excitantur, dissidia inter doctores aut seruntur aut foventur, et christianae charitatis vincula persaepe abrumpuntur[1]." Ita Benedictus XIV.

Atqui sacra Poenitentiaria die 27 septembris[2] anni 1820, ac bis etiam anno 1831 declaravit doctrinam gallicanam quamquam improbatam a sancta sede et quidem merito, illam doctrinam gallicanam, quam et ego ex infantia mea respui et hoc momento toto corde reprobo, nulla censura a sancta sede notatam esse. En responsio sacrae Poenitentiariae ter data patribus: „Nulla censura hanc doctrinam gallicanam a sancta sede notatam esse." Ergo nihil valet et omnino praeter rem est illa tam salutaris monitio reverendissimi relatoris patribus huius venerandi concilii facta. De hac, tamquam opinione theologica, usquemodo liberum fuit ac est unicuique nostrum saltem extra hoc concilium sentire prout placuerit. Non auderem quidem umquam docere doctrinam gallicanam in ullo loco, neque quidem permittere cuicumque ex meis presbyteris; sed tamen nunc loquendum est cum maxima cautela, praesertim cum de peccato mortali agitur, et hoc fieri posse sine etiam peccato veniali nunc assero. E contra nunc patres in concilio debent ac tenentur aut fateri aut adversari secundum conscientiam et quidem sub poena gravissimi peccati contra fidem.

Idem relator noster nobis dixit bonae indolis protestantes, iuxta suam experientiam, omnino favere infallibilitati summi pontificis, tamquam consequenti logico fidei nostrae, nonne verum? (*hic orator sese convertit ad reverendissimum relatorem qui assentire demonstrat*) et quod proposita definitio

[1] Matth. XXVIII, 19.
[2] Io. XIV, 26.
[3] I Io. I, 1.
[4] Luc. I, 1.
[5] Cf. t. LI, 992, eius observationes in caput de infallibilitate Romani pontificis schemati de ecclesia additum n. 18 (42).

[1] Cf. constitutionem Benedicti XIV *Sollicita ac provida*, diei 9 iulii 1753.
[2] vox *septembris* deest in ed. Vatic.

nullimode obstrueret eorum conversionem. Ast ego qui etiam per multos, per triginta tres annos inter protestantes versatus sum et quos intime cognosco aeque ac catholicos, omnino contrarium asserendum in conscientia mea coram Deo attestor. Omnes passim nostri inimici per totum mundum, quorum perplurimi et ipsi mihi iam loquebantur, nil magis desiderant quam hanc definitionem absolutam in sensu schematis. Nam si infallibilitatem toti ecclesiae, scilicet mille episcopis cum summo pontifice, ad hoc a Deo commissis, denegant; nonne uni homini tantummodo fidem illibatam praestare longe magis aversentur, ut sensui communi omnium nostrum clarissime patescit?

Alius ex reverendissimis relatoribus dixit, quod numquam dogma definitum fuit ab ecclesia, contra quod obiectiones fieri non possent, quas refellere omnino impossibile esset. Sed hoc toto corde nego, utpote dissonum perspectae veritati Dei, quae etiamsi ex una parte mysteriosa, tamen ex altera parte est ac debet esse evidentissime credibilis. Nam rationabile debet esse, ut docet etiam divus Paulus, obsequium nostrum etiam in rebus fidei, et pro ea reddere rationem tenemur et eos qui contradicunt arguere: ergo et possemus refellere omnes quascumque obiectiones. Usque modo in humili experientia mea nullam difficultatem per totam vitam meam a protestantibus contra religionem catholicam prolatam audivi, quam facillime, quam totaliter, iuxta mentem meam, refellere non potuerim.

Ad argumentum nunc redeo. Potius quam iterum consulatur Bellarminus, eccur, dico, paucioribus verbis non adducuntur hi textus ipsi, cum pene sine numero sint, ut multoties affirmabatur ex hoc ambone? Quidam tantummodo textus ex tota traditione afferantur, quibus demonstretur consensionem episcoporum sive verum iudicium, etiam dissensionis, non requiri, ut quid irreformabiliter definiatur; et tunc saltem quoad doctrinam nulla erit amplius difficultas. Adducantur tres vel quatuor textus ad probandum quod consensio episcoporum nullo modo requiratur, neque expresse, neque tacite; et causa finita est. Sed si hi textus desint (et post sex mensium examen, ego humiliter dico hic, coram hoc augustissimo coetu, revera desunt), et quomodo non tantum sine unanimi consensu patrum, sed potius contra hunc sensum ac totum corpus traditionis, huiusmodi infallibilitas in dogma erigenda est?

Omni tempore sacrae Scripturae interpretatio, iuxta sensum et praxim ecclesiae ac traditionem patrum, robur inexpugnabile ac munimentum nobis erat contra omnes haereticos. Promissa Dei assistentia summo pontifici superaddatur, et tunc totum opus consummatum est. Sic quasi naturaliter loquendo unumquodque dogma nostrum demonstrabile fit, tamquam quodcumque problema in mathematicis; et omnibus obiectionibus adversariorum, etiam episcoporum, facillime respondetur. Sed praetermittite traditionem catholicam in interpretando sacras Scripturas, et tunc nos quoque, patres praestantissimi, in mari magno et extra limites verbi Dei errabimus et etiam extra limites promissae Spiritus sancti assistentiae (*murmur*); si contra verbum Dei, hoc est impossibile in ecclesia infallibili. Iterum atque iterum dico reverendissimis relatoribus, dent nobis non Bellarminum nec eos qui post merces Mercatoris floruerunt, sed dent unum tantummodo excerptum ex conciliis generalibus, aut ostendant nobis sensum moraliter unanimem patrum pro infallibilitate ut in schemate, ut adduci tercenteni possent pro primatu summi pontificis ac pro vera eius infallibilitate, et angustiis animarum tam terribilibus erit tandem finis.

Reverendissimi relatores etiam non adducant theologos modernos, sed sanctae traditionis monumenta quae demonstrent, quod caput solum sit tota ecclesia infallibiliter docens, et episcopi omnes vel in concilio vel extra nomine quidem, re tamen nihil esse, et ego etiam quoad doctrinam libentissime dicam: Placet. Verbum Dei volo, et hoc solum quaero, et quidem indubitatum ut dicam: Fiat. Verbo, decem millia theologorum saeculi XVI sine apertissimis divinae traditionis testimoniis valent quidem pro opinionibus scholasticis hinc et inde; sed nullius omnino momenti esse possunt, ubi de certitudine fidei divinae tractatur. Quae enim indubitata testimonia ex omni antiquitate, quae demonstrent summum pontificem totam infallibilitatem in se habere, et omnibus episcopis nihil esse proprium nisi assentire ac credere sicut caeteri fideles? hic finis erit totius controversiae. Sed textus allati ex sacra Scriptura etiam si ad infallibilitatem divi Petri successorum omnino referantur, prout in ecclesia hucusque intellecta fuit; nullo modo demonstrant hanc praerogativam exclusivam, independentem ac totalem.

Si Petrus semper fuit prae caeteris praecipuus inter apostolos et eorum successores in episcopatu, ut omnes confitentur, et non sine cooperatione ac consensu fratrum in hoc episcopatu inerroneus factus est per octodecim saecula, quod numquam a fide erraverit nec errare possit; tunc aptissime omnes hi textus ad probandam eius infallibilitatem quam maxime inservire possunt in nostro sensu infallibilitatis; Petrus tunc esset vere petra indestructibilis, super quam fundata est ecclesia; pro eius fide Christus Dominus noster efficaciter orasset; portae inferi, id est haereses omnes contra eum non essent praevaliturae; tunc veraciter pasceret agnos et oves, et pater et doctor fuisset, ut revera est, omnium christianorum.

Sed quomodo, quaeso, contra hoc probanda est haec inerrantia absoluta, independens ac sine fratrum cooperatione vel expressa vel tacita, quam Dominus apertissimis verbis promisit, et quae a tota antiquitate hucusque recognita fuit? Dato quod omnes textus Matthaei, Lucae ac Ioannis, formula sancti Hormisdae papae ac professio fidei a Graecis in concilio Lugdunensi II edita probent infallibilitatem; tamen nullo modo innuunt inerrantiam absolutam ac independentem ut proponitur in schemate; nil omnino dicunt de mediis et conditionibus necessariis huius inerrantiae, nullimode demonstrant nec demonstrare possunt, ut opinor, episcopos sive corpus ecclesiae docens nullam omnino partem veram et efficacem habere in sustentando, ut semper fecerunt, hanc infallibilitatem papae: ergo omnes textus allati qui proponuntur in schemate, nihil probant. Summus pontifex potest esse infallibilis, et consensus communis docentis ecclesiae sive expressus sive tacitus potest esse medium ac conditio necessaria huius inerrantiae, ut ego opinor et ut hucusque fuit, et contra talem hypothesim hi textus nihil innuunt neque demonstrant: ergo ad nihil omnino valent ut contrarium definiatur.

Quod summus pontifex sit supremus iudex fidei, sed non solus, exclusis episcopis sive corpore ecclesiae docentis, ex ipsa sacra Scriptura et traditione totius antiquitatis patet, ut iam dixi: totum corpus vivum nihil est sine capite, et caput nihil sine vivo corpore. Nec valet illa mirabilis coniunctio, tam ingeniose excogitata a doctissimo illo viro episcopo Pictaviensi initio huius discussionis[1], inter infallibilitatem docentis ex una parte, ac eos qui, novo dogmate definito, audire, obtemperare ac credere tenerentur ex altera. Huiuscemodi debet esse coniunctio inter pontificem et

[1] Cf. relationem in hoc schema quam habuit in congregatione generali die 13 maii, supra, col. 29-37.

fideles; sed certissime non inter ipsum et corpus ecclesiae docentis, adamussim cum quid de novo definiendum sit. Hoc enim in verbis expressis ipsius reverendissimi relatoris, vera declaratio Petri est, non quidem de corpore credentium, scilicet fidelibus, sed de corpore docentium totius ecclesiae, cum quo hucusque unum et idem fuit in uno eodemque episcopatu. Episcopatus enim, ut ait sanctus Cyprianus *de unitate ecclesiae, lib. IV,* unus est essentialiter, cuius in solidum pars tenetur; et hic episcopatus cum summo pontifice, de omnibus ad fidem spectantibus iudicat et semper iudicavit.

Asserere solummodo capiti, nullimode corpori totas et simul partes nil minus foret quam negare Scripturam, traditionem et omne quod venerabile ac auctoritatis est in ecclesia Dei. Non equidem sine causa concilium Hierosolymitanum convocatum fuit; cum aliunde certissime pateat quod Petrus ac Paulus ac Iacobus a Spiritu sancto inspirati, per se totam controversiam dirimere potuissent. Sed ut nobis exemplo essent, ecclesias bene fundatas per totam Asiam pro tempore dereliquerunt, pertulerunt incommoda longissimi itineris, ut non quasi privata auctoritate, sed magna conquisitione cum divo Petro nomine omnium facta, hoc primum dogma ecclesiae definiretur. Tunc placuit apostolis et senioribus: *Apostoli et seniores fratres, his qui sunt per ecclesiam ... Visum est Spiritui sancto et nobis etc.* Primum opus concilii fuit videre, an propositum dogma concordaret cum sacra Scriptura; et ideo Iacobus ad dicta ab ipso divo Petro approbanda coram omnibus, aperte loquitur: *Viri fratres .... sicut scriptum est .... Propter quod ego iudico* etc. Notate, reverendissimi patres, non propter solam auctoritatem Petri, qui tunc adfuit et antea locutus est; sed quia, examine facto, sanctus Iacobus verba Petri invenit concordare cum sacris Scripturis, et ideo dixit: *Propter quod ego iudico* etc.

Sic per octodecim saecula semper factum fuit in ecclesia Dei, sic semper conquisitione facta in conciliis, locuti sunt episcopi in conciliis tam particularibus quam generalibus; sic factum fuit in concilio Carthaginensi, Alexandrino et Romano, longe ante Nicaenum. Auctoritas definitiva episcoporum in unum collectorum una cum Romano pontifice ad exemplar primi concilii Hierosolymitani, aeque probatur ex omnibus octo subsequentibus synodis oecumenicis. Sicut in illo Hierosolymitano sic et in Chalcedonensi, uti habetur apud Labbeum pag. 471[1], Anatolius Constantinopolitanus episcopus dicit: „Epistola sanctissimi Leonis consonat symbolo... et iis quae in Epheso sub beatissimo et sanctissimo Cyrillo gesta sunt ab universali et sancto concilio, quando maledictum Nestorium condemnavit"; et post examen dixit: „Quapropter consensi et eidem epistolae libenter subscripsi." Maximus episcopus Antiochenus Syrorum pene iisdem verbis utitur et subscripsit; Stephanus episcopus Ephesinus consensit et subscripsit; Diogenes episcopus Cyzicenus item, et sic omnes patres concilii; Cyrus episcopus Anazarbi similiter, et Constantinus episcopus Bostrorum dixit: „Consonat et subscripsi." Sic in omnibus conciliis quae nunc praetermittere necesse est, quia timeo quod iam patientia vestra nimis abusus sim.

Examinare atque attestari quod novum dogma concordasset cum universa doctrina ecclesiae, et tunc solemniter iudicare ac definire, semper mos erat penes omnes patres conciliorum; ratificare, confirmare, novum dogma conficere, et quidem infallibiliter, erat omnino penes summum pontificem: et haec est infallibilitas in suo vero sensu, scilicet in sensu patrum et ecclesiae; haec est vera catholica doctrina, quae habet tres magnos characteres, omnes characteres divinae revelationis, scilicet illud Vincentii Lirinensis „quod *ubique,* quod *semper,* quod *ab omnibus* creditum est." Sed non amplius de doctrina agam.

Nunc quaedam verba de opportunitate et finitum erit. Sine concilio oecumenico praesumptio semper stat pro pontifice, quod semper verum sensum ecclesiae docentis, scilicet totius episcopatus, nunciat in omnibus suis epistolis dogmaticis: eis quoquo modo auctoritate privata obsistere contra fidem fore manifestum est. Tunc quidem cum divo Ambrosio dicere licet: „Ubi Petrus, ibi ecclesia"[1]. Hocce in sensu summus pontifex foret non solus, sed tota ecclesia docens, et Petrus per Leonem loquutus esset; ita ut qui ipsum non audiret, ecclesiam non audiret; propterea ethnicus et publicanus censendus esset. Sed si quid amplius addatur, quod excludat verum sensum corporis ecclesiae docentis, scilicet consensum episcoporum, hoc propterea contra manifestam Dei revelationem fore ex dictis mihi evidentissime apparet.

Hucusque summus pontifex semper habuit omne id quod ipsi divo Petro umquam tribuebatur, et quod subditi etiam angeli cuicumque superiori, qui sub Deo est, praestare possent; habuit totum intellectum et cor integrum totius mundi catholici: sed si quid amplius exigitur, nonne timendum ne omnia periclitentur? Usque modo vox summi pontificis in omnibus suis bullis et encyclicis audiebatur tamquam ipsum oraculum Christi, de cuius veritate nulla fere quaestio, ne dubitatio quidem interna exorta est. Usque modo de omnibus ad publicos mores spectantibus, etiam de guberniis et de rebus politicis loquutus est, ut par erat, cum summa et apostolica libertate: sed, facta hac definitione, nemo est qui non videat gravissima pericula fidei, ecclesiae ac ipsi sanctae sedi apostolicae inde obventura. Dogmate facto, nec verbum quidem hisce de rebus vel de absolutismo, vel de constitutionalismo vel de republicanismo loqui poterit, quin fides multorum inde periclitetur, et, quod absit, forsan omnino evanescat amor patriae.

Multifariae opiniones, praeiudicia politica tractanda sunt cum maxima cautela etiam in hac ipsa Italia, sicuti in caeteris regionibus. Oraculum infallibile papae non consonum opinioni publicae, licet erroneae de hisce rebus, in exitium fidei est. In rebus politicis equidem sicut etiam in religiosis fanatismus quandoque habet imperium, ac persaepe eo devenit, quod homines, aliunde optimi, caeci fiant, inter bonum et malum, verum ac non verum amplius discriminare nequeant.

Sed theologi ista omnia diluere de iure possent dicendo, haec decreta ad fidem non pertinere; ad summum hic foret error popularis, qui ad nihil quoad doctrinam valet. Dato et non concesso, tamen in ruinam fidei catholicae foret inter istos populos, quod luce clarius est. Sed si veritas Dei est, ita dicunt quidam zelantes, pereant populi, sed promulgetur dogma. Non ita equidem locuti sunt neque senserunt Christus, neque apostoli, neque ecclesia mater; qui ante omnia saluti animarum ac imbecillitati plurium summa cura ac sollicitudine consuluerunt: *Multa adhuc,* dicit Christus, *habeo vobis dicere: sed non potestis portare modo*[2]. *Visum est Spiritui sancto et nobis, nihil ultra imponere vobis oneris quam haec necessaria* ; atque

[1] Cf. Labbe, IV, 1362 edit. venet.; Mansi, VII, 10.

[1] *Enarratio in psalmum* XL, n. 30, apud Migne, P. L., XIV, 1134.

[2] Io. XVI, 12.

[3] Act. XV, 28.

sine hac definitione de infallibilitate absoluta Romani pontificis, ecclesia per octodecim saecula floruit ac triumphavit super omnes inimicos: ergo hoc onus gravissimum ac periculosissimum imponendum non est humeris nostris. In hoc potius sequamini, reverendissimi patres, charitatem Christi, et summam sapientiam apostolorum in concilio Hierosolymitano; nam perditio etiam unius animae modo infinito praeponderat cuicumque bono, quod sperandum esset.

Ut igitur finem imponam orationi, obiicio huic schemati: 1° quia non satis constat, et 2° quia ianuas caeli coarctat et charitati ac visceribus misericordiae Dei repugnat, iis qui foris sunt viam quodammodo occludendo, orientem pellit, occidentem etiam dividit ac periculo exponit, omnibus redeuntibus etiam invitatis bellum non pacem indicit; timiditatem et angorem animarum seminat, ubi fides firma stetit veluti columna; et timorem etiam servilem inspirat, ubi nullus erat antea, sed potius summus amor populorum ad patrem amantissimum. Ecclesia ubique vim patitur et nonne ex hisce omnibus timendum, ne quam maxima iniuria ipsi sedi apostolicae afferatur?

Haec mea sententia in praesentiarum. Sed si definiatur aliter, cum divo Petro ipse ex imo corde et sincerissimo animo clamabo: *Domine ad quem ibimus? verba vitae aeternae habes*[1], et nobiscum es hic in concilio Vaticano, et nobiscum eris etiam usque ad consummationem saeculi. Sic per omnia credo ac credidi propter quod locutus sum. Parcite.

Hic autem interrupta disceptatio est, et eminentissimus primus praeses mortem unius ex concilii patribus per haec verba annuntiavit:

„Reverendissimi patres, dolentes vobis significamus, quod unus ex patribus huius concilii, nempe reverendissimus dominus Ioannes Maria Odin archiepiscopus Novae Aureliae, post morbum diuturnum in dioecesi Lugdunensi, patria sua, ipso die festo Ascensionis Domini, supremum diem obierit; cuius anima piis reverendissimorum patrum suffragiis, praesertim in sacrosancto missae sacrificio, commendatur."

Deinde proximam congregationem indixit habendam feria V eiusdem hebdomadae hora octava cum dimidio ante meridiem, dicens:

„Proxima congregatio generalis habebitur feria V huius hebdomadae hora octava cum dimidio, in qua continuabitur discussio propositi schematis."

18.

Congregatio generalis sexagesima tertia

1870 iunii 2.

Feria V die 2 iunii 1870 hora octava cum dimidio ante meridiem, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti quadraginta tres patres, nempe 31 cardinales, 7 patriarchae, 8 primates, 83 archiepiscopi, 382 episcopi, 3 abbates nullius dioecesis, 11 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 18 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum sexagesimae tertiae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Raphael d'Ambrosio archiepiscopus Dyrrachiensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses dixit:

[1] Io. VI, 69.

„Reverendissimi patres, prosequamur hodie discussionem generalem schematis primae constitutionis de ecclesia Christi; de quo adhuc veniam loquendi petierunt eminentissimus ac reverendissimus dominus Caesarius cardinalis Mathieu archiepiscopus Bisuntinus, et reverendissimus dominus Felix Dupanloup episcopus Aurelianensis."

Dein ad ambonem successive vocati sunt Ioannes Vancsa archiepiscopus Fogarasiensis et Albaiuliensis ritus graeco-rumeni, Petrus Ludovicus de Dreux-Brézé episcopus Molinensis, Iosephus Georgius Strossmayer episcopus Bosnensis et Syrmiensis, Ludovicus Regnault episcopus Carnutensis, et Thomas Michael Salzano episcopus Tanensis.

ORATIO

reverendi patris domini Ioannis Vancsa archiepiscopi Fogarasiensis et Albaiuliensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Tanti sunt obtutus ex quibus super schemate ad discussionem proposito constitutionis primae de ecclesia Christi in genere disseri possit, ut homo anceps haereat quem ex illis pro dicendi obiecto sibi eligere debeat. Plures intuitus sunt heic commemorati et expositi; ego illis supersedendo, alio respectu volo super schemate hoc pauca verba facere, ut taliter veritas, dubiis et contrariis iuxta sepositis atque omni ex parte dilucidatis, magis elucescat. Pandam sensa mea illo animi candore, quem veritas obiectiva quam inquirimus sibi praetendit.

Non proferam in medium calumnias schismaticorum contra sanctam sedem apostolicam vibratas, sive illae contineantur in libris sive alibi sint concinnatae; cum repetitam talium commemorationem non modo sacro huic loco Deo dicato derogare, verum et reverentiae sanctae sedi apostolicae debitae detrahere, ac tanto sacro concilio oecumenico indignam esse arbitrer. Sed gravissimas commemorabo difficultates quas ex difficillima positione, quam ego pro sacri mei muneris officio sustinendam habeo, mihi certo obventuras esse praevideo, si schema istud in sua plena rigiditate acceptatum foret. Ego enim non tantummodo contra quinque generum haereses, et in medio schismatis Photiani inde ab illa regione usque Petropolim extensi excubias ago in agro Domini; verum etiam gregem ovilis dominici ex hoc schismate sacram unionem, adiuvante divino auxilio, adaugere conamur. Nunc vosmet, reverendissimi patres, poteritis emetiri et collibrare quantis dubiis, quantis undique conquisitis argumentis impugnaretur sacra unio, et impeterer et ego ab inimicis sacrae unionis illis in partibus degentibus.

[1] Argumentum: „Archiepiscopus Fogarasiensis nonnulla dubia proposuit praesertim circa tertium et quartum schematis caput, quibus ait, in sua rigiditate acceptis, fidem ecclesiae graeco-catholicae non parum convelli. In ecclesia Graeca quatuor esse quae habentur ut partes constitutivae ecclesiae, nimirum symbolum, codicem, rituale, hierarchiam. Ad symbolum quod attinet, difficultatem Graecis facere posse quod solius Romani pontificis oraculum offertur loco auctoritatis ecclesiae collective sumptae, quam huc usque maximo in honore habuerunt, et in quam se credere in symbolo profitentur. Quoad codicem et rituale, ecclesiam Graecam suis sive legibus sive ritibus addictissimam esse, et admissa doctrina in capite tertio exposita ubi agitur de potestate totam disciplinam moderandi, eamque extendi ad omnes sine discrimine ritus, ipsius codicem et rituale penitus convelli. Quoad hierarchiam, Graecos admittere utique primatum Romani pontificis, at admittere etiam episcopos esse apostolorum successores; non facile igitur passuros adeo extendi pontificiam potestatem quemadmodum in capite tertio fit, saltem si doctrina illa adoptetur in tota sua rigiditate. Conclusit renovandum esse decretum concilii Florentini, et non ulterius progrediendum."

Afferam aliqua ex istis dubiis, commemorabo difficultates non illo scopo, ut vel unum vestrum illis inaccessibilem persuadeam de contrario eius, quod firma fide et ex convictione tenet, non ideo, sed vel ideo maxime ut solus ipse a vobis sapientioribus percipiam, et accipiam, quid ad sufficientiam reponendum sit tantae sacrae unionis inimicis, qui me de principiis nostri schematis pro certo interpellaturi sunt. Nam et a me, uti de se pro suo more praeclare dixit illustrissimus primas Hungariae relate ad suos fideles, et mei fideles quaerunt verbum salutis, et rationem suae fidei a suo praesule desiderant. Igitur nos prius oportet scire, quid reponendum habeamus omni quaerenti de ea, quae in nobis est, fide. Proponam difficultates et dubia prout ea simul afferunt, et nobis ob oculos sistunt adversarii.

Itaque si schema nobis propositum in plena sua rigiditate, praesertim in capitibus III et IV adoptatum fuerit, non modo multorum convictio, quam de sanctae ecclesiae constitutione adusque habuerunt, alterabitur et succutietur vehementer; verum etiam fides ecclesiae graecae et catholicae non parum convelletur. Nam in ecclesia graeca et catholica tenetur, quatuor esse partes constitutivas ecclesiae, symbolum seu veritates fidei et morum, codicem, rituale et hierarchiam.

Quod iam symbolum attinet, adoptata schematis nostri doctrina in capite IV proposita, infallibilis definitio et declaratio et annuntiatio veritatum ad symbolum spectantium soli Romani pontificis oraculo offerretur; non iam amplius, ut adusque, ecclesiae collective docenti attribueretur, de qua Christus Dominus ad suos apostolos dixit[1]: *Euntes docete omnes gentes ..... ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi;* et alibi[2]: *Cum autem venerit Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem;* et in alio loco[3]: *Qui vos audit me audit, et qui vos spernit me spernit;* et tandem[4]: *Si ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus.* Tamen hanc ecclesiam collective docentem videtur agnovisse et summus pontifex sanctus Caelestinus I esse solam veritatis infallibilem magistram. Nam in epistola ad Nestorium haec habet[5]: „Quamobrem hoc tibi persuasum habeas velim, nisi de Christo Domino nostro ea docueris et tenueris, quae et Romana et Alexandrina et universalis ecclesia catholica tenet et docet, sicut et sanctissima magna Constantinopolitana ecclesia usque ad hunc episcopatum tenuit et docuit ... ab universalis ecclesiae catholicae communione quamprimum te expulsum proscriptumque iri.“ Id vero minime negari potest, Spiritus sancti assistentiam ecclesiae promissam, esse praecipuum ecclesiae catholicae praesidium ad id, ut haec apta et capax reddatur ad divinam et caelestem suam docendi missionem rite et infallibiliter adimplendam, atque divino suo capiti et fini, fundatoris voluntati conformiter, correspondendum.

Hoc ipsum declaravit idem summus pontifex Caelestinus I in epistola sua ad patres synodi Ephesinae scripta, quam his inchoat verbis[6]: „Sacerdotum concilium Spiritus sancti praesentiam declarat. Certum est enim illud quod legimus (neque enim veritas mentiri potest, quod evangelicis litteris proditum extat): *Ubi sunt duo vel tres in nomine meo congregati, ibi et ego sum in medio eorum.* Quod si numero tam exiguo Spiritus sanctus non deest, quanto magis par est, ibi illum minime defuturum, ubi tanta sanctorum multitudo convenit? Ut is ergo nullo umquam tempore apostolos deserebat, quem illi praedicando susceperant; aderat enim illis semper Dominus et magister, immo vero nec tunc, cum iam plene adulti erant, magisterii sui ope destituebantur. Docebat ille qui miserat, docebat ille qui quid docerent suggerebat, docebat qui se in suis apostolis audiri affirmat. Ita nec caeteros quoque Domini sacerdotes deserit; quippe cum demandata praedicationis cura, propugnandaeque et propagandae sollicitudo quasi haereditario quodam iure ad nos transmissa ad omnes pertineat. Omnes enim ubivis per totum terrarum orbem illorum vice nomen Domini praedicamus, atque eodem iure tenemur. Etenim dum illis dicitur: *Ite, docete omnes gentes,* non aliquid particulare sed generale mandatum proponitur; sicque ministerium in apostolis in commune mandavit: hoc nos omnes explere voluit.“ Haec sunt verba summi pontificis Caelestini I.

Sed videamus quid et ecclesia graeca, ad cuius fidem et hic et illic fit provocatio, dum adhuc tota catholica esset, quoad Spiritus sancti assistentiam fide positiva in publicis documentis deposita crediderit, tum relate ad subiectum, cui infallibilitas attribuitur, tum relate etiam ad modum quo eadem exerceri et operari crederetur. Ista documenta reperiuntur prae manibus alioquin inimicorum nostrorum, et prae manibus nostris, quia sunt publica, scilicet acta, decreta, definitiones conciliorum generalium: nempe primo quidem in concilio Constantinopolitano II, oecumenico V, in cuius collatione VIII in sententia de tribus capitulis, inter alia, haec leguntur[1]: „Licet enim sancti Spiritus gratia et circa singulos apostolos abundaret, ut non indigerent alieno consilio ad ea quae agenda erant; non tamen aliter voluerunt de eo quod movebatur, si oporteret gentes circumcidi, definire, priusquam communiter congregati divinarum Scripturarum testimoniis unusquisque sua dicta confirmaverunt.“ Et ulterius progreditur[2]: „Sed et sancti patres, qui per tempora in sanctis quatuor conciliis convenerunt, antiquis exemplis utentes, communiter de exortis haeresibus et quaestionibus disposuerunt certo constituto quod in communibus disceptationibus cum proponuntur, quae ex utraque discutienda sunt, veritatis lumen tenebras expellit mendacii.“

Quanti autem haec ex parte sanctae sedis facta fuerint, apparet ex testimonio sancti Agathonis summi pontificis, ex epistola scripta ad imperatores orientis atque in synodo VI oecumenica actione IV lecta, quae his continentur[3]: „Quae canonice a sanctis atque apostolicis praedecessoribus, et venerabilibus quinque conciliis definita sunt, cum simplicitate cordis et sine ambiguitate a patribus traditae fidei conservamus, unum ac praecipuum bonum habere semper optantes atque studentes, ut nihil de eis quae canonice constituta sunt, minuatur, nihil mutetur, nihil addatur, sed eadem et verbis et sententiis illibata custodiantur.“

In concilio VII oecumenico Nicaeno II, congregati patres actione VII ita loquuntur in definitione obiecti ibidem pertractati[4]: „Qui nobis cognitionis suae lumen gratis dedit, et tenebras caliginemque infidelium insaniae discussit, nosque ab ea liberavit, Christus scilicet Deus noster, qui suam ecclesiam non habentem maculam aut rugam sibi desponsavit et diligenter

1 Matth. XXVIII, 19.
2 Io. XVI, 13.
3 Luc. X, 16.
4 Matth. XVIII, 17.
5 Epist. XIII, apud Coustant; Mansi, IV, 1035.
6 Epist. XVIII, apud Coustant; Mansi, IV, 1283.

1 Mansi, IX, 369.
2 Labbe, VI, 199 ed. venet.; Mansi, IX, 369.
3 Labbe, VII, 655 ed. venet.; Mansi, XI, 235 D.
4 Labbe, VIII, 1203 ed. venet.; Mansi, XIII, 374 E.

custodiendam esse praecepit et discipulis suis sanctis confirmavit dicens: *Vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi.* Hanc vero promissionem non solum illis dedit, sed et nobis fecit qui per eos credidimus in nomine ipsius .... Igitur Dominus noster Iesus Christus .... nos undique sacerdotalis dignitatis praefectos secundum suum beneplacitum convocavit.... quatenus divina traditio ecclesiae catholicae communi suffragio auctoritatem accipiat. Igitur cum omni diligentia perscrutantes et investigantes iuxta scopum veritatem nobis propositam nihil adiicimus; nihil adimimus; sed cuncta ecclesiae catholicae dogmata conservamus, et sex universalibus conciliis inhaerentes eorum acta comprobamus."

Haec sunt illa momenta historica quae inimici nostri ut dixi prae manibus habent, excerpta utique ex decretis conciliorum oecumenicorum ecclesiae totius, dum tota catholica esset, quae sacrae unionis defensoribus opponunt, quibusque nos oppugnant. Utinam autem ipsi iidem adversarii vel illum unicum factum prae oculis haberent, haec omnia auctoritate sanctae sedis apostolicae confirmata et comprobata fuisse!

Sed videamus modo quid nobis opponatur quoad secundam partem constitutivam ecclesiae, seu quoad codicem, si ista principia, quae in schemate proponuntur cumprimis in capite III, ita adamussim adoptata fuerint. Quantum codici ecclesiastico insit momentum, cumprimis illi ecclesiae graecae, quae fuit catholica dum hunc codicem conderet, quillibet vestrum, reverendissimi patres, poterit intelligere, si mecum perspexerit in illo codice non tantum sacerdotii et omnium ecclesiasticarum personarum privatam et publicam vitam et agendi rationem regulari; verum etiam fidelium publicam vitam ecclesiasticam eodem codice gubernari, totam disciplinam dirigi, quin immo in illo codice plurimas tum ipsius cultus divini tum etiam ritus ipsius regulas stabiliri. Hinc evenit ut ecclesia graeca semper suo codici tribuerit momentum, eumque auctoritate conciliorum generalium, quibus ipsa interfuit, sibi assecurare fecerit.

Hoc et patet ex pluribus decretis conciliorum oecumenicorum in oriente celebratorum, cumprimis autem concilii Nicaeni II canone I, concilii Constantinopolitani II can. VIII et can. V; ex quibus brevitatis causa tantummodo medium canonem primum concilii Constantinopolitani IV vobis praelegam. Dicunt nempe canone I congregati patres sequentia[1]: „Igitur regulas, quae sanctae catholicae ac apostolicae ecclesiae tam a sanctis famosissimis apostolis, quam ab orthodoxorum universalibus, necnon et particularibus conciliis, vel etiam a quolibet Deiloquo patre ac magistro ecclesiae traditae sunt, servare et custodire profitemur; his et propriam vitam et mores regentes et omnem sacerdotii catalogum, sed et omnes qui christiano censentur vocabulo, poenis et damnationibus, et e diverso receptionibus ac iustificationibus, quae per illas prolatae sunt et definitae, subiici canonice decernentes; tenere quippe traditiones, quas accepimus, sive per sermonem sive per epistolam sanctorum, qui antea fulserunt, Paulus admonet aperte magnus apostolus."

Similibus contestationibus egerunt conformiter graeci etiam serioribus temporibus, cumprimis saeculo XIII et saeculo XV; saeculo XIII in concilio Lugdunensi II anni 1274 asservato, dum interruptam sacram fidei unionem charitatisque communionem cum ecclesia catholica et sancta sede apostolica reassumere intenderent, atque saeculo XV in concilio Florentino anno 1439 celebrato revera etiam perfecerint. Quid illi egerint ad tutanda sua instituta canonica, ritualia, disciplinaria quaelibet, paginas actorum conciliorum istorum legenti patulum erit. Sed non absimiliter egerunt et aliae nationes, quae graeco ritui addictae, ad sacram unionem amplectendam successivis temporibus accesserunt.

Alias non commemoro nisi unam, quae mihi carissima est, quae mater est, intelligo nationem Rumenam, quae se Romanam vocat. Haec namque saeculo XVII in finem vergente, anno 1697, in synodo sua mense februario celebrata sacram fidei unionem cum sancta sede apostolica professa est secundum puncta concilii Florentini intuitu sacrae unionis stabilita, ea expressione addita ut sibi ritum, disciplinam et codicem ultro quoque conservare liceret, eo subintellecto quod iis omnibus nihil insit quod sive unitati fidei, sive honestati et puritati morum officeret.

Nec dicat quis, reverendissimi patres, commemorationem disciplinae extra rhombum vagari, neque ad statum quaestionis pertinere; nam hic non agitur de disciplina ecclesiastica. Sed, reverendissimi patres, non agitur de punctis disciplinae ecclesiasticae in specialibus concedo; nam agitur de principio disciplinam totam moderandi expresse exposito, quod dicitur extensum iri ad omnes sine discrimine ritus. Et reapse hoc est praecise quod magnam anxietatis causam praebebit illis, quorum vita christiana publica ad normam statutorum ecclesiae universalis adusque gubernata fuit.

Ego qui optime nosco situationem, positionem meam et difficultates, quas forsan nullus vestrum habet, quibus circumdor, et etiam naturam populi mei ex cuius gremio sum, et cogitandi rationem et convictionem et consuetudinem et mores, quod vita pretiosior omnes nostrum reputant, non possum igitur, reverendissimi patres, quin solemni hoc momento vobis non pandam vehementem animi mei angorem in eo consistentem, quod principia, quae hic proponuntur, si ad cuspidem et apicem in finem perducta fuerint, non modo illos qui adusque adhuc in schismatis tenebris delitescunt, longius et amplius repellerent a sacra unione amplectenda, verum etiam ipsos fideles graeco-catholicos magna, maxima anxietate replerent, eo quod plurimi faciunt suas res religiosas et ecclesiasticas. Quin immo vehementer timeo, utinam autem etiam vanus esset timor, sed timeo non futurum vanum, summo periculo ipsos etiam fideles, qui sacra unione Christo lucrifacti sunt, expositum iri, si haec ita rigide adoptata fuerint.

Nec dicat quis, reverendissimi patres, nos non multum debere curare de iis qui foris sunt; viderint illi quid faciant, non ita nos. Habemus sanctissimam obligationem quaerendi et salvandi quod perierat; nam Christus Dominus dixit nobis per apostolos suos[1]: *Et alias oves habeo, quae non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere.* Quomodo, per quem, rogo, reverendissimi patres, si non per nos? quomodo adducentur, si non curemus? et si non curamus, quomodo implebitur eiusdem effati dominici secunda pars: *Et erit unum ovile, et unus pastor?*

Sed neque hoc quis dicat, angorem ob defectionem a sancta catholica ecclesia, a sacra unione, non iustificari ne tunc quidem si (quod Deus avertat) eventu comprobaretur. Nam huiusmodi deficientes manifestant per hoc se non habere salutis animae curam, ac proinde non esse nostros, ex nostris; nec tum quidem fuisse, cum numero nostro accenserentur.

[1] Labbe, X, 632 ed. venet.; Mansi, XVI, 160 c.

[1] Io. X, 16.

Sed non ita, reverendissimi patres; salus animae est secunda suprema lex; prima est gloria Dei, et immediate salus animarum; ad haec duo fundata est ecclesia: summi momenti est salus animarum. Ergo qua negotium summi momenti, summa cura etiam amplectendum, summaque sollicitudine prosequendum, et continuo prae oculis habendum remedium divinum quod Christus Dominus suis apostolis praescripsit dum diceret[1]: *Ecce ego mitto vos sicut oves inter lupos. Estote ergo prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbae:* simplices in electione finis, qui nobis praestitutus est; sed et prudentes in electione mediorum ad hunc finem obtinendum. Faciamus quod sanctus Paulus profitetur se fecisse[2]: *Omnibus omnia factus sum, ut omnes Christo lucrifaciam.* Si mali sint, reverendissimi patres, quis nunc vestrum eos relinquat? Corrigamus illos, et si possibile est, emendemus; sed numquam a nobis repellamus, ne coram iustissimo iudice de manibus nostris requiratur sanguis eorum. Nam et hi mali possunt nobis relinquere thesauros pretiosissimos, suas nempe futuras generationes, quae manebunt in manibus nostris; quae si bene educatae fuerint, poterunt esse ecclesiae catholicae devotissimae animae, et tristitiam illam, quam parentes forsan ex sua malitia attulerunt ecclesiae, supplebunt et convertent in laetitiam, ut gaudium ecclesiae sit plenum.

Sed videamus modo quartam partem constitutivam ecclesiae catholico-graecae, nempe hierarchiam. Si doctrina ista, sicut est proposita, enuntiata et definita fuerit, fideles mei non invenient in illa totam illam doctrinam a sacro concilio pronuntiatam, quam illi tenent. Vos, reverendissimi patres, scitis omnes optime, graecam ecclesiam eiusque fideles catholicos etiam suae fidei, suorum patrum, suarum synodorum ecclesiasticarum, quas a sanctis patribus, qui ecclesiae catholicae luminaria fuerunt, pie hereditavit, esse tenacissimos, et hodiedum esse valde sollicitos. Haec ecclesia graeco-catholica nostra, quae primatum summi pontificis tamquam successoris beatissimi Petri principis apostolorum, vicarii Iesu Christi in terris, cum iure honoris et iurisdictionis divinitus institutum veneratur et filiali obsequio prosequitur, suos quoque episcopos credit esse apostolorum successores, atque eosdem potestate a Christo Domino institutos esse regendi pascendi et docendi iuxta illud monitum sancti Petri[3]: *Pascite qui in vobis est gregem Dei.* Fidei suae haec documenta haurit ex positivis institutis suae ecclesiae, ex codice quem summa veneratione prosequitur; in quo inter alia (ut non omnia commemorem) attingam quid illa credat hoc sub respectu. Dicit enim: „Episcopus igitur vobis praesidet, tamquam Dei dignitate constitutus, qui clerum sub potestate sua tenet et toti populo praeest. Quanto magis aequum vobis est, quorum clarissima fides et spes certa est, venerari in antistitibus Dominum Deum, atque hos esse Dei episcopos arbitrari." Alio in loco[4]: „Presbyteri et diaconi praeter episcopum nihil agere pertentent; nam Domini populus ipsi commissus est, et rationem pro animabus eorum redditurus est."

De hac eadem fide praecise hoc anno sunt mille anni, a quo et patres in concilio oecumenico VIII Constantinopolitano IV congregari taliter effati sunt, canone XIV dicentes[5]: „Eos qui a divina gratia ad episcopale advocantur officium ... omni honore dignos ab omnibus principibus et subditis sancimus haberi."

Et canone XXI dicitur[1]: „Dominicum. sermonem, quem Christus sanctis apostolis et discipulis suis dixit, quia *qui vos recipit me recipit, et qui vos spernit, me spernit,* ad omnes etiam qui post eos secundum ipsos facti sunt summi pontifices et pastorum principes in ecclesia catholica dictum esse credentes, definimus, neminem etc."

Quis iam non videt, his omnibus declarari aperte ea, quae s. apostolus Paulus declaravit episcopis Miletum convocatis, dum ipsis valediceret venturus Romam[2]: *Attendite vobis et universo gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit episcopos, regere ecclesiam Dei.* Quis vero ab his non perspicit non parum discrepare principia, quae habentur deposita in capite III schematis nostri?

Igitur ut terminem quod volo, ne doctrina, quam sacrosanctum hocce concilium generale oecumenicum definiendam, enuntiandam, docendam esse statuerit, in ullius populi fidelis ansam et ruinam spiritualem converti possit, neque nos qui in durissimis circumstantiis versamur, implicemur dubiis inextricabilibus; putarem desistendum esse a doctrina in hoc schemate deposita enuntianda, atque sufficere doctrinam enuntiatam in concilio Florentino et ipsa ecclesia graeca consentiente definitam: idque ideo primo quia hoc concilium Florentinum non videtur adoptatum esse per concilium Tridentinum, et sic desideratur ille nexus historiae ecclesiasticae, qui in conciliis in oriente celebratis tantopere et tanta harmonia elucescit. Praeterea putarem istam doctrinam omnino sufficientem esse ad conculcandos, retundendos, refutandos et condemnandos omnes etiam adversarios et haereticos quicumque ab isto tempore pullulassent.

ORATIO

reverendi patris domini Petri Ludovici de Dreux-Brézé episcopi Molinensis[3].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Tacendi aut loquendi anxius a verbis faciendis libenter abstinuissem, nisi in levandis quorumdam verborum et quaestionum ambiguitatibus spes aliqua inter nos consonantiae affulsisset: multos quippe, ut mihi videtur, nonnisi inanis timor a doctrina schematis amplectenda removit. Quapropter pauca verba de unione primatus et infallibilitatis, ac sicut consectarii ex principiorum connexione proferam. Ubi enim magisterii primatus admittatur, subito a bene intelligentibus ad necessitatem concluditur infallibilitatis.

Nec obstat, ut apprime exposuit Hierosolymitanus patriarcha, quod politice aut civiliter definientibus nuda tantum debeatur obedientia, quin inde infallibiles aestimentur. Talis quidem obedientia saecularibus definitionibus sufficit, quin etiam extra magisterii casum ecclesiasticis. Quoties autem iam non externam solam applicationem administratoriae potestatis intendimus, sed intrinsecae veritatis definitionem, ipsamet ratione patet primatum edocendae veritatis doctorem requirere infallibilem. Nec aliter ipsis herodianis apparuit quando solo lumine naturali

[1] Matth. X, 16.
[2] I Cor. IX, 22.
[3] I Petr. V, 2.
[4] Canone apostolico 38, apud Mansi, I, 38 A.
[5] Labbe, X, 640 et 646; Mansi, XVI, 168 A.

[1] Ibid.
[2] Act. XX, 28.
[3] Argumentum: „Episcopus Moulinensis. Infallibilitatem ex primatu descendere, magistrum veracem esse debere, et supremum magistrum summe veracem. Id videntes Gallicanos dixisse Romano pontifici nonnisi primas partes competere, seu ipsum utique primum esse, non vero summum. Per definitionem infallibilitatis non despoticam fieri ecclesiae potestatem, non violari iura episcoporum, qui semper iudices sunt et quidem infallibiles, si una cum supremo ecclesiae capite iudicent. Supremum autem iudicem solum infallibilem esse cum apostolico suo munere fungitur."

ex confessione magisterii veritatem magisterii deducebant[1]: *Magister scimus, quia verax es, et in veritate viam Dei doces.* Magister ergo veritatis verax esse debet, et ideo verax quia magister, et in quantum magister in tantum verax, et si magister supremus supreme verax. Porro in magisterio veracitatem supremam quomodo vocabimus nisi infallibilitatem? secus licentiam habens falli facilem, nullam nisi contemptibilem auctoritatem exerceret, infelix doctor, aut dominationem falsitatis infelicior imponeret, nec veritatis teneret primatum, quin potius erroris. Uno verbo: aut supremam magisterii potestatem Petro negare cogimur, aut infallibilem praedicare.

Cuius argumenti vis etiam in contrarium inclinantibus satis valet, qui ad illam declinandam primatum a suprema auctoritate separare tentaverunt, quasi primus solum in docendo constitutus fuerit Petrus, non summus; et ubi supremas partes concesserit Christus, praecipuas tantum conati sunt agnoscere. Haec autem gallicana vox, non gallica; e contra quae papalis apicis designationem omnimodae summitatis tanta voluit commendatione praedicare, ut Petri successorem lingua nostra numquam primum aut maximum pontificem nominaverit, sed supremum: gallice etenim de summo pontifice loquentes dicimus *le souverain pontife*, italice *il sovrano pontefice*.

Hoc verbo a saeculis tradito inscii forsan sed divinae providentiae dispositione profitentur, pontificis potestatem in ecclesia regiae, ut olim apud nos in civili gubernio plena non arbitraria vigebat, aequiparari: quae vox *la souveraineté* (la sovranità) ad principem reapse desiit pertinere, sed transiit necne ad populum? Certissime plenae potestatis, quod sonat, exercitium iam non est unius, sed inter plures dividitur ut ex. gr. in condendis legibus patet. Confutatio illa quorumdam inter nos doctorum ex voce ipsa populi nostri et regiae in primatu pontificio dignitatis confessio in novum argumentum insurgunt infallibilitatis. Scriptura quippe sacra ex testimonio veritati perhibendo notionem ipsam regiae potestatis evincit; ad quid enim gladium portat rex? ad quid leges condit? ad quid legibus, ut obsequium mereantur, aequitatis et iustitiae iura vindicat? ad quid ad iudicandum sedet, nisi ut veritatem in dicendis et agendis tueatur?

Omnis enim potestas cum ad hoc finaliter ordinata sit, ut famuletur veritati, supremum veritatis famulitium manifestandae supremae potestatis exercitio non sine profundioris sacramenti intentione aequiparatur. Unde ut ex ore prophetarum et ex propria sua attestatione Dominus noster nulla principaliori causa rex agnoscitur, nisi quatenus praedicator, annuntiator veritatis[2]: *Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion, montem sanctum eius, praedicans praeceptum eius.* Pariter an esset rex interrogatus, de regia dignitate Christus ad praedicationem veritatis continuo concludit[3]: *Tu dicis quia rex sum ego. Ego in hoc natus sum, et ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati.* Postremo crucem patientis cathedram docentis efficiens regium titulum super inscribi voluit, ut inde disceremus plane regium esse superexcellentissimum charitatis magisterium. Si autem regium, certe liberum; cuius vero libertatis, nisi illius de qua ipse dixit[4]: *Cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos;* scilicet ab inimicis internis et externis, a visibilibus et invisibilibus hostibus.

[1] Marc. XII, 14.
[2] Ps. II, 5.
[3] Ioann. XVIII, 37.
[4] Ioann. VIII, 32.

Quoties in decursu saeculorum Christi vicarius et ipse crucem pro cathedra habens et protendens manus ad populos credentes et non contradicentes ad se illos traxisset et ad veritatem, nisi se interposuissent doctores, exaltationem pontificiam a terra per infallibilitatis privilegium deprimentes! Nostrum ergo est ex officio docendi nobis proprio confiteri coram populis et regibus praeconem veritatis supremum in universo mundo. Ex Iesu ore veritas libere prodiens et ex nostro fideliter et apte diffusa et reges et populos et nos liberabit.

Sed dictum fuit et ad satietatem repetitum, ex hac infallibilitatis cum primatu identificatione putidam praedicari despotismi papalis asservationem tamquam si ex hac solemniter agnita connexione papa deinceps mentes, corda, motus omnium christifidelium ferreo iugo premendi potens evaderet. Qui talia fingunt non ignorant certe, sed obliviscuntur a nullo plusquam a despotismo ecclesiam abhorrere; et ab ipsa ubicumque liberis incedit gressibus, monstrum hoc prudenter sane et pedetentim, sed omnino expulsum fuisse. Mirum ergo foret supremo ecclesiae pastori et doctori a suo divino fundatore despoticae potestatis auctoritatis privilegium esse reservatum. Sed nihil veritati consentaneum minus.

Et ne in scrutandis traditionis, ecclesiasticae historiae, et sanctorum patrum monumentis immorer, quod melius doctioribus convenit; liceat in tantis sacrae Scripturae textibus duos vel tres excipere, quibus attente perpensis liquido apparebit, non promiscue certe, ut in convulsis societatibus, nec in bipartita vel tripartita divisione supremae auctoritatis, ut in modernis, sed ita hierarchiae regimen ecclesiasticum fuisse constitutum, ut episcopis sollicitudinis pars sufficiens, immo tremenda nimis coram aeterno iudice remaneat. Ad gubernium quod attinet, sine dubio nec solvere nec ligare possunt episcopi, quin ipsis concrediti ovilis claves ab eo, cui soli in regno caelorum commissae sunt, directe vel indirecte fuerint traditae. Sed traditione facta, qui in iis est, gregem Dei pascunt potestate propria, ordinaria, nisi in radice, in exercitio saltem immediata, et (quod fatendum foret, nisi cleri querelis temporum circumstantiae saepe saepius obsisterent) nimis extraiudiciali. Licet ergo ubique terrarum universae ecclesiae episcopus eadem potestate ordinaria, immediata et extraiudiciali gaudeat; attamen propter multitudinem christiani populi ea nonnisi extraordinarie et raro, et plerumque iudicialiter utitur.

Quis diebus nostris provinciae civili regendae praeficitur, qui eadem ac nos libertate, fixitate, dignitate, reverentia ex parte capitis gloriari valeat? Omnia nec uno excepto civilia gubernia mente perlustrans quaesivi nec inveni. Gratias igitur potius Deo agamus, qui in regno suo a Spiritu sancto delineatam cum tanta suavitate adimpletam dat videre hierarchiam, qua ne iustitia subvertatur, excelso excelsior est alius, et super hos quoque eminentiores sunt alii, et insuper rex imperat universae terrae.

Quoad doctrinam certe verbum Dei non est alligatum. Et doctrinae panem nostris porrigere non licet tantum, sed unicuique pro captu suo frangere iubemur. Revera fas non est, nonnisi ex ipsorum licentia fratrum cathedram ascendere, ne praedicationis nostrae in nostra ius conculcetur. At scribentibus, dum libri publico favore gaudeant, universo orbi verba facere fas est. Sic eorum quae Christus, praesente Petro non sede quae nondum erat, patribus pro quibus ecclesiae nati sumus mandavit, traditio apostolica viva resonat.

Quae servitus ergo et quae iniuria, si tali concentu

doctorum, immo et indoctorum, aliqua voce discordante, ut ad consonantiam reducatur sufficiat recursus ad vicarium consummatoris fidei nostrae; quin elongati ab invicem uniuscuiusque sententiam (quomodo secure non intelligo) exquiramus? Ex verbis evangelicis certiores facti sumus, nobiscum usque ad consummationem saeculi adfuturum Christum, dum mandata eius praedicamus. Ex verbis Pauli itidem novimus, quia *oportet et haereses esse*[1]. Nulli ergo ex nobis speciatim, sed adhaerentibus cui soli promissio data est, ne eius fides deficeret, assistentiae divinae securitas.

Scimus equidem genuinum fidei nostrae depositum in omnibus nostris numquam defuturum, sed in quibus, exorta controversia, nescimus. Sciemus vero postquam vocem protulerit fidelis ille servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ut fratres confirmet in tempore suo. Et hanc vocem *confirmet* affectanter repeto, quia dum ineluctabilem confirmantis potestatem adstruit, confirmatorum plurium saltem firmitatem implicat.

Revera enim multorum vocem confirmat summus pontifex, etiamsi primus et solus fratres alloqui videatur. Alioquin mentito sibi verbo Domini, cessaret in ecclesia fidelis custodia mandatorum corpori non minus quam capiti promissa. Abesset Christus ab ovili aut a domo pastoris summi, sine cuius assensu ex omnium catholicorum confessione ipsa concilii oecumenici decreta robore carent. Iudices igitur veri sunt episcopi, qui tradita ecclesiae vel non tradita autumant, iudicio proprio licet reformabili quotidie condemnantes aut approbantes. Sed quidquid in contrarium prolatum fuerit, iudicis etiam manent in concilio congregati, quando ipsis inconsultis, sed de multorum doctrina cum sua, ex verbo Domini conformitate fretus, quid sentiat ipse amplectendum pontifex proponit.

Exemplum habemus in tribunalibus civilibus, in quibus nec interveniente quidem superioris gradus iudice, statim, completo votorum numero ad sententiam requisito, reliqua iudicum vota non valent nisi prioribus conformia et ad maiorem rei iam iudicatae solemnitatem. Esto autem quod ad verum iudicis exercitium requiratur mutandae sententiae possibilitas; ex adversariorum sententia mirandum illud eveniret, ab ipsorum sensu certissime, ut reor, alienum, scilicet quod Romanus pontifex non confirmantis umquam, sed confirmati semper partes haberet; et in conciliis generalibus insuper, nisi prior sententiam promeret, nonnisi partes falsi nominis iudicis. Et assertum probo.

Cum ecclesiae dispersae, immo in concilio congregatae, quae credenda iudicat, proponit pontifex, eius sententia donec a pluralitatis saltem assensu firmetur, nulla irreformabilitate ex istorum doctorum sententia gaudet. Et quid? si praevaleret doctrina unanimitatis? nec umbra iudicis ipsi remaneret, cui nec maiori nec minori patrum numero assentiri licitum foret. Nos vero credimus pontificem summi iudicis munere fungi, etiamsi de mutanda patrum sententia nec cogitet, nec cogitare possit. Supponatur enim, quod raro aut numquam evenit, in aliqua veritate definienda, tacente pontifice, patrum spontanea unanimitas; suprema sua iudiciaria potestate papam spoliare quis arbitraretur? quamvis ex nostra de inseparabilis corporis et capitis coniunctione doctrina, nulla tunc de genuino ecclesiae corpore remanente dubio, infallibilitas sua ad nihil aliud pontifici deserviret, nisi ut unanimia concilii decreta confirmatione muniret libentissima.

[1] I Cor. XI, 19.

Non aemulemur ergo quasi iudiciorum nostrorum necessariam praerogativam dissentiendi ius, quod ipse pontifex non sibi vindicat nisi in discordiis nostris. Satius est quando veritatis vicarius de thesauro ecclesiae, cuius claves habet, noviter forsan et explicitius expressam doctrinam, sed absque dubio veterem, profert, ut ingenue fateamur, qui ab ipsa ex nobis errarunt, ne in fide errent, eam iudicio suo assentivo corroborare teneri. Non aliud est infallibilitas pontificia, cui totis adhaeremus visceribus, nisi gratia gratis data, nihil extra mandata Domini Petro et apostolis tradita definiendi, ut qui inter nos traditionis custodes fideles sunt et non novatores agnoscamus. Vocem exinde extollat pontifex praedicans praeceptum Domini vel conquisitione facta inter discrepantium iudicum sententias, irreformabiles quae ipsi placuerint, declarans, vel urgente liberandae veritatis casu seorsum quid credendum sit iudicans; ex infallibili capitis cum membris coniunctione fidenter credimus, nihil ab eo ita separate iudicari posse quod a pluribus ex nobis ad conficiendum corpus morale non imparibus opinatum iam non fuerit.

Procul ergo ab infallibilitate pontificis vox *separata*, procul etiam *personalis* si de persona privata, non de publica intelligitur; procul denique vox *absoluta*, quia ut apprime dictum est, non agitur nisi de relativa ad corroborandam Scripturam et traditionem potestate. Attamen excluso ab iis vocibus *personalis* et *absoluta* superexposito sensu utpote falso et nonnisi ad fovendum odium apto, iis in disceptationibus scholasticis saltem ad sinceram doctrinam evolvendam licite, veraciter, immo et proficue uti posse arbitror. Suprema quippe potestas in quavis monarchia personae physicae et individuae principis competens in ecclesiastica insuper nulli potest delegari; et pontificis iudicia vere absoluta sunt, quia ex ipsis a nemine nemo solvi potest. Ab adversariis autem nec in hoc genuino sensu haec verba intelliguntur; abrepti siquidem in admirationem quorumdam guberniorum, ad ipsorum effigiem regnum Dei, ecclesiam scilicet efformare somniantur. Inde commentum illud senatus periodice adunandi cuius voci fallibili, fallibilis vox regis concordans veritatis fieret tuba et dimidia huius senatus potestate aucta pontificis dimidiata potestas ad leges vi ineluctabili condendas apta assurgeret. Nec loquor de praetenso illo conciliorum iure pontificem minitatione depositionis ad amplectendam pluralitatis sententiam coercendi. Si enim ecclesiasticam monarchiam cleri saeculares a democratia ita temperatam suspicarentur, ut tales doctores existimant, eam temperari a vera et reverendissima episcopali aristocratia, pauca spes salutis nobis affulgeret. Ex plebiscitis quippe didicimus eos qui non anarchia gaudent, uni libentius quam pluribus fidere.

Sed quidquid sit de variis guberniorum formis, quas Dominus hominum disputationibus tradidit, et quarum nulla in quavis regione melior est ea, quae gentis moribus aptior, aeternae iustitiae et veritatis legibus magis famulatur; nunc sermo est de revelata et divina institutione ecclesiae, quam nulli nec papae nec concilio oecumenico immutare fas est, et de dualismo in suprema auctoritate usque ad XV saeculum inaudito ab ipsa amovendo. Quam opinionem divinae constitutionis subversivam et tot et tantis reprobationibus confixam ut moribunda videretur, nunc redivivam et palam grassantem sepelire concilii Vaticani non solum munus, sed, incunctanter dico, officium est.

Ne sermonem protrahendi tentationi occumberem, multa scripto quotidie notata domi reliqui: si enim sententias nostras in longum protrahere pergamus,

sicut ab initio synodalis convocationis fecimus, ab ultimo iudicio praeveniemur ubi non erit inquisitioni locus sed visioni; nec infallibilitas aut fallibilitas nominabuntur, quia nec fallere nec falli formidabitur felicitas, quam omnibus, qui hic sedemus, Deus concedere dignetur per misericordiam suam. Amen.

ORATIO

reverendi patris domini Iosephi Georgii Strossmayer episcopi Bosnensis et Syrmiensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Gravissimi momenti quaestio discutitur, cui et ipse longiori tempore conscientiosa et impensissima opera studui; et ecce adsum ut coram Deo et hac sacra synodo studiorum meorum rationem et effectus candide et humiliter, ut infirmitatem meam decet, exponam, rogans vos, ut me patientia ac benevolentia vestra dignum existimetis. Solitus enim, neque aliter possum, de memoria loqui, aliquando vel invite excidit de ore verbum forsan minus castigatum et vestra attentione et auribus minus dignum: sed credite, libenter illud semper revoco, libenter ego corrigi patior memor eius[1]: *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.*

Sancta est vestrum omnium, qui hic congregati estis, intentio: credite mihi, etiam mea recta est, eo tantum tendens ut gloria Dei, et ecclesiae matris utilitas promoveatur. Non sumus eiusdem omnes opinionis, sed tamen fratres sumus et alter alterius benevolentia et charitate semper digni, et semper ut existimo obligati alter alterius onera portare; ideoque vestra benevolentia et charitate fretus rem exordiar.

A pluribus reverendissimis patribus conquestum est gravissimam hanc, quam tractamus materiam, abrupto et quasi illogico modo tractari: iis et ipse accedo. Nam in divina ecclesiae constitutione omnia eius elementa intimo et indivulso inter se cohaerent nexu, atque in hac sua cohaesione semet mutuo adiuvant et perficiunt, et ad finem divinitus praestitutum mirum in modum conspirant. Interno hoc rerum ordine quacumque demum ratione turbato, omnia turbari et quaedam in divino ecclesiae corpore membra nativo suo vigore et significatu destitui oportet. Ego de quibusdam constitutivis ecclesiae elementis hoc respectu loquor sequens iudicia relationis, quam venerabilis Deputatio de fide nobis exhibuit. Et quia eadem in folio quarto de episcopis loquitur, dicens de iuribus episcoporum partim in schemate nostro tractari, partim tractatum iri; ego ipse mox de episcopis loquor et dico: mihi ea, quae in schemate nostro continentur, omnino insufficientia videri. Nam ut divina illa relatio, quae inter venerandum ecclesiae caput et inter episcopatum, et iura utriusque intercedit, clare pateat, haec duo gravissima obiecta una simul et ex professo tractari debent.

Mea enim sententia, haec duo ille indivisa unitate coniunxit, cui data est omnis potestas in caelo et in terra, quive solemni occasione magisterii potestatem in ecclesia sua fungens ad omnes in communi apostolos dixit: *Euntes docete omnes gentes;* ad omnes in communi dixit[2]: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi.* Haec duo in unum coniunxit ille, qui aeternus est in ecclesia sua omnis potestatis et auctoritatis fons, quique illam ipsam missionem, quam a Patre suo aeterno haereditavit, omnibus in communi apostolis communicavit, et ligandi et solvendi potestatem iis omnibus dedit. Horum veritate verborum omnes quicumque in ecclesia Dei episcopi sumus gravissimo magisterii munere defungimur. Horum veritate verborum capiti nostro coniuncti seu per orbem divisi seu in concilio congregati Spiritus sancti adsistentia contra quosvis errores tuti et securi sumus; horum veritate verborum omnes considerari debemus tamquam ministri Christi et dispensatores mysteriorum Dei.

Nativam horum verborum vim et significationem considerans s. Ignatius, ut notum est in suis epistolis, frequenter episcopum in medio gregis sui comparat ipsi Christo, et dicit inter gregem et episcopum eam intercedere unionem et relationem, quae intercedit inter Christum et Patrem eius aeternum. Dicit is sanctus voci episcopi in medio gregis ita obediendum esse quemadmodum obedire oportet voci ipsius Christi Dei: quae quidem gravissima verba, et gravissima

[1] Argumentum: „Episcopus Bosniensis et Syrmiensis patrum benignitatem in primis expostulavit; de memoria se loqui et fieri utique posse ut verbum aliquod ex ore suo exciderit quod minus dignum concilii maiestate sit; bonam nihilominus voluntatem suam esse, nec suam sed Dei gloriam unice quaerere, retractatum autem velle quidquid pias reverendissimorum patrum aures aut offendit aut offendere possit.

Non diffitendum illogico modo et ex abrupto discussionem praesentem introductam esse, et per ea quae exponuntur in schemate ecclesiae constitutionem destrui, et separatione facta inter caput et membra seu episcopos, ea scindi quae Christus coniunxit et coniuncta esse voluit etiam in docendo. Non placere sibi quod pontificia potestas *episcopalis* dicatur, duas quippe potestates sub eodem respectu se invicem excludere. Nec subscribere se posse infallibilitati personali, sed iis adhaerere quae pluribus in locis s. Cyprianus scribit de Petro cum ceteris apostolis, quae utique de Romano pontifice cum ceteris episcopis debent intelligi qui sunt haeredes totius dignitatis et auctoritatis quae apostolorum propria fuit: *Unum episcopatum esse, eiusque a singulis in solidum partem teneri,* et idcirco episcoporum potestatem non posse intra limites propriae dioeceseos restringi. Confirmari haec ex controversia inter s. Cyprianum et Stephanum R. p. et ex modo quo Cyprianum excusavit Augustinus, nimirum nondum rem fuisse in concilio plenario terminatam. In huiusmodi controversia expendenda et elucidanda melius ingenii sui vim exacturum patriarcham Hierosolymitanum, quam in comparatione illa instituenda inter Monothelismum et Gallicanismum sub vago Gallicanismi nomine doctrinam comprehendendo quam multi praeclarissimi viri tenent et doctrina et pietate insignes. Iniuriosum esse fratres haereticis assimilare et ingeniosius quam verius analogiam prolatam esse inter ea quae longissimo tempore ad invicem distant. Gallicanam ecclesiam de Christi religione optime meritam esse eiusque filios istis praesertim diebus se apostolicae sedi addictissimos demonstrasse. Plenitudinem potestatis in Romano pontifice omnes admittere, etiam illos qui infallibilitatis doctrinam, prout in schemate proponitur, negant, et plenam potestatem illum exercere docent in convocandis conciliis generalibus, iis praesidendo, eorumque decreta confirmando. Definita infallibilitate superflua et inutilia concilia omnia generalia evasura (levis quidam motus hic factus est postremam huiusmodi assertionem negantium). Nolle se suo suffragio ad caput IV cooperari, ut praesens concilium ultimum sit (novus motus negantium factus est). Praeiudicari iuri episcoporum in ordine ad magisterium et iudicatum, cuius non est tantum approbare, explicare, confirmare, sed vero ac proprio iudicio iudicare. In concilio Chalcedonensi fuisse quidem summa veneratione exceptam epistolam s. Leonis ad Flavianum, at idem obsequium redditum fuisse Cyrillo Alexandrino et ipsius Leonis epistolam examini subiectam fuisse. Defendit episcopum Rottenburgensem a contradictione de qua accusatus fuerat a card. Dublinensi, et quamlibet contradictionem evanescere si textus gallicus sedulo attendatur, quem minus recte versum fuisse absque controversia tenendum dixit. Tridentinos patres, licet eis occasio non defuerit infallibilitatem definiendi, prudenter tamen ab ea quaestione abstinuisse. Nonnulla etiam addidit de unanimitatis necessitate in huius generis quaestionibus, et demum hanc definitionem ansam praebere adversariis, quorum unus ex Manichaeis iam scripsit desiderabilem definitionem infallibilitatis, ut facilius destruatur ecclesiae catholicae auctoritas. Murmurantibus autem patribus ad haec verba, ait alienam sententiam se referre. Manichaeum esse qui ita loquitur, eius librum penes se esse, posse illum patribus exhibere, infernale opus illud esse, et se omnino reprobare. Extimescere se pericula quae ex definitione obvenient, suos et plurium aliorum patrum timores non esse contemnendos, et in memoriam revocandum Christum reliquisse oves nonaginta novem, ut unam illam quaereret quae perierat."

[1] Psalm. CXIII, 9.

[2] Matth. XXVIII, 19-20.

comparatio certe nullo modo excludit primatialem illam dignitatem et potestatem summi pontificis a Deo institutam et in toto orbe terrarum manifestam ut in ecclesia Dei unitas conservetur et salvetur. Sed mea saltem sententia haec verba excludere videntur concursum paris episcopalis iurisdictionis. Nam duae iurisdictiones uno loco et sub eodem respectu exercitae semet mutuo impediunt, et naturali rerum cursu altera alteram successu temporis aut impedit aut plane tollit, in magnum communis boni detrimentum. Mihi saltem huic refragari videtur illud quoque Gregorii Magni, qui, si bene memini, in epistola ad Ioannem Ieiunatorem vetat se episcopum episcoporum nominari, quia existimat vir sanctus, illud quod sibi ultra mensuram tribuitur, fratrum suorum potestati et auctoritati derogare[1].

Caeterum haec methodus duo haec obiecta de primatu et de episcopis simul pertractandi etiam ss. patribus familiaris erat. Ego citabo unum sanctum Cyprianum eo quidem libentius, quod ex doctrina huius sancti, et ex eiusdem agendi ratione manifestum fit ecclesiam ita constitutam, ita diversorum elementorum ad unum finem conspiratione temperatam esse, ut in eadem consultum sit non tantum recto ordini et rectae subiectioni, non tantum perpetuae usque ad finem mundi durationi, non tantum sanctae et indivisae unitati, verum etiam modestae libertati, et specialibus ecclesiarum singularium et episcoporum iuribus; ita ut in ecclesia Dei, mea saltem sententia, omnino illud exclusum habeatur, quod absolutum aut esse aut dici possit. Scripsit sanctus Cyprianus in hocce libro gravissimis utique sententiis et verbis, uti par est; loquitur de divino in ecclesia primatu, loquitur de necessitate perpetuae cum sancta sede communionis, loquitur ut par est de cathedra unitatis, adductis classicis Matth. XVI et Io. XXI verbis, e quibus hodie tanta cum certitudine et securitate quidam personalem et absolutam pontificis infallibilitatem deducunt, cui quidem ego saltem subscribere non possum; quanquam ex toto animo et ex corde subscribam iis, quae sanctus Cyprianus in libris *de unitate ecclesiae* inde deducit, quae singulus catholicus credere, docere, tenere et si opus sit, sanguine suo obsignare debet. Sed sanctus Cyprianus in eodem textu et contextu dum praeclarissima haec de Petri primatu loquitur, loquitur una de iuribus et apostolorum et episcoporum, dicens iterato[2]: „Hoc erant utique et caeteri apostoli quod fuit Petrus, pari consortio praediti et honoris et potestatis"; et alias relate ad supremum pascendi munus docet, non solum Petrum sed omnes apostolos pariter esse pastores et totam per orbem ecclesiam unum gregem, ut unanimi omnium apostolorum consensione pascatur.

Neque dicatur, ut mea saltem sententia minus recte hoc loco dictum est, hoc solum de apostolis praedicari, quasi episcopi non essent veri apostolorum successores, quasi non essent haeredes totius illius dignitatis, et auctoritatis quae apostolis propria erat, ut summus pontifex est verus successor beati Petri et verus haeres plenitudinis eius potestatis quae sancto Petro propria erat. Ideo sanctus Cyprianus continenter loquitur etiam de episcopis et dicit, episcopatum in toto terrarum orbe unum atque indivisum esse, cuius a singulis in solidum pars tenetur[3]. Quae quidem sententia et doctrina sancti Cypriani docet ne illud, quod itidem hoc loco dictum est minus recte, quasi iurisdictio episcoporum ita ad limites dioecesis eorum restricta esset, ut nullo modo in reliquam ecclesiam pateat? Meo quidem iudicio, praeter hanc iurisdictionem insita est vi characteris et ordinis episcopalis virtuale quoddam in reliquam ecclesiam ius.

Quod virtuale ius quidam viri sancti, viri graves, viri ad singularia in ecclesia Dei complenda per Deum vocati, in commune ecclesiae emolumentum iterum iterumque exercuerunt. Ita sanctus Cyprianus, de quo Gregorius Nyssenus dicit, eius auctoritatem, eius influxum summum fuisse non tantum in celebri africana ecclesia, sed per totum occidentem. Ita sanctus Basilius, de quo Gregorius Nazianzenus dicit, quod non contentus fuerit labores suos et vigilantiam suam solum suis tribuere, sed ad totam ecclesiam extenderit; cordis et animi sui oculos extendens quaquaversus ubi Christus virtutis et gratiae suae lumen effudit[1]. Et notum est sanctum Ioannem Chrysostomum gravissimo modo monere episcopos, ut charitatem et vigilantiam suam non restringant ad propriae suae dioecesis limites, quia, ut sanctus vir dicit, quemadmodum est officium episcopi orare non tantum pro sua ecclesia, verum etiam pro universa ecclesia, ita et vigilantiam suam et curam extendere debet quaquaversus ubi in Christo creditur et ubi adest Christi ecclesia. Et ipse summus pontifex Caelestinus in epistola ad patres Ephesinos monet ipsos, ad omnes in communi apostolos dictum esse: *Euntes docete omnes gentes;* et subiungit[2]: „Subeamus igitur omnes eorum labores, quibus omnes successimus in honore."

Sed quae fuerit sancti Cypriani, quoad ea quae dixi, mens, apparet ex eius agendi ratione seu ex celeberrima illa et notissima controversia de rebaptizandis haereticis, quae inter illum et sanctum Stephanum summum pontificem agitata est; quae quoniam triennio accidit post librum scriptum, vivus quodammodo, in quibusdam saltem, huius libri commentarius dici potest. Ego hanc controversiam non tantum ideo affero, quod obiectum de quo tractamus, illustret; sed praecipue ideo quia haec controversia sanctae sedi apostolicae gloriae est et honori; quia ex hac controversia discemus etiam hac vice traditionem divinam in sua integritate et puritate in sancta sede apostolica servatam; quia ex eo hoc sequitur, quantopere periculosum sit oraculis sanctae sedis etiam tunc contraire, cum forsan ius ita admittere aut conscientia urgere videatur; quia haec controversia docet quam difficile, immo vero quam moraliter fere impossibile sit, ut in magno contentionis aestu etiam vir sanctus inter debitos iuris et modestiae limites sese contineat. Nam sanctum Cyprianum limites hos excessisse, quisquis epistolas eius legerit, agnoscere certe debet; et ideo sanctus Augustinus recte dixit virum hunc et sanctum egregium suum excessum martyrio abolere debuisse. Verum, reverendissimi patres, si haec verissima sunt, ut certe sunt; illud non minus verum est, quicumque controversiae huius seriem novit, quod saeculo ad minus tertio saltem nihil scitum fuerit de personali et absoluta Romanorum pontificum infallibilitate: nam secus concipi non posset, quomodo sanctus Cyprianus cum toto concilio Africano, quomodo sanctus Firmilianus cum tota Cappadocia et Cilicia, sancto Stephano veritatem docenti et solemniter praedicanti et definienti *nihil innovetur,* quomodo inquam contraire possent?

Neque dicatur, quod hic loci dictum audivi, quasi non actum fuisset de re gravi et de re fidei. Mea sententia equidem de re gravissima et de re fidei actum est; de re gravissima et de re fidei, cui contro-

[1] Cf. epistolas ad Mauritium imperatorem et ad Eulogium et Anastasium episcopos.

[2] Lib. *De unitate ecclesiae,* cap. II.

[3] Verba *cuius — tenetur* bis habentur in ed. Vatic., eo forte quod orator bis illa recitaverit.

[1] Cf. orationem episcopi Aurelianensis, t. L, col. 434 A.

[2] Ep. XVIII, apud Coustant; Mansi, IV, 1283 E.

versiae s. Cyprianus infausto modo libro suo de unitate ecclesiae prolusit. Et hic mihi incidit idea per quemdam excellentissimum episcopum hic loci expressa, qui dicit in unitate urgenda nullum committi posse excessum. Meo autem iudicio committi potest in omni re excessus, etiam in re sanctissima et gravissima, cum eo saltem discrimine quod excessus in re gravi eo funestior et in fructibus suis tristior sit; quod sanctus Cyprianus suo proprio experimento didicit, dum in libro de unitate ecclesiae adeo unitatem urget, ut dicat in ecclesia sola catholica baptismum haberi posse, in ecclesia tantum catholica filios Christo generari posse, in ecclesia tantum catholica Spiritum sanctum haberi et charismatum eiusdem dona distribui posse; dum extra unitatem ecclesiae non adest Spiritus sanctus, non dona illius, neque Christo filii generantur, sed generantur filii Belial.

Igitur agebatur de re gravissima, de re ad fidem spectante; agebatur de re gravissima, quae illustrissimam illius temporis ecclesiam africanam, asianam et italicam commovit; agebatur de re gravissima, quia sanctus Stephanus Asianis aut excommunicationis sententiam minatus est aut eam edixit, quemadmodum Dionysius magnus Alexandrinus apud Eusebium testatur. Agebatur de re gravissima, quia sanctus Stephanus solemnissime definivit *nihil innovetur*; et alioquin illud, quod de sancto Augustino hic loci in eandem rem allatum est, meo iudicio verum est, et sententiam meam confirmat. Nam sanctus Augustinus excusans sanctum Cyprianum, hoc dicit, non fuisse eo tempore adhuc quaestionem sufficienter discussam vel exhaustam; non fuisse tunc temporis rem concilii plenarii auctoritate, cui ipse Cyprianus cessisset, definitam[1]. Igitur hoc ecclesiae non solum africanae, verum totius ecclesiae lumen, nihil suo tempore esse vidit de absoluta et personali Romanorum pontificum infallibilitate, verum de infallibilitate pontificis cum reliquo ecclesiae corpore in intimo et indivulso nexu constituti.

Liceat mihi hac occasione aliquid dicere reverendissimo Hierosolymitarum patriarchae, qui nudius tertius eloquentissime disseruit de parallelismo, qui iuxta eum intercederet inter sic dictum gallicanismum et inter priscum monothelismum: dicam sententiam meam modeste et humiliter, quia impar ei sum omni sub respectu. Ea quae dicta sunt a reverendissimo et praeclaro antistite mihi videbantur ingeniosius magis, quam verius dicta: et certe insignis antistes de quaestionibus omnibus et de quaestione hac quam tractamus, multo magis iuxta meam saltem sententiam meruisset, si insignes sui ingenii vires exercuisset in hoc gravissimo sancti Cypriani facto expendendo et ad principia sua varie applicando.

Sed mea saltem sententia hoc facilius erat. Facilius est enim orientem cum occidente tot saeculorum tractibus a se discerptis inter se comparare, quia hac in re, venia sit verbo, magis abundare possumus ingenio nostro, nisi velimus dicere arbitrio nostro. Quid autem ex huiusmodi comparatione lucrari possit, ego saltem non video. Quin immo video eiusmodi argumentationibus et comparationibus iniurias multas, invito certe praeclarissimo antistite, cumulari; iniuriae erga fratres eadem sancta intentione, qua ille est, animatos, qui sub vago et indefinito gallicanismi nomine cum priscis haeresiarchis comparantur; iniuriae clarissimae et illustrissimae iuxta sententiam meam ecclesiae Galliarum, quae ultimis hisce temporibus ex acerbissima persecutione, gratia Dei et propriae suae virtutis vi, victrix evasit, et mundo sanctissimos martyres, confessores et missionarios dedit; iniuriae eruditissimis et de ecclesia Dei meritissimis episcopis, ut Bossueto et aliis, qui si nudius tertius ex tumulo resurrexissent et in medio nostrum se sistere potuissent, certe obstupuissent, si pro tantis ecclesiae bonis eo tandem pervenissent, ut coram toto concilio cum priscis haeresiarchis, Sergio, Pyrrho etc. comparentur. Gravissima iniuria hac comparatione, quod maxime dolendum est, nostro sancto fini et nostrae intentioni infertur, quae eo tendere debet, ut pax inter nos, ut tranquillitas, reconciliatio effectum habeat; quae hac quidem comparatione, meo quidem iudicio, numquam effectuabitur.

Illud mihi in sermone eius maxime serium et omni omnino attentione dignum visum est, quod dixit de plenitudine potestatis. Sed ignoscat mihi et ille et alii patres: non agitur inter nos de vocabulis generalibus et vagis, quibus singulus nostrum maiori vel minori ratiocinationis artificio suos proprios sensus substituere potest. Verum agitur inter nos de re positiva, agitur inter nos de positiva ecclesiae Dei constitutione, prout ea ex manibus aeterni sponsi Domini nostri Iesu Christi prodivit; et in hanc rem non alia argumenta valent, quam argumenta ex divinae traditionis penu deprompta: his nonnisi argumentis vinci possumus et libenter vincemur.

Imparia enim sunt ea alia, quae adducuntur ex rebus, quae tamquam certae et indubitatae proponuntur; dum earum certitudo et veritas primum probari et demonstrari debet. Nos utique aeque plenitudinem potestatis beato Petro et eius successoribus attribuimus, et utique notum est de hac re in concilio Tridentino disputatum fuisse. Verum hanc plenitudinem potestatis inter caetera summus pontifex exercet pluribus occasionibus; exercet solemnissime convocando concilia generalia, exercet eis praesidendo, exercet decreta et canones confirmando, et illis hac ratione divinum et irrefragabilem characterem indendo. Sed ea quae in schemate nostro, seu in expositione schematis nostri continentur folio, ni fallor, 32, 33, 34 de conciliis generalibus, summopere iuxta meam sententiam afficiunt indolem et naturam conciliorum generalium; et hoc est secundum constitutivum elementum quod considerabo.

Summa est, reverendissimi patres, conciliorum generalium utilitas, summa quandoque et ineluctabilis necessitas. Spiritus ecclesiae, meo iudicio, spiritus pacis et concordiae est, pro quo Dominus noster Iesus Christus ultimis vitae suae momentis tam effuso modo Patrem suum aeternum deprecatus est. Spiritus ecclesiae spiritus consilii et fraternae consensionis est, cuius nobis exemplum apostoli Hierosolymis reliquerunt; spiritus ordinis et debitae subiectionis est, sed una etiam spiritus sanctae libertatis est, eius libertatis qua sanctum Paulum usum fuisse cernimus, dum Petrum reprehendit; quod uti Paulo ita etiam magis Petro gloriae fuit, qui scivit humilitate hanc reprehensionem tolerare.

Dum in conciliis generalibus episcopi ex toto terrarum orbe catholico circa caput suum congregati in unum consultant de gloria Dei promovenda et salute animarum; mihi quidem hoc spectaculo nihil divinius, nihil maius in ecclesia Dei excogitari posse videtur. Ideo, reverendissimi patres, Hierosolymis mox sub initio ecclesiae apostoli concilium celebrant, daturi exemplum posteris quod ecclesia omne in aevum imitetur; ideo sanctus Gregorius Magnus quatuor sui temporis concilia evangeliorum libris comparat; ideo Durandus in concilio Viennensi summus theologus et canonista, interrogatus quodnam esset remedium malis

[1] *De baptismo*, lib. II, cap. II.

obviandis societatis christianae eo temporis, respondit, nullum aliud nisi frequentem conciliorum generalium celebrationem; ideo concilium Constantiense non tantum laudat fuse concilia generalia et eorum fructus ad caelum extollit, sed etiam legem tulit de decennali conciliorum celebratione. Quae quidem lex dolendum est quod observari non potuerit; nam, meo saltem iudicio et mea convictione, multis malis hoc modo obviatum fuisset, et fors etiam fatali saeculi XVI reformationi. Unde est quod ipse Pius IV pontifex, spiritu Caroli Borromaei animatus, cunctatus non fuerit per legatos suos declarare, quod libenter consentiret in decennalium conciliorum periodum, si id postularetur.

Verum, reverendissimi patres, stabilita personali et absoluta Romani pontificis infallibilitate, manifestum meo iudicio fit concilia generalia pene superflua et inutilia evasura (*signa improbationis*). Nam iure merito quodammodo quaeri potest: ut quid episcopi ex toto terrarum orbe, ex dissitissimis orbis catholici partibus, relictis gregibus suis, missis sanctissimis ministerii sui functionibus, in unum frequentius convenirent, si in medio ecclesiae semper adesset personalis et absoluta auctoritas, quae semper praesto sit, semperque sufficiat ad omnes controversias fidei et morum definiendas, et tranquillitatem ecclesiae ne fors turbatam restituendam?

Mihi equidem, reverendissimi patres, videtur, immo mihi indubium est, sanctum esse Romanorum pontificum ius concilia generalia convocandi; sancta mihi est certe eorum inviolabilis libertas ea quando voluerint convocandi: sed cogitandum quod omni iuri etiam respondeat obligatio, quae aliquando adeo urgens esse potest, ut ab eius implemento totius ecclesiae salus et tranquillitas et innumerabilium animarum salus dependeat.

Ego suffragio meo capiti IV schematis nostri dato nollem ullo modo cooperari videri, ut hoc concilium quasi ultimum esse videatur; quod meo saltem iudicio eo magis dolendum foret, quod iuxta meam sententiam ecclesia, tenera gentium et populorum mater, priscum suum vigorem et priscam suam foecunditatem vix alio modo recuperabit, quam frequentiori conciliorum generalium celebratione; cui ipsa providentia divina annuere videtur, quae in expeditissimis illis viarum et itinerum compendiis etiam ecclesiae suae insigne medium dedit unitatis suae, magis quam hucusque factum fuerit, exercendae.

Verum ut concilia generalia sublimi fini suo respondere possint, sancta utique et inviolabilia esse oportet ante omnia iura primatus divini; sed eodem modo sancta esse debent et salva iura episcoporum (*murmur*). Mihi autem iis quae in expositione schematis, puto, folio 34, 35, 36, dicuntur de iudicatu episcoporum, mihi videtur huic iuri episcoporum praeiudicari, in specie gravissimo episcoporum iuri de magisterio et iudicatu divino. Quidquid enim adusque dictum est, quidquid hoc obtentu observatum est, mea sententia et convictione, ad essentiam iudicii, quod episcopi in concilio generali exercent, huc spectat, ut non tantum confirmare, explicare, approbare, verum etiam pro conscientiae et convictionis suae episcopalis ratione quandoque etiam removere possint. Nisi enim hoc admittatur, naturalis vigor et virtus verborum Christi minuitur: *Euntes docete omnes gentes:* nisi enim hoc admittatur, naturalis vigor et virtus imminuitur verborum Christi: *Quidquid solveritis in terra, solutum erit in caelis, et quidquid ligaveritis in terris, erit ligatum et in caelis;* nisi enim hoc admittatur, mihi videtur naturalis vigor verborum sancti Cypriani minui qui dicit, unum et indivisum esse in toto terrarum orbe episcopatum, cuius a singulis in solidum pars tenetur. Meo quidem iudicio, episcopi numquam huic suo iuri renunciare possunt, quin eo ipso ipsam etiam conciliorum generalium auctoritatem et libertatem periculo exponant.

Dictum equidem hic fuit et in expositione schematis dicitur, contrarium doceri in epistola Leonis Magni ad Flavianum. Verum mea sententia et ex omnium conciliorum actis, quae utinam hic essent et legerentur! ex omnium dico quotquot in ecclesia Dei celebrata sunt conciliorum actis hoc apparet, episcopos in iudicando in concilio nullos alios limites novisse quam eos, quos ponerent sacrarum Scripturarum et traditionis divinae oracula.

Verum quidem est concilium Chalcedonense audita Leonis Magni epistola uno ore et laetabundum exclamasse: „Petrus per Leonem loquitur, omnes ita credimus, ita sentimus, omnes huic epistolae adhaeremus"; tributum iuste datum primae sedi, sed tributum etiam datum sancti Leonis ingenio et eloquentiae, qui mirum in modum doctrinam catholicam in epistola sua exposuit: qua quidem in re sanctus Leo consortem et comparem habuit Cyrillum Alexandrinum, cui eodem modo per concilium acclamatum fuit. Caeterum qui acta expenderit concilii Chalcedonensis, nullo momento negabit epistolam Leonis successu temporis expensam et ad amussim sacrarum Scripturarum et traditionis fuisse examinatam. Ideo omnes quotquot huic epistolae subscripsere, in hunc modum subscribunt: subscribimus quia haec epistola sacrae Scripturae conformis est, quia haec epistola conformis est symbolo Nicaeno, conformis symbolo Constantinopolitano; et divinae providentiae munere factum est, ut in concilio Chalcedonensi non tantum unus alterve episcopus de orthodoxia huius epistolae dubitaret, sed episcopi magnarum provinciarum ut episcopi Illyrici et Palaestinae, quibus concilium et tempus et occasionem et subsidia dedit, ut epistolam examinare et libere iudicium suum ferre possent. Et ideo hoc respectu episcopus Rottenburgensis frater et amicus meus bene et ingeniose dixerat, concilium Chalcedonense ne momento quidem dubitasse de iure episcoporum dubitandi. Cumque eum honoris causa nominaverim, liceat mihi observare eum frustra contradictionis argui in antiquis suis et recentissimis scriptis, quemadmodum in hoc loco quidem factum est, ideo quia eminentissimus Dublinensis indubitate ex erronea gallica versione in errorem ductus est, etiam illustrissimus amicus suo tempore uberius hanc rem explanabit[1].

Caeterum in concilio Chalcedonensi in epistolam s. Leonis veri nominis iudicium exercitum fuisse, duplici testimonio externo probari iuxta meam sententiam potest. Et primo quidem testimonio ipsius Leonis Magni, qui in epistola sua 93 alias 63 hunc circiter in modum loquitur: „Gloriamur, inquit, et Deo immortali gratias agimus, qui nullum nos in nostris fratribus detrimentum sustinere permisit": praesupponit igitur Leo Magnus detrimentum pati se potuisse in fratribus. Immortales quoque gratias agit Deo, quod quae prius erant eius iudicio definita, irretractabili fraternitatis universae assensu sint acceptata. Gratias agit Deo, quod contradictores in concilio Chalcedonensi fuerint, quia hoc modo, inquit, fiet ut mundus non possit dicere, vel assentatione vel ex quocumque ignobili motivo episcopos praestitisse assensum epistolae meae. Tandem concludit significantissimis hisce verbis[2]: „Multum sacerdotalis officii

[1] Cf. opusculum Neapoli pariter editum non Romae, cui titulus: *Defensio episcopi Rottenburgensis.*

[2] Epist. CXX inter opera sancti Leonis edit. Ballerin.

meritum splendescit, ubi sic summorum servatur auctoritas, ut in nullo inferiorum putetur imminuta libertas." Ecce quomodo Leo Magnus ipse eam iudicandi vim, qua episcopi in concilio fruuntur ut non tantum approbare sed etiam reprobare possint, agnoscit, et quomodo cum ipsa libertatem concilii et auctoritatem in connexione ponit.

Alterum testimonium externum desumam ex Bellarmino. Bellarminus in sua historia conciliorum lib. II, si bene memini, ut difficultatibus obviet ex quaestionibus concilii Chalcedonensis de vero epistolae Leonis ad Flavianum iudicatu, hoc dicit: hanc epistolam ad concilium Chalcedonense missam non fuisse definitivam, verum fuisse solummodo instructivam, atque ideo concilium Chalcedonense potuisse vere ac realiter iudicium exercere. Sed cum id hodie nullomodo admittatur, admitti debet ex Bellarmino, concilium Chalcedonense vere et realiter iudicium exercuisse.

Ego, repeto, huic iuri episcoporum numquam renunciare possum, quia hoc est originis divinae, quia hoc muneri episcopali inhaeret, quia hoc datum est in aedificationem ecclesiae, et hoc ius proxime attingit auctoritatem concilii et libertatem: quam libertatem tam sancte concilium Tridentinum custodivit, ut eam laesam putaverit duobus saltem vocabulis a proponentibus legatis sess. XVII prolatis. Et quamquam Pius IV pontifex per legatos non semel sed iterato patribus concilii Tridentini declaraverit his duabus vocibus, proponentibus legatis, non agi ullo modo de libertate patrum minuenda, verum de confusione evitanda; concilium tamen Tridentinum, episcopi in primis Hispaniae et Galliae eo usque non quieverunt, quousque hae duae voces libertati concilii praeiudicantes sess. XXV solemniter retractatae non fuerint, et ita explicite, ut nulli episcoporum iuri et auctoritati, ut concilium dicit, canonum et decretorum futuris temporibus numquam praeiudicare possint. Ita bene fecit concilium Tridentinum et sapientissime, quod has et similes quaestiones non definiret.

Dictum est ab uno reverendissimorum patrum, et si bene memini ab archiepiscopo Westmonasteriensi, quod concilium Tridentinum occasionem non habuerit huius definitionis faciendae. Verum Deus immortalis! concilium Tridentinum si occasionem non habuit huius definitionis faciendae, nulla umquam occasio erit. Ut notum est, tunc agebatur cum protestantibus, qui totam ecclesiae auctoritatem negabant, qui omnem in ecclesia potestatem et omne ius eidem surripere volebant.

Aeque dictum est, reverendissimi patres, per hanc definitionem, si facta fuisset, his controversiis quae in Galliis et in Germania subinde enatae fuerunt, finis impositus fuisset. Meo quidem iudicio et omnis quicumque historiam concilii Tridentini probe discusserit, qui noverit historiam eius temporis Galliae, Germaniae, Hispaniae, concilium Tridentinum faciendo eiusmodi decisionem non tantum non praevenisset controversias in Gallia et Germania enatas, quae quanto nocivae erant, propria virtute earum ecclesiarum sanatae sunt; verum novis et gravissimis controversiis tum in Gallia tum in Germania tum in Hispania occasionem dedisset. Et ideo ego existimo concilium Tridentinum sapientissime et prudentissime fecisse; et si quod votum ego hic publice edere possum, illud est ut, quantum saltem possibile, vestigiis concilii Tridentini insistamus, quia illud sapienter et prudenter agendo erexit monumentum aere perennius, nulla vetustate temporum obliterandum. Ad quas prudentiae et sapientiae regulas certe illa pertinet per Pium IV, spiritu sancti Caroli Borromaei imbutum, data ut nihil in concilio decideretur citra communem aut fere communem patrum consensionem: et hoc tertium et ultimum est momentum de quo quaedam dicam.

Mirum videri potest, reverendissimi patres, hac de re quae regulam fidei tantopere afficit, vel umquam dubitari posse; tantopere in hanc doctrinam consentiunt omnium patrum effata, et quotquot in ecclesia Dei usque ad hodiernam diem celebrata sunt, conciliorum praxis et consuetudo. Ego existimo providentiae divinae munere factum esse, ut hanc in rem prostarent non solum singularia sanctorum patrum testimonia, sed integra etiam volumina, inter quae volumina ego refero librum sancti Irenaei adversus haereses, Tertulliani de praescriptionibus haereticorum, et quem laudavi sancti Cypriani de unitate ecclesiae. Omnes ob id traditionem et doctrinam divinam determinant et definiunt, provocando ad consensionem ecclesiarum apostolicarum; et si sanctus Irenaeus consensum tantum affert ecclesiae Romanae propter eius potentiorem principalitatem, non hoc ideo facit quod reliquarum ecclesiarum successiones superfluae aut minus necessariae sint; sed quia, ut ipse loquitur, longum nimis foret in hoc tali volumine omnium ecclesiarum apostolicarum successiones enumerare.

Omnibus his magnis viris traditio ecclesiae Romanae visa est similis grandiori alicui flumini, cuius aquis totus terrarum orbis catholicus irrigari et foecundari debet. Ast eodem modo magnis illis viris traditiones reliquarum ecclesiarum apostolicarum visae sunt similes rivis, quibus grandius hoc flumen continuo nutriri et foveri debet, nisi ipsum arescere et successu temporis, quod Deus numquam permittat, deficere velit.

Omnibus his magnis viris videbatur testimonium primae sedis apostolicae in rebus fidei summi esse momenti, summae auctoritatis. Verum ut huius testimonii vis divina et auctoritas divina elucescant, omnes requirunt ut consensum reliquarum ecclesiarum apostolicarum et reliquorum episcoporum accedat; adeo ut, iterato dixi, sanctus Cyprianus ecclesiam totam gregem unum appellet, qui communi unanimi omnium apostolorum et episcoporum consensione pascatur.

Verum duos saltem hanc in rem afferam, et quidem Vincentium Lirinensem, quia ex professo hac de re agit, et quia auctores expositionis eum folio, puto, quadragesimo adducunt. Alius quem adducam est sanctus Augustinus et hunc ideo, quia ea quae sancto Augustino contigerunt, cum adiunctis nostris, iuxta meam saltem sententiam, analoga sunt. Igitur quantum ad Vincentium Lirinensem, aurea illius regula quod *semper*, quod *ubique*, quod *ab omnibus*, in ore totius catholici orbis est, et in omnibus scholis et in omnibus ecclesiis, et in hacce etiam Vaticana Synodo toties quoties resonavit. Vincentius Lirinensis tria absolute necessaria dicit, ut aliquid de fide et traditione divina definiri et stabiliri possit[1]: et haec tria sunt: *vetustas, universalitas et consensio*. Et, reverendissimi patres, haec tria unum sunt, neque ullo ratiocinationis artificio, neque ulla dictionis subtilitate haec tria ab invicem separari possunt. Nam in consensionis communis necessitate fundatur universalitas; universalitas etiam consensionem praesupponit, nec una nec altera fieri potest absque vetustate, id est absque auctoritate eius qui ecclesiam sanguinis sui pretio redemit, et totum mortalium genus ad unam fidem et gloriae aeternae participationem vocavit.

[1] Cf. *Commonitorium*, cap. III.

Ideo, reverendissimi patres, Vincentius Lirinensis exponens regulam suam fidei de consensione ita loquitur plane quemadmodum nos loquimur, aut quemadmodum nos toties quoties locuti sumus. In ipsa vetustate magnopere curandum est, ut illud teneamus, quod omnium aut fere omnium sacerdotum et magistrorum doctrinis et definitionibus conforme est. Et hoc iure merito, quia doctrina divina, quia fides non est inventum humanum, sed depositum divinum, quod omnium nostrum testimoniis fulciri, quodque quavis occasione omnium nostrum opera et consensione contra quosvis defendi debet.

Et ideo Vincentius Lirinensis cap. XXVII commonitorii sui commentarium scribens in illa praeclara sancti Pauli apostoli verba: *O Timothee, depositum custodi, devitans profanas vocum novitates,* in hunc modum exclamat et quaerit: „Quid est hodie *Timotheus,* quid est *depositum custodi?*" Et en responsum: „Vel generaliter universa ecclesia, vel specialiter totum praepositorum corpus, id est episcoporum, qui integram divini cultus scientiam vel habere ipsi debent vel aliis infundere debent." Itaque depositi divini custodes, iuxta Vincentium Lirinensem, est tota ecclesia et totus praepositorum, id est, episcoporum corpus; et ideo Vincentius Lirinensis adducens illam Agrippini Carthaginensis episcopi novitatem, quam ipse induxit rebaptizandi haereticos, cap. IX ita contra hanc novitatem argumentatur: „Induxit, inquit, novitatem contra divinum canonem (id est contra Scripturam), contra universalis ecclesiae regulam, contra sensum omnium consacerdotum, contra morem atque instituta maiorum"; atque ideo subdit: „Cum ergo undique ad novitatem rei reclamarent, tunc (verba probe notanda) beatae memoriae papa Stephanus I apostolicae sedis antistes cum caeteris collegis suis, (notate) sed tamen prae caeteris restitit." Et rationem quare prae caeteris Vincentius Lirinensis hunc adducit, quia vir sanctus dignum iudicavit, ut quantum caeteros divina loci auctoritate superabat, tantum superaret fidei devotione.

Sed mea sententia, quod rem plane definit, est quod idem Vincentius Lirinensis eodem capite VI commonitorii sui loquens de sancto Cypriano et sancto Stephano eumdem plane in modum excusat sanctum Cyprianum ac sanctus Augustinus. Nam comparatione inter eum et donatistas effecta, hunc in modum exclamat[1]: „O rerum mira conversio! Auctores eiusdem opinionis catholici; consectatores vero haeretici iudicantur; absolvuntur magistri; condemnantur discipuli; conscriptores librorum filii regni erunt; adsertores vero gehenna suscipiet. Nam quis ille tam demens est, qui illud sanctorum omnium et episcoporum et martyrum lumen beatissimum Cyprianum in aeternum dubitet esse regnaturum? Aut quis tam sacrilegus qui donatistas et alias huiusmodi pestes, quae illius auctoritate concilii rebaptizare se iactitant, in sempiternum neget arsuros cum diabolo?" Itaque Vincentius Lirinensis eodem modo excusat sanctum Cyprianum, quia res in concilio solemniter definita non fuit; postquam vero definita fuerit, donatistae haeretici, donatistae filii gehennae, donatistae ardent in inferno.

Igitur Vincentio Lirinensi, mea saltem sententia, nihil notum fuit de personali et absoluta Romanorum pontificum infallibilitate; neque, meo saltem iudicio, opus habuit ut in eius obsequium principium suum de unanimi consensione enervaret et debilitaret. Mea saltem sententia est, si eius verae doctrinae et vestigiis inhaerere velimus, certe nihil definiamus hic, nisi cum omnium, ut ipse dixit, consensione. Nam secus (quod avertat Deus) in ecclesia Dei magnis calamitatibus occasionem daremus, et praeter sanctam intentionem certe posset fieri ut illud, quod Dominus in ultimum pacis et concordiae remedium dedit, in dissensionum fomentum convertatur.

Possem multa ex sancto Augustino adducere, qui, ut reverendissimis patribus notum est, in praeclaro suo libro *contra epistolam Manichaei* inter carissima illa vincula, quae hominem recte credentem fidei et ecclesiae catholicae devinctum tenent, adducit quidem cum Irenaeo successionem sacerdotum in apostolica sede usque ad praesentem episcopatum; sed adducit in primo loco consensionem gentium et populorum, qui per ecclesiam repraesentantur, cuius auctoritatem dicit miraculis inchoatam, spe fotam, charitate nutritam, vetustate firmatam. Adducit etiam illud principium Vincentii Lirinensis, nempe catholicae ecclesiae nomen, quod inviti sanctae huic ecclesiae haeretici tribuere debent[1].

Verum adducam unum saltem adhuc ex sancto Augustino. Ut ipse profitetur in libris suis retractationum et in epistola ad amicum suum Honoratum, descivit a materna religione atque longiori tempore in castris manichaeorum delituit; quibus manichaeis familiare erat, ut sanctus Augustinus dicit, ecclesiae catholicae auctoritatem traducere et iuventuti in primis eruditiori eo invisam reddere quod dicerent in ecclesia catholica omnia superstitionibus esse plena; nam in ea creditur, dum ipsi manichaei blasphemarent nil aliud doceri et teneri, nisi rationis principiis conforme et intelligentiae humanae pervium.

Sanctus Augustinus describens suas et fallacias manichaeorum, ita eas describit ac si non tantum de suis temporibus, sed etiam de nostris temporibus loqueretur. Sanctus Augustinus per gratiam Dei et lacrymas suae matris catholicus effectus, ut ecclesiae catholicae et fidei catholicae veritatem vindicaret, et iuventutem a perversitatis periculo praemuniret scripsit librum praestantissimum et vere divinum, dignum qui teratur ab omnibus, et imprimis a iuventute, diurna nocturnaque manu, librum *de utilitate credendi.* In quo libro magnus hic vir summo ingenii acumine argumento perpetuo usque ad consummationem saeculorum valituro demonstrat, ecclesiae catholicae et fidei catholicae auctoritatem non solum utilem sed etiam necessariam esse, ut gentes et nationes rite excoli, et in medio societatis humanae eae virtutes exerceantur, sine quibus numquam nec temporalis nec aeterna populorum felicitas stare potest. In hocce libro de consensione de qua loquor, in pluribus locis, capp. VIII, XIV, XIII si memini, loquitur. Verum hunc locum ideo adduxi, ut inde discamus, quantopere levitati et vanitati humanae auctoritatis iugum grave videatur; ut ex eo discamus, quantum auctoritatis principium malevolorum hominum interpretationibus pateat; ut inde discamus, quam cauti et providi esse debeamus in attributis

[1] *Commonitorium,* cap. XI.

[1] Verba Augustini *contra epistolam Manichaei,* cap. IV, haec sunt: „In catholica enim ecclesia . . . multa sunt alia, quae in eius gremio me iustissime tenent. Tenet consensio populorum atque gentium: tenet auctoritas miraculis inchoata, spe nutrita, charitate aucta, vetustate firmata: tenet ab ipsa sede Petri apostoli, cui pascendas oves suas post resurrectionem Dominus commendavit, usque ad praesentem episcopatum successio sacerdotum: tenet postremo ipsum catholicae nomen, quod non sine causa inter tam multas haereses sic ista ecclesia sola obtinuit, ut cum omnes haeretici se catholicos dici velint, quaerenti tamen peregrino alicui, ubi ad catholicam conveniatur, nullus haereticorum vel basilicam suam vel domum audeat ostendere. Ista ergo tot et tanta nominis christiani carissima vincula recte hominem tenent credentem in catholica ecclesia."

auctoritatis definiendis, ne, dum optima fide et sancta A certe intentione auctoritatem supremam, vim eius et vigorem augere velimus, vel inviti occasionem demus eam imminuendi et in invidiam inducendi. Ideo mihi videtur factum esse, quod ecclesia catholica octodecim saeculorum decursu divinam infallibilitatis suae praerogativam maluerit exercere, potius quam ullo modo definire.

Si autem manichaeis saeculi IV et V successit totius ecclesiae auctoritatem in invidiam adducere, si ipsis successit sanctum Augustinum, tantum lumen ecclesiae catholicae, et Honoratum et plures, ut ibi dicit, academicis studiis vanos effectos seducere; non dubito, reverendissimi patres, ego saltem non dubito, copiosos nostri temporis manichaeos, id est ecclesiae catholicae hostes, nihil non acturos, ut eam, de qua agitur definienda doctrina, et populis et iuventuti invisam reddant, calumniantes ecclesiam catholicam superstitionis plenam esse, et caece credi, et ultimum B auctoritatis et fidei fundamentum unius solius hominis credi iudicio, qui dicitur esse peccabilis et omnibus humanae debilitatis conditionibus expositus.

Nec dicatur, quod in vanum loquor, nam in manibus meis liber est inscriptus: *Indigentiae nostri temporis*, in quo talis unus manichaeus summo ingenii acumine et eruditionis apparatu dicit, desiderabilem esse hanc de qua agitur in concilio definitionem; desiderabilem, quia hac admissa facilius destruetur ipsius ecclesiae catholicae auctoritas et infallibilitas (*murmur*). Manichaei sententiam refero, *manichaei* dixi: reverendissimi patres dignentur credere; ipse ostendam, si cui videre placeret. Ego certe illud opus reprobo, condemno; infernale opus est, ego illud legi summa animi inquietudine et flens: alienam ergo sententiam refero. Credite mihi, non sunt vani nostri timores, non sunt vana pericula, quae nos praevidemus. Ego saltem dicere possum coram Deo, qui C me iudicaturus est, quod definitione hac de qua agimus, in effectum deducta, gregi meo, cui praesum, multa pericula sint creanda.

Schisma orientale, iam non amplius graecum dici debet, sed proh dolor schisma slavicum, quorum octoginta milliones ab ecclesia catholica extorres vivunt, qui suae autonomiae, suis particularibus iuribus addictissimi sunt, et nihil aliud tantopere aversantur, quam illud quod vel suspicionem ingerere istis possit, quod autonomiae et iurium suorum periculo sit. Ego inter Slavos meridionales moror, ex quibus octo circiter milliones schismatici, tres autem milliones catholici sunt. Ego non possum satis divinae misericordiae gratias agere, quod gens Croatorum quam tantopere diligo, sit catholica, et possum dicere in tota cordis mei sinceritate, sedi apostolicae addictissima.

Verum si haec definitio effectum habeat, vereor ne, quantum nos scimus, illud fermentum bonum a D Deo praedestinatum reliquam Slavorum massam penetret et ad unitatem ecclesiae reducat; vereor ne nova nobis pericula impendant, et ex nostris quidam misere ab unitate ecclesiae rescindantur, summo certe (quicumque novit historiam nostri temporis) summo et gravissimo humanitatis et omnis futurae culturae detrimento.

Sed ego spero quod Dominus hoc avertat a nobis, qui hodie lumine sancto suo assistit nobis, ut spatia ecclesiae non coarctentur sed dilatentur, ut pax, concordia et unitas non coarctentur, sed de die in diem magis diffundantur, ut quantocius illud beatum tempus videam, quo tota humanitas sit grex unus sub uno pastore. Avertat hoc certe Deus per sapientiam summi et amantissimi patris nostri, qui quantum nos omnes loci auctoritate, tantum certe omnium virtutum splendore et merito superat; qui memor exempli sancti Petri, qui inverso corpore ex humilitate crucifigi voluit, si opus fuerit ut nostros angores et vera ecclesiae pericula redimat, certe libenter, certe humilitatis et abnegationis sacrificium faciet, memor in humilitate et abnegatione mysterium granditatis esse reconditum; scriptum est enim[1]: *Exinanivit semetipsum ... propter quod et Deus ... donavit illi nomen, quod est super omne nomen; ut in nomine Iesu omne genu flectatur.*

Tandem, reverendissimi patres, concludo, et dico spem meam esse in vestra bonitate, in vestra quantum ad nostros angores aequitate, in vestra sapientia, qui sapientiores me estis. Confido in vobis quia omnes nos haeredes et vicarii sumus, non tantum potestatis, verum etiam charitatis et benevolentiae eius, qui relictis nonaginta novem iustis, perditam ovem quaesivit, et eam benigne humeris impositam in ovile suum duxit.

ORATIO

reverendi patris domini Ludovici Regnault episcopi Carnutensis[2].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Forma novi schematis de supremi pontificis primatu, ordinem prorsus diversum ab eo, qui nobis propositus fuerat in schemate de ecclesia, prae se fert et exprimit. In hoc enim priori schemate iam de infallibili ecclesiae magisterio tractatum fuerat, antequam de primatu et inerrantia summi pontificis ageretur; hodie omnia incipiunt a primatu. Porro haec mutatio est gravis momenti, quae si celerius et facilius quaestionem absolvat, mihi dubitandum videtur an eodem modo sit doctrinae sanae et antiquae consona traditioni.

Liceat mihi, reverendissimi patres, de hac re quasdam observationes vestro sapientissimo iudicio submittere, advertentes quod non sit in mea intentione expostulare ut praesens schema deleatur, aut ab integro reformetur, quod non sineret angustia temporis, et plurimis patribus minime gratum; sed ut per quasdam additiones, et etiam si ita loqui fas est, transpositiones, servata de infallibilitate summi pontificis doctrina, ad ordinem prioris schematis de ecclesia, quantum fieri potest, redeamus, ideoque scopum nostrum felicius attingamus. Has modificationes in fine sermonis summatim et brevissime indicabo. Nunc statim meas observationes profero.

Prima observatio. Non mihi congruum apparet ut de primatu summi pontificis agatur, antequam mentio fiat saltem modo analytico et historico de institutione ecclesiae Christi.

---

[1] Philipp. II, 7.

[2] Argumentum: „Episcopus Carnutensis congruum non esse dixit de primatu Romani pontificis agere antequam mentio fiat saltem modo analytico et historice de ecclesiae institutione. Non sufficere quae a reverendissimis relatoribus dicta fuerant ad excludendam infallibilitatem separatam, quia verba volant. De pontificia infallibilitate tractandum non esse, antequam agatur de institutione et natura magisterii doctrinalis, et evidens esse nihil posse affirmari de magisterio, nisi prius dicatur, quid sit magisterium. Lapidem angularem seu fundamentum concipi non posse sine adhaerente sibi aedificio, et idcirco nefas esse papam a fratribus separare. Igitur in prooemio pag. 4ª post verba *firmitate consurgeret* exponendam summatim et historice ecclesiae institutionem et formam. In capite 1º post indicatam durationem seu perpetuitatem ecclesiae, affirmandam ipsius potestatem, et simul potestatem Romani pontificis. Caput 2um inscribendum de vi et efficacia primatus. Caput 3um de perpetuitate primatus. Caput 4um de infallibili magisterio ecclesiae cum suo capite Rom. pontifice, et id vel maxime necessarium esse, ne videamur duas infallibilitates fidelibus proponere."

Equidem nobis promissum fuit quod, absoluta de primatu quaestione, nostro examini novum de ecclesia quam citius proponeretur schema. Sed quis noscere potest tempora quae Pater posuit in sua potestate? Quod ad tempus praesens attinet, nobis exhibetur caput sine corpore vel cum corpore contingenti. Quomodo hocce corpus capiti apparenti nunc et splendenti postea adhaerebit? Certe hocce corpus visibile erit, et non sufficeret corpus mysticum, sed hoc opus non facile conficietur et partes huius aedificii non sine magno labore unientur. Unde mea humili sententia valde exoptandum fuisset, ut a venerabilibus patribus Deputationis nobis propositum fuisset specimen rerum, quae in hoc novo futuro schemate de ecclesia proponentur, ut iudicare possimus an cum priori novum concordet, et ne forsan a nobis ex ambone incertae et praematurae afferantur animadversiones, ita ut postea, in completa de ecclesia Christi textura proponenda, multa desiderentur et deficiant.

Secunda observatio. Illustrissimi et doctissimi relatores, archiepiscopus Mechliniensis et episcopus Pictaviensis, praeclare asseruerunt numquam in concilio Vaticano agi posse de infallibilitate personali, separata, arbitraria, absoluta, tantopere in ephemeridibus dictis et scriptis permultis commendata; vanaque haec systemata seu potius deliramenta uno verbo expunxerunt.

Sed quae in sermone istorum oratorum, omnibus assentientibus, audita fuerunt et acceptata, in schemate hodierno non leguntur. Verba praetereunt, scripta sola manent. Quae a reverendissimis relatoribus dicta sunt, nec typis mandata, nec in manibus nostris sunt. Quid eveniet? Fideles et clerici nihil aliud in decreto videbunt nisi propositi schematis textum, in quo revera ponuntur haec verba pag. 13 ad finem [col. 7 B 14]: „sive spectetur in Romano pontifice tamquam capite ecclesiae, sive etc.“: quae necessaria verba minime sufficiunt ad enunciandam et exponendam doctrinam, quae nihilominus in hac parte saltem manca et incompleta remanet.

Tertia observatio. Ex fidei professione concilii Florentini pontifex Romanus vicarius Christi est omnium christianorum pater et doctor, plenamque potestatem habet pascendi, regendi et gubernandi universalem ecclesiam.

Sane per potestatem pascendi intelligitur potestas docendi; sed verbum *pascere* in suo naturali et etiam biblico sensu, ut dixit quidam praeclarissimus relator, duplex obiectum habet et multa includit. Vox illa *pascere*, si in sua ordinaria et generali comprehensione sumatur, convenienter et consueto loquendi modo designat supremam potestatem seu primatum; primatus vero iurisdictionem plenam, supremum gubernium cum summo honore tenet et sibi vindicat. Infallibilitas autem proprie et directe ex promissionibus Christi actioni doctrinali attribuitur iuxta haec verba Domini nostri Iesu Christi ad Petrum et in persona Petri ad omnes ipsius successores directa[1]: *Non deficiat fides tua... confirma fratres tuos;* et deinceps ad apostolos eorumque successores praesente Petro[2]: *Euntes docete... ecce ego vobiscum sum.* Ergo infallibilitas ex institutione divina primarie et directe magisterio doctrinali competit et ipsi ecclesiae, quae suo capiti unita regit et gubernat: non habet tamen infallibilitatem aliam ab ea, quam Christus doctrinali magisterio adiunxit. Doctrina exigit fidem, primatus et iurisdictio exigit honorem et obsequium.

Porro, reverendissimi patres, ipsi iudicate quae oriri possunt incommoda, si nulla prius mentione facta de infallibili ecclesiae magisterio potestati seu primatui in sua extensione sumpto adscriberetur infallibilitas. Quot enim sunt actus ex suprema Romanorum pontificum potestate derivantes, qui ab ipsorum successoribus non fuerunt probati, et quidam improbati? Facta non recenseo, nec quae dicta fuerunt de quibusdam propter defectum, nec quae de uno vel altero propter excessum, exemplum adducere volo. Non miremur tamen, primatus seu potestas propius personam sequitur; infallibilitas autem, ut ait sanctus Franciscus Salesius, non sequitur personam sed munus publicum confirmandi fratres in fide.

Iosephus de Maistre qui voluit infallibilitatem quasi totam a potestate dimanare, concilia generalia uti inutilia habuit, et in posterum non esse adunanda praedixit. Et revera si ipsius ex omni parte admitteretur sententia, prophetia suum sortiretur effectum. Illustrissimus autem archiepiscopus Mechliniensis quamvis Iosephi de Maistre ingenium valde miretur et laudet, tamen ex rerum et factorum vi, ab illius auctoris systemate et compacta de potestate suprema notione, actum docendi merito et sapienter seiunxit, et expresse affirmavit infallibilitatis praerogativam tam pro ecclesia quam pro papa doctrinam tantum respicere, et in exercitio magisterii doctrinalis contineri. Ergo denuo assero non esse de infallibilitate pontificia tractandum, antequam de natura et institutione magisterii doctrinalis agatur, nam in hoc tota est quaestio; et non potest aliquid affirmari de magisterio, nisi prius dicatur quid sit magisterium illud in ecclesia.

Quarta et postrema observatio. Multa confusio exorta et inducta fuit ex his verbis: infallibilitas personalis, fides Petri, uni Petro etc.

Certe ad personam Petri in ordine ad fratres speciales directae sunt promissiones Christi: quod Christus uni Petro dixit, numquam retractavit, et quando omnes alloquitur apostolos, ibi est Petrus semper ubique primus, et in infallibili ecclesiae magisterio speciali sua praerogativa gaudet et in omnibus principalitatem habet. Ne amplius disseramus ergo de puncto, de quo praeclare loquuti sunt doctissimi relatores et praesules; scilicet si non potest concipi lapis angularis seu fundamentum sine structura ipsi adhaerente, non magis dicatur concilium esse supra papam aut papam supra concilium, cum in tempore ut ita dicam normali concilium sine papa non sit concilium. Post tempestatem et infausta schismatis adiuncta, papa probat vel improbat concilium, et causae finis imponitur.

Semper meminisse debemus verborum cuiusdam ex praeclaris relatoribus: fides Petri est fides ecclesiae, non bonum privatum sed commune depositum ab ipso custodiendum. Ideo pontifex debet, quo opportuniori iudicaverit modo, fratrum suorum fidem cognoscere et exquirere, non per sensum privatum aut particularem inspirationem, sed adhibendo media ab ipsomet Christo ordinata; non illi tamen imponendi sunt modus et conditiones exquisitionis. Inde enim haereticorum, schismaticorum, appellantium statim ansa praeberetur, nec etiam successor Petri, quocumque coetu ecclesiastico umquam dependere potest. Tunc enim corpus dominaretur capiti, quod naturalem ordinem, quem Christus in ecclesia sua constituit, perturbaret et destrueret. Attamen summus pontifex non potest segregare semetipsum a fratribus, nec umquam utitur illa solitaria independentia, de qua nobis locutus est illustrissimus relator archiepiscopus Casseliensis, qui sub hoc respectu ultra limites progredi mihi visus est. Hoc neque in scriptis patrum, neque

[1] Luc. XX, 32.
[2] Matth. XXVIII, 19-20.

in annalibus ecclesiasticis tamquam traditum invenimus.

Quando sanctus Leo Magnus voluit ut decretum ab ipso latum statim a patribus concilii Chalcedonensis acciperetur, non eos iure ordinario privavit nec privare intendit, uti videre est in illius ad Theodoretum celeberrima epistola; et ipsi patres Chalcedonenses non existimaverunt se ab ordine consueto deviasse, videndo, comparando non ut in dubium Leonis epistolarum doctrinam vocarent, aut pontificis auctoritatem declinarent, absit: sed ut illam veritatem compertam ac testatam haberent, iudicando, dicendo post lectionem symbolorum et epistolarum Cyrilli et Leonis: Cyrillum veritatem dixit; Petrus per os Leonis locutus est: Leo et Cyrillus idem docuerunt (verba ex ipsis actis refero).

Sanctus Irenaeus, sanctus Augustinus cum Africanis, et alii, quorum brevitatis causa omitto testimonia, ita egerunt; et etiam nunc episcopi successores apostolorum quibus praeceptum a Domino inculcatum fuit docendi et veritati testimonium perhibendi divino muneri numquam defuturi sunt, et erunt ubique testes veritatis, non testes muti, sed testes uniti Petro, primatum Petro exercenti, testes adunati Petro, devincti Petro; quod necessarium ad unitatem veritatis et magisterii, ut ait sanctus Thomas in sua *Summa contra gent., lib. IV, cap. 76.*

His praemissis tum circa unionem ecclesiae cum suo capite, tum circa necessitatem exponendi a priori quid sit infallibile ecclesiae magisterium, ignoscite mihi, patres reverendissimi, si quasdam modificationes in novo schemate non quoad singula capita, sed in genere vestro sapientissimo iudicio submittere audeam. Christi sequamur exemplum, qui ab initio evangelicae praedicationis totius suae ecclesiae formam praemisit, praeparavit, fortiter delineavit, et de hac forma discipulos edocuit antequam primatum Petro definitive post resurrectionem suam constitueret dicens: *Pasce agnos meos, pasce oves meas,* nam 1° duodecim elegit quos et apostolos nominavit; 2° discipulos septuaginta binos misit ad sacram praedicationem: en hierarchiae sacrae vindicatio; 3° omnibus dixit: *Quod in aure auditis, praedicate super tecta:* en obiectum missionis; 4° Petro admirabile suae fidei testimonium exhibenti dicit: *Tu es Petrus, et super hanc petram etc;* petra siquidem a Christo praeparata, a Spiritu sancto electa, sed non erit angularis neque fundamentalis, nisi quando ascensurus ad caelos super eum Christus firmavit aedificium, cuius portae per Spiritum sanctum linitae coaptantur, ita ut splendens, vivida, indestructibilis fiat structura.

Propono igitur, ut in prooemio pro generali modificatione et ordine post ista verba pag. 4 lin. 7 [col. 4 c_8] „firmitate consurgeret" exponatur summatim et modo historico ecclesiae institutio et forma, ostenso iam summi pontificis primatu, sicuti Christus, qui primo intuitu dixit Simoni: *Tu vocaberis Cephas,* nihil tum addens et promissiones in futurum reservans. In primo capite post quaedam indicativa verba de unitate et duratione seu perpetuitate ecclesiae affirmetur ipsius potestas et simul potestas summi pontificis et natura ipsius primatus, firmamentum unitatis. Secundum caput esset de vi et efficacia primatus; tertium de perpetuitate primatus; quartum de infallibili magisterio ecclesiae cum suo capite supremo, pontifice Romano.

Et haec est ratio, reverendissimi patres, pro qua vos rogo et obsecror, ut de infallibilitate ecclesiae tractetur antequam asseratur infallibilitas summi pontificis. Quando fideles decretum concilii Vaticani, uti nunc nobis proponitur, legent; forsan et probabiliter sibi persuasum habebunt, esse nunc in ecclesia duas infallibilitates, quod certe falsum est, et de hoc omnes conveniunt, et dicent permulti: Olim in symbolo haec verba a nobis prolata fuere: credo ecclesiam catholicam; et nunc a novi dogmatis promulgatione numquid dicendum erit: credo summum pontificem? mirabuntur plurimi anxii, fluctuantes. Dum e contra si de infallibili ecclesiae magisterio in suo loco naturali agatur, omnes intelligent infallibilitatem, quae sanctae competit ecclesiae, ab ipsius capite numquam abstrahi aut avelli posse. Facile hanc admittent veritatem, quae si clare, aperte definiatur ut in novo schemate, dempto tamen verbo dogmate, dempto etiam anathemate indirecto, omnium fere sententiarum erit consensio, et pax in finibus nostris. Tunc nullo modo opus erit loquendi de obiecto infallibilitatis; quae si inextricabilis quaestio tangeretur, esset profecto clare elucidanda et praecidenda.

Quod si volueritis, reverendissimi patres, legere quae scripta sunt in adnotationibus a quibusdam ex nobis propositis pagina 212 et seqq.[1], facile nostram sententiam perspicietis. Dico nostram, quia non est unius patris sed novem patrum, quod per accidens et prorsus involuntarie non fuit in adnotationibus consignatum; cui tamen sententiae duplex breve additum a duobus patribus fuit propositum.

Et finem impono sermoni meo, quem Maria auspice patrona Carnutensi, breviter efferre tentavi.

ORATIO

reverendi patris domini Thomae Michaelis Salzano episcopi Tanensis[2].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Schema quod nobis proponitur disceptandum, quamvis per quatuor capita divisum sit, in duas veluti partes dispescitur; in quarum prima de Romani pontificis primatu, in altera de eius inerrantia loquitur. Dogma fidei est Romanum pontificem habere tum honoris tum iurisdictionis in universa ecclesia primatum; quod quidem a concilio Florentino definitum est.

De schemate in genere loquentes nihil est ut diutius immoremur. Restat ut de infallibilitate loquamur; in qua quidem quaestione in contrarias partes abierunt sententiae. Quidam quandam personalem et absolutam adstruunt pontificis infallibilitatem; quidam e converso despoticam et tyrannicam auctoritatem, si infallibilitas pontificis definiatur, induci dicunt. Neutrum ex his schema nostrum perhibet, sicut legenti patet pagina 13 [col. 7], ubi ne verbum quidem neque de personali neque de absoluta neque de despotica neque de tyrannica auctoritate invenitur.

[1] Cf. *Synopsis analytica observationum, quae a patribus in caput addendum decreto de Romani pontificis primatu factae sunt,* ad calcem t. LI, num. 188. Auctorem unum habent episcopum Trecensem, sed ex oratoris confessione liquet iisdem referri novem antistitum sententiam.

[2] Argumentum: „Episcopus Tanensis ea quae de primatu in schemate habentur talia esse ut nullam disputationem admittant; unice igitur de infallibilitate velle se loqui. Et in primis argumentis adductis quae infallibilitatem evincunt, doctrinam hanc dixit Italiam Meridionalem a s. Ianuario accepisse et deinde constanter tenuisse; doctrinam hanc fuisse semper retentam ab universa dominicana familia, in qua eam tamquam a matre hausisse declaravit, et hanc eiusdem s. Antonini fuisse doctrinam, qui non in sensu exclusivo loquutus est cum dixit Romanum pontificem infallibilem esse cum iudicat ex consilio episcoporum. Nec nimis insistendum in agendi ratione concilii Tridentini ubi patres ab hac definienda quaestione abstinuerunt. Quaestionis statum nunc immutatum esse, nec agi amplius de opinione libera et innocua ut alias, sed de quaestione gravissimi momenti, quam definiri opus esse invicta argumenta demonstrant. Praesenti autem ecclesiae bono consulendum nec timenda mala illa quae obiiciuntur."

Alii vellent ut antequam de pontificis auctoritate loquatur, institueretur sermo de ecclesiastici regiminis forma, an monarchica sit, vel aliquo sive aristocratiae sive democratiae elemento temperata. Hae sunt scholarum opiniones, in quibus unaquaeque scientia sicut et theologia doctoribus disceptanda relinquitur: lex enim debet esse brevis, concinna, maiestate plena, sicut apud iurisconsultos convenit. De caetero necesse est ut aliquid etiam doctoribus et scholis concedatur. Denique tantum abest ut haec pontificia infallibilitas episcoporum iurisdictionem laedat, sicut plerisque visum est, quin immo ipsam magis magisque confirmat, sicut ex ipso nostro schemate pagina 9 [col. 6] luculentissime apparet.

Quaenam autem sit episcopalis iurisdictionis imminutio in definitione infallibilitatis pontificiae, omnino non video. Infallibilitas una est; est illa quam Christus ecclesiae reliquit tamquam fidei nostrae depositum. Sed quomodo hoc fidei depositum debet enucleari ab ecclesia docente contra gliscentes errores? Respondet divus Thomas: „Nova editio symboli necessaria est ad vitandum surgentes errores. Ad illius ergo auctoritatem pertinet editio symboli, ad cuius auctoritatem pertinet finaliter determinare ea quae sunt fidei, ut ab omnibus inconcussa fide teneantur. Hoc autem pertinet ad auctoritatem summi pontificis, ad quem maiores et difficiliores ecclesiae quaestiones referuntur, ut dicitur in decretal. extra *de Bapt.*, cap. *Maiores*. Unde et Dominus Luc. XXII Petro dicit, quem summum pontificem constituit: *Ego pro te rogavi, Petre, ut non deficiat fides tua; et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* Et huius ratio est, quia una fides debet esse totius ecclesiae, secundum illud 1 ad Cor. I: *Idipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata;* quod servari non posset, nisi quaestio fidei exorta determinetur per eum, qui toti ecclesiae praeest; ut sic eius sententia a tota ecclesia firmiter teneatur. Et ideo ad solam auctoritatem summi pontificis pertinet nova editio symboli, sicut et omnia alia quae pertinent ad totam ecclesiam, ut congregare synodum generalem, et alia huiusmodi[1]."

In hoc verbo *finaliter* tota ecclesiastici regiminis oeconomia versatur; ad pontificem ergo pertinet finaliter determinare ea quae sunt fidei vel cum episcopis in concilio congregatis, vel cum episcopis per orbem dispersis, vel si casus et necessitas urget, ipse etiam solus tamquam interpres traditionis ecclesiae, ac proinde ab episcopis minime separatus. Nec ex eo quod pontifex infallibilis est, ullo pacto sequitur eum pro suo arbitrio omnia per se et citra iudicium aliorum episcoporum vel aliis mediis destitutus definire velle aut definire debere. Secus enim in re tanti momenti Christus desereret suum vicarium, cui dixit in persona Petri: *Super hanc petram* etc. *et portae inferi* etc.

Non excludit igitur episcoporum consilium pontificis auctoritas, sed pro re nata quandoque hoc consilio utitur, quandoque non utitur, semper ex prudentia divinitus inspirata: *Spiritus meus qui est in te, et verba mea, quae posui in ore tuo, non recedent de ore tuo et de ore seminis tui, amodo et usque in sempiternum*[2]. Quod si legum Christi interpres nullus sanior est quam perpetuus ecclesiae usus; ecclesia vero in fidei religionisque quaestionibus, ac in caeteris gravissimis controversiis non ad Antiochenum, Alexandrinum, Constantinopolitanum, Ephesinum, Parisiensem, Toletanum ac Bracarensem episcopos, sed ad Romanum omni semper aetate recurrit; quis dubitet hunc esse quem ut successorem Petri, ita quoque doctrinae apostolicae magistrum quaestionumque de fide iudicem infallibilem habemus?

Romanus igitur episcopus, ecclesiae usu interpretante, ille est cui Dominus in Petro ait: *Pasce agnos, pasce oves.* Pugnatum est siquidem vehementer non a graecis solum, sed ab aliis pluries totius orbis episcopis, ut hoc Romanae ecclesiae privilegium labefactarent: atque habebant pro se illi quidem et imperatorum arma et maiorem ecclesiarum numerum; numquam tamen efficere potuerunt, ut aut Romani pontificis potestatem abrogarent, aut in alium transferrent episcopum. Quae profecto omnia satis ostendunt non humano sed divino prorsus decreto ecclesiam Romanam et caeteris esse praepositam et Petri privilegia iure sibi suo vindicasse, et eam demum petram esse, super quam Christus universalem construxit ecclesiam, adversus quam portae inferi praevalere non possunt. Hanc fidem provinciarum meridionalium Italiae populi semper coluerunt; hanc fidem a maioribus acceperunt, hanc, inquam, fidem, quam divus Ianuarius martyr semper vivens suo sanguine fovet, defendit et magis ac magis in dies corroborat.

Haec est fides, quam professi sunt omnia familiae nostrae[1] luminaria, quam quidem ad nos usque constanti et numquam interrupta traditione semper firmissime asseruerunt, et adversus denegantes quoslibet e fontibus divinae revelationis invicte vindicarunt. Et ne dicam de divo Thoma, qui hanc de pontificis infallibilitate doctrinam non ex corruptis graecorum codicibus hausit, sicut nonnullis asserere placuit, sed ex ipso sacrarum scripturarum fonte, quemadmodum ex verbis a me superius allatis liquido ostenditur; cuius ipsissima verba, si in schemate nostro relata fuissent, forsitan meo quidem iudicio, universa haec nostra disceptatio metam optatam assequi potuisset; ne dicam de Alberto Magno, cuius auctoritas in hac quaestione semper integra manet, quamvis ampliori significatione explicata fuerit a Roccaberto, qui utpote ordinis universi magister doctrinam in nostris scholis communem praedicabat; ne dicam de iis solummodo, sed quotquot hac de re nostri scriptores extiterunt, universi hanc doctrinam professi sunt, ut amplissimi cardinales Turrecremata, Caietanus, Orsius, Gottius, Ioannes de Montenigro celeberrimus in concilio Florentino theologus, Melchior Canus, Prièras, Bannes, Mamachius, Cerbonius, Contensonius, Billuartus, ut[2] de aliis pene innumeris sileam; dicam praecipue de sancto Antonino, cuius nomen vellicare non desinunt, qui contrariam sententiam tuentur. Nec vero in hoc argumento explicando eam copiam, quam possem, persequar, sed adversantium tela contra sanctissimum virum quam maxima brevitate repellere curabo.

Textus sancti Antonini hic est: „Licet papa, ut singularis persona et proprio motu agens possit errare, tamen papa utens concilio (seu, secundum alias editiones, utens consilio) et requirens adiutorium universalis ecclesiae, Deo ordinante, qui dixit Petro: *pro te rogavi* etc. non potest errare"[3]. Praeterquamquod hic textus a nonnullis ostenditur apocryphus, ab omnibus interpolatus, inter quos nuperrime a clarissimo viro Francisco Palermo; tamen ex principiis tanti doctoris contrarium evincitur. Loquebatur sanctus Antoninus de eo quod in pluribus accidit. Et

[1] *Summa theologica*, 2a 2ae, q. 1, art. 10.
[2] Is. LIX, 21.

[1] Alludit ad Praedicatorum ordinem, ad quem reverendissimus orator pertinet.
[2] *et* ed. Vatic.
[3] Cf. *commentarium in Lucam* XXII.

certissimum est papam in re tanti momenti, cuius est definire ea, quae sive ad doctrinam sive ad mores pertinent, uti consilio, seu concilio. Sed quaestio nunc est, utrum ex sancto Antonino excludantur alia media, quibus pontifex ipse solus tamquam ecclesiae fundamentum et magister possit ea, quae sunt fidei, definire.

Videamus quaenam sit hac de re sancti Antonini sententia. Ipse in tertia parte suae *Summae theologicae*, tit. 22, *de statu summorum pontificum*, ubi ex professo loquitur de pontifice summo, incipit ostendere altissimam dignitatem successorum Petri, cum ipse aptet omnia quae de Christo prophetice praedicantur in Ps. VIII: *Minuisti eum paulo minus ab angelis, gloria et honore coronasti eum, et constituisti eum super opera manuum tuarum.* Dicit ille, Romanum pontificem quem Christus ipse suum vicarium in terris reliquit, esse natura angelis minorem, sed auctoritate et potestate praecellentem; quia angelus non potest neque solvere neque ligare; papa vero habet ligandi et solvendi plenariam et universalem potestatem. Coronatus est *gloria et honore*, quia positus est in sublimitate omnium dignitatum; unde merito nomen accipit beatissimi et sanctissimi. Coronatus est magnitudine auctoritatis, quia ipse iudicat omnes, sed a nemine iudicatur. Collocatus est super omnia Dei opera, quia disponit de omnibus tamquam sibi inferioribus; aperit caeli portas, ordines depromit in omnes cleros, et firmat imperia.

Hinc ex sancto Antonino omnia alia privilegia eruuntur, quae pontifici competunt, inter quae eius inerrantia in rebus fidei et morum. Ipse enim quando in cap. II § 2 de potestate papae loquitur, comparationem instituit inter pontificem et montem Sinai, ut inde concludat neutrum posse ab hominibus violari: „Significatur enim, ait ipse, summus pontifex per talem montem. Primo enim ratione generalitatis, quia sicut mediante tali monte descendit Deus coram toto populo Iudaeorum; sic Christus mediante potestate summi pontificis in lege nova descendit Deus super toto populo christianorum... Tertio ratione legalis veritatis, quia sicut de illo monte data est lex, ita ab ipso papa omnes leges et iura exquirenda sunt."

Hinc ex auctoritate sancti Antonini patet: 1° quod Christus per pontificem descendit in ecclesiam, ut ipsam in fide firmaret; et si verum est tritum illud apud scholasticos proverbium „propter quod aliquid tale, et illud magis", necesse est ut pontifex, ex quo procedit ecclesiae inerrantia, ipse in fide errare non possit. 2° Quod sicut mons Sina fuit medium per quod lex Dei fuit populo promulgata, ita pontifex est instrumentum, per quod vera Dei lex christiano populo communicatur. Sed lex Dei non solum continetur praeceptis morum, verum etiam fidei regulis; ergo secundum sanctum Antoninum summus pontifex est medium a Christo constitutum ad fidei dogmata adserenda: quod quidem officium implere non posset, si ipse a fide posset umquam deficere.

Sed manifestius in eodem capite eamdem sententiam tuetur sanctus Antoninus, ubi demonstrat summum pontificem esse caput supremum et monarcham in ecclesia Dei, ex quo eruitur ipsius inerrantiae privilegium: „In tota universitate christiana, inquit ille, debet esse conformitas de his, quae pertinent ad veritatem fidei et bonos mores circa necessaria ad salutem. Sed talis conformitas non posset salvari, nisi in ordine ad unum caput seu unum praesidentem, ad quem spectat sententiare quid credendum et quid non credendum; ergo etc." Ex qua auctoritate eruitur summum pontificem esse in ecclesia Dei fidei regulam et unicam, qua firmissimo intellectus et voluntatis assensu unusquisque credere debet; quae tanta obligatio in fidelibus nulla esset, si umquam posset summus pontifex a fide deficere.

Denique hoc inerrantiae privilegium in pontifice luculentissime ostendit sanctus Antoninus in IV parte eius operis, tit. 8, cap. III, ubi loquens de privilegiis summi pontificis: „Sextum est, inquit, quod fides universalis ecclesiae non potest deficere, dicente Domino Petro: *Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua.* Et quantum quidem ad personam Petri, intelligitur de defectu finali, ut scilicet quod non periret persistendo in negationis peccato; quantum ad ecclesiam autem, quae intelligitur in fide Petri, verum simpliciter est, quia non potest fides ecclesiae deficere. Ratio, quare fides ecclesiae in generali deficere non potest, est quia a divina providentia ecclesia regitur, scilicet a Spiritu sancto, eam dirigente ut non erret. Et licet papa in particulari errare possit, ut in iudicialibus, in quibus proceditur per informationem: alias in his, quae pertinent ad fidem, errare non potest, scilicet ut papa, in determinando, etiamsi ut particularis et privata persona. Unde magis standum est sententiae papae de pertinentibus ad fidem, quam in iudicio proferret, quam opinioni quorumcunque sapientum." Hactenus ille. Quod quidem in aliis innumeris locis idipsum confirmat etiam auctoritate sancti Thomae, sancti Hieronymi aliorumque ecclesiae doctorum; ita ut ex eodem sancto Antonino haec veritas vere dici potest ecclesiae universalis traditio.

Haec sunt principia doctrinae sancti Antonini, ex quibus evidenter deducitur, quod cum papa sit unicum caput et princeps totius ecclesiae, et super omnes habeat potestatis plenitudinem, cum ad ipsum pertineat editio symboli et declaratio credendorum in dubiis occurrentibus, cum ab eius ore debeant fideles legem accipere, cui internum etiam mentis assensum praestare debent; si quandoque sanctus doctor recurrere videtur ad consilium seu concilium universalis ecclesiae, hoc, nisi dicere velimus ipsum secum ipse et cum suis principiis omnino pugnare, concludere debemus quasi diceret, inter alia media quibus summus pontifex uti potest ad sua decernenda decreta esse universale ecclesiae concilium; medium vero non exclusivum non necessarium non indispensabile, cum per se solum idipsum facere possit. Et haec interpretatio confirmatur habita ratione temporum in quibus scripsit sanctus doctor, temporibus scilicet tumultuosissimis conciliorum Basileensis et Pisani; et quia, cum eius propositio affirmativa sit, praedicatum singulariter accipi debet, ita ut alia media non excludat.

Immo ex ipsissimis verbis textus nobis obiecti hoc ipsum evincitur. Ita enim loquitur: „Licet papa ut singularis persona et proprio motu agens possit errare, tamen papa utens concilio (vel consilio), et requirens adiutorium universalis ecclesiae, Deo ordinante, qui dixit Petro: *pro te rogavi*, non potest errare." Ibi enim assignatur ratio cur papa errare non possit, et haec ratio non petitur ab assistentia concilii vel consilii, sed ex verbis Christi Dei: *Ego rogavi pro te* etc. Quamobrem non equidem intelligo quonam consilio factum sit, ut auctoritate et rationibus unius quantumvis sanctissimi viri, ex contortis eius verbis et contra hermeneuticae regulas interpretatis nonnulli sint, qui ab huiusmodi definitione terreantur.

Et multo minus mihi arridet opinio eorum, qui ad hoc, ut ad definitionem dogmaticam non deveniatur, in medium afferre solent concilii Tridentini prudentem oeconomiam in quaestione de intemerata beatae Mariae virginis conceptione. Agebatur in concilio Tridentino de illo dogmate definiendo; in contrarium afferebatur divi Thomae sententia. Sanior visa fuit

opinio relinquere Dominicanis viris suae scholae opinionem tueri, quam postea Gregorius XV eiusdem scholae theologis etiam sua auctoritate permisit.

Quantum autem ab illa distet haec a nobis instituta disceptatio ex eo vel maxime patet, non hic agi de opinione ab ecclesia tolerata, immo etiam permissa, sed de opinione cui repugnat ecclesiae traditio atque genuinus Scripturarum sensus, de opinione in ecclesia tribus abhinc saeculis orta, cui contradicit antiquitas pene tota, necnon veterum ipsius Galliae theologorum atque sancti nominis virorum, de opinione ab ipsismet auctoribus, paucis exceptis, reprobata, necnon a pontificibus summis Innocentio et Pio, atque ab universis pene aliis ecclesiis unanimiter reiecta.

Venio nunc ad protestantes et ad catholicos infirmos. Si ecclesia sua benignitate uteretur, ne ad huiusmodi definitionem deveniret, ut facilius possent protestantes ad sinum ecclesiae revocari; neque protestantibus satisfaceret, neque catholicis provideret, qui hanc definitionem a nobis avidissime expectant. Vel enim protestantes in humilitate atque in cordis animique sinceritate, auxilio divinae gratiae freti, privatum sensum relinquere volunt, et tunc nihil est ut ab ecclesiae sinu amoveantur, et magisterii infallibilitatem admittent, sive ecclesia in concilio, sive in solo papa loquatur; vel perfricta fronte in suis erroribus pertinaciter insistere voluerint, et tunc ad sinum ecclesiae non redibunt, non iam propter huiusmodi dogmaticae definitionis promulgationem, sed ex bonae voluntatis defectu, sicut aliquando Bohemiae populis evenit. Isti usum calicis enixis precibus postulabant; ecclesia eadem benignitate usa est, ut communionem sub specie vini illis permitteret: sed experientia docuit ipsos in errore perdurasse, quia non erat usus calicis prohibitus, sed rebellionis ac superbiae spiritus, qui illos a catholica ecclesia pervicaciter arcebat.

Quod si etiam inter catholicos nonnulli saeculares viri in suis litteris ad episcopos datis definitionem, ut dicitur, pertimescunt; hi vel ex ignorantia vel ex praeconceptis opinionibus vel praeiudiciis, in quibusdam etiam ex mala fide originem ducit. Si autem in suis muneribus ac donis obsequium sanctae huic sedi praestare non desinunt, et ex hoc suam sententiam dictatoriam, ut ita dicam, imponere satagant, ne ad hanc definitionem promulgandam deveniatur; satius erit si catholici ex corde sint, verum obedientiae obsequium praestaturi, si veritas haec quandoque in definitionem pergat. Durus non est hic sermo et unusquisque portare potest; portari potest si Scripturarum sensa fidelibus aperiantur ac veterum traditiones enucleentur; portari potest si non in recentiores academias atque universitates introducantur iuvenes, sed sub episcoporum quoad fieri possit regimine in sanctorum patrum pacificum honorandumque consessum; portari potest si fideles instruantur super dogma definiendum, et ut speramus Deo dante definietur; et sublatis praeiudiciis praeposterisque et falsis hac de re ambiguitatibus catholicum dogma in sua claritate ac veritate omnibus exponatur.

Neque haec definitio urgenda non est ut aliquibus placet, quasi Hannibalem habeamus ad portas. Scimus autem Hannibalem devictum fuisse non tam[1] prudentia Fabii, quam Scipionis ardore. Hannibalem utique non solummodo habemus ad portas, sed nunc temporis praecipue intra nostra moenia habemus. Unicuique enim in comperto est qua vi, quo impetu, quo satanico furore in ecclesiastica immo etiam in civili societate auctoritatis cuiuslibet fundamentum oppugnetur, et contra ipsum neoterici omnes debacchari non desinant; ita ut dicere reapse possimus dominantem huius nostri aevi haeresim esse auctoritatis negationem, quae civile consortium et familiam ipsam miserrime pervasit. Securi enim potuerunt viri improbi non modo ad aurem admovere sermonem, qui ut cancer serpit, sed patentius venenum spargere atque evomere virus pestilentissimum erroribus suis. Oportet igitur concilium hocce Vaticanum in Spiritu sancto congregatum huic malo quam citissime occurrat; necesse omnino est ut auctoritatis principium et infallibile magisterium in suo pontifice considerare non desinat; et nos qui speculatores in domo Domini sumus, oportet ut medelam modernae societati tribuamus, non autem ut earumdem societatum morbis nosmetipsos accommodemus.

Hannibalem non ad portas sed intra nostra moenia habemus. Quis enim nescit quantopere studeant nostri temporis sycophantae ad evertenda omnia sive rectae philosophiae, sive socialis regiminis, sive fidei doctrinaeque principia? Ad quae quidem apostolico stigmate inurenda atque damnanda sicut semper praesto fuerunt pontifices summi, ita nunc qui apostolicam Petri sedem regit pontifex noster amantissimus. Attamen tritum est etiam neotericorum effugium perfricta fronte dicentium atque in vulgus effundentium, pontificem summum haud esse infallibilem, ac proinde damnatas ab illo doctrinas tantumdem valere, quantum intrinsecae rationes quibus damnatio ista fundatur. Quod si ad damnationis ipsius vim et vigorem requiratur consensus sive expressus in concilio, sive dissitorum per orbem praesulum; nullus aut fere nullus inveniretur damnatae propositionis effectus: et interea error magis magisque rueret in peius summa animarum atque populorum pernicie. Si igitur transactis temporibus, quibus nondum aderat effrena docendi scribendique prurigo, conveniens nondum fuit huius catholicae veritatis definitio; nunc necessaria omnino est, ut error protinus compescatur, et veritas ipsa in hac tenebrarum caligine magis magisque elucescat.

Hannibalem non ad portas sed intra moenia habemus; nam eo tempore quo imperantes vere summi et nomine et re et potestate subditi erant ecclesiae, praesto erant pariter ut ipsius ecclesiae leges atque canonicas sanctiones sua auctoritate firmarent, et ad praxim efficaciter deducerent: ex quo infinita bona ecclesiae non minus quam civili societati dimanarunt. Sed nunc res ad triarios pervenit. Posito semel infausto separationis principio ecclesiam inter et statum, necesse est ut ecclesiastica hierarchia arctius vinciatur, validius confirmetur, magnificentius extollatur, ut mediis humanis destituta sed maiori Dei auxilio freta, atque inerrantia sui capitis suffulta maioribus securitatis atque obedientiae ligaminibus obstricta possit velut agmine facto contra ecclesiae hostes insurgere, atque feliciore omine validius, alacrius atque celerius dimicare.

Necessitas igitur dogmaticae definitionis nostris hisce temporibus ex efficacitate motivorum multo magis apparet, ita ut neque inutilis neque supervacanea dicatur sicut in tempore antiquo: hinc ecclesiae gallicanae traditionem, Fenelonis humilitatem, de Noailles atque Sorbonensium exemplum, necnon episcoporum illius perillustris ecclesiae in conventione secuta inter Pium VII et Napoleonem I sacrificia, humilitatem, obedientiam admirantes nostris votis unanimiter affirmemus. Nam sicut illi suorum temporum necessitates penitus cognoscentes illud abnegationis exemplum orbi universo dederunt; ita ipsum sensissent omnes si nostris hisce diebus vixissent, et summi pontificis inerrantiam non minus tolerabilem,

[1] *tantum* ed. Vatic.

sed ecclesiae bono congruentem immo utilissimam dixissent. Hoc pacto pastoribus cum gregibus suis in veritate et in charitate amico foedere coniunctis, regio illa sicut thesauris et virtute caeteras omnes nationes praecellit; ita obedientia, devotione, affectu erga hanc apostolicam Petri sedem magis magisque coniunctam se esse ostendet. Ego non pertimesco neque rebelliones, neque turbas, neque populos, neque reges, neque Garibaldium, neque Luciferum timeo; sed valde timeo dissensiones inter episcopos: *Idipsum dicamus omnes et non sint inter nos schismata*[1].

Dicamus igitur cum Bossueto: „Abeat declaratio quo libuerit; maneat inconcussa prisca sententia Parisiensium, vetustissimorum temporum ecclesiae gallicanae sententia." Et nos fraterno amore amplexatos repetere non pigeat latiori quadam significatione et pro temporum nostrorum necessitatibus aurea illa Hieronymi verba ad Damasum papam[2]: „Ego nullum primum, nisi Christum sequens beatitudini tuae, id est cathedrae Petri, communione consocior: super illam petram aedificatam ecclesiam scio. Quicumque extra hanc domum agnum comederit, profanus est. Si quis in arca Noe non fuerit, peribit regnante diluvio... Non novi Vitalem, Meletium respuo, ignoro Paulinum. Quicumque tecum non colligit, spargit; hoc est, qui Christi non est, antichristi est... Quamobrem obtestor beatitudinem tuam per crucifixum, mundi salutem, per homousion Trinitatem, ut mihi epistolis tuis, sive tacendarum sive dicendarum hypostaseon detur auctoritas."

Haec pro mea sententia vestrae sapientiae iudicioque submitto.

Hic autem interrupta disceptatio est, et eminentissimus primus praeses significavit patribus illustrissimum ac reverendissimum dominum Thomam Grant episcopum Southwarcensem in Anglia supremum diem in hac alma urbe obiisse, ipsiusque animam piis eorum suffragiis ac praesertim in missae sacrificio commendavit.

Dein proximam congregationem generalem indixit insequenti die habendam, dicens:

„Proxima congregatio generalis habebitur crastina die hora octava cum dimidio, in qua continuabitur discussio propositi schematis."

Post haec consueto signo[3], patres dimissi sunt.

19.

Congregatio generalis sexagesima quarta

1870 iunii 3.

Feria VI die 3 iunii 1870 hora octava cum dimidio ante meridiem, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti triginta et unus patres, nempe 29 cardinales, 6 patriarchae, 9 primates, 84 archiepiscopi, 371 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 12 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 16 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum sexagesimae quartae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Ludovicus Dubreil archiepiscopus Avenionensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses patribus annuntiavit iudices excusationum suo munere functos relationem quamdam ad praesidium transmisisse, quam iussit ex ambone subsecretarium perlegere. Relatio autem sequens est:

„Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres, aliquot concilii patres gravibus de causis veniam a concilio discedendi petierunt, scilicet: 1° Ignatius Philippus Harcus patriarcha Antiochiae Syrorum, ob diuturnum gravissimumque morbum modo aliquantisper relaxatum, ita ut nunc proficisci valeat; 2° Ioannes Elliot Bet-etme episcopus syncellus patriarchae Syrorum, qui in aetate iam provecta aestivos calores sufferre non valet; 3° Iosephus Matar archiepiscopus Aleppensis ritus maronitici, ob gravissimas controversias et inimicitias internationales durante eius absentia in dioecesi sua exortas, et res gravissimi momenti cum gubernio Othomanico proxime ab ipso tractandas; 4° Franciscus Kerril Amherst episcopus Northantoniensis in Anglia, propter calorem ingravescentem, qui ei semper debilitatem maximam et aegritudinem gravem affert; 5° Ioannes Zwijsen archiepiscopus episcopus Boscoducensis in Hollandia; 6° Michael Deinlein archiepiscopus Bambergensis in Bavaria; 7° Iacobus Jeancard episcopus Ceramensis: hi tres ob graviores eorumdem infirmitates, in provecta eorum aetate et aestu insueto magis periculosas. Iudices excusationum allegatas discedendi causas satis fundatas atque probatas agnoverunt, atque praedictorum episcoporum petitionem exaudiendam suasere."

Huiusmodi relatione perlecta, idem primus praeses rogavit ut qui easdem discedendi causas approbarent, et petitam discedendi veniam concedendam iudicarent, per actum surgendi manifestarent assensum suum. Surgentibus autem pene omnibus addidit: „Declaramus allegatas discedendi causas a congregatione generali fuisse admissas."

Deinde subiunxit:

„Reverendissimi patres, continuabitur nunc generalis discussio schematis primae constitutionis de ecclesia Christi."

Et continuatione discussionis indicta, ambonem successive ascenderunt episcopus Elphinensis, episcopus Augustae Vindelicorum, episcopus Pittsburgensis et episcopus Surensis.

ORATIO

reverendi patris domini Laurentii Gillooly episcopi Elphinensis[1]

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Pauca tantum et brevissime de schemate nostro animadvertam. Et primo liceat mihi assensum meum exprimere de omnibus, quae ex hoc ambone dicta sunt de ecclesia nostra Hibernica ab eminentissimo archiepiscopo Dublinensi et ab illustrissimis praesulibus archiepiscopo Casseliensi et episcopo Galviensi. De dioecesi mihi commissa cum gaudio dico, quod nec unum catholicum ibi cognosco, qui iam papam in-

[2] I Cor. I, 10.

[1] Epist. XXV, lib. I.

[3] *consueto signo* om. ed. Vatic.; habentur tamen in codice Verbalium manuscripto.

[1] Argumentum: „Episcopus Elphinensis adhaerere se dixit cardinali Dublinensi, archiepiscopo Casseliensi et episcopo Galviensi quoad testimonium ecclesiae Hibernensis circa pontificiam infallibilitatem. Convenire se cum archiepiscopo Westmonasteriensi quod proposita infallibilitatis definitio acatholicis Britanici regni magis profutura quam obfutura sit. Schema sibi in omnibus probari, doctrinam eius et Scripturae et traditioni conformem esse. De opportunitate definitionis nullam iam fieri quaestionem posse cum iudicio sanctissimi domini nostri discussio haec fuerit introducta. Obiectiones quae opponuntur, eas ipsas esse quibus Lutherus et Calvinus regiminis potestatem in ecclesia impetebant, et mirari se nonnullos episcopos easdem nunc obiectiones suas facere et contra infallibilitatem afferre."

fallibilem non credat, nec unum inveniendum timeo qui definitionem infallibilitatis non laetus accipiat. Quoad acatholicos in imperio Britannico credo, pro indubio habeo cum illustrissimo archiepiscopo Westmonasteriensi, quod definitio infallibilitatis conversionem eorum magnopere promovebit.

Clerus noster in Hibernia doctrinam infallibilitatis tenuerunt semper ac docuerunt; et omnino erroneum est quod de episcopis nostris ab illustrissimo archiepiscopo Cincinnatensi nuper ex hoc ambone assertum est, nempe quod in iuramento civili potestati praestito declarare solebant se papam infallibilem non credere. Iuramentum quod in certis rerum adiunctis aliqui episcopi et catholici Hiberniae praestare tenebantur, hoc solum de pontificia infallibilitate affirmabat; nempe quod non erat dogma fidei catholicae: quaestio numquam erat de fide privata iurantis. Iuramentum istud et omnia similia ab aliquot annis propter resistentiam nostram a parlamento abolita sunt.

Quod ad milliones Hibernorum pertinet, qui in Anglia, Scotia, Australia et America ecclesias catholicas principaliter constituunt, non dubito quin omnes ex avita traditione papam infallibilem credant, et cum clero et fidelibus patriae suae huius veritatis definitionem laetissime accipient.

De malis, quae ex definitione eventura timentur praesertim in Austria, Germania, Helvetia et Gallia, multa in sensu diverso immo et contrario dicta sunt a plurimis illustrissimis oratoribus. Hi omnes ex sincera convictione sine dubio loquuti sunt, sed tamen certitudine, ut patet, de istis futuris loqui non poterant; et si ex solis illorum sententiis de opportunitate definitionis iudicare oporteret, fateor quod dubius omnino haererem. Ex quo autem summus pontifex, qui est caput concilii, et ad quem ex officio pertinet rationem habere et iudicium ferre de bonis et malis, quae sive ex definitione sive ex definitionis omissione futura sunt, ex quo decrevit quaestionem de infallibilitate ad concilium admittere, statim cessavit incertitudo et haesitantia mea; et nunc credo firmiter quod per Dei providentiam et per episcoporum inter se et cum sancta sede unionem definitio fiat pro maiori Dei gloria et pro maiori ecclesiae pace et incremento. Definitionem infallibilitatis non solum opportunam, sed in praesentibus rerum adiunctis necessariam duco et propter rationes iam ab aliis oratoribus luculenter expositas.

Doctrinam in quatuor schematis capitibus propositam probo omnino et teneo, utpote sacris Scripturis indubie fundatam et sacra ecclesiae traditione et usu in omni saeculo probatam; et vehementer desidero, ut haec doctrina statu periculoso liberae opinionis quam proxime eripiatur. Difficultates quae contra hanc doctrinam afferuntur iamdudum a probatissimis catholicis scriptoribus et multoties in hac ipsa aula solutae sunt; et si quibusdam patribus non satis solutae videntur, illud evenit meo saltem iudicio ex criticismo acatholico, quem illi patres adhibuerunt in sensu Scripturarum et documentorum ecclesiasticorum decernendo contra sensum et traditionem ecclesiae, scripturas et documenta theologica ad opiniones suas flectere conantes sicut faciunt protestantes. Omnes obiectiones, quas in hoc concilio audivimus aut legimus, eae ipsae sunt, ut bene notavit illustrissimus archiepiscopus Baltimorensis, quae a Luthero et Calvino et eorum asseclis contra primatum Petri iam millies allatae sunt et toties profligatae; et si vim aliquam habent contra primatum magisterii, eamdem habent fere omnes contra primatum regiminis.

Quis igitur non doleat quod episcopi, qui sunt doctores, iudices et defensores doctrinae Christi, istas obiectiones suas fecerint et serio in hoc sacro concilio proferant? En spectaculum deplorandum! quod Deus misericors a nobis amoveat. Quid, eminentissimi ac reverendissimi patres, quid in laicis fiet, quid in clero, si interea episcopi sacrae traditionis ecclesiae custodes a iudicio privato subvertantur et conculcentur? Dixi, reverendissimi patres.

ORATIO

reverendi patris domini Pancratii Dinkel episcopi Augustae Vindelicorum[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Dum adversa licet laborans valetudine conor aliqua verba de definibilitate infallibilitatis pontificiae in medium vestrum proferre, ut saltem episcopali meae conscientiae satisfaciam; nihil mihi in animo est, nisi breve examen illius argumentationis, quae pro definienda pontificia infallibilitate ex sacris Scripturis adduci solet. Antequam vero rem ipsam aggrediar, meum esse iudico ad illa verba paucis respondere, quae nuperrime unum ex veneratissimis Deputationis patribus, venerandum episcopum Ratisbonensem, ex hoc ambone enuntiantem audistis. Ille enim in meam ipsius dioecesim Augustanam singulari modo respiciens, asseruit doctrinam et fidem circa summi pontificis infallibilitatem in Bavaria saltem in quatuor ipsius conditis dioecesibus ex antiquissimis temporibus continuam et constantem. Magnopere, reverendissimi patres, doleo quod cogar huic assertioni in medio vestrum contradicere.

Reverendissimus pater minime ea probasse mihi videtur, quae probare voluit; siquidem pro fulcienda sua assertione aliquos locos allegavit ex operibus sex auctorum doctissimorum, qui in Bavaria et partim in mea ipsius dioecesi publice docebant: quorum primus Albertus Magnus ex saeculo XIII, deinde beatus Canisius et Layman ex saeculo XVI, tum duo canonistae Reiffenstuel et Schmalzgrueber ex saeculo XVIII, denique ipse praepositus capituli mei Allioli, qui nunc adhuc in vivis est. Ut locos citatos ipsos silentio praetermittam, quid sequitur exinde? quod ex sex continuis saeculis afferuntur sex auctores, qui, ut ex operibus eorum desumitur, doctrinam de infallibilitate pontificia propugnant. Inquirendum fuit potius, ut mihi saltem videtur, illud quod per saeculorum decursum a singulis episcopalium sedium praesulibus constanter et continuo circa quaestionem nostram tenebatur; inquirendum fuit potius quid in scholarum decursu theologiae studiosi docebantur, quidque per parochos fideles. Ast ut ex variis theologicarum institutionum libris, qui decurrentibus in

[1] Argumentum: „Episcopus Augustae Vindelicorum nonnulla in primis animadvertit circa ea quae ab episcopo Ratisbonensi dicta fuerant, quem ait assumptum suum non satis probasse. Ad rem vero deveniens infallibilitatis defensores non satis attendere observavit ea quae in Scripturis occurrunt pro infallibilitate universi magisterii; immo et exemplum ait occurrere in Scripturis de modo iudicandi in rebus fidei, et iudicium hoc non per unum Petrum, sed per ipsum cum ceteris apostolis factum proponitur in verbis ‚visum est Spiritui sancto et nobis'. Infallibilitatis defensores ex Scripturae testimoniis quae proferunt non nisi indirecta argumenta desumunt et quidem non adeo efficacia ut quamlibet exceptionem excludant. Unde conclusit 1° potuisse Christum infallibilitatis praerogativam aut in supremo ecclesiae capite aut in universo magisterio collocare; 2° constare ex Scripturis eamdem infallibilitatis praerogativam directe et immediate universo magisterio tributam esse; 3° constare ex Scripturis supremum ecclesiae caput in definiendis fidei rebus potiores habere partes. 4° Non colligi ex Scripturis infallibilitatis praerogativam ita pontifici inhaerere ut ipse ex se et absolute iudicare infallibiliter possit. 5° Si soli capiti infallibilitas competeret, ea quae fide catholica de unitate magisterii creduntur necessario corruerent, et magisterii infallibilitas non propria sed mutuata esset."

Germania saeculis edebantur, patet: theologiae studiosi semper docebantur quaestionem de infallibilitate summi pontificis ex cathedra loquentis controverti, ideoque singulis relinqui aut hanc aut illam sequi opinionem. Fideles nostri ipsi per tria saecula imbuebantur ad normam parvi catechismi a beato Canisio editi; at in isto parvo catechismo nil de quaestione nostra legimus. Unde igitur circa hanc quaestionem constans et continua doctrina de infallibilitate summi pontificis in clero et fidelibus Bavariae progigni potuerit, ego pro mea imbecillitate omnino non intelligo.

Reverendissimus praesul suo argumento adiunxit se de certitudine assertionis suae propria experientia esse edoctum. Quod ad meam dioecesim pertinet, sane reverendissimus pater ibi per aliquod temporis spatium paroeciae cuidam praefuit. Nescio an illi occasio data fuerit sese quoad fidem totius istius dioeceseos satis superque informandi, huius dioeceseos quae 847 B paroeciis et amplius 1500 sacerdotibus complectitur. Egomet ipse licet semper infirmus, sum per duodecim fere annos episcopus huius amplissimae vineae, in qua cum catholicis magnus protestantium numerus, nec non ipsius darwinismi asseclae cohabitant. An per hoc tempus assiduus vigil et fidelis servus fuerim, ego nescio, Deus scit; at testari possum clericos fidelesque mihi concreditos credere infallibilitatem magisterii in ecclesia positi, nec non pleno et integerrimo obsequio sedi apostolicae et summo pontifici esse addictos: ast illos etiam credere particularem infallibilitatem summi pontificis, ego pro mea conscientia, reverendissimi domini, testari nequeo. Scio autem permultos ex clericis meis eosdemque melioris et optimae notae, quorum opinionem cognoscendi occasionem habui, opinioni infallibilitatis tamquam absolutae et independentis nequaquam adhaerere. Haec pauca quoad testimonium meum C sufficiant.

Quod ad meam ipsius opinionem et fidem attinet, semper ex partibus stabam illorum, qui infallibilem auctoritatem pontificis ex cathedra loquentis affirmant, et propugnant; numquam autem pro meis studiis theologicis, et pro mea scientia ex sacris fontibus divinae doctrinae mihi potueram persuadere, hanc infallibilitatem esse personalem atque absolutam, seu independentem. Nunc ad rem.

Merito quaeritur praeprimis utrum thesis examini nostro submissa in sacris Scripturis ita fundata sit, ut Romani pontificis infallibilitas tamquam veritas divinitus revelata declarari et de fide catholica credenda proponi possit. Equidem laudare non possum, quod defensores infallibilitatis pontificiae in tractatibus suis saepissime omittunt praeprimis in illa reflectere argumenta, quae pro infallibilitate universi magisterii ex sacra Scriptura suppeditantur, vel etiam D in eas propositiones theologicas, quae circa infallibilitatem iam prostant tamquam fide catholica credendae.

Verum enimvero nihil magis est necessarium ordinique in veritate investiganda magis consentaneum quam, prout doctissimus Canus episcopus Canariensis ait, ut a notioribus ad ea quae minus sunt nota proficiscamur. Quare in consensu cum isto doctissimo auctore, necnon cum auctore libelli duobus circa mensibus abhinc ad defendendam pontificiam infallibilitatem editi et intitulati: *De Romani pontificis suprema docendi potestate disputatio*[1], affirmo haud dubie ea quae Petro et quae apostolis universis dicta sunt ita A esse interpretanda, ut altera alteris non elidantur nec leventur. Quidnam igitur de universi magisterii ecclesiastici infallibilitate ex sacris Scripturis patet?

Respondeo sacram Scripturam continere lucidissima effata divini nostri Salvatoris, ex quibus directe et immediate cognoscitur, quomodo de infallibilitate magisterii a sanctissimo ecclesiae fundatore fuerit provisum. Huc spectant praeprimis illa sanctissima verba, quae Salvator noster Iesus Christus discessurus ex hoc mundo ad discipulos suos dirigens, illis Spiritum sanctum Paraclitum, spiritum veritatis promittit, declarans[1]: *Ille vos docebit omnia et suggeret vobis omnia, quaecumque dixero vobis; ille testimonium perhibebit de me*[2]*; docebit vos omnem veritatem* etc.[3]. Eamdemque promissionem Iesus Christus iteravit post resurrectionem suam iisdem suis apostolis, cum ascensurus in caelum solemnissimam ipsis missionem illam impertit, qua fungi debebant[4]: *Data* B *est mihi omnis potestas in caelo et in terra, euntes docete ... servare omnia, quaecumque mandavi vobis: et ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem saeculi;* vel ut apud evangelistam Lucam legimus[5]: *Vos testes eritis horum quae dixi vobis. Et ego mitto promissum Patris mei in vos. Vos autem sedete in civitate quoadusque induamini virtute ex alto.* Ex his aliisque quos praetermitto Scripturae locis clarissime apparet, universo apostolorum eorumque successorum coetui in exercendo divino magisterio assistentiam sancti Spiritus ad revelatam veritatem immaculate conservandam a Iesu Christo fuisse promissam, et reapse per effusionem sancti Spiritus impertitam.

Quaeritur porro quomodo res se haberet, in quantum videlicet ex sacra Scriptura cognosci potest, circa exercitium huius magisterii quando agitur de diiudicandis controversis circa fidem et mores. Unus tan- C tummodo casus in sacra Scriptura refertur, ex quo modus procedendi in huiusmodi causis cognosci licet. Cum enim, ut in Actis apostolorum[6] legitur, seditio facta esset Antiochiae, propter quod descendentes de Iudaea fratres docuerant: *Quia nisi circumcidamini secundum morem Moysi, non potestis salvari;* ascenderunt Paulus et Barnabas in Ierusalem super hac quaestione: *Convenerunt apostoli et seniores videre de verbo hoc.* Magna facta est conquisitio; Petrus primus sententiam suam exposuit, deinde Iacobus quid iudicabat enuntiavit, adiiciens unam tantummodo prohibitionem, quae fidelibus esset imponenda. Quo facto, illud quod decretum fuerat, scriptum est ad eos qui Antiochiae, Syriae et Ciliciae erant, fratres his expressis verbis: *Apostoli et seniores fratres ... placuit nobis collectis in unum ... Visum est Spiritui sancto et nobis.* Patet igitur ex hoc uno sacrae Scripturae loco, quaestionem Antiochenam decisioni non D unius Petri, sed eius et caeterorum qui aderant apostolorum iudicio et definitioni fuisse submissam; itemque hanc decisionem factam esse praevia conquisitione. Patet porro apostolos in unum cum capite collectos decretum suum emisisse tamquam omnium consensione, Spiritu sancto assistente, factum, non obstante praerogativa principi ipsorum a Domino tradita, neque obstante eo quod etiam Petro circa evangelium in gentibus praedicandum particularis a Domino iam facta fuerat revelatio.

Ast, ut brevissime dicam, haec quae modo exposui,

[1] Auctor huius opusculi est pater Kleutgen S.I. Prodiit Neapoli, typis Vincentii Manfredi, anno 1870. In 8°, 56 p.

[1] Io. XVI, 20.
[2] Ib. XV, 26.
[3] Ib. XVII, 13.
[4] Matth. XXVIII, 18-19.
[5] Luc. XXIV, 48-49.
[6] Cap. XV, 1-29.

adeo certa sunt, ut sufficiat allegare solummodo eas propositiones, quae, quin umquam speciali et solemni modo definitae fuerint, incontestabili fide catholica creduntur, et in omnibus dogmaticarum institutionum libris unanimiter traduntur. Hae propositiones sunt sequentes: 1° ecclesiae inerrantia ex Christi institutione consistit in ecclesiae docentis infallibilitate; 2° ecclesia catholica docens est iudex controversiarum infallibilis a Christo institutus; 3° episcopi iure divino causas fidei iudicant; 4° ecclesia per orbem dispersa in rebus fidei et morum infallibilis est; 5° ecclesia docens in concilio generali congregata est iudex fidei infallibilis.

Transeamus igitur ad examinanda ea argumenta, quae ad probandam summi pontificis infallibilitatem ex sacris Scripturis hauriuntur. Inter illos tres Scripturae locos, ex quibus defensores pontificiae infallibilitatis argumentationem suam desumunt, procul dubio ille qui apud Matthaeum legitur, primum tenet locum: quare primum de illis verbis: *Tu es Petrus.*

Est extra omnem controversiam Christum hisce verbis Petro et successoribus eius illum regiminis, iurisdictionis et magisterii principatum, quem primatum vocamus, promissorio modo tradidisse. Verum quid ex hisce verbis eruitur circa infallibilitatis praerogativam, quam simul cum primatu Petro eiusque successoribus traditam esse affirmant? Directe et immediate in verbis textus nostri circa hanc praerogativam quidem nihil exprimitur; via autem indirecta et mediata scilicet per medium ratiocinationis defensores infallibilitatis assertionem suam ex hoc textu derivant. Dicunt enim: si per Petrum firma adversus portas inferi ecclesia consistit, Petro data sit necesse est potestas in vera fide eam servandi; ecquae vero alia est haec potestas, nisi potestas definiendi, quaenam fides ab universa ecclesia tenenda sit? Nisi in Petro huius potestatis usus omni periculo errandi vacet; neque potestas apta est ad ecclesiam in vera fide servandam, neque ecclesia, cui perennitas promissa est, obligari potuit ad eius decretis se subiiciendum. Ergo etc. Haec est argumentationis substantia, quae quamvis a diversis quidem quoad formam varietur, apud omnes eadem remanet.

Quid vero de hac argumentatione dicendum, reverendissimi patres? Mihi videtur hac argumentatione plus ex textu nostro probari velle, quam reapse inde probari possit. Omnino certum est in textu nostro enuntiari firmitatem fundamenti ecclesiae eiusque perennitatem; itemque omnino certum est extra hoc insigne fundamentum ecclesiam haberi non posse. Porro cum quodvis fundamentum sustinere debeat aedificium super illud excitatum, etiam ab illa petra, quae est fundamentum ecclesiae, servari debet ecclesia, ecclesiaeque fides. Concedo igitur Petro tamquam fundamento ecclesiae datam esse potestatem in vera fide ecclesiam servandi; neque minus concedo hanc illimitatam potestatem consistere in definiendo quaenam fides ab ecclesia tenenda sit: quisnam improbabit has assertiones?

Ast aliter se res habet si dicitur potestatem illam, de qua loquimur, nimirum definiendi quaenam fides ab ecclesia tenenda sit, in uno Petro tamquam fundamento ecclesiae residere. Haec conclusio ex textu nostro nequaquam necessario consequi videtur. Iam si metaphoram verborum persequimur, qua Petri primatus in textu nostro enuntiatur, dicere cogimur: quemadmodum cuiusque aedificii soliditas praeprimis a soliditate fundamenti pendet, sed etiam simul a firma cohaesione fundamenti cum columnis aedificii earumque soliditate; ita quoque ea potestas, quae Petro tamquam fundamento inest ad conservandam in vera fide ecclesiam, nequaquam saltem potestas absoluta seu independens nominari et esse potest.

Ast relinquamus metaphoram, apostolica sedes et Romanus pontifex in universum orbem tenet primatum; ipse est totius ecclesiae caput, et omnium christianorum doctor existit. Quare Romanus pontifex divina institutione positus est tamquam supremus custos depositi fidei servandi, definiendi; et in fide servanda, definienda, explicanda principalem obtinet locum, ita ut nulla veritas catholica cogitari possit, nisi in unione cum fundamentali ecclesiae petra, nec quidquam definitum aut damnatum in universo orbe cogitari queat, nisi definitum aut reiectum fuerit a Petro. Haec est illa, ut mihi videtur, principalitas cathedrae vel ecclesiae Romanae, quam praedicant antiquissimi ecclesiae patres docentes: cathedra Petri praebet fidei certitudinem[1]; ad hanc ecclesiam propter potiorem principalitatem necesse est omnem convenire ecclesiam, hoc est, eos qui sunt undique fideles, in qua semper ab his, qui sunt undique, conservata est ea, quae ab apostolis est traditio[2]. Haec mihi videtur conclusio ex textu nostro eminenti necessario derivanda. At illud, Christum in constituendo Petro tamquam fundamento ecclesiae rem ita disposuisse, ut circa res fidei et morum illi tamquam primo absolutam potestatem definiendi tradiderit, ex textu nostro necessario consequi mihi non videtur.

Transeamus ad breviter examinandum alterum Scripturae textum, nempe illum Ioannis: *Pasce oves meas* etc. Hicce textus est etiam locus eminens, qui ad probandam praerogativam primatus merito allegatur. His enim praeclarissimis verbis Christus Petro et successoribus suis illum reapse tradidit principatum, quem ipse verbis apud Matthaeum promissorio tantum modo contulerat. Cum vero hoc textu Ioannis nihil aliud exprimatur, nisi quod iam in verbis promissoriis diversa solummodo utrinque metaphora continetur, mihi licebit ad exemplar Ballerini aliorumque theologorum identitatem ponderis huius textus cum gravitate illius apud Matthaeum tantummodo commemorare; devenirem enim, fuse illum textum examinando, ad eamdem conclusionem, quam ex textu primo eminenti derivandam existimavi.

Tertius denique sacrae Scripturae locus, ex quo infallibilitas summi pontificis derivatur, est ille qui legitur Lucae: *Simon Simon.... Ego autem rogavi pro te* etc. Defensores infallibilitatis ex hoc textu ita concludunt: Iesus rogat pro uno Petro ut fides eius numquam deficiat, simulque fratres suos confirmet. Oratio Christi pro Petro est omnino efficax; ergo Petrus in successoribus suis est infallibilis. Praeprimis mihi videtur a patribus antiquissimi temporis huic textui saltem illud argumentationis pondus non esse attributum, quod illis duobus textibus, qui iam praecesserunt. Sunt quidem Theophylactus, Ambrosius, Cyrillus, qui textum nostrum ad magisterium summi pontificis referunt. Ast praeter hos patres sunt ipsi summi pontifices, qui saepe saepius hunc textum Petri successoribus applicarunt, in quibus Gelasius, Pelagius, Hadrianus, Agatho, Leo.

Hac praemissa animadversione, meam sententiam profero. Nemo potest respectu contextus verborum negare, Iesum verbis illis, de quibus loquimur, usum esse, ut Petrum admoneret praeprimis illius gravissimae tentationis, in quam proxime sequenti nocte fides eius traheretur. At non minus certum mihi videtur, quod Iesus asserens se rogaturum esse pro Petro ut eius fides non deficeret, hoc assereret simul propterea quod eum tamquam petram iam elegerat, super

[1] S. Petrus Chrysologus ep. ad Eutychetem.
[2] S. Irenaeus adv. haereses lib. III, cap. III.

quam aedificaturus esset suam ecclesiam. Ergo verba *rogavi pro te* etiam Petro merito aptantur tamquam electo capiti ecclesiae, nec non successoribus eius, in principatu ecclesiae. Quisnam enim dubitabit Iesum Christum cum oratione sua Petro, in successoribus semper vivo, non minus praesto esse, quam ei praesto fuit in illa gravissimae tentationis nocte? Quare omnino iustum existimo textum nostrum etiam respectu ad primatum Petri et successorum eius interpretari.

In enucleando sensu huius textus, liceat mihi, reverendissimi patres, specialiter reflectere in illam interpretationem, quam in Bellarmini tractatu de Romano pontifice legimus, quamque reverendissimi patres Deputationis adnotationibus schematis nostri inseruerunt: „Duo, inquit venerabilis Bellarminus, privilegia Petro Dominus impetravit. Unum, ut ipse non possit umquam veram fidem amittere, quantumvis tentaretur a diabolo; alterum, ut ipse tamquam pontifex non possit umquam docere aliquid extra fidem, sive ut in sede eius numquam inveniretur qui doceret contra veram fidem. Ex quibus privilegiis, sic pergit Bellarminus, primum fortasse non manavit ad posteros; at secundum sine dubio manavit ad posteros, sive successores." Ita venerabilis et doctissimus vir[1].

Hanc licet doctissimi et veneratissimi viri interpretationem pro mea parte minime laudare possum. Nil dico de eo quod Bellarminus, illud quod ex efficacia orationis Christi concludendum putat, nomine duorum privilegiorum designat. Ast nescio qua iusta de causa in verba textus nostri duplicem sensum vimque duplicem efficaciae orationis Christi ingerere ipsi licuerit: dicit enim dubium esse num primum privilegium, scilicet veram fidem non amittere, etiam ad successores Petri manaverit; id autem esse certum, alterum privilegium scilicet nihil contra veram fidem docere, in successores esse transmissum. Respondeo 1° aut Christus noluit rogare ut successores Petri etiam veram fidem non amitterent, aut oratio non fuit ita efficax respectu successorum Petri, ut periculo fidei amittendae liberarentur: duplicem alternativam unus sane approbabit. Respondeo 2° si dicatur aut affirmetur primum privilegium a Christo Petro et successoribus eius esse impetratum inaequali modo, alterum autem aequali; profecto ego non intelligo qua ratione eiusmodi interpretatio, utpote omnino arbitraria, possit admitti, cum in textu ipso nihil inveniatur ad talem distinctionem reddendam probabilem. Dici potius necesse est, aut privilegium in textu nostro Petro impetratum fuit mere personale, aut privilegium ipsi tamquam capiti ecclesiae, ideoque et successoribus Petri impetratum fuit. Atqui si fuit privilegium Petro simul cum successoribus suis impetratum, verba textus ad Petrum et successores eius nonnisi aequali modo applicanda sunt.

Mihi videtur, reverendissimi patres, non licere et non esse rationabile, efficaciam orationis Christi quocumque modo in dubium vocare. Hoc autem supposito, id maximi interest ut significatio vocis *deficiat* vel ἐκλείπῃ, ut in textu graeco invenitur, accuratissime examinetur. Relate ad hanc significationem sanctus Chrysostomus ait[2]: „Cura Christi factum est, ne fides Petri evanesceret." Huic sententiae etiam Bellarminus adhaerere videtur, dicens[3], Iesum rogasse pro Petro ut veram fidem non amitteret; et etiam sanctus Leo concordat interpretationi huic dicens[4]: „Specialis a Domino Petri cura suscipitur, et pro fide Petri prorie supplicatur, tamquam aliorum status certior sit futurus, si mens principis victa non fuerit." Itaque quantumvis Petrus, vi tentationis in illa tristissima nocte perturbatus, in confessione fidei vacillabat; cura tamen Domini Iesu Christi factum est ut fidem ipsam non amitteret, fides eius non extingueretur, mens principis non vinceretur. Et si textum nostrum ad successores eius applicamus, eamdem, quae ad Petrum ex oratione Christi manavit constantis firmaeque fidei mensura, in successores eius promanasse confidamus necesse est. Ast hanc constantiam et firmitatem omnino idem esse ac activae infallibilitatis praerogativam eamdemque absolutam, ideoque in textu nostro Iesum particulare infallibilitatis donum Petro et successoribus suis absoluto modo tradidisse, necessario vix concludi potest.

Ast mihi obiiciunt: qua ratione potest Petrus confirmare fratres suos in fide, si nulla infallibilitatis praerogativa est munitus? Respondeo, loquor tantummodo de infallibilitate absoluta. Praeprimis affirmo Christum Petro et successoribus eius non monitorio, sed imperativo modo dixisse *confirma fratres tuos:* qua ratione Petrus ipse post suam conversionem fratres, scilicet coapostolos, in fide roboraverit, ex Scriptura liquet; neque minus est Petrus in successoribus suis semper vivus, inconcussum firmitatis et roboris fundamentum, a quo principaliter totius ecclesiae fideique perennitas et unitas pendet. Revocate igitur, reverendissimi patres, in memoriam, quae super illo textu iam exposui: illa quae ad illum locum animadverti, in explanando hoc textu necessario recurrunt.

His brevibus factis expositionibus, necesse est, ut quae de dono infallibilitatis universo magisterio divinitus tradita ex sacris Scripturis colliguntur et iam de fide catholica creduntur, cum illis quae ex iisdem sacris Scripturis de peculiari Petro et successoribus eius divinitus data infallibilitatis praerogativa erui possunt, componatur. Venio igitur ad has quinque conclusiones: 1° Iesus Christus potuit quoad donum infallibilitatis ad servandum et definiendum depositum fidei ita disponere, ut donum illud aut in ecclesiae magisterio aut in ecclesiae capite collocaret; 2° ex sacris Scripturis cognoscitur, et quidem directe et immediate, hoc donum infallibilitatis a Domino positum esse in universo ecclesiae magisterio, idemque de fide catholica iam creditur; 3° item ex sacris Scripturis summa certitudine cognoscitur, summum pontificem in definiendis rebus fidei longe supremas partes habere; 4° ast necessario ex sacris Scripturis concludi non potest, donum infallibilitatis in uno summo pontifice ita esse collocatum, ut modo absoluto possit infallibiliter definire; 5° posito autem quod in solo ecclesiae capite plena infallibilitatis potestas divinitus collocata sit, tunc illud quod fide catholica de unitate magisterii creditur, omnino subverti mihi videtur; et infallibilitas universi magisterii esset non amplius propria et vera, sed potius mutuata.

Reverendissimi patres, scimus omnes e capite regi universa corporis mortalis nostri membra, eique obedire cuncta et in sollicitudinis eius partem assumi. Porro scimus principalem animi nostri immortalis partem in capite manifestari. Quis autem unquam in corpore vivo reperit residentiam illius immortalis substantiae, quam animam vocamus? Non aliter res sese habere videtur circa divinum donum in corpore mystico Christi, sancti Spiritus assistentiam, quam infallibilitatem vocamus. Haec infallibilitas inhaeret corpori magisterii, manifestat vim suam longe principaliorem in huius magisterii capite; sed hanc in-

[1] *De Romano pontifice* lib. III, cap. 3.
[2] Hom. 83 in Matth. XXVI.
[3] *De Romano pontifice* lib. III.
[4] Serm. 83, in natali s. Petri apostoli.

fallibilitatem plene absoluteque in capite ecclesiae residere, fontes revelationis divinae certo certius dicere mihi non videntur.

Quare formulae, quae in schemate proponitur, cum absolutam infallibilitatis pontificiae naturam non excludat, pro conscientia mea consentire non possum. Si non intendatur, ut reverendissimus archiepiscopus Mechliniensis hic dixit, si non intendatur absolutae infallibilitatis propositio, opus est ut nobis proponatur alia formula, quae omnem diversam verborum interpretationem excludat: et hoc faxit Deus.

Vos autem, reverendissimi patres, si quid insipienter dixerim, ignoscite mihi, quaeso; si quid contra fidem, damnate; si quid consideratione vestra non indignum, bene, precor, accipite.

ORATIO

reverendi patris domini Michaelis Domenec episcopi Pittsburgensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Si vos forsan taedet vocem meam audire, magis me taedet os meum aperire. Silentium libenter tenerem, nisi pressus conscientia intime ad loquendum ductus fuerim. Nolo coram supremo iudice in die iudicii stare, quin quid sentio de re tanti momenti, nempe de infallibilitate Romani pontificis prout in schemate, vobis humiliter sed ex corde exponam.

Mea sententia est, novum dogma de infallibilitate Romani pontificis (*murmur*) conficiendum non esse. In primis quia ecclesia extitit pura et immaculata per tot saecula sine tali dogmate, ac proinde mihi videtur nullam esse necessitatem.

Sed fiunt obiectiones, nempe quod magna controversia surrecta est circa hanc quaestionem, quod magna sit confusio, discussio et scandalum in toto universo mundo catholico circa hanc rem; ac proinde quod si antea non fuit necessitas huius definitionis, nunc omnino adest.

His omnibus respondeo, quod haec omnia probant societatem catholicam paratam non esse ex toto hanc definitionem accipere. Qua cum pace, gaudio et iubilatione ab universo mundo catholico accepta fuit definitio immaculatae conceptionis beatae Mariae virginis! quia omnes parati erant illam definitionem accipere. Sed controversiae, discussiones, perturbationes animorum, quae sublevatae sunt ex probabilitate et possibilitate tantum huius definitionis, ostendunt magnam esse contra illam oppositionem. Et si ex discussione tantum huius rei tot commotiones, tot mala, sicut dicunt, tot scandala orta sunt, quid erit si definitio consummetur?

Sit exemplum nostra America septentrionalis. Quando eam reliquimus ad hanc almam urbem pergendum, eam reliquimus in pace profunda et tranquillitate magna. Sed ex quo haec quaestio de infallibilitate Romani pontificis commota est, flamma nimis accensa est, et ista flamma extinguetur ne per definitionem? Minime (*murmur*); sed definitio pabulum erit ad flammam sustentandam, quae numquam forsan extinguetur (*murmur*).

Si prudentes nautae ex signis quibusdam certo tempestatem praevident; etiam et nos ex signis tam certis quam sinistris, quae prae oculis habemus, certe praevidere debemus magnas tempestates orituras esse, et proh dolor! forsan naufragium multarum animarum.

Mihi dicere liceat, venerabiles patres, quod competens sim iudex iudicare de iis, quae expediunt vel non expediunt erga illam regionem, in qua versatus sum in exercitatione divini ministerii per spatium plusquam triginta annorum. Si iudicare vellem de iis, quae utilia sunt vel non sunt in regionibus mihi ignotis, insipiens forem; sed ita non est, quando de regione, de dioecesi mea loquor.

His positis, scienter dico, infallibilitas prout habetur in schemate magni damni et perturbationis erit causa in nostra regione. Ut autem haec mea asseveratio probe intelligatur, prae oculis habendum est, maiorem partem nostrae reipublicae gentium protestantismum profiteri, proindeque catholicam religionem constanter a falsis praedicatoribus oppugnari. Argumenta autem, quibus illi frequentissime et maiori cum successu utuntur contra ecclesiam catholicam, circa Romanum pontificem versantur. Argumenta, quibus illi utuntur, exponere necessarium non videtur; sed illa argumenta, quamvis falsa et absurda, innumeris contra ecclesiam catholicam praeiudiciis locum praebent, et quamplurimos ab ea amplectenda deterrent.

Iamvero catholici ministri tam episcopi quam sacerdotes, dum haec falsa argumenta pro viribus refutare conantur, in eorum praedicationibus tam publicis quam privatis, tam verbis quam scriptis semper asseruerunt Romanum pontificem ut hominem spectatum et peccare (*murmur*) et errare posse. Ipsum quidem sicut Christi vicarium plurimis praeclarissimisque praerogativis praeditum esse; sed non esse de doctrina catholica illum infallibilem esse, et nullum catholicum illud credere teneri (*murmur*). Ac proinde praelati inter nos doctissimi et sapientissimi, qui adiuncta nostrae regionis bene cognoverunt, in scriptis suis et concionibus publicis infallibilitatem Romani pontificis non solum non admiserunt, sed potius eam reiecerunt et quasi quodammodo impugnaverunt (*murmur*).

Satis est hic dicere inter alios illustrissimum et reverendissimum England episcopum Carolopolitanum virum eruditione et eloquentia celeberrimum et Ioannem Hughes archiepiscopum Neo-Eboracensem virum ingenio et prudentia praeditum, et reverendissimum Patritium Kenrick archiepiscopum Baltimorensem, decus et ornamentum nostrae iuvenis ecclesiae, quam illustravit per multos annos suis virtutibus et scientia, et qui quamvis huic sanctae sedi studiosissimus erat, utpote collegii Urbani alumnus praeclarissimus, attamen: „Non placet, dicit in sua *Theologia dogmatica*, ea loquendi ratio, qua Romanus pontifex se solo infallibilis praedicatur."

Quod illi non placuit nec nobis placuit; haec fuit semper nostra saltem externa ratio agendi. Nunc si infallibilitas Romani pontificis tamquam dogma fidei declaratur, quaenam erunt consequentiae inter nos? Nos nempe coacti erimus illam doctrinam tamquam dogma fidei praedicare, quam paulos ante menses in eodem ambone praedicavimus illam de fide non esse (*murmur*). Et amplius nos asserimus calumniam protestantium esse contra catholicos, quod catholici

[1] Argumentum: „Episcopus Pittsburgensis infallibilitatis doctrinam ait inopportune admodum propositam fuisse 1° ob numerum dissentientium; 2° ob scandala quae praesertim in America septemtrionali obventura iam praevidentur. Novam esse doctrinam hanc in iis regionibus, et cavendum ne protestantibus calumniandi occasionem praebeamus ut dicant catholicos suae fidei regulae aliquid addidisse eorumque religionem fuisse immutatam. Progrediens autem in describendis malis quae oriri ex proposita definitione possent praesertim in America, comparationem instituere visus est inter catholicos Americae et catholicos Italiae, et dixit Americae catholicos non nomine tantum sed et re tales esse. Hic autem eminentissimus 1us praeses eum ut magis caute loqueretur admonuit. Subdidit quoque orator habendam quoque rationem protestantium esse et curandum ne difficilior ipsis reddatur via qua ad catholicam unitatem redeant. Sequendum exemplum concilii Tridentini in quo patres tam a pontificia infallibilitate tam ab immaculata conceptione definienda abstinuerunt."

tenebantur credere papam esse infallibilem. Post hanc definitionem coacti erimus dicere palam: nos erravimus, mendaces quasi facti sumus (*murmur*); et nemo non videt quibus angustiis si non vos, nos expositi erimus contradicere nosmetipsos. Sed haec humiliatio nostra nihil erit, sustinere possumus; nihil erit in comparatione maiorum malorum. Nam protestantes dicturi sunt catholicos ad suam regulam fidei aliquid addidisse, et proinde nos reos esse mutationis in religione; et hac de causa invictum illud argumentum, quo usque adhuc contra protestantes usi sumus, nempe de mutationibus protestantismi et de immutabilitate religionis catholicae, ut quae probant protestantismum esse humanum opus, et catholicam religionem Deum pro auctore habere, hoc invictum argumentum ruet et suam vim perdet.

Haec est ratio, reverendissimi patres, cur fere omnes nostrae regionis antistites persuasum habeant actum esse de catholica religione (*murmur*) quod spectat eiusdem progressum inter protestantes: (de his quis potest esse iudex, ille qui nihil scit circa hanc rem, vel illi qui per triginta annos sacrum ministerium exercuerunt?) ac proinde per viscera misericordiae Dei, qui vult omnes salvos fieri et ad cognitionem veritatis pervenire, a vobis enixe peto, quare tam magnum malum nostrae nascenti ecclesiae affingi debeat. Estne tam magna necessitas huius definitionis, quae fieri debeat cum tanto detrimento religionis apud nos? Nulla est necessitas, nisi illa quae orta est ex ipsa discussione huius quaestionis. Accurate perpendendum est, quod, favente Deo et nulla calamitate adveniente, in spatio triginta vel quadraginta annorum numerum catholicorum maiorem futurum esse in America septentrionali, quam hic et nunc in tota Italia inveniuntur; cum hac consolatione tamen ut nostri catholici non tantum nomine sed etiam de facto catholici sunt, volo dicere in praxi religionis.

Praeses card. de Angelis: Reverendissime pater, magis prudenter loquaris de Italiae fidelibus.

Sed dixi favente Deo et nulla calamitate adveniente. Quaenam calamitas advenire potest, quae pulcram illam spem de medio tollere posset, nisi istud dogma de infallibilitate Romani pontificis! Sed quidam forsan putant nos timere ubi non est timor, nos forsan falli et decipi; utinam ita foret! Alii forsan putant nos minus esse addictos sanctae sedi. Hoc non est ita, venerabiles patres; non est in tota ecclesia, prout scio, coetus praelatorum, qui magis addictus sit vel pari modo addictus sit sanctae sedi, quam coetus praelatorum statuum Americae foederatorum: pluribus operibus hoc manifestarunt. Sed amor quo prosequimur vicarium Christi non est caecus; periculum magnum contra ecclesiam sponsam Christi et contra ipsum caput eius visibile praevidemus, et illud evitare volumus. Ista ratio est, quare fere omnes nostrae regionis antistites si non contra doctrinam infallibilitatis, certe contra illius opportunitatem fere omnes eiusdem mentis erimus. Patres concilii Vaticani perpendere debent quaenam bona et quaenam mala ex definitione derivare possent in universo mundo. Haec definitio profutura erit pro regionibus catholicis, sed hae regiones non sunt tota ecclesia; magna pars et forsan maior pars ecclesiae componitur regionibus, quae mixtae sunt plus minusve cum protestantismo. Maior pars episcoporum harum regionum, qui sunt veri iudices in suis dioecesibus, pro certo tenet hanc definitionem positam esse non pro bono ecclesiarum sibi commissarum.

Sed scopus meus est loqui tantummodo de hac regione, in qua positus sum episcopus, et confidenter et scienter dico et probare volo dogma de infallibilitate Romani pontificis nobis propositum in schemate nocivum esse tum in mea cum in multis aliis dioecesibus foederatis Americae, quae positae sunt in iisdem adiunctis. Mea dioecesis componitur primo ex fidelibus, ex quibus multi sunt conversi ad nostram religionem; secundo ex protestantibus ex quibus multi sunt bene dispositi erga religionem catholicam; tertio ex inimicis religionis nostrae. Videamus nunc quosnam effectus haec definitio producet inter illos.

Imprimis inter catholicos, qui boni sunt, haec definitio nec bonum nec malum effectum producet; quia quamvis nullum numquam verbum audierint de infallibilitate Romani pontificis, attamen obedientes libenter erunt vocibus pastorum: sed timeo pro neophytis. Litteras excepi ex quibusdam neophytis, quae me persuasum faciunt quosdam apostaturos esse si dogma de infallibilitate Romani pontificis definiatur.

Sed praecipuum damnum est inter protestantes, qui bene dispositi sunt erga religionem catholicam. Haec definitio erit forsan finis illorum conversionis; et illorum conversio erat nostra spes, nostrum solatium, sicuti iam erit corona nostra, quia ex conversis protestantibus numerantur inter nos qui iam sunt episcopi et multi sacerdotes. Protestantes etiam bene dispositi si difficultatem patiuntur in credendo infallibilitatem ecclesiae, quae adeo clara, evidens et naturalis est; quomodo parati erunt credere in infallibilitatem Romani pontificis, quod valde obscurum et difficultatibus plenum etiam doctissimis inter catholicos videtur?

Praeterea protestantes, qui inimici sunt nostrae ecclesiae, argumentis fortissimis utentur, et quae prae manibus facile habebunt, ad inficiendum animum illorum qui bene dispositi sunt erga nostram religionem: et hoc non solum facient sed hic et nunc iam faciunt, et hoc faciunt cum magno detrimento nostrae religionis. Certum est, mihi videtur, sicuti sol lucet in firmamento, quod occasione huius dogmatis infallibilitatis Romani pontificis protestantes bene dispositi inter nos ab ecclesia nostra se alienabunt.

Ad hoc confirmandum dicam, quod clarissimus archiepiscopus Baltimorensis praevidens, sicut fere omnes nos praevidimus, difficultates magnas et graves, et magnum detrimentum ex hac definitione infallibilitatis necessario oriri contra catholicam ecclesiam in regione nostra, excogitavit in bonitate cordis sui aliud schema de infallibilitate Romani pontificis proponere. Mens laudati praesulis erat definire infallibilitatem Romani pontificis modo implicito et indirecto, et qua de causa hoc facere volebat? Ad evitandas nempe funestissimas consequentias quas ipse praevidit orituras esse ex definitione explicita et formali Romani pontificis infallibilitatis. Nam dicit clarus ille praesul: „Formalis infallibilitatis Romani pontificis definitio cum vi sua ad omnia etiam retroacta saecula protenderetur, facile universum historiae ecclesiasticae campum totumque bullarium theologorum cavillationibus et haereticorum impiorumque adversus Romanos pontifices criminationibus, iam fere sopitis, aperiret." Haec sunt verba reverendissimi archiepiscopi Baltimorensis in suo opusculo[1] in schema de Romani pontificis infallibilitate, et haec verba confirmant quaecumque dixi de malis nobis imminentibus a proposita definitione.

Numquam in tota ecclesiae historia maior fuit opportunitas definiendi infallibilitatem Romani pontificis, si haec infallibilitas apta fuisset ad errores contra ecclesiam de medio tollendos, quam in epocha concilii

[1] Cf. t. LI, 666 D propositionem archiepiscopi Baltimorensis de infallibilitate Romani pontificis.

Tridentini. Nam tunc tempus odium contra Romanos pontifices et curiam Romanam quamvis falsissime excitavit reformatores contra ipsam ecclesiam debellare; tunc tempus propitium erat Romanum pontificem extollere, eum omnibus privilegiis praemunire, et praecipue privilegio infallibilitatis. Quare concilium Tridentinum hoc non fecit? Non invenio nisi duas rationes, vel quia tridentini patres non putaverunt hanc definitionem opportunam esse, vel quia infallibilitas Romani pontificis multis difficultatibus circumdata erat. Eaedem ergo rationes quae validae fuerunt pro concilio Tridentino pro non conficiendo hoc dogmate, etiam pro nobis validae esse debent.

Res cum ita sint, venerabiles patres, enixe precor ut haec definitio, prout in schemate habetur, non fiat, quia non puto eam pro bono universali totius ecclesiae; et verba venerabilis episcopi Divionensis tam plena amoris et eloquentiae dicta non tam in auribus quam in corde meo sunt. Praeclarus ille vir cum eamdem expostulationem fecisset, quam ego nunc facio, posuit coram oculis concilii Vaticani exemplum sapientiae et benignitatis concilii Tridentini, declinantis definire ut de fide immaculatam conceptionem beatae Mariae virginis, eo quod familia religiosorum sancti Dominici, qui per multum temporis spatium illud dogma impugnaverant, illam gratiam enixe expostulavit.

Iam non, eminentissimi ac reverendissimi patres, in nomine unius familiae religiosae peto a concilio Vaticano ut dogma de infallibilitate Romani pontificis, prout in schemate habetur, non definiatur; sed hoc peto in nomine quorumdam eminentissimorum sanctae Romanae ecclesiae cardinalium, hoc peto in nomine plurimorum praelatorum, qui repraesentant magnam et forsan maiorem (*patres reclamant*) ecclesiae partem, hoc peto in nomine nostrae Americae ecclesiae, in nomine neophytorum nostrorum, qui adhuc lacte indigent ad vitam catholicam sustentandam, in nomine millionum protestantium bene dispositorum, qui requiem quaerunt in sinu ecclesiae catholicae, et hanc requiem invenient, nisi forsan alienati sint, repulsi sint occasione huius definitionis.

Accipite, reverendissimi patres, ea quae dixi eadem veritate et sinceritate qua protuli.

ORATIO
reverendi patris domini Henrici Maret episcopi Surensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Prae oculis habemus spectaculum consideratione dignissimum et instructione plenissimum. Quaestiones gravissimae proponuntur de primatu eiusque dotibus, et petitur a concilio Vaticano definitio dogmatica de infallibilitate Romani pontificis ex cathedra loquentis. Omnes patres sacri concilii Vaticani profitentur eamdem venerationem, eamdem obedientiam, eamdem devotionem erga sanctam sedem; sed non omnes eodem sensu afficiuntur circa infallibilitatem pontificiam. Definitionem huius infallibilitatis alii putant esse possibilem, opportunam, immo necessariam; existimant alii hanc definitionem, pro nostris temporibus periculosissimam, non habere sufficiens motivum in Scriptura sacra, in traditione, et idcirco nullo modo eam ad dignitatem dogmatis fidei divinae et catholicae evehi posse.

Adsunt in venerabili coetu nostro conciliari dissensiones maximi momenti, quae vocari possunt aliae practicae et aliae dogmaticae. Dissensiones practicae versantur circa opportunitatem definitionis, quae proponitur; dissensiones dogmaticae attingunt ad eius possibilitatem theologicam et veritatem. Omnia quae sese referunt ad quaestionem practicam, id est, ad quaestionem opportunitatis omittam, quia de ea re iam multa praeclare et fortiter dicta sunt ab oratoribus, qui hunc ambonem ascenderunt, et multa forsan adhuc dicentur. Quaestionem dogmaticam solam tractare intendo, et cum ad hanc tractationem per amorem veritatis et pacis unice impellar (Deus testis est), spero quod vestram benevolentiam mihi non denegabitis. Eminentissimi ac reverendissimi patres, supportate me implentem coram Deo et Christo eius, coram ecclesia officium episcopale, quale meae conscientiae innotescit.

Ad sedandos animorum motus, ad reconciliandas opiniones, quae inter se primo aspectu pugnare videntur, nihil utilius quam clara et praecisa expositio doctrinarum oppositarum. Mihi liceat ergo adumbrare, quam fidelissime potero, ideam doctrinarum, quae sacrosanctum concilium scindere videntur.

Doctrina affirmans infallibilitatem pontificis ex cathedra docentis continetur in schemate examini patrum subiecto, quod habetis in manibus; et declaratur Romanum pontificem supremo omnium christianorum doctoris munere fungentem et pro apostolica sua auctoritate definientem, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tamquam de fide tenendum vel tamquam fidei contrarium reiiciendum sit, errare non posse. Quamvis dicatur post haec verba, quod haec infallibilitas eadem sit sive spectetur in Romano pontifice tamquam capite ecclesiae, sive in universa ecclesia docente cum capite; tamen auctores schematis nullo modo admittunt ut necessarium ad efformanda decreta et iudicia summi pontificis concursum fratrum suorum episcoporum catholicorum, sive hic consensus sit antecedens sive consequens vel concomitans. In sensu schematis summus pontifex cum iudicat et decernit de fide et moribus pro ecclesia uni-

[1] Argumentum: „Episcopus Surensis dissentiones quae in gravissima hac quaestione occurrunt alias practicas esse seu quae opportunitatem definitionis respiciunt, alias vero dogmaticas quae possibilitatem theologicam definitionis seu rei veritatem. Non de quaestione practica sed de dogmatica loqui se velle. Agi de infallibilitate separata, absoluta, personali. Non paucos ex patribus ei repugnare, suaeque sententiae argumenta variis modis nota omnibus fecisse. Anteactis temporibus errores ante concilia ortos esse, veritatem autem in conciliis definitam. Nullum errorem ante Vaticanum concilium in re hac extitisse, sed in ipso concilio in duas partes dividi patres, nempe in maioritatem et minoritatem visi sunt. Hic autem minoritatis argumenta exponere aggressus est, et ait non esse *infallibilitatem* quae negatur, sed esse *infallibilitatem omnimodam et separatam:* dici necessarium esse consensum episcoporum ut pontificia decreta vim habeant imponendi assensum et ad hoc reduci formulam s. Antonini. Sententiam minoritatis evinci argumentis, sive directis sive indirectis, tum ex scriptura tum ex traditione tum ex conciliorum actis. Argumenta vero maioritatis inconcludentia esse, monarchiam absolutam introduci in ecclesia, mutationem fieri in symbolo ut dici iam nequeat ‚credo ecclesiam', sed dicendum sit ‚credo papam': et quaerentibus cur haec mutatio facta sit respondendum esse, mysterium fidei hoc esse. Inde apparere in qualem abyssum pertrahimur, et in quem nobiscum pertrahitur ecclesia Christi. Hic autem multi conqueri visi sunt, et unus alta voce dixit iniuriosum hoc esse maioritati. Praesides insuper interrogavit orator, num animum haberent discussioni finem imponere et venire ad suffragia. Atqui id fieri non posse dixit, cum non satis clara et eliquata sit quaestio. Nimis praecipitanter hanc introductam esse, et sine ordine logico pertractatam. Fieri haec non potuisse dixit, et quaesivit quid sit concilium, quae eius natura et origo, qualis eius iurisdictio, quae iura et quo usque se extendant. Haec omnia expendi et determinari opus esse et nihil horum huc usque factum esse. (Novum murmur inter patres auditum est dum haec diceret.) Peti a concilio definitionem infallibilitatis, et hoc ipso maioritatem declarare concilium superius esse pontifice, cum definiens definito sit maior." *(Reliqua omittuntur utpote eadem fere ac in textu.)*

versali est solus; solus iudicat, solus decernit. Ergo quidquid dicatur ad demulcendas mentes, ad concilianda opposita, cum in verbis affirmatur infallibilitatem pontificiam non esse separatam, haec affirmatio est in verbis magis quam in rebus.

Haec infallibilitas existit separata cum summus pontifex seorsum et separatim ab episcopis iudicat et decernit: qui separatim iudicat, habet iudicaturam separatam. Huic separationi non obstabit, quod episcopi in hoc systemate debeant sequi summum pontificem; sequuntur obedientes et non iudicantes. Ergo pontifex solus iudicabit, separatim ab episcopis iudicabit: evidens est, quod haec iudiciorum pontificalium infallibilitas est infallibilitas separata.

Sed est quoque absoluta. Absoluto opponitur conditionatum; ut non sit absolutum, debet esse conditionatum. Ubi est, qualis est conditio imposita pontifici decernenti de fide et moribus pro ecclesia? In hoc circulo nulla invenitur conditio. Ergo infallibilitas, quam docet schema propositum, est infallibilitas absoluta.

Sed est pariter et essentialiter personalis, nullo alio ex hominibus necessario concurrente ad actum pontificalem, nullo necessario pontifici adstipulante, nullo auxilium illi necessario praestante. Actus pontificalis omnino et solummodo pendet a voluntate pontificis; et cum in voluntate sit praecipue persona, infallibilitas pontificia est pure et simpliciter personalis. Concludere ergo licitum est, quod idea infallibilitatis pontificiae posita in schemate, est idea infallibilitatis separatae, absolutae, personalis.

Sed cum ex doctrina schematis infallibilitas separata, absoluta, personalis sit attributum praecipuum monarchicae potestatis, quae pertinet ad summum pontificem, cum summus pontifex sit causarum fidei solus et supremus iudex; inde sequitur monarchiam pontificiam esse puram, esse indivisibilem, esse absolutam, et nullo modo in suo supremo exercitio ab episcopali potestate temperari posse; quamvis episcopi sint veri principes, qui non possunt auferri ad nutum pontificis, quamvis sint quoque in aliquo sensu fidei iudices.

Contra hanc doctrinam schematis exurgit in concilio Vaticano alia doctrina, quae propugnatur a multis patribus pietate, doctrina, devotione erga sanctam sedem et summum pontificem aequaliter commendabilibus. Illi venerabiles patres suam opinionem, suam doctrinam patefecerunt primo in postulatis[1] quae direxerunt ad congregationem competentem et ad summum pontificem ipsum; secundo in observationibus quas transmiserunt ad congregationem de fide.

Observationes illae in caput addendum de Romani pontificis primatu a patribus factae duo volumina 246 paginis in 4° constantia efformant[2], quae habetis in manibus. Volumen secundum centum et triginta octo[3] observationes continet, et inter illas septuaginta quinque observationes impugnant definitionem infallibilitatis propositam. Aliis viis plurimi patres concilii suam emiserunt opinionem, nempe per opuscula typis mandata et quae vobis sunt notissima; denique per orationes in coetu nostro habitas, et quas auribus vestris audistis. Haec manifestatio sensus et doctrinae episcopalis praebet nobis factum in actibus conciliorum oecumenicorum omnino inauditum, factum novum, factum stupendum. Ante conciliorum generalium celebrationem in ecclesia grassabantur errores, qui fidem et unitatem labefactare conabantur. Animarum sarcire damna, errantes ad viam veritatis reducere, mores componere, leges salutares statuere hoc fuit opus conciliorum. In hisce conciliis superbi errorum auctores et eorum asseclae victi fuerunt. Sed brevissimo tempore post aperturam concilii veritas elucebat, condemnabantur errores, patres una voce proclamabant antiquam et immutabilem fidem. Quoad concilium Vaticanum nihil parile invenietis.

Ante convocationem concilii omnia in pace degebant et numquam fuit strictius et firmius vinculum, quo devinciuntur membra capiti, episcopi supremo pastori. In hac pacatissima concordia fratrum exurgit de facto particulari, quod revocare non necesse puto, exurgit quaestio de definienda a concilio infallibilitate Romani pontificis. Aliqui reverendissimi episcopi suam opinionem patefaciendi officium habere crediderunt. Sed ante concilium nullus poterat praevidere et dicere qualis esset sensus, qualis esset agendi ratio concilii circa hanc gravissimam et difficillimam quaestionem; et tamen, occasione data, statim prodierunt spontanee et cum magna unanimitate et constantia facta de quibus memini, id est postulata, observationes, scripta, orationes contra definitionem propositam.

Hic ergo, eminentissimi et reverendissimi patres, in hoc sanctissimo templo, hic iuxta confessionem beati Petri principis apostolorum, sub illa splendentissima corona, quae in aere attollit et semper proclamat voces Christi: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam,* hic circa omnino necessariam, omnibus carissimam auctoritatem summi patris erumpit scissio inter fratres, in duas partes concilium scinditur, et habemus maioritatem et minoritatem, ut deveniamus tandem ad unanimitatem. Uno verbo, quaedam facta publica; ante concilium pax et concordia inter episcopos[1]; in concilio autem circa quaestionem fundamentalem, gravissimam, eminentissime practicam, circa quaestionem, quae debet esse notissima, circa regulam fidei dissensiones et conflictationes inter fratres. Exemplum unicum in historia ecclesiastica!

Nunc oportet dicere qualis videatur esse doctrina generalis patrum eorum, qui non accipiunt definitionem in schemate propositam. Non sum organum illorum venerabilium patrum, nullam ab eis accepi missionem: unum volo dicere, quod mihi videtur esse doctrina minoritatis. Haec doctrina non affirmat auctoritatem absolutam concilii generalis supra papam, haec doctrina non negat omnimodam pontificis infallibilitatem; haec doctrina docet Christum Dominum elegisse duodecim apostolos, illis praemisisse b. Petrum ut caput, sic constituisse unam supremam potestatem in ecclesia sua, supremam potestatem in duobus elementis consistentem, scilicet in Petro habente iura primatus honoris et iurisdictionis, et in apostolis illi subordinatis sed fruentibus cum illo auctoritate participata docendi, pascendi, regendi ecclesiam universalem; et hic ordo divinus in ecclesia aeterna debet semper perseverare, et Petrus vivit in pontifice Romano, et apostoli semper vivunt in episcopis.

Ex hac institutione Christi, ex hac unitate indivisa supremae potestatis ecclesiasticae concludunt reverendissimi patres, non dari posse seiunctionem capitis a membris, membrorum a capite; non posse separari papatum ab episcopatu, episcopatum a papatu in docendo et regendo ecclesiam: et sicut in

[1] Haec omnia postulata suis locis in t. LI relata sunt.

[2] Habetur ad calcem t. LI, 929-1070.

[3] Seu potius **139**, ut in nostra editione videre est. In volumine concilii patribus distributo numerus 138 per errorem bis signabatur.

[1] Reverendissimus orator iam ante concilium opus suum ediderat: *Du concile général et de la paix religieuse.*

magisterio ordinario veritatis docent episcopi una mente, una voce cum papa, sic quando papa solus controversias dirimit, causas fidei iudicat, fidem definit, suum iudicium, suam definitionem non habere vim imponendi assensum fidei, actum fidei divinae et catholicae sub poena anathematis, nisi accesserit decreto pontificali episcoporum concursus et assensus vel antecedens vel concomitans vel subsequens, vel expressus vel tacitus.

Haec doctrina nihil aufert primatui et supremae potestati Romani pontificis, quia suprema auctoritas potest esse a consortibus participata et tamen stare; nihil aufert infallibilitati pontificiae, quia summus pontifex semper habet medium dandi veritatem absolutam suis decretis, nempe per concursum suorum fratrum episcoporum catholicorum. Et sic promissa Christi effectum suum plenissime obtinent; Petrus semper stat ecclesiae fundamentum primarium et principale, centrum fidei et unitatis; episcopi quoque sunt fundamenta ecclesiae sub primatu Petri, docent una cum Christo inter illos praesente omnibus diebus: *Qui vos audit, Christum audit, qui vos spernit, Christum spernit.* Sic exurgit unitas illa ecclesiae Christi, unitas multiplex et una, composita et indivisa, unitas characterem habens rerum omnium divinarum, quae semper in numero et pondere et mensura disponuntur; sic tandem constitutio ecclesiae evadit monarchia non solum in vocibus sed in rerum veritate temperata et moderata.

Talis est, eminentissimi et reverendissimi patres, pro viribus meis adumbrata doctrina, quae praevalere videtur in minoritate concilii. Cum infallibilitas sit dos suprema, privilegium speciale ecclesiasticae potestatis; infallibilitas dat suam formam constitutioni ecclesiae, definitio infallibilitatis est in vero sensu definitio potestatis ecclesiasticae et totius constitutionis ecclesiae doctrina, cuius expositio tandem potest reduci ad formulam simplicem et obviam, ad formulam nobis a doctore sancto Antonino Florentino data. Sic se habet haec formula: „Papa utens concilio et requirens adiutorium universalis ecclesiae, Deo ordinante, qui dixit: *Rogavi pro te,* errare non potest."

Quidquid sit de difficultatibus nuper exortis super quibusdam paginis sancti archiepiscopi, difficultates quae tamen a docto theologo elucidatae fuerunt, textus citatus qui tanta continet, fatentibus omnibus, est authenticus. In hac formula omnia principia et consectaria doctrinae, quae exposita fuit, continentur; et quando volueritis, reverendissimi patres, haec demonstrare satagite. Liceat ergo dicere hanc formulam Antoninam esse compendium totius doctrinae nostrae: nihil ultra, nihil extra nos intendimus affirmare. Et nunc permissum sine dubio mihi erit postulare a pluribus coepiscoporum nostrorum, qui hunc ambonem ascenderunt, cur hanc doctrinam accusare et condemnare non dubitaverunt? Haec doctrina ostensa fuit quasi sit particularis et nationalis, quasi esset iam condemnata, erronea, haeresi proxima. Quomodo possunt tales vituperationes formulae Antoninae inuri? Hos excessus ferre quis potest? Num ne poterant eius in sede venerabilis successor, eius venerabiles fratres qui suo sanctissimo habitu gloriantur?

Dictum fuit, doctrinam expositam esse particularem et nationalem. Sed nonne videtis episcopos ex omni natione, quae sub caelo est, hanc doctrinam adoptare et tueri? Nonne multi et doctissimi et piissimi et eminentissimi episcopi e Germania, ex Hungaria, ex Anglia, ex Hibernia, ex Helvetia, ex America, ex Lusitania, ex Italia ipsa, ex orientalibus partibus, hanc doctrinam in suis dictis, in suis scriptis professi sunt? Non est ergo haec doctrina Galliae propria; patronos habet apud episcopatum universalem.

Sed iam est condemnata! Miror sane quod talis accusatio potuerit in hoc venerabili coetu in Christo fratrum assurgere. Formula Antonina condemnata fuit! Quando si placet? Anne cum proscripta fuit propositio Petri de Osma docentis, ecclesiam Romanam errare posse?

Sed quis ex nobis non proclamet, ecclesiam Romanam semper custodire immaculatam fidem? Quis ex nobis ideam separationis ab ecclesia Romana matre et magistra sustinere vel momento posset? Sed formula Antonina fuit condemnata, cum Alexander VIII hanc propositionem proscripsit: „Futilis et toties convulsa est assertio de Romani pontificis super concilium oecumenicum auctoritate, atque in fidei quaestionibus decernendis infallibilitate." Nos non negamus auctoritatem Romani pontificis super concilium, etsi non profiteamur hanc auctoritatem esse absolutam; nos non negamus omnimodam pontificis infallibilitatem, cum ad conditionem normalis exercitii sui eam reducimus. Ergo condemnatio facta ab Alexandro VIII ad nos non pertinet.

Sed dicet quis, nostram doctrinam proscriptam fuisse, cum cassata et annullata fuit declaratio cleri gallicani anno 1682. Hanc declarationem tuendam non suscipimus; liceat aliis abire quo voluerint. Non defendimus pariter formam propositionum in declaratione contentarum, et imprimis formam huius quartae propositionis: „In fidei quaestionibus praecipuas summi pontificis esse partes, eiusque decreta ad omnes et singulas ecclesias pertinere, nec tamen illius irreformabile esse iudicium, nisi ecclesiae consensus accesserit." Haec propositio non est satis accurate posita, et supponere videtur non sufficere ad irreformabilitatem iudiciorum summi pontificis consensus antecedens aut concomitans episcoporum, et tamen sic correcta exprimi posset modo magis temperato. Ab illis reverendissimis patribus qui causam agi dixerunt richerianismi et febronianismi, respondendi veniam postulabo, quod forsan doctrinae illorum novatorum ab ipsis non fuerunt satis expensae: si bene fuissent exploratae, numquam nobis obiicerentur.

Oportet me nunc ad illam obiectionem devenire quae clamitat, doctrinam quam defendimus, esse erroneam et haeresi proximam. De qua auctoritate processit haec accusatio? De ecclesia? De summis pontificibus in cathedra loquentibus? Nullo modo. Haec accusatio provenit ex theologis magni momenti, magni nominis, magnae auctoritatis, fateor quidem, sed qui impares sunt ad dirimendam per se solos talem quaestionem. Suaresium et Bellarminum veneror, eorum scripta in manibus saepissime habui, et profiteor me de eorum lectione multum profecisse. Sed super Suaresium, super Bellarminum, post divum Augustinum, post divum Thomam, Bossuetium repono: et doctorem maximum libenter audio docentem, in negotiis fidei quidquid de fide non est, id est, quidquid non condemnatum ab auctoritate legitima tamquam fidei vel proxime vel remote contrarium, in dubium remanere. Ergo in dubiis libertas, sicut in necessariis unitas; ergo inconcussa manet ab omni censura expers sententia illa, quam profiteri videntur concilii Vaticani patres plurimi, et quae merito potest vocari doctrina Antonina. Et quando sanctus Antoninus suam doctrinam cum verbis citatis exponebat, quid faciebat, nisi adserere et declarare doctrinam praecedentium aetatum, doctrinam generalem ecclesiae; quid faciebat nisi commentariis illustrare doctrinam ipsam sui magistri divi Thomae, quae in his

verbis concludi potest: compositio symboli pertinet A ad summum pontificem, quia editio symboli fit in synodo seu concilio generali, quod ab eo congregatur?

Doctrina, quam Antoninam appellavimus, est essentialiter doctrina favens iuribus episcoporum, quae omnes facultates, omnia iura episcopalia affirmat et propugnat. Haec fuit gloria ecclesiae gallicanae, adiunxisse semper obedientiae filiali, probatissimae fidelitati usque ad effusionem sanguinis erga sanctam sedem, revendicationem constantissimam omnium iurium episcopalium. Hic, in hoc coetu sacratissimo doctrina Antonina adversa fronte pugnat contra doctrinam infallibilitatis pontificiae, separatae, absolutae, personalis. Illae duae doctrinae repraesentant duo systemata regiminis ecclesiastici, nempe systema monarchiae temperatae et systema monarchiae absolutae; et de his systematibus, id est, de constitutione ecclesiae Christi hic res agitur, et hic consistit summa res concilii nostri. Nam quaeritur an episcopi B debeant esse, sicut usque nunc fuerunt, veri iudices fidei, veri iudices omnium causarum fidei cum summo pontifice, et salvis omnibus iuribus primatus. Quaeritur an episcopi debeant semper esse vere et per se participes, sicut fuerunt in conciliis generalibus, potestatis supremae pascendi et leges ferendi. Quaeritur an possibile sit eos a secundo gradu, in quo Deus episcopos constituit, descendere et devenire tandem meri iudices primae instantiae, uti dicitur, vel simplices consiliarii summi pontificis. De vobis ipsis, de vestra dignitate, de vestris iuribus, sicut de bono ecclesiae, eminentissimi et reverendissimi patres, hic, repetere liceat, hic res agitur.

Doctrina minoritatis habet ius, ut vidistis, eminentissimi et reverendissimi patres, sese affirmandi, sese defendendi, sese ponendi in conspectu, in praesentia doctrinae adversantis. Si res aliter se haberet, tam multi patres, tam venerabiles, tam docti, tam pii C essent rebelles, et hic non essent audiendi. Haec necessitas audiendi patres, qui reiiciunt definitionem propositam in capite IV schematis nostri, evidentissime probat, quod cum impugnatur definitio proposita, non impugnatur doctrina divina, catholica, sed solummodo systema theologicum. Liberum est ergo omnia argumenta directa et indirecta contra hoc systema congerere. Possumus demonstrare doctrinam nostram, quae cum amore, uti debet, omnia iura summi pontificis et sanctae sedis docet, amplectitur et fovet, possumus demonstrare, doctrinam nostram invictissime demonstrari per Scripturam sacram, per traditionem, per praxim ecclesiae, per sacros canones et praecipue per actus et agendi rationem omnium conciliorum oecumenicorum.

Haec argumenta a pluribus venerabilibus patribus cum scientia et eloquentia iam praelibata sunt, et magis evolventur quando tempus specialis tractationis D advenerit. Sed, relictis pro tempore argumentis directis, possum ex nunc bellum inferre in vestras partes, et vobis probare, quod in vestris elucubrationibus nihil usque hodie probatum habetis. Omnia praestantissima vestra argumenta probant propositiones, quae cum non sint per se evidentes, a vobis debent probari, et tamen non sunt probatae, et non probari posse mihi videntur: sic vestra argumenta nutant et cadunt. Quid debetis demonstrare? primatum summi pontificis, plenitudinem eius iurisdictionis in infallibilitate eius, quando iudicat cum concursu episcoporum? Nullo modo. De hisce veritatibus nulla controversia est inter catholicos. Probare vobis incumbit pontificem esse infallibilem per se solum, plenitudinem eius iurisdictionis excludere omnem episcoporum participationem ad actus supremae auctoritatis ecclesiasticae.

Ad has propositiones stabiliendas, quomodo proceditis? Verbi gratia, verba Christi Domini citatis: *Tu es Petrus,* et reliqua: ex hoc textu ita argumentamini. Fundamentum aedificii aeterni debet esse stabile, aeternum, invictum; atqui hoc fundamentum non potest esse tale, nisi papa donetur infallibilitate personali. Haec est propositio, quam probari evidentissime oporteret, et quae nondum probata est. Nam si Deus praeparavit pontifici Romano omnia media conferendi veritatem omnibus decretis suis in concilio et adiutorio fratrum suorum episcoporum, si in casu humanae fallibilitatis, quod Deus avertat, episcopi qui sunt quoque fundamentum ecclesiae, episcopi qui habent quoque ius docendi, auxilium ferre possunt ecclesiae Romanae; sic Romana ecclesia semper servat immaculatam fidem, sic pontifex statim errorem abiicit et reparat, sic fundamentum ecclesiae immobile stabit sine privilegio infallibilitatis personalis.

Ne longius protrahatur haec oratio, non attingam illos textus evangelii, quibus probare assuetum est infallibilitatem personalem summi pontificis; qui tamen eam nullo modo implicare videntur. Pariter cum vultis probare supremum dominium et plenitudinem iurisdictionis pontificis Romani ex decretis conciliorum Lugdunensis et Florentini, demonstrare oportet quod horum conciliorum mens fuerit affirmare potestatis plenitudinem in sensu exclusivo participationis episcoporum et conciliorum ad hanc supremam et omnimodam potestatem, et tunc pugnarent concilia Lugdunense et Florentinum cum omnibus praecedentibus conciliis, quae, salvo primatu Romani pontificis, admiserunt iudicaturam episcopalem, quae est vera participatio supremae potestatis decreta condendi et leges ferendi. Et hoc ius episcopale semper recognitum fuit quasi ius proprium et ius divinum.

Tales sunt aliquae ex innumeris et gravibus difficultatibus, quas omnino dilucidare necesse est in hoc C venerabili coetu. Ad praecavendas has difficultates, aliqua media iam proposita sunt, quae mihi videntur attentioni vestrae proponenda esse.

Ad probandum quod difficultates causae inhaerentes non debent impedire assensum nostrum definitioni propositae, reverendissimus relator in memoriam nostram revocare voluit difficultates, quas concilium Tridentinum invenit, quando voluit condere plurima decreta, et in particulari canones circa sacramenta ordinis et extremae unctionis. Ad demonstrandum quod hoc exemplum ad rem non pertineat, petere audebo, an adessent in concilio Tridentino multi patres, fere forsan centum quinquaginta aut ducenti, qui negabant ordinem et extremam unctionem esse sacramenta. Nulla ergo paritas inter praesentem causam, et ea quae acciderunt in concilio Tridentino.

Per aliam viam alius reverendissimus pater voluit D difficultates exurgentes abigere. Adsunt, dictum fuit, obiectiones insolubiles contra mysteria fidei nostrae, exempli gratia contra mysteria Trinitatis et Incarnationis; et quando certa est revelatio divina alicuius veritatis, nulla obiectio debet assensum impedire. De quaestione, an adsint verae obiectiones insolubiles contra mysteria fidei nostrae, nolo tractare. Sufficiat dicere, quod admisso medio praefato, agere debemus quoad constitutionem ecclesiae eodem modo, quo agimus relative ad mysteria Trinitatis et Incarnationis Domini: ergo constitutio habet rationem mysterii, erit mysterium. Et quando protestantes, quando philosophi nobis obiicient, quod per novam definitionem constitutio ecclesiae immutata est, et de monarchia temperata effecta erit monarchia simplex et absoluta; quando nobis obiicient immutationem factam in symbolo, eo quod fideles qui dicebant: Credo ecclesiam, dicere

debebunt: Credo papam, respondere sufficeret: hoc est mysterium fidei nostrae. Per haec exempla, reverendissimi patres, possibile est videre, in qualem abyssum pertrahimur, et in quem pertrahitur nobiscum ecclesia Christi.

Murmurant undique patres, et unus ait: Sunt iniuriosa maioritati.

Reverendissimus orator. Quid ergo faciemus? advenit ne tempus disputationibus finem imponendi et suffragia ferendi? Non puto, eminentissimi et reverendissimi patres. Cum in concilio generali tales adsunt dissensiones, tales conflictationes; certum est veritatem non esse satis eliquatam, quaestionem non pervenisse ad illam claritatem, quae omnium mentes unanimes efficere potest. In his quaestionibus tam altis, tam implicatis, tam gravibus, festinatio esset periculosissima et pro honore concilii et pro bono ecclesiae. Nonne a multis et venerabilibus patribus iam nunc et saepe saepius conclamatum est nimis festinare concilium, et suum cursum praecipitare magis quam agere? Quando ordo naturalis et logicus quaestionum, quae sese referunt ad ecclesiam, derelictus est, nonne dictum fuit obscuritates et difficultates maximas orituras ex hac ordinis logici perturbatione?

Sit in exemplum concilium ipsum vestrum. Vos, eminentissimi et reverendissimi patres, sub capite vocati et congregati, efformatis sacrum concilium; sed quid est concilium generale (*murmur*)? Quales sunt eius natura et origo? Qualis est iurisdictio eius, et qualia sunt eius iura? Unde veniunt, quo se extendunt? Totidem quaestiones quae iam deberent esse resolutae, et quae non equidem sunt introductae (*murmur*). Petitur a vobis actus supremae conciliaris potestatis, scilicet definitio iurium omnium summi pontificis et constitutio dogmatica de eius infallibilitate.

Sed quid responderetur homini sic ratiocinanti: potestas quae definit naturam, iura, limites alius potestatis, in hoc actu superior videtur alii potestati; nam definitor semper definito superior est. Ergo concilium Vaticanum quando determinat iura pontificis Romani, quando in vero sensu dat iura pontifici (*murmur crescit*), actum ponit superioritatis supra pontificem, actum ponit supremae potestatis et infallibilitatis. Vobis ne, eminentissimi et reverendissimi patres, vobis ne placet haec conclusio? (*fere omnes patres:* Non, non, minime). Admittitis hanc conclusionem (*repetunt:* Non, non, minime). Non puto: quia si admissa esset a vobis, reverendissimi patres (*patres:* Minime, minime) haec conclusio, cum vobis ipsis certaretis; et telum vestrae definitionis contra vosmetipsos verteretur. Nam in definienda absoluta infallibilitate personali Romani pontificis actum foret... (*signa vehementia improbationis*).

Eminentissimus primus praeses tintinnabulum sonat, et statim surgens ex eminentissimis praesidibus eminentissimus cardinalis Bilio ait:

Reverendissime pater, fas non est ita loqui, et verba dirigere ad quandam concilii partem, ac si in suffragio ferendo in hoc concilio quisquam distinguere debeat inter duas partes....

Orator aurium defectu laborans non satis audivisse eminentissimum praesidem visus est; ab iis enim qui amboni proximiores erant quaesivit, utrum sibi prosequi fas esset. At licet conaretur prosequi orationem suam, tamen ob crescens reverendissimorum patrum murmur non audiuntur neque eius neque eminentissimi praesidis verba, qui prosequebatur dicens:

Non ita est, reverendissime pater; intolerabile prorsus illud est quod dicis, quod in hoc concilio deveniendo ad definitionem hanc, quae proponitur, concilium eo ipso demonstret se esse superius Romano pontifice, quia pontifici daret iura. Hoc casu, hoc eventu, concilium non daret ius ullum pontifici, sed recognosceret in pontifice Romano ius, quod ipse a Iesu Christo habet (*signa approbationis et simul plausus manuum*). Hoc solummodo sensu concilium Vaticanum definiet infallibilitatem Romani pontificis. Non licet ita loquendo ut tu facis, tantam iniuriam irrogare universo concilio...

Reverendissimus orator. Possumne continuare meam orationem?

Eminentissimus cardinalis Bilio. Uno verbo, ne sermonem dirigas ad unam aliquam concilii partem. Loquere ad congregationem universam (*signa approbationis*). Hoc tantum potes; et pontificis erit decernere quid agere oporteat, exploratis suffragiis patrum.

Reverendissimus orator. Mens mea clare patebit, si mihi liceat addere aliqua verba. Peto licentiam finiendi. Hoc interest honori meo, peto licentiam finiendi.

Cum sedisset eminentissimus praeses, orator prosequutus est, semper tamen eodem modo, sermonem nimirum dirigendo ad unam tantummodo concilii partem, ad illam quam appellabat maioritatem. Sermonem suum legebat orator et fortasse hac de causa facile ipsi non erat a praestituto dicendi modo recedere; eo vel magis quod tum ob citatum surditatis defectum, tum ob distantiam ambonem inter et praesidium non satis visus est intellexisse, quae a cardinali Bilio dicta fuerant, quique ideo oratori parcens eum loqui passus est.

Reverendissimus orator. Non potestis ergo admittere quod vestra definitio sit actus supremae potestatis et infallibilitatis. Sed tunc cuius valoris erit vestra definitio? Qualis eius auctoritas? Nulla, omnino nulla per se sola; suum totum valorem, suam totam auctoritatem a confirmatione accipit pontificis. Si in veritate solus pontifex suum absolutum dominium, suam personalem et separatam infallibilitatem velit declarare; in hoc casu, sicut in aliis casibus, quando agitur de definitionibus fidei, summus pontifex, ut vultis, erit solus iudex; et profiteri oportebit ut dogma catholicae fidei potestatem absolutam et infallibilitatem personalem pontificis sub solo testimonio, sub solo iudicio. Nunc venit mea vera sententia.

Sed dicetis, nihil tale erit quia ex omnium catholicorum confessione concilium generale cum papa est suprema et certe infallibilis auctoritas, cui omnes debent obsequium fidei: ergo papa non est solus qui definit, at decernit cum concilio: „Sacro approbante concilio."

Respondeo hoc verum esse; verum est concilium cum papa, papam cum concilio esse supremam et infallibilem auctoritatem, cui omnes assensum fidei debemus; sed si res ita se habet, quare hunc divinum ordinem, hanc divinam institutionem perturbare vultis per vestram definitionem, per vestrum novum dogma, attribuendo scilicet et absolutum dominium et infallibilitatem absolutam soli pontifici? Hoc numquam fecerunt antiqua concilia, numquam separarunt concilium a papa, neque sibi imponere voluerunt dominium absolutum unius. Concilium generale etiam cum papa potestne commendare, confundere, pervertere ordinem a Christo fundatum, ordinem in ecclesia a novemdecim saeculis vigentem? Si non adesset alia difficultas quam haec quae vobis in his ultimis verbis proponitur, certe esset motivum omnino necessarium protrahendi discussiones, et numquam ferendi decretum praecipitatum et numericam maioritatem sufficere. Cum talia sint dubia, cum tales sint divisiones;

votum per maioritatem numericam esset periculosissimum, et forsan praeveniret germen perturbationis in ecclesia[1].

Avertatur ergo fatale et funestum propositum, et requiratur omnibus viribus et modis unanimitas fratrum. Nullus hic habet ius dubitandi de sinceritate, de amore veritatis et ecclesiae et sanctae sedis, quae vigent in cordibus nostris. Ergo si unanimitas non adest, hoc provenit ex defectu luminis; ergo fiat lux. Sed fateor nullum sperari posse lumen in via, per quam gradimur.

In hoc ambone pronuntiantur a patribus orationes doctae, sapientes, eloquentes; his orationibus datur responsio talis qualis per alios oratores et doctos et sapientes, et quas afferunt venerabiles Deputati congregationis de fide: post eas responsiones, quae saepe non respondent, silentium observat magna pars concilii. Ecquid non requiruntur alii modi, qui cum non sint contra ordinem impositum concilio, tam multum inservirent ad lucidandas quaestiones? Postulatum fuit ab eminentissimo et illustrissimo cardinali[2], cuius nomen honor erit nostri concilii, postulatum fuit ut eligerentur duodecim episcopi, sex ex maioritate, sex ex minoritate, et ut inter episcopos electos instituerentur et haberentur collationes et disputationes fraternae, praesenti concilio. In his collationibus disquirerentur forma scholastica et modo syllogistico omnes textus sacrae Scripturae hac de re, et traditionis omnia facta quae sese referunt ad primatum Romani pontificis: per haec media argumentorum vitia facile detegerentur, et facta historica in sua vera luce ponerentur. Disputationes huius naturae in aliis conciliis generalibus fuerunt usitatae et perutiles.

Sed quaestio principalis cum in concilio Vaticano versetur circa constitutionem ecclesiae, circa ius pontificale, circa ius episcopale; esset pernecessarium quoque instituere lectiones publicas in concilio eorum actorum conciliorum oecumenicorum, in quibus agitur iudicatum episcopale et ius episcoporum participandi sub primatu potestatis supremae ecclesiasticae, et ferendi semper iuridica suffragia, id est vere libera. In illis conciliis lectiones actorum praecedentium conciliorum usurpabantur, quando necessitas postulabat; et si tanta exempla secutum fuerit concilium Vaticanum, certi esse possemus quod hae lectiones actorum concilii Ephesini, Chalcedonensis, V, VI, VII, VIII, in quibus constat de iure episcoporum, hoc ius emergeret cum magna luce, cum magna potentia; omnino disparebunt nubila et cavillationes, quibus in vanum hoc ius obscurare, imminuere et infringere tentant adversarii potestatis episcopalis. Et ita patebit omnium oculis caelestis harmonia constitutionis ecclesiae; patebunt proportiones illius aedificii divini, et nullus audebit inferre in ipsum incautam manum.

Sed ad instituendas has collationes et lectiones tempus, et longum tempus necesse est. Concedatur ergo tempus necessarium ex hac parte; secus decretum ferre sine unanimi patrum consensu est maxime periculosum. Labor improbus exigitur, ut possimus ad hanc unanimitatem devenire; labor hic expensus in tempore opportuno non erit inanis in Domino, sed contra foecundus et fructuosus. Deus miserebitur nostri pro voluntate, et dabit tandem lucem, veritatem et pacem.

Dixi, eminentissimi et reverendissimi patres, dixi et liberavi animam meam; et peto a Domino nostro Iesu Christo, in cuius nomine congregati sumus, qui praesens est in medio nostri, ut illustrentur corda nostra, ut veritas eliquata per plenarium concilium solidetur, et ut omnes ecclesiae catholici concordissima auctoritate firmentur. Sic concilium Vaticanum suum finem assequetur, vota optimi patris adimplebuntur, et probabitur adhuc quod in concilio generali adest illa efficacissima auctoritas, quae et malum corrigere et bonum extollere melius potest.

Hic autem interrupta disceptatio est, et subsecretarius ambonem ascendens iussu eminentissimi primi praesidis sequens monitum perlegit:

„Reverendissimi patres, exhibita fuit nobis in scripto postulatio plusquam centum et quinquaginta concilii patrum, qui persuasum habentes discussionem super schemate primae constitutionis ecclesiae Christi esse iam omni ex parte exhaustam, ac protrahi amplius non posse quin inutilibus repetitionibus tempus perdatur, efflagitarunt ut iuxta numerum XI decreti diei 20 februarii de fine eidem discussioni imponendo congregatio generalis interrogetur. Qua re permoti interrogandos censuimus reverendissimos patres, an velint discussionem generalem propositi schematis diutius adhuc continuari nec ne."

Et post haec addidit:

„Itaque reverendissimi patres, qui desiderant ut discussioni generali propositi schematis finis imponatur, surgant."

Longe maior patrum pars surrexit; unde eminentissimus primus praeses dixit:

„Longe maior patrum pars surrexit, ac proinde potestate a sanctissimo patre per decretum diei 20 februarii nobis facta utentes, generali discussioni propositi schematis finem imponimus."

Haec verba generali plausu excepta sunt, licet non defuerint nonnulli, qui tum postulatum tum conclusionem aegre se ferre ostenderint. Post haec, cum patres undique surgerent, significatum est a primo praeside congregationem nondum esse absolutam, et hoc aliud monitum subsecretarius perlegit:

„Notum vobis est, reverendissimi patres, quod sanctissimus dominus noster ad implorandam Spiritus sancti gratiam uberrimam praesenti concilio et misericordiam caelestem universo mundo, hoc Pentecostes tempore solemnem in basilicis et ecclesiis Urbis expositionem sanctissimi sacramenti cum supplicationibus fieri iusserit.

„Idem sanctissimus dominus noster vobis, reverendissimi patres, significari voluit, quod ipse, comitante sacro cardinalium collegio, feria secunda post Pentecosten, hora sexta cum dimidio post meridiem ad basilicam Vaticanam descensurus sit, ut solemnibus precibus et benedictioni sanctissimi sacramenti intersit.

„Reverendissimi concilii patres, qui voluerint huic solemnitati adesse, suasque preces cum precibus sanctissimi domini nostri iungere, praedicta hora ad basilicam Vaticanam accedentes occupabunt loca in cappellis pontificiis ipsis assignari solita, induti habitu praelatitio, id est cum rocheto et mantelleta."

Demum eminentissimus primus praeses dixit:

„Proxima congregatio generalis habebitur feria secunda sequentis hebdomadae hora octava cum dimidio, in qua fiet discussio specialis de prooemio schematis primae constitutionis de ecclesia, eaque finita deinceps procedetur ad discussionem specialem primi capitis.

„Reverendissimi patres, qui de prooemio vel de

[1] Conferenda hac de re sunt opuscula: *De l'unanimité dans les conciles oecuméniques*, et: *De l'unanimité morale nécessaire dans les conciles pour les définitions dogmatiques*, primum Parisiis editum ab E. Dentu, aliud Neapoli a fratribus De Angelis.

[2] Videtur alludere ad postulatum eminentissimi cardinalis Schwarzenberg cum duodecim aliis patribus, quo petebantur istae collationes. Hoc autem refertur in t. LI, 702-03.

singulis capitibus loqui voluerint, poterunt interim sua nomina dare, ita tamen ut in petitione sua clare exprimant, de qua parte schematis in discussione speciali loqui velint, et ut loquentes de aliqua parte schematis paratas habeant emendationes, quae iuxta numerum VII decreti diei 20 februarii praesidibus post habitum sermonem exhibendae sunt.

„Praeterea monentur reverendissimi patres, ut loquentes omnes iuxta normam discussioni praescriptam in decreto diei 20 februarii numero X sedulo intra fines propositi argumenti tam in prooemio, quam in singulis capitibus se cohibeant."

Haec omnia ut clarius a patribus intelligerentur eminentissimus primus praeses iussit ex ambone per subsecretarium repeti, et postea signo dato dimissa congregatio est.

20.

Postulatum plurium concilii patrum eminentissimis praesidibus exhibitum, ut generali discussioni in schema constitutionis primae de ecclesia Christi finis imponatur [1].

Eminentissimis ac reverendissimis cardinalibus praesidibus concilii.

Patres infrascripti persuasum habentes, discussionem super schemate constitutionis de primatu Romani pontificis generatim spectato, de quo reverendissimi patres ex omnibus regionibus iam locuti sunt, esse omni ex parte exhaustam, ac protrahi iam non posse, quin inutilibus aeque ac fastidiosis repetitionibus tempus teratur, ab eminentissimis et illustrissimis praesidibus humiliter et enixe postulant, iuxta decreti 20 februarii tenorem, ut de fine praefatae discussioni imponendo congregationem generalem quam primum consulere dignentur.

Thomas, Indiarum patriarcha.
Marianus, archiepiscopus Valentinus.
Petrus Cyrillus episcopus Pampilonensis.
Cosmas, episcopus Tirasonensis.
Ioachim, episcopus Salamantinus.
Franciscus de Sales episcopus Arcensis, auxiliaris Toletanus.
Constantinus, episcopus Gerundensis.

. . . . . .

† Paulus Angelus patriarcha Alexandrinus lat. rit.
† Raphael archiepiscopus Brundusinus, administrator perpetuus [2] Ostunensis.
† Antonius archiepiscopus primas Salernitanus.
† Clemens, episcopus Pisaurensis.
† Renatus Carolus episcopus Rosensis.
† Ioseph episcopus Guadalupensis.
† Iacobus, episcopus Hagulstadensis et Novicastrensis.
† Ioannes Baptista episcopus Verulanus.
† Antonius episcopus Urbaniae et S. Angeli in Vado.
† Eleonorus episcopus Montis Alti.
† Leonardus Grande episc. Asculi Satriani, et Ceriniolae.
† Abraham Bsciai episcopus Cariopolitanus et vicar. apost. Coptorum Aegypti.

. . . . . .

† Florianus archiepiscopus Tolosanus.
† Benvenutus archiepiscopus Granatensis.
† Theodorus episcopus Leodiensis.
† Iosephus episcopus Santanderiensis.
† Ioannes Tamrez archiepiscopus Kerkukiensis.
† Emmanuel Asmar episcopus Zakunensis.
† Petrus Dufal episcopus Delconensis.
† Ioannes M. Barbèro episcopus Dolichensis.
† Andreas episcopus Argentinensis.
† Ludovicus Gabriel, episcopus Adrianopolitanus.
† Carolus episcopus Astensis.
† Marianus archiepiscopus Reginensis.
† Stephanus episcopus Bethlemensis.
† Eugenius episcopus Basileensis.
† Ioseph episcopus Marcopolitanus.
† Conradus Martin, episcopus Paderbornensis.
† Ignatius episcopus Ratisbonensis.
Abbas vic. generalis can. reg. Lateranensium.
† Iosephus Maria episcopus Canariensis.
† Timotheus episcopus Armidalensis.
† M. I. F. Allard episcopus Samariensis O. M. I.
† Antonius episcopus Belemensis de Pará.

. . . . . .

† Carolus A. archiepiscopus Bituricensis.
† Claudius M. Dépommier évêque vicaire apostolique.
† P. I. M. I. Pichon ep. Helenopolitanus, vic. ap. Sutchuen merid. in Sinis.
† Franciscus Laouënan episcopus Flaviopolitanus.
† Ludovicus Faurie episcopus Apolloniensis.
† A. A. Dupond, ep. Azotensis, vic. ap. Siamensis.
† Stephanus Charbonneau ep. Iassensis, vic. ap. Maysurii.
† Bernardus Petitjean ep. Myriophitensis, vic. ap. Iaponiae.
† Christophorus Bonjean O. M. I. ep. Medensis, vic. ap. Iaffnensis.
† L. I. D'Herbomez O. M. I. episcopus Melitopolitanus.
† Ivo M. Croc episcopus Larandensis.
† Zephyrinus Guillemin ep., praef. apostol.

. . . . . .

† Iosephus Hyac. Sohier ep. Gadarensis et vic. ap. Cocincinae septentr.
† Felix Ridel ep. electus Philippopolitanus, vic. ap. Coreae.
† Georgius Butler, episcopus Limericensis.

. . . . . .

† Aloysius episcopus Veronensis.
† Robertus episcopus Beverlacensis.
† Melchior lo Piccolo episcopus Nicosiensis-Herbitensis.
† Carolus episcopus Regiensis in Aemilia.
† Ioann. Iosephus episcopus Brugensis.
† Ludovicus Anna episcopus S. Claudii.

. . . . . .

† Vincentius archiep. Smyrnensis, vic. ap. Asiae minoris.
† Franciscus Xaverius archiepiscopus Surrentinus.
† Petrus-Paulus episcopus Foroliviensis.
† Ioseph archiep. Tranensis et Nazarenus.
† Ioannes Marcellus ep. Olenensis, vic. ap. Abyssiniae.
† Edmundus Franciscus Guierry ep. Danabensis, vic. ap. Tsche-Kiang.
† Ioseph Maria episcopus Faliscodunensis.
† Ioan. Bapt. Iosephus episcopus Atrebatensis.
† Innocentius episcopus Eugubinus.
† Stephanus episcopus Lausannensis et Genevensis.

[1] Postulatum illud, permultis distinctis foliis exhibitum, reperitur inter *Acta* concilii, sub numero 385.

[2] Tam in ed. Vatic. quam in Collect. Lacensi legitur *apostolicus*, omnino perperam; originale habet *A. P.*, id est *administrator perpetuus*.

† Petrus episcopus Versaliensis[1].
† Rudesindus episcopus Victoriensis.
† Franciscus Kelly episcopus Derriensis.
† Gasparus episcopus Hebronensis aux. Gebenensis.

. . . . . .

† Ioan. Bapt. Miége episcopus Messenensis.
† Alexius Canoz episcopus Tamassensis.
† Leo Meurin episcopus Ascalonensis.
† Adrianus Languillat episcopus Sergiopolitanus.
† Eduardus Dubar episcopus Canathensis.
† Fr. Eustachius episcopus Eleutheropolitanus.
† Ioseph episcopus Volaterranus.
† Petrus Maria episcopus Casalensis.
† Ioseph, episcopus Lucerinus.
† Ludovicus episcopus Castabalensis i. p.

. . . . . .

† Franciscus episcopus Carcassonensis.
† Iulius episcopus Nepesinus et Sutrinus.
† Petrus episcopus Guastallensis.
† Casparus, episcopus Antipatrensis i. p., auxil. Curiensis.
† Iesualdus Vitali episcopus Ferentini.
† Antonius Rossi Vaccari archiepiscopus Colossensis.
† Franciscus Leopoldus Zelli abbas nullius S. Pauli de Urbe.
† Modestus Demers episcopus Vancouveriensis.
† I. Petrus episcopus Sedunensis.
† Henricus abbas Benedict. Einsideln. in Helvetia.

. . . . . .

† Ioannes archiepisc. episc. Boscoducensis.
† Gerardus Petrus episcopus Harlemensis.
† Petrus M. Vrancken ep. Colophoniensis, vic. apost. Bataviae.
† Carolus archiepiscopus Antibarensis et Scodrensis.
† Nicolaus Adames ep. Halicarnassensis, vic. ap. Luxemburgensis.
† Iulianus episcopus Dignensis.
† Antonius episcopus Foroiuliensis et Tolonensis.

. . . . . .

† Aloysius, episcopus Fortalexiensis.
† Petrus episcopus S. Sebastiani Fluminis Ianuarii.
† Ludovicus Elloy ep. Tipasitanus, coadi. Oceaniae centralis.
† Alexander archiepiscopus Urbinatensis.

. . . . . .

† Ioseph Armandus ep. Bellovacensis, Novionensis et Sylvanectensis.
† Ludovicus, episcopus Ruthenensis.
† Felix episcopus Lemovicensis.
† Eduardus Ioan. episcopus Kingstoniensis.
† Renatus Corisopitensis et Leonensis episcopus.
† Petrus, episcopus Aniciensis.
† Ludovicus-Maria, episcopus Aturensis et Aquensis.
† Claudius Maria episcopus Galvestoniensis Texas.
† Ioannes Bapt. episcopus Antinoensis.
† Franciscus episcopus Carcassonensis[2].
† Michael O'Hea Rossensis.
† Ioannes Bapt. episcopus Cydonensis.
† Ludovicus Besi episcopus Canopensis.
† Amedeus episcopus Clevelandensis.
† Ludovicus Maria episcopus S. Deodati.
† Martinus Ioannes Spalding archiepiscopus Baltimorensis.
† Fr. Michael Ang. Iacopi ep. Pentacomiensis et vic. ap. Agrae.
† Fr. Paulus Tosi ep. Rhodiopolitanus, vic. ap. Patnae.
† Ioseph Hippolytus, episcopus Conceptionis.

A † Timotheus episcopus Armidalensis[1].
† Ignatius episcopus Marianopolitanus.
† Hilarion episcopus Callinicensis.
Adamus Adami abbas generalis.
† N. Iosephus episcopus Petrocoricensis et Sarlatensis.
† Ioannes episcopus Nicopolitanus[1].
† Augustus episcopus Meldensis.
† Ludovicus episcopus Burlingtonensis.

. . . . . .

† Antonius Maria episcopus Fabrianensis et Matilicensis.
† Franciscus episcopus Tarentasiensis.
† Ioannes episcopus Tenensis et Myconensis.
† Ludovicus episcopus Blesensis.
† Maria Ephrem episcopus Nemesinus.
D. Romaricus Mar. Flugi von Aspermont abbas *nullius* Monoeci.
Fr. Ephrem van der Meulen abbas de Monte Olivarum, et vic. gener. de Trappa antiquioris reformationis.

A tergo manu secretarii:

„Exhibitum 2 iunii 1870. — Praesides censuerunt, patres in congregatione generali die 3 iunii ea de re interrogandos esse; quo facto longe maior patrum pars surgendo desiderium suum expressit, ut finis imponatur discussioni generali. Et factum est absque contradictione. — 4 iunii 1870. Secretarius."

21.

Protestatio contra indictum finem discussionis generalis de schemate constitutionis primae de ecclesia Christi

1870 iunii 4.

C Eminentissimi ac reverendissimi Domini.

Ex ipsa conciliorum natura sequitur facultatem voto rationum momenta, quibus innitatur, addendi non esse privilegium quibusdam patribus reservatum, sed ius cunctis commune, et eo sanctius servetur oportet, quo gravior est causa in quaestione versans: omnium autem gravissima est definitio, quae doctrinam aliquam populo christiano ut a Deo revelatam proponat. Ius istud secundum tractandorum ordinem nobis praescriptum in congregationibus generalibus exercetur: idcirco salvo patrum, qui sententiam dicturi sunt, iure suffragiorum maioritate pollentes discussioni finem imponere nequeunt: quod cum hesterno die[2] factum sit, haec vobis, eminentissimi et reverendissimi praesides, hisce significamus, ut nostra de iure patrum voto rationes addendi protestatio testata fiat ac maneat.

Eximia ceterum veneratione persistimus eminen-
D tiarum vestrarum reverendissimarum humillimi, devotissimi servi veri

Datum Romae 4 iunii 1870.

Fridericus card. Schwarzenberg m. p. archiepiscopus Pragensis.
Caesarius, archiepiscopus Bisuntinus.
Ioseph Othmarus card. Rauscher m. p. archiepiscopus Viennensis.
† Georgius archiepiscopus Parisiensis.
† Ioannes Paulus archiepiscopus Albiensis.
† Eduardus archiepiscopus Siracensis.
† Petrus Ricardus Kenrick, archiepiscopus Sancti Ludovici.

[1] Subscriptionis huius loco Collect. Lacensis cum ed. Vatic. hanc habet: *Augustinus Hacquard episcopus Virdunensis*, de qua ne ullum quidem vestigium in codice originali.
[2] Iterum.

[1] Haec subscriptio deest tam in ed. Vatic. quam in Collect. Lacensi.
[2] Cf. Acta congreg. 64ae supra.

Gregorius archiepiscopus Monacensis et Frisingensis. A
Michael, archiepiscopus Bambergensis.
† Ioannes Petrus, episcopus Constantiensis et Abrincensis.
Ioannes m. p. archiepiscopus Alba-Iuliensis.
Ioannes Baptista Purcell archiepiscopus Cincinnatensis.
Richardus V. Whelan episcopus Wheelingensis.
Augustinus Vérot episcopus Sancti Augustini Floridae.
Franciscus Xaverius archiepiscopus Leopoliensis latini ritus.
Ludovicus m. p. archiepiscopus Colocensis et Bacsiensis.
Iosephus Aloysius episcopus Tarnoviensis.
Sigismundus m. p. episcopus Quinque-Ecclesiensis.
Eduardus Fitzgerald episcopus Petriculanus.
Gabriel Mariassy episcopus Palaeopolitanus. B
Antonius Iosephus episcopus Vaciensis.
Ioannes episcopus Iaurinensis.
Ladislaus Biró m. p. episcopus Szathmariensis.
Ioannes Perger episcopus Cassoviensis.
Fridericus m. p. P. de Fürstenberg archiepiscopus Olomucensis.
† Franciscus, episcopus Divionensis.
† Carolus, episcopus Lucionensis.
† Ioannes episcopus Vesprimiensis.
Stephanus m. p. episcopus Magno-Varadinensis.
Pancratius episcopus Augustanus.
Alexander episcopus Csanádiensis.
Valentinus episcopus Gurcensis.
Ioannes Valerianus m. p. episcopus Budvicensis.
Emericus episcopus Sabariensis.
† Aloisius archiepiscopus Mediolanensis.
Iacobus Maximilianus episcopus Lavantinus.
† Stephanus Pankovics m. p. epicopus Munkacsiensis. C
† Philippus episcopus Varmiensis.
† Ioannes Petrus episcopus Bugellensis.
† Amatus Victor F. episcopus Vapincensis.
† Gulielmus episcopus Cliftoniensis.
† Ludovicus, episcopus Leontopolitanus.
† Ioseph episcopus Nanceiensis et Tullensis.
† Henricus Lud. Car. episcopus Surensis.
† Flavianus episcopus Baiocensis et Lexoviensis.
† Carolus episcopus Rottenburgensis.
† Leo episcopus Rupellensis et Santonensis.
† Franciscus, Adolphus episcopus Agathopolitanus in partibus infidelium.
† Carolus Philippus episcopus Massiliensis.
† Georgius Errington archiepiscopus Trapezuntinus.
† Georgius Smiciklas episcopus graeci ritus catholici Crisiensis.
† Georgius episcopus Parentinus et Polensis.
† Henricus episcopus Wratislaviensis. D
† Ioannes Henricus episcopus Osnabrugensis.
† Iacobus, episcopus Gratianopolitanus.
† Augustinus, episcopus Briocensis.
† Stephanus Aemilius, episcopus Elnensis.
† Felix de Las Cases episcopus Constantinianus et Hipponensis.
† Carolus Ioannes episcopus Sangallensis.
† Guillelmus episcopus Ludovicopolitanus.
† Michael episcopus Pittsburgensis.
† Aloysius episcopus Eporediensis.
† Petrus Alfredus episcopus Cadurcensis.
Bernardus Mac Quaid, episcopus Roffensis.
† I. B. Irenaeus episcopus Oranensis.
† Bartholomaeus episcopus Tergestinus-Iustinopolitanus.
† Michael m. p. episcopus Transsilvaniensis.
† Guillelmus episcopus Moguntinus.
† Thomas L. Connolly archiepiscopus Halifaxiensis.
† David Moriarty episcopus Kerriensis.
† Ioannes Baptista episcopus Ecclesiensis.
† Iosephus Georgius Strossmayer m. p. episcopus Bosnensis et Syrmiensis.
† Iacobus Rogers episcopus Chathamensis.
† Felix, episcopus Aurelianensis.
† Paulus, episcopus Metensis.
† Ioannes Iulius episcopus Suessionensis et Laudunensis.
† Paulus, episcopus Adiacensis.
† Ioannes Petrus episcopus Niciensis.
† Guillelmus episcopus Catalaunensis.
† Fridericus episcopus Augustodunensis, Cabillonensis et Matisconensis.
† Ignatius Mrak episcopus Marianopolitanus et Marquettensis.

A tergo, manu secretarii:

Responsum viva voce datum per secretarium concilii cardinali Schwarzenberg pro caeteris: „Praesides, cum finis discussioni de schemate in genere esset impositus, omnibus rite servatis, quae in decreto diei 20 februarii auctoritate summi pontificis constituta erant, exhibitam protestationem admittere non posse."

22.

Orationes et vota in schema de primatu et infallibilitate Romani pontificis privatim exhibita.

a.

ORATIO

reverendi patris Francisci Leopoldi Zelli Iacobuzi abbatis Sancti Pauli de Urbe[1].

Ex inferioribus huius sacrosancti concilii subselliis ambonem ascendo, ut liberum testimonium perhibeam veritati. Venia quaeso sit verbo, reverendissimi patres, si profana utor libertatis voce hacce in aula, ubi nulla alia libertas esse potest nisi ea, qua Christus nos liberavit. Parcite, inquam: me coegit commentariolum quoddam nuper typis impressum et in publico pervulgatum[2], in quo suspicio de morali quadam coactione in nonnullis conciliarium patrum classibus disseminata est. Liberum itaque testimonium offerre veritati mihi fas sit in conspectu omnium vestrum, dum ea quae breviter dicturus sum, ex intima mentis et cordis persuasione ac fideli conscientia, sponte ac libere depromo.

Res de qua agitur in schemate primo de Christi ecclesia nobis proposito, si qua gravis, si qua tempori congrua, si qua iudicatu necessaria, si qua utilis et emolumento futura, ea certe est. Postquam enim portae inferi subvertere conatae fuerint saeculis anteactis divinitatem, humanitatem et gratiam Salvatoris nostri, atque sacramenta novae legis discerpere, ipsumque humanae naturae liberum arbitrium ad violentam cupiditatis legem reducere, nihil autem contra ecclesiam catholicam profecerint, dum in s. concilio Tridentino fraudes detectae, impetus confracti, et universa pene dogmata adserta fuerunt; totam vim collegerunt decimo septimo saeculo contra

[1] Haec oratio habenda erat in congregatione generali, sed facultati loquendi iam obtentae renunciavit reverendissimus pater ob oratorum multitudinem.

[2] Alludit ad opusculum: *De l'unanimité morale nécessaire dans les conciles pour les définitions dogmatiques.* Naples, imprimerie De Angelis. In-8°, 51 p.

ipsam petram et fundamentum ecclesiae, ut, si fieri posset, subverso fundamento tota corrueret divina constructio et aedificatio, quam plantavit Pater caelestis. Non est profecto timere quod debeamus, ne insana ista aggressio exitum suum consequi valeat: *non praevalebunt* enim *contra petram*, et *verbum Domini manet in aeternum*.

Verum, quis ignorat, multa et gravissima mala inde orta esse, et speciem auctoritatis atque unitatis in ecclesia quodammodo in multorum mentibus depravatam, atque in ipsis ecclesiae castris tales inveniri, quales perbelle Petrus in epistola secunda capite II describit, qui *dominationem contemnunt, sibi placentes, sectas non metuunt introducere blasphemantes* (versiculo 10), et inferius versiculo 18 *superba vanitatis loquentes*, et versiculo 19 *libertatem promittentes*, pellicientes *animas instabiles:* ita ut super constitutione ipsa ecclesiae, quasi a Christo non clare non aperte non iudubitato statuta fuerit, nonnulli, paucissimi etsi, tamen varias abeant in sententias? Altera ex parte quis non perspiciat, mysterium iniquitatis iam inceptum in dies invalescere, et mentito virtutis pallio superindutam superbiam per late patentem mundum ferri concitatissimo cursu? Qui ergo potest fieri, quin viscera charitatis vestrae episcopalis tot ingruentibus et praesentibus animarum malis commoveantur, dum ego ex omni ratione, scientia, prudentia, gradu, et, quod pluris est, gratia Spiritus sancti vobis inferior, tantis miseriis miseratione permovear, et vix possim me a lacrymis temperare?

Sane valde commotus sum, quando unus e reverendissimis patribus paucis diebus ante micante corde dixit: *Salus animarum suprema lex esto.* Ut ingenue fatear, humillime arbitror salutem animarum a vobis postulare, reverendissimi patres, ut accurate, diserte, sine ambiguitate, solemniter edicatis primatum Romani pontificis eiusque praecellentes praerogativas; quemadmodum in sacris litteris continetur, et tota retro antiquitas ratum habuit, et sensus communis fidelium tenuit ac tenet. Ea quae nobis in schemate proponuntur a doctissimis Deputationis de fide patribus, rem totam complectuntur. Siquidem institutionem, perpetuitatem, naturam et rationem primatus definiunt; cuius et consectarium necessarium est infallibilitas in iis decernendis, quae ad fidem et mores spectant. Huius tamen consectarii declarandi opportunitas minus perspecta videtur nonnullis, iisque sanctissimis et doctissimis huius sancti concilii patribus. Hoc autem ipsum non alia ratione contingere potest, nisi quod argumenta, quibus veritas adstruitur, non satis perpenderint.

Re siquidem vera, quid clarius ex sacris litteris quam inerrantia iudiciorum de fide et moribus a Romano pontifice latorum? Tria loca consueverunt allegari, et tria loca rem omnino conficiunt. Quid Matth. XVI a versiculo 13 ad 19 enarretur, optime vobis perspicuum est. Interrogantur discipuli a Christo, quem illum ipsi esse dicant: quaestio sane est fundamentalis et caput religionis christianae. Iam vero, omnibus apostolis tacentibus, Simon confessionem illam divinitatis Domini nostri Iesu Christi concipit et enunciat, quam *caro et sanguis non revelavit ei, sed Pater, qui in caelis est.* Hoc habere ambiguum nemo potest, ipsum locutum esse ex afflatu Spiritus sancti, et quasi experimentum fecisse illius promissionis, quam statim Christus Simonem beatificando dedit: *Et ego dico tibi* etc.

Quis est autem cui dicitur *tibi?* Simoni profecto: haud amplius tamen hic nominatur Simon, sed *Petrus*. Petrus vero a *petra* dictum omnibus compertum est; atque illico Christus petram advocat in fundamentum ecclesiae. Iam vero haec *petra* non est Christus, namque non de seipso loquitur, sed de alio: non est ecclesia, quia ridiculum esset aedificare ecclesiam super ecclesiam: non sunt reliqui apostoli, quia in ea narratione tantummodo adstant, et collocutio in forma dialogi explicatur inter Christum et Simonem. Ergo petra est Petrus. Sed quaenam est petra super quam erigitur aedificium, nisi fundamentum? Fundamenti autem hoc proprium est esse stabile, quoadusque durat domus. Domus vero, de qua agitur, est aedificium spirituale ecclesiae, quod in aeternum duraturum usque ad consummationem saeculi alibi asseritur, et cuius basis est fides. Ergo Petrus in eo quod aptatur in fundamentum ecclesiae, ad gratiam quoque eligitur stabilitatis et inerrantiae in fide. Idipsum argumentari libeat quoad mores; nam sanctitas et morum doctrina numquam peribit in ecclesia. Praeclarum illud lumen doctrinae Bossuetius non alio modo rem intellexit. Siquidem in meditatione 70 super evangelia inquit: „Immutatur nomen Simonis in illud Petri, ad indigitandum stabilitatem, quae non solum illi, sed universae quoque ecclesiae promittebatur, cum vellet Christus aedificare ecclesiam super Petrum, tamquam super petram et immobile fundamentum." Videtis itaque, reverendissimi patres, quomodo infallibilitas ecclesiae super infallibilitatem Petri posita sit, ita ut ni adseratur Petro, denegetur ecclesiae. Velut enim immotam esse domum e fundamenti stabilitate recte arguitur, ita ecclesiam esse infallibilem optime ex infallibilitate Petri demonstratur.

Aquila illa ingenii nec minimam habuit suspicionem pugnantiae illius, quam nonnulli vident inter ecclesiae et Petri infallibilitatem. Non contulit enim Christus ecclesiae duo media veritatis tuendae et fidei servandae, sed unum. Sicut enim intellectus et voluntas quodammodo in toto corpore apparent, etsi a capite oriantur; ita ecclesia immaculata in fide semper fuit et est et erit, quia Petrus in fide firmatus fuit: eadem igitur est infallibilitas una et altera, seu potius una quia una; nec in eo verborum lusus est. Quando enim agitur de morali corpore ex personis rationabilibus constituto, cuius una caput est et caeterae membra; necesse prorsus est idem de corpore cum capite, ac de capite affirmare. Neque ideo distinguitur numero infallibilitas Petri et ecclesiae. Namque in confesso est apud omnes, id nos de capite dicere, quod alii de capite cum corpore coniuncto. Si poneretur caput sine corpore, iam ecclesia amplius non existeret, inanis esset fides nostra, vana Christi verba, caput ipsum ad nihilum redigeretur. Si fingeretur corpus sine capite, iam rediret difficultas; vita enim a corpore dilaberetur. Non de eo disceptamus, sed quaestio est, num vita intellectus et voluntas a corpore in caput, sive a capite in corpus influat; aut, si placet alio modo rem statuere, num sapientiam Dei decuisset, aedificium stabile cum fundamento mobili erigere, aut corpus creare sine capite vivo.

Nec dicant, interpretationem hanc esse metaphoricam. Namque verba Christi *petra, aedificare* metaphorica sunt, ideoque appellant ad relatam similitudinem, in qua sensus proprius, obvius et naturalis a quovis critico hic solus cognosci debet.

Rem autem ipsam acu tangamus in verbis Christi apud Lucam capite XXII versiculis 31 et 32. Expressius hic renovatur eadem promissio et iisdem extremis probatur. Sane Christus alloquitur Simonem, et praevidet Satanae aggressiones in apostolos, sed statim subdit: *Ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua.* Nonne clarum est, promissam fuisse soli Petro firmitatem in fide, dum Christus pro eo

solo oravit? Ac ne intelligatur sermonem esse de tentationibus tempore passionis, continuo adiicit praeceptum: *Et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* Sed si Petro iubet Christus ut confirmet fratres suos; profecto ipsum antea rectum, inflexibilem et immotum in fide reddidit: *Si enim caecus caeco ducatum praestet, ambo in foveam cadunt*[1]. De qua vero fide Christus loquatur, et quinam sensus proprius huius loci sit, dicat illustrissimus Bossuetius in op. citato: „Ego autem rogavi pro te, inquit eloquentissimus episcopus Meldensis, pro te speciatim, pro te determinate. Haud equidem ex eo Christus caeteros neglexit, sed ea ratione, uti patres docent, quia capite firmiter statuto impediebat quominus membra vacillarent. Quare Christus dixit, rogavi pro te, non rogavi pro vobis." Et post pauca concludit: „Itaque ista Christi oratione Petrus accepit fidem constantem, invincibilem, immobilem atque ita copiosam, ut apta fuerit nedum ad confirmandos in fide christianos omnes, sed etiam ipsos fratres, apostolos nempe et episcopos." Ergo in sententia clarissimi episcopi exaudita fuit oratio haec Christi.

Sed etiam citra eius sententiam patet exauditam fuisse ex Ioannis capite XXI versiculis 15, 16 et 17, ubi invenimus impletas fuisse promissiones Petro factas, prout referunt Matthaeus et Lucas. Siquidem Salvator noster in tertia sua apparitione, Petrum ad trinam amoris confessionem compellens, pastorem agnorum et ovium auctoritate sua divina constituit. Nemo est qui dixerit, his verbis Petrum ordinatum fuisse episcopum, relate ad potestatem ordinis. Etenim deterioris fuisset conditionis quam caeteri apostoli, quibus tunc temporis iam collatum fuisse apostolatum omnes admittunt. Data ei igitur fuit tunc a Christo potestas iurisdictionis, quam quidem perfectam et plenissimam fuisse constat, ex triplici mandato: quidquid enim ad trinitatem refertur, hoc perfectum est. Hanc vero potestatem fuisse universalem manifestum est, quia omnes omnino complectitur, oves et agnos, matres et filios, pastores et plebem. Iam vero, hoc est, Petrum ponere fundamentum ecclesiae, et pastorem pastorum constituere, pro quibus implendis vidimus promissam fuisse firmitatem in fide. Ergo de facto Petrus in fide firmatus fuit. Facta fieri infecta non possunt.

Verum aiunt in textu graeco non reperiri talem agnorum et ovium distinctionem. Qui haec dixit, certe vel linguam graecam non novit, vel numquam textum graecum legit. Namque in novo Testamento graeco ex recognitione Knappii et emendationibus Theile professoris Lipsiensis 1848 deprehendimus dictum esse a Christo, prima vice *pasce agnos meos* τὰ ἀρνία; secundo, *rege pastoris munere* ποίμαινε oves meas; tertio *pasce oves meas.* Ita lucidius quam in vulgata triplex dignoscitur collatio potestatis. Primo quidem Christus contulit Petro potestatem episcopatus per τὸ *pasce oves meas:* deinde regimen super episcopos, per τὸ *rege pastoris munere oves meas:* ultimo confirmationis in fide missionem ad episcopos, per τὸ *pasce oves meas.* Atque inde explicatur quomodo impletae fuerint promissiones Christi, et donum inerrantiae in fide tributum. Tunc autem accepit Petrus claves regni caelorum, quae cum ianuas regni veritatis recludant, in veritate constitutum Petrum apertissime demonstrant.

Ad traditionem quod attinet, evolvat qui cupit librum, cui titulus *Regale sacerdotium Romano pontifici assertum,* praeclarum sane opus Caelestini Sfondrati ordinis sancti Benedicti abbatis Sancti Galli, postea amplissimi sanctae Romanae ecclesiae cardinalis; qui testimonia permulta conciliorum, patrum et doctorum collegit et expendit, probatque thesim suam ex actis summorum pontificum ab anno centesimo nono usque ad sua tempora, nec non validissimis theologicis rationibus. Ibi etiam videre est, quid ecclesiae eiusque capiti potestatis sit in temporalia regum christianorum, ubi bullam *Unam sanctam* enodatam diligenter exponit.

Verum est, conatum fuisse aliquem e reverendissimis patribus eumque vere doctissimum, sibi et vobis persuadere, primis ecclesiae saeculis praesertim in conciliis generalibus nec ullum vestigium extare fidei huius in infallibilitate Romani pontificis. Siquidem, ut ipsi videtur, patres chalcedonenses, atque in sexto, septimo et octavo ad examen revocarunt et iudicaverunt epistolas dogmaticas sedis apostolicae. Sed cuiquam praeconceptas opiniones exuenti liquido apparet, patres priorum saeculorum quam maxime ad concilia convenisse non ideo, ut fidem suam peculiarem quodammodo profiterentur, sed ut eam cum fide Romanae ecclesiae compararent, auditaque et bene percepta suprema pontificis maximi sententia, fidem suam componerent, adsererent, et sese eamdem fideliter praedicaturos promitterent. Id significant adclamationes illae: „Omnes ita credimus... Petrus per Leonem... per Agathonem... loquutus est," vel quaecumque alia his porro similia. Idipsum autem patet non posse ad optatum finem deduci, nisi praevio examine et quodam iudicio subiectivo ad animum colligendum et ad nutum sanctae sedis accommodandum; praesertim cum episcopi, postquam confirmati sint a Petro, iudices recte existant in rebus fidei in conciliis, et testes Iesu Christi (non tamen propriae opinionis vel suarum dioecesium nisi per accidens ad sensum fidelium comprobandum), prout apostolis dictum fuit. Evincitur ex eo, quod semper Romani pontifices censoria auctoritate in concilia ipsa oecumenica usi sunt, et de facto ipsorum decreta minuerunt, mutaverunt atque etiam abrogaverunt: numquam vero tale legimus factum a conciliis respectu Romanorum pontificum. Iam vero si infallibilitas activa ecclesiae umquam manifestatur, id certe est in conciliis generalibus. Sed quis negabit, eorum decreta ante approbationem papae non esse irretractabilia, irreformabilia et infallibilia? A quo ergo sibi ipsi mutuetur ecclesia infallibilitatem, etiam lumine captus lucidissime perspicit.

Perpendite quod factum novimus in concilio Constantinopolitano I. Agebatur tunc temporis, praeter causam Arii et Macedonii, de quaestione fidei inter Paulinum et Meletium, ambo antiochenam ecclesiam occupantes, verbisque propemodum ipsis Trinitatem confitentes, sed sensu intimo discrepantes. Nec tam facile visum est doctissimis et sanctissimis orientis episcopis, quos inter eminebant Athanasius et Basilius Magnus, dirimere cui formulae, utpote catholicae et a sabellianismo, apollinarismo et macedonianismo discordi, adhaerendum esset. Immo dum Athanasius, re diligenter inspecta, mente sua prorsus divina iudicabat, ambas partes esse catholicas; Basilius, luminare illud inquam praeclarissimum totius ecclesiae, Paulinianos in Sabellii doctrinam incidisse aperte declarabat. Et tamen, ut unanimiter referunt Theodoretus et Sozomenus in historiis, ac Rufinus in epist. ad Macarium, sanctus Damasus papa duas misit epistolas, unam ad Paulinum, alteram ad ecclesias orientales, probans Paulini fidem de consubstantialitate et aequalitate gloriae in Trinitate, damnans vero oppositam partem Meletii Apollinaris labe confectam.

Coacta itaque secunda oecumenica synodo, literae

[1] Matth. XV, 14.

ipsae ab orientalibus sub nomine *Libelli occidentalium* cognitae, a patribus constantinopolitanis pure et simpliciter acceptatae sunt, ita ut *susciperent qui Antiochiae unam Patris et Filii et Spiritus sancti deitatem confitebantur*. Nec sine explorato divinae providentiae consilio factum est, Athanasium et Basilium minus subtiles sagacesque fuisse; ut futuris saeculis pervulgatum esset, neminem etiamsi sanctitate, sapientia rerumque sollertia praeditum, integritati et inerrantiae Romanae fidei, animo et corde repugnare posse; tantumque abesse ut Romanus pontifex doctrinam veram a conciliis hauriat, ut concilia a Romano pontifice fidei veritatem ediscant. Si vero Athanasius et Basilius papali infallibilitati humiliter se subiecerunt, non video quid acerbitatis et molestiae in ipsis imitandis esse possit. Tanta vero fuit obediendi Damaso necessitas, ut quae patres addenda censuerint symbolo Nicaeno, omnia de verbo ad verbum ex anathematismis sancti Damasi sumpserint, ut cuilibet ea comparanti liquido patebit. Et tamen notum est, symbolum Constantinopolitanum Romae per plura saecula cantatum non fuisse; quia necesse haud erat fidei veritatem confiteri, ubi fides firma et immaculata semper permansit.

Infinitus prope evaderem, si cuncta vellem in medium proferre. Sed ut obiectis respondeam, satis sit relate ad Chalcedonensem synodum unum tantum adnotare.

Actione V ista reperiuntur verba[1]: „Omnes reverendissimi episcopi praeter romanos et aliquos orientales clamaverunt: Definitio omnibus placet. Haec fides patrum; qui aliter sapit, anathema sit. Paschasinus et Lucentius episcopi vicarii sedis apostolicae dixerunt: Si non consentiunt epistolae apostolici et beatissimi viri papae Leonis, iubete nobis rescripta dari ut revertamur.... episcopi clamaverunt: Altera definitio non fit... qui contradicunt, Romam ambulent. Magnificentissimi et gloriosissimi iudices dixerunt: quem sequimini Leonem an Dioscorum? Reverendissimi episcopi clamaverunt: Ut Leo sic credimus, Leo recte exposuit. Magnificentissimi et gloriosissimi iudices dixerunt: Ergo addite definitioni, secundum iudicium sanctissimi patris nostri Leonis duas esse naturas unitas in Christo inconvertibiliter etc.“ Itaque in concilio Chalcedonensi, papa concilium coegit in aliam sententiam flectere, et suae epistolae in omnibus subscribere, et commune patrum votum solus impugnavit, reiecit, et mutare compulit doctrina et auctoritate iudicis. Ubinam quaeso examen et iudicium episcoporum super epistolam sancti Leonis est?

Quoad sextam synodum, abunde mihi erit paucissima referre.

1° In epistola ad Augustos Agatho ita loquitur de testimoniis sanctorum patrum a se allegatis[2]: „Ut nihil profecto praesumant augere, minuere vel mutare, sed traditionem huius apostolicae sedis, ut a praedecessoribus apostolicis pontificibus instituta est[3], sinceriter enarrare.“

2° In epistola ad synodum de legatis ita dicit[4]: „Apostolicae nostrae fidei confessionem offerre debeant, non tamquam de incertis contendere, sed ut certa atque immutabilia compendiosa definitione proferre.“

3° Atque ita factum est, ut a patribus acclamatum actione XVIII ita[5]: „Summus nobiscum concertabat apostolorum princeps... per Agathonem Petrus loquebatur.“

Ubinam quaeso est rimatio et conquisitio in epistolam Agathonis? Quod autem contra mandatum egerunt nullius esse roboris nisi quantum sanctus Leo II probavit, apud omnes in confesso est.

Itidem in concilio septimo actione II[1]: „Legati apostolicae cathedrae dixerunt: Dicat nobis sacra synodus, num recipiat literas[2] sanctissimi papae veteris Romae, an minus? Sancta Synodus respondit: Sequimur, recipimus et probamus.“

Atque in concilio octavo, actione I, mox ut lecta est epistola Hadriani, sancta synodus dixit[3]: „Omnibus placet libellus a sancta Romanorum ecclesia expositus.“

En praeclaras investigationes, et fidei Romanae pericula in conciliis facta!

Caeterum quod aiunt, rem utpote practicam debuisse semper, ubique, et ab omnibus servari, nonnisi sophisma est. Nam ponitur in supposito fuisse iam definitum, quod verum non est. Rebelliones autem aeque ac defectiones a fide contingere necesse est. Nihil porro ex iis ad rem, de qua inquiritur, an sit revelata doctrina.

Plura audivimus obiecta, nec sine scandalo (ingenue fateor), quae tamen ex ea ratione proficiscuntur, quam vestra cum venia breviter explanabo.

Gaudebam sane, reverendissimi patres, nam quod a Deo factum est laetitiae nobis esse debet, gaudebam sane, in hoc concilio Vaticano nullos adesse nec imperatores, nec reges, nec principes temporales, sed neque legatos regnorum et rerumpublicarum. Sed maxima sollicitudine vexatus sum, et acerbissime tuli, dum magno animi moerore conspexerim in hanc sanctam aulam clanculum irrepsisse quandam se celebrantem mundi reginam, et eo temeritatis prorumpentem, ut a sanctis huius concilii patribus reverentiam et obedientiam expostulare videretur. Nomen quoque suum nec ipsam puduit coram sanctitate vestra designare, ex quo vobis compertum fuit ipsam esse reginam tenebrarum harum, reginam amatorum mundi, impiorum et iniquorum, ut ait Augustinus, et eorum de quibus dicit evangelium[4]: *Et mundus eum non cognovit*. Quid ergo hic loci habet opinio corrupta et perversa huius mundi? Habemus evangelium, habemus sanctorum patrum doctrinam, manu tenemus apostolicas traditiones, ad petram veritatis stamus. Haec, haec inquam, et nihil aliud audiamus.

Improba tempora defluxerunt, quando ut rex magnos spiritus gerens se gloriose iactaret, episcopi usque ad terram defixi, humiliati sunt. Avertat Deus, ne in hac rerum omnium perturbatione, assentationibus gratiam huius saeculi aucupemur, per comitatis simulationem Christi et ecclesiae causam prodamus, vestraque dignitas et auctoritas in indignam vilitatem deducatur; scriptum est[5]: *Reddite quae sunt Caesaris Caesari;* sed nullibi reperimus: reddite quae sunt mundi mundo; eo vel magis si deneganda inde veniant, quae sunt Dei Deo. Sed si tandem aliquam opinionem publicam perscrutari velimus, ad catholicam recurramus.

Quod autem sensus communis fidelium semper ita intellexerit et modo intelligat, aperte testantur anxietates, disceptationes, curae et preces, quae in universo orbe catholico excitatae sunt, statim ac a nonnullis in dubium revocari visa est sententia a

[1] Labbe, t. IV, p. 1446 et seqq. ed. venet.; Mansi, t. VII, p. 102 seq.
[2] Mansi, t. XI, p. 238 A.
[3] *est* om. ed. Vatic.
[4] Mansi, t. XI, p. 294 E.
[5] Ibid., p. 666 C D.

[1] Mansi, t. XII, p. 1085 C.
[2] *literas* om. ed. Vatic.
[3] Mansi, t. XVI, p. 30 D.
[4] Ioan. I, 10.
[5] Matth. XXII, 21.

cuncto populo christiano firmiter hucusque credita et venerata. Quid? Nonne hoc miserrimo aevo theologicae disputationes vix frequentantur in scholis? Et tamen quis non videt, totam modo exagitari plebem christianam, et maximopere ab hoc sancto concilio postulare, ut infallibilitas Romani pontificis Iesu Christi vicarii adseratur? An putatis anxietates istas e dubitatione promanare? Minime gentium, reverendissimi patres. In hac alma Urbe, cuius fides praedicatur in universo mundo, tantilli pueri non alio nomine papam appellant, nisi *Deum in terra*. Non agitur de novo dogmate, quando ea veritas expresse in sacris litteris continetur. Agitur e contra de definienda et declaranda doctrina certissime revelata, ad quam tuendam christifideles enixis precibus Deum et concilium suppliciter perstringunt.

Quid ergo adhuc quaeritur an sit opportunum? Opportunum est id, cuius contrarium nec unus e praesentibus patribus affirmare auderet. Opportunum est id, quod inferi portas confringit, et fideles ad fidei integritatem revocat. Opportunum est id, quod ecclesiae divinam firmat constitutionem, dignitatem episcopalem extollit, praesentissimum Dei auxilium propugnat, unitatem corroborat, pacis aeternae foedus conciliat.

Fortassis ecclesiae hostes bella redintegrabunt, et validiori impetu in nos desaevient? Possibile, obscurum autem et ambiguum. Hoc vero certum est, quod si (ut a Deo omnium patre humiliter petimus) unanimi ore et corde omnes in idem iudicium convenietis, universus terrarum orbis in admirationem et reverentiam raptus ad pedes vestros corruet, nomenque vestrum immortalitati commendabitis.

Reverendissimi patres, in medium allatum est exemplum sancti Cypriani episcopi et martyris invictissimi, quasi nec resciverit de supremo tribunali papae. Cyprianus itaque a quovis metu vos redimat, et revocet ad fortitudinem. In epistola LV ad Cornelium haec calculo aureo sculpenda: „Non aliunde haereses sunt exortae, et nata schismata, quam quod sacerdoti Dei non obtemperatur, nec *unus in ecclesia Dei sacerdos et iudex vice Christi cogitatur*."

Vos ergo ex aequo et bono iudicate.

b.

CONCIO

Petri Ricardi Kenrick archiepiscopi Sancti Ludovici in concilio habenda at non habita ob indictum finem discussionis generalis[1].

Eminentissimi praesides.

Eminentissimi ac reverendissimi patres.

1. Eminentissimus archiepiscopus Dubliniensis in sua concione ex hoc suggestu nonnulla dixit quae meum honorem graviter laeserunt; quibus ut statim respondere mihi liceret, post finitam eiusdem concionem, aut saltem sub finem congregationis generalis, ea die habitae, ab eminentissimo praeside frustra postulavi. Hinc est ut hodie ambonem ascendam, verba de schemate nobis proposito in genere facturus; contra ac mihi in propositis erat; cum pro certo habuerim, fore ut omnia ad rem pertinentia ab aliis quam a me plenius et melius dicerentur. Veniam vestram, patres eminentissimi ac reverendissimi, imploro, si vos longiore sermone quam afferre assueverim defatigare videar. Mihi etiam concedatis rogo ut utar libertate quae epispopum in concilio episcopos alloquentem, et, ut ait Bossuetius, futura potius quam praesentia tempora respicientem, deceat: confisi me a scopo schematis non aberraturum, nec aliquod quod cuicunque offensionem creare debeat, dicturum: multo minus eminentissimo praesuli Dubliniensi, cui me magnis beneficiis devinctum agnosco; quemque semper, a triginta plusque annis, suspexi, et usque ad extremum vitae halitum, me suspecturum esse, spero et confido. Quibus praemissis rem aggredior.

2. Meas esse observationes, numero centum triginta octo in synopsi indicatas, in quas tam severe animadvertit eminentissimus Dubliniensis, agnosco; meque nihil in iis scripsisse quod non senserim, et, nisi in quantum ex hoc sermone contrarium constiterit, adhuc non sentiam, profiteor. Tria loca ex iis desumpta culpavit verbis severioribus eminentissimus praesul: Primum, quod pagina ducentesima septemdecima dixerim, caeteros apostolos eodem quo Petrus fundamenti nomine designatos fuisse; id quod ei videbatur infirmare probationem primatus Romani pontificis, quam ex hac voce theologi afferunt. Id autem non mihi, sed divis Paulo et Ioanni vitio verti debet. Quod autem illud minime intendissem, probant verba quae adhibui, et quae hic exscribenda duxi. Scripsi enim: „Verba Christi, *Tu es Petrus* etc., ostendunt quidem Petro prae caeteris apostolis privilegium Christum contulisse, ut ecclesiae primarium fundamentum esset; id quod ecclesia in eius primatu, tum honoris tum iurisdictionis, semper agnovit." Negavi quidem, vi istius vocabuli *fundamentum* infallibilitatis donum Petro prae caeteris apostolis collatum fuisse; cum nemini unquam in mentem venisse dixerim, illud privilegii caeteris apostolis, eorumque successoribus, vindicare, eo quod eodem vocabulo *fundamenti* insigniti fuerint. Deinde ostendi falso inferri ecclesiae stabilitatem ex fundamenti firmitate derivari, cum Christus significasset se aliter utrique consulturum; verbis nempe ad omnes apostolos, Petro cum caeteris connumerato, directis: *Ecce ego vobiscum sum, omnibus diebus, usque ad consummationem saeculi*. Vix dici debuit me hac argumentandi ratione probationem consuetam primatus ex verbis Christi: *Tu es Petrus* etc., infirmare, aut attentasse aut attentare voluisse. Ipsum autem eminentissimum praesulem istam probationem non tantum infirmare sed omnino tollere, sua argumentandi ratione, quando nempe de caeteris apostolis eorumque successoribus, episcopis, locutus sit, postea ostendam.

Secundo loco asseruit eminentissimus Dubliniensis, idque emphatice, verum non esse quod scripserim de versibus 16mo et 17mo capitis XXI Ioannis evangelii, nempe, quod voces *agnos* et *oves* in vulgata versione inibi occurrentes, — ex quarum discrimine argumento arguto, potius quam solido, nonnulli deducere solebant, episcopos aeque ac simplices fideles curae pastoritiae Romani pontificis, tanquam Petri successoris, concreditos fuisse, — in textu graeco uni eidemque vocabulo προβάτια respondeant; ideoque fundamento id argumenti carere. Haud satis mirari potui eminentissimum praesulem eiusmodi assertum ausum fuisse proferre; praecipue cum, inter loquendum, id ipsum dicere mihi visus fuerit, mutato nomine πρόβατα pro προβάτια. Graecus textus a Tischendorfio ante aliquot annos ad antiquos codices denuo recensitus, — cui viro etiam, si bene memini,

[1] Prodiit Neapoli, typis fratrum de Angelis, in via Pellegrini 4, anno MDCCCLXX, hoc praenotato *monito:* „Quod haec concio habita non fuerit, quamvis ad id praeparata, ex hoc accidit quod die tertia iunii, in fine congregationis generalis, discussioni super schemate primo de fide catholica in genere finis inopinato impositus sit. E quadraginta plus minusve episcopis, qui sua nomina inscripsissent eum in finem ut verba facerent, erat harum scriptor. Iure suo divino, mentem suam de gravissima hac re co-episcopis, aliisque ius habentibus concilio interesse, aperiendi, utendum esse per typographiam duxit: forma concionis manente, et nonnullis quae in concione ore prolata locum tantum haberent. Romae 8 iunii 1870." Orationem ipsam, non appendices dabo.

summus pontifex litteras commendatitias dederit, ob opus curis felicioribus post ingentes labores absolutum, — me vere dixisse ostendit. Septimam eiusdem editionem, anno 1859 in lucem datam, prae manibus habeo, ex qua integrum locum legam [1], adiecta ad singulas Christi responsiones versione vulgata, ut audientibus pateat eminentissimum Dubliniensem hac in re aliquid humani passum esse. Praeterea: In arcu super solium pontificis in ecclesia Vaticana, ubi versiculi illi Graece exhibentur, προβάτια, non autem πρόβατα legi potest.

In opusculo *de pontificia infallibilitate,* eiusdem fere tenoris ac observationes praedictae, quod nuper Neapoli imprimendum curavi, errore typographi, vox πρόβατα loco προβάτια, aliter ac scripsissem, ac in synopsi habetur, occurrit. Atque, hoc haud obstante, verum est in graeco textu, in editione Hahnaea, eamdem vocem πρόβατα utrique vocabulo *agnos et oves,* in citato loco, respondere. Hoc solum discrimen, ex varia ista lectione, habetur; quod in textu Tischendorfiano nil omnino inveniatur quod voci *ovis* respondeat; cum προβάτια aut *agniculos* aut *oviculas,* minime autem *oves* significet: in altero autem textu Hahnaeo, vox πρόβατα *ovem* designat; quo non obstante vulgatae versionis auctor variandum duxit, nunc per *agnos,* nunc per *oves* eandem vocem πρόβατα reddendo. Assertum meum, quod verum non esse tam emphatice repetitis vicibus dixit eminentissimus Dubliniensis, verissimum esse constat, quicumque ex his duobus textibus adhibeatur. — De versionibus orientalibus, quas allegavit eminentissimus praesul, loqui nolo, cum satis sit veritatem asserti mei demonstrasse. Ex postea dicendis autem apparebit, parum referre quem sensum vocibus istis tribuere velimus, cum nil exinde in probationem pontificiae infallibilitatis aut pontificii etiam primatus, contra ac in observationibus dixerim, inferri posse facile ostendam.

Tertio loco me culpavit eminentissimus praesul quod dixerim de voce *fides* in Luca XXII, 32; nempe nunquam vocem istam adhibitam fuisse a Domino ad corpus doctrinarum indicandum; in quo solo sensu argumentum in subsidium pontificiae infallibilitatis exinde deduci posset: et haud plus una aut altera vice pro virtutis supernaturalis actu, quo Deo sese revelanti credimus, adhibitam esse. Per istam vocem, prout ex Domini loquelis colligi posset, asserui *fiduciam* seu *confidentiam* ut plurimum indicatam fuisse; quem sensum et non alium in loco allato vocem istam habere ostendi, regulae inhaerens, usum vocis consuetum retinendum, nisi rerum adiuncta aliter suaderent, quae hoc in casu, significationi consuetae favere adverti. Istam assertionem meam haeresim Calvinianam sapere dixit eminentissimus praesul, vim verborum quibus usus sit forsan minus advertens. In cuius probationem adduxit locum ex Ioannis XI, 27 — verba nempe Marthae, quibus se in Christum credere professa sit, quod de fide sensu catholico accepta necesse est intelligere.

Optimus tamen praesul non animadvertit in mea observatione non agi de vera fidei supernaturalis tanquam virtutis theologicae natura definienda, sed tantum de vi vocis *fides* qualis in dictis Christi usurpata esse consueverit. Ex viginti novem locis evangeliorum in quibus vox ista *fides* occurrit, ut inspicientibus Bibliorum Latinorum concordantiam facile patebit, duo tantum sunt, nempe Matth. XXIII, 23, et Lucae XVIII, 8, in quibus vox ista *fides* pro fidei virtute theologica forsan accipienda sit. Caetera omnia loca sensum *fiduciae* seu *confidentiae,* seu *fidei miraculorum,* exprimunt. In Lucae XXII, 32, de quo agitur, hunc verum esse sensum consuetus vocis usus et rerum adiuncta mihi suadere videbantur et adhuc videntur; et eminentissimus praesul nihil adduxit quo hoc meum assertum infirmetur.

3. Nunc progredior ad probandum eminentissimum Dubliniensem, sua argumentandi ratione, omnem vim quam Christi verbis: *Tu es Petrus* etc., inesse communiter censent theologi, iis abstulisse. Eminentissimus praesul negat episcopos, tanquam apostolorum successores, universalem in ecclesia iurisdictionem, quam hi a Christo acceperant, habere; quod quidem verum est, si de singulis episcopis extra concilium generale dicatur, sed non est verum si de corpore episcoporum, sive in concilio sive extra concilium intelligatur. Si potestas quae apostolis data est, in universo mundo evangelium praedicandi, ad ipsos sit restringenda, quamvis eam ad finem usque saeculorum duraturam dederit Christus, probari nequit privilegium, quodcunque fuerit, Petro per verba: *Tu es Petrus* etc., datum, ad suos successores, Romanos nempe pontifices, descendisse. Probatio igitur ex verbis Matthaei XVI, 18, 19, desumpta, cadit eo ipso quod verba Christi in eiusdem evangelistae capite XXVIII, 18, 20, interpretationem minus litteralem accipiant. Agitur enim in utroque loco de potestate ad sacrum ministerium pertinente, et non de aliquo divinae eorum missionis signo, quale esset miracula patrandi, linguis loquendi, aliaque huiusmodi efficiendi facultas. Aut ergo tota illa ministerialis potestas ad eorum successores transiit, aut nulla; quod certe dici nequit. Non ego igitur infirmavi probationem primatus ex verbis *Tu es Petrus* etc., quam explicite agnovi; sed eminentia sua, negando universalem iurisdictionem apostolis concessam ad eorum successores transiisse, id praestitit.

Privilegia autem omnia ministerialia, tum Petro tum caeteris apostolis concessa, ad eorum successores descendisse, sic probo; nulla in praesens facta inquisitione, quaenam ista fuerint, aut quodnam inter ea discrimen; aut quo genere probationis ostendantur collata fuisse.

Quodcunque ad ministerium sacrum in ecclesia Christi pertinet ex eius instituto, ad eam semper pertinere debet: alioquin ecclesia non esset talis qualis ab eo instituta sit. Privilegia proinde apostolis concessa, quae munus eis demandatum respiciant, eadem sunt nunc, ac quando primo fuerint collata; id quod dici debet de iis quae omnibus, Petro incluso, data fuerint, et de eo quod Petro singulari modo concessum sit. Die resurrectionis Christus omnibus apostolis, Petro semper incluso, missionem dedit, verbis: *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos:* et postea, quando in caelos ascensurus esset, verbis: *Docete omnes gentes* etc. Haec autem verba ad omnes directa, eos respiciebant, non tanquam ad singulos dicta, sed tanquam collegium quoddam constituentes; quod vel ex eo probatur, quod Thomas, qui non aderat quando die resurrectionis Christus apostolis apparuit, eamdem tamen missionem, eamdemque peccata remittendi facultatem, cum caeteris acceperit, ut omnes agnoscunt. Collegium hoc apostolicum persona moralis est constituta, quae ad finem saeculorum duratura est; et cuius identitatem non magis minuit perpetua membrorum successio, quam nostrae personali identitati officiat continua mutatio elementorum ex quibus corpora nostra constant. Sic semper hominibus adest testis vivus, oculatus et auritus, eorum quae Christus fecit et docuit; adeo ut verba Ioannis 1. Epi-

[1] 15. *βόσκε τὰ ἀρνία μου* — pasce agnos meos
15. *Ποίμανε τὰ προβάτιά μου* — pasce agnos meos
17. *βόσκε τὰ προβάτιά μου.* — pasce oves meas.

stolae I, 3 semper usurpare possit: *quod vidimus et audivimus, annuntiamus vobis.* Quamcunque igitur potestatem in sua origine acceperit, eamdem nunc habet. Divinam missionem — *sicut misit me Pater* — et universalem iurisdictionem — *docete omnes gentes* — collegium apostolicum nunc habere dicendum est; quo negato, aut infirmato, tota corruit religio christiana.

Inde infero, Petri coeterorumque apostolorum successores, apostolicum collegium constituentes, omnem potestatem nunc habere, quam habuit istud collegium quando primo a Christo institutum est. Singuli episcopi, seorsim considerati, ex instituto ipsius collegii, localem tantum in suis ipsorum dioecesibus ordinariam iurisdictionem habent; universi autem, universam; non eo praecise sensu quod ista iurisdictio universalis ex singulis localibus iurisdictionibus quasi componatur; sed quod universi, sive dispersi et a se invicem separati, sive in concilio generali adunati, collegium apostolicum constituant. Hinc verba Cypriani, „episcopatus unus est, cuius pars in solidum a singulis tenetur", lucem accipiunt et facilem explicationem. Si eminentissimus praesul Dubliniensis his acquiescendum non iudicaverit, negare saltem nequit singulos episcopos in conciliis generalibus iurisdictionem universalem habere. Hanc quidem clarissimus vir, archiepiscopus Nisibenus, sub finem secundi voluminis versionis Gallicae historiae suae conciliorum generalium, ostendere conatur, episcopis derivatam esse a Spiritu sancto, vi suae consecrationis, dum localem eorum iurisdictionem a Romano pontifice repetat. Schola autem theologorum cui adhaereo censet omnem episcopalem iurisdictionem, episcopis inesse a Christo immediate derivatam; ordinariamque eius restrictionem localem non nisi ex ecclesiae instituto ortam esse; cum debita tamen subordinatione eius ad Romanum pontificem, tanquam collegii apostolici caput, sicut et universae ecclesiae. Dico igitur verba Christi ad apostolos dicta omnem suam vim etiam pro eorum successoribus habere, nihilque pono unde labefactetur argumentum quod ex verbis Matthaei XVI, 18, educere solent theologi, in probationem primatus Romani pontificis: ad cuius tamen examen nunc progredior.

4. Vestram indulgentiam postulo, eminentissimi ac reverendissimi patres, ut me pluribus certe haud arrisura loquentem aequo animo audiatis. Nil haereticum, aut quod haeresim sapiat, ut ex dictis eminentissimi Dubliniensis timere possitis, proferam: nil quod principiis fidei adversetur; nil quod rationum momentis, pro virium tenuitate, fulcire non conabor. Unum est quod monitum volo: me pro me ipso loqui, non pro aliis, meque nescire si quae dicturus sim, iis etiam quibuscum in quaestione praesentis discursus coniungor, non sint displicitura. Si inter loquendum aliquid durius mihi dicere contigerit, mementote et imitamini exemplum ducum quibus patientiam persuaserit celebre dictum: „Percute, sed audi." Moderatoribus eminentissimis congregationis morem geram: motibus autem non cedam.

Primatum Romani pontificis in universa ecclesia, tum honoris tum iurisdictionis agnosco: primatum dixi, non *dominatum*. Primatum autem ei, tanquam Petri successori, inesse tota traditio ecclesiae a sua origine testatur; quo solo testimonio adductus, eum tanquam certissimum fidei principium et dogma, accipio. Eum autem e verbis sacrae Scripturae probari posse, ab aliquo qui sequi velit regulam in earum interpretatione adhibendam, nobis traditam in fidei professione quam sub initium huius concilii, aliasque toties emisimus, nego. Verum est me, principiis exegeseos inhaerentem, dum scriberem observationes quas tam acriter increpavit eminentissimus Dubliniensis, aliter sensisse; sed re penitius inspecta, censeo ab hac interpretatione recedendum. Rationem mutatae sententiae affero.

Regula interpretandi Scripturas nobis imposita, haec est: eas contra unanimem patrum consensum non interpretari. Si unquam detur consensus iste unanimis dubitari possit. Eo tamen deficiente, regula ista videtur nobis legem ponere maiorem, qui ad unanimitatem accedere videretur, patrum numerum, in suis Scripturae interpretationibus sequendi. Hoc posito, a communi hodierna explicatione verborum *super hanc petram* etc. discedere necesse est.

In eximio opusculo, „ad instar manuscripti impresso", et patribus ante duos fere menses dono dato, invenimus quinque diversas interpretationes verbi *Petra* in loco allato; „quarum prima asserit" — verba exscribo „super Petrum aedificatam ecclesiam, quam sequuntur patres septemdecim, et inter istos Origenes, Cyprianus, Hieronymus, Hilarius, Cyrillus Alexandrinus, Leo Magnus, Augustinus. Secunda interpretatio verba illa „super hanc petram aedificabo ecclesiam meam", intelligit, ecclesiam aedificatam esse super omnes apostolos, quos Petrus propter primatum in se repraesentabat. Et hanc sequuntur octo patres, et inter istos Origenes, Cyprianus, Hieronymus, Augustinus, Theodoretus. Tertia interpretatio asserit verba illa „super hanc petram aedificabo ecclesiam meam", intelligenda esse de fide, quam confessus fuerat Petrus, ut scilicet haec fides, haec professio fidei, qua credimus Christum esse Filium Dei vivi, sit aeternum et immobile fundamentum ecclesiae. Et haec interpretatio est omnium solemnior, quam sequuntur patres doctoresque quadraginta quatuor; et inter istos, ex Oriente, Gregorius Nissenus, Cyrillus Alexandrinus, Chrysostomus, Theophylactus; ex Occidente, Hilarius, Ambrosius, Leo Magnus, ex Africa, Augustinus. — Quarta interpretatio asserit, verba illa, „super hanc petram aedificabo ecclesiam meam" intelligenda esse de illa petra, quam confessus fuerat Petrus, i. e. Christum, ut scilicet ecclesia inaedificata sit super Christum; et hanc interpretationem sequuntur patres doctoresque sexdecim. Quinta patrum interpretatio nomine petrae intelligit etiam ipsos fideles, qui credentes Christum esse Filium Dei constituuntur lapides vivi, ex quibus aedificatur ecclesia." — Hucusque auctor praedicti opusculi, apud quem legi possunt verba patrum, doctorumque quos allegat.

Ex hoc sequitur aut nullum omnino argumentum in probationem primatus ex verbis *super hanc petram aedificabo ecclesiam meam*, aut nonnisi tenuiter probabile, suppeditari. Nisi certum sit per petram, Petrum apostolum, in propria persona, non autem ut primarium apostolum, pro omnibus loquentem, intelligi debere, nullum omnino argumentum suppeditat istud vocabulum, non dico in probationem pontificiae infallibilitatis, sed etiam in subsidium primatus Romani episcopi. Si maiorem numerum patrum in hac re sequi debemus, tunc pro certo tenendum est, per petram, fidem a Petro professam, non autem Petrum, fidem profitentem, intelligi oportere. Et hic liceat mihi insigne interpretationis minus ingenuae exemplum afferre, quod praebet libellus a rev. archiepiscopo Edesseno nuper hic Romae, singulari privilegio, editus, quod pace venerandi viri dictum volo; cum in re tam gravi verbis clarioribus, modo veris, utendum sit. Libellus iste, ab undecim insignibus theologis, quorum agmen ducit doctissimus pater Perrone, litteris summo pontifici commendatus est,

eiusque, sine dubio, permissu exceptus a regula quae episcopos ut inter se per typographiam sua sensa communicarent impedit, ni velint alias quam Romae typographorum opera uti.

Allatis duabus praecipuis interpretationibus, quae per petram, Petrum et fidem Petri, intelligunt, et facta observatione, priorem ante Arianam haeresim communem fuisse, alteram autem postea praecipue invaluisse ob controversiam de divinitate Christi exortam, prosequitur reverendissimus auctor, cuius elucubrationis verba, paginis 7ma et 8va, haec sunt:

„Quantum autem hae duae evangelici textus expositiones inter se cohaereant, facile quisque intelliget, si haec bene perpendat. Ad unitatem constituendam ac conservandam Christus Petri personam, eiusque in primatu successores tanquam centrum posuit, ut omnes fideles unitate fidei ac communionis simul coniungerentur; at quoniam unitas nedum in communione omnium fidelium, sed praesertim in unitate fidei, quae communione potior est, consistit, necessarium omnino erat ut non in mera Petri persona, sed etiam in fide quam praedicavit, et ecclesiastici aedificii fundamentum poneretur et unitatis centrum constitueretur. Etenim si tantum in persona Petri, et non etiam in soliditate eius fidei, aedificii fundamentum positum fuisset, deficiente Petri fide, ecclesiae unitas non servaretur, et iuxta professionis fidei varietatem plures quoque efformarentur ecclesiae. Si ergo Christus voluit, unam esse ecclesiam, unitate fidei et communionis, si ad unitatem hanc perpetuo servandam in ratione fundamenti ac centri, Petri personam posuit, eius quoque solidissimam fidem, quam professus est ac praedicavit, uti fundamentum ponere debuit; aliter sibi propositum finem in constituenda ecclesia assequutus non fuisset. Quapropter cum et Petri persona, et fides ab eo praedicata sit ecclesiae fundamentum, illam ipsam petrae soliditatem, qua persona Petri gaudet, eamdem eius fidei esse tribuendam patet, ne, hac deficiente, totum corruat aedificium. Utraque ergo horum Christi verborum expositio est eius intentioni in condenda ecclesia optime consentanea, et una ad alteram clarius exponendam inservit. Patres itaque priorum saeculorum, qui ea verba ad Petri personam applicuerunt, non solum secundam expositionem non excludunt, sed implicite supponunt; agnoscentes enim Petri personam esse immobilem fundamentalem petram totius ecclesiae aedificii, iam implicite eius fidem quoque in eadem fundamenti ratione agnoscere debent, cum eadem fides sit unitatis fundamentum totius aedificii. Illi autem qui Petri fidem petram esse in fundamento ecclesiae a Christo positam tradunt, Petri personam non excludunt, sed solum qua ratione Petrus petra et fundamentum ecclesiae intelligendus sit, apertius docent; hinc plures eorum sunt qui utramque expositionem tradunt, uti videre est apud S. Augustinum."

Omisso quod auctor in his observationibus supponat id quod in quaestionem venit, nempe Christum ecclesiam suam fundasse in fide Petri personali; exindeque sequi successorum Petri infallibilitatem, unum tantum notabo. Inter loca patrum quae, per sex septemve paginas, citat, plura sunt quae vel de Petro profitente fidem, id est, de Petri fide subiectiva, vel de fide a Petro professa, id est, de fide Petri obiective sumpta, intelligi possent. Ut autem valeret argumentum, auctor probare debuit de subiectiva, non autem de obiectiva fide Petri, patres ab eo citatos locutos fuisse; id quod ostendere neglexit.

Mihi de hac interpretationum varietate cogitanti omnes posse in unam coalescere visum est, si ratio habeatur discriminis inter fundamentum cui inaedificata sit domus quaecumque, et illud quod in eius aedificatione poni solet. Aedificaturus domum, praecipue si de magna et in longum tempus duratura agatur, prius defodit terram, usquedum ad saxum vivum, ut aiunt, pervenerit; in quo deinde fundamenta, id est primam partem structurae, ponit. Admisso hoc duplici sensu fundamenti, cessat omnis ista interpretationum varietas; pluraque loca Scripturae, quae primo aspectu secum vix conciliari posse videantur, lucem magnam accipiunt. Fundamentum ecclesiae, ut ita dicam naturale et primarium, est Christus, sive eius persona, seu fides de divina eius natura, respiciatur. Fundamentum architectonicum, seu a Christo positum, sunt duodecim apostoli, inter quos ratione primatus eminet Petrus; et sic conciliantur loca patrum qui intellexerint eum, hac occasione, sicut contigit in ea quae post sermonem a Christo in synagoga Capharnaitica refertur, Ioannis VI, communi interrogationi omnium nomine, respondisse; et pro omnibus praemium confessionis accepisse[1]. In hac verbi *Petra* explicatione, servatur Petri primatus, tanquam primarium ministeriale fundamentum; servatur proprietas verborum Pauli et Ioannis, omnes apostolos communi fundamenti nomine insignientium; servatur veritas locutionis a Paulo tam emphatice adhibitae, nempe, *fundamentum enim aliud nemo potest ponere praeter id quod positum est, quod est Christus Iesus* (I Cor. III, 2); eripitur adversariis fidei telum quod tam efficaciter in nos vibrare consueverint, cum dicant catholicos non super Christo, sed super mortali homine, ecclesiam aedificatam esse, credere; et, quod in praesens est minime spernendum, subtrahitur advocatis pontificis, se solo, infallibilis, fundamentum argumenti, quod ex locutione figurata et incerti sensus, ad vivum usque adacta, educere solent, ad probandum eum non tantum supremam sed etiam absolutam auctoritatem a Christo obtinere. Quidquid sit de hac mea sententia, obvium est ex verbis *Tu es Petrus*, etc. argumentum peremptorium in probationem etiam primatus educi nequire[2].

De aliis verbis Christi ad Petrum: *Pasce agnos meos; pasce oves meas*, dici potest, Christum per triplicem istam commendationem ostendisse Petrum,

[1] „Petrus ex persona omnium apostolorum profitetur: *Tu es Christus filius Dei vivi.* — Quia *tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam.* — Sicut ipse lumen apostolis donavit, ut lumen mundi appellarentur, caeteraque ex Domino sortiti sunt vocabula: ita et Simoni, qui credebat in petram Christum, Petri largitus est nomen. At secundum metaphoram petrae recte dicitur ei: *aedificabo ecclesiam meam super te.*" S. Hieronymus, in Matth. c. XVI, v. 15, 16. — „Sicut enim quaedam dicuntur quae ad apostolum Petrum proprie pertinere videantur, nec tamen habent illustrem intellectum, nisi cum referantur ad ecclesiam, cuius ille agnoscitur in figura gestasse personam, propter primatum quem in discipulis habuit, sicuti est: *Tibi dabo claves regni caelorum*, et si qua huiusmodi." S. Augustinus, in enarr. Psal. CVIII, n. 1. — „Sicut in apostolis cum esset etiam ipse numerus duodenarius, id est, quadripartitus in ternos, et omnes essent interrogati, solus Petrus respondit: *Tu es Christus, filius Dei vivi*, et ei dicitur: *Tibi dabo claves regni caelorum*, tanquam ligandi et solvendi solus acceperit potestatem; cum et illud unus pro omnibus dixerit, et hoc cum omnibus tanquam personam gerens ipsius unitatis acceperit: ideo unus pro omnibus, quia unitas est in omnibus." Idem, in Ioannis evangelium CXVIII, n. 4. „Tibi, inquit, dabo claves regni caelorum: et ut solvas et liges. Hoc Novatianus non audivit, sed ecclesia Dei audivit, id est, ille in lapsu, nos in remissione: ille in impoenitentia, nos in gratia. Quod Petro dicitur, apostolis dicitur." S. Ambrosius, in Psalmum XXXVIII, n. 37.

[2] Postquam quae supra leguntur typis mandarentur, incidi in locum Paschasii Radberti, qui eamdem prorsus ideam exprimit. „Licet super eodem fundamento primus ac si caput Petrus recte positus credatur, tamen in ea petra, de qua nomen sibi ex dono traxit, et super eam tota construitur et constabilitur illa caelestis Ierusalem, id est, super Christum, ut firma permaneat in aeternum." *Expos. in Matth.* lib. VIII, c. 16.

triplici istius negatione, e privilegio quo ad apostolorum consortium vocatus fuerat, non excidisse; idque in praemium maioris eius erga Dominum prae caeteris amoris ei manere. „Redditur", ait Augustinus, „negationi trinae trina confessio, ne minus amori lingua serviat, quam timori, et plus elicuise videatur mors imminens quam vita praesens"[1]. Argumentum quod affert Bellarminus, quod verba *agnos meos, et oves meas* complectantur omnem gregem Christi, ideoque ostendant potestatem per ea verba collatam ad omnes extendi, nil probat; nam non sunt generaliora, nec regendi sensum magis exprimunt, quam quae Paulus ad presbyteros Mileti coadunatos direxerit: *Attendite vobis, et* universo gregi, *in quo vos posuit Spiritus sanctus episcopos* regere ποιμαίνειν *ecclesiam Dei, quam acquisivit suo sanguine.* Act. XX, 28[2].

Verba *Oravi pro te,* etc. sensum iis communiter tributum non habere, sed de Petri lapsu, passionis tempore et subsequenti eius conversione, intelligi debere, ostendere conatus sum in observationibus meis[3]. „Est interpretatio, ait auctor opusculi ad instar manuscripti impressi, famosissima et solemnissima, quamque tradunt quadraginta quatuor antiquissimi et subsequentes patres et doctores." Ita enim intelligebantur per sex priora ecclesiae saecula. Quod autem postea alium significatum acceperint, id factum fuisse videtur, ex more scriptoribus ecclesiasticis usitato, verba scripturae sensu accommodatitio potius quam litterali saepe interpretandi.

Praeter ea quae in observationibus hac de re habentur, adiicere placet nonnulla quae meam sententiam de sensu istius verbi Christi confirmare videntur. Ex eo quod Salvator, omnes apostolos allocutus, eis annuntians Satanam petiisse ut eos tanquam triticum cribraret, deinde ad Petrum vocem direxerit: *Ego autem rogavi pro te* — quae necessario intelligi debent de eo solo, exclusis caeteris, cum caeteros conversus confirmaturus esset — infertur, aliquid singulare Petro his verbis promissum fuisse. Id quidem verum est, sed aliquid a dono extraordinario quod per ea verba Petro promissum fuisse, communiter creditur, admodum diversum.

Anne dici potest Christum pro solo Petro orasse, caeterisque, tanto discrimini obiiciendis, nullum praesidium paravisse? Unde tunc factum est ut caeteri starent, nullo extraordinario adiutorio muniti, Petrus autem, pro quo singulariter Christus oravit, tam enormiter lapsus sit? Vera ratio quarenam ei soli direxerit verba Salvator haec esse videtur. Pro omnibus quidem oravit, ut necesse sit pro certo habere. Petro autem intimavit, verba ad eum singulariter dirigendo, se, sicut clarius post responsionem Petri v. 33, in v. 34 esset dicturus. Magistrum negaturum, sic eum lapsus imminentis monuit, conversionemque eius praedixit, per eumque caeteros etiam confirmatum iri. Verba Domini sic intellecta planum sensum praebent. Praeter iteratam monitionem Petro datam, praedictionem conversionis eius continent; quam cum Petrus, postquam in se reversus esset, certe recoleret, nullum dubium ei reliquit de venia quam consecuturus esset, et sic, forsan, eum a desperatione, ob gravissimam illam culpam quam admisisset, immunem servaverunt.

Praeterea singula verba in ista Christi ad Petrum allocutione de Petri successoribus intelligi nequeunt quin aliquid maxime absurdi exinde sequi videretur. *Tu autem conversus,* respiciunt certe conversionem Petri. Si priora verba, *oravi pro te,* et posteriora, *confirma fratres tuos,* ad successores Petri caelestem vim, et munus transiisse probent, non videtur quarenam intermedia verba, *tu autem conversus,* ad eos etiam pertinere, et aliquali sensu de eis intelligi, non debeant.

Haec dicentem non me multum movet incusatio illa, quam nuper in me, tacito tamen nomine, direxit reverendissimus Elphinensis, eminentissimi Dubliniensis vestigia premens, cum dolorem cordis sui exprimeret, inter episcopos esse nonnullos qui textus sacrae Scripturae, aliaque loca in probationem pontificiae infallibilitatis adducta, sensu haereticorum interpretari non veritos fuisse. — Si haec in viridi, aiebat optimus ille vir, quid in arido fiet? Sit haec ad eum aliosque responsio mea. Valida argumenta infirmari nequeunt: invalida autem nocent, potius quam patrocinantur, causae in cuius probationem adducantur. Irenaei, Tertulliani, Augustini, Vincentii Lerinensis exempla secutus, fidei catholicae probationes ex traditione potius quam ex Scripturarum interpretatione quaerendas duxi; quae interpretatio, iuxta Tertullianum, magis apta est ad veritatem obnubilandam quam demonstrandam. Inter testimonia ex traditione desumpta, nonnulla reiicienda censui; ut in commate Irenaei de potiore principalitate, quam ecclesiae Romanae vindicasse communiter creditur; sed id praestiti, adductis rationum momentis; quibus, non contumeliis, sed rationibus, occurri debeat.

Metaphoricas argutias abiiciendas duxi; sed fidem conciliorum patrumque appellavi; quae istas cum antiqua ecclesiae universalis doctrina et praxi non cohaerere, sed eis potius contradicere ostendit. Haec agendi ratio magis apta est ad protestantes in gremium ecclesiae reducendos, quam argumenta, quorum principia ipsi reiiciant; et quae, quamvis catholicis minus instructis irrefragabilia esse videantur, ex saeculorum trium experientia, inventa sunt ad controversias finiendas parum apta.

Sic huic parti praesentis sermonis finem impono,

[1] In Ioann. evangel. c. CXXII, n. 5.

[2] „Atque hoc ab ipso Christo edocemur, qui post se Petrum ecclesiae suae pastorem constituit: Petre, enim inquit, diligis me plus his. Pasce oves meas. Atque etiam omnibus futuris pastoribus ac magistris eamdem potestatem tribuit. Et huius rei argumentum est, quod omnes perinde atque ille ligent et solvant." S. Basilius, *Constit. monastic.,* c. XXII, n. 5.

„Non enim sine causa inter omnes apostolos huius ecclesiae catholicae personam sustinet Petrus: huic enim ecclesiae claves regni caelorum datae sunt (Matth. XVI, 19). Et cum ei dicitur, ad omnes dicitur: *Amas me? Pasce oves meas.*" S. Augustinus, *De Agone christiano,* c. XXX.

[3] „Nec magis valent ad probandam pontificiam inerrantiam verba Christi ad Petrum (Lucas XXII, 11, 12) in quibus palmare argumentum invenisse se putant eius sententiae advocati. Habita ratione rerum adiunctorum in quibus Christus ea protulit, et verborum quae deinde ad omnes apostolos direxit, non videtur munus aliquod ad ecclesiae regimen pertinens, tunc Petro collatum aut promissum fuisse: multo minus donum inerrantiae in eo gerendo ei esse intimatum. Monitum erat quo eum ad imminens discrimen, cui obiiciendus esset, superandum hortaretur, simulque intimatio, eum post lapsum conversum iri, et caeteros apostolos confirmaturum. Rogavit igitur Christus pro Petro, qui, ut prae caeteris apostolis munere distinguebatur, prae caeteris etiam a Satana cribrandus petebatur, et prae caeteris defecturus praevidebatur. Rogavit Christus ut non deficeret fides eius, id est, ut fiduciam, qua Christo hucusque adhaeserat, omnino aut in perpetuum non amitteret; et post lapsum, in se reversus, id est, conversus, caeteris animos adderet. Hoc praestitit Petrus post Domini resurrectionem, cum eam caeteris discipulis annuntiavit, ut ex verbis (Lucae XXIV) constat: Resurrexit Dominus vere et apparuit Petro. Non igitur de fide, tanquam doctrinae corpore, in quo sensu nunquam a Domino vox ista adhibita videtur; nec etiam de fide, virtute nempe theologica, qua Deo credimus, in quo sensu semel et iterum tantum in eius dictis occurrit; sed de fiducia qua ei tanquam magistro hucusque adhaeserat, verba Christi accipi debent. Quod si nonnulli inter veteres, et turba recentiorum interpretum, ea verba aliter intellexerint; in iisque munus Petro impositum, fratres, id est, caeteros apostolos eorumque successores, episcopos nempe, in fide confirmandi, invenerint, id aliis nullam imponit necessitatem a simplici et litterali eorum significatione recedendi." Cf. t. LI, 1060 D.

argumentis brevi resumptis. — Habemus in sacra Scriptura testimonia luculentissima missionis omnibus apostolis datae et divinae assistentiae omnibus promissae. Haec loca clara sunt, et nullam interpretandi varietatem admittunt. Non habemus vel unum locum Scripturae, de cuius vero sensu non disputetur, in quo aliquid eiusmodi Petro, seorsim ab aliis, promittatur. Et tamen volunt auctores schematis ut Romano pontifici, tanquam Petri successori, asseramus potestatam, quam Petro datam fuisse nullo certo sacrae Scripturae testimonio probari possit, nisi in quantum cum caeteris apostolis eam acceperit; quaque ei seorsim a caeteris vindicata, sequeretur divinam assistentiam eis promissam non nisi per eum dandam esse, quamvis loca adducta ostendant, eam ei, non alio modo, sicut nec aliis verbis, quam caeteris fuisse promissam. Privilegium quidem Petro prae aliis magnum datum fuisse agnosco; non Scripturarum, sed totius christianae antiquitatis, adductus testimonio: cuius beneficio eum infallibilem esse constat; ea tamen conditione, ut fratrum consilio utatur; eorumque, in supremo hoc munere cum eo consortium, iudicio adiuvetur, et eorum, quorum caput est et os, nomine loquatur. Nemo tamen est qui non videat quam longe distet istud privilegium a votis eorum qui, haud sine contumelia adversantium, antiquis viis ecclesiae insistentium, pontificiam potestatem, divina sua origine magnam, deinde decursu saeculorum in immensum auctam, *solam* esse in ecclesia velint [1].

5. Sub initium suae concionis eminentissimus praesul Dubliniensis de opere a fratre meo olim archiepiscopo Baltimorensi, Anglica lingua scripto *de primatu sedis apostolicae* honorificentissime locutus est; pro quo gratus, ut par erat, extiti. Decursu tamen sermonis mihi videbatur mortui commemorationem viventis fuisse exprobrationem. Retulit enim se ex eius lectione ante triginta plus minusve annos didicisse, quae de Honorii condemnatione in concilio sexto facta sint, nullomodo officere sententiae de pontificia infallibilitate. Reverendissimus archiepiscopus Baltimorensis postea de eo mentionem honorificam fecit; nonnullaque ex eius theologia dogmatica citavit; ex quibus apparere posset non eam intercedere differentiam inter sententiam quam ipse tam valide propugnat et eam quam fratris mei fuisse ego, litteris ad eum directis, asseveraverim. De utroque pauca dicenda habeo.

Gravem querelam adversus reverendissimum Baltimorensem movere possem, quod clausulam, quae toties in publicum nuper prodiit, mancam et truncatam ex hoc ambone tradiderit. Integra fratris sententia sic se habet:

„Non tamen placet ea loquendi ratio qua pontifex se solo infallibilis praedicatur: nam de eo, tanquam privato doctore, privilegium inerrantiae nemo fere ex theologis catholicis noscitur propugnasse: nec tanquam pontifex solus est, ei quippe docenti adhaeret episcoporum collegium ut semper contigisse liquet."

Huc usque Baltimorensis. Verba deinde sequentia, nulla alia interposita periodo, omittenda duxit, quamvis, ut statim patebit, ea ad plenam scriptoris sententiam exponendam maxime necessaria essent.

„Pontificias autem definitiones ab episcoporum collegio exceptas, sive in concilio, sive in suis sedibus, vel subscribendo decretis, vel haud renitendo, vim habere et auctoritatem infallibilem nemo orthodoxus negaverit."

Haec verba nullum dubium relinquunt de mente scriptoris; quae proinde omitti non debuerunt, cum prior periodus citetur, quin falsa de eius sententia opinio tradatur [1].

Hanc autem sententiam ei non casu excidisse constat ex iis quae scripsit in opere Anglica lingua scripto, ex cuius lectione se tam multum profecisse testatus sit eminentissimus praesul Dubliniensis. Haec quae lecturus sum desumpsi ex opere ipso, in bibliotheca collegii Anglici in hac urbe asservato. Versionem eorum latinam ad litteras quasi exactam, ne, formam venustiorem ambiendo, vim minuere viderer, sic trado.

„Personalis fallibilitas (papae) tanquam privatae personae, sive scribentis sive loquentis, libere agnoscitur ab advocatis ardentioribus praerogativarum papalium; sed eius officialis infallibilitas *ex cathedra* strenue affirmatur a multis; cum alii, ut Gallicus coetus, anno 1682 habitus, asserunt eius iudicia posse emendationem recipere, usquedum eis accesserit assensus et acquiescentia magni (idest maioris partis) episcoporum corporis. In praxi, non est locus difficultati: cum omnia solemnia iudicia a pontifice huc usque emissa assensum collegarum acceperint. Si de nova definitione quaestio esset, a fidelibus generatim pro vera haberi debet, usque dum episcoporum corpus ei non contradixerit, aut sese opposuerit" [2].

6. Priusquam ad alia progrediar, nequeo diffiteri me in omnibus cum sententia fratris mei, quam communem esse theologorum scio, non concordare. — De assensu ecclesiae, ut aiunt, dispersae, censeo eum negativam potiusquam positivam auctoritatem habere. Nulli errori, qui veritati revelatae *contradicat*, eccle-

[1] Litteris ad Parisiensem archiepiscopum, die 24ta octobris 1865 datis, pontifex sibi vindicavit ordinariam potestatem in singulas dioeceses. In schemate de Romano pontifice dicitur, ei competere ordinariam et immediatam iurisdictionem in universa ecclesia. Cum haec dicta sint, nulla facta distinctione inter potestatem ordinariam seu episcopalem, et ordinariam patriarchalem et primatialem, videretur sequi pontificem esse revera ordinarium seu episcopum uniuscuiusque dioeceseos orbis christiani. Iuxta auctorem libri *De curia Romana*, qui quindecim annos Romae vixit, pontifex est ordinarius *exclusivus* omnium missionum quae sacrae congregationi *de Propaganda fide* subduntur; adeo ut non sit aliud discrimen inter vicarios apostolicos, et episcopos titulares qui iis missionibus praeficiantur, quam quod isti sint *ordinarii*, illi autem *extraordinarii* pontificis vicarii. *Die römische Curie.* Bangen, Münster 1854, p. 263. — Sublatis concordatis, quod, pontificia infallibilitate stabilita, brevi eveniet, omnes sedes episcopales ad nutum pontificis solius disponentur: — omnesque proinde episcopi erunt vicarii pontificis, et ad nutum eius amovibiles. Sic ecclesia, a qua societas civilis gubernii repraesentativi formam, cui accepta debet iura sua, mutuata est, exemplum absolutismi in utroque ordine doctrinali et administrativo, perfectissimum exhibebit. Nuper reverendissimus orator dixit, pontificiam potestatem etiam in regimine esse quidem absolutam, non tamen arbitrariam; quia semper a ratione gubernatur; id quod evidenter supponit, pontificem impeccabilem esse. Haec illatio necessario etiam sequitur ex eius infallibilitate, quia intellectus ad quem pertinet, a moribus influxum recipit.

[1] In suo citandi modo habet archiepiscopus Baltimorensis magnos auctores. Sic citari consuevit decretum Florentinum, ad quod hac in quaestione tam saepe appellatur, absque clausula adiuncta, nulla periodo interposita, de privilegiis patriarchalium sedium, aliarumque a Romana, servandis; quae separata a verbis praecedentibus, nullum sensum praebet: sed eis adiecta, vim verborum in ea adhibitorum explicat. — Adiicere placet verbum *quemadmodum* in ultima parte decreti, ut communiter citatur, non adverbialiter, sed sic *ad quem modum*, *καθ' ὃν τρόπον*, accipi debere.

[2] „The personal fallibility (of the pope) in his private capacity, writing or speaking, is freely conceded by the most ardent advocates of papal prerogatives: but his official infallibility *ex cathedra* is strongly affirmed by many: while some, as the French assembly of 1682, contend that his judgment may admit of amendment, as long as it is not sustained by the assent and adhesion of the great body of bishops. Practically there is no room for difficulty, since all solemn judgments hitherto pronounced by the pontiff have received the assent of his colleagues; and in the contingency of a new definition, it should bepresumed by the faithful at large that it is correct, as long as the body of bishops donot remonstrate and oppose it." Kenrick, *Primacy of the Apostolic See.* Philadelphia 1845, p. 357.

sia, sive dispersa sive in concilio collecta, assentiri possit, quin portae inferi contra eam praevaluisse dicerentur. — Divinam tamen assistentiam habet in iis solis quae Christus apostolos docuerat, quae omnia — omnem scilicet istam veritatem — *omnia quaecumque dixerim vobis* — Spiritus sanctus in eorum memoriam revocavit, mentes eorum divino suo lumine illustrando — in quem finem datus est, potiusquam nova revelando. Ut de his tanquam testes auriti, apostoli, eorumque successores, testimonium ferre possint, necesse est ut nullam sententiam quae eis contradiceret, etiam tacendo, approbare possent.

Quando autem quaestio sit de nova fidei definitione, censeo concilium, quod vere ecclesiam universalem repraesentet, necessario requiri. In eo enim solo haberi possit conquisitio, si quid dubii ortum fuerit. Silentium in quibusdam tantum, iisque favorabilibus adiunctis, pro assensu haberi debet, sed non in omnibus, praecipue cum dissensus evasurus sit aut inutilis aut periculosus. Sit in exemplum praesens controversia. Si pontifici placuisset se ipsum, sensu schematis, pro infallibili definire, non data fuisset occasio magnae conquisitioni, quam, convocato concilio, et episcopis in unum collectis, et sibimetipsis invicem lumen et animos afferentibus, dari vidimus. Perpauci ex iis qui novae definitioni, in rerum adiunctis difficillimis, tam fortiter obstiterunt, ausi fuissent pontifici repugnare, aut, si eis ad id animi non defuissent, scivissent unde sumere arma ad tuenda iura sua, tam gravi periculo exposita, apta et efficacia.

Insigne exemplum quod silentium ecclesiae in omni saltem casu pro assensu haberi nequeat, suppeditat historia sententiae de potestate Romani pontificis in regna, quae suae ipsius ditioni non fuerint subiecta. Per quatuor saltem saecula, post bullam *Unam sanctam*, invaluit ista sententia; nec aliquod quod sciam superest monumentum quod ostendat alios quam qui exinde damna passi sint contra eam remonstrasse; iique non tam potestati ipsi quam exercitio eius, in eorum damnum, restitisse censeri debent. Ex quo bulla Bonifacii VIII prodiit usque ad initium saeculi XVII, per quatuor integra saecula, ista definitio potestatis pontificiae vim habuisse videtur; et ad fidem pertinere etiam a doctissimis theologis, qui saeculo decimoseptimo floruerunt, dicebatur. Putabam quidem olim, verba bullae *Unam sanctam* cum sententia quam tunc tenebam de pontificia infallibilitate componi posse, contra ac nunc censeo. Singulari quadam Dei providentia mihi videbatur factum esse, ut pontifex non declarasset omnem humanam creaturam ei in temporalibus ratione peccati subiectam fuisse: sed, re maturius perpensa, sensi istam explicationem merum effugium esse viro ingenuo omnino indignum. Verba suam significationem trahunt ex intentione loquentis et intelligentia audientium. Nemo negare potest mentem Bonifacii fuisse in illa bulla, potestatem temporalem sibi vindicare, eamque sententiam fidelibus proponere, de salutis necessitate tenendam. Nemo negare potest verba bullae hoc sensu acceptata fuisse ab omnibus, qui tunc temporis vivebant. Si ei restiterint subditi Philippi Pulchri, erant numero paucissimi, relate ad universam christianitatem, cum pars admodum parva Galliae hodiernae eius imperio parebat; ipsique pauci auctoritatis exercitio potius quam eius iuri divino sese opposuisse haberi possint. Ecclesia igitur per id tempus videtur bullam *Unam sanctam* assensu suo probasse, nemine fere episcoporum contra eam reclamante.

Nunc autem ab omnibus, haud etiam exceptis ardentioribus pontificiae infallibilitatis advocatis, reiicitur sententia adeo solemniter in ista bulla enunciata. Testem adduco omni certe hac in re exceptione maiorem, nempe reverendissimum dominum Martinum Ioannem Spalding, archiepiscopum Baltimorensem, qui in opere de quo postea dicendi occurret occasio aptior, anno 1866, Baltimori impresso, postquam tres aliae eiusdem libri editiones exhaustae fuissent, et quarta haec votis fidelium data sit, — sic ait:

„Dicitur tamen papatum potestatem temporalem sibi arrogasse; et, medii aevi saeculis, ius reges deponendi, eorumque subditos iuramento fidelitatis solvendi potestatem sibi vindicasse? Esto: quid inde sequitur? An ista potestatis temporalis accessio pro praerogativa papatus *essentiali* unquam habita fuerit? Quinimo, nonne habita est tanquam appendix *accidentalis*, — rerum adiunctorum potius sequela? Anne dantur exempla talis ita dictae usurpationis in decem primis saeculis? Potestatem illam quis Romanorum pontificum per tria haec ultima saecula aut exercuerit aut sibi vindicaverit? Si haec duo facta certa sint, et sunt certissima, unde probari possit quod papatum agnoscere, eius potestatem temporalem agnoscendi necessitatem imponat? Haec certe numquam doctrina ecclesiae catholicae erat: alioquin, ubi quis possit invenire definitionem quae eam *doctrinam* esse declaret[1]? Quinque ex universitatibus catholicis celebrioribus (Sorbonna, Lovaniensis, Duacena, Complutensis et Salmanticensis), dum a Pitt, Gubernii Anglici nempe primo ministro, ex officio interrogatae fuerint, solemniter et unanimiter hanc sententiam damnaverunt, et ei contradixerunt. Anne ecclesia catholica, — anne ipsi pontifices — eas hanc ob causam damnaverunt? Nonne catholici, ubivis fere gentium, una voce eam reiiciunt; suntne eo minus catholici? Fidenter assero, idque re bene perpensa, perpaucos ex catholicis hodie inveniri posse qui eam non reiiciant; pauciores adhuc qui eam teneant; et quod Romae etiam, saltem publice non tradatur[2]?"

Tacitus igitur assensus episcoporum per quatuor saltem saecula non effecit ut sententia de potestate

[1] Hic certe falsus est auctor. Ad doctrinam constituendam non requiritur definitio: sufficit ut sit veritas divinitus revelata, et ut talis ordinario ecclesiae magisterio fidelibus proponatur. At potestas illa tanquam doctrina proposita est a Bonifacio VIII, cum „sub salutis dispendio" declarasset eam ab omnibus esse tenendam. Alioquin Suaresius eam pro doctrina definita habuit.

[2] „But the papacy invested itself with temporal power; and, in the middle ages, it claimed the right to depose princes and to absolve their subjects from the oath of allegiance. — Be it so; what then? Was this accession of temporal power ever viewed as an essential prerogative of the papacy? Or was it not considered merely as an accidental appendage: the creature of peculiar circumstances? Are there any examples of such alleged usurpations during the first ten centuries of its history? Has this power been exercised, or even claimed, by the Roman pontiffs, for the last three centuries? If these two facts are undoubted, — as they certainly are, — then how maintain that a belief in the papacy involves a recognition of its temporal power? The latter was never certainty a *doctrine* of the church. If it was, where is the proof; where the church definition that made it a doctrine? Five leading catholic universities — (Sorbonne, Louvaine, Doway, Alcala and Salamanca) — when officially called on by Mr. Pitt, prime minister of Great Britain (1788), solemnly and unanimously disclaimed this opinion, and maintained the contrary. Did the catholic church, did the popes ever rebuke them for the disclaimer? Do not catholics all over the world now almost unanimously disclaim it and are they the less catholic for this? I fearlessly essert, — and I do it so advisedly, — that there are very few catholics at the present day, who do not reject this opinion: that there are stell fewer who maintain it; and that it is not defended, at least publicly*, even in Rome itself." *Lectures on the evidences of catholicity*, by M. I. Spalding, d. d. archbishop of Baltimore. Fourth edition, 1866, p. 377, 378.

* Vox minus cauta.

Romanorum pontificum in temporalibus pro doctrina fidei catholicae haberetur, ut ex se patet, cum alioquin eam nunc reiicere esset a catholicae ecclesiae unitate deficere.

In ista sententia duo quidem sunt distinguenda: potestas ipsa, et ratio eius. Potestas ipsa suum fundamentum habuit in rerum adiunctis; et, ut plurimum, in bonum commune cessit. Ratio potestatis non erat, — ut pontifices asserebant, — divina auctoritas, eis tamquam primatum tenentibus in ecclesia divinitus data: sed ex rerum adiunctis, consentiente orbe christiano, orta. Publico iure agnita est; ideoque erat legitima. Pontificibus inerat, non quia tanquam pontifices eam a Christo accepissent, sed quia praeter eos nemo esset qui eam, tunc temporis, forte necessariam, exercere potuisset. Eam divinae ordinationi acceptam referendo, aliquid humani passi sunt pontifices; quod eis exprobrare iniustum esset. Eam iam in desuetudinem abiisse omnes quidem agnoscunt; eam revi- B viscere posse pauci autumant: quamvis id fieri posse non sit impossibile, si pontifex pro infallibili habeatur et fides danda sit verbis reverendissimi archiepiscopi Westmonasteriensis, dum in minoribus esset, in concione Londini ante aliquot annos habita.

Praeclarus ille vir in ista concione, si lecta in ephemeridibus bene recordor, — in quo quoad substantiam certe non fallor, asseruit pontificem utpote vices Iesu Christi gerentem regem etiam esse debere; huicque asserto non officere quod per plura saecula nullum dominium temporale habuisset; cum ius ad id semper possederit. Si haec vera sint, quod vehementer nego, sequitur pontificem non tantum parvum dominium, in sua ditione Romana, habere, sed etiam ius aliquod ad universale in toto mundo. Cum Christus est rex regum, pontifex qui ut eum repraesentet iuxta Westmonasteriensem, rex esse debeat, debet eum repraesentare in tota ipsius Christi ditione, C id est in universo Orbe. Novimus quam feliciter consecutiones educere valeant pontificiae auctoritatis advocati, etiam ex locutionibus figuratis. Quid si principium adeo gravidum, ut a Westmonasteriensi profertur, pro fundamento habeant? Huic iuri non magis officere potest quod per nonnulla saecula id sibi non asseruerit, quam quod ab initio per plura saecula id non habuisset, et etiam id ipsi competere nemo nec somniaverit. Haec retuli, non ut eximio viro praeiudicium afferam, sed ut ostendam sequelam ex principio evidenter erroneo, cuius falsitatem in decursu praesentis concionis probare conabor — necessario educendam, — quam etiam ipse reiiceret, eum cautum reddere debere non plus sapere quam oportet sapere in re pontificiae infallibilitatis.

Haec sunt quae me a communi saltem loquendi ratione discedere cogunt, quando quaestio sit de novo aliquo dogmate catholicae fidei definiendo; ad quod D censeo concilium, quod universalem ecclesiam vere repraesentet, exigi. Nunc ad rem redeo, quamvis ea quae dixi ab ea non omnino aliena sint.

7. Non multum, si quid forte, a fratris mei sententia abludunt ea quae reverendissimus Baltimorensis, Martinus Ioannes Spalding, scripsit in *Historia reformationis*, ex cuius quinta editione, auctoris curis recognita, et Baltimori, anno 1866, in lucem data, haec exscripsi, et eadem qua fratris mei verba fidelitate latine sic verto; praemittens istam ante viginti sex annos primo apparuisse; et contra historiam reformationis a d'Aubigny compositam, exaratam fuisse. Liber hic in omnium fere catholicorum statuum foederatorum manibus versatur, tum ob copiam materiarum quibus abundat, stylum familiarem quo scriptus sit, et auctoris magnam apud nos aestimationem, tanquam primam sedem occupantis, et eruditionis ingeniique fama celebris. Quinta haec editio apparuit eodem anno quo exaravit, nomine concilii Baltimorensis, litteras ad summum pontificem, ex quibus ipse aliique inferre vellent episcopos statuum unitorum placitis infallibilistarum favere. Habetur in bibliotheca collegii Americani in hac Urbe, cui ab auctore, inscripto manu propria eius nomine, anno 1867, dum Romae esset, dono datus est: qua occasione litteris ad summum pontificem directis cum caeteris episcopis subscripsit, non certe animo aliquid doctrinaliter statuendi aut enunciandi, sed suam ipsorum venerationem et affectum erga pontificem demonstrandi. — Haec sunt verba Baltimorensis:

„Attamen in quo consistat discrimen inter docendi facultatem authoritativam primi corporis ministrorum Christi, nempe apostolorum, et illam corporis pastorum qui divina ordinatione eis successerunt, in munere praedicandi, docendi et baptizandi; et quibus, in istis sacris muneribus fungendis, promissa erat divina assistentia, omnibus diebus usque ad consummationem saeculi? Si haec (potestas nempe episcoporum. Tr.) libertati rationali opponatur, cur non illa (potestas nempe apostolorum. Tr.)? Praeterea, nunc primum discimus, Romanam Cancellariam — (forsan curiam scripserit d'Aubigny, et translator vertendo erraverit. Tr.), — de fidei articulis sententiam definitivam dedisse. Credidimus semper id *munus* fuisse conciliorum generalium exclusivum; et quando ea non celebrarentur, id ad Romanos pontifices pertinere, cum assensu seu acquiescentia corporis episcoporum in mundo sparsorum. Credidimus etiam, in nostra simplicitate, nec eos quidem semper controversias decidere solere, sed in iis tantum casibus in quibus doctrina revelata clara et explicita esset: in aliis autem rebus, eos sapienter concedere rationalem sententiarum libertatem. D'Aubigny autem nos melius edocuit. Ille nobis persuadere vellet, Romanos catholicos, quoad manus et pedes, corpus et animam ligatos esse, neque iis etiam cogitare permissum[1].“

De fratris sententia in re Honorii ut pauca dicam restat. Non est mirum se, collegii Urbani alumnum, et sanctae sedis studiosissimum, eum mitius iudicasse. Res enim nondum erat adeo magni momenti ante exortam praesentem controversiam, ideoque non erat eliquata eo modo quo nunc videmus. Hac occasione utor, ut verbum dicam de sententia reverendissimi Rottenburgensis in perdocta sua conciliorum historia tradita, quam cum ea quam nunc propugnat haud facile componi posse dixit eminentissimus Dublinien-

[1] „In what in fact consists the difference between the authoritative teaching of the first body of Christs ministers the apostles, and that of the body of pastors, who by divine commission succeded them in the office of preaching, teaching and baptizing, and who in the discharge of these sacred duties were promised the divine assistance all days, even to the consummation of the world. And if the latter was opposed to rational liberty, why was not the former? Besides, we learn, for the first time, that the Roman chancery decided on articles of faith: We had always thought that this was the exclusive province of general councils, and when they were not in session, of the Roman pontiffs with the consent or acquiescence of the body of bishops dispersed over the world. We had also in our simplicity believed, that even these did not always decide on controverted points, but only in cases in which the teaching of revelation was clear and explicit; and that in other matters, they wiscly allowed a reasonable latitude of opinion. But D'Aubigny has taught us better! He would then have us to believe that Roman catholics are bound hand and foot, body and soul, and that they are not allowed even to reflect.“ *History of the reformation* by Martin John Spalding archbishop of Baltimore, 5 revised edition. Baltimore 1866, p. 318, vol. 1.

sis, ex Gallica forsan versione potius quam ex opere ipso notitiam eius assecutus. Ante annum ipsum opus legi, ex eoque primo didici, quod propria examinatio deinde confirmavit, litteras Honorii ad Sergium nonnulla continere quae cum sana doctrina componi nequeant.

8. Magna animi voluptate audivi reverendissimum Westmonasteriensem nuper in hoc coetu perorantem; et dubius haesi quid plus mirari, viri eloquentiam aut ardentissimum eius animum in promovenda et quasi imperanda nova definitione. Lucidus rerum ordo, delectus verborum prorsus felix, gratia eloquii singularis, summaque auctoritas et animi candor, quae in eo loquente splendebant, me quasi coegerunt in vocem erumpere: Talis cum sis, utinam noster esses! Eum tamen dum audirem, mihi in mentem venit quod de Anglis in Hibernia considentibus olim dici consuevit, eos nempe ipsis Hibernis Hiberniores esse. Reverendissimus praesul est certe magis catholicus quam quotquot huc usque catholicorum noverim. Nullum dubium de pontificia infallibilitate — personali, separata et absoluta, — aut ipse habet, aut aliis ut habeant permittere vult. Eam doctrinam esse fidei asserit, eamque ut talem a concilio Vaticano definiri non tam postulat quam praedicit; more forsan prophetarum istorum, qui eventus a se praedicti dent operam ut fiant. — Me quod attinet, quem sexaginta fere annorum experientia, ex quo primo rudimenta fidei ediscere coeperim, aeque bene in hac re instructum forte reddiderit, quam qui a viginti circiter annis nomen ecclesiae dederit — asserere audeo, eam sententiam, ut in schemate iacet, non esse fidei doctrinam, nec talem devenire posse per quamcumque definitionem etiam conciliarem. Depositi fidei sumus custodes, non domini. Fidelium curae nostrae concreditorum doctores quidem in quantum sumus testes.

Magna illa idearum confusio, quae in tota hac controversia obtinet, mihi videtur ex notione parum accurata nonnullorum terminorum et ex neglectu discriminis, quod nunquam e memoria excidere debet — inter theologiam tamquam scientiam, et veritates revelatas de quibus tractat, tanquam fidei nostrae obiectum. Mentem meam paucis exponam.

Omnes veritates divinitus revelatae sunt fide divina credendae; quae, ut tales ab ecclesia, sive in conciliis, sive ordinario suo magisterio, fidelibus proponuntur. Inter veritates istas aliae sunt explicite, aliae implicite revelatae. Hae ultimae ad eas solas restringendae sunt, quae cum veritatibus explicite revelatis necessario nexu connectantur, adeo ut qui eas negaret, illas quoque negare censeretur. Sic ecclesia in suis definitionibus semper est testis, et iudicium nonnisi testando efformat. Damnat errores qui doctrinis explicite revelatis aperte contradicant; et eos insuper qui consectariis ex iis necessario eductis adversentur. Theologi communiter censent argumenta in fidei veritatum probationem minus valida in ipsis etiam conciliis generalibus adduci posse, quamvis in ipsa fide declaranda concilia errare non possint. Ratio est: fidem declarando, cuius capaces sunt episcopi, indocti aeque ac docti, si quidem de facto agitur, ecclesia testatur: fidem, argumentis aut ex ratione aut etiam ex Scriptura eductis, probando, theologi potius quam testis partes sustinet.

Inter limites supra enuntiatos continenda est fides divinitus revelata, de qua ecclesia, ut testis, iudicium efformare possit, et ei contradicentes tanquam haereticos percellere. Inter istas veritates explicite aut implicite revelatas, quae ex iis solemni ecclesiae iudicio definitae sint, dicuntur esse catholicae fidei, ad distinctionem earum quae, licet sint revelatae et necessario credendae, non sint concilii decreto enuntiatae seu definitae. Haec autem distinctio est mere scholastica; et nullum omnino discrimen inter utriusque generis veritates supponit, quoad obligationem credendi.

Theologia, utpote scientia, est a fide seu credendorum corpore caute distinguenda. Fidei veritates ordine systematico proponit; easque, pro suo probandi genere, sive positivo sive scholastico, probat; pluresque conclusiones ex veritatibus explicite seu implicite revelatis educit, quae ad distinctionem earum dici solent conclusiones theologicae. Istae conclusiones, cum non sint immediate et necessario cum veritatibus revelatis connexae, adeo ut qui eas negaret, ipsas veritates negare censeretur, non possunt ad gradum fidei veritatum evehi, seu ut tales fidelibus proponi sub dispendio salutis aeternae. Quae propositiones eis contradicant possunt quidem ut erroneae damnari; non autem ut haereticae.

In concilio Vaticano ista distinctio non videtur servata. Inde factum est, ut, quod nunquam antea in conciliis evenit, episcopi in varias sententias abeant: non certe de fidei doctrinis, quarum sunt testes et custodes, sed de sententiis scholarum, disputantes. Aula conciliaris in arenam theologicam conversa est; patronis utriusque sententiae, non tantum in re pontificiae infallibilitatis, sed in aliis, hinc inde digladiantibus, eo animorum aestu qui theologis potius quam episcopis mos est, neutrisque autem convenit. Omnes enim agnoscunt Romanum pontificem, cum corpore episcoporum unitum, esse infallibilem. En fidei doctrina! Eum se solo infallibilem esse, non omnes admittunt; nec omnes sciunt quid per istam rei enuntiationem significetur: aliis alias interpretationes afferentibus. En scholarum opiniones, seu sententiae, quibus, ut par est, utrinque diversimode contradicitur.

Mihi obiici potest me, sic argumentando, definitionem de beata Maria immaculate concepta per bullam *Ineffabilis Deus*, labefactare; cum ista sententia per plura saecula libere a pluribus negata fuerit, et postea in articulum fidei per praefatam bullam evecta; consentiente et plaudente episcoporum corpore, ut constat ex eorum scriptis actisque, pluribus etiam ex iis pontificiae definitioni adstantibus. Respondeo ingenue, pro me solo loquens, quae forsan nec amicis nec aliis probata erunt. — Pro pleniore responsione ad observationes meas in synopsi, remitto, quarum summa haec est[1]. Agnosco beatam Mariam Virginem, singulari Dei beneficio et intuitu meritorum filii sui Iesu Christi, ab omni reatu ob peccatum Adae in sua ipsius conceptione fuisse servatam. Istam sententiam ad depositum fidei pertinere non nego; quam tamen inibi, quale illud Scriptura et patrum scripta exhibent, invenire nunquam potui; nec unquam quemdam nactus sum, qui eam inibi contineri mihi ostendere possit. Assensus ecclesiae, ut dicitur, dispersae probat definitionem cui iste assensus datus sit, non contradicere alicui veritati revelatae; cum, ut iam antea dixi, ecclesia, sive in conciliis collecta, sive dispersa, aliquid quod fidei contradicat, tolerare nequeat.

Pia sententia fidelibus cordi semper erat, quem affectum ecclesia fovit; et, festo Conceptionis instituto, fere sancivit. Eam tamen nunquam tanquam fidei doctrinam tradidit; et neganti sententiae notam haereseos ab adversariis inuri districte prohibuerunt pontifices. Eam fidei doctrinam esse neganti, non video quomodo responderi possit; cum obiiceret ecclesiam errorem contra fidem divinitus revelatam tam

[1] *Synopsis observationum*, p. 234-38. [Supra, t. LI, 1067.]

diu tolerare non potuisse, quin, aut quod ad fidei depositum pertineret non scivisse, aut errorem manifestum tolerasse videretur.

9. His dictis ostendere progredior sententiam de pontificia infallibilitate sensu schematis, utrum vera sit necne, non esse doctrinam fidei, nec ut talem per conciliarem etiam definitionem fidelibus proponi posse.

Definitiones fidei non sunt pietatis incitamenta; multo minus sententiarum scholarum, pro varia earum fortuna, triumphales evectiones. Sunt fidei doctrinarum auctoritativae expositiones, ad novatorum effugia ut plurimum praecavenda, et nunquam novam fidem fidelibus imponunt.

Hoc posito, dico pontificiam infallibilitatem non esse doctrinam fidei.

1. Non habetur in symbolis fidei; non traditur tanquam fidei articulus in catechismis; et non invenitur ut talis in aliquo publici cultus monumento. Ideoque ecclesia eam huc usque non docuit tamquam de fide credendam; quam, si esset fidei doctrina, tradere et docere debuisset.

2. Non tantum eam non docuit, aliquo publico instrumento, ecclesia; sed eam impugnari, non alicubi sed, excepta forsan Italia, fere ubique gentium, idque per longum tempus permisit: cuius est testis omni exceptione maior, approbatio Innocentii XI fidei Expositioni a Bossuetio confectae bis data, in qua Expositione non tantum nulla eius mentio occurrit, sed quae dicuntur de rebus inter theologos disputatis — quae liberae sint — ad eam referri plane apparet. Ut de populis lingua Anglica utentibus dicam, notandum est in nullo eorum libro symbolico seu catechistico invenitur ista sententia inter fidei veritates relata.

Omnis copia librorum de fide pietateque tractantium usque ad initium praesentis saeculi, et postea, ex Anglia in Hiberniam, Statusque unitos derivata est. In pluribus eorum negans sententia tradita est; in nullis sententia tamquam de fide credenda invenitur. Ante annum quidem in Anglia et Statibus unitis prodiere nonnulli libri, duo aut tres numero, quod sciam, quibus mentes pararentur sententiam tamquam ad fidem pertinentem recipere. De eo qui in Statibus unitis in lucem publicam editus est, deinde in linguas Gallicam et Germanicam versus, a viro pio et zelantissimo, indocto tamen, scriptus, asserere possum istum erroribus adeo gravibus abundasse, in prima saltem eius Anglica editione, ut risum potius quam stomachum movisset aliis quam mihi, diversa forsan in re praesenti sentientibus. Cum ab auctore rogarer ut aliqualem commendationem isti libello, episcopis aliquatenus iniurioso, darem, nolui quidem optimum virum controversiis angere, et silentii charitatem incaute promisi.

Noscebatur quidem apud nos scholam theologorum, quam *ultramontanensium* nomine communiter designare consuevimus, sententiam pontificiae infallibilitatis alio sensu, privilegiis pontificiis favorabiliore, quam caeteri theologi, tueri; istaque sententia, post versum in linguam Anglicam opus *de papa* ab insigni viro Iosepho de Maistre scriptum, apud populum clerumque plurimum valuit, et etiam nunc valet, non tamen ut fidei doctrina, sed ut sententia libera, quae magna pro se rationum momenta habere videatur, magnosque etiam auctores. Ut ad rem redeam.

Per duo fere saecula habetur in manibus catholicorum lingua Anglica utentium, parvus libellus, cui titulus: *Catholicorum Romanensium principia, in iis quae Deum regemque concernunt.* Adeo pervulgatus est iste libellus ut, inter annos 1748 et 1813 triginta quinque eius editiones separatim e praelo prodierint; praeterquam quod tamquam admodum parvulus, aliis opusculis saepius adiectus sit. Reverendissimus vicarius apostolicus in Anglia, Coppinger, sub initium praesentis saeculi duodecies eum imprimendum curavit; et alius vicarius apostolicus, Walmesley, vir summae eruditionis, scriptam reliquit sententiam suam de hoc libello, quem, ut claritate et iudicio compositum, amicis commendavit. De praesenti quaestione haec habet libellus iste.

„Non est de fide papam esse infallibilem, ab ecclesia seorsim consideratum, etiam in fide tradenda: inde sequitur definitiones papales, seu decreta, quamcumque formam induerint, separatim a concilio generali, seu acceptatione universalis ecclesiae, id est, non accedente eiusmodi assensu, neminem obligare sub haereseos poena, ad assensum interiorem“ [1].

Totus libellus impressus est in appendice ad commentationes historicas Caroli Butler, quae in bibliotheca collegii Anglici hac in urbe habentur.

De Statibus unitis Americae septentrionalis testis adest reverendissimus archiepiscopus Baltimorensis, qui suam in hac re tradidit sententiam, non in opere quidem historico, ex quo iam nonnulla citavi, quod, utpote alios quam catholicos lectores nacturum, liberiorem forsan rei explicationem permittere videri posset; sed in concione, quam in sua ipsius ecclesia cathedrali, dum episcopus Ludovicopolitanus esset, ad fideles habuit. Magno cum rei ecclesiae emolumento, conciones istas deinde in librum collegit, et iuris publici fecit. Liber saepius recusus est; et ex eius quarta editione, Baltimori, anno 1866 typis impressus, asservatur in bibliotheca collegii Americani in hac urbe: cui ab auctore ipso, manu propria eius nomine inscripto, dum hic esset, anno 1867, dono oblatus est.

De ecclesiae infallibilitate multa egregia perorat; deinde, obiectiones contra eam fieri solitas refutans, dicit:

„Anne dicimus ipsum papam impeccabilem, aut tanquam personam particularem, esse infallibilem? Nemo ex catholicis theologis talia unquam aut dixit, aut somniavit. Anne dicimus papam tanquam personam publicam, et munere suo fungentem, quando loquitur ut ecclesiae os et eius caput visibile, infallibilitate donatum esse? Nullus theologus catholicus infallibilitatem eius etiam in iis rerum adiunctis, unquam propugnavit, nisi res, de quibus definitionem ediderit, cum doctrinis fidei morumque intime connexae essent; et si Deus eum in errorem labi permisisset, adesset periculum ne tota ecclesia aberraret. Multi isti doctique theologi catholici, qui infallibilitatem pontificis Romani tuentur in hoc casu, sententiam eam tanquam *opinionem*, magis minusve certam, non tanquam fidei catholicae doctrinam ab ecclesia definitam, et omnibus credendam tradunt. Etsi non sit fidei catholicae articulus, est tamen sententia apud catholicos receptissima: ego quoque in eam maxime propensus sum, praecipue ob intimam pontificis cum ecclesia relationem, ut in concione altera patebit. *Attamen non est* aliud quam opinio, et nullus catholicus auderet magnum Bossuetium, exempli gratia, fidei minus orthodoxae incusare,

[1] „It is no malter of faith to believe that the pape is in himself infallible, separated from the church, even in expounding the faith: by consequence papal definitions or decrees, in whatever form pronounced, taken exclusively from a general council, or universal acceptance of the church, oblige none, under pain of heresy, to an interior assent.“ — *Roman catholic principles, in reference to God and the King.* Kirk's edition. Butler's Historical Memoirs, vol. IV, appendix, p. 501.

quamvis eam negaverit, dum ecclesiae infallibilitatem haud minus nervose quam eloquenter propugnavit“ [1].

Vix notandum est distinctionem illam scholasticam inter doctrinas fidei et doctrinas seu dogmata „catholicae fidei“ adhiberi non posse, ad infirmandam conclusionem, ex his tot tantisque fontibus derivatam, sententiam nempe pontificiae infallibilitatis fidelibus non fuisse traditam tanquam fide divina credendam. Eius mentio tunc tantum occurrit, quando ad adversariorum obiectiones solvendas necessario referenda esset, et semper asseritur eam ad fidem non pertinere. In iis rerum adiunctis admitti nequit viros gravissimos, presbyterali et episcopali charactere insignitos, usos fuisse verborum ambagibus, quae adversariis innotescere minime potuissent; qualis esset scholastica illa distinctio inter fidei doctrinam et dogma fidei catholicae. Dixit Elphinensis, Cincinnatensi reponens, catholicos non negasse pontificiae infallibilitatis sententiam tanquam fidei doctrinam, sed negasse eam esse dogma fidei, seu catholicae seu definitae. Si haec vera sint, quod minime credo, iure meritoque nobis exprobrari possit, nos sensa nostra in gravissima re, distinctionibus scholasticis adhibitis, celare non refugere.

Nunc de fide Hibernicae ecclesiae dicendum restat.

In doctissima sua concione, cui huc usque non fuerit responsum, nec responsum iri, fidenter assero, dixit reverendissimus episcopus Sancti Augustini, in America septemtrionali, quo nemo in hoc coetu observatione dignitati episcopali semper et a quocumque debita sit dignior, Hibernenses catholicos suos ipsorum presbyteros infallibiles credere, proindeque non esse mirum eos, ut asserebatur, pontificem Romanum pro infallibili habere. Nonnullis videbatur verbum exaggeratum, festivum potius quam verum protulisse.

Attamen verissimum est, et nedum sit Hibernis opprobrio, maximo est honori, et principiis catholicis apprime conveniens. Hiberni sacerdotes suos infallibiles credunt, quia eos tanquam ecclesiae infallibilis ministros, proindeque cum ea in suis ad populum concionibus concordantes habent. Eo praecise sensu, et non alio, quamvis ob altiorem eius in hierarchia ecclesiastica gradum maiore etiam reverentia, Romanum pontificem, pro infallibili habent. Aliis nationibus in multis eos inferiores esse agnosco; in hoc autem, eos nullis cedere, quod fidei catholicae addictissimi sint, et devotione erga Romanam sedem maxime obsequiosi. De iis sub utroque respectu dici potest, quod Ludovicus XVI inscripsit vexillo nonnullorum eorum qui, sub nomine Brigatae seu Legionis Hibernicae, in suis et suorum antecessorum a tempore Ludovici XIV, castris stipendia mereri consueverunt, eos nempe „semper et ubique fuisse fideles“. Quod autem rem de qua in praesens agitur bene intelligant, aut sententiam de ea efformare possint, nimis ridiculum est ut confutatione egeat. Id etiam verum est de conventu Corcagiae nuper habito, de quo sub initium suae nitidissimae concionis reverendissimus Cassiliensis locutus est, cum dubitari possit, an ipse reverendissimus episcopus Corcagiensis, qui ei praesedisse dicebatur, rem intellexerit, cum in hoc nostro coetu plures sint qui ancipites haerent, quid per pontificiam infallibilitatem intelligendum, an verbis schematis standum sit, an potius mitiori eius interpretationi quam reverendissimus archiepiscopus Mechliniensis, exemplum Pictaviensis secutus, in eius explicationem attulit. Callidi enim schematis veri auctores, — non loquor de episcopis, de quibus loquor, statim patebit — bene noverant, plures ex patribus mitiorem explicationem, quae tamen nondum in schema relata sit, auribus aequioribus esse accepturos, et incautos, pro definitione qualis in schemate proponitur, quoad rei saltem substantiam, suffragia laturos; quos forsan clarior eius sensus expressio, ab ea dissentientes habitura foret. Sed ad nostrates redeo.

Non autem de populi fide, sed de antistitum doctorumque sententia, in hac re inquirendum est. Episcopatum clerumque Hiberniensem nunc autem, demptis clarioribus quibusdam nominibus, in sententiam pontificiae infallibilitatis propendere non nego; quamvis mihi non suppetierit facultas eorum sententias exquirendi aliter quam ex hac occasione Romae mihi contigerit. Ab initio autem non fuit sic; in cuius testimonium adduco plausum quasi universalem quo scripta, a summis viris — qui quasi ecclesiae Hiberniensis columnae videbantur, — prodeuntia, quae, me adhuc iuvene, deinde viro facto, et presbyteratu aucto, contrarium prodebant. Praeter ista scripta, quae a viro summae eruditionis, maioris adhuc ingenii, pietatis ferventioris et zeli animarum vere apostolici, episcopali dignitate insignito, reverendissimo nempe Iacobo Doyle, episcopo Darensi et Leighlenensi, et a presbytero Arthure O'Leary, e familia s. Francisci, in lucem edita repetitis vicibus, in omnium manibus versabantur, et omnium puncta tulisse visa sunt, habemus responsiones archiepiscoporum Dubliniensis et Tuamensis, Murray et O'Kelly, et praedicti episcopi Darensis et Leighlinensis, ad interrogationes eis propositas a comitatu parlamenti Brittanici, mense martio, 1825.

Haec omnia in linguam latinam versa, adiecto textu originali, inter appendices ad hanc concionem legi poterunt; et nullum dubitandi locum relinquunt quaenam tunc temporis fuerit sententia episcoporum Hibernensium. Id etiam patebit ex placitis totius Hiberniae episcoporum anno 1815 sanctae sedi exhibitis, quae quamvis ad praesentem controversiam non pertineant, sicut responsiones iam dictae, ostendunt eam quae nunc dicitur, praevalere sententiam, non semper obtinuisse. Si aliud sonare videantur quae ex synodo Turlesiensi citata fuerint, forsan in ea, sicut in secunda synodo Baltimorensi contigit, omnia ad nutum delegati apostolici fiebant; — praecipue cum nulla quaestio praeter disciplinarem exorta esset; et non de iuribus episcoporum, sicut in coetu anno 1815 habito contigit, aut de sanctae sedis auctoritate, verbis saltem, amplianda, aliquid dicere aut decernere locus datus sit.

[1] „Do we mean to say that even the pope is impeccable or infallible in his private and individual capacity? No catholic divine ever so much as dreamed of saying or thinking so. Do we mean to say that the pope, viewed in his public and official capacity, when he speaks out, as the organ and visible head of the church, is gifted with infallibility? No catholic divine ever defended his infallibility, even under such circumstances, unless when the matters on which he uttered his definitions, were intimately connected with the doctrines of faith and morals, and when, if he should be permitted by God to fall into error, there would bedanger of the whole church being also led astray. Those numerous and learned catholic theologians who maintain the infallibility of the Roman pontiff in this particular case, consider it as if matter of *opinion*, more or less certain, not as one of catholic *faith* — (the Italics are by the archbishop himself) — defined by the church and obligatory on all. Though not an article o catholic faith, it is, however, the general belief among catholics: and imyself am inclined strongly to advocate its soundness, chiefly on account of the intimate connection between the pontiff and the church, as will be shewn in a subsequent lecture. Still it is an opinion, for all this, and no catholic would venture to charge the great Bossuet, for example, with being wanting in orthodoxy for denying it, while he so powerfully and so eloquently established the infallibility of the church.“ *Lectures on the Evidences of catholicity, delivered in the cathedral of Louisville*, by M. J. Spalding, d. d. archbishop of Baltimore. Fourth edition, resised and enlarged. Baltimore, 1866, 263-4.

Quod ad clerum pertinet, eos hac in re ab episcopis A dissensisse fidenter nego. — Undenam enim contrariam sententiam hausissent? Non certe ex seminariis in Gallia et Hispania, in quibus, ante fundatum, sub finem saeculi elapsi, collegium apud Manutium in Hibernia, ut plurimum disciplinas theologicas addidicerint, sententiasque procul dubio celebriorum istarum scholarum, et non alias domum secum detulissent. In collegio autem Manutiano lectores theologiae ab initio fere omnes Galli erant, quorum tractatus etiam longe post eorum mortem, ex collegii instituto, in alumnorum manibus versabantur. Initio mutatae celebris istius collegii sententiae, — si quidem mutata sit, nam de hoc nisi coniectando nil novi, — ipse adstiti; mecumque simul reverendissimus Cassiliensis, et qui nuper hic aderat reverendissimus Clonfertensis; qui omnes tunc quidem in ista domo, scientiis et religioni dedicata, cum consensu ambulavimus. Haec erat occasio quam referre forsan non erit inutile. B

Quadraginta fere anni elapsi sunt ex quo inibi sub doctissimo viro Ioanne O'Hanlon, tunc thelogiae lectore, nunc altioris scientiae theologicae in isto collegio moderatore, dabam operam disciplinis theologicis addiscendis. Tractatus *de ecclesia,* a viro venerandae memoriae, Delahogue, uno ex profugis e Gallia, tempore revolutionis magnae, nil habuit de Romani pontificis infallibilitate, praeter thesim hisce aut similibus verbis conceptam: „Non est de fide papam esse infallibilem."

Anno 1831 praefatus theologiae lector, O'Hanlon, sponte sua nobis dedit thesim: *Papa ex cathedra loquens est infallibilis,* non ut nobis eam persuaderet, sed copiam potius faceret gravem hanc sententiam, rationum momentis hinc inde allatis, cognoscendi. Suam ipsius sententiam, si bene memini, non aperuit, aut nobis aliquam partem in re ista adeo controversa acceptandi obligationem imposuit. Non diffiteor me C esse inter eos qui partem affirmativam amplexi sint. Res autem nova et huc usque inaudita non omnibus inter professores placuit, adeo ut unus ex iis, Scripturae sacrae lector, qui postea praeses collegii evasit, displicentiam suam verbis clarioribus condiscipulo meo, episcopo nunc Clonfertensi, a quo id accepi, aperuerit. Adest etiam in hoc coetu vir gravissimus, qui per plures annos antequam collegium istud ingressus fuerim, theologiae tradendae inibi operam dabat; — qui ut Nestor episcopatus Hibernici iure meritoque habetur, cum tres fere hominum generationes cognoverit; et qui cum eximia scientiae theologicae doctrina, humaniorum etiam litterarum gloriam coniungit, et usum praesulum quos commemoravi, aliorumque doctissimorum hominum, quorum clara et venerabilia nomina, in cordibus Hiberniensium et fastis inscripta sunt, habuit. Singulari animi moderatione, summus iste vir suam in hac re mentem non D aperuit; adeo ut pro eo loqui et in suas partes trahere eminentissimus Dubliniensis non haesitaverit; dum qui mecum sentiunt eumque noverant, eumque inter nos praeliantem videre cupierunt, et eum, quasi alterum Achillem, seorsim a nobis sedentem doluerimus. Inopinato prorsus gaudio me implevit, dum eum dicentem audirem, caput cum corpore coniungi debere in fidei iudiciis; non, ut vult Westmonasteriensis, quod caput ad se, ipsi suam ipsius infallibilitatem communicando, corpus trahere debeat; sed quod caput corpusque coniunctim fidem sanctis supertraditam testando unanimiter declarare deberent. Ei e suggestu descendenti gratulatus sum verbis: „Vindicasti Hiberniam." Si testes fidei Hibernorum ponderandi sunt, ut par est, non autem numerandi, reverendissimus archiepiscopus Tuamensis, ratione saltem testimonii, alios Hibernenses episcopos, haud etiam excepto eminentissimo Dubliniensi, facile superabit.

Dixit reverendissimus episcopus Galviensis catholicos in Hibernia et Anglia ad coaequalia iura cum protestantibus admissos fuisse, non ob iuramentum quod emittere omnes ecclesiastici viri aliique, per plures annos, tenebantur, sed quod gubernii Angliae moderatores civile bellum, nisi ista concessio facta fuisset, timerent. In hoc verum dixit; sed nihil ad rem: et veritatis quam enunciavit veram causam videtur ignorasse.

Anglicano gubernio semper maxime odiosa extitit papalis potestas, quam si doctrina fidei esset, papam esse infallibilem, videri possit protestantes melius cognovisse quam ipsos catholicos Anglos et Hibernos. Noverant enim Romanos pontifices summam potestatem in rebus temporalibus sibi vindicasse, et plures reges Anglos de throno deturbare, solutis iuramentis B fidelitatis, quibus subditi erga eos tenerentur, attentasse.

Eam potestatem in Angliae regno, Romano pontifici competere iuramento publice dato, repetitis vicibus, negarunt catholici; quod si non fecissent, nunquam ad libertatis civilis consortium admissi fuissent aut debuissent. — Quomodo fides sic gubernio Anglicano data conciliari possit cum definitione papalis infallibilitatis, cum certum sit id iuris sibi competere, Romanos pontifices saepius solemniore modo declarasse, et nunquam ei renuntiasse, ipsi viderint qui ex episcopis Hibernensibus, sicut ego ipse, illud iuramentum praestiterint. Nodum solvere nequeo: Davus sum, non Oedipus. His non obstantibus concessa est libertas civilis catholicis a viris qui ei per longam vitam maxime adversati essent. Timebant bellum civile quidem, sed illud non metuebant, eo sensu quod bellum eiusmodi potestati gubernii C aliter noxium futurum esset quam pacis per aliquod temporis perturbationem allaturum.

Eventum belli timebant non exitum, de quo nemo cordatus incertus esse potuisset. Maluerunt summi illi viri cedere potius quam vincere, excidio inclytae nationis, populique in suis etiam erratis, ut ipsis videbatur, fatis melioribus digni. Utinam quam moderationem animi illi viri exhibuere, exhibitura sit maior pars episcoporum qui haec audiunt; et intuitu malorum quae ex infausta hac controversia inter nos evenire possint, a nobis, numero quidem inferioribus, sed maiorem numerum catholicorum repraesentantibus quam ipsi qui nobis opponuntur, in rerum adiunctis summam moderationem exigentibus, et ab orbe catholico mala arceant quae praevideri nequeant sine animi horrore, nec tarda paenitentia reparari poterunt.

10. Nunc autem de casu morali nonnulla dicere habeo. Casus iste, ut bene nostis, eo tendit ut epi- D scopis in memoriam revocet, grave peccatum admissum iri a quocumque episcopo, qui vocem affirmativam pro pontificia infallibilitate dederit, si ipse, proprio suo marte, ut dicitur, rem sedulo non examinasset; cum per eum novum iugum fidelibus imponatur et incommoda gravissima exinde secutura a pluribus dicerentur. Graviter illud tulit Westmonasteriensis, iniuriam dignitati et honori episcopali afferri querens; quasi ipse neget episcopos posse errare, aut gravis peccati reatus fore immunes, si per incuriam oscitantiamve, suum in hac re iudicium rite efformare neglexerint.

Poteruntne acquiescere sententiae, quam forsan nunquam ad trutinam revocaverint, magistrorum in scholis dictis adhaerentes ea fiducia quam par est discipulos doctioribus exhibere? Libellus a reverendissimo archiepiscopo Edesseno scriptus, et ab

undecim doctissimis theologis pontifici commendatus[1], forsan haberi potest tanquam nobis exhibens rationum momenta adeo gravia in probationem pontificiae infallibilitatis, ut cum ei fidere nemo dubitare debeat, eius conclusiones tanquam totidem veritates, extra omnem dubii aleam positas, accipere quis tuto possit. Non nego doctrinam scriptoris; nec eius bonam fidem in quaestionem vocare volo. Possum autem probare eum hac in re non omnis erroris immunem esse; ideoque eius auctoritati non nimis fidendum. Praeter exemplum iam allatum, quando de sensu verbi *Petra* locutus sum, duo alia affero; aliud ex patrum testimoniis; aliud ex ratiocinandi modo quo usus est.

Inter loca quae citat ex patribus desumpta habetur vulgatissimus textus s. Ambrosii, quem subiungo, ex paginis 31 et 32 sumptum:

„In Psal. 40 num. 30 haec dicit: „Ipse est Petrus cui dixit: Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam. Ubi ergo Petrus, ibi ecclesia; ubi ecclesia, ibi nulla mors, sed vita aeterna. Et ideo addidit: et portae inferi non praevalebunt ei: et tibi dabo claves regni caelorum. Beatus Petrus cui non inferorum porta praevaluit, non caeli porta se clausit, sed e contrario destruxit inferi vestibula, patere fecit caelestia, caelum aperuit, inferos clausit.“ Sane si ubi est Petrus, seu ubi sunt eius successores Romani pontifices, qui omnes primatus praerogativas obtinuerunt, ibi est ecclesia, et absque mortis periculo vita aeterna, totum ecclesiae aedificium necessario in eorum fide fundatum dicendum est; quapropter ea indefectibilis esse debet, atque ita ipsi, portis inferi devictis, in vera fide Christifideles continentes, eis caelestia patefaciunt.“

Hunc locum sibi obiecerat reverendissimus episcopus Aurelianensis in primis suis litteris, et eo modo quo sibi conveniret, exposuit; nihil dubitans textum Ambrosii alio quam sensu obvio accipiendum esse, eumque revera indicare ecclesiam cum Petro, in rebus fidei controversis, identificari, quod nedum negaverit, aperte agnovit. Inter alios qui praedictis litteris responsa dederint, eminet doctissimus vir Franciscus Nardi, unus ex auditoribus sacrae Rotae, et huius concilii etiam officialis. Veritatis potius quam partium studio cedens, ille negat S. Ambrosii verba eum sensum habere uqem iis inesse Aurelianensis inter alios credebat. Verba eius Italico sermone quo scripta sunt afferam, ne aliquem suspicio subiret me, ea vertendo, sensum variasse. Postquam explicationem Aurelianensis sensu supra relato dederit, addit:

„Del resto il valore delle parole di S. Ambrogio (in Psalmum XL., *Enarr.* n. 30) non credo sia quello che indica lo illustre vescovo, e basta leggerne il contesto. Ivi trattasi della caduta di S. Pietro sanata da Cristo, e come Pietro in essa rappresenti il cristiano cadente, poi risorgente, per opera della chiesa e di Cristo, senza dubbio quelle parole hanno un altro più ampio ed alto significato, ed è che Pietro più che contrasegno è veramente il rappresentante della vera chiesa e la sua imagine vivente e operante. Non credo che s. Ambrogio in quel luogo pensasse ad altre *chiese cristiane*, e come da esse si distingue la cattolica per la presenza e governo di Pietro“[1].

„Non censeo tamen verba s. Ambrosii eum habere sensum quem iis tribuit illustrissimus episcopus; et sufficit contextum legere. Ibi agitur de Petri lapsu, a Christo sanato; et cum in eo Petrus repraesentet christianum lapsum sed postea opera Christi et ecclesiae surgentem. Ista verba habent procul dubio alium et altiorem significatum; quod nempe Petrus veram ecclesiam cuius est imago viva et operans, vere repraesentet potius quam indicet. Non puto s. Ambrosium eo loco de *aliis ecclesiis christianis* cogitasse, et quod ab iis per praesentiam et gubernationem Petri *distinguatur* catholica“[1].

Quod dicit D. Nardi verum est, ut ipse, adito loco Ambrosiano, expertus sum. Observetis velim locum istum adductum fuisse ad ostendendum Petrum cum ecclesia identificari, — quod verum esse omnes agnoscimus, alio tamen quam schematis sensu; non autem ad probandum Ambrosium per *Petram* apostolum intellexisse, de quo nullum dubium movetur. Nisi ecclesia cum Petro identificetur in citato loco, sensu schematis, nullum argumentum in eius subsidium praebet, quod de omnibus aliis citatis dici debet, ex quibus nec unus sententiam illam explicite tradit, quamvis eam ratiocinii ope ex iis deducere conetur scriptor. Hoc solo exemplo ostenditur quam periculose aliis in veterum locis citandis caeca fides adhibeatur; cuius insigne documentum in appendice ad hanc concionem invenire sit, quod, quamvis ad quaestionem non pertineat, hoc assertum meum abunde probat, et fini quem mihi assequendum proposui, inservire potest.

Exemplum falsae illationis ex pagina 74 sumo, ubi auctor probare intendit concilium Constantiense agnovisse papam supra concilium esse, de quo nunc non inquiro. Id probat hoc modo:

„In synodali epistola, quam, sacro approbante concilio, edidit Martinus contra errores Wicleffi et Hus, ad Germaniae praelatos directa, inter articulos credendos propositos unus est: „Quod papa sit caput ecclesiae catholicae.“ Eadem igitur habitudo summi pontificis est ad universam ecclesiam, et ad concilium generale eam repraesentans, quae inter caput et corpus intercedit; at ex capite motum, omnemque influxum obtinet corpus: ergo ex ipsa Constantiensi synodo, totam vim gubernandi ecclesiam generale concilium obtinet, non immediate a Christo, sed mediante capite Romano pontifice: haec autem componi non possunt, cum iis quae in sessionis quartae, et quintae decreto leguntur, si eo sensu accipiantur quo ab adversariis sumuntur.“

Vitium istius ratiocinationis hoc est. Papa gerit vices Christi, in quantum Christus ei contulerit potestatem eum, tanquam caput visibile, fidelibus reprae-

[1] Alludit orator ad Iosephi Cardoni, archiepiscopi Edesseni, opusculum cui titulus: *Elucubratio de dogmatica Romani pontificis infallibilitate eiusque definibilitate.* Romae, 1870. In-8°, 174 p.

[2] *Sulla ultima lettera di monsignor vescovo d'Orléans*, osservazioni di monsignor Francesco Nardi, uditore di sacra Rota. Seconda edizione. Neapoli 1870.

[1] More suo pie ac pulchre Ambrosius identificat Petrum cum ecclesia. Sic in lib. 1, c. 4, Lucae, loquens de vidua Sareptana dicit: „Diximus in libro alio, in vidua illa, ad quam Elias directus est, typum ecclesiae praemissum. Populus ecclesiam congregavit, ut sequatur populus ille ex alienigenis congregatus. Populus ille ante leprosus, populus ille ante maculosus, priusquam mystico baptizaretur in flumine, idem post sacramenta baptismatis maculis corporis et mentis ablutus, iam non lepra, sed immaculata virgo coepit esse sine ruga.“ — Sic lib. 5 in Lucae cap. 5 dicit cum de socru Simonis agit: „Fortassis etiam in typo mulieris illius socrus Simonis et Andreae variis criminum febribus caro nostra languebat; et diversarum cupiditatum immodicis aestuabat illecebris. Nec minorem febrem amoris esse dixerim quam caloris: itaque illa animum, haec corpus inflammat. Febris enim nostra avaritia est: febris nostra libido est; febris nostra luxuria est; febris nostra ambitio est; febris nostra iracundia est.“ — Sic in loco citato: „Qui fidelis est in terram non cadit; qui infidelis est, cadit et descendit in inferiora terrarum: sicut scriptum est: descendant in infernum viventes (Psal. L, IV, 16). Ergo persecutor super terram et in infernum cadit: Christus super ecclesiam. Audi quomodo super ecclesiam cadit. Retro erat Petrus, et sequebatur eum cum a Iudaeis ad Caiphae domum synagogae principis duceretur. Ipse est Petrus, etc.“

sentandi. Christus autem totam plenitudinem potestatis sui ipsius, in quantum est caput ecclesiae, quae est corpus eius, in allata ratiocinatione contulisse supponitur, cum id a patronis adversantis sententiae negetur. Quisquis delegatam potestatem exercet, non omnem delegantis potestatem habere censendus est; sed eam quam, adductis instrumentis, ei collatam fuisse ostendere possit. Motum deinde et omnem influxum obtinere potest ecclesia immediate a Christo ipso, corporis vero capite, non mediante capite visibili, nempe, Romano pontifice, nisi constet Christum, in gubernanda sua ecclesia, nil sibi reservasse; quod supponit, sed non probat, auctor elucubrationis.

Loquens de casu morali, reverendissimus Baltimorensis asseruit examen haud minus requiri ad ferendum suffragium negativum quam affirmativum in re pontificiae infallibilitatis: in quo mihi errasse visus est. Qui consensum suum denegat, ut novum onus fidelibus imponatur, nullam obligationem contrahit; dum qui assensum praebet, nisi ipse, rationum momentis omne dubium removentibus adductus, iudicaverit sententiam affirmativam non solum veram esse sed etiam divinitus revelatam, eamque ut talem fidelibus credendam proponere expedire, peccaret gravissime. Assensum cohibendo non affirmat, ut dixit Baltimorensis, quatuor articulos coetus Gallicani, quod assertum viro adeo ingenuo minus dignum mihi aliisque videbatur.

Et quoniam de celebri isto coetu mentio facta sit, et in virum doctum gravempe acrius invectus sit alius reverendissimus orator, ob confutationem ab eo editam historiae sic dictae istius coetus, liceat mihi pauca dicere de utroque opere, quae non tantum legi, sed inter se diligenter comparavi. Historia *coetus Gallicani,* quae tantopere laudata est, me iudice, est libellus vere famosus; cuius auctor in mortuos stylum acuerit, cineres eorum qui nullam omnino connexionem cum praedicto coetu habebant, aeque ac qui eum regebant et gubernabant, turbando.

Eum plura citata loca detruncata tradidisse, quae cum textum integrum non exhibeant, falsum insinuant cum non explicite tradant, ostendit dominus Loyson. Haec praestitit doctus ille vir, ea animi moderatione qua insignis existit; et quae, cum animo quo informatur alter ille liber collata, eum vindicem veritatis, non autem falsi insinuatorem, esse ostendit. Hinc illae irae, quas apud adversarios commovit.

11. Infallibilitatem pro charismate habet Westmonasteriensis. Si id verum sit, ei assentior, personae id doni vindicanti; cum sensu stricto sumpta, vox ista nonnisi de persona praedicari possit. Usus quidem invaluit infallibilitatem de ecclesia praedicandi; melius tamen inerrantiae vox adhiberetur.

Deus solus est infallibilis. De ecclesia solummodo asserere possumus, eam non errare in doctrinis fidei docendis, quas eius custodiae Christus tradiderit; quia portae inferi non sint contra eam praevaliturae. Infallibilitas proinde absoluta et omnimoda de ea praedicari nequit; et melius forsan ab ista voce abstineretur, vocabulo inerrantia in eius locum adhibito. Ista autem ecclesiae *inerrantia* non videtur esse quid positivi, ei caelitus infusum, — quod de persona morali, qualis est ecclesia, dictum, intelligi nequit, — quamvis Spiritus sancti gratia semper adiuvetur, ut veritates quas Christus eam edocuerit, fideliter custodiat et proponat. Ad id praestandum habet medium aptum, minime autem miraculosum, in traditione ecclesiarum particularium ex quibus constat. Ecclesiae igitur inerrantia, seu infallibilitas, non est charisma caelitus infusum, ut vult Westmonasteriensis, quo veritates divinitus revelatas certe assequatur et cognoscat. Nihil aliud est in mea sententia, quam traditio ecclesiae divinitus fundatae et divina assistentia custoditae, ne errores veritatibus revelatis, eorumque consectariis immediatis et necessario nexu ex iis eductis, contradicentes, toleret, aut aliquod quod non sit verum, suprema sua auctoritate, fidelibus proponat.

Id mihi nuper dicenti obiecit vir catholicus, infallibilitatem non esse miraculosum sed supernaturale donum; gratiam nempe muneri pontificio annexam, qua mediante, absque miraculoso aliquo Dei interventu, verum a falso, revelatam a veritate naturali, discernere possit.

Cum Romanus pontifex, tamquam episcopus, nullam aliam ordinis gratiam habeat quam confratres, eiusdem episcopalis muneris consortes, gratia illa alia esse nequit quam personalis. Ista autem gratia non servat ab errore eos quibus etiam largissime concedatur, ut constat ex sanctis, qui in magno schismate ex utraque parte stabant, quamvis virtutibus eminerent, et gloria miraculorum etiam fulgerent. Si papalis infallibilitatis gratia personalis sit seu charisma, ut eam vocavit Westmonasteriensis, miraculosum Dei interventum exigit, ut pontifex, quando de fide moribusque aliquid definire intendat, ab errore immunis servetur.

Aliunde ostendi potest novum hoc commentum charismatis reiici debere, ex sequelis quas praebet. Posito quod infallibilitas sit charisma, in quo differt a Spiritu privato, quo nonnulli se duci existimant, et quem ideo praecise reiiciunt theologi, quod nullum detur medium, personae quae putet se spiritu divino duci, externum, — quo probetur spiritus, siquidem divinus sit? Nil de conditionibus pro exercitio pontificiae infallibilitatis statuendis vult audire Westmonasteriensis. Asserit: Eum qui dedit charisma daturum esse media ad id debite exercendum; aut efficiet ut ista media adhibeantur.

Haec est via vere regia ad veritates fidei assequendas, quae tamen suis periculis tum pro pontifice tum pro ecclesia non careat. Hac persuasione semel imbutus, pontifex, quo sanctior eius vita, quo purior intentio, et ferventior eius pietas, eo magis et sibi et ecclesiae, quae ab eo suam infallibilitatem in hoc systemate mutuatur, periculosior evadere potest; praecipue si inter consiliarios suos vel unum invenerit, eadem illusione laborantem. Quid pontifici, haec accipienti, opus erit fratrum consilio, doctorumque sententiis, monumentorum ecclesiae perscrutatione? Credens se Spiritu divino immediate duci, ecclesiaeque per ipsum eum communicari, nihil est quod eum retardare debeat ab insistendo viae quam semel ingressus sit. Haec consectaria principii a Westmonasteriensi positi falsitatem eius probant; quae tamen si infallibilitas sit charisma, necesse est exinde sequi posse.

12. Inter alia quae mihi stuporem iniecerunt dixit Westmonasteriensis, nos, additamento facto sub finem decreti de fide, tertia sessione lati, ipsam pontificiam infallibilitatem, saltem implicite, iam agnovisse, nec ab ea recedere nunc nobis licere [1].

---

[1] *Recherches historiques sur l'assemblée du clergé de France de 1682,* par M. Gérin.

L'assemblée du clergé de France de 1682, d'après des documents dont un grand nombre inconnus jusqu'à ce jour par l'abbé J. T. Loyson, docteur et professeur de Sorbonne.

[1] Additamentum hoc erat: „Quoniam vero satis non est, haereticam pravitatem devitare, nisi ii quoque errores diligenter fugiantur qui ad illam plus minusve accedunt; omnes officii monemus servandi etiam constitutiones et decreta quibus pravae eiusmodi opiniones, quae isthic diserte non enumerantur, ab hac sancta sede proscriptae et prohibitae sunt".

Si bene intellexerim reverendissimum relatorem, A qui in congregatione generali hoc additamentum, prius oblatum, deinde abstractum, nobis mirantibus quid rei esset, illud iterum inopinato commendavit, — dixit, verbis clarioribus, per illud nullam omnino doctrinam edoceri; sed eam quatuor capitibus ex quibus istud decretum compositum est imponi tanquam eis coronidem convenientem; eamque disciplinarem magis quam doctrinalem characterem habere. Aut deceptus est ipse, si vera dixit Westmonasteriensis; aut nos sciens in errorem induxit, quod de viro tam ingenuo minime supponere licet. Utcumque fuerit, eius declarationi fidentes, plures suffragia sua isti decreto haud deneganda censuerunt ob istam clausulam; aliis, inter quos egomet, dolos parari metuentibus, et aliorum voluntati hac in re aegre cedentibus.

In his omnibus non est mens mea aliquem ex reverendissimis patribus malae fidei incusare; quos B omnes, ut par est, veneratione debita prosequor. Sed extra concilium adesse dicuntur viri religiosi, — forsan et pii, — qui maxime in illud influunt; qui, callidi tati potius quam bonis artibus confisi, rem ecclesiae in maximum ex quo orta sit discrimen adduxerunt; qui ab inito concilio effecerunt ut in Deputationes conciliares ii soli eligerentur qui eorum placitis favere aut noscerentur aut crederentur; qui, nonnullorum ex eorum praedecessoribus vestigia prementes in schematibus nobis propositis, et ex eorum officina prodeuntibus, nihil magis cordi habuisse videntur quam episcopalem auctoritatem deprimere, pontificiam autem extollere; et verborum ambagibus incautos decipere velle videntur, dum alia ab aliis in eorum explicationem dicantur. Isti grave hoc incendium in ecclesia excitarunt; et in illud insufflare non desinunt, scriptis eorum, pietatis speciem praeseferentibus sed veritate eius vacuis, in populos spargendis. C

Zelum habentes plus quam scientiam, vellent boni isti viri in divini architecti formam, aliam, ut ipsis videri posset, meliorem et fortiorem inducere; cum ipse unitati totius et uniuscuiusque partis libertati simul consuluerit; nec etiam vicario a se posito totam suae potestatis plenitudinem contulerit; sciens quid esset in homine, et nolens ut aliquis in clero, id est, sorte eius, quae est ecclesia, dominaretur.

Iam frustra quaesitum est ut haec tristis controversia in concilio non excitaretur; et aeque frustra quaesitum est ut non definiatur, nisi post examen quod de testimonio traditionis hac in re nullum dubitandi locum relinqueret. Ut id fieret, deputatio patrum ex utraque parte stantium, aequali numero, et suffragiis eorum qui cum iis in sententia concordant, eligendorum, iam ante tres fere menses postulata est ab eminentissimis congregationis generalis praesidibus, petitione ad id oblata ab insigniorum D sedium antistitibus; quae postulatio saepius deinde ab aliis in congregatione generali iterata est: et nonnullis etiam eorum qui pontificiam infallibilitatem tuentur, arridere dicitur. Agitur enim de re quae totius ecclesiae monumenta exquirenda exposcit, et quae animis tranquillis potius quam commotis tractari debet. Ait quidem eminentissimus Dubliniensis eiusmodi examen in tempus nimis longum, ad diem usque iudicii universalis, sese extensurum. Si ita sit, melius ab omni definitione abstinere, quam praeproperam efformare. At dicitur: honos et auctoritas sanctae sedis definitionem exigunt, nec differri potest quin ambo laedantur. — Respondeo verbis Hieronymi, vocabulo alio pro notissimo *auctoritas* substituto: Maior est salus orbis quam urbis. — Dixi.

c.

VOTUM

eminentissimi ac reverendissimi cardinalis Cosmae Corsi archiepiscopi Pisani.

Eminentissimo e reverendissimo signor mio osservandissimo [1].

Apprezzando tutta la importanza dell' ammonimento del poeta: *Quid valeant humeri, quid ferre recusent,* non ho domandato, nè domando parola in concilio adunato in generale adunanza, ma nello stesso tempo mancherei al mio dovere ed alla coscienza di cardinale come di vescovo, se non manifestassi ciò che nell' intimo dell'animo mio sento, non senza dolore per tutto ciò che da varii mesi veggo, sento, esperimento, e che quindi può essere tuttora da Dio permesso agli uomini di agire da uomini, presi come direbbesi dai scolastici *reduplicative ut homines!!* Dal canto mio ho nella mia diocesi ordinate straordinarie preghiere! Quando da me si è manifestato quanto la coscienza mi suggeriva, resto tranquillo e assoggetto non solo *intellectum meum in obsequium fidei* come deve ogni cattolico, quando Pietro ha parlato, *ma imbecillitatem meam in obsequium doctorum et magistrorum Israel!!* Con distinta, parziale, veraee stima mi confermo baciandole umilissimamente le mani

Santa Maria in Vallicella 30 maggio 1870.

Dell' Eminenza vostra reverendissima ecc.

Quamvis geneticus rerum theologicarum ordo, et consueta servata methodus postulasset, ut de ecclesia prius, dein de Romano pontifice institueretur sermo; tamen cum aliae sint viae hominis, aliae Dei qui omnia fortiter suaviterque disponit, opportunum videtur ut posthabito schemate de ecclesia, in antecessum agatur de praerogativis, quibus eminet suprema illa cathedra, ad quam propter potentiorem principalitatem, caeterae omnes convenire tenentur.

Quaestio de Romani pontificis infallibilitate triplici sub respectu est inspicienda: 1° an expediat; 2° an in deposito revelationis contineatur; 3° tandem quomodo de medio sublatis aequivocationibus, dissitae sententiae componantur, ut omnes unius fiant voluntatis.

Determinare an aliquid expediat, pendet a prudenti rectoque examine circumstantiarum, in quibus res ipsa versatur.

Miserrimis hisce nostris temporibus, totus mundus positus est in maligno, ac teterrimum indictum est bellum religioni, ecclesiae, ipsi Deo.

Tantorum malorum causa est, quia ut quisque liberrime suis indulgeat cupiditatibus, omne reiicit aut divinum aut humanum imperium, quod illud valeat refrenare.

Una post naufragium tabula est, ut neoterici nostri philosophi, qui hominem exlegem esse, sibique sufficere contendunt, sapiant atque intelligant, supremum creatorem et dominum existere, qui in terris posuit qui pro se legatione fungerentur, proindeque omnem potestatem esse a Deo, et qui etiam humanae potestati resistit, Dei ordinationi resistere. Haec potestas si in humanis, multo magis in iis quae sunt ad Deum.

Si Deus spiritus est, in spiritu et veritate oportet Deum adorare. Ut id assequatur, oportet etiam in hoc mundo, ut existat aliquis, qui non sit simplex praecursor, sed nomine et auctoritate Dei loquatur, non

[1] Haec epistola data est ad eminentissimum cardinalem Bilio praesidem Deputationis de fide die 30 maii 1870.

in deserto, sed usque in finem orbis terrae, atque etiamsi vox sit, sit vox clamantis: Parate viam Domino interiori spiritu, rectas facite semitas eius observantia divinorum mandatorum. Incassum vero sermo effunditur, quando non audiatur.

E contra renovabitur facies terrae, si qui meditantur inania sibi persuadeant, habere nos pontificem viventem visibilem animarum nostrarum, et qui eum audit, Deum audit.

Qua in re, quanta sapientia Deus egerit, solo rationis lumine apprime dignoscitur. Si omnia quae in mundo sunt, unum principium sibi vindicant, a quo ducunt originem, lux a sole, rivi a fontibus, fructus a radicibus, quanto magis homines principio indigent a quo caelestia et terrena simul moderentur.

Si Spiritus sanctus emittens lucis suae radium efficiet, ut aperiantur oculi caecorum ut videant, ex hoc uno deiecta erigentur, inveterata renovabuntur, atque omnia redibunt, a quo sumpsere principium.

Quis scit an Deus, a quo recta consilia et iusta sunt opera, non permiserit ut mare et venti commoverentur, sed extollens dignitatem auctoritatemque sui in terris vicarii imperet mari et ventis, atque optata fiat tranquillitas magna? Hac spe erecti, iuvabit, ut de Romani pontificis infallibilitate agatur, ac si Deo placebit, dogmatica edatur definitio.

Dogmatica definitio cum haberi nequeat, nisi eruatur ex revelationis deposito, infallibilitatem Romani pontificis probandam aggredior ex sacris litteris, ex traditione, atque ex ipsa non interrupta Romanorum pontificum agendi ratione.

Cum ex Augustino edoceamur, nos credere non posse nisi rationales animas haberemus, nec non veras et legitimas esse illas consequentias, quae si aliter educerentur, aut aliquod flagitium, aut aliquod oriretur absurdum, mirum non sit si in exponendis, atque enucleandis sacrarum litterarum testimoniis, ratiocinatione potius utar, quam auctoritate.

Christum Dominum et promisisse et contulisse Petro primatum non modo honoris sed et iurisdictionis in universam ecclesiam, praesertim post concilium Florentinum, catholicum dogma est: quin immo sicuti collatus fuit ad constituendam unitatem ecclesiae, et sicuti haec unitas semper constitueret primam, intrinsecam indefectibilis ecclesiae notam, ita et primatus semper permanens in ecclesia, debebat a Petro transire ad successores. Hic vero primatus cum esset iurisdictionis, debebat, et necessario quidem adnexa habere iura, officia, privilegia, et cum omnibus iuribus, officiis et privilegiis ad successores transire.

Prima promissionis verba habentur in capite XVI Matthaei a versiculo 17 ad 20. Interrogat Christus apostolos: *Vos autem quem me esse dicitis?* Respondit Petrus: *Tu es Christus filius Dei vivi.*

Responsum istud datum fuisse nomine omnium, probare nituntur illi, qui contendunt, datum apostolis quod Christus dedit uni Petro; ac proinde, quae subiunxit Christus, directa fuisse ad omnes apostolos.

Ut loquatur aliquis nomine alterius, et speciatim alicuius communitatis, debet habere mandatum. Unde probatur, Petrum ab apostolis recepisse mandatum istud? Ut mandatum hoc apostoli darent Petro, aliquo modo debuissent praevenire interrogationem Christi. E contra ex contextu dignoscitur, interrogationem hanc extemplo factam fuisse a Christo, atque extemplo responsionem datam a Petro. Confirmatur ex aliis Christi verbis, quibus declaravit Petro, non ex carne et sanguine, idest non suae mentis vi, aut studio illam dedisse responsionem, sed quia inspirata fuit a Patre qui in caelis est.

Quod Christus loquutus sit uni tantum Petro, praetermissis omnibus aliis apostolis, constat primo loco quia vocavit Petrum nomine familiae *filius Ionae* et mutavit in illud *Petri.* Mutatio nominis in sacris litteris significat magni aliquid in persona illa evenisse; et quemadmodum Iacob cum Deum vidit, vocatus fuit Israel, ita et filius Ionae vocatus fuit Petrus, quia futurus esset cum Christo verum ac firmum fundamentum ecclesiae.

Deinde Christus relicto plurali numero, singularem adhibuit, *Tu, tibi,* et *aedificabo, dabo.* Hoc argumento nil clarius, nil magis apertum; nec infirmari potest, quod patres etiam asseruerint, Christum dixisse omnibus quod dixit uni, quia phrasim hanc adhibuerunt patres ad significanda privilegia apostolatus, non vero primatus.

Respondit itaque Petrus: *Tu es Christus filius Dei vivi,* quae verba idem sonant: Tu qui formam habes hominis, veramque geris perfectam naturam sola personalitate carentem, es unigentitus Patris ante saecula natus, es Verbum caro factum.

Ex hac singulari divinitatis Christi confessione edita ex ore Petri quaedam consideranda veniunt, quae ad rem nostram mirifice faciunt.

Divinitas Christi tam ab apostolis quam ab aliis ex doctrina et miraculis Christi argui poterat, nulla vero emissa fuerat explicita et publica confessio. Voluit Christus ut ederetur ab uno Petro antequam ipsi primatum promisit, et fuit Petro a Patre aeterno, qui in caelis est, revelata; ita ut Verbum genitum ab intellectu Patris in splendoribus sanctorum, gigneretur per divinam revelationem in intellectu Petri, et per eius confessionem fieret verbum exterius prolatum.

Cogitare ne quis poterit, Christum Dominum publicam hanc ex ore Petri suae divinitatis confessionem ad pompam tantum excepisse, vel ad sonitum verborum attendisse, nihil vero in mente animoque Petri indidisse? Quam parvi faceret dona Dei, qui haec sibi persuadeat.

Nos autem auctoritate sanctorum patrum, quos deinceps allaturi erimus, asserere non dubitamus, per hanc confessionem in mente Petri Christum constituisse principium illud, quo eius fides solidaretur ita, ut cum Christi divinitate tamquam principali petra unificata, constitueret fundamentum, supra quod erigeretur, et substentaretur integrum aedificium ecclesiae. Ecquid aliud significare volunt Christi verba, quae immediate sequuntur: *Et ego dico tibi, quia tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam?*

Omitto Christum Dominum syriace loquendo idem vocabulum nempe Cepha usurpasse ad significandam personam et rem, et sicuti graeci habent πέτρος ad indicandam masculinam personam, rem vero feminei generis nempe petram, inde in nostra vulgata habemus Petrum et petram, etenim cum vix edita confessione a Petro Christus immediate subiunxerit: *Et super hanc petram,* et quidem taxative per pronomen demonstrativum, aperte declaravit fidem emissam in divinitate Christi verum constituere fundamentum ecclesiae.

Ex hoc testimonio probari primatum conveniunt, non vere infallibilitatem, quae excluditur a verbis quae sequuntur: *Et portae inferi non praevalebunt adversus eam.* His praemissis sic licet argumentari. Infallibilitas est ubi et contra quam praevalere non possunt inferorum portae; atqui infallibilitas haec ecclesiae data est et non Petro: ergo si Petrus eam habet, non habet eam in se, sed per ecclesiam. Ratio qua probatur minor, clare patet, quia quodcumque relativum non longiori, sed viciniori refertur termino; et cum propinquior sit ecclesia, *adversus eam* sunt

referenda ad ecclesiam, non vero ad petram. Quae ratio roboratur auctoritate patrum, qui reapse illud *adversus eam* referunt ad ecclesiam, atque etiam non infrequenter.

At omnis evanescit difficultas, si Christi verba bene perpendantur. Per illa verba *adversus eam* sermonem suum concludit Christus, atque ostendit quanta foret virtus et potentia totius ecclesiae a se fundandae, ut contra ipsam, ne superbissimae quidem inferorum portae, uti illas vocat Augustinus, erunt praevaliturae. Ecclesia fuit semper davidica illa turris, a qua pendent mille clypei omnis armatura fortium; et qui in eam tela iniecerit, contra immittentem revertentur.

Soliditas vero indeficiens ecclesiae pendet a soliditate fundamenti, quod est Christi divinitas a Petri confessione manifestata ac declarata atque unificata, et haec ratio est, ab quam patres verba illa modo ad ecclesiam, modo referunt ad ipsum Petrum.

Quin immo ut Christus ostenderet quanta foret vis et potentia non ecclesiae, sed et illius qui constituendus erat ad supremum ecclesiae regimen: prosequitur inde: *Et tibi dabo claves regni caelorum, et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in caelis.* Metaphoram clavium supremum significare dominium, res est apertissima apud omnes; quomodo vero usque ad caelum haec pertingat, explicat s. Thomas, cum declarat clavium potestatem significare vim iudicandi in terris, qui sit indignus, vel dignus ingrediendi in regnum caelorum. Hunc explicandi modum iam praeiverat Tertullianus qui dixit, sententiam, quae datur in terris, antevertere illam caeli, ac Deum quasi ratum habere, quod ab hominibus operatur in terris.

Ligare idem est ac habere vim ferendi leges et praecepta; princeps ligat subditos per leges, magister discipulos per praecepta servanda in doctrina, quam tradit.

Potestas collata Petro ligandi *quodcumque,* nullo limite definitur, nullo termino contrahitur. Immerito vellet aliquis eam coarctare ad potestatem remittendi et retinendi peccata, collatam omnibus etiam apostolis; nam in illa Christus determinavit materiam, *quorum remiseritis peccata,* supra quam illa esset exercenda potestas: atque etiamsi Christus Matthaei cap. XVIII dixerit omnibus apostolis: *Quaecumque alligaveritis, erunt ligata,* verba haec dicta apostolis una cum Petro, vel referenda sunt ad condonationem iniuriarum, ut melius ferret contextus, vel confirmativa sunt potestatis remittendi et retinendi peccata. Concludendum est igitur Petrum ex allato testimonio constitutum fuisse in ecclesia non modo supremum legislatorem, sed et doctorem.

Christus, qui uti Deus annos aeternos in mente habet, cui nuda et aperta sunt omnia, ignorare non poterat, quae et quot passuri essent apostoli, nec non in ministerio eorum successores. Ne exterrerentur in posterum, voluit eos admonere per illa verba: *Ecce Satanas expetivit vos ut cribraret sicut triticum,* voluit tamen ipsis praebere modum quo fortes fierent, et vincerent; hinc subiunxit: *Ego autem rogavi pro te, Petre, ut non deficiat fides tua; et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* Super quae verba haec adnotanda veniunt.

Duriori metaphora non poterat uti Christus, ut manifestaret quibus et quot aerumnis obnoxii forent, non modo tyrannorum persecutionibus, haereticorum erroribus, sed et tentationibus et dubiis, quae suboriri poterant circa fidem.

Hisce omnibus opposuit Christus orationem suam, qua obtinuit fidem Petri numquam defecturam, qua confirmaret omnes.

Oratio Christi emissa semel, semper remanet, quia Christus heri et hodie, et usque in sempiternum, et semper exaudita a Patre pro magna sua reverentia, ideoque et hodie etiam efficax. *Ut non deficiat fides tua,* utique non illam interiorem et theologicam, cum negaturus esset Christum[1]; *sed aliquando conversus*[2] *confirma fratres tuos.*

Petri fratres erant apostoli, propter hoc a Romano pontifice episcopi vocantur fratres. His fratribus non erat danda fides, sed confirmanda. Confirmantur autem qui vel aliqua tentatione premuntur, vel in aliquo dubio versantur. Christus igitur in Petro assignavit apostolis consolatorem, magistrum, doctorem, a quo et veritatem agnoscerent, et fortes fierent in confessione verae fidei. Quid plura? Apostoli una cum Petro recepturi erant Spiritum sanctum, atque ab eo illuminandi. Ergo si ex oratione Christi[3] in fide Petri non fuit aliquid maius, quod non erat in apostolis, potuisset Christus dicere uni Petro, et quidem imperativo modo: *Confirma fratres tuos?*

Quod reapse uni Petro demandatum fuerit a Christo ut confirmaret fratres, patet ex testimonio Ioannis capite XXI, atque ex illis verbis, quibus Christus contulit primatum Petro: *Pasce oves, pasce agnos;* ac nemo umquam inficias ibit per oves, sive per matres, significari pastores, per agnos, sive filios, significari fideles.

Graecum verbum ποιμαίνειν, quod dicit *pascere cum imperio,* aperte declarat esse Petrum in ecclesia, quod supremus pastor in ovili. Pastor habet imperium super universum gregem, ducit gregem ad pascua salubria, avertit a noxiis; si aliqua ovis aut agnus ab ovili discesserit, curat ut revertatur, si aliqua ovis aut agnus epidemico morbo laborat, segregat ab aliis, ne totus inficiatur grex, si lupus accesserit, illum avertit ne rapiat, mactet, occidat gregem. Ut perfecta habeatur comparatio, haec omnia a Petro et suis successoribus sunt agenda super universam ecclesiam.

Ex bene perpensis tribus testimoniis tam promissionis quam collationis primatus habetur, a Christo Domino omnimodam Petro fuisse collatam potestatem ferendi leges, quae obligent in conscientia, anathematizandi devios et contumaces, confirmandi fratres in fide, pascendi oves et agnos, permanere immobile fundamentum, ut in sua soliditate permaneat aedificium usque ad consummationem saeculi. Potuisset ne Petrus, poterunt dein eius successores tantis fungi muneribus absque infallibilitatis praerogativa? Nonne dedeceret divinam sapientiam, bonitatem, omnipotentiam Dei, tanta hominibus imponere onera, quin suppeditaret vires ad omnia et singula sustinenda? Concludendum est igitur in primatu ipso ita contineri infallibilitatis praerogativam, ut haec ex illo fluat tamquam consequens necessarium.

---

[1] Christus qui eum negavit constituit ecclesiae caput, ut ostenderet non respicere personam hominis, atque ecclesiae regimen non ab humana sed divina pendere virtute.

[2] *Conversus,* ex contextu patet, significare: Cum mei vaticinii recordaberis, cum peccatum tuum fleveris, scilicet conversus ad poenitentiam, tam solida fiet fides tua, ut ex ea confirmabuntur fratres. Nonnulli uti venerabilis Beda vocabulum *conversus* dicunt habere vim adverbii *iterum,* scilicet: uti Petrus ante Christi ascensionem, iterum et post ascensionem confirmabit fratres. Qui dicunt vocabulum *couversus* significare Christum conversum retro, dant interpretationem absque ullo sensu.

[3] Non desunt, qui inter primatum et infallibilitatem distinctionem ponunt, primatum fuisse a Christo collatum Petro absolute, infallibilitatem sub conditione dummodo a Patre mea exaudiatur oratio; et sicuti a Deo iusto iudicio orationes possunt non exaudiri, ideo Romani pontifices possunt errare etiam in fide. Qui dicit hoc, non modo contradicit Apostolo, sed etiam supponit Christum orare inaniter, quando haec oratio bonum respicit universalis ecclesiae.

At quinam poterit denegare Petro, quod ipsi non denegarunt apostoli?

Primum concilium fuit Hierosolymitanum aliorum omnium exemplar; erant omnes apostoli coniuncti cum Petro, agebatur de legalibus: potuisset Petrus definitivam dare sententiam, voluit tamen disquisitio ut fieret, et magna facta fuit, dein vero auctoritate sua surrexit Petrus, silentium indixit omnibus, rationem dedit, qua nossent omnes, legalia evenisse mortifera. Sententiae et verbis Petri Actorum capite XV versiculo 7: *Viri fratres vos scitis, quia per os meum ab antiquis diebus Deus in nobis elegit audire gentes verbum evangelii, et credere,* acquieverunt omnes; dein editum fuit et a Iacobo promulgatum celeberrimum illud decretum: *Visum est Spiritui sancto, et nobis.* Ergo, quasi iam triumphum egerint adversarii clamitant, non Petro data fuit infallibilitas, et si Petro, cum omnes essent apostoli, per ecclesiam recepit, quam exhibebant apostoli omnes simul collecti[1].

At bene mecum perpendant adversarii. Christus non secreto sed palam et coram omnibus apostolis primatus praerogativas contulit Petro; audierant ipsi dixisse: *Super hanc petram aedificabo ecclesiam meam... quodcumque ligaveris... confirma fratres tuos... pasce oves et agnos.* Sensum verborum scripturarum Christus iam aperuerat, unde ignorare nec poterant, ac proinde omnem Petro submissionem, quia bene noverant datum fuisse Petro quod deerat ipsis. Et bene decretum editum fuit illis verbis: *Visum est Spiritui sancto et nobis,* quia per assistentiam divinam mens Petri una evenit cum illa omnium apostolorum, ac rectissime prorsus visum est Spiritui sancto et nobis.

Cum apostoli et primi et clariores sint interpretes verborum Christi, patres in posterum dissentire non potuerant ab illis, a quibus incepit ipsa traditio; attamen cum etiam ex adverso patrum testimonia proferantur, in genere prius, dein quid speciatim de patribus sit sentiendum exponam. Ut in sacris litteris oportet distinguere quando Christus loquutus est de se ut homine, quando ut Deo, sic et in sacris litteris, et apud patres de Petro habetur sermo quando ut de apostolo, quando vero ut de supremo ecclesiae capite.

Pro thesi nostra fiat satis ostendere, patres asseruisse, fidem Petri fuisse fidem divinitatis Christi, fidem Petri unam cum Christi divinitate basim constituere ac fundamentum ecclesiae, fidem Petri numquam posse deficere, fidem Petri transisse ad suos successores, ac numquam defecturam in ipsis.

Haec omnia, caeteris praetermissis, asseruit sanctus Hilarius *de Trinitate* libro I, sanctus Gregorius Nyssenus *de Trinitate* capite ultimo, qui dixit: „Confessio Christi, sed edita ab ore Petri, et propter hanc Petrum fundamentum ecclesiae", sanctus Ambrosius *de Incarnatione* cap. V n. 34, sanctus Epiphanius haeresi XIX, n. 7, sanctus Augustinus tract. VII in Ioannem n. 29, Chrysostomus hom. LIV alias LV in Matthaeum, Cyrillus Alexandrinus lib. IV de Trinitate, Iuvenalis Hierosolymitanus episcopus ad presbyteros et archimandritas Palaestinae. Atque ut patribus addantur doctores, sufficiat sanctus Thomas, qui n. 2, art. 4 ait: „Super hanc petram scilicet confessionis aedificabo ecclesiam meam." Et hoc repetit in supplemento q. 28 art. 1.

Quod patres asserunt, concilia confirmant. Lecta in Chalcedonensi concilio Leonis epistola unanimiter conclamarunt omnes[1]: „Anathema ei qui ita non credit, Petrus per Leonem loquutus est."

Ut adversarii vim detrahant ineluctabili huic argumento, immerito oggerunt epistolam hanc fuisse in illo concilio subiectam examini dein approbatam, quia apostolicae doctrinae erat omnino conformis; quin etiam post concilium ad novum subiecta fuit examen.

At Leo misit suam epistolam ad concilii patres, atque hinc necesse erat ut legeretur; sed inter legere atque examinare magna intercedit differentia, nec locum habere poterat examen, si conclamatio immediate facta fuit. Quod conformis fuerit apostolicae doctrinae significat, Leonis sententiam in deposito fidei contineri. Et si in gratiam Illyricianorum ac Palaestinensium permissum fuit examen, hoc confirmativum fuit, et non iudiciale.

Hoc ipsum accidit in Africano concilio, quando pariter per Augustinum conclamatum fuit: „Roma loquuta est, ergo causa finita est."

Praestat nunc referre verba concilii Florentini, quae nil aliud optandum relinquunt, nisi ut ultimum edatur decretum: „Definimus sanctam apostolicam sedem et Romanum pontificem successorem esse beati Petri principis apostolorum, et ipsi in beato Petro pascendi, regendi et gubernandi universalem ecclesiam etc." Ex quo sic argumentari fas est. Concilium Florentinum definivit aperte ipsum Petri primatum cum omnibus iuribus et privilegiis transisse ad successores. Atqui iam superius a nobis probatum inter alia privilegia infallibilitatem contineri. Ergo si non directe, in obliquo saltem haec infallibilitas a Florentino concilio definita fuit.

Anteaquam ad non interruptam Romanorum pontificum agendi rationem descendam, ad ea quae contra Liberium, Honorium, Vigilium aliosque ab adversariis afferuntur, unico hoc argumento respondeo. Nil adversarii conficient, ni prius probent pontifices istos vere realiterque errasse in fide. Probare autem hoc numquam poterunt, eo quod qui pontificum istorum causam defendendam susceperunt, sunt numero maiores, fide certiores, auctoritate praestantiores.

Limites profecto excederem quibus coarctari debet nostra haec proposita thesis, si testimonia proferrem illorum omnium Romanorum pontificum, qui nullimode dubitarunt hac fuisse praerogativa exornatos.

Consulatur opus praeclarissimum Petri Ballerini *de vi et primatu Romani pontificis* cap. XII § 4, qui probat Ioannem VII, Adrianum I, Nicolaum I, Stephanum VI, Innocentium II, Urbanam III, explicando verba Christi *Tu es Petrus,* probasse per fidem Petri, quae perseverabat in ipsis, potuisse declarare quae ad universam ecclesiam pertinebant, et quidem quae ab omnibus erant credenda. Ac si deessent omnes, nonne sufficeret s. Leo, qui asserit iura et privilegia a Christo collata Petro non defuisse in eo quamvis indigno haerede?

Ecclesiam infallibilem esse in decernendis factis dogmaticis doctrina est, quae admittitur ab illis etiam qui pontificiae infallibilitati adversantur. Non omnia haereticorum opera examinata et damnata fuerunt in oecumenicis conciliis, pleraque a Romanis pontificibus, eorumque iudicia irreformabilia hodie etiam habentur.

Innocentius X damnavit quinque famosas propositiones excerptas ex libro Iansenii, cui titulus *Augustinus.* Aloysius XIV Galliarum rex sub die 14 iulii 1653 suas dedit epistolas, ut bulla pontificis executioni mandaretur; atque episcopi Galliarum in

[1] Apprime notat Bellarminus ut in excutiendis causis prudentiae regulae serventur, scilicet examinentur; atque ideo disquisitio facta fuit in Hierosolymitano concilio.

[1] Mansi, VI, 972.

comitiis habitis anno 1657 declararunt Innocentii bullam acceptam fuisse ab episcopis totius christiani orbis, ac fideles omnes teneri subiectos esse cathedrae sancti Petri, atque universalem consensum coniunctum esse cum apostolica sede, contra quam non praevalebunt inferorum portae.

Contra Quesnellum Oratorii presbyterum edita fuit a Clemente XI bulla *Unigenitus*. Consulant adversarii dictionarium theologicum clarissimi Bergier, qui enumerat omnes episcopos, qui statim ac bullam recipiebant a remotissimis etiam regionibus Romam scribebant, ut ostenderent quo intimi animi sensu illi adhaerebant.

Recentior est illa Pii VI quae incipit *Auctorem fidei*, qua damnantur octoginta et quinque propositiones synodi Pistoriensis. Bulla haec ab universa praesertim Hetruria immediate accepta fuit, dein ab aliis episcopis, uno tantum excepto nempe Nolano, cuius argumentis magnifice reposuit clarissimus Bolgeni. Noluit utique aliquis ex principibus saecularibus illam recipere; non obstante tamen civili hac contradictione, ab omnibus usque ad haec nostra tempora dogmatica et habita et praedicata fuit.

Post haec omnia, cui manifeste non patebit non modo expedire, sed necesse omnino esse ut de infallibilitate Romani pontificis dogmatica constituatur definitio? Qua praetermissa dicam cum Horatio: „Multa renascentur quae iam cecidere cadentque." Non modo renovabuntur, quae duce Arnaldo a Iansenistis prolata fuerunt convicia contra bullam Innocentii X, a gallicanis, ne exceptis ipsis feminis, contra Clementem XI, a regalistis et politicis contra Pium VI; sed et illi qui in christiana religione sunt, incipient dubitare de veteribus, nullam habebunt fidem novis, si data occasione altera quaedam bulla a Romano pontifice esset edenda.

Reliquum nunc est ut agnoscatur, unde infallibilitas haec proveniat, quibus assequatur mediis, quomodo propositae solvantur difficultates, ut dissentientium componantur mentes, quibus terminis constituendus sit canon.

Infallibilitas haec non provenit neque ex inspiratione, neque ex revelatione, sed ex divina assistentia, quam infallibiliter ecclesiae daturum Christus Dominus promisit dicens: *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem saeculi.... Cum venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem... Qui vos audit me audit.*

Haec assistentia consistit in adiutorio tanto magis valido quanto magis occulto, quo disponuntur media, quibus res ad felicem exitum perducantur.

Tria hac super re adnotanda sunt. Primo promissiones a Christo factas esse ecclesiae; sed ecclesia non est quid ideale sed concretum, non invisibilis, ut vellent protestantes, sed est visibilis; ac proinde debent esse qui ecclesiam visibiliter repraesentant. Horum omnium primus est Romanus pontifex quia „ubi Petrus, ibi ecclesia".

Secundo assistentia haec latet in occulto, donec placeat Deo quod opertum est revelare, et praedicetur super tecta, ut qui audiunt contenti non sint externam quandam praestare obedientiam, sed teneantur captivare intellectum in obsequium fidei. Qui poterit omnium fidelium mentes unius voluntatis efficere, nisi qui confessionem Petri retinet in Christi divinitate, qui Christi vices gerit in terris, qui in Petro immobile regit fundamentum ne ruat aedificium? At unus hic est Romanus pontifex.

Ordinaria aeque ac idonea, quae debent adhiberi media, sunt studium, consilia, oratio. Omnia haec Romano pontifici non desunt umquam. Theologorum, quorum plerique episcopi, corona circumdatus, qui studio, consilio ipsi semper adesse possunt; numquam deest oratio, quia in sacris, quae per universum orbem peraguntur, mysteriis semper funduntur preces pro Romano pontifice.

Si valere posset comparatio, dicerem in infallibilitatis praerogativa tamquam dote a Christo ecclesiae suae inoculata, idipsum evenire quod accidit in sacramentis. In suscipiente requiruntur dispositiones; sed tunc agnoscitur Deum gratiam impertiri, quando a ministro sacramentalis actio seu ritus ponitur. Ecclesia est subiectum, dispositiones seu media quae adhibentur, sunt studium, consilium, preces. Sed quando dignoscitur per divinam assistentiam, an hoc vel illud sit orthodoxum habendum? Per Romanum pontificem, qui infallibilitate donatus, illud declarat ac definit.

Sed plura contra hanc assertionem oggerunt adversarii, nempe quod Romanus pontifex definiret solus, immo ex se solus, et tunc Romanus pontifex separaretur ab episcopis, et episcopi a Romano pontifice; haberetur inde duplex infallibilitas, una ecclesiae, altera Romani pontificis; episcopi non sese subscriberent tamquam iudices, nam episcoporum infallibilitas passiva esset, non activa; tandem Christi promissiones factas esse pro infallibilitate ecclesiae, non vero unius individui.

Quamvis haec omnia simul collecta primo intuitu quandam praeseferant difficultatem, ad singula tamen non tam difficulter dari potest responsio.

Romanus pontifex est unus et multiplex; et sicuti princeps in sua ditione est multiplex quando totam repraesentat communitatem, ita et Romanus pontifex quando repraesentat universam ecclesiam. Quin immo Romanus pontifex uti caput ecclesiae constituit unum morale corpus cum suis membris, idest cum coetu omnium; ac sicuti corpus physicum ut sit vivum numquam a suis membris potest dividi, ita Romanus pontifex numquam a suis membris, scilicet episcopis dividi potest, et sicut caput influit in membra, ita ut haec iussu capitis dirigant proprias actiones, quae cum capite unificantur.

Constituto hoc principio, Romanum pontificem unum esse cum episcopis morale corpus, hoc fit relate ad infallibilitatem, ut infallibilitas Romani pontificis in definiendis quae pertinent vel ad fidem vel ad mores unum fiat cum illa episcoporum, quam ipsi tenentur recipere, ni velint interrumpere reciprocum illud commercium, quod semper servari debet inter membra et caput. Ergo nec umquam solus, nec umquam separatus ab episcopis Romanus pontifex suas exhibet ac declarat definitiones.

Item dici nequit duplex infallibilitas, primo quia ecclesia docens, quae debet gaudere praerogativa infallibilitatis, constituitur a supremo capite quod est Romanus pontifex, una cum episcopis; deinde vero sicuti una est doctrina, quae definitur, ita una est infallibilitas.

Episcopi quando coacti sunt in concilio, sunt veri iudices; etenim illi dicuntur veri iudices ad quos spectat examinare causas, et suam dare sententiam. Hoc fit ab episcopis in concilio, causas debent examinare, et super illas suam aperire mentem. In forensi iudicio debent conformari pluralitati suffragiorum etiam illi, qui antea fuerant adversae sententiae, quia existimatur veritatem in pluralitate inveniri, secus numquam definirentur causae. E contra quando aliquid a Romano pontifice definitur, omnes de veritate certiores facti sunt, quia Deus in suis servandis promissis non fallit. Hoc modo recepta infallibilitas ab episcopis quando identificatur cum illa

Romani pontificis, quis audebit umquam eam vocare passivam?

De medio sublatis aequivocationibus, mentes quae dissitae erant, bene componuntur, et quando Romanus pontifex uti supremum ecclesiae caput, idoneis adhibitis mediis, divina assistentia adiutus aliquid definit pertinens vel ad fidem vel ad mores, eius doctrina atque infallibilitas fit pariter omnium episcoporum constituentium unum morale corpus cum ipso Romano pontifice, doctrina atque infallibilitas fit etiam ecclesiae. Integra manet dignitas atque auctoritas Romani pontificis; nihil detrahitur dignitati atque auctoritati episcoporum, qui perseverant esse veri iudices: atque etiamsi antea adversae fuerint sententiae, debent reminisci, etiam ex adversa sententia quam maxime profuisse causas, quia uti Deus fecit de tenebris lumen splendescere, ita voluit ut difficultates fierent, quia ex earum solutione magis veritas elucesceret.

Componuntur promissiones a Christo factae tam plurali quam singulari numero, quia Christus semper adest Spiritu suo illis, qui pro tuenda vel declaranda ecclesiae doctrina aut consilia dant, aut ea petunt; et quando congregantur simul, Christus est in medio eorum, ut devotam omnes gerant voluntatem, qua recta videant, et adimplenda quae viderint convalescant. Componuntur promissiones factae Petro, ut eius fides numquam deficiat, ac infallibilitate donatus in definiendis quae pertinent ad fidem, sit vox clamantis hoc vel illud dogma dignatum esse Deum hominibus revelare; in iis autem quae pertinent ad mores sit vox clamantis christiano populo agere quod Deus praecipit, ut fructus bonorum operum in aeternitate assequantur.

Hisce itaque bene perpensis, his terminis canon esset instituendus: „Si quis dixerit, Romanum pontificem uti supremum ecclesiae caput et doctorem in definiendis iis, quae pertinent vel ad fidem vel ad mores, divina assistentia adiutum aut falli aut fallere posse, anathema sit."

Quando dicitur *Romanus pontifex uti supremum ecclesiae caput et doctor,* assignatur a quo tantum definitiones procedere possunt et quando sese exhibet et loquitur uti supremum ecclesiae caput et doctor constituens cum coetu episcoporum unum morale corpus; *in definiendis quae pertinent vel ad fidem vel ad mores,* en materia in qua cadere potest definitio, *divina assistentia adiutus,* ut agnoscatur principium a quo definitio procedit; *nec falli nec fallere posse,* ut designetur effectus divinae assistentiae, qua, cum a Deo procedat, non fallatur ipse, nec posse Deum permittere ut fallantur alii.

Deus auctor pacis et amator charitatis det omnibus, quam mundus dare non potest pacem, et corda nostra mandatis eius dedita, atque hostium sublata formidine, tempora fiant sua atque immaculatae virginis Mariae protectione tranquilla.

d.

VOTUM

reverendi patris domini Sigismundi Felinski archiepiscopi Varsaviensis[1].

Très saint père,

Le vénérable archevêque de Varsovie, Mgr. Sigismond Felinski vient d'écrire à son frère, le révérend père Julien Felinski, une lettre au sujet de la question traitée actuellement dans le concile, de l'infaillibilité pontificale. J'ai pensé que la voix d'un pasteur si cher à la Pologne, par ses vertus et par son malheur, venant du fond de son exil, ne vous sera pas indifférente, très saint père, et j'ai pris la liberté de vous la présenter, traduite du polonais, en ajoutant des nouvelles que l'archevêque donne à son frère sur sa situation personnelle, sur celle des prêtres déportés et sur l'admirable résistance de la plus grande partie du clergé en Pologne contre les mesures impies du gouvernement russe.

En me prosternant aux pieds de votre sainteté et en implorant votre bénédiction apostolique pour moi et pour les miens, j'ai l'honneur d'être, très saint père,

Rome, ce 5 juillet 1870.

de votre sainteté le très humble fils et serviteur

Jérôme Kajsiewicz, supérieur de la congrégation de la Résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ.

Extrait d'une lettre de monseigneur Felinski archevêque de Varsovie écrite de Jaroslaw, lieu de son exil, à son frère à Rome, le 1er juin 1870.

Il se présente enfin une occasion favorable pour vous écrire franchement. Vous dites qu'il serait bien à désirer qu'une voix de notre épiscopat puisse arriver jusqu'au concile, pour donner témoignage non seulement de notre attachement personnel au saint père, mais aussi de notre foi inébranlable à l'infaillibilité du siège de saint Pierre, de cette Pierre sur laquelle Jésus-Christ a bâti son église, et à laquelle il a donné des promesses si solennelles et si précises pour tout les siècles à l'avenir.

Quelque grand que puisse être votre désir de voir l'épiscopat polonais donner son témoignage à la foi de l'immense majorité du concile et exprimer conjointement avec elle ses vœux pour la définition de ce dogme, soyez sûr que pour ma part je ne désire pas moins ardemment de manifester cette foi et d'élever ma voix en union avec les représentants de l'église universelle pour la défense de cette vérité, qui heureusement est aujourd'hui professée généralement par notre clergé.

Pendant près de vingt ans de ma carrière ecclésiastique il ne m'est jamais arrivé d'entendre, soit dans l'enseignement du clergé, soit dans celui du peuple, soit même dans les discours privés, une doctrine opposée à celle que le concile actuel désire proclamer comme dogme. Et quoiqu'il me soit actuellement impossible d'entrer en communication avec notre épiscopat dispersé, j'ai néanmoins la certitude morale que tous les évêques mes confrères de la Pologne et de la Russie, aussi bien que tout le clergé, sauf peut-être quelques individus très rares, partagent entièrement la foi de la majorité du concile, et attendent avec un désir ardent la définition d'un dogme, qui va fortifier davantage les liens unissant en un seul corps les différentes parties de l'église dispersée.

Il n'y a qu'un seul évêque dont je pourrais avoir quelque doute, c'est Mgr. Staniewski administrateur de l'archidiocèse de Mohilew. Il y en a ensuite un autre, Mgr. Juszynski évêque de Sandomir, dont les sentiments à cet égard me sont tout-à-fait inconnus.

Les allemands, aveuglés par des avantages apparents de la décentralisation et du régime parlementaire dans l'église, peuvent bien ignorer les périls qui menacent l'église, tant de la part de l'esprit individuel que de la part de l'État. Le premier, n'étant plus contrôlé par une autorité infaillible, ne tarderait pas à produire une multitude d'individualités hétérogènes s'éloignant de plus en plus du foyer central. L'autre, c'est-à-dire l'État, s'ingère continuellement dans les affaires ecclésiastiques, moins aujourd'hui par les organes du pouvoir administratif, que par ceux du pouvoir législatif, ce qui est encore plus dangereux,

[1] Hoc votum sanctissimo domino praesentatum, ab eodem remissum est ad secretarium concilii.

car c'est plus durable. Quant à nous autres, accablés A que nous sommes par une persécution incessante, exposés à de continuelles tentatives de nous séparer du centre de l'unité, nous ne pouvons nullement (ne pas[1]) reconnaître l'immense importance et la nécessité de ces liens spirituels, qui nous unissent au rocher de saint Pierre et nous font participer aux grâces et aux promesses accordées à l'église de Jésus-Christ.

Bien que la dispersion des pasteurs et l'abandon des fidèles dénués des secours spirituels soit une grande calamité pour notre église, tout cela n'est rien encore en comparaison du péril qui nous menace de la part des ecclésiastiques (heureusement très peu nombreux) imprudents et de mauvaise foi, qui pour des motifs purement personnels se font l'instrument des ennemis acharnés de l'église, et tâchent d'affaiblir, sinon de rompre entièrement, les liens qui nous unissent à Rome. Si le besoin de fortifier l'autorité du Saint-Siège dans l'église n'est partout ailleurs qu'une B affaire théologique et canonique, il est aujourd'hui chez nous l'affaire la plus vitale; car pour nous il s'agit de la vie ou de la mort.

Et si, par impossible, le concile n'allait pas définir la nécessité de la plus étroite dépendance de toutes les églises particulières du siège de Rome, tant sous le rapport du dogme que sous celui de la discipline, cela pourrait être pour nous un coup mortel, car le gouvernement ne tarderait pas à en profiter pour rompre les derniers liens, déjà si peu nombreux, qui nous unissent au siège apostolique.

C'est pourquoi tous nos catholiques zélés tournent leurs regards vers Rome comme vers l'étoile polaire, qui nous montre le port de salut. Plus grand sera l'éclat de cette étoile, plus grande sera aussi notre joie et plus vive l'espérance, que la faible barque de l'église de Pologne, agitée aujourd'hui par une tempête terrible, ne sera pas brisée et arrivera tôt ou tard C au port tranquille.

Ce n'est pas seulement mon opinion personnelle que j'exprime ici, c'est aussi celle de tous nos catholiques qui n'ont pas étouffé la voix de leur conscience. Chez nous il n'existe point deux écoles théologiques combattant de bonne foi pour des principes. Il n'y a que deux camps, dont l'un est immense, quoiqu'opprimé, persécuté et privé de la liberté de parler, l'autre peu nombreux et méprisé, mais comblé de faveurs par les ennemis de l'église. Le premier est plein de foi et entièrement dévoué au saint-siège, l'autre ayant la conscience de son apostasie et répétant timidement ce que l'ennemi du catholicisme lui suggère. Le premier cherche le bien de l'église, et ne voit d'autre planche de salut que l'union étroite avec le saint-siége, l'autre se sent coupable, et pour des motifs impurs désire voir son juge garrotté, pour être mieux assuré de son impunité. D

Ah! s'il m'était donné de prendre part au concile, avec quelle consolation et quelle joie j'y ferais ces observations, espérant que l'égard aux besoins de l'église menacée de Pologne déciderait peut-être quelques-uns des pères, qui ne considèrent cette affaire que sous le point de vue théorique, à abandonner l'opposition! Les partisans de l'opposition ne causent de joie qu'à nos ennemis, qui seraient bien aise de pouvoir les orner de toutes leurs décorations.

Néanmoins, malgré ce désir ardent de communiquer mes observations aux confrères délibérant dans la ville éternelle, je ne crois pas opportun d'adresser une pareille lettre au concile ou au saint père. En voici les raisons:

1° Ne pouvant me concerter avec les autres évêques pour adresser une lettre collective, je n'élèverais la voix qu'en mon propre nom. Les ennemis ne tarderaient pas à en profiter en alléguant cet acte exceptionnel comme preuve que je suis seul à partager ces sentiments, puisque je suis seul à parler. Voici ce qu'ils pourraient dire pour persuader ceux qui ne connaissent pas notre gouvernement: Si un évêque déporté au fond de la Russie a pu trouver un moyen pour faire parvenir sa lettre à Rome, ceux restés dans le pays n'auraient aucune difficulté à le faire, et les autres, déportés comme lui, pourraient le faire aussi facilement.

Or il serait injuste et imprudent d'exiger une démarche aussi hardie des évêques, vu que les lois russes mettent ces sortes de correspondances à l'égal des crimes d'État, et les assujettissent aux mêmes châtiments. Une semblable démarche, sans être *absolument* B nécessaire, fournirait au gouvernement une occasion de priver les derniers et peu nombreux diocèses de leurs uniques pasteurs. Quant à ceux qui sont déportés, on leur ôterait les moyens de subsistance et on les enverrait encore plus loin.

2° Si je réussissais à faire parvenir ma voix au concile, et si je n'y faisais mention que de la question de l'infaillibilité, en omettant les besoins si nombreux de l'église de Pologne, notre clergé et toute la nation pourraient me reprocher avec raison cette indifférence apparente pour l'état malheureux de l'église de notre pays. D'un autre côté, étant entièrement isolé dans les circonstances actuelles, et forcé à tout écrire de mon propre chef, je ne saurais, malgré la meilleure volonté, faire connaître au concile les besoins et l'état de notre église.

N'est-il pas plus prudent, dans cette conjoncture, de faire ressortir encore davantage, par un silence C général, cette captivité morale et physique dans laquelle nous gémissons, et qui ne nous laisse pas même ouvrir la bouche dans ce moment solennel, où tout l'univers catholique représenté par ses pasteurs, répondant à l'appel du père universel, s'est empressé de l'appuyer par ses conseils dans la sublime entreprise de remédier aux misères morales de l'humanité?

Cependant, quoique je ne croie pas opportun d'adresser une lettre officielle soit au saint-père soit au concile, je ne m'oppose nullement à ce que le contenu de cette lettre soit communiqué confidentiellement à ceux qui pourraient s'en servir avec profit.

. . . . . .

. . . Je considère avec un sentiment d'admiration le modèle parfait d'un bon pasteur que nous présente notre illustre primat. C'est un grand bienfait de la providence, que dans une crise aussi difficile le Seigneur ait daigné mettre un tel pasteur à la tête de D l'église de Pologne, et nous donner, à nous autres évêques, un tel exemple et un tel guide. Que je serais heureux de travailler sous sa conduite fraternelle au bien de cette partie du bercail de Jésus-Christ, que le pasteur céleste a daigné confier à mes soins indignes!

Ma position personnelle, aussi bien que celle du clergé déporté en général, est toujours la même. On peut juger de la quantité des prêtres déportés par ce seul fait, qu'il y en a 150 dans un seul village nommé Tounka, gouvernement d'Irkoutzk. J'ai reçu une lettre de l'un d'eux, où il me décrit l'affreuse position dans laquelle ils se trouvent à cause d'une indigence extrême. On a réuni dans ce village les prêtres de la Sibérie orientale. On poursuit la même méthode dans d'autres endroits: partout on réunit des prêtres dans une localité isolée et l'on en éloigne les autres déportés, tant pour paralyser l'influence du clergé sur la

[1] Duas has voculas adieci ad efformandam vel grammatice orthodoxam sententiam.

population locale, que pour priver les déportés catholiques des secours de la religion, et pour les contraindre en quelque sorte à embrasser le schisme, ou du moins à perdre tout sentiment religieux.

Ce désir d'empêcher les catholiques d'accomplir leurs devoirs religieux est poussé si loin, qu'on a étendu la défense d'administrer les sacrements, et même de célébrer la messe, non seulement à tous les prêtres déportés, mais aussi à ceux qui sont allés de leur gré assister les évêques en exil. C'est ainsi qu'on me permet personnellement de dire la messe, mais on a défendu aux catholiques de venir l'entendre sans une autorisation spéciale du gouverneur de la province. Chaque dimanche et chaque fête la police veille à ma porte pour ne laisser entrer personne sans un pareil billet. Quant à l'administration des sacrements, on l'a défendue même à l'abbé Zabiello, qui a été nommé mon chapelain par le ministre, et qui est du nombre de ceux qu'on appelle *blagonadejny* (de bon augure).

La démarche hardie de l'abbé Pietrowicz, aussi bien que l'opposition ferme et presque unanime, quoique passive seulement, du clergé du pays a arrêté l'introduction projetée de la langue russe dans le rituel et les sermons, et l'on peut espérer qu'on ne renouvellera pas de si tôt cette tentative, qui a produit une grande irritation dans le peuple catholique sans trouver d'appui nulle part, excepté un très petit nombre de mauvais prêtres, méprisés de tout le monde.

Pourvu que nous trouvions assez de force et de vitalité en nous-mêmes, la persécution actuelle ne nous ébranlera pas; elle servira même à nous fortifier, en exeitant un plus grand zèle, comme on en voit déjà de nombreux exemples. En somme on ne peut pas dire que nous perdons courage; au contraire, malgré le présent très peu consolant, on espère généralement que l'avenir sera meilleur, et cet espoir soutient nos forces affaiblies.

Jaroslaw, 1 juin 1870.

(Signé) Sigismond Félix.

23.

Congregatio generalis sexagesima quinta
1870 iunii 6.

Feria secunda die 6 iunii hora octava cum dimidio ante meridiem in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti triginta tres patres, nempe 35 cardinales, 5 patriarchae, 9 primates, 85 archiepiscopi, 362 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 12 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 21 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum sexagesimae quintae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Aloisius Vaccari archiepiscopus Colossensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, progredimur hodie ad discussionem propositi schematis primae constitutionis de ecclesia Christi in specie, incipientes a prooemio eiusdem, de quo nonnulli ex reverendissimis patribus veniam loquendi petierunt, quorum nomina reverendus dominus subsecretarius ex ambone recitabit."

Tunc subsecretarius ambonem ascendens tabellam perlegit, in qua inscripti erant reverendissimi patres, cardinalis Iacobus Maria Mathieu archiepiscopus Bisuntinus, Thaddaeus Amat episcopus Montereyensis, Augustinus Vérot episcopus Sancti Augustini, Valentinus Wiery episcopus Gurcensis, Benedictus Thomas episcopus Rupellensis. Oratorum nominibus publicatis, idem subsecretarius iussu eminentissimi primi praesidis subdidit:

„Caeterum monentur reverendissimi patres, ut loquentes omnes iuxta normam discussionis praescriptam in decreto diei 20 februarii num. X, sedulo intra fines propositi argumenti tam in prooemio quam in singulis capitibus se cohibeant."

Dein patribus annuntiatum fuit ab eminentissimo praeside cardinalem Bisuntinum sibi reservasse potestatem loquendi, cum ventum fuerit ad quartum caput; et ad ambonem successive vocati sunt episcopus Montereyensis et Angelorum, episcopus Sancti Augustini, episcopus Gurcensis, episcopus Rupellensis, quibus postea accesserunt episcopus Sancti Christophori de Havana, episcopus Wheelingensis, et episcopus Bolinensis; qui durante congregatione veniam petierant.

ORATIO

reverendi patris domini Thaddaei Amat episcopi Montereyensis et Angelorum[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Paucissimis verbis adnotabo, quae mihi videntur observanda super prooemium huius primi schematis de ecclesia Christi.

Et 1° in secunda periodo „Ideo enim etc." mihi videtur quod verba sacrae Scripturae, quae citantur, non retinent genuinum sensum, et dicendum potius foret: *Ideo enim, priusquam clarificaretur, rogavit Patrem et pro apostolis et pro iis, qui per verbum eorum credituri erant in ipsum, ut omnes unum essent.* Sequentia potius omitterem, sed si magis placeret etiam illa retinere, ita dicendum: *et sicut ipse Filius et Pater unum sunt, ita et omnes in ipsis unum essent.*

2° Ex hoc ipso sicut etiam ex aliis sacrae Scripturae textibus clare apparet, Christum ipsum, qui fidei et charitatis auctor et est et dicitur, esse etiam earum, proprie loquendo, principium, ideoque hoc verbum, *principium* nempe, in suo genuino sensu applicari non posse, mihi videtur, apostolo Petro, ut fit in sequenti periodo, linea 4 pag. 4 [4 c_5]; sed potius dicendum, saltem meo iudicio, *centrum*. Christus enim in beato Petro instituit perpetuum utriusque unitatis centrum ac visibile fundamentum, non vero principium. Nec enim aliter constare videtur ex synodalibus definitionibus.

3° Periodus quarta incipiens „Contra quod fundamentum" eadem pagina 4 linea 10 [c_8], sequenti aut simili modo mihi videtur reformanda: *Et quoniam portae inferi, ad funditus evertendam ecclesiam, si fieri possit, maiori in dies odio undique contra eius fundamentum divinitus positum insurgunt, nos ad catholici gregis custodiam, incolumitatem, augmentum, sacro approbante concilio, iudicamus necessarium esse doctrinam de institutione, perpetuitate ac natura sacri apostolici primatus, in quo totius ecclesiae vis et soliditas consistit, secundum antiquam atque constantem universalis ecclesiae fidem* etc., ut in schemate.

Ratio mutationis quoad primam partem est, 1° quia sensus periodi clarius apparebit; 2° ut constet

[1] Episcopus Montereyensis proposuit emendationes quintam, octavam et undecimam ex iis quae in foliis typis impressis patribus distributae sunt.

contra ecclesiam portas inferi acies parare, dum adversus eius fundamentum insurgunt; et ita conformior sit sacrae Scripturae in qua dicitur, eas contra ecclesiam praevalituras non esse. Et quoad secundam partem, quia vis et salus ecclesiae a Deo potius dicendum pendere; cuius tamen *praesidium* et *soliditatem* in ecclesiae fundamento seu primatu Christus collocavit: quod potiori modo exprimitur per verba subroganda: *in quo* (nempe) *tota eius vis et soliditas consistit.*

Atque haec sunt, eminentissimi et reverendissimi patres, quae vestro sapientissimo iudicio humillime submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Augustini Vérot episcopi Sancti Augustini[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Quae dicturus sum, spero dicturum sine offensione alicuius. Certe nulla vel remotissima est intentio aliquem quam remotissime offendendi.

Post praematuram, ut mihi videtur et aliis, generalis discussionis conclusionem quidam ex adversariis schematis putabant melius esse omnino silere de schemate. Non sic mihi visum fuit, et credo quod magis christiano et episcopo dignum sit, veritatem, saltem meo iudicio, subiective intellectam defendere, quamdiu occasio sese offert. Et sic, reverendissimi patres, libertatem sumo vobis aliquas animadversiones exponendi circa prooemium.

Duo puncta mihi videntur reprehendenda in prooemio et correctione digna, primum minoris momenti, secundum multo maioris momenti. Primum invenitur in illis verbis schematis „Contra quod fundamentum divinitus positum quoniam portae inferi maiori in dies odio undique insurgunt, ad catholici nobis commissi gregis custodiam etc.“ Illa verba „quoniam portae inferi maiori in dies odio insurgunt“ non mihi videntur omnino et rigorose conformia veritati historiae; id est non video, quod sit consentaneum satis historicae veritati, quod magis odium hisce temporibus extiterit contra sanctam sedem, quam antea; nam illud maius odium vel inveniretur apud heterodoxos, vel apud catholicos, suppono malos catholicos.

Porro non mihi videtur quod sit ratio sufficiens ad affirmandum tam positive, quod sit maius odium contra sanctam sedem ex parte haereticorum. Inter protestantes vivo, et bonam opportunitatem et occasionem habeo videndi quid inter illos agatur. Porro mihi dicere fas sit, quod non mihi accuratum videtur dicere, quod inter protestantes, saltem protestantes Americae qui tam numerosi sunt, quod inter illos maius nunc sit odium contra sanctam sedem, quam antea; et revera credo quod minus sit odium.

Equidem paucis abhinc annis istud odium contra sanctam sedem sese manifestavit in multis occasionibus in America: sed illud odium erat contra temporale regnum sanctae sedis; quia inimici nostrae religionis ibi calumniam spargere ubique conabantur, quod papa vellet mittere exercitus in Americam et omnem regionem subiugare. Sed ille error non meretur seriam confutationem.

Caeterum mihi videtur necessarium dicere, quod annuntiatio concilii generalis nedum maius odium contra sanctissimum nostrum patrem excitaverit; ut e contrario quandam admirationem et venerationem erga illum produxerit. Sic verbi gratia presbyteriani, qui maxime hostiles et infensissimi sunt contra sanctam sedem; tamen responsionem aliquatenus decentem et congruam dederunt litteris invitationis sanctissimi patris, quod antea numquam factum fuerat. Circa schismaticos graecos nil habeo dicere, etiamsi mihi videatur ex iis quae audivi ex hoc ambone, quod nec inter illos maius odium sit hodie quam antea erga sanctam sedem.

Ego, reverendissimi patres, ingenue fatebor, quod istud concilium mihi dederat magnam spem conciliationem aliquam obtinendi pro protestantibus et schismaticis orientalibus, nempe si facta fuisset a concilio expositio clara et mitis et mitigata, quantum veritas patitur, circa illa puncta, quae inter catholicos et protestantes controvertuntur; illa puncta scilicet circa sacras Scripturas, quas protestantes mentiuntur nos interdicere populis, circa sacramenta et circa papam, quae est materia circa quam maxima mendacia ubique sparguntur. Mihi videtur quod si facta fuisset a concilio moderata et mitis expositio illorum punctorum, tunc saltem ianua aperta fuisset pro conversione multorum haereticorum; saltem sic mihi videtur.

Quoad catholicos non satis mihi videtur consentaneum veritati dicere, quod nunc illi aliquod odium contra sanctam sedem ostendant. Equidem scio quod multi catholici, id est liberi muratores, carbonarii, et alii omnes id genus, quidquid possunt, moliuntur contra rempublicam christianam; sed non praecise contra sanctam sedem. Equidem invaserunt dominium temporale sanctae sedis; sed illud factum fuit non supra principia theologica et moralia, sed supra politica principia, et non praecise ex odio maiori erga sanctam sedem et eius divinitus institutum primatum: sic saltem mihi videtur.

Quoad autem catholicos veri nominis, mihi etiam videtur, quod nullo umquam tempore extitit maior reverentia et obedientia erga sanctam sedem quam ante concilium, ante annuntiationem concilii. Episcopi multis occasionibus Romam venerunt, et certe, ut praeterea satis ample dictum fuit, ostenderunt suum perfectum obsequium erga sanctam sedem. Ideo non mihi videtur quod illa animadversio in prooemio sit conformis statui praesenti mundi catholici. Sed illud punctum non est tanti momenti ac secundum, ad quod nunc venio.

[1] Argumentum: „Episcopus S. Augustini eos qui schemati adversantur post praematuram discussionis generalis conclusionem, consilium iniisse abstinendi se in posterum a loquendo; sibi tamen potius videri convenire episcopo ut veritatem pandat quoties se praebet occasio. Notavit autem 1° verba ‚contra quod fundamentum divinitus positum quoniam portae inferi maiori in dies odio undique insurgunt etc.‘ veritati historicae non respondere et maius hoc odium non verificari neque ex parte protestantium neque ex parte pseudo-catholicorum. Hinc supprimenda ut in emendatione posita sub numero decimo. — 2° Dici in prooemio doctrinam de institutione perpetuitate ac natura sacri primatus proponi secundum antiquam ac constantem universalis ecclesiae fidem. At revera tradi doctrinam quae non est secundum antiquam et constantem ecclesiae fidem, sed secundum placita ultramontanorum. Coeperunt hic obmurmurare patres. At orator dixit adhibitum alias fuisse Gallicanismi vocabulum, et idcirco non esse querendum de usu correspondentis vocis ultramontanismi. Duo dixit systemata theologica esse ... At surgens card. Bilio oratorem monuit ‚haec non pertinere ad discussionem specialem prooemii multoque minus ad incisum de quo ipse loquebatur. Cum de singulis capitibus sermo erit, tunc expendi possit utrum hoc vel illud caput antiquam et constantem ecclesiae doctrinam referat nec ne. At nunc videndum utrum recte dicatur, in tradenda doctrina de institutione perpetuitate et natura apostolici primatus recedendum nobis non esse ab antiqua et constanti ecclesiae fide. Id unice videndum, et idcirco oratorem descendere ex ambone opus esse, si potius quam de prooemio loqueretur, subsequentia capita examini subiiceret ...‘ Agnovit orator legitimitatem observationis a praeside factae, et reservata sibi loquendi facultate in aliis schematis partibus, finem dicendi fecit.“

Prooemium dicit se velle doctrinam de institu- A tione, perpetuitate ac natura sacri apostolici primatus proponere „secundum antiquam atque constantem universalis ecclesiae fidem"; haec sunt verba contra quae aliquas animadversiones debeo, reverendissimi patres, humiliter vobis proponere.

Non mihi videtur quod illa verba, nempe quod privilegia sanctae sedis, exponantur secundum antiquam, constantem, universalis ecclesiae fidem; et illud erit obiectum aliquarum animadversionum, ut vobis ostendam, saltem conabor ostendere, illas voces non satis conformes esse reali statui factorum seu rebus ut sunt. Prooemium statuit, quod in hac constitutione institutio et natura sacri primatus proponentur iuxta antiquam et constantem universalis ecclesiae fidem. Nunc, reverendissimi patres, contra illam assertionem sunt meae obiectiones.

Mihi videtur quod schema exponat illa iura summi pontificis non iuxta antiquam et constantem B fidem universalis ecclesiae; sed mihi videtur quod illa iura exponantur secundum placita ultramontanorum (*rumores et voces:* Non, non; *quibus respondit orator*): Peto ab omnibus licentiam illud verbum adhibendi, siquidem et verbum *gallicanismus* admissum fuit ex hoc ambone sine ulla omnino reprehensione. Nescio aliud verbum ad significandum idem; et cum omnes illa verba intelligant, non video cur illa non adhiberem. Caeterum si forsan cogitaretur aliud verbum, illud certe libenter adhiberem.

Omnes sciunt quod duo sunt systemata catholica theologica circa...

Hic eminentissimus praeses cardinalis Bilio pulsat tintinnabulum, et surgens ait:

Reverendissime pater, haec quae dicenda aggrederis, non pertinent ad specialem discussionem prooemii, tantoque minus pertinent ad incisum illud de C quo nunc loqueris. Cum ventum fuerit ad peculiaria capita doctrinarum, quae exponuntur in capitibus sequentibus, tunc tibi quemadmodum caeteris omnibus fas erit, immo si ita sentis ex animo, officium erit expendere utrum peculiaria illa capita, utrum hoc vel illud caput revera referat constantem et antiquam universalis ecclesiae fidem. Sed nunc agitur tantum de expendendis hisce verbis, utrum bene habeant necne, utrum recte dicatur quod in tradendis, in exponendis tribus hisce, nempe institutione, perpetuitate et natura sacri apostolici primatus nobis fixum certumque esse debeat ut ne unguem quidem recedamus ab antiqua et constanti universalis ecclesiae fide. De hoc tantum loqui debes, utrum haec verba in prooemio bene habeant; cum autem postea disputabitur singillatim de hoc vel illo iure apostolico primatui adnexo, tunc examinabis, tunc dicere poteris utrum revera doctrina exposita circa hoc vel illud ius sit D conformis, sit consentanea, sit consona necne antiquae et constanti ecclesiae fidei. Sed nunc haec, quae dicenda aggrederis, locum non habent, et potius pertinent ad generalem discussionem, quae iam clausa est. Idcirco, si nihil aliud hac de re, de prooemio, dicendum habes, rogamus te, reverendissime pater, ut ex ambone descendas.

Orator. Eminentissime praeses, agnosco legitimitatem et accuratam expositionem tuarum animadversionum, dummodo mihi relinquatur, ut dixisti, occasio de illis tractandi in alia parte schematis. Sed nunc, iuxta ordinem, propono ut illa verba expungantur de schemate, illa verba de quibus iam locutus sum: et non habeo tempus nec facultatem amplius dicendi aliud, et descendo de ambone.

ORATIO

reverendi patris domini Valentini Wiery episcopi Gurcensis[1].

Eminentissimum praesidium, eminentissimi ac illustrissimi patres.

Veniam loquendi petii, ut quasdam assertiones prooemii schematis, de quo nunc tractatur, examinem, quae acriori et acerbiori crisi exoptatissimam ansam praeberent concilium Vaticanum saltem de minori adhibita cautione vituperandi, nosque arguendi quod notissimum illud principium neglexerimus: Principiis obsta.

Hucusque numquam in hoc inclyto senatu proprio marte locutus, patientiam auditorum hodie prima et ni fallor ultima quoque vice (*submissa reprobationis signa*) appello, sperans succinctae, in quantum licet, argumentorum expositioni illam non defuturam.

In prooemio nobis proposito, in fine paginae B prioris et initio subsequentis, legimus assertionem: „Sapientissimus igitur architectus ad hanc fidei et communionis unitatem in sua ecclesia iugiter conservandam, in beato Petro apostolo instituit perpetuum utriusque unitatis principium ac visibile fundamentum"; in addita citatione invitamur conferre verba divi Pauli in epistola prima ad Corinthios III, 10. Propter duo verba „sapientissimus architectus", seu, ut adhuc pressius loquar, propter unicum verbum „architectus" ad hunc locum provocare sat supervacaneum esset; utrum vero ex hoc loco pro ipsa thesi argumentum hauriri possit, examinemus, et propterea verba Apostoli citata in toto contextu nostram in memoriam revocemus.

Iam initio huius epistolae sanctus Paulus christianos vituperaverat dicens: *Significatum est mihi... quia contentiones sunt inter vos... Unusquisque vestrum dicit: ego quidem sum Pauli; ego autem Apollo; ego vero Cephae; ego autem Christi. Divisus est Christus?* Capite III in loco, quem prooemium citat, Apostolus de eadem controversia loquens ait: *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat, Deus. Dei enim sumus adiutores, Dei agricultura estis, Dei aedificatio estis. Secundum gratiam Dei, quae data est mihi, ut sapiens architectus fundamentum posui; alius autem superaedificat: unusquisque autem videat quomodo superaedificet; fundamentum enim aliud nemo potest ponere praeter id quod positum est, quod est Christus Iesus.* Supersedeo exegeticae huius praeclarissimi textus expositioni, quia opinor tempus nostrum nec theologicis praelectionibus, nec piis meditationibus absumere oportere: interrogo tantum quemcumque haec verba in suo contextu legentem aut audientem, utrum ullo cum fructu ad dilucidandam propositam thesim adhiberi possint, Christum instituisse apostolum Petrum perpetuum principium et visibile fundamentum unitatis fidei et communionis. Textus autem citare qui thesim non probant, immo alterius generis argumentationes provocant, decreto concilii haud consonum esse quis non videt? Sed iam rem ipsam aggrediamur.

Prooemium dicit, Christus in divo Petro constituit perpetuum principium ac visibile fundamentum unitatis fidei et communionis. Pedetentim hoc assertum examinemus non logomachiae pruritu ducti, nec in vanum aerem verberantes, sed propter illos, qui ut prooemium ait, contra hoc fundamentum in dies odio undique insurgunt, ne illis ipsis arma praebeamus, aliosque provocemus ad dicendum: nihil probat qui nimium probat. Interrogabimus proinde quid sit

[1] **Episcopus Gurcensis proposuit emendationem sextam, septimam, decimam tertiam et decimam quartam (a).**

principium, et quis sit principium fidei, quis principium communionis, quis principium unitatis fidei et communionis. Principium non est idem ac principatus; qui has notiones confundit etiam corollaria ex iis deducta confundit. Vox principium, saltem ut ego opinor, tres diversas, inter se autem intime cohaerentes, significationes habet. Principium 1° idem est ac initium, origo, auctor; 2° idem est ac conditio seu elementum subsistentiae; 3° norma, finis, directivum si dicere fas est per quod cogitandi vel agendi ratio determinatur. Quaeramus modo num sanctus apostolorum princeps divina institutione sub uno alterove respectu principium, immo perpetuum principium unitatis fidei et communionis dici possit: examinemus quoque num ipsius divi Petri et eloquia et epistolae tali assertioni patrocinentur.

Quis est origo, auctor, ideoque principium fidei? Ad hanc quaestionem in hoc consessu uberius respondere sane iniuriosum esset: duo eloquia sacrae Scripturae adduxisse sufficiat. In evangelio sancti Ioannis[1] legimus Iudaeos Iesum, qui illis dixerat: *Si non credideritis quia ego sum, moriemini in peccato vestro,* interrogasse: *Tu quis es?* Iesus autem respondit: *Principium qui et loquor vobis. Multa habeo de vobis loqui, et iudicare: sed qui me misit verax est; et ego quae audivi ab eo, haec loquor in mundo.* Quis ergo secundum talia effata principium fidei? Et divus Petrus tam longe aberat talem sibimet adiudicare praerogativam, ut potius secundam epistolam inchoaverit his verbis[2]: *Simon Petrus, servus et apostolus Iesu Christi iis, qui coaequalem nobiscum sortiti sunt fidem in iustitia Dei nostri, et Salvatoris Iesu Christi.*

Ast forsan divus apostolorum princeps si non principium fidei, saltem principium communionis iure merito appellatur, auctor, origo scilicet communionis fidelium. Novimus historiam ecclesiae et novimus historiam congregationis seu collectionis fidelium. Quis fuit primus omnium a Domino nostro Iesu Christo invitatus, edoctus ut eum sequatur? nonne Andreas? Ille, teste sancto Ioanne, invenit primum fratrem suum Simonem ex collectis asseclis; testis est et sanctus Lucas quod Iesus elegit duodecim apostolos et alios septuaginta binos quos misit in omnem civitatem in praeparationem evangelii. Quis erat principium unionis seu congregationis horum fidelium? Nonne ille tantum qui dicere poterat[3]: *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos de mundo, ut eatis et fructum afferatis et fructus vester maneat.* Ipse sanctus Petrus ad nostrum exemplum idipsum proponit his verbis[4]: *Secundum eum qui vocavit vos, sanctum, et ipsi in omni conversatione sancti sitis.* Quod si ergo vocabulum *principium,* originem, initium interpetramur, deviare nullo modo licet a verbis, quae in Apocalypsi legimus[5]: *Ego sum alpha et omega, ego principium et finis, dicit Dominus, qui est, qui erat, et qui venturus est.*

Sed audio defensorem schematis obiicientem: non dicitur principium fidei et communionis, sed unitatis. Non inconsulto quae huc usque dixeram et quae notissima videntur, praemisi. Nam ex his sponte fluit aptissima conclusio: nonne auctor fidei et communionis, auctor mediorum quoque quibus fides et communio conservatur? Nonne scimus illum ea quae fundaverat, ad finem saeculorum usque perdurare velle? Sed fides evanescit ubi intemeratae veritatis unitati non consulitur; et communio solvitur quae centro non constituitur. Nonne dicemus Christum tali unitati consuluisse? Quis autem huius unitatis principium? Ille qui dixit[1]: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam;* an ille cui haec promissio facta, id est ille qui a Christo petra constituitur? Nonne principium huius unitatis tam praeclaro et corda omnium penetrante modo exprimitur in oratione Domini, summi sacerdotis, post ultimam coenam? Referre partem tantum liceat. Orat summus sacerdos et animarum pontifex de omnibus suis apostolis, et de eorum unitate, et de ecclesia, quae per illos figurabatur, sollicitus[2]: *Ego claritatem, quam dedisti mihi, dedi eis: ut sint unum sicut et nos unum sumus. Ego in eis, et tu in me: ut sint consummati in unum, et cognoscat mundus qui tu me misisti, et dilexisti eos sicut et me dilexisti.*

Quantopere dolendum in prooemio schematis, quod inscribitur *Constitutio dogmatica prima de ecclesia Christi,* hunc praecellentem locum, ad quem sancti patres libentissime respiciunt, obiter tantum et transitorie tangi, et quaestionibus et responsionibus ex illo promanantibus attentionem nullam praeberi, quaestionibus et responsionibus nempe, quis auctor? quis principium unitatis? Qui apostolis suis omnibus dedit claritatem, ut unum sint. Quam claritatem? illam quam dedit Pater Filio. Qualem unitatem? Aequalem ei qua Pater et Filius uniuntur. Quo medio? Ut sicut Pater in Christo, ita Christus in apostolis.

Et quaevis fere linea aurei opusculi sancti Cypriani de unitate ecclesiae, eandem confirmat sententiam. Tria tantum brevissima loca adduxisse sufficiat. Sanctus episcopus martyr sequenti modo argumentatur[3]: „Dicit Dominus: *Ego et pater unum sumus:* et iterum de Patre, Filio et Spiritu sancto scriptum est: *Et hi tres unum sunt.* Et quisquam credit hanc unitatem de divina firmitate venientem, sacramentis caelestibus cohaerentem, scindi in ecclesia posse et voluntatum collidentium divortio separari?" Comparat deinde sanctissimus auctor ecclesiam cum tunica Christi de superiori parte consutili sed per totam textili, et ait: „Unitatem illa portabat de superiore parte venientem, id est, de caelo et a Patre venientem, quae ab accipiente et possidente scindi omnino non poterat." Haec verba et insuper illa notissima[4]: „Episcopatus unus est, cuius a singulis in solidum pars tenetur", sat superque demonstrant de quali originis unitate sanctus Cyprianus loquutus fuerit dicens[5]: „Christus ut unitatem manifestaret, unam cathedram constituit, et unitatis eiusdem originem ab uno incipientem sua auctoritate disposuit." Ergo quis principium? qui sua auctoritate originem ab uno incipientem disposuit in cathedra ipsa quam ipse instituit. Quaestio haec etiam illi solvenda proponitur, qui asseveraret etiam in prooemio dici, Christus sapientissimus architectus instituit Petrum qua principium. Nonne idem est ac dicere principium Christus constituit principium Petrum? Quis non videt contradictionem in termino?

Sed prout superius indigitavi, vox *principium* et alium sensum habet; denotat nimirum subsistentiae elementum seu conditionem: verbi gratia aqua piscibus, aer animantibus, radix arbori vitae conditio et principium. Hoc sub respectu schematis auctores hoc verbo usos fuisse argumentari liceret ex verbis

[1] Cap. VIII, 25-26.
[2] Cap. I, 1.
[3] Ioan. XV, 16.
[4] I Petr. I, 15.
[5] Cap. I, 8.

[1] Matth. XVI, 18.
[2] Ioan. XVII, 22-23.
[3] *De unitate ecclesiae,* cap. VI et VII, ed. Migne. [P. L. IV, 504.]
[4] Ib. cap. V [ibid. 501].
[5] Ib. cap. IV [ibid. 499].

in nostro prooemio paulo post occurrentibus, ubi nempe dicitur „primatus a quo totius ecclesiae vis et salus dependet". Revera catholicus esse non potest, qui negat primatum in ecclesia catholica summopere necessarium esse ad unitatem fidei et fidelium conservandam, ecclesiaeque vim et salutem indissolubili nexu cum primatu summi pontificis esse coniunctam. Sed caveamus, ne forma, qua hanc persuasionem adstruimus, praemeditata aut fortuita exaggeratione acatholicis ansam praebeat nos monendi: Nonne recte dicimus vos Salvatorem non caelo, sed Romae quaerere, vos catholicos seu papistas non a Christo, sed a papa salutem expectare? Nonne vos obliviscimini verborum Petri de Christo dicentis[1]: *Non est in alio aliquo salus: nec aliud nomen est sub caelo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri?*

Et revera ponderare et meditari iuvat verba divini magistri non caeteris apostolis tantum, sed et Petro dicentis[2]: *Ego sum vitis, vos palmites: sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite; sic nec vos nisi in me manseritis.* Ponderantes vim talium effatorum, sollicite evitare debemus quidquid suspicionem immo iudicium provocat, ac si nobis non Dominus noster Iesus Christus sit vitale ecclesiae principium, qui apud nos manet usque ad consummationem saeculi, qui Spiritum sanctum misit ut nos introducat in omnem veritatem, qui in sancto missae sacrificio se quotidie pro nobis offert, qui ceu fons vitae aeternae est nobis praesens in sanctissima eucharistia et in sanctorum sacramentorum septifluo fonte nos vivificat, munit ac corroborat. Quapropter vis et salus ecclesiae modo supereminenti et omnem comparationem excedente a Iesu Christo dependet.

Quis nescit primatum summi pontificis necessarium esse, ut doctrina Christi eiusque veritates et leges conserventur, ne perversi homines illas depravent, immo evertant? Sed vis et salus doctrinae, quae ex illo manat, teste Apostolo, non dependet nec a plantante nec a rigante, sed ab illo qui incrementum dat. Ut grex Christi vigeat, visibilis summus pastor, aeterno pastore sic disponente, est necessarius; sed qui bonus pastor vitam quidem ovibus dare valet? Vitam eis dare ille tantum potest qui dicit[3]: *Ego vitam aeternam do eis: et non peribunt in aeternum, nec rapiet eas quisquam de manu mea.* Ergo iusto cum moderamine tantum dici potest, et proinde etiam tali cum moderamine dicatur: „Primatus a quo totius ecclesiae vis et salus dependet," et cum debita circumscriptione tantum sub hoc respectu adhiberi potest vox „principium" in thesi, de qua sermo. Qui aliter probat, non probat, sed reprobationem provocat; et argumenta in relatione de observationibus pro defendenda hac voce allata vix ullum convertunt.

Sed principium insuper denotat normam, secundum quam aliquid fieri debet, regulam quam quis in cogitando vel agendo sequitur. Examinemus num sub hoc respectu vox ista in textu citato aptum teneat locum. Principium directivum fidei nostrae Dominus ipse indigitavit verbis[4]: *Haec est vita aeterna: ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Iesum Christum.* Principium directivum communionis nostrae nobis indigitavit praecepto[5]: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde, et proximum tuum sicut teipsum.* Ad quod tendere debeamus sanctorum apostolorum princeps sat claris verbis innuit, scribens[6]: *Sicut modo geniti infantes, rationabile sine dolo lac concupiscite; ut in eo crescatis in salutem: si tamen gustastis quoniam dulcis est Dominus. Ad quem accedentes lapidem vivum, ab hominibus quidem reprobatum, a Deo autem electum et honorificatum: et ipsi tamquam lapides vivi superaedificamini.* Ad hunc finem, ad hoc principium fidei et communionis homines perducere, hunc scopum oculis fidelium verbo et exemplo praefigere est officium magistri a Christo in ecclesia instituti; et quodem sensu supereminenti omnes sumus in ecclesia doctores. Sed perducere ad finem non est finis, sicut manuductio viatoris ad metam non est meta. Unus tantum de se dicere potuit[1]: *Ego sum via, ego sum ostium, ego sum principium et finis.* Iterum rogo, eminentissimi ac reverendissimi patres, non adscribatur logomachiae pruritui tantus contra unicum verbum impensus labor; sed fervor defendentium est simul excusatio oppugnantium.

Sed non impugnare tantum, verum etiam emendare officii mei est. Quapropter provocans ad argumenta prolata super his, quae hucusque de prooemio tractavi, sequentes propono emendationes: 1° omittatur citatio textus I Cor. III, 10; 2° effatum „primatus a quo totius ecclesiae vis et salus dependet" mitigetur addito verbo „magnopere" ita ut dicatur: *a quo totius ecclesiae vis et salus magnopere* vel *praecipue dependet;* 3° omittatur vox „principium" cum suo adiectivo „perpetuum", et eius loco dicatur *firmum* vel *permanens centrum* seu *vinculum unitatis fidei et communionis.* Concordat haec mea propositio cum brevi dogmatico summi pontificis Pii VI, quod incipit *Super soliditate,* et haec habet: „In hoc apostolicae cathedrae principatu firmum voluit Christus constrictumque tenere unitatis vinculum."

Multa sane gravia de hoc prooemio insuper essent dicenda, cum sit introductio in totam doctrinam de ecclesia Christi, et secundum titulum schematis aliud prooemium praeter hoc, quod statim ad unicam tantum transgreditur thesim, haud expectandum videatur. Sed timeo ne protracto sermone taedio fiam, ac nimis minutiose verba premere videar. Quapropter profundiorem discussionem aliis committens, pauca tantum puncta saltem obiter indicabo.

Loquitur schema praeprimis de odio, quo portae inferi contra visibile fundamentum ecclesiae insurgunt. Quis nostrum nescit non contra primatum solum, sed et contra totum magisterium Petro-apostolicum undequaque insurgere hostes? Nonne autem haec pugna praeprimis et maiori cum acerbitate directa est contra invisibile ecclesiae fundamentum, contra Iesum Christum eiusque divinitatis professionem, hanc fidei petram? Nonne de iis aggressibus praeprimis et prae omnibus conqueri deberemus, et omnem pastoralem sollicitudinem in id impendere, ut obstacula removeantur, quae incremento ecclesiae opponuntur, et pericula arceantur, quae vitam in Christo et pro Christo in tot regionibus e medio tollere minantur? Perbene scio nos omnes aemulari in removendis obstaculis, quae magisterio ecclesiae, defensioni iurium pontificiorum opponuntur: tanto magis intimo animi dolore compulsus silentio praeterire non possum tales episcopos, qui, teste orbe catholico, annis nuperrime elapsis acriter praelia Domini praeliarunt pro iuribus ecclesiae et cathedra Petri, et novis, si non avertuntur, obviam eunt, in hac aula publice infensissimo gallicanismi nomine fuisse accusatos a voce, quae de Hierolosolymis[2] quidem, at certe non

[1] Act. IV, 12.
[2] Ioan. XV, 4-5.
[3] Ioan. X, 29.
[4] Ioan. XVII, 3.
[5] Luc. X, 27.
[6] I Petr. II, 2-5.

[1] Ioan. XVI, 6; X, 9; Apoc. XII, 13.
[2] Alludit ad orationem patriarchae Hierosolymitani habitam in congregatione generali die 31 maii 1870. Cf. supra, col. 354-64.

de Calvario et monte Oliveti surrexit. Sincere autem fateor magis quam haec obstacula, plus quam ea quae a me allata sunt, me aliud timere, nempe illud indifferentismum practicum, qui non quaerit fidem, praecepta et ecclesiam Christi, et propterea quoque non quaerit principium unitatis fidei et communionis, et ea, quae hic decernimus. Argumentis argumenta opponere possumus, insultationibus saltem patientiam, spoliationibus abnegationem.

Quamdiu homines magisterium a Christo institutum impugnant, certe illud timent; quamdiu illud timent, saltem indirecte eius vim et auctoritatem agnoscunt. Sed si palatia divitum et casae ruricularum, si universitates et scholae, generatim si fabricae et officinae operariorum nobis occluduntur, quia doctrinam, quam tradimus, et salutis remedia quae administramus, haud indigere putant, quid tunc? Nonne haec desolatio peior omni persequutione? De hac desolatione plus quam de aperta hodie undique insurgente pugna conqueri oportet. Si pericula humanae societatis simul et ecclesiae imminentia probe et mature ponderamus; huic desolationi, hisce periculis mederi ecclesiae in synodo congregatae competit et convenit.

Sanctus Augustinus loquitur de insigni aegroto qui in terra iacebat, et de excelso medico qui de caelis ad hunc aegrotum descendebat. Medicus hic Filius hominis nominari amabat et transibat benefaciendo, ut huic aegroto dicere posset[1]: *Si verbis meis non credis, crede saltem operibus quae facio;* ac ad proprium exemplum provocans viam salvationis indicare poterat, dicendo[2]: *Discite a me, quia mitis sum, et humilis corde: et invenietis requiem animabus vestris.* Idem qui tunc languebat, nunc quoque infirmatur, quia caelestem sprevit medicum, terrestre sequens consilium. Nonne eodem modo medebimur ei, quem caelestis nos docuit medicus?

Caecus pulchritudinem aedificii, fundamenti firmitatem, et opificis ingenium tunc tandem mirabitur, quando amoenitatis et commoditatis aedificii expertus est. Fiduciam aegroti medicus sibi conciliabit non de propria fortitudine loquens, sed ad infirmi miserias misericordissime descendens, ad exemplum gentium Apostoli, qui dicere poterat[3]: *Quis infirmatur, et ego non infirmor? Factus sum infirmis infirmus, ut infirmos lucrifacerem. Omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem salvos.* Infirmus misericordia medici sanatus magnitudinem virtutemque eius mirabitur. Christus Dominus prius caecum sanaverat, inde eum interrogat[4]: *Credis in Filium Dei? Respondit ille et dixit: Quis est Domine, ut credam in eum? Et dixit ei Iesus: Et vidisti eum, et qui loquitur tecum, ipse est. At ille ait: Credo Domine: et procidens adoravit eum.* Sed sufficienter dicta sint quoad odium quo mundus fundamentum ecclesiae prosequitur, et quoad media veris periculis opposita, de quibus, ut censeo, praeprimis etiam agendum esset.

Emendationem desuper proponere idem esset ac prooemium, et non illud tantum, immutare; cui superfluo labori supersedeo. Unum quod adhuc attingo, est in citato loco „visibile fundamentum." Videtur hic tropus non apprime quadrare ad veritatem ipsam significandam: fundamenta enim quae videntur, sunt fundamenta denudata domus nondum extructae aut in ruinam collapsae. In memoriam desuper revoco, verbis sancti Augustini, quae huic et simili quae ante dixi applicari possent[1]: „Magnus esse vis? a minimo incipe. Cogitas magnam fabricam construere celsitudinis? de fundamento prius cogita humilitatis. Et quantum quisque vult et disponit superimponere molem aedificii, quanto erit maius aedificium, tanto altius fodit fundamentum." Haec de voce prooemii „visibile fundamentum" adnotasse sufficiat.

Sed haec adnotatio mihi simul viam sternit, ut finita sincera expositione argumentorum, desiderium quoque meum sincere exponam. Hoc desiderium est, ut arceatur in condendis concilii Vaticani decretis tropica mysticaque dicendi methodus; ne unus patrum asseveret clare in decreto adesse, quod alter etiam verbalibus additis explicationibus minime invenit; neve unus patrum viceversa declaret in decreto non inveniri, quae tamen alteri insuperabile obstaculum forent: alias enim diceretur esse canones, in quibus quisque frustra dogmata quaeret, sed inveniet pariter dogmata quisque sua.

Scimus nec divo Petro arrisisse difficiliorem dicendi methodum, ita quidem ut se haud temperare potuerit de epistolis sancti Pauli adnotare[2]: *In quibus sunt quaedam difficilia intellectu, quae indocti et instabiles depravant.* Memores simus potius gaudii apostolorum Domino dicentium[3]: *Ecce nunc palam loqueris, et proverbium nullum dicis. Nunc scimus quia scis omnia, et non opus est ut quis te interroget. In hoc credimus quia a Deo existi.*

Sit venia verbo, sit venia sermocinanti.

ORATIO

reverendi patris domini Benedicti Thomas episcopi Rupellensis[4].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Dicam paucis verbis quid in prooemio, mea sententia, sit addendum et quid sit corrigendum.

Primo, quid addendum. Assentio opinioni illustrissimorum patrum, qui affirmaverunt et demonstraverunt dispositionem schematis propositi, ac proinde discussionis ordinem esse satis illogicum, et parum consentaneum sive traditioni conciliorum, sive praxi theologorum, sive exemplo ipsiusmet divini fundatoris ecclesiae. Quomodo enim de primatu recte tractari posset, nisi simul de episcopis et eorum iuribus ageretur? Quomodo de magisterio summi pontificis separatim a magisterio ecclesiae universalis? His et aliis argumentis necessarium censeo summariam proposito prooemio praemittere expositionem de divina tum institutione tum constitutione ecclesiae. Hanc autem eo maiori fiducia proponam, quod compendium exhibet doctrinae, in schemate prima vice tradito, iam declaratae. En igitur illud quod praemittendum esset, meo saltem iudicio, isti prooemio his aut similibus verbis:

Aeternus Dei Filius, propter nos homines et propter nostram salutem incarnatus et passus, doctrinam veritatis caeteraque salutis remedia et auxilia, quae humano generi per peccatum miserabiliter lapso, superabundanti gratia attulerat, discipulis suis tradidit, praeclaram haereditatem, et inaestimabilis

---

[1] Ioan. X, 38.
[2] Matth. XI, 29.
[3] II Cor. XI, 29; I Cor. IX, 22.
[4] Ioan. XI, 35-38.

[1] Serm. X de verbis Domini [alias LXIX, P. L. XXXVIII, 441 A].
[2] II Petr. III, 16.
[3] Ioan. XVI, 29-30.
[4] Episcopus Rupellensis proposuit emendationem secundam positam in pagina quinta, quae incipit: „Immutandum videtur prooemium" etc. usque ad verba „contrarios errores proscribere" (pagina septima). Proposuit etiam emendationes nonam in pagina 9, et decimam quartam (b) in pagina 10.

pretii depositum, gentibus omnibus atque cunctis generationibus destinatum.

Noluit igitur Dominus ac Redemptor noster tanti thesauri haeredes seriem efformare asseclarum evangelii ab invicem seiunctorum, qui singuli seorsim tantum doctrinae eius adhaererent et salutis mediis ab ipso traditis uterentur; sed credentes in eum et sacro, quod instituit, lavacro regeneratos voluit et statuit in unum visibile corpus coalescere, cuius membra coniuncta essent ad invicem eiusdem fidei professione, sacramentorum eorumdem participatione, eorumdemque pastorum regimine, et cuius esset ipse invisibile caput, atque vitae supernaturalis principium.

Quapropter religiosam ex iis, varietate licet gentium, linguarum et morum divisis, societatem fundavit et ordinavit, atque per apostolos suos eorumque successores iugiter ad consummationem usque saeculi in universo mundo et ex omni creatura colligendam, docendam, sanctificandam regendamque mandavit, ut una esset gens sancta, populus acceptabilis, sectator bonorum operum. Societatem autem illam, ad quam omnes convocantur, ecclesiae titulo ipsemet insignitam declaravit, regnumque suum esse super terram, et ovile et domum praedicavit[1].

Et haec est, quam adumbravit veteris testamenti synagoga, quam prophetae praenuntiaverunt, quam laudant evangelica oracula et apostolicae voces, pro cuius amore tanta tormenta passi sunt martyres, quam cuncta retro saecula, ab adventu Christi usque ad nos, omnesque populi extare proclamant; haec est electa unice et aeternum dilecta sponsa, materque vere viventium, ecclesia Christi, quam acquisivit sanguine suo, extra quam integra manere, cognosci et coli non potest eius religio, nec quisquam christiani nominis honore et praerogativis legitime gloriatur.

Secundo, quid in prooemio corrigendum. In prooemio, prout se habet, haec mutanda esse censeo:

1° Voci „principium" quae legitur in fine phrasis pag. 4 lin. 4 [c 5] substituenda videtur vox *centrum*. Traditione enim et usu frequentiore recepta est, et insuper expressam et verissimam exhibet sanctae sedis apostolicae imaginem, quatenus est unitatis ecclesiae radix et vigor. Sicut enim a centro prodeunt et ad illud convertuntur radii omnes; ita ab apostolica sede exeunt et ad ipsam redeunt radii omnes ecclesiastici regiminis: centrum est ad quod propter principaliorem potentiam necesse est omnem ecclesiam convenire; et ipsius fidei doctrina instar sanguinis in corpore a centro ad extrema membra, et ab extremis membris ad centrum profluit. Quidquid sentit caput, sentit et corpus reliquum; quod sentit corpus vicissim et sentit caput: una vox, una mens, unus idemque spiritus est qui caput et membra dirigit.

2° In ultima phrasi lin. 21 [c 14], post haec verba „sacri apostolici primatus a quo totius ecclesiae vis et salus" addendum arbitror *praecipue*, ne videamur dicere nihil ad ecclesiae vim et salutem conferre omnia auxilia a Christo Domino ipsi impertita et speciatim ordinem episcoporum, qui a Spiritu sancto positi sunt regere ecclesiam Dei. Ipsi sunt, ait Nicolaus pontifex[2], speculatores civitatis Dei, pastores gregis dominici, columnae domus summi regis, magistri populorum legitimi, rerum fidei et morum iudices, qui sub Romano pontifice, visibili pastorum principe, divina potestate sibi commissa regunt et moderantur ecclesiam; „pastores sunt omnes, ait sanctus Cyprianus[1], et grex unus ostenditur, qui ab apostolis omnibus unanimi consensione pascatur, ut ecclesia Christi una monstretur.... Quam unitatem firmiter tenere et vindicare debemus maxime episcopi, qui in ecclesia praesidemus, ut episcopatum quoque ipsum unum atque indivisum probemus"; et addit gloriosus doctor pulcherrima verba iam commemorata: „Episcopatus unus est, cuius a singulis in solidum pars tenetur." Hinc concludendum mihi videtur vim et salutem totius ecclesiae non unice dependere a primatu. Ecclesia super fundamento summi pontificis aedificata fuit, sed innititur etiam columnis episcoporum, et lapis angularis ipsius est Christus Iesus.

3° Eadem pag. 4 prooemii lin. 11 [c 10] legimus, portas inferi maiori in dies odio contra fundamentum ecclesiae undique insurgere. At vero ut iam notatum est, nedum aevo nostro auctum fuerit odium adversus sanctam sedem, videtur e contra additum fuisse notabile incrementum amori catholicorum erga eam. Hoc testantur ubique locorum solemniores et frequentiores huius amoris manifestationes; et inter ipsosmet acatholicos veterum inimicitiarum imminutus est ardor. Saltem difficile demonstraretur portas inferi maiori odio temporibus nostris in auctoritatem sanctae sedis insurgere, praesertim si attendatur ad infausta, quae antecesserunt, tempora, ad tempestates exeuntis saeculi XVIII. Unde rectius dicendum videretur, *portae inferi insurgere non desistunt*, suppressis vocibus „maiori in dies odio undique". Si haec admissa et sapienti vestro suffragio comprobata fuerint, sequentem paragraphum proponerem ut adnecteretur formulae superius a me propositae:

Hanc igitur perenniter mansuram aedificare volens domum Dei viventis, in qua suos inhabitare unius moris faceret, ad hanc fidei et communionis unitatem iugiter conservandam, in beato Petro apostolo instituit perpetuum utriusque unitatis visibile centrum et fundamentum, super cuius fortitudine aeternum extrueretur templum, et ecclesiae caelo inferenda sublimitas in huius fidei firmitate consurgeret. Contra quod fundamentum divinitus positum, quoniam portae inferi insurgere non desistunt, ad catholici nobis commissi gregis custodiam, incolumitatem, augmentum, sacro approbante concilio, iudicamus necessarium esse doctrinam de institutione, perpetuitate, atque natura sacri apostolici primatus, a quo totius ecclesiae vis et salus praecipue dependet, cunctis fidelibus credendam et tenendam declarare, secundum antiquam et constantem universalis eiusdem ecclesiae fidem, atque contrarios errores proscribere.

Haec sunt, quae vestro iudicio, eminentissimi et reverendissimi patres, simpliciter et humiliter submitto, unum intendens scopum, scilicet pro meo modulo *tueri*[2] primatum summi pontificis, cuius amor et honor in hoc amplissimo coetu nec possunt nec debent talis vel talis esse privilegium, sed omnium sine ulla exceptione commune ius et commune officium.

ORATIO

reverendi patris domini Hyacinthi M. Martinez episcopi sancti Christophori de Havana[3].

Eminentissimi ac reverendissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

---

[1] In emendatione a reverendissimo oratore in scriptis exhibita eminentissimis praesidibus haec praeterea leguntur: *et domum praedicavit, ac in ea perenne instituit magisterium, cuius esset fidei depositum illibatum custodire, perennem quoque regiminis auctoritatem, cui fideles omnes parere tenerentur:* quae tamen verba numquam protulit in congregatione generali.

[2] Mansi, XV, 697 A.

[1] *De unit. ecclesiae* cap. IV et V [P. L. IV, 500].

[2] Hoc verbum additum est, quia non fuit bene intellectum a stenographis.

[3] Episcopus S. Christophori de Havana se cum pluribus aliis patribus ut praesenti constitutioni longius prooemium prae-

Quoniam constitutio de ecclesia Christi in duas partes divisa est, opportunum iudicavi, prooemium hoc, quod satis breve videtur, diffusius et extensius facere, ut ipsum et locum praebuisset primae constitutioni, et aditum aperiat ad sequentem conficiendam. Hoc enim videntur expostulasse varii reverendissimi patres, qui iam circa hanc rem loquuti sunt; et crediderim, ni meae exiguitatis me fallat iudicium, quod paucis verbis scripsi, possit utrique constitutioni convenire: quod ex vestra venia legam, rationes expendendo post lecturam, in quibus enixus sum pro hoc prooemio concinnando.

Cum rex pacificus, aeternusque sacerdos, Dominus noster Iesus Christus regnum suum, quod iustitiae et pacis est[1], *inter homines instituere decrevisset, ut omnes qui ex veritate sunt, audiant verbum eius*[2], *ac in ea manentes salvi fiant*[3], *post devictos ac spoliatos principatus ac potestates, ecclesiam proprio sanguine fundatam instituit, in qua, veluti in domo Dei viventis*[4], *fideles omnes unius fidei et communionis vinculo ad invicem connexi, ipsi etiam capiti uniti semper manerent. Quod etiam adeo ardentissimo cordis affectu desideravit, ut, priusquam glorificaretur, Patrem enixe rogaverit ut credentes in ipsum omnes unum essent, sicut ipsemet Filius et Pater unum sunt*[5].

Hic proinde rex pacis princepsque pastorum, qui est caput omnis principatus ac potestatis[6], *quo salutiferum nostrae redemptionis opus usque ad consummationem saeculi perenne redderet, quod ante passionem suam apostolis omnibus promiserat*[7], *post resurrectionem abunde implevit: nam ipsosmet, quos in novissima coena novi testamenti sacerdotes instituerat*[8], *suae ecclesiae pastores etiam instituit, dans illis Spiritum sanctum, ut, evangelizantes ubique pacem et bona, peccata remittenda remitterent, et retinenda retinerent*[9]. *Quod etiam cumulate perfecit, cum, ascensurus ad Patrem, misit illos in universum mundum, praecipiens illis, ut docerent omnes gentes servare omnia, quae mandaverat illis, ac certos eos reddens, cum ipsis omnibus diebus futurum usque ad consummationem saeculi*[10].

Ut autem omnium, sive pastorum sive fidelium, in eo credentium fidei et charitatis unitas, quam intemeratam servare debebant, ut salvi fierent, in sua ecclesia iugiter conservaretur, velut potentissimus rex, sui regni claves, quod uni Petro etiam promiserat[11], *ipsimet, eius vices in terris gesturo, tradidit*[12], *ut nemo, nisi ipso aperiente, in hoc regnum intraret; veluti aeternus pontifex in summo ecclesiae suae sacerdotii et apostolatus apice eum collocavit, ut, perfectiori modo quam Aaron pro populo servitutis, potestatem haberet in praeceptis, docere filios adoptionis testimonia, et in lege sua lucem dare credentibus*[13]; *ac denique, uti sapientissimus architectus in eodem beatissimo apostolorum principe perpetuum utriusque unitatis principium ac visibile fundamentum instituit, super cuius fortitudinem aeternum extrueretur templum, et ecclesiae caelo inferenda sublimitas in huius fidei firmitate consurgeret*[1].

Contra quod fundamentum divinitus positum, quoniam portae inferi maiori in dies odio undique consurgunt, ac haereticae pravitatis sectatores et fautores huic ecclesiae catholicae visibili capiti, novis erroribus ac cavillationibus invectis, omnem fere virtutem et vim ex se agendi adimere tentant, ut, ipso infracto et infirmato, totum ecclesiae corpus validioribus malitiae armis impetant: ideo, ad catholici gregis nobis commissi custodiam, incolumitatem et augmentum, ad profligandas haereses, omnesque errores depellendos, et ad ecclesiae et episcoporum tutanda sacratissima iura, quae, capite debilitato, sarta tectaque manere non possunt, ad veram denique fidem populi christiani contra novos multiplicesque, multis etiam modis invectos ac vulgatos, errores firmandam, sacro approbante concilio, iudicamus necessarium esse doctrinam circa hoc mysticum Christi corpus ac eius naturam et proprietates, quam semper tenuit ipsamet ecclesia, denuo solemni declaratione ac definitione omnibus notam facere. Quod, ut ordinate et sicut ipsius exigit rei natura, perficiamus, ab ipso capite, a quo in universum corpus vita provenit, incipere decernimus: ut doctrinam de institutione, perpetuitate et natura sacri apostolici primatus, a quo etiam totius ecclesiae vis et salus dependet, secundum antiquam et constantem eiusdem ecclesiae fidem omnibus fidelibus firmiter tenendam ac credendam exponamus et proponamus, atque contrarios, eosque dominico gregi adeo perniciosos, errores debito condemnationis iudicio proscribamus, ac proinde totum hoc mysticum Christi corpus, cuius membra nobis ipsemet in beato Petro regenda, confirmanda, docenda et pascenda tradidit, verae fidei clypeo munitum, integrum ac incolume contra inimicorum in dies furentium iacula, ipso favente Christo, conservemus.

En ergo, eminentissimi ac reverendissimi patres, prooemium, quod pro mea exiguitate scripsi, in quo, ut vobis patet, Christus Dominus sub appellatione regis et sacerdotis proponitur; et id ita proponitur, quia in antiquo Testamento prophetae illum sub dignitate regia aliquando venturum saepe saepius dixerunt, et quia in novo Testamento ipse Christus Dominus sese regem esse dixit, et regem non ut sunt reges huius mundi, et regnum habere, non quomodo sunt regna huius mundi. Nam vobis notum est quod cum esset in conspectu praesidis romani, hic admiratione suffultus videns iustum illum coram tribunali constitisse, dixit illi[2]: *Ergo rex es tu?* Et Christus non negavit se regem esse, sed hoc fassus est, et dixit: *Tu dicis quia rex sum ego. Ego in hoc natus sum, et ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati.* Christus ergo est rex veritatis, et regnum ipsius in hoc mundo est ecclesia Christi, id est regnum veritatis; in quo veritas usque ad consummationem saeculi pura, integra, incorrupta, incontaminata, intemerata conservanda erit, sub protectione huius regis Christi et sub tutela illius, quem ipse in terris viceregem et vicarium suum esse constituit.

Quia autem Christus Iesus hanc regiam dignitatem et auctoritatem contulit summo pontifici, idest beato Petro et eius successoribus, cum eum constituit clavigerum regni caelestis, idest regni huius mundi, quod Christus habet in hoc mundo, idest ecclesiae; quia Christus ergo, qui est clavis David, dixit Petro: *Tibi dabo claves regni caelorum,* quod erat dicere: Ego sum clavis David, qui aperit et nemo claudit, claudit et nemo aperit; et etiam ipse eris quasi clavis

---

mittatur, illudque proposuit uti habetur in emendatione prima paginis 3, 4, 5.

1 **Hebr. VII, 2.**
2 **Io. XVIII, 37.**
3 **Ib. VIII, 32.**
4 **I Tim. III, 18.**
5 **Io. XVI, 21.**
6 **Colos. II, 10.**
7 **Matth. XVIII, 18.**
8 **Luc. XXII, 19.**
9 **Io. XX, 22.**
10 **Matth. XXVIII 22.**
11 **Ib. XVI, 18.**
12 **Io. XXI, 15.**
13 **Eccli. XLV, 21.**

1 S. Leo serm. IV in Nat. Dom. cap. III.
2 Io. XVIII, 37.

David habens clavem mei regni, ut aperias ipse solus, quin alius veniat movere manum tuam, ut claudas ipse solus, quin veniant alii dicere tibi, te opus habere aliorum opera ut claudas et aperias; sed tu claudis et nemo aperit, tu aperis et nemo claudit: quod est regia potestas in praeceptis, ut dicit liber Ecclesiastici, quam dedit Deus Aaron pro populo servitutis, nam haec sunt verba quae de illo dicit[1]: *Fecit Deus Aaron similem sibi, dedit illi in praeceptis suis potestatem, docere Iacob testimonia, et in lege sua lucem dare Israel.* Quapropter nihil accommodatius esse credidi, quam incipere hoc prooemium pro constitutione a dignitate regia, quae est in Christo, et post venire ad dignitatem aeterni sacerdotii, quam habuit in natura humana, et quod est principium, origo, fons, radix omnis dignitatis sacerdotalis, quaecumque illa sit in ecclesia Dei.

Iudicavi etiam opportunum esse describere iura episcoporum, quia tot tantaque ex hoc ambone dicta sunt de iuribus episcoporum, ut crederem quod aliquando discedentibus nobis ex hac aula, lapides sanctuarii de iuribus episcoporum loqui continuabunt: ergo de iuribus episcoporum iustum et aequum est, ut aliquid dicatur in hac constitutione, sicut illa descripsi. Sed quid sunt iura episcoporum, venerabiles patres? De iuribus episcoporum iam disceptabatur ante annos 1837. Prima disceptatio de iuribus episcoporum evenit, quando duo filii Zebedaei videntes se plus amatos a Christo, et formidantes principatum divi Petri, de quo iam loqui audierant, accesserunt ad Iesum, per matrem suam dicentem[2]: *Dic ut hi duo filii mei sedeant unus ad dexteram tuam et alter ad sinistram in regno tuo.* Sed quid ad haec Christus? Statim Christus solvit quaestionem dicens: *Nescitis, quid petatis,* id est, discrepatio vestra provenit ex ignorantia iurium. Post pauca alia disputatio de iuribus facta est; nam inter discipulos contentio facta est, quis eorum videretur esse maior. Iterum Iesus quaestionem indirecte resolvit advocans parvulum iuxta se, et constituens illum in medio apostolorum et dicens illis[3]: *Nisi efficiamini sicut parvulus iste, non intrabitis in regnum caelorum;* id est, resolvit quaestionem dicens, si haberetis humilitatem, non disputaretis de iuribus. Et idem hoc evenit, quando in coena tertio disputatio orta est, quando quaerebatur quis eorum videretur esse maior. Et Iesus item resolvit quaestionem dicens[4]: *Principes gentium dominantur eorum: et qui magni sunt inter eos, benefici vocantur. Vos autem non sic: sed qui maior est in vobis fiat sicut minor.* Ecce ergo quam antiqua sit disputatio de iuribus, et quam antiqua sit resolutio: scientiam et humilitatem prae se ferre debent disputantes de iuribus episcoporum et praesertim, venerabiles patres, quando disputatur de iuribus coram illo, qui in terra vices gerit Christi.

Nam magna sunt iura episcoporum, quando episcopi coram comitiis regum disputant, contra tyrannidem advocantes pro populis, et defendentes iura ecclesiae. Video Leonem Magnum redivivum, video Ambrosium e sepulchro resurgentem, Lupum exeuntem obviam et alios praeclaros sanctae ecclesiae episcopos in ecclesia Dei, qui de iuribus ecclesiae et fidelium et veritatis disputarunt, et non timuerunt se sistere coram terrae regibus et principibus. Quando autem video, ignoscite mihi, reverendissimi patres, ignoscite mihi obsecro, episcopos disputantes de iuribus coram illorum capite, coram illo, cui Deus dedit ordinem et principatum alios confirmandi, illos docendi; quid vultis? Videtur mihi illa antiqua scena, quam historici describunt de baronibus, qui se praesentabant coram regibus et dicebant illis: Rex, nos sumus qui singillatim sumus tantum quantum tu; et simul collecti sumus plus quam tu.

Ergo, venerabiles patres, de iuribus episcoporum Christus Iesus loquutus est, et haec iura satis expressit. Primum enim dedit apostolis iura sacerdotii, quando in coena dixit illis[1]: *Hoc facite in meam commemorationem;* deinde dedit illis iura episcopatus ordinarii, quando in die resurrectionis dixit[2]: *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos... Accipite Spiritum sanctum: quorum remiseritis peccata* etc.; postea dedit illis iura apostolatus extraordinarii, quando ascensurus ad Patrem, dixit illis[3]: *Euntes in mundum universum praedicate evangelium omni creaturae.* Et ideo, venerabiles patres, nulla nisi una est ecclesia apostolica in toto orbe; non quia desunt ecclesiae quae ab apostolis fundatae sunt, sed quia nulla ecclesia haereditate possidet iura vere apostolica; quia Christus dedit apostolis ius episcopatus et apostolatus ordinarii, et dedit illis ius apostolatus extraordinarii, quia dixit illis: Ite in totum mundum, praedicate evangelium omni creaturae, fundate ecclesias in omni orbe terrarum; et hoc ius descendit cum illis ad sepulchrum. Ideo dicitur quod episcopi sunt successores et haeredes apostolorum; sed non secundum totum, quia deest aliquid illis, quod habebant apostoli et quod nos non habemus. Ut ait sanctus Thomas[4], baculum portamus circumflexum, ut indicetur quod nostra auctoritas habet suos limites; ideo Romanus pontifex, cuius auctoritas non habet limites, non portat baculum, quia ipse dominatione sancta et principatu spirituali habet potestatem universae ecclesiae.

Sed ecclesia catholica apostolica et Romana est illa quae possidet iura apostolatus universi, ordinarii in orbe terrarum; quia Christus dedit Petro hunc apostolatum, hunc principatum, hanc dignitatem quam non dedit caeteris apostolis. Et quia Petrus in hac urbe vitam finivit, quia ibi e vivis discessit; hinc non solum iura sacerdotalia, non solum iura episcopalia, non solum iura apostolica, sed iura veri nominis apostolatus, quem ipse habebat, successoribus relinquere debebat.

Ergo, venerabiles patres, ad haec tempora iam devenimus, in quibus oportet ecclesiam in Spiritu sancto congregatam loqui fidenter, audacter, non timentes inimicos, nec illos qui gladium contra nos vibrant, nec illos qui gladio linguae contra nos insurgunt. Et quare timemus illos? Est ne veritas, illa quae definienda est? definiatur: quia veritas Domini manet in aeternum; et quidquid dicant inimici, quidquid adversarii blaterent, veritas Domini manet in aeternum. Et tanto plus hoc necessarium esse arbitror, quia dicuntur fideles et non sunt, et non pauci ministri Christi appellantur, de quibus possumus dicere cum sancto Bernardo, quod ministri Christi appellantur et Antichristo deserviunt; qui pauco abhinc tempore libros et ephemerides in publicum proiecerunt et palam proclamarunt, in quibus et patres concilii arguuntur de criminibus in libertate, de criminibus in modo agendi, et etiam de conspiratione praehabita ad proclamanda iura, iura quae, dicunt illi, quilibet non habet, et ad auferenda iura quae, dicunt etiam illi, aliqui habent. Nec tollemus iura nec dabimus iura. Iura quae Christus publicavit suo ore et

[1] Ecclesiastic. XLV, 7-21.
[2] Matth. XX, 21-22.
[3] Ib. XVIII, 1-3.
[4] Luc. XXII, 25-26.

[1] Luc. XXII, 19.
[2] Io. XX, 21-23.
[3] Marc. XVI, 15.
[4] *Summa theolog.* Supplementum, q. XL, a. 7, ad 8.

quae dedit Petro ac eius successoribus, eadem favente Deo publicabimus, et, Spiritu sancto afflante, de fide esse omnes decernemus; et ipse summus pontifex sua definitione ac declaratione solemni confirmabit iura etiam, quae nos habemus, quae sunt ad docendam ecclesiam Dei, ad administranda mysteria Dei, ad administranda illa quae Petrus apostolus appellat patrimonium Dei, haereditatem Dei, eadem iura nota faciet.

Sed absit a nobis ut universalitatem iurium in nobis instituamus. Nam antequam divus Petrus e vita discederet et divus Paulus, ambo in suis litteris dixerunt quae sunt iura episcoporum. Nam divus Petrus in sua encyclica ad universam ecclesiam haec ait[1]: *Pascite qui in vobis est gregem,* notate verba, *gregem qui in vobis est,* non alium; et sanctus Paulus valedicens episcopis et presbyteris Ephesi haec dicit illis[2]: *Attendite vobis et universo gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit episcopos regere ecclesiam Dei;* notate iterum verba *in quo,* in illo, non in alio. Ergo nos sumus in uno grege, et successor Petri est in toto grege. Quia tamen iura et privilegia Romani pontificis post quatuor saecula infirmata veniunt a pessimis doctrinis haereticorum et a pessimis doctrinis illorum, qui non volunt haeretici appellari, sed ovinam pellem habentes in lupino corde omnia perficiunt; quia haec iura infirmata sunt secundum eorum intentionem, nobis competit illa iura expendere in prima constitutione de ecclesia, antequam procedamus ad ipsam ecclesiam definiendam, stabiliendamque veritatem quae circa ipsam est.

Nam summus pontifex est fundamentum unitatis, non sicut venerabilis antistes, qui me praecessit, dixit, fundamentum sed fundamentum visibile, quia fundamentum invisibile est Christus; Christus, ille lapis angularis iactus in monte Sina, super quem etiam lapis angularis Petrus iacet, et super hanc petram, id est, super hunc lapidem angularem, fundamentum immobile sed visibile surgit totius ecclesiae aedificium et non aliter. Loqui de fundamento invisibili, loqui de fide Christi, quae est invasibilis, loqui de hac re est nihil loqui.

In hac quaestione loquimur de fundamento visibili, et hoc fundamentum dicimus quod est Romanus pontifex, sicuti habet prooemium; nam Christus instituit ecclesiam de hominibus qui vident, qui palpant, qui tangunt, qui sentiunt. Ergo oportebat ut homines haberent fundamentum quod viderent, palparent, sentirent; et si non viderent, quomodo crederent in hoc fundamento, quomodo haberent hanc unitatem?

Ergo, venerabiles patres, ne longus sim, tantummodo dicam, quod quando in hoc ambone dictum est de doctrina illa, quae impetere videtur doctrinam de primatu Romani pontificis ac reliqua quae ex eo exurgunt, quando de hac doctrina aliqui loquuti sunt, tulerunt in medium hoc verbum *gallicanismus;* et hoc verbum non mihi arridet, quia dum dicuntur gallicani, non satis distinguitur quid sit hic gallicanismus, et involvitur in hoc praeclarissima ecclesia Galliarum, praeclarissimi antistites, praeclarissimus clerus, qui pro gloria Dei multis abhinc saeculis multum laboravit.

Et mihi venia reverendissimorum episcoporum Galliae liceat de Gallis loqui, quia in iuventute mea per plurimos annos in Galliis commoratus sum, et studiis sacrarum litterarum operam navavi. Quid est quod dicitur gallicanismus? non est gallicanismus. Scitis omnes quod in concilio Constantiensi exiit opinio, quae exiit in lucem ex temporum circumstantiis, in qua dicebatur quod concilium esset supra Romanum pontificem, ex qua alia consectaria in lucem proferebantur. Auctores huius doctrinae revera Galli erant, ex universitate Sorbonnensi erant, Petrus de Alliaco et Ioannes Gersonius. Sed notate quod haec doctrina per fere centum annos veluti iacuit, etiamsi in quibusdam Galliarum et Germaniae scholis haec profitebatur. Et quid vultis? Mirabilis coincidentia est, quod in regionibus illis, in quibus per centum annos scholastici hanc doctrinam audierunt, lutheranismus et calvinismus in lucem prodierunt. Sed notate quod doctrina, quam in concilio Constantiensi et postea in Basileensi proclamaverunt aliqui patres, est vera catholica doctrina tunc expressa. Ex hac doctrina quae facit concilium papa superius, ad illam Lutheri nulla est distantia nisi illa quam habet axis a polo. Et sic post centum annos disputationis magnus materiae cumulus iam erat, et venit Lutherus et ignem admovit et tota Europa exarsit. Sed interea adhuc non habemus hoc quod dicitur gallicanismus, non. Anno 1682.....

Eminentissimus praeses cardinalis De Luca pulsato tintinnabulo surgens haec verba facit:

Reverendissime domine, multa quae nunc dicis ad rem proprie dictam non spectant; ideoque te rogo ut ad propositam materiam redeas.

Orator. Statim. Ergo, reverendissimi patres, est caesarismus ille qui impetiit iura Romani pontificis. Nam fuit rex qui *convocavit*[1] gallicos episcopos, et iussu regis uniti declarationem emiserunt, et ex tunc iura sanctae sedis debilitata sunt apud reges, apud principes et apud magnates; et qui illa debilitarunt per hanc pessimam doctrinam, et etiam illa facta sunt a sancta sede valde improbata. Nos debemus proclamare iura supremi principatus, supremi apostolatus quae habet in ecclesia Dei, et ut iura nostra sint sarta tectaque in ecclesia Dei, conserventur et in corpore ecclesiae sint, et ut quod summus pontifex accepit ad regendum, ad conservandum, ad docendum, ad confirmandum, integrum conservetur a iaculis inimicorum, qui undique illud impetunt, et si possent illud destruere vellent.

ORATIO

reverendi patris domini Richardi Whelan episcopi Wheelingensis[2].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Mihi in mente non erat hodie loqui ad coetum patrum venerabilium, cum sperarem alios fore qui de hoc prooemio vellent loqui, et cum in laboribus episcopatus fere triginta annorum in regione vasta et fera assuetus non fuerim usui linguae latinae, nec habuerim tempus praeparandi ea quae volui dicere: spero ut bonitas vestra me excuset, et tamen spero quod poteritis ea intelligere, quae de hoc prooemio vellem dicere.

Primo ego loquor, prooemium hoc vellem omnino praetermittere, quia nec necessarium est, nec convenire videtur, nec consentaneum mihi videtur esse dignitati summi pontificis, et ad systema tantum sustentandum hic habeamus. Primo non necessarium, quia ea quae dicuntur iam dicta fuerunt in prooemio illo amplissimo, quod iam publicatum est initio concilii; nihil hic videtur addi: et ergo mihi videtur prooemium om-

[1] I Petr. V, 2.
[2] Act. XX, 28.

[1] Hoc verbum additum est a stenographis, quia oratorem non bene intellexerunt.
[2] Argumentum: „Episcopus Wheelingensis emendationes proposuit tertiam, quartam, decimam quintam et decimam sextam."

nino non necessarium esse. At etiam non tantum non A necessarium, seu si ordo requisitus vel qui requiri videtur assecutus fuisset, nulla esset necessitas ut hoc prooemium nobis traderetur. Sed nec convenire videtur hoc prooemium, quia dum occasio feret cum de ecclesia Dei loquemur, sponsa Christi exhiberi poterit populis, ut illam revera agnoscant, sine ruga et sine macula; tum corpus Christi mysticum videremus omnibus monstrari, ut etiam omnes in hoc corpus valeant adoptari; etiam de corpore Christi loquemur, quod est ecclesia, in quo omnes membra esse deberent: hoc est quod populis in prooemio, si fieret, proponendum esset. Nam tum quidem hoc faceremus, quod in prooemio schematis dictum est; tum esset signum levatum in gentibus, quod possent omnes videre, et videntes Christum agnoscere. Tum quidem multa et etiam optima, et etiam cum omnium gaudio possemus monstrare populo et dicere de ecclesia Christi.

Sed prooemium non est de ecclesia Christi, est B simpliciter prooemium de una parte ecclesiae Christi: prooemium ergo mihi non videtur saltem consentaneum dignitati Romani pontificis. Nam quidquid sit de necessitate primatus, quidquid de institutione illa a Domino facta, est etiam pars ecclesiae; et mihi multo magis consonum dignitati summi pontificis esset, si tum de pontifice esset quaestio non in primo loco, non ante etiam ecclesiam Christi. Cum haec dico, non est quod ego non habeam erga summum pastorem etiam amorem et reverentiam. Nam schema hoc non est summi pontificis, sed est schema a patribus Deputationis nobis oblatum. Quare ergo hoc schema in manibus nostris datum est? Eo praecise fine ut systema sustineatur; et ad hunc finem assequendum omnia illa quae possent dici de ecclesia sponsa Christi, omnia quae de corpore Christi mystico, omnia quae de aedificio, quod Dominus positum voluit in monte ut omnes viderent, omnia haec praetereunda sunt, eo C fine ut systema quoddam praesentetur? Nam post illa quae iam in primo nostro decreto de fide dicta sunt, facile quis diceret: Ubi est ergo haec ecclesia, de qua dictum est quod Dominus fundavit eam, ut esset omnibus medium revelationis cognoscendae? Ubi est illa ecclesia, quae fuit omnibus signum in nationes levatum? Ubi est ecclesia, quae in se evidens argumentum evidentissimum est veritatis christianae? De hac ecclesia nihil, aut saltem tantum de una parte huiusce ecclesiae. Ergo pro his rationibus mihi videtur prooemium hoc non esse aptum; sed potius prooemium eiusmodi fieri debere, quo quidem ecclesiae characteres nominarentur et omnibus ita coram oculis positi, ut unusquisque dicat: revera est opus Dei.

Dicitur etiam in linea 3 vel 4 [B 12]: „ut salutiferum redemptionis suae opus usque ad consummationem saeculi perenne redderet, sanctam aedificare ecclesiam decrevit" (Pastor scilicet aeternus). Et nunc D etiam quaero a patribus reverendissimis, an haec fuerit causa aedificandi ecclesiam. Potest ne dici, quod Christus hac tantum de causa vel etiam hac praecipue de causa ecclesiam aedificaverit, ut opus suum usque ad consummationem saeculi perenne redderet? Quanta sunt, quam magna, quam multa opera Dei! Ad quid ergo ecclesiam aedificavit tantum, ut usque ad consummationem saeculi opus suum perenne redderet? Aliae fuerunt causae cur Christus Dominus aedificaverit. Et hae erunt causae quae in hoc prooemio debent tractari.

In linea 8 vel 10 [B 16] dicitur: „Ideo enim, priusquam clarificaretur, rogavit Patrem etc." Christus ideo rogavit Patrem, scilicet ut omnes fideles viventes in eodem fidei et charitatis vinculo continerentur. Sed e contra ipsissima verba Christi demonstrant, hanc non esse veram vel saltem hanc non fuisse praecipuam causam, cur rogaverit Patrem. Rogavit quidem Patrem, ut omnes unum essent et unitate huiusmodi, sicut ipse et Pater unum sunt. Sed unitatis ipsa causa haec erat vel saltem haec praecipua, ut credat mundus quia tu me misisti, non tantum ut fideles habitarent in ecclesia felices et Deo obedientes, sed etiam ampliori de causa ut credat mundus: haec erat causa pro qua Christus rogavit Patrem, quia ad hunc finem venit ut credat mundus, ut omnes per ipsum salvi fierent, credentes non perirent. Et cum unitas esset necessaria, hac ergo de causa rogavit Patrem, et enixe rogavit et iterum atque iterum rogavit Patrem, ut omnes unum essent sicut ego et Pater unum sumus, ut credat mundus quia tu me misisti. Et ergo mihi videtur non posse hoc dici „ideo enim, priusquam clarificaretur, rogavit Patrem."

De textu sancti Pauli „sapientissimus architectus" non loquor, quia iam de eo dictum est.

Linea 6 pag. 4 [C 6] legitur: „super cuius fortitudinem aeternum extrueretur templum." Sed mihi videtur gratuita omnino assertio ista „supra cuius fortitudinem". Nam quando Christus Dominus ad Petrum dixit: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam,* notandum est, quod non dixit, aedificabitur ecclesia, sed potius de sua potestate omnipotenti loquens, et volens nobis monstrare quomodo de rebus, quae in se nihil sunt, ipse tamen aedificaret ecclesiam non egens fundamento eiusmodi, quo egent homines, ut firmamentum sit omnino forte et tale, ut possit sustinere aedificium; tamen ille sapiens architectus talem aedificaret aedificium, talem ecclesiam ut in aeternum duraret, ut portae inferi et saeculi non possent praevalere adversus eam; et in hoc magis ostenditur potentia Dei. Et mihi videtur hanc fuisse etiam intentionem Domini, quando loquitur: *Super hanc petram aedificabo.* Nec etiam super omnes vos, apostoli, quos elegi ut fructum afferatis et fructus vester maneat, sed ego omnipotens Deus, ego aedificabo ecclesiam, quia etiamsi posuero fundamentum hoc, tamen eget potentia omnipotentis Dei. Hinc mihi videtur non posse dici, vel ex hoc textu vel etiam ex aliis, „super cuius fortitudinem extrueretur templum"; quia gratuita omnino assertio videtur.

Quae dicta sunt sub linea 12 [C 10] de portis inferi, quasi insurgerent contra primatum Petri et huius sanctae Sedis, in omnibus assentio iis, quae a primo patre qui loquutus est, dicta sunt; quod non tantum non sit verum hoc quod dicitur, sed etiam contrarium verum est. Nam quod volunt homines est, ut ecclesia Christi destruetur; et mihi videtur quod multi, qui ex eo praecise volunt systema hoc vel illud, nempe quia homines timent ne haec quaestio definiatur, mihi videntur omnino errare. Non timent homines, vel saltem valde pauci timent (timent, verum est, quia memores sunt quod olim sanctae obedientiae censuris obnoxium fuisset, quod forsan nunc erit systema solum, aliud a quo nunc inter homines multi abhorrent); sed quamquam de his loquuti sumus, mihi videtur, quod omnes non ita timeant. E contra in quantum ego potui scire ex experientia plusquam triginta annorum fere constanter inter protestantes, mihi videntur de hac re non valde timere, et tantum nobis ludibrio vertunt quod, uti dicunt, huic systemati credimus. Et ego non timeo, sed potius contemno.

Circa lineam 15 [C 12] dicitur: „iudicamus necessarium esse, doctrinam de institutione, perpetuitate ac natura sacri apostolici primatus etc." Sed ut iam dixi, haec omnia dicta sunt in primo prooemio. Ibi dictum est quod de doctrinis catholicae ecclesiae, de

doctrinis Christi nos locuturi essemus in concilio; et, ut mihi videtur, haec omnia sine causa hoc in loco repetuntur.

In linea paulo post [c 14] „a quo totius ecclesiae vis et salus dependet"; haec etiam est assertio quae videtur contradicere his, quae ab apostolo Paulo prima ad Corinthios XII, 14 dicuntur; ubi ille dicit expresse, quod nullum membrum dicere potest aliis corporis membris quod non sint necessaria, quod omnia membra aliis membris indigent. Et de hac re loquendo quaero ab omnibus praesentibus patribus, potestne caput, quanquam sit id quod est in homine praecipuum et omnino necessarium, quid tamen potest caput sine corde? Quid tamen potest sine pulmonibus? Et de hoc, quando solemus docere fideles quid tenendum sit et quid doceatur ab ecclesia Christi, quomodo poterimus docere illos quod ecclesiae totius vis et salus dependeat a capite, quando iis contradicere videntur ea quae dicuntur ab Apostolo primis christianis Corinthiis?

Et in hac etiam phrasi, post verbum „dependet" dicitur „secundum antiquam ac constantem universalis ecclesiae fidem". De his hoc tantum volo notare, quod facillime sensus perverti potest. Nam si virgula ponatur post „fidem", tunc haec verba possent etiam intelligi de eo, de quo loquebar, nempe „a quo totius ecclesiae vis et salus dependet secundum antiquam .... fidem". Tunc sensus videtur revera dici de perpetuitate et natura sacri apostolici primatus, cum ad doctrinam de institutione etc. secundum antiquam in ecclesia fidem refertur.

Tantum verbum addam de iuribus, de quibus multa iam dicta sunt. Nolo loqui hic de iuribus episcoporum sed de iuribus populorum, de iuribus illorum, quibus missi sunt apostoli et apostolorum successores. Habent ius quod nihil illis imponatur, nisi id quod a Christo clare doctum est; habent ius ut ecclesia Christi meliori modo coram oculis eorum posita sit: et proinde ne inspiciamus vel hoc systema vel aliud, sed potius illud faciamus, quod potest magis ad ecclesiae Dei progressum tendere.

Non sunt alia, mihi videtur, de quibus necessarium sit loqui; tantum de eo, quod videtur mihi figura omnino mutilata ubi de ecclesia schema loquitur. Dicerem: *aedificare ecclesiam ... in qua quasi lapides vivi superaedificantur fideles;* cum ex figura ita mutilata dicitur in ea quod debeant residere seu contineri. Haec dicenda habui, reverendissimi patres, et vestro sapientissimo iudicio subiicio.

ORATIO

reverendi patris domini Salvatoris Magnasco episcopi Bolinensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Non eo animo veni in congregationem ut verba facerem de prooemio schematis nobis propositi: veniam loquendi petii ut nonnulla, quae hic modo audiebam, exclararem et in sua vera luce pro mea infirmitate ponerem. Ut enim verum fatear, et dicam cum reverentia erga omnes oratores sapientissimos qui prolocuti sunt, multa hic dicta audivimus aequivoca, confusa et minus recta, quae indigent explicatione, et quae non in sua claritate ponunt veritatem, sed magis inserviunt ad eam offuscandam. Hinc erit operis pretium ut rite explicentur etiam ipsa vocabula, etiam ipsae phrases, quia ex recta harum explicatione pendet intelligentia veritatum. At hic ego unice perpendo, quae ad huiusmodi prooemium pertinent.

Et imprimis, improbata est dispositio, qua huiusmodi constitutio praemissa est constitutioni totius ecclesiae. Quamvis potuerit tractari huiusmodi quaestio, seu materia huiusmodi, ut in primo schemate factum erat; non abs re tamen est, immo rei naturae magis conforme, ut huiusmodi materia tractetur ante doctrinam in genere de ecclesia: et hoc patet, tum ex ipsa Christi institutione, tum ex ipsa recta ratione.

Ex ipsa, inquam, Christi institutione. Perlegamus, patres eminentissimi et reverendissimi, attente evangelium, et videbimus Christum Dominum instituisse beati Petri primatum antequam nihil dixerat de ecclesia, nullum privilegium contulerat apostolis suis. Ne sit nobis grave considerare quae habemus in evangelio. Christo baptizato, duo discipuli audierunt a Ioanne Christum esse Messiam; unus ex iis erat Andreas. Hic adiit Iesum, apud ipsum moratus est una die; ab eo egressus occurrit ei Simon Petrus frater, cui ille dicit, invenimus Messiam; et narrat Ioannes[1]: *Duxit eum ad Iesum.* Quid, patres eminentissimi et reverendissimi, quid Iesus? En verba Ioannis: *Intuitus autem eum Iesus, dixit: Tu es Simon filius Iona, tu vocaberis Cephas, quod interpretatur Petrus,* seu petra. Consideremus huiusmodi verba quae digna sunt consideratione, et multum iuvant ad exclarandam rem, quam modo tractamus. Christus nondum vocaverat ullum apostolorum; Christus nondum ne verbum quidem fecerat de ecclesia. Occurrit ei Simon; intuitus, ait evangelium, intuitus est eum Iesus. Quaero a vobis, reverendissimi patres, quid significet huiusmodi intuitus Iesu? Significat altum mentis consilium, quo Christus moliebatur magni aliquid facere, sicuti cum legimus de Petro moliente sanare claudum, dicitur in Actibus apostolorum[2]: *Petrus intuens in eum;* sic dicendum est, huiusmodi intuitu Iesu significari mentis consilium ipsius. Quo autem spectabat huiusmodi mentis Iesu consilium, declarant illa verba quae sequuntur: tu modo es Simon filius Ionas, tu vocaberis Cephas, id est, petra. Ergo consilium Iesu illud erat, ut de Simone faceret petram. Immo iuxta consuetam phrasim Scripturarum vocari idem est ac esse; hinc de Christo dicitur[3]: Qui *vocabitur Filius Dei;* et de Ioanne Baptista[4]: *Et tu puer, propheta Altissimi vocaberis,* id est, talis manifestaberis. Christus ergo per illa verba iam constituebat Petrum fundamentum suae ecclesiae.

Procedamus, prosequamur legere evangelium (*rumores et voces:* Ad prooemium). In evangeliis tum Matthaei tum Lucae tum Marci habentur nomina apostolorum, habetur apostolorum electio. In eligendis apostolis Christus exorsus est a Petro. Omnes enim enumerant primo Petrum. At satis non est (*rumores*); dignum est consideratione quod addit Matthaeus. Quid Matthaeus? Matthaeus non modo

[1] **Argumentum: „Episcopus Bolinensis tum suo tum aliorum nomine respondere se velle dixit iis qui ante loquuti fuerant, et ab iis incoepit qui conquesti sunt quod constitutio haec de Romano pontifice praemissa fuerit constitutioni de ecclesia. Hos autem refellens nimis ab argumento specialis discussionis recedere visus est; hinc rumores in variis aulae partibus et multi intelligibili voce dixerunt *ad prooemium, ad prooemium.* Dictum esse, subdidit orator, quod fundamentum in b. Petro positum non sit *principium unitatis* sed *centrum*; at perperam. Principium siquidem multiplex esse adnotavit, aliud efficiens, nimirum Dei gratiam, aliud formale, quod auctoritatis principium est a quo veritas dimanat, et quo sublato societas omnis ruat necesse est. Hoc postremo sensu Romanum pontificem principium esse. Incriminatum pariter esse quod dicitur ‚contra quod ... maiori in dies odio ... etc.'; et illud ‚a quo totius ecclesiae vis et salus dependet'. At non nisi iniuria id obiici, pluribus demonstravit."**

[1] Cap. I, 41 et seqq.
[2] Act. III, 4.
[3] Luc. I, 35.
[4] Ib. I, 76.

primo loco posuit Petrum, sed expresse dicit[1]: *primus Petrus* (πρῶτος).

Quid est, eminentissimi et reverendissimi patres, quod hanc vocem addidit Matthaeus? Si nihil aliud voluisset significare nisi primatum quemdam ordinis, nempe quod ante caeteros fuerit tantum Petrus electus a Christo, sufficiebat quod primo loco recenseretur, et hoc plane satis erat. At Matthaeus expresse dicit *primus;* et ne dicamus hanc vocem inanem esse, frustra positam in evangelio, concludamus oportet aliquid significare pro Petro, quod non erat commune cum caeteris apostolis.

Christus igitur tunc Petrum constituit veluti primatem apostolorum, protoapostolum: sunt verba ipsius Matthaei. Hinc datur intelligi, patres eminentissimi et reverendissimi, cur Petrus primus confessus sit divinitatem Christi; quare ipsi prae caeteris facta sit revelatio specialis de divinitate Iesu Christi. Hinc melius intelligitur antithesis verborum Christi et Petri[2]: *Tu es Christus Filius Dei,* ait Petrus; et vicissim Christus: *Tu es petra.* Non dixit: tu eris petra; sed, tu es petra; quia iam erat posita in fundamento suae ecclesiae a Christo Domino. Omitto caetera (*Voces:* Deo gratias!)

At considerandum est, patres eminentissimi et reverendissimi, in hoc textu evangelii Matthaei contineri omnia munia, omnes praerogativas, quae ad primatum pertinent: non est hic locus ut ea evolvam (*murmur*), sed continentur omnes praerogativae, omnia munia primatus. At nondum Christus aliquid dixerat apostolis, nondum eis dixerat[3]: *Quaecumque alligaveritis super terram* etc. Apostolo Petro ante omnia contulit primatum, contulit ei claves regni caelorum; idcirco ante omnia Christus huiusmodi fundamentum posuit, super quod erat aedificaturus suam ecclesiam. Hinc rite de primatu Petri agitur antequam agatur de ecclesia in genere, de privilegiis episcoporum, quia inde coepit ecclesia.

Et ratio ipsa, aiebam, hoc docet. Ecclesia est societas; cuiuslibet societatis essentiale bonum consistit in unitate. Unitas ipsa est essentia cuiuslibet societatis; non enim potest concipi societatis idea sine unitate. Hinc fit ut principium unitatis, centrum unitatis prius concipiatur, quam ea quae ad unitatem reducuntur. Quomodo enim possunt reduci ad unitatem sine principio, sine causa unitatis? effectus haberetur ante suam causam. Igitur ratio ordinis exigit ut ordinis principium ante caetera consideretur, ante caetera existat.

Sed dictum est, primatum non esse principium huiusmodi unitatis; sed tantum centrum unitatis. Nolo facere quaestionem de verbo: sed hic non tantum agitur de verbo, agitur de re; et primatus Petri non modo est centrum unitatis, sed etiam unitatis principium. Oportet multa declarare, oportet declarare praesertim ut intelligantur quae dicta sunt. Principium est quaedam causa; principium aliud est efficiens, aliud est principium formale. Si loquamur de principio efficienti ecclesiae, quis neget esse Deum, esse gratiam Dei? Per gratiam utique omnes vocamur ad fidem, per gratiam Dei compaginamur nos in corpus Christi. Sed principium formale cuiuslibet societatis sive ecclesiasticae sive civilis sive domesticae est principium auctoritatis, est ille in quo auctoritas residet; quae auctoritas est vinculum, quo ligantur diversa societatis membra. Hinc qui auctoritatem retinet non modo est centrum, sed est principium unitatis; est principium unitatis, quia ab eo ad alia unitatem derivat, est causa unitatis, quia est causa cur caetera ad unitatem compaginentur et in unitate conserventur.

In civilibus princeps summus est causa unitatis, est principium unitatis; in ipsa familia pater est principium et causa unitatis familiae. Si tollatur princeps, cuiusvis naturae sit, sive sit princeps absolutus sive constitutionalis, hic non est quaestio (debet in qualibet societate esse principium, in quo resideat summa potestas), si tollatur illud principium, non amplius erunt regna, civitates; omnia, immo omnes subditi dispergentur, et erunt tot regna vel tot status vel tot familiae, quot sunt capita vel quot sunt civitates vel provinciae. Item si tollatur pater in familia, non amplius existet ea familia, sed erunt tot familiae quot filii erunt. Hinc patet quod Romanus pontifex, seu primas successor Petri, est non modo centrum unitatis, sed unitatis verum principium: et ita etiam fassi sunt ipsi protestantes, qui noscunt saltem necessitatem alicuius principii saltem ordinis et honoris, et ipse Maimburgus protestans testatur, Romanum pontificem esse principium et fundamentum unitatis.

Improbarunt aliqui patres illa verba prooemii „contra quod fundamentum divinitus positum, quoniam portae inferi maiori in dies odio undique insurgunt". Hoc verum est, sapientissimi patres. Omnes ecclesiae inimici, hostes ecclesiae sciunt, immo aperte fatentur, ut saepe legimus, frustra eos conari ad destruendam ecclesiam, nisi prius subverteretur eius fundamentum, quale est primatus Romani pontificis. Hinc contra huiusmodi fundamentum maiori odio in dies insurgunt.

Etiam dictum est, esse addendam vocem *praecipue* ubi dicitur „a quo totius ecclesiae vis et salus dependet". Fatemur, vitam ecclesiae non unice dependere a Romano pontifice, quia dependet etiam ab opere praesertim episcoporum; et hic non dicitur unice pendet, sed tota vis pendet. Et rite id dictum est; quia consideramus, patres eminentissimi ac reverendissimi, consideramus fundamentum quale absque dubio est primatus Romani pontificis respectu ad ecclesiam, regere universam domum, non partem domus, non regere praecipue domum; sed regit domum, et regit domum totaliter; quin tamen inde sequatur, non regere domum pro sua parte columnas, quae eriguntur in domo. Sed verum est, quod fundamentum regit totam domum, quod a capite dependet tota vis corporis, licet non unice, licet etiam agnosci debeat aliorum etiam pars in huiusmodi sustentatione, in huiusmodi vita.

Haec sunt, patres eminentissimi et reverendissimi, quae vestro subiicio iudicio. Ex tempore loquutus, fortasse minus recte loquutus sum.

Post haec eminentissimus primus praeses discussionem specialem prooemii clausam esse annuntiavit his verbis:

„Cum nemo amplius veniam loquendi de prooemio petierit, declaramus discussionem specialem de prooemio absolutam esse, salvo deputatorum iure, si quid respondendum censuerint. Emendationes propositae quamprimum typis impressae reverendissimis patribus distribuentur, ac postea more solito suffragia de iisdem iuxta decretum diei 20 februarii exquirentur."

Deinde addidit:

„Proxima congregatio generalis habebitur crastina die hora octava cum dimidio, in qua fiet discussio specialis de primo capite propositi schematis. Sed quoniam unus tantum veniam loquendi petiit, deinceps procedetur ad discussionem specialem capitis se-

[1] Cap. X, 2.
[2] Matth. XVI, 16.
[3] Ib. XVIII, 18.

cundi, de quo tantum duo reverendissimi patres hactenus loquendi veniam petierunt. Quapropter ea finita gradum faciemus ad discussionem tertii capitis."

Hisce vero omnibus absolutis, patres dimissi sunt.

24.

Congregatio generalis sexagesima sexta
1870 iunii 7.

Feria tertia die 7 iunii 1870 hora octava cum dimidio ante meridiem, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti quadraginta et unus patres, nempe 36 cardinales, 5 patriarchae, 7 primates, 76 archiepiscopi, 382 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 14 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 17 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per Assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum sexagesimae sextae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Augustinus Barscinu archiepiscopus Salmasiensis ritus chaldaïci missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus cardinalis De Luca primi praesidis munere fungens loco cardinalis De Angelis absentis, patribus dixit:

„Progredimur nunc ad discussionem specialem primi capitis schematis propositi de ecclesia Christi, de quo veniam loquendi petierunt aliqui reverendissimi patres, quorum nomina reverendus dominus subsecretarius ex ambone recitabit."

Tunc tabellam subsecretarius perlegit in qua inscripti erant reverendissimi patres: cardinalis Fridericus Schwarzenberg archiepiscopus Pragensis, Aloisius Moreno episcopus Eporediensis, Petrus Maria Ferrè episcopus Casalensis, Salvator Magnasco episcopus Bolinensis, qui omnes ad ambonem ab eminentissimo praeside successive vocati sunt.

ORATIO
eminentissimi ac reverendissimi Friderici cardinalis Schwarzenberg archiepiscopi Pragensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Fateor sane, reverendissimi patres, si nunc ad consideranda capita de apostolico Petri et summorum pontificum primatu provocamur, id praeter meam et plurium patrum exspectationem fieri. Nobis enim schema offertur, quod ab antecedente, vel quod prius exhibitum fuerat, paucissimis tantum verbis discrepat; fere eo solum quod nunc tribus capitibus distinguuntur ea, quae initio uno capite erant comprehensa. Frequentes itaque illae adnotationes, quae ad doctrinam propositam a non paucis patribus scripto Commissioni exhibitae et typis impressae[2], nobis ab eadem communicatae fuerunt, in irritum ceciderunt: dignae enim visae non sunt, quae aliquam mutationem schematis, nisi unam periodum excipias, inveherent.

Insuper celerrime praesens conciliaris consultatio nobis imponitur, cum tantum oratorum numerum adhuc expectaremus, qui de proposito schemate in genere essent dicturi. Quod si iam recordor quantae gravitatis sit res dogmaticas omni tempore et loco valituras determinare; quod si enorme prorsus momentum considero, quod doctrinae propositae inest intuitu fidelium, episcoporum, ecclesiae et ipsius sanctae sedis; quod si denique ob oculos meos versatur dignitatis ipsius concilii, quae diligentissimum exactissimum et sollicitissimum rerum omnium examen expostulat, mente omnino comprimor, et quid aut quomodo loquar, ne sine omni utilitate loqui videar, fere nescire me fateor.

Accedit iam et istud, quod doctrina de apostolico beati Petri primatu tam clara et cordibus omnium catholicorum tantopere impressa et carissima simul est, ut aliqua ad praesens caput primum adnotare superfluum possit videri. Nihilominus tamen illa quae a pluribus huius concilii patribus alio loco animadversa sunt, et quae animadvertenda omnino censeo, cum ad hoc primum caput maxime quoque pertineant, praeterire minime possum.

Dogmatica declaratio et definitio ita exhibetur: in beato Petro apostolicum primatum in universam Dei ecclesiam institutum fuisse, idque per duo celeberrima effata Salvatoris Domini nostri Iesu Christi stabilitur; hunc primatum non honoris tantum esse sed et iurisdictionis, eumque immediate et directe in beatum Petrum fuisse collatum, non fors indirecte et mediate per ecclesiam, quae primatum in Petrum ut suum ministrum contulerit. Haec definitio quae in se verissima est, et quam intimo et firmissimo corde omnes fideles amplectuntur, sufficiens quoque censenda foret, si caeterae partes quae ad eam sine dubio pertinent, simul enunciatae essent vel potius praemissae. Primatus tunc demum intelligitur, si simul dicitur super quos sit primus vel princeps; fundamentum perspicitur, si cum caeteris fundamentis conferatur; pastor supremus conspicitur, si caeteri simul considerentur.

Dogmaticae definitionis ea certo exposcitur praerogativa, ut sit clara prorsus atque ita determinata, ut quaevis dubia, quasvis quaestiones, quantum fieri possit, excludat. Hanc vero claritatem vel perspicuitatem determinatam in praesenti textu adeo non invenio, ut, cum de caeteris necessariis altum sileat, non manca tantum, sed et in obliquum versa appareat, immo minus rectum quid edicat. Legimus verba: „ad unum Petrum Christus dixit: *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam*". Haec quidem, si verbum et litteram attendas, verissima sunt; si autem rem ipsam consideraveris, dubiis et quaestionibus praebent locum: nam Petrus quidem eminenti et peculiari sensu est fundamentum ecclesiae, sed non solum et unicum praeter caeteros apostolos. Sanctus Paulus testatur[1], *domesticos Dei superaedificatos esse super fundamentum apostolorum, ipso summo angulari lapide Christo Iesu;* et consonat Dominus noster sic ad omnes apostolos dicens[2]: *Sicut misit me Pater, ita et ego mitto vos;* si me Pater posuit lapidem angularem summum, lapides eritis etiam vos. Haec nisi simul exprimantur, ratio lapidalis fundamenti, quod est Petrus, clare ab immeritis cavillationibus praeservari non potest. Super confessione Christi Filii Dei vivi, qua praeivit Petrus, extruitur ecclesia; et caeteri apostoli, testante Christo apud Ioannem[3], idem tenuerunt: *Cognoverunt enim quia omnia, quae dedisti mihi, abs te sunt; et cognoverunt quia a te exivi, et crediderunt quia tu me misisti.*

Schematis textus porro dicit: „uni Petro dixit: *quodcumque ligaveris super terram erit ligatum et in caelis; et quodcumque solveris super terram, erit*

[1] **Argumentum: „Cardinalis Pragensis conquestus in primis est quod praeter suam et plurium aliorum patrum expectationem discussio generalis praematuре admodum absoluta fuerit. Addidit praesens schema a priore aut parum aut nihil differre, et sic in irritum cecidisse tot patrum observationes scripto exhibitae et typis impressae. Ad caput autem primum deveniens proposuit emendationem secundam pagina septima et sequenti."**

[2] **Supra, t. LI, col. 929 sq.**

[1] Ephes. II, 19-20.

[2] Io. XXI, 21.

[3] Ib. XVII, 7.

solutum et in caelis"; ac istud quidem quoad verbum ipsum difficultatem patitur et negabitur. Non enim uni Petro, sed etiam omnibus apostolis eadem verba dicta fuisse novimus omnes. Apud Matthaeum XVIII omnes apostoli recipiunt verbum solemne[1]: *Amen dico vobis, quaecumque alligaveritis super terram, erunt ligata et in caelo; et quaecumque solveritis super terram, erunt soluta et in caelo;* quae certe idem sonant. Ergo eis quae dicta sunt Petro, explicanda et comparanda sunt; eo magis quod cum Dominus statim de coniuncta multorum operatione loquitur, sic dicit[2]: *Ubi duo vel tres congregati in unum sunt, ibi sum in medio eorum.*

Ista observanda censui non quidem ea mente, ac si in textibus allatis primatum Petri doceri nullo modo diffiteri velim; iterum enim iterumque declaro maximam probandi vim iis inesse. Ast necessarium mihi videtur praeverti et praecaveri illas obiectiones, quae e similibus effatis ad omnes apostolos directis contra vim probandi pro primatu facile derivari possunt; et in ea omnino sententia sum, ut non proferatur tamquam uni Petro dictum, quod reapse dictum est etiam et caeteris. Istae vero obiectiones sponte sua excluderentur, si doctrina de ecclesia ac de vi et munere apostolatus, prout iure decet, definitioni de primatu praemissa esset, aut definitio et publicatio huius decreti eo usque differretur, donec universum de ecclesia schema ob oculos nostros versabitur. Sin istud vero minus placuerit, ad probandum praesens caput requiri videtur, ut per brevem saltem comparationem de caeterorum apostolorum fundamento et iurisdictione compleatur.

In eo utique versamur, ut in hoc sacrosancto concilio characterem apostolicum ecclesiae catholicae attestemur: *Credo sanctam catholicam et apostolicam ecclesiam,* quod in celebrando incruento sacrificio confitemur. Apostolica autem vocatur et est ecclesia, non quod a sola Roma apostolica ecclesia descendit, cum et ipsa a duobus apostolis Petro et Paulo coniunctis fundatam esse constet; sed eo quod ab omnibus et singulis apostolis quascunque suas et omnes derivat ecclesias.

„Traditionem apostolorum, inquit Irenaeus[3], in toto mundo manifestatam, in omni adest ecclesia respicere omnibus, qui vera velint videre: et habemus annumerare eos, qui ab apostolis instituti sunt episcopi in ecclesiis et successores eorum usque ad nos". Cuius communis apostolici fundamenti oblivisci non decet, etiam cum de primario Petri fundamento tractatur et decernitur.

ORATIO

reverendi patris domini Aloisii Moreno episcopi Eporediensis[4].

Eminentissimi et excellentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

De ecclesia, quae columna est et firmamentum veritatis, quaeque illuminare debet omnem hominem venientem in hunc mundum, nobilissimam tractationem aggressa est sacra haec nostra synodus Vaticana in Spiritu sancto congregata. Ita, quemadmodum scriptis, frustulum meum etiam brevi sermone ut adiicere sinatis, reverendissimi patres, rogo.

Iamdiu schema accepimus de ecclesia Christi omnibus fere numeris absolutum sub forma constitutionis, et nostras de ipso observationes dedimus. Tunc additum fuit caput singulare inscriptum *decreti* titulo, et nuperrime illis derelictis, propositum habemus novum ex integro schema, inscriptum: *Constitutio prima de ecclesia,* quod tamen re ac veritate est schema de primatu Romani pontificis. De singulari capite illo quoddam opinamentum meum, licet fuerit ex parte relatum, habetis sub numero 27 Synopsis analyticae observationum, quae a patribus in caput et canones de Romani pontificis primatu factae fuerunt[1]. Illius mei opinamenti nunc motiva sapienti vestrae considerationi exponam, ex quibus percipietis me impelli quoque ad opinandum, non usquequaque aptum, non sufficiens videri caput primum hodierna die, praeterquamquod cogitaram, in discussionem adductum.

Vel ex principio schema originem ecclesiae asserit. At nullam seu non adaequatam istius ideam exhibet, cum tantummodo aedificii symbolo indicet, et a Christo Redemptore inceptam autumat; quae tamen non satis accurata dici poterit. *De ecclesia Christi* inscriptum erat primum schema; nuperum titulo donatum *de ecclesia:* primatus Romani pontificis, de quo schema tractat, utique est in ecclesia et super ecclesiam; at quid vocabulo *ecclesiae* significetur et intelligatur, non dicitur, non explicatur, neque origo et institutio ecclesiae demonstratur. Summa reverentia et obsequio prosequor omnes venerandos collegas in concilio, et pari modo praestantissimos patres adlectos in Deputatione. At huius omissionis seu praetermissionis congruentem rationem pro imbecillitate mei ingenii perspicere non potui. Attamen ratio ipsa, facta et regulae sanctorum patrum, dicta et praecepta rhetorum et dialecticorum apprime docent a declaratione seu definitione rei, de qua agitur, esse inchoandam tractationem.

Profecto non pro catholicis tantum fidelibus constitutio elaboratur et publici iuris fiet, sed pro universis habitatoribus terrae; uti apostolis, quos sancta synodus nunc repraesentat, et ipsi mandatum est docere omnes gentes, proptereaque in fines orbis terrae verba eius exire debent. Et meum opinamentum est, enixa animi mei vota sunt, quod nec vocabulum nec iota unum in actis publicis synodi Vaticanae deprehendi possit ab iis, qui ex adverso sunt, quod carpere valeant.

Caput de quo tractamus, ut prooemium, ecclesiam supponit vel mente conceptam vel fundatam a Christo, eiusque originem repetit tantummodo a Christo Domino, a quo in primis promissum postea collatum dicit primatum beato Petro, utique in ecclesia. Ergo huic capiti, quod initium dat nobilissimae tractationi, adnectitur necessario idea, qua explicetur notio et exponatur definitio ecclesiae. Sed et illa non satis accurata dici poterunt, nec plene convenire cum sacris Scripturis veteris et novi Testamenti, nec cum factis Christi et apostolorum.

Et re quidem vera constans iugiter doctrina docet, ecclesiam Christi esse catholicam etiam quoad tempora divini Redemptoris adventum antecedentia. Prima ec-

---

[1] Matth. XVIII, 18.

[2] Ib. vers. 20.

[3] Adv. haer. lib. III, cap. 3.

[4] Argumentum: „Episcopus Ipporegiensis in hoc primo capite praemittendam dixit notionem et explicandam definitionem ecclesiae. Id autem cum pluribus evolveret, et alia adderet aliena omnino a proposito argumento, surgens card. De-Luca dixit: ‚Ignoscas quaeso reverendissime pater: iam nimis vagaris extra metam; ideo et nos et omnes reverendissimi patres te rogant ut ad propositum caput statim redeas'. Libentissime a patribus haec verba excepta sunt, et orator respondit exposuisse se rationes quibus innituntur emendationes quas proponere intendebat; idcirco cum venia eminentissimorum praesidum absque mora se lecturum caput reformatum iuxta suas observationes. Huiusmodi vero reformatum caput refertur in emendationibus pag. 3, 4, 5, 6." Cum autem nimis longum sit, ipsa eius lectione patres taedio affici visi sunt, et pluries obmurmurarunt."

[1] Supra, t. LI, col. 949 B C.

clesiae initia profecto petenda ab aeternis divinae sapientiae consiliis; nam inquit eiusdem caput Iesus Christus[1]: *Dominus dixit ad me: Filius meus es tu, ego hodie genui te. Postula a me et dabo tibi gentes haereditatem tuam et possessionem tuam terminos terrae.* Unde Doctor gentium scripsit ad Ephesios[2]: *Elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, praedestinavit nos in adoptionem filiorum;* et alio loco[3]: *Omnia subiecit Deus sub pedibus eius* (Christi), *et ipsum dedit caput super omnem ecclesiam, quae est corpus ipsius:* quae commentando sanctus Augustinus in Ps. XXXVI edocuit[4]: „Ex omnibus fidelibus et angelis fit una civitas sub uno rege." Ex hac autem catholica doctrina universalem habemus acceptionem ecclesiae pro diverso eorum statu, ex quibus coalescit, militantis scilicet, flentis et triumphantis: quae divisio seu acceptio adeo communis et vulgaris evasit, ut in nostris catechismis generatim sit relata et edocta.

Alteram deinde acceptionem nominis ecclesiae habemus minus latam quidem, sed ampliorem adhuc, iuxta quam hoc vocabulum significat collectionem omnium fidelium viatorum ab initio mundi usque ad eius finem. Hoc sensu sanctus Gregorius Magnus, cuius effigiei praesentia in hoc sacro consessu honestamur, homilia X in evangelia dicit, ecclesiam universalem incipere ab Abel iusto usque ad ultimum electum, qui in fine mundi nasciturus est; propterea-que etiam in catechismis habetur haec petitio: Haec ecclesia est ne antiqua? cui respondetur: Incepit quando Adae promissus fuit Redemptor. Ex quibus pronum est memorari communiter quoque ecclesiam dici ante Christum extitisse, eaque designari coetum populi Dei sive ante legem datam, sive tempore legis et usque ad Christum.

Profecto in multis locis veteris Testamenti nomen ecclesiae iuxta versionem Septuaginta interpretum adhibetur in sensu, ut significet populum Dei. Et ipse sanctus Stephanus (Act. VII, 38) eodem sensu istud vocabulum usurpat dicendo de Moyse: *Hic est, qui fuit in ecclesia in solitudine cum angelo qui loquebatur in monte Sina et cum patribus nostris, qui accepit verba vitae dare nobis.*

Cum igitur et Scripturae veteris et novi Testamenti et sancti patres ecclesiae originem et initia altius repetant, quam quod enunciatur in schemate; et in catechismis ipsis plebs edoceatur christiana, ecclesiam Christi initium habuisse a felicissimo instanti, quo Adae promissus a Deo fuit Redemptor; accommodandum in hac parte caput videtur eo magis, quia et sancti patres et scriptores ecclesiastici, immo et verbi Dei praecones passim referant figuras, quibus ecclesia in Scripturis adumbratur, et parabolas quibus in iisdem delineatur.

Altissimae eruditioni vestrae apprime notum est septem praesertim typos ecclesiae in litteris veteris Testamenti a sanctis patribus deprehendi, quatuor nempe ante legem mosaicam (*signa impatientiae*), quae sunt paradisus, Eva, ut aperte commentatus est sanctus Augustinus, arca Noe, de qua ipse sanctus Petrus apostolorum princeps, et veterum patriarcharum uxores; tempore autem legis mosaicae tres insignes typi ecclesiae notantur, quorum unus fuit ipsa gens iudaica, alter templum hierosolymitanum, tertius lapis, quem rex vidit abscissum de montibus sine manibus, qui factus est postea magnus et implevit universam terram. Quorum quidem typorum usus, ut et parabolarum, cum frequens sit in concionibus ipsis ad instructionem plebium, et arca Noe etiam in catechismis (*signa impatientiae*) dicatur figura ecclesiae, extra quam sicut in diluvio nemo potest salvari; persuasum mihi est necessario...

Eminentissimus praeses De Luca, pulsato tintinnabulo, surgens ait:

Ignoscas quaeso, reverendissime pater, ignoscas; extra metam propositi argumenti iam nimis vagaris; ideoque nos et omnes reverendissimi patres rogant, ut ad propositum argumentum redeas, scilicet ad specialem et non generalem discussionem propositi schematis.

Reverendissimus orator. Parcat eminentia vestra reverendissima, mihi parcat; sed motiva tantum adduco et explico propositionis meae, quae est immutandum caput I, seu eidem adiiciendum, quod de institutione ecclesiae dicat cum adnexo primatu apostolico in beato Petro. Si eminentissimis praesidibus placet, tantum adducam aut legam ipsum caput quod propono; si hoc non placet, neque verbum ullum faciam.

Caput I. — *De institutione ecclesiae ac apostolici primatus in beato Petro.*

Aeternus Deus et Pater misericordiarum, cum Verbo suo, quod genuit ante saecula, omnes gentes in haereditatem promiserit, et in possessionem terminos terrae[1] (*citationes brevitatis causa omittam*), *altissimis sapientiae suae consiliis sanctam ecclesiam decrevit, et elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, nosque praedestinavit in adoptionem filiorum*[2]. *Hinc omnia subiecit Deus sub pedibus eius, et ipsum dedit caput super omnem ecclesiam, quae est corpus ipsius, super omnia quidem visibilia et invisibilia: et postquam Adam in summam illam incidit calamitatem, ut sanctitatem et iustitiam, in qua creatus fuerat, amitteret, et alia subiret mala, quae ipsum suosque posteros omnes faciunt miseros, per Redemptoris promissionem misericordia et veritas obviaverunt sibi, iustitia et pax osculatae sunt*[3], *et in terris facto incepit ecclesia, in qua per fidem illius salutem consequuti sunt, quotquot in ipsum speraverunt in veteri Testamento; non enim aliud sub caelo umquam nomen datum est hominibus, in quo salvari possent*[4]. *Exinde omnia, quae de Redemptore promissa, praefigurata habentur vel a prophetis praedicta ante ac post legem Moysi datam, passim sancti patres referunt ad eius ecclesiam, cuius plures typos deprehendunt, uti Eva, arca Noe, de qua ipse beatus Petrus. Et profecto ecclesia a prophetis praedicatur civitas iusti, urbs fidelis*[5], *civitas Domini*[6], *vinea electa*[7], *hortus conclusus*[8], *acies castrorum ordinata*[9], *regnum sempiternum*[10]. *Quare origo ecclesiae non in natura vel pactis aut legibus hominum quaerenda est; sed tota omnino divina est, et ex consiliis divinae sapientiae et bonitatis prorsus repetenda. Unigenitus porro Dei Filius consubstantialis Patri, promissus in lege veteri Messias, et ipse expectatio gentium, cum in plenitudine temporum caro et homo factus est atque habitavit in terris, non modo caelestes hominibus veritates nunciavit, doctrinamque*

1 Ps. II, 7-8.
2 Cap. I, 4-5.
3 Ib. vers. 22.
4 In sermone III, n. 4, P. L. XXXVI, 385 D.

1 Ps. XI, 7-8.
2 Ephes. I, 4-5 et seqq.
3 Ps. LXXXIX, 11.
4 Act. IV, 12.
5 Is. I, 26.
6 Ib. IX, 14.
7 Hier. II, 21.
8 Cant. IV, 12.
9 Ib. VI, 3.
10 Dan. II, 44; Os. II, 19.

eius, qui miserat illum, sed praeterquam typis significare ecclesiam voluit ac parabolis, et divinum propositum suum adumbravit, incepit facere et docere, et per alios evangelium suum nunciari ac doceri mandavit, atque in se ipsum credentes coniunxit et coagmentari iussit in unam societatem, quam appellavit ecclesiam[1] *suam, populum et haereditatem suam*[2]*, regnum caelorum*[3]*, ovile suum*[4].

Id autem Christus Dominus multiplicibus ac luculentissimis factis complevit; nam post miracula, sermonem in monte, ac secessum ad pernoctandum in oratione Dei, ab hac rediens vocavit ad se, quos voluit ipse, et fecit ut essent duodecim secum, et misit illos praedicare cum potestate curandi infirmitates et eiiciendi daemonia[5]*. Mox Pascha secundo celebrato, cum egressus abiisset in patriam suam, vocavit duodecim, dedit illis virtutem et potestatem super omnia daemonia, et misit praedicare regnum Dei*[6]*, eosque plura mirabilia edocuit ac magisterium edocendi et praecipiendi imposuit inclamando: Qui vos audit me audit; qui vos spernit, me spernit. Tertio autem celebrato Pascha, postquam transfiguratus est in monte, et alia mirabilia operavisset, discipuli venerunt Capharnaum, et residens vocavit duodecim, monita institutionesque ipsis ampliavit, irretractabili decreto sancivit, quemcumque ecclesiam non auditurum, habendum esse sicut ethnicum et publicanum, ideoque iudicium ecclesiae suae in terra iudicium Dei futurum in caelo, mox adiunxit: Amen dico vobis, quaecumque alligaveritis super terram, erunt ligata et in caelo; et quaecumque solveritis super terram, erunt soluta et in caelo. Deinde e mortuis resuscitatus, una sabbatorum cum fores essent clausae, ubi erant discipuli, Iesus stetit in medio eorum, et dixit eis: Pax vobis; tum ostendit manus et latus, dixitque eis iterum: Pax vobis; sicut misit me Pater (qui e caelo in terram ad vitam aeternam hominibus largiendam me misit), et ego mitto vos pari auctoritate et ob eumdem finem. Hoc cum dixisset, insufflavit super eos, cum ordinatione potestatem eis conferens instituendi seu ordinandi successores, et dixit eis: Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis; et quorum retinueritis, retenta sunt.*

Tandem undecim, cum abiisent in Galilaeam in montem, ubi constituerat illis, Iesus accedens locutus est eis dicens: Data est mihi omnis potestas in caelo et in terra: euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, docentes eos servare omnia quaecumque mandavi vobis. Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi.

Itaque per praedicationem evangelii, baptismum et mandata, ecclesia sua divinitus ordinata et apostolis constitutis eiusdem rectoribus cum divino magisterio docendi, gubernandi, solvendi ac ligandi, sicut unus Deus, una fides et unum baptisma tantummodo haberi possunt. Christus Dominus uni ex illis singulares prorsus praerogativas dedit, primo nempe, quemadmodum Abraham et Iacob patriarchis, nomen Simonis commutando in Petrum[7]*; tum post secessum ad orandum eidem coram aliis apostolis nunciando: Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam, et dibi dabo claves regni caelorum*[8]*, sic ipsimet ante alios potestatem clavium faciendo, demum eidem Petro munus imponendo agnos et oves pascendi, fideles scilicet et pastores, et confirmandi fratres*[1]*, quibus omnibus apertissime illum constituere sua vice caput ecclesiae indixit, in ipsam universam primatum dare, et fundamentum ponere cum prophetis et apostolis aedificationis perpetuae.*

Igitur miserator Dominus, qui omnes homines vult salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire, ecclesiam instituit cum divina missione universum genus humanum per fidem et legem suam, per sacramenta et gratiarum Spiritus sancti diffusionem ducendi ad vitam aeternam, eique secundum divitias sapientiae suae pastores dedit apostolos, ipsorumque successores episcopos, quos Spiritus sanctus posuit illam regere, et principem eorumdem Petrum perpetuo item victurum in successoribus, ut fideles omnes unius fidei et charitatis vinculo continerentur.

Quae quidem omnia, ut apertissime constant ex factis et dictis divini auctoris et fundatoris, in ecclesia constituta fuisse, et ab apostolis apprime intellecta et exequuta perhibent eorumdem facta, qui Iudaeis primum tum Gentilibus in omnem terram fidem et legem Christi annunciaverunt, et acceptis potestatibus in universarum gentium beneficium usi sunt; qui mandatum sibi factum principibus synagogae et praesidibus imperii opposuerunt, et decisiones de fide sanxerunt, fratribus qui erant Antiochiae scribendo[2]: *Visum est Spiritui sancto et nobis, nihil ultra imponere vobis oneris, quam haec necessaria,* de moribus praescriptiones edicendo (ut denuo citationes omittam), de disciplina, cultu et ritibus disponendo, qualitates necessarias ministris ecclesiae declarando, eosque constituendo, praecepta dando de peculio ecclesiae, correctiones ac poenas infligendo: facta quidem ac leges apostolorum, quae colliguntur ex ipsorum actis, ex epistolis sanctorum Petri, Pauli, Iacobi, Ioannis, Iudae, et Apocalypsi; ex quibus insuper evincitur, apostolos generatim sibi attribuere potestatem faciendi praecepta et leges, corrigendi et puniendi.

Atque hisce omnibus profecto consonant testimonia et facta omnium hominum apostolicorum et conciliorum, quae una cum sanctis patribus perpetuo commonstrant ecclesiam eiusque hierarchiam, sicuti a Iesu Christo aedificatam et instructam, iugiter ab apostolis pro salute ac omnium gentium bono exercitam et transmissam per episcopos, qui in eorum locum successerunt, qui sacramentum confirmationis conferre, ministros ecclesiae ordinare, atque alia pleraque peragere possunt: quarum functionum potestatem reliqui inferioris ordinis nullam habent (ex Tridentino).

Hucusque expositis, quae capiti possent adiici, mihi visum est referri notionem et originem ecclesiae, et melius forsan enucleari quae non sunt satis accurate, si bene audivi, exposita vobis. Atque si hoc modo concinnaretur iuxta sapientiam Deputatorum caput hoc primum; tunc schema de ecclesia et apostolico primatu colligaretur schemati de fide, quia in ecclesia divinam religionem, de qua in prima constitutione de fide, cum ipsa prorsus colligatam monstrabit.

Hanc emendationem sapientiae iudicii vestri submitto.

Hic autem eminentissimus praeses cardinalis De Luca patribus ait:

„Reverendissimus dominus Victor Augustus Dechamps archiepiscopus Mechliniensis unus ex Depu-

[1] Matth. XVI, 18.
[2] Tit. II, 14; Act. XX, 28; Ps. II, 8.
[3] Matth. XIII, 24.
[4] Io. X, 16.
[5] Matth. X, 8; Marc. III, 15; Luc. IX, 1.
[6] Marc. V, 7; Luc. IX, 1.
[7] Luc. XI, 14; Io. I, 42.
[8] Matth. XVI, 18.

[1] Io. XXI, 15-17.
[2] Act. XV, 28.

tatis pro rebus ad fidem spectantibus veniam petiit loquendi, ut animadversionibus a duobus reverendissimis oratoribus hodie prolatis respondeat."

ORATIO

reverendi patris domini Victoris Augusti Dechamps archiepiscopi Mechliniensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Eminentissimus orator, quem primum audivimus hodie, et illustrissimus pater, qui post eum locutus est, de ordine decretorum nostrorum tractarunt, et dixerunt necessarium esse, antequam agatur de primatu seu de suprema in ecclesia potestate, tractari de ecclesia; antequam agatur de primatu, aiunt, agendum est de ecclesia more theologorum, ut melius perspiciatur intrinsecus nexus rerum.

Respondeo: a conciliis non conscribi tractatum seu cursum theologiae. Concilium non agit modo systematico de omnibus illis quaestionibus, quae reduci possunt ad unam aliamve materiam dogmaticam; sed partes concilii sunt clare et fortiter exponere veritates oppositas erroribus hic et nunc vigentibus. Anne patribus nicaenis consubstantialitatem Verbi definientibus umquam in mentem venit, ut conscriberent tractatum ad modum tractatus sancti Hilarii de Trinitate ad Arianos? Anne patres tridentini protestantium errores in re iustificationis condemnantes umquam cogitarunt de restaurando sive reficiendo integro tractatu de gratia?

Sed dicet quis: in primo schemate tamen agebatur de ecclesia. Respondeo: in primo schemate non haberi tractatum de ecclesia; agitur ibi tantum de iis materiis, quae respondent erroribus quibusdam recentioribus.

Ast, perget alius, quomodo definire possumus ea quae spectant ad primatum, antequam examinaverimus ea omnia, quae pertinent ad episcopatum? Respondeo: nos non esse theologiae candidatos seu tirones, sed iudices quibus (Deo sint grates) tota theologia non est in memoriam revocanda, ut cum certitudine sciamus quaenam sint relationes episcopatus cum supremo et pleno principatu in ecclesia. Absit tamen, eminentissimi et reverendissimi patres, absit a me ut nolim invenire ordinem, harmoniam, adeoque veritatis splendorem in decretis nostris: absit omnino. Et ut in prooemio aliqua iam a pluribus patribus indicata adiiciantur, omnino consentio; sed en duo quae sentio.

1° Dico ordinem definitionum praecipue respondere debere necessitati et periculo animarum: animae autem hodiedum multum turbatae sunt; earum fides periculo obiecta fuit ab aliquibus, qui et in Germania et in Gallia et alibi unam ex veritatibus fundamentalibus fidei vel publice in dubium vocaverunt, vel etiam proterve negaverunt. Urget proinde tempus et hora, ut veritas solemniter proclamata liberet fideles ita in fide titubantes, iuxta verba Salvatoris[1]: *Veritas liberabit vos.*

Dico 2° ordinem decretorum nostrorum non solum respondere necessitati animarum, sed miro modo etiam conformem fore ordini ipsi rerum tractandarum. Et revera, quid a nobis praestitum fuit in prima constitutione dogmatica? Exposuimus scilicet relationes et concordiam rationis et revelationis; in memoriam revocavimus fundamenta, fontes, principia fidei sicut et fidei regulam, quae est verbum Dei scriptum et non scriptum, utrumque a Iesu Christo commissum auctoritati viventi a se in ecclesia sua institutae; quae auctoritas nobis sine corruptione depositum illud custodiat, eiusque sensum adaperiat. Hoc in prima constitutione dogmatica.

Et qua de re quaeso agit secunda constitutio? In secunda constitutione, face sacra Scriptura et traditione praelucente, ostendemus ubi sit in ecclesia suprema auctoritas, quam Christus in ea constituit, iuxta haec sancti Augustini verba[2]: „Petri apostolatus principatum tenet, dignus certe qui in aedificandis in domo Dei populis lapis sit ad fundamentum, clavis ad regnum." Duplici igitur modo et animarum necessitatibus et naturali rerum tractandarum concatenationi omnino congruus et aptus ostenditur in decretis nostris ordo occurrens.

Et haec, pro momento saltem, sufficiant; quae vestro iudicio fidenter submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Petri Mariae Ferrè episcopi Casalensis[3].

Eminentissimi praesules, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Unam tantum eamque brevissimam circa caput primum animadversionem sapienti vestro iudicio submittere cupio.

In capite primo schema ait pag. 5 lin. ultima [5 A 9] „aperte opponuntur damnandae eorum sententiae"; mutare vellem: *aperte opponuntur damnatae, seu falsae eorum sententiae.* Ratio mutationis est, quia sententia negans primatum Petri prae caeteris apostolis, et sententia ita dicta capitis ministerialis a Richerio invecta, ad quas schema alludit, iam pluries a summis pontificibus damnatae fuerunt. Si igitur sententiae ipsae damnandae in constitutione concilii Vaticani dicerentur, quasi videretur nulla ratio haberi de condemnationibus a summis pontificibus iam latis.

Ego dixi, et vos iudicate.

ORATIO

reverendi patris domini Salvatoris Magnasco episcopi Bolinensis[4].

Indulgentia vestra et benignitate fretus hunc ascendo ambonem, ut aliquas animadversiones vestro

[1] **Argumentum: „Archiepiscopus Mechliniensis declaravit respondere se nomine Deputationis tum card. archiep. Pragensi, tum episcopo Ipporegiensi, qui neccessitatem innuerant tractandi de ecclesia, priusquam de primatu Romani pontificis sermo fiat; idque more theologorum, et ut rerum intrinsecus nexus perspiciatur., At non esse conciliorum dixit res pertractare more theologorum et ut fieri in scholis solet, sed veritates erroribus oppositas clare et fortiter exponere. Hoc autem plurium conciliorum exemplo probavit, et hoc fieri dixit in schemate quod patrum examini subiectum est. Nec dicendum agi de primatu non posse antequam de episcopatu agatur; episcopos non esse theologiae tirones, neque iis necesse esse omnia in mentem revocare. Ordinem utique in decretis servandum, ordinem tamen respondentem necessitati et periculo animarum quod hodie in Gallia praesertim et Germania gravissimum esse conquestus est. Hunc ipsum ordinem respondere opus esse seriei rerum tractandarum; et ideo cum in prima constitutione de fide actum sit de relationibus inter fidem et rationem; et postquam constituta fuit principia fidei, et fidei regula quae est verbum Dei sive scriptum sive traditum, utrumque a Christo Domino supremae auctoritati commissum qua regitur ecclesia, congruum esse ut in secunda constitutione scriptura et traditione duce ostendatur quaenam sit haec suprema in ecclesia auctoritas. Ordinem idcirco non deesse."**

[1] Ioan. VIII, 32.

[2] Sermone 76 (alias 13 de verbis Domini), n. 3 = P. L., XXXVIII, 480; tum sermone 29 de sanctis, quem Maurini inter suppositities num. 203 collocarunt, n. 4 = P. L, XXXIX, 2123. Augustini nomine in breviario romano legitur in festo s. Petri ad Vincula.

[3] **Argumentum: „Episcopus Casalensis emendationem quartam proposuit quae legitur in pagina octava ubi et eiusdem ratio exponitur."**

[4] **Argumentum: „Episcopus Bolinensis nonnullis praemissis**

iudicio submittam circa caput primum de prima constitutione de ecclesia.

Maximi momenti res agitur, eo quod huiusmodi caput est veluti fundamentum totius tractationis. Primatus enim divi Petri, et ea quae ad primatum huiusmodi pertinent, sunt ea quae transeunt in eius successores; idcirco firmiter statuenda sunt quae pertinent ad huiusmodi primatum.

In principio huius capitis mihi videntur aliqua deesse necessaria, quae proinde addenda proponerem. Sed ut res clarius pateat, permittite, patres eminentissimi et reverendissimi, ut rem altius aggrediar. In primis quando agitur de aliqua societate constituenda, ut heri dixi, debet statui, quaenam sit summa societatis illius potestas, quaenam sint attributa huius potestatis.

Omnis societas est aliquis ordo. In quolibet ordine sunt diversae partes sibi consentientes et in unum finem conspirantes. Oportet ergo ut sit aliquod principium huius unionis et conspirationis: finibus enim, ut docent philosophi, debent respondere agentes. Unde iuxta ordinem finium datur ordo agentium. Finis ultimus cuiuslibet societatis est unio; unitas ipsius societatis, in qua est pax et est felicitas illius societatis, est vita societatis. Non enim, ut praedixi, potest concipi societas aliqua sine huiusmodi unione, sine huiusmodi conspiratione, et proinde sine principio a quo haec procedunt.

Primo igitur, quando constituitur aliqua societas, statuendum est principium illius societatis. Inde, ut experientia docet, in quibuslibet constitutionibus et statutis nationum, populorum, primo tractatur de summa potestate et de attributis supremae potestatis. Et ita necessitas exigit, eo quod iuxta regulas cuiuslibet ordinis debet esse proportio inter partes et principium unitatis earum partium. Et ab huiusmodi principio debet sumi regula et norma omnium proportionum; aliter non potest constitui ordo, idcirco neque perfecta societas. Ordo exigit ut quae sunt inferiora reducantur ad superiora, non e converso. Hinc patet apertissime ecclesiae constitutionem a fundamento incipere debere, a capite, a summa potestate, quae est primatus divi Petri. Et ita revera fecit Christus, ut heri prolocutus sum. Non enim Christus vocaverat ullum apostolorum, et iam dixerat Petro illi occurrenti[1]: *Tu vocaberis Cephas, quod interpretatur Petrus.*

Iamvero in sermone hebraico-syriaco, quo utebatur Christus, *Cephas* significat *petram*. Immo et vox graeca πέτρος significat *petram*. Immo ipsi protestantes vertunt hunc locum: „Tu vocaberis Cephas, id est petra." Ex contextu huiusmodi sententiae Iesu Christi patet, tunc iam Christum constituisse Petrum petram suae ecclesiae; quod confirmavit Christus, quando vocavit apostolos. Nam Matthaeus vocat Petrum primum inter apostolos: idcirco iam primatus inter apostolos eidem fuerat a Christo collatus.

Caput incipit a celebri oraculo Matthaei XVI. In hoc autem oraculo, mea saltem sententia, Christus non primo constituit primatum illum, sed primatum illum firmavit, immo omnia attributa huiusmodi primatus includuntur in huiusmodi evangelii testimonio, si bene et integre perpendatur. Hinc approbare non possum quod habeatur in hoc loco dimidiatum huiusmodi testimonium, sed vellem ut integrum referretur.

Quod autem in huiusmodi testimonio omnia munia supremi pastoratus seu primatus, omnes praerogativae contineantur; ex eo mihi videtur, quod in huiusmodi testimonio habeantur omnia, quae sunt necessaria ad consequendum primatus constituti in beato Petro finem a Christo intentum. Quid Christus in institutione primatus? In institutione primatus ex omnium confessione, ex unanimi patrum assertione, Christus intendit unitatem ecclesiae, tum ut formaretur, tum ut perpetuo custodiretur: in hoc omnes consentiunt; nulla est circa hoc quaestio.

Unitas ecclesiae consistit in unitate fidei et in unitate communionis. Idcirco Christus debuit Petro tamquam primati, omnia conferre, quae necessaria sunt ut formaretur et conservaretur in ecclesia perpetuo unitas fidei et unitas communionis. Quid, eminentissimi et reverendissimi patres, quid requiritur ad unitatem huiusmodi tum fidei tum communionis constituendam et conservandam? Ni fallor, tria requiruntur ad constituendam et conservandam fidei unitatem: 1° ut edatur definitio doctrinae quae credi debet, et huiusmodi doctrina doceatur; 2° ut detur, ad huiusmodi definitionem, confessionem sive doctrinam tradendam sine errore, vel revelatio vel assistentia divina, eo quod fides non est fructus intelligentiae et sapientiae humanae, sed pertinet ad Deum tradere quae credi debent; 3° loco necessarium est ut omnes Christi asseclae conveniant in huiusmodi fidei confessionem. Ad constituendam unitatem communionis necessaria est suprema aliqua potestas ferendi leges cui omnes obedire teneantur. Porro haec quatuor mihi videntur clare elucescere in huiusmodi testimonio Matthaei.

Et 1° Christo interroganti apostolos: *Quem me esse dicitis,* respondit Petrus tamquam primas, tamquam caput aliorum (iam erat primas, iam Christus ei dixerat: *Tu eris petra,* iam primum locum ei dederat inter apostolos); primus igitur Petrus ratione sui primatus edidit hanc confessionem, hanc fidei definitionem (quid enim est definitio fidei nisi confessio fidei, et fidei confessio in eo, qui primus eam profert, nisi fidei definitio?), Petrus hanc confessionem et definitionem emisit: *Tu es Christus Filius Dei vivi:* en prima conditio, quae verificatur in Petro. Ad edendam huiusmodi definitionem specialem habuisse Petrum assistentiam, specialem revelationem testantur Christi verba: *Beatus es Simon Bar-Iona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in caelis est:* en specialis revelatio facta Petro ratione sui primatus. In hanc autem fidem omnes convenire debere, proindeque hanc Petri fidem esse fundamentum, basim totius ecclesiae, explicant clare sequentia Christi verba: *Et ego dico quia tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam; et portae inferi non praevalebunt adversus eam;* quasi diceret Christus: super hanc fidem, nempe super huiusmodi fidei supernaturale fundamentum aedificabitur domus mea spiritualis, in qua omnes lapides vivi ingredientur, et in qua omnes compaginati crescent in domum sanctam Dei usque ad vitam aeternam. Omnia haec tria, eminentissimi et reverendissimi patres, mihi videntur luculenter clarescere in huiusmodi verbis Iesu Christi; idcirco peto, ut totus textus inseratur in schemate cum iis quae iam protuli, et Christus ipse praemisit relate ad Petrum.

Ad constituendam, conservandam communionis unitatem data est Petro suprema potestas per illa verba: *Dabo tibi claves regni caelorum; quodcumque ligaveris* etc. Clavium nomine venit certe suprema

---

ut ostenderet optimo consilio factum esse, ut cum agi de ecclesia deberet, initium duceretur a Romano pontifice eiusque primatu, emendationem tertiam proposuit quae refertur in pagina octava."

[1] Ioan. I, 42.

potestas; claves enim quando offeruntur alicui, A offeruntur ei in signum supremae potestatis; offeruntur regibus, offeruntur victoribus, quando ingrediuntur aliquam civitatem. Quid significat huiusmodi oblatio clavium, nisi confessionem supremae potestatis eorum in civitatem, quibus offeruntur huiusmodi claves? Et Christus dicitur *clavis David* quasi in symbolum omnimodae suae potestatis in omnes gentes. Haec igitur clarescunt in integro textu Matthaei; et inde puto etiam, reverendissimi patres, quod non possunt admitti illae explicationes huiusmodi testimonii, quae afferuntur ab haereticis, a schismaticis, ut elevent vim et efficaciam huiusmodi testimonii. Clarissime enim, si rite perpendatur, apparet primatum iurisdictionis tum quoad conservandam unitatem fidei, tum quoad conservandam unitatem communionis a Christo Domino fuisse collatum. Et advertendum arbitror huiusmodi plenissimam potestatem conservandi unitatem fidei, unitatem com- B munionis, fuisse Petro collatam a Christo, antequam ipse aliquid dixerit apostolis. Unde fit, ut quae aliis apostolis dicta sunt, debeant exigi ad huiusmodi testimonii oracula, debeant iuxta regulam horum oraculorum, quae respiciunt Petrum, explicari, non e converso.

Sane Christus apostolos elegit, eos misit in universum mundum, super eos insufflans misit Spiritum sanctum, multaque eis promisit; sed quae sunt promissa et collata aliis apostolis, fuerunt etiam cum illis promissa et collata beato Petro; fuerunt collegio apostolico promissa et collata in unione cum Petro. Attamen quae universo apostolico collegio fuerunt promissa et collata, non infirmant quae specialiter, ratione primatus fuerunt promissa et collata Petro. Sane in quacumque constitutione, etiam humana, quis umquam dixerit quod ea, quae dicuntur de potestatibus inferioribus, contradicant iis, quae statuta sunt C de potestate suprema et superiori? Absonum omnino esset ita dicere; esset perturbare omnem ordinem. Idcirco ita debent explicari ut minime officiant praerogativis collatis sancto Petro in ratione sui primatus.

Hinc propono hanc additionem faciendam primo capiti constitutionis lin. 7 [D_9]: *Ad unum namque Simonem filium Ionae, quem immutato nomine Petrum seu petram vocaverat, et primum inter apostolos elegerat, post eius confessionem: Tu es Christus Filius Dei vivi, Christus dixit: Beatus es Simon Bar-Iona, quia caro et sanguis non revelavit tibi etc.*

Haec vestro sapientissimo iudicio submitto.

Auditis oratoribus omnibus, qui pro primo capite inscripti fuerant, eminentissimus primus praeses dixit:

„Cum nemo amplius veniam loquendi de capite primo petierit, declaramus discussionem specialem D de primo capite absolutam esse, salvo iure Deputatorum, si quid respondendum censuerint. Emendationes propositae quamprimum typis impressae reverendissimis patribus distribuentur, ac postea more solito suffragia de iisdem iuxta decretum diei 20 februarii exquirentur.

„Iam gradum facimus ad specialem discussionem secundi capitis, de quo veniam loquendi petierunt aliqui reverendissimi patres, quorum nomina reverendus dominus subsecretarius ex ambone recitabit."

Tabellam tunc subsecretarius perlegit, in qua inscripti erant reverendissimi patres: Benvenutus Monzon y Martins archiepiscopus Granatensis, Aloisius Filippi episcopus Aquilanus, Thaddaeus Amat episcopus Montereyensis et Angelorum, qui omnes ad ambonem successive vocati sunt.

ORATIO

reverendi patris domini Benvenuti Monzon y Martins archiepiscopi Granatensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Non cogitabam certe verba vobis facere hodierna die, ac propterea parcite mihi si minus concinne vobis loquar. Agimus de schemate primae constitutionis de ecclesia Christi; et postquam in primo capite apprime tractatum fuit de institutione divina primatus apostolici in persona Petri, ordine logico proceditur in secundo capite ad tractandum de perpetuitate huiusmodi primatus in Romanis pontificibus tamquam Petri successoribus. Dominus enim noster Iesus Christus non instituit primatum apostolicum ad honorem et bonum peculiare Petri, sed ad bonum universalis ecclesiae, ad ipsius unitatem constabiliendam et per- B petuo conservandam. Et quia ecclesia perdurare debebat usque ad consummationem saeculi, et Petrus certe, ut mortalis, erat moriturus; instituitt idem ipse Christus Dominus, ut Petrus successores haberet sui primatus super universam ecclesiam. Instituit, ait quidam ecclesiasticus doctor, Christus Dominus dignitatem primatialem in persona Petri tamquam vinculum divinum, quod mediante persona adnecti debebat peculiari alicui ecclesiae. Bene igitur tractatur in secundo capite de perpetuitate primatus Petri et de successoribus Petri, Romanis pontificibus, qui haeredes universales sunt dignitatis honoris et potestatis Petri.

Sed vellem, reverendissimi patres, ut aliqua verba haberentur in hoc capite, post primum incisum, circa providentiam specialem et peculiarem Christi erga sanctam Romanam sedem, cui perpetuo adnecti debebat dignitas primatus Petri; et sic meliori C modo transitum faciemus de uno in aliud incisum; magis magisque elucescet providentia Christi in constabiliendo primatu, et etiam omnino occluderetur ianua quibusdam scriptoribus, sanctam sedem convellere conantibus, eo quod dicunt dignitatem primatialem Petri adnexam esse sanctae sedi iure humano, non divino. Probe nostis, reverendissimi patres, qui magistri omnes estis in Israel, de fide catholica esse institutionem primatus in persona Petri, de fide catholica esse etiam perpetuitatem primatus in ecclesia, quia primatus pertinet ad ecclesiae bonum; et quia ecclesia perdurare debebat usque ad consummationem saeculi, etiam primatus usque ad consummationem saeculi debet perdurare. Id est de fide catholica, quia definitum est a conciliis, voluntatem Dei esse, ut Petrus haberet successores; ac propterea in concilio Florentino et in aliis conciliis statutum fuit Romanos pontifices habere dignitatem primatialem D Petri: qua de causa? in quantum successores Petri.

Sed non aeque certum et compertum apud omnes est, quomodo dignitas primatialis Petri adnexa fuit sedi apostolicae Romanae, an iure humano, an iure divino. Et haec quaestio maximi momenti est, quia aliqui theologi, praesertim iansenistae et febroniani dicunt, dignitatem primatialem Petri tantum fuisse adnexam cathedrae Romanae propter factum humanum et particulare Petri; ac propterea iure humano poterit evelli ista dignitas primatialis cathedrae Romanae et ad aliam sedem transferri. Igitur aliqui scriptores, ut loquitur sapientissimus Benedictus XIV in egregio opere *de synodo diocesana* lib. XI cap. I asserunt, adnexionem dignitatis primatialis sedi Ro-

[1] **Argumentum: „Archiepiscopus Granatensis emendationem primam proposuit quae refertur in pagina 9ª."**

manae factam fuisse voluntate exclusiva Petri sine A mandato Dei, sine revelatione Dei; et quia ius divinum non potest fundari in facto mere humano, quod volebant febroniani et iansenistae, posse evelli dicebant a sancta sede hanc dignitatem primatialem.

Alii contra, dicit Benedictus XIV, dicunt beatum Petrum reliquisse in sancta sede Romana dignitatem primatialem voluntate sua, sed voluntate coniuncta cum mandato Dei, ita ut Petrus haberet revelationem quamdam vel mandatum speciale a Christo factum, ut veniret Romam et ibi constitueret[1] dignitatem primatialem super universam ecclesiam. Sed, reverendissimi patres, si aliqui scriptores, ut dixi antea, Iansenistae et Febroniani demantur, omnes, etsi non omnes dicant, Petrum reliquisse primatialem dignitatem in Romana sede per expressam voluntatem seu mandatum Christi, tamen dicunt, quandam habuisse inspirationem, directum fuisse per quandam ordinationem providentialem Christi; ac propterea non sua nuda B et absoluta voluntate, sed etiam cum interventu providentiae Christi. Ego igitur vellem, reverendissimi ac carissimi patres, ut saltem hic interventus providentialis Christi in constitutione dignitatis primatialis in sede Romana aliquo modo exprimeretur in capite II verbis postea a me referendis, vel aliis si magis vobis placuerit. Et quomodo, reverendissimi patres, possumus concipere, Petrum Christum non consuluisse per orationem, vel non accepisse inspirationem specialem Christi ad rem tanti momenti peragendam, ut erat sedi alicui adiungere dignitatem summam primatialem, ut in saecula saeculorum perduraret? Constans traditio est, quod intervenit certe providentia specialis Dei in adnectendo primatu sedi Romanae.

En aliqua testimonia, omittendo plurima quae in medium possem afferre, en aliqua, reverendissimi patres, testimonia antiquorum circa ordinationem et C peculiarem Christi providentiam in designatione sedis Romanae, ut in ea primatus in aeternum maneret. Eusebius in sua celeberrima historia ecclesiastica lib. II cap. XIV loquens de Simonis Magi praestigiis haec habet verba: „Confestim enim ipsis Claudii Augusti temporibus, benigna et clementissima Dei providentia fortissimum et maximum inter apostolos Petrum et virtutis merito reliquorum omnium principem ac patronum Romam adversus illam generis humani labem ac pestem perducit.“ Videte igitur ex isto testimonio, Petrum, non solum venisse sua voluntate, sed fuisse divina providentia conductum vel impulsum. Sanctus Leo Magnus sermone I de apostolis Petro et Paulo haec ait[2]: „Beatissimus Petrus, princeps apostolici ordinis, ad arcem Romani destinatur imperii“: destinatur a Christo, destinatur a Deo, a divina providentia, non venit a semetipso, tantummodo destinatur. Ita etiam idem sanctus Leo in D epistola CXX ad Theodoritum aperte asserit[3]: „Sedem Romanam caeteris ecclesiis Dominus statuit praesidere“; non solum ergo voluntate Petri. Denique, ut alia multa, quae in medium possem afferre, praeteream, illud celebre Gelasii dictum in concilio Romano in hocce Vaticano ingeminare liceat, scilicet: „Sancta Romana ecclesia nullis synodicis constitutis caeteris ecclesiis praelata est, sed evangelica voce Domini et Salvatoris primatum obtinuit[4].“

Iamvero, reverendissimi patres, si ad praeterita saecula oculos nostros convertamus, et annales ecclesiasticos aliquantulum evolvere velimus; innumera in eis inveniemus facta luculentissime nobis demonstrantia divinam ordinationem ac specialem custodiam Christi erga sanctam sedem et ecclesiam Romanam, et eius voluntatis propositum, ut in illa et non in alia Petri primatus adnecteretur et in perpetuum constitueretur. Duo tantum facta vobis recordabor.

Cum Petrus a christianis rogaretur enixe, ut aliquantulum a persecutione sese subduceret propter bonum nascentis ecclesiae, nocte muros egrediens, en occurrit illi Christus in urbem ingredi volens, et Petro stupore pleno interroganti illum: „Domine quo vadis?“ respondit: „Venio Romam iterum pro vobis crucifigi.“ Queis verbis intellexit Petrus, voluntatem Christi esse ut Romanam ecclesiam, ab ipso fun- B datam, iam non desereret, ut deseruerat Antiochenam, ut in ea usque ad crucifixionem et mortem perseveraret, et primatum suum in ista ecclesia et non in alia suis successoribus relinqueret.

Secundum factum, nonnisi illud leviter indicabo. Vos nostis per quot annos Romani pontifices in Avenionensi civitate degerint, hac sancta sede relicta. Sed etiam vos omnes probe nostis, reverendissimi et carissimi patres, quot monita fecit illis Dominus, et quam multis minis, et etiam manifestis miraculis eos movit et permovit, ut relicta civitate Avenionensi, ad Romanam suam civitatem et sedem venirent. Quis ignorat quae et quanta sunt, quae sancta Birgitta exempli gratia ex parte Dei pontifici nuntiavit, ut Romam rediret? Sed erat quadam die Gregorius papa XI et habebat ante se episcopum aliquem parum de sua residentia curantem; et cum Romanus pontifex Gregorius XI eum iustissime increparet circa suam C residentiam, ei audacter nimis respondit: „Sanctissime pater, ego redeam ad meam sedem, quando sanctitas vestra redibit ad suam sedem Romanam“. Et tunc summus pontifex obmutuit, et in conspectu Dei votum egit de petenda urbe Romana quam citius posset. Hoc votum editum soli Deo cognitum erat. Post multos menses, celeberrima virgo Catherina Senensis ad Avenionem adventavit; illi, Gregorio XI, manifestavit votum soli cognitum Deo; ex parte Dei terribilibus verbis eum movit, ut quantocius Romam rediret.

Quot etiam mirabilia nostris ultimis temporibus perspeximus omnes in pontificatibus Pii VI, Pii VII et etiam amantissimi patris nostri Pii IX! Videmus igitur, reverendisimi patres, quam specialis et tenera et paterna providentia sit in Christo Domino nostro erga sanctam civitatem et sedem Romanam, et quomodo Petrus non solo suo facto humano et personali, sed saltem inspirante Christo et providentia et ordi- D natione speciali Christi ad sedem Romanam venisset ad constabiliendam dignitatem primatialem.

Quapropter en vobis, reverendissimi patres, verba quae annuntiavi vobis, si vobis placuerint, esse adnectenda in acpite II. Ut magis magisque elucescat providentia Christi circa Petri primatus perpetuitatem in hac sede apostolica ac in Romanis pontificibus, posset iuxta meum iudicium prima periodus capitis II hoc modo concinnari:

Quod autem in beato apostolo Petro, princeps pastorum, et pastor magnus ovium Dominus Christus Iesus in perpetuam salutem ac perenne ecclesiae bonum instituit, id in eadem ecclesia, quae fundata super solidissimam petram ad finem saeculorum usque firmiter stabit, iugiter durare decrevit; ac propterea sua divina ordinatione ac providentia salubriter fac-

[1] *constituisset* ed. Vat.

[2] Inter opp. s. Leonis, ed. Baller. tom. I, pag. 322.

[3] Ib. pag. 1219.

[4] Decretalis s. Gelasii papae de canonicis Scripturis edit. in conc. Rom. an. 494. Vide Labbe, tom. V, ed. venet. [Mansi, VIII, 147.]

tum est, ut Petri primatus integre inviolabiliter semperque vigeret in sancta Romana ecclesia, quae, ut aiebant patres concilii Lateranensis IV, disponente Domino super omnes alias ordinariae potestatis obtinet principatum, utpote mater universorum christifidelium et magistra. Nulli enim dubium, immo saeculis omnibus notum est quod sanctus beatissimusque apostolorum princeps et caput etc.", ut in schemate. A

Haec verba, reverendissimi patres, prima verba additionis sunt ex ipsa carissima Deputatione nostra de fide; quia in relatione de observationibus typis impressa et nobis tradita pag. 7 ad cap. II haec habentur verba[1]: „Animadvertitur, distinguendum esse inter ius, quo Petrus habet generatim successores, quodque est ex institutione divina; et inter ius, quo Petrus habet successores nominatim in sede Romana, quodque ex facto Petri repetitur: quare dicitur illud (hoc est Petrum habere successores generatim) esse iuris divini, hoc autem (quod habeat successores nomi- B natim Romanos pontifices) satius ex divina ordinatione." Haec verba sunt quae ego adnecto in observatione mea *ex divina ordinatione et providentia Dei.* Reliqua verba adiecta non sunt mea, sed concilii Lateranensis IV; ac propterea rogo imprimis Deputationem nostram carissimam de fide, ut haec verba inserere dignetur in capite secundo nostri schematis, et etiam vos rogo omnes, carissimi fratres, si ita vobis placuerit. Itaque parcite mihi.

ORATIO

reverendi patris domini Aloisii Filippi episcopi Aquilani[2].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Unam eamque brevissimam additionem huic secundo capiti faciendam vestrae sapientiae submitto. C

Cum schismatici et protestantes, et cuiusvis nominis haeretici contra primatum Romani pontificis seu ecclesiae Romanae tamquam in potestatem abusivam, et primis ecclesiae saeculis minime cognitam, clamare numquam destiterint; non incongruum mihi videtur, si aliquid de priorum illorum temporum traditione innuatur, ut ipsa quoque diligenter observata et in rem nostram apte vindicata appareat. Haec igitur ante ultimam paragraphum capitis II pag. 7 lin. 15 [c_2] addenda censerem, si vobis et carissimae Deputationi placeat:

Hinc semper, vel ab ipsis antiquae ecclesiae patribus, cum diffusae per universum orbem fidelium communitates in suo quaeque solo succrescere studerent, ad Petri sedem Romanam, tamquam ad unitatis principium et ad tesseram universalitatis oculi convertebantur. Iudicia vero Romanorum pontificum ultra suam regionem lata, nedum reverenter accepta, stu- D diose etiam efflagitata, atque inviolabiliter observata fuere. Quae sane primaria in universam ecclesiam auctoritas tam plenum sibi et unanime Orientis aeque ac Occidentis suffragium vindicavit, ut merito beatae recordationis praedecessor noster Hadrianus una nuncupatione Romanam catholicam et apostolicam ecclesiam concluserit et praedicaverit[3]. *Manet ergo etc.*, ut est in fine huius capitis.

Et haec sapientiae vestrae subiicio (*plurimi: Bene, optime*).

[1] Supra, col. 10 A.

[2] Argumentum: „Episcopus Aquilanus proposuit emendationem quartam quae legitur in pagina 11ª."

[3] Apolog. conc. VIII Constantinop. ad Carolum. [Mansi, XIII, 759 C.]

ORATIO

reverendi patris domini Thaddaei Amat episcopi Montereyensis et Angelorum[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Quae mihi nunc adnotanda occurrunt super caput II huius primi schematis de ecclesia Christi, paucissimis verbis exponam (*bene*).

Et primo, pars prima periodi secundae incipiens „Nulli enim dubium etc." mihi videtur sequenti modo reformanda, nempe: *Sanctus enim beatissimusque Petrus, apostolorum princeps, et ecclesiae catholicae caput atque fundamentum, qui a Domino nostro Iesu Christo etc.*, omissis „fideique columna".

Ratio est 1° quia licet in se forsan verum sensum exprimere valeant, et ita loquutus fuerit Philippus presbyter apostolicae sedis legatus patribus concilii Ephesini; tamen neque verum sensum litteraliter sumpta praeseferunt dicta verba „nulli dubium, omnibus immo saeculis notum", uti decet in decreto dogmatico: neque omnia, quae oratorio modo dicuntur a sanctae sedis legatis in conciliis, censenda sunt approbata a patribus. 2° Quia non sunt conformia iis, quae definita fuerunt a concilio Florentino, nempe „Romanum pontificem successorem esse beati Petri principis apostolorum .... totiusque ecclesiae caput", cuius praerogativa etiam in beato Petro Romanus pontifex accepit: non vero dicitur *apostolorum caput* beatus Petrus. Nec enim congruere mihi videtur, ut hoc concilium Vaticanum deviet a modo loquendi Florentini in decreto dogmatico, nisi novam definitionem aut explicationem edicere declararet, et quidem expressis verbis.

Dixi omissis verbis „fideique columna": cum enim et sanctus Paulus et etiam hoc concilium in alio loco (cap. IX de ecclesia) dicant, ecclesiam esse *columnam veritatis* seu fidei, non videtur expedire ut idipsum de beato Petro, saltem nisi aliquo modo temperetur aut explicetur, dicatur, praesertim, ut supra dixi, in decreto dogmatico conficiendo.

Huic aliam rationem adiicere possum, quae praecipue valet pro regionibus, ubi catholici cum acatholicis permixti vivunt: cum protestantibus enim semper uti debemus verbis sacrae Scripturae in sensu obvio et litterali, alioquin nos incusant de abusu sacrorum librorum ad stabilienda nostrae fidei dogmata. Cum autem hucusque omnes ecclesiae defensores verbis Apostoli, ecclesiam nempe esse columnam et firmamentum veritatis, usi sint ad statuendam invincibiliter ecclesiae indefectibilitatem et infallibilitatem; nunc applicando ea ad statuendum beati Petri primatum, eamdem accusationem ad hoc etiam extenderent. Ergo potius est verba praedicta omittere; iis enim non indigemus ad primatum Petri eiusque successorum stabiliendum.

Secundo, circa finem eiusdem periodi pag. 7 lin. 11 [B_{17}] haec verba „ita ut quicumque etc." maiorem vim et emphasim certo acquirent, mihi videtur, si praeposito puncto, nova periodus fieret hoc modo: *Quicumque ergo in hac cathedra Petro legitime succedit, is iuxta Christi ipsius institutionem primatum Petri in universam ecclesiam obtinet;* addito *legitime*, et mutato „obtineat" in *obtinet*.

Tandem in ultima periodo „Manet ergo" propter primam mutationem, dicatur: *Maneat igitur* (aut *proinde*) *dispositio veritatis etc.*

[1] Argumentum: „Episcopus Montereyensis et Angelorum proposuit emendationes secundam pag. 9ª, tertiam pag. 11ª et quintam pag. 12ª."

Quod si haec minime placeant, saltem addatur verbum *legitime* post verbum „Petro".

Haec sunt, eminentissimi ac reverendissimi patres, quae adnotanda habebam, quaeque vestro iudicio humiliter submitto.

Hisce oratoribus auditis, eminentissimus primus praeses ait:

„Cum nemo amplius veniam loquendi de capite secundo petierit, declaramus discussionem specialem de capite secundo absolutam esse, salvo iure Deputatorum, si quid respondendum censuerint. Emendationes propositae typis impressae reverendissimis patribus distribuentur, ac postea more solito suffragia de iisdem exquirentur iuxta Decretum diei 20 februarii."

Post haec ait: „Proxima congregatio generalis habebitur feria quinta huius hebdomadae hora octava cum dimidio, in qua inchoabitur discussio specialis de capite tertio propositi schematis una cum canone ad hoc ipsum caput pertinente."

Post haec patres dimissi sunt.

25.

Congregatio generalis sexagesima septima

1870 iunii 9.

Feria quinta die 9 iunii 1870 hora octava cum dimidio ante meridiem, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti quadraginta novem patres, nempe 38 cardinales, 6 patriarchae, 8 primates, 68 archiepiscopi, 392 episcopi, 2 abbates nullius dioecesis, 14 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 23 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum sexagesimae septimae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Ioannes Lyonnet archiepiscopus Albiensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, inchoatur hodie specialis discussio tertii capitis schematis primae constitutionis de ecclesia Christi, de quo veniam loquendi petierunt complures oratores, quorum nomina reverendus dominus subsecretarius ex ambone recitabit."

Tabellam tunc subsecretarius perlegit, in qua inscripti erant reverendissimi patres, eminentissimus Iosephus Othmarus cardinalis Rauscher archiepiscopus Vindobonensis, Victor Augustus Dechamps archiepiscopus Mechliniensis et primas Belgii, Iulianus Florianus Desprez archiepiscopus Tolosanus, Cyrillus Behnam Benni archiepiscopus Mausiliensis ritus syriaci, Ioannes Franciscus Landriot archiepiscopus Remensis, Felix Dupanloup episcopus Aurelianensis, Thaddaeus Amat episcopus Montereyensis et Angelorum, Iosephus Hippolytus Sala episcopus Sanctissimae Conceptionis de Chile, Nicolaus Pace episcopus Amerinus, Ioannes Petrus Sola episcopus Niciensis, Augustinus Vérot episcopus Sancti Augustini, Augustinus David episcopus Briocensis, Pantaleon Monserrat y Navarro episcopus Barcinonensis, Ioseph Papp-Szilágyi episcopus Magno-Varadinensis ritus rumeni, Carolus Philippus Place episcopus Massiliensis, Laurentius Gastaldi episcopus Salutiarum, Ioannes Irenaeus Callot episcopus Oranensis, Victor Franciscus Guilbert episcopus Vapincensis, Salvator Magnasco episcopus Bolinensis, Leopoldus Zelli Iacobuzi abbas Sancti Pauli de Urbe, Raphael Ricca corrector generalis ordinis Minimorum.

Oratorum nominibus publicatis, ad ambonem successive vocati sunt cardinalis archiepiscopus Vindobonensis, archiepiscopus Mechliniensis, archiepiscopus Tolosanus, archiepiscopus Mausiliensis Syrorum, archiepiscopus Remensis et episcopus Montereyensis et Angelorum. Episcopus autem Aurelianensis aberat morbo impeditus.

ORATIO

eminentissimi ac reverendissimi domini Iosephi Othmari cardinalis Rauscher archiepiscopi Vindobonensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Duo sunt quae ad caput tertium mihi observanda videntur. Primum respicit vocem tam in secundo articulo capitis praedicti, quam in canone tertio occurrentem, et a quo si tollatur, in articulo addenda foret, ita ut non eliminetur, sed loco quo nunc est moveatur. Quaevis societas indiget summa quadam eam regendi potestate, cuius tamen et natura et subiectum pro societatum varietate diversissimum est. Christus Dominus sancto Petrò et successoribus eius summam tradidit universam ecclesiam regendi potestatem. Quamobrem in rebus ad disciplinam pertinentibus non est institutio tam legitima, vel ius tam certum, de quo summus pontifex, salute animarum id districte iubente, disponêre non posset.

Legitimi ecclesiarum Galliae praesules a factione in Deum ipsum rebellante atroci iniuria sedibus suis pulsi erant. Attamen evidens erat pro rerum adiunctis fieri non posse, ut ecclesia gallicana ex ruinis resuscitaretur, nisi nova dioeceseon circumscriptio decerneretur, optimoque iure Pius VII eam decrevit, licet non omnes legitimi antistites consentirent. Nam episcopus propter populum dioecesanum adest, et non populus dioecesanus propter episcopum.

Iesus Christus apostolis, quos misit ut totum orbem terrarum veritatis luce collustrarent, iurisdictionem in omnem orbem terrarum concessit. Dioeceses postmodum discretae et iurisdictio episcopalis earum limitibus circumscripta est, ita tamen ut in quibusdam regionibus concurrentis iurisdictionis reliquiae diu remanerent.

Saeculo IV accidit ut sanctus Epiphanius in dioecesi Constantinopolitana archiepiscopi consensu non requisito ordinationem perageret; et cum Ioannes Chrysostomus presbyter eum de canonum violatione moneret, reposuit, in Cypro cuivis episcopo fas esse in alterius dioecesi functiones sacras celebrare.

Successor autem sancti Petri licet et ipse dioecesim habeat, ubi quae episcopi sunt agat, tamen ad ecclesiam ubique locorum regendam, iurisdictionem in universum orbem extensam retinuit. Potestate ergo pollet in quavis dioecesi ea, quae episcopi sunt, peragere, neque catholico cuiquam hoc negare licet. A nemine vicissim in dubium vocatur episcopis in dioecesibus suis regendis proprium esse ius, nec eos vicarios summi pontificis esse. Itaque de re ipsa disceptationi

---

[1] **Argumentum: „Card. Vindobonensis duas observationes proposuit. Prima est Romani pontificis potestatem dici *episcopalem ordinariam et immediatam* super universam ecclesiam; iam vero omittendam ait vocem ordinariam, ne in alienum sensum detorqueretur, et in praeiudicium potestatis episcoporum. Secunda est pagina 10, § ultim. dici, et in omnibus causis ad examen etc., et falso adduci concilium Lugdunense 2um, quia verba illa recurrunt in symbolo quod Michael Palaeologus Graecorum imperator professus est. Delendam idcirco dixit adnotationem (b) ad articulum quintum concilii Lugdunensis secundi."**

vix locus est. Operae vero pretium est rei designandae ea seligere verba, quae in sensum a veritate alienum detorqueri nequeant.

Sacra Scriptura Iesum Christum episcopum animarum nostrarum adpellat; summus pontifex episcopum ecclesiae catholicae se dicit. In his autem vox latiori quodam sensu sumitur: episcopus enim strictiori sensu, ut aiunt, summus pontifex in Romana tantum dioecesi est; potestas in aliis dioecesibus ea, quae episcopi sunt, peragere ei tamquam ecclesiae primati propria est. Episcopi ordinarii nuncupati sunt, quoniam in dioecesi sua ea quae episcopi sunt, ordinarie ipsi peragunt, et eodem sensu, quo ordinarii sunt. Potestas, cuius vi haec eadem exercentur, vel extraordinaria est, vel extraordinario modo in dioecesi agit. Duae potestates, quae eodem sensu ordinariae sint, in eadem dioecesi haberi nequeunt.

Unde sanctus Thomas Aquinas recte observat[1], inconveniens esse si duo aequaliter super eamdem plebem constituantur; si autem inaequaliter, non est inconveniens. Caeterum quia episcopis in dioecesi sua potestas propria est, non delegata, ex quo ea ordinaria dici consuevit, ordinarii vox etiam adhiberi coepit ad potestatem exercendi propriam a delegata distinguendam. Si autem de pontificum in omnes et singulas dioeceses potestate dicitur, eam in potestate universam ecclesiam regendi contineri, et hanc a Christo collatam esse, eo ipso claritate, qua maior esse nequit, adseritur, quod non ab hominibus delegata sit. Sanctissimi patris eadem sensa sunt, quae sanctus Gregorius Magnus significavit cum scriberet[2]: „Absit hoc a me, ut statuta maiorum consacerdotibus meis in qualibet ecclesia infringam, quia mihi iniuriam facio, si fratrum meorum iura perturbo."

Ut igitur omni interpretationi ab eius mente alienae aditus recludatur, propono ut capite III artic. 2 pag. 8 [D 7] omittatur vox „ordinariam" et dicatur *immediatam esse:* cum pontifici adiudicatur iurisdictio in singulas quasvis ecclesias immediate exercenda, absque ambiguitate asseritur ei potestatem esse in quamlibet dioecesim et, quae episcopi sunt, peragere, quoties salus ecclesiae id exigat. Eadem vox in canone III omittatur, et ponatur: *eius potestatem non esse immediatam;* si enim ordinaria eo, qui procul dubio intenditur, sensu intelligitur, per potestatis divinitus collatae ac immediate exercendae assertionem superflua redditur.

Ne autem quis suspicari possit hac omissione primatus iuribus quidquam derogari, praemittantur concilii Lateranensis IV verba[3] et dicatur: *Docemus proinde et declaramus, ecclesiam Romanam disponente Domino super omnes ordinarium potestatis obtinere principatum, et hanc, quae vere episcopalis est, iurisdictionis potestatem immediatam esse, erga quam etc.* Assertio, ordinarium Romano pontifici in omnes ecclesias principatum esse, nihil, quod ambiguitatem afferat, in se habet.

Secundum, quod de capite III animadvertendum duco, non textum sed adnotationem ei subiunctam respicit. Art. 5 pag. 10 [6 B 17] habetur: „et in omnibus causis ad examen ecclesiasticum spectantibus ad ipsius (nempe pontificis Romani) posse iudicium recurri." Hoc apud omnes rerum ecclesiasticarum peritiores constat. Iam sanctus Athanasius ab Arianis pulsus ad Iulium pontificem confugit, et concilium Sardicense de appellationibus ad sanctam sedem instituendis decrevit; unde solidis abundamus testimoniis, quibus istud apostolici primatus ius comprobatur. Nego autem hanc in rem concilium Lugdunense II salva veritate adduci posse. Verba enim, quae adnotationem adiungens in mente habuit, occurrunt in symbolo, quod Michael Palaeologus Graecorum imperator professus est; et ideo citatum textui subiunctum assertionem involvit concilium Lugdunense II symbolum illud comprobasse atque adoptasse; quod apertis rerum gestarum documentis omnino repugnat.

Minime mihi in animo est de iis, quae symbolum continet, hodiedum verba facere; eo enim argumenti nunc pertractandi limites praetergrederer: hac de re cum ad caput IV perventum sit, dicendum erit. Id autem affirmo, symbolum praedictum concilii Lugdunensis auctoritate non esse confirmatum; et ideo concilium Lugdunense ad ea, quae textus de appellationibus habet, comprobanda perperam citari. Ut dicendis lux quaedam offundatur, rerum adiuncta, sub quibus symbolum praedictum concinnatum et Graecis propositum est, paucis saltem attingenda sunt.

Michael Palaeologus, Balduino II imperatore latino pulso, imperii graeci sedem Nicaea Constantinopolim transtulit; Urbanus autem IV occidentis milites et principes evocavit, ut cruce signati orientale Latinorum imperium restituerent. Vana imperatoris umbra Balduinus fuerat; at nec magna erat potentia Michaelis, domesticis quoque difficultatibus ex sua ipsius culpa implicati: quapropter ad periculum declinandum cogebatur ut pontificis Romani primatum agnosceret et Graecorum cum Latinis unionem restitueret. Res lente processit: Clemens IV quae legati sui Graecis concesserant rescidit, et symbolum transmisit quod imperator et ecclesia graeca amplecteretur. Quae in eo continebantur, Michaeli et suis nimia videbantur. Cum autem Carolus Andegavensis post praelium Beneventanum Siciliae rex Balduini causam tandem susciperet, Palaeologus promissionibus et sponsionibus nihil non egit, ut a pontifice in gratiam reciperetur. Gregorius X effecit ut belli induciae ipsi concederentur; petiit autem ut Graecorum imperator et episcopi symbolum Clementis IV profiterentur. Huic rei obtinendae Michael impar plane erat. Imperio latino, quod cruce signati armis in christianos versis fundaverant, Graecorum in Latinos odia magnopere aucta sunt. Populus eos, praeeuntibus monachis, haereticos pessimos censebat, neque deerant episcopi qui idem sentirent. Moderatiores et doctiores admittebant quidem Latinos de Spiritu sancto recta docere; negabant autem pontificem Romanum cum ecclesia latina potestatem habuisse symbolo *Filioque* addendi. Tam alte hoc Graecorum animis insidebat, ut neque in concilio Florentino ad potestatem istam sanctae sedi adiudicandam permoveri potuerint.

Vel Michaele regnante Graecorum res, licet undique periclitantes, tamen non adeo miserae erant quam anno 1438, quo imperio orientali praeter urbem Constantinopolitanam nihil quam exigua territorii pars supererat. Facile igitur Georgio Pachymero credendum est, antistites graecos unanimes declaravisse, quaecumque imperator iuberet sive comminaretur, novitati, quae in immutatione symboli temere praesumpta sit, se numquam consensuros. Iamvero proximum erat concilium Lugdunense ad ecclesiae unitatem restituendam et Terrae Sanctae suppetias ferendum a Gregorio X indictum. Unde Michael Palaeologus pessima timens nisi in concilio ad ecclesiae catholicae communionem admissus fuerit, suasionibus minisque effecit, ut episcopi, praeter Iosephum patriarcham, omnes ad pontificem litteras traderent, quibus primatum eius agnoscerent et obedientiam promitterent. Ipse autem epistolae suae tenorem integrum sym-

[1] In 4 dist. 17, q. 3, a. 3, q. 5 ad 3.

[2] Ad Natalem episcopum lib. II, epist. LII = P. L., LXXVII, 598 A.

[3] Mansi, XXII, 990, ubi pro *ordinarium* legitur *ordinariae.*

boli inseruit, et Gregorio logothetae viva voce mandavit, ut hanc fidei professionem suo nomine iureiurando firmaret. Factum hoc est in quarta concilii Lugdunensis sessione, et postmodum litterae antistitum graecorum perlectae sunt, quarum nobis versio latina superest. In his autem neque symbolum praefatum continebatur, neque eius mentio fiebat. Unionis restituendae desiderium et paratum pontifici reverentiam et obedientiam exhibendi animum esse multis verbis significabant; expresse vero nihil spoponderunt, quam (haec sunt verba): „Valde grate ea quae sunt spiritualis iurisdictionis asserimus, et nihil eorum denegamus, quae ante schisma praestabant patres nostri his, qui apostolicam regebant sedem, sed statim et nos attribuimus[1]."

Litteris hisce in editionibus conciliorum subiungitur iuramenti formula ex Waddingo desumpta, quae *sacramentum Graecorum* inscribitur. Sed, prout dudum iam Gabriel Cossartius observavit, Michaelis imperatoris sacramentum est, quod imperitus quidam homo, ne litteris episcoporum iusiurandum deesset, denuo descripsit, paucis et infeliciter immutatis: pro „in nomine dicti domini mei" (nempe imperatoris) posuit *Dei et Domini nostri nomine*, quasi Filius Dei vivi per nuntium suum ecclesiae Romanae obedientiam promiserit.

Praeterea iusiurandum ad ea, quae episcoporum litteris continentur, omnino non quadrat: unde viri docti omnes hac in re consentiunt. Insuper pontifices duos Innocentium V et Nicolaum III testes habemus, quod episcopi graeci symbolum a sede Romana praescriptum Lugduni non professi fuerant, et proinde neque iureiurando confirmaverant. Innocentius V in nuntiorum Constantinopolim destinatorum instructione articulo XII praescribit: „Item suadeatur diligenter eidem imperatori, ut det operam suggerendi praelatis, ut cum ipsi nondum fecissent professionem fidei et recognitionem primatus, faciant." Scripta haec sunt anno 1276, itaque duobus post concilii Lugdunensis annis. Idem ad verbum Nicolaus III nuntiis iniunxit, quos anno 1279 Constantinopolim direxit, et insuper a Ioanne graeco patriarcha et a Graecorum archiepiscopis, episcopis et abbatibus postulavit, ut iuxta formam ab imperatore Lugduni iam acceptam, ipsi quoque veram fidem profiterentur, primatum susciperent et schisma eiurarent. Itaque satis superque probatum est, episcopos Graecorum professionem fidei a sancta sede praescriptam Lugduni non fecisse.

Caeterum Ioannes Veccus aprili anni 1277 ad Ioannem XXI epistolam scripsit, cui inseruit quae symbolum de primatu habebat: rei tamen ne mentionem quidem Nicolaus III in praedictis litteris fecit. Legati eius nihil obtinuerunt, quam ut imperator et filius eius Andronicus symboli professionem iterato iureiurando confirmarent. Nicolai vero successor Martinus IV anno 1281 Michaelem Palaeologum ut schismatis et haeresis fautorem anathemate perculsit. Post obitum, ei ut Latinorum communione polluto sepultura ecclesiastica ab ipso filio denegata est. Eis igitur, qui symbolum praefatum concilii Lugdunensis auctoritate fulciri desiderant, ad antistites graecos provocare non licet. Certum est quod Graecis ex anno iam 1267 notum fuerat, nec addubitandum quod frequenter de eo egerint. Manifestum autem est quod eius professionem tam ante concilium Lugdunense quam in illo et post illud recusaverint.

Praesules latinos quod attinet, ii de symbolo non deliberaverunt et nihil decreverunt, immo eis ne ad deliberandum quidem propositum est, neque de formula fidei agebatur, quae omnibus nota et diuturno ecclesiae usu comprobata esset. Sub Clemente IV eum in finem, ut a Graecis subscriberetur, consignata fuerat, in ecclesia latina numquam adhibita, et neque Graecis, cum Florentiae de concordia ageretur, denuo proposita est: sed symbolum erat fundamentum unionis Lugduni peractae. Nonne igitur approbatio unionis a patribus lugdunensibus data symboli approbationem necessario involvit? Ad probationem quod attinet, distinguendum est. Recte supponitur antistites latinos, plerosque saltem, Graecorum cum ecclesia reconciliationem cordis assensu comprobasse. Cum autem eorum sententiae rogatae non fuerint, assensum conciliariter non tribuerunt. Praeterea symbolum, cui imperator accessit, unionis Lugduni peractae fundamentum fuisse, a veritate penitus discrepat. Nam, prouti pontificum ipsorum testimonio probatum est, antistites graeci symbolum non professi sunt, et in ipsis, non in imperatore, tanti huius negotii summa vertebatur. Principis conversionem haud sufficere, ut populus eius catholicus redderetur, nemo nescit, et numerosis probatum est exemplis.

Ex Palaeologi cum ecclesia reconciliatione schismatis tollendi spem optimam concipere licebat: num vero sublatum censeri posset, id ab eo pendebat, ut promissionis et declarationis episcoporum graecorum litterae factae satis essent, ut ipsi et clerus populusque, in quantum eis consentiret, ad communionem ecclesiae catholicae admitterentur. Satis eas esse iudicavit Gregorius X, qui maximo studio unitatem restituendi agebatur, et non immerito credebat ad infirmorum animos lucrandos concordiamque plenam reddendam, maiorem fore patientiae et lenitatis quam rigoris efficacitatem. Unde imperatoris et episcoporum epistolis praelectis, hymno Ambrosiano decantando initium fecit, et Graeci ad ecclesiam matrem rediisse censebantur.

Cum igitur episcopi graeci symbolum non amplexi sint, et patres latini ipsum neque directe neque indirecte adoptaverint, tamquam professio fidei, quam concilium Lugdunense suam fecerit, citari nequit. Unde propono ut nota (b) [col. 6, n. 3] articulo quinto subiecta deleatur.

ORATIO

reverendi patris domini Victoris Augusti Dechamps archiepiscopi Mechliniensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

De symbolo sive de professione fidei, de qua loquutus est eminentissimus cardinalis archiepiscopus Vindobonensis, non est mea mens nunc loqui; sed tamen non possum non dicere, quod ea quae in relatione nostra diximus de fundamento unionis inter Graecos et Latinos in concilio Lugdunensi II factae, mediante professione hac fidei ab imperatore admissa, a summo pontifice ad imperatorem missa, in concilio lecta, fuerit vere fundamentum unionis formale; et quod argumenta ad hoc probantia, quae reperiuntur

[1] Cf. Mansi, tom. XXIV, col. 77 A.

[1] Argumentum: „Archiepiscopus Mechliniensis proposuit emendationem quae legitur sub numero 48° in pagina 54ª. Praeterea occurrendum dixit iis erroribus, qui recenter admodum novas formas induerunt temporum praeiudiciis adaptatas, nimirum Rom. pontificem habere quidem solum iurisdictionis primatum in ecclesia, at non habere solum supremam potestatem (la souveraineté spirituelle): ‚Romanum pontificem habere utique aliqualem potestatem in ecclesia, ita tamen obnoxiam, ut semper se submittere debeat magnae pluralitati episcoporum (à la grande majorité), qui et ipsi elementum constituunt huius supremae potestatis.' Ita se submittere opus esse, ut si renuerit, et iudicari et deponi possit ab episcopis. Hinc sequentes canones proposuit: 1° Si quis dixerit *etc. ut in textu.*"

in nostra relatione, mihi nunc sicut prius inconcussa videntur.

Nunc, reverendissimi patres, aliqua dicam primo de minoribus, postea de rebus gravioribus. Minora dico sequentia: schemati de ecclesia ut fiat quaedam additio, iam a mense februario expostulavi cum aliis pluribus fratribus et ex Belgio et ex Gallia[1]. Expostulavi apud reverendissimos patres a sanctitate sua deputatos ad propositiones expendendas; cumque propositio mea vel potius nostra deputationi illi non fuerit visa inutilis, hodie paucis verbis exponere intendo, quae sit haec additio, quae sint eius motiva, quis schematis locus, et quae verba quibus eam fieri desiderarem. Aliqua historica necessaria sunt: patientiam rogo per aliquot minuta.

Existunt nempe hodiedum in aliquibus Belgii et Galliae dioecesibus numero sat magno ad plura millia ascendentes homines, qui in schismate ab ecclesia catholica eiusque visibili in terris capite summo pontifice vivunt, utpote sequaces eorum qui, post concordatum anno 1801 a Pio VII initum cum gubernio Gallico, arbitrati sunt illicitam esse communicationem cum tunc constitutis a sancta sede episcopis, aut cum sacerdotibus ab iis, vel ab eorum successoribus ad paroeciarum administrationem deputatis.

Secta haec quae in Gallia vocari solet *Parva Ecclesia* (*la Petite Église*), in Belgio *Stevenistarum* nomine designata, ab aliquo sacerdote, vicario generali, quidem bonae notae, excellentissimo sacerdote dirigebatur; sed initio erat in bona fide, postea recognovit errorem suum, et se omnino submisit: sed non sic eius asseclae. Anno quidem 1855 cum iam omni sacerdote carerent, aliqui ex Stevenistis, aliqui ex asseclis Parvae Ecclesiae per litteras ad sanctam sedem confugerunt, ut a summo pontifice responsum acciperent, quo ut aiebant ad conscientiae tranquillitatem uti possent. Indulsit reapse indulgentissimus pater, sanctissimus dominus noster Pius IX, eiusmodi desiderio, et rescribere dignatus est, re examinata eos in miserando schismate iacere, ac omnino necesse esse ut, schismate abiecto et eiurato, ad proprii episcopi obedientiam redire festinent. Apostolicae litterae hucusque tamen effectu destitutae fuerunt, eo quod aliqui Stevenistarum traditionibus innixi sacerdotum, qui initio huius sectae bona quidem fide fuerunt, litteras pontificias suppositicias dictitarunt.

Verumtamen post iam inceptum nostrum concilium Vaticanum pertinacia illa omnino imminuta apparet; immo qui inter eos columnae videntur decretis concilii Vaticani se submissuros mihi ipsi promiserunt. Ad salutem igitur illarum miserarum animarum multum conduceret, si verbis saltem aliquibus concilium declararet ab ecclesia seiunctos et schismaticos esse eos omnes, qui obedire nolunt huiusmodi ordinationibus sanctae sedis atque episcopis a Pio VII initio huius saeculi eiusque successoribus postea constitutis, eisque ut veris ac legitimis ecclesiae pastoribus non obtemperant. Attamen, reverendissimi patres, episcopi qui hanc a concilio declarationem desiderant, nullo modo petunt ut a concilio oecumenico fiat expressa mentio de parva ista ecclesia, sed hoc tantum postulant, ut ex declaratione aliqua generali ad ipsa principia schematis pertinentia, quae in hoc capite III exponuntur, intelligant clare hi miseri christiani se in vero schismate versari.

Enixe itaque rogo ut in capite III pag. 9 [6 B 1] post haec verba „Porro ex suprema illa Romani pontificis iurisdictionis potestate consequitur" inserantur primo sequentia; haec est propositio: *Eundem* (sequitur) *Romanum pontificem sacrorum quidem canonum vindicem, ubi tamen extraordinariis malis medendum est, iure suo ad bonum religionis extraordinariis etiam uti remediis, quale ineunte hoc saeculo XIX ad religionis cultum in Galliis restaurandum adhibuit felicis recordationis Pius VII, plures dioeceses extinguendo novasque erigendo. Unde qui huiusmodi ordinationibus obtemperare nolentes sanctae sedis, et constitutis ab ea legitimis episcopis obedientiam vel tunc detrectarunt, vel adhuc detrectant, a vera Christi ecclesia seiuncti in schismate versantur.* (Dicam quod non scripsi, scilicet, quod haec non sunt inutilia ad scopum generalem, quia nescio an in tota ecclesiastica historia reperiatur exemplum magis clarum plenitudinis potestatis summi pontificis.) *Praeterea* (nunc schema iterum loquitur) *ex eadem illa Romani pontificis suprema potestate sequitur* etc., ut in schemate. Ex scripto ad hunc effectum mox deponendo clare patet nexus cum antecedentibus et consequentibus. Non dubito autem, eminentissimi ac reverendissimi patres, quin huic meo et aliorum desiderio ex corde acquiescatis: agitur enim de aeterna animarum salute. Ad hanc autem salutem procurandam tendunt quaecumque a conciliis vel in re dogmatica vel in re disciplinari aguntur.

Nunc breviter transeamus ad graviora. In hoc capite III principia fidei circa primatum summi pontificis exponuntur, et oppositi errores vel in capite vel in canone ipsi correspondente refutantur et damnantur. Sed cum ii errores nostris diebus novas formas praeiudiciis huiusce temporis omnino adaptatas induerent, necessarium videtur, ut iuxta Augustini celebre effatum ecclesia in concilio congregata de his novitatibus non taceat, eo magis quod ab istarum novitatum auctoribus concilii iudicium de ipsis solemniter expetitum fuerit. Novitas autem vel error de quo agitur, ad hoc principium vel potius ad hanc fundamentalem propositionem reducitur: summus pontifex habet quidem solus primatum iurisdictionis in ecclesia et in ecclesiam, sed solus non habet supremam potestatem (*la souveraineté spirituelle*). Sed, reverendissimi patres, quid est primatus iurisdictionis? Est primatus non solum honoris, sed potestatis. Et quid est primatus potestatis? Respondent concilia oecumenica: concilium Lateranense IV vocat primatum potestatis principatum; Lugdunense II vocat eum summum et plenum principatum super universalem ecclesiam; Florentinum plenam potestatem pascendi, regendi et gubernandi universalem ecclesiam. En primatus iurisdictionis; continet scilicet summum et plenum magisterium, potestatem plenam pascendi, summum et plenum imperium regendi et gubernandi.

Verum quidem est quod ad orthodoxiam servandam aliqualem, saltem meo iudicio aliqualem, dicatur ab huius systematis adsertoribus: suprema potestas spiritualis in totam ecclesiam est essentialiter complexa atque composita, ex papa scilicet et episcopis, ita tamen ut ad papam competat elementum superius (*l'élément supérieur*), ad episcopos autem elementum subordinatum (*l'élément subordonné*). Sed praeterquam quod haec inter se pugnare videntur, scilicet elementum subordinatum et tamen supremum utpote supremam potestatem participans, insuper melius explicantes auctores huius systematis dicunt: si summus pontifex, quod Deus avertat, se haberet ex una parte et episcopi ex altera, papa se submittere deberet magnae pluralitati episcoporum (*à la grande majorité*), et si renueret se submittere, iudicari ab epi-

[1] Expostulatio aep. Mechliniensis, de qua hic sermo, dabitur sub num. 21 infra, inter *Acta congregationis specialis ad recipiendas et expendendas episcoporum propositiones deputatae*, t. LIII, col. 527-28.

scopis et deponi deberet. An autem haec conveniant A monarchiae ut dicunt temperatae, an non potius implicarent veram oligarchiam, vos, patres reverendissimi, videritis. Cum vero de modo iudicii, quia saltem mea sententia haec discutienda non sunt sed damnanda, alia et alia in concilio proponi possent; examinabunt patres, an ea quae in sola forma canonum brevitatis gratia redegi, et ex quibus natura et habitus novitatum, de quibus loquor, sufficienter patet, hunc in finem usui esse valeant. Dico in forma canonum; sed si fieret in capite, idem esset. Dico itaque in forma canonum brevitatis gratia hoc modo[1]:

1° *Si quis dixerit, Romanum pontificem Petri successorem et unicum ecclesiae caput habere quidem iurisdictionis primatum, non autem supremam potestatem docendi, regendi et gubernandi ecclesiam perinde ac si primatus iurisdictionis, seu potestatis principatus, ut loquitur concilium Lateranense IV, ab ipsa suprema potestate distingui valeret; anathema sit.* B

2° *Si quis dixerit, hanc supremam potestatem in Romano pontifice non esse plenam, uti eam vocat Florentinum concilium, sed ipsam, qua suprema est* (animadvertite), *divisam esse inter summum pontificem et episcopos, quasi episcopi in partem sollicitudinis vocati, ceu a Spiritu sancto positi ad ecclesiam Dei docendam et regendam sub unico summo totius ovilis pastore, etiam divinitus vocati fuerint ad participationem primatus, seu supremae potestatis totius ecclesiae capitis; anathema sit.*

3° *Si quis dixerit, supremam potestatem in ecclesia a Christo constitutam non residere in totius ecclesiae capite, sed in magna pluralitate episcoporum* (magna pluralitas quae haberet ius deponendi pontificem), *quasi non soli Petro dixerit Dominus: Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam, et tibi* (non alii) *dabo claves regni caelorum;* C *anathema sit.*

Equidem audivi quod etiam episcopi in fundamento sint petra ecclesiae, et citati sunt textus sancti Pauli, ubi dicit Paulus apostolus[1]: *Superaedificati super fundamentum apostolorum;* sed semper omittunt sequentia *et prophetarum.* An prophetae sunt auctoritas in ecclesia? Non hic agitur de auctoritate, sed de fide, de doctrina, uti probatur ex sequentibus: *ipso summo angulari lapide Christo Iesu,* scilicet qui fecit utraque unum, id est, ex utroque Testamento fidem quam praedixerunt prophetae, praedicaverunt apostoli. Hic agitur de fide, de doctrina, non de constitutione ecclesiae, de auctoritate. Et insuper, quia de iis loquor, non possum non dicere etiam alia. Interpretationem horum textuum habemus authenticam in conciliis oecumenicis, et non licet episcopis catholicis aliter interpretari Scripturam, quam interpretatur ipsa catholica ecclesia: hoc definitum est in nostra D prima constitutione post Tridentinum.

4° *Si quis dixerit, Romano pontifici traditam esse plenam potestatem regendi quidem et gubernandi, sed non pascendi seu docendi universalem ecclesiam, agnos et oves, fideles scilicet et pastores; anathema sit.*

Hic autem ultimus canon sicut caeteri pertinet ad caput III, scilicet ad rationem et vim primatus, iuxta definitionem concilii Florentini, ex quo constat summum magisterium aeque ac summum imperium in primatu contineri.

Et sic, reverendissimi patres, fit gradus ad caput IV. Nihil amplius dicam; cum sapientibus loquor.

ORATIO

reverendi patris domini Iuliani Floriani Desprez archiepiscopi Tolosani[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Opportuna mihi videtur doctrinae expositio, quae in hoc tertio capite continetur. Licet enim persaepe concilia oecumenica de iuribus et praerogativis sanctae sedis apostolicae multa definierint; nihil tamen umquam omisit salutis humanae adversarius, ut hanc deiiceret petram, supra quam fundata est ecclesia Christi: quare decreta, definitionesque conciliorum, quae explicatione nulla indigere videbantur, perpetuo conatu obscurare tentavit. Contra falsas interpreta- B tiones necessaria est ergo nova eorumdem decretorum expositio, et illa est quam maxima claritate et veritate proponit schema praesens de Romano pontifice. Leguntur autem tres voces in decreto proposito, quae quibusdam difficultatem crearunt, ut videtur in codice animadversionum, quem prae manibus habemus; nempe quod potestas illa suprema, quam Romano pontifici adscripsit concilium Florentinum, vocetur *episcopalis, ordinaria* et *immediata.*

Difficultas quidem mota est tam circa rem, quam circa voces: nam cum omnes admittant et confiteantur Romanum episcopum obtinere primatum iurisdictionis in totam ecclesiam, denegare quidam videntur hanc eius potestatem eiusdem esse ordinis ac episcopalem iurisdictionem, sed illam esse, quam primatialem seu papalem vocare proponunt, supremam quidem in suo ordine, sed quae ad singulorum regimen ordinarium saltem non pertineret. Quare potestatem C pontificis ordinariam vocari prohibent, ne confundatur cum potestate quam possident episcopi, quae ordinaria dici consuevit. Eadem de causa iurisdictionem pastoris supremi nollent declarari immediatam reponentes, illum citra adiuncta raro admodum et extraordinarie contingentia immediate non posse exercere iurisdictionem in subditos aliorum episcoporum.

Miror sane, reverendissimi patres, tales reperiri animadversiones in notis, quae vobis traditae sunt; doctrinae enim quae potestati detrahunt Romani pontificis, prout in schemate tribus illis vocibus describitur, et damnatae sunt a sancta sede et manifeste contradicunt tum Scripturis tum ecclesiasticis institutionibus et conciliorum decretis.

Quid est enim episcopalis, ordinaria et immediata iurisdictio, nisi spiritualis potestas praelato inhaerens vi sui muneris, qua subditis propriis potest praedicare verbum Dei, ministrare sacramenta, leges statuere et D bona etiam temporalia ecclesiae secundum praescriptas regulas dispensare? Porro quis haec omnia peragendi proprio iure per totam ecclesiam, id est in singulis dioecesibus et erga singulos fideles summo pontifici denegabit? Nonne negatio ista aperta fronte pugnaret cum dictis evangelicis? Qui infinite audivit a Christo: *Tibi dabo claves regni caelorum ... quodcumque ligaveris super terram* etc., nonne hic per totam ecclesiam, etiam ubi sunt alii qui solvendi et ligandi iure potiuntur, suum munus exercere posset? Est ne aliquis, qui non ligetur, aut solvatur immediate ab illo? Et cui dictum est universim: *Pasce agnos meos, pasce oves meas,* nonne erga omnes et

[1] Hic canones continent varias propositiones ex libro reverendissimi d. Maret excerptas cui titulus: *Du concile général et de la paix religieuse.* Eos iam proposuerat a mense decembri 1869 eidem speciali congregationi pro postulatis patrum expendendis. Vide inter postulata patrum, sub littera C, num. 20, t. LIII, col. 520-27.

[1] Eph. II, 20.

[1] Argumentum: „Archiepiscopus Tolosanus aliquid addendum in hoc decreti schemate quod respiciat episcoporum institutionem; hinc proposuit emendationem quae refertur sub numero 30 in pagina 26."

singulos iure pascendi, id est praedicandi, ligandi, leges ferendi, ab illis solvendi, ecclesiae privilegia dispensandi ius habet? Ergo nonne episcopalem, ordinariam et immediatam iurisdictionem habet?

Hanc interpretationem confirmat praxis perpetua ecclesiae. Semper enim Romani pontifices ius exercuerunt casus sibi reservandi, praedicandi verbum divinum per se aut per viros a se specialiter delegatos, sacramenta ministrandi, leges condendi, collationes ecclesiasticas, non maiores tantum, sed et minores, immo beneficia quaecumque conferendi; quae sane sunt munera episcopalia, ordinaria et immediata ad singulas ecclesias singulosque fideles spectantia. Merito igitur florentini patres declaraverunt, Romanum episcopum habere plenam potestatem pascendi et regendi universam ecclesiam. Merito etiam pontifices, veritatem huius decreti custodientes, damnaverunt eorum scripta, qui cum Richerio, Febronio, Tamburino, Eybel et recentioribus mediatam tantummodo et primatialem, non vero immediatam, ordinariam et episcopalem iurisdictionem summo pontifici adscribebant. Quemadmodum, ait Pius VI in brevi suo *Super soliditate,* episcopi in tota dioecesi et in omnibus dioeceseos parochiis suam iurisdictionem exercent, ita praestare idem potest summus pontifex in tota qua patet ecclesia et in omnibus dioecesibus episcoporum.

Neque exinde timendum est, ne tollatur episcopalis nostra potestas et ad ordinem vicariorum summi pontificis redigamur: id enim quidam reformidare videntur. Quaenam est enim repugnantia, si duo ordinariam in eosdem subditos obtineant iurisdictionem, praesertim si non sint ambo in eodem gradu, sed legitima inter utrumque statuatur subordinatio? Nonne parochi obtinent in suo territorio ordinariam iurisdictionem praesertim quoad sacramentorum administrationem et verbi divini praedicationem? Quid porro iudicavimus nos omnes, quando recentioribus temporibus quidam illorum, huic innixi rationi, quod non posset esse duplex iurisdictio in eosdem subditos, contenderunt episcopos non posse sine parochi licentia alios sacerdotes in parochi territorio deputare ad confessiones audiendas, ad aliorum sacramentorum administrationem et praedicationem verbi divini? Falsitatem damnavimus; inviolata nostra iura tenuimus. At quaeso, si episcopum et parochos simul in eosdem subditos potestate ordinaria frui non repugnat, modo servetur debita coordinatio, cur contradiceret iurisdictio episcoporum potestati ordinariae et immediatae Romani pontificis in omnes et singulos christifideles?

Scimus equidem magnum hoc intercedere discrimen inter episcopos et parochos, quod ii iure ecclesiastico tantum instituti sunt, dum illi iure divino gregem suum pascunt. Nec hanc differentiam inter utrosque vel minime diffiteri voluimus; at iurisdictionem parochorum ordinariam esse ac dici posse, nemo umquam negavit. Ergo sub hoc saltem respectu firma intactaque manet ea, quam instituimus, comparatio.

Sed reformidant ne si pontifex Romanus immediatam iurisdictionem exerceat, impediatur legitima episcoporum administratio. Fateor me ab omni huiusmodi formidine liberum esse, et protracti temporis experientia doctus non timeo maiora in futurum impedimenta: aliud est enim ius habere, aliud ius illud opportune importune exercere. Ius immediatum in singulos fideles pertinet ad pastorem universalem; illud illi dedit Christus, illud postulat divina ecclesiae constitutio. At prudentia non carent Christi vicarii, et cum sollicitudine omnium ecclesiarum pene obruantur, non timendum est ne nimia ad se adtrahere tentent. Sciunt etiam bonum ecclesiarum regimen prohibere ne ultra modum coarctetur potestas episcoporum.

Ne timeamus ergo chimerica illa pericula, et veritatem plene definiamus confidentes in sapientia illius, qui a Spiritu sancto ductus regit ecclesiam Dei. Quod si aliquando contingeret incommodum aliquod, minus malum est illud reputandum, quam foret omissio definitionis, quam errores recentiorum temporum necessariam effecerunt. Remanet quaestio de nomine: quidam enim potestatem Romani pontificis plane profitentes a vocibus praefatis abstinendum dicunt, ne apud imperitos videretur concilium detrahere dignitati episcoporum. Sed voces illae iam obtinuerunt in sermone ecclesiastico; pontifices Romanos episcopali iurisdictione potientes aperte praedicavit Leo Magnus cum scribens ad Marcianum Augustum ab iis verbis exorditur: „Leo episcopus Romanae et universalis ecclesiae." Idem probarunt patres concilii Chalcedonensis dum eundem pontificem adclamarunt oecumenicum archiepiscopum et patriarcham magnae Romae.

Ordinariam illum per totam ecclesiam obtinere potestatem non tantum implicite multa concilia declararunt, sed expressis verbis id nobis Lateranense IV tradidit[1]: „Romanam ecclesiam, disponente Domino, super omnes alias ordinariae potestatis obtinere principatum". Eo magis adhibendae sunt voces *ordinaria, immediata,* quo eas Pius VI in brevi mox laudato eas usurpaverit contra quatuor metropolitanos Germaniae, post conventiculum Emsense, dicendo auctoritatem summi pontificis ordinariam et immediatam esse in omnes pastores et fideles. Iis igitur omnibus quae traduntur in hoc tertio capite assentimus.

At aliquid in eo desiderandum mihi videtur. Cum enim amplissimis verbis potestas plena pascendi ecclesiam Christi in eo describitur, nihil dicitur de institutione episcoporum; quae tamen quaestio maxime opportuna mihi videtur in praesentibus adiunctis. Et ne ulla sit circa mentem nostram aequivocatio, declaramus nos non agere de quaestione olim agitata in concilio Tridentino, utrum iurisdictio episcoporum immediate a Deo vel a Romano pontifice dimanet; loquimur de sola potestate praeficiendi episcopos diversis ecclesiis, quaecumque sit origo iurisdictionis.

Porro certum est apud omnes, hanc potestatem ad pontificem Romanum pertinere, iusque sedis apostolicae per ipsammet praxim ecclesiae confirmatur. Attamen non erit superfluum, si in concilio aliquid de quaestione tanti momenti dogmatice statuatur; dogma enim est praxis fundamentum. Sunt autem validae rationes, ob quas opportuna videtur declaratio dogmatica de iure pontificis Romani in instituendis episcopis. Necesse est ut praecludatur via scandalis et periculis, quae ex hac denegata potestate non solum antiquis temporibus, sed etiam recentioribus exorta sunt, ut doctrinae, quae huic favent, solemni iudicio reprobentur.

Cum enim saeculo proxime elapso Febronius doceret episcoporum institutionem non pertinere proprio iure ad summum pontificem, sed potius ad principes saeculares, perversa haec doctrina per orbem divulgata viam paravit schismati nostro in Galliis, quod *constitutionale* dicitur, et cui finem feliciter imposuit Napoleon Primus imperator noster.

Eandem doctrinam innovarunt, potestatem instituendi episcopos non saeculari principi sed metropolitano attribuentes, temerarii quidam canonistae, quorum consiliis uti tentavit gubernium nostrum. Et

[1] Mansi, XXII, 990.

tunc temporis unus ex vicariis generalibus dioecesis Parisiensis, cui nomen d'Astros, qui postea sedem nostram Tolosanam gloriose occupavit, purpura Romana decoratus, per tres annos carcere dure fuit asservatus, quia in hanc agendi rationem fortiter decertaverat. Praeiverant aulici iurisperiti sub Ludovico XVI et Henrico IV, cum, nolente pontifice episcopis praesentatis institutionem conferre canonicam, declararunt ex antiquo ecclesiae iure id fieri posse per metropolitanum.

Neque ita obsoletae sunt illae doctrinae; siquidem in libris nuper editis a viro noti nominis legimus, exarchos qui apostolis in sedibus praecipuis successerunt, obtinere iure proprio et non per consensum saltem tacitum Romani pontificis, potestatem episcopos in suo patriarchatu instituendi; ius in multis aliis sedibus olim extitisse, usque dum episcopis per haeresim aut schisma ab ecclesia recedentibus, ius illud per devolutionem accessit ad sanctam sedem Romanam, ita tamen ut mutatis adiunctis possit reverti ad pristinos possessores.

Quantum periculis plena sit illa doctrina, quantumque schismati faveat, omnibus facile patet. Videant ergo reverendissimi patres concilii Vaticani annon sumenda esset occasio a praesenti decreto, doctrinam ecclesiae circa hanc quaestionem definiendi, nempe pontificis Romani esse, non tantum confirmare, sed instituere episcopos. Hanc quidem potestatem potest exercere per patriarchas aut metropolitanos, si iudicaverit; ita tamen ut si bonum ecclesiae, cuius ipse iustissimus est aestimator, postulaverit, ius habeat revocandi quod ante concesserat.

Idcirco humiliter postulamus ut in hoc capite tertio pag. 9, lin. 4 [6 A_6] addatur: *Declaramus insuper ac docemus ad hunc summum pastorem totius gregis dominici unice pertinere institutionem canonicam episcoporum, ita ut, citra illius approbationem seu confirmationem, nulla umquam cuiuslibet episcopi nominatio vel electio rata firmaque haberi possit.*

Haec humiliter vobis submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Cyrilli Behnam Benni archiepiscopi Mausiliensis ritus syriaci[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Cur vos alloqui desideraverim, dum agitur de hoc tertio capite schematis de ecclesia, duplex causa est; prima quidem ut notissimis testibus ecclesiasticae traditionis de Romani pontificis divino primatu ac praerogativis et ego testimonium superaddam syriacae ecclesiae; altera vero ut difficultatibus ex orientalium ecclesiarum disciplina et moribus mutuatis breviter satisfaciam, neve sinam vobis aliquid imponi a veritate utut alienum, cui fidem posse conciliari videretur vel ipsa locorum longinquitas, vel ignorantia, vel praeiudicatae opiniones, quae in vulgus circumferuntur, vel ipsa imperturbata confidentia, qua vobis annuntiata fuerunt.

Absit ut nos orientales episcopi patiamur nostris ecclesiis tantam irrogari iniuriam, vel ea quae contra Romani pontificis iura et praerogativas hic dicta sunt, culpabili silentio nostro ferme comprobare. Agam breviter, dicta non repetam, quidquid verum est non reticebo. Etenim gravis criminis reus essem non solum si mentirer, verum etiam si ea tacerem, quae necessarium est vos noscere, quaeque omnino ignoraretis si nos orientales praesules ea turpi silentio involveremus. Loquar igitur ut decet episcopum in concilio episcoporum de summo ecclesiae vertice ac fundamento disserentem. Ast ignoscat mihi quaeso reverendissimus patriarcha Melchitarum, si ab eiusdem placitis discessero, et ea quae hic pronuntiavit, nullo pacto me probare posse declarem. Equidem amicitiae foedere ab ineunte aetate iuncti fuimus, iisdem doctoribus in hac alma urbe usi sumus: mihi autem si est Plato amicus, Socrates amicus, magis amica veritas. Dicam igitur proposito capiti nullo pacto obstare, 1° traditionem ecclesiae orientalis; 2° neque privilegia patriarcharum, quaecumque demum illa sint; 3° denique nihil inde esse timendum quoad defectionem catholicorum, sive quoad conversionem haereticorum.

Quoad traditionem ecclesiarum orientalium, sermonem contraham ad ecclesiam syriacam; etenim de graeca et armena satis audivistis: syriaca ecclesia vero in tres ut ita dicam familias dividitur; altera quae simpliciter Syra dicta est, ad quam ego pertineo, altera quae Maronitarum, altera demum quae Chaldaeorum appellatur: aliquid brevissime de singulis.

Et primo vix est quod dicam de Maronitis; notissima est eorum fides, reverentia ac obedientia erga apostolicam sedem, neque referam hic praeconia, quibus Benedictus XIV aliique Romani pontifices eam celebrarunt; siquidem notissima sunt. De Syra autem dicam quae sanctus Ignatius martyr habet in sua epistola ad Romanos, qui ecclesiam Antiochenam rexit, cuius titulo hodie honestantur ecclesiae et Syra et Maronita, et ipsa Melchita. Itaque ecclesiam Romanam appellat sanctificatam et illuminatam per voluntatem Dei, eamque dicit praesidere in loco Romanae regionis, repletam omni gratia Dei, indistrictam repurgatamque ab omni alieno colore, deinde subdit: „Memores estote in precibus vestris ecclesiae quae est in Syria, quae pro me Deo pastore utitur, solus ipsam Iesus Christus vice episcopi regit et vestra charitas."

Hisce sancti Ignatii sensibus cohaerent ea, quae in libris liturgicis Syrorum inveniuntur. In officio enim sanctorum Petri et Pauli, in ea Christi verba *Pasce agnos meos*, haec habentur: „Tunc dixit: pasce mihi oviculas et agnos gregis mei, et oves propter quas mortem passus sum super lignum crucis." Hic notandum tum in evangelio tum in hoc loco tum alibi passim textum syriacum distinguere agnos, qui unius anni sunt, ab ovibus, quae vox indiscriminatim parvas et maiores oves lactantes denotat; qua voce postrema intelliguntur episcopi, qui ut matres lactant fideles. Eadem porro repetuntur in secundo nocturno, ubi canit Syra ecclesia dicens: „Beatus es Petre, eo quod elegit te Filius Dei, et fecit te caput discipulorum suorum, et dedit tibi potestatem et imperium, ut solvas et liges in divinis. Tu vero es dispensator, nam opes eius distribuis spirituales in omnibus. Magnificavit te et extendit dominium tuum in terra et in caelo."

Haec autem licet de sancto Petro dicantur, intelligenda tamen esse etiam de Romanis pontificibus non solum patet ex noto quaestionis principio, sed etiam confirmatur auctoritate syrorum patriarcharum, ex quibus brevitatis gratia unum vel alterum afferre sufficiat testimonium. Revera Ignatius XVII dictus XIII, Iacobitarum patriarcha, ad Iulium III scribens, postquam eum salutavit his verbis: „Pater mundus... qui sedet in sede veritatis... pater patrum, caput principum, pastor ovium... quintus evan-

[1] Argumentum: „Archiepiscopus Mausiliensis Syrorum plura animadvertit contra patriarcham Melchitarum quoad ea, quae in discussione generali protulerat, et id ne silentio aliorum episcoporum orientalium in errorem obvolverentur orientales. Hinc ait 1° proposito capiti nullo modo obstare traditionem ecclesiae orientalis; 2° neque privilegia patriarcharum quaecumque demum illa sint; 3° nihil inde timendum quoad defectionem catholicorum, sive quoad haereticorum conversionem."

gelista... plenus sapientia deitatis", haec subdit: „Ultimo haec peto a sanctitate patris mei carissimi fidem orthodoxam stabilem... Ego minimus inter capita sacerdotum, Ignatius indignus facio reverentiam bis et ter patri meo dilecto..., qui est successor patris nostri Petri, caput patriarcharum Romae, et caput congregationis patriarcharum mundi sequentium Christum. Noli me despicere, pater mi, corona capitis nostri, cum ausus fuerim scribere hoc et tot verba; sic enim decebat scribere nostram fidem ad vestram sanctitatem, ut videas si in illa continetur veritas vel non, quia tu es fornax ferri ruginosi, in quam quodcumque ingreditur ruginosum, exit purum. Sic sumus nos miseri respicientes ad Deum et ad vestram sanctitatem; firmate quaesumus nostram fidem veram[1]."

Ast ne quid de ecclesia Syra omittere videar, addam et illud Eliae patriarchae ecclesiae Babylonensis, qui scribens ad Paulum V Romanum pontificem hoc dicebat: „Videas si est dolus in professione nostra, si est error aut recessio quaedam a matre nostra ecclesia Romana; admone et faciemus, doce et obediemus... Praecipe id omne quod scis et decet, atque convenit, et caput nostrum submissum est ante praeceptum tuae dominationis. Omne id quod dicit et admittit tua sanctitas, receptum est apud nos orientales. Libri enim nostri ecce admonent nos de ecclesia sancta, et sede apostolica domini papae Romae, quoniam ipse est pater patrum, caput pastorum, eum audite, et non declinate a praecepto suo. Et patres nostri orientales omnes eos, qui ab ecclesia Romana defecerunt, excommunicaverunt, et simul omnes conculcatores praecepti domini papae, qui est loco sancti Petri fundamenti ecclesiarum et capitis apostolorum"[2]. Hic per transennam dictum sit, quod initio saeculi XVII iam Elias patriarcha Babylonensis solemniter ea improbavit, quae saeculo XIX reverendissimus patriarcha Melchitarum in hoc sacrosancto consessu dicturus erat.

Ex allatis testimoniis videtis, reverendissimi patres, a traditione ecclesiae Syrae nullo pacto discrepare doctrinam in hoc capite traditam, sive quoad primatum iurisdictionis in singulas et universas ecclesias, sive quoad caeteras Romanorum pontificum praerogativas.

2° Videndum modo an obstare possint, quae patriarchalia privilegia dicuntur. Patriarchalis dignitatis et finis ad quem ordinatur, clarissime notionem exhibet sanctus Leo Magnus in epistola ad Anastasium Thessalonicensem[3], qui, postquam commemorasset beatum Petrum a Domino nostro Iesu Christo caeteris apostolis praelatum fuisse atque praefectum, ait: „De qua forma episcoporum quoque orta est distinctio, et magna ordinatione provisum est, ne omnes sibi omnia vindicarent, sed essent in singulis provinciis singuli, quorum (id est metropolitanorum) inter fratres haberetur prima sententia, et rursus quidam in maioribus urbibus constituti sollicitudinem susciperent ampliorem, per quos unam Petri sedem universalis ecclesiae cura conflueret, et nihil usquam a suo capite dissideret": quo nomine profecto veniunt patriarchae. Igitur gravissimo sancti Leonis Magni testimonio patriarchae non sunt constituti ut capita quaedam seu vertices summi ecclesiam arbitratu suo gubernantes, verum ut praecipua quaedam membra mystici corporis Christi, per quae universalis ecclesiae cura conflueret ad unam Petri sedem, ut nihil umquam a suo capite, id est a Romano pontifice, dissideat. Ab hac vero vetustissima ecclesiae traditione maxime abhorrent schismatici Balsamonis placita quae vix tantum emollita, quantum omnino exigit catholica fides, in hac ipsa aula, in quam ex universo orbe convenimus episcopi, et prope eiusdem sancti Leonis sacros cineres non sine gravi moerore nuper impavida fronte recitari audivimus.

Quae autem vere ecclesiae patriarchales sint docuit sanctus Nicolaus papa I respondens Bulgaris[1]: „Veraciter illi habendi sunt patriarchae, qui sedes apostolicas per successiones pontificum obtinent, id est, qui illis praesunt ecclesiis, quas apostoli instituisse probantur". Inde sequitur patriarchalem sedem eam veraciter dici et esse, quae nullam aliam ecclesiam parentem habuerit, illius locum nulla alia in antecessum ecclesia praeoccupaverit, et quae aliarum ecclesiarum mater extiterit. Si quid igitur horum alicui ecclesiae defuerit, vel ab apostolis minime dicenda est, vel matris honore indigna, quae nullas genuit filias. Cumque hae conditiones in hodiernos catholicos patriarchas minime quadrent, illi e veteri ecclesiarum ordinatione veraciter dici nequeunt patriarchae, sed ex sola apostolicae sedis dispensatione, a qua omnis dignitas et potestas orta est. Iam vero iura aut privilegia quorumlibet episcoporum iuris humani esse, non divini, notum est, atque expresse haec non ante multos dies admissa fuisse gaudeo.

Exinde haec sequuntur: 1° privilegia patriarchalia ex legibus ecclesiasticis esse dimetienda, ut scite sanctus Nicolaus I ad archiepiscopum Biturícensem disponentem quasi iure patriarchali de rebus archiepiscopalis ecclesiae Narbonensis scribebat; 2° eadem privilegia suprema ecclesiae potestate posse minui vel etiam aboleri, prout rerum adiuncta exegerint; 3° hanc supremam potestatem inesse Romano pontifici. Multa proferri possent ad rem, si tempus et locus paterentur. Sufficiant importunae preces quibus fatigata fuit apostolica sedes tum ab Anatolio episcopo Constantinopolitano eiusque sectatoribus, tum a Marciano imperatore, ut Constantinopolitanae sedi privilegia indulgeret, quae canone XXVIII Chalcedonensi praescripta fuerant. Nemo autem catholicorum id negare auserit, nisi qui fortasse institutam a Christo Domino ecclesiae constitutionem in aristocratiam quinque capitum patriarchalium, utut coniunctione cum Romano pontifice unitam, transformare praesumpserit. Quibus autem privilegiis patriarchae gaudeant, determinari non solet, neque id facile fieri posset. Et revera dum hic praedicabantur patriarchalia privilegia ferme ac limitativa pontificii primatus, eadem privilegia, quod congruum fuisset, enumerata non fuerunt, nec, quod omnino necessarium erat, ullo pacto probata fuerunt, etsi iuxta tritam logicorum regulam ille qui asserit probare teneatur.

Citati tamen fuerunt per transennam quidam canones conciliorum oecumenicorum, qui violarentur, ut dictum est, admissa doctrina in hoc capite de Romano pontifice. Hi sunt, si rem bene teneo, sextus Nicaeni I, octavus Constantinopolitani I, quartus Chalcedonensis, decimus septimus Constantinopolitani IV, qui dicuntur confirmati novella XIII imperatoris Iustiniani, nec non a conciliis oecumenicis Lateranensi IV et Florentino firmati. Quaeso, reverendissimi patres, ut primo loco expungam novellam Iustiniani: indignum enim est ecclesiarum privilegia legum imperialium auctoritate probare, quod a patribus chalcedonensibus graviter improbatum fuisse omnes bene scitis. Hoc illis relinquatur qui, ut scribebat ad ecclesiam Cantuariensem contra Henricianas

[1] Steph. Baluzii, *Miscell.*, tom. III, pag. 199 et seqq.
[2] Strozza, *De dogmatibus Chaldaeorum*, pag. 6, 18, 16.
[3] Ep. XIV, cap. XI, ed. Ballerin.

[1] Cf. Labbe, tom. IX, col. 1563, ed. venet. Coleti; Mansi, XV, 430 A.

seu anglicanas consuetudines Ioannes Salisberiensis, A infidelium more Christo iterum patienti pro ecclesia dicunt: Non habemus pontificem aut papam nisi Caesarem.

Nunc veniam, et quidem brevissime, ad citatos canones. Nihil dicam de sexto concilii Nicaeni, quippe omnes, qui vel prima degustarunt rudimenta ecclesiasticae historiae vel iurisprudentiae, norunt ibi actum fuisse contra Meletianos et sancitum, ut quae privilegia maioribus episcopis essent, servarentur. Neque tamen canon edicit quae sint haec privilegia, nisi fortasse quod episcopi praeter sententiam metropolitani non constituuntur. Constantinopolitani I citatus est, ni fallor, canon octavus qui neque in Graecorum libris, nisi forte penes Aristenum, qui in hoc numero collocat canonem de Eunomianis, qui ad rem non pertinet. Forte agitur de secundo et tertio qui citati sunt in Nomocanone, qui Photio tribuitur. In secundo confirmantur privilegia in canone sexto B Nicaeno tributa sedi Antiochenae, et cavetur ne episcoporum potestas transgrederetur fines suarum dioeceseon. In tertio vero episcopo Constantinopolitano tribuuntur primae honoris partes post Romanum, eo quod ipsa sit nova Roma. Quid isti canones faciant ad rem nostram, nescio.

Ex Chalcedonensis concilii canonibus, quartus, si bene audivi, citatus fuit. Verum iste agit tantum de monachis; ex reliquis nullus ad iura patriarchalia referri posse videtur, praeter nonum, decimum septimum et vigesimum octavum[1]. Nonus et decimus septimus definiunt, quaestiones clericorum et episcoporum cum suo metropolitano ad exarchum provinciae vel ad thronum imperialis urbis Constantinopolis esse deferendas: quod postremum certe non est conforme praecedentium conciliorum canonibus. Addit vero quod si aliqua civitas ab imperatoria auctoritate innovata fuerit, civiles et publicas formas ec- C clesiasticarum quoque parochiarum ordo consequatur, hoc est, ut commentatur Balsamon[2], posse in ea imperatorem pro episcopalibus iuribus statuere quae voluerit; itemque Balsamon addit haec verba gravissima: „Nota autem ex hoc canone, quod licet imperatori auferre ecclesiastica privilegia; et imperatores (ut idem subdit) episcopatus metropolium honore donabunt, et eorum qui praeerunt promotiones designabunt, et alia quaedam, pro ea quam habent potestate, iubebunt.“ Hic animadvertatis quaeso, reverendissimi patres, quo devenerit ecclesiastica Orientalium iurisprudentia! qui canones ad fulciendam contra Romanum pontificem patriarchalem auctoritatem in hac ipsa aula proferantur!

Nihil dicam de notissimo vigesimo octavo canone chalcedonensi: duos gravissimos errores eiusdem notasse fas est, scilicet antiquae Romae throno privilegia a patribus tributa fuisse, eo quod urbs illa imperaret, perinde ac si Romanus pontifex non ab ipso Christo Domino in persona beati Petri accepisset plenam potestatem regendi ecclesiam universalem, sed haec ab imperiali dignitate urbis Romae penderet.

Constantinopolitanae IV synodi seu oecumenicae VIII celebratae contra Photium canon decimus septimus, postquam meminit sexti Nicaeni canonis, decernit tam in seniori et nova Roma quam in sede Antiochiae et Hierosolymorum priscam consuetudinem servari. Igitur ex citatis canonibus tantum haec privilegia sequuntur, nimirum ne quis invadat fines dioeceseos alienae, ne episcopus constituatur praeter sententiam metropolitani, ut metropolitae promoveantur a patriarcha, et ad synodum patriarchalem vocati illuc accedere debeant. Si quid praeterea est in citatis canonibus, demonstretur; ego certe invenire non potui. Citatos autem canones confirmasse dicuntur synodi Lateranensis IV et Florentina: aliquid breviter de utraque.

Inter canones Lateranensis IV adest quintus, qui C agit de privilegiis patriarcharum: en notissimum eius exordium[1]: „Antiqua patriarchalium sedium privilegia renovantes, sacra generali synodo approbante, sancimus (ibi primo meminit pontificii primatus dicens), Romanam ecclesiam disponente Domino super omnes alias ordinariae potestatis obtinere principatum utpote matrem universorum christifidelium atque magistram“. Atque hic ingenue fateor obstupuisse me legentem hunc canonem, quomodo potuerint eum pro privilegiis patriarchalibus citare illi iidem, qui in eodem sermone fastidiebant schema nostrum, eo quod asserit Romano pontifici potestatem in universam ecclesiam, quae in eo ipso canone tam directe enuntiatur. Insuper nescio qua ratione quis audeat conqueri de ordinaria Romani pontificis iurisdictione, quam in singulas ecclesias habet, cum patriarchis orientalibus, praesertim vero schismaticis, solemne sit omnimodam exercere iurisdictionem in personas et D dioeceses archiepiscoporum et episcoporum suorum, nisi fortasse haec anticanonica methodus recensenda sit inter famosissima illa privilegia, quae omnis prorsus ignoravit antiquitas.

Sed ad canonem nostrum revertamur. Ibi determinatur numerus et ordo quatuor sedium patriarchalium Constantinopolitanae, Alexandrinae, Antiochenae et Hierosolymitanae, servata cuilibet propria dignitate; deinde eorumdem patriarcharum privilegia determinantur, videlicet: 1° recipiendi pallium ab apostolica sede, praestito prius tamen fidelitatis et obedientiae iuramento; 2° concedendi pallium suis suffraganeis, recipiendo pro se professionem canonicam et pro Romana ecclesia sponsionem obedientiae; 3° praeferendi ante se crucis vexillum ubique, ex-

[1] Iuvat hic referre supradictos canones chalcedonenses, qui ad iura patriarchalia referri possent, ex ipsis commentariis Balsamonis, cuius editio magis in usu esse videtur apud Melchitas.

Canon IX: „Si quis clericus habet cum clerico litem aut negotium, proprium episcopum ne relinquat, et ad saecularia iudicia ne excurrat: sed causam prius apud proprium episcopum agat, vel episcopi voluntate apud eos, quos utraque pars elegerit, iudicium agitetur. Si quis autem praeter haec fecerit, canonicis poenis subiiciatur. Si clericus autem cum proprio vel etiam alio episcopo negotium aut litem habeat, a provinciae synodo iudicetur. Si autem cum ipsius provinciae metropolitano episcopus vel clericus controversiam habeat, dioecesis exarchum adeat, vel imperialis urbis Constantinopolis thronum, et apud eum litiget.“

Canon XVII: „Quae sunt in unaquaque provincia, rurales vicanasque parochias, firmas et inconcussas manere apud eos qui illas tenent episcopos, et maxime si triginta annorum tempore eas sine vi detinentes administraverint. Si autem intra D triginta annos fuit aliqua vel fuerit de iis controversia, licere iis qui iniuriam sibi fieri dicunt, de iis litem movere apud synodum provinciae. Si quis autem iniuria afficiatur a proprio metropolitano, apud exarchum dioecesis, vel Constantinopolitanam sedem litiget, sicut prius dictum est. Sin autem etiam civitas aliqua ab imperatoria auctoritate innovata est, vel etiam deinceps innovata fuerit, civiles et publicas formas ecclesiasticarum quoque parochiarum ordo consequatur.“

Canon XXVIII: „Sanctorum patrum decreta ubique sequentes ... decernimus ac statuimus de privilegiis sanctissimae ecclesiae Constantinopolis novae Romae. Etenim antiquae Romae throno, quod urbs illa imperaret, iure patres privilegia tribuere. Et eadem consideratione moti centum quinquaginta Dei amantissimi episcopi, sanctissimo novae Romae throno aequalia privilegia addixerunt, recte iudicantes, urbem, quae et imperio et senatu honorata sit, et aequalibus cum antiquiori regina Roma privilegiis fruatur, etiam in rebus ecclesiasticis, non secus ac illam, extolli ac magni fieri, secundam post illam existentem ...“

[2] Comm. in can. XVII concilii Chalcedonensis.

[1] Mansi, XXII, 990.

cepta urbe Roma et locis, in quibus Romanus pontifex praesens extiterit, vel eius legati utentes insigniis apostolicae dignitatis; 4° demum recipiendi in omnibus provinciis ipsorum iurisdictioni subiectis appellationes, salvis tamen appellationibus ad sedem apostolicam interpositis, quibus est ab omnibus humiliter deferendum.

Hic quaeri potest de quibusnam patriarchis actum fuerit in concilio Lateranensi. Nemo profecto dubitaverit actum fuisse de Graecis et Latinis: in re, quae est valde perspicua si agatur de Constantinopolitano, Alexandrino et Hierosolymitano, dubitari solum posset de Antiocheno: huius enim sedis titulo praeter latinum et graecum utuntur syrus, maronita et melchita. Nolo invidiosam hanc quaestionem ingredi; monuisse sufficiat non potuisse Lateranense concilium Antiochenorum patriarcharum nomine eos designare, qui hoc titulo tunc non pollebant, saltem inter catholicos, quique illum deinde obtinuerunt indulgente vel concedente sede apostolica.

Venio iam ad Florentinam synodum. Primam partem decreti de primatu Romani pontificis utpote notissimam libens omitto; eam vero quae ad patriarchas pertinet integre et non interpolatam recitabo. Haec autem est[1]: „Renovantes insuper ordinem traditum in canonibus caeterorum venerabilium patriarcharum, ut patriarcha Constantinopolitanus secundus sit post sanctissimum Romanum pontificem, tertius vero Alexandrinus, quartus autem Antiochenus, et quintus Hierosolymitanus, salvis videlicet privilegiis omnibus[2] et iuribus eorum." Ubi observanda haec sunt: 1° hic agi de re mere disciplinari et de iure humano, distincto prorsus a dogmatico; 2° renovari hic ordinem traditum in canonibus; 3° addi „salvis videlicet privilegiis omnibus et iuribus eorum", quae verba respondere omnino videntur canoni quinto concilii Lateranensis IV, ubi ordine sedium patriarchalium constituto, additur „reservata cuilibet propria dignitate". Vel igitur verba illa „salvis omnibus privilegiis etc." intelligenda sunt de privilegiis sedium patriarchalium inter se, et hoc nihil officit primatui Romani pontificis; vel agitur de aliis privilegiis patriarcharum, et in hoc casu quaero, quare qui hunc canonem citavit, non enumeravit haec privilegia, nec legitimis canonibus ea confirmavit? An vero putandum est, voluisse Florentinos patres postremo hoc commate destruere, quod priori periodo asseruerant de plena potestate a Domino nostro Iesu Christo tradita Romanis pontificibus in universam ecclesiam? *Credat Iudaeus Apella*[3], *non ego.* Igitur nulla in patriarchis possum agnoscere iura, nisi quae in concilio Nicaeno I et Constantinopolitano IV et Lateranensi IV continentur, quaeque iam dicta sunt.

Unum restat, ut caetera omittam, ne longiori sermone vos detineam, brevissime obiter animadvertendum ex dictis a reverendissimo Melchitarum patriarcha circa definitionem Florentinam. Ipse ait plenam iurisdictionem Romano pontifici ibidem tribui „ita ut in gestis oecumenicorum conciliorum etc." Nescio autem cur a recepta lectione recesserit, in qua non habetur *ita ut* sed „quemadmodum etiam". Hanc autem genuinam esse lectionem tot virorum doctorum scriptis demonstratum est, ut nihil mihi praesertim hic et nunc sit addendum. Sufficit animadvertere, lectionem illam *ita ut* non convenire cum actis originalibus Florentinae definitionis, quae quisque potest consulere. Non est autem dissimulandum verba illa *ita ut*, quibus haec adnectitur idea, limitari scilicet a canonibus pontificiam potestatem, respondere adamusim interpretationi, quam datam audivimus postremis verbis „salvis videlicet omnibus iuribus et privilegiis etc." Hanc autem callidissimam et falsam Florentini lectionem et interpretationem ambabus ulnis amplexi sunt ii, qui minus aequo animo fuerunt in sanctam sedem, omnesque eiusdem inimici et adversarii.

Audiamus pro omnibus Petrum Tamburini, celebrem doctorem eos inter qui Iansenistae dicti sunt, in vaferrimo opere cui titulum fecit: *Vera idea della santa sede,* ubi haec scribit: „Nel decreto di unione (a Firenze) si riconobbe il primato del Romano pontifice, *salve per altro le prerogative e i diritti degli altri patriarchi.* Ciò che era lo stesso che restringere la potestà del papa alle regole canoniche, secondo le quali il papa debba regere le chiese orientali, e quindi anche le altre tutte del mondo cattolico, ciò che appunto si espresse colle citate parole *iuxta eum modum qui et in gestis* etc."; hucusque Tamburini[1]. Et vos omnes apprime scitis, reverendissimi patres, ea verba „iuxta eum modum" adamussim respondere illis, quae in hac ipsa aula dicta sunt *ita ut*[2].

Sed de hac clausula decreti Florentini dictum est, et vos, reverendissimi patres, mecum audistis, quod ecclesia orientalis eam ut propugnaculum suae autonomiae, ut pignus suarum immunitatum, ut securitatem tandem omnium suarum institutionum esse, arbitrata semper est. De qua propositione liceat mihi scholastice respondere: Transeat, si agatur de Melchitis; nego, si de catholicis; concedo, si de haereticis vel de schismaticis manifestis vel occultis.

Ex hactenus dictis quisque facile deducet privilegia patriarcharum, quaecumque demum illa sint, non obstare decretis de Romano pontifice in hoc capite propositis. Immo abusus qui exorti sunt et augeri possunt, exigere videntur ut clarioribus quo fieri possit verbis, primatus pontificius eiusque praerogativae exponantur, reiecta qualibet mentione patriarchalium privilegiorum. Sed nec obstant nostrarum ecclesiarum orientalium privilegia; siquidem, ut ingenue fatear, unum est illudque antiquissimum post Photianum schisma privilegium, quod quidem Romani pontifices, etsi voluerint omnesque conatus adhibuerint, numquam tollere potuerunt, et neque sanctissimus dominus noster, licet prae caeteris hoc desideraverit et adhuc desideret ardentissime. Hoc privilegium vero si nosse velitis, reverendissimi patres, est inopia, est ignorantia, est abiectio, est confusio omnium rerum; miseri fuerunt patres nostri, et nos miseriores et in miseria nati: *Patres nostri* enim *comederunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupuerunt*[3]. Faxit Deus ut quod summus pontifex auspicatus est[4], feliciter et universaliter adimpleatur; qua solum ratione infaustum illud privilegium poterit abolere!

Tertio denique nihil timendum sive catholicis sive schismaticis orientalibus, si proposita Romani pontificis ordinaria iurisdictio sancietur. Et 1° liceat generaliter animadvertere, timorem hunc fuisse semper vaferrimum argumentum, quod vel conciliis generalibus vel Romanis pontificibus obiectum est ab illis, qui nolebant aliquid vel definiri vel ordinari. Audistis iam

[1] Mansi, XXXI, 1032-34.
[2] om. ed. Vat.
[3] *Apelles* ed. Vat. Cf. Horatium, I Sat. V, 105.

[1] Part. II, cap. 2, § 21.
[2] Cf. oration. patriarchae Melchitarum hab. in congregatione d. 19 maii, supra col. 134 B C.
[3] Ierem. XXXI, 29.
[4] Profecto alludit ad litt. apost. *Cum ecclesiastica,* datas pridie kalendas septembris 1869, quibus summus pontifex nonnulla disciplinae capita, praesertim quoad electiones sacrorum antistitum, in patriarchatu Babylonensi Chaldaeorum perpetuo servanda constituit.

hoc argumento usos fuisse Monothelitas ad evertendam errorum suorum condemnationem: urgente temporis angustia non dicam de antiquis. Hoc unum addere sufficiat, etiam Iansenistas hisce cavillis usos, quod factum praesertim est a notissimo ultraiectini schismatis fautore Dominico Maria Varlet episcopo Babylonensi in actu appellationis a dogmatica constitutione *Unigenitus* ad futurum concilium oecumenicum, qui iniquissimis sententiis fuit conceptus; quas tamen pro recepto apud eos more emollire et obtegere curavit multis verborum blandimentis. En eius verba[1]: „Nous avons suffisamment appris, qu'il est très dangereux de porter dans ces églises du Levant de nouvelles difficultés: cela indispose les schismatiques, les éloigne de la réunion, les arme contre les catholiques, jette des incertitudes dans l'esprit de ceux-ci, aigrit les disputes, est capable de faire des émotions populaires, et d'attirer des persécutions, qui jettent bien des chrétiens dans un péril imminent de l'apostasie... Croit-on que nous fussions bien reçus de ces pauvres peuples en leur disant, que l'Écriture sainte etc." Ubi refert nonnullas ex propositionibus in ea constitutione contentas, subdit: „Tel est le trouble qu'une si étrange censure jeterait dans le cœur de ces peuples; elle ne pourrait qu'ébranler leur foi, desserrer les nœuds qui les attachent le plus étroitement à Jésus-Christ etc." Et concludit: „Nous avons cru devoir donner une idée des mauvais effets et des dangereuses impressions, que la bulle *Unigenitus* produirait dans nos églises du Levant, si on voulait l'y faire accepter etc." Equidem si miserrimus ille episcopus Babylonensis in praesenti viveret et nobiscum sederet, hanc profecto eamdem cantilenam de proposito nobis schemate caneret atque insusurraret, quin meliorem effectum consequeretur, quam tunc assecutus est. Facessant itaque inanes istae declamationes ab usu haereticorum satis superque dehonestatae, et ipsa rerum experientia falsitatis convictae.

Orientalis enim populus, ut primo de catholicis dicam, pastori suo adhaeret, et eius doctrinam et monita dociliter excipit. Si quandoque exarsit in iras et turbulentias, hoc non ipsius ingenio, sed callidissimis artibus tribuendum fuit, est, et erit, quibus clerus eum circumduxit, faventibus aut saltem conniventibus viris episcopali dignitate conspicuis. Non licet, reverendissimi patres, vos ignorare quomodo hae res procedere consueverint. Orientalis populi non interest, quod episcopi et patriarchae plus minusve dependeant a summo pontifice; sollicitus est solum de suo ritu, quia ritus est unicum vestigium suae nationalitatis, proindeque illius est summopere amantissimus. Hoc vero argumento utuntur agitatores, revocantes ad ritum et cum eo confundentes et dogma et disciplinam, quam velint impugnare. Id ubi populo persuasum fuerit, praesertim vero si episcopi vel idem dicant vel inopportune taceant, iam animi exaestuant, et in aestu quaestionis et fervoris facile proruunt ad quidlibet audendum: quos in hoc statu rerum non possunt cohibere vel ipsi episcopi, qui cum erat tempus loquendi, tacuerunt, magis vero, si ipsi agitatorum fautores fuerunt.

Haec fuit semper et est orientalium populorum conditio. Testem appello historiam quoad praeteritum tempus; quoad praesens vero testes appello orientales episcopos hic sedentes, et quotquot adstant ex orientali clero. Etenim inter eos non desunt, qui opportune, tacendo et opportune loquendo dioecesim suam praeservare potuerunt a turbulentiis excitatis in aliis, etiam vicinis, dioecesibus eiusdem nationis: qui audit, intelligat. Proinde, si nos orientales episcopi in dioeceses nostras a concilio revertentes, imitaremur, quod absit, Marcum illum Ephesinum, et populis nostris diceremus in hocce concilio oecumenico libertatem defuisse, nos oppressos fuisse a papa et ab episcopis latinis, nova dogmata fuisse excogitata contra fidem, contra mores, contra ritus nationum; non esset improbabile, ut, quod post Florentinum factum est apud Graecos iniquitate et calumniis Marci Ephesini, fieret etiam apud nonnullos ex orientalibus. Quod si in Orientem revertentes nos orientales episcopi, quod certissime omnes ad unum efficiemus, annuntiabimus, in Vaticano oecumenico concilio, praesidente et approbante summo Romano pontifice, multos errores et haereses fuisse condemnatas, et supremam auctoritatem eiusdem pontificis contra errores tam orientalium quam occidentalium fuisse vindicatam, et in eo honore habitam fuisse, in quo eam tenuerunt omnia oecumenica concilia, etiam in Oriente celebrata, et omnes sancti patres non solum occidentales verum etiam orientales, et praesertim ii qui sunt e nostra respectiva natione; populus ille catholicus, qui Romanum pontificem avita traditione pluris certe facit et magis amat quam in Occidente credatur, nos novo gaudio gestiens excipiet uti Ephesinos patres e concilio prodeuntes post assertam beatae Mariae virginis divinam maternitatem.

Verum idemne fiet, aliquis dicet, de schismaticis? etenim etiam de eorum conversione solliciti esse debemus. Respondeo, quod mea sententia arbitror, nihil opportunius esse ad eorum conversionem, quam ut decreta de Romano pontifice in hoc concilio sanciantur. Equidem scio eos erroribus Graecorum in Florentina synodo damnatis infici, aliisque praeterea pro nationum diversitate. Sed tota difficultas aut saltem praecipua est in admittendo primatu iurisdictionis in Romano pontifice. Hoc semel admisso, nemo ex orientalibus dubitaverit de eius infallibilitate; unde consequetur plenissima concordia in fide. Notandum vero quod maxima est apud orientales oecumenicorum conciliorum auctoritas; et Graeci pluries professi sunt non posse definiri eorum quaestiones dogmaticas cum Latinis, nisi in concilio oecumenico: quod et iidem Iacobitae profitentur. Et hoc adeo verum est, ut qui voluerunt resistere Florentino, illius oecumenicitatem aut saltem legitimam celebrationem et libertatem impugnaverint.

Cum autem singulari Dei providentia hoc primo factum sit, ut ex Oriente magno numero convenerimus orientales episcopi latinis permixti, singuli locum nostrum tenentes absque ullo ritus vel gentis discrimine, sedentes ad sepulchrum principis apostolorum, a quo unitas sacerdotalis orta est, cum nullum tale exemplum suppeditet historia conciliorum praecedentium (in Oriente enim pauci ex Latinis, in Occidente vix unus aut alter ex Orientalibus, Florentiae vero Graeci a Latinis ferme ac in duas acies divisi, ut in eiusdem synodi monumentis triste illud nomen et mali ominis plenum occurrat: *Concilium Orientalium dixit* etc.); hinc si in hoc tali tantoque Concilio primatus iurisdictionis Romani pontificis omnesque eius praerogativae tradantur, et anathema solemniter pronuntietur (quod pro Orientalibus praesertim necessarium duco) adversus contradictores, iam veritas ista erit perspicua ex ipsis orientalium schismaticorum placitis, et nemo eorum recta ratione utens poterit amplius dubitare de illa, et ita lata sterneretur via ad eorum conversionem.

Quare, reverendissimi patres, liceat mihi vos demum adprecari iisdem verbis quibus magnus ille ecclesiae doctor Basilius ad occidentales episcopos scri-

[1] *Apologie de Mgr l'évêque de Babilone*, Amsterdam 1724.

bens usus est[1]: „Porrigite manus: commoveantur in vobis fraterna vestra viscera, et non negligite mediam orbis partem ab erroribus absorptam; non sinite extingui fidem apud quos primum illuxit.“ Necesse omnino est ut serius ocius fides restituatur in Oriente ope Occidentalium, et isti ipsi reddant Orientalibus bona, quae ab illis receperunt.

ORATIO

reverendi patris domini Ioannis Francisci Landriot archiepiscopi Remensis[2].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Veniam date mihi si fraternam vestram indulgentiam expostulo. Mihi propositum est aliqua loqui de concilio Florentino: nihil dicam quod non nitatur documentis historicis; verumtamen veritate historica coactus quaedam eloquar forsitan non satis cognita; B patientem attentionem humiliter exposco, et hanc praesertim efflagito ab iis, qui non mecum una sentirent. In meis investigationibus nihil exquisivi nisi veritatem; nihil diligo, nisi veritatem; si inscius erravi, afferatur mihi probatio certa et contradictoria: omnino paratus sum meum agnoscere errorem. Sed ad refutationem mei sermonis non sufficere debent nec possunt opiniones vulgo receptae, nec etiam simplices affirmationes. Nos omnes in concilio sumus coadunati ad veritatem perlustrandam et omnibus, si fieri posset, nebulis expediendam. Veritas praesertim in concilio generali debet sedere tamquam vera regina nostri sacri coetus, et debet anteponi omnibus huius vel alterius theologi, huius vel alterius scholae praeiudiciis. Sed liceat mihi praeviam adhuc observationem facere.

Non ascendi hunc ambonem ad resuscitandum, ut aiunt, gallicanismum. Quantum ad me attinet, ad- C haereo sententiae Fenelonis archiepiscopi illustrissimi Cameracensis[3]; et hac de re loquar, quando agetur de quarto capite. In hoc sensu semper loquutus sum coram dilecto clero meo Remensi sive privatim sive publice; in hoc sensu tribus adhinc mensibus misi notas illustrissimis ac reverendissimis deputatis de fide. Haec praevia declaratio mihi videtur non prorsus inutilis; nam hac nostra aetate tam foecunda inventionum, novum etiam surrexit logicae genus. Quando aliquis vult sui contradictoris auctoritatem imminuere, immo vero conterere, coniicit in illum haec verba tamquam venenatum telum: *Tu es gallicanus,* et confestim triumphans agitat palmas victoriae, et putat ipso facto se exemptum esse aliis probationibus. Haec agendi ratio non est seria, neque viris gravibus digna; inanes vulgi plausus potest excitare, sed risum movebit apud omnes vere doctos et bona fide negotia tractantes.

Profiteor aperte, me non esse neque gallicanum, neque regalistam etc., neque etiam monothelitam: sum episcopus et catholicus sine addito, maxime addictus sedi apostolicae et vicario Christi. Verumtamen sum amator veritatis historicae, et amor veritatis me compellit ad orationem habendam. Pluries historiam concilii Florentini perlustravi saltem quoad obiectum nobis propositum. Hanc historiam legi in expositionibus multorum theologorum, qui hac de re varie disputant. De istis elucubrationibus plus minusve systematice compositis nihil fere dicam. Sed historiam A concilii Florentini attentissime inspexi in ipsissimis actis, quae reperiuntur in collectione Labbaei et Harduini, et hanc vobis breviter, quantum fieri poterit, exponam. Haec autem erit divisio meae orationis: 1° brevis narratio historica concilii Florentini quantum ad res, quae sunt relativae tertio capiti; 2° quis sit sensus huius vocis *plena,* de qua a plurimis sermo habitus fuit; et in hac explicatione spero nihil me dicturum, quod non consonet doctrinae Muzzarelli, Ballerini et aliorum eiusdem scholae.

Initium sumamus ab orationibus Bessarionis habitis tum in concilio Florentino, tum in coetu Graecorum. Sed attendite, reverendissimi patres, haec prima verba Bessarionis refero sine ulla approbatione, sed tamquam simplex relator: „Scimus quidem, inquit[1], quae sint iura et praerogativae Romanae ecclesiae; nihilominus scimus etiam praerogativae huius quos terminos habeant. Quantacumque potestate B polleat Romana ecclesia, minus tamen synodo oecumenica et universali ecclesia“. Non modo Bessarioni nil male accidit ex isto sermone, non modo vel minima contraria in concilio non adhibita fuit reprehensio, sed post concilium, cuius pars magna fuerat, ut ait pater Franzelin[2], nunc doctissimus professor in Collegio Romano, post concilium Bessarion fuit cumulatus honoribus ab Eugenio IV, creatus cardinalis et patriarcha Constantinopolitanus „ob divinum eius ingenium multiplicemque doctrinam“, ut aiunt auctores huius temporis[3]. De altera oratione Bessarionis pauca nunc attingam, caetera remittens ad meum sermonem de quarto capite: nam in ista altera oratione loquitur speciatim de necessitate communium inter episcopos disceptationum, ubi agitur de rebus fidei. Iuvat tantum hic simpliciter commemorare sequentia verba, forsitan in istis rerum adiunctis non inutilia: „Ingens, inquit Bessarion, profecto certamen, et non C mediocre onus subire me intelligo, verum ea conditio praesentis rei, ut animum efflagitet, qui libenter pro veritate periculum subeat, nihilque magnum aut dici aut fieri potest, nisi quis quae sibi vera videantur forti animo dicat[4].“ Ita loquebatur Bessarion tempore concilii Florentini.

Nunc prosequamur historiam, et nullum habebo meritum nisi simplicis relatoris: quae dicturus sum, fere de verbo ad verbum possunt legi apud Harduinum, in tribus aut quatuor paginis decretum unionis immediate praecedentibus. Agebatur de privilegiis papae[5]. Dixerunt Graeci se agnoscere papam ut summum pontificem, vicarium Christi, pastorem et doctorem omnium christianorum, regentem et gubernantem ecclesiam, sed *sub hac expressa formula* „salvis iuribus et privilegiis patriarcharum Orientis“; et addiderunt: Si hoc a papa non reciperetur, *nihil esse ultra faciendum*[6]. Summus pontifex annuit libenter D postulatis Graecorum, et hoc primum caput dissensionis fuit omnino sublatum.

Quomodo ergo quidam reverendissimi oratores potuerunt dicere in hac aula, quod concilium Florentinum admiserit potestatem omnimodam et absolutam et sine ullis absolute limitibus? Haec assertio refutatur ab ipsomet decreto unionis, ubi non tantum legitur „salvis iuribus et privilegiis“, quod volebant Graeci, sed „salvis *omnibus* iuribus et privilegiis patriarcharum“. Deinde lectum fuit propositum decreti, cuius haec erant prima verba: „Eugenius

---

1 Ep. XCII ad Italos et Gallos. Cf. Migne, P. G. XXXII, 482.

2 Argumentum: „Archiepiscopus Rhemensis proposuit emendationem sexagesimam septimam pagina 39, et quinquagesimam quintam pagina 36.“

3 *Dissertatio de summi pontificis auctoritate.*

1 Harduin. tom. IX, pag. 122. [Mansi XXXI, 626 A.]

2 *De Deo trino,* pag. 482.

3 In collectione Harduini tom. 9, p. 1078.

4 Hard. t. IX, pag. 323; Mansi, ib. 902 B.

5 Hard. t. IX, pag. 414-419; Mansi, ib. 1019-26.

6 Ib. pag. 414 E; Mansi, ib. 1019 C D.

servus servorum Dei". Imperator nomine Graecorum respondit, debere reticeri nomen papae, aut scribi quidem, sed non papae solius, verum hoc addito: „consensu patriarchae Constantinopolitani caeterorumque patriarcharum[1]: quae quidem verba non innuunt in Graecis voluntatem admittendi potestatem absolute illimitatam et infallibilitatem personalem. Nam quicumque exigit consensum episcoporum ad constituendum decretum fidei, eo ipso non admittit infallibilitatem in sensu nostri schematis, saltem separatam. Et ita factum est ut volebant Graeci, et etiam plus quam volebant. Nam titulus bullae non modo admittit conventum patriarcharum, sed etiam omnium praesulum ecclesiam orientalem repraesentantium.

Deinde ventum est ad privilegia papae. Summus pontifex postulabat, ut ea haberet iuxta determinationem sacrae Scripturae et dicta sanctorum; hoc autem abnuerunt Graeci, notantes verba amoena et gratulationes sanctorum non debere accipi pro privilegiis, et adiecerunt[2], quod si haec verba non corrigerentur, unio fieret impossibilis. Post aliquas discussiones Graeci tempus postulaverunt ad deliberandum. „Statimque, egressis cardinalibus, nos consilium inivimus scripsimusque habenda esse a papa privilegia iuxta canones et dicta sanctorum, sacramque Scripturam et acta synodorum. Haec illis ex tempore exarata tradidimus, responderuntque nobis: soli nos nihil dicere possumus, sed accepta scriptura referemus omnia ad dominum nostrum, atque ita crastina die respondebimus. Postridie reversi sunt cardinales, et dixerunt papam accepisse conditiones Graecorum. Tunc Graecorum consummata unio, conscripseruntque id in duabus linguis latina et graeca, et sacro peracto, post litanias decantatas recitata est definitio latine et graece, latine quidem a cardinale Sanctae Sabinae Iuliano, graece vero a Bessarione archiepiscopo Nicaeno, in haec verba etc.[3]"

Ex his quae leguntur in actis concilii Florentini sequitur Graecos non admisisse privilegia papae nisi adiuncta clausula „salvis omnibus iuribus et privilegiis patriarcharum"; sequitur decretum fidei non fuisse confectum nisi de consensu omnium patriarcharum et praesulum ecclesiae orientalis, et hoc expresse declarat titulus graecus decreti unionis; sequitur Graecos non admisisse privilegia papae, nisi iuxta canones et dicta sanctorum, sacramque Scripturam et acta synodorum; sequitur haec omnia admisisse Eugenium IV summum pontificem et Graecis concessisse: super his fundamentis pax facta est; sequitur textum graecum decreti unionis esse textum originalem et authentice legalem sicut textus latinus, eamdem vim habet, eumdem valorem: quin immo, Graeci non subsignarunt nisi textum graecum; sequitur tandem sensum textus graeci esse clarum, et nullam habent ambiguitatem καθ' ὃν τρόπον etc. Iste sensus est clarus et ex discussionibus praeviis Graecorum, qui expresse declaraverunt se non admittere privilegia papae, nisi iuxta canones et dicta sanctorum, sacramque Scripturam et acta synodorum. Iste sensus est clarus ex orationibus Bessarionis, qui loquebatur in concilio Graecorum; et iterum atque iterum dico, summus pontifex omnibus postulatis Graecorum assensum praebuit. Et non respondeatur haec esse commentaria gallicanorum: sunt commentaria historiae, quin immo sunt ipsamet historia. Haec omnia leguntur expresse in collectione Harduini.

Hucusque dictorum evidentia sicut et firmi propositi Graecorum non admittendi in summo pontifice omnipotentiam absolutam sive in regenda ecclesia, sive in rebus dogmaticis, evidentia patet adhuc clarissime ex epistola Alexandri papae IV directa ad legatum suum in Oriente. Haec epistola legitur apud Raynaldum anno 1256, id est, tantummodo octodecim annis ante concilium Lugdunense II. Alexander dicit, Graecos suas conditiones iam obtulisse Innocentio IV; enumerat autem istas conditiones, videlicet „obedientiam in sententiis, quas Romanus pontifex *sacris non adversas* canonibus *promulgabit*. In quaestionibus fidei, si quae ibidem fortassis emerserint, eum prae aliis dare sententiam, suaeque voluntatis proferre iudicium, quod *dummodo evangelicis et canonicis non obviet institutis*, obedienter caeteri suscipient et sequentur. In aliis vero ecclesiasticarum personarum causis et negotiis, quae in conciliis tractabuntur, sententiis, quas Romani pontificis dictabit auctoritas, *dummodo sacrorum non adversentur conciliorum decretis*, caeteri acquiescent". Deinde affirmat Alexander papa IV praedecessorem suum Innocentium IV approbasse fratrum suorum consilio has Graecorum conditiones.

Ex his litteris Alexandri papae IV clarissime patet, Graecos semper admisisse primatum Romani pontificis, sed auctoritatem illius in rebus fidei et disciplinae (rem non iudico, factum expono) limitasse per canones et concilia. Sequitur secundo summos pontifices illas conditiones admisisse sub Innocentio IV et Alexandro IV. Et haec persuasio Graecorum aliunde patet ex multis aliis documentis. Sed superest, ut respondeamus formidando (ut aiunt) argumento: ergo concilium sibimet contradicit, siquidem ex una parte admittit potestatem plenam in summo pontifice, et ex alia parte illam limitaret. Nullam ibi invenio contradictionem, et fas sit mihi meam cum reverentia et libertate evolvere sententiam. Nulla potestas in hoc mundo absolute plena et illimitata est, nisi potestas solius Dei: „Ipsa potestas, ut loquitur Muzzarelli[1], pontificis moderari debet ita, ut non possit fieri despotica et arbitraria. Nos omnes, pergit Muzzarelli[2], reiicimus illam despoticam auctoritatem. Erit igitur usus pontificiae auctoritatis moderandus iuxta canones ab ecclesia Romana, scilicet ab episcopis consentientibus cum Romano pontifice ecclesiae capite. Unde, pergit Muzzarelli[3], regimen ecclesiae in aliquibus differt a regimine illo monarchico absoluto, in quo principi *illimitata* potestas tribuitur... Sic igitur non negandum summo pontifici regimen monarchicum et imperium, quamvis temperatum *ab institutore Christo aliquibus conditionibus in favorem status episcopalis*". Ita Muzzarelli.

Audite Ballerini[4]: „Regimen ecclesiae, quod Christus constituit, in charitate et humilitate fundatum nemo inficiabitur, si animadvertat eum praecepisse discipulis, ut qui maior est inter ipsos fiat sicut minor; Petrumque apostolorum principem totiusque ecclesiae primatem, Christi mentem explicantem mandasse, ne quisquam sibi arrogaret dominari in cleris. Hac de causa, pergit adhuc Ballerini, sanctus Gregorius Magnus in epistola ad Ioannem Syracusanum scripsit: *Si qua culpa in episcopis invenitur, nescio, quis ei* (sedi apostolicae) *subiectus non sit. Cum vero culpa non exigit, omnes secundum rationem humilitatis aequales sumus*". Et ita concludit idem Ballerini: „Potestas primatui competens in universam

[1] Ib. pag. 415 C D; Mansi, ib. 1022 C.
[2] Harduin. tom. IX, pag. 415 C; Mansi, ib. 1022 D.
[3] Ib. pag. 418 C; Mansi, ib. 1023 D.

[1] *De auct. Rom. pont.* c. VI, § 3, tom. 2, pag. 4.
[2] Ib. prooemium tom. I, pag. III.
[3] Ib. c. II, tom. I, pag. 21.
[4] *Vindiciae* c. III n. 11, p. 149-150, ed. publ. typis s. congr. de Propaganda fide, Romae 1850.

ecclesiam... *quam aliena est a dominatu potentiae saecularis monarchico.*"

Nunc ad meum scopum redeo. Vox *plena* non potest idem sonare ac omnino absoluta, absolute illimitata. Scio argutias et sales, quibus conspersi fuimus: Vos dicitis plena et non plena, plenitudo quae non est plenitudo; vos contradictoria verba profertis et sibimetipsis repugnantia. Respondeo: si adest contradictio, huius contradictionis reum est ipsum concilium Florentinum; nam ipsum ita, non ego, dixit, plena, *salvis tamen iuribus* etc. Nonne quotidie similia verba adhibentur in sacris Scripturis et sexcentis aliis libris? Scriptura sacra dixit[1]: *Plenitudo sapientiae est timere Deum.* Ergo, sic argumentor ex nova ista logica, qui timet Dominum, habet sapientiam illimitatam, ergo adest contradictio, nam ex una parte dicitur plenitudo, ex altera plena non adest plenitudo.

Sed afferamus exemplum certe non suspectum. In schemate *de vita et honestate clericorum,* quod nobis paucis adhinc mensibus fuit propositum, pag. 8 dicitur[2], episcopos habere in suis dioecesibus *plenam potestatem* abusus corrigendi. Unde sic argumentor ex logica quorundam oratorum: ergo haec potestas debet esse illimitata; quis tamen hoc audeat asserere? At sic loquendo nullo modo aequalitatem potestatis inter summum pontificem et simplicem episcopum volo instituere, quod esset maxime falsum; sed dumtaxat impugno ratiocinandi methodum a quibusdam adhibitam in explicando concilio Florentino.

Haec omnia quae dixi, expresse leguntur tum in decreto unionis tum in tribus vel quatuor paginis quae immediate praecedunt hoc decretum in actis concilii. Vos adprecor, eminentissimi et reverendissimi patres, ut velitis istas paginas legere vel relegere; et tunc, ni fallor, testimonium perhibebitis, me simpliciter historiam in compendium redegisse. Supponamus hominem fecisse testamentum cum hac clausula: Omnia bona mea dabo donatario alii, salvis tamen istis et aliis rebus. Post mortem testatoris legatarius ex hac nova et insolita ratiocinandi methodo posset dicere: Dominus dedit mihi omnia; ergo omnia sine exceptione mei iuris sunt.

Maxime doleo, eminentissimi et reverendissimi patres, quod in istas devenerimus discussiones, a quibus mens mea multum refugit; sed nobis invitis, Deus testis est, nobis invitis eo reducti sumus. Non sumus hic coadunati ad res laudatorias tantum, sed praesertim ad res theologice et historice examinandas. Non hic scribimus pro praesenti, nam praesens momentaneum est; scribimus in conspectu praeteriti et futuri temporis, et etiam ad aeternitatem. Paucissima tantum de hoc puncto adhuc referam. Intendebam primum vobis citare plurimas sententias Suaresii, Bellarmini et etiam domini Bouix, qui in libro suo *de papa*[3] certe non est gallicanus. Sensus nescio cuius pudoris forsan exaggerati me prohibet ne ista referam; sed melius habui ut tantummodo subindicem. Fraternam tantum invitationem facio quibusdam oratoribus, ut Suaresium *de fide* disp. X sect. 6 n. 14, et in libro cui titulus *Defensio fidei* lib. IV c. VI et VII n. 11-18 legant, necnon Bellarminum *De Romano pontifice* lib. II cap. XXIX, et tunc clare perspicient illos theologos et sexcentos alios, quos possem afferre, limitationes quasdam et quidem gravissimas admittere in auctoritate papae, quam tamen vocant plenam. Et tunc illi oratores poterunt etiam deridere Suaresium, Bellarminum et alios dicendo: Vos dicitis *plena et non plena,* vos dicitis *plenitudo et non plenitudo.* Quam verius et iustius sentiebat Muzzarelli, dicens[1]: „Erit igitur usus pontificiae auctoritatis moderandus iuxta canones ab ecclesia Romana, scilicet ab episcopis consentientibus cum Romano pontifice ecclesiae capite." Et ego longius progrediar quam Muzzarelli, et aperte dicam, summum pontificem, quando illud exigit bonum commune, omnia posse in ecclesia.

Nunc venio ad emendationes. Quoad canonem tertium si admittitur integer et sine modificatione, certe, meo saltem iudicio, mutabitur concilium Florentinum. Si admittitur iste canon integer et sine modificatione, quid restabit de potestate episcoporum quoad regimen ecclesiae? Atqui nemo inficiabitur episcopatum generatim sumptum non posse privari ex omni parte isto iure. Nam, ut ait sanctus Thomas[2], „apostoli et eorum successores (id est episcopi) sunt vicarii Dei quantum ad regimen ecclesiae constitutae per fidem et fidei sacramenta". Nam, ut ait Scriptura[3], *Attendite vobis et universo gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit episcopos regere ecclesiam Dei.* Ad hoc evidenter et praeclare alludit amantissimus pater noster in bulla convocationis concilii Vaticani dicens: „Numquam omiserunt ipsi pontifices convocare concilia, ut cum totius catholici orbis episcopis, quos Spiritus sanctus posuit episcopos regere ecclesiam Dei, collatis consiliis coniunctisque viribus, omnia provide sapienterque constituerent". His mire consonant haec sapientia verba Ballerini[4], qui certe non erat gallicanus: audite de verbo ad verbum (editio nuper publicata typis sacrae congregationis de Propaganda fide): „Regimini ecclesiae, inquit Ballerini, cum Christus non solum summi pontificis, sed et episcoporum potestatem immediate praefecerit, ita ut illius potestas quamtumvis summa atque plenissima non tamen sola sit, sed episcopos in partem sollicitudinis vocatos debeat agnoscere: sequitur idcirco regimen ecclesiasticum, cui papa et episcopi praesident institutione divina, non esse mere monarchicum, ut in regibus saeculi, sed esse regimen ex monarchico et aristocratico mixtum."

Sed considerate, eminentissimi ac reverendissimi patres, si admittatur iste canon sine modificatione vel explicatione, mihi videtur evidenter sequi regimen ecclesiae esse monarchiae genus, maxime et omni parte absolutum, quod tamen negant Ballerini, Bellarminus, Muzzarelli et plures alii. Unde modificandus mihi videtur canon iste, ut vitetur omnis species arbitrariae potestatis. Aut si non modificatur, addantur in fine capitis III primo haec verba Felenonii[5]: „Non tamen potest summus pontifex contra canones, temere et caeco modo omnia iura omnemque disciplinam perturbare"; secundo haec alia verba: „Nam sunt in ecclesia leges fundamentales quas convellendi nemo ius habet"; et ut ait adhuc Ballerini[6]: „Omnia potest summus pontifex in ecclesiae regimine, sed ea conditione, ut huius potestatis usus in aedificationem sit, et non in destructionem." Et etiam in materia „in qua nihil per se naturali (prosequitur idem Ballerini[7]) aut divino iure praescriptum aut vetitum est, omnis ecclesiastica potestas ea conditione adstringitur ab ipso Deo praefinita, ut nihil statuat, praecipiat aut mutet, nisi quod in ecclesiae aedificationem sit."

[1] Eccli. I, 20.
[2] Supra, t. L, 518 D.
[3] Bouix, *De papa,* part. III, sect. IV, cap. II, tom. II, p. 649-652.

[1] Loc. cit.
[2] *Sum. theol.* 3 p., q. 64, art. 2 ad 3.
[3] Act. XX, 28.
[4] *Vindiciae,* cap. III, n. 12, pag. 150.
[5] *De auct. summ. pont.,* c. 21.
[6] *Vindiciae,* cap. III, n. 10, p. 147.
[7] *Vindiciae,* cap. IV, n. 1, p. 152.

Aliud postulatum facio: ut expungantur in capite III pag. 10 in notis haec verba: „Concilium Lugdunense", et ponantur haec alia: *Professio fidei Graecorum in concilio Lugdunensi.* Nam haec verba „concilium Lugdunense" indicare videntur factum quod non est historice verum. Certum est, et ipsi fatentur Orsi et Muzzarelli [1], professionem fidei Graecorum nullo modo fuisse subiectam examini et approbationi concilii Lugdunensis. Quin immo addit Orsi [2] Gregorium papam expresse voluisse „formulam fidei a Graecis absque synodi generalis examine atque retractatione signari". Ergo haec professio fidei non potest vocari actus vere conciliaris.

Sed dices, concilium Lugdunense tacendo consensit. Respondeo: ut actus sit vere conciliaris, omnino requiritur, ut concilium hac de re sit authentice et canonice provocatum, quod certe nullo modo factum fuisse in concilio Lugdunensi aperte fatentur Orsi et Muzzarelli. Unde ne concilium Vaticanum possit accusari tamquam asserens factum, quod veritati historicae perfecte non consonaret, expostulo ut in capite III loco verborum „concilium Lugdunense" ponantur haec alia: *Professio fidei Graecorum in concilio Lugdunensi.*

Sed tempus advenit, ut finem sermoni meo imponam. Veniam iterum exposco, si necessitate coactus descendi ad istas discussiones. Attamen nihil timendum est auctoritati sanctae sedis, quando quaestiones sincero animo theologice et historice exponuntur. Absit tamen ut velim vel minimum imminuere summam potestatem a Christo papae concessam: credo e contra illos minuere potestatem pontificiam, qui nimis illam amplificant. Audite cardinalem Contarini; et iste cardinalis erat carissimus Paulo III, qui audito nuntio eius mortis, exclamavit: Amisimus profecto magnum virum! et in verbis, quae refero, praecise agitur de auctoritate pontificia, quod notatu dignum est: „Beatissime pater, inquit cardinalis [3], in plerisque rebus ita usu evenire solere saepenumero adverti, ut nimio quodam animi affectu et studio, dum cupimus eis consulere et earum amplificationi studemus, multum plerumque eis detrahamus et auctoritatis et dignitatis, ac interdum nimio hoc studio nostro potius perniciem et interitum imprudentes illis procuremus, quam ullam opem aut ullam maiestatem." Ita cardinalis Contarini.

Haec dicta sint ad nostram instructionem vel consolationem. Nam in saeculis, ubi viget agitatio maxima, multi credunt res amplificare nimio quodam affectu et studio, dum e contra, inquit Contarini, *imprudentes perniciem et interitum procurare possunt illis rebus, quas volunt amplificare;* et aliunde tepidos et indifferentes saepius vocant, quicumque nolunt isti nimio affectui et studio associari: Deus iudicabit. Sed spero multos ex illis episcopis, qui iocose comparati sunt monothelitis, non infimas sedes in Dei iudicio occupaturos inter veros et sinceros et omnimode devotos sanctae sedi et summo pontifici. Haec mea spes, haec mea fiducia; nam pro sede apostolica in mea mente vera obedientia, in meo corde verus amor et singularis dilectio.

ORATIO

reverendi patris domini Thaddaei Amat episcopi Montereyensis et Angelorum [4].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Quam brevissime quae observanda habeo super hoc capite, pro mea exiguitate, vestra indulgentia confisus exponam.

Et 1° quidem cum in hoc capite tertio agatur speciatim de primatu iurisdictionis Romani pontificis, permaxime optarem ut omissis paucissimis verbis quae infra adnotare intendo, et de quibus tractatur in sequenti capite, titulus huius inscriberetur sequenti modo: *De vi et ratione primatus iurisdictionis Romani pontificis.*

2° In lin. 5 [5 D 8] § 2 quae incipit „Docemus proinde..." verba illa „particularium ecclesiarum" mihi videntur omittenda, et hoc propter varias rationes: 1° quia iis omissis eumdem sensum retinent verba huius periodi; dicitur enim paulo post „tam seorsum singuli quam simul omnes" nempe pastores et fideles: subintelligitur ergo omnium ecclesiarum particularium; 2° non propter iura episcoporum, quae certe neque minuuntur praedictis verbis retentis, neque augentur iis sublatis, tamen episcopi iuxta modum loquendi ecclesiae, ut ex liturgiis patet, revera sunt ecclesiae pastores, quamvis eorum iurisdictio ultra limites iisdem designatos non extendatur, et summo pontifici subiecta semper remaneat; 3° quia ipsi, qui hic etiam una cum pastoribus includuntur et nominantur, non fideles sunt tam particularium ecclesiarum, quam unius ecclesiae catholicae et universalis fideles, sub uno summo pontifice; 4° tandem ne fidelibus atque acatholicis idea ingeratur de ecclesia, unica Christi sponsa, sicuti formatam habent de sectis ab ecclesia separatis, quae diversos coetus habent inter se divisos, plerumque nullo nexu inter se coniunctos. Poterit tamen, si magis placuerit, quod minime necessarium duco, post verbum „fideles" lin. 7 [D 10] eiusdem § addi *universalis ecclesiae.*

Secundam partem huius paragraphi incipiendo a lin. 11 [6 A 1] post verbum „obstringuntur" ita vellem emendatam iuxta ea, quae supra observavi, ut omissis iis quae ad fidem et mores pertinent, tantummodo de iis quae ad ecclesiae regimen et disciplinam spectant, hic ageretur hoc modo: pastores nempe et fideles officio verae obedientiae obstringuntur *in rebus, quae ad disciplinam et regimen totius ecclesiae pertinent, ita ut custodita cum Romano pontifice communionis unitate, ecclesia Christi sit unus grex sub uno summo pastore.*

Ratio huius mutationis, quae videtur obvia, est: 1° ne videamur confundere hic ea, quae ad disciplinam et regimen ecclesiae, cum iis quae ad fidem et ad mores pertinent, quae, licet ad eumdem summi pontificis primatum spectent, nonnisi tamen sub diverso respectu; prima sub respectu primatus iurisdictionis, de quo nunc agitur, postrema vero sub respectu primatus magisterii, de quo agetur in capite sequenti, cuius titulus ideo etiam mutandus, suo tempore, Deo adiuvante, proponere intendo; 2° ne videamur hic definire quod nonnisi in sequenti capite examinandum et definiendum proponitur. Loco verborum „regimen ecclesiae per totum orbem diffusae" dixi *regimen totius ecclesiae;* quae tamen ad stylum tantum videntur pertinere.

3° Iuxta praedicta, periodus prima paragraphi tertiae, omissis verbis, „fide atque" ita componi debet: *Haec est catholicae veritatis doctrina, a qua deviare, salva salute, nemo potest.* Quod quidem faciendum foret, mihi videtur, etiamsi mutationes propositae in praecedenti paragrapho non admitterentur; quia cum ibi sermo fiat coniunctim de fide, moribus, disciplina et regimine, si quis deviaret tantum a disciplina aut

[1] Muzzarelli, *De auct. summ. pont.*, c. 15, § 2, t. 2, p. 347.
[2] Orsi, lib. I, c. 35, t. 2, p. 139.
[3] Epist. ad Paulum III in collectione Roccaberti, *Bibliothec. max. ss. pontificum*, tom. XIII, pag. 180 et seq.
[4] Argumentum: „Episcopus Montereyensis et Angelorum proposuit emendationes sub sequentibus numeris positas: 2, 24, 28, 34, 42, 47."

regimine quin negaret doctrinam, schismaticus quidem esse posset, minime vero haereticus; et ideo salva fide, non vero salute. Quod si quis negaret doctrinam, iam esset damnatus per canonem tertium huic doctrinae oppositum errorem damnantem; quique tamen canon iuxta hic exposita emendandus esset. Non recitabo canonem emendatum, quia nescio utrum hic exponendus erit[1].

In eadem paragrapho linea 8 [6 A$_{11}$], propter rationes iam supra allatas, illa verba „particularium ecclesiarum" mutentur oportet in sequentia: *in ecclesia tamquam veri.* Cum hac enim mutatione verba huius periodi eumdem sensum retinent, nulloque modo augere videntur episcoporum iurisdictionem, „qua in ecclesia tamquam veri pastores assignatos sibi greges, singuli singulos, pascunt et regunt etc."

4° Cum ea quae statuuntur in paragraphis quarta et quinta ex uno eodemque principio deducantur, satius mihi videtur, si ad vitandas repetitiones, quae saepe occurrunt, quaeque officiunt claritati, sicut etiam ad consulendum brevitati, in una paragrapho coniungantur paucissimis omissis vel mutatis, sequenti modo:

Et quoniam ex divina illa ac suprema apostolici primatus iurisdictione, qua Romanus pontifex universae ecclesiae praeest, consequitur tum necessarium eidem pontifici ius esse in huius sui muneris exercitio libere communicandi cum pastoribus et gregibus totius ecclesiae, ut iidem ab ipso in via salutis doceri ac dirigi possint; tum eum esse iudicem supremum fidelium, et in omnibus causis ad examen ecclesiasticum spectantibus ad ipsius posse iudicium recurri, sedis vero apostolicae iudicium a nemine fore retractandum, neque cuiquam de eius licere iudicare iudicio, uti a patribus traditum recepimus: ideo damnamus ac reprobamus illorum sententiam, qui supremi capitis cum pastoribus et gregibus communionem licite impediri posse dicunt, aut eamdem reddunt saeculari potestati obnoxiam, ita ut contendant, quae ab apostolica sede vel eius auctoritate ad regimen ecclesiae constituuntur, vim ac valorem non habere, nisi potestatis saecularis placito confirmentur; aut affirmant licere a iudiciis Romanorum pontificum ad oecumenicum concilium appellare.

Hic continentur omnia quae in duabus paragraphis dicuntur: substitui tamen *dirigi* loco „regi", cum idem importet et mitius appareat.

Omisi loquendo de sanctae sedis iudicio haec verba, „cuius auctoritate maior non est". Iam enim affirmatum est per illa alia, quibus dicitur *sanctam sedem universae ecclesiae praeesse iurisdictione.*

Tandem, loquendo de appellatione a iudiciis Romanorum pontificum ad concilia generalia, omisi illa verba, „tamquam ad auctoritatem Romano pontifice superiorem", ad excludendam, reverendissimi patres, omnem appellationem. Posset enim quis appellare ad concilium generale non tamquam ad maiorem, sed tamquam ad tribunal melius informatum concursu episcoporum; quod etiam nefas esset, et ideo damnandum existimo.

Quod si praedictas duas paragraphos in unam reducere patribus non placuerit, saltem optarem ut adnotationibus praelaudatis in iisdem locum dare non dedignentur.

Haec sunt, eminentissimi et reverendissimi patres, quae habenda proposui; quae omnia vestro iudicio humiliter submitto.

Hic autem interrupta disceptatio est, et eminentissimus primus praeses distributionem emendationum super prooemium his verbis indixit:

„Distribuuntur nunc emendationes a nonnullis reverendissimorum patrum de prooemio huius schematis in discussione speciali propositae, de quibus post relationem nomine Deputationis pro rebus fidei faciendam feria II hebdomadae sequentis exquirentur patrum suffragia."

Distributione vero absoluta subiunxit:

„Proxima congregatio generalis habebitur crastina die hora octava cum dimidio, in qua continuabitur specialis discussio tertii capitis propositi schematis."

Hisce vero expletis, patres dimissi sunt.

26.

Congregatio generalis sexagesima octava

1870 iunii 10.

Feria sexta die 10 iunii 1870 hora octava cum dimidio ante meridiem, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti quinquaginta patres, nempe 36 cardinales, 6 patriarchae, 9 primates, 81 archiepiscopi, 382 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 12 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 20 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum sexagesimae octavae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Marianus Escalada archiepiscopus de Buenos Ayres missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, continuatur hodie specialis discussio tertii capitis schematis primae constitutionis de ecclesia Christi, de quo adhuc loquendi veniam petierunt nonnulli reverendissimi patres, quorum nomina reverendus dominus subsecretarius ex ambone recitabit."

Tunc subsecretarius tabellam perlegit, in qua inscripti erant reverendissimi patres, eminentissimus Ioannes cardinalis Pitra, Ludovicus Regnault episcopus Carnutensis, Carolus Colet episcopus Lucionensis, Henricus Maret episcopus Surensis, Ferdinandus Ramirez episcopus Pacensis, Iosephus Foulon episcopus Nanceiensis et Tullensis.

Deinde ad ambonem successive vocati sunt episcopus Aurelianensis, episcopus Sanctissimae Conceptionis de Chile, episcopus Niciensis, episcopus Sancti Augustini, episcopus Briocensis, et episcopus Barcinonensis.

ORATIO

reverendi patris domini Felicis Dupanloup episcopi Aurelianensis[1].

Eminentissimi praesules, eminentissimi ac reverendissimi patres.

De primatu, de vi ac iuribus primatus libenter loquor, eoque libentius, quod primatus ille Romanae ecclesiae ac Romani pontificis non controvertitur inter nos nisi de quibusdam adiunctis in schemate, quae

[1] Canon hic refertur inter emendationes capitis III sub n. 71, et est: *Si quis dixerit, Romanum pontificem ... in universam ecclesiam, in rebus quae ad disciplinam et regimen totius ecclesiae pertinent, aut hanc eius potestatem non esse ordinariam et immediatam in omnes et singulos pastores et fideles; anathema sit.*

[1] Argumentum: „Episcopus Aurelianensis iniuriosam et fictitiam esse comparationem gallicanismi cum monothelismo a patriarcha Hierosolymitano factam; tertium caput in genere approbare se dixit; nonnulla tamen mutari opus esse. Voces *episcopalem ordinariam immediatam* sibi non placere, multo-

mihi necessaria non videntur, immo forte periculosa. Primatus honoris et summi honoris simul ac iurisdictionis et universalis quidem iurisdictionis perstat immotus innixusque verbis Christi clarissimis, quae obvio naturalique sensu intellecta absque ullis ratiociniorum discursibus rem evidentissime adstruunt demonstrantque, omnesque memoria ac sermone verba Christi repetere iuvat aeternumque iuvabit: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam. Et tibi dabo claves regi caelorum... et quaecumque solveris super terram soluta erunt et in caelo etc.... Pasce agnos et oves... Et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* Moxque res atque actus verba promissaque Christi sequuntur perficiuntque. Petrus ubique et in omnibus primus apparet: primus adducitur ad Christum auditque *vocaberis Cephas*[1], primus vocatur cum fratre[2], primus confitetur fidem de divinitate Christi[3], primus videt Christum post resurrectionem[4], primus praedicat post ascensionem[5], primus est in miraculis[6], primus in conversione Iudaeorum[7], primus in acceptione gentilium: *Quod Deus purificavit, tu commune ne dixeris*[8], primus in concilio Hierosolymitano[9], primus Antiochiae ubi nominis christiani gloria primum orta est[10], primus Romae, quae „facta caput mundo, quidquid non possidet armis, religione tenet", ut cantabat sanctus noster Galliarum doctor, sanctus Prosper[11].

Iuvat nunc, reverendissimi patres, doctrinam hanc primatus ac supremi principatus Petri profiteri et praeclarissimis nostrae Galliarum ecclesiae illustrare ac confirmare testimoniis. Audiamus ergo Irenaeum Lugdunensem nostrum: nihil celebrius est quam verba quibus extollit ecclesiae sanctae Romanae *potiorem* seu *potentiorem principalitatem*. Audiamus Caesarium Arelatensem etiam nostrum; ad Symmachum papam scribens primatum Romani pontificis proclamat non tantum honoris, sed iurisdictionis universalis in omnes ecclesias. Haec sunt ipsius verba[12]: „Disciplinis competentibus sanctitas vestra singulis ecclesiis, quid observare debeant, evidenter ostendat". Nec minus disertis verbis Avitus etiam noster Viennensis apostolicae sedi vindicabat principatum generalis ecclesiae. Hincmarus autem Remensis licet haud semel obstiterit pontificibus, supremum pontificatum eloquentissimis extollebat verbis. Primus enim hanc pulcherrimam amantissimamque ecclesiae Romanae vocem protulit: „Sancta Romana ecclesia mater et magistra, nutrix et doctrix omnium ecclesiarum est consulenda, et eius salubria monita sunt tenenda[13]." Et tandem haud indignus qui vocibus istis suum testimonium admisceat Bossuetius: „Quam magna illa Romana ecclesia omnium ecclesiarum mater! qua servatur unitas, confirmatur fides, aperitur clauditurque caelum, in qua doctores nostri Parisienses unanimi semper voce plenitudinem apostolicae potestatis proclamaverunt."

Hanc confessionem in tota sua historia praefulgentem Galliarum ecclesia suo nuper sanguine consecravit, quando in nostrarum rerum perturbationibus, vergente in finem saeculo, quinquaginta millia sacerdotum et centum triginta episcopi, quatuor tantum exceptis, sedi apostolicae fortissimo et insuperabili animo adhaerentes, in fide perstiterunt, invictique mortem et carceres et exilia et martyria oppetentes. Cumque Pius ille VI nobilis memoriae captivus exulque devenit in Galliam, factus est piissimi pontificis et fidelissimae Galliarum ecclesiae in tribulatione magna, in communione martyrii quasi amplexus quidam mirabilis; et quidquid fuisset de praeteritis controversiis, vicit pax Christi, sicut de Stephano et Cypriano simul coronatis pulcherrime aiebat Augustinus, vicit pax Christi in cordibus eorum; et sacri pontificis exsultantis benedictione mox exsurgens a ruinis et reviviscens Galliarum ecclesia ita praeclarissime refloruit operum foecunditate, ut iterum dici possit quod olim ad Alexandrum III de ipsa Galliarum ecclesia: „Non est ecclesia, quae ecclesiae Romanae fuerit umquam utilior in omnibus angustiis, quam ecclesia Gallicana[1]". Haec sunt verba ad Alexandrum III.

Quae tot alia inter opera, ut de caeteris taceam, in sua resurrectione, miram hanc propagationem fidei, istudque quasi inexhaustum Petri denarium, filiosque suos ad vindicanda pontificis iura Romae dedit, instituitque munus perenne nec inficiandi umquam amoris pignus? Haec est illa nobilis ecclesia, quae recenter tot conviciis probrisque impetita est. De iis non loquar, silebo praesertim de istis miserrime ingeniosis futilissimisque analogiis inter tempora distantissima diversissimasque doctrinas[2]. Mirabitur olim historia in tali concilio talia fuisse effutita, temporisque nostri brevitatem ad huiusmodi nugas, cavillationes et ludibria fuisse compositam[3]. Sed apage ista! De Galliarum ecclesia etiam nunc dici potest, quod dixit olim pontifex illustrissimus: „Sinceritate fidei, doctrina, doctrinae veritate et virtutum quoque titulis et plurimorum operum et devotionis erga sanctam sedem exhibitione refulsit." Quis haec? Alexander III ad archiepiscopos et episcopos Galliae, et cum ipso eadem loquentes Innocentium III aliosque multos adducere possem.

Sed dicet quis: haec olim iam dudum et ante controversias. Utique, sed post controversias, post ipsam declarationem et recentissimis temporibus non minoribus laudibus cumularunt Gallicanam ecclesiam. Audite Pium illum VI exultantem in fide et virtutibus huiusce ecclesiae; haec sunt ipsius verba[4]: „Ex quo factum est, ut tota Gallicana ecclesia consentiente, haberi deberent iuramenta ista tamquam periuria... Hisce cleri Gallicani declarationibus, digna laude celebrandis, facta responderunt...Confortante vos Domino Iesu Christo, venerabiles fratres, in evangelica apostolicaque doctrina insuperabiles perstitistis". Haec de episcopis gallicanis Pius VI. Et eius

---

que magis si collective spectentur. Ius appellationum ad Romanum pontificem se non negare; illud tamen non vagum immediatum universale et inconditionatum esse debere. In quavis bene ordinata societate ius appellationis immediatum ad supremam potestatem non nisi exceptionaliter sanciri. Nonnulla addidit de iuribus et consuetudinibus particularium ecclesiarum, rationem habendam de ecclesiarum orientalium necessitatibus, iisque succurrendum. Demum expungendum ab hoc tertio capite quidquid praeoccupare videtur ea quae in sequenti pertractantur."

[1] Ioan. I, 42.
[2] Matth. X, 2.
[3] Matth. XVI, 16.
[4] Luc. XXIV, 34.
[5] Act. II, 14.
[6] Ioan. III, 2 et seqq.
[7] Ioan. II, 41.
[8] Ib. X, 15.
[9] Ib. XV, 7.
[10] Ib. XI, 22.
[11] *Carmen de ingratis*, v. 41, P. L. LI, 96.
[12] Labbe, collect. concil. tom. V, pag. 424, ed. ven. Coleti [Mansi, VIII, 211 B].
[13] Praefat. ad Nicolaum I, P. L. CXXV, 623.

[1] Epist. Willelmi Carnoten. ad Alexandrum III. Cf. Migne, P. L., CC, 1407.
[2] Alludit ad orationem reverendissimi patriarchae Hierosolymitani hab. in congreg. generali diei 31 maii 1870. Supra col. 954-64.
[3] *compositum* ed. Vat. Loco vocis *brevitatem* linea praecedenti suspicor legendum esse *levitatem*.
[4] *Acta Pii VI*, vol. I, pag. 146 et 159, Romae 1871.

successor Pius VII, pontifex ille suavissimae et fortissimae memoriae: „Quid autem, inquit[1], de praeclarissimo ecclesiae Gallicanae clero dicemus? Omnes autem dicendi vires excedunt amor, zelus, vigilantia, labor, quibus, episcopi praesertim, commissum sibi gregem pascunt, et religioni, cuius ministerium exercent, honori sunt, eique reverentiam apud ipsos illius hostes apprime conciliant. Cuius quidem rei cum nos ipsi testes fuerimus, hinc debitis illum laudibus coram universa ecclesia ornandum a nobis esse merito iudicavimus."

Et iam ante perturbationem eversionemque rerum in Galliis Benedictus XIV (hoc, reverendissimi patres, omnino attendendum est), cum omnia tuta esse haberent, Benedictus XIV pro pace ecclesiae Gallicanae aiebat: „Quam sincere ac constanti dilectione, venerabiles fratres, firmitatem atque constantiam vestram perspeximus, perfectam consensionem in custodiendo verae sanaeque doctrinae deposito et in retinenda, quam semper maiores vestri professi sunt, erga apostolicam beati Petri sedem, catholicae unitatis centrum, observantia et veneratione". Sciebat quidem idem pontifex, sciebat et dicebat[2] esse hos Gallicos episcopos (haec sunt ipsius verba) *suae iurisdictionis tenacissimos;* sed nihilominus eos proclamabat (haec sunt adhuc ipsius verba) *sedi apostolicae obsequentissimos* et *unitatis studiosissimos* (nullo modo monothelitas) *ac sacrorum canonum religiosissimos custodes.* Sunt qui hos episcopos, qui sunt ex Benedicto XIV in custodiendo verae doctrinae deposito tam consentientes et erga apostolicam sedem observantia tam constantes, qui hos vocaverunt aulicos, et ipse vocatus sum aulicus; quasi nobis non liceat, si tristissimis atque indignis vestigiis insistere vellemus, quasi nobis non liceret, et facillime, adulationes alias, spes alias, metusque alios, denique alios aulicissimos memorare. Sed haec procul a nobis sint; et omnia prorsus, reverendissimi patres, inter nos pacifice et christiane episcopali charitate transigantur; certemusque lucidioribus argumentis Romani primatus ac sedis apostolicae auctoritatem maiestatemque vindicare.

Redeo igitur ad schema nostrum (*voces*: bene, bravo), a quo non ita longe abfui; redeo ad schema nostrum et ad ea quae mihi in schemate, intacta celebrataque omnimode primatus doctrina, placere tamen non possunt. Ne forsitan ea quae iam fuerunt eloquenter exposita a praecedentibus oratoribus iterum repetam, summam tantum rerum et quidem brevissime attingam. Primatum igitur celebremus omnes, id est plenitudinem potestatis in sede apostolica. Sed cum oceanus ipse in sua plenitudine suos habeat a natura, a Deo limites, primatum ipsum exoptamus in suo exercitio moderatum; quod etiam requirebat magnus ille doctor et sanctus Bernardus, qui cum ita allocutus esset Eugenium III[3]: „Tu princeps episcoporum, tu haeres apostolorum, tu primatu Abel, gubernatu Noe, patriarchatu Abraham, ordine Melchisedech, dignitate Aaron, auctoritate Moyses, iudicatu Samuel, potestate Petrus, unctione Christus", illum tamen ita de moderatione admonebat[4]: „Monstrum facis, si manui submovens, digitum facis pendere de capite, superiorem manui, brachio collateralem. Tale est si in Christi corpore membra aliter locas quam disposuit ipse (Christus) ... Et corpus illud Paulus totum ex eo compactum perhibet[5] et connexum per omnem iuncturam subministrationis, secundum operationem in mensuram uniuscuiusque membri, augmentum corporis faciens in aedificationem sui, in charitate".

Hoc autem, reverendissimi patres, generaliter minus mihi placet in schemate, quod theoretice magis et absolute videtur compositum quam practice; et circumspectis totius ecclesiasticae constitutionis diversis partibus et relationibus, adeo abstractione veluti facta de aliis omnibus, particularium quoque iurium atque consuetudinum vel etiam concordatorum abstractione, videtur schema nostrum hoc unice intendisse, ut primatum in se et separatim sumptum extolleret, et modo quidem, ut ego opinor, non satis moderato. Quis enim verbi gratia inspecto solo schemate suspicari posset, extitisse umquam in ecclesia diversas et coordinatas cum variis suis attributis iurisdictiones, episcopos et archiepiscopos et primates et patriarchas? Quod si ius anticum temporis lapsu in multis fuerit obsoletum, tanta iactura, credite patres, male quidem resarcietur, nimium et ad nimia extendendo summi primatus exercitium. Nollem certe equidem apostolicam potestatem ullo modo minui; sed neque a nobis hoc confici vellem, neque schema nostrum ita componi, ut talem potestatem primatui attribuere videremur, qua fas esset nihil curare de canonibus, qui numquam fuerint regulariter ablati.

Quapropter, ut ante me multis a patribus, non probo in schemate voces illas collective et sine explicatione adhibitas *episcopalis potestas* atque *immediata* et *ordinaria*, memor horum sancti Gregorii papae verborum[1]: „Si unus universalis est (episcopus), restat ut vos episcopi non sitis"; et etiam eiusdem Magni Gregorii[2]: „Si sua unicuique episcopo iurisdictio non servatur, quid aliud agitur nisi ut per nos, per quos ecclesiasticus ordo custodiri debuit, confundatur?" Alias quoque dixit idem summus pontifex[3]: „Absit hoc a me, ut statuta maiorum consacerdotibus meis in qualibet ecclesia infringam, quia mihi iniuriam facio, si fratrum meorum iura perturbo." Haud inficior quidem, reverendissimi patres, in quodam et verissimo sensu iurisdictionem summi pontificis in unamquamque dioecesim esse episcopalem, cum papa utique sit princeps episcoporum, et ordinariam, cum certe non sit delegata, et immediatam, cum possit in unumquemque directe exerceri. Sed cum episcopi quoque iurisdictio sit certe episcopalis, immediata et ordinaria, et istae voces usu, iure et natura rei episcopalis consecrentur pro episcopo; haud probo easdem prorsus voces adhiberi, ut episcopi et summi pontificis iurisdictiones, distinctae et diversae, licet ex eodem fonte et ad eumdem ultimum finem collimantes, licet diversis certe limitibus, designentur. Assentior igitur iis, quae de vocibus istis emendandis iam dicta fuerunt.

Insuper ius appellationis in schemate statuitur his verbis: „in omnibus causis ad examen ecclesiasticum spectantibus ad ipsius posse iudicium recurri". Maneat certe inconcussum ius appellationis ad summum pontificem, quod ius est iurium omnium ac personarum tutela; maneat inconcussum, sed aliis verbis ac in schemate exprimatur necesse est, mea quidem sententia. Tale ius tam vagum, immediatum, universale et inconditionale approbare non possum; in nulla enim omnino bene ordinata societate ius apellationis immediatum, nisi exceptionaliter, ad supremam potestatem sancitur: sunt observandae, nisi, repeto, in casibus

[1] Allocutio hab. in consistorio diei 26 iunii 1805 post eius reditum.

[2] *De synod. dioec.* lib. IX, cap. II, § 3 et 4.

[3] *De considerat.* lib. II, cap.: VIII P. L. CLXXXII, 751 C.

[4] Ibid. lib. III, cap. IV. Ib. 768 C.

[5] Cf. Eph. IV, 16.

[1] Ad Eusebium Thessalonic. lib. IX, epist. 68. P. L. LXXVII, 1005 A.

[2] Ad Romanum defensor. lib. XI, epist. 37; ibid. 1150 A.

[3] Ad Natalem episcopum lib. II, epistola 52; ibid. 589 A.

exceptionalibus, intermediae iurisdictiones; hoc sal- A
tem dicatur in schemate. Hinc concordatum inter Leonem X et Franciscum I sancitum, appellationes ad sanctam sedem prohibebat: *omisso medio,* haec sunt verba, *etiam ad nos et successores nostros;* et sanctus Leo papa Magnus redarguebat quendam episcopum Gallicum, Foroiuliensem nempe, qui omisso metropolitano, immediate ad sanctam sedem appellaverat: „Sollicitudinis tuae hic ordo esse debuerat, habet sanctus Leo [1], ut cum metropolitano tuo primitus de eo, quod quaerendum esse videbatur, conferres, quia in causis, quae ad generalem observantiam pertinent et omnium Domini sacerdotum, nihil sine primatibus oportet inquiri". Si omnia quaeque vel minima ad caput referrentur, timerem ne istis rerum omnium concentrationibus immoderate nimis obrueretur caput, magno detrimento et ipsius capitis et totius corporis ecclesiae. Ius igitur appellationis neque immediatum vellem nisi exceptionaliter, neque exerceri in B
minimis, quia inde perturbari posset ecclesiae regimen, et proinde impedimenta ponerentur episcopali ministerio. Unde valde exoptandum mihi videtur, ut ius appellationis ad papam rite determinetur, nec in ista vaga et universali indeterminatione remaneat.

Quaedam nunc et brevissime de consuetudinibus antiquis et iuribus particularium ecclesiarum adiiciam. Hieronymus ad Lucinium scribens haec habebat sapientia ac moderatione plena [2]: „Te admonendum puto, traditiones ecclesiasticas, praesertim quae fidei non officiant, ita observandas esse, ut a maioribus traditae sunt, nec aliorum consuetudinem, aliorum contrario errore subverti". Et celeberrima sunt verba Gregorii Magni ad Augustinum Anglorum apostolum, romanum ipsum, scribentis de consuetudinibus usibusque ecclesiarum, quae licet discreparent aliquomodo ab ecclesiae Romanae consuetudinibus, tamen essent retinendae [3]. Et quoad ecclesias orientales hoc C
mihi liceat dicere: unum exopto coram Deo et coram historia, ut horum necessitatibus respectus habeatur, et ipsis benignissime succurramus, et, ut scribebat sanctus Augustinus, manu mitissima componantur.

Minus placent tandem mihi in schemate quaedam verba raptim et quasi obiter dicta; quae tamen magnas implicant et praeiudicant quaestiones, de quibus in capite sequenti agetur. Haec non probo in hoc tertio capite quasi per transennam, reapse tamen in qualicumque sensu praeiudicari. Et in his omnibus meminisse omnes iuvabit haec pulcherrima verba sancti Bernardi ad Eugenium [4]: „Consideres ante omnia sanctam Romanam ecclesiam, cui Deo auctore praees, ecclesiarum matrem esse, non dominam, te vero non dominum episcoporum, sed fratrem unumque cum ipsis". Certe quo maior est apostolica potestas et ad plura se extendens, eo magis indiget ut ipsi
afferatur veritas omnium rerum, et de omnibus his D
quae ignorare posset nisi quis admoneat, admoneatur. Hinc praeclara, praeclarissima, dulcissima, dignissima summo omnium patre christianorum verba papae Ioannis XVIII, qui in errorem facti lapsus redarguebat amanter illum episcopum a quo monitus non fuisset [5]: „Non mea est, dicebat summus pontifex, sed tua culpa, frater... Debueras certe mihi antequam illa mortua ovis Romam veniret (agebatur de quodam excommunicato), eius causam tuis innotescere apicibus: et ego eam omnimodo abiecissem, tuamque firmando auctoritatem, eam anathematis ictu repercuterem. Profiteor quippe omnibus consacerdotibus meis ubique terrarum, adiutorem me et consolatorem potius esse quam contradictorem. Absit enim schisma a me et a coepiscopis meis."

Fuit quoque alius pontifex Paulus III qui voluit sibi innotescere verum, quodcumque verum; ideoque in gravissimo ecclesiae discrimine celebre illud delectorum cardinalium consilium pro emendanda ecclesia instituit, quod iam memorandum habui. Fuere quoque egregii cardinales, qui evangelica prorsus libertate haec ad Paulum habuerunt [1]: „Sanctitas tua... probe noverat principium horum malorum inde fuisse, quod nonnulli pontifices tui praedecessores, ut inquit Apostolus, coacervaverunt sibi magistros prurientes auribus ad sua desideria, non ut ab eis discerent, quod facere deberent, sed ut eorum studio et calliditate inveniretur ratio, qua liceret id quod liberet."

Notum est etiam et quanta vi verborum Benedictus XIV officium istud gravissimum, et maxime ecclesiae necessarium, admonendi pontificem in memoriam revocabat olim [2]. Et quem alium ad finem beatissimus papa noster Pius IX concilium hoc universale convocavit nisi ut congregatis, ut dicebat [3], in unum ex toto orbe episcopis collatisque omnium consiliis, melius innotesceret quid vere expostulet bonum ecclesiae, quidque veluti malorum infinitorum fons et origo sit amovendum?

Faxit Deus, reverendissimi patres, ut quae est omnibus nobis in votis, etiam mentibus omnium illucescat veritas. Sint omnes ut semper cor unum et anima una; et pax Christi quae exsuperat omnem sensum, custodiat corda nostra et intelligentias nostras in Christo Iesu.

ORATIO

reverendi patris domini Iosephi Hippolyti Sala episcopi Sanctissimae Conceptionis de Chile [4].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Iterum post obtentam veniam in hunc ambonem ascendo non iam pro solvendis obiectionibus adversus infallibilitatem pontificiam propositis, sed pro tuenda et vindicanda potestate illa ordinaria et immediata in omnes et singulas ecclesias divo Petro apostolorum principi et successoribus eius collata. Nihil clarius, nihil melius fundatum in evangelio, in traditione, in ecclesiae praxi, in conciliorum definitionibus, in publica fidelium et episcoporum utilitate quam potestas ea, quae in dubium revocatur. Veritas haec adeo absoluta et omnino necessaria est ad catholicae eccle-

[1] Inter opp. s. Leonis epist. CVIII, ed. Ballerin.

[2] Epist. LXXI, n. 6.

[3] Epist. LXIV, lib. XI.

[4] De consider. lib. IV, cap. VII. Textus verus est: *Consideres... te vero non dominum episcoporum, sed unum ex ipsis; porro fratrem diligentium Deum, et participem timentium eum.*

[5] Labbe, collect. concilior. tom. XI, col. 1250, ed. ven. Coleti [Mansi, XIX, 547].

[1] Cf. opusc. *Consilium delector. cardinal. et alior. praelator. de emend. ecclesia.* Vide eius orationem hab. in congregat. gen. d. 21 ianuarii 1870, t. L, col. 437 A.

[2] *De synod. dioeces.* lib. XIII, cap. I, n. 7.

[3] Bulla convocationis *Aeterni Patris.*

[4] Argumentum: „Episcopus Sanctissimae Conceptionis de Chile totus in eo fuit ut propugnaret ordinariam et immediatam potestatem Romani pontificis in omnes particulares ecclesias. At antequam id directe probaret, diu immoratus est in refellendis falsis interpretationibus et assertionibus nonnullorum patrum quae referuntur in analytica synopsi observationum. Eminentissimus primus praeses eum monuit ut pressius ad propositum argumentum veniret. Obedientem se in omnibus esse velle subdidit orator, sed cum nihilominus extra metam vagari semper videretur, surgens eminentissimus Capalti dixit: ‚Reverendissime domine . . . illico tamen orator unice de schemate se loqui velle dixit et suam thesim his argumentis probavit: ex Scriptura, ex conciliis Lateranensi sub Innocentio III, Florentino et Tridentino; ex ecclesiae praxi; ex unanimi theologorum sententia; ex utilitate episcoporum et fidelium, et demum ex unitate quam Christus pro forma dedit ecclesiae suae sponsae."

siae unitatem, ut ea sublata ruit ipsa unitas ecclesiae, A subvertitur, commovetur et deletur. Quocirca pro viribus meis licet valde exiguis veritatem propugnare aggredior.

Sed antequam directe opus incipiam, liceat mihi, praeclarissimi patres, aliqua adnotare, quae non semel sed multoties in nostris disceptationibus stupefactus audivi. Ad rem omnia, meo iudicio, pertinent; caeterum, ego omnino subiectus sum praesidum nostrorum voluntati; si metam transgredior, tintinnabulo me ad ordinem vocabunt. Si ad manus, reverendissimi patres, habeatis *Analyticam synopsim observationum* nobis traditam, aperite eam et ibi sub numero 138 sequentia notata pag. 218 invenietis[1]: „Quod nonnulli per *agnos* populum fidelem, per *oves* pastores, nempe episcopos, intellexerint, et exinde erui posse argumentum contenderint, episcopos aeque ac simplices fideles Petri eiusque successorum curae pastorali concreditos fuisse, caret fundamento. Ubinam B enim dedit Petro et successoribus eius primatum?" Formalem ut videtur huius dogmatis negationem repetit archiepiscopus in libello Neapoli edito[2], ubi pag. 18, „primatialis Romani pontificis potestas, inquit, nonnisi abusive suprema dicitur"; quae quidem assertio adversatur decreto concilii Tridentini sess. XIV, c. 7, ubi haec laudantur: „Unde merito pontifices maximi pro suprema potestate sibi in ecclesia universa tradita etc."

Prosequitur idem reverendissimus adnotator pag. 220: „Ex his, cum rerum eventu collatis, satis liquet non omnem Christi precem exauditam fuisse." Huic propositioni contradictoria propositio legitur in evangelio sancti Ioannis: *Ego sciebam,* ait Christus Dominus, *quod semper me audis;* unde nescio quomodo haereseos et impietatis nota doctrina illa non inficietur. Deinde pag. 236 haec admodum sanctissimo patri domino nostro Pio iniuriosa habet: „Nunc autem vult C (hic ita loquitur) infallibilitatem suam a concilio Vaticano definiri, quod ad id praecipue convocatum fuisse videtur": haec commentario non digna. Tandem eadem et sequenti pagina ita loquitur: „Salvo pio affectu quem erga Matrem Domini semper tenui... salva etiam reverentia sanctae sedi apostolicae debita, nequeo tacere sententiam, quam nova definitio (immaculatae nempe Conceptionis) suggerit, et quam plena libertate episcopali exponam. Per istam definitionem videtur ab antiqua ecclesiae regula et consuetudine recessum fuisse... Per bullam *Ineffabilis Deus* utrisque tum regulae tum consuetudini derogatum fuisse videri potest. Sententia, quae nullum (observate, reverendissimi patres) certum et indubium testimonium sacrae Scripturae neque in patrum libris habere videtur... pietatis potius impulsu quam alicuius necessitatis causa ad dogma fidei evecta est. Si eam (iterum attendite) negare nunc haeresis sit, eam semper haere- D sim materialem fuisse agnoscere oportebit." Satis pro exemplo.

Quid vobis videtur, reverendissimi patres, de hac doctrina? quid vobis videtur de hac plena libertate episcopali? quid de hac erga sedem apostolicam reverentia? Iam, honorandi patres, non est quaestio de gallicanismo et ultramontanismo, iam non quaeritur de definiendo vel non definiendo; sed est quaestio de damnandis erroribus contra doctrinam catholicam. Et vos, honoratissimi patres, vos estis iudices, vos estis amplissimus catholicae ecclesiae senatus, et est senatus et iudicum conspirationes ostendere et profligare; error est conspiratio quaedam contra veritatem. Et parcite usurpasse pagani oratoris verba[1]: Senatus haec intelligit, videt, error tamen vivit! Oh moriatur ergo error, et confrater noster vivat. Mea sententia, sub amplissima, quae conceditur universis, libertate disceptandi haec tolerari non debent, et haec inter acta et documenta concilii Vaticani sine censura asservari non possunt.

Sed analyticam de erroribus et contradictionibus prosequamur historiam; ita melius thesim nostram indirecte ostendemus. Audistis, quales foris timores et formidines de odio acatholicorum et schismaticorum adversus sanctam ecclesiam, si definitio verbi gratia de pontificia infallibilitate prolata fuerit. Causa igitur allegata pro nihil definiendo, reverendissimi patres, hac in re erat adversa acatholicorum voluntas, chaosque magnum nos inter et illos nostra definitione apertum, ut omnino desperandum sit de protestantium et schismaticorum conversione ad fidem catholicam. Nihilominus quidam reverendissimus orator[2] in penultima congregatione generali pro discussione schematis in genere, eleganter potius quam theologice nobis referebat vota ac desideria cuiusdam libri vere infernalis ab acatholico quodam nuperrime in lucem edito. Hoc opus vere infernale orator conclamabat; auctor huius pestiferi operis gaudet supra modum, ac desiderabilem maxime ait definitionem infallibilitatis pontificiae.

Eminentissimus praeses cardinalis de Angelis tintinnabulum movet...

Orator. Optime, eminentissime pater, optime, optime, si quae dicturus sum, eodem modo extra metam praegrediantur, tintinnabunt (*risus*). Scitis etiam, reverendissimi patres, ante huius venerabilis concilii C indictionem et convocationem, seu ante primam eius sessionem nullam fuisse controversiam circa suffragiorum numerum ad rite condenda et publicanda decreta. Omnes et gallicani cum suis doctoribus Tournely et Natali Alexandro et sexcentis aliis in unum conveniunt, scilicet maiorem suffragiorum numerum ad hoc sufficere... Quidam reverendissimus auctor cuiusdam operis bene noti (*murmur, nonnulli ex patribus repetunt:* non, non, non) pag. 50 et 55 disertis et expressis verbis doctrinam hanc asserebat; en eius verba: Pontifex non potest non sancire, quae ab unanimitate morali vel a magna episcoporum maioritate sancita fuerunt (*praeses tintinnat*).

Utique dicetis mihi quid ad rem ista tam longo sermone contexta? Validiora sunt exempla quam verba, reverendissimi patres, eo nempe fine ut liquido constet et clarius luce meridiana nostri schematis adversarios extra viam veritatis versari. Verum vero non potest contradicere; veritas et hodie et heri et in saecula. Veritas est semper sibi constans, aeterna et immutabilis, numquam sibi ipsi contradicit; veritas semper eadem est, neque pro temporum adiunctis mutatur, nec in diversas et oppositas et contradictorias abit sententias. Quod mutatur, quod deversitat, non est veritas, inquit profundissimus et percelebris historiae variationum auctor. Sed quoniam, ut ait Hieronymus, a scopulosis locis enavigavit oratio et iam in altum cymba processit, directe et velociter thesim meam aggredior demonstrandam. Non immorabor, nam ecclesia docens, ut hic est in Spiritu sancto congregata, a nemine edoceri debet, alium non habet

[1] Vid. t. LI, col. 1060.

[1] Est opusculum Petri Ricardi Kenrick archiepiscopi Sancti Ludovici cui titulus: *De pontificia infallibilitate qualis in concilio Vaticano definienda proponitur dissertatio theologica.* Neapoli, typis de Angelis, 1870, in-8°, 42 p.

[1] Cic. orat. I in Catilinam cap. I.

[2] Vide orationem ab episcopo Bosnensi habitam die 2 iunii 1870, supra col. 403 B.

magistrum nisi Spiritum veritatis, qui a Patre procedit.

En mea propositio: Summus pontifex vi primatus ei divinitus concessi ordinariam et immediatam et quidem plenissimam habet potestatem in omnes et singulas catholici orbis ecclesias, atque in omnes et singulos christifideles et eorum pastores.

Haec propositio evincitur 1° ex Scriptura. *Pasce agnos meos, pasce oves meas*[1], uni tantum Petro eiusque successoribus a Christo Domino dictum luculentissime ostendit agnos et oves, id est matres et filios, ut perbelle commentatur Bossuetus cum universa antiquitate, esse sub plena, ordinaria atque immediata Petri eiusque successorum potestate; aliter magnificentissima illa divina oracula sensu carerent, nec magistri et Salvatoris nostri desiderium et expressa voluntas: *Fiet unum ovile et unus pastor*[2], usque ad consummationem adimpletum non fuisset.

2° Evincitur ex conciliis oecumenicis. Tria tantum sufficiat in medium proferre. Lateranense sub Innocentio III haec habet verba[3]: „Romana ecclesia, disponente Domino, super omnes ecclesias ordinariae potestatis obtinet principatum." Florentinum ita testatur[4]: „Sanctam apostolicam sedem et Romanum pontificem in universum orbem obtinere primatum; et pontificem Romanum successorem beati Petri principis apostolorum et verum Christi vicarium, totiusque ecclesiae caput et omnium christianorum patrem et doctorem existere; et ipsi in beato Petro pascendi, regendi et gubernandi universalem ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo potestatem traditam esse."

Clarissimae hae dogmaticae definitiones luculentissime ostendunt Romanum pontificem in universum orbem tenere primatum, et ipsi in beato Petro traditam esse a Christo Domino nostro plenam potestatem pascendi, regendi et gubernandi universalem ecclesiam. Lex non potest ista esse clarior, perspicua, et omnium captui accommodatissima: quomodo ergo infirmari poterit historiae relationibus, cuiuscumque generis sint? Iudices sententias non ferunt per narrationes historicas, sed per leges, quarum interpretes ex historia sacerdotes sunt. Et quid evidentius relate ad primatus summi pontificis iura et extensionem, quam florentina definitio? Quid venit nomine plenae potestatis in universalem ecclesiam, nisi potestas ordinaria et immediata in omnes et singulas ecclesias et in omnes et singulos pastores et christifideles?

Quamvis ergo vera et certissima sint, quae nobis heri narrabat reverendissimus archiepiscopus Remensis, nihil inde sequeretur contra nostram thesim. Iudices, prout sunt huius sacri concilii venerandi patres, pro norma et regula iudicandi habent canonum statuta. Canonum statuta serventur ab omnibus, et erubescimus dum sine textu loquimur. Sed reverendissimus orator ex sua historica narratione cum doctore eximio Muzzarelli et aliis inferebat nullam esse in mundo potestatem illimitatam. Esto, at ubi schema nostrum hoc praedicat de plena, ordinaria et immediata Romani pontificis potestate in universalem ecclesiam? Multoties perlegi illud, et nullibi verbum *illimitatam* reperi. Potestas summi pontificis limitatur iure naturali et divino, limitatur Iesu Christi Domini nostri praeceptis et doctrinis, limitatur communi ecclesiae bono, limitatur conscientia, limitatur recta ratione et sensu communi, limitatur regula fidei et morum etc. En quot limitationes! amplius limitationes? Sed nec limitari nec restringi potest ab episcopis sive coniunctim sive separatim, sive in concilio sive extra concilium, nisi divinus ordo a Salvatore nostro in illis verbis: *Pasce agnos, pasce oves,* stabilitus penitus invertatur. De caetero reverendissimus archiepiscopus Remensis haec duo lubenter et sponte confessus est: 1° pontificem pro communi ecclesiae bono omnia posse; 2° potestatem summi pontificis esse summam: quod schema nostrum aliis edocet verbis. Nulla ergo inter nos quaestio. Ei igitur quam maxime congratulor et prosequor.

Tandem concilium Tridentinum ita loquitur[1]: „Unde merito pontifices maximi pro suprema potestate sibi in ecclesia universa tradita, causas aliquas criminum graviores suo potuerunt peculiari iudicio reservare."

3° Mea propositio evincitur ex ecclesiae praxi et traditione, quibus omnium saeculorum factis clarissime ostenditur, omnem ecclesiam ad Romanam ecclesiam convenire sive pro fidei controversiis dirimendis, sive pro causis ecclesiasticis definiendis, sive pro morum disciplinaeque regulis accipiendis. Hinc Irenaeus, hinc Athanasius, hinc Augustinus, hinc omnes patres simul ad hanc Romanam conveniebant ecclesiam, propter potiorem eius principalitatem, ut causae finirentur.

Id evincitur 4° ex fere unanimi theologorum sententia. Satis pro omnibus liceat afferre unum, Angelicum scilicet doctorem: „Super eamdem plebem, asserit theologorum princeps, immediate sunt sacerdos parochialis et episcopus et papa[2]."

Id evincitur 5° ex utilitate episcoporum et fidelium. Undenam episcopi in suis turbationibus, anxietatibus, periculis, persecutionibus solatium, praesidium validamque protectionem invenire poterunt, nisi in Romanis pontificibus? Recolamus historiam invicti et magni Athanasii ecclesiae Alexandrinae patriarchae, et aliorum ecclesiae illustrium antistitum, et silentium imponemus summorum pontificum detractoribus, qui debacchantes in supremam eorum potestatem calumniantur eos, tamquam si pontifices Romani pro suis praerogativis sustinendis episcoporum iura parvipenderent. Et christifideles ubi oculos converterent, quando suis pastoribus orbati, vel quia a guberniis in exilium vel in carcerem amandati sunt, vel quia in aerumnis supremum obiere diem, ubi dico christifideles in hisce lugendis rerum adiunctis oculos converterent, nisi ad Christi vicarium qui solus, pro sua paternali, ordinaria et immediata in omnes ecclesias potestate, malis his mederi posset, debiles in fide confirmando, bonos sustinendo, fidem religionemque tuendo etc.?

Tandem eadem veritas evincitur ex unitate, quam Christus Dominus pro forma dedit ecclesiae dilectae sponsae suae. Sublata enim potestate summi pontificis ordinaria et immediata in omnes et singulas ecclesias, ruit primatus in imaque deiicitur centrum unitatis, et proinde omnis pulchritudinis forma, unitas scilicet omnino evanescit. Quomodo primatus honoris et iurisdictionis stare poterit sine plena potestate, quam definiverunt patres florentini? Et quomodo erit plena potestas, si non fuerit ordinaria et immediata? Quomodo seiuncta hac potestate a cathedra unitatis, a qua processit doctrina veritatis, servarentur incolumes et integrae fidei unitas, morumque regula in toto terrarum orbe christiano?

Ne temporis iacturam inaniter faciamus (*plures patres:* utique, bene), haec enim omnia sunt in suo genere certissima et ab omnibus, exceptis Febronianis

[1] Ioan. XXI, 17.
[2] Ioan. X, 16.
[3] Mansi, XXII, 990.
[4] Mansi, XXXI, 1032.

[1] Sess. XIV de poenitentia, c. VII.
[2] In 4 dist. 17, q. 3, a. 3, q. 5, ad 3.

et Iansenistis, admissa, ex dictis concludo... Aliam A probationem ex iis, quibus nuperrime perillustris et reverendissimus episcopus Aurelianensis primam partem orationis suae conclusit, adducam eadem utens conclusione: ecclesia Galliarum magna, perillustris et de religione benemerita primatum Romani pontificis omnimode, plene, omnibus saeculis retroactis, et praesenti etiam saeculo agnovit. Sed, pace oratoris, Galliarum ecclesia de religione benemerita Romanam ecclesiam, ut iuris est, laudando, agnoscendo ut matrem omnium ecclesiarum, numquam potestatem ordinariam summi pontificis denegavit. De caetero Galliarum ecclesia non est gallicana (*signa approbationis*).

Concludo ex dictis, aut delendum esse primatum, uti haeretici et schismatici ambiunt, aut tamquam de fide tenendum, et prouti iuris est, cum plena, ordinaria et immediata in omnes et singulas ecclesias, in omnes et singulos pastores et fideles divinitus B ordinata potestate.

At quidam reverendissimus episcopus in penultima congregatione generali, quando de schemate in genere disceptabatur, magistraliter, si mea non fallit memoria, asserebat, duas potestates, duas iurisdictiones in una eademque re, super unam eamdemque materiam, stare non posse[1]. Vix ac ne vix quidem, eminentissimi praesides et reverendissimi patres, immo dicam, hanc immodicam et enormem assertionem sustinere quis posset. Rhetorice sustinere seu proferre licebit, sed theologice, canonice et etiam philosophice prorsus est falsissima. Reverendissimus episcopus huiusce propositionis nullam dedit rationem, unde in corde meo ego repetebam: quod gratis asseritur, gratis negatur.

Quid enim? Duae potestates, duae iurisdictiones ordinariae et immediatae, Romani scilicet pontificis, ut primatis in honore et iurisdictione, et ordinarii C locorum super unam eamdemque materiam stare nequeunt? Et quomodo reverendissimus episcopus cum hac sua singulari sententia conciliare poterit primatum, prout a conciliis oecumenicis, praesertim a Lateranensi et Florentino supra citatis, definitus fuit? Quid enim? Reverendissimus episcopus non habet ordinariam et immediatam potestatem simul ac suae dioecesis vicarius generalis perplurimis in causis? En duae iurisdictiones vi officii, seu ordinariae, super unum idemque obiectum. Quid enim? Reverendissimus episcopus in omnes et singulas suae dioecesis paroecias non habet potestatem ordinariam et immediatam? aut pro sacramentis baptismi, confirmationis, poenitentiae, matrimonii etc. ovibus suis in parochiis ministrandis praeviam parochorum obtinere debebit licentiam?

Et quod silentio non est praetereundum, est quod idem reverendissimus episcopus, dum primatum Ro- D mani pontificis ad convocationem, praesidentiam et confirmationem conciliorum generalium solummodo reducere videbatur, iura episcoporum ita extollebat, ut eis ordinariam simul ac immediatam potestatem in dioeceses, ubique terrarum stabilitas, non denegaret. Amplissime domine, in corde meo iterum repetebam, Pius IX pontifex maximus est etiam episcopus; ne ergo denegetis ei, quod ultro et tam emphatice confratribus vestris conceditis. Reverendissimus episcopus liberrimus fuit erga episcopos usque ad prodigalitatem, rigidus erga pontifices Romanos, et quasi usque ad crudelitatem.

Idem orator aegre quasi ferebat illorum doctrinam tenentium, episcopos successores esse apostolorum in ministerio episcopali, non vero in ministerio apostolico, excepta, ut par est, sede apostolica. In sua enim sententia, si male non intellexi, episcopi utroque modo sunt successores apostolorum, eo maxime quia Salvator noster apostolis dixit: *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos*[1]... *Euntes ergo in universum mundum praedicate evangelium omni creaturae*[2]. Hoc si ita est, quare nos omnes episcopi non sumus sicut apostoli infallibiles? quare sicut apostoli miracula non facimus, nec omnium charismatum dona neque omnia genera linguarum possidemus, neque omnem veritatem cognoscimus? Haec certe omnia ministerio apostolico connexa erant, et initio ecclesiae necessaria fuerunt. Aliunde si episcopi utpote successores apostolorum ius plenum habent evangelium ubique gentium praedicandi, quare non etiam consecrandi, ordinandi, baptizandi, confirmandi et amplius etc.? Ergo absque ullo ex parte loci ordinariorum impedimento haec omnia nostri apostolatus ministeria exercere non tantum valide, sed etiam licite et fructuose valemus? Apostoli ut apostoli haec et alia ubique iure suo apostolico faciebant: ergo facere possunt qui in eodem iure succedunt.

Ast episcopatus unus est, cuius in solidum a singulis pars tenetur, elegantibus verbis idem episcopus cum Cypriano repetebat. Sed quid inde? Ergo omnes episcopi ordinariam et immediatam in omnes et singulas dioeceses potestatem habent? Episcopatus unus est cuius in solidum a singulis pars tenetur: ergo Romanus pontifex in universam ecclesiam non habet plenam ordinariam ac immediatam potestatem? Episcopatus unus est cuius a singulis in solidum pars tenetur: ergo non est in ecclesia Dei hierarchia divinitus instituta? Apage nugas, episcopatus enim unus est sicuti sacerdotium unum est, sicut ordinis sacramentum etiam unum est, quin ex hac vulgata veritate C aliquid theologice nec canonice inferri valeat adversus divi Petri successorum primatum, iura et praerogativas.

Satis, colendissimi patres, usque ad plenitudinem, usque ad satietatem abusus sum patientia vestra; parcite mihi, poenitet me peccasse: sed patientia operatur opus perfectum. Sed, oh venerandum ecclesiae senatum! Hannibal ad portas, inimici ecclesiae nos circumstant, civitas regis nostri impiorum hominum minis huius saeculi, sapientium insidiis, satanae militum obsidione circumdata est! Pericula ubique gentium, error undique, pugnae et certamina pro veritate divinitus revelata. Magnum in universo orbe praelium inter lucis et tenebrarum filios, et inimicorum iacula praecipue in patrem et doctorem nostrum tendunt; nos Christi militum duces sumus in hoc praelio. Curramus ergo ad propositum certamen, inspicientes in auctorem et consummatorem fidei D nostrae Iesum; et quaecumque sint concertationes nostrae, dum res de quibus disceptamus nondum decisae et definitae sunt, stemus impavidi circa thronum primi discipuli crucis, nec umquam patrem nostrum deseramus. In omnibus charitas; procul odia a nobis, iterum atque iterum dicam, procul a nobis metum et timorem. Dum tempestas valida exurgit, dum super capita nostra stant fulmina et tonitrua, dum sub pedibus nostris terra tremit impietate et spiritu rebellionis conquassata, communicata tribulatione coniungamur oratione et ne timeamus. Petrus timuit ventum validum et incepit mergi. Ne igitur procellas timeamus, dum Christus ad suam nos vocat navicellam pro veritatibus revelatis defendendis et profitendis, et rebus in adversis ipse Iesus salvabit

[1] Cf. orationem a reverendissimo episcopo Bosnensi habitam in congregatione generali die 2 iunii 1870, supra, col. 393A.

[1] Ioan. XX, 21.

[2] Marc. XVI, 15.

nos. Sub tanto ergo duce nostra erit victoria, et post victoriam omnes in unum congregati cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est, equum et ascensorem, id est haereses et errores in hac sacrosancta synodo, favente immaculata Virgine Maria, proiecimus in mare. Post victoriam cum clarissimo et immortali Hispalensi episcopo corde uno et anima una in Domino dicamus: Non vincet nisi veritas; victoria veritatis est charitas. Fac Domine, ut ecclesia tua hostili nullatenus incursione turbetur. Dixi.

ORATIO

reverendi patris domini Ioannis Petri Sola episcopi Niciensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Difficilem et salebrosam quaestionem aggredior de ordinaria et immediata potestate iurisdictionis episcopalis, quae in tertio capite, de quo agitur, summo pontifici tribuitur. Ut ordine et ea qua par est perspicuitate procedam, ante omnia ea quae in hac causa certa sunt et ab omnibus admissa, ab iis secernam, de quibus disputari potest, et inter theologos, iurisconsultos et inter nos etiam revera disputatur.

Certum itaque primo est summum pontificem tamquam legitimum successorem sancti Petri caput esse totius ecclesiae, primatu gaudere non solum honoris sed verae iurisdictionis super universam ecclesiam; illi propterea competere plenum ius et supremam potestatem dirigendi et gubernandi in iis, quae ad religionem spectant, omnes qui ad ecclesiam Christi pertinent, sive simplices fideles sint, sive in quibuscumque gradibus superioribus constituti. Certum secundo quoque est, illum esse verum et unicum episcopum dioecesis Romanae, ideoque ad eum solum in hac dioecesi spectare omnia iura et officia, quae ad episcopalem dignitatem pertinent.

At ubi quaeritur utrum summus pontifex episcopus ordinarius sit non solum dioeceseos Romae, sed etiam omnium dioeceseon, quae ecclesiam universam componunt, sunt quidem multi, qui hanc potestatem super omnes dioeceses illi tribuunt, sed multi etiam inveniuntur, qui hanc potestatem arbitrantur ad illum non pertinere. Postquam rationes a propugnatoribus utriusque partis allatas serius consideravi, non potui quin secundae sententiae adhaererem. Meum consilium non est plures textus sacrae scripturae, sanctorum patrum et aliorum ecclesiasticorum fontium congerere, sive quia ab aliis saepius repetita sunt, sive quia nolo nimia verborum quantitate molestiam vobis afferre: sic sermonem meum quibusdam tantum animadversionibus coerceam.

Omnibus compertum est, eminentissimum cardinalem Patrizi, cui speciali modo commissa est directio huius dioeceseos Romanae, non vocari episcopum Romae, sed vicarium generalem summi pontificis, qui successit divo Petro non solum in primatu, sed etiam in directione episcopali huius dioeceseos, quam ille fundaverat et usque ad obitum suum direxerat. Verum est quidem sanctum Petrum non solum fundasse ecclesiam Romanam, sed etiam ecclesiam Antiochenam, et notum est illum ecclesiam Antiochenam dimisisse, et solummodo tamquam sibi propriam usque ad mortem constanter servasse Romanam, ideoque illam suo legitimo successori reliquisse.

Quamobrem si summus pontifex haberet ordinariam et immediatam potestatem episcopalem omnium dioeceseon, quibus constat universalis ecclesia, eodem modo quo episcopus est Romae, ille dicendus esset episcopus unicus, universalis in tota ecclesia, et caeteri episcopi non essent amplius appellandi episcopi, sed tantum summi pontificis vicarii generales, quemadmodum vicarius generalis dicitur, qui Romae vices illius gerit. Sed ut nonnulli loquentes de summo pontifice usi sint titulo episcopi universalis, notum est hunc titulum in vero suo sensu acceptum repugnare iis, quae dixit sanctus Paulus in capite XX Actuum apostolorum, ubi legimus Paulum alloquendo Timotheum, quem episcopum constituerat Ephesi, et episcopos Asiae minoris, qui eum Mileti convenerant, eos non appellasse vicarios, sed episcopos dicens: *Attendite vobis et universo gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit episcopos regere ecclesiam Dei.*

Ex quibus tria colliguntur: 1° episcopos vere esse episcopos suarum dioeceseon: 2° non solum ordinatos esse pro suis dioecesibus, sed etiam pro bono ecclesiae, ideoque ipsis esse etiam adlaborandum pro bono ecclesiae sub summo pontifice directore, ut nunc laborant in hoc concilio; 3° episcopos esse constitutos ab ipso Spiritu sancto, a quo habuerunt propriam, quam exercent, potestatem. Sed licet episcopi sint veri episcopi, subiacent tamen summo pontifici ratione primatus iurisdictionis, quem per Petrum a Christo accepit; ideoque loco episcopalis potestatis, quae in schemate adseritur super omnes dioeceses, potest substitui vox *pontificia*, quae in regimine, de quo agitur, maiorem auctoritatem Romano pontifici tribueret. Nonne enim poterit summus pontifex vi primatus qui illi competit omnibus invigilare episcopis, leges quae ad optimum regimen spectant illis imponere, et si obedire detrectent, poenis canonicis eos multare? Substituendo vocabulo „episcopalis" illud *pontificiae* non solum nullum detrimentum obveniet summi pontificis primatui, sed discordiae evitabuntur, quae facile oriri possent, si unaquaeque dioecesis duobus episcopis subiaceret, nempe illi qui ab omnibus habetur tamquam episcopus, et summo pontifici qui una cum primatiali sua dignitate debet etiam exercere iurisdictionem episcopalem, eam nempe quae episcopis ordinariis proprie dictis competit.

Quo clarius mentem meam aperiam, iuxta Salvatoris nostri consuetudinem comparatione utar, quam sanctus Paulus (I Corinth. XII) optimo consilio instituit inter ecclesiam et corpus humanum. Sicuti enim inter multas, quibus constat partes humanum corpus, eminet caput, ita etiam inter fideles et pastores, qui ecclesiam constituunt, eminet tamquam caput summus pontifex. Secundo, ut corpus valeat et diu conservetur, necesse est ut unaquaeque pars suum locum teneat et functiones illi adsignatas exequatur, adeo ut possit sibi prodesse et toti corpori cui coniungitur. Ita dicendum est de ecclesia; ut ea pacifice et prospere procedat, requiritur certe ut omnia eius membra in gradu illis adsignato consistant et

[1] Argumentum: „Episcopus Niciensis admittere se nullo modo posse pontificiam potestatem dici episcopalem immediatam et ordinariam in omnes particulares ecclesias, et ad omnem aequivocationem tollendam proponere ut pagina 8 linea 5 schematis, loco *episcopalis* dicatur *pontificiae*. Papam dici non posse ordinarium universae ecclesiae episcopum quin eodem tempore corruat omnino ordinaria omnium episcoporum potestas. Hanc autem ideam ut melius explicaret, recursum habuit ad humani corporis similitudinem, qua apostolus Paulus usus est cum de Christi ecclesia loqueretur. Cum autem finem dicendi fecisset orator, surgens eminentissimus Capalti dixit, praesidium non posse silere circa ea quae ab episcopo Niciensi dicta fuerant. Ordinariam esse Romani pontificis potestatem super universam ecclesiam a patribus concilii Lateranensis affirmatum fuisse. Eamdem potestatem esse immediatam in omnes particulares ecclesias adeo clarum esse, ut contrarium non asseruerint nisi Febroniani, Eybel, Ianseniani et Launoius. Similitudinem autem humani corporis ab Apostolo adhibitam non adeo urgendam ut reverendissimus Niciensis facere visus est, ne suprema Romani pontificis auctoritas inde detrimentum capiat."

officiis eorum gradui convenientibus sedulo fungantur, ita ut possint sibi prodesse et universae ecclesiae, cui sunt consociata. Tertio, quemadmodum magna exurgeret in corpore perturbatio, quae illi etiam ruinam afferret, si caput locum occupare vellet, qui aliis membris, ut ventri, pulmonibus vel cordi adsignatus est, et eas functiones perficere, quae dictis regionibus principalioribus corporis conveniunt; ita si in ecclesia summus pontifex vellet gradum occupare, qui episcopis adsignatus est, eorumque functiones peragere, magnam discordiam produceret et talem perturbationem, quae, nisi Christus extraordinariis auxiliis, quae pollicitus est, occurreret, posset ipsius oeconomiam omnino immutare et gradatim eius ruinam facere.

Optimo proinde consilio summus pontifex sanctus Gregorius cognomento Magnus, et qui vastissima qua pollebat eruditione, singulari qua ducebatur prudentia, et ardenti quo aestuabat gloriae Dei et animarum salutis zelo, vere magnus erat, titulum *universalis* quo ab Eulogio episcopo Alexandrino vocatus fuit, firmissimo animo respuit, non solum, ut ipse aiebat, quia superba vocabula ex vanitatis radice prodierunt, sed potissimum ob causam quam addidit dicens[1]: „Quia vobis subtrahitur quod alteri plus quam ratio exigit praebetur."

Itaque sive ut praedicti summi pontificis consilio morem geram, sive propter rationes supra allatas arbitror ut in linea 25 pagina 8 [5 D 7] vocabulo „episcopalis" substituatur *pontificia*.

Haec dixi, et vestro iudicio submitto.

Absoluta oratione reverendissimi episcopi Nicien-sis, eminentissimus praeses cardinalis Capalti, pulsato tintinnabulo, haec ad patres habuit:

Non possumus ullo modo silere de iis, quae dicta sunt nuper ab episcopo Niciensi. Quod enim attinet ad ordinariam summi pontificis potestatem in universam ecclesiam, id definitum iam fuit a concilio oecumenico. Quod attinet vero ad eius immediatam potestatem in omnes dioeceses ecclesiae, sententiam contrariam non asseruerunt nisi Febronius, Eybel, Ianseniani et Launoius. Eapropter non possumus eiusmodi reverendissimi oratoris sententiae adhaerere, et contra ea quae dixit nimis urgendo similitudinem desumptam ex corpore humano a sancto Paulo adhibitam, putamus adeo perstrictam fuisse hanc similitudinem, ut si amplius urgeatur, paulatim evanescat supremus primatus Romani pontificis. Eapropter non possumus eiusmodi doctrinas admittere.

ORATIO

reverendi patris domini Augustini Vérot episcopi Sancti Augustini[2].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Emendationes quasdam circa tertium caput nobis propositum proponere mihi animus est, liceatque mihi dicere quod illas emendationes propono ex solo desiderio meum officium implendi et veritatem, ut mihi saltem apparet, vindicandi; velitisque, reverendissimi patres, patienter me audire, nam intelligo positionem, in qua ego ipse et alii sumus. Nempe hucusque quaedam opiniones fuerunt libere discussae inter theologos sine ulla censura; nunc autem mihi et multis aliis, nempe plus quam centum episcopis ex omni natione, quae sub caelo est, dicitis, saltem aequivalenter: Vos oportet vestram opinionem relinquere et nostram opinionem amplecti (*murmur*), vel: Vobis est exeundum de ecclesia, id est, ex gremio ecclesiae oportet vos exire, nisi amplectamini nostram opinionem. Videtis igitur, reverendissimi patres, in quo discrimine positus sim. Itaque mihi videtur, quod pro omnibus sit obligatio non tantummodo charitatis, sed etiam iustitiae et religionis nos audire patienter et audire eo modo, ut nostras rationes confutetis, et confutetis non per effugia, sed per solidas responsiones. Item omnino necessarium est, ut nobis detis probationes, sed bonas et solidas probationes, ut nostram derelinquamus opinionem, et amplectamur opinionem, quae videtur esse opinio maioritatis episcoporum huius concilii.

Hinc venio ad illas emendationes. Et prima emendatio, quae mihi videtur magni momenti, est circa primam paragraphum tertii capitis, in qua citatur concilium Florentinum, et dicitur quod summus pontifex habeat plenam potestatem pascendi, regendi ecclesiam etc.; in fine autem huius paragraphi est clausula „quemadmodum etiam in gestis oecumenicorum conciliorum et in sacris canonibus continetur." Hinc circa hanc clausulam controversia est et fuit inter theologos, et illa controversia sese extendit ad omnem pontificiam supremam potestatem. Duplex est schola in ecclesia catholica, ultramontana et gallicana (*murmur*), sive Bellarmini et Bossuetii. In prima schola aliqui dixerunt, quod nulli admittendi essent limites pontificiae potestatis; et quidam eo usque iverunt, ut dixerint, sicut Albertus Pighius, quod summus pontifex potest dispensare de omnibus legibus, etiam humanis. Legi illud in theologia sancti Liguorii, ex quo sequeretur etiam, Romanum pontificem esse impeccabilem, si quidem se potest dispensare a legibus (*crescit murmur*), mihi videtur quod illud est exaggeratio. Alii extenderunt limites huius auctoritatis eo usque, ut dicerent, summum pontificem habere dominium etiam temporale super universum orbem; haec est prima schola Bellarmini (*voces:* Non est). Sed schola Bossuetii dicit esse limites quosdam huic auctoritati, et adducit ipse comparationem, quam iam iam audivimus. Etiam limites sunt oceano, nam Deus dixit[1]: *Usque huc venies, et non procedes amplius, et hic confringes tumentes fluctus tuos.*

Quod si aliquis dicat quod summi pontifices habent plenam potestatem, certe illud necessarium est confiteri; sed illa potestas, ut utamur verbis evangelii, non necessario admittenda est tamquam conferta et coagitata et supereffluens; et haec est quaestio circa quam aliqua verba vobis dicere mihi necessarium videtur; et ut illa clausula, quae invenitur in fine ultimae paragraphi, debeat intelligi tamquam clausula coarctans seu limites indicans pontificiae potestatis. Et illud iam iam factum fuit, quia heri audivimus luculentissimam dissertationem circa verum sensum huius

[1] Epist. XXX, lib. VIII, ind. I = P. L. LXXVII, 933 C.

[2] Argumentum: „Episcopus Sancti Augustini patrum benignitatem expostulavit, et suam et reliquorum qui secum sentiebant positionem sedulo attendendam. Imponi velle sub censura quod hucusque liberum fuit, sibi propterea opus esse aut exire de ecclesia aut se subiicere. Distinguendum esse ait inter scholam Bellarmini et scholam Bossuetii. Scholam Bellarmini adstruere Romani pontificis impeccabilitatem (grave murmur hic factum est inter patres), scholam vero Bossuetii tradere Romani pontificis potestatem esse quidem plenam, non tamen superfluentem, et clausulam illam concilii Florentini ‚quemadmodum etiam in gestis oecumenicorum conciliorum et in sacris canonibus continetur', appositam fuisse per modum conciliationis utique ad pontificiam potestatem coarctandam. Notas esse controversias inter Ultramontanos et Gallicanos quoad verborum illorum intelligentiam, aliunde eorundem scopum ex ipsa textus inspectione apparere. Textum se legere velle dixit, at omnes clamarunt *Ne legas*, et propterea declaravit a lectione se abstinere. Proposuit idcirco emendationes quae sub numeris sequentibus referuntur: 6, 17, 22, 44, 50, 61. Novum praeterea canonem se proponere dixit ut contradiceret placito archiepiscopi Mechliniensis in praecedenti congregatione expresso, nimirum: ‚Si quis etc.' *ut in textu.*"

[1] Iob. XXXVIII, 11.

partis concilii Florentini; et mihi videtur ex historia concilii Florentini, quod illa clausula addita fuerit per modum restrictionis et coarctationis pontificiae potestatis. Nam illud apparet ex sensu orationum, quae habitae fuerunt a cardinale Bessarione; sed illud magis clarum apparet, ex eo quod illa verba apposita fuerint per modum conciliationis inter Latinos et inter Graecos. Porro si illa verba addita fuerint per modum conciliationis, evidens est quod debent includere aliquam restrictionem: et sic Graeci illud intellexerunt. Praeterea Graeci tantummodo subscriptione sua firmaverunt graecum exemplar, in quo nulla adest, saltem iuxta meam philologiam, obscuritas, quia graecus textus dicit καθ' ὃν τρόπον, *iuxta eum modum* qui continetur in conciliis oecumenicis et canonibus. Itaque mihi videtur, quod genuina concilii Florentini interpretatio requirat hanc coarctationem et limitationem.

Sed nunc volo etiam probare, quod summi pontifices semper hanc limitationem docuerunt in theoria et in praxi; et haec est summa meae emendationis, nempe quod summi pontifices docuerunt, se velle suam auctoritatem exercere tantummodo iuxta canones. Et primo adducam exemplum ex historia ecclesiastica, et exemplum in re, quae, mihi videtur, adhuc vigeret, si casus eveniret. Est casus Bonifacii II qui, dum viveret, successorem sibi elegit. Ille successor erat diaconus Vigilius, qui postea fuit summus pontifex. Itaque Bonifacius II illum, dum viveret, elegit in synodo Romana, et chirographum de hoc confecit. Nunc audiamus modum quo Anastasius bibliothecarius loquitur de hac transactione in illa synodo habita, et haec dicit Anastasius: „Facta est iterum synodus; et quia hoc constituerunt sacerdotes omnes propter reverentiam sanctae sedis, et quia contra canones hoc fuerat factum, et quia culpa eum respiciebat (Bonifacium papam), ut successorem sibi constitueret; ipse Bonifacius papa reum se esse confessus est maiestatis, quod diaconum Vigilium sui subscriptione chirographi ante confessionem beati Petri successorem constituisset; ipsumque constitutum in praesentia omnium sacerdotum et cleri et senatus incendio consumpsit." Hoc est primum exemplum; multa alia adducere possum.

Dicam quod papa Agapetus quosdam favores sancto Caesario Arelatensi denegavit, et denegavit quia dixit quod non poterat agere contra canones; haec sunt ipsius verba[1]: „Nec tenacitatis studio aut saecularis utilitatis causa hoc facere nos credatis, sed divini consideratione iudicii necesse nobis est, quidquid sancta synodalis decrevit auctoritas, inviolabiliter custodire." Haec sunt eius verba; et idem pontifex imperatori Iustiniano, qui aliquid petebat contra canones, respondit[2]: „Nefas est synodalia sedis apostolicae infringere constituta, cum sententia clamet Apostoli: *Si quae destruxi, ea iterum reaedifico, praevaricatorem me ipsum constituo.*"

Aliud exemplum cum verbis alius pontificis mihi liceat adducere. Est exemplum ex Liberio papa ante ipsius casum, et imperator Constantius, ille acerrimus tyrannus ecclesiae, ab illo postulabat ut Athanasium condemnaret. Nunc hoc est responsum quod datum fuit a Liberio: „Ego postulo ut primum quidem generalis praecurrat subscriptio, quae fidem Nicaeae expositam confirmet; deinde ut revocatis ab exilio fratribus nostris et in sedes suas restitutis... tunc universi Alexandriam convenientes, ubi et accusatus ipse et accusatores sunt et defensor eorum, examinato illorum negotio, concordem sententiam proferamus[1]." Videtis, reverendissimi patres, quod ille pontifex non ignorat suam supremam auctoritatem, sed ibi iuxta canones dicit quod universi Alexandriam convenientes ubi et accusatus ipse et accusatores sunt et defensor eorum, examinato illorum negotio concordem sententiam proferamus.

Nec abs re erit notare quod sanctus Leo Magnus non aliter hanc rem intellexit; et a protestantibus nostris vocatur, et speciali odio illum prosequuntur, tamquam fuisset tyrannus, quod est absolute falsum. Sed illa sunt verba sancti Leonis Magni explicantis quare vigesimum[2] canonem Chalcedonensis synodi respueret. Hunc vigesimum[2] canonem, qui secundum locum tribuebat episcopo Constantinopolitano, non reiecit ex sua suprema auctoritate, sed dat rationem; neque etiam reiecit illum ex eo quod plures essent episcopi in hoc concilio Chalcedonensi quam in Nicaeno, sed audite illius verba[3]: „Neque trecentis illis decem atque octo episcopis quamlibet copiosior numerus sacerdotum comparare se audeat vel praeferre, cum tanto divinitus privilegio Nicaena sit synodus consecrata, ut sive per pauciores, sive per plures ecclesiastica iudicia celebrentur, omni penitus auctoritate sit vacuum, quidquid ab illorum fuerit constitutione diversum". Haec est ratio quam dat, nempe quod concilium Nicaenum non dederit secundum locum sedi Constantinopolitanae.

Tandem eadem doctrina clare et luculenter apparet ex iuramento seu confessione, quam faciunt, quam faciebant saltem, pontifices. Hanc inveni confessionem in tomo IX Labbeanae collectionis conciliorum. Haec sunt verba huius professionis seu iuramenti a summo pontifice emissi tempore, quo possessionem sumebat sanctae sedis: „Sancta octo universalia concilia, id est Nicaenum, Constantinopolitanum et Ephesinum primum, Chalcedonense, quintum quoque et sextum item Constantinopolitanum, et septimum item Nicaenum, octavum quoque Constantinopolitanum, usque ad unum apicem immutilata servare. Et pari honore et veneratione digna habere, et quae praedicaverunt et statuerunt, omnimode sequi et praedicare, quaeque condemnaverunt, condemnare ore et corde. Diligentius autem et vivacius, quamdiu vixero, omnia decreta canonica praedecessorum apostolicorum nostrorum pontificum, quaecumque ipsi synodaliter statuerunt et probata sunt, confirmare et indiminuta servare, et sicut ab eis statuta sunt, in sui vigoris stabilitate custodire... Nihil de traditione, quam a probatissimis praedecessoribus meis canonice traditam et servatam reperi, diminuere vel mutare, aut aliquam novitatem admittere... communicatione filiorum meorum sanctae Romanae ecclesiae cardinalium cum quorum consilio, directione et rememoratione ministerium meum geram et peragam."

Illa sunt verba iuramenti quod a summis pontificibus emittebatur illo saeculo, quod inveni in hocce tomo Labbei collectionis; ubi videtis, eminentissimi patres, quomodo summi pontifices semper testati sunt se velle gubernare ecclesiam iuxta canones, iuxta concilia et sacros canones. Itaque illa verba concilii Florentini „quemadmodum etiam in gestis conciliorum etc." mihi videntur clare debere accipi tamquam continentia coarctationem et limitationem pontificiae

[1] Epist. VI ad Caesarium Arelaten. apud Labbe, *collect. concil.* tom. V, pag. 1798, ed. venet. Colecti. [Mansi, VIII, 856 A.]

[2] Epist. ad Iustinianum imp. apud Labbe tom. V, pag. 942, ed. venet. Coleti. [Mansi, VIII, 851 E.]

[1] Dialogus Liberii papae et Constantii imp. apud Constant, *Ep. RR. pontificum.*

[2] Lege *vigesimum octavum;* item altera linea.

[3] Epist. CVI ad Anatolium cap. II, inter *opp. s. Leonis,* tom. I, ed. Ballerin.

potestatis. Itaque omnia illa argumenta sive declamationes, quas audivimus de hoc ambone circa hanc plenitudinem, quae non esset plena nisi pontifex esset infallibilis etc., omnia illa sunt ludi phantasiae, mihi videtur, vel rhetoricae amplificationes; siquidem in ipsis verbis concilii adest quaedam limitatio.

Sed circa exemplum Pii VII mihi liceat dicere, quod non fuit Pius VII qui canones violavit, certe, sed fuit gubernium Gallicum quod omnes sedes episcopales destruxit. Sedes episcopales erant destructae, et imperator omnino requirebat ne illi, qui illas sedes occupaverant, redirent, non praecise propter spirituales rationes, sed propter politicas, nempe quia episcopi erant patroni antiqui regiminis ut vocabatur, et itaque nolebat illos redire. At in illis circumstantiis non erat possibile summo pontifici canones observare, et egit eo modo quo semetipsum ostendit tamquam ductum a Spiritu sancto. Itaque sequentem emendationem ad finem huius capitis propono; ad finem paragraphi inseratur: *Etenim summam auctoritatem iuxta sacros canones esse exercendam semper professi sunt Romani pontifices.* Haec est prima emendatio.

Alteram emendationem propono circa secundam paragraphum, in qua mihi videtur quod satius esset supprimere ea verba „quae proprie est episcopalis iurisdictionis potestas", et in loco eorum verborum dicere: *hanc supremam potestatem ordinariam esse et immediatam;* ut habeatur, nempe ut saltem evitetur inconveniens contradicendi saltem apparenter, quod dicit sanctus Gregorius Magnus. Nam si haec episcopalis auctoritas proclametur pro summo pontifice, tunc aliquo sensu debet dici universalis episcopus, et in illo vero sensu dici potest et debet certe universalis episcopus. Sed cum sanctus Gregorius hanc appellationem reiecerit, respuerit, pro reverentia erga illum peto ut verba illa supprimantur, et alia quae certe mihi videntur meliora inserantur, nempe *supremam potestatem:* et quia certe non proprium est dicere quod proprie sit parochialis potestas, etiam episcopalis potestas non videtur sufficienter exprimere hanc supremam potestatem. Sed quoad ordinariam et immediatam certe illa verba non respuo nec respuere possum; etiamsi possum dicere quod non bene illa intelligo, nempe nescio quomodo illa verba sint interpretanda. Si summus pontifex vult in nostras dioeceses Americae et etiam in vestras dioeceses venire (*risus*), ridiculum esset pro nobis dicere quod non habet proinde potestatem praedicandi vel sacramenta administrandi, hoc dicere esset supreme ridiculum; sed immo campus in America vastus est, ut si aliqui ex Roma volunt ad nos venire, certe iucundissimi erunt.

Nunc venio ad aliam emendationem in fine tertiae paragraphi. Haec tertia paragraphus intenditur tamquam vindicatio assertionis aliquorum, qui dicunt iura episcoporum non satis clare enuntiata fuisse. Proponerem sequentem additionem, quae etiam rem illam magis illustraret, idque multum mihi arrideret quod adderetur: *Itaque libere profitemur, quod episcopis collata fuerit haec potestas* (de qua loquimur) *a Christo, dicente iis in persona apostolorum: Sicut misit me Pater et ego mitto vos; pariterque quod episcopi suo modo* (licet secundario) *fundamentum sunt ecclesiae dicente Ioanne: Et murus civitatis habens fundamenta duodecim, et in ipsis duodecim nomina duodecim apostolorum Agni* (repeto textus: *et in ipsis duodecim nomina duodecim apostolorum Agni*); *et dicente Paulo: Aedificati super fundamentum apostolorum et prophetarum.* Ratio illius additionis per se patet, nempe ex ipsismet verbis sacrae Scripturae, quae adducuntur.

In quarta paragrapho dicitur: „quare damnamus ac reprobamus illorum sententias, qui hanc supremi capitis cum pastoribus et gregibus communicationem licite impediri posse dicunt etc." Ego non sum unus ex iis qui dicunt illud; sed vellem ut his verbis restrictio aliqua ponatur iuxta regulas prudentiae, ut mihi videtur, nempe quod hic addatur: *quando agitur de rebus pure spiritualibus in ordinariis circumstantiis.* Nam, reverendissimi patres, in historia multi occurrunt casus, in quibus rescripta sanctae sedis non fuerunt statim ac immediate lecta et communicata fidelibus; verbi gratia in synodo VII generali de cultu imaginum pontifex Hadrianus I scripserat literam, in qua quaedam erant aliquatenus probrosa Tarasio patriarchae Constantinopolitano. Porro ex relatione concilii potestis videre quod illa verba pontificis non fuerunt lecta; attamen non potest dici quod in hoc casu patres concilii seu ipsimet legati summi pontificis suo officio defuerint.

Etiam temporibus sancti Ludovici, qui sanctus Ludovicus canonizatus fuit a summo pontifice, pragmatica sanctio fuit inita, in qua restrictiones quaedam circa illud inveniuntur, et praecipue circa collectionem elemosynarum: at illud factum fuit ex consensu tum expresso tum saltem tacito summi pontificis. Ego etiam recordor, quod legendo historiam Angliae a doctore Lingard, quod tempore Mariae, quae Maria restituit cultum catholicum in Anglia et quae utebatur consiliis cardinalis Poli, quaedam rescripta summi pontificis non fuerunt communicata fidelibus. Nunc non possum recordari materiam, sed quidquid sit, recordor illud.

Et nunc mihi liceat dicere, quod circiter viginti abhinc annis fuit commotio in nostra America, fuit commotio multum vehemens et acrimoniosa contra catholicos, et multae ipsorum ecclesiae combustae fuerunt. Nunc iuxta meam opinionem mihi liceat dicere, quod si pro nobis tunc fuisset obligatio promulgandi Syllabum, tunc illud fuisset signum universae conflagrationis in America, et omnes nostrae ecclesiae combustae fuissent (*voces:* non). Haec est mea opinio, et haec est ratio propter quam in illa emendatione dico: *in ordinariis circumstantiis.*

Nunc venio ad emendationem in ultima paragrapho, quae emendatio est sequens: „quare a recto veritatis tramite aberrant, qui affirmant, licere a iudiciis Romanorum pontificum ad oecumenicum concilium tamquam ad auctoritatem Romano pontifice superiorem appellare." Certe omnino iniquum et impium est appellare ad oecumenicum concilium, et hic mihi animus non est loqui de illa appellatione, quae damnata fuit et impia est; sed peto et enixe peto ut supprimantur illa verba „tamquam ad auctoritatem Romano pontifice superiorem."

Et, reverendissimi patres, cum magno stupore, ne dicam scandalo audivi ex hoc ambone dicteria quaedam contra concilium Constantiense a quodam oratore Hispano[1] prolata, si bene recordor. Reverendissimi patres, mihi videtur quod illud concilium a Spiritu sancto certe suscitatum fuerit, et quod pacem in ecclesia statuerit; et certe sine illo concilio nunc forsitan essemus in eo deplorando statu, in quo tunc erat ecclesia cum tribus summis pontificibus: ideoque illa dicteria omnino respuo. Et numquid obtemperandum erat illi obstinato schismatico Aragonensi Petro de Luna, qui orationem habuit de superioritate papae supra concilium, qui dixit se esse solum pontificem, et Constantienses esse excommunicatos? Et circa illud, reverendissimi patres, habuit orationem per septem

[1] Cf. orationem episcopi S. Christophori de Havana habitam in congregatione generali die 6 iunii 1870, col. 513-14.

longas horas, ita ut pene suos cardinales occiderit. Certe illud ab omnibus dicitur. Legam textum concilii Constantiensis (*non, non*); ille textus noscitur ab omnibus: sed si patribus non placet, illum non legam. Sed peto ut pro reverentia erga illud concilium et etiam pro reverentia erga concilium VIII Constantinopolitanum illa verba non inserantur, relinquendo quaestionem ubi est.

Haec sunt verba concilii Constantinopolitani VIII, circa quae iamiam audistis professionem summorum pontificum, qui volunt illa immutilata servari usque ad unum apicem. Canon XXI sic habet[1]: „Definimus, neminem prorsus mundi potentium, quemquam eorum qui patriarchalibus sedibus praesunt inhonorare, aut movere a proprio throno tentare, sed omni reverentia et honore dignos iudicare; praecipue quidem sanctissimum papam senioris Romae, deinceps autem Constantinopoleos patriarcham, deinde vero Alexandriae, ac Antiochiae atque Hierosolymorum ... Porro si synodus universalis fuerit congregata, et facta fuerit etiam de sancta Romanorum ecclesia quaevis ambiguitas et controversia, oportet venerabiliter et cum convenienti reverentia de proposita quaestione sciscitari et solutionem accipere... non tamen audacter sententiam dicere contra summos senioris Romae pontifices". Haec sunt verba concilii; et pro reverentia erga illa verba, quae satis per se patent, peto humiliter ut illa verba quae dixi, supprimantur.

Et nunc concludo per propositionem canonis, qui erit tamquam appendix et complementum illorum canonum, qui nobis lecti sunt heri a primate Belgii. Itaque ille dixit, quod novi errores sunt damnandi. Illi errores, quos vocavit novos et praesentes, mihi videntur nihil aliud esse quam doctrina, quam tenuit Bossuetius, cardinalis Lotharingiae, cardinalis de La Luzerne et multi alii eminentes theologi. Quidquid sit propono sequentem canonem: *Si quis dixerit tam plenam esse Romani pontificis auctoritatem in ecclesia, ut omnia pro nutu suo disponere valeat, anathema sit (murmur et risus).*

Ad haec eminentissimus praeses cardinalis Capalti reverendissimum oratorem hisce verbis compellavit:

Non sumus in theatro ad audiendos scurras, sed sumus in ecclesia Dei viventis ad tractanda gravia ecclesiae negotia; in quorum tractatione nihil dici debet aut contumeliosum, aut insulsum, aut erroneum. Parcat reverendissimus pater, si zelo correptus haec dicere debui; nam quotiescumque ad ambonem ascendit, toties detinet patres concilii ad suas facetias audiendas (*voces:* bene).

Hic autem eminentissimus primus praeses distributionem emendationum, quae in primum et secundum caput huius schematis a patribus propositae fuerant, his verbis indixit:

„Distribuuntur nunc emendationes capitis I et II a nonnullis reverendissimis patribus propositae super ista duo capita, de quibus post relationem nomine Deputationis pro rebus fidei faciendam exquirentur suffragia patrum iuxta decretum diei 20 Februarii."

ORATIO

reverendi patris domini Augustini David episcopi Briocensis[2].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Tota mea oratio in quibusdam contractis assertionibus versabitur, quibus patebit quid mea sententia admittendum, quid explicandum, quid reiiciendum in schemate nostro. Benigne excipiatis quod solo veritatis et pacis intuitu vestrae sapientiae committo.

I[a] Assertio. Nihil pacis bono in ecclesia magis confert, quam de iurisdictione conflictus et pugnas praecavere et amovere. Hisce lugendis disceptationibus plurima mala in rem publicam christianam defluxerunt, et schismata quandoque orta sunt. Ex istis iurgiis numquam non imminuta et intemerata evadit auctoritas, quae saltem in dignitate sua laeditur coram oculis populorum.

II[a] Assertio. Nulla umquam absque limitibus in mundo fuit posita potestas; quaeque enim suis legibus, suis finibus circumscribitur, nec terminos excedere potest, nisi certo sui et aliorum detrimento, ne dicam ruina. Si velim (sed quid opus est?) assertionem secundam probare, dicerem: nonne Deus libere voluit imperium suum coarctare ita, ut libertati hominis, cuius salutem ardentius expetit, officere non patiatur? Hoc ille, qui supremus et solus omnium Dominus est: is ad ostium cordis humani stat et pulsat, et nec in illud intrare nec in illo habitare vult, nisi homo ipse libero voluntatis motu et gratia semper adiuvante valvas templi aperiat, et servus regi dicat: *Procede et regna*[1].

III[a] Assertio. Nullam umquam praesertim in ecclesia, nullam inquam illimitatam, arbitrariam et exlegem constituit Christus potestatem; alioquin ecclesia non esset societas perfecta, numeris omnibus absoluta, mirandam corporis viventis effigiem referens. Sicut enim corpus unum est et membra habet multa, omnia autem corporis membra cum sint multa unum tamen corpus efficiunt; ita et Christus, ita et ecclesia: haec sincera ecclesiae sanctae effigies, quae Deo disponente ita moderata est et temperata, ut si unum ex membris loco exire velit, ab aliis in proprium locum reducatur. Non sat enim infinitae sapientiae consonaret ecclesia, si in se ipsa non tantum harmoniae immortalem vim gereret, sed et malis supervenientibus remedium, et abusibus obicem; idque ex constitutione sua nativa et proprio suo tenore fieri necesse est, non autem miraculo, quo Dei voluntas numquam ligari valet.

IV[a] Assertio. Ipsa ergo, omni reverentia dicam, quia in corde et in fide reverentia et obedientia inest, ipsa summi pontificis potestas suos limites habet; quod luce ita clarius, ut huic venerandae auctoritati detrahere crederem, ac vel hypothetice in dubium revocando. Inutile est repetere verba Bossueti: „Oceanus ipse finibus suis continetur; quos si quando superaret, diluvium fieret quo orbis pervastaretur."

Tempore Pauli III praeclarissimae memoriae pontificis, a quo Tridentinum fuit congregatum, multi canonistae docebant, summi pontificis voluntatem suorum agendorum in ordine saltem iurisdictionis regulam unicam esse, ipsumque dominum stare totius disciplinae ecclesiasticae. Prudens ille et sinceritatis cultor pontifex deputationem octo episcopis constantem elegit, cui malesuadam istam doctrinam perpendere curam commisit, quorum nomine sic prolocutus est eminentissimus cardinalis Contareni: eius verba ex Nivellio desumpta laudare breviter sufficiat. „Haec positio, aiebat eminentissimus cardinalis[2], adeo est falsa, adeo repugnans sensui communi, adeo contraria doctrinae christianae, adeo depravat universi populi christiani gubernationem, ut nihil inveniri possit perniciosius. Nam per Deum immortalem, nonne haec positio idololatriam sapit? Cui namque

[1] Labbe tom. X, pag. 646, ed. venet. Coleti; Mansi, XVI, 162.

[2] Argumentum: „Episcopus Briocensis plura animadvertit circa doctrinam huius tertii capitis et praesertim circa voces *immediatam ordinariam* et *episcopalem;* proposuit autem emendationes 15, 40, 46, 60."

[1] Ps. XLIV, 5.

[2] Gasp. Contareni *de potestate clavium* ad Paulum III epistola.

creaturae hoc attribui potest, quod actionum suarum voluntas eius sit regula?" Et postea: „Pater beatissime, tu, qui doctrina excellis, et rerum experientia, naturalique prudentia plurimum vales, perpende, an ex hac doctrina temere lutherani ansam sumpserint componendi libros de Captivitate Babylonica.... quae enim maior captivitas et servitus induci potuisset christiano populo quam haec, quam profitetur horum iurisperitorum doctrina?"

Et ita ipsi magnifice locuti sunt summi pontifices ut et seipsos generalibus ecclesiae canonibus subiectos haberent. Testes pauci eligentur quos non citavit reverendissimus Sancti Augustini episcopus. Iulius I epistola ad orientales sic ait[1]: „Id ad synodi et episcoporum (qui in synodo Nicaena fuerunt) contumeliam vergeret, si quae illi tanto studio veluti Deo praesente egissent, a nobis abrogarentur... nos omnia secundum canonem fecimus". Zozimus ad episcopos provinciae Viennensis et Narbonensis[2]: „Quod contra statuta patrum... concedere aliquid vel mutare ne huius quidem sedis possit auctoritas. Apud nos enim inconvulsis radicibus vivit antiquitas, ait ille pontifex maximus, cui decreta patrum sanxere reverentiam". Caelestinus I ad episcopos Illyrici haec verba solemnia, undique omnibus nota[3]: „Dominentur nobis regulae, non eis dominemur: simus subiecti canonibus, cum canonum praecepta servamus". Martinus I ad Ioannem episcopum[4]: „Defensores divinorum canonum et custodes sumus, non praevaricatores."

Unum suffecisset monumentum adiicere, ut fecit disertissimus (*multi rident*) Sancti Augustini episcopus, nempe iusiurandum quo se tot saeculis obstrinxerunt et adhuc obstringunt summi pontifices die inaugurationis suae; nempe, profiteor me sacros canones et sacrorum pontificum statuta custodire; quod in professione fidei Pii IV renovatum habemus. Inde summa est assertionis nostrae, illud maioribus nostris tam solemne effatum: canone, non absoluta potestate regitur ecclesia.

V[a] Assertio. Certissimum tamen apud omnes remanet summum pontificem rationabilibus de causis dispensare posse in omnibus ecclesiasticis statutis: hoc nemo catholicus inficietur. Bossuetius ipse, qui auctoritatem papae simul et episcoporum conciliandam et componendam in supremo vitae suae amore habebat, hoc axioma pronuntiavit: in iure ecclesiastico papa nihil non potest cum necessitas id postulaverit.

VI[a] Assertio. Certissimum est etiam immediatam et ordinariam esse summi pontificis in universam ecclesiam potestatem, et recto quidem et pleno et exacto sensu. Sed quis iste sensus? Male intellecta verba saepius apud homines maximam adduxerunt perturbationem, ita ut quidam non ignotus scriptor dicere non dubitaverit, potius verbis quam rebus regi et gubernari mundum istum; quod mihi certe non arridet, nisi ad necessitatem demonstrandam, ponderando, delimitando, explicando, stricte definiendo quaecumque verba, e quibus periculosa ambiguitas in res ipsas redundaret.

Potestas igitur summi pontificis immediata est hoc sensu, quod immediate a Christo instituta fuerit; et quando legitime exercetur, haec proprio iure, directe et immediate subiectos afficit. Ordinaria est summi pontificis potestas in universam ecclesiam hoc sensu, quod primatui ipsi iure divino haec potestas sit adnexa, et quando legitime exercetur, nulla omnino delegatione indigere concipitur. Episcopalis tandem merito appellari potest, prout exercetur in dioecesi urbis Romae, cuius est et permanebit summus pontifex vere episcopus. Dicemus infra quid de hac voce pro melius proponendum habeamus.

Sed estne ordinaria summi pontificis potestas in hoc sensu, quod ordinarie, absque necessitate aut evidenti ecclesiae utilitate iuxta merum beneplacitum et in qualibet dioecesi, prout ordinarius ipse, per se aut per suos munia episcopalia obire possit summus pontifex? Quis non videat ex ista confusione incommoda et dissidia oriunda? Aequivocationem istam gravissimum quid et ecclesiae bono funestissimum afferre posse nemo cordatus non diffitebitur. Atqui quo maiora praevideri possunt incommoda, eo cautius, clarius, securius incedendum, nec ullus terminus quin definiatur, relinquendus.

De episcopali vero summi pontificis potestate in orbem universum, parcite, eminentissimi patres, omittendam hanc vocem, prout ponitur, necessario arbitror. Vox illa si memoriae credere fas sit, numquam in ecclesia ad hunc usque diem usurpata est. Provocabat nos eloquentissimus archiepiscopus Mechliniensis, provocabat nos heri ad concilia oecumenica. Sed pace illius dixerim, ubinam a concilio Nicaeno usque ad Tridentinum concilium, ubinam vel in concilio particulari, ubinam vel in tractatu theologico quolibet, nisi forte his diebus editus sit, ubinam assertum fuit umquam episcopalem esse, qua potitur summus pontifex, potestatem in universum orbem? Si adsint textus, textus producantur in medium; et ecce iis aedificabimur et illapsa verba propere et cum gaudio retractabimus.

Video sane in animadversionibus, quod potestatem episcopalem asserunt textu isto: *Pasce oves meas, pasce agnos meos;* sed in schemate eodem textu adstruitur primatialis potestas. Unde fit ista argumentatio: Vel eadem est potestas episcopalis ac primatialis vel diversa; si eadem, ad quid novum istud verbum inutile saltem et ambiguum in lingua ecclesiae introducere? quare huc usque eodem sensu hoc verbum ne fuit quidem prolatum? Si diversa, quomodo iisdem verbis diversa potestas convenienter asseritur? nemo certe clarum saltem et explanatum hunc loquendi modum inveniet. Dico iterum, si primatialis est et episcopalis summi pontificis potestas ordinaria in sensu obvio et absoluto, ergo erit papa vere cuiuslibet dioecesis episcopus; ergo, ut aiebat olim Gersonius, quaelibet cathedralis ecclesia duos haberet sponsos, papam nempe et episcopum, quod nemo huc usque dixit.

Et cum detur occasio, fas sit mihi unum respondere verbum reverendissimo archiepiscopo, qui heri loquens de titulis quos sibi tribuebant summi pontifices saeculis prioribus, voluit sanctum Leonem sibi in quadam epistola hunc adscripsisse: „Leo ecclesiae catholicae episcopus." Veniam mihi det reverendissimus archiepiscopus, haec subscriptio ut subreptitia ab omnibus fere critices peritis habetur, et in editionibus melioribus verbi gratia in Quesnelliana et Balleriniana ipsa semper expungitur. Notum est ante medium aevum numquam hoc vocabulo usos fuisse summos pontifices. Signabant equidem, et ipse sanctus Leo (inde sane error innocuus, involuntarius) signabat: *Leo catholicae ecclesiae episcopus,* sed addebat verba quae non erant oblivione tradenda, nempe *urbis Romae;* ita ut ista formula sit maior numerus subscriptionum non tantum sancti Leonis, sed per novem saecula fere omnium summorum pontificum; ita non certe semper concludebatur: „Leo catholicae ecclesiae episcopus urbis Romae." In manibus sunt libri

[1] Constant *epp. RR. pontificum* pag. 361. Consulendus est textus graecus.
[2] Ibid. pag. 969.
[3] Ibid. pag. 1064.
[4] Labbe, *collect. concil.*, an. 653, tom. VII, pag. 26, ed. venet. Coleti.

et illos facile est consulere, et veritatem stabilire. A Testis est de sancto Leone ipse sanctus Gregorius Magnus qui de titulo simili loquens ait[1]: „Nullus umquam decessorum meorum tali vocabulo appellari voluit". Sed hoc tantum de puncto mere historico, quia fateor nunc in sensu catholico laudandissimo, si hoc verbo dici potest, appellari summum pontificem *episcopus ecclesiae universalis*.

Sed cum mox illustre Gersonii nomen occurrerit, idcirco modo audiatis, eminentissimi et reverendissimi patres, quid senserit de hac salebrosa quaestione magnus ille vir, et quomodo confusa mire distinxerit. Affero textum, quem nuper laudaverat amantissimus Constantinianus episcopus[2]: „Plenitudo potestatis ecclesiasticae, ait Gersonius, non potest esse de lege ordinaria, nisi in unico summo pontifice; nec tamen plenitudo papalis potestatis sic intelligenda est quod pro libito possit iurisdictionem in omnes per se vel per alios extraordinarios passim exercere. Sic enim prae- B iudicaret ordinariis qui ius habent immediatum, immo et immediatissimum super plebes eis commissas. Extenditur igitur plenitudo potestatis papae super omnes inferiores, solum quoad potestatem vere episcopalem, dum subest necessitas aut evidens ecclesiae utilitas". Quid his verbis sapientius, quid temperatius, quid accommodatius? Tota enim quaestio hoc principio regitur olim ab eminentissimo Bertrando Augustodunensi cardinali sanctae Romanae ecclesiae in suo tractatu ad hoc exarato, nempe Christus commisit Petro regimen ecclesiae tantum, quantum necessarium erat et expediebat cum regimine ecclesiae.

Menti nostrae certe iniuriam afferret, qui nostras suspiciones vellet in ipsam venerandam et amantissimam auctoritatem coniicere. Avertat Deus quod vel sola cogitatione attingere possim, quod etiam in minimis sapientiae sanctae sedis, moderamini, indefessae erga omnes ecclesias devotioni quidquam detrahere C velim. Nonne ipse sanctus Gregorius Magnus iam laudatus (quare tam mira verba non repeteremus?) nonne ipse, inquam, dixit[3]: „Si sua unicuique episcopo iurisdictio non servatur, quid aliud agitur nisi ut per nos per quos ecclesiasticus ordo custodiri debuit, confundatur?" Meminisse iuvat Ioannem XVIII, cum deceptus et illusus absolvisset quemdam comitem Pontium nomine ab episcopis nostrae Arverniae excommunicatum, illis de hoc facto dolentibus respondisse[4]: „Profiteor omnibus consacerdotibus meis ubique terrarum, adiutorem me potius et consolatorem esse, quam contradictorem. Itaque illam absolutionem, quam vestro excommunicato ignoranter dederam, et ille fraudulenter accepit, irritam facio et cassam. Absit schisma a me et coepiscopis meis."

Attamen, eminentissimi ac reverendissimi patres, quis negare audeat historiam consulendo, quamlibet ecclesiasticam historiam, infelicioribus quibusdam D temporibus magna in orbe exorta esse mala ex iurisdictionis episcopalis neglectu aut contemptu? Unum tantum testimonium afferam, nempe sancti Bernardi, illius doctoris, qui miro flagrabat amore et zelo erga sanctam sedem. Scribens ad Innocentium II sic locutus est: „Vox una omnium, qui fideli apud nos cura populis praesunt, nempe iustitiam in ecclesia deperire, annullari ecclesiae claves, episcopalem omnino vilescere auctoritatem... Quique flagitiosi de populo aut de clero currunt ad vos: redeuntes iactant se obtinuisse tutores, quos magis sensisse debuerant ultores... Amici confunduntur, fidelibus insultatur, episcopi ubique veniunt in ludibrium et contemptum; quorum dum iudicia contemnuntur, vestrae quoque plurimum derogatur auctoritati. Ipsi enim sunt, qui honorem vestrum zelant, qui pro vestra consolatione laborant fideliter, sed vereor ne efficaciter." Haec sanctus Bernardus epist. 178.

En lugendus ecclesiae status tempore isto. Nam si tantum in textibus nostris et orationibus unam veri faciem ostendimus, non ecclesiae bono et veritati ipsi consulimus; sed quod pluries iam evenit temporum et hominum culpa, quod pluries iam Deus permisit, illud iterum in futuro poterit redire; et quod esset detrimento pro ecclesia sancta nostra hisce praesertim diebus, in quibus ubique impugnatur auctoritas etiam in suo legitimo usu, a fortiori in suis possibilibus B excessibus.

Quae autem insufficienter dixi, ea contrahere in sequentibus emendationibus sufficiat, quas benevolentiae vestrae commendo: 1° emendatio, vox „episcopalis" utpote inaudita et periculosis interpretationibus favens omnino eradatur; 2° sic reformetur secunda phrasis paragraphi tertiae: *tantum abest, ut haec summi pontificis potestas* (haec est additio), *quae se canones ecclesiae revereri et servare semper professa est* etc.; 3° post verba sancti Gregorii omnino miranda „meus honor est honor universalis ecclesiae etc." addantur haec alia non minus eximia eiusdem maximi pontificis: *Si sua unicuique episcopo iurisdictio non servatur, quid aliud agitur nisi ut per nos, per quos ecclesiasticus custodiri debet ordo, confundatur?*

Tandem assentior observationi ab illustrissimo episcopo Aurelianensi enunciatae in finem, nempe C quod semper appellari possit ad summum pontificem, sed tamen regulariter loquendo nonnisi in exceptionibus non omissis canonicae iurisdictionis gradibus.

Et haec vestro sapientissimo iudicio submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Pantaleonis Monserrat y Navarro episcopi Barcinonensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Divina eloquia venerandaque traditio, oecumenicorum quoque conciliorum canones, sanctorum patrum effata mirifice illustrant Romani pontificis in universam ecclesiam primatum, qui beati Petri principis apostolorum est successor. Attamen etsi hoc luculenter ac perspicue demonstrent verba a tot tantisque oraculis D prolata, nos etiam in hoc oecumenico concilio Vaticano, in Spiritu sancto congregati, huic sapientiae Filii Dei vivi aedificio non perfunctoriam manum apponimus, ut illud appareat splendidius ac roboratum unanimi patrum consensione, eo quidem pacto ut dum ostenditur fidelibus tamquam suae fidei visibile fundamentum, eodem tempore firmatis in ipso episcoporum particularium iuribus, adversus ictus inimicorum ecclesiae se exhibeat validior eius vigor.

Ad hunc felicem finem obtinendum, tutum iter nobis parare curaverunt deputationis de fide praeclari patres in reformati schematis capite III, illud initiando definitione concilii Florentini circa primatum. Et certe post celeberrima illius synodi verba

[1] Ad Eulogium episcopum lib. VIII, epist. 30 indict. I; P. L. LXXVII, 933 D.

[2] *De potest. eccles. et de origine iuris et legum*, in epilogo § *Concordia quod.*

[3] Ad Romanum defensorem lib. XI, epist. 37; P. L. LXXVII, 1150 A.

[4] Labbe, *collect. concil.*, tom. XI, col. 1250, ed. venet. Coleti [Mansi, XIX, 547].

[1] Argumentum: „Episcopus Barcinonensis nonnullis praemissis ad explicandam capitis huius doctrinam proposuit emendationes 7, 41, 69."

consistere potuissent, cum in illa statuatur Romano pontifici tamquam successori beati Petri totiusque ecclesiae capiti pascendi, regendi, gubernandi ecclesiam universalem a Christo plenam potestatem datam esse. Porro haec potestas pascendi et regendi universalem ecclesiam non est tantum honoris et inspectionis, sed vis continuae actionis super gregem; nec limitationem seu modum imponunt verba illa se gerendi iuxta sacrorum canonum instituta, quae sapienter adiecta sunt ipsi canoni. Illa enim nihil detrahunt potestatis plenitudini, cum nullo pacto consistere possit principatus qui arbitrarie extra legem se gerat, sed qui gubernat explicando, interpretando ac modificando leges pro publica necessitate.

Ut iis et aliis suppositis limitationibus obviaretur, patres deputationis nobis proposuerunt doctrinam paragraphi tertiae tamquam consectarium seu interpretationem canonis laudati concilii Florentini. Verumtamen illa non arridet pluribus patribus, tum quia iura Romani pontificis explicantur, suo iudicio, nimis late et cum diminutione seu periculo diminutionis iurium episcopalium, tum quia termini, quibus proponitur utraque iurisdictio, implicant inter se. Plusquam impendam operam in his solvendis obiectionibus, quia tempus non permittit et quia alii patres iam egregie fecerunt, hoc tantum est proponendum, ut aliqua formula brevior ac clarior adoptari possit, qua divina iura Romanae sedis declaremus ac pandamus fidelibus, non aequivoco nec minus obscuro modo, immo in quantum fieri potest, iisdem verbis ab ecclesiae patribus arreptis[1] et usu saeculorum iam consecratis, ne forte aliquid a concilio Vaticano doceri videatur, quod recedat a doctrina revelata atque definita ac praescriptione longissimi temporis firmata. Hac extrinseca ratione ductus, non minus quam aliis argumentis ad rei essentiam pertinentibus, nonnullas etsi non accurato stylo nec longas animadversiones circa aliqua verba in § 2 schematis exarata, quae novitatem aliquam redolere videntur, vestro sapienti iudicio propono, itemque formulam quae adversantes opiniones in hac unitatis causa conciliare possit.

Si in profanis disciplinis sunt quaedam verba veluti sacramentalia, ita ut ipsis nulla additio aut immutatio accedere queat absque erroris periculo, cavendum nobis est ut omnis ambiguitas tollatur, cum agitur de definiendo ac proponendo fidelibus sacram doctrinam, quam veram et prouti de fide habere debent. Definitionis termini consentanee conveniant et accommodati sint usui recepto loquendi, ita ut aeque dici possint expressio genuina illius sensus seu conscientiae populi, quae, ait Melchior Canus, non parvi momenti argumentum efficit, quando agitur de rebus fidei. En, reverendissimi patres, ratio qua mihi et aliis quamplurimis patribus, qui manum in hoc concilio apponimus, ut primatus Romani pontificis hoc momento elevetur in faciem populorum omnibus propriis ac divinis praerogativis decoratus, non arridet, quod summus principatus super universam ecclesiam, ut ait concilium Lugdunense, sive imperii summi potestas, quae superexcellens et maiestatica merito dici posset, coaequetur non tantum sonitu vocum, sed etiam confundatur idearum significatione cum potestate communi episcopali ordinaria, qua quisque potitur in ecclesia antistes seu praelatus erga singulas ecclesias ac personas sibi assignatas. Nam etsi illa praebeatur extensione distincta ab ista in eo, quod primatus auctoritas immediate exercetur ac se extendit ad universos pastores et fideles particularium ecclesiarum tam seorsum singulos quam simul omnes, hoc tamen pacto potius dici debet meo iudicio suprema, ordinaria, papalis, sive pontificia, quam episcopalis atque ordinaria, iuridico loquendi modo inspecto.

Caeterum denominationes eae iam proprium ius acquisivisse historice constat, ex quo tempore Romani pontifices papae commune nomen caeteris episcopis sibi tamquam peculiare vindicaverunt in epistolis decretalibus ad episcopos et fideles seorsum directis; quo factum est, ut secundum usum omnium ecclesiarum iurisdictio Romani pontificis peculiare sortita sit nomen, quo maiestatem seu primatus potestatem meliori explicet modo. Attamen praecipue Romani pontificis iurisdictionem debemus dicere ordinariam, tamquam primatus officium divinitus traditum exercendum, eo intuitu quo concilium Lateranense IV talem appellationem significavit convenire, scilicet cum Romanus pontifex virtute sui principatus providet erga ea, quae respiciunt ad conservationem unitatis, uti societatis christianae vitam: ad quod obiectum referuntur non tantum definitiones circa fidem et mores et erga cultum, sed etiam leges generales disciplinae, quibus principia universalis oeconomiae ecclesiae stabiliuntur, seu moderantur, sive dispensantur.

Iamvero cum ad singulas causas aut personas seorsum descendit actio iurisdictionis pontificiae, extra casum appellationis seu supplendae negligentiae inferiorum, tunc iuridico loquendi modo potius dici debet Romanum pontificem agere iurisdictione extraordinaria sive supremi imperii, qua potuit iuxta concilium Tridentinum causas criminum graviorum suo iudicio reservare, itemque exemptiones a iurisdictione episcopali pro utilitate ecclesiae concedere in favorem locorum aut personarum. Breviori forma: iuxta iuris publici principia ac iuxta sensum plurium scriptorum possumus dicere, potestatem primatus sanctae sedis, seu iurisdictionem in Romano pontifice esse ordinariam in quantum est directa ad servandam continuam unitatem, quae intime cohaeret bono generali et concordiae universali; sed etiam nos possumus tamen illam appellare extraordinariam et immediatam, dum praevenit aut sibi reservat aliquas causas, eveniente aliquo motivo extraordinario. Sed quomodocumque agat, certum est potestatem primatus sanctae sedis extendi ad ecclesiam universalem.

Id ipsum probant testimonia omni aevo ac in omni regione exhibita. Ut vero de ecclesia Hispaniae, quae remotissima erat a sede apostolica, tantisper loquar, sufficit mihi mentionem facere de veneranda illa epistola concilii primi Tarraconensis[1], ad Hilarum papam missa, in qua illum alloquuntur patres tamquam Petri principatum tenentem, unde nihil errore, nihil praesumptione, sed pontificali totum deliberatione praecipitur; profitentes omnes Hispaniae citerioris congregati episcopi, se ad sanctam sedem Romanam accedere, ut legibus generalibus a concilio Nicaeno latis iam invalescentibus robur ac vim darent, Romanum pontificem igitur tamquam disciplinae generalis custodem ac moderationem ordinarium considerantes. Vicissim eamdem rationem agendi videtur habuisse Siricius papa respondens ad Himerium, eiusdem Tarraconensis provinciae archiepiscopum, super aliis quaestionibus ad baptismum et ordinationem pertinentibus et eidem pontifici propositis. In hac decretali epistola[2], quae prima inter indubitatas locum habet, illa notatu digna inveniuntur, solum Romani pontificis supremam decisionem constituere posse

[1] An *acceptis?*

[1] Thiel, *Epistolae Romanorum pontificum genuinae*, tom. I, pag. 155.

[2] Labbe, *collect. concil.*, tom. II, pag. 1212, ed. venet. Coleti; Mansi, III, 655.

legem generalem et condere et solutionem definitivam dare. Quae quidem verba illud praecipue innuunt, Romanum pontificem exercere ordinarie supremam ac universalem primatus iurisdictionem, dum collective complectitur ecclesias aut personas, extraordinariam vero vel episcopalem, cum ad singulos praelatos aut fideles seorsum se protendit; quod aliquando etiam egisse constat Romanam sedem in Hispania, uti accidit in causa Basilidis et Martialis episcopi libellatici et in causa Silvani Calaguritani ac Nundinarii Barcinonensis contra canones ordinarios.

Omitto alia exempla quae adducere possem ex epistola sancti Hormisdae papae tradentis regulas, seu formulam fidei, quibus clerici graeci immigrantes in Hispaniam se subiicere deberent, et ex alia sancti Leonis II ad episcopos Hispaniae directa; in quibus clare apparet duplex respectus exercitii iurisdictionis Romani pontificis, scilicet ordinariae et extraordinariae. At in utroque casu immediata seu pontificalis suprema magis, quam episcopalis ac communis praelucet iurisdictio. Et quaero, quid necessitatis habet primatus huiuscemodi qualificationis, quando nemo inficias ibit Romanam iurisdictionem protendi posse ad universalem ecclesiam et universas personas in ea constitutas? Parum certe proderit nomen iurisdictionis, quam Romanus pontifex accepit per Petrum a Domino nostro Iesu Christo dono speciali clavium regni caelorum, immo et hoc vocabulo *episcopali* forsan dubitationem et implicationem induceremus.

Non vero haec quaestio ut dicitur est quaestio verborum, sed est res magni momenti, quando verba significant aliquam rem gravem. Ideo quaecumque sit acceptio vocum sive verborum, quae in schemate inveniuntur, directe et profunde considerari debent. Si tamen acceptentur aut reiiciantur animadversiones, semper verum erit, auctoritatem Romani pontificis et auctoritatem episcoporum altius esse fundatas, scilicet in verbo Domini quod numquam transit. Hoc verbum considerat eruditissimus sanctus Pacianus, praedecessor meus episcopus Barcinonensis, his verbis designans utramque potestatem summi pontificis et episcoporum[1]: „Ideo ad unum Petrum loquutus est Dominus ut unitatem firmaret ex uno... et omnes episcopi essemus in illo... Etsi nos temerarie pro peccatis nostris episcopi nomen vindicamus, Deus illud sanctorum et apostolorum cathedram habentibus non negabit, quod episcopi unici sui nomen indulsit[2]."

His vero praehabitis (*signa defatigationis*)... Has vero animadversiones propono, ut capite III nobis proposito, seu post ultimam phrasim paragraphi primae huius capitis III addantur haec: *Ac praecipue in synodo Tridentina cap. VII sess. XIV de poenitentia, dum declaratur: merito pontifices maximi pro suprema potestate sibi in universa ecclesia tradita causas aliquas criminum suo potuerunt peculiari iudicio reservare.* Quae verba continuata post illa a concilio Florentino de primatu Romani pontificis prolata mihi sufficere videntur, ut iurisdictio eiusdem primatus sarta tectaque servetur, et omnem ambiguitatem excludunt circa extensionem ad ecclesias particulares et singulas personas seorsum consideratas, cum relinquitur sapientiae sanctae sedis huius supremae iurisdictionis adimplendae ratio iuxta necessitates atque utilitatem ecclesiarum, quibus semper consulere studuit; aut si huiusmodi forma non sufficere censeatur, propono ut verba, quibus incipit paragraphus secunda capitis tertii supprimantur usque ad illa „cuiuscumque ritus et dignitatis", et illorum loco apponantur: *Docemus proinde hanc primatus sanctae sedis potestatem, quae ad ecclesiam universalem se extendit, esse ordinariam et immediatam, in quantum ex officio primatus destinatur ad conservationem unitatis intime coniunctae cum bono generali et concordia universali, quin nihil impediat, quod Romanus pontifex illam extraordinarie exerceat erga particularium ecclesiarum cuiuscumque ritus et dignitatis pastores atque fideles, dum salus ecclesiae id postulet.*

Ut in paragrapho tertia post verba „episcopalis iurisdictionis potestati" subdantur haec alia: *Qua episcopi ut apostolorum successores et ab Spiritu sancto positi tamquam particularium ecclesiarum pastores assignatos sibi greges* etc.

Ut in canone III pag. 15 lin. 13 [7 D 9] post particulam copulativam „sive" intercaletur hoc adverbium *extraordinariam.*

Haec sunt quae pro meo captu vobis proponenda habui.

Hic autem interrupta disceptatio est, et eminentissimus primus praeses patres dimittens ait:

„Proxima congregatio generalis habebitur crastina die, hora octava cum dimidio, in qua continuabitur discussio specialis schematis propositi."

27.

Congregatio generalis sexagesima nona.

1870 iunii 11.

Die sabbati 11 iunii 1870 hora octava cum dimidio ante meridiem, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti triginta sex patres, nempe 31 cardinales, 8 patriarchae, 9 primates, 71 archiepiscopi, 383 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 11 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 19 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum sexagesimae nonae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Georgius Errington archiepiscopus Trapezuntinus missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses iussit relationem perlegi iudicum excusationum, in qua habebatur reverendissimos patres Marcellum Touvier episcopum Olenensem et vicarium apostolicum Abyssiniae, necnon Franciscum Raynaudi episcopum Aegensem et vicarium apostolicum Sophiae et Philippopolis veniam discedendi petiisse ob praesentissima pericula animarum curae ipsorum commissarum novissime valde aucta.

Interrogatis autem de more patribus, et surgentibus pene omnibus, idem eminentissimus praeses declaravit causam discedendi a congregatione generali fuisse admissam. Deinde subiunxit:

„Prosequamur nunc discussionem specialem tertii capitis schematis constitutionis primae de ecclesia Christi, de quo adhuc veniam loquendi petiit reverendissimus dominus Ludovicus Haynald archiepiscopus Colocensis."

Post haec ad ambonem successive vocati sunt episcopus Magno-Varadinensis ritus rumeni, episcopus Massiliensis, episcopus Salutiarum, episcopus Oranensis, episcopus Vapincensis, episcopus Bolinensis, et abbas Sancti Pauli de Urbe.

[1] Epist. III ad Sympronianum. Cf. Migne, P. L., XIII, 1071 B, non sine variantibus lectionibus.

[2] Epist. I ad Sympronianum, ibid. 1057 C.

ORATIO

reverendi patris domini Iosephi Papp-Szilágyi episcopi Magno-Varadinensis ritus rumeni[1].

Sancti concilii patres.

Hodie ego inter vos causam graecae orientalis ecclesiae pretiosissimae quondam sororis, quam a nobis hacdum separatam esse dolemus, agam, dum de apostolico Romani pontificis primatu in universa ecclesia discussionem instituimus. Obiectum magnum, obiectum magni ponderis est; ideo sermoni meo favete, ut in hac causa rectum iudicium proferre valeatis.

Dum anno 1690[2] natio mea Rumena, seu sicut se dicit Romana, unionem a schismate graeco cum sancta Romana ecclesia amplexa est, in instrumento synodali per tunc metropolitam Athanasium et omnes protopresbyteros nationis subscripto sequentia expressa sunt[3]: „Cum super omnia salutis animae curam habere debeamus, unionem cum sancta Romano-catholica ecclesia amplectimur, atque profitemur nos omnia credere et confiteri quae sancta Romano-catholica ecclesia credit, docet atque confitetur, imprimis autem quatuor puncta, in quibus adusque differre videbamur, quemadmodum in concilio Florentino definita sunt, atque etiam Romanum pontificem in totum orbem tenere primatum, Romanum pontificem esse vicarium Christi totiusque gregis Domini pastorem, rectorem et gubernatorem in beato Petro a Christo Domino institutum." Et ego saluto definitionem concilii Florentini in hoc nostro schemate reproductam tamquam basim unionis nationis meae cum ecclesia matre Romana. Hunc primatum Romani pontificis in definitione concilii Florentini expressum omni tempore agnovit graeca ecclesia, prout praeter omnem antiquitatem etiam concilia universalia, acta conciliorum et canones conciliorum testimonium ferunt. Ergo in definitione concilii Florentini apte omnino provocatur ad acta conciliorum et canones, quia, dico, praeter omnem antiquitatem hi canones et acta conciliorum testimonium praebent de exercito Romani pontificis in totam ecclesiam primatu. Et ego reor hunc esse sensum verborum, non autem restrictivum potestatis Romani pontificis, qui cum sit primas et primus, ab iis qui subordinati sunt, dependere omnino non potest.

Sed hunc primatum Petri agnoscunt etiam omnino Graeci schismatici, qui nobiscum in oratione absolutionis defunctorum a censuris ecclesiasticis ita precantur: „Domine multum misericors, Domine Iesu Christe Deus noster, qui super principem apostolorum et discipulorum tuorum Petrum aedificasti ecclesiam tuam, et illi dedisti claves regni caelorum, et illi et caeteris apostolis dedisti omnem potestatem, ut quodcumque illi ligaverint in terra, sit ligatum et in caelo, et quod solutum fuerit in terra, sit solutum et in caelo etc."; etsi Graeci schismatici successionem Romani pontificis in confesso Petri primatu negent, dicente graeco Helia Meniata[4] in suo opusculo *Lapis offendiculi*[1] „Necessarium non est, ut accuratius perquiramus qualis inter caeteros apostolos fuerit Petrus. Esto quod fuerit ille talis, qualem Latini aiunt illum fuisse, et etiam maior, quid hoc ad papam? quod inde commodum in Romanum redundat episcopum?" Et deinde prosequitur[2]: „Petrus fuit vicarius Christi, et quanta Christus cum in terris ageret, praeditus erat inter apostolos potestate, tantam[3] Petrus, postquam Christus sublimis raptus fuisset, inter eosdem apostolos obtinuit potestatem." Ergo Graeci schismatici primatum Petri orthodoxissime asserunt, sed negant perpetuitatem primatus in ecclesia Christi; cum tamen primatum Christus posuit fundamentum ecclesiae suae, ita ut, everso hoc fundamento, ipsum ecclesiae aedificium corruere atque existentia ecclesiae cessare debeat, patula est Graecorum schismaticorum aberratio.

Ego autem cum solatio conspicio definitionem concilii Florentini de successione Romani pontificis in primatu Petri; et haec definitio concilii Florentini clarissima est, plenissima est, complectitur enim omnia illa quaecumque de Romani pontificis primatu credi et asseri possunt. Romanus pontifex est vicarius Christi, vicarius Christi in pastoratu totius gregis, loco Christi pascit et gubernat ecclesiam. Ergo consequentia est quod omnis, qui in ecclesia est, Romano pontifici vicario Christi obediens esse debeat; quoniam qui vicario Christi non obedit, ipsi Christo non obedit.

Romanus pontifex iuxta definitionem concilii Florentini est caput universalis ecclesiae Christi; caput in corpore dirigit operationem membrorum, et Romanus pontifex caput universalis Christi ecclesiae excitat et dirigit omnes vires, quae sunt in ecclesia, ut harmonice cooperentur ad finem ecclesiae consequendum.

Romanus pontifex est rector et gubernator universalis Christi ecclesiae: ergo leges fert pro tota ecclesia etiam disciplinares. Quoad quod observari debet, quod Romani pontifices relate ad disciplinam aliter versati fuerint relate ad ecclesiam orientalem et aliter relate ad ecclesiam occidentalem. Dum enim Romani pontifices in Occidente decretalibus rem disciplinae moderabantur, in Oriente disciplinam stabiliverunt per confirmationem canonum et legum ecclesiasticarum in generalibus conciliis in Oriente celebratis statutarum; quae leges ecclesiae per Romanum pontificem approbatae constituunt disciplinam ecclesiae orientalis hodie quoque.

Sed Romanus pontifex in toto orbe christiano primatum tenet; Romanus pontifex primus pastorum est; ergo primus qui potestatem iurisdictionis habet in totum gregem: et qui habet totum, habet etiam partes, consequenter primam potestatem habet Romanus pontifex in peculiares greges. Romanus pontifex est unus est primus, et in hoc uno pastore grex Christi unus est, quemadmodum ait divus Cyprianus: „Etsi pastores multi sunt, grex tamen unus est."

Haec clarissima sunt, patula sunt ex ipso sensu litterali definitionis concilii Florentini, et de his agit paragraphus secunda capitis III. Et tamen post meam confessionem veram et ex intima convictione profectam, de primatu Romani pontificis, admiratio vos subibit si ex ore meo audiatis modo paragraphum secundam una cum canone ei correspondente exmittendam et expungendam esse.

---

[1] **Argumentum: „Episcopus Magno-Varadiensis ecclesiam rumenam acceptasse a tempore ipso unionis restitutae definitionem concilii Florentini, et superfluum esse ei aliquid addere. Expungendam paragraphum secundam una cum relativo canone. In paragrapho quarta aliquid addendum quo innuatur supremam Romani pontificis potestatem non opponi iuribus episcoporum qui a Spiritu sancto positi sunt regere ecclesiam Dei. Expungenda ea quae respiciunt immediatam Romani pontificis potestatem. Ex paragraphis tertia et quarta unam conficiendam. Hinc emendationes proposuit 35, 64, 65."**

[2] Immo *1700*.

[3] Mansi, XXXVI[ter], col. 703 B.

[4] Seu potius *Elias Mignati*, cuius opusculum cui titulus *Πέτρα σκανδάλου* primum Lipsiae prodiit anno 1718, moxque latine redditum item Lipsiae cum textu graeco cusum fuit anno 1752, hoc praenotato titulo: *Lapis offendiculi*, sub quo ab oratore citatur.

[1] Op. cit., p. 131.

[2] Ibid., p. 132.

[3] *tantum* ed. Vat.

Rationes sunt, quia ego ex definitione dogmatica id totum exmissum desidero, quod ut superfluum, aut non plene clarum, aut disputabile est. Insuper expungendam hanc paragraphum censeo, propterea quia in hac paragrapho occurrunt expressiones, quae gravem anxietatem producere possunt. Legimus in hac paragrapho „cuiuscumque ritus et dignitatis", ubi omissum est, et forsan dici debuisset, *etiamsi patriarchalis*. Graeci schismatici in illam possunt venire opinionem, immo sententiam hic per haec verba „cuiuscumque ritus et dignitatis" derogare voluisse concilium Vaticanum concilio Florentino, in specie verbis illis *salvis iuribus et privilegiis patriarcharum orientalium*. Et in hoc sensu tanto magis confirmabuntur, quoniam illa verba „salvis iuribus et privilegiis patriarcharum orientalium" in reproducta in hoc schemate definitione florentina omnino exmissa sunt. Et dicent Graeci, hoc significat foedus frangere, quia verba illa in definitione florentina „salvis etc." erant conditio sine qua non unionis Graecorum cum ecclesia latina; et sic Graeci illi schismatici per hanc definitionem concilii Vaticani non modo non desarmabuntur, verum etiam ex definitione concilii Vaticani nova capient arma ad suum schisma defendendum, sustentandum et iustificandum. Vult mundus decipi, ergo decipiatur; sed decipiatur sua propria culpa, non autem culpa nostra.

Aliud quod occurrit in hac secunda paragrapho est commemoratio disciplinae, haud dubie etiam tendentiose ad disciplinam ecclesiae orientalis, ut nimirum illa possit de plenitudine potestatis pontificiae etiam mutari, aut disciplinae ecclesiae latinae ex toto assimilari. Disciplina orientalis et occidentalis ecclesiae una est eo respectu, quia et una et alia disciplina catholica est. Disciplinam enim orientalis ecclesiae faciunt ecclesiae leges, canones universalium conciliorum per summum Romanum pontificem approbatorum, quae non catholica esse non possunt. Ecclesia orientalis et occidentalis sunt sorores duae, quae externa forma et specie ab invicem differunt, sicut a vobis externa forma differo; sed tamen sunt sorores, sunt aequales eiusdem dulcis matris ecclesiae filiae.

Sed disciplina perfici potest. Omnino disciplina perfici potest, et nos volumus perficere nostram disciplinam, et nos volumus vobiscum, fratres latini, aemulari charismata meliora ad nostram et nostri gregis maiorem sanctificationem. Tamen etiam Pidalion Constantinopolitanum[1] dicit in aliquo loco: „Etiam nos quae bona sunt Latinorum acceptamus"; et ecce nos hic praesentes de ecclesia graeca etiam acceptamus hic in concilio quae nobis congrua sunt. Acceptavimus constitutionem de visitatione dioeceseon, de vicario episcopali, de sede vacante, de vicario capitulari; quae omnia in nostro codice non sunt, et a vobis libentissime acceptavimus. Ergo nos perficiemus nostram disciplinam in synodis nostris provincialibus cum approbatione sanctae sedis apostolicae, prudenter tamen, circumspecte, sine conturbatione animorum, quoniam scitis vos valde bene quod Graeci mordicitus adhaereant paternis suis traditionibus. Sed dico, faciamus nos ipsi opportuna pro crescente populi nostri et cleri intelligentia: saltus nec in natura physica nec in morali datur.

Sed hic nolumus exprimere istam disciplinam in schemate dogmatico: quare? quia disciplina magna ex parte cum ipso ritu coniuncta est, ac proinde, mutatione facta disciplinae, ipse ritus tangetur et magnam excitabit anxietatem in populo graeco, si Romanus pontifex de plenitudine potestatis suae disciplinam ecclesiae orientalis etsi catholicam mutaret; timerent enim praemissa mutatione disciplinae sequuturam mutationem ipsius ritus: ritus autem orientalibus idem est cum religione. Quare? quia libri rituales et liturgici complectuntur dogmata religionis et depositum fidei, depositum fidei illud, quod omnia dogmata catholicae religionis in se complectitur, ipsum dogma de primatu Romani pontificis atque de infallibilitate magisterii eius, longe clarius, longe evidentius quam apud theologos scholasticos invenitur, qui interdum speculantur et ratiocinantur sine historia, cum tamen scire deberent, historiam esse testem temporum, lucem et praeconem veritatis atque magistram vitae.

Dico in libris liturgicis et choralibus ecclesiae graecae omnia dogmata ecclesiae catholicae comprehendi; et bene animadvertit archiepiscopus ex Corfù[1], veniet tempus cum, animorum Graecorum cum latinis reconciliatione obtenta, omnia dogmata catholica, quae in deposito ecclesiae orientalis deposita sunt et complexa, illis fient clara, et post animorum et charitatis reconciliationem sequetur etiam confessio omnis veritatis catholicae: ergo primo est charitas, primo est reconciliatio animorum. Sed, sancti concilii patres, si in publicis legum tabulis ritus noster ritus paganus compelletur, si noster ritus tantum toleratus dicatur, si dicatur ritus latinus est primus, deinde secundus graecus, nonne haec humiliatio est pro nobis? In ecclesia Christi non est discrimen Iudaei et Graeci: totum quod est catholicum, aequale est; ergo non datur primus neque secundus, sed omnes fratres sunt; et ideo aequalis aestimatio non conturbat fratres. Ex his rationum momentis ego istam paragraphum secundam e schemate nostro simpliciter exmittendam esse puto, una cum correspondente canone tertio.

Et vobis solemniter hicce declaro, si istam paragraphum, quae superflua est, nam definitio concilii Florentini clarissima est, non exmiseritis ex hoc schemate et a definitione concilii Vaticani, tunc pro omni aeternitate clausistis portam, et quidem clausistis clavibus Petri, ita ut numquam amplius sit possibilis ecclesiae orientalis ad sacram unionem reversio. Quod ut non fiat, sincere dicam vobis, quid adhuc faciendum sit. Et hoc in eo constat, exmissa paragrapho secunda, immediate post definitionem concilii Florentini dicatur: *Haec est catholicae veritatis doctrina, a qua deviare salva fide et salute nemo potest;* deinde addatur, hoc est, paragraphus tertia ita modificata adoptetur: *Haec tamen Romani pontificis inter episcopos primatus potestas non excludit aut supprimit potestatem regiminis propriam episcoporum, qui positi sunt iuxta Apostolum a Spiritu sancto regere ecclesiam Dei, et ad hoc Spiritum sanctum in consecratione episcopali obtinent; proinde episcopi Romano pontifici coniuncti, et ei qua totius gregis dominici principali pastori subordinati, non tantum particulares suos greges potestate iuris divini regunt et gubernant, verum etiam cum summo pontifice sollicitudinem totius ecclesiae sustinent, atque cum eodem pontifice pro tota ecclesia legislatores et iudices sunt; adeoque regimen ecclesiae in episcopatu cum summo pontifice primate suo consistit, seu regimen ecclesiae est Petroapostolicum.* Tum addatur: *Qua ratione etiam salva sunt iura et privilegia patriarcharum orientalium, quemadmodum in concilio Florentino continetur.*

Haec propterea ita expressa esse desidero in schemate nostro vel in definitione concilii Vaticani

[1] *Πηδάλιον τῆς νοητῆς νηός, τῆς μιᾶς, ἁγίας, καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς τῶν ὀρθοδόξων ἐκκλησίας.* In-fol., Lipsiae 1800.

[1] Vide orationem ab archiepiscopo Corcyrensi in congregatione generali d. 20 maii 1870 habitam supra col. 151-55.

dogmatica, ut definitio concilii Vaticani dogmatica congruat cum confessione ecclesiae orientalis, quae quemadmodum primatum Petri et successoris Romani pontificis clarissime et evidentissime asserit, ita simul confitetur reliquos etiam apostolos, quorum successores sunt episcopi, accepisse in ecclesia regiminis potestatem; ad illos enim dictum est[1]: *Quaecumque ligaveritis super terram, erunt ligata et in caelo; et quaecumque solveritis super terram, erunt soluta et in caelo.* Ad illos dictum est[2]: *Docentes servare omnia quaecumque mandavi vobis; docentes servare mandata;* et[3]: *Qui vos audit me audit; qui vos spernit me spernit; qui autem me spernit, spernit illum qui misit me. Qui ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus*[4].

Sancti concilii patres, si in definitione dogmatica exprimatur, sicut exprimi debet, episcopos subordinatos esse pontifici tamquam primati, quis Romanum pontificem faciet amplius dependentem a suis confratribus? Annon confratres illius sunt dependentes ab illo qui eorum primas est? Ergo hic nullus potest subversari scrupulus confitendo id de episcopis, quod est in divina revelatione, quia per id absolute non fit Romanus pontifex dependens ab episcopis, quin potius dependentes sunt episcopi a primate suo Romano pontifice. Et si nos per hoc unam ecclesiam salvaremus, et si nos per hoc scandalum quod daretur avertamus, nonne sapientia et prudentia desiderat, ut circumspecte et prudenter versemur etiam in hoc nostro magno magisterio?

Canones qui ad hoc schema de primatu Romani pontificis subiunguntur, primus extra exceptionem est. Secundus posset aptius ita redigi ut in fine dicatur: *aut Romanum pontificem successorem Petri eius primatum in ecclesia non tenere, anathema sit.*

ORATIO

reverendi patris domini Caroli Philippi Place episcopi Massiliensis[5].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Circa verba quae de episcopali Romani pontificis eiusque immediata et ordinaria potestate dicuntur, pauca animadvertam per modum animadversionis, non sermonem instituens.

Ad episcopalem primo quod spectat potestatem, praemittendum duco nullo modo de vi primatus in se agendum esse; nam certe tenendum est Christum Dominum Romani pontificis primatui contulisse potestatem plenam atque supremam in universam ecclesiam, quod abunde constat tum ex variis Scripturarum locis, iam in huius discussionis decursu recitatis, tum ex traditione constanti, tum ex ipsorum conciliorum definitionibus; sed nullibi legitur, si mea memoria non me fallit, hanc potestatem dici ac esse episcopalem; numquam vox illa a patribus ac conciliis adhibita est.

Non is sum qui reperiam in schemate proposito angustioribus arctari limitibus privilegia, quae primatui conferuntur: illa plus aequo patere potius crederem. Nihilominus non mihi placet vox *episcopalis* in dicto schemate, ideo praecise, quia si stricte sumatur, hanc summam primatus auctoritatem imminutam exhibet, potius quam adaugeat. Romanus pontifex etenim non tantum sacerdotali et episcopali potestate est insignitus, sed etiam et illi soli ex omnibus apostolorum successoribus fuere transmissa apostolatus dignitas et efficacia. Porro si vox, de qua nunc disputatur, ea quae sunt sacerdotii et episcopatus sufficienter exprimit, de apostolatu omnino silet: nullus umquam profiteri excogitavit ad augendam notionem potestatis episcoporum, illam definire parochialem.

Equidem, ut in altera Congregatione fuit observatum, summi pontifices non semel in variis documentis *episcopi ecclesiae catholicae* vocantur. Sed aliud est huiusmodi titulo decorari summos pontifices, aliud episcopalem simpliciter dicere potestatem, quae illis inest. Prius exprimit, quod verissimum est, summos pontifices potestate episcopali respectu totius ecclesiae gaudere, sed est simplex enunciatio cuiusdam tituli, qui non excludit alios titulos, qui ad idem subiectum competere possunt; posterius vero, cum agitur de condenda definitione, nec adamussim nec adaequate designat potestatem omnem summorum pontificum, quae plus quam episcopalis est, cum insuper apostolatum amplectatur.

Propter illa motiva, et attendens insuper ad ea, quae obiecta fuerunt in antecedentibus congregationibus de aequivocatione vocis *episcopalis,* expostulo ut expuncta illa voce dicatur, potestatem summi pontificis talem esse, qualem concilia ac patres praedicant, hoc est summam et universalem; et ad illud sufficit decretum Florentinum.

Nunc devenio ad voces de immediata et ordinaria Romani pontificis in omnes fideles et pastores potestate. De re ipsa non disputatur inter catholicos; omnes enim profitentur Romanum pontificem iure divino summum esse, eumque summam iurisdictionem exercere posse in tota, qua late patet, ecclesia et in omnibus episcoporum diocesibus. Quaestio tota in eo est, an hae voces in decreto dogmatico et in canone servari debeant tamquam essent utiles, opportunae aut necessariae. Non ita opinor, et illorum loco substituendum puto verba concilii Lateranensis IV dicentis, Romanae ecclesiae inesse super omnes alias ordinariae potestatis principatum.

Ad sententiam meam adstruendam tres rationes tantum et brevissimas afferam: 1° illa verba sunt nova et non accurata; patres enim ut potestatem summam Romani pontificis exprimerent, numquam dixerunt illam esse ordinariam et immediatam super omnem ecclesiam, sed eam esse summam, supremam et universalem. Hoc autem habet commodi ab antiquitate recepta locutio respectu illius, quae hodie proponitur, quod prior implicite et necessaria consequutione dicat praeter et infra pastorem summum et universalem adesse pastores, qui inferiori ac particulari potestate gaudent, dum posterior de istis nihil quidem insinuat, et de potestate Romani pontificis loquitur, velut si sola esset ad regendam ecclesiam. Libenter ego concedo huiusmodi voces „potestas immediata ac ordinaria" usurpatas in nostro schemate positivas esse tantum et affirmantes, non vero negativas: concedo pariter vim earum aliqua ratione innotescere ex iis verbis, quae in paragrapho tertia huius capitis de potestate ordinaria et immediata episcoporum addita sunt; verum non omnis inde confusio sublata est, nec difficultas omnis amota de vi ac potestate utriusque vocis. Quae cum ita sint, mihi videtur opportunum esse et ferme necessarium ad praecavendas difficultates, ut ab usu earum vocum recedatur.

Addo secundo quod nulla adest ratio hisce vocibus utendi ad eminentem primatus dignitatem maiori studio constabiliendam. Ex quo enim Romanus pontifex est divino iure summus in ecclesia pontifex, ex quo immediate a Christo primatum potestatis

[1] Matth. XVIII, 18.
[2] Matth. XXVIII, 20.
[3] Luc. X, 16.
[4] Matth. XVIII, 20.
[5] Argumentum: „Episcopus Massiliensis emendationes proposuit quae leguntur sub humeris 23 et 70."

et iurisdictionis in ecclesia habet, ex quo tandem omnes christiani eidem parere tenentur, manifesto sequitur eum semper potestatem summam exercere posse et in fideles universos et in ipsos totius ecclesiae episcopos, quia pastorum omnium unus est pastor. Ergo est prorsus inutile ad illas novas voces recurrere.

Denique tertium argumentum in eo positum est, quod ad eorum errorem profligandum, qui eminentem primatus dignitatem minuere et propemodum destruere conantur, alia promptior et securior adest via. Febronius namque, de Dominis, Tamburinius et alii, ut primatus vim ac valorem everterent, excogitata distinctione mediatae et immediatae potestatis, affirmare non erubuerunt totam vim sitam esse in inspectione et directione, vel in supplenda aliorum negligentia. Sed ad hunc refellendum errorem non est cur ad voces novas recurratur; sufficiens est et melius, retentis aliis quae ab antiquitate recepimus et a conciliis fuerunt comprobata, substituantur dictis in schemate verba concilii Lateranensis IV capite V, iam recitata. Quae quidem verba cohaerent cum illis, quae in fine responsionis datae a Pio VI ad metropolitanos Moguntinum, Trevirensem, Coloniensem, et Salisburgensem leguntur. In hac responsione de auctoritate pascendi et clavium potestate summus pontifex utitur quidem vocibus immediatae ac ordinariae potestatis, sed obiter tantum et una tantum vice, dum de re fuse loquitur. Postquam verba retulerit Bossueti et Gersonis, concludit in Romano pontifice esse primatum sive principatum super omnem ecclesiam, cumulum scilicet potestatis et ordinariae iurisdictionis super omnes et singulas catholici orbis dioeceses. Haec verba et ea quae ex concilio IV Lateranensi recitavimus, in schemate usurpanda sunt; ideo loco „immediatae et ordinariae potestatis" substituendum puto: *ordinariae potestatis principatum.*

Opinio mea firmatur ex agendi ratione praestantissimorum auctorum thesium, quae in academia theologica in archigymnasio Romano expenduntur. Dum contra Febronium illiusque asseclas veram doctrinam adstruunt, numquam voces *ordinariam* et *immediatam* usurpant. Nam una thesis de ecclesia numero 42 sic se habet: „Summa gubernandi universam ecclesiam potestas ad Romanos pontifices beati Petri successores, Christo ipso auctore, pervenit"; et numero 43 legimus: „Hanc Romani pontificis potestatem male interpretatur Petrus Tamburinius affirmans eam non esse in singulas dioeceses, sed ius tantum curandi ac cavendi, ut leges ab ecclesia conditae serventur."

Concludo, perpensis omnibus motivis supradictis, sic reformandum puto § II et canonem III: *Docemus proinde ac declaramus, summum pontificem habere in universam ecclesiam ordinariae potestatis principatum, quam quidem potestatem semper exercere potest super omnes pastores et fideles, qui officio hierarchicae subordinationis veraeque obedientiae parere tenentur non solum in rebus quae ad fidem et mores...* et reliqua prouti in schemate.

ORATIO

reverendi patris domini Laurentii Gastaldi episcopi Salutiarum[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Quae in capite III huius schematis habentur, mihi videntur omnia esse approbanda, et ambonem conscendi ut et ipse operam conferam, si quidem fieri potest, ad diluendas difficultates, quae tum in adnotationibus tum ex hoc ambone propositae fuerunt contra quaedam, quae in hoc capite sunt, praesertim verba *supremam, immediatam, ordinariam, episcopalem potestatem.* Dicam quae ex longo studio et longa meditatione et percurrendo opera sanctorum patrum mihi videntur vera, omnia submittendo sapientissimo vestro iudicio, et certe mentem habens quam maxime alienam ab ulla alicui offensa afferenda.

Imprimis potestas Romani pontificis mihi videtur apertissime non solum dicendam esse, sed reapse esse supremam et plenam, non quidem eo sensu, quo nullo limite coarctetur (homines limitibus circumscripti sunt et inter homines nihil sine limitibus esse potest), sed ex eo quod haec potestas potest dici absoluta, non tamen sequitur, quod aliqui suspicati sunt et timuerunt, ne dici possit arbitraria. Ne confundamus quod absolutum est cum arbitrario: absolutum dicitur quod non pendet ab alio, arbitrarium dicitur quod caret omni ratione. Deus absolutissimum ens est, sed in Deo stricte loquendo nihil arbitrarium est; quia omnia in sapientia facit, omnia sapientissime semper facit, in omnibus suis operibus est semper ratio. Summus pontifex propterea potest habere et, arbitror, habet potestatem absolutam, quae scilicet in suo exercitio non pendet a concursu episcoporum. Hoc est quod arbitror dicere velle patres deputatos pro fide in suo schemate, dum dicunt potestatem Romani pontificis esse plenam, scilicet ita plenam ut possit illam exercere, etiamsi episcopi non concurrant in eius exercitio; adeo ut sua decreta, etiamsi in illis conficiendis episcopi non concurrerint, valere debeant, non possint infirmari; seu non potest dici: hoc decretum non valet, caret suo robore; requirebatur vel antecedens vel subsequens episcoporum concursus. Hoc sensu dicunt potestatem summi pontificis esse supremam et plenam: et cum Dominus noster Iesus Christus peculiarem assistentiam promiserit ecclesiae et praesertim capiti, certi esse possumus et debemus hanc potestatem numquam arbitrariam futuram, Dominum nostrum ita semper adfuturum esse suo vicario, ut nihil faciat, nihil decernat, quod obsit animarum sanctificationi, quod possit nocere bono, ob quod ecclesia statuta est, scilicet maior Dei gloria et animarum salus.

Haec potestas suprema evidenter constat ex verbis Christi ad Petrum[1]: *Tu es Petrus et super hanc petram.* Haec verba mihi apertissima apparent, et omnes heri laetati sumus, quando audiebamus doctissimum Aurelianensem episcopum tanto vocis robore adserentem, haec verba in genuino eorum sensu accepta, primatum summi pontificis evidenter statuere, quia certe non sine moerore legebamus in quibusdam adnotationibus haec verba aliter esse interpretanda, non sine moerore legebamus interpretationem quam lutherani et calviniani dant his verbis, ut illis auferant vim ad statuendum summi pontificis primatum. Omnes patres graeci et latini, paucissimis exceptis, haec verba: *super hanc petram,* attribuunt Petro ipsi. Aliqui sunt qui in hisce verbis vident confessionem et fidem, sed non fidem generatim sumptam, verum fidem quam Petrus confessus est, quasi nempe Dominus noster ita dixerit Petro: fundamentum omnium dogmatum ecclesiae est divinitas mea et confessio meae divinitatis (quia certe nisi crederemus Christum esse Deum, omnia ruerent); sed tu desti-

[1] Argumentum: „Episcopus Salutiarum omnia approbare se dixit quae in tertio capite propositi schematis exponuntur, et ideo tantum ambonem ascendisse ut et ipse operam suam conferret in dissolvendis difficultatibus, quae tum in adnotationibus, tum in congregationibus generalibus fuerunt propositae. Id autem praestitit probantibus et quandoque etiam plaudentibus plerisque patribus."

[1] Matth. XIV, 18.

natus es ad hanc fidem in meam divinitatem perpetuo et firmiter asserendam: ad quod certe requirebatur ut illi daretur potestas docendi, potestas definiendi, potestas decernendi quaecumque pertinent ad fidem, ut semper ista fides in ecclesia staret.

Sed hoc certum est etiam, solus Petrus ab omnibus ferme patribus appellatur basis ecclesiae, petra ecclesiae, fundamentum ecclesiae, columna ecclesiae. Verba: *tibi dabo claves regni caelorum,* illi soli attribuuntur, ita ut ipse solus dicatur a patribus ianitor, ianicularius, claviger; et sanctus Ioannes Chrysostomus dicit, illi fratres commissos fuisse, illi datam fuisse praesidentiam totius orbis; et sanctus Ioannes Chrysostomus ait, Petro tantam[1] datam fuisse potestatem, ut potuisset a seipso sine concursu apostolorum eligere successorem in locum Iudae: hinc Romanus pontifex semper habitus fuit ut supremum ecclesiae caput. Tertullianus eum vocat episcopum episcoporum et maximum pontificem; et sanctus Cyprianus dicit, B mortuo pontifice Fabiano, imperatorem Decium obstitisse quominus successor eligeretur, et ad longum tempus tunc vacavit sedes Romana, quia multo patientius et tolerantius videbat aemulum sibi in imperio, quam pontificem statui Romae; quod probat ea aetate Romanum pontificem apparuisse vel in oculis gentilium et coram illo imperatore gentili tamquam reapse totius ecclesiae caput, tamquam habentem reapse supremam potestatem, quia ipse reapse instituit comparationem inter alium imperatorem et Romanum pontificem.

Hinc quando sanctus Prosper afferebat ea verba quae heri etiam eloquentissimus et doctissimus episcopus Aurelianensis afferebat[2]: „Sedes Roma Petri pastoralis honoris facta caput mundo, quidquid non possidet armis, relligione tenet", supremam potestatem Romani pontificis splendentissime et poetice et manifestabat et proclamabat; quia instituebat com- C parationem inter potestatem Romani pontificis et potestatem Romani imperatoris, et dicebat Romanum pontificem per religionem maiorem habere potestatem, magis extensam, quam Roma ut caput Romani imperii haberet in temporali.

Suprema potestas Romani pontificis recognita fuit in concilio Lugdunensi II. In hoc concilio primum negotium erat vocare Graecos ad instituendam unionem cum ecclesia latina. Sedes apostolica misit professionem fidei ad imperatorem graecum; illa professio fidei acceptata fuit, et illam professionem fidei fecerunt legati imperatoris Michaelis Palaeologi, in qua professione, ut vos omnes noscitis, plena et suprema potestas Romani pontificis aperte agnoscitur.

Sed obiicitur: praelati graeci non fecerunt eamdem professionem; ibi nihil aliud habemus quam sensus imperatoris graeci, nihil ibi est quod sit conciliare, nihil quod sit ecclesiasticum stricte loquendo. D

In primis dico illam professionem missam fuisse a sede apostolica, propterea illa professio exprimebat fidem ecclesiae Romanae, immo sedis apostolicae. Secundo omnes praelati non per se, sed per suos nuntios testati sunt[3]: „Imperatori nostro simul communicaverimus in sententia (acceptant itaque sententiam imperatoris, profitentur se communicare cum imperatore in ea sententia), et quae quidem attenderit et vult, libenter et nos acceptamus". Implicita habetur ibi acceptatio professionis factae ab imperatore, et haec acceptatio facta fuit a praelatis graecis, et Gregorius X in sua epistola ad hosce praelatos ita scribit, ut se satisfactum ostendat de eorum professione. Immo A nuntii eorum praelatorum iurarunt nomine praelatorum se omnia acceptare et credere, quae credit ecclesia Romana; sed ecclesia Romana iam manifestaverat fidem suam per professionem fidei ad imperatorem missam: videtur ergo implicite, et quasi dicerem explicite, ecclesiam graecam recognovisse in concilio Lugdunensi supremam potestatem Romani pontificis. Non poterimus dicere, proprie hanc supremam potestatem constare ex aliquo decreto concilii Lugdunensis, sed in concilio Lugdunensi haec suprema potestas manifestata fuit, et patres lugdunenses certe eam approbarunt, saltem implicite. Itaque videtur concilium Lugdunense posse afferri tamquam monumentum ecclesiasticum, quod vim habeat ad hanc supremam potestatem asserendam, et verba ipsa adhibenda.

Veniamus ad concilium Florentinum, in quo concilio verba clara sunt: „Definimus Romanum pontificem plenam potestatem habere docendi, gubernandi, B regendi ecclesiam": de hac plenitudine dubitatur. Imprimis dicitur: certe concilium nolebat plenam, illimitatam dare potestatem Romano pontifici. Neque etiam nos, ut iam diximus, recognoscimus potestatem quae nullis limitibus circumdetur; sed tamen quaestio ibi est per haec verba *plenam:* intelligebatur ne eiusmodi plenitudo, qua Romanus pontifex posset sine concursu episcoporum decreta edere, haereses condemnare et alia facere, quae spectant ad universam ecclesiam? ibi stat quaestio. Nos loquimur de hac plenitudine, et haec plenitudo hoc sensu videtur negari. Qua de causa? Imprimis quia Bessarion archiepiscopus Nicaenus in sermone ad concilium quaedam dixit, quae non satis conformia videntur supremae potestati pontificiae. Et tamen concilium siluit, et tamen Bessarion cardinalitia purpura condecoratus est. Semel et iterum legi illum sermonem, C nihil ibi inveni quod mihi aliquam offensionem praeberet, sed tamen remitto me alieno iudicio. Tantummodo dico: etiam ex hoc ambone quaedam dicta fuerunt diebus elapsis, non satis orthodoxae fidei conformia, et patienter et silenter audivimus; si quando posteri legent haec acta, quae peracta fuerunt in istis congregationibus, ex nostro silentio vellent concludere: Ergo concilium approbavit; vos scitis, reverendissimi patres, quam pessime argumentarentur. Et certe illi ipsi episcopi, qui censuerunt se posse afferre quae ibi attulerunt, quamprimum fortasse promovendi erunt ad superiorem dignitatem; promovebuntur non ob ea verba, quae exciderunt, sed ob merita quae habent in ecclesia, sicuti Bessarion promotus fuit iure meritoque, quia auctor praecipuus fuit unionis instituendae inter Graecos et Latinos.

Sed decretum unionis vel definitio illa, quae incipit a nomine Eugenii IV, nonne fuit facta non D sine consensu patriarcharum?

Non satis dictum fuit; debebat etiam dici, non sine consensu imperatoris Palaeologi. Iam vero nemo certe dicet, imperatores ius aliquod habere in definitionibus ecclesiasticis. Observandum est, illam definitionem vel illud decretum duos fines praecipuos habuisse, vel duo in seipso implicuisse: erat definitio dogmatica, et erat foedus inter Graecos et Latinos. Quotiescumque foedus initur, oportet ut duae partes antea contendentes certe nomen apponant. En causam ob quam dicendum erat, ut si qua illa constitutio omnem vim haberet deinde in imperio graeco consentiente Eugenio IV etc.; „consentiente filio nostro Palaeologo, et etiam patriarcharum etc." Deinde quando venitur ad definitionem, ibi tantummodo dicitur: „in nomine sanctae Trinitatis, hoc approbante concilio, definimus etc." Sed additur: „salvis iuribus

[1] *tantum* ed. Vat.

[2] *Carmen de ingratis,* v. 40-41.

[3] Labbe, *collect. concil.,* tom. XIV, pag. 515, ed. venet. Coleti; Mansi, XXIV, 77.

patriarcharum". Illa verba mihi videntur addita potius semper ad pacem servandam inter patriarchas, quam ad aliquod addendum, quod restringeret potestatem summi pontificis. Nam illa huiusmodi sunt: „Renovantes ordinem traditum in canonibus caeterorum venerabilium patriarcharum, ita ut sedes constantinopolitana secundum locum habeat post Romanam, Alexandrina tertium etc."

Scitis quomodo patriarcha Constantinopolitanus, quem summus pontifex antiquitus numquam voluit recognoscere tamquam primum post se, sed tantummodo quartum, semper invigilaret ne patriarcha Alexandrinus in pristinum locum restitueretur. Sed ponamus illa verba ita intelligenda esse, ut reapse summus pontifex innovaret iura patriarcharum. Summus pontifex imprimis ex plenitudine suae potestatis potuit illa agnoscere et etiam augere, si id bonum arbitraretur pro salute ecclesiae. Secundo, etiam in hoc concilio summus pontifex iam agnovit nostrum ius, cum in prima constitutione agnovit nos hic sedere tamquam iudicium ferentes. Et certe quamcumque potestatem nos agnoscamus in summo pontifice, semper intelligimus salva esse iura episcoporum, archiepiscoporum, primatuum, patriarcharum et cardinalium; et hanc potestatem summi pontificis numquam fore ut aliqua iura infringat, quia summus pontifex est assertor et custos iurium, et numquam violator.

Sed antequam definitio fieret, statutum erat potestatem Romani pontificis tantummodo agnosci iuxta sacram Scripturam, sanctorum patrum statuta, et canones. Et certissime etiam nos nihil volumus agnoscere in summo pontifice, quod non sit adamussim iuxta sacram Scripturam, iuxta patres, et iuxta canones; ne quidem latum unguem discedemus ab hoc puncto. Et certe quaecumque dicemus, arbitramur ea conformia esse antiquae traditioni; nihil nos facere novi, sed tantummodo modo explicito, verbis fortasse magis explicitis, id agnoscere quod in sacris literis, in canonibus antiquorum conciliorum, in statutis sanctorum patrum continetur. Quod certum est, hoc est, sanctum Bernardum iam dixisse ad Eugenium III, in eo solo residere plenitudinem potestatis [1].

Origenes explanans verba dicta ad Petrum dixerat [2], quod summa rerum ei tribueretur. Rupertus Abbas iam dixerat [3], summam potestatem esse in Romano pontifice; et s. Thomas suo solito acumine dixerat [4]: ad conservandam unitatem ecclesiae requiritur unius sententia, non sententia plurium, non sententia in quam plures concurrunt, requiritur sententia unius, et propterea dicit dictum fuisse beato Petro: *Tibi tabo claves regni caelorum.*

Hinc videtis, reverendissimi patres, non posse ullo modo adprobari constitutionem ecclesiae, quemadmodum eam sibi effinxerunt illi, qui arbitrati sunt supremam potestatem non esse totam in Romano pontifice, sed partim in Romano pontifice, et partim in corpore episcoporum; quod praecipuum est ad Romanum pontificem spectat, sed tamen pars non minima residet in toto episcoporum coetu, ita ut episcopi nihil possint sine pontifice, etiam omnes collecti, nihil possint contra illum vel supra illum; sed pontifex etiam sine coetu episcoporum nihil decernere possit, aut si aliquid possit facere, hoc tantummodo per modum provisionis transitoriae et temporariae, sed neutiquam per modum sententiae definitivae.

Quomodo probant hoc systema? Aiunt: episcopi sunt successores apostolorum; apostoli habuerunt a Salvatore nostro partem aliquam in supremo ecclesiae regimine. Si apostoli habuerunt partem in supremo ecclesiae regimine, ita ut Petrus sine concursu apostolorum non posset quidquam decernere quod ad totam ecclesiam pertineret, etiam nos qui successimus in iura apostolorum idem ius habemus; et nisi summus pontifex nostrum suffragium habeat, non poterit quidquam decernere.

Sed quomodo probant reapse apostolos a Domino nostro accepisse partem in supremo regimine? Numquid alii apostoli dicti fuerunt petra super quam fundatur ecclesia, fundamentum super quod erigitur ecclesia? Numquid aliis claves datae sunt? Certe sanctus Ioannes Chrysostomus ait [1], apostolos commissos fuisse Petro, Petro datam fuisse praefecturam super apostolos: apostoli itaque erant partes ecclesiae, erant pastores, sed etiam quoad Petrum erant oves. Iam vero fundamentum cuiuscumque aedificii habet in se omne, quod ad fundamentum requiritur; nihil accipit a parietibus, quae super illud superstruuntur: ita evadit de fundamento, in seipso habet quod fundamentum sit. Si itaque Petro data fuit suprema potestas, quando dictus fuit petra, super quam erigebatur ecclesia, et certe fundamentum societatis est suprema potestas, id est in societate suprema potestas, quod est in aedificio fundamentum, ergo alii apostoli non potuerunt habere partem in supremo regimine, et quando Christus dixit apostolis [2]: *Docete omnes gentes,* dixit [3]: *Haec quotiescumque feceritis, in meam commemorationem facietis . . . quorum remiseritis peccata . . . quaecumque ligaveritis . . . . quaecumque retinueritis* [4], dedit potestatem quam ipsi exercere debebant sub, dixerim, regimine Petri; non dedit eis potestatem, qua et ipsi etiam partem haberent in eo supremo regimine. Quando Christus dixit [5]: *Et fiet unum ovile et unus pastor,* non dixit unum ovile et duodecim pastores, *sed unus pastor.* Itaque per haec verba etiam apertissime indicabat summam rerum se dedisse Petro, non apostolis.

Veniamus ad factum. Toties provocati fuimus ad primum concilium Hierosolymitanum. Dictum fuit: ibi typus est constitutionis ecclesiasticae. Non video hunc typum; imprimis omnesne apostoli erant in illo concilio? Ex sancto Paulo in sua epistola ad Galatas videtur posse concludi tamquam res certa aut maxime probabilis, in eo concilio fuisse tantummodo ex duodecim primis apostolis tres, Petrum, Iacobum et Ioannem, deinde Paulum et Barnabam. Iam vero, si Christus ita constituerat ecclesiam suam, ita constituerat supremam potestatem, ut haec non posset exerceri a Petro sine concursu apostolorum; itaque decreta huius concilii non valebant, necessarius fuisset concursus omnium apostolorum. Ergo apostoli imprimis defecerunt propriae obligationi non interveniendo illi concilio; secundo etiam non potuerunt exercere suum ius: et illud decretum tanti momenti, quo nempe genus humanum absolvebatur ab obligatione legis Mosaicae caeremonialis, non valuisset.

Sed deinde, si ibi est defectus, habemus etiam superabundantiam et excessum. Non tantummodo erant apostoli; erant etiam seniores, immo dicit textus [6]: *cum omni ecclesia,* fortasse etiam laicis. Ipse audivi aliquos sacerdotes, qui hac nostra aetate ad

[1] De considerat. lib. II, cap. VIII.
[2] Comm. in Matth., ed. Migne, P. G. tom. XIII, pag. 746.
[3] *De operib. s. Spiritus,* lib. II, cap. 28, ed. Migne, P. L. CLXVII, pag. 1639.
[4] Contr. Gent. cap. 76.

[1] In Ioann. hom. LXXXVIII, n. 1.
[2] Matth. XXVIII, 19.
[3] Luc. XXII, 19.
[4] Matth. XVIII, 18; Ioan. XX, 23.
[5] Ioan. X, 16.
[6] Act. XV, 22.

altitudinem temporum evecti dicuntur liberales, asserentes se etiam habere ius veniendi ad concilium Vaticanum; quo in casu neque haec aula, neque basilica tota, neque adiacens platea suffecisset ad tantam multitudinem continendam. Immo laici etiam dixerunt: cum omni ecclesia, ibi est typus. Videte itaque, reverendissimi patres, nos non posse satis provocare ad concilium, melius dixerim, ad verba prouti sonant, sed oportet etiam quae ibi dicuntur comparare cum aliis antecedentibus et subsequentibus, cum principiis theoreticis et cum factis historiae ecclesiasticae, ut possimus definire quid factum fuerit.

Sed supponamus Dominum nostrum dedisse etiam aliis undecim apostolis potestatem, aut dixerim, ius habendi partes in suprema potestate. Quid fieri debuisset, si haec reapse erat mens Salvatoris nostri? Alii undecim apostoli debuissent determinare sedes, sicut Petrus determinavit suam Romae; in quibus sedibus per non interruptam episcoporum catholicorum seriem iurisdictio et potestas, quam ipsi immediate acceperant a Christo Domino, transmitteretur. Iam vero, quaeso, ubi sunt sedes istorum undecim apostolorum? nullibi sunt. Unica sedes apostolica est Romana, et haec sola vel ab immemorabili apostolica appellata est, et solus Romanus pontifex vel ab immemorabili vocatus fuit Domnus apostolicus. Ecclesiastica historia tacet de locis, saltem non satis clare loquitur de locis in quibus apostoli disseminarunt evangelium: unam sedem Iacobi novimus Hierosolymitanam, et propterea etiamsi nos simus successores apostolorum, nullus in praesentiarum in tota ecclesia catholica episcopus est qui possit dicere: iurisdictionem quam habeo, accepi non a Petro sed a Ioanne, a Iacobo, a Simone, a Bartholomaeo aut ab alio ex apostolis, quia iurisdictio ad me per ordinem episcoporum numquam interruptum et semper catholicorum episcoporum pervenit. Nullus ex episcopis in praesentiarum hoc dicere potest, quia certe probare non potest.

Certum est, viventibus adhuc aliis apostolis, Petrum Alexandriae, quae tunc habebatur praecipua civitas Africae orientalis, statuisse sedem non per se ipsum sed per Marcum; et illa sedes evasit prima in honorem beati Petri. Porro ipse iurisdictionem dedit illi sedi, et probabilissime in illa iurisdictione etiam dedit facultatem eligendi episcopos, consecrandi episcopos, transmittendi iurisdictionem. Ipsemet instituit aliam sedem Antiochenam, viventibus apostolis, et illa sedes Antiochena habita fuit tamquam Alexandrina, ex eo quod ibi Petrus constituerat adhuc vivens suum successorem. Et certe una cum iurisdictione dederat etiam iurisdictionem transmittendi iurisdictionem. Etiam illae sedes quae ab apostolis fuerant institutae, sed quae tamen non fuerant institutae tamquam suae sedes propriae, pedetentim omnem iurisdictionem amiserunt, quia per haeresim et schisma omnis iurisdictio amittitur, et non potest iterum iurisdictio restitui nisi recurrendo ad fontem legitimum, qui fons legitimus est tantummodo sanctus Petrus, de cuius corpore discedunt pallia, quae transmittunt iurisdictionem per totam ecclesiam. Itaque etiam ex hac observatione mihi videtur evidens illam constitutionem ecclesiae, quam quidam effingunt, et vanam esse et gratuitam.

Secundo etiamsi isti undecim alii episcopi vel patriarchae sese conspicuos perspicue probarent, arbitraminine, reverendissimi patres, eos patriarchas permissuros esse, ut inferiores episcopi exurgant et partem habeant in supremo regimine? Ex hoc ambone audivimus de summis verticibus in quibus constat ecclesia iuxta iudicium illius, qui ibi loquebatur; et si isti undecim vertices existerent, alios episcopos semper ita comprimerent, ut numquam caput erigerent usque ad eorum altitudinem: haberemus potestatem in qua partes haberent undecim episcopi vel undecim patriarchae una cum successore Petri, sed neutiquam omnes episcopi permitterentur indiscriminatim partem habere.

Veniamus etiam ad aliud factum. Si verum esset omnes episcopos ex iure divino, et propterea etiam ex obligatione divina, ius habere in supremo regimine, tunc etiam quotiescumque concilium oecumenicum congregatum fuerit, omnes episcopi debuissent ire ad concilium, et nullum decretum potuisset efformari, nisi in eo concilio saltem maxima pars episcoporum congregata esset. Atqui nullum ferme habemus concilium, nisi forte Lateranense II, in quo historia, si bene legimus, docet mille episcopos interfuisse, nullum habemus concilium, in quo media pars episcoporum, et dixerim ne quidem tertia episcoporum pars fuerit coadunata. Ergo numquam habuimus ista comitia, quemadmodum a Domino nostro instituta dicuntur, ut sine quorum concursu nullum in ecclesia ferri possit decretum. Concilium Constantinopolitanum IV non habuit congregatos nisi centum episcopos; concilium Tridentinum, nonnisi bis centum: erantne tota ecclesia? erant totus coetus episcoporum? eratne totum corpus episcoporum?

Sed dicitur: repraesentabant ecclesiam. Sed quomodo probatis repraesentasse ecclesiam in sensu, ut possent suffragium ferre in statuendis definitionibus, quae absentes obligarent? Qua de causa non potuissent dicere absentes: non interfuimus, nihil fecistis; aut saltem: examinabimus quid fecistis, et deinde videbimus quid probandum sit. Et haec est quidem opinio alicuius episcopi, qui in adnotationibus suis ita dixit et nisi fallor etiam alterius qui dixit ex hoc ambone, concilia ipsa oecumenica non valere, nisi accesserit expressus vel tacitus episcoporum consensus. Hoc statuto nullam regulam fidei amplius haberemus; hoc posito actum erit de auctoritate ecclesiae, omnia in incertum ibunt. Quapropter ex facto constat numquam tertiam partem, nec fortasse quartam generatim episcoporum congregatam fuisse, et tamen habitam fuisse tamquam sufficientem ad decreta efformanda, quae obligarent universam ecclesiam. Ergo illa constitutio ecclesiae quomodo effingitur, nempe de supremo regimine, quod resideat in Romano pontifice, sed etiam in toto corpore ecclesiae, ad eum finem ut sine concursu totius corporis episcoporum Romanus pontifex nec articulos fidei definire possit, nec statuere leges ecclesiasticas, nec obligare fideles, neque ab legibus ecclesiasticis dispensare, videtur omnino evanescere, mea sententia, submittenda semper sapientiorum iudicio: quod mihi post longam meditationem verum apparuit. Propterea ex iis quae dixi, mihi videtur probari Romani pontificis auctoritatem esse *supremam;* insuper *ordinaria* est, quia illam concilium Lateranense IV hoc verbo iam condecoravit; *immediata* etiam est, nam certe inter unum pastorem et oves, quae ovile efficiunt, immediata debet esse relatio. Non debet esse aliquis inter oves et pastorem supremum, sed debet esse episcopus. Et qua de causa episcopus debet intercedere? Qua de causa ille qui appellatus fuit pater patrum, pastor omnium, rector totius ecclesiae, caput totius ecclesiae, qua de causa non poterit cum suis filiis, cum suis ovibus, cum suis discipulis communicare nisi semper intercedente episcopo? Qua de causa caput non poterit communicare cum membris corporis, nisi intercedentibus aliis membris?

Sed ordo postulat ut semper episcopus intercedat; propterea semper illa communicatio debet esse me-

diante episcopo, quapropter non debet haberi immediata. Ordo id postulare potest frequentissime, et quoties ordo id postulaverit, toties hunc ordinem semper Romanus pontifex servabit. Sed frequentissime potest contingere ut Romanus pontifex indigeat immediate communicare cum ovibus, cum discipulis, cum filiis; et quando aut quotiescumque prudens, necessarium, utile id iudicaverit, episcopus illius ovis vel filii vel discipuli non potest insurgere et dicere: Hic meus dioecesanus est, Romane pontifex, a me primum pete potestatem et licentiam communicandi; hic est meus dioecesanus, ego sum immediatus pastor. Vos videtis quam id esset absurdum.

Diciturne episcopalis? et qua de causa non dicetur? *Fiet unum ovile et unus pastor;* iste pastor unus, de quo loquitur Christus, certe est episcopus. Concilium Tridentinum decrevit, Romanum pontificem pro sua suprema potestate posse sibi reservare quosdam casus criminum, a quibus ipse solus absolvere potest. Illa absolutio, de qua ibi agitur, pertinetne tantum ad forum externum, vel etiam ad forum conscientiae, ad forum sacramentalis poenitentiae? Arbitror nos omnes, reverendissimi patres, hucusque haec verba accepisse etiam de foro conscientiae, adeo ut numquam arbitrati simus nobis fas esse dare parochis vel aliis confessoribus facultatem absolvendi ab illis casibus specialibus, qui dicuntur papales, nisi habita facultate a summo pontifice. Iam vero facultas pastoris ecclesiastici, quae directe refertur ad conscientiam, certissime est potestas episcopalis, est facultas episcopalis.

Hoc caput tertium mihi videtur quam maxime utile, ne dicam neccessarium, immo melius est ut id dicam necessarium; et hoc sensu non possum convenire cum sententia illustrissimi episcopi, qui ante me loquutus est, qui hoc caput vellet expungere asserendo, quae ibi dicuntur iam doceri in canone concilii Florentini. Concedo quae ibi dicuntur esse tantummodo explicationes, evolutiones canonis concilii Florentini, sed est evolutio veritatum quae negatae fuerunt explicite. Cum negatae fuerint explicite, oportet illas explicite asserere; et hoc caput dico necessarium, ut tandem ex corpore ecclesiae eradicetur illa arbor, quae cum tot malos fructus produxerit, mala dici debet, et etiam pessima dici debuit, nempe gallicanismus.

Et dum loquor de gallicanismo, rogo enixe omnes patres qui pertinent ad perillustrem, celebrem, et dixerim, sanctam et doctissimam ecclesiam Galliarum, cum qua ecclesia numquam in mentem alicuius ex nobis venit confundere gallicanismum, et propterea ecclesia Galliarum celebretur, quantum fieri potest, quia certe meretur; sed postquam fuerit celebrata, condemnabimus gallicanismum, quia dicimus nos loqui de gallicanismo, non de ecclesia Galliarum. Quod si etiam arianismus tantam partem ecclesiarum orientalium infecisset, quis umquam, quando condemnabatur arianismus, condemnabat ecclesiam orientalem? Quod si tempore Liberii, de quo loquitur Hieronymus[1], quasi universus orbis cum maxima admiratione se reperit arianum, quis dixit reapse ecclesiam catholicam fuisse arianam?

Gallicanismus est systema quoddam, quod in Gallia ortum habuit et in Gallia fotum fuit; plures habuit sectatores ex episcopis et aliis distinctis, doctis, et etiam dixerim piis, externa saltem pietate, ecclesiasticis gallicis; et deinde etiam extra Gallias propagatus fuit, etiam nostram Italiam inficere conatus est, et inde enatum scandalum Pistoriense. Ex Gallia etiam in Angliam se contulit; se contulit in Hiberniam, in Americam, et in alia loca, quia ut ait sanctus Paulus[1]: *Error tamquam cancer serpit.* Dicitur gallicanismus, quia in Gallia ortum habuit ut dixi, quando illa declaratio, quae dicitur cleri gallicani, in conventu anni 1682 facta est. Habebaturne illic synodus nationalis ecclesiarum Galliae? eratne illic synodus provincialis? erantne illic omnes episcopi Galliae? Minime. Eo tempore erant centum sexaginta episcopi in Galliis, et quadraginta tantummodo fuerunt in illo conventu. Itaque illa declaratio est declaratio tantummodo partis cleri gallicani, non totius cleri gallicani. Celebremus ergo ecclesiam Galliarum.

Certissime illa exemplum perillustre, et quod numquam sub oculos sine lacrymis pono, dedit sub finem saeculi elapsi, quando tot episcopi et sacerdotes carceres, exilium, triremes passi sunt pro fide. Gallicanismusne produxit illos martyres? Minime. Aliqui potuerunt esse infecti gallicanismo bona fide, quia ab eorum iuventute ita instituti fuerant; de illis dicam, quod sanctus Augustinus[2] dixit de sancto Cypriano: „Antequam sanguinem funderet, errorem correxerat in regula veritatis."

In Galliis sanctus Vincentius a Paulo instituit exercitum illum virginum, quae magis magisque propagantur, et sunt argumentum visibile, palpabile divinitatis religionis christianae, et praesentiae realis in sanctissima eucharistia, a qua tota illa massa conspicua et splendidissima virtutum vim recipit. Sed sanctus Vincentius a Paulo eratne gallicanus? Volo dicere, num fovebat gallicanismum? In Galliis habemus opus Propagationis fidei, quod ipse statim ac cognovi, totis viribus curavi fovere, et nunc singulis annis in litteris pastoralibus, in kalendario, semper, continuo et ut ita dixerim ad dexteram et ad sinistram procuro continuo promovere et fovere; sed non fuit gallicanismus qui produxit hoc opus. Gallicanismo tribuendae sunt calamitates, quas deploramus in illo imperio; gallicanismo nihil boni tribuere possum: et etiamsi sedes apostolica nulla peculiari censura damnavit gallicanismum, seu quatuor propositiones cleri gallicani, nota tamen est censura, quae nascitur ex ipsa rei natura. Gallicanismus damnatus fuit, et sedes apostolica non damnat nisi errorem.

Est tamen alia obiectio, quam si vestra patientia non abutar, adhuc paucissimis verbis curabo diluere. Tunc superflua, dicunt, et inutilia evadent concilia oecumenica. Et qua de causa evadent inutilia? Quia summus pontifex a seipso omnia facere potest.

Iam diximus summum pontificem non habere potestatem arbitrariam; omnia facere potest, ita tamen ut quaecumque faciet, in conscientia, quantum fieri possit, certus sit se prudenter, se sapienter agere. Iam vero Romanus pontifex vidit in anteactis aetatibus, videt hac nostra aetate concilia oecumenica esse necessaria vel utilia secundum temporum, locorum et rerum adiuncta; et quotiescumque summus pontifex iudicabit se indigere concursu episcoporum, ut prudenter et sapienter exerceat supremam suam potestatem, toties concilia, si temporum adiuncta id permittant, congregabit.

In concilio autem nos ut iam statutum fuit in prima constitutione, sedemus non tantummodo tamquam consilium suggerentes, sed tamquam suffragium dantes, sed tamquam veri iudices. Qua de causa? Quia tunc summus pontifex videt vel necessarium vel utile esse ut nos advocet, dixerim, in partem suae supremae potestatis; videt hoc maxime conferre ad bonum ecclesiae, ut hisce occasionibus nobis permittat

[1] *Dialog. adv. Luciferianos,* n. 19, ed. Vallarsii.

[1] II Tim. II, 27.

[2] Ad Vincentium Rogatian. epist. XCIII, n. 40.

ut potestatem episcopalem exerceamus plene, et sic A suffragium demus; et hoc suffragium damus, ut arbitror, non tantummodo ex mera permissione summi pontificis, sed ex iure divino, quatenus quando summus pontifex iudicat necessarium vel utile esse ut nos hoc iure utamur, tunc nos possumus hoc iure uti, et in hoc iure concurrere in decretis statuendis, in definitionibus faciendis. Sed observandum est pertinere ad summum pontificem iudicare, quando concilia necessaria vel utilia sint; et posito hoc, posito nempe quod ad illum tantummodo spectat hoc iudicare, tunc servatur ordo, tunc nihil fit inordinatum, nullum est periculum discordiarum, nullum periculum dissensionum, nullum periculum schismatis. Eapropter concilia congregabuntur adhuc in posterum, et nihil ex hac parte nobis timendum est, quominus etiam hoc caput tertium ipsi admittamus.

Unum verbum adhuc addam quod ad ea, quae dicta sunt de conversione Graecorum, quae impeditur, B si hoc caput admittatur. Ipse arbitror Graecos schismaticos, uti iam dictum fuit, difficulter converti, et maxima esse obstacula, quae impediunt quominus ad unionem iterum veniant. Illa ecclesia, meo quidem iudicio, in primis quasi tota dissolvetur; quando videbit omnia omnino dissolvi, tunc veniet genibus flexis ad vicarium Christi, ad Romanum pontificem, postulando ut admittantur iterum in sinu, et omnia profitebuntur credenda. Sed curemus ut inter nos unitas statuatur, praeveniamus dissidia et discordias et schismata quae enascentur, nisi supremi pontificis potestas clare et explicite definiatur, ita ut subtilitatibus philosophicis et cavillationibus scholasticis nullus amplius remaneat locus, sed statim ac decreta procedunt ex sede apostolica vim habeant, et debeant acceptari, et debeant ad praxim reduci.

Omnis nunc auctoritas ubicumque pessum it; bellum fit cuicumque auctoritati hac nostra aetate non C solum regiae, sed etiam auctoritati paternae. Conservemus primam auctoritatem quae vim habet conservandae cuiuscumque alterius auctoritatis, nempe auctoritatem Romani pontificis, et sic nos prospiciemus bono ecclesiae.

ORATIO

reverendi patris domini Ioannis Irenaei Callot episcopi Oranensis[1].

Eminentissimi praesules, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Attentionem venerabilis coetus dirigere vellem: 1° ad verba schematis, quae pag. 8 lin. 7 [5 D_{10}] leguntur „pastores tam seorsum singulos, quam simul omnes, officio hierarchicae subordinationis obstringuntur"; 2° ad ultimas lineas pag. 10 [6 C_4] ubi dicitur „non licere a iudiciis romanorum pontificum appellare ad oecumenicum concilium tamquam ad auc- D toritatem romano pontifici superiorem". Haec verba damnare videntur sententias hucusque nondum damnatas, et indirecte definire quaestionem infallibilitatis ante discussionem quarti capitis. Hisce verbis damnare videmur tamquam alienos a fide catholica eos, qui dixerunt ecclesiam seu corpus pastorum respectu saltem doctrinalis iudicii esse summo pontifici superiorem. Si enim omnes pastores non solum singuli sed simul omnes officio hierarchicae subordinationis obstringuntur erga summum pontificem, corpus eorum, quod nihil aliud est quam omnes pastores simul sumpti, inferius est summo pontifici, ac proinde concilium generale, quod est corpus pastorum in unum coetum congregatorum, inferius est Papa.

Has ob rationes, ni fallor, concilium Tridentinum post multas variis temporibus discussiones noluit definire summum pontificem potestate gaudere ecclesiam universalem regendi, ut narrat Pallavicinus, speciatim libro XIX capite 13. Clarius adhuc in schemate insinuatur damnata sententia, quae negat summum pontificem habere praeeminentiam absolutam super concilium, quando damnatur appellatio ad concilium oecumenicum tamquam ad auctoritatem romano pontifici superiorem. Damnata quidem est appellatio ad futurum concilium, et certissime merito damnata; siquidem, ut ait summus pontifex Pius II[1]: „Quis non illud ridiculum iudicaverit, quod ad id appelletur, quod nusquam est, neque scitur quando futurum sit". Sed non, quod sciam, damnata est ut appellatio ad auctoritatem summo pontifici superiorem; id est, damnata non est sententia, quae tenet, auctoritatem doctrinalem concilii a summo pontifice congregati et sub eius moderatione ac cum eius confirmatione definientis, auctoritate solius summi pontificis superiorem esse. Propono igitur, ut pontificis Pii IV vestigiis inhaerens, concilium Vaticanum illam doctrinam saltem non severe damnet.

Liceat commemorare quae tanto pontifici scribebat cardinalis Lotharingiae, qui aperte in concilio Tridentino negaverat praeeminentiam papae super concilium (apud Pallavicinum libro XIX capite 13), neque probaverat canonem, in quo dicebatur potestatem regendi ecclesiam universalem papae competere: „Verum servitium sedis apostolicae, scribebat illustrissimus cardinalis, non est in uno vel duobus verbis ad eius praerogativas expressius indicandas, sed in obedientia provinciarum et quiete christianitatis". Post haec verba illustrissimus cardinalis a papa enixe postulabat, ut quaestionem de praeeminentia amoveret, ne daretur occasio varios ex utraque parte libellos scribendi, sedisque apostolicae auctoritatem in dubium revocandi. Addebat, iam satis superque esse catholicis cum haereticis disputare, nec catholicos inter se committendos. Quomodo summus pontifex excepit huiusmodi litteras, quibus cardinalis, qui noluerat approbare canonem, quo dicebatur papam habere potestatem regendi universalem ecclesiam, suadebat ut quaestio de praerogativis ipsius expressius indicandis amoveretur?

Attendite, patres reverendissimi; ipse pontifex et sanctissimus eius nepos, cardinalis Borromaeus, censuerunt id consilium nonnisi ex amore ecclesiae, ex maximo erga sanctam sedem studio profectum. Et Pius IV iussit legatos concilii praesides nihil agere absque huiusce cardinalis Lotharingiae consilio: de his videte Pallavicinum libro XXII capite 2. Sciebant enim non sufficere ad definitionem articuli cuiusdam, ut credatur, immo ut probetur verum et revelatum, sed requiri ut ecclesiae non sit periculosum. Sciebant hanc definitionem esse actum regiminis ecclesiae, qui eo maiorem requirit prudentiam, quo maioris est momenti. Ergo, patres reverendissimi, sententia quae tenet auctoritatem doctrinalem concilii maiorem esse quam auctoritatem papae solius, libera remansit in concilio Tridentino, non obstante decreto florentino.

Unde dicitur in theologia professoris Dall' Occa, non in Gallia, sed Bononiae typis impressa an. 1829 cum omnibus licentiis et laudibus superiorum, dicitur

[1] Argumentum: „Episcopus Oranensis emendationes proposuit 25, 33, 39, 43, 62. Ideo vero se ea ratione loqui dixit ne damnarentur sententiae theologorum quae liberae huc usque fuerunt, et ne in hoc capite quaestio pontificiae infallibilitatis praeoccupari videretur. Cum haec evolveret et doctrinas gallicanas sic dictas defenderet, obmurmurare aliquando patres auditi sunt; ait tamen orator indignum hoc esse concilio, nec murmura impedire veritatem posse."

[1] Bullarium *edit. Taurin.* V, 149.

inquam Graecos noluisse admittere in concilio Florentino primatum papae super concilium, et tamen Eugenium IV unionem cum ipsis iniisse. Ergo etiam recenter sub ditione temporali summi pontificis, liberum erat docere praeeminentiam papae super concilium non fuisse definitam in concilio Florentino, ac proinde verba concilii in schemate citata non necessario hanc praeeminentiam declarare. Addit etiam idem professor Bononiae, certum esse apud omnes papam posse a concilio generali iudicari, speciatim quando ut doctor privatus in haeresim lapsus est (*rumores*: ha! ha!). An tunc sit adhuc papa vel non, abstineo. Sed credo (*rumores crescunt*)... (murmuria non impediunt veritatem), sed credo (*rumores iterantur*)... (illud quod dico est verum, in auctore citato allegatur... non sunt digna ista murmuria). Sed credo in tam gravibus et tam intricatis quaestionibus interesse universae ecclesiae, quieti christianitatis et obedientiae provinciarum, ut cum cardinali Lotharingiae loquar, eamdem relinquere libertatem et dubia non solvere quae, ut ait sanctissimus praesul, simul in superioribus humile paternumque imperium fovent et in inferioribus promptiorem obedientiam.

Fateor equidem, his sententiis magnum vulnus inferendum esse, si definiatur infallibilitas, ut in schemate iacet; sed haec infallibilitas non est hic indirecte definienda. Insuper sperare volo nullam infamiae notam inurendam esse doctrinae, quae tot et tantis viris doctis, tot praesulibus et purpuratis gloriatur. Spero dubia praesertim historica in pluribus impeditura certitudinem absolutam alias communicabilem et necessariam ad edenda fidei dogmata. Spero praesules eximios, qui nonnisi pia gaudia praevident in dioecesibus suis ex adoptione schematis secutura, in charitate Christi expendentes quid debeant tot ecclesiis (*murmur*), quarum praestantissimi antistites difficultates et pericula manifestaverunt, mitigatiorem definitionem admissuros, ita ut, solemniter in tuto positis sacro primatu et necessitate verae obedientiae sanctae sedi, remaneant adhuc et sapiens libertas et vera pax in ecclesia.

Quoad mentionem iurium episcopatus, unum tantum verbum addam iis quae tam sapienter et practice dicta sunt in hesterna congregatione et etiam hodierna. Sed mihi fas sit meum stuporem exprimere audiendo facundissimum, qui me in ambone praecessit, oratorem, cum dixit ex illa concilii cathedra errores fidei oppositos aliquando enuntiatos fuisse. Pace illius dixerim, tam grave verbum nonnisi tremendo proferri debuisset (*murmur*) ob ecclesiae et fratrum suorum honorem et reverentiam. Quod ad me attinet, confiteri possum me multa, quae sensui meo adversantur, sed ne unum quidem verbum, quo laedatur fides catholica, audivisse. Nunc redeo ad mentionem iurium episcopatus. Unum tantum verbum brevitatis causa ad reverendissimos et doctissimos relatores. Pagina 11 [12 AB] relationis suae de observationibus circa primatum, dicunt ex schematis textu in falsum sensum detorto erroneas conclusiones erui posse contra episcoporum conditionem et potestatem in ecclesia. Has conclusiones reiiciunt, aliquibus verbis eam conditionem et potestatem asserentes. Precor ergo et oro, ut haec verba in ipso textu constitutionis inserant, sicque iura episcoporum affirmantes vocem detractorum intercludant.

Hae sunt emendationes, eminentissimi et reverendissimi patres, quas humiliter sapienti vestro iudicio submitto.

1° Pagina 8 § *Docemus* [5 D 10] loco verborum „tam seorsum singuli quam simul omnes" dicatur tantum: *omnes et singuli officio*...

2° Pagina 9 § *Haec est* [6 A 7] deleantur verba „haec est catholicae veritatis doctrina, a qua deviare salva fide atque salute nemo potest".

3° Pagina 9 § *Haec est,* inserantur sequentia: *Absit autem, ut exinde quis concludat aut episcopos, qui sunt pastores particulares, non esse in ecclesia iure divino semper debere, aut Romanum pontificem regere umquam posse ecclesiam absque episcopis seu pastoribus particularibus. Verum namque est, Romanum pontificem ita habere potestatem ordinariam et immediatam in universam ecclesiam, ut ex statuto divinitus ordine in partem sollicitudinis vocet episcopos particulares, qui potestate ordinaria et immediata particulares sibi commissos greges pascant et regant. Quin immo potestas illa episcoporum a supremo et universali pastore asseritur, roboratur et vindicatur, dicente sancto Gregorio Magno: Meus honor est honor* etc. Omnia verba istius emendationis ex integro ad textum addita desumuntur ex relatione de observationibus in schema de primatu pag. 11. Ratio additionis est, quod dicunt reverendissimi relatores et quidem merito falsa consectaria posse quamvis immerito e textu erui.

4° Pagina 9 § *Haec est* [A 13] post verba „a supremo et universali pastore" inserantur sequentia: *qui non potest ordinem et pacem in dioecesibus non velle.* Hisce verbis indicaretur cur, ut ait sanctus Gregorius Magnus, summus pontifex asserat, roboret et vindicet potestatem episcoporum. Asseritur enim, roboratur et vindicatur, quando episcopi possunt auctoritate sua libere et pacifice dioecesim suam gubernare sub moderatione summi pontificis.

5° Pagina 10 § *Et quoniam* [C 6] deleantur verba „tamquam ad auctoritatem Romano pontifici superiorem", et dicatur tantum: *qui affirmant licere a iudiciis Romanorum pontificum ad oecumenicum concilium appellare.*

ORATIO

reverendi patris domini Amati Vict. Franc. Guilbert episcopi Vapincensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Non venio sermonem facere, sed tantummodo proponam duas emendationes in capite III.

Loco § 3 „Haec est catholicae veritatis doctrina", propono sequentem emendationem: *Illa tamen divini primatus potestas non est tota et absoluta potestas, quam Christus ecclesiae suae tradidit; siquidem totius huius potestatis participes sunt ipsimet episcopi, apostolorum successores, quos quoque Spiritus sanctus posuit regere ecclesiam Dei. Dictum est enim omnibus apostolis et Petro coniunctim, eorumque successoribus: Data est mihi omnis potestas in caelo et in terra: euntes ergo docete omnes gentes... ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi. Et sicut misit me Pater et ego mitto vos... accipite Spiritum sanctum* etc.... *Tantum igitur abest ut summi pontificis potestas opponatur sive illi episcoporum potestati, quam in universa ecclesia omnes coniunctim cum Petri successore exercent ut legislatores et fidei iudices; sive illi ordinariae et immediatae episcopalis* etc. usque ad finem paragraphi sicut in schemate, cui addi potest: *Haec est catholicae veritatis doctrina, a qua deviare salva fide et salute nemo potest.* Huius emendationis rationes a reverendissimorum patrum orationibus abundanter et eloquentissime datae sunt.

Loco ultimae paragraphi proponitur sequens: *Et*

[1] Argumentum: „Episcopus Vapincensis proposuit emendationes 36 et 57."

quoniam divino apostolici primatus iure Romanus pontifex universae ecclesiae praeest, docemus etiam et declaramus eum esse iudicem supremum fidelium, et in omnibus causis ad examen ecclesiasticum spectantibus, ad ipsius posse iudicium recurri, cui omnes sese submittere tenentur. Quare merito damnandi sunt qui affirmant licere ab iudiciis Romani pontificis ad concilium oecumenicum appellare.

Hae sunt duae emendationes, quas iudicio vestro sapientissimo humiliter submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Salvatoris Magnasco episcopi Bolinensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Initio huius discussionis tertii capitis veniam loquendi petii ea intentione ut a sancto concilio enixe postularem, ut declarationem apponeret clausulae decreti Florentini „quemadmodum etiam", ita ut statuatur eam iuxta mentem patrum florentinorum intelligendam esse non in sensu limitativo, ut nonnulli volunt, sed in sensu, ut dici solet, confirmativo. At auditis, quae a reverendissimo ac disertissimo archiepiscopo Remensi aliisque in hanc rem prolata fuerunt, tantum abest ut ab eo proposito abscederem, quin in eo magis magisque fui confirmatus. In hanc intentionem me induxerant plurium reverendissimorum patrum animadversiones, quae prostant in compendio nobis tradito, praesertim in iis, quae habentur num. 10 § 3 pag. 20, num. 16 pag. 31 ac maxime num. 44 § 2 pag. 74 et 75 [t. LI, col. 936, 940, 960], in quibus aperte explicantur verba illius clausulae in sensu restrictivo plena potestas pontifici in eo decreto asserta ad tramites oecumenicorum conciliorum et canonum, et eam ob causam fit appellatio ad textum graecum, quod et fecit reverendissimus archiepiscopus Remensis orator. Agitur de re magni momenti eo quod hic agatur de decreto concilii, quod quodammodo aliorum conciliorum de plenitudine potestatis pontificiae decreta complectitur.

Nova non est huiusmodi doctrina, eam iam propugnarunt cum suis asseclis archiepiscopus de Marca in Galliis, Tamburrinius Iansenistarum coryphaeus in Italia, et novissime eam asserit doctor Döllinger in Germania, qui de Marca secutus communem latini textus lectionem „quemadmodum etiam" depravatam affirmat, eamque corrigendam esse ait ex Blondo, qui fuit a secretis Eugenii IV in hanc formam *quemadmodum et*, vel potius prouti prostat in textu graeco *iuxta eum modum*. Discrimen sane magnum inter varias huiusmodi lectiones ipsi videre volunt, quod annuntiavit archiepiscopus de Marca his verbis, in quae ut attentionem vestram impendatis vos oro, eminentissimi ac reverendissimi patres: „Verba graeca, ait de Marca[2], in sincero sensu accepta modum exercitio potestatis pontificiae imponunt ei similem, quem ecclesia gallicana tuetur. At e contextus latini depravata lectione eruitur plenam esse papae potestatem, idque probari actis conciliorum et canonibus."

Ex hoc testimonio tria haec eruuntur iuxta sententiam adversariorum, quam impugnamus: 1° ex textus latini lectione „quemadmodum etiam" probari plenam esse papae potestatem, idque confirmari ex actis conciliorum et canonibus; 2° hanc tamen lectionem latini textus esse depravatam; 3° textum graecum in sincero sensu acceptum exercitio potestatis pontificiae modum imponere iuxta placita, ut ait de Marca, ecclesiae gallicanae, id est obnoxium facit praxi conciliorum et canonibus. Iam vero de primo nulla potest moveri quaestio; consentientes habemus adversarios, qui nobiscum fatentur ex textus latini lectione „quemadmodum etiam" erui plenam esse papae potestatem, idque probari ex actis conciliorum et sacris canonibus. Igitur si certe constabit ex argumentis ineluctabilibus lectionem illam non esse depravatam, ut ipsi dicunt, sed veram, legitimam et genuinam, lis victa erit; et nullum amplius superesse poterit dubium, quod in eo sensu confirmativo clausula concilii Florentini sit intelligenda. Hoc autem facile praestare possum, et ita venio ad secundum, in quo totus quaestionis cardo consistit.

Iam vero post diligentissimas codicum autographorum investigationes, a viris ea in re versatissimis novissime etiam peractas, qui meridiana luce clarius demonstrant textus latini lectionem „quemadmodum etiam" esse veram ac genuinam, qualis revera conscripta fuit in concilio Florentino; mirum profecto est adhuc existere viros cordatos, qui de Marca et Döllinger commentis subscribere possunt. Sane illa phrasis perspicue legitur in omnibus illius decreti exemplaribus, ex quibus citari possunt tria quae habentur in bibliotheca Vaticana, et alia quae asservantur in archivio secreto vel etiam in archivio Vaticanae basilicae, in quibus prostant autographae subscriptiones papae Eugenii IV et plurium cardinalium cum papae sigillo et bulla plumbea, et alter textus graecus cum autographa subscriptione Ioannis Palaeologi imperatoris.

Sed unum praestat afferre, eminentissimi et reverendissimi patres, quod absolutissime rem conficit, et huiusmodi est unum ex primis quinque autographis originalibus, quod adhuc superest, quae originalia subscripta fuerunt ab omnibus patribus tum latinis tum graecis, qui ei concilio adfuerunt. Hoc exemplar asservatur Florentiae in bibliotheca Laurentiana omnibus oculis perspicuum, qui illud explorare volunt. De hoc codice, qui est in charta pergamena, ita scribit eruditissimus canonicus florentinus Eugenius Cecconi, epistola data ephemeridi *L'Armonia*, die 1 februarii huius anni: „Charta pergamena in duas columnas conscripta est, latinus textus a sinistris respicientis, graecus a dextris, id est, latinus textus a dextris chartae, et graecus a sinistris. Sub textu latino prostat sigillum papae Eugenii eiusque autographa subscriptio; sequuntur in tribus columnis subscriptiones autographae patrum latinorum. Sub textu graeco exstat subscriptio cinabro exarata Palaeologi, deinde patrum graecorum, omnes autographae. A sinistris pendet bulla plumbea pontificis, a dextris aurea imperatoris; in calce eiusdem chartae signatus *Blondus*: Blondus ille, ait, a secretis pontificis, cuius auctoritas invocatur a Döllinger. Hac ergo pergamena legitur decretum originale unionis Graecorum cum sancta Romana ecclesia promulgatum in sacro Florentino universali concilio, 6 iulii anni 1439. Iam vero, pergit clarissimus vir, certum facere possum dominum Döllinger in praefata pergamena, quam quisque pro voluntate consulere potest, ita legi: *quemadmodum etiam in gestis oecumenicorum conciliorum* etc." Quod quidem testimonium etsi rem plane conficiat (hic enim agitur, ut ipse ait, de re palpabili), tamen confirmare hanc veritatem pergit testimoniis sex aliorum exemplarium, quae sive in bibliotheca Laurentiana, sive in archivio status Florentiae inveniuntur; quae omnia eamdem praeseferunt lectionem.

[1] Argumentum: „Episcopus Bolinensis totus in eo fuit ut probaret clausulam concilii Florentini *quemadmodum etiam* etc. non esse accipiendam in sensu restrictivo pontificiae auctoritatis."

[2] *De concordia sacerdotii et imperii* lib. III, cap. VIII.

Ita dicendum de aliis exemplaribus authenticis, A quae alibi inveniuntur. Itaque si in aliquibus libris typis editis aliter illa phrasis fertur, mendum in his prostat, non vero in iis, in quibus lectio habetur „quemadmodum etiam". Constat igitur, eminentissimi et reverendissimi patres, ex certissimis et irrefragabilibus documentis, textus latini lectionem „quemadmodum etiam" esse veram et genuinam, idcirco frustra ab aliquibus recursum haberi ad textum graecum. Veritate autem latinae lectionis in luce posita, apertissime patet veritas a nobis defensa, nempe quod verba concilii Florentini accipienda sint in sensu confirmativo.

Sed quid dicendum de contextu graeco? En tertium, de quo loqui proposui. Et imprimis quaero, si est aliqua discrepantia inter textum graecum et latinum, praeferendusne est graecus latino textui? Nemo sane, ut reor, id affirmare audebit; textus enim latinus subscriptus est a papa et omnibus patribus lati- B nis, qui numero graecos longe superabant. Caeterum certum omnino est, duos textus apprime inter se convenire, textumque graecum intelligendum esse ad normam textus latini. Constat enim ex historia illius concilii, quod formulae illius decreti proponebantur a Latinis, et a Graecis discutiebantur et probabantur; quod de formula praesentis decreti specialiter factum esse testatur cardinalis Iulianus Cesarini, qui primas inter patres latinos partes in concilio habuit, qui ait[1]: „Deinde disponente divina pietate, factum est, ut assenserint Graeci secundum cedulam datam a Latinis."

Praeterea recta exegesis postulat, ut contextus ita interpretentur, ut nulla inter eos sit discrepantia; et si aliqua in alterutro sit ambiguitas, per clariorem eius sensum explicetur et determinetur. Porro cum textus graeci καθ' ὃν τρόπον et latina lectio quam vult Döllinger *quemadmodum et* optime convenire in eodem sensu possit cum lectione originali autographa latini C textus *quemadmodum etiam,* nullus sane rectus et bonae fidei interpres sensum hunc illis denegabit.

Ex hactenus explicatis, patres eminentissimi et reverendissimi, compertum fit luculentissime: 1° latini textus lectionem „quemadmodum etiam" veram esse, authenticam, genuinam; 2° lectionem textus graeci apprime cum ea convenire; 3° vanum et nullius momenti esse appellationem ad textum graecum facere, ut lectionis textus latini vis et efficacia vel infirmetur vel eludatur.

Ulterius animadvertendum est, in sensu restrictivo clausulam illam explicari minime posse; alioquin sequeretur decretum florentinum sibi ipsi contradicere, immo et absurdum affirmare. Sane sibi ipsi contradiceret asserendo papae plenam potestatem, et simul ab alia potestate eiusdem generis et ordinis (quod non satis fortasse adverterunt, qui hanc rationem vel parvi faciunt vel impugnant) limitari aut coarctari; D contineret absurdum, quia diceret potestatem ab Iesu Christo acceptam limitari actis conciliorum et canonibus, quae sunt de iure humano et collatae a Christo beato Petro potestati posteriora.

Reverendissimus archiepiscopus Remensis ad infirmandum eiusmodi argumenti efficaciam, ex historia concilii Florentini et verbis in eo prolatis a Bessarione nisus est demonstrare, Graecos assertam papae potestatis plenitudinem admittere noluisse; unde inferebat, verba decreti non esse in sensu a nobis asserto accipienda. Verum pater disertissimus nec integram attulit quoad hanc rem Florentini historiam, nec integrum textum verborum Bessarionis; huic omissioni ipse supplebo, si vos audire me velitis.

[1] Labbe, *collect. concil.*, tom. XVIII, pag. 1177, ed. venet. Coleti.

In sessione VII cum multa praeclarissima dicta fuissent a Rhodensi praesule de potestate Romani pontificis quoad fidem per solam suam auctoritatem ad symbolum fidei condendum, idque probasset auctoritate patrum tum latinorum tum graecorum, ac praesertim sancti Cyrilli, quae quidem attente considerare vellem eos, qui affirmant doctrinam de summi pontificis infallibilitate, aut novam esse, aut non satis in ecclesiae traditione manifestam; cardinalis Iulianus haec verba addidit Graecos alloquens[1]: „Quoniam vos, Domini, recitastis superiori sessione epistolam Agathonis papae, illamque valde authenticam existimatis, duo volo addere verba ad quod dixit domnus Rhodensis praesul. Primum dixit (nempe Agatho): Quotiescumque error aliquis emerserit, papae incumbere necessitatem docendi populos catholicam veritatem. Postea dixit, totam Christi catholicam ecclesiam et patres omnes suscepisse auctoritatem B Romanae ecclesiae, et secutos esse per omnia eius doctrinam. Recitabo, aiebat cardinalis, epistolam." Recitata epistola Agathonis, cardinalis ita prosecutus est: „Hinc patet, quoties de fide aliqua oriatur dubitatio, Romanum pontificem debere ac teneri illam declarare: atque illo docente, omnes synodos ecclesiamque universam debere huiusmodi veritatem sequi. Et hoc dicit epistola recitata et approbata in sexta synodo." Hucusque cardinalis.

Ad hanc porro declarationem alludunt verba a reverendissimo Remensi allata, sed integer textus attentam considerationem meretur. Ita legitur sessione IX[1]: „Scimus quidem quae sint iura ac praerogativae Romanae ecclesiae. Nihilominus scimus etiam praerogativae eius quos terminos habeant." Reverendissimus Remensis, si bene memini, attulit haec verba, ea coniungens cum aliis quae postea subduntur, praeteritis iis quae immediate illa prima sequuntur, C nempe: „Nosse tamen volumus, prosequitur Bessarion, reverentiam vestram, a nobis facultatem hanc (condendi novum symbolum sive aliquid addendi symbolo) negari universae ecclesiae et synodo, vel etiam oecumenicae (notate, patres reverendissimi), non tantum Romanae ecclesiae. Quoniam igitur quantacumque facultate polleat Romana ecclesia, minus tamen pollet synodo oecumenica et universali ecclesia: si nos id negamus universali ecclesiae, multo magis negabimus Romanae."

Quis non videt haec in sensu Graecorum adhuc schismaticorum fuisse a Bessarione prolata? Hinc sententiam quodammodo suam temperans subdit: „Haec dicta sint ad ea, quae allata sunt a vestra reverentia, idque disputationis causa: neque enim in his innitimur." Iam vero, patres eminentissimi et reverendissimi, si postea Graeci abscesserunt ab erronea opinione, qua denegabant ecclesiae ipsi universali et D oecumenicae synodo facultatem aliquid addendi in symbolo fidei, et agnoverunt in Romana ecclesia ius, quo adderet symbolo vocem *Filioque,* nihil mirum si cum patribus latinis plenam etiam potestatem Romani pontificis in decreto confessi sunt.

Neque aliquam facessunt difficultatem sequentia verba decreti, quibus confirmatur ordo et iura ecclesiarum patriarcharum Orientis; id enim ad solam disciplinam pertinet, idque pontifex pro pacis bono fecit. Quamobrem nescio quomodo inde inferri possit, his verbis limitari plenam potestatem pontificis, quasi renovare canones, quod est superioris auctoritatis, ut fecit eo in decreto pontifex (*renovantes* ait), idem sit ac declarare se esse iis canonibus subiectum.

Caetera omitto (*voces*: bene, bene), tum quia non bene memini, tum quia mihi parvi momenti esse visa

[1] Mansi, XXXI, 626 A.

sunt. Hoc tamen unum advertam, patres eminentissimi et reverendissimi; tantum abest, ut Graecorum exemplum movere nos debeat ad infirmandam plenitudinem potestatis Romani pontificis tum in regimine ecclesiae tum in magisterio, et nostram erga illum subiectionem plenamque obedientiam, quin magis deterrere nos debet ab iis immutandis. A tempore enim infausti illius concilii, quod a loco ubi habitum est, Trullanum dicitur, in quo ab aulicis patribus coeperunt vincula relaxari unionis ecclesiae graecae cum Romana, ecclesia graeca coepit et nutare et in ruinam vergi, in quam fato quodam necessario tandem prolapsa est. Dico fato quodam necessario, quia, relaxatis unitatis vinculis, fieri nequit ut tandem aliquando ruina vitetur; siquidem rerum omnium robur, vis, vita ipsa et existentia in unitate consistit.

Etenim iuxta philosophicum adagium a sancto Thoma[1] inculcatum, unum cum ente convertitur: hinc ubi minor est unitas, minor etiam est vis, minus robur; et ubi est maior unitas, maior vis, maius robur. Deus est ens perfectissimum, quia est unitas; simplicia sunt incorruptibilia, quia ita sunt una, ut unitatem amittere nequeant. Vita, robur, existentia statuum, familiarum, individuorum in unitate consistit: mors est solutio unitatis. Hinc ex defectu huius unitatis per subordinationem supremae potestati ortae sunt haereses, orta schismata; ita sanctus Cyprianus[2]: „Neque aliunde haereses obortae sunt, aut nata sunt schismata, quam inde, quod sacerdoti Dei non obtemperatur, nec unus ad tempus sacerdos et ad tempus iudex vice Christi cogitatur, cui secundum magisteria divina obtemperet fraternitas universa."

Unum adhuc verbum relate ad ea, quae nuper dicta sunt, nempe non esse addenda illa verba „prout ad superiorem auctoritatem", ubi statuitur non esse appellandum a Romano pontifice ad generale concilium. Sane, patres eminentissimi et reverendissimi, si historiam ecclesiae universam ab aevo apostolico percurramus, videbimus numquam appellatum fuisse a catholicis a Romano pontifice ad universale concilium; immo quoties ortae sunt haereses, quoties orta sunt schismata, semper recursus factus est tum ab orientalibus tum ab occidentalibus ad sanctam sedem, a qua semper expetitum fuit supremum definitivum iudicium tum de rebus quae ad regimen pertinent, tum de rebus quae pertinent ad magisterium.

Ad praecavenda igitur subterfugia, quae nonnulli novissime in medium attulerunt, optime meo saltem iudicio addita sunt haec verba, quae verissima sunt in se. Nemo enim dubitat auctoritatem Romani pontificis absolutam esse, et nullis conciliorum decretis esse subiectam; Romanum pontificem posse pro sua potestate omnes causas tum ad fidem tum ad disciplinam pertinentes definire. Idcirco huiusmodi verba ego approbo.

ORATIO

reverendi patris Francisci Leopoldi Zelli Iacobuzi abbatis sancti Pauli de Urbe[3].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Summa cum reverentia, sed pudore etiam suffusus ambonem ascendo, cum non solum sapientia, virtute, sed quod pluris est gratia Spiritus sancti inferior, longe inferior vobis sim. Sed tamen ea quae dicturus sum praemisso auribus vestris honore, ex fideli conscientia ingenuaque mente, sine fuco et arte, sponte et libere depromam.

Ex hoc tertio capite schematis nobis propositi fere omnis constitutio pendet: in perspicua enim definitione naturae primatus Romani pontificis tota res agitur. Quod scriptum est in paragrapho secunda multum ponderis habet, et est quare sapientissimae Deputationi gratias magnificas referamus. At mihi videtur aliquid aliud expostulari posse miserrimo hoc aevo, cum species auctoritatis et unitatis in ecclesia multorum in mentibus quodammodo sit depravata, et phantasma quoddam libertatis animos conturbet, excitet et commoveat. Varie a variis disputatum est de forma regiminis in vera ecclesia; nam si una debet esse, regimen aliquod, quod omnes familias fidelium coniunctas complectatur, habeat oportet: aliter nullo alio signo secerni poterit ab haereticis et schismaticis.

Sunt qui monarchicum, alii vero monarchico-aristocraticum, alii quoque quasi democraticum esse ecclesiae regimen censuerunt: sed haec omnia a societate civili profecta illuc redeant unde venerunt. Terrena ista Hierusalem, Christi sponsa immaculata, illius quae sursum est caelestis socia, soror et aemula, nihil ex terrenis suscipere et sibi applicare opus habet. Quando enim, optime nostis, facta est contentio inter apostolos (nondum enim acceperant Spiritum sanctum) quis eorum videretur esse maior, ipse Dominus ecclesiae auctor dixit eis[1]: *Reges gentium dominantur eorum*, et post pauca, *vos autem non sic;* quae non ideo protulit Christus ut veram regiminis potestatem ecclesiae denegaret, quod impium et blasphemum esset dicere, sed ut excluderet quamcumque similitudinem inter naturam regiminis huius mundi et regiminis ecclesiae.

Re quidem vera reges gentium dominantur eorum, ecclesiae principes fiunt forma gregis ex animo; reges gentium tributa exigunt, ecclesiae principes melius esse putant dare quam accipere; reges gentium subiectionem passivam requirunt, ecclesiae principes mentium et cordium quoque submissionem; reges gentium prospera quaeque cupiunt, anhelant et retinent, ecclesiae principes in adversis laetantur, proficiunt et exultant; reges gentium gladium portant, ecclesiae principes crucem et baculum pastorale. Quid ergo de monarchia et aristocratia in ecclesia haud satis apposite quaestio agitatur? Nonne haec omnia propria sunt episcoporum, nec aliquid habent commune cum imperatoribus, regibus, ducibus et praefectis? An non ea ad pastoris rediguntur officia, et regiae humanae auctoritati sunt adversa? Ergo regimen ecclesiae est episcopale; quid autem sit episcopatus dicat sanctus Epiphanius. Ipse enim haeresi XXIX num. 3 et 4 loquens de regno Davidis in aeternum duraturo ostendit id verificatum fuisse in episcopatu. „Novi leges in qua ipse ait regnum praedictum translatum fuisse regia et sacerdotali dignitate in unum contracta, quod asserit Dominus servis suis indulsisse, hoc est catholicae ecclesiae pontificibus". Itaque sicuti regimen ecclesiae cuiuslibet residet in regali sacerdotio, ita ecclesia universalis in principatu regalis sacerdotii. Sed praeclarum illud ecclesiae lumen, sanctus Christi martyr Cyprianus, perspicuam tradit definitionem ecclesiae his verbis[2]: „Plebs sacerdoti coadunata, et pastori suo grex adhaerens."

Itaque iuxta doctrinam invicti unitatis propugnatoris quemadmodum congregationes illae fidelium et greges, quibus vos, reverendissimi patres, estis praepositi, quemadmodum inquam illae congregationes vocitantur ecclesiae, in quantum sunt vobis datae

[1] Summ. theol. I, q. 11, art. 1 et seqq.
[2] Epist. LV.
[3] Argumentum: „Abbas Sancti Pauli de Urbe proposuit emendationem quae est sub numero 26."

[1] Luc. XXII, 25.
[2] Epist. LXIX.

a Christo; ita etiam oportet esse omnes una simul coadunatos ad praestandam obedientiam et perfectam subiectionem in omnibus. Itaque sanctus Cyprianus cum voluit perfecte indicare quid factum fuerit a Christo in constitutione ecclesiae, exposuit ita ut revera ita factum esse a Christo constet ex eius epistola 27, ubi ita diserte pronunciat: „Dominus noster episcopi honorem et ecclesiae suae rationem disponens in evangelio loquitur et dicit Petro: *Ego dico tibi, quia tu es Petrus* etc. Inde per temporum et successionum vices episcoporum ordinatio et ecclesiae ratio decurrit, ut ecclesia super episcopos constituatur". In quo praeclarissimo testimonio sanctus doctor quatuor veritates apertissime declarat: 1° quod promissio facta Petro fuit honor episcopatus et constitutionis ecclesiae expressio; 2° quod ex illa promissione originem habuit episcoporum successio; 3° quod ibi, nempe in episcopatu, sit constitutio ecclesiae; 4° tandem quod ecclesia super episcopos, episcopi autem super Petrum constituti sint.

Conferte nunc, reverendissimi patres, id quod sanctus doctor alibi tradit[1]: „Episcopatus unus est, cuius a singulis in solidum pars tenetur", et statim perspicietis unum esse episcopum in ecclesia Dei, sicut unus episcopus in qualibet ecclesia; ipsos tamen episcopos conglobatos esse in eadem fidei communione, concordia, unitate, et coniunctione, quia subiiciuntur uni episcopo, in quo episcopatus unus est. Ideo statim subdit: „Sed exordium ab unitate proficiscitur et primatus Petro datur, ut una Christi ecclesia et cathedra una monstretur." Ideo in epist. 45 ad Cornelium, ecclesiam Romanam vocat radicem et matricem catholicae ecclesiae.

His rationibus permotus, in observatione sub numero 31 in synopsi analytica[2], quae typis commissa nobis data est, inquiebam: veram naturam primatus contineri in appellatione *catholicae ecclesiae episcopus*. Velut enim vos, reverendissimi patres, posuit Spiritus sanctus regere ecclesiam Dei, ecclesiam inquam illam peculiarem, in qua ex communione cum Romano pontifice canonice instituti estis, ita Spiritus sanctus posuit antistitem urbis Romae episcopum in universali ecclesia, firmans thronum eius super fundamentum veritatis, dexteram eius in iustitia pastoris, cor eius in amore Christi, qui cum sit divinus fundator ecclesiae, eiusque aeternum invisibile caput, vocatur et ipse pastor et episcopus animarum nostrarum. Et quemadmodum ipse pontifex in aeternum sedet ad dexteram Dei in excelsis, *semper vivens ad interpellandum pro nobis*[3]; ita qui vices eius gerit in terris pastor et episcopus animarum nostrarum, sedet in Vaticano ad sepulcrum beati Petri, habens sollicitudinem omnium ecclesiarum.

Agnorum et ovium pastor utrisque pabula sanioris doctrinae impertitur; sed non ideo oves infecundae maternitatis iura amittunt, sed non ideo qui principes sunt, principatus gradu destituuntur. Suprema enim potestas reliquas potestates non excludit sed ordinat, atque in eo quin minuatur, potius firmatur episcopalis auctoritas. Nam an episcoporum iurisdictio sit necne de iure divino, adhuc sub iudice lis est: quod autem iurisdictio Romani pontificatus a Deo ipso sit, non est catholicus qui neget. Itaque episcopalis auctoritas ex apostolica sede aliquid divinum certo certius mutuatur. Quidquid vero sit, hoc pro certo et explorato habemus, omnes quotquot sumus in ecclesia vel ordine et iurisdictione, vel iurisdictione tantum praelatos, dum patres in plebibus nobis commissis nominamur, filiorum titulo quoque laetari relate ad ecclesiae catholicae episcopum et patrem universalem.

Itaque propono ut initium paragraphi secundae ita immutetur, ut clarius haec veritas innotescat: *Docemus proinde et declaramus, eam esse naturam ac rationem apostolici primatus et principatus, ut sit iure divino plenitudo potestatis episcopalis super universum gregem Domini, et singulos pastores in catholica ecclesia, toto orbe diffusa. Quod privilegium stat inconcussum successoribus beati Petri, tam in datis clavibus quam in ovibus commendatis* (sunt verba sancti Bernardi[1]). *Atque ita Romani pontifices habent iurisdictionis potestatem ordinariam et immediatam* etc. prout in schemate.

Haec sunt quae sapientiae vestrae et iudicio commendo. Si quid minus rectum, emendate.

Hic autem interrupta disceptatio est, et eminentissimus primus praeses patres dimissurus dixit:

„Proxima congregatio generalis habebitur feria secunda sequentis hebdomadae, in qua post relationem nomine Deputationis pro rebus fidei faciendam de emendationibus in prooemium nostri schematis a nonnullis reverendissimorum patrum propositis et nuper distributis, suffragia patrum more solito exquirentur per duplicem actum surgendi. Deinde, si tempus adhuc superest, continuabitur discussio tertii capitis schematis propositi."

28.

Emendationes a nonnullis patribus propositae in congregatione generali super prooemio constitutionis dogmaticae primae de ecclesia Christi.

1. *Martinez S. Christophori de Havana.* [509 A] — Prooemium hunc in modum reformetur:

„Cum rex pacificus, aeternusque sacerdos, Dominus noster Iesus Christus regnum suum, quod iustitiae est et pacis (Hebr. cap. VII, v. 2.), inter homines instituere decrevisset, ut omnes, qui ex veritate sunt, audiant verbum eius (Ioan. cap. XVIII, v. 37), ac in ea manentes salvi fiant (ibid. cap. VIII, v. 32), post devictos ac spoliatos principatus ac potestates, ecclesiam proprio sanguine fundatam instituit, in qua, veluti in domo Dei viventis (I Tim. cap. III, v. 18), fideles omnes, unius fidei et communionis vinculo ad invicem connexi, ipsi etiam capiti uniti semper manerent. Quod etiam adeo ardentissimo cordis affectu desideravit, ut, priusquam glorificaretur, Patrem enixe rogaverit, ut credentes in ipsum omnes unum essent, sicut ipsemet Filius et Pater unum sunt (Ioan. cap. XVII, v. 21).

„Hic proinde rex pacis, princepsque pastorum, qui est caput omnis principatus ac potestatis (Colos. cap. II, v. 10), quo salutiferum nostrae redemptionis opus usque ad consummationem saeculi perenne rederet, quod ante passionem suam apostolis omnibus promiserat (Matth. cap. XVIII, v. 18), post resurrectionem abunde implevit: nam ipsosmet, quos in novissima coena novi testamenti sacerdotes instituerat (Luc. cap. XXII, v. 19), suae ecclesiae pastores etiam instituit, dans illis Spiritum sanctum, ut, evangelizantes ubique pacem et bona, peccata remittenda remitterent, et retinenda retinerent (Ioan. cap. XX, v. 22, seq.). Quod etiam cumulate perfecit, cum, ascensurus ad Patrem, misit illos in universum mundum, praecipiens illis, ut docerent omnes gentes servare omnia, quae mandaverat illis, ac certos eos

[1] *De unit. ecclesiae,* cap. V.
[2] Supra, t. LI, col. 950 D.
[3] Hebr. VII, 25.

[1] *De considerat.* lib. II, cap. VIII, nn. 15 et 16.

reddens, cum ipsis omnibus diebus futurum usque ad consummationem saeculi (Matth. XXVIII, v. 20).

„Ut autem omnium, sive pastorum sive fidelium, in eo credentium fidei et charitatis unitas, quam intemeratam servare debebant, ut salvi fierent, in sua ecclesia iugiter conservaretur, velut potentissimus rex, sui regni claves, quod uni Petro etiam promiserat (Matth. cap. XVI, v. 18), ipsimet, eius vices in terris gesturo, tradidit (Ioan. cap. XXI, v. 15), ut nemo, nisi ipso aperiente, in hoc regnum intraret; veluti aeternus pontifex in summo ecclesiae suae sacerdotii et apostolatus apice eum collocavit, ut, perfectiori modo quam Aaron pro populo servitutis, potestatem haberet in praeceptis, docere filios adoptionis testimonia, et in lege sua lucem dare credentibus (Eccli. XL, v. 21); ac denique, uti sapientissimus architectus in eodem beatissimo apostolorum principe perpetuum utriusque unitatis principium ac visibile fundamentum instituit, super cuius fortitudinem aeternum extrueretur templum, et ecclesiae caelo inferenda sublimitas in huius fidei firmitate consurgeret (S. Leo M. Ser. 4, cap. III, in die Nat.).

„Contra quod fundamentum divinitus positum, quoniam portae inferi maiori odio undique insurgunt; ac haereticae pravitatis sectatores et fautores huic ecclesiae catholicae visibili capiti, novis erroribus ac cavillationibus invectis, omnem fere virtutem ac vim ex se agendi adimere tentant, ut, ipso infracto ac infirmato, totum ecclesiae corpus validioribus malitiae armis impetant: ideo, ad catholici gregis nobis commissi custodiam, incolumitatem et augmentum, ad profligandas haereses, omnesque errores depellendos, et ad ecclesiae et episcoporum tutanda sacratissima iura, quae, capite debilitato, sarta tectaque manere non possent, ac veram denique fidem populi christiani contra novos multiplicesque, multis etiam modis invectos ac vulgatos, errores firmandam, sacro approbante concilio iudicamus necessarium esse doctrinam circa hoc mysticum Christi corpus ac eius naturam et proprietates, quam semper tenuit ipsamet ecclesia, denuo solemni declaratione ac definitione omnibus notam facere. Quod, ut ordinate et sicut ipsius exigit rei natura, perficiamus, ab ipso capite, a quo in universum corpus vita provenit, incipere decernimus: ut doctrinam de institutione, perpetuitate et natura sacri apostolici primatus, a quo etiam totius ecclesiae vis et salus dependet, secundum antiquam et constantem eiusdem ecclesiae fidem omnibus fidelibus firmiter tenendam ac credendam exponamus et proponamus, atque contrarios, eosque dominico gregi adeo perniciosos, errores debito condemnationis iudicio proscribamus, ac proinde totum hoc mysticum Christi corpus, cuius membra nobis ipsemet in beato Petro regenda, confirmanda, docenda et pascenda tradidit, verae fidei clypeo munitum, integrum ac incolume contra inimicorum in dies furentium iacula, ipso favente Christo, conservemus."

2. *Thomas Rupellensis.* [506 D] — Immutandum videtur prooemium his aut similibus verbis:

„Aeternus Dei filius, propter nos homines et propter nostram salutem incarnatus et passus, doctrinam veritatis caeteraque salutis remedia et auxilia, quae humano generi per peccatum miserabiliter lapso, superabundanti gratia attulerat, discipulis suis tradidit, praeclaram haereditatem, et inaestimabilis pretii depositum.

„Noluit autem dominus ac redemptor noster tanti thesauri haeredes seriem efformare asseclarum evangelii ab invicem seiunctorum, qui singuli seorsim tantum doctrinae eius adhaererent et salutis mediis ab ipso traditis uterentur; sed credentes in eum et sacro, quod instituit, lavacro regeneratos voluit et statuit in unum visibile corpus coalescere, cuius membra coniuncta essent ad invicem eiusdem fidei professione, sacramentorum eorundem participatione, eorundemque pastorum regimine, et cuius esset ipse invisibile caput, atque vitae supernaturalis principium.

„Quapropter ex iis, varietate licet gentium, linguarum et morum divisis, societatem fundavit et ordinavit, atque per apostolos suos eorumque successores iugiter ad consummationem usque saeculi in universo mundo colligendam, docendam, sanctificandam, regendamque mandavit, ut una esset gens sancta, populus acceptabilis, sectator bonorum operum. Societatem autem illam, ad quam omnes convocantur, ecclesiae titulo ipsemet insignitam declaravit, regnumque suum esse super terram et ovile et domum praedicavit, ac in ea perenne instituit magisterium, cuius esset fidei depositum illibatum custodire, perennem quoque regiminis auctoritatem, cui fideles omnes parere tenerentur.

„Haec est, quam adumbravit veteris testamenti synagoga, quam prophetae praenuntiaverunt, quam laudant evangelica oracula et apostolicae voces, pro cuius amore tanta tormenta passi sunt martyres, quam cuncta retro saecula, ab adventu Christi usque ad nos, omnesque populi extare proclamant; haec est, electa unice et aeternum dilecta sponsa, materque vere viventium, ecclesia Christi, quam acquisivit sanguine suo, extra quam integra manere, cognosci et coli non potest eius religio, nec quisquam christiani nominis honore et praerogativis legitime gloriatur.

„Volens igitur perpetuo mansuram aedificare domum Dei viventis, in qua suos inhabitare unius moris faceret, ad hanc fidei et communionis unitatem conservandam, in beato Petro apostolo instituit perpetuum utriusque unitatis visibile *centrum* et fundamentum, super cuius fortitudine aeternum extrueretur templum, et ecclesiae caelo inferenda sublimitas in huius fidei firmitate consurgeret. Contra quod fundamentum divinitus positum, quoniam portae inferi *insurgere non desistunt*, ad catholici nobis commissi gregis custodiam, incolumitatem et augmentum, sacro approbante concilio iudicamus necessarium esse doctrinam de institutione, perpetuitate ac natura sacri apostolici primatus, a quo *praecipue* vis et salus totius ecclesiae dependet, cunctis fidelibus credendam et tenendam declarare, iuxta antiquam constantemque universalis eiusdem ecclesiae fidem, atque contrarios errores proscribere."

3. *Whelan Wheelingensis.* [514 D] — Reformetur totum prooemium. Intitulatum enim „de ecclesia Christi" prorsus nihil de ecclesia dicit. Eo tendit in omnibus, quod systema quoddam sustentet. Ideoque debile omnino est et mancum. Hic locus, ubi magnificis Scripturae figuris exhiberi deberet ecclesia tanquam omnium Dei operum maximum et perfectissimum, effectus et fructus redemptionis: *Sponsa* nempe sine ruga et macula; corpus Christi mysticum; nova Ierusalem; civitas in monte posita; ecclesia tandem, quam non homines, etiam a me ipso electi, sed *ego aedificabo*, et proinde *magnum quoddam motivum credibilitatis et signum levatum in nationes* nos ipsi declaravimus. Insuper in lineis 3 et seq. inadaequata suggeritur idea, ut mihi videtur, institutionis ecclesiae, ut de supra dictis patebit.

4. *Idem* [516 A] — Vox *Ideo* in lin. 10 nec solum nec etiam praecipuum motivum orationis Domini, meo saltem iudicio, enuntiat. Ideo enim rogavit, ut unum sint, *ut credat mundus.* Substituantur ergo haec alia: Magnopere enim, vel, Enixe enim.

5. *Amat Montereyensis.* [496 B] — In secunda A periodo „Ideo enim" etc. videtur, quod verba sacrae Scripturae, quae citantur, non retinent genuinum sensum, et dicendum potius foret: *Ideo enim, priusquam clarificaretur, rogavit Patrem et pro apostolis, et pro iis, qui per verbum eorum crediturі erant in ipsum, ut omnes unum essent;* aliis omissis: vel si magis placuerit sequentia etiam retinere, ita dicendum, *et sicut ipse Filius et Pater unum sunt, ita et omnes in ipsis unum essent.*

6. *Wiery Gurcensis.* [504 B] — Pag. prima (signatur tertia) omittatur *citatio* textus I Cor. III, 10.

7. *Idem.* [ibid.] — Ibid. et sequenti pag. textus: „Sapientissimus igitur architectus... instituit perpetuum utriusque unitatis principium ac visibile fundamentum" sequenti modo immutetur: Sapientissimus igitur architectus... instituit permanens (vel *firmum*) utriusque unitatis centrum ac fundamentum.

8. *Amat Montereyensis.* [496 C] — Ex variis sa- B crae Scripturae textibus clare apparet, Christum ipsum, qui fidei et charitatis auctor et est et dicitur, esse etiam earum, proprie loquendo, *principium:* ideoque hoc verbum, *principium* nempe, in suo genuino sensu, applicari non posse mihi videtur apostolo Petro, ut fit in sequenti periodo, linea 4, pagina 4: sed potius dicendum, saltem meo iudicio, *„Centrum"*: Christus enim in beato Petro „instituit perpetuum utriusque unitatis *centrum* ac visibile fundamentum"; non vero principium; nec enim aliter constare videtur ex synodalibus definitionibus.

9. *Thomas Rupellensis.* [507 C] — Substituatur verbum *centrum* pro *principium et fundamentum* lin. 5, pag. 4.

10. *Vérot S. Augustini.* [497 C] — Supprimatur ultima phrasis prooemii incipiendo a „Contra" etc.

11. *Amat Montereyensis.* [496 D] — Periodus 4 incipiens: „Contra quod fundamentum" eadem pa- C gina 4, linea 10, sequenti aut simili modo mihi videtur reformanda: *„Et quoniam portae inferi ad funditus evertendam ecclesiam, si fieri posset, maiori in dies odio undique contra eius fundamentum divinitus positum insurgunt, Nos ad catholici gregis custodiam, incolumitatem, augmentum, sacro approbante concilio, iudicamus necessarium esse, doctrinam de institutione, perpetuitate, ac natura sacri apostolici primatus, in quo totius ecclesiae vis ac soliditas consistit, secundum antiquam atque constantem universalis ecclesiae fidem"*, etc. ut in schemate.

Ratio mutationis, quoad primam partem, est, 1. quia sensus periodi clarius apparebit; 2. ut constet contra ecclesiam portas inferi acies parare, dum adversus eius fundamentum insurgunt; et ita conformior sit sacrae Scripturae, in qua dicitur, eas contra ecclesiam praevalituras non esse. Et quoad secundam partem, quia *„vis et salus ecclesiae"* a Deo potius D dicendum pendere; cuius tamen *praesidium* et *soliditatem* in ecclesiae fundamento seu primatu Christus collocavit: quod potiori modo exprimitur per verba subroganda: „in quo" (nempe) „tota eius vis et *soliditas* consistit."

12. *Whelan Wheelingensis.* — Post lin. 10, pro *Maiori,* dicatur *Constante.*

13. *Thomas Rupellensis.* [508 B] — Rectius dicendum videretur *„portae inferi insurgere non desistunt"* suppressis vocibus *„maiori in dies odio undique"*.

14 *a. Wiery Gurcensis.* [504 B] — Pag. 2 (signatur 4) loco „a quo totius ecclesiae vis et salus dependet" dicatur: „a quo totius ecclesiae vis et salus magnopere dependet".

14 *b. Thomas Rupellensis.* [507 D] — In ultima phrasi, ante vel post verba: „totius ecclesiae vis et salus" addendum esset verbum *praecipue.*

15. *Whelan Wheelingensis.* [517 A] — Assertum lin. a fine 9, nempe, *„A quo totius ecclesiae vis et salus dependet"*, concordare minime videtur cum iis, quae I Cor. XII, 14 et seq. leguntur. Quid enim potest caput sine corde? Quid valet os sine pulmonibus? Ergo addatur, *praecipue* vel *maxime.*

16. *Idem.* [517 B] — Tandem, ita currit ultima phrasis, ut facile mutato loco virgulae et post verbum *fidem* posito, sensus omnino mutari possit.

17. *Wiery Gurcensis.* [502 A] — Si hoc prooemium unicum remanet pro tota doctrina de ecclesia Christi, intentior ratio habenda verborum Christi apud Ioan. cap. XVII, sed et malorum ecclesiae Christi undequaque (non contra „visibile" fundamentum) imminentium.

Ut primae alterique emendationi super prooemio factae satisfiat, Deputatio patrum formulam sequentem congregationi generali examinandam proponit:

Pag. 3, lin. 14 post verba: .... „unum sunt" inseritur: „Quemadmodum igitur apostolos, quos sibi de mundo elegerat, communicato Spiritu sancto, misit, sicut ipse missus erat a Patre: ita in ecclesia sua pastores et doctores usque ad consummationem saeculi esse voluit. Ut vero episcopatus ipse unus et indivisus esset, et universa credentium multitudo per cohaerentes sibi invicem sacerdotes in fidei et communionis unitate conservaretur, beatum Petrum caeteris apostolis praeponens, in ipso instituit perpetuum utriusque unitatis principium et visibile fundamentum, super cuius fortitudinem aeternum exstrueretur templum" etc. ut in schemate.

29.

Emendationes in prooemium privatim exhibitae.

1. *Mermillod ep. Hebronensis.* — „Ecclesia sancta Dei, quae dicitur *circumdata varietate*[1], pariter *una est*[2]: nam si varietatem ostendit tum diversitas gentium, quas ecclesia complectitur, tum multitudo pastorum, quos *Spiritus sanctus posuit episcopos regere ecclesiam Dei*[3]: tamen in unitate continentur haec omnia; quoniam ex variis ovium gregibus fit *unum ovile*[4], et super multiplices agnorum custodes stat *unus pastor*[5]: ut omnes eadem fide, eodem regimine, eodem more coniuncti, *sint consummati in unum*[6].

„Propterea Christus Dominus dum ut *sapiens architectus*[7], in duodecim apostolis ponebat ecclesiae *fundamenta duodecim*[8], unum inter eos elegit, super quem, tanquam super *principalem petram*[9], aedificavit ecclesiam. Hunc autem et illos ita coniunxit inseparabiliter, ut iam eos homo separare non possit; hinc neque corpus episcoporum a Romano pontifice, capite suo, neque caput a corpore disiungi valebit: secus totius ruina sequeretur. Si quidem membra sine capite, et caput sine membris pariter mortua sunt; et si membra capite reguntur, caput membris portatur. Praeterea quemadmodum in Deo Trinitatem simul et unitatem profitemur, sic in ecclesia, quam Christus fecit *ad imaginem et similitudinem Dei*, utrumque confiteri debemus, scilicet, pulchram diver-

[1] Ps. XLIV, 10.
[2] Cant. VI, 8.
[3] Act. XX, 28.
[4] Ioan. X, 16.
[5] Ibid. X, 16.
[6] Ibid. XVII, 23.
[7] I Cor. III, 10.
[8] Apoc. XXIV, 14.
[9] Matth. XVI, 18.

sitatem eius, quae est *circumamicta varietatibus*[1]; et simul necessariam unitatem, quam signat Domini *tunica inconsutilis*[2].

„Impietas autem agnovit tunc ecclesiam facilius esse delendam, si prius *petra*, fundamentum unitatis, funditus evertatur. Hinc hodie totis viribus hostes ecclesiae quaerunt destruere sedem Petri, et eradicare Romani pontificis auctoritatem. Igitur, hac tempestate totum orbem concutiente, ne quis in fide vel obedientia naufragium incurrat, duximus hic veram et catholicam doctrinam de sanctae sedis institutione, de Romani primatus perpetuitate et de eiusdem natura cunctis fidelibus solemniter esse proponendam."

2. *Caixal y Estradé ep. Urgellensis.* — 1° Valde optandum esset, ut in proposito prooemio primae constitutionis de ecclesia Christi, explicita fieret mentio de Christo Domino, quatenus ipse est *lapis angularis* totius aedificii. Atqui sanctus Petrus describens ecclesiam Christi in sua epistola prima cap. II, optime et verissime eam nobis exhibet fundatam super Christum *lapidem angularem, ad quem accedentes lapidem vivum* fideles superaedificantur. Timeo igitur ne protestantes, qui legerint propositum prooemium, irrideant concilium Vaticanum, ac si videremur patres concilii diversam proponere ideam ecclesiae ab ea, quam sacra Scriptura nobis exhibet. Uniamus quaeso, eminentissimi ac reverendissimi patres, in hoc prooemio optatissimae constitutionis, Simonem *petram* cum Christo lapide angulari, seu primaria et per seipsam principali *petra* aedificii.

2° Posset fortasse offendere lectorem criticum non satis connexa series idearum. Exordimur enim ab idea *pastoris*, et mox progredimur ad ideam aedificii; huic subnectimus ideam architecti, et denique ex abrupto regredimur ad ideam gregis. Itaque operae pretium esse videtur ut idearum series non divulsa sed unita, non diffracta sed compacta a nobis exhibeatur.

3° Ecclesia Christi nobis describitur veluti templum seu domus, in qua fideles vivant coniuncti vinculo fidei et communionis. Videntur igitur fideles et ecclesia Christi exhiberi tamquam duae res, ab invicem distinctae. Sed, si fideles ob oculos ponantur veluti res distincta ab ecclesia; quid quaeso tunc exhibebitur per ideam ecclesiae? Nonne igitur praestaret in hoc prooemio exhibere fideles, quemadmodum eos exhibet sanctus Petrus, tamquam *lapides vivos* aedificatos supra petram angularem?

Itaque ad haec vitanda, audeo proponere prooemium sequenti modo emendatum:

„Sacerdos in aeternum Christus Iesus, ipse est a Patre constitutus superexcelsi templi maiestatis gloriae suae lapis summus, angularis, electus, pretiosus, ut omnes qui in eum crediderint non confundantur, sed accedentes ad eum efficiantur et ipsi lapides vivi, qui superaedificentur, domus spiritualis, acceptabiles Deo per ipsum Christum Iesum. At ne ascensurus in caelum, redderetur angularis lapis iudaeis et gentilibus invisibilis, et homines vagarentur in tenebris atque incerti, nescientes modum quo possunt ad illum accedere, eidemque cohaerere firmissime ac inconvulse; ipse inter apostolos unum elegit beatissimum Petrum quem in consortium individuae unitatis assumptum, id quod ipse erat, nempe lapis angularis, voluit nominare dicendo: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam,* ut aeterni templi aedificatio mirabili munere gratiae Dei in Petri soliditate consisteret, ac ecclesiam suam firmitate corroborans, ut illam nec humana temeritas posset appetere, nec portae contra illam inferi praevalerent[1].

„Fuerunt utique omnes apostoli ex aequo fundamenta ecclesiae; quatenus repleti Spiritu sancto extiterunt infallibiles testes verbi evangelii, *et praedicaverunt ubique, Domino cooperante, et sermonem confirmante, sequentibus signis*[2]: at unus eorum tantum electus fuit ad repraesentandam unitatem divini lapidis, seu petrae angularis, cui cohaererent reliqui apostoli, et eorum successores episcopi, glutino unius fidei atque indissolubilis communionis copulati, et super quam visibilem et unicam petram, omnes episcopales cathedrae superstruerentur, et tota ecclesia usque ad finem saeculorum perenniter aedificaretur. Contra quod fundamentum divinitus positum, quoniam portae inferi maiori in dies odio undique insurgunt, ad catholicae nobis commissae ecclesiae, quae est domus Dei, structuram, robur atque incrementum, sacro approbante concilio, iudicamus necessarium esse doctrinam de institutione, perpetuitate ac natura sacri apostolici primatus, a quo tota illius vis ac salus dependet etc. ut in schemate." (Nonis iunii an. 1870.)

3. *Ranza ep. Placentinus.* — In prooemio schematis constitutionis dogmaticae de ecclesia Christi legitur pag. 4 [4 c 4], Iesum Christum in beato Petro apostolo instituisse perpetuum fundamentum, super cuius fortitudinem aeternum extrueretur templum, et ecclesiae caelo inferenda sublimitas *in huius fidei* firmitate consurgeret.

In his verbis, quae ex sermone sancti Leonis desumpta sunt, habetur verbum *huius*, quod utpote *pronomen* positum est loco *nominis*, quod superius expressum supponitur. In sermone sancti Leonis aperte significatur quaenam sit illa fides, in cuius firmitate ecclesiae sublimitas consurgit, nempe fides illa, quam Petrus professus est cum dixit Christo Domino: *Tu es Christus Filius Dei vivi.* At vero cum de hac Petri confessione nulla mentio facta sit in prooemio schematis, forte contingere poterit, ut, qui textum sancti Leonis numquam prae oculis habuit, haud intelligat, quidnam sit illud, ad quod referatur pronomen *huius*, nempe quaenam sit fides, in cuius firmitate asseritur consurgere ecclesiae sublimitatem.

Possuntne verba sancti Leonis ita referri, ut ambiguitas, quaecumque sit, prorsus excludatur?

Annon posset dici hoc modo: *super cuius fortitudinem aeternum extrueretur templum*[3], *ita ut huius aeterni templi aedificatio mirabili munere gratiae Dei in Petri soliditate consisteret*[4].

Hanc animadversionem, quamvis parvi momenti sit, propono, paratus eam nullius etiam momenti iudicare, si eam negligendam censuerint reverendissimi patres Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus. (Die 6 iunii 1870.)

4. *Filippi ep. Aquilanus.* — Non essendomi venuto a tempo ieri d'iscrivermi per leggere dall' ambone una mia emendazione al proemio, mi permetto di umiliargliela, nella speranza che voglia degnarsi di accettarla. A me sembra che potesse in qualche modo soddisfare alle strane pretensioni di coloro che non rifiniscono di chiedere che almeno si dia un cenno della costituzione storica della Chiesa in questo proemio. Del resto, vostra eminenza ne faccia quel conto che crederà nella sua saggezza, mentre baciandole la sagra porpora ho l'onore di ripetermi[5].

---

[1] Ps. XLIV, 15.
[2] Ioan. XIX, 28.

[1] S. Leo. epist. 4 episcopos Gallicanos provinc. Viennensis.
[2] Marc. XVI, 20.
[3] S. Leo M. serm. IV, al III.
[4] S. Leo M. epist. 4 ad episcopos Gallicanos provinciae Vienn. cap. 1.
[5] Epist. data ad card. Bilio praesid. Deputat. de fide die 7 iunii 1870.

Pag. 3ª, linea 3ª [4 B 14] . . . . „*in qua velut in* A *domo Dei viventis* fide, spe et charitate enutriti, divina charismata promereremur, et ius ad regnum possidendum quod nobis paratum est a constitutione mundi. Ita cives effecti regni Christi in terris, cohaeredes eius futuri sumus in caelis, ubi Deus est omnia in omnibus. Quare sapientissimus architectus Dominus noster Iesus Christus initio missionis suae certos quosdam ex coetu fidelium sibi comites elegit, quos et apostolos nominavit, ut sibi testes forent in universo mundo, remissionem peccatorum annuntiarent, et docerent omnes gentes servare omnia quae ipse mandavit eis. Hos vero tum sibi, tum ad invicem adiunxit fide in semetipsum Filium Dei vivi, quae sane est principium vitae christianae et porta salutis. Protinus hanc praeclarissimam et invictissimam fidem primus et unus edidit Simon Bar-Iona; cui quidem non caro et sanguis, sed pater qui est in caelis revelavit, ut beatus prae caeteris diceretur, et per novum B iam praenuntiatum atque tunc tandem tributum Petri nomen, petra fieret, super cuius firmitate ecclesiae caelo inferendae sublimitas consurgeret. Principium itaque illius ministerii ad quod ecclesia est a Christo instituta missionem eius per omnia saecula adimplotura, fuit Petri persona perpetuum unitatis principium ac visibile fundamentum divinitus constituta, super quo ipsi summo angulari lapidi Christo Iesu coniungimur, atque in ipso unum efficimur, sicut Ipse et Pater unum sunt. Contra quod fundamentum etc.".

5. *Zelli Iacobuzi abbas S. Pauli de Urbe.* — Optime scio, nullum esse cuique ius tradendi scripto *tantum* emendationes. Sed, ne tempus oratione mea vane insumatur, satius puto sapienti arbitrio deputatorum patrum nonnullas emendationes proponere, quas pro mea tenuitate exhibendas censeo.

Mihi videtur pag. 4 constitutionis dogmaticae primae de ecclesia Christi lin. 2 [4 C 4], valde expedire: C 1° quod indigitetur institutio episcopatus, iuxta illa verba sancti Cypriani: *Episcopatus unus est;* 2° declaretur quod primum in beato apostolo Petro institutus est, in quo totus est, *cuius a singulis in solidum pars tenetur;* 3° exprimatur plenitudo ipsa in traditione clavium regni caelorum.

Ad eum finem videant sapientissimi patres, num melius diceretur, prout sequitur: *„iugiter conservandam,* dum ei sacerdotium, regia simul ac pontificia dignitate in unum contracta, attribuit: ac Davidis aeternum illud regnum transferens, una cum pontificatu servis suis indulsit, hoc est catholicae ecclesiae pontificibus[1]: tamen primum in beato Petro apostolo, super quem aedificavit ecclesiam suam, instituit perpetuum utriusque unitatis principium, tradens ei claves regni caelorum, et fundans in eo visibile fundamentum etc." ut in schemate.

6. *Valsecchi ep. Tiberiadensis.* — Ut primae D alterique emendationi super prooemio factae plenius satisfiat, et quae a reverendissimâ Deputatione optime emendata sunt, cum praecedentibus magis ac splendidius cohaereant, sequentem primae periodi mutationem aut aliam huiusmodi proponendam censeo: „Pastor aeternus et episcopus animarum nostrarum, ut salutiferum Redemptionis suae opus usque ad consummationem saeculi perenne redderet et *promissas patribus benedictiones in omnes gentes effunderet,* ecclesiam *Hierusalem novam* aedificare constituit, in qua veluti in domo Dei viventis *gens sancta populusque acceptabilis sectator bonorum operum unus esset* et omnes unius fidei et charitatis vinculo continerentur." Vel: *una omnium esset gens sancta, unus populus acceptabilis sectator bonorum operum et unius fidei et charitatis vinculo omnes continerentur.* (Die 13 iunii 1870.)

[1] Omnia verba haec sunt ex s. Epiphanio, haer. XXIX, num. 3 et 4.

30.

Congregatio generalis septuagesima.

1870 iunii 13.

Feria secunda die 13 iunii 1870 hora octava cum dimidio ante meridiem, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti septuaginta tres patres, nempe 37 cardinales, 6 patriarchae, 9 primates, 79 archiepiscopi, 404 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 13 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 21 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus B patrum septuagesimae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Franciscus Xaverius de Mérode archiepiscopus Melitenensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses in hunc modum patres alloquutus est:

„Reverendissimi patres, exquirenda sunt hodie suffragia de emendationibus in prooemium schematis primae constitutionis de ecclesia propositis atque distributis. Antequam vero ad ipsum actum ferendi suffragia procedamus, audiendus est reverendissimus dominus Patritius Leahy archiepiscopus Casseliensis qui nomine Deputationis pro rebus fidei relationem de hisce emendationibus faciet, exponens quidquid ipsa de eisdem sentiat. Itaque praedictus dominus ascendat ambonem."

Hic autem ambonem conscendens haec ad patres C habuit:

RELATIO

reverendi patris domini Patritii Leahy archiepiscopi Casseliensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Quoniam mihi concreditum est ad eminentissimos et reverendissimos patres congregationis generalis referre de prooemio constitutionis dogmaticae de ecclesia, rem statim aggrediar.

Duae primae emendationes simul sumuntur. Hae duae emendationes, quae proponunt reformationem totius vel fere totius prooemii, sunt quidem in se optimae, sed sunt nimis longae quam ut in tota sua amplitudine a patribus Deputationis possint acceptari. Prooemia concilii Tridentini sunt semper brevissima: nostrum prooemium est duplo maius, quam prooemia sex vel septem sessionum concilii Tridentini; D et prima emendatio hic proposita est duplo maior, quam nostrum prooemium. Sed quamvis patres Deputationis de fide censuerint has duas emendationes non posse in totalitate sua acceptari, tamen eas quoad sensum et scopum auctorum acceptant, nempe hocce modo: retinendo prooemium nostrum integrum et praeterea inferendo in initio prooemii additamentum quoad substantiam sumptum ex iis emendationibus, quod additamentum typis exaratum[1] in manibus est reverendissimorum patrum concilii. Hoc additamentum inferendum est in pag. 3 lin. 14 [4 C 2] post verba „unum sunt", et additamentum incipit, ut omnes vident, cum iis verbis: *Quemadmodum igitur apostolos, quos sibi de mundo elegerat* etc.

Dixi patres Deputationis habuisse in hoc ad-

[1] Vide supra, ad calcem documenti 29, col. 632.

ditamento rationem earum duarum emendationum et etiam scopi auctorum; et habuerunt. Nam auctores harum duarum emendationum sibi videntur hunc scopum proposuisse; nempe ut satisfacerent desiderio horum reverendissimorum patrum, qui in generali congregatione voluerunt, ut introduceretur institutio episcoporum. Huic desiderio horum reverendissimorum patrum et eidem desiderio auctorum emendationum satisfit, in quantum fieri potest, per hoc additamentum, in quo disertis verbis exhibetur divina institutio cum indivisa unitate episcopatus, in quo etiam exhibentur omnes pastores, omnes fideles sibi invicem coadunati per vinculum primatus summi pontificis. Igitur hae duae emendationes hocce modo quoad substantiam acceptatae sunt retinendo prooemium sicuti est, et inserendo in loco, quo dixi, additamentum typis exaratum, quod est in manibus reverendissimorum patrum.

Emendatio 3ª. Haec emendatio asserit quod prorsus nihil dicatur in prooemio de ecclesia; et tamen ipsa emendatio postea dicit, in prooemio dari ideam, quamvis inadaequatam, institutionis ecclesiae. Dicit praeterea quod prooemium eo tendat in omnibus, quod systema quoddam sustineat. Sed non est cur diutius immoremur in hac emendatione. Non est emendatio omnino, est potius censura; nihil proponit suffragiis reverendissimorum patrum; et quoniam nihil omnino proponit, non est suffragiis proponenda.

Emendatio 4ª. Haec emendatio dicit, quod vi istius vocis „ideo" Christus Dominus repraesentetur ut orans pro unitate credentium, tamquam fine praecipuo orationis eius, vel tamquam fine solo; et si fine solo, addit emendatio, quod ideo excludatur finis verus propter quem Christus oravit, nempe *ut mundus credat quia tu me misisti*[1]. Iamvero nihil ex his dici potest. Verba schematis nostri neque expresse, neque per implicationem significant quisnam fuerit vel praecipuus vel solus finis orationis dominicae. Non dicit quisnam fuerit finis praecipuus vel solus, et proinde non excludit illum alium remotum ulteriorem finem, quem Christus habuit in orando, nempe *ut mundus credat quia tu me misisti.*

Revera Christus in hoc loco oravit pro duobus; oravit pro uno immediate, oravit pro alio remote. Immediate oravit pro unitate discipulorum, qui in eum crediturі essent; oravit etiam remote pro alio fine, pro eo scilicet ut haec unitas discipulorum eius esset nota, quasi nota vel character unde mundus agnosceret eius divinam missionem et divinitatem eius evangelii. Oravit pro unitate igitur discipulorum immediate, oravit pro isto alio fine, ut mundus cognosceret ipsum missum fuisse, oravit pro hoc remote. Sed neque textus Scripturae, neque verba schematis nostri directe vel indirecte significant, quisnam fuerit finis orationis dominicae vel praecipuus vel solus; proinde vere dici non potest, ut dicitur in emendatione, quod schema nostrum excludit finem propter quem Christus oravit, scilicet: *ut mundus credat quia tu me misisti.* Igitur erronea est ista emendatio, et non potuit admitti a patribus Deputationis.

Emendatio 5ª. Doctissimus auctor huius emendationis putat genuinum sensum Scripturae in hoc loco non retineri. Ingenue fateor me nescire quid sibi velit doctissimus auctor huius observationis. Si vult dicere, verba Scripturae hic detorqueri in sensum alienum a sensu eorum genuino, certe hoc non est verum, quia hic locus Scripturae sumitur in ipso litterali sensu. Si vero dicere vult, quod iuxta schema Christus oravit pro unitate discipulorum eius, dum iuxta textum Scripturae oravit etiam pro apostolis, hoc quidem est verissimum; oravit pro discipulis, oravit etiam pro apostolis, hoc verissimum est. Sed schema nostrum hoc non negat, solummodo omittit istam partem quoad apostolos, et istam partem omittit brevitatis causa, utpote ad rem et scopum non necessariam. Sed quoniam non disconvenit, potius convenit cum re et cum materia et cum scopo, et quoniam etiam maxime germanum est ad sensum additamendi quod proponimus inseri in initio prooemii, patres Deputationis acceptarunt hanc emendationem quoad primam suam partem, sed solummodo quoad primam partem, nempe quoad eam partem quae finitur cum verbis *ut omnes unum essent* versus finem emendationis. Usque ad haec verba patres Deputationis acceptant hanc emendationem, sed non acceptant quoad reliquam eius partem.

Emendatio 6ª. Omittatur citatio textus sancti Pauli epistola I ad Corinthios; haec est emendatio. Sed huic emendationi iam satisfactum est, quia locus, ad quem alludit auctor emendationis, expungitur a schemate, scilicet locus incipiens a verbis „sapientissimus architectus"; iste locus expungitur, et proinde satisfit isti emendationi.

Emendatio 7ª, 8ª et 9ª simul sumuntur. Hae tres emendationes in quibusdam inter se conveniunt, in aliis discrepant. Omnes tres sunt pro omissione vocis „principium" et substitutione vocis *centrum unitatis.* Duae, nempe 7ª et 9ª, sunt pro omissione vocis „visibile", et una, nempe 9ª, est pro omissione vocis „fundamentum". Sed patres Deputationis putarunt verba schematis esse omnino retinenda et nullam ex his tribus emendationibus posse admitti. Quoad vocem „principium", auctores emendationis, saltem unus ex iis dicit, quod principium recte dici non possit, fundamentum unitatis fidei recte dici non possit de beato apostolo Petro, et quod hoc rite praedicari possit de solo Christo Domino. Certe Christus Dominus est principium primarium non solum unitatis, sed etiam omnium spiritualium donorum, quae opitulante Spiritu sancto, operante Spiritu sancto in sinum dilectae suae sponsae ecclesiae effundit et semper est effusurus. Sed Christus praeterea posuit in ipsa ecclesia, praeterea voluit in ipsa constitutione ecclesiae principium unitatis secundarium, vicarium. Quamvis enim Iesus Christus Dominus noster sit semper invisibiliter cum ecclesia, eam per gratiam Spiritus sancti docens, regens, vivificans; ea tamen omnia facit modo accommodato societati externae et visibili, qualis est ecclesia, per media accommodata huic externae et visibili ecclesiae, scilicet per ordinem hominum externum et visibilem, per media visibilia, per sacramenta visibilia, per praedicationem verbi externam, audibilem, sensibilem: quamvis, inquam, Christus Dominus ita agat quoad oeconomiam totius ecclesiae, similiter, simili modo quamvis ipse sit auctor et effector unitatis ecclesiae, primarium principium unitatis ecclesiae; tamen posuit in ipsa constitutione ecclesiae illud quod dicimus principium unitatis, illud quod de se aptum et efficax est ad conservandam fidei et communionis unitatem heri, hodie et in saecula, illud quod de se aptum et efficax est ad conservandos omnes fideles ab haeresi et schismate, illud quod de se aptum et efficax est ad conservandos in professione eiusdem fidei et sinu eiusdem communionis omnes sparsos per universam terram et in omnibus aliis inter se diversos: Christus inquam posuit illud in ipsa constitutione ecclesiae et illud, quod ita posuit, illud est auctoritas, auctoritas inquam non solum invisibilis, non solum ipsius Christi, sed auctoritas visibilis, palpabilis, residens in ipsa persona Petri et successorum Petri.

[1] Ioan. XVII, 21.

Et quod haec auctoritas summi pontificis vere dici possit et sit principium unitatis, patet a priori ex eo quod omnes huic auctoritati se submittentes in eadem fide et in eadem communione necessario coniunguntur. Patet etiam a posteriori, quia de facto populi omnium tribuum et linguarum in unum ovile Christi congregati sunt, propterea quod primatum summi pontificis agnoverint; dum e converso ab ipsis incunabulis ecclesiae usque ad praesentem diem sectarii reiicientes semel, et quia reiiecerunt auctoritatem summi pontificis, ideo inter se in multiplices haereses et schismata scissi sunt et adhuc scinduntur. Vere igitur dici potest, quod primatus summi pontificis revera sit et dici possit et debeat principium unitatis fidei et communionis. Et est specialis ratio, quare vox *centrum* unitatis non debeat substitui voci *principium* unitatis; est specialis ratio. Quarenam substituitur vox centrum unitatis? quarenam? Nempe quia haec vox *centrum* est magis elucidata, quia praeterea unum significant hae voces principium unitatis et centrum unitatis. Sed loquendo de unitate ecclesiae, vox usitata semper vel fere semper in tractatibus theologicis et in controversiis cum protestantibus, vox semper vel fere semper usitata de unitate ecclesiae est *principium* unitatis.

Sed principium et centrum unitatis non sunt quid unum et idem? In se certe sunt. Christus Dominus non solum est principium unitatis, sed etiam est centrum unitatis; sunt in se quid unum et idem. Sed vox *principium* non eandem notionem exhibet atque eumdem respectum ac vox *centrum* unitatis; nam principium proprie significat principium unitatis, significat id quod positum est in ipsa constitutione ecclesiae, significat relationem summi pontificis ad membra ecclesiae; dum centrum unitatis significat relationem membrorum ecclesiae ad pontificem. Principium est quid intrinsecum primatui ecclesiae; praesupposita hac constitutione, praesupposito hoc principio, tunc sequitur tamquam consectarium naturale quod cum hoc principio convenire debeant omnes episcopi, omnes ecclesiae, omnes fideles. Igitur vox principium unitatis non est quid unum et idem ac vox *principium* unitatis: propterea vox *principium* unitatis est fere semper usitata. Igitur patres Deputationis censuerunt vocem *principium* unitatis esse omnino retinendam et non mutandam in vocem *centrum* unitatis.

Quoad alias voces, de quibus in iisdem emendationibus, scilicet „visibile fundamentum", hae voces sunt omnino retinendae; ita censuerunt patres Deputationis. Nam non solum necesse est ut sit in ecclesia principium de se aptum et efficax ad procreandam unitatem, sed etiam ad sustentandam, ad eam conservandam et perpetuandam usque ad finem saeculi. Et quid magis inservit, quid magis necessarium ut in unum coagmententur omnes partes aedificii, quid magis inservit vel magis necessarium est quam fundamentum? Hoc fundamentum omnino debet esse et vocari *visibile*, quia est fundamentum societatis visibilis, quia praeterea situm est in ipsa visibili persona successoris Petri: proinde hae voces „principium ac visibile fundamentum" sunt retinendae, ut censuerunt patres Deputationis. Proinde nulla ex tribus his emendationibus 7ª 8ª 9ª potest acceptari.

Emendatio 10ª. „Supprimatur ultima phrasis prooemii." Deputatio de fide non potuit hanc emendationem admittere. Haec enim pars prooemii generali modo indicat, ut par est, quarenam in subsequentibus capitibus agatur de primatu et quomodo agendum sit. Si vero omittatur haec pars, neque unum neque alterum ex eis fieret, et in hanc gravissimam materiam ex abrupto transitus fieret. Igitur acceptari non potuit haec emendatio.

Emendatio 11ª. Reverendissimi patres Deputationis hanc emendationem lubenter acceperunt, et quidem propter rationes hic allatas, quae visae sunt bene fundatae.

Emendatio 12ª. Post lineam 10 pro „maiori" dicatur *constanti*. Haec emendatio non potuit acceptari. Auctor istius emendationis negat historicam veritatem assertionis in schemate, nempe huius assertionis, quod portae inferi maiori in dies odio insurgunt adversus fundamentum ecclesiae et adversus ipsam ecclesiam. Adversus fundamentum ecclesiae: auctor emendationis negat historicam veritatem istius assertionis, et negat tum quoad haereticos tum quoad catholicos. Haeretici et schismatici numquam erant mitiores quam nunc; catholici numquam magis devoti erga sanctam sedem; et si qui catholici insurrexerunt et insurgunt contra temporalem potestatem pontificis, horum conatus sunt mere politici. Ita dicit reverendissimus emendator.

Sed pace reverendissimi emendatoris assertio in schemate et historice vera est, et eheu! nimis vera. Quoad haereticos et schismaticos, quamvis mitiorum temporum spiritui cedentes non sint tam violenti, quam temporibus antiquis, tamen odium antiquum si non maius, certe non minus adhuc manifestant; et manifestatio odii horum si careat priori violentia, abundat et superabundat in subdolis artibus antiqui serpentis. Secundo, si quando portae inferi videntur ad tempus praevalere adversus fundamentum ecclesiae, nonne statim haeretici triumphant, nonne statim manibus plaudunt, nonne statim clamitant: cecidit, cecidit, magna illa Babylon, nempe Roma? Quidquid dicat reverendissimus emendator, haeresis est semper haeresis, spiritus haeresis est semper idem, et spiritus haeresis est spiritus hostilitatis adversus summum pontificem et adversus ecclesiam catholicam. Haeresis deponet odium quando leopardus deponet maculas; haeresis mutabitur quando Aethiops mutabit pellem, et ex nigro fiet albus.

Et quoad catholicos, numquam erant sanctae sedi magis devincti quam in praesentiarum, numquam maiorem amorem, maiorem filialem reverentiam exhibuerunt erga sanctissimum patrem: hoc est verissimum, et Deo gratias, quod sit verissimum. Sed auctores schematis hoc non negant, non omnino. Et quoad catholicos qui insurgunt et insurrexeruut contra temporalem potestatem summi pontificis, omnino errat reverendissimus emendator dicendo quod eorum conatus sunt pure politici. Quis enim est qui nesciat quod omnes conatus, qui designantur adversus temporalem potestatem summi pontificis, etiam propter arctum, arctissimum nexum inter potestatem temporalem et spiritualem pontificis, quis est qui nesciat quod propter hunc arctissimum nexum omnes conatus qui diriguntur adversus potestatem temporalem, etiam adversus spiritualem necessario diriguntur?

Et quoniam haec est res gravissima, mihi parcatis si aliquatenus immorer in hac re. In his diebus nostris sunt quaedam peculiaria rerum adiuncta, quae magnopere adaugent, et simul probant adauctum esse odium adversum summum pontificem et ecclesiam, quaedam peculiaria rerum adiuncta quae omnibus obvia sunt. In ipso sinu ecclesiae sunt liberales catholici, qui revera sunt calamitas sanctae religionis nostrae, neque numero neque auctoritate carentes, neque intra hanc vel illam regionem terrae circumscripti; et hi liberales catholici opprimerent pontificem et ecclesiam, si possent et in quantum possent, negando, coarctando iura pontificis et iura ecclesiae. En novum

odium adversus pontificem et ecclesiam, novum odium adhuc in ecclesia inauditum. Temporibus anteactis reges erant nutricii ecclesiae et reginae nutrices; diebus vero nostris fere omnia gubernia etiam catholica antiquas amicas relationes cum sancta sede interruperunt; en novum odium. His diebus nostris praeterea per totum orbem millies et millies aucta est potestas, quam ephemerides, quam inquam ephemerides, quam irreligiosa literatura exercent super mentes millionum hominum, et quis nescit has ephemerides, hanc irreligiosam literaturam venenum foetidum, principium irreligiositatis, infidelitatis spuere in caput ecclesiae et in ipsam ecclesiam? En odium iam antea certe aliquatenus existens, sed non millies et millies auctum.

Est et illud magnum schismaticum imperium Russicum, quod tot populos etiam catholicos giganteo pede conterit, et umbram suam frigidam longe ultra fines proprios protendit, et in dies ultra protendere conatur. Omnes norunt hoc magnum schismaticum imperium et illud esse infensissimum adversus pontificem et ecclesiam catholicam. Et quid dicam de secretis societatibus, quae quoniam bene noverunt eo citius et certius subverti posse religionem, si subverteretur sancta sedes, ideo collatas vires, secreta consilia, apertos conatus per totum orbem dirigunt adversus pontificem et adversus ecclesiam? En odium quod si non est omnino novum, est tamen magnopere adauctum.

Denique revolutio extollit caput, revolutio erigit sua signa adversus omne gubernium, adversus omnem potestatem, adversus omnia iura divina et humana. Et quis est magnus hostis istius revolutionis, quis est eius magnus hostis? Summus pontifex, qui solus vel fere solus stetit et stat et, Deo adiuvante, stabit firmus pro principiis aeternae iustitiae adversus hanc impiissimam modernam revolutionem; et ideo, ideo haec revolutio odit pontificem odio summo, odio intensissimo. Igitur omnino aberrat a veritate historica ipse reverendissimus auctor huiusce emendationis, quando negat assertionem in schemate nostro esse historice et litteraliter veram, scilicet quod odium adversus ecclesiam et fundamentum ecclesiae sit in hisce diebus nostris magnopere adauctum, et quod in dies etiam augeatur. Igitur haec emendatio non potuit acceptari.

Emendatio 13ª. Huic emendationi iam satisfactum est in priori; sunt quoad substantiam unum et idem.

Emendatio 14ª. Huic etiam emendationi satisfactum est per adoptionem emendationis undecimae. Nullus est locus pro hac emendatione post adoptionem undecimae emendationis.

Emendatio 15ª. Huic emendationi etiam plane satisfactum est in duabus prioribus emendationibus, omittendo verba quae displicent „a quo totius ecclesiae vis et salus dependet". Haec verba omittuntur, et in eorum locum substituuntur verba: *in quo totius ecclesiae vis ac soliditas consistit,* ut in emendatione undecima.

Emendatio 16ª. Auctor istius emendationis dicit sensum loci esse aliquatenus ambiguum. Et certe diversus sensus posset oriri, prout verba „secundum antiquam et constantem ecclesiae fidem" referantur ad priorem partem, vel ad subsequentem. Sed omnis ambiguitas removetur per simplicem verborum transpositionem, ponendo verba „secundum antiquam atque constantem universalis ecclesiae fidem" immediate post verbum „proponere". Igitur patres Deputionis proponunt ut locus sic se habeat incipiendo a verbo „iudicamus necessarium esse" pag. 4 [4c13]:

Iudicamus necessarium esse, doctrinam de institutione, perpetuitate ac natura sacri apostolici primatus, in quo totius ecclesiae vis et soliditas consistit, cunctis fidelibus credendam et tenendam proponere secundum antiquam atque constantem universalis ecclesiae fidem, atque contrarios dominico gregi adeo perniciosos errores debito condemnationis iudicio proscribere.

Haec sunt, eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres, quae dicenda habebam nomine Deputationis de fide.

Cum ambonem descenderet relator, patres ei obmurmurarunt: Ultima emendatio? *Unde iterum ascendens haec addidit:*

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres, oblitus sum aliquid dicere de ultima 17ª emendatione. Sed hoc solummodo dicere habeo, quod huius emendationis ratio habeatur in additamento, quod propositum erat inserendum in initio prooemii, et in quo additamento allusio fit ad istum locum evangelii sancti Ioannis. Ipsum additamentum est fere nihil aliud quam expressio istius textus sancti Ioannis.

Relatione autem expleta, eminentissimus primus praeses sic patres alloquutus est:

„Procedamus nunc ad suffragia ferenda de emendationibus propositis, quas reverendus dominus subsecretarius singillatim praeleget, ut postea de singulis exquirantur suffragia. Monentur autem reverendissimi patres, quo melius et securius ea res bono ordine peragatur, ut singuli, quamdiu actus ferendi suffragia durat, locum sibi assignatum in aula concilii occupent; ac insuper, ut qui assensum vel dissensum suum surgendo manifestare voluerint, tamdiu stantes maneant, donec satis de maiori vel minori suffragiorum numero constet. Itaque nunc reverendus dominus subsecretarius incipiat legere singulas emendationes."

Tunc more solito singulae emendationes a subsecretario prius perlectae, suffragiis subiectae sunt. Et loco primae et secundae proposita est illa, quae in peculiari folio typis impresso nomine Deputationis patribus distribui praesules decreverant, quaeque eiusmodi tenoris est: Pag. 3 lin. 14 [4 c 2] post verba... „unum sunt" inseritur: *Quemadmodum igitur apostolos, quos sibi de mundo elegerat, communicato Spiritu sancto, misit, sicut ipse missus erat a Patre; ita in ecclesia sua pastores et doctores usque ad consummationem saeculi esse voluit. Ut vero episcopatus ipse unus et indivisus esset, et universa credentium multitudo per cohaerentes sibi invicem sacerdotes in fidei et communionis unitate conservaretur, beatum Petrum caeteris apostolis praeponens, in ipso instituit perpetuum utriusque unitatis principium et visibile fundamentum, super cuius fortitudinem aeternum extrueretur templum* etc. ut in schemate. Haec autem emendatio duplici experimento facto, paucissimis contradicentibus, admissa est.

Tertia emendatio proposita non fuit, utpote quae simplex votum exprimeret, nullam exhibens peculiarem formulam. Quarta fere omnes reiecerunt. Quinta consentientibus fere omnibus admissa est quoad primam partem, reiecta vero quoad secundam. Sexta proposita non fuit, quia ei iam satisfactum erat in priori. Septima, octava, nona et decima, paucissimis contradicentibus, exclusae sunt. Undecimam fere omnes admiserunt. Decimam secundam et decimam tertiam fere omnes reiecerunt. Decima quarta (a-b) proposita non fuit, quia provisum ei iam fuerat in undecima. Decima quinta proposita non fuit, quia

ei provisum erat in duabus prioribus. Decimam sextam Deputatio proposuit admittendam iuxta modum, ut nimirum verba ultimae periodi hac ratione transponerentur: *iudicamus necessarium esse, doctrinam de institutione, perpetuitate ac natura sacri apostolici primatus, in quo totius ecclesiae vis ac soliditas consistit, cunctis fidelibus credendam et tenendam proponere secundum antiquam atque constantem universalis ecclesiae fidem; atque contrarios* etc. Et iuxta hunc modum propositam fere omnes admiserunt. Decima septima emendatio proposita non fuit, quia ei iam provisum erat in additamento prioris.

Absoluto actu ferendi suffragia, discussione superius inchoatae continuationem primus praeses indixit his verbis:

„Progredimur iam ad continuandam discussionem tertii capitis schematis propositi, de quo adhuc nonnulli patres veniam loquendi petierunt, quorum nomina reverendus dominus subsecretarius ex ambone recitabit."

Tabellam tunc perlegit subsecretarius, in qua inscripti erant reverendissimi patres, Gregorius Iussef patriarcha Melchitarum, Petrus de Dreux Brézé episcopus Molinensis, Ioannes Bravard episcopus Constantiensis, Salvator Angelus Demartis episcopus Galtellinensis-Norensis, et Philippus Krementz episcopus Varmiensis.

Post haec ad ambonem successive vocati sunt, generalis Minimorum, cardinalis Pitra, episcopus Carnutensis, episcopus Lucionensis, episcopus Surensis, episcopus Pacensis, episcopus Nanceiensis et Tullensis, archiepiscopus Colocensis ac Bacsiensis, patriarcha Melchitarum, episcopus Molinensis, episcopus Galtellinensis-Norensis, episcopus Varmiensis et episcopus Urgellensis, qui veniam petiit durante congregatione.

Notandum vero quod generalis Minimorum, episcopus Surensis et episcopus Nanceiensis loquendi veniae renuntiarunt; archiepiscopus Colocensis declaravit se morbo impeditum esse, et hac die loqui non posse; episcopus Constantiensis vocatus non fuit, quia abiit priusquam ambonem ascendere iuxta inscriptionis ordinem debuisset; patriarcha Melchitarum, episcopus Galtellinensis-Norensis, et episcopus Varmiensis vocati non responderunt, et abiisse dicti sunt.

ORATIO

eminentissimi ac reverendissimi domini Ioannis cardinalis Pitra[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Non modico tempore steti, anxius et vix audens in augustissimo illo coetu primum assurgere, et etiam nunc haereo dicturus de duobus gravissimis argumentis, inceptae quidem disputationi apte connexis, quibus vero edisserendis imparem me esse vereor, etiamsi id a vestra humanitate expectare lubeat, quod exiguae et sermonis et vocis meae tenuitati facile et obvium praestet auxilium.

Rem priusquam aggrediar, dubium me movet, utrum paulo post initium huius tertii capitis brevius legere maluerim „tum conciliorum praecedentium definitionibus", tribus intermediis vocibus omissis, sive ut tollatur suspicio alias non esse de primatu formulas praeter florentinam disertas et perspicuas, sive ne, dum ad generalia tantum concilia provocatur, caetera videantur excludi. Sane inter ea quae topica nuncupantur concilia, nobilissima synodus Sardicensis primas habet, cuius omnino vellem in hoc capite aut memoriam laudari, aut verba depromi: huc enim diserte et perspicue pertinent illius sanctiones, quae mihi campum aperiunt, ut brevem excursum in codicem canonicum ecclesiae graecae, praecipuum huius sermonis argumentum.

Summae difficultatis cardo hactenus vertitur in secunda propositi capitis paragrapho, ubi pressius et operosius quam in superiore formula florentina Romani primatus ratio et conditio explicantur. Tantae enim potestatis moles nonnullis, vel latinae ecclesiae filiis, stuporem facit et admirationem; quanto magis horrent fratres nostri orientales, qui lamentantur opus non posse, uti coeptum est, cumulari, quin frustra iuvantibus Petri clavibus, portae caeli miseris mortalibus claudantur in aeternum[1].

Verum enimvero miror et ego quid sit quod, cum ipsos inter conquerentes non defuerint qui vel ab initio huius concilii Vaticani palam professi sunt, condendum esse novum et amplum disciplinae ecclesiasticae codicem, iidem adeo refugiant a sola auctoritate quae manum operi admovere possit. Novum iuris corpus construere, adornare, proponere, egregium sane consilium et dignissimum patribus Vaticanis! Sed, quaeso, quomodo causarum, personarum, rerum ecclesiasticarum describere rationes, iura episcoporum, sacerdotum, fidelium statuere, cuiuscumque ritus et dignitatis habere respectum, nisi prius „claris perspicuisque definitionibus", ut cum proposito capite loquar, declaretur, pontificiam potestatem, quae sola suis potest ferre humeris tantum opus, „proprie esse episcopalem, ordinariam, immediatam, universalem, uno verbo supremam, erga quam particularium ecclesiarum cuiuscumque ritus et dignitatis pastores atque fideles, tam seorsum singuli, quam simul omnes, officio subordinationis veraeque obedientiae obstringuntur, non solum in rebus quae ad fidem et mores, sed etiam quae ad disciplinam et regimen ecclesiae, per totum orbem diffusae, pertinent?"

Idem et multo vehementius dicam de codice ecclesiae orientalis, in quo non satis optanda ac desideranda est Romanae ecclesiae auctoritas. Ego dudum ex officio debui a multis annis in has leges ita incumbere, ut libere et candide mentem liceat meam hac de re aperire. Quas certe leges, si quae veteres sunt, suspicio, annosas complector consuetudines, avitosque ritus deosculor, qui documentum mihi sunt antiquitatis, virtutis, religionis. Ex illa enim, Deo favente, monastica familia sum, quae Petro addictissima, inter aras et altaria vetusta crevit, cui placent monumenta senio squalida, aevi conspersa rubigine;

[1] Argumentum: „Cardinalis Pitra praemisit optare se, ut initio huius capitis simpliciter diceretur ‚inhaerentes ... praecedentium conciliorum generalium decretis', omissis verbis omnibus intermediis; ne dici videatur praeter Florentinam non adesse alias de primatu perspicuas definitiones. His praemissis ait, totum cardinem quaestionis versari in secunda paragrapho, quam nonnulli patres sive ex latinis sive ex orientalibus exhorrere visi sunt. Maximam id sibi admirationem facere, maxime cum in exordiis huius concilii a nonnullis audierit novum codicem necessarium esse et vehementer exoptari. Ad id faciendum necesse inprimis esse ut explicetur et declaretur Romani pontificis auctoritas, quae huic operi manum admovere deberet. Opportune admodum in proposito tertio schematis capite ea quae pontificiam auctoritatem respiciunt, exponi. Unum ex orientalibus patribus dixisse codicem ecclesiae orientalis esse unum ex quatuor ecclesiae cardinibus, qui in eodem gradu est ac symbolum, hierarchia et sacramenta. Id se admittere non posse dixit, et pluribus ostendit quinam verus valor graeci codicis sit. Ecclesiam orientalem de facto admisisse semper Romani pontificis potestatem esse episcopalem ordinariam et immediatam pariter luculenter ostendit. Hoc ipsum eorumdem Romanorum pontificum usu et praxi confirmavit, qui potestate huiusmodi praeditos esse demonstrarunt in ecclesiae sive occidentalis sive orientalis administratione etc."

[1] Vide orationem habitam ab episcopo Magno-Varadinensi in congregatione generali d. 11 iunii 1870, supra col. 604 cs.

eoque promptius amicas cum orientalibus dexteras stringimus, quod eorum filii sumus, qui ante mille annos pacem utriusque ecclesiae viderunt, neque fortasse seri erunt nepotes nostri patriarchae, qui compositam in orbe christiano pacem salutabunt. Sed parcant mihi fratres orientales, si eousque non veniam, ut codicem disciplinae orientalis habeam tamquam unum ex quatuor ecclesiae cardinibus, qui eodem gradu stet ac symbolum, hierarchia, sacramenta. Ita, si bene intellexerim, illustrissimus Fogarasiensis archiepiscopus [1]; ita certe famigeratus inter Slavos Macarius Petropolitanus. Ignoscant mihi si ab ipsis rescire vellem quis demum, qualis quantusque sit codex ille orientalium canonum.

Mitto lubens quaecumque pertinent ad Coptos, ad Aethiopas, ad extremos Garamantes, et quae sibi vindicant Armeni et Syri et Chaldaei, quorum synodica in membranis iacent, praeter ea quae edidit vir immortalis memoriae Maius [2], cuius immatura mors fuit orbi litterato flebilis, flebilior nullibi quam in bibliotheca Vaticana. Me igitur cohibeo in codice ecclesiae graecae, quem ita sacrum et absolutum volunt, ut limes sit pontificiae potestati impervius, teste ac vade, nisi fallor, doctissimo Magno-Varadinensi. Codex enim est canitie venerabilis, ab omni aevo notus, natus ab immemorabili die! Ne autem apostolos praetergrediamur; orditur enim codex a canonibus apostolicis, quorum quinquaginta tantum novit Dionysius Exiguus, et nunc octoginta et quinque circumferuntur, quorum parti posteriori hoc lemma solet etiam apud Graecos praefigi: *Id Romana ecclesia non novit* [3].

Primus, nisi fallor, huiusmodi codex tantum habuit canones nicaenos et sardicenses. Et statim optimum factu aestimo, si notaverim, ex omnibus ecclesiae graecae canonibus ad disciplinam spectantibus solos canones nicaenos et sardicenses fuisse a Romanis pontificibus constanti usu et publica auctoritate confirmatos, idque extra dubium doctissimi fratres Ballerini extulerunt [4]. Accedat illud, quod generatim canones tantum dogmaticos orientalium synodorum sancta sedes accepit; neque alia intellexit Gregorius Magnus, quando quatuor synodos perinde ipsi esse dixit ac quatuor evangelia; neque alio respiciunt iuramenta, professiones fidei, solemnes formulae, quae nonnulli inter nos patres nimium promiscue huc protulerunt. Corpus ergo canonum graecorum praeter nicaenos et sardicenses vim tantum legis localis et robur avitae consuetudinis hic habet ubi in usu fuit et mansit [5]. Et si quos ob annosam antiquitatem Romana ecclesia suspexit, caeteros tantum tolleravit, neque omisit identidem aliquos diu suspendere, ut chalcedonenses, et aliquos reprobare, ut trullanos et photianos. Neque tamen summi pontifices, inter quos Benedictus XIV [6], monere destiterunt clericos ritus graeci ut ecclesiasticos sanctorum patrum canones in divinis administrandis caute teneant.

Neque dicatur codicem illum ius civitatis et Latii habuisse, quando Dionysius Exiguus hortatu Romanorum pontificum canones graecos sua egregia ornavit interpretatione. Laudandus sane doctus ille monachus, qui tamen privati tantum hominis opus edidit, sicut postea Gratianus, iuxta sententiam eorumdem Ballerini certissimam: neque publicam inde auctoritatem habuerunt canones sive in Dionysii versionem sive in Gratiani decretum inserti.

Interea diligentissimus Romanus interpres nihil omiserat, ut opus suum integrius absolveret, qui non semel et iterum, sed ter se ad operam accinxit, et raro ac fere unico exemplo etiam graeca cum latinis e regione conferenda posuit. Quid plura? Vix manum de tabula Dionysius sustulit, cum Ioannes scholasticus patriarcha Constantinopolitanus concordiam suam quinquaginta titulorum edidit, non solum novis rebus auctam, sed etiam in priscis canonibus non leviter a Dionysiana recensione recedentem.

Paulo post anonymus quidam, nulla patriarchali dignitate fultus, *nomocanonem* decem et trium [1] titulorum publici iuris fecit, ipso titulo operis prodens, et synodicas et caesareas leges aequo pede in ecclesiae foro ambulare. Audax et infaustum facinus, quod adeo Photio et suis placuit, ut suum faceret opus illud pseudepigraphum. Antea vero Trullani patres solemnius aliquid et insolentius egerunt, cum inter suos plus minus authenticos tres et centum canones copiosum quoddam *syntagma* in canone I descripserunt, in quo conferto agmine prodeunt eodemque legis vexillo gloriantur et generales synodi, et topica concilia, et canonicae variorum multo dissimilium epistolae, et etiam incertum illud Cyprianicum conciliabulum, ac si tribus saeculis post nicaena tempora haeretica baptismi iteratio iure postliminii rediviva celebraretur.

Quid mirum si hos canones Romana sedes constanter respuit, cum ipsa ecclesia graeca e codice suo Cyprianica expulit, cum byzantini iuris magistri censoria virga multa castigarunt, cum etiam facundissimi, quos alacriter hic audivimus, codicis orientalis praecones, caute nuntium dedere photianis canonibus. Lubet honoris causa memorare egregium illustrissimi Magno-Varadensis *Enchiridion iuris*, in quo pag. 65 [2], ubi significatur, quid post trullanos canones codici accesserit, decreta tantum synodi VII, neque alia adducuntur. Sed qua demum auctoritate etiam photiana expunguntur? Ut enim constat, Photium plura ex his proprio marte cudisse, cum integra concilii sui acta uno halitu et solus effunderet; ita compertum est, eumdem sua audacter fecisse, quae ad concilium VIII legitimum pertinent. Quis non videt, quantopere etiam in hoc codice, et respectu ad spurios Photii canones, legitima et suprema auctoritas requiratur?

Infinitus essem si colligere vellem querelas Zonarae, Balsamonis, Harmenopuli, Blastaris, lamentantium veteres excidisse canones, singulos patriarchas pro libitu mutavisse leges, praeterea imperatorum ex arbitrio omnia pendere, susque deque verti. Notum est enim suos cuique ecclesiae etiam eiusdem ritus canones fuisse. Uno aut altero exemplo defungar. A codice graeco mirum quantum distat decantatus apud Valachos et Rumenos liber *Pravila* inscriptus, rara

---

[1] Vide eius orationem habitam in congreg. gen. d. 2 iunii 1870, supra col. 380-86.

[2] *Coll. nova vet. PP.*, t. X.

[3] Cf. *Iuris eccles. graec. hist. et monum.*, t. 1, p. XLI-XLII.

[4] *De antiquis collect. et collector. can. eccl.*, p. 11, § 3.

[5] Idem ferme dicendum de libris Graecorum ecclesiasticis, quorum omnium nullum est ab auctoritate apostolica probatum praeter solum Euchologium, iussu Benedicti XIV Romae editum. Caeteri tamen libri non semel in Romanorum pontificum litteris laudantur, commendantur etiam in conciliis oecumenicis, praesertim in concilio Florentino disputationi de purgatorio inservierunt. Eodem modo varii Graecorum canones passim adducuntur in actis conciliorum et sanctae sedis: monumenta enim vetusta sunt, egregia dant testimonia traditionis, immo leges topicae sunt, ut dictum est. Nihilominus neque codex canonum graecorum neque corpus librorum ecclesiae graecae choralium generalem acceperunt a sede apostolica approbationem (nota auctoris).

[6] Constit. *Ex quo primum* § 9; *Bullar. cong. Propag. fid.* t. III, p. 394.

[1] Immo *quatuor*, nam nomocanon decem et tribus titulis constans in re canonica Graecorum penitus ignoratur.

[2] Papp-Szilágyi, *Enchiridion iur. eccl. orientalis catholicae.* Cf. p. 56.

cuius[1] exemplaria auro contra et cedro linienda comparantur; quid enim annosa canitie venerabilius? Sed praeter exilia Aristeni scholia, praeter quamdam legum imperatorum farraginem, tota rudis et indigesta moles fere est Constantini[2] Malaxi, qui saeculo XVII adhuc vivebat.

Quid praeterea commune codicem graecum inter et varia Slavorum synodica, in quibus tot insulsi canones poenitentiales, tot fabulae aniles et ridicula commenta congerebantur, ut tandem imperator Nicolaus I stomacho exarserit, et quid porro? Notatu dignum facinus, et quod extra russicum imperium incredibile foret[3]! Novus quidam *nomocanon* graece et russice prodiit[4], et inopinato decreto, anno 1839, intercepta uno ictu fuerunt omnia synodica, quibus a mille annis circiter universa ecclesia Slavica regebatur, et ne una quidem tabula ex immenso naufragio erepta, totum imperium siluit. En quos in scopulos eunt praecipites, qui aliud quam Petri gubernaculum sive in rebus B fidei, sive in regulis morum, sive in negotiis ecclesiasticis accipiunt.

Pericula vidit prudens antiquitas, ideoque, venerabili Osio duce, a Sardicensi synodo emanarunt celebres illae sanctiones, ad quas omnino necessarium est ut redeam, omnibusque viribus enitar, ut eas vestrae commendem diligentiae. Ex ipso et inconcusso iure provocationis ad sedem apostolicam tum ab Oriente tum ab Occidente, unde cunctis in negotiis romana sententia ultima et suprema est, eo ipso fit ut Orientem inter et Occidentem Romanus pontifex arbiter sedeat et iudex: verum ut orientalia negotia iuxta ipsorum populorum leges et ex sua conscientia prudenter componat, ius habet has leges recensendi, examinandi, et pro re data explicandi. Non solum igitur penes ipsum sunt canones orientales, sed ipsius sententiae et[5] constitutiones sive dogmaticae, sive disciplinares ad ecclesias orientales eo saltem modo C pertingunt, quem disertis verbis exposuit semel et iterum summus iuris magister Benedictus XIV, tum in classico opere *de servorum Dei beatificatione*, tum in constitutione *Allatae sunt*. En illius verba: „Subditi quatuor patriarcharum Orientis ... ligantur ... novis pontificiis constitutionibus in tribus casibus: primo in materia dogmatum fidei; secundo si papa explicite in suis constitutionibus faciat mentionem et disponat de praedictis; tertio si implicite in iisdem constitutionibus de eis disponat, ut in casibus appellationum ad futurum concilium[6]."

Cuique autem reformidanti sanctae sedis iurisdictionem universalem, immediatam, ordinariam, uno verbo supremam, liceat mihi inexpectatum fortasse subdere argumentum ex ipsis photianis commentatoribus ad hos canones sardicenses, in quibus nomen et auctoritas Romani pontificis singulari splendore emicant[7]. Haud sine divina providentia factum, ut cano- D nes illi aurei in collectiones omnes, nulla prorsus excepta, transierint, usque ad russicum nomocanonem et Pedalion constantinopolitanum[8]. Cum in omnium memoria canones de appellationibus sint, satis erit brevia dare eorum[1] compendia, quae ab antiquo scholiasta, Photio anteriore, inde fluxerunt ad Aristenum, ad Simeonem magistrum, et in omnia Slavorum et Valachorum synodica: 1° In causis episcoporum, si Romano sic visum fuerit, etiam alii iudices aderunt; 2° Episcopo deposito, non constituitur alius, nisi episcopus Romae definierit; despiciet[2] enim depositionem aut per nuntios aut per litteras[3].

Sed audiantur interpretes, quorum facile princeps est Ioannes Zonaras: „Si quis, ait, condemnatus, iterum audiri velit, neque id Romanus episcopus abnuat (id[4] namque totum ad illius arbitrium committitur, τῇ γὰρ δοκιμασίᾳ αὐτοῦ τὸ πᾶν ἀνατίθησι), ipse mittat presbyteros a suo latere, auctoritatis suae vicarios, qui controversiam definiant; si vero decisis standum esse papa censuerit, ea de re quod ipse recte habere, id est, quod aequum esse censuerit, statuet[5]."

Quid vero Balsamon, infensissimus hostis Latinorum (utpote expulsus ex antiochena sede in bellis sacris)? Victos quoque fasces subiicit, dum concedit debere episcopos, propter honorem sedis apostolicae, quae gesta sunt, papae Romano deferre, et in eius potestatem positam esse appellationem, sive ut servetur aut non servetur; idque esse proprium negotiis ecclesiasticis. Et iterum: „Ne tertius[6] canon te fugiat et quintus praesentis synodi de admittenda vel non admittenda a papa appellatione[7]. Hoc est enim speciale in rebus ecclesiasticis, ἰδικὸν γάρ ἐστι τοῦτο εἰς τὰς ἐκκλησιαστικὰς ὑποθέσεις." Immo Balsamon eamdem quam Zonaras vocem absolutam rescribere non horruit: „τῇ γὰρ δοκιμασίᾳ αὐτοῦ ὁ κανὼν τὸ πᾶν ἀνατίθησι: eius enim arbitrio canon omnia relinquit", ut versione utar Beveregii, episcopi anglicani. Denique Balsamon his concludit: „Si autem hoc quoque ut privilegium papae datum esse dixeris, nihil novum."

Hic vero lubenti me animo converto ad fratres nostros orientales, quorum non sine sincera animi voluptate hic multas elegantia simul et pietate insignes audivi orationes, ut si quos invenerint, vel inter Latinos, qui novitates in primatu Romano deprehendant, qui Isidorianas merces iterum sub hasta et hedera suspendant, qui parcius et asperius quam Graeculi de Romano pontifice scriptitent, iubeant ut ii, qualescumque sint, ad orientalium patrum monumenta nedum remittantur, quin immo ad ipsos ablegentur schismaticos, qui si quando somniarunt quamdam inter patriarchas societatem, numquam excogitarunt requirendum esse omnium episcoporum consensum; immo non negarunt ita supremam esse Romani pontificis potestatem, ut parem dici alteram sedem, ne Byzantinam quidem, fas nullimode sit; ita Zonaras in canones constantinopolitanos, et pergit idem[8]: „Quandoquidem antistes Romanus, sive praesulum nomina sint recitanda, sive in eodem considendum, sive syngrapha firmanda, et primus proclametur, et princeps sedeat, et ante omnes subscribat; ac praeterea in depositione episcoporum et primus sententiam et ultimus dicat supremam. Eius namque iudicio canon omnia committit."

Ea vero et alia si fuerint Romani pontificis pri-

---

[1] *huius* ed. Vat.

[2] Non *Constantini*, sed *Manuelis* profecto legendum.

[3] om. ed. Vat.

[4] Cf. Macaire, *Theol. dogm. orthod.*, t. 1, p. 15, not. 1.

[5] om. ed. Vat.

[6] Ex resolutione congreg. habitae die 4 iul. a. 1631 in aedib. card. Pamphilii, postea Innoc. X; Bened. XIV const. *Allatae sunt* § 44; *De servorem Dei beatificatione* lib. II, c. 38, n. 15; *Bullar. cong. Prop. fid.* t. III, p. 378 (*nota auctoris*). — At omnino adeunda sunt quae supra, t. XLIX, col. 1092-93, de illius resolutionis coram cardinali Pamphilio captae auctoritate fusius adnotavi.

[7] *emicat* ed. Vat.

[8] Hoc loco habetur in ed. Vat.: *sed audiantur interpretes*, quae verba ex infra dicendis huc perperam irrepserunt, forte ex ipsius oratoris oscitatione.

[1] om. ed. Vat.

[2] *despiciat* ed. Vat.

[3] Iustell. *Bibl. iur.* p. 694, 724.

[4] *ut* ed. Vat.

[5] Bevereg. *Pandect.* t. I, p. 489.

[6] Ibid. tom. I, pag. 487, 489. = Migne, P. G. CXXXVII, 1438 D.

[7] *admittendo . . . admittendo ad papam appellationem* ed. Vat.

[8] Ibid. pag. 89, 146.

vilegia, qualia in proposito capite describuntur, quae demum supersunt caeteris patriarchis adscribenda? Altera quaestio et gravissima, quam primum attingere meditabar, sed temporis angustia pressus, faucibusque haerens ac vestro parcens fastidio, supersedeo ab his quae fortasse in aliud et opportunius tempus dicere non prohibear.

Digito liceat tantum a longe ostendere, unum inter innumera quae sub manu sunt argumenta. Etiamsi enim sileant canones canonumque collectores, scholiastae, interpretes, clamant perpetua Romanorum pontificum acta et Romana quae adhuc supersunt authentica regesta. Alterutrum enim dicatur necesse est, aut summos pontifices effusis habenis sese in omnes christiani orbis provincias, in singulos patriarcharum, exarcharum, episcoporum tractus, ruptis singulorum iuribus et conculcatis, irruerunt (quod nemo non horrens excogitabit), aut concedendum Romanorum pontificum iurisdictionem eam esse, qualis in hoc capite describitur.

Gregorii Magni regesta, quae feliciter et integre ad nos usque pervenerunt, evolventi patet quid modestissimus, si quis unquam fuit, pontifex de propria sua iurisdictione senserit, et quid non verbis tantum, sed totius vitae factis palam dixerit. Missis innumeris episcoporum, presbyterorum, monachorum, fidelium causis ad eius tribunal delatis ex omnibus Occidentis partibus, saltem voluissem sub brevi speculo continere gravissima quae ventilavit negotia cum orientalibus patriarchis, cum Ioanne Nesteuta et Cyriaco Constantinopolitanis, cum Eulogio Alexandrino, cum Gregorio Antiocheno, qui rarissimo exemplo pro exule apostolicum egit per viginti annos administratorem, cum sancto Gregorii amico Anastasio, quem licet reluctantem post viginti tres annos inter ovantes Antiochenos ad sedem suam reduxit[1]. Et cum humiliora Christi fidelium negotia eo locupletius de disputata iurisdictione testimonium dant, quo tenuiora sunt, non neglexeram syllabum texere, in quo prolixa serie varii e Graecia, ex Illyrico, ex Thracia, ex Cappadocia, ex Palaestina, ex Aegypto, etiam ex Caucaseis vallibus et ex Sinaiticis verticibus clerici et coenobitae, virgines et viduae, patritii et milites ad totius orbis portum romanum confugerunt. Ita sane, Deo providente, tam sub Gregorio Magno quam ante et post eius pontificatum adeo multa sunt in Oriente testimonia et sollicitudinis et potestatis pontificiae, ut, si opus esset, inde facilius quam caeteris orbis partibus primatus amplitudo demonstraretur.

A Magno Gregorio discedere nequeo, quin uno verbo dicam in quo sensu oecumenici patriarchae titulum reprobaverit. Inter varios ambitiosae vocis significatus, unus quidem innocuus est ac mere honorificus, quo inoffensis auribus usi sunt vel ante Nesteutam Constantinopolitani, vel ante et post Gregorium Romani pontifices, qui certe hunc titulum Bessarioni minime inviderunt. Sed alius sensus schismaticae vecordiae favebat, quo Byzantini facile sibi arrogabant iurisdictionem per omne imperium Byzantinum, quae orbis pars sola a viris habitata οἰκουμένη solito Graecorum fastu iactabatur. Gregorius, cum diu Constantinopolim incoluisset, cumque Graecorum technas et artificia probe introspexisset, prophetico dolore incitabatur, ne permitteret incautos ruere in scopulos naufragiis famosos, magis de caeterorum patriarcharum, quam de sedis suae privilegiis sollicitus.

Utinam Romanus pontifex liberiorem in Oriente exercuerit potestatem! solus quippe et episcopos et exarchas et ipsos patriarchas potuisset ab usurpatione Byzantinae sedis tueri, solus etiam sacros ritus servasset incolumes. Notum est enim ex ipso Balsamone ad Marcum Alexandrinum patriarcham respondente[1], Constantinopolitanos omnibus intendisse nervis ut Sanctae Sophiae ritus per omnem Orientem, ne servatis quidem sancti Iacobi et sancti Marci liturgiis, pervaderent. Neque byzantinis praesulibus defuit auxilium imperatoriae potestatis, quae, quacumque data occasione, in res sacras invasit, ut typica, ectheses, novellasque ecclesiasticas et rituales ad cumulum usque conferret. Nullum sane alium scopum habuerunt russici imperii duces aut imperatores, cum novum in Moscoviensi civitate erigendum patriarchatum curaverunt, nisi ut sub eodem gladio eademque manu ferrea subque giganteo pede, ut hoc loco modo dixit egregie archiepiscopus Casseliensis, sacra tenerent et civilia, corpora simul et animas opprimerent.

Cogitanti mihi luctuosam tot christianorum sortem ac ruinas consideranti tot ecclesiarum olim florentissimarum, cum alia multa, tum etiam votum illud animo subiit: Utinam Graeci et Orientales plura olim dedissent Romanis pontificibus, quae certe profanis eripuissent imperatoribus! Utinam ipsi nos occidentales, ipsi nos Galliarum alumni, ea nostris in fide patribus, Romanis inquam pontificibus, numquam negaverimus, quae tantum in augmentum praepotentiae regum et imperatorum cesserunt!

Iam tempus fortasse venit post tot rerum subversiones, malorum causas a falsis doctrinis repetendi, eradicandi zizania quae superseminavit inimicus homo, et eiurandi placita cuiusdam scholae, quae neque Gallica[2], neque Parisiensis merito vocatur. Alia est Gallia christiana, alia inquam sancti Dionysii et sanctae Genovefae Lutetia; alia certe Gallia vere orthodoxa, quam doctrina et sanguine suo honestarunt Lazarus, Dionysius, Irenaeus et alii ex arce Romana missi ad pulcherrimum sub sole regnum Christo acquirendum, qui nos omnes cum Gregorio Magno videntur hortari et obtestari[3]: „State fortes, state securi, ut[4] universa vos ecclesia [patriarchas] non solum in bonis operibus sed etiam in veritatis auctoritate cognoscat". Quidni cum Theodoro Studita una et cum fratribus et patribus orientalibus respondeamus[5]: „Tu apostolicum caput, a Deo praeposite[6] pastor ovium Christi, ianitor regni caelorum, petra fidei, super quam aedificata est catholica ecclesia; Petrus enim es tu, qui Petri sedem occupas et gubernas." Ubi Petrus, ibi Christus; ubi Christus, pax, victoria et veritas.

Restat, ut sive quae dicere ausus fui, sive quae scripto[7] mandaverim prudentissimae nostrae Deputationi de fide, ea summo vestro iudicio submittam ac simul pro prolixa vestra in me benignitate gratias agam et habeam.

---

[1] *Iuris ecclesiastici Graecorum historia et monumenta*, t. II, p. 240, 249 seqq.

[1] Rhalli, *Σύνταγμα τῶν θείων κανόνων*, t. IV, p. 448.

[2] *Gallia* ed. Vat.

[3] Epist. XLIII, lib. V, indict. XIII; P. L. LXXVII, 774 B.

[4] *et* ed. Vat.

[5] Epist. lib. II, ep. 12, apud Migne, P. G., XCIV, 1152.

[6] *praepositum* ed. Vat.

[7] Emendationes, quas hic eminentissimus pater in scripto exhibuit eminentissimo praesidi, hae sunt: „Animadv. 1° pag. 7, 8, loco ‚tum praecedentium conciliorum generalium disertis perspicuisque definitionibus' sic brevius: *tum praecedentium conciliorum definitionibus*, sive ne dum ad generalia tantum decreta provocatur, caetera videantur excludi, sive ut tollatur suspicio alias non esse de primatu Romano formulas, praeter florentinam, disertas et perspicuas. Animadv. 2° Alicubi Sardicensis synodi memoria aut verba memorentur ex can. III, V et VII, quae de iure appellationis diserta in primis et perspicua sunt."

ORATIO

reverendi patris domini Ludovici Regnault episcopi Carnutensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Circa paragraphum secundam capitis III, quae incipit ab his verbis „Docemus proinde et declaramus" linea 2 et 3, hanc emendationem propono, ac vestro sapientissimo iudicio submitto. Haec est: *Docemus proinde ac declaramus, ordinariae potestatis et iurisdictionis pontificis Romani principatum immediate erga quarumlibet particularium ecclesiarum pastores atque fideles extendi, ita ut seorsum singuli quam simul omnes officio hierarchicae subordinationis veraeque obedientiae obstringantur, non solum in rebus quae ad mores, sed etiam quae ad disciplinam et regimen ecclesiae per totum orbem diffusae pertinent; ideoque custodita cum Romano pontifice tam communionis quam eiusdem fidei professione, ecclesia Christi fit unus grex sub uno summo pastore.* Et haec est ratio, qua fulcitur mea proposita emendatio.

Verba illa schematis „hanc quae proprie est episcopalis iurisdictionis potestas", haec verba inquam, quae inter nos controversias suscitant, deleri possunt sine levissimo pontificiae iurisdictionis detrimento, immo pro asserenda illa suprema potestate in melius, mea saltem humili sententia, commutarentur. Siquidem ex concilio Lateranensi IV ecclesia Romana super omnes ecclesias ordinariae potestatis obtinet principatum, et ex concilio Florentino summus pontifex habet plenitudinem potestatis, id est, sive ordinis sive iurisdictionis, et consequenter omnibus iuribus episcopalibus proprie gaudet in universali ecclesia. Formula autem a me proposita in sensu concilii Lateranensis et Florentini eo magis opportunior videtur, quia obiectiones removeret et etiam depelleret timores eorum, qui inspecta schematis redactione, uti nunc est, arbitrarentur iurisdictionem ordinariam et divinam episcoporum fuisse in concilio Vaticano aliquo modo imminutam.

Dixi divinam et *ordinariam* episcoporum iurisdictionem; non enim hic agitur de transmissione iurisdictionis episcopalis ordinariae sive immediate per Christum, sive mediate per summum pontificem, quae controversia in concilio Tridentino tantopere agitata fuit, et de qua schema nostrum prudenter siluit; sed de vera et probata sententia quae cum brevi *Super soliditate* perfecte concordat, scilicet: quod per summum pontificem collata cuique episcopo canonica institutione, ut necesse est, et huic assignatis iure ecclesiastico dioecesis suae limitibus, statim ordinariam regiminis potestatem in sua dioecesi exercere valeat. Porro, ait Bellarminus, ecclesia catholica docet, episcopum iure divino presbyteris maiorem esse tum ordinis potestate, tum etiam iurisdictionis. Ex quibus verbis liquet episcopum, completis institutionis canonicae conditionibus, suam ordinariam iure divino cum subordinatione certe summo pontifici debita exercere iurisdictionem. Brevitatis causa alias omitto rationes, assentiens iis, quae accurate ab abbate Sancti Pauli nudius tertius fuerunt exposita.

Secunda mea proposita emendatio haec est, ut, si non modificetur paragraphus secunda, deleantur illa verba paragraphi tertiae pag. 9 [6 A 7] „Haec est catholicae veritatis doctrina, a qua deviare salva fide atque salute nemo potest"; quae verba, mea sententia, conservari non possent, tum quia doctrina catholica in decursu huius capitis III sufficienter exponitur, tum quia necessarium videtur, ut antequam tam gravis poena sanciatur fidei et salutis iactura, paragraphi secundae textus clarius explanetur, et omnis prorsus evanescat ambiguitas.

Denique in canone III pag. 15 [7 D], si tamen canon efformetur, hanc formulam priori substituendam propono: *Si quis dixerit, Romani pontificis primatum esse tantum officium inspectionis et directionis, et supremam ipsius potestatem iurisdictionis in universam ecclesiam non esse plenam, sed tantum extraordinariam et mediatam, anathema sit.* Ille canon sic exaratus et dispositus directe perstringeret schismaticorum et appellantium errores, et illa servata formula, concilii Lateranensis IV et brevis Pii VI *Super soliditate* contra librum Febronii lucide affirmaretur doctrina, et nulla videtur ratio ulterius progredi, cum a tempore Eybel usque nunc nulla extiterit secta in nostris regionibus, quae appellantium renovaverit errores; et aliunde epistola cardinalis D'Andrea in adnotationibus citata non sit gravis momenti.

[1] Argumentum: „Episcopus Carnutensis emendationes proposuit 16, 32, 72."

ORATIO

reverendi patris domini Caroli Colet episcopi Lucionensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Petii veniam loquendi in hac discussione speciali non ad novas animadversiones proferendas, sed ut mentem meam paucis verbis aperiam circa emendationem, quam reverendissimus archiepiscopus Mechliniensis[2] inferendam proposuit in textum huius capitis III, et quae spectat ad schismaticos qui in Gallia *Parvae Ecclesiae* membra nuncupantur. In memoriam revocavit doctissimus orator huic schismati ortum dedisse episcoporum quorumdam renuentiam post publicationem litterarum apostolicarum *Tam multa* spectantium ad conclusionem concordati quod inierat felicis recordationis Pius papa VII cum Napoleone I. Sed huic narrationi quaedam addenda sunt, ut res dilucidior evadat.

Sat altis radicibus inhaesit hoc schisma in veteri *Vendea militari*, quae decurrente saeculo XVIII pugnarum heroismo praestantissimo notabilium sedem se dedit pro religionis regiique regiminis defensione.

Dioecesis mea Lucionensis, cuius intra fines includitur non minor pars huiusce regionis, christianorum tot heroum sanguine effuso illustratae, schismate dissidentium fuit infecta pluribus, etiam multis, in parochiis. Generatim illi dissidentes austeritate vitae morumque integritate sunt omnino commendabiles; tamen ex ecclesiis exules vivunt, diebus dominicis et festivis ad orationem se conferunt in domos privatas, ubi adunantur praesidente persona laica, sive viro sive muliere, quae etiam *dissidentium* infantes baptizat, immo coniugum pro contrahendis matrimoniis consensum recipit.

Anno autem nuper elapso isti Galliae dissidentes ad sacrum concilium Vaticanum miserunt[3]: 1° typis mandatum exemplar ex canonicis expostulationibus, quas anno 1803 triginta et octo Galliarum episcopi in

[1] Argumentum: „Episcopus Lucionensis respondere se dixit archiepiscopo Mechliniensi qui nonnulla adnotaverat de *Ecclesia parva* quae est in Galliis et contra animadversiones ab eo factas emendationem proposuit quae est sub numero 49."

[2] Vide eius orationem habitam in congregatione generali d. 9 iunii 1870, supra, col. 544-48.

[3] Cf. opusculum: *Sanctissimo summo pontifici Pio IX, eminentissimis cardinalibus et reverendissimis archiepiscopis episcopisque in sacros. oecum. et gener. Romana synodo congregatis*; et alterum: *Canonicae et reverentissimae expostulationes apud SS. DD. NN. Pium VII.* Vide infra sub littera C num. 21 c, t. LIII, col. 529-37.

hac causa ad sanctam sedem scripserunt; 2° reverentissimam commentationem in qua illi triginta et octo episcopi exhibentur tamquam ex tumulis loquentes, ut episcoporum stabilitatis immobilitatisque causam, in se adeo violatae, ut aiunt, tueantur. Conclusio vero huius reverentissimae commentationis haec est: „Quam sacram causam utinam, sancto adiuvante Spiritu, isto in sancto conventu illi obtineant ut omnibus coram populis, iisque qui populos regunt, principia confirmentur, et manifestum omnibus fiat, numquam regulas, quibus episcopatus auctoritas integra evadit, esse violandas, illumque, quem *sanctus Spiritus posuit regere ecclesiam Dei*, numquam a sede sua deturbari posse." Sic se habet conclusio.

Pro affectu paterno erga dioecesanos meos, et pro ardenti desiderio in viam salutis reducendi, quos temporum infelicitas sic in erroris semitam misere deduxit, de iis omnibus scripsi relationem, quam direxi ad reverendissimos patres deputatos pro expendendis patrum propositionibus [1]. At nihil scripsi in relatione mea de doctrinali quaestione, quae innititur facto in annalibus ecclesiae prorsus unico, et quod nulla lege particulari mensurari potest, eo quod sit supra quamlibet eiusmodi legem manente principio: salus populi suprema lex, et summus pontifex omnia potest in ecclesia. Duo igitur in votis meis sunt circa tam gravis momenti quaestionem: 1° quidem ardenter exopto actum aliquem edi conciliarem eo fine, ut promoveatur dissidentium regressus ad unitatem catholicam; 2° pariter ardenter desidero circa hanc quaestionem per se clarissimam non fieri dogmaticam declarationem; quod tamen implicite fieret, si in textu tertii capitis inseratur emendatio a reverendissimo archiepiscopo Mechliniensi proposita.

Praeterea semper in dioecesi mea Lucionensi cum dissidentibus illis actum est quadam indulgentia et mansuetudine. Quod ad me spectat, praedecessorum illustrium meorum vestigiis inhaerens, nullum ex iis quae mihi suppetunt mediis ad illos misere devios in caulam divini pastoris reducendos adhibere praetermisi; et quolibet anno, occasione praesertim visitationum pastoralium, quidam dissidentes cum magno meo solatio ad unitatem catholicam revertuntur. Hanc ob causam necessaria visa est mansuetudo erga *Parvae ecclesiae* dissidentes, quia huius schismatis occasio in Vendea intricetur elemento quodam politico, quod innititur dispositione ingenita, a patribus scilicet suis accepta, in favorem regiae legitimitatis. Tota Vendea perpetuo in praxi protestata est contra quasdam concordati ordinationes, ex eo quod illae ordinationes coaevae sint regiminis politici, quod aegre regionis illius incolae admittunt. Sic festa a concordato suppressa in Vendea celebrantur operum servilium abstinentia, maiori etiam fidelitate quam ipsae dominicae, et quidem non solum a fidelibus christianis, sed ab iis etiam qui religionis iugum caeteroquin reiiciunt.

Quapropter nullum bonum sequendum fore putarem ex emendatione proposita a reverendissimo Belgii primate, quatenus dissidentes *Parvae ecclesiae* tamquam schismatici publici denunciarentur; sed in hoc consentio cum reverendissimo et illustrissimo oratore, et humiliter peto a sacro concilio Vaticano ad dissidentes *Parvae ecclesiae* verba aut epistolam rescribere per reverendissimum secretarium concilii: 1° *clare perspici in hoc sacro concilio Vaticano episcopos totius ecclesiae communicare cum Galliae et Belgii episcopis; et sic plenam esse communionem episcoporum Galliae et Belgii cum summo pontifice et tota ecclesia catholica;* 2° *ipsos extra salutis viam versaturos esse quamdiu suis episcopis non obediunt;* vel alio quolibet meliori modo.

Haec omnia, eminentissimi et reverendissimi patres, sapienti vestro iudicio humiliter submitto.

[1] Vide acta specialis congregationis pro postulatis excipiendis, postul. 21 b, t. LIII, col. 528-29.

ORATIO

reverendi patris domini Ferdinandi Ramirez episcopi Pacensis [1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Nihil de Romani pontificis primatu, nihil de eius iurisdictione immediata et ordinaria post ea, quae ex hoc loco audivimus; tantum aliquas observationes circa paragraphum secundam capitis tertii adducam.

Cum prooemium et quatuor capita constitutionis dogmaticae de ecclesia, quae in praesentiarum discutitur, legi; evolvere etiam curavi observationes a reverendissimis patribus super huiusmodi argumento factas, in quibus certe inveni non a paucis ex iis fuisse exoptatam omissionem phrasis, in qua „proprie episcopalis" designatur iurisdictio supremi capitis ecclesiae, cum de eius auctoritate agitur; hac semel admissa, dicunt, iurisdictionem episcopi in pessum iri, cum ambae simul consistere nequeant. Alii non solum episcopalem admittunt eamque, uti oportet, ordinariam et immediatam; nihilominus ita iudicant esse exprimendam, ut clare videatur aliam esse summi pontificis auctoritatem, aliam vero ordinariam episcopi, ne ordo a Christo institutus turbetur. Alii denique dicunt: cur non episcopalem iurisdictionem Romani pontificis dicemus? Numquid ipse episcopus episcoporum non est? numquid ipsi iurisdictionis ordinariae et immediatae qualitatem denegare volumus, quae pastori pastorum adeo propria est? Omnes verum quaerentes, tamen diversa omnino repetentes angorem potius quam consolationem ad animos portant.

Quoniam, reverendissimi patres, ecclesia in re, de qua agitur, debet considerari secundum suum esse practicum, omne id quod harmonicam eius existentiam inter caput et membra perturbet etiam specie tenus, tam in veritatibus exponendis quam in iuribus ordinandis eliminari debet; hoc in sensu recte dici potest: *Quod Deus coniunxit, homo non separet* [2]. Immutabilis ecclesiae constitutio relationes intimas et harmonicas caput inter et membra habet, utpote in veritate et charitate fundata.

Quomodo ergo diversi diversa opinantes in unum convenient? Scitis omnes quod in necessariis necessaria est unitas. Sed explicita mentio iurisdictionis huius episcopalis in paragrapho secunda capitis tertii, de quo agimus, est ne absolute necessaria?

Parcite mihi, fratres carissimi, si principio assentiens aliter propositum meum exponam. Tamen attente cogitate, quod hic non quaeritur, utrum suprema pontificis auctoritas etiam pro obiecto habeat, quae propria sunt episcopalis iurisdictionis, sed utrum necessarium sit eam in hac paragrapho sic appellare, vel quasi per transennam de ea in schemate specialem mentionem facere. Hoc in sensu existimo, quod faciliter haec verba possent praetermitti, quin sensus essentialis periodi et scopus paragraphi immutetur, immo etiam opportunum iudico, 1° quia in paragrapho prima eiusdem capitis asseritur et vere asseritur „Romanum pontificem in universum orbem tenere primatum, successorem esse beati Petri principis apostolorum et verum Christi vicarium"; 2° quod alibi recte additur eum habere primatum non solum honoris sed etiam iurisdictionis; et tandem 3° hanc potestatem

[1] Argumentum: „Episcopus Pacensis emendationem proposuit quae est sub numero 18."

[2] Matth. XIX, 6.

etiam esse ordinariam et immediatam. Quae cum ita sint, nemo non videt quod iurisdictionis episcopalis expressio uti innecessaria posset omitti.

Petrus scribens ad fideles Ponti et Galatiae etc. ita se dicit: *Petrus apostolus Iesu Christi;* sanctus Paulus ad Romanos et Corinthios in omnibus suis epistolis ita incipit: *Paulus vocatus apostolus Iesu Christi;* in Actibus apostolorum sanctus Lucas ita se habet [1]: *Coepit Iesus facere et docere usque in diem, qua praecipiens apostolis ... quos elegit* etc. Nihil a sacris scriptoribus de apostolorum episcopali dignitate dictum fuit; quis tamen ausus fuerit affirmare apostolos episcopos non esse, vel iurisdictionem episcopalem non habere? Cum igitur Romanus pontifex pro certo sit vicarius Christi et successor sancti Petri, cum eius primatus sit honoris ac iurisdictionis, ac eius auctoritas ordinaria et immediata, vox *episcopalis* inutilis hoc in loco evadit, immo inopportuna; videtis quomodo animos perturbet, quamvis eam agnoscant.

Auctoritas apostolica implicite continet, quae ad iurisdictionem episcopalem attinent, sive spectetur in se, sive in suo exercitio; unde omissis verbis paragraphi „quae proprie est iurisdictionis episcopalis potestas", suprema Romani pontificis auctoritas, ut vicarius Christi et successor beati Petri, clarius super alias potestates elucet; dum auctoritas episcopalis apparet modo ab omnibus nota et a sapientibus semper exposita, nullam nec apparentem contradictionem subit vel immutationem, et in futurum tollitur occasio praeposterae interpretationis. Indubium est praeclarissimum sanctum Thomam huiusmodi voce usum fuisse; sed hoc magis ad suam mentem clarius exponendam, quam absque absoluta necessitate ad regulam constitutionis synodalis statuendam accipiendum est.

Quare hanc periodum ita exarandam existimo (attendite bene): *Docemus proinde et declaramus hanc iurisdictionis potestatem esse ordinariam et immediatam tum ad fidei puritatem custodiendam, tum ad morum sanctitatem servandam et disciplinae vigorem procurandum; erga quam* (iurisdictionem) *omnium ecclesiarum cuiuscumque ritus et dignitatis pastores atque fideles* etc. Hac in ultima periodo claritati, meo videri, consulitur et querelis via praecluditur, dum alias exprimitur principale et sublime iurisdictionis obiectum, id est bonum ecclesiae universalis, non autem depressio vel diminutio episcopalis dignitatis, ut ab aliquibus timetur, quaeque incolumis servatur, ut postea innuitur.

Ut autem totius perturbationis aut diffidentiae tollatur occasio, mihi videtur quod in paragrapho tertia huius capitis, dum dicitur „tantum autem abest, ut haec summi pontificis potestas opponatur ordinariae et immediatae illi episcopalis etc.", tollatur de medio „opponatur", quod ibi legimus, et sic clarius harmonica constitutio ecclesiae exprimatur: *Haec est catholicae veritatis doctrina, a qua deviare salva fide et salute nemo potest, haecque summi pontificis potestas cum ordinaria et immediata episcoporum divina iurisdictione ita consonat, ut non solum inde nullum patiatur detrimentum in regimine et gubernio particularium ecclesiarum illis commissarum, sed e contrario, salvis suis iuribus, eadem a supremo et universali pastore asseratur* etc.

Vae nobis, reverendissimi patres, vae catholicae ecclesiae unitati! si Christi vicarius et successor Petri iure proprio et in omnibus totius universi finibus suum pastorale ministerium exercere non posset, et hoc exercitium principaliter ad fidelium necessitatem sublevandam, ad disciplinam moresque roborandos, ad integrum fidei depositum custodiendum. Huius pastoris pastorum sollicitudo, vigilantia ac provisio adeo salutaris et suprema est, ut a nullo possit inculpabiliter in despectum haberi, a nemine coarctari; at ita temperata est et esse debet, ut etiam sacra eorum auctoritas, quos Spiritus sanctus posuit episcopos regere ecclesiam Dei, minime ab ea, quae est episcopi episcoporum obnubiletur, infirmetur aut in depressionem reducatur; e contra foveatur, roboretur ac firmiter confirmetur: ita paternaliter se gerens, ut possit nos admonere cum beato Petro [1]: *Pascite qui in vobis est gregem Dei, providentes non coacte sed spontanee secundum Deum;* vel cum divo Paulo ad Timotheum [2], vel ad Titum [3]: *Finis praecepti charitas ... Oportet ergo episcopum irreprehensibilem esse;* aut cum divo Ioanne ad Asiae episcopos [4]: *Scio opera tua ... esto vigilans et confirma.* Sic, reverendissimi patres, nemo laeditur, et ordo a Christo institutus servatur.

Demum cum reverendissimo archiepiscopo Tolosano deprecor reverendissimos patres, ut in hoc capite expresse statuatur, ad solum Romanum pontificem pertinere episcopos in universum orbem instituere. Vos scitis quantae in aliquibus regionibus perturbationes evenerint, dum praetextu antiquae disciplinae electi a suprema potestate saeculari, hoc centrum unitatis respuentes, ad metropolitanum multoties institutionem deferre voluerunt.

Itaque, quoniam impossibile prorsus est ecclesiam sine capite concipere, aut caput absque membris quibus informet, vivere; ideo, quantum possibile, longe sit a nobis omne illud quo hoc vitale elementum debilitet aut perturbet, sic in nullo dissentiet sententia nostra, et in futuro pro bene gestis, sicut quotidie deprecamur, consequemur praemia sempiterna. (*Patres omnes respondent:* Amen.)

ORATIO
reverendi patris domini Petri de Dreux-Brézé episcopi Molinensis [5].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

In schemate, ubi necessarium asseritur „naturam sacri apostolici primatus secundum antiquam atque constantem universalis ecclesiae fidem proponere", nonnulli mirati sunt *antiquam* et *constantem* primatus apostolici distinctionem in primatum honoris et iurisdictionis fuisse omissam; nec attingi quidem professionem primatus honoris, sed totam definiendae rei rationem in asserendo iurisdictionis primatu positam esse.

Talis omissionis occasionem verisimiliter assignamus tripartiti numquam, sed bipartiti solum in ore theologorum divisionem apostolici primatus. Illa tamen, si iuxta antiquum modum loqueremur, etiam in mentione primatus honoris, nobis sicut et patribus nostris bipartita remaneret. Antiquis enim prorsus inaudita erat hodierna distinctio *iurisdictionis* ad significandum solum regimen, et *magisterii* ad doctrinam indicandam. Sed unum et alterum docendi sicut et imperandi ius in unica voce iurisdictionis includebatur. Unde principatus duplex tantum asserebatur, honoris scilicet et iurisdictionis, in qua regimen et magisterium continebantur, non trinus, sicut hodie dicere haberemus ex nova divisione honoris, iurisdictionis et magisterii.

[1] Act. I, 1.

[1] I Petr. V, 2.
[2] I Timoth. I, 5.
[3] Tit. I, 7.
[4] Apoc. III, 1-2.
[5] Argumentum: „Episcopus Molinensis proposuit emendationes 27, 31, 37."

Revera primatus honoris ex primatu iurisdictionis facile concluditur; sed in nostris diebus satis, ut patet, inverecundis huiusmodi conclusiones non ita facile ab aliquibus eruuntur, et utiliter inculcarentur a patribus.

Quod magis expedire apparebit, si, ut probabile est, in schemate *de episcopis* cleri et populorum erga episcopos officia et obligationes affirmarentur. Nimis enim intolerabile foret omissam in causa summi pontificis huiusmodi mentionem ab episcopis in propria sua causa unice invocari.

Unde, cum ex Florentino Romanum pontificem non solum doctorem et rectorem profitemur, sed ante omnia patrem, primo inculcandus videtur ab episcopis patri praestandus honor iuxta illud[1]: *Honora patrem tuum et matrem tuam, ut sis longaevus super terram;* ne illis opponatur[2]: *Si ergo pater ego sum, ubi est honor meus?*

Huiusmodi honoris sicut et amoris modum indicare ad nos non pertinet, in quo non invenitur modus. Quae enim doctori et rectori debentur, fide quidem et obedientia absolvuntur; amor autem modum nescit, sed super omnem modum fervescit.

Sub initio tertii capitis post voces „Hinc inhaerentes", aut forsan appositius: *Quapropter inhaerentes*, ante mentionem pontificiorum decretorum et conciliorum definitionum, bene enuntiarentur Petro factae promissiones. In illis enim totius nostrae argumentationis fundamentum et robur, in enumeratione auctoritatum, quibus inhaerentes sumus, non omittendum.

In secunda paragrapho eiusdem capitis fidei et communionis unitas utiliter indicantur. Sed prorsus omittitur obedientia, quae salva fide et etiam communionis unitate violari potest, ut pluries accidit, et patet ex historia.

In tertia paragrapho eiusdem capitis ex his vocibus „immediatae episcopalis iurisdictionis potestati" magnum videtur latere periculum. Ex parte enim vera est huiusmodi locutio, ex parte falsa, aut, si velint, dubia. Immediate quidem super assignatos greges exercetur iurisdictio episcopalis, sed quod immediate a Christo ad episcopum descendat, non ita liquet, nec praesumit concilium definire. Porro cum in hoc capite assimilari videantur papalis iurisdictio, quae ex institutione et exercitio omnino immediata est, et iurisdictio episcopalis ex plurimorum opinione in exercitio tantum immediata, timendum est ne ex hac assimilatione et quasi aequiparatione utriusque iurisdictionis praeter concilii intentionem nonnihil in posterum exurgat difficultatis.

Quae sequuntur indicare praesumo, verbis quae Deputationi magis placuerint in schemate de Romano pontifice inserenda.

1° Ut in proponenda natura apostolici primatus mentio fiat primatus honoris; 2° sub initio tertii capitis, ut ante mentionem pontificiorum decretorum et conciliorum definitionum, praecise ponantur Petro factae promissiones; 3° ut secunda paragrapho eiusdem capitis post unitatem fidei et communionis etiam obedientia commendetur; 4° ut tertia huius capitis paragrapho episcopalis iurisdictionis immediatae mentio aut omittatur aut in exercitio tantum indicetur, et non in institutione; verbi gratia dicendo si non in radice, in exercitio certe immediata.

Haec sunt quae reverendissimo coetui proponenda censui, et submitto humiliter.

[1] Deut. V, 16.
[2] Malac. I, 6.

ORATIO

reverendi patris domini Iosephi Caixal y Estradé episcopi Urgellensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Mecum considerans et meditans caput tertium, simulque ea omnia quae tam docte et nervose huc usque a patribus disputata hic fuerunt, sciscitabar a me ipso: et quaenam causa tandem seu ratio vera realis et substantialis primatus Romani pontificis? En quaestio primaria et fundamentalis, cuius solutio adhuc desideratur in capite tertio. En quaestio quae discordantes opiniones et sententias valet, removendo inconditam litteram, in unitatem desideratam adducere. Quod si ratio primatus in schemate nostro nec clare patet, nec hic profecto vis ipsa primatus dilucide declaratur. Recitetur itaque in tertio capite integre et fideliter praeclarissimus textus concilii Florentini de dotibus primatus, recitetur deinde textus concilii Lateranensis IV tametsi immutatus et obtruncatus verbo substantiali *principatus.*

At neutro decreto declaratur vera et nativa ratio primatus; hinc factum est ut tum ante tum post concilium Tridentinum utrumque decretum nedum a iuris peritis sed etiam a multis episcopis per plura saecula explicatum fuerit sensu plane diverso ab eo, quem maior numerus patrum semper intellexit, et nunc hic quoque intelligit. Nec ideo tamen illi contrarii theologi et episcopi digni habiti sunt a Romanis pontificibus, veritatis et charitatis studiosissimis, qui compararentur Sergio, Pyrrho aliisque Monothelitis haereticis versipellibus et vaferrimis[2]. Itaque ad rem veniamus.

Quaenam igitur est ratio vera realis et substantialis primatus pontificis Romani? Mihi quidem ex accuratissimo studio Scripturarum et traditionis non alia ratio est vera et realis et substantialis quam ipsissima ratio primatus Christi Domini in regno ecclesiae suae sanctae: hinc principatus Petri est ipse principatus Christi Salvatoris. En ratio vera, realis et substantialis primatus, a quo vis tota eiusdem dependet, et singularia omnia iura evolvuntur, et cui perfectissime cohaerent omnia divina episcoporum iura. Agam iterum de hac re, cum loquar de infallibilitate in capite quarto: nunc brevissime attingam textum sancti Matthaei: *Tu es Petrus.* Nota sunt vobis omnibus verba sancti Hieronymi in celeberrima epistola quam scripsit ad sanctum Damasum[3]: „Ego nullum primum, nisi Christum sequens, beatitudini

[1] Argumentum: „Episcopus Urgellensis deesse in schemate quaenam primatus ratio sit, et inde discordias ortas esse. Hanc rationem ponendam in ipsissima ratione primatus Christi Domini in ecclesia sua; et id evinci ex interpretatione verborum ‚Tu es Petrus etc.' iuxta sensum sanctorum patrum. Petiit ergo ut insereretur in capite maxima vis primatus ad praedicandum ubique evangelium, ad docendum omnes populos viam salutis, ad fundandas cathedras episcopales ubi et quando ei visum fuerit, ad praefigenda, definienda, mutanda et transferenda iura hierarchica honoris et iurisdictionis, ad constituendos vicarios apostolicos et delegatos in qualibet provincia. Dicendum etiam pontificem posse immutare canones disciplinares etiam conciliorum, et demum non quomodocunque habere potestatem episcopalem ordinariam et immediatam, sed omnium principalem ratione principatus, quem tenet super universam ecclesiam. Retinendam idcirco vocem *principatus*, quam Lateranenses patres sanciverunt. Removendum denique a constitutione quidquid in dedecus sanctae sedis vergere posset. Hinc caput tertium reformatum exhibuit ut in emendatione quae est sub numero 1."

[2] Videtur alludere ad orationem patriarchae Hierosolymitani in congregatione generali diei 31 maii 1870. Cf. supra col. 354-64.

[3] P. L. XXII, 355.

tuae, id est cathedrae Petri, communione consocior: super illam petram aedificatam ecclesiam scio." En verba quae designant nobis rationem veram, realem et substantialem primatus pontificis Romani, et viam aperiunt ad intelligendas varias specie tenus sanctorum patrum interpretationes.

Animadvertite quaeso, eminentissimi ac reverendissimi patres, verborum antithesim in unitate sensus unius eiusdemque rei, quam indivulsa et insuperabili unitate individuae unionis personalis possidet in terris Christus et Petrus: ego, inquit Hieronymus, neminem primum ut magistrum et doctorem sequor nisi Christum, atque ideo beatitudini tuae, id est cathedrae Petri, communione consocior. Optima illatio, siquidem Christus, beatitudo tua, o Damase, et cathedra Petri indivulsa unitate unionis individuae una eademque estis persona: ille itaque primus, sed tu eius es vicarius; ideoque consociatus beatitudini tuae, quam video et audio, sequor magistrum et iudicem Christum, quem nec video, nec audio nisi in te.

Notate etiam, quaeso, pronomen relativum, *illam petram*, quod utique de Christo a Hieronymo intelligitur, ac si evidenter dixisset prius ecclesiam aedificatam super Christum petram, ideoque recurro ad Petrum, et consociatus beatitudini tuae exposco ideo fidem a me tenendam et praedicandam. Etenim mihi Hieronymo certum indubiumque est, primatum Christi et primatum Petri, Christum petram et Simonem, cathedram Petri et beatitudinem tuam, o Damase, esse unum idemque, extra quam si quis fuerit, profanus est, et peribit regnante diluvio ob multiplices humanae mentis errores. Rectissime igitur sancti patres dum unius eiusdemque rei veritatem et constantem ecclesiae catholicae fidem explicarunt, hunc textum sancti Matthaei *super hanc petram* modo de persona Petri, modo de fide et confessione Petri, et modo de persona Christi interpretati sunt; nam tria haec elementa efformant substantialem, realem et verum primatum Romani pontificis, in quem credimus: amoveatur vel unum ex tribus his elementis, amovetur primatus, et ipse statim convertitur in chaos tenebrarum, quibus obvolvuntur et excaecantur graeci schismatici et latini protestantes.

Magisterium unitatis huius divini principatus clare et nitide etiam fuit expressum a sancto Leone Magno in epistola ad episcopos provinciae Viennensis in Galliis, inquiente[1]: „Petrum in consortium individuae unitatis assumptum, id quod ipse erat, voluit nominari dicendo: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam*". Ergo quod Petrus aedificat, Christus aedificat, quia una est petra totius aedificii, et fundamentum aliud nemo potest ponere praeter id quod positum est, quod est Christus Iesus. Itaque etsi sanctus Paulus sit tertius decimus apostolus, sedes tamen duodecim sunt, quia beatus Petrus sedet in cathedra Christi ipsius, et in ea sedens iudicat et regnat. Materiam huius divini principatus expresserunt patres concilii Tarraconensis saeculo V, cum ad Hilarum scripserunt[2]: „Proinde nos Deum in vobis adorantes recurrimus ad fidem apostolico ore laudatam."

Eamdem fidem eius adorando et meditando mysterium unitatis confessus est in concilio Florentino Andreas abbas orator patriarchae Aethiopiae Iacobitarum cum ad Eugenium IV dixit: „Pulvis sum et cinis coram te Deo in terris verba faciens. Tu namque es Deus in terris et Christus et eius vicarius: tu es Petri successor, et pater, caput et doctor ecclesiae universalis, cui datae sunt claves claudendi et reserandi paradisum cuicumque volueris[1]." Unde concludit: „Deum iusto supplicio Graecos et Armenos et Iacobitas, quod se separaverint ab obedientia et fide divina primatus Petri, eos tradidisse gentibus in opprobrium et infidelibus in rapinam." Eamdem expressit fidem orator Armenorum alloquens eumdem Romanum pontificem[2]: „Christi, dixit, sedem tenes." Eamdem ego tenere edoctus sum veritatem in catechismo per hanc brevissimam et omnium accuratissimam ecclesiae definitionem: „Quid est ecclesia? Est congregatio fidelium, quam regit Christus, et papa vicarius eius (es la congregacion de los fieles gobernada por Cristo y el papa su vicario). Ex dictis sequitur dominium Romane sedis nullis limitibus definiri, sed extendi per suum principatum ad universam ecclesiam, alias vero sedes episcopales fundatas fuisse omnes super illum thronum, a quo eodem sustentandae et regendae sunt.

Utique episcopi positi sunt a Spiritu sancto regere ecclesiam Dei, quia Spiritus sanctus vere datus est et datur apostolis et successoribus apostolorum, qui sunt in coenaculo Petri, atque eorum singulis datur Spiritus ad mensuram suae cathedrae; Romano pontifici vero datur plenitudo eiusdem Spiritus tamquam vicario Christi et tamquam sedenti in throno illius, qui dixit[3]: *Spiritus Domini super me: propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me, sanare contritos corde.*

Explicata ergo ratione veri, realis et substantialis primatus pontificii, efflagito 1° ut in capite tertio inseratur in maxima primatus, 1° ad praedicandum iure divino evangelium in qualibet mundi regione, sub ditione etiam principum fidelium, 2° ad docendum omnes populos viam aeternae salutis, 3° ad fundandas cathedras episcopales, ubi et quomodo Romano pontifici visum fuerit, 4° ad praefigenda, definienda, mutanda, et transferenda iura hierarchica honoris et iurisdictionis, unicuique sedi propria, etsi fuerint patriarchalia aut primatialia, non tamen ad huiusmodi sedes omnes abolendas, neque ad earumdem munia et officia impedienda pro humano arbitrio. Hinc in concilio Florentino recte Graecis promissum est primatum Romani pontificis definiri concedendo, salvis tamen iuribus patriarcharum orientalium: promissum est hoc „salvis tamen etc.", 5° ad constituendos vicarios apostolicos et delegatos in qualibet provincia, quemadmodum a primis ecclesiae saeculis Romani pontifices hoc iure usi fuerunt cum in Occidente tum in Oriente.

Efflagito 2° ut in hoc capite explicitis verbis dicatur, Romanum pontificem posse mutare canones disciplinares etiam conciliorum oecumenicorum, nullosque posse habere vim legis pro ecclesia universali, nisi ex auctoritate sedis apostolicae.

Denique efflagito ut in hoc etiam capite declaretur Romanam apostolicam sedem, non quomodocumque habere ordinariam et immediatam iurisdictionem episcopalem in omnes et singulas ecclesias, sed omnium principatum ratione principatus, quem cathedra apostolica tenet in universali ecclesia. Nam exempli gratia ego omnium vestrum minimus, episcopus Urgellensis, habeo ordinariam et immediatam iurisdictionem episcopalem in mea dioecesi; at vero Pius papa IX sanctissimus pater noster habet principatum iurisdictionis immediatae et ordinariae in tota mea dioecesi sicut in qualibet alia ecclesiae universalis.

[1] Epist. X inter epp. s. Leonis, ed. Ballerin.

[2] Thiel, *Epistolae Romanorum pontificum genuinae*, tom. I, pag. 155.

[1] Labbe, *coll. concil.*, tom. XVIII, pag. 1218, edit. ven. Coleti. = Mansi, XXXI, 1732 D.

[2] Mansi, *Suppl.*, tom. I, pag. 209-210, edit. Luc.

[3] Luc. IV, 18.

Hinc peto ut in honorem sedis apostolicae retineatur in hoc capite vox *principatus*, quam patres concilii Lateranensis IV sanciverunt. Peto etiam ut quod in decus vertit sedis apostolicae et in maius bonum ecclesiae universalis, sine timore renovetur et confirmetur et amplificetur illorum decretum, dicendo „eam, disponente Domino, super omnes alias atque in omnes et singulas, nulla excepta, obtinere principatum ordinariae potestatis sive iurisdictionis plenissimae". Atque huius rei argumentum perspicuum est fuitque a pluribus retro saeculis exemptio regularium ab ordinaria episcoporum iurisdictione, quae res excitavit proinde haereticorum et incredulorum odium in regulares, incusantium eorum exemptionem tamquam scandalosam et iurium episcoporum offensivam.

Itaque propono tantisper immutandum caput ad maius decus patris nostri Romani pontificis, quod iam praesidentibus tradideram[1]: non enim loqui volebam. Etenim etiam ad nos episcopos et patres gregis pertinet promissio Spiritus sancti: *Qui honorat patrem suum, iucundabitur in filiis, et in die orationis suae exaudietur.*

Hic autem interrupta disceptatio est, et a primo praeside indicta congregatio generalis his verbis:

„Proxima congregatio generalis habebitur crastina die hora octava cum dimidio, in qua continuabitur discussio capitis tertii schematis propositi."

31.

Petitio aliquot patrum ut finis imponatur discussioni capitis III[2].

Subscripti patres petunt enixe, ut discussio specialis super capite tertio concludatur.

Martin episcopus Paderbornensis.
Vincentius archiepiscopus Smyrnensis.
Ignatius episcopus Ratisbonensis.
Henricus archiepiscopus Westmonasteriensis.
Leo Meurin episcopus Ascalonensis.
Ioannes Ios. episcopus Brugensis.
Edmundus Franc. episcopus Danabensis.
Ludovicus Anna episcopus Sancti Caudii.
Robertus episcopus Beverlacensis.

32.

Congregatio generalis septuagesima prima 1870 iunii 14.

Feria tertia die 14 iunii 1870 hora octava cum dimidio ante meridiem, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti quinquaginta et unus patres, nempe 31 cardinales, 7 patriarchae, 9 primates, 83 archiepiscopi, 390 episcopi, 3 abbates nullius dioecesis, 12 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 16 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum septuagesimae primae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Ioannes Landriot archiepiscopus Remensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, prosequamur hodie discussionem specialem tertii capitis schematis primae constitutionis de ecclesia Christi, de quo adhuc veniam loquendi petierunt reverendissimi domini Ioannes Vancsa archiepiscopus Fogarasiensis et Albaiuliensis, et Carolus Freppel episcopus Andegavensis."

Deinceps ad ambonem successive vocati sunt archiepiscopus Colocensis, patriarcha Melchitarum, episcopus Constantiensis, episcopus Galtellinensis-Norensis, episcopus Varmiensis, archiepiscopus Fogarasiensis et episcopus Andegavensis.

ORATIO

reverendi patris domini Ludovici Haynald archiepiscopi Colocensis et Bacsiensis[1].

Occurrit in schemate examini nostro subiecto expressio quaedam, ad quam nonnulla observanda habeo: sed plura eorum, quae hanc in rem dicere voluissem, iam a prioribus oratoribus praeoccupata fuerunt. Ideo a repetitionibus abstinendo, residuas nonnisi micas colligendo ita in negotio hoc versabor, ut aphoristice potius quam systematice procedam.

Expressio illa, de qua locutus fueram haec est: „quae proprie est episcopalis iurisdictionis potestas, ordinariam esse et immediatam etc." Hanc expressionem dogmatico concilii Vaticani decreto inserere non opto; sufficere enim arbitror ea, quae in hac re a concilio Lateranensi IV et Florentino oecumenicis solemniter enuntiata fuerunt, quibus aliquid ultra addere nec utile nec necessarium. Illa autem, quae proponuntur, et ita quemadmodum proponuntur, periculi non vacua esse arbitror. Ne male intelligar, praemitto, quod utique in decursu sermonis mei uberius explicaturus sum, me primatialem potestatem in exercitio suo ad finem suum ordinariam et immediate exercendam admittere, et hunc primatum ita intellectum ad suos fines et sublimes ecclesiae fines assequendos sufficientem esse puto.

Aliae utique mentis fuerunt plures reverendissimi oratores ante me prolocuti, qui sive universalem Romani pontificis episcopatum diserte asseruerunt et defenderunt, sive magna industria omnem suam argumentationem eo direxerunt, ut talem primatus notionem darent, quae potestatem non supremam modo, sed et absolutam et quasi omnium potestatum in ecclesia fontem nobis sistat: quo pacto utique basis etiam praebita fuit, in qua doctrina universalis Romani pontificis episcopatus tuto et commode locaretur. Quod facientes patres istam potestatem episcopalem ultra modum restringendo, talia ipsi subtraxerunt, quae eidem ex institutione divina hacdum semper tenebamus competere.

Sed utique ad hunc finem argumenta illa explodenda forent, quae a sententiae nostrae patronis pro episcopali potestate in sua integritate conservanda communiter afferuntur. Et hoc tentatum est a viro

[1] Emendationes, quas eminentissimis praesidibus dedit hic reverendissimus orator, habentur sub numero 1.

[2] Exhibita fuit in congregatione praecedenti eminentissimis praesidibus qui nullam hujus rationem habendam esse censuere.

[1] Argumentum: „Archiepiscopus Colocensis in textu Paulino ad Ephesios „Superaedificati super fundamentum apostolorum etc." non solum de fide sed de universali compage ecclesiae sermonem esse; ideoque in linea regiminis et constitutionis ecclesiae episcopos unum efficere cum Rom. pontifice. Plura addidit de potestate episcopali et titulum commemoravit quem Gregorius Magnus respuit, nimirum *episcopus universalis ecclesiae*. Hunc titulum ei oblatum non fuisse a concilio Chalcedonensi ubi legati apostolici se subscripserunt: *Vicarii apostolici oecumenicae ecclesiae episcopi*. Ex ratione autem arguens dixit episcopatum universalem in suo conceptu talem se sistere, qui immediate, ordinarie et plene actu exerceri, sit omnino impossibile. Citationem concilii Lugdunensis in schemate factam, omittendam; expungenda ea quae dicuntur de Romani pontificis potestate episcopali ordinaria et immediata; textum s. Gregorii vel omnino omittendum, vel plenius citandum et addenda praesertim, quae citata verba immediate et praecedunt et subsequuntur."

quodam praeclarissimo [1], qui magna convictionis vi nec minori auctoritate inde sibi sumpta specie ex hac cathedra enuntiaverat, locum Paulinum in epistola ad Ephesios: *superaedificati super fundamentum* etc. etc. perperam adhiberi ad demonstrandum, quod apostoli eorumque successores simul cum principali ecclesiae fundamento, Petro et successoribus eius, fundamenta ecclesiae in linea constitutionis et regiminis ecclesiastici merito dicantur; cum utique, prout ipse argumentatus est, in loco illo Paulino nonnisi de fide sermo sit, quam fidem exhibuerunt in antiquo foedere prophetae, in novo foedere apostoli; et hac ratione, hoc respectu fidei solum fundamenta ecclesiae facti sunt.

Bona venia viri huius praeclarissimi dictum esto, ego expositionem loci Paulini ab ipso datam iustam esse non autumo. Sermo enim ibi est non solum de fide, sed de universali compage ecclesiae Christi, quae hospites et advenas (sunt verba Pauli), quos [2] olim natura sua filios irae, peccatis mortuos dicit Apostolus, in sinum suum colligit, in Christo convivificat, cives sanctorum, domesticos Dei efficit; hocque facto, ipsa crescit in templum sanctum in Domino, crescit externe per propagationem in universum, crescit interne per consummationem sanctorum (sunt verba iterum Apostoli) in mensuram aetatis plenitudinis Christi, in quo et nos (loquitur hic de continuo ecclesiae incremento, quo aedificamur in habitaculum Dei in spiritu). Magnificum processum depingit sanctus Apostolus in loco hocce, et hunc salutiferum eius effectum soli fidei attribuere fors protestanticae exegeseos foret, non autem catholicae.

Nos credimus quod conversio infidelium ad fidem, expiatio eorum et sanctificatio, et sic erectio magnificae illius ecclesiae, quae est communio sanctorum, non sola fide perficiatur, sed concordi omnium donorum a misericordia Dei ecclesiae suae datorum, proinde veritatum revelatarum, proinde gratiarum sacramentalium, proinde potestatum ecclesiae a Domino concessarum, quae a se invicem separari non possunt. Absint igitur continuae istae separationes earum rerum, quas ad salutem generis humani sancta Redemptoris manus coniunxit.

Cum igitur sanctus Paulus loquitur de apostolis ceu fundamentis structurae huius magnificae, et continuo huius ecclesiae incremento, quod divinus eius sponsus sine mora operatur, id est vita ecclesiae, certe non solum de magisterio apostolorum loquutus est, sed loquutus est de omni missione apostolica, loquutus est de omni actione episcopali, quae illi successit; ut adeo nec potestas regendi apostolorum eorumque successorum, episcoporum, desit ibi, ubi de fundamentis illis sermo est, ubi sanctae ecclesiae bases solidantur.

Nec turbet illustrissimum oratorem, id quod turbasse videbatur, commemoratio *prophetarum*. Nam universum novi foederis salutis institutum, iuxta omnem divinae in eo operationis rationem, in antiquo foedere fundatur, non solum in fide antiqua, in promissionibus et vaticiniis, sed etiam in liturgia, in sacrificiis, in typis, in theocratico instituto; quae omnia novi foederis sancta mysteria et praenuntiarunt et praepararunt, iungente illa et ista uno angulari lapide Iesu Christo. Caeterum quod haec explicatio non mea solum sit, qua apostolos eorumque successores episcopos ceu continuum et indefectibile fundamentum, simul cum principali fundamento Petro et eius successore Romano pontifice, quem suspicio et venerror, testimonium vobis praebet, venerabiles concilii patres, locus quidam ex concilio provinciali Ravennatensi anno 1855 habito, cui eo respectu maximum momentum tribuo, quod decreta huius concilii provincialis Romae stabilita fuerint. Concilium istud partis I capite III decretorum suorum dicit [1]: „Unigenitus Dei Filius in ecclesia fundamentum indefectibile (non igitur solos apostolos sed et eorum successores) posuit apostolos, quibus munus generandi in hominibus [2] sanctitatem (sunt gratiae sacramentales), eosque docendi (veritas revelata) regendique commisit (potestas regiminis), dicens: *Sicut misit me Pater* etc.... *Data est mihi* etc.... *Quaecumque ligaveritis* etc.... *Qui vos audit* etc....".

Sed cum negari non posset apostolos fundamentum in linea etiam regiminis et constitutionis ecclesiae simul cum principali fundamento Petro et successore eius Romano pontifice efficere, illud negari debuerat per virum quemdam [3], quem ob insignem scientiam et virtutem maximopere aestimo, et qui ipsam nostram successionem apostolicam vitiare voluit ex hac cathedra, id proferens quod nullus nostrum utique scire posset cui apostolorum succedat, an Paulo, an Ioanni, an Iacobo etc., cum utique apostoli non omnes certis sedibus adnectere voluerint successionem suam. Successio igitur non omnium apostolorum incertis sedibus clare patet, et cum illae etiam apostolicae ecclesiae, quae nobis tamquam tales notae sunt, per superventem haeresim, per superveniens schisma iurisdictione sua, proinde etiam successione exciderint.

Liceat mihi illustrissimum hunc et doctissimum virum orare, ut in hac sacra aula circumspiciat et videat tantos viros, qui successione sedium apostolorum gloria honorati sunt, quibus nihil certe offecit haeresis praedecessorum ipsorum; quae singulas personas iurisdictione privare, sed sedes quas tenuerant successione privare non poterant. Nihil offecit ipsi illorum fidei, cum ex parte illiusdem et cum ex parte illorum infelicium patrum, quos ipse nescio an maiori iniuria, an vero, cum de definienda adhuc quaestione agatur, maiori petitione principii, certe non magna charitate haereticas doctrinas ex hoc ambone professos fuisse commentus est. (*Exclamationes:* oh!)

Quaedam illustrissimus orator ad enervanda argumenta pro potestate regiminis episcoporum pugnantia ex historia conciliorum oecumenicorum inde a concilio Hierosolymitano attulit: illa brevibus utique expedire possum, provocando ad id quod qui non contradixerunt, etiamsi absentes fuerunt, consenserint. Consensus universalis concilium oecumenicum fecit. Exemplum in historia habemus, ubi concilia per plura saecula per magnam ecclesiae universalis partem recepta non fuerunt, licet approbatio pontificia illis, mox post conclusa illa, accesserit. Non ex fide illa egressae fuerunt ecclesiae hae, quod approbatio pontificia concilio alicui addita universalitatis defectum suppleat, seu quod id fiat quod per illustrem auctorem elucubrationis nuper nobis hicce traditae [4] dictum fuerat, quod scilicet pontifex etiam ex conciliabulo (sunt verba ipsius, sit venia verbo), quod conciliabulo etiam addens approbationem, conciliabulum etiam oecumenicum concilium efficere potest.

Sed, ut redeam ad priorem illam obiectionem, ubi quaepiam dicenda omisi, memoro nos omnino nescire cuinam apostolorum nos successerimus, sed id unum scire quod apostolis successerimus; successimus viris

[1] Alludit ad archiepiscopum Mechliniensem, qui orationem habuit in congregatione generali diei 9 iunii 1870, supra col. 544-48.

[2] *qui* ed. Vat.

[1] Cf. supra, t. XLVII, col. 199 B.

[2] *omnibus* ed. Vat.

[3] Alludit ad episcopum Salutiarum, qui orationem habuit in congregatione generali die 11 iunii 1870, supra, col. 607-17.

[4] Cardoni, *Elucubratio de dogmatica Rom. pontificis infallibilitate*, cap. II, art. III, pag. 127, ed. *Civilitatis catholicae*.

illis quos Dominus delegit, ut suae resurrectionis testes, doctrinae eius praecones, sacramentorum suorum administri, gregis sui pastores et rectores simus; successimus ipsis in apostolatu, ut adimpleamus illud mandatum divinum: *Euntes docete*[1], ut utamur illa potestate: *Quaecumque ligaveritis*[2], ut tuti et securi simus illo promisso divino: *Ego vobiscum sum usque ad consummationem saeculi*[3]. Non detrahamus igitur sublimi huic episcopatui, cuius tanta sunt merita in ecclesia sancta Dei; non detrahamus illi. Quid enim sancto Petro venerando apostolorum capiti, quid beatis illius successoribus ad adimplendas promissiones divinas, ad stabiliendam et conservandam in universo orbe ecclesiam sanctam, ad salvandas cunctas animas, quae vocatae sunt ad salutem, profecisset splendidissimus et sublimissimus etiam, qualem veneramur et suspicimus, primatus, si speciosi pedes apostolorum evangelizantium pacem, evangelizantium bona non peragrassent omnes orbis regiones, ut in omnem terram exeat sonus eorum, et usque ad fines orbis terrae verba eorum? Cui potestati episcopali cum illa, quae per viros hos veneratissimos prolata sunt, non officiant, puto nec officere illa, quae ipsi positive demonstrando in medium protulerunt.

Provocatur, prout audivimus, saepe ad classicum locum, verba Christi Domini ad Petrum directa exhibentem: *Pasce agnos meos, pasce oves meas*[4], quibus universalitas potestatis pastoralis, universalitas episcopalis in universum gregem dominicum potestatis demonstratur. Sed audistis et alios oratores, reverendissimi patres, quorum verba ipse repetere nequeo, qui cum respectu ad alios sacrae Scripturae textus ad apostolos directos: *Pascite qui in vobis est gregem* ....[5]; *Quaecumque ligaveritis* ...[6]; *Ego vobiscum sum* ...[7]; *Docete omnes gentes* etc.[8], cum respectu ad traditionem, cum respectu ad historiam absolutum verborum textus huius sensum ad rectam mensuram reduxerunt. Ideo sufficiat mihi simpliciter ad illorum argumentationem provocasse, et tunc fidem ecclesiae meae exhibere.

Verbis illis Christi Domini: *Pasce agnos meos, pasce oves meas,* curam et custodiam universi gregis dominici Petro et successoribus eius Romanis pontificibus concreditam, et per id unitatem atque firmitatem ecclesiae sanctae Dei conciliatam esse, nemo catholicus negat. Quivis catholicus grato tantum divinae misericordiae et sapientiae beneficium recolens animo recognoscit, et Petrum et Romanum pontificem ceu summum pastorem veneratur, sub cuius supremo regimine reliqui pastores apostolorum successores episcopi regunt particulares ecclesias, in quibus positi sunt a Spiritu sancto regere ecclesiam Dei. Hinc est quod munus pascendi Romani pontificis in primatu veneremur, munus pascendi singulorum in singularibus gregibus Domini rectorum in episcopatu veneremur, nec ullum sive in verbis textus illius, sive in aliis sacrae Scripturae textibus, sive in fine et conceptu primatus, sive denique historiae argumentum deprehendamus, quo ulterius ne fors ire coacti, in vita universalis episcopatus axioma et attributa Romano pontifici asseramus.

Bene quidem scimus ex verbis illis citatis et commentaria proferri; sed id scimus, venerabiles patres, quod nonnisi id quod volumus ex verbis Scripturae adferimus, si haec in se et absolute considerantes eripiamus ex naturali et organico illo cum reliquis biblico-historicis pro constitutione ecclesiae testimoniis nexu. Exempli gratia dictum vobis esto quid iuris, quid potestatis in ecclesia adest, quod episcopis et episcopis solis tribuere non possimus, si absoluta talia, ad unicum textum restricta et ad ultima usque dictionis consectaria prolata, exegetica argumentatione verba illa explicemus[1]: *Quaecumque ligaveritis super terram, erunt ligata et in caelis; quaecumque solveritis super terram, erunt soluta et in caelis?* Absoluta et infinita ut ita dicam hic potestas nullis terminis circumscripta daretur episcopis: sed unum regulat alius textus; vita ecclesiae dat nobis traditionaliter verum verborum sacrae Scripturae sensum; et dedit nobis pro verbis *pasce agnos meos, pasce oves meas,* venerandum caput ecclesiae sanctus Gregorius Magnus. Verba illius citata sunt, ideo vos longius morari nolo citationis verborum repetitione; aliquas solummodo reflexiones addam. Ista adeo diserta, adeo stringentia esse, ut ad praesentem recte materiam dirimendam excogitata et scripta esse videantur.

In decursu discussionis nostrae generalis super schemate praesenti, id est non nostrae, vestrae; nam mihi, vobis id volentibus, clausura enuntiata, vox faucibus haesit[2]: in decursu igitur discussionis huius generalis, venerabiles patres, saepius id dictum fuerat, quod tunc doctrina aliqua dogmatica definitione stabilienda venit, dum circa eam dubia enascuntur, dum errores exoriuntur, dum doctrina illa directe impetitur. Quando oportuisset doctrinam istam de universali Romani pontificis episcopatu stabilire, magis quam temporibus Gregorii Magni, cum patriarcha Constantinopolitanus, privilegiis antiquae Romae ad novam Romam magna parte translatis, in superbiam elatus supremum titulum sibi sumebat? Pontifex hancce manifestam non competentis tituli usurpationem repellens certe dicere debuisset: Mihi iniuriam infers, titulus iste mihi sedique meae competit, in qua universalis residet totius orbis episcopatus. Quod autem tam parum fecit sanctus hic pontifex, ut potius dixerit: titulus iste, proinde et dignitas quae illi subest, nec meae sedi, nec alii alicui sedi competit; immo titulum istum sine manifesto reliquarum sedium episcopalium praeiudicio et iuris laesione usurpari a nemine licet.

Bene eminentissimus ille cardinalis, cuius doctrinam vastissimam sicuti semper, ita heri etiam mirati sumus, enuntiavit sub titulo isto non merum titulum latuisse sed magnam rem, iurisdictionem scilicet quam sibi vindicare voluerunt in Oriente patriarchae Constantinopolitani. Si hoc verum est, sicuti omnino verum est, tunc novum argumentum accessisset stringendi pontificem, ut quod ipsi competit, id nec in dubium vocari posset a nemine alio, nec usurpari: seu tunc enuntiare debuisset pontifex se universalem totius orbis episcopum esse. Sed non fecit hoc sanctus hic pontifex; bene enim vidit quod hac ratione fratribus suis derogaret. Verba illius vobis nota sunt, citare illa nolo: „Vobis enim negatur quod in me ultra modum asseritur ... Si sanctitas vestra me universalem papam dicit, hoc sibi negat quod in me fatetur universum[3]." Sed bene scivit sanctus hic

[1] Matth. XVIII, 19.
[2] Matth. XVIII, 18.
[3] Matth. XXVIII, 20.
[4] Ioan. XXI, 16-17.
[5] I Petr. V, 2.
[6] Matth. XVIII, 18.
[7] Ibid. XXVIII, 20.
[8] Ibid. XXVIII, 19...

[1] Matth. XVIII, 18.

[2] Queritur hic orator quod in congregatione d. 3 iunii clausa fuerit discussio generalis in praesens schema. Huiusmodi querelas una cum aliis reverendissimis patribus iam exhibuerat eminentissimis praesidibus. Vide documentum quod prostat supra, col. 444-46.

[3] Ad Eulogium episc. Alexandrinum epist. 30, lib. VIII. Textus autem hic est: „Vobis subtrahitur quod alteri plusquam ratio exigit praebetur ... Si enim universalem me papam vestra

pontifex quod subtracto illis debito honore (sunt verba illius), labefactato fratrum solido vigore (sunt verba illius), debilitata auctoritate episcopali, necessario etiam auctoritas, dignitas et actionis efficacia capitis Romani pontificis labefactari debet[1]. Si eminentissimus cardinalis, quem omnes maximopere veneramur, protulit multa quae ostendant Gregorium Magnum diversa in Oriente egisse, episcopatus (si bene intellexi) administrasse, causas ad tribunal suum pertraxisse, iudicasse in iisdem; haec nemo nec mirabitur nec negabit, immo primatum in multiplici sua efficacia ecclesiae necessarium ceu divinitus institutum recolens grato animo quisque recognoscet. Sanctorum pontificum prudentiae fuerit, quod primatu directe, immediate, ordinarie exercito salutem universalis ecclesiae et singularum ecclesiarum promovit.

Sed provocatur ad id, quod Gregorius Magnus[2] ipse dicat a Chalcedonensi concilio titulum talem sibi oblatum fuisse: quod concilium oecumenicum papae offerendo fecit, id stare debere facile aliquis deduceret.

Sed primum ad rectam intelligentiam illius verbi, quod a Chalcedonensi concilio titulus sibi oblatus fuerit, tantum memorare debeo, id directe quidem non a concilio Chalcedonensi omnium nomine vere decretaliter factum fuisse, sed legatos pontificis, qui concilio praesidebant, hac subscriptione usos fuisse: vicarii apostolici οἰκουμενικῆς ἐκκλησίας ἐπισκόπου, *oecumenicae ecclesiae episcopi*. Tum vero recursus quidam ad papam directi fuerunt, in quibus tam sublimi titulo ille salutatus fuit. Non igitur proprie concilium hunc titulum obtulit, sed omnino in actis concilii haec eadem oculis illius exhibita fuerunt. Sed haec si concilium ipsum obtulisset, cum approbatio pontificis non accesserit, neque consensus ecclesiarum (dicit enim Gregorius Magnus quod nullus praedecessorum suorum oblatum huncce titulum acceptavit, nec ipsum illo uti velle), etiamsi concilii illius actis hic insitus fuisset, tamen pro firmanda adversae sententiae argumentatione nihil plane valeret.

Sed adfertur ad confirmandum universalem Romani pontificis episcopatum, quod ipsi tamen pontifices usi fuerint terminis talibus, qui universalem hunc episcopatum involvunt. Noscimus ad abundantiam terminologiae humanitates antiquorum in ecclesia et graeca et latina; scimus et id quod non soli Romani pontifices hoc titulo salutati fuerint. Otho Frisingensis[3] refert quod Armenorum patriarcha hocce titulo *oecumenici catholici* utatur, adeo ut plusquam mille episcopi illum superiorem suum salutent. Gregorio ipsi Illuminatori hunc titulum collatum fuisse dicunt historici. Scimus ex Procopio in libro suo de bello Persico ita referente, quod episcopus Seleuciae primas Arabum titulo *catholico* appellatus fuerit; Persarum primas aeque huncce titulum habuit, qui uterque primas Antiocheno patriarchae respectu iurisdictionis suberat.

Sed ut ad novissima tempora usque procedamus, ipse Bessarion in litteris, quas anno 1463 ad Constantinopolitanam ecclesiam dedit, ubi provocat hancce ecclesiam ut ad unitatem redeat cum sancta sede Romana, titulo hoc oecumenici patriarchae abstinere noluit: certe non sibi sumptum iri a Latinis sciens titulum illum, quo iam Iosephus patriarcha in Florentino concilio, sicuti auctor quidam se exprimit, uti abuti permissus foret. Igitur ex titulo *oecumenici episcopi, catholicae ecclesiae episcopi,* nihil aliud nisi titulus ipse sequitur; iurisdictionis qualiscumque specialis episcopalis universalis basis et argumentum inde sumi neutiquam potest.

Ratio autem, ob quam certe sanctus Gregorius Magnus et praedecessores eius titulum huncce, dum etiam sibi a coepiscopis, a compatriarchis suis offerebatur, verbi gratia a patriarcha Alexandrino Eulogio, quod acceptare noluit, in eo sita etiam fuerit, quod utique episcopatus talis universalis ipse conceptus impossibilis sit; quod nemo certe negaverit. Qui enim episcopalis dignitatis et officii onus et difficultates noscit, ad rectam ecclesiarum administrationem persentit necessarium esse ut episcopus gregi suo semper adsit, ut populi curae pastorali obnoxii et individuorum in illa occupatorum, localium etiam adiunctorum plenam notitiam habeat; qui non ignorat urgentium quaestionum passim extemplo solvendarum, dispositionum sine mora dandarum necessitatem, ipse facile etiam convincetur quod universalis episcopatus nec a longinquo, nec per hunc unum immediate umquam exerceri potest; immo recte tunc si immediate per unum exerceri valeat, maxime mediatum tale exercitium esse deberet.

Ne cogitet quis quod idem valeat etiam de episcopis magnas dioeceses administrantibus, qui etiam nonnisi adiutorio parochorum suorum episcopalia agenda peragere possunt. Nam episcopatus qui in exordiis sanctae ecclesiae ad singulas communitates, ad singulas civitates passim restrictus fuerat, et nunc etiam saepe exiguae plane fidelium sphaerae nominatur episcopus, in conceptu suo nihil continet, quod exercitium episcopalis officii plane impossibile reddat: cum e contra universalis episcopatus in suo conceptu talem se nobis sistit, qui immediate, ordinarie et plene exequutu, exercitu impossibilis est. Sed nec aliquis fors ex contraria sententia ita negotium intelligat, ut exercitium huius universalis episcopatus a casu solummodo, ab arbitrio, et non potius ab insigni, prout communiter dicitur et adseritur, etiam ecclesiae utilitate et necessitate, a prudenti consideratione gravibus et sufficientibus rationibus fulta dependeat. Qui enim contrarium assereret, ille iniurius esset in sanctam sedem Romanam, arbitraria agendi ratione argueret supremum illius regimen, salutem ecclesiae et animarum theoriae cuidam stabili ratione praedae instar obiiceret: hoc autem nemo cordatus dicet.

Cum igitur certum est, quod episcopatus universus exercitu plane impossibilis sit, et quod suprema illa potestas, quae pontifici omnino ordinario et immediato modo propria esse debet, in regendis et moderandis singularum ecclesiarum negotiis non ab arbitrio aut a casu dependeat, sed regatur per indigentias universalis ecclesiae et singularum ecclesiarum; suapte etiam patet 1° quod non potest esse potestas haec identica cum potestate episcopali, quae semper per extensum plene, ordinarie, immediate exercitu possibilis esse debet; quod 2° coincidat cum potestate primatiali, quia omnia omnino agere potest primatialis potestas, quae agit episcopus, si finis primatus id exigat, ad hunc scopum ut unitas servetur, concordia animarum procuretur, defectus suppleantur, abusus tollantur, mala amoveantur vel praecaveantur, cuncta denique ad sublimes ecclesiae fines salubriter et sapienter dirigantur.

Et hic primatus, haec potestas taliter intellecta plena est, et sufficiens ecclesiae; haec est illa plena potestas de qua concilium Lateranense et concilium Florentinum loquitur; haec est illa plena potestas in ordine suo, quam reverendissimus Hierosolymitanus patriarcha requisivit. Non est igitur necessarium, ut modo dicendi per ipsum adhibito et ego utar, plenis-

sanctitas dicit, negat se hoc esse quod me fatetur universum." Migne, P. L. LXXVII, 933 c.

[1] Loc. cit.

[2] Ad Mauritium Augustum epist. 20, lib. V, ibid. 747 A.

[3] Apud Baron. an. 1145.

simam aliquam, plenam potestatem omnes alias potestates in ecclesia absorbentem statuere, episcopatum nempe illum universalem, qui prout exercitu impossibilis est, ita etiam nullo modo necessarius apparet. Si autem non est necessarium in se episcopatus iste, certe definitu, determinatu nostris temporibus plane necessarius non est. In quo enim decreto, quod ad salutem fidelium ad commodum ecclesiae emanavit, exequendo impeditur summus pontifex? Quis salubria per dioeceses nostras ordinanti resistit? Quis iteratis vicibus, immo saepissime Romae non recurrit, ut hic, pro ratione et indole negotiorum, iam consilia, iam invitationes, iam iussa humiliter petat, reverenter suscipiat accepta, et illis pareat?

Apostolatus iure, per successionem in nos ex divina institutione transeunte, regimus ecclesias nobis creditas, sed semper cum piissima sub potestate primatiali subiectione; primatis ecclesiae, beatissimi patris apostolicam voluntatem exequi, ardens studium, constans desiderium nobis est; nec potestate hac episcopali Romano pontifici negata, quidpiam ipsi derogat, vel derogat auctoritati vel dignitati eius. Tam sublimis enim est principatus quem ex institutione divina in universa ecclesia tenet, tam eminens est primatialis eius potestas quam in universas ecclesias exercet, tam ingens ambitus rerum quae obiectum primatialis eius vocationis constituunt, ut attributis hisce ad dignitatem hanc et auctoritatem additis, nihil certe illi addatur: nostra vero sententia sustentata nihil ex ea demi cognoscamus. Sed nec ecclesiae universalis salus id exigit. Superfluus est vel episcopatus vel primatus in parte illa, qua est episcopatus iste universalis, si unam eamdemque vocationem, eadem agenda uterque haberet, seu si primas ecclesiae ad ea etiam agenda vocatus fuerit, quae ut faciat finis primatus non exigit. Quod autem pro universali ecclesia superfluum est, id pro singularibus ecclesiis saepe damni expers esse non potest.

Provocavit quidam illustrissimus dominus episcopus, quem iam prius salutaveram, ad id quod gratia Domini adfutura sit pontifici, ut nil statuere possit, quod saluti animarum obsit. Et ego adstipulor spei ipsius; sed possibilitatem contrarii non excludunt maximi pontificis cultores: exemplum nobis sit Bellarminus qui hoc dicit: „Licet resistere pontifici invadenti animos vel turbanti rempublicam etc....“ Reverentiae causa reliqua non lego. Abusus potestatis cuiusvis, vel minus rectus usus potestatis cuiusvis hominibus creditae possibilis est, et in concurrenti duorum aequalium (*rumores*) in eadem agendi sphaera iurisdictione collisiones enasci possunt, perturbatio rerum exoriri potest. Salubriter ecclesia semper curavit, ut ab episcopali administratione omnis vel possibilitas collisionum talium procul servetur; et ideo statuit inde iam a primis exordiis ut in singulis dioecesibus singuli essent episcopi; servare hac ratione voluit imperturbatam episcopalis actionis unitatem. Hinc est quod ecclesia innumeris fere conciliis id stabiliverit et inculcaverit, ut in aliena dioecesi episcopus functiones episcopales non peragat, ne iurisdictionem in clericos et laicos alterius episcopi exerceat, ne communionem det illis, qui a proprio episcopo excommunicati fuerunt.

Haec pontifici per me non negantur ex his quae prius iam dixeram; et qui meo modo loquendi minus assentiri videntur, sciunt haec omnia integra per me pontifici non servata, sed a me recognita veneranter reculta fuisse. Sed id solum exhibere volo, quantopere ecclesia intenta semper fuerit in id ut imperturbata servetur actio episcopalis in administratione dioecesium. Hinc est quod can. 2 dist. 81 singuli in singulis civitatibus et dioecesibus, non bini, non terni, non plures episcopi statui praecipiantur; hinc est quod conciliare Innocentii III decretum in decretalibus assumptum et inculcatum fuerit, dicens: „Probavimus autem omnino ne una eademque civitas vel dioecesis diversos pontifices habeat, tamquam unum corpus diversa capita“. Unitati huic imperturbatae et harmonicae administrationis episcopalis in singulis casibus, potissimum per intermedia exercitio potestatis huius universalis episcopatus organa, contraire posset duplex talis iurisdictio episcopalis ordinaria et immediata, quae in singulas dioeceses existeret.

Sed si hoc respectu cavere debemus determinationem talem edendam, hanc alio quoque respectu propter singulares singularium ecclesiarum circumstantias damnosam esse posse autumo. Nullo umquam tempore magis necessarium fuerit, ac nostro recte tempore id, ut episcopi maxima qua valent auctoritate, certe non minori quanta pollebant hucdum pro rebus ecclesiae et contra innumeros ecclesiae hostes dimicare pergant, neve nova praetextuum auctoritatem episcopalem subruendi quacumque demum determinatione dentur argumenta; cum iam certum sit nos id quam maxime scire, quod tempore nostro in certis ecclesiis non desint malesani conatus episcopatum intra ambitum ipsius administrationis ecclesiasticae iuribus suis privandi, et haec iura laicorum manibus asserendi. Certe iam praecavere debemus, ne quacumque demum determinatione indignis dicteriis de episcopatu, pristinis suis iuribus, spontanea agendi ratione, privato in instrumentum absolutae cuiusdam (*oh!*) potestatis redacto quaquaversus sparsis. Dixi: indignis dicteriis; sed quae adsunt, quae nos scimus, quae vos fors non scitis, ego ea exhibere e conscientiae ratione debeo, quae in oris nostris vigere novi; ne inquam, speciosus titulus hisce dicteriis praebeatur, et iis ansa et occasio adversus ecclesiam praebeatur, ut sphaeram episcopalium agendorum invadant, et magnam agitationem in ecclesia provocent.

Hisce ad praesentem materiam prolatis, liceat mihi paucis ad illa, quae illustrissimus quidam orator de iis dixerat[1], quae per eminentissimum quemdam cardinalem fine eo allata fuerunt, ne concilii Lugdunensis mentio fiat. Dixit illustrissimus iste orator, quod Graeci omnino consenserant in formulam illam iuramenti a Michaele Palaeologo subscriptam, patere id exinde quia formula haec Roma processit, patere proinde quod Graeci in sensu et mente Romanae ecclesiae subscripserunt. Bona venia huius illustrissimi oratoris dictum esto, haec aliter se habere. Extat adhuc epistola, quam Graeci episcopi Romam direxerunt, ubi de hac re sermo non fit, ubi reverentiae et obedientiae debitae testimonia exhibentur et id nonnisi promittitur, quod episcopatus graecus deinceps idipsum summo capiti praestiturus esset, quod praestiterunt patres ipsorum ante schisma; sed nil amplius in hanc rem profertur: verum igitur non esse quod Graeci episcopi huic formulae iuramenti et professioni fidei subscripserunt, vel ex hoc patet. Sed amplius adhuc patet ex iis, quae Innocentius V anno 1276 et Nicolaus III anno 1279 per legatos suos intimaverant, et quae idem Nicolaus anno 1279 ad Ioannem patriarcham reliquosque episcopos et abbates Orientis scripserat, provocans illos ut professioni fidei, quam imperator elicuerat, ipsi quoque subscribant, primatum agnoscant, et sic schisma eiurent.

Hisce quantum ad hanc assertionem venerandissimi illius episcopi memoratis, liceat mihi paucis

[1] Alludit quoque ad episcopum Salutiarum, qui respondere videbatur ad card. archiepiscopum Vindobonensem, qui orationem habuerat in congreg. 9 iunii 1870.

comprehendere id quod circa schema istud proponendum habeo prout in exordio sermonis mei dixeram.

Exmittantur haec quae asserunt potestatem episcopalis iurisdictionis ordinariam esse et immediatam; reliqua reformentur prout in sequelam exmissionis huius necessarium fuerit.

Secundum quod propono, est, ut textus Gregorii Magni vel ex integro exmittatur, vel plenius citetur, et in specie adferantur illa, quae verba hicce citata immediata praecedunt et immediate sequuntur, quemadmodum ab aliquo alio reverendissimo oratore ante me dictum fuit.

ORATIO

reverendi patris domini Gregorii Iussef patriarchae Antiocheni[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Ego unus ex pastoribus ecclesiae orientalis ex animo[2] cathedrae Romanae obsequentissimus pro graeca ecclesia semel loquutus sum, humillime ab hoc venerando concilio ea postulavi, quae in bonam aedificationem gregis mihi demandati conducerent, quaeque ad fovendam unionem et concordiam cum iis, qui a nobis disiuncti sunt, plurimum facere mihi viderentur. Quapropter maximopere optavi, ut in schemate, de quo discutimus, decreto dogmatico de Romani pontificis primatu addatur decretum disciplinare hierarchiam orientalem respiciens, sine quo, ut patet ex florentina historia, graeci patres nec unioni florentinae consensissent, nec decretum de primatu Romani pontificis suscepissent, quemadmodum oratores reverendissimi et disertissimi demonstrarunt. Tamen nonnulli ex oratoribus plura in contrarium congesserunt, quibus nunc satisfacere opportunum duco.

Initium igitur facturus dicendi super hoc capite tertio ea repetam, quae dixi de primatu Romani pontificis. Hunc primatum tum honoris tum iurisdictionis in universa Christi ecclesia iure divino institutum esse profiteor; Romanam ecclesiam ut centrum unitatis et ecclesiarum principium et matrem agnosco; Romani pontificis praerogativas omnes affirmo, quas affirmavit et, Graecis Latinisque consentientibus, synodus Florentina definivit. Toto corde et animo, totis viribus exopto, ut huiusmodi primatus magis magisque resplendeat, maiorem in dies vigorem acquirat in universos christiani nominis coetus, ubique terrarum salutarem suam vim exerat, atque inde universus Christi Domini grex sub unico summo pastore fiat unum ovile.

Nihilominus ea quae minus in aedificationem populi Dei facere videntur, in hoc capite non possum quin restringam, qualia sunt ea quae secunda et tertia paragrapho habentur, quaeque, meo iudicio, ita emendari debent, ut in nullo primatus ratio et vigor imminuatur.

Antequam meum propositum aggrediar, vos, eminentissimi et reverendissimi patres, eosque praeclarissimos oratores qui eam sententiam oppugnaverunt, de hoc monitos volo, quod ea quae dixi pro hierarchia, non in hunc finem protuli sive ut iuribus episcoporum derogem, sive ut in occidentali ecclesia systema patriarchicum inducatur, sed ut hoc systema in ecclesia orientali, prout semper extitit et adhuc extat, servetur. Occidentalis enim ecclesia unum habet vere patriarcham, reliquorum patriarcharum iure divino principem, qui est universalis ecclesiae supremus pontifex. Ecclesia orientalis a temporibus apostolorum usque ad nos suos numerat patriarchas, quorum alii disiuncti a Romana sede sunt, alii autem coniuncti, sub primatiali Romani pontificis regimine constituti.

Expostulo ut haec hierarchia servetur, quae antiquissimo iure canonico constituta est; hoc expostulo non ad labefactandum Romanum primatum, sed ad hoc ut eius iurisdictio suprema non solum ad orientales unitos, verum etiam ad disiunctos tandem aliquando se porrigat. Ad quod plurimum conferet hoc venerabile concilium, si in definiendis iis[1], quae sunt de ratione primatus, curabit servare iura, ritus, disciplinam, caeremonias et consuetudines, quae in orientalibus ecclesiis ab apostolorum temporibus vigent, quasque ipsi Romani pontifices inviolabiliter custodiri et conservari decreverunt.

Pro systemate patriarchico, quod in Oriente viget, ego attuli generalium conciliorum canones, quos ipsi Romani pontifices sanxerunt et reveriti sunt. Recolligam, eminentissimi et reverendissimi patres, ea quae prolata sunt contra hos canones, quorum unum hic affero, utpote qui caeterorum canonum, quos attuleram, epilogus est, nimirum canonem 17 concilii IV Constantinopolitani, qui ita se habet[2]: „Sancta et universalis Nicaena synodus antiquam consuetudinem iubet servari per Aegyptum et provincias, quae sub ipsa sunt, ita ut horum omnium Alexandrinus episcopus habeat potestatem, dicens: Quia et in Romanorum civitate huiusmodi mos praevaluit, qua pro causa et haec magna et sancta synodus tam in seniori et nova Roma, quam in sede Antiochiae ac Hierosolymorum priscam consuetudinem decernit in omnibus conservari, ita ut earum praesules universorum metropolitanorum, qui ab ipsis promoventur, et sive per manus impositionem, sive per pallii dationem, episcopalis dignitatis firmitatem accipiunt, habeant potestatem."

Audiant ea, quae Romani pontifices de iure canonico ab iis decretis constituto iudicia protulerunt. Sanctus Leo I ad Maximum Antiochenum haec de nicaenis canonibus habet[3]: „Nihil praeiudicii inviolabilibus potest inferre decretis: et facilius erit quarumlibet consensionum pacta dissolvi, quam horum canonum regulas ulla ex parte corrumpi." Ecquis praeterea ignorat Magnum Gregorium[4] illorum conciliorum decreta ut sancta evangelia veneravisse? Praeiverat sanctus Damasus, qui scripsit[5]: „Absit a me ut sanctorum patrum decreta transgrediar umquam." Zosimus pontifex maximus haec habet ad episcopos provinciae Viennensis[6]: „Apud nos inconvulsis radicibus vivit antiquitas, cui decreta patrum sanxere reverentiam: contra statuta patrum ne huius quidem sedis possit auctoritas." Sanctus Gregorius VII in epist. 11 haec habet[7]: „Quod nos de causa Aragonensis episcopatus consuluisti... incon-

[1] Argumentum: „Patriarcha Melchitarum dixit 1° s. sedem cum ecclesiis orientalibus egisse semper in sensu decreti Florentini; 2° conservationem iurium liturgiae et privilegiorum promissam et adstipulatam fuisse in actu unionis. Hinc postulavit 1° intuitu Graecorum de primatu Romani pontificis decretum conficiendum sine anathemate; 2° in hoc decreto nihil faciendum aliud quam renovare illud, quod concilium Florentinum statuit; 3° in hoc tertio capite inducendum decretum disciplinare ab eo concilio latum de servandis iuribus, ac privilegiis veterum patriarcharum."

[2] *ex imo* ed. Vat.

[1] *definienda ea* ed. Vat.

[2] Labbe collect. concil. tom. X, pag. 642, ed. venet. Coleti; Mansi XVI, 170 E.

[3] Inter opp. s. Leonis ep. 119, ed. Ballerin. pag. 1215.

[4] Epist. X ad Savinum, lib. III, indict. XI; P. L. LXXVII, 613 B.

[5] Epist. ad Aurelium episc. apud Labbe tom. II, pag. 1012, qui tamen inter apocryphas Damasi epistolas recenset. Textus autem revera est: „Ne quovis modo sanctorum patrum statuta absque inevitabili necessitate, quod absit, transgrediamur."

[6] Coustant, *Epp. rr. pontif.* pag. 959. Consulendus est textus.

[7] Lib. II, epist. 50 ad Sancium regem Aragoniae. Apud Migne tom. CXLVIII Patrol. pp. lat.

gruum est, quia canonica decreta in hoc nobis obviare cognovimus... Solet sancta sedes pleraque ex ratione tolerare, sed numquam a concordia canonicae traditionis recedere." Caelestinus I ait[1]: „Dominentur nobis regulae, non regulis dominemur: simus subiecti canonibus."

Quid plura, si ipsa professio, quam emittit Romanus pontifex in sua electione, continet promissionem observandi usque ad unum apicem universalia concilia et ea praedicandi et sequendi, quae praedicaverunt et statuerunt? Quaenam autem sunt istae regulae, quaenam decreta, quinam canones, de quibus isti Romani pontifices loquuti fuerint, videant ipsi reverendissimi oppositores.

Nemo certe concilii generalis VIII inficiabitur auctoritatem; atqui in hoc concilio suo vigore ac lumine collucescit systema patriarchicum per huiusmodi canones constitutum atque sancitum. Praeterea decreta quatuor priorum conciliorum recepta sunt, et continentur in corpore iuris canonici. At quaeso quodnam erat ecclesiae regimen tempore concilii VIII? Videantur ea quae dixit Theodorus Studita; recolantur ea quae describuntur actione sexta et septima. Actione sexta imperator Basilius photianos ita perstringit[2]: „Nostis et vos et universitas, quae sub sole est, quia protectione Dei nostri quinque patriarchia orbis terrarum recta sentiunt, et ideo quidquid iudicant, debetis necessario recipere." Et luculentius actione septima hierarchia patriarchalis ita manifestis fit verbis: „Posuit Deus ecclesiam suam in quinque patriarchiis, et definivit ut haec numquam penitus deciderent, eo quod capita sint... Quando duo ceciderint, currunt ad tria; cum tria ceciderint, currunt ad duo; cum quatuor forte ceciderint, unum patriarchium permanet in omnium capite Christo Domino, qui revocat iterum reliquum corpus ecclesiae[3]."

Patriarchicum hoc systema seu regimen, pro cuius conservatione ego loquor, extatne adhuc in ecclesia orientali? Plura certe evenerunt quae antiquum ordinem perturbaverunt in Oriente. Nonnulli coetus haeretici existunt, puta nestoriani et monophysitae; sed quam plurimi sunt schismatici, qui se orthodoxos dicunt, quique in quatuor antiquiora patriarchia partiuntur: extant et orientales Romanae cathedrae coniuncti, per haec eadem quatuor patriarchia disseminati. Ego Melchitarum graecorum pastor cum patriarchici regiminis in Oriente existentis causam peroravi, non pro me, non pro domo mea loquutus sum; recta fronte et apostolici animi vigore universae orientalis ecclesiae causam peroravi, etiam eius ecclesiae quae a nobis seiuncta est, quaeque ex intimo corde cupio, ut ad sinum verae ecclesiae tandem aliquando revertatur. Si extant aliqui qui me, quia hoc onus suscepi, oppugnare censent, eis non contradicam ego, sed suo ipsi se iudicio iudicent.

Rogavi quidem ut orientalis hierarchia in suis iuribus et privilegiis conservetur; nunc ergo rogo iterum ut nihil a concilio Vaticano statuatur, quod contra iura, privilegia, consuetudines, rationem et vim huiusmodi hierarchiae ferire videatur. Et merito hoc postulo; catholici enim homines nostri hoc exigunt, ut patet ex litteris quas ego mense praeterito accepi et quas ego traduco ad litteram: „Audimus Romam velle ingerere mutationes in ecclesia orientali; si tu cesseris cuicumque iuri ex iuribus et consuetudinibus ecclesiasticis et patriarchalibus, te patriarcham non cognoscemus. Similiter si tu abdicaveris, et alius te suffecerit, eum nec cognoscemus nec accipiemus (*risus*)." Circumstantiae, in quibus sunt illi catholici, sunt omnino exceptionales, et omnino consideratione dignae[1]. Nam ex quo Cyrillus patriarcha Antiochenus, sublatis obstaculis, quae eius praedecessores impediebant, se cum toto episcopatu et populo sui patriarchatus initio saeculi praeteriti cum Romana ecclesia esse coniunctum declaraverit, patriarcha Constantinopolitanus hoc audito indignatus misit alium patriarcham nomine Athanasium ordinatione imperiali munitum, ut e sede sua legitimum Cyrillum et populum patriarchatus in suam obedientiam rediget. Tunc Cyrillus posteaquam plura sustinuit, in Libanum confugit; patriarcha autem intrusus nihil intentatum reliquit contra populum iam unitum; plures carcere, exilio, contributionibus, diversissimis generibus omnium aerumnarum in suas partes attraxit.

Haec persecutio fuit continua per successivos patriarchas, et perduravit fere per unum saeculum. Nam anno 1818 missus est a patriarcha Constantinopolitano quidam episcopus nomine Silvester, firmano imperiali munitus, ut omnes catholicos exturbaret in civitatibus constitutos. Plura contra eos peregit; inter alia Aleppi duodecim ex spectatissimis populi catholici horrendis tormentis interficiendos curavit, clerum totum anno 1821 in exilium e civitatibus eiecit, et nisi Deus gubernatorem turcam misisset ad nos ab isto vaferrimo hoste protegendos, nec iam existeremus. Ex anno autem 1830 usque nunc libertatem exercendi cultus, independentiam a schismaticis patriarchis et autonomiam civilem obtinuimus, et in dies per conversionem schismaticorum iam augemur. Hic populus igitur memor suorum antecedentium meretur certe omnem vestram benevolentiam et attentionem; et illa fieri debet etiam intuitu schismaticorum.

Nemo enim vestrum, arbitror, umquam putaret fore, ut graeci patriarchae Constantinopolitanus, Antiochenus, Alexandrinus, Hierosolymitanus ab unione abhorreant et decretum florentinae unionis accipiant, si ea vos statuitis, quae de primatu in hoc capite exponuntur, si ab ipso decreto Florentini dogmatico decretum disciplinare adimitur; quia ex conventione et stipulatione tunc facta et communi consensione firmata deberent sarta tectaque esse omnia illorum patriarcharum iura et privilegia. Ecquis vestrum erit, qui non videat fore ut huiusmodi homines magis ac magis ab unione recedant, cum sciant a Romana sede iuribus et privilegiis antiquorum expoliatos esse antistites et patriarchas orientales, qui cum ecclesia Romana communicant eique subiiciuntur? Credimus omnes, Christo Domino promittente, quod aliquando fiet unum ovile et unus pastor. Hoc qui nos credimus, quonam animo obstacula ad concordiam creamus?

A tempore concilii Florentini, ipsius concilii opera et prudentia et summorum pontificum bona voluntate hucusque ostium patet iis, qui foris sunt, ad ingrediendam ecclesiam. Mirum sane est, quod sint qui hoc ostium penitus obstruere vellent. Hoc est contra praescriptum concilii Lateranensis, in quo haec duo statuta sunt: 1° circa primatum Romani pontificis; 2° ea servari debere, quae canones praescripserunt,

[1] Epist. ad episcopos Illyrici, apud Coustant pag. 1064. Haec aliaque huiusmodi testimonia quae in nonnullis patrum orationibus habentur, facile reperire est in operibus *Defensionis cleri gallicani*, Febronii *de statu ecclesiae*, Petri de Marca *de concordia sacerdotii et imperii*, Zegeri Van Espen aliisque: quare non semper adlaboratum, ut rite allegarentur loca e quibus excerpta sunt.

[2] Labbe coll. concil. tom. X, pag. 557, ed. venet. Coleti; Mansi XVI, 86 E.

[3] Ibid. pag. 612, at non in act. VII, ante cap. VI, sed in VIII actione reperiuntur; Mansi XVI, 140 E-41 A.

[1] Quae hic brevibus verbis narrantur, fusius habentur in huius collectionis tomo XLVI, quo omnia Melchitarum recentiorum monumenta continentur.

quoad iura et privilegia patriarcharum. In concilio Lugdunensi II iuxta formulam Gregorii X graecus imperator asserit privilegia ecclesiarum orientalium: „Romana ecclesia, ait, caeteras ecclesias in sollicitudinis partem admittit, quarum multas, et patriarchales praecipue, honoribus et privilegiis diversis honoravit." Florentini patres tandem horum duorum conciliorum vestigiis inhaerentes, et veterum conciliorum canones observantes, cum primatum Romani pontificis statuissent, hoc systema patriarchicum confirmaverunt.

Nescio igitur quanam de causa ego impugnatus fuerim, cum expostulavi ut decreto dogmatico Florentini concilii, quod in hoc capite tertio exhibetur, intuitu ecclesiae orientalis addatur etiam decretum disciplinare, de quo loquor, quodque iterum atque iterum rogo ut etiam addatur. Numquid putamus, Graecos in aeternum a nobis divisos fore? Atqui ex litteris inde allatis potius constat, quod ab hac unione multi nunc minus abhorrent, si non dicam quod eam etiam appetunt. Numquid etiam istis Graecis, qui unionis decretum ut basim praeferunt, nos hoc decretum de primatu Romani pontificis ita imminutum offerre audebimus? Quid de veterum canonum auctoritate dicemus? quid de promissionibus a sancta sede factis de servanda hierarchia, liturgia et consuetudine, si omnia quae in hoc tertio capite sunt, ipsi videant? Si relativos canones audiant, nonne timendum est ne apostolica sedes stipulationem Florentinae synodi frangere, suarum promissionum oblivisci, generalium conciliorum canones et decreta contemnere et pro libito infringere videatur? Nescio sane hic inter nos esse quosdam, qui hoc facere persuadeant, nihil veriti ne sancta sedes et Romanus pontifex regularum et promissionum suarum immemores in Oriente traducantur.

Miror etiam quod ipsi videantur tam facile assensum exhibere pro abolitione iurium patriarchalium, de quibus quaenam sint in Oriente optime noverunt. Nonne etiam si in hoc Vaticano concilio nobiscum sedent duo antistites orientalis ritus ad catholicam unitatem reversi, id profecto factum est postquam sancta sedes cum iis convenit in eadem basi, id est canonis florentini? Romani pontificis primatus in tota sua soliditate profecto consistit, si a Vaticano concilio ea tantum confirmentur et proferantur, quae Graeci et Latini in Florentina synodo decreverunt. Nihil primatus vi et rationi detrahitur, si eius iurisdictionalis potestas in universam ecclesiam non definiatur esse episcopalis, ordinaria et immediata, eo modo quo describitur in schemate. E contrario si eo ipso modo definiatur et proponatur fide divina credenda, timeo, eminentissimi et reverendissimi patres, ne plura incommoda in corpore ecclesiae eveniant; timeo ne cumulentur obstacula, ut ita dicam, insuperabilia ad concordiam peragendam cum iis ecclesiis orientalibus quae sunt disiunctae, sive cum aliis ecclesiis, sive cum aliis coetibus a Romana fide dissidentibus.

Zaccaria opus confecit, cui titulus: *Lasciamo stare le cose come stanno.* Hunc titulum prae oculis habeamus ad vitandas in rebus ecclesiasticis novitates, ex quibus ecclesiae status aliquo modo posset perturbari. Hunc titulum habeamus praesertim, cum agimus de rebus ecclesiarum orientalium. Romani pontifices nihil in his mutandum censuerunt, nisi quod erat contra fidem. Benedictus XIII anno 1720 agens cum ecclesia Ruthena[1], praedecessorum constitutiones et conciliorum veterum canones confirmavit relate ad autonomiam illius ecclesiae, ad liturgiam, ad hierarchiam, ad consuetudines et ad ritus. Inter constitutiones praedecessorum ea est, quam dedit Nicolaus III, qui Graecis post Lugdunense concilium ad unitatem conversis permisit, ut in iis omnibus permanerent quae non sunt contra fidem, et voluit ut servarentur decreta sacrorum canonum.

Inter decreta illud profecto est, quod Eugenius IV sacro approbante concilio sancivit de quatuor antiquissimis patriarchis; quae sanctio ad instar verae stipulationis habenda est inter duas ecclesias, latinam et graecam. Hanc stipulationem concilii Florentini sancta sedes paulo post ipsum concilium in medium adduxit in actibus unionis cum Armenis et Iacobitis; hanc praestitit Clemens VIII in actis unionis ecclesiae Ruthenorum; hanc stipulationem prae oculis habuit ipse sanctissimus dominus noster Pius papa IX, cum literas dedit ad Orientales secundo anno sui pontificatus[1], in quibus promisit nihil novi oneris eis impositurum; hanc stipulationem non neglexit idem ipse sapientissimus pontifex tum cum de Bulgarorum unione tractatum est anno 1860.

Et quod attinet ad hos obiter adnoto, quod reverendissimus patriarcha Ciliciensis eo tempore memor erat illius adagii: *Lasciamo stare le cose come stanno;* promisit litteris datis ad Bulgaros nihil in eorum ecclesia immutandum fore: haec enim scripsit: „Vestra liturgia, ritus, caeremoniae et consuetudines a sanctis patribus institutae et huc usque conservatae conservabuntur in posterum, ut sanctissimus Pius papa IX solemniter declaravit in sua encyclica ad Orientales anno 1848." Haec tunc verba habuit reverendissimus praesul, quod exquisierant Bulgari, qui ad unionem reversuri erant, hanc peragi iuxta decisiones concilii Florentini et sub conditione quod nihil immutaretur in eorum ecclesia et hierarchia.

Ex hisce omnibus haec duo omnino concludi possunt: 1° quod sancta sedes relate ad ecclesias orientales, et summi pontifices a concilio Florentino usque ad nos semper cum iisdem ecclesiis egerint in sensu decreti florentini; 2° quod conservatio iurium, liturgiae, privilegiorum et antiquarum consuetudinum semper promissa et adstipulata fuit in actibus cuiuscumque unionis. Non est igitur mirandum si agens de hoc tertio capite coram vobis, eminentissimi ac reverendissimi patres, enixis precibus imploro, 1° ut intuitu Graecorum decretum de primatu Romani pontificis conficiatur sine anathemate; 2° ut hoc decretum nil aliud sit, nisi renovatio illius quod in illo concilio editum est; 3° ut aliquo congruo loco huius tertii capitis inducatur decretum disciplinare ab eo concilio datum, quo servari iubentur iura et munia et privilegia antiquorum patriarcharum.

Haec autem quae dixi, submitto vestro sapientissimo iudicio[2].

ORATIO

reverendi patris domini Ioannis Petri Bravard episcopi Constantiensis[3].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Nonnullas in schemate, optabiles saltem meo sensu, emendationes mox evolvam; sed liceat prius

[1] Videtur alludere ad apostolicas litteras Benedicti XIII, quarum initium *Apostolatus officium* datas d. 19 iulii 1724 *anno I* sui pontificatus, quibus synodum provincialem Ruthenorum probavit habitam Zamosciae an. 1720.

[1] Litt. apost. *In suprema* d. 6 ianuarii 1848. Cf. acta Pii IX, vol. I, pag. 78.

[2] Emendationes autem, quas hic reverendissimus patriarcha dedit eminentissimo praesidi, habentur sub num. 13 et 63.

[3] Argumentum: „Episcopus Constantiensis Gallicae nationis et Gallorum episcoporum devotionem et pietatem erga apostolicam sedem, praesertim iis, quae postremis his tempori-

in summaria recensione praeteritorum quaedam revocare ex iis, quae in gratiam Romani pontificis primatus egimus nos omnes, qui ad senectam iam devenimus. Retrospectiva haec historia ad usque electionem summi pontificis Pii IX me praecipue movet.

Quibus gaudiis et quanta spe hanc electionem accepimus omnes, non revoco. Nec etiam recordor qua anxietate considerabant omnes huiusce generalis principis experimenta pro administratione sui status temporalis. Sed quis inter nos non cum stupore meminit meditatae sanctae sedis primi ministri in palatio gubernii occisionis, et prolatae sub oculis ipsiusmet pontificis in palatio Quirinali? Quis oblivisci poterit fugae et exilii patris sanctissimi in Gaeta? Quibus lacrymis, quibus et precibus, quibus et sermonibus, zelo, amore plenis huic eventui partes suas dederit orbis universus terrarum, historia narrabit. Sed quod etiam dicet haec historia temporis elapsi, veri et aequi vindex et servatrix, ratio est agendi catholicae Galliae illis lugendis in circumstantiis, qui republicani gubernii formam inaniter tunc tentabamus. Omnia propter hoc inter nos confusa, turbata omnia; et nihilominus de reducendo supremo pastore in hanc almam urbem nec uno momento anceps aut haesitans fuit Gallia.

In mente mea non est eventus enarrare, et quorum consequentiae fuerunt primo pro nostris armis, ut par erat, victoria, triumphans pontificis reversio ad tumulum sancti Petri, et confirmatio sui primatus spiritualis cum firma possessione sui temporalis dominii. Omnia dein prospera decem per annos fuerunt. Per istius temporis spatium quibusdam in casibus sat gravibus in conspectu omnium fuit, habito concordato, quam facillime vim haberet apud omnes suprema Romani pontificis potestas. De illis casibus taceo, ut ad notiora veniam. Proh dolor! decem post annos bellum decretum est italicum. Dicam ne quae fuerint Galliae catholicae anxietates hoc propter bellum? Quam multas effuderunt preces, quas obiurgationes, quae consilia dederunt omnes nostri episcopi, quibus excitaverunt conatibus ad tuendum summum pontificem, ad ipsius servandum dominium temporale, quod primatus spiritualis exercitio est tam necessarium!

Sciunt omnes pariter quo pacto victor imperator noster Italiam voluit foederatis statibus compositam, huic praesidente Romano pontifice. Cur non successerit hoc propositum, ignoro. Quod vero neminem fugit est spoliatio violenta omnium principatuum mox sequuta, et praesertim iniusta sacrilegaque invasio provinciarum ecclesiasticarum a regno, ut aiunt, Italiae. Et ut extra fines meos non ultra progrediar, quod pariter neminem fugit, est haec spontanea et gloriosa formatio voluntariorum militum omnibus in dioecesibus Galliae et etiam Belgii ad sanctae sedis tutelam. Scitis caetera.

Ab horrenda epocha, quam non nomino, quid non egerunt episcopi, sacerdotes, fideles omnium nationum ad sustentandum summum pontificem et eius primatum?... Omnes norunt quomodo episcopi Galliae... (*rumores*).

Eminentissimus praeses cardinalis Capalti: Omnes norunt quomodo episcopi Galliae sese gesserunt benevolentia summa et charitate summa erga summum pontificem, et sedes apostolica obligata est pro his curis et sollicitudinibus praeclarissimis episcopis Galliae. Sed modo non est hoc argumentum de quo tractamus. Argumentum respicit caput tertium huius schematis; eapropter potes venire statim ad tuas emendationes proponendas.

Reverendissimus orator: Ignoscat eminentia vestra. Unusquisque patrum ideas suas colligit ordine, qui ipsi apparet melior. Sed cum de episcopatu Galliarum tam benevolo tam anxio nihil in dubium revocatur, taceo quae dicenda erant; et haec tamen dico, si velitis, pro domo mea: 1° quia si gallicanus haec non inspiravi, saltem non impedivi; 2° quia haec sunt inconcussa testimonia non lingua et sermone, sed actis et factis, testimonia veri amoris, devotionis et obedientiae episcoporum Galliae hunc erga primatum, vim, principium et centrum unitatis catholicae; 3° quia hae sunt responsiones opprobriis diversi generis, quibus in congregationibus hanc stupens audivi deturpatam patriam catholicam (*rumores; multi conclamant*)... Concordiam et adhaesionem cum primatu Romani pontificis non aliter defendam; et ita agam pro reverentia mea sive erga oratores sive praesertim pro reverentia mea vos erga omnes, eminentissimi et reverendissimi patres. Non me fugit enim quod si quaestiones hasce nimis acriter agitatas discuterem, non mea verba ex hoc ambone sat blanda effluerent.

Emendationes quas propono humiliter hae sunt:

Prima: in fine primae paragraphi pag. 8 clausula florentina „quemadmodum" intelligatur in sensu obvio, sicut probat historia huius concilii, sicut et probant verba textus graeci, καθ' ὃν τρόπον. Quas dedit unus ex reverendissimis oratoribus declarationes, non mihi visae sunt aptae ad meam mutandam perantiquam convictionem.

Secunda: postulo ut huic paragrapho addantur haec verba ad sensum Florentini et Lateranensis: *salvis iuribus, quae concessione, consuetudine, concordatibus, aut alio aequo titulo, quibusdam dioecesibus inhaerent.* Rationes huiusce additi non evolvo; satis apparent pro dioecesibus praesertim orientalibus, pro aliis forsan et perantiquissimis sedibus in Occidente.

Tertia emendatio: secunda paragraphus meo sensu supprimenda est, non eo quod omnino repugnem doctrinae in eo contentae, sed 1° quia haec redundatio est solummodo explanatio decreti florentini; 2° quia verbis completur traditioni inauditis, verbi gratia vox *episcopalis iurisdictionis potestas;* 3° quia si urgeantur verba huius paragraphi, episcopi certe non erunt pro pluribus nisi vicarii (*rumores*) Romani pontificis, ad nutum amovibiles (*rumores crescunt*); et tamen Christus duodecim elegit quos et apostolos nominavit: et quando nos omnes qui sedi cuidam addicti sumus, quando plenitudinem sacerdotii accepimus, tali sedi vere et irrevocabiliter sponsati coram Deo et coniugati fuisse credimur; 4° quia haec paragraphus primo aspectu oculis plurimorum offensioni erit, imprimis gubernii qui concordatum habent cum Romano pontifice. Facile sibi persuasum habebunt haec gubernia, quod summus pontifex vi huiusce declarationis oecumenicae administrare, regere possit dioeceses omnes, non directe et immediate certe, sed indirecte per nuntios verbi gratia per vicarios apostolicos, per missos legatos (*rumores et voces variae*): hoc non erit parvi momenti in eorum guberniorum cum Roma relationibus. Haec propter, ut omnino supprimatur haec paragraphus ut se habet in schemate, humiliter postulo; et nihilominus doctrinae hic contentae assentior, sed illam, si volueritis, expressam vellem alio

bus praestiterunt, ita prolixe commendavit, ut surgens card. Capalti dicere debuerit ‚Reverendissime pater omnes norunt etc.' *ut in textu.* Ad rem se ultro deveniri dixit orator: at ideo se agendi rationem episcoporum Galliae commemorare voluisse ut hoc modo responderet iniuriis, quae illis ex ipso ambone illatae fuerant. (Hic autem inclamarunt pene omnes, nullas iniurias Galliae episcopis illatas unquam fuisse.) Venit deinde ad emendationes et illas proposuit quae leguntur sub num. 5, 10, 38. Agens autem de emendatione sub numero 10 in schemate, dixit violari iura episcoporum, qui admissa semel doctrina ibi tradita, essent simplices Romani pontificis vicarii. (Hic rursus clamarunt pène omnes, id verum non esse.)"

modo per verba Florentini concilii imprimis, quae mihi videntur sat expressa et extensa.

Quarta emendatio: in tertia paragrapho voluerunt auctores potestati episcoporum praecipue providere. De bona intentione illis congratulor reverendissimis et sapientissimis auctoribus. Sed pro pace illorum humillime dicam: caput meum excavavi, ut ratiocinium in schemate evolutum in formam redigerem. Porro per totam noctem laboravi et nihil cepi. Dicitur enim: potestas episcoporum ordinaria et immediata asseritur, roboratur et vindicatur a summo pontifice; ergo haec summa potestas summi pontificis non opponitur episcoporum potestati. Meae parcite stupiditati; non mihi iuxta regulas Aristotelis consequens ab antecedente deductum apparet. Si diceretur: *Tantum autem abest, ut ab hac summi pontificis potestate Christus voluerit detrimentum opponere ordinariae ac immediatae illi episcopalis iurisdictionis potestati, qua particularium ecclesiarum pastores assignatos sibi greges, singuli singulos, pascunt et regunt, ut idem Christus, sicuti dixerat praecipue uni Petro, aliis pariter apostolis dixerit: Ite docete omnes gentes: ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi; et: Quaecumque ligaveritis* etc., *et per Petrum hisce pastoribus pariter dixerit: Pascite qui in vobis est gregem Dei. Ecclesia enim in sacris eloquiis saepe comparatur castrorum aciei bene ordinatae, cui ius et officium commisit adversus salutis inimicos debellandi, et huic exercitui praeest summus dux, qui est Romanus pontifex; praesunt etiam, sed sub eius ductu duces inferiores, qui sunt episcopi in ecclesia rite ordinati;* hicce modus dicendi mihi arrideret, quia sic in suo quisque gradu iuxta Scripturas et traditiones describitur.

Hanc emendationem eo libentius propono, quia etiamsi nec sim propheta nec prophetae filius, certe iam apparent signa temporum. Sed de his signis taceam omnino; et de dictis forsan nimis duas ultimas tertii capitis paragraphos admittam, demptis solummodo aliquibus verbis, quorum correctio ab aliis iam reverendissimis oratoribus postulata fuit.

ORATIO

reverendi patris domini Salvatoris Angeli Demartis episcopi Galtellinensis-Norensis [1].

Eminentissimi ac reverendissimi patres.

Initio discussionis huius schematis, quod prae manibus tenemus, quidam reverendissimi patres autumarunt omittendam esse discussionem de infallibitate Romani pontificis, eo quod fideles excipiunt eius decreta et in posterum excepturi sunt. Alii e contra dicebant omittendam esse, quia non constat expresse ex verbo Dei neque scripto neque tradito. Tandem hisce diebus quidam reverendissimus pater [2] ulterius progressus est, ut proponeret sacrosancto huic concilio Vaticano supprimenda esse illa verba, quae prostant in fine tertii capitis, nempe: „Sedis vero apostolicae, cuius auctoritate maior non est, iudicium a nemine fore retractandum, neque cuiquam de eius licere iudicare iudicio. Quare a recto veritatis tramite aberrant, qui affirmant, licere ab iudiciis Romanorum pontificum ad oecumenicum concilium tamquam ad auctoritatem Romano pontifice superiorem appellare."

Hisce verbis duo contendebat reverendissimus pater, ni fallor, episcopus Oranensis; putabat inquam, 1° licitum esse appellare a Romano pontifice ad concilium generale; 2° quaestionem esse scholasticam illam sententiam, quae asserit Romanum pontificem non esse infallibilem, et per consequens eius decreta reformabilia esse, quousque eius decreto reformabili ecclesiae consensus non accesserit. Incipiam ab hac reformabilitate, quam tueri conatus est innumeris argumentis.

Et imprimis praenoto, una ex propositionibus declarationis gallicanae haec est: „In fidei quoque quaestionibus praecipuas esse partes Romani pontificis, eiusque decreta ad omnes et singulas ecclesias pertinere; nec tamen irreformabile esse iudicium nisi ecclesiae consensus accesserit." Secundo talis ecclesiae consensus sufficit quod sit tacitus, nec vero requiritur quod sit expressus; ita theologi gallicanae sententiae addicti, duce Bossuetio in libro *defensionis cleri gallicani* part. III, lib. 9, c.1 et 2; et inter alios theologos principem sibi vindicat locum Honoratus Tournely qui dicit [1]: „Hic autem tacitus consensus in silentio et non reclamatione positus est, vimque certam et ineluctabilem confert latae definitioni. Istud involvit et importat unitas ipsa communionis catholicae. Neque vero singularum ecclesiarum sive extra concilium sive in conciliis expresso consensu semper opus fuisse, ut lata per apostolicam sedem constitutio vim obtineret, aut error semel damnatus, pro damnato apud omnes haberetur; constat ex his manifeste, quae in causa propositionis Iansenii peracta sunt. Vix enim extra Galliam unam reperies ecclesiam quae expresso ac publico instrumento bullas Alexandri VII et Innocentii X receperit; et tamen ecclesiae totius consensu et approbatione receptas illas fuisse, soli negant Ianseniani, nullus vero catholicus."

Hisce praehabitis dico ex iisdem principiis, quibus nituntur addicti sententiae gallicanae, probare conabor summi pontificis decreta irreformabilia esse, quin immo ex hac propositione inferri potest, quod sint infallibilia (*obmurmurant patres*).

Eminentissimus praeses cardinalis Capalti: Quaestio nunc non est de infallibilitate, sed de primatu Romani pontificis.

Reverendissimus orator: Non loquor de infallibilitate, de inerrantia loquor (*risus*). Ab omnibus catholicis recepta est constitutio summi pontificis Pii IX lata anno 1864. Haec constitutio itaque tamquam catholica constitutio habetur, continet enim innumeras propositiones, quae respiciunt fidem et etiam mores. Iam vero in tali constitutione, in syllabo sub num. 23 continetur haec inerrantia summorum pontificum; en verba quae prostant in isto syllabo: „Romani pontifices et concilia oecumenica a limitibus suae potestatis recesserunt, iura principum usurparunt, atque etiam in rebus fidei et morum definiendis errarunt". Duo hic statuuntur, quod concilium sit fallibile et etiam Romanus pontifex. Maxime vero ipsa constitutio damnat, summos pontifices et concilia esse fallibilia; profecto eorum decreta irreformabilia sunt.

Ulterius Pius VI in bulla *Auctorem fidei* in Pistorienses lata damnat quatuor propositiones gallicanas; et inter propositiones gallicanas sub num. 4 contine-

[1] Argumentum: „Episcopus Galtellinensis-Norensis occasione sumpta ab iis, quae unus ex reverendissimis patribus dixerat, expungenda nimirum postrema verba tertii capitis ‚Sedis vero apostolicae cuius etc.', usque ad finem, et ideo quia ipse putabat non esse omnino illicitum appellare ad concilium a Romani pontificis iudicio, et quaestionem de pontificia infallibilitate mere scholasticam esse et esse per se reformabilia pontificia decreta, demonstrare aggreditur orator esse omnino irreformabilia decreta pontificia, et ideo quia decreta eius irreformabilia sunt, indirecte inde infallibilitatem evinci."

[2] Cf. orationem habitam ab episcopo Oranensi in congregatione generali d. 11 iunii 1870, supra col. 617-20.

[1] De ecclesia q. 3, a. 2.

tur, quod decreta summi pontificis sint reformabilia: A en verba constitutionis: „Quamobrem, ait pontifex, quae acta conventus gallicani, mox ut prodierunt, praedecessor noster Innocentius XI per litteras in forma brevis die 11 aprilis anni 1682, postea autem expressius Alexander VIII constitutione *Inter multiplices* die 4 augusti anni 1690, pro apostolici sui muneris ratione improbarunt, rescinderunt, nulla et irrita declararunt, multo fortius exigit a nobis pastoralis sollicitudo, recentem horum factam in synodo tot vitiis affectam adoptionem velut temerariam, scandalosam et praesertim post edita praedecessorum nostrorum decreta huic apostolicae sedi summopere iniuriosam reprobare ac damnare." Igitur cum haec constitutio a tota ecclesia sit recepta, inde sequitur quod decreta summi pontificis sint irreformabilia.

Ulterius Alexander VIII constitutione peculiari damnavit propositionem, quae asserebat[1]: „Futilis et toties convulsa est assertio de Romani pontificis super B concilium oecumenicum auctoritate, atque in fidei quaestionibus decernendis infallibilitate". Haec pariter constitutio supponit quod summus pontifex suis decretis sit infallibilis, et per consequens quod sua decreta sint irreformabilia.

Ulterius Sixtus IV praecepit archiepiscopo Toletano ut damnaret librum editum a Petro de Osma super confessione sacramentali. Postea peculiari constitutione quae incipit *Licet ea quae* an. 1479 ita dicebat: „Omnes et singulas propositiones praedictas falsas, sanctae catholicae fidei contrarias, erroneas et scandalosas et ab evangelica veritate prorsus alienas, sanctorum [quoque] patrum decretis aliisque apostolicis constitutionibus contrarias fore ac manifestam haeresim continere, divina auctoritate declaramus." Porro inter novem propositiones, quae proscriptae fuerunt, septima sic se habebat: „Ecclesia urbis Romae errare potest"; per consequens ipsa decreta pon- C tificis reformabilia censenda sunt (*rumores*) ...

Eminentissimus praeses cardinalis de Luca, qui munere primi praesidis fungebatur, tintinnabulum sonat, et surgens ait:

Legimus in libro Proverbiorum[2]: *Argue sapientem et ipse diliget te.* Cum tu, reverendissime pater, sapiens sis, aegre non feres quod ego in memoriam tuam revocare cogar, nunc non agi neque de declaratione cleri gallicani, neque de infallibilitate decretorum dogmaticorum Romanorum pontificum; sed agitur de potestate ordinaria, directa et episcopali in totam ecclesiam. Quapropter omnes rogamus te, ut ad propositam quaestionem redeas.

Reverendissimus orator: Sed ex praxi ecclesiae cogor probare irreformabilia esse decreta Romani pontificis.

Multi patres: Hoc pertinet ad quartum caput.

Orator: Hoc in capite tertio habetur, in tertio D capite, in tertio capite.

Patres: In quarto capite, in quarto capite.

Orator: Ebbenne, gratias ago.

ORATIO

reverendi patris domini Philippi Krementz episcopi Varmiensis[3].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Disertissimus nuper orator de hoc ambone de plenitudine potestatis pontificiae illimitatae disserens, se abusum huius potestatis minime timere affirmavit[1]: in Deo enim optimo maximo plenitudinem esse omnium perfectionum, et tamen voluntatem divinam non arbitrarie, sed sapientissime omnia peragere: sic etiam divina ordinante providentia fieri, ut pontifex potestate sua iusto semper moderamine et ad aedificationem domus Dei utatur: quibus verbis non acquiesco.

Primo enim dubium mihi grave occurrit an in eo, quod de Deo potestate sua arbitrarie non utente dixit, non dissentiant gravissimi theologi, qui stant pro Deo liberrimo arbitrio agente: sed mitto haec. Deinde ea quae de Deo iuste dicuntur, ad vicarium suum in terris applicanda esse videtur mihi sententia tantum tenuiter probabilis. Quod vero de providentia Dei, quae certe arbitrium hominis in rebus agendis summopere respicit et tuetur, in favorem usus plenitudinis pontificiae potestatis dixit, in hoc saltem non consentire ipsos summos pontifices persuasum habeo. Nam, ut exemplum afferam, sapientissimus pontifex Nicolaus V in ea, quam, teste Aenea Silvio, ad legatos Germaniae habuit orationem, his verbis usus est: „Nimis, inquit[2], ut mihi videtur, Romani pontifices fimbrias suas extenderunt, qui nihil iurisdictionis caeteris episcopis reliquerunt; nimis quoque Basileenses apostolicae sedis manus abbreviarunt, sed ita evenit. Qui facit indigna, ut iniusta ferat, oportet: arborem, quae in unam partem pependit, qui volunt erigere, in partem adversam trahunt. Nobis sententia est, in partem sollicitudinis qui vocati sunt, episcopos suo iure minime spoliare: sic enim iurisdictionem nostram nos denique servaturos speramus, si non usurpaverimus alienam". Haec pontifex ille clarissimus.

Certe illi mens non fuit affirmare, pontificem ab C abusu potestatis suae divina providentia defendi. Nos nunc congregati sumus ut iura pontificia stabiliamus in codice, quae Deo gratias in praxi stabilire opus non habemus; et mihi videtur quod in definienda hac potestate attendendum sit ad verba summi pontificis Nicolai, et nobis caute prospiciendum ne arbor erigenda in hanc vel illam partem trahatur, sed ut in medio recte et tuto ponatur, ne fimbrias pontificias super limites extendamus, et ne sedis apostolicae

---

[1] Decret. diei 7 septembris 1696.

[2] Prov. IX, 8.

[3] Argumentum: „Episcopus Varmiensis pontificiae potestatis limites recte determinandos, ne contingat aliquando pontifices sua potestate abuti." Hanc plurium Romanorum pontificum sententiam fuisse, et hanc suam sententiam esse, non solum Petrum, sed ipsum cum reliquis apostolis constituere ecclesiae fundamentum, licet Petrus fundamenti huius firmamentum sit. Id autem evincere aggreditur tum ex scriptura tum ex patribus. Hinc consequi dixit Petrum non totum magisterium, sed praecipuam eius partem esse. Pro magisterio Dominum rogasse, ideoque non pro solo Petro. Omnes apostolos ecclesiae principes esse, et licet Petrus iudex supremus, non tamen ipse totum synedrium. Proposuit autem 1° expungenda verba ‚quae proprie sit episcopalis iurisdictio'; 2° verbis Gregorii M. adiungenda et citanda etiam illa, quae immediate praecedunt; 3° omittendam ultimam capitis propositionem: ‚Quare a recto veritatis tramite etc.' Conclusit sedulo attendenda mala, quae ex definitione infallibilitatis obventura sunt, et cavendum ne definitionis huius patrocinatoribus applicari forte aliquando possint quae leguntur lib. 1° Proverbiorum: ‚In illa die ceciderunt sacerdotes in bello, dum volunt fortiter facere, dum sine consilio exeunt in praelio.' Maior patrum pars quae pluries contra obmurmuraverat, clamare hic contra oratorem coepit, qui illico loqui destitit, et silentio indicto ab eminentissimo primo praeside ad ambonem vocatus est qui sequitur."

[1] Cf. orationem archiepiscopi Mechliniensis habitam in congregatione generali diei 9 iunii 1870, supra, col. 544-48.

[2] „Aeneae Silvii opera pervestigavi, sed irritus fuit labor. Opto ut alius aliquis sit nobis felicior in sua pervestigatione." — Haec quidem editor Romanus. Optimum virum praeteriit Aeneae Silvii oratio de legatione a se peracta anno 1447, quae habetur apud Ludovicum Muratori, *Rerum Italicarum scriptores praecipui* (Mediolani, 1723 sqq.), tomi III parte altera; ibi. p. 895 A B, leguntur verba ab oratore adducta.

manus abbreviemus. Difficillimum mihi videtur in hoc negotio rectum tramitem invenire; agitur enim de principiis constitutionis ecclesiae, de vitalibus, ut ita dicam, conditionibus. Vivere quidem nobis dulcis consuetudo est; sed vitae principia et conditiones investigare et accurate stabilire res maxime ardua est. Quare liceat mihi ad hoc caput tertium, ubi agitur de vi et ratione primatus Romani pontificis, id est de vigore capitis ecclesiae aliquas pro modulo virium mearum animadversiones facere; certe non quia praesumo aliquid sapere, sed potius ut prolata sententia erudiar, et sciam quid desit mihi.

Sapientissimus scilicet et reverendissimus archiepiscopus Mechliniensis in ea oratione, quam de hoc capite habuit, auctoritatem summi pontificis omnino independentem ab omni alio momento affirmavit dicens, Petrum solum et unicum esse fundamentum ecclesiae, nec esse fundamentum superius et inferius, vel elementum primarium et secundarium; et si dicatur fideles esse *superaedificatos super fundamentum apostolorum*, hoc alio sensu dici, quod iam Colocensis declaravit, quia adiectum est *et prophetarum*. Atqui liceat mihi, salva reverentia auctoritati tanti viri, aliqua respondere. Reverendissimus orator certe mecum convenit, notionem plenitudinis potestatis non esse petendam ex analogia potestatum terrestrium, vel ex arbitrariis et subtilioribus verborum explicationibus, in quibus quisque quod quaerit invenit, sed esse derivandam ex ipsa constitutione, quam Christus Dominus ecclesiae suae dedit, et regimen huius ecclesiae non posse adaequate comparari monarchiae vel absolutae vel temperatae, vel aristocratiae vel alii huiusmodi: nam regnum Christi non est de hoc mundo, sed regnum divinum, caeleste et plane singulare. Ubi enim terrarum regnum inveniri potest, quod est corpus mysticum Christi Filii Dei vivi, quod illuminatur, inhabitatur et vivificatur per Spiritum sanctum? Ubi est civitas qualis ecclesia, quae, uti praeclare enuntiat hymnus in festo Dedicationis, „celsa de viventibus saxis ad astra tolleris?“ Singularis est, nec est inventa similis ei: quare tantum ex verbo Dei scripto et tradito repetenda imago eius.

Secundo, loci sacrae Scripturae qui de eodem obiecto loquuntur, non ab invicem separari possunt. Tota Scriptura et veteris et novi Testamenti a libro Genesis usque ad Apocalypsim magnum quoddam aedificium divinum est, in quo omnia cohaerent, et lapis lapidi iungitur: quare omnia quae ad idem argumentum spectant gesta et dicta, inter se componenda et non separatim et singillatim consideranda sunt. Haec est methodus, quam sancti patres in explicanda sacra Scriptura semper adhibuerunt; quae si omittatur, Scriptura liber efficitur, in quo quaerit sua dogmata quisque eademque invenit.

His praemissis, dico me minime acquiescere praelaudati oratoris sententiae, quae in relatione de hoc schemate pag. 32 [supra, col. 22B] sic habetur: „Alio sensu dicitur ecclesia a Christo aedificanda super Petrum, et alio sensu fideles a Paulo dicuntur aedificati super fundamentum apostolorum, et (addit, quo differentia patet) prophetarum. Super hos enim aedificati sumus, iuxta interpretationem doctorum, quorum sententiam refert Angelicus (1ª 1ae q. 1, a. 8 ad 2), quia — innititur fides nostra revelationi apostolis et prophetis factae, qui canonicos libros scripserunt. — Sed neque hoc sensu ecclesia aedificata est super Petrum.“ Hucusque relatio, in qua plura mihi animadvertenda videntur, videlicet: 1° quod relatores alios Scripturae locos, in quibus apostoli fundamentum vocantur, silentio premunt; 2° quod ad explicandum locum epistolae ad Ephesios, capite II, non ad patres provocant, qui hunc locum interpretati sunt; 3° quod affirmant sanctum Thomam referre loco citato sententias patrum, qui locum hunc exposuerunt, quin ne unum quidem patrem enumeret; 4° quod alii loci Angelici doctoris, ubi ad hunc locum convenit, non adducuntur.

Ecclesia Dei super fidem et communionem Iesu Christi Domini nostri fundata est, extra quam nulla salus, et qui est lapis angularis ecclesiae suae; fides autem ex auditu et praedicatione evangelii; communio Domini nostri per baptisma et dispensationem mysteriorum Dei. Quare Dominus dicit: *Qui credit et baptizatur salvus erit*[1]; et: *Docete omnes gentes, baptizantes eos*[2]... Ad praedicandum evangelium et ad dispensationem mysteriorum Dei electi sunt apostoli et successores eorum episcopi. Et quia per hanc fidei praedicationem et per hanc communionem cum Christo, quae communicatur per dispensationem mysteriorum Dei, ecclesia fundatur, servatur et sustentatur; ideo merito apostoli eorumque successores fundamentum ecclesiae vocantur.

Hanc fidem fundamentalem Petrus prae caeteris apostolis confessus est, et ideo audire meruit vocem Domini[3]: *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam;* et factus est prae caeteris apostolis evangelii praeco et summus magister et fidei unitatis vinculum; et iterum illam communionem, quae per charitatem vivit, prae caeteris apostolis confessus est Petrus, ter interrogatus[4]: *Petre amas me, et amas me plus his?* Confessus est voce, confessus est gloriosa morte sua, et meruit audire[5]: *Pasce oves meas, pasce agnos meos,* et pastor pastorum factus et princeps dispensatorum mysteriorum Dei, praeses communionis et charitatis, προκαθημένη τῆς ἀγάπης. Non ergo illo sensu, sed eminentiori modo Petrus prae caeteris factus est fundamentum, centrum et firmamentum illius fundamenti, quod sunt omnes apostoli: et haec veritas probatur et per sacras Scripturas et per sanctos patres.

Quod spectat ad loca sacrae Scripturae, capite XXI Apocalypsis vidit sanctus Ioannes *civitatem Ierusalem novam descendentem de caelo,* seu ecclesiam Christi; et de hac civitate dicitur[6]: *Habet murum magnum et altum, habentem portas duodecim: et in portis angelos duodecim... Et murus civitatis habens fundamenta duodecim, et in ipsis duodecim, nomina duodecim apostolorum Agni.* Hic ergo de prophetis omnino non est sermo. Audiamus de hoc loco Cornelium a Lapide: „Iam certum est apud omnes, duodecim fundamenta significare duodecim apostolos; ipsorum enim humeris quasi innixus ecclesiae murus incumbit.“

Audiamus praeclara verba sancti Augustini in illud psalmi 86: *Fundamenta eius in montibus sanctis.* „Quare, inquit, sunt fundamenta apostoli et prophetae? quia eorum auctoritas portat infirmitatem nostram. Quare sunt portae? quia per ipsos intramus in regnum Dei: praedicant enim nobis. Et cum per ipsos intramus, per Christum intramus: ipse enim est ianua. Et cum dicuntur duodecim portae Ierusalem, et una porta Christus, et duodecim portae Christus, quia in duodecim portis Christus.“ Videtis, reverendissimi patres, quomodo sanctus Augustinus apostolos fundamenta vocat et portas, quorum auctoritas portat infirmitatem nostram. Omnia, quae nobis desunt, nobis

[1] Marc. XIV, 16.
[2] Matth. XXVIII, 19.
[3] Matth. XVI, 18.
[4] Ioan. XXI, 15.
[5] Ibid. vv. 16-17.
[6] Loc. cit. vv. 16-17.

porrigit murus eorum, auctoritas et potestas; per ipsos intramus in regnum caelorum.

Audiamus et sanctum Hieronymum ad Iovinianum capite I ubi ait[1]: „Super Petrum, inquit, fundatur ecclesia, licet idipsum alio in loco super omnes apostolos fiat; et cuncti claves caelorum accipiant et ex aequo super eos ecclesiae fortitudo solidetur, tamen propterea inter duodecim unus eligitur, ut capite constituto, schismatis tollatur occasio". Aeque, inquit Hieronymus, super omnes apostolos fortitudo ecclesiae solidatur, ad servandam autem unitatem unum caput eligitur. Patet ergo ex disquisitione in illo loco Apocalypseos non alio modo apostolos fundamentum ecclesiae vocari, quam Matthaei capite XVI Petrus fundamentum ecclesiae dicitur; quamvis Petrus fundamentum sit valde eminentiori modo, quia vinculum unitatis est fundamentum.

Vertamur nunc ad disquisitionem capitis II ad Ephesios: *Ergo iam non estis hospites et advenae; sed estis cives sanctorum et domestici Dei: superaedificati super fundamentum apostolorum et prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo Iesu.* „Super fundamentum apostolorum et prophetarum, dicit Cornelius a Lapide, qui sunt fundamenta ecclesiae: apostolorum enim et prophetarum fidei, doctrinae, praedicationi, institutioni, quasi fundamento ecclesia incumbit; quasi dicat, in fundamentum ecclesiae positi sunt apostoli; vos Ephesii caeterique christiani illis superaedificati estis, et reliquam structuram domus eius et templi completis. Ita Chrysostomus, Theophylactus, Oecumenius, et pulchre Augustinus in explanatione Psalm. 86: *Fundamenta eius* etc. dicit Christum esse fundamentum fundamentorum, sive primum fundamentum, ut ei tamquam angulari lapidi ipsi apostoli et tota ecclesia incumbant." Patet ergo ex patribus, quos Cornelius a Lapide affert, fundamentum ecclesiae et capite XVI Matthaei et epistola ad Ephesios et capite XXI Apocalypseos eodem sensu atque illud interpretatum esse.

Tertio, videamus nunc expositionem sancti Thomae, quem reverendissimi domini relatores appellant, et consideremus quo iure id faciant. Dicunt relatores: „Super apostolos et prophetas aedificati sumus ex interpretatione doctorum, quorum sententiam refert Angelicus, quia innititur fides nostra revelationi apostolis et prophetis factae, qui canonicos libros scripserunt." Ex his verbis forsan aliquis putaret divum Thomam loco citato verba Apostoli ad Ephesios explanare, quod minime fit. Loquitur doctor Angelicus hoc loco de auctoritatibus, quibus sacra doctrina ecclesiae utitur et demonstratur. En verba eius: „Sacra doctrina (philosophorum) auctoritatibus utitur quasi extraneis argumentis et probabilibus; auctoritatibus autem canonicae Scripturae utitur proprie, et ex necessitate arguendo; auctoritatibus autem aliorum doctorum ecclesiae, quasi argumentando ex propriis, sed probabiliter. Innititur enim fides nostra revelationi apostolis et prophetis factae, qui canonicos libros scripserunt, non autem revelationi, si qua fuit aliis doctoribus facta." Haec sanctus doctor. Patet ergo Angelicum minime locum sancti Pauli ad Ephesios hic explanare; immo incertum adhuc esse, an illum omnino prae oculis haberet. Et tamen dicunt relatores Angelicum referre loco citato sententiam illorum doctorum, qui hunc locum interpretati sunt. Mirum est; in toto articulo, nec in thesi, nec in obiectionibus, nec in argumentationibus, nec in obiectionibus[2] ne vestigium quidem sententiae vel unius doctoris occurrit, quicumque sit.

[1] Ad Iovinian n. 26.

[2] Sic ed. Vat.; videtur legendum *responsionibus*, scilicet ad obiectiones.

Quomodo ergo dicit relatio „ex interpretatione doctorum, quorum sententiam refert Angelicus?" Forsan hic reverendissimis relatoribus idem accidit, quod nuper alicui episcopo[1] ex hoc ambone proloquuto, qui locum ex Alberto Magno praedecessore suo attulit ad probandam infallibilitatem summi pontificis, testificans hoc ipso, cum locum falsificatum attulit, etiam homines bonae voluntatis posse falli. Vel quod accidit reverendis dominis Fratribus Praedicatoribus auctoribus opusculi *de sancto Thoma et infallibilitate*, qui hunc locum falsificatum primo typis evulgarunt[2].

Sunt alii loci sancti Thomae, e quibus sententia doctoris de illis verbis luculenter apparet. In expositione capitis III epistolae 1^ae^ ad Corinthios duplex in ecclesia fundamentum distinguit: „Unum, inquit, quod per se habet soliditatem, sicut rupes aliqua super quam aedificium construitur, et huic fundamento Christus comparatur; ipse enim est petra de qua dicitur Matthaei capite VII: *Fundata enim erat supra firmam petram.* Aliud est fundamentum, quod habet soliditatem non ex se, sed alio solido subiecto, sicut lapides qui primo supponuntur petrae solidae. Et hoc modo dicuntur apostoli esse fundamentum ecclesiae, quia ipsi primo superaedificati sunt Christo per[3] fidem et charitatem; unde dicitur ad Ephesios: *Superaedificati super fundamentum apostolorum.*"

Dicit ergo Angelicus doctor hoc loco, fideles superaedificari super fundamentum apostolorum, non ideo quia apostoli canonicos libros scripserunt, sed quia per fidem et charitatem Christo superaedificati sunt primo fundamento. Ergo fides, quam fidelibus praedicaverunt, et charitas, quam in cordibus fidelium infuderunt per dispensationem mysteriorum Dei, causa est cur ipsis tamquam fundamento superaedificati sunt fideles; et haec auctoritas in praedicando et haec potestas in dispensatione mysteriorum Dei transivit in successores episcopos usque in hodiernum diem per legitimam successionem et ordinationem, ita ut omnes fideles huic apostolico fundamento in toto episcopatu permanente innitantur et superaedificati sint usque in finem mundi.

Idem Angelicus hoc confirmat in opusculo *de symbolo apostolico* dicens: „Domus autem dicitur firma si habet bona fundamenta. Primum fundamentum Christus, secundarium fundamentum sunt apostoli et eorum doctrina, et ideo firma est. Unde Apocalypsi capite XXI dicitur quod civitas habebat duodecim firmamenta, et erant ibi scripta nomina duodecim apostolorum; et inde est quod dicitur ecclesia apostolica. Exinde etiam est quod ad significandam firmitatem huius ecclesiae beatus Petrus dictus est vertex." Hoc igitur loco dicit Angelicus fundamentum ecclesiae esse apostolos et eorum doctrinam; apostolos, quorum potestas per successionem transit in episcopos, et doctrinam[4] eorum, quae per successores intemerata servatur et praedicatur usque ad consummationem saeculi. In his duobus, nempe in successione et potestatis traductione et praedicatione eiusdem apostolicae doctrinae, existit apostolicus character ecclesiae; et de hoc fundamento non eximit Petrum; non alio sensu nominat Petrum fundamentum, sed dicit quod ad significandam firmitatem ecclesiae beatus Petrus dictus sit vertex.

Petrus ergo secundum Angelicum est firmitas, est

[1] Alludit ad episcopum Ratisbonensem, qui orationem habuit in congregatione generali d. 28 maii 1870, supra, col. 285-89.

[2] Alludit ad opusculum: *S. Tommaso d'Aquino e l'infallibilità dei Romani pontefici.*

[3] *super* ed. Vat.

[4] *doctrina* ed. Vat.

firmamentum huius fundamenti, quod omnes apostoli A constituunt. Non firmum esset hoc fundamentum, nisi unus esset vertex, unus esset centrum, unus esset vinculum. Petrus in summo medio positus, tamquam vinculum est, quod continet totum fundamentum et omnes fundamentales lapides. Ergo non ambigi potest de sensu doctoris Angelici quoad illud ad Ephesios capite II et Apocalypseos XXI. Non discedit Angelus scholae ab explicatione patrum.

At sententia Angelici magis adhuc clarescit ex expositione clarissimi magistri sui Alberti Magni episcopi Ratisbonensis, qui in expositione capitis XXI Apocalypseos haec affert: „Duodecim, inquit, fundamenta sunt duodecim apostoli, duodecim patriarchae et prophetae; id est prophetae et patriarchae inceperunt facere fundamenta ecclesiae (scilicet in veteri Testamento): duodecim apostoli posuerunt fundamenta ecclesiae, et in episcopis eorum successoribus viventes usque ad consummationem saeculi B ecclesiam sustentant, sustentati ab angulari lapide Christo Iesu."

En quam pulchre episcopus Ratisbonensis, magnus ille Albertus, illa verba Apostoli: *Superaedificati super fundamentum apostolorum et prophetarum,* quam pulchre et vere explanaverit. Totum novum Testamentum est superaedificatum veteri; prophetae, dicit Albertus Magnus, inceperunt facere fundamenta, substructiones aliquas ad excipiendum verum fundamentum; super has substructiones apostoli vera posuerunt fundamenta ecclesiae. Et quomodo durabit quod posuerunt? In episcopis eorum successoribus viventes usque ad consummationem saeculi ecclesiam sustentant, sustentati ab angulari lapide Christo Iesu. Ecce quam accommodate et nitide antiquus ille episcopus Ratisbonensis respondet moderno suo successori (*murmur*) explanationem magno cum pondere requirenti verborum illorum: *apostolorum et prophetarum.* C

Patet igitur, reverendissimi domini, ex sacra Scriptura, ex testimonio sanctorum patrum et ex expositione ipsius doctoris Angelici, quem reverendi domini relatores appellaverunt, non alio sensu apostolos quam Petrum vocari fundamentum ecclesiae; Petrum vero esse centrum, vinculum et firmamentum huius fundamenti, quod sustentatur ab illo angulari lapide Christo Iesu; ab illo fundamento, praeter quod nullum aliud poni potest, et quod cum veritas et vita sit, totum aedificium et omnes muros eius et lapides portat, connectit, unit et vivificat.

His igitur nisus argumentis nego equidem, quod asserunt relatores, alio sensu ecclesiam dici super Petrum aedificatam, et alio super apostolos; et sicut non solum Petrus, sed etiam apostoli a Spiritu sancto dicti sunt fundamentum ecclesiae, sic etiam non solum pro Petro, sed pro omnibus apostolis rogavit (*murmur*), ne deficiat fides eorum. Eodem tempore pridie D quam pateretur, priusquam progrederetur ad montem Oliveti et pro Petro et pro omnibus apostolis ovavit[1]: *Pater sancte serva eos in nomine meo, quos dedisti mihi: ut sint unum, sicut et nos unum sumus ... Et ego dedi eis sermonem tuum ... sanctifica eos in veritate. Sermo tuus veritas est. Sicut tu me misisti in mundum, et ego misi eos in mundum: sanctifica eos in veritate.* Num haec verba positiva pro omnibus apostolis ad Patrem directa minus indicant, et continentne illam praerogativam, quam illa negativa pro sancto Petro, *ut non deficiat fides tua?* num minus est sanctificatum esse in veritate, et non deficere in fide? Et si oratio Domini pro Petro efficax erat, num oratio Domini pro omnibus apostolis non habebit effectum?

[1] Ioan. XVII, 11, seqq.

Habemus igitur secundum Scripturas et secundum expositionem sanctorum patrum in ecclesia Dei 1° fundamentum invisibile, lapidem angularem Dominum Iesum Christum, qui omnia portat, omnia sustentat, omnia vivificat, et ex eius plenitudine accipimus omnes; et hic architectus divinus instituit 2° fundamentum visibile apostolicum in Petro et aliis apostolis. Duodecim fundamenta sunt a Domino posita sicut duodecim portae et duodecim sedes iudicantium; sed firmamentum et centrum et vinculum huius unitatis posuit Dominus Petrum et successores eius, ita ut petra Romana sit pars principalis huius fundamenti, caeteri apostoli et successores eius pars inferior sed tamen integralis. Et constituit Dominus 3° apostolicum magisterium, et supremus magister est Petrus et sedes apostolica, sed non solus; non est Petrus totum magisterium. Pars principalis huius magisterii est apostolus ille, pro quo Dominus oravit ut non deficiat fides eius; sed pars integralis sunt illi, pro quibus idem Dominus oravit ut sanctificati sint in veritate et unum sint sicut Pater et Filius. Et est 4° principatus apostolicus; nam constituti sunt a Domino apostoli et successores eius principes super omnem terram memores nominis Domini. Et sanctus Franciscus Salesius dicit: „Car les évêques sont véritablement princes spirituels, chefs et évêques en l'église de Dieu, non pas les lieutenants du pape, mais de notre Seigneur. Aussi il les appelle frères; lui sont inférieurs dans l'étendue de puissance, quoiqu'ils ne soient pas ses vicaires ni substitués." Et inter hos principes gregis Domini, inter hos pastores ille primus, qui audivit a Domino verba illa: *Pasce oves meas;* sed et alii veri principes, veri pastores positi non ab hominibus sed a Spiritu sancto regere ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo. Unus est iudex supremus, sed iudex supremus non est totum iudicium, non est totum synedrium, totus senatus seu aeropagus: est pars principalis et est pars integralis. Hoc docet Scriptura, hoc pronuntiant sancti patres ab Ignatio usque ad sanctum Gregorium et ultra: hanc divinam constitutionem servare et tueri obligati sumus; hoc iniunctum nobis a Christo officium.

Nunc progredior ad aliquas observationes. In paragrapho secunda capitis tertii peto expungantur verba „quae proprie est episcopalis iurisdictionis" ob rationes ab aliis allatas.

Peto 2° ut verbis Gregorii Magni pag. 9 „Meus honor est honor etc." anteponantur verba sancti Gregorii praecedentia: „Non honorem esse deputo, in quo fratres meos honorem suum perdere cognosco."

Peto 3° ut ultima huius capitis propositio pag. 10 „Quare a recto veritatis tramite etc." omnino omittatur. Rationes afferam (*murmur*). Constitutionibus summorum pontificum Martini V, Pii II aliorumque et ultimo constitutione sanctissimi patris nostri Pii IX *Apostolicae sedis* quarto idus octobris 1869 sub excommunicationis poena prohibitum est ab ordinationibus seu mandatis Romanorum pontificum pro tempore existentium ad universale futurum concilium appellare; animadvertite, ad futurum concilium. Cum leges poenales stricte interpretandae sint, his constitutionibus non prohibitum ad praesens concilium a papa rite congregatum appellare. Causae enim illius prohibitionis appellationis ad futurum concilium manifestae sunt: „Ne, ut dicit papa Pius II[1], nutriatur bellum adversus sanctam sedem, ne libertas delinquendi concedatur, et omnis ecclesiastica disciplina, et hierarchicus ordo confundatur; et quia ridiculum esset ad concilium provocare quod nusquam est, neque scitur

[1] Bullar. *edit. Taurin.* tom. V, 149.

quando futurum sit". Quae causae cum revera in concilio actu iam congregato non adsint, minime videtur mens summorum pontificum fuisse appellationem ad concilium in praesentiarum congregatum interdicere.

Quare etiam appellationem sic dictae *Parvae ecclesiae* ad hoc concilium Vaticanum admittendam puto, de qua reverendissimus praesul Mechliniensis nobis locutus est. Hac thesi praeiudicatur suffragio de infallibilitate summi pontificis, quod capite quarto ferendum est. Nam cum in illa propositione papa sine concilio et papa cum concilio omnino aequiparentur, infallibilitas vero ab omnibus concilio cum papa adiudicetur; liquido apparet hac propositione iam infallibilitatem summi pontificis indirecte esse proclamatam in praeiudicium discussionis capitis quarti, sicuti recte observavit reverendissimus dominus episcopus Oranensis.

Tertio etiam ii qui sententiam de infallibilitate summi pontificis amplectuntur, concedunt auctoritatem concilii cum papa saltem extensive maiorem esse, quam illam papae sine concilio. Dicit exempli gratia Bouix, auctor de gallicanismo non suspectus in tractatu suo *de papa*, p. III, sect. V[1]: „Dicimus auctoritatem concilii cum papa esse maiorem *extensive* auctoritate papae solius, id est, quoad numerum qui auctoritatem exercent. Nam decretum dogmaticum a concilio cum papa editum non tantum auctoritate papae, sed etiam vero sensu uniuscuiusque episcopi conciliariter pronunciantis auctoritate nititur. Episcopi enim sunt veri iudices et ipsis capiti unitis eique concordantibus fidem infallibiliter docendi ac intimandi collata est a Christo potestas. Ac pariter in decretis disciplinae vera patribus competit auctoritas ipsis a Christo collata quoad universale ecclesiae regimen, dummodo cum capite suo Romano pontifice unanimiter et concorditer decernant. Unde in concilio cum papa intervenit et exercetur *plurium* auctoritas; decreta vero a papa extra concilium prolata *unius* auctoritate nituntur. Maior igitur *extensive* concilii cum papa auctoritas." Haec Bouix.

Nihil ergo impedit quominus, ad rem clarius dilucidandam et pleniori iudicio stabiliendam et confortandam, causa a Romano pontifice iam iudicata et ordinata ad iudicium concilii oecumenici referatur, quod iam prioribus saeculis saepius factum fuisse historia conciliorum oecumenicorum clare ostendit. Ex his tribus a me allatis peto ut ultima thesis capitis tertii expungatur.

De periculis et damnis animarum, quae proposita infallibilitatis definitio meo iudicio in dioecesi mea et caeteris mihi notis Germaniae partibus excitabit, et sola quaestio iam excitavit, dicere supersedeo, cum discussioni generali finis impositus sit, et amplius locus non detur his querelis. Sufficiat vero dixisse, ea pericula adesse, et quidem gravia. Moerens clamo: cum verbis iam non credatur, nihil restat quam ut factis, quae evenient, probatio relinquatur; saltem dici nequit[2]: *Custodes quid de nocte?* non clamasse.

Illustrissimus quidem et providissimus praesul Mechliniensis auctoritate, qua utitur, verbis sacrae Scripturae nos consolatus est dicens[3]: *Tristes estis, sed tristitia vestra vertetur in gaudium.* Dicitis[4]: *Quis revolvet nobis lapidem?* et ecce revolutus est lapis. Certe optima promissio et consolatio plenoque de pectore manans. Sed non ignorat in sacra Scriptura versatissimus archiepiscopus ex sacris litteris varios posse textus afferri ad probanda diversissima argumenta, et verbum divinum esse gladium ancipitem ex utraque parte acutum, quo qui non caute utitur, facile laeditur. Liceat ergo mihi textum afferre, qui mihi occurrebat non propheticum, sed mere historicum et simplicem, quem considerationi sincere, enixe commendatum velim: fortassis brevissimo tempore, si Deus vitam dabit, ex nostra ipsorum experientia ediscemus, qui textus adimpleti fuerint. Scriptum est scilicet in libro I Machabaeorum de sacerdotibus illis, qui non voluerunt audire fratres suos, sed existimantes fortiter se facturos certamen cum hostibus inierunt, et Israeli magnum detrimentum intulerunt (*signa improbationis*): *In illa die ceciderunt sacerdotes in bello, dum volunt fortiter facere, dum sine consilio exeunt in praelium.*

Hic brevis textus meus; utinam applicationem haud inveniat! Hoc in votis meis[1].

ORATIO

reverendi patris domini Ioannis Vancsa archiepiscopi Fogarasiensis et Albaiuliensis[2].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Praeter consuetudinem legam meum sermonem, ut tempori brevi parcam.

In capite tertio nobis ad discussionem proposito duo mihi videntur esse, quibus medendum omnino foret; et quidem primo defectus ex una parte, ex alia vero excessus, seu superfluitas. In paragraphis huius capitis mihi videntur adesse plures defectus, qui supplendi essent.

Et 1° statim in principio paragraphi primae videtur mihi adesse defectus nexus logici. Nam haec paragraphus incipit ab illa particula „Hinc", quae solum ibi suum habet locum, ubi talia sunt praemissa, ex quibus illatio quam particula „hinc" exprimit, naturali et logico nexu consequitur. Ast vero in capite tertio nihil adhuc praemissum legitur, ex quo illatio sive consequentia illa fieri posset; sed nec illa, quae habentur in capite secundo praecedenti, possunt considerari tamquam talia praemissa, ex quibus illa possit deduci consequentia, quia obiectum et propositio capitis tertii differt omnino ab illo capitis secundi, saltem quoad genus proximum et ultimam differentiam. Hinc ego particulam „hinc" censerem omnino exmittendam

[1] Op. cit. t. II, p. 687.
[2] Is. XXI, 11.
[3] Ioan. XVI, 20.
[4] Marc. XVI, 3.

[1] Acriorem hanc orationem postea retractavit bonus ille vir. Et rem narrat et documentum praebet cardinalis Hergenroether, datis ad cardinalem Bilio ex praesidibus concilii sequentibus litteris:

„Eminentissime ac reverendissime princeps, domine mihi observandissime

„Reverendissimus d. Philippus Krementz episcopus Warmiensis conscientiae suae satisfacturus adnexam heic declarationem ad me transmisit, dato quidem et sigillo carentem, authentiam vero quod spectat, indubiam. Quam in actis Vaticani concilii orationi a se habitae in congregatione generali d. 15 iunii 1870 adiungi et in Vaticanis tabulis asservari vehementer desiderat. Cuius prout possum desiderio respondens transmitto praefatam declarationem seu retractationem vestrae eminentiae reverendissimae, cuius manus ex animo osculans summo cum obsequio persisto eminentiae v. reverendissimae devotissimus et humillimus servus

Ios. Card. Hergenroether.

Sublaci, 31 iul. 1879.

„Cum in oratione d. XV (legendum *XIV*) iunii 1870 in concilio Vaticano habita in refellendis aliquorum episcoporum dissentientium argumentis vel dictis, animo quo tunc eram tristi et commoto, acrius quaedam et amarius qua par erat dixi et notavi, quaecunque in his aegre pati potuerunt fratres illi dilectissimi, libenter hisce et dolenter retracto

† Philippus episcopus Warmiensis."

[2] Argumentum: „Archiepiscopus Fogarasiensis in duas partes orationem suam distinxit. In prima emendationes proposuit quae leguntur sub numeris 9, 12, 53, 66. In altera vero nonnulla animadvertit circa ea quae cardinalis Pitra dixerat de codice ecclesiae."

esse, et puto eam eliminari posse, quin sensus convellatur.

Dein 2° invenio defectum in eo quod commemorantur in genere Romanorum pontificum decreta et conciliorum generalium disertae et perspicuae definitiones, et tamen speciatim nulla earum indicatur, quod eo magis mihi videtur esse necessarium, quo certius est definitiones concilii oecumenici, quale est et istud Vaticanum, in parte sua historica, qualis haec esse sistitur, documentis historicis specifice designatis debere fulciri, ut credibilitatem apud omnes nancisci possint. Igitur ad comprobandam veritatem assertorum initio huius paragraphi positorum specificam provocationem esse arbitror necessariam ad illa decreta summorum pontificum, atque ad eas perspicuas conciliorum generalium definitiones, quae tantum in genere insinuantur.

Tertius defectus esse videtur, quod in decreto sive definitione sacri concilii Florentini, quae in paragrapho prima citatur, non compareat totus textus eiusdem definitionis; nam in eadem desideratur ea pars decreti, quae tamquam secunda propositio facta fuerat a Graecis, et a cuius acceptatione per Latinos opus sacrae unionis conditionabatur, exmissa nempe in prima paragrapho est pars illa: „Renovantes insuper ordinem traditum in canonibus caeterorum venerabilium patriarcharum, ut patriarcha Constantinopolitanus secundus sit post sanctissimum Romanum pontificem, tertius vero Alexandrinus, quartus autem Antiochenus, quintus Hierosolymitanus, salvis videlicet privilegiis et iuribus eorum." Ego itaque desiderarem, ut totum illud decretum citetur, idque non sine causis. Audite, venerabiles patres.

1° Quia illud est definitio concilii oecumenici, cuius honor postulat, ut si citatur eius decretum, reproducatur totum id, quod ad rem, ad quam citatur, spectat. Iam vero quis umquam negabit, partem illam tum ex intentione patrum concilii, qui pactum inter se iniverunt quoad iura primatus ex parte Graecorum agnoscenda et profitenda et iura patriarcharum Orientis ex parte Latinorum admittenda, spectare ad integritatem illius decreti? tum et contextum ipsius decreti id ipsum postulare, qui adeo arcta connexione deductus habetur, ut haec pars secunda tantum per participium praesens subiungatur priori, a qua indivulse dependere vel per hoc demonstratur? Dicit nempe „renovantes" coniunctim cum verbo praecedenti in tempore personali indicativo.

Dein 2° dignitas sacrosancti concilii Vaticani expostulat vehementer, ut documenta historica integra de canone reproducantur, si ad illa fiat provocatio, uti in hoc casu est.

3° Idipsum sibi praetendit veritas historica, quae si vel in conscribendis factis historicis omnem sinceritatem exposcit, eo magis in documentis et monumentis historicis, quae prae manibus omnium etiam infensissimorum inimicorum versantur, citandis plena sinceritas et veritas adhibeatur, ne ansa detur alicui sinceritatem tanti sacri concilii, quale istud est, umquam in dubium vocandi, quae plurimum noceret etiam caeteris concilii etiam maxime fundatis assertionibus.

Sed 4° idem commendat etiam prudens oeconomia salutis animarum, quae omnem suadet removendam causam, qua animi dissidentium a sacra unione amplectenda adhuc magis alieni reddi possent.

Nec putet quis per hoc potestati supremi pontificis vel minime derogari, non: nam si concilium Florentinum, cui certe ita cordi erat suprema auctoritas summi pontificis, prouti huic sacro concilio Vaticano est, nihil invenit derogatorii eidem supremae potestati in verbis, de quibus agitur, certe non perspicitur ratio, quare illa verba modo derogare possint plenitudini potestatis summi pontificis. An non potius haec plenitudo potestatis primatus ecclesiae Romanae adhuc magis resplendebit, si agnoscatur et firmiter credatur esse supra omnes, proinde et illos, qui inter praesules ecclesiae per universum orbem dispersae summo pontifici subordinatos, prima tenent loca in ecclesia Dei? Et si concilium Lateranense IV canone 5 declaravit solemniter[1]: „Antiquarum patriarchalium sedium privilegia renovantes sacra synodo approbante sancimus, quod post Romanam ecclesiam, quae disponente Domino super omnes alias ordinariae potestatis obtinet principatum, utpote mater universorum christifidelium et magistra, Constantinopolitana primum, Alexandrina secundum, Antiochena tertium, Hierosolymitana quartum locum obtineat, reservata cuilibet propria dignitate." Et inferius prosequitur: „In omnibus autem provinciis eorum iurisdictioni subiectis ad eos, cum necesse fuerit, provocetur, salvis appellationibus ad sedem apostolicam interpositis, quibus est ab omnibus humiliter deferendum." Item canone 30 eiusdem concilii haec leguntur: „Ut autem haec salubris provisio pleniorem consequatur effectum, huiusmodi suspensionis sententia, praeter Romani pontificis auctoritatem aut proprii patriarchae, minime relaxetur, ut in hoc quoque quatuor patriarchales sedes specialiter honorentur." Si igitur haec potuit enunciare unum concilium generale et quidem sub tali summo pontifice, Innocentio III scilicet, qui auctoritatis sanctae sedis apostolicae non fuit remissus custos et vindex, quin propterea per illa decreta vel minimum crederetur derogari sanctae sedi, quare in hoc sacro concilio Vaticano non possit idipsum enunciari absque ullo sanctae sedis derogamine plane non perspicio.

Nec dicat quis amplius contra veritatem historicam, uti iam semel ex hoc ambone dictum est[2], in illis decretis concilii Lateranensis non agi de patriarchis graecis ex eo, quod iam tunc Graeci schismatici facti fuissent, sed omnia dicta fuisse de latinis patriarchis restaurato Latinorum orientali imperio constitutis. Qui hoc asseruit reverendissimus orator, videtur veritati non magnum praestitisse servitium, cum minime observaverit, in eodem concilio puncto quarto contineri aperte assertum, Graecos schismaticos tunc ad sanctam unionem reversos fuisse. Ibi namque sequentia leguntur: „Licet graecos in diebus nostris (summus pontifex, approbante sancto concilio, loquitur) ad obedientiam sedis apostolicae revertentes fovere et honorare velimus, mores et ritus eorum, quantum cum Deo possumus, sustinendo etc." Quin immo testantibus Binio et Petavio et multo ante illos abbate Uspergensi, certum plane est, eidem concilio etiam patriarcham Constantinopolitanum nationis graecae interfuisse[3]. Praeterea in ipso contextu canonis V superius citati statim ab initio dicitur: „Antiqua patriarchalium sedium privilegia renovantes"; certe *antiqua*, dum patriarchatus illi Graeci fuissent et nunc essent catholici tempore huius concilii ad sinum ecclesiae sanctae Romanae reversi.

Ut iam nunc ad verba concilii Florentini regressum faciam, ubi dicitur: „quemadmodum etiam in gestis conciliorum oecumenicorum et in sacris canonibus continetur", utrum nempe haec verba sint verba

[1] Mansi, XXII, 990.

[2] Alludere videtur ad archiepiscopum Mausiliensem, qui orationem habuit in congregatione generali d. 9 iunii 1870. Vide col. 551-61 huius voluminis.

[3] Bail Ludov. *Summa Conciliorum* tom. I, pag. 418 adnot. ad can. IV. — Immo certo certius est patriarcham *graecum* Constantinopolitanum, qui sedem suam post annum 1204 Nicaeae constituerat, concilio Lateranensi nequaquam interfuisse.

limitativa vel potius confirmativa potestatis summi pontificis, in una praeteritarum congregationum generalium dignissimus quidam praesul [1] non brevi oratione conabatur demonstrare, verba illa esse confirmatoria potestatis summi pontificis ex eo, quod ea, uti passim noscuntur, ita reperiuntur scripta in exemplari originali authentico latino textu exhibita Florentiae asservato. Ego etsi libentissime concedam, illa verba in decreto lingua latina concinnato ita reperiri prouti reverendissimus et disertissimus orator asserebat, non tamen ideo video necessario consequi debere, verba illa eodem sensu occurrere in textu graeco originali aeque ac authentico, in quo passus ille exprimitur verbis: Καθ' ὃν τρόπον καὶ ἐν τοῖς πρακτικοῖς τῶν οἰκουμενικῶν συνόδων καὶ τοῖς κανόσι διαλαμβάνεται. Nam cum illud decretum unionis, ut bene observavit reverendissimus Salutiarum episcopus, fuerit conditum per pactum duarum partium, praesertim quoad puncta controversa potestatis hierarchicae, Latini ex sua parte proposuerunt id, quod a Graecis et Rumenis de potestate summi pontificis agnosci et teneri desiderabant; et cum iuxta proverbium sit aptus interpres suorum quisque verborum, pro Latinis quoad sua postulata ipsos esse optimos interpretes sensus decreti secundum ipsorum intentionem de potestate summi pontificis concinnati, ac proin ipsorum textum quoad hanc partem decreti esse authenticum concedi potest. Hoc esse valde naturale videmus. E contra vero Graecos ex allata causa esse interpretes intentionis suae decreto illo expressae, et ipsorum textum esse authenticum quoad partem decreti, quae illorum declarationem et postulata respicit, quorum genuinum sensum verba graeca superius citata apprime exprimerent, cum fundamento addubitari non posset. Nam illi debent naturaliter supponi et scivisse optime sua sensa, et expressisse genuina sua postulata et fecisse suam declarationem. Haec videntur confirmari etiam per ea, quae leguntur in actis concilii Florentini Romae anno 1865 editis pag. 265, verbis his: „Respondit imperator, spatium velle sibi dari ad consultandum, statimque post egressos cardinales, nos (nempe Graeci) consilium inivimus decrevimusque, ut papa habeat sua privilegia secundum canones et dicta sanctorum sacramque Scripturam et acta synodorum [2]."

Atque haec sunt quae ad defectus in capite tertio schematis pro meo iudicio reperibiles observare posse credidi. Sed videamus nunc unum de iis, quae superflue et minime congrue mihi saltem videntur esse exposita.

Et primo in consequentiam dictorum superius opinor esse superfluam totam secundam paragraphum capitis tertii, cum necessaria ad credendam et tenendam omnigenam potestatis Romani pontificis praerogativam apprime contineantur in definitione concilii Florentini paragrapho prima citata, ita quidem, ut ad illam praerogativam potestatis primatus in ecclesia Christi clariori in luce collocandam vix ac ne vix quidem aliquid amplius requiri posse videatur. Praeterea declaratione eorum, quae in hac secunda paragrapho exposita habentur, ita prouti leguntur, observante reverendissimo praesule Magno-Varadinensi venerabili meo fratre suffraganeo, et attentis iis quae clarissime hodie dicta audivimus ex hac cathedra per reverendissimum Colocensem archiepiscopum, certo certius omnem praecluderemus viam schismaticis ad unionem amplectendam aliquando revertendi; quod vero aperte esset contra vocationem nostram, quam habemus a Domino, quaerendi et salvandi quod perierat. Itaque in emolumentum sacrae unionis et ego cogor declarare solemniter et enixissime postulare a vobis, reverendissimi patres, ut haec, quae paragrapho secunda continentur, omnino exmittantur. Si vero crederetur coram Domino, necessario illam paragraphum permanere debere, tunc paragraphum hanc sic exponi desiderarem, nec amplius, sed sic: *Docemus proinde et declaramus cum concilio Lateranensi IV, hanc summi pontificis potestatem esse super omnes alias ordinariae potestatis principatum, cui omnes in ecclesia Christi officio hierarchicae subordinationis, veraeque obedientiae obstringuntur ita, ut custodita cum Romano pontifice tam communionis quam eiusdem fidei professionis unitate ecclesia Christi sit unus grex sub uno summo pastore.*

2° Quae in paragrapho ultima huius capitis pag. 10 dicuntur his verbis: „et in omnibus causis ad examen ecclesiasticum spectantibus ad ipsius posse iudicium recurri"; cum haec verba sint allata tamquam ex concilio generali Lugdunensi II, cumque eminentissimus cardinalis archiepiscopus Vindobonensis veritati historicae apprime conformiter demonstraverit, illa nequaquam posse considerari veluti effata eiusdem concilii, censerem ea verba fore penitus exmittenda, atque eorum loco citandos esse potius canones III, IV et VI alias VII concilii Sardicensis, contra quos certe nec Graeci schismatici possent ullam formare exceptionem fundatam, cum et ipsi hoc concilium admittant suoque codici insertum habeant.

Quod iam canones concernit, tertium canonem e schemate nostro penitus expungendum esse arbitror ex rationibus adductis.

Haec autem omnia dixi ea purissima cum intentione, quam Dominus Deus videt, et quae mihi noctu diuque prae oculis perstat. Et hac in parte veritate historica integre custodita, auctoritas huius sacri concilii ne a maximis quidem inimicis hoc respectu possit umquam labefactari; parte ab alia vero ut sacrae unionis propagationi nullum, quantum in nobis est, ponatur impedimentum. Nam etiamsi sciam fidem esse in prima linea donum gratiae divinae, illius tamen amplectendae vel respuendae occasionem et causam hominum actibus multum potest accelerari vel retardari; quin immo saepe saltem humanitus fere impossibilem reddi omnem conversionem. Qui operantur in vinea Domini inter inimicos, convincentur esse verissimum.

Favete benigne, reverendissimi patres, ut reflexe ad ea, quae ab eruditissimo et eminentissimo cardinali hesterna in congregatione generali dicta intelligere potui, bona vestra patientia pauca quaedam proferre possim (*rumores intensi*). Rogo demisse, dicam... causam ego patientissime omnem exaudivi; ergo rogo (*rumores*) demisse; neminem volo laedere, Deus avertat (*voces*: bene, bene). Sed hoc rogo mihi concedite, quia secus non potero regredi in meam dioecesim in hisce circumstantiis meis. Non loquar nugas (*pauci iterum*: bene, bene), reverendissimi patres... quin tum intimae recognoscentiae tributum persolvam, tum obligationi sacrae meae ecclesiae institutiones in iustis et licitis vindicandis satisfaciam.

Itaque ante omnia ex intimo corde promeritas depromo gratias pro iis nobilis animi contestationibus, quas idem eminentissimus dominus cardinalis in ecclesiae graecae atque catholicae laudem publice facere dignabatur. Minime tamen possum meam cohibere conscientiam vehementer me urgentem, quin ad nonnullas eminentissimi cardinalis oratoris circa codicem ecclesiae graecae debita cum reverentia meas faciam pauculas observationes.

[1] Alludit ad episcopum Bolinensem, qui orationem habuit die 11 iunii 1870. Vide supra col. 621-25.

[2] *Sanctum Florentin. conc. edit. a Monacho Benedictino*, pag. 263; Mansi, XXXI, 1023 D.

Et quidem primo verum esse agnosco, in codice graeco contineri talia quae minime approbari possunt, quibusque nos praesules catholici assentiri eo minus possumus, quod sicut numquam fecimus, ita et hic publice declarabimus, illa solum a nobis retineri, quae nec fidei unitati nec morum instituto officiunt. Quare autem eis, quae sancti patres catholici in conciliis sive generalibus sive topicis, ab universa tamen ecclesia graeca acceptatis, salubriter statuerunt, non adhaereamus, perspicere non possum.

Secundo illa causa, quam eminentissimus cardinalis adduxisse dignabatur, ac si praeter canones concilii Nicaeni I et Sardicensis, a sede apostolica nulli alii essent approbati, mihi videtur posse addubitari. Iudicis partes agant inter nos acta et facta historica, e quibus patet:

1° Omnia octo concilia oecumenica in Oriente celebrata, dum adhuc tota ecclesia graeca catholica esset, fuisse celebrata sub praesidio sedis apostolicae, excepto concilio Constantinopolitano I, serius per sedem apostolicam recepto.

2° In his omnibus, exceptis quinto et sexto, praeter fidei dogmata, et canones disciplinares fuerunt conditi, quibus, si canonem III concilii Constantinopolitani I et correspondentem canonem XXVIII concilii Chalcedonensis excipias, legati sedis apostolicae meo scitu nusquam leguntur contradixisse; qui tamen canones ipsi tum in concilio VIII, tum in Lateranensi IV et in Florentino a sacra sede apostolica perinde approbationem retulerunt.

3° Perinde constat ex historiae monumentis concilia haec octo priora per sedem apostolicam fuisse recepta; et extra omnem dubitationem certum est etiam canones horum conciliorum in tota ecclesia graeca, sciente sacra sede apostolica, viguisse, tunc etiam cum tota adhuc esset catholica.

4° Quin immo expressa supersunt vel ipsorum Romanorum pontificum testimonia et effata, quae illis canonibus vim et auctoritatem agnoscunt et illos ad apicem servari desiderant a catholicis, de quibus ego loquor. Sic quoad quinque priora concilia sanctus Agatho Romanus pontifex in litteris ad imperatorem scriptis, quae in synodo VI publice lectae sunt, ait[1]: „Quae canonice a sanctis atque apostolicis praedecessoribus, et venerabilibus quinque conciliis definita sunt, simplici animo et sine ambiguitate a patribus rectae fidei conservamus, unum ac praecipuum bonum semper habere optantes atque studentes, ut nihil de iis quae canonice constituta sunt, minuatur, nihil mutetur vel augeatur, sed eadem et verbis et sensibus illibata custodiantur." Quoad synodum vero VIII oecumenicam, cuius canonem in compendio prae oculis sistit magnus ille pontifex sanctus Gregorius VII in literis ad Hugonem Diensem episcopum suum in Gallia vicarium, agens adversus investituras ait: „Eadem sententia et animadversionis censura, quam beatus Hadrianus papa in octava synodo, de huiusmodi praesumptoribus statuit, se adstrictum cognoscat[2]." Sed vel ipse Hadrianus, de quo Anastasius bibliothecarius in praefatione huius synodi aperte testatur eosdem apostolica auctoritate confirmavisse, Hadrianus inquam pontifex respondens Basilio Augusto ab aliquibus statutis in synodo VIII dispensationem petenti ait[3]: „Nihil possumus ab eo, quod iam constitutum est (nempe canone IV), ordinare diversum vel disponere, maxime de Photii consecratione... Non enim [est] in nobis est et non est. Et si quae destruximus, eadem reaedifica[veri]mus, praevaricatores legis nos esse constituemus."

5° Hinc est quod in antiqua Romani pontificis fidei professione legatur[1]: „Profiteor sancta octo generalia concilia usque ad unum apicem immutilata servare, et pari honore et veneratione digna habere, et quae praedicaverunt et statuerunt omnino sequi et praedicare, quaeque condemnaverunt condemnare ore et corde."

Insuper 6° ipsi canones conciliorum oecumenicorum indicant praecedentium conciliorum acta et canones a patribus subsequentium conciliorum generalium fuisse comprobata, quod apparet ex actione VII concilii Nicaeni II, ex definitione fidei, ex canone I sess. 2 eiusdem concilii, et ex canone I et V concilii Constantinopolitani IV.

7° Ipsa concilia generalia statuerunt servandos esse canones, gravissimis in transgressores inflictis poenis, quod ex iisdem canonibus patet: quae omnia longo saeculorum decursu servata in vitam ecclesiae graecae transierunt. Iure quidem merito, quandoquidem tanta auctoritate confecta sunt, cum certe neque conciliis provincialibus legem particularem statuendi denegetur auctoritas.

8° Quin immo haec concilia generalia occidentalia nominatim provocant ad canones ecclesiae graecae. Ita Lateranense I canone IV de compluribus canonibus haec habet: „Secundum apostolorum canones, omnium negotiorum ecclesiasticorum curam episcopus habeat, et ea velut Deo contemplante dispenset." Eiusdem concilii canone XIV dicitur: „Sanctorum patrum canonibus consona sentientes..." Lateranense II provocat ad concilium Chalcedonense, ubi canone V haec habet: „Illud autem quod in sacro Chalcedonensi constitutum est concilio, irrefragabiliter conservari praecipimus"; canon vero XVII de sanctorum patrum institutis loquitur. Lateranense III antiquis canonibus consonans vetat capite XV ne beneficiarii dotent saeculares. Lateranense IV canones de celebratione conciliorum provincialium ex antiqua sanctorum patrum institutione inculcat. Florentini concilii provocatio ad canones in ipso decreto unionis facta omnibus nota est. Concilium Tridentinum sessione VI in decreto fidei provocat ad canonem 84 apostolorum, et 59 laodicensem; sessione V de reformatione capite 2, ad caput V Constantinopolitani VI; sessione VI capite 5, ad canonem 3 antiochenum. Deinde sessione XXIII de reformatione capite V dicitur: „Sancta synodus vestigiis sexti canonis concilii Chalcedonensis inhaerendo statuit..." Et sessione XXV capite I de reformatione: „Quapropter exemplo patrum nostrorum in concilio Carthaginiensi, non solum iubet..."; et inferius: „Cum et apostolorum canones prohibeant, ne res ecclesiasticas, quae Dei sunt consanguineis donent..." Quibus omnibus accedit praesentis synodae Vaticanae auctoritas, dum in capitibus de synodis dioecesanis ad Antiocheni concilii canonem XX provocatur, ut evincatur idem antiquus mos ecclesiae synodos dioecesanas celebrandi; similiter et alibi ni fallor in aliis locis.

Pluribus videndis supersedeo, nec tempus habui nec volui commemorare Anastasium bibliothecarium. Quidnam dicam de auctoritate canonum apostolorum, de approbatione istorum? nolo talia commemorare, nec volo de eis vindicias agere, quia plura sunt hic quae homini catholico non placent multum; nec multum ponderis tribuere iis quae in aliquo libello synodico

[1] Labbe coll. concil. tom. VII, pag. 655, edit. venet. Coleti; Mansi, XI, 235 C D.

[2] Lib. IV, epist. XXII, ap. Migne, Patr. lat. tom. CXLVIII, pag. 478.

[3] Labbe tom. X, pag. 679 ed. ven. Coleti; Mansi, XVI, 207 A.

[1] *Liber diurnus r. pontificum.* Cf. Migne patr. lat. tom. CV, pag. 41.

leguntur, ubi plane laudat canones quod et graecam et gentilitiam et haereticam pravitatem dispulerint; nec ea tamquam argumentum probationis in medium proferam, quae leguntur in excellentissimo opere[1] *Iuris ecclesiastici graecorum historia et monumenta* tom. II pag. 5 de trullanis canonibus et decretis ubi haec leguntur: „Eadem nihilominus compendio non semel suo Gratianus post Ivonem in Decreto ornavit; immo quaedam ex iisdem Sixtus ille quintus pontifex maximus ad apostolicae usque sedis fastigium non semel in suis litteris protulit."

Quae autem de nonnullis (si bene intellexi) insulsissimis canonibus poenitentiariis sanctorum patrum dicta sunt, pleniori certe bilance poterunt collibrari plurimis aliis sanctissimis eorumdem patrum canonibus, qui antiquae severitatis et ferventis pietatis disciplinae poenitentiariae basim et fundamentum constituerunt.

ORATIO

reverendi patris domini Caroli Aemilii Freppel episcopi Andegavensis[2].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Parcite mihi quod discussione super capite tertio iam ad finem vergente, ultimus quaedam verba faciendi veniam petierim. Ast doctrina ibidem exposita mihi tam clara, tam certa, tam accurata videtur, ut nonnisi cum aliqua aegritudine obiectiones adversus eam congestas audiverim. Aliquibus igitur ex hisce obiectionibus dilutis, unam vel alteram tantum emendatiunculam proponere mihi mens est.

1° Quod spectat ad decretum concilii Florentini satis mirari non possum, quod aliqua limitatio vel coarctatio primatus apostolici quaeratur in his verbis „salvis omnibus iuribus ac privilegiis patriarcharum". Hanc limitationem vel coarctationem in istis verbis pro ea qua pollet eruditione, adstruere conatus est reverendissimus archiepiscopus Remensis et alii post ipsum vel ante ipsum. Sed pace dixerim, haec sententia mihi provenire videtur ex mera confusione inter ius ecclesiasticum et ius divinum (*multi patres:* bravo, optime).

Certo enim certius est privilegia patriarcharum nonnisi iuris humani vel ecclesiastici esse, dum primatus Romani pontificis est iuris divini. Porro id quod est iuris divini, nullo modo limitari vel coarctari potest per id, quod est solummodo iuris ecclesiastici: hocce principium est, ut ita dicam, axioma quoddam in rebus theologicis. Ergo per istiusmodi privilegia patriarcharum, utpote iuris ecclesiastici tantum, neutiquam potuit restringi vel limitari plena illa potestas, quam Romanus pontifex obtinet iure divino, utpote ipsi a Christo Domino demandatam, prouti loquuntur patres concilii Florentini. Nisi igitur patribus concilii Florentini absonum plane commentum obtrudere velimus, dici omnino nequit ius divinum per ius ecclesiasticum coarctari voluisse.

Haec verba „salvis omnibus iuribus et privilegiis patriarcharum" sapientissimam quidem continent regulam oeconomiae vel dispositionis ecclesiasticae, vi cuius et res et personae in statu uti possidetis remanent et reliquuntur, sed nullo modo plenitudini auctoritatis pontificiae nec officit nec officere potest. Quapropter advertite, reverendissimi patres, cardinalis Turrecremata rerum florentinarum diligentissimus inquisitor, utpote testis auricularis et oculatus, post haec verba „quemadmodum etiam in gestis conciliorum oecumenicorum etc." statim subiungit: „Hic ponitur confirmatio, non limitatio, non coarctatio; confirmatio praefati articuli testimonio sumpto tam ex gestis conciliorum oecumenicorum, quam sacrorum canonum auctoritate."

Reverendissimus patriarcha Melchitarum, qui me in hoc ambone praecessit, concilium Vaticanum nullo modo iura et privilegia patriarcharum adimere vellet, dummodo non ita intelligantur ut contineant coarctationem vel limitationem plenitudinis potestatis, quam Romanus pontifex obtinet iure divino. Non obliviscatur reverendissimus ille vir, et etiam reverendissimus archiepiscopus Fogarasiensis, hic nos constitutionem dogmaticam condere et non disciplinarem; ac proinde hic de iuribus et privilegiis patriarcharum mentionem nec necessario nec etiam utiliter fieri posse, ne confusio oriatur inter ius ecclesiasticum et ius divinum. Et haec prima est mea observatio.

2° Quod attinet ad voces *episcopalis iurisdictio immediata et ordinaria,* eas omnino retinendas censeo, et quidem ob gravissimos errores quibus opponuntur. Etiam dato, non concesso, quod ista vox *iurisdictio episcopalis* de papa usurpata nova sit nec usu thelogorum trita, nonne id semper moris in ecclesia fuit, novis erroribus vocabula melius et strictius veritatem exprimentia opponere? Et quare, reverendissimi patres, ista vox opportuna immo necessaria mihi videtur? Quia perfracte negatum fuit non solum a Febronio, a Tamburinio, ab Eybel, sed etiam ab aliis canonistis, summum pontificem ullum munus vel ullum officium episcopale in quavis dioecesi exercere posse, nisi consentiente et permittente episcopo illius loci. Id disertis verbis adstruere conatus est vir non ignoti nominis, sed fama percelebris, qui tot scholas veneno suo infecit, scilicet Van Espen, Iuris eccl. p. 2, sect. 2, tom. I.

Sed neque vox nova dici potest. Et quidem 1° usurpavit eam Leo Magnus scribens ad Eudoxiam augustam; littera enim hanc fert inscriptionem: „Leo Romanae et universalis ecclesiae episcopus." Epistola ad Eudoxiam authentica est, non apocrypha; legitur in collectione Labbeana tom. 4 pag. 63. Argumentum hoc infringere voluit reverendissimus archiepiscopus Colocensis proferendo aliquos episcopos particulares, qui etiam similem titulum usurparunt. Sed aliud est dicere, aliud est sumere hunc titulum *episcopus universalis, episcopus catholicus,* quem aliqui (et in his eos non laudo) usurparunt; et aliud est dicere verbi gratia archiepiscopus ecclesiae Colocensis et universalis ecclesiae, quod numquam in mentem alicuius episcopi venit, et quod semper fecerunt per quatuor saecula Romani pontifices.

2° Marcus Antonius de Dominis archiepiscopus Spalatensis hanc propositionem adstruere conatus est, quam, ni fallor, modo audivimus: Tota antiquitas universitatem Romani episcopatus (non dicit primatus, sed episcopatus) ignorat. Absit, absit quin ullam comparationem instituere velim inter Spalatensem et reverendissimum archiepiscopum Colocensem; sed eius propositio ferme in idem recidit. Porro facultas theologica Parisiensis (et non absque aliqua laetitia filiali memoro) anno 1617[1], hanc propositionem damnavit ut falsam et ignorantiam auctoris ostendentem: absit comparatio. Atqui si episcopatus Romani pontificis universalis est; et universalem esse eius iuris-

[1] Est opus eiusdem eminentissimi card. Pitra, contra quem disserit orator.

[2] Argumentum: „Episcopus Andegavensis placere sibi schema in omnibus dixit, et maxima cum approbatione patrum fere omnium iis respondere aggressus est, quae contra doctrinam in schemate traditam a nonnullis prolata fuerant."

[1] *1413* ed. Vat. forte ex lapsu ipsius oratoris. Censuram sorbonicam habes apud Franciscum du Harlay, archiepiscopum Rothomagensem, *Apologia Evangelii* (Parisiis, 1625) p. 215.

dictionem episcopalem oportet: ergo neque quoad A sensum, neque quoad vocem aliquid novi adstruit schema nostrum.

Venio iam (de voce *ordinaria* non est difficultas, siquidem concilium Lateranense IV illam usurpat) ad vocem *immediata*. Non absque aliqua admiratione audivi reverendissimum episcopum Massiliensem asserentem hanc vocem novam esse et antiquis theologis inusitatam. Ast vereor ne sua eum in hac re memoria fefellerit; siquidem vocabulum istud in eodem prorsus sensu iam recurrit apud principem theologorum, divum nempe Thomam. Et re quidem vera in celeberrimo suo opuscolo contra Guillelmum de Sancto Amore pro fundamento ponit, quod papa habet iurisdictionem immediatam in omnes christianos; ergo nullo modo novum vocabulum adhibuit Pius VI in suo numquam satis laudato et memorando brevi *Super soliditate*, nisi sanctum Thomam novum et recentiorem theologum nominare voluerimus, quod B absit. Eamdem vocem *immediata* usurpat sanctus Antoninus in sua summa theologica a sancto Thoma mutuans et suam faciens: „Papa habet iurisdictionem immediatam in universam ecclesiam."

Denique eadem voce usus est in eodem sensu cardinalis Turrecremata explicans in suo *Apparatu super decreto unionis Graecorum* illa verba: „Eugenius catholicae ecclesiae episcopus", dicit nempe: „Recte dominus noster episcopum se absolute et indistincte nominat, quia indistincte non in una dioecesi tantum, sed in toto orbe potestatem habet immediatam." Et in ipsomet concilio Florentino orator Latinorum Bessarioni respondens ita disserebat: „Successor Petri habet immediatam potestatem superioris in omnes." Quomodo ergo ista vox *immediata* de Romanis pontificibus usurpata nova dici poterit et parum usitata? Ego pro mea tenuitate vix intelligere possum. Et haec quoad voces *episcopalis, ordinaria, immediata*, quas C ob praedictas rationes et alias, quas brevitatis causa praetermitto, omnino retinendas censeo.

Attamen quamvis ista vocabula mihi maxime arrideant, aliquam nihilominus super iis emendationem proponam, ut melius appareat cumulative, non privative illam episcopalem iurisdictionem residere penes papam et penes episcopos. Itaque § 2 loco istorum verborum „quae proprie est episcopalis iurisdictionis potestas" ponerem: *Quae suprema est episcopalis iurisdictionis potestas*. Hocce modo exprimitur simul iurisdictionem esse vere episcopalem, et eam esse etiam episcopalem superiori et eminentiori modo, ita ut episcopalis recte dici posset ordinaria, et summus pontifex ordinarius ordinariorum, ut passim loquuntur canonistae.

Tertia et ultima mea observatio haec est. Aliqui reverendissimi oratores adstruere sibi visi sunt, plenitudinem potestatis pontificiae limitandam esse per D canones et hanc suam sententiam schemati nostro inserendam putaverunt. In eo asserendo, ni fallor, soli fuerunt reverendissimi Briocensis et Sancti Augustini; in hunc finem varia citaverunt dicta et gesta Romanorum pontificum, ex quibus constat eos canonibus obligari se professos esse, vel iuxta tenorem canonum se ecclesiam recturos promisisse vel etiam iuravisse. Omnia haec dicta vel facta iamdudum collegerat auctor *Defensionis cleri gallicani* lib. XI, capp. 2, 3 et 4, ubi haec omnia videre est. Sed tam illustrissimus auctor huius libri, quam reverendissimi patres, qui eius in hac re vestigia pressi sunt, distinctionem neglexerunt, quae omnino hic facienda est, et qua facta, qua posita, omnes illae difficultates illico evanescunt. Romanus pontifex subiectus est canonibus, distinguo: tamquam legislator legi suae, concedo; tamquam inferior superiori, nego. Et haec est facienda distinctio, ut bene et recte intelligatur status quaestionis. Utique Romanus pontifex ligatur et constringitur canonibus disciplinaribus conciliorum generalium quae approbavit, canonibus praedecessorum suorum et suimetipsius, sed, uti iam dixi, tamquam legislator legibus suis, quas observare et secundum quas gubernare tenetur usquedum ab ipso legitime abrogatae fuerint. Stante ac vigente lege, legislator illam nullatenus pedibus conculcare potest: id exigit ius naturale ac divinum, quia id postulat commune bonum et rectus ordo cuiuslibet societatis.

At hoc principium schemati inserere prorsus inutile foret, quia per se patet. Valet hoc principium de gubernio quocumque etiam in societate civili, de episcopo in sua dioecesi, de parocho in sua parochia. Nulli legislatori fas est legem ab ipso latam vel confirmatam absque iusta causa transgredi, donec ab ipso rite et authentice abrogata fuerit. Sed exinde nullo modo sequitur Romanum pontificem canonibus subiectum esse tamquam inferiorem superiori; siquidem isti canones habent quoad ipsum vim directivam, non autem vim coactivam, in eo sensu, quod pro suprema, qua pollet, potestate, pleno iure gaudet de istis canonibus dispensandi, atque etiam eos iusta de causa abrogandi et immutandi.

Ac per hanc distinctionem, reverendissimi patres, omnino excluditur despotismus ille phantasticus, seu absolutismus, de quo, non sine moerore dicam, tot conclamationes aegre audivimus et sustulimus. Absolutismus plane continetur in hoc celeberrimo effato Ulpiani iurisconsulti romani: Quidquid principi placuit, habet legis vigorem. Hic est absolutismus, beneplacitum principis locum legis tenens.

Sed quaeso, reverendissimi patres, aliquid ne tale in schemate nostro adstruitur? An talia aliquis umquam inter nos vel minime excogitavit? Quis umquam dixit a Romano pontifice gubernandam esse ecclesiam pro eius beneplacito, pro nutu, pro arbitrio, pro lubitu, scilicet absque ullis legibus vel canonibus? Nemo sane. Potestatem arbitrariam excludimus omnes; potestatem plenam ac superiorem et omnibus numeris absolutam, ut dixit Pius VI in suo brevi *Super soliditate*, id est potestatem plenam et perfectam, asserimus omnes.

An fortassis eo ipso arbitraria est potestas, quod sit suprema? Profecto hoc aliquoties dictum fuit, non in hac aula conciliari, sed extra a detractoribus et osoribus cuiuslibet auctoritatis; sed qua falsitate ipsi videritis, reverendissimi patres. An gubernia civilia arbitraria sunt eo ipso, quod sint suprema? An concilium generale a papa confirmatum arbitraria est potestas eo ipso, quod sit suprema? Abeat ergo ista idearum confusio; abigatur iste verborum abusus, et vera rebus vocabula restituantur, ut doctrina in schemate nostro proposita in suo vero, proprio ac genuino sensu absque praepostera interpretatione omnium oculis appareat atque praefulgeat, et, ut spero, omnium suffragiis approbetur (*maxima pars*: bene, optime, bravo). Haec sunt reverendissimi patres...

Auditis iis omnibus patribus, qui inscripti fuerant, primus praeses dixit:

„Cum nemo amplius veniam loquendi de tertio capite petierit, declaramus absolutam esse specialem discussionem huius capitis, salvo iure deputatorum, si quid respondendum censuerint.

„Emendationes, quae in eiusdem discussione propositae fuerunt, quam primum typis impressae reverendissimis patribus distribuentur, ac postea suffragia patrum de iis exquirentur.

„Proxima congregatio generalis habebitur crastina die hora octava cum dimidio, in qua post relationem nomine Deputationis pro rebus fidei faciendam de emendationibus in caput primum et secundum schematis nostri propositis ac distributis[1], suffragia patrum exquirentur. Deinde, si tempus superfuerit, inchoabitur specialis discussio quarti capitis schematis propositi.

„At vero cum in hesterna congregatione acciderit, ut plures ex reverendissimis patribus, qui veniam loquendi obtinuerant, cum in suo ordine vocarentur ad loquendum, non essent praesentes, quod et per se parum conveniens est et bonum ordinem perturbat, idcirco monentur reverendissimi patres, quod si quis deinceps, impetrata loquendi venia, in suo ordine vocatus praesens non fuerit, in ipso facto veniae obtentae renuntiasse censebitur."

Hisce vero omnibus expletis, patres dimissi sunt.

33.

Altera nonnullorum patrum petitio de imponendo fine discussioni capitis III[2].

Eminentissimi ac reverendissimi praesides.

Infrascripti patres enixe atque humillime a sacrosancta synodo efflagitant, ut de capite tertio discussioni finis imponatur. Quod ut obtineant, validissimae sane rationes suadent. Quae enim in eo continentur capite, non modo certa, sed etiam clarissima sunt: satis iam superque de iis omnibus disceptatum fuit, ita ut, qui fiunt, sermones fere eadem semper repetant, necessum sit: res vero haud tanti habetur momenti, ut pretiosum tempus sic insumatur, quod alia graviora merito sibi atque instanter vindicare videntur. Hinc ad aliorum discussionem quamprimum veniendum, e re omnino esse, patres existimant, quorum heic nomina apponuntur.

Franciscus archiepiscopus Barensis.
Petrus archiepiscopus Rossanensis.
Iosephus episcopus Thyatirensis.
Valerius episcopus Gallipolitanus.
Marianus archiepiscopus Reginensis.
Melchior episcopus Nicosiensis-Herbitensis.
Ludovicus Gabriel episcopus Adrianopolitanus.
Carolus episcopus Astensis.
Eugenius episcopus Basileensis.
Stephanus episcopus Bethlemensis.
Franciscus Xav. episcopus Castrimaris.

34.

Emendationes a nonnullis patribus in congregatione generali factae super capite I et II constitutionis dogmaticae primae de ecclesia Christi.

Ad caput I.

1. *Moreno Eporediensis.* — Totum caput reformetur sic [526-28]:

De institutione ecclesiae, ac apostolici primatus in beato Petro.

Aeternus Deus et Pater misericordiarum, cum Verbo suo, quod genuit ante saecula, omnes gentes in haereditatem promiserit et in possessionem terminos terrae (Ps. XI, 7, 8), altissimis sapientiae suae consiliis sanctam ecclesiam decrevit; et elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, nosque praedestinavit in adoptionem filiorum (Eph. I, 4 seqq.). Hinc omnia subiecit Deus sub pedibus eius, et ipsum dedit caput super omnem ecclesiam, quae est corpus ipsius, super omnia quidem visibilia et invisibilia: et postquam Adam in summam illam incidit calamitatem, ut sanctitatem et iustitiam, in qua creatus fuerat, amitteret, et alia subiret mala, quae ipsum, suosque posteros omnes faciunt miseros, per Redemptoris promissionem *misericordia, et veritas obviaverunt sibi, iustitia et pax osculatae sunt* (Ps. 89, v. 11), et in terris facto incoepit ecclesia, in qua per fidem illius salutem consequuti sunt, quotquot in ipsum speraverunt in veteri testamento; non enim aliud sub caelo unquam nomen datum est hominibus, in quo salvari possent (Act. IV, 12). Exinde omnia, quae de Redemptore promissa, praesignata habentur vel a prophetis ante, ac post legem Moysi datam passim sancti patres referunt ad eius ecclesiam, cuius plures typi deprehenduntur: uti Eva, arca Noe, de qua ipse beatus Petrus. Et profecto ecclesia a prophetis praedicatur civitas iusti, urbs fidelis (Is. I, 26), civitas Domini (id. LX, 14), vinea electa (Hier. II, 21), hortus conclusus (Cant. IV, 12), acies castrorum ordinata (id. VI, 3), regnum sempiternum (Dan. II, 44, Osee II, 19). Quare origo ecclesiae non in natura, vel pactis aut legibus hominum quaerenda, sed tota omnino divina est, et ex consiliis divinae sapientiae ac bonitatis prorsus repetenda. Unigenitus porro Dei Filius consubstantialis Patri, promissus in lege veteri Messias, et ipse expectatio gentium, cum in plenitudine temporum caro et homo factus est, atque habitavit in terris, non modo caelestes hominibus veritates nunciavit, doctrinamque eius, qui miserat illum, sed praeterquam typis significare ecclesiam voluit ac parabolis, et divinum propositum suum adumbravit, incepit facere et docere, et per alios evangelium suum nunciari ac doceri mandavit, atque in seipsum credentes coniunxit, et coagmentari iussit in unam societatem, quam appellavit ecclesiam suam (Matth. XVI, 18), populum et haereditatem suam (Tit. II, 14, Act. XX, 28, Ps. II, 8), regnum caelorum (Matth. XIII, 24), ovile suum (Ioan. X, 16). Id autem Christus Dominus multiplicibus ac luculentissimis factis complevit; nam post miracula, sermonem in monte, ac secessum ad pernoctandum in oratione Dei, ab hac rediens vocavit ad se, quos voluit ipse, et fecit, ut essent duodecim secum, et misit illos praedicare cum potestate curandi infirmitates et eiiciendi daemonia (Matth. X, Marc. III, Luc. VI). Mox pascha secundo celebrato, cum egressus abiisset in patriam suam, vocavit duodecim, dedit illis virtutem, et potestatem super omnia daemonia, et misit praedicare regnum Dei (Marc. V, 7, Luc. IX), eosque plura mirabilia edocuit ac magisterium edocendi, et praecipiendi imposuit inclamando „qui vos audit, me audit, et qui vos spernit, me spernit". Tertio autem celebrato pascha, postquam transfiguratus est in monte, et alia mirabilia operavisset, discipuli venerunt Capharnaum, et residens vocavit duodecim, monita institutionesque ipsis ampliavit, irretractabili decreto sancivit, quemcumque ecclesiam non auditurum, ut ethnicum et publicanum esse habendum, ideoque iudicium ecclesiae suae in terra iudicium Dei futurum in caelo, moxque adiunxit: „Amen dico vobis: quaecumque alligaveritis super terram, erunt ligata et in caelo: et quaecumque solveritis super terram, erunt soluta et in caelo." Deinde e mortuis resuscitatus, una sabbatorum, cum fores essent clausae, ubi erant discipuli, Iesus stetit in medio eorum, et dixit eis: *Pax vobis;* tum ostendit manus et latus, dixitque eis iterum: „Pax vobis, sicut misit me Pater (qui e caelo in terram ad vitam aeternam hominibus largiendam me misit), et ego mitto vos" pari auctoritate, et ob eundem finem. Hoc cum dixisset, insufflavit cum ordinatione potestatem eis conferens instituendi, seu ordinandi succes-

[1] Hae emendationes distributae fuerunt in congregatione generali die 10 iunii 1870. Supra, 591 D.

[2] Exhibita est eminentissimis praesidibus post absolutam orationem episcopi Andegavensis; ea tamen inutilis prorsus evasit, cum naturalem finem habuerit eadem discussio.

sores, et dixit eis: „Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata, remittentur eis, quorum retinueritis, retenta sunt.“ Tandem undecim, cum abiissent in Galilaeam in montem, ubi constituerat illis, Iesus accedens locutus est eis dicens: „Data est mihi omnis potestas in caelo et in terra: euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, docentes eos servare omnia, quaecumque mandavi vobis. Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem saeculi.“

Itaque per praedicationem evangelii, baptismum et mandata, ecclesia sua fundata, et apostolis constitutis eiusdem rectoribus cum divino magisterio docendi, gubernandi, solvendi ac ligandi, sicuti unus Deus, una fides et unus baptismus tantummodo haberi possunt. Christus Dominus uni ex illis singulares prorsus praerogativas dedit, primo nempe quemadmodum Abram et Iacob patriarchis nomen Simonis commutando in Petrum (Luc. XI, 14, Ioann. I, 42); tum post secessum ad orandum eidem coram aliis apostolis nunciando: Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam, et tibi dabo claves regni caelorum (Matth. XVI, 18), sic ipsimet ante alios potestatem clavium conferendo; demum eidem Petro munus imponendo agnos et oves pascendi, fideles scilicet ac pastores, et confirmandi fratres (Ioann. XXI, 15, 16, 17), quibus omnibus apertissime illum constituere sua vice caput ecclesiae indixit, in ipsam universam primatum dare, et fundamentum ponere aedificationis perpetuae cum prophetis et apostolis.

Igitur miserator Dominus, qui omnes homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire, ecclesiam instituit cum divina missione universum genus humanum per fidem et legem suam, per sacramenta et gratiarum Spiritus sancti diffusionem ducendi ad vitam aeternam, eique secundum divitias sapientiae suae pastores dedit apostolos istorumque successores episcopos, quos Spiritus sanctus posuit illam regere, et principem eorundem Petrum perpetuo item victurum in successoribus, ut fideles omnes unius fidei et caritatis vinculo continerentur.

2. *Schwarzenberg Pragensis* [522]. — Probatio primatus Petri ex textu apud Matth. XVI, 18, 19, tunc demum solide et contra obiectiones tute conficitur, si simul exponitur, in qua relatione fundamentum Petri ad fundamenta omnium versetur apostolorum, super quod, testante sancto Paulo (Ephes. 2), aedificati sunt fideles, et quomodo Petri potestas solvendi et ligandi ad similem omnium apostolorum potestatem (Matth. 18) se habeat. Cum eadem verba ad omnes apostolos quoque dicta sint, vere asseri nequit, ad *unum* Petrum fuisse prolata: et quoad rem similis obiectio de fundamentis ecclesiae expectanda est.

Quandoquidem decreti dogmatici forma ea esse debet, ut quasvis obiectiones et dubitationes, quantum fieri poterit, claritate et plenitudine sua excludat: conveniens, immo necessarium videtur, apostolorum quoque fundamenta et potestatem solvendi commemorare et cum summa Petri potestate conferre. Optimum utique erat, doctrinam de apostolico munere, utpote generalem, illi de primatu praeponere, quo facto primatus natura et vis in plena luce apparuisset. Quod quia non placuit, inserenda hic saltem commemoratio videtur in hunc vel similem modum: „Quamvis sancta Dei ecclesia super fundamenta omnium apostolorum a Christo Domino extructa sit, omnesque a divino redemptore alligandi et solvendi supra terram potestatem acceperint: tamen peculiari et eminenti modo super Petrum aedificata fuit. Ad eum solum enim“ etc.

Porro versus finem capitis non satis apte dicitur: „*solum Petrum prae omnibus apostolis sive seorsum singulis sive omnibus simul*“, ac si ipse scilicet Petrus in numero apostolorum non sit recensendus. Potius dicendum: „solum Petrum *prae ceteris apostolis sive seorsum singulis sive omnibus simul.*“

3. *Magnasco Bolinensis* [533]. — Lin. 7, dicatur sic: „Ad unum namque Simonem filium Ionae, quem immutato nomine Petrum seu Petram vocaverat [1], et primum inter apostolos elegerat [2], post eius confessionem „Tu es Christus filius Dei vivi“ Christus dixit: „Beatus es, Simon Bar-Iona, quia caro et sanguis non revelavit tibi“ etc. cum toto sequenti textu.

Haec propono, ut clarius appareat institutio primatus b. Petri, et melius perspiciantur praerogativae et munia primatus, quae in illo Christi Domini oraculo continentur.

4. *Ferrè Casalensis* [530]. — Pag. 5, lin. ultima mutetur sic: „aperte opponuntur *damnatae*, seu *falsae* eorum sententiae.“

Ratio mutationis.

Quia sententia negans primatum Petri prae caeteris apostolis, et sententia ita dicta capitis ministerialis, a Richerio invecta, ad quos schema alludit, iam pluries a summis pontificibus damnatae fuerunt. Si igitur sententiae ipsae damnandae in constitutione concilii Vaticani dicerentur, quasi videretur nulla ratio haberi de condemnationibus a summis pontificibus iam latis.

Ad caput II.

1. *Monzon y Martins Granatensis* [536]. — Ut magis magisque elucescat providentia Christi circa Petri primatus perpetuitatem in hac sede apostolica, ac in Romanis pontificibus, posset, iuxta meum iudicium, prima periodus capitis secundi hoc modo concinnari.

„Quod autem in beato apostolo Petro princeps pastorum, et pastor magnus ovium Dominus Christus Iesus in perpetuam salutem, ac perenne ecclesiae bonum instituit, id in eadem ecclesia, quae fundata super solidissimam petram ad finem saeculorum usque firmiter stabit, iugiter durare decrevit; ac propterea sua divina ordinatione ac providentia salubriter factum est, ut Petri primatus integre, inviolabiliter semperque vigeret in sancta Romana ecclesia, „quae, ut aiebant patres concilii Lateranensis IV, disponente Domino super omnes alias ordinariae potestatis obtinet principatum, utpote mater universorum Christi fidelium, et magistra.“ Nulli enim dubium, immo saeculis omnibus notum est, quod sanctus beatissimusque apostolorum princeps et caput ...“ etc. *ut in schemate.*

2. *Amat Montereyensis* [538]. — Prima pars periodi 2, incipiens „Nulli enim dubium“ etc. mihi videtur sequenti modo reformanda, nempe: „Sanctus enim beatissimusque Petrus, apostolorum princeps, et ecclesiae catholicae caput atque fundamentum, qui a Domino nostro Iesu Christo“ etc. omissis „fideique columna.“

Ratio est, 1. quia, licet in se forsan verum sensum exprimere valeant, et ita locutus fuerit Philippus presbyter, apostolicae sedis legatus, patribus concilii Ephesini; tamen neque verum sensum, literaliter sumpta, praeseferunt dicta verba: „nulli dubium, omnibus saeculis notum“, uti decet in decreto dogmatico: neque omnia, quae oratorio modo dicuntur a sanctae sedis legatis in conciliis, censenda sunt approbata a patribus. 2. Quia non sunt conformia iis, quae definita fuerunt a concilio Florentino, nempe „*Romanum pontificem successorem esse beati Petri principis*

[1] Ioan. I, 42.
[2] Matth. X, 2.

apostolorum .... totiusque ecclesiae caput", cuius praerogativas etiam in beato Petro Romanus pontifex accepit: *non vero dicitur „apostolorum caput" beatus Petrus.* Nec enim congruere mihi videtur, ut hoc concilium Vaticanum deviet a modo loquendi Florentini, in decreto dogmatico, nisi novam definitionem aut explicationem edicere declararet, et quidem expressis verbis.

Dixi omissis verbis „*fideique columna*": cum enim et sanctus Paulus, et etiam hoc concilium, in alio loco (cap. IX de ecclesia) dicant: ecclesiam esse „*columnam veritatis*" (seu fidei), non videtur expedire, ut idipsum de beato Petro, saltem nisi aliquo modo temperetur aut explicetur, dicatur; praesertim, ut supra dixi, in decreto dogmatico.

Huic aliam rationem adiicere possum, quae praecipue valet pro regionibus, ubi catholici cum acatholicis permixte vivunt: cum protestantibus enim semper uti debemus verbis sacrae Scripturae in sensu obvio et litterali; alioquin nos incusant de abusu sacrorum Librorum ad stabilienda nostrae fidei dogmata: cum autem hucusque omnes ecclesiae defensores verbis apostoli: „*Ecclesiam nempe esse columnam et firmamentum veritatis*", usi sint ad statuendam, invincibiliter, ecclesiae indefectibilitatem et infallibilitatem; nunc applicando ea ad statuendum beati Petri primatum, eandem accusationem ad hoc etiam extenderent: ergo potius est, verba praedicta omittere; iis enim non indigemus ad primatum Petri eiusque successorum stabiliendum.

3. *Amat Montereyensis* [ib.]. — Circa finem eiusdem periodi, pag. 7, linea 11, haec verba „*ita ut, quicumque*" etc. maiorem vim et emphasim certo acquirent, mihi videtur, si praeposito puncto, nova periodus ex iis fieret, hoc modo: „*Quicumque ergo in hac cathedra Petro legitime succedit, is iuxta Christi ipsius institutionem primatum Petri in universam ecclesiam obtinet*"; addito *legitime*, et mutato *obtineat* in *obtinet*.

4. *Filippi Aquilanus* [537]. — Cum schismatici et protestantes, et cuiusvis nominis haeretici contra primatum Romani pontificis seu ecclesiae Romanae tanquam in potestatem abusivam, et primis ecclesiae saeculis minime cognitam, clamare nunquam destiterint; non incongruum mihi videtur, si aliquid de priorum illorum temporum traditione innuatur, ut ipsa quoque diligenter observata, et in rem nostram apte vindicata appareat. Haec igitur ante ultimam paragraphum cap. 2, pag. 7, lin. 15, addenda censerem:

„Hinc semper, vel ab ipsis antiquae ecclesiae patribus, cum diffusae per universum orbem fidelium communitates in suo quaeque solo succrescere studerent, ad Petri sedem Romanam, tanquam ad unitatis principium et ad tesseram universalitatis oculi convertebantur. Iudicia vero Romanorum pontificum ultra suam regionem lata, nedum reverenter accepta, studiose etiam efflagitata, atque inviolabiliter observata fuere. Quae sane primaria in universam ecclesiam auctoritas tam plenum sibi et unanimem orientis aeque ac occidentis suffragium vindicavit, ut merito beatae recordationis praedecessor noster Hadrianus una nuncupatione Romanam catholicam et apostolicam ecclesiam concluserit et praedicaverit (apolog. conc. VIII Constantinop. ad Carolum). Manet ergo" etc.

5. *Amat Montereyensis* [538]. — In ultima periodo „*Manet ergo*" dicatur „*Manet igitur* (aut *proinde*) *dispositio veritatis*" etc. ut in schemate.

Quod si haec minime placerent, saltem addatur verbum „*legitime*" post „*Petro*".

35.

Emendationes in caput I et II privatim exhibitae.

a.

In caput primum.

1. *Caixal y Estradé ep. Urgellensis.* — Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres, iure quam optimo exordimur primam constitutionem de ecclesia a primatu principis apostolorum beati Petri. Nam omnia iura apostolis collata ad fundandas particulares ecclesias in variis mundi regionibus connexa erant cum beati Petri primatu, et ab eo dependebant in eorumdem exercitio. Cuius rei argumentum exhibetur a sancto Ioanne in capite XXI, ubi refertur Petrum dixisse ad apostolos: *Vado piscari:* et apostolos respondisse: *Venimus et nos tecum*, et Petrum traxisse in terram ad pedes Iesu rete *plenum magnis piscibus*, quin scinderetur. Haec autem piscandi ratio, ex interpretatione sanctorum patrum indicavit rationem ministerii in ecclesia, quod ipsi ibidem collatum est. Insuper istud novum evangelii caput, videtur Ioannes adiunxisse postremo versiculo historiae evangelicae: *Haec autem scripta sunt, ut credatis, quia Iesus est Christus Filius Dei*[1]. Unde non immerito a quibusdam vocatur codicillum Ioannis de historia primatus beato Petro collati.

Iure etiam quam optimo imitamur magnos legislatores Theodosium, Valentinianum et Gratianum imperatores, qui sapienter edixerunt: „Cunctos populos, quos clementiae nostrae regit temperamentum, in tali volumus religione versari, quam divinum Petrum apostolum tradidisse Romanis, quamque pontificem Damasum sequi claret[2]."

Duo tamen videntur desiderari in hoc capite ad maiorem eius perfectionem. Primum est, ut non tam ieiune citetur textus evangelii *Tu es Petrus* etc.; adeoque aliquo modo insinuetur, sensum, quo sancti patres illum exposuerunt, vel de Christo, vel de fide Petri, non esse contrarium expositioni, qua dixerunt et crediderunt, illam petram fuisse personam Petri; immo vero utramque interpretationem nobis exhibere plenam et integram rationem primatus.

Desideratur 2° ut declaretur explicite, primatum Petri ita consociatum fuisse cum apostolatu caeterorum apostolorum ad fundationem ecclesiae, ut apostolatus subiectus fuerit primatui, et non independens aut ferme independens ut nonnulli blaterant.

Cuius rei gratia propono vobis emendatum caput:

Caput I. — Apostolicus ecclesiae Christi primatus in persona beati Petri a Deo instituitur.

„Callidissimus humani generis serpens nequam, qui olim corda parentum superba libertate sciendi bonum et malum infecit, ut eos a fide et obedientia Dei in omnigenas mortis miserias prolapsos e paradiso voluptatis eiiceret; ipse nunc quoque simulata nocendi vafritie semper adnititur, ut fideles fallacis scientiae et religionis specie decepti, a fide et obedientia apostolici primatus, quem Christus in persona beati Petri instituit, in schismata et haereses corruentes a paradiso ecclesiae extorres fiant. Neque enim aliunde haereses obortae sunt, aut nata sunt schismata, quam inde, quod sacerdoti Dei non obtemperatur, nec unus in ecclesia ad tempus sacerdos, et ad tempus iudex vice Christi cogitatur[3]. Cunctis namque evangelium scientibus liquet, quod voce Domini, sancto et omnium apostolorum principi Petro, totius ecclesiae cura commissa est[4]. Quam divinam institutionem primatus

[1] Ioan. XX, 31.
[2] Migne P. L. XIII, 530.
[3] S. Cyprianus epist. 56 ad Cornelium papam.
[4] S. Gregorius M. lib. IV, epist. 32.

verae ac coactivae iurisdictionis ad unitatem fidei et communionis a Deo Christo Domino immediate ac directe collati personae beatissimi Petri in universam ecclesiam, nos quoque praedecessorum nostrorum exempla sequuti et docemus, et confirmamus, et declaramus ut tandem grassantia schismata et haereses destruantur praeconio nostro veritatis salutiferae. Etenim hoc apostolico primatu divinitus praeiacto, Ecclesia est vera unius domus Dei congregatio, quae in unum connexum corpus atque compactum unitate fidei et charitatis assurgit [1].

„Quamobrem voluit Deus Pater, specialis dilectionis suae beneficio, inter omnes apostolos unum eligere Simonem, ut vices ageret in terris Christi Filii sui unigeniti, quatenus ipse est petra vitae et lapis angularis fidei, et apostolus et pontifex confessionis nostrae: quare illum voluit nominari Petrum [2]. Atque hac mirifica communicatione nominis demonstravit clarissime inconcussam et firmissimam, semperque indefectibilem beati Petri fidem, in qua ecclesia Christi ita fundata et firmata esset, ut non laberetur, et esset inexpugnabilis inferorum portis [3].

„Neque haec singularis apostolici primatus praerogativa confundenda est cum muniis et officiis apostolatus, omnibus apostolis ex aequo communibus: sed habenda et credenda est tamquam propria unius personae principis apostolorum beati Petri, cui uni fuit a Deo collata. Fuerunt utique caeteri apostoli praecones et fundamenta fidei: at vero unus beatus Petrus, petra vocatur, eius namque fidei ipsa quoque ecclesiae fundamenta credita fuerunt [4].

„Atque ideo uni Simoni Petro contulit... etc." ut in schemate.

b.

In caput secundum.

2. *Caixal y Estradé ep. Urgellensis.* — Rectissimus est ordo huius secundi capitis. Sed valde optandum esset ut perpetuitas primatus, quae in paragrapho prima deducitur ex fine eiusdem, prius demonstraretur ex verbis Christi: *Super hanc petram aedificabo ecclesiam meam.* Nam claret evidenter, aedificium ecclesiae non completum fuisse, vivente Petro; adeoque, ex decreto Christi, primatum non interiisse, moriente Petro.

Optandum esset etiam, ut nos imitaremur quadraginta duos illos episcopos concilii Arelatensis in Galliis, in epistola ad sanctum Leonem Magnum, adiicendo in paragrapho prima mentionem nostri regnantis pontificis hoc modo: *Id nobis integrum perseverat, qui apostolicae huius sedis regimus divinum principatum: unde religionis nostrae, propitio Christo, fons et origo manavit* [5].

Denique videtur expedire, ut sub finem capitis damnarentur errores Febronii et protestantium de conficta ab eis constitutione ecclesiae Christi, contra sedem apostolicam Romanam, quemadmodum in primo damnamus errores contra primatum beati Petri.

Propono igitur emendatum caput, hoc modo:

Caput II. — Apostolicus beati Petri primatus perseverat iure divino, ad totius ecclesiae unitatem in Romanis pontificibus integer ac indefectibilis.

„Necessaria unitatis lex, quam Deus creator sapientissimus omnibus imposuit corporibus ut apte ac concinne cohaererent suo centro ad fines singulis speciales assequendos, elucet mirabilis supernaturali Dei dispositione et virtute, ac demonstratur fortissime in compacto aedificio mystici corporis Christi super Petrum aedificato, eidemque, velut centro firmissimo, usque ad finem saeculorum perenniter cohaerente. Neque enim moriente beato Petro, periit apostolicus eiusdem primatus, aut centrum aedificii totius domus Dei defecit; multae siquidem adhuc supererant gentes a Christo super petram aedificandae, multique restabant filii Dei, qui erant dispersi, quos Dominus congregaret in unum [1].

„Quamobrem voluit Deus, sapientissimus corporis ecclesiae suae architectus, ut apostolicus primatus perseveraret iure divino integer atque indefectibilis in successoribus beati Petri ad indivulsam fidei et communionis in domo Christi unitatem perennem. Hinc manifestissimus in universo mundo patere debebat novus mons Sion, in quo posita esset inconcussa petra totius aedificii templi Dei, columna fidei immobilis, cathedra veritatis incorrupta, et centrum unitatis divinae, cui si gentes cohaererent, lapides vivi redderentur, ac in vera revelatione evangelii stabiles fierent, et doctrinam verbi vitae audirent incorruptibilem, quam fide indubia crederent, atque in numquam mutando centro unitatis et charitatis caelestis innixi essent veri filii Dei congregati in unum, cohaeredesque cum Christo regni aeterni.

„Haec autem incorruptibilis beati Petri cathedra, omnibus gentibus certissime patens et manifestissima, non alia procul dubio est, quam Romana episcopalis sedes, quae a tota antiquitate, semper, ubique ac constanter appellata est *apostolica beati Petri cathedra,* per quam ea, quae est ab apostolis in ecclesia traditio et praeconatio veritatis pervenit usque ad nos, et ad quam propter potentiorem principalitatem necesse est omnem convenire ecclesiam, hoc est, eos qui sunt undique fideles [2]. Haec est catholica, apostolica unitatis fidei et communionis cathedra, contra quam portae inferi numquam praevalebunt, et in qua nos inscrutabili divinae providentiae secreto, nunc sedemus apostolici beati Petri primatus haeres, licet indignus, et successor eiusque locum tenens. Quem enim princeps apostolorum divinitus accepit, supremum totius ecclesiae primatum, a sua persona indivisum, secum Romam tulit, atque hac in urbe cathedram defigens et moriens, ad successores in eadem apostolica sede perpetue transtulit.

„Exultatione igitur et gaudio magno cor nostrum in Domino dilatatur, cum post decem et octo saecula cum dimidio, non obstantibus conatibus inferorum innumeris, licet nobis in hoc concilio Vaticano idem repetere, quod huius sedis nostrae apostolicae delegatus dixit in concilio Ephesino: Nulli dubium est... etc." a lin. 26, pag. 6 schematis usque ad verbum *exercet* lin. 10, pag. 7 [5 B 8-12].

„Quamobrem quicumque... etc." a lin. 8, pag. 7 usque ad *obtinet,* lin. 12, pag. 7 [5 B 17 - C 2]... „Manet enim dispositio veritatis, et beatus Petrus... etc." a lin. 13 pag. 7 schematis usque ad verbum *reliquit,* lin. 17 pag. 7 [5 C 2-4]... „Reiicimus ergo et damnamus vel haereticas, vel erroneas illorum sententias, qui dixerunt primatum Romanae cathedrae esse solummodo honoris, et ecclesiam christianam esse societatem aequalem, ubique terrarum vinculo spiritus consociatam, ad colendum Deum, secundum doctrinam a Christo traditam; aut qui negarunt iter beati Petri Romam, aut inficiati sunt Romanum eius pontificatum, quo divinum et apostolicum totius ecclesiae primatum in Romanis pontificibus negarent."

3. *Card. Riario Szorza aep. Neapolitanus.* — Pag. 7, lin. 14 ad 16 capitis II [5 B 17] constitutionis

[1] S. Ambrosius lib. III, de offic. c. 3.
[2] Matth. XVI, 18.
[3] S. Cyrill. Alex. lib. IV de Trinitate.
[4] S. Gregorius Naz. orat. de moder. serv. in disp.
[5] Inter opp. s. Leonis M. tom. I, col. 966, ed. Migne.

[1] Ioan. XI, 2.
[2] S. Irenaeus adv. haer. lib. III, cap. III.

primae de ecclesia legitur: „Unde quicumque in hac cathedra Petro succedit, is iuxta Christi ipsius institutionem primatum Petri in ecclesia obtinet."

Verba haec per particulam *unde* ita prioribus colligantur, ut videatur velle definiri primatum in universam ecclesiam ex Christi institutione Romanae sedi adnexum esse, et quamvis non diffitear, quod ad alium quoque sensum possint deduci, ita ut nota iuris divini ut supra excludatur, nihilominus ad omnem tollendam ambiguitatem, et ad perspicuitatem inducendam quae in huiusmodi definitionibus maxime desideratur, humillime arbitrarer posse verba sequenti modo exponi, nempe: *Unde Romanus pontifex tamquam Petri in hac cathedra successor iuxta Christi ipsius institutionem* etc.

36.

Congregatio generalis septuagesima secunda

1870 iunii 15.

Feria quarta die 15 iunii 1870 hora octava cum dimidio ante meridiem, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti sexaginta sex patres, nempe 31 cardinales, 5 patriarchae, 9 primates, 79 archiepiscopi, 406 episcopi, 3 abbates nullius dioecesis, 13 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 20 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum septuagesimae secundae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Ioannes Baptista Purcell archiepiscopus Cincinnatensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, exquirenda sunt hodie suffragia de emendationibus in caput primum et secundum schematis primae constitutionis de ecclesia propositis ac distributis. Antequam vero ad ipsum actum ferendi suffragia procedamus, audiendus est reverendissimus dominus Bartholomaeus d'Avanzo episcopus Calvensis et Theanensis, qui nomine Deputationis pro rebus fidei, relationem de hisce emendationibus faciet, exponens quid ipsa de iisdem sentiat. Itaque praedictus reverendissimus dominus ascendat ambonem."

Qui ambonem conscendens haec ad concilii patres habuit:

RELATIO

reverendi patris domini Bartholomaei d'Avanzo episcopi Calvensis et Theanensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Pro parte vestrae Deputationis de fide ego, licet minimus in domo patris, dicto tamen audiens, relationem circa emendationes super primo et secundo capite aggredior, non quidem eleganter et eloquenti sermone, quod meum non esse profiteor, sed academica, ut aiunt, methodo, atque, uti spero, adiuvante Deo et Domino nostro Iesu Christo fraterna collatione non indigna. Interim praefari ad benevolentiam vestram captandam prorsus superfluum puto, siquidem charitas patiens est ad audiendum, benigna est ad indulgendum. Ergo quis magis charitate fervens quam vos, qui propter nimiam charitatem et salutamini et estis vere patres? Igitur ad rem.

Emendationes, quas prae manibus habetis, eae sunt, ut tantummodo duae primae aliquantulum negotii facessere videantur, ac proinde sunt diutius et fusius excutiendae. Ipsas protulerunt enim emendatores illi, qui sunt ex reverendissimis et illustrissimis patribus, qui iam ab initio schema nostrum improbarunt propter ordinem logicum violatum, propter exemplum Christi non sequutum, denique propter ordinariam methodum prorsus immutatam. Iam vero si quid meae preces apud tantos viros valerent equidem vellem eos sic orare: Parcite, reverendissimi et illustrissimi patres, parcite huic schemati; si quae enim peccata habet (nemo enim sine peccato vivit), haec certe non sunt ipsa; de quibus obiter dicam, non modo ad aequivocationes tollendas, ut par est inter fratres, sed etiam ut magis magisque sensus emendationum elucescat.

Igitur quoad ordinem logicum violatum, verum est quod ab initio observavit illustrissimus et reverendissimus Moguntinus, quod scilicet omnem constructionem semper aliqua delineatio praecedat oportet. At verum etiam est illud scitum philosophorum, scilicet, quod prius est in intentione, posterius est in executione. Iam vero Christus Dominus nostrer venit in hunc mundum, ut aedificaret sibi ecclesiam sponsam non habentem maculam aut rugam; ac proinde illius perfectam delineationem debuit habere. At quaeso undenam nobis huiusmodi delineatio potuit apparere? Utique Iesus Christus nullam constitutionem de Ecclesia nobis scripto reliquit; ipse enim, ut ait evangelium, *coepit facere et docere*[1]. Itaque ex factis et dictis Christi tantummodo constitutio ecclesiae debet argui.

Iam vero quodnam est factum primum vel dictum Domini nostri in ordine ad ecclesiam? Certe est illud quod secunda die a vita sua publica, ut aiunt, cum nonnisi duos discipulos haberet, duodecim mensibus antequam eligeret apostolos, cum tertius discipulus Simon sese illi offerret, Iesus Christus dixit: *Tu es Simon Ioannis, tu vocaberis Cephas, quod est interpretatum Petrus*[2]. Utique neque Simon, neque alii intelligebant tunc temporis mysterium illius mutationis et illius cognominis; at certe Christus sciebat quid facturus, quid dicturus esset post sexdecim menses in Capharnaum scilicet, dicturus erat: *Tu es Petrus*[3]; nimirum de aeternali aedificio, quod est ecclesia, extollendo Iesus cogitans, primum de fundamento sollicitus fuit, atque sicut olim Abrahamo dixerat[4]: *Tu vocaberis Abraham,* ut in mutatione nominis iugiter admoneretur novi sui officii; ita et Petro, quem designabat fundamentum, et petram fundamentalem suae ecclesiae, Petro dixit: *Tu vocaberis Cephas.* Igitur in analysi factorum et dictorum Christi quoad ecclesiam primo loco venit Petrus, hoc est primatus. Quis ergo iure et iuste posset indignari nostro schemati, quod incipiat a primatu?

Sed neque aliud peccatum de methodo tractationis ex arbitrio innovata accusari potest iuste. Equidem ut omnes melius nostis, methodus vel analytica est vel synthetica. Verum est quod tractatores sive theologiae sive iuris ecclesiastici ut plurimum utuntur synthetica methodo; sed certe methodus analytica praesertim modernis ignota non est. Bonum est quod nobis res est cum doctis viris ex Germania, in quorum manus certe venerunt celeberrima *Instituta iuris ecclesiastici* Vindobonensis professoris Georgii Phillips: quique haec instituta evolverunt, sciunt quod iste professor, iste doctissimus auctor, incipiat a titulis Christi integram tractationem; quare primum caput operis est: Christus est rex, et ecclesia eius regnum. Quare bre-

[1] Act. I, 1.
[2] Ioan. I, 42.
[3] Matth. XVI, 18.
[4] Genes. XVII, 5.

viter delineata idea regni Christi, quoniam Christus, ut observat, est rex et pastor, statim addit: idcirco dicit *Pasce agnos meos, pasce oves meas.* Non absimili modo nostrum schema in exordio cum metaphoram ducat ab architecto, statim subiungit: *Tu es petra.* Et post generalem delineationem in secundo capite doctissimus auctor statim addit tractationem de vicario regni eius et de Petro eius locum tenente, ubi fuse et fusius loquitur de primatu tum honoris tum iurisdictionis tum in docendo tum in regendo. In tertio capite agit de apostolis et nihil de ecclesia; in quarto capite agit de notis ecclesiae; in quinto capite tandem agit de proprietatibus ecclesiae. Ergo videtis, reverendissimi patres, quod omnis tractatio de ecclesia non debet necessario incipi a notis et proprietatibus ecclesiae, sed potius analytice debet et potest incipi a primatu: primus enim in ordine in ecclesia est Petrus, et proinde primatus. Igitur neque ex hoc capite nostrum schema iuste potest accusari; ac proinde cum emendator primus ordine dicit, quod adsit aliqua contradictio in ipso titulo nostri schematis, scilicet titulus sit „constitutio de ecclesia", et tamen incipiat tantummodo de primatu, nos observamus quod titulus non est absolute *constitutio de ecclesia,* in quo sensu possemus etiam de primatu agere, sed dicit titulus „constitutio prima de ecclesia". Ergo prima de ecclesia agit de primatu; secunda erit de apostolis, de notis ecclesiae et sic deinceps. Et iam ad emendationem primam lata porta patet.

Igitur, ut dixi, iste primus emendator cum sit ex illis illustrissimis patribus, qui damnaverant morti hoc schema, cum videant adhuc illud vivere, volunt catenis et compedibus illud obruere; et inde est quod duae primae emendationes certe non ita brevissimae sint. Igitur primus reverendissimus emendator non modo novum schema proponit, sed gravissime conqueritur cum patribus Deputationis quasi ideam non adaequatam, non sufficientem, atque adeo non rectam de ecclesia in schemate dederint, quippe qui incipiunt institutionem ecclesiae a Iesu Christo Domino nostro; quod ideo ipse reverendissimus emendator dicit, quasi id sit contra Scripturas, contra dicta sanctorum patrum, contra ipsum catechismum. Est contra Scripturas (compendio dicam), quae originem ecclesiae deducunt a diebus aeternitatis: *Postula a me, et dabo tibi gentes haereditatem tuam* [1]; est contra dicta sanctorum patrum, cum sanctus Gregorius Magnus dicat ecclesiam incepisse ab Abel iusto; est contra parvum catechismum, siquidem in parvo catechismo parvuli docentur, quod ecclesia inceperit a promissione Redemptoris. Et en tripartita ista emendatio; quae cum per se longissima sit et cum novum schema proponat, non est emendatio, sed schema novum; ac proinde a priori non potest acceptari: nam quodlibet schema novum novae discussioni deberet subiici, et hoc suffi- ceret ut non admittatur.

Sed quoniam ex hoc ambone audivistis oratorem incusantem patres Deputationis de violato etiam catechismo parvo, ne pigeat vos, reverendissimi patres, etiam aliquam utcumque defensionem audire (siquidem, ut dicunt curiales, etiam diabolus audiendus est in iudicio), ut postea cognita causa vos iudicetis. Igitur primum postulo a reverendissimo emendatore, si ecclesia iam instituta erat et inceperat tempore Abel, si ecclesia iam extabat cum promissus fuit Redemptor Adae, cur ipse emendator, ut probe noscitis, in ambone dixit [2], quod extent septem typi clarissimi in veteri Testamento de ecclesia, et sunt alii typi et parabolae in novo Testamento? Utique typi et figurae sunt umbrae rerum futurarum. Ergo vel non erant antea typi, vel ecclesia non extabat tempore Adae et tempore Noe. Undenam ista antilogia? Utique: „distingue tempora et concordabunt Scripturae", notum est istud sancti Augustini.

Igitur in ecclesia, ut probe noscitis (estis enim magistri in Israel), duo distinguenda sunt, substantia et modus seu forma externa regiminis. Substantia ecclesiae est fides *sperandarum substantia rerum* [1], cuius *fidei auctor et consummator est Iesus Christus* [2]; itaque quaelibet societas credentium in Christum est ecclesia. Ecclesia vero substantialiter sic definita non modo extabat tempore Abel et quo tempore promissus fuit Redemptor Adae peccanti, sed extabat ante peccatum, extabat in ipso paradiso ab ipso Creatore constituta.

Equidem sanctus Thomas ponit quaestionem utrum et quomodo fides sit necessaria; et dicit distinguendum esse tempus ante peccatum et tempus post peccatum, et dicit: absolute ante peccatum fuit necessaria fides in Incarnationem; quare Adam habuit fidem explicitam Incarnationis non quatenus referebatur ad redemptionem, sed quatenus referebatur ad consummationem per gloriam. Et in hoc, reverendissimi patres, conveniunt omnes patres a Tertulliano usque ad sanctum Bernardum et Innocentium III, qui omnes in hoc conveniunt, quod cum Creator immisit soporem in Adam ut *aedificaret* ex costa eius primam mulierem, tunc Adam *primus vates et primus homo,* ut loquitur sanctus Hieronymus, in mentis excessu vidit Verbum assumens humanam naturam indissolubili nexu et ex latere eius egredientem ecclesiam sponsam eius: unde expergefactus exclamavit: *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea: quapropter relinquet homo patrem suum et matrem suam, et adhaerebit uxori suae* [3]; quae verba Iesus Christus Dominus noster dicit in evangelio esse verba Dei, notate, esse verba *ipsius* Dei, et non possent intelligi nisi cum apostolo Paulo dicatur: *Sacramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo et in ecclesia* [4]. Igitur prima ecclesia est societas *coniugalis* a Creatore constituta ante peccatum Adae in ipso paradiso; ac proinde forma regiminis externa ecclesiae fuit forma familiaris seu patriarchalis, quae forma erat propaganda per propagationem et multiplicationem familiarum: atque inde est cur omnis paterfamilias esset etiam sacerdos, et inde est quod sacerdotium per primogenituram propagaretur.

Atque haec forma externa regiminis ecclesiae ea est, de qua loquitur Paulus in epistola ad Hebraeos capite XI, cum tam magnifice loquitur de fide. Atque haec forma regiminis exterioris ecclesiae, scilicet patriarchalis per familias divisa et per multiplicationem familiarum multiplicanda, haec forma duravit ab Adam usque ad Moysen. Siquidem misericors Dominus, qui attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter, cum vellet ducere paulatim et pedetentim ecclesiam suam ad perfectiorem formam, voluit ut ex multis familiis coalesceret in unum populum, in unam nationem; et idcirco altera forma externa regiminis ecclesiae fuit forma nationalis in populo Israel, quae forma nationalis ex pluribus familiis collecta duravit ab exitu Israel de Aegypto usque ad diem Pentecostes. Et hae sunt duae ecclesiae formae quae constituunt ecclesiam primam ante evangelium, et de qua loquitur Apostolus ad Hebraeos

[1] Ps. II, 8.

[2] Cf. orationem episcopi Eporediensis habitam in congreg. gen. d. 7 iunii 1870, supra, col. 523-29.

[1] Hebr. XI, 1.

[2] Ib. XII, 1.

[3] Gen. II, 23-24.

[4] Eph. V, 32.

dicens: *Accessistis ad ecclesiam primitivorum*[1]. Sed cum venisset plenitudo temporis, Verbum assumpsit humanam naturam, et voluit ut ecclesia haberet tandem aliquando perfectiorem illam formam, qua non modo e familiis unus populus, sed ex omnibus populis una societas vere catholica evaderet, qua scilicet comprehenderentur omnes gentes, quae sunt haereditas ipsius Christi.

Et haec est forma vere catholica, universalis, cuius regiminis forma externa est aliquo sensu, aliqualiter, monarchica; universalis, complectens omnes gentes, omnes nationes, omnes populos. Haec est forma duratura usque ad diem iudicii, et in hac forma monarchica Christus est reapse unicus et solus monarcha: qui tamen profecturus ex hoc mundo ad Patrem, ut temporalis absentiae suae defectui provideret abunde, vices et voces commisit Simoni, quem cognominavit Petrum, et dedit illi claves regni caelorum, ut ipse esset suus vicarius, donec ipse iterum venturus esset in mundum iudicare vivos et mortuos.

Igitur catechismus parvus supponit et catechismus magnus docet quod ecclesia militat in terris primo sub forma patriarchalis seu familiaris regiminis; secundo sub forma regiminis nationalis; tertio sub forma monarchiae universalis. Cum itaque tantummodo in hac tertia forma regiminis Petrus habuerit primatum, iam videtis quod in hoc schemate, in quo sermo instituitur de primatu Petri, non possit institui sermo etiam longe petitus de prima et secunda forma ecclesiae; et ipsi theologi non tractant de prima et secunda forma, nisi in tractatu de Incarnatione, scilicet de fide in Messiam. Igitur, eminentissimi et reverendissimi patres, ni fallor, cadit accusatio illa de ecclesiae idea non satis recta, neque accurata, neque adaequata a patribus Deputationibus violata et, ut ita dicam, falsata. Igitur non modo propter accidentalem et exteriorem formam haec prima emendatio non potest admitti, sed etiam propter vitium intrinsecum et substantiale. Idcirco Deputatio de fide sentit et opinatur, quod non sit admittenda.

Emendatio secunda primo aspectu gravior apparet et certe digna quae diligenter expendatur; cumque agatur de interpretatione textus Scripturae, permittatis, rogo, ut potius legam.

Itaque reverendissimus emendator ex eadem praeconcepta idea, quod non possit tractari de primatu nisi prius agatur de ecclesia et praesertim de apostolico munere, admittit quidem perceleberrima illa loca Matthaei: *Tu es Petrus* etc., et Ioannis: *Pasce oves* etc., ideoque evidenter Petri primatum admittit; sed addit quod id verum sit litteraliter, at quoad rem ipsam pluribus difficultatibus et dubiis locum dent, prout exprimuntur in capite primo schematis nostri, et sic ratiocinatur illustrissimus et reverendissimus emendator. In schemate dicitur, uni Petro dictum est: *Quodcumque solveris* etc., atqui etiam apostolis Matthaei XVIII dictum est: *Quaecumque solveritis peccata...*; uni Petro dictum est: *Tu es Petrus* etc., atqui etiam apostolis dictum est quod sint fundamentum: *Aedificati super fundamentum apostolorum...*; uni Petro dicitur dictum: *Pasce oves* etc., atqui caeteris etiam apostolis dictum est: *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos; euntes docete....* Igitur concludit emendator, ut bene omnia cohaereant et difficultas omnis evanescat, necessarium est ut exponatur clare in qua relatione (notate, haec est difficultas) sint ad invicem hae Christi promissiones ad Petrum et ad apostolos; id quod consequi nequit nisi de apostolatu simul et de primatu etiam pertractetur. En tota emendatoris et oratoris ratiocinatio, cuius robur fuisse a me imminutum nullus certe audebit asserere. Idcirco ipse proponit formulam, quae incipit: *Quamvis* etc., in qua scilicet fit mentio tum de textu *fundamentum apostolorum*, tum de aliis.

Verum, eminentissimi et reverendissimi patres, ista nonnisi speciem habent difficultatis, quam inde a suo tempore in nihilum redegit Innocentius III epistola, quae incipit *Apostolicae sedis*, ad patriarcham Constantinopolitanum, ubi expendens illa verba: *Tu es Petrus* etc., inquit: „Petro dictum est sine aliis et non aliis sine Petro, ut intelligatur sic ei attributa potestas huiusmodi, ut aliis sine ipso esse non possit, ipsi sine aliis esse possit ex privilegio sibi collato et ex concessa sibi plenitudine potestatis[1]." Itaque ex laudatis verbis quaedam dicta sunt Petro sine aliis apostolis, quaedam dicta sunt apostolis sed non sine Petro. Quaenam sunt haec? Tria celeberrima illa testimonia: *Tu es Petrus... Confirma fratres... Pasce oves et agnos*, praecipua illa continent quae dicta sunt Petro sine apostolis, sed in praesentia apostolorum. Quae vero emendator proponit scilicet: *Quaecumque alligaveritis.... Euntes docete* etc., respiciunt ea, quae dicta sunt apostolis at non sine Petro. In quanam ergo relatione sunt inter se? Hoc est quod quaerit emendator. Relatio patet ex contextu.

Siquidem quod in primo textu: *Tu es Petrus* etc., Iesus Christus Dominus noster respiciat unum Petrum, et ex textu est evidens, et orator ad litteram concedit; apostolos enim omnes praesentes Christus alloquitur dicens: *Quem me dicunt homines;* et omnes respondent: *Alii Eliam, alii Ioannem Baptistam, alii Hieremiam.* Tunc Christus iterat: *Vos autem quem me esse dicitis?* Caeteris apostolis silentibus Petrus respondet: *Tu es Christus filius Dei vivi.* Tunc Christus statim: *Beatus es Simon Bar-Iona, quia non caro et sanguis revelavit tibi, sed Pater meus qui in caelis est;* sed tunc pergit: *Et ego dico tibi, quia tu es Petrus* (Cephas scilicet, qui hanc confessionem fecisti), *et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam. Et tibi dabo claves regni caelorum.* Quaeso, quibusnam clarioribus verbis poterat Christus determinare personam Petri? Illum appellat nomine nativitatis *Simon*, nomine paternitatis *Bar-Iona*, filius Ioannis, subiungit cognomen quo ipse eum cognominaverat *Tu es Petrus*, et assignat rationem eius quod dicturus est *Pater revelavit tibi*, et pollicetur se daturum ipsi Petro *ego dabo tibi*. Quaenam ergo est relatio in hoc casu inter Christum inter Petrum et apostolos praesentes? Nulla alia litteraliter potest esse prima fronte nisi illa, quae intercedit inter Christum donantem, Petrum donatarium et apostolos testes donationis. Dixi prima fronte ad litteram, sed quoad rem, ut ipse emendatoris distinctione utar, quoad rem ipsam illa relatio est inter tres, quae naturalis est, inter supremum Christum et subordinatum Petrum, et inter superiorem Petrum et subordinatos apostolos.

Equidem in verbis donationis Christi apostoli non nominantur nisi in obliquo et implicite; nomine ecclesiae aedificandae et regni caelorum adunandi, praecipue veniunt apostoli. Cum ergo ecclesia aedificanda sit super petram fundamentalem Petrum, sequitur quod relatio inter Petrum et apostolos in hoc textu sit relatio inter fundamentum et aedificium. Fundamen-

[1] Hebr. XII, 22-23."

[1] Cf. Migne Patr. lat. tom. CCXIV, pag. 760. Textus hic est: „Quod si omnibus etiam apostolis simul dictum esse reperias, non tamen aliis sine ipso, sed ipsi sine aliis attributam esse cognosces ligandi et solvendi a Domino facultatem; ut quod non alii sine ipso, ipse sine aliis posset ex privilegio sibi collato a Domino et concessa plenitudine potestatis."

tum sustinet aedificium, non sustinetur, regit et non regitur; uno verbo a fundamento aedificium absolute pendet, non viceversa. Ergo relatio apostolorum ad Petrum quantum ad rem ipsam est relatio absolutae dependentiae.

Idem dicendum de secundo testimonio Lucae XXII: *Ecce satanas expetivit vos... confirma fratres tuos.* Apostolis praesentibus Christus praedicit maximam tentationem satanae contra ipsos, tum subdit: *Ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua;* en charisma personale Petro. Et quaenam relatio ad apostolos? Subiungit: *Tu conversus confirma fratres tuos.* Ergo relatio Petri ad apostolos est relatio superioris ad subordinatos, quippe absque contradictione quod minus est a maiori confirmatur. Et in casu nostro est relatio magistri ad discipulos, est iterum dependentiae absolutae.

Nec alium sensum praebent verba tertii testimonii Ioannis XXI: *Pasce oves.* Praesentes erant omnes apostoli ad littus maris. Christus expostulat a Petro triplex pignus amoris prae omnibus apostolis praesentibus, nemine excepto; et postea confert illi supremam potestatem promissam super omnes: *Pasce oves, pasce agnos.* Ergo relatio inter Petrum et apostolos ex hoc tertio testimonio est relatio inter pastorem et oves, hoc est omnimoda subordinatio. Quid clarius? Quid quaerit amplius emendator? Ergo ne, dicet aliquis, et dictum est, omnimoda et plena potestas erit absque ulla limitatione in Petro? Utique, duplicem habet limitationem, activam unam, ut ita dicam, et alteram passivam.

Habet activam ex parte Christi donantis, qui ait: Ego Christus Deus dabo tibi; ego rogavi pro te; pasce oves meas. Itaque tantam potestatem habet Petrus, quantam illi dedit Christus Dominus, non in destructionem, sed in aedificationem corporis Christi, quod est ecclesia. Sed est alia limitatio passiva, si ita loqui fas est, ab ipso Christo posita ex parte apostolorum. Christus enim ut sapiens architectus posuit Petrum fundamentalem petram, supra quam aedificaret ecclesiam. Sed ipse idem Christus designavit aedificatores, quibus Petrus ad aedificandam ecclesiam uteretur, hoc est, apostolos ibi praesentes. Petrus constitutus est magister in secundo textu ad confirmandum alios; sed isti alii non debent esse nisi illi, quos ipse Christus dedit Petro fratres in apostolatu: *Confirma fratres;* atque adeo sibimet in fratres elegerat: *Vade ad fratres meos*[1]. In tertio textu Petrus debet pascere agnos; sed isti agni non debent generari, nisi per illas oves, quas Christus ipse Petro pascendas adsignabat, quas acquisiverat sibi; unde illas vocat oves meas: *Pasce oves meas.* Ergo suprema et plena potestas est in Petro, qui tamen non potest, non debet exercere eam per alios coadiutores suos, nisi per apostolos eorumque successores.

Atque inde intelligitur, eminentissimi ac reverendissimi patres, sapientissimam esse oeconomiam Iesu Christi Domini nostri, qua, cum tradidisset plenam et supremam potestatem Petro sine aliis, ut loquitur Innocentius III[2], postea eandem confirmat aliis, sed non sine Petro. Apostolatus ergo, et in ipso episcopatus, immediate et iure divino est ex Christi institutione, non ad imponendum limitem, sed ad cooperandum supremae ac plenae potestati Petri in aedificationem ecclesiae, quam Christus acquisivit sanguine suo. Atque id expresse confirmatur a testimoniis illis, quae emendator opponit.

Christus equidem ad omnes apostolos dicit: *Euntes docete* etc., dicit: *Qui non crediderit, condemnabitur;* quibus verbis et Petrum et caeteros apostolos instituit pastores et doctores super omnes gentes. Sed haec dicta narrantur Matthaei capite ultimo versiculo ultimo, et ut subiungit sanctus Marcus, post haec dicta: *illis videntibus elevatus est in caelum.* Ergo antequam constitueret pastores et doctores apostolos non sine Petro, iam dixerat: *Pasce oves, pasce agnos;* adeoque antequam designaret pastores et doctores, iam constituerat Petrum pastorem pastorum, doctorem doctorum, ut scilicet capite constituto non solum schismatis, sed et erroris tolleretur occasio.

Eamdem argumentationem suppeditat aliud Matthaei: *Quaecumque solveritis, erunt soluta.* Iam antea dixerat Petro: *Quodcumque solveris* etc., ad quae necessario verba illa sunt referenda ut possint intelligi. Atque hic rogo vos, eminentissimi ac reverendissimi patres, ut magis magisque benevolentiam vestram indulgeatis, si in re tanti momenti, in qua cardo praecipue vertitur difficultatis, diutius aliquantulum attentionem vestram distineo.

Iesus Christus Dominus noster in celebri illo testimonio Matthaei XVI duplici metaphora utitur, petrae scilicet fundamentalis et clavium: *Tu es Petrus,* et: *Tibi dabo claves.* Utrique metaphorae occasionem dabat ipse Simon Ioannis; primae metaphorae de petra propter cognomen suum Petrus, secundae vero metaphorae clavium propter suam confessionem, dicens: *Tu es Christus.* Attendite patres. Equidem quaenam est etymologia nominis Christi? Audiatur Lactantius: „Christus non proprium nomen est, sed nuncupatio potestatis et regni; sic enim Iudaei reges suos appellabant. Siquidem sicut nunc, inquit Lactantius, Romanis indumentum purpurae insigne est regiae dignitatis assumptae, sic Iudaeis unctio sacra nomen ac potestatem habet regiam. Verum quoniam Graeci, prosequitur Lactantius, χρίεσθαι dicebant ungi, ob hanc rationem nos eum Christum nuncupamus[1]." Idipsum dixerat iam multo ante sanctus Iustinus.

Christus igitur idem est ac rex; et reapse si qui conceptus exhibetur frequentius in utriusque foederis Scriptura, est certe titulus regis a propheta Balaam usque ad Danielem, et etiam in novo Testamento, in quo angelus ad Mariam a regia potestate exorditur: *Et regnabit in domo David in aeternum*[2]. Et Ioannes in Apocalypsi: *Rex regum et Dominus dominantium*[3]. Petrus ergo dicens: *Tu es Christus Filius Dei vivi,* professus est divinitatem non modo, sed regiam Christi potestatem; quare Christus respondet: Si ergo ego, Christus scilicet, rex sum, ego dabo tibi claves regni mei, et tu eris regni mei claviger, ianitor. Claves autem regiae potestatis erant insignia apud Hebraeos, quorum reges ferebant clavim super humerum, unde celebre illud Isaiae: *Parvulus natus est nobis, et puer datus est nobis, et factus est principatus super humerum eius*[4]; hoc est, sunt claves in signum regiae potestatis.

Atque in eadem metaphora perseverans Christus subiungit: *Quodcumque solveris erit solutum.* Non enim haec est tertia metaphora, ut vulgo dicitur etiam apud graves commentatores, non est haec tertia metaphora, qua usus est, quia locum non habuisset; est eadem metaphora, quae prosequitur. Nam apud Hebraeos, ut bene norunt antiquitatis hebraicae periti, claves non claudebant vel aperiebant seras portarum immittendo vel emittendo transversam ferri laminam,

[1] Ioan. XX, 17.
[2] Cit. epist. *Apostolicae sedis.*

[1] *Divin. Institut.* lib. IV, n. 7 = P. L. VI, 464-65; s. Iustin. *Apolog.* II, pag. 92, edit. Maurin.
[2] Luc. I, 32.
[3] Apoc. XIX, 16.
[4] Is. IX, 6.

ut apud nos, sed vel in nodum volvebant vel enodabant aliquem funiculum, qui in parte interiori portarum in hunc finem et modum erat concinnatus. Unde solvere funiculum idem erat ac aperire, innodare funiculum idem erat ac claudere. Verba Christi ergo idem sonant ac illa Isaiae: *Dabo tibi claves David: aperies et nemo claudet, claudes et nemo aperiet*[1].

Age vero, et a verbis Christi apud Matthaeum capite XVI transeamus ad verba Christi apud Matthaeum capite XVIII, in quibus alloquitur Petrum cum caeteris apostolis. Christus ad omnes dicit: *Quaecumque solveritis, erunt soluta.* Iam vero haec metaphora solutionis et ligaminis inusitata erat Christo, qui alias semper dicit: *Remittuntur tibi peccata... Remitto tibi peccata... Quorum remiseritis peccata.* Nullibi nisi in hisce duobus testimoniis adhibet metaphoram solvendi et ligandi. Non potuisset itaque haec metaphora ab apostolis intelligi, nisi praecessisset illa promissio: *Tibi dabo claves,* ad Petrum. Sine illa enim potuissent Petrus et apostoli respondere Christo: Quomodo solvemus sine clavibus? da prius claves ad solvendum. Attamen neque Petrus neque apostoli, alias semper difficiles ad intelligendum, aliquam difficultatem hic proponunt. Immo Petrus tamquam ad se dicta illa verba accipiens, statim requirit, quoties hac potestate solvendi potuisset uti erga fratrem suum, *usque septies?* Et Christus: *Septuagies septies.* Nimirum intellexit Petrus se quidem habere claves ad solvendum in bonum ecclesiae ex promissione Christi, sed cum impossibile sit ut ipse personaliter per se et immediate in toto orbe potestatem clavium adhiberet, ex institutione Christi intellexit nonnisi per confratres suos apostolos tamquam per ianitores sibi subordinatos illa potestate uti debere. Apostoli ergo solvunt, sed ope clavium quae datae sunt Petro. Ergo haec duo testimonia opposita sensum litteralem non infirmant, sed magis magisque confirmant omnimodam et absolutam dependentiam apostolorum a Petro.

Restat et tertium testimonium, super quo emendatio etiam innititur et de quo tantopere gloriari audivimus heri ex ambone illustrissimum et reverendissimum unum oratorem[2]: *Aedificati super fundamentum apostolorum.* Et imprimis, quoniam reverendissimus orator heri tantam nubem testium ex patribus citavit, ut hoc probaret de apostolis dictum, imprimis licitum sit quaerere cur omiserit explicationem sancti Anselmi. Sanctus Anselmus enim post alios ita ratiocinatur: „Ex Apostolo fundamentum aliud nemo potest ponere, nisi quod positum est, quod est Christus Iesus. Quoniam haec propositio est negativa, dicendum est quod numquam aliud fundamentum licitum est ponere, ac proinde etiam fundamentum apostolorum est Christus Iesus. Ipse enim est lapis angularis in fundamento fundatus; unde subiungit Apostolus: „ὄντος etc., cum ipse Christus sit lapis angularis." Hac posita explicatione sancti Anselmi et aliorum, iam videtis quod ipsi apostoli indigent, et quod Christus solummodo sit fundamentum etiam apostolorum; ac proinde ad rem non facit.

Sed quoniam communior interpretatio illa est, ut fundamentum afficiat ipsos apostolos, prosequor, et quidem licitum sit scholastice distinguere. Igitur quod apostoli sint fundamentum, respondeo cum distinctione: sunt fundamentum in fide et praedicatione, *concedo;* sunt fundamentum in regimine ecclesiae, *nego.*

Certe Apostolus nomen *fundamentum* hic accipit pro doctrina et praedicatione: semper Apostolus cum agit de fundamento in sensu metaphorico intelligit praedicationem et doctrinam. Quare ad Romanos dicit se non praedicasse in locis, in quibus Iesus Christus praedicatus fuerat, ne super alienum fundamentum, hoc est super alienam praedicationem, aedificaret. Ad Ephesios vero multo magis. Quinam enim sensus est sensus Apostoli? Dixerat Apostolus, quod Ephesii erant hospites testamentorum, hoc est externi a pactis Dei cum Iudaeis; nunc autem dicit: *Estis cives sanctorum et domestici,* hoc est in domo Dei, ubi sunt patriarchae et prophetae, omnes fideles et angeli: *superaedificati super fundamentum apostolorum et prophetarum,* hoc est, ut explicat sanctus Ambrosius, super novum et vetus Testamentum: quod enim apostoli praedicant, prophetae futurum praedixerunt. Loquitur ergo apostolus de Ecclesia quoad substantiam fidei, in qua omnes fideles tum in statu, ut aiunt, naturae, tum in statu legis scriptae, tum in statu legis evangelicae sunt; et idcirco dicit *superaedificati:* sicut Hebraei fuerunt superaedificati in prima domo, quae fuit ecclesia sub forma patriarchali, ita et nos aedificamur super domum ecclesiae sub forma iudaici regiminis. Unde idem Apostolus ad Hebraeos inquit[1]: *Accessistis ad Sion montem et civitatem Dei viventis, ad ecclesiam primitivorum et multorum angelorum frequentiam.* Igitur et apostoli sicut et prophetae sunt fundamentum quoad praedicationem fidei.

Atque hoc ipsum confirmat, non infirmat testimonium Apocalypseos: nam in Apocalypsi dicitur quidem, quod murus habet duodecim fundamenta: sed, eminentissimi ac reverendissimi patres, rogo ut consulamus ipsum textum. Ita incipit caput XXI: *Vidi caelum novum et terram novam. Primum enim caelum, et prima terra abiit, et mare iam non est.* Iam videtur, quod hic Ioannes loquitur de tempore post diem iudicii, ac proinde subiungit: *Et ostendit mihi civitatem sanctam Ierusalem descendentem de caelo a Deo,* scilicet est ecclesia triumphans in caelis, unde subiungit: *Et templum non vidi in ea, Dominus enim omnipotens templum illius est, et agnus. Et civitas sole non eget, neque luna, ut luceant in ea: nam claritas Dei illuminavit eam, et lucerna eius est agnus... Et portae eius non claudentur.* Igitur ex contextu evidens est, quod apostolus loquatur de ecclesia triumphanti in caelis, hoc est de caelesti Hierusalem, et ita eam describit: *Et habebat murum magnum et altum, habentem portas duodecim; et in portis angelos duodecim, et nomina inscripta, quae sunt nomina duodecim tribuum filiorum Israel. Et murus civitatis habens fundamenta duodecim, et in ipsis duodecim nomina duodecim apostolorum agni.*

Igitur apostoli sunt fundamentum muri civitatis Hierusalem, sicut patriarchae sunt portae civitatis Hierusalem, et angeli sunt custodes civitatis Hierusalem. Ista civitas ex apostolo Ioanne constat tum ex fidelibus veteris Testamenti, qui crediderunt in Christum venturum, tum ex fidelibus novi Testamenti, qui crediderunt in Christum qui iam venit, tum etiam ex angelis, qui sunt *administratorii spiritus, omnes in ministerium missi propter eos, qui haereditatem capient salutis*[2]. Unde sanctus Thomas dicit: Mysterium Incarnationis est generale quoddam principium, ad quod respiciunt omnes et angelorum et hominum actus. Quare ecclesia ista caelestis constat ex angelis et fidelibus, ut (verba sunt sancti Augustini) fiat una virtus sub uno rege. Igitur videtis quod heic fundamentum apostolorum significat praedicationem et fidem. Et certe si duodecim sunt fundamenta, et Petrus est etiam fundamentum, ecquis est ianitor? et si sunt duodecim portae et sunt duodecim angeli,

[1] Is. XXII, 22.

[2] Alludit ad reverendissimum episcopum Varmiensem.

[1] Hebr. XII, 22-23.

[2] Hebr. I, 14.

ergo Petrus amisit claves in hac civitate Hierusalem, A de qua loquitur Ioannes. Absolute illa interpretatio vera est, quae concludit civitatem, de qua loquitur Ioannes, esse ecclesiam triumphantem in caelis. Iam vero, reverendissimi patres, numquid apostoli habent iurisdictionem in caelis, ubi ipse Christus subiecit se Patri, ut sit Dominus unus in omnibus? Igitur, reverendissimi patres, concludamus quod τὸ *fundamentum* heic respicit tantum fidem et praedicationem; et proinde sive hoc sive alio testimonio nihil potest probari, nisi quod fides ad nos venit per medium apostolorum: unde quod dictum est Petro sine illis, dictum est illis cum Petro, ut scilicet omnes sciant ecclesiam esse apostolicam.

Et haec est ultima observatio ad reverendissimum emendatorem, qui dicit: videtis quomodo ecclesia sit apostolica; quia nonnisi per apostolos potestatem clavium exercet Petrus, et institutio apostolatus, quatenus est ordinarius, non dependet a voluntate Petri B nec a voluntate papae, sed est divinae institutionis. Cum igitur transacta fuerit etiam haec tertia forma externi regiminis ecclesiae, tunc demum ex tribus ecclesiae militantis formis surget una ecclesia, quae cum angelis erit ecclesia triumphans in caelis, ubi non adest templum, ubi lucerna eius est tantummodo Agnus, ubi et prophetae et apostoli et patriarchae laudant Dominum. Concludamus ergo quod nulla ratio sit, quare possit retineri eiusmodi emendatio. Siquidem haec testimonia opposita non sunt limitationes verborum Christi, quae scilicet Christus dixit absolute ad Petrum. Haec quoad primam partem secundae emendationis.

At haec emendatio habet secundam partem: „Porro versus finem capitis non satis apte dicitur: solum Petrum prae omnibus apostolis sive seorsum singulis etc." Itaque emendator in hac secunda parte vult dici *prae caeteris,* et hoc bene dictum est, unde C haec secunda pars acceptatur.

Venimus iam ad alias emendationes, quae ut plurimum eo tendunt, ut perficiant textum. Iam audistis, eminentissimi ac reverendissimi patres, eloquentissimum Pictaviensem relatorem primum[1], qui dixit, schema nostrum non esse perfectum, sed perfectibile; idcirco quamcumque emendationem ad perficiendum accipimus hac tamen lege, quod observetur quod dixit Paulus[2]: *Omnia probate, quod bonum est tenete*: quod bonum, non quod melius: nam quod est melius uni, non est melius alteri.

Igitur emendatio tertia: *Ad unum namque Simonem* etc. acceptatur, sed cum aliquo modulo, scilicet cum emendator postulat, ut fiat mentio etiam cognominationis ad Simonem: *Tu es Petrus,* bene dicit; cum vero addit: *Et primum inter apostolos elegerat...* hoc superfluum est. Nam alioquin deberemus proferre omnia argumenta, quibus praeroga- D tiva Petri splendet in evangelio. Itaque haec emendatio acceptari potest iuxta hunc modum: *Ad unum namque Simonem Filium Ionae, cui dixerat: Tu vocaberis Cephas, post confessionem: Tu es Christus Filius Dei vivi, locutus est Dominus dicens: Beatus es Simon Bar Iona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus, qui in caelis est, et ego dico tibi...* cum iis quae sequuntur in textu.

Quarta emendatio proponit, quod illae propositiones, de quibus sermo est in contextu, non sint damnandae, sed damnatae. Verum sensus textus non est has propositiones non esse damnatas; sed quoniam reapse accuratior est ista locutio, pro „damnandae" dicatur *damnatae.* Ast *damnatae* etiam est aliquid non magis rigorosum, nam si sunt damnatae, qua nota sunt damnatae? Neque falsae dici possunt, *falsa* enim est nota. At sunt quaedam, quae sunt haereticae. Idcirco quoad modum acceptatur, modo scilicet dicatur *pravae:* sententiae *pravae.*

Nunc breviter ad secundum caput, nam dixi duas priores emendationes aliquantulum negotium facessere. In prima emendatione reverendissimus pater docte et pie locutus est, et cum magno zelo, ut scilicet magis magisque coarctetur successio primatus in hac alma urbe Roma. Equidem Deputatio de fide non potuit non laudare pium desiderium, sed quoniam agitur de constitutione dogmatica, in constitutione dogmatica non omnis pia sententia potest inseri: idcirco post maturam discussionem Deputatio de fide putat, quod iam sufficienter provisum sit etiam huic sententiae piae sic, et in quantum fieri poterat, tum B in textu tum in canone correspondente; ac proinde, licet aegre, haec emendatio nequidem potest acceptari.

Secunda emendatio capitis secundi est quidem mira et extraordinaria: emendator enim de tribus queritur: 1° quod dictum sit generaliter „nulli dubium omnibus saeculis notum": quid est saeculis notum? 2° quod Petrus sit caput apostolorum; 3° quod Petrus sit fidei *columna.* Iam vero emendator dicit: Nulli dubium omnibus saeculis notum! Quisnam scit, quae fuerunt dicta verba a Philippo in concilio Ephesino? Caeterum non omnia, quae allegantur in concilio, sunt dogmata fidei. Sed rogamus reverendissimum emendatorem, ut advertat quod reapse notissima sunt haec verba, et vulgo in scholis usurpantur; et postea non haec dicta fuerunt oratorio modo. Philippus enim nonnisi unam aut alteram phrasim praemisit, ut scilicet daret formalem causam, ob quam ipse nomine Romani pontificis et praesidebat et debe- C bat confirmare concilium: atque haec maxima res atque nota, ac proinde debet retineri etiam in concilio Vaticano, cum retenta sint in primis conciliis et in usu scholarum. Attamen Petrus heic dicitur *caput apostolorum.* Minime. *Caput ecclesiae* est Petrus, non apostolorum: excusationem date et ne longius progrediar, quaeso; celeberrimum est illud Hieronymi: „Inter duodecim unus eligitur, ut capite constituto schismatis tollatur occasio[1]." Petrus ergo, iuxta Hieronymum est caput duodecim apostolorum. Unde ergo haec tanta admiratio? Tertia admiratio oratoris ex alia phrasi „fidei columna" oritur: Quis fidei columna? Petrus. Fortassis verum est: sed non dicendum; ecclesia est columna veritatis. Sed quaeso, quaenam confusio? Alia est columna *fidei,* alia est columna *veritatis;* ecclesia est columna veritatis, et Petrus columna fidei: numquid in Scripturis hoc verbum *columna* significat ecclesiam tantummodo? Adsunt D plures loci. Certe ad Galatas inquit Apostolus[2]: *Iacobus, et Cephas et Ioannes qui videbantur esse columnae;* et in Apocalypsi, ut alia praeteream testimonia, dicitur[3]: *Faciam illum columnam in templo Dei.* Ergo etiam de Petro dici potest quod sit columna. Caeterum quaestio tollitur a divo Augustino qui in sermone 28[4] de sanctis dixit: „Solus Petrus inter apostolos meruit audire: *Tu es Petrus,* dignus certe qui aedificandis in domo Dei populis lapis esset ad fundamentum, *columna* ad sustentandum". Ergo columna fidei Petrus dicitur ab Augustino. Igitur potest quiescere conscientia emendatoris, quod reapse

[1] Vide relationem factam ab episcopo Pictaviensi in congregatione generali d. 10 maii 1870, supra, col. 29-37.

[2] I Thess. V, 21.

[1] Ad Iovinianum, n. 26 [Migne P. L. XXIII, 247].

[2] Cap. II, 9.

[3] Cap. III, 12.

[4] Immo 29. Vide quae superius ad diem 7 iunii, col. 580 adnotavi.

hoc verbum nullam novitatem inducit in schemate ac proinde potest textus remanere, cum non possit haec emendatio acceptari.

Tertia emendatio respicit stylum: nam emendator dicit melius esse quod ponatur punctum. Sed haec emendatio cum respiciat stylum, vestrae votationi non submittitur. Etiam ultima emendatio: „Manet ergo". Dicit emendator: *Manet igitur. Ergo* vel *igitur*, videbunt emendatores styli.

Remanet quarta emendatio, et haec quarta emendatio etiam laudabili certe zelo proposita est, siquidem necessum est ad complementum eius capitis, ut afferatur testimonium omnium ecclesiarum, omnium octodecim saeculorum pro perpetuitate primatus. At iste emendator in sua emendatione inseruit etiam ius appellationis *tamquam ad unitatis principium et ad tesseram universalitatis oculi convertebantur. Iudicia vero Romanorum pontificum* ... ita ut haec emendatio prouti iacet, sit materia tertii capitis, et proinde uti iacet non potest accipi, ne fiat confusio. Igitur retinetur quoad substantiam, sed iuxta modum. Modus autem hic est: *Hac de causa ad Romanam ecclesiam propter potentiorem principalitatem necesse semper erat omnem convenire ecclesiam* (verba sunt sancti Irenaei), *ut in ea sede, a qua venerandae communionis iura in reliquas dimanant* (verba sunt concilii Aquileiensis, cui praeerat sanctus Ambrosius), *tamquam membra in capite consociata in unam corporis compagem coalescerent* (verba sunt Pii VI in brevi *Super soliditate*).

Et haec sunt, eminentissimi et reverendissimi patres, quae ex parte Deputationis vestrae de fide debebam vestro iudicio submittere. Si quae bene dicta sunt et observata, ipsa omnia Deo et Deputationi tribuatis rogo. Si quid vero vel minus recte vel certe ieiunum dictum, paupertati ingenii mei parcatis; et interim laudetur Iesus Christus.

Relatione autem expleta eminentissimus primus praeses addidit:

„Procedamus nunc ad suffragia ferenda de emendationibus propositis, quas reverendus dominus subsecretarius singillatim praeleget, ut postea de singulis exquirantur suffragia. Monentur autem reverendissimi patres, quo melius ea res peragatur, ut singuli, quamdiu actus suffragia ferendi durat, locum sibi assignatum in aula concilii occupent, ac insuper, ut qui assensum vel dissensum suum surgendo manifestare voluerint, tamdiu stantes maneant, donec satis constet de maiori vel minori suffragiorum numero. Itaque nunc reverendus dominus subsecretarius incipiat proponere singulas emendationes."

Tunc subsecretarius perlegit primum ac proposuit emendationes in caput primum: suffragiorum autem exitus hic fuit, more solito duplici experimento comprobatus. Emendationem primam cunctis suffragiis reiecerunt omnes. Secundam quoad primam partem fere omnes reiecerunt, quoad alteram vero omnes cunctis suffragiis admiserunt. Tertiam fere omnes admiserunt iuxta modum tamen a reverendissimo relatore nomine Deputationis propositum, ut nimirum diceretur: *Ad unum namque Simonem filium Ionae cui dixerat: Tu vocaberis Cephas, post confessionem: Tu es Christus Filius Dei vivi, locutus est Dominus: Beatus es Simon Bar Iona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in caelis est. Et ego dico tibi* etc. Quartam pariter admiserunt fere omnes, iuxta modum ab eodem relatore propositum, nimirum ut loco vocis „damnatae et falsae" poneretur vox *pravae*.

Propositae quoque sunt emendationes in secundum caput, easque subsecretarius singillatim perlegit. Et primam ac secundam fere omnes reiecerunt. Tertia non fuit proposita, quia respiciebat tantummodo stylum. Quartam admiserunt fere omnes, iuxta modum nomine Deputationis propositum, ut nimirum post ultimam periodum, seu verbum „reliquit" inserantur sequentia: *Hac de causa ad Romanam ecclesiam propter potentiorem principalitatem necesse semper erat omnem convenire ecclesiam* (Iren. adv. haeres. l. III c. 3), *ut in ea sede, a qua venerandae communionis iura in reliquas dimanant, tamquam membra in capite consociata in unam corporis compagem coalescerent* (Pius VI breve *Super soliditate*). Quinta quoad primam partem proposita non fuit, quia respiciebat tantummodo stylum, quoad alteram vero cunctis suffragiis reiecta fuit.

Absoluto actu ferendi suffragia, eminentissimus primus praeses initium discussionis quarti capitis indixit hisce verbis:

„Iam accedamus ad specialem discussionem quarti capitis schematis propositi, de quo multi patres veniam loquendi petierunt, quorum nomina reverendus dominus subsecretarius ex ambone recitabit."

Qui ambonem ascendens haec habuit:

„Nomina reverendissimorum patrum qui veniam de capite quarto schematis constitutionis dogmaticae de ecclesia Christi loquendi petierunt: eminentissimi et reverendissimi domini Caesarius cardinalis Mathieu archiepiscopus Bisuntinus, Ios. Othmarus cardinalis Rauscher archiepiscopus Vindobonensis, Ioannes cardinalis Pitra, Philippus Maria cardinalis Guidi archiepiscopus Bononiensis, Henricus Maria cardinalis de Bonnechose archiepiscopus Rothomagensis, Paulus cardinalis Cullen archiepiscopus Dublinensis; et reverendissimi domini Paulus Ballerini patriarcha Alexandrinus ritus latini, Iosephus Valerga patriarcha Hierosolymitanus ritus latini, Ioannes Mac Hale archiepiscopus Tuamensis, Iosephus Sadoc Alemany archiepiscopus Sancti Francisci, Franciscus Apuzzo archiepiscopus Surrentinus, Vincentius Spaccapietra archiepiscopus Smyrnensis, Georgius Errington archiepiscopus Trapezuntinus, Salvator Nobili Vitelleschi archiepiscopus episcopus Auximanus et Cingulanus, Thomas Connolly archiepiscopus Halifaxiensis, Carolus de La Tour d'Auvergne archiepiscopus Bituricensis, Benvenutus Monzon y Martins archiepiscopus Granatensis, Ioannes Franciscus Landriot archiepiscopus Rhemensis, Anastasius Rodrigo Yusto archiepiscopus Burgensis, Ioannes Lynch archiepiscopus Torontinus, Ioannes Losanna episcopus Bugellensis, Franciscus Lacroix episcopus Baionensis, Richardus Whelan episcopus Wheelingensis, Guillielmus Ullathorne episcopus Birminghamiensis, Bartholomaeus Legat episcopus Tergestinus, Felix Cantimorri episcopus Parmensis, Guillelmus Keane episcopus Cloynensis, Guillelmus de Ketteler episcopus Moguntinus, Petrus Lacarrière episcopus olim Guadalupensis, Bartholomaeus d'Avanzo episcopus Calvensis et Theanensis, Iesualdus Vitali episcopus Ferentinas, Iacobus Ginoulhiac episcopus Gratianopolitanus, Iosephus Caixal y Estradé episcopus Urgellensis, Thaddaeus Amat episcopus Montereyensis et Angelorum, David Moriarty episcopus Kerriensis, Renatus Sergent episcopus Corisopitensis, Dominicus Zelo episcopus Aversanus, Petrus Rota episcopus Guastallensis, Conradus Martin episcopus Paderbornensis, Petrus Maria Ferrè episcopus Casalensis, Amandus Maupoint episcopus Sancti Dionysii Reunionis, Bernardinus Conde y Corral episcopus Zamorensis, Augustinus Vérot episcopus Sancti Augustini, Michael Payá y Rico episcopus Conchensis, Ioachim Lluch episcopus Sal-

manticensis, Carolus Colet episcopus Lucionensis, Henricus Maret episcopus Surensis, Augustinus David episcopus Briocensis, Nicolaus Adames episcopus Halicarnassensis, Ioseph Papp-Szilágyi episcopus Magno-Varadinensis ritus rumeni, Carolus Ioannes Greith episcopus Sangallensis, Thomas Nulty episcopus Midensis, Ioannes Iosephus Faict episcopus Brugensis, Gaspar Mermillod episcopus Hebronensis, Michael Fogarasy episcopus Transsilvaniensis, Guillelmus Meignan episcopus Catalaunensis, Stephanus Aemilius Ramadié episcopus Elnensis, Hyacinthus Maria Martinez episcopus Sancti Christophori de Havana, Iosephus Franciscus Moreira episcopus Ayacuquensis, Ioseph Aggarbati episcopus Senogalliensis, Franciscus Zunnui-Casula episcopus Uxellensis et Terralbensis, Antonius Maria Fania episcopus Potentinus et Marsicensis, Laurentius Gastaldi episcopus Salutiarum, Eugenius Galletti episcopus Alba-Pompeiensis, Antonius Colli episcopus Alexandrinus, Felix de Las Cases episcopus Constantinianus et Hipponensis, Cornelius Mac Cabe episcopus Ardagadensis, Raphael Corradi episcopus Balneoregiensis, Philippus Krementz episcopus Varmiensis, Ephraem Garrelon episcopus Nemesinus, Carolus Hefele episcopus Rottenburgensis, Carolus Aemilius Freppel episcopus Andegavensis, Vincentius Jandel magister generalis ordinis Praedicatorum."

Oratorum nominibus publicatis archiepiscopus Iadrensis conquestus est apud eminentissimos praesides, quod debito tempore veniam loquendi de capite IV petierit, et nihilominus eius nomen omissum fuerit. Praesides autem, cum audissent a secretario reapse debito tempore petitionem factam esse, eiusque nomen per errorem fuisse omissum, iusserunt inseri illud in locum, qui ei iuxta ordinem competeret, et huiusmodi sive errorem sive insertionem ex ambone patribus annuntiari.

Post haec ad ambonem successive vocati sunt cardinalis Bisuntinus et cardinalis Vindobonensis.

ORATIO

eminentissimi ac reverendissimi domini Caesarii cardinalis Mathieu archiepiscopi Bisuntini[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

In congregatione nostra generali die 31 maii habita reverendissimus patriarcha Hierosolymitanus gravissimam ecclesiae nostrae in persona episcoporum tam antiquorum quam etiam recentiorum iniuriam irrogavit, dum eos Monothelitis omnino assimilaverat, eadem damnatione vel percussos vel feriendos. Animus mihi non est rem totam historice et theologice pertractare, pauca tantum advertenda habeo.

1° Reverendissimus patriarcha rem novam nobis non protulit, sed iam exagitatam et evolutam paucis abhinc hebdomadibus in ephemeridibus publicis, quarum contextum ipse sibi subsumpsit, latino sermone vestivit, et fusius deduxit. Porro cum minus congruum videatur opus periodicorum foliorum hic afferre, sic et minus decens esset tale opus hic a me confutari.

2° Reverendissimus patriarcha in argumentatione sua a similibus processit, quod est in materia fidei omnino inauditum; cuncta enim in tali materia seorsum sunt accipienda et discutienda.

3° Reverendissimus patriarcha profecto non attendit ad proxima suae sermocinationis consectaria; exinde enim sequeretur, quod illa haereseos insimulatio moraliter nos e concilio expelleret, nec alia responsio esset reverendissimo patriarchae danda, nisi ut assurgentes ex hac aula discederemus ad valvas illius sententiam nostram expectantes. Nec reverendissimus excusare se potest dicendo, quod res non personas incusaverit, nec eorum intentionem. In qualicumque enim accusatione persona accusata separari non potest a re, de qua accusatur: nec intentio umquam haereseos labem abstersit, nisi agatur de personis valde indoctis nec communem rerum sensum habentibus.

Quamnam vero ecclesiam ita incusavit reverendissimus? Eam profecto, quae sanctae matris ecclesiae Romanae primogenita habetur, nec ullo umquam tempore destitit, quin maxima illi filialis suae devotionis specimina dederit. Quosnam vero episcopos coram oecumenico concilio ita profligavit? Illos profligavit, quorum ex patriae nostrae historia scientiam, virtutes, merita didicimus, vel illos quos iuvenili nostra aetate novimus viros misericordiae, quorum pietates non defuerunt, quorum maturescentibus annis cooperatores et coadiutores fuimus, quorum fides nobis probata fuit non solum dictis sed et factis; qui in teterrima illa Galliarum perturbatione et persecutione labentis ultimi saeculi vitam obtulerunt, bona dimiserunt, exilium passi sunt, ut fidem suam Romanae ecclesiae illibatam servarent; qui, surgente e ruinis ecclesia nostra, ipsi opitulati sunt; qui per quadraginta et amplius annos suis sumptibus suisque sudoribus ecclesias, seminaria, tot religiosa instituta instauraverunt, erexerunt, foverunt, quique, ingruente nova persecutione sub Napoleone I adversus Romanam sedem, tanti viri adeoque potestatis iram minime reformidantes, sanctae sedi firmius adhaeserunt, quibusdam eorum hac de causa carcerem etiam expertis.

Nec praeteritis ultimis annis Gallia a cultu suo erga sanctam sedem recessit. Romam e manibus impiorum fuso proprio filiorum suorum sanguine eripuit, non sibi suisque, sed urbis monumentis parcens summum pontificem e Caietano exilio ovans reduxit, diuturna praesentia servavit, et redeunte periculo, missis iterum copiis ipsum denuo servat. Quod si istae Galliarum copiae in circuitu nostro non adessent, prorsus incertum utrum coadunari posset concilium istud Vaticanum. Unde genti nostrae illiusque episcopis fidenter et inconfusus ea applicare possum, quae de martyribus dicta sunt: Eos testes ingenuos agnosco, qui pro testimonio sanguinem suum elargiuntur; illos pariter fideles et sanctae sedi absque erroris nota adhaerentes admitto, qui pro illa vitam, vires, substantiam suam profuderunt, profundunt, et ipsi constantissimam tutelam praestant.

Haec pro nobis sufficiunt: caeteri veritatem diiudicabunt.

ORATIO

eminentissimi ac reverendissimi domini Iosephi Othmari cardinalis Rauscher archiepiscopi Vindobonensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Cum in schematis capite quarto absque explica-

[1] Argumentum: „Card. Bisuntinus ambonem ascendit ut protestaretur contra ea, quae die 31 praecedentis maii in congregatione generali a patriarcha Hierosolymitano dicta fuerunt. Comparationem illam novam non esse ait, et iamdiu eam publicas ephemerides retulisse. Inaudito ausu cum de rebus fidei ageretur argumentatione a similibus processum fuisse. Nec sedulo attenta fuisse consectaria, quae inde derivarent, cum ex illa haereseos incriminatione necessum fieret non paucos episcopos ex ipso concilio eiicere. Iniuriosam esse comparationem illam Gallicanae ecclesiae, eiusque episcopis, quorum praeclara merita in apostolicam sedem pluribus commendavit."

[1] Argumentum: „Card. Vindobonensis in suprema Romani pontificis potestate distinguendam esse potestatem regiminis et potestatem magisterii. In schemate falso citari concilia Con-

tione addita asseratur, in suprema iurisdictionis potestate, quam pontifex Romanus obtinet, supremam quoque magisterii potestatem comprehendi; ante omnia animadverto, inter potestatem ecclesiam regendi sive regiminis et potestatem fideles docendi sive magisterii distinguendum esse. Ideo corpore mortis circumdati a Domino peregrinamur, ut digni efficiamur promissionibus Christi: eis digni efficimur per gratiam Spiritus sancti, qui nobis sanctam dilectionem infundit. Diligere non possumus quod non noscimus, et fidei deposito ecclesiae tradito Deus filiis adoptionis, quae credenda sunt docet.

Ipsius quoque ecclesiae est mysteria Dei dispensare et omnia, quae pietatis exercitia vitaeque christianae integritatem attineant, ita ordinare, ut quantum fieri possit, pietatis promovendae auxilia multiplicentur et scandalorum zizania eradicentur. Distinguendum igitur est inter ea, quae divinitus revelata sive instituta sunt, et ea quae ad disciplinam sensu latissimo sumptam pertinent: de his ecclesia leges proprie tales fert, de illis testimonium perhibet. De die, quo resurrectionis Domini festum a fidelibus cunctis celebrandum sit, patres Nicaeni legem tulerunt; de Christi divinitate testimonium praebuerunt dicentes: Ita credimus omnes, ita maiores nostri ab initio crediderunt.

Erraret qui existimaret, obligationem iuri ecclesiam gubernandi respondentem ad animi sensus nullatenus referri, principaliter tamen et proxime externum obedientiae actum exigit. Magisterii autem efficacitas tota ab actu interno assensionis pendet, qui duos habet gradus. Primus est certitudo moralis, qua in ipso salutis nostrae negotio contenti simus oportet, et cuius tanta est vis, ut sine ea populus christianus in via salutis dirigi nequeat. Moralis certitudo ad absolutam adeo accedere potest, ut eam in praxi suppleat: unde tot saeculorum experientia probatur, infallibilitatis doctrinam, qualem schema exhibet, non necessariam esse, ut sedis Romanae decretis obsequium parato animo praestetur. Secundus gradus assensionis internae magisterio divinitus instituto debitae est fides doctrinam a Deo revelatam esse, cuius ea est natura, ut omnem dubitationem exulare iubeat. Ex eo, quod successor sancti Petri omnium christianorum doctor a Christo constitutus sit, necessario sequitur, eius de fide, moribusque decreta cum obedientia et fiducia magna excipienda esse. An vero de necessitate salutis sit ea sine ecclesiarum consensione quomodocumque manifestata ut Spiritus sancti eloquium suscipere, id est, de quo agitur.

Schematis caput quartum duobus absolvitur articulis, quorum posterior cum priori per particulam „Hinc" connectitur: priori ergo continentur argumenta, quibus fidei dogma posteriori articulo enuntiatum stabilitur. Provocatur ad concilia tria oecumenica, nimirum Constantinopolitanum IV, Lugdunense II et Florentinum. An iure, examinandum est.

Schema dicit: „Sequentes itaque imprimis generalium conciliorum, in quibus Oriens cum Occidente in fidei charitatisque unionem conveniebat, solemnes fidei professiones cum concilio quarto Constantinopolitano credimus: Prima salus est..." et sequentia. Haec autem verba non occurrunt in fidei professione, quam concilium hoc revera in sessione decima edidit, sed in formula satisfactionis, de qua Hadrianus II mandaverat, ut episcopi, qui Photio adhaeserant, ei subscriberent. A synodo autem comprobata est in sessione prima, cui praeter legatos Romanos et monachos duos patriarchas orientales repraesentantes, duodecim tantum episcopi aderant: cum enim Photius per duodecim annos patriarchatum tenuisset ac in episcopos et clericos, qui ei refragarentur, crudeliter saevitum esset, plerique se ei subiecerunt, multi quoque obierunt, aerumnis diem supremum accelerantibus.

Quae in satisfactionis formula primatum attinent, verbotenus fere desumpta sunt ex formulare Hormisdae et continent professionem: 1° in sancta sede immaculatam esse semper catholicam reservatam religionem; 2° in ea integram et veram religionis christianae soliditatem esse. Primum anteacta respicit tempora, litem nempe arianam et maxime monophysiticam, utpote quae schisma Acacianum formularis ope tollendum excitaverat. Secundum ex primo deducitur; facile tamen largiendum est, quod etiam ad tempora futura pertineat. Catholico cuivis firmiter tenendum est, numquam futurum esse, ut cathedrae sancti Petri accidat, quod de tot sedibus apostolicis actum esse dolemus; sed successores principis apostolorum fidem tuendi et fratres confirmandi munere usque ad finem mundi functuros esse. Haec patres Vaticani ad unum omnes confitentur, ita tamen ut non omnes credant, inter tot pontifices nullum fuisse, qui apostolico huic muneri defuerit. Fidem rectam non tutatus est, fratresque non confirmavit Honorius ab ipsis eius successoribus anathemate inaugurationis die percussus; neque Stephanus III, qui decreto synodali constituit, ut a Constantino, quem tres episcopi cardinales consecraverant, ordinati, reordinarentur; neque Sergius III, qui a Formoso pontifice ordinatos et hos, quos ordinaverant, non tantum synodali decreto sed etiam minis et poenis ad reordinationem subeundam compulit.

Praeterea ut formulare Hormisdae rite explicetur, ad ea, quae praecesserunt et subsecuta sunt, attendamus oportet. Gelasius I schismatis Acaciani tempore ea, quae sancta sedes a Graecis postularet, sequentibus verbis expressit[1]: „Nullus veraciter christianus ignoret uniuscuiusque synodi constitutum, quod universalis ecclesiae probavit assensus, non aliquam magis exequi sedem prae caeteris oportere quam primam, quae et unamquamque synodum sua auctoritate confirmat et continuata moderatione custodit." Haec cum diceret, antecessorum suorum vestigia pressit et eamdem de fidei regula sententiam etiam post formulare Hormisdae retentam esse, pontificum eloquia et rerum gestarum documenta abunde commonstrant.

Non multum post lis de tribus capitulis exorta est. In quantum res potestatem pontificiam spectat, tota vertitur in eo, num salva concilii Chalcedonensis in fidei rebus auctoritate ac proin salva catholica de Incarnatione fide capitula tria damnari possent. Ipsa salva fide Chalcedonensi damnari posse Vigilius decreto, quod *Iudicatum* dici solet, constituit: sed plurimae statim patriarchatus Romani ecclesiae, maxime antistites, in eum ut fidei proditorem insurrexerunt. Earum expostulationibus cessit et constitutum edidit, quo prohibuit, ne tria capitula condemnarentur. Attamen concilium Constantinopolitanum decreti huius rationem non habuit, sed tria capitula reprobavit. Vigilius ad sententiam in Iudicato expositam rediit et concilii acta confirmavit; ast omnis fere Occidens reclamavit. Ecclesiarum Africae ac Il-

stantinopolitanum IV, Lugdunense II et Florentinum, cum nihil in eis decretum fuerit quoad pontificiam inerrantiam. Hanc doctrinam pluribus difficultatibus obnoxiam esse, quibus solvendis imparem se declaravit. Pericula non pauca in eius definitione imminere. S. Antonini formulam se proponere, papam nimirum esse infallibilem, cum utitur consilio, et requirit adiutorium universae ecclesiae. Quod si *adiutorium* non placuerit, dici posse *testimonium*. Caeterum schemati prout iacet se assentiri nullo modo posse."

[1] Mansi, VIII, 51.

lyrici repugnantiam Iustinianus I vi illata compressit; verum provinciae ecclesiasticae Mediolanensis et Aquileiensis, quae totam ferme Italiam superiorem tunc temporis complectebantur, nec non Tusciae antistites a sanctae sedis communione recesserunt. Pontifices fidei puritatem maculavisse suspicabantur Galli et sanctus Columbanus hibernus: idem ecclesia Hispaniae sentiebat. Licet enim a sedis apostolicae communione numquam recederet, per centum tamen et quinquaginta annos concilium Constantinopolitanum reiecit. His autem temporibus ecclesiae Hispalensi praeerant sanctus Leander et sanctus Isidorus ecclesiae doctor et cum sancto Gregorio Magno amicitia iunctus, Toletanamque regebant sanctus Eugenius II, sanctus Ildephonsus et sanctus Iulianus. His omnibus persuasum erat, patres Constantinopolitanos constitutionem fidem rectam labefactantem edidisse: igitur fieri posse iudicabant, ut pontifices constitutionem aliquam fidei perniciosam auctoritate sua confirmarent; immo id factum esse non dubitabant: unde evidens est eos non credidisse, sancti Petri successores in fidei rebus diiudicandis ab omni errore immunes esse.

Haec de concilio oecumenico quinto. In sexto causa ita tractata est, ut liquido constet, patres non credidisse definitione a sancta sede promulgata episcopis libertatem adimi indagare, an definita cum traditione apostolica concordent. Quamvis Martinus I et Agatho synodis numerosis Romae habitis Monothelitarum errores condemnaverint, Agathonis tamen epistola in examen vocata, et nonnisi postquam constitisset, patrum locos in ea citatos genuinos esse, ut verae fidei regula suscepta est. Cum igitur in concilio octavo de satisfactionis formula ageretur, formularis Hormisdae, ex quo desumpta est, sensus factorum eloquentia satis stabilitus erat, ita ut nemo, qui primatum sedis Romanae sincere agnosceret, eam declinare posset.

Alterum concilium, quod ad pontificis summi inerrantiam conprobandam adducitur, est Lugdunense II; schema enim dicit: „Et cum Lugdunensi concilio secundo profitemur: Sanctam Romanam ecclesiam summum et plenum etc. etc." Iam vero alia die commonstravi, symbolum, cuius verba afferuntur, a concilio Lugdunensi neque adoptatum neque comprobatum fuisse, et episcopos graecos ei non subscripsisse. Rei testes sunt ipsorum litterae in concilio praelectae, instructiones, quas Innocentius V et Nicolaus II nuntiis suis dederunt, et Nicolai epistola ad patriarcham et antistites Graecorum: quapropter evidens est, symbolum ab imperatore solo susceptum esse et proinde unionis fundamentum non fuisse nec esse potuisse.

Caeterum propositio, cuius ergo symbolum illud patribus lugdunensibus adscribere conantur, non ea est, quae inerrantiae pontificiae assertionem de se inferat. Ita sonat[1]: „Et sicut (nempe pontifex Romanus) prae caeteris tenetur fidei veritatem defendere, sic et si quae de fide subortae fuerint quaestiones, suo debent iudicio definiri, διορίζεσθαι." Verba allata, quin vis eis inferatur, ita explicari possunt, ut cum eis, de quibus inter catholicos controversia non habetur, optime consentiant. Verissimum est, quaestiones fidei absque summi pontificis iudicio dirimi non posse. Ut doctrina, in quam ecclesiae particulares in synodo vel extra eam consenserint, ceu a Deo revelata habenda sit, sanctae sedis approbatio accedat oportet, et eius de fide moribusque decreta ab ecclesiis particularibus acceptata credendorum normam constituunt. Porro admodum verisimile est propositionem, de cuius sensu agitur, ad iudicia proprie talia potissimum referri. In iis pontifex Romanus causam dirimendam sub fidei regulam ecclesiae consensu stabilitam subsumit, et cum iudex in ecclesia supremus sit, sententiae ab eo latae obediendum est. Hunc esse sensum decretorum, quae a conciliis provincialibus de quaestionibus fidei ultimis annis edita sunt, inter plerosque provinciarum illarum antistites constat.

At vero in symbolo a Michaele imperatore acceptato de fidei quaestionibus legitur: „Suo (nempe pontificis Romani) debent iudicio definiri". Instant igitur nonnulli et confidenter asserunt, definiendi vocem de se semper involvere iudicium irrefragabile et irreformabile. His respondendum est, quod ecclesiasticum loquendi usum hoc saltem in capite ignorent. Ioannes XXII rescidit, quae Nicolaus IV de paupertate dominium omnimode excludente ut a Christo commendata decreverat: quo factum est, ut magna fratrum Minorum pars eum haereticum manifestum esse clamaret: Pontificibus enim fas non esse abrogare, quae a praedecessoribus eorum per clavem scientiae in fide moribusque semel definita sint. Ioannes XXII negavit Nicolai constitutionem irrefragabilem esse, non autem inficiatus est per eam aliquid definitum fuisse: etenim de eâ suisque et aliorum pontificum super paupertate decretis agens vocabula *definitio*, *definire* frequenter adhibet exempli gratia: „Cum constitutio nostra contra definitiones praedecessorum nostrorum, sicut asserunt, definierit, Christum et apostolos etc. etc." Falsum itaque est concilii Lugdunensis tempore vocem definiendi de se semper involvisse iudicium irreformabile et irrefragabile. Nicolaus IV autem etiam a Bellarmino definisse dicitur: habetur in libro de Romano pontifice: „Nicolaus IV qui in capite *Exiit* definit, Christum verbo et exemplo docuisse perfectam paupertatem." Minime tamen admisit constitutionem a Ioanne XXII abrogatam irrefragabilem fuisse. An Bellarminus tam indoctus erat, ut ecclesiasticum loquendi usum ignoraret?

Tertium concilium universale, cuius decretis schematis auctores inerrantiam summorum pontificum probari censent, Florentinum est. Sed in definitione fidei, quae unionis cum Graecis initae fundamentum erat, primatus quidem claris exponitur verbis, nihil autem continetur, quod sobrius interpres ad infallibilitatis doctrinam stabiliendam adhibere possit. De potestate magisterii statuitur, summum pontificem christianorum omnium doctorem existere: quis autem inter catholicos umquam dubitavit, sanctae sedis praecipue esse veritati revelatae testimonium perhibere? immo omnes credunt, absque ea fieri non posse, ut doctrina quaedam fide certa reddatur; magna haec est praerogativa, qua magisterii apostolici auctoritas egregie commendatur. Praeterea definitio florentina summis pontificibus plenam attribuit potestatem universalem ecclesiam regendi ac gubernandi. Plena revera est, quoniam ad res ecclesiasticas, quae sua ex natura mutationi subsunt, cunctas extenditur. Finis autem, in quem ecclesiae capiti data est, ratio potestatis huius exercitio limites figit. Iurisperiti supremae potestati civili ius dominii eminentis adscribunt, vi cuius de civium proprietate legitime disponat, si reipublicae salus id exigat: haec autem societatis civilis rectoribus non attribuuntur ut privatum dominii ius labefactetur, sed ut conservetur; nam simul cum republica in discrimen adducitur. Simili modo sancta sedes potestatem habet de omnibus, quae in ecclesia humanae sunt institutionis urgente necessitate disponendi, non ut legitime instituta evertantur, sed ut cum iuribus in eis fundatis et obligationibus inde dimanantibus, quam optime fieri possit, conserventur.

[1] Mansi XXIV, 71 D et 186 B.

Attamen definitio florentina pontifici etiam summam potestatem ecclesiam universalem pascendi adiudicat; pascitur autem, cum veritatem edocetur et suprema eam edocendi potestas sua ex natura infallibilis est. Ita argumentantes obliviscuntur, tropicam hancce dictionem ex litteris sacris desumptam esse: unde eam interpretanti contextus, in quo occurrit, sollicite attendendus est; ad sanctos quoque patres, traditionis apostolicae testes, recurrat oportet. Quaenam Dominus, cum servi adhuc formam indutus inter homines ambularet, sancto Petro, quaenam cunctis apostolis promiserat, apud Matthaeum capite XVI et XVIII habentur. Morte devicta fecit eis sicut praedixerat. Ipsa resurrectionis die apostolis universis ait: *Sicut misit me Pater, ego mitto vos. Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, si retinueritis, retenta sunt.* Ad mare vero Tiberiadis Petro dixit: *Pasce agnos, pasce oves meas.* De tropo agitur, cuius antiquissimus usus est. Iam Homerus reges et regulos, quos in Iliade producit, pastores populorum (ποιμένας τῶν λαῶν) frequenter adpellat. Evidenter Dominus tropica pascendi designatione totam potestatem Petro ut ecclesiae rectori traditam amplectitur. Quamvis autem sancti patres non negent, potestatem istam Petro eminentiori, quam caeteris apostolis, modo collatam esse, eam tamen cunctis apostolis et successoribus eorum tributam esse affirmant. Tria sufficiant testimonia.

Cyprianus in libro *de unitate ecclesiae* scribit[1]: „Pastores sunt omnes et grex unus ostenditur, qui ab apostolis omnibus unanimi consensione pascatur, ut ecclesia Christi una monstretur." Sanctus Augustinus in libro *contra adversarios legis*[2] asserit: „Cum ei (Petro) dicitur: *Amas me? Pasce oves meas,* ad omnes dicitur." Sanctus Basilius in *monasticis institutionibus*[3]: „*Petre,* inquit, *amas me plus his? Pasce oves meas.* Et omnibus deinceps pastoribus et magistris eamdem tribuit potestatem, cuius quidem rei signum est, quod omnes similiter ligent et solvant." Cum omnis similitudo claudicet, in probationibus ex locutionibus tropicis deductis summa cautione opus est: si enim hac in re theologis genio suo indulgere liceret, nescio, quidnam ab arguto disputatore demonstrari non posset.

Accedit, quod Graecorum de inerrantiae doctrina sententia in concilii Florentini actis clare expressa sit. Doctis enim omnibus nota est oratio Bessarionis eruditionis laude inter suos eminentis et ad dignitatem cardinalitiam postmodum elevati. Neque Graeci permoveri potuerunt, ut agnoscerent papam potestatem habuisse symbolo *Filioque* addendi. Caeterum ex actis constat, futurum fuisse ut infecta re abirent, nisi declarationi de primatus iuribus adiecta essent verba καθ' ὃν τρόπον et sequentia. Cum Graeci linguae latinae ignari essent, per se patet, eos definitioni iuxta sensum verbis graecis expressum adhaesisse et facultatem sibi reservasse plenitudinem potestatis pontificiae secundum conciliorum oecumenicorum gesta et canonum tenorem explicandi.

Ex allatis manifestum mihi videtur, concilia Constantinopolitanum IV, Lugdunense II et Florentinum nihil decrevisse, quod inerrantiae pontificiae professionem contineret. Igitur non iudicare non possum labile esse fundamentum, cui tanti ponderis doctrina superstruitur. Praeterea definitioni, quam articulus secundus exhibet, graves obstant difficultates, quibus solvendis equidem impar sum: sapientiorem, qui suppetias mihi ferret, expectavi, sed hucusque non inveni. Neque de me solo agitur. Pro doctrinae definiendae natura obiectiones ex documentis historiae, eloquiis patrum et notoriis ecclesiae gestis deductae non quasi ad rem haud pertinentes declinari possunt, sed solide potius refutari debent. Sophismatibus uti vel eas critices regulas, quas ipsa ratio dictat, negligere sanctam fidei causam agentibus me quidem iudice indignum est. In multis autem regionibus id prudentiae quoque repugnaret, quoniam statim insurgerent, qui artificia adhibita detegerent, calumniasque et irrisiones superadderent.

Quamdiu obiectiones sat graves absque iusta solutione manent, infallibilitatis pontificiae definitione non tantum religionis osoribus nova tribuerentur arma, sed etiam timendum foret, ne viris probis et christianis offensionis lapis esset, ita ut in dubitationem de ipsius ecclesiae catholicae infallibilitate adducerentur; timendum foret, ne in iis praesertim regionibus, quae civilitatis modernae sedes esse gloriantur, eorum, qui ad religionem indifferenter se habent, numerus magna incrementa caperet atque audacia et potentia cresceret factionis, quae publicis abutitur institutionibus ad fidem, spem et charitatem in populi animis enervandam. Haec animarum pericula potissimum effecerunt, ut pro viribus dissuaderem, ne ad definitionem procederetur antequam res diligentissimo examini subiecta esset.

Iesus Christus apostolis exemplum proposuit pastoris, qui nonaginta novem oves in deserto relinquit et vadit quaerere eam, quae erraverat: unde pericula tot animabus Christi sanguine redemptis imminentia parvi pendere non audeo. Dicatur igitur cum sancto Antonino: *Successor sancti Petri utens consilio et requirens adiutorium universalis ecclesiae errare non potest.* Si vox *adiutorium* displiceat, ponatur *testimonium,* vel alia seligatur formula, quae tamen sine ambiguitate exprimat consensum ecclesiarum praecedentem, concomitantem vel subsequentem necessarium esse, non ad hoc efficiendum ut pontificiis de fide moribusque definitionibus reverentia et obedientia exhibeatur, nam quod ad hoc certitudo moralis et obligationes ex ea derivatae plurimum valent, experientia longa edocuit, sed ut de necessitate salutis sit, eas tamquam doctrinam a Deo revelatam suscipere.

Definitioni autem in schemate propositae, cum tot difficultates explicationem poscentes mihi obversentur, assentire nequeo: nam sanctus Paulus dicit[1]: *Omne, quod non est ex fide, peccatum est.*

Hic autem interrupta disceptatio est, et eminentissimus primus praeses dimittens patres ait:

„Proxima congregatio generalis habebitur sabbato huius hebdomadae, in qua continuabitur discussio quarti capitis."

37.

Congregatio generalis septuagesima tertia

1870 iunii 18.

Die sabbati 18 iunii 1870 hora octava cum dimidio ante meridiem, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti octoginta et duo patres, nempe 39 cardinales, 7 patriarchae, 9 primates, 87 archiepiscopi, 399 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 15 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 22 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores

[1] Lib. de unit. eccl. IV = P. L. IV, 500 A.

[2] Immo libro *de agone christiano,* cap. 30, apud Migne P. L. XL, 308.

[3] Migne P. G. XXXI, 1410 A.

[1] Rom. XIV, 23.

locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum septuagesimae tertiae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Philippus Gallo archiepiscopus Patracensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, prosequemur hodie specialem discussionem quarti capitis schematis primae constitutionis de ecclesia; de quo plures adhuc patres veniam loquendi petierunt, quorum nomina reverendus dominus subsecretarius ex ambone publicabit."

Tunc ambonem subsecretarius ascendens tabellam perlegit, in qua inscripti erant reverendissimi patres, eminentissimus dominus Fridericus cardinalis Schwarzenberg archiepiscopus Pragensis, Ioannes Simor archiepiscopus Strigoniensis et primas Hungariae, Franciscus Blanchet archiepiscopus Oregonopolitanus, Marianus Ricciardi archiepiscopus Rheginensis, Alexander Franchi archiepiscopus Thessalonicensis, Ioachim Limberti archiepiscopus Florentinus, Franciscus Pedicini archiepiscopus Barensis, Georgius Darboy archiepiscopus Parisiensis, Thomas Ghilardi episcopus Montis Regalis, Franciscus Gandolfi episcopus Cornetanus et Centumcellensis, Felix Dupanloup episcopus Aurelianensis, Ioannes Ranolder episcopus Vesprimiensis, Petrus Dreux Brézé episcopus Molinensis, Franciscus Roullet de la Bouillerie episcopus Carcassonensis, Ioseph Formisano episcopus Nolanus, Guillelmus Clifford episcopus Cliftoniensis, Petrus Sola episcopus Niciensis, Ludovicus Delalle episcopus Ruthenensis, Michael Milella episcopus Aprutinus, Antonius Peitler episcopus Vaciensis, Patritius Dorrian episcopus Dunensis et Connorensis, Ioannes Baptista Ormaechea episcopus de Tulancingo, Nicolaus Dabert episcopus Petrocoricensis, Carolus Place episcopus Massiliensis, Franciscus Faùli episcopus Grossetanus, Henricus Bindi episcopus Pistoriensis et Pratensis, Leo Meurin episcopus Ascalonensis, Ioannes Baptista Callot episcopus Oranensis, Salvator Magnasco episcopus Bolinensis, Albertus Passeri abbas generalis canonicorum regularium Lateranensium, Germanus Gai abbas generalis congregationis Vallis-Umbrosae, Angelus Savini vicarius generalis ordinis Carmelitarum veteris observantiae.

Oratorum nominibus publicatis, ad ambonem successive vocati sunt cardinalis Pitra, cuius sermonem scripto traditum perlegit episcopus Bellicensis, cardinalis Bononiensis, cardinalis Rothomagensis et cardinalis Dublinensis.

ORATIO

eminentissimi ac reverendissimi domini Ioannis cardinalis Pitra[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Verba quae ex ore meo audituri estis, sunt eminentissimi et doctissimi cardinalis Pitra. Sed ea proferens non vaticinabor ut Balaam aegre et nolens; libentissime conclusionibus eminentiae suae assentior. Et iam iis propheticis verbis[1]: *Quam pulchra tabernacula Iacob et tentoria tua Israel,* saluto definitionem de infallibilitate pontificia, quae nunc videtur esse moeroris et tristitiae quibusdam ex nostris dilectissimis et venerabilibus admodum fratribus, sed postea pacatissimum fructum afferet ipsis consolationis et laetitiae; nunc videtur signum aliquod discrepationis et discordiae inter fratres, sed in futurum et in aeternum erit signum concordiae, pacis et fraterni amoris. Haec spes reposita est in sinu meo[2]. (*Voces*: bene, optime).

In hoc ultimo propositae constitutionis capite, quo vix aliud, inter Vaticani concilii decreta, argumento gravius, nobilius dignitate, nostrisque temporibus aptius erit, omnia cum oporteat et diligentiori meditatione considerare, et severiori enuntiare verborum et sententiarum discrimine, spero fore ut nemini videar supervacuus, dum paucas dictiones sollicitandi potius quam mutandi causa, huc adeam, iterumque velim, quam nuper iam expertus sum, amplissimi vestri coetus praesentem singularemque deprecari benevolentiam.

I. Ne autem longiori exordio vobis molestus sim, e vestigio me confero ad proposita: in quibus ante omnia placeret titulum inscribi *de supremo Romani pontificis magisterio,* ut ab ipso limine, illud docentis pontificis privilegium per se stet nobilius, a primatu ita efflorescens, ut statim nihil supra in humani generis instituendi ratione quaeratur vel excogitetur. Inde prono alveo flueret, quasi ex tituli fonte, totum capitis initium: „In suprema autem apostolicae iurisdictionis potestate etc.", quibus verbis pauca ducerem inserenda, a versu sexto, in hunc modum: *Summam quoque et falli nesciam magisterii potestatem comprehendi, divinis praelucentibus eloquiis, sancta sedes semper tenuit, ecclesiae usus comprobat, conciliorum acta contestantur, profitetur consensio patrum, et sacra publici cultus monumenta concelebrant.* Tum respectu ad haec verba: *divinis praelucentibus eloquiis,* placeret hic ex ordine et integra poni Matthaei, Lucae et Ioannis testimonia tria[3]: *Tu es Petrus... Confirma fratres... Pasce oves* etc., quae, etiamsi superius et saepe recurrant, hic tamen potissimum requiruntur, ut, confirmante sacro concilio Vaticano, suam inde et certam de pontifice inerrante habeant interpretationem. Quorum mea quidem sententia ne unum etiam praetermitti potest, quin ambigatur, utrum necne haec sacra testimonia praesenti de re valeant.

Valere autem, iterum dicam, et sancta sedes tenet, et ecclesiae usus comprobat, et conciliorum acta contestantur, et profitetur consensio patrum, uti iam in hac aula, post sexcentos magistros, ostenderunt nobilissimi oratores, quibus ego totus assentior, et quorum nolim ne unum quidem renovare argumentum. Testatur enim perpetua vox veterum omnium et novarum ecclesiarum, ut merito dictum sit, nullam esse in thesauro catholicae traditionis doctrinam, quae pluribus et maioribus muniatur testimoniis. Testatur felix quondam Italia, cuius nobiscum conveniunt commilitones episcopi, ex acie et pulvere ad Vaticanum concilium missi, ut olim ad Nicaenum martyres, qui palam faciant, cum praeclarissimo duce eminentissimo urbis vicario, quid sancta sedes semper tenuerit. Testatur per suos quoque purpuratos vetus Hispania, magna parens doctorum et apostolicorum virorum, et fidelis illa filia Americano-Hispana, quae academiis licet gymnasiisque fortasse et libris destituta, constrictaque compedibus, stridorem catenarum comprimit, ut egregie dictum est, dum ore doctorum et eloquentissi-

[1] Argumentum: „Cardinalis Pitra emendationes proposuit quae leguntur sub numeris 2 c et 14. Evolvens autem et explicans ea quae proposuit omnium ecclesiarum traditionem per summa capita attigit. Traditioni etiam liturgiam addidit praesertim graecam, adnotans liturgiam praecipuum ecclesiasticae traditionis organum et instrumentum esse. Hymnographos quoque protulit 1° incognitos seu innominatos, qui Petrum celebrant non tantum apostolum vitae spatio septum, sed ecclesiae pontificem, magistrum et praeconem in suis romanis successoribus immortalem. 2° cognitos ex omnibus saeculis, immo hymnos etiam schismaticorum idem de Petro sentientes. Conclusit amplius non esse in causa huiusmodi morandum, nec ulli effugio locum relinquendum."

[1] Num. XXIV, 5.

[2] Haec verba, ut clare patet, sunt episcopi Bellicensis.

[3] Matth. XVI, 18, 19; Luc. XXII, 32; Ioan. XXI, 15-17.

morum antistitum veteres patrum suorum hymnos ad A sanctum Petrum congeminat. Testatur utriusque Belgii unanimitas, Mechliniam inter et Ultraiectum percusso foedere, ut post tria saecula maiores aliquando fuisse Hispanos, etiam posteri meminerint. Testatur ovans post captivitatem Hibernia, quae martyrum purpura purpuram merentissimo archipraesuli suo comparavit, ut fidei suae hic esset testis omni exceptione maior. Testatur multis conciliis Anglo-Saxonica gens catholica, quae e gremio Romanae ecclesiae novella proles, uti iam ad magna, sic ad maiora nata est. Testatur et conciliis et catechismis Germania apostolica, apostolicum imperium sancti Bonifacii, sancti Galli, sancti Emmeranni, sancti Adalberti, sanctorum principum Henrici, Wenceslai, Stephani, Leopoldi, Casimiri: quanta nobis testium nubes imposita, aucta fortasse in dies martyribus Poloniae, qui certe moestis episcopis et anxiis custodibus clamant, fidentes esse Deo, qui de tantis peri- B culis eripuit et adhuc eripiet [1]. Testatur Armenia Gregorii Illuminatoris, quae hisce diebus inter turbines et incendia, iubente egregio patriarcha, quem impavidum ferient ruinae, non solum sua, sed totius Orientis *de inerrabili magisterio summi pontificis* documenta in medio posuit. Testatur demum et Gallia mea, cui certe nulla invidit praeconia eloquentissimus patriarcha Hierosolymitanus, sive ob nova illa facinora, quae feliciter depinxit eminentissimus archiepiscopus Bisuntinus, sive ob vetera fidei encomia, quae docta quoque elegantia texuit illustrissimus episcopus Castrimaris; quos honoris et grati animi causa nomino, ut de fide Galliarum iunctis quae iungenda sunt, et amotis quae separanda, opportuni sermones fiant *mala aurea in argenteis lectis* [2]. Testantur denique et veteres et novae monasticae religiones, quae hisce quoque diebus Angelicam et Seraphicam nobis ostendunt turres, ex quibus *pendent mille clypei, om-* C *nis armatura fortium* [3]; quibus non omisere socios se adiungere veterani e castris sancti Benedicti et sancti Basilii, ad quos nullus etiam nunc provocare mihi animus est. Satis erit ostendisse longam illam panegyrin, quae caelestia cum terrenis miscet, perinde ac modo vidimus, gestante inter caelum et terram vicario Christi Christum, qui veritas est, militantis et ovantis ecclesiae agmina consociari [4]. *Currus Dei decem millibus multiplex millia laetantium* [5], ac dicentium: Vera evangelii *testimonia iustificata in semetipsa* [6]...

Recte igitur in capite nostro, ex quo non recessi, scribetur [7]: *Divinis praelucentibus eloquiis, sancta sedes semper tenuit, ecclesiae usus comprobat, conciliorum actu contestantur, profitetur consensio patrum, et sacra publici cultus monumenta concelebrant.*

II. Iam in hisce ultimis verbis, quae addenda summopere suadeo, haud sine admiratione video [8], patres reverendissimi, argumentum hactenus pene in- D tactum, mihique derelictum, nisi pauca et eximia verba illustrissimi archiepiscopi Corcyrensis, et illustrissimi Magno-Varadinensis, iusto cum honore et meritis laudibus excipiantur. De vi, indole et auctoritate huius dicendi generis, favente summa vestra indulgentia, nonnulla praemissa sunto.

Exordium maius esse non potest quam a sancto Caelestino, in epistola 21: „Obsecrationum quoque sacerdotalium sacramenta respiciamus quae ab apostolis tradita in toto mundo atque in omni ecclesia catholica uniformiter celebrantur, ut legem credendi lex statuat supplicandi."

Palam inde est, post divina oracula, post solemnes conciliorum leges, vix ullam esse fidei tesseram praestantiorem, quam illa Dei et populi christiani grandiloquentia, sacris pompis et publicis plausibus expressa, ducta et composita sanctorum antistitum auctoritate, ornata sententiis patrum, ut merito sacra liturgia, more axiomatis, dicatur praecipuum catholicae traditionis organum esse et instrumentum. Synodi namque, nisi totius orbis sint, singularis provinciae vel gentis habent sententiam; doctores unius saeculi, theologi scholae unius, aliquando placita referunt. At laus sacra saeculorum psalmus est; hymnus vetusta templorum maiestate superbit, et sanctorum veluti [1] imaginibus honestatur.

Novum non solummodo argumentum erit, sed quae adducturus sum ex vaticanis aliisque graecis membranis, nunc primum magna ex parte faustam ad lucem in aula vaticana prodeunt; nihil tamen exciebo, quin fuerit publico et diuturno cultu consecratum. Quae si aut temporum aut hominum iniuria, in editis Graecorum libris non semel exciderint, divino quodam numine provisum est, ut quae imprudenti vel scelesta manu intercepta essent, alio integra migrarent, fidelibus transmissa interpretibus, in vetusta scilicet Slavorum, Ruthenorum, Valachorum, Melchitarum, aliorumque monumenta. En igitur Slavici orbis simul et Graeci testimonium; et postquam de hisce Sarmatarum myriadibus in orcum imprudentia nostra ruituris lamenta audivimus, bene est ut eorumdem laetis de sancto Petro hymnis benignas aures praebeatis.

Celebri et recenti exemplo notum est, cum orbis catholicus de immaculato beatae Virginis conceptu exultavit, quantam in testimoniis undique corrasis symbolam contulerint menaea et choralia ecclesiae orientalis volumina: idque vellem saepius a nostris theologis usurpatum. Memini tamen etiam tunc nonnullos dicere: lubrica esse id genus argumenta; ambiguae aetatis, incertique opera loci et nominis; foetus promiscuae originis spurios; praeterea pompam et fucum et asiaticam redolere pinguedinem: encomia, vel pro re tenui et obscura, turgere. Fac esse meliora: quid iam nisi ieiunas precationes pro plebeculae ruditate consutas, si quaesieris, reperies? Quam paucissimis respondendum omnino est, si vestra patientia tulerit hoc diverticulum, ne omnis dictionis meae vis infringatur.

Ac primum antiquitatem extra dubium ponunt hymnographorum nomina, quae in editis libris, cum evanuerint aut caeco tumultu extra sedem exulent, in consentientibus membranis suo loco emicant. Qua ducti certa indagine, videre erit a quinto saeculo ad nonum sancti Petri praecones, fama, scientia, sanctitate insignes, sanctos nimirum Anatolium, Romanum, Andream, Cosmam, Damascenum, Germanum, Theodorum Studitam, Iosephum hymnographum, alios. Neque etiam poemata in schismate condita, per me expungantur; cum, si puris et priscis documentis cohaereant, nonnisi ineluctabili veritatis robore adeo dissita consocientur. Ubi vero nomina desunt, suppetunt certae hymnographiae leges ut aetas dignoscatur, sive ex metri artificio, sive ex ingenua vatis libertate. Quemadmodum enim in priscis christianae artis monumentis sunt symbola, tituli, canones, arcanaeque voces, quae singulis aetatibus quamdam in-

[1] II Cor. I, 10.
[2] Prov. XXV, 11.
[3] Cant. IV, 4.
[4] Alludit ad processionem *Corporis Domini* feria quinta die 16 iunii habitam.
[5] Ps. LXVII, 18.
[6] Ps. XVIII, 10.
[7] *scribatur* ed. Vat. ,,
[8] *videor* ed. Vat.

[1] *velut* ed. Vat.

didere propriam scripturam, ita in vetustis christianorum hymnis sigillum quaeque suum aetas insculpsit.

Caveamus ergo ne emphatica tantum et vacua aestimentur, quae vere prisca sunt, dum facile in fastum inanem abeunt sequioris[1] aevi formulae, qualis erat titulus iste *oecumenici patriarchae* in Constantinopolitano, aut *iudicis oecumenici* in Alexandrino ob exaggeratam sancti Cyrilli memoriam. Vetusta vero vocabula significatus saepe retinent, quos ignorant docti, indocti vero laudabili cum religione retinent. Etenim nemo etiam nunc haeret inter Graecos, dum Petrum, Andream, Paulum agnoscit his nudis nominibus ὁ κορυφαῖος, ὁ πρωτόκλητος, ὁ ἀπόστολος; ita, dubitantibus fortasse peritis, plebs imperita in toto Oriente eundem Petrum magistrum, nulli errori obnoxium, salutat hoc solo epiphonemate: *Petra fidei*, quod in mox adducendis hymnis passim occurrit, et vix augetur, cum *petra fidei* dicitur *inconcussa, frangi nescia, immobilis, solidissima, firmissima* etc. Cum de summa rerum agatur, et quam maxime de exegetica sacrorum oraculorum interpretatione, nihil parvi aestimandum.

Sed ignoscant mihi iterum fratres orientales, si peregrinus homo, et qui in sacris eorum penetralibus ne hospes quidem dici debet, adyta transiliat, et usque in interius velamen libero oculo prospiciat. Eo usque venio, ut grati animi et sincerae admirationis tributum solvam. Quoties enim, dum facili canonum graecorum taedio tabescerem, recreari me contigit, et toto animo concuti, dum inopinata folia vertens, inciderem in veteres ecclesiae graecae hymnos, mira melodia et grandi theologia refertos! Sic dum Basilii canones poenitentiales, omni veneratione dignos, scrutarer, non semel adfuit mihi sancti martyris Athenogenis hymnus: „O lux hilaris", ex quo summus doctor adversus Macedonianos sumpsit argumentum. Sic dum Constitutiones apostolicas typis ederem, recenseri oportuit ad calcem libri VII pulcherrimum canticum *Te decet laus*, quod a divo patriarcha Benedicto inde per quindecim saecula in matutinis monachorum laudibus semper insonuit. Praeterea contestari lubet, semper invenisse me, in amplo illo librorum ecclesiasticorum cyclo, disciplinae speculum, historiae theatrum, theologiae exemplar, totius sanctitatis et religionis promptuarium.

Rursus mihi parcant docti antistites orientales, si conscientia mea constrictus, fateri cogar, hos venerabiles libros numquam a sancta sede fuisse approbatos, praeter unum Euchologium, iussu Benedicti XIV in medio saeculo elapso Romae editum. Sint sane omnes longa vetustate sacri, ipsa rerum maiestate praestantes, christianae traditionis testes omnium locupletiores; ideoque fuerint saepius multo cum honore commendati, sive in pontificiis bullis, sive in actis conciliorum, ac praesertim in Florentina synodo, in qua disputationi de purgatorio inservierunt. Id certe[2] multis et plusquam novem argumentis, ipso me reo confitente, ostendetur, uti ostensum est, perfecto novem exceptionum numero, haud excepto exiguo testimonio meo, scilicet Graecorum canones sive dogmaticos, id quod extra controversiam vagatur, sive disciplinares, fuisse passim uti veterum consuetudinum testimonia adductos. Immo auctor ultro sum, ut in concilio Vaticano, sicut iam nonnulli Orientis canones, ita libri liturgici et publici cultus monumenta celebrentur. Sed aliud est huiusmodi historicum elogium, aliud suffragium et iudicium ecclesiae Romanae authenticum de corpore sive canonum sive choralium librorum ecclesiae orientalis. Verum prompto animo spondeo, numquam futurum esse ut de iisdem libris choralibus nondum repurgatis, atque forte numquam emendandis, ea regeram quae et a viris catholicis et in hac ipsa aula de ecclesiae Romanae breviario semel et iterum emendato, non sine quodam animi stupore, audivisse ingemui, et etiam referens ingemisco. Adhaereat potius lingua mea faucibus meis! Hactenus haec.

III. Et nunc exsurgant hymnographi innominati, eo vetustiores, fortasse et sanctiores, quo suum nobis nomen inviderunt; exsurgant, Petrumque celebrent, non tantum apostolum, humanae vitae spatio septum, sed ecclesiae pontificem, magistrum et praeconem, in suis Romanis successoribus immortalem[1].

„O Petre, inconcussa in fidei tuae petra, tu servas ecclesiae plenitudinem."

„Petrus petra fidei est."

„Tu Trinitatis superdivinae templum factus, tu divinus veritatis interpres et pronuntiator, eos qui te cum fide venerantur sanctifica, illustra."

„Beatum te Christus proprio dixit nomine Petrum, petram nempe et basim ecclesiae frangi nesciam."

„Romae primus factus es episcopus, tu orthodoxae prae urbibus urbis basis atque columna, Christi insuper ecclesiae fulcrum, quam portae inferi, sponsore Christo, non conquassabunt."

„Stabilitatem dedisti ecclesiae tuae, Domine, in Petri soliditate."

„O Petre, tu apostolorum basis, tu petra christianae ecclesiae, tu christianorum primitiae, qui pascis oves, ovilis tui pecudes tuere."

„Tu merito vereque designatus es fidei petra et gratiae claviger."

„O Petre lapis fidei... Tu iusto nomine petra vocatus es, quando inconcussam ecclesiae fidem Dominus vallavit, summum te pastorem rationalium ovium instituit, tum etiam caelestium portarum te commisit optimum ianitorem, ut aperias omnibus cum fide pulsantibus. In te fundavit ecclesiam immobilem, cui non praevalebunt inferorum portae, ut neque vincant eam haereticorum garrulitates, neque eam diruat barbarorum arrogantia."

„Petrus, ecclesiae soliditas."

„Petrum, fideles, hanc fidei petram, celebremus."

„In te cum prius petram intuitus est fideique firmitatem, te Christus statuit fundamentum ecclesiae."

„In te, Petre, robur fidei cum videret ineluctabile, ecclesiae numquam praevalituras inferni portas pronuntiavit Christus, te vero clamante: Et hoc virtute tua, Christe!"

„Emisti, honestissime Petre, absque ullo pretio margaritam, et primam invenisti sub caelo cathedram, tu fidei fulcrum, tu ecclesiae crepido, sigillum et coronis."

„Tu summorum cum sis apostolorum sacra sublimitas, tu quoque es solidissima ecclesiae basis, Petre, omnium fortunatissime, tu chori apostolorum dux, patronus divinusque protothronus."

„O beate, uti os omnium et a Deo afflatum, exclamavisti: *Tu es viventis Patris Filius*, propterea et tu praemium meritis par recepisti, teque Christus, qui ipse fundamentum est, petram vocans et fundamentum, in te cathedram inconfusibilem stabilivit."

Hactenus vatum incognitorum testimonia, quae si quis ea ad martyrum tempora ne referat, saltem habeat

[1] *superioris* ed. Vat.

[2] *certo* ed. Vat.

[1] Idem argumentum ab eminentissimo oratore explicatum habes in libro: *Hymnographie de l'Église grecque. Dissertation accompagnée des offices du XVI janvier, des XXIX et XXX juin en l'honneur de s. Pierre et des apôtres.* Romae, 1867, in-4°, IV f. 88-CLXX p.

saeculo quinto antiquiora, vix a vero aberraverit. Succedant ea, quae, si recentiora sunt, certo titulo adscribentur viris antiquitate, dignitate, sanctitate commendandis.

„Haec digna a Deo suscepisti gratiarum munera, sapiens apostole, fidei petra, claviger caelestium portarum," inquit sanctus Anatolius patriarcha Constantinopolitanus in saeculo quinto.

In saeculo sexto sanctus Romanus, elegantia melodos omnes longe antecellens, haec inter plura: „Qui piscatores effecisti sapientiores oratoribus, tu, Domine, dum illos impavidos ac divina loquutos praecones effecisti, assumpsisti illum tuorum discipulorum verticem, tuis ut fruantur bonis et quiescant... En lex vestra, inquit Christus apostolis, foras pellit Demosthenem, victi iacent Attici, et a Galilaeis. Nam Cephas ille Petrus, dum mea nuntiat, silere iubet immodicas dictiones.... Petrus, omnium basis fidelium, summus apostolorum princeps, Christi implens praedicationem, ad fidem incredulos adducere non destitit ... Effundite iam vestri pectoris ubertatem, o Petre et Paule, in omnes nos, vestro gaudentes perpetuo et amoenissimo magisterio, o beatissimi!"

„Tuos cum discipulos, Iesu, recenti debiles fide vidisses, ad divinam eos scientiam provocans, compellas omnium animosiorem, et hac demum voce clamas: *Quem dicunt esse Filium hominis?* Prae cunctis fervidior Cephas, fidentius caeteris in hanc prorumpit vocem, plausu celebrandam: *Tu es Christus Filius Dei vivi!* statim inde in sua tuam recepit ecclesiam."

Ad alios propero vates, minus arduos et breviores: „Ecce ecclesiae fulcrum, ecce lapis fidei", inquit Byzantius, Romano prope aetate aequalis.

„In petra solida, in te nempe, Petre, Christus qui fundavit ecclesiam, eamdem in hac fide tua et tuis immotam precibus constabiliat." Ita sanctus Andreas Cretensis in saeculo septimo.

„O Petre, nobilium apostolorum coryphaee, tu[1] fidei petra, in petra divinae confessionis tuae immotam ecclesiam Dominus stabilivit.... O Petre, tu lapis et basis. Petrus, petra fidei." Sic sanctus Germanus, Damascenus et Arsenius in saeculo octavo.

Iam locus dandus est saeculi noni melodis, qui fractis Iconomachorum viribus et parta victoria, iure martyrum et ovantium, tot epinicia per orbem effuderunt, ut poene veteres melodos obscuraverint, eorumque cantica in perpetuum miserint silentium.

„Petrus, petra fidei", unanimi voce prope omnes.

Nunc Theophanes pro multis: „Tu verissimus omnium testis Incarnationis... in fundamento fidei aedificasti omnium credentium animas... tu dogmatum inconcussa basis... tu legislator, pastor et magister pecudum Christi."

Tum demum sanctus Iosephus hymnographus, qui ipso suo nomine et ingenti hymnorum copia primas habet: „O petra fidei et ecclesiae Christi basis solida et inconcussa, confirma me... O Petre coryphaee, vertex apostolorum, ecclesiarum soliditas, in firmamento religionis stabilias me, o beatissime Petre... Tu fastigium et crepido apostolorum, ecclesiae fundamentum factus es, o divinitus afflate, o Petre, fidei petra."

Sexcenta id genus quae coryphaeo Petro ita soli non consecrantur, quin pariter in multorum laude Romanorum pontificum Sylvestri, Caelestini, Leonis, Martini, Gregorii Magni, effuse cumulentur; quae mitto, cum ea nuper doctus monachus Cryptoferratensis in lucem edidit[1], apud quem quisque videat, sanctum Sylvestrum fideles ab errore eduxisse, *doctrinis suis infallibilibus* (ταῖς ἀπλάνεσί σου διδαχαῖς ...) et sacratissimum dogma statuisse, obstruentem ora et doctrinas haereticorum (ita Iosephus hymnographus); tum sanctum Caelestinum deposuisse impium Nestorium per *epistolam dogmaticam;* tum sanctum Leonem esse, canente Theophane, columnam orthodoxiae in ecclesia erectam, Deoque movente scripsisse *tomum* sanctorum dogmatum, qui turbidas haereses confudit; Gregorium quoque Magnum religionis fuisse facem et pharum, in procella erroris iactatos ad litus revocantem; sanctum denique Martinum fuisse irrefragabilem et verissimum mendacii damnatorem, episcoporum basim, orthodoxae fidei columnam, religionis magistrum.

Quid tandem Graecia vetus, vetus Oriens, inter sacra de Liberio et de Honorio censuerunt? Prior sedem suam in vetustis menologiis retinuit inter sanctos, et vocatur apud Syros acerrimus defensor fidei et haereseon debellator. De posteriori, in quantum scire potui, altum est silentium usque ad saeculi decimi quarti finem, ubi tum primum infamatur a pessimo schismaticorum coryphaeo Philotheo. Sed in synodico solemni, quod in prima Quadragesimae dominica recitari videtur a saeculo nono, in quo texitur prolixa omnium haereticorum series, in quo etiam diserte diris voventur Sergius, Paulus et Pyrrhus, ausim contendere, quidquid hac de re fuit scriptum aut dictum, Honorium fuisse prorsus praetermissum, silentio, ni fallor, eloquentissimo.

Agedum, etiam audiantur qui extra chorum canunt, schismatici. Diserte, ut solet, et apposite notavit illustrissimus Magno-Varadinensis, tantam esse apud orientales adversus divum Petrum religionem ut, singulis annis, satis longum et asperum ob aestivos calores ieiunium, ipsius inscriptum nomine, praemitti eius festivitati soleat. Qua, opinor, fidelium pietate motus, saeculo undecimo exeunte, doctus antistites Euboeensis[2], Ioannes Mauropus, quem ultimum pene dixerim musae sacrae elegantem alumnum, spissum condidit opus octo praegrandium canonum in honorem sancti Petri, ac si voluerit, intra longos durioris abstinentiae dies[3] aliquid solatii et alacritatis sibi et suis reservare. Opus excurrit in quatuor et sexaginta cantica, quae tria versuum millia praetergrediuntur, quae cum in unico codice Vaticano delitescant, hactenus fugerunt vel diligentissimos. Raptim et pauca recolam in coronide, iis omissis quae iam supra abundant.

„Sublimem theologum, a Deo inspiratum, clare dogmata supra mundum posita revelantem, in te, Petre, agnovimus..."

„Tu novae legis in novo populo institutor.... qui sacrum Christi evangelium eiusque legem fidelibus proponis...."

„In Petro ipso verba vitae sapientia proferebat. Et te tabulam agnovimus a Deo scriptam, o Dei spectator, teque vere exaratam legem a digito Verbi Dei salutamus."

„Novus apparuisti legislator, qui sacros canones legesque ferret, quae ipse divinus Spiritus eloquitur, organo usus linguae tuae, o Petre, quae facta est calamus velociter scribentis."

„In omnibus fidelis es dispensator, et orbis oeco-

[1] *in* loco *tu* ed. Vat.

[1] *De Romani pontificis auctoritate doctrinali testimonia liturgica ecclesiae graecae selecta* a Ios. Cozza-Luzi, Romae 1870. In-8°, 18 p.

[2] Ita orator lapsu memoriae pro *Euchaïtensi* seu *Euchaïtorum.*

[3] *quatuor et sexaginta* add. ed. Vat. verbis ex linea inferiore huc perperam translatis.

nomus pro omnibus credentibus instituisti vitae sacra- A tae canones."

„Tamquam regula rectissima et exactissima omnium virtutum index factus es, sapientissime apostole, canones pietatis et sanctimoniae fidelibus edixisti."

„Subiacet tibi, o sapiens, omne propheticum oraculum et legalis praedictio."

„Romae antistes et regii praeses aerarii, petra fidei, firmum catholicae ecclesiae fundamentum sacris celebretur carminibus."

Quid plura? Fuit inter Florentinos patres theologus Graecorum insignis, nomine Ioannes Plusiadenus, qui unionis foedus tandem pactum aliter celebrari non autumavit, quam solemni canone adhuc superstite, ex quo praeeunte docto monacho Basiliano[1] flosculos decerpere iuvat: „Nunc Romanus praesul illustris Eugenius omnes Florentiam congregavit, utpote qui fidem tenens moveri nesciam, et B confirmans omnes, et ad ipsam eos adducens, verbum Salvatoris implevit: *Conversus confirmabis ad unionem tecum fratres tuos. Ego rogavi ne unquam deficiat fides tua.*"

Quis demum non miretur, etiam florentino foedere rupto, etiam attritis desperatisque Graecorum ecclesiis, adhuc superfuisse in ultimis saeculi decimi sexti annis pium gravemque melodum, Malaxum nomine, qui prolixa de sancto Petro officia novis auxit incrementis, in quibus: „Salve, inquit, salve, Petre, sublimissime coryphaee; salve, totius ecclesiae petra; salve, fidei lapis et regni Christi claviger etc."

Et nunc, reverendissimi patres, cum per tot saecula ad nostra usque tempora ea manserit Graecorum et omnium ritu graeco utentium religio et admiratio in sacrum divi Petri magisterium, quid iam moremur? An causam facessit vanum illud et recens effugium, ex nostris fortasse controversiis excogitatum, scilicet Pe- C trum non habuisse successores qui eamdem servarent in regenda ecclesia potestatem? Trita responsio est, quae non iteretur. Malim cum illustrissimo Corcyrensi sperare melius a fideli Graecorum memoria, a tenaci rituum observantia, ab innata ingenii alacritate et logico mentis criterio. Duo praeterea eidem illustrissimo archiepiscopo visa sunt, quae sola aliam rerum faciem inducere valent: scilicet, aut quaedam libertas, quae omnia vincula, etiam schismatis, solvat; aut immoderata impietas, quae omnia solo aequaverit. At mihi reputanti Deum omnes, et maxime christianas gentes, fecisse sanabiles, duo longe diversa subeunt, quae me in spem meliorem inducunt, effusa nempe in toto ritu graeco pietas erga beatam Virginem et indeficiens in sanctum Petrum veneratio.

Nisi tandem finis sermoni imponendus esset, haud pauca potuissem eiusdem argumenti accersere, non solum ex omnibus orientalium libris ritualibus, sed ex D vetustis Galliarum et Hispaniarum liturgiis, quae passim veterem Graecorum hymnographiam referunt. Quae si non nullius pretii visa fuerint vobis, reverendissimi patres, velim ea quae proposui addenda capiti IV aequo animo habeatis[2]. Ipse me libentissime accedere iuvabit, sive iis qui pressius partem capitis posteriorem exigent, ne ulla inopportuna parcitas privilegiis sanctae sedis adhibeatur, sive iis qui canonem, meo quidem iudicio necessarium, in fine adiiciendum esse censuerint.

Quae omnia sapientissimo vestro iudicio humillime subiicio.

[1] Cozza-Luzi cit. opusc.; Pasini *Catal. mss. Bibl. Taurin.*, p. 274.

[2] Quae autem hic eminentissimus pater tradidit eminentissimis praesidibus, ut in caput IV emendarentur, referuntur sub numeris 2c, 14, 26, 79.

ORATIO

eminentissimi ac reverendissimi domini Philippi Mariae cardinalis Guidi archiep. Bononiensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

De quarto primi schematis de ecclesia Christi capite verba facturus, ne tempus supervacanee teram, omissa vel praefatiuncula, immediate ad rem venio. Hoc unum praemitto, me, qui caeterum quae prolaturus sum in antecessum vestro sapientissimo iudicio submitto, in vestra charitate ut meam qualemcumque orationem audiatis, confidere.

Pag. 13 § 1 lin. 6 [7 A$_{18}$] sic legimus: „Hinc sacro approbante concilio docemus etc...." interpositis (quae tamen laudo) omissis usque ad lineam 15 ubi haec habentur: „vi assistentiae divinae ipsi promissae errare non posse, cum supremi omnium chri- B stianorum doctoris munere fungens pro apostolica sua auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tamquam de fide tenendum vel tamquam fidei contrarium reiiciendum sit; et eiusmodi decreta sive iudicia, per se irreformabilia, a quovis christiano ut primum ei innotuerint, pleno fidei obsequio excipienda et tenenda esse."

Hoc est decretum in schemate propositum. Vel inspicientibus duplici illud constare parte apparet; altera, qua inerrantia seu infallibilitas Romani pontificis in definiendis fidei et morum quaestionibus asseritur; altera, qua obsequium et fides catholica in easdem definitiones vel decreta ex cathedra, ut aiunt, prolata praecipitur.

Solemniter, totoque ex corde profiteor, me utramque ut veram habuisse et habere, et ab omnibus esse

[1] Argumentum: „Cardinalis Bononiensis propositum in schemate decretum duplici constare parte, altera qua inerrantia Romani pontificis asseritur, altera vero qua obsequium et fides catholica in eiusdem definitiones et decreta ex cathedra prolata praecipitur. Se autem Thomae discipulum, utrique parti ex corde assentiri. Evolvens autem doctrinam in schemate expositam, ait divinam assistentiam Petro eiusque successoribus promissam non esse nisi auxilium transiens, quod pontifici datur, non ut eius persona immutetur, vel novam proprietatem acquirat, sed ut agat et suo officio fungatur. Actum infallibilem esse, non personam, quae non ab actu sed ab habitu denominatur. Divinam assistentiam Petro eiusque successoribus promissam, non aliquid esse iis per modum habitus inhaerens, sed actuale quoddam ac transiens auxilium.

„Ex communi theologorum et canonistarum consensu, et ex ipsa ecclesiae conditione, cui nulla potest nova revelatio accedere, et ad quam pertinet conservare et explicare totum fidei depositum, inferri Romanum pontificem debere plus minus iuxta rei gravitatem magna diligentia ecclesiarum pastores et doctores consulere, non quidem ut ab eis iudicandi auctoritatem mutuetur, vel sine iis plenam non habeat potestatem aut exercitium, sed ut resciat et recognoscat an in deposito revelationis veritas definienda vere contineatur, aliosque characteres habeat, quibus veritas fidei ornari debeat, cum non omnis veritas, fidei veritas esse possit. Ex his duo esse maxime in schemate praecavenda. 1° Infallibilitatem non ita adstruendam ac si personalis et habitualis quaedam proprietas esset, et sic detur haereticis calumniandi occasio, quasi homini tribuamus quod solius divinitatis attributum est. Caput idcirco potiusquam de Romani pontificis infallibilitate, inscribendum melius esse, de Romani pontificis dogmaticarum definitionum infallibilitate. 2° Ne appareat pontificis solius vel cum qualibuscumque consiliariis esse tantum dogmaticas edere constitutiones, hoc enim esset ignorantibus occasio erroris, qui omne verbum et actum pontificis fidei dogma putarent; malignis vero praetextus calumniandi omnia eiusdem rescripta etiam dogmatica; guberniis quoque motivum respuendi ea, quae sine fidei detrimento catholicus respuere non potest; idcirco emendationem sequentem proposuit pag. 13, lin. 15 post *fratres tuos* dicendum: facta uti moris est inquisitione etc. (Haec emendatio refertur in serie earum quae ad hoc 4um caput referuntur sub num. 37 in pag. 17.) Grave autem murmur factum est inter patres cum hanc emendationem proponeret et relativam doctrinam evolveret. Insuper ad tertium canonem duos alios addendos dixit qui loco citato reperiuntur sub numero 83."

excipiendam assero; immo utramque et docui semper, et data occasione docturus sum divi Thomae Aquinatis doctrinae inconcussae fidissimus discipulus.

Ne tamen, eminentissimi et reverendissimi patres, putetis me solidissima momenta sive ex Scripturis, sive ex patribus, sive ex conciliis, sive ex Romanorum pontificum decretis iterum in medium prolaturum esse, quibus utraque superius allatae doctrinae pars evidentissime ac solidissime probatur, sanciturque. Sat superque exposita, enucleata, defensa fuerunt. Ne actum ergo agamus; aliquid e contra novi posse addi, meo saltem iudicio, expectare superfluum est.

Nullo vero pacto hoc praeterire possum, scilicet (quidquid ab ecclesiae initio usque ad duo concilia Constantiense et Basileense actum dictumve fuerit) ab istorum celebratione usque ad nos utramque traditae doctrinae in allatis pagina et paragrapho partem certo certius ita invaluisse legimus, testesque sumus, seu potius ita vindicatam, ita in dies per ecclesiam amplius obtinuisse, ita ab omnibus Romanis pontificibus Petri successoribus evidentissime et probatam et retentam et assertam, ut non unius alteriusque scholae, ut aiunt, doctrina sit habenda, sed ecclesiae Romanae cum aliis (quibusdam non autem in idem plene consentientibus exceptis) sensus constans sit. Quid igitur? Dicemusne, reverendissimi patres, post concilia Constantiense et Basileense potiorem ecclesiarum filiarum partem cum Romana earum et omnium matre et magistra, uti solemni iureiurando eam professi toties fuimus et profitemur, si iam in fide non defecit, ad defectionem in fide in dies praecipitem volentemque ruere? Rogo, eminentissimi et reverendissimi patres, quin obtestor enixe ut hoc serio quantique faciendum est, seclusis praeoccupationibus, et ponderetis et aestimetis.

Immediate iam iam meas animadversiones super allata schematis verba aggredior.

Inerrantia seu infallibilitas Romani pontificis ex Spiritus sancti assistentia asseritur; hoc nimirum fere modo arguitur: Vi assistentiae divinae papa errare non potest, cum quae sunt credenda definit; sed ex hac assistentia fit infallibilis: ergo est infallibilis.

Neminem latere puto hanc minorem non esse undequaque veram, immo maxime aequivocam vel falsa evincitur. Quod ut appareat, quid tandem sit illa repromissa Petro eiusque successoribus assistentia, definiendum est. Nihil aliud nimirum nisi auxilium quoddam, vel specialis providentiae divinae actus, quo persona Romani pontificis ab errandi periculo praeservatur; et, si mavultis, lumen quoddam est, quo intellectus Romani pontificis illustratur, ut veritatem agnoscat, et firmatur voluntas, ut eam proponat et sanciat. Auxilium dixi actuale et lux transiens, quae in persona quidem papae recipitur, sicuti personae datur, non tamen ut persona immutetur, vel novam quandam proprietatem acquirat, ex qua possit recte denominari, sed solum ut agat atque suo rite officio fungatur. Actus ergo infallibilis est; infallibilis effectus ab actu proficiscens; non persona, cum ab actu non denominetur persona, sed ab habitu, vel proprietate. Ita ebriosus non dicitur qui semel aut iterum inebriatur, vel aliquoties, neque eleemosynarius, qui aliquando eleemosynam elargitur, quamvis eleemosynae largitio sit actus charitatis, et ebrietas, intemperantiae.

Minor igitur illa, ex assistentia fit infallibilis, si intelligatur de persona, est falsa; verissima est, si intelligatur de actione et de effectu actionis: nempe definitio est infallibilis sicut infallibilis est veritas, quae in constitutione, seu bulla continetur. Unde sicut sacerdos dum consecrat, actum edit sacramentalis, et sacramentum conficit, neque tamen ipse est sacramentalis vel sacramentum (quamvis ipse potestatem habeat et talem edendi actum, et sacramentum conficiendi), ita papa potestatem habet definitionem edendi infallibilem, et proponendi infallibilem veritatem, nec propterea persona ipsius est infallibilis. Conficiatur ergo periodus hoc modo, scilicet: *Vi assistentiae divinae ei promissae errare non posse; adeoque cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro apostolica sua auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tamquam de fide tenendum, vel tamquam fidei contrarium reiiciendum sit; definitio, seu decretum ab eo editum est omnino infallibile et irreformabile.* Ita ad obiectum transfertur infallibilitas, cui inest, et subiecto conceditur assistentiae divinae auxilium.

Insuper ex propositione allata schematis sicuti infallibilitas tamquam personae proprietas argui potest, ita quoque independentia totalis et quasi separatio capitis a membris argui posse videtur; quam tamen utramque vel ipsi sapientissimi schematis auctores reiiciunt.

Verumtamen quomodo dependens aut independens a caeteris confratribus pontifex iure dicatur, enucleatius exponendum est. Etenim haec, quam quidam perhorrescunt, asserta independentia, secundum ipsos veluti horrendum phantasma est. Sed phantasma est, nihil aliud.

Pontifex Romanus ab ecclesia dependens, dum iure suo utitur in definiendis quaestionibus, dupliciter intelligi potest. Uno modo ita, ut suffragio aut consilio episcoporum indigeat ad hoc, ut sua potestate pascendi per veram doctrinam agnos et oves utatur, quasi ab eis eam mutuetur potentiam, neque plenam in se habeat divinitus acceptam; qui sensus error est manifestus. Ipse quippe a Christo, cuius vicarius est, et veram permanentem et ordinariam pascendi et docendi potestatem obtinuit, et eiusdem potestatis plenum et liberum exercitium. Neque papa actio est ecclesiae fidei, neque nuncius vel minister, sed Christi, ut dixi, vicarius a quo audivit: *Tibi dabo claves regni caelorum;* clavem nempe potestatis iudicandi, et clavem scientiae, nempe discernendi opportunitatem iudicii. Non ergo episcopi sive simul congregati, sive in suis ecclesiis sedentes quidquam auctoritatis vel roboris in definiendo pontifici Romano conferunt; quin potius ipse eorum decisionibus et iudiciis firmitatem et robur unice impertitur. Ipse episcopalis iurisdictionis exercitium praescribit.

Alio modo dependens ab ecclesia, seu ab episcoporum consilio aut cooperatione Romanus pontifex in definiendis fidei et morum quaestionibus dici et intelligi potest ita, ut ab eis resciat quinam universalis ecclesiae sit sensus, quaenam traditio in ecclesiis particularibus dissitisque contineatur de controversa veritate, an ubique, an semper, an ab omnibus plus minusve explicite vel implicite veritas proponenda fuerit credita, vel error proscribendus reiectus. Uno verbo debet pontifex, antequam iudicium suum supremum et decretorium proferat, ecclesiae, ut aiunt, informationes habere, ecclesiarum filiarum scire quae sit fides; an cum sua Romana ecclesia, quae est omnium mater et magistra et caput, concordet. Est enim impossibile, ut veluti dogma a Romana habeatur ecclesia, quoad a caeteris quoque, non quidem singulis numerice, cum quaedam singularis deficere possit, sed moraliter omnibus non habeatur; neque enim mater est sine filiis, sicut neque magister et magistra sine discipulis. Quod ergo Romae creditur, ubique et universaliter, universitate moraliter accepta credatur oportet.

Hoc rescire debet papa, hoc ideo exquirere ab

ecclesiarum angelis, quorum quilibet fidei traditionisque depositarius et est et esse debet; ab eis relationem et informationem expetere, atque ideo, et hoc modo praemittere, ut apostoli fecerunt, disquisitionem, prout sibi visum fuerit; alias vel nova et particularis revelatio in pontifice praesupponenda et admittenda esset (*murmur*), vel illum definire non quod semper, quod ab omnibus, quod ubique creditum est, asserendum: quorum primum falsum, alterum omnino absurdum.

Atque haec vera ratio, ni fallor, est, cur et ipsi apostoli Hierosolymam convenerunt de verbo observationis legalium videre, non quidem ut alter ab altero quod esset sentiendum apprehenderent, nam et Paulus iam praescripserat, Paulus qui dixerat[1]: *An nescitis quod et in me loquatur Christus?* sed ut apprehenderent particularium ecclesiarum statum et fidem, agnoscerentque, unam eamdemque omnium hanc esse, et unusquisque invicem de sua et alterius fide consolarentur, uti loquitur etiam Paulus ad Romanos. Ac revera narrarunt Paulus et Barnabas quanta fecisset Deus in gentibus per eos, et Simon narravit quemadmodum primum Deus visitavit sumere ex gentibus populum nomini suo. Fuit promiscua omnium factorum et fidei statusque ecclesiarum relatio, ut unitas et uniformitas appareret. Atque ita futurorum proscribendorum errorum exemplar datum est, et de unitate fidei atque ecclesiarum ad invicem, et cum matre colligatione adhaesioneque indivulsa, praescripta forma.

Haec vera ratio, cur primis praesertim ecclesiae temporibus frequentissime celebrata fuerunt concilia nationalia, provincialia, et etiam generalia.

Haec est ratio cur, ut loquitur venerabilis cardinalis Bellarminus et caeteri plus minusve affirmant theologi, cur nempe Romani pontifices etsi decretoriam et finalem, seu decretorie et finaliter sciverint se habere potestatem quaestiones fidei definiendi proscribendique errores, tamen (verba sunt venerabilis cardinalis laudati, *controversiarum libro 1 de conciliis et ecclesia*, c. XI) nullam umquam haeresim novam sine novo concilio damnaverunt. Hucusque cardinalis Bellarminus.

Haec est ratio cur et doctissimus et clarissimus pater Perrone fidenter et iure asseruit: „Numquam (eius verba sunt, *de loc. theol.* part. I, sect. II cap. IV de dotibus primatus) numquam certe accidit, Romanum pontificem in definitionibus dogmaticis solum extitisse.“ Haec ille.

Haec tandem ratio est, cur ad unum omnes theologi, etiam illi qui hisce diebus scripsere ipsique schematis auctores, hanc inquisitionem apud episcopos et per episcopos necessariam innuerunt, ut papa tuto et cum certa scientia, atque matura deliberatione et cognitione ultimum in fide suum iudicium proferat. Unde iure meritoque venerabilis Bellarminus loco citato concludebat, scilicet: „quod autem semper et ab omnibus factum est, quis negare audebit, ordinarium dici posse et revera esse?“ Et clarissimus Perrone loco citato methodum describens, qua ad definitionem dogmaticam edendam pontifex procedere potuit: „Quando proinde, inquit ille, summus pontifex ultimum suum iudicium profert, integrum negotium maturuit. Nam, prosequitur, et provincialia et nationalia concilia celebrata fuerunt ad rem discutiendam, et episcopi de errore commonuerunt pontifices, et iudicium expostularunt.“ Hucusque pater Perrone.

At si ita res se habet, et de iure, ut omnes fatentur, et de facto, ut exempla demonstrant, praeter alia Innocentii X et Pii VI et ipsius Pii IX in definitione dogmatica immaculatae conceptionis beatae virginis Mariae, qui praeter universalem consensum fidelium iam notum, praeter postulationes societatum, congregationum et principum sollicitantium ad dogma definiendum, voluit tamen omnium episcoporum expressum votum sententiamque; si ita, inquam, res se habet, et ita semper se habuit et habebitur, quis dicet, pontificem cum definit, vel esse solum vel independentem ab episcoporum ordine, et separatum ab ecclesia proferre irreformabile iudicium? Immo vero et maxime coniunctus est, et cum omnibus, et per omnes iudicat; vel ut melius dicam, omnes per ipsum iudicium proferunt. Quapropter cum ecclesia errare et a fide desciscere non possit, pontifex his in adiunctis riteque omnibus praemissis iudicium profert irreformabile. Qui hoc renuit iudicium, iudicium renuit ecclesiae, unde erit *tibi sicut ethnicus et publicanus*[1].

Non ergo confundenda clavis scientiae, quae propria et personalis est pontificis, quaeque indivulse clavi potestatis est coniuncta, cum scientia illa, quae vel habitus dici potest, vel etiam notitia. Hanc episcopi praebere pontifici possunt et quandoque debent; illam neque possunt neque offerre praesumant. Utramque a Christo habuit: *Tibi dabo claves regni caelorum*[2]: clavem potestatis captivandi intellectum fidelium ad tuum iudicium, et clavem scientiae iudicandi de idoneitate et veritate credenda.

Quae mea assertio ex sequenti argumentatione luculentissime apparet. Sed primo sciscitor ab omnibus, si qui sunt, impugnantibus, cum papa conciliorum decreta confirmat, porfertne verum iudicium finale et quoad veritates in decretis illis contentas, et quoad ipsa iudicia patrum, an rite facta et rite gesta? Certe omnes dabunt. Ergo illo momento non solum iudex vel coniudex veritatum, sed verus iudex iudicum est.

Insuper peto, cum tale iudicium profert et ultimo sancit seu finaliter illa decreta, quod proprie est confirmare fratres, habetne, ut habuerunt patres, assistentiam Spiritus sancti, ne erret? Procul dubio, habere unusquisque concedet, alioquin non posset cum episcopis dicere: *Visum est Spiritui sancto, et nobis*[3]; quin minoris ponderis esset confirmatio, quam decretorum editio, quod est absurdissimum: decreta enim conciliorum sine pontificis confirmatione nihil valent. Ergo illo momento vi assistentiae Spiritus sancti actum edit infallibilem, et infallibilia declarat decreta, id est infallibilis est. At estne tunc solus, seiunctus ab ecclesia? Estne caput a membris disiunctum, seu independens? Nam concilium vel Chalcedoniae vel Tridenti est celebratum, papa vero Romae, et post plurimos dies confirmat. Respondeant velim.

Si solum et separatum dicant ab aliis, et tamen actum infallibilitatis edit et decretis valorem tribuit, quibus nullus resistere potest, quid mirum si solus, seiunctus, si ita placet, et bullam dogmaticam edere infallibilem, et irreformabilem, quam omnes ideo revereri, eique fidem praestare teneantur, edere possit?

Si autem neque solus, neque separatus seu seiunctus a caeteris fratribus, merito et iure dicitur; eccur solus et independens et separatus ab ecclesia et episcopis dicendus, cum per bullam dogmaticam ultimum iudicium profert circa veritatem, vel proscribit errorem, postquam negotium maturuit, ut verbis utar eximii Perrone loco laudato, et hinc et inde scripta

[1] I Cor. XIII, 3.

[1] Matth. XVIII, 17.
[2] Matth. XVI, 19.
[3] Act. XV, 28.

prodierunt, et concilia fuerunt aliqua celebrata nationalia et provincialia ad rem discutiendam, et plures etiam anni delapsi etc.? Tunc et virorum doctorum, et sapientissimorum praesulum et cardinalium congressus, et congregationes habitae sunt, verbo episcopatus sensus vel sententia manifestata; eccur, inquam, his in circumstantiis (et cum his plus minusque constitutiones dogmaticae prodierunt) solus dicendus erit pontifex et seiunctus ab ecclesia, et ab ecclesia independens? An tum non loquitur, ut verum caput ecclesiae; an non ut verus primas et doctor omnium? An non tunc, sicut cum conciliorum decreta sancit, vere confirmat fratres suos episcopos, qui primi arma sumpserunt contra profanam novitatem, ut ait idem Perrone loco laudato, qui commonefecerunt pontificem de novo errore, eiusque iudicium atque definitionem expostularunt?

Est igitur falsa et imaginaria illa quorumdam suppositio, qui dicunt, papam infallibilem declarare loquentem ex cathedra, idem esse ac declarare ipsum solum posse definire fidei et morum quaestiones independenter a consensu ecclesiae antecedente, concomitante et subsequente. Haec, inquam, suppositio imaginaria est, conficta et omnino falsa. Falsa de facto, ut exempla ostendunt; praecessit enim semper ecclesiae sensus, et concomitans est: „Semper enim fuit, ait Bellarminus allato loco, ista consuetudo, ut ad res dubias explicandas (eius sunt verba) concilia episcoporum haberentur. Et ipsi Romani pontifices nullam umquam haeresim novam sine novo concilio damnaverunt, ut cognoscere poterit qui vel tomos conciliorum vel ecclesiasticas historias evolvere voluerit." Hucusque ille. At nonne etiam nunc, cum beatus aliquis in sanctorum albo solemniter accensendus est, plurimi episcopi et congregantur et expresse consuluntur, cum tamen, an tale iudicium infallibile sit nec ne, ab aliquibus ambigatur?

Est etiam falsa de iure quia, iterum verbis utar Bellarmini superiori loco laudati, „etsi summus pontifex sit iudex vice Christi controversiarum omnium, tamen non debet in controversiis fidei diiudicandis aut suo solo iudicio fidere, aut expectare divinam revelationem, sed adhibere diligentiam, quantam res postulat, et ordinare media; et tum demum expectare assistentiam Spiritus sancti, et directionem divinam. Porro medium ordinarium ac proinde necessarium esse concilium magnum vel parvum, unum vel plura, prout ipse (papa) iudicaverit, facile probari potest etc." Haec ille doctissimus, inquam, venerabilis cardinalis Bellarminus.

Qua de causa, qui dant Honorium defecisse (ego vero neque do, neque umquam dabo), uti Thomassinus, et etiam eruditissimus archiepiscopus Edessenus, esto hypothetice; aiunt ideo defecisse, quia nullum examen, sive concilium praemisit.

Cum papa ergo finaliter rem fidei et morum definiente est semper sensus ecclesiae praecedens et concomitans et subsequens; quia, iterum loquitur clarissimus Perrone, fieri nequit, ut ecclesia vel insurgat contra pontificis dogmaticum decretum, aut illud reformare possit, quia numquam accidit Romanum pontificem in definitionibus dogmaticis solum extitisse. Quod si episcopi dividantur ad invicem, aliique cum pontifice, contra pontificem alii vero stent, nulli catholico ignota est regula: *Ubi Petrus, ibi ecclesia*[1].

Concludam igitur, et paucis me colligo. Ex natura divinae assistentiae Petro, et cum ipso suis successoribus Romanis pontificibus repromissae, quae esse non potest, nisi auxilium transiens, et extrinseca quaedam, sed specialis custodia divinae providentiae, deducitur veritatem ab ipso ut dogma declaratum esse infallibilem et irreformabilem, non autem personam, quamvis et personae concedatur illa assistentia, et ex ipso suo munere ad definitionem irreformabilem emittendam auctoritatem habeat.

Secundo ex communi omnium theologorum et canonistarum, ac etiam ex conditione ecclesiae, cui nulla nova revelatio potest accedere, et ad eam solum depositum revelationis integrum conservare ac etiam explicare pertinet, plane infertur, Romanum pontificem debere diligentiam, magnam plus minusque iuxta rei gravitatem aut difficultatem, apud ecclesiarum pastores et doctores instituere; non, intelligamus nos, ut ab eis auctoritatem iudicandi mutuetur, vel sine illis plenam non habeat aut potestatem aut exercitium, sed ut resciat et cognoscat, an in deposito traditionis veritas definienda vere contineatur, illosque habeat characteres, quibus veritas fidei ornari debet, cum non omnis veritas fidei veritas esse possit. Ex historia enim deducitur, revera summos pontifices numquam novas haereses proscripsisse, nisi exquisitione exposita aut per concilia, sive ut post Bellarminum locutus est optimus Sylvius, *controversiarum* lib. V, capite VI de conciliis: „Non invenientur pontifices, qui absque aliquorum episcoporum concilio novas haereses damnaverint"; et inde concludit: „quod autem semper factum fuit, quis negabit iuxta ordinariam providentiam esse necessarium?"

Ex his, inquam, duo maxime et cum omni diligentia in expositione capitis IV primae constitutionis de ecclesia Christi sunt praecavenda.

Primum, ut asserta infallibilitas non appareat, ac si esset velut quaedam personalis et habitualis proprietas, aut praerogativa; hac etiam de ratione ne invidis et impiis aut haereticis occasio calumniandi praebeatur, quasi attributum homini concedamus, quod solius divinitatis et veritatis ab ea revelatae est proprium, adeoque et titulus capitis, meo iudicio, melius sic inscriberetur: *De Romani pontificis dogmaticarum definitionum infallibilitate.*

Secundum, quod maxime praecavendum est, ne appareat pontificem solum, vel cum qualibuscumque quibusdam consiliariis tantum dogmaticas edere definitiones. Esset enim ignorantibus et pusillis occasio erroris, qui omne verbum, omne actum, omne scriptum pontificis Romani esse fidei dogma putarent, unde et erroneam sibi conscientiam efformarent; malignis vero, praetextus contemnendi omnia eiusdem praescripta etiam dogmatica; gubernniis quoque, motivum respuendi ea, quae catholicus sine fidei detrimento respuere non potest.

Est ergo concinnandum caput ita, ut clare et manifeste appareat, quae decreta pontificis ut dogmatica habenda sint, et quomodo non ipse solus, sed ipse cum episcopis consentientibus, immo quandoque petentibus definitionem edat, ita ut isti solummodo proponant, ipse vero auctoritate sua sibi propria et plena, utpote vicarius Christi, a quo integram accepit, definiat, cum ad solam auctoritatem, ut rectissime docet sanctus Thomas[1], summi pontificis nova editio symboli pertineat, seu veritatis catholicae, sicut et omnia alia, quae ad totam ecclesiam spectant.

Et ut exemplo quodam mentem meam et rem ipsam explicem clarius, formam praebeo, immutato, si placet, ut dixi, capitis titulo, ita ultimam periodum conficerem, scilicet: *Sacro approbante concilio* etc. usque ad ea verba *confirma fratres tuos*, pag. 13 lin. 15 [7 B 5] adderem: *facta, uti moris est, inquisi-*

[1] S. Ambrosius explan. in ps. XL, n. 30.

[1] *Summ. Theol.* 2a 2ae, q. 1, art. 10.

tione de traditione in aliis ecclesiis quoad veritatem definiendam, collatoque aliquando consilio cum pluribus vel paucioribus episcopis, iuxta rei gravitatem, praemissoque apud se examine, et invocato Spiritu sancto, vi assistentiae divinae ipsi promissae, errare non posse (rumores); *adeoque cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro apostolica sua auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tamquam de fide tenendum, vel tamquam fidei contrarium reiiciendum, definitionem seu decretum esse omnino infallibile et irreformabile* (rumores). *Propterea eiusmodi decreta seu constitutiones maturo iudicio, et de consilio fratrum suorum facta, vel factas, per se ideo irreformabilia, sive irreformabiles propter assistentiam Spiritus sancti, a quolibet christiano, ut primo ei innotuerint, pleno fidei obsequio excipienda et tenenda esse. Quoniam vero infallibilitas eadem est, sive spectetur in decretis dogmaticis editis a Romano pontifice tamquam ecclesiae capite, sive in decretis universalis ecclesiae docentis in conciliis cum capite unitae, insuper definimus, hanc infallibilitatem etiam ad unum idemque obiectum, nempe fidei et morum, se extendere* etc. ut in schemate.

Hinc post tertium canonem adderem alios duos ad caput IV pertinentes.

Canon I. *Si quis dixerit, decreta vel constitutiones a Romano pontifice tamquam Petri successore editas, continentes aliquam fidei vel morum veritatem, vel proscribentes aliquem errorem contra fidem, easque ab ipso pro sua suprema apostolica auctoritate ecclesiae universae propositas non esse illico et statim cum toto affectu venerandas, et toto corde credendas, vel posse reformari; anathema sit.*

Canon II. *Si quis dixerit, Romanum pontificem, cum haec edit decreta seu constitutiones, agere ex arbitrio et ex se solo, independenter ab ecclesia, id est separate*[1], *non autem ex consilio episcoporum traditionem ecclesiarum exhibentium; anathema sit*[2] (*rumores et voces:* Non non).

Hoc modo ni fallor Romani pontificis....

Rumores iterantur, et nonnulli dicunt: Bene, optime; *alii vero:* Non, non; *unde orator ait:*

Nonne exhibent episcopi traditionem ecclesiarum summo pontifici? Quare ergo *non non?* Et rogo oratorem non interrumpere: unusquisque suam sententiam profert. Sunt iudices qui debent iudicare, et vos ipsi postea debetis dicere *placet* vel *non placet*, non autem interrumpere oratores. (*Nonnulli:* bene, optime.)

Hoc modo, ni fallor, Romani pontificis auctoritas summa atque infallibilis in rebus fidei finiendis asseritur et vindicatur, eiusdemque super universam ecclesiam aut dispersam aut congregatam suprematia, seu supremum magisterium constituitur; et illa quorundam scriptorum sententia, quam falso et iniuria *gallicanam* vocant, cum omni tempore, et hodie maxime gallicani praesules de Romana ecclesia optime promeriti sint, sententia, inquam, illa reiicitur omnino et damnatur, sententia illa nimirum, quae decreta ex cathedra a Romano pontifice edita esse per episcopos, seu per concilium universale reformabilia contendit.

Consulitur ita, ut reor, et utinam! paci atque unitati ecclesiae; adimitur omnibus praetextus calumniandi et cavillandi, et veritas in tuto ponitur.

Haec tamen iterum iterumque vestro sapientissimo iudicio, uti iam dixi, eminentissimi ac reverendissimi patres, ex toto animo subiicio. Nunc iudicent.

ORATIO

eminentissimi ac reverendissimi domini Henrici M. cardinalis de Bonnechose archiepiscopi Rothomagensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Quod omnibus datum est patribus et a pluribus praestitum est, id mihi quoque liceat, paucis scilicet verbis mentem meam aperire circa quartum caput schematis de quo hodie agitur. Et quoniam nunc primum in hoc sacro concilio venia loquendi usus sum, ita in vestra benignitate confido me comiter, ut soletis, esse audituros, quamvis sermo meus fortasse durus et importabilis aliquibus videatur. Sed si amicus Plato, magis amica veritas.

Tria in hoc capite exponendo mihi videntur esse prae oculis habenda, nempe opportunitas definitionis, veritas definitionis, et formula. De illis nonnulla promam.

Aliquot abhinc annis dubium fortasse esse poterat, an opportunum esset movere quaestionem infallibilitatis magisterii summi pontificis; tum eius auctoritas ab omnibus catholicis reverentiam et obedientiam obtinebat, et quae in cordibus aliquorum sensa rebellionis fovebantur, adhuc nos ignorabamus: sed nunc foras eruperunt, et non video quomodo concilium sacrum ab asserenda hac veritate abstinere valeat. Hodie siquidem haec quaestio infallibilitatis ubique terrarum pertractatur, omnium mentes occupat, et solemniter per episcopum Surensem concilio delata est[2]. Atque utinam res ultra non processissent! At non defuere petulantia ingenia et praecipue in Germania anonymi libelli, inter quos acerbissimus *Ianus*[3], qui dubia sparserunt contra auctoritatem Romani pontificis et ad inobedientiam provocarunt christianos populos, immo ad apertam rebellionem: quin immo nosmetipsi audivimus in hac ipsa cathedra et in medio concilii exhumari veterem errorem pluries a Romanis pontificibus damnatum, et qui in memoriam revocat luctuosissimos dies Basileensis pseudo-concilii, nempe concilium esse superius papa, et fas esse appellare a sententia pontificis ad futurum concilium.

Cum hodie mille sophismatibus et captionibus falsae scientiae et falsae eruditionis auctoritas successorum Petri in docendo sit aperte oppugnata et in pluribus animis labefactata, quomodo, dico, concilium oecumenicum posset, tuta conscientia, sese abstinere

[1] *separato* ed. Vat.

[2] Ad hunc secundum canonem ab eminentissimo Guidi propositum adservatur in concilii Vaticani tabulario adnotatio quaedam ab ipso auctore, ut videtur, exarata, quae sic se habet: „Nella promessa di Gesù Cristo fatta alla sua Chiesa col testo vangelico *Docete* ecc., come nella promessa di Gesù Cristo fatta a san Pietro e nella sua persona ai successori: *Ego pro te rogavi* ecc., si comprendono due cose: l'infallibilità nell'insegnare la dottrina rivelata e nell'adoprare i mezzi necessari per arrivare infallibilmente a conoscerla ed a proporla. Gesù Cristo ha promesso il fine e i mezzi."

[1] Argumentum: „Cardinalis Rothomagensis tria dixit in hac quaestione prae oculis habere opus esse, opportunitatem definitionis, veritatem et formulam. De opportunitate quaestionem nunc esse non posse, cum eo res adducta sit, ut moraliter necessarium dici debeat omnes anxietates removere et conscientiarum tranquillitatem restituere. De veritate quaestionem esse non posse cum clarissima argumenta sint quae sive ex Scripturis, sive ex traditione habemus. Nullius vero momenti esse obiectiones, quae ex Scripturis proferuntur. Formulam vero mutari in melius semper posse et se eas emendationes admissurum quae praesenti textui anteponendae videbuntur. Conclusit solemne fidei suae testimonium exhibens in pontificiam infallibilitatem."

[2] Alludit ad opusculum reverendissimi Henrici Maret: *Le Concile général et la paix religieuse.*

[3] Hoc opusculum germanice conscriptum, lingua vernacula editus est Florentiae an. 1869 typis regiae typographiae.

ab affirmando et definiendo in conspectu omnis terrae supremum et infallibile magisterium doctoris universalis in cathedra Petri sedentis? Haec affirmatio sive definitio debetur populo catholico, qui eam expectat et ea indiget. Habetur ergo non tantummodo opportunitas, sed necessitas moralis, cui concilium satisfacere tenetur, et cui ni fallor sapienter satisfaciet.

Sed quid sentiendum est de definitione nobis proposita a Commissione de fide? Nolo nunc examinare formam et verba; Commissio ipsa confessa est haec posse in melius emendari. Si ergo proponuntur aliquae emendationes, quae mihi videantur esse anteponendae textui praesenti, eas admittam. Sed hodie doctrinam ipsam considero, et ipsius veritatem agnosco et ei assentio. Iam plures ex patribus, qui eam reiiciunt, scripta de hoc nobis mandaverunt; iam plures in discussione generali de hoc locuti sunt, et fateor me nihil invenisse in omnibus quae audivimus vel legimus, quod intelligentiae meae satisfaciat: ergo me revolvo ad dictamina sensus communis et ad elementa fidei. Deum contemplatus sum admirabilem in omnibus operibus suis; in hoc orbe terrarum quam creavit potentia et bonitate sua, video luminare magnum et numquam deficiens, cuius lumen illuminat omnes homines et omnia genera pecudum, in omnibus actibus eorum vitae corporalis et transitoriae.

Cum Deus voluit filios Israel coalescere in populum electum et illos eximere a servitute Aegyptii ad adducendos illos in terram promissionis, suscitavit illis Moysen legislatorem et interpretem legis, et post Aaron numquam defuit in Israel sacerdos, qui populo Dei redderet iudicii veritatem. Haec omnia, teste Paulo, erant forma futuri. Quomodo ergo, quando tempora completa fuerunt, quando Verbum caro factum est ad salvandos et erudiendos homines, quando Dominus sibi acquisivit populum electum novum, sanguine Filii sui redemptum, quomodo possumus credere quod Deus relinquens opus suum imperfectum neglexisset providere primae necessitati ecclesiae, nempe necessitati lucis perpetuae et indeficientis? Porro hanc hypothesim nemo cordatus umquam admittet. Iesus Christus ipse redemptor et doctor generis humani certissime velle debuit accendere et servare lucernam semper lucentem in mundo animarum, sicut sol in mundo corporum. Vult omnes homines salvos fieri; ergo providere debuit illuminationi omnium generationum, quae sibi invicem successurae erant super terram usque ad consummationem saeculi. Hoc proinde fecit constituendo Petrum fundamentum ecclesiae, pastorem gregis et confirmatorem fidei fratrum. Inutile est revocare hic diversos textus sacrae Scripturae, quibus talis veritas asserte declaratur. Quis enim ignorat Petro dictum esse: *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam... Rogavi pro te ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.... Pasce agnos meos, pasce oves meas*[1].

Extra dubium est, quod Petro committatur cura pascendi gregem, nempe dirigendi et nutriendi. Atqui quis est cibus animarum nisi veritas? Ergo Petro imponitur officium praebendi agnis et ovibus, id est fidelibus et pastoribus, pabulum veritatis. Et quia Petrus semper vivit in successoribus suis Romanis pontificibus, hinc cuique Romano pontifici competit cura et officium praebere fidelibus et pastoribus pabulum verae doctrinae. Atqui quomodo posset hoc munere efficaciter fungi, nisi esset infallibilis quoties hoc munere fungitur? Si non ita esset, admittendum esset quod Salvator imponendo munus confirmandi fratres suos Petro, non dedisset illi et successoribus suis media et assistentiam necessariam ad scopum attingendum, quod esset absurdum et divinitati iniuriosum.

E contrario cum credimus Iesum Christum semper providere, infallibilitate successorum Petri, securitati et saluti omnium fidelium et pastorum in ecclesia catholica; tunc opus redemptionis nostrae apparet perfectum et vere dignum sapientia et bonitate Creatoris. Tale est privilegium veri christiani, id est catholici, de quo non possumus umquam satis gratias agere Deo! Sicut scit se esse charitate redemptum, scit etiam se semper esse veritate ductum; et si acciderit quod passionibus humanis vel falsis doctoribus deceptus, extra viam salutis erraverit, et lucem veritatis amiserit, semper, corde compunctus et conversus poterit denuo invenire illam et ad illam venire, quia semper lucerna lucet in cathedra Petri, sicut sol in firmamento. Sin autem vultis successorem Petri infallibilitate expoliatum, tunc mundus intellectualis solem suum amittit, tenebrae instant et error praevalere potest.

Hanc esse consequentiam dico systematis eorum, qui aiunt decreta summorum pontificum non esse irreformabilia, nisi cum consensu ecclesiae sive congregatae in concilio sive dispersae. Nam si expectanda est concilii convocatio, fieri poterit ut expectetur tribus saeculis; si intervenire debet consensus episcorum dispersorum, quomodo et quando hic consensus dabitur? quomodo christianus dubius de veritate poterit certior fieri? quomodo computabuntur suffragia? quis numerus requiretur, ut conferatur decretis pontificum irreformabilitas? His subtilitatibus et captionibus in antiquis temporibus ecclesiae ignotis, obnubilata maneret veritas, via fidelium facta esset dubia et periculis plena, et populi catholici ruerent in errores, perplexitates, divisiones, contentiones et anarchiam sectarum e sinu matris ecclesiae misere avulsarum.

Cum omnia haec nobis perspecta sint, quid agendum est de obiectionibus historicis, quae nobis opponuntur? Mihi videntur eae parvi momenti, et nullo modo infirmare thesim infallibilitatis. Quid enim refert, quod apostoli receperint missionem docendi omnes gentes cum Petro? Quid refert, quod in epistolis sancti Pauli et in Apocalypsi nominati fuerint apostoli fundamenta ecclesiae? Quid refert, quod ipsi acceperint potestatem ligandi atque solvendi? Omnia haec nullo modo minuunt potestatem Petri, nec impediunt illum esse fundamentum primum positum a Iesu Christo super angulari lapide, qui est ipse Christus. Totum siquidem ecclesiae aedificium aedificatum et stabilitum est a Iesu Christo super Petrum, et alii apostoli eorumque successores ministerium verbi et iurisdictionis cum subordinatione ad Petrum eiusque successoribus adimplere tenentur. Demum quid valent, quae de Honorio, Liberio, Vigilio proposita sunt? In omnibus quae dicta sunt cum tanto fragore verborum de his pontificibus, numquid umquam probatum fuit, quod ullus eorum docuerit haeresim? Sedes apostolica semper remansit ab errore immaculata. Hoc est factum historicum, ingens, inconcussum, supernaturale, rationi humanae stupendum, et quod omnem hanc controversiam dominari debet.

Ergo non mirandum est, quod omnis christiana antiquitas, omnia saecula praeterita, patres, doctores ecclesiae, concilia oecumenica et generalia, unanimitas populorum catholicorum reputaverunt successorem Petri tamquam supremum regulatorem fidei et conscientiarum. Haec fuit et haec est antiqua fides regni

[1] Matth. XVI, 18, 19; Luc. XXII, 32; Ioan. XXI, 15-17.

Galliarum, quod christianissimum a Romanis pontificibus meruit appellari. Quod si *libertates* sic dictae *gallicanae* ibi per tempus viguerunt, illae tamen nimis sero inductae sunt, nec ita praevaluerunt in universam illam regionem, ut avita fides recessisse dicenda sit. In sanctis viris non defectus, sed virtutes aestimandae sunt, sicut in sapientibus admiramur quae sapienter tradita sunt, non ea in quibus exciderunt.

Haec antiqua fides genuit in Gallia sanctos et martyres; haec est quae mittit adhuc quotidie filios eius in extremos fines terrae ad convertendum evangelio populos sedentes in umbra mortis; haec est fides, quam tenui ab initio sacerdotii mei; haec est, quam semper docui populos mihi commissos; haec est, quae semper fuit lumen meum, robur meum, consolatio mea; haec est, quae sustinet episcopos et sacerdotes in omnibus laboribus et tribulationibus eorum ministerii. Haec est fides quae vincit mundum; haec est, in qua bonum est vivere et mori; haec est demum, quam mox, spero saltem, concilium Vaticanum solemniter confitebitur. Dixi.

ORATIO

eminentissimi ac reverendissimi domini Pauli cardinalis Cullen archiepiscopi Dublinensis [1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Cum animo recolerem ea, quae post Pascha in hac aula dicta sunt; non potui quin mihi persuaderem, ea omnia, quae ad infallibilitatem summi pontificis spectant, plenissime ad examen revocata fuisse. Etenim cum de schemate nostro generaliter ageretur, plurimi patres ea omnia protulerunt, quae obiici solent adversus hanc sacram auctoritatem, vel saltem adversus eius definitionem, dum alii patres eruditi, docti et eloquentes causam infallibilitatis magna cum vi et eloquentia defenderunt. Itaque, ut mihi videtur, nihil novi nunc proferri potest hac de re, nihil quod lucem aliquam quaestioni infundat. Ego itaque plura dicere non conabor, sed statim ad schema venio, et emendationem ultimae paragraphi capitis quarti proponam.

In illo capite pag. 13 definitio infallibilitatis Romani pontificis continetur. Iis omnibus quae ibi dicuntur plene assentio; pontificem ut caput ecclesiae plenam potestatem regendi, gubernandi ecclesiam habere, et definiendi doctrinas etiam profiteor, illum assistente Spiritu sancto, ab errore praeservari etiam teneo, et caetera omnia quae in hoc capite continentur.

Verum definitio ipsa mihi nimis longa videtur; definitio etiam paulisper fortasse implicata est, et in mea humili sententia paucioribus verbis et clarioribus exprimi potuisset. Itaque, sinente sacro hoc concilio, proponam novam paragraphum loco illius ultimae paragraphi inserendam; in qua omnia, ut mihi videtur, quae spectant ad definitionem, simplicibus et claris verbis traduntur. Haec sunt itaque verba, quae subiicienda propono: *Itaque nos, traditioni a fidei christianae exordio perceptae fideliter inhaerendo, ad Dei Salvatoris nostri gloriam, fidei catholicae exaltationem et christianorum populorum salutem, sacro approbante concilio, docemus et divinitus revelatum dogma esse definimus, Romanum pontificem, cui in persona beati Petri a Christo Domino dictum est: Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et iterum: Ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua, cum doctrinam de fide et moribus, ad aedificationem doctrinae christianae pertinentibus, pro sua in universam ecclesiam auctoritate definit, per assistentiam Spiritus sancti ea infallibilitate gaudere, qua divinus Redemptor ecclesiam suam instructam esse voluit; ideoque haec Romani pontificis decreta ex sese irreformabilia esse. Si quis autem huic nostro decreto contradicere, quod Deus avertat, praesumpserit, sciat se a veritate fidei catholicae et ab unitate ecclesiae defecisse.*

In his quae hoc loco exposui, primo in loco observandum est, summum pontificem edere debere definitionem fidei ut vicarium Christi, ut caput ecclesiae, vel ut successorem sancti Petri. Summus pontifex sub diversis respectibus considerari potest; agit aliquando ut persona privata, scribit epistolas; aliquando pontifices edunt etiam libros: sed in huiusmodi rebus privatae personae vel privati theologi partes agunt. Plura alia agunt, quae non aguntur ab iis ut successoribus beati Petri. Pontifex est exempli gratia episcopus urbis Romae; cum aliquid praescribit in hac alma urbe, non est voluntas pontificis, ut quae praescripta sunt, extendantur ad universum mundum. Est archiepiscopus provinciae Romanae, est primas Italiae; et cum agit sub his nominibus, non obligat aut non vult obligare totam ecclesiam.

Sed aliud est cum agit ut vicarius Christi. Subintrat in locum sancti Petri, ut Petrus subintravit in locum Christi, et tunc propria sua auctoritate, auctoritate ipsi a Christo directe tradita, non aliunde sumpta, non ex auctoritate episcoporum, non ex consensu ecclesiarum, sed ex commissione ipsi directe, immediate, ipsi soli Petro et eius successoribus tradita.

Quid enim legimus in evangelio? Dominus dixit Petro [1]: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam; et tibi dabo claves regni caelorum.* Non dixit Petro: Tu es petra, dummodo consulueris episcopos (*signa approbationis*), aut viros doctos et theologos; tibi dabo claves regni caelorum, sed eo tamen proposito, ut alios audias, alios consulas, antequam aperias portas caelorum. Soli Petro, directe Petro, immediate Petro, et Petro soli datum est privilegium illud ut esset petra ecclesiae, id est ut esset fundamentum, ut tota ecclesia ab eo dependeret. Data est illi potestas aperiendi et claudendi regnum caelorum.

Id etiam patet ex aliis locis, quae in evangelio habentur. Dominus Salvator noster dixit Petro [2]: *Tu aliquando conversus* [3]: *Rogavi pro te ut non deficiat fides tua;* fides tua, absolute et simpliciter dicit Dominus noster: *et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* Eadem ratione Dominus Petrum constituit supremum pastorem ecclesiae; illi curam ovium et agnorum, id est aliorum pastorum et populorum dedit [4], immediate Petro.

Est omnino quidem evidens quod Petrus, dum agit ut caput ecclesiae, aget cum ecclesia, aget pro beneficio ecclesiae, docebit ecclesiam, pascet ecclesiam et non separabitur ab ecclesia; sed non derivat potestatem ab ecclesia, nec ex ulla parte ecclesiae, sed habet potestatem a Christo, eaque potestate utens semper connexionem, relationem habet cum ecclesia,

[1] Argumentum: „Cardinalis Dublinensis doctrinam in omnibus approbavit, quoad formam vero emendationes proposuit quae habentur sub numeris 68 et 91. Addidit tria esse in definitione attendenda: 1° Scilicet ut clare dicatur verba Christi ad Petrum immediate referri. 2° Quod Rom. pontifex tunc sit infallibilis cum ut vicarius Christi loquitur. 3° Et quando proponit doctrinam sive fidem sive mores spectantem. Insuper argumenta traditionis breviter evolvit, et iis respondit quae ex agendi ratione Vigilii obiecta fuerant, et ex s. Columbano, cuius mentem explicavit."

[1] Matth. XVI, 18.
[2] Luc. XXII, 32.
[3] Tria haec verba non videntur suo posita loco.
[4] Ioan. XXI, 15-17.

quae ecclesia deficere non potest; et ut Petrus est fundamentum, est petra ecclesiae, ita semper cum ecclesia relationem suam fundamenti habere debet, et ut pastor ecclesiae eadem ratione semper gregem habere debet, quem pascat. Haec omnia ni fallor innumeris vicibus repetuntur in operibus sanctorum patrum. Legimus claves datas fuisse Petro caeteris apostolis communicandas [1]: legimus Petrum pastorem constitutum fuisse ut alios pastores constitueret; legimus potestatem datam esse Petro ut aliis communicaret [2]: sed numquam legimus potestatem datam fuisse aliis, ut illi adiuvarent Petrum aut illi potestatem conferrent. Hoc ad fidem spectare omnino mihi videtur; habemus enim definitionem concilii Florentini, quod expresse docet Petrum ipsum constitutum fuisse doctorem et pastorem et gubernatorem ecclesiae, pontificem Romanum Christi vicarium totiusque ecclesiae caput et omnium christianorum patrem ac doctorem existere, et ipsi, ipsi Romano pontifici, in beato Petro pascendi ac gubernandi universalem ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo plenam potestatem traditam esse, ipsi soli, non ipsi cum auxilio aut consilio aliorum.

Et hac de re loquens non possum quin legam excerpta quaedam ex opusculo celeberrimi cardinalis Poli, qui praefuit per aliquot annos una cum aliis eruditissimis cardinalibus concilio Tridentino: audi quomodo ipse explicat relationem pontificis cum aliis episcopis et etiam cum concilio generali. Polus autem erat vir sanctus et vir doctus, et vir qui adfuit tot annis concilio Tridentino, ita ut scire omnia, quae ad huiusmodi rem spectarent, debuerit. In opusculo de summo pontifice cap. 32, quod habetur in *Bibliotheca maxima pontificia* apud Roccaberti, ita legimus: „Ita prorsus sentio, ait cardinalis, nusquam magis vigere auctoritatem Romani pontificis, quam in ipso generali concilio, ubi tamquam in theatro quodam, quo omnes ecclesiae pastores conveniunt, providentia Dei voluit eum Christi partes agere... Ex quibus satis constare potest concilia generalia summo pontifici nullam addere auctoritatem, suam vero prorsus accipere ab eius vicaria potestate; eam autem divinam esse, non ab hominibus, sed ab ipso Christo datam: ipsum vicarium autem, ut in summa dicam, idem in conciliis generalibus agere, quod Christus ipse, dum in terris versaretur, cum suis egit apostolis, tum cum esurientem populum per eos pasceret, quasi de manu in manum tradens illis, quod populo deinceps distribuerent." Itaque iuxta cardinalem Polum Romanus pontifex id agit in conciliis generalibus, quod egit Christus cum pasceret multitudinem. Christus dedit apostolis cibum, ut inter eos qui aderant, distribuerent: eadem ratione auctoritate pontificia confirmantur episcopi, reguntur episcopi, eorum decreta confirmantur, et hac ratione per eos toti mundo ea, quae derivantur ex auctoritate pontificia, traduntur.

Prosequitur cardinalis: „Hoc enim itidem facit in conciliis generalibus Christi vicarius in cibo spirituali: episcopos, qui locum apostolorum tenent, pascens et in fide confirmans, ut per illos populus salutare pabulum accipiat et in fide confirmetur. Id quod nusquam aeque commode fieri potest, atque in conciliis generalibus." Itaque prima conditio definitionis est, ut suprema agnoscatur Romani pontificis auctoritas, et ut hac auctoritate utatur cum aliquid ad fidem aut mores spectans, definit: quod consonum est Scripturae et traditioni, et ut mihi videtur, egregie explicatum est a doctissimo cardinali Polo. Secundo loco ea, quae definienda sunt, spectare debent ad fidem vel ad mores, ad aedificationem doctrinae christianae pertinentes. Non enim Romanus pontifex definire potest res litterarias, scientificas, res mere sociales aut mere politicas. Tertio loco pontifex cum definit quae spectant ad fidem et mores, agit ut vicarius Christi, et eadem auctoritate manifestare suam auctoritatem debet: debet in definiendo declarare se velle definitionem edere eadem ratione, ac si Christi auctoritatem vellet populo communicare.

Haec tria saltem necessaria sunt, ut agat vicarius Christi de rebus quae pertinent ad fidem et mores, ut rem tamquam vicarius Christi proponat ecclesiae, et ut ad utilitatem ecclesiae id quod definit pontifex, pertineat.

Si haec omnia in definitione adimpleantur, ut mihi videtur, nihil requiri potest ad explicandum id quod sibi concilium proponit: explicatur breviter et claris verbis qua in re consistat definitio. Neque dici potest obscuritatem aliquam esse semper in huiusmodi rebus: nam id verum est etiam de conciliis. Aliquando difficile est statuere an res ad fidem pertineat necne, et etiam in conciliis. Itaque nihil mirandum est, si huiusmodi difficultates circa definitiones pontificias oriantur. Verum hoc discrimen est quod pontifex semper adest, et si difficultas aliqua de suis decisionibus oriatur, id explicare potest; et ad eum etiam pertinet explicare eas difficultates, quae afficiunt declarationes et definitiones concilii.

Si haec forma definitionis omnibus non placeat, et si requiratur canon aliquis, quo errores apte condemnentur, ultima verba „ideoque haec Romani pontificis decreta ex sese irreformabilia esse" omitti possunt, et canon in eorum loco substitui: *Si quis dixerit, Romani pontificis iudicium in fidei et morum quaestionibus ad aedificationem doctrinae christianae pertinentibus non esse irreformabile, nisi ecclesiae consensus accesserit, anathema sit.* Haec propono ea spe, ut Deputatio de fide ea examinet, utque etiam, si huiusmodi agendi ratio probanda videatur, res ipsa sacrosancto huic concilio proponatur.

Verum est aliud in proposita definitione, de quo breviter loqui oportet; ita incipit: „Itaque nos traditioni a fidei christianae exordio perceptae fideliter inhaerendo." Negant aliqui huiusmodi traditionem extare. Fatentur quidem certitudinem adesse moralem veritatis huius, de veritatis huius doctrina, sed negant eam certitudinem a Christo aut a revelatione descendere: haec audivimus proximis hisce diebus proposita ex hoc ambone [1]. Quoad certitudinem moralem plane intelligere non possum, quomodo huiusmodi certitudo moralis hoc in casu extare possit, nisi derivetur a traditione divina. Nam qua de re agitur? Haec est tota quaestio, an Dominus noster Petro dederit potestatem infallibilem, potestatem supremam et infallibilem, qua regitur ecclesia: agitur de revelatione ex parte Christi. Si Christus huiusmodi concessionem fecit in gratiam Petri, tunc omnino constat eam doctrinam esse divinam, descendere ab ipso Christo, et originem habere divinam. Si huiusmodi declarationem non fecerit Christus, non est ulla certitudo moralis, existere non potest certitudo moralis.

Sed hoc omisso, dico certitudinem nos habere omnino et maximam certitudinem de hac doctrina, quod haec doctrina ab apostolis et ab apostolorum temporibus descendit. Imprimis habemus doctrinam satis clare contentam in sacris Scripturis. Audistis paucis abhinc diebus relatorem de fide episcopum Calvensem, qui doctissima et eloquentissima oratione omnia loca sacrae Scripturae ad examen vocavit, et ita clare

[1] S. Optatus Milevit. lib. VII contr. Parmenianum cap. III.
[2] Tertullianus lib. Scorpiaci cap. X.

[1] Cf. orationem habitam ab eminentissimo archiepiscopo Vindobonensi in congregatione generali diei 15 iunii 1870.

demonstravit pontificem esse infallibilem, ut nisi quis A meridiana luce caecutire velit, illam admittere debeat. Deinde ab antiquissimis temporibus habemus loca sanctorum patrum a primis ecclesiae saeculis, quibus eiusmodi potestas Romano pontifici tribuitur; habemus auctoritatem sancti Irenaei, habemus innumeros patres ex tertio et quarto saeculo, habemus patres ex omnibus saeculis, quorum loca iam hic allata fuerunt, et supervacaneum esset ea iterum repetere.

Habemus etiam consensum ecclesiarum. Quid enim dicit ecclesia orientalis? Illud hodie audivimus ab eminentissimo cardinali Pitra, qui summa eruditione demonstravit, orientales in omnibus suis liturgiis infallibilitatem pontificis profiteri; et ut lex orandi est lex credendi, ita dubitari non potest, quin universales ecclesiae orientales doctrinam hanc recipiant, aut saltem cum in catholica unitate essent, reciperent. Quid de ecclesia Italiae, de cuius fide numquam dubitatum est, et quid de Hispaniae? Quid B enim illa ecclesia doceat audivimus ab eminentissimo cardinali Vallisoletano archiepiscopo, qui innumeris argumentis demonstravit, catholicissimam et fidelissimam illam ecclesiam semper hanc pontificis praerogativam tuitam esse. Quid dicam de ecclesiis Americae meridionalis, quae omnes eamdem ac ipsa Hispania doctrinam tenent? Quid dicam de America etiam septentrionali? Constat enim quatuor abhinc annis concilium plenarium statuum foederatorum Americae septentrionalis Baltimorae tunc habitum fuisse; in quo concilio quadraginta quatuor episcopi et quatuor procuratores aliorum episcoporum decretum subscripserunt, quo plane doctrina de infallibilitate summi pontificis continetur: quod etiam praestiterunt episcopi Canadiae et alii episcopi. Ut ad Europam revertar, quid dicam de ecclesia Belgii et de universitate Lovaniensi? Quid dicam de ecclesia Holandiae? Omnes istae ecclesiae perpetuo eamdem C doctrinam, quam ego hodie defendo, professae sunt et adhuc profitentur. Ecclesiae Helvetiae eamdem rationem secutae sunt; et quod ad Angliam et Hiberniam pertinet, idem dici potest, quod iam per me dictum est, scilicet concilium nationale habitum fuisse in Hibernia anno 1850, in quo clare ac praecise haec doctrina explicata est. Quod et factum est etiam in synodo Westmonasteriensi, cui aderant omnes episcopi Angliae.

Eodem circa tempore variae synodi habitae sunt in diversis regionibus Europae; et in fere omnibus haec doctrina infallibilitatis summi pontificis aperte ac clare ac rotundis verbis est proclamata. Ita factum est Coloniae, ita Pragae, ita factum est in pluribus dioecesibus Galliarum, ita etiam in remota Hungaria, in Pannonia. Plura non recenter tantum, sed abhinc aliquot saeculis, plura concilia habita sunt, in quibus patres professionem infallibilitatis omnino D fecerunt. Ita anno 1682, sub Georgio Szelepcsényi archiepiscopo Strigoniensi, synodus habita in qua haec habentur[1]: „Praedecessorum vestigiis inhaerentes, praefatas quatuor Gallicanas propositiones configimus et proscribimus, et universis istius regni christifidelibus interdicimus ac prohibemus, donec super eis prodierit infallibile apostolicae sedis oraculum, ad quam solam divino immutabili privilegio spectat de controversiis iudicare. Ita una voce, publice, unanimi omnium ordinum consensu atque approbatione sincere profitemur et spondemus sanctae Romanae ecclesiae, quae unica est, et sibi perpetuo constans errare non potest, perpetuo inhaesuros.“ Recentioribus temporibus, anno scilicet 1858, sub Ioanne Scitowsky, concilium habitum est, in quo haec legimus: „Grata est memoria Georgii Szelepcsény Strigoniensis archiepiscopi, qui quatuor propositiones cleri Gallicani, anno 1682 editas, una cum caeteris Hungariae praesulibus eodem hoc anno auribus christianis absurdas et plane detestabiles proscripsit, et universis istius regni fidelibus interdixit ne eas vel legere vel tenere, multo minus docere auderent.“ Habentur etiam quaedam ex concilio provinciali Colocensi anno 1863 habito; postquam quaedam dixerat de auctoritate summi pontificis, ita procedit[1]: „Unde propositiones cleri Gallicani anno 1682 editas, quas iam Georgius archiepiscopus Strigoniensis una cum caeteris Hungariae praesulibus eodem adhuc anno[2] publice proscripsit, id idem[3] reiicimus et proscribimus, atque cunctis provinciae huius fidelibus interdicimus, ne eas legere vel tenere, multo minus docere audeant.“ Satis haec esse videntur ad ostendendam traditionem ecclesiae Hungariae. Nihil enim fortius aut clarius aut distinctius esse potest, quam eorum ratio, quam episcoporum illius regni ratio condemnandi et reiiciendi propositiones gallicanas et profitendi fidem suam in auctoritatem summi pontificis.

Cum igitur haec ita sint, concludere possumus in omnibus fere regionibus sub caelo nunc teneri doctrinam de infallibilitate pontificis, adeoque verum esse quoad hanc doctrinam, adeoque omnes illas conditiones inveniri in hac doctrina, quae indicantur a Vincentio Lirinensi: „quod semper, quod ubique etc.“ Certe ubique, certe a primis temporibus haec doctrina in ecclesia invaluit, adeoque vere catholica dici debet. Haec cum ita sint, confido futurum esse, ut nemo amplius contendat consensum ecclesiae hac de re non existere, adeoque definiri non posse. Sed tamen observandum est, quod illa verba Vincentii Lirinensis „quod semper, quod ubique etc.“, haec verba si rite explicentur, non indicant consensum ecclesiarum aut populorum originem esse, fundamentum esse veritatis catholicae, sed indicant argumentum egregium, optimum, ineluctabile desumi ex hoc consensu ad probandam authenticitatem cuiuscumque doctrinae catholicae, de qua agatur; sed satis haec videntur de definitione proposita.

Nunc unum tantum adiiciam, respondere enim conabor argumento, quod hic alia die prolatum est adversus pontificiam inerrantiam ex Vigilii ratione agendi et ex actis concilii V. Venerabilis quidam pater asseruit[4], Vigilium sibi contradixisse in actis publicis et documentis editis ex cathedra: dixit etiam concilium V unum ex iis documentis, postquam solemniter fuerat a pontifice editum, ad examen revocasse et reiecisse. Tota haec historia valde difficilis est et implicata, et obscuritate quadam obruitur. Praecipua tamen facta, quae ad hanc rem spectant, paucis ver- D bis explicare possum.

In primis itaque imperator Iustinianus, qui se rebus ecclesiasticis nimis immiscebat, quaedam agere statuit, quae grata essent Eutychianis; pontificem Vigilium vocavit Constantinopolim, atque apud eum instituit, ut concilium generale congregaretur. Pontifex initio renuit, quia timebat ne turbae inter Occidentem et Orientem excitarentur. Itaque totum negotium sibi assumpsit, atque edidit *Iudicatum*, in quo tria celebria capitula condemnavit, nempe epistolam ad Marin Persam, Theodoreti quaedam opera contra sanctum Cyrillum Alexandrinum, et Theodorum Mopsueste-

[1] Cf. Péterffy, *Concilia Hungariae*, II, 438-41.

[1] Mansi, XLVIII, 517 A.

[2] Pro *adhuc anno* legitur *canone* in ed. Vat.

[3] *itaque* ed. Vat.

[4] Cf. eandem orationem eminentissimi archiepiscopi Vindobonensis.

num et eius opera. Sperabat pontifex publicando hanc constitutionem pacem restitutam fore ecclesiae; sed contrarium omnino evenit. Nam per totum fere Occidentem turbae excitatae sunt, et Africa praesertim arma fere sumpsit contra pontificiam auctoritatem. Pontifex tum consensit synodo, et Iustinianus congregavit episcopos, ita tamen ut non implerentur conditiones, quas illi proposuit Vigilius, nempe ut tot episcopi ex Occidente essent ac ex Oriente.

Concilium itaque congregatum est, et de rebus eiusmodi agebatur. Adeo morae erat impatiens Iustinianus, ut publico edicto tria capitula, antequam aliquid fieret a concilio, condemnaverit. Pontifex hac de re iratus, et etiam dolens quod conditiones promissae non essent adimpletae, noluit assistere concilio. Post aliquod tempus tamen, ut fieri si posset, pacem restitueret catholicis Occidentis, novam constitutionem edidit, quam *Constitutum* vocavit, in qua non approbavit tria capitula, sed statuit ut de his nihil ageretur; statuit ut nihil ageretur de tribus capitulis. Hac tamen non obstante prohibitione, concilium canones edidit, quibus tria capitula condemnavit; et postea pontifex ipsa concilii decreta confirmavit. Sed videndum est, hinc argumentantur, patres nullius habuisse auctoritatem pontificis. Sed argumentum hoc adversus primatum valeret non minus ac adversus infallibilitatem.

Sed quomodo progressa est res? Pontifex *Constitutum*, id est secundum documentum, misit ad imperatorem; sed imperator illud recipere noluit, neque illud unquam concilio praesentavit. Itaque patres cum decisionem ederent de tribus capitulis, sequuti sunt normam *Iudicati*, non *Constituti*, quod ipsi numquam coram se habuerunt. Quod autem non habuerint hoc documentum prae manibus, id certum est ex actis ipsius concilii, idque optime notat doctissimus episcopus Rottenburgensis in historia conciliorum. Dicit enim hac de re nec quaestionem movere possumus, quia Iustinianus non recepit *Constitutum;* ipse renuit illud recipere, ideoque illud communicare patribus non potuit. Patres itaque dum condemnarent tria capitula, non agebant contra *Constitutum* Vigilii, quia ipsis ignotum erat, sed agebant iuxta *Iudicatum*, quod praecise dictabat illum cursum, quem ipsi voluerunt adoptare.

Quod ad pontificem ipsum nulla contradictio inter *Iudicatum* et inter *Constitutum*, nulla est contradictio certe quoad doctrinam. In *Iudicato* pontifex damnavit doctrinam Theodori, damnavit eius personam, reprobavit etiam opusculum Ibae et quaedam opuscula Theodoreti: in *Constituto* voluit tantum, ut de his rebus silentium observaretur, ne occidentales in schisma aut in rebellionem compellerentur. Prudenti tantum oeconomia uti voluit pontifex, non rem aliquam definire. Non statuit absolvendos esse eos episcopos Theodorum et Ibam, de quibus agebatur, sed statuit et voluit, ut nihil de his omnibus statueretur: nulla itaque est vera contradictio. Sed si vera esset inter duo documenta contradictio, constaret adhuc nullum argumentum ex ea deduci posse contra infallibilitatem pontificis; nam in *Constituto* ipse Vigilius saepe memorat se agere solum *de personis;* Pelagius II in epistola ad Childebertum regem Franciae declarat in illis capitulis agi tantum *de quibusdam personis;* et sanctus Gregorius Magnus scribens ad episcopos Istriae dicit, totam quaestionem versari *de personis, non de doctrinis*. Atqui si omnia haec perpendamus, clarum omnino est, nullum argumentum ex hac historia duci posse contra privilegium Romani pontificis.

Quod si paullo altius rem repetamus, si historiam ipsam concilii consideremus, videbimus, et ibi inveniemus argumentum fortissimum pro hac infallibilitate et pro suprema auctoritate Romani pontificis. Nam in primis concilium ipsum non erat concilium in se generale; aderant tantum quidam episcopi ex Oriente, vix aliquis episcopus ex Occidente. Omnes episcopi qui aderant, nec numerum centum quadraginta excedebant, atque hac de causa universalem ecclesiam repraesentare vix dici poterat. Deinde pontifex non praesedit nec per se nec per suos legatos huic concilio; praeses erat Eutychius episcopus Constantinopolitanus: ideoque si concilium ipsum sibi relictum fuisset, nemo illud dicere potuisset concilium fuisse generale. Sed statim ac Romanus pontifex confirmavit decreta huius concilii, ab omnibus, ab omnibus fere saltem, statim receptum est ut concilium generale: quod maximum, certum argumentum est potestatis Romani et supremi pontificis.

Quidam hac de re agens auctoritatem sancti Columbani citavit[1], qui in Italia eo tempore degens scripsit ad Romanum pontificem et plura protulit, quae adversa esse supremae pontificis potestati videri possent. Sed si res rite examinetur, nihil ex eo concludi potest. Sanctus Columbanus erat monachus, qui diu inter sylvas et montes vitam eremiticam degerat. Recenter in Italiam venerat, et inter montes Bobienses situm fixerat. Putare necessario debemus eum de rebus italicis, de rebus ecclesiasticis recentibus plura scire non potuisse. Scripsit tamen, urgentibus quibusdam principibus aut aliis alta dignitate praeditis hominibus, scripsit ad pontificem, in quo quidem plura queritur de pontificia agendi ratione; sed postquam haec dixerat, declarat se non propria persona, sed aliena persona loqui, seque credere non potuisse ea, quae de Romanis pontificibus iactabantur. Ita enim concludit epistolam ad pontificem[2]: „Talia suadenti (nempe viro qui illi tot mala contra pontifices dixerat) veniam, quaeso, date, quia necessitate magis, quam cenodoxia scribere coactus sum, dum quidam literis suis, quibus me primo pene ingressu in huius regionis terminos arripuit, vos mihi cavendos, tamquam in Nestorii sectam decidentes, significavit. Cui attonitus respondi (en quid responderit ipse Columbanus) cui respondi in brevi, ut potui, non credens suae allegationi: ego enim credo semper columnam ecclesiae firmam esse in Roma[3]... Nos enim (prosequitur) sanctorum Petri et Pauli discipuli sumus, nihil extra evangelicam et apostolicam doctrinam recipientes. Nullus haereticus, nullus Iudaeus, nullus schismaticus fuit; sed fides catholica, sicut a vobis primum sanctorum scilicet apostolorum successoribus, tradita est, inconcussa tenetur... Nos cathedrae Petri devincti sumus: licet enim Roma magna est et vulgata, per istam cathedram tantum apud nos est magna et clara."

Quod vero egregie de Romanis pontificibus senserit sanctus Columbanus, ex ea lege, quam nuper memoravi, coniici etiam potest, nempe ex eo quod lex orandi sit lex credendi. Inveniuntur enim adhuc missalia quaedam confecta a sancto Columbano et suis discipulis tradita, in quibus haec habentur. In festo sancti Petri haec precatio habetur: „Deus qui hodierna

[1] Vide eandem orationem eminentissimi archiepiscopi Vindobonensis. — Cf. opusculum *ad instar manuscriptum impressum*, pag. 31.

[2] Epist. ad Bonifacium. Cf. Biblioth. max. pp. ed. Lugdun. t. XII, pag. 28; Migne, P. L. LXXX.

[3] In pluribus editionibus pro *Roma* legitur in *ramo*. Ut e contextu, in quo de plurium vocabulorum etymologia agitur, facile constat, alludit sanctus Columbanus ad derivationem vocis *Roma*.

die beatum Petrum post te dedisti caput ecclesiae, te supplices rogamus, ut qui dedisti pastorem, ne quid de ovibus perderet, et grex effugiat errores, eius intercessione, quem praefecisti, salvifices." Et in alia precatione: „Ex apostolis beatum Petrum in fundamentum ecclesiae collocasti, cuius fidem omnium discipulorum tuorum gaudio confirmasti". Haec verba sancti Columbani ex eius missalibus desumpta certe id efficere mihi videntur, ut necessarium sit concludere, optime illum de sanctae sedis infallibilitate et praerogativis Romanorum pontificum sensisse.

Et quoniam sanctum Columbanum citavi, nunc verba alterius celeberrimi episcopi, qui diu vixit in Hibernia et postea episcopus erat in Anglia afferam. Loquor de sancto Aldhelmo qui episcopus fuit anno 690: latinitas qua utitur est valde obscura, sed tamen satis clare indicat auctoritatem et infallibilitatem Romani pontificis. Scribens ad quendam Geruntium dicit[1]: „Quae cum ita se habeant, propter communem caelestis patriae sortem et angelicae sodalitatis collegium subnixis precibus et flexis poplitibus vestram fraternitatem adiurantes suppliciter efflagitamus, ut ulterius doctrinam et decreta beati Petri contumaci cordis supercilio et protervo pectore non abominemini." Ita etiam in alio loco: „Et ut brevis sententiae claustello cuncta concludantur, frustra de fide catholica inaniter gloriatur, qui dogma et regulam sancti Petri non sectatur". Hic autem vivebat saeculo VII, et hac ratione de fide indefectibili Romani pontificis loquebatur.

Eadem ratione loquutus est sanctus Thomas Cantuariensis, qui martyr pro religione occubuit. Brevis est locus ex huius sanctissimi viri scriptis, quae habentur apud Christianum Lupum[2]: „Et ut plurimis patet exemplis, singula evangelii flumina ad mare, unde orta sunt, redeunt, ut iterum fluant. Siquidem fons paradisi unus est, sed in plura rescinditur flumina, ut undique irriget terram. Quis (prosequitur) Romanam ecclesiam caput omnium ecclesiarum et fontem catholicae doctrinae ambigit esse? Quis claves regni caelorum Petro traditas esse ignorat? Nonne in fide et doctrina Petri totius ecclesiae structura consurgit, donec occurramus omnes Christo in virum perfectum, in unitatem fidei et agnitionem Filii Dei? Necesse quidem est multos esse qui plantent, multos qui irrigent... Sed quicumque sit qui rigat aut plantat, Deus nulli dat incrementum, nisi illi qui plantavit in fide Petri, et doctrinae ipsius acquiescit."

Ne molestus sim augusto huic concilio, nihil addam de Romani pontificis infallibilitate, sed eam adeo bene fundatam in ipsis etiam Scripturis, traditione, consensu ecclesiae, eam consecratam esse in liturgiis ecclesiae tam clare patet, ut nihil dubius sim quin sacra haec synodus sine magna mora sigillum sui supremi iudicii illi imponat.

Hic autem interrupta disceptatio est, et patres dimissi sunt a primo praeside qui ait:

„Proxima congregatio generalis habebitur feria secunda sequentis hebdomadae, in qua continuabitur discussio quarti capitis."

38.

Congregatio generalis septuagesima quarta

1870 iunii 20.

Feria secunda die 20 iunii 1870 hora octava cum dimidio ante meridiem, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti quinquaginta sex patres, nempe 35 cardinales, 6 patriarchae, 9 primates, 79 archiepiscopi, 388 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 14 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 21 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum septuagesimae quartae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Vincentius Taglialatela archiepiscopus Sipontinus missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, continuatur hodie specialis discussio quarti capitis schematis primae constitutionis de ecclesia; de quo adhuc nonnulli patres veniam loquendi petierunt, quorum nomina reverendus dominus subsecretarius ex ambone publicabit."

Tunc a subsecretario tabella perlecta est, in qua inscripti erant reverendissimi patres, Ludovicus Haynald archiepiscopus Colocensis et Bacsiensis, Franciscus Rivet episcopus Divionensis, Ioannes Bravard episcopus Constantiensis, Vincentius Jekelfalusy episcopus Alba-Regalensis, Franciscus Gros episcopus Tarantasiensis, Amatus Guilbert episcopus Vapincensis, Theobaldus Cesari abbas monasterii Sancti Bernardi ad Thermas de urbe et praeses generalis ordinis Cistercensium.

Novis oratoribus publicatis, eminentissimus primus praeses subdidit:

„Veniam loquendi petiit unus ex patribus Deputationis pro rebus fidei ut difficultatibus et animadversionibus de schemate factis respondeat. Is est reverendissimus dominus Bartholomaeus d'Avanzo episcopus Calvensis et Theanensis, qui propterea ambonem ascendat."

ORATIO

reverendi patris domini Bartholomaei d'Avanzo episcopi Calvensis ac Theanensis[1].

Eminentissimi praesides et reverendissimi patres.

Memineritis quod in nostra solemni generali discussione super hoc schemate, quae praesertim ver-

[1] Apud Migne, P. L. LXXXIX, 63-84.

[2] Epist. XCVII ad episcopos Angliae, tom. X, p. 118.

[1] Argumentum: „Episcopus Calvensis archiepiscopi Bononiensis sermonem ad examen revocavit einsque animadversionibus respondit. Et in primis conquestus est quod nimis urgerentur tria illa verba *personalis separata* et *absoluta* (infallibilitas); fieri hinc posse ait ut concilium Vaticanum *a tribus verbis* appellari valeat, quemadmodum concilium oecumenicum V *a tribus capitulis*. Ad aequivocationes tollendas, et conciliationem obtinendam loquutum esse archiepiscopum Bononiensem, finem vero quem intendebat nullatenus esse assequutum. Ne personalis dicatur inerrantiae praerogativa, eum proposuisse dici decreta et definitiones infallibiles, non vero pontificem; et actum ait, non personam infallibilem esse. Id autem admitti non posse adnotavit episcopus Calvensis, siquidem assistentia Spiritus sancti est charisma datum in salutem aliorum, sicut caetera alia charismata; et ex hoc sequi quod sicut qui habet charisma apostolatus dicitur apostolus, qui habet charisma scientiae dicitur doctor, ita qui habet charisma infallibilitatis dicitur infallibilis. Papam edere actu definitionem infallibilem, quia habet charisma inerrantiae propter habitualem promissionem illi in Petro factam „non deficiet fides tua". Immo nec grammatice loquendo recte dici posse decretum infallibile, definitio infallibilis. Insuper si decretum papae est irreformabile, et nihil remanere qualitatis in persona, sequi dixit nec ipsum papam aliquid posse in suo decreto non applicare, non interpretari. Id autem contrarium esse regulae iuris quae statuit eum qui legem fecit, posse illam authentice interpretari. Caeterum illud *personalis* satis iam explicatum esse ne in sensu odioso accipiatur.

„Veniens autem ad voces *separata* et *absoluta* dixit cardinalem Bononiensem duo proposuisse ad falsas interpretationes vitandas: 1° conditiones, 2° canones. Conditiones quatuor esse: 1° ut fiat inquisitio ut moris est in aliis ecclesiis de traditione quoad veritatem definiendam; 2° ut fiat de consilio fratrum;

sabatur super quarto capite, post sexaginta et amplius A oratores, audivimus illustrissimum et reverendissimum Halifaxiensem [1] clamantem, quod non adhuc status quaestionis fuerit eliquatus; quod aequivocationibus ludamus super hoc schemate, praesertim ob tria illa verba, quae licet non expressa subintelligebantur, scilicet *personalis* auctoritas, *separata, absoluta.*

Et reapse tria illa verba singulis diebus audivimus in hac aula, ita ut de illis repeti possit, quod de aliis tribus verbis apud Romanos poeta [2] dixit: „Dies ille nefastus erit, per quem tria verba silebunt"; immo videbatur periculum esse quod sicut concilium V oecumenicum *a tribus capitulis,* ita et concilium nostrum Vaticanum *a tribus verbis* cognominaretur.

Merito itaque gavisi sumus cum in ultima generali congregatione et in secunda discussione particulari super quarto capite audivimus praeclarissimum oratorem [3], qui hanc spartam sibi sumpsit, quod scilicet huiusmodi aequivocationes super hisce tribus verbis B evanescerent, et pax tandem fieret inter fratres. Et eo maxime gavisi sumus, quod ipse praeclarissimus orator protestatus fuerit se esse sancti Thomae Aquinatis et fidissimum filium et fidissimum interpretem; et eo magis quod in hoc ambone cum Bellarmino et Perrone vidimus ipsum frequenter conversari. Gavisi sumus; at scriptum est: *Extrema gaudii luctus occupat* [4]; siquidem ad finem orationis commota est universa haec aula, aliis paucissimis affirmantibus, aliis negantibus, aliis in dubium vertentibus utrum pacem desideratam fuerimus consequuti.

Quae cum ita essent, heri de mane Deputatio vestra de fide convenit ad aedes Sapientiae, ut discuteret emendationes propositas. Quare visum est ipsi decernere, ut capta occasione ex illa oratione, fieret ex hoc ambone alia (si fieri potest) clarior dilucidatio circa doctrinam, quam exposuit Deputatio vestra in hoc quarto capite; et quoniam ex relatoribus ego C recentior tempore sum, idcirco, cum haec relatiuncula sit quaedam veluti mantissa ad ultimam relationem, quam tam benevole audistis, idcirco mihi praeceptum est, ut hanc spartam apud vos adimplerem, ea tamen lege ut brevis esse laborem, sed non obscurus fiam.

Dura lex, sed ita lata; ac proinde, eminentissimi et reverendissimi patres, duplici ex capite iterum atque iterum charitatem vestram et benevolentiam ut mihi indulgeatis rogo. Itaque ad rem statim.

Praeclarissimus orator primum, ne appareat praerogativa inerrantiae esse personalis, proponit emendationem hanc in titulo, ut dicantur decreta et definitiones infallibiles et irreformabiles, non vero pontifex infallibilis; atque sic argumentabatur in forma syllogistica: Papa habet assistentiam sancti Spiritus; atqui ex assistentia fit infallibilis; in quaestionibus fidei igitur papa est infallibilis. Super quo syllogismo praeclarissimus orator subsumebat dicendo, quod minor sit falsa quatenus personam respicit, vera quoad obiectum; explicabat vero distinctionem affirmando, quod assistentia sit auxilium actuale illuminans intellectum ad intelligendum verum, sed movens voluntatem ad proponendum et credendum; atqui, ille subsumit, actus nihil ponit in homine qualitatis, propter quod possit aliud cognomen accipere. Sic propter unam ebrietatem (hoc exemplo ipsemet orator utebatur) nemo potest dici ebriosus. Ergo neque papa dici potest infallibilis propter emanatum decretum infallibile. En fideliter proposita argumentatio.

Ast pace tanti viri dixerim quod assistentia Spiritus sancti, de qua hic agimus, est charisma gratis datum in salutem aliorum, sicut et alia de quibus loquitur Apostolus [1]: *Alteri per Spiritum datur sermo scientiae, alteri sermo sapientiae, alii gratia sanitatum, alii discretio spirituum.* Unde concludit: *et ipse dedit quosdam quidem apostolos, alios prophetas, alios doctores, in aedificationem corporis Christi.* Ergo sicut qui habet charisma apostolatus dicitur apostolus; qui habet charisma scientiae et sapientiae dicitur doctor; qui habet gratiam miraculorum dicitur thaumaturgus etc.; ita qui habet per Spiritum sanctum charisma scientiae infallibilis hoc est infallibilitatem, dicitur doctor infallibilis ex assistentia Spiritus. Papa ergo idcirco actu edicit definitionem infallibilem, quia ipse habet charisma inerrantiae propter habitualem promissionem Spiritus sancti illi factam in Petro: *Non deficiet fides tua.*

Praeterquam quod (ne litem cum grammaticis instituam, utrum scilicet grammatice dici possit decretum infallibile, definitio infallibilis), his omissis, si decretum a papa egressum est irreformabile, nihil autem remanet qualitatis in persona, tunc papa nihil poterit in suum decretum, neque illud interpretari, neque executioni illud mandare. Notum est enim quod qui facit legem, potest tantummodo illam authentice adplicare et interpretari. Ista prima modalitas ita a praeclarissimo oratore proposita non sensum falsum excludit, sed ipsamet est falsa. Adeoque bonam intentionem acceptare potest Deputatio, non ipsam rem; eo vel magis quod τὸ *personalis* nonnisi per accidens et propter recentiores allusiones evaserit D aliquibus odiosa. Caeterum bona fide fuerat semper adhibita ad excludendam arbitrariam distinctionem Gersonis inter sedem et sedentem; et certe non est inusitata locutio apud patres, immo apud ipsum Petrum de Alliaco, quod scilicet in persona Petri Christus instituerit primatum. Si ergo primatus dicitur et est vere personalis, et nemini offensionem parit; eccur erit odiosum hoc verbum cum agitur de magisterio, quod pars est ipsius primatus? Si igitur *personalis* accipitur in sensu privatae personae, unde odiosa illa vox *personalitas,* et tunc est reiicienda; sed si accipitur pro persona ipsam ecclesiam gestante, tunc est personalis; atque idcirco in nostro schemate dum diligenter omissum fuit verbum *personalis* ad omnem

---

3° ut maturo iudicio fiat, hoc est praemisso examine; 4° ut invocetur assistentia Spiritus sancti. Canonem praeterea addidit quae praeciset conciliationis modum. Iam vero inde patet, ait orator, cardinalem Bononiensem ad aliena castra transiisse, eumque magis Gallicanum evasisse, quam ipsi Gallicani. Gallicanos quippe consensum episcoporum sive expressum sive tacitum requirere, omnibus notum esse; cardinalem vero Bononiensem expressum consensum in sua emendatione postulasse. Se appellasse cum Bellarmino et Perrone ad factum quod pontifices nihil unquam definierint sine episcopis. Sed ex facto non posse argui de iure, quod nimirum conditio haec verificari semper debeat. Ordinarium magisterium in ecclesia duplex esse, papam solum et papam cum episcopis. Magisterium autem istud docere sive quae iam definita sunt, sive quae explicite sive quae implicite in deposito revelationis continentur, cum papa solus iudicat, tunc recurrere illud *confirma fratres tuos;* utique nec diligentiam neque curam omittere eum posse, at formalem infallibilitatis causam esse assistentiam Spiritus sancti. In schemate non doceri separationem papae ab ecclesia, sed distinctionem tantum, et caput nunquam ab ecclesia separatum concipi posse.

„Nonnulla demum addidit contra eos qui inopportunitatem definitionis repetere videbantur a statu politico et officiali hodiernae societatis, quo argumento praesertim archiepiscopus Parisiensis usus erat; et ait ordinem supernaturalem quocumque modo restituendum esse, et ad restituendum ordinem supernaturalem necessariam esse definitionem infallibilitatis."

1 Vide acta congregationis generalis d. 31 maii habitae, supra, col. 370-79.

2 Ovid. Fastor. lib. I, v. 47.

3 Alludit ad eminentissimum card. Guidi archiepiscopum Bononiensem.

4 Prov. XIV, 13.

1 1 Cor. XII, 8, 9, 28.

occasionem tollendam, potius additum fuit: „supremi omnium christianorum doctoris munere fungens."

Sed transeamus ad secundum et tertium verbum scilicet *separatum, independens,* sive *absolutum.* Fatendum est quod heic praeclarissimus orator multum adlaboraverit, ut omnis mala interpretatio de medio tolleretur. Ad quem finem duo proponit, primo conditiones apponit in ipsa definitione (notate, quaeso, patres) in ipsa definitione apponit quatuor conditiones, deinde canones duos condidit. In definitione, ne papa dici possit separatus et independens et absolutus, apponit quatuor conditiones: 1° ut fiat inquisitio, ut moris est, in aliis ecclesiis de traditione quoad veritatem definiendam; 2° ut fiat de consilio fratrum, hoc est, collato consilio cum pluribus aut paucioribus episcopis iuxta rei gravitatem; 3° ut fiat maturo iudicio, hoc est praemisso apud se examine; 4° invocata adsistentia Spiritus sancti. Quibus quatuor conditionibus adimpletis, iam praeclarissimus orator ponit canonem secundum, qui proprie continet modum reconciliationis, ut ipse arbitratus fuerat, his verbis: *Si quis dixerit, Romanum pontificem, cum haec edit decreta seu constitutiones* (scilicet de fide et moribus), *agere ex arbitrio aut ex se solo independenter ab ecclesia, id est separato*[1], *non autem ex consilio episcoporum traditionem ecclesiarum exhibentium; anathema sit.* Post quem canonem praeclarissimus orator declarat hoc pacto reiici et damnari sententiam, quae iniuria dicitur gallicana.

Quoad hoc verbum, quo concludit, quod iniuria illa sententia dicatur gallicana, tantummodo observarem, quod sententia illa quoad originem reapse est gallicana; verum non est schola theologica, sed est schola politica, et de hoc habuissem aliquid dicere, sed quoniam urget praeceptum pro brevitate, ad alia transeo.

Igitur ita ipse. Et dolendum sane quod praeclarus vir non viderit se ad vitandum phantasma separationis (ipse enim merito dicit, quod ista separatio non sit nisi phantasma, quod multi arguunt cum non viderint: ipse vere dicit non horrere huiusmodi phantasma), itaque ad evitandum phantasma separationis, ut merito ipsemet illud appellat, vel ex invito et inopinato ad aliena castra transierit; atque adeo magis, quam ipsi gallicani, evaserit ipse orator gallicanus. Vosmetipsi iudicate, eminentissimi ac reverendissimi patres. Quarta propositio gallicana, quam dicunt, docet quod decreta Romani pontificis non sunt irreformabilia, antequam consensus sive expressus sive tacitus ecclesiae *accesserit;* atqui novus iste canon pertendit, quod consensus debeat *praecedere,* et quidem *expressus;* dicit enim decretum fieri *ex consilio episcoporum traditionem ecclesiae exhibentium:* ergo plus exigit orator quam gallicani ipsi; ac per hoc modalitas ista non componit partes, sed sententiam iam in gallicanis reprobatam si non damnatam, ut omnes confitentur, in dogma promovet.

At enim, inquit orator, numquid non Bellarminus, Perrone, aliique theologi vulgo tradunt id evenire, quotiescumque aliqua definitio a Romano pontifice declaratur? Utique hoc est factum ordinarium; sed inde conditiones in ipsa definitione ponendas concinnare, hoc est quod omnino repugnat. Et ut aliquid de ipso statu quaestionis declaretur magis magisque, sinite, eminentissimi ac reverendissimi patres, ut ego semper praecepto possibilis brevitatis strictus, mihimetipsi recorder quo pacto in ecclesia infallibilitas exerceatur. Equidem de infallibilitate in ecclesia Christi duo habemus testimonia ex Scripturis, Lucae XX: *Ego rogavi pro te* etc., quae verba respiciunt Petrum sine aliis; aliud est Matthaei ultimo: *Euntes docete* etc., quae verba dicta sunt apostolis sed non sine Petro, ut verbo utar Innocentii III[1], unde in alia relatione formulas argumentandi desumpsimus. Duplex ergo est modus infallibilitatis in ecclesia; primus exercetur per magisterium ordinarium ecclesiae: *euntes docete.*

Itaque sicut Spiritus sanctus, spiritus veritatis, manet in ecclesia omnibus diebus; ita omnibus diebus ecclesia veritates fidei docet assistente Spiritu sancto. Docet autem ea omnia, quae sive iam definita sunt, sive in thesauro revelationis explicite continentur sed nondum sunt definita, sive tandem, quae implicite creduntur: ista docet quotidie ecclesia tum per papam principaliter tum per singulos episcopos papae adhaerentes. Omnes et papa et episcopi in isto ordinario magisterio sunt infallibiles ex ipsius ecclesiae infallibilitate: in hoc tantummodo differunt, quod episcopi per se non sunt infallibiles, sed indigent communione cum papa, a quo confirmentur; papa vero non indigeat nisi assistentia sancti Spiritus illi promissa; ideo docet et non docetur, confirmat et non confirmatur. Quaenam autem est pars fidelium in hac re? Idem Spiritus sanctus qui per charisma infallibilitatis adsistit papae et episcopis docentibus, idem dat fidelibus edoctis gratiam fidei, qua magisterio ecclesiae credunt. In quo non abs re erit observare tanta dignitate ac maiestate episcoporum magisterium fidelibus praeeminere, etiam supposito schemate nostro, quanta magister infallibilis divinitus constitutus prae discipulis effulgere dignoscitur.

Quae observasse non inutile fuit contra observationem illorum reverendissimorum patrum, qui dicere non dubitarunt, quod posito schemate nostro, episcopi non sunt nisi aeque ac fideles, id quod quam a veritate aberret iam vidimus. Itaque posito isto ordinario magisterio aliquando contingit, ut quae in magisterio ordinario ecclesiae edocentur vel iam definita impugnentur et ad haeresim retorqueantur, vel nondum definita sed implicite vel explicite servata debeant definiri, tunc occurrit casus dogmaticae definitionis, de qua in praesentiarum agitur. Tunc ex via ordinaria episcopi primum deferunt papae errorem in suis dioecesibus ortum, vel desiderium definitionis dogmaticae alicuius veritatis exprimunt, et deinde pro papa tunc recurrit illud testimonium: *Confirma fratres.* Quare pro rei gravitate inspectis omnibus circumstantiis, ex Spiritus sancti assistentia agit papa sicut oportet; nimirum, quoniam assistentia non est nova revelatio, sed manifestatio veritatis quae in deposito revelationis iam continetur, sanctus Spiritus agit et adiuvat papam ad veritatis conquisitionem ex fontibus divinae revelationis, quae in sacris Scripturis et traditione continetur.

Quare neque diligentiam neque curas potest omittere, quae necessario ad cognoscendam veritatem praerequiruntur. Idcirco papa inquisitionem instituit sive cum clero et theologis ecclesiae Romanae, sive cum formali synodo romana, ut inquirat quid in subiecta fidei et morum materia teneat ecclesia Romana, in qua immaculata semper est servata apostolica doctrina; unde mater et magistra omnium vocatur et est. Addit etiam aliquando inquisitionem cum episcopis sive seorsum, sive in conciliis provincialibus, et quoties opportunum in Domino iudicaverit, solemniorem etiam inquisitionem instituit, convocatis simul totius orbis episcopis, ut, ipsis secum sedentibus et iudicantibus, solemnior etiam *extensive* definitio habea-

[1] Legendum videtur *separate.*

[1] Epist. *Apostolicae sedis* ad patriarcham Constantinopolitanum.

tur. Quocumque autem modo isthaec inquisitio a papa instituatur, semper adiuvante Spiritu sancto perficitur, cuius assistentia postea efficiet ut ad veritatis intellectionem et definitionem perveniat infallibilem.

Causa igitur efficiens et formalis infallibilitatis est assistentia Spiritus sancti, sive papa agat cum clero ecclesiae Romanae, sive cum episcopis vel conciliis provincialibus, sive in ipso concilio generali; ac proinde infallibilitatis in ecclesia est una et identica; modalitas tantummodo multiplicatur. Semper ergo manet, quod papa numquam est ab ecclesia separatus; et nos in schemate *distinctionem* ponimus, non *separationem*: qui distinguit non separat. Distinguimus inter Romanum pontificem tamquam ecclesiae caput docentem universam ecclesiam, atque ecclesiam ipsam cum capite suo coniunctam, et dicimus unam eandemque esse utriusque infallibilitatem ab eadem causa productam, assistente Spiritu sancto, atque ad idem obiectum sese extendere: quo[1] sensu in magisterio papae implicite manet magisterium episcoporum ipsi adhaerentium, et in magisterio episcoporum papae adhaerentium magisterium pontificis continetur; ac proinde de separatione capitis a corpore ne cogitavimus quidem. Immo, et hoc est observandum, quod e contra separationem istam primitus induxerunt Gersonius eiusque asseclae usque ad praesentem diem. Ipsi enim ecclesiam a pontifice actu separant, cum dicunt concilium esse supra papam, a papa posse ad concilium appellari, et concilium posse ipsum papam omnino deponere. En separatio.

At reponunt quotquot sunt adversae sententiae patroni: si ita est (et nunc venio ad modum propositum ab illo clarissimo oratore), si ita est, exprimatur ergo in definitione iste consensus episcoporum.

Respondeo: quod exprimatur in capite nihil obstat, et de his loquuntur Bellarminus, Perrone etc.; atque ideo ipsa Deputatio de fide aliquam additionem in hoc sensu habet in promptu, in capite. Sed quod hic consensus episcoporum exprimatur in ipsa definitione, id omnino fieri non potest. Equidem ex parte episcoporum additio isthaec est supervacanea. Ipsi enim probe sciunt, quod separatio capitis a corpore, pontificis ab episcopis saltem ex saniori parte, est ex Christi institutione impossibilis. Re sane vera, de fide est, quod ecclesia docens sit infallibilis. Quid venit nomine ecclesiae docentis? Omnes conveniunt quod ecclesia docens sit Romanus pontifex cum episcopis, si non omnibus, saltem cum saniori parte. Sanior autem pars episcoporum, inquit Natalis Alexander, non suspectus, sanior pars censetur semper quae pontifici adhaeret. Unde ipse orator bene ad rem clamat: *Ubi Petrus, ibi ecclesia.*

His positis, de quibus dubium nemini, si in definitione aliqua dogmatica supponatur pontifex separatus a saniori parte episcoporum, ita ut aliud definiat pontifex de fide, aliud e contra doceat ista sanior pars, tunc ecclesia docens, quae duobus istis elementis coalescit, deficiet; et promissio Christi de infallibilitate ecclesiae docentis evanescet. Cum itaque id absurdum sit et impossibile, sequitur quod pro episcopis legem scientibus sit omnino supervacaneum id in verbis definitionis expresse commemorare. At ex parte eorum qui foris sunt, quive contra catholicam ecclesiam contumaces nolunt tamen damnationis suae iustitiam agnoscere, quam fecunda mater cavillationum esset isthaec additio ab oratore proposita, atque discordiarum. Isti enim audacter contenderent, ut demonstraretur prius sibi, utrum papa omnibus conditionibus satisfecerit, utrum consenserint episcopi, saltem ut testes authorisabiles, ut loquitur praeclarissimus orator, utrum et qualis pars et an sanior, utrum consenserint tacendo vel loquendo, utrum affirmando vel iudicando, quippe quod episcopi sint testes non modo sed et iudices. Atque ita dum his aliisque tricis explicandis ecclesia tempus tereret, illorum error sicut cancer serpens longe lateque diffunderetur.

Eminentissimi et reverendissimi patres, hypotheses non fingimus: tristis experientia nos docuit. Sufficiat in memoriam revocare quae in Gallia evenerunt, occasione bullae *Unigenitus*. Prima fronte iansenistae consensum aliquorum episcoporum requirebant ut necessarium; consentientibus episcopis Galliae, pro consensu omnium episcoporum orbis catholici reclamarunt. Post annos quinque elapsos tandem adiuvante et cooperante civili gubernio, responsa venerunt per legatos regis christianissimi affirmantes nullum ex episcopis catholicis dissentire. Forsan causa finita fuit? Minime, sed ipsi rursum instantes erant dicentes episcopos esse iudices, iudicium sine discussione fieri non posse; ergo congregandos esse in concilio, ut iudicium cognita causa proferant. Audistis, eminentissimi et reverendissimi patres? Ergo facta illa additione a praeclarissimo oratore proposita de consensu episcoporum sive iudicum sive testium, eveniet ut dum Romae consulitur, Saguntum expugnetur, atque ista nostra definitio omni effectu frustrabitur.

Cum igitur hodie obstetricante progressu, quem dicunt, sicut linguae centum sint oraque centum, per quae singulis diebus errores novis formis propagantur ubique, necessarium omnino est, ut singulis diebus etiam sit quoque supremus iudex infallibilis, qua infallibilis, qui illos damnet reiiciatque, et scriptores errantes ac devios, qui in superbia sua infallibilitatem sibi decernunt in diem, vera ac divina infallibilitate retundet etiam in diem. Nulla ergo conditio, nulla limitatio poni potest in definitione, praeterquam quod positum est; scilicet ex parte subiecti, quod sit non persona privata, sed doctoris munere fungens; ex parte obiecti, scilicet in rebus fidei et morum; et ex parte causae efficientis et formalis, hoc est assistentia Spiritus sancti (*signa multa approbationis*). Atque haec est sponsio illa divinitus indefectibilis, quae nos contra quemlibet abusum munit, siquidem de abusu saepe saepius hic audivimus oratores loquentes.

Quod animalis homo haec non percipiat, quae sunt Spiritus, facile intelligitur; sed spirituales, ut nos sumus ex Dei gratia, omnia iudicantes, scimus et profitemur nos esse in ordine supernaturali, cuius auctor, institutor et consummator est Christus, qui voluit ut ecclesia sit ipsa humanitas eius, in qua ipse cum Patre et Spiritu sancto perpetuam habet mansionem.

Atque hic relatiuncula isthaec mea finem habet. Sed quoniam de ordine supernaturali occurrit mihi facere mentionem, et quoniam rursum ex inopinato ad vos sermonem habere mihi honor datus fuit, rogo, eminentissimi ac reverendissimi patres, ut contra praeceptum brevitatis unam vel alteram periodum addere mihi permittatis, ut scilicet exprimam votum meum peculiare, quod forsan tempus exprimendi amplius non habebitur a me in hac disputatione.

Audistis itaque, eminentissimi ac reverendissimi patres, quid dixerint illi reverendissimi et illustrissimi oratores, qui tantopere contra opportunitatem pugnant: mala, quae timent secutura, praesertim respiciunt[1] statum praesentem societatis. Et certe illustrissimus et reverendissimus Parisiensis bene et me-

[1] *quod* ed. Vat.

[1] *respuunt* ed. Vat.

rito statum praesentem describens adnotavit, quod A Iesus Christus iam exulat a societate hodierna, exulat a publicis comitiis, exulat a magistratu, exulat ab institutis publicis, exulat a lege, exulat etiam ab ipsis institutis charitatis, uno verbo exulat etiam ab ipsis familiis propter matrimonium civile.

Ita est quoad societatem, ut dicunt, officialem. Sed, quaeso, undenam haec tanta calamitas orta est, nisi ex eo quod satanas hodie iterum regnat et est princeps huius mundi officialis? Utique nos videmus filios satanae qui clamant, se satanam velle sequi, satanam esse ipsorum regem, et servi ut sunt peccati, servi gloriantur esse satanae. Quomodo satanas hoc intentum obtinuit? Utique per falsi nominis scientiam et per inordinatum amorem ad res mundanas fecit, ut isti filii sui denegarent omnino ordinem supernaturalem, cuius ordinis supernaturalis, ut iam dixi, institutor, auctor et consummator est Christus.

Igitur, eminentissimi, ac reverendissimi patres, B huïc tam effronti denegationi de ordine supernaturali opponatur a nobis alia sublimissima affirmatio ordinis supernaturalis. Exeat, et non amplius in utramque partem claudicemus circa opportunitatem, exeat aliquando ex hac aula, ex hoc concilio illa vox quae concilio est digna: *Et scietis veritatem, et veritas liberabit vos*[1]; et veritas praecipue hoc tempore, veritas necessaria, opportunissima, est veritas ordinis supernaturalis. Levetur igitur in Vaticano, levetur gloriosum vexillum ordinis supernaturalis per definitionem infallibilitatis papae, quia tunc omnes gentes scient quod papa est velut quaedam incarnatio ordinis supernaturalis; siquidem in ipso cum definit de fide, ipse Spiritus sanctus iugiter vivit et assistit; ac proinde in papa docente de fide ipsae gentes videant ordinem supernaturalem, et per ordinem supernaturalem videant ipsum Christum Dominum, qui idcirco in omnibus et quoad omnes erit in papa et cum papa et per papam, ac per C hoc erit in omnibus et super omnia Christus qui vincit, Christus regnat, Christus imperat, et dicent: Laudetur ergo Iesus Christus.

ORATIO

reverendi patris domini Pauli Ballerini patriarchae Alexandrini[2].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Dum loqui aggredior de quarto capite schematis propositi prioris constitutionis *de ecclesia Christi* ad Romani pontificis infallibilitatem propugnandam eiusque definitionem, videor mihi usurpare posse illa Ecclesiastici verba: *Ego novissimus evigilavi* (licet non vere novissimus), *et quasi qui colligit acinos post vindemiatores*[3]. Ac sane post tot ingenio et eruditione praestantissimos patres, qui id iam in hoc praeclaro conventu cumulatissime exegerunt, quid mihi nisi hoc D unum superest, ut si quid in tanta rerum copia aut minus evolutum, aut forte neglectum conspexerim, quod opportunum visum mihi fuerit ad quasdam difficultates solvendas a venerabilibus patribus oppositas contrariae sententiae patronis, illud enucleare aut saltem proferre contentus sim? Verumtamen ne quae dicturus sum, nimium inter se disiecta videantur, id mihi quoque necessarium apparet, ut simul omnia compendiose argumenta constringam, praecipua saltem, quae tam pro pontificia infallibilitate, quam pro eius definitione afferuntur, atque ibi aliquanto fusius digrediar, ubi enunciata mei sermonis ratio id exigere videtur. Paucissima demum et ad complementum ipsius schematis proponam.

Igitur possibilem primo assero pontificiae infallibilitatis definitionem, quae nostro schemate exhibetur, quia revera ad eas veritates hanc pertinere tueor, quae divinae revelationis depositum constituunt, idque perspicuis probari tam Scripturae sacrae, quam ecclesiasticae traditionis testimoniis. Profecto quoad Scripturas commemorasse sufficit tria loca illa celeberrima Matthaei capite XVI, Lucae capite XXII, Ioannis capite XXI, quae praesertim si simul sumpta conspiciantur, tale in Petro constitutum a Christo ostendunt supremum in universam ecclesiam magisterium, ut nisi Deum inepta media ad propositum sibi finem assequendum comparasse effingamus, necessario ex illius conceptu ideam magisterii infallibilis evolvere debeamus. Esto igitur quod in Scripturis de Romano pontifice, uti obiectum fuit, nulla prorsus infallibilitatis in supremo magisterio exercendo aut vox aut notio occurrat. Sed cum necessario haec includatur in eo supremo rectoris ac doctoris munere, quod in Petro Romano pontifici collatum a Christo novimus pro ecclesia universa usque ad saeculorum consummationem, profecto nihil officere potest, quod assumpto ipso infallibilitatis vocabulo definiatur, ut definita fuit exempli gratia in concilio Nicaeno I consubstantialitas Filii cum Deo Patre, transsubstantiatio panis et vini in corpus et sanguinem Christi in concilio Lateranensi IV, licet nec eiusmodi voces, nec praecise expressae ideae vocibus respondentes in sacris litteris inveniantur.

Obiectum tamen fuit, Christi verba e Lucae XXII: *Simon, Simon, ecce satanas expetivit vos, ut cribraret sicut triticum; sed ego rogavi pro te, Petre, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos,* ad unum Petrum, non autem ad eius in primatum successores pertinuisse, tum quia sermo est de fratribus tunc a satana sicut tritico cribrandis, de reliquis scilicet apostolis, qui e captura et passione Christi in maximas animi angustias ac contra fidem dubietates prolapsuri erant, tum quia ad Petri conversionem alluditur, ad hanc nempe circumstantiam ei omnino personalem, ita ut verba Christi ita sint intelligenda: Simon, tu gratia mea a tuo lapsu erectus, huic tantae miserationi responde confirmando fratres tuos apostolos in fide nutantes, donec ego post resurrectionem apparens eis omnem ab eorum animis anxietatem dispellam.

Hanc quidem interpretationem protestantes magno favore adoptarunt, ut huic testimonio vim omnem adimerent ad probandum ipsum Romani pontificis primatum. Verum notandum est, 1° etsi plures ex ipsis ecclesiae patribus ita intellexerint vocem *conversus,* ut Petri a lapsu poenitentiam significaret, attamen verbalem parallelismum in evangeliis ipsis perspicue ostendere, eam hic quoque accipiendam esse hoc tantum sensu exprimendi conversionem sive physicam, sive metaphoricam personae loquentis ad eam quam alloquitur. Hoc enim tantum sensu adhibentur eodem Lucae evangelio cap. VII, v. 44: *Conversus ad mulierem dixit Simon;* cap. XIV: *Ibant autem turbae multae cum eo, et conversus dixit ad illos;* cap. XXII (hoc ipso capite), v. 61: *Et conversus Dominus respexit Petrum.* In evangelio Matthaei cap. IX, v. 12: *Iesus conversus et videns eam* (hemorrhoissam); cap. XIII, v. 23 (*murmur*): *Qui conversus dixit Petro;* Marci cap. VIII, v. 33: *Qui conversus, et videns di-*

[1] Ioan. VIII, 32.

[2] „Patriarcha Alexandrinus definitionem pontificiae infallibilitatis possibilem esse dixit, quia de veritate agitur, quae in divina revelatione evidentissimum habet argumentum. Argumentum autem istud adeo fuse evolvit ut pluries taedii et impatientiae signa patres exhibuerint. Tres autem emendationes proposuit quae cum suis rationibus leguntur in folio sub numeris 7, 32, 88."

[3] Eccli. XXXIII, 16.

scipulos suos; item et Ioannis cap. I, v. 38: *Conversus autem Iesus, et videns eos;* cap. XX, v. 26: *Conversa illa dicit ei;* ut alia omittam (*risus*). In textu autem graeco his locis semper occurrunt voces sive verbi στρέφειν, sive eius composita ἐπιστρέφειν. Usus igitur constans istarum vocum suadet etiam nostro loco, non alium sensum illi tribuendum esse, nisi exprimendi loquentis ad audientes conversionem.

2° Absurdam prorsus esse interpretationem illius emphaticae similitudinis Christi: *Ecce satanas expetivit vos, ut cribraret sicut triticum,* ut nonnisi tentationes significaret contra fidem, in quas ea nocte et subsequente die apostoli delapsuri essent, ac iuxta reliquas omnes eiusdem praedictiones, indubie prorsus referendas esse ad eas omnes persecutiones, quas, ut digni Christi discipuli, apostoli passuri essent toto vitae decursu in evangelii praedicatione, quaeque illas omnes persecutiones aerumnasque praefigurabant, quibus omnes fideles ecclesiae pastores usque ad mundi finem obnoxii esse debuissent.

3° Id suadere etiam vocem ποτέ, *aliquando,* quae non proximum, sed remotum illud esse tempus significabat, quo fratres a Petro confirmandi essent.

4° Omnes ecclesiae patres, iis non exceptis, qui allusionem ad poenitentiam Petri in voce *conversus* supposuerunt, admisisse, Christum iis verbis: *Confirma fratres tuos,* officium Petro concredidisse erga reliquos apostolos, et in Petro etiam Romano pontifici erga omnes episcopos, respondens illi primatui in ecclesiam universam, quem iam Christus Petro spoponderat; atque hoc universale ac perpetuum officium complecti tam confirmationem in muneris fidelitate, quam in ipsa fide. Ergo nullo pacto in dubium vocare licet huiusmodi interpretationem, e qua ut pontificio primatui inhaerens asseritur officium et ecclesiam et ipsos ecclesiae pastores in recta fide firmandi; ad quod rite exercendum necessario requiri, ut ipse confirmator labi non possit, nemo sane negabit.

Nec maioris facienda etiam, quae ad infirmandum pro thesi nostra valorem testimoniorum e Matthaeo et Ioanne prolata sunt, quasi Petrus, qui verum ecclesiae fundamentum a Christo designatus fuit, etiam absque inerrantia doctrinali in successoribus suis, ut tale consistere potuerit; quasi pastor supremus gregem dominicum universum semper ad salubria pascua deducere valeat, quin haec a venenatis infallibiliter discernere queat. Ab huiusmodi hypothesibus refugit ipse catholicus sensus. Nec illud etiam valet quod nuper audivimus [1], sufficere ad haec implenda certitudinem moralem, qua pollere doctrinas a sede apostolica propositas inficiari nemo potest, ut quisque subditorum obedire tenetur dogmaticis decretis provincialium quoque conciliorum, licet haec nonnisi morali certitudine fulciantur. Nam decreta huiusmodi in tacita saltem tam ecclesiae universae, quam sedis apostolicae consensione talem certitudinem adipiscuntur, ut ipsa uti irrefragabilia divinae traditionis testimonia accipienda sint, ac tanta revera auctoritate nonnullae particularium veterum conciliorum definitiones passim a theologis proferuntur.

Verum et multo luculentius et magis adhuc perspicue quam Scripturis, demonstratur ecclesiastica traditione pontificia infallibilitas. Ac ne in re tantae molis tamque manifesta singula congeram testimonia, haec in genere meminisse sufficiat: 1° vocem quidem *infallibilitatis* aut *pontificis infallibilis* frustra forte inquiri in patrum voluminibus, sed mille modis occurrere ideas aequipollentes; eos nempe Romanum pontificem ut Petri successorem ipsi Petro omnino adaequare non modo in munere ecclesiam universam docendi, sed etiam in firmitate revelatam veritatem ab omni prorsus errore immunem custodiendi; 2° unanimiter convenire patres in praecitatis evangeliorum locis tam de Petri quam de Romani pontificis primatu ac supremo et firmissimo magisterio interpretandis; 3° praecipuum ac prorsus ineluctabile testimonium divinae traditionis de pontificia infallibilitate occurrere in ipsa perpetua fide Romanae ecclesiae, nec in minus constanti et perpetua doctrina atque agendi ratione pontificum Romanorum.

Quis dubitet Romanam ecclesiam, quae omnibus saeculis depraedicata fuit, ut quae veram Christi doctrinam intemeratam semper servavit, et quacum necesse esse omnem convenire ecclesiam tam luculenter ab ipso saeculo II ipse Irenaeus edocuit, hoc semper in Romano pontifice divinitus collatum asseruisse privilegium evangelii doctrinam omnibus supremo magisterio proponendi et infallibili iudicio vindicandi? Et undenam ipsi Romanae ecclesiae hoc ipsum ineluctabile in fide robur, nisi ex ipsa fidei firmitate Petri successoris in ea sedentis?

Huius autem perpetua et semper constans agendi ac docendi ratio aliud sane non minoris ponderis argumentum pro adsertae doctrinae veritate. Quod enim Romani pontifices ut sibi proprium et quidem divinitus collatum et indesinenter asseruerunt, et aeque constanti agendi ratione vindicarunt, repudiare non possumus, quin ipsum obedientiae fundamentum Christi vicario debitae subvertamus, quin supposititam indebitae auctoritatis usurpationem in Deum ipsum refundamus. At nemo certo negabit, Romanos pontifices semper et quidem virtute supremi magisterii auctoritatem asseruisse omnes tam disciplinae quam fidei et morum controversias inappellabili iudicio dirimendi, non quidem arbitrarie et inconsulto, sed vel ope conciliorum, vel aliis iis mediis adhibitis, quae sollicitudini ac prudentiae suae aptiora viderentur ad veritatem plene agnoscendam ac stabiliendam; immo tam altam eis persuasionem insedisse de hac praerogativa muneri suo inhaerenti, ut vel ad ipsa oecumenica concilia dissitis in regionibus celebranda sua miserint dogmatica iudicia tamquam indeclinabilem fidei regulam in eis solemniori apparatu declarandae. Ergo vel hoc uno argumento pontificia infallibilitas ut veritas catholica admittenda esset.

In re tam certa unum tantum afferam documentum, rarius quidem a tractatoribus commemoratum, desumptum e continuatione annalium ecclesiasticorum eminentissimi cardinalis Baronii per Raynaldum, quodque nuperrime evulgatum fuit etiam in valde commendando libello, nobis oblato, Stephani Azarian: *Ecclesiae Armenae traditio* etc. Hoc autem libentius affero documentum, utpote quod ab uno eorum pontificum prodiit, qui Avenione sederunt, atque e Francorum gente ortum duxit, et antequam Petri cathedram conscenderet, insignis duarum in Galliis dioeceseon episcopus extitit, ideoque simul etiam antiquam et veram nobilissimae Gallicae ecclesiae traditionem referre potest. Legimus nempe ad annum 1351 pontificem Clementem VI instructionem edidisse ad patriarcham, id est, catholicum Armenorum, vocatum Consolatorem [1], habita deliberatione cum venerabilibus cardinalibus, nonnullis patriarchis, archiepiscopis et episcopis, aliisque praelatis et sacrae theologiae magistris et decretorum doctoribus; quae instructio diversas interrogationes complectens circa fidem Armenorum et eiusdem patriarchae, haec habet sub

[1] Cf. orationem habitam ab eminentissimo archiepiscopo Vindobonensi in congregatione generali d. 15 maii 1870.

[1] Immo *Mechitar,* cum peregrinum nomen, quo persona quaevis appellatur, non transferendum, sed transcribendum sit.

num. 13[1]: „Si credidisti, et adhuc credis, solum Romanum pontificem dubiis emergentibus circa fidem catholicam posse per determinationem authenticam, cui sit inviolabiliter adhaerendum, finem imponere, et esse verum et catholicum quidquid ipse auctoritate clavium sibi traditarum a Christo determinat esse verum, et quod determinat esse falsum et haereticum, sit censendum (id est, tale falsum et haereticum sit censendum)." Catholicus vero Armenorum solemni legatione plenum assensum suum suaeque gentis testatus est. Conspicimus evidenter ex hoc documento, quam firmiter tunc apostolica sedes suam dogmaticam infallibilitatem *virtute clavium* professa sit, quanta consensione cardinalium, episcoporum et theologorum eam ut fidei articulum ecclesiae armenae profitendam indixerit; quanta promptitudine et docilitate haec talem emiserit professionem, certe non tamquam rem ignotam aut novam. Quid amplius esset desiderandum ad plenum argumentum constituendum pro catholica veritate?

Sed quarto loco, ad recte arguendum ex ecclesiastica traditione circa aliquam veritatem, rursus animadverti debet, hanc infirmari non posse ex eo, quod prioribus saeculis non ita clare et directe, ut subsequentibus, enunciata conspiciatur, dummodo illis quoque admissa appareant principia unde necessario evolvi debebat, nec valde mature omnia haec consectaria evoluta esse, nec uno tempore apud omnes, sed pro exsurgentibus controversiis, aliisve datis occasionibus. Praeterea nec divinam originem alicuius doctrinae ideo negandam esse, quod in aliqua etiam ex ecclesiis antiquioribus nedum nulla occurrat de ea mentio, sed potius doctrinae oppositae vestigia deprehendantur. Cum enim nulla peculiarium ecclesiarum, praeter Romanam, ut donata inerrantiae praerogativa vel antiquissime habita fuerit, in singulis iis ecclesiis vel imperfecta esse potuit fidei enunciatio, vel cito aliquo errore corrumpi. Ita exempli gratia apud nonnullos e graecis patribus ii tantum Scripturae libri qui protocanonici dicuntur, ut canonici recensentur; ita mature invaluit inter Graecos erronea prorsus doctrina de coniugalis vinculi dissolutione per adulterium.

Quare illis, qui argumentum e traditione pro pontificia infallibilitate omnino infirmare sibi videntur e facto Cypriani aliorumque episcoporum Stephani mandato obsistentium circa haereticorum baptismum, primo quidem respondere licet, in quaestione per se dogmatica ad partem solummodo disciplinarem attendere potuisse episcopos illos, atque uti disciplinare tantum respicere pontificis praeceptum, quod revera tenore dogmaticae declarationis oblatum fuisse non apparet. Deinde vero dici etiam potest, eos qui erroneam de baptismi valore doctrinam profitebantur, potuisse quidem nondum pervenisse ad perfecte evolutam doctrinam de dogmatica obedientia Romano pontifici praestanda, licet secus supremae Romani pontificis auctoritati tam splendida Cyprianus ediderit testimonia.

Sed reponitur, non hac ratione Augustinum Cyprianum excusasse, verum potius hac de causa, quod nondum tunc temporis per plenaria concilia definita fuisset quaestio de valore baptismi ab haereticis collati; ideoque ipsum Augustinum veram dogmaticam infallibilitatem non in pontificis definitionibus, sed conciliorum generalium admisisse. Respondeo autem veram Augustini mentem supremum in dogmaticis controversiis iudicium in apostolico vertice conspicientem, ex aliis eius verbis perspicuum esse, ac iis quae in Cypriani excusationem protulit Augustinus id solum innuere voluisse, Cyprianum ut haereticum habendum non esse, quales postea habiti sunt qui baptismum iterabant ab haereticis collatum, eo quod nondum habita fuerant concilia Arelatense atque Nicaenum, quibus eiusmodi rebaptizantes haeretici declarati sunt.

De illo denique notissimo axiomate Vincentii Lirinensis: „Quod semper, quod ubique, quod ab omnibus etc." post ea, quae a benemerentissima Deputatione pro rebus fidei in relatione circa schema nostrum, et ea quae a quibusdam patribus voce prolata sunt, id unum commemorabo tam longe fuisse Lirinensem ab illo principio ut normam exclusivam fidei constituendo, ut ad hanc quoque deveniat conclusionem, nempe quod dum diversorum temporum et locorum traditiones inter se pugnare videantur, illa habeatur ut vera ecclesiae doctrina, quae recentiori aevo communius viget, et merito quidem, quia vera ecclesiae doctrina nec penitus interire nec obscurari potest; ita ut si ipsius Lirinensis principia sequamur, pontificii magisterii infallibilitatem ut veram ecclesiae doctrinam admittere cogamur.

Attamen rursus obiicitur: Pontifices ipsi, qui circa fidem naufragaverunt, atque, omissis aliis, praecipue Vigilius, Honorius (*viva signa impatientiae*) atque eo recentiores, qui sedi apostolicae solemniter asseruerunt iure divino competere supremum in omnes imperantes dominium, nonne laboriosum pontificiae infallibilitatis aedificium funditus evertunt?

Bibliothecas veteres et recentes si pacato animo consulant qui haec obiiciunt, plusquam satis habere poterunt, unde reaedificent quod subversum putant; sed ut de his quoque, saltem quo suasionem meam ostendam, permulta paucis constringam, de Vigilio post ea, quae nuperrime disertissime audivimus, mihi id unum adiicere sufficiat, turbas quae in Occidente concilium V et facta Vigilii secutae sunt, nihil aliud probare, nisi ipsos ecclesiarum pastores interdum nimio animorum aestu, etiam recta intentione, non recte egisse, ac mente turbata iudiciorum luciditatem amisisse.

Parcite sed Honorio redivivo: quasi vapore acti transvolabimus cum eo. Omissa igitur quaestione de documentorum integritate, 1° cum ipso non immerito insigni Natali Alexandro, scholae vulgo gallicanae non certe suspecto, non modo secundam Honorii epistolam, sed primam quoque, licet verbis *unam* admittat *Domini nostri Iesu Christi voluntatem*, tamen a monothelitico errore prorsus immunem assero, eo quod e contextu pateat, praesertim in sua relatione ad praecedentem Sergii epistolam, Honorium Sergii tricas non perspicientem, de humana tantum locutum esse Redemptoris voluntate. 2° Si tamen quolibet pretio velint adversarii Honorium monothelitica labe se infici passum esse, dato hoc, etsi non concesso, evidens semper manet eum ut supremum ecclesiae doctorem nullam prorsus fidei definitionem protulisse; in epistola sua nonnisi transitorie opinionem suam prodidisse, et modo tantum oeconomico, ut aiunt, tranquillitati ecclesiae per silentium consulere voluisse. 3° Certum pariter est, antiquitus passim haereticos appellatos fuisse latiori sensu, etiam qui vere haeretici non essent, ut haereticorum fautores, vel simoniaca labe infectos, ipsumque concilium oecumenicum VI indicium praebere, quod tantum ob eius negligentiam et consensionem in approbando silentio a Sergio proposito Honorium ut haereticum damnaverit, eo quod Honorium ipsum ab haeresiarchis seiungit, eiusque epistolas etiam tantum ex

[1] Baron. ad an. 1351, n. 12; St. Azarian, *Ecclesiae armenae traditio de Romani pontificis primatu iurisdictionis et inerrabili magisterio*, Romae, 1870, p. 103.

hoc comburere potuit, quod per conniventiam consiliis Sergii tantorum malorum causa in Oriente extiterint. 4° Si tamen Honorius ut vere haereticus a concilio damnatus est, solummodo qua privatus doctor damnatus fuit; concilium enim ipsum maxima reverentia pontificis Agathonis declarationem suscepit apostolicae sedis inerrantiam suis in iudiciis statuentem. 5° Constat aeque Ioannem Agathonis in pontificatu successorem damnationem a Constantinopolitano concilio in Honorium latam eo tantum sensu admisisse, quod negligentia monotheliticam haeresim confoverit, et pravis Sergii suasionibus adhaeserit, non errorem profitendo sed silentium suadendo; ac tali modo interpretandos esse sive alios pontifices sive concilia, dum Honorium nulla distinctione haereticis adnumerant vel Sergio adhaesisse dicunt, quia acta posteriora e praecedentibus dimetienda sunt. Nihil ergo amplius difficultatis ex ulla parte adversus infallibile pontificis magisterium quaestio Honorii facessere videtur.

Quoad pontifices vero qui supremam tuiti sunt potestatem clavium in principes saeculares, nunc temporis abs re prorsus non erit sacra illa verba commemorare: *Melius est incidere in manus Domini, quam in manus hominum*[1]; nec arbitror ipsos principes negaturos esse longe levius sibi fore exteriori etiam pontificum subesse iudicio, quam democratiae incursus sustinere. Nec tamen singulorum factorum vindicias assumo, cum de doctrinis, non de factis agatur; nec varias ineo rationes, quibus etiam circa haec omnia Romanorum pontificum orthodoxia in tuto ponatur. Nobis qui oecumenicorum conciliorum infallibilitatem firmissime profitemur, recordari sufficiat illorum pontificum doctrinas solemnem horum quoque retulisse approbationem; siquidem concilium Lugdunense I Romano pontifici plene consensit in Friderico imperatore damnando ac deponendo, concilium vero Lateranense V cum pontifice Leone X celebrem Bonifacii VIII constitutionem innovavit et approbavit.

Sed id etiam rectissime assertum a Deputatione nostra in praelaudata relatione, contra veritatem aliquam suis argumentis certo probatam non valere aliquas difficultates, quae probabilibus tantum coniecturis, aut etiam non plene resolvi possint. Quis enim exempli gratia omni ex parte prorsus feliciter componat apparentes antilogias, quae inter evangeliorum narrationes occurrunt? Quis plausibiliter explicet qua de causa insigne miraculum resurrectionis Lazari a Ioanne solo enarratur, atque tres reliqui evangelistae illud absoluto silentio tegerunt? Sed cum propriis argumentis quatuor evangeliorum et veracitas historica, et divina inspiratio directe constet, quisnam prudens ob huiusmodi difficultates haec denegare ausit? Ita etsi alicui historicae difficultati circa pontificiam infallibilitatem omnino satisfieri non posset, non ideo veritas repudianda esset solidissimis innixa fundamentis.

At etsi possibilis definitio, prorsus tamen inopportuna asserta fuit (*impatientiae signa*). Sed neque hic mihi recudere in animo est omnia quae prolata sunt ad id probandum, neque omnia quae ad haec resolvenda reposita fuerunt; iterum paucissima dicam.

Qui catholicam ecclesiam odio habent et persequi conantur, id faciunt ob infallibilitatem quam ipsa sibi asserit in iis veritatibus proponendis, quae humanis cupiditatibus adversantur. Parum autem iis referre debet, utrum haec infallibilitas in pontifice, an in universo tantum episcoporum collegio residere dicatur. Quod ipsi abolitum vellent, est ipsa catholica religio, quae suis placitis conformari non potest. Boni catholici vel pontificis infallibilitatem iam profitentur et plausu exciperent eius definitionem, vel docibiles omnino sunt, et pleno obsequio hanc ipsam revererentur. Bonae fidei protestantes longe a catholica ecclesia detinentur potius ex eo, quod catholicos inter se discordes cernunt circa infallibilitatis subiectum, quam si haec Romano pontifici apertissime asserta esset, quia controversiam de subiecto cum controversia de ipsa infallibilitate facile confundunt; ac praeterea infallibilitatis organum in concreto conspicere vellent, dum consensio pontificis cum disperso episcopatu aliquid nimis abstractum et insufficiens ipsis apparet. Qui autem sive catholici sive protestantes indifferentes sunt, indifferentes manebunt.

Quid si in illis iisdem regionibus, ubi catholici et protestantes commixti degunt, absque periculis pontificiam infallibilitatem iam plene assertam et praedicatam conspicimus. Exempli gratia concilium provinciale Pragense habitum anno 1860 capite I *de dignitate ordinis sacerdotalis* pag. 6 profert sequens Magni Leonis testimonium[1]: „Soliditatem illius fidei, quae in apostolorum principe laudata est, divino adnitente praesidio perpetuam esse novimus, et sicut permanet quod in Christo Petrus credidit, ita permanet quod in Petro Christus instituit"; ac deinde subdit[2]: „Ad Petri, quam Pius haereditavit, cathedram confugiamus... quam per tot saecula, docente Spiritu sancto, nulla haeresis violavit, apud quam incorrupta patrum servatur haereditas, ex qua proinde nostrum est quaerere, quid credendum, quid sentiendum, et quid tenendum sit." Alia in eundem sensum habentur pag. 42 et 43. Sane non de lignea Petri cathedra, sed de sedentibus in ea haec docuerunt patres pragenses et populi intellexerunt, et quidem rite iuxta illa Hieronymi[3]: „Ego beatitudini tuae, id est cathedrae Petri, communione consocior."

Item in catechismo Vratislaviensi, cuius ipse tamen germanicum textum non inspexi, legi comperii: „Quaestio 34. Summus pontifex potest ne in errorem incidere? Responsio: Potest in errorem cadere ut persona privata; non tamen quando loquitur ut supremus ecclesiae doctor, quia tunc a Spiritu sancto assistitur." Quid ergo timendum a definitione huius doctrinae sive pro catholicis sive pro conversione protestantium ipsorum, cum sit iam doctrina vel in eorum regionibus notissima et pervulgata?

Necessitas immo huius definitionis egregie probata iam fuit; atque in iis quae de hac dicta sunt plenissime me convenire declarasse sufficiat, ut ultimo tandem proponam quae ipsi schemati adiici exoptem.

Ac primo quidem ego quoque titulum capitis opportune compleri censeo, ut ita efferatur: *De Romani pontificis infallibilitate in supremi magisterii munere exercendo;* tali enim ratione statim conspicitur in Romano pontifice eam non asseri absolutam personae infallibilitatem, quae ad omnia prorsus doctrinalia eius effata se protendat, sed hanc ad illos tantum eiusdem actus coarctari, qui supremi universalis magisterii officio respondeant; ut ita adseram infallibilitatem esse certe personalem in pontifice, quia est actus humanus, actus moralis ipsius pontificis, sed non ita personalem ut ad omnia quae dicit se extendat, sed solummodo ad illa, quae profert tamquam supremus ecclesiae pastor et doctor.

[1] II Reg. XXIV, 14.

[1] S. Leon. serm. 2, cap. 2, opp. ed. Ballerini, I, 12. Quae verba aliaque mox exhibenda non capite I, sed capite II concilii Pragensis citantur. Cf. supra, t. XLVIII, 204 A.

[2] Ibid. B.

[3] Epist. ad Damasum papam.

Secundo ut constet Romano pontifici novas non contingere revelationes, dum suas edit definitiones, sed omnia desumere e penu perfectae iam divinae revelationis, propono etiam ut pag. 13, lin. 20 [7 B 8] post verbum „quid" haec inserantur: *iuxta divinae traditionis depositum;* nempe: *divina assistentia pontificem definire, quid iuxta divinae traditionis depositum in rebus fidei et morum* etc.; ac tali ratione pateat Romanum pontificem non modo arbitrario ac prorsus a semetipso ad actus supremi magisterii procedere, sed exquisita prius ac diligentissime ponderata universalis ecclesiae doctrina sive per concilia, sive per privatas episcoporum consultationes, sive adiutorio sacri collegii ac Romanarum congregationum pro opportunitate et necessitate. Ad id igitur sufficit in ipsa definitione exprimere, pontificem, quando aliquid definit de fide et moribus, definire iuxta divinae traditionis depositum.

Demum sequentem saltem canonem ego quoque adiiciendum propono: *Si quis negaverit doctrinalia Romanorum pontificum iudicia per se imperare interiorem animi assensum, ita ut sufficiat obsequiosum erga ea tenere silentium donec constiterit de unanimi, moraliter saltem, episcoporum consensione; anathema sit.*

Profecto etiamsi conclusio capitis talis sit, quae sufficiat ad errorem definitioni oppositum haereseos notandum, tamen ratio uniformitatis cum reliquis praesentis ac alterius iam evulgatae constitutionis dogmaticae doctrinis exigit, ut praecipui errores eis adversantes per canones anathemate configantur. Ego autem neque alium canonem respuerem, quo errores infallibilitati oppositi directius damnarentur; sed mitiorem quem potui proposui, ut is saltem facilius admittatur, quia mihi nimis incongruum videretur, si tanti momenti doctrina nullum haberet canonem sibi respondentem.

Fiat igitur exoptata doctrinae huius definitio, doctrinae nempe Salesii, doctrinae Vincentii a Paulo, doctrinae Ligorii, et sicuti instituto festo Dominici Corporis ecclesia, quae sub lunae specie Leodiensi Iulianae in visu efferebatur, pleniori luce fulgere debebat; sic per hanc definitionem nunc fulgidissimo splendore nitescet, fideles in fide securiores efficiet, acatholicos efficacius alliciet, ac indesinentem divini pastoris praesentiam in medio ovium suarum vere plena perspicuitate omnibus commonstrabit.

ORATIO

reverendi patris domini Iosephi Valerga patriarchae Hierosolymitani[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Doctrinam in capite IV primae constitutionis *de ecclesia* examini et iudicio nostro propositam suscipio, paratus nihilominus emendationes, si quae ad animorum consensionem promovendam, sive ad rem magis enucleandam idoneae videantur, lubenti animo suscipere. Illud potissimum approbo quod infallibile ex se, divino assistente Spiritu, Romani pontificis magisterium, tamquam legitimum consectarium lugdunensis et florentinae definitionum in reformato schemate propositum fuerit.

Nexum hunc inter pontificalis magisterii plenitudinem et inerrantiam omnino logicum et necessarium esse demonstrare sategi in mea praecedenti oratione. Verum instituta demonstratio contradicentes habuit nonnullos e reverendissimis patribus, quos tanto ex corde honore et veneratione prosequor, ut nisi de veritatis iuribus asserendis ageretur, lubentissimo animo coram ipsis silentium mihi ipsi indixissem. Ast rem huiusmodi esse arbitror, quae funditus perpendi mereatur.

Criminationes mihi ex hoc suggestu nomine charitatis et ecclesiae Galliarum impactas silentio praeterirem, nisi me eminentissimi archiepiscopi Bisuntini reverentia moveret, qui ad eas repetendas data opera ambonem conscendit; silere enim, despicere aliquando est. Comparationem historico-theologicam institui duas inter doctrinas, quas nominibus communiter et ab omnibus sine offensione receptis designavi, eo maxime fine, ut ex iis quae in causa unius acta fuerunt, quid in causa alterius agendum sit, appareret. Hoc tamen inter utramque apertissimis amplissimisque verbis adnotavi discrimen, quod prima iamdiu solemni et oecumenico iudicio damnata fuerit, altera nondum sit, sed de ea saltem indirecte damnanda in praesentiarum inquiratur; dein, quod prioris doctrinae asseclae malae fidei homines ante solemnem condemnationem fuerint et haeresi iam damnatae clanculum addicti, alterius e contra propugnatoribus bonae fidei et conscientiae optimae testimonium a me ultro libenterque perhibebatur. Quaecumque a me prolata sunt, scripta manent. Si in hoc peccavi, si per institutam doctrinarum comparationem, quod mei et iuris et officii erat praetergressus sum, si in homines contumeliosus aut iniquus, si in doctrinarum disquisitione calumniosus aut falsus fui, vos, reverendissimi patres, et testes estis et iudices.

Utrum de meo argumento in aliqua ephemeridum tractatum fuerit, ignoro. Forte non tantas perlegam, quantas eminentissimus Bisuntinus; ideo pergratum foret, si eminentissimus accuratius edicere dignaretur, ubinam huiusmodi reperiantur; ea enim perlegendi et mihi et forte etiam aliis haud bene desiderium ingeneravit. Quod inde desumpserim, nego. Caeterum si quid bonum, si quid veritati stabiliendae possit congruere, id undecumque producere qua de causa concilio indignum sit, non video; immo video Apostolum ex ipsis gentium scriptoribus desumpsisse. Charitatem erga personas etiam errantes novi, in errorem non novi, sed neque Christus ex Cal-

[1] Argumentum: „Patriarcha Hierosolymitanus approbare se capitis IV doctrinam dixit; sed respondere se velle iis ex patribus qui vehementer conquesti fuerant de sua oratione quam habuit cum in genere de hoc schemate sermo fieret, et praesertim archiepiscopo Bisuntino, qui hac una de causa ambonem ascendit. Iam vero in comparatione a se instituta inter monothelismum et gallicanismum expresse adnotasse dixit monothelitas malae fidei fuisse, hodiernos autem contradictores definitionis infallibilitatis, quos sub gallicanismi nomine comprehendebat, bonae fidei. Se non ab ephemeridibus comparationem illam sumpsisse, et nescire utrum in ephemeridibus simile aliquid occurrat, sicut declaravit archiepiscopus Bisuntinus, quia tempus non habet ut eas perlegat. Doctrinam contrariam illi quae continetur in articulo 4° declarationis cleri gallicani se vocasse de fide, ita autem cum sexcentis patribus sentire. Gallicanismum sedulo distinguendum a nobilissima Galliarum ecclesia, quam summis laudibus dignam esse ultro se admittere. Pluribus aliis adnotatis demum iis respondere aggressus est qui per clausulam illam concilii Florentini *Quemadmodum* etc. putant limitari limites pontificiae potestatis; et cum prolixius de hoc edisseret, primus praeses eum rogavit ut ad propositum quartum schematis caput rediret. Respondit orator argumentum a se allatum pro pontificia infallibilitate cum in genere de schemate ageretur desumptum fuisse ex plenitudine potestatis, quae inest pontifici, sicut concilium Tridentinum definivit. Argumentum illud contradictores habuisse ex eo praecise capite, quod Florentini patres generalibus illis verbis notissimam clausulam apposuerint; se esse idcirco in thesi infallibilitatis. Obiectionem illam forte non adhuc refutatam esse, et ut ne apparentiam quidem veritatis habeat se pleniori responsione eam refutare velle. At surgens alter ex praesidibus cardinalis Capalti dixit: ‚Sine quaeso etc.' *ut in textu.*"

vario novit. Aulicos non alios vocavi, quam eos, qui anno 1682 declarationem signarunt; si quis seipsum illis accensere voluerit, ipse viderit.

Doctrinam infallibilitatis, cuius contraria enunciatur in articulo quarto declarationis cleri gallicani, vocavi et voco doctrinam de fide, id est in fidei deposito contentam. Si erravi, in contrariam utique sententiam iniuriosus fui, sed et fui cum sexcentis patribus, qui eam solemniter definiri postulant. Si verus fui, ergo licuit sine probro doctrinam contra fidem alteri etiam contra fidem comparare, abstractione facta ab omni praevisa condemnatione, et salvo omnibus bonae fidei et conscientiae beneficio.

Gallicanismum nequaquam unum et idem esse cum nobilissima Galliarum ecclesia, cuius praeconiis lubentissime consono, iam satis conclamatum est. Ergo licet inter utrumque discernere. Utrum vero splendidissimam hanc Galliarum ecclesiam potiori et ampliori iure repraesentent ii ex reverendissimis Galliarum praesulibus, qui me arguunt, an vero ii longe plures qui mecum sunt gratulati, meum non est iudicare. Galliarum igitur ecclesia cum omnibus eius praesulibus, omni certe veneratione dignissimis, extra quaestionem posita, si in gallicanismum peccavi, ipse vindicet se de eo, qui eius aras submovit. Interim licet totis visceribus exoptare, ut doctrina, quae infallibilitatem pontificis denegat, ab ecclesia catholica in perpetuum exulet, et nobilissima ecclesia Galliarum vivat in saecula.

Adversus demonstrationem nostram, immo et contra infallibilitatis definitionem appellatum fuit ad historiam concilii Tridentini, a quo, aiunt, discussio de Romani pontificis praerogativis eliminata fuit, et sententia quae docet pontificem errori obnoxium et concilio inferiorem, liberis scholarum disputationibus relicta.

Ego vero arbitror tantum abesse, ut ex historia concilii Tridentini aliquid concludi possit, sive adversus a me institutam demonstrationem, sive adversus doctrinam in schemate nostro propositam, quin potius inde luculentius nobis argumentum suppeditatur, quo contrarium omnino demonstretur. Primo enim, quaenam gesta sunt hac de re in concilio Tridentino? Agebatur de proponendis Tridentinorum patrum iudicio nonnullis canonibus tum de episcoporum iurisdictione, tum de summi pontificis praerogativis. In octavo exprimebantur verba decreti florentini: „Collatam ipsis (Romanis pontificibus) a Christo in beato Petro plenam potestatem pascendi, regendi, et gubernandi universalem ecclesiam." Huius clausulae insertioni contrarium sese ostendit cardinalis Lotharingius, qui ad se Paleotum accivit, eique significavit, „se non posse, quantavis adhibita diligentia, suos episcopos et theologos adducere ad decretum illud canonesque acceptandos; quod in primis non admittebant ea verba, inesse potestatem pontifici regendi ecclesiam universalem, cum illa officerent sententiae neganti eum esse superiorem concilio, ac proinde loco *universalem ecclesiam* ponendum esse *omnes fideles et omnes ecclesias*."

Huius autem oppositionis rationem ipse cardinalis clarius exponit in epistola ad Bertonem secretarium suum relatam in *Defensione declarationis cleri Gallicani*. Sic enim scribebat: „Quod ad illum titulum, quem summo pontifici ex Florentina synodo dare satagunt, se quidem Gallum, neque inficiari velle, et in Parisiensi universitate educatum, in qua doceatur, concilii auctoritatem pontificia superiorem esse atque haeresis notentur (adnoto haec verba, non tamen succenseo) qui contraria sentiunt; et totam Galliam in concilii Constantiensis ut oecumenici decreta omnia consentire, Basileensem sequi, Florentinam neque oecumenicam neque legitimam habere etc."

Pius IV de huiusmodi oppositione certior factus, legatis rescribebat: „Omnia Gallorum postulata haud difficulter posse componi, eo excepto, quo pontifici negaretur illud, quod ipsi tributum fuerat a concilio Florentino, quod nempe ad ipsum pertineat regere ecclesiam universalem. Hoc iniustissimum esse, eo vel magis, quod ante Florentinam synodum eamdem praerogativam in pontifice agnoverat aliud oecumenicum concilium in Gallia celebratum, scilicet Lugdunense. Nihilominus ne in duritiem aliorum cordium impingeretur, posse allatis verbis substitui sequentia: *regere totum Domini gregem*, et etiam simpliciter dici: *Ecclesiam Dei*, sine adiuncto *universalis*." Denique concludebatur, quod ubi arduitas in eo quoque ostenderetur inexpugnabilis, pontifici satius foret, ut nihil neque de sua neque de episcoporum potestate exprimeretur. Brevi, modo ne auctoritas sedis apostolicae laesa maneret, id agerent legati quod ad Dei servitium et christianitatis bonum expedire iudicarent[1]. Et alibi addit ipse Pallavicinus[2]: „Quid amplius? tantum in eo pontifice potuit consensionis amor, ut licet ex decem partibus novem pro decreto florentino confirmando, immo et expresse statuenda pontificis superioritate in concilium convenissent; nihilominus quia nonnulli Gallorum una cum aliorum tenuissimo comitatu repugnabant, rogante cardinali Lotharingio, ne per hoc quies turbaretur, ipse pontifex tanto emolumento se privari indulsit". Haec sunt historiae documenta, quae deprompsimus ex Pallavicino et ex *Defensione declarationis cleri gallicani*.

Ex quibus deducitur, 1° actum non fuisse in concilio Tridentino de pontificiae infallibilitatis doctrina expresse definienda, sed simpliciter de decreto florentino tridentinis canonibus inserendo; 2° causam finalem, ob quam cardinalis Lotharingius cum Gallis episcopis huic insertioni obsistebant, hanc fuisse, ne scilicet ipsorum sententiae officeretur, quae negabat pontificem esse concilio superiorem, quia, inquiunt, ea verba *universalem ecclesiam* officiebant huic sententiae: nihil revera de quaestione infallibilitatis; eam tamen cum quaestione superioritatis intimo et necessario nexu omnino iunctam probat defensor ipse declarationis; 3° causam formalem seu motivum fundamentale oppositionis in eo fuisse, quod scilicet gallicani Florentinum concilium neque oecumenicum neque legitimum habebant. Atque hic adnotandum mihi est, in praecedenti oratione mendose dictum irrepsisse, quod nullus gallicanorum Florentini oecumenicitatem negaverit. Quare doleo quod hoc testimonium, aequo abundantius per me redditum, ex parte retractandum sit.

Sed quanam de causa Florentinam synodum tamquam legitimam et oecumenicam non admittebant? Non aliam in ipsa declarationis defensione reperimus, nisi hanc ex Sanchesio deductam; quod ipsi nempe, Basileensi synodo addicti, Florentinam eo factam putabant, ad eum nempe finem, ut Romani pontifices non concilio tantum, sed etiam omni reformatione superiores essent. Non ergo ideo respuebatur florentinum decretum, quod ab illegitima synodo prodiisset, sed ideo synodus ipsa respuebatur, quod in ea decretum illud editum fuisset. Praepostero omnino modo non decretum propter synodi defectum, sed synodus propter decretum improbabatur. Lotharingio ergo et episcopis sibi consentientibus apprime in comperto erat, doctrinam tum de superioritate tum

[1] Pallav., *Hist. conc. Trid.* lib. XIX, cap. XV, n. 3.
[2] Ib. lib. XXIV, cap. XIV, n. 12.

consequenter de infallibilitate ex decreto florentino haud leve robur depromere. Neque enim alia de causa tam acriter tum clausulam illam tum ipsam concilii oecumenicitatem respuebant. In concilii Constantiensis decreta omnia consentiebant, Basileensem sequebantur, Florentinum neque oecumenicum neque legitimum habebant; et hanc fuisse doctrinam, quae in universitate Parisiensi tunc temporis tradebatur. Immo ex Sanchesio, cui subscribere videtur auctor defensionis, putabant Florentinam synodum eo factam, ut Romani pontificis superioritas stabiliretur; ut nempe Romani pontifices non concilio tantum, sed etiam omni reformatione superiores essent. Quomodo ad hoc facta esse potuit, et interim nihil huiusmodi continere? Cur autem acriter contradicerent verbis *universalem ecclesiam,* nec praeoccupari viderentur de aliis verbis, scilicet *plenam potestatem* etc., ratio in promptu est. Quaestio enim tunc temporis agitabatur de superioritate inter pontificem et concilium, quam evidentius et directius tangebant ea verba *universalem ecclesiam*. De infallibilitate vero, quae deducitur ex plenitudine potestatis et ex magisterio, nulla erat expressa mentio in decretis, de quibus in concilio Tridentino proponendis agebatur. Nulla proinde Lotharingio et suis praebebatur occasio ad ea contradicenda.

Verum oecumenica Florentina synodus a catholicis viris neque diutius neque pertinacius respui poterat, repugnante totius catholicae ecclesiae sensu. Quo enim titulo reiiceretur concilium legitime a summo pontifice congregatum, seu rectius translatum, ad quod plures e variis orbis partibus convenerant, cui ipsum personaliter praeerat summum ecclesiae caput, et cuius decretis tota etiam orientalis ecclesia subscripserat? Num ideo quod nonnulli iique numero paucissimi patres, qui Basilea recedere abnuebant, pontifici ius denegarent concilium semel alicubi congregatum alio transferre? Sed hoc absurdum animos passionibus aestuantes ad momentum occupare poterat, diu ipsis considere non poterat. Quare subsequentibus praesertim temporibus factum est, ut, admissa oecumenicitate concilii, ad vim definitionis eludendam interpretationis remedium fuerit adinventum; inde nota illa distinctio inter ecclesiam universalem collective sumptam et distributive; inde invecta separatio et asserta independentia inter quaestiones de infallibilitate et de superioritate in concilio; inde nostris hisce temporibus excogitata doctrina de reservationibus divini et ecclesiastici iuris, sive expressis sive implicitis, quibus asserta a Florentina synodo potestatis plenitudo limitaretur; inde demum novissimum illud, quod ex hoc ambone nuper audivimus, a Florentino concilio definitam fuisse plenam pontificis potestatem, quatenus nempe ipse eam, episcopis secum convenientibus, exercere censeatur[1]. De quibus omnibus quid dicendum sit facile patet.

Horum enim omnium auctoribus iure ac merito arbitror responderi posse: Tarde venistis; decretum florentinum sine huiusmodi vestris distinctionibus et interpretationibus et reservationibus prius possidemus, melius possidemus, ipsismet fatentibus maioribus vestris. Decretum florentinum novimus et nos, et adversarii nostri a pluribus saeculis noverunt: distinctiones et interpretationes vestras heri aut nudius tertius enatas neque nos novimus, nec patres vestri. Veterum distinctio de universali ecclesia collective aut distributive sumpta cum ipsius ferme auctoribus evanuit. Recentiores interpretationes successerunt, quibus etiam repudiatis, ad novissimas confugerunt. Ita novitas a novitate damnatur, et omnis novitas novitatem damnans in semetipsa damnationis suae portat iudicium.

De clausula *quemadmodum etiam* etc. abunde iam disputatum fuit, et ad nihilum, mea quidem sententia, redacta fuerunt illorum argumenta, qui ex ea pontificiae potestatis limitationem evincere conati sunt. Unam tamen aut alteram animadversionem adiungere fas sit.

Miror imprimis quosdam e reverendissimis oratoribus de huiusmodi clausula[1], uti et de alia quae respicit iura patriarchalia, ita loquutos fuisse, ac si eas quandam unionis conditionem sine qua non, seu adstipulationem ut aiunt bilateralem praeseferre autumarent; perinde videlicet ac si unio Graecorum cum catholica ecclesia inita fuerit aut iniri potuerit ad instar foederis seu pacti ut dicunt synallagmatici. Parilisne iuris erant Graeci cum ecclesia catholica, a qua nefando schismate desciverant, ut aequo pede et inter se mutuo adstipulatis conditionibus utrinque absolute et in perpetuum valituris irrevocabiliter obligarentur? Quo enim titulo unioni conditiones adiicere praesumerent, qui propria culpa secesserant, quosque et ius omne et ipsa propriae salutis necessitas ad reditum absolute et inconditionaliter adigebat? Ergo si quae clausula, si quae reservatio unioni adiecta fuit, concessio fuit, conditio esse non potuit, quae adversus ecclesiam catholicam, adversus concilium oecumenicum, adversus supremum eius caput, multo minus adversus ea, quae iuris divini sunt, ius quodcumque importaret. Concessio fuit matris miserantissimae quae ut pervicacem filium in gremium sui amoris reducat, eius postulationibus etiam indebitis et procacibus benigne indulget. Concessio fuit, a qua certe non est facile recedendum, quamdiu commune et universale ecclesiae bonum id fieri non postulet. Sed numquid ut mos geratur sive filiis, qui tanta tenacitate concessionibus sibi factis inhaereant, ut iisdem etiam, contra bonum commune, matrem ecclesiam inexorabiliter teneri praesumpserint, sive schismaticis qui foederis paginam atramento adhuc madidam dilacerabant, ecclesia ipsa a rebus domesticis componendis, a sua fide firmanda atque evolvenda, ab iis quae meliora sunt invehendis, a suae vitae conditionibus explicandis abstineat? Numquid ad instar ecclesiarum schismaticarum catholica ecclesia marmoream agit statuam quousque placeat vel filiis suis denuo redeuntibus in saniorem sensum venire, vel schismaticis ad gremium unitatis reverti?

Secundo quomodo concipi potest, Graecos, si illis mens fuisset pontificiam potestatem per memoratam clausulam limitare, consensuros fuisse ut eadem potestas *plena* appellaretur? An non potius huic plenitudinis denominationi totis viribus contradixissent? Qui Graecos noverit, eos certe callidiores et perspicaciores esse fatebitur, quam ut plenam appellarent potestatem, cui limites statuere conarentur. Unde etiam dato, quod clausulae interpretatio adhuc in dubio maneret, omnis sanae hermeneuticae ratio postularet, ut controversa quaestio de clausula per indubiam et perspicuam doctrinam de plenitudine potestatis dirimeretur...

Hic reverendissimus episcopus Magno-Varadinensis accessit ad eminentissimos praesides, eisque declaravit haec pertinere ad tertium caput. Unde eminentissimus primus praeses pulsato tintinnabulo oratorem ita monet:

Eminentissimus praeses cardinalis de Angelis.

[1] Alludere videtur ad archiepiscopum Remensem, qui orationem habuit in congregatione generali d. 9 iunii 1870.

[1] Alludit ad episcopum Magno-Varadinensem, ad archiepiscopum Alba-Iuliensem, et ad patriarcham Melchitarum.

Reverendissime domine, redeas, quaeso, ad schema seu ad propositum caput infallibilitatis.

Reverendissimus orator: Equidem argumentum a nobis pro infallibilitate in praecedenti oratione propositum ex plenitudine potestatis contradictores invenit. Sum in thesi de infallibilitate, sed ni fallor adhuc expectat refutatorem. Nugis et futilibus verborum iocis...

Eminentissimus praeses cardinalis Capalti. Sine, quaeso, ut aliquid animadvertam. Quod pertinet ad clausulam factam in decreto concilii Florentini respicit caput tertium, in quo egimus de indole et ratione primatus. Tunc quidem oppositum a nonnullis patribus fuit, ut haec etiam clausula adiiceretur schemati, dum in eo allegatur decretum concilii Florentini. In praesenti capite autem sermo quidem est de concilio Florentino, sed nemo ex patribus hucusque quod sciam, putavit, ut in hoc ipso schematis capite quarto adiiceretur haec clausula: eapropter cum satis res discussa visa sit in capite tertio, non video, quae necessitas sit, ut rursus eamdem quaestionem ingrediamur, cum modo agamus de capite quarto, in quo sermo est tantummodo de infallibilitate summi pontificis. Eapropter te rogamus enixe, ut velis ab hac quaestione abstinere.

Reverendissimus orator. Eminentissime praeses, lubenter obsequor: sed mihi fas sit observare, mihi in animo esse ex huiusmodi clausula argumentum pro infallibilitate deducere. Si non licet, ex ambone ultro descendam.

Responsum expectabat; at nonnulli patres dixerunt: Descende, descende. *Unde surgens denuo eminentissimus praeses ait*:

Eminentissimus praeses cardinalis Capalti. Rogo te, reverendissime pater, ut hanc quaestionem omittas eo vel magis, quod de ea actum iam sit.

Reverendissimus orator. Ergo ad conclusionem. Concludo igitur: perperam adversus pontificiae infallibilitatis sive doctrinam sive definitionem ad historiam concilii Tridentini provocatum est. Ea enim, quae in hoc concilio gesta sunt, probant, ipsismet fatentibus illius temporis gallicanis, in confesso fuisse supremam pontificis tum in concilio potestatem, tum in magisterio inerrantiam in decreto florentino fuisse contentam. Ergo stat, doctrinam huic contrariam ita se habere ad concilium Florentinum, sicut ante concilium Constantinopolitanum III doctrina unius in Christo voluntatis et operationis se habebat ad Chalcedonense. Ergo omni iure et merito catholica haec veritas de infallibili pontificis magisterio in schemate nostro tamquam legitimum florentinae fidei consectarium definienda proponetur.

Quae omnia sapientissimo vestro iudicio submitto.

Reverendissimus hic pater altera die ab habita congregatione generali, in qua ad thesim revocatus fuerat ab eminentissimo praeside, quasi de iniuria sibi facta conquestus est litteris datis ad eminentissimos praesides, suamque orationem integre in actis concilii asservari postulavit[1]. *Hinc est quod hic adnectitur pars, quam recitare non potuit.*

Equidem argumentum a nobis pro infallibilitate in praecedenti oratione propositum e plenitudine potestatis contradictores invenit; sed ni fallor, adhuc expectat refutatorem. Nugis et futilibus verborum iocis accensitum audivimus; quo certe confutationis genere nihil adinventu facilius. Sed forte a contradicentibus non bene intellecta res est. Ut rite intelligant, si placet repetamus illud in strictiori forma.

Potestas magisterii in pontifice sicuti et alia quaeque potestas plena dici non potest, nisi ea omnia habeat quae necessaria sunt ad finem suum consequendum, et effectus suos producendum. Atqui finis et effectus magisterii in credendis est, ut magisterio ipsi sincerus fidei assensus praebeatur. Ergo potestas magisterii ut plena sit, debet habere id quo possit sincerum fidei assensum imperare. Atqui sincerum fidei assensum imperare non potest magisterium, quod errori obnoxium sit: ergo ut potestas magisterii in pontifice plena dicatur et sit, nullatenus errori obnoxia esse debet.

Quid ad haec responsum fuit? Futilia sunt, inquiunt. Et qua de causa, si placet? Quia vox *plena* accipienda est in sensu lato, in sensu rhetorico. Ita ne licet interpretari verba decretorum dogmaticorum? et quidem decreti dogmatici quod tantis scrupulis discussum fuit inter partes haud parum sane de se invicem diffidentes, et quidem non in uno sed in duobus conciliis?

Sed scriptum est[1]: *Plenitudo sapientiae timor Domini;* et tamen qui habet timorem Domini, non semper habet omnem sapientiam. Et in quodam schemate examini nostro proposito, plena appellatur potestas episcoporum in iis, quae ad cleri vitam et honestatem pertinent, quamvis certe ad omnia non se extendat, nec sine subordinatione sit.

In primis neminem fugit, quantum vi et significatione differat aliquid exprimi per modum adiectivi, aut per modum praedicati; et quam longe distet, quod in decreto disciplinari dicatur: episcopi plenam potestatem quam habent, hoc vel illo modo exerceant, et quod in dogmatica definitione declaretur, pontificem habere plenam potestatem ipsi a Christo collatam.

Secundo, nisi reverendissimum praeopinatorem fugissent ea verba, in ordine suo, quae consulto a nobis adiecta fuerant, facile animadvertere potuisset, dari utique posse potestatem inferiorem et subordinatam, quae tamen in ordine suo plena sit, id est omnia habeat necessaria ad finem suum consequendum. Et talis revera est potestas episcoporum in vitam et honestatem clericorum, quamvis neque sine limite neque sine subordinatione sit. At potestas magisterii in pontifice vel dici debet non ordinari ad assensum fidei obtinendae, et proinde pontifici docenti posse quemlibet, immo debere assensum suum suspendere, donec de episcoporum consensione certior fiat, vel si ad hoc ordinatur, plenam nullomodo dici posse, nisi ab omni erroris periculo immunis existat.

---

[1] Litterae, quas reverendissimus patriarcha Hierosolymitanus dedit eminentissimis praesidibus, ut oratio a se habita in congregatione generali d. 20 iunii 1870 in actis concilii Vaticani integra asservaretur, hae sunt:

Eminentissimi ac reverendissimi praesides,

In praecedenti congregatione generali, cum infrascriptus patriarcha Hierosolymitanus orationem suam legeret, semel et iterum ab eminentissimo ac reverendissimo praeside card. Capalti ad thesim revocatus fuit. Et quamvis secunda praesertim vice in intimo omnino thesis sibi esse videretur, (quippe qui ex plenitudine potestatis magisterii a Florentina synodo asserta, magisterii ipsius infallibilitatem optimo iure deduci, sibi inibi demonstrandum proposuisset), nihilominus ob debitam praesidio reverentiam, caetera quae adhuc supererant, sibi praetereunda esse duxit, et ad conclusionem devenit.

Ex ambone descendens quamplures e patribus utriusque sententiae sibi conquerentes audivit, quod sermo utique a thesi numquam vagatus interruptus fuisset.

Quare ne in hoc facto aliquid aequivocationis acciderit, infrascriptus reverenter et humiliter postulat a vobis, eminentissimi ac reverendissimi praesides, mandari ut sua oratio in iis praesertim locis, ubi interrupta fuit, ad examen revocetur; et siquidem constiterit neque ipsam extra thesis limites divagasse, neque aliquid ab infrascripto fuisse prolatum, quo iure suo privari meruerit, oratio saltem integre referatur in actis.

Romae 22 iunii 1870.

Humillimus ac devotissimus servus
† I. Valerga patriarcha Hierosolymitanus.

[1] Eccli. I, 20.

Non immoror in alio textu. Timorem enim Domini non lato sensu, sed recte omnino dici plenitudinem sapientiae seu ipsam sapientiam, probat divus Thomas $2^a\ 2^{ae}$, q. 44, art. 1, ad 3; sed redeamus ad historiam tridentinam.

Pius IV, inquiunt, Lotharingii observationibus morem gessit, et consensit ut ab inserenda florentina definitione abstineretur. Quid ergo? Num exinde illius robur imminutum fuit? An vero Pius IV hac sua indulgentia vim dogmatici illius decreti debilitavit? Dico summum illum pontificem neque id fecisse, nec facere voluisse, nec potuisse. Non fecit quia ex praetermissa eius renovatione, nullum omnino praeiudicium ipsi inferebatur. Dogmatica enim decreta semel edita, ut in plenissimo suo vigore consistant in perpetuum, nulla certe renovatione aut confirmatione opus habent. Noluit facere, quia e contra expressis verbis legatis suis mandaverat, ne quid omnino fieri paterentur, quo auctoritas sedis apostolicae praeiudicata maneret. Nec demum facere potuit, quia certo certius non est in potestate pontificis dogmaticam definitionem in concilio oecumenico editam immutare, aut ipsius robur quoquomodo imminuere. Quae omnia adeo vera sunt, ut nullus iam sit inter catholicos pontificiae infallibilitatis adversarius qui florentinam definitionem, nihil obstante tridentinorum patrum silentio sartam tectam et in oecumenico suo robore stare inficiatur. Ergo ex Pii IV indulgentia et e tridentinorum patrum silentio nihil omnino concludi potest neque contra auctoritatem florentinae definitionis, neque contra consectaria quae ex ipsa legitime promanare, etiam veteres infallibilitatis adversarii fatebantur.

Sed instant: Cum ergo Pius IV silentio consensit, et in praesentiarum non consentitur? Huic obiectioni quae haud semel et ex ambone et extra conciliarem aulam producta fuit, multimodis potest satisfieri. Responsio enim depromi posset, 1° ex dissimilitudine rei sive obiecti; aliud enim est decretum oecumenicum renovare, quod propria virtute stat, nec alterius concilii fulcimento indiget, nec quacumque negatione infirmari potest; aliud explicare sensum decreti, quod praeposteris interpretationibus et distinctionibus obscurari tentatum sit. De primo quaestio erat in concilio Tridentino; de altero agitur in Vaticano: primum sine fidei praeiudicio praetermitti poterat; alterum omnino non potest. 2° Ex discrepantia adiunctorum. Ecquis enim dixerit iisdem omnino adiunctis ac circumstantiis consociari praesertim quaestionem de inerrantia pontificis definienda, ac quaestio tridentina de florentina definitione renovanda?

Numquid tunc temporis provocatum fuerat ad rem solvendam per apertam et publicam negationem etiam ex parte quorumdam episcoporum? Numquid res iam delata fuerat ad generales patrum congregationes? Numquid tot turbae excitatae iam fuerant extra concilium et in toto orbe catholico; tot ephemerides, tot libelli tuba insonuerant et animos exagitaverant? Numquid non undique ingruebant extraneorum hostium, scilicet haereticorum agmina, contra quae viribus unitis dimicandum foret, antequam de rebus internis ordinandis ageretur? Numquid non instabant maiora, et omni comparatione graviora mala, quibus remedium ante omnia poni oporteret?

Sed his omnibus praetermissis, fas sit aliam simplicioremque rationem adducere. Salva fidei veritate, firmo et irrevocabali manente florentino decreto, quod certe nullum ex silentio Tridentini praeiudicium pati poterat, hic vere dicere fas est, totam quaestionem fuisse puram et simplicem quaestionem opportunitatis. Pius IV propria sponte, ob consensionis amorem, ex indulgentia et libera omnino voluntate, quae omnia apparent ex testimoniis supra citatis, quaestionem diremit pro silentio. Quid inde concludi potest, nisi quaestiones huiusmodi, quaestiones inquam opportunitatis, summi pontificis iudicio relinquendas?

Dixi propria sponte et libera omnino voluntate, ut obiter saltem pateat, quam immerito ad exemplum Pii IV appellatum fuerit, ut probaretur moralis ut aiunt unanimitatis necessitas ad res fidei definiendas. In historia enim tridentina, si quid video, oppositum omnino video. Video enim legatos, perspecto Lotharingii et sociorum dissensu, non illico a proposito definiendorum canonum destitisse, neque animum tantum ad obtinendum adversariorum assensum applicuisse, quod unice in adversariorum hypothesi necessarium fuisset, sed summum pontificem de dissensu ipso certiorem fecisse, ut ipse quid agendum esset decerneret. Video pontificem sponte sua, libero prorsus consilio legatis rescribentem ut ea tantum proponerent, in quae patres unanimi consensu conspirarent; eum scilicet video non ex regula iuris, sed secundum propriam prudentiam agentem. Video indulgentiam, non video legem: „Satius sibi futurum", inquit. Immo video indulgentiam sub conditione: „modo ne, inquit, auctoritas sanctae sedis praeiudicata maneret". Audio concilii historiographum hanc pontificis temperantiam non legis vel consuetudinis necessitati tribuere, sed singulari prorsus, quo ipse pontifex ferebatur, concordiae et consensionis amori: *„Che più? l'amore della concordia valse tanto in lui!"* Video cardinalem Lotharingium suae et suorum repugnantiae innixum non regulas iuris, non conciliorum consuetudines invocare ad definitionem effugiendam, sed ad preces confugere. Video denique pontificem, ut ait Pallavicinus, precibus Lotharingii motum consensisse, ut tali emolumento sese privaret: *„Concedisce a privarsi di tanto vantaggio."* Quae omnia ab asserta regula moralis unanimitatis quam longe absint, omnibus patet.

Concludo igitur: perperam adversus pontificiae infallibilitatis sive doctrinam sive definitionem ad historiam concilii Tridentini provocatum est. Ea enim, quae in hoc concilio gesta sunt, probant, ipsismet fatentibus illius temporis gallicanis, in confesso fuisse supremam pontificis tum in concilio potestatem, tum in magisterio inerrantiam in decreto florentino fuisse contentam. Ergo stat, doctrinam huic contrariam ita se habere ad concilium Florentinum, sicut ante concilium Constantinopolitanum III doctrina unius in Christo voluntatis et operationis se habebat ad Chalcedonense. Ergo omni iure et merito catholica haec veritas de infallibili pontificis magisterio in schemate nostro tamquam legitimum florentinae fidei consectarium definienda proponetur.

Haec sententia mea est, hoc iudicium meum, haec fides mea quam vobis, reverendissimi patres, humiliter ac reverenter submitto; a qua tamen conclamanda neque immeritae criminationes me deterrere poterunt, neque ephemeridum clamores et calumniae, quas eheu! ex huius aulae conciliaris secreto prodire nimis patet. Credidi propter quod locutus sum.

ORATIO
reverendi patris domini Ioannis Mac Hale archiepiscopi Tuamensis [1].

Eminentissimi ac reverendissimi iudices, nec non eminentissimi ac reverendissimi patres.

Cum urgentibus caloribus aestivis, et certe non minuente fastidio auditorum, non velim tempus terere,

[1] Argumentum: „Archiepiscopus Tuamensis nunquam auditum esse dixit in fidei definitionibus a Romano pontifice editis

superfluis quibusdam significationibus meae erga hunc amplissimum coetum observantiae, attamen fretus benevolentia vestra, quam iam expertus sum, volo quasdam paucissimas quaestiones cum infallibilitate summi pontificis coniunctas discutere, et etiam rursus exposcere indulgentiam istius amplissimi coetus.

Inter catholicos vix ulla potest esse quaestio, quin a suprema potestate, qua Christus Dominus insignivit Petrum et eius successores, quam maxime derivetur infallibilitas, qua ipsa ecclesia catholica donatur. Dixi quam maxime, ex eo quod immemor non sum praerogativarum episcoporum, qui divinitus constituti etiam subordinato modo iudices controversiarum; et iuxta istud verbum sancti Pauli[1]: *Spiritus sanctus posuit episcopos regere ecclesiam Dei.* Ista verba *regere ecclesiam Dei* tam clara sunt in suo stricto sensu circa potestatem episcoporum, ac clari sunt textus qui pertinent ad Romanos pontifices, tamquam Petri successores. Proindeque mihi videtur in quacumque discussione circa infallibilitatem totius ecclesiae aut summi pontificis eius capitis, numquam eos praetermitti debere, qui sunt successores caeterorum apostolorum ac ipse est successor Petri. Proindeque opportunum semper mihi videtur et quam maxime optandum in omni discussione eos non praeteriri debere; nec etiam in aliqua formula fidei definitionis eorum oblivisci non debemus, qui in omni ecclesiae aetate fuerunt socii summi pontificis et haud exigua pars in subordinato modo ecclesiae.

Mirum mihi itaque videbatur recommendatio, quae saepe saepius prodivit ex hoc ambone, nullimode rationem esse habendam episcoporum, quando editur definitio fidei de infallibilitate summi pontificis. Mirum certe videtur eos debere praeteriri, qui, ut omnes consentiunt, sunt divinitus constituti iudices fidei; et nedum traditiones annalisticae ecclesiae tali omissioni favent, e contra, mihi videtur, annales ecclesiae edictae doctrinae et tali omissioni ex parte episcoporum adversarentur. Et id patet ex multis et celeberrimis controversiis, quae olim agitatae fuerunt, in quibus celeberrimi et sanctissimi viri partes habuerunt, quales erant quaestiones de celebrando tempore Paschatis, et etiam quaestiones *de tribus capitulis,* de quibus quaestio erat hesterno et hodierno die. Omnibus notum est quod in istis controversiis summi pontifices suam potestatem exercebant, et eodem tempore viros fuisse doctos et etiam sanctos celeberrimos, qui non putabant se ullo modo debitum obsequium renuisse summo pontifici ab eius sententia omnino dissentiendo.

Itaque mihi videntur duo, quae prorsus inter se discrepant, in mente quorumdam advocatorum infallibilitatis confundi, nempe primatus summi pontificis et eius infallibilitatis, quae omnino sunt diversa. Progredientes ex certo principio, summus pontifex habet primatum, subito et quasi saltu deveniunt ad conclusionem: ergo est infallibilis; quae conclusio mihi videtur adversari syllogismorum regulae, quod nimis conclusio probat. Quod quantum sit discrimen inter pontificis primatum et infallibilitatem historia ecclesiastica ostendit, et praesertim nostra historia ecclesiae Hiberniae.

Nam fidenter dicere possum, sanctis istis, de quibus loquor, nullos umquam fuisse addictiores apostolicae sedi, sed et eodem tempore magis liberos in exprimendis suis opinionibus de rebus, in quas sive vere sive erronee quosdam pontifices incidisse existimabant. Historia quorumdam istorum sanctorum bene nota est archiepiscopis et episcopis ex multis Europae partibus, qui in isto concilio adsunt, et necessarium non foret eorum verba ibi citari: sed quaecumque foret eorum fama tum sanctitatis tum doctrinae antea, ista fama novum incrementum accepit ab eximio opere cui titulus *Monachi occidentis,* cuius auctor nuper mortuus[1] certe cum dolore ecclesiae, namque magnam partem suae vitae, praesertim iuventutis, dedit defensioni ecclesiae catholicae in divulgandis operibus in Gallia pro Romano pontifice et ecclesia catholica, tum cum ambulare in tali tramite, non erat certe trames ad honores huius saeculi.

Primo nunc loquor de perceleberrimo sancto Columba, qui natus in Hibernia, post in Hyensem insulam prodiit, et suis laboribus et virtutibus sibi meritus est laudem esse apostolum Pictorum, et obiit in odore sanctitatis; et durante eius vita restitit omnino summo pontifici in defendenda traditione prisca, quam ipse sive vere sive erronee dixit esse derivatam ab apostolo Ioanne, et defendit istam traditionem usque ad mortem, quae traditio diversa est omnino a traditione recta Romana.

Haeredem suarum opinionum et controversiae reliquit alium Hibernum sanctum Colmanum episcopum Anglum, qui percelebre habuit colloquium seu controversiam praesente rege Angliae septentrionalis; qui rex summa cum patientia et pietate utriusque athletae argumenta audivit, et cum controversia inter illos duos celeberrimos homines, nempe Colmanum et Vilfridum erat terminata, proposuit quaestionem rex, an verum esset, Dominum dedisse Petro claves regni caelorum; et respondit uterque athleta, verum esse: et tunc adiecit rex: Vere ego certe adstabo ex parte ianitoris caeli, ne cum venerim ad portas caelorum, ipse qui tenet claves, ingressum mihi arceret; proinde ex eius parte necesse est mihi stare[2]: nec necesse est dicere, omnes acquievisse isti sapientissimo consilio regis. Et hoc colloquium finivit controversiam inter Anglum et Hibernum. Et tunc narrat idem historiographus Beda in libro III historiae Anglorum, Colmanum reversum esse in Hiberniam, et etiam mortuum esse. Habemus et celebramus iuxta rituum romanum eius festum; dicitur eum obiisse in pace ecclesiae in occidentalissima insula nuncupata insula Bovis Albae adhuc nota praesertim iis, qui ab America veniunt usque hunc diem.

Cognatus erat in suis opinionibus isti sancto alter eximius et percelebris homo, nempe Virgilius episcopus Salisburgensis, et ut didici ab illustrissimo archiepiscopo, etiam unus ex patronis istius ecclesiae cathedralis. Si non omnibus, saltem pluribus notum est quaenam fuit eius controversia etiam cum summo pontifice Bonifacio. Certum est eum durante longa vita multas expertum fuisse molestias; et tamen mortuus etiam est ipse, et allusio facta iam fuerat de eius extraneis opinionibus circa antipodes in isto concilio, et qui tamen etiamsi istas opiniones teneret, obiit etiam in pace ecclesiae.

episcopos sese immiscere non posse, cum ipsi iudices a Christo constituti sint. Id pluribus exemplis ex historia desumptis confirmavit. Maximum discrimen esse inter primatum et infallibilitatem, neque hanc ex illo descendere. Quod autem de Hiberniae fide adnotari debet, hoc esse, nimirum Hibernos Romano pontifici addictissimos semper fuisse, eiusque decreta venerari; non tamen deduci inde posse eos in Romani pontificis infallibilitatem credere, de qua nunquam forte cogitarunt."

[1] Act. XX, 28.

[1] Montalembert, *Les Moines d'Occident depuis saint Benoit jusqu'à saint Bernard,* 1860. Parisiis obiit vir ille famosi nominis die 13 martii 1870.

[2] Verba quae a Beda referuntur lib. III, cap. 25, haec sunt: „Et ego vobis dico, quia hic est ostiarius ille cui ego contradicere nolo; sed in quantum novi vel valeo, huius cupio in omnibus obedire statutis, ne forte me adveniente ad fores regni caelorum, non sit qui reseret, averso illo qui claves tenere probatur."

Unum tantum alterum citabo, nomen non solum Europae sed toti fere mundo notum, nempe Columbanum, qui erat quasi cognatus alterius; et etsi erant homines pacifici et propterea Columba et Columbanus vocati, attamen certum est eos acriter dimicasse pro fide, quando quaestio erat contra quidquid, quod ipsi existimabant errorem, defendere. Iam in memoriam revocata est controversia *de tribus capitulis*, et dictum erat (et dicam, non sine causa), Columbanum fuisse advocatum infallibilitatis ecclesiae. Sed hanc veniam damus petimusque vicissim; et dum libenter dico argumenta quaedam esse ad ostendendum, eum credidisse Romanum pontificem esse infallibilem; mea opinio est, eius dicta nihil aliud probare quam primatum summi pontificis, quem per totam suam vitam et strenue admodum defendebat Columbanus.

Inter alia loquitur de concilio V celeberrimo et etiam de tribus capitulis, et dicit de Vigilio quasi ludens istis verbis, quod certum est Vigilium pro ecclesia non bene vigilasse. Sed quod dicit de Vigilio mihi in mentem revocat verba sancti Bernardi cum discutit, quae sunt necessaria pro bono ecclesiastico. Dicit *ingressum, progressum et egressum* debere esse talia, ut aliquis mereatur laudem ecclesiae. Et quando sic iure loquitur de Vigilio Columbanus, mihi certe videtur eum potius habuisse in mente eius ingressum et egressum quoque eius praedecessoris, cuius memoria est in officio huius dici; mihi videtur potius eum respexisse ad modum, in quo Vigilius ingressus est ecclesiam, quam ad eius acta connexa cum concilio V, aut etiam cum turbis quae propter istud concilium et agendi rationem summi pontificis exortae sunt in Dalmatia.

Ex his breviter dictis quisquis potest iudicium efformare, utrum historia suppeditet clarum argumentum, priscos sanctos ecclesiae Hiberniae fore propensos ad credendam infallibilitatem summi pontificis.

Sed nunc ad recentiora tempora transeamus, ad nostram quasi epocham, praetermittendo omne intervallum trium saeculorum et amplius; durante quo tempore dici potest et cum dolore dicimus nos Hibernos nullam quamcumque theologiam aut aliquam aliam scientiam excultam habuisse domi, ex eo quod in exilium eiectae fuerant tum scientiae tum litterae propter trucem persecutionem, quae isto tempore saevit in Hibernia, et de qua citabo verba celeberrimi Anglicani scriptoris dicentis, in decem persecutionibus, quas sustinuit nascens ecclesia, nihil reperiri atrocius iis quae sustinuerunt durante isto tempore catholici Hiberniae.

Hocce tempore mirum non est, nos non habuisse aliquam opinionem theologicam sive gallicanam sive citramontanam, ut dicunt; nam opiniones ecclesiasticorum Hiberniae omnino pendebant a scholis et collegiis istarum Europae nationum, quae eos hospitio exceperant, et in quas ipsi tamquam exules erant. Itaque durante isto intervallo peregrinae educationis, dici non potest aut gallicanam aut ultramontanam aut ullo altero quocumque nomine notam fuisse ecclesiam Hiberniae, sed eorum opinionis ecclesiasticos fuisse ex istis scholis, in quibus sors eos coniiciebat.

Primum itaque, ut veniamus ad nostra tempora, primum documentum et praecipuum et etiam dico praestantissimum opinionum ecclesiasticorum Hiberniae colligendum est ex libris, qui publici iuris facti sunt a Parlamento Britannico anno 1825. Et licet opiniones expressae isto tempore, quibusdam recentiorum temporum synchronis ignotae, licet ex quibusdam seniorum mentibus exciderint; attamen accidit me esse non solum coaetaneum testem, sed etiam auritum et quasi ocularem istorum eventuum maximi momenti, et de quibus tot discrepantes sententiae isto tempore in publicum prodierunt. Non mirum est me ex coincidentia quadam istas opiniones episcoporum, quos iam citabo, mirum non est me eas memoria tenere, aut etiam possum habere libros, si existimarem quaestionem huiusmodi fore discutiendam.

Isto tempore accidit me constitutum fuisse isto anno episcopum ab apostolica sede, et accidit quoque propter urgens iubilaeum proximo anno me voluisse redire ad locum mei pastoralis officii. Sed accidit quoque, quod episcopi Hiberniae celebriores, praesertim metropolitanus Dublinensis, in qua dioecesi tunc degebam, et meus metropolitanus quoque erant tunc citati ad Parlamentum Britannicum, et ego tenebar morari quatuor mensibus post literas apostolicas receptas, ego tenebar morari usque ad reditum istorum episcoporum, qui mihi ordinem episcopalem conferrent.

Quid sentiebant isti episcopi? Erant ut iam antea multi, sed erant praecipue archiepiscopus Dublinensis, meus praedecessor archiepiscopus Tuamensis, et etiam Iacobus Doyle episcopus Kildariensis. Quando erant citati, istae quaestiones discutiebantur, quae in isto concilio discutiuntur, et quibus per centum annos antea Britannicum gubernium omnes fere Europae universitates fatigabat, erat quaestio de auctoritate summi pontificis, de eius potestate solvendi subditos a sua debita fidelitate regibus (*murmur*), etiam de bullis et eorum obligationibus eas recipiendi; et hi tres archiepiscopi et episcopi, quorum iam memini, deposuerunt et etiam iuramento, eos non teneri ex fide catholica credere ullam potestatem fuisse in summo pontifice deponendi reges (*risus*), aut solvendi suo debito erga reges et erga imperatores. Dicebant quoque bullas recipiendas et etiam de ista obligatione eas recipiendi ponebant, exprimebant opiniones quae magis consentaneae sunt istis opinionibus, quae potius scholae gallicanae quam ultramontanae scholae attribuuntur.

Haec certe sunt publica facta, de quibus nulla potest esse dubitatio, et in iis durante eorum examine accidebat, quod ipse perfungebar officio docendi theologiam dogmaticam, et quod officium connexum erat cum istis quaestionibus, de quibus iam antea interrogabantur episcopi; et proinde dicere possum in isto tempore ecclesiae Hiberniae nullo modo cognitam fuisse scholam romanam seu ultramontanam, ut dicunt, aut etiam gallicanam: et pro me ipso dico, quod etsi per decem annos isto officio perfunctus fuerim, et etsi eram discipulus gallicanorum professorum, eorum opiniones fuisse ita moderatas, ut discipuli qui prodibant ex Hibernia et ex collegio Maynooth, numquam noti essent tamquam gallicani potius quam ultramontani.

Nec dicebatur hic quod omnes Hiberni sunt in praesentiarum pro ista definitione infallibilitatis summi pontificis. Quoad istam quaestionem dico nullos esse magis addictos ecclesiae Romanae quam Hibernos; sed dico eodem tempore quod ubi exponitur, quod nihil omnino curant, saltem ii quos cognosco, nihil omnino curant de istis opinionibus quae hic agitantur. Et quare? quia sunt catholici, et ex principiis catholicis ita agunt. Quando presbyter seu parochus super eos constituitur, noscunt eum esse constitutum ab episcopo, noscunt episcopum esse constitutum a summo pontifice, proindeque venerantur quamcumque tradunt isti doctrinam. Omnes presbyteri sunt quoad populum quasi rami, et isti sunt coniuncti gravioribus seu maioribus ramis, episcopis, qui ipsi prodeunt ex trunco retro porrecto usque ad

tempus ipsius Petri, et usque ad radicem Christi; proindeque nihil curant de opinionibus: sunt certi, amplectuntur quidquid eos docet presbyter; et quoad quaestiones speculativas quidquid definiet concilium, summa cordis affectione recipient. Sed in praesentiarum dico quod oves meas cognosco, fideles Hibernos habere fidem forsan fortiorem etiam ea, quam habent theologi (*risus*). Et ratio est quia recipiunt quidquid docet ecclesia, et tantum est discrimen inter fidem istorum simplicium ac fidem istorum qui dependent ex quibusdam regulis, ac est inter parvum istud et miserum solamen quod legibus civilibus datur pauperibus, ac istud solamen quod ecclesia ex pleno suae charitatis profundit ad pauperes sustentandos.

Hic perlectae fuerunt litterae quaedam, quae mittebantur, mihi videtur, ad summum pontificem ex concilio nationali quod habuimus viginti abhinc annis[1]; et ab istis litteris colligebatur a quibusdam, nos omnes in isto concilio testimonium perhibuisse et nos fuisse ultramontanos. Forsan non dubito, quin illustrissimus praesul qui scripsit istam litteram, certe non dubito quin in mentem haberet tantam doctrinam credere et profiteri, sed quando non erat ulla quaestio de infallibilitate summi pontificis in isto concilio nationali, mihi non videtur esse iustum aut iuxta normam ecclesiae et praxim deducere conclusionem, de qua numquam pensavimus, quia in isto concilio, quod duravit duobus vel tribus hebdomadis, ne erat quidem unum verbum de infallibilitate summi pontificis. Istorum qui aderant concilio episcopi consecrati non supersunt nisi pauci; et qui erant tunc episcopi, perhibebunt testimonium, se numquam de infallibilitate summi pontificis quaestionem agitasse.

Etiam de altero concilio, nempe concilio Baltimorensi; et si de isto concilio mentionem facio, certe conscii sunt Americani praesules me numquam meam falcem in alienam messem immittere velle. Et si mentio istius concilii iam a me facta est, ratio est ut confirmetur argumentum quod iam dixi de concilio, quod erat habitum in Hibernia. Dicebatur in isto concilio quoque omnes fuisse ultramontanos et opiniones romanas (*murmur*) defendisse; sed hoc dico quod inter episcopos Americanos qui aderant isti concilio, quidam sunt qui quam maxime attoniti essent apponendo sua nomina decretis istius concilii, attoniti essent in conclusione adducenda, nempe se fuisse ultramontanos. Dictum erat miratum fuisse totum orbem se esse arianum, et ratio erat quod orthodoxis tunc ariani imputabant opiniones, quas non tenebant; et eodem modo quam maxime nos attoniti essemus, ut conclusio adduceretur ab historicis futuris nos credidisse opiniones, de quibus numquam isto tempore cogitavimus.

Verum est in duobus istis synodis maximas laudes impensas fuisse sedi apostolicae; verum est etiam eas magnifico sermone usas fuisse: et dico si parcerent istis laudibus et iustis encomiis erga sanctissimam sedem, deessent omnino suo officio. Non parcant ipsae erga sanctam sedem in suis laudibus. Omnibus notus est stylus romanus, est dignissimus imitatione; et licet eorum encomia sint quandoque amplissima, istis numquam imputandus est defectus veritatis, sed ita agunt tam ex traditione veteris romani eloquii, tam praesertim ex ampla charitate evangelii et ecclesiae. Itaque non mirum usas esse istis elogiis, ut quando loquuntur tum de episcopis et archiepiscopis et fidelibus. Anne mirum eas quam maxima encomia et laudes effundere quando quaestio est de potestate, quae tantopere superat omnes potestates mundi, ac ipsum caelum superat terram? Non itaque ex istis litteris deducendum eos fuisse ultramontanos, et si ita deduceretur, certe testes erunt auditores, si parci fuerimus in concilio Tuamensi loquendo de praerogativis Romanae ecclesiae; et istam epistolam legendo finem pono isti discussioni de fide Hibernae ecclesiae respectu Romani pontificis.

Mittendo nostra decreta Romam, quae fuerunt circiter decem abhinc annis, ita loquimur[1]: „Ut autem fidem, quam corde tenemus, ore profiteamur, declaramus fidem nostram illam ipsam esse, quam confitetur catholicae veritatis et unitatis centrum, omniumque ecclesiarum caput, mater atque magistra, quae fidem a Christo Domino traditam integram inviolatamque semper servavit: illa nimirum ecclesia, quae maxima et antiquissima et omnibus cognita a gloriosissimis duobus apostolis Petro et Paulo Romae fundata et constituta est; ad quam propter potentiorem principalitatem necesse est omnem convenire ecclesiam; in qua est integra religionis et perfecta soliditas; cum qua quicumque non colligit, spargit; ex qua unitas sacerdotalis exorta est; quae illi adnexa est petrae, quam superbae non vincunt inferorum portae; cuius sanctae Romanae ecclesiae supremae auctoritati, qua decet subiectione et reverentia, omnia a nobis in synodo agenda et definienda, subiicimus interpretanda et corrigenda... Et quoniam sanctae Romanae ecclesiae summoque pontifici, beati Petri successori, cui omnes suas dotes ecclesia Romana referti acceptas, non solum fidei professione, sed filiali quadam devotione devincti fuimus et devincimur, nihil nobis umquam potius, nihil iucundius fuit, quam ut illius iura et privilegia alacri animo propugnaremus et tueremur. Quapropter nullas curas, nullos labores recusavimus, ut fidelem sanctae Romanae ecclesiae operam praestaremus. Ad hoc maiori adhuc vi impellebamur, cum sciremus, nos ecclesiae Christi causam, pro viribus et quantum nos decuit, in eo regno agere debere, ubi principes et potentes, omnibus artibus[2] et molitionibus religionem catholicam evellere et destruere, aut ecclesiae libertatem labefactare, et perniciosis erroribus studiosae iuventutis animos inficere connitebantur."

Haec, ut spero, satis digna sunt indicia nostrae venerationis et obsequii erga Romanam ecclesiam, quin tamen exinde deduci possit conclusio, de qua numquam cogitavimus, nos perhibuisse testimonium de Romani pontificis infallibilitate.

ORATIO

reverendi patris domini Iosephi Sadoc Alemany archiepiscopi Sancti Francisci[3].

Eminentissimi et reverendissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Grato laetoque animo meminisse licet quod post plures difficultates et animadversiones, Spiritu sancto afflante, primam concilii Vaticani constitutionem, ne uno quidem dissentiente, probastis, et quod pulcherrimam paragraphum, expositionis gratia, etiam additam voluistis, qua omnem removistis occasionem, qua Christi sponsam uti scientiarum, liberalium artium profectui adversam ipsius inimici traducere possint.

[1] Vide orationem habitam ab eminentissimo archiepiscopo Dublinensi in congregatione generali d. 19 maii 1870, supra col. 112-25; nec non alteram ab episcopo Galviensi habitam in congregatione generali d. 25 maii 1870, supra col. 262-74.

[1] Cf. concil. Tuamense an. 1858, supra, t. XLVII, 600 D.

[2] *actibus* ed. Vat.

[3] Argumentum: „Archiepiscopus Sancti Francisci emendationem proposuit quae legitur sub numero 79, et addidit pontificiae infallibilitatis doctrinam firmiter a catholicis teneri in statibus foederatis Americae septemtrionalis, quod pluribus demonstravit."

Eadem mente nuper audivimus suis semper feli- A cibus labiis Christi vicarium ecclesiam vindicare[1]. Atque ideo nunc vos, reverendissimi patres, humiliter et enixe precor, ut parvam partem capiti IV de Romani pontificis infallibilitate addere dignemini, qua infallibilitatis natura uberius exponatur, ut veritas clarius elucescat, et ut hac via ora obstruantur ministris errorum, qui ad pravos sensus nostram definitionem detorquentes labefactare conabuntur mentes tot catholicorum, qui erga ecclesiam et Romanum pontificem amicum plerumque fovent animi sensum, quin huic malo per episcopos vel pastores remedium afferri possit, cum illi ad nos audiendos rarissime accedant.

Sequentem itaque emendationem, nisi melior proponatur, uti spero, humiliter submitto. Ante vel post canones addatur: *Igitur monitos volumus eos omnes, qui curam gerunt animarum, ut hanc de Romanorum pontificum primatu doctrinam suis respective fide-* B *libus exponant tempore opportuno, ne inimici ecclesiae, eam ad illorum impeccabilitatem aut alios sensus detorquentes, praeiudicium cum animarum iactura afferant veritati. Neque enim Christi vicarii infallibilitas confundi debet cum inspiratione illa divina, qua apostoli ac prophetae nova Spiritu sancto afflante mysteria revelabant, neque cum individuali Romani pontificis doctrina, qua quaedam uti doctor privatus tradere contingat, prout ex ipsa infallibilitatis definitione innotescit. Etenim infinitae Christi charitati tribuendum est, quod reversurus ad Patrem non nos orphanos absque patre, peregrinantes absque duce, corpus visibile absque visibili capite, unum ovile absque uno pastore reliquit, ut errantes circumferemur omni vento doctrinae, sed potius sapientissime providit, ut unum haberemus pastorem, qui suas in terris ageret vices, quique cum suas pasceret oves,* C *non ad venenosa errorum, sed ad salutaria veritatis pascua perduceret. Hoc sane Christi beneficio factum est, ut in catholica ecclesia unitas perfecta et gloriosa indesinenter effulserit atque, prout in litteris summi pontificis sancti Agathonis, in concilio oecumenico VI coram plaudentibus patribus lectis, edocemur, apostolica sedes per Dei omnipotentis gratiam a tramite apostolicae traditionis numquam errasse probabitur, nec haereticis novitatibus depravata succubuit, sed ut ab exordio fidei christianae percepit ab auctoribus suis apostolorum Christi principibus illibata fine tenus permanet secundum ipsius Domini Salvatoris divinam pollicitationem.*

Hac ratione facilius poterunt catholici percipere Dei sapientiam ac bonitatem, providentiam ecclesiae suae ducem non caecum, nec non differentiam inter opinionem et fidem, humanam ac divinam societatem. Tunc enim illi, qui ea quae sunt fidei ad humani cuiusque iudicii tribunal afferunt definienda, non- D nisi humanas opiniones obtinere possunt, quod divina fides esse nequit, nec meliori nos fortuna donati essemus, si finalem iudicem divinitus constitutum non haberemus, qui fidelium vel pastorum aut episcoporum de fide controversias finaliter, infallibiliter, certo ac vice Christi posset definire, doctorem inquam supremum, qui nos Dei doctrinam edoceat absque errore; nam si doctor erraverit, a quo edocebitur? Si a supremo omnium fidelium doctore sive pastore nos Christus edoceri praecepit, eo errante in quem redundaret error?

[1] Alludere videtur ad sermonem, quem sa. me. pontifex Pius IX habuit d. 18 maii 1870 in claustro S. Mariae Angelorum occasione distributionis praemiorum pro expositione obiectorum artis christianae. Cf. *Civiltà Cattolica* ser. VII, vol. X, pag. 617.

Hinc episcopi Statuum foederatorum Baltimorae concilium plenarium secundum paucis abhinc annis celebrantes, Pium papam IX et per telegraphum et per litteras synodales, ita salutabant[1]: „Tu es beati Petri haeres in terris: in[2] te quippe exauditam et impletam agnoscimus illam Christi tum orantis tum[3] vaticinantis pro Petro effusam precem: neque enim umquam defecit fides tua, qua[4] divinitus roboratus fratres tuos vicissim roborare et confirmare debes."

Insuper inter alia eiusdem concilii decreta, titulo II, cap. 1 et 2 haec leguntur[5]: „Petrum a Christo Domino petram constitutum, super quam aedificata est ecclesia, adhuc vivere et loqui in successoribus in eius cathedra sedentibus, omnis antiquitas testatur. Romanus quippe pontifex pro tempore existens totius gregis, et agnos et oves in orbe terrarum complectentis, curam pastoralem et paternam semper habuit habetque... Huius[6] autem (ecclesiae) soliditatis basis, ac unitatis firmamentum a Petri cathedra, quae est totius aedificii petra angularis ac inconcussa, sunt repetenda... Et quoniam[7] ubi Petrus ibi ecclesia[8], ac Petrus per Romanum pontificem loquitur[9], et semper in suis successoribus vivit et iudicium exercet[10], ac praestat quaerentibus fidei veritatem[11]; idcirco divina eloquia eo plane sensu sunt accipienda, quem tenuit ac tenet haec Romana beatissimi Petri cathedra, quae omnium ecclesiarum mater et magistra[12], fidem a Christo Domino traditam integram inviolatamque semper servavit."

Quibus decretis post titulum tertium, in quo de episcopis agitur, et plures alios titulos ad commune ecclesiarum bonum spectantes subscriptiones huiusmodi sequuntur[13]: Martinus Ioannes Spalding archiepiscopus Baltimorensis ac sedis apostolicae delegatus, Ioannes Maria Odin (cuius beata anima novissimo Ascensionis festo, ut credo, caelos ascendit, qui dum viveret in hac alma Urbe, priusquam ob valetudinem proficisci coactus esset, suo procuratori iniungere non omisit, ut suo nomine infallibilitati subscriberet), atque cum omnibus aliis septem provinciarum ecclesiasticarum episcopis Richardus Vincentius Whelan, Michael Domenec et Augustinus Vérot (*risus*), quos etiam beatum Petrum post martyrium patienter latorum ad multos annos in propaganda fide laborum sancto Cypriano consociaturum spero. Subscribentibus patribus plaudens aderat excellentissimus praeses totius nostrae reipublicae Americanae. Subscriptam hanc declarationem de suprema Romani pontificis in omnes fideles iurisdictione ac magisterio ab Atlantico ad Pacificum, a Russorum possessionibus ad Floridae et Savannensis regiones inclusive catholici omnes cum gaudio susceperunt, uno vel altero ministro protestante et longe maiori parte ephemeridum auctoribus paululum de more minitantibus.

Igitur si schematis nostri caput IV a patribus Vaticanis probetur, ac a divo Petro per eius haeredem confirmetur, nil dubitandum, quin ab omnibus nostris catholicis probetur, praecipue si episcopi pastoralibus

[1] Cf. concil. Baltimorense an. 1866, supra t. XLVIII, 876 A B.

[2] *et* ante *in* add. ed. Vat.

[3] *tam... tam* ed. Vat.

[4] *quia* ed. Vat.

[5] Loc. cit. 909 B.

[6] Ibid. 912 D.

[7] Ibid. 913 B.

[8] S. Ambrosius explan. in ps. XL, n. 30 [Migne, P. L., XIV, 1082 A].

[9] Conc. Chalcedonense, act. II [Mansi, VI, 971 A].

[10] Synod. Ephesina, act. III [Mansi, IV, 1295 C].

[11] S. Petrus Chrysol. epist. ad Eutych. [Migne, P. L., LII, 71 C].

[12] Conc. Trid. sess. VII, de Baptismo.

[13] Mansi, t. cit., 1023.

litteris id eis exponant atque inculcent, ut procul dubio fiet. Quapropter recte aiebat reverendissimus Vheelingensis, si eum bene audivi, frustra timeri ubi reverendissimo Pittsburgensi timendi ratio adesse apparebat. Bono quodam ductus zelo verebatur hic reverendissimus pater nostros missionarios, collegiorum alumnos, generatim catholicos, et praesertim neophytos, aliam iudicaturos propositam in schematis capite IV doctrinam, ab ea generaliter accepta, quam tenuit et docuit praeclarissimus archiepiscopus Baltimorensis reverendissimus Franciscus P. Kenrick, cuius virtutum sancta memoria per totos status Kentucky, Pennsylvaniae et Marylandiae, quin per omnem Statuum foederatorum ecclesiam immarcescibilis adhuc redolet, et qui suis eruditissimis probatissimisque operibus defunctus adhuc loquitur. Hinc et in hoc frustra omnino timetur.

Pius papa IX feliciter regnans, cuius iudicium etiam extra cathedram in statera historiae ecclesiae et orbis totius plus ponderis habere reputaretur quam totum aurum Californiae, laudato archiepiscopo nostro Americanae ecclesiae decori litteras 27 iulii 1848 pulchre exprimebat magnam consolationem sibi ab illo collatam speciatim zelo, quo sese dicabat muneri suo pastorali implendo, devotione ac reverentia qua supremam Petri cathedram prosequebatur, ac laudabilibus conatibus quibus huius sanctae sedis apostolicae iura vindicabat. Quae vero nunc ex tanti praesulis operibus proferam non tam ad eius fidei puritatem ostendendam, quam ad doctrinam nostram comprobandam, ac difficultates eidem obiectas solvendas, nec ingrata nec inutilia spero fore iudicanda.

Et quidem tota nostra doctrina eius scriptis comprobari videretur, et quod mirum est, argumentis quae quidam patres definitioni nostrae obiicienda ducunt, ille iam plurimis abhinc annis luculentissime respondit. Nam in opere suo *de primatu sedis apostolicae vindicato* cap. I haec habet: „Ex eo quod Christus in terris apparuerit uti supremus magister, donatus omni potestate et auctoritate, parati nos esse deberemus ad statum christianae societatis, in quo unus eius teneret locum, exercens delegatione eam potestatem, quam ille inhaerenter possidebat. Quod huiusmodi socialis forma sit aptior magno revelationis scopo, id ratio ipsa demonstrat, quia ad diffusionem et conservationem doctrinae revelatae omnimode necessarium est praecipuum habere depositarium atque supremum custodem, de cuius magistrali sede vox veritatis prodeat usque ad extremum terrae."

Ad vindicandum hoc supremum magisterium Romanis pontificibus divinitus collatum, post allata Christi ad Petrum verba: *Tu vocaberis Cephas,* in medium profert tres sacrae Scripturae textus in nostro schemate allatos, eorumque sensum ad schematis mentem fuso sermone tuetur, interpretationibus copiosisque citationibus, sancti Ignatii martyris, Tertulliani, Origenis, sanctorum Cypriani, Iacobi Nisibeni, Cyrilli Hierosolymitani, Basilii Magni, Gregorii Nazianzeni, Chrysostomi, Epiphanii, Cyrilli Alexandrini, Hilarii, Optati, Ambrosii, Hieronymi, Augustini, Leonis Magni, Gregorii Magni et aliorum, quorum veneranda antiquitate nec spernendo auctoritatis pondere luculenter demonstrat, adversus aliter sentientes, obvium sensum textus nostri schematis comprobari. Fatetur quidem aliquando a sanctis patribus textum: *Tu es Petrus, et super hanc petram* etc., ad fidem a beato Petro confessam referri non tamen exclusive, quoad nostri schematis sensum id factum, sic reponit: „In circumstantiis in quibus sanctus Hilarius ac alii patres locuti sunt, dum arianismus praevalescebat, nec ulla vigebat controversia adversus praerogativas Petri eiusque successorum, consentaneum ipsis fuit eum textum adhibere adversus formidabilem haeresim, cui refellendae incumbebant. At (prosequitur idem) applicantes textum vigenti tunc controversiae, patres ne remotissima quidem implicatione inficiantur illius obviam vim, qua Petri praerogativa firmatur, quam contra tot aliis occasionibus tam indubitanter asseruere [1]."

Deinde decus nostrae Americae respondens obiectionibus in nostrum schema desumptis ab his sacrae Scripturae verbis: *Euntes docete omnes gentes... Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem saeculi... Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia... Et eritis mihi testes in Hierusalem et in omni Iudaea et Samaria et usque ad ultimum terrae,* quibus plane verbis non nobis praecipitur ut seorsum singuli aut simul omnes nos teneamur petere Hierusalem et extremas Americae occidentalis terras, ut testimonio praedicationis nostrae testimonium praebeamus veritatibus absque supremo pastore, qui nos confirmare valeat, si quando a vero testimonio aberrare contingat; illis, inquam, obiectionibus, praeclarissimus Kenrick respondet provocando ad pulcherrimum sermonem secundum sancti Leonis Magni in Natali sanctorum apostolorum Petri et Pauli, ubi Christum sic Petro alloquentem summus pontifex affert: *„Tu es Petrus,* id est, cum ego sim inviolabilis petra, ego lapis angularis, qui facio utraque unum, tamen tu quoque petra es, quia mea virtute solidaris, ut quae mihi potestate sunt propria, sint tibi mecum participatione communia... Transivit quidem etiam in apostolos alios vis istius potestatis, sed non frustra uni commendatur, quod omnibus intimetur... In Petro ergo omnium fortitudo munitur, et divinae gratiae ita ordinatur auxilium, ut firmitas, quae per Christum Petro tribuitur, per Petrum apostolis conferatur." Hucusque sanctus Leo Magnus.

Aliud argumentum afferri licet ex aureo opere doctissimi Kenrick, desumptum ex exercitio supremae auctoritatis pontificiae, ac ad illam appellationibus ex ipsis remotissimis ecclesiae saeculis. Episcopi provinciae Tarraconensis in Catalaunia recursum legimus habuisse saeculo V ad papam Hilarum, agnoscentes in eo principatum vicarii Christi, ac postulantes ut aiebant decisionem a fonte, ubi nihil erronee ordinatur [2]. Sanctus Leo anno 447 exercuit hanc potestatem in casu Chelidonii, ac commemoravit usum, quo a tempore immemorabili Romani pontifices casus appellationis recipiebant ac definiebant. Sic ex Gallia, ex Anglia, ex Hispania, ex Africa, ex orbe catholico ad Petri cathedram recursus habebatur tamquam ad supremum tribunal ac iudicem finalem in rebus fidei et morum vice Christi definiendis. Et quod non parum notatu dignum est, vel ipso evangelista sancto Ioanne vivente, controversia magna quae Corinthios primo saeculo violenter excitavit, non sancti apostoli, qui propius erat, sed Romani pontificis litteris et auctoritate pacata evanuit.

Tandem supremum ac erroris nescium Romani pontificis magisterium miraculo probare permittatis. Non loquor de miraculo a me vocato Bonifacii VIII, cuius constitutiones nostrae constitutionis doctrinam infirmare vel destruere quibusdam videntur, cuius sepulchrum 302 annis ab eius morte apertum est, ut eius ossa, vel cineres cum illis aliorum removerentur in alium locum, id exigente nova Vaticanae basilicae constructione. At loco cinerum non solum ossa, sed et pellem et carnem et venas, integrum illius corpus cum integris illius pontificis vestibus invenerunt, toto

[1] Ibid. cap. III.

[2] Thiel, *Epistolae rr. pontificum genuinae,* pag. 155.

populo Romano vidente et plaudente, ac caelo fidei pontificiae integritati assensum consequentem praebente; sed loquor de miraculo, cui alludit noster Kenrick, et quo omnes protestantes facillime possumus debellare, nempe quod e cathedra apostolica numquam error adversus fidem exivit.

Omnes homines errant; omnis hominis est errare, errant principes, errant philosophi, non idem semper sentiunt episcopi; et tamen per 1800 et amplius annos idem senserunt omnes beati Petri successores. Quae ab uno aut altero reverendissimo patre tamquam a quibusdam Romanis pontificibus erronee scripta vel constituta allata sunt, vel decursu controversiae afferri contingat, non ex cathedra, non ut fidei dogmata ab universa ecclesia de fide credenda pastoris universalis munere fungentes pontifices definivisse, aequum ostendet examen, omnesque huiusmodi cantus extra chorum schematis decantatos attenta schematis lectio revelabit. Non negat schema primam partem doctrinae Antoninae, nempe quod papa uti persona privata errare possit; nec inficiatur schema secundam partem doctrinae Antoninae, nempe quod papa utens concilio errare nequeat; id tamen remanet, ut qui doctrinae Antoninae fidelium discipulorum nomine gloriantur, sanctum Antoninum non dimidiatum, sed integrum recipiant magistrum, qui tertia parte summae, tit. 22, cap. VI, § 20, haec habet: „Quaeritur utrum ad papam pertineat confirmare sententiam synodorum? Item utrum ad papam a synodo appelletur? Item utrum solius papae auctoritate habeat universalis synodus congregari? Item utrum necesse habeat papa congregare concilium universale, quotiescumque habeat aliquid de fide terminare? Ad omnes istas quaestiones, ait sanctus Antoninus, simul respondit sanctus Thomas: ad primas tres affirmative, ad quartam negative."

Idem sanctus Antoninus, adhuc magis clare parte quarta, tit. 8, c. III, § 5, ita habet: „Licet papa in particulari errare possit, ut in iudicialibus, in quibus proceditur per informationem; alias in his, quae pertinent ad fidem, errare non potest, scilicet ut papa, in determinando, etiamsi ut particularis et privata persona possit. Unde magis standum est sententiae papae de pertinentibus ad fidem, quam in iudicio proferret, quam opinioni quorumcumque sapientum, cum et Caiphas licet malus prophetaverit inscius. Beatus Thomas in Quodlibetis."

Eum sequitur doctissimus Billuart[1], qui ad rem primo quaedam notat sequentibus verbis: „Ad hoc ut papa censeatur loqui ex cathedra, plures requirere, quod definiat libere, et non ex metu aut violentia coactus, fusis ad Deum precibus, praemisso rei definiendae maturo examine, praehabita consultatione ecclesiae suae Romanae, seu cleri romani, nunc eminentissimorum cardinalium, quia haec censentur media ad id munus requisita... Neque solent pontifices ex cathedra definire, nisi iis mediis adhibitis... Nos non negamus (prosequitur idem auctor) haec media requiri, plus tamen aut minus pro rerum exigentia; sed dicimus non teneri fideles inquirere et scire an sint adhibita. A quo enim id requirerent et rescirent? Unde hoc ipso, quod a summo pontifice emanat constitutio in rebus fidei et morum, toti ecclesiae directa, obligans omnes fideles eidem assensu interiori adhaerere sub poena haereseos, debent supponere omnia media necessaria fuisse adhibita, nisi manifeste constet de opposito, alioquin nihil esset firmum in ecclesia, et quilibet posset recusare obedientiam eo praetextu, quod non omnia fuerint adhibita, aut saltem quod de hoc non constet. Idque iure supponunt, quia qui promisit infallibilitatem in docendo universam ecclesiam, non deest mediis ad id necessariis." Et postquam Romani pontificis infallibilitatem luculentissime adstruxerit sacrae Scripturae textibus aut ecclesiasticae traditionis argumentis, eam etiam probat ex praxi ecclesiae ab exordio hisce verbis: „Tribus primis saeculis ante concilium I generale plures haeretici solius Romani pontificis iudicio fuerunt irreformabiliter damnati. Anno 150 Cerdon et Valentinus ab Hygino apud Eusebium lib. I hist. eccl. cap. X; anno 196 Theodorus a Victore apud eumdem lib. V cap. XXVII; anno 215 Montanistae a Zephyrino apud Tertullianum lib. de ieiunio cap. I. Post concilium Nicaenum anno 390 Siricius damnavit Iovinianum; anno 401 Anastasius damnavit Rufinum origenistam; anno 416 Innocentius I damnavit Pelagium: et hi omnes (subiungit praeclarissimus doctor) habiti sunt haeretici ex solius papae iudicio."

Concludam igitur cum duobus archiepiscopis Baltimorensibus, cum reverendissimo Kenrick qui cap. XVI laudati operis non solum sancti Alphonsi sententiam de pontificis infallibilitate, ecclesiae antiquitate fundatam, profitetur; sed et aperte asserit indubitabile ius esse papae fidei controversias definire, ac impossibile esse pravos mores eius auctoritate doceri. Dicam eius praecisa anglica verba: „It is the undoubted right of the pope, to pronounce judgment on controversies of faith... His pouwer cannot command any thing immoral"; cum praesenti vero archiepiscopo Baltimorensi, digno pallii illius haerede, sic meo modo ratiocinabor: vel ecclesia non existit, vel papa est infallibilis; atqui ecclesia existit: ergo papa est infallibilis.

Probatur maior: Ecclesia est communio fidelium profitentium unam eamdemque doctrinam revelatam; atqui haec communio existere nequit absque infallibili papa: ergo etc. Probo minorem facto ducentarum sectarum protestantium, quae postquam detruncaverunt se a papa, non unam fidem, sed bis centum et amplius professiones contradictorias constituere. Item facto gregis, cuius oves, percusso pastore, non unum gregem, sed dispersae in varias partes euntes devorantur a lupis. Ac id tandem probo testimonio lapidum istius aulae conciliaris, qui ex hoc ambone diversas nostras sententias etiam super fidei deposito audivere, quia nobis loquentibus et discrepantibus nondum adest infallibilis papa: nam fallibilis papa non plus nostram fallibilitatem iuvare poterit quam fluctuans arena cadentem fabricam sustentare. Ergo absque infallibili papa impossibilis est communio fidelium unam doctrinam divinam profitentium. Ergo absque tali papa impossibilis est ecclesia.

Manet igitur solidissima doctrina Angelici doctoris aientis (2ª 2ae, q. 1, art. 10): „Dicendum quod nova editio symboli necessaria est ad vitandum insurgentes errores. Ad illius ergo auctoritatem pertinet editio symboli, ad cuius auctoritatem pertinet finaliter determinare ea, quae sunt fidei, ut ab omnibus inconcussa fide teneantur: hoc autem pertinet ad auctoritatem summi pontificis, ad quem maiores et difficiliores ecclesiae quaestiones referuntur... Unde et Dominus Luc. XX Petro dixit, quem summum pontificem constituit: *Ego rogavi pro te, Petre, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* Et huius ratio est, quia una fides debet esse totius ecclesiae, secundum illud I Corinth. II: *Idipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata;* quod servari non posset, nisi quaestio fidei de fide exorta determinetur per eum, qui toti ecclesiae praeest, ut sic eius sententia a tota ecclesia fir-

[1] *De locis theologicis,* dissert. prima, art. III, not. 2.

miter teneatur. Et ideo ad solam auctoritatem summi pontificis pertinet nova editio symboli, sicut et omnia alia, quae pertinent ad totam ecclesiam."

Quae omnia iudicio vestro submitto.

Hic autem interrupta disceptatio est, et eminentissimus primus praeses iussit per subsecretarium ex ambone sequens monitum legi:

„Necessarium visum est reverendissimos patres, qui in speciali discussione capitis IV veniam loquendi petierunt, monere, ut non redeant ad generalem discussionem loquendo iterum de opportunitate vel necessitate huius definitionis, nec de iis quae ad capita priora huius schematis pertinent. Praeterea sedulo curent, ut argumento huius capitis presse inhaereant, caventes ne ullo modo extra rem vagentur, omnesque brevitati, adeo ab omnibus desideratae, studeant."

Dein eminentissimus primus praeses addidit:

„Proxima congregatio generalis habebitur sequenti feria quarta, in qua continuabitur discussio propositi schematis."

39.

Congregatio generalis septuagesima quinta

1870 iunii 22.

Feria quarta die 22 iunii 1870 hora octava cum dimidio ante meridiem, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti sexaginta septem patres, nempe 32 cardinales, 5 patriarchae, 9 primates, 82 archiepiscopi, 402 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 11 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 22 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum septuagesimae quintae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Ioannes Hagian archiepiscopus Caesareensis ritus armeni missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, continuabitur hodie discussio quarti capitis schematis primae constitutionis de ecclesia Christi, de quo adhuc nonnulli patres veniam loquendi petierunt, quorum nomina reverendus dominus subsecretarius ex ambone recitabit."

Tunc ambonem subsecretarius ascendens tabellam perlegit, in qua inscripti erant reverendissimi patres episcopus Galviensis et episcopus Antigonensis.

Dein eminentissimus primus praeses iussit iterum legi monitum, quod cum in hesterna congregatione legeretur, plures ex patribus iam discesserant. Unde subsecretarius ex ambone ait:

„Necessarium visum est reverendissimos patres, qui in speciali discussione capitis IV veniam loquendi petierunt, monere, ut non redeant ad generalem discussionem loquendo iterum de opportunitate vel necessitate huius definitionis, nec de iis quae ad capita priora huius schematis pertinent. Praeterea sedulo curent, ut argumento huius capitis presse inhaereant, caventes ne ullo modo extra rem vagentur, omnesque brevitati, adeo ab omnibus desideratae, studeant."

Dein addidit:

„Renovamus quoque monitum alias factum, ut reverendissimi patres abstineant a quibuslibet signis sive approbationis sive reprobationis erga reverendissimos patres, qui in ambone loquuntur."

Post haec ad ambonem successive vocati sunt archiepiscopus Surrentinus, archiepiscopus Smyrnensis, archiepiscopus Trapezuntinus, archiepiscopus episcopus Auximanus et Cingulanus, archiepiscopus Halifaxiensis, archiepiscopus Bituricensis et archiepiscopus Granatensis.

ORATIO

reverendi patris domini Francisci Apuzzo archiepiscopi Surrentini[1].

Eminentissimi et reverendissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Aliquid huic capiti quarto, de quo disputatur, addendum putarem: meas qualescumque observationes et animadversiones sapientissimo vestro iudicio submittam.

Quae fuerit antiqua fides de infallibilitate Romani pontificis in Hibernia et Anglia, iam scitis; quanta devotione Lusitania, Hispania, Italia et America illam prosequuntur, omnibus compertum est; haec eadem est fides nobilissimae Galliarum ecclesiae, quam discipuli Christi a primis annis a resurrectione Domini fundarunt, et cui Lazarus ille quatriduanus et Maria Magdalena et Martha sorores ardentissimum amorem erga Iesum Christum reliquerunt.

Anno 1626, ut caetera omnia sileam, id est, 56 annis ante celebrem declarationem, clerus in suis comitiis haec aiebat: „Verebuntur etiam sanctum patrem nostrum papam Dei in terris vicarium, episcopum episcoporum, beati Petri successorem, in quo apostolatus et episcopatus sumpserunt exordium, ac super quem Christus fundavit ecclesiam, illi tradens claves caeli cum *infallibilitate fidei*, quam non sine ingenti miraculo immotam in eius successoribus usque in hodiernum diem cernimus." En, reverendissimi patres, potestas papae episcopalis, *episcopus episcoporum;* en papa principium et fundamentum ecclesiae, *in quo apostolatus et episcopatus sumpserunt exordium;* en ipsum verbum infallibilitatis, *cum infallibilitate fidei.*

Nunc tot quaestiones exortae sunt, quasi ecclesia non haberet potestatem etiam cudendi nova vocabula ad indicanda sua dogmata, sicuti alias fecit; et iam clerus gallicanus in suis comitiis usurpabat vocabulum infallibilitatis, et illud commendabat fidelibus: *cum infallibilitate fidei.*

Nunc disputatur utrum aliqui pontifices in errorem lapsi sint docentes ex cathedra, et episcopi et presbyteri Galliarum dicunt categorice: „quam non sine ingenti miraculo usque ad nostra tempora perseverasse immotam cognoscimus." Noverant episcopi illi sapientissimi quae de Honorio dicebantur; noverant quae de Vigilio iam dixerant et protestantes et Gersonius; noverant bullam *Unam sanctam* Bonifacii VIII: et tamen affirmabant immotam infallibilitatem fidei permansisse in successoribus Petri usque ad eorum tempora.

Certe ipse Bossuetus ait apertissime, cathedram Romanam virginem permansisse in fide. Numquam credidi tantum virum potuisse ex animo admittere

[1] Argumentum: „Archiepiscopus Surrentinus pontificiam infallibilitatem inniti in traditione omnium ecclesiarum. Huiusmodi argumentum evolvendum assumpsit, et institit praesertim in ostendenda fide ecclesiarum Galliae et Hungariae. Transiit deinceps ad dissolvendas obiectiones. Cum tamen diu immoratus esset in afferendis probationibus, et in dissolvendis obiectionibus pari prolixitate usurus videretur, obmurmurantibus undique patribus, eminentissimus primus praeses surgens dixit: ‚Reverendissime domine, haec omnia optima sunt, sed pertinent ad discussionem generalem. Venias quaeso ad caput IV propositi schematis'. Orator respondit ‚quae dicebam erant prooemium' et sic risum universorum patrum excitavit. Proposuit autem ut pro maiori claritate et faciliori doctrinae intelligentia in fine adderetur monitum quod refertur in folio emendationum sub num. 76°."

illam falsam distinctionem inter *sedem* et *sedentem*. Quid sunt sedes sine sedente? Et quis potest discernere utrum primus pontifex erraverit, an vero erraverit secundus? Ut primum vero propositiones gallicanae editae sunt, academia Duacensis, prima inter omnes, ut videre est apud Zachariam, affirmavit declarationem gallicanam continere doctrinam detestabilem et inauditam in ea regione: notate verba, eminentissimi et reverendissimi patres, *inauditam et detestabilem*. Professores testantur doctrinam oppositam infallibilitati esse propriam schismaticorum, et nullam vident rationem, qua possit adversus Ianseniştas dimicare, quorum doctrinae non sunt damnatae in generali concilio. Nonne, reverendissimi patres, vere prophetaverunt? Quid plura?

Memini quae nostris temporibus acciderunt in Gallia anno 1820 et 1821, cum sub Ludovico XVIII ministri, ut aiunt, restaurationis a superioribus seminariorum et ab antecessoribus seminariorum quaerebant adhaesionem declarationi anni 1682. Quid fecerunt, quid responderunt sancti illi ac docti Galliarum episcopi? Uno ore unaque mente rescripserunt formulam adhaesionis esse dignam censura sanctae sedis, et novum crimen contra iura episcoporum et sanctae sedis.

Post centum et triginta annos in quibus Romani pontifices de ea declaratione conquesti sunt, post sententiam duodecim pontificum, nova vincula auctoritati Romani pontificis non esse imponenda. Haec aiebat reverendissimus archiepiscopus Burdigalensis d'Aviau, forma episcoporum, cuius virtutes tota Gallia suspexit. Haec docuit eminentissimus cardinalis de Clermont-Tonnerre archiepiscopos Tolosanus. Haec reliqui episcopi Galliarum, quorum voces audistis, scripta legistis, exempla mirati estis. Si valet regula quod vetus verum, falsum quod posterius immissum, dicere necesse est fidem infallibilitatis esse fidem ecclesiae.

In Hungaria vero Georgius Szelepcsényi archiepiscopus Strigoniensis, primas regni, primus inter omnes ecclesiasticos, in conventu episcoporum Tyrnaviae ipso anno 1682 habito (proferam totum decretum, nam usque adhuc nisi in parte prolatum est) haec habet: „Propositiones (cleri gallicani) absurdae et plane detestabiles, cum per Hungarici quoque regni provincias disseminatae sint, eo fortasse consilio, ut perduellioni et caeteris malis intestinis pabulum et fomentum suppeditent, et incautis fidelium animis schismaticum virus instillent; nos omissa in praesens cura eas confutandi, cum perpetua sanctorum patrum traditione, oecumenicorum conciliorum decretis, et apertis ipsius divini Verbi testimoniis satis explosae confutataeque sint, quamvis nonnulla Scripturae loca auctores propositionum in suam sententiam detorqueant... Dei nomine invocato, et praehabito diligenti examine et deliberatione matura cum venerabilibus fratribus coepiscopis nostris, abbatibus, praepositis, capitulis, aliisque compluribus theologiae professoribus, et sacrorum canonum scientia praestantibus viris, praefatas quatuor propositiones configimus et proscribimus, et universis istius regni Christi fidelibus interdicimus ac prohibemus, ne eas legere vel tenere, multo minus docere audeant, donec super eis infallibile prodierit apostolicae sedis oraculum."

Videte, reverendissimi patres, quae sit fides Hungariae; episcopi, abbates, capituli, doctores damnant propositiones cleri gallicani, eas dicunt confutatas perpetua traditione sanctorum patrum, conciliorum decretis, et apertis sacrae Scripturae testimoniis. Tantum abest ut doctrina de infallibilitate det occasionem schismatibus, ut potius adversam doctrinam perduellioni et intestinis malis fomentum et pabulum praebere affirment. Hoc autem concilium semper plurimi factum est in Hungaria. Ut sileam caetera, anno 1863 metropolita Colocensis in synodo provinciali prima post ingentem illam cladem, qua tota provincia fuit a Turcis vastata, definivit[1]: „Quemadmodum Petrus erat... doctrinae fidei magister irrefragabilis, pro quo Dominus rogavit... pari modo legitimi eius in cathedrae Romanae culmine successores depositum fidei summo et irrefragabili oraculo custodiunt."

En nostris temporibus episcopi provinciae Colocensis, qui affirmant iudicium Romani pontificis in rebus fidei et morum esse irrefragabile, irreformabile; nec de hoc contenti sequentibus verbis recurrunt ad concilium Strigoniense[2]: „Unde propositiones cleri gallicani anno 1682 editas, quas iam Georgius Szelepcsényi archiepiscopus Strigoniensis una cum ceteris Hungariae praesulibus eodem hoc anno publice proscripsit, itidem reiicimus, proscribimus, atque cunctis provinciae huius fidelibus interdicimus, ne eas legere vel tenere, multo minus docere auderent". Huic concilio subscripserunt praeter metropolitam quatuor episcopi. De iis, Deo adiuvante, adhuc duo vivunt, immo in concilium venerunt, suaque praesentia illud cohonestant, scilicet reverendissimus archiepiscopus Haynald, qui tunc ecclesiam Transsylvaniae regebat, et episcopus Csanádensis.

Unum oro obtestorque, dicant sapientissimi et eloquentissimi ii episcopi; fuitne illis illa doctrina imposita a Romana sede, sicut dictitatur in quodam libello[3] gallice conscripto adversus amantissimum nostrum patrem et adversus totum generale concilium, quasi nos omnes, reverendissimi patres, essemus immemores nostrae dignitatis nostrique characteris? Dicant pro Deo et coram Deo, utrum haec doctrina iam a decem annis aliqua schismata vel tumultus parturierit in provincia Colocensi?

Quid plura? Ipsi adversarii, reverendissimi patres, dum negant infallibilitatem in summo pontifice, illam admittunt. Papa, dicunt, in casibus extraordinariis est iudex infallibilis: cur? Quis est iudex horum casuum extraordinariorum? Eritne populus? Et tunc auctoritas ecclesiae veniet a populo, et hoc est haereticum. Eritne summus pontifex iudex casuum? Et tunc papa erit infallibilis, quantum vult. Videte quanti sit veritas. Si haec vera sunt, ut sunt verissima, quomodo, reverendissimi patres, aliqui inter nos timent et pavent etiam schismata.

Non puto doctissimos et sapientissimos episcopos falsa in medium huius concilii protulisse; annon falsas opiniones inter fideles disseminant aliqui libelli et ephemerides? Dictum est: definita infallibilitate inutilia fieri concilia generalia, episcopos evasuros vicarios Romani pontificis, ipsam constitutionem ecclesiae immutari; Romanus pontifex, dictitant, poterit pro suo lubitu, quaecumque placuerit, definire; immo erit etiam impeccabilis.

Falsa sunt haec, et inter fideles a filiis diaboli disseminantur ad invidiam creandam Romanae sedi et huic oecumenico concilio. Dogma fidei est, episcopos etiam in suis sedibus dispersos una cum Romano pontifice definientes, infallibiles esse in rebus fidei et morum; et tamen nullus affirmavit concilia generalia esse inutilia. Ita etiam definita infallibilitate Romani pontificis, concilia generalia non modo non erunt inutilia, sed etiam in aliquibus casibus

[1] Vid. supra, t. XLVIII, col. 517 A.

[2] Ibid.

[3] Videtur alludere ad opusculum: *Ce qui se passe au concile*, pag. 85.

hypothetice necessaria. Episcopi erunt vicarii papae nec iudices fidei? Et tamen in hoc ipso concilio papa nos appellat coniudicantes, „episcopis coniudicantibus nobiscum." Papam impeccabilem non facimus, immo dicimus quod etiam in rebus fidei et morum definiendis possit errare.

Eminentissimus praeses cardinalis de Angelis. Obsecro, reverendissime domine; optima sunt quae tu dicis, sed pertinent ad discussionem generalem. Venias, quaeso, ad schema.

Reverendissimus orator. Erant prooemium ista, prooemium quaestionis (*risus*). Ad evitanda mala quae ex falsis conclusionibus fidelibus evenire possunt, supplex vos oro et obtestor, reverendissimi patres, ut hae falsae expositiones ab ipso concilio eliminentur. Hoc facile poterit fieri aliquo monitu, sicuti factum est in fine capitis tertii; poterit dici:

Monemus autem omnes fideles, et obsecramus in Domino, ne praebeant aures filiis diaboli, qui, quaecumque ignorant blasphemantes, asserere non dubitant, Romanum pontificem pro suo lubitu tamquam inspiratum a Domino, quaecumque sibi placuerint, definire infallibiliter posse, immo nulli peccato obnoxium esse; episcopos vero esse vicarios papae, nec iudices controversiarum fidei, totamque ecclesiae constitutionem posse immutari. Cognoscimus infirmitatem nostram, et quotidie clamamus: Dimitte nobis debita nostra[1]*; et si dixerimus, quia peccatum non habemus, nos seducimus*[2].

Episcopos vero nostros fratres vocamus, eosque iudices controversiarum fidei confitemur; non enim accepimus potestatem a Domino nostro Iesu Christo in destructionem, sed in aedificationem. Nec papa vel concilium poterunt, aut ullo umquam tempore potuerunt nova dogmata fidei pro suo lubitu evulgare: fides est depositum.

Quid est depositum? Id est, quod tibi creditum est, non quod a te inventum; quod accepisti, non quod excogitasti; res non ingenii, sed doctrinae; non usurpationis privatae, sed publicae traditionis; res ad te perducta, non a te prolata, in qua non auctor debes esse, sed custos; non institutor, sed sectator; non ducens, sed sequens[3].

Ita facile omnia possent componi, et sic ab omnibus, mea quidem humillima sententia, poterit acceptari vel prima formula proposita in priori schemate, vel etiam haec secunda formula proposita in schemate reformato.

Eminentissimi et reverendissimi patres, cum agimus de ecclesia, nos dicimus absolute, ecclesia est infallibilis in iudicandis quaestionibus de rebus fidei et morum; cum agitur de conciliis generalibus, categorice etiam dicimus, concilium generale est infallibile in rebus fidei et morum. Cur cum loquimur de Romano pontifice, volumus admittere aliquas conditiones, et non dicere absolute, cum suo munere apostolico fungitur in quaestionibus fidei et morum, Romanus pontifex est infallibilis? Eadem est infallibilitas, idem obiectum, idem finis; cur duo pondera et duas mensuras?

Concludam cum doctissimo Melchiore Cano, qui quaerit qua nota notanda sit sententia, quae negat infallibilitatem Romanae sedis vel Romani pontificis (nam probat eamdem rem esse sedem et Romanum pontificem): „Nolumus, ait sapientissimus theologus[4], hac in re praevenire ecclesiae iudicium, sed si res referatur ad concilium generale, haereseos nota errori illi inuretur." Paucis verbis omnia complexus est doctissimus theologus.

Possumus certe ferre suffragium cum tanto viro, electo etiam episcopo Canariensi, qui certe non arguetur nimii amoris erga Romanam sedem. Dixi.

ORATIO

reverendi patris domini Vincentii Spaccapietra archiepiscopi Smyrnensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Ne timeatis quod vos longo anteloquio morari, et me nisi testimonium mihi perhibente conscientia mea in Spiritu sancto loquuturum consueta praefatione profiteri velim. Nihil enim videtur iniuriosius episcopatui et episcopis, quam eos, quaecumque sit eorum in liberis quaestionibus opinio, non ex conscientia et secundum conscientiam loqui, aut officiose comiter, ad gratiam et benevolentiam aucupandam loqui.

Quae dicturus sum, profecto inscite quidem sed ex conscientia et secundum conscientiam dicam, scilicet caput IV schematis nostri, aliqua forsitan emendatione a Deputatione de fide castigatum ad mentem a pluribus illustrissimis et reverendissimis patribus eiusdem Deputationis praeclarissime et solide explicatam, omnino in sua doctrina et definitione iuxta meam humilem sententiam adoptandum esse; et propter has rationes a traditione perantiquae et apostolicae ecclesiae Smyrnensis sancti Polycarpi, cuius ego, ut verbis utar sancti Gregorii Nazianzeni, sum successor sicut nox diei et febris sanitati succedere dicitur. Non ideo eas aggerere rationes mihi propositum est, quas ad satietatem usque audivimus vel legimus.

Iam in hoc ambone, sicut a pluribus fuit adnotatum, nihil novi dictum vel auditum; et profecto haud facile foret novum dicere de ea veritate, quae iam a quatuor abhinc saeculis a viris scientia, doctrina et virtute praeditis ventilatur; et si vellem, *protinus admonitus repetet mea crimina*[2] *scriptor*, dicit poeta. Neque huic veritati me adhaesisse dicam, ubi primum scientiis sacris in hac alma Urbe vacabam, atque mihi traditam in scholis sancti Vincentii a Paulo, gloriae et decoris Galliarum ecclesiae, cuius filium et discipulum me profiteri iucundum est, iuxta mentem sancti fundatoris semper a filiis suis in veneratione habitam, sicut illustrissimus frater in Domino episcopus Foroliviensis secundum sibi datam sapientiam iam dixit[3]. Ideo mihi in magno fuit oblectamento epistola eius, quam de ianseniana haeresi ab hac sede Petri condemnanda, quam simul sensit et abhorruit, ad aliquos Galliarum episcopos scripsit. Parcite si illam referam, cum multum ad nostrum propositum et ad doctrinam capitis quarti stabiliendam valere ducam.

„Zelus et studium, dicitis (ita scribebat apud Abelly[4], scriptorem eius vitae et amicissimum sancto, dum viveret), quibus duae opiniones asseruntur, nul-

[1] Argumentum: „Archiepiscopus Smyrnensis quartum caput sibi in omnibus probari dixit; at forte aliqua modificatione opus esse iuxta desiderata a nonnullis patribus iam exposita. Fidem ecclesiae Smyrnensis circa huiusmodi caput se evolvere velle dixit, quod cum pluribus fecisset, addidit et obiectiones quae Graecos schismaticos respiciunt. At monuit eum primus praeses, haec non praesens caput, sed discussionem generalem attingere; et ideo ad conclusionem veniens finem dicendi fecit."

[2] *carmina* ed. Vat. Apud Ovidium, *Trist.* lib. I, eleg. I, v. 23, legitur *crimina*, et pro *scriptor* habetur *lector*.

[3] Cf. acta congregationis generalis habitae d. 21 maii 1870, supra col. 178-83.

[4] *Vita di s. Vincenzo di Paolo*, lib. II, cap. XII.

[1] Matth. VI, 16.

[2] Ioan. I, 8.

[3] Vinc. Lirin. *Commonit.* cap. XXVII.

[4] *De locis theol.* lib. VI, cap. 7.

lam vel parvam afferre vobis videtur spem perfectae unionis. Hinc quod obiicitis me respondere cogit, quod in rebus fidei et religionis, cum haec diversitas sententiarum oritur, nullum aliud medium adest, quam tertiae personae decisio, quae sine dubio videtur esse papa. Et qui se subiicere renuit, nullius unionis est capax, quae nec est alio modo desideranda; nam veritas non est cum errore concilianda. Unanimitas ista, quam vos, illustrissimi domini, postulatis (sequitur semper sanctus), profecto valde optanda esset, dummodo in fidei praeiudicium non urgeat. At cum unio est facienda, minor pars accedere debet ad maiorem, et membra ad caput; quod faciendum proponitur, cum quinque ex sex partibus ita sentiant. Si post decisionem divisio et schisma quoque timeatur, malum tribuendum iis qui iudici nolunt se submittere, neque episcoporum auctoritati adhaerere. Et hoc esset medium veros ecclesiae filios a pervicacibus discernendi." Hucusque fidelissimus sanctus.

De traditione nunc perantiquissimae ecclesiae Smyrnensis, quae convenit integre cum capite IV, vobis nunc aliqua delibare mihi humiliter poscenti concedite. Testem invoco sanctum Polycarpum, insignem illum virum apostolicum, totius Asiae principem, uti eum vocat sanctus Hieronymus [1], qui suas litteras in tanta fuisse veneratione testatur, ut in publicis ecclesiae conventibus legerentur, et tantae scientiae, ut ipse Hieronymus, tantum nomen! non est ausus in latinum vertere sermonem, ita ut lugendum sit quod una solummodo, scilicet illa ad Philippenses, ad nos pervenerit. Ad Polycarpum ex septem angelis Apocalypsis [2] Ioannes, a quo doctrinam et ordinem episcopalem accepit, verba laudis et praeconii clarissima scribit, et unus est cui nulla nec minimae culpae labes inuritur, sicuti animadvertit sanctus Ioannes Chrysostomus, dignus propterea quod sua sedes semper steterit, et stet immota in medio aliarum sex, quarum omnes lugent ruinam, quaeque nunc Smyrnensis ecclesiae subiectae sunt iurisdictioni.

Verum maximae auctoritatis Polycarpi testimonium et prae omnibus habendum, nemo potest dubitare: „Ipsi enim (sunt verba sancti Irenaei in epistola ad Florinum, qui cum adhuc puer esset audivit Polycarpum), ipsi cum Ioanne ac reliquis qui Dominum viderunt intercessit consuetudo, quaeque de Domino ex ipso audiverat, de miraculis illius etiam, ac de doctrina quae acceperat, referebat, cuncta Scripturae consona [3]." Et in lib. III contra haereses: „Haec docuit semper quae ab apostolis didicerat (Polycarpus), quae et ecclesiae tradidit, et sola sunt vera [4]." Testimonium ergo Polycarpi est testimonium apostolorum, est testimonium ecclesiae, est testimonium Iesu Christi.

Hisce praeiactis, quae a Polycarpo sint testata necesse est videre. Et primum audiamus iterum Irenaeum in citata epistola: „Aniceti temporibus Romam venit (Polycarpus), et cum inter illos de quibusdam aliis rebus modica esset controversia, statim mutuo pacis osculo se complexi sunt: de hoc capite (id est de die Paschatis celebrandae) non magnopere inter se contendebant. Et Anicetus, addit Irenaeus, in ecclesia consecrandi munus Polycarpo honoris causa concessit." Quod notandum, reverendissimi patres, tum ut cognoscatur etiam ab illo aevo coram beatissimo papa loco ipsius eucharistiam conficere magno honori habitum fuisse, tum quanti Polycarpus apud omnes in veneratione esset cum sua ecclesia Smyrnensi. Nec minus observatione digna videntur alia eiusdem praeclarissimi patris verba [1]: „Ipse Polycarpus Marcioni sibi occurrenti et dicenti: *Cognoscis nos,* respondit: *Cognosco primogenitum diaboli.*" Et per transennam sit dictum, Marcion non fuerat nisi sententia solius Romani pontificis ab ecclesia reiectus. *Primogenitum diaboli,* quod plus vis habere videtur quam *anathema sit,* ne huius vocis timorem habeamus.

Polycarpus igitur centenarius prope iter aggreditur longe difficillimum, cum per id temporis neque naves neque currus igneus vapor *iter inceptum celerant rumore secundo,* ut utar versu poetae [2]. Quid, rogo, sanctum episcopum negotii ecclesiastici causa Romam pertraxit, nisi quae ab apostolo Ioanne acceperat doctrinam, ad Romanam scilicet sedem causas fidei et omnium ecclesiarum esse referendas? nisi doctrina quae Paulum, post annos quatuordecim a sua vocatione, impulit Hierosolymam secundum revelationem ascendere, et conferre cum columnis ecclesiae evangelium quod praedicaverat, ne forte in vacuum curreret vel cucurrisset [3]?

Et animadvertite, patres reverendissimi, primo quod Polycarpus Romam petiit potissimum propter controversiam de die, quo Pascha a fidelibus celebrari debebat; timebat enim ne a communione ecclesiae Romanae, id est catholicae, extorres Asiani declararentur. Quanto magis si de fide et de dogmatibus ageretur, de fide inquam, sine qua impossibile est placere Deo, et quae ut numquam deficiat in illa ecclesia, rogavit Dominus?

Secundo, quod est plurimi, de hac Paschatis celebrationis quaestione audiantur haec Irenaei verba [4]: „Polycarpus cum Ioanne Domini discipulo, et cum reliquis apostolis, quibuscum familiariter vixerat, eum morem perpetuo observasset (Pascha celebrandi decima quarta die lunae)." Ergo non arbitrabatur vir ille sanctus Ioannis et aliorum apostolorum Domini approbationem sibi sufficere, vel Asianarum ecclesiarum exemplum suffragari, ut secura et tranquilla conscientia morem suum sequeretur; nam Irenaeus ait: Ioannes, alii apostoli, Asianae provinciae episcopi stabant cum illo. Habetis apostolicam auctoritatem, habetis ecclesiarum orientalium commune exemplum, et tamen Polycarpus Romam petit, ut Petri successoris ante omnia supremam auctoritatem exquirat, cum Petri successor possit aliud definire contra Ioannem et alios apostolos: quae quomodo conciliari possint cum eorum sententia, qui apostolorum auctoritatem eandem ac Petri affirmant, cum ipsis dictum sit aeque ac Petro: *Quaecumque alligaveritis* [5] *... Sicut misit me Pater* [6] *... Docete omnes gentes* [7], vel aliorum sententia, qui episcoporum consensum antecedentem vel consequentem ad Romani pontificis constitutiones de moribus et fide firmandas requirunt, ipsi videant. Mihi et in ecclesiis nostris Asianis omnibus, qui successerunt Polycarpo, ipse videtur vir (loquor semper cum laudato Irenaeo [8]) multo maioris auctoritatis, et fidelior veritatis testis quam omnes alii.

Tertio Polycarpus e Smyrnis iter arripiens sperabat, Romanum pontificem Asianorum morem saltem tolerare, nisi probare voluisset. Et re quidem vera Anicetus communicare non destitit cum Asiae ec-

[1] *De viris illustribus,* cap. XVII.
[2] Apoc. cap. II, 8.
[3] Inter opp. s. Irenaei. Cf. Migne, Patr. graec. t. VII, pag. 1227.
[4] Adv. haeres. lib. III, cap. 3.

[1] Ibidem loc. cit.
[2] Virgil. Aeneidos lib. VIII, v. 90.
[3] Gal. II, 1-9.
[4] Epist. ad Florinum loc. cit.
[5] Matth. XVI, 18.
[6] Ioan. XX, 21.
[7] Matth. XXVIII, 19.
[8] Adv. haeres. lib. III, cap. III, n. 24.

clesiis, quae suum morem retinuerunt; quod per sanctum Irenaeum Smyrnensis civitatis gloriam et civem miro modo firmari videtur. Irenaeus vicinus apostolorum temporibus, ut ait sanctus Basilius, omnium doctrinarum curiosissimus explorator, secundum Tertullianum, rectae semper catholicaeque doctrinae propugnator, iuxta Eusebium. Unde eius doctrina? Quae Polycarpus ab apostolis acceperat, studiose Irenaeus, sunt eius verba, audiebat non in charta, sed in corde ea consignans, et semper per Dei gratiam ea mente revolvit[1]. Hinc sua doctrina non fuit sua, sed Polycarpi, qui cum aliis misit eum in Gallias, ut ecclesiae orientalis et occidentalis simul Irenaeus esset lumen, et faceret utrasque unam in fide, ita ut iure Polycarpus salutetur ab antiquis scriptoribus Galliarum apostolus.

Interim, bona vestra venia, dicere mihi liceat, quanta cordis mei laetitia huius filiationis, inquam, memoriam semper vigere et perennem in florentissimo Galliarum regno, et praesertim in Lugdunensi provincia perdurare agnoverim, cum officio vere salebroso fungerer, eleemosynas ostiatim colligendi pro ecclesia Smyrnis aedificanda; et tunc omnes illi episcopi, quorum magna pars est hic ante oculos meos, mihi testati sunt eorum devotionem firmissimam ad omnes doctrinas sancti Polycarpi.

Nunc ad Irenaeum redeo. Omnes nostis eius verba, quae pro ecclesiae Romanae dignitate et auctoritate scripsit, et hic saepe citata[2]: „Ad hanc ecclesiam, propter potiorem principalitatem necesse est omnem convenire ecclesiam.“ Dolendum sane, quod textus graecus Irenaei, qui antiquis patribus tanto in pretio fuit, integer sic exciderit, ut ea dumtaxat temporis edacitati subduci potuerint fragmenta, quae scriptis suis inseruerant patres graeci. Non moramur cavillationes ab haereticis confictas, ut Irenaei textui vim eriperent, qua pollet, vere mirandam. Non est nobis adversus eos, qui foris sunt, colluctatio, et inconveniens valde esset eadem arma adhiberi posse a nostris sibi persuadere. Unus vel duo si sint, Persius diceret, turpe et miserabile!

Quidquid vero sit de aliqua voce diversimode a diversis hellenistis interpretata, illud palam est omnibus, qui solis lucem perfricte negare non audent, quod ad ecclesiam Romanam, videlicet non ad urbis amplitudinem, populorum frequentiam, non ad fortissimos eius exercitus, gloriosos de toto orbe triumphos, non denique ad Caesarum maiestatem, sed ad hanc ecclesiam, in qua sedet vertex apostolorum, necesse est convenire, quia sic a Domino nostro Iesu Christo constitutum est, non tantum europaeam, africanam, alexandrinam, hierosolymitanam, antiochenam, constantinopolitanam et orientalem ecclesiam, sed omnem, hoc est, eos qui sunt undique fideles, ut membra cum capite, convenire, nec latum unguem ab eius communione discedere posse. Est vero id necesse duplici de causa; altera propter potiorem principalitatem seu primatum, quem prae caeteris obtinet; altera vero, quia in ea semper conservata est, quae est ab apostolis verae fidei et pietatis sincerae traditio. Immotum ergo ex Irenaeo restat de infallibilitate privilegium in summo pontifice.

Nec metuamus, ut iam dictum est, grammaticorum ferulas propter novitatem nominis. Pro infallibilitate nos addere possumus, quod haec infallibilitas sit conveniens ipsi ecclesiae capiti. Nam pro brevitate ingenii mei fateri debeo, quod intelligere non potui, quomodo haec infallibilitas conveniat definitioni et non definienti. Id mihi videtur contra effatum ontologicum ab omnibus scholis admissum: Actiones sunt suppositorum. Esto nunc temporis, quod pontifici ad definitionem infallibilem edendam opus sit illa vel illa media adhibere, quae congesta sunt; semper et assistentia personali indiget, ne erret saltem in mediorum electione, neque homo hac assistentia declaratur omnimode infallibilis, scilicet hoc sensu quod infallibilitatis donum possideat sicut aliquam naturalem facultatem in omni re exercendam. Profecto neque omnipotens est homo, et tamen Deus impertitur cui vult potestatem miracula patrandi; negabimus ne hanc facultatem esse personalem, quamvis non sit habitualis? Idem de infallibilitate dicendum.

Et re quidem vera personaliter semper a Christo verba ad Petrum dicta fuerunt: *Tu es Petrus.... Quae tu alligaveris.... Tibo dabo.... Rogavi pro te;* ecce quater *tu:* ubi adversarius noster invenit quod non sit ipse? Et ideo in opere *Il trionfo della santa sede,* opere eximio Gregorii XVI venerandae memoriae, id requiritur in pontifice, ut sit ipse convictus de veritate, quam proponit credendam. Oportet ideo quod personalis sit haec divina assistentia.

Igitur haec est, quam a Polycarpo accepimus, vera doctrina, et hanc sartam tectamque servabimus; et coram vobis quod sunt in eo christifideles per me proclamant, adiuvante Domino, ad quem tota die ascendit oratio nostra, illa quam in missa sancti Polycarpi post communionem canimus: „Quaesumus, Domine, ut in ea doctrina, quae de pectore Filii tui ad Ioannem apostolum, et de huius ore ad beatum Polycarpum manavit, permaneamus in aeternum.“

Nunc autem si vultis (*murmur*), pauca verba possum addere de difficultate, quae mihi est proposita contra hoc schema circa Graecos schismaticos, qui semper magis erunt ab unione cum ecclesia Romana alienati, si hic canon aliquis proponatur....

Eminentissimus praeses cardinalis de Angelis: Hoc pertinet ad discussionem generalem.

Reverendissimus orator. Bene, cedant verba tintinnabulo. Ideo verbis Irenaei[1] ipsius, quibuscum coepi, liceat mihi finem facere: Non exquiratis a nobis qui inter Celtas, ille dicit (inter Barbaros et Turcas dicam ego), moramur, atque in barbara lingua ut plurimum operam ponimus, verborum artificia; verum ea quae simpliciter ac vulgari sermone, sed ex conscientia, non ad benevolentiam captandam diximus, benevolo tamen animo vobis dicta sunt, pari animi benevolentia vos ut excipiatis rogo, eaque ipsi utpote nobis eruditiores quasi semen apud vos amplificabitis.

ORATIO

reverendi patris domini Georgii Errington archiepiscopi Trapezuntini[2].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Ambonem ascendo confidens amori illi aequitatis, qui in vobis regnat, quod auditum attentum praebere parati sitis, etiamsi non omnia quae proferam consona sententiae plurimorum futura sint. Ne taedium vobis inferam, analytice tantummodo exponam ea, quae

[1] Epist. ad Florinum loc. cit.

[2] Adv. haeres. lib. III, cap. III.

[1] Adv. haeres. lib. I, praef. n. 3.

[2] Argumentum: „Archiepiscopus Trapezuntinus conquestus est de modo quo in re tanti momenti disceptatio habetur. Non ita in aliis conciliis actum fuisse dixit. Proposuit ut ex utraque parte eligerentur episcopi qui momenta et rationes expenderent, ac deinde ad congregationem generalem referrent. Addidit in titulo capitis *infallibilitatis* voce sublata, *de Romani pontificis magisterio* dici posse, et in corpore nihil addendum iis quae alias iam definita sunt.“

aliter dicturus fuissem, et ultra quadrantem certe non extendam sermonem meum.

Nihil igitur, eminentissimi ac reverendissimi patres, addendum est, mea sententia, in hoc capite IV ad definitiones in prioribus conciliis editas de magisterio Romani pontificis. Ratio huius sententiae est, quod modus discussionis, quem sequimur, non videtur inquisitionem aliquam dare conciliari definitioni novi dogmatis praemittendam, cum in hoc capite IV quaestio praecipue ac quasi totaliter versetur in factis et testimoniis verificandis et expendendis. Nemo forsan est, qui nostris interfuit discussionibus, qui non admittat ad hunc finem non ex toto idoneas esse dissertationes quantumvis doctas, quas audivimus, fortuitas quoad ordinem, desultorias quoad materiam, nonnulla tantum argumenta attingentes, et in absentia documentorum nihil probantes, quia ex altera parte subsequens assertio facta vel testimonia prius citata vel negavit omnino, vel alio prorsus sensu exposuit.

In his proinde circumstantiis et praecipue in defectu argumentorum, duo ex privilegiis Deputationis de fide, cui omnes nos tandem debitores sumus pro tempore et labore in servitio publico expenso, duo ex privilegiis huius Deputationis, utpote advocatae unius partis tantum, aequae discussionis omnino eversiva evadunt, privilegium nempe loquendi quoties et quando placuerit et privilegium conficiendi relationem distribuendam reverendissimis patribus iuxta modum videndi unius tantum partis. Quaestio namque ad fidem spectans cum ad concilium oecumenicum refertur, dupliciter spectari debet.

Primum ut quaesitum vel dubium propositum tribunali natura sua quam maxime ad illud solvendum idoneo, et ab eo tribunali more humano tractandum. Quaeritur scilicet quid de re tali in deposito fidei inveniatur; et responsum eruitur ex investigatione historica, more solito instituta: ad hoc humani laboris opus accedit deinde promissa Spiritus sancti assistentia, ut quod ex investigatione peracta certissimum iam evaserit, in quantum sinit humana infirmitas, fidei certitudinem assequatur. Summa igitur diligentia laborandum est, omnibus humanae inquisitionis regulis adamussim servatis, in investigatione facienda, quae iudicium conciliare praecedit, et eo magis quo maioris momenti practici et magis ad tractandum difficile iudicii obiectum sit. Quae vero sint principia et regulae inquisitionis humanae in veritatem, patet tum in praxi conciliorum antiquorum tum in praxi fori, in praxi senatus, in praxi coetuum scientificorum. Omnia in iis ad unum diriguntur, nempe ut primum in causa facti propria cuiuscumque facti testimonia vel criteria clare, quantum fieri potest, constituantur; deinde ut dubia clare circumscribantur; denique ut ex iis praemissis communi intelligentia positis ratiocinando procedatur ad obiectum inquisitionis in suo ordine certitudinis, probabilitatis vel dubii statuendum, cum res investiganda sit controversa. Haec ratiocinatio absolvitur per paucos ex utraque parte plene de iis arguentes coram tribunali, quodcumque sit, et invicem respondentes, quod fit, ut non raro accidit, cum testes et documenta coram toto tribunali minus commode vel omnino non examinari possunt: et si res est controversa, ex utraque parte selecti, qui instituant investigationem ex communi assensu, ad tribunal referant de factis certis et dubiis per examinationem stabilitis, et coram eo arguunt et respondent.

Non aliter in conciliis oecumenicis actum fuisse historia testatur: eio in actis concilii IV toties apud nos citati his diebus, documenta ipsa semper in medium afferebantur, genuina ab apocryphis post contentiones seligebantur, testimonia corrupta corrigebantur, facta examinabantur, textus verificabantur, et secundum criticae regulas exponebantur, et omnia concilio submittebantur, et paucissimae orationes habebantur. Sic iterum in posterioribus conciliis exempli gratia in Tridentino et Constantiensi habebantur congregationes speciales ad inquisitiones speciales faciendas, ad congregationem generalem deinde referendas. Vix mihi videntur media haec ad veritatem assequendam satis perfecte adhibita fuisse; quaestio namque maximi momenti examini libero conciliari proposita fuit. Magna opera et eruditione diu in ecclesia certatum fuerat inter diversarum sententiarum hac de re fautores. Quaestio praeterea est, cuius termini non parum adhuc indeterminati sunt, adeo ut vix minor diversitas inter sententias eorum, qui fautores, ut dicuntur, infallibilitatis sunt, quam inter nonnullos eorum, et inter istos et eos qui sententiam oppositam tenent. Sic disputatur inter fautores doctrinae de natura infallibilitatis, utrum donum inhaerens sit seu charisma, vel potius assistentia in casu; de subiecto, utrum ulla vel nulla omnino cooperatio ex parte aliorum episcopatus membrorum requiratur; de exercitio, utrum ullae vel nullae conditiones requirantur; et sic de caeteris. Hae porro omnes quaestiones ex deposito fidei sunt solvendae; ea namque solum infallibilitas ecclesiae est, quam ipsi contulit Dominus noster Iesus Christus: et quid existat in deposito fidei, inquirendum nobis est per testimonium a verbo Dei scripto et ex traditione.

Praecipua documenta huius testimonii congesta fuerant per fautores diversarum sententiarum, sed singuli ea ad suam partem trahere conati fuerunt. Quis igitur non speravisset quod nunc demum omnia ea testimonia tantopere controversa, et ex quibus tota pendet quaestio, in concilio nostro ad trutinam vocata fuissent, ut tandem quae esset eorum vis manifeste appareret? Quod si documenta ista omnia in ipsa congregatione generali producere et probare nimis esset incommodum, quid prohiberet quin ad congregationem specialem paucorum reverendissimorum patrum ex utraque parte selectorum committeretur inquisitio specialis, et relatio cum argumentatione ad congregationem generalem deferretur, ut aliter similibus in casibus fieri solitum fuisse supra vidimus? Talis commissio nihil officeret muneri Deputationis de fide, quae prorsus alium scopum et aliam operam habet.

Hae sunt, eminentissimi praesides et reverendissimi patres, rationes propter quas hanc emendationem proposui, nempe ut in titulo capitis IV verbum *magisterium* substituatur pro verbo „infallibilitate"; et in corpore capitis ita sint verba, ut nihil addatur iis, quae antea definita sunt.

ORATIO

reverendi patris domini Salvatoris Nobili-Vitelleschi archiep. ep. Auximani et Cingulani[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Antequam tractationem aggrediar de capite IV schematis nostri, inter animorum aestus, quibus pacis haec et charitatis sedes nonnumquam turbari visa est, liceat mihi, vere omnium vestrum minimo et fratri inter fratres, suavissimi Doctoris gentium verbis orationem meam exordiri ac veluti auspicari: *Si qua*

[1] Argumentum: „Archiepiscopus episcopus Auximanus et Cingulanus proposuit additionem quae refertur sub numero 22°. Pluribus autem de pontificia infallibilitate disseruit ostendens, quod si rite omnia intelligantur, difficultates omnes evanescunt."

consolatio in Christo, si quod solatium charitatis, si A *qua societas Spiritus, si qua viscera miserationis, implete gaudium meum, ut idem sapiatis eamdem charitatem habentes unanimes, idipsum sentientes, nihil per contentionem, sed in humilitate superiores sibi invicem arbitrantes. Hoc enim sentite in vobis quod et in Christo Iesu*[1]. Quid enim nobilius simul ac dulcius efferri poterat? Verborum istorum divina quadam harmonia emolliti nostrum omnium animi mentesque conquiescant. Unio nostra ac in omnibus ad religionem spectantibus splendidissima concordia ea est, qua nos amant et sequuntur christifideles, qua nos spectant et verentur ii etiam, qui ex mundo sunt impii et profani; ea est quae custodit *verbum sanum, irreprehensibile, ut iis, qui ex adverso est, vereatur, nihil habens malum dicere de nobis*[2]. At quo signo nos unius fidei et charitatis esse laetamur? Quo innixi fundamento unitatem nostram perpetuo servandam esse confidimus? Rem dico, de qua nemo unus B dubitat inter catholicos. Factum dico quod ante omnia conciliorum decreta, ante omnia pontificum responsa, ante omnes decretales evidentissime celebratum est, cum ipse Dominus noster suae ecclesiae aedificium notans ac signans apostolorum principi aiebat: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam*[3].

Omnes igitur rem supponentes extra omnem disceptationem positam, tranquillae mentis aemulatoria charitate in sublimem illam a Christo Domino constitutam supremae Romanorum pontificum dignitatis excellentiam ipsam mentem et os nostrum convertamus, quae adeo summa est et suprema, ut de illa admirabundus sic altissime loquebatur sanctus Cyrillus Alexandrinus[4]: „Filius Dei quemadmodum ipse a Patre accepit ecclesiae et gentium sceptrum et potestatem super omnem principatum, et super omne quodcumque est, ut ei genua cuncta curventur; ita C eamdem amplissimam potestatem Petro et eius successoribus plenissime commisit". Atqui id mihi, mea hac oratione probandum proposui, nobis de Romani pontificis primatu, uti catholicis par est una consentientibus, neque ulla dissensio esse potest de hoc schematis nostri capite quarto, ita ut contentiones omnes hac in re inter nos exortas, abstractas potius et aequivocationibus fotas reperire malim, quam reales et concretas. Ne nostra fiat dispersio, hac etiam in re sicut in caeteris unius labii et unius sermonis inveniamur et simus, immo certe invenimur et sumus.

Et sane quid in re nostra iuxta perpetuam ecclesiae fidem statuendum sit, evidentissime constare puto. Mitto hic singula christianae antiquitatis testimonia referre et expendere: opus enim aggrederer, quod saepe saepius in nostra hac synodo a doctissimis patribus confici audivimus; et ita potius mihi disserere liceat: Ponamus extra omnem controversiam D primatum haberi non modo honoris, sed et verae propriaeque iurisdictionis in omnes quotquot sunt christifideles sive episcopos, sive clericos, sive laicos. Ex quo primatu, nisi verbis ludere velimus, immediate sequitur ius potestatem exercendi in omnes et singulos subditos, qui proinde non externo tantum obsequio, sed interna animi subiectione huic potestati parendi relativa obligatione tenentur.

Iam vero ecclesia est societas non modo regens aut gubernans, sed imprimis docens: praeterquamquod enim positivum accepit a suo divino institutore praeceptum: *Docete omnes gentes*[1], fundamentum ipsum et causa omnis directionis aut gubernii nulla esse potest, nisi ipsa veritas de fide aut moribus ab hominibus semper et ubique pariter tenenda. Qua igitur ratione supremae huius societatis potestati docendi ius verum ac proprium denegare possumus? Num aliqua societas aliter quam per sui ipsius supremam auctoritatem existere potest, aut vivere, aut operari? Nonne ontologica lex est, quodlibet ens ut existat et operetur, unum esse debere? Societas autem quae nisi una sit, mera evadit individuorum aggregatio et non societas, unde tandem accipit ut una sit, nisi ex suprema sui auctoritate; et proinde unde nisi ex hac auctoritate accipit ut existat, vivat et operetur? Ergo cum inter huiusmodi operationes fundamentalis sit et essentialis docendi operatio, per supremam sui potestatem, id est, per Romanum pontificem ecclesia Christi doceat necesse est. At animadvertite non quamlibet docendi rationem, sed infallibilem ecclesiae a Christo fuisse concessam: ea enim infallibilis docendi ratio ad conservandum fidei depositum necessario requirebatur, ut per se patet. Cum igitur suprema ecclesiae potestas, id est, Romanus pontifex loquitur ad fidei depositum conservandum, infallibilis esse debet.

Merito igitur schema nostrum in suprema Romani pontificis iurisdictione supremam quoque comprehendi statuit magisterii potestatem eamque infallibilem. Quemadmodum enim regendi et gubernandi, ita et docendi suprema esse debet Romani pontificis potestas. Numquid Christus cum Petro in ecclesiam traderet potestatem, distinctionem ullam posuit inter merae directionis potestatem et potestatem docendi, ita ut altera suprema, altera vero alii obnoxia evaderet? Absit: immo pro suprema docendi potestate explicite et particulariter dictum legimus: *Confirma fratres tuos: rogavi ne deficiat fides tua*[2]. Si igitur Romani pontificis auctoritas suprema est, ergo in docendo infallibilis existit. Atqui supremam eam esse omnes fatemur: quid igitur et infallibilem esse simul omnes non fateamur?

At non minus connexa est Romani pontificis infallibilitas cum ratione seu fine primatus. Finis primatus, ut probe nostis, est unitatis conservatio, ut unum sit corpus, una fides, unum baptisma; haec unitas ita est essentialis ecclesiae Christi, atque ita ipsius orthodoxiae tesseram constituit, ut si a fidei unitate deficeret, ipsa ecclesia deficeret. Sed si primatum istum Christus instituit ad hanc fidei unitatem, totiusque ecclesiae in uno corpore compagem conservandam, certe ei qui primatum tenet, eam omnem contulit auctoritatem et potestatem, quae ad sublime munus implendum omnino postulatur. Atqui unitas ex veritate, quemadmodum ex errore divisio: ergo ad unitatem fidei conservandam essentiale medium est veritatis certissimum magisterium. Qui secus teneret, Christum Dominum faceret Romano pontifici fidei servandae primatum concedentem, simul autem essentiale rei obtinendae medium denegantem: quod quidem quam absonum sit a Dei sapientia, nemo non videt. Unde recte inquiebat sanctus Cyprianus[3]: „Super unum Petrum aedificat Dominus ecclesiam suam, et illi pascendas mandat oves suas... Et primatus datur ut una Christi ecclesia, et cathedra una monstretur." Quid aliud quaeso

[1] Philipp. II, 1-3.
[2] Tit. II, 8.
[3] Matth. XVI, 18.
[4] Lib. Thesaurorum, si fides sancto Thomae habenda in opusculo contra Graecos, ex quo argumentum sumpsisse videtur orator, seu potius ex Bellarmino, *De Romano pontifice*, lib. I, cap. 25. Cf. P. A. Uccelli, *S. Thomae Aquinatis expositiones et opuscula*, Romae, 1880, p. 427-28.

[1] Matth. XXVIII, 19.
[2] Luc. XXII, 32.
[3] *De unitate ecclesiae* n. IV.

est *unam cathedram in ecclesia monstare*, nisi cathedram unam veritatem sine errore docentem?

Haec omnia quae hucusque protuli, ab omnibus vobis, reverendissimi patres, teneri ac servari facile concedetis; at nonnullorum anxietates et timores ibi initium sumunt ubi reponendam esse magisterii infallibilitatem in persona Romani pontificis schema nostrum statuit. Hinc magna conquisitio facta est, hinc magna contentio; actum esse de episcoporum auctoritate, adiudicari summo pontifici potestatem despoticam in gregem Christi, immutari ipsam ecclesiae constitutionem, separari caput a corpore aliaque plura quae in animorum aestu hic proferri audivimus ab iis reverendissimis patribus, qui infallibilitatis pontificiae praerogativae ea ratione, qua in schemate proponitur, usque modo non assentiunt. Sed dicam eis: Non turbetur cor vestrum neque formidet, nolite timere ubi non est timor: non in commotione Deus; in pulchritudine pacis veritatem quaeramus. Si domesticis hisce dissidiis sepositis rem tranquillius expendamus, imaginarium atque omnino aspernendum apparebit discrimen, quo duplex sententia in hac synodo iam pluries distingui visa est.

Et cum praecipue ex iis oppositae difficultates iam evanuerint ex expositione aliorum reverendissimorum patrum, attingam tantummodo eam, qua dictus est, quod si Romani pontificis infallibilitas definiretur, separaretur caput a corpore ecclesiae. Sed Romanus pontifex non docet separate: ecclesia enim Christi vivum est corpus, et usque ad consummationem saeculi Christo promittente vivet; at quemadmodum corporis membra a capite seiuncta vivere nequeunt, ita nec vivit caput a caeteris membris separatum. Cogitari itaque haud potest universalis episcoporum a Romano pontifice dissensus, quin simul ecclesiam universam defecturam teneamus; nonnullorum igitur erit dissensus, qui hoc ipso quod se a capite seiungunt, extra ecclesiam se ponunt, quia *ubi Petrus ibi ecclesia*[1]; qui vero episcopi cum Romano pontifice communicant, cum eo etiam sentiunt et iudicant. Igitur cum impossibile sit universam ecclesiam a Romano pontifice non tamquam a persona privata, sed tamquam ab ecclesiae capite separari, Romanus pontifex non unicus sed supremus est ecclesiae rector, pastor ac doctor: et quemadmodum ex eius auctoritate recipiunt episcopi ut suam exerceant iurisdictionem, atque hic aut illic exerceant, ita ex infallibili pontificis magisterio recipiunt episcopi, ut unam vel aliam veritatem cum eo revelatam iudicent, et fideles sibi commissos doceant. Absit igitur ut Romanum pontificem ab universa ecclesia separatum cogitemus: tunc enim non caput aut doctorem ecclesiae, sed meram haberemus privatam personam.

At opponunt, episcoporum consensus aliqua saltem ratione accedens ad pontificis definitionem conditio est ad eam definitionem tamquam infallibilem recipiendam. Sed si intelligatur his verbis Romani pontificis iudicia in rebus fidei et morum ex consensu episcoporum expectare debere ut evadant ac teneantur infallibilia, tunc supremae potestatis exercitium essentialiter dependens poneretur ab iis, qui ipsi supremae potestati divina institutione subiiciuntur; quod, ni fallor, contradictionem involvit. At dum non putamus hac conditione pontificiam infallibilitatem esse coarctandam, simul tamen tenemus ac firmiter credimus, eam esse numquam defuturam ad Romani pontificis iudicia extrinsece confirmanda et cohonestanda. Implendae enim sunt omnes Christi Domini promissiones, quae simul cum Petri primatu ecclesiae indefectibilitatem adstruunt et constituunt. Atque ut aptius ea quae nunc usque protuli una sententia complectar, ipsissima verba referam, quibus vos, reverendissimi patres, allocuti estis sanctissimum patrem anno 1862 in vestra protestatione, quae haec sunt: „Sicuti enim corpus capiti suo coniungitur membrorum compagine unica vita, ita nos tecum consentire necesse est[1].“

Sed dum in mentem revoco vestram illam protestationem, reverendissimi patres, magis magisque elucescere doctrinam nostri schematis, et omnino evanescere quae nos inter et vos exortae erant contentiones, mihi clarissime visum est: „Praei nobis, ita unanimiter loquebamini ad sanctissimum patrem, ut bonus pastor exemplo, oves et agnos caelesti pabulo pasce, aquis sapientiae caelestis refice. Nam tu sanae doctrinae nobis magister; tu unitatis centrum; tu populis lumen indeficiens a divina sapientia praeparatum; tu petra es, et ipsius ecclesiae fundamentum, contra quod inferorum portae numquam praevalebunt. Te loquente Petrum audimus; te decernente Christo obtemperamus.“

Haec omnia renovantes et nos fere omnes confirmavimus post quinquennium, dum quotquot eramus quatuorcentum octuaginta sex in altera protestatione eumdem sanctissimum patrem ita allocuti sumus[2]: „Petrum per os Pii locutum fuisse credentes, quae ad custodiendum depositum a te dicta, confirmata, prolata sunt, nos quoque dicimus, confirmamus, annuntiamus, unoque ore atque animo reiicimus omnia quae divinae fidei, saluti animarum, ipsius societatis humanae bono adversa tu ipse reprobanda ac reiicienda iudicasti. Firmum enim menti nostrae est alteque defixum quod patres florentini unanimes definiverunt.“

Quae quidem omnia quid aliud tandem sonant, nisi supremae auctoritatis inerrantiam et perpetuam cum ea universae ecclesiae consensionem? Cum igitur nos eadem fide qua ecclesiam indefectibilem tenemus, eam a suo capite numquam discessuram teneamus, nulla erat aut est essentialis ratio, cur in schemate de ecclesiae consensu cum Romano pontifice ageretur. At quo clarior omnium hac in re communis sententia appareat, opportuna mihi visa est additio unius paragraphi in pag. 13 post lineam 5 [7A 17], quae poni deberet infra primam et ultimam capitis nostri paragraphum, et quae ita se habet: *Hanc autem supremam magisterii potestatem sane ab omni retro antiquitate semper exercuit Romanus pontifex tamquam pastor et doctor omnium fidelium; eiusque decisiones in extirpandis erroribus, atque dogmaticas epistolas omni tempore fuisse ab universa ecclesia receptas, patrum testimonia et conciliorum acta testantur. Unde notum illud, pontificem Romanum ex cathedra loquentem errare non posse, cum scilicet ad Scripturam attendens et ad traditionem, quae in ecclesia Romana a temporibus apostolorum incorrupta servatur, ac referens universalis ecclesiae sensum, assistente Spiritu sancto, aliquid fidelibus universis credendum, aut ubique observandum proponit ac praecipit.*

In sequenti autem paragrapho, quae continet definitionem, in qua nullimoda addi potest conditio sine gravi periculo perturbationis fidelium in credendo, ad lineam 17 [B 6] post verbum „cum“ adderem haec alia: *tamquam caput ecclesiae.*

Hisce additis et Romani pontificis suprema in docendo et infallibilis potestas evidenter exponi videtur, simul autem quaelibet excluditur suspicio aut dubitatio de potestate hac, quam nonnulli definiri

[1] S. Ambros. explan. in ps. XL, n. 30.

[1] Cf. *Civiltà Cattolica*, ser. V, vol. 2.

[2] *Civiltà Cattolica* ser. VI, vol. 11; supra, t. XLIX, 250 B.

putant ac timent independentem, separatam, absolutam.

Et haec omnia quae dixi, sapientiori vestro iudicio humiliter submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Thomae Connolly archiepiscopi Halifaxiensis [1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Dum primatus summi pontificis eiusque inerrantia, iuxta modum a pluribus patribus ac a me iam expositum, a textibus allatis in capite quarto schematis manifestissime comprobantur; tamen iterum atque iterum repetendum duco, infallibilitatem absolutam ut in schemate, dempto sensu ecclesiae sive consensione episcoporum expressa vel tacita, nullo modo hisce textibus fulciri.

De tribus testimoniis Matthaei, Lucae ac Ioannis pro viribus ac sincerissime iam absolvi, cum enixe ac humiliter iam ter exoptavi a reverendissimis relatoribus, quod unum testimonium saltem a conciliis generalibus vel quaedam pauca ab antiquioribus patribus adducantur, quique ex iis sacris Scripturae textibus umquam interpretatus fuit non pro primatu aut infallibilitate in vero sensu, quod non negatur, sed pro infallibilitate prout exponitur in capite IV schematis. Et en responsio reverendissimi relatoris, qui nudius tertius dignatus est conqueri ex hoc ambone, me infelice non audiente, quod alta voce clamassem pro clara expositione status quaestionis in schemate, aut in relatione.

Sed excusatum me habebit ille illustrissimus vir, cum dicam quod non ita sit; melius quidem foret si paucis verbis insertum fuerit in schemate, sine episcoporum cooperatione sive expressa sive tacita nihil valere summum pontificem, dum quid novi definiendum erit. Sic saltem sine ambagibus haberemus verum ac totum statum quaestionis: sed de hoc defectu in schemate alii quidem clamabant; ego nec verbum unum dixi. Hoc tantummodo ter petivi a reverendissimis relatoribus, scilicet unum argumentum vere authenticum pro sensu schematis, id est ad excludendos episcopos ab omni potestate vere iudiciaria in rebus fidei: at hucusque non exaudierunt. Nec mirum igitur, quod sicut caecus in Ierico et ego etiam iterum atque iterum clamaverim, ut dixit reverendissimus orator, et nunc iterum clamo, ut tandem aliquando aperiantur oculi mei et videant. Sic in uno tam fausto eventu tria portenta mirabimur, scilicet caecum videntem, qui propter importunitatem suam et surdos fecit audire et mutos loqui. Iterum nunc clamo, sed ita clamabo, non ut nova et integra volumina typis edantur, sed rogo ut una saltem probatio vere dogmatica prae oculis meis ac patrum huius concilii ponatur, qua patebit episcopos per octodecim saecula nunc prima vice, vi verbi Dei, expoliandos esse privilegiis tam longo temporis intervallo sancitis, ecclesia plaudente. Donec hic lucifer elucescat oculis meis, iterum atque iterum clamabo ut videam, et sic forsan in lumine divini verbi omnes pariter videbimus lumen, et credemus, ut par est, etiam ante definitionem.

Tribus textibus sacrae Scripturae iam absolutis, nunc ad alia tria argumenta capitis IV procedendum, et quidem paucissimis verbis. In formula latina sancti Hormisdae papae, de cuius tamen integritate certe non constat, habentur haec verba: „In sede apostolica immaculata est semper catholica reservata religio, et sancta celebrata doctrina.“ At vero, ni fallor, ex hisce verbis non admodum recte deducitur inerrantiae praerogativa pro Romano pontifice ex se solo spectato. Immaculata semper in sede apostolica reservata fuit religio: ergo episcopus Romae est per se infallibilis, non sequitur. De ecclesiis Lugdunensi, Massiliensi, Viennensi ac perplurimis aliis ecclesiis saltem quoad mera facta historica idem, ni fallor, dici potest; et tamen earum episcopi non sunt neque absolute neque relative infallibiles. Sancta et immaculata religio prius ac potius catholica fuit, quam Romana. Iam enim in omnem terram exivit sonus evangelii, et in fines orbis terrae verba apostolorum, antequam Romae divus Petrus sedem suam consolidasset. Si igitur Romana sedes protulit ea doctrinae capita, quae catholica sunt, id fecit in coniunctione cum aliis ecclesiis, quae cum ipsa semper communicabant, quaeque ab apostolis vel saltem ab apostolicis viris, ut ait Tertullianus, doctrinam acceperunt. Si Romanus pontifex aliquam constitutionem edidit, quae ut dogmatica habita fuit, eam non omnimode ex se et seorsum hausit, sed de thesauro et deposito doctrinae catholicae, scilicet investigando universalis ecclesiae sensum, ac postea accipiendo consensum sive expressum sive tacitum, sed perspecte cognitum, totius episcopatus.

Innuitur igitur infallibilitas, innuitur sed non logice deducitur ex formula Hormisdae, quia pontifex tunc non erat confulcitor universalis ecclesiae auctoritatis, ac proinde eum non esse infallibilem per se solum citra quemcumque consensum ecclesiae docentis, sed errare non posse cum tamquam caput ecclesiae cui adhaeret ac sibi adhaerentis, ore suo, quod est os oraculare ecclesiae, profert veram doctrinam universalis ecclesiae. Sic quoad formulam Hormisdae papae ab Hadriano II patribus concilii VIII propositam, ac ab eis subscriptam.

Non aliter de concilio Lugdunensi II. Quaestiones fidei, quae suboriuntur, summi pontificis prae caeteris debent iudicio definiri: supposito sensu ecclesiae seu consensu episcoporum sive expresso sive tacito *prae caeteris*, ut dicitur in eodem textu, ut semper factum ac recognitum fuit in ecclesia, concedo; secus, nego. Quaestiones dirimuntur a summo pontifice, principaliter ac finaliter, concedo; totaliter, in sensu quod in eo solo sit tota ecclesia docens, et episcopi omnes sint una simul nihil, nego. Hoc in verbo Dei nullimode fundatum toto corde ac sincerissime credo.

Allatis a concilio Florentino identidem respondetur. Summus pontifex est pater ac doctor omnium christianorum, non exclusive ab aliis doctoribus subordinatis ac subsidialibus, concedo; secus, nego. In concilio Florentino nullibi ne unum quidem verbum de infallibilitate inveniri potest. Nec valet illa

[1] Argumentum: „Archiepiscopus Halifaxiensis. Tres textus qui in schemate afferuntur non probare pontificiam infallibilitatem: ideoque postulare se, ut auctoritas sive conciliorum sive sanctorum patrum afferatur, quibus eo sensu adducta testimonia intelligenda esse constet. Nec ex formula sancti Hormisdae Romani pontificis inerrantiam rite inferri, et utique in ecclesia Romana semper reservatam fuisse catholicam religionem; at id factum esse in coniunctione aliarum ecclesiarum, quarum sensum pontifices investigaverunt. Ita etiam concilium Lugdunense secundum explicandum; et dicendum quod pontifex dirimit quidem fidei quaestiones *principaliter* et *finaliter*, non autem *totaliter*. Concilium Florentinum definivisse Romanum pontificem esse doctorem, non exclusis tamen subordinatis ecclesiae pastoribus. Conclusit pro infallibilitate ut in schemate adstruitur, neque unum locum afferri posse sive ex scripturis sive ex patribus sive ex conciliis sive ex ipsorum pontificum constitutionibus. Ex schemate sequi solum pontificem aequivalere toti corpori docenti, episcopos autem aequivalere zero et fidelibus aequari. (Rumor et risus ex omni parte.) Conclusit definitionem periculosissimam esse et difficilem ad credendum.“

obiectio, quod infallibilitas personalis esse non potest vel absoluta; nescio quidem quomodo haec infallibilitas schematis nominanda sit. Sed infallibilitas schematis nostri non potest discerni a primatu tamquam potestate executiva ecclesiae. Si id a Deo revelatum foret, ac ut tale ab ecclesia semper et ab omnibus recognitum, concedo; secus, nego. Immo contrarium ex verbo Dei scripto et non scripto iam liquido demonstratum est a pluribus patribus huius venerandi concilii. Ratiocinationes ac dissertationes quamplurimas habuimus tamquam responsiones: sed notate, nec verbum unum ex ore Dei, nec sententia una patrum, nec factum unum authenticum ex tota historia ecclesiastica hucusque adductum est ad excludendam cooperationem efficacem episcoporum in rebus fidei. Et tamen certe, peracto hoc concilio, praesertim protestantes argumenta eadem contra nos afferent, typis ubique edent, et quid eis respondebitur? Beati, ter quaterque beati illi, qui in regionibus pure catholicis vivunt! Dicto *placet* et *ego definiens subscripsi*, totum opus consummatum est; de dogmate infallibilitatis nec umquam uno momento cogitare necesse erit. Sed tunc, dogmate facto, tunc praecise nostra difficultas incipiet, quatenus non video, quid respondere possimus, nisi quod ecclesia infallibilis id doceat; et in hoc dissimile omnino erit omnibus dogmatibus hucusque definitis, quae in Scripturis et traditione manifestissime sunt fundata, ac evidentissime credibilia etiam ante definitionem. Sic quoad motiva credibilitatis nego ullum esse articulum fidei, qui per se non tam demonstrabilis est, quam quodcumque problema in mathematicis (*murmur*). Loquor tantummodo de motivis credibilitatis, non de probationibus ad evidentiam.

Certe et apprime cognoscere traditionem ecclesiae Romanae, primum essentiale est omnis de fide iudicii. Accurata harum romanarum traditionum collatio, earumque convenientia et identitas cum traditionibus aliarum ecclesiarum, ab episcopis tamquam testibus a Deo ad hoc ordinatis demonstrata, est totius operis complementum. Huiusmodi collatio nil addit veritati infallibili traditionum ecclesiae Romanae, quae in se ipsis divinae sunt, sed medium est ordinarium ab ecclesia usitatum ac a Deo ipso ordinatum, quo certissime scire et demonstrare possumus quod summus pontifex veras traditiones suae ecclesiae Romanae satis consuluerit ac prae oculis habuerit, antequam quid de novo definitum fuerit. Adde nunc praesentiam promissam Domini nostri Iesu Christi cum toto episcopatu ac assistentiam Spiritus sancti suggerentis, ne ecclesia docens umquam in haeresim incidat; et habetis argumentum irrefragabile non pro duabus infallibilitatibus, sed pro una eademque infallibilitate tum summi pontificis tum totius corporis ecclesiae, a quo ut caput est omnino inseparabilis. Igitur quod summus pontifex per se ac independenter sit infallibilis ut in schemate, et quod omnes episcopi, ut dixi, sint nulli, omni caret fundamento, ut mihi, humillimo inter vos, certo certius videtur.

Dato nunc quod summus pontifex sit infallibilis, ut revera est in meo sensu, reverendissimi relatores exprobrant verum consensum episcoporum ecclesiae catholicae non requiri pro hac infallibilitate; at ad hoc neque textum unum sacrae Scripturae, nec sententiam unam sanctorum patrum, nec constitutum unum summorum pontificum, nec decretum unum conciliorum generalium per mille annos post tempora apostolorum, usque modo adduxerunt, et ut intime in corde meo sentio, nec afferre possunt, et pro hac validissima ratione, quia timeo quod non extent. De reverendissimis relatoribus ipsis conqueri nolo; opus quidem erat difficillimum, et iam mirabilia fecerunt excogitando systema, quod caret omni fundamento rationabili, ac demonstrando quod non erat reapse demonstrabile. Etiam nunc, hac undecima hora adducantur, afferantur textus, etiam unus, ad probandum quod episcopi nullam partem habeant in infallibilitate summi pontificis dum de fide agitur; et tunc quoad doctrinam nullum dubium, quin corde uno ac unanimi voce omnes dicamus: *Placet.*

Euntes docete[1] ... *Ecce vobiscum sum*[2] ... *Cum venerit Paraclitus docebit vos omnia, et suggeret vobis*[3] .... *Praecedet vos*[4] ... *Praecepit nobis Deus praedicare ac testificari*[5] ... *Dic ecclesiae. Quod si ecclesiam non audierit*[6] ... *Oportet te* (Timotheum scilicet) *conversari*[7]; in quo? non certe in divo Petro, sed conversari, ut Apostolus ait, *in ecclesia Dei vivi, quae ecclesia est columna et firmamentum veritatis.* In concilio Hierosolymitano Iacobus dixit verbo Petri concordare verba prophetarum: *Quapropter,* non quia Petrus iam sententiam irreformabilem ante eum tulit, sed quia examine facto invenit eam concordare cum Scripturis, ideo dixit, ut Scriptura ipsa asseverat: *Quapropter ego iudico.* Haec omnia pro episcopis eorumque iuribus manifestissime testantur, ni fallor. De fide est totam ecclesiam docentem, episcopos simul scilicet, esse infallibilem: „Credo in ecclesiam catholicam."

Per textus allatos infallibilitas totius ecclesiae semper demonstrata fuit contra omnes haereticos. Si nunc unus solus inter omnes episcopos inerrans sit, hi textus: *Euntes docete etc.... Ecce ego vobiscum sum,* nimis probant, et igitur ad nihil valent. In symbolo apostolorum clarius, verius, melius diceretur: Credo in divum Petrum et eius successorem, sanctorum communionem etc.; quia prima et sola regula fidei, sicut lux mundi, neque in dubio neque sub modio, sed super candelabrum poni debet, et lumen lucens in caliginoso loco conspici debet ab oculis totius mundi. Non ad concilium Hierosolymitanum neque ad concilium Constantinopolitanum, neque ad concilia particularia, neque ad concilia generalia, sed ad solum summum pontificem tum facilis recursus haberetur omni tempore. Unusquisque parvulus in schola hanc infallibilitatem in suo catechismo addisceret tamquam primum, fundamentale, ac omnium articulorum fidei notissimum. Si summus pontifex fuisset tota ecclesia infallibiliter docens, ut nunc supponitur, iam de fide foret ab initio ipsum solum esse inerrantem, et nunc non requireretur alia definitio: sed de hoc tota antiquitas, ego dico, tota antiquitas silet. Ergo summus pontifex non erat semper tota ecclesia docens; ergo neque etiam independenter infallibilis.

At tempus, patres praestantissimi, urget; brevitatis causa unum tantummodo testimonium ex sanctis patribus afferam, scilicet ex sancto Irenaeo, qui omnium antiquorum patrum est facile princeps summus, amicus antiquae Romae ac unitatis catholicae fulcrum, ut ita dicam. Post celeberrimam illam sententiam in capite III *adversus haereses:*: „Ad hanc ergo ecclesiam etc.", fere idem dicit, sed modo inferiori de veritate irrefragabili divinae traditionis in aliis ecclesiis, et nominat ecclesiam Smyrnae ac ecclesiam Ephesi. In eodem capite de illa ecclesia Ephesi dicit: „Testis est verus apostolorum traditionis"; et immediate post verba haec in sequenti capite IV dicit: „Quae autem

[1] Matth. XXVIII, 19.
[2] Ib. XXVIII, 20.
[3] Ioan. XIV, 26.
[4] Matth. XXVIII, 7.
[5] Act. X, 42.
[6] Matth. XVIII, 18.
[7] I Timoth. III, 15.

sunt ecclesiae, cum summa diligentia diligere, et apprehendere veritatis traditionem. Quid enim? Et si quibus de aliqua modica quaestione disceptatio esset, nonne oporteret in antiquissimas recurrere ecclesias, in quibus apostoli conversati sunt, et ab eis de praesenti quaestione sumere quod certum et re liquidum est? Quid autem si neque apostoli quidem Scripturas reliquissent nobis, nonne oportebat ordinem sequi traditionis, quam tradiderunt iis quibus committebant ecclesias?" Ad dirimendas igitur controversias de fide ecclesia Romana est prima et longissime principalior, sed non est tota et absoluta et sola in mente divi Irenaei, ut ipsius verbum „principalior" quam apte demonstrat. Si summus pontifex summa fuerat regula inconcussa fidei, ut in schemate supponitur, nonne ad ecclesiam Romanam solam et non ad alias Irenaeus referret? Ergo et traditiones omnium aliarum ecclesiarum etiam consulendae sunt, quarum testes omnes alii episcopi ecclesiae catholicae sunt ad hoc a Deo ordinati.

Huc excerpta pene sine numero sanctorum patrum a saeculo II ad saeculum V in eodem sensu transcripta ab originalibus habeo, quibus apertissime demonstratur, nec pontificem solum sine episcopis, nec episcopos omnes sine capite, sed ambo simul, episcopatum scilicet ecclesiae catholicae integrum, caput et membra, traditionibus omnium ecclesiarum prae oculis habitis, unam eandemque infallibilitatem indivisibilem a Deo, tamquam unum corpus ecclesiae docentis ac indivisibilis accepisse, et quae duratura est usque ad consummationem saeculi. Non duae igitur infallibilitates, fontalis et derivata, sed una tantummodo immediate a Deo promissa ac data omnibus simul, inter quos divus Petrus ac eius successores fuerunt longissime principaliores, episcopi vero omnes accessorii, sed divino instituto indispensabiles, ita ut nec etiam volentes possimus ullo modo renunciare iuribus, quae ab ipso Deo nobis concredita sunt tantummodo in depositum. Non possumus, patres praestantissimi, negare, Christum, qui est veritas ipsa, nobiscum episcopis futurum esse usque ad consummationem saeculi. Hucusque de fide fuit, quod summus pontifex cum omnibus episcopis aequa auctoritate doceret universalem ecclesiam; iuxta schema vero summus pontifex solus nunc aequivalet toti huic auctoritati docenti. Ergo iuxta schema omnes episcopi ecclesiae catholicae aequivalent zero (*rumor et risus*), quod est mathematice absurdum, et certe theologice verbo Dei revelato non omnimode consentaneum.

Textus allati in schemate a sacra Scriptura ad nihil valent pro sensu reverendissimorum relatorum, ut iam lucide demonstratum est. Textus a sancto Hormisda, a concilio Constantinopolitano IV, a Lugdunensi II ac Florentino deprompti praeter rem sunt; nam si non fuissent, causa iamdiu finita fuisset, et nulla amplius controversia hac de re inter catholicos hodiedum haberetur. Contrarium enim, quamquam in extremo sensu gallicanismi, quem et ego reprobo, tamen ab ipsa sancta sede hucusque numquam notatum fuit; quod impossibile fuisset, si haec testimonia a tribus conciliis pro infallibilitate absoluta summi pontificis aperte declarata fuissent (*submissum murmur*). Ergo nec textus unus sacrae Scripturae in sensu patrum, quem iuramento sequi tenemur, nec sententia una sanctorum patrum, nec constitutum unum summorum pontificum, nec decretum unum conciliorum hucusque allatum est nec afferri potest, ut ego humiliter opinor, pro infallibilitate in schemate, quae purissime et exclusive personalis est, non obstantibus omnibus in contrarium dictis, ut videri potest pene in unaquaque linea capitis IV, praesertim in ultima paragrapho, ubi legitur: „Romanum pontificem, *cui* in persona beati Petri dictum est: Ego rogavi pro *te*, ut non deficiat fides *tua*... vi assistentiae divinae ipsi, scilicet divo Petro, promissae." Nonne et *te*, et *tua*, et τὸ *ipse* pronomina sunt et personalia? Nonne persona Petri, et *tu*, et *fides tua* personalitatem publicam divi Petri, de qua in schemate, apertissime demonstrant? Nonne et haec personalitas publica, sicut et privata ac omnes eius dotes, omnino exclusivae ac incommunicabiles essent, sicut quaecumque personalitas (*rumor et risus*), de qua in philosophia iamdiu didicimus?

Quomodocumque sit, certum est, patres praestantissimi, quod dogmate semel facto ut in schemate, dos infallibiliter docendi adeo personalis ac incommunicabilis erit in summo pontifice, quod nihil aliud episcopis relinquetur, nisi oculis clausis et non apertis simpliciter audire, approbare, obtemperare, credere. Sicut inter omnes fideles, ita nullum discrimen inter nos ac illos. Propriis oculis examinare ut semper factum est, testificari ac vere iudicare, ut mos fuit in ecclesia, tandem finis erit et quidem in sempiternum. Et fuitne ab initio sic a Domino revelatum ac ordinatum, in ecclesia semper usitatum ac ubique recognitum?

Habetis sex argumenta nunc in schemate, quorum ne verbum quidem ullo modo ad rem refertur. Nam vera ac sola quaestio non est, an summus pontifex sit infallibilis, quod omnes in vero sensu sacrae Scripturae et patrum libentissime concedimus; sed an sit infallibilis iuxta verba divi Antonini tamquam utens consilio et requirens adiutorium universalis ecclesiae; an vero sit infallibilis per se solum ac omnino independenter, ut in schemate; haec sola quaestio. Quaestio est an in ecclesia Christi docente episcopi omnes simul sint aliquid, an nihil omnino quam caeteri fideles. Quaestio est an soli divo Petro dictum fuerit a Christo: *Euntes docete*[1] *... ecce ego vobiscum sum... Spiritus sanctus docebit vos omnia*[2]; an haec omnia Christus Dominus noster retractaverit cum iam dixerit: *Ego rogavi pro te, confirma fratres*[3]... *Pasce agnos, pasce oves*[4]... Privilegium exiguum pauperculorum, quod nobis episcopis in relatione tribuitur, scilicet iudicium assensionis, approbationis et quod instructionis vocatur, nugatorium est, incognitum in theologia, inauditum a saeculo, novum et igitur non verum in doctrina, ac veraciter non aliud quam lusus verborum ad nihil valens pro proposita definitione. Sex probationes igitur in schemate omnino praeter rem sunt.

Sola difficultas est, non quod papa sit infallibilis, sed quaenam sit haec infallibilitas, quinam sint eius characteres ac conditiones: nec responsum unum nec textus unus hucusque adductus fuit ad enucleandam solam rem, quae vere in quaestione est. Porro millia excerpta a theologis modernis ac ab historia ecclesiastica adducta sunt ad probandam infallibilitatem, quam nemo ex nobis negat; sed nec verbum unum ad demonstrandum, quod episcopi non sunt ut semper fuerunt vere participes in haec magna praerogativa totius ecclesiae docentis: hoc mementote, patres praestantissimi, haec sola quaestio.

Satis superque iam dictum est de fide omnium nationum in infallibilitate summi pontificis, sed de sola ratione quae quaeritur, de quidditate scilicet, de conditionibus huius infallibilitatis, nec populi isti

[1] Matth. XXVIII, 19-20.
[2] Ioan. XIV, 26.
[3] Luc. XXII, 32.
[4] Ioan. XXI, 17.

umquam uno momento cogitaverunt, nec plurimis inter nos patribus umquam satis perspicuum fuit usque ad hanc controversiam in concilio Vaticano. Ad demonstrandum quod in schemate asseritur, necesse est probare omnes istas nationes semper credidisse, quod tota ecclesia infallibiliter docens fuerit divus Petrus solus, aut quod non caeteris apostolis eorumque successoribus in episcopatu, sed soli divo Petro dictum fuerit a Domino: *Ecce vobiscum sum*[1]. Hoc prorsus impossibile est, ac pro veritate mei propositi in hocce respectu, Dei opitulante gratia, sanguinem fundere paratus forem. Si coram haereticis aut cum protestantibus in patria mea infallibilitatem summi pontificis vindicare vellem, ut facio, meum primum et maximum argumentum esset: *Ecce ego vobiscum sum* etc. et Petrum esse caput et primatem et os oraculare omnium apostolorum tota antiquitas testatur. Ergo in hoc unico vero ac probato sensu ab omnibus confitendum est.

Ex animadversionibus hucusque a me factis facile patet, quod prae omnibus novis definitionibus illa de infallibilitate summi pontificis omnino, ut mihi videtur, periculosissima est ecclesiae ac sanctae sedi, et difficillimum dogma ad credendum, exceptis excipiendis. Non multiplicatio dogmatum, sed praedicatio fidei quam habemus, valitura est ad maximum Iesu Christi ecclesiae bonum. Si me et pluribus invitis, hoc novum dogma hac de re faciendum sit, prae manibus habeo emendationem[2], quam substituere vellem pro ultima paragrapho capitis IV. Parcite.

ORATIO

reverendi patris domini Caroli de La Tour d'Auvergne archiepiscopi Bituricensis[3].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Ad rem statim sine prooemio brevitatis causa deveniam: 1° de doctrina; 2° de formula definitionis.

Ex iis quae audivimus ex hoc ambone et quidem vehementissimis verbis, patet duas de Romani pontificis infallibilitate adesse sententias. Prior, quae est doctrina ecclesiae Romanae, et ideo ecclesiae catholicae, nam ut egregie ait Bossuetus noster: „Fides romana fides totius ecclesiae"; prior sententia tenet, Romanum pontificem in definiendis rebus fidei et morum, quando loquitur ex cathedra, esse infallibilem *per se*, et ipsius decreta *per se* irreformabilia esse etiam antequam accesserit ecclesiae consensus. Posterior vero, quae sub gallicanismi nomine venit, non quod ab omnibus Gallis teneatur, quod falsissimum foret, sed tantummodo ex eo quod ortum habuerit in Galliis, tenet, Romanum pontificem esse infallibilem quodam modo, id est dummodo accesserit ecclesiae consensus.

Iam vero si per ista verba tantummodo intelligeretur, quod quotiescumque papa loquitur ex cathedra, statim assentit ecclesia, verissimum foret et certum est, quod quotiescumque loquitur papa ex A cathedra, assentit omnis ecclesia. Sed non ideo infallibilis papa, quod assentit ecclesia; e contra assentit ecclesia, quia infallibilis papa. Sed aliter communiter intelliguntur haec verba *dummodo accesserit ecclesiae consensus;* et ita intelliguntur, ut ex isto consensu episcoporum pendeat infallibilitas Romani pontificis. Iam vero si ita intelligantur, omnino reiiciendam esse illam sententiam existimo:

1° Quia aperta fronte repugnat ordini divinitus stabilito. Si enim repetenda foret infallibilitas Romani pontificis ex consensu iudiciali, ex approbatione, ex confirmatione episcoporum, rueret omnis omnino ordo divinus: Petrus non confirmaret fratres, sed confirmaretur; non pasceret oves, sed pasceretur ab ovibus; non esset petra, cum iam non in sua ipsius fide ac persona stabiliter permaneat ecclesia, sed super iudicio et confirmatione episcoporum, quod omnino repugnat verbis Christi.

B 2° Reiicienda, quia aperte contradicit principio fidei. Est principium fidei iuxta bullam *Vineam Domini Sabaoth*[1], quod decretis Romani pontificis ex cathedra debetur plenus mentis et cordis assensus. Iam vero si per se non sint irreformabiles constitutiones apostolicae, omnino impossibilis evadit iste plenus mentis assensus, nec dari nec praecipi potest. Nam ut detur plenus mentis et cordis assensus, necesse est omnino ut exeludatur non solum omnis dubitatio, sed etiam omnis dubitationis possibilitas. Iam vero si per se non sint irreformabiles constitutiones Romani pontificis, ergo reformari possunt; ergo adest dubium possibilitatis reformationis, et impossibilis omnino evadit plenus iste mentis et cordis assensus. Nec dicatur quod tunc ille mentis assensus praestabitur modo aliquatenus suspensivo, ut aliquoties dictum fuit. Si adest modus aliquatenus suspensivus, suspenditur, non praestatur assensus.

C 3° Reiicenda illa sententia, quia pro fide catholica periculis plena. Cum iam haec ratio, et quidem optime, fuit praeoccupata ab eminentissimo cardinali Rothomagensi, ab illa evolvenda penitus abstineo.

4° Reiicenda, quia pluries damnata a sancta sede apostolica, et quidem gravissimis verbis, et non ideo tantum, quod ad quosdam articulos redacta fuit, sed quia doctrinam ecclesiae Romanae doctrinae contrariam continet. Haec sunt verba condemnationis ab Alexandro VIII, ni fallor, factae[2]: „Omnia et singula, quae tam quoad extensionem iuris regaliae, quam quoad declarationem de potestate ecclesiastica, ad quatuor in ea contentas propositiones in supradictis comitiis gesta... improbamus". Et adeo sancta sedes semper illam reprobavit sententiam, ut omnibus illis, qui partem habuerunt in declaratione, constanter denegaverit institutionem canonicam, usque dum praesentem retractationem emiserint. Haec sunt verba D retractationis[3]: „Idcirco ad pedes beatitudinis vestrae provoluti profitemur ac declaramus nos vehementer quidem, supra omne id quod dici possit, ex corde dolere de rebus gestis in comitiis praedictis, quae sanctitati vestrae et eiusdem praedecessoribus summopere displicuerunt, ac proinde quidquid in iis comitiis circa ecclesiasticam potestatem ac pontificiam auctoritatem decretum censeri potest, pro non decreto habemus et habendum esse declaramus". Unde non mirum quod Benedictus XIV sane in rebus theologicis versatissimus dixerit de opere Bossueti cui titulus *Defensio declarationis:* „Difficile profecto est aliud opus reperire, quod aeque adversetur doctrinae, extra Gal-

[1] Matth. XXVIII, 20.

[2] Emendatio, quam tradidit eminentissimis praesidibus, habetur sub num. 48.

[3] Argumentum: „Archiepiscopus Bituricensis exposuit quaenam Romanae ecclesiae doctrina fuerit semper circa pontificiam infallibilitatem: gallicanam autem doctrinam a Romanis pontificibus damnatam fuisse dixit. Formulam definitionis quae in capite quarto proponitur pluribus laborare defectibus, 1° quia nihil dicit de ecclesiae magisterio; 2° quia pontificia infallibilitas restringitur ad fidem et mores, neque extenditur ad facta dogmatica, et ad censuras minores; 3° nullum apponi canonem contra id quod constanter in praecedentibus capitibus servatum est. Proposuit idcirco emendationes quae referuntur sub numeris 23, 54, 92."

[1] Edita a Clemente XI die 16 iulii an. 1705.

[2] Litterae apost. *Inter multiplices.* Bullar. Rom. ed. Mainardi tom. XI, pag. 38.

[3] Graveson, *Hist. eccles.*, tom. VIII, part. I, pag. 192.

liam ubique receptae, de summi pontificis ex cathedra definientis infallibilitate."

De facto, patres reverendissimi, quis umquam episcoporum Galliarum de hac praetensa necessitate consensus ecclesiarum, aut de iure episcoporum iudicandi decreta apostolica, quis umquam cogitavit? Quando actum fuit de recipienda bulla, qua condemnabantur Ianseniani, extemplo hanc bullam receperunt sine ullo examine. Scio equidem, quod, quando actum fuit de recipienda bulla *Vineam Domini Sabaoth*, aliter agere voluerunt, et illam bullam, illam constitutionem examini subiicere; sed extemplo Clemens XI illos vehementissimis verbis redarguere non omisit. Et haec verba perlegere mihi licitum sit. Haec sunt verba[1]: „Quis enim vos constituit iudices super nos? Numquid inferiorum est de superioris auctoritate decernere, eiusque iudicia examinare? Pace vestra dictum sit, venerabiles fratres, intoleranda plane res est... Interrogate maiores vestros, et dicent vobis non esse particularium antistitum apostolicae sedis decreta discutere, sed implere."

Reverendissimus archiepiscopus Halifaxiensis textus authenticos postulabat. Haec sunt verba authentica, quae plane demonstrant Romanos pontifices semper improbasse hanc sententiam; et postea adiunxit, quod qui ecclesiae Romanae sententiam tenerent, quasi nullo rationabili motivo inniterentur. Nitimur super ecclesia Romana, quae in rebus fidei errare non potest, nitimur super traditione, nitimur super Scripturis; et quando dico ego quod Romana ecclesia errare non potest, statim propositionem contrariam ut haereticam damnatam afferre possum. A Sixto IV, ni fallor, damnata fuit haec propositio[2]: „Ecclesia urbis Romae errare potest"; damnata fuit, post Hispanos, tamquam haeretica. Ergo ex eo quod Romana ecclesia eam doctrinam tenet, dicendum est omnino illam doctrinam esse veram, verissimam, certam, certissimam, et proinde omnino retinendam.

De caetero, quod rem omnino definire videtur, est damnatio facta a Pio VI in bulla *Auctorem fidei*. Pistorienses non timuerunt quatuor articulos gallicanos in suis actis inserere, ac etiam adoptare non dubitaverunt. Porro hanc adoptionem Pius VI improbavit uti *temerariam, scandalosam, et iuribus sanctae sedis iniuriosam*. Haec sufficiunt, ni fallor, ad demonstrandum quod pluries et vehementissimis verbis sententia illa gallicanismi a sancta sede fuerit reprobata.

Nec ideo dicatur, quod ex eo quod impugnatur gallicanismus, etiam impugnetur Gallia: res sunt omnino diversae. Gallus sum et ego, nec minime gallicanus; et multi alii hanc eamdem emittere possunt declarationem: proinde hanc identificationem omnino respuendam esse censeo ac arbitror. Et si hisce ultimis temporibus tam fortiter, tam strenue pro fide ecclesia nostra dimicavit, non quia gallicana, sed quia catholica (*bene*). Et si tunc et carceres et exilium et mortem et martyrium passa, non quia particulari ac falsae doctrinae addicta, sed quia sanctae sedis filia primogenita, nec matrem nec matris vocem etiam in pessimis temporibus umquam oblita fuerit, neque etiam ni fallor obliviscetur. Haec de doctrina satis superque. Ad formulam definitionis deveniamus.

Proposita nobis formula diversis, ni fallor, videtur laborare defectibus. Primo quidem nihil dicit de magisterio ecclesiae, quod Christus iis verbis instituit[1]: *Euntes ergo docete* etc. Insuper infallibilitatem Romani pontificis et etiam ecclesiae restringere videtur ad solas definitiones fidei; et tamen saltem theologice certum est hanc infallibilitatem ultro progredi exempli gratia ad facta dogmatica, ad censuras minores, id est haeresi[2] inferiores. Iam vero plurimis visum est cavendum esse a restrictione, quae forsan plurimis difficultatibus locum in posterum daret. Tertio tandem plurimis visum est quod constitutio nostra quasi manca et incompleta videretur, si dum aliis capitibus adiungitur canon specialis, nostrum quartum caput suo canone destituatur. Unde ut iis defectibus remedium aliquod afferatur, variae iam prodierunt formulae definitionis.

Cum maximo gaudio audivi illam, quam proposuit eminentissimus cardinalis Dublinensis et quantum ex prima auditione intelligere potui, mihi videtur bona et etiam optima. Attamen, ni fallor, credo quod aliqua difficultate laboret. Etenim dicendo quod Romanus pontifex ea pollet infallibilitate, qua Christus Dominus instructam esse voluit ecclesiam, timendum est ne concludatur ex his verbis, quod infallibilitas papae provenit ex ecclesia vel per ecclesiam, dum procedit directe et immediate a Deo per ista verba: *Ego rogavi pro te* etc.; unde forsan aliqua difficultate laborat. Unde cum maxima humilitate sequentem definitionis formulam proponerem; ut primo quidem brevissimis verbis revocaretur magisterium ecclesiae: *Dominus enim Iesus Christus, qui apostolos suos hisce allocutus est verbis: Euntes ergo docete omnes gentes... Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi*[3]; *antea soli Petro praeter alia dixerat: Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam*[4]; *et iterum: Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua: et tu aliquando conversus, confirma fratres tuos*[5]. Postea sic formulam exhiberem: *Nos itaque Christi Domini nostri verbis innixi, et traditioni a fidei christianae exordio perceptae fideliter inhaerendo... sacro approbante concilio, docemus ac dogma fidei esse declaramus: Romanum pontificem, non tantum quando una cum episcopis sive in concilio sive extra concilium, sed etiam quando ipse solus, supremi pastoris et doctoris munere fungens, quaestiones fidei et morum suo iudicio definit, per divinam assistentiam beato Petro promissam, esse infallibilem: ideoque ipsius Romani pontificis iudicia seu decreta per se esse irreformabilia, etiam antequam accesserit ecclesiae consensus.*

In hac formula verba Christi revocantur. Haec verba „supremi pastoris munere fungens" inseruntur, quia papa non solum ut doctor, sed etiam ut pastor dat pabulum, doctrinam, veritatem. Postea haec verba „quaestiones fidei et morum suo iudicio definit" expromuntur ex professione Graecorum in concilio Lugdunensi. Tandem hic triplex casus efficitur, papa solus, papa in concilio una cum episcopis, papa extra concilium una cum episcopis. Ex hoc videre potest illustrissimus et reverendissimus Halifaxiensis archiepiscopus, quod episcopi non sunt relicti episcopi: etiam post nostram definitionem iudices fidei et morum erunt et esse poterunt in concilio et extra concilium. Sed quando papa solus definiens ex cathedra definit quid sit tenendum in fide et moribus, tunc omnium est obedire decretis summi pontificis.

[1] Litt. apost. archiepiscopis et episcopis aliisque ecclesiasticis viris Parisiis congregatis dat. d. 15 ianuarii an. 1706. Cf. *Clementis XI epist. et brevia selectiora*, Romae 1724, tom. I, pag. 298.

[2] Bulla *Licet ea* edita a Sixto IV die 9 augusti 1479, qua errores Petri de Osma damnati sunt, num. 7.

[1] Matth. XXVIII, 19.

[2] *haereses* ed. Vat.

[3] Matth. XXVIII, 19-20.

[4] Matth. XVI, 18.

[5] Luc. XXII, 32.

Et tandem, si placeret, adderetur sequens canon: *Si quis dixerit, iudicia seu decreta Romani pontificis in quaestionibus fidei et morum non esse per se irreformabilia antequam accesserit ecclesiae consensus; anathema sit.*

Haec sunt, reverendissimi patres, quae sapientissimo vestro iudicio submitto. (*Signa approbationis*).

ORATIO

reverendi patris domini Benvenuti Monzon y Martins archiepiscopi Granatensis [1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Dum agimus de capite IV schematis primi de ecclesia Christi, magnum quidem certamen certamus; in quo quidem solemni certamine de fide spectaculum facti sumus mundo et angelis et hominibus. Omnes enim tam fideles quam infideles, tam catholici quam haeretici oculos et aures intentas in nos habent, ut videant et audiant quid dicamus de Romani pontificis infallibilitate. Ac propterea non aegre feramus, reverendissimi patres, si de hac magna re magna conquisitio fiat, quia gravioris momenti est materia huius capitis IV quam praecedentium. In illis enim agebatur de rebus maximis, sed iam dogmatice definitis; in isto capite agitur de magna re, sed de novo dogmatice definienda.

Duas tantum paragraphos complectitur caput IV nostro examini subiectum. In prima paragrapho fundamenta quaedam exponuntur definitioni dogmaticae infallibilitatis pontificiae. In secunda vero paragrapho forma ipsa definitionis exaratur. De duabus igitur paragraphis, ne capitis metam excedam, aliqua vobis dicam cum vestra venia, reverendissimi patres. Hanc ipsam methodum secutus fuit apprime et eruditissime eminentissimus cardinalis archiepiscopus Vindobonensis; ac propterea parcat mihi eminentissimus orator si ei me comitem in via praebeo: ipsam enim viam peragrabo, sed non in eodem sensu, nec in eadem sententia.

Merito et opportune incipit paragraphus prima nostri capitis IV asserendo, in suprema et apostolica iurisdictionis auctoritate, quam Romanus pontifex obtinet super universam ecclesiam, supremam quoque magisterii potestatem comprehendi. Dixi *merito et opportune*. Sed eminentissimo oratori non placuerunt ista verba; quia, dicit, in ista paragrapho confunditur potestas regendi et potestas docendi. Sed venia tam clarissimi viri dicam, in hac paragrapho non confundi sed iungi, quia revera iunctae sunt, in Romano pontifice tam potestas regendi quam potestas docendi. Hanc supremam et plenam magisterii potestatem accepit immediate divus Petrus, suis successoribus transmittendam, a Christo Domino, dum super ipsum tamquam super solidissimam petram suam ecclesiam se extructurum promisit, et cum dixit illa numquam satis laudanda et repetita verba [1]: *Pasce agnos meos, pasce oves meas... Confirma fratres tuos.* Hanc supremam et plenam docendi potestatem Romani pontifices semper exercuerunt, nullo contradicente, in omnibus saeculis. Hanc supremam docendi potestatem agnoverunt semper in Romanis pontificibus tamquam Petri successoribus tam fideles quam sacerdotes, quam episcopi et concilia ipsa oecumenica; et quod maius est, agnoverunt etiam ipsi haeretici, qui multoties, ut scitis ex historia ecclesiastica, ad sedem apostolicam confugerunt, postquam damnati fuerunt ab episcopis suarum provinciarum, et in hoc cognoverunt certe supremam et plenam magisterii potestatem etiam ipsi haeretici in Romanis pontificibus.

Dixi haec verba apposita fuisse initio paragraphi primae *opportune*, quia haec verba sunt primum et radicale fundamentum, ni fallor, Romani pontificis infallibilitatis; et hoc modo possumus argumentari. De fide est, tamquam res definita a conciliis, de fide est, Romanum pontificem habere plenam et supremam magisterii auctoritatem; et Romanus pontifex non potest habere plenam magisterii potestatem, si sua dogmatica decreta non sint ex se irreformabilia; et dogmatica decreta Romani pontificis non possunt ex se esse irreformabilia, si non sint veritati revelatae conformia; et non possunt esse veritati revelatae conformia, si Romanus pontifex non gaudeat dono vel charismate infallibilitatis: quia si Romanus pontifex in suis decretis dogmaticis edisserendis errare posset aliquando, vel sua decreta deberent reformari ad veritatis tramitem, tunc iam non haberet plenam et supremam potestatem magisterii, vel in errorem induceret universam ecclesiam, et in utroque casu iam Romanus pontifex minime haberet supremam et plenam magisterii potestatem. Quomodo enim dicitur supremus magister ille, cuius decreta debent ab alio reformari? quomodo dicitur in ecclesia Dei columna et fundamento veritatis habere supremum magisterium ille, qui errare aliquando potest, et in errorem inducere universam ecclesiam?

Propterea cum ego studiis theologicis incumbebam, aliquis magister me persuadere volebat de fallibilitate pontificia; et in mea tenuitate eum interrogabam, et ponebat in manibus meis theologiam Lugdunensem et Ioannis Opstraet et illi dixi: Iesus Christus constituit Romanum pontificem petram et magistrum ecclesiae: est hoc de fide? Utique, respondebat mihi. Debent omnes fideles obedire tam interiori quam exteriori obedientiae assensu fidei definitionibus dogmaticis Romani pontificis? Utique! Ergo absurdum est subiecisse Christum universam ecclesiam magistro fallibili, qui eam in errorem inducere posset: et absurdum nec possum, nec debet dici nec supponi in Iesu Christo.

Post hoc primum radicale fundamentum alia testimonia afferuntur in prima paragrapho, testimonia conciliaria desumpta ex professionibus fidei trium conciliorum oecumenicorum, in quibus ecclesia orientalis cum Occidente in unitate charitatis conveniebat. Et eminentissimus archiepiscopus Vindobonensis, et etiam aliqua de hac re dixit reverendissimus archiepiscopus Halifaxiensis, dubitavit si haec documenta, in schemate tam opportune apposita, essent necne conciliaria; et si haec documenta essent conciliaria, probarent [2] nec ne vel fundamentum praeberent definitioni pontificiae infallibilitatis: haec dicta fuerunt ab eminentissimo.

Sed pace tantorum virorum dicam, documenta in schemate tam opportune apposita esse documenta vere

[1] Argumentum: „Archiepiscopus Granatensis caput IV duo complecti, fundamenta doctrinae et formulam definitionis. In utroque autem schema defendit et refutandum assumpsit card. Vindobonensem. Attulit et evolvit argumenta sive scripturalia sive conciliaria, et in testimonio ecclesiae Hispaniarum insistere se dixit, sicut alii episcopi in testimonio suarum ecclesiarum institerunt. Formulam definitionis approbare se declaravit, proposuit nihilominus emendationes positas sub numeris 31-57. Contra card. Bononiensem adnotavit Petrum ligatum fuisse a satellitibus Neronis et Herodis, non ligandum tamen ab episcopis. Concludens autem definitionem non effecturam ut haeretici sint qui huc usque hanc doctrinam non tenuerunt, ut nonnulli conquesti sunt, sed illi qui in posterum contradicent. Conclusit rogando ut adderetur quintum caput de dominio temporali Romani pontificis."

[1] Io. XXI, 17; Luc. XXII, 32.

[2] *vel* add. ed. Vat.

conciliaria, et haec solidum et firmum fundamentum praebere definitioni infallibilitatis pontificiae. Prima verba desumpta sunt ex formula sancti Hormisdae papae, prout ab Hadriano II patribus concilii oecumenici VIII Constantinopolitani IV anno 869 celebrati proposita sunt, et ab omnibus subscripta et approbata. In prima enim actione postquam lectus fuit libellus, in quo continebatur illa formula fidei, legati Romani pontificis concilii praesides dixerunt: „Placet omnibus vobis libellus... a Romana ecclesia missus?" Tum tota sancta synodus exclamavit una voce[1]: „Iuste et convenienter lectus nobis libellus expositus est a sancta Romanorum ecclesia, et propterea omnibus placet... omnes cum ecclesia Romanorum concordamus." Et non solum omnes conclamarunt, sed omnes propria manu subscripserunt: ideoque nullum dubium est, quod hoc documentum sit conciliare.

Alia verba desumpta sunt ex professione fidei oblata a legatis imperatoris Orientis non solum suo nomine, sed nomine antistitum Graecorum, et lecta fuit et a Latinis nullo contradicente acceptata in concilio oecumenico Lugdunensi II, quae formula professionis fidei de fundamento deservivit ad unionem inter graecam et latinam ecclesiam constabiliendam. Si igitur unio inter ecclesiam orientalem et occidentalem conciliaris est, conciliaria sunt omnia documenta, in quibus ista unio stabilitur et firmatur. Igitur conciliare est hoc documentum desumptum ex concilio Lugdunensi II.

Demum ultimum testimonium, quod in dicta paragrapho prima affertur, desumptum est ex definitione fidei, quae nomine pontificis Eugenii IV publice lecta et promulgata fuit in concilio oecumenico Florentino: tam latini enim quam graeci patres omnes praesentes acceptarunt et subscripserunt. Hoc est celebre decretum unionis inter graecam et latinam ecclesiam. Igitur conciliare est.

Sed haec documenta conciliaria praebent definitionem vel non? Eminentissimus cardinalis Vindobonensis dixit, ea nihil probare, vel non esse ad rem; idem repetiit iisdem verbis reverendissimus Halifaxiensis. Sed, reverendissimi patres et carissimi, tollite in manibus vestris schema nostrum, tollite et legite schema nostrum, et in bona vestra fide et episcopali conscientia per vosmetipsos videte et iudicate, si in illis testimoniis conciliaribus contineatur nec ne infallibilitatis pontificiae definitio, non explicita sed implicita; quia si explicita, iam actum esset, et hac de re iam amplius non tractaremus in hoc concilio. Videte igitur, reverendissimi patres, si patres concilii oecumenici Constantinopolitani IV, si patres concilii Lugdunensis II, si patres concilii Florentini potuerunt asserere quod asseruerunt sine fide in infallibilitate Romani pontificis.

Si Romanus pontifex non esset infallibilis, nemo potest asserere nec credere potest, ut patres concilii Constantinopolitani IV asseruerunt et crediderunt, omnes christifideles teneri sequi in omnibus apostolicam sedem (notate bene: teneri sequi in omnibus), in qua est integra et vera christianae religionis soliditas, et in qua immaculata est semper catholica reservata religio et sancta celebrata doctrina. Si Romanus pontifex non est infallibilis, nemo potest admittere et credere, ut admiserunt et crediderunt patres concilii Lugdunensis II, sanctam Romanam ecclesiam et Romanum pontificem teneri prae caeteris omnes fidei veritates defendere, et si quae de fide subortae fuerint quaestiones, suo debere iudicio definiri. Si Romanus pontifex non esset infallibilis, nemo credere sed nec admittere et subscribere posset, quod Florentini patres crediderunt et subscripserunt, scilicet pontificem Romanum verum Christi vicarium totiusque ecclesiae caput et omnium christianorum patrem ac doctorem existere, atque in beato Petro pascendi ac gubernandi universalem ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo plenam potestatem accepisse.

Quomodo enim, reverendissimi et carissimi fratres, quomodo christifideles tenentur sequi in omnibus apostolicam sedem, si errare aliquando posset qui sedet, vel qui in ea sedere potest? Quomodo potest esse integra et vera religionis soliditas in ista apostolica sede, si fallibiles sint et errare possent aliquando magistri sedentes et docentes in ea? Quomodo quaestiones de fide subortae in ecclesia Dei possunt aut debent definiri per Romanum pontificem fallibilem, qui per errorem iudicium pervertere et veritatem catholicam opprimere ac corrumpere posset? Quomodo Romanus pontifex omnium christianorum pater et doctor creditur et conclamatur, ut fecerunt patres florentini, si is aliquando fallere et in errorem inducere posset? Ego ingenue loquar, si non crederem in infallibilitatem Romani pontificis, nec admitterem formulam concilii IV Constantinopolitani, nec admitterem formulam Lugdunensis II, nec formulam etiam concilii Florentini.

Sed diligenter notate, reverendissimi patres, quod dicitur in nostro schemate: „Sequentes imprimis conciliorum generalium etc."; *imprimis,* quo verbo abs dubio nostra Deputatio de fide voluit indicare, praeter allata conciliorum testimonia, esse plurima alia ad eamdem veritatem constabiliendam. Et certe quidem; ex hoc ambone iam audivimus omnes clarissima testimonia omnium saeculorum.

Multi enim patres de fide suarum ecclesiarum et regionum inter nos testificantes, et annales ecclesiasticos tum generales tum nationales diligentissimo studio evolventes, splendidissima nobis edidere testimonia circa infallibilitatem Romani pontificis. Ego enim cum ingenti gaudio audivi omnes patres, patres omnium nationum, testificantes de fide suarum ecclesiarum circa infallibilitatem Romani pontificis; et de fide Hispaniae nostrae satis superque testificati sunt imprimis eminentissimus cardinalis archiepiscopus Vallisoletanus, et etiam noster indefessus episcopus Urgellensis (*risus*) et alii: ac propterea miratus sum quam maxime, dum audivi eminentissimum archiepiscopum Vindobonensem in medium proferentem nomina sanctorum patrum Fulgentii, Leandri, Isidori, Ildefonsi, Iuliani, nostrae Hispaniae decus, et etiam nescio cuius concilii Hispalensis quasi negantis, vel saltem dubitantis de fide eorum patrum circa infallibilitatem Romani pontificis. Propter tenuitatem et obscuritatem oratoris vocis, non omnia bene audivi, sed confuse. Attamen ingenue loquar, reverendissimi patres, non extraneus sum dictorum sanctorum patrum scriptis. Ego numquam talia vidi vel audivi, et in hisce diebus evolvi cum magna diligentia duas synodos Hispalenses isto tempore celebratas, et nihil talis assertionis inveni.

E contra iam a saeculo V habemus splendidissimum testimonium de fide Hispaniarum ecclesiae, dum patres Tarraconenses (non omne testimonium referam, quia iam allatum fuit) ad sedem apostolicam sedente in ea Hilaro ita dixerunt[1]: „Confugimus ad sedem apostolicam, et te et Deum in te, sanctissime pater, veneramur, inde responsa quaerentes unde nihil errore, nihil praesumptione, sed totum pontificali deliberatione praecipitur." Haec fides resplendet, ut

[1] Apud Labbe collect. concilior. tom. X, col. 500, ed. venet. Coleti; Mansi, XVI, 30 c.

[1] Thiel, *Epp. Romanorum pontificum genuinae,* pag. 150.

indicavit opportunissime eminentissimus cardinalis Pitra, in nostra vetustissima et magnifica liturgia gotico-mozarabica. Ista liturgia introducta in Hispania a viris apostolicis, valde reformata est et aucta a sanctis patribus citatis ab eminentissimo archiepiscopo Vindobonensi: in ista liturgia splendet in multis locis, quae esset longum enumerare, splendet haec fides ecclesiarum Hispaniae de infallibilitate Romani pontificis: et haec liturgia, reverendissimi patres, non est mortua, adhuc vivit, adhuc in exercitio est in sacello peculiari ecclesiae cathedralis Toletanae, fundato a celeberrimo viro, a cardinali sanctae Romanae ecclesiae Francisco Ximenes. Haec est fides omnium ecclesiarum Hispaniae in omnibus saeculis, et hanc ipsam fidem invexerunt in nobilissimas ecclesias Americae, quas ecclesia Hispanica fundavit, et per multa saecula suorum filiorum sudoribus et sanguine irrigavit. Et videte inter alia concilium III Mexicanum; quid dicitur in concilio III Mexicano? In prooemio dicitur[1]: „Fides, quam Christus docuit, apostoli praedicavere, et sancta Romana ecclesia tenet et profitetur, hoc est primum fundamentum totius aedificii christiani"; fides quam tenet et profitetur sancta Romana ecclesia. Et in ultimis temporibus, omnes scitis, reverendissimi patres, theologos et doctores Hispaniae nostrae, ducibus sapientissimo Suaresio et Cano, erecta fronte et explicatis signis infallibilitatem pontificiam semper et ubique propugnasse.

Iam venio ad paragraphum secundam. Primum verbum, quod pedes aliquorum patrum offendit, fuit „Hinc": particula inoffensiva *hinc*. Eccur eminentissimus orator citatus non parcebat particulae *hinc?* Quia, dicebat, particula *hinc* est illativa, et quandam illationem dicit inter paragraphum primam et paragraphum secundam: ad hoc igitur apposita est, ut illationem referat. Sed quia nullimode fundamentum habet in antiquitate definitio dogmatica infallibilitatis pontificiae, hac de re respuunt particulam illativam „hinc". Sed debemus eam conservare, ut illatio logica sit inter duas paragraphos, et etiam quia haec particula „hinc" est veluti coniunctio nostrae definitionis cum tota antiquitate.

Quare respuunt particulam „hinc"? Videte quale mysterium habet particula *hinc*. Illam ideo respuunt, quia iuxta eos infallibilitas pontificia est novitas in ecclesia Dei, non habet illationem cum saeculis praeteritis, cum traditione ecclesiae; est introducere quandam novitatem in ecclesia. Haec ex hoc ambone audivimus. Sed, reverendissimi patres, non potest dici novum in ecclesia, theologice loquendo, nisi tantummodo id, quod nec in Scriptura sacra nec in traditione ullum fundamentum habet; sed quod habet aliquod fundamentum tam in verbo scripto quam in verbo Dei tradito, hoc non potest dici logice et theologice novum nec novitas. Alioquin novitates etiam appellare cogeremur omnes definitiones dogmaticas sive a Romanis pontificibus, sive a conciliis factas, in quibus ecclesia, cui concredita sunt eloquia Dei non solum ad custodiam, sed ad explicationem et interpretationem, nihil aliud facit nisi solemniter declarare has vel illas veritates in suo sacro deposito contineri, et eas infallibili definitione explicare. Et hoc non est novum dogma conficere et quasi de nihilo creare, nec nova in ecclesia introducere, sed antiqua et vetustissima nova formula proponere et aptiori modo explicare. In quo quidem sensu datur etiam ab omnibus theologis (notate bene), admittitur ab omnibus theologis genuinus profectus seu progressus et vera augmentatio et perpolitio in doctrina catholica, non quidem in re et in substantia fidei, sed in tempore, modo et forma, de thesauro nostro educendo et fidelibus populis proponendo, mediante divina assistentia ac infallibili ecclesiae magisterio ac sub immediata Spiritus sancti assistentia.

Sed dicunt et repetunt semper, et repetitum fuit etiam a reverendissimo archiepiscopo Halifaxiensi: Sed hoc est contra illud axioma „quod ubique, quod semper, quod ab omnibus etc." in sensu Vincentii Lirinensis.

Sed isti cultores Vincentii Lirinensis audiant etiam eumdem Vincentium Lirinensem. Vincentius Lirinensis in suo eclebri *Commonitorio fidei,* unde regula *quod ubique, quod semper* etc. desumpta est, haec alia scribit capite XXXII: „Ecclesia sedula et cauta depositorum apud se dogmatum custos, nihil in his umquam permutat, nihil minuit, nihil addit... sed omni industria hoc unum studet, ut vetera fideliter sapienterque tractando, si qua sunt illa antiquitus informata et inchoata, accuret et poliat; si qua iam confirmata et definita, custodiat. Denique quid umquam (dicit Vincentius Lirinensis) aliud conciliorum decretis enisa est, nisi ut quod antea simpliciter credebatur, hoc idem postea diligentius crederetur? quod antea lentius praedicabatur, hoc idem postea instantius praedicaretur; quod antea securius colebatur, hoc idem postea sollicitius excoleretur." Hic etiam est Vincentius Lirinensis.

Itaque, reverendissimi patres, in proposita nostra infallibilitatis pontificiae definitione nihil aliud faciemus, Deo opitulante et afflante Spiritu sancto, quam quod semper, quod ubique ab ecclesia factum est, quod ubique fecerunt antiquorum conciliorum patres, et quod in praesentibus Lirinensis verbis tam sapienter exprimitur. Nos patres Vaticani, qui in Spiritu sancto congregati et nostro summo capiti coniuncti, sumus vera et unica ecclesia Christi, cui concredita sunt eloquia Dei, nihil in eis permutabimus, nihil addemus, sed nihil minui sinemus; nos patres Vaticani, qui legitime congregati et Christi vicario coniuncti, sumus vere coniudices et magistri infallibiles, nova et vetera e divino revelationis deposito nobis concredito proferendo et feliciter sapienterque tractando, in hoc sacro deposito contineri infallibilitatis pontificiae veritatem ante faciem omnium populorum solemniter declarabimus; et hanc ipsam veritatem, quae in re et in substantia tam in Scripturis sanctis, quam in definitionibus conciliaribus et in aliis antiquioribus monumentis continetur, sed implicita, sed informis, sed inchoata, accuratius explicabimus et adaequata et perpolita forma dogmatice definiemus; et hac definitione conciliari mediante procul dubio assequemur, ut infallibilitas pontificia, quae antea simpliciter credebatur, in posterum diligenter et explicite credatur; ut infallibilitas, quae antea lentius praedicabatur et colebatur, in posterum instantius praedicetur et sollicitius excolatur. Hoc et non aliud intendimus, et consequi enitimur per formulam definitionis infallibilitatis pontificiae in paragrapho secunda nostri capitis expressam.

Multa adhuc dicenda habeo de formula infallibilitatis pontificiae, sed video vos iam defatigatos esse, et venter vester clamitat pro prandio et non pro verbis. Mihi igitur, reverendissimi patres, videtur non multum immorandum in nova formula proponenda, ut in votis est, quia sapientissimus relator Deputationis fidei promisit ex hoc ambone, aliquod esse addendum vel immutandum in formula expressa definitionis: igitur expectemus eum. Interea mihi placet in genere et in substantia formula proposita a nostra Deputatione fidei, quia in hac for-

[1] Mansi, XXXIV, 1015.

mula apponitur fundamentum Scripturarum, fundamentum directum: *Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua,* pro te solo Petre, pro te, ut non deficiat fides tua, tua. *Et tu aliquando conversus, confirma fratres tuos.* Hoc testimonium manifeste pertinet ad nostram rem, ad nostram definitionem, quamvis opportune dicatur a nostra Deputatione fidei „cui in persona beati Petri ab eodem Domino nostro Iesu Christo praeter alia dictum est (quia etiam alia testimonia probant infallibilitatem Romani pontificis seu Petri): *Ego rogavi pro te.... et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* Haec verba intellecta et explicata sunt in conciliis oecumenicis et in definitionibus pontificiis de hac re et non de alia re; ac propterea bene citantur in nostro schemate. Et etiam sacrae Scripturae interpretes maiori ex parte etiam in hoc sensu interpretantur; inter alios sapientissimus et Angelicus doctor et omnium scholarum sol, sanctus Thomas Aquinas in summa theologica, et etiam in opusculo VI et in aliis expresse explicat haec verba sancti evangelii: *Ego rogavi pro te ... confirma fratres tuos,* de Petro et de Romanis pontificibus eius successoribus.

In hac definitione: „vi assistentiae divinae ipsi promissae errare non posse, cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro apostolica sua auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tamquam de fide tenendum vel tamquam fidei contrarium reiiciendum sit etc.", continetur *causa efficiens,* ut dictum est a relatore Deputationis nostrae, causa efficiens infallibilitatis, assistentia Spiritus sancti; continetur *subiectum* huius infallibilitatis, Romanus pontifex, non ut privatus doctor, non ut persona privata, sed ut publicus doctor, sive ut publicus omnium christianorum magister; in hac etiam definitione continetur *obiectum* infallibilitatis, hoc est, res fidei et morum, et nihil amplius; igitur excluditur infallibilitas absoluta. In hac definitione etiam includitur extensio infallibilitatis pontificiae, quia dicitur extendere se infallibilitas pontificia ad ea omnia, ad quae sese extendit infallibilitas ecclesiae universalis, quia non sunt duae infallibilitates, sed est una eademque infallibilitas: ac propterea sicut in nostro corpore omnia, quae sunt in membris, eminentiori modo sunt in capite, etiam in corpore Christi omnia, quae sunt in membris, inveniuntur et inveniri debent in papa. Et iam damnatae sunt per hanc definitionem, damnatae fuerunt illae assertiones omnibus diebus repetitae de infallibilitate absoluta, de infallibilitate personali et independente etc. Non est ulla separatio, non est ulla independentia in tota antiquitate; et dum audivi archiepiscopum Halifaxiensem dicentem non invenire in tota antiquitate nec ullum testimonium, quod loquatur de infallibilitate Romani pontificis per se solum, separati ab corpore, quomodo inveniemus testimonium si numquam fuit ista separatio? Quomodo inveniemus testimonium? Est absurdum.

Attamen in hac formula a Deputatione de fide proposita ego adderem unum verbum, et supprimerem aliud verbum additum. Ego adderem Romanum pontificem *loquentem ex cathedra,* quia hoc verbum sacramentale est in omnibus scholis, et in ecclesia mos est adoptandi verba technica dum recte exprimunt fidem ecclesiae. Et ita adoptatum fuit verbum ὁμοούσιον, et in concilio Tridentino verbum *transsubstantiationis,* et aliud in concilio Tridentino pure scholasticum verbum, nempe sacramenta novae legis dant gratiam *ex opere operato;* verbum pure scholasticum, quia apprime exprimebat ideam ecclesiae. Et propterea ego desiderarem, ut haec verba *ex cathedra loquens* etiam in schemate ponantur, quia omnes loquentes ex hoc ambone hoc verbo usi sunt et in omnibus orationibus semper repetuntur haec verba *ex cathedra.* Ergo vellem, ut verbum *ex cathedra* apponeretur in schemate nostro et in definitione.

Sed ad omnes tricas removendas quae solent afferri ab aliquibus, quando loquetur pontifex ex cathedra, quando cognoscemus Romanum pontificem loquutum fuisse ex cathedra, potuisset hoc modo proponi: *Romanum pontificem cui in persona Petri... vi divinae assistentiae ipsi promissae errare non posse ex cathedra loquentem, seu cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens, pro apostolica sua auctoritate definit* etc.; quia verba *ex cathedra* exponuntur, seu tum loquitur Romanus pontifex ex cathedra, dum loquitur de rebus fidei et morum, dum loquitur non ut doctor particularis, non ut persona privata, sed ut magister omnium ecclesiarum; et tum loquitur ex cathedra, dum loquitur non ad episcopum particularem, ad ecclesiam particularem, sed ad universam ecclesiam. Et si Romanus pontifex velit etiam in posterum addere in suis decretis dogmaticis: *Nos ex nostra apostolica cathedra loquentes,* quid implicat, Romanum pontificem uti hac formula ad sua decreta edisserenda? Quid igitur implicaret vel officeret ut in posterum diceret: *Auctoritate apostolorum Petri et Pauli... et ex suprema nostra cathedra apostolica loquentes* etc.?

Vellem, reverendissimi patres, ut supprimerentur verba „tamquam de fide tenendum vel tamquam fidei contrarium reiiciendum", sed ut solummodo diceretur: *quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tenendum vel reiiciendum sit,* et nihil amplius.

Nolo ut apponantur conditiones, quia privilegium infallibilitatis donatum fuit a Christo Domino Petro et in Petro omnibus successoribus cum plena libertate. Igitur dum audivi eminentissimum cardinalem archiepiscopum Bononiensem conditiones apponentem Romano pontifici pro exercitio infallibilitatis, nullo modo possum acquiescere suo desiderio, quia conditiones has Christus non apposuit; et si Christus non apposuit, nec nos apponere debemus. Videbatur mihi exprimere eminentissimus orator verum Petrum, sed Petrum ligatum, Petrum duabus catenis vinctum. Romanus pontifex utique numquam definiet ex temeritate, consultabit vel eminentissimos cardinales, vel synodum Romanam, vel aliquos episcopos, vel omnes, si vult, in concilio congregatos consultabit; sed infallibilitas non pendet ex hac consultatione, quia non promissa fuit consultoribus, sed ipsi Romano pontifici. Divina providentia numquam sinet, ut Romanus pontifex temere definiat; definiet semper praevio consilio, consilium quod sumere vult: sed apponere nos conditiones! nullo modo. Relinquamus Petrum liberum in suis successoribus. Liget Herodes in carcere Hierosolymitano, ligent satellites Neronis in carcere Mamertino, nos liberum (*hilaritas et approbatio*) relinquamus.

Mihi occurrit in isto instanti, ut videamus quomodo Romanus pontifex semper definivit. Habemus in Hispania Siricii papae epistolam inter primas genuinas computatam, acceptam a quibusdam episcopis hispanis; et dum hanc epistolam dirigit ad episcopos hispanos, dicit Siricius[1]: „Accepimus, carissime frater, tuam epistolam, quam cum in conventu fratrum sollicitius legeremus etc." Vide, *cum in conventu fratrum sollicitius legeremus,* non temere Romanus pontifex et inconsulte et quoquo modo respondebat episcopis Hispaniae, sed legit epistolam accurate

[1] Coustant, *Epp. Romanorum pontificum,* pag. 624.

non solum per seipsum, sed in conventu fratrum: „Quam cum in conventu fratrum sollicitius legeremus": hoc fecit semper Romanus pontifex. Si Christus dedit Petro et eius successoribus dotem et charisma infallibilitatis, utique exercet semper Spiritu sancto afflante; et Romani pontifices numquam erravere, et concilia multa errarunt. Habemus multa concilia, maxima, numerosissima, et in magnos errores inciderunt, et de Romanis pontificibus hoc non possumus probare.

Concludit hoc caput IV: „Si quis autem huic nostrae definitioni contradicere (quod Deus avertat) praesumpserit, sciat se a veritate fidei catholicae et ab unitate ecclesiae defecisse". Utique, et haec est responsio adaequata illis patribus, qui conqueruntur, quod nota haereseos inurerentur reverendissimi et sapientissimi patres in praeteritis saeculis: nullo modo. Usque dum definitio non exaretur a concilio, nullus erit haereticus; qui post definitionem conciliarem sustineat doctrinam contrariam, utique haereticus erit. Sed patres et episcopi et illi clarissimi viri, qui hanc opinionem sustentaverunt praeteritis diebus, non sunt haeretici.

Denique assentio plenissime iis patribus, qui volunt canonem specialem pro IV capite, et habeo iam in promptu rationem. In nostra Hispania inter duas ephemerides catholicas iam mota et agitata quaestio fuit, si eodem modo credi debeant ea quae habent canones, vel ea quae non habent canones: et vos scitis plures theologos disputasse, si accipi vel reiici deberent, ut decreta conciliaria, capitula in quibus doctrina exprimitur, vel solum canones. Ideo, ut occurratur difficultatibus, apponamus canonem, quia materia infallibilitatis hoc exigit, apponamus canonem specialem [1].

Concludo. Rogare vellem imprimis eminentissimos praesides, et omnes eminentissimos et reverendissimos patres rogo, ut apponatur caput V in hoc schemate nostro, quod caput V esset caput XII schematis ecclesiae: *De temporali dominio Romani pontificis*, quae est pars integrans huius schematis. Et hoc caput per acclamationem debemus probare, quia omnia quae contenta sunt in capite XII, iam dicta sunt ab omnibus episcopis in suis litteris pastoralibus et in suis litteris directis ad sanctam sedem; et est complementum, quia, ut aiebat episcopus relator fidei, ni fallor Casseliensis, est intimus nexus in pontificatu inter duos principatus, spiritualem et temporalem; ac propterea impii volunt convellere sanctam sedem incipiendo a principatu temporali. Igitur adnectatur caput XII schematis ecclesiae de temporali dominio sanctae sedis (*plures patres*: non! non!).

Gratias ago, reverendissimi patres, vobis, qui audistis me, Deputationi fidei, quae tam magnifice et strenue laboravit in hoc schemate conficiendo, omnibus patribus, qui pro illo locuti sunt, et etiam gratias speciales ago illis patribus, qui contra hoc schema locuti sunt, quia magnum levamen et magnum beneficium mihi fecerunt, quia plenissime me confirmaverunt in fide infallibilitatis Romani pontificis (*multa approbationis signa*). Et vobis dicam aperte: ego nunquam crederem quod archiepiscopus Vindobonensis dicebat, quod fideles dubitarent de infallibilitate ecclesiae, si proponeretur eis infallibilitas Romani pontificis: ego e contra dubitarem de infallibilitate ecclesiae, si non essem convictus de infallibilitate Romani pontificis. Qua de causa? Quia omnia quae sunt in corpore, eminentiori modo esse debent in capite. Et etiam de facto, quia semper quod Romani pontifices decreverunt, hoc ab omnibus ecclesiis admissum est: ac propterea me confirmaverunt in fide infallibilitatis Romani pontificis. Ac propterea utinam, reverendissimi patres, uno ore conclamemus et dicamus: *Visum est Spiritui sancto et nobis* [1], Romanum pontificem loquentem ex cathedra in rebus fidei et morum, dum omnibus fidelibus loquitur ut doctor universalis, esse infallibilem. Fiat, fiat; amen, amen.

Hic autem interrupta disceptatio est, et eminentissimus primus praeses indixit proximam congregationem sequenti die habendam, his verbis:

„Reverendissimi patres, proxima congregatio generalis habebitur sequenti feria quinta, in qua continuabitur discussio propositi schematis."

40.

Congregatio generalis septuagesima sexta

1870 iunii 23.

Feria quinta die 23 iunii 1870 hora octava cum dimidio ante meridiem, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti viginti quatuor patres, nempe 35 cardinales, 7 patriarchae, 8 primates, 74 archiepiscopi, 365 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 10 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 21 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum septuagesimae sextae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Ioannes Lynch archiepiscopus Torontinus missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, prosequemur hodie specialem discussionem quarti capitis schematis primae constitutionis de ecclesia Christi, de quo adhuc veniam loquendi petiit reverendus dominus episcopus Montis Falisci."

Dein ad ambonem successive vocati sunt reverendissimi patres Petrus Domnius Maupas archiepiscopus Iadrensis, Ioannes Franciscus Landriot archiepiscopus Remensis, Anastasius Rodrigo Yusto archiepiscopus Burgensis, Ioannes Lynch archiepiscopus Torontinus, Ioannes Petrus Losanna episcopus Bugellensis.

ORATIO

reverendi patris domini Petri Domnii Maupas archiepiscopi Iadrensis [2].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Cum in disquisitione capitis IV plurimi momenti, ut arbitror, appareant singularium ecclesiarum traditiones, atque suasiones quae generatim inter fideles inveniuntur, idcirco opportunum esse arbitror in medium afferre etiam provinciae ecclesiasticae Dalmatiae ad longam oram Adriatici maris sitae et ad

[1] Canon, quem addendum proposuit et tradidit eminentissimis praesidibus, refertur sub numero 86.

[1] Act. XV, 28.

[2] Argumentum: „Archiepiscopus Iadrensis Dalmaticae ecclesiae fidem evolvit circa pontificiam infallibilitatem, et a particularis illius ecclesiae fide ad fidem omnium ecclesiarum transitum faciens, haec statuit, 1° omnes et singulas ecclesias per orbem dispersas ab ipsis christianismi exordiis pro dirimendis fidei et morum quaestionibus ad Romanum pontificem Petri successorem recursum habuisse; 2° ab omnibus et singulis ecclesiis retentum fuisse semper Romanum pontificem in definiendis quaestionibus fidei et morum nunquam errasse; 3° infallibilitatem in rebus fidei et morum competere Romano pontifici in quantum est supremus in ecclesia magister, et vi sui

ianuam Orientis, traditionem circa hanc praerogativam Romanorum pontificum primatus, nimirum circa eorumdem inerrantiam in docendo fideles totius orbis christiani, quae praerogativa primatui iure divino competit; ita tamen ut etiam si verbum inerrantia vel infallibilitas desit, nihilo secius ratione substantiae existit. Huiuscemodi traditiones valide conferunt ad interpretandos aliquos textus, qui ad praesentem quaestionem referuntur. Iis insuper addam observationem, quae ex dicendis sponte fluet.

Dalmatia, quae maxime primo aevi christiani saeculo per Titum divi Pauli discipulum, Domnium Antiochenum discipulum principis apostolorum, atque Anselmum unum ex discipulis Domini fidem christianam suscepit, semper ac in omnibus fidei et morum quaestionibus ad Romanam ecclesiam, per successores Petri vivam et eloquentem, recursum fecit, nec non per continuam pastorum successionem Petri cathedrae fide et obedientia firmiter adhaesit.

Proinde inter tot haereses, quibus Oriens primis octo aevi christiani saeculis exagitatus fuit, et quibus pluries videbatur in transversum agi, cathedrae Petri, veluti lapidi angulari post Christum, firma fide adhaerere Dalmatia gloriata est; et propterea haereses quaquaversus grassantes illamque toties circumdantes expedito et securo pede contrivit. Et propterea Gelasius papa anno 494 in epistola ad episcopos Dardaniae et Illyrici, quae, ipso testante, ad Dalmatiarum fuerat directa pontifices, laudat adhaesionem episcoporum quoque Dalmatiarum apostolico principatui sanctae sedis, dicens inter alia: „Charitatem vestram missis litteris alloqui per religiosos viros filios nostros Cyprianum atque Macarium diaconos tota cordis aviditate curavimus, quoniam pro sedis apostolicae principatu, cuius sollicitudo delegata divinitus cunctis debetur ecclesiis, nos vivimus, si vos statis in Domino." Et loquens de doctrina sedis apostolicae ait[1]: „Quatenus in veritate catholica secundum formam traditionis antiquae, tenere nos consonam noveritis ubique sententiam."

Huic in docendo principatui apostolicae sedis adhaeserunt episcopi Dalmatiarum in synodo Illyrica seu Dalmatica anno 549, coacta a Frontiniano Salonitano antistite pro defensione trium capitulorum, Vigilii papae in hac quaestione partes sustinendo. Et quamvis aegre tulissent Frontinianum a Iustiniano imperatore missum fuisse in exilium, quia damnationi trium capitulorum acquiescere nullatenus voluerat, nihilosecius paulo post, anno nimirum 559, recepta synodo quinta et reiectis tribus capitulis, ut Romano pontifici obedientes sese exhiberent, in gratiam eiusdem redierunt: qua omnimoda animorum submissione satis superque ostenderunt, se tum persecutiones, quas Vigilius passus fuerat, tum eiusdem prudentiae oeconomiam agendique rationem reveritos fuisse, seque firmiter tenuisse, pontificem in toto huiusmodi negotio ab omni errore immunem fuisse.

Item anno 654 Ioannes archiepiscopus Spalatensis olim Salonitanus epistolam encyclicam Martini papae ad singulos Dalmatiarum episcopos miserat, in qua pontifex damnans errorem Monothelitarum, ecthesim Heraclii et typum Constantii, dicebat[1]: „Plures diversas provincias habitantes reverendissimi episcopi, et maius est dicere, generalitates synodorum per sua scripta non solum invitantes emendare propriam haeresim, sed et nos ipsos, id est, apostolicam nostram sedem coniurantes, et protestantes erigere se secundum regularem auctoritatem, et non usque ad finem per tot tempora permittere contrariorum novitatem sanctas Dei catholicas depasci ecclesias". Ex quibus verbis satis superque patet, quemadmodum episcopi et ipsae synodi, inter quos episcopi quoque Dalmatiae, ad apostolicam sedem recurrebant ad extirpandas haereses, quae passim diffundebantur per contrariam novitatem: quod nullatenus fecissent, si certi haud fuissent sedem apostolicam veram fidem constanter servasse, neque errorem penes illam umquam penetrasse.

In hac iugi fidelitate atque fiducia erga beati Petri successores, pro quibus Christus Dominus indesinenter rogat Patrem, ne eorum fides deficiat, Dalmatiarum ecclesia perseverando, per Dalmatum doctorem maximum, nimirum per divum Hieronymum, maiorem acceperat soliditatem; atque cum ipso incessanter repetebat praeclara testimonia, quae in omnibus suis operibus de Petri cathedra, de Petro fundamento et de Petri fide cunctis christifidelibus exhibet. Quemadmodum vero Dalmatica ecclesia iugiter gloriata est profiteri supremum atque omni exceptione maius, infallibile nempe magisterium apostolicae sedis, seu Romanorum pontificum in apostolica sede sedentium; ita pariter gloriae sibi tribuit quod unus ex honorabilioribus filiis suis, et deinceps eius in Christo pater, nimirum Ioannes IV pontifex maximus ferme immediatus successor Honorii papae primi, hunc qui praetenditur circa fidem errasse in causa Monothelitarum, strenue tuitus est, atque quolibet errore immunem acriter defendit in sua apologia pro intemerato pontifice ad Constantium imperatorem Heraclii filium. Haec apologia Ioannis IV pontificis, qui bene noverat occasionem, in qua ab Honorio litterae datae fuerunt Sergio, in Dalmatia eius patria veluti explicatio genuina atque omni exceptione maior doctrinae ab Honorio traditae iugiter habita fuit.

Praeterea in concilio nationali Iaderensi habito anno 1579 regnante Gregorio XIII pontifice, cui omnes utriusque provinciae ecclesiasticae, Iaderensis nempe et Spalatensis, necnon reliqui Dalmatiae venetae episcopi interfuerunt, omnes concilii patres declaraverunt, sanctam Romanam ecclesiam tamquam omnium ecclesiarum magistram in iis etiam, quae ad externum Dei cultum pertinent, omnes alias ecclesias sequi et imitari debere.

Etiam anno 1717 idibus augusti Parisiis Ioannes Caesar episcopus Nemausensis epistolam misit archiepiscopo Spalatensi Stephano, ut ad se rescriberet, quid ipse et quid episcopi suae provinciae sentirent de bulla *Unigenitus;* quoniam novatores, ut ipse aiebat, asserebant, excepto clero Galliarum, aliarum ecclesiarum episcopos praedictam constitutionem fortasse non vidisse quidem, et proinde eam nequaquam acceptare voluisse. Idcirco rogabat archiepiscopum Spalatensem, ut sibi responderet, inter alia dicens: „Suppeditate nobis unde magistrorum erroris contumaciam frangamus". Archiepiscopus Spalatensis inter reliqua haec respondit: „Cornelii Iansenii Iprensis episcopi et patris Paschalis Quesnelli nomina Dalmatiae et Croatiae praesules, quorum ego

primatus; 4° infallibilitatem Romani pontificis unam eamdemque esse cum infallibilitate ecclesiae; 5° infallibilitatem ecclesiae fidei dogma esse, pontificiam autem infallibilitatem utpote quae in fide divina suum habet fundamentum, posse ad definitionem et formam dogmatis evehi; 6° hanc definitionem non solum utilem sed et necessariam esse.

„Notum praeterea omnibus esse existere criterium historico-theologicum quo facta quae huic definitioni videntur repugnare dilucidari et explicari possint. Proposuit demum emendationes quae referuntur sub num. 6, 72, 84."

[1] Thiel, *Epp. Romanorum pontificum genuinae,* pag. 383, 385.

[1] Labbe, tom. VI, pag. 379, ed. venet. Coleti; Mansi, X, 1152.

humillimus primas, ignorare non potuerunt, cum ex catholicorum antistitum ululatibus super Galliae afflictionem, tum ex hebdomadariis publicae curiositati venditis nunciis, maxime vero ex constitutione Innocentii X, qua anno 1653 quinque Iansenii propositiones ex libro cui titulus *Augustinus* tamquam haereticae temerariae impiae et blasphemae damnatae fuerunt, nec non ex constitutione *Unigenitus*, qua sanctissimus in Christo pater et dominus Clemens XI pontifex maximus centum et unam Quesnelli propositiones anathemate profligavit. Hic siquidem fides orthodoxa (sequitur antistes Stephanus Spalatensis) ab apostolorum discipulis plantata aliorumque martyrum irrigata cruore adeo altas defixit radices, ut omnium haeresum ventos eluserit". Et paulo infra: „Nos autem episcopi, quidquid Deus per sanctam ecclesiam Romanam omnium ecclesiarum matrem et magistram credendum proponit, firmiter tenemus, et non inani epigraphe, sed constantia sane apostolica usque ad sanguinis effusionem profitemur, sanctaeque Romanae sedis et summorum pontificum constitutiones, declarationes et decreta, ut obsequentissimos decet filios, humiliter recipimus et executioni mandare contendimus."

Equidem, reverendissimi patres, cuncti in Dalmatia pastores et fideles summorum pontificum decreta, constitutiones et declarationes in rebus fidei veluti oracula infallibilia semper professi sunt; et proinde oraculum Vaticanum idem sonat ac infallibile Romanorum pontificum magisterium. Omni igitur reverentia appellationem infallibilis pontificii magisterii exceperunt fideles meae dioecesis, cum paulo antequam Romam mihi proficiscendum esset, in litteris ad meam dioecesim datis magisterium pontificis infallibile asseruissem, atque haec mea sensa per libellum mihi a pluribus parochis exhibitum pandiderunt, et nuperrime item litteris suis meum capitulum metropolitanum nec non integer clerus saecularis et regularis Iaderensis hanc mentis suae sententiam aperuerunt, et veritatem inerrantiae summorum pontificum expressis verbis profiteri gloriati sunt.

Haec demum sententia in nostris scholis theologicis semper et acriter retenta et defensa fuit. Ea de causa quadraginta abhinc annis turbae ingentes exortae fuerunt, cum extraneus quidam magister novitatum amator impugnare ausus fuerit inerrantiam in fide Romanorum pontificum, quousque elatis simul querelis omnium Dalmatarum antistitum, sacerdotum et fidelium, silentium neoterico magistro impositum fuit, caeteris omnibus magistris continuo docentibus infallibilitatem successorum beati Petri in cathedra Romana.

Hanc veritatem scholae theologicae Dalmatiae praeter auctoritatem sacrarum Scripturarum, sanctorum patrum et catholicorum doctorum, sequenti modo defendere arbitratae sunt. Dicunt nempe: ecclesiae docentis infallibilitas est dogma fidei; iam vero ecclesia docens sicut prius constitit ex apostolis et Petro, qui fuit visibile ecclesiae caput, unitatis centrum, supremus pastor et apostolorum princeps, fundamentalis petra proximius adhaerens lapidi angulari Christo Iesu, super quam qui ceciderit confringetur, et qua reliqui lapides consolidari debuerunt, et pro quo Christus Dominus rogavit ne umquam fides eius deficeret; ita post mortem Petri constat ex episcopis et Petri successore, qui est caput universae ecclesiae, centrum unitatis, in fundamento petra collocatus. Cum autem ecclesia docens fungatur triplici munere, quia nimirum est testis traditionis, iudex controversiarum et magistra veritatis; ideo episcopi sunt testes traditionis, scribente divo Paulo ad Timotheum [1]: *O Timothee, depositum custodi;* sunt primi iudices controversiarum in suis dioecesibus, dicente Paulo ad eumdem Timotheum [2]: *Corripiens eos, qui resistunt veritati,* et ad Titum [3]: *Ideo reliqui te Cretae, ut ea quae desunt corrigas;* item sunt magistri veritatis iure ordinario in suis ecclesiis, iuxta verba sancti Petri [4]: *Pascite qui in vobis est gregem Domini.* Insuper proficiscentibus apostolis et docentibus cum Petro, dicit Christus [5]: *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem saeculi,* et: *Ubi duo vel tres congregati fueritis in nomine meo,* nimirum legitime seu annuente Petro, *ego sum in medio vestrum* [6].

Ast Romanus pontifex qua Petri successor in primatu et Christi Domini vicarius, cui, testante sancto Leone Magno, commissa fuit sollicitudo omnium ecclesiarum, ut sicut ipse ait [7]: „In persona humilitatis meae ille intelligatur, ille honoretur, in quo et omnium pastorum sollicitudo cum commendatarum sibi ovium custodia perseverat"; pontifex Romanus, inquam, prae primis et per excellentiam est testis et depositarius apostolicarum traditionum, iuxta sanctum Irenaeum dicentem [8], quod „propter potiorem principalitatem necesse est omnem convenire ecclesiam", eo magis quod sola Romana ecclesia est apostolicarum ecclesiarum superstes per non interruptam pontificum seriem; ipse etiam, testante concilio oecumenico Lugdunensi II, est iudex controversiarum in tota ecclesia; ipse pariter est magister et doctor omnium fidelium iuxta oecumenicum concilium Florentinum. Summus insuper pontifex Romanus, qua caput totius ecclesiae episcoporum, sive totius ecclesiae docentis, quoties Petrus ore eius loquitur, numquam separari neque ab episcopis separatus cogitari potest; et proinde, qua testis traditionis, iudex controversiarum et doctor in tota ecclesia, iugiter cum caeteris pastoribus seu episcopis ita manet coniunctus, ut etiamsi hi haud sint ab eo singulis vicibus congregati ad exquirendas traditiones et controversias fidei dirimendas, et prae primis ad exercendum munus docendi, nihilosecius illi eidem pontifici moraliter necesse est assentiantur, quemadmodum singulae corporis partes sponte ac naturali nexu cum capite necessario cohaerent; neque insuper inviti esse possunt quin ab eo haec omnia munera exerceantur, quae intime divino eius primatui inhaerent, et quae eodem tempore ab omnibus semper et ubique, qua iura et officia simul primatus in ecclesia existentis, agnita fuerunt.

Exinde sequitur idem esse infallibilitatis subiectum, sive ecclesiae docentis caput per se cunctos fideles doceat, sive hoc idem munus exerceat cum reliquis pastoribus ab eo in concilium coadunatis vel in propriis sedibus residentibus, atque insuper idem esse infallibilitatis obiectum; ac proinde infallibilitatem pontificis eodem modo ac ecclesiae infallibilitatem esse veritatem fidei, quae ad formam dogmatis evehi possit, nec non infallibilitatem hanc esse unam.

Ad hanc conclusionem scholae nostrae in Dalmatia venerunt, memores duodecim fuisse episcopos a Christo Domino infallibilitate extraordinaria donatos, quin propterea asseri possit duodecim infallibilitates tunc extitisse in ecclesia, sed unam tantum, eam nimi-

[1] I Timoth. cap. VI, 20.
[2] II Timoth. II, 25.
[3] Tit. I, 5.
[4] I Petr. V, 2.
[5] Matth. XXVIII, 20.
[6] Matth. XVIII, 20.
[7] Serm. III in die annivers. assumptionis suae, ed. Baller. t. I, pag. 13.
[8] Adv. haeres, lib. III, cap. III.

rum quam ecclesiae suae docenti Redemptor noster tradiderat. Atque hoc ita verum esse, ut si quis auderet asserere duodecim infallibilitates extitisse, putarent, ecclesiam eum veluti haereticum esse damnaturam; neque umquam consciscerent in symbolo fidei loco „Credo in ecclesiam" substitui debere: *Credo in papam*, quod proh dolor! in hac aula audivi; quia neque apostoli, qui symbolum fidei dicuntur condidisse, etsi infallibiles essent, loco „Credo in ecclesiam" ponere existimarunt: *Credo in apostolos.*

Neque scholae nostrae theologicae in Dalmatia officere existimarunt iudicium aliquorum historicorum asserentium, hunc vel illum ex pontificibus Romanis errasse in fide, aut aliquid contra bonos mores constituisse, eo quod ad efformandum sibi dictamen certum pro contraria sententia ita sunt ratiocinati. Criterium historico-theologicum in ecclesia semper extitit, cum omnia simul facta dogmatica ad eius supremum iudicium pertineant. Quoties igitur ecclesia argumentis critico-historicis innixa, per historiae scriptores eruditissimos, per sacrorum canonum doctores et probatissimos theologos omni exceptione maiores certissime docet et tenet, falsum esse pontifices extitisse, qui supremo munere magisterii in rebus fidei et morum fungentes erraverint, ac temerarium esse declarat assertum illorum historicorum, qui suam opinionem defendunt, eo ipso quilibet fidelis ecclesiae sententiam tuto sequi potest, quin immo tenetur; quia secus aut obedientiae ecclesiae debitae deesset, aut aliis traditionibus, ad quas illa facta historica toties referuntur, temerarie resistere easque fortassis reiicere tentaret.

Hoc igitur criterio historico-theologico innixa schola theologica in Dalmatia, Romanos pontifices et nominatim Vigilium et Honorium haud in fide errasse retinuerunt et docuerunt; proindeque Romanorum pontificum inerrantiam veluti veritatem quoque historicam constanter habuerunt. Quod sane criterium ita rationi fidei et praxi ecclesiae congruum esse arbitror, ut spem fovere queam, omnes qui unam veritatem sincere quaerunt et in ea conquiescere cupiunt, illi firmiter adhaesuros. Neque ex eo quod infallibilitatis Romani pontificis refundatur in ecclesiae docentis infallibilitatem, atque cum hac una eademque sit, inutilis evadit prioris dogmatica definitio, quia recentioribus hisce temporibus contigit Romanum pontificem ore Petri loquentem haud fuisse ab omnibus auditum, pluresque extitisse qui indubiam eius tam auctoritatem docendi tum fidei integritatem in dubium vocare ausi sunt, aut omnino negasse.

Indoles insuper temporis ac praeprimis periculum perversionis, cui indesinenter exponuntur fideles praesenti aevo, omnino expostulant, ut magisterium infallibile ecclesiae iugiter praesto sit, quo damnentur errores qui undique erumpunt et quaquaversus caput extollunt, speciem assumentes falsi nominis scientiarum. Quin immo evadit haec definitio necessaria, quia secus in ecclesia in abstracto dumtaxat existeret iuge indefectibile magisterium, in facto vero deficeret, cum impossibile foret, aut cunctos pastores ecclesiae in unum coadunare, aut eos singillatim interrogare; eo magis quia hucusque omnibus persuasum fuit, Romanum pontificem qua Petri successorem esse magistrum, ad quem recurrendum quoties agitur de quaestionibus fidei et morum, quae, deficiente concilio, statim definiendae sunt, ne errores latius diffundantur, et fideles veritatem edoceantur.

Insuper cum Christus Dominus dixit[1]: *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem saeculi*, satis clare innuit assistentiam suam numquam ecclesiae defuturam, etiam si scivisset apostolos in diversas mundi partes dispersum iri, eorumque successores, nimirum episcopos, in variis et dissitis regionibus mansionem suam habituros fuisse; eo quod a centro ecclesiae ac ab eius capite tum unitatis vinculum, tum doctrinae integritas ac magisterium, tum reliqua, quae ad regendam ecclesiam sunt necessaria, proditura erant ad bonum eiusdem et quietem cunctorum fidelium, necnon ad eorumdem singulorum pastorum expeditiorem et securiorem se gerendi rationem in regimine suarum dioecesium sive ecclesiarum. Quippe qui ad similitudinem sanguinis, qui ex corde in venas influit et ad ipsum cor per easdem venas refluit, a centro unitatis ad suscipiendum munus episcopale Spiritus sancti sibi collata virtute ac superna missione proficiscuntur, necnon ad idem centrum plurimis modis a sacris canonibus praefinitis redeunt singuli pastores, nimirum episcopi, atque refluunt, ut novum robur hauriant, ut arctius reddatur vinculum quo cum capite connectuntur, ut solatium saepe in arduis negotiis nanciscantur, ut conservare queant illam animorum et cordium communionem, vi cuius totum corpus compactum suae conservationi atque incolumitati superna dispositione necesse est provideat. En igitur Petrus petra in ecclesia habitus et factus est; idcirco claves regni caelorum ei collatae fuerunt, idcirco pastor ovium et agnorum in tota ecclesia constitutus, idcirco Christus Redemptor rogavit pro eo, ut non deficeret eius fides et fratres suos confirmaret.

Haec praeterea, eminentissimi et reverendissimi patres, est natura cuiuslibet institutionis, et praeprimis divinae oeconomiae, ut parva res pedetentim crescat, evolvatur et usque ad suam perfectionem pertingat. Nihil igitur mirari debemus, si iura primatus, quae in bonum ecclesiae Petro divinitus concessa fuerunt, sensim et successu temporis evolvantur et firmentur, ut totum ecclesiae corpus vividius atque fortius evadat. Atque eo minus mirabimur, si infallibilitas magisterii ecclesiae evincatur etiam pro supremo capite iugiter loquente ore Petri, quem Christus Dominus per fideles hodiedum praesertim, quin immo quotidie interrogat[1]: *Quem dicunt homines esse filium hominis?* et a quo solemne responsum obtinet: *Tu es Christus Filius Dei vivi.* Equidem Petrus per suos successores indesinenter praedicat omnibus atheis modernis, indifferentistis, materialistis et falsis doctoribus Christum esse Filium Dei vivi, Christum inquam, cuius religionem ac fidem impii aspernantur, persequuntur atque ad nihilum redigere conantur.

Fateri profecto debemus, venerabiles ac reverendissimi patres, Petri successores malignis hisce temporibus fuisse, qui caelestibus et continuis doctrinae documentis Christi fidem eiusque ecclesiam eiusque pastores et ministros acriter et strenue tuiti sunt, pastores persecutionibus obnoxios solari curarunt; et proinde iterum iterumque ex vertice Vaticano cunctis nationibus Christi divinitatem ac integram fidem summos pontifices nuntiavisse, ita ut iure meritoque episcopi et fideles clamare et repetere teneantur cum Dalmata doctore maximo[2]: „Haec fides est, papa beatissime, quam in catholica ecclesia didicimus, quam semper tenuimus, in qua si minus perite aut parum caute aliquid forte positum est, emendari cupimus a te, qui Petri fidem et sedem tenes." Cui praeclaro testimonio, ipsi in hac sancta oecumenica synodo congregati, quamprimum Spiritus

[1] Matth. XXVIII, 20.

[1] Matth. XVI, 18.

[2] S. Hieronym. epist. ad Damasum papam; Migne, P. L., XXII, 356.

sancti assistentia suffulti adiiciemus sequentia: Papa beatissime, inerrantia seu infallibilitas ecclesiae infallibilitas tua est, quia Petrus in te vivit, quia semper verba vitae locutus es, semper fidem Christi Domini docuisti et ab erroribus defendisti. Quod si patres in Florentina synodo congregati te magistrum ac doctorem praedicaverunt, nos in hac Vaticana synodo coadunati numquam sinere poterimus, ut aliquis te magistrum et doctorem errori obnoxium asserat, quia tunc ope alterius indigeres ad docendum, neque magisterio et doctrinae tuae fideles acquiescere umquam possent.

Ex omnibus quae protuli mihi fas est concludere: 1° omnes et singulas ecclesias per orbem dispersas iam a primis ecclesiae catholicae temporibus pro dirimendis fidei et morum quaestionibus ad Romanos pontifices Petri successores recursum fecisse; 2° ab omnibus et singulis ecclesiis semper et ubique retentum fuisse, Romanos pontifices in definiendis quaestionibus fidei et morum numquam errasse; 3° infallibilitatem in rebus fidei et morum competere pontifici Romano qua supremo in ecclesia magistro, vi divini sui primatus; 4° infallibilitatem Romani pontificis unam eamdemque esse cum ecclesiae infallibilitate, tam quoad subiectum tam quoad obiectum eiusdem; 5° si infallibilitas ecclesiae est fidei dogma, infallibilitatem Romani pontificis, quae in fide divina suum fundamentum habet, posse ad definitionem et formam dogmatis evehi absque ullo novitatis asserto vel periculo; 6° hanc definitionem non solum esse utilem, verum potius hisce temporibus necessariam; quemadmodum plures aliae praerogativae iure divino primatui inhaerentes in hac oecumenica synodo definiendae erunt; 7° existere in ecclesia catholica criterium historico-theologicum, quo facta historica quae huic quoque definitioni videntur repugnare, enodari, dilucidari et determinari possunt, quemadmodum per iudicia reflexa in rebus moralibus plura determinantur.

Hinc devote propono in capite quarto sequentia modificari: 1° ut titulus capitis ita mutetur: *De Romani pontificis capitis ecclesiae docentis infallibilitate.* 2° Pagina 13 linea 6 [7A 18] dicatur: *Hinc sacro approbante concilio, docemus et tamquam fidei dogma declaramus, Romanum pontificem beati Petri successorem et caput ecclesiae docentis, cui in persona eiusdem beati Petri a Domino nostro Iesu Christo praeter alia dictum est: Ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos; et cum quo cuncti reliqui pastores naturali nexu cohaerent, vi divinae assistentiae ipsi promissae atque primatus eidem divinitus concessi errare non posse, cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens, pro apostolica primatiali sua auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab illis credendum vel reiiciendum sit; et eiusmodi decreta sive iudicia, per se irreformabilia, a quovis christiano, ut primum ei innotuerint, pleno fidei obsequio excipienda et tenenda esse.*

Quoniam vero infallibilitas eadem est quoad subiectum, sive spectetur in Romano pontifice tamquam capite ecclesiae, sive in reliquis ecclesiae pastoribus cum capite unitis et docentibus, eademque quoad obiectum, insuper definimus hanc infallibilitatem esse unam eamdemque cum infallibilitate ecclesiae. Si quis autem huic nostrae definitioni contradicere, quod Deus avertat, praesumpserit, sciat se a veritate fidei catholicae et ab unitate ecclesiae defecisse.

Propono sequentem canonem: *Si quis dixerit infallibilitatem Romani pontificis, beati Petri successoris et capitis ecclesiae docentis, divinitus in eodem beato Petro ipsi promissam, non esse unam eamdemque cum ecclesiae infallibilitate; anathema sit.*

Devotissimo tamen animo et corde omnia sapientissimo vestro iudicio submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Ioannis Francisci Landriot archiepiscopi Remensis [1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Ex licentia, quae mihi fuerat concessa ab eminentissimo praeside, praeparaveram responsionem obiectionibus contra meum sermonem de concilio Florentino; sed attentis circumstantiis malui illam silentio praetermittere. Liceat mihi tantummodo dicere reverendissimos episcopos Bolinensem et Andegavensem, caute admodum pro sua thesi, omisisse mea tria praecipua argumenta. Cum hac disserendi methodo, nempe quando contradictor silet rationes sui adversarii, refutatio est admodum facilis. Multi reverendissimi episcopi, qui meum sermonem et adhuc lectionem meae responsionis audiverunt, aperte fassi sunt me adhuc expectare veram refutationem. Haec mihi sufficiant, quandoquidem locus opportunus non datur prolixae defensioni.

Nunc immediate venio ad caput IV nostri schematis. Affirmavi et adhuc affirmo etiam ante omnem definitionem concilii Vaticani me personaliter adhaerere sententiae Fenelonii [2], qui quidem a Clemente XI gratulationes accepit ob suam de infallibilitate sententiam ab omni exaggeratione remotam. Sed haec sententia Fenelonii estne ita certa, ita unanimi traditionis catholicae consensu fundata, ut possit definiri ut dogma fidei? Permissionem expostulo reverenter et cum libertate meas conscientiae anxietates et theologica dubia exponendi: nam necesse

[1] Argumentum: „Archiepiscopus Remensis episcopos Bolinensem et Andegavensem refutare voluisse ea quae ipse protulerat in tertium caput praesentis schematis; iis respondere se nolle dixit, verum non posse non observare omissa ab iis fuisse tria praecipua argumenta allata, hac autem ratione facile admodum esse respondere, at nihilominus plenam responsionem se adhuc desiderare. Quoad caput IV etiam ante omnem definitionem adhaerere se sententiae Fenelonii quoad huiusmodi quaestionem, nescire tamen an eadem sententia ita certa sit ut tamquam fidei dogma proponi possit. Se idcirco sua dubia, suasque anxietates expositurum animo submittendi omnia concilio et summo pontifici.

„Petiit in primis doctrinam quae in schemate traditur proponi tamquam veram et catholicam, at sine canone et expunctis vocibus *tamquam dogma fidei* ut in emendationibus quae referuntur sub numeris 35, 51, 74. Ad ipsam vero quaestionem quod attinet negavit eam inniti in unanimi consensu traditionis et ait plures ex textibus allatis spurios esse, alios fuisse mutilatos falsatos interpolatos, alios vero nonnisi primatum probare. Adnotavit tamen dictas falsificationes et mutilationes non fuisse voluntarias, textusque illos bona fide allatos esse. Nonnulla autem loca attulit ex Augustino Basilio aliisque patribus ut corruptionem et mutilationem probaret. Ita nec bene citatum fuisse dixit Vincentium Lirinensem et s. Columbanum. Iis quae unanimitatem traditionis respiciunt, finem imposuit afferendo testimonium Alphonsi de Castro auctoris, ut ipse ait, non suspecti, qui dixit sententiam hanc valde controversam esse, et utramque partem catholicos et doctissimos habere patronos. Falsum idcirco esse conclusit ante concilium Constantiense nullum extitisse qui contrariam sententiam teneret. Petiit ut huiusmodi dubiis responderetur, de cetero se paratum esse dixit toto corde adhaerere iis omnibus quae concilium et pontifex definirent nullumque in hoc casu dixit fideliorem et obedientiorem futurum arch. Remensi (huiusmodi protestationem plaudentes ex omni parte patres exceperunt). Nonnulla etiam addidit circa declarationem cleri gallicani, quam se improbare dixit, et de ea ideo loqui ut restauraret famam ecclesiae gallicanae, sensum eius exponendo saltem in pluribus. Demum petiit ut cum iuribus capitis aliquid etiam de membrorum iuribus diceretur ad pacem et concordiam facilius obtinendam."

[2] *Histor. littér. de Fénelon*, 4 part. n. 106.

est in conciliis, ut ait sanctus Leo Magnus[1], „ut omnium sententiis ex libertate prolatis, id tranquillo et aequo constituatur examine, quod fidei congruat". Ita sanctus Leo epistola 44, alias 40. Caeterum omnia mea dubia vestro et summi pontificis iudicio humiliter, ut par est, submitto.

Sed ut mea mens clarius patescat, subscriberem schemati nostro cum tribus modificationibus: 1° mallem, et in hoc consentio cum plurimis archiepiscopis et episcopis, quorum plures non pertinent, ut aiunt, ad minoritatem, mallem doctrina schematis declararetur solemniter *tamquam vera et catholica,* expungendo tamen has voces *tamquam dogma fidei* ad ultimam periodum huius paragraphi. Haec clausula sufficiens videretur ad declarandum supremum magisterium summi pontificis; nam ex una parte doctrina affirmaretur solemniter, et ex altera non severissimis subito notis profligaretur illa sententia, quae plures habuit etiam in antiquitate patronos, ut mox probabo, et quae hactenus, iuxta declarationes sacrae Poenitentiariae[2], *nullis notis censurae theologicae fuit inusta,* quidquid in contrarium dixerit illustrissimus archiepiscopus Bituricensis. Nam, pace huius reverendissimi archiepiscopi dixerim, sequeretur ex eius dictis sanctam sedem sibimet contradixisse; siquidem pluries, ni fallor, et certe praesertim duabus vicibus anno 1831 sacra Poenitentiaria nomine sanctae sedis solemniter declaravit declarationem cleri gallicani „fuisse improbatam tamquam declarationem, et acta eius conventus fuisse rescissa, nullam tamen theologicae censurae notam[3] doctrinae declaratione illa contentae inustam fuisse." Cum igitur ecclesia non consueverit ita agere per saltum, proponerem declarari doctrinam *tamquam veram et catholicam.* Ita processit concilium Florentinum simpliciter dicens sine anathemate: *Definimus Romanum pontificem* etc.

2° Si ante vel post declarationem adderentur verba, quae ex hoc ambone protulerunt nomine Deputationis fidei illustrissimi Mechliniensis et Pictaviensis, hic non agi de infallibilitate personali neque absoluta etc., sed de infallibilitate in sensu Bellarmini docentis[4]: „Definitiones de fide praecipue pendent ex traditione apostolica et consensu ecclesiarum."

3° Proponerem sequentem additionem in schemate, ut melius indicaretur nexus inter caput et corpus, et unio inter ecclesiam Romanam et totam ecclesiam catholicam, quin tamen dicatur aliquid noxium supremae potestati summi pontificis.

Pag. 13 lin. 30 [7 B 13] ante haec verba „Quoniam vero" adderem hoc incisum: *Haec autem vera et firma sunt, quando summus pontifex docet tamquam caput ecclesiae; eatenus autem est caput ecclesiae, quatenus unum corpus cum ea constituit, ex capite scilicet et membris coalescens, et quatenus evolvit, ut ait Augustinus, quod antiquitus apostolica sedes et Romana cum caeteris tenet perseveranter ecclesia.* Haec ultima verba desumpta sunt de verbo ad verbum ex Augustino[5], et doctissimo patre Perrone[6], professore in Collegio Romano: aliunde exprimunt veritates theologice certissimas; quare ergo non scriberentur in schemate? Et eo magis quod tunc adhaererent multi patres, quia tunc clare exprimerentur hanc infallibilitatem non esse separatam ab ecclesia; et ex altera parte, saltem meo iudicio, omnia salva essent, et quidquid essentialiter desiderat maioritas, esset concessum.

Humiliter adhuc peterem, ut pagina 12 lin. 7 [7 A 2] non dicatur „concilium Lugdunense" sed *professio fidei Graecorum in concilio Lugdunensi,* propter rationes, quas attuli in mea altera oratione.

Nunc redeo ad meum scopum. Ad stabiliendum dogma fidei necessaria est in traditione catholica unanimitas moralis patrum et doctorum: omnes theologi admittunt illud celebre effatum Vincentii Lirinensis[1]: „Quidquid universaliter antiquitus ecclesiam catholicam tenuisse cognoverit, id solum tenendum etc." Nuperrime unus ex reverendissimis patribus concilii Vaticani archiepiscopus Edessenus libellum edidit in quo leguntur haec verba: „Altera conditio ex parte actus (definitionis) est, ut pontifex morali diligentia ac serio examine sacrarum Scripturarum, et uniformis *traditionis* sensu articulos.... definiat[2]."

Multi ex illis theologis, quos vocant ultramontanos, adeo intellexerunt vim eius argumenti et necessitatem unanimitatis in traditione, ut summopere nisi sint probare ante concilium Constantiense unanimitatem traditionis existere[3], et *nullum doctorem,* ita eorum sunt verba, contrariam tenuisse doctrinam: quas quidem affirmationes ex hoc ambone plures patres protulerunt. Veniam dabunt isti reverendissimi oratores, si cum illis de hac unanimitate ita *intellecta* consentire non possum. Et revera, aperte confiteor, traditio pro infallibilitate in sensu sano intellecta plurimos habet et doctissimos patronos, et praesertim apud summos pontifices; quin immo omnibus perpensis ante definitionem omnem concilii, illam ut veriorem credo, et libenter admitterem ut, attentis circumstantiis et multorum desideriis, ista doctrina declararetur apertius et in clariorem lucem proferretur.

Eloquentissimus et illustrissimus archiepiscopus Westmonasteriensis die 25 maii dixit suam thesim esse universalis traditionis lumine et consensu omnium patrum comprobatam: hoc idem iam asseruerat in suis opusculis. Atqui, salva reverentia, audeo affirmare hanc generalem unanimitatem neutiquam existere: absit a me tamen ut vel minime suspicer bonam fidem reverendissimi oratoris; sed veritas cogit me dicere, illum valde decipi quoad istam unanimem traditionem. Attendite, eminentissimi et reverendissimi patres. Ut non erretur circa meam intimam mentem, non affirmo istam traditionem de infallibilitate non esse ita unanimem, ut non possit definiri: de hoc puncto omnia mea dubia vestris decisionibus confirmatis a summo pontifice humiliter submitto. Sed affirmo, hanc traditionem non esse *ita unanimem,* ut dicitur a multis. Sed supposito quod declaretur eum defectum unanimitatis in traditione non esse talem, qui possit definitionem impedire; attamen ex mea oratione, saltem spero, sequetur conclusio maximi momenti, quam evolvam in ultima parte sermonis.

Permulta habeo de traditione manuscripta; potuissem illa typis mandare, sed tempus mihi defuit, et facilitas, et forsan voluntas. Nam rumor iam satis magnus est, et melius habui illa saltem summatim reservare concilio. Sane mihi ita agenti non aderit opportunitas omnia evolvendi, quia nolo vos, eminentissimi ac reverendissimi patres, longissima serie textuum defatigare, et ad thesim meam integre evol-

[1] S. Leo M. epist. XLIV ad Theodos. Augustum, ed. Baller. t. I, pag. 911.

[2] Resp. s. Poenitent. 14 sept., 28 sept. (immo *13 dec.*) 1831. Vid. Bouix, *de Papa,* t. II, p. 157, 257, 258.

[3] *nulla . . . nota* ed. Vat.

[4] *De Rom. pontif.* lib. IV, cap. VII.

[5] *Contr. Iulian.* lib. I, n. 13, t. X, p. 503 ed. Bened.

[6] *De locis theol.* 1 p., sect. 2, cap. IV.

[1] *Commonit.* cap. III et XXIV.

[2] *Elucubrat. de infall.* c. III, art. 2, p. 149.

[3] Bouix, *de Papa,* tom. I, p. 452-453; D. Guéranger, *De la Monarchie pontificale,* p. 219-220 prim. edit.

vendam multae orationes essent necessariae. Summam rerum tantum attingam; sed reverendissimo archiepiscopo Westmonasteriensi et omnibus reverendissimis patribus, qui una cum illo sentirent, fraternam invitationem facio: nominentur ex utraque parte quatuor vel sex testes, et omnia particulatim et singillatim probabo ex genuinis fontibus sanctorum patrum.

Antequam ulterius pergam, non abs re erit in memoriam revocare sequentia verba Agathonis papae, mandata promulgantis pro VI concilio oecumenico: „Verbum impunitatis concedentes, et liberam loquendi facultatem unicuique loqui volenti, et verbum impendere pro fide, quam credit et tenet, quatenus ab omnibus manifestissime cognoscatur, quod nullo terrore, nulla potestate, nulla comminatione vel aversione quisquam ... loqui volens prohibitus, aut repulsus sit[1]." Ita sanctus Agatho. Obedio etiam nunc praecepto promulgato in concilio Chalcedonensi: haec verba sunt notatu dignissima: „Unusquisque reverendissimorum episcoporum huius praesentis sancti concilii quomodo credit sine aliquo metu, solius Dei timorem prae oculis habens, diligenter exponat[2]." Hic mire consonant iustissima verba, quae ex hoc ambone nomine Deputationis de fide reverendissimus episcopus Calvensis nuper promulgavit: Omni episcopo sine exceptione debetur charitas et patientia in audiendo.

Novam, ut opinor, faciem quaestionis examinabo, quae usque adhuc, saltem credo, non fuit explorata. Affirmo coram concilio, plurimos textus traditionis catholicae vulgo prolatos esse mutilatos, falsificatos, interpolatos et spurios, vel textus aliud nihil probant nisi primatum. Praeterea silentio praetermittuntur multi textus, qui videntur contrarii. Cum hac disserendi methodo nihil facilius est, quam veritatem ad arbitrium suum movere, et nescio quam popularem stabilire convictionem inter illos lectores, qui non habent tempus, immo nec ideam recurrendi ad textus originales. Sed proferendo hanc accusationem longe absum, ut affirmem illas falsificationes esse voluntarias et quasi praemeditatas. Inter auctores saepe saepius quod unus dicit, alter recantat, et aliquoties praeconcepta idea pervertit, ut ita dicam, oculos in legendo. In hac materia semper propensus ero ad explicationes maxime charitativas, sed factum existit et a viris vere doctis non potest negari; quod si negatur, omnino paratus sum ad probationem. In concilio III Constantinopolitano memorandae huiusmodi mutilationis invenimus exemplum. Gravis accusatio hac de re instituta fuit: „Sacra synodus dixit: Non congruit orthodoxis ita circumtruncatas sanctorum patrum voces deflorare. Haereticorum potius hoc proprium est[3]." Concilium immediate iussit revisionem textuum[4]: haec revisio inter septem actiones concilii producta fuit, et continetur in fere 200 paginis in folio Labbaei tom. VI.

Nollem vos, eminentissimi et reverendissimi patres, nollem vos obruere quasi innumeris textibus: quaedam dumtaxat exempla et argumenta afferam praesertim ex primis ecclesiae saeculis. Sanctus Augustinus et sanctus Basilius Magnus nullimode invocari possunt tamquam defensores thesis, prout in schemate ponitur; et plurima verba eorum perillustrium doctorum fuerunt vel falsificata vel suppressa vel in alienum sensum detorta etiam a theologis melioris notae.

A Quoad Augustinum cognosco formidandum textum, qui nobis obiicitur: „Roma locuta est, causa finita est"; ita enim relata fuerunt verba Augustini etiam in quibusdam documentis episcopalibus. Sed 1° numquam ita dixit Augustinus: *Roma locuta est,* est textus fabricatus; 2° sic revera locutus est sanctus Augustinus: „Iam hac de causa duo concilia missa sunt ad sedem apostolicam: inde etiam rescripta venerunt: causa finita est[1]." Textus ita restitutus et attentis circumstantiis nequaquam exhibet sensum *absolutum* versionis: *Roma locuta est.* Nam 1° causa haereticorum fuerat profligata in multis conciliis provincialibus, et praesertim a duobus conciliis Africanis; 2° haeretici ipsi appellaverant ad sanctam sedem; 3° promiserant sese accepturos cum omnimoda submissione decisionem pontificis. Haec omnia constant ex historicis, ex Augustino[2], et ipsemet Ballerini[3] in suo opusculo, *De vi et ratione primatus,* haec omnia B recognoscit et admittit. Evidens est, *positis his conditionibus,* causam debere esse finitam pro haereticis; siquidem iam condemnati a suis primis iudicibus naturalibus appellaverant ad sanctam sedem, et promiserant omnimodam obedientiam decisionibus summi pontificis. Ergo nullo modo probari potest verba Augustini habere istam *absolutam* significationem, quae saepe saepius praefertur.

Sed est alius Augustini locus, ubi adhibentur haec verba: *Causa finita est;* numquam citatur, nescio qua de causa: vos iudicabitis. Hic locus ita se habet. Augustinus dixit Pelagianis: „Vestra vero apud competens iudicium communium episcoporum causa finita est; nec amplius vobis agendum est, nisi ut prolatam hac de re sententiam cum pace sequamini[4]." Adest et alius textus Augustini qui raro citatur. Haeretici querebantur se fuisse Romae male iudicatos: respondet Augustinus[5]: „Quasi non eis ad hoc dici C possit et iustissime dici, ecce putemus illos episcopos, qui Romae iudicarunt, non bonos iudices fuisse: restabat adhuc plenarium ecclesiae universae concilium, ubi etiam cum ipsis iudicibus causa possit agitari, ut si male iudicasse convicti essent, illorum sententiae solverentur. Quod utrum fecerint, probent; nos enim non factum esse facile probamus ex eo, quod totus orbis non eis communicat." Haec verba commentariis non indigent. Ego novi unum tantum theologum infallibilistam, qui citat hunc textum, sed rem facile, suo sensu, exhibet, et respondet Augustinum ita locutum fuisse ad irrisionem haereticorum[6]: sed nescio utrum haec responsio sit serio theologo digna. Necessum puto addere istum theologum, ut non tam absona videatur haec responsio, adhibere methodum nimis ordinariam, supprimit ista verba essentialia: *quasi non eis dici possit et iustissime dici;* quae quidem verba omnem irrisionis suspicionem ex mente D Augustini prorsus amovent.

In meis manuscriptis habeo viginti textus similes, qui evidenter probant Augustinum nullatenus favere thesi nostri schematis. Sufficiat sequentes proferre: „Diligentius inquisita veritas quae post *magnos dubitationis fluctus* ad plenarii concilii confirmationem perducta est[7]." Nullibi in theologis ultramontanis

[1] Epist. decretalis s. Agathonis Constantino imp.; cf. integrum textum apud Labbe [Mansi] tom. XI, pag. 283, ed. flor.

[2] Labbe tom. IV, pag. 470. Verbum *diligenter* exprimitur in graeco σπουδαίτω.

[3] Labbe tom. VI, pag. 757 E. ed. Paris.; Mansi, XI, 635.

[4] Labbe tom. VI, pag. 741-937.

[1] Serm. 131, n. 10, tom. V, pag. 645, ed. Bened. [P. L., XXXVIII, 734.]

[2] *De peccat. origin.* n. 19, tom. X, pag. 261, ed. Bened.; *Contr. duas epist. Pelagian.* lib. II, n. 6, pag. 434, tom. X.

[3] Ballerini cap. XIII, §§ 10, n. 56, 57, p. 159, 161, ed. typ. Propag. fid.

[4] *Contr. Pelagian.* lib. III, c. I, n. 5, tom. X, p. 555.

[5] Epist. 43, n. 19, tom. II, p. 96-97.

[6] Billuart, *de Reg. fidei,* diss. IV, art. VIII, § 2.

[7] *De Bapt. contr. Donat.* lib. II, n. 12, p. 102, tom. IX, ed. Bened.

inveni sequentia verba Augustini, et illa specialiter A commendo quibusdam oratoribus, et illa produco tamquam simplex relator: „Si, quod absit, ita tunc fuisset de Caelestio vel Pelagio in Romana ecclesia iudicatum, ut illa eorum dogmata ... approbanda et tenenda pronuntiarentur, ex hoc potius esset praevaricationis nota Romanis clericis inurenda [1]." Sanctus Augustinus admittit certe in cathedra apostolica, ut semper *viguisse principatum* [4], quod omnes agnoscunt: sed nil amplius inveni in operibus sancti Augustini.

Non loquor in extenso de falsificationibus vel interpolationibus, quas passa sunt scripta Augustini. Reverendissimus quidam pater in suo opere [3] profecto involuntarie tales in hoc genere, sive quoad Augustinum sive quoad caeteros doctores, commisit errores, qui vix credi possunt; et in promptu habeo plurimos quos facile possum enarrare (reverendissimus p. Weninger).

Ipse reverendissimus dominus Guéranger [4] refert B celebrem textum sancti Augustini, quem summi momenti habet: „Deus qui in cathedra unitatis doctrinam posuit veritatis." Atqui in mente Augustini agitur evidentissime de cathedra unitatis ecclesiae generatim sumpta, et nullatenus speciatim de cathedra Petri, ut patebit unicuique contextum attente legenti [5], et iam illud probavi coram pluribus doctis viris, qui stupefacti sunt videndo et evidenter comperiendo hanc methodum in interpretando sanctos patres.

Alius adest textus de quo plurimum gloriatur reverendissimus abbas [6], et sane non intelligo causam huius gloriationis. Ita enim loquitur Augustinus [7]: „Quod enim potuit ille vir sanctus (Innocentius papa) Africanis respondere conciliis, nisi quod antiquitus apostolica sedes et Romana cum caeteris tenet perseveranter ecclesia?" Frustra laboravi et rimatus sum, non intellexi et adhuc non intelligo, quibus de causis C reverendissimus abbas tantopere de hoc textu pro sua thesi glorietur. Omnes catholici sine ulla exceptione admittunt hanc doctrinam. Conficiatur ergo decretum in eo sensu et dicatur simpliciter anathema illis, qui non admittunt „quod antiquitus apostolica sedes et Romana cum caeteris tenet perseveranter ecclesia". Tunc illa formula tamdiu expectata, tantis votis efflagitata subito invenietur, omnes subscribemus et properantes et laetabundi post tantos labores et tantas anxietates in patriam proficiscemur, quia non separabitur quod Deus intime et inseparabiliter coniunxit, caput et corpus ecclesiae, et tunc abundantior in dies erit vita in toto corpore Christi.

Nihil aliud exigebat summus pontifex Caelestinus a Nestorio, nisi ut „eam fidem praedicaret (haec sunt eius verba), quam Romana et Alexandrina et universalis ecclesia tenet [8]". Haec sit ergo nostra formula fidei, formula Caelestini, formula Augustini, et tunc D non solum auctoritas sanctae sedis non minuetur, sed etiam corroborabitur, dicente sancto Sixto papa III: „Ut omne corpus a capite regitur, ita ipsum caput, nisi corpore sustentetur, firmitatem et vigorem suum perdit et non tenet quam habet dignitatem [1]."

Idem proferre possem quoad sanctum Basilium, sed illa brevitatis causa omitto, affirmans tamen illos omnes, qui legerint attente omnes de hac re epistolas sancti Basilii, nullatenus dubitare posse de mea assertione. Quidam textus sancti Basilii fuerunt a pluribus theologis in perversum sensum translati, et quidam alii suppressi; haec evidenter probare possem, sed omitto. Responderi poterit errasse Basilium et Augustinum, sed ipsemet Guéranger in suo recenti opere fatetur [2], nullum doctorem melius intellexisse atque explanasse constitutionem ecclesiae quam Augustinum; immo addidit, Augustinum dignum esse, ut proclametur *doctor de ecclesia*, sicut meruit vocari *doctor de gratia*. Ipse domnus Guéranger dixit audiendo Basilium audiri totam ecclesiam orientalem in isto doctissimo et sanctissimo traditionis teste. Sed quis non videat hic exsurgere gravissimam quaestionem? Quomodo dici posset ita unanimis illa traditio, cui repugnarent illi duo perillustres viri, quos ipse Guéranger proclamat, et merito quidem, maximos testes totius ecclesiae tum orientalis tum occidentalis? Probare possem plures alios doctores et patres praesertim in primis ecclesiae saeculis, et etiam inter alios doctores, qui invocantur ad probandam infallibilitatem, non favere satis nostro schemati. Inter alia reverendissimo episcopo Urgellensi ostendam et meditationi eius commendabo concilium Toletanum XV in fine saeculi VII. Illud concilium fuit subscriptum a quinque metropolitanis, a quinquaginta sex episcopis Hispaniae, ab undecim abbatibus et archipresbyteris et quinque procuratoribus episcoporum [3]. Huic concilio praesidebat sanctus Iulianus archiepiscopus To- C letanus, quem martyrologium Romanum vocat virum sanctitate et doctrina celeberrimum [4]. Legat hoc concilium reverendissimus episcopus Urgellensis, legat omnia verba sancti Iuliani, approbata a toto concilio hispano, et multa inveniet suae thesi non satis faventia; quin immo advertere poterit, hoc concilium Toletanum fuisse a Sergio papa I *magnis laudibus celebratum*, ut loquitur Baronius [5].

Quoad traditionem ecclesiae orientalis, non est ita unanimis ut dicitur; illud probari posset ex Basilio, Athanasio, et iam probavi ex epistola Alexandri IV [6]. Idcirco inter sessiones concilii Florentini Bessarion confidenter affirmabat in coetu Graecorum: „Si qua oriatur haeresis, debere ecclesiam Dei in unum locum congregatam de rebus dubiis iudicare, ac secundum praecepta divinae legis et sanctorum patrum unanimi consensu sententiam ferre [7]"; et ita prosequitur (notate haec verba): „ubi asseverant maiores nostri communiter haec agi debere, et quae communia sunt, communi consensu oportere terminari." Et ipsemet patriarcha Ioseph, cuius sententia aliquoties in favorem infallibilitatis invocatur, dixit expresse in concilio Florentino se adhaerere, *quia audiverat et exploraverat* sanctorum patrum occidentalium et orientalium testimonia convenire [8].

---

1 *Cont. duas epist. Pelag.* lib. II, n. 5, tom. X, p. 434.

2 Epist. XLIII, n. 7, tom. II, p. 91 E.

3 Liber cui titulus, in Gallico idiomate, *Pie IX est-il infallible*, a R. P. Weninger.

4 Cf. opusc. *De la Monarch. pontif.* pag. 461, prim. edit. „Nul n'a mieux compris que saint Augustin le rôle de Pierre et de son siège dans l'Église, le rapport de l'unité et de la vérité dans le christianisme, et comment ces deux éléments doivent se fondre ensemble. C'est cette conviction qui lui dicte ce grand axiôme qui doit tout dominer, lorsque l'on traite de l'Église: Dieu, dit-il, a placé la doctrine de vérité dans la chaire de l'unité. Aussi, avec quel transport n'accueille-t-il pas les décisions de Rome contre le pélagianisme?"

5 Epist. CV, n. 16, tom. II, p. 303, ed. Bened.

6 Cf opusculum *De la Monarch. pontif.* p. 96, 253 prim. edit.

7 Contr. Iulian. lib. I, n. 13, tom. X, p. 503.

8 Labbe tom. III, p. 361 D E ed. Paris.

1 Sixtus papa III ad Illyric. n. 4. Cf. Patrol. Migne tom. L, p. 618. Mansi, VIII, 763-64.

2 Cf. opusc. *De la Monarch. pontif.* p. 161, 151 prim. edit.

3 Labbe tom. VI, p. 1296-1309. Vid. praesertim p. 1296 E, 1297 A, 1298 C D, 1303 B C. [Mansi, XII, 7-22.]

4 Vid. *Act. sanctor.* a Bollandistis edit., die 8 martii p. 786 pr. col.

5 Baron. an. 688, n. 5.

6 In mea orat. de concil. Florent. col. 564 B huius volum.; cf. Raynald. an. 1256, n. 47 et seq.

7 Harduin. tom. IX, p. 322 B C; Mansi, XXXI, 898 A B.

8 Ibid. tom. IX, p. 394 E, 395 A, 399 D; ibid. 994 C.

Saepe saepius in libellis de infallibilitate invocatum vidi testimonium sancti Antonini, sed nusquam respexi sequentem textum. Examinat ille eximius doctor hanc quaestionem a sancto Thoma positam: Ad quem pertineat editio symboli; et respondet cum Angelico doctore pertinere ad summum pontificem. Sed attendite verba: „*Et ratio est,* quia editio symboli fit in synodo seu concilio generali[1]". Non dicit sanctus Antoninus: *Et ratio est,* quia papa est infallibilis; sed: *Ratio est,* quia editio symboli fit in synodo seu concilio generali. Prudenter siletur hic textus et alii plures. Aliunde nota est celebris formula sancti Antonini: „Papa errare non potest utens concilio etc. etc."

Eminentissimus cardinalis Dublinensis provocavit ad Vincentium Lirinensem. Sed oblitus est addere Lirinensem duas tantum irrefragabiles auctoritates in ecclesia admittere, sacras Scripturas et concilia generalia. Id apertissime docet capp. 27, 28, 29. Sufficiat illa expromere: „Ideo quascumque profanitates nullo modo nos oportet, nisi aut sola, si opus est, Scripturarum auctoritate convincere, aut certe iam antiquitus universalibus sacerdotum catholicorum conciliis convictas damnatasque vitare[2]". Et si exurgant difficultates circa sacras Scripturas, ad quam auctoritatem recurrendum? Respondet Lirinensis: „Primum omnium concilia generalia, si qua sunt universalis concilii decreta, praeponant[3]". Dicatur errasse Lirinensem; esto: sed saltem numquam invocetur ut assertor infallibilitatis, prout ponitur in schemate.

Multa loquutus est idem eminentissimus de sancto Columbano, sed oblitus adhuc integrum citare Columbanum. Illius verba sunt adeo severa, adeo infallibilitati pontificiae videntur contraria, ut non auderem illa recitare ex hoc ambone, et cardinalis Orsi vehementer obiurgat Columbanum, quod ita scripserit. Responderi potest adhuc errasse Columbanum; esto: sed saltem precor, non adducatur ut assertor huius infallibilitatis, aut certe referantur integra omnia eius verba; tunc lectores vel auditores iudicabunt.

Plurimos adhuc audivi ex hoc ambone de laudibus sancti Petri et eius successorum, et ex his laudibus concluditur infallibilitas. Sed, ut dicebant Graeci in concilio Florentino, verba laudatoria non debent accipi pro privilegiis[4]. Sanctus Basilius vocat Athanasium „caput universorum in ecclesia, κορυφὴν τῶν ὅλων, consiliarium et ducem eorum quae agenda sunt[5]." Quin immo addit: „Athanasii tutelam esse unicum malorum ecclesiae solatium[6]". Sanctus Paulinus scribit Augustino: „Os tuum fistulam aquae vivae, et venam fontis aeternae merito dixerim, quia fons in te aquae salientis in vitam aeternam...[7]; lucerna semper est pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis: tu es vir Christi, doctor Israel in ecclesia veritatis; scio te illuminatum spiritu revelationis[8] etc. etc."

Certe si sanctus Basilius, sanctus Paulinus ita locuti fuissent quibusdam summis pontificibus, illico quidam theologi concluderent infallibilitatem ex eorum verbis (*signa improbationis:* Non, non). Atqui tamen neque Basilius neque Paulinus ita scribendo credebant sanctum Athanasium et Augustinum esse infallibilem. Adeo constat nihil magis illogicum esse, quam gratulationes et verba laudatoria semper accipere tamquam definitiones theologicas.

Ulterius progrediar. Adsunt multae propositiones quae *prima fronte* infallibilitatem probare videntur, et quae certissime in mente auctoris rem plane diversam significabant. Unum exemplum profero. Ferrandus diaconus celebris auctor saeculi VI dicit in quadam epistola: „Apostolicae sedis antistes, *cuius sane doctrina constat iudicio veritatis, et fulcitur munimine auctoritatis.*" Nihil *prima fronte* videtur clarius in favorem infallibilitatis; unde quidam theologus ultramontanus[1] concludit immediate Ferrandum diaconum tribuere summo pontifici praerogativam inerrantiae. Sed iste auctor decipit suos lectores. Nam in eadem epistola[2], in eadem editione citata ab isto auctore, Ferrandus diaconus apertissime dicit solum iudicium universalis ecclesiae esse absolute certum. Haec sunt illius verba: „Desistendum a contentionibus reor, expectandum potius persuadens, patienterque hanc dubitationem ferendam, donec universalis ecclesiae auctoritate vel pronuntietur suscipienda, vel prodatur abiicienda... Nisi per hanc sententiam roboretur (vera fides), minus firma existimabitur." Et alibi apertissime adhuc proclamat duas tantum auctoritates in ecclesia esse irrefragabiles, Scripturas et universalia concilia. Haec sunt adhuc eius verba: „Sola enim sunt, ut superius iam saepe diximus, in canonicis libris praecepta divina, et in generalibus synodis paterna decreta, non refutanda nec respuenda, sed custodienda et amplectenda[3]". Attamen Ferrandus diaconus inseritur inter infallibilistas. Quomodo facta fuit haec transfiguratio? nihil facilius. Omittuntur verba quae sunt thesi omnino contraria, et affertur dumtaxat quaedam propositio generalis, quae evidenter in mente auctoris nullo modo habebat illum sensum, qui gratuito fingitur.

Ex aliis doctoribus et theologis, tum ex antiquis patribus tum ex scriptoribus medii aevi, possem multa congerere, et hac de re habeo quasi bis centum paginas manuscriptas, et coram Deo testor, traditionem in favorem nostri schematis non dici posse *ita unanimem, ut asserunt.* Multi episcopi, qui mecum textus recognoverunt et specialiter illustrissimus primas Hungariae (*murmur*)[4], possunt testimonium ferre de veracitate meae assertionis. Si quidam reverendissimorum oratorum, qui post me locuturi sunt, inficientur quae dixi de traditione catholica, non potero secundum regulas statutas illis respondere, sed velint adhaerere huic fraternae propositioni: congressum amicum faciamus coram electis testibus, et omnia scrutabimur; probata veritate historica, victus, quicumque ille sit, ostendet sua confessione se sustinuisse, ut ait Augustinus, partes veritatis, non tamquam suae sed tamquam veritatis. Et sicut egregie dixit sanctus Thomas[5]: „Nullus debet habere amicum in veritate, sed solum debet adhaerere veritati". Et addamus cum eodem sancto Thoma: „Discordia in opinionibus non repugnat amicitiae."

[1] Sum. 4 p., titul. 8, cap. IV, § 4, tom. IV, p. 459, 460.
[2] Common. cap. XXVIII.
[3] Ibid. cap. II.
[4] Harduin. t. IX, p. 415 D; Mansi, XXXI, 1022 D.
[5] Epist. 69, p. 162 ed. Bened.
[6] Epist. 80, p. 173 ed. Bened.
[7] Inter epist. Augustini ep. 25, n. 2, p. 36 ed. Bened.
[8] Epist. 94, p. 253, 256.

[1] Bouix, *de Papa,* t. I, p. 383.
[2] Epist. V ad Sever. Scholastic. t. LXVII patr. Migne, p. 920.
[3] Epist. ad Pelag. et Anath. patr. Migne t. LXVII, p. 912 et seq.
[4] Quidam murmuraverunt, quando nominavi illustrissimum primatem Hungariae: qua de causa, non intelligo. Sed adsunt quidam in concilio patres, qui habent hunc non satis dignum usum murmurandi, simul ac dicuntur verba illis non placentia. Certe patres qui pertinent, ut dicunt, ad minoritatem, numquam ita egerunt: attamen satis dura verba interdum audierunt (*Nota auctoris*).
[5] Thomas, *Sermones anecdoti* a d. Uccellio editi, Mutinae 1869, p. 50.

Hanc quaestionem de unanimitate traditionis concludo cum celebri theologo hispano Alphonso a Castro, et eius testimonium eo minus debet esse suspectum, quod ipse stet pro infallibilitate summi pontificis. Iste confitetur hanc quaestionem „esse inter theologos controversam, et partem quamque catholicos et doctissimos habere patronos“[1]. Quomodo igitur haec thesis dici potest luce clarior, cum iste theologus infallibilista confiteatur hanc quaestionem esse controversam et ex utraque parte stare in contrarium catholicos et doctissimos patronos?

Non hic, attendite eminentissimi et reverendissimi patres, non hic oppugno infallibilitatem pontificiam, siquidem ego, et illud aveo iterum pronuntiare, adhaeream sententiae Fenelonii tamquam verae. Hic loquor ante definitionem concilii. Sed veritatem historicam restituo; absolute inficior traditionem esse ita unanimem, ut aiunt, et affirmo falsissimam opinionem vulgo receptam apud quosdam auctores et typis mandatam, quod ante concilium Constantiense *nullus omnino* inter doctores et theologos contrariam tenuit sententiam. Nihilominus attentis circumstantiis et multorum desideriis, quos admodum veneror, toto corde amplector sententiam illorum, qui necessarium putant affirmare magisterium doctrinale summi pontificis clarius et apertius et cum additamentis quae proposui, ut numquam censeri possit summus pontifex separatus ab ecclesia. Aliunde si admittatur schema sine modificatione, quam proposui, nihil prorsus intelligo in actis octo priorum conciliorum. Hi actus in sensu proprio et sine praeoccupatione intellecti evidenter probant episcopos habere quandam partem in definitionibus fidei. Sed quomodo aggrediar hanc quaestionem, quae indigeret longis et numerosis orationibus? Itaque de hoc invitus sed prorsus sileo.

Nunc venio ad ultimam et brevem partem meae orationis. Vobis exposui mea dubia et, ut dixi, meas conscientiae anxietates, si agatur de dogmate fidei stabiliendo, et humiliter exposco ut istis dubiis respondeatur. Sum discipulus scholae Fenelonianae, et illius doctrinam ante definitionem concilii ut veram credo, et ita semper professus sum coram meo clero. Sed haec sententia estne ita certa, ita traditione unanimi fundata, ut definiatur tamquam dogma fidei? Hic anceps haereo, et hac de causa medium quasi iter aggressus, proponerem illam definire *tamquam doctrinam veram et catholicam*, quod abunde sufficeret, saltem meo iudicio. Et sic non anathemate directe vel indirecte profligaretur sententia, quae non solum in Galliis, sed longe ante gallicanos habuit multos et graves, ut ostendi, patronos. Mei officii erat meas dubietates vobis cum libertate et reverentia exponere, vestrum est iudicare, vestrum est vel reverendissimorum deputatorum de fide meam mentem illuminare; nam omnes, ut ait sanctus Augustinus, sumus condiscipuli in schola veritatis, et sapientior debet minus peritum docere. Quod si nihilominus ad definitionem processeritis, et si sanctissimus dominus noster iudicia vestra confirmaverit solemniter et cum omni sua potestate apostolica, nemo erit corde et mente obedientior, quam archiepiscopus Remensis (*bene*). Attamen mea conscientia mihi reddet testimonium me satisfecisse meo muneri episcopali, exponentem coram concilio cum modesta libertate anxietates meas *non substantialiter quoad doctrinam, sed quoad formulam doctrinae*.

Sed quidquid fiat, mea oratio debet alteram generare consequentiam; et hic expostulo adhuc brevi tem- A poris momento vestram benevolentiam. Quae dicam intime cohaerent capiti IV nostri schematis; siquidem pauca enucleare desidero circa declarationem cleri gallicani, et mox videbitis, ut spero, connexionem inter ea quae evolvi circa traditionem patrum, et quae dicam de clero gallicano. Aperte profiteor me desiderare vindicare sub aliquo respectu memoriam patrum nostrorum, et tamen nolite timere; in ista defensione non ero gallicanus. Nullo modo volo repetere quae iam dicta sunt, et arbitror me novas considerationes hac de re expositurum. Sed primum non potui, quin multum dolerem de iis, quae his paucis diebus obiecta sunt de clero gallicano et de signatoribus declarationis. Pro tota et integra apologia audivimus hanc vocem *aulici sunt*, et nihil amplius: libera fuit aggressio, libera debet esse brevis responsio. Possem primum replicare quod adsunt variae species aulicitatis. Earum descriptiones reverendissimus orator B posset invenire in patribus sancto Bernardo, Thoma Cantuariensi, Baronio, Melchiorre Cano, in cardinali Orsi, in epistola Contarini; et paginas si velit reverendissimus orator, illi indicabo: sed haec sufficiant.

Certe improbo declarationem cleri gallicani, et credo Bossuetium in quibusdam operibus non satis favisse auctoritati summi pontificis, et forsitan quia longius voluit proferre quasi scalpellum dissectionis anatomicae in corpore Christi. Attamen nonne caeteroquin Bossuetius permanet ornamentum ecclesiae gallicanae, decus litterarum, gloria artis oratoriae et perillustris defensor veritatis catholicae? nonne permanet istud amplissimum ingenium, aquilae inter aera se libranti iustissime comparandum? Nemo certe historicae veritati magis contrarium, quam loquendo de tanto viro illum simpliciter vocare aulicum, et illum macula huius odiosi nominis dedecorare. Sed gratias Deo, romani theologi nobis maximum solamen C inter istas iniustitias afferunt: ita loquitur de Bossuetio cardinalis Orsi[1]: „Illustrissimus Bossuetius tot editis operibus celebris, tot litterariis certaminibus clarus, tot victoriis ac triumphis conspicuus... qui ob alias elucubrationes vere aureas cedroque dignas immortalem sibi gloriam pepererat.“ Deinde ad pugnam contra Bossuetium se accingens ita prosequitur[2]: „Id autem nos ea moderatione perfecisse confidimus, quae summo viro aliisque suis operibus de ecclesia bene merito debebatur, nec ipsos adversarios quidquam... notaturos credimus, quo episcopalis dignitas laesa sit, vel ubi officio defuerimus, quo gallicanum clerum, doctrinae pietatisque fama conspicuum, ex animo colimus.“ Sic doctissimus ille cardinalis licet meditetur refutationem Bossuetii, illum tamen amplissimo honore et iustissimo obsequio prosequitur; sic loquens de isto eodem clero gallicano, profitetur cardinalis Orsi se illum *ex animo colere tamquam doc- D trina et pietate conspicuum*. Certe arbitratus fuisset se omne ius historicum abrupisse, si simpliciter tantos praesules vocasset aulicos. Possem adhuc afferre testimonium Muzzarelli[3] et aliorum, sed sufficiat addere Gregorium XVI qui in suo opere, *Il trionfo della santa sede*[4], vocat Bossuetium *virum immortalem*.

Nunc proh pudor! et attestor omnes qui res nostras norunt, nunc haec omnia a quibusdam oblivioni tradita sunt. Adest inter quosdam homines nescio quae conspiratio, ut dehonestetur nomen tanti viri, sed tempus iustitiae veniet, et in memoriam revocabuntur haec iustissima verba, quae nuper ex hoc ambone pronuntiabat reverendissimus archiepiscopus Baltimoren-

[1] *De iusta punitione haeretic.* lib. II, p. 338, ed. Paris. 1578.

[1] *De irreform. iudicio r. pontif.* t. 1, praefat. p. 10, 2.
[2] Ibid. pagina penultima.
[3] *De auctorit. r. pontif.* cap. XVIII, tom. II, p. 479.
[4] Cap. VI, n. 2.

sis, et adhuc suaviter resonant in auribus meis, suaviter, quia verissima sunt, et honoris iniuste ablati reparatio: „Sine Bossuetio, inquit iste venerandus admodum praesul, forsan schisma irrupisset in Gallias". Tempus iustitiae veniet, et tunc ecclesia gallicana universalis exurget exclamans cum Gregorio XVI: Bossuetius est vir immortalis. Nihil illi defuit ad istam immortalitatem, ne quidem iniustitia et calumnia.

Ast obiicitur: erraverunt Bossuetius et clerus gallicanus tempore Ludovici XIV. Credo et ego illos non satis tribuisse potestati apostolicae sedis; sed quidquid contradictores asseruerint, et hoc est praecise novum punctum meae disquisitionis, ista sententia Bossuetii, prout spectat ad caput IV nostri schematis, non erat nova; nam arbitror me satis probavisse et adhuc, si placuerit, satis superque probabo, sententiam Bossuetii habere etiam in antiquitate remotissima multos et graves patronos, sicut habebat thesis contra immaculatam beatae virginis Mariae conceptionem in schola sancti Thomae et sancti Bonaventurae. Nam Seraphicus doctor in suo praecipuo opere *de sententiis* est omnino contrarius immaculatae Conceptioni, et sermones qui vulgo allati sunt in favorem, sunt certe spurii vel saltem dubii.

Omnino falsam affirmo opinionem illorum, qui asserunt sententiam Bossuetii exortam fuisse in Gallia ex schola non theologica, sed politica. Regnavit in Gallia, sed Gallia non erat illius fons et natale solum. Illud demonstravi aut saltem indicavi ex Augustino, et Basilio, ex Vincentio Lirinensi, Columbano, Ferrando diacono, ex concilio Toletano et declarationibus Bessarionis in tempore concilii Florentini. Vestigia illius doctrinae, quae vocatur gallicana, inveniuntur in omnibus textibus quos citavi; speciatim verba Bessarionis sapiunt gallicanismum non minus fortiter, quam opera Bossuetii. Quare ergo vocatur gallicanismus? Istud nomen non est vera indicatio illius originis, et absolute inficior nostram patriam iuste designari posse tamquam locum illius primae nativitatis. Vocari potius posset et deberet quaedam traditio plus minusve sparsa etiam in antiquitate, quam tamen ecclesia Romana et multi alii non agnoscunt tamquam veram, quamvis habuerit doctissimos defensores: haec est saltem meo iudicio veritas historica, quam restituere intendebam.

Erravit Bossuetius, credo et ego: attamen confitemur illum non errasse in tam pessima societate. Erravit Bossuetius, sed, veniam date pro barbarismo, in illius favorem invoco, uti aiunt, circumstantias attenuantes: nam sicut egregie proclamabat reverendissimus episcopus Calvensis nomine Deputationis de fide: „Diabolus ipse debet audiri in iudicio." Certe nemo in istam audaciam deveniet, ut dicat Bossuetium esse diabolo peiorem. Errarunt Bossuetius et clerus gallicanus; sed numquid in causa simili non erravit Cyprianus? numquid non erravit Augustinus, qui cum toto concilio Africano primum nolebat admittere appellationes presbyterorum ad sanctam sedem, ut videre est in actis conciliorum? numquid non erravit sanctus Thomas et generatim eius schola et sanctus Bonaventura de immaculata Conceptione? Attamen Cypriani nomen quotidie legimus in canone missae; attamen sanctus Augustinus[1] vocat Cyprianum „animam sanctam, ecclesiae catholicae egregium et clarissimum membrum"; attamen nos omnes veneramur sanctos Augustinum, Thomam et Bonaventuram tamquam maximos et sanctissimos ecclesiae doctores.

[1] *De Baptism. contr. Donatistas* lib. III, cap. III, tom. IX, p. 110; lib. IV, cap. VI, p. 126, ed. Bened.

In pace igitur et in gloria dormiant cineres patrum nostrorum. Per defectum in quibusdam erraverunt; sed qui sine peccato erroris est in hoc mundo, in illos primum coniiciat lapidem. Erraverunt, sed aliunde fortiter et egregie, ut ait liber Machabaeorum[1], praeliati sunt praelium Israel. Cicatrices eiusmodi erroris cooperiamus et condiamus quasi odoriferis fasciolis doctrinae apertius declaratae, et ipsi de caelis nobis gratulabuntur; et nos in terra praecinemus hunc canticum familiae: *Laudemus viros gloriosos* etc.[2].

Nunc propero ad conclusionem, et veniam date si in fine orationis meae vobis effuso corde loquor: nonne ista effusio convenit inter fratres? Sanctus Leo papa IX magnus ille assertor auctoritatis pontificiae haec scribebat Michaeli archiepiscopo Constantinopolitano: „Quid hoc monstri, ait, frater carissime? Romana ecclesia caput et mater ecclesiarum membra et filias non habet?... Frustra matrisfamilias caput et faciem magnificat, qui minimos filiorum eius impugnans, tamquam digitos pedum illius conculcat[3]." Nolebat ergo eximius ille pontifex, quam mea ecclesia Remensis tantum diligit, quia ipse consecravit ecclesiam sancti Remigii[4], et ipse propriis manibus cum maxima veneratione transtulit ossa nostri perillustris apostoli Galliarum, cuius amor, ut ipse ait in epistola sua ad episcopos Galliae[5], in pectore suo ferventius ardebat. Nolebat summus pontifex quod sub praetextu honorandi caput et faciem matris, id est ecclesiae Romanae, conculcarentur tamquam digiti pedum illius vel minimi christianorum. Quid ergo dixisset summus ille pontifex de episcopis, quos, ut ait Nicolaus papa in concilio Romano[6], Christus ipse constituit super ecclesiam, tamquam haereditario iure, successores apostolorum?

Et nos quando cum omni subiectione auctoritati summi pontificis, et non pro vana gloria, sed pro bono ecclesiae generalis et pro disciplina tuenda in clero et ad compescendas istas presbyterianismi agitationes, quarum prima victima fuit meus admodum venerandus praedecessor eminentissimus cardinalis Gousset, nam mortuus est inebriatus amaritudine, quando nos, hisce gravissimis rationibus moti, loquimur de iuribus episcoporum solemniter affirmandis tum quoad doctrinam tum quoad res disciplinares, nonne aliquoties dicteriis subiecti fuimus? Quando sermo erat de iuribus episcoporum, sanctus Gregorius Magnus semper loquebatur cum maxima veneratione et omnimodo reverentiae sensu: „Iniuriam mihi facio si fratrum meorum iura perturbo[7] ... Sicut nostra defendimus, ita singulis quibusque ecclesiis sua iura servamus, nec ulli quod sui iuris est ambitu stimulante derogo. Nec honorem esse puto, in quo fratres meos honorem suum perdere cognosco[8] .... Meus honor est fratrum meorum solidus vigor[9]."

Quid postulamus nos, quorum conditio est ita difficilis, ut non possimus loqui pro bono ecclesiae de iuribus episcoporum clare definiendis, de necessitate praesertim in nostro tempore episcopatum circumdandi omni veneratione et obsequio; nos quorum conditio est ita difficilis, ut non possimus hic loqui, quin subito, saltem apud quosdam oratores, in nescio quas veniamus suspiciones? Attamen quid postulamus, nisi

[1] I Mach. III, 2.
[2] Eccli. XLIV, 1.
[3] Labbe tom. IX, p. 980 C et E, ed. Paris; Mansi, XIX, 666 A.
[4] Labbe tom. IX, p. 1028-45, ed. Paris; Mansi, XIX, 634 A.
[5] Ibid. tom. IX, p. 1044-45.
[6] Ibid. tom. VIII, p. 797 D E.
[7] Lib. I, epist. LII.
[8] Lib. II, epist. XLVII.
[9] Lib. VIII, epist. XL.

ut in memoriam revocentur haec nimis vera Gregorii XVI verba [1]: „Debita episcoporum obedientia frangitur eorumque iura conculcantur?“ Quid postulamus, nisi ut serventur tam praeclara verba sancti Gregorii Magni, quae modo audistis?

Haec verba semper fuerunt regulae sanctae sedis: ad praxim magis ac magis reducantur, et tunc ex omni parte orbis catholici omnes episcopi dicent Gregorio Magno et eius apostolicis successoribus: Beatissime et amantissime pater, tu dixisti: Meus honor, est fratrum meorum solidus vigor, et nos omnes ex orbe universo respondemus: Beatissime pater, noster honor, honor omnium episcoporum est sanctae sedis apostolicae solidus vigor. Tunc elongabuntur omnes discussiones, omnia iura mirum in modum conciliabuntur, iura capitis et iura membrorum; tunc fiet pax et tranquillitas magna, quia mutua dilectio et reverentia habent suam affectuosam logicam, quae vincit omnia, quia fortis est ut mors dilectio [2], nec aquae contradictionis possunt illam extinguere, nec flumina difficultatum obruent illam. Tunc fiet pax et tranquillitas magna; et ecclesia Christi, ut ait Apostolus [3], crescet per omnia et augmentum corporis faciet in aedificationem sui in charitate.

ORATIO

reverendi patris domini Anastasii Rodrigo Yusto archiepiscopi Burgensis [4].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Cum nonnulla sint in capite IV schematis *de ecclesia Christi*, quae offendiculum offerre possint, ideo ut omne dubium auferatur, aliqua mihi verba facere liceat pro luculentiori expositione materiae, de qua agitur.

Inerrantia seu infallibilitas Romani pontificis iuxta textum schematis effertur in rebus morum; sed mea sententia haec verba substitui deberent cum his: *in principiis* sive regulis *morum*, ita ut pro rebus morum, dum de infallibilitate Romani pontificis agitur, principia morum generalia intelligantur. Huius variationis rationes plurimae sunt; at paucas tantum attingam. Res morum, prout omnibus notum est, nimis late patent; aut enim sunt facta moralia, aut leges disciplinares quibus actus a subditis ponendi determinantur, aut sunt principia sive regulae generales, quae mores christianorum dirigere queant ad finem supernaturalem assequendum.

Iam vero Romanus pontifex, etiam doctoris universalis munere fungens, eritne praedicandus erroris nescius ex iure divino in his factis moralibus iudicandis? Pie credi potest; sed utrum vere, utrum certe, et nedum certe sed infallibiliter certe efferendum sit eius magisterium circa huiusmodi facta moralia, a concilio de fide, meo iudicio, definiri non potest. Plerique theologi, etiam ex his qui maxima reverentia erga Romanum pontificem aguntur, id non solum in dubium revocant, sed aperte negant: aliunde facta moralia non continentur in divina revelatione, ac proinde magisterium infallibile Romani pontificis sese extendere ad ea non potest. Secus enim cum nulla sit actio humana, seu factum quod morale non sit (nam quodcumque ab homine deliberate agente procedit, morale factum est), sequeretur quod de his omnibus infallibiliter iudicare posset, quod neque admittitur neque admitti potest tamquam de fide certum.

His accedit quod plerique doctores de fide non esse affirment infallibilitatem ecclesiae in sanctorum canonizatione, licet in hoc casu de moribus et quam eminenter agatur. Audiatur hac in re Melchior Canus, cuius auctoritas non levis ponderis est [1]: „Iudicia, quae circa facta eduntur, pendent ex humanis informationibus. Iam vero humanas informationes errori esse obnoxias quis ambigat? Nemo sanus, cordatus nemo. Quod si quandoque ad regulas criticae exactae certitudinem pariant, haec certitudo moralis, sed naturalis ad summum erit, ideoque dogmati constituendo penitus impar.“

Insuper ratio, qua permoti theologi affirmant in rebus morum ecclesiam sive papam esse infallibilem, est quia error in rebus morum esset error in rebus fidei, cum morum principia sint revelata. Ergo supponunt obiectum infallibilis magisterii esse non res morum quascumque, sed morum principia. Reor equidem libentissime Romani pontificis iudicia de factis moralibus maxima cum reverentia esse excipienda, sed reor etiam circa ea infallibile non esse eius magisterium.

Iuverit haec declarare perpulchra doctrina doctoris Angelici. Iuxta divum Thomam omne dictamen morale syllogismo quodam continetur, ideoque tribus elementis constat, maiore quae est principium quoddam morale, minore quae factum est, cui per synderesim applicatur principium, et conclusione quae dictamen practicum est de honestate talis vel talis actionis in concreto sumptae. Ecclesia ideoque Romanus pontifex infallibilis censendus est in declarando primo moralitatis elemento, quod est principium quoddam morale, non vero in secundo quod factum exhibet humana ad summum firmitate certum; neque multo minus in tertio, nam conclusio iuxta leges logicae sequitur debiliorem partem, ac proinde humana tantum certitudine constare poterit.

Igitur loco verborum „in rebus morum“ poni meo iudicio deberet *in principiis morum;* ex qua substitutione non leve commodum oriretur pro polemica et apologetica theologia. Nam quis nescit catholicae ecclesiae hostes per fas et nefas plura nobis obiicere Romanorum pontificum errata, dum de licito aut illicito in concreto pronuntiarunt? Certe si infallibilitas pontificia in principiis seu regulis morum declarandis ac definiendis dicatur contineri, pleraeque aut omnes huiusmodi obiectiones in fumum abibunt, ut eas singillatim disquirenti planum fiet. Alia possem proferre pro mutatione exposita, sed brevitati studens omitto.

Nunc vero alia additio mihi proponenda videtur. Caput quartum meo iudicio deberet inscribi hoc modo: *De Romani pontificis magisterio.* Rationes huius mutationis, hae sunt: 1° quia latius patet magisterium Romani pontificis, quam infallibilitas, saltem quoad obligationis vim, quae ex magisterio dimanat; 2° quia ob temporis iniuriam maxime refert speciali modo in hoc capite IV tamquam proprio in loco declarare obligationem, quae catholicos omnes, nullo facto discrimine, premit eas proscribendi doctrinas, quae a Romano pontifice proscriptae fuerint, etiamsi nota haereseos aut alia quavis theologica censura non sint perstrictae. Dolendum sane est maximopere inter catholicos ipsos, immo inter clericos nonnullos inveniri, qui patrocinium quarumdam theseon in Syllabo damnatarum susceperint atque suscipiant. Quam malo

[1] Encyclica *Mirari.*
[2] Cant. VIII, 6, 7.
[3] Ephes. IV, 15, 16.
[4] Argumentum: „Archiepiscopus Burgensis emendationes proposuit quae leguntur sub. num. 1 b, 58, 70, et pluribus infallibilitatis doctrinam demonstravit, nonnullas etiam obiectiones dissolvendo.“

[1] *De locis theol.* lib. IV, cap. V, q. 5.

omine quamque infelici prorsus animarum dispendio A hoc faciant, defleri potest, at explicari non potest.

Unde in pagina 13, paragrapho ultima lin. 30 [7A13] post verba „excipienda et tenenda esse" haec meo iudicio addenda sunt: *Firma tamen remanente obligatione, qua cuncti catholici tenentur supremo Romani pontificis magisterio sese subiiciendi quoad caeteras doctrinas, quae tamquam de fide non proponuntur, et proscribendi eas, quae absque haereseos nota proscriptae fuerint.*

Caeterum sic exposita infallibilitate seu inerrantia summi pontificis circa dogmata fidei et morum principia non per inspirationem, sed per divinam assistentiam, veritas est extra omne dubium posita et aperte fluens ex duobus principiis, quae communi omnium calculo admittuntur, nimirum: 1° ex obligatione qua omnes tenentur Romani pontificis magisterio subiici, dum res fidei vel principia morum docet; et 2° ex eo quod sedes Romana, seu ecclesia Romana in fidei et B morum principiis tradendis indefectibilis censetur. Et certe si Romanus pontifex iure divino potiatur docendi omnes, magisterium eius summum est, nullumque datur ipso maius. Ergo quod collatum ei est, omnes divino aut evangelico iure Romanum pontificem docentem tenentur audire: concipi enim nequit summum ius docendi absque summa obligatione discendi. Itaque haec obligatio omnes tenet, ut ipsemet Bossuetius aiebat, fideles et pastores, clericos et laicos, populos et principes.

Haec obligatio quatenus pastores directe respicit ex beati Petri primatu descendit, ex munere fratres confirmandi, quod munus seu privilegium non pro apostolis, qui personaliter erant infallibiles, sed pro apostolorum successoribus, id est episcopis, necessarium erat; ideoque a Christo Domino Petro et Romanis pontificibus collatum. Et certe quoque, si sedes Romana in fide deficere nequit, haec inerrantia seu C indeficientia nonnisi ex beati Petri et Romanorum pontificum indeficientia et inerrantia descendere potest. Cum enim praerogativa haec ecclesiae Romanae non competat quatenus est particularis ecclesia, quo sensu a caeteris non differret, sed quia ecclesia et sedes est beati Petri et eius successorum Romanorum pontificum, liquido patet ex primatu beati Petri et Romanorum pontificum indeficientiam vel inerrantiam descendere.

Huiusmodi doctrina communis est sacrae antiquitati, quae eam dictis et factis semper professa est; sed cum omnibus nota sint documenta huius traditionis, ab his recensendis supersedeo. Tantummodo aliquid de Hispanae ecclesiae traditione dicere pernecessarium mihi videtur, cum paucis abhinc diebus ab eminentissimo et praeclarissimo cardinali Vindobonensi in dubium revocata sit, saltem pro tempore centum et triginta annorum post concilium oecumenicum V, et D hodie archiepiscopus Remensis etiam in dubium revocaverit, et ad legendum textum concilii Toletani VI nos Hispanos in persona Urgellensis episcopi provocaverit. Assertionem praelaudati eminentissimi cardinalis sicut et archiepiscopi Remensis nullo aptiori modo impugnare queo, quam assertionem alterius praeclarissimi ac doctissimi cardinalis hispani contrariam sententiam opponendo.

Cardinalis hispanus Saenz de Aguirre, qui res ac monumenta Hispaniae optime noverat, ita ait vol. III pag. 143 collectionis conciliorum Hispaniae: „Proptereaque tot consultationibus ab ipsa Romana sede apostolica, veluti fidei morumque magistra irrefragabili, quolibet tempore (attendite) quaesivit (ecclesia hispana), quid credendum, quid agendum, quid vitandum esset. Huc spectant quaecumque epistolae manent adhuc hispanorum praesulum ad Romanos pontifices, praeter plurimas alias, quae iniuria temporum, irruptione barbarorum in Hispanias aut incendio aliisque casibus periisse videntur. Verum praecipuae ac magis exploratae et liberae a nota illa mercium Isidorianarum, sunt illae quas supra indicavimus ad Siricium, ad Innocentium, ad Leonem, Hilarum et Hormisdam... cum rescriptis ipsorum. Quibus non multo post adiungemus aliam Vigilii papae ad Profuturum episcopum Bracarensem, ab episcopis hispanis cum summa veneratione acceptam, in qua palam et plene sectantur doctrinam ecclesiae Romanae a Vigilio sibi traditam de causis maioribus et iudiciis episcoporum solius sedis apostolicae supremo iudicio reservatis, et undequaque locorum tamquam capiti referendis". Hucusque eminentissimus cardinalis d'Aguirre, et necessarium non est ob tanti viri testimonium singulas epistolas in extensum referre.

Eamdem veteris ecclesiae Hispanae traditionem testantur eminentissimus cardinalis de Loaysa archiepiscopus Toletanus, eruditissimus Puego in sua collectione conciliorum Hispaniae, aliique ex nostris scriptoribus; atque eadem demonstrare possem innumeris testimoniis sancti Isidori in variis operibus tam egregii doctoris, et epistola ad Claudium ducem, prout refert Natalis ipsemet Alexander in saeculum VII, sancti Braulii Caesaraugustani, iuxta Florez in sua *Hispania sacra*, sancti Leandri et aliorum ex praeclarissimis illius aevi hispanis praesulibus, qui toti fuerunt in asserenda potestate et inerrantia summorum pontificum.

Haec ecclesiae Hispaniae traditio etiam in vetustissimis civilibus codicibus est expressa, ut facile videre potest quisquis ea perpendet. Quovis saeculo veluti fidei tesseram habuit communionem fidei et obedientiae cum Romano pontifice, ut Bossuetus ipse fatetur; quovis saeculo recte proscriptas agnovit perversas doctrinas a Romanis pontificibus damnatas, quin ullam expectaret concilii alicuius condemnationem. Apprime noverat hanc esse ecclesiae catholicae traditionem, in eaque semper creditum esse summum deberi obsequium, non obsequiosum silentium magisterio Romani pontificis, ex vi ipsius primatus. Apprime noverat haereticos ipsos hanc veritatem testatos fuisse, eo ipso quod patrocinium sanctae sedis quaesierint ante eorum condemnationem; rite a nemine pro haereticis habendos si, ut aiebat pelagianus Coelestius, ab apostolica sede catholici seu orthodoxi iudicarentur. Ita factum est ut statim ac Petrus de Osma hanc inerrantiam seu infallibilitatem Romanae sedis negavit, statim condemnatus fuit in concilio Complutensi; quae damnatio postea a Sixto IV approbata fuit.

Nec ullum argumentum contra hanc Hispaniae ecclesiae perennem traditionem erui potest ex facto illo, quod non receperit per aliquod tempus concilium oecumenicum V, prout eminentissimus cardinalis Rauscher innuere visus est. Nam 1° rationibus positivis probari nequit praedictum concilium in Hispania receptum non fuisse; solummodo coniicitur ex silentio concilii Toletani III, quod de quatuor tantum prioribus oecumenicis conciliis mentionem facit. Sed, ut recte observat cardinalis d'Aguirre, hoc in canone non solum praecipitur observantia quatuor priorum conciliorum, sed etiam reliquorum, quae a Romano pontifice sint approbata. Et cardinalis de Loaysa eodem sensu hunc canonem concilii Toletani III interpretatur dicens admissionem praedictorum quatuor conciliorum poni tamquam notam verae fidei, sed non unicam, id est, non excludendo caetera concilia oecumenica, sicut dici potest de sancto Gregorio

Magno, qui quatuor priora concilia dixit se tamquam quatuor evangelia veneratum esse, etiamsi synodus quinta iam suo tempore celebrata fuerit.

Huius silentii ratio facile reddi potest. Nam, ut ait Perez Segobricensis doctissimus episcopus, vel certe sero ad Isidorum et Hispanos pervenire potuit Constantinopolitanae synodi approbatio a Romanis pontificibus facta, vel ignorare potuerunt Hispaniae episcopi huius synodi auctoritatem, cum audivissent Vigilium papam noluisse in ipso praesidere: et eruditissimus Arevalo asserit tamquam certum ad Isidori notitiam non pervenisse, quod Romani pontifices synodo Constantinopolitanae suam certam auctoritatem tribuissent. Et, ut recte observat Roncaglia adversus Bossuetum, oporteret prius probare monumentis ecclesiae, Pelagium papam sua definitione proposuisse ecclesiae universae quintam synodum tamquam veram et legitimam amplectendam.

Secundo dato quod ecclesiae Hispaniae, sicut pene omnes Occidentis ecclesiae, oecumenicam synodum quintam non recepissent per aliquod tempus, id factum est, quia certo non constabat de expressa ac libera confirmatione a Romano pontifice, ac potissimum ex eo quod fama ad ipsas Occidentis ecclesias detulerit, Romanum pontificem Vigilium illi restitisse. Ergo tantum abest ut quidquam ex hoc facto auctoritati infallibili Romani pontificis detrahi possit, ut potius eam confirmet, cum ex eo constet propter defectum liberae, expressae et solemnis confirmationis pontificiae, prout tunc credebatur, Constantinopolitanam synodum non fuisse receptam. Nec praeterire licet, eiusmodi argumentum nimis probare. Nam probaret contra conciliorum oecumenicorum a Romanis pontificibus approbatorum infallibilitatem, quod cordatus nemo admittere ausus est.

Antiquae huic traditioni consonat recentior universae hispanicae ecclesiae doctrina, et sententia academiarum cunctarum praesertim florentissimarum olim Salmanticensis et Complutensis, quod nemo inficias ibit, si quis praestantissimos theologos hispanos, qui quodammodo dici possunt has universas scholas repraesentare, prout ipsemet Bossuetus asserit de Suaresio, inficias nemo ibit, si quis praestantissimos theologos Canum scilicet et Suaresium, unum ex Dominicana familia, alterum ex societate Iesu, hispanos ambos dicentes audiat. Canus igitur, quem sanctus Ligorius doctissimum, eruditissimum et classicum appellat, fidenter asserit libro VI capite VII *de locis theologicis*: „Illud assero, ac fidenter quidem assero, pestem eos ecclesiae ac perniciem afferre, qui aut negant Romanum pontificem Petro in fidei doctrinaeque auctoritate succedere, aut certe adstruunt summum ecclesiae pastorem, quicumque tandem ille sit, errare in fidei iudicio posse." Et Suaresius in quo, prout iam dixi, Bossuetus ipsemet fatetur in ipso universam doctrinam contineri, et de quo noster celeberrimus Balmes ait: „Nemo forte illo melius cognovit doctrinam catholicam, eamque discrevit ab opinionibus controversis", Suaresius ipsemet haec habet: „Fidem ecclesiae Romanae esse catholicam fidem, nec ecclesiam Romanam ab ea defecisse nec deficere posse propter Petri cathedram in ipsa praesidentem"; et alibi: „Veritas catholica est, pontificem definientem ex cathedra esse regulam fidei, quae errare non potest, quando aliquid authentice proponit universae ecclesiae tamquam de fide divina credendum". Idem docent hoc tempore omnes catholici doctores, et censeo rem esse de fide certam. Auctoritate itaque, hanc occasionem nactus, Bossueti assentire nequeo petitioni vel postulationi in hesterna congregatione factae a reverendissimo domino Granatensi archiepiscopo, qui desideravit ut auferrentur a schemate verba „tamquam de fide credenda". Optime in proprio loco sunt, ita asserit Bossuetus, et ita exigit signum ut distinguatur magisterium Romani pontificis circa ea in quibus infallibile est, et circa ea in quibus licet tenendis tamen non est infallibile.

Nec obstat quod noster Alphonsus Tostatus, qui inter adversarios infallibilitatis pontificiae adnumeratur, aliter sentire visus est. Legi in quodam libello typis vulgato quatuor insignes doctores theologos esse adversarios infallibilitatis[1], scilicet Alphonsum de Castro, Alphonsum Tostatum, Dominicum Soto et Franciscum Victoriam, insignes certe theologiae professores. Sed perperam, nec ullus quidem est adversarius infallibilitatis pontificiae. De Alphonso Tostato licet inter adversarios enumeretur, aliter sentire visus est. Certum est quod *in defensorio* adversae sententiae aliquando adstipulaverit, sed veritate coactus tandem exponens caput XVI divi Matthaei haec habet: „Cum Petrus esset futurus pastor, et populus debet tenere talem fidem, qualem pastor confitetur, et Petrus futurus erat universalis pastor, voluit Christus quod confessio fidei esset per Petrum solum, ut innuatur quod talis fides tenenda est, qualem praedicat Romana sedes, quae caput et mater ecclesiarum est, cui Petrus praefuit". Nil clarius. Idem dicendum est de Alphonso de Castro, quem cum iam reverendissimus archiepiscopus Remensis ipse confessus fuerit et adnumeraverit inter infallibilistas, proinde non indigeo pro eius vindicatione aliquid dicere. Idem dicendum certe est de Victoria et Dominico Soto celeberrimis Salmanticensis universitatis professoribus, qui falso inter adversarios infallibilitatis adnumerantur. Ille certe non tam explicite egit de infallibilitate, sed numquam negavit neque negare poterat, quia in praelectionibus suis hoc ait de potestate ecclesiastica: „cunctam ecclesiasticam potestatem sive ordinis sive iurisdictionis, mediate vel immediate dependere, inquit, a summo pontifice". Quod attinet ad Dominicum Sotum theologum celebrem in concilio Tridentino haec habet distinctione 22 in 4 sententiarum: „Papa in quantum papa errare non potest, hoc est statuere errorem tamquam articulum fidei, quia Spiritus sanctus hoc non permitteret."

His dictis, eminentissimi et reverendissimi patres, nil mirum si episcopi hispani eamdem ac laudati praestantissimi viri sententiam teneant ac propugnent. Interrogavimus patres nostros in fide, et idem responderunt nobis; maiores nostri dixerunt nobis, Romanum pontificem, universam ecclesiam docentem veritates fidei et morum principia, errare non posse. Nec deterrere nos possunt difficultates adversus inerrantiam supradictam obiectae sive ex interpretatione biblica exegetica, aut ex patristica exegetica, sive ex historia. Nam si nonnulli patres exponendo Matthaei textum declararunt per petram Christum aut fidem Petri esse intelligendam, numquam excluserunt, observat sapientissime *Gerdil*[2], interpretationem litteralem, iuxta quam petrae nomine Petrus intelligitur: sed sacrae litterae, interpretatione illa supposita, aliis secundariis et minus propriis gravidantur. Idem dicendum de aliis Scripturae locis, quorum litteralis

[1] Cf. opusculum *Réponse de mgr l'évêque d'Orléans à mgr Dechamps*, pag. 40-41 not.

[2] Hoc nomen non bene intellectum fuit a stenographis. Certum autem est, quae hic exponuntur, cardinalem Gerdil tradidisse in opere, cui titulus: *Confutazione di due libelli diretti contro il breve: Super soliditate.* — Ita ed. Vaticana. Ex schedis Ioannis Marengo ep. Tenensis, quas prae manibus habeo, plane constat nomen *Gerdil* re ipsa ab oratore hoc loco fuisse pronuntiatum. Adde verba laudata non occurrere in opere ab ed. Vatic. notato, sed in alio, de quo vid. supra, t. LI, col. 944 A.

sensus privilegium infallibilitatis Petro et eius successoribus concessum aperte demonstrant.

Quoad patristicas difficultates nullum testimonium affertur, ex quo appareat Romanos pontifices ecclesiam alloquentes in rebus fidei et morum deceptos fuisse; sed e contra innumera sunt testimonia et dicta patrum, quae ostendunt Romani pontificis iudicium hisce in rebus esse irreformabile. Sed si aliquis ex patribus infallibilitatem pontificiam in dubium revocavit, nihil inde erui potest, cum consensus omnium omnino pro adstruendo dogmate non requiratur: hinc effatum Vincentii Lirinensis toties repetitum, non sensu negativo sed positivo intelligi debet. Pro catholica veritate, pro catholico dogmate habendum est abs dubio quod semper, quod ubique, quod ab omnibus creditum est, sed non requiritur tamquam de fide defendere quod semper, quod ubique, quod ab omnibus creditum est: tunc enim plurimae veritates, quae hodie ad catholicam fidem pertinent, non pertinerent, eo quod non semper ab omnibus creditae sunt.

Difficultates historicas non tangam, quia iam abunde ab aliis solutae sunt. Id unum tantum dicam pro traditione hispana confirmanda, id unum dicam, sanctum Braulium sancti Isidori amicissimum et discipulum, in epistola, quam patrum nomine in concilio VI Toletano ad Honorium I papam dedit, sic eum alloqui iuxta Florez, *Hispaniae sacrae* iam citatae vol. XXX: „Optime satis valdeque congrue cathedrae vestrae a Deo vobis collatae munus persolvitis, cum sancta sollicitudine omnium ecclesiarum, praenitente doctrinae lumine, et... ecclesiae Christi digna tutamina providetis et dominicae tunicae divisores divini gladio verbi, et superni telo zelo confoditis, atque sanctam domum Dei, matrem nostram studio vestro vel vigilantia a nefandis praevaricatoribus et execrandis desertoribus ad Nechemiae similitudinem expurgatis". Sufficiant haec, eminentissimi et reverendissimi patres, de illo Honorio inquam, qui tamquam proditor fidei a nonnullis habetur.

Ne quis etiam, prouti aliqui censuerunt, obiiciat nobis etiam novitatem dogmatis, pauca tantummodo. Non lis movetur hic de vocibus, sed de rebus. Cum sancti patres conceptum infallibilitatis adhibuerint, sufficit ut eos Romani pontificis praerogativam infallibilitatis credidisse credamus. Voces allatas ad dogmata melius exprimenda non dicam adhibere, sed introducere in ecclesia semper fas fuit, ut omnes fatentur catholici. Hinc apud omnes tamquam classica habita semper fuit illa Vincentii Lirinensis regula: Non dicas nova, sed nove. Et Apostolus ad Timotheum non simpliciter vocum novitates, sed profanas vocum novitates vitandas dixit, id est, iuxta ipsum Vincentium Lirinensem, quae nihil habent sacrum in religione et in ecclesia, erronea sunt. Iam vero prohibentur novae definitiones evangelicae doctrinae contrariae: sed potest et debet distincte exponi per formalem definitionem doctrina, quae nedum verbo Domini adversatur, sed saltem virtualiter in eo continetur; et talem esse doctrinam de infallibilitate satis superque demonstratum est.

Concludam. Dum de infallibilitate Romani pontificis loquimur, nos umquam nec separatum nec posse separari defendimus. Unde quaestio, an Romanus pontifex ab ecclesia separatus sit infallibilis, falso laborat supposito; et ideo consulto, meo quidem iudicio, in schemate omittuntur voces *solus* et *separatus*. Cum enim Romanus pontifex ut caput ecclesiae et officii munere fungens definire nequeat nisi ea, quae in revelatione sive formaliter sive virtualiter continentur, nec fieri possit ut Christi ecclesia a revelatione dissentiat, quia tunc in fide deficeret, et contra ipsam inferi portae praevalerent, evidenter patet, Romanum pontificem in definitionis obiecto cum ecclesia necessario consentire, ac proinde nec cogitari quidem posse ab ea separatum, quin capitis dignitatis amitteret. Ita Suaresius ipse, quem toties citavi, in *Defensione fidei* pag. 66 lib. I cap. XXIII num. 7 sic habet: „Etsi enim verissimum sit, definitionem Romani pontificis ex cathedra loquentis infallibilem veritatem continere, omnesque fideles teneri ad illam firmiter credendam; hoc tamen diversum non est ab eo, quod diximus, nam cum pontifex definit, ecclesia per caput suum loquitur, nec corpus separatur a capite, nec caput a corpore." Cum ergo pontifex nec ab ecclesia separatus esse possit, nec ecclesiam acephalam fingamus; cum Romani pontificis inerrantia non in omnibus et quomodolibet sese explicet, sed in veritatibus fidei aut in morum praeceptis pro universa ecclesia adstruatur, nec absoluta aliunde nec personalis dici potest haec infallibilitas.

Superest tantum, venerabiles patres, ut Romani pontificis inerrantiam sic expositam, quam omnes hucusque aperte tenuimus ac confessi sumus, omnes etiam in posterum teneamus et per formalem definitionem declaremus.

ORATIO

reverendi patris domini Ioannis Lynch archiepiscopi Torontini[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Liceat pauca verba ex ecclesia Canadensi de doctrina infallibilitatis summi pontificis proferre. Patientia vestra ultra sextam partem horae non utar: vehementer doleo ego ipse, quod disputatio hac de re nimis protrahatur vanis repetitionibus et probationibus omni ex parte desumptis, ut tempus frustra cum magno detrimento teratur. Ut in talem culpam non incidam, sententiam meam brevissime aperiam. Mihi videtur quod fere omnes patres huius sanctae synodi de doctrina infallibilitatis summi pontificis bene intellecta conveniunt, ideoque humiliter obtestor patres Deputationis de fide addere quaedam ex propositis reverendissimorum patrum schemati, ut finis ponatur difficultatibus, dubiis et cavillationibus.

Persona privata summi pontificis debet melius distingui a persona officiali. Pontifex est vicarius Christi in terris, est caput vivens ecclesiae corpori viventi unitum non abscissum, non amputatum; et hoc corpus ecclesiae sunt episcopi positi a Spiritu sancto regere ecclesiam Dei; et hi episcopi per gratiam Christi Dei semper moraliter loquendo uniti erunt in fide cum capite suo summo pontifice, et summus pontifex cum illis. Haec unio fundata est in ipsa natura constitutionis ecclesiae infallibilis, et non in exteriori manifestatione, quae tamen semper, quando res christiana postulat, manifestabitur consiliis, decretis, epistolis vel aliis modis. Caput regit corpus, corpus autem alit caput. Haec divina unio et mutua coniunctio capitis ecclesiae cum corpore, mea humili opinione, clarius debet exprimi in schemate de infallibilitate summi pontificis. Quando summus pontifex ex cathedra iudicat, eo ipso iudicant episcopi. Petrus cum successoribus suis est fundamentum visibile, super quod aedificata est ecclesia infallibilis per Christum ipsum. Si per absurdum supponi potest quod fundamentum hoc destrui posset, totum aedificium in ruinam caderet, et portae inferi praevalebunt adversus ecclesiam.

[1] **Argumentum: „Archiepiscopus Torontinus emendationem proposuit quae refertur sub num. 49."**

Fides de infallibilitate summi pontificis semper saltem implicite in ecclesia Dei inventa est. Si interrogemus hominem fidelem, amicum Dei, cui revelata sunt secreta caelestia: *Confiteor tibi, Pater, Domine caeli et terrae, quia abscondisti haec a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* [1], si interrogemus: Quid credis de magisterio ecclesiae? Credimus presbyteris nostris, quando nobis annuntiant verbum Dei. Sed presbyteri vestri possunt vos decipere. Episcopos habemus, qui eos ad rectum tramitem trahant. Sed episcopi ipsi sunt fallibiles. Unus vel alter episcopus falli et nos decipere potest, concedo, sed non omnes; sicut unus vel alter miles Christi vinci potest, sed totus exercitus invincibilis est; habemus super omnes episcopos Romanum pontificem successorem beati Petri, qui illos episcopos in fide Petri confirmabit. Summus pontifex ipse fallibilis est et in errorem cadere, et totam ecclesiam in haeresim inducere potest. Pauper et simplex corde horrescens clamabit: Vade. B

Aliqui sancti actibus Romani pontificis restiterunt, sed numquam decreto in rebus fidei et morum repugnaverunt; et si aliqui etiam episcopi etiam magni nominis iuraverunt, ut ita placarent infensissimos hostes ecclesiae Dei, infallibilitatem summi pontificis non esse de fide, recte fecerunt, quia tum non erat de fide, teste hac longissima disputatione.

Quid dicam de guberniis et principibus huius mundi, qui decreta de infallibilitate summi pontificis ferri nolunt? Mundus est mundus, et in maligno positus. Principes huius mundi fere semper, praesertim his temporibus, ecclesiae Dei resistere volunt; et quando illi pacta cum ecclesia faciunt, plus quam concedant, exigunt. Ministros Christi uti simplices milites habere volunt, et etiam leges divinas sub eorum potestate submittere volunt. Igitur Deo, non hominibus obediendum est.

Dictum est protestantes ab ingressu ecclesiae per C decretum de infallibilitate summi pontificis arceri. Difficultas haec ex parte protestantium plus minusve bonae fidei, de quibus spes redeundi in gremium ecclesiae bene fundata est, nimis exaggerata est, ut ita dicam. Experientia viginti septem annorum in missionibus Hiberniae, in statibus foederatis Americae et in Canada loquor, et in simplicitate cordis mei possum obtestari, quod non pauci protestantes in meis manibus abiurationem suorum errorum fecerunt. Protestantes gratia Dei, sicut alii peccatores convertuntur, veram religionem quaerunt orationibus, eleemosynis, libros catholicos legendo, et veritatem ex ore sacerdotum quaerunt. Protestantes ad veram religionem convertuntur raro disputationibus, rarissime concessionibus, numquam veritatem celando vel minuendo. Protestantes credunt omnem hominem pro semetipso esse infallibilem per privati iudicii doctrinam, et se in iis quae respiciunt ad fidem et actus suos esse D infallibiles. Fere omnes neoconversi in Anglia et America, ut notum est omnibus, doctrinam de infallibilitate summi pontificis ardenter exoptant. Non timent protestantes infallibilitatem summi pontificis, timent confessionem peccatorum suorum, timent ieiunia, timent publicam opinionem et alia; et certissime mundus timet episcopos sedi invincibili Petri unitos, et nunc cum gaudio de nostro dissensu, apparenti solum iuxta me, audiunt, et maxime plaudunt iis, quos paratos esse existimant contra praerogativas beati Petri pugnare.

Alii e contrario dicunt, quod isti superbi episcopi Vaticani decretum de infallibilitate summi pontificis certissime emittent, ut aliquatenus huius infallibilitatis singuli eorum participes fiant. Praecavendum est, ne in favorem inimicorum Dei pugnemus. Verum est, quod per octodecim saecula ecclesia Dei eos profligavit: sed ista doctrina de infallibilitate summi pontificis supposita erat. Nunc vero quando de infallibilitate disputatur, si non asseritur, pro negata haberetur, et concilium generale permanenter sistere deberet.

Propono aliquam emendationem parvam his vel similibus verbis. Pag. 13 lin. 19 [7 B 7] inseratur: *Pro apostolica sua auctoritate, ipso capite ecclesiae divinitus cum corpore episcoporum unito.*

ORATIO

reverendi patris domini Ioannis Petri Losanna episcopi Bugellensis [1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Non possumus aliquid, scribebat apostolus Paulus ad Corinthios, *adversus veritatem, sed pro veritate* [1]. Hac ego sententia Pauli erectus, eminentissimi ac reverendissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres, nonnulla circa infallibilitatis doctrinam, prout nobis in capite IV proposita est, nempe inconditionatam, individualem, vestrum sapientiae, charitati et iudicio submittam. Quintus accedo, et me dolet vos iam fortasse ultro defessos vel aliquantulum super eadem re detinere. Sed adversae meae fortunae suppleat, precor, benevolentia vestra; properanter incedam.

Ne tamen ulla obrepere possit ambiguitas, loquar ego in specie, nempe de ea infallibilitatis doctrina, quae uni pontificis personae adseritur, doctrina quae,

[1] Matth. XI, 25.

[1] Argumentum: „Episcopus Bugellensis dogmaticam definitionem infallibilitatis uni personae individualiter et inconditionate assertae nec convenienter nec rationabiliter recipi posse, quia per hoc, ut ipse ait, omnis moralis dignitas deprimitur et offenditur, quia fontes revelationis clare et evidenter id tradunt, quia demum cum actuali hominis conditione definitio haec consociari nullatenus potest. Hic autem obiter dixit Romani pontificis decretis non interiorem assensum sed passivam dumtaxat obedientiam deberi. Inde autem infallibilitatis doctrinam corruere observavit, quia ea posita sequeretur decretis pontificiis internum assensum deberi. Loca scripturae quae pro infallibilitate afferuntur interpretationibus obnoxia esse; loquens autem de verbis ‚tibi dabo claves' adnotavit haec promissionem continere, promissionem autem non esse collationem. Hic patres omnes conqueri et clamare coeperunt dicentes ferri non posse sermonem istum; et surgens card. Bilio sic oratorem alloquutus est: Reverendissime pater, rogamus *etc. ut in textu.*

„Respondit orator suam intentionem non fuisse impetendi obedientiam Romanis pontificibus debitam, sed tantummodo demonstrandi quod textus in schemate adducti *interpretationibus obnoxii sint,* et idcirco insufficientes ad dogmaticam constitutionem. Addidit hanc infallibilitatem non fuisse in ipso Petro agnitam ab apostolis, dicitur Petrum habuisse sollicitudinem omnium ecclesiarum, at et Paulum eamdem curam sibi vindicasse. In concilio Hierosolimitano Iacobum sibi causam assumpsisse et loquutum esse de veritate definienda. Legisse se dixit in opusculo arch. Edesseni quod qui plenitudinem habet potestatis non subest, at Petrum fuisse missum Samariam cum Ioanne ab apostolis rem esse omnibus notissimam. Iterum surgens card. Bilio, id nimis probare observavit, inde enim sequeretur neque ipsum primatum agnitum fuisse ab apostolis. De primatu, ait orator se non loqui, et ultro admittere, eum ex iure divino esse repetendum. Addidit doctrinam infallibilitatis non posse consociari cum actuali hominis conditione quin aut hominis natura mutetur, aut impeccabilitas cum infallibilitate coniungatur. Omnes hic clamarunt; at orator dixit certissimum id esse, et rationibus non clamoribus esse vincendum. Neque cum infallibilitate pontificia ecclesiae infallibilitatem conciliari posse, quia si tota infallibilitas restringatur in capite, iam pars totum absorbet, et id dari in natura non posse. Conclusit aliis vestibus magis convenientibus concilio schema induendum, et hac una conditione posse sanctissimum d. n. sicuti praeteritam sessionem, ita et proximam et futuras omnes sigillo suo obsignare et repetere: ‚Quam bonum et iucundum simul ambulare fratres in consensu."

[2] II Cor. XIII, 8.

ut dicebam, inconditionate et individualiter uni personae adseritur; atque assero, meo quidem sensu, quod tamen semper vestro iudicio subiiciam, dogmaticam eiusmodi definitionem nec posse convenienter nec rationaliter recipi, sive quia moralem videtur omnem dignitatem quodammodo deprimere, offendere, sive quia nec a revelationis fontibus clare, evidenter, uti par est, erui potest, demum quia cum actuali hominis conditione nullatenus consociari potest.

In schemate simpliciter dicitur, quaecumque fuerint definita vel decreta, excipienda et tenenda esse omni obsequio etc.; nec tamen se sistit hic quaestio. Hesterna die adhuc audivimus, et declaratum aliunde iam fuit, non sufficere passivam obedientiam, passivam submissionem decretis fidei emissis a summo pontifice, sed interiorem necessariam esse obedientiam, interiorem assensum. Sed, venerabiles patres, obligatio credendi, scribebat auctor e societate Iesu, in recenti suo opere quod editum fuit typis mense ianuario anni 1868, cui titulus (gallice conscriptum fuit eiusmodi opus): *Études religieuses, philosophiques et littéraires,* obligatio, inquit, credendi tam gravis est, ius ligandi intellectus tam augustum et tanti momenti est, ut vel patres ipsi tridentini censuerint non utendum esse eo, nisi magna cautela et extrema prudentia. Hinc cardinalis Bessarion etiam subdebat, licere quidem aliquid symbolo fidei addere, sed nonnisi magna cogente necessitate. Modo vero a pluribus oratoribus iam demonstratum est necessitatem huiusmodi definitionis non apparere. Interim tamen quod notum est, id est, nempe definitionem huiusmodi posse practicae fidei profectui valde opponi et adversari (*rumores*).

Christi religio e caelo venit non ad deprimendum, sed ad erigendum hominem per culpam lapsum ab abiectione; e caelo venit eum ab abiectione, in qua per paganismum iacebat, ad primaevam dignitatem, a qua deciderat, revocare, a morte civili, a morte morali ad vitam filiorum Dei. Sed quomodo tamen posset, cum homo unus immensae huiusmodi potestatis imago, quomodo posset, cum huiusmodi immensae potestatis imago, ut dicebam, concutere queat animum, perturbare? cum nemo certe possit, nempe homo homini, qui cum similis sui sit, ita imponere iugum credendi, ut non possit non solum ei denegare fidem, sed a seipso veluti a visceribus proprium assensum, propriam naturam convellere, et assensum praebere: nempe id est, quod patet plane opponi valde hominis morali dignitati.

Certe Copernicus quando primum ipse systema caeleste edidit, solem stare et terram moveri, et non longe abfuit quin a sancta sede tamquam sacris litteris contrarius condemnaretur (*rumores*), quomodo potuisset ille egregius caeteroquin ecclesiasticus vir a se ipso eiusmodi persuasionem, convictionem convellere atque credere contrarium, nempe solem moveri et terram stare? Et tamen id est plane quod contingit nobis. Non loquor de primariis dogmatibus, nempe de rebus fidei, quae excedunt rationem naturalem, seu de dogmatibus, quae nempe fundamentalia veluti sunt religionis christianae, sed loquor simpliciter et in specie de huiusmodi quaestione, infallibilitatis nempe pontificis, quae nempe definitio profectui practicae fidei opponeretur.

Notum est quomodo per totam Europam et in America quoque viguerit systema repraesentativum. Iam nempe monarchiam absolutam perosi reiecerunt auctoritatem unius. Sanctus Augustinus velut stratagema sacrum, si mihi licet huiusmodi vocabulo uti, nos edocuit, nempe ut arma e manibus adversariorum eriperemus, ac deinde sicut ipsi, aiebat Augustinus in libro *de doctrina christiana,* armis nostris utuntur, modo ex sacris litteris, modo ex sanctis patribus desumptis, nos ipsi utamur eorum armis, ut errores eorum ipsis eorum armis confodiamus. Modo viri huiusmodi liberales, qui dicuntur et non sunt, nos absolutistas (*murmur*) vocant. Quare? Quia auctoritati unius adhaeremus et acquiescimus. Itaque si nos possumus eripere e manibus eorum huiusmodi arma, quid tunc possent dicere, si nos eos compelleremus ipsis eorum armis dicendo: Vos parlamentis vestris acquiescitis; et quaenam comparatio parlamenti cuiuscumque cum concilio Vaticano, in quo sedent ex omni parte orbis viri scientia, prudentia, experientia, pietate clari? Certe non possent rationabiliter denegare consensum ecclesiae, cum nempe pontifex summus, cum magisterio eiusmodi ecclesiae, et dogmata et decreta ederet ad fidei integritatem et morum puritatem servandam.

Caeterum non hic immorabor in huiusmodi parte, sed properabo ad aliam, nempe non ita clare, non ita evidenter, ut par est, huiusmodi veritatem doctrinae posse comprobari ex sacris litteris. Certe nobis protinus afferuntur verba: *Tu es Petrus... Pasce oves meas... Confirma fratres tuos... Rogavi pro te... Tibi dabo claves* etc. Sed precor huiusmodi verba, quae tantopere ex hoc loco audita sunt, anne ita clara, anne ita evidentia sunt, ut probent huiusmodi veritatem infallibilitatis inconditionatae et individualis? Res per se patet. Imprimis verba Christi ad Petrum semper interpretationi obnoxia fuerunt; quae vero Christus ad ecclesiam dixit, nullo modo possunt nec egent interpretatione. Namque quaenam potest haberi obscuritas, quaenam nempe ambiguitas: *Spiritus sanctus vos docebit omnia*[1] .. *Ecce ego vobiscum sum*[2] .. *Tibi dabo claves regni caelorum*[3]: sed promissio non est collatio (*murmur et risus*). Inde non impugno non fuisse collatum, id tantum ego assero, nempe huiusmodi....

Eminentissimus praeses cardinalis Bilio. Reverendissime pater, rogamus te ut considerare velis, pro dignitate et divina promittentis natura, promissionem perinde valere ac collationem; non quod promissio proprie ac formaliter sit collatio, sed quia id quod Christus Petro promisit certissime collaturus erat: ideoque sancti patres et theologi argumenta sua ex promissione depromunt. Idcirco rogamus te, reverendissime pater, ne dicas nos nihil inferre posse ex promissione illa, ea de causa quod promissio non sit collatio. Atque tibi, reverendissime pater, ne displiceat quod hanc occasionem nactus rogem, enixe rogem ne dicas dogmaticis Romanorum pontificum constitutionibus obsequioso tantum silentio satisfieri; ne id dicas, reverendissime pater. Id namque damnatum est in notissima illa Clementis XI bulla, quae incipit: *Vineam Domini sabaoth,* quaeque prodiit anno 1705 et ab universa ecclesia recepta est; qua constitutione Romanus pontifex declarat subiacere poenis et censuris, quae decernuntur in constitutionibus latis contra iansenistas, non solum eos qui doctrinam damnatam iansenistarum sustinerent aut tuerentur, sed illos etiam qui dicere auderent constitutionibus huiusmodi satisfieri solo exteriori obsequio, sive silentio obsequioso: nam, dicit pontifex, et impii in tenebris conticescunt. Inter nos, reverendissime pater, non potest esse disputatio, utrum debeatur obedientia constitutionibus dogmaticis Romani pontificis; haec veritas catholica admittitur in quacumque opinione, in quacumque sententia sive eorum qui

[1] Io. XIV, 26.
[2] Matth. XXVIII, 20.
[3] Matth. XVI, 18.

tenent Romanum pontificem ex cathedra loquentem infallibilem esse, independenter ab omni consensu ecclesiarum et episcoporum, sive eorum qui secus opinantur. Omnes in hoc conveniunt, deberi obedientiam constitutionibus dogmaticis Romani pontificis; sed vera orthodoxi hominis obedientia, ut dicit ipse pontifex in laudata constitutione, ea est, ut recipiantur constitutiones dogmaticae apostolicae sedis non ore tantum, non obsequioso tantum silentio, sed ex corde et intimo animi assensu. Displicet, maxime displicet te virum aetate venerandum et laboribus plurimis in ecclesia exantlatis conspicuum hac de re admonere, sed officii nostri ratione te admonere cogimur.

Reverendissimus orator. Eminentissime praesul, cum ego emittebam verba: *Tibi dabo claves* etc. esse de futuro, non intendebam nullatenus impetere eiusmodi obedientiam, sed simpliciter pro mea thesi erat, nempe verba Christi ad Petrum, non solum illa tantum, sed: *Rogavi pro te, ut non deficiat fides tua,* fides illa obiectiva vel subiectiva esse potest, nempe ut dicerem et probarem verba Christi ad Petrum potuisse esse, quemadmodum fuerunt semper, interpretationibus obnoxia, et consequenter haec non ita clara nec ita evidentia, ut par est, quomodo per doctrinam catholicam exigitur ad dogmaticam constitutionem; debet enim deduci ex revelatione evidenter: non tamen impetebam principium. Illud quod certum est, id est, nempe verba Christi ad Petrum posse interpretationibus esse obnoxia, ut nempe non possint dici ita clara, ita evidentia, dum tot volumina edita sunt, in quibus alii contra eiusmodi sensum tenent. Idque nonne verum est, nos ipsi in hac aula in disceptationibus, quae tot diebus ex hoc loco audiuntur, dum alii quidem pro infallibilitate sunt, alii vero pro non infallibilitate, nonne aperte demonstramus non ita clara, non ita evidentia esse, quemadmodum par est pro dogmaticis definitionibus? Itaque quoad huiusmodi thesim verba quae adducuntur, non ita clara sunt.

Habemus etiam regulas interpretationis. Honoratus a Sancta Maria, qui quidem primus criticam scientiam ad canones redegit, et post ipsum quotquot prolegomena scripserunt in historiam ecclesiasticam vel in theologiam, omnes constituerunt inter alia verborum vim, et factorum sensum historicorum, et personarum scribentium indolem a contemporaneis esse repetendam. Modo vero precor, quodnam discrimen in historia apostolica? Quodnam indicium huiusmodi infallibilitatis penes apostolos in Petri persona recognitum fuit, quodnam? Neque nos videmus aperte apostolicam sollicitudinem omnium ecclesiarum Petrum habuisse, sed et Paulus sibi vindicat hanc sollicitudinem omnium ecclesiarum. Nos habemus in ipso concilio Hierosolymitano Iacobum sibi causam assumpsisse, et verbis exposuisse doctrinam quae definienda erat. Nos habemus in opusculo nobis distributo, ni fallor, a reverendissimo Edesseno archiepiscopo, quod qui plenitudinem potestatis habet, non subest sed praeest, non mittitur sed mittit; et tamen in Actibus apostolorum cum recepisset Samaria verbum Dei, miserunt apostoli, qui erant Hierosolymis, sine ulla distinctione aut consideratione personarum speciali, miserunt Petrum et Ioannem, nempe primum et ultimum. Non habemus hic clare et evidenter vel indicium infallibilitatis huiusmodi.

Eminentissimus praeses cardinalis Bilio. Haec nimis probant, et nihil proinde probant. Probarent enim non fuisse ab apostolis recognitum divinitus institutum in ecclesia primatum (*bene*).

Reverendissimus orator. Non loquor de primatu, non de primatu: certe de iure erat. Silentium huiusmodi semper a tota antiquitate servatum est, quemadmodum eminentissimus archiepiscopus Vindobonensis adduxit. Ad eiusmodi doctrinae confirmationem adduxit etiam testimonium sancti Columbani, qui scriptor primus fuit saeculi VI, et in ipso idem agnoscebat, huiusmodi silentium Columbani probare omnino nullam fuisse infallibilitatis mentionem factam primis saeculis. At eminentissimus archiepiscopus Dublinensis opposuit, nempe Columbanus inter sylvas vivebat, inquit. Sed sanctus Columbanus primo, absolutis suis studiis litterariis, Galliam peragravit, praedicatione illuminavit varias Galliae provincias; anno 590 construxit monasterium in urbe Luxeuil, et anno 599 scripsit epistolam eiusmodi quintam ad Bonifacium IV, in qua non solum non mentionem facit infallibilitatis, sed quidem scribens ad Bonifacium, cum quaedam fuerit suspicio erroris et confusionis in cathedra Petri allata per orbem, ipse sanctus Columbanus scribens ad sanctum Bonifacium inquit paragrapho nona eiusdem epistolae: „Quod si maius est, scribit sanctus Columbanus ad Bonifacium, ut caligo suspicionis deleatur de cathedra sancti Petri, inde conversus coge, ut quae vobis obiiciuntur, purgetis.“ Anne huiusmodi verba infallibilitatis indicium sunt? Ergo tam longe abest, ut de infallibilitate pontificis eo sensu cogitaretur, ut pontificem ad convocandum concilium impelleret.

Sed argumentum aliud Honoratus a Sancta Maria pro interpretatione verborum adducebat, nempe testimonium scriptorum, maxime qui docebant in universitatibus et collegiis. Quoniam vero unus et alter ex hoc loco ad testimonium academiarum provocarunt, ut infallibilitatem huiusmodi in pontifice comprobarent, liceat quoque mihi testimonium regiae universitatis Taurinensis adducere, quae certe celebris erat, et multi in ea fuerunt viri scientiae et pietatis luminaria inter professores.

Hoc loco miror quanta animi securitate Salutiarum episcopus emiserit opinionem seu fidem de infallibilitate eo usque, ut etsi nullus plane consiliarius adsit pontifici, tamen infallibilem eum haberet; oblitus plane ipse qui et gradibus academicis cohonestatus fuit, oblitus plane iurisiurandi, quod duces Sabaudiae pientissimi exigebant a doctoribus, nempe doctrinam sancti Thomae profiteri atque tueri. Hic dicetur, non constare sanctum Thomam infallibilitati obsistere; sed prae manibus habemus opusculum, quo asseritur sanctum Thomam pro infallibilitate esse, aliud vero contra infallibilitatem[1]: ergo saltem dubium adest. Sed non dubium habemus pro universitate Taurinensi, pro qua factum habemus sane clarissimum. Anno 1827 cum sacerdos Aloisius Massara postulasset in collegium doctorum facultatis theologicae cooptari, theses misit et inter alias hanc: „Unitas fidei morumque erit nulla, si eius (nempe summi pontificis) irrefragabili supremaque definiendi potestate non cohonestetur“. Tunc erat rector facultatis ille illustrissimus Peyron, cuius nomen sonat elogium in omnibus academiis orbis. Hic facultatem convocavit, an vellet approbare huiusmodi thesim an non. Unanimiter doctores asseruerunt expungendum esse vocabulum *irrefragabile:* inde dissidia, inde dissensiones. Nam sacerdos Aloisius Massara praefectus erat studiorum in collegio, quod Provinciarum dicebatur, et reverendissimus Roothan praeses erat, qui mihi ipsi in officio

[1] Alludit ad opuscula: *De constitutione monarchica ecclesiae et de infallibilitate Rom. pontificis iuxta d. Thomam Aquin. per fr. Raymundum Bianchi*; et *S. Tommaso e l'infallibilità pontificia per V. P.*

successit. Quaestio delata fuit ad sanctam sedem per A reverendissimum abbatem Tosti, qui postea cardinalis fuit: ex sancta sede responsio venit, prudenter facultatem theologicam se gessisse. Ergo aperte apparet quaenam fuerit doctrina in regia Taurinensi universitate circa infallibilitatem.

Caeterum non assentior etiam iis, quae ipse subiunxit, quod nempe ecclesia corpus mysticum Christi supersit, etiamsi brachiis vel pede privaretur, dummodo salvum fieret caput. Malo ego sponsam Christi sine ruga et sine macula complecti, quam informem vel claudicantem pede videre. Aliunde vero, quod magis est, ipse iansenismi nota professores illos etiam adussit, cum certe si in eo sensu accipiatur, nempe sinistro sensu, falso plane illa nota inureretur professoribus. Et maximae pietatis officium adimpleo, quia et meus ibidem erat parens et consanguineus, qui certe non iansenismi nota inficiebatur. Caeterum inquit ipse Napoleonem I interfecisse iansenismum, oblitus vero B praeteriti dicti, Caesarismum, inquit, iansenismi debere haberi tamquam patrem et huiusmodi doctrinae.

Quidquid sit, quod certum est hoc est, nempe non posse huiusmodi doctrinam consociari cum actuali hominis conditione. Namque quodcumque iudicium, negetur nempe vel affirmetur, semper est actio moralis, in qua et intellectus cognitio et voluntatis deliberatio necessaria est; an tamen, venerabiles patres, quod novimus bonum, rectum, iustum semper sequimur? Non ego bonum quod volo, sed malum quod nolo facio; nempe homines, quicumque sint, quacumque dignitate suffulti, quacumque potestate praediti, semper tamen homines sunt, et miseriis hominum et humanitatis subiiciuntur. Unusquisque enim, ut antiquus philosophus [1] aiebat, patitur suos manes; et Tacitus [2] dicebat: Ille maximus (*optimus est*) qui urgetur minimis. Et Paulus ipse [3]: *Sentio legem in membris meis repugnantem legi mentis meae.* Itaque C non potest admitti huiusmodi, nisi admittatur vel naturam mutari vel impeccabilitatem cum infallibilitate (*rumores*) coniungi... Certissimum est... Vel rationibus indulgemus vel tantummodo clamoribus? Sed tamen id certissimum est, non posse aliter concipi huiusmodi doctrinam. Quomodo etiam posset concipi promissio certae infallibilitatis, quae concessa fuit ecclesiae corpori mystico? Sed si in capite solum habetur, et in capite tota infallibilitas restringitur, tunc habebimus partem quae totum ipsum absorbet, quod certe non potest dari in natura.

Ergo concludam, nempe huiusmodi doctrinam de infallibilitate neque clare neque evidenter ex revelatione posse deduci, nec certe posse conciliari ita facile cum hominis actuali conditione; ac propterea ad minimum dubium ibi reperiri. Anne super dubio potest excelsa domus aedificari? Inquiunt tamen, ad quam auctoritatem ibimus, si non infallibilitas in ponti- D fice declaretur? Sed, venerabiles patres, post octodecim saecula anne erit necessarium ut id expectemus, quod Christus Dominus iam ab initio providerat, nempe, ut ait Irenaeus [4], per apostolos constitutam esse ecclesiam, et ita omnibus datum agnoscere quae vera videri debeant et possint? Ergo per pastores per orbem dispersos, per episcopos super quos constituta ecclesia est, ut ait Cyprianus, potest certissime unusquisque et facile suae propriae aeternae saluti consulere. Itaque nil mihi clarius umquam fuit, quam magni Augustini effatum, nihil nempe gloriosius esse, quam a veritate vinci; vincor ego sed non tamen anathematibus, quae dicta sunt verbera animi (*risus*), sed rationibus; unice rationibus, non verberibus persuadentur homines. Caeterum vi caput curvatur, sed animus erigitur (*dissensus*), et tunc? Uno verbo dixerim, id tamen manebit certum; nempe sufficit ut episcopi, quales modo ecclesia in sinu suo laetatur habere, habeantur, qui nempe missionis suae probe conscii sint et digni, ut modo in hoc Vaticano concilio habentur, quemadmodum ipse Paulus vult episcopos eligi: *Oportet episcopum esse ornatum, prudentem,* tamen solummodo *non neophytum, ne in superbiam elatus, in iudicium incidat diaboli* [1]. Haec si serventur, ecclesia suos episcopos legitimos atque dignos videbit, et populus christianus fovebitur, dilatabitur atque florebit.

Modo vero etsi huiusmodi schema, concludam, velut alter Iona in navim Petri se coniecerit, non ego decernam illud in mari proiiciendum, sed unum praestolabor, ut nempe aliis induatur vestibus, quibus possit convenientius huic augusto et sacro consessui praesentari. Hac enim conditione poterit sanctissimus uti praeteritam sessionem, sic futuras omnes sacro suo obsignare sigillo, et admirabili excelsi animi sui effusione repetere: *Quam bonum et iucundum simul ambulare fratres in consensu* [2].

Hic autem interrupta disceptatio est, et eminentissimus primus praeses indixit futuram congregationem per haec verba:

„Proxima congregatio generalis habebitur sabbato hora octava cum dimidio in qua continuabitur discussio propositi schematis."

41.

Aliquot patrum petitiones de fine imponendo discussioni capitis IV.

a.

Eminentissimis ac reverendissimis cardinalibus sacrosancti concilii Vaticani praesidibus.

Patres infrascripti petunt immo enixe rogant ut eminentissimi ac reverendissimi praesides oratores moneant ne iterum dicant quod iam ab aliis oratoribus dictum fuerit, sed simpliciter enuntient suam sententiam conformem esse sententiae talis vel talis praecedentis oratoris; quod si speciale aliquid dicendum habeant, quam paucis verbis sese expediant, alioquin admoneantur ut finem loquendi faciant.

† Aloisius ep. Veronensis.
† Ios. A. ep. Bellovacensis Noviomensis et Sylvanectensis.
† Fr. Aloisius ep. Aquilanus.
† Gaspar ep. Hebronensis.
† Eugenius I. C. Iosephus ep. Sinitensis.
† Petrus Dufal ep. Delconensis.
† Fr. Eustachius Zanoli ep. Eleutheropolitanus.
† Petrus Henricus ep. Bellicensis.
† B. Petitjean ep. Myriophytensis.
† Chr. Bonjean O. M. I. ep. Medensis.
† Ludovicus ep. Apolloniensis.
† F. Ridel ep. Philippopolis.
† P. I. M. I. Pichon ep. Helenopolitanus.
† Ios. Hyac. ep. Gadarensis et vic. ap. Cocinc. septentrionalis.
† Franciscus Laouënan ep. Flaviopolitanus.
† Stephanus Fennelly ep. Thermopylensis.

A tergo manu secretarii: „Exhibitum die 23 iunii 1870. — Ad acta."

[1] Immo summus poeta, non philosophus, nempe Virgilius, Aen. VI, 743: *Quisque suos patimur Manes.*

[2] Immo Horatius, I Sat. 3, 68: *vitiis nemo sine nascitur optimus ille est, Qui minimis urgetur.*

[3] Rom. VII, 23.

[4] Adv. haeres. lib. III, cap. III.

[1] I Timoth. III, 2, 6.

[2] Alludit ad verba, quae s. m. Pius IX ad patres Vaticanos habuit in fine sessionis tertiae postquam confirmavit decreta. Supra, t. LI, 436 D-437 A.

b.

A

Eminentissimi ac reverendissimi praesides sacri oecumenici concilii Vaticani.

Diuturnae discussiones quae de Romani pontificis infallibilitate hucusque habitae sunt in generalibus congregationibus, tum dum ageretur *in genere* de obiecto primae propositae dogmaticae constitutionis *de ecclesia Christi*, tum in examine *speciali* capitis quarti propositi schematis eiusdem constitutionis, eo usque pervenerunt ut quotidianum factum demonstret nil amplius novi proferri posse ad eius doctrinam impugnandam, pariterque iam satis exposita fuisse quae ad eam conferant demonstrandam ac vindicandam. Ulterius insistere eiusmodi disputationibus nil esset nisi prorsus inutiliter illud tempus terere, quod pastorales episcoporum curae sibi postulant omnino. Igitur ad normam articuli undecimi decreti diei 20 februarii currentis anni humillimi subsignati enixe petunt ut eminentissimi ac reverendissimi praesides in B proxima generali congregatione vota patrum exquirant, an etiam peculiari discussioni circa quartum caput prioris propositae constitutionis *de ecclesia Christi* finem imponere placeat.

† Paulus Angelus Ballerini patriarcha Alexandrinus lat. rit.

† Clemens episcopus Pisaurensis.

† Ioannes Baptista episcopus Verulanus.

c

Aux éminentissimes cardinaux présidents du concile.

Éminentissimes seigneurs,

La fête de S. Pierre nous avait toujours paru devoir être le dernier terme de notre séjour à Rome.

Nous sommes à bout de nos forces; et nos diocèses souffrent singulièrement de notre absence trop prolongée.

Nous supplions humblement vos Éminences de C prendre les moyens les plus efficaces pour mettre un terme à une discussion qui nous est si pénible!

Nous nous permettons donc de demander:

1°. Qu'il y ait congrégation générale les dimanches comme les autres jours;

2°. Qu'il y ait même, s'il le faut, deux congrégations par jour; et qu'en tout cas, la congrégation ait lieu dans l'après-midi, si quelque cérémonie empêche qu'elle ne se tienne le matin;

3°. Que les éminentissimes présidents veuillent bien user de toute leur influence pour déterminer les orateurs de la majorité à renoncer à la parole;

4°. Que les orateurs se bornent à proposer de simples amendements sur le 4e chapitre, et à les motiver en peu de mots. Un quart d'heure serait suffisant;

5°. Que les orateurs soient rappelés à la question aussitôt qu'ils s'en écartent, ou qu'ils reproduisent des D arguments déjà présentés.

Nous pensons que, grâce à l'emploi de ces moyens, la session pourrait encore avoir lieu le dimanche 10 juillet.

Veuillez, éminentissimes seigneurs, agréer l'hommage de notre profond respect.

† Auguste évêque de Meaux.

† Renatus Corisopitensis et Leonensis episcopus.

† Louis Delalle, évêque de Rodez.

† Jean Antoine Marie, évêque de Mende.

† Joseph Armand évêque de Beauvais, Noyon et Senlis.

† Pierre, évêque du Puy.

† Félix évêque de Limoges.

† Edouard Jean évêque de Kingston.

A tergo manu secretarii: „Exhibitum die 24 iunii."

42.

Congregatio generalis septuagesima septima

1870 iunii 25.

Die sabbati 25 iunii 1870 hora octava cum dimidio ante meridiem, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti viginti et unus patres, nempe 29 cardinales, 5 patriarchae, 9 primates, 75 archiepiscopi, 365 episcopi, 3 abbates nullius dioecesis, 13 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 22 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum septuagesimae septimae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Beniaminus Dimitrio archiepiscopus Neapoleos ritus graeci missam lectam B celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus cardinalis de Luca in absentia cardinalis de Angelis primi praesidis munere fungens dixit:

„Reverendissimi patres, continuabimus hodie specialem discussionem quarti capitis schematis primae constitutionis de ecclesia Christi, de quo adhuc veniam loquendi petierunt reverendissimi domini Aloisius Moreno episcopus Eporediensis et Iosephus Georgius Strossmayer episcopus Bosnensis et Sirmiensis."

Dein ad ambonem successive vocati sunt episcopus Wheelingensis, episcopus Tergestinus, episcopus Parmensis, episcopus Cloynensis, episcopus Moguntinus, et episcopus olim Guadalupensis.

ORATIO

reverendi patris domini Richardi Whelan episcopi Wheelingensis [1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Expositurus quantum in me est coram Deo et hac sancta synodo Vaticana sententiam meam de permagna illa quaestione, quae pertractatur, momenta simul quibus afficior non nimis longo sermone exponenda videntur.

In controversiis cum protestantibus, quibus in tractandis a iuventute quasi assuetus sum (cognatorum [2] enim maxima pars protestantes sunt), cum iterum atque iterum assertum id viderem, quod nullo modo pertineret ad fidem catholicam doctrina de pontificis Romani infallibilitate, quaestio illa, fatebor, parum me commovet. Sed hinc clare patet, quod illis qui anglice loquuntur et libros controversiarum edocti sunt, non potuit ista fides inesse tamquam fides ecclesiae, fides catholica, quia quotidie a scriptoribus D eiusmodi omnibus tamquam opinio tantum, et prorsus libera declarata est. Inter nos enim viri exculti fere omnes, qui catholici sunt, legunt et optime noscunt istos libros controversiarum. Haec sufficiat responsio illis omnibus, qui de fide in America septentrionali prorsus nullis fundati argumentis testati sunt.

[1] Argumentum: „Episcopus Wheelingensis quaestionem de pontificia infallibilitate liberam prorsus esse in America, Anglia et Hibernia, se tamen commoveri dixit argumentis quae afferuntur pro hac doctrina. In formula quae proponitur dicendum definitionem pontificis esse expressionem seu declarationem fidei ecclesiae, quae custos est et magistra verbi revelati. Nec praetermittendum concursum episcoporum, quia apostoli non a Petro sed a Spiritu sancto edocti sunt. Pauca esse testimonia quae afferuntur in probationem, eaque obscura. Emendationem autem proposuit qua significetur quod in novis dogmatibus condendis constare debeat de consensu ecclesiarum, quocumque modo id fiat."

[2] Al. *Cognitorum*. Hoc verbum non fuit bene intellectum a stenographis.

Et quod de America verum est, nescio etiam cur de Anglia et Hibernia non sit dicendum. Namque et in illis regionibus catholici exculti cum libris controversiarum admodum familiares sunt; et quis sibi persuadebit quod eiusmodi doctrinam, quae illis semper tamquam opinio ultramontanistarum tradita est, isti acciperent et crederent quasi depositi fidei partem? Et eo magis quod opiniones quae vulgantur quasi ultramontanistarum, habentur in Anglia sicut in America pro dictis tantummodo Italorum, falsum agnosco, sed tamen necessarium fuit hoc animadvertere. His vero addo, quod ipsi episcopi harum regionum testimonia universitatum, infallibilitatem summi pontificis declarantium non esse de fide catholica, evulgarunt; quod etiam iidem episcopi iuramento confirmarunt[1], quae omnia toti populo nota sunt.

Rogo vos, hisce perspectis et ponderatis, quis credat populos et sacerdotes sincero corde tamquam fidem catholicam acceptasse et credidisse quod ipsi episcopi iurabant non esse de fide, quin adderent esse vel quid proximum fidei, vel opinionem esse communem, vel quid aliud quod populum ad credendum commoveret? Patres reverendissimi, iudicate an dictis ex altera parte, vel argumentis hisce meis potius credendum sit.

Illustrissimus archiepiscopus Westmonasteriensis, qui est ipse conversus ad ecclesiam, qui adhuc consuetudine quotidiana cum protestantibus fruitur, illius testimonium dico de difficultatibus ex parte protestantium circa infallibilitatem Romani pontificis, non parvi debet aestimari; nec tamen hoc omittendum, eius testimonium contradicere omnibus, nullo quidem excepto (*signa improbationis*), quantum scio, qui de controversiis egerunt sive in Anglia sive in Hibernia. Ideo enim illi scriptores infallibilitatem pontificis pro opinione inter catholicos liberrima protestantibus demonstrarunt, ut praeiudiciis istorum sic obviam irent. Iudicent igitur reverendissimi patres, an omnes et in Anglia et in America fuerint controversiarum scriptores, vel annon peculiaris quodammodo sit illa rerum conditio, de qua testatus est vir ille reverendissimus ac illustrissimus?

Dum autem de hac re loquor, nec inutile erit et omnino ad rem ut interrogem, annon de Gallia et Germania et aliis Europae centralis regionibus id verum etiam sit, saltem ex magna parte, quod dixi de America, de Anglia et Hibernia. Etenim Bossuetii expositio fidei nonne bene nota utique est in istis regionibus, viris saltem excultis? Nonne etiam his nota est commendatio, quam ubique habuit et etiam ex ipso summo pontifice? Quomodo, iterum rogo, pro doctrina catholica vel proxima fidei illam isti habere potuerunt, quam talem non esse tanti ponderis testimonia declaraverunt?

His omnibus perspectis, certissime illa ubique et inter omnes de infallibilitate sententia, de qua quidam locuti sunt, intra limites non parum restrictos coarctari debet, et cautissime huiusmodi assertionibus fides praebenda est. Attamen non diffitebor quod, quaestione hac examini subiecta, multum me commoverunt momenta, quae adducuntur pro infallibilitate summi pontificis, non tamen illa habituali et pro semper, pro qua plures contendunt, sed ea quae re nata et urgente ex divinis promissis necessario, ut mihi videtur, concludenda est.

Hic vero labor, hoc opus, ut in definitione nostra veritas tantummodo revelata, nihil vero humani appareat. Proinde infaustum prorsus sentio, quod quaestio ea forma fuerit introducta, quae definitionem requirat, et non potius eo modo, qui regulam tantum pro praxi stabiliret. Nam tam constanter omnes omnium saeculorum christiani edocti sunt ecclesiam esse fontem fidei, contra ecclesiam non praevalituras esse portas inferi, quod difficillime nunc eiusmodi definitio ferri posset, quae mutationem fundamentalem saltem implicare non videatur.

Cum vero de forma definitionis nunc quaestio sit, id praecipue prospiciamus, quod nobismetipsis contrarii nec simus nec esse videamur. Iam enim constitutio nostra dogmatica definivit quod, ut officio nostro veram fidem amplectendi in eaque constanter perseverandi satisfacere possimus, Deus ecclesiam instituit, ut ea tamquam custos et magistra verbi revelati ab omnibus possit agnosci. Proinde necessarium prorsus est, ut demonstretur nexus inter illam doctrinam iam promulgatam et hanc aliam, qua declaretur pontificis infallibilitas. Quis enim exinde non videt, quod non possit nunc doceri quaevis infallibilis auctoritas pontificis, nisi in quantum organum et os et caput sit ecclesiae, quae instituta est a Christo ad eum praecise finem, ut custos et magistra verbi revelati ab omnibus possit agnosci, per quam officio veram fidem amplectendi satisfacere possimus; et id eo magis necessarium, quod in schemate infallibilitas eadem dicatur, quae existit in universa ecclesia docente? Iam vero illa demonstratio nexus praecise est, quod in schemate nostro mihi deficere videtur; id est quod tam multi patres desiderant, nempe ut clare doceatur definitionem pontificis esse reapse expressionem seu declarationem fidei ecclesiae, quae custos et magistra est verbi revelati. Nam non ipse pontifex solus, etiam tamquam caput ecclesiae iuxta definitionem, a nobismetipsis duce Spiritu sancto probatam, infallibilis est, nisi in quantum cum corpore unitus corporis totius influxum prorsus necessarium recipit. Haec est institutio divina, quam docuerunt apostoli, quam christiani omnes ab exordio ad nos usque in symbolo professi sunt; ultra hanc constitutionem Christi progredi non audeamus.

Inde patet, quantum a veritate aberrent, qui de pontifice ex se solo praedicant inerrantiam, et illi etiam qui nullam rationem habere de reliquis corporis docentis partibus volunt. Quis enim non clare perspiciat, nempe de parte, sit etiam praecipua, dici non posse, quod nonnisi ad totum pertinet? Quando recenter dictum est[1], caput nosse debere omnia, quae sunt corporis, tunc vera ratio exposita est infallibilitatis, quaecumque sit, pontificiae. Sed ut noscat caput, necessaria sunt media, quibus communicatio inter se et membra omnia instituatur: non enim ea intuitive caput noscit. In corpore naturali nervi ideo a Deo provisi sunt; similiter in corpore Christi provisum est. Caput pontifex Romanus a Christo constitutus est; episcopi ab eodem Domino Iesu testes et iudices fidei ac depositi custodes cum illo effecti sunt, ita ut unum *corpus*, inquit Paulus[2], *non est unum membrum, sed multa: posuit Dominus membra, unumquodque eorum in corpore sicut voluit. Non potest oculus dicere manui: Opera tua non indigeo, aut iterum caput pedibus: Non estis mihi necessarii.*

Quorsum ergo laborare, ut in schemate fit, ut ex alio capite deducatur pontificis infallibilitas, quae quidem tunc saltem videretur esse alia, quam infallibilitas ecclesiae? Ita iuxta nostrum de fide decretum homines non essent obligati excipere ea, quae a pontifice definirentur, eo quod ita loquerentur: ecclesiam

[1] Alludit ad iuramentum quod gubernium Britannicum anno 1825 requisivit ab episcopis Hiberniae, de quo iam alii patres loquuti sunt.

[1] Cf. orationem habitam a reverendissimo archiepiscopo Granatensi in congregatione generali die 22 iunii 1870, col. 829 c huius volum.

[2] I Cor. XII, 14, 18, 21.

docentem, non alium quemvis, audire ex vestra definitione tenemur. Quorsum nunc volumus id summo pontifici honoris gratia et obsequii tribuere, quod soli ecclesiae competere iam declaravimus? Quare in definitione non potius verbis perspicuis enuntiamus id, cui fere omnes subscribere statim parati sumus?

Condonetis ergo mihi, eminentissimi ac reverendissimi patres, si iterum attentionem vestram ad hoc provocem, ut si possitis ex quibusvis locis vel Scripturae sacrae vel traditionis pontificis infallibilitatem deducere, quae non esset revera et de facto et simpliciter ecclesiae infallibilitas, non valeret ad fidem stabiliendam in mentibus eorum, qui foris sunt, quia non foret medium a Christo institutum iuxta nostrum decretum. Quorsum ergo nobismetipsis contradicere videremur, vel saltem veritatem obscurando quasi nempe panem petenti lapidem, vel pro pisce serpentem dare? Nonne multo magis proficiet ad pacem et concordiam ubique stabiliendam huiusmodi definitionem mundo expectanti proferre, quam omnes iustam et conformem antiquae et constanti ecclesiae doctrinae agnoscant, cui omnes vel fere omnes gratulantes subscribant, quae in praxi ad stabiliendam pontificis auctoritatem sufficiat? Huiusmodi definitionem statim nostro proponendam examini rogo: nam ea ratio quae allata est, quae nunc non datur, nempe ne plures loqui valeant, ea praecise est quare sententia mea aequum prorsus est, ut statim in medium afferatur. Mihi enim nec aequum videtur, fateor, nec prudens, ut in materia tam gravi post emendationem factam nulli, nisi membris Deputationis, loqui liceat.

Caeterum mihi prorsus persuasum est, quod sic multo minus dicendum erit, quia minus obiiciendum; saltem sic spero. Relatores quidem Deputationis sententiam suam nobis exposuerunt, sed id non sufficit. Unus vel alter patrum reverendissimorum admittendo, quod in concilio saltem congregati episcopi uti iudices revera et necessario debeant esse liberi, multum adiuvit ut anxietates de mentibus fratrum evanescerent. Sed de hoc securi reddamur saltem declaratione auctoritativa, doctrinam hanc in capite *de episcopis* inserendam esse.

Deinde, nec hoc praetereundum, nam revera spectaculum facti sumus mundo et angelis; quomodo, quaeso, a primatu simpliciter Petri magisterium doctrinae deducere conamur, cum apostolorum singulus a Spiritu sancto directe edoctus sit? Primatus ergo Petri iam ab initio hoc magisterium erga fratres apostolos non habuit; illos enim non Petrus docuit, sed Spiritus sanctus. Quis ergo iterum non videat, quod ex primatu Petri inter apostolos non sequitur, nec deduci potest magisterium doctrinae in successoribus eius? Quod enim ille ex divina providentia aliter disponente, nempe infallibilitatem singulis promittendo, ab exordio non habuit inter fratres nec habere potuit, quomodo successoribus transmisit? Omnes ergo ambages, omnia de quibus disputari potest, removeamus, ut evidentibus, quantum possumus, omnibus argumentis demonstretur, quo sensu ab institutione divina necessario sequatur, caput et organum ecclesiae debere esse infallibile munere suo fungens, quin episcopi iure et officio suo priventur. Nam corpus non est unum membrum, sed multa.

Quaestio ergo inter nos revera haec est, nempe an aequivaleat, seu potius idem sit definitio pontificis, quod est definitio ecclesiae universalis: huc respiciunt labores Deputationis simul et labores nostri. Quid enim prodesset, quod Deus manifestis notis ecclesiam instruxerit ut ea possit ab omnibus agnosci, nisi etiam manifestissime appareat quando et quare pontifex loquatur tota ecclesiae auctoritate? quae nempe, non ille, custos est verbi revelati ex definitione nostra iam probata.

Ex dictis patet mihi non placere schema, qua forma nunc existit; et non solum non debere, sed nec posse hac forma definiri pontificis infallibilitatem sentio: nam Christus contradicere sibi non potest. Porro cum toties apostolis collectim sumptis simul cum officiis promissa quam clarissima praesentiae suae et divinae assistentiae usque ad finem mundi dederit, et eo quidem modo qui non solum sensu naturali et obvio convenit pluribus, sed etiam nec intelligi potest de unico; dogma nullum admitti potest quod hisce promissis et officiis conciliari non potest.

Id primo notatu dignum: in veteri Testamento Deus unum Moysen ducem populi vocavit; in novo Testamento duodecim elegit quos posuit, ut ipse aiebat, *ut fructum afferatis, et fructus vester maneat*[1], quos testes misit et doctrinarum et signorum ad evangelizandum totum orbem, ut non tantum unius verbo, sed plurium testimonio approbaretur evangelica veritas, investigabiles Dei viae demonstrarentur hominibus in umbra mortis sedentibus. De Spiritu dixit: *Ille docebit vos*[2]; Paraclitum dedit *ut maneat vobiscum in aeternum*[3]. *Ille testimonium perhibebit de me*[4]; *et vos eritis testes usque ad ultimos fines terrae*[5]. Hisce necnon et aliis Christi verbis quamplurimis nitidissime declaratur, singulos esse testes constitutos, sicut ad apostolatum singuli electi erant, singulis influxum Spiritus sancti datum iri; et eisdem verbis non minus clare enuntiatur, cum apostolis eorumque usque ad finem mundi successoribus et Dominum adfuturum esse et Spiritum sanctum in adiutorium illis missum iri: quin immo et mandat illis ut testes sint; est obligatio vocationi et officio adnexa et usque ad finem imposita. Sane qui potuit unum sicuti Moysen olim eligere testem et doctorem, certe illi non denegandum est ius etiam plures mittendi. Multo simplicius certe res confecta fuisset unius testimonio et auctoritate suprema; sed missis iam a Christo plurimis, et charactere testium divinitus insignitis et promissione luminis superni hominibus commendatis, nemo testimonium respuat, nemo inutile dicat, nemo in quid melius mutandum censeat, nemo libertatem testandi tollere audeat.

Quid de testibus et iudicibus necessarium sit, praetereo, eo quod iam de istis alii loquuti sint, hoc tantum adnotans, scilicet verba Domini nostri Iesu Christi, quibus Patrem rogavit, ut *omnes unum sint .... ut credat mundus, quia tu me misisti*[6]. Notum ergo a saeculo est Domino opus suum[7]: difficultates et praevidit et elegit, et pro testium multorum concordia maluit Patrem rogare, quam unum semper infallibilem praedicare. Et quod magis ad nostram quaestionem attinet, testatur necessariam prorsus esse hanc unionem, ut credat mundus; et proinde (quod etiam expresse docet) et certo concedendam esse. Porro cum pateat, 1° apostolos eorumque successores, ad finem usque testaturos, missos divinitus esse; 2° testem necessario sui iuris esse debere; 3° testimonium illud unius non plurium habendum esse, quod compulsi testes redderent; et 4° tandem cum ipse Dominus concordiam inter plures testes, et signum et conditionem futuram esse mundo dixerit, ut credat; exinde sequitur, quod contra ipsius Christi institutionem et voluntatem fieret eiusmodi definitio, quae

[1] Ioan. XV, 16.
[2] Luc. XII, 12.
[3] Ioan. XIV, 16.
[4] Ib. XV, 26.
[5] Act. I, 8.
[6] Ioan. XVII, 21.
[7] Act. XV, 18.

in schemate proponitur, nisi simul expresse provideatur de officio episcoporum. Testes enim veritatis revelatae ab ipso Deo ideo electi et positi, ut mundus credat usque ad finem; testes ergo non possunt ab officio deponi, ut unius tantummodo testimonio verbum revelatum notum fiat.

Iam altera vice[1] ex hoc ambone in memoriam revocavi patrum, quod uno quasi vocis impulsu Dominus Iesus declaravit: *Spiritus sanctus testimonium perhibebit de me; et vos testimonium perhibebitis*[2]; et sicut Spiritus testimonium reiicere nemo ausus foret, sic et successorum apostolorum quis iam audeat reiicere testimonium, vel quod idem est, nullius momenti efficere?

Advocant quam saepissime defensores schematis ad traditionem omnium anteactorum saeculorum, cuius tamen traditionis argumenta paucissima et prorsus obscura mihi videntur protulisse. E contra testimonium nos omnium omnino christianorum iam ab initio afferimus, symbolum scilicet apostolorum. Ibi videtur interpretatio apostolica promissionum evangelii; ibi introspicimus catholicismum nascentis ecclesiae; ibi fides proclamatur conversorum tam gentium quam Iudaeorum. Symbolum sive ab apostolis traditum sive postea ab aliis praeparatum aequale pro nobis est argumentum, demonstratio irrefragabilis doctrinae ab initio traditae. Et quando loquuntur nobis quidam quamtumvis docti et venerabiles patres de interpretatione textuum qui Petrum respiciunt, tamquam ipsorum sensu ab ecclesia iam facta, symbolum hoc illis obiicimus interpretantibus Scripturam ipsis apostolis. Quod vero prius fuit, contradici non potest ab iis, quae posterius dicta sunt: e contra haec ab illis explicanda sint necesse est (*patres ob taedium obmurmurant*).

Multa praetereo; hoc tamen dicendum mihi videtur. In conciliis generalibus nonne singulare est, quod non quaeratur semper, quae fuerit doctrina Romani pontificis, quod illius iudicium irreformabile ab omnibus non invocetur? Seposito dogmate de quo tractatur, quis illius iudicium iudicio omnium anteposuit? In concilio Chalcedonensi centies forsan patres loquuntur de illis tercentis qui Nicaeae, de centum quinquaginta qui Constantinopoli fidem testati sunt; de Romani pontificis auctoritate silere videntur, vel saltem non tanti faciunt, nam alioquin certissime nobis testimonia exposita fuissent.

Tandem haec fides mea est, ni fallor, fides plurimorum, nempe cum ex constitutione humanae naturae consensus testium pariat certitudinem, ita consensus pastorum in ecclesia certitudinem parere ex se ordinatur, cui tamen confirmandae Christus adesse se promisit. Ut vero de consensu semper constaret, utque testimonium inter omnes constans sit et immutabile, Deus centrum et tesseram posuit in sede Petri, tesseram dico non eo sensu quod ecclesia Romana ex se sola de deposito iudicet, et caeteris dictet credenda; eo vero sensu, ut cum ex institutione caput sit summus pontifex ecclesiae et os eius, doctrinam sanam sive iam declaratum sive claram quovis modo in hac sancta sede divinitus constituta semper infallibiliter enuntiet et doceat. Ea tamen conditione hanc sedem unionis centrum et tesseram veritatis Deus effecit, ut in obscuris et dubiis sicut et in novis dogmatibus condendis ordinarie de consensu ecclesiarum constet, quocumque modo id fiat. Nam et episcopi omnes a Deo iudices constituti sunt: *Depositum, Timothee, custodi*[3]. Si tamen necessitas quavis de causa exigat, de quo pontifex ipse iudicabit, ut caput loquatur, doctrina eius, virtute promissorum a Christo factorum: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus*[1], necessario infallibilis habenda est. Sic quidem multum apud pontificem relinquitur, institutio tamen Christi servatur.

Eo sensu, spero ut emendationem nobis Deputatio datura sit; eo sensu emendationem meam tradam secretariis[2].

ORATIO

reverendi patris domini Bartholomaei Legat episcopi Tergestini[3].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

De quarto capite constitutionis primae dogmaticae de ecclesia Christi seu de propositione, Romanum pontificem in rebus fidei et morum definiendis errare non posse, pauca verba proferre ad explanandam *unionis*[4] viam conscientia me impellit, quamvis imparem me sentiam ad tantam opinionum differentiam componendam, quae est virtus solius Spiritus sancti. Magis igitur doceri quam docere cupiens nonnisi decretum ipsum speciali considerationi subiicio, cuius lectionem tamen praetermittam, cum sit in schemate, omnibus notum.

Eiusmodi definitionis formulam, sicut in schemate continetur, aptari cuperem magis doctrinae sancti Thomae Aquinatis, qui in hac re docet, sicut iam saepius recitatum fuit ex hoc ambone, scilicet[5]: „Ratio, quare ecclesiae fides in generali deficere non potest, est, quia a divina providentia ecclesia regitur, scilicet a Spiritu sancto eam dirigente, ut non erret. Et licet papa in particulari errare possit, ut in iudicialibus, in quibus proceditur per informationem: alias in his, quae pertinent ad fidem, errare non potest, scilicet ut papa, in determinando, etiamsi ut particularis et privata persona errare possit. Unde magis standum est sententiae papae de pertinentibus ad fidem, quam in iudicio proferret, quam opinionibus quorumcumque sapientum, cum et Caiphas, licet malus, prophetavit nescius". Doctor Angelicus ante omnia affert rationem, propter quam ecclesia errare non possit; deinde subiungit papam quidem in particularibus, quibus adnumerat causarum quoque iudicialium decisiones, et qua personam privatam errare posse; sed in determinationibus ad fidem pertinenti-

[1] In oratione habita die 23 martii. Cf. t. LI, 86 c.
[2] Ioan. XV, 26-27.
[3] I Timoth. VI, 20.

[1] Matth. XXVIII, 20.
[2] Emendationes, quas tradidit eminentissimis cardinalibus praesidibus, hae sunt:
„Cum infallibilitas pontificis mihi videatur non posse erui ex Petri quovis magisterio, sed ex eo, quod *caput* institutus fuerit ecclesiae; omissa vellem quae de magisterio dicuntur. Quia pluribus displicent excerpta ex conciliis Lugdunensi et Florentino, ea etiam omissa volo. Horum loco divina promissa ecclesiae et Petro facta in priori paragrapho introducta vellem; indeque concludendam seu deducendam infallibilitatem pontificis vellem. Quibus quovis modo dictis, sic definitionem schematis emendandam propono:
„‚Sacro approbante concilio docemus et tamquam dogma fidei declaramus, Romanum pontificem, cum supremi doctoris et pastoris munere suo fungens pro apostolica sua auctoritate ex cathedra definit, quid de rebus fidei et morum in deposito traditionis contineatur, et proinde quid ab omnibus tamquam de fide tenendum vel tamquam fidei contrarium reiiciendum sit, non posse per divinam assistentiam errare; caput est enim corporis Christi et os ecclesiae, cuius iudicia tenentur omnes accipere, si sicut ethnicus et publicanus esse non velint.'"
[3] Argumentum: „Episcopus Tergestinus emendationem proposuit quae est sub num. 25."
[4] Hoc verbum additum est a stenographis, quia oratorem non bene intellexerunt.
[5] Advertas velim verba mox citanda non sancti Thomae esse, sed sancti Antonini Florentini, *Sum theol.* part. IV, tit. VIII, cap. III, § 5. Caiphae exemplum ab Aquinate adducitur in *Quodlibeto* VIII (al. IX), in quo de inerrantia summi pontificis in canonizatione sanctorum.

bus errori non esse subiectum; hinc eius sententiae, quam in iudicio profert, standum esse declarat. Hanc doctrinam sancti Thomae sequentibus quinque brevissimis considerationibus suffultam esse reputo, ex quibus meam de infallibilitate summi pontificis proponendam definitionem deducam.

1° Ratio quare fides ecclesiae deficere, eaque errare non possit, in eo sita est, quod a Spiritu sancto dirigitur. Per quid vero dirigitur ecclesia, nisi per veritatem quam non ab hominibus, sed a Deo accipit, docente sancto Ioanne, dum orationem Christi pro apostolis adfert: *Ego rogabo Patrem et alium Paraclitum dabit vobis, ut maneat vobiscum in aeternum, Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere*[1]. Et ad Patrem caelestem Christus item direxerat orationem: *Sanctifica eos in veritate. Sermo tuus veritas est: sicut tu me misisti in mundum, ego misi eos in mundum. Et pro eis ego sanctificavi meipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate*[2]. Veritas ergo est obiectum, ex quo derivatur inerrantia, et assensus veritati praestitus est actus subiectivus, qui fidem parit in credente. Iam vero nemo dubitat, orationem Christi pro apostolis eorumque successoribus exauditam fuisse pro sua reverentia a Patre caelesti, ut in veritate, quam suggerit Spiritus sanctus in aeternum apud eos manens, sanctificarentur pariter in aeternum. Hinc impossibile est ut per apostolorum magisterium ecclesia Christi umquam obruatur erronea doctrina.

2° Inter apostolos quia princeps et claviger regni caelestis adfuit Petrus, hinc et ipsi una cum caeteris apostolis eadem promissio facta est; sed pro illo specialiter quoque Christus rogavit Patrem suum, *ut non deficiat fides eius*[3]; separatim vero ei non promisit Spiritum sanctum doctorem omnis veritatis. Unde patet communicationem veritatis velut obiectum fidei omnibus apostolis simul congregatis promissam esse; Petro vero separatim firmitatem in fide de veritate iam cognita. Petrus enim prius per revelationem Dei Patris cognovit veritatem, Christum esse Filium Dei vivi; dehinc credidit, et haec fides obtinuit praemium perennitatis per promissionem quod non deficiat.

Verum post ascensionem Christi in caelum, cognitio veritatis promissa fuit per Spiritum sanctum, non Petro separatim, sed omnibus apostolis simul congregatis, qui illuminati per suggestionem Spiritus sancti, fidei veritatem cognoverunt et praedicaverunt in universo mundo. Quantum vero valet oratio Christi pro Petro, ut non deficiat fides eius, tantum valet alia oratio Christi pro omnibus apostolis, *ut unum sint, sicut ipse et Pater unum sunt*[4]. Hinc admitti non potest, quod Spiritus sanctus nonnullis tantum apostolis aut eorum successoribus veritatem quandoque suggesserit aut suggesturus sit, aliis vero neget, quemadmodum non admittitur, fidem Petri umquam esse defecturam.

3° Ex praemissis sequitur, eam esse differentiam inter successores apostolorum et inter summum pontificem, quod omnibus quidem veritas a Spiritu sancto suggesta innotescat, necesse sit, velut obiectum fidei; soli autem Petro promissa sit ea firmitas, qua consensum veritati revelatae semper sit praestiturus, et subiectivo actu in fide non sit defecturus, dum alii apostolorum successores assensum detrectare et fidem reiicere possint. Attamen Petro non est facta promissio separatae revelationis divinae veritatis, sed in ea cognoscenda obstrictus est ad testimonium omnium apostolorum, quia omnibus promissum est Spiritum sanctum manere apud eos in aeternum, et unum sint oportet, ut discipuli Christi appareant. Hinc summus pontifex fidem suam tamquam in veritate divinitus revelata fundatam annuntiare nequit, nisi ab universo magisterio totius ecclesiae Christi testimonium praebeatur, veritatem doctrinae contineri vel in verbo Dei scripto vel tradito.

4° Huic distinctioni innixa esse videtur propositio sancti Thomae Aquinatis, cum dicit, magis standum esse sententiae papae de pertinentibus ad fidem, quam in iudicio proferret, quam opinioni quorumcumque sapientum; requiri scilicet iudicium, ut sententiae papae, velut veritati conformi, standum sit. Hocce iudicium certe proferri non potest, nisi praecedat perquisitio seu investigatio de communicatione veritatis per Spiritum sanctum sive in sacris litteris, sive in traditione ecclesiae: ergo requiruntur suffragia magisterii apostolici, quibus collectis summus pontifex qua supremus non autem solus doctor, et qua principatum seu praesidium tenens in collegio episcoporum iudicium profert et sententiam finalem pronuntiat.

5° Quaestio igitur de infallibilitate summi pontificis his terminis complectitur, quod ille speciali assistentia divina ex promissione Christi suffultus in fide errare non possit, cum eam profitendo, pro auctoritate sua, de veritate divinitus revelata, legitimum universalis ecclesiae iudicium profert, et fidelibus veritatem ipsam credendam solemniter annuntiat.

Huic definitioni ex doctrina sancti Thomae desumptae apprime concordant, quae profitetur eius fidelissimus discipulus sanctus Antoninus, Romanum scilicet pontificem, quamvis ut persona singularis et proprio motu agens de fide errare possit, attamen consilio utentem et adiutorium exquirentem universalis ecclesiae errare non posse.

Nec obstant verba Christi: *Et tu aliquando conversus confirma fratres tuos*[1]. Qui enim confirmandi sunt, non habent alienam doctrinam, sed eamdem cum illo, qui ipsos confirmare iubetur; versantur vero in periculo perdendi fidem suam. Non est autem dictum: Doce fratres tuos; nam doctor omnium proprio sensu datus est solus Spiritus sanctus (*submissus murmur*), qui per illuminationem mentis et cordis docet omnem veritatem et suggerit ecclesiae Christi omnia, quae ipse divinus magister dixerit suis discipulis: hinc in definienda doctrina praecedat oportet illuminatio Spiritus sancti ad cognoscendam veritatem ex testimonio totius magisterii apostolici, quam dehinc velut divinitus revelatam profitetur summus pontifex cum reliquis ecclesiarum particularium pastoribus, et tunc per os Petri iudicium profertur de fide tenenda ab omnibus filiis ecclesiae Christi; itaque fit ut per sententiam summi pontificis omnes christifideles in fide roborentur et confirmentur.

Hinc inhaerendo sacrae Scripturae verbis, quae nullam ambiguam interpretationem admittunt, et sequendo traditionem universalis ecclesiae, cuius testis est sanctus Thomas, saltem usque ad saeculum XIII, definitio infallibilitatis summi pontificis simpliciter sonaret his verbis: *Docemus, ecclesiam Christi omni veritate esse instructam per Spiritum sanctum, qui continuo cum ea manet; ideoque sacro approbante concilio tamquam fidei dogma definimus, Romanum pontificem, qui supremus est doctor in magisterio apostolico, cum doctrinam fidei morumque suo iudicio confirmat, errare non posse.* Per hanc definitionem exprimitur, 1° certitudo veritatis divinitus revelatae, quippe quae fundatur in suggestione Spiritus sancti;

[1] Ioan. XIV, 16-17.
[2] Ib. XVII, 17-19.
[3] Luc. XXII, 32.
[4] Ioan. XVII, 21.

[1] Luc. XXII, 32.

2° indicatur modus, quo innotescit doctrinae veritas, A scilicet per testimonium magisterii apostolici muniti continua assistentia Spiritus sancti; 3° declaratur praerogativa summi pontificis tamquam supremi doctoris in magisterio apostolico, cum sine eius iudicio infallibilis decisio de veritate divinitus revelata fieri nequeat; 4° deducitur obligatio obsequii eloquio summi pontificis non solum externe sed etiam interne praestandi, quoniam in ipsius fide, ex promissionibus Christi numquam defectura, firmandi sunt omnes, qui ad ecclesiam Christi pertinent.

Hinc primae definitioni adiungi possunt etiam sequentia verba: *Si quis autem huic nostrae definitioni contradicere praesumpserit, sciat se a veritate fidei catholicae et ab unitate ecclesiae defecisse.*

ORATIO

reverendi patris domini Felicis Cantimorri episcopi Parmensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

De quarto schematis capite loquuturus reflexionem unam ad fulcimentum doctrinae, ad modificationem alteram vobis proponam.

Magna consideratione dignum mihi videtur factum, quod inter nos et sub oculis nostris versatur, scilicet quod cum omnes et singuli eadem principia profiteamur, tamen tam diversas non modo sed et contrarias omnino consequentias deducamus. Omnes enim profitemur ex revelatione tantum vel ex divina traditione dogmata fidei derivari posse, omnes recognoscimus eosdem revelationis et traditionis fontes, omnes convenimus interpretes sanctarum Scripturarum esse ecclesiam et unanimem sanctorum patrum consensum; et cum in omnibus his conveniamus, adeo diversae et dispertitae sunt sententiae nostrae circa supremum summi pontificis magisterium, ita ut alii C teneant minime pontificem infallibilem esse in docendo universam ecclesiam, quin immo contendant, Romanos pontifices pluries errasse circa fidem et mores; alii autem profiteantur quidem certitudinem moralem haberi de eius infallibilitate, sed hoc non esse revelatum; alii e contra pro certo habeant, et Romanum pontificem infallibilem esse cum docet universam ecclesiam fidem et mores, et hoc fuisse in sanctis evangeliis revelatum et patrum traditione et ecclesiae factis confirmatum.

Undenam adeo contrariae sententiae in re gravissima et ecclesiae Christi regimini perquam necessaria? Num discrimen istud a diversis primaeva institutione susceptis praeiudicatis opinionibus, aut a naturali ut ita dicam propensione, quam quisque habet ad protestantismi libertatem? Aliunde apud omnes constat promissionem Christi, qua aperte asseruit Spiritum sanctum docturum fore fideles omnem veritatem a se D traditam, deficere non posse. Porro si quid circa hoc revelatum fuit, profecto Spiritus sanctus suggessit fidelibus: quod si suggessit, necesse est, ut vel qui affirmant vel qui negant in errore versentur. Ex duabus enim contradictoriis propositionibus necesse est unam esse veram et alteram falsam. Iam vero apud quos manebit veritas?

Illud constat apud omnes, quod cum de aliqua fidei veritate in contrariam partem disputatum est, post magnam conquisitionem ab ecclesia docente virtute promissae Spiritus sancti assistentiae pronuntiatum esse iudicium; et licet aliqui dissiderent, ecclesia dixit: *Visum est Spiritui sancto et nobis*[1], cui sententiae omnes, qui catholico nomine censentur, humiliter proprium iudicium abnegantes se subiecerunt. Iam postulo a vobis, reverendissimi patres, nonne pariter, si hac de re ecclesia pronunciaverit, dicendum erit: *Visum est Spiritui sancto et nobis?* Nonne pariter proprium iudicium abnegandum et se humiliter corde catholico subiiciendum erit?

Sed quid de factis, quae contra pontificiam infallibilitatem ex historia ecclesiastica afferuntur? Verum istiusmodi facta sunt ne vere definitiones circa fidem et mores a summis pontificibus tamquam de fide tenendae propositae universae ecclesiae? Si mente praeiudicatis opinionibus libera perpendantur ea facta, profecto constabit ipsa non habere characteres definitionis universae ecclesiae propositae. Quod si circa haec pariter facta dubium supersit, nonne communis sensus catholicorum dictat vel in hoc standum esse iudicio ecclesiae? Sed cum dissident inter se ecclesiae B doctores, ubi est ecclesia? Nonne enim ubi maior patrum pars invenitur, ibi necesse est esse ecclesiam? Verum quaestio haec iam a quindecim circiter saeculis habuit solutionem per sanctum Ambrosium et communem fidelium sensum repetentem: „Ubi Petrus, ibi ecclesia[1].“ Et semper hoc servatum fuit in ecclesia, ut qui cum Christi vicario non est, cum Christo non sit, iuxta notissimum effatum sancti Hieronymi ad Damasum. Protestantibus, qui nullam agnoscunt legitimam auctoritatem in ecclesia, datum est proprio sensui adhaerere, non autem catholicis, qui promissionibus Christi fidem habentes, pro certo habent et Spiritum sanctum ecclesiae iudicanti adesse, et proprium iudicium ab unoquoque abnegandum esse, quia unusquique errori obnoxius est, ecclesiae sententiae subiacet.

Nunc gressum facio ad additionem, quam huic capiti faciendam propono. Istius autem additionis C rationes praemittendas esse arbitror, ut clarius additio proposita percipiatur, et eius aequitas et convenientia magis patefiat. Si quis mente tranquilla et a praeiudicatis opinionibus libera perpendat ea, quae in sanctis evangeliis continentur circa ecclesiae regimen a Domino nostro Iesu Christo constitutum, facile ibi perspiciet veluti duos factorum ordines inter se distinctos. In primis enim ibi videre est designationem capitis seu principis in persona Simonis, cum hic a fratre Andrea primum ductus fuit ad Iesum, qui licet numquam antea illum vidisset, statim ac illum aspexit dixit ei: *Tu es Simon filius Iona, tu vocaberis Cephas*[2]: in qua nominis permutatione aliquid gloriosum ei conferendum indicat. Haec porro nominis mutatio facta fuit, quando, uti refert sanctus Matthaeus, postquam Christus interrogasset discipulos: *Quem dicunt homines esse Filium hominis?* et responso accepto, subdit: *Vos autem, quem me esse dicitis?* D Petrus respondit: *Tu es Christus filius Dei vivi.* Respondens Iesus dixit: *Beatus es Simon Bar Iona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in caelis est; et ego dico tibi, quia tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam, et tibi dabo* etc.[3].

Sicut autem, ut omnes norunt, nomine regni caelorum hic significatur ecclesia, et nomine clavium significatur suprema potestas iuxta Isaiam: *Et dabo clavem domus David super humerum eius*[4]; ita manifestum est, hic promitti Petro regimen supremum in ecclesia, quas claves nemini apostolorum umquam

[1] Argumentum: „Episcopus Parmensis emendationem proposuit sub num. 46, et canonem sub num. 82.“

[2] Act. XV, 28.

[1] S. Ambros. explan. in ps. XL, n. 30.

[2] Ioan. I, 42.

[3] Matth. XVI, 13-19.

[4] Is. XV, 22.

promissas invenimus. Hinc mirum non est, si de hoc supremo ecclesiae capite praesertim sollicitum se Dominus ostenderet, cum iam appropinquante passionis suae tempore annuntians proximas satanae tentationes in apostolos universos, tamen pro uno Petro oratio fit a Christo, et ei committitur officium confirmandi fratres in fide. Has autem designationis promissiones implevit Christus post resurrectionem suam, cum ad mare Tiberiadis se manifestavit coram Petro et sex aliis apostolis et discipulis, ubi ter requisito Petro num eum amaret, ad affirmativum responsum ei commisit tum ecclesiam suam regendam, nemine excepto, ter dicens: *Pasce agnos meos, pasce agnos meos, pasce oves meas*[1]; in qua occasione ecclesiam suam Christus sub gregis forma repraesentans eam committit pascendam Petro; et sicut ecclesia, ut ait sanctus Augustinus, praecipue in fide coadunatur, profecto etiam auctoritas et officium verae fidei tradendae, et errores adversos damnandi una cum facultate regendi mysticum gregem ei commisit; quoniam ad pastorem spectat, sicuti ad pascua salutaria gregem ducere, ita a noxiis prohibere: quod iam a conciliis et a patribus traditum est.

Ista itaque consideranti evidens est Petrum constitutum fuisse a Christo caput, principem et doctorem in ecclesia sua instituta, quod munus utpote spectans ad ecclesiae constitutionem ac proinde in bonum ipsius ecclesiae Petro collatum nemo catholicorum ambigit, quin ad proprios successores Romanos pontifices transierit. Sicuti autem haec certa et evidentia sunt, ita pariter evidens ostenditur series altera factorum spectantium ad universos apostolos simul cum Petro, quibus scilicet missionem et officium docendi omnes gentes commisit Christus, cum Matthaei capite ultimo dixit: *Euntes docete omnes gentes,* et facultatem absolvendi a peccatis Ioannis cap. XX, et assistentiam Spiritus sancti pro veritate tradenda: *Ego rogabo Patrem, et alium Paraclitum dabit vobis, ut maneat vobiscum in aeternum, Spiritum veritatis*[2]; et hos, ut ita dicam, quoque auctoritate munivit, et dixit Lucae X: *Qui vos audit me audit, qui vos spernit me spernit*: quibus omnibus significatur, facultatem regendi ecclesiam et fideles docendi eis traditam esse. Apostolis autem successisse episcopos in regimine peculiaris ecclesiae cuique traditae, testantur Acta apostolorum, in quibus sanctus Paulus Miletum discessurus alloquitur episcopos: *Attendite vobis, et universo gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit episcopos regere ecclesiam Dei*[3]. Ecclesia ergo commissa fuit regenda tum Petro tum apostolis. Verum sicut Dominus noster Iesus Christus cum Petrum constituerat caput et principem omnium in ecclesia, eique omnes agnos et oves suas, nulla excepta, commiserat pascendas; ita dicendum est facultatem apostolis datam regendi ecclesiam fuisse datam non sine dependentia a Petro. Ex quo sequitur, quod quamvis episcopi succedant apostolis in facultate regendi ecclesiam, numquam tamen veluti independentes a Petro ac successoribus eius haberi posse.

Istam Christi institutionem pro ecclesiae regimine, per temporum decursus propagata ecclesia inter gentes, executionem habuisse ecclesiastica testatur historia. Constat enim ex una parte ecclesiam a successoribus apostolorum episcopis in dioeceses cuique assignatas rectam fuisse atque una simul et praesertim a successoribus Petri Romanis pontificibus, qui universae ecclesiae tamquam sibi demandatae curam gesserunt. Nempe vivente adhuc Ioanne apostolo dum turbae in ecclesia Corinthi ortae essent, sanctus Clemens, pontifex Romanus tertius a Petro, ad illas hac super re epistolam dedit, quae ad haec usque tempora legitur. Sic pariter narrat historia apud sanctum Dionysium pontificem Romanum, tertio ni fallor ecclesiae saeculo, accusatum esse Dionysium patriarcham Alexandrinum, et hunc humiliter apud illum se purgasse. Verum cum res apud omnes in comperto sit, ab aliis exemplis supersedeo (*bene, bene*).

Quoad eam regiminis partem, quae spectat magisterium in fide, nos docet historia solitos fuisse episcopos primis ecclesiae saeculis, cum nova haeresis oriretur, in concilio adunatis unius vel plurium provinciarum episcopis, novae haeresis damnationem proclamasse. Quod si error non cessaret, sed maiores vires acquireret, tunc tamquam ad supremum iudicem solitos fuisse eum Romano pontifici deferre; at si perquam late error propagatus esset, ad concilii generalis definitionem sub praesidentia Romani pontificis vel legatorum eius; et hoc in casu, scilicet praesidentiae legatorum, post definitionem petebatur confirmatio Romani pontificis; adeo ut, quod maxime notandum est, iudicium istius semper ultimum tribunal fuerit, et sententia eius controversia omnis absolveretur. Quae res nonne intimum ecclesiae sensum de Romani pontificis infallibilitate significat? Ultimum enim tribunal in qualibet societate, vel infallibile est vel infallibile supponi debet. Quod si error in provinciis Romae propinquis ortus fuisset, non iam ad aliam sedem legimus solitos fuisse Romanos pontifices recursum habere, sed ipsos per se, veluti iudices supremos iudicasse, et condemnationem latam aliis episcopis significasse. Nec umquam factum legimus, ut aliquis catholicorum episcoporum ausus fuerit vel recipere condemnatos a Romano pontifice, vel causam veluti nondum supremo iudicio definitam, vel absque assensu et auctoritate ipsius pontificis denuo ad examen revocare. Haec fuit ordinaria agendi ratio.

Dixi eam fuisse ordinariam agendi rationem; fieri enim potuit ut propter speciales rerum circumstantias perraro factum aliquod inveniatur, in quo adamussim haec servata non sint. Verum ratio dictat res existimandas esse ex eo quod ordinario fit, non ex eo quod ex circumstantiis forte nunc temporis non bene cognitis praeter ordinem factum est. Caeterum animadvertendum est, quod sicut in regno recenter instituto leges directivae, quae definiant attributiones et iura tribunalium, paullatim constituantur; ita in ecclesia primis saeculis, praesertim inter angustias et persecutiones, nondum erant definita quae ad unum caput ecclesiae iura essent reservanda, quae postea saeculorum decursu melius stabilita sunt, quin aliquis eorum, quibus forte libertas agendi coarctabatur, aliquid iure opponere auderet.

Verum est tamen tunc temporis solitos fuisse Romanos pontifices apud se convocare episcopos viciniores, et cum his habito concilio, definitiones emittere. Istud enim a Romanis pontificibus fiebat motu proprio, ut clarius res eliquaretur; sed episcopi recurrentes non concilio sed pontifici rem deferebant. Sic etiam oecumenica concilia a solo pontifice confirmationem petebant, sicuti ab eo cui soli promissiones a Christo factae sunt. Quod autem pontifices intermitterent ad concilium vocare episcopos propriae provinciae pro definitionibus emittendis, historiam ecclesiasticam perpendendo, ex eo ortum fuisse videtur, quod cum a saeculo IX et sequentibus crebrius committerentur cardinalibus legationes a pontificibus, propterea istiusmodi legationes maiori apud omnes et existimatione et honore haberi coeperunt, et hinc veluti consiliarii pontificis in rebus omnibus gravioribus

[1] Ioan. XXI, 15, 17.
[2] Ib. XIV, 16.
[3] Act. XX, 28.

audiri; et sic episcoporum concilio sponte ad haec usque tempora cardinales substituti fuerunt. Caeterum inter cardinales semper et plures episcopali dignitate insigniti recensiti sunt, et viri doctrina et virtute in ecclesia eminentes.

Quae cum ita sint, mihi videretur cum veritate consentaneum, tum forte non ingratum esse patribus, qui vereri sese ostendunt neglecta episcoporum iura, si in capite IV exprimeretur haec agendi ratio, sicut iam ab excellentissimo archiepiscopo Bituricensi propositum fuit; quod facile fieri meo iudicio posset, addendo scilicet ultimae paragrapho haec vel similia verba: *Hinc, sacro approbante concilio,* etc.... *pro apostolica sua auctoritate, sive una cum episcopis in concilio generali adunatis, sive super consultatione episcoporum in sedibus suis residentium, sive per se, dum rerum conditio id postulat (sicut nobis ecclesiastica testatur historia ab eo fieri consuevisse) definit, quid in rebus fidei...*

Ad hanc autem additionem complendam, necessaria mihi videtur canonis additio, qui doctrinae capitis IV respondeat. Eccur enim, cum unicuique capiti doctrinae respondeat suus canon, huic tam controverso et tam gravi non adiiceretur? Omissio ista canonis vel fit propter haereticos et schismaticos, vel propter catholicos hucusque dissentientes sive a doctrina sive ab opportunitate. Si propter haereticos et schismaticos, sicut isti nihili faciunt doctrinam a concilio vulgatam, ita nec canonem adiectum. Si autem fieret propter catholicos diversimode sentientes, videmur nos eludere nos ipsos, et ostendere opinionem de simplicitate illorum, quasi parcendo canoni, aliqua parte doctrinae oppositae parceretur, nec revera tamquam haeretica damnaretur, vel illam retinentes censuras ecclesiae vitare.

Si sacrosanctum concilium in sua sapientia putavisset abstinendum esse a definitione, tum patet satisfactum iri eorum votis. Sed cum iam maxima reverendissimorum patrum pars in definitionem consentire videatur, et consequenter in damnationem contrariae opinionis, non video quod emolumenti afferri possit canonis suppressio: aliunde non levia detrimenta oriri posse opinor. Quis enim ignorat captiosi ingenii homines ex omnibus circumstantiis praetextum arripere affirmandi vel negandi, quod propriae opinioni tuendae prodesse vel abesse arbitrarentur? Hinc forte progressu temporis occasio sumi poterit cavillandi super definitionem, et in varios sensus interpretandi, et ut damnatus error in parte aliqua reviviscat: sicut pluries in iansenistarum causa factum esse experientia et historia testatur.

Itaque si a concilio probaretur additio a me proposita in capite, sub hac vel simili forma proponerem canonem: *Si quis dixerit, Romanum pontificem, Petri successorem, supremo omnium christianorum doctoris munere fungentem errare posse sive quando una cum episcopis in concilio oecumenico adunatis, sive super episcoporum consultatione, sive motu suo, dum rerum conditio postulat, definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia de fide est tenendum, vel tamquam fidei et moribus contrarium reiiciendum; anathema sit.* Haec omnia vestro sapienti iudicio submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Guillelmi Keane episcopi Cloynensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Post discussionem tam protractam de constitutione dogmatica super primatu et infallibilitate summi pontificis, vix aliquid novi inveniri potest. Rei tamen magnitudo et historia octodecim saeculorum multam et nondum exhaustam suppeditant materiam. Singula, quae vestro sapientissimo iudicio submittenda habeo, quam paucissimis verbis absolvam.

In toto discussionum decursu ab initio concilii Vaticani usque ad hodiernam diem denegari nequit, quin plena loquendi libertas omnibus fuerit concessa. Aeque certum est talem fuisse praesidum sapientiam, patrum patientiam (*adprobatio generalis*), et, non obstante opinionum varietate, omnium ad invicem mutuam charitatem, ut huius coetus venerandi dignitatem et maiestatem episcopi domum regressi usque ad finem vitae amanter et utiliter in memoriam revocabunt.

Loquenti de schemate infallibilitatis pontificiae mihi in primo loco occurrunt animadversiones, quae typis impressae omnibus traditae sunt: aliquas saltem inter illas non sine dolore perlegi. Destruere volentes fundamenta summi pontificis infallibilitatis, destruunt et fundamenta ipsius primatus. Sumat protestans vel infidelis doctus et infensus interpretationem, quam earum animadversionum auctores attribuunt variis sacrae Scripturae locis in quibus de Petro agitur, et videant ipsi, quam difficilis contra talem adversarium verae doctrinae catholicae de primatu Christi vicarii deveniat defensio.

In discussione huius capitis quarti de quibus agendum erat? scilicet de infallibilitate summi pontificis, de obiectionibus contra illam propositis, et de eius definitione ab hoc concilio Vaticano facienda, non quidem ut generaliter considerari possunt, sed sub hoc respectu, scilicet quod summus pontifex potest infallibiliter in sensu huius capitis IV definire quaestiones dogmaticas circa fidem et mores, quin episcoporum consensus vel ante vel post ipsi sit patefactus. Deo optimo bonorum omnium datori gratiae reddantur, reverendissimi patres, pro modo admirabili in quo, secundum magnam suam misericordiam, ad procurandam salutem animarum, quas pretioso suo sanguine redemit, media instituerit amplissima et efficacissima! Sacerdoti adhuc iuveni et recenter ordinato potestatem dat, qua poenitentem in peccatis mortuum ad vitam aeternam resuscitare potest; et hanc potestatem salutarem singulis diebus et pluries in die per octodecim saecula non cessant exercere ipsius ministri. Eidem sacerdoti adhuc iuveni et recenter ordinato potestatem dat angelis non concessam, panem et vinum in corpus et sanguinem suum convertendi, ut dilecti filii sui ad sacram mensam accedentes vivant in aeternum; et hoc miraculum fere incredibile heri, hodie, et in saecula perpetrant ipsius presbyteri. Quid mirum igitur si pro bono ecclesiae regimine et animarum salute vicario suo in terris, cui oves et agnos pascendi imposuit munus, contulit etiam inerrantiae donum?

Sub poena anathematis catholici omnes credere tenentur in hanc inerrantiam, quando cum ecclesia congregata vel dispersa pastor supremus veritates proponit, aut errores condemnat. Sed post octodecim saecula ecce nunc hic congregatum concilium XIX, id est, unum concilium pro uno saeculo. Et quantum ad ecclesiam dispersam si consensus huius, rite agnitus et acceptus, sit conditio sine qua non, historia antiqua

[1] Argumentum: „Episcopus Cloynensis de nimia loquendi libertate in primis nonnulla dixit. Conquestus est etiam de nonnullis observationibus typis impressis nec non de difficultatibus exhibitis a nonnullis patribus quae eo tendere videntur ut ipsum primatus fundamentum destruant. Ostendit congruam admodum esse definitionem de qua sermo eamque in Scripturis et traditione evidentissime innixam, nec novum dogma esse, nec laedere iura episcopalia."

et hodierna demonstrat, quod semper et ubique et pro omnibus casibus non suppeditat remedium tam facile, tam promptum et tam efficax ac non raro requiritur.

Veritas fidei est lux animae ad regnum caelorum deducens. Nonne igitur divinae providentiae donum et a priori congruum esse videtur, ut qui magisterium et officium fratres suos in fide confirmandi semper exercuit et semper exercebit, a Christo cuius vicarius est, non ad suam exaltationem personalem, sed ad gloriam Dei et salutem animarum quibusdam occasionibus raro recurrentibus ab errore divina assistentia immunis servetur? Haec de congruo.

Nunc de argumentis positivis quae in Scriptura sacra, in historia ecclesiastica, et in vestris decretis inveniuntur. Omnes suos apostolos alloquens, his verbis usus est Christus: *Euntes docete* etc.[1]. His et aliis verbis fundatur ecclesiae infallibilitas; sed dum ita omnes et inter illos Petrum alloquitur, Christus Petro soli, exclusis aliis, specialem dedit delegationem oves et agnos pascendi; Petro speciali modo dedit claves regni caelorum et potestatem ligandi atque solvendi super terram; Petro imposuit officium fratres suos confirmandi, et Petro dedit novum nomen significans fundamentum ecclesiae, ut portae inferi non praevalerent adversus eam. Certum est quod hisce textibus Scripturae sacrae diversas interpretationes dederint sancti patres, prout obiecto vel fini quem sibi proponebant, verba citata inservire videbantur. Sed hae diversae interpretationes ad diversa aptae sese invicem non excludunt. Tempus concilii inutiliter terere nollem: precor tantum ut in memoriam revocare dignemini explicationes, quas de textibus, ubi agitur de Petro, ex hoc ambone paucis abhinc diebus dedit doctissimus episcopus Calvensis.

Nec decursu temporis alia fuit interpretatio. Primatus auctoritas et vel implicite vel explicite infallibilitas Petri et successorum eius historiae ecclesiasticae efficiunt cardinem; hinc tam abundant monumenta, ut non finis sed initium enumerationis efformet difficultatem. Quid enim semper fiebat, quid nunc fit, quid fiet quando circa fidem et mores aliqua exoritur disputatio, pro cuius solutione insufficiens invenitur episcopi auctoritas? Recursus ad Christi vicarium est remedium usitatum. Audire dignemini, reverendissimi patres.

Ad hanc almam urbem adveniens Petrus, ut in imperii romani centro positus totam ecclesiam facilius regere posset, secum attulit totum, totum depositum fidei scriptum et traditum; et in hac apostolica sede thesaurus ille pretiosus in tota sua integritate intactus et inviolatus servatus est. Aliorum apostolorum sedes episcopales, si quas fixas habuerint, vel ignorantur, vel sunt destructae, vel a vera fide in haeresim alienatae, nec umquam tamquam unitatis catholicae centrum habitae. Hinc prout decursu octodecim saeculorum fiebat, fit hodie et fiet semper. Ubicumque oritur controversia de fide vel de morum regulis, consulitur summus pontifex Petri successor et Christi vicarius, ut in tuto ponatur veritas. Et quid facit, et quid facere debet ille supremus pastor, cuius est oves et agnos gregis dominici pascere, quid facit? Et solutione data, quid faciunt ecclesiae dispersae episcopi, quando ad illos pervenerit responsum?

Hic, reverendissimi patres, attingitur nodus difficultatis. Romae sicut Hierosolymis fit magna conquisitio; tantum insumitur temporis ut morae romanae proverbiales venerint. Quaeritur quid doceat A fidei depositum a Petro allatum, et numquam deficiens aut interruptum aut omissum; quaeritur utrum doctrina examinanda deposito isti contradicat vel non: si contradicit, condemnatur; si non contradicit, immunis a censura haereseos evadit illius auctor. Pendente autem hac conquisitione, papa non agit tamquam caput amputatum corporis mortui; sicut enim in corpore humano sanguis vivificat caput et membra, sic et papam et ecclesiam nexu naturali et indissolubili mirabiliter coniungit illa divina fides, cuius sacrum depositum in tota sua integritate semper servavit sancta sedes apostolica. Appropinquante pugna, dux non separatur ab exercitu, cum aciem ordinatam instrui facit; nec ab ecclesia separatur summus pontifex, quando in centro ecclesiae, in nomine ecclesiae ad gloriam et illuminationem ecclesiae fratribus suis, ut in fide confirmentur, ex cathedra sua suprema declarat, quid doceat et quid non doceat illud B sacrum depositum a Petro allatum, cuius custos fidelissima semper fuit haec sancta sedes apostolica, quae cum episcopis suis fratribus, per animam fidei et per Spiritum insufflante Christo ecclesiae impertitum, semper coniungitur.

Unde monstrum informe, amputatum, detruncatum, mortuum numquam devenire potest ecclesia: portae inferi non praevalebunt adversus eam. Pro gloria Dei et animarum salute infallibilitas a Christo promittitur quando in concilio generali summus pontifex et episcopi simul loquuntur, non negatur; promittitur quando praesules ecclesiae dispersae constitutiones et definitiones dogmaticas acceptant, approbant et promulgant, non negatur; et promittitur quando ille, sicut pluries fecit, totam alloquitur ecclesiam, quin tamen ipsi necessarius sit episcoporum C concursus sive ante sive post solemnem suam definitionem patefactus. Videamus quid fecerint vestri in episcopatu antecessores; perspiciamus stricte et accurate quid vos ipsi, reverendissimi fratres, vos ipsi feceritis. Brevis sed non obscurus esse volo.

Semper ut in tempore sancti Augustini dubia episcoporum et conciliorum provincialium vel nationalium Romam mittuntur, debito tempore datur responsum: „Causa finita est; utinam semper finiatur et error[1].“

Infallibilitatis huius pontificiae denegatio tempore concilii Constantiensis et indignationis et scandali fidelibus orbis catholici fuit occasio. Audiantur verba celebris Gersonii, cuius testimonium hac in re reiici nequit, haec sunt illius verba[2]: „Ante celebrationem sacrosanctae huius Constantiensis synodi, sic occupaverat mentes plurimorum litteratorum, quam illiteratorum ista traditio, ut oppositorum dogmatizator fuisset de haeretica pravitate vel notatus vel damnatus. Huius rei signum accipe, quia post de- D clarationem ... et practicationem eiusdem synodi, inveniuntur qui talia passim asserere non paveant.“ En verba Gersonis.

Anno 1653 scribentes ad Innocentium X episcopi Galliae ita loquuntur[3]: „Iudicia pro sancienda regula fidei a summis pontificibus lata super episcoporum consultatione (notate, reverendissimi patres, verba quae nunc lecturus sum), sive suam in actis relationis sententiam ponant sive omittant, prout illis collibuerit, divina aeque ac summa per universam ecclesiam auctoritate niti, cui christiani omnes ex officio ipsius quoque mentis obsequium praestare teneantur.“

In anno 82 eiusdem saeculi in lucem prodierunt quatuor celebres articuli gallicani, quos ante finem

[1] Matth. XXVIII, 19.

[1] Serm. 131, n. 10, tom. V, p. 645, ed. Bened.

[2] *De potest. eccles.* consid. 2.

[3] D'Argentré, *Coll. iudicior.* III, 2, p. 275.

anni illius episcopi Hungariae damnaverunt (verba iam audistis [1], ideo dicta non repetam): pronunciatur in decreto Hungariae infallibilem esse papam. Dicta ab eminentissimo archiepiscopo Dublinensi non repetam, ideoque non citabo decreta concilii Tolosani, nec decreta synodi Westmonasteriensis, nec decreta synodi Coloniensis in Borussia, nec decreta synodi Colocensis in Hungaria, nec decreta synodi Pragensis, nec decreta synodi Ultraiectensis, quae omnes inter annum 50 et 65 huius saeculi decurrentis habitae imperant obedientiam definitionibus apostolicis, quas synodus Colocensis pronuntiat esse irreformabiles.

De his omnibus nihil amplius dicam; venio statim ad decreta huius concilii Vaticani. In constitutione dogmatica *de fide catholica* sess. III huius Vaticani concilii inveniuntur sequentia verba: „Quoniam vero satis non est, haereticam pravitatem devitare, nisi ii quoque errores diligenter fugiantur, qui ad illam plus minusve accedunt; omnes officii monemus, servandi etiam constitutiones et decreta, quibus pravae huiusmodi opiniones, quae isthic diserte non enumerantur, ab hac sancta sede proscriptae et prohibitae sunt." Quid significant haec verba vestri concilii Vaticani? Luce meridiana clarius est, quod omnibus imponant obligationem strictissimam decisiones pontificis accipiendi in earum vero et genuino sensu.

Duplex supponi potest casus. In primo casu agitur de quaestione, quam sicuti de Lamennesio vel de alio sacerdote episcopus sanctae sedi proponit. Hic Romae prout semper magna fit conquisitio pro iudicio et munere suo et in modo, qui sibi opportunus et necessarius videtur; examini strictissimo totam rem subiicit papa. Fuerunt quidam inter protestantes qui non semel dixerunt, quod si sibi persuadere possent, ecclesiam catholicam debitam et sufficientem industriam in sensu vero sacrae Scripturae dignoscendo adhibuisse, ad unitatis gremium, abiectis erroribus suis, statim redirent. Absint a catholicis talia subterfugia: non sint inter illos qui suspicentur suis promissis Deum deesse, aut vicarium eius munere suo non fungi. Examen fit ut fieri debet; episcopus responsum accipit, sacerdotem iam dictum accersit et sic alloquitur: Doctrina quam tenuisti damnata est ut haeretica a supremo omnium fidelium doctore; nihil tibi restat, nisi ut Fenelonii vestigiis incedens doctrinam damnatam tamquam filius ecclesiae obediens reiicias.

Audite nunc, reverendissimi patres, iustificationem sacerdotis obedientiam fidei denegantis; dicit episcopo: Si quaestio esset de bonis meis temporalibus vel de labore meo vel de aliqua regula mere disciplinari, nihil est quod non facerem ad meam erga papam venerationem et obsequium probandum. Sed in praesenti casu agitur de ratione mea, de intellectu meo, de conscientia mea interna: sicut enim oculus meus apertus non potest non videre solem in caelo lucentem, sic et ratio mea non potest non videre veritatem a me perspectam, nec praeter Deum in quo est omnis veritas, et ecclesiam ab ipso fundatam et eius auctoritate infallibiliter docentem, existit aliquis in terra, qui ius habeat mihi imponendi obligationem, qua credere tenear illud esse verum, quod ratio mea dicit esse falsum, vel illud esse falsum, quod ratio mea dicit esse verum. Unde nisi infallibilitatis summi pontificis ac proinde infallibilitas eius decisionis certae sint, non possum obedire, quin contra conscientiam meam agerem: omne enim quod non est ex fide, id est ex intima mentis persuasione, peccatum est. Quid sacerdoti sic ratiocinanti potest respondere episcopus, non credens papam esse infallibilem? Aliud non videtur esse responsum praeter hoc, scilicet expectare donec decisio dogmatica supremi ecclesiae pastoris super quaestione fidem respiciente, typis impressa, in lucem edita et episcopis totius orbis catholici proposita, ab illis episcopis accurate examinata, tandem approbaretur.

Sed, reverendissimi patres, hic sese praesentat secundus casus, in quo episcopi ipsi, sive quaestio sit de haeresis auctore nominato vel non, pastoris supremi decretum aliquod dogmaticum acceptare debent. In decursu octodecim saeculorum non invenitur unum quidem exemplum proprie dictum condemnationis per ecclesiae dispersos episcopos contra decretum pontificium ex cathedra in rebus fidei et morum pro totius ecclesiae instructione promulgatum; hic igitur ad minus dici potest quod exemptio ab errore tam singularis et numquam interrupta non humanae scientiae vel prudentiae vel veracitati, sed assistentiae divinae probabiliter esset tribuenda. Sed, reverendissimi patres, prosequamur.

Ratiocinium mox allaturus, factum primum inquiro, quid faciunt episcopi, quid facitis vos huius venerandi concilii episcopi? Factum iterum inquiro. Quando ad vos pervenit constitutio dogmatica a summo pontifice ex cathedra ad totam ecclesiam data, anne illam examini subiicitis, ut errorem vel probabilem vel possibilem in ea deprehendatis? Quid facitis? Episcopus qui credit papam non esse infallibilem, debet pro suo munere stricte examinare, utrum dicta constitutio vera sit vel falsa. Si papa definiens ex cathedra in rebus fidei et morum, non est infallibilis, falli potest; si falli potest, et fallere: ac proinde ne oves episcopo confisas ad pascua venenosa ducat pastor supremus, episcopus tenetur falsitatem detegere, et detectam papae ipsi exponere, ut nova et correcta edatur constitutio. Iterum atque iterum quaero, anne hoc fit? Credo firmiter quod neque fit neque fiet. Si aliquis episcopus inter huius concilii patres hoc fecerit, dicam tantummodo, non invideo quidem, sed miror magis. Episcopi cum omni debita reverentia et obedientia definitiones pontificias acceptant, illas attente perlegunt, pro veris absque dubio habent; et si ad assequendum verum et genuinum sensum a papa intentum et propositum Scriptura sacra et traditione apte utuntur, nihil aliud volunt, nisi ut melius et clarius tum clero tum populo constitutionis naturam explicare possint, et ita pro seipsis et pro sacerdotibus doctrinam erroneam profitentibus, veritatem et lucem inveniunt, et docente Christi vicario omnes in fide confirmantur. Sanior est praxis omnium quam quorundam theologorum, qui gallicanismum profitentes gallicanismum non sequuntur.

Ecclesiae dispersae non expectatur decisio, quia inutilis et periculosa esset mora; serperet enim error. Nonne ad mortem periculosa et haeretica labe inficerentur animae, de quorum reditu ad vitam meliorem nulla restaret spes? Tam generalis et immediata est ista acceptatio ex parte episcoporum, ut ex ambone non semel proposita sit inter obiectiones, de quibus brevissime nunc loquendum habeo.

Primo dicitur quod primatus auctoritas, ius et practice infallibilitas a catholicis agnoscantur: ad quid igitur serviet definitio? Nunc autem si ab omnibus agnoscantur, vera sunt; si vera, magna est veritas et praevalebit, nec sub modio abscondetur. Requiritur infallibilitatis definitio, quia infallibilitas continetur in deposito fidei a Petro Romam allato; requiritur definitio propter decretum Constantiense, propter gallicanismi articulos et propter recentem

[1] Vide orationem habitam ab eminentissimo Cullen aep. Dublinensi in congregatione generali d. 18 iunii 1870, col. 755 D huius voluminis.

denegationem; et requiritur praesertim in praesenti A rerum statu. Hic et nunc definitio est inevitabilis, hic et nunc urget necessitas ineluctabilis. Fiat, fiat definitio ante concilii prorogationem, aut episcoporum separationem, etiamsi mense octobris aut novembris Romam sint redituri: separatione semel facta, quis futura praevidere potest? Si abeatis hinc, reverendissimi patres, re infecta, triumphabunt ecclesiae inimici; clerus et populus fidelis dolore ubique afficietur, labefacta erit disciplina; futurus haereticus episcopo suo dicet: Decisionem pontificiam acceptare nolo; multo magis quam ante concilium Vaticanum, credo papam non esse infallibilem. Si enim ista infallibilitas existeret, de tali praerogativa habita quaestione, multis collationibus et discussionibus, illico concilii patres definitionem dedissent.

Iterum dico, definitio est inevitabilis, ne quid fides capiat damnum; si inevitabilis, fiat in nomine Domini: semel facta, omnes catholicos et eorum epi- B scopos obligabit decretum apostolicum, sive praevium suum consensum dederint episcopi, vel non dederint. Sed, reverendissimi patres, animadvertite, quam magna differentia illa, quam immensum coram mundo et hominibus discrimen inter definitionem, quae usque ad suffragium ultimum impugnatur, et definitionem quae, unanimi episcoporum voto adprobata, vim et fortitudinem aciei ordinatae, pro gloria Dei et animarum salute, ecclesiae impertit. Definitio autem non potest ponere episcoporum assensum sive ante sive post tamquam conditionem *sine qua non*. In futurum summus pontifex aget sicuti pro tempore acto agebat; nihil mutabitur. De quaestionibus dogmaticis conquiret, consulet, definietque pro suo sacro munere et officio; et habens semper eandem fidem immutabilem depositi Petro traditi, cum ecclesia semper coniungetur, et non coniungi nequit. Super hoc puncto, in quo consistit nodus difficultatis,' C nullam emendationem propono; sed spero et opto et precor, ut a reverendissimis Deputationis patribus definiatur veritas tota et integra, verbis et terminis, quibus omnes nemine excepto assentiri queant.

Dicitur secundo verbum esse novum, novam esse definitionem. Quid inde? In deposito fidei nihil est novum. In illo erat consubstantialitas, processio a Patre et Filio, transsubstantiatio et alia verba non nova quoad dogma, nova tantum quoad definitionem, qua veritas clarius proponeretur et explicaretur. Sumatur apostolorum symbolum; quot decursu temporis ei additae sunt definitiones? In hoc ipso concilio Vaticano approbati et promulgati sunt octodecim novi articuli sub poena anathematis credendi. In conciliis futuris haud dubium quin, prout requiret necessitas, alii addantur.

Citatur regula *quod semper, quod ubique, quod ab omnibus* etc. Certe quod semper, quod ubique, D quod ab omnibus, articulus fidei vel est, vel definiri potest. Quod autem nunc fidei ecclesiae proponitur, tenebatur semper ab hac sede apostolica, et ab omnibus tenebatur pontificibus. In hac sancta sede apostolica depositum semper integrum, semper inviolatum et numquam deficiens servatum est, quod de aliis ecclesiis et de aliis episcopis dici nequit: duo tantum afferam exempla. In Africa et in Oriente semper et ubique et ab omnibus validitas baptismi ab haereticis collati tempore sancti Cypriani, vel a paganis, ut in tempore sancti Augustini, et in sensu claro beatae Mariae immaculatae conceptio, tamquam dogmata revelata non habebantur. Quod autem aliis deerat, Roma supplevit; et nunc sub poena anathematis credere tenemur validitatem talis baptismi, et conceptionem immaculatam beatae Matris Dei.

Aliae obiectiones factae sunt, et tam frequenter illis obiectionibus responsum est, ut non credam hic et nunc utile esse ad illas revertere (*voces*: bene, bene). Unam tantum observationem superaddam. Promulgata hac definitione, quid fiet de episcoporum iuribus? Omnia locum suum et tempus habent. In schemate de ecclesia erit specialis discussio de episcopis, quorum status et iura erunt quod sunt, cum hac tamen exceptione, quod si in aliqua dioecesi inveniatur sacerdos contumax definitioni sanctae sedis, sicut pluries accidit, obedire renuens sub praetextu defectus infallibilitatis in pontifice, talis excusationis omnis radix penitus evelletur; „et, ut ait Bossuetius, episcopi erga summum pastorem erunt oves, et erga oves sibi creditas erunt pastores, in dioecesibus suis fidem et mores ut antea docebunt, ad concilia venient ut circa fidem et mores una cum supremo iudice iudicare possint." Nec laedentur nec minuentur eorum B iura.

Episcopi hiberni durante trium saeculorum saeva persequutione sicut alia occasione ex ambone dixi[1], in Gallia, in Hispania, in Lusitania, in Belgio, fratres invenimus. In hac autem alma urbe semper habuimus patrem, qui filios suos totius orbis catholici, tristes et afflictos in suo gremio suscipit, fovet, nutrit, curatque. In hoc sacro concilio Vaticano, invitante et iubente Pio IX, congregati sunt totius ecclesiae episcopi. Non sunt hic neque Galli, neque Hispani, neque Germani, neque Itali; non sunt hic neque Americani, neque Europaei, neque Graeci, neque Latini: sed hic sunt orbis catholici episcopi pro fidelibus patres, pro se invicem fratres, pro supremo pastore filii addictissimi. Habentes igitur cor unum et animam unam et vocem unam, cum illustrissimo Bossueto dicant omnes: „Oh! sancta Romana ecclesia, mater et magistra omnium ecclesiarum, si oblitus fuero tui, oblivioni detur dextera mea; adhaereat C lingua mea faucibus meis si non meminero tui, si non proposuero te in principio laetitiae meae."

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres, dixi; quae non bene ignoscatis; caetera si quae sunt, sapientissimo vestro iudicio quam humiliter submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Guillelmi de Ketteler episcopi Moguntini[2].

Eminentissimi praesides, reverendissimi patres.

Ad IV caput quod spectat primo rogo ut in constitutione clare et distincte exponantur principia ab omnibus admissa, quibus infallibilitas Romani pontificis regitur et circumscribitur. Nisi enim verus conceptus infallibilitatis clare definiatur, res ipsa non ita prout ab ecclesia intenditur, sed praepostere a D plerisque intelligeretur, et decretum huiusmodi mentes non illuminaret sed offuscaret, atque innumeris erroribus viam sterneret.

---

1 Vide eius orationem habitam in congregatione generali d. 15 februarii 1870, t. L, 763 D.

2 Argumentum: „Episcopus Moguntinus displicere sibi in primis dixit quod ad fidei dogma unius scholae sententia referri velit. Adducta autem Melchioris Cani doctrina rogavit ut in constitutione adderentur quatuor principia quibus infallibilitas magisterii ecclesiae regitur. Nimirum 1° ut pontifex aeque ac concilii patres debeat esse plene informatus de controversia de qua agitur; 2° ut innuatur divina providentia disponente fieri ut media edendis fidei decretis necessaria semper adhibeantur; 3° eiusmodi infallibilia iudicia nonnisi ex scriptura et traditione haurienda esse; 4° demum obiectum infallibilitatis non esse nisi veritatem immediate revelatam, vel cum revelatione tam certe connexam ut illa sine ista immaculata servari et proponi nequeat. Alias quoque observationes fecit quae comprehenduntur in emendatione sub num. 39."

Secundo arbitror doctrinam de infallibilitate, prout in schemate proponitur et in Relatione explicatur, esse scholae sententiam, non vero communem ecclesiae doctrinam de infallibilitate Romani pontificis ex cathedra loquentis; ac porro protestor contra intentionem promovendi hanc scholae sententiam ad dignitatem dogmatis catholici. Neque approbare possum limitationem doctrinae, quam theologi communiter tradunt, de conditionibus et requisitis, ut dici possit papam suprema auctoritate locutum esse ex cathedra; et, si infallibilitas Romani pontificis definienda est, postulo ne eo modo eoque sensu definiatur, quo omnes sententiae, quas hucusque optimis et innumeris theologis defendere licuit, anathemate proscriptae videantur.

Primo igitur rogo ut in constitutione clare et distincte proponantur principia, quibus infallibilis auctoritas summi pontificis regitur et circumscribitur. Sunt autem quatuor huiusmodi principia.

Primum principium est: papa e cathedra loquens debet esse bene informatus ac proinde omnia media adhibere, quae ad cognoscendam rei veritatem necessaria sunt. Hac de re Melchior Canus instituta comparatione inter inspirationem, qua sacrae Scripturae auctores illuminati fuerunt, et inter assistentiam Spiritus sancti, qua ecclesia ab omni errore in fide immunis servatur, ita scribit in celeberrimo suo opere *de locis theologicis:* „Duplex discrimen inter sacros auctores et summum pontificem patresque concilii reperitur. Unum, quod auctores sacri ex proxima Dei vel revelatione vel inspiratione scribunt catholica dogmata. Nec enim egent exteris ad scribendum incitamentis, aut humana ratiocinatione e scripturis aliis argumentantur, disquirunt, colligunt. At concilium et pontifex (ita dicit Canus) humana via incedunt, rationemque sequuntur; atque argumentando verum a falso discernunt. Non enim existimandus est summus pontifex eam habere facultatem, quae in apostolis, prophetis et evangelistis inerat, ut proposita unaqualibet de fide quaestione protinus dignoscere possit, utra quaestionis pars vera falsave sit; sed adhibere prius consilium necesse est, et expendere utriusque partis argumenta: tum deinde sequetur auxilium Dei, quod videlicet opus est, ut summus pontifex in recta fide contineatur[1]." Hucusque Melchior Canus, qui hanc veritatem, videlicet ad obtinendam Spiritus sancti assistentiam etiam humanam diligentiam humanaque studia adhibenda esse, saepius inculcat; atque ita luculenter ostendit quantopere distet a sententia reverendissimi episcopi Calvensis, qui infallibilitatem non ab assistentia Spiritus sancti repetit, sed ab inhaerente quodam charismate, quo, etiam neglecto quolibet humano studio et labore, exeritur. Equidem nescio num theologus reperiri poterit, qui rem ita explicaverit, aut illo verbo umquam usus fuerit.

Caeterum idem Melchior Canus inter alia sequenti etiam utitur comparationis exemplo[2]: „Quod si Deus in sequentem annum frugum abundantiam polliceretur, ecquid stultius esse posset, quam dubitare, anne homines semina terrae mandaturi sint? Certe si seruerint, metent; si non seruerint, non metent... Non enim frugum abundantia illa promissa nisi arantibus, seminantibus, laborantibusque continget". Pari modo ex sententia Melchioris Cani necesse est adhibere consentanea media ad disquirendam veritatem revelatam, quibus adhibitis praesto erit etiam Dei auxilium; contrariam autem sententiam doctissimus ille episcopus prorsus absurdam censet[1]: „Absurdum est, inquit, ad finem aliquem nisi per consentanea media perveniri."

Quod si verum est, nemo negabit inter illa media primum locum occupare consilium et suffragium episcoporum, id est, eorum quos Christus ipse tamquam testes et iudices fidei instituit. Vel ipsa Relatio id concedit dicens, medium ordinarium ac proinde necessarium esse consilium magis aut minus pro magnitudine vel parvitate rei, de qua agitur. Manifestum est enim huiusmodi suffragium neque semper, neque semper eodem modo requiri, ut summus pontifex plene informatus sit, eamque argumentorum utriusque partis cognitionem habeat, quae necessaria supponitur, ut ipsi ex cathedra definienti adsit auxilium Spiritus sancti. Resurgente verbi gratia errore aliquo, qui ab ecclesia iam damnatus vel praedamnatus est, peculiare episcoporum suffragium non postulatur, ut summus pontifex iuxta definitam legem credendi de oborto errore plene informatus iudicet; nec opus est isto suffragio, si sententia episcoporum et fides ecclesiae iam alia via satis manifestata sit. Aliter tamen res se habet, si de gravissima quaestione agatur, de definiendo novo dogmate, de quo non plene constat, num in traditione et in praedicatione universalis ecclesiae contineatur nec ne.

Secundum principium, quo infallibilitas ecclesiae regitur, laudatus Melchior Canus sequentibus verbis exprimit[2]: „Quamquam, me quidem iudice, absurdum est, ad finem aliquem nisi per consentanea media perveniri. Ita numquam ego admittam, aut pontificem aut concilium diligentiam aliquam necessariam quaestionibus fidei decernendis omisisse". Ista ergo duo principia omnino consideranda sunt; scilicet pontificem aeque ac concilia debere humana via procedere, rationem sequi, atque argumentando verum a falso discernere, ut Deus suo auxilio praesto sit ad ferendum iudicium infallibile; ac propterea Deum numquam permissurum, ut diligentia necessaria quaestionibus fidei dirimendis a pontifice vel concilio negligatur (*bene*). Utraque veritas ad ordinem supernaturalis Dei providentiae pertinet, et idcirco etiam utraque veritas clare enuntianda est.

Eadem divina providentia, quae summum pontificem et concilia ab errore immunia servat, simul etiam summum pontificem et concilia praeservat, ne res fidei definiant quin prius media consentanea adhibuerint: „Commune est, ait Melchior Canus, crede mihi, omnibus ecclesiae iudicibus, ut si decreta ediderint temeritate quadam, sine iudicio, repentino quasi vento incitati, nihil omnino conficiant quod solidum, quod grave, quod certum habeatur. Ea par est et gravia et certa in ecclesia haberi, quae iudicio, considerate constanterque edita sint." Inde autem nullatenus sequitur iam licere diligentiam sive pontificum sive conciliorum in fidei causa finienda in dubium vocari. „Nam Deus, ita prosequitur Canus[3], suaviter disponit omnia, simulque prospicit et finem et media ad finem necessaria. Si enim promitteret cuipiam aeternam vitam, mox conferet etiam illi bonarum gratiam actionum, quibus eam vitam consequeretur: videlicet *quos glorificavit, eosdem et iustificavit et vocavit,* ut ad Romanos octavo capite dicitur. Sic omnino, cum ecclesiae fidei firmitatem fuerit pollicitus, deesse non potest, quo minus tribuat ecclesiae preces, caeteraque praesidia, quibus haec firmitas conservatur". Ut ergo tota oeconomia concilii vere pateat, necesse est utrumque principium insinuare.

[1] *De loc. theol.* lib. V, cap. V, q. 3, ad 1.
[2] Ibid.
[3] Ibid.

Tertium principium aeque certum, quod pariter A constituit normam infallibilitatis ecclesiae, pertinet ad fontes ex quibus tum pontifex tum concilia haurire debent, iudicia infallibilia proferentes. Neque de hoc capite dubium est; id enim in prima constitutione dogmatica huius concilii iam definitum fuit, ubi dicitur: „Supernaturalis revelatio secundum universalis ecclesiae fidem et sanctae Tridentinae synodi decretum continetur in libris scriptis et sine scripto traditionibus etc." Hi sunt fontes quibus inniti debet omne infallibile iudicium ecclesiae, eo quod si hodie dicitur tam summum pontificem quam concilia humana via incedere, rationem sequi atque argumentando verum a falso discernere, haec omnia referenda sunt ad illos binos fontes sacrae Scripturae et apostolicae traditionis, quae quasi per manus traditae ad nos usque pervenerunt. Omnibus praesidiis, quae humana ratio suppeditat, argumentando et discutiendo scrutari debent ea diligentia, ac si inde totum negotium depen- B deret, adiunctis precibus et supplicationibus, quibus Dei auxilium imploratur. Patet autem quanti momenti sit hoc principium, ut recta intelligentia et notio infallibilitatis Romani pontificis habeatur, et quantopere necessarium sit, ut hoc quoque principium clare et diserte in constitutione exprimatur, cum nostris diebus pie quidem, sed certe non secundum prudentiam iam affirmetur, Romanum pontificem talem traditionem superna quadam infusione quasi in pectore inclusam habere.

Venio ad quartum principium, quo determinatur obiectum, ad quod se porrigunt infallibilia iudicia tum Romani pontificis tum oecumenicorum conciliorum. Etiam de hoc principio omnes catholici conveniunt. Quantum scilicet patet divina revelatio, tantum quoque patet divina assistentia et infallibilitas ecclesiae promissa. Quae enim revelata non sunt, per se non pertinent ad obiectum infallibilis magisterii C ecclesiae, nisi quatenus tam arcte connexa sunt cum revelatis veritatibus et cum aeterna hominum salute; ut ecclesia si in illis errare posset, neque revelationem intemeratam servare neque aeternae hominum saluti satis prospicere valeret. Etiam istud principium claris verbis declarari debet, si veram et genuinam notionem de infallibilitate in constitutione nostra dare velimus.

Quod si haec quatuor principia clare et perspicue exponantur, 1° scilicet Romanum pontificem aeque ac patres concilii debere esse plane informatos de controversia, quae agitur; 2° divina providentia disponente fieri, ut media edendis fidei decretis necessaria semper adhibeantur; 3° eiusmodi infallibilia indicia nonnisi ex sacra Scriptura et traditione haurienda esse; 4° demum obiectum huius infallibilitatis non esse nisi veritatem vel immediate revelatam, vel cum revelatione tam arcte connexam, ut illa sine ista immaculata servari et proponi nequeat; ac tandem D sancti Spiritus assistentiam, a qua infallibilitas dependet, nonnisi observatis huiusmodi regulis et conditionibus tum summo pontifici, tum patribus concilii praesto esse; haec omnia, inquam, si in constitutione clare exponantur, innumeri errores et praeposterae explicationes quae de doctrina infallibilitatis per orbem terrarum sunt diffusae, sponte sua evanescent. Nos quidem scimus, reverendissimi patres, haec omnia perperam dicta esse; sed non sufficit nobis ut nos sciamus. Certe non licebit nobis, qui omnibus debitores sumus, ad illas praeposteras explicationes tacere; sed edentes definitionem infallibilitatis debemus declarare quid verum sit, quid falsum et exaggeratum; debemus doctrinam ita proponere, ut non solum theologi et docti, sed etiam alii verum sensum dogmatis attingere valeant.

1° Ergo rogo, ut in constitutione clare et distincte exponantur principia ab omnibus admissa, quibus infallibilitas regitur et circumscribitur.

2° Dico, doctrinam de infallibilitate, prout in schemate proponitur, esse extremam sententiam cuiusdam scholae, non vero communem ecclesiae doctrinam circa infallibilitatem Romani pontificis ex cathedra loquentis. Ideo postulo ut schema ad sensum doctrinae, quae in ecclesia communiter tradi solet, reformetur, ne sententiae hucusque ab optimis theologis admissae reprobatae videantur. Certum autem est in schemate proponi specificam scholae sententiam, non communem ecclesiae doctrinam. Nam qui verum sensum schematis quaerit, non tam ad Deputatos oratores commissionis dogmaticae recurrere debet, quam ad Relationem quae una cum schemate patribus tradita fuit. Et revera ibidem expositio veri sensus, quo Deputatio dogmatica definitionem infallibilitatis summi pontificis ab concilio expostulat pag. 33 [supra, $23_{A\ 8}$] sequentibus verbis concluditur: „Hoc sensu (qui ibidem expositus est), Romano pontifici infallibiliter docendi auctoritatem divinitus collatam fuisse, in schemate proponitur." Sunt verba Relationis.

Quinam est ergo iste sensus? Id Relatio declarat pag. 33 ubi linea 8 [$22_{D\ 9}$] legimus: „Romanum pontificem per se, citra episcopos tam dispersos quam in concilio sive generali sive particulari unitos, habere praerogativam infallibiliter omnes fideles docendi et pascendi." Et paulo post [$23_{A\ 3}$] idem repetitur sequentibus verbis: „Tota igitur quaestio ad hoc revocatur, utrum Romano pontifici *per se* reapse eiusmodi actus capitis ac supremi doctoris conveniat, quo citra reliqua membra vel citra reliquos doctores simul concurrentes totum corpus vel totum gregem docere et pascere possit". Haec ergo est infallibilitas, quae dogmatice definienda postulatur, scilicet infallibilitas Romani pontificis per se, infallibilitas citra episcopos tam dispersos quam unitos, infallibilitas capitis citra reliqua membra, citra reliquos doctores, infallibilitas summi pontificis in omnibus, quae ad supremum fidei iudicium spectant, omnino independenter ab omni cooperatione ecclesiae et aliorum pastorum agentis, infallibilitas qua illud directe excluditur, quod sanctus Antoninus diserte requirit, qui non semel sed iterum dicit: „Papa ut singularis persona et proprio motu potest errare, tamen papa utens consilio et requirens adiutorium ecclesiae, non potest errare": ita sanctus Antoninus qui Eugenio IV theologus fuit in concilio Florentino. A nobis autem postulatur ut definiamus, summum pontificem citra concilium sive sine adiutorio ecclesiae, proprio tantum motu agentem errare non posse; quod est plane contradictorium doctrinae sancti Antonini.

Hunc vero esse sensum, quo summus pontifex D iuxta schema infallibilis declarandus est, colligitur insuper ex sequentibus. Nam in eodem loco ubi haec infallibilitas citra episcopos tam dispersos quam in concilio unitos defenditur, auctor Relationis vult respondere ad obiectionem qua affirmatur, hac doctrina fieri ut Romanus pontifex tamquam caput ab episcopis sive corpore magisterii ecclesiastici dividatur. Quomodo refellit auctor hanc obiectionem? „Aliud est, inquit, Romanum pontificem per se, citra episcopos tam dispersos quam in concilio sive generali sive particulari unitos, habere praerogativam infallibiliter omnes fideles docendi et pascendi; et aliud, eum sive habitu sive actu umquam segregari vel separari ab obnoxiis sibi sive agnis sive ovibus." Et statim affertur ratio huius propositionis; immo ita prosequitur Relatio: „Cum Romanus pontifex veluti caput docendo regendoque in totum corpus influit, coniunc-

tionis vincula inter ipsum et universum gregem attrahuntur et confirmantur". Sed haec ratio nihil valet, cum id non probet, quod probandum erat; in Relatione enim ita ratiocinatur: Licet summus pontifex omnino solus et sine ullo adiutorio ecclesiae, sine ulla cooperatione aliorum doctorum docens, praedicetur infallibilis; tamen non separatur ab istis aliis doctoribus caput, cum docendo in totum corpus influit, ab omnibus eamdem obedientiam postulat, quo pacto coniunctionis vincula magis attrahuntur ac confirmantur. Sed hoc mihi sophisma videtur esse. Nam non quaeritur num summus pontifex per hanc doctrinam infallibilitatis citra episcopos coniunctus sit cum episcopis *de consequenti*, uti dici solet, num coniunctus sit cum episcopis tamquam obedientibus discipulis; sed quaeritur num summus pontifex cum episcopis coniunctus sit *antecedenter* et in ipso supremo actu docendi, num ipse tamquam supremus doctor et iudex coniunctus sit cum episcopis, quatenus et ipsi doctores sunt et iudices fidei. Haec coniunctio est necessaria, nam unus et indivisus est episcopatus in ecclesia, et unum et indivisum est magisterium, prout unum corpus constituit ex capite et membris, ex summo pontifice caeterisque episcopis coalescens.

Quod si summus pontifex suum actum magisterii exerceat citra reliquos doctores perinde ac citra reliqua membra, id est, citra omnes alios fideles, prout dicitur in Relatione, tunc Romano pontifici, quatenus hoc supremum iudicium exercet, functio adscribitur a toto episcopatu separata; tunc corpus magisterii ecclesiastici scinditur, et caput a membris, doctor supremus a doctoribus inferioribus dividitur. Ad hoc, ut recte dicit Relatio, tota quaestio revocatur. Haec autem doctrina, qua omne discrimen inter vinculum quo episcopi, et vinculum quo simplices fideles referuntur ad summum pontificem e medio tollitur, mihi omnino repugnare videtur sacris Scripturis. Haec doctrina pariter mihi videtur contraria traditioni et actibus conciliorum; haec doctrina nullo modo sequitur ex tribus documentis, quae in schemate nostro tamquam fundamenta huius doctrinae stabiliuntur. Cum autem haec omnia iam a sex aliis reverendissimis episcopis et patribus fusius exposita fuerint, nolo iisdem argumentis magis insistere. Sed maximi momenti erit in medium proferre systema, quo nititur tota haec doctrina de infallibilitate Romani pontificis citra episcopos, citra omnia membra ecclesiae: nam si schema uti nunc est definiretur, non tantum papa solus declararetur infallibilis, sed insuper hoc systema, ex quo solo ista doctrina probari potest, auctoritate huius concilii implicite approbaretur.

Audiamus cardinalem Caietanum, quem constat arbitrariis coniecturis plus aequo indulsisse, qui etiam celeberrimus est huius systematis propugnator, quo tota constitutio ecclesiae novam speciem induit ac potestas mutatur: „Sciendum est, ait ipse, quod sicut in natura dupliciter aliqua fiunt, scilicet naturaliter, ut cum ... infirmus ex virtute naturae sanatur, et supernaturaliter sicut cum ... infirmus miraculo sanatur; ita in ecclesia duplici quoque modo aliquid fit, scilicet ordinarie ... et de speciali gratia ... Utroque autem modo princeps noster Iesus Christus in primitiva ecclesia usus est. Nam in institutione ecclesiastici regiminis ordinario iure perpetuo servandi monarchicum, id est unius, principatum instituit, et posuit Petrum caput unum totius corporis ecclesiae, a quo in omnes potestas iurisdictionis et ordinis ordinarie derivaretur." Potestas quae in Petro est ordinarie, caeteris apostolis nonnisi ex speciali gratia a Christo Domino collata est, quamque ordinarie nonnisi a Petro accepturi erant. „Ipse Dominus, ita prosequitur Caietanus, ex speciali gratia praevenit Petrum in dando (caeteris apostolis) auctoritatem gubernandi, ordinandi iudicandique ecclesiam ... sed hoc non fuit ex defectu potestatis in Petro, aut in exemptione aliorum ab ipso, sed ex praeventione superioris, qui prius dedit id subditis Petri ex gratia, quod ordinarie dandum erat iisdem a Petro." Et deinde enumerando quinque differentias inter potestatem Petri et aliorum apostolorum idem Caietanus docet: „Prima est, quia Petro data est ordinarie, aliis autem ex speciali gratia ... Et quarta differentia est in perpetuitate potestatis; quia aliorum potestas finienda erat cum eorum vita, quoniam data est eis in personis propriis, pro solis personis propriis, et non pro eorum successoribus; Petri vero potestas usque ad consummationem saeculi perseverat, quia data est sibi in persona propria non solum pro seipso sed pro omnibus successoribus suis: quod sancti doctores exprimunt sub aliis verbis, dicendo quod data est Petro in persona ecclesiae[1]."

Cum hoc systemate arctissime cohaeret doctrina, quae in schemate proponitur et in Relatione explicatur. Ista doctrina vera non est, nisi verum sit illud systema; ac porro doctrina schematis definiri nequit, nisi implicite systema Caietani definiatur. Iuxta Caietanum omnis potestas et promissiones, quas Christus apostolis dedit, post mortem eorum cessabant; in apostolis fuerunt gratiae mere personales, quas successoribus suis communicare non valebant: soli Petro illae potestates ordinariae collatae sunt successoribus communicandae, et in episcopis nihil est, nisi quod a successoribus sancti Petri concedatur.

Recentiori tempore infelicissimus theologus Carolus Passaglia in suo commentario de praerogativis beati Petri[2] tradidit doctrinam, quae saepe, non semper, tum verbis tum rebus cum hoc systemate cohaeret; et ex eius discipulis unus alterve ulterius progressus, fere eodem modo loquitur ut Caietanus, atque iam affirmare videtur, totam potestatem omnesque promissiones factas una cum obitu apostolorum extinctas esse, et universam potestatem et gratiam, quam Christus tum Petro tum caeteris apostolis promisit et tradidit, nonnisi in successoribus beati Petri perdurasse, ac proinde ipsos esse originem, principium, causam et fontem omnis potestatis ecclesiasticae; atque ideo episcopis nullam aliam competere potestatem, nisi quae a Romano pontifice ipsis communicetur.

Equidem nolo inquirere quamnam auctoritatem haec schola in exarando schemate habuerit; systema Caietani audivimus. Sed quis non videt idem systema nobis iniungi in Relatione, qua sensus schematis declaratur? Ibi enim pag. 6 sub littera *d* [9c$_7$] ita legimus: „In apostolo Petro institutum fuit apostolicum munus et officium, quod una cum suprema illius apostolica potestate in successores iure divino iugiter propagaretur; unde Petrus potestatem apostolicam dicitur habuisse ordinariam: secus autem episcopi[3]." Si haec doctrina vera est, si potestas aliorum apostolorum fuit merum donum extraordinarium, tunc certe successor sancti Petri non solum infallibilitatem docendi, sed universam potestatem ecclesiasticam possidet citra episcopos; tunc non solum ille plenitudine potestatis potitur, quae ipsi necessaria est ad exequenda primatus officia, sed in ipso solo residet totalitas omnino potestatis ecclesiasticae; tunc non amplius habemus successores apostolorum, sed cum eorum morte ex-

[1] *De auctorit. comparata papae et concilii*, cap. III.

[2] C. Passaglia, *Commentarius de praerogativis beati Petri apostolorum principis auctoritate divinarum litterarum comprobatis*. Ratisbonae, 1850. In-8°, 2 f., 608 p.

[3] Legendum *reliqui apostoli*.

tinctae sunt eorum promissiones, et nunc restat Petrus, A qui solus habet successores non solum in primatu, sed etiam in apostolatu. Porro cum solum, ut Relatio dicit, una cum suprema illius potestate munus et officium apostolicum propagetur, tunc certe regimen ecclesiae simplicissimum erit: unus nimirum successor sancti Petri reget universam ecclesiam, deinde episcopus reget propriam suam dioecesim; et episcopi ad summum pontificem eodem modo referuntur, quo parochi referuntur ad proprium episcopum; et episcopi in concilio generali tantum valent, quantum valent parochi in synodo dioecesana (*signa improbationis*).

Mirum tamen est, quod theologi hanc rem simplicissimam non perspexerint, sed contra in explicando regimine ecclesiae magnam semper difficultatem et mysticam quamdam obscuritatem experti sint; et mirum pariter est, quare Christus Dominus duodecim apostolos et non potius unum Petrum elegerit B ex discipulis suis, ac per eum aliis potestatem communicaverit, ut ita eadem semper forma et constitutio ecclesiae iam a principio servaretur.

Quod autem revera ita sit, quod revera in schemate non illa genuina doctrina ecclesiae de infallibilitate summi pontificis e cathedra loquentis nobis proponatur, sed scholae sententia et quaedam extremae quidem scholae sententia, qua iura episcoporum in persona apostolorum circa magisterium ecclesiae ipsis collata pessumdantur; id mihi tandem liceat, paucissimis verbis tantum additis, auctoritate cardinalis Bellarmini confirmare. Vix ullus theologus illum venerabilem virum in vindicandis praerogativis apostolicae sedis superavit: sed nostro tempore forsitan et ipse notam cryptogallicani (*risus*) effugeret? Bellarminus ergo agens de certitudine iudicii papae initio dicit[1], „pontificem quatuor modis posse considerari: uno modo, ut est persona quaedam particularis, sive C doctor particularis; secundo, ut pontifex, sed solus; tertio, ut pontifex, sed adiuncto coetu solito consiliariorum; quarto, ut pontifex, sed una cum concilio generali." Deinde supponit modum considerandi pontificem ut personam sive doctorem particularem dicens, omnes in eo convenire, posse pontificem ut privatum doctorem etiam in rebus fidei et morum errare.

Restant ergo tres modi considerandi pontificem, scilicet pontificem cum concilio generali, vel pontificem cum suo consilio particulari, vel pontificem solum; ex quibus iam manifestum est, quod rogo ut memoria teneatur, Bellarminum distinguere pontificem solum a pontifice prout est persona particularis aut doctor privatus. Ipse scilicet considerat pontificem solum ut personam publicam, qui suo publico munere fungitur, sed sine coetu consiliariorum agit citra reliquos episcopos, citra reliquos doctores, ut in schemate dici- D tur. Deinde pergit Bellarminus sequenti modo: Quibus ita constitutis, quatuor tantum remanent diversae sententiae. Prima est haeretica, quae docet pontificem, etiamsi cum generali concilio definiret aliquid, posse esse haereticum in se, et docere alios haeresim. Secunda sententia docet, pontificem nonnisi in concilio generali infallibilem esse. Omnes, qui hanc opinionem sequuntur, restringunt infallibilitatem ad solam ecclesiam, ad solum concilium generale: hanc sententiam dicit non esse proprie haereticam, sed omnino erroneam et haeresi proximam. Tertia sententia est, pontificem non posse ullo modo esse haereticum nec docere publice haeresim, etiamsi solus rem aliquam definiret. Hanc sententiam dicit in alio extremo positam esse, qua scilicet pontifici, etiamsi solus aliquid definiat, infallibilitas adscribitur, quae in praecedenti sententia (in secunda) ad solum concilium oecumenicum restringitur. Et haec tertia sententia est doctrina schematis, qua intelligitur papa ut persona publica, sed solus rem aliquam definiens, sive citra reliquos episcopos et doctores. Hanc autem sententiam Bellarminus vocat probabilem, sed non certam. Quartam demum sententiam, quam ipse sequitur, vocat communissimam fere omnium catholicorum. Limites huius sententiae positive et distincte non definit; dicit tamen primo hanc quartam sententiam quodammodo in medio esse inter secundam et tertiam; sed cum secunda sententia summo pontifici extra concilium generale definienti omne iudicium infallibile denegat, et cum tertia sententia eidem infallibilitatem adscribit, etiamsi solus rem aliquam definiat, sequitur, in hac quarta sententia, quae quodammodo in medio est, Bellarminum docere: 1° summum pontificem etiam extra concilium generale posse aliquid infallibiliter definire; 2° non tamen ita, ut solus et citra reliquos episcopos, et sine coetu consiliariorum, et sine cooperatione ecclesiae agat.

Hanc esse mentem Bellarmini ex eo etiam colligitur, quod ipse ad confirmandam suam sententiam auctores adducit, qui docent pontificem non posse errare, si mature procedat et consilium audiat aliorum pastorum; immo vero expressis verbis declarat hos auctores a sua propria sententia non discedere. Ipse alios quoque theologos adducit, qui ulterius progredientes ad tertiam sententiam magis accedere videntur. Summam autem evidentiam haec expositio acquireret, si mihi tempus suppeteret ad explicandam doctrinam eorum theologorum, quod Bellarminus pro sua sententia affert, praeter sanctum Thomam, Caietanum, Turrecremata, Eckium, Thomam Valdensem, Petrum a Soto: sed hi omnes cum sancto Antonino conveniunt, et consilium aliorum pastorum et adiutorium ecclesiae non excludunt, sed positive requirunt, ac porro doctrinae Relationis omnino opponuntur.

Patet ergo Bellarminum ad quartam communissimam fere omnium theologorum sententiam eos etiam theologos admittere, immo ad confirmandam suam thesim adducere, quorum doctrina reiicitur in schemate et in adnexa Relatione. Secundo patet eam doctrinam, quam schema proponit et quam breviter *citra* doctrinam vocare possumus, convenire cum tertia sententia Bellarmini, quam idem Bellarminus putat esse probabilem sed non certam; sed fieri non potest ut doctrina, quam tantus theologus ne certam quidem putat, tamquam dogma fidei definiatur, nisi nova argumenta interim accesserint, quibus id quod tantummodo probabile erat, redditum sit certum. Postulo ergo formulam definitionis infallibilitatis, qua excludatur doctrina, pontificem solum et citra episcopos, citra reliquos doctores e cathedra loquentem errare non posse; postulo formulam qua doctrina, quam Bellarminus in sua quarta sententia admittit, et qua docetur, pontificem mature procedentem et consilia aliorum pastorum audientem errare non posse, saltem non excludatur.

Postulata mea duabus propositionibus comprehendam. 1° Ergo rogo, ut illa quatuor principia de infallibilitate magisterii ecclesiastici, quae secundum Melchiorem Canum exposui, in constitutione clare et distincte proponantur.

2° Rogo, ut de infallibilitate summi pontificis ea tantum definiantur, de quibus fere omnes theologi inter se conveniunt, ne, exempli gratia doctrina sancti Antonini et aliorum, qui eiusdem sunt sententiae, exclusa et reprobata videatur.

[1] *De Rom. pontif.* lib. IV, cap. II.

Rogo ergo, ut formula definitionis reformetur et (pag. 13 [7 B 5] post citatum locum sancti Lucae) ita concipiatur: *Vi assistentiae divinae ipsi promissae errare non posse, cum unitus cum episcopis, sive in concilio congregatis sive per orbem dispersis, supremi omnium christianorum doctoris munere fungens... definit.* Vel ut eodem loco ad mentem sancti Antonini verba sequentia inserantur: *Cum consilio episcoporum, et auxilio ecclesiae utens* etc.; vel etiam ad mentem Bellarmini insertis verbis sequentibus: *Audito consilio aliorum pastorum;* vel adhibita simili formula.

In omnibus his formulis 1° declaratur, summum pontificem non solum in concilio oecumenico, sed etiam extra concilium infallibili auctoritate rem aliquam decernere posse, quod nondum definitum, et certe res maximi momenti est, ut depositum fidei intemerate custodiatur; 2° variae sententiae eorum admittuntur, qui docent, summum pontificem cum ex cathedra loquitur numquam solum, sed semper coniunctum cum episcopis loqui, quin resolvantur difficillimae quaestiones, an et quo modo haec coniunctio cum episcopis se manifestare debeat; 3° altera quaestio, an pontifex, etiamsi solus rem aliquam definiat, infallibilis sit, in eo relinquitur statu, quem antea occupavit tamquam sententia probabilis, sed non certa, ut dicit Bellarminus.

ORATIO

reverendi patris domini Petri Lacarrière episcopi olim Guadalupensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Tritis et attritis me quaedam addentem sustinere velitis quaeso; pauca dicam.

Calculis invia est quibusdam mens infractis, et quam nulla vis frangere potest. De causa Honorii omnia aliquando dicta; at dicenda nonnulla. Loquens ad dubium alta mente repostum de hoc facto Honorii, quae circa hanc rem paraveram aliquando, relinquo; unum verbum retinens, ultimum verbum huius quaestionis historicae, scilicet hoc ipsum iuramentum usurpatum a summis pontificibus locum Petri ascendentibus duobus fere saeculis. In hoc iuramento, post synodos VII et VIII adhuc vigente, non dicebant pontifices anathema Honorio haeretico, sed dicebant anathema Honorio, qui pravis haereticorum assertionibus fomentum impendit. Dare haereticis fomentum et esse haereticum, hoc esset unum et idem? Si ab initio usque ad finem huius quaestionis Roma praevaluit, et iure professi sunt Romani pontifices, etiam Honorium pro culpa sua damnantes, nec ecclesiam nec ullum ex praedecessoribus eorum in fide defecisse; ex altera parte dogmatica non est epistola Honorii ad Sergium, non est decretum de fide, non est constitutio apostolica fidem irremeabili modo definiens, et ad universam ecclesiam directa. Pro me tantum loquor; sed marmora ex lacubus emporii extracta non sunt iudicio meo manifestiora[2].

Urgent et dicunt, res in nostro tempore aliter sese habere. Sub aliquo respectu credo et ego. In sensu catholico a nobis enuntiando est etiam profectus in fide; est profectus in omnibus: crevit, sicut omnia crescunt, lingua ecclesiastica distinctius, melius eadem dicens, sed semotis ambagibus multis, et multis verbis bilinguibus; crevit etiam in melius mutata praxis cancellariae cum suis clausulis tempori opportuno accuratius appositis. Crevit praesertim Petrus, sed iuxta legem a Spiritu sancto assignatam in libro Geneseos[1]: *Faciens fructum iuxta genus suum,* cuius semen in semetipso est; crevit Petrus iuxta institutionem suam, principium suum, essentiam suam a Christo ordinatam et per saecula, concilia, schismata, haereses et errores varios ita explicatam, ut illa eradicata eradicetur etiam ecclesia catholica. Quid fides, quid fides sine operibus? Quid ecclesia? aspicite circa nos, reverendissimi fratres; quid ecclesia sine Petro, nisi cadaver?

Sed audio dicentes: haec omnes credimus, in nullo saeculo praeterito amor et fides erga Petrum floruerunt sicuti hodie florent. Nobis invisceratus est Petrus, ad illum curritur ex omni gente, quae sub caelo est, per terras et maria cum votis, cum lacrymis, cum muneribus, cum cultu effuso et omnigeno. Porro haec omnia, sicuti mare et Iordanis coram Domino, fugient et convertentur retrorsum coram dogmate infallibilitatis pontificiae. Itaque non est hic quaestio de opportunitate, quod iam dictum est; sed haec definitio, quae imminet, nociva, maxime nociva, est ecclesiae Dei viventi. — Ast prophetias non accipio: spero meliora et viciniora salutis. Quare? Quia haec singularis et inaudita pietas erga sedem apostolicam non ex homine, sed a Deo est. In hac tanta pressura opinionum et errorum, ascendente diluvio idearum, qui amant et tenent veritatem, ut melius teneant et ament, confugiunt ad Petrum et naviculam eius non demergendam, et dicunt: *Ad quem ibimus? verba vitae aeternae habes*[2], verba vitae in ore Christi tamquam in fonte, verba vitae in ore Petri per communicationem, sed ex utraque parte fons aquae salientis in vitam aeternam. Gratia non adversatur gratiae, Spiritus sanctus qui movet christifideles erga Petrum, movebit eos, si opus sit, et inclinabit eos ad suscipiendum oraculum, quod erit suum et vestrum: *Visum est Spiritui sancto et nobis*[3]. Qui incepit, ipse perficiet, et si qua perturbatio, si qua sit tentatio, *faciet etiam,* dicit Paulus, *cum tentatione proventum*[4]. Pati pro Petro, eminentissimi et reverendissimi patres, est pati pro Christo.

Instant et dicunt: Hae animadversiones ad ordinem supernaturalem pertinent; sed non sub hoc respectu tantum, sed etiam ad circumstantias exteriores exploranda est quaestio. Non loquuntur nunc in momento definitionis; nunc silent gubernia. Silentium eorum nonne timendum est? State, non definiatis. — His diebus praeteritis, reverendissimi patres, vidimus equidem in prospectu nostro quamdam nubeculam, sed iam non est sub oculos nostros: abiit, evanuit, sicut vapor ad modicum parens; sed non evanuerunt custodes nostri fortissimi, non evanuit gladius ille tanta gloria, tot victoriis grandis, etiam in vagina potentissimus, gladius Domini et Gedeonis, custodiens sicut filios mater hanc almam et sanctam civitatem, haec augustissima spatia, hos sacros locos, has thecas reliquiis tot et tantorum pontificum refertas, hos apostolicos cineres Spiritum sanctum spirantes, hanc sedem Petri, spem et gaudium universae terrae, argumentum non apparentium, ab omni errore immaculatam et candidam, tamquam nix prima in diebus hyemis, tamquam lilium primum in diebus

[1] Argumentum: „Episcopus olim Guadalupensis schematis doctrinae in omnibus assentiri se dixit, et nonnullas observationes fecit circa difficultates praecipuas quae in medium prolatae fuerunt."

[2] Hoc tempore eruebantur sinistra Tiberis ripa, prope locum vulgo *La Marmorata,* plurima magnae molis marmora, quae veteri aevo ibi congesta fuerant, unde locus ille *emporium* appellabatur. Huc oratoris verba spectare videntur.

[1] Gen. I, 11.
[2] Ioan. VI, 69.
[3] Act. XV, 28.
[4] I Corinth. X, 13.

hisce aestatis. Haec video, in his confido; sed maior, A maior et fortior in Deo et Petro spes mea. In tanta pace externa consulendum est paci internae.

Dictum fuit, omnes episcopos pro certo habere pontificiam infallibilitatem; sed quosdam definitionem solummodo huius veritatis certae non exoptare ad bonum maius ecclesiae. — Nihil tam laedit adversarium, reverendissimi patres, quam illi dicere: credis hoc, cum aliud credat; videamus res sicut sunt. Circa infallibilitatem pontificiam non definitam non est una eademque sententia. Id quidem universaliter et tamquam principium dicitur, inter haereses et inter veritates definitas et meras opiniones esse veritates certas et inconcussas, quas nullus negare potest sine quadam temeritate. Sed in praxi quid videmus relate ad infallibilitatem pontificiam? Alius dicit et credit hoc esse certum, sed non damnat eos qui dicunt hoc non esse certum; alii dicunt de hoc libere decertari posse, quamvis amplectantur ipsi, sed tamquam me- B ram opinionem, infallibilitatem pontificiam; alii eam non amplectuntur etiam tamquam meram opinionem, et hoc dicunt in quibusdam regionibus presbyteri, doctores, in seminariis professores, etiam ex ambone in ecclesia praedicatores, tandem quidam episcopi. Aliunde longe maior pars ecclesiarum tenet et docet infallibilitatem pontificiam esse certam; et ecclesia Romana omnium ecclesiarum mater et caput non solum certam, sed etiam fidei proximam asserit.

Cum res ita sint, quid agendum est? Remanere in statu quo? Hoc esset permanere scienter in anarchia, non in ordine, et ideo non in pace; quia, ut ait Augustinus, pax est tranquillitas ordinis. Quid ergo superest? Peremptoria et radicalis solutio quaestionis. Itaque nescio quae veritas a Spiritu sancto profecta, incitamentis referta quatiat non hanc aulam arte confectam, sed mentem nostram usque ad ultima. Haec est illa veritas quae praefuit Nicaeno I dicenti C Filio Dei ὁμοούσιος, quae praefuit Ephesino dicenti Mariae θεοτόκος, et nunc Vaticanae synodo obumbrat, ut quod implicite Florentina de magisterio vicarii Dei universam ecclesiam docentis, explicite proferat Vaticana et definiat. Patres vestri, reverendissimi patres, glorificaverunt Filium et Matrem, vos vicarium Dei glorificabitis; et haec sunt, quae alii citius, alii tardius, puto, omnes dicturi sumus. Simon Ionae, quondam arundo vento agitata, sed nunc petra, quia in petram quasi transsubstantiatus es a Christo, pastor ovium, et fratrum tuorum confirmator ex officio, nos inter sepulcrum, ubi iaces pro tempore, et sedem, ubi vivis et regnas in saecula, libere constituti, urgentibus quasi stimulis igneis Scriptura, traditione, patribus, doctoribus, sanctis, ecclesiis, saeculis, experientia de praeterito, visu de praesenti, et prospectu de futuro, obiectis perpensis et solutis, carni et sanguini non acquiescentes, sed Christo Domino traditi, D haec non possumus non loqui, haec profitemur: Tu, Petre, cum successoribus tuis canonice intrantibus usque ad ultimum, tu in rebus fidei et morum ecclesiam universalem ex cathedra docens, tu infallibilis es. Et hoc si non dicamus, reverendissimi patres, non dicet summus pontifex, quia iam dixit.

Omnis papa, et sic concludo, omnis papa ante Pium, et saepe saepius Pius IX ipse, loquuti sunt de supremo iudicio Romani pontificis. Pius de suo oraculo infallibili loquutus est, et hoc verbo usus est in bulla dogmatica de immaculata conceptione beatae Mariae virginis, at ex parte quidem; sed cum hoc verbo, ante eum in litteris dogmaticis non usurpato, quod insertum voluit in officio proprio auctoritate sua edito et clerum utrumque obligante sub poena peccati mortalis. Christus in evangelio suo loquitur sic[1]: *Cum vos cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris: quanto magis Pater vester, qui in caelis est, dabit bona petentibus se?* Sic reverendissimi patres, sic sentiendum est de patre nostro, qui est in terris. Dabit ne papa pro pane lapidem, pro ovo scorpionem, pro pisce serpentem? (*voces*: Non, non!). Absit, porriget nobis veritatem certam et revelatam et non definitam; at cum decretum vestrum confirmabit, decreto suo dabit nobis et mundo veritatem definitam. Dixi.

Nuntiatum insuper fuit a primo praeside tum episcopum Baionensem, tum episcopum Birmingamiensem veniae loquendi renuntiasse; et interrupta disceptatione, eminentissimus primus praeses ait:

„Proxima congregatio generalis habebitur feria tertia sequentis hebdomadae, et in ea continuabitur specialis discussio schematis propositi."

43.

Congregatio generalis septuagesima octava

1870 iunii 28.

Feria tertia die 28 iunii 1870 hora octava cum dimidio ante meridiem, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti quadraginta novem patres, nempe 32 cardinales, 7 patriarchae, 10 primates, 81 archiepiscopi, 385 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 11 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 19 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum septuagesimae octavae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Ignatius Arciga archiepiscopus Mecoacanensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, prosequamur hodie specialem discussionem quarti capitis schematis primae constitutionis de ecclesia Christi."

Dein ad ambonem successive vocati sunt reverendissimi domini Iesualdus Vitali episcopus Ferentinas, Iacobus Ginoulhiac archiepiscopus Lugdunensis[2], Ioseph Caixal y Estradé episcopus Urgellensis, Thaddaeus Amat episcopus Montereyensis et Angelorum, David Moriarty episcopus Kerriensis. Episcopus autem Calvensis et Theanensis loquendi veniae renuntiavit.

ORATIO

reverendi patris domini Iesualdi Vitali episcopi Ferentinatis[3].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Non turbetur cor vestrum neque formidet; unius

[1] Matth. VII, 11.

[2] Hic reverendissimus pater in consistorio diei 27 iunii 1870 a sede Gratianopolitana ad Lugdunensem primatialem translatus est.

[3] Argumentum: „Episcopus Ferentinus, ut inerrantiae privilegium simplicium quoque capacitati accommodatum fieret, proposuit emendationem quae est sub numero 75, p. 35. Postea nonnullis delibatis circa doctrinae veritatem, oratorio modo contra lungas et extra rem vagantes orationes locutus est. At longus admodum in hoc fuit ut conquererentur undique patres; et idcirco surgens cardinalis Capalti dixit: ‚Reverendissime pater, nihil haec commune habent cum discussione capitis quarti, cum non sint nisi exhortationes generales ad patres, dum autem alios rogas ut breves sint optimum esset ut te ipsum ante omnes iis exemplum praeberes'. Pauca tunc addidit orator et finem dicendi fecit."

enim plus minus horae quadrantem in dicendo me insumpturum spondeo et promitto, et promissa, quod praecipuum est, me servaturum esse.

Exordio itaque, ac caeteris omnibus, quae ad rem minime faciunt, prorsus amandatis, unum tantummodo quoad caput nostrum attingam, praesides et quotquot estis viri amplissimi et eminentissimi patres, item ac fratres venerabiles ac reverendissimi; aliis alia adhuc forte notatu digna, ea qua par est aequitate, lubenti animo expendenda relinquo. Cum nostra synodus non tantum theologos et sapientes edocere teneatur, sed et praecipue christianam plebem (debitores enim non minus insipientibus sumus quam sapientibus), idque ut et ipsa cognoscat quid reapse et in quo sensu intelligendum sit privilegium inerrantiae, quo Romani pontifices cohonestantur, idque praeterea, ut se contra falsos doctores communiat, qui simplicium cor et mentem pervertere omni studio conantur; putarem demissus idcirco, ut vel in fine capitis nostri, vel post illa verba „excipienda et tenenda esse" haec aut similia addantur: *Caeterum beati Petri successores non eo modo infallibiles dicimus et asserimus, ut liceat illis quasi ab episcoporum collegio materialiter et omnimode separatis, media ordinaria et humana praetermittere, quibus ad veram cognitionem rei, de qua agitur, devenire valeant. Quae quidem media* (ad haec verba specialiter vos adprecor, eminentissimi et reverendissimi patres, ut aciem mentis vestrae convertere velitis) *eosdem* (scilicet Romanos pontifices) *numquam neglecturos, fideles omnes nedum vel leviter dubitare audeant, sed firmissime credere teneantur.*

Probe enim nostis, eminentissimi et reverendissimi patres, quot et quanta prodierint commenta, ut primum quaestio mota est de asserenda Romanorum pontificum infallibilitate in rebus fidei et morum, et quomodo simplicibus praesertim religionis nostrae inimicis sussurantibus atque verborum sensum maligne detorquentibus, quomodo inquam interpretata fuerit et adhuc sit examini nostro iam subiecta veritas, quasi nempe Romani pontifices possint exinde ab episcoporum collegio materialiter et ut ita dicam mathematice separari, vel pro suo ingenio vel caeco arbitratu omnia proponere, vel divino Spiritu sancto afflari toties, quoties aliquid ad fidem et mores pertinens definiunt. At falso. Nos enim fatemur minime necessariam esse, quam dictitant, inspirationem, sed satis, ut a divina assistentia, qua sane non destituuntur, dirigantur. Maximum autem inter utrumque intercedere discrimen, neminem latet.

Quid plura? Numquid ad summi pontificatus apicem Spiritus Dei sinet, ut homines scientiae, prudentiae et conscientiae nescii promoveantur? Numquid Romanorum antistites per plebiscita ad usum, ut ita dicam, alicuius moderni delphini confecta, vel vilis summae pretio comparandi leguntur? Quis ignorat quae et quanta ab electoribus viris, sane pietate et praevidentia conspicuis, perpendantur, antequam ad Petri successorem eligendum deveniatur? Sicut argentum in fornace, sic septuagies septies examinatur in locum demortui pontificis sublegi debens. Nolint ergo catholici bonae fidei, sicut caeteri qui bonam fidem non habent, illic trepidare ubi timor reapse non est. Gaudeant potius ac nobiscum laetentur, quod thesaurum hucusque in agro absconditum effodiendi opportunitas, ac eumdem, quaecumque demum Spiritui sancto et vobis definitionis verba visa fuerint, in lucem edendi, tandem aliquando advenisse videatur.

Porro memorata dictio, ni mea me fallit opinio, reiicienda non est. Doctrina enim his verbis contenta communi vel fere communi theologorum et canonistarum suffragio probatur, inter quos iure merito emïnet clarissimus vir cardinalis Bellarminus, cuius sententiam ad rem perbelle excerptam nobis exhibet Relatio accuratissima de observationibus patrum in nostrum schema prolatis pag. 33 et 34 [supra, col. 23-24]. Eius verba aliaque similia et permulta, quae in bibliothecis facili labore ex doctoribus depromere potuissem, heic referre me et vos distaederet, et a mea et a vestra forsan cogitandi ratione prorsus abludit. Lectiones enim praesertim praelongas et millies ac millies repetitas, quasi studiorum curriculum adhuc emensi non fuerimus (parcite eminentissimi patres ac reverendissimi, si nimia fortasse usus libertate, animi mei tantum, Deus scit, sensa inter animi mei septa cohibere non valeam), lectiones enim sive theologicas, sive canonicas meditationibus non raro commixtas coram hoc augustissimo senatu haberi, licet, prout saepe saepius nolentes volentes, auribus nostris heic audivimus, licet dico mirificas et omnigenae eruditionis plenas et cedro forsan liniendas, dignas quin immo quae typis mandarentur et nobis potius domi dirigerentur (*risus*), quid aliud hoc est, nisi minuisse aeque verae doctrinae et sapientiae vim, qua pollent abunde? quid aliud hoc est, nisi flocci ducere tot monita nobis super hisce ac similibus indicta, quasi venerabiles praesides nostri non ad nos, non ad Vaticanos patres, sed ad Corinthios verba facere voluisse (*risus*) viderentur? Quid tandem hoc aliud est, nisi eorum satis superque probata patientia abuti?

Et quousque tandem patientia, et praesidum praesertim patientissimorum patientia abutemur? In scholis lectiones, in academiis dissertationes, in ecclesia, in intimis cubiculis, in sacris aediculis nostris meditationes quam maxime laudo; in hoc augustissimo et amplissimo senatu non laudo! Et vos, praesides eminentissimi, licet patientissimi in nuperrimo vestro monito certe et iure optimo hoc non laudastis.

Haec vere paucula, purpurati ac reverendissimi patres, pro mea conscientia vobis proponere ausus sum, non minus, praesertim in praesentium rerum adiunctis, in quibus auctoritas impugnatur ac impune impetitur ac pessumdatur, et omnia humana ac divina iura violentiis et armis cedere coguntur, non minus inquam pontificiae infallibilitatis, quae honor, vis, et vigor omnium potestatum saecularium est, quam episcopalis dignitatis et auctoritatis haud timidus...

Eminentissimus praeses cardinalis Capalti. Reverendissime pater, nihil hoc commune habet cum discussione capitis IV, cum generales animadversiones ponas; quibus in exhortationibus dum alios commonefacis ut breves sint, optimum esset ut tu ipse ante omnes exemplum praeberes.

Reverendissimus orator. At ego dixi haec, ut exprimerem meam opinionem circa infallibilitatem summi pontificis; haec credidi, propter quod ita loquutus sum: nec timeo me ideo minus imminutum et humiliatum iri, nisi nos potius nimis humiliatum et imminutum iri, si in hac sacrosancta synodo in Spiritu sancto congregata summorum pontificum inerrantia, quod Deus avertat, fuerit reiecta aut exorta lis sub iudice maneat. Et haec dixisse sufficiat, ne in foveam incidam quam feci, ne et ego in causa sim, ut dum summorum pontificum infallibilitati in rebus fidei et morum consulitur, indigentissimi ac simul munificentissimi, ut alia taceam, Pii patris nostri, qui ecclesiae et orbis terrarum delicium est, in re pecuniaria infallibilitatem expugnare, et opus ab ipso tam mirabiliter et audacter aggressum nostro cum dedecore cunctando demoliri velle videamur. Purpurati et re-

verendissimi patres, quibus sane datum est omnium nosse mysteria, quis ex vobis est, qui non capiat verbum istud?

At, dicunt, quaestio non est satis eliquata. Non est satis eliquata? Hoc consules videant; pro me sat prata biberunt. Proponerem igitur, ut precibus nostris oratio ad repellendas tempestates et ad petendam serenitatem adderetur, ut tandem aliquanto uno ore, una voce exclamare possimus: Felix quaestio, culpae felices, quae tale ac tantum emolumentum Petri successoribus et nobis gignere meruerunt!

ORATIO

reverendi patris domini Iacobi Ginoulhiac archiepiscopi Lugdunensis [1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Non de doctrina schematis, sed tantum de formula quae nobis proponitur, loqui mihi mens est, et quidem non sub aspectu sublimiori et dogmatico, sed practice, licet quaedam forsan etiam dogmatica loquar. Sunt enim varii generis formulae, quae plus minusve recte, plus minusve perspicue rem explicant: varia genera formularum, nec etiam quae melior sit, indicare mihi animus est. Opus minus ambitiosum aggredior, characteres seu conditiones quibus vestire opus sit definitionem, ut sapienter acceptanda sit, simpliciter describo et vindico.

Primus est ut per se excludat in summo pontifice definiente omnem ideam revelationis et inspirationis; 2° ut infallibilitas summi pontificis in eo non appareat uti inconditionata, nec tamen nimium conditionibus impedita; 3° ut ad revocandos animos patrum ad unitatem in concilio apta sit, et extra ad provocandam aut saltem obtinendam debitam pontificiis decretis obedientiam.

Primus est ut per se excludat in pontifice definiente revelationis et inspirationis ideam. Hunc characterem definitionis formula praeseferat necesse est, quia certum illud apud theologos, et etiam ab ipsis summis pontificibus declaratum, magnum nempe existere discrimen inter infallibilitatem apostolorum et infallibilitatem ecclesiae docentis: illam esse infallibilitatem revelationis directae, istam conservationis, et in ecclesiae magisterio illos auctores, pontifices simul cum episcopis custodes et depositarios esse; et hoc ipsum est, quod docebat summus pontifex Caelestinus I in sua celebri epistola ad concilium Ephesinum tantis laudibus celebrata nec meo sensu satis umquam a theologis meditanda. Postquam enim dixerat pontificem simul et episcopos in iis verbis Christi: *Euntes docete* etc. accepisse generale mandatum, omnes ideo agere voluisse, quae illis sic omnibus in commune mandabat officium, subdebat: „Necesse est ut competenter nostros sequamur auctores, et subeamus eorum labores, quibus omnes successimus in honore.“ Et deinde quod directe ad rem: „Praestemus ergo eorum diligentiam praedicatis (eorum nempe apostolorum), post quae (praedicata) monente Apostolo, nullam praedicationem iubemur admittere. Non est minor tradentis officio custodia traditorum. Illi iactaverunt fidei semina, nostra haec sollicitudo custodiat.“ Unde concludit: „Agendum igitur est robore communi, ut credita et per apostolicam successionem hucusque detenta servemus [1].“ Quae certe ita perspicua sunt, ut commentario non indigeant. Sed adhuc et praecipue necesse est, ut hoc charactere investiatur definitio nostra, sive formula adoptanda, ne ansa praebeatur haereticis ecclesiam catholicam criminandi, quasi teneret et vellet suos pontifices esse conditores dogmatum sicut et canonum, et, ut ipsi protestantes loquuntur, *arbitros fidei et dominatores,* quibus nulla alia ratio in docendo reddenda sit, nisi ista quae soli Christo competit: *Quod scimus loquimur, et quod vidimus testamur* [2].

Et sane quidem sapientissimus pontifex noster in suis litteris ad protestantes aliosque acatholicos directis, quo efficacius huic criminationi occurreret, duabus vicibus veritatem catholicam exhibuit ut depositum ecclesiae concreditum et Spiritus sancti ope ab ea immutabiliter servandum: „In qua (ecclesia), inquit, veritas semper stabilis, nullique umquam immutationi obnoxia persistere debet, veluti depositum eidem ecclesiae traditum integerrime custodiendum, pro cuius custodia Spiritus sancti praesentia, auxiliumque ipsi ecclesiae fuit perpetuo promissum [3].“ Et quo providens sapientia patris et doctoris nostri supremi manifeste appareat, animadversatis velim, reverendissimi patres, illud veritatis revelatae depositum dici non Petri, sed ecclesiae, nec ab ipso solo custodiendum, sed ab ipsa ope Spiritus sancti et veritate promissionum Christi omnibus apostolis factarum: quod omnino consonum est verbis Apostoli omnes episcopos in persona Timothei admonentis: *Depositum custodi;* eisque gratiam non defuturam in hoc munere adimplendo, addens: *Bonum depositum custodi per Spiritum sanctum, qui habitat in nobis* [4].

Ast, reverendissimi patres, nonne evidens est e contra minus veritati consonam, et haud satis utilitatibus et necessitatibus supradictis providere formulam nostram, in qua nihil de hocce charactere infallibilitatis pontificiae perspicue dictum invenitur? Nam vox ista „ex assistentia Spiritus sancti“ satis explicita non est ad omnem suspicionem amovendam; et addendum, ex quo doctrinam, quam proponit summus pontifex, depromit, nempe ex fontibus revelationis, ex sensu et fide ecclesiae universalis, ex deposito veritatis ipsi concreditae, quod certe facillimum. Quod etiam ab ipsis factum doctoribus medii aevi, qui verba Christi: *Rogavi pro te,* ad successores Petri extenderunt. Iam transeunter in alia oratione haec verba episcopi Dignensis, Eugenio IV in sua relatione coram pontifice in concilio Florentino prolata, iam transeunter haec allegavi [5]: „Sic dicit Dominus Petro: *Rogavi pro te, ut non deficiat fides tua;* quod communiter intelligitur de fide ecclesiae, quae numquam in charismatibus necessariis deficiet, cum dicebat Petro Christus iam ex commissione sibi data, ut ad eam per universum numquam deficientem aspiceret, et inde acciperet, unde singulos confirmaret.“ Animadvertite, reverendissimi patres, has voces *inde, unde,* quorum sensus manifestius adhuc ex sequentibus apparet; sic enim sequitur: „Pergit Dominus: *Et tu aliquando conversus* (ad hanc fidem ecclesiae) *confirma fratres tuos.*“ Et haec sunt quae a legato

[1] **Argumentum: „Archiepiscopus Lugdunensis non de schematis doctrina, sed de formula definitionis loqui se velle dixit, et quidem sub aspectu dumtaxat practico. Iam vero propositam definitionem hisce conditionibus vestiendam dixit: 1° ut excludat in pontifice definiente omnem ideam inspirationis et revelationis; 2° ut haec infallibilitas nec appareat inconditionata, nec nimis conditionibus impedita; 3° ut apta sit ad unitatem procurandam, seu ad conciliandos patres in concilio, et extra concilium ad provocandam aut saltem obtinendam obedientiam. Haec tria fuse admodum evolvit, in fine vero nullam peculiarem emendationem proposuit, sed declaravit s. Antonini formulae se in omnibus adhaerere.“**

[1] Apud Coustant, *Epist. rr. pontificum,* p. 1155.

[2] Ioan. III, 11.

[3] Cf. supra, t. XLIX, 1260 C.

[4] II Timoth. I, 14.

[5] Cf. orationem ab eodem antistite die 23 maii habitam, supra, col. 217 A.

Eugenii in relatione solemni dicebantur, omnibus plaudentibus concilii Florentini patribus, e quibus exprimitur Petro et Petri successori, dum officium confirmandi fratres implet, ex fide ecclesiae universalis depromendum unde illos confirmet. Quid mirum si nos et talia proponimus?

Secundus character est, ut summi pontificis infallibilitas non exhibeatur ut inconditionata, nec tamen nimium conditionibus impedita. Sat iam declaratum est nomine Deputationis de fide, infallibilitatem, cuius definitio proponitur, non esse inconditionatam, ut in tali re morari liceat: immo etiam illi Deputati plures ex hisce conditionibus nobis indicavere, tum ex parte subiecti, tum ex parte obiecti, tum ex parte ipsius actus definitionis necessariis; nec diffiteri renuerunt, quod iste actus investiri debeat conditionibus examinis, consilii, quaestionis gravitati ac difficultati proportionatis. In Relatione de observationibus referuntur duo textus Bellarmini, quorum nec etiam summam hic exhibeo, quia omnibus praesens est. Sed purpuratus alter, non certe parvi nominis, cardinalis Orsi, longius quam Bellarminus progreditur et celebrationem concilii tamquam conditionem necessariam pro definitionibus ex cathedra aperte declarat, et pluribus argumentis adstruit, quae certe viris in rebus ecclesiasticis versatis non desunt. Unum hic profero, sed omni exceptione maius, nempe in professionibus fidei, quas per plura saecula pontifices summi in die electionis vel inaugurationis suae emittebant, cuncta quae praedecessores suos apostolicos pontifices synodaliter atque decretaliter statuerant, solemni iuramento testabantur [1].

Caeterum nemo est, ni fallor, qui cum Bellarmino et aliis veri nominis theologis, qui necessitatem istarum conditionum super ipso principio hoc non statuat, definitiones de fide pendere praecipue ex traditione apostolica et consensu ecclesiarum: unde super his nulla inter nos controversia. Sed quaerebatur, utrum in decursu capitis, in definitionis prooemio, an in formula istae conditiones declarandae essent. Hic difficultatis cardo versatur, sed, ut ingenue dicam, quae parum seria est. Nullus certe arbitratur necessarium immo vel congruum, ut in ipsa formula adeo extense et explicite omnes istae conditiones proferantur ac in prooemio. Sed cur in ipsa non indicarentur, aut saltem una non exprimeretur, quae alias omnes complectatur, non perspicio. Nonne cum sit reapse aut declaretur ipsa conditionata, ut inconditionatam in solemni formula exhibere decet summi pontificis infallibilitatem? Num hoc sincerum ac ecclesiae gravitate et sapientia dignum? Ergo non superfluum.

Sed forsan, ut dicebatur, ne cavillationibus detur locus. Verum stent in prooemio ac in formula ipsa definitionis istae conditiones, nonne criminationibus et cavillationibus ansa praebebitur? Sed ipsa definitio, quibuslibet verbis exprimatur, num ab omni cavillationis periculo immunis erit? quis credit? Quis nescit, verbi gratia, Christianum Lupum de definitionibus ex cathedra loquentem declarare, hanc vocem *ex cathedra* quinque sensibus intelligi, nempe de cathedra episcopali, de cathedra metropolitana, de cathedra primatiali, de cathedra patriarchali, de cathedra suprema et universali summi pontificis.

Ego libenter dederim omnes conditiones in ipsa formula non esse evolvendas, sed quid incommodi, quid periculi, si inserantur verba haec verbi gratia *de fratrum suorum consilio,* vel: *loquens ut caput ecclesiae, eiusque consilio, et requisito eius testimonio et adiutorio,* quae nihil aliud, quam verba sancti Antonini sunt, aut alia huiusmodi, quibus exprimatur concursus episcopatus? Nam quod Muzzarelli optime dicebat de confirmatione pontificia erga concilium oecumenicum, nempe aliud est consensus, aliud confirmatio, aliud consensus immediatus, aliud consensus mediatus, aliud consensus expressus, aliud consensus virtualis, aliud confirmatio communis, aliud solemnis. Sed quis non videt neque scopum assequi, quocumque modo summus pontifex ostendat seu significet, se suo consensu conciliaribus decretis accedere? Idem ergo de isto concursu episcopatus cum pontificiis decretis dicendum, quocumque modo fiat, in hoc tota res ut ecclesia universalis in suo capite supremo agere et decernere rite censeatur. Nec pertimescendum, reverendissimi patres, quod ex hisce additamentis in formula verbum Petri fiat alligatum. Veritas, Christo ipso teste, hominem non alligat, sed liberat; et conditiones illae veritate ipsa innixae, sicut et sapientiam ita et veram libertatem ecclesiae redolent.

Nec tandem, quod a pluribus audivi, optandum sane ut haec talis conditio inseratur, sed hoc nimis practice arduum. Exempla dedi formularum, tentamina potius quam textus, quibus e contra haud difficillimum hoc appareat. Nec obliviscendum, quod saepe inculcat Augustinus, nunquam deesse possibilitatem ubi adest plena et vera voluntas.

Tertius character est, ut formula deducenda ad unitatem in concilio procurandam apta sit, et ad provocandam, aut saltem obtinendam doctrinae debitam pontificiis decretis obedientiam idonea. Quod illa comparetur formula, quod ita temperetur, ut ad unitatem omnes in concilio reducere apta sit, quis ex nobis non optat, non a Deo adprecatur? Quis nescit in ecclesiae conciliis aliter res agi, quam in comitiis vel in conventibus publicis et civilibus, et non ipsis satis esse materialem illam pluralitatem votorum? (*Obmurmurantibus nonnullis patribus, orator ad eos conversus ait:* Velitis audire, videbitis quod nihil dicam, quod ullo modo ex sensu catholico non prodeat.) Quis in historia conciliorum versatus ignorare aut oblivisci possit, quibus artibus, quibus conatibus, qua oeconomia actum sit, ut qua fieri posset, vota et suffragia patrum ad unitatem reducerentur?

Et hic hac sententia tam acriter disputata non argumentor; non iis quae dividere nos videntur, sed iis quibus omnino coniungimur nitor. Mentem, sensum, usum universalem ecclesiae simpliciter memoro; eius fundamentum in verbis Apostoli significo, quibus vult nos stare in uno spiritu unanimes collaborantes fidei evangelio. Haecque dicendo, me mentem, votum, desideria omnium exprimere sentio et affirmo. Conficiatur ergo, quatenus iura veritatis necessaria patiantur (nam haec iura semper in conciliis episcoporum censentur reservata), quae omnium animos ad unitatem reducat, formula qua forsan singulorum cogitationibus, opinionibus aut etiam scrupulis non omnino satis fiat, sed quam omnes mente libera, firma conscientia, ut sanam et sapientem, ut iura summi pontificis declarantem et extollentem, nec iuribus episcoporum detrahentem et adversam unanimi ore amplectemur. Comparanda etiam ita est vere, ut ad provocandam fidelium obedientiam idonea videatur.

Et hic, reverendissimi patres, non mea, non de meo ingenio proferam, sed quae a summa auctoritate declarata, in medium adduco. Pius VI, ut norunt omnes, iurium sanctae sedis assertor strenuus et acerrimus, et clarissimus vindicator, suam sententiam super constitutione civili per aliquot menses distulerat. Hacce cunctatione permotus rex Ludovicus XVI apud pontificem de ipso pontifice querebatur; et huic per

[1] *Liber diurnus rr. pontificum.* Cf. Migne, Patr. lat., t. CV, p. 760.

breve Pius VI has suae cunctationis rationes dabat: „Ut sancti Petri successor ad declarandam post mature peractum examen doctrinam devenire possit, certum eum esse oportet, primi pastoris voci docilitatem audientium non defuturam. At quis nobis huius fidem docilitatis faciat, hoc tumultus, furoris, delirii tempore? Quisnam ex enunciationibus nostris maline plus, an boni emanaturum sit, affirmet?“ Et post pauca: „Omnia amissa reputari ac perdita deberent, si centrum unitatis vim suam atque in animos influxum amitteret.“ Et tandem: „Numquam profecto obliviscemur, nos communis parentis personam gerere .... Nostra nos patientia contra furores pugnabimus, animorum mobilitati atque inconstantiae lenitatem cunctationemque opponemus... Nos praeterea tui regni episcopos hortabimur.... ut ab omni pacis turbatione caveatur, neque ulli possint tumultus infestationesque excitari, quae omnino et praecurrerent schismati, et illud ipsum consequerentur[1].“ Haec summus pontifex Pius VI die 22 septembris anni 1790, id est versus perturbationum gallicanarum initium.

Est ergo et loco principii habenda et sacra omnino regula, quod ut sancti Petri successor ad declarandam post maturum examen doctrinam devenire possit, certum eum esse oportet primi pastoris voci docilitatem audientium non defuturam. Haec prae oculis et in hocce solemni momento regula maximi habenda est. Nam sicut et ad Petri successorem extra concilium, ita ad eum in concilio iudicantem, attente et a nobis ipsis quaerendum est, utrum non simpliciter confidamus, sed certi simus docilitatem non solum fidelium simplicium formulae nobis traditae, ut loquebatur Pius VI, sed audientium in genere non defuturam. Nonne tempus, quo vivimus, illi tempori, quo loquebatur summus pontifex, omnino comparandum? Nonne perturbationes mentium, libertas errorum, licentia doctrinarum hodierna sunt quaedam quasi extensio eorum, quae tunc mundum agitabant et in mundo apparebant? Nonne tempus hoc ipsum tempus est tumultus et quasi universalis delirii? Quis ergo huius fidem docilitatis faciat in delirii tempore? Quisnam ex enunciationibus formulae qualis praebetur, maline plus an boni emanaturum sit, affirmet?

Scimus, audivimus quid hac de re cogitent, sentiant plures Germaniae, Americae, Angliae, Galliae episcopi, id est illi ipsi, qui res a proximo vident et quasi manu tangunt. Hos timores non ita fundatos, hasce affirmationes forsan non ita esse certas, inveniuntur qui dicant; nescio utrum ullus cordatus et attentus, qui nulla probabilitate illos niti, affirmare possit. Hoc saltem Pii VI gravi momento monitum perpendamus, omnia amissa reputari ac perdita deberent, si centrum unitatis vim suam atque in animos influxum amitteret. Nonne iam aliquid ex hac vi, ex hoc influxu amisisse perspicimus ac dolemus? Omnia ex tali definitione quaerenda et recuperanda speramus, sed non ut certum in nostra conscientia habemus. Et si certa non sunt, et si haec separationis inter ecclesiam et statum, et schismatis tentamina et semina facta videmus et sentimus, nonne sanctae sedis auctoritatem et in animos influxum ob minus vel magis strictam definitionis formulam tanto discrimini obiiciemus?

Alio verto animum, ad summum nempe pontificem nostrum, certus quod numquam obliturus sit se communis parentis personam gerere; quantum licet et decet animorum mobilitati atque inconstantiae lenitatem sit oppositurus, et curaturus ne ex episcopis hic adunatis, quicumque sit, ulli infestationes possint excitari, quae animorum nimis divisionibus praecurrerent, et eas consequerentur. Caeterum non proprie dictam emendationem affero, sed simpliciter formulae sancti Antonini adhaereo.

ORATIO

reverendi patris domini Iosephi Caixal y Estradé episcopi Urgellensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Hoc certe necessarium reputo Basileensis dogmatis peccatum, quod divina lex infallibilis magisterii ex cathedra beati Petri clare mundo effulsit. Oh felix gallicani conventus culpa, quae tale ac tantum meruit infallibilis veritatis catholicae magisterio Romani pontificis obsequium et triumphum, in hoc Vaticano concilio ad Dei gloriam complendum! Omnes tandem vicimus; solus error de necessitate consensus episcoporum ad infallibilitatem definitionum dogmaticarum Romani pontificis devictus est! Quod bene adnotavit Bossuetius, ecclesiarum Galliae decus ac ornamentum, errorem mutabilem et variabilem, atque omnes eius deceptricis speciei formas, quibus intumescens eius pus cooperitur et cohonestatur, converti tandem in veritatis adamatae, quaesitae et inventae efficax argumentum et nobile triumphum. Ita plane accidit errori basileensis dogmatis, exsuscitati ex parte et redivivi magica potentia famosi gallicani conventus; nam nihil eo magis, operante divina providentia, inservivit ad exaltandum divinum et infallibile magisterium Romani pontificis e cathedra universam ecclesiam docentis, ac proinde, ut supponitur, cathedrae primatialis.

Res haec evidentissima facta iam est in huius concilii Vaticani congregationibus generalibus. Etenim licet adhuc nonnulli videantur inter nos esse de hac re nonnihil discordes, tamen et ipsi per hanc ipsam a caeteris patribus discordiam triumphalem thronum infallibili magisterio cathedrae beati Petri construxerunt; et non dubito, quin magnus ille pontifex Pius II antea cognomento Aeneas Silvius nobiles assequetur exempli sui magnanimosque imitatores. Fuerat hic pontifex, cum in minoribus ageret, concilii Basileensis eruditissimus theologus, et propugnator acerrimus praerogativarum potestatis concilii tamquam immediate divinae ac superioris potestate unius episcopi, Romani pontificis. At postquam foetentis ulceris graveolentiam sensit, humiliter suum retractavit errorem, et Deus qui exaltat humiles, illum erexit ad thronum pontificium. Haec humillime ad universitatem Coloniensem scripsit sexto kalendas Maias anno 1463 ad pristini erroris scandalum reparandum: „Nos homines sumus, et ut homines erravimus. Neque imus inficias, multa quae diximus, scripsimus, egimus damnari posse: verum non ut Arius, Eutyches, Macedonius aut Nestorius et alia blasphemorum turba ex animo damnatam viam elegimus; seducti peccavimus ut Paulus; et ignorantes persecuti fuimus ecclesiam Dei et Romanam primamque sedem... Recognovimus errorem nostrum, venimus Romam... Eugenio pontifici maximo caput submisimus, et reconciliati ecclesiae Romanae doctrinam eius imbuimus; et illud Hieronymi diximus: Ego nullum primum, nisi Christum sequens beatitudini tuae, id est cathedrae Petri communione consocior etc.[2]“, prout saepe audistis.

[1] *Pii VI acta*, vol. I, p. 39-40, edit. Propag. fidei 1871.

[1] Argumentum: „Episcopus Urgellensis emendationes proposuit quae sunt sub num. 28, 56, 96.“

[2] Roskoványi, *de Rom. pontif.*, tom. I, p. 613, 620.

Ad quid Aeneas Silvius? Quia erroris retractatione rediit ad antiquam veramque fidem ecclesiae Germaniae, ad fidem inquam quae laudata est a Rabano Mauro archiepiscopo Moguntino de impossibilitate erroris in cathedra beati Petri. Et utinam quae leguntur in actis Patricianis et apud Cochlaeum de applausu magno principum germanorum in conventu Moguntino anni 1441 ob disiectas ab Eugenianis difficultates Basileensium, et de obedientia quam per oratorem Aeneam Silvium iidem principes praestiterunt Eugenio doctori ut dicunt et magistro veritatis anno 1447, lucem afferant caecis.

Bellum autem quod basileenses patres indixerunt Eugenio IV ad eum subiiciendum auctoritati et obedientiae concilii, definientes, concilium habere supremam et infallibilem potestatem immediate a Iesu Christo, maiorem et superiorem pontifice Romano in rebus fidei et morum, nondum omnino cessavit. Reliquiae erroris latent adhuc sub cineribus, et a nonnullis doctissimis viris confoventur ex falso zelo tuendi et vindicandi praerogativas et potestates ecclesiae, id est episcopatus, ac si revera existerent in ecclesia duae distinctae personae duabus distinctis naturis et potestatibus constantes ac veluti gladiis duobus munitae, ex quarum unione conflaretur plenitudo potestatis ac infallibilitas magisterii divini; atque ita error basileensis dogmatis de concilii potestate immediate divina et maiori papa, et qui tunc confixus fuerat ad formam erroris alius de Patre maiore Filio, mutatus nunc est in formam haeresis nestorianae de duarum personarum unione cum duabus naturis ad efficiendum unum Christum Dominum et unam sanctam ecclesiam, atque unam infallibilitatem constantem et coalescentem ex consensu personae papae et ex consensu personae episcopatus. Ergone ecclesia, quae formata est ex sacratissimo corde Iesu Christi pendentis in cruce, ut in terris exhiberet divinam eius pulchritudinem, dicenda erit referre imaginem monstri horrendi erroris nestoriani?

En, eminentissimi ac reverendissimi patres, prima ratio, ob quam nequeo approbare, quod clanculum et per cuniculos subinducatur formula definitionis capite quarto nostri schematis de duplici personali magisterio communi, itemque ex utriusque concursu enascente fidei inerrantia, nempe de magisterio, quod proprium sit pontifici Romano, et de magisterio ecclesiae et episcopatus, ad cuius tamquam nobiliorem et certiorem formam prioris mensura obiective constituenda et definienda sit. Abhorreo equidem istud latens humanae prudentiae in proposita definitione capitale vitium, quia exsuscitaremus bellum inter gladium unum et gladium alterum, inter episcopatum et pontificem Romanum, inter iudicia personae beati Petri et iudicia personae moralis episcopatus; qua agendi ratione non mederemur malis ecclesiae in dies invalescentibus, sed forte augeremus et exasperaremus.

Dicam clare quod sentio. Si consensus episcopatus esset necessarius, non dico utilis, ad infallibilitatem definitionum ecclesiae, saepe saepius et quandoque per multum tempus non scirent fideles, quid credere, quid damnare tenerentur. Et sane in concilio Ariminensi sexcenti episcopi denegarunt consensum doctrinae et definitioni pontificis Romani, atque totus orbis ingemuit, et se arianum esse miratus est. Et nonne ideo episcopatus Orientis et Russiae non consentit definitionibus pontificum Romanorum? Ecquid quaeso agerent fideles indocti et rudes, cum maximus doctorum Hieronymus adeo se iactatum sentit inter opinionum episcoporum undas, ut ad evitandum naufragium in fide scriberet ad sanctum Damasum: „Ideo mihi cathedram Petri et fidem apostolico ore laudatam censui consulendam?“

Mihi etiam novum argumentum est et validissimum de infallibilitate magisterii pontificis Romani sententiarum discordia, quam audivi. Et vae nobis, si haec personalis infallibilitas non existeret in ecclesia! vae nobis, si non esset auctoritas supremi magisterii sanctissimi domini nostri Pii IX, qui nos duceret et regeret in quaestionibus tractandis! regente autem nos in conciliaribus discussionibus pontifice, Spiritus sanctus certe nobis adest. Et hinc est, quod veritas infallibilitatis pontificis talem per nos omnes obtinuit evidentiam, ut quaestio iam videatur finita in aeternum et ultra, et sonus erroris victus est. Etenim vicimus et certi sumus praerogativam divinae infallibilitatis inhaerere cathedrae beati Petri et oraculis pontificis Romani: etenim proxima et practica ratio, ob quam id credimus et dicimus, non alia tandem est, quam pontificis et cathedrae Romanae magisterium, de quo id audivimus et didicimus. Nos autem scimus, hanc unam cathedram constitutam et comprobatam a Deo fuisse notis evidentibus credibilitatis, nempe sanguinis sanctorum martyrum, qui tribus primis saeculis, antequam ullum celebratum fuisset concilium oecumenicum, decertarunt pro fide audita ab ore Romani pontificis, et pro tuendo magisterio cathedrae Petri mortui sunt.

Novimus etiam magisterium eiusdem cathedrae comprobatum nuper fuisse stupendis miraculis sancti Francisci Xaverii, qui missionem apostolatus sui et veritatem verbi fidei, cum gentibus praedicaret, non ab aliquo concilio oecumenico aut a consensu episcoporum, quorum nonnullus illi potius obstitit, sed solum ab uno pontifice Romano accepit, qui ei dixit: Accipe, fili mi, accipe verbum oris mei, et esto pater multarum gentium, et confundantur portae inferi et obmutescat superbia protestantium aientium me senuisse, et prae senectute insaniisse.

Tenet nos tandem in eadem fide credenda constans tot Romanorum pontificum de hac infallibilitate doctrina, quin umquam aliquis eorum contrarium docuerit; idem namque semper in ore omnium pontificum auditum est verbum, quod omnibus prior beatus Petrus protulit coram Paulo doctore gentium aliisque apostolis et senioribus: *Deus in nobis elegit, per os meum audire gentes verbum evangelii, et credere*[1]. Haec sane vox est regula illa divina, ad quam pontifices semper appellarunt pro veritate magisterii Romanae cathedrae infallibilis et immutabilis. Bene rescripsit ad patres Milevitanos Innocentius I dicens: „Diligenter ergo et congrue apostolici consulitis honoris arcana... super anxiis rebus videatis quae sit tenenda sententia; antiquae scilicet regulae formam secuti, quam toto semper ab orbe nostis esse servatam[2].“ Atque ideo iuxta huius antiquae regulae formam divinam Clemens VI anno 1351 optime praescripsit Consolatori Armenorum canones de quibus Armeni interrogabantur, et quorum tertiodecimo quaerebatur, ut scitis (alias enim audistis[3]): „Si credidisti et adhuc credis solum Romanum pontificem, dubiis emergentibus circa fidem etc.“

Vicimus ergo nos qui huic doctrinae haeremus, et certa est victoria huius doctrinae Romanae quam tenemus, credimus et profitemur. Ast qui ex episcopis sunt nobis contrarii, sententia sua reddiderunt victoriam veritatis immobilem in aeternum. Nam sup-

[1] Act. XV, 7.

[2] Coustant, *Epist. rr. pontificum*, col. 896.

[3] Cf. orationem habitam a patriarcha Alexandrino die 20 iunii 1870. col. 770 D huius voluminis.

posito quod verum esset requiri ex divina institutione consensum episcoporum ad iudicia Romanorum pontificum efficienda infallibilia et irretractabilia, nonne nos habemus consensum sexcentorum episcoporum hic praesentium, qui adhaerent doctrinae pontificis Romani de infallibilitate magisterii cathedrae beati Petri?

Huic episcoporum fere universae consensioni adhaeret quoque firmissimus atque immutabilis sensus fidelium fere omnium, qui hoc intimis mentibus defixum habent, et quibus possunt indiciis ac officiis testantur, nil magisterio Romani pontificis ex cathedra beati Petri docentis esse in terris certius, et nihil esse ulterius ab aliis episcopis exquirendum, priusquam doctrinam oraculorum Romani pontificis infallibiliter credant. Porro hic omnium fere fidelium sensus probat certissime, Spiritum sanctum esse, qui interno fidei lumine spirat fidelibus hunc sensum doctrinae, quam pontifices Romani constanter praedicaverunt, de infallibilitate magisterii cathedrae Petri. Huic argumento invictissimo et omnino insolubili ex consensu totius ecclesiae, nunc viventis et militantis ecclesiae in terris, opponuntur perperam a nonnullis quaedam antiquitatis dubiae fidei monumenta, eaque vel obscura vel secum pugnantia, aut scripta mortuorum doctorum in pravum sensum et alienum a mente et fide auctorum, mala interpretatione contorta, qui cum in sepulchris careant flatu vocis, nequeunt errores redarguere.

Certe, ut uno exemplo illustrem, nullius est ponderis interpretatio patrum concilii Toletani XV, quam disertissimus Remensis archiepiscopus nobis altera die indicavit, ut maculam ostenderet aut nubeculam saltem in constanti devotione Hispanorum erga infallibilitatem Romani pontificis, quam adeo vivacem Hispani omnes cum coloniis americanis et orientalibus, immo et cum magnanima natione Belgii et Neapolitano regno et cum insulis Siciliae et Sardiniae tenent. Notum est enim sanctum Iulianum cum reliquis patribus Toletanis apologiam scripsisse ad Benedictum II, qua sese purgarunt a censura locutionis *voluntatem de voluntate* ad melius explicandam Filii cum Patre consubstantialitatem. Apologiam acceptavit Benedictus, qui Toletanos patres laudavit et priorem suam censuram, verbalem tantummodo, abrogavit, Deo gratias agens in conventu totius ecclesiae Romanae de vera et sincera ipsorum fide: atque in hoc facto utrumque recte egit Benedictus. Recte enim improbavit ad tempus laudatam formulam, quod ea per verba abstracta et non concreta et personalia, ut postea agnoverunt ipsi patres, posset in pravum detorqueri sensum; recte etiam egit Benedictus censuram abrogando, lecta apologia patrum Toletanorum de vero et catholico sensu eiusdem formulae; atque ita patres Toletani demonstrarunt filialem observantiam, quae debetur iudicio Romani pontificis etsi nondum ex cathedra definientis, quin tamen ea impedirentur ad defensionem locutionis vere catholicae, utpote qua usus fuerat sanctus Augustinus contra Arianos. Hoc autem facto patres Toletani demonstrarunt, in formulis fidei sigillum veritatis semper a sede Romana accipiendum esse.

Nihil ergo solidum opponetur umquam invictissimo argumento, quo nos omnes in hoc concilio Vaticano dogma infallibilitatis cathedrae beati Petri, etsi non omnes eadem via, demonstravimus. Omnes ergo docemus, et solus error ut iam dixi devictus est. Utique, utique est in hoc Vaticano concilio, et suis propriis armis iugulata sententia nonnullorum e mortuis cineribus basileensis dogmatis suscitata, de necessitate consensus episcoporum ad definitiones pontificum Romanorum reddendas infallibiles et irreformabiles.

Huius erroris causa duplex fuit. Prima, humani animi infirmitas, qua auctoritatem supremam unius hominis abhorremus, aientes ad minus in cordibus nostris cum Davide: *Omnis homo mendax*[1]. At nonne Iudaei hac potissimum de causa reiiciebant etiam auctoritatem Christi Domini dicentes: *De bono opere non lapidamus te, sed de blasphemia: et quia tu homo cum sis, facis te ipsum Deum*[2]?

Altera erroris causa fuit nomen collectivum *ecclesia*. At si ignorantes grammaticalem proprietatem nominis velimus esse boni logici, obstringimur redire ad dogma basileense, et papam submittere in omnibus auctoritati concilii, et cum Richerio et Febronio affirmare, papam esse caput ministeriale ecclesiae. Nam nulla est ratio, ob quam aliquis discerneret definitiones pontificis Romani in rebus fidei et morum indigere consensu episcoporum ad acquirendum dogmaticum valorem, caeteros autem pontificis Romani actus non indigere hoc episcopali consensu ad singulorum firmitatem; maxime vero cum Christus dixerit fidelibus agens de correctione fraterna: *Si frater tuus non audierit te, nec unum aut duos testes, dic ecclesiae*[3]. Ego quidem non video medium inter puram et perspicuam doctrinam magisterii infallibilis cathedrae beati Petri et erroneum dictum basileensium, richerianorum et febronianorum. Ratio ergo huius nominis collectivi ecclesiae, quod nonnullis incautis fuit occasio erroris, non alia dicenda est, quam ut ex collectione multiplicium charismatum ecclesiae intelligamus et credamus praesentiam et virtutem Spiritus sancti, qui regit ecclesiam, non omnia tamen membra eadem donorum divinorum oeconomia; atque ita charisma infallibilitatis ecclesiae per magisterium cathedrae beati Petri a Spiritu sancto communicetur ad mensuram officii uniuscuiusque membri. Hinc est quod, abrepta obedientia erga illam beatam cathedram, charisma infallibilitatis deficit ab ipsa inspiratum.

His praeiactis, peto 1° ut in capite IV schematis tollatur omnino confusio unius infallibilitatis propriae duorum ex aequo ecclesiae et pontificis Romani, ac si huius infallibilitas mensuraretur infallibilitate illius.

Peto 2° ut in schemate fundamentum indicetur magisterii Christi per thronum veritatis, in quo ipse constituit beatum Petrum, et constituit eum vicarium suum. Magisterium huius throni promisit Spiritus sanctus in Ecclesiastico, capite XXIV, 34, ubi facto sermone de cathedra Moysis praedixit stabiliendum esse in terris thronum sempiternum Christi ad terram universam adimplendam sapientia Dei: *Posuit David puero suo excitare regem ex ipso fortissimum, et in throno honoris sedentem in sempiternum.*

Peto 3° ne definiatur amplitudo obiectiva infallibilitatis: satis nobis sit conditionem essentialem huius magisterii infallibilis indicare, nempe ut fiat e cathedra beati Petri. Hoc facto imitabimur id, quod Deus in veteri Testamento statuit ad auctoritatem magisterii summi pontificis levitici, ut nempe loqueretur per Urim et Thumim, per *rationalem* veritatis. Quod si bene visum fuerit adiicere solitam in scholis formulam „in rebus fidei et morum", apponatur quaeso particula *maxime* aut *saltem*, ne videamur definire pontificem Romanum in reliquis decernendis ad communem ecclesiae bonum non regi ab assistentia Spiritus sancti, quod falsissimum est.

Peto 4° ut fiant canones clari et perspicui de

[1] Ps. CXV, 11.
[2] Ioan. X, 33.
[3] Matth. XVIII, 16.

infallibilitate magisterii solius pontificis Romani, his vel aliis similibus verbis:

Canon I. *Si quis dixerit, Romanam cathedram beati Petri non esse institutam iure divino ad repraesentandum in terris atque in tota ecclesia thronum Christi Domini, quem Pater constituit sempiternum magistrum et doctorem omnium gentium; anathema sit.*

Canon II. *Si quis dixerit, Romanum pontificem ex hac divina beati Petri cathedra docentem et definientem veritatem, et obstringentem auctoritate sua fideles ad eam firmiter tenendam et credendam, non esse magistrum infallibilem, cui omnes credamus; anathema sit.*

Canon III. *Si quis dixerit, doctrinam definitam a Romano pontifice ex cathedra beati Petri dogmatice credendam, posse esse contrariam fidei et doctrinae catholicae ecclesiae, adeoque ex divina institutione ad cuiuslibet erroris avertendi praecautionem requiri consensum episcopatus, priusquam fideles infallibiliter credere teneantur; anathema sit.*

Haec mihi adnotasse satis sit[1]. Vestrum est, patres, optimum eligere; adeoque id unum mihi restat, orare Deum ut illucescat tandem dies desideratissima, in qua solemnis definitio infallibilitatis personae pontificis Romani e cathedra loquentis gaudio et exultatione universae terrae effulgeat ad gloriam Dei et ad bonum totius ecclesiae, tamquam decora lux aeternitatis auream diem beatis irrigans ignibus, quae atras tenebras errorum dissipet, reisque in astra liberam pandat viam: Amen. Fiat, fiat. Dixi.

Cum descendisset ex ambone episcopus Urgellensis, eminentissimus primus praeses distributionem prooemii nec non primi et secundi capitis his verbis patribus annuntiavit:

„Distribuuntur nunc reverendissimis patribus exemplaria prooemii de ecclesia Christi a Deputatione pro rebus fidei adoptata iuxta emendationes ab ipsa congregatione generali admissas. Porro de hoc textu prooemii, nec non de textu capitis primi et secundi suffragia patrum exquirentur in congregatione generali sabbati huius hebdomadae, ita quidem ut primum suffragia sint ferenda de textu prooemii, tum vero de textu capitis primi, ac denique de textu capitis secundi."

Dein addidit:

„Antequam progrediamur, reverendissimi patres monentur, quod sequenti feria V non habebitur cappella papalis apud sanctum Paulum[2]."

Post distributionem more solito factam continuata discussio est, et ad ambonem iuxta inscriptionis ordinem venit episcopus Montereyensis et Angelorum.

ORATIO

reverendi patris domini Thaddaei Amat episcopi Montereyensis et Angelorum[3].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Gradum facienti ad caput IV nostri schematis, liceat mihi meam sententiam vobis humiliter et quam brevissime aperire; et sine aliis observationibus, statim ad rem.

„Quoniam vero infallibilitas eadem est (ut in nostro schemate dicitur) sive spectetur in Romano pontifice tamquam capite ecclesiae, sive in universa ecclesia cum capite unita"; et ratio est, quia, ut optime dicitur in cap. IX schematis *de ecclesia Christi*, magisterio inest quod Christus in ecclesia sua perpetuum instituit, cum ad apostolos dixit: *Euntes ergo* etc., et iisdem promisit... veritatis suae Spiritum, qui maneret cum eis in aeternum: quodque aliunde perfectissime congruit cum iis, quae ab hac nostra synodo Vaticana iam definita sunt in capite III primi schematis *de fide catholica*; et rogo reverendissimum Urgellensem ut notet haec, ut possit concordare cum iis, quae ipse ex hoc ambone dixit, nempe: „Fide divina et catholica ea omnia credenda sunt, quae in verbo Dei scripto vel tradito continentur, et ab ecclesia sive solemni iudicio sive ordinario et universali magisterio tamquam divinitus revelata credenda proponuntur": quibus certissime innuitur, et implicite definitum esse apparet, magisterium ecclesiae, seu corpus episcoporum cum suo capite Romano pontifice, sive in conciliis generalibus congregatum, seu per totum orbem dispersum esse infallibile. Ideo congrue et consequenter tractari posse et debere existimo de Romani pontificis infallibilitate sub ratione ipsius magisterii primatus.

Hac ratione ductus, sicut tractando de capite III huius schematis, petii ut titulus praefati capitis esset: *De vi et ratione primatus iurisdictionis Romani pontificis*, et ut de sola hac materia in illo tractaretur; ita etiam nunc peto, ut hoc caput IV inscribatur: *De Romani pontificis magisterii primatu*, ac de eius inerrantia tractetur, in quantum ipsi pontifici pertineat, ratione ipsius magisterii primatus, quin ullum verbum dicatur de infallibilitate.

Hac agendi ratione duo consequemur bona, nempe nec definitio, quaecumque illa demum sit, videbitur primo intuitu pravis hominibus odiosa, neque mala, quae a plerisque patribus timentur (et quidem, uti ego iudico, prudenter praevidentur), excitabit, aut ansam praebebit inimicis ecclesiae ad illa excitanda, et ideo facilius concilii patres in unum conciliabit, cum praesertim nec ipsi alieni sint ab ecclesiae magisterio, licet non participent in primatu, quem Romanus pontifex solus habet. Hoc et charitas et prudentia christiana a nobis postulare videtur.

His positis, liceat mihi, reverendissimi patres, meam mentem candide aperire. Infallibilitas inest ecclesiae sive eius magisterio, hoc est, corpori episcoporum cum suo capite, hoc certissimum est; immo de fide est, licet ab ecclesia non fuerit expresse definitum: ipsa enim est *columna et firmamentum veritatis*[1]. Sed haec infallibilitas inesse debet etiam Romano pontifici tamquam capiti ecclesiae et praecipuo corporis Christi membro in dicto magisterio, per quem totum corpus regi et in fidei et communionis unitate contineri iugiter necesse est. Nec tamen ideo dici posse existimo, papam ab ecclesia aut ecclesiam a papa mutuari inerrantiam, cum sit unum et idem magisterium, cui Christus inerrantiae donum tribuit; propter quod incongrue dictum fuisse puto ab aliquo ex reverendissimis patribus ad probandam suam sententiam in hac materia: *Propter quod unumquodque tale et illud magis;* falsa enim suppositione nititur, idemque allegari posset, licet falso, ab aliis contrarium opinantibus: dona enim Dei gratuito dantur, nec philosophicis principiis mensuranda. Infallibilitas magisterio ecclesiae data est pro bono totius corporis; una eademque est sive in toto corpore episcoporum

[1] Praeter emendationes propositas, eas etiam reverendissimus orator dedit eminentissimis praesidibus quae referuntur sub numero 12.

[2] Necesse fuit hoc monitum edere, quia de more erat, ut episcopi pontificio solio adstantes die insequenti post festum s. Petri apostoli, in basilica s. Pauli ad sacra solemnia convenirent.

[3] Argumentum: „Episcopus Montereyensis et Angelorum emendationes proposuit quae leguntur sub numeris 4, 11, 47."

[1] II Timoth. III, 15.

cum suo capite, numquam sine capite, sive in suo capite Romano pontifice consideretur.

Num vero summus pontifex sine ullo consensu episcoporum (qui partem habent in magisterio) sive praevio, concomitante aut subsequente, ut in nostro schemate proponitur, et quidem sine aliis limitibus, quam quos habet ecclesia, sit infallibilis, ut definiendum proponitur in nostro schemate per haec verba: „Insuper definimus hanc infallibilitatem etiam ad unum idemque obiectum sese extendere", mihi videtur, quod minime sequitur, reverendissimi patres, ex textibus sacrae Scripturae et conciliorum in schemate adductis; neque ex argumentis a plerisque patribus factis, quae ut plurimum nituntur constanti praxi ecclesiae, appellandi scilicet in controversiis fidei et morum ad sanctam et apostolicam sedem. Ideoque conclusio ex illis deducta non ut vera habetur a communi theologorum sententia, ut optime observavit reverendissimus episcopus Moguntinus, sed est opinio paucorum, qui confundunt infallibilitatem pontificis summi cum infallibilitate ecclesiae, seu quae pertinet ad totum magisterium ecclesiae, quod ex summo pontifice et episcopis componitur, quaeque tamen minime confundi debent, ut ex dicendis patebit.

Ex praedictis sacrae Scripturae et conciliorum textibus in nostro schemate adductis, et ex plerisque patrum argumentis in hoc ambone factis, minime inficior sequi, ad Romanum pontificem ratione primatus, quem habet, iurisdictionis et magisterii in universam ecclesiam, controversias omnes non solum in rebus fidei et morum, sed etiam in disciplinaribus referendas esse, saltem quoties per episcopos sedari non possunt, eiusque iudicio et litigantes subiici debere et controversias finiri; quod nemini catholicorum umquam dubium fuit, sive in Hibernia, aut in Gallia, sive in aliis regionibus. Utrum autem eius iudicium in controversiis circa fidem et mores sit infallibile et irreformabile, adeo ut omnes credere corde teneantur tamquam a Deo revelatum, quod ab ipso definitur, etiam ante alium consensum episcoporum, paucissimis forsan exceptis, puto quod omnes catholici admittent; quia non *solus* tunc pro veritate definit, sed cum eo sunt etiam non solum omnes illi episcopi, qui pro eadem veritate in controversiam deducta decertant et fidei causam tuentur, sed etiam ii omnes, qui per orbem diffusi pro veritate stant, et controversiam finiri optant ab illo cui datum est officium et munus confirmandi fratres. Ita contigit in damnatione haeresis ianseniana et synodi Pistoriensis etc.; ad quod puto et certum habeo, Romanum pontificem inerrantiae donum a Christo Domino accepisse.

Ad hoc enim summus pontifex accepit primatum, ad catholicae fidei et communionis unitatem in ecclesia iugiter conservandam (ita legitur in capite XI schematis *de ecclesia Christi*): nec enim potest Domini nostri Iesu Christi praetermitti sententia dicentis: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam;* ad hoc in sede apostolica immaculata est semper catholica reservata religio, ut praestet quaerentibus fidei veritatem; ad hoc in ea est integra et vera christianae religionis soliditas, *soliditas, praesidium, centrum et fundamentum,* ut primus et praecipuus semper esset in solidando et confirmando fratres; et sicut prae caeteris tenetur fidei veritatem defendere, sic et si quae de fide subortae fuerint quaestiones, suo debent iudicio definiri. Sed quantum distet hoc a nostro schemate, quis non videt?

Praxis ecclesiae perpetua et universalis, quae iure merito a plerisque patribus invocata est, iuxta illud sancti Augustini effatum[1]: „Quod universa tenet ecclesia, nec conciliis institutum, sed semper retentum est, auctoritate apostolica traditum certissime creditur", praxis, inquam, ecclesiae tantum abest ut infallibilitatem pontificiam, ut in schemate nostro est, probet, quod contrarium ex illa plane deduci appareat. Quotiescumque enim haeresis aliqua exorta est contra veritatem a Deo revelatam, damnata fuit primo ab episcopis regionis, ubi ortum habuit, sive singulis seu in conciliis provincialibus aut nationalibus adunatis, pluries saepe repetitis, et fere in omnibus regionibus catholicis habitis, damnando haeresiarchas et eorum asseclas, declarando et explicando in formulis fidei doctrinam impugnatam, iisdemque formulis fidei subscribendo, ad quod adigebant, praeter ipsos haeresiarchas, quotquot de fide suspecti habebantur; et tantum aberat ut ecclesia Romana huic praxi resisteret, quin etiam potius eam pluries promovit. Quod si iis mediis haereses extinctae non fuissent, vel recursus habebatur ad Romanum pontificem, aut ipse summus pontifex causam ad se referendam mandabat, qui pro sua prudentia et auctoritate aut approbabat definitiones conciliorum, vel alia concilia convocabat ad denuo examinandos et damnandos errores; et tandem vel per se ipsum sive in concilio generali aut in synodis Romanis, vel sine concilio, suo definitivo decreto statuebat, quid tamquam de fide credendum vel tamquam fidei contrarium reiiciendum erat.

Haec fuit praxis ecclesiae, ut bene nostis, reverendissimi patres, quae probare quidem videtur Romani pontificis in controversiis fidei et morum sedandis infallibilitatem, quia ex officio ipsi a Christo commisso hoc agit ad confirmandos fratres, ad illos in fide solidandos: „Ad hoc enim est in sede Romana integra et vera christianae religionis, seu ecclesiae soliditas, et si quae de fide subortae fuerint quaestiones, suo debent iudicio definiri[1]": quod quidem minime concordat cum definitione in schemate nostro proposita.

Praeterea infallibilitas pontificia in controversiis fidei et morum definiendis optime concordat cum privilegiis et iuribus episcoporum, qui, ut constat ex sacra Scriptura, revera sunt fidei veritatum custodes, praecones, testes, iudices et defensores, per quorum magisterium et fides accipitur, dicente Apostolo: *Fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi*[2], et in corde fidelium in dies roboratur et firmatur, immo et defenditur adversus hominum ac *falsi nominis scientiae oppositiones*[3], ut dicebat idem Apostolus episcopo Timotheo. Et hoc non in solis propriis dioecesibus, sed ubicumque fidei impugnetur, certando bonum certamen fidei, tamquam boni milites Christi: de bono enim communi agitur, quando de fide in regno Christi est quaestio, pro cuius defensione si omnis homo est miles, quanto magis episcopi eorum duces? Hoc confirmatur exemplo sanctorum episcoporum per omnia retroacta saecula, quos ecclesia veneratur tamquam fidei defensores. Romanus vero pontifex est primus et praecipuus fidei custos, praeco, testis, iudex et defensor; et ideo ex concilio Lugdunensi II, ratione primatus quem habet super universam ecclesiam, hoc est munus et privilegium pontificis, quod sicut prae caeteris tenetur fidei veritatem defendere, sic et si quae de fide subortae fuerint quaestiones, quae ab aliis episcopis sedari non possunt, suo debent iudicio definiri, ex officio ipsi a Christo imposito confirmandi fratres suos.

Omitto, reverendissimi patres, alia pleraque argu-

[1] *De baptismo contr. Donat.* lib. IV, cap. XXIV.

[1] Profess. fidei edita a Graecis in conc. Lugdun. II = Mansi, XXIV, 71 D et 186 B.

[2] Rom. X, 17.

[3] I Timoth. VI, 20.

menta, quae paraveram pro discussione schematis in genere, ne vobis molestus evadam. Quae summatim dixi, sufficiant ad propositionem meam probandam, nempe ex praemissis in nostro schemate textibus sive sacrae Scripturae sive conciliorum, et aliis a patribus allegatis argumentis, minime probari, nec probari posse pontificiam infallibilitatem, ut in schemate nostro proponitur; bene vero probari eamdem infallibilitatem in controversiis fidei et morum definiendis. Quam consequentiam et definitionem libentissime admitto, et ideo verba sancti Alphonsi de Ligorio in sua theologia morali *de infallibilitate papae* mea facio. Dicit enim: „Quarta sententia communis (notate verba, reverendissimi patres, sententiam communem appellat sanctus doctor, eamque iisdem argumentis probat, quae a nostro schemate et a patribus citata sunt)...

Obmurmurantibus patribus orator ait: Habete patientiam, ego enim habui pro vobis.

„Quarta sententia communis, cui nos subscribimus, est quod licet Romanus pontifex quatenus particularis persona sive privatus doctor possit errare, sicut etiam est fallibilis in quaestionibus meri facti, quae ex hominum testimoniis praecipue pendent; cum tamen papa loquitur tamquam doctor universalis definiens ex cathedra, nempe ex potestate suprema tradita Petro docendi ecclesiam, tunc dicimus ipsum in controversiis fidei et morum decernendis omnino infallibilem esse": *in controversiis fidei et morum.*

Ex quibus patet, meo saltem iudicio, quod licet una eademque sit ecclesiae infallibilitas, sive spectetur in toto eius corpore, seu in eius praecipuo membro aut capite, quatenus ab uno eodemque Christo ecclesiae magisterio concessa est; tamen (et haec est differentia) quoad eius obiectum magnum inter utrumque, magnum dico, interesse discrimen. „Obiectum igitur (uti dicitur in capite IX schematis *de ecclesia Christi* a patribus compositum, et propositum nobis ut examinetur), obiectum igitur infallibilitatis ecclesiae tantum patere docemus, quantum fidei patet depositum, et eius custodiendi postulat officium; adeoque praerogativam infallibilitatis, qua Christi ecclesia pollet, ambitu suo complecti tum universum Dei verbum revelatum, tum id omne, quod licet in se revelatum non sit, est tamen eiusmodi, sine quo illud tuto conservari, certo ac definitive ad credendum proponi et explicari, aut contra errores hominum ac falsi nominis scientiae oppositiones valide asseri defendique non possit." Obiectum vero infallibilitatis Romani pontificis ratione ipsius magisterii primatus, quem (ut optime etiam dicitur in capite XI eiusdem schematis) ad catholicae fidei et communionis unitatem in sua ecclesia iugiter conservandam (Christus) instituit, ad controversias, quae circa idem obiectum infallibilitatis ecclesiae oriri possunt, ut unitas conservetur, suo supremo iudicio definiendas, extenditur et circumscribitur in controversiis fidei et morum ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium decernendis.

His itaque praemissis, propter rationes supra allegatas, desiderio unionis et pacis motus, propono patribus huius Vaticanae synodi sequens caput, quod breve est, adoptandum.

Cap. IV. De Romani pontificis magisterii primatu.

In plena autem illa apostolicae iurisdictionis potestate, quam Romanus pontifex tamquam Petri principis apostolorum successor accepit, pascendi scilicet universalem ecclesiam, plenam quoque magisterii potestatem comprehendi, qua tamquam omnium christianorum doctor, in doctrina veritatis omnes edoceat ac in fidei unitate contineat, haec sancta sedes semper tenuit, perpetuus ecclesiae usus comprobat, ipsaque oecumenica concilia tradiderunt. Et quia non potest Domini nostri Iesu Christi praetermitti sententia dicentis: Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam; ideo in sede apostolica immaculata est semper catholica reservata religio et sancta celebrata doctrina: quam apostolicam sedem sequi in omnibus christifideles tenentur, ut esse mereantur in una communione cum eadem sede, in qua est integra et vera christianae religionis, seu ecclesiae, soliditas atque fundamentum: et sicut prae caeteris tenetur fidei veritatem defendere, sic et si quae de fide subortae fuerint quaestiones, suo debent iudicio definiri.

Hinc, sacro approbante concilio, docemus et tamquam dogma fidei declaramus, vi assistentiae divinae fieri, ut Romanus pontifex, cui in beato Petro apostolo a Domino dictum est: Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos, errare non possit, cum tamquam totius ecclesiae caput atque doctrinae fidei et morum interpres et custos, cum quo semper unita manet universa ecclesia, ut corpus capiti et domus suo fundamento, dum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens, pro apostolica sua auctoritate, in controversiis circa fidem et mores ad aedificationem doctrinae christianae pertinentes, definit, quid ab universis fidelibus tamquam de fide tenendum, vel tamquam fidei contrarium reiiciendum sit; et huiusmodi decreta, per se irreformabilia, ab omnibus pleno fidei obsequio excipienda et tenenda esse. Si quis autem huic nostrae definitioni contradicere (quod Deus avertat) praesumpserit, sciat se a veritate fidei catholicae et ab ecclesiae unitate defecisse.

Definitio ita concepta plane sequi mihi videtur ex textibus in nostro schemate adductis; haec inerrantia necessario inhaerere debet primatui Romani pontificis ad fidei unitatem in ecclesia iugiter conservandam, doctrinam refert, quam communiter docent omnes theologi ex sancto Ligorio, et tandem aptissima videtur ad omnium animos conciliandos (*nonnulli:* Non, non), atque ad omnium episcoporum suffragium per *placet*, sine modo, obtinendum. Faxit Deus ut ita fiat.

ORATIO

reverendi patris domini Davidis Moriarty episcopi Kerriensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

In initio mearum animadversionum in caput IV ponendum est aliquod principium, in quo omnes conveniunt; et hoc mihi videtur quod in hac gravissima quaestione illam partem amplecti debemus vel definiendi vel ab definitione abstinendi, quae, salva veritate catholicae fidei, magis tendit ab fulciendam et contuendam auctoritatem sanctae sedis.

Nihil revera conferre possumus ad intrinsecam soliditatem illius petrae, quam posuit Christus, super quam aedificavit ecclesiam suam, et quae summo angulari lapide innixa semper inconcussa manebit.

[1] Argumentum: „Episcopus Kerriensis et Aghadonensis in schemate dixit doctrinam proponi de infallibilitate absoluta separata et personali. Hanc doctrinam videri sibi non adeo in verbo Dei fundatam ut ad fidei dogma evehi possit, et nullatenus necessarium esse ut id fiat. Hinc proposuit omittendum omnino hoc quartum caput; aut si retineri omnino volnerit, inscribendum: *de supremo Romani pontificis magisterio;* et in § 3, lin. 6 loco verborum: *Hinc* etc. ea substituenda quae habentur in emendatione posita sub numero 34; et demum ut certo aliquo signo decretum dogmaticum ab aliis distinguatur."

Sed nobis datum est illum munire et circumvallare, et sic extrinsece saltem firmiorem reddere, cum successori Petri conciliamus fidem, amorem et reverentiam populi christiani. Mihi videtur quod quaestio moveri nequit, utrum irreformabilia sint decreta summi pontificis; sed quaestio est, sub quibusnam conditionibus irreformabilia sint. Certum et admissum est apud omnes, et omni tempore certum et admissum fuit, Romanum pontificem coniunctum cum totius orbis episcopis, seu corpus episcopale suo capiti unitum errare non posse in docendo catholicam fidem. Nunc autem quaeritur, utrum de fide divina sit et utrum tamquam de fide catholica definiri debeat, decretum summi pontificis, abstractione facta ab omni cooperatione corporis episcopalis, esse per se irreformabile, id est utrum pontifex separatim sumptus sit infallibilis, utrum solus, adhibendo quae voluerit media et quos voluerit consiliarios, possit fidem catholicam sub dispendio salutis declarare, quin umquam subsit periculum errandi.

Enixe observavit unus ex reverendissimis relatoribus, ut in nostris disputationibus nec nominaretur separatio corporis a capite. Utinam nos non coegisset auctor schematis! Utinam in isto schemate contineretur sensus, exprimerentur verba reverendissimorum episcoporum Pictaviensis et Mechliniensis et eminentissimi cardinalis Guidi (*murmur*)! Discussio cito finem haberet, et dulcissima vox illa *placet* in auribus nostris et adstantium fidelium iterum sonaret. Sed de ista separatione et de tribus istis famosis verbis, de quibus conquestus est alius reverendissimus relator[1], necesse est nos loqui, quia in iis tota pendet quaestio.

Si a nobis asserendum esset factum, non autem fidei dogma, tenerem utique et cum plenissima fiducia, quod in decretis suis de fide et moribus non erravit pontifex. Nam, ut scribit quidam pontifex citatus in decreto Gratiani[2], „apostolicae sedis sententia tanta semper consilii moderatione concipitur, tanta patientia et maturitate decoquitur, tantaque deliberationis gravitate profertur, ut nec immutari necessarium ducat, nisi forte sic prolata sit, ut retractari possit vel mutari".

Praeterea decretum summi pontificis est vel de doctrina iam definita, vel de doctrina definienda. Si primum, iam antecessit ecclesiae assensus; declarat pontifex quae sit ecclesiae fides. Et dubitandum non est quod ille, qui in summo ecclesiae apice divinitus constitutus est pastor et doctor omnium christianorum, certo assequatur et sine errore proferat sanam et universalem ecclesiae fidem. Praeterea videtur ad ordinariam Dei providentiam pertinere, ut non sinat vicarium suum docere errorem. Si secundum, nempe si agatur de nova doctrina vel potius de doctrina adhuc dubia aut libera, dico quod numquam ausus est pontifex, et numquam audebit talem doctrinam definire, quin prius assecutus fuerit sensum ecclesiae. Duo splendida exempla huius modi agendi quasi ante oculos habemus, scilicet consultationem totius orbis episcopatus factam ante definitionem immaculatae conceptionis beatae Mariae virginis, et praesentem episcoporum coetum, qui rogatur mentem ecclesiae declarare de summi pontificis infallibilitate. Quod autem dixi summum pontificem numquam voluisse rem novam aut dubiam definire sine concilio vel generali vel particulari, testis sit Bellarminus qui sic scribit[3]: „Semper enim fuit in ecclesia ista consuetudo, ut ad res dubias explicandas concilia episcoporum haberentur. Et ipsi etiam Romani pontifices nullam umquam haeresim novam sine novo concilio damnaverunt... Quod autem semper et ab omnibus factum est, quis negare audebit, ordinarium dici posse et revera esse?" Sic Bellarminus.

Et sic revera factum est, nec necessaria fuit, ad constituendum motivum certum credibilitatis, pontificiae infallibilitatis admissio; alioquin veritates ab ecclesia propositas fide divina credere non potuissent ii, qui hanc doctrinam ignorant aut negant. A fortiori necessaria non est definitio; quoniam adhuc definita non est, et tamen confidimus nos fidem habere. Dominicus Viva, auctor non suspectus, in quaestione prodroma ad suum opus de thesibus damnatis sic habet: „Ad hoc ut de fide credi debeat quodcumque pontifex extra concilium toti ecclesiae proponit...., non requiritur quod definitum sit, illi extra concilium competere infallibilitatem; sufficit quod sit moraliter certum[1]". Et ego dico quod paritate rationis sufficit certitudo, quod doctrina quam proponit sit doctrina ecclesiae; et si sufficientem certitudinem populus habere potest ex testimonio parochorum et episcoporum, a fortiori illam habere possumus ex testimonio summi pontificis. Necessarium est certe, ut aliquod infallibile tribunal sit in ecclesia; sed auctoritas proponens articulum fidei non est necessario infallibilis. Nobis vero nunc proponitur non quaestio facti sed iuris, et iuris divini. Non agitur de certitudine propositionis, sed de infallibilitate proponentis; et quamdiu schema manet, prout est, fidenter dico, quod agitur de personali et separata et absoluta infallibilitate Romani pontificis. Pax sit tribus verbis.

A nobis quaeritur non opinionem theologicam seligere (quomodo fecerunt patres concilii Viennensis de virtutibus infusis), sed fidei dogma definire ab omnibus sub dispendio salutis credendum, Romanum pontificem nulla adiecta conditione non posse errare in decretis fidei et morum: et si in utramque partem licet adhuc salvo charitatis vinculo disputare, tamen sententiam affirmativam directe impetere me prohibent gravissima quibus nititur argumenta, et ponderosa theologorum et patrum huius coetus auctoritas, illam vero tamquam dogma fidei definire in forma schematis me prohibent iurata erga ipsam sanctam sedem fides et reverentia, inutilitas definitionis, odium novitatum, sollicitudo animarum et divinae revelationis haud sufficientis certitudo.

Peto igitur primo, quaenam sententia plus conferat ad augendam auctoritatem supremi ecclesiae capitis. Secundum doctrinam schematis solus iudicat papa; in sententia vero, quae infallibilitatem reponit in pontifice coniuncto cum episcopis, iudicat pontifex sed cinctus et stipatus corona fratrum, qui voce unanimi proclamant doctrinam eius esse doctrinam Petri, doctrinam Christi. Ecce decretum papae suffultum suffragio eorum omnium, quos posuit Spiritus sanctus regere ecclesiam Dei; et cum non unus sed mille testes conspirant in unum, firmior et facilior fit fides credentium. Quando obiicitur separatae summi pontificis infallibilitatis patronis, quod in eorum systemate concilia evadunt inutilia, respondent cum sancto Augustino[2], saluberrimam esse in ecclesia Dei conciliorum auctoritatem varias ob causas; praecipuam autem esse, quia magnum illud est motivum credibilitatis, quo haeretici convertuntur et catholicorum confirmatur fides. Atqui in sententia eorum, qui iungunt episcopos Romano pontifici in iudiciis fidei, hoc magnum credibilitatis motivum semper adest, quando

[1] Cf. relationem habitam a reverendissimo episcopo Calvensi et Theanensi die 20 iunii 1870, p. 761A huius voluminis.
[2] Can. *Apostolicae sedis*, caus. XXV, quaest. IX.
[3] *De conciliis et ecclesia*, lib. I, cap. XI.

[1] Theses damn. quaest. prodr. n. XIV.
[2] *Ad inquisitiones Ianuarii*, lib. I, epist. 54.

promulgatur pontificis decretum, episcopis totius orbis non renitentibus. Nec tacitus dicendus est consensus, quem praestant episcopi, quia eorum est decreta pontificis nota facere fidelibus, et sic christianos populos in fide confirmant, aeque ac si in concilio generali res ageretur. Semel vero definita infallibilitate separata Romani pontificis, episcoporum potestas in iudiciis fidei relate ad universam ecclesiam absolute nulla est. Si sic augetur auctoritas sanctae sedis, eam minui necesse est nos in concilium convocando.

Dicitur a theologis et a defensoribus schematis, quoniam consultatio episcoporum est medium ordinarium investigandae veritatis, semper adhibebitur, quoniam Deus qui vult finem, vult media. Sed dicatur in schemate, ne nobis contingat in explicatione discrepare; nam etiam iam ita discrepant inter se quidam schematis defensores, ut constitutio haec publicanda erit cum notis variorum.

Recordari debemus, quod decreta de fide et moribus saepissime opponuntur hominum praeiudiciis, opponuntur falsi nominis civilizationi et progressui et, quam homines summe diligunt, libertati: ad hoc summi pontifices non semper sibi conciliaverunt amorem et venerationem filiorum, sicut ille qui nunc pulchritudine benignitatis suae sanctam sedem decorat. In hisce rerum adiunctis si papa solus ab omni fratrum consortio segregatus, ut in hoc schemate proponitur, iudicat et decernit, in illum solum totum populare odium refundetur; si vero ille nobiscum et nos cum illo sive congregati sive dispersi iudicamus, participes facti sumus consilio et iudicio eius, contra nos in procinctu eius stantes inimicorum tela convertentur; cum illo pondus diei et aestus portamus.

Asseritur etiam in hoc schemate personalis infallibilitas summi pontificis, non quod ei competat tamquam privatae personae, sed quia in huius praerogativae exercitio nemo alius concurrere debet; absoluta quoque est inerrantia ei attributa. Dictum fuit ex hoc ambone potestatem hanc non esse absolutam sed relativam ad ecclesiam. Distinctio mihi videtur sensu vacua. Absoluta infallibilitas opponitur non relationi quam habet papa erga ecclesiam, sed opponitur infallibilitati conditionali: absoluta dicitur potestas nulli conditioni alligata. In schemate vero nostro nullae apponuntur conditiones, nisi illae quarum papa inter se et solum Deum iudex est, ut vere dixit reverendissimus Westmonasteriensis. Dicitur sane in schemate: „Quoniam infallibilitas eadem est, sive spectetur in Romano pontifice tamquam capite ecclesiae, sive in universa ecclesia docente cum capite unita, insuper definimus, hanc infallibilitatem etiam ad unum idemque obiectum sese extendere."

Sed quaero, quamnam nobis affert lucem explicatio ista? Auctoris scopus fuit, quamdam exhibere mensuram, ut sciamus quousque se extendit infallibilitatis pontificiae obiectum. An haec duo sunt distincta principia? Et si non sunt, an potest aliquid esse sui ipsius mensura? Si quaeratur ab auctoribus schematis, quaenam sit infallibilitas universae ecclesiae, nonne respondebunt quod sit infallibilitas papae? Extra papam, dixit reverendissimus Baltimorensis, nulla infallibilitas in ecclesia, et, ut scribit reverendissimus archiepiscopus Edessenus, cuius praesentia nostrum decoratur concilium: „Si ex capite ad ecclesiae corpus infallibilitas profluit, episcopi sine Romano pontifice infallibilitatis praerogativa non gaudent[1]." Schema igitur explicat idem per idem, ac si diceretur: infallibilitas Romani pontificis sese extendit, quousque sese extendit (*dissensus*). Propositio est identica. Servabit nos Spiritus sanctus ab omni falsitate; sed curandum est, ne quid insulsum dicamus.

Plus adhuc minuitur auctoritas sanctae sedis, quando opus erit aperire fidelibus sensum huius definitionis. Quoniam omnis definitio importat limitationem, explicare oportebit quod non significat: 1° papam esse impeccabilem, nam multi simplices putant hunc esse definitionis sensum; 2° papam non esse infallibilem ut *privatus doctor*, etiamsi librum edere velit; 3° papam non esse infallibilem in factis et iudiciis particularibus (certe vera sunt haec); et tum demum infallibilem esse in raris illis casibus, quando loquitur *ex cathedra* de fide et moribus. Deinde locus erit exceptionibus et cavillationibus; dum e contra nunc omnia summi pontificis oracula, nullo facto discrimine, summa obedientia excipiuntur. Sapientissime monuit eminentissimus archiepiscopus Vindobonensis, quod si numquam supremus nisi infallibilis, omnis ruet auctoritas tum ipsius papae tum omnium episcoporum. Distinctionem fidei et facti laici non faciunt, nec considerant utrum toti ecclesiae, aut ecclesiae particulari loquatur papa. Omni viro catholico hoc nomine digno duo sufficiunt, legitima auctoritas et certitudo, quae haberi potest sine infallibilitate proponentis.

Sed quaeri potest, utrum posito quod vera sit in se et revelata doctrina de qua agitur, et nobis non sit nota nec satis certa, an fieri possit ut corpus episcopale discedat a sententia summi pontificis, ita ut esset in materia fidei dissentio inter corpus et caput. Nonne in hac hypothesi iam praevaluissent portae inferi et vana fuisset facta promissio? Promissio enim Christi requirit, ut veritas non tantummodo profluat a capite, sed etiam ut influat in corpus. Assistentia quae datur capiti ut doceat, datur ecclesiae ut discat; et abstrahendo ab ista impossibili dissentione inter caput et corpus, credere non possumus Deum permissurum, ut in errorem incidat corpus episcopale per totum mundum dispersum. Nam, ut verbis utar cardinalis Gotti[1], si Deus coetum pastorum et doctorum in ecclesia posuit ne circumferamur omni vento doctrinae, ne ab errore circumveniamur, dici debet coetum istum errare non posse; nam si populus errantes haberet pastores, his errantibus totus populus erraret. Sed non ex inconvenientibus vel convenientibus pendet doctrina, sed ex revelatione; et dicam igitur, huius doctrinae satis claram non esse revelationem, ut illam definire possimus ad constituendum fidei dogma omnibus cum dispendio salutis credendum.

Non sufficit mihi firma persuasio nec certa fiducia, quod Deus non sinat pontificem errare. Doctrina debet contineri, et manifeste, in deposito fidei. E sacra Scriptura ineluctabiliter probatur primatus, et fateor quod ex illo textu: *Pasce oves meas*[2], probatur suprema auctoritas in docendo, non vero doctrina istius schematis. In probationem adducuntur verba Salvatoris: *Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua*[3]. Infirmum mihi videtur argumentum inde deductum, nam quatenus diriguntur ad sanctum Petrum verba hunc habent sensum: Etsi fides tua interna deficere possit aut defectura sit, oravi ut fides tua externa non deficiat: hic est sensus propositionis (*rumores*). Quatenus ad successores Petri diriguntur sic intelligi debent: Etsi fides vestra interna deficere

[1] Cardoni, *Elucubratio de dogmatica Rom. pontificis infallibilitate*, cap. III, art. I, p. 189, edit. Propag. fidei.

[1] *Theol. schol.-dogm.*, tom. I, in 1 part. de locis theol. q. III, § 3.

[2] Ioan. XXI, 17.

[3] Luc. XXII, 32.

possit, tamen rogavi pro vobis, ut fides vestra externa non deficiat (*dissensus*). Non licet mutare sensum in argumento, et gratum mihi foret si aliquis mihi daret solutionem huius obiectiunculae. Tunc ex alia parte notatu dignum est, quod omnes theologi qui infallibilitatem ecclesiae probare suscipiunt, textus illos proferunt, in quibus de toto corpore docente sermo est: *Euntes docete*[1]... *Qui vos audit me audit*[2]... *Qui ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus*[3]... In his Scripturae locis manifeste revelatur infallibilitas ecclesiae, et fatendum est quod in his papa non separatur a corpore: promittitur praerogativa toti corpori docentium, et nihil indicat quod conferatur papae soli.

Appellatur ad concilia oecumenica, ut in hoc capite. Vel in his conciliorum decretis quaestio definitur vel non: si primum, res finita est, et non oportet agere actum; si secundum, argumentum non valet. Notari debent, reverendissimi patres, verba concilii Lugdunensis post illa verba, quae referuntur in schemate: „Ita tamen plenitudinem potestatis ad ecclesiam Romanam pertinere, ut alias ecclesias in partem sollicitudinis admittat." Praecipuus locus ad dignoscendam mentem ecclesiae, est communis sententia theologorum; sed, reverendissimi patres, non sunt ita concordes in asserenda pontificia infallibilitate, ac prima fronte videtur. Omitto illos, qui contrariam tenent sententiam; sed inter patronos infallibilitatis multi sunt et magni nominis theologi, praesertim inter antiquiores, qui tenent pontificem, si in haeresim incidat, ipso facto a pontificatu decidere. Certe multi sunt theologi, qui hanc tenent sententiam (*murmur*). In hac sententia, quam tamen non amplector, tota evanescit difficultas: nolo esse fastidiosus citando eorum theologorum textus, Turrecrematae, Gregorii de Valentia, Adami Tanner, qui sunt inter antesignanos doctrinae infallibilitatis, et conciliantur cum doctrina schematis; posse eum, scilicet papam, scribit Gregorius de Valentia, privatim suam haeresim manifestam aliis obtrudere, auctores graves admittunt. Haec sunt verba Gregorii de Valentia: „Neque esset id sane coniunctum cum ecclesiae periculo, utpote quae iam agnoscens, per haeresim manifestam, pontificem de auctoritate sua decidisse, et contra compertam in ecclesia fidem docere, minime tunc eum tamquam pastorem audire, sed tamquam lupum manifestum fugere teneretur[4]."

Iuxta illos auctores casus accidere potest, in quo teneretur ecclesia se separare a communione pontificis propter eius haeresim, in quo ecclesia posset illum iudicare et deponere, vel saltem depositum declarare. Valde difficile erit monstrare eis, praesertim qui in theologicis subtilitatibus non sunt versati, quomodo haec omnia cohaereant cum doctrina schematis. Melius et consequentius ratiocinatur Albertus Pighius[5]: „Si papa fieret haereticus etiam tamquam privata persona, teneretur ecclesia se separare ab eius communione." Atqui, ait Albertus Pighius, falsum consequens, quoniam est centrum et fundamentum divinitus constitutum; ergo falsum antecedens. Sed tum antecedens tum consequens admittuntur a pluribus theologis et etiam in iure canonico; et proinde casus accidere potest, in quo liceat ecclesiae se separare a suo capite et fundamento; et paritate rationis accidere potest casus, in quo teneretur ecclesia separari ab unitate fidei cum pontifice. Si ideo infallibilis pontifex, quia in nullo casu licet se separare a fundamento, sentio amplectendam esse sententiam, quae vocatur extrema Alberti Pighii.

Omnes denique theologi, etiam ipse Albertus, dicunt, quod mature et cum consilio pontifex debeat definire. Ex his multi dicunt, quod semper supponere debemus pontificem ita egisse, quoniam Deus qui vult finem, suppeditat media. Alii vero, et Salmanticenses dicunt quod non sunt pauci, veram ponunt conditionem, qua non perfecta, irreformabile non erit decretum: hi adversa fronte opponuntur doctrinae schematis. Et ad hanc sententiam mihi videtur propendere divus Thomas: „Editio symboli, ait, facta est in synodo generali. Sed huiusmodi synodus auctoritate solius summi pontificis potest congregari. Ergo editio symboli ad auctoritatem summi pontificis pertinet[1]." Certe sanctus Thomas supponit concilium praecedere definitionem.

Et de necessitate adhibendi concilia etiam vellem, ut attente perlegeretur eximia epistola venerabilis Bellarmini ad Clementem VIII, quam refert Serry in historia congregationis de auxiliis[2], ubi monet pontificem, in quantum discrimen ecclesiam commiserunt pontifices, qui proprio marte voluerunt quaestiones definire, „dum ii, ait Bellarminus, qui non multum studiis insudarunt, concurrente concilio, maximi momenti veritates eliquarunt." Quin etiam vult venerabilis doctor, ut in controversiis de fide pontifex aliquo modo se indifferentem haberet; sic enim concludit: „Caeterum, quamdiu res controvertitur, omni cordis affectu obtestor, ut illorum ora comprimat, qui palam praedicant, sanctitatem vestram plane convictam in unam litis partem omnino propendere, nec satis lubenter alteram audire. Si enim ita res se haberet, nemo illi mentem suam auderet aperire." Sed Bellarminus norat sua opera in indicem librorum prohibitorum relata fuisse a Sixto V, et exinde non deleta fuisse nisi per Clementem VIII.

Operae pretium est audire, quod scripsit Fridericus[3] episcopus Vindobonensis in libro *de rebus conciliariis*, quem dedicavit Paulo III, et in ipsa epistola dedicatoria sic habet: „Nec enim prima fronte videtur accedendum uni solique papae praesertim in fidei causa, cum satis periculosum videatur fidem nostram unius hominis arbitrio committi." Verba fuerunt scripta in epistola dedicatoria ad ipsum pontificem; nec usque adeo superbum esse papam credimus, quod ipse solus et unus homo toti congregationi suum iudicium praeferat, perinde ac si solus ipse Spiritum sanctum haberet, maxime quod maior urbe sit orbis. Magnum mihi videtur esse praeiudicium contra doctrinam schematis, quod in nullo ex receptis ab ecclesia symbolis contineatur. Non invenitur in liturgia latina, non in approbatis formulis precum, non habetur in catechismo ad parochos, nec in ullo quem novi catechismo parvo. In formulis actus fidei dicimus: Credo quodcumque ecclesia nobis credendum proponit.

Altera die, quando reverendissimus episcopus Surensis dixit[4], quod in posterum formulas istas mutare oporteret, orti sunt rumores in diverso sensu, sed in eadem sententia. Aliqui et alta voce admittebant consequens, alii reiiciebant consequentiam. Reverendissimi patres, Gregorius XVI in suo

[1] Matth. XXVIII, 19.
[2] Luc. X, 16.
[3] Matth. XVIII, 17.
[4] Disp. I, q. 1, de obiecto fidei, punct. VII, edit. Lugdun. 1603, tom. III, p. 256.
[5] *Hierarch. eccles.*, lib. IV, cap. VIII.

[1] *Summa theol.* 2a 2ae, q. 1, art. 10.
[2] Lib. II, cap. XXVII, p. 301.
[3] Fridericus Grau seu Nausea, *Rerum conciliarium libri quinque*, Lipsiae, 1538.
[4] Cf. acta congregationis generalis habitae d. 3 iunii 1870, supra col. 437 A.

opere *de triumpho sanctae sedis* serio sibi hanc obiectionem in alia forma proponit, et serio respondet in capite V illius operis sub numeris 11 et 12: „Obiicitur ex praetensa contradictione doctrinae divi Thomae, qui uno loco dicit editionem symboli pertinere ad papam, in alio ponit ecclesiam seu doctrinam ecclesiae tamquam regulam fidei infallibilem.“ Potuisset pontifex citare concilium Tridentinum, quod de ecclesia dicit: „Cuius est iudicare de vero sensu et interpretatione sacrarum Scripturarum“; et potuisset etiam citare multa loca bene nota sancti Augustini, ubi appellat ad ecclesiam. Nunc quomodo haec conciliat doctissimus ille pontifex? „Sanctus Thomas, ait, distinguit inter motivum, quo creditur doctrinam ecclesiae esse revelatam, et hoc est ipsa ecclesiae auctoritas, et motivum, quo creditur, talem doctrinam esse revera doctrinam ecclesiae, et hoc est auctoritas papae proponentis.“ Et iterum n. 12: „Credimus verum esse articulum revelatum propter veracitatem Dei revelantis; credimus articulum esse revelatum propter auctoritatem ecclesiae; credimus quod ecclesia articulum ut revelatum agnoscit propter auctoritatem pontificis.“ Ecce iuxta pontificem genesim nostrae fidei. Pontifex notam facit mentem ecclesiae, ecclesia notum facit sensum depositi revelationis, revelatio notam facit mentem Dei, cuius veracitas est motivum formale fidei. Et revera, in quantum mihi memoria suggerit, pontifices in suis decretis dogmaticis se gerunt ut fidem ecclesiae declarantes seu exponentes potius, quam infallibiles interpretes sacrae Scripturae.

Pauca tantum addam, et concludo cum pulcherrimis verbis Nicolai de Cusa cardinalis episcopi Brixinensis: „Nec est opus hoc loco investigare, an ideo veritas infallibilis sit in ecclesia, quia ad sedem illam Romanam unitur tamquam a sede rivus ille veritatis privilegialiter emanat, vel quia episcopus ille Romanus ecclesiam amplectitur; ideo ille episcopus ab ecclesia infallibilitatem sortiatur, aut neutrum horum. Quoniam puto, quod hoc non sit ad propositum nostrum necessarium, licet credere ex mutua adhaerentia exurgere infallibilitatem, sicut esse humanum ab unione animae et corporis, ita et hic primatus amplectitur ecclesiam, sine qua non est et ob quam est, ecclesia amplectitur principem, sine quo una non esset[1].“

Quoad emendationes vellem, 1° ut omitteretur totum caput, quia doctrina illius capitis melius et satis plene mihi videtur contineri in capite tertio.

2° Si retineatur, vellem ut titulus sit *de supremo Romani pontificis magisterio.*

3° Pagina 13 l. 6 [7A 18] loco § quae incipit „Hinc“ vellem ut concinnetur paragraphus sic: *Hinc sacro approbante concilio, declaramus decreta Romani pontificis, cui in persona beati Petri ab eodem Domino nostro Iesu Christo praeter alia dictum fuit: Pasce agnos meos, pasce oves meas, cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro apostolica sua auctoritate definit, quae sit in rebus fidei et morum sana et constans ecclesiae doctrina, a quovis christiano, ut primum ei innotuerint, pleno fidei obsequio excipienda et tenenda esse.* Haec emendatio mihi videtur continere sensum illius loci Gregorii XVI, qui spectat ad decreta ubi proponitur, quid sit sana et constans ecclesiae doctrina.

Et 4° deleantur alia verba incipiendo a verbo: „Quoniam vero infallibilitas eadem est sive spectetur in Romano pontifice tamquam capite etc.“, usque ad finem capitis.

Et 5° ut habeatur aliquod certum signum, quo ab aliis distinguatur decretum dogmaticum, nullum ut tale admittatur, in quo non adhibeatur consueta formula: *adhibitis suffragiis venerabilium fratrum nostrorum cardinalium ecclesiae Romanae et aliorum in sacra theologia magistrorum;* quia absurdum puto, quod teneatur totam consulere ecclesiam de rebus, in quibus est evidens, quod pertinent ad fidem constantem ecclesiae: aliunde semper dico illud necessarium esse, ut aliquod consilium adhibeat.

Hic autem interrupta disceptatio est, et indicta congregatione generali habenda feria quinta proxime sequenti, patres dimissi sunt ab eminentissimo primo praeside, qui ait:

„Proxima congregatio generalis habebitur feria quinta.“

44.

Congregatio generalis septuagesima nona

1870 iunii 30.

Feria quinta die 30 iunii 1870 hora octava cum dimidio ante meridiem, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti decem et septem patres, nempe 33 cardinales, 5 patriarchae, 10 primates, 77 archiepiscopi, 363 episcopi, 2 abbates nullius dioecesis, 9 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 18 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum septuagesimae nonae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Iosephus Rotundo archiepiscopus Tarentinus missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses dixit:

„Cum iudices excusationum officio suo functi aliqua exhibuerint, quae iuxta litteras apostolicas *Multiplices inter* diei 27 novembris 1869 congregationi generali proponenda sunt, brevis ea de re audienda est relatio, quam reverendissimus dominus subsecretarius ex ambone recitabit.“

Qui ambonem conscendens haec ad patres habuit:

„Eminentissimi praesides ac reverendissimi patres, aliquot concilii patres ex gravioribus causis veniam a concilio discedendi petierunt; scilicet:

1° Tobias Aun archiepiscopus Berytensis ob habitualem graviorem infirmitatem, senio auctam;

2° Basilius Nasser episcopus Heliopolitanus ritus graeco-melchitici, ob gravem infirmitatem iam a multo tempore contractam;

3° Petrus Wilmer episcopus Harlemensis, ob continuam infirmitatem;

4° Ioannes Purcell archiepiscopus Cincinnatensis

[1] „Nicolai Cusani opera pervestigavi, praesertim tres libros *de concordantia catholica,* quos semel et iterum perlegi; sed irritus fuit labor. Opto ut alius aliquis sit nobis felicior in suis pervestigationibus.“ — Hactenus optimus editor Romanus. Locum e Cusano desumptum et ipse pervestigavi, et feliciori quidem successu. Namque in epistola cardinalis Cusani ad Bohemos secunda *De usu communionis* locus citatus totidem verbis legitur, in editione Basileensi anni 1565, p. 837, cum nonnullis tamen varietatibus ut sequitur: „Nec est opus hoc loco investigare, an ideo veritas infallibilis sit in ecclesia, quia ad sedem illam unitur, tanquam a sede rivus ille veritatis privilegialiter emanet (sic), vel quia episcopatus ille ecclesiam amplectitur, ideo ille episcopatus ab ecclesia infallibilitatem sortiatur: aut neutrum horum, quoniam puto quod hoc non sit ad nostrum propositum necessarium. Licet credam ex mutua adhaerentia exurgere infallibilitatem, sicut esse humanum ex unione animae et corporis, uti Cyprianus dicit ecclesiam esse in episcopo, et episcopum in ecclesia: ita et hic primatus amplectitur ecclesiam, sine qua non est, et ob quam est: ecclesia amplectitur principem, sine quo una non est, nec bene persistere potest absque scissura in unitate.“

propter plurimas suae dioecesis necessitates, nuperrime valde auctas, et malam valetudinem qua Romae fere continuo laboravit;

5° Raphael Popow episcopus administrator Bulgarorum, ob grave periculum animarum ex conatibus assiduis schismaticorum imminens;

6° Ioannes Conroy episcopus Albanensis in statibus foederatis Americae septentrionalis ob gravissimas necessitates, quae eius praesentiam in dioecesi quam instantissime illico requirunt.

„Iudices excusationum allegatas discedendi causas satis fundatas atque probatas agnoverunt, atque praedictorum episcoporum petitionem exaudiendam suaserunt."

Hac relatione perlecta, eminentissimus primus praeses patribus dixit:

„Postquam causae, ob quas praedicti episcopi veniam a concilio discedendi petierunt, iudicibus excusationum satis fundatae atque probatae visae sunt, reverendissimi patres qui has causas sufficere censent, ut venia discedendi eisdem tribuatur, surgendo assensum suum manifestent."

Et surgentibus fere omnibus concilii patribus, eminentissimus praeses subiunxit:

„Causae discedendi probatae sunt a congregatione generali."

Dein prosequutionem discussionis his verbis indixit:

„Continuabimus hodie specialem discussionem quarti capitis schematis primae constitutionis de ecclesia Christi."

Ad ambonem successive vocati sunt, Renatus Sergent episcopus Corisopitensis, Dominicus Zelo episcopus Aversanus, Conradus Martin episcopus Paderbornensis, Petrus Maria Ferrè episcopus Casalensis, Amandus Maupoint episcopus Sancti Dionysii Reunionis, et Augustinus Vérot episcopus Sancti Augustini. Episcopi autem Guastallensis et Zamorensis veniae loquendi renuntiarunt.

ORATIO

reverendi patris domini Renati Sergent episcopi Corisopitensis [1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

In generali de hoc schemate discussione loquuti sunt septuaginta et quinque concilii patres, e quibus quinquaginta saltem loquuti sunt de infallibilitate pontificis Romani; iam de quarto capite scilicet in discussione de infallibilitate loquuti sunt ad minus triginta oratores. Octoginta concilii patres sermones fusiores, immo etiam non pauci fusissimos de hac re iam habuerunt. In discussione generali anticipata fuerunt omnia argumenta de quarto capite. Ex rerum necessitate reverendissimi oratores, qui de quarto capite iam loquuntur, vel ad discussionem generalem aperte redeunt, vel eadem argumenta, easdem citationes, easdem difficultates aut obiectiones iterant reiterantque: ad ultimas paleas triturata, cribrata, ventilata est illa gravis quaestio. Privilegium Petri in successoribus omnes patres corde magno et animo volenti agnoscunt atque affirmant.

Quae cum ita sint, rectius fuisset ambonem vitare, venia mihi concessa non uti; immo quidem oratoribus, qui nomina dederunt, facundi silentii bona atque commoda cum humilitate atque obsequio domi praedicare. Hoc erat in votis, et rite tacuissem, si iam decreta fuisset quod sufficientibus verbis proposita veritas de summa potestate Romani pontificis in pastores ecclesiae tum extra concilium dispersos, tum in concilio etiam oecumenico congregatos. Quod si haec clausula capiti tertio inseri iam non potuerit, ut in capite quarto detur ipsi locus sive in capitis corpore, sive in canone qui capiti quarto respondeat, enixe postulo, et plures mecum postulant patres.

Etenim infallibilitatis charisma ex ipso primatu fluere nemo non videt; unde infallibilitatis definiendae fundamento deerit aliquid, nisi fuerit declaratum id omne, quod complectitur doctrinae integritas. Ad hanc vero integritatem constituendam, meo quidem iudicio, requiritur ut plene definiatur, Romani pontificis supremam potestatem iure divino complecti episcopos vel in concilio oecumenico adunatos: secus enim catholica doctrina circa infallibile vicarii Christi magisterium obscurari facile poterit, quin et enervari atque ad rei substantiam quod attinet fere extenuari.

Haec autem vobis, eminentissimi et reverendissimi patres, quos minime fugit errorum nexus, quibus notissima est praeteritae aetatis historia, haec, inquam, vobis digito quasi signare sufficiat, probationibus omissis, quas ibi congerere tam pronum quam inutile et inopportunum esset. Duo tamen sunt rationum momenta, quae vel cursim delineata id efficient, ut sive in tertio sive in quarto capite definiri oporteat, Romani pontificis propriam auctoritatem super quodlibet concilium eminere. Ac primo quidem illud quod expresse docuit Lateranense V, non decet ut reticeat Vaticana synodus. Haec autem sunt Lateranensis verba quae ad rem nostram referuntur [1]: „Solum Romanum pontificem (diligenter quaeso notetur haec forma loquendi) pro tempore existentem, tamquam auctoritatem super omnia concilia habentem, tam conciliorum indicendorum, transferendorum ac dissolvendorum plenum ius ac potestatem habere, nedum ex sacrae Scripturae testimonio, dictis sanctorum patrum ac aliorum pontificum etiam, praedecessorum nostrorum, sacrorumque canonum decretis, sed propria etiam eorumdem conciliorum confessione manifeste constat."

Porro a dominationibus vestris, eminentissimi et illustrissimi patres, rogo, utrum tuto omitti posse arbitrandum sit expressae doctrinae Lateranensis innovationem, post tot errores diffusos, post Marci Antonii de Dominis, Richerii, Iansenianorum, Tamburini, Febronii, Eybel et aliorum scripta, quae in lucem vitamque revocari hisce diebus nostris conspicimus? Equidem omnia praeteritorum conciliorum verba nec posse nec debere in praesenti synodo iterum describi, probe scio et libentissime fateor: sed ea tantum quae ad rem nostram faciunt, ea quorum praeteritio in damnum vergeret veritatis, et quae nisi inserantur, praeiudicium aliquod quasi iuridicum (comperta est enim vaferrima theologorum subtilitas), praeiudicium inquam non quodlibet neque contemnen-

[1] Argumentum: „Episcopus Corisopitensis proposuit dicendum, ubi de suprema Romani pontificis auctoritate fit sermo, hanc esse *in pastores ecclesiae tum extra concilium dispersos, tum in concilio etiam oecumenico adunatos.* Hanc additionem nullatenus praetermittendam ne catholica doctrina de infallibilitate Romani pontificis obscuretur immo infirmetur. Pluribus argumentis huiusmodi conceptum evolvere aggressus est ut conqueri undique patres visi sint. Primus autem praeses surgens dixit ei: ‚Reverendissime domine, haec non pertinent ad discussionem capitis quarti; rogo igitur te ut venias ad observationes vel emendationes proponendas super caput quartum de quo agitur.' Pauca alia addidit orator; et demum finem dicendi faciens, sequentem canonem proposuit: ‚Si quis dixerit voluisse Christum ecclesiam reipublicae more administrari saltem in concilio oecumenico adunatam quod Romano pontifici non subest; anathema sit.' Videns autem sermonem suum nimis molestum patribus esse, dixit alia adhuc se adnotanda habere et alium canonem proponere velle, sed haec omnia ad secretarium transmissurum."

[1] Ex bulla *Pastor aeternus* Leonis X in conc. Lateran. V edita = Mansi, XXXII, 967 c.

dum afferrent. Negari nequit ex concilio coadunato nullum detrimentum afferri iuribus, quae Romano pontifici divinitus collata sunt. Episcopi enim quamquam in partem iurisdictionis universalis exercendae vocentur, plenitudo tamen iurisdictionis remanet penes Petri successorem, cuius potestas ex concilio non plenior efficitur, sed in eo solemnior exercetur; cum Petro enim iudicamus, decernimus et definimus, cum Petro suffragia inimus, cum Petro quidem, sed sub Petro. Haec autem subordinatio, quam Christus voluit, instituit, expressit, curnam reticeretur a nobis?

In altero argumento vobis proponendo, eminentissimi et reverendissimi patres, brevitatis iterum cultor ero observantissimus; et ideo, spero, nemini molestus. Ex Pii VI bulla *Auctorem fidei* exemplum ultro se nobis exhibet, quod sequi multa suadent, immo iubent et imperant, in tot rerum conversionibus ac sedis Romanae angustiis. Die 28 augusti anni 1794 de famosa cleri gallicani declaratione ne verbum, opinor, habuisset Pius VI, nisi ab improba synodo Pistoriensi ad id fuisset coactus, quae suos fecerat declarationis articulos. Itaque sic expresse bulla loquitur: „Quamobrem, quae acta conventus Gallicani, mox ut prodierunt, praedecessor noster venerabilis Innocentius XI .... post autem expressius Alexander VIII ... pro apostolici sui muneris ratione improbarunt, resciderunt, nulla et irrita declararunt, multo fortius exigit a nobis pastoralis sollicitudo ... tot vitiis affectam adoptionem velut temerariam, scandalosam ac praesertim post edita praedecessorum nostrorum decreta huic apostolicae sedi summopere iniuriosam reprobare ac damnare, prout eam praesenti hac nostra constitutione reprobamus et damnamus, ac pro reprobata et damnata haberi volumus."

Nunc vero nullum laedere et neminem ne contristari quidem ex animo quam maxime cuperem; sed rem vulgatissimam in mentes vestras non revocare non possum, quae iamdiu inchoata fovetur, amplificatur, protrahitur. Vel a primis huius synodi initiis urbis et orbis querelae et postulationes percrebuerunt adversus ordinem in concilio servandum plures ob rationes, atque ob hanc potissimum, quod inconsulto concilio a Romano pontifice tantum ordo ille fuisset adornatus et promulgatus. Hinc dictum est, et etiam dicitur, concilii maiestas obscurata, restricta libertas, et vis in dubium revocata: sic in libellis, in epistolis, in ephemeridibus apud Germanos, Anglos, Gallos, Americanos. Iis praeludere nonnulli visi sunt; quae nisi mature praecaveantur ....

Eminentissimus praeses cardinalis de Angelis. Reverendissime domine, haec non pertinent ad discussionem capitis quarti; rogo igitur te, ut ad argumentum, ad probationes, vel ad emendationes proponendas transeas.

Reverendissimus orator. Hic est finita allusio; et si eminentia vestra permiserit ad argumentum transibo.

Undenam vero huiusmodi querela, nisi ex eo quod Romani pontificis auctoritas non integra, qualis ab ore Christi processit admittitur? nisi quia inter Christi vicarium et episcopos, praesertim in concilio adunatos, primatus quasi divisus fingitur et supponitur? Quo sensu nimirum, licet singuli papa inferiores reputandi sint episcopi, adunati tamen fere dimidiam penes se retinerent auctoritatem; quae nisi ad alteram partem, quam obtinet papa, accesserit, auctoritas ipsa non iam amplius erit integra; quasi vero vel in concilio ad exercendam partem iurisdictionis vocati, non inferiores ac subordinati manerent. Qui cum papa quidem iudicant ac definiunt, et certissime; non vero magis nec verius cum Petro, quam sub Petro, qui solus tam ipse quam eius successor supremam in ecclesia seu dispersa seu coadunata auctoritatem retinet, cum nullo dividendam. Ecclesia scilicet cum societate civili, et potestas ecclesiae cum suprema potestate in nationibus mixti regiminis confundi minime potest: neque si ordo procedendi a comitiis politicis emanat, ideo ab episcopis norma et methodus concilii praesignanda erit. Negandum ergo, ut in scholis mos est loquendi, negandum est plane suppositum, quod tamen nullatenus sufficit; sed ut finis hisce molestissimis ac periculosissimis controversiis imponatur, declaranda est veritas.

Declarandum igitur et luculentissime, potestatem ordinariam et immediatam in omnes ac singulos pastores non extra concilium esse cohibendam; quin immo eamdem nec minus supremam, nec minus immediatam singulos et universos complecti pastores, etiam in concilio oecumenico congregatos. Declarandum inquam adeo disertis ac luculentis verbis, ut numquam ulterius, expresso vel suppresso vel imminuto catholici hominis nomine ea proferantur aut typis mandentur, quae plus minusve ad Eybelii errores accedant, qui scribere ausus est, voluisse Christum ecclesiam reipublicae more administrari, eique quidem regimini opus esse praeside pro bono unitatis, verum qui non audeat se aliorum, qui simul regunt, negotiis implicare.

Quamobrem propono ut sin minus in tertio capite vobis magis placuerit, saltem in quarto, sive in capitis corpore sive in canone, qui quarto capiti respondeat, clausula inseratur: *De suprema Romani pontificis potestate in episcopos tum extra concilium dispersos, tum in concilio etiam oecumenico congregatos.* Canon vero sic enunciari potest: *Si quis dixerit, voluisse Christum ecclesiam reipublicae more administrari, saltem in concilio oecumenico adunatam, quod Romano pontifici non subsit; anathema sit.* Et haec coram sapientibus dicta sufficiant; quod addi facile possint, nemo non videt.

Ulterius tamen sermonem ducere nolo, ne ultra quod sit necessarium praesens discussio protrahatur. Plura enim sunt in conspectu et ob oculos omnium pericula non leviora sed gravissima, quae ex duratione huius discussionis enascuntur. Alterum ex parte laicorum: namque fideles tanto tamque diuturno controversiarum aestu turbati enixe postulant, ut tandem aliquando definiatur quid tenendum, quid reiiciendum sit in eo, quod ipsam fidei regulam et salutis fundamentum apprime respicit. Alterum vero spectat ad presbyteros: evenire facile potest, ut superiorum exemplo allecti ac suo ingenio nimium indulgentes, nostram auctoritatem, eius ambitum et conditiones curiosius examinent, fundamentum labefactent, de iuribus episcoporum et presbyterorum officiis disputantes ultra id, quod verum est atque rectum, iura nostra et officia sua cohibeant. In haec animum intendentes ad optatum finem properabimus, in eoque sistemus pedem, fauste scilicet penitus declarata veritate, et eo melius, quo citius declaretur.

Habeo adhuc adnotationes et canonem, sed tradam secretario [1].

[1] Quae tradidit reverendissimus orator, haec sunt:

„Retento schemate quoad substantiam, emendationibus iam indicatis sequentes adiungantur:

„1. Loco ‚docemus et declaramus' ponatur: *docemus et definimus.*

„2. Loco ‚quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tamquam de fide tenendum etc.' simpliciter dicatur: *quid in rebus fidei et morum ecclesiae universali tenendum vel reiiciendum proponit.*

ORATIO

reverendi patris domini Dominici Zelo episcopi Aversani[1].

Eminentissimi ac reverendissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Cum sancta sedes utpote petra, adversus quam portae inferi non praevalebunt, inconcussum sit fidei firmamentum, fatenda est veritas illius sententiae; sanctae sedis dico, in docendo infallibilitatem: tam arcte connexa est veritas de qua agitur cum principiis, quae omnis catholicus tenere debeat, ut his admissis, etiam illa admittatur. Haec est via tuta et compendiosa, qua sola omnis contentio cessat; ad quam viam facilius assequendam, pauca mihi adnotanda videntur.

1° Cum ad aliquid definiendum ut fidei dogma duo necessario requirantur, primum ut illud contineatur in divina revelatione, alterum ut respiciat uniformitatem in credendo, quod est praecipuum in ecclesia bonum; et cum rei cardo in eo versetur, utrum summo pontifici, eo ipso quod aliquid revelatum esse pro suprema sua auctoritate et muneris plenitudine decernat, hoc debeatur mentis obsequium, ut illud tamquam revelatum certa fide admittatur, an vero certa fide tum demum admittendum sit, cum de ecclesiarum consensu constiterit; mihi videtur omnino necessarium, ut concilium Vaticanum in principio prooemii aperte declaret ac definiat, 1° certo constare ex divina revelatione, Romanum pontificem Petri successorem plenam potestatem seu infallibilem in docendo habere auctoritatem, eiusque dogmatica decreta esse prorsus irreformabilia, etiam antequam accedat ecclesiae consensus; 2° definitionem ipsam respicere bonum commune ecclesiae universalis in credendo.

Post haec sequantur probationes, ad quas explanandas opto, ut a concilio Vaticano enuncientur et proponantur duo invictissima argumenta; primum desumptum ex ratione apostolicitatis, alterum ex ratione indefectibilitatis ecclesiae. Rationes hae sunt: quia illa adeo sunt clara, perspicua, illustria, ut nullum omnino relinquant ambigendi locum. Nam quoad argumentum ex apostolicitate, cum ecclesiae ab apostolis fundatae omnes subversae sint, et una tantum steterit ecclesia Romana, quia firmitas a Christo per Romanum pontificem derivat, et apostoli personaliter firmitatem non receperunt, sed una cum Petro; sequitur quod a sancta sede perquirenda sit evangelicae doctrinae veritas, et cum ea necessario sit fidei unitas conservanda, cum haec veritas sit via sive ad apostolicam doctrinam certo habendam, sive ad apostolicitatis notam conservandam.

Quoad alterum argumentum ex ratione indefectibilitatis ecclesiae desumptum, quis non videt, quod cum impossibile sit saepe convocari concilium oecumenicum, vel exquiri consensum ecclesiarum, et definitionis dogmaticae foret necessitas ne error ecclesiam inficiat, necessario sequi ut admittenda sit regula fidei suprema et ultima ac semper subsistens, perpetua et numquam in sua existentia interrupta, qua statim errores omnes profligari possint, ne ultro progrediantur et gregem Domini inficiant; sicut visibilis est ipsamet ecclesia, ut ab omnibus conspici et audiri valeat, et populorum seu simplicium nempe omnium captui etiam rudiorum plene accommodata. Huc accedit, quod promissiones de perpetua nempe christianae religionis conservatione a Christo factae nonnisi in ecclesia catholica seu Romana sortitae sunt plenum exitum suum, non obstantibus innumeris pene internis atque externis difficultatibus ac iugi conspiratione tot eius adversariorum ad eam, si fieri potuisset, penitus abolendam. Haec autem Romana ecclesia ita ex speciali Dei providentia instituta est, ut quovis tempore omnibus hominibus per eam suppeterent media idonea ad salutem sibi comparandam. Talis igitur quovis tempore perseverare debet, ut ab omnibus cognoscatur et a quavis secta iugiter secernatur. Iam vero talis non esset ecclesia, si Romanus pontifex non esset infallibilis in rebus fidei morumque definiendis.

2° Vellem, ut a concilio Vaticano declararetur sensus verborum promissionis Christi beato Petro et eius successoribus, iuxta universalem et perpetuam ecclesiae traditionem, nempe quo sensu verba illa ab initio usque nunc fuerint intellecta et promulgata a conciliis generalibus. Haec est ratio, quia non desunt, qui promissiones a Christo factas beato Petro et eius successoribus non recte accipiunt; unde condendere ausi sunt, constitutiones pontificias dogmaticas vim non habere propriam et absolutam ad obligandum omnes fideles ipsosque particularium ecclesiarum pastores, quousque fuerint acceptatae ab omnibus episcopis sive dispersis sive in concilium generale congregatis.

3° Ad verba „et cum Florentino concilio" pag. 12 lin. 22 [7 A 11] addendum esse puto *oecumenico*. Haec est ratio, quia olim a nonnullis gallicanis ad tempus subdubitatum fuit, utrum esset inter oecumenica accensendum; idque ad praecavendas omnium adversariorum cavillationes.

4° Optandum, ut concilium Vaticanum interpretando illa verba concilii Florentini in eadem pagina „plenam potestatem traditam esse a Domino nostro Iesu Christo" aperte declaret, concilium Florentinum per verba citata implicite admisisse infallibilitatem Romani pontificis in docendo. Etenim si constat, nulla addita restrictione, Romanum pontificem habere plenam potestatem in universam ecclesiam, quare non constet habere etiam plenam docendi potestatem, cum docendi potestas sine dubio sit pars potestatis ecclesiae, immo cum imperandi potestate constituat potestatem ecclesiasticam totam seu iurisdictionis, distinctam nimirum ab ordinis potestate? Necesse est igitur, ut a concilio Vaticano illud statuatur, ut quod implicite saltem a concilio Florentino definitum fuerit, nunc aperte definiatur. Quare iuvabit super hac re verba sancti Bonaventurae recitare: „Credibilia

„3. Pro ‚errare non posse' ponatur: *ab errore servari immunem.*

„4. Eodem loco, pro periodo sequenti, dicatur simpliciter: *et hanc Romani pontificis praerogativam, quacum una est et eadem totius magisterii ecclesiae infallibilitas, quoad ambitum ac vim tantum patere, quantum ista porrigitur.*

„Addatur canon: *Si quis dixerit, Romanum pontificem, cum, supremi pastoris ac doctoris munere fungens, quid in rebus fidei et morum ecclesiae universali tenendum sit vel reiiciendum, proponit, per assistentiam divinam ab errore non servari immunem, aut huiusmodi ipsius decreta vel iudicia ex sese non esse irreformabilia, aut iisdem verum mentis assensum et obsequium posse detrectari, donec de assensu episcoporum vel etiam fidelium constiterit; anathema sit.*"

[1] Argumentum: „Episcopus Aversanus exposuit duo requiri ad fidei dogma: 1° ut contineatur in divina revelatione; 2° ut respiciat uniformitatem in credendo. Petiit autem ut per concilium declararetur 1° certo constare ex divina revelatione Romanum pontificem Petri successorem plenam potestatem seu infallibilem auctoritatem in docendo habere, eiusque decreta esse prorsus irreformabilia; 2° definitionem ipsam respicere bonum commune ecclesiae universalis in docendo. Petiit etiam ut definiretur sensus verborum promissionis Christi b. Petro et eius successoribus iuxta universalem et perpetuam ecclesiae traditionem. Et demum emendationes proposuit quae leguntur sub num. 19, 20, 29. Praeterea in linea 15ª ubi dicitur ‚vi assistentiae divinae ipsi promissae errare non posse' addendum dixit ‚tum cum inquirit veritatem eligendo media quae sibi aptiora videbuntur ad agnitionem veritatis, tum cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro apostolica sua auctoritate definit'. Addidit quoque aliam emendationem, quae est sub num. 16."

multiplicari dupliciter potest intelligi, vel quantum ad novorum articulorum additionem, vel quantum ad implicitorum explanationem. Si primo modo intelligitur, sic non est concedendum fidem profecisse quantum ad credendorum multiplicationem; si secundo modo, sic proficit secundum processum temporis, quia quod uno tempore credebatur implicite et quasi uno articulo, processu temporis explicatum est, et quasi distinctum in multa credibilia."

5° Lin. 8 pag. 13 [7 B 1] post verba „Romanum pontificem" hoc addendum puto: *et in sua sede legitime regnantem,* vel: *et pro tempore existentem,* ad vitandam illam distinctionem inter sedem et sedentem.

6° Lin. 15 [B 5] ad verba „vi assistentiae divinae ipsi promissae errare non posse" censeo haec adiicienda esse: *tum cum inquirit veritatem eligendo media, quae sibi aptiora videbuntur ad agnitionem veritatis, tum cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens, pro apostolica sua auctoritate definit.* Haec est ratio, quia non desunt, qui, ut calumnientur Romanos pontifices, dicunt aditum apertum iri latissimum in hac definitione, supponentes quod Romanus pontifex semper ac voluerit pro suo lubitu definiat ex arbitrio, et nulla tessera in magisterio. At nihil absurdius; nemo enim ignorat ex arbitrio agere pontificem non posse et nulla tessera obligari in magisterio. Nam per pontificem Christus est vere auctor doctrinae catholicae, quam oretenus tradidit apostolis, et apostoli ex parte scripto consignarunt, ex parte orali traditioni, quam patres fideliter et ecclesia tradiderunt atque commiserunt. Igitur pontifex antequam definiat, Scripturas et traditiones scrutari omnino debet.

Hinc primum hoc elementum statuatur pro exercitio magisterii pontificalis, scilicet ut innitatur super verbum Dei scriptum vel traditum. Unde pontifex nihil potest ex se, immo oportet ut adhibeat media omnia ad Scripturas et traditiones pernoscendas. Sed ex hoc non sequitur, quod infallibilitas pontificis desumi debeat e consensu episcoporum; nam errant omnino, qui infallibilitatem pontificiam ex consensu tacito vel expresso, praevio vel subsequenti episcoporum desumunt; tunc enim inferiora in superiora influerent, et caput a membris penderet. Quamvis enim et episcopi doctores sint cum pontifice, magisterium tamen eorum subest correctioni pontificis, et iudicium a pontifice emendari utique potest, nec in se nec per se est irreformabile. Unde papa communicat quidem irreformabilitatem iudicio episcoporum, non autem viceversa. Ratio est, quia infallibilitatis influxus non ascendit ab inferioribus ad superiora, sed ab his ad illa descendit. Tametsi Spiritus sanctus etiam episcopos assistat, tamen testimonium quo constet, episcopos Spiritui sancto adhaesisse, est pontifex; nam ibi veritas conspicitur, ubi pontifex; ibi falsitas, ubi pontifex non est.

Neque dici potest, nesciri an omisso episcoporum consensu, papa adhibuerit necne diligentiam, ut assistentiam Spiritus sancti personaliter sibi vindicet, et eapropter personalem infallibilitatem. Nam hoc etiam dici posset ad labefactandam ecclesiae docentis et oecumenici concilii infallibilitatem, et exquirere: Num ne concilium quae damnavit et docuit, recte intellexit? valuit ne revelata cognoscere in Scripturis et traditione contenta? exorbitavit ne a finibus magisterii? Si ita quis interrogaverit, quae parata foret responsio? Adest promissio assistentiae divinae, vi cuius ecclesia nec falli nec fallere potest. Idem dicendum de Romano pontifice. Esset ne aliquis magister vel doctor extra concilium vel ecclesiam docentem? Absit, cum nemo sit qui iudicet ecclesiam, vel docentem in concilio vel extra concilium, nisi desipere ex impietate velimus. Ergo ecclesia docens testimonium perhibet de se ipsa, et nos credimus, quia verum est testimonium eius, et persuasum habemus, quia ab assistente Spiritu veritatis emanat. Ergo dum sermo est de magisterio pontificis, eamdem regulam sequamur. Ille idem enim veritatis Spiritus qui informat ecclesiam docentem, eique adspirat ne erret, ille pariter pontificem illustrat in inquisitione veritatis, ne in errorem inducatur. Hanc sententiam defendit Melchior Canus[1].

Re quidem vera causa efficiens infallibilitatis Romani pontificis in rebus fidei et morum definiendis est assistentia Spiritus sancti: sed haec assistentia ad duo se extendit, scilicet ad inquisitionem veritatis, et ad veritatis intellectum, quo fit ut, ex gratia gratis data in bonum catholicae societatis, pontifex docens sicut caput ecclesiae neque diligentiam, curas et labores praetermitteret, qui necessarii ad veritatem pernoscendam praerequirantur. Fructus iste divinae assistentiae se prodit, scilicet recta intelligentia et excellens veritatis propositio in definiendis. Hinc duplici modo se habet assistentia erga Romanum pontificem, scilicet antecedenter ad veritatis inquisitionem, concomitanter ad veritatis intellectum et definitionem. Nam generalis regula est, ait sanctus Bernardinus Senensis, quod quandocumque divina gratia eligit aliquem ad aliquam gratiam singularem, ad aliquem statum, omnia charismata donat, quae ei personae et eius officio necessaria sunt, et illum copiose decorant. Propterea vel dubitandum est de tali assistentia promissa, vel si concedatur, quod est indubitatum, hoc ipsum confiteri oportet, quod pontifex inquiret et percipiet, tuto ac infallibiliter definiet, ac proponet infallibiliter credendum.

Tandem ad verba ex ultima paragrapho „insuper definimus, hanc infallibilitatem etiam ad unum idemque obiectum sese extendere", haec adnotanda esse censeo. Haec verba, ut mihi videtur, sunt obscura et darent locum cavillationibus, nisi prius determinetur a concilio Vaticano, quodnam sit obiectum ecclesiae tum ex Christi institutione, tum ex repetitis solemnibus eius promissionibus luculentissimisque divinorum eloquiorum oraculis, tum ex sensu antiquitatis, tum demum ex vetusta ecclesiae possessione. Et quoniam dum ecclesia docendi munus fungitur, triplex officium exercet, testis scilicet, iudicis et magistrae, oportet ut ad singula haec determinetur infallibilitas Romani pontificis. Est enim testis docens sicut caput ecclesiae in proponendis fidei veritatibus, quas a Christo accepit; iudex in dirimendis controversiis, quae vel fidem attingunt vel ad eam referuntur; magistra denique in ministerio, quo fideles in omnibus instruit, quae ipsis intemerata doctrina et moribus informandis conferunt, eosque velut manu ducit ad aeternae salutis iter capessendum.

Cum vero inter controversias, quae ad fidem referri possunt, potissima ea sit, quae afficit librorum sensum, seu ut vocant facta dogmatica, necesse est ut concilium Vaticanum definiat, Romanum pontificem in factis dogmaticis decernendis aeque infallibilem esse. Et ut lux affulgeat implexae huic quaestioni, constituendum est a concilio quid veniat nomine facti dogmatici, deinde determinandum ad illa extendi infallibilitatem Romani pontificis; alioquin inane ac supervacaneum esset magisterium et iudicium Romani pontificis in controversiis fidei et morum dirimendis; via lata pateret erroribus tum theoreticis tum practicis ingenti fidei et morum iactura.

[1] *De locis theolog.* lib. V, cap. 3.

An recta dixerim vos, eminentissimi ac reverendissimi patres, iudicate.

ORATIO

reverendi patris domini Conradi Martin episcopi Paderbornensis [1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Mihi in animo non est de ipsa doctrina in schemate nostro proposita ad vos loqui. Quod ad eam attinet, unam tantum animadversionem mihi facere liceat.

Haec doctrina, infallibilem esse Romanum pontificem ex cathedra loquentem etiam episcopis actu non concurrentibus, haec doctrina mihi quidem certa et certissima videtur, cum doctrina de ipsius Romani pontificis primatu intime et indissolubili vinculo connexa. Nam quid, quaeso, est primatus iurisdictionis super ecclesiam, id est, super societatem credentium, super societatem, quae ex veritate christiana ortum suum habet, et quae nonnisi de veritate christiana vivit? Quidnam, quaeso, esset primatus iurisdictionis super talem ecclesiam, nisi contineret etiam potestatem ipsi societati veritatem christianam attestandi, sive etiam circa fidem leges et decreta edendi? Et quidnam rursus esset ius et potestas circa fidem leges sanciendi, nisi ex altera parte, ex parte ecclesiae, huic iuri et potestati responderet ius, officium eas leges ex animo acceptandi, id quod tamquam credendum proponitur revera credendi? Et quomodo istiusmodi decreta ex animo acceptare, idque quod credendum proponit tamquam de fide divina credere possunt, si de istiusmodi decretorum infallibili veritate non absolute certi sunt?

Nam moralis certitudo (pace id dixerim eminentissimi cardinalis et archiepiscopi Vindobonensis, cuius caeteroquin magna apud me est auctoritas), moralis, inquam, certitudo, id est, illa certitudo quae non absolute omne dubium excludit, ad innumeras alias res mihi plane sufficit, ad credendum aliquid de fide divina non sufficit; quoniam fides divina omne dubium absolute excludit, et iuxta declarationem papae Innocentii XI cum formidine, qua quis formidat ne non sit locutus Deus, omnino stare non potest. Nam Innocentius XI proscripsit illam sententiam [2]: „Posse fidem stare cum notitia solum probabili revelationis, immo posse stare cum formidine, qua quis formidat, ne non sit locutus Deus."

Quae cum ita se habeant, equidem non video quomodo, negata Romani pontificis infallibilitate, consequenter ipsi non etiam abiudicanda sit suprema in ecclesia potestas, quae est legislativa, id est quomodo consequenter non ipse primatus ipsi abiudicandus sit. Et ob hunc quidem intimum et necessarium nexum inter doctrinam de Romani pontificis primatu, de eiusdemque infallibilitate, ob hunc intimum nexum mirari non possumus, quod, teste historia, haec de infallibilitate Romani pontificis doctrina fere ubique eadem mensura floruerit aut elanguerit, qua amor et fidelitas erga sanctam sedem apostolicam et qua res catholica ipsa floruerit aut elanguerit. In Germania certe, patria mea carissima, usque ad tempora febronianismi doctrinam de infallibilitate Romani pontificis ex cathedra loquentis communem fuisse, et quidem non solum apud theologos e societate Iesu, sed etiam apud alios fere omnes, famosus ille apostata Pichler, testis minime suspectus in libro suo de theologia Leibnitzii, veritatis pondere nuper aperte testatus est; et in ipsius Martini Lutheri mente cum idea primatus Romani pontificis ideam infallibilitatis connexam fuisse, colligitur ex eiusdem ad papam Leonem X epistola, in qua Romani pontificis supremo iudicio omnem suam cum adversariis controversiam subiiciens, aperte profitetur, se Romani pontificis iudicium pro Christi ipsius iudicio suscepturum esse. Hanc memorabilem epistolam Lutherus sic terminat [1]: „Quare, beatissime pater, prostratum me pedibus tuae beatitudinis offero, cum omnibus quae sum et habeo. Vivifica, occide, voca, revoca, approba, reproba, ut placuerit, vocem tuam vocem Christi in te praesidentis et loquentis agnoscam. Si mortem merui, non recusabo; Domini enim est terra et plenitudo eius, qui est benedictus in saecula, amen; qui et te servet in aeternum, amen. Die sanctissimae Trinitatis anni 1518."

Tempore autem febronianismi, etiam in Germania doctrinam nostram plane obscuratam, quin immo saepissime etiam odio et ludibrio expositam fuisse equidem lubenter concedo. Et quis mirari potest, cum notum sit (et haec ratio dari potest), quod omne fas et nefas ecclesiae saeculi doctores habuerint, et alumnos produxerint iugi auctoritatis impatientes, novarum rerum amatores, antiquae traditionis contemptores? Sed veritas obscurari quidem potuit, deleri non potuit. Post tristissima illa tempora etiam Germaniae nostrae dies fulgida illuxit. Ex quo enim clarissimus ille sanctus nostrae religionis confessor archiepiscopus Coloniensis Clemens Augustus iugum, quo libertas ecclesiastica suppressa fuerat, fortiter excussit, et ecclesiae iura invicto animo revindicavit, ex eo tempore etiam de Germania nostra vere recteque dici potuit: *Iam hiems transiit, imber abiit, et recessit: flores apparuerunt in terra nostra* [2]. Exinde enim fere ubique in patria mea revixit antiqua illa vera Germaniae pietas erga sanctam sedem apostolicam; revixit religionis et charitatis zelus, qui tam miros non solum flores sed fructus protulit; revixerunt etiam scientiae salutaris vereque catholicae studia. Et hoc quidem tempore cum, efflorescente re catholica, etiam nostra doctrina in Germania efflorescere coepit, coeperunt theologi et canonistae hanc doctrinam rursus defendere.

Celebriorum Germanorum theologorum et canonistarum testimonia fuerunt nuper collecta, et ipsorum auctorum verba reddita sunt in libro peculiari, qui scriptus est a doctissimo Rampf Monasterii in Westphalia. Ibi possunt colligi ipsissima verba, et ipsissima testimonia plurium hodiernorum theologorum et canonistarum, qui florent in Germania. Coeperunt igitur ex illo tempore theologi et canonistae hanc doctrinam rursus defendere, coeperunt catholici hanc doctrinam innuere aut diserte declarare: nomino tantummodo catechismum a Iosepho Deharbe conscriptum, qui in usu est non solum in mei ipsius Paderbornensi dioecesi, sed iam in multis aliis dioecesibus Germaniae. Coeperunt episcopi in litteris suis pasto-

[1] Argumentum: „Episcopus Paderbornensis hanc veritatem sibi certam videri asseruit, et cum idea primatus maxime connexam. Fidem et doctrinam Germaniae hac in re adduxit, et ea quae nunc contra infallibilitatem scripta sunt, ab iis ipsis excitata fuisse, qui prius in ea defendenda laudem meriti fuerant. Circa formulam definitionis dixit se cuivis formulae assensurum dummodo nullis conditionibus pontificia potestas restringatur. Ad difficultates autem tollendas si quae occurrant, proposuit emendationem quae est sub num. 66 et addidit etiam canonem qui est sub num. 89; suam formulam commendavit declarans tamen se non deputationis nomine sed ex se loqui, et mentem referre duorum ex suis collegis, archiepiscoporum nimirum Mechliniensis et Baltimorensis. Novam autem capitis redactionem proposuit ut in emendationibus sub num. 5 et 10 et additionem ut sub num. 78."

[2] Decretum s. Officii 2 mart. 1679, n. 21.

[1] *Resol. disputation. de veritate indulgentiar. ad Leonem. X.*

[2] Cant. II, 11-12.

ralibus hanc eamdem doctrinam populo christiano tamquam doctrinam probatam exponere: nomino tantum illustrissimum et celeberrimum episcopum Moguntinum, inter nos praesentem. Coeperunt denique ipsa concilia provincialia hanc eandem doctrinam aperte profiteri: nomino illud concilium, quod anno 1860 sub auspiciis eminentissimi cardinalis de Geissel Coloniae habitum est, et cui ego ipse cum nonnullis aliis illustrissimis patribus hic praesentibus interfui.

Bene quidem novi, plurimos in Germania profanarum scientiarum et etiam theologiae professores ab indicto hoc concilio contra infallibilitatem Romani pontificis insurrexisse, et nunc in patria mea carissima tristissimas turbas excitare: sed novi etiam inter istos, qui nunc tam acriter nostram doctrinam impugnant, non esse paucos, qui prius eamdem profitebantur. Unde nuperrime in Germania elucubrationes prodierunt, quae inscriptae sunt, Döllinger contra Döllinger, sive Döllinger antiquus et Döllinger novus etc. Et quaenam quaeso auctoritas iis tribuenda est, qui a semetipsis defecerunt, hodie negantes quod heri affirmaverunt? Alii in Germania hanc doctrinam impugnant, quia perperam intelligunt, semper urgentes vocabula personalis infallibilitatis, infallibilitatis absolutae, infallibilitatis separatae, et quae sunt generis eiusdem: ignorant igitur quod blasphemant. Sed de doctrina ipsa quae in schemate proposita est, hactenus, quia non erat mihi in animo de ea doctrina ex professo loqui.

Permittite igitur, reverendissimi patres, ut nunc aliquid dicam ad id, cuius causa hunc ambonem ascendi; et primo quidem permittite pauca verba de definitionis nostrae doctrinae formula. Quod ad me attinet, ego cuivis formulae, quae definiendam veritatem (nihil plus et nihil minus quam veritatem) clare et sine omni ambiguitate exprimit, cuivis formulae ego libentissimo animo assensum meum praestabo; nulli autem formulae assentiam, quae ambiguitatibus et novis dubitationibus vel controversiis campum aperiat. Requisitis his conditionibus per eam formulam, quae in schemate exhibetur, plene satisfieri mihi quidem persuasum est, sed quia multi reverendissimi patres, et quidem ex iis, qui definitionem ipsam valde desiderant, nonnullas difficultates in ea deprehendunt, fortasse omnes hae difficultates removeri et omnium illorum reverendissimorum patrum voto satisfieri posset, si illi formulae, quae in schemate exhibetur, haec simplicior substitueretur: *Itaque nos traditioni a fidei christianae exordio perceptae*[1] *fideliter inhaerendo, ad Dei Salvatoris nostri gloriam, sanctae religionis catholicae exaltationem et christianorum populorum salutem, sacro approbante concilio, docemus et tamquam dogma fidei declaramus, Romanum pontificem, cui in persona Petri a Christo Domino dictum est: Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam; et iterum: Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, cum pro suprema sua apostolica auctoritate universam ecclesiam docet, in definiendis rebus fidei et morum ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium, vi assistentiae divinae, errare non posse; ideoque huiusmodi Romani pontificis decreta ex sese irreformabilia esse. Si quis autem* etc. ut in schemate; aut, si libuerit, etiam addatur canon in hunc modum: *Si quis dixerit, Romani pontificis fidei decreta non esse irreformabilia, nisi accesserit consensus ecclesiae; anathema sit.*

Haec nova formula simillima quidem est ei, quae nuper ab eminentissimo cardinali Cullen proposita erat, in hunc scilicet modum: *Docemus Romanum pontificem ... cum doctrinam de fide vel moribus pro sua auctoritate in universam ecclesiam definit, per assistentiam Spiritus sancti ea infallibilitate gaudere, qua divinus Redemptor ecclesiam suam instructam esse voluit.* Ab hac eminentissimi cardinalis formula nova formula duabus rebus differt: primum, quod nova formula expresse exprimit, decreta Romani pontificis spectare debere universam ecclesiam, nam dictum est in formula: *cum docet pro suprema sua auctoritate universam ecclesiam.* Nam id, quod decreta Romani pontificis spectare debent universam ecclesiam, id quidem fere omnes theologi requirunt tamquam conditionem; et equidem credo, hanc conditionem vere etiam requirendam esse ad removendas plures difficultates historicas. Igitur hoc unum est, quo differt nova formula a formula eminentissimi cardinalis.

Dicit quidem etiam eminentissimus cardinalis Cullen in formula sua: *Romanum pontificem ... cum doctrinam de fide et moribus pro sua in universam ecclesiam auctoritate definit;* sed, reverendissimi patres, in his verbis exprimitur quidem, Romanum pontificem suprema in universam ecclesiam auctoritate pollere, sed non exprimitur etiam hanc auctoritatem actu exerceri; et equidem pro necessario habeo, ut etiam haec conditio exprimatur. Igitur dictum est, Romanum pontificem, cum universam ecclesiam docet, et quidem pro sua suprema apostolica auctoritate.

Alterum quo nova formula a formula eminentissimi cardinalis differt, hoc est, quod Romano pontifici infallibilitatem attribuit absolute, scilicet non respectu habito ad infallibilitatem ecclesiae; docet enim absolute errare non posse. Formula cardinalis est haec: *gaudere Romanum pontificem ea infallibilitate, qua Iesus Christus instructam esse voluit ecclesiam suam.*

Nos igitur in nova formula omisimus omnem respectum ad ecclesiam, et absolute dicimus Romanum pontificem esse infallibilem in definiendis rebus fidei et morum ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium, cum universam ecclesiam docet. Haec igitur est nova formula, quae quidem ex mea humili sententia (non equidem propono vobis hanc formulam nomine Deputationis; Deputatio me non iussit, mihi non mandatum dedit hanc formulam proponendi, sed propono hanc formulam meo nomine et nomine etiam aliorum illustrium collegarum) mihi quidem videtur, reverendissimi patres, continere omnia, quae iure desiderari possunt. Continet primo causam infallibilitatis, id est assistentiam divinam; deinde obiectum infallibilitatis, et eae sunt quidem definiendae quaestiones fidei et morum, seu potius res fidei et morum ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium, ut loquitur etiam concilium Tridentinum; et tertio, exprimit haec formula modum sese manifestandi, nempe, papa infallibilis cum loquitur pro suprema sua auctoritate, cum universam ecclesiam docet. Etiam haec formula hoc pro se habet, quod est simplicissima: quo simplicior formula, eo melior. Haec autem formula est simplicissima.

Quod etiam addere debeo, mihi quidem videtur optime respondere practicis necessitatibus; nam ecclesia solet tantummodo eas veritates definire, quae impugnantur. Sed quaenam, quaeso vos, reverendissimi patres, quaenam recentissimis temporibus est impugnata? Respondeo: doctrina, infallibilem esse papam ex cathedra loquentem. Ergo definiamus eamdem veritatem, quae ab adversariis est negata et impugnata, et non respiciamus in hac definitione ad infallibilitatem ecclesiae. Non determinemus rationem, quae

[1] S. Agatho, epist. ad Imperat. in concil. oecum. VI approbata. [Mansi, XI, 242 B.]

intercedit inter papam et inter ecclesiam, ut non videamur papam et ecclesiam sibi invicem opponere; nam non sunt oppositi hi duo, papa et ecclesia, et quidem numquam possum docere et loqui de ecclesia, nisi etiam loquar de papa, qui est caput ecclesiae. Relinquamus igitur theologis determinare rationem, quae intercedit inter papam et inter ecclesiam, et faciamus id quod nostrum est. Nostrum est, definire illud quod est impugnatum: est autem, esse papam infallibilem ex cathedra loquentem.

Nunc ad aliam rem, nempe eam quae attinet ad praeambula definitionis. Quibusdam patribus visum est, in nonnullis punctis caput quartum aliter redigere, retenta substantia rei, ad maiorem rei claritatem, et ad excludendas exceptiones, quae ex hoc loco factae sunt; et quidem ipsorum reverendissimorum patrum, qui hoc desiderabant, ut paulo aliter redigatur totum caput, nomine horum reverendissimorum patrum, equidem propono vobis novam et immutatam totius capitis redactionem (*murmur*). Ut dixi, substantia manet, eadem est.

Inscribendum videtur caput, quod etiam desideratum fuit a pluribus patribus, non *de Romanorum pontificum infallibilitate,* sed *de Romanorum pontificum infallibili magisterio.* Iam legam; tradam formulam secretario: *Ipso autem apostolico primatu, quem Romanus pontifex super universam ecclesiam obtinet, supremam quoque magisterii potestatem comprehendi, et edocta haec sancta sedes traditione divina veraciter et humiliter semper tenuit, perpetuus ecclesiae usus comprobat, et oecumenica concilia, ea imprimis, in quibus Oriens cum Occidente in fidei et charitatis unionem conveniebat, declaraverunt. Lugdunensi enim concilio approbante, de Romano pontifice Graeci professi sunt: Sicut prae caeteris tenetur fidei veritatem defendere, sic et si quae de fide subortae fuerint quaestiones, suo debent iudicio definiri; eumdemque Petri in Romana sede successorem omnium christianorum patrem et doctorem existere, ipsique in beato Petro sicut regendi ita et pascendi universalem ecclesiam plenam potestatem a Domino nostro Iesu Christo traditam esse, Florentina synodus solemni decreto definivit.*

Huic igitur pastorali muneri ut satisfacerent praedecessores nostri, indefessam semper operam dederunt, ut salutaris Christi doctrina apud omnes terrae gentes propagaretur, parique cura vigilarunt ut ubi recepta esset, sincere conservaretur. Quocirca totius orbis antistites nunc singuli, nunc in synodis congregati longam ecclesiarum[1] *consuetudinem et antiquae regulae formam sequentes*[2]*, ea praesertim pericula, quae in negotiis fidei emergebant, ad hanc sedem apostolicam retulerunt, ut ibi potissimum resarcirentur damna fidei, ubi non potest fides sentire defetum*[3]*. Romani autem pontifices, prout temporum et rerum conditio suadebat, nunc convocatis oecumenicis conciliis aut rogata ecclesiae per orbem dispersae sententia, nunc per synodos particulares*[4]*, nunc per seipsos, adhibitis quae Spiritus sanctus suggerebat auxiliis, ea tenenda definiverunt, quae Scripturis et apostolicis traditionibus consentanea Deo adiutore cognoverant. Quorum quidem apostolicam doctrinam omnes venerabiles patres amplexi, et sancti doctores orthodoxi venerati atque secuti sunt*[5]*, plenissime scientes, in hac sancti Petri sede, secundum Domini nostri Iesu Christi sententiam, immaculatam semper catholicam servari religionem et sanctam celebrari doctrinam, nec in communione ecclesiae catholicae permanere posse, nisi qui huic sedi apostolicae consentiant.*

At vero, cum hac ipsa aetate, qua salutifera apostolici muneris efficacia vel maxime requiritur, non pauci insurrexerint, qui illius auctoritati obtrectant, neccessarium omnino esse censemus veritatis et fidei non deficientis charisma, quod unigenitus Dei Filius una cum pastorali officio beato Petro eiusque in hac cathedra successoribus contulit adversus prava hominum studia asserere. Nunc loquitur formula quae vobis nota est. Tradam igitur hanc formulam novam novae redactionis huius capitis, et etiam formulam ipsam definitionis reverendissimo secretario.

Et nunc, reverendissimi patres, postquam etiam huic officio meo satisfeci, restat mihi tertia pars hodierni mei muneris, nempe ut vobis proponam faciendam additionem ad caput quartum, nempe subiungendum ad animarum pastores monitum, quo ii moneantur, ut definitam hanc de Romani pontificis infallibili magisterio doctrinam diligenter, solerter et in genuino sensu suo populo christiano exponere satagant. Et hanc quidem postulationem vobis, reverendissimi patres, subiicio non solum meo nomine, sed etiam nomine duorum illustrium collegarum, nempe reverendissimorum archiepiscoporum Mechliniensis et Baltimorensis, qui hanc postulationem vobis subiiciendi partes ad me detulerunt. Rationes huius nostrae postulationis hae sunt: 1° dubitari nequit, quin doctrina nostra reapse a multis non solum laicis, sed etiam clericis perperam et pessime intelligatur, et perversae ac sinistrae interpretationes, quibus haec doctrina turpiter obfuscatur, longe lateque in orbe terrarum circumferantur; 2° dubitari nequit, quin his perversis et sinistris interpretationibus, quae ab adversariis doctrinae excogitatae sunt, ut hanc ipsam doctrinam odiosam redderent, reapse multi ubique terrarum, et inter eos etiam eiusmodi fideles qui sanctae ecclesiae caeteroquin firmiter et fideliter adhaerent (ex experientia loquor), ab hac nostra doctrina abalienati sint et in dies abalienentur, et periculum patiantur in fide sua ne naufragium faciant; 3° dubitari nequit, quin concilio hoc Vaticano non solum non indignum, sed e contrario quam maxime dignum esse videatur, erroneas et periculosas opiniones circa doctrinam catholicam, quam maxime id fieri possit, a populo christiano arcere, eaque obstacula, quae rectae intelligentiae christianae veritatis obstant, pro viribus suis removere. Pro hac quidem sententia etiam possumus provocare ad exemplum sacrosancti concilii Tridentini; nam etiam concilium Tridentinum passim decretis suis fidei subiungit ampliores instructiones ad episcopos vel ad animarum pastores, quibus monentur, quomodo doctrinam quae in decretis condenda est, quomodo hanc doctrinam exponere debeant populo. Exempli gratia in synodo Tridentina sessione XXV postquam decretum fuerit imagines venerandas esse, sequitur longior et copiosior expositio et instructio ad pastores, ad episcopos, quomodo debeant populos instruere de recto cultu imaginum sacrarum. Igitur quod concilio Tridentino indignum non fuit, neque nostro concilio indignum esse potest.

His tribus rationibus accedit denique haec quarta, quod pluribus licet argumentis et satis certis ad hanc spem adducti simus, fore ut eiusmodi adiunctio, in qua uberior quaedam veri sensus doctrina contineatur, etiam multis eorum clarissimorum patrum, qui huc

[1] S. Cyrillus Alex. ad s. Caelestin. P.

[2] S. Innocentius I ad conc. Carthag. et Milevit. Mansi, III, 44, 47.

[3] S. Bernard. *De erroribus Abaelardi* praef. P. L., CLXXXII, 1053.

[4] S. Bernard. epist. 190.

[5] S. Agatho, epist. ad Imperat. in conc. oecum. VI approbata. [Mansi, XI, 239 E.]

usque contra definitionem doctrinae nostrae steterunt, A eorum animos divina adiuvante gratia definitioni conciliet. Et quidnam, quaeso, nobis magis cordi esse debet, quam promovere pacem et concordiam inter fratres? Nam pax et concordia episcoporum pulcherrimum est spectaculum et mundo et angelis et hominibus. Sed haec quidem fieri potest et debet sine laesione veritatis: nam si laesione et occultatione veritatis quaeritur pax, haec pax non est pax Iesu Christi, quia pax Iesu Christi provenit ex veritate Iesu Christi.

Iam igitur, his praemissis, liceat mihi conceptam eiusmodi additionem capiti, meo et illustrium illorum collegarum nomine, vobis legere. Formula haec est: *Insuper animarum pastores omnesque, quibus in sancta ecclesia munus docendi incumbit, monemus et in Domino obsecramus, ut definitam hanc de Romani pontificis infallibili magisterio doctrinam populo christiano solerter ac fideliter exponere satagant. In* B *primis vero sollicite curent, ut christifideles iis aures non praebeant, qui perversis et sinistris interpretationibus hanc salutarem doctrinam ad alienum sensum detortam turpiter offuscare conantur. Quapropter fideles sibi commissos, ubi id opus esse duxerint, prudenter in Domino moneant, Romani pontificis in obeundo suo supremo magisterio infallibilitatem minime confundendam esse cum impeccabilitate; neque eam ad instar aliarum proprietatum Romano pontifici tamquam personae privatae inhaerere, sed potius ipsi tamquam universalis ecclesiae doctori, et quidem hoc munus suum actu administranti competere; nec divinam assistentiam, quae Romanum pontificem in fungendo supremo suo docendi munere ab errore praeservat, inspirationi prophetarum vel apostolorum aequiparandam esse. Nam illa divina assistentia Petri successoribus non ideo promissa est, ut ecclesiae novas doctrinas patefacerent, sed ut depositum fidei integre* C *custodirent inlemerateque exponerent, dicente Domino: Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua.*

Et quamquam haec Domini, qui fidelis est, promissio effectu suo numquam carere possit, tamen humanam operam et industriam minime excludit. Immo potius, qui Romanis pontificibus in persona beati Petri inerrantiae praerogativam promisit, idem Dominus non permisit (id quidem ex constanti Romanorum pontificum agendi ratione clarescit) neque permittet, ut iidem summo magisterio suo fungentes debita media ad veritates christianas in deposito fidei contentas rite cognoscendas, quasi tentantes Deum, umquam praetermittant.

Denique praemuniantur christifideles ab errore vel fictione eorum, qui dictitare non verentur, definita hac Romani pontificis inerrantia inter hunc ipsum Romanum pontificem et inter ecclesiam sive coetum episcoporum separationem statui; ac si Ro- D *manus pontifex, cum tamquam caput ecclesiae agat et ex deposito fidei veritatem hauriat, id est ex sacra Scriptura et divina traditione, quae in omnium ecclesiae saeculorum monumentis fulget ac in ipsius ecclesiae sensu et conscientia vivit, dici possit ab ecclesia separatus, et non potius intime cum eadem coniunctus agere. Numquam profecto Petrus in successoribus suis ab ecclesia separari potest, sicut vicissim nec ecclesia a Petro, inquiente sancto Ambrosio: Ubi Petrus, ibi ecclesia. Et idem Dominus, qui Petro dixit: Pasce agnos meos, pasce oves meas*[1]*, alibi etiam ait: Qui intrat per ostium, pastor est ovium, huic ostiarius aperit et oves vocem eius audiunt*[2].

[1] Ioan. XXI, 17.
[2] Ib. X, 2.

Haec est nostra formula, quae quidem ex mea humili sententia nihil continet, nihil, quod hoc sacro concilio non sit dignum, vel quod non quivis nostrum etiam doctrinae nostrae addictissimus possit tuta conscientia subscribere. Nunc, reverendissimi patres, expletis partibus muneris mei, mihi nihil reliquum est, quam ut et meo nomine et duorum collegarum illustrium hanc rem, quae mihi quidem videtur magni momenti, cum omni modestia, sed etiam cum omni fiducia vestro sapientissimo iudicio submittam.

ORATIO
reverendi patris domini Petri M. Ferrè episcopi Casalensis[1].

Eminentissimi ac reverendissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Utraque manu subscribo doctrinae infallibilitatis pontificiae, quae in hoc capite quarto schematis nobis B propositi continetur. Attente quidem perlegi et consultavi tractationes adversus eam, et typis nuperrime mandatas et in hac ipsa aula conciliari oretenus prolatas; et inde mihi splendidior claruit supernaturalis inerrantia summi Romani pontificis, veritates fidei et morum pro suprema auctoritate docentis. Nullus quidem adversariorum umquam potuit vim atque efficaciam infirmare textuum sancti evangelii, qui primo ostendunt Christum, dum Petrum eiusque pro tempore successores constituit ecclesiae suae fundamentum, contra quod portae inferi praevalere non possunt, eum fecisse quoque infallibilem. Sicuti enim ecclesia, quae est regnum aeternum veritatis, non potest inniti nisi super veritatem; ita neque potest pro fundamento habere nisi doctorem atque praedicatorem infallibilem.

Secundo innuunt quoque Christum, dum Petrum eiusque pro tempore successorem constituit pastorem C agnorum et ovium, id est, rectorem ac doctorem non modo totius plebis fidelis, sed etiam episcoporum omnium, peculiares sibi commissos greges pascentium, illum quoque infallibilitatis praerogativa donasse. Verbum quippe Dei vacuum esse non potest, ac per consequens, sicuti a fide absonum foret asserere, episcopos omnes posse a veritate divina deficere, quia in hac hypothesi frustraretur verbum Christi, qui episcopis dedit in apostolis ius et obligationem praedicandi evangelium suum; ita et a fide absonum esset dicere, papam per se, dum suo munere fungitur, errorem insinuare; frustraretur enim oraculum, quo Christus dixit illi: *Pasce agnos meos, pasce oves meas*[2].

Tertio aperte indicant, Iesum Christum orasse pro Petro et eius legitimis successoribus, ut numquam deficeret fides eius. Qui aliter hoc oraculum interpretati sunt ad excludendam infallibilitatem summi D pontificis, recesserunt ab illo sensu, quem circa oraculum ipsum semper tenuit et tenet sancta mater ecclesia, cuius tantum est de vero sensu Scripturarum

[1] Argumentum: „Episcopus Casalensis schematis doctrinae se in omnibus adhaerere dixit, eamque clarius et fulgidius ex parte impugnatorum enituisse, quia argumenta quae in favorem infallibilitatis afferuntur numquam refutare aut eorum vim eludere potuerunt. Evangelica testimonia expendit et varias difficultates dissolvit. Venit autem ad illam desumptam ex necessitate unanimitatis saltem moralis. At hic eminentissimus primus praeses ait: ‚Reverendissime Domine, haec non pertinent ad praesentem quaestionem, ideo treogo ut ad propositum argumentum redeas'. Respondit orator se ex hoc praecise argumentum desumere velle in favorem infallibilitatis, quia pontifex in quaestionibus dogmaticis, circa quas episcopi dissentiunt, potest iudicium suum proferre uni vel alteri parti accedens et sic terminare questionem. Hoc autem infallibilitatem supponere. Emendationem insuper proposuit quae est sub num. 85."

[2] Ioan. XXI, 17.

iudicare. Hunc ecclesiae sensum aperte expressit sanctus Agatho papa, qui in epistola ad Constantinum Pogonatum in synodo oecumenica sexta lecta et acclamata, scripsit de ecclesia Romana, quod fidem semper illibatam retinuit secundum Christi ipsius Salvatoris divinam pollicitationem, quam suorum apostolorum principi in sacris evangeliis fecit, dicens Petro: *Ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua*[1].

Dictum fuit, allata oracula novi Foederis non esse efficacia ad probandam infallibilitatem Romani pontificis, quia indigent interpretatione. At quisque videt nullius ponderis esse hanc difficultatem. Textus enim sacrae Scripturae non fiunt minus efficaces ad probandum, ex eo quod indigent interpretatione, dummodo interpretatio vera sit, quia interpretatio non mutat verum sensum sacri textus, sed eum explicat et manifestat. Quod autem interpretatio allatorum textuum pro demonstranda infallibilitate sit vera, ex omni documentorum catholicorum genere abunde patet; ecclesiasticam traditionem sanctorum patrum et conciliorum decreta summi pontificis infallibilitatem explicite non raro, et semper implicite affirmare luculentum omnino est.

Satis est hac super re non referre, sed recordari eruditissimos ecclesiasticos scriptores, qui post hoc inchoatum oecumenicum concilium collegerunt et ediderunt testimonia controversa, quibus, omnibus ecclesiae saeculis, infallibilitas pontificia sive expresse sive modo aequipollenti fuit proclamata. Quidnam autem tam grandi testimoniorum agmini opponere valuerunt adversarii? Opposuerunt quaedam facta historica multiplicibus obscuritatibus involuta, ex quibus infertur quidem unum vel alterum summum pontificem suo muneri non satisfecisse, sed nullimode deduci potest, aliquem pontificem Romanum dogmaticam definitionem edidisse a veritatibus fidei discrepantem. Haec adversarii magno cum apparatu protulerunt, quasi catholici doctores iam centies milliesque non ostenderint, ex iisdem nihil deduci posse contra pontificiam infallibilitatem, quasi his factis non obstantibus sanctus Agatho papa non sit testatus de Romana ecclesia: „Quae per Dei omnipotentis gratiam a tramite apostolicae traditionis numquam errasse perhibetur"; et sanctus Hormisdas celebrem formulam omnibus orientalibus episcopis iniunxerit, in qua aperte dicebatur: „In sede apostolica immaculata est semper servata religio." Adversarii nullam apertam doctorum afferre potuerunt contra pontificiam infallibilitatem sententiam; solummodo eorum testimoniis, quae implicite tantum de inerrantia papae agebant, vim auferre conati sunt.

Reverendissimus quidam orator[2] negavit, infallibilitatem pontificiam deduci posse ex celebri textu Augustini, qui dicebat contra Pelagianos et eorum haeresim: „De hac causa duo concilia missa sunt ad sedem apostolicam; inde etiam rescripta venerunt, causa finita est: utinam aliquando finiatur error." Quomodo ille sapientissimus praesul inefficax hoc testimonium ad probandam pontificiam infallibilitatem iudicare potuit? Hac ductus ratione, quia Augustinus non in hoc loco est loquutus de papa solo absque consensu praecedenti episcoporum, sed testatus est quod iam duo concilia ad sedem apostolicam missa fuerint. Ast omnino illogicus est iste argumentationis modus; repugnat enim naturali textus Augustini significationi: duo concilia ideo missa fuerunt ad sanctam sedem, ut de his iudicium proferret; nihil ergo ex his conciliis procedere poterat auctoritatis iudiciis apostolicae sedis. Summus pontifex ex auctoritate sibi soli a Christo collata non aliis ius hauriebat sententiam definitivam pronuntiandi, quae causam terminaret, id est in rebus fidei esset absoluta et christianos omnes graviter ligaret. Hoc sine ullo dubio significat illud proloquium sancti Augustini[1]: „De hac causa duo concilia missa sunt ad sedem apolicam; unde etiam rescripta venerunt. Causa finita est, utinam finiatur error." Si quis proprio officio ius habet in rebus fidei sententiam absolute certam et obligatoriam proferre, infallibilis dicendus est. Ergo Augustinus hanc praerogativam Romano pontifici sine ambagibus adiudicavit: cumque ita fecisset loquens populo suo, argumentum indubium protulit inferendi, quod haec ipsa praerogativa papae a fidelibus populis erat communiter admissa.

Profecto sapientissimus episcopus Hipponensis allato textu adiudicabat summo pontifici potestatem decernendi et obligandi in rebus fidei, quae propria est sedis apostolicae, inhaerens verbis Innocentii I, qui in rescripto ad patres concilii Carthaginensis dixit: „Divina sententia decretum esse, ut quidquid, quamvis de disiunctis remotisque provinciis ageretur, non prius ducerent episcopi finiendum esse, nisi ad huius sedis notitiam perveniret, ut tota huius auctoritate, iusta quae fuerit, pronuntiatio firmaretur, indeque sumerent caeterae ecclesiae quid praecipere, quos abluere, quos veluti caeno inemundabili sordidatos mundis[2] digna corporibus unda vitaret[3]."

Alter ex reverendissimis oratoribus contra infallibilitatem summi pontificis solius sententiam divi Thomae afferre non dubitavit[4], qui dixit, „ad summum pontificem pertinet ordinare novum symbolum fidei, cuius auctoritate synodus congregatur et eius sententia confirmatur"; quasi his verbis Angelicus dicere voluerit summum pontificem posse utique novum ordinare symbolum, sed ad hoc debere synodum congregare. Verum haec expositio aperte contradicit Angelici theologiae, qui profitetur: nec est necessarium quod ad eius (scilicet symboli) expositionem faciendam universale concilium congregetur. Ita in quaest. X de potentia, art. 4, ad 13.

Non defuerunt qui sancti Antonini auctoritatem sententiae favere affirmarunt, quae tuetur papam esse quidem infallibilem, sed non absque concilio et consensu episcoporum, quia sanctus doctor dixit[5]: „Licet papa, ut singularis persona et proprio motu agens possit errare, tamen utens concilio (alii consilio) et requirens adiutorium universalis ecclesiae, Deo ordinante, qui dixit Petro: *Pro te rogavi, ut non deficiat fides tua,* non potest errare." Sed dum non advertunt isti infallibilitatis personalis osores, sanctum Antoninum loco citato non a concilio in pontificem, sed a pontifice in concilium infallibilitatem derivare, ipsius Antonini mentem minime attingunt: „Quartum privilegium, ita sanctus archiepiscopus, est, quod Romanus pontifex dat auctoritatem et robur omnibus conciliis." Si res ita se habet, ergo secundum eamdem doctrinam papa est infallibilis quando utitur concilio, non quia concilio indiget ut sit infallibilis nec possit absque concilio irreformabilia de fide edere decreta, sed quia utens concilio vere agit non tamquam persona privata, sed tamquam caput ecclesiae.

Aliquam videbantur difficultatem ingerere im-

[1] Luc. XXII, 32.

[2] Cf. orationem habitam ab archiepiscopo Remensi die 23 iunii 1870, col. 844 A huius volum.

[1] Serm. 131, n. 10: P.L. XXXVIII, 734.

[2] *mundi* ed. Vat.

[3] Coustant, *Epistolae Romanorum pontificum,* col. 889; Mansi, III, 1072.

[4] Cf. orationem habitam ab ep. Kerriensi, col. 926 A.

[5] *Summa theol.* part. III, tit. 22, cap. 3.

pugnatores infallibilitatis pontificiae asserentes, conciliorum patres dogmaticis summorum pontificum constitutionibus non adhaesisse, nisi post institutum earumdem examen et comprobata ipsarum cum catholica doctrina conformitate. Ast, re bene perpensa, haec difficultas evanescit. Nam auctoritas conciliorum non est desumenda ex omnibus, quae in eorum celebratione acta sunt; non ex paucorum aut multorum patrum opinionibus, sed ex eorum decretis a summo pontifice approbatis. Nullum autem decretum afferri potest, quo statuatur assertum episcoporum in concilio adunatorum ius iudicandi dogmaticas et definitivas summorum pontificum constitutiones. Addatur omnino falsum esse, ex conciliorum historia probari posse talem fuisse episcoporum praxim. Et quidem acta concilii Ephesini sub sancto Caelestino papa celebrati ostendunt, patres illius concilii adhaesisse litteris dogmaticis sancti Caelestini ab eius supremi magisterii auctoritate ductos, non discussionis atque examinis vi permotos. Dixit enim Philippus presbyter legatus sancti Caelestini concilii patribus: „Gratias agimus sanctae venerandaeque synodo, quod litteris sancti beatique papae nostri vobis recitatis, sancta membra sanctis vestris vocibus, sancto capiti, sanctis etiam vestris exclamationibus, vos adiunxeritis. Non enim ignorat vestra beatitudo, totius fidei, vel etiam apostolorum caput esse beatum apostolum Petrum [1]." Haec profecto locutio excludit suspiciones de dubitativo examine a patribus concilii instituto, antequam litteris sancti Caelestini adhaererent: nam non procedit exinde, patres ipsos nullimode dictas litteras examinasse, ita ut tamquam veri iudices sententiae concilii subscriberent. Examen utique institutum fuit, sed tantum ad veritatem clarius dignoscendam et errantes refutandos.

Idipsum etiam referunt acta concilii Chalcedonensis, in quo decreta concilii Nicaeni et epistola dogmatica sancti Leonis papae pari fuerunt reverentia perlecta et aequali devotionis fervore proclamata. Sanctus Leo non est passus, quod disputaretur contra veritatem ab eo definitam in epistola ad Flavianum; unde in epistola ad synodum Chalcedonensem ait: „Fratres charissimi, reiecta penitus audacia disputandi contra fidem divinitus inspiratam, vana errantium infidelitas conquiescat, nec liceat defendi, quod non licet credi: cum secundum evangelicas auctoritates, secundum propheticas voces apostolicamque doctrinam plenissime et lucidissime per litteras, quas ad beatae memoriae Flavianum episcopum misimus, fuerit declaratum, quae sit de sacramento incarnationis Domini nostri Iesu Christi pia et sincera confessio [2]." Post lectionem actorum synodi Nicaenae patres clamaverunt: „Haec catholicorum fides; huic omnes credimus [3]... Post lectionem epistolae Leonis ad Flavianum patres clamarunt: „Haec patrum fides, haec apostolorum fides. Omnes ita credimus, orthodoxi ita credunt. Anathema ei qui ita non credit. Petrus per Leonem ita locutus est [4]."

Notatu dignum est, quod dubitantibus episcopis Illyricianis et Palaestinis, et quaerentibus inducias ut rem perpenderent, patres responderunt: „Nos ita credimus (omnes ita credimus; sicut Leo, ita credimus); nostrum nullus dubitat: nos iam subscripsimus. Magnificentissimi tamen et gloriosissimi iudices et amplissimus senatus dixerunt: Non est necessarium omnes vos convenire. Sed quia conveniens est, omnibus dubitantibus persuadere, Anatolius (patriarcha Constantinopolitanus) eligat de his, qui subscripserunt, quos putaverit idoneos esse ad docendum (non ad discutiendum) eos qui dubitant [1]." Hinc merito de hoc oecumenico concilio locutus Zaccarias sic scribit: „Tractatum est quidem et examen aliquod eiusdem epistolae sancti Leonis institutum fuit sub finem actionis secundae, dubitantibus Illyricianis ac Palaestinis, non quod licitum crederetur de ea dubitare, sed ut qui dubitabant, docerentur. Novum examen a concilio factum etiam circa sacras Scripturas et circa definitiones generalium conciliorum, nihil supremae istorum auctoritati praeiudicat [2]."

Argumenta desumpta quoque fuerunt ex ratione theologica. Dictum quippe fuit: si pontifex sola sua auctoritate definiens in rebus fidei et morum infallibilis est, separatur caput a membris, absolutismus inducitur in ecclesia, et episcoporum iura violantur. Ast nullius esse roboris has rationes facile quisque videt. Re quidem vera tunc summus pontifex coetui episcoporum rite unitus dici debet, quando illas cum eis relationes apprime conservat, quas ipse Christus constituit. Porro quaenam sunt relationes divinitus institutae inter summum pontificem et alios omnes episcopos? Profecto istae relationes eae sunt, quae vigent inter fundamentum et domum, inter pastorem et oves, inter confirmatorem et confirmandum. Unicuique autem planum est, proprium esse fundamenti portare et non portari; pastoris, pascere et non pasci; confirmatoris, confirmare et non confirmari. Quando ergo summus pontifex infallibili suo magisterio portat ecclesiam, ideoque etiam episcopos, pascit oves, id est episcopos, confirmat episcopos, semetipsum tenet episcopis unitum ea unione, quam Christus voluit illum inter et istos intercedere. Tunc unio ista infeliciter abrumperetur, quando episcopi irreformabilia pontificis decreta respuerent, et sic noluerint ab eo iuxta Christi institutionem portari, pasci et confirmari. Sed cum Christi institutio frustrari nequeat, ita divina providentia numquam fiet, quod sufficiens episcoporum numerus dictam relationem servando, non custodiat debitum cum summo pontifice vinculum unitatis.

Quid autem sibi vult absolutismus? Fortassis potestas, cui licet quaecumque pro lubitu, etiam contra rationem, facere et imperare? Si ita esset, numquam infallibilitas absolutismum in ecclesia ferre posset, immo quodcumque excluderet periculum. Si enim summus pontifex infallibilis est, ergo periculum ab eo removetur vi divinae assistentiae docendi ea, quae falsa sunt, et felicissima in eo necessitas crearetur non definiendi nisi ea, quae vera et sancta sunt, et sic ecclesiam gubernandi iuxta normam caelestis veritatis. Si autem absolutismus accipitur pro ea gubernandi forma, iuxta quam potestas non est divisa, sed plena residet in imperante, tunc utique infallibilitas hunc inducit absolutismum. Sed talis absolutismus, qui est proprius Iesu Christi, cui data est omnis potestas in caelo et in terra, et est ex ipsius Christi institutione proprius summi pontificis, cui singulariter datae sunt claves regni caelorum. Ad rem dicebat venerabilis Bellarminus: „Papa toti orbi christiano praepositus est, et totam ac plenam habet eam potestatem, quam Christus ad ecclesiae utilitatem in terris reliquit [3]."

Hac super re difficultatem ingerere non debet, si etiam pontifices summi debent ecclesiae traditioni inhaerere, eamdemque investigare ad edenda de doc-

[1] Labbe, *Coll. concil.*, tom. III, p. 1147, ed. ven. Coleti; Mansi, IV, 1290 C.
[2] Inter opp. s. Leonis Magni, tom. I, p. 1071, ed. Ballerin.
[3] Labbe, tom. IV, p. 1210, ed. ven. Coleti; Mansi, VI, 134 B.
[4] Ibid. p. 1235; Mansi VI, 971 A.

[1] Ibid. p. 1239; Mansi ibid. 974 D.
[2] *Antifebron.*, part. II, lib. IV, cap. III et IV.
[3] *De Rom. pontifice*, lib. I, cap. XI.

trina catholica decreta. Re quidem vera assistentia divina, a qua pendet summorum pontificum infallibilitas, non est revelatio aut inspiratio, sed est directio iisdem divinitus concessa, ne in veritate fidei et morum decernenda aberrent. Remanet igitur supremo pontifici necessitas et obligatio moralis quaerendi doctrinam catholicam, quam prae se ferunt christiana traditio et ecclesiarum consensus. Sed omnino tenendum, inerrantiam vicarii Iesu Christi ab implemento huius obligationis non pendere: affirmandum potius quod Deus, qui suum ipsum in terris vices gerentem assistit, faciet quod aut papa rite suam obligationem impleat, aut etiam in casu, quo culpabiliter hanc negligat obligationem, in errorem tamen non labatur. Infallibilitas quippe Romani pontificis ea est, per quam portae inferi non praevalebunt adversus ecclesiam; sed haec promissio fuit absolute a Christo facta, independenter scilicet a ratione, qua se gererent Petri successores. Ergo absoluto modo erit quoque accipienda infallibilitas eidem promissa.

Fortassis, quia summus pontifex infallibilis declaratur, violantur iura episcoporum? Minime sane. Decreta conciliaria nihil adiudicant summo pontifici, nisi quod illi a Christo Domino collatum est. Absurdum autem foret, si episcopi conquererentur de Redemptore divino, quasi Petrum eiusque successorem exaltando apostolos et episcopos nimis depresserit. Infallibilitatis praerogativa est clare divo Petro a Iesu Christo communicata; ea est legitima consequentia plenitudinis potestatis, qua Christus ipse, definiente concilio Florentino, summum pontificem Romanum ditavit. Ergo per eam non violantur iura episcoporum. Bene vero argumentum retorquere licet dicendo, quod episcopi, qui denegant summo pontifici infallibilitatis praerogativam, violent plenitudinem potestatis, quae divino iure ei competit. Sit iudex inimicus noster, famigeratus nempe ille pseudo-Ianus, qui in suo libello *Papa et concilium* adversus infallibilitatem pontificiam tanta malignatus est. Ipse profitetur, notate eius verba[1]: „Si etiam decreta conciliaria non valent absque confirmatione papali, divinum signum veritatis uniuscuiusque doctrinae negari non potest situm esse in approbatione unius pontificis; et suppositio illimitatae potestatis summi pontificis in universam ecclesiam includit, sicut semen in nucleo, sententiam suae infallibilitatis." Cum reapse nemo catholicus negare possit conciliaria decreta, ut valeant, indigere pontificia confirmatione, et papam plena potestate gaudere in universam ecclesiam, nemo quoque, teste ipsomet Iano, potest denegare Romano pontifici infallibilitatem absque gravi violatione potestatis, quae est papae divinitus collata.

Prudentia quoque, seu timor gravissimorum impendentium malorum deterrere...

Murmur et taedium inter patres; unde orator. Sunt difficultates in concilio allatae contra infallibilitatem summi pontificis. Si hoc licitum fuit, credo quod liceat etiam huiusmodi difficultates resolvere.

Prudentia quoque, seu timor gravissimorum impendentium malorum deterrere deberet patres, ut aiunt aliqui, a definienda summi pontificis infallibilitate. Haec mala forent plurium catholicorum resistentia et ideo a vera fide discessio, haereticorum et schismaticorum conversio vel impedita vel saltem difficilior facta, ac demum odia ac persecutiones ex parte eorum, qui dominantur in hoc mundo. Isti tamen timores sunt exaggerati: aliunde quando aliqua veritas certis argumentis revelata dignoscitur, quando eius definitio dogmatica necessaria deprehenditur ad errores contra fidem et mores convellendos, quando ipsa dogmatica promulgatio necessaria percipitur ad populi catholici aedificationem et confirmationem, debent pastores ecclesiae testimonium praebere veritati, et vae illis si tacuerint. Praeterea etiamsi aliqua incommoda ex definitione infallibilitatis pontificiae forent pertimescenda, quis dicere poterit hanc definitionem grave damnum et ecclesiae et animarum saluti esse allaturam? Satis est animadvertere, definitionem dogmaticam a concilio oecumenico prolatam non exprimere nisi veritatem revelatam, quae assistente Spiritu sancto pro spirituali salute hominum et ecclesiae catholicae conservatione ac triumpho, supernaturalis certitudinis splendore rutilante, christifidelibus credenda proponitur, ut manifestissimum fiat, non posse sine iniuria affirmari futurum esse, ut definitio ecclesiae et animabus perniciosa sit evasura.

Ultimum confugium eorum, qui definitioni infallibilitatis pontificiae adversantur, est necessitas unanimitatis saltem moralis patrum, qui concilio intersunt; et cum in hoc concilio Vaticano circa definitionem infallibilitatis pontificiae patrum sententia in duas partes scindatur, contendunt ab hac definitione esse abstinendum.

Praemitto assertam unanimitatis moralis theoriam esse omnino falsam: 1° quia historiae catholicorum conciliorum est aperte contraria; 2° quia impossibilem redderet, si notabilis esset, errorum condemnationem...

Eminentissimus praeses cardinalis de Angelis. Reverendissime pater, haec non pertinent ad praesentem discussionem capitis quarti; ideoque te rogamus, ut ad propositum argumentum redeas.

Reverendissimus orator. Argumentum, quod desumo ex impugnatione huius unanimitatis, verti ad demonstrandum, papam esse vere infallibilem. Nam ubi papa non esset infallibilis, posito quod esset discrepantia in concilio, iam nulla adesset ratio huiusmodi discrepantiae componendae. Ego cito huiusmodi discrepantiam, et dico: Si patres non conveniunt, ergo debet esse papa infallibilis: secus enim patribus discedendum esset a concilio non soluta quaestione, et patres debebunt in proprio sensu abundare, quemadmodum fit in conventiculis, quae habentur a protestantibus, qui nullam habentes auctoritatem infallibilem huiusmodi controversias dirimere non possunt (*plures patres: Bene, optime, optime*). Ergo sumo argumentum ex hac discrepantia in favorem infallibilitatis summi pontificis.

Si nullius roboris sunt argumenta, quae adversus infallibilitatem summi pontificis adducuntur, iam in tuto est haec praerogativa summi pontificis Christi vicarii, ac Deo favente procedi poterit ad eiusdem definitionem. In hoc autem tanti momenti negotio curandum est, ut veritas tota exprimatur, ac verbis omnino claris et propriis, quae nullum in posterum tergiversationibus locum relinquant.

Porro in capite quarto schematis nostri videtur nimis coarctari obiectum pontificiae infallibilitatis, ubi quidem dicitur, quod quando summus pontifex supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro apostolica sua auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tamquam de fide tenendum, vel tamquam fidei contrarium reiiciendum sit, decreta et iudicia huiusmodi per se esse irreformabilia, et debere a quovis christiano, ubi

[1] Ianus, *Papa et concilium*, art. III, p. 86 vers. italic., edit. Florent.

primum ei innotuerint, pleno fidei obsequio excipi et A teneri; profecto hac constitutione decernitur summus pontifex infallibilis tunc tantum, quando docet quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tamquam de fide tenendum aut tamquam fidei contrarium reiiciendum sit. Sed summi pontificis iudicia non versantur tantummodo circa propositiones de fide tenendas et propositiones fidei contrarias, ideoque haereticas, sed etiam circa propositiones quae licet de fide catholica non declarentur, attamen praescribuntur ut fidei proximae, et circa propositiones quae licet non damnentur tamquam haereticae, tamen proscribuntur generatim tamquam erroneae, vel variis notantur theologicis censuris, ut sunt quae dicuntur haeresi proximae, temerariae, haeresim sapientes, etc.

Etiam in hisce proferendis iudiciis summi pontificis infallibilitatem extendi omnino tenendum est; et ideo censerem relatum schematis textum sequenti modo vel alio simili reformandum: *Cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro apostolica sua auctoritate definit doctrinam, quae circa fidem et mores ab universa ecclesia tenenda vel reiicienda est.* Hac utique ratione infallibilitas summi pontificis declaratur extendi non modo ad definitiones circa dogmata fidei et sententias haereticas, verum quoque ad definitiones circa propositiones, quae licet neque supernaturalem fidei certitudinem attingant, neque haereticam haeresis deformitatem prae se ferant, attamen vel ad illam vel ad istam accedunt et catholicae doctrinae aut favent aut adversantur.

Magni autem ponderis argumenta propositam suadent amplitudinem decreti circa pontificiam infallibilitatem promulgandi; praecipue quae sequuntur, recenseo: 1° Ratio essentialis infallibilitatis pontificiae in definitionibus edendis de fide et moribus est divina assistentia, qua summus pontifex gaudet, quando supremi sui magisterii munere fungitur: hinc C merito schema nobis propositum dicit, papam „vi assistentiae divinae illi promissae errare non posse, cum supremo omnium christianorum doctoris munere fungens pro apostolica sua auctoritate definit". Ast summus pontifex non modo supremo sui magisterii munere fungitur, quando veritates de fide definit aut errores condemnat, sed etiam quando propositiones aut commendat aut improbat notis theologicis fide aut haeresi minoribus. En quomodo ad rem nostram se exprimit theologus Montagnus[1]: „Cum ecclesia, ait ipse, quasdam propositiones ut haereticas, aut etiam erroneas, vel temerarias, scandalosas etc. sive speciatim, sive generatim et *in globo* damnat; iudicia huiusmodi vere sunt dogmatica, et tenetur unusquisque persuasum habere, nullam esse ex iis notam, quae in proscriptas propositiones merito non cadat; et insuper si agatur de censura generali et in globo, nullam esse ex damnatis propositionibus, quae aliquam ex D enumeratis notis non mereatur." Quis reapse dicet, iudicium dogmaticum et quidem solemne non protulisse, exempli gratia felicis memoriae Pium VI in sua bulla *Auctorem fidei* contra Pistorienses, qui permultas reprobavit sententias veluti haeresi proximas, temerarias, scandalosas etc.? Quis etiam non idem affirmabit de sanctissimo domino papa Pio IX, cum in sua bulla *Quanta cura* praecipuos gravioresque improbavit et proscripsit praesentis aetatis errores, licet nulla speciali nota theologica eos confixerit? Ergo inferendum, infallibilitatem summi pontificis ad haec quoque dogmatica iudicia protendi: ea enim sunt acta supremi gravissimi magisterii, in quo fungendo pontifex ne aberret promissa gaudet Spiritus sancti assistentia.

2° In schemate nostro rite affirmatur: „Quoniam vero infallibilitas eadem est, sive spectetur in Romano pontifice tamquam capite ecclesiae, sive in universa ecclesia docente cum capite unita, insuper definimus, hanc infallibilitatem etiam ad unum idemque obiectum sese extendere." Ast infallibilitas ecclesiae docentis cum capite unitae extenditur non modo ad definitiones veritatum fidei et ad condemnationem errorum contra fidem, sed etiam ad iudicia dogmatica, quibus propositiones inuruntur notis haeresi minoribus. Martinus V pontifex, approbante concilio Constantiensi, ex articulis Wiclefi, Ioannis Hus et Hieronymi de Praga quosdam proscripsit tamquam notorie haereticos, quosdam etiam tamquam erroneos, scandalosos, temerarios. Iussit insuper summus pontifex, ut fideles de his articulis suspecti interrogarentur, utrum crederent quod condemnationes horum articulorum per B sacrum generale Constantiense concilium fuerint rite et iuste factae, et a quolibet catholico pro talibus tenendae et firmiter asserendae. Hic summus pontifex nullam fecit distinctionem inter sententiam latam contra articulos plane haereticos et contra erroneos, scandalosos. Ergo sicuti infallibilis est definitio concilii contra primae classis articulos, ita infallibilis est habenda eiusdem concilii definitio contra articulos alterius classis; secus ratio non appareret, ob quam utroque modo condemnationis eadem, iubente papa, exquireretur a fidelibus professio. Exinde recte descendit etiam, summo pontifici supremi sui magisterii munere fungenti esse in constitutione Vaticana infallibilitatem adiudicandam in notis theologicis applicandis circa doctrinam fidei et morum. Si hoc non expresse faciunt patres Vaticani, ansam praeberent denegandi hanc infallibilitatem etiam ecclesiae docenti, sive dispersae sive in concilio congregatae.

3° Argumentum (*murmur*) validissimum ad probandam summi pontificis infallibilitatem ex eo deducitur, quod summus pontifex, cum ratione sui primatus ius habet ad obedientiam et verum animi assensum decretis suis dogmaticis exigendum, si infallibilis non foret, posset totam ecclesiam in errorem pertrahere. Ast hoc ipsum sequeretur, si papa non esset infallibilis in notis applicandis de quibus loquimur. „Si quidem absoluta propositionum damnatio, ut scribit laudatus theologus Montagnus, verum est iudicium dogmaticum, perversum habet pro directo et immediato obiecto propositionis sensum ac doctrinam, internum animi assensum exigit[1]." Omnes quippe pontifices, qui haec dogmatica protulerunt iudicia, semper voluere conscientiam fidelium graviter ligare ad propositiones eo sensu reprobandas ac respuendas, quo ipsi easdem proscripserunt. Unicuique igitur patet, quod si summus pontifex in dictis iudiciis dogmaticis ferendis errare posset, ecclesiam universam obligaret ad amplectendum errorem.

4° Demum (*murmur*) infallibilitas est praecellens praerogativa summo pontifici Romano a Christo concessa, ut sartum tectumque servaret depositum fidei et populum catholicum in veritate aedificaret. Hinc manifestum est, infallibilitatem pontificis Romani tantum extendi debere, quantum ratio postulat scopi attingendi. Verum ad haereses praecavendas summopere confert errores percellere, qui plus minusve remote haeresibus viam sternunt; et ad pietatem fovendam quam maxime iuvat sententias telo configere, quae a regula recedunt christianae virtutis. Porro hoc summi pontifices assequuntur iudiciis dog-

[1] *De censuris seu notis theologicis et de sensu propositionum.* Cf. Migne, Curs. theol. complet., tom. I, col. 1412.

[1] Loc. cit. p. 1419.

maticis, de quibus sermo nunc est. Ergo eorum infallibilitas ad haec ipsa dogmatica iudicia extendi dicenda est.

Allata argumenta satis clare ostendunt, ita concinnandam constitutionem conciliarem de summi pontificis infallibilitate, ut non modo ad definitiones de veritatibus fidei credendis et de erroribus contra fidem, sed etiam ad iudicia dogmatica, quibus doctrinae, licet de fide credendae non proponantur, tamen uti vere catholicae et sanctae approbantur, et ad iudicia dogmatica, quibus errores in materia fidei et morum, vel nulla addita speciali censura reprobantur, vel notis theologicis haeresim non attingentibus, eam extendi apertissime decernatur. Ad hoc tendit mutatio proposita schematis, ut scilicet, pro eo quod nunc legitur (lin. 16, pag. 13 [7 B 5]) de Romano pontifice: „Vi assistentiae divinae ipsi promissae errare non posse, cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro apostolica sua auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tamquam de fide tenendum vel tamquam fidei contrarium reiiciendum sit", ponatur: *Vi assistentiae divinae errare non posse, cum ... definit, quid in rebus ad doctrinam fidei et morum spectantibus, ab ecclesia tenendum, quidve reiiciendum.*

Iis demum assentior reverendissimis oratoribus, qui desiderant, ut huic capitiIV canon adiungatur contra eos, qui infallibilitatem pontificiam negare auderent, ut sic tollatur e medio omnis ambiguitatis praetextus et occasio dubitandi de vera et plena condemnatione huius exitialis erroris ab oecumenico concilio Vaticano. Canon videtur posse condi modo sequenti: *Si quis negaverit, summum pontificem Romanum in definiendis veritatibus et iudicandis erroribus doctrinam fidei et morum respicientibus esse infallibilem, et eius decreta sive iudicia per se irreformabilia, a quovis christiano, ut primum ei quomodocumque innotuerint, pleno fidei obsequio excipienda et tenenda esse; anathema sit.*

Sapientiae vestrae est, eminentissimi et reverendissimi patres, si bene in Domino iudicaveritis, hanc propositam emendationem pro Dei gloria et bono ecclesiae acceptare.

ORATIO

reverendi patris domini Amandi Renati Maupoint episcopi Sancti Dionysii Reunionis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Multum mihi arridet quartum caput de schemate examini nostro subiecto. Namque, non dicam quamvis Gallus, sed quia Gallus, eminentissimi et dilectissimi provinciae nostrae metropolitanae Burdigalensis archiepiscopi vestigiis et genuinis patriae nostrae traditionibus, ut iam in hac aula conciliari demonstratum est, fortiter inhaerens, credo et confiteor, infallibilitatem Romani pontificis etiam extra concilium oecumenicum ante assensum aliorum episcoporum esse veritatem indubiam, certissime in evangelio revelatam, novendecim saeculorum constantissima traditione fultam, et cui nihil deest ut fide catholica credenda sit, nisi illius definitio; quam ex totis praecordiis meis a Spiritu sancto et a vobis spero.

Attamen duas tantummodo animadversiones proponere volo, quarum una quaedam schematis verba spectat; altera, additionem, meo saltem parvo iudicio, necessariam. Veniam a vobis, reverendissimi patres, humiliter peto: maximae brevitati consulam.

Primo in schemate pag. 13 lin. 22 et 23 [7 B 8] legitur „quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tamquam de fide tenendum, vel tamquam fidei contrarium reiiciendum sit." Has voces cum illustrissimo, ni fallor, Bituricensi archiepiscopo expungi vellem. Nam ex eis sequeretur, tunc solummodo infallibilem esse pontificem, cum propositionem aliquam haereticam damnat; quoties autem propositiones ut haeresi proximas, erroneas, aut scandalosas damnat, negari posset eius infallibilitas. Porro si perpendantur Scripturae necnon traditionis documenta, reperitur nequaquam admitti posse istam pontificis infallibilitatis restrictionem, ita nempe, ut infallibilis sit pontifex summus, cum definit aliquam doctrinam esse haereticam, non vero cum definit esse erroneam.

Nunc ad secundam observationem. Quarto capiti canonem addi prorsus necesse mihi videtur; nam quae definivit concilium Vaticanum de fide catholica, canonibus sancivit, et in ipso etiam schemate nunc proposito tribus prioribus capitibus totidem respondent canones. Cur ergo quartum caput in quo definitur Romani pontificis infallibilitas, suum pariter canonem non haberet? Nonne definitio haec caeteras omnes gravitate superat? nonne huiusce potissimum definitionis expectatio totum orbem catholicum anxium detinet? Sane, eminentissimi ac reverendissimi patres, si huic definitioni non aptatur solita canonis forma, periculum instat ne fidelibus minus certa et nondum proprie definita videatur; proinde omissum velle canonem, idem est ac velle aliquam fidelium partem decipi. Nec mihi obiiciatur minorem fore adversantium offensam, si absque anathemate decretum edatur. Nonne ipsam definitionem claram, praecisam, et quae verborum cavillationibus ansam non praebeat, totis viribus sollicitant? Illi omnes qui offendentur definitione, non minus offendentur ob omissum canonem, immo magis, quia praeter ipsammet definitionem nobis insuper dolositatem in modo definiendi exprobrabunt.

Igitur omnino addendus est canon, cuius sic tenorem cum maxima humilitate propono: *Si quis dixerit, Romanum pontificem errare posse, cum supremi sui pontificatus officio fungens aliquid definit et tenendum iniungit; vel eum errare posse competentiam suam excedendo; vel dubium semper permanere, utrum tamquam supremus ecclesiae rector loquutus sit, etiamsi declaret, se agere ex potestatis plenitudine, aut idipsum ex aliis circumstantiis manifestum sit; vel eius definitionibus non deberi ab omnibus internam et ex animo adhaesionem, etiam antequam constet accessisse episcoporum seu ecclesiae consensum; anathema sit.*

Constat iste canon quatuor partibus, quarum prima ipsummet pontificiae infallibilitatis dogma sufficienter exprimit. Subiiciendae tamen visae sunt tres aliae partes ad praecludenda totidem adversantium effugia. Paucissimis verbis illas quatuor partes explico. In prima parte ex proposito posui illas voces: *cum supremi sui pontificatus officio fungens aliquid definit et tenendum iniungit;* addere verba „circa fidem et mores", ut iam supra dixi, supervacaneum est. Cum enim competentiam suam in definiendo excedere nequeat summus pontifex, inutile videtur obiectum infallibilitatis describi, quia quidquid definit, hoc ipso certum est in infallibilitatis obiecto comprehendi: alioquin non esset infallibilis. Aliunde autem si obiectum integre non describitur, periculum esset, illustrissimi patres, ne pars omissa extra sphae-

[1] **Argumentum: „Episcopus S. Dionysii Reunionis doctrinae quarti capitis adhaerere se in omnibus dixit. Proposuit tamen, primo: ut expungerentur verba ‚quid in rebus fidei et morum ab universa', ne pontifex tunc solum videatur infallibilis cum propositionem aliquam ut haereticam damnat, non autem ut damnat tamquam haeresi proximam; secundo: proposuit addendum canonem qui refertur sub num. 93."**

ram infallibilitatis poni videatur. Et similiter appo- A
nenda non est restrictio, quod papa definitionem dirigat ad universalem ecclesiam. Officium enim pascendi non respicit dumtaxat oves omnes simul sumptas, sed etiam singulas. Proinde vi huius officii tam infallibilis est pontifex in docendis aliquibus ovibus, dummodo tamquam supremus pontifex definiat, quam in docendo simul universo grege. Et pariter cum ipsi dixit Iesus: *Confirma fratres tuos*[1], non subiunxit simul sumptos.

Attentis igitur hisce rationibus, a quibus evolvendis, ut brevitati maxime consulam, abstineo, visus est mihi canon in hac forma ponendus: *Si quis dixerit, Romanum pontificem errare posse, cum supremo pastoris officio fungens aliquid definit et tenendum iniungit, anathema sit.* Nisi autem adderentur tres aliae partes, eminentissimi et reverendissimi patres, definitionem, ut dixi, eludere tentarent pontificiae infallibilitatis osores. Dicerent nempe: B
infallibilem papam admittimus, dummodo intra potestatis suae limites definiat; at editis definitionibus obedientiam abnuerent sub praetextu, quod in iis sphaeram propriam excessisset. Item dicerent: infallibilem admittimus pontificem loquentem ex cathedra, at simul propugnamus constare non posse, locutum ipsum fuisse ex cathedra. Item dicerent: admittimus pontificem infallibilem, sed cum adiuncto ecclesiae consensu. Ergo praecludenda sunt effugia haec, ut error efficaciter comprimatur, et ingens, quam intendimus ex definitione utilitas emergat.

Neque quisquam, illustrissimi patres, timeat, ut tot alii proclamarunt ex hoc ambone, ne exaltatio sedis apostolicae sit conciliorum vel episcoporum imminutio: non secus ac ante definitionem, concilia generalia summo pontifici unita, infallibilitate maxima pollebunt; immo singuli episcopi magis honorabuntur, quo plus honorificatus fuerit episcopus epi- C
scoporum. Nam ut ait Sapiens: *Gloria filiorum est gloria patris*[2].

Eminentissimi et reverendissimi patres, dicendi finem facio (*bene*), fideliter asserendo hanc, quam exposui, meam sententiam, omnium esse simul dioecesis Sancti Dionysii Reunionis clericorum doctrinam, immo etiam omnium huius dioecesis fidelium, quorum numerus est bis centum millia.

Haec omnia, eminentissimi et reverendissimi patres, sapientissimo vestro iudicio in tota humilitate mea subiicio (*bravo, bene*).

ORATIO

reverendi patris domini Augustini Vérot episcopi Sancti Augustini[3].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

De gravi quaestione inter nos agitata, cum iamiam D
dies finalis decisionis instet, spero vos patienter audire quae vobis ex intima persuasione dicturus sum cum debita gravitate (*risus*), ut spero, et etiam ex desiderio et convictione quod nihil dicam, nisi quod iudico omnino necessarium pro me dicere ad veritatem enucleandam. Declaro autem, quod impugno tantummodo personalem et separatam Romani pontificis infallibilitatem, quam et multi patres ex professo ex hoc ambone propugnaverunt, et quam etiam credo contineri in schemate proposito, quidquid viva voce contra illud dixerint reverendissimi relatores. Mihi autem consultius visum est legere, quae volo vobis dicere, ne amplificationibus indulgeam cum dispendio veritatis, et ne etiam verbis forsan minus cautis utar (*risus et signa approbationis*).

Ex hoc ambone dictum fuit a reverendissimo metropolita Sancti Francisci[1], me cum memetipso pugnare, cum subscripserim decretis concilii Baltimorensis paucis abhinc annis habiti. Pace illius dicere mihi liceat, generalem professionem obedientiae sanctae sedi nullam involvere definitionem eius infallibilitatis; de qua infallibilitate in hoc concilio non tantum nulla disputatio fuit, sed neque ullum verbum directe vel indirecte dictum est. Nam cum statutum fuisset concilium absolvendum esse infra duas hebdomadas, ne quidem fuit tempus discutiendi primas paginas libri satis ampli, exceptis quaestionibus practicis, de quibus tractavimus. Omnia sine examine et discussione remissa sunt theologis Romanis, penes quos sit totum meritum et tota laus definitionis pontificiae infallibilitatis, si ibi inveniatur. Sed confidenter nego, quod ibi inveniatur. Delegatus apostolicus, praeses huius concilii Baltimorensis, optime scit nullam factam fuisse definitionem quaestionis in concilio Baltimorensi, ideoque ipse in principio formalem et expressam definitionem huius quaestionis a concilio Vaticano respuebat, et ab eo quoque (est meus metropolitanus) invitationem et exhortationem accepi huic quaestioni specialiter studendi, non legendo libros gallicanorum, siquidem nulli sunt in bibliotheca, quae praesto est in nostro collegio Americano, sed in libris ultramontanorum et in Labbeana collectione. Mihi autem gratum fuit audire ex hoc ambone, quod mea argumenta legebantur in Bossuetii defensione cleri Gallicani, quem librum quaesivi, sed invenire non potui. Consensus autem hic non potuit venire nisi a veritate (*risus, murmur*). Caeterum mihi videtur etiam, quod deputati patres hoc deberent et Bossuetio et veritati, ut librum magni huius viri theologi confutent in plena aula (*risus*) ex hoc ambone.

Caeterum ingenue fatebor circumstantiam, quae me magis movit et affecit in studio huius quaestionis; illaque fuit, videre in libris ultramontanorum cavillationes, ut mihi videtur, et effugia, ad quae recurrunt, ut se expediant a condemnatione expressa et formali Honorii in concilio generali VI et etiam in VII et VIII, necnon ab eiusdem condemnatione a sancto

[1] Luc. XXII, 32.

[2] Prov. XVI, 6.

[3] Argumentum: „Episcopus S. Augustini capitis IV doctrinam nullimode probari posse asseruit; deesse argumenta ex scripturis, et quae afferuntur vel minus vel nimis probant; si vere probarent argumenta quae afferuntur ex scripturis, multas illas ac subtiles interpretationes quae in medium adduci solent, nullatenus necessarias fore dixit. Deesse claram veteris ecclesiae traditionem; in omni quippe saeculo facta extant quae pontificiam infallibilitatem excludunt. Textus qui citantur nimium generales esse et probare tantummodo necessitatem communionis in fide et regimine ecclesiae, quod a nemine in dubium vocatur. Si qui textus clari pro infallibilitate habentur, eos dixit non esse medio aevo anteriores, et ad hoc tempus opinionis huius originem referendam. Falso dici in prooemio asseri constantem et universalem ecclesiae fidem. Hanc doctrinam antea et praesertim tempore concilii Constantiensis a multis retentam non fuisse, ac ex hoc patere de opinione et non de fide agi. Non esse universalem cum plusquam centum ex omni regione episcopi eam respuant. Facta Liberii, Symmachi etc., ostendunt Romanam ecclesiam tenuisse semper Romanum pontificem posse in haeresim labi, sine distinctione utrum ut privatus homo nec ne. Risu haec verba excepta sunt, et id videns orator ait: Mea tamen argumenta nullam responsionem habent. Post haec ad alia se transire velle dixit, at obmurmurare undique coeperunt patres praesertim quia tardior iam hora facta esset. Orator tunc praesides rogavit utrum fas sibi esset sermonem suum tunc interrumpere et illum insequenti die reassumere. Iis vero renuentibus prosequutus est recensens nonnullos ex quadraginta casibus haeresis a Bellarmino descriptis, circa quos aiebat obscuritatem inveniri quae elucidatione indiget. Conclusit petendo ne infallibilitas definiretur pure et simpliciter, et proposuit emendationes quae leguntur sub numeris 3, 33."

[1] Cf. eius orationem habitam in congregatione generali d. 20 iunii 1870, col. 792 C.

Leone II et ab Hadriano II formaliter expressa in generali concilio VIII; quae effugia in mente mea desiderium inefficax excitarunt comparationem instituendi inter opinionem adversariorum et iansenismum, quae, ut omnes norunt, fuit subtilissima haeresis a diabolo texta. Sed ab illa comparatione abstinui, ne videar premere vestigia illius reverendissimi oratoris[1], qui phantasticam comparationem instituit inter monothelismum et gallicanismum. Omnes vident et sentiunt gravitatem praesentis quaestionis.

Quaestio est condemnandi de haeresi plusquam centum patres, qui hucusque in gremio ecclesiae non tantum in pace, sed etiam cum fructu laboraverunt, et qui venerunt ad hoc concilium sine intimatione in bulla convocationis, quod eorum opiniones erant materialiter haereticae; quae nunc deberent formaliter declarari ut haereticae (*murmur*). Agitur de condemnatione formali opinionum, quae fuerunt universales in Gallia per longum tempus, nempe per unum saeculum cum dimidio, sub pontificatu quindecim paparum, qui numquam circa eas illustrem Galliarum ecclesiam haeresis insimulare cogitaverunt. Cum e contra, durante hac periodo, haec Galliarum ecclesia uberrimos fructus protulerit eruditionis, pietatis, regularitatis et zeli in salute animarum procuranda et in missionibus promovendis exterioribus et etiam augendis. Et certe si, teste ipsamet Veritate, *a fructibus eorum cognoscetis eos*[2], pravae consequentiae haeresis per fructus pravos demonstrandae sunt. Sed haeresis certissime non debuit esse illa, quae non impedivit tam multos et tam admirabiles vitae fructus.

Nunc autem quaestio de infallibilitate pontificia nullatenus mihi videtur clara, ita ut possit definiri. Cum sollicitudine auscultavi et perpendi, quae dicta sunt ex hoc ambone, et sincere loquor si dico, quod illa argumenta me non persuaserunt; e contra me magis firmaverunt in iudicio, quod Scriptura et traditio clara non sunt, et potius in alienam partem propendere videntur. Cognosco omnes textus Scripturae: *Tu es Petrus* etc., et audivi longas et ingeniosas explicationes et commentationes de hoc ambone; sed conclusio, quae in mentem meam venit, fuit haec: si haec infallibilitas contineretur in his verbis, tam multa, tam longa et tam subtilia argumenta non requirerentur ad illam extruendam ex illis textibus.

Audivi protestantes eodem modo contra nos ex sacris Scripturis argumentantes. Habemus in America baptistas, ut vocantur, qui dicunt baptismum non valere, nisi detur per immersionem; et illi baptistae possunt congerere textus et graves argumentationes ex illis textibus et ex originali voce *baptizo* deducere; sed quid illis respondemus? Admittimus textus vestros; sed ecclesia etiam priorum saeculorum cognoscebat illos textus, et tamen baptizabat per infusionem saltem infirmos et clinicos; ideoque textus Scripturae explicantur per historiam et facta: eo modo omnia subtilia argumenta, quae adducta sunt, ex his textibus Scripturae ad probandam pontificiam infallibilitatem per historiam et facta explicari debent, et ex illis mihi patet, quod Romanus pontifex aliquando erraverit.

Itaque illi textus Scripturae non probant: 1° quia si probarent aliquid, probarent etiam papam esse infallibilem, quando minus solemniter etiam loquitur, ut aliqui voluerunt; aliis verbis probarent pontificem esse infallibilem non tantum in bulla solemni, sed etiam in brevi, quod credo generaliter etiam adversarii non admittunt. 2° Si illi textus infallibilitatem probarent in docendo, probarent etiam infallibilitatem in gubernando et regendo, quod non admittitur etiam a reverendissimis auctoribus schematis. Pastor debet regere, pascere verbo, exemplo et oratione, ait sanctus Bernardus. Nunc quomodo ex eodem textu potest erui infallibilitas pro uno ex illis tribus, et non pro aliis? Bonum exemplum in pastoribus tantumdem valet, si non plus valet. Et doctrinae nostrae, qui inter protestantes versamur, controversia praecipua est de papa: non est de erroribus, sed de factis, quae illi nobis sive merito sive plerumque immerito adversus pontifices iactitant. 3° Illi textus adducuntur, Deum specialem gratiam promisisse ad bene docendum; sed quod in omnibus non promiserit hanc specialem gratiam ad bene gubernandum, ad bonum exemplum, non possum videre in istis textibus, quomodo illa gratia promissa fuerit nonnisi ad bene docendum. 4° Sanctus Cyprianus, Augustinus et patres sextae synodi in antiquis temporibus, sanctus Antoninus, Bossuetius et alii cognoverunt illos textus; attamen in illis infallibilitatem pontificiam non agnoverunt.

Nunc autem traditio et historia ecclesiastica minus adhuc clara sunt pro infallibilitate pontificis; immo mihi videtur traditionem antiquam et historiam pugnare contra hanc assertionem. Illud iam probavi, ut mihi apparet, in praecedenti discussione, et mea argumenta nullam responsionem provocaverunt (*risus*): ex quibus iudico quod nulla responsio poterat dari (*risus crescunt*). Illud dogma etiam erat incognitum primis christianis qui disceptarunt adversus Petrum, et etiam sancto Paulo (*risus crescunt*) qui reprehendit sanctum Petrum. Omnes sciunt responsionem, quae mihi data est, scilicet quod obiectio illa erat protestantium. Sed dico quod etiam protestantes merentur, quod illorum obiectiones solvantur. Secundo illae obiectiones e contra probant primatum. Nam non dixisset sanctus Paulus: *In faciem ei restiti*[1], nisi Petrus fuerit ipso superior.

Illud dogma etiam incognitum fuit Polycarpo in veteri ecclesia; et mihi gratum fuit audire reverendissimum suum successorem Smyrnensem episcopum loqui ex hoc ambone de eius adventu Romam, et colloquio cum pontifice Aniceto, quod certe probat Romani pontificis primatum: sed quam parum, potius quam male illud probet infallibilitatem, audite, reverendissimi patres, ex verbis sancti Irenaei citati ab Eusebio ecclesiasticae historiae parente. Haec sunt verba sancti Irenaei[2]: „Neque enim Anicetus Polycarpo persuadere umquam poterat ut observare desineret, quippe qui cum Ioanne Domini discipulo et cum reliquis apostolis, quibuscum familiariter vixerat, eum morem perpetuo observasset. Neque item Polycarpus Aniceto persuadere conatus est ut observaret, cum Anicetus eorum, qui ante se fuerant, presbyterorum morem sibi retinendum esse diceret. Quae cum ita sese haberent, communicarunt sibi invicem, et Anicetus in ecclesia consecrandi munus Polycarpo honoris gratia concessit." Ecce Anicetus Polycarpo suam sententiam persuadere omnino non potuit. Quid clarius (*risus*)? Ergo fuit inter eos controversia; sed Polycarpus non iudicabat Anicetum esse infallibilem, alioquin immediate se submisisset. Itaque ille textus probat, quod neque Anicetus neque Polycarpus, neque Irenaeus, cuius haec sunt verba, infallibilitatem Romani pontificis admiserunt.

Illud dogma etiam incognitum fuit ut mihi videtur sancto Cypriano, qui colitur ut martyr et doctor, non ut poenitens ut dixerat aliquis: causa, non poena martyrem facit. Igitur erat in bona fide,

[1] Alludit ad patriarcham Hierosolymitanum. Cf. col. 354-64.
[2] Matth. VII, 16.

[1] Galat. II, 11.
[2] *Epist. ad Victorem.* Apud Migne, P. G. VII, 1231 A.

etiamsi bene nosset papam pronuntiantem contra suam opinionem. Pontificia infallibilitas erat incognita tempore sancti Sylvestri, non repetam illud. Erat etiam incognita hoc saeculo, nempe saeculo in quo arianismus tantum tumultum in ecclesia excitavit. Nam sanctus Athanasius, sanctus Hieronymus, sanctus Hilarius clare dicunt Liberium pontificem cecidisse; et nec tempus nec voluntas suppetit dicere de hoc casu Liberii, cum iuxta illos, quos impugno, papa coactus non sit papa (etiamsi schema de hoc non loquatur, quod deberet fieri saltem). Sed nihilominus illi doctores, quos citavi, dicunt Liberium cecidisse; ideoque mihi videtur, quod illum non admiserunt infallibilem.

Etiam illa infallibilitas non admittebatur tempore Zosimi, qui post iudicium (notate bene, reverendissimi patres, est argumentum serium) sui praedecessoris Innocentii in causa Pelagianorum, bis ipse hanc causam iudicavit, semel pro Pelagianis et postea contra illos, ut probat historia. Verba supposita sancti Augustini: „Roma loquuta est, causa finita est", de quo actum fuit etiam hodie, ut compleam eorum explicationem datam ab illustrissimo Remensi altera die, prolata fuerunt a sancto Augustino post decretum Innocentii et ante Zosimum: illud probat historia. Sanctus doctor dicere volebat: Pelagiani condemnati fuerunt in Oriente, in Africa et Romae; non amplius sciunt, quid faciant: utinam finiatur error! quia videbat eos obstinatos esse. Sed quid evenit? Innocentius moritur: illi advolant Romam; a Zosimo approbantur. Et ego quidem primo putabam esse tantum errorem facti personalis in Zosimo; sed nunc non tam clarum mihi apparet ex quibusdam verbis sancti Augustini. Quidquid sit, patres africani in concilio graviter Zosimo remonstrant, qui tunc Pelagianos condemnavit; et illi tunc ad concilium generale provocarunt. Haec est historia circa illud.

Illa pontificia infallibilitas non admittebatur tempore concilii quinti generalis sub Vigilio, cum teste historia et approbante concilio, Vigilius nolebat condemnare tria capitula, in quibus agebatur non de facto personali, sed de facto dogmatico, utrum nempe scripta revera erant prava necne. In exilium pulsus est, et postea mentem mutavit et condemnavit tria capitula, et una cum successoribus suis confirmavit hoc concilium. Legat autem reverendissimus Edessenus, qui negat in libello nuper edito hoc exilium Vigilii, legat quod scripsit de hoc Franciscus Pagi, qui et ipse ultramontanus est, et videbit ibi positiva testimonia contra illa, quae ipse in contrarium negativa adducit in suo scripto[1]. Porro illud concilium quintum approbatum fuit a plurimis summis pontificibus; nec statim tamen admissum fuit in Occidente, etiamsi sufficienter innotesceret pontificia approbatio. Immo sanctus Gregorius Magnus, qui quintus pontifex post Vigilium sedem apostolicam occupavit, reginae cuidam Longobardorum indulsit, ut non reciperet quintum concilium: exemplum moderationis in non nimis urgendis definitionibus in rebus non necessariis! Non videtur autem ille pontifex admisisse pontificiam infallibilitatem saltem personalem, seu *se solo;* ipsius enim effatum, quod quatuor priora concilia venerabatur quasi quatuor evangelia, vix concipi potest in ore eius, qui se credidisset eamdem infallibilitatem, auctoritatem et efficaciam habere ac concilia, immo amplius.

Quod in concilio sexto ignota fuerit pontificia infallibilitas, satis patet, quidquid sit de Honorio et eius litteris, cum certe constet ipsum sine explicatione, sine distinctione anathemati subiectum fuisse. Si illi episcopi credidissent infallibilitatem Romanorum pontificum, hoc modo non egissent, nec agere potuissent. Illud sic mihi evidens apparet, ut non possim concipere, quomodo illud negari possit. Eodem modo, licet non tam solemni, actum est in concilio Nicaeno II, ubi cultus imaginum proclamatus fuit; et in hoc concilio sicut et in octavo Honorii nomen inter haereticos recitatum fuit.

Sed provocavi ad concilium Francofordiense, in quo decretum Graecorum, a Romano pontifice approbatum, reiectum fuit; mihique responsum fuit concilium errasse. Equidem, reverendissimi patres, concilium erravit in hoc puncto; sed non attuli concilium tamquam auctoritatem, sed tantummodo ut probarem absentiam traditionis circa infallibilitatem pontificiam, quae ex hoc clare deducitur. Nam error patrum erat tantummodo circa verum sensum verbi *adorationis;* error erat facti, non doctrinae. Illi patres putaverunt errore facti Graecos cum summo pontifice voluisse dare cultum latriae imaginibus: porro ille cultus latriae non dabatur imaginibus; et quia errore facti putarunt, pontificem hunc cultum latriae attribuere et adscribere imaginibus, resistere necessarium putarunt et Graecis et pontifici. Ex quo facto liquido patet, quod putaverunt Romanum pontificem posse errare, et casum extare posse, in quo non tantum possunt, sed debent episcopi resistere etiam pluribus episcopis cum summo pontifice. Nescio quomodo ista conclusio possit vitari. Porro illud concilium Francofordiense alioquin fuit concilium habitum ab hominibus pietate et zelo conspicuis, in quo condemnatus est error Elipandi Toletani et Felicis Urgelletani, qui in Occidentem nestorianismum volebant inducere. Hadriano autem pontifice hanc materiam occidentalibus explicante, controversia finita est.

Nunc autem ne quidem verbum unum allatum est circa hanc solemnem Hadriani papae II declarationem, quae invenitur in concilii VIII actione VII, et in qua ex officio, ad retundendam audaciam Photii, qui Nicolaum deponere tentaverat, summus ille pontifex asseruit, Honorium propter haeresim accusatum et anathematizatum fuisse; sed propter haeresim non qualemcumque seu interpretativam, sed illam quae ius dat minoribus contra superiores insurgendi et illorum pravos sensus respuendi. Exspectavi autem solutionem huius difficultatis, sed nemo illam dare dignatus est. Itaque si debeo credere papam infallibilem, quomodo possum credere et Hadriano II, qui dicit papam anathematizatum fuisse propter haeresim? Saltem illud requirit explicationem.

Ex his omnibus satis clarum mihi videtur, non existere in antiqua ecclesia traditionem firmam circa pontificiam infallibilitatem. Omnes textus, qui citantur, probant tantummodo necessitatem communionis in fide et regimine cum sancta sede. Necessitas autem illius communionis a nemine negatur; et ego ipse libenter admitto omnes illas laudes poeticas Graecorum more, nobis ex hoc ambone in nomine eminentissimi cardinalis Pitra lectas; immo ego ipse pro meo modulo simile aliquid praedico in festo sancti Petri: sed illud non involvit infallibilitatem pontificiam.

Aliud est necessitas communionis in fide cum Petro et ipsius successoribus, aliud infallibilitas. Catholici qui pugnant contra infallibilitatem, nullatenus dicunt Petri sedem posse a fide deficere, sicut evenit in sedibus Antiochiae, Alexandriae, sed asserunt possibilitatem erroris in persona pontificis, qui error erit tantummodo transitorius; quem errorem vel ipsemet retractabit, ut iuxta nos evenit Liberio, Vigilio, Zosimo; vel erit error quem successor pontificis errantis corrigit immediate, ut evenit in casu Honorii; vel erit error, qui non acceptabitur in ecclesia et remane-

[1] Cardoni, *Elucubratio de dogmatica R. pontificis infallibilitate,* cap. II, art. III, p. 157, ed. Prop. fidei.

bit in libris tamquam littera mortua, sicut evenit in maxima parte illorum quadraginta casuum erroris, quos memorat cardinalis Bellarminus, et quibus multi addi possunt. Itaque hic est nodus difficultatis. Debent nobis exhiberi textus antiquitatis excludentes hos transitorios vel innocuos errores: textus generales de sancta sede tamquam petra fidei et praesidio veritatis nihil probant; sed dentur speciales textus infallibilitatem probantes.

Porro aliquis orator ex hoc ambone reverendissimos relatores provocavit, ut aliquem textum antiquum afferrent, anteriorem medio aevo. Nullum autem iuxta me saltem adducere possunt. Loquor autem de textu claro et specifico pro infallibilitate, sicut nos claros et specificos adducimus contra. Verbi gratia ille textus episcoporum africanorum scribentium ad sanctum Caelestinum, qui solus contra illos iudicaverat in causa Apiarii: „Nisi, dicunt[1], forte quisquam est qui credat, uni cuilibet posse Deum nostrum examinis inspirare iustitiam, et innumerabilibus congregatis in concilium sacerdotibus denegare"; clarus est textus. Dicunt illi patres, quod non potest dici quod unus videat veritatem, dum innumeri pontifices non vident. Fides est factum, cui testimonium perhibent episcopi.

Nihil autem clarius esse potest doctrina sancti Augustini circa illud; qui, relata controversia inter sanctum Cyprianum et papam, diserte et expresse asserit, controversiam finitam fuisse tantummodo per plenarium concilium. Attendite ipsis verbis, reverendissimi patres; dicit: „Nec nos ipsi tale aliquid (nempe valere baptismum haereticorum) auderemus asserere, nisi universae ecclesiae concordissima auctoritate firmati, cui et ipse Cyprianus sine dubio cederet, si iam illo tempore quaestionis huius veritas eliquata et declarata per plenarium concilium solidaretur[2]." Videte quod illa verba non sunt verba hominis ultramontani, qui dixisset papam definiisse, quin revera definiret. Haec etiam inveniuntur in libro contra Cresconium: „Cum inter episcopos anterioris aetatis... ista quaestio fluctuaret, et varias haberet inter se collegarum salva unitate sententias, hoc per universam catholicam (ecclesiam), quae toto orbe diffunditur, observari placuit quod tenemus... Hoc facimus quod universae iam placuit ecclesiae, quam ipsarum Scripturarum commendat auctoritas[3]." Videte quod hic sanctus Augustinus non provocat ad iudicium infallibile pontificis.

Fidenter dico, si antiqui cognovissent hanc viam finiendi controversias per solum recursum ad papam, hanc memoravissent; nam haec via est facilis et facillima. Poterant Romanos pontifices interrogare per nuntium vel per litteras; et si ipsius sententia tamquam definitiva habita fuisset, aliqui illud memoravissent, et circa illud numquam dubium ortum fuisset in ecclesia. Immo et mihi videtur, si persuasio quae multorum episcoporum animos invasit, fuisset communis initio ecclesiae, consultius iudicassent apostoli in symbolo inserere „Credo Romanum pontificem" quam „sanctam catholicam ecclesiam"; nam Romanus pontifex semper adiri potest, non autem tam facile ecclesia. Sanctus Augustinus, cum Pelagiani ad concilium provocaverunt, illos confutavit dicendo[4], mundum universum non debere turbari propter perniciem apertam, quae in locis, ubi orta fuerat, damnata fuerat, et inde per totum orbem condemnanda intrarat; in hoc loco pontificum decreta contra adversarium adduxisset, si illa putavisset infallibilia: sed id nullatenus dicit. Nec volo repetere quae antea dixi.

Igitur mihi videtur quod non satis feliciter dictum fuerit in prooemio, quod doctrinam primatus tradimus „iuxta antiquam atque constantem universalis ecclesiae fidem". Illa autem doctrina pontificiae infallibilitatis mihi videtur ex allatis testimoniis nova. Tempora autem introductionis novae opinionis assignari possunt, nempe medio aevo. Nam certe hoc tempore pontifices Romani exercuerunt potestatem super universa regna orbis christiani, quam numquam antea exercuerant et a tribus saeculis amplius non exercent. Quicumque legit historiam priorum saeculorum, videbit quantum imperatores et reges Italiae Romanis pontificibus dominati sint, nedum pontifices super imperatores dominarentur. Illa extraordinaria potestas iuxta me venit ex consensu populorum, bene intellecta etiam. Haec autem fuit periodus, ubi cum introductione falsarum decretalium post schisma Orientis nova opinio ortum habuit, quia et pietati populorum et reverentiae erga primam sedem consentanea est. Sed non omnia sunt vera, quae pietas antecessorum nostrorum excogitavit. In concilio autem nihil definiri potest, quod non clare pateat inveniri in Scriptura et traditione.

Videte autem, patres, progressum novae opinionis, quae vulnus acceperat in concilio Constantiensi, et vulnus reparare non potuit in concilio Tridentino. Dico itaque aliam notam novitatis occurrisse temporibus cardinalium Baronii et Bellarmini, initio saeculi XVII. Hoc tempore Bellarminus factum Honorii explicare voluit. Quid autem fecit? Cum Baronio et aliis contendit concilium sextum fuisse adulteratum et corruptum, omniaque, quae in concilio inveniuntur circa Honorium, esse subreptitia et falsa et a Graecis falsariis asserta. Utinam posset haec solutio dari! omnem difficultatem de medio tolleret. Sed assertio Baronii et Bellarmini circa hoc est omnino improbabilis, omni caret fundamento et praeterea est summe ecclesiae periculosa. Tempore illorum cardinalium non erant increduli et deistae; et nunc quomodo authenticitatem, integritatem et veracitatem veteris et novi Testamenti probabimus contra deistas cum illa theoria? Itaque omnes opinionem Bellarmini et Baronii dereliquerunt. Vide Palma, Perrone etc.

Sed, reverendissimi patres, hoc tempore de theoria ad praxim ventum est, et nomen Honorii a breviario romano et diurno libro erasum est (*rumores*). Veritas non potest abscondi. Quamdiu sacerdotes et episcopi in breviario legerunt nomen Honorii cum Sergio et Pyrrho, quaestio de infallibilitate personali Romani pontificis vix poterat mentem eorum intrare. Videant ergo patres, videant in hoc facto notam satis claram novitatis sententiae, quam impugno. Non magis feliciter dicitur in prooemio nos asserere constantem fidem universalis ecclesiae; nam doctrina quae nunc tenetur a multis, immo ut vidi a plerisque huius concilii patribus, non tenebatur tempore concilii Constantiensis. Nam ex his quae audivi ex hoc ambone, mihi videtur quod maior pars eorum, qui nunc sunt in aula, non libenter subscriberent doctrinae enuntiatae in hoc concilio his verbis: „Declarat sancta synodus, quod ipsa synodus in Spiritu sancto congregata, legitime generale concilium faciens, ecclesiam catholicam militantem repraesentans, potestatem a Christo immediate habet." Et sessione quinta: „Item declarat, quod quicumque cuiuscumque conditionis, status, dignitatis, etiamsi papalis, qui mandatis... huius sanctae synodi et cuiuscumque alterius concilii gene-

[1] Coustant, *Epist. RR. pontificum*, col. 1061.
[2] *De baptismo contr. Donatist.*, lib. II, cap. IV.
[3] *Contra Cresconium Donat.*, lib. I, cap. XXXII-XXXIII.
[4] *Contr. duas epist. Pelagian.*, lib. IV, cap. XII.

ralis legitime congregati ... obedire contumaciter contempserit ... puniatur[1]." Haec sunt verba concilii.

Ergo fieri potest, ut maior pars episcoporum in una opinione sit, et altero tempore sit pro altera opinione contraria; et illud probat agi de opinionibus, non de fide. Iterum haec omnia dicuntur non secundum antiquam et constantem fidem, ut asseritur, sed secundum opinionem. Libenter concedo quod doctrina, quam impugno, est extrinsece probabilis, probabilior et probabilissima, et magnos theologos propugnatores habet; sed semper fuit opinio, non fides. Si fuisset fides, Innocentius XI non potuisset approbare librum Bossuetii *Exposition,* ubi protestantibus solemniter declaratur, nihil aliud credendum eis requiri quam papae primatum, et alias quaestiones, nempe eius infallibilitatis vel dominii in temporalia regum, inter scholasticas quaestiones remanere. Et quindecim Romani pontifices saltem per suum silentium illam approbationem confirmaverunt.

Tandem multo minus dici potest infallibilitatem pontificiam asseri iuxta fidem universalis ecclesiae. Nam, ni fallor, plus sunt quam centum episcopi de omni regione, qui hanc doctrinam respuunt in hac aula, non tantum de Gallia, sed de Germania, Anglia, Hibernia, America et Italia (*dissensus*). Itaque, reverendissimi patres, nostrum testimonium est divisum. Fides adstruitur ex testimonio ecclesiarum. Quaestio de haeresi est quaestio de vita et morte. In nostra autem lege americana et in Anglia testimonium et iudicium duodecim iuratorum, ut vocantur, debet obtineri, ut capitalis sententia feratur: si vel unus dissentiat, poena mortis pronuntiari non potest (*risus*). Si unus ex duodecim apostolis aliis contradixisset, nescio si mundus evangelio credidisset (*murmur, risus*).

Nunc autem aliud argumentum affero, quod mihi videtur omni exceptione maius. Ecclesia Romana semper tenuit, Romanum pontificem posse in haeresim labi sine ulla distinctione utrum ut privatus homo necne, et sic a suprema sede excidere: quod probo non per speculationes, sed per facta. Post lapsum Liberii in ipsius viventis locum suffectus est Felix II, qui honoratur ut sanctus. Quod Liberius aliquo modo ceciderit, non potest negari nisi forsan a sceptico; sed illud omnino me movet quod Bellarminus ipse expresse asserit, se vidisse in bibliotheca Vaticana litteras Liberii illud probantes: ita in initio tractatus de infallibilitate. Itaque post lapsum Liberii in ipsius viventis locum suffectus est sanctus Felix, qui honoratur in ecclesia.

Alterum factum invenitur in pontificatu Symmachi circa annum 500. Legitur enim, eum accusatum fuisse et immerito et iniuste in synodo Romana, in qua pontifex suo se testimonio purgavit, nullo patrum volente in iudicio stare contra illum. Sed cum adversarii conclamarent contra synodum absolutionis incongruae, ut vocabant, altera synodus Romae habita est, in qua Symmachus dicitur patres rogasse, ne sententiam ferrent contra suos accusatores, et in qua lata fuit lex ad praecavendas similes accusationes in posterum, vetans ne oves quae pastori suo commissae fuerunt, eum nec reprehendere, nisi a recta fide exorbitaverit, praesumant. Hic est damnatus itaque, apponitur exceptio, nisi a recta fide exorbitaverit. Ex quo evidenter patet, concilium Romanum putavisse papam posse a recta fide exorbitare seu diviare. Porro illa exceptio tam solemnis et authentica fuit, ut in iure canonico inserta sit in canone *Si papa*[2], quem canonem non legam brevitatis causa; nam fatigati estis et ego quoque.

Casum autem Anastasii II non refero, etiamsi in iure canonico inveniatur, et in libro pontificali exhibeatur Anastasius tamquam haereticus, quia factum ab eruditis notatur ut apocryphum, sicut proditio Marcellini, quae legitur in breviario. Caeterum illa suppositio etsi falsa satis indicat persuasionem praevaluisse, papam posse esse haereticum. Sed factum sequens nullatenus est dubitandum in pontificatu Pelagii versus annum 585. Pelagius ille Vigilii fuerat socius et amicus specialis et in exilium cum eo missus fuerat, quia nolebat condemnare tria capitula. Revocatus autem ab exilio, Iustiniani imperatoris persuasione tria capitula condemnavit et in locum defuncti Vigilii pontifex creatur. Sed certe historia (illud notate) narrat, quod in tota Italia tertius episcopus inveniri non potuit, qui eum consecraret. Nam sacri et laici homines ab eius communione se separabant, tamquam a concilii Chalcedonensis praevaricatore: quare a Perusino et Florentino episcopis et Andrea presbytero Ostiensi consecratus fuit. Ergo tum Romana ecclesia et tota Italia putabant posse evenire, ut papa esset haereticus. Itaque ille papa se purgavit ab accusatione haeresis; suam professionem fidei Childeberto regi Francorum misit.

Tandem quid plura necesse est congerere ad probandam constantem fuisse in ecclesia persuasionem papam posse fieri haereticum, cum illud diserte et expresse asserat Hadrianus pontifex in octava synodo generali, et recentioribus temporibus illud supponat in bulla contra haereticos etiam Paulus IV? Hinc declaratio Innocentii III et IV in iure canonico circa illud, quas declarationes brevitatis causa omitto. Hinc declaratio sancti Antonini his verbis[1]: „Licet papa ut singularis persona et motu proprio agens possit errare in fide, sicut dictum de illo Leone, contra quem ivit Hilarius Pictaviensis, in concilio generali tamen papa utens concilio errare non potest." Itaque sanctus Antoninus supponit papam Leonem incidisse in errorem, et sanctum Hilarium contra eum ivisse. Equidem illud factum apocryphum; sed nihilominus probat persuasionem theologorum illo tempore.

Nunc autem ad aliud genus argumentorum progredior ... (*signa taedii et plures patres dicunt:* Hora tarda est).

Reverendissimus orator. Doleo quod hora tarda sit; sed si eminentissimi praesides volunt me prosequi, non ero longior, vel resumam alio die, ut libet.

Contradicentibus huic petitioni eminentissimis praesidibus, orator ita prosequutus est:

Nunc autem dicere debeo, quod studuerim attente quadraginta casibus haeresis descriptis a Bellarmino; et multi ex casibus evidenter oriuntur a calumnia et ignorantia; sed alios inveni, circa quos magna remanet obscuritas, et quos elucidari desidero a patribus deputatis, antequam ulterius progrediamur. Gregorius II interrogatur a sancto Bonifacio, utrum aliquis homo cuius uxor debitum reddere non poterat, ad alias nuptias posset convolare, respondet: Affirmative. Caelestinus III interrogatus circa mulierem christianam, cuius maritus apostata christianae religionis evaserat, utrum ipsa poterat ad secundas nuptias convolare, respondit: Affirmative. Eius responsio erat in iure canonico, at erasa fuit. Innocentius III illam decisionem corrigit, sed Alphonsus a Castro, immo Hadrianus VI pontifex dicunt, Caelestinum non posse excusari ab haeresi. Quidam respondent, rem adhuc

[1] Labbe, *Collect. concil.,* tom. XVI, col. 73, ed. venet. Coleti; Mansi, XXVII, 585 B, 590 D.

[2] Dist. XL, c. 6.

[1] *Summa theol.,* pars III, tit. 22, cap. 3.

non fuisse definitam ab ecclesia. Sed si admitteretur, quod summi pontificis infallibilitas tantummodo attingit res definitas ab ecclesia, non magis illi tribueretur quam theologis mediocribus, qui etiam circa illud aliquo modo possunt dici infallibiles.

Circa reiterationem ordinationum praecipue episcopatus et ab indigno ministro collatarum difficultates habeo, quarum solutionem non invenio. Abstineo a memorando casu circa baptismum. Stephanus papa videtur dicere baptismum collatum cum vino esse validum; et Nicolaus I, quod notandum est, dicit validum esse baptismum datum in Trinitate vel in nomine Iesu.

Circa potestatem papae in temporalia regum humiliter peto, ut mihi explicetur quomodo citra errorem Zacharias pontifex apostolica sua auctoritate, ut dicitur in breviario, transferre potuit regnum a Childerico in Pipinum; etiam quomodo Hadrianus papa potuerit dare Hiberniam regi Angliae; et etiam quomodo Bonifacius VIII in bulla *Unam sanctam* definire potuit, quod gladius temporalis sit sub gladio spirituali: id est in casu definitionis quid et quantum credere debemus humiliter peto in hac materia, ut explicetur a reverendissimis patribus Deputationis fidei.

Insuper bulla Alexandri VI concedentis regibus Portugalliae et Hispaniae novum orbem a Columbo exploratum, videtur esse contra ius gentium et legem naturalem, vi cuius res novae quae inveniuntur pertinent ad inventorem. Siquidem reges Galliae et Angliae, orbe universo consentiente, retinuerunt terras, quae ab ipsorum navigatoribus inventae fuerunt.

Circa motum terrae et condemnationem Copernici systematis a Galilaeo propugnati, non possum clare percipere, quomodo papa non erraverit in contradictionem totius nostri schematis. Namque papa Paulus V ipsemet aderat in congregatione Sancti Officii mense februario anno 1606, in quo immobilitas solis et mobilitas terrae fuerunt condemnatae tamquam contrariae Scripturae sacrae; mense martio eiusdem anni prodiit decretum sanctione Pauli munitum, quemdam librum circa hanc materiam condemnans; tandem declaratio sanctissimi promulgata fuit a sacra congregatione Indicis, definiens praefatam doctrinam contrariam esse sacrae Scripturae. Omnia haec mihi satis obscura videntur, ut abstineatur a definitione. Certe si promissa fuit haec specialis assistentia Dei contra errorem, de qua[1] loquitur schema, mihi videtur quod Paulus V hanc recipere debuisset in hoc casu.

Idem dico de Zacharia papa, qui in responsione ad sanctum Bonifacium condemnavit antipodas. Haec autem sunt verba ipsius Zachariae papae a Labbeana collectione excerpta[2]: „Nam et hoc intimatum est a tua fraterna sanctitate, quod Vigilius ille, nescimus si dicatur presbyter, malignatur adversum te pro eo quod confundebatur a te erroneum se esse a catholica doctrina... De perversa autem et iniqua doctrina eius, qui contra Deum et animam suam locutus est, si clarificatum fuerit ita eum confiteri, quod alius mundus, et alii homines sub terra sint, seu sol et luna, hunc habito concilio ab ecclesia pelle, sacerdotii honore privatum". Hic autem, reverendissimi patres, mihi videtur clare esse errorem. Nam sive velit pontifex condemnare existentiam antipodum, sive pluralitatem mundorum, ut vocant, error deprehenditur: in primo casu, quia certe existunt antipodes cum insulis; in secundo casu, quia error est condemnare suppositionem, de qua nihil scimus omnino, de qua silent Scripturae et traditio, et quam multi eruditi et pii homines libenter admittunt tamquam conformem sapientiae et bonitati Dei. Iterum mihi videtur deficere illa specialis assistentia, de qua loquitur schema.

Tandem non possum intelligere, quomodo papa infallibilis potuerit sua auctoritate confirmare corpus iuris canonici, in quo tot inveniuntur falsae decretales attributae primis pontificibus et numquam ab ipsis exaratae. De erroribus in breviario romano non loquor, quia etsi parum deceant infallibilem auctorem, tamen errores sunt contra historiam, de qua nihil habetur in schemate. Et de casu Ioannis XXII contradicentis ex professo Nicolao IV, ut mihi videtur, dicant nobis, quaeso, quis ex duobus credendus sit. Praeterea Eugenius IV in decreto ad Armenos videtur definiisse porrectionem instrumentorum esse materiam sacramenti ordinis. Illud autem vix defendi potest, et contrarium in concilio Tridentino clare indicatur.

Ex hisce omnibus sequitur, Romanos pontifices errasse in historia, in critica, in iure gentium, in quaestionibus circa sacramenta, in interpretatione Scripturae et aliis. Ergo indecorum est illum declarare infallibilem simpliciter, cum iuxta schema sit infallibilis aliquoties tantummodo, nempe in materia fidei et morum, cum loquitur tamquam supremus doctor ecclesiae. Peto autem ne definiatur simpliciter et absolute haec infallibilitas Romani pontificis propter reverentiam debitam ecclesiae et conciliis oecumenicis, et ne funesta suppeditentur arma eruditis hominibus ex castris deistarum et etiam protestantium, qui certe dicent, concilium Vaticanum contradicere concilio sexto et Constantiensi.

Nunc propono meam emendationem et ad finem devenio. Capitis quarti mutetur titulus: *De supremo Romani pontificis magisterio in docendo.* Prima paragraphus ut in schemate. Secunda paragraphus „Hinc sacro approbante concilio docemus.... ut in textu usque ad verba.... fratres tuos", *vi primatus ipsi divinitus concessi posse et debere supremi omnium christianorum doctoris munere fungi, ideoque pro sua apostolica auctoritate definire, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tamquam de fide tenendum, vel tamquam fidei contrarium reiiciendum sit. Hinc fit, quod sine communione cum sancta sede in fide et regimine salus obtineri non possit. Hinc factum est, quod omnes veteres haereses sedes apostolica profligaverit. Si autem, quod absit, novus exurgat error circa fidem et mores* (et adderem *circa alia*), *quem gladio anathematis ferire Romanus pontifex opportunum iudicaverit; haec excommunicatio suum plenum effectum et invictum robur habeat intra (breve aliquod tempus a Deputatione assignandum) ab eiusdem promulgatione.* Vel si illud non placeat, saltem hanc emendationem peto: post verbum „fungens" dicatur: *Postquam pro sua sapientia fidem suorum fratrum in episcopatu exploraverit pro apostolica* etc....

In prima emendatione mihi videtur, quod tunc definitio excludat omne praeteritum, ita ut non habeamus respondere adversariis ecclesiae pontifices non erravisse; sed providetur pro futuro, quod est punctum magnae necessitatis, et punctum circa quod audivi tantas discussiones. Hoc modo itaque providetur pro realibus necessitatibus ecclesiae, et nullum periculum omnino inducitur, quod vellem auferri.

Doleo quod vobis tam molestus fuerim.

Cum nimis in longum huiusmodi sermo protraheretur, plures patres ab aula discesserunt.

Hic autem interrupta discussio est, et eminentissimus primus praeses annuntiavit patribus, fieri distributionem emendationum in tertium caput.

[1] *quo* ed. Vat.

[2] Labbe, *Collect. concil.*, tom. VIII, col. 256, edit. venet. Coleti; Mansi, XII, 342 C D.

„Reverendissimi patres, distribuuntur nunc emendationes a quibusdam patribus in discussione tertii capitis schematis nostri circa textum eiusdem capitis et canonis, qui ad illud caput pertinet, propositae, de quibus die, qui reverendissimis patribus significabitur, post praeviam relationem a Deputatione pro rebus fidei faciendam, suffragia exquirentur."

Distributione vero absoluta, idem eminentissimus praeses ait:

„Reverendissimi patres, dolentes vobis notum facimus, quod in vigilia sanctorum apostolorum Petri et Pauli reverendissimus dominus Ioannes Derry episcopus Clonfertensis, qui ante duos menses veniam a concilio discedendi obtinuerat, in dioecesi sua diem supremum obiit, cuius anima piis reverendissimorum patrum suffragiis, praesertim vero in sacrosancto missae sacrificio commendatur."

Et postremo loco addidit:

„Proxima congregatio generalis habebitur crastina die hora octava cum dimidio, in qua discussio quarti capitis continuabitur."

Hisce vero absolutis, patres dimissi sunt.

45.

Congregatio generalis octogesima

1870 iulii 1.

Feria sexta die 1 iulii 1870 hora octava cum dimidio ante meridiem in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quadringenti septuaginta et unus patres, nempe 26 cardinales, 5 patriarchae, 9 primates, 64 archiepiscopi, 342 episcopi, 3 abbates nullius dioecesis, 8 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 14 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum octogesimae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Petrus Bostani archiepiscopus Tyri et Sidonis rit. mar. missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses more solito indixit discussionis continuationem super capite quarto his verbis:

„Reverendissimi patres, prosequamur hodie specialem discussionem quarti capitis schematis primae constitutionis de ecclesia Christi."

Dein ad ambonem successive vocati sunt reverendissimi patres, episcopus Conchensis, episcopus Lucionensis, episcopus Surensis, episcopus Briocensis, episcopus Luxemburgensis et episcopus S. Galli; episcopi autem Salmanticensis et Magno-Varadinensis rit. rum. veniae loquendi renuntiarunt.

ORATIO

reverendi patris domini Michaelis Payá y Rico episcopi Conchensis [1].

Eminentissimi ac reverendissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Profunda cum reverentia erga vos omnes hic adstantes, atque etiam cum timore magno et tremore A hunc suggestum ascendo, verba facturus pro doctrina capitis quarti nostri schematis. Et quamvis iam iam satis probatam habeam vestram erga me indignum benevolentiam atque humanitatem eximiam, tamen timeo.

Tenet enim me ipsa maiestas huius consessus incomparabilis: tenet me magnitudo rei, quam pertractamus, de summa enim rei christianae nunc agimus; tenet me status discussionis, iam iam enim materies plene exhausta est; tenet me necessitas non repetendi, quia nec decet nec licet eamdem crambem centiesque milliesque recoquere; tenet me lex brevitatis; tenet me etiam difficultas praeparandi obsonium palato vestro delicatissimo saltem non omnino ingratum... Haec omnia me tenent et terrent; sed tamen praeconceptum sermonem continere nullatenus possum.

Video enim aliquos ex nostris fratribus dilectissi- B mis, quos quidem ego diligo in Domino ex toto corde, et miror ipsorum sapientiam, ipsorum eruditionem ac dicendi facilitatem; veneror ipsorum sanctitatem, atque miror etiam ipsorum servitia erga ecclesiam, erga societatem, erga pauperes, erga omnes qui aberrant et in tenebris et in umbra mortis adhuc sedent: sed tamen video ipsos adhuc insistentes in oppugnanda hac doctrina nostra usque in finem. Hac de causa charitate erga ipsos motus, quamvis ego impar sim ad ipsos convincendos, tamen vim facere volo, ut, si ex misericordia Dei, non ex mea tenuitate, ex misericordia Dei et ex ipsorum bonitate cordis aliquam lucem mentibus ipsorum afferam, ad hoc ut omnes in fine conveniamus in unum.

[1] Argumentum: „Episcopus Conchensis quaestionem in hoc esse exposuit: utrum papa extra concilium et sine episcopis sit infallibilis. Veram esse doctrinam sancti Antonini, esse tamen assertivam, non exclusivam. His praemissis, praecipuas aggressus est solvere difficultates quae in medium prolatae fuerant.

„Dictum fuisse documenta omnia originalia conciliorum, quae, sive pro, sive contra citata sunt, in medium proferri debere ut expendantur. At documenta haec neque unica neque impervia esse, et Romae facile inveniri posse. Episcopos autem magistros consummatos esse, semperque paratos ad efformandum iudicium, cum opus fuerit, et cum ad concilium vocantur, ad omnia paratos venire opus esse. Unum ex episcopis dixisse: ‚Nesciebamus hanc quaestionem pertractandam fore in concilio'. C Ait tamen orator sibi id innotuisse ex libello quodam, cum adhuc in sua maneret dioecesi, et in illo libello invenisse omnia quae deinceps in concilio contra infallibilitatem dicta sunt. Porro libellum illum etiam aliis episcopis missum esse, patribus satis constare. Dictum fuisse episcopos esse iudices et testes, tum in concilio, tum extra concilium. At respondit testes et iudices esse cum ad iudicium vocantur a magno praeside ecclesiae; testes et iudices esse non tamen in omnibus, secus concilium permanens requireretur, et tunc actum esse de residentia; episcoporum testimonium semper esse fallibile; infallibile evadere in concilio ex divina assistentia, iuxta promissiones Christi, quae sicut episcopos faciunt infallibiles, ita et pontificem infallibilem facere possunt, et tunc eius testimonium non unius hominis, sed Dei esse. Dictum fuisse a mera opinione fieri nunc saltum ad dogma. At non de mera opinione agi. Sixtum IV confirmasse iudicium Alphonsi Carrillo arch. Toletani qui damnavit propositiones Petri de Osma, et in bullario Romano hanc Sixti IV constitutionem reperiri, in qua doctrina, infallibilitatem negans, quae nunc libera opinio dicitur, damnatur ut falsa, erronea et haeretica. Damnari insuper hanc opinionem per condemnationem articulorum Lutheri, et praecise in articulo XVII, in condemnatione concilii Pistoriensis et in bulla Pii VI contra articulos declarationis cleri gallicani, D ubi doctrina illa dicitur damnata iam et reprobata. Non agi igitur de libera opinione, sed de opinione certa et proxime definibili. Neque civilistas et politicos audiendos, hos episcoporum magistros non esse, sed ab eis potius discere debere. Unum ex episcopis dixisse: Quid post definitionem dicemus iis, quos nos ipsi hanc doctrinam docuimus ut opinionem liberam? At, respondit orator, hoc supponi de episcopo non posse, secus vae illi; hoc argumentandi gratia dictum esse.

„In genere autem quoad propositas difficultates dixit, eas aut falsam thesim statuere, quasi sermo esset de infallibilitate personali absoluta et separata, aut etiam vel graviores, vel leviores. Ad primam respondendum: nego suppositum. Graviores, teste Bossuetio, nullum serium obstaculum opponere. Verba Bossuetii haec esse: ‚Bene perpensis omnibus, respondetur his difficultatibus; difficultas maior est in quaestione Vigilii et Honorii'. At de his usque ad satietatem dictum esse tum in concilio, tum extra.

„Addidit nonnulla circa praecipua argumenta, quae in favorem infallibilitatis afferunt, dissidentes hortatus est ut maiori numero demum accederent, et ad definitionem tuto deveniri posse conclusit."

In praesentiarum et ante omnia protestor, quae- A cumque dicturus sim non esse contra personas, nullo modo; sed tantum contra doctrinam. Personas veneror atque diligo, et pro ipsis etiam sanguinem meum fundere paratus sum. Protestor etiam me velle loqui aliquantulum culte, quia vos, qui estis culti et sapientes, alloquor; ac proinde si aliquid mihi exciderit in praecipitantia, quia ut videtis ex abrupto loquor, vel aliquod verbum exciderit minus perpolitum, ignoscite, tribuite ignorantiae meae, non autem meae voluntati, aut incongruo erga vos observantiae et considerationis sensui.

In antecessum necesse est thesim nostram clara in luce ponere; quia audivi et audivi accurate et constanter omnes omnino oratores, qui hunc ambonem honorarunt, multoties laborantes in vanum, quia defenderunt thesim, quam nemo impugnat et nemo negat, vel oppugnarunt doctrinam, quam nemo tenet; sicut factum est heri, ut dicam postea. Ac proinde B ne ego aerem verberem, debeo primo ponere thesim, et quidem thesim clara in luce ponere.

De infallibilitate Romani pontificis nunc agitur, loquimur enim de doctrina quarti capitis, non de doctrina tertii nec secundi nec primi capitis, nec de schemate in genere. Ista autem infallibilitas Romani pontificis, ut vobis notum est, tripliciter considerari potest, vel in concilio cum episcopis, vel extra concilium cum episcopis, vel extra concilium sine episcopis. Romanum pontificem esse infallibilem in concilio, conciliariter agentem cum episcopis, omnes nos tenemus; in hoc nos convenimus omnes unanimiter, ac proinde non est laborandum in propugnanda hac veritate. Romanum pontificem esse infallibilem extra concilium cum episcopis, etiam omnes nos tenemus; ac proinde etiam tenemus doctrinam s. Antonini, Romanum pontificem esse infallibilem cum episcopis: hoc tenemus. Haec propositio s. Antonini est asser- C tiva, non est exclusiva; ac proinde non est laborandum in propugnanda hac veritate, nec licet ipsam oppugnare.

Quaestio est de infallibilitate summi pontificis tertio modo considerata, nempe, an pontifex sit infallibilis quando definit, non ut persona particularis, sed ut caput ecclesiae, et modo definitivo et terminativo loquendo ad universam ecclesiam, non ad aliquam personam particularem, neque ad aliquam ecclesiam particularem, sed ad universam ecclesiam, de rebus fidei et de rebus morum. Non dico *regulis* sed *rebus* in genere, atque etiam de his omnibus, quae constituunt obiectum etiam infallibilitatis ecclesiae; quia infallibilitatis pontificiae et infallibilitatis ecclesiae idem est obiectum. De hoc igitur loquor, et de hac re teneo: Romanum pontificem ita loquentem esse prorsus infallibilem.

Statuta iam iam nostra propositione et in claro D posita, in antecessum meo iudicio convenit me expedire ab aliquibus difficultatibus propositis a nonnullis oratoribus; quae quidem difficultates meo iudicio non omnino hucusque attritae et contritae sunt.

Dicebat quidam orator[1], cuius facundiam, cuius dicendi facilitatem, cuius scientiam miror, quod nos hic non possumus definire recte et cum securitate rem quam tractamus, quia ad hoc necessarium foret adducere huc omnia documenta originalia conciliorum, quae citata sunt hucusque pro vel contra, ut examinarentur huiusmodi documenta, et ita efformaremus iudicium certum, rectum et certum pro re definienda: ita eximius orator.

[1] Alludit ad archiepiscopum Strigoniensem, qui orationem habuit in congregatione generali d. 20 maii. Cf. supra col. 143 D.

Sed ego facile respondeo ipsi, quamvis sim minimus, et maxime respectu ipsius, quod huiusmodi documenta, de quibus sermo, non sunt neque unica neque impervia. Sumus Romae, et hic inveniuntur bibliothecae magnificae, in quibus invenitur quidquid desiderari potest; et quod non potest inveniri Romae, non potest inveniri ullibi. Igitur adeamus nos huiusmodi collectiones, perscrutemur, monumenta cum monumentis comparemus, et iudicium efformabimus. Alias enim, si nobis hic praesentibus et Romae stantibus, impossibile est efformare iudicium rectum de re apposita, quae quidem non est res nec casus doctrinalis moralis, sed est principium theoreticum et abstractum; si de his non possumus diiudicare recte, quin afferantur nobis documenta originalia; quando erimus in nostris dioecesibus, et occurret necessitas tractandi aliquam doctrinam, quomodo nos efformabimus iudicium, si non habebimus prae oculis do- B cumenta et causam, sicut contigit in condemnatione erroris iansenismi et doctrinae Pistorianae? Nullo modo. His positis, impossibile est episcopos dispersos posse iudicium rectum efformare circa rem determinatam.

Non est omnino necessarium igitur adferri huiusmodi documenta originalia. Nos magistri debemus esse iam et consummati (non sum ego; vos miror quia estis): et quia debemus esse magistri consummati, omnia haec debemus apprime callere, et ad omnia parati nos debemus esse, et ad efformandum iudicium et ad sententiam ferendam.

Et deinde etiam aiebat ipsemet orator: Non possumus tractare de hac re in hocce concilio, quia non sumus parati. Praescindendo et separando mentem ab eiusmodi dato ante dicto, sumus parati. Quando episcopi vocantur ad concilium debent esse parati, debent parati venire ad omnia; quia vocantur in genere ad C omnia negotia tractanda, quae, iuxta conceptum capitis ecclesiae, necessarium est pertractare in bonum ecclesiae. Et proinde debemus esse parati.

Sed insistebat, et dicebat: Nesciebamus tractandum fore in hoc concilio de infallibilitate pontificia. Sed ego non dubito quod sit verum id, quod ipse ita asseverat; sed dubito an in casu sit, quia quod ad me attinet vobis fateor meam domum, me adhuc extante in mea dioecesi, visitasse hospitem quemdam incognitum, innominatum[1]; non libellum, sed librum in 4° optima charta, optimis typis editum, et quamplurimis centenis paginarum constantem: et hic ignotus mihi et innominatus me certiorem fecit, de hac re tractandum fore in concilio. Et est quid mirabile, quod omnia quae continebat ille ignotus, qui officiose domum meam visitavit, omnia haec audivi ex hoc ambone, ex quo venimus huc. Hoc est quid mirabile et explicatu non facile; et tamen ita D evenit, hoc verum est. Retineo huiusmodi librum. Sicuti igitur mihi contigit, facile est, probabile est quod contigerit quamplurimis; quia eiusmodi editio non pro me solo facta est. Quapropter non potest dici absolute nos non habuisse notionem, quod de hac re tractandum foret in hoc concilio, quia moniti sumus opportune. Et his dictis satis respondisse mihi videor obiectionibus praeclarissimi illius oratoris.

Sed dicebat alter: Nos sumus hic in concilio iudices et testes; et sumus etiam testes et iudices extra concilium; et sumus unum et alterum ex divino instituto, ex iure divino: si igitur sumus iudices et testes, de omnibus debemus iudicare et testificari. Ita dicebat ille. Ast si declaretur pontificia infallibilitas,

[1] Videtur alludere ad opusculum, cui titulus *Ianus*, Papa et concilium.

iam non iudicabimus, nisi forte aliquando in concilio positi. Et tunc non adimplebitur propositum Christi, quod consistebat in eo, quod nos essemus semper iudices et testes.

Bene est. Nos sumus iudices et testes, iure divino. Ita est, verum est. Sed sicut iudices sunt et testes omnes magistratus, qui pertinent ad aliquod tribunal humanum, et tamen non iudicant nocte nec iudicant omnibus diebus, sed tantum iudicant quando vocantur ad proferendum iudicium; neque iudicant de omnibus rebus, sed eiusmodi magistratus dividuntur in duas vel tres vel quatuor sectiones, et quavis sectione tractatur negotium ad iudicandum: ita pariter nos sumus iudices et testes, sed non semper et omni tempore, sed quando vocamur a praeside huius magni tribunalis ad tractanda magna negotia ecclesiae. Ita verum est nos esse iudices et testes, et tamen ius non habemus iudicandi de omnibus; quia si de omnibus iudicandum foret, intendite, necessarium esset statuere concilium permanens; et tunc gubernium ecclesiae evaderet parlamentare, et in hoc casu quid de residentia nostra, quae est iuris divini? Quomodo possemus residere in nostris dioecesibus et simul hic ad tractanda negotia magna ecclesiae? Hoc a saeculo, ut bene nostis, non est auditum.

Ac propterea sumus veri iudices et testes; sed sumus testes ac iudices quando convenit bono ecclesiae, quando vocamur ad testandum et iudicandum a praeside ecclesiae, Romano pontifice; quando convenit nos audire vel in concilio congregatos, vel per ecclesiam universam dispersos.

Deinde etiam aiebat: Nec patres in concilio, nec Romanus pontifex solus possunt creare dogmata; sed tantum testificari, quod talis et talis doctrina contineatur in deposito revelationis. Si sumus multi, ex testimonio multorum secura est elucubratio veritatis; sed si sit solus Romanus pontifex, quomodo credendum est testimonio unius? Testimonio unius nemo credit, ac proinde pontifex solus non potest definire.

Esto sic; sed audiat, quaeso, humilitatem meam iste pater reverendissimus. Et nos etiamsi simus sexcenti, et septingenti, et nongenti, et mille, et bis mille, et decies mille, et centies mille, ex nostra conditione humana evademus umquam infallibiles? Iudicium nostrum, in quantum humanum est, erit fallibile. Etiamsi simus sexcenti et mille, numquam iudicium nostrum erit infallibile. Nostrum iudicium in concilio generali erit infallibile ex divina promissione: *Ego vobiscum sum*[1]. Nunc autem est difficilius Deo facere unum iudicem testem infallibilem ac facere plures testes infallibiles? Sicut igitur assistentia Dei fecit nos omnes infallibiles, potest facere unum testem infallibilem, quia testimonium Romani pontificis tunc non est testimonium humanum, sed testimonium Dei. Deus promisit illi assistentiam soli, sicut promisit nobis assistentiam unitis. Igitur sicut nos sumus infallibiles assistentia Dei, ita Romanus pontifex solus potest esse etiam ex assistentia Dei infallibilis. Nulla est repugnantia.

Sed aiebant alii patres reverendissimi et dignissimi: Quomodo fiet iste saltus, saltus a mera opinione ultramontanorum ad dogma fidei? Hucusque haec doctrina de infallibilitate Romani pontificis solius, haec doctrina, inquam, non est nisi mera opinio, et contraria doctrina, a multis magnis doctoribus celebrata et defensa, erat libera in ecclesia. Si igitur ita est, quomodo fiet saltus a mera opinione ad dogma fidei?

Siste viator, dicam illi, et ausculta aliquantulum.

[1] Matth. XXVIII, 20.

Siste viator. Haec doctrina erat mera opinio hucusque? Haec doctrina hucusque erat omnino libera? Dicito mihi: Est certum vel non est certum extare in bullario Romano bullam Sixti IV, confirmantem iudicium Alphonsi Carrillo archiepiscopi Toletani, qui quidem condemnavit propositiones Petri de Osma? Est certum vel non est certum? Quod ad me attinet, ego, ut amplius securus essem, paucis abhinc diebus perlegi ipsam in bullario Romano a principio usque ad datam. Existit haec bulla, et in hac bulla confirmatur ista sententia. Quaenam est haec sententia, quae confirmatur? Sententia condemnationis numeri determinati propositionum extractarum ex libro, quem in lucem edidit doctor ille universitatis Salmanticensis in Hispania, ad finem saeculi XV. Eiusmodi publicatio omnes doctores huiusmodi universitatis et aliarum universitatum Hispaniae commovit. Res ad notitiam primatis Toletani pervenit, et ipse consuluit pontificem tunc in sede Petri sedentem, Sixtum IV. Sixtus IV dedit commissionem huic archiepiscopo, ut auditis peritissimis in re theologica et canonica ex universitatibus celebrioribus Hispaniae, et, audito iudicio horum doctorum, condemnaret vel non condemnaret doctrinam in libro contentam Petri de Osma. Ita factum est.

Excellentissimus Alphonsus Carrillo convocavit Compluti numerum quinquaginta duorum doctorum eximiorum, et electorum ex universitatibus Hispaniae, quae quidem universitates Hispaniae bene nostis, quod illo tempore erant florentissimae. Huiusmodi doctores examinarunt, et pedetentim ad trutinam revocarunt materiam, et omnes unanimiter convenerunt in hoc, quod illae propositiones erant damnandae sub hac nota tamquam *scandalosae, falsae, erroneae* et *haereticae* conglobatim. Et quaenam erat propositio ex his extractis, quae ad rem nostram faciebat? Erat propositio quae dicebat: „Ecclesia, quae est Romae, errare potest.“ His verbis textus continetur. Et altera propositio erat, quae dicebat: „Papa non potest dispensare in statutis ecclesiae universalis.“ Et omnes propositiones his notis donatae sunt.

Hoc ita est, et si amplius confirmari volumus in veritate huiusmodi facti, in archivo ecclesiae metropolitanae Toletanae asservabatur causa primaria et sententia originalis. Ipsam vidit et perlegit archiepiscopus Bartholomaeus Carranza successor Alphonsi Carrillo, qui quidem vixit uno saeculo post Carrillo, nempe ad finem saeculi XVI; et hic testatur in sua *Summa conciliorum*, eum vidisse hanc causam et hanc sententiam, et propositionem istam contentam inter damnatas.

Hoc confirmat testimonium cardinalis Aguirre in opere suo, quod donavit denominatione *Collectio conciliorum;* hoc ipsum deinde confirmat episcopus quidam Valentinus dictus Rocaberti in sua *Defensione sedis Romanae;* et ipse cardinalis Aguirre idipsum refert in suo opere, quod titulo donavit *Defensio cathedrae Petri*. Et si amplius et facilius volumus rem tenere, in promptu est *Summa brevis conciliorum* facta a Fr. Bartholomaeo a Martyribus archiepiscopo Bracarensi, qui quidem adstitit concilio Tridentino, et prae manibus est. Ego hanc primum acquisivi ex bibliothecis publicis huius civitatis; et loquendo de actis Sixti IV, refert eas propositiones textualiter et ad literam, ut in ipsa *Summa conciliorum* Fr. Bartholomaei a Martyribus invenitur.

Haec ita sunt; et si ita veritas est, et doctrina fallibilitatis pontificiae damnata est tamquam scandalosa, erronea, falsa et haeretica; est mera opinio infallibilitas, est doctrina libera, vel non est libera?

Deinde etiam vobis notus est catalogus articulo-

rum damnatorum Lutheri; et quisnam est textus articuli decimoctavi? Aiebat Lutherus in suo articulo decimoctavo damnato: „Si papa cum magna parte episcoporum sentit taliter vel taliter circa aliquam rem, etiamsi pluries neges, nec peccas nec haereticus es.“ Haec verba sunt articuli decimoctavi. Ergo si propositio haec est damnata, contraria est vera: Si tu sentis contra id quod papa tenet cum magna parte episcoporum, et peccas, et haereticus es. Nunc autem qua de causa, nisi quia doctrina est conformis fidei, nisi quia a tribunali infallibili est declarata et definita? Magna pars episcoporum non sufficit ad hanc declarationem faciendam, quia magna pars episcoporum non repraesentat ecclesiam universam: ergo haec doctrina evadit infallibilis ex testimonio Romani pontificis. Ergo doctrina fallibilitatis Romani pontificis damnata est in articulo decimoctavo ex articulis damnatis Lutheri.

Deinde etiam omnes nostis concilium Pistoriense damnatum fuisse, et doctrinam articulorum sic dictae declarationis cleri Gallicani contineri in hac doctrina concilii Pistoriensis. Et in bulla reprobationis Pii VI haec doctrina declarationis articulorum gallicanorum dicitur damnata iam et reprobata. Ita, reverendissimi patres.

Si igitur res ita se habet, quomodo haec doctrina potuit esse libera? quomodo dicenda est mera opinio? Non erat mera opinio, erat propositio certa, erat propositio proxime definibilis, erat propositio fidei theologicae, non fidei catholicae, quia nondum erat definita solemniter, fidei theologicae proxime definibilis. In eodem statu erat huc usque adducta huiusmodi propositio, et altera quae affirmabat beatam virginem Mariam conceptam fuisse absque macula originalis peccati. Haec ab initio et ante declarationem dogma non erat, sed erat propositio proxime definibilis; post declarationem erat articulus fidei. Ita erit post paucos dies huiusmodi propositio; erit dogma fidei, quae hucusque propositio proxime definibilis et omnino certa erat.

Sed aiebat alter orator: Et quid dicemus politicis et civilistis, qui dixerunt, ecclesia hucusque permansit et bene profecit absque hoc dogmate: haec est novitas non admissibilis. At non politici et civilistae sunt magistri nostri in rebus, quae pertinent ad fidem. Discant prius veram doctrinam nostram, et videbunt quod non sit novitas, sed antiquitas et magna antiquitas; quod vera novitas in ecclesia est gallicana doctrina, quia non extitit in ecclesia nisi ultimis saeculis: hoc proinde respondebimus obiurgationibus civilistarum.

Sed quid dicemus nostris neophytis, quos cum instrueremus ad fidem, docuimus hanc doctrinam de infallibilitate non esse nisi opinionem quamdam ultramontanorum parvi momenti? quare dicent nobis: Quomodo res parvi momenti evasit dogma fidei? Quid dicemus, addebat ille pater? Fratres charissimi, fateor coram vobis quod exhorrui, quando hanc doctrinam audivi. Et quando ille orator haec dixerit, credo quod dixerit argumentandi gratia, quia ex corde ipsum haec dixisse impossibile est. Impossibile est aliquem episcopum catholicum existere, qui vel ex ambone in ecclesia, vel ex cathedra in schola docuerit hanc doctrinam esse liberam, hanc doctrinam esse meram opinionem. Vae ei si ita esset! vae illi! quia coram Deo respondebit ipse de animabus vel deperditis vel deperdendis in posterum ex mala instructione.

Non ita accidit tenuitati meae, quia ego a primis annis meae aetatis semper tenui hanc veritatem, sicuti dixi, tamquam proximam fidei, et semper eamdem tenui in cathedris, et semper propugnavi in ambonibus ecclesiarum; et hac de causa in mea dioecesi non est nisi una tantum opinio, et haec opinio est doctrina sui praelati quamvis indigni.

Hinc factum est, ut, postquam Romam veni, acceperim primo unum postulatum subscriptum ab omnibus superioribus, cathedrariis, discipulis, alumnis mei seminarii; in quo postulato adhaerent ex corde quibuscumque decretis futuri oecumenici concilii Vaticani; deinde expostulabant, ut declararetur tamquam dogma fidei haec doctrina de veritate infallibilitatis Romani pontificis; et rogabant ut huiusmodi postulatum exhiberem nostro patri amantissimo Pio IX. Deinde venit aliud postulatum subscriptum ab octodecim ex canonicis meae ecclesiae cathedralis (totidem sunt), et a beneficiariis et ab omnibus presbyteris, qui eidem cathedrali adscripti sunt. Tandem venerunt eodem sensu tot postulata quot sunt archipresbyteratus meae dioecesis, qui adeo vasti sunt, ut unus tantum contineat octoginta paroecias.

Iamvero omnes unum dicunt; et credite mihi, huiusmodi postulata fuerunt omnino spontanea, et nullimode eis persuasi ego, ut mihi remitterent haec postulata. Et omnino spontanee hoc fecerunt, quia totus clerus id tenet et totus etiam populus, nisi aliquis individuus praevaricaverit ex lectione foliorum. Utinam ab ipsorum peste nos Deus liberaret!

Haec vero, sicut ego in mea dioecesi ut haberem unum sensum et unum modum iudicandi, ita omnes episcopi abs dubio fecerunt; et credo quod id quod dixerunt, nonnisi argumentandi gratia protulerint, non ex proposito dixisse puto: quia huiusmodi episcopi non potuerunt docere talem doctrinam ex ignorantia, quia ignorantes non sunt, neque ex malitia, quia sunt boni. Igitur non fecerunt neque ex ignorantia neque ex malitia; sed fecerunt tantum argumentandi gratia.

Deinde et fuerunt alii oratores qui dixerunt: Nos quamplurimas difficultates praesentavimus nostrae congregationi, ex ambone proposuimus; cur non respondetis unicuique ex his difficultatibus singillatim? Et ultimam ex his obiectionibus audivimus heri. Cur non respondetis huiusmodi difficultatibus? Maior ipsarum pars deducebatur ex factis historicis. Ego responderem disertissimo et eruditissimo illi oratori et aliis hoc modo: Quare tu, frater charissime, proponis thesim quam nos non proponimus, et proposita ipsa thesi, gaudes impugnando quod nos non sustinemus? Aiebat enim ipse: infallibilitas Romani pontificis est personalis et absoluta; et contra huiusmodi thesim deduxit omnia argumenta, quae adduxit. His omnibus respondeo uno verbo, nego suppositum; quia nos non sustinemus Romanum pontificem personaliter et in omnibus esse infallibilem; non sustinemus Romanum pontificem absolute et in omnibus esse infallibilem.

Nos tenemus Romanum pontificem esse peccatorem et posse peccare, et aliquando aliqui Romani pontifices peccaverunt, sicut primus pontifex (non Romanus, quia tunc Romae non erat) sanctus Petrus peccavit nocte passionis, quia negavit suum magistrum. Peccare possunt pontifices, et tamquam doctores privati possunt errare, et possunt errare etiam quando non loquuntur ex cathedra. Hoc non sustinemus, et proinde non possumus statuere principium, quod papa sit infallibilis in omnibus; et hoc est quod sustinuerunt et publicaverunt aliqui in foliis, et ex hoc est scandalum in mundo. Deus illis parcat! quia mala omnia, quae ex huiusmodi publicatione in ecclesiam et in societatem devenerunt, Deus solus scit. Ipsi viderint: sed hic non est haec quaestio. Quia igitur propositio, quae stabilita fuit heri, non est

nostra propositio, non est cur respondeamus his difficultatibus.

Deinde alias respondere possum facillime: concedo antecedens, et nego consequentiam; vel transeat antecedens, et nego consequentiam: quia plurima facta ex iis non pertinent ad hunc casum. Transeat, sint vera an sint falsa, quia ab iis non deducitur Romanum pontificem non esse infallibilem loquentem ex cathedra, quia in his factis vel agebat et non docebat, vel docebat ut doctor particularis. En responsum datum omnibus his difficultatibus.

Deinde etiam respondeo alio modo: difficultates contra hanc thesim nostram sunt duplicis generis; vel sunt difficultates graviores vel sunt difficultates leviores. Difficultatibus levioribus non decet maiestatem huius consessus respondere: quia ego testimonium do, quod discipuli mei in primo anno theologiae, qui dabant operam studio tractatus de locis theologicis, responderunt apprime et feliciter omnibus his difficultatibus; et non decet patres gravissimos in concilio detinere in addiscendo curriculum theologiae. Igitur hoc non est tractandum.

Nunc de difficultatibus gravioribus. Et quae sunt difficultates graviores? Audiamus testimonium irrefragabile, testimonium Bossuetii ipsius; et hoc testimonium legi in cursu theologico gallicano. Bossuetius ipse postquam perpenderit et examinaverit omnia haec argumenta, quae ex factis historicis deducuntur contra infallibilitatem Romani pontificis, dixit (et haec sunt verba Bosuetii): „Bene perpensis omnibus, facile respondetur his omnibus difficultatibus. Difficultas maior est in quaestione Vigilii et Honorii." Nunc quod ad Vigilium et Honorium attinet, satis dictum est: non referam ego quae iam iam ad satietatem hic prolata sunt. Igitur verum est quod omnibus difficultatibus satisfactum fuit, levioribus in scholis, gravioribus hic. Huiusmodi argumenta evanuerunt.

His praemissis pro meo obiecto, transeamus ad probationes. Non adducam probationes pro nostra thesi ex sacra Scriptura, quia sat superque de hac re hucusque dictum est; adhuc rogo vos ut audiatis me benigne. S. Hilarius doctor gallus, s. Ambrosius doctor italus, s. Augustinus doctor africanus, isti exponentes illum textum celeberrimum: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo* etc., pronomen *eam* non referunt ad ecclesiam, sed ad petram; et facta hac expositione, quae est conformissima litterae, omne dubium evanescit. Tunc a Scriptura demonstratur haec veritas, quia sensus iste est: Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus petram, non adversus ecclesiam. Et cur hanc interpretationem tenent huiusmodi doctores ecclesiae? Et cur sensus iste est conformis litterae? Sustinete me aliquantulum.

Hic est una tantum oratio, unum tantum suppositum orationis, duplex tamen membrum haec oratio habet; haec duo debent referri ad unum et idem suppositum. Suppositum est petra. Ergo sicut Christus in primo membro loquitur de Petro, ita etiam in secundo, quia alias sensus orationis inflectitur: *Supra hanc petram aedificabo ecclesiam meam et portae inferi non praevalebunt* adversus petram; quia si voluisset dicere *adversus ecclesiam*, dixisset *adversus istam*, quia de ecclesia loquebatur ultimo loco; sed dixit adversus eam. Quaenam est? De qua sermo fit? De petra. Ergo portae inferi non praevalebunt adversus petram. Hac interpretatione admissa, evanescit omnis difficultas.

Sed aliud addi potest. Si Christus non dixisset Petro: *Pasce agnos meos* etc., si Christus non dixisset: *Ego rogavi pro te ... confirma fratres tuos*, non esset dubium, quod haec veritas non posset adeo evidenter probari: nam quae dicta sunt ecclesiae, omnibus dicta sunt apostolis. Sed cum Petrus fuerit ecclesiae caput constitutus, cum tot specialia fuerint de ipso praedicata, sequitur hanc veritatem ex Scriptura evidenter probari. Ad quid enim Christus dixit: *Tu es Petrus?* Ad quid: *Rogavi pro te?* Ad quid: *Pasce agnos meos?* Ad quid caetera? Perperam ne loquutus est Christus? Singulariter Petro loquebatur; singulariter Petro aliquid tribuit, illi nempe tribuit primatum atque infallibilitatem.

Unum verbum tantum addam, ut finiam argumenta deducta ex Scriptura. Illustrissimus quidam doctor in universitate Valentina, qui erat studiosissimus, ita ut toto vitae suae tempore inter libros moraretur, quibus sua domus erat referta adeo, ut esset vera bibliotheca a porta usque ad tectum, habebat centena librorum aperta, et deambulabat per domum semper legens, nunc hic, nunc illic, nunc illuc: ac proinde erat homo eruditissimus. Et apud me quando erat iam septuagenarius confessus est: Confiteor magno cum dolore cordis mei, me in iuventute mea adhaesisse forsan nimis doctrinis gallicanis, a paucis sollicitatus et allucinatus, ac adulatus; quia mihi dicebant, non esse vere sapientem, qui hanc novam doctrinam non profiteretur; me autem aliquid inter ipsos videri: et ego iudicavi allucinatus posse teneri hanc doctrinam. Sed nunc iam iam morti proximus, iam septuagenarius, mente tranquilla, corde pacifico et silentibus passionibus confiteor et credo, Christum non potuisse in evangelio loqui clarius, quam loquutus est: sed homines ex suis miseriis detorquent verba Scripturae ad proprios suos miseros sensus. Haec est confessio istius gallicani conversi. Ego nec verbum addam.

Transeam ad secundam partem, ad traditionis probationes. Non adducam iam adducta, quia repetere nolo; et tantum profiteor coram vobis, quod neque uno die abfui ab hac aula, nec una hora, et audivi attentissime omnes oratores *pro* et *contra* loquentes. Pro meo munere fui cathedraticus a mea iuventute, usque dum voluntate divina iussus sum ascendere episcopalem cathedram absque meis meritis; et centies miliesque evolvi theologicos tractatus, et omnes vidi difficultates, quibus facile poterat responderi. Credebam vero aliquid novi in hac aula auditurum; quia hic est summa intelligentiarum, maxima in toto orbe terrarum.

Sed confiteor, quod nihil novi audivi, quod posset conturbare meam fidem. E contra magis magisque confirmatus sum; et traditionem istam de Romani pontificis infallibilitate teneo tamquam traditionem vere apostolicam. Video ipsam tamquam flumen magnum et limpidum, splendens tamquam crystallum, exurgens ex radicibus montis Christi, per duodecim scaturigines qui sunt apostoli, et veniens usque ad nos rigans spatia decem et novem saeculorum, integrum absque diminutione. Tantum perspicio in ultimo tractu huius fluminis parvam insulam, quae se extollit in medio aquarum; quae, quia est parva et nova, impetum aquarum non potuit continere, et aquae transierunt hinc inde, et venerunt usque ad nos. Haec est schola gallicana. Et quoniam schola gallicana est nova inter nos, ideo quia nova suspecta; quia omne novum inter nos suspectum est.

Tenet me etiam quod contra hanc traditionem generalem, vobis fateor, nullus textus quidem directus et clarus adductus sit.

Quoad nostram traditionem in nostra ecclesia Hispanica haec traditio est evidentissima et apostolica. Bene nostis primas nostras ecclesias fundatas fuisse ab apostolis Paulo et Iacobo Maiori; et de hoc nos

gloriamur, quia non taliter fecit omni nationi, et iudicia sua non manifestavit eis; et gloriamur quod primi apostoli nostri fuerunt consecrati a primo pontifice Petro, iam tum Romae sedente, et missi in Hispaniam, qui fundaverunt sedes quas tenent aliqui fratres, qui sunt in nostro concilio; ac proinde ista traditio in nobis non est interrupta. In nobis igitur verum est illud principium Vincentii Lirirensis: „Quod semper, quod ubique, quod ab omnibus etc.;“ ac proinde quia quod semper, quod ubique, quod ab omnibus retentum est, id auctoritate apostolica traditum rectissime creditur, nostra traditio est vere apostolica. Et ita nominatur a Dominico Bannez, et ita vocatur a magno Suaresio et ab aliis ex scriptoribus nostris.

Deinceps addam pro probatione etiam testimonium, meo iudicio, magni momenti, hoc est, testimonium s. Alphonsi a Ligorio. S. Alphonsus a Ligorio, sanctus nostrae aetatis, est specimen sanctitatis quoad sanctitatem, et est mirae eruditionis quoad sapientiam; et bene nostis opus eius morale et alia plurima, quae ab eo confecta sunt. Ipse perlegit quodcumque ad suum usque tempus scriptum erat hinc et inde, pro et contra in quavis sententia. S. Alphonsus itaque, perpensis bene omnibus, tenet hanc doctrinam semel atque iterum explicite, eamdem omnino ac nos tenemus, et de hoc doctore dixit ecclesia, nihil esse in eo censura dignum. Quia igitur secura nobis est doctrina s. Alphonsi, per eum possumus devenire ad terminum nostrae peregrinationis.

Deinde etiam huiusmodi veritas demonstratur ex multis principiis, quae quidem admittuntur ab omnibus etiam gallicanis, et nemo est qui ea neget. Sed in praesentiarum, ne vobis molestiam afferam, tantum de duobus aliquid dicam.

Principium hoc est certum, ab omnibus admissum: *Romanus pontifex est centrum totius unitatis ecclesiae.* A quo impugnatur haec veritas? A nemine. Unitas duplex est, nempe unitas communionis propter obedientiam, et unitas fidei propter submissionem. Nunc autem si summus pontifex non est infallibilis, non potest esse unitas fidei. Qua de causa? Quia huiusmodi vox *centrum* est vox metaphorica desumpta ex centro terrae. Quid accidit in centro terrae? Vos nostis bene, quod a physicis admittatur quaedam attractio generalis; quae quidem attractio in globo terraqueo dicitur gravitas. De lege gravitatis omnia corpora tendunt ad centrum terrae, ita ut dicamus, centrum terrae attrahere fortiter omnia corpora; et ex hac attractione evenit conservatio globi terraquei: quia ex hac attractione nos, corpora, et haec cathedra, et quisquis supra stat, adhaerent superficiei terrae: aliter enim, si non tam fortiter attraherentur, quid accideret? corpora avolarent et globus terraqueus dissolveretur; ita ut conservatio nostri globi debeatur vi attractionis fortissimae. Ex hac re desumitur metaphora pro centro ecclesiae.

Summus pontifex est centrum ecclesiae, quia sicut centrum terrae attrahit fortiter et invincibiliter; ita centrum totius ecclesiae attrahit fortiter non tantum corda per obedientiam, sed etiam mentes per fidem. Nunc autem mentes non subiiciuntur per obedientiam, sed vel ex evidentia vel ex persuasione, vel ex fide et auctoritate. Nunc autem in iis rebus quae sunt ad fidem, non potest esse semper evidentia, quia fides est argumentum non apparentium; nec potest esse, quia non habet locum respectu plurimorum, qui non capiunt. Ergo huiusmodi subiectio debet provenire ex fide firmissima, et ita firma debet esse haec fides, sicut est firma attractio globi a centro, alias enim dissolveretur ecclesia. Sed huiusmodi attractio mentium humanarum ex fide non potest esse ita fortis, si centrum non est infallibile; si Romanus pontifex non est omnino infallibilis, non potest attrahere firmiter, quia contra huiusmodi attractionem ad centrum militat alia vis, quae dicitur centrifuga. Quaenam est vis centrifuga? Superbia nostrae mentis: *Non serviam.* Igitur haec superbia mentis nostrae esset adeo fortis, immo fortior et fortissima, si non esset vis attractionis ad centrum ecclesiae omnino invincibilis. Nunc autem iuxta omnes Romanus pontifex est centrum totius unitatis. Ergo est centrum unitatis in fide. Atqui non posset esse centrum unitatis in fide, nisi esset infallibile. Ergo Romanus pontifex, quia est centrum unitatis, est etiam infallibilis.

Deinde etiam de fide est, *Romanum pontificem esse iudicem supremum in quaestionibus fidei:* de fide est, centies et millies hoc repetitum est, quod est desumptum in nostro schemate ex concilio Lugdunensi II, in quo dicitur quod omnes quaestiones fidei a papa debeant definiri; (notate verba) dicit *definiri,* hoc est, *definitive finiri.* Ergo si Romanus pontifex debet quaestiones fidei definitive finire; Romanus pontifex est iudex supremus. Et si a sententia Romani pontificis posset appellari ad sententiam episcoporum, sicut tenent nostri fratres dissentientes, non definiret, non definitive finiret; quia ut definiretur quaestio, expectandus esset consensus vel dissensus episcoporum. Atqui constat quaestiones omnes definiendas esse a Romano pontifice seu definitive finiendas: ergo apparet etiam conclusionem esse de fide.

Deinde etiam, quaenam sunt, reverendissimi patres, absurda, quae deducuntur ex doctrina ista, quam voco gallicanam (ita enim facilius me expedio, quia non facio circumlocutionem), quaenam sunt absurda?

Primum absurdum. Scitis omnes vos, qui estis sapientes, scitis, quodnam sit principium totius metaphysicae, quae est pars sublimior philosophiae; nam cum philosophia sit scientia rerum ex altissimis causis, de metaphysica maximo iure hoc dicitur. Fundamentum autem metaphysicae est ontologia; et fundamentum ontologiae huius est principium contradictionis: *Impossibile est idem simul esse et non esse,* quod ab omnibus admittitur; et ab hoc principio deducuntur omnes veritates, de quibus sermo est in ontologia. Sed, admissa doctrina gallicana, possibile est idem esse et non esse; proinde evertitur principium contradictionis. Quomodo, dicetis? Audite quaeso.

Romanus pontifex declarat dogma fidei quandam doctrinam, quae hucusque non est contradicta, et impugnatur a quibusdam haereticis, sicut factum est cum Iansenismo, et Pistorianismo etc.; et haec doctrina a Romano pontifice declarata tamquam catholica, ut tenent omnes contradictores nostri, debet credi. Debet credi ab omnibus; quia isti omnes confitentur non sufficere obsequiosum silentium, nec sufficere voluntariam subiectionem, sed necessariam esse subiectionem mentis, et subiectionem fidei, non tantum cordis subiectionem. Si igitur praecepta est subiectio mentis, ista doctrina quae praecipitur credi, est credibilis ex sua natura, ut credatur. Est credibilis; sed ex alia parte non est credibilis, quia ut testimonium pontificis sit infallibile, debet accedere consensus episcoporum, et adhuc non accessit. Ergo erit credibile quia praecipitur, et erit incredibile quia non est consummatum iudicium. Videtis quomodo eadem res et doctrina erit credibilis et non credibilis; credibilis ex una parte, et incredibilis ex altera.

Deinde est, si Romanus pontifex non est infallibilis, quare imponitur nostris mentibus lex obe-

dientiae internae et assensus interni? Huiusmodi lex non esset lex, quia omnes nostis quod nulla est lex valida, quando non est conformis legi naturali; et non est conformis legi naturali, ut credamus nos contra rationem testimonium fidei. Debet esse rationabile obsequium nostrum. Et quando nos agimus rationabiliter in rebus fidei? Quando credimus id quod tenemus pro vero; quia sicut cor nostrum non potest amare nisi bonum cognitum ut tale, ita mens nostra non potest adhaerere nisi veritati cognitae ut tali. Sed veritas adipiscitur his tribus viis, nempe, evidentia, convictione et auctoritate. Non est convictio in rebus de quibus agimus, non est evidentia; debet esse ergo veritas perspecta ex fide. Sed haec fides non existeret, si non esset infallibile Romani pontificis testimonium. Ergo exigitur id quod praestare non possumus. Non possumus operari nisi rationabiliter, et non ageremus rationabiliter in rebus de quibus agimus. Ante testimonium irrefragabile iuberetur nobis ut adhaereremus doctrinae non habenti pro nobis neque evidentiam neque persuasionem nec testimonium infallibile Romani pontificis hac de causa. Igitur ut haec lex sit lex rationabilis, et tamquam admissa ab omnibus in ecclesia admittatur, necesse est ut Romanus pontifex sit infallibilis loquens de rebus fidei ex cathedra.

Deinde etiam, quid faciendum erit a nobis quando erimus in nostris dioecesibus, et Romanus pontifex in lucem edat edictum dogmaticum? quid faciendum est nobis? Ex una parte debemus adhaerere, quia doctrina contraria condemnata est in Iansenistis (qua de causa in Gallia dicebantur appellantes), debemus adhaerere ex corde et ex mente. At alias non debemus adhaerere, quia ad hoc ut adhaereamus necesse est testimonium nostrum, cum iudicis sit, antea proferri, et illud testimonio pontificis debet adiungi. Etiam addi debet, quod testimonium nostrum ac huiusmodi testimonium debet esse agnitum et publicatum. Ergo ex una parte debemus adhaerere et credere, et ex altera parte non debemus adhaerere et credere. Quid faciemus? Nos haerebimus in via et non poterimus progredi.

Etiam certum est et de fide, quod gubernium ecclesiae est monarchicum: hoc est de fide. Sed si doctrina haec gallicana admittitur, gubernium ecclesiae non est monarchicum, sed est aristocraticum; quia res ponitur ex consensu episcoporum dispersorum. Non sufficit determinatio et declaratio pontificis: debet accedere consensus episcoporum. Et quia episcopi sunt magnates in ecclesia, ideo huiusmodi gubernium est aristocraticum; et quia leges conduntur a multitudine magnatum, erit gubernium aristocraticum. Dogma est declaratum, quod gubernium ecclesiae est gubernium monarchicum. Sed dicent: Non, non, non; ergo erit gubernium repraesentativum; quia semper Romanus pontifex erit rex et supremus imperator, supremus rector: gubernium repraesentativum, si non gubernium parlamentarium, nescio quod gubernium possit esse! Erit gubernium parlamentarium, quod noscitis quia est maxima: Rex regnat et non gubernat. Sicut rex Romanus pontifex non habebit iurisdictionem in ecclesiam universalem, sed tantum ministri; et hoc posito deberemus nos consedere in synodo permanenti, ut de rebus gubernio ecclesiae pertinentibus, et praecipue de rebus dogmaticis, tractemus in concilio. Quia igitur dogma est gubernium ecclesiae esse monarchicum; hac de causa non potest admitti fallibilitas Romani pontificis.

Posita alias doctrina fallibilitatis, licitum erit nobis et omnibus appellare a iudicio pontificis ad iudicium episcoporum. Clarum est, quia iudicium pontificis non est infallibile, et accedente iudicio episcoporum iam est infallibile; et erit rationabile, et licitum appellare ad concilium generale, quia concilium generale repraesentans ecclesiam, vel constituens ipsam ecclesiam docentem, istud concilium est infallibile. At huiusmodi doctrina est damnata. Ergo ut non deveniamus in hanc conclusionem, necessarium est concludere et confiteri Romanum pontificem esse infallibilem, atque iudicium suum esse irrefragabile et ab alio inexaminabile.

Deinde, si haec doctrina est vera, schisma erit licitum, quia potest contingere ut Romanus pontifex erret loquendo ex cathedra et nos cognoscentes ipsum errare, non debemus adhaerere ipsi, sed debemus separari; et tunc non tantum licite, sed obligatorie separaremur. Atqui absurdum est dicere, aliquando schisma esse licitum. Ergo si schisma numquam est licitum, numquam debemus nos separari a iudicio pontificis; et ne separemur, necessarium est admittere iudicium pontificis esse irreformabile.

Sed dicunt nobis: hoc non est possibile, quia iam admittimus quod usque dum superveniat consensus totius ecclesiae, omnes fideles debent adhaerere doctrinae a summo pontifice proclamatae. Sed si hoc admittitis, admittitis principium contra rationem; quia non modo rationabili crederetur illud, pro quo non est testimonium neque evidentiae, neque persuasionis, neque infallibilitatis: adeoque non potest licite praecipi quod rationabiliter non possumus dare. Ergo erit inutilis obedientia, et assensus interior non est rationabilis, si non admittatur prius doctrina infallibilitatis Romani pontificis.

Ast etiam posita hac doctrina, fideles in universo positi numquam habebunt regulam certam pro suo gubernio in fide. Qua de causa? Audiatis quaeso aliquantisper. Romanus pontifex definit; Romanus pontifex ex dictis est fallibilis; fideles quamvis interius assentiantur aliquomodo, ut dicebat quidam scriptor germanus nostris diebus, at suspensive, mentaliter obedire tenentur. Nescio quia. Si suspendatur obedientia, non datur obedientia. Obedire suspensive! Tamen usque dum veniat accessio opinionum aliorum episcoporum, res definitive non est terminata.

Et quoniam isti nostri fratres dicunt, quod usque dum sufficienter constet de assensu aliorum episcoporum, expectandum est ut sufficienter constet; et ego quaero, quando sufficienter constabit? Et haec constantia sufficiens debet attestari, attestari auctoritative; quia res magni momenti est. Ex hac constantia consensus dependet totum negotium.

Quis iudicium ferat de hoc, quod iam sufficienter constet de assensu aliorum episcoporum? Non potest attestari pontifex, quia est pars in negotio, non potest; vel attestari non possunt episcopi, quia sunt partes in negotio. Non est tribunal supra episcopos et supra Romanum pontificem; ergo numquam finietur haec quaestio, quia numquam ex officio et auctoritative constabit, sufficienter iam constare de assensu omnium episcoporum; et ex hoc eveniet etiam, quod numquam in sinu ecclesiae poterit proclamari unum dogma fidei. nullum, quia numquam constabit sufficienter et auctoritative de consensu aliorum episcoporum. Etiam iudicia in concilio erunt omnino impossibilia.

Et probo. Supponamus in concilio esse, sicut nos sumus, et dividi in duas partes. Dictum est a fratribus nostris, quod iudicium de fide in concilio non potest dari nisi constet de unanimitate morali. Et ego dico: in quo consistit unanimitas moralis? Quaenam relatio debet intercedere inter minorem et maiorem numerum, ut dicatur recte quod iam existit unanimitas moralis? Quia haec non est nisi relatio, termini huiusmodi re-

lationis non sunt praefixi, neque praefigi possunt a nemine. Quisnam debet testificari in concilio generali, quod iam constet de unanimitate morali? Episcopi hic uniti non possunt testificari, quia sunt pars in negotio; pontifex non potest testificari, quia est etiam pars in negotio. Episcopi ex sua parte separati sunt fallibiles; Romanus pontifex iuxta dicta a gallicanis est etiam fallibilis. Quis igitur eruet nos ex hoc conflictu, ex hac difficultate? Numquam poterit definiri.

Nunc sunt aliqui ex nostris fratribus, qui sustinent iterum atque iterum doctrinam contrariam; et ipsis abs dubio non constaret adhuc de unitate morali, neque cedent mane, neque postridie, neque tribus vel quatuor vel sex diebus transactis. Quomodo nos persuadebimus eis de unanimitate morali? Non est regula, non est tribunal de hoc definiens. Ergo si Romanus pontifex ex sua infallibilitate individuali non solvit negotium, numquam solvetur; et ita Romani pontificis infallibilitas necessaria etiam est in concilio generali, quia sunt duae partes proxime aequales inter patres, duae sectiones. Romanus pontifex iuxta conscientiam suam particularem et personalem non debet adhaerere huic parti vel alteri parti: ex sua decisione pendet totum negotium. Non potest suam facere unam fractionem patrum nec aliam, quia debet esse impartialis, et tantum coram Deo ipse solus debet gerere huiusmodi negotium. Ergo si pontifex est fallibilis, iudicium concilii fallibile evadit. Alias, si Romanus pontifex non est etiam infallibilis, si a Romano pontifice non advenit infallibilitas, actum est de negotio. Ex hoc sequitur etiam quod ecclesia catholica non potest subsistere, si Romanus pontifex non est infallibilis.

Dicent: Quomodo extitit ecclesia usque nunc? Quomodo extitit? Doctissimi atque eruditissimi oratores, qui me praecesserunt, solutionem mihi ad manum adduxerunt, quia et ipsi, etiam contradicendo opportunitati huius declarationis, in praxi omnes tenent Romanum pontificem esse infallibilem. Ecclesia igitur extitit usque nunc, quia in praxi omnes tenuerunt hanc veritatem. Tollamus hanc persuasionem, et ecclesia dissolveretur, quia non est centrum unitatis in ecclesia.

Dicent tamen: Sed huiusmodi doctrina non potest admitti ullo modo, quia deveniemus in despotismum papalem; et despotismus est monstrum ingens. Despotismus! Horreo ad sonitum huiusmodi verbi.

Sed quaero a fratribus meis, quid sit despotismus? Cum sapientibus loquor, non loquor cum insipientibus vulgi. Quidnam est despotismus? Despotismus consistit in gubernio unius? Ergo gubernium Dei super omnes est despoticum. Ergo despoticum est gubernium Christi super ecclesiam universam, quia Christus est verum caput totius ecclesiae universalis. Ergo est despoticum gubernium patrisfamilias in familia; et hoc gubernium est ex iure naturae. Est despoticum gubernium patriarcharum; et gubernia Abraham, et Isaac, et Iacob erant gubernia despotica, laudata tamen a Deo. Et gubernium Moysis fuit despoticum; despoticum gubernium Iosue et David, quia fuerunt gubernia unius... Et gubernium reipublicae anni 1793 erat gubernium angelicum, gubernium dulce, suave, charitativum et humanum, gubernium legale et acceptabile, quia fuit non restrictum ad unam personam?

Bene nostis, reverendissimi patres, quod despotismus non constat in unitate vel pluritate personae gubernantis; consistit in eo quod sit lex moderatrix, gubernans, vel non sit. Ubi est lex moderatrix, ibi sive sit una persona vel plures, non est despotismus: ubi non est lex, ibi est despotismus, quia ibi est pro lege voluntas.

Quare etiamsi Romanus pontifex sit infallibilis et gubernet ecclesiam per se solum, numquam evadit despotismus. Quia tenemus nos in concilio generali adunatos non posse declarare de fide, quod non continetur in deposito revalationis; neque potest pontifex declarare de fide, quod non continetur in deposito revelationis. Et sicut nobis dicitur et vere dicitur, quod sunt valida quae agimus in concilio conciliariter, id est rationabili modo; ita de Romano pontifice loquente solo *ex cathedra* dicimus, quod sunt valida quae agit rationaliter. Quid pro tessera in obediendo his principiis habemus? Quid habemus pro tessera? Habemus providentiam Dei. Sicut Spiritus sanctus promisit assistentiam toti ecclesiae, ita promisit assistentiam Romano pontifici; et sicut nos tenemus nos esse infallibiles, quia Dominus dixit: *Vobiscum sum omnibus diebus*[1]; etiam Romanus pontifex ab hac via non discedet, quia cum eo erit Spiritus sanctus. Et sic factum est hucusque. Romanus pontifex prudenter aget, sicut fecit usque nunc, numquam praecipiti modo condemnavit haereses, numquam. Doctrinae Iansenistarum non sunt condemnatae nisi post biennium discussionis, doctrinae Pistorianae non sunt damnatae nisi post decennium discussionis.

Bene nostis hic agi res conciliariter in congregationibus et cardinalium et episcoporum et etiam doctorum. Sed hae circumstantiae et hi tramites supponuntur, ast non imponuntur; ac proinde non nos debemus imponere, sed supponimus Romanum pontificem agere semper rationaliter, sicut supponimus nos agere rationaliter hic in concilio. Ac proinde gubernium Romani pontificis numquam evadet despoticum, quia habet legem pro tessera, et ab lege et etiam a lege naturali numquam recedet.

Sed quid amplius, si ipsimet nostri fratres dissentientes iam iam rem finitam nobis dant? Heri audistis, et ego audivi, quod disertissimus orator et abs dubio peritus in lectione historiae, hic disertissimus postquam loquutus est et dixit nobis, id de quo iam antea verba feci, conclusit asserendo nostram doctrinam esse probabilissimam, et ego dixi intra me: pretiosa confessio, iam habemus doctrinam probabilissimam.

Anteactis diebus audivi maximo cum gaudio quemdam archiepiscopum gallicum[2], disserentem propugnando erudite et magno vigore dictionis, et ad ultimum ita concludentem: quare peto ut huiusmodi doctrina declaretur tamquam vera et catholica. Pretiosa confessio! iam habemus doctrinam veram et catholicam. Quid igitur restat? Aliquantulum progrediamur, et inveniemus nos identidem in via.

Nos habemus hanc pretiosam etiam confessionem, qua alii reverendissimi patres hanc doctrinam antiquam dixerunt, et inter eos frater noster aliquis antiquus dierum, venerabilis ex suis servitiis erga ecclesiam et societatem, et erga pauperes, et erga omnia quae sunt obiectum veritatis, obiectum religionis. Iste disertus orator aiebat[3]: non est necessarium declarare tamquam dogma fidei hanc doctrinam infallibilitatis: hoc dixerunt plurimi, quia, ut antea dixi, haec doctrina in praxi ab omnibus tenetur. Pretiosissima confessio! quae totam rem concludit.

Ergo ex vobis doctrina infallibilitatis in praxi ab universa ecclesia sustinetur; immo non sustinetur solum, sed tamquam tessera et regula ad agendum su-

[1] Matth. XXVIII, 20.

[2] Alludit ad archiepiscopum Remensem, qui orationem habuit in congregatione generali diei 23 iunii 1870.

[3] Videtur alludere ad episcopum Wheelingensem. Cf. acta congregationis generalis d. 25 iunii 1870.

stinetur hodie, heri, nudius tertius, saeculis praeteritis, A omnibus saeculis, et ita praeclaram hanc doctrinam sequuta est ecclesia. Ex illa regula: „quod universa tenet ecclesia, nec a conciliis institutum, sed semper retentum est, nonnisi auctoritate apostolica traditum rectissime creditur", ex auctoritate apostolica haec doctrina creditur et habetur. Ergo est doctrina, quae continetur in deposito revelationis, et est proxime definibilis; quod probare volebam.

Si res ita se habet, ulterius non progrediar: sed non nihil dicam ad hos fratres meos, quia maxime et vehementissime eos diligo, et spero me audituros fore cum patientia.

Cur isti fratres iam iam non derelinquunt arma sua? Veniant ad idem, quia ultimo devenire debent, sicut ipsi ultro professi sunt publice ex hoc ambone. Cum haec doctrina definietur, ipsi adhaerebunt et credent, quia desperandum non est de sua fidelitate. Sed quod faciendum est, cur non facitis cito? Si postea, B cur non modo? Si non facitis modo, facietis ex necessitate postea; et tunc quodnam erit vobis meritum? Si facitis nunc, facietis libenter; et memoria vestra lucidissima et laudatissima transibit in saecula saeculorum.

Deinde si vos resistitis huic doctrinae usque ad finem, praevideri potest, quod ultimo haec doctrina definietur, quia sensum patrum bene noscitis et sensum sedis apostolicae. Ad quid igitur proficiet vestra resistentia? Vos dicitis quia hoc agitis pro conversione eorum qui sunt extra, et pro iis qui sunt intra. Nunc autem resistentia vestra in contrarium tendit, quia post definitionem erit petra scandali pro debilibus qui intra sunt, et poterit dare ansam iis, qui sunt extra, ad oppugnandam nostram definitionem. Itaque si estis boni, sicuti credo et firmissime credo, venite ex hoc ipso momento, sicuti debetis venire postea. Venite modo et habebitis meritum magnum coram Deo et C coram nobis.

Cursum consummavi, metam tetigi nescio an feliciter. Haec omnia sint in Dei gloriam, in bonum ecclesiae et societatis universalis, et etiam pro vobis ipsis, quia agimus de ecclesiae bono et societatis et nostro. Quod autem ad vos attinet, ignoscite mihi. Mea voluntas alia non fuit nisi meum sensum exprimere coram vobis. Non sum dignus, ut sim vester magister. Magno in honore habeo esse discipulum talium magistrorum. Bona intentione et recto corde locutus sum. Vos autem nunc iudicabitis, sicut iudicabit etiam sedes apostolica.

Ignoscite mihi; et dixi.

ORATIO

reverendi patris domini Caroli Colet episcopi Lucionensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reve- D rendissimi patres.

Doctrinam temperatam Fenelonii de infallibilitate summi pontificis semper tenui et docui. Nunc autem, posita opportunitate, doctrinam hanc ad dignitatem dogmatis fidei promovendi, plura animadvertenda videntur circa formulam definitionis propositam.

1ª Animadversio. In formula proposita deducitur infallibilitas summi pontificis ex eius primatu, quod plures reverendissimi oratores sequenti modo statuerunt, scilicet: summus pontifex possidet supremam potestatem iurisdictionis in universam ecclesiam; ergo et supremam potestatem magisterii; ergo est infallibilis. Porro hac argumentatione a pari probaretur quaestio per quaestionem ipsam; siquidem supponuntur paria, quae inter se essentialiter differunt. Praerogativa enim primatus iurisdictionis pertinet ad solum s. Petri successorem, omnibus aliis quibuscumque exclusis; praerogativa vero magisterii pertinet ad corpus ecclesiae docentis, quod constat ex capite et membris. Ex altera parte obiectum primatus est regimen ecclesiae; obiectum vero magisterii est custoditio depositi divinae revelationis. Nemini sane licet negare influxum primatus successorum beati Petri in eorum supremum magisterium, sicuti in alias praerogativas ipsis a Christo concessas. Sed neminem latere potest, quanti referat ut veritas definienda eatenus qua naturaliter cognoscitur, consentaneis logicae legibus confirmetur argumentis.

Quapropter sequentes emendationes humiliter propono: 1° titulus capitis quarti sic scribatur: *De Romani pontificis supremo magisterio;* 2° expungantur septem lineae priores textus capitis, quibus subroganda propono sequentia verba: *Romanum pontificem tamquam beati Petri principis apostolorum successorem, esse caput et centrum magisterii, quod Christus in ecclesia sua perpetuum instituit et cuius finis est fidelium societatis in doctrina fidei et morum intemerata puritas, haec sancta sedes semper tenuit* etc.

2° Animadversio ex natura magisterii ecclesiae desumpta. Iure divino constat infallibilitatem activam, qua pollet ecclesia inesse eius magisterio, id est successoribus s. Petri et apostolorum, quibus promisit Christus veritatis suae Spiritum, qui maneret cum eis in aeternum, in eis esset, eosque omnem veritatem doceret. Unde constat summum pontificem, quatenus est caput et centrum magisterii ecclesiae, errare non posse sive in servando deposito divinae revelationis, sive in ea docenda, sive in refellendis erroribus huic adversantibus. Sed ex formula definitionis propositae consequi videtur praerogativam primatus magisterii summo pontifici eodem modo competere, ac praerogativam primatus iurisdictionis, id est omnibus aliis quibuscumque exclusis, et reapse infallibilitatem, quae ex institutione divina inest magisterio ecclesiae, in persona summi pontificis qua talis absolute, et omnibus aliis quibuscumque exclusis, residere.

Haec rei summa est, circa quam versatur controversia sive ex parte impugnatorum, sive ex parte propugnatorum schematis nostri. Hinc periculum definiendi tamquam de fide catholica credendam doctrinam, quae divinae ordinationi contradicere videretur; hinc talis ambiguitas propositae definitionis formulae, ut eius verborum subiecta ratio non tantum diversa sed et opposita sit pro doctis etiam et sinceris viris, quorum officium est illam explanare. Unde nedum mentes componantur per talem definitionem, ex illa orirentur ineluctabiles et periculosissimae disceptationes non tantum inter theologos sed inter episcopos ipsos, nec non inter sacerdotes et fideles ipsis respective commissos. Ergo ut per propositam definitionem, iuxta egregium effatum reverendissimi Calvensis et Theanensis episcopi, remedium aptum afferatur malis innumeris, quae negationis ordinis supernaturalis consectaria sunt, formulam nostram sic emendare necesse est, ut tenebrae quae eius sensum genuinum obnubilant, penitus dispellantur. Scopus enim talis definitionis est, ut credentes illustrentur, dubitantes confirmentur, et acatholicis veritas demonstretur, aut saltem eam despiciendi vel oppugnandi via occludatur.

Emendationem in isto sensu hesterna die laudabiliter proposuit reverendissimus pater et doctus orator episcopus Paderbornensis. Sed propositis aliqua etiam iuxta meam humilem sententiam addenda

[1] Argumentum: „Episcopus Lucionensis proposuit emendationes quae leguntur sub num. 13, 18, 45, 59."

forent, ut ex definitione nostra excludantur, quae ad meras scholarum opiniones pertinent.

Absque ullo dubio indefectibilitas sanctae sedis eruitur ex formula fidei, quam Graecis schismaticis tamquam essentialem unionis conditionem praescripsit summus pontifex Gregorius X. Idem dicendum occurrit de formula fidei Graecis praescripta in octavo oecumenico concilio, de cuius tamen allato textu animadvertendum est, quod haec verba „et sancta celebrata doctrina" non reperiuntur in formula s. Hormisdae, nec leguntur in graeco-latina versione praememoratae synodi. Sed ex allatis textibus, sicut ex decreto florentino, educi non potest, ut luculentissime patet, infallibilitas qualis a pluribus oratoribus explicatur, scilicet quatenus est personalis, separata et absoluta. Ex his textibus autem constat, summum pontificem utpote custodem, doctorem et assertorem fidei a sancta sede apostolica iugiter servatae, eo ipso esse in definiendo assertorem fidei ecclesiae universalis, quam ecclesia Romana semper servavit et servatura permanet.

Certissime fides Petri, pro qua rogavit Christus, in sede Petri numquam defectura est; immo Petrus ex sua praecelsa sede fratres suos omnium ecclesiarum antistites omnibus diebus usque ad consummationem saeculi confirmabit: sed pro sua parte ecclesiarum antistites, una cum successoribus beati Petri fidei iudices et testes, divinae revelationis et traditionis apostolicae depositum custodire tenentur. Episcoporum est etiam de doctrina sua, sicut de fide ovium suarum vicario Christi testimonium perhibere. Sic absque periculo, non dico erroris, siquidem de tali periculo agi non potest, sed absque periculo perturbationis fidei fidelium, ecclesiae magisterium exercetur. Plura enim sunt verissima, quae non possunt definiri tamquam credenda, quin fides fidelium turbetur. Sic definitiones consentaneae sunt naturae fidei, quae sanguinis instar in corpore ecclesiae fluit a centro ad extrema membra, et a membris extremis ad centrum circulat.

Istis praenotatis, sequentes etiam emendationes humiliter et cum fiducia propono. Pagina 12, linea 22, integer afferendus esset textus sacri concilii Florentini, vel potius expungendus, cum sufficiat ad illustrationem doctrinae de ipso mentionem fieri his vel aliis verbis: *Quas declarationes decreto suo solemni de primatu Romani pontificis mox relato, sacrum concilium Florentinum confirmat et renovat.*

Deinde sic concluderetur: *Ex istis autem sequitur venerandae traditionis monumentis Romanum pontificem, utpote custodem doctrinae et assertorem fidei a sancta sede iugiter servatae, eo ipso esse in definiendo assertorem fidei ecclesiae universalis, quam ecclesia Romana semper servavit et servatura permanet.*

2° Pag. 13 lin. 5, attentis rerum adiunctis, meliori forsan modo concinnari posset secunda paragraphus: 1° ut veritas definienda clarius explendescat, et nulla novitatis nota inficiatur; 2° ut dici nequeat sacrum concilium Vaticanum novum fidei dogma condidisse. Ad quem scopum sequentem concinnationem propono.

Itaque sacris Iesu Christi eloquiis innixi, divinaeque traditioni inhaerentes, perpetuo servatam in ecclesia praxim confirmantes, et sanctam doctrinam apertius declarantes, sancto approbante concilio, docemus, sanctam sedem apostolicam esse in fide indefectibilem, et Romanum pontificem, cui in persona beati Petri a Domino nostro Iesu Christo dictum est: Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam; et in alio loco: Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos, vi assistentiae divinae errare non posse, cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens, post inquisitionem iure requisitam, ex fide ecclesiae docentis depromit, et apostolica sua auctoritate definit, quid in rebus fidei morumque principiis tamquam de fide credendum sit.

Incisum: *post inquisitionem iure requisitam ex fide ecclesiae docentis depromit,* est mera assertio historica agendi rationis, omnibus iudiciis ex cathedra circa fidem et mores indissolubili modo coniunctae, qua commemorata, illaesa manent plena libertas et omnia iura summi pontificis in exercendo suo magisterio, et tamen de facto evanescit tam male interpretata solitudo eiusdem summi pontificis definientis, nec non chimerica et a fide absona opinio eorum, qui cathedrae beati Petri heredem a collegio episcoporum in hisce causis dissidere et avelli posse aut viceversa imaginantur.

Pag. 13 lin. 21 consentio emendationi a reverendissimo patre archiepiscopo Burgensi propositae, ut loco „in rebus fidei et morum principiis", legatur: *in rebus fidei et morum principiis vel regulis.*

Haec, eminentissimi ac reverendissimi patres, sapienti vestro iudicio humiliter submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Henrici Maret episcopi Surensis[1].

Eminentissimi et reverendissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

In hac gravissima disquisitione hunc ambonem ascendo, ut breviter et paucis verbis exponam sententiam meam, et humiliter vestrae sapientiae submittam. *Quae pacis sunt sectemur,* inquit Apostolus[2], pacemque quaerere, pacem instruere, pacem stabilire, hoc est in votis omnium patrum huiusce sacri concilii, et hic erit finis sui laboris ardui.

Sed fateri debemus quod haec quaestio de infallibilitate pontificia, et conciliatio iurium episcopalium seu iudicaturae episcopalis cum supremis iuribus pontificis, non minimas praeseferunt difficultates: inde in scholis theologicis diversae sententiae, diversa et opposita systemata. Sed viri cordati et ecclesiae amantissimi, earum scholarum magistri et principes, etiam cum inter se bella gerunt etiam cum quadam vehementia disputant, semper ad conciliationem, ad pacem, ad concordiam pronos sese praebent. Sint in exemplum Bellarminus et Bossuetius.

Mihi liceat referre quaedam Bossuetii verba, quae mentem tanti viri tradunt, et amorem sanctae sedis cordi eius insitum patefaciunt. Quae sedis apostolicae maiestatem decerent et certa traditione constituerent, asseruit clarius quam in dubium revocari possit, nempe in sede apostolica semper vivere et victurum Petrum fidei principem, neque successionem eius umquam a fide abrumpendam, et catholicam fidem ad finem usque saeculi non aliam quam Romanam futuram: ex qua fide quoties Romanus praesul dixerit, tunc ex cathedra dictum videri; atque his confido me talem exhibuisse papatum, quo reiectis dubiis, incommodis, invidiosis, omnibus adhuc inanibus, sanc-

[1] Argumentum: „Episcopus Surensis pacem et concordiam ab omnibus quaeri in hac quaestione asseruit; obtineri autem non posse nisi iuxta doctrinam Bellarmini et s. Antonini determinentur conditiones, quae requiruntur, ut papa errare non possit. Iuxta Bellarminum errare non posse pontificem cum omnem adhibuerit diligentiam. Iam vero omnem diligentiam tunc adhibere, cum convocat concilium generale, et quando utitur consilio et requirit adiutorium ecclesiae universalis. Sub his conditionibus omnes daturos pontificem infallibilem esse. Petiit idcirco formulam s. Antonini."

[2] Rom. XIV, 19.

tus et sensu omnibus gratus, venerandusque habeatur. A Cum tales sint animi sensus, concordia longe abesse non potest.

Sed Bellarminus, invito quamvis suo systemate, illi concordiae viam facillimam et tutissimam aperire mihi videtur, qua quaerit et declarat conditiones iudiciorum plene apostolicorum et ex cathedra. Illae conditiones reduci possunt ad diligentiam summam, quam pontifex adhibere tenetur, ut informet sua apostolica iudicia. Sed quale erit iudicium certum huiusce diligentiae?

Audiatur Bellarminus ipse: „Etsi sunt aliqui catholici, qui existimant pontificem errare posse, illi tamen dicunt tunc solum posse errare, quando non adhibet omnem diligentiam. At cum generale concilium convocatur, sine dubio adhibet omnem diligentiam in re illa investiganda. Quid enim amplius facere potest? Ergo saltem tunc omnium consensu non errabit[1]." Ex his gravissimis verbis Bellarmini B concludere licitum mihi videtur, quod secundum sententiam huius tanti viri, nota certissima huiusce diligentiae, quae praesidere debet decretis apostolicis, est convocatio concilii generalis, aut quando concilium generale convocari non potest, concursus episcoporum.

Sententia Bellarmini non differt a sententia sui optimi magistri beati Antonini Florentini. Referre hic s. Doctoris verba, quamquam notissima sint, non pigeat: „Papa, licet ut persona singularis et motu proprio agens errare possit in fide, tamen utens consilio, et requirens adiutorium ecclesiae universalis, Deo ordinante, qui dixit: *Ego rogavi pro te,* non potest errare, nec potest esse, quod universalis ecclesia accipiat aliquid tamquam catholicum, quod est haereticum, quia ecclesia universalis, quae est sponsa, et erit semper et est *non habens maculam neque rugam*[2]."

Talia sunt verba s. Antonini. In his textibus s. Antonini et Bellarmini mihi videtur includi con- C ciliatio omnium iurium et summi pontificis et episcoporum. Pontifex Romanus est infallibilis in suis decretis ad fidem et mores spectantibus, quando adhibet omnem diligentiam ad efformanda sua iudicia: hanc necessariam diligentiam adhibet, quando convocat concilium generale, et quando utitur consilio et requirit adiutorium ecclesiae universalis (*murmur*).

Tales sunt conditiones certae iudiciorum ex cathedra, tales sunt conditiones infallibilitatis pontificiae; et in his conditionibus apparet natura et, ut ita dicam, character omnis ecclesiae, quam Christus voluit et fundavit, ut numquam separentur caput a membris, nec membra a capite. In hac intima connexione consistit et vita et robur et pulchritudo ecclesiae Christi.

Quis ex nobis, eminentissimi praesides et reverendissimi patres, iura pontificis et supremae eius potestatis, quis ex nobis vult minuere haec iura? Quis ex D nobis vult labefactare aut destruere iura episcoporum? Omnia haec iura optime inter se cohaerent et subsistunt. Introducatur ergo formula Antonina in caput IV schematis propositi: scient omnes qualis infallibilitas sit pontificia, quales sint conditiones certae huiusce infallibilitatis. Unanimitas patrum, in quantum mihi videtur, pax et concordia inter fratres, integritas dignitatis episcopalis, honor et gloria summi pontificatus, omnium mentium perturbatarum tranquillitas, errantium et inimicorum instructio et aedificatio, novus vigor ecclesiae, spes melioris aevi erunt, ni fallor, consequentiae huius sapientissimi decreti, et dicere poterimus: *Visum est Spiritui sancto et nobis.*

[1] *De conciliis et ecclesia,* lib. II, cap. II.
[2] *Summ. theol.,* p. III, tit. 23, cap. 3, § 4.

Ex toto corde assentio emendationi ab illustribus et multis patribus iam propositae, ut introducatur in decreto formula Antonina.

ORATIO

reverendi patris domini Augustini David episcopi Briocensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Priusquam vobis conscientiam meam palam facerem, pedibus principis apostolorum modo advolutus rogabam, ut verbis meis vim simul et moderamen Petrus conciliaret. Gravis momenti hora est. Ecclesiae sanctae, cuius amore unice tenemur, sortem ducimus: quae maxima mala aut bona e definitione pro suo sensu evasura sint, ita ut haec suprema papatus ipsius auctoritas exinde labefactetur aut corroboretur, neminem vestrum latet.

Vos qui personalem et absolutam pontificis infallibilitatem profitemini, recta intentione ductos pro certissimo habemus. Quare et nos qui contrariam tenemus sententiam corde invito, sed conscientia iubente, iubente ratione, in suspicionem adduceremur? Hoc neque iustitiae, neque charitati, neque dignitati nostrae consonum omnes christianae leges clamant; clamat episcopale ius nostrum in omnibus conciliis hucusque sancitum; mutua clamat ultro citroque debita reverentia. Benevolo igitur animo quae nonnisi veritatis, qualis nobis innotescit, emolumento dicuntur, excipiatis.

Haec thesis mea: in definitionibus fidei edendis numquam seorsum ab ecclesia docente per se solum, etiam loquens ut pastor supremus ne excogitatur quidem velut infallibilitate donatus summus pontifex. Vel enim ecclesia docens venerandam pontificis sententiam ipsa praevenit aut sollicitat, vel cum pontifice universalem fidem docente ipsa docet, vel docenti ante omnes pontifici ipsa assentitur. Haec ecclesiae sanctae lex, haec sanae theologiae disciplina, haec sincera totius historiae nostrae summa: quod in emendatione nostra mox proponenda nunc stabiliendum mihi incumbit. Argumento negativo, brevitatis causa, uti tantum licebit.

Verum diligenter inquirenti apud se de hac quaestione unum occurrit, quo mens maxime movetur, hoc scilicet inauditum, quod doctrina de infallibilitate personali et seorsum sumpta (non dico si vultis separatim sumpta ob quamdam teneritudinem aliquorum, sed seorsum sumpta) haec doctrina seu, ut aiunt, summus pontifex solus aut se solo numquam per totam antiquitatem ab ecclesia instituta usque ab XVI saeculum in formula quadam explicita, et a fortiori tamquam fidei dogma enuntiata est. Hoc absolute et omnimode inauditum dico et assevero.

Attendite enim, patres reverendissimi, multa sunt tamquam de fide divina tradita primum et in universa ecclesia credita, quae nunc ad fidem catholicam per ecclesiae definitionem pertinent; multa sunt etiam quae implicite tantum, serius vero ecclesia definiente explicite creduntur. Sed attendite; veritates istae erantne fundamentales et ordinis ita practici, ut sine illis vera ecclesiae notio nec ipsum magisterii sui in-

[1] Argumentum: „Episcopus Briocensis defendendum aggressus est ‚ne excogitari quidem posse pontificem, etiam loquentem ut supremum ecclesiae pastorem, infallibilitate donatum seorsim ab ecclesia docente'. Attulit 1° argumentum negativum, nimirum doctrinam hanc in veteri ecclesia nunquam traditam fuisse, sive in conciliis, sive in symbolis, sive in catechismis; 2° factum dissensionis; nostris quippe temporibus centies discussam esse hanc doctrinam, et nihilominus a nonnullis admitti, ab aliis vero reiici. Conclusit petendo formulam s. Antonini."

fallibilis exercitium haberi posset? Hoc nemo profiteri auderet; nemo inquam affirmare vellet per sexdecim saecula ecclesiam illud non docuisse tamquam de fide tenendum, sine quo unico fundamento iuxta quosdam, aut saltem praecipuo iuxta alios, careret ecclesiae ipsius magisterium. Porro talis est momenti de infallibilitate personali doctrina. Ita in ecclesia ipsa habitu et processu movetur, ut si foret revelata primum locum debuisset obtinere in ecclesiae definitionibus. Nam cardo esset, quo totum ecclesiae magisterium vertitur. Quis intra se cogitans sustinere velit, ecclesiam populos edocendo per sexdecim saecula numquam explicite dixisse, iudicium summi pontificis etiam solius regula est credendorum?

Permulta fuerunt symbola ab eo, quod nomine apostolorum inscribitur, et cuius duodecim formas saltem tradit doctissimus Denzinger, symbolum Nicaenum, symbolum Constantinopolitanum, symbolum Athanasianum, symbolum Toletanum in undecimo concilio. Adsunt quinquaginta alia symbola, adsunt fidei professiones non paucae, eae praesertim quae haereticis redeuntibus subscribendae offerebantur, verbi gratia fidei professio Waldensibus praescripta, professio summorum pontificum ipsorum die creationis suae solemnis, adest professio Pii IV, quam omnes in ecclesia nunc emittunt. Atqui in nulla umquam omnino ex his professionibus, in nullo umquam symbolo inscripta fuit explicite personalis summi pontificis infallibilitas. Semper quidem huius asseveratur primatus, semper legitur, et dicitur: credo ecclesiam, aut credo in ecclesiam catholicam; nullibi: credo summum pontificem, aut in summum pontificem seorsum loquentem; haec enim est sola quaestio. Semper primas tenet partes pontifex in definiendo, totas et unicas numquam.

Adsunt innumeri catechismi, in quibus omnia de fide tenenda fidelibus traduntur, nullibi in iis ante forsan novissimos annos explicite tradita invenitur infallibilitas personalis. Admitterem, si velitis, quod parvus catechismus Bellarminianus siluerit ob impositam brevitatem. Sed catechismus ille iussu concilii Tridentini editus, cui titulus *ad parochos,* qui doctrinam refert universalis ecclesiae, quomodo de ea siluisset, si tempore concilii Tridentini uti dogma haberetur personalis infallibilitas? Silentium istud stupendum nonne proditio fuisset ipsius veritatis; et in ipso Bellarminiano duplici parte constante nonne recenter plurima addita sunt ab eminentissimo cardinale vicario, quae maioris momenti videbantur? Ubinam in istis additamentis personalis infallibilitas? Attamen quaestio ipsa non longe a scopo aberat, quando ad quaesitum: Quid intelligitis per ecclesiam docentem? respondebat eminentissimus: Intelligo summum pontificem Christi vicarium, totius christianitatis caput, simul et omnes episcopos in mundo, qui illi adhaerent.

Formulam anxie quaeritis, reverendissimi patres, qua omnes in unum reducamur, et est veneranda manu sub oculis sanctissimi ipsius conscripta, scilicet: In hoc sistit infallibile magisterium ecclesiae, nempe summo pontifice Christi vicario et episcopis omnibus, qui illi adhaerent. Nullus saltem Danaos timebit et dona ferentes.

Eo fortius urgetur istud argumentum negativum de tota antiquitate, quia plura fuerunt ab ipsis etiam patribus et profuse scripta de ecclesiae magisterio, de cathedra immortali Petri sive a Tertulliano *de praescriptionibus,* sive luculenter a Cypriano *de unitate ecclesiae,* sive a Vincentio Lirinensi, sive praesertim a s. Augustino et permultis aliis. Quonam miraculo, quonam pacto doctrina, a qua pendent fidei definitiones, nusquam explicite, aut saltem clare et perspicue tradita invenitur? Sic in concilio Tridentino locus erat aut numquam fuit affirmandi summi pontificis infallibilitatem personalem, cum contra illam potius insurgerent protestantes, et nemo neque pontifex ipse, neque legati, nec unus quidem ex patribus excogitavit pronuntiandam vocem infallibilitatis personalis aut rem ipsam? Siluit ergo Tridentinum, immo et post procellosas disputationes, ob pacis bonum decretum florentinum denuo pronuntiare recusavit. Quis non miretur?

Memineritis quaeso, eminentissimi et reverendissimi patres, quantis laboribus, quantis orbis universi motibus, primis praesertim saeculis veritas catholica servabatur, et contra haereses undique insurgentes propugnabatur. Scribebant docti, testimonium afferebant ecclesiae privatae, intercedebant opportune et inopportune imperatores, cogebantur concilia provincialia, Romani pontificis semper exquirebatur sententia, tandem ad oecumenicam synodum vocabantur omnes episcopi.

Nam asserebat Augustinus de baptismo haereticorum ita obscuram esse quaestionem ipsam, ut omnia conciliorum particularium nutarent statuta, donec plenario totius orbis concilio quid sentiebatur, remotis dubitationibus, firmaretur. Et alibi: „Nec nos ipsi, inquit, tale aliquid auderemus asserere, nisi universae ecclesiae concordissima auctoritate firmati[1].“ Et ipse Innocentius III de reformatione ecclesiae sic loquitur: „Quia haec universorum fidelium communem statum respiciunt, generale concilium iuxta priscam patrum consuetudinem convocemus[2].“

Atque hoc stupendum videtur, quod nemo umquam scripserit aut dixerit explicite: Ad quid, bone Deus, tanta studia, ad quid totius orbis tanta perturbatio? Consulatur Romanus pontifix; ipse vel se solo absque ullo ecclesiae interventu, quando ut supremus pastor loquitur, infallibiliter docet. Ut quid, quaeso, perditio haec? Sinite illum scrutari Scripturas aut traditiones; ipse viderit: vos autem non amplius exsudetis. Ipse enim totum et integrum depositum fidei tenet; ipse totam fert secum traditionem, saltem in necessariis.

Porro quis hoc explicite in mundo dixit? Quis textum unum laudare valet talia asserentem? Errare certe humanum est, sed silentium istud mihi tanta voce et tanta vi loquitur, ut, absque ullo dicam dubio, nullum aliud huiusce facti exemplum in mundo, in historia ecclesiastica inveniatur; praecipue iterum dico, et attendite patres, cum agatur de dogmate, quod in ipsa fronte ecclesiae relucesceret, de dogmate quod ad ipsam constitutionem magisterii attinet, sine quo ipsius elementa nullo modo concipi et nullo modo moveri possent, eo quod iuxta quosdam nullam habet ecclesia infallibilitatem, nisi quam ei communicat papa, ut asserebat heri, si memoriae credo, reverendissimus Urgellensis episcopus.

Intelligi potest verbi gratia quod de immaculata Conceptione traditiones ecclesiarum quandoque obscurentur aut sileant, cum huius generis veritates ad continuam ecclesiae praxim non respiciant. Et tamen quid factum est? Attendite, dicam transeundo. Etsi illud dogma ab initio fideliter coleret orientalis ecclesia, tribus ante definitionem saeculis tacere iubebantur adversarii; omnes deinde catholici episcopi ab amantissimo pontifice Pio IX interrogabantur de fide ecclesiarum, et tandem omnibus, uno aut altero vix excepto, consentientibus, plaudente orbe universo, dogma tandem definitum fuit. En sapientia! en

[1] *De baptisimo contra Donat.,* lib. II, cap. IV.
[2] Regest. lib. XVI, ep. XXX.

maturitas! en prudentia solemnis sanctae ecclesiae, A quando etiam de speculativa quadam veritate pronuntiat! Quis non eamdem agendi rationem, easdem curas et provisiones non postularet, si agatur de dogmate ad intimam et vivam ecclesiae essentiam pertinente, de dogmate a permultis male intellecto, et ex quo pendet ecclesiae pax et animarum salus?

Sed ad obiectionem in mentibus vestris exortam respondere mihi officium est, nempe quidquid sit de sexdecim prioribus saeculis, nunc in temporibus novissimis veritatem satis eliquatam et publice in ecclesia affirmatam compertum esse, ita ut iam in universali fide habeatur personalis infallibilitas; hoc enim in hoc ambone pluries assertum audivimus, et breviter inquirendum incumbit, antequam orationi finem imponam.

Omnes fatentur a concilio saltem Constantiensi, nempe ab anno 1414, quaestionem de personali pontificis infallibilitate moveri in ecclesia; atque duo nobis B certa habentur, nempe semper liberam fuisse, seu liberae discussionis in sensu theologico fuisse quaestionem, et, ab ineunte saeculo XVII ad trigesimum abhinc annum, potius invaluisse quam decrevisse doctrinam de necessitate unionis et consensus summum pontificem inter et episcopos in rebus fidei definiendis. Diffiteri nolo quod theologi quidam praesertim saeculi XVI, verbi gratia Melchior Canus et Suarez, dixerint, doctrinam de infallibilitate personali esse fidei proximam, et contrariam erroneam. Sed probatu facile est hanc iniuriam nostrae opinioni ab ipsa ecclesia et ab ipsis summis pontificibus numquam fuisse inustam.

Miratus sum, quod praeterita quadam die reverendissimus Bituricensis archiepiscopus de declaratione cleri gallicani locutus, non tantum actum declarationis dixerit a sancta sede censuris notatum fuisse et damnatum, sed etiam damnatam fuisse doctrinam C seu opinionem in declaratione contentam, quod certe suppositum esse facile demonstratur. Declaratio quidem actus erat irregularis et damnandus, cum per illam iam non mera opinio, sed quaedam fidei Galliarum affirmatio videretur, in toto regno tenenda, quod et ipsi nos improbamus. At doctrina multis iam saeculis a Gersonio saltem explicite prolata, nullibi damnata invenitur, ita ut dicere cum Bossuetio possumus[1]: „Abeat declaratio quo libuerit; non enim eam tuendam suscipimus"; sed addamus cum illo alia verba: „Manet tamen inconcussa et omni censura expers prisca illa Parisiensium sententia."

Postulabat textum unum sed clarum et perspicuum disertissimus archiepiscopus Halifaxiensis. Textum affero, dicebat illustrissimus archiepiscopus Bituricensis, et allegavit bullam Alexandri VIII *Inter multiplices* et Pii VI *Auctorem fidei*, qui priorem iisdem verbis refert. Veniam det reverendissimus archi- D episcopus, declarationem ab ipsa doctrina non satis discrevit. Quid dicebat Alexander VIII? „Omnia et singula quae gesta sunt (attendite), quoad declarationem et quatuor propositiones improbamus, cassamus, irritamus, annullamus." Porro de actu ipso, non de doctrina haec dici possunt. Doctrina non cassatur, non irritatur, non annullatur (*murmur; unde orator ait*):

Mihi videtur quod patientia saltem vestra audire quaedam possit, cum et quod dico in libris omnibus et libris approbatis inveniatur. Iam alium aliquem textum laudabo. Mihi videtur, inquam quod melius esset et convenientius patienter audire, quia patienter et reverenter ipsi audivimus.

[1] *Defens. declarat. cleri Gallicani.*

Insuper authenticum textum laudabo. Ipsa sacra Poenitentiaria respondit iam irrisionibus, et textum ipsum citare mihi liceat. „Beatissime pater! (consulebat aliquis) Confessarius in Galliis sanctitatem vestram humillime consulit, num ipse queat et debeat absolvere illos ecclesiasticos, qui se subiicere recusant condemnationi, quam sancta sedes edidit, quatuor celeberrimarum propositionum cleri gallicani. Ita multae tollerentur quaestiones, et conscientiae quiescerent." Clare ponitur quaestio. Agitur de sacerdote, qui directe recusat damnare quatuor propositiones. „Sacra Poenitentiaria, diligenter perpensa quaestione, censuit (audite) declarationem conventus gallicani ab apostolica sede improbatam quidem fuisse, eiusque conventus acta rescissa, et nulla atque irrita declarata; nullam tamen theologicae censurae notam doctrinae in declaratione ista contentae inustam fuisse. Propterea nihil obstare, quominus sacramentali absolu- B tione donentur sacerdotes illi, qui bona fide et animi sui persuasione digni aliunde videantur. Die 27ª septembris anno 1831."

Equidem scio quosdam, qui verba non rem ponderant, et irridenf quod saepe non satis intelligunt, dixisse, quod illa verba *bona fide* infirmarent decisionem. Sed non agitur hic de simplici fideli, non agitur hic de illo qui ignorat, sed agitur de illo qui debet esse in fide doctor, qui sua propria persuasione post studia, recusat acceptare condemnationem quatuor propositionum. Eadem decisio aliunde repetitur.

Sed mox ad alia documenta transibimus. Eiusmodi semper apud nos fuerunt equidem infallibilitatis pontificiae assertores, quos hodie numerosiores, numerosissimos libenter volo, cum quaestio moveatur de libera hucusque opinione. Sed fuerunt etiam tempora, in quibus opinio contraria moraliter universalis erat.

Testis est Fenelonius, scribens ad cardinalem C Gabrielli, his verbis: „Ita a teneris unguiculis, inquit, edoctus est rex christianissimus, ut sedem apostolicam impensissime colat ac revereatur; neque tamen minus arbitretur, regiam potestatem periculosissime convellendam esse, si pontificiam infallibilitatem in regni finibus tantillum pateretur." Transeat haec opinio magni Ludovici, sed pergamus. „Hanc pariter aversantur supremae omnes curiae... Ita singuli regni consiliarii sentiunt; ita Galliarum antistites; ita, paucissimis exceptis, omnes doctores et docti. Unde si quisquam hanc doctrinam (de infallibilitate) vel indirecte insinuaret, unanimi omnium gentis ordinum consensu statim condemnaretur."

Testes sint omnes fere vulgati theologiae cursus saeculi sequentis, et sanctae sedis iuribus addictissimi patres societatis Iesu, qui quatuor articulos subscripserunt, declarantes se huic doctrinae assentire, ut videre est in in eruditissimo opere p. Theiner, de D Clemente XIV.

Testem adhuc inconcussum vultis? Audiatis unum theologum magna scientia et auctoritate Romae ipsi, ex illustri Dominicanorum familia, nempe Gazzaniga, qui iam in manibus theologiae candidatorum, non inficior, ab isto anno erat. Audiatis: „Non constat inter ipsos catholicos, ubinam suprema illa iudicandi potestas resideat." Haec est obiectio, ad quam sic respondet: „Omnes ad unum catholicos hanc supremam et infallibilem iudicandi potestatem agnoscere in ecclesia universali, sive illa sit in conciliis oecumenicis legitime congregata, sive toto terrarum orbe dispersa, et in unam eamdemque doctrinam consentiens. De hac re nulla est inter catholicos dissensionis umbra. Tota (audiatis, reverendissimi patres) controversia, quae inter eos viget, solummodo est de pontifice Romano; an scilicet ipse etiam, qui solus aliquid ex

cathedra definit, infallibilis sit. Sed (pergit doctor) haec controversia ad fidem minime spectat, et salvo charitatis vinculo inter catholicos agitatur. Solum (audite) adversarios monemus, nullum omnino apud nos esse articulum fidei (attendite), qui non a pontifice et simul ab ecclesia definitus non sit." Gazzaniga [1], editione approbata anni 1831.

Si quod dubium mentibus vestris haereret, eminentissimi ac reverendissimi patres, legerem tantum compendium theologiae recentius Parisiis et Lugduni editum, nempe anno 1868, duobus abhinc annis. Hoc opus, brevi pontificali decoratum, approbationibus pluribus gaudet, praesertim a reverendissimo Pictaviensi episcopo, disertissimo relatore nostro, qui sic auctorem praedicat: „Alii, forsan peritiores, maculas quasdam deprehendere possent. Quod ad me attinet, nullam invenisse maculam gaudeo, saltem in iis quae perlegi"; et ab episcopo Nemausensi, qui ei gratulatur quod ecclesiam gallicanam ab aliis iniuste impetitam et exagitatam ipse vindicaverit. Atqui haec theologia nomine auctoris presbyteri Vincent e societate veneranda S. Sulpitii anno praeterito excusa est, completa est.

Quae sufficiant, reverendissimi patres, ad probandum nempe: 1° per sexdecim saecula numquam inveniri explicitam infallibilitatis personalis affirmationem; 2° ad nostra tempora doctrinam etiam centies discussam, ab aliis reiectam, ab aliis admissam, potius invaluisse quam decrevisse a XVII saeculo usque ad trigesimum annum huius saeculi, et nulla censura theologica proprie dicta laborare. Hoc sane omnino indubium est, numquam in historia, numquam in dogmatum nostrorum historia aliquid simile egisse ecclesiam, nempe anathemate percussisse huiuscemodi doctrinam, et damnasse materialiter saltem tot et tantos viros virtute et scientia commendandos, qui non aulici habebantur, nisi quando mortem oppetebant pro summo ipso pontifice.

Quidam patres, inter quos heri reverendissimus et amantissimus Corisopitensis episcopus, longius protractam et exhaustam quaestionem affirmaverunt. Quod ad me vix attactam, vix praelibatam fuisse pro certissimo habeo. Nolo certe benevolae attentioni fastidio esse; sed cum quibusdam patribus enixe rogo, ut inter paucos ex una et altera parte electos discussio habeatur, sedente et iudicante concilio. Sic tempori simul et conscientiae nostrae et prudentiae consuleretur.

Periculis maximis patet definitio, si strictior fiat; multa sunt enim quae praevias explicationes urgentius imperant. Sic verbi gratia numquam praedicatum fuit, an propria et quali gaudeat infallibilitate ecclesia, quod certe primum habetur in tractanda quaestione. Vel enim infallibilitas ecclesiae a solo pontifice oritur, vel propria sua pollet infallibilitate ecclesia. Si prius, tunc quando moritur pontifex, quando sedes vacat, quando dubius est papa, aut ad maioritatis annos non pervenit, ut olim Benedictus IX, qui annos natus decem ad annum decimumnonum ecclesiam gubernavit, quando libertate caret papa, ut Liberius et tot alii, et ipsi sacratissimae et venerandae memoriae Pius VI et Pius VII, quod certe iuxta auctores quosdam ad centum annos historiae ecclesiasticae ad minus extenditur, tunc inquam magisterium suum deest ecclesiae, cum principium infallibilitatis suae iam non subsistat; quod impium et impossibile. Si posterius, id est si propriam habet infallibilitatem ecclesia, tunc duo erunt infallibilitatis subiecta, cum unum ad omnia sufficiat. Et ubinam, quaeso, in quonam codice divino aut etiam humano utriusque infallibilitatis leges reperiuntur?

Quidquid sit, quod ad me pertinet, conscientiae meae timoribus angor, et sic emendatum vellem schema nostrum, ita ut vel formula Antonina adhibeatur, papam nempe cum utitur consilio, et requirit adiutorium universalis ecclesiae errare non posse, vel sic expressum ut dicatur in schemate nostro post verba „quid in rebus fidei et morum", adderem: *quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia secum docente tenendum de fide* etc.

Et parcatis, reverendissimi patres, quod longius, et tamen vix ad immensae quaestionis istius superficiem pertingens, sincero tamen animo dixi.

ORATIO

reverendissimi patris domini Nicolai Adames episcopi Luxemburgensis [1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Si et ego de quarto capite nostri schematis, de quaestione nempe maximi momenti, de Romani pontificis infallibilitate in docendis rebus fidei et morum, verba facere aggredior, parcite insipientiae meae. Meum esset potius audire quam loqui; sed conscientia urget me, ut coram omnibus in hoc sacrosancto Vaticano concilio sedentibus patribus testimonium perhibeam de fide mea ergo illam praeclarissimam sanctae sedis apostolicae praerogativam, nec non de fide totius cleri et fidelium dioecesis Luxemburgensis.

Attestor itaque, eminentissimi et reverendissimi patres, doctrinalem Romani pontificis infallibilitatem semper in nostra dioecesi cognitam fuisse et creditam; nosque illam, sicut patres nostri crediderunt, unanimiter credere et profiteri. Clerus Luxemburgensis, qui tercentis octoginta novem constat sacerdotibus, nuperrime mihi scripsit verba sequentia: Attestare votum nostrum; omnino cupere et avere, ut data facultate quid de infallibilitate summi pontificis sentias edicendi, eo altius ad veram omnium a Christo Domino saeculorum sententiam tuendam atque praedicandam vocem extolle, quod tecum reputes nos omnes ex tuo ore animo loqui. Te enim fugere non potest in nostro numero, quotquot sumus tibi in apostolico munere cooperatores, non reperiri quemquam, qui non teneat Petrum ex cathedra loquentem, etiam inconsultis caeteris apostolis, nec falli posse nec fallere.

Haec, reverendissimi patres, fides mea firmissima, et fides cleri et fidelium terrae Luxemburgicae, quae in confiniis Germaniae, Galliae, et Belgii sita ante quadriennium proxime elapsum pars confoederationis Germanicae fuerat.

Mihi proposueram, reverendissimi patres, paucis et ingenuis exponere verbis, quibus haec nostra firmissima fides innitatur argumentis, nec non dicere quas animi impressiones ex iis accepi, quae tum extra tum intra hoc concilium acta sunt; quaeque omnia fidem meam si non satis firma fuisset, antequam Vaticanum concilium convocaretur a summo patre nostro, maxime confirmassent. Sed ad quid perditio haec? Cur hanc longam longius protrahere discussionem? Ad satietatem scripto et viva voce omnia circa hanc quaestionem argumenta pro et contra explanata sunt: cur ergo pretiosum inutiliter terere tempus? Idcirco ut communi omnium desiderio satisfaciam longiori expositioni renuntio, sperans fore, ut multi alii ex reverendissimis oratoribus exemplum meum ad commune bonum sequantur. Hoc unum declarare

[1] Tom. I, p. II, diss. III, cap. V, n. 143-144.

[1] Argumentum: „Episcopus Luxemburgensis doctrinae huius capitis adhaerere se in omnibus dixit, et petiit ut quantocius definitio ederetur."

iuvat, quod post lectionem omnium adversariorum libellorum, etiam illius cui titulus: *Disquisitio moralis de officio episcoporum in emittendis suffragiis,* auditisque eorum in hac aula habitis orationibus, laetanter pro infallibilitatis pontificis definitione optaturus sum, et ex hac parte conscientiam meam solidissimis enixam fundamentis omnino in tuto positam esse persuasum habeo.

Si ut modo audivimus conscientia reverendissimi patris, qui ante me ex hoc ambone verba fecit, non adeo secura est, liceat mihi unum adhuc exhibere argumentum, quod forsan prae caeteris ad sublevandas ac profligandas huiusmodi anxietates aptum esse potest; verba nempe profero illustrissimi et eloquentissimi Aurelianensis, qui aliquot ante annos, anno nempe 1861, hac de quaestione in libello celeberrimo *La souveraineté pontificale* scripsit. Refero haec verba in lingua originali, ne erroneae aut falsae interpretationis accusationi exponar.

Illustrissimus Aurelianensis nempe scripserat: „Jésus-Christ accomplit une chose d'une simplicité et d'une grandeur surhumaine, quand il choisit un homme mortel, ignorant, obscur pour en faire le chef suprême de son immortelle Église, le père des âmes, le guide des consciences, le *juge en dernier ressort* des intérêts religieux de l'hummanité..."

„Depuis dix-huit siècles, cette faible créature, ce roseau est devenu *Pierre;* sur lui repose la forte Église du Fils de Dieu, et les portes de l'enfer n'ont pas encore prévalu contre elle. Pour moi, je l'avouerai simplement, cet homme, que Dieu a si extraordinairement conçu dans sa pensée, et fait dans sa puissance, cet homme, centre et fondement du plus grand conseil divin réalisé dans le temps, et conservé par une providence immuable, à travers les siècles, parmi tant d'orages; cet homme est non-seulement l'objet de ma foi et l'attrait de mon cœur, mais aussi l'étonnement inépuisable de mon esprit.

„Je n'oublierai jamais l'impression qui me saisit, lorsque je le contemplai pour la première fois, à Rome en 1831; lorsque je vis le vicaire de Jésus-Christ apparaître, pour la première fois, à mes yeux, sous les voûtes resplendissantes de Sainte-Marie-Majeure. Profondément touché à la vue du père commun des fidèles, mais remué plus violemment par une pensée plus haute encore et plus forte, je me disais:

„Le voilà donc ce pape! ce successeur de Pierre; ce chef de la chrétienté catholique; cette bouche de l'Église, *os ecclesiae,* toujours vivante et ouverte pour enseigner l'univers; ce centre de la foi et de l'unité chrétienne; ce foyer de la lumière et de la vérité, allumé pour éclairer le monde, *lux mundi;* cet homme infirme, ce faible vieillard, base immuable d'un édifice divin, contre lequel les puisances de ténèbres seront éternellement sans force; cette pierre angulaire sur laquelle s'élève ici-bas la cité de Dieu! La voilà, cette tête mortelle sur laquelle reposent tant de glorieux souvenirs du passé, les espérances du présent, les desseins même de l'éternel avenir! Prince des prêtres, père des pères, héritier des apôtres; plus grand qu'Abraham par le patriarcat, comme disait autrefois s. Bernard; plus grand que Melchisédech par le sacerdoce, plus grand que Moïse par l'autorité, plus grand que Samuel par la juridiction; en un mot, Pierre par la puissance, Christ par l'onction, pasteur des pasteurs, guide des guides, point cardinal de toutes les églises, clef de la voûte catholique, citadelle imprenable de la communion des enfants de Dieu!...

„Les catholiques sont unanimes à dire: le pape, dans l'ordre spirituel, c'est notre roi; c'est notre père, par la conscience et par la foi: sa liberté, c'est la nôtre; et jamais, d'aucune partie de l'univers, les regards de la grande famille catholique, de cette Église rachetée par le sacrifice de la croix, et conquise à la glorieuse liberté des enfants de Dieu par le sang de Jésus-Christ, ne doivent voir indignement courbé, sous une servitude quelconque, celui qui est pour eux *l'interprète auguste de la loi de Dieu, le guide suprême des consciences, le souverain des âmes.* Toutes les consciences, toutes les âmes en souffriraient; la foi, la loi morale, tous les intérêts les plus sacrés seraient captifs avec lui. C'est ce que disait éloquemment à la tribune de l'assemblée nationale, et aux applaudissements de l'immense majorité des représentants de la nation, celui des champions de l'Église qu'on voit toujours le premier sur la brèche au jour du péril, M. de Montalembert: La liberté religieuse des catholiques a pour condition *sine qua non* la liberté du pape; car si le pape, juge suprême, tribunal en dernier ressort, organe vivant de la loi et de la foi des catholiques, n'est pas libre, nous cessons de l'être. Nous avons donc le droit de demander à la puissance publique, au gouvernement qui nous représente et que nous avons constitué, de nous garantir à la fois et notre liberté personnelle en fait de religion, et la liberté de celui qui est pour nous la religion vivante...

„Pour nous catholiques, on le reconnaît, le pape est le docteur universel, *le juge en dernier ressort des questions de foi et de morale chrétienne, le suprême interprète des saintes Écritures et des enseignements divins; mais pour juger, interpréter, définir, approuver, condamner,* en un mot pour accomplir les actes essentiels de cette haute autorité spirituelle, il faut la parole, et la parole libre; il faut qu'il y ait, sur un point de la terre, un centre de catholicité, une chaire, du haut de laquelle le pape puisse parler et se faire entendre, écrire et proclamer ses décrets, et où sa parole et sa main soient libres comme sa conscience.

„Et qu'on veuille bien entrer ici avec moi dans le fond même de la question, et pénétrer la vraie nature *de cette puissance surnaturelle, personnifiée* dans le chef de l'Église. Cette puissance établie pour le bien de tous n'a jamais rien à décréter qui flatte les intérêts misérables ou les mauvaises passions des hommes; elle est l'ennemie irréconciliable de l'égoïsme et de l'orgueil, qui les poussent sans cesse entre eux aux divisions et aux révoltes. Il est donc de son honneur, comme de son devoir, de n'être, de ne paraître jamais suspecte, de s'élever toujours manifestement plus haut que toutes le prétentions rivales, que toutes les préventions jalouses. Il faut que ni les esprits chagrins qui murmurent, ni les esprits orgueilleux qui s'emportent, ni les esprits faibles qui se troublent, ni les *grands esprits qui s'égarent* et que le pape avertit, ni les rois qui oppriment leurs peuples, et que le pape reprend, ni les peuples qui se révoltent et que le pape condamne, il faut que nul sur la terre ne puisse jamais suspecter l'autorité, la sincérité, la parfaite indépendance de ses décrets. Pour cela la souveraineté est indispensable...

„Qu'est-ce que le souverain pontificat? Qu'est-ce que gouverner l'Église catholique, et quelles sont les conditions extérieures nécessaires au plein et libre exercice d'un tel gouvernement?

„Gouverner l'Église catholique, c'est correspondre avec toutes les Églises du monde, avec près de mille évêques ou vicaires apostoliques qui les régissent; c'est instituer les évêques, veiller au dépôt sacré de la vérité et des mœurs, maintenir la discipline, *définir la doctrine,* condamner les erreurs, extirper les abus, travailler à la propagation de la foi chrétienne."

Quod ergo illustrissimus orator qui ante me locutus est, non potest invenire per decursum octodecim saeculorum, praestabit illi libellus illustrissimi et reverendissimi Aurelianensis.

ORATIO

reverendi patris domini Caroli Ioannis Greith episcopi Sancti Galli[1].

Eminentissimi ac reverendissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Ad caput IV schematis nostri emendationem proponere cohonestor iuxta notissimam s. Antonini sententiam vel consimilem eiusdem sensus. Paucis demonstrabo eam vel huiusmodi emendationem ab ecclesiae salute impense commendari, et secundo a catholicae veritatis ratione evidenter iustificari.

Quod ecclesiae salus emendationem talem magnopere commendet paucis expositurus, in primis gratulor reverendissimo episcopo Sedunensi de laeto quem nuper exposuit rerum helveticarum adspectu; et quia pro veneranda sua senectute, sapientia et meritorum decore beata et optima sorte dignissimus est, nollem ei invidere prosperitatem qua in reducta Valesia gaudet, quasi sequestratus a reliquo orbe, gregem suum pacifice in Domino pascens, vix umquam perterritum a seductoribus lupis, nisi quandoque de pedemontanis latebris ursi feroces erumperent ad devorandum totum gregem, oves et agnos. Sed iudicium de Valesia non quadrat reliquae et potissimae parti Helvetiae, ubi res totaliter aliter aguntur, illic nimirum magno certamine exagitantur illius maris continui fluctus, illic compedes excuduntur, ex quorum compagine nec remota Valesia manebit immunis. Sane exacerbati religionis hostes ad oppugnandam ecclesiam quaesitos semper inveniunt praetextus; nullum tamen fortiorem, nullumque ad excitandos animos efficaciorem, quam proposita doctrina de absoluta infallibilitate summi pontificis ipsis suppeditat.

Viginti tres abhinc ante annos, in nonnullis patribus venerabilis societatis Iesu Lucernae tunc commorantibus, iidem ecclesiae osores expetitum invenerunt praetextum, quo abusi civile bellum in universa Helvetia conflabant, et rei catholicae cladem numquam reparandam afferebant. Interea novae notitiae sollicitudines meas non sustulerunt, sed auxerunt. A societatibus ubique apud nos constitutis foederalis auctoritas impellitur ad nequissima consilia contra ecclesiam et sanctam sedem in nova constitutione statuenda, sub praetextu contra infallibilem papam et concilium Vaticanum libertatem et iura patria esse tuenda. In Argovia non diu abhinc supremum consilium fere unanimi suffragio leges sanxit, quibus seminarium dioecesis Basileensis fuit suppressum, et periodica electio parochorum et vicariorum ad ecclesiastica beneficia praescripta omni sexto anno repetenda.

At dicitur nobis nil omnino timendum. In dioecesi Sangallensi catholici cives cuiusdam parochiae satis opulentae et amplae fere unanimiter decreverunt, denarium s. Petri sub mulcta esse prohibitum, officium devotionis Marianae mense maio esse abrogatum, missiones populares esse omnino interdictas; atque nefarium hoc decretum Iuliano apostata dignum a civibus cum acclamationibus fuit acceptatum, postquam communitatis praesides relationem valde iniuriosam contra infallibilitatem summi pontificis, contra auctoritatem sanctae sedis et contra catholicum utriusque ordinis clerum in pleno civium conventu perlegi mandaverant. Quantum quaeso distat ab hoc impio ausu illud plenae a catholica fide defectionis stadium, quo effrenatae civium turmae tempore reformationis per maiora oppida religionis nomine furebant? Et tamen dicitur nobis nil timendum!

Haec omnia, fateor, definitionem infallibilitatis amplius impedire nequeunt; monitioni tamen inserviunt, ut emittenda definitio tuta semper catholica veritate, concipiatur moderatiori, quo fieri potuerit, modo. Atque hoc consilium sequi summopere suadet habenda ratio publicae societatis, quae in compluribus orbis catholici regnis magis magisque ecclesiae catholicae subtrahitur, et quae prorsus est infesta et inimica. Placeat vobis, eminentissimi ac reverendissimi patres, auctam vestram attentionem ad hanc considerationem deflectere.

Non contemnenda sunt consilia eorum, qui ad sanandum nostro tempore exacerbatum hominum genus, omnem moderationem et lenitatem enixe commendant, ubicumque, salvis fidei iustitiaeque principiis, id fieri poterit. Servata ergo de pontificia infallibilitate doctrinae essentia, eliminentur in ipsa formula discussionis acumina, quae infirmorum mentes vulnerant, et neminem sanant. Omittantur acerba quaedam absolutismum quemdam olentia, quae irritant non demulcent. Atque in hoc sensu etiam publicae opinionis in nostra quaestione habenda est ratio, sive contemporanei genii, qui, quamvis saepissime pessimus sit, nutu tamen et imperio suo fere universas res in mundo moderatur. Nam cum non in nubibus caeli, sed in sublunari hoc mundo divinam suam missionem habere debeat ecclesia, certe nec potest nec debet ignorare hunc temporis genium; non quidem ut sit nobis lex agendorum vel regula consiliorum, sed speculum saltem rerum accidentium, quo utamur oportet ad sapienter diiudicandum, quid contemporanei infirmis suis humeris sustinere velint, quidve ferre recusent, quibus remediis ecclesiae unitas asservetur, discordia arceatur.

Non aliter, reverendissimi patres, providissimi maiores nostri in synodis collecti egerunt. Quanto studio s. Cyrillus peracto iam concilio Ephesino per duos integros annos adlaboravit, ut pro componenda pace oppositae antiochenae partis episcopos ad subscriptionem emendati symboli tandem deflecteret! Quanta lenitate et conniventia usi sunt patres utriusque concilii Lugdunensis et Florentini, ut aspera quaeque in decreto unionis mutando orientales ad unitatem occidentalis ecclesiae reducerent; neque indignum visum est patribus Tridentini concilii ad servandam concordiam decretum iam propositum de divino iure residentiae praelatorum supprimere, canonem VII de indissolubilitate matrimonii, etiam propter adulterium alterutrius coniugum, ne Graecorum doctrinam utcumque damnarent modo dumtaxat negativo concipere, aliaque ad vitandam dissensionem satius remittere; atque hunc moderantiae modum sapientissimi patres eo tempore servandum esse putarunt, quo Romanorum imperator aliique catholici reges potentissimi, exertis gladiis ad portas ecclesiae excubias tenebant. Et ipsa catholica ecclesia summa tunc auctoritate, potentia, scientia omnisque generis viribus quam maxime abundabat.

Iam vero in asperrimo eo saeculi tempore vivimus, ubi fere nihil de pristina ea prosperitate nobis reliquum est; cum ruina ubique et dissolutio magna, neque imperatores, neque reges portis ecclesiae tuendis adsint. Immutata sunt omnia; impune contra ecclesiam vesana saevit impietas. Percurrite, reverendissimi patres, qua late patet catholicum orbem, et occurretis rebus catholicis quaquaversum fere ad extrema redactis; ecclesiam conspicietis tristissima sorte

[1] Argumentum: „Episcopus Sancti Galli proposuit emendationem quae est sub num. 36."

afflictam. Magno luctu ea dolet in infelicissimo Poloniae regno, moscovitica immanitate crudeliter oppressa, et quasi extincta. Divexata est et direpta in amplis Hispaniarum provinciis; nec nobis coram in pulchra huius Ausoniae terra, a communi strage remansit immunis catholica religio, in tot terrarum partibus profanata, ecclesia conculcata, auctoritas sanctae sedis despecta. Cum igitur tam miserrima in his regnis ecclesia effecta sit, vix expediret iis, in ecclesiastica strage alia forsan adhuc subiungere regna, ubi ad catholicae religionis eversionem animi potioris partis in populo satis proni et parati esse videntur.

Caeterum manifestissime patet maiori numero gubernia omnesque societates revolutioni addictas ad completam separationem status publici et ecclesiae iugiter conspirare, atque utriusque ab invicem disruptionem omni opera studioque adire; atque proh dolor! funestissimum hoc divortium in compluribus regnis vel expertum iri vel expertum iam esse conspicimus; nam matrimonia, familiae ditiores ac potiores, omnes vel eruditione vel auctoritate pollentes, scholae, universitates, scientiae, litteratura, diaria publica, gubernia, verbo dicam omnes potentiae, quae magna sua influentia publicam societatem moderantur, plerumque ecclesiae catholicae vel inimicae vel abalienatae vel prorsus subtractae iam sunt; ita ut derelicta ecclesia, quae moderatrix quondam fuit rerum humanarum, in praesenti magis magisque in remotum et angustum angulum compressa, et omnis commercii cum humana societate paullatim expers fieri videatur.

Non ignoro, quam difficillimum sit tot tantisque malis efficaciter obsistere, et lethaliter sauciatae publicae societati sanando succurrere. Attamen ne intereat, sanari ea debet; et sanari non potest, nisi per ecclesiae auxilium. Huius igitur potissimum esse debet, pacis disruptae vincula cum publica societate religare potius quam rescindere, catastrophen vitare potius quam suscitare, exacerbatas hominum mentes mitiores potius reddere quam excitare. Numquid vero hoc fiet, si in spiritualibus quidam absolutismus statuatur populis coram, qui in temporalibus vix ullam, vel nonnisi constitutione circumscriptam et temperatam auctoritatem amplius agnoscere se velle gestiunt?

Seligenda ergo est pro definitione formula mitigata, qua divino ordini congrue, supremo magisterii capiti in exercenda summa infallibilitatis praerogativa reliqua etiam corporis membra aliquomodo iungantur; quo facto firmatum erit instrumentum pro ecclesia et pro catholico orbe, atque simul inimicis subtracta erit omnis ansa irruendi in ecclesiam et in sanctae sedis apostolicae auctoritatem. Catholica veritas tunc ex hoc certamine victrix procedet.

Sed praeter ecclesiae salutem ratio etiam catholicae veritatis emendationem propositam satis superque iustificat. Videant qui in ea haereticum quemdam odorem senserant, s. Antoninum ad latus nostrum, magnum profecto patronum, de quo verbis Tullii dicam: „Cum hoc Platone errare mallem, quam cum aliis ambigue vera sentire.“ Non de infallibilitate proprie dicta, sed potius de modalitate huius infallibilitatis disceptamus. Nemo, nisi per secundariam et consectariam conclusionem, ex potestatis plenitudine b. Petro a Christo Domino collatae, vel ex Petro ecclesiae fundamento deducere et probare potest absolutam, separatam et personalem summi pontificis infallibilitatem, non autem directe et immediate.

Sane super Petrum tamquam super fundamentum principale Christus aedificavit ecclesiam suam. Sed fundamentum ecclesiae, quamvis non aeque principaliter, etiam apostoli eorumque successores nominantur et sunt, qui scilicet primariae petrae fundamento divina ordinatione coagmentati, ecclesiae templum in terris sustentant, ac divinum in ea infallibile magisterium una cum Petro et sub Petro principe constituunt. Atque fundamentum totius huius ecclesiastici aedificii sunt etiam episcopi, non solum docendo tamquam fidei doctores positi super fundamentum apostolorum et prophetarum, verum etiam regendo tamquam ecclesiae rectores, quos scilicet Spiritus sanctus posuit regere ecclesiam Dei. Omnibus apostolis, nullo excepto, qui in prototypo divinum magisterium subsequentis ecclesiae praeformaverant, Christus Dominus promisit et contulit Spiritum sanctum, qui eos in omnem quam docuit, induceret fidei veritatem.

Certe Petrus qui huius apostolici magisterii caput principaliter et praecipue est, Spiritus sancti assistentia in supremo docentis ecclesiae fastigio pollere recte creditur; attamen non divulsus a reliquis corporis, cuius caput est, membris, nec seiunctus ab iis. Atque in hoc sistitur Archimedis punctum et praecipuus cardo, in quo quaestio nostra movetur.

Magno fasto etiam declaratum fuit, praeter sacrae Scripturae locos, etiam ecclesiasticae traditionis et sanctorum patrum testimoniis luculenter evinci, quod iam ab apostolorum tempore per primaeva saecula semper ubique et omnibus nota fides vigeret, Romanum pontificem se solo in causis fidei errare non posse. Argumenta pro hac assertione desideravimus valde, expectavimus frustra. Veteres patres et synodi potentiorem principalitatem sedis et ecclesiae Romanae etiam in apostolico magisterio saepissime concinnarunt; infallibilem autem docentis ecclesiae auctoritatem non in solis et singulis Romanis pontificibus, sed in consensu ecclesiarum, vel episcoporum eorumque consona cum apostolica sede fidei professione reposuerunt.

Huiusmodi infallibilitate magisterii in ecclesia a Spiritu sancto illuminata et constanti traditione, haereticorum errores refutare et orthodoxam fidem explanare semper assolebant. Quod si valeret argumentum: Super Petrum tamquam fundamentum Christus aedificavit ecclesiam, ergo Christus Petro contulit praerogativam infallibilitatis; tunc rectum etiam et iustum foret illud antiquum ratiocinium, quod de potestate clavium conclusum fuit, ut summum ius Romani pontificis in temporalia regum probaretur. Qui vero personali et absolutae infallibilitati summi pontificis insistunt, de ecclesiasticis actis et dogmaticis factis omnium pontificum Romanorum rationem reddant oportet; atque demonstrent neminem eorum umquam solemniter erroneam protulisse de fide doctrinam, eamque fidem in inerrantiam summi pontificis iam a primaevo tempore in diversis viguisse ecclesiis.

De primaeva ecclesiae Hibernae fide circa eam doctrinam nuperrime ex ore eminentissimi cardinalis et archiepiscopi Dublinensis complura audivi hucusque numquam audita, alia in documentis illis prorsus alienigena. Statuit quidem celeberrimus canon s. Patritio adscriptus: „Si quae in Hibernia quaestiones de fide emerserint, ad sanctam sedem Romanam referantur.“ Quid vero his verbis aliud enuntiatur, quam ut utar verbis s. Irenaei, potior scilicet ecclesiae Romanae principalitas, summum eiusdem magisterium et fidei forum, ad quod omnes quae in mundo ubique sunt convenire debent ecclesiae? Hoc quantum abunde adhuc distet a personali Romani pontificis infallibilitate quisque facile perspicit.

Audivimus ab eodem eminentissimo domino, s. Columbanum vixisse in eremis et sylvis, ideoque sta-

tum quaestionis in lite trium capitulorum non satis perspectum habuisse. Ad quod respondeo: Vixit quidem Columbanus diutissime in eremis et sylvis, sed nec fuit eremita semper, nec umquam capucinus strictae clausurae, qui in cellula sua retentus mundi cursum et sui aevi vicissitudines ignorasset; quin immo Hibernia relicta, in Burgundia in Austrasia in Alemania et in Italia diuturno tempore commoratus frequentissimas aulas regum et aedes episcoporum adiit, et ex consuetudine sua cum monachis nobilibus et discipulis qui Lexovii, Brigantiae, Mediolani et Bobbiae undique confluebant, de rerum statu sui aevi apprime fuerat instructus; proinde etiam quaestionem in causa Vigilii papae optime noverat et noscere potuit ex ipso ore Agilulphi regis Longobardorum et piae coniugis Theodolindae reginae, necnon ex relatione episcoporum regni Longobardorum, quorum omnium nomine et expresso mandato epistolam ad Bonifacium IV exaravit ut ipse fatetur. Aliorum autem sollicitudines et clamores in *constitutum* Vigilii papae exponens in ea epistola propriam etiam suam opinionem manifestat, Vigilium non bene vigilasse, acceptamque a maioribus fidei doctrinam non bene custodisse.

Nullum igitur dubium (reliqua transeo ut brevior sim), nullum dubium reliquum est, qua intentione, quonam sensu s. Columbanus epistolam eam scripserit, quae vere nonnisi magica quadam arte ad testimonium eius fidei in personalem infallibilitatem Romani pontificis commutari et detorqueri potest. Manifeste quidem in ea Romanum pontificem sanctus noster praedicat summum omnium pastorum pastorem; magnificentiam sedis Romanae et in hymnis et in suis epistolis frequenter celebrat; verba *fidem meam* de primatu iurisdictionis et magisterii profitentur, quam hodie nos omnes alta voce profitemur, qui personalem et absolutam infallibilitatem summi pontificis impugnandam esse censemus.

Ita etiam haec ecclesia Sangallensis, filia tanti patris, nec fidei patris nec fidei matris suae ecclesiae Hibernensis dissentit, sed apprime consentit. Sed neque Sfondratus ille acerrimus pontificiae infallibilitatis vindex, nec Bellarminus in ecclesiasticis actis delere potuerunt Vigilii retractationem sive *iudicatum*, vel expungere primam Honorii epistolam et latam in eum trium conciliorum et s. Leonis II censuram aliaque documenta, de quibus ipse Baronius cum ea perlegerit expavit, et ut salvet doctrinam conciliorum, eorum acta spuria esse finxit. Hinc etiam catholicae veritatis ratio emendationem capitis IV satis superque iustificat.

Emendatio autem ita sonat, quam proponere festino: *Hinc sacro approbante concilio docemus et declaramus, Romanum pontificem, cui in persona b. Petri ab eodem Domino nostro Iesu Christo praeter alia dictum est: Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos, vi assistentiae divinae supremi omnium christianorum doctoris munere fungi, et cum pro apostolica sua auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab omnibus tamquam de fide tenendum vel tamquam fidei contrarium reiiciendum, eiusmodi decreta sive iudicia a quovis christiano ut primum ei innotuerint, pleno fidei obsequio excipienda et tenenda esse: proinde reprobamus sententiam eorum, qui erroneam contendunt esse doctrinam, quae tenet ac docet, Romanum pontificem, tamquam supremum caput sibi perpetuo et inseparabiliter iuncti divini in ecclesia constituti magisterii, ex cathedra loquentem in causis fidei et morum errare non posse.*

2° Ut beatissimus pater dignetur, per apostolicam bullam definitioni subiungendam, modum concursus, sive cooperationis episcoporum statuere sive in damnandis erroribus, sive in locutionibus ex cathedra emittendis semper servandum, quo videlicet:

a) in casibus, ubi iudicia contra exortos errores ferenda fuerint, praevie in consilium adsciscerentur episcopi saltem illarum provinciarum, in quibus novi errores emerserint vel adoleverint;

b) in locutionibus autem sive decisionibus vel doctrinis de fide et moribus ex cathedra ad universalem ecclesiam emittendis, adsciscerentur episcopi ecclesiarum, vel eorum requireretur super deposito fidei testimonium, prout morem illum iam invaluisse constat.

Quae omnia sapientissimo vestro iudicio submitto.

Hic autem interrupta disceptatione, eminentissimus primus praeses ait:

„Reverendissimi patres, proxima congregatio generalis habebitur crastina die, in qua suffragia patrum exquirentur de textu prooemii nec non capitis I et II, iuxta emendationes a congregatione generali admissas, novissime adaptato et nuper iam distributo[1]; tum vero continuabitur discussio quarti capitis.

„Initium autem congregationum generalium crastina die et deinceps fiet hora octava."

46.

Constitutio dogmatica prima de ecclesia Christi. Prooemium, caput I et II novissime adaptata.

Pius episcopus
servus servorum Dei sacro approbante concilio
ad perpetuam rei memoriam.

Pastor aeternus et episcopus animarum nostrarum, ut salutiferum redemptionis suae opus perenne redderet, sanctam aedificare ecclesiam decrevit, in qua veluti in domo Dei viventis fideles omnes unius fidei et charitatis vinculo continerentur. Ideo enim, priusquam clarificaretur, rogavit Patrem non pro apostolis tantum, sed et pro eis, qui crediturі erant per verbum eorum in ipsum, ut omnes unum essent, sicut ipse Filius et Pater unum sunt[2]. Quemadmodum igitur apostolos, quos sibi de mundo elegerat, misit, sicut ipse missus erat a Patre: ita in ecclesia sua pastores et doctores usque ad consummationem saeculi esse voluit. Ut vero episcopatus ipse unus et indivisus esset, et universa credentium multitudo per cohaerentes sibi invicem sacerdotes in fidei et communionis unitate conservaretur, beatum Petrum caeteris apostolis praeponens in ipso instituit perpetuum utriusque unitatis principium ac visibile fundamentum, super cuius fortitudinem aeternum exstrueretur templum, et ecclesiae caelo inferenda sublimitas in huius fidei firmitate consurgeret[3]. Et quoniam portae inferi ad funditus evertendam ecclesiam, si fieri posset, maiori in dies odio undique contra eius fundamentum divinitus positum insurgunt, nos ad catholici gregis custodiam, incolumitatem, augmentum, sacro approbante concilio, iudicamus necessarium esse, doctrinam de institutione, perpetuitate, ac natura sacri apostolici primatus, in quo totius ecclesiae vis ac soliditas consistit, cunctis fidelibus credendam et tenendam, secundum antiquam atque constantem universalis ecclesiae fidem, proponere, atque contrarios,

[1] Cf. acta congregationis generalis d. 28 iunii 1870, col. 915 c.
[2] Cf. Ioan. XVII, 1, 20 sq.
[3] S. Leo M. serm. IV (al. III), cap. 2, in diem Natalis sui.

eosque dominico gregi adeo perniciosos errores debito A condemnationis iudicio proscribere.

Caput I.

De apostolici primatus in beato Petro institutione.

Docemus itaque et declaramus, a Christo Domino iuxta evangelii testimonia primatum iurisdictionis in universam Dei ecclesiam immediate et directe beato Petro apostolo promissum atque collatum fuisse. Ad unum namque Simonem filium Iona, cui dixerat: Tu vocaberis Cephas[1], post confessionem: Tu es Christus, Filius Dei vivi, locutus est Dominus: Beatus es Simon Bar-Iona: quia caro, et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus, qui in caelis est: Et ego dico tibi, quia tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam: et tibi dabo claves regni caelorum: et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in caelis: et quodcumque solveris super terram, erit B solutum et in caelis[2]. Atque uni Simoni Petro contulit Iesus post suam resurrectionem summi pastoris et rectoris iurisdictionem in totum suum ovile, dicens: Pasce agnos meos: Pasce oves meas[3]. Huic tam manifestae sacrarum Scripturarum doctrinae, ut ab ecclesia catholica semper intellecta est, aperte opponuntur pravae eorum sententiae, qui constitutam a Christo Domino in sua ecclesia regiminis formam pervertentes negant, solum Petrum prae caeteris apostolis, sive seorsum singulis sive omnibus simul, vero proprioque iurisdictionis primatu fuisse a Christo instructum; aut qui affirmant, eundem primatum non immediate, directeque ipsi beato Petro, sed ecclesiae, et per hanc illi ut suo ministro delatum fuisse.

Caput II.

De perpetuitate primatus Petri in Romanis pontificibus.

Quod autem in beato apostolo Petro princeps pastorum et pastor magnus ovium Dominus Christus Iesus in perpetuam salutem ac perenne bonum ecclesiae instituit, id eodem auctore in ecclesia, quae fundata super petram ad finem saeculorum usque firmiter stabit, iugiter durare necesse est. Nulli enim dubium, immo saeculis omnibus notum est, quod sanctus beatissimusque Petrus, apostolorum princeps et caput, fideique columna et ecclesiae catholicae fundamentum, qui a Domino nostro Iesu Christo et Salvatore humani generis ac Redemptore claves regni accepit, ad hoc usque tempus et semper in suis successoribus, episcopis sanctae Romanae sedis, ab ipso fundatae, eiusque consecratae sanguine, vivit et praesidet et iudicium exercet[4]. Unde quicumque in hac cathedra Petro succedit, is iuxta Christi ipsius institutionem primatum Petri in universam ecclesiam D obtinet. Manet ergo dispositio veritatis, et beatus Petrus in accepta fortitudine petrae perseverans suscepta ecclesiae gubernacula non reliquit[5]. Hac de causa ad Romanam ecclesiam propter potiorem principalitatem necesse semper erat omnem convenire ecclesiam, hoc est, eos, qui sunt undique fideles, ut in ea sede, e qua venerandae communionis iura in omnes dimanant, tamquam membra in capite consociata, in unam corporis compagem coalescerent[6].

[1] Ioan. I, 42.
[2] Matth. XVI, 16-19.
[3] Ioan. XXI, 15-17.
[4] Cf. Ephesini concilii act. III, et s. Petri Chrysol. ep. ad Eutych. presbyt.
[5] S. Leo M. serm. III (al. II), cap. 3.
[6] S. Iren. adv. haer. l. III, c. 3, et epist. conc. Aquilei. a. 381, ad Gratian. imper. c. 4. Cf. Pius VI, breve *Super soliditate.*

47.

Congregatio generalis octogesima prima

1870 iulii 2.

Die sabbati 2 iulii 1870 hora octava matutina, in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti et septuaginta patres, nempe 37 cardinales, 6 patriarchae, 8 primates, 83 archiepiscopi, 396 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 13 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 23 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum octogesimae primae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Ludovicus Haynald archiepiscopus Colocensis et Bacsiensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus cardinalis de Luca in absentia cardinalis de Angelis, primi praesidis munere fungens dixit:

„Reverendissimi patres, in hodierna congregatione generali primum exquirenda sunt suffragia de textu integro prooemii, nec non capitis primi et secundi, novissime adaptato ac nuper distributo, schematis primae constitutionis de ecclesia Christi. Pro bono huius rei ordine reverendissimi patres monentur, ut singuli locum in aula concilii sibi assignatum durante actu ferendi suffragia occupent, et ii, qui ad interrogationem a primo praeside factam surrexerint, tamdiu stantes maneant, donec de maiori vel minori suffragiorum numero satis constiterit. Initium fiet a textu prooemii. Ipse textus prooemii a Deputatione pro rebus fidei iuxta emendationes a congregatione C generali admissas adaptatus et patribus distributus, satis omnibus notus est, ita ut lectione non indigeat.

„Itaque reverendissimi patres, qui textui integro prooemii novissime adaptato in hac ultima sua forma assentiuntur, surgant."

Uno vel altero excepto omnes surrexerunt.

Subdidit autem eminentissimus primus praeses:

„Evidens est, quod longe maior patrum pars surrexerit. Iam vero qui huic textui prooemii contradicunt, surgant."

Nullus omnino surrexit.

Tunc primus praeses dixit:

„Evidens est, quod longe minor patrum pars surrexerit. Declaramus itaque, textum prooemii novissime adaptatum a congregatione generali fuisse approbatum."

Deinceps ad primum caput deventum est, et eminentissimus primus praeses ait:

„Iam vero exquirentur suffragia de integro textu capitis primi iuxta emendationes admissas a congregatione generali adaptato, qui pariter omnibus satis notus est, ita ut lectione non indigeat. Itaque reverendissimi patres, qui textui integro capitis primi novissime adaptato in hac ultima sua forma assentiuntur, surgant."

Duplici experimento ut supra facto, cunctis suffragiis approbatus est. Unde eminentissimus primus praeses dixit:

„Declaramus itaque, integrum textum capitis primi novissime adaptatum a congregatione generali fuisse approbatum."

Suffragia quoque in caput secundum proposita sunt ab eminentissimo primo praeside, qui ait:

„Progredimur nunc ad suffragia ferenda de integro textu capitis secundi iuxta emendationes a con-

gregatione generali admissas adaptato, qui est in manibus omnium, ac proinde lectione non indiget. Itaque reverendissimi patres, qui textui integro capitis secundi novissime adaptato in hac ultima sua forma assentiuntur, surgant."

Duplici experimento facto, omnes, paucis exceptis, surrexerunt et approbarunt; et eminentissimus primus praeses dixit:

„Declaramus itaque integrum textum capitis secundi novissime adaptatum a congregatione generali fuisse approbatum."

Hisce peractis, continuatio indicta est discussionis specialis quarti capitis, in qua ad ambonem successive vocati sunt Thomas Nulty episcopus Midensis, Gaspar Mermillod episcopus Hebronensis, Guillelmus Meignan episcopus Catalaunensis, Stephanus Aemilius Ramadié episcopus Elnensis, Hyacinthus M. Martinez episcopus S. Christophori de Havana, Franciscus Moreira episcopus Aiacuquensis, Iosephus Aggarbati episcopus Senogalliensis, Laurentius Gastaldi episcopus Salutiarum, et Carolus Aemilius Freppel episcopus Andegavensis.

Veniae autem loquendi renuntiarunt episcopi Brugensis, Transsylvaniensis, Uxellensis, Potentinus, Albae Pompeiensis, Alexandrinus, Ardagadensis, Balneoregiensis, Nemesinus, Rotemburgensis, abbas generalis SS. Trinitatis Cavensis ord. s. Benedicti, et Magister generalis ord. Praedicatorum. Aberant praeterea episcopi Constantinianus et Varmiensis, qui idcirco cum vocati non respondissent, renuntiasse habiti sunt, iuxta decretum diei 14 iunii proxime elapsi.

ORATIO

reverendi patris domini Thomae Nulty episcopi Midensis[1].

Eminentissimi praesides, illustrissimi et reverendissimi patres.

In pagina 13 nostri schematis legitur ad litteram (b) Romanum pontificem „vi assistentiae divinae ipsi promissae errare non posse, cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro apostolica sua auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tamquam de fide tenendum vel tamquam fidei contrarium reiiciendum sit; et eiusmodi decreta sive iudicia, per se irreformabilia, a quovis christiano, ut primum ei innotuerint, pleno fidei obsequio excipienda et tenenda esse." Emendatio, cuius insertionem in loco verborum praedictorum hic humiliter rogo, sic se habet, nempe: *Romanum pontificem vi assistentiae divinae ipsi promissae errare non posse, cum fideles edoceat tamquam eorum supremus pastor et doctor, iisque proponit doctrinas de rebus fidei vel morum, aut fide catholica plene credendas aut pleno obsequio et mentis assensu necessario acceptandas, eiusmodique decreta sive iudicia per se irreformabilia esse* ... (sicut in schemate).

Ut patres concilii clare perspiciant emendationem, quam propono, status quaestionis mihi videtur necessario et quam accurate explicandus; id est veritas, quam dicimus esse et revelatam et catholicam, clare et praecise definienda et determinanda est. Sic ergo generaliter proponi potest.

Summus pontifex quando docet ex cathedra, fidelibusque proponit doctrinas de rebus fidei vel morum, ab omnibus pleno mentis obsequio et assensu necessario credendas, speciali Dei providentia errare non potest. Pro accuratiori explicatione huius propositionis notandum est, quod summus pontifex potest homines docere et instruere sicut doctor privatus; et tunc utique omnino fallibilis errorique obnoxius est. At vero quando alloquitur docetque fideles non tamquam doctor privatus, sed tamquam eorum supremus pastor et pontifex, iure divino suo utens, munereque divino fungens, ad quod vi officii tenetur, tunc, et tunc solum vere et proprie dicitur docere ex cathedra.

Iam vero veritates, quas summus pontifex sic docet fideles, possunt esse aut veritates fidei vel morum quae in deposito fidei continentur; aut possunt esse veritates, quae formaliter quidem non continentur in deposito, sed quae cum veritatibus fidei essentialiter connectuntur; aut possunt esse veritates, quae in privatis revelationibus solummodo continentur; vel possunt respicere facta miraculosa quae in vita sanctorum continentur, sed quae non continentur aut in Scriptura aut in traditione; vel possunt respicere disciplinam particularem aut universalem ecclesiae; vel denique pontifex potest disserere et tractare de rebus, quasi scientificis et politicis, verbi gratia de depositione regum vel de provinciis nuper sanctae sedi ereptis.

Ut de iis omnibus breviter nos expediamus, dicimus pontificem omnino fallibilem esse quamdiu tractat de rebus et factis naturalibus aut veritatibus, quae aut in lege naturali (*rumor*) aut humana solummodo continentur, aut quando tractat de factis istis miraculosis superius indicatis, quae nec in Scriptura nec in traditione continentur: immo dicimus pontificem minime infallibilem esse quando tractat de veritatibus aut naturalibus aut supernaturalibus, quae in privata solummodo traditione continentur. Concludimus ergo, summum pontificem tunc solummodo esse infallibilem, quando alloquitur fideles, eosque docet tamquam supremus pastor, pontifex et doctor, munere suo fungens, iureque suo divino utens, et secundo quando iis proponit doctrinas de rebus fidei vel morum, aut fide catholica credendas aut saltem pleno obsequio mentis et cordis necessario credendas; et quando papa sic docet fideles, nec minimum discrimen facit, utrum sermonem suum formaliter ad universalem ecclesiam dirigat aut ad aliquam particularem ecclesiam propter speciales eius necessitates, aut ad ecclesiam propriam Romanam, aut ad exemplum conciliorum generalium doctrinas suas publici iuris faciat, quin ad ullam specialem ecclesiam dirigantur. Quando enim papa pertractat palamque proponit doctrinas aut fide catholica aut saltem fide ecclesiastica ab omnibus necessario credendas, tunc utique istae doctrinae necessario diriguntur ad omnes christifideles, quia ab omnibus necessario credendae sunt, qui extra unitatem fidei vel formaliter vel virtualiter nolunt se sistere.

Ad definitionem vel determinationem veritatis quam defendimus, duae hae conditiones solummodo requiruntur, primum ut papa doceat et instruat fideles tamquam eorum supremus pastor, pontifex et doctor; secundo ut proponat sic docendo doctrinas de rebus fidei et morum ab omnibus aut fide catholica credendas aut saltem pleno mentis et cordis obsequio accipiendas. Summus pontifex ergo munere suo doctrinali fungens his duabus conditionibus vestitus, speciali Dei providentia errare non potest.

Inerrantia vero ipsa est donum supernaturale, quod a Spiritu sancto tamquam a causa efficienti procedit. Quamquam ergo gratia Spiritus sancti sit, non est tamen gratia gratum faciens ob unum pontificem vel individuum data; sed est potius gratia gratis

[1] Argumentum: „Episcopus Midensis incepit proponendo emendationem quae est sub numero 61. Emendationis autem rationes adeo prolixe exposuit, ut obmurmurare undique et conqueri patres visi sint. Tunc surgens card. De Luca dixit: ‚Reverendissime pater probe conspicis, quod congregatio iam defatigata est; ideoque te rogamus ut vela contrahas, et emendationes alias, si quas habeas, proponas.' Tunc paucis instituit orator in dicta superius emendatione, et finem dicendi fecit."

data ob bonum universale ecclesiae concessa. Minime ergo confundi debet cum dono impeccabilitatis, quod servat quidem a peccato, minime vero ab errore, et quod, quia ad bonum individui datur, per propriam culpam amitti potest. Donum vero inerrantiae servat quidem ab errore, minime vero a peccato. Hinc summus pontifex peccare quidem potest, pessimeque vivere, sed non potest pravam aut haereticam doctrinam universos christifideles edocere. Et quamquam donum inspirationis sit etiam gratia gratis data, minime tamen identificatur cum dono inerrantiae. Per donum enim inspirationis nova revelantur; per donum vero inerrantiae vetera revelata fidelissime custodiuntur, integerrimeque docentur. Quamquam ergo hoc donum inerrantiae inseparabiliter sit adnexum primatui; tamen in uno munere primatus obeundo (tantum in uno munere primatus obeundo) nempe apostolico docendi, summum pontificem specialiter illuminat et dirigit. Natura ergo istius doni clarius, plenius et melius perspicietur considerando quousque summum pontificem illuminet et dirigat munere suo doctorali fungendo.

Distinguendum ergo est inter ipsa dogmata fidei, seu veritates fidei, vel morum, quae a summo pontifice edoceri possint. Aliqua enim sunt iam definita propositaque ab ecclesia tamquam de fide catholica credenda; et haec dogmata iam de facto fide explicita a fidelibus creduntur. Alia vero sunt, quae continentur quidem in deposito fidei, sed quae hucusque saltem ab ecclesia explicite definita non fuerunt. Iam vero pro extinctione haeresum et errorum, qui insurgere possunt contra priora dogmata, nemini umquam dubium fuit, quod magisterium infallibile summi pontificis abunde sufficit; et hucusque abunde sufficiebat, ut videre licet in extinctione haereseos Ianseniana. At minime inferendum est, idem magisterium infallibile non sufficere etiam pro determinatione seu definitione novorum dogmatum; quia semper non statim definit, sed patienter expectat, prudenter et diligenter inquirit. Ante definitionem novorum dogmatum frequenter accidit, quod aut ignoratur aut saltem generaliter dubitatur, quaenam sit vera fides ecclesiae.

Donum ergo inerrantiae pontificiae minime confundi debet cum dono omniscientiae, nec summus pontifex tantum lumen habet, ut statim et quasi miraculose de omnibus articulis fidei plenissime et perfectissime instructus evaderet. Donum inerrantiae servabit illum quidem, ne falso fideles edoceat; non tamen servabit illum ne ipse dubitet aut etiam ignoret multas doctrinas fidei. Quando ergo aut dubitat aut ignorat, quaenam sit vera fides ecclesiae, donum inerrantiae non sinit illum definire, sed cogit illum inquirere; facit ut adhibeat omnia media ordinaria et necessaria iuxta ordinem a Deo stabilitum ad veritatem catholicam detegendam; et in hac inquisitione Petrus catenis aut conditionibus minime ligandus est. Inerrantia pontificia est donum supernaturale ut antea dixi, quod procedit a Spiritu sancto, et quod proinde omnes tales conditiones respuit.

Pessime ergo infertur ex eo quod pontifex in hac inquisitione facienda saepe episcopos consuluit, huius decreta nullius esse valoris si consultationem omisisset. Pontifex ergo non necessitate aliqua coactus sed summa libertate gaudens diligentissime scrutabitur et exquiret fidem ecclesiae prout Spiritus sanctus in circumstantiis ei suggeret. Persaepe tamen eveniet quod investigabit et inquiret fidem ecclesiae dispersae ab iis, qui divinitus constituti sunt eius testes, custodes et iudices, id est ab episcopis ecclesiae. Iam vero talis inquisitio, talis investigatio ab episcopis ecclesiae de fide ecclesiae dispersae solemniter, plene, satisfactorie, ordinarie non fiet nisi in conciliis generalibus. Et talia de facto fuerunt et necessitas et conditio et occasio omnium conciliorum, quae umquam habita fuerunt, nempe ad nova dogmata determinanda, quae fuerunt aut dubia, aut contra quae aliqua haeresis insurrexerit.

Infallibilitas ergo summi pontificis non tollit, sed supponit etiam et utilitatem et aliquo modo quasi necessitatem conciliorum oecumenicorum. Concilia generalia semper summe utilia et quasi moraliter necessaria erunt, non tantum pro reformatione morum et condendam disciplinam generalem apte et sapienter accommodatam mutatis circumstantiis ecclesiae universalis, sed etiam pro definitione aliquando etiam veritatum fidei. Summus pontifex ergo ista concilia generalia certissime convocabit semper, ac revera utilia, necessaria sunt; sicut hucusque nemine cogente ea convocavit.

Iam vero in conciliis generalibus constitutiones doctrinales, quae patribus subiiciuntur, essentialiter quasi sunt non definitivae sed instructivae, prout in Vaticano concilio iam vidimus fieri. In his ergo discutiendis, quamquam summus pontifex sit testis et iudex principalis, non tamen est talis, ut omnes alii iudices et testes eius testimoniis aut iudicio necessario conformari teneantur. Est ergo in ecclesia Dei magisterium supremum vivum permanens et infallibile, semper in promptu, semper paratum per seque aptum et sufficiens ad auxilium et remedium praestandum necessitatibus ecclesiae et periculis fidei, ita ut portae inferi contra eam non praevalebunt.

Concilia generalia rarissime celebrantur; magisterium apostolicum semper permanens, semper est praesens, et maior pars episcoporum universi mundi, prout ex hoc concilio Vaticano iam patet, credit auxilium istud vivum et permanens in ecclesia in hoc magisterio apostolico reponi aut nullibi existere.

Summi ergo momenti est, reverendissimi patres, determinare quam accuratissime veritatem, de qua tractamus. Perplures impugnabant inerrantiam pontificis non sicut in se ac revera est, sed sicuti eam ipsi male intellexerunt.

Reverendissimus archiepiscopus Halifaxiensis eam impugnando exhibebat se tamquam caecum mendicum, qui sedebat iuxta viam, quae ducebat ad Iericho; et prout est moris omnium mendicorum, eamdem petitionem in eadem formula verborum millies millesque proferebat. Reverendissimus praesul suppliciter petebat ut aliquis ei afferret, ei monstraret aliquem textum ex sacra Scriptura, ex sanctis patribus, aliquod factum ex sacra historia, quo monstraretur episcopos positive exclusos esse a munere eorum sacro testificandi et iudicandi de fide. Sed non excluduntur omnino. Nemo umquam dubitavit, papam solum posse convocare concilia generalia, et iam ostendi quod ista concilia generalia semper convocabit, sicut hucusque fecit, semper ac vere utilia et necessaria sunt.

Iam vero est de essentia oecumenicitatis concilii generalis, ut episcopi sint in iis et testes et iudices fidei, et ut in iis plenissima libertate gaudeant. Hoc iure hacque libertate episcopi semper gaudebunt in conciliis generalibus, et hac libertate uti possunt, si ipsis sic libuerit, usque ad discedendum non tantum a se invicem sed etiam a summo pontifice, ut videmus iam fieri in hoc concilio Vaticano. Quomodo ergo possemus probare aut ex patribus aut ex Scripturis quod falsum est, nempe, episcopos spoliatos fuisse iure suo tamquam iudices vel testes fidei? Ergo summus pontifex tamquam doctor supremus universalis ecclesiae est subiectum huius supernaturalis doni, quod vo-

catur infallibilitas seu inerrantia summi pontificis. Tota difficultas nunc est determinare obiectum, circa quod versatur exercitium huius doni. Schema nostrum restringit obiectum huius doni inerrantiae ad veritates fidei vel morum, quae in deposito fidei continentur, et quae proinde proponi possent fidelibus tamquam de fide catholica credendae. Iuxta emendationem, quam ego propono, obiectum inerrantiae pontificiae se extendit etiam ad doctrinas, quae formaliter quidem non continentur in deposito fidei, sed quae cum veritatibus fidei essentialiter connectuntur. Complectitur ergo facta dogmatica, canonizationem sanctorum, approbationem ordinum religiosorum, et disciplinam etiam generalem ecclesiae obiective sumptam.

In circumstantiis, reverendissimi patres, in quibus hic actualiter congregati sumus, definitionem inerrantiae pontificiae in hoc sensu acceptae omnino necessariam iudico: haec gravissima quaestio iamdiu subiecta est considerationi et examini patrum; testes et iudices B fidei quotquot sunt in ecclesia, solemniter invitati sunt hac de re iudicium ferre; et universus mundus magna certe erectione animorum expectat ab hoc concilio, quid ea de re fide catholica credendum sit. In his ergo circumstantiis nolle eam definire, idem revera est ac tamquam falsam reiicere aut dubiam.

Iam vero summus pontifex munere suo docendi et instruendi fideles fungitur docendo et veritates fidei, et maxime et praecipue docendo doctrinas, quae cum veritatibus fidei solummodo et essentialiter connectuntur. Hinc definire infallibilitatem summi pontificis in uno genere docendi tantum, idem revera est ac negare illam in altero genere: praesertim cum testes et iudices fidei invitati sint de utroque iudicium ferre, et omnes christifideles totam veritatem in hac materia quam vehementissime desiderent. Iam vero negare aut reiicere infallibilitatem summi pontificis etiam in his doctrinis, quae solummodo connectuntur cum veritatibus fidei, dummodo essentialiter connectantur, negare infallibilitatem summi pontificis in his doctrinis, idem revera est ac negare et reiicere infallibilitatem ipsius ecclesiae in his doctrinis determinandis: quod omnino falsum et erroneum est. C

Probatur haec gravissima assertio ex pulcherrima ista allocutione Christi Domini ad s. Petrum, prout narratur a s. Ioanne; ubi Christus Dominus solemniter et triplici vice Petro iniunxit pascere oves suas, pascere agnos suos. Ecclesia Dei saepe exhibetur in Scripturis tamquam ovile, et hoc ovile semper exhibetur tamquam unicum, unicumque habens pastorem. In hoc ovili ergo praeter agnos et oves ac summum pastorem, qui huic ovili praeficitur, nihil aliud inveniri potest. Per agnos et oves in hac locutione designantur omnes christifideles, qui pastorali regimini s. Petri subiiciuntur. Ex altera vero parte haec vox *pasce* duo importat; per eam enim divina auctoritas Petro impertitur, divinumque praeceptum Petro imponitur pascere universum gregem Christi. Iam vero doctrinae divinae fidei et morum constituunt pabulum illud divinum, quo grex Christi pascitur et nutritur in vitam aeternam. Petrus ergo divina auctoritate mittitur, divinoque praecepto obligatur pascere et docere universum gregem Christi. Hinc concilium Florentinum expresse dicit, summum pontificem constitutum fuisse pastorem supremum et doctorem universalis ecclesiae. D

Quaerere ergo de infallibilitate summi pontificis in iis doctrinis, quae cum veritatibus fidei solummodo connectuntur, idem revera est ac quaerere utrum supremus pastor, qui divinitus huic constituitur ovili Christi, possit aliquando afferre non pascua salubria, non cibos salutares qui nutriunt aluntque ad vitam, sed pabulum venenosum mortiferumque, quod perimit non tantum partem gregis, sed universum gregem perimit destruitque omnino. Nam si pontifex non est infallibilis, potest utique proponere atque docere universos christifideles, tamquam sana et theologice certa, principia falsa et pestifera, quae virtualiter et logica quadam necessitate contradicunt veritatibus fidei et morum; potest omnes christifideles docere principia pestifera et falsa, quae necessario conducunt ad corruptionem tum eorum fidei tum eorum morum.

Id vero esse impossibile patet ex ipsa natura praecipui officii pastoralis Petro hic traditi, quia praeceptum divinum quo Petrus obligatur pascere et docere universam ecclesiam Dei, obligat indirecte quidem, sed vere et realiter, omnes christifideles accipere et manducare doctrinas, quas Petrus affert, credere ac tenere doctrinas quas Petrus praedicat. Vox enim illa *pasce*, prout dirigitur ad Petrum, idem sonat ac praedica et doce; prout vero dirigitur ad omnes christifideles, idem sonat ac credite et tenete doctrinas, quas Petrus praedicabit, et quia praeceptum istud nulla limitatione restringitur, complectitur etiam doctrinas fidei et morum, quae cum deposito fidei solummodo connectuntur. Hinc nec summus pontifex nec fideles ipsi umquam distinguunt inter summum pontificem docentem veritates fidei, et doctrinas quae cum veritatibus fidei solummodo connectuntur; sed omnibus ei aequaliter credendum esse existimant.

Quia ergo ista duo praecepta, quibus Petrus obligatur docere et fideles obligantur credere, sibi invicem correlativa sunt, eamdem vim obligativam habent. Posito ergo praecepto divino, quod fideles tenentur credere doctrinas a Petro praedicatas, impossibile est eum errare; si enim errasset falsamque erroneam aut haereticam doctrinam proposuisset, tunc utique omnes christifideles sequendo et obediendo praecepto divino inducerentur in errorem necessarium, sed etiam crederent doctrinas quae essent virtualiter haereticae, quia ad haeresim necessaria et logica necessitate conducunt. Actum ergo esset de infallibilitate passiva ecclesiae ipsius. Hinc concludimus, infallibilitatem pontificis et infallibilitatem ecclesiae in radice et in seipsa realiter non distingui.

Theologi distinguunt inter infallibilitatem summi pontificis docentis doctrinas fidei, et docentis doctrinas quae cum veritatibus fidei tantum connectuntur. In modo tamen concipiendi fidelium, istae duae infallibilitates non duas diversas sed unam eandemque constituunt; et fideles non distinguunt etiam inter fidem Romani pontificis divina auctoritate docentis et instruentis universam ecclesiam, et fidem infallibilem universae ecclesiae audientis et credentis doctrinas ab ipso edoctas. Hinc fideles firmiter credunt, papam nonnisi fidem ecclesiae praedicare et docere, immo credunt ecclesiam ipsam doceri per pontificem; et non tantum hoc, sed certo existimant nonnisi per vivum, permanens practicumque magisterium summi pontificis ecclesiam officium suum instruendi et docendi omnes christifideles recte peragere posse. Hinc effatum illud s. Augustini tamquam dogma fidei practicae ubique acceptatur: „Roma loquuta est, causa finita est“, quia Romam loquutam esse idem significat ac ecclesiam iam definiisse. Proinde nec minima suspicio umquam eis occurrit de veritate doctrinarum a summo pontifice propositarum, et statim et sine ulla haesitatione plenoque assensu fidei ipsi assentiuntur.

Iam vero haec ratio agendi idem sonat ac credere et tenere saltem in praxi infallibilitatem summi pontificis; et haec doctrina ubique viget, ubique terrarum

viget. Haec ratio agendi viget in Irlandia ubi omnes fere episcopi defendunt infallibilitatem Romani pontificis; viget etiam in Hungaria ubi fere omnes episcopi huic doctrinae adversantur.

Illustrissimus primas Hungariae ex hoc ambone solemniter testatus est, fideles Hungariae addictissimos et fidelissimos fuisse summo pontifici; et addidit, quod nec minima suspicio umquam ipsis occurrebat de veritate alicuius doctrinae a summo pontifice propositae; et addebat etiam quod ipsi haeretici testimonium reddebant fidei catholicorum, quia ipsos designabant non nomine *catholicorum*, sed probroso nomine *papistarum*. Doctrina ergo infallibilitatis pontificiae in praxi saltem etiam in Hungaria tenetur; et haec doctrina non est ibi nova vel recenter introducta, sed est antiquissima.

Aliqui patres ex hoc ambone recitarunt excerpta ex duobus conciliis, ex quibus haec doctrina evidenter probatur. Ecclesia Hungariae singularem gloriam et merita consecuta est, cum fuerit prima vel saltem inter primas, quae doctrinam gallicanam solemniter damnabant. In hac celeberrima damnatione edita anno 1686, solemniter et expresse professa est doctrinam infallibilitatis summi pontificis, et doctrinam contrariam tamquam falsam etc. periculosam in fide notabat, et aliis notis theologicis eam inurebat. Ergo in Irlandia ac in Hungaria haec doctrina docetur, id est in universo orbe (*risus*), quia quoad hanc rem Irlandia et Hungaria sunt quasi extrema terrae. Haec doctrina ergo practice admittitur a fidelibus per universum mundum...

Eminentissimus praeses cardinalis De Luca. Reverendissime pater, probe perspicis quod iam tota congregatio defatigata sit; ergo te rogo ut vela contrahas, et ad emendationes proponendas devenias, si quas proponendas habeas.

Reverendissimus orator. Emendatio quam habeo proponere, haec est, quod loco istorum verborum „tamquam de fide tenendum" substituantur haec alia: *Romanum pontificem, vi assistentiae divinae ipsi promissae, errare non posse, cum fideles edocet, tamquam eorum supremus pastor et doctor, iisque proponit doctrinas in rebus fidei vel morum, aut fide catholica plane credendas, aut pleno obsequio et mentis assensu necessario acceptandas, et huiusmodi decreta seu fidei iudicia irreformabilia per se esse.*

Schema enim videtur sibi ipsi contradicere, quia dicit Romanum pontificem esse infallibilem in rebus fidei et morum, seu ad hoc restringit infallibilitatis obiectum summi pontificis; deinde dicit infallibilitatem summi pontificis eamdem esse ac infallibilitatem ecclesiae, idemque obiectum habere. Iam vero notum est omnibus, quod obiectum infallibilitatis ecclesiae non tantum complectitur veritates fidei vel morum, sed etiam facta dogmatica, approbationem religiosorum ordinum, et plurima alia quae certissime includuntur in obiecto infallibilitatis ecclesiae. Proinde quando schema in primo loco restringit infallibilitatem pontificiam ad doctrinam fidei vel morum, et ex altera parte dicit obiectum eius idem esse ac obiectum infallibilitatis ecclesiae, revera sibi ipsi contradicit.

Et nisi curam habeamus, sic forsan aliquas difficultates nobismetipsis faciemus, quando habebimus tractare de obiecto infallibilitatis ecclesiae.

Hic surgens eminentissimus primus praeses ait:

„Reverendissimus episcopus Brugensis d. Faict veniae obtentae sermonem habendi renuntiavit; immo ex corde illi agimus gratias. Ambonem ascendat reverendissimus d. Gaspar Mermillod episcopus Hebronensis."

ORATIO

reverendi patris domini Gasparis Mermillod episcopi Hebronensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Sine exordio in medias res incedo, et de capite IV aliquot verbula facere tentabo; potius spero silentio meo ditare concilium.

Omnes iam fastidio onerati sub duplici pondere caloris et eloquentiae obruimur, ita ut sperabamus quod concordi, pacifica agendi ratione omnes clament ad vocationem iudicum et non ad vocationem oratorum. A sex mensibus episcopi probant se esse iudices et nolunt iudicium dare (*signa approbationis*). Sumus in curriculo theologiae, sumus prudentes, docentes. Non amplius est hora discussionis, sed coram Deo qui nos congregavit, coram ecclesia quae ad pacem et unitatem adspirat, coram animabus quae anxiae sunt, coram summo pontifice cuius decus est eius praerogativas non disceptare, omnes dicunt: Hora est definitionis, et non discussionis (*plurimi patres*: Bene, bene).

Hic etiam eminentissimus praeses dixit:

„Reverendissimus episcopus Transsilvaniae exemplo reverendissimi episcopi Brugensis motus, ipse quoque veniae loquendi renuntiavit; ideoque et ipsi toto corde gratias agimus (*patres*: Optime, optime)."

ORATIO

reverendi patris domini Guillelmi Meignan episcopi Catalaunensis[2].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

De argumento traditionis respectu infallibilitatis pontificiae agere mihi proposueram, et plura non levis quidem, ut mihi videtur, momenti fusius animadvertere: a proposito meo recedere dura (*rumores*) mihi necessitas incumbit; quae explicare intenderam, ea brevissimo sermone contrahere cogor, demptis testimoniis et testibus non admodum supervacaneis, maxime dolens quod ab sufficienter investigando et introspiciendo me simul deterreant et aestuossimi dies, in quibus versamur, et lassitudo animi et corporis, nec non impatientia (*dissensus*) aurium et animarum. Sunt quae, nisi tempestive ordine suo et probata methodo tractentur, taedium generant, etiamsi gravissima sint. Si igitur in tam iniquis temporis et methodi conditionibus verba aliqua facere tamen susceperim, existimate, patres reverendissimi, rationem solummodo officii implendi me ad id impulisse. Idcirco mihi benigne favete dicenti.

Tota salebrosa satis, quae movetur in quarto schematis capite quaestio, poene pendet a traditione; nemini enim sane videbitur effata Scripturae sacrae

[1] Argumentum: „Episcopus Hebronensis paucis verbis in favorem infallibilitatis loquutus est, et conclusit horam iam definitionis esse et non discussionis."

[2] Argumentum: „Episcopus Catalaunensis in hac tanti momenti quaestione minus caute actum esse dixit. Non rem examinare et expendere, sed tumultuari patres dici posse. (Obmurmurantibus pene omnibus haec verba prolata sunt.) Traditionis argumenta probanda esse, non simpliciter afferenda (novus rumor). Infallibilitatem personalem, absolutam et separatam, nunquam probari posse. (Item.) Doctrinam infallibilitatis veluti in semine reperiri ubique in antiquitate, excrevisse autem labentibus saeculis, perperam tamen in schemate dici dogma infallibilitatis exhibere antiquam et universalem ecclesiae fidem. Formulam s. Antonini proposuit, addens se de caetero quamcumque aliam formulam accepturum, dummodo concursus episcoporum in decreto fidei edendo necessarius dicatur."

ad rem pertinentia adeo per se perspicua esse et explicata, ut, missis monumentis traditionis vel iisdem perfunctorie versatis, infallibilitatis dogma eo, quo in schemate proponitur, tenore firmiter adstrui possit. Iam sane congeries textuum ex hoc ambone cumulata fuit; sed ut iam a pluribus oratoribus notatum est, et quod veritas est, quotidie non pauca patrum et etiam conciliorum afferuntur testimonia, tum in hoc augustissimo loco recitata tum in elucubrationibus typis mandatis collecta, quae aut origine sunt incerta, aut ad utilitatem causae forsan detruncata, aut in sensum alienum per negligentiam detorta; adeo ut traditio non tam elucidata, quam obnubilata potius appareat.

Quis enim ignorat non cuique fas esse veterum dicta iuxta sanae critices regulas recognoscere, perspicere et interpretari? Non temere dixerunt, qui censuerunt rem tantae difficultatis non alia recta et tuta via nos componere posse, quam iudices peritissimos deputando, qui contradictorios textus allatos ex omni parte examinarent, et de iisdem relationem in medium afferrent. Nullum sane conveniens magis esse poterat propositum, nullum ad causam magis idoneum.

Pace vestra liceat dicere, mihi nostram agendi rationem consideranti quod in suspicionem venerit, nos in disquisitione tam operosa, tam perdifficili minus caute processisse, et forte tumultuarie aedificasse et fabricasse argumenta. Obstrepunt enim aures nostrae his aut similibus verbis ex ambone recitatis: Tota traditio infallibilitatem sonat; omnes unanimi voce declaraverunt: Universalis ab antiquo consensus patrum est talis. Viro tamen prudenti et docto res non tam manifeste constare forsan videbitur, quippe qui non immerito iudicabit iis casibus veritatem non illustrari sed potius fucari, atque vim testimoniorum zelo potius labefactam esse quam auctam atque firmatam. Iam universalem traditionem adesse facilius conclamatur, quam probatur. Placeat vobis me quod sentiam de traditione, ad quam provocamur, cum libertate et ingenuitate coram vobis profiteri.

Mea saltem sententia, patres priorum saeculorum infallibilitatem successorum Petri, si eam requiras quae in schemate proponitur, neque affirmaverunt neque etiam noverunt. Rem et verbum omiserunt, utrumque ignorantes et eadem scilicet causa, qua monarchiam in ecclesia sive absolutam sive temperatam numquam asseruerunt. His modernis et recentibus conceptis prorsus alieni videntur Irenaeus, Cyprianus, Augustinus, satis habentes si ab evangelio et apostolica traditione non discederent; eam minime attigerunt inerrantiam quam personalem, separatam, et absolutam appellamus, eamque nobis vel minime indigitaverunt: munus pascendi et regendi et docendi totam ecclesiam Petro et successoribus eius impositum fuisse memorarunt; huic privilegio auxilia congrua adnexa fuisse haud dubitantes.

Si cuique enim baptizato, si presbyteris gratiam Deus dederit necessitatibus competentem et proportionatam, profecto non dubitandum est quod successoribus Petri maiorem, ut maiora munia implerent, Christus impertierit; et illud est privilegium gratiae et assistentiae, quod patres passim et occasione data celebraverunt. Utrum vero gratia huiusmodi et privilegium usque ad infallibilitatem separatam crescant, nemo sane temperatus vir ex scriptis maiorum certe videbitur affirmare, iudico (*rumores*).

Quidquid apud patres invenitur, ad hoc reducitur, ecclesiam a fide vera decidere non posse, pontificem Romanum modo ordinario fratres confirmare. An vero, exceptione posita semel aut iterum, in decursu saeculorum papa, nullo inde per misericordiam Dei maiori emergente detrimento, errare nequeat non pronuntiarunt, et forte interrogati pronuntiare noluissent patres, de quibus loquor.

Quidquid sit de hac mea privata sententia, nemo iure inficiabitur ex historia conciliorum et omnibus historicis monumentis, evidenter erui posse, et manifeste constare, scilicet maiores nostros prioribus saeculis non admisisse saltem in praxi infallibilitatem pontificiam separatam; sed potius eam agendi rationem sibi proposuisse et retinuisse, qua ab erroribus personalibus pontificum, si qui accidissent, praecavere possent, et in tuto fidem sartam tectamque servarent. Illud tametsi inficiari nollem, doctrinam eiusmodi infallibilitatis iam in antiquo quasi in seminibus esse, unde labentibus saeculis excreverit; et si schema nostrum nihil aliud credendum proponeret, huic fors non contradicerem. Sed cum affirmet infallibilitatem credendam et tenendam esse, quasi antiquam et universalem ecclesiae fidem; dogma infallibilitatis ita propositum mihi videtur minus accuratis exprimi verbis.

Non diffitendum est quin medii aevi saeculis inerrantia obtinuerit magis, quam in priori aetate; sed tamen mihi facilius non persuaserim, eam tunc temporis constantem et universalem fuisse. Quod si talis fuisset, ex uno tantum exemplo apparet, patres concilii Constantiensis profecto non decrevissent quasi unanimes ea quae decreverunt. Cuique legenti actus huiusce concilii vel libros praestantium ingenio et fide virorum, qui tunc temporis ad extinguendum schisma laudabilem dederunt operam, ei manifestum fit, fidem infallibilitatis pontificiae non tam obtinuisse, quam recentes auctores existimant.

Sed ea omittamus, et liceat mihi inquirere an traditio infallibilitatis a tempore concilii Tridentini fuerit constans in tota ecclesia, an etiam nunc temporis sit universalis. Si quis in memoriam revocaverit quid hesterna die praeclarus orator episcopus Briocensis ex documentis certissimis constare probaverit, is non dubitabit, quod in Gallia a temporibus concilii Tridentini doctrina infallibilitatis personalis in dies invaluerit usque ad initium praesentis saeculi. Et si in Germania febronianismus et iosephinismus radices tam altas egerunt, id profecto evenit, ut ipsi assertores infallibilitatis personalis ex hoc ipso loco pluries dixerunt, quia doctrina infallibilitatis communiter nondum admissa fuerat.

Quod si tandem undique affirmatur, universalem in diebus nostris esse persuasionem infallibilitatis personalis, et omnes episcopos, presbyteros et fideles eamdem tenere fidem; affirmatio illa non tantum eo infirmatur, quod in concilio Vaticano quotidie videmus, audimus et timemus, quam reclamationibus et commotione, quae longe lateque (*murmur*) in dies crescit. Non omnes enim episcopi, qui definitioni infallibilitatis patrocinantur, asserunt id testimonio, quo antiquam et universalem fidem ecclesiarum suarum asserere valeant. Si exquiras quae sit antiquitas fidei ecclesiarum, quae (hoc exemplo utor) vicariis apostolicis committuntur (*murmur*), quae sit universalitas infallibilitatis in plerisque dioecesibus, quarum clerus infallibilitatis assertor est, certo perspicies neque antiquam esse doctrinam hanc, saltem in ecclesiis infidelium nuper ad fidem adductis (*risus et murmur*), neque universalem in ecclesiis Americae, Alemanniae et Hungariae.

Haec dicta sint, patres eminentissimi et reverendissimi, non ad infirmandam fidem dogmatis infallibilitatis, sed eo tantum ut in schemate non amplissimis verbis celebretur perpetua et constans et universalis traditio de dogmate infallibilitatis. His, ut mihi

videtur, ambitiosis verbis ansa datur, quo decreti a nobis edendi infirmetur auctoritas. Una restat via, qua verba de quibus agitur, vera immo quam accuratissima reddamus: formulam infallibilitatis in schemate nobis propositam omittamus, et in locum eius formulam Antoninianam ponamus (*murmur et risus*). Hanc formulam confirmavit venerabilis antiquitas, constans universalis ecclesiae traditio, unanimitas patrum, obedientia et observantia christiani mundi. Invidia protestantium, et incredulorum facilius retundetur, et nobis expeditiora arma praestabuntur, quibus fidem in Christum Deum, in ecclesiam et erga hanc sanctissimam Petri sedem devotionem promoveamus.

Quod si plurimi patres formulam Antoninianam recusaverint admittere, eam quae ipsis magis placuerit, accipiant aut ipsi conficiant, dummodo concursus saltem aliquis episcoporum in decreto fidei edendo tamquam necessarius exprimatur. Si enim concursus ille reticeatur, non obstante nostra humillima sed vehementissima deprecatione, eo pacto iudicabunt omnes infallibilitatem separatam decretam esse, et inde calamitates et scandala consequentur, quae prudenter patres concilii Vaticani ab ecclesia removere, meo saltem iudicio, tenentur et obligantur. Nam omnes in confesso habent, papam caput esse vivum ecclesiae, id est arctissime cum membris coniunctum, una cum eis volentem, agentem et decernentem. Caput trunco avulsum unanimiter respuimus, et tamquam monstrum quoddam consideramus. Quid ergo haec et similia in decreto edendo non introduceremus, ut veritas magis elucescat, ut media in manibus habeamus, quibus perfidiam haereticam convellamus et conficiamus?

Decretum de infallibilitate ita conscribatur, ut ope verborum quibus constiterit, illud seipsum defendat. Neminem nostrum fallit, nos omnes officium et opem nobis brevi tempore praestantes, mox dimicaturos esse contra communem hostem iam insinuantem, nos papam arbitraria potestate mox donaturos. Multa legi nulla ratione moderata et finita; arma suppeditentur nobis, quibus eas calumnias vindicemus. Veritas tota de doctrina infallibilitatis pateat et effulgeat in actibus concilii Vaticani: ubi veritas non exaggerata, non ad votum personarum exposita, ibi salus et victoria Iesu Christi. Ea tantum methodo patrum unanimitas concilii Vaticani restituetur, quae si abfuerit saltem moraliter, inde labefactatum iri in aestimatione hominum saltem laicorum decreta concilii Vaticani nemo non videt.

Igitur Antoninianam formulam sentio admittendam, aut saltem eas quas proposuerunt archiepiscopus Remensis et episcopus Lucionensis et alii, cum quibus coniunctissimus sum.

ORATIO

reverendi patris domini Stephani Aemilii Ramadié episcopi Elnensis [1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Gravissima breviter dicere, nihil ex iam auditis in ista longa discussione repetere, et attentis difficilimis circumstantiis, in quibus sumus, utiliter loqui non est res facilis; et tamen tenuitatis meae oblitus, sed benevolentiae vestrae et officii mei non immemor hoc ingratum et peringratum opus aggredior.

Duobus argumentis respondere, quaedam dubia exponere, et conclusiones deducere hic est scopus meus, hic labor est. Duobus istis argumentis de quibus loquor primum respondeo: inter varia argumenta quae in defensionem doctrinae schematis prolata sunt, duo persaepe sunt repetita. Plures oratores infallibilitatem summi pontificis in primatu esse inclusam quasi consequens in antecedenti; alii veram mentis obedientiam summorum pontificum decretis debitam, authenticum infallibilitatis testimonium asseruerunt. Mea saltem sententia ista duo in favorem doctrinae schematis talis qualis est, non valent.

Et primo, primatus summi pontificis non est principium efficax ipsius infallibilitatis, et ut clarius loquar, in primatu magisterii Romani pontificis non includitur necessario ipsius inerrantia. Ut res ita se haberet, vel demonstrandum esset a priori primatum et infallibilitatem unam eamdemque exprimere ideam, et has duas praerogativas esse natura connexas ita, ut ex una altera necessario sequatur, vel defectu illius argumenti probandum esset, Christum primatum Petri in ecclesia instituendo hanc praerogativam quasi consectarium utile addidisse. Porro, ni fallor, illo duplici modo non potest deduci haec consequentia. Quid sit primatus Romanus, cur Christus illum instituit, nemo hic ignorat. Petrum fundamentum ecclesiae, confirmatorem fratrum, pastorem universalem instituendo, illi sublimem principatus praerogativam contulit; sed an Christo impossibile erat, ut illum eveheret ad hanc tantam dignitatem, quin illum praemuniret in docendo ab errore, nullus affirmare velit (*murmur patrum*).

Audistis ne verbum quod protuli? Peto ex vobis, reverendissimi patres, an Christus non potuerit instituere primatum Petri, quin illum infallibilem redderet? Certe in ecclesia, quae est vera societas animarum, cuius vita a communione fidei praecipue pendet, auctoritas infallibilis magisterii omnino necessaria erat. Non necesse vero videtur, ut soli capiti sui corporis mystici Christus illam reservaret; poterat evidenter statuere, ut in corpore cum capite docente illa auctoritas infallibilis resideret, et constituere ut in illius exercitio, quod est actus supereminens vitae ecclesiae, et caput dirigeret corpus, et corpus sustentaret caput. Unde evidenter sequitur, necessario non esse inclusum donum infallibilitatis in praerogativa principatus. Accedit quod hae duae praerogativae sunt diversae, ut ostendit heri amantissimus episcopus Lucionensis; nam non in eodem subiecto resident, non idem obiectum habent, non iisdem limitibus coarctantur, et quidquid sit de doctrina infallibilitatis, evidens est primatum regiminis plus extendi, quam primatus magisterii.

Et certe primatum Romani pontificis a Christo institutum tota clamat traditio, in incunabulis ecclesiae noscitur illa praerogativa, de illa frequentia, clara et inconcussa reddunt testimonia numerosi doctores; de infallibilitate explicite silent. Certe affirmando illam infallibilitatem primatum demonstrassent, dum e contra primatum asserendo infallibilitatem non asserunt. Si in iis persecutionum saeculis hac divina praerogativa infallibilitatis ornatum esse summum pontificem docuissent, quis non videt illius excellentis privilegii praedicatione ecclesiam sanctae sedi honorem maximum dedisse, ac maxima gloria fuisse circumdatam? Cur ergo ita patres tacuerunt? Non erant videntes? Miranda res! De primatu fre-

[1] Argumentum: „Episcopus Elnensis infallibilitatem non consequi ex primatu, nec obedientiam pontificiis constitutionibus debitam, esse authenticum infallibilitatis testimonium. Duo haec fusius evolvit ut infallibilitatis propugnatoribus responderet, quorum nonnulli iis usi fuerant. S. Antonini formulam proposuit et sequentem canonem: ‚Si quis dixerit praerogativam infallibilitatis exerceri posse vel ab ecclesia sine Romano pontifice, vel a Romano pontifice sine ecclesia, anathema sit.‘ Obmurmurarunt et clamarunt patres, cum hunc canonem perlegeret orator, eo vel magis quod ipse eos hortatus est ad episcopalia iura tuenda, commemorans iuramentum quod pro eorum defensione in ipsa episcopali consecratione emissum est.“

quenter loquuntur, de infallibilitate prouti est in schemate, numquam: de illo clare, de ista nec etiam obscure; de illo explicite, de ista nec etiam implicite. Non una quidem vox, nec unicum factum hanc infallibilitatem affirmans invocari potest efficienter. Sed plura testimonia in Cypriano, in Augustino, in Hieronymo, in Basilio, et in historia contra doctrinam schematis adversantur.

Animadvertite, eminentissimi ac reverendissimi patres, si erroris immunitas in primatu summi pontificis includitur, illa infallibilitas est norma credentium, est regula fidei: sed regula fidei non potest esse dubia, incerta; necesse est, ut sit inconcussa, universalis, perpetua et constans. Si aliquo tempore quandam fidei regulam agnovit ecclesia catholica, illam numquam reiicere nec in oblivionem mittere illi fas erit: ita pariter si aliquo tempore illam nescivit nec tenuit, nescio si potuit fieri regula fidei. Attamen veritas tam practica et tam utilis, ut dicere potuerint in hac aula aliqui oratores sine illa ecclesiam non posse stare, cur illa lucerna ardens et non lucens fuit posita sub modio, et non super candelabrum? Cur Irenaeus, Tertullianus, Augustinus, Vincentius Lirinensis de regula fidei tractantes non primatui soli, nec Romani pontificis auctoritati soli recurrendum docuerunt, sed consensui omnium ecclesiarum? Saltem fatendum est, patres et doctores non de ecclesia et de Romano pontifice eodem calamo scripsisse, sed valde dissimilibus verbis ac venerandi auctores schematis, revolventes lapidem ab ostio traditionis circa schematis doctrinam occlusam.

Secundo infallibilitas summi pontificis deduci non potest ex institutione primatus a Christo. Si enim hae duae praerogativae diversae sunt ex dictis, conclusio non continetur in praemissis: invenienda essent Scripturae et traditionis testimonia, quae primatum magisterii infallibilem esse se solo non probant. De ipso titulo magisterii ecclesiae non desunt monumenta, quae demonstrent ipsius infallibilitatem. Ipse Christus clamat: *Si quis ecclesiam non audierit*[1] *... Docete omnes gentes ... ecce ego vobiscum sum omnibus diebus* etc.[2]. Ipsa divina conciliorum origo in evangeliis declaratur; unde a primis ecclesiae diebus apostoli et seniores convenerunt Hierosolymam videre de contentione exorta inter fratres[3]. Si Romanus pontifex infallibilitate gaudere deberet, fateor illud concilium a pluribus synodis tamquam normam conciliorum vocatum, non mihi videri approbatione dignum. Non possum mihi reddere rationem de illa magna conquisitione, quae ibi fit: iam a Petro, uti capite quaestio illa soluta fuerat, et apostoli infallibiles erant: cur ergo non sufficit iudicium infallibile Petri?

Sextum concilium oecumenicum respondet: hisce primis ecclesiae diebus necesse videbatur apostolis normam tradere futuris, veram ecclesiae constitutionem a Christo datam facto solemni publicare, atque primatu et infallibilitate revera pollebat Petrus. Sed dum primus heredes habere debebat, ista cum ipso in monte Montorio crucifigenda erat. Et Petrus in concilio Hierosolymitano non ut infallibilis loquitur, sed ut primas praesidet, primus loquitur, partes agit, quas transmisit suis successoribus, et ideo etiam Iacobus post Petrum loquitur, cum Petro iudicat; et sententia concilii concepta est verbis, quae unionem capitis cum membris exprimunt; et ex oratione Iacobi conficitur: *Visum est Spiritui sancto et nobis*.

Hinc magisterium ecclesiae capiti suo unitae affirmant apostoli suis epistolis; ubique praedicatur et per scripta patrum et per concilia et per praxim ecclesiae. Quoties etiam post sententiam pontificiam, quae eos damnat, haeretici in synodis admittuntur, cum honore tractantur et laudantur; sed post decretum conciliare, si obedire renuant, eiiciuntur et traduntur satanae.

In tota antiquitate numquam invenitur moderna distinctio inter caput et membra ecclesiae docentis. De sola ecclesiae infallibilitate tractatur, ubique ad eam recurritur, et ex verbis Bellarmini ultimum iudicium ad eum pertinet. Sed dixerunt quidam venerandissimi oratores, doctrinam schematis esse quamdam evolutionem doctrinae catholicae, et progressum dogmatis. Pace horum doctissimorum virorum, istius evolutionis et progressus veram historiam narrabo.

Constitutionem ecclesiae esse monarchicam est de fide: sed etsi monarchica sit ipsius forma, tamen non est, ut dicunt canonistae, simplex, sed mixta duobus elementis, scilicet monarchia temperata ex Bellarmino. Licet enim regimen mere monarchicum sit in se omnium perfectissimum, tamen attenta conditione humana monarchicum temperatum est praeferendum. Christus ergo super unitatem episcopatus, ut ait Cyprianus, suam ecclesiam constituit: episcopatus enim unus est. Sed ille episcopatus modo corporis humani constitutus caput habet et membra. Caput illius corporis docentis est Romanus pontifex, membra sunt episcopi. Ex his facile intelliguntur et explicantur varia dicta patrum, quae modo effusius de capite, modo effusius de membris loquuntur pro circumstantiis, temporum indigentiis et proprii ingenii charactere; sed nullus ex eis magisterium ecclesiae in duas partes umquam divisit, nec opponit papam episcopis, nec episcopos summo pontifici.

Tempore concilii Constantiensis prodiit in lucem horrendum illud monstrum, ut aiebat illustrissimus episcopus Cloynensis, caput vivum separatum a corpore vivo; ad schismati finem imponendum necesse iudicavit concilium illud de superioritate synodi super papam tractare; sed quod illo in luctuosissimo tempore tantum poterat convenire, ad statum habitualem ecclesiae plures ex theologis extenderunt. Excessus ille excessum provocavit: *Abyssus abyssum invocat*[1]; et in scholis inaudita haec distinctio tractata fuit de papa ut persona privata, et de papa cum ecclesiae adiutorio loquente. Sed mirum nec Angelicus doctor, nec s. Antoninus tertium hunc casum supponunt, quo papa sine consensu ecclesiarum agat: haec est quaestio recentior.

Definitio summi pontificis citra concursum illum episcopalem non in mentem venit antiquorum theologorum; et ideo grates ago illustrissimo episcopo Hispaniae[2], qui archiepiscopo Halifaxiensi respondens agnovit nullum esse in tota antiquitate textum, qui infallibilitati summi pontificis prout est in schemate faveat; quia ut sapienter et ingenue dixit, traditio non admisit suppositum. Sed cum de hoc supposito tota taceat antiquitas, non recedam a formula s. Antonini, et non assentiam illi suppositioni mere scholari, evehendo tale systema ad dignitatem dogmaticam. Verum est progressu temporis progressum fuisse systema schematis nostri. Habet et non paucos osores et validos defensores, et tamen ut servetur quodammodo antiquae ecclesiae traditio, multi inter istos theologos, ne dicam omnes, non absolutam sed conditionatam infallibilitatem summo pontifici ex

[1] Matth. XVIII, 17.
[2] Ib. XXVIII, 20.
[3] Act. XV, 6.

[1] Psalm. XLI, 8.
[2] Alludit ad archiepiscopum Granatensem, qui orationem habuit in congregatione generali d. 22 iunii 1870. Cf. supra col. 825.

cathedra loquenti tribuerunt. Possem hic citare sive A Bellarminum sive card. Orsi, sive cl. Muzzarelli; potestis vos ipsi convinci, illos excellentes ultramontanos theologos conditiones, de quibus loquor, requisivisse.

Praetermitto etiam responsum secundo argumento, scilicet obedientiam summo pontifici necessariam ipsius infallibilitatem probare. Sed liceat mihi vobis dicere, quod debemus veram mentis obedientiam summo pontifici quando ex cathedra non loquitur; sed liceat mihi vobis dicere, nos debere veram mentis obedientiam conciliis provincialibus, quae quandoque, ut ait Bellarminus, de fide loquuntur et sub anathemate praecepta fidei tradunt. Timeo ne sic, affirmando necessitatem infallibilitatis ad obedientiam obtinendam, labefactemus auctoritatem summi pontificis, quando non loquitur ex cathedra. Non dicamus ergo necesse esse ut auctoritas sit infallibilis ad obedientiam obtinendam. Toto corde adhaereo orationibus, quae formulam Antoninianam postularunt pro defi- B nitione infallibilitatis pontificiae.

Si quartum canonem addere vultis schemati, hunc etiam propono, qui separatam infallibilitatem, quam respuunt relatores, et omnes oratores quos audivimus, damnat, et respuit etiam errorem eorum, qui episcopos a summo pontifice contra promissa Christi posse separari affirmant; nam, ut mihi videtur, ecclesia quoad effectus similiter detruncata est sive corpus a capite separetur, sive caput separetur a corpore. Ergo poterimus dicere: Si quis dixerit, infallibile magisterium ecclesiae a Christo institutum exerceri posse vel ab episcopis a Romano pontifice separatis, vel a Romano pontifice separato ab episcopis, anathema sit (*dissensus*)... Non vultis infallibilitatem separatam, et iste canon nihil aliud dicit, nisi quod infallibilitas non est separata.

Meminerimus, reverendissimi patres, eius sancti diei, quo per consecrationem episcopalem vires no- C stras, nostram vitam, mentem et cor ecclesiae Christi et sanctae sedi vovimus; et pro Deo, salute animarum et summo pontifice, si necesse esset, ad mortem laeti volaremus. Illo ipso momento, quo iam de nostra persona non amplius agebatur, et quo holocaustum iam ardebat, ecclesia voluit, ut ad dignitatem episcopalem oculos convertentes, illam etiam contra absolutam vim ex iuramento defenderemus, et praecepit, ut, nescio quos limites ei assignaremus, *salvo meo ordine* sive iure mei ordinis. Ius illud ordinis est sanctum, est inviolabile, est sacrum et sacratissimum; ius etiam illud est valde honorabile, nam est ius fideliter et ubique summo pontifici, patri, pastori, doctori et domino nostro adhaerendi, ius ipsius vita vivendi, ius numquam ab eo nos separandi, ius non sine eo, sed cum eo loquendi, quando ex cathedra definit, ius iudicandi, ius definiendi, cum eo et sub eo regendi sacram Dei ecclesiam, *salvo meo ordine* sic D salvabitur; iusiurandum servemus, et magis ac magis amantissimo patri Pio IX adhaereamus, nec permittamus schemati ipsi in duas partes episcopatum, qui unus est, dividere.

Infallibilitas ecclesiae promissa, est quasi tunica Christi inconsutilis. Quanti valet! Non dividamus eam, et non dicamus ut milites romani, qui Christum blasphemabant, *sed potius sortiamur circa eam cuius sit*[1]. Cuius sit scimus, praecipuam partem possidet caput ecclesiae inviolabiliter, reliquas partes habet episcopatus unitus cum Romano pontifice. Possideamus ergo eam simul, et ut dicitur, per indivisum, nec sortiamur de ea cuius sit.

[1] Ioan. XIX, 23.

ORATIO

reverendi patris domini Hyacinthi M. Martinez episcopi S. Christophori de Havana[1].

Eminentissimi et reverendissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Optima exempla secutus, cum sanctorum patrum consensu ad cisternam aquarum viventium properantium, et ego vestigia illorum secutus hodie nullum aliud verbum ex hoc ambone protulissem nisi unum: Sistamus hic; satis dictum est. Sed cum omnes progrediantur usque ad puteum aquarum viventium, ego etiam ex situla mea aquam haurire desidero.

Video, eminentissimi patres, video, humanissimi praesules, quosdam lapides praegrandes et quadros in via positos, et circa puteum ipsum conglobatos, qui nos non permittunt haurire aquam puram ex aquis viventibus. Et quod magis me terret est, quod video B in ipsis lapidibus scripta carmina et lamentationes et vae. In uno enim video scriptum: caput quartum huius schematis non ita digerendum est, sed huiusmodi infallibilitas dogmatum et veritatum, quas definit summus pontifex, est hoc de quo agitur. Non enim infallibilitas illi inest per modum habitus, sed per modum actus.

Alium lapidem video cum hac inscriptione: non oportet definire infallibilitatem Romani pontificis, quia nulla prorsus auctoritas invenitur in verbo sacro vel scripto vel tradito, quae hoc edoceat, et quia oportet veritates dogmaticas ita demonstrari sicut demonstrantur theoremata mathematica. Alios etiam lapides praegrandes video, in quibus terrores incutiuntur ne definiant patres infallibilitatem Romani pontificis, quia homines sapientes scribunt ne haec definiatur; ne definiant patres infallibilitatem Romani pontificis, quia haeretici et schismatici longius a nobis C abibunt; ne definiant, nam inter fideles exibunt et schismata et dissentiones. Denique alium lapidem video, in quo est scriptum: definiant romanenses, definiant infallibilitatem Romani pontificis, et ostendemus illis rem! Definiant, surgemus omnes contra unum; et quid erit unus contra omnes?

Sed etsi mea me exiguitas terreat, ego tamen Dei gratia fixus, et protegente numine, a quo hauriam meo ex puteo aquarum viventium, congeram dissolutos hos lapides, ut omnes recto tramite progrediamur ad fontem veritatis et hauriamus aquas ex illo. Et ideo, parcite mihi, eminentissimi et reverendissimi patres, vellem hodie loqui non more hominum, sed more angelorum per intuitionem, ut omnia ictu oculi persolverentur: sed non est possibile. Vado ergo et fidenter progredior ad demonstrandam infallibilitatem Romani pontificis ex iure divino, ex factis iuridicis, ex traditione ecclesiae, ex sensu populorum.

Et quidem, reverendissimi patres, undenam habemus quod ecclesia Christi sit infallibilis? Num hoc scriptum est? Ego nullibi invenio. Non in tota sacra Biblia hoc verbum *infallibilis*, vel infallibilitas invenitur. Scimus ecclesiam esse infallibilem, quia iuxta regulas theologicas et exegeticas, ex duobus propositionibus de fide, consequentia deducitur de fide. Hinc dicimus: Christus promisit apostolis, quod futurus esset cum illis usque ad consummationem saeculi, docentibus et profitentibus fidem; sed Christus est in-

[1] Argumentum: „Episcopus S. Christophori de Havana nullam emendationem proposuit, et longa admodum oratione totus in eo fuit ut ostenderet tum ex Scripturis tum ex traditione pontificiam infallibilitatem manifeste evinci. Nonnullas quoque dissolvit obiectiones. Conclusit rogando Patres ut tandem aliquando ad definitionem venirent, et in illa die se eum reliquis fratribus ac universo fidelium coetu dicturum: ‚Haec dies, quam fecit Dominus, exultemus et laetemur in ea'."

fallibilis: ergo ecclesia est infallibilis. Christus promisit apostolis, quod Spiritus sanctus docturus esset illos omnem veritatem; sed Spiritus sanctus est infallibilis: ergo ecclesia est infallibilis. Et sic ex praemissis de fide deducimus conclusionem de fide. Sed nonne haec eadem verba dixit Christus Petro cum apostolis? Sed nonne dixit similia verba Petro sine apostolis? Ergo si ex similibus verbis possumus deducere conclusionem de fide, dicimus esse de fide, quod summus pontifex sit infallibilis.

Christus primum dixit Petro quod ille esset petra, super quam fundaturus esset ecclesiam Dei. Sed Christus est petra indefectibilis; ergo Petrus est petra indefectibilis. Ideo est Christus petra indefectibilis seu lapis angularis, electus, probatus, collocatus in Sion, quia est infinite sapiens et non potest falli, est infinite bonus et non potest fallere. Ergo si volebat Christus constituere fundamentum ecclesiae suae Petrum, id est petram, ista debebat esse indefectibilis; B sed ut sit indefectibilis, debet habere fidem indefectibilem et in confitendo et in docendo. Ergo Petrus est infallibilis.

Oportet, venerabiles patres, expendere verba Christi in s. evangelio: nam prima, per quae constituit petram fundamentalem ecclesiae, confirmavit per alia dicens: *Ego tibi dabo claves regni caelorum.* Quid sunt claves regni caelorum? Ipse Iesus Christus exposuerat, dum loquendo cum Pharisaeis dixit eis[1]: *Vae vobis quia tulistis claves scientiae, nec intratis nec sinitis alios intrare.* Ergo quando dixit Petro: *Tibi dabo claves regni caelorum,* dedit illi claves scientiae, claves doctrinae, clavem fidei, ita ut nemo possit intrare in regnum Christi, nisi aperiente Petro. Quomodo ergo, patres, Petrus non erit infallibilis in fide, ut aperiat et claudat portas regni caelorum? Nonne aperit Petrus portas regni caelorum? Anne aperiet Petrus et claudet magister? Anne claudet, et magister C regni caelorum aperiet? Absit haec contradictio a tanto rege, absit a tanto clavigero.

Deinde Christus in hoc textu constituit Petrum suum vicesgerentem in terris, ac dedit illi suum proprium personatum; et quomodo dedit illi suum proprium personatum? Explicando luculenter quod Petrus est petra. Ergo portae inferi indicant quid magnum. Est mirabile portarum notam inter orientales nihil aliud indicare nisi vim, potentiam, virtutem, iudicium, doctrinam, sedem, cathedram. Ergo Christus quando dedit Petro suum personatum, voluit opponere suam vim alicui vi, suam virtutem alicui virtuti, suam sedem alicui sedi, suam cathedram alicui cathedrae. Quae est cathedra, quae est sedes, quae doctrina, quae est vis et virtus? Sedes satanae, sedes iniquitatis, sedes malitiae, virtus inferorum. Ergo deducite nunc consequentiam. Christus opponit diabolo Petrum, doctrinae satanae doctrinam Petri, pesti- D lentiae cathedrae iniquitatis doctrinam Petri et sanctam cathedram Petri. Quapropter vel oportet, ut portae inferi possent aliquando insurgere contra Petrum et praevalere, vel necessarium erat ut haec petra sicut immobilis ita esset infallibilis.

Deinde Christus Iesus confirmavit hanc eamdem doctrinam dicendo Petro[2]: *Tu aliquando conversus confirma fratres tuos: ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua.* Et quid est hoc, venerabiles patres, nisi promittere illi se futurum semper indefectibilem in credendo et in docendo? Quid est sensus quod portae inferi non praevalebunt adversus eam, nisi imponere illi praeceptum ut confirmet fratres suos, promittendo illi, fidem suam non esse defecturam? A Ergo ut non deficiat fides Petri, necessarium est ut sit infallibilis in illa docendo populos.

Etiam oportet inspicere quid voluit Christus Iesus dicere Petro, dum dixit illi[1]: *Pasce oves meas, pasce agnos meos.* Nam sicut pastor perducit gregem ad pascua, ita Petrus debebat perducere gregem fidelium ad pascua aeternae vitae. Et quae sunt pascua aeternae vitae, nisi doctrina? Ergo ut pastor perducat oves suas ad pascua infallibiliter, debet scire an salutaria sint, an venenosa, an nociva. Deinde ex his omnibus colligitur Christum dedisse Petro tria haec, scilicet summum principatum, summum magisterium, summam paternitatem.

Quantum ad magisterium nemo dubitat. Quantum ad paternitatem nec ullus; nam, ut ait d. Bonaventura, omnes nos sumus filii summi pontificis; ipse est omnium pater. Ergo licet mihi argumentari per analogiam inter gregem et pastorem, ut comperiatur B quod pastor ecclesiae debet esse infallibilis, ut perducat gregem ad pascua vitae. Nam praecise Christus Dominus constituit Petrum pastorem ovium et agnorum et nihil amplius; quae scitis, quod multa sunt. Sunt greges armentorum, quae vivunt in silvis, et pastore plerumque non egent, et aliquando contra pastorem insurgunt. Non loquitur Christus de iis; loquitur Christus de ovibus, de agnis, qui natura sua sunt imbelles, infirmi, non habent arma ad se defendendum; et consequenter voluit ut Petrus esset pastor ovium et agnorum.

Venerabiles patres, quis umquam vidit in rerum natura, ut discipuli sint supra magistrum? Quomodo discipuli poterunt iurare in verba magistri, si non credunt eam doctrinam esse infallibilem? Vidistis aliquando gregem ducere pastorem, vidistis ne aliquando quod oves ostendant pastori pascua? Si haec ita fierent, si verum esset quod dictum est ab aliquibus C patribus, quod episcopi debent summo pontifici monstrare doctrinam, quam ille confirmare debet; oporteret verba Christi ita et non aliter interpretari: Petre ego pro te rogavi ut non deficiat fides tua; sed tu aliquando conversus exquire doctrinam a fratribus tuis, et illam accipe, et illos confirma: Petre pasce oves meas, pasce agnos meos. Sed nota, nota bene quod in ovili meo oves ostendunt pascua pastori, et pastor non debet aliud facere nisi consentire ovibus et illas conducere ad pascua, quae illis placent. Sed haec verba, venerabiles patres, non sunt absona, non sunt iniuriosa sanctitati Christi Domini ac eius bonitati? Quare ex omnibus regulis iuris divini interpretationis constat, infallibilitatem Petri quatenus petram, quatenus pastorem, quatenus magistrum, quatenus patrem omnium in ecclesia, ex evangelio clare deduci; et si non bene deducitur, parcite mihi.

Quidam reverendissimus pater post multos dies D dixit causam, quare veritates quae in evangelio continentur, non comprehenduntur. Ego non illam dicam; non enim satis auctoritatem habeo. Interea tamen si ex iure divino haec veritas elucescit, ex factis iuridicis haec veritas nimia claritate circumdatur. Nam quae sunt ultima verba, quae Christus dixit Petro coram apostolis? *Simon Ioannis diligis me plus his? Pasce oves meas. Simon Ioannis diligis me plus his? Pasce oves meas.* Et iterum idem repetiit: *Simon Ioannis diligis me? Pasce agnos meos*[1]. His profundissima mysteria includuntur infallibilitatis Petri et eius successorum, quam ille agnoscere debebat, et apostoli recognoscere in illo. Nam cur Christus dixit illi: Petre amas me? Diligis me plus his? Numquid propter semetipsum? absit; ille enim scit cogitationes

[1] Matth. XXIII, 13.
[2] Luc. II, 32.

[1] Ioan. XXI, 17.
[2] Ioan. XXI, 16-17.

hominum, et vocat ea quae non sunt tamquam ea quae sunt. Quare ergo Christus dixit Petro coram discipulis si diligebat illum? Ipse sciebat, sed propter Petrum et propter discipulos. Nam Petro oportebat dicere quis ille foret, et futurus erat, oportebat ut nosceret suam dignitatem; ideo Christus praemisit coram omnibus illius humilitatem: nam interrogatus a Christo num illum diligeret, respondit: *Tu scis Domine, quia amo te*. Poterat enim respondere: Tu scis Domine quia plus diligo te; quia in isto momento cum esses in littore, ut venirem ad te natando, ut inquit s. Bonaventura, ego nunc iactus sum in profundo maris; quia plus omnibus te diligo. Sed haec non respondit humillimus Petrus, quod diligeret Christum; et hoc dirigebatur ad discipulos audientes; oportebat ut discipuli scirent dignitatem Petri, et cognoscerent quanta erat eius sublimitas in ecclesia.

Quae sublimitas, patres venerabiles, dicam cum s. Bonaventura? Sublimitas qua Petrus est super apostolos, ea quidem est qua Christus erat super illos. Per consequens apostoli ex hac die agnoverunt Petrum tamquam caput, tamquam patrem, tamquam pastorem, tamquam doctorem omnium. Et hoc patet ex divinis litteris. Vos scitis quid factum fuerit altera die post ascensionem Christi in caelum. Vidistis ne hominem aliquem interpretantem sacram Scripturam ita infallibiliter ut Petrus? Numquid aliquis interpretatus est prophetias nisi Christus Dominus, prophetias, quae de illo loquebantur? Sed Petrus aperiens os suum in conspectu fratrum (et non acceperat adhuc Spiritum sanctum) dixit illis: *Vos scitis, fratres, quid evenerit Iudae, qui emit agrum de mercede iniquitatis, et suspensus crepuit medius; et diffusa sunt omnia viscera eius. Oportet ergo impleri Scripturam, quam praedixit Spiritus sanctus per os David, episcopatum eius accipiet alter*[1]. Hic est primus interpres sacrae Scripturae, de quo nobis constat in novo Testamento; et per consequens Petrus tunc loquutus infallibiliter, antequam accepisset Spiritum sanctum. Et tantum vi muneris sui, quod acceperat a Christo, docendi universam ecclesiam id fecit.

Deinde, venerabiles patres, quis nisi Petrus, inconsultis apostolis, elegit successorem Iudae? Quis, nisi Petrus, damnavit primum haereticum in ecclesia Dei, nempe Simonem Magum: nam cum Simon Magus voluisset emere munera caelestia per munera terrena, Petrus plenus Spiritu sancto illum damnavit; et quod delibando dicam, primus qui insurrexit contra Petri infallibilitatem fuit homo haereticus Simon Magus, qui persequutus est Petrum usque ad necem, eo quod illum damnaverat. Simili modo in concilio Hierosolymitano quis fuit, qui primus loqueretur? Ille cum duobus apostolis, nam non erant alii apostoli, cum Iacobo videlicet totam quaestionem definivit: sed ille primus omnium loquutus est. Et haec fieri oportebat vi sui magisterii: rem definivit, fratres confirmavit. Et hoc in sequentibus saeculis compertum fuit.

Dictum est, nos non habere testimonia antiqua infallibilitatis Romanorum pontificum. Sed obsecro, venerabiles patres, numquid concilia oecumenica aliquas vires habent, nisi confirmentur a summo pontifice? Nonne confirmaverunt successores Petri omnia concilia oecumenica a Nicaeno I usque ad Tridentinum? Adprecor ergo, quid est quod pontifices confirmant? Sumus ne infallibiles episcopi in Spiritu sancto congregati in concilio generali? Ergo plus est infallibilis, qui nos confirmat: confirmat nos ad infallibilitatem, ergo magis est ipse infallibilis; quia, ut ait Paulus, minor a maiore benedicitur. Hinc ex constanti ecclesiae traditione infallibilitas successorum Petri in iudicandis rebus fidei, in fratribus confirmandis, in adducendo ad pascua gregem Christi certa esse dignoscitur.

Attamen dictum est, quod summi pontifices non egerunt personaliter sicut summi pontifices, sed primo consultis episcopis. Et hoc verum est; sed de facto ad ius magna est differentia. Nam facta probant existentiam iuris, sed non constituunt ius. Christus Dominus omnibus hominibus praescripsit media ad salutem aeternam consequendam: et quae sunt haec media? Humilitas in praesentia Dei ad obtinendam gratiam, et preces effusae. Ergo volunt aliqui ut summi pontifices sint sicut quoddam ens misanthropicum, quod solum vivit, quod nescit sua munera, quod ignorat quod omnibus ille praedicat. Summi pontifices adhibuerunt semper orationem, consilia, quae sunt gratiae extrinsecae, quae necessariae sunt et utilissimae ad gratiam intrinsecam et Spiritum sanctum promerendum.

Interea quis nescit per omnia ecclesiae saecula summos pontifices per se ipsos definivisse quaestiones fidei et haereses profligasse, haereticos damnasse et omnes fideles veritatem docuisse? Numquid, sicuti praeclarissimus antistes Conchensis dixit in hesterna congregatione, non damnavit Sixtus IV ut haereticam propositionem Petri de Osma docentis iam quod papa non est infallibilis, quod ecclesia Romana potest errare? Numquid Leo X in bulla *Exurgat Deus* non damnavit omnes errores Lutheri, quos post viginti annos damnaverunt patres concilii Tridentini? Numquid praeterea Pius VI, immortalis ille vir, non damnavit propositiones synodi Pistoriensis ut haereticas, ut erroneas, ut scandalosas? Ergo summi pontifices habent ius, sunt in possessione iuris docendi ecclesiam Dei, et in ecclesia obtinent, et per omnia saecula habuerunt; hoc non est uti signum infallibile quod ecclesia, quod fideles, quod omnia saecula crediderunt summum pontificem esse infallibilem?

Et hinc, reverendissimi patres, ecce dissolutus lapis, qui habebat inscriptum quod infallibilitas Romani pontificis versari debet circa veritates, non autem circa suam personam: sed hoc est sophisma. Hic non quaerimus de infallibilitate veritatum. Quis enim dixit umquam, quod veritas sit fallibilis vel infallibilis? Veritas iuxta regulas metaphysicas est ens abstractum, ens aeternum, ens infinitum, ens immutabile, sed non est ens infallibile. De veritatibus in Deo, in cuius essentia omnia identificantur, dicimus tunc, Deus est veritas; sed Deus est infallibilis, ergo veritas est infallibilis. Sed non loquimur de veritate sic, sed de veritate prout evolvitur, prout manifestatur; et tunc veritas ipsa nec est fallibilis nec est infallibilis, quia debet esse infallibilis ille qui evolvit veritatem, qui docet veritatem, qui manifestat dogmata. Ecce ubi quaerenda est infallibilitas; in subiecto, non in obiectis, quae ex natura sua sunt aeterna et immutabilia.

Dictum est, quod haec infallibilitatis idea eximenda est, quia non accedit papae ad modum habitus, sed ad modum actus, et comparata est cum illo qui semel indulsit vino et inebriatus est, et non potest ebrius vocari, et cum sacerdote accedente ad sacramenta conficienda, ille conficit quando materia est parata. Sed haec doctrina mentita est ipsamet sibi, quia sacerdos ideo consecrat, ideoque conficit sacramentum toties quoties, non quia materia paratur, sed quia habitualiter habet characterem, habet facultatem, habet ius: si ter in die velit consecrare, ter consecrat. Ergo in illo est et facultas ad modum habitus, etiamsi illam exerceat ad modum actus.

[1] Act. I, 16-20.

Simili modo diluitur ille lapis, in quo dicebatur quod non potest definiri infallibilitas Romani pontificis, eo quod non invenitur in sacra Scriptura auctoritas illam comprobans; quia, dicitur, veritates fidei debent demonstrari tamquam theoremata mathematicae. Quis umquam hoc audivit? Qui vel salutavit loca theologica, probe scit discrimen quod intercedit inter veritates fidei et theorema mathematicum. Et si omne genus hominum insimul sumptum habet infallibilitatem naturalem veritatum; tamen eius infallibilitas nihil est comparata illi infallibilitati fidei, quae provenit a Deo qui infinite sapiens, infinite bonus nec fallere nec falli potest.

Ego scio, et vos omnes scitis, quod haec veritas naturalis nihil est in comparatione veritatum supernaturalium. Ignoscat proinde mihi ille pater, qui hoc asseruit, nesciens illo temporis momento regulas theologicas, quod nempe veritas revelata invenienda est in deposito fidei, in sensu fidelium, et super omnia in definitione ecclesiae, et in definitione Romanorum pontificum. Quod, nisi timerem longe abire ratiocinando, vellem vobis ostendere ex plenissima analogia, quam invenimus inter dogma immaculatae Conceptionis et hanc doctrinam catholicam de infallibilitate Romani pontificis. Nec Scriptura de illo loquuta est, nec patres; non enim invenitur in Scriptura, quod fuerit concepta absque macula originali, nisi in illo capite III Genesis, in quo Deus mulierem trituram esse serpentem promisit, insidias ipsum structurum esse mulieri etc. Ex quo patet legitime Mariam fuisse conceptam sine macula, sine ruga, pulcherrimam, speciosam ut talem, et angelis omnibus pulchriorem. Quare? Quia omnes profitentur eam fuisse conceptam absque peccato, absque ruga, et in hoc inclusum est hoc dogma de Conceptione immaculata beatae virginis Mariae. Et simili modo dicendum est de infallibilitate summi pontificis.

Nullus patrum hanc quaestionem movit, nullus illam resolvit. Quomodo resolverent quaestionem, de qua nemo loquebatur? Sed nullus patrum est a primis ecclesiae temporibus usque ad saeculum decimumtertium qui non appellaverit summum pontificem fundamentum ecclesiae, firmamentum fidei, magistrum veritatis, verticem ecclesiae, episcopum episcoporum, patrem patrum, patrem sanctissimum, patrem in quo oportebat Deum adorare, et alia similia. Venerabiles patres, per haec concluditur, patres omnes in summo pontifice quiddam revereri, quod non erat in caeteris episcopis. Et hoc verbis demonstrarem per sensum populorum progrediendo a Carolo Magno (*murmur et voces:* satis), illo rege, qui venit Romam accipere coronam a summo pontifice usque ad tempora, in quibus fideles certatim mittunt ad sanctissimum patrem sua munera, suas opes, ut illum sublevent et demonstrent se vere esse oves Christi, quae debent habere pastorem et sustinere pastorem.

His dictis, reverendissimi patres, nihil aliud adiicere debeo, eo quod vestra patientia satis probata sit. Tantummodo duo verbula circa finem capitis IV, de quo paucis abhinc diebus aliquid dictum est. Dixit quidam reverendissimus pater, et enixe nos precatus est, ut vellemus accipere eius verba. Fateor quod accipio, sed aliqua non accipio.

Dicit quod oportebat adiicere ad finem capitis IV exhortationem quandam ad magistros, ad illos omnes qui docere tenentur, ut doceant populum suum papam non esse impeccabilem. Venerabiles patres, Christus Dominus appellavit nos deos; nam, ut ait Hieronymus, cum dicit apostolis: *Quem dicunt homines esse filium hominis? ... Vos autem quem me esse dicitis?* voluit dicere: Vos qui estis plus quam homines, vos qui estis dii. Christus ergo nos deos appellavit.

Deinde Apostolus appellat episcopos angelos[1]: *Spectaculum facti sumus mundo, angelis, et hominibus.* Angeli sumus nos. Postea idem s. Paulus praecipit mulieribus, ut ingrediantur in ecclesiam capite cooperto (utinam hoc observaretur!); id est, dicit Ioannes Chrysostomus, propter nos episcopos. Nos sumus angeli. Nos debemus loqui, non possumus oculos clausos habere, versari debemus inter mulieres, quibuscum loquimur; et non est iustum ut oculos nostros apertos habeamus ad videndam capillaturam, plus ad luxuriam quam ad pietatem proclives. Angeli sumus nos. Etiam Ioannes in Apocalypsi saepius vocat episcopos angelos.

Et quid est hoc? Quid cogitant fideles de episcopis? Fideles credunt episcopum esse hominem sanctum, purum, et ut dicam, impeccabilem; credunt eius verbis, et omnia quae dicit optime exequuntur. Et vultis nunc fidelibus dicere, quod pontifex non est impeccabilis! Et ecclesia et patres hoc confessi sunt, appellando illum sanctum, sanctissimum patrem, sanctum sanctorum, ut dicit divus Gregorius; et statim ille fit sanctus, si non sanctitate vitae, sanctitate officii. Ergo abstineamus, patres, ab illa locutione. Satis est ut populis explicetur, quod est summus pontifex caput ecclesiae, cui omnes obedire tenemur, quod est fundamentum ecclesiae, quod est magister universalis.

Si interea homines ab ecclesia alieni alia dicunt, sibi videant. Qui dicunt ut non definiatur dogma infallibilitatis, quia homines sapientes exscribunt ut non definiatur, sibi videant. Ego tantummodo dico, quod sapere secundum carnem mors est, et quod sapientia carnis inimica est Deo[2]. Ego tantummodo dico, illos homines non esse discipulos illius praeclarissimi episcopi Remensis, qui saeculo IX in libro *de praedestinatione* scribebat: „Ut catholicus bonus fidelis aliquid credat, sufficit ei ut sancta ecclesia Romana loquatur.“. Si pro illis terrores sunt; pro nobis non est nisi spes consolationis et gaudii.

Quapropter, si aliquid ego valerem, si quid possem, veneratissimi patres, ego qui minimus sum omnium, precarer vos ut non iam disceptationibus, sed orationibus hanc rem a Deo exquiramus; ut tandem adveniat dies, in qua summus pontifex confirmet sententiam nostram, et declaret Petrum et successores eius esse infallibiles in docendo ecclesiam Dei, ut omnes possimus sancto patri gratulari et dicere: Alme pater glorificet te Deus. Pie pontifex, quia super caput beatae Mariae virginis pulcherrimae et amabilis et Spiritui sancto concupibilis, diadema honoris et gloriae collocasti, glorificet te Deus; quia nunc denuo in fine vitae etiam super caput venerandi principis apostolorum diadema collocasti honoris et gloriae, illius infallibilitatem proclamando, et nobis exhibendo diem, in qua dicere possimus: Haec dies, haec vera dies, quam fecit Dominus, exultemus et laetemur in ea.

ORATIO

reverendi patris domini Francisci Moreira episcopi Ayacuquensis[3].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Post magnificas orationes sapientissimorum episcoporum ego renuntio orationi meae (*applausus*); quia post Athanasium idiotam Paphnutium audire

[1] I Cor. IV, 9.

[2] Rom. VIII, 6-7.

[3] Argumentum: „Episcopus Ayacuquensis pauca dixit in laudem b. Petri, cuius cathedrae fides ubique annuntiatur.“

non libet. Parcite mihi quod unum tantum verbum, A in laudem et amorem cathedrae Petri, verbum dicam quod in se continet doctrinam infallibilitatis, quia si fides ecclesiae catholicae est ecclesiae Romanae, sequitur inde quod haec cathedra s. Petri, ubi servatur haec fides, semper et ubique viget.

Oh sancta et benedicta Petri cathedra fundata super Petrum! tu es illa cathedra, quae cum doces, doces veritatem; cum definis, definis in Spiritu sancto; quando ligas, ligas vinculis indissolubilibus; quando solvis, vere et realiter solvis; cum anathematizas, anathematizas maledictione caelesti; cum dispensas, dispensas auctoritate a Christo accepta; quando ungis, ungis characteribus indelebilibus; et quando aperis, aperis paradisum et purgatorium. Oh cathedra! qui te non timet, iam condemnatus est; qui te non veneratur, maledictus est; qui tibi non obedit, schismaticus; qui separatur a te, haereticus est. Tua auctoritas est divina, tuus timor est sanctus; tua doctrina B est vera; tuum iudicium est rectum; tuum decus est supremum; tua benedictio est caelestis.

Hic autem abstinere nequeo, quin tibi gratuler. Oh sancta ecclesia Romana, unica inter omnes ecclesias apostolicas quae in fide non defecisti, nec unquam in errorem lapsa es! Defecit Achaia ubi sedebat Andreas, defecit Aethiopia ubi sedebat Matthaeus, defecit India ubi Thomas, defecit Syria ubi Philippus, defecit Iudaea ubi Iacobus, defecit Persia ubi Simon, defecit Graecia ubi Paulus. Tu vero ecclesia Romana, ubi sedit Petrus, numquam defecisti, nec umquam futurum est ut deficias. *Ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus, confirma fratres tuos*[1], laborantes in remigando.

Haec est laus, quam tribuo sanctae ecclesiae Romanae in obsequium et amorem.

ORATIO
reverendi patris domini Iosephi Aggarbati episcopi Senogalliensis[2].

Eminentissimi et reverendissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Obtentae loquendi veniae lubentissime et ego renuntiaverim; sed quae dicturus sum, spero me excusatum apud vos habebunt. Omisso igitur quocumque exordio, sapientissimo iudicio vestro unam additionem submisse propono, mea humili sententia faciendam primae periodo capitis quarti constitutionis dogmaticae nunc examini nostro propositae, ob rationes, quas breviter deinde evolvam, rogans interim benignitatem vestram et benevolentiam vestram, ut me dicentem aliquantisper patiamini.

Prima itaque periodus mihi reformanda hoc modo videretur. Post verba „supremam quoque magisterii potestatem comprehendi" haec addenda putarem: *quia in verbis apostolicae sedis tam antiqua et fundata, certa et clara est catholica fides, ut nefas sit de illa dubitare christiano. Haec eadem sancta sedes semper tenuit* ... etc. ut in capite. Verba ista quae addenda propono, non sunt mea, sed gravissimi et eximii ecclesiae patris et doctoris s. Augustini, et leguntur in epistola 157, nunc 190.

[1] Luc. XXII, 32.

[2] **Argumentum: „Episcopus Senogalliensis proposuit emendationem quae est sub numero 15°, ad quam explicandam adduxit doctrinam s. Augustini, quem vindicandum assumpsit contra archiep. Remensem, praesertim in quaestione s. Cypriani cum Stephano. Cum tamen diu institisset in Augustini doctrina enucleanda, et undique conquererentur patres, surgens card. De Luca dixit: ‚Satis de s. Cypriano et s. Augustino; rogamus te, reverendissime pater, ut ad animadversiones venias quas proponere intendis'. Respondit orator: iis quae ab initio proposuit nihil addendum sibi praesto esse. Scopum suum fuisse s. Augustini apologiam texere."**

Haec autem verba, meo quidem iudicio, sequentia necessario complectuntur: 1° in verbis *apostolicae sedis*, in verbis igitur Romani pontificis; nemo enim iure affirmare poterit sanctissimum Hipponensem praesulem distinguere voluisse inter sedem et sedentem; 2° *fundata certa et clara est catholica fides*, penes igitur Romanam sedem incorruptum et purum fidei depositum custoditur; 3° denique *ut nefas sit de illa dubitare christiano;* quid voluit, eminentissimi et reverendissimi patres, hisce postremis verbis significare Augustinus, nisi debere christianum verbis credere apostolicae sedis, eademque venerari, quia continent certam et claram catholicam fidem? Sed fides certa et clara per magisterium infallibile exponitur, docetur; ergo iuxta s. Augustini sententiam, apostolica sedes, id est, sedens super apostolicam sedem est infallibilis fidei magister.

Ideo autem praefatam additionem propono, quia B semel iterumque in hac sacri concilii aula dictum fuit sanctorum patrum traditionem nec satis esse exploratam, neque constantem de infallibili Romani pontificis magisterio in rebus fidei et morum; praesertim quia magnus Augustinus, cuius auctoritas tanti est ponderis in ecclesia Christi, in celebri controversia inter Stephanum papam et Cyprianum Carthaginensem episcopum, stetit pro Cypriano, eumdemque excusavit, cum nondum quaestio esset eliquata et solidata per concilium plenarium; et etiam quia illa quae dixit de causa Pelagianorum post rescriptum papae Innocentii non protulit absolute, et alia permulta, quae vos, patres reverendissimi, audistis.

Sinite, quaeso, ut quaedam saltem exponam ad magis firmandam additionem propositam, et vindicandam pro ingenii mei tenuitate sanctissimi parentis mei Augustini germanam doctrinam, simulque tandem Augustinianam scholam, in qua a prima C iuventute educatus legi doctissima volumina Augustinensium Germaniae et Italiae, et magistros praeclarissimos audivi, qui fide digni Augustini interpretes doctrinam propugnaverunt magisterii infallibilis Romani pontificis praesertim contra Ianseniános; quae doctrina in schola Augustiniana veluti sacrum depositum custoditur.

Iamvero s. Hipponensis praesul non exposuit profecto doctrinam de Romani pontificis in rebus fidei et morum infallibili magisterio iisdem, in quibus exponitur verbis in capite IV nostrae constitutionis, quia nondum erant suo aevo qui illam data opera oppugnarent. Vobis nondum litigantibus, respondebat sanctus doctor Pelagianis abutentibus quibusdam obscurioribus verbis s. Ioannis Chrysostomi in quaestione de transfusione originalis peccati, vobis nondum litigantibus, securius in ecclesia Dei ipse loquebatur; nihil mirum eapropter, si de infallibili D magisterio papae peculiarem librum vel tractatum non scripserit.

Nihilominus semel iterumque arrepta occasione doctrinam infallibilis magisterii summi pontificis clare exposuit. In sermone enim 29 *de sanctis* praerogativas Petri ita perbelle depraedicat: „Petrus in ea caelestium discipulorum schola praecipuus ac primus idoneus, qui verba vitae Christi ore suscipiens, per evangelii veritatem Iudaeorum gentem perditam quaereret et defatigatos ad haereditatem vocaret, interpres legis, assertor gratiae, destructor synagogae, ecclesiae reparator. Et ideo solus inter apostolos meruit audire: Amen dico tibi, quia tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam; dignus certe qui aedificandis in domo Dei populis lapis esset ad fundamentum, columna ad sustentaculum, clavis ad regnum." Hucusque Augustinus.

Grandia quidem haec sunt praeconia Petri, sed grandia quoque eiusdem privilegia portendunt a Christo Domino eidem collata in bonum ecclesiae, ut esset in ea interpres legis, ergo supremus fidei magister; lapis ad fundamentum, ergo centrum unitatis; columna ad sustentaculum, ergo firmamentum omnium. Iure propterea sanctus doctor serm. 295 cap. II de Natali ss. apostolorum Petri et Pauli inquit: „Ipsius universitatis et unitatis figuram gessit, quando ei dictum est, tibi trado quod omnibus traditum est."

Reverendissimi patres, in hac sancti concilii aula saepius audivi, Iesum Christum Dominum nostrum dedisse apostolis eorumque successoribus episcopis potestatem docendi, per quam sunt magistri fidei, et in concilio generali cum eorum capite legitime congregati sunt iudices fidei infallibiles. Ast quaeso nonne hanc eamdem potestatem, quamvis Petro una cum caeteris apostolis a Christo collatam, eidem soli tribuit Augustinus, quia solus universitatis et unitatis figuram gerebat? Dicet forte aliquis: tribuit primatum tantummodo! Respondeo, tribuit simul infallibile magisterium, quia tribuit Petro quod omnibus traditum est.

Quae veritas magis magisque elucesceret directe respondendo illis reverendissimis oratoribus, qui admodum gestientes plura ex s. Augustino in medium attulerunt. Dolere tamen cogor, cum non potuerim invenire quosdam textus prolatos, quia reverendissimi oratores obliti fuerunt notare librum, vel sermonem vel epistolam sancti patris, ex quibus illos textus deprompserunt. Omnes nostis quam grandia sint volumina Augustini.

Nihilominus dicam primo in genere, quod in lectione sanctorum ecclesiae patrum attendi semper debet magis sensus et scopus auctorum, quam externa verborum cortex. Nam secundum iuris effatum lib. V Decretal. cap. 15 de verborum significationibus, non debent attendi sola verba, sed voluntas illorum qui verbis utuntur, cum non intentio verbis, sed verba intentioni debeant inservire.

Huic igitur regulae inhaerens dicam in specie difficultatem primo desumptam a duobus reverendissimis oratoribus praesertim ex controversia inter Stephanum papam et s. Cyprianum facile evanescere attento scopo, quem sibi proposuit Hipponensis antistes in libris de Baptismo contra Donatistas, et quem declarat initio lib. I hisce verbis: „In hoc opere adiuvante Domino suscepimus non solum ea refellere, quae de hac re nobis Donatistae obiectare consueverunt, sed etiam de beatissimi martyris Cypriani auctoritate, unde suam perversitatem, ne veritatis impetu cadat, fulciri conantur, quae Dominus donaverit dicere, ut intelligant omnes, qui non studio partium obcaecati iudicant, non solum eos non adiuvari auctoritate Cypriani, sed per ipsam maxime convinci atque subverti." Iam porro licet Cyprianus per consuetudinem baptizandi baptizatos in haeresi vel schismate a Stephano dissentiret, tamen cum eo in unitatis pace permansit, atque venientes ab haeresi etsi non rebaptizatos gratiam consequi propter unitatem ecclesiae fatebatur. Hinc Cypriani auctoritate maxime subvertebatur Donatistarum perversitas, quos Augustinus in lib. II de Bapt. ita perurgebat: „A talibus venientes sine baptismo, ut dicitis, si Cyprianum non contaminabant, quomodo vos contaminare poterant non convicti, sed conficti traditores?... Quare (toties repetit) quare vos separastis? Cur auctoritatem Cypriani pro vestro schismate assumitis, et eius exemplum pro ecclesiae pace respuitis?" Haec et alia multa in praefatis libris legentibus illico patet, scopum doctoris Hipponensis fuisse Donatistas refellere, non autem labefactare supremam Romani pontificis auctoritatem.

Illos autem potissimum ex eo refellebat, quod Cypriani exemplum non imitabantur in servanda unitate communionis et fidei cum apostolica sede. Idcirco in notissimo psalmo contra partem Donati, postquam declaraverat Donatistas a vera catholica ecclesia seiunctos, ad quam ut reverterentur, hortabatur dicens: „Venite, fratres, si vultis ut inseramini in vite: „dolor est cum vos videmus praecisos ita iacere," statim, uti mos erat antiquorum patrum in haereticos et schismaticos disputantium, ad Romanae sedis pontifices hisce verbis provocabat: „Numerate sacerdotes vel ab ipsa Petri sede, et in ordine illo patrum quis cui successit videte. Ipsa est petra, quam non vincunt superbae inferorum portae." Similia repetit in epist. 53 num. 2, quam ipse una cum Fortunato et Alipio ad Generosum dedit. Utrobique evangelicum textum proponit, quo Petrus eiusque successores, quos recenset, constituti fuerunt a Christo Domino petra illa super quam ecclesiae aedificium consurgit; cui unitas adhaeret communionis et fidei, et contra quam portae inferorum non praevalebunt. Dum igitur contra Donatistas agit, qui Cypriani auctoritate et exemplo abutebantur, potiusquam supremam Romani pontificis auctoritatem labefactaret, eam validissime confirmat.

Sed audio dicentem: cur ergo Cyprianum Stephano papae resistentem excusat? Rationem excusationis depromit ex eo Augustinus, quia: 1° verisimile censet Cyprianum in regula veritatis se correxisse. Nam scribit lib. II de Baptis. cap. IV: „Quia profecto et uni verum dicenti et demonstranti posset facillime consentire tam sancta anima, tam pacata, et fortasse factum est, sed nescimus. Neque enim omnia, quae illo tempore inter episcopos gesta sunt, memoriae litterisque mandari potuerunt, aut omnia quae demandata sunt novimus"; 2° excusat non tamen absolute sed in comparatione Donatistarum, qui ab unitate iam defecerant et propterea damnati. Cyprianus e contra licet papae restiterit, pacem et unitatem custodierat, et sacramentorum communionem fideliter servaverat.

Cur ergo, iterum quaerunt, Hipponensis praesul etiam post decretum Stephani dicentis: „Nihil innovetur, nisi quod traditum est", in re profecto de fide, quia agebatur de baptismo, inquit liberum fuisse Cypriano suam sententiam propugnare, quia regula credendi est universalis traditio; quia per concilium plenarium quaestio nondum erat eliquata, nec veritas declarata et solidata?

Firmiter inhaerens Augustini scopo respondeo, liberum fuisse Cypriano suam propugnare sententiam: 1° quia non erat tunc temporis tamquam haereticum declaratum asserere, non posse iterum baptizari baptizatos ab haereticis in nomine sanctissimae Trinitatis; Donatistae autem rebaptismum defendentes erant iam scissi, et sese separaverant ab unitate censentes contaminari a venientibus sine eorum baptismo; 2° quia verba illa Stephani „nihil innovetur, nisi quod traditum est" non exhibebant veram et proprie dictam dogmaticam definitionem, cum doctrinam de fide credendam universos ecclesiae fideles minime edocerent; 3° demum quia appellatio ad universalem traditionem et ad plenarium concilium erat pro sapientissimo Hipponensi validum argumentum ad plene refellendos Donatistas, qui ab ecclesia catholica secessionem facientes, et de facto separati non obstante universali traditione, non obstante concilii definitione, Cypriani exemplo et auctoritate abutebantur, et semper

abusi sunt. Merito proinde inquit s. doctor Cypria- A num Donatistis adversari, non favere.

Enimvero ante concilii plenarii definitionem, in quo universalis traditio potest perduci usque ad discussionem et robur concilii, quemadmodum, reverendissimi patres, in nobis ipsis exemplum; ante, inquam, plenarii concilii definitionem, cui procul dubio, aiente Augustino, Cyprianus cessisset, quamvis contraria sentiret illis quae Stephanus edixerat, numquam tamen adduci potuit ad ecclesiae unitatem scindendam, quod e contra fecerunt Donatistae; et quamvis etiam Stephano restiterit, non fuit tamen, ad instar Donatistarum, hac de causa haereticus, cum non esset dogma fidei, Romanum pontificem universam ecclesiam docentem res fidei et morum esse magistrum et doctorem infallibilem, sicuti non sunt haeretici qui hocce magisterium infallibile hucusque negarunt.

Verum enimvero s. Augustinus adeo ne Cypria- B num excusat, ut ipsum dicat a quavis culpa immunem? Non pigeat reverendissimos patres contrarium sentientes legere septem eximii doctoris libros de Baptismo contra Petilianum, et praesertim caput XIII, in quo haec memoranda leguntur: „O quam detestandus est error hominum, qui clarorum virorum (Agrippinus et Cyprianus antea nominati) quaedam non recte facta laudabiliter se imitari putant, a quorum virtutibus alieni sunt. Sic enim et nonnulli Petro apostolo comparari se volunt, si Christum negaverint: si vero etiam gentes iudaizare coegerint, vocitari germani affectant. Haec in illo tanto viro reprehensibilia fuerunt, sed tanta eminuit apostolica gratia, ut continuo delerentur; nec ei, non dico praeferri, sed saltem posset aequari, aut de proximo comparari quisquis nostrorum temporum christianus, aut etiam episcopus nec Christum negaverit, nec gentes iudaizare compulerit. Sic et in martyre gloriosissimo Cypriano: C si apud haereticos vel schismaticos datum Christi baptismum nolebat agnoscere, dum eos nimium detestaretur, quos a catholica unitate, quam multum dilexit, separatos dolebat, tanta eius merita usque ad triumphum martyrii consecuta sunt, ut et charitatis, qua excellebat luce, illa obumbratio fugaretur, et ut sarmentum fructuosum fieret fructuosius, si quid habebat purgandum, si nulla re alia, certe passionis falce ultima tolleretur."

Quae egit Cyprianus dicuntur ab Augustino non recte facta; ergo eiusdem agendi rationem nullimode excusavit. Quomodo revera Cyprianum excusasse dicendus est, dum Petro Christum neganti eum comparat? Nemo autem affirmaverit, Petrum negando Christum immunem a culpa fuisse: a pari iuxta Augustinum, Cyprianus culpandus. Et quemadmodum ille peccatum expiavit amare deflendo et apostolica gratia, qua eminuit; sic iste meritis, quibus prae- D celluit usque ad triumphum martyrii, veluti sarmentum fructuosum factum fructuosius, non recte facta abstulit passionis ultima falce. Igitur praesul Hipponensis nec Cyprianum absolute excusavit, nec eumdem immunem asseruit a culpa.

Nonnulli patres dicebant, et repetebant: Tam saepe de Cypriano dictum est; haec est mera repetitio.

Tandem praedictum caput ita sanctus doctor concludit: „Nova enim tunc quaestio fuit, quemadmodum suscipiendi essent haeretici, quae nonnullos fratres haereticam perniciem vehementer merito detestantes, ipsa novitate turbavit ut crederent hoc etiam in eis improbandum, quod malo suo tenebant bonum. Ego autem, ut quod de hac re sentio breviter dicam, rebaptizare haereticos, quod illi fecisse dicuntur, tunc fuit humani erroris; rebaptizare autem catholicos, quod adhuc isti faciunt, semper est diabolicae praesumptionis." In qua conclusione duo animadvertenda veniunt; 1° quaestio, an essent rebaptizandi ab haeresi venientes, nova erat et sua novitate turbavit; 2° rebaptismus illis collatus tunc fuit humani erroris. Ergo Hipponensis praesul in illa nova quaestione Cyprianum Stephani sententiae resistentem et ideo rebaptizantem ab humano errore iterum nullimode excusat, neque eumdem immunem a culpa fuisse iterum confirmat. Ni ergo contradicentes velint Augustini verba per vim detorquere, oportet mecum fateantur, eximium ecclesiae doctorem in examinanda adversus Donatistas controversia inter Stephanum papam et Cyprianum Carthaginensem episcopum, minime denegasse in Romano pontifice supremum infallibile magisterium, immo luculenter admisisse. Nunc ad Pelagianos (*murmur et taedium*)...

Eminentissimus praeses cardinalis De Luca. Satis dictum est de sancto Cypriano et de sancto Augustino; ideoque omnes te rogamus, reverendissime pater, ut ad animadversiones venias, quas proponendas habes.

Reverendissimus orator. Animadversiones, quas ego proponere putabam, nihil aliud erant nisi additio, quam proposui, desumpta ex verbis s. Augustini [1].

Quae sequuntur, ab eodem reverendissimo d. Senogalliensi episcopo praetermissa fuere in oratione, quam habuit in hac generali congregatione, quamque integram asservari in actis concilii Vaticani vehementer exoptavit.

Nunc ad Pelagianos; breviter tamen me expediam. Minime vos latet, eminentissimi et reverendissimi patres, quot graves et diuturnae ad verae fidei veritates propugnandas fuerint quaestiones Augusti- num inter et Pelagianos haereticos, qui ducis et magistri Pelagii hypocrisim imitantes huc et illuc confugiebant in responsionibus ad Hipponensem, ne viderentur, neve palam aestimarentur haeretici. Percelebres sunt de hisce quaestionibus tres ad papam Innocentium I epistolae, duae conciliorum Carthaginensis et Milevitani, tertia quinque episcoporum Africae; quae omnes ab Augustino scriptae et inter eiusdem s. doctoris epistolas editae, testimonium evidenter perhibent sicuti ipsius Augustini, ita et aliarum ecclesiarum Africae. Ideo autem hasce epistolas ad Innocentium pontificem dedere, quia persuasum habebant Romanam sedem esse rectae fidei fontem; quia eorum fides in epistolis expressa recta esse non poterat, nisi ex eodem fonte in eiusdem fidei unitatem derivaret. Eapropter affirmarunt sese in Pelagianorum causa ad Romanam sedem retulisse, non ut eamdem sedem rectam fidem edocerent, sed ut intelli-

[1] In sermone habito a subscripto episcopo in congregatione generali diei 2 iulii testimonia s. Augustini desumpta fuerunt ex una antiquiorum editionum; ea dein collata cum editione Maurina Antuerpiae an. 1700, sequenti ordine in hac inveniuntur.

1° *In verbis apostolicae sedis* etc. citata ex epist. 157 habentur in vol. II epistola 190 ad optatum num. 23.

2° *Petrus in ea caelestium discipulorum* etc. ex serm. 29 de sanctis inveniuntur in vol. V, serm. 203 in appendice.

3° *Ipsius universitatis et unitatis* etc. in vol. V, serm. 295 in Natali apostolorum cap. II.

4° *In hoc opere* etc. in vol. IX, lib. I de Baptismo contra Donatistas cap. I, n. 1.

5° *A talibus venientibus* etc. in vol. IX, lib. II de Baptismo contra Donatistas cap. IX, num. 9.

6° *Venite fratres* etc. in vol. IX. Psal. in partem Donati.

7° *Quia profecto et uni verum dicenti* etc. in vol. IX, cap. IV, num. 5.

8° *O quam detestandus est error* etc. in vol. IX de unico Baptismo contra Petilianum cap. XIII, num. 21-22.

Fr. Iosephus episcopus Senogalliensis.

gerent, an sua fides cum fide ipsius sedis una eademque esset, atque ex eodem fonte dimanaret.

Placeat reverendissimis patribus mentem intendere in epistolam 177 scriptam ab Aurelio, Augustino, Alipio, Evodio et Possidio. Huiusmodi agendi ratio horum episcoporum non erat equidem merum et externum officium ad captandam pontificis gratiam, quemadmodum erat illud Pelagianorum; qui dum Romanae sedis iudicio suam sententiam submisere eo fuerunt animo, ut pontifici assentirentur si ipsorum sententiae faveret, secus vero eidem repugnarent. Simplici e contra et sincera mente scripsere africani laudati, qui erant parati animo corrigere et reprobare quidquid Romanus pontifex corrigendum aut reprobandum suo iudicio censuisset. Hoc sane consilio episcoporum decus Augustinus contra duas Pelagianorum epistolas misit ad Bonifacium papam quatuor libros, in quorum primo n. 3 haec habet: „Haec ergo quae istis, ut dixi, duabus epistolis illorum ista disputatione respondeo, ad tuam potissimum dirigere sanctitatem, non tam discenda, quam examinanda, et ubi forsitan aliquid displicuerit, emendanda constitui." Hisce in plena et clara luce positis sententia Hipponensis luculenter patescit. Ad Petri sedem cum episcopis Africae Augustinus fidenter appellat veluti ad fontem purae fidei, a quo unitas in fide derivat; ad Petri sedem fidenter appellat, eiusque iudicium expostulat super iis, quae contra Pelagianos iam scripserat: ergo ad Petri sedem fidenter appellat, ut cum ipsa fidei unitatem servet, ut sedentis iudicium in fidei doctrina recipiat, paratus emendare ubi forsan aliquid displicuerit; ergo ad Petri sedem fidenter Augustinus appellat, quia sedentis iudicium credit revera infallibile.

Perspicuum porro, solemne, peremptorium huius veritatis exhibuit testimonium, dum serm. 131 de Pelagianorum haeresi sequentia scripsit: „Iam hac de causa duo concilia missa sunt ad sedem apostolicam, inde etiam rescripta venerunt. Causa finita est, utinam et error finiatur!" Et lib. II contra duas epistolas Pelagianorum cap. III inquit: „Per papae rescriptum causa Pelagianorum finita est, totoque orbe post eius damnationem damnati sunt, ac litteris Innocentii tota de hac re dubitatio sublata est." Nullo isthaec decretoria verba indigent commentario.

Me non latet quibusdam placuisse respondere (etiam vulgato typis opusculo), magnum Augustinum talia verba protulisse, quia Pelagianorum haeresis utpote aperta pernicies omnibus nota et damnata, robore et auctoritate non indigebat generalis concilii ut convelleretur ac damnaretur. Haec et similia respondentes rogo ne dedignentur historiam Pelagianae haeresis evolvere doctissimi Augustiniani Henrici cardinalis Noris, et librum XIV de theologicis disciplinis alterius Augustiniani praestantissimi Laurentii Berti. Ambo luculenter ostendunt quid revera fuerit haec haeresis, contra quam s. Augustinus cursu fere viginti quatuor annorum dimicavit; quot varii status eiusdem, et quomodo callidus hypocrita Pelagius, qui aliquando verbis abusus fidem pietatemque sonantibus, in errorem inducere vel ipsos illius aevi doctissimos patres conatus fuerit.

Ad eiusdem sectatores igitur strictis perturgendos s. doctor absolute dixit causam Pelagianorum finitam esse, et litteris Innocentii totam dubitationem sublatam, eo vel magis quia Iulianus, contra quem agebat, ad Zosimum appellaverat. Cum autem Iuliani sectatores Zosimi auctoritate abuterentur, falso putantes papam Iuliani probavisse doctrinam, quia absolutam remiserat personam, Augustinus eodem libro, eodemque capite Zosimi vindicias sumpsit, ostendens hunc damnavisse doctrinam, absolutam remisisse personam, quia versipellis Iulianus ad papam appellans, ut instrueretur, quemadmodum inquiebat, eidem promiserat se recepturum sententiam Innocentii, quae habebatur tamquam regula fidei contra Pelagianos. Magnus Augustinus igitur vindicat Zosimum, Innocentii sententiam sine restrictione propugnat, et Iulianum virum pessimae fidei redarguit ac damnat.

Quapropter lib. I contra eumdem cap. IV hisce verbis Iulianum alloquitur (en integer textus, cuius tantummodo postrema verba placuit reverendissimo archiepiscopo Remensi notare): „Puto tibi eam partem orbis sufficere debuisset, in qua primum apostolorum suorum voluit Dominus coronare martyrio. Cui ecclesiae praesidentem beatum Innocentium si audire voluisses, iam tunc periculosam iuventutem tuam pelagianis laqueis exuisses: nihil enim potuit vir ille sanctus Africanis respondere conciliis, nisi quod antiquitus apostolica sedes et Romana cum caeteris tenet perseveranter ecclesia." In hoc libro totus est Augustinus in demonstranda contra Iulianum transfusione peccati originalis, productis sacrarum Scripturarum auctoritatibus et occidentalium patrum sententiis. Sed quoniam Iulianus in medium pro se afferebat patres orientales, Augustinus ut etiam hoc effugium eriperet, ad patres orientales appellat; sed primo monet Iulianum, quod ei sufficere debuisset auctoritas Innocentii, quia Innocentius non poterat respondere, nisi quod apostolica sedes et Romana perseveranter tenet. Igitur Magnus Augustinus supremum iudicium contra Pelagianos in sententia Innocentii absolute recognovit; absolute igitur docuit magisterium Romani pontificis in rebus fidei et morum esse revera infallibile. Eapropter lib. I operis imperfecti adversus eumdem Iulianum inquit: „Quid adhuc quaeris examen, quod iam factum est apud apostolicam sedem? Damnata ergo haeresis ab episcopis non adhuc examinanda, sed coercenda est a potestatibus christianis."

Haec satis sint ad vindicandam fulgidissimi ecclesiae luminis et patris mei divi Augustini germanam doctrinam de supremo infallibili Romani pontificis magisterio in rebus fidei et morum.

ORATIO

reverendi patris domini Laurentii Gastaldi episcopi Salutiarum [1].

Eminentissimi et reverendissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Gratulor quam maxime quod discussio nostra fructum iam certe uberem attulerit, de quo gaudere debemus.

Paucis abhinc diebus audivimus unum ex patribus [2], qui adversatur definitioni dogmaticae de infallibilitate Romani pontificis, qui certe inter patres qui huic definitioni adversantur, distinguitur sua doctrina et eloquentia, asserentem tamen in hac aula hanc thesim de Romani pontificis infallibilitate, etiam non concurrentibus episcopis in definitione dogmatica una cum illo proferenda, esse veram et catholicam, immo necesse esse, ut capta hac occasione in hoc concilio haec sententia uti vera et catholica asseratur. Magnus profectus! et si haec doctrina est vera et catholica, ergo doctrina contraria est falsa et heterodoxa et anticatholica; et si est falsa et anticatholica, cur hoc non dicetur? Cur hoc non definietur?

[1] Argumentum: „Episcopus Salutiarum infallibilitatis doctrinae prout in capite IV exponitur se in omnibus ex toto corde adhaerere dixit, et longa oratione praecipua argumenta evolvit, quae in eius defensionem afferri possunt, sicuti et praecipuas obiectiones dissolvit, quae propositae fuerant."

[2] Cf. orationem archiepiscopi Remensis habitam in congregatione generali d. 23 iunii 1870.

Ipse dicit definitioni maximam difficultatem obstare, quia ex traditione non constat, et textus sanctorum patrum, qui communiter afferuntur pro hac infallibilitate, vel mutili sunt vel id non dicunt, quod prima fronte dicere videntur. Ego percurri (aiebat) totam seriem traditionis, centena testimonia patrum collegi, quae possem ostendere, et in nullo istorum testimoniorum haec infallibilitas habetur. Sed, quaeso, quomodo sententia potest esse vera et catholica, cui traditio non suffragatur? Quomodo potest episcopus in hac aula asserere: Declaranda est haec sententia tamquam vera et catholica, sed tamen ipse fateor totam traditionem diligenter me percurrisse et nihil invenisse, quod reapse hanc sententiam defendat et tueatur? Haec est evidens et manifesta contradictio, quae, quamvis involvatur magna, splendida, admirabili eloquentia, erit semper contradictio.

Veniamus quatuor episcopi ex una parte et quatuor ex alia, examinemus simul omnes textus; et deinde? Quis erit iudex, quaeso, quis erit iudex? Constituemus ne in antecessum, dixerim, magisterium compositum ex utraque parte? Sed certe inaequali numero. Iudicabuntne? Nullus erit finis iudicii, etiamsi ibi forsan per annum integrum cum omnibus voluminibus sanctorum patrum et conciliorum et theologorum sub oculis rem discuteremus et examinaremus; sine iudice qui proferat iudicium infallibile, numquam possumus concordare.

Quaeso, postquam nos declaraverimus veram et catholicam hanc sententiam de infallibilitate summi pontificis, quin tamen dicamus contrariam haereticam, quin dicamus separari a corpore ecclesiae qui illam negat; quaeso, expleto concilio si aliquis venit ad cathedram poenitentiariam, laicus, professor, sacerdos, et dicat: Non possum me conducere ad admittendam istam infallibilitatem: negabimus absolutionem vel concedemus? alterutrum certe asserendum est. Si dabimus absolutionem, itaque sententia erit semper libera, itaque nihil fecerimus, itaque semper disputationes, controversiae, discordiae, dissidia; itaque semper in ecclesia bellum civile, quod iam exardescit et magis magisque semper exardescet. Negabimus? Si negabimus, nescio quae differentia sit inter negandam absolutionem ob peccatum mortale quodcumque verbi gratia inobedientiam ecclesiae, et inter peccatum quod sit reapse haeresis, peccatum quod sit contra canonem. Itaque cum iam constet ex confessione, dixerim, adversariorum hanc sententiam esse veram et catholicam et esse declarandam, omnino necesse est ut eam sine ambagibus aperte, perspicue declaremus, et asseramus hunc fidei articulum, scilicet summum pontificem quando definitiones profert ex cathedra, etiamsi in illa definitione proferenda non concurrant episcopi, esse definitionem dogmaticam, quae errori subesse non potest; quia Spiritus sanctus adest Romano pontifici in illa definitione asserenda.

Et certe, patres reverendissimi, definiendo hanc veritatem quid facimus? Nihil aliud facimus quam declarare, quod nos omnes iam practice agnoscimus; nihil aliud facimus quam ad praxim reducere, quod pluries in professionibus fidei fecimus recognoscendo Romanam sedem tamquam magistram omnium ecclesiarum. Observandum est, sedem apostolicam, quando profert definitiones, quando condemnat sententias tamquam haereticas, quando veritatem aliquam asserit, ita se gerere ac si reapse infallibilis sit. Nam prolato iudicio, statim compellit omnes, episcopos etiam, ad hoc iudicium acceptandum. Non dicit: hoc iudicium valebit solum postquam episcopi suffragium dederint, et maior pars suffragiorum accesserit; minime: ita agit sancta sedes ac si reapse infallibilis sit, scilicet sancta sedes se arbitratur, se censet, se iudicat infallibilem.

Sed hucusque generatim, paucissimis exceptis, omnes episcopi submiserunt mentem suam, suum iudicium iudicio Romani pontificis. Observate attente, reverendissimi patres, episcopi sese submittendo illius iudiciis non solum acceptarunt doctrinam in illis contentam, sed etiam approbarunt methodum, rationem iudicii. Itaque omnes vel expresse vel saltem tacite agnoverunt in Romano pontifice ius ita agendi, approbarunt vel expresse vel saltem implicite sententiam Romani pontificis seipsum infallibilem iudicantis. Itaque mihi videtur res iam iudicata. Certe pro nobis favet universalis sensus catholicus. Si quisquam nostrum umquam in aliqua sua epistola pastorali diceret suis dioecesanis in dubium vocari infallibilitatem Romani pontificis, scandalum maximum afferret.

In corde omnium catholicorum est, Romanum pontificem quatenus Romanum pontificem, scilicet vicarium Iesu Christi, caput et patrem totius ecclesiae, pastorem et doctorem omnium ecclesiarum, errare non posse. Et hic sensus catholicus adeo viget in cordibus omnium nostrum, ut ipse iudicem, mihi licere, hoc asserere: oportet omnino ut in hoc concilio ambages omnes amoveantur; omnes tandem idem dicamus et sentiamus, idem omnes in omnibus seminariis doceamus, vel Romanum pontificem esse infallibilem, vel fallibilem sine concursu episcoporum. Si infallibilis, definiatur; si fallibilis, dicatur in conspectu totius ecclesiae. Qua de causa inter nos debent esse discordiae et dissidia, quare alii gallicani et alii ultramontani dicendi sunt? Qua de causa cum episcopi simul conveniunt, conveniunt sacerdotes, disputare inter se debent de hoc capite? Vel est summus pontifex fallibilis, vel infallibilis; si est fallibilis, id asseramus. Quis est ex nobis, qui hoc velit asserere? Repugnat sensus catholicus, conscientia nostra refugit; et ideo audivimus unum ex episcopis qui adversantur huic definitioni, postquam per integram horam et plus omnem historiam fere ecclesiasticam percurrerat et demonstraverat, ut ipse arbitrabatur, ex centenis testimoniis Romanum pontificem labi posse in errorem; tamen tandem fassus est, illam sententiam esse probabilissimam [1]. Quibus argumentis permotus? Conscientia catholica loquebatur, erat sensus catholicus qui eum compellebat ad contradicendum sibi ipsi.

Sensus catholicus qui adeo vivide locutus est in corde Bossueti, ut Bossuetus in suo magnifico, stupendo, eloquentissimo sermone, quem ipse recitavit in illo celebri conventu, infallibilitatem Romani pontificis omnino asseruerit, ita ut quicumque scit legere sermonem, certe fatebitur: summus ille vir persentiebat in illo conventu praeparari venenum, et ipso in antecessum praebuit antidotum; et ille ipse vir, qui ut dicitur a plurimis, scripsit defensionem, institit apud sanctam sedem, ut opus Fenelonii damnaretur. Agnoscebat propterea auctoritatem Romani pontificis, et ipse ea occasione dicebat nullam faciendam esse distinctionem inter ius et factum, inter externam observantiam et externam obedientiam.

Bossuetus hic non gallicanus apparet frequentissime, sed omnino quasi assertor infallibilitatis pontificiae. Hic sensus catholicus hisce diebus quam maxime se manifestavit in diversis ordinibus religiosis, quorum superiores hic sedent; et doleo, quod unus ex patribus in adnotationibus in dubium vocaverit ius istorum superiorum suffragia ferendi [2]. Istud ius sive

[1] Videtur alludere ad archiepiscopum Remensem, qui orationem habuit in congregatione generali d. 23 iunii 1870.

[2] Alludit ad archiepiscopum S. Ludovici. Cf. *Synopsim ana-*

venit ex iure ecclesiastico sive divino, ipsi ius habent A hic asserendi, quae sit traditio suorum ordinum, quis sit sensus catholicus, qui viget in eorum familiis. Hic sensus catholicus quam maxime sese ostendit in hoc concilio in venerabili coetu episcoporum, qui dicuntur et sunt vicarii apostolici; quibus non deest character episcopalis, neque iurisdictio episcopalis, quamvis illam exerceant nomine Romani pontificis; et quibus per summam iniuriam in adnotationibus denegatur ius suffragii in hoc concilio.

Concilium Nicaenum maxime enituit, quod eo loco erant tot episcopi qui tempore persecutionis Diocletiani passi fuerunt pro fide, et qui vestigia et cicatrices ostendebant in corpore suo; quae Constantinus Magnus summa veneratione deosculatus est. Hoc concilium maxime fulget, maxime resplendet ex eo quod tot sint episcopi, qui vestigiis primorum apostolorum adeo presse insistunt, et quibus non solum non possumus negare ius suffragii, sed dicendum esset B cum beato apostolo Paulo, qui bene praesunt presbyteri duplici honore digni sunt, duplex suffragium est illis tribuendum ex eo quod propria fortitudine, zelo, humilitate, abnegatione, nobis omnibus (excusate me, patres reverendissimi) exemplo sunt vitae episcopalis, qui sudores spargunt, et parati sunt ad sanguinem fundendum. Quae iniuria haec est, denegare his venerabilibus episcopis ius suffragii! Et ipsi omnes testantur Romanum pontificem esse infallibilem, et ex hac definitione nullum obstaculum obventurum conversioni infidelium, neque protestantium, nec haereticorum.

Deinde, reverendissimi patres, me movet et me maxime movet haec ratio, quod ex quo hoc concilium apertum fuit, in omnibus diariis publicis et ephemeridibus nomina episcoporum, qui in hac aula aliquid protulerunt contra infallibilitatem Romani pontificis, laudibus elata sunt et efferuntur; nomina eorum qui C infallibilitatem tuentur, iniuriis et opprobriis afficiuntur. Quaeso, in eadem pagina in qua sunt tot blasphemiae contra Iesum Christum, contra ecclesiam suam, contra realem praesentiam Christi Domini in eucharistia, legere laudes et plausus et elogia episcoporum, quod oppugnent infallibilitatem Romani pontificis, quis ita loquitur, nisi daemon? Quis nisi satanas potest eodem tempore blasphemare ecclesiam Christi, et laudare episcopum qui oppugnat infallibilitatem capitis ecclesiae?

Ego, si umquam nomen meum in aliqua ex illis paginis vel columnis legerem, putarem utique, sicut dictum fuit mihi ab aliquibus ex episcopis, contremiscendum esse; si quid dicam minus recte, vererer ne nomen meum, eo quod scriptum in ea pagina, deletum esset e libro viventium; et quando nomen meum video exprobratum ab hisce impugnatoribus, hostibus, adversariis ecclesiae, laetor quam maxime; spes mihi est D quod nomen meum inter electos scribatur. Reverendissimi patres, hoc argumentum, mihi videtur, bene perpensum cum omnibus suis adiunctis, debere rem perficere. Nos omnes habemus fidem catholicam in cordibus nostris; nos omnes pastores Iesu Christi, scilicet ab ipso positi ad regendam ecclesiam, ad pascendas oves. Nobis nihil commune cum errore, nihil commune cum satana. Satanas laudat amicos suos, et non laudat eos qui eum impugnant, qui ei adversantur.

Reverendissimi patres, ex hoc loco dictum est, amantissimum nostrum pontificem Pium IX sibi aeternum nomen comparaturum, si hoc caput amoverit. Ipse dicerem potius, eos omnes qui hucusque adversati sunt huic definitioni, immortalem coronam comparaturos, si velint nobiscum suffragium suum dare, ut sic omnes sicut in prima sessione unanimes idem dicamus. Qui esset triumphus ecclesiae, reverendissimi patres, quae victoria, qui honor huic esset, si omnes tandem victi rationibus, compulsi a veritatis vi solemniter in hac aula omnes unanimes nullo excepto asseruerimus: Placet nobis definire infallibilitatem Romani pontificis. Compulsi veritatis vi: qui vincitur a veritate non est victus, sed victor. Vinci a veritate maxima nobis gloria est.

Id faciamus, reverendissimi patres, quod iam fecerunt tot episcopi per orbem dispersi. Hisce diebus epistolas dederunt clero et populo, in quibus declarabant suum desiderium de infallibilitate Romani pontificis quam citius definienda. Inter nos gratulor quam maxime, quod debeam nominare archiepiscopum meum Taurinensem, qui paucis abhinc diebus epistolam dedit, quae dominica elapsa ex omnibus suggestibus lecta est, et in qua dicit se desiderare, quam maxime desiderare ut infallibilitas Romani pontificis definiatur. Definiatur itaque quam citius; definiatur et omnes concordes simus.

Hoc est votum meum, et hoc expostulo ut sit votum omnium vestrum.

ORATIO

reverendi patris domini Caroli Aemilii Freppel episcopi Andegavensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Liceat mihi de quarto capite pauca dicturo statim rem aggredi, ut tempori tam pretioso pro debito parcam.

Duplex a me scopus intenditur: 1° ut quasdam difficultates removeam; 2° ut aliquas emendationes C proponam. Indulgete, quaeso, et pro benevolentia vestra favete.

1° Quod spectat ad titulum capitis, non absque admiratione audivi quosdam reverendissimos patres, inter quos heri reverendissimus episcopus Lucionensis, proponentes quod ponatur vox *supremum* et expungatur vox *infallibile*, ac si magisterium Romani pontificis dici posset supremum, quin esset infallibile. Venia ipsorum confidenter dicam: haec eorum sententia directa fronte pugnat adversus logices regulas. In ecclesia, quae ipsa infallibilis est, non potest dari magisterium supremum quod infallibile non sit. Etenim si magisterium supremum non esset infallibile, aliud extare oporteret magisterium, quod illud ad viam, ad normam, ad tramitem veritatis reducere valeret: ergo iam non esset supremum, sed subordinatum, sed secundarium. Posito ergo quod, ut omnes fatentur, magisterium Romani pontificis sit supremum, eo ipso sponte ac necessario sequitur ipsum esse infallibile. Ac proinde, ut bene indicetur nexus iste logicus et intrinsecus, hunc propono titulum capitis: *De Romani pontificis supremo atque infallibili magisterio.*

2° Servatis omnibus et quidem fideliter verbis trium conciliorum generalium, quae definitioni nostrae viam straverunt, formulam ipsam aggredior.

Hic primo breviter indicari vellem ipsum scopum definitionis, gloriam Dei nempe et animarum salu-

lyticam observationum in caput addendum decreto de R. p. primatu, adnot. sub num. 139, t. LI, col. 1068 C D.

[1] Argumentum: „Episcopus Andegavensis longa oratione allatas a nonnullis patribus difficultates dissolvit. Proposuit autem 1° ut caput inscriberetur: ‚De Romani pontificis supremo atque infallibili magisterio'; 2° ut loco verborum ‚tamquam dogma fidei declaramus' diceretur ‚esse veritatem revelatam definimus'; demum adhaerere se dixit episcopo Paderbornensi, qui proposuit ut in fine huius capitis monitum adderetur ad clariorem expositae doctrinae explicationem."

tem. Pluries enim dictitatum fuit, non in hac aula conciliari sed extra, meram hominis exaltationem et glorificationem nos intendere; etiam vox *idololatriae* a quibusdam non minus insipienter quam inverecunde pronunciata fuit. Idcirco in praeambulo haec addi desiderarem: *Hinc sacro approbante concilio ad Dei gloriam, ad exaltationem fidei catholicae, et christianae religionis augmentum docemus* etc.

3° A reverendissimo archiepiscopo Remensi et a quibusdam aliis reverendissimis patribus postulatum fuit, ut infallibilitas Romani pontificis declararetur doctrina vera et catholica, sed non dogma fidei. Ignoscant mihi venerabiles oratores, sed sententiam meam aperte dicam; hoc stare non potest, quia esset mera inconsequentia. Etenim si verum est, quod constat ex Scriptura sacra et ex divina traditione Romanum pontificem esse infallibilem; eo ipso haec veritas est veritas revelata, quia verba et facta Christi constituunt ipsummet obiectum revelationis. Ergo si verum est, ut fatentur reverendissimi patres, quod Christus contulerit Petro et successoribus eius praerogativam infallibilitatis; talis veritas non potest non esse revelata, quia nonnisi ex revelatione cognoscere possumus, an Christus reapse eiusmodi praerogativam contulerit vel non.

Non agitur hic, reverendissimi patres, de aliquo facto dogmatico, ut aiunt, circa quod dari potest fides ecclesiastica seu theologica, quin sit revelatum; sed agitur de interpretatione verborum ipsius Christi, quae constituunt obiectum proprium et directum revelationis christianae; ac proinde si verum est, ut fatentur reverendissimi patres, quod ista verba Christi interpretanda sint in sensu infallibilitatis Romani pontificis, eo ipso ex iis eruitur et emergit dogma fidei. Ex dictis igitur concludo omnino retinenda esse haec verba „ut dogma fidei declaramus"; vel si magis placet, eligantur haec alia: *et esse veritatem revelatam definimus*. Utraque redactio unum idemque sonat, et etiam posterior haec mihi magis arrideret, quia ad stylum conciliarem magis accedit, et a sanctissimo domino nostro adhibita fuit in definitione immaculatae Conceptionis.

Et hic, reverendissimi patres, liceat mihi breviter tribus obiectionibus obviam ire. Summam rerum tantum attingam, quippe qui ad sapientiores me loquor. Reverendissimus episcopus Briocensis hodie et heri ita argumentatus est: si infallibilitas pontificia definiri possit tamquam fidei dogma, ecclesia non expectasset octodecim saecula ut hoc faceret, cum agatur de elemento primario constitutionis suae.

Respondeo, si hoc argumentum valeret, neque infallibilitatem ecclesiae definire possemus, quia hucusque per octodecim saecula neque in ullo concilio generali, neque in ullo symbolo fidei prolata fuit umquam definitio explicita infallibilitatis ecclesiae tum quoad subiectum, tum quoad obiectum. Dicitur sane in symbolo fidei *credo ecclesiam catholicam;* sed haec verba non continent definitionem expressam, explicitam infallibilitatis ecclesiae, sed implicitam tantum. Ergo si explicite definiri posset infallibilitas ecclesiae, licet tamen per octodecim saecula explicite, expresse quoad obiectum definita non fuerit; eodem prorsus iure nihil obstat, quominus hodie definiatur infallibilitas pontificia, etsi per octodecim saecula explicite definita non fuerit: utrinque res eodem prorsus modo se habet.

De caetero tum Romanus pontifex tum ecclesia ipsa infallibilitatem suam constanter affirmaverunt practice, scilicet agendo in praxi ac si sint infallibiles, et obedientiam in praxi obtinendo debitam auctoritati infallibili. Porro ad probandum ius plus valent acta quam dicta, et altius clamat constans usus et perpetua praxis, quam declaratio qualiscumque transitoria.

Reverendissimus archiepiscopus Halifaxiensis hoc contra schema telum coniecit: Definita semel infallibilitate pontificia, inutilia iam evadent concilia generalia. Respondeo, si hoc argumentum valeret, valeret etiam in hypothesi adversariorum; etenim certum est, et ab omnibus confessum Romanum pontificem esse infallibilem, quando iudicat cum episcopis in orbe dispersis. Ut quid ergo, quaeram et ego, ut quid concilia generalia? An non sufficeret ut Romanus pontifex inquireret de suffragiis episcoporum in orbe dispersorum? Ut quid tot itinera, tot peregrinationes, tot detrimenta ecclesiis particularibus ob diuturnam absentiam episcoporum suorum obventura? Ut quid perditio haec, ut dictum fuit heri? Respondeant adversarii, nam eadem prorsus ipsis ac nobis solvenda est obiectio. Ergo si concilia generalia utilia remanent, etsi ecclesia dispersa infallibilis sit; eorum utilitas pari modo nullatenus evanescit, licet Romanus pontifex praerogativa infallibilitatis gaudeat.

Et re quidem vera, ut probe nostis, reverendissimi patres, remanent utilia concilia generalia tum ut testimonium de doctrina fidei clarius elucescat, tum ut haeretici efficacius et solemnius confundantur, tum ut indigentiis et necessitatibus ecclesiae melius consulatur, tum propter alias rationes, a quibus enumerandis supersedeo.

Reverendissimus et clarissimus episcopus Moguntinus sequenti modo contra schema nobis propositum argumentatus est: Definita semel infallibilitate pontificia, prout in schemate habetur, iam non remanebit in ecclesia nisi unus iudex et unus testis fidei. Nego consequens et consequentiam. Remanebunt episcopi in posterum idipsum quod antea fuerunt, nec plus nec minus, scilicet: 1° veri et proprie dicti iudices et testes fidei pro sua dioecesi; 2° veri et proprie dicti iudices et testes fidei etiam pro universa ecclesia, quoties Romanus pontifex eos secum iudicaturos in concilium congregat; 3° veri et proprie dicti iudices et testes fidei, quoties ab eis etiam extra concilium dispersis summus pontifex suffragia petit de aliqua veritate definienda. Ergo nihil omnino mutabitur in relationibus inter summum pontificem et episcopos. Sane quando summus pontifex necessarium vel opportunum iudicaverit, etiam inconsultis episcopis, aliquam edere constitutionem dogmaticam, veluti fecit pro bulla dogmatica *Auctorem fidei* et etiam pro aliis, episcoporum erit sicuti semper fuit, eam cum debita obedientia et interno mentis assensu statim et immediate amplecti.

Sed instat clarissimus episcopus Moguntinus et dicit: Si res ita se habent, si constitutiones apostolicae sunt ex sese irreformabiles, iam nullum erit circa ipsas discrimen inter simplices fideles et episcopos, eadem utrisque et par existet conditio. Nego iterum consequens et consequentiam. Constitutionem apostolicam excipit simplex fidelis et amplectitur ut fidelis, scilicet ad credendum; episcopus vero eam excipit non solum ad credendum, sed etiam ut magister et doctor, scilicet ad docendum, et quidem ad docendum auctoritative et proprio iure; ac proinde ipsi competit circa talem constitutionem examen instituere elucidationis, comparationis, scilicet examen motivorum, examen argumentorum, examen testimoniorum quae ibidem afferuntur, ut et ipse sit vere confirmatus tum in sua doctrina tum in suo munere docendi; ita ut et ipse scienter et competenter iudicare possit eam esse fidei consonam. Sed nullatenus, reverendissimi patres, et sub nullo praetextu ipsi competit examen dubitativum, ac si constitutio illa dogmatica

possit esse erronea. Nam talia tentamina forent A eversio constitutionis ecclesiae, episcopus iam non esset confirmatus in fide, sed esset confirmator Petri in fide. Et de caetero eiusmodi examen dubitativum expresse damnatum fuit a Clemente XI in bulla *Vineam Domini Sabaoth*, ut iam probe adnotavit illustrissimus ac reverendissimus archiepiscopus Bituricensis.

Ultima mea animadversio. Audivimus quosdam reverendissimos patres proponentes, quod in ipsa formula definitionis inserantur aliquae conditiones infallibilitatis, scilicet praevia consultatio episcoporum, invocatio Spiritus sancti, diligentia humana pro viribus adhibita, vel alia huiusmodi. In his cum omni reverentia ipsis debita et cum omni humilitate eis nullo modo consentire possum. Mihi videntur reverendissimi oratores aliquam inducere confusionem inter conditiones infallibilitatis et media ordinaria atque usitata, quae pontifex adhibere solet vel debet, B ut sibi constet de veritate quadam definienda. Haec media a Romano pontifice pro necessitate vel opportunitate adhibenda esse non negamus. Sed quaeso, reverendissimi patres, haec spectant ad eius obligationem moralem, non ad ius quo gaudet veritates definiendi. Porro nos in hac nostra definitione dogmatica non debemus tractare de officiis Romani pontificis, sed de eius iuribus (*plurimi:* Bene, bene).

Bene advertatis, reverendissimi patres, hac in re eamdem esse conditionem Romani pontificis et concilii generalis. Etiam concilium generale, ut bene advertit Melchior Canus, tenetur ad invocandum Spiritum sanctum, ad preces coram Deo fundendas, ad theologorum sensus discutiendos et exquirendos, ad omnem diligentiam humanam adhibendam. Quis vero, precor, volens definire infallibilitatem conciliorum generalium, istiusmodi conditiones in ipsam formulam intrudere vellet? Nemo sane cordatus et C temperatus. Et quare? Quia ex eo ipso quod concilium generale infallibile est, certissimum est a priori, ipsum omnia ea media adhibere vel adhibuisse quae necessaria sunt ad indagandam veritatem.

Idem plane dicendum est de Romano pontifice. Si constet ex Scriptura sacra, ex divina traditione ipsum esse infallibilem in rebus fidei et morum decernendis; nullum potest esse dubium, quod omnia media necessaria adhibuerit, ut ab errore immunis evaderet. Ergo nulla est ponenda conditio ipsius definitionibus dogmaticis, quia: 1° talis declaratio esset inutilis, ut ex dictis patet; et 2° esset periculosissima, utpote largam atque largissimam viam cavillationibus haereticorum aperiens, qui semper in dubium revocarent, an summus pontifex rite et sufficienter episcopos consultaverit, an omnem industriam et diligentiam humanam adhibuerit, an e fontibus sacrae Scripturae et traditionis suam doctrinam hauserit. Sedulo igitur a D quacumque huiusmodi conditione imponenda abstinendum puto.

Attamen nullo modo repugno monito explicativo seu declaratorio, quod post definitionem exarandam proposuit illustrissimus et doctissimus episcopus Paderbornensis[1], dummodo: 1° breviori sub forma redigatur; 2° ne verbum quidem in ipsum introducatur, unde in posterum aliqui inducere possint, concilium Vaticanum aliquam conditionem imponere voluisse infallibilitati Romani pontificis ex cathedra loquentis.

Et haec sunt, reverendissimi patres, quae vestro sapientissimo iudicio proponenda habui.

Hic autem interrupta disceptatio est, et eminentissimus praeses cardinalis De Luca dixit:

„Monentur reverendissimi patres, quod sequenti feria tertia, post praeviam relationem nomine Deputationis pro rebus fidei faciendam, exquirentur suffragia de emendationibus tertii capitis et canonis, quas nonnulli patres in discussione eiusdem capitis et canonis publice proposuerunt, et quae reverendissimis patribus iam distributae fuerunt. Proxima autem congregatio generalis habebitur feria secunda in qua continuabitur specialis discussio quarti capitis nostri schematis. Initium vero erit hora octava."

Hisce omnibus expletis, consueto signo tintinnabuli patres dimissi sunt.

48.

Congregatio generalis octogesima secunda

1870 iulii 4.

Feria secunda die 4 iulii 1870 hora octava matutina in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quadringenti sexaginta novem patres, nempe 30 cardinales, 5 patriarchae, 8 primates, 62 archiepiscopi, 332 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 10 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 18 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum octogesimae secundae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Raphael Ferrigno archiepiscopus Brundusinus missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus praeses cardinalis de Luca munere primi praesidis fungens, patres monuit iudices excusationum officio suo functos nonnullorum patrum postulationes expendisse, quibus veniam discedendi a concilio petierunt, iussitque relationem ab ipsis factam ex ambone subsecretarium perlegere. Relatio autem eiusmodi tenoris erat.

„Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres, aliquot concilii patres ex gravibus causis veniam a concilio discedendi petierunt, scilicet:

1° Ignatius Persico episcopus Savannensis ob adversam valetudinem et gravissimas suae dioeceseos necessitates.

2° Richardus Whelan episcopus Whelingensis pariter ob gravissimas suae dioeceseos necessitates.

„Iudices excusationum allegatas discedendi causas satis fundatas atque probatas agnoverunt, atque praedictorum episcoporum petitionem exaudiendam suaserunt."

Tunc primus praeses rogavit patres, ut qui allegatas discedendi causas admittendas iudicarent, per actum surgendi assensum suum exprimerent. Et cum surrexissent pene omnes, idem eminentissimus praeses declaravit easdem causas a congregatione generali fuisse approbatas.

Nonnulli ex patribus videntes ob calores aestivos nimis durum ac molestum esse diutius in Urbe manere, et singulis diebus per quatuor horas audire longas illas dissertationes; eo vel magis quod exhausta iam disceptationis materia, disserentibus nihil prorsus novi superesset, et e contra non paucis diebus opus esset ad oratores omnes, qui inscripti fuerant et quotidie inscribebantur audiendos, consilium inierunt eos cuiuscumque demum opinionis essent rogandi, ut obtentam loquendi facultatem remitterent, et clausa hoc modo discussione, suffragiis exquirendis locus fieret. Multum in hac re adlaboraverunt reverendis-

[1] Cf. eius orationem habitam in congregatione generali die 30 iunii 1870, col. 943.

simi domini episcopus Aquilanus, episcopus Veronensis, archiepiscopus Colocensis et Bacsiensis, et archiepiscopus Westmonasteriensis, qui a pluribus diebus oratorum subscriptiones colligendas curarunt. Ab initio quidem non pauci resistere visi sunt; postmodum vero cum nossent universorum patrum desiderium hoc esse, et facto probassent longas illas dissertationes ferri amplius non posse, communi voto pene omnes obsecundarunt. Hinc plurium patrum renuntiationes elapsis diebus, plaudentibus omnibus, annuntiatae sunt; et hac ipsa die reliquos illorum exemplum secutos esse satis constabit.

Eminentissimus primus praeses more solito discussionis initium indixit, dicens:

„Reverendissimi patres, in hodierna congregatione generali continuabitur discussio specialis de capite quarto schematis primae constitutionis de ecclesia Christi".

Dein subiunxit:

„Obtentae loquendi veniae renuntiarunt cardinalis archiepiscopus Pragensis, archiepiscopus Strigoniensis, archiepiscopus Oregonopolitanus, archiepiscopus Rheginensis, archiepiscopus Thessalonicensis [1], archiepiscopus Florentinus et archiepiscopus Barensis."

Post haec ad ambonem vocatus est archiepiscopus Parisiensis, qui cum abesset, vocatus est episcopus Montis Regalis, qui tamen et ipse loquendi veniae renuntiavit. Vocatus deinceps fuit episcopus Cornetanus et Centumcellensis, qui ambonem ascendens haec habuit.

ORATIO

reverendi patris domini Francisci Gandolfi episcopi Cornetani et Centumcellensis [2].

Eminentissimi et reverendissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Paraveram argumenta satis valida pro infallibilitate summi pontificis exhibenda iis, qui dicunt deesse argumenta clara tam in verbo tradito quam in verbo scripto. Sed quoniam brevitati consulendum est, et nolo abuti patientia vestra, statim veniam ad aliquam reflexionem super formula schematis nostri.

In primis optarem, ut loco verbi „doctoris universalis" poneretur *pastoris universalis,* quod magis proprium est Petri quam caeterorum apostolorum, quia ei dictum fuit a Christo [3]: *Pasce oves meas, pasce agnos meos;* cum e contra vox *doctoris universalis* pertineat ad omnes apostolos, quibus in commune dictum est [4]: *Euntes docete* etc.

Deinde ante vocem „definit" existimarem ponendam esse vocem *ex cathedra.* Cum enim, ut iam dixit episcopus Hispanus [5] et bene quidem, ibi agatur de docendi munere; haec vox *ex cathedra* proprium hic habet locum. Nam, iuxta Hieronymum et alios etiam doctores, in evangelio per cathedram Moysis intelligitur doctrina legis. Unde formulam definitionis sic proponerem: Post illa verba „errare non posse" adiicerem: *cum supremi omnium christianorum pastoris munere fungens pro apostolica auctoritate ex cathedra definit, quid in rebus fidei* etc.

Hinc eruitur infallibilitatem hanc summi pontificis esse simul officio et personae supremi pastoris adnexam. Non enim officium aliquod abstractum est, quod separari possit a persona; cum e contra officium non sit nisi personae et in persona. Quae igitur definienda mox erit infallibilitas summi pontificis personalis est, et personalis dici debet, contra id quod existimavit reverendissimus relator Mechliniensis, tam loquens ex hoc suggestu quam in suis litteris typis impressis, in quibus asserit, infallibilitatem summi pontificis non posse appellari personalem. Quâ in re reverendissimus Mechliniensis suam sententiam exhibet quasi diversam ab ea reverendissimi Westmonasteriensis archiepiscopi cum eam proponit; cum e contra, si quis rem acutius introspiciat, inveniet eamdem omnino esse utriusque sententiam, etsi specie tenus diversam.

Nec timendum est ne cum dicitur summus pontifex personaliter infallibilis, infallibilitas ei tamquam personae vel doctori privato tribuatur. Hic enim sensus excluditur per illa verba propositae definitionis: *errare non posse cum supremi pastoris munere fungens* etc.; in quibus verbis manifeste apponitur limitatio, et excluditur inerrantia a persona privata et doctrina privata summi pontificis. Idem sensus excluditur per adiectionem *ex cathedra* a me et ab alio episcopo propositam. Quando enim summus pontifex loquitur ex cathedra, non loquitur ut doctor privatus, sed ut pastor universalis ecclesiae. Qua elucidatione praemissa, non video cur vox *personalis* excludi debeat ab infallibilitate summi pontificis.

Optarem 2° post illa verba „ut primum eis innotuerint" ut adderetur mentio de episcopis, per quos regulariter decreta et definitiones pontificiae tradendae sunt populis eorum curae concreditis. Cum enim impossibile sit, quod omnes christifideles audiant vocem supremi pastoris, vel si de scripturis agitur, videant et cognoscant veram eius subscriptionem; oportet ut sive vox sive scriptura summi pontificis ad cognitionem omnium et singulorum christifidelium per episcopos principaliter deferatur. Unde illis verbis „ut primum eis innotuerint", haec alia adderem: *per episcopos vel alios ecclesiae rectores.*

3° Audivi aliquos qui desiderarent, ut verba illa „infallibilitas eadem est sive spectetur in Romano pontifice tamquam capite ecclesiae, sive in universa ecclesia docente cum capite" inde expungerentur, vel moderarentur; ne duae videantur esse infallibilitates. Ego pace eorum dicam, in his verbis non duas sed unam tantum infallibilitatem asseri sub duplici tamen aspectu. Si enim duae innuerentur infallibilitates, de his dici non posset „eadem infallibilitas".

Cum igitur vera non appareat ratio ab illis adducta, hinc existimo verba illa retinenda esse prouti in decreto. Nam infallibilitas ecclesiae docentis una et eadem est sicut unum est magisterium.

Haec sufficiant ut properetur in definitionem huius quaestionis. Nam oportet ut citius eam finiamus, ut non dicatur de nobis, hanc quaestionem non cognitam esse, non satis eliquatam fuisse. Quid? Dixit scriptor in transacto saeculo, quod patres nicaeni nesciebant astronomiam, quia fecerunt descendere Christum Dominum ad inferos et postea ascendere ad caelos; et patres tridentinos nescisse chimicam, quia locuti sunt de transsubstantiatione. Nolumus ut dicatur de nobis, quoniam haec definitio protracta est, quia debuit coniungi et respectum haberi politicae. Non

---

[1] Orationes reverendissimorum Oregonopolitani, Rheginensis et Thessalonicensis scripto consignatas ad calcem huius congregationis referre placuit, ut expresso eorum desiderio satisfieret.

[2] Argumentum: „Episcopus Cornetanus ambonem ascendit et paucis omnia perstringens proposuit 1° emendationem quae legitur sub numero 30 ut pateret infallibilitatem adnexam esse officio et personae supremi pastoris; 2° ut post verba ‚ut primum ei innotuerint' addatur ‚per episcopos vel alios ecclesiae rectores'; 3° demum ut retinerentur verba schematis ‚infallibilitas eadem est sive spectetur in Romano pontifice etc.' Concludit votum exprimendo ut quam citissime definitio prodiret."

[3] Ioan. XXI, 15-17.

[4] Matth. XXVIII, 19.

[5] Alludit ad archiepiscopum Granatensem, qui orationem habuit in congregatione generali d. 22 iunii 1870. Cf. col. 829 D.

cognovimus politicam. Politica non cognoscitur in definitionibus ecclesiae. Ideoque statim propono textum.

Ad ambonem deinde vocati sunt, episcopus Aurelianensis, episcopus Vesprimiensis, episcopus Molinensis, episcopus Carcassonensis, episcopus Nolanus, episcopus Cliftoniensis, episcopus Niciensis, episcopus Ruthenensis, episcopus Aprutinus, episcopus Vaciensis, episcopus Dunensis et Connorensis[1], episcopus de Tulancingo, episcopus Petrocoricensis, episcopus Massiliensis, episcopus Grossetanus, episcopus Pistoriensis, et episcopus Ascalonensis; qui omnes obtentae loquendi veniae renuntiarunt. Unde vocatus ambonem ascendit episcopus Oranensis.

ORATIO

reverendi patris domini Ioannis Irenaei Callot episcopi Oranensis[2].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Nolite timere, parum necessaria vobis erit patientia; nam, cum in praesentibus circumstantiis moraliter sit impossibilis seria discussio (*murmur*), nullam thesim, nullum factum historicum aggrediar.

Libentissime tacuissem imitans plures reverendissimos patres antiquiores, doctiores et sapientiores. Sed honor meus episcopalis me cogit loqui. Hic accusatus sum; hic me defendere debeo.

Eminentissimus orator, quem multum veneror, dum ascenderet ad ambonem mihi benigne dixit[3]: Ego volo te impugnare, noli nimis moleste id ferre. Credebam illum publicis nostris rebus mixtum, eminentissimorum cardinalium sequentem exemplum, viam nobis reconciliationis indicaturum. Sed contra spem severius iudicium in fratres invocavit, immo valde doluit quod ex ore meo errorem excommunicatum, ut eius verbis utar, audisset, simulque mihi circa appellationes ad concilium affinxit errorem merito damnatum, sed quem expresse et fortiter impugnaveram. Statim litteras misi, ut apud ipsum quererer; sed nec indicationem decretorum damnantium nec responsum obtinui. Plura sustinere possem, sustinere murmura, vel, ut cum s. Augustino loquar, possem sustinere adhuc murmuria (*risus*); sed quando agitur de accusatione contra doctrinam, tacere non possum nec debeo.

His dictis, brevem animadversionem facere volo, quae, ni fallor, reverendissimos et doctissimos fugit oratores. Dicitur in schemate pag. 13: „Quoniam vero infallibilitas eadem est, sive spectetur in Romano pontifice tamquam capite ecclesiae, sive in universa ecclesia docente cum capite unita." Ex his verbis concludi forte posset infallibilitatem in summo pontifice ita exclusive residere, ut numquam in alio subiecto existere posset. Attamen s. Ligorius sat clare videtur dicere, eam remanere in corpore episcoporum, sede Romana vacante, vel a papa dubio aut etiam haeretico occupata. Apud ipsum enim haec leguntur de casu papae dubii[4]: „In quo casu, ait, suprema potestas est in concilio tam quoad materias fidei, tam quoad definiendum quis sit verus pontifex." Et in praenotandis dicit: „Tunc enim generale concilium supremam potestatem habet a Christo, sicut tempore sedis vacantis." Addit: „Idem valere respectu pontificis haeretici manifesti et externi." Et haec non ego, sed s. Ligorius dixit in dissertatione de Romano pontifice; et si mihi liceat post tam eximium theologum fari quae sentiam, mihi videtur merito supremam infallibilitatem remanere in iis circumstantiis in ecclesia docente, seu in corpore episcoporum.

Etenim ecclesia, regula fidei suprema, numquam cadere potest, secus tota in haeresim labi posset. Unde cum saltem haec quaestio non satis eliquata fuerit, et ad alia schemata de ecclesia remitti possit, peto ut verba superius relata supprimantur, et dicatur simpliciter: *Insuper definimus hanc infallibilitatem ad unum idemque obiectum se extendere, ad quod sese extendit ecclesiae infallibilitas.*

Tandem peto ut in fine capitis ante canonem ponantur haec verba desumpta ex relatione impressa reverendissimorum Deputatorum pag. 33 et 34: „Nec tamen exinde quis concludat, inutilia fieri concilia, et episcopi cessarent esse iudices. Nam etsi in pontifice sit infallibilitas, tamen non debet ipse in controversiis fidei diiudicandis aut soli suo iudicio fidere, aut expectare divinam revelationem, sed adhibere diligentiam, quantam res tanta postulat, et ordinaria media. Medium autem ordinarium ac proinde necessarium est concilium maius aut minus pro magnitudine vel parvitate rei, de qua agitur."

Quare reverendissimi Deputati haec quae sua fecerunt verba renuerent in textum inserere, maxime si, ut opinor et spero, maiorem sic numerum patrum adducerent ad consensum schemati dandum? Quod ad me omnino formulae Antoninianae tam saepe laudatae, quae sicut episcoporum iura et summi pontificis servabit et tuebitur, toto corde adhaereo; sine qua nec mala nec animorum detrimenta prudenter effugiemus. Anxietates meas sicut et studia vobis, reverendissimi patres, humiliter subiicio.

Postremo loco, plaudentibus universis patribus, renuntiarunt reliqui omnes, qui supererant ex inscriptis oratoribus, nimirum episcopus Bolinensis, abbates generales canonicorum regularium Lateranensium et congregationis Vallis Umbrosae, generalis ordinis Carmelitarum veteris observantiae, archiepiscopus Colocensis, et episcopi Divionensis, Constantiensis, Albae Regalensis[1], Tarantasiensis, Vapicensis, abbas generalis ordinis Cistercensium, necnon episcopi Galviensis, Antigonensis, Faliscodunensis, Eporediensis, et Bosnensis.

Post quorum renunciationem eminentissimus praeses dixit:

„Cum nemo amplius veniam loquendi petierit, declaramus specialem discussionem quarti capitis esse absolutam."

Universalis hic factus est laetantium et plaudentium clamor.

Postmodum vero idem primus praeses proximam congregationem indixit his verbis:

„Proxima congregatio generalis habebitur crastina die hora octava, in qua post praeviam relationem nomine Deputationis pro rebus fidei faciendam de emendationibus in tertium caput nostri schematis et canonem, qui ad hoc caput pertinet, propositis, suffragia exquirentur."

Hisce omnibus absolutis, patres dimissi sunt hora nona cum dimidio.

---

[1] Oratio huius episcopi, quam tradidit reverendissimo concilii secretario, refertur in additione huius congregationis.

[2] Argumentum: „Episcopus Oranensis ad ambonem vocatus brevissimum se futurum declaravit, et nonnullis praemissis in defensionem eorum, quae dixerat cum tertii capitis discussio fieret, proposuit emendationes, quae leguntur sub numeris 64 et 73."

[3] Alludit ad card. archiepiscopum Rothomagensem. Cf. eius orationem habitam in congregatione generali d. 18 iunii 1870, col. 748-51.

[4] *Dissert. de Romani pontificis auctoritate* n. 130.

[1] Eius oratio, quam in actis asservari petiit, refertur in additione huius congregationis.

49.

Orationes
habendae et non habitae ob renuntiationem.

a.

ORATIO

reverendi patris domini Francisci N. Blanchet archiepiscopi Oregonopolitani[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Multas et luculente disertas audivistis probationes circa illam maximi momenti quaestionem de Romani pontificis infallibilitate. Haec doctrina catholica, ut mihi videtur, sufficienter vindicata est, et obiectiones contra eius fundamenta acervatae, satis dirutae fuerunt. Nulla ratio est cur eadem argumenta aut novas disquisitiones anteponere aggrediar. Attamen, cum regionis Canadiensis, ubi natus sum, fides, ea de re, in hoc sancto coetu, vix exposita sit, aliquid ad hanc manifestandam afferendum esse iudico. Cum insuper dictum fuerit, fere omnes unitorum Statuum Americae episcopos, sacerdotes et fideles propositae definitioni non favere, ego senior episcopus sive Americae Britannicae, sive foederatorum Statuum, a veritate, a magnae regionis honore, necnon ab officii nostri sanctitate motus, dictam assertionem, utpote nimis generalem et consequenter erga multos iniustam contradicere compellor.

1° Et primum de America Britannica hoc dicendum censeo. Gallo-Canadiensis quoad originem et educationem, per quadraginta duos annos in patria vixi, septem annis in missionibus Novi Brunswick exceptis, et ibidem doctrinam in nostro schemate consignatam semper professus sum. Sic etiam ab initio colonisationis, omnes incolae Canadienses crediderunt. In hac enim regione, ubi viget sancta religio catholica sicut in apostolicis temporibus, cum illustrissimo ac reverendissimo venerabilis ecclesiae Quebecensis archiepiscopo, qui, si non abesset, idem testimonium attulisset, cuncti episcopi districtuum dictorum Canada orientalis, Canada occidentalis et Flumen rubrum, usque ad longinquas maris Pacifici ripas, clerus quoque et fideles, toto corde unanimique voce definitionem de qua agitur expetunt et postulant. Hanc doctrinam in eosdem nuper recognitos tractus, currente decimo septimo saeculo, attulerunt missionarii ex Gallia venientes, necnon et primi coloni quos religiosa Britannia transmiserat; et de die in diem haec fides dilectissima in supra nominatis locis firmior evadit. Idem quoque, non obstantibus quibusdam dictis, affirmandum est quoad dispositiones cleri et fidelium provinciae Halifaxiensis, ad quam districtus iam memoratus Novi Brunswick pertinet; nulla est ibi alia sententia et similibus votis omnes emoventur.

2° Quae vero dicenda habeo circa foederatos Americae status, specialiter exponam de provincia mea Oregonensi, idest, de adoptionis meae patria dilectissima et dein generaliter de omnibus provinciis istius magnae Reipublicae.

Cum in missionem Oregonensem quae intra Saxeos montes et magnum Pacificum oceanum iacet (assistente socio sacerdote qui nunc est insulae Vancouverensis episcopus), anno Domini millesimo octingentesimo trigesimo octavo, missus fuerim, per triginta duos annos isthic laborans commoratus sum. Principiis eiusdem novae familiae christianae, incrementis quoque et progressibus gavisus sum. Praeterea, anno octingentesimo quadragesimo tertio supra millesimum, regionem ipsam vidi in vicariatum apostolicum erectam, tribusque aliis annis elapsis, in provinciam ecclesiasticam. Episcopos eius, sacerdotes et fideles optime cognosco, et confidenter asserere possum omnes credere, sicut et ego, Romanum pontificem beati Petri successorem infallibiliter omnes docere gentes. Etenim: 1° credimus supremum ducem ecclesiae officialiter errare non posse, quia dici nequit iustum, clementem et sapientissimum Deum imposuisse gregi, quem per sanguinem Filii eius dilectissimi redemit, pastorem fallibilem, qui agnos et oves ad nociva pascua vel inter lupos ducere posset; 2° credimus quia, cum mysticum ecclesiae aedificium usque ad consummationem saeculi permanendum sit, ipsius fundamentum eodem modo et tamdiu stare debet; 3° credimus quia, si Petrus ab errore non immunis esset, Iesus Christus Salvator noster in vanum ei imposuisset munus confirmandi fratres suos; 4° credimus quia sine blasphemia asserendum non est nec innuendum, Dei Filium unigenitum pro Petro Patrem suum aeternum frustra oravisse. Haec est fides nostra, in qua per totam provinciam Oregonensem vivimus et laetamur.

3° Si autem generaliter consideremus statum religionis catholicae in supradictis Americae unitis statibus, haec exponenda esse videntur, scilicet; septem sunt ibidem ecclesiasticae provinciae, sexaginta episcopi, 2500 sacerdotes, et quinque vel sex mille millia catholicorum. His positis, asserere audeo, antequam quaedam *observationes* definitioni haud favéntes notae fuerint, unanimem fuisse pastorum et ovium fidem relative ad summi pontificis inerrantiam. Etiam nunc, quamvis episcopi aliqui plus vel minus mutati videantur, testificor omnes, iisdem paucis exceptis, antistites nostros et praesertim doctissimum veritatisque studiosissimum archiepiscopum Spalding, celeberrimae ecclesiae Baltimorensis praesulem illustrissimum, omnem clerum, omnes quoque laicos firmiter et aperte profiteri, Christum ipsum per os Petri ex cathedra loquentis, in perpetuum universum orbem docere, et suprema Romanorum pontificum iudicia esse irreformabiliter tenenda. Ideo multo verius dicendum esset, fere omnes catholicos provinciarum nostrarum, ab Atlanticis littoribus usque ad nostrum ingens Pacificum mare, cum plausu et submissione statuendam definitionem quam primum accepturos.

4° Testimonio meo ita veraciter et ex toto corde allato, haec sequentia addere mihi liceat!

Hic est modus quo invaluit apud fideles nostros illa de infallibilitate capitis ecclesiae sententia: christianae piaeque matres pueris suis saepe dictaverunt, papam principis apostolorum successorem, Domini nostri Iesu Christi vicarium esse; hunc ducem ecclesiae usque in finem saeculi permamentis, Deum ipsum repraesentare super terram; eidem a Christo Iesu claves regni caelorum datas fuisse; episcopos omnes a summo pontifice missos, institutionem et iurisdictionem ab eodem accipere; fidem papae in nomine Spiritus sancti loquentis deficere nequire; suprema eius mandata pro toto christianorum populo obliga-

[1] Haec oratio missa est ad concilii secretarium cum hac epistola:

Illustrissime ac reverendissime domine!

Cum haec concio mea cum praesenti inclusa, in concilio Vaticano habenda, habita non fuerit, brevitatis causa, rogo enixe ut saltem praeservetur cum aliis concilii Vaticani documentis, ut remaneat et sit testis et monumentum fidei episcoporum, cleri et fidelium Americae septentrionalis circa summi pontificis primatus et infallibilis magisterii quaestionem. Doleo maxime quod eminentissimi praesides et eminentissimi ac reverendissimi patres supra dictas dispositiones loquendi occasionem numquam habuerint.

Romae die 17 iulii 1870.

Excellentiae tuae humillimus servus
† Fr. Norbertus Blanchet
archiepiscopus Oregonopolitanus alias d'Oregon-city.

toria esse, et veram fidei catholicae notam in firma adhaesione fidei Petri inveniendam esse et probandam. Haec christianarum matrum assidua praedicatio in animo puerorum imprimitur, et per omnes aetates vitae eosdem, ut ita dicam, comitatur. Communis sensus fidelium lumenque rationis divinae revelationi innixum, auctoritatem infallibilem, ad regendam ecclesiam Dei necessariam, admittendam esse apprime demonstrant. Et idem confirmatur in mente iuventutis tam per solemnem litterarum pontificalium publicationem, quam per episcoporum mandata circa eas respectuose, sine mora et in toto accipiendas, et praeterea per parochorum instructiones quae tractant de vicarii Christi praerogativis. Hinc veneratio, pietas et confidentia quae erga supremum pastorem in omnibus orbis catholici regionibus manifestantur; hinc illae multiplices eleemosynae quae ad pedes eius per episcopos et aliis modis afferuntur.

5° Hocce ius plenum quo Romanus pontifex absque errore iudicat, doctores ecclesiae agnoverunt, novemdecim saecula tamquam semper vigens et divinitus fundatum praedicaverunt, ipsique Petri successores confidenter exercuerunt. Si autem non esset legitimum, nec a divino fundatore constitutum, sequeretur doctores egregios, omnes sanctos, totamque ecclesiam usurpationem nullo modo iustificatam perenniter approbavisse; quod certissime de sponsa Christi immaculata minime dicendum est.

Praesens etiam quaestionis status considerandus est sicut supradictae doctrinae clara expositio firmaque vindicatio, ita ut dicere non timeam: *Causa iam iam iudicata est.* Etenim maior pars populi christiani, maior pars sacerdotum, maior quoque pars totius orbis episcoporum, supremo pastore multis modis annuente, sic toto corde confitentur votisque haud ignotis palam dictitant. Unde, si erronea esset sententia quam caput et membra concorditer sustinent, promissiones divinae inanes evasissent, et portae inferi adversus ecclesiam tandem praevaluissent. Absit! Nonne dictum est? *Verba mea non praeteribunt* [1].

6° Plurimi oratores in hac sancta aula dixerunt, per definitionem de qua disseritur, zelum catholicorum erga Christi vicarium frigefactum et forsan penitus extinctum fore. Talis apprehensio, ut mihi apparet, nullo nititur fundamento. Censeo utique quod si exoptata solutio praetermitteretur, amor et reverentia, quae beatissimo patri tamquam tributum a piis filiis offeruntur, eadem forsitan non remanerent. Si autem infallibilitas universalis doctoris definitive affirmetur et declaretur, tunc revera pastor agnorum et ovium, nova gloria coronatus venerabilior amoreque dignior, ante oculos vere credentium in futurum apparebit.

Dictum est insuper, eamdem definitionem turbationes in toto terrarum orbe producturam esse. Hic distinguendum videtur; producet certe odia et execrationes apud sanctae ecclesiae inimicos, et hoc non mirandum, cum plenior principii auctoritatis affirmatio consiliis eorum non faveat. Producet etiam murmura, moestitudinem, aegrum stuporem apud aliquos, qui nomen catholicum retinentes, attamen opinionibus quibusdam mundum regentibus arridere desiderant. Sed cum haec per saecula vivens doctrina veritas sit a Deo revelata, solemnis eius proclamatio, ab hac sancta synodo facta, inter omnes qui nomine christiano ferventer gaudent, undique et in perpetuum maximam confovebit laetitiam.

Id saltem affirmare possum pro Canadiensi regione, sicut iam significavi, pro vastissima foederatorum Statuum republica, et pro aliis septentrionalis ac meridionalis Americarum partibus. Si e contra votis nostris concilium Vaticanum non annueret, ingens et inauditus luctus per totum novum continentem, a polo boreali usque ad australes plagas, pervaderet.

Quapropter, plurimis ad rem pertinentibus rationibus praetermissis, divino testimonio innixus, gloriam Dei omnipotentis intendens, ecclesiaeque salutem cupiens, huic definitioni de Romani pontificis infallibilitate, uti in quarto capitulo schematis exprimitur, assentire valeo.

b.

ORATIO

reverendi patris domini Mariani Ricciardi archiepiscopi Rheginensis [1].

Inter tot sane praesules doctrinae, consilii, ac virtutis laude praestantes, qui de quarto schematis capite disserere, Romanique pontificis, summi ecclesiae doctoris munere fungentis, inerrantiam omni argumentorum vi defendere adgressi sunt, atque rem penitus, meo iudicio, confecerunt; haud mihi omnium postremo locum esse existimarem, nisi e re omnino esse ducerem cordis mei adfectui erga Christi vicarium, et apostolicam sedem aliquantulum indulgere, satis meo officio facere, atque iuxta ipsius capitis IV verba, perpetuum ecclesiae usum pontificiae infallibilitati testimonium reddentem, saltem ex parte aliqua quae usque adhuc probata non fuit, declarare.

Quapropter apud Rheginensem dioecesim meae solicitudini creditam universamque ecclesiam, quae in Brutiis est, cuiusque, exceptis tantum paucissimis dioecesibus, metropolitanus habetur Rheginensis archiepiscopus, illam viguisse atque vigere doctrinam assero, quae Romanos pontifices in rebus fidei et morum proponendis errare non posse merito affirmat ac docet. Sed Brutiorum ecclesiae non secus ac caeterarum Italiae ecclesiarum fides de pontificum infallibilitate ita apud omnes in comperto est, omnemque disputationis aleam evadit, ut tempus ac verba frustra insumeret, qui rem ipsa luce clariorem adhuc declarare eniteretur. Eminentissimi et reverendissimi patres, in dioecesibus praesertim meridianis Italiae doctrinam de pontificia infallibilitate fideles cum lacte ipso, ut ita dicam, et ab unguiculis hauriunt, ut reverendissimus Tanensis episcopus diserte atque luculenter ostendebat. Quod nullo pacto, ut aliqui autumant, praeiudiciis tribuendum est; sed a fide illa omnino repetendum, quam principes apostolorum Petrus et Paulus maiores nostros docuerunt. Indubia siquidem monumenta evincunt, Petrum ecclesiam Neapolitanam aliasque ex nostris fundasse; Paulum vero ecclesiam Rheginensem, ex qua evangelii lux in propinquas emanavit regiones, instituisse certo certius est; in meae cathedralis ecclesiae fronte verba Actuum apostolorum, quae Pauli itinera referunt, magnis consignantur litteris: *Circumvenientes devenimus Regium.*

Quod si nobis omnibus pergratum quidem fecit reverendissimus episcopus Castrimaris, qui Galliarum ecclesiae honorem vindicavit, pontificiaeque infallibilitatis hostes non gallicanos, sed potius *antigallicanos* appellari debere luculenter ostendit; si hoc idem alii iterum attingere e re existimarunt, alii autem Hungariae, Hispaniae, Hiberniae, Angliae, Dalmatiae, Armeniae, utriusque Americae, reliquarumque orbis ecclesiarum de pontificia infallibilitate tradi-

[1] Matth. XXIV, 25.

[1] Oratio habenda ab archiepiscopo Rheginensi super caput IV de Romani pontificis infallibilitate, qui cum loquendi veniae renuntiaverit, eam remittit reverendissimo domino secretario concilii Vaticani. — *Nota auctoris.*

tionem iure exposuerunt; sinite, quaeso, me pauca de ecclesiae Germanicae fide, quae discendi cupidine investigare sategi, vobis in memoriam revocare, vestroque iudicio ea, qua par est, observantia subiicere. Cum autem reverendissimus episcopus Ratisbonensis doctrinam, quam germanicae scholae hac in re profitentur, probe sciteque, pro aliquibus saltem saeculis exposuerit; illam ego attingam quam episcopi praesertim ac concilia tum provincialia tum dioecesana in germanicis regionibus habita sectabantur, quaeque ipsius Germanicae ecclesiae traditionem proprie constituit.

Hanc autem doctrinam pontificiae inerrantiae favere, indubia evincunt argumenta.

Etenim saeculo VIII Bonifacius sanctissimus antistes, qui Germanicae ecclesiae parens iure meritoque nuncupatur, quippe qui plurimis regionis illius populis legatione apostolica insignitus evangelii lumen primus invexit, Romanorum pontificum infallibilitatem procul dubio agnoscebat, cum ad catholicam servandam fidem se pontificum subditum discipulum profitebatur, ita Zachariam papam alloquens: „Intimis subnixe flagitamus precibus, ut sicut praedecessorum vestrorum pro auctoritate sancti Petri servi devoti et *subditi discipuli* fuimus, sic et vestrae pietatis servi et obedientes subditi sub iure canonico fieri mereamur; optantes *catholicam fidem et unitatem Romanae ecclesiae* servare, et quantoscumque audientes vel discipulos in ista legatione mihi Deus donaverit, ad obedientiam apostolicae sedis invitare et inclinare non cesso."

Huc etiam verba redeunt, quibus Bonifacius ad Stephanum II scribens, deque rebus etiam ad fidem pertinentibus agens, aiebat: „Si autem minus perite aut iniuste a me factum aliquid, vel dictum reperitur, iudicio Romanae sedis prompta voluntate et humilitate me velle emendare spondeo."

Neque silentio praetereundum existimo, divum Bonifacium suam de Romani pontificis inerrantia satis superque protulisse sententiam, cum quod ad plurimas res fidei ac disciplinae, quid Romana teneret et doceret ecclesia, enixe sciscitabatur, atque apostolicae sedis doctrina fideles episcoposque Germaniae imbueret; quo factum est, ut Gregorius II per epistolam a Bonifacio compellatus, hoc ei faceret responsum: „In iisdem epistolis quaedam subnexuisti capitula, sciscitando qualiter *teneat, vel doceat haec sancta apostolica Romana ecclesia*. Bene satis, quia beatus Petrus apostolus et apostolatus et episcopatus principium extitit, et consulenti tibi de statu ecclesiae, non ex nobis quasi ex nobis, sed eius gratia, qui aperit os mutorum, et linguas infantium facit disertas, qualiter tenere debeamus apostolici vigoris doctrinam dicimus... Haec ergo, frater charissime, ex apostolicae sedis vigore scripta sufficiunt."

Gregorius autem III ob eamdem penitus rem ipsum Bonifacium ita adhortabatur: „Itaque non desinas, frater reverendissime, docendo eos *sanctam catholicam et apostolicam Romanae sedis traditionem*, ut illuminentur rudes et viam salutis teneant, per quam possint ad aeterna praemia pervenire."

At priusquam ad alia gradum faciam, illud obiter animadvertere duco, divum Bonifacium nullam umquam distinctionem agnovisse inter pontificem et sedem apostolicam seu, uti aiunt, inter sedem et sedentem. Et re quidem vera, quod ad auctoritatem attinet, nullum inter pontificem, sedemque apostolicam intercedere discrimen ipsa Bonifacii ad Zachariam fatetur epistola, qua ipsius pontificis veram doctrinam edi-scere cupit: „Quapropter si hoc, Deo inspirante, veraciter implere voluerit, consilium et praeceptum *vestrae auctoritatis*, id est *apostolicae sedis habere et sapere debeo*. Haec omnia, Domine charissime, propterea nota vobis facimus, ut *vestrae auctoritatis responsum* talibus dare possimus, ut per cautelam *vestrae doctrinae* oves ecclesiae non seducantur, sed lupi rapaces convicti et superati pereant."

Atque divi Bonifacii fides uberrimos retulit fructus, totaque Germaniae ecclesia saeculorum decursu pontificiam in rebus fidei morumque decernendis inerrantiam oppido professa est.

Ineunte quippe saeculo IX inter Caroli Magni capitula illud extat, quod inscribitur: „De honoranda sede apostolica"; atque sedem ipsam his laudibus extollit: „In memoriam beati Petri apostoli honoremus sanctam Romanam et apostolicam sedem, ut quae nobis sacerdotalis mater est dignitatis, esse debeat *magistra ecclesiasticae rationis*. Quare servanda est cum mansuetudine humilitas, ut licet vix ferendum ab illa sede imponatur iugum, feramus, et pia devotione toleremus." Quae profecto verba tum infallibilitati apostolicae sedis favent, quae debet esse *magistra ecclesiasticae rationis*, tum mirum sane in modum iis satisfacere videntur, qui conciliarem huius infallibilitatis definitionem *vix ferendum iugum* appellant, atque onus quoddam constituere autumant, quod christifideles nequaquam pati possent. Verba siquidem, quae in medium attuli, nos suadent ferre, piaque devotione tolerare, licet vix ferendum ab apostolica sede imponatur iugum.

Ast enim dogmatica de Romani pontificis inerrantia definitio, iugum aut onus vix ferendum nullo pacto appellari potest. Ut enim illud silentio praeteream, quod catholici homines, ut fere omnes etiam adversarii non diffitentur, pleno mentis obsequio decreta Romanorum pontificum ubique suscipere solent, fidei veritates onus appellare sane est inauditum. Quaecumque enim fidei veritas, quamvis humanae mentis captum exsuperet, eximia omnino dicenda, habendaque est Dei gratia, quae hominum menti novam indit lucem, sublimemque doctrinam assequendam proponit; hinc fit ut miserrimos iure meritoque populos illos existimemus, qui caelesti fidei munere carent, errorisque tenebris obvolvuntur. Nonne gratiam quam maximam nobis Deus contulit, cum Trinitatis mysterium aliaque multa mentis nostrae captum penitus excedentia nobis revelavit, quae neque aliis, neque ipsi Hebraeorum populo revelaverit? Verum ad id, quod mihi proposueram, redeo. Et gratiam Dei quidem omnes uno ore appellavimus definitionem dogmaticam de immaculato Deiparae conceptu; quod si hoc dogma, ob amorem, quo omnes in sanctissimam Matrem nostram inflammamur, gratissimum omnibus obtigit, aeque nobis gratum esse debet dogma, quod supremi capitis ecclesiae gloriam spectat, atque ex quo innumera ferme bona in rem christianam derivare praevidemus.

Eodem saeculo IX episcopi, qui ex regno Lotharii in concilium Metense convenerunt, veram fidei doctrinam ad erroneas arcendas novitates a Romanis pontificibus quaerendam affirmabant, atque Nicolaum I ita synodica epistola prosequebantur: „Apostolicis documentis et pontificalibus decretis multipliciter informamur, ut vestri sanctissimi apostolatus apicem, principis apostolorum fide et nomine consecratum, quoties sancta ecclesia aliqua novitate pulsatur, humiliter adeamus; ibique veri consilii saluberrima instituta sinceriter hauriamus, ubi mitis magister Christus et summum caput nostrum fundamentum ecclesiae posuit."

Quid quod patres concilii Triburiensis opus esse innuant, Romanorum pontificum decretis oppugnare

haereticos, schismaticos, omnesque verae fidei errores? In epistola enim, quae proloquutiva audit, haec legimus: „Cum constet omnibus, divinam legem tractantibus, post evangelia... beatorum canonibus apostolorum... nec non et apostolicorum Romanae sedis pontificum decretis satis occurrisse, restitisse et oppugnasse, sive haereticis, sive schismaticis et omnibus verae fidei oppugnantibus regulas."

Verum ut ad saeculum XI me confestim convertam, decimo praetermisso, cuius apertissima hac in re documenta ignorantiae tenebrae late quidem obfusae nobis invidere videntur, in concilio Osboriensi ex Italiae Germaniaeque episcopis coacto lectam fuisse constat synodalem disceptationem habitam inter regis Henrici IV advocatum et Romanae sedis defensorem, atque hunc caeteris adprobantibus dixisse novimus: „Fidem quippe violat, qui adversus illam agit, quae mater est fidei, et illi contumax invenitur, qui eam, nempe Romanam sedem, cunctis ecclesiis praetulisse cognoscitur."

Sigefridus vero Moguntinus antistes ad Alexandrum II scribens non modo de Petro haec habet: „Specialiter ille magnus Petrus iuxta solidissimam nominis sui firmitatem, et firmissimam fidei confessionis suae soliditatem, eius (ecclesiae) et tantam sustentat fabricam, ad hoc quidem electus a Domino nostro dicente: *Super hanc petram aedificabo ecclesiam meam*": sed etiam Petrum ex privilegio Romanam sedem exornasse colligit; „quo maiora ecclesiae negotia (nempe quae ad fidem spectant), et difficiliores causarum exitus ad ipsam velut ad caput referantur, eiusque iudicio cuncta salubriter examinata in portum salutis dirigantur." At ipsius Sigefridi ad eumdem pontificem scribentis pulcherrima occurrit sententia, qua concilii Moguntini statutorum ab Alexandro confirmationem expostulans, inconcussam Romanorum pontificum fidei firmitatem a Petro transfusam ita adserit: „Ad hoc namque opus ea instituit et confirmat fides, quam beatum Petrum caro et sanguis non docuit, sed Pater de Unigenito suo per Spiritum sanctum ei revelavit; quae utique fides, sicut Dominus Iesus pro eo rogavit, numquam deficiet; sed per beatas successiones apostolicorum praesulum (id est successorum Petri) ad confirmandos fratres (id est successores omnium apostolorum) usque in finem proficiet."

Nec minus consonat concilium Quintilineburgense, quod canonem primum ita prosequitur: „Cum ordines iuxta ordinem suum consedissent, prolata sunt in medium decreta sanctorum patrum de primatu sedis apostolicae, quod nulli umquam liceat eius iudicium rectractare et de eius iudicio iudicare." Quod a totius synodi publica professione laudatum est et confirmatum. Luculenta pariter sunt, quae saeculo XII synodus Tullensis dioecesana habet de addstruenda inconcussa ecclesiae fide ex petrae, nempe Petri eiusque successorum, firmitate: „Ut sol, inquit, et luna sancta refulget ecclesia, quae super petram fundata haereticae pravitatis irritamenta respuit, nec recipit blandimenta."

Huc accedit synodi Hildesheimensis II, saeculo XIII sub Honorio III coactae praeclarum effatum, quod fidem Petri, ratione primatus, qui in successores transfunditur, numquam deficere evincit: „Licet doctrinis variis et diversis hostes fidei lacerare studeant Christi tunicam inconsutilem, tamen remanet indivisa; nam portae inferi non possunt adversus fidem ecclesiae praevalere, ipso Christo ad Patrem orante, ut non deficiat fides Petri." Quare perbelle etiam in epistola Guidonis patris cardinalis, legati ad provinciam Magdeburgensem, quae concilii Magdeburgensis statuta paucis complectitur, haec quoad rem nostram addi conspicimus: „Sacrosancta Romana ecclesia, sicut in sancto Petro apostolorum principe, a Domino promissionem obtinuit, quod universalis ecclesiae fundamentum existeret; et praeceptum accepit, ut christianae fidei professores in fide, religione omnique sanctimonia confirmaret."

Huc spectant verba quibus, saeculo XIV concilium provinciale Magdeburgense ab Alberto II Magdeburgensi archiepiscopo celebratum de Trinitate deque fide catholica agens fidenter affirmat: „Nihil aliud est credendum, tenendum vel dicendum, nisi quod Romana credit, tenet et docet etiam piissima et prudentissima mater nostra."

Doctrinam de Romani pontificis infallibilitate consignant, saeculo XV quae in dioecesana synodo Olomucensi a Wenceslao patriarcha Antiocheno, ecclesiaeque Olomucensis commendatore de ecclesiae Romanae primatu disseruntur, ipsiusque immobilem in fide firmitatem ad ecclesiam in eadem fide solidandam aperte aut supponunt, aut adstruunt: „Ecclesia Romana, quae est mater et domina omnium ecclesiarum, quam inscrutabilis divinae providentiae altitudo in universis dispositionibus incommutabilem voluit, totius orbis obtineat principatum."

Eodem autem saeculo, concilium Salisburgense provinciale sub Eberhardo archiepiscopo doctrinam de Trinitate exponens, ait: „Nihil aliud est credendum, tenendum et docendum, nisi quod Romana credit, tenet et docet ecclesia piissima, sanctissima et prudentissima mater nostra."

Tam alte autem pervaserat omnium Germanorum animos, saeculo XVI persuasio, ineluctabilia plane esse, quae per Romanos pontifices in fidei rebus sancirentur, ut in Lutherum, errores disseminare incipientem, Maximilianus I imperator veram exposcens doctrinam ad Leonem X, qui poterat et debebat de omnibus fidei quaestionibus iudicium ferre, errantesque compescere, atque ad saniorem mentem redigere, ita scriberet: „Accepimus non adeo multos ante dies quendam fratrem Augustinianum nonnullas conclusiones in materia indulgentiarum scholastico more discutiendas disseminasse... Verum cum suspectae assertiones et periculosa dogmata a nemine melius, rectius et verius diiudicari queant, quam a beatitudine vestra, quae sola ut potest ita debet vanarum quaestionum, sophisticarum rationum, et verbosarum contentionum auctores compescere etc."

Quin Romanum pontificem in fide errare non posse Lutherus ipse fatebatur, vel fateri simulabat, cum Leonem X, de catholicae ecclesiae sensu testimonium praeclarissimum praebens, sic adloqueretur: „Quare beatissime pater, me prostratum pedibus tuae beatitudinis offero cum omnibus quae sum et habeo. Vivifica, occide; voca, revoca; approba, improba, ut placuerit. Vocem tuam, vocem Christi in te praesidentis agnoscam. Si mortem merui, mortem non recusabo."

Ex luculentissimo hoc sensu traditionali factum esse reor, ut synodus Hildesiensis sub episcopo Valentino asseveraverit: „Quod sancta catholica et apostolica Romanaque credit, tenet et docet ecclesia, sanctissima, piissima et prudentissima mater nostra, et nihil aliud credendum ac docendum statuimus, et ordinamus et praecipimus."

Qua in re ingenti animi laetitia afficimur, cum a Germaniae conciliis matrem prudentissimam nuncupari saepe percipimus ecclesiam Romanam, quam nonnulli tum in observationibus typo consignatis, tum hac etiam in aula imprudentiae accusare, nobis certe omnibus moerentibus atque admiratione correptis, visi sunt.

Hinc etiam synodus dioecesana Augustensis Othone cardinali, et episcopo Augustano praeside Dilingae habita, ecclesiae Romanae traditionem incorruptam enunciat: „Cum tota creationis universi ratio atque Redemptionis nostrae fundamentum in summae individuaeque Trinitatis recta indubitataque fide consistat, et a Redemptore nostro Iesu Christo per suos apostolos una fides catholica in universum orbem, cuius primatus Romanae sedi ex divi Petri apostoli praerogativa iure tribuitur, derivata sit, statuimus, atque omnibus praelatis, universo clero et populo nostrae dioecesis mandamus, ut in sancta fide catholica, quam divina clementia, et sanctissimorum hominum praedicatione, secundum *praedictae sanctae sedis puram et incorruptam traditionem* maiores nostri ab initio acceperunt, constantes, firmique permaneant, eamdem credant, observent et doceant."

Hinc etiam synodus Trevirensis provincialis fidem Romanae ecclesiae a Petro et Paulo traditam, constanterque servatam esse unice veram et non aliam, maxima, qua praestat, vi perdocere non desinit: „In confesso est, testantibus nimirum ecclesiae patribus, et re ipsa clamante, Christi apostolos Petrum et Paulum sanctum Dei evangelium in sanguine quoque ipsorum signatum, Romanae ecclesiae reliquisse, atque in illius fidem ecclesias omnes, quae ubique sunt fideles in toto orbe terrarum religiose conspirasse... *Nihil proinde aliud credendum tenendum aut docendum est, nisi quod sancta Romana tenet et docet ecclesia, omnium consentientium ecclesiarum mater et magistra.* Eum vero qui a fide catholicae et Romanae ecclesiae recedit, necesse est a veritate et a capite deficere."

Hinc synodus Augustana, Maximiliani imperatoris anno tertio sub Othone cardinali Augustano, decreta edens synodalia, se credere tantummodo ea, quae Romana credit ecclesia, summopere asseverabat: „Igitur cum sancta Romana et apostolica ecclesia, quae prima nos Germanos Christum et christianismum verum docuit... communiter et singulatim ita credimus, ita confitemur omnes, qui in hac synodo sumus congregati."

Hinc synodus dioecesana Constantiensis, sub Marco Sitico sanctae Romanae ecclesiae cardinali et episcopo, non modo ea repetit verba: „Nihil proinde aliud credendum, tenendum, aut docendum quam quod sancta Romana ecclesia omnium reliquarum ecclesiarum mater et magistra credit, tenet et docet, cum necesse sit eum a veritate et capite deficere, qui a catholicae et Romanae ecclesiae fide recedit"; verum etiam adiecit: „Postremo omnia et singula, quae in hac synodo a nobis determinata, decreta, statuta et acta sunt, nobis declaranda reservamus, illaque ea qua debemus reverentia et obedientia auctoritati ac iudicio sanctissimi domini papae et sedis apostolicae, emendanda, corrigenda, augenda, minuenda, approbanda, vel reiicienda subiicimus."

Consonant autem prima synodus dioecesana Buscoducensis sub Metrio episcopo, synodus provincialis Salisburgensis, quae statuta synodalia omnia et singula sanctae sedi apostolicae et ipsi sanctissimo domino nostro, vel corrigenda, vel adprobanda subiiciunt.

Synodus Virdunensis sub Henrico Lotharingiae episcopo, ac synodus Bisuntina, cuius haec praeclarissima sententia est: „Ad ecclesiam Romanam referunt ecclesiarum omnium praelati causas, atque controversias omnes doctrinae. Et merito quidem... Certe in fundamento firmatur aedificium."

Sed saeculi XVII quae extant, documenta, maiorem ecclesiae Germanicae de pontificia inerrantia traditioni lucem adferre videntur. Etenim en verba, quibus synodus Pragensis sub Bigneo Berka archiepiscopo ita rem explanat: „Unam sanctam fidem catholicam, quam unigenitus Dei Filius in terris docuit, quamque sacrosancta apostolica Romana ecclesia, omnium ecclesiarum mater et magistra, colit ac tuetur, omnes qui christiano nomine censentur uno ore profiteri debent."

Licet autem Hungaria vere ad Germaniam non pertineat, iuvat tamen hic de ea aliqua dicere. Neminem latet, percelebrem episcoporum Hungariae conventum statim severeque quatuor gallicanas propositiones damnasse, in eoque ecclesiae metropolitanae Strigoniensis archiepiscopum dixisse: „Inter caetera autem, quae se nobis corrigenda et eliminanda obtulerunt, et moram pati non possunt absque evidenti periculo animarum, non ultimum locum tenent quatuor illae propositiones, quae cleri gallicani nuper Parisiis congregati nomine prodierunt... Quae quidem propositiones auribus christianis absurdae, et plane detestabiles, cum per Hungariae quoque regni provincias a satanae ministris disseminatae sint... Nos omissa in praesens cura eas confutandi, cum perpetua sanctorum patrum traditione, oecumenicorum conciliorum decretis, et apertis ipsius divini verbi testimoniis satis explosae et confutatae sint... praedecessorum nostrum vestigiis inhaerentes... Dei nomine invocato et praehabito, ea meliori forma qua per temporis et loci difficultatem licuit, diligenti examine et deliberatione matura cum venerabilibus fratribus coepiscopis nostris, abbatibus, praepositis, capitulis, aliis compluribus theologiae professoribus et sacrorum canonum scientia praestantibus viris, praefatas quatuor propositiones configimus et proscribimus, et universis istius regni christifidelibus interdicimus ac prohibemus, ne eas legere vel tenere, multo minus docere audeant, donec super eis prodierit infallibile apostolicae sedis oraculum, ad quam solam, divino immutabili privilegio, spectat de controversiis fidei iudicare." Quid istis verbis pulchrius, clariusque desiderari potest?

Quod si quis decreta synodalia dioecesis Augustae oculis vel raptim usurpare velit, haec leget: „Catholicorum nullus ambigit, quin ea vera sancta et orthodoxa divinaque fidei doctrina sit, quam sancta Romana apostolica ecclesia profitetur. Nam huic uni singularem hanc praerogativam promisit ac praestitit is qui solus promittere, solus praestare potuit, ecclesiae princeps, atque conditor Christus Iesus Dominus noster."

Synodus autem dioecesana Osnabrugensis diserte docet: „Unam, sanctam, catholicam et apostolicam Romanam ecclesiam, unam aeterni regis amicam, columbam, uxorem, agni ipsius sanguine acquisitam, a sancto Spiritu et apostolis edoctam, columnam et firmamentum veritatis, divo Petro eiusque successoribus concreditam, in iis quae ad fidem moresque pertinent, errare non posse, ipsius sponsi et capitis ecclesiae Domini nostri Iesu Christi fidelis promissio, apostolorum et omnium orthodoxorum patrum auctoritas, et consensio omnibus saeculis ita confirmavit et adprobavit."

Universalem constantemque Germaniae ecclesiae traditionem, saeculo XVIII, apprime refert pastoralis Iosephi Clementis archiepiscopi et electoris Coloniensis epistola, quae constitutionem Clementis PP. XI *Unigenitus* ita obsequio prosequitur: „Nos quidem constitutionem illam ceu divinum Christi sponsae oraculum, Clementis XI voce prolatum, ea veneratione colimus, qua divinitus Petro suggestam de Christi divinitate confessionem... *Os Domini per Clementem XI locutum esse universa... agnoscit, profitetur*

que ecclesia... Ipsius Petri confessio certam praestat definitionem Clementis; ab illa nimirum confessione, tanquam merces a Domino reddita, *dimanavit in Petrum, Petrique successores suprema, omnisque erroris expers in rebus fidei et morum decernendis auctoritas.*"

Quae demum in synodalibus ecclesiae Culmensis constitutionibus traduntur, excipiamus: „Propterea quaecumque per sanctam Romanam ecclesiam matrem nostram de fide catholica et eius professione... ad conservandum et augendum cultum divinum, ad instaurandam sanae doctrinae puritatem salubriter statuta et promulgata sunt, haec omnia praesens synodus in Domino congregata profitendo, non tam novas leges condere, quam antiquas pro expressis habere, ac de executione earum totum clerum et populum obligare constituit."

Quae cum sic sese habeant, nemo profecto in admirationem adducitur, cum saeculo hoc nostro XIX concilium provinciale Coloniense audiat asserere: „Ipse (Romanus pontifex) est omnium christianorum pater et doctor, cuius in fidei quaestionibus per se irreformabile est iudicium." Atque patres concilii provincialis Ultraiectensis, licet haec ecclesiastica provincia sicut et aliae multis abhinc annis ad Germaniam iam non pertineant, edicere: „(Romani pontificis) iudicium in iis, quae ad fidem moresque spectant, infallibile esse indubitanter retinemus."

Ac episcopos demum, qui ad concilium provinciale Colocense celebrandum adproperarunt, statuisse noscimus: „Quemadmodum Petrus erat... doctrinae fideique magister irrefragabilis, pro quo ipse Dominus rogavit, ut non deficeret fides eius... pari modo legitimi eius in cathedrae Romanae culmine successores... depositum fidei summo et irrefragabili oraculo custodiunt... Unde (sequitur) propositiones cleri gallicani anno millesimo sexcentesimo octuagesimo secundo editas, quas iam piae memoriae Georgius archiepiscopus Strigoniensis, una cum caeteris Hungariae praesulibus eodem adhuc anno publice proscripsit, itidem reiicimus, proscribimus, atque cunctae provinciae huius fidelibus interdicimus, ne eas legere vel tenere, multo minus docere auderent."

Quin complures antistites Germaniae, qui nunc conciliari de pontificia inerrantia definitioni contrariam ineunt sententiam, cum quingentis prope episcopis ex toto terrarum orbe ad solemnia saecularia martyrii principis apostolorum celebranda Romae congregatis, his verbis, inter caetera, pontificiam infallibilitatem innuentibus, amantissimum patrem nostrum et dominum Pium IX sunt alloquuti, uti optime animadvertebat reverendissimus archiepiscopus episcopus Auximanus: *Nihil nobis potius et antiquius esse, quam ut quae tu ipse credis et doces, nos quoque credamus et doceamus; quos reiicis errores, nos item reiiciamus*... et paucis interiectis periodis ad Syllabum innuentes, inquiebant: „Petrum per os Pii locutum fuisse credentes, quae ad custodiendum depositum a te dicta, confirmata, prolata sunt, nos quoque dicimus, confirmamus, annuntiamus; unoque ore atque animo reiicimus omnia, quae divinae fidei, saluti animarum, ipsi societati humanae adversa *tu ipse reprobanda ac reiicienda iudicasti.*"

Haec autem verba neminem proferre posse, quin pontificiam agnosceret infallibilitatem, apertissimum est; ea autem verba huiusmodi sunt, ut episcoporum consensum sive antecedentem, sive concomitantem, sive consequentem, sive expressum, sive tacitum prorsus excludant. Cum enim non a simplicibus fidelibus, sed ab episcopis ipsis proferantur; inania, ne dicam, illusoria viderentur, si consensum ipsorum supponerent. In id enim traducerentur ac si dicerent: quod tu, nobis consentientibus, credis ac doces, nos credimus et docemus. Neque dicatur quod ea in epistola laudatoria dicta sunt, ut alio in loco archiepiscopus Remensis innuebat, ac proinde minus ad veritatem exacta dici debeant; de re siquidem fidei significanda agitur; cum autem res fidei proferuntur, verba numquam ita laudativa adhiberi queunt, quae veritatem ulla ex parte excedant.

Quae hucusque ex ecclesiae Germaniae documentis attuli, satis superque ipsius ecclesiae traditionem declarant, numquam saeculorum decursu nutantem, numquam labefactatam, Romanosque pontifices ex cathedra loquentes errare non posse in rebus fidei et morum alte proclamant.

Ex quo certe fit, ut illarum ecclesiarum fideles quam maxima docilitate, quin immo et gaudio aeque ac reliqui totius orbis christiani excepturi sint dogmaticam conciliarem definitionem de Romani pontificis infallibilitate, quam votis omnibus opto, quaeque non solum opportuna atque utilis, sed prorsus nunc temporis necessaria facta est. Hanc enim catholicorum bonum postulat, qui post tot tantasque disceptationes ea, qua par est, reverentia mentisque obsequio Romanorum pontificum decreta non profiterentur; nec episcopi ad proprias iterum redire dioeceses possent, quin Romani pontificis auctoritatem, et suam *propriam, quae ab illa non imminuitur, sed augetur,* apud hominum opinionem imminutam perciperent, et potissimo destituerentur medio, quo fideles, ne in varios abeant errores, continere possent.

Quare a vobis, eminentissimi ac reverendissimi patres, humillime enixeque quantum in me est efflagito, ut ad fidei detrimentum avertendum, Deique gloriam tuendam, quae in ecclesiae Romanique pontificis gloria elucescit, ad salutem animarum procurandam, conciliarem de Romani pontificis inerrantia definitionem sancire velitis. Ut autem erroribus omnibusque cavillationibus effugium praecludatur, et omnis dubitandi locus excludatur, ut in meis de ecclesiae infallibilitate animadversionibus quoque innui, quas ad reverendissimam Deputationem de fide detuli, Romanum pontificem non modo quando ex cathedra aliquid de fide tenendum decernit, vel uti haeresim reiiciendum damnat, quod raro omnino locum obtinet; neque, uti patet ex praxi, id fiet, quin summus pontifex, saltem ad solemniorem rationem servandam, alios episcopos de sententia exposcat, uti in Conceptione Deiparae virginis asserenda usuvenit; sed universim quando de rebus fidei et morum aliquid ecclesiae proponit, errare non posse, sanctae synodi definitio dogmatica constitutione confirmet. Etenim si pontificum infallibilitatem tantummodo in dogmatibus statuendis conciliaris definitio assereret, ex tot tantisque, quae exortae sunt, quaestionibus, ex magnis sane laboribus, quos circa hanc rem insumendos existimavimus, ex mira hac animorum commotione, quae universum fere terrarum orbem pervadere visa est, nullum fere perciperemus fructum, quem tantopere optamus, quique in eo consistit, ut pontificum infallibilitas rite solideque statuatur. Impii siquidem homines pontificum et ipsius ecclesiae auctoritatem, nisi propria et vera dogmata respiciat, penitus inficiantur atque contemptui vertere non dubitant. Hoc enim pacto Romani pontificis non secus ac ecclesiae cum pontifice coniunctae infallibilitas ad idem obiectum extendi pateret, quod certo non modo dogmata proponenda, et haereses damnandas respicit, sed res omnes fidei et morum complectitur.

Et hic meminisse iuvat, quod optime habetur in capite IX schematis de ecclesia nobis propositi, ubi

de ecclesiae infallibilitate sic legitur: „Obiectum igitur infallibilitatis tantum patere docemus, quantum fidei patet depositum, et eius custodiendi officium postulat; adeoque praerogativam infallibilitatis, qua Christi ecclesia pollet, ambitu suo complecti tum universum Dei verbum revelatum, tum id omne, quod licet revelatum non sit, est tamen eiusmodi, sine quo illud tuto conservari, certo ac definitive ad credendum proponi et explicari, aut contra errores hominum, ac falsi nominis scientiae oppositiones valide asseri defendique non possit."

Cui autem doctrinae, quibusque verbis et canon IX eiusdem schematis, pag. 44[1], respondet, qui sic se habet: „Si quis dixerit, ecclesiae infallibilitatem ad ea tantum restringi, quae divina revelatione continentur, nec ad alias etiam veritates extendi, quae necessario requiruntur, ut revelationis depositum integrum custodiatur; anathema sit."

Quare formulam definitionis, quae in schemate exhibetur, sic reformandam existimo: *Hinc sacro adprobante concilio ... Romanum pontificem ... cum pro plena potestate docendi universam ecclesiam quaestiones de fide et moribus suo iudicio definit, per Spiritus sancti assistentiam ab errore immunem servari, et has eius definitiones, sive decreta per se irreformabilia, a quovis christiano* etc. ut in schemate. Illud etiam humillime, instanterque exposco, ut capiti IV canon adiungatur; cum enim alia capita canone roborentur, nonnullam capient fideles admirationem, ex eo quod in hoc tantummodo quarto capite canon desideretur; quin immo alicui falsae interpretationi occasio forte praebetur, cum praesertim non desint qui opinentur, constitutiones dogmaticas non inducere obligationem, nisi anathematis poena errores oppositi percellantur.

Canon autem sic exprimi posset: *Si quis dixerit* etc.

c.

ORATIO

reverendi patris domini Alexandri Franchi archiepiscopi Thessalonicensis[2].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Discussione in caput quartum constitutionis primae de ecclesia iam in longum protracta, animus mihi fuerat loquendi veniae, aliorum praeeunte exemplo, renuntiare, ne vos, eminentissimi ac reverendissimi patres, nimium iam defatigatos novo obruerem sermone. At me ad loquendum movit propositum et nonnullas quaestiones penitius expendendi, et quasdam exhibendi ad ipsum caput quartum emendationes vel additamenta, meam demum qualemcumque opinionem sapienti vestrum iudicio subiiciendi circa nonnulla, quae ex hoc ambone minus accurate, meo saltem iudicio, prolata sunt.

Ad examen itaque propositi capitis quarti quod attinet, quatuor circa infallibilitatis pontificiae praerogativam distingui possunt: 1° origo huius praerogativae; 2° finis ob quem Romano pontifici tributa fuit; 3° obiectum circa quod versatur; 4° ratio qua a Romano pontifice exercetur. Ea omnia quae de his adnotari possunt, viam sternent ad ea proponenda quae in schemate vel modificanda, vel addenda videantur.

At vero sinite quaeso, eminentissimi ac reverendissimi patres, ut quaedam in antecessum dicam super argumento, quod licet infallibilitatis pontificiae praerogativae quodammodo extrinsecum videatur, cum nostro tamen schemate ita connectitur, ut de eo aliquid expresse adnotandum in ipsius capitis IV textu necessario mihi videatur. Loquor de universali, constanti atque uniformi ecclesiae universalis traditione circa pontificiae infallibilitatis praerogativam. Animo certe mihi non est huius universalis ecclesiae traditionis documenta hic rursus vobis proponere. Hoc iam perplures oratores egregie coram vobis praestiterunt. Liceat tantummodo mihi tria adnotare, quae consideratione digna in gravissimi huius argumenti disceptatione esse arbitror.

1° Iuxta communem probatamque doctrinam, episcopi non solum ut iudices in concilio oecumenico sedent, sed ad illud praecipue convocantur ut authenticum de ecclesiarum suarum doctrina et traditione testimonium perhibeant. Ius ergo in unoquoque episcopo est confratres suos non tantum de privata eius opinione circa aliquam doctrinam sciscitandi, sed maxime de ecclesiarum suarum traditione palam exhibenda et explicanda. Hoc solum pacto constare omnibus poterit, utrum aliqua doctrina in revelationis deposito ita evidenter contineatur, ut nullum pro eadem definienda dubium supersit.

2° Concilia provincialia, quae omnibus temporibus et in quibuslibet catholici orbis partibus habita sunt, et praesertim quae ultimis temporibus in nonnullis ecclesiasticis provinciis Boemiae, Borussiae, Hungariae, Angliae, Americae septentrionalis celebrata fuerunt, considerari debent non tantum veluti testimonium fidei episcoporum qui huiusmodi conciliis interfuerunt, ipsorumque decreta signarunt; sed praecipue veluti publica et solemnis antiquae et constantis illorum populorum fidei declaratio. Alioquin intelligi difficillime posset qua ratione, pontificiae infallibilitatis praerogativa tam explicite ac dilucide in iisdem proclamata, nulla non solum protestatio, sed nec levis observatio in contrarium a fidelibus contra assertam in iis conciliis doctrinam facta fuerit vel hodie fiat, cum tanta sit propriam opinionem in vulgus manifestandi facilitas immo etiam licentia.

3° Inficiari non possumus quasdam patrum, doctorum, aliorumque scriptorum testimonia posse in latiorem vel strictiorem sensum interpretari, prout a praeclarissimo praesule hic fuit olim adnotatum. Mirum enim esse non debet, quod contraria pontificiae infallibilitati doctrina nondum evulgata, patres, doctores, aliique antiqui scriptores de infallibili Romani pontificis magisterio non adeo accurate et certa, ut ita dicam, adhibita formula disseruerint, quemadmodum et de aliis ecclesiae doctrinae articulis, errore nondum exorto, contigisse satis cuique compertum est. Sed liceat animadvertere universalem ecclesiae de pontificiae infallibilitatis praerogativa traditionem non unius vel alterius eorumdem testimoniorum auctoritati inniti; quae tamen testimonia contrariam edocuisse doctrinam numquam probari poterit; sed ex ipsa patrum, doctorum, aliorumque scriptorum communi loquendi ratione maxime desumi, ac praecipue ex generali constantique universalis ecclesiae sensu, quae in rebus fidei et morum id semper et ubique veluti irrefragabile habuit ac pleno obsequio recepit, quod a Romanis pontificibus singulari etiam iudicio fuerat definitum.

De qua quidem re splendidissimum exhibent testimonium generalia concilia, de quibus in capite quarto

[1] In tomo LI, col. 552 A.

[2] Haec oratio habita non est ob epistolam, quae hic adnectitur:

3 luglio 1870.

Caro e venerabilissimo monsignore.

Dopo piena riflessione vengo a dire che la sua rinunzia di parlare sarà un esempio ed un motivo a tutti di ambedue le parti di far lo stesso: e perciò avrà più effetto al fine desiderato, che potrà avere anche il suo bel discorso.

Perciò benchè il consiglio esige da lei un sagrifizio personale, io direi, dica recisamente *rinunzio a parlare.*

Con questo io potrò ottenere la rinunzia di molti.

Suo devotissimo ed affezionatissimo

Enrico E. arcivescovo di Westm.

nostri schematis mentio est. Quae enim de Romano pontifice, orientis atque occidentis episcopis insimul congregatis, in iisdem conciliis dicta sunt, licet formulam proprie dictam infallibilitatis pontificiae explicite non exhibeant ex eo quod a nemine huiusmodi praerogativam denegatam agnoverint, ita tamen eamdem infallibilitatem praesupponunt, ut verba et locutiones in id ab ipsis adhibitas veluti totidem eiusdem infallibilitatis definitiones accipi ac retineri bona fide ab omnibus debeant.

Quod ut clarius appareat sinite quaeso, eminentissimi ac reverendissimi patres, ut vestrae considerationi subiiciam, quae in generali concilii Florentini congregatione a provinciali ordinis Praedicatorum coram omnibus episcopis solemniter dicta sunt ad explicanda ea unionis decreti verba, quae ad Romanum pontificem referuntur. Enimvero in actis eiusdem concilii ab Horatio Iustinianeo bibliothecae Vaticanae custode primario editis anno 1638, legimus ipsum theologum ordinis Praedicatorum rationem concilio reddentem de sensu verborum, quae dicebantur de Romano pontifice; scilicet *omnium christianorum patrem et doctorem existere,* inquiebat: „Ipse pariter doctor, *scilicet immaculatae fidei propter privilegium concessum Petro.*" Quid clarius dici poterat, ut intelligeretur, patres concilii Florentini verbum illud admittentes non tantum indirecta ratione et quasi per illationem declarare infallibile Romani pontificis magisterium, sed veram proprieque dictam declarationem de pontificia infallibilitate emisisse? Quid plura? Ipse theologus explicans paulo post coram universis concilii patribus alia verba: *et ipsi in beato Petro pascendi universalem ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo plenam potestatem traditam esse,* haec subdidit: „Ex epistola Agathonis papae constat, quod pascere omnes oves uni Petro commissum sit, quod sedes apostolica semper mansit immaculata in fide, quod illa verba: *ut non deficiat fides tua,* intelliguntur de Romano pontifice, quod sit immunis ab haeresi." Haec dicta sunt sedentibus orientis et occidentis episcopis in concilio Florentino, nemine Graecorum, qui tot tantasque difficultates super caetera proposuerant, contradicente, omnibusque decretum unionis in explicato sensu libentissime signantibus. Post haec dici ne potest dubiam esse universalis ecclesiae traditionem circa hanc Romani pontificis praerogativam?

Atque hic liceat mihi, qui Romae natus sum, ac Romae studiorum meorum curriculum explevi, Romanam ecclesiam in qua, omnibus consentientibus, immaculatum semper fidei depositum fuit servatum, et ad quam, teste Irenaeo, propter potiorem principalitatem necesse est omnes convenire ecclesias, Romanam, inquam ecclesiam eiusque de Romanorum pontificum inerrantia traditionem palam vindicare. Fateor equidem, eminentissimi ac reverendissimi patres, me maxima admiratione aliquot ante dies audivisse unum ex reverendissimis episcopis hic declarare non dubitantem, Romanam ecclesiam semper credidisse Romanos pontifices in rebus fidei et morum definiendis errare posse. Et quaenam sunt documenta, quaenam facta, quaenam dicta quae testari de hac contraria traditione aliqua ratione possint? E contra, eminentissimi ac reverendissimi patres, illud aperte ac solemniter coram vobis assero, quin ullus umquam me iure possit erroris facti redarguere, Romanam ecclesiam semper et constanter a primis ecclesiae temporibus professam fuisse doctrinam de infallibilitate Romani pontificis, ac testimonia ss. Scripturarum quae hodie in huius praerogativae confirmationem afferuntur, semper eodem sensu fuisse interpretata.

Fieri non potest, ut ego pro temporis angustia immensam testimoniorum congeriem hic referam, vel Romanorum pontificum decreta, doctorum testimonia, theologorum romanorum sententias hic vobis expendam, eminentissimi ac reverendissimi patres. Illud unum declarabo hanc fuisse doctrinam ab omnibus Romanis pontificibus constanter traditam, hoc fuisse argumentum ab omnibus romanis doctoribus explanatum, hanc fuisse thesim ab omnibus theologis propositam ac defensam, hanc denique fuisse constantem et antiquissimam omnium nostrarum scholarum instructionem. Quin immo illud singulare obtigisse dicendum est, ex omnibus theologicis quaestionibus hanc ferme unicam fuisse de cuius origine, fine, obiecto, exercitio tam uniformiter a scholis ipsis disputatum fuerit. Hac itaque Romanae ecclesiae duce traditione, quid de origine, fine, obiecto, et exercitio infallibilitatis pontificiae sentiendum sit, paucis comprehendam. Interim veluti corollarium eorum quae hactenus dicta sunt, proponendum arbitror ut ab initio formulae definitionis dicatur: *Itaque universali et constanti catholicae ecclesiae traditioni firmiter inhaerendo.*

De *origine* itaque infallibilitatis pontificiae, Romana ecclesia semper tenuit hanc esse directe et immediate a Deo. Qua super re animadvertendum est in ordine civili supremam potestatem ex Deo traxisse originem, non item formam, quae quidem cum ab hominum voluntate pendeat, evenire facile potest, ut ex ipsa hominum deliberatione aliqua lex a supremo reipublicae moderatore lata nullam vim habeat, nisi alterius accesserit vel assensus vel sanctio. At in ordine ecclesiasticae potestatis cum forma etiam divinitus instituta ac tradita fuerit, ipsius divini institutoris verbis et sententiis attendendum est. Iam vero clara et aperta sunt testimonia quae satis superque innuunt, ecclesiae docentis magisterio per assistentiam divinam infallibilitatis praerogativam traditam fuisse, sive illud per episcopos in concilio cum capite coniunctos exerceatur, sive extra concilium per ipsum Romanum pontificem singulari iudicio absolvatur. Huiusmodi sunt notissima illa Iesu Christi verba: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi*[1]... *Spiritus Paraclitus docebit vos omnem veritatem*[2]; et rursus alia uni Petro dicta: *Ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua*[3]; et iterum: *Pasce agnos, pasce oves*[4]. Origo itaque infallibilitatis pontificiae directe et immediate a Deo derivatur.

Tria ex his sequuntur corollaria. 1° Si infallibilitatis praerogativa immediate et directe a Deo est; assistentia divina est unica ratio sufficiens pontificiae inerrantiae.

Corollarium 2. Si infallibilitas directe a Deo est, ipsiusque assistentia est sola ratio sufficiens inerrantiae pontificiae; sequitur huiusmodi inerrantiam ab aliorum assensu pendere non posse: alioquin iste assensus esset veluti ratio sufficiens eiusdem inerrantiae. Propositio ergo quae dicit, Romani pontificis iudicium in rebus fidei et morum non esse irreformabile nisi accesserit episcoporum consensus, ordinem a Deo praestitutum non solum subvertit, sed, meo iudicio, huic alteri aequivalet propositioni: episcopi sive in concilio coniuncti sive per ecclesiam dispersi infallibiles sunt etiam separati a Romano pontifice. Enimvero vel dissensus episcoporum est in facto possibilis vel non. Si non est possibilis, iam non intelligi-

[1] Matth. XXVIII, 20.
[2] Ioan. XVI, 13.
[3] Luc. XXII, 32.
[4] Ioan. XX, 15-17

tur quomodo ponatur assensus veluti conditio inerrantiae pontificiae. Si vero dissensus episcoporum in facto possibilis est, tunc iudicium Romani pontificis reformatur per iudicium episcoporum: quod idem est ac dicere episcoporum iudicium esse definitivum, ipsosque contradicentes Romano pontifici non errare, errasse vero Romanum pontificem; ideoque infallibiles esse episcopos licet separati a Romano pontifice. Nisi ergo in hunc errorem qui aperte est haeresis incidere velimus, necesse est concludere huiusmodi dissensum impossibilem esse: quae quidem ecclesiae doctrina est, cum ipsa palam edoceat per divinas verbi Dei promissiones fieri, ut firma et indefectibilis sit unio inter caput et membra. Nos quoque igitur admittimus necessitatem consensus ecclesiae, non quidem eo sensu ut ipse necessarius sit ad hoc, ut Romani pontificis decreta sint irreformabilia, sed eo sensu ut Christi promissiones de divina assistentia et de ecclesiae indefectibilitate plene adimpleantur.

Corollarium 3. Si assistentia divina est sola ratio sufficiens infallibilitatis pontificiae, haec pendere non potest ab usu mediorum, quae a Romano pontifice adhibentur, antequam ad catholicae doctrinae definitionem procedat. Sane Christi promissio usui mediorum alligata non fuit: ergo media non possunt umquam esse conditio pro adserenda vel non adserenda infallibilitatis praerogativa. Insuper si infallibilitas penderet ab usu mediorum, tantum valeret iudicium quantum valent media ad illud efformandum adhibita; atqui haec varia sunt pro circumstantiarum, temporum et personarum varietate: ergo iudicia Romani pontificis nutarent semper, nec umquam de ipsorum irreformabilitate constare posset. Haec autem minime probant, Romano pontifici minime inesse obligationem ea adhibendi media, quae necessaria ipsi videantur pro fidei definitione conficienda. Sed de his sermo erit, cum de exercitio pontificiae infallibilitatis praerogativae sermo erit.

Interim post ea, quae de origine huius praerogativae disseruimus, mihi videntur haec duo quoad nostrum schema adnotanda esse: scilicet 1° ut apertis verbis dicatur, Romanum pontificem *vi assistentiae divinae ipsi in persona beati Petri promissae, errare non posse* etc.; 2° ut apertis verbis reprobetur falsa illa doctrina, quae necessarium esse episcoporum consensum edocet, ad hoc ut Romani pontificis decreta irreformabilia dici possint et sint. Quae duo necessario et immediate ab adserta divina Romani pontificis infallibilitatis praerogativae directa origine, veluti effectus a causa aperte dimanant.

Quod spectat *ad finem*, ob quem Christus voluit assistentiam suam Petro promittere, nullum certe dubium esse potest hanc praerogativam ad universalis ecclesiae bonum, servandamque fidei unitatem fuisse divinitus ordinatam. Eadem quippe ratione, ob quam Petro primatus regiminis divinitus attributus fuit, scilicet ad hoc ut, capite constituto schismatis tolleretur occasio, et supremum quoque infallibile concessum est magisterium. Si enim ad ecclesiae indefectibilitatem in tuto ponendam, necesse fuit, ut primatus iurisdictionis Petro donaretur, eo magis necessarium fuit, ut et infallibile ipsimet donaretur magisterium; deficiente siquidem unitate fidei, ecclesia ipsa deficiat necesse est. Atqui si Romanus pontifex errare posset, unitas fidei non servaretur: ergo ad servandam unitatem, ecclesiamque ipsam incolumem reddendam necessarium fuit infallibile magisterium Romano pontifici tribuere. Haec adeo clara sunt, ut si istiusmodi infallibilitatis praerogativa ex sacris Scripturis non tam aperte aliunde constaret, illatio infallibilitatis pontificiae a promissione indefectibilitatis ecclesiae, necessaria dici deberet.

Haec etiam fuit doctrina conciliorum generalium, quae de controversiis in ecclesia circa fidem suborientibus inquiebant, easdem debere iudicio Romani pontificis *terminari*. Quomodo autem terminarentur, si iudicium Romani pontificis esset aliqua ratione reformabile?

Sensus ipse universalis ecclesiae nos edocet, ad servandam fidei unitatem infallibilitatis praerogativam praecipue fuisse Romano pontifici tributam. Quisnam enim recognitus ab ecclesia fuit iudex definitivus omnium controversiarum, nisi Romanus pontifex, cuius fidei et morum definitionibus plenum ab omnibus fidelibus obsequium, nemine reclamante, semper praestitum fuit? Ipsa etiam sententia universalis, quae edocet concilia generalia absolute necessaria non esse, et de eorumdem opportunitate solum esse iudicem Romanum pontificem, quid aliud praesupponit nisi magisterium Romani pontificis sufficiens omnino esse ad fidei unitatem servandam, omnesque quaestiones dirimendas?

Ex his sequentia corollaria derivantur:

1° Praerogativa infallibilitatis pontificiae non est gratia gratis data mere subiectiva, sed ad generale ecclesiae bonum principaliter ordinata; proindeque eosdem habere debet effectus ad unitatem fidei servandam ac ecclesiae infallibile magisterium.

2° Assensus fidelium Romani pontificis dogmaticis definitionibus debet esse plenus, intimus ac perfectus; nec sufficit obedientia tantum externa seu silentium obsequiosum. Cum enim fides sit actus mere internus, et iste actus necessarius sit ad hoc ut unitas fidei servetur; sequitur obsequiosum silentium aequivalere actui contrario definitionibus illius, qui ius habet unitatem fidei servandi, et consequenter non respondere fini, ob quem infallibile magisterium ecclesiae capiti tributum fuit: quod quidem hoc in casu insufficiens foret ad unitatem fidei servandam. Insuper assensus iste mere externus ac suspensivus ecclesiae ipsius naturae atque indoli repugnat: obligare enim fideles ad actus suos conformandos fidei incertae ac reformabili, idem esset ac irrationabile fidei obsequium ab iisdem exigere, et quemdam veluti tyrannidis actum erga ipsos exercere. Ex quo sequitur falsum omnino, pontificem infallibilem esse pontificem despotam, prout olim unus ex patribus ex hoc ambone asseruit; e contra qui profitetur obsequium internum veritati certae et auctoritati infallibili, non subiacet despotismo, sed perfectissimam exercet libertatem; cum e contra qui obsequium exigit internum veritati dubiae et reformabili, ille despota iure meritoque dici potest.

3° Si praerogativa infallibilitatis Romano pontifici divinitus data est ad fidei unitatem servandam, non sequitur ut ipse infallibilis tunc solummodo sit cum exortas fidei controversias definitivo suo terminat iudicio, prout a reverendissimo episcopo hic dictum est. Nam cum ratio sufficiens infallibilitatis pontificiae sit divina assistentia, ipsa infallibilitas pendere non potest a natura et gradu controversiae, quae ex iudicio mere humano pendet. Aliud ergo est quod Romanus pontifex de facto magisterio suo infallibili utatur, cum controversiae et errores exorti fuerint; aliud est dicere, quod qui infallibilitate gaudet vi assistentiae divinae, non sit infallibilis in omnibus et singulis casibus, ubi de obiecto agatur ipsius infallibilis magisterii proprio. Huc accedit, quod si Romanus pontifex errare posset in iis iudiciis edendis, quae ab aliqua controversia originem non habuerint, ipsemet errore suo gravissimam controversiae suppeditaret

occasionem; atque ita magisterium illud quod ad controversias terminandas divinitus tributum fuit, novus evaderet in ecclesia controversiarum ac quaestionum fons et origo.

Quae cum ita sint, non inopportunum esse arbitror, ut in nostro schemate clare aperteque dicatur, Christum Dominum huiusmodi infallibilitatis praerogativam Petro dedisse in universalis ecclesiae bonum, ut quemadmodum per plenitudinem potestatis in Romano pontifice regiminis unitati consultum est, ita et per plenitudinem magisterii unitati fidei servandae divinitus provideretur. Nec abs re esset, aliquid addere de pleno atque intimo mentis assensu, quo excipi a fidelibus Romani pontificis decreta debent.

De *obiecto* infallibilitatis pontificiae illud tantum animadverto, quod cum unum sit in ecclesia supremum magisterium, una eademque divinae assistentiae promissio, nonnisi unum idemque esse possit obiectum, circa quod infallibile huiusmodi magisterium versatur, quaecumque tandem sit forma, qua idem exerceatur. Cum ergo huiusmodi supremum magisterium nunc per Romanum pontificem una cum episcopis in concilio congregatis, nunc per singulare ipsius Romani pontificis iudicium exerceatur, sequitur unum idemque esse in utroque casu obiectum infallibilitatis.

Quemadmodum igitur, divo Thoma inquiente, in sententiis quae ad particularia facta pertinent, ut cum agitur de possessionibus, de criminibus, vel de huiusmodi iudiciis, possibile est iudicium ecclesiae errare propter falsos testes; sic a pari dici non potest Romanus pontifex infallibilis in factis personalibus, in opinionibus particularibus, caeterisque huiusmodi sententiis, quae licet maximam sibi venerationem, pro suprema ipsius auctoritate vindicent, attamen definitionem ex cathedra nullatenus constituunt.

Insuper cum solius ecclesiae sit determinare, quisnam sit ambitus vel obiectum suae infallibilitatis; idcirco quoadusque id expressa ratione definitum non fuerit, satis erit in enunciando pontificiae infallibilitatis obiecto iis uti verbis, quae obiectum idem nullatenus coarctent, sed unum idemque praesupponant, sive Romanus pontifex una cum episcopis in concilio congregatis res fidei vel morum definiat, sive id praestet singulari decreto extra concilium.

Reliquum est ut de ratione agam, qua Romanus pontifex divinam hanc infallibilis magisterii praerogativam exercet. Et primum dicitur Romanum pontificem solum aliquando exercere huiusmodi magisterium hoc sensu, quia scilicet solus habuit a Christo plenitudinem magisterii, solus sedet super Petri cathedram, solus signat decreta quae ad fidem et mores referuntur. Non dicitur autem solus, veluti si separatus ab episcoporum sententia sit; quin immo cum iisdem semper atque intime coniunctus in suis definitionibus de fide edendis dici debet.

Sane magisterium ecclesiae unum est, non multiplex, sed triplici sub aspectu considerari potest, scilicet: 1° quando Romanus pontifex edocet una cum episcopis in concilio oecumenico congregatis; 2° quando Romanus pontifex edocet singulari iudicio extra concilium post exploratam explicite episcoporum per orbem dispersorum sententiam; 3° quando Romanus pontifex edocet singulari iudicio extra concilium absque petita explicite episcoporum sententia. In unoquoque horum trium casuum Romanus pontifex coniunctus cum episcopis semper erit. In primo casu coniungitur materialiter cum episcopis tum in examine tum in iudicio; in secundo casu coniungitur materialiter cum episcopis in examine, moraliter in iudicio. In tertio casu coniungitur moraliter cum episcopis tum in examine tum in iudicio.

Et sane quid est dogma aliquod definire, nisi existentiam revelationis divinae authentice declarare? Existentia autem revelationis quanam ratione constare potuit, nisi sacras Scripturas et universalis ecclesiae traditionem penitus investigando et evolvendo? Iam vero cum episcopi in oecumenico concilio congregantur, de suarum ecclesiarum traditione testimonium oraliter perhibent, suumque super earumdem traditionum fundamento iudicium oraliter proferunt, quod licet definitivum non sit, tamen definitivae sententiae vim ex Romani pontificis sanctione et iudicio acquirit. Cum vero episcopi ad concilium vocari non possunt, et Romanus pontifex eorum sententias per litteras exquirit, examen ab episcopis coniunctim cum Romano pontifice instituitur, non autem iudicium, quod tamen licet singulare sit, in episcoporum responsionibus ac sententia fundatur; ideoque dici iure potest iudicium Romani pontificis esse moraliter eorumdem episcoporum iudicium.

Demum cum novus aliquis exurgit error, qui fidei violare unitatem minatur; controversiae hinc inde cum magna animarum pernicie excitantur, gravissima demum ecclesiae ex hac incerta rerum conditione instant discrimina; ex altera vero parte nec facile nec opportune convocari concilium generale potest ad singulos errores condemnandos; explorare episcoporum sententias non semper facile fieri potest, aliquando etiam vel ridiculum foret ob certum atque evidentem universalis ecclesiae sensum, prout contigit in condemnatione errorum synodi Pistoriensis; hoc itaque in casu Romanus pontifex examini subiiciens sacras Scripturas, ecclesiarum traditiones, patrum testimonia, quemadmodum et in concilio generali agitur, traditiones praesertim consulens Romanae ecclesiae, quarum ipse custos est, et quae eaedem sunt ac traditiones caeterarum ecclesiarum, quae cum ipsa Romana ecclesia communione consociantur, suam prodit dogmaticam definitionem, unitatem fidei confirmat, pacem ac tranquillitatem fidelium conscientiae et christianae reipublicae restituit. Iam vero dici ne potest hoc in casu vere et realiter unum esse catholicae fidei testimonium? Equidem non credo. Romani pontificis testimonium est expressio traditionis Romanae ecclesiae, in qua semper immaculatum fidei depositum servatum fuit, eodemque tempore expressio est testimoniorum omnium ecclesiarum atque omnium moraliter episcoporum, quotquot sunt per orbem dispersi; ita ut et episcopi ipsi moraliter testimonium perhibere censendi sint, et moraliter Romani pontificis iudicio consociari.

Quemadmodum ergo de fide catholica est, Romanum pontificem infallibilem esse in suo singulari iudicio post exploratam explicite episcoporum per orbem dispersorum sententiam, quia coniuncti in examine sive in infallibilitate passiva, coniuncti etiam censentur in iudicio, scilicet in infallibilitate activa; sic a pari moralis haec coniunctio praedicto quoque in casu locum evidentissime habet; atque hinc de fide catholica esse debet, Romanum pontificem etiam eo casu infallibile exercere ecclesiae magisterium. Iure igitur ad rem Melchior Canus inquiebat: *Uni et unitati* infallibile magisterium a Christo Domino tributum fuisse. Ex hoc autem non sequitur, eo in casu Romanum pontificem iudicium suum promere veluti os, ut inquiunt, vel minister ecclesiae, quia iure suo proprio, et pro supremo apostolici ministerii munere docet, ac solum ab assistentia divina ipsi in beato Petro promissa suam repetit infallibilitatem, non vero a mediis

quae adhibet, prout in prima huius sermonis parte dictum fuit.

Denique quod spectat ad media a Romano pontifice adhibenda, iam clare a pluribus oratoribus dictum fuit, quaenam sint media a Romano pontifice adhibenda, antequam ad definitionem fidei edendam progrediatur. Quemadmodum enim ecclesia ipsa docens in concilio congregata non accipit inspirationem a Deo, ut immediate iudicet quaenam sit vera Christi revelata doctrina, alioquin nos ipsi non immoraremur adhuc tam longius in una tantum quaestione evolvenda, sed omnia adhibet media in examinandis sacris Scripturis, ecclesiae traditionibus etc.; sic et Romanum pontificem eadem adhibere media oportet, antequam ad definiendam catholicam veritatem progrediatur. At quemadmodum nemo usque nunc interrogavit, utrum generalia concilia in edendis suis definitionibus omnibus studuerint mediis quae ad id necessaria sunt, sed eadem praesupponit; ita a pari eadem firma et antecedens persuasio haberi debet quoad definitiones Romani pontificis; scilicet illud certum indubitatumque ab omnibus teneri debet, eamdem divinam assistentiam, quae praesidet decisionibus Romanorum pontificum, praesidere etiam usui mediorum ab ipsis adhibendorum, ipsumque Christum prospicere insimul et finem et media ad finem necessaria.

Caeterum Romani pontifices huiusmodi infallibile magisterium semper et ubique exercuerunt, quin umquam rationem redderent de mediis in eum finem adhibitis, nec ullus umquam inter fideles, nec ipsa generalia concilia in dogmaticis Romani pontificis decretis perlegendis unquam cogitaverunt de exquirendis mediis ab ipsis Romanis pontificibus adhibitis.

Ex iis omnibus recte concluditur: 1° Romanum pontificem in suis deliberationibus numquam ab episcopis separatum dici posse, e contra episcopis semper et intime coniunctum; 2° Romanum pontificem media opportuna semper adhibere, quemadmodum et ecclesia ipsa in concilio congregata adhibet; sed liberum ipsum esse quoad electionem horum mediorum, nec ipsius infallibilitatem a mediorum ipsorum usu et qualitate ullo modo pendere.

Non inopportunum ergo fore arbitror, si de his aliqua in schemate mentio fieret, prout iam ab alio reverendissimo episcopo propositum fuerat, his verbis: *Romani autem pontifices, prout temporum et rerum conditio suadebat, nunc convocatis oecumenicis conciliis, nunc rogata ecclesiae per orbem dispersae sententia, nunc per se ipsos, adhibitis quae Spiritus sanctus suggerebat auxiliis, ea tenenda definiverunt, quae sacris Scripturis et apostolicis traditionibus consentanea, Deo adiuvante, cognoverunt.* Hac ratione mihi videtur occurri posse difficultatibus, quae hac super re a nonnullis praestantissimis praesulibus propositae sunt.

Caeterum haec omnia sapientissimo vestro iudicio, eminentissimi ac reverendissimi patres, humillime subiicio.

d.

ORATIO

reverendi patris domini Patritii Dorrian episcopi Dunensis et Connorensis [1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Cum huic discussioni, ut in animo est omnium, iam ferme satisfactum sit, non multum immorabor. In voto est suffragium dare in summi pontificis infallibilitatem personalem, independentem et sine ulla conditione, hoc in schemate excepto, nempe, quando tamquam supremus doctor agat. Nam vi assistentiae Spiritus sancti, conditiones omnes semper papae sic agenti aderunt quae adesse debent; et nihil absurdius posset concipi, quam nos imponere posse conditiones Spiritui sancto, aut Christo ostendere quomodo promissionem suam secure impleat.

Assertum fuit ab archiepiscopo Halifaxiensi et substantialiter ab aliis reverendissimis episcopis Wheelingensi, Pittsburgensi, quod de hac definitione omnia bene sunt istis episcopis, qui vivunt inter catholicos; sed quando infallibilitas papae definietur, tunc praecise incipient difficultates episcoporum, qui inter protestantes degunt. Non assentio: 1° enim insinuat falsum, nempe Spiritum sanctum non futurum esse auctorem definitionis, nec auxilium in suo opere, tempore opportuno, papae praebiturum. In hoc sapit quid protestanticum, et obiectio oritur ex quadam incredulitate de natura definitionum *de fide*. Sed habeo aliam responsionem. Ego dego inter protestantes, inter orangistas, asseclas typi infimi et infensissimi Lutheri et Ioannis Knox, qui tempore reformationis transplantati fuerunt in possessiones et praedia, ex quibus expulsi sunt catholici et missi iuxta proverbium „ad infernum aut ad Connaught", patriam illustrissimi et reverendissimi archiepiscopi Tuamensis.

Porro oppidum, in quo dego, est metropolis provinciae, et in re commerciali est metropolis Hiberniae. Nam summa exportarum et importarum excedit summam earumdem etiam in Dublinio, et redditus annualis in thesaurum Britannicum est sexagesima pars non solum totius regni, sed totius imperii. Pace reverendissimi episcopi S. M. Con. sum eheu mihi! episcopus civitatis potentioris; sed protestantes et calvinistae ab Anglia et Scotia in manibus suis habent opes et divitias ac fere ex omni parte sunt conductores operatorum et operatricum. Si itaque sit episcopus vivens inter protestantes qui timere debeat hanc definitionem, ego sum iste episcopus. Sed non; multo magis timeo malos catholicos scholae gallicanae, qui corrumpunt et decipiunt simplices fideles. E contra ardenter desidero definitionem, et ex multis haec est una ratio.

Quam maxima difficultas orta est ex eo, quod saepe saepius protestantes etiam doctissimi mihi dixerunt, quod vos ipsi catholici non creditis infallibilitatem, quia inter vos non consentitis de situ seu subiecto in quo inhaeret: si doctrina esset vera, cognosceretis ubi resideat. Nec sufficit responsio de parallelo animae humanae et eius situ in corpore humano. Obiectores enim sunt, licet nomine protestantes, potius materialistae, qui non credunt animam humanam esse substantiam spiritualem, sed quamdam substantiam subtilem, magneticam vel electricam, quae temporis decursu fiat capax vitae et loquelae. Alia responsio igitur fit necessaria. Hinc puto quod omnis controversia cum non catholicis facilior, magis satisfactoria et conclusiva evadet, si definiretur infallibilitatem in summo pontifice residere. Nec militat opinio episcopi Pittsburgensis de ista parte, cum eius antecessor ibat in opinionem ipsi totaliter oppositam. Credite mihi, sunt inter protestantes multi candidi et veritatis amatores, qui, si veritas ipsis sine dolo et ambagibus praesentaretur, eam gaudenter acceptarent. Sed quamdiu inter nos de hac re disputare permittitur, fides vera multis simplicibus et bene dispositis apparebit nonnisi obnubilata seu incerta, et ideo forsan etiam falsa. Praeterea in hypothesi definitionis methodus argumentandi cum protestantibus non ex infallibili-

[1] Notae quaedam ab episcopo Dunensi et Connorensi ad illustrissimum et reverendissimum secretarium in fine discussionis de infallibilitate summi pontificis transmissae. — *Nota auctoris.*

tate sed ex fallibilitate papae non fuit vera; et certe A eius falsitas est mala ratio ea pro futuro utendi. Vera methodus erit uberior in fructibus et magis decora atque simplex. Sic mihi expertum fuit.

Reverendissimus adnotator sub numero 83° dicit[1], quod infallibilitas numquam a parochis in Hibernia praedicata fuit. Nunc adsum qui feci; et in conferentia cleri totius dioeceseos omnes in unum conveniebant hac de re; et credere professi sunt, Syllabum veritates infallibiliter veras docere et praedicare. Vos, patres venerabiles, iudicate utrum perperam fecimus: et iudicium est necessarium, quia salva unitate fidei, episcopi non possunt post hoc Vaticanum concilium propositiones contradictorias suos greges amplius docere in eodem regno.

Tamquam responsum ad archiepiscopos Tuamensem, Halifaxiensem et ad episcopos Wheelingensem et Pittsburgensem est factum historicum, ut mihi videtur, maioris momenti quam mille testimonia. Probat B fidem Hiberniae in infallibilitate extitisse inter omnes per totum regnum plusquam ducentis annis abhinc. Non historiam sed factum tantummodo narrabo.

Anno 1663 sex propositiones a facultate Sorbonensi sancitae, quarum asperam historiam hic non tango, in Hibernia a Petro Walsh ex ord. Mendicantium pervulgabantur. Ipse fuit ex schola Iansenii et commissionarius fuit ex parte gubernii ad labefactandam omni conatu inter Hibernos auctoritatem papae. Vicem regis gerens tunc temporis fuit dux de Ormund, qui agnovit, spem omnis successus fore in creando divisiones inter clerum. Nihil est quod non factum fuit ab homine inimico ad zizania seminanda super fidem; sed primate tunc expulso, eius vicarius Patritius Daly coetum cleri ad Dublinium convocavit. Die 10 iunii 1666 ibi fuerunt decem episcopi, septem vicarii generales, decani superiores ordinum s. Dominici, Iesuitarum, s. Francisci, s. Augustini, Calcea- C torum et Discalceatorum, et alii, ita ut tota Hibernia fuit moraliter praesens. Tunc Petrus Walsh per fas et nefas, per vim, dolum, et minas ad obtinendas signaturas in gratiam remonstrationis, ut dicebatur, contra auctoritatem papae conabatur: sed frustra. Tunc sperabatur, quod subscriberent saltem sex propositionibus quid equivalens. Per quindecim dies continuata fuit discussio, et civili gubernio Petrum Walsh strenue auxiliante. Sed nec vis nec dolus id efficere potuit. Tres primae propositiones aliquibus, non omnibus patribus innocuae videbantur et a tribus fuerunt subscriptae, sed tres postremae a nemine. Quarenam? Tres posteriores respiciebant, quarta depositionem episcoporum, quinta concilium supra papam, et sexta papam non esse infallibilem. Omnes autem denegare haec privilegia renuerunt.

Nunc ab reverendissimis episcopis Halifaxiensi, et Tuamensi etc., cuius praedecessor Ioannes de Burgo non claudicans inter utramque partem, etc. quaeso, a quo fonte hauserunt fidem in infallibilitate summi pontificis, cum nec vis nec dolus eos inducere posset illam respuere? Undenam, nisi quia fuit veritas divi- D nitus revelata et in omni Hibernia corditer credita? Hoc agnoscit ipse Petrus Walsh frustratus in suo proposito, nam dicit tractatu IV p. 57: „Docentur credere papam esse infallibilem.“ Hinc fallitur archiepiscopus Tuamensis et alii dicentes, quod per trecentos annos Hiberni nullam fidem de hac re tenuerunt. Addam quod Christophorus Butler quoque affirmat, eamdem fidem de infallibilitate extitisse per totam Hiberniam annis 150 abhinc.

Utrum obiectores suam thelogiam ex scriptoribus gallicanis hauserint, nescio: sed certum est eorum testimonia cum factis historicis non concordare. Plura alia habeo de argumentis horum reverendissimorum patrum, sed vobis et illis parco.

Unum scio quod haec dicta de hoc ambone de infirmitatibus patrum, de papatia tyrannica, et si sic in viridi, quid in arido? ut dictum fuit ab episcopo S. Galli et alia huiusmodi nec nominanda, sunt, mea opinione, quam maxima ratio pro definitione. Quid enim esset ecclesia si a talibus episcopis dependeret?

Concludo rogando ut phrasis *ex cathedra* praecedat phrasim de „supremi doctoris munere“ utpote magis explicativa. Et rogo etiam, ut canon perstringens sub anathemate, et correspondens doctrinae definiendae, addatur in hac constitutione.

[1] In tomo LI, col. 1026.

e.

ORATIO

reverendi patris domini Iosephi Jekelfalusy episcopi Alba-Regalensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

An Romanus pontifex, familiae Christi (ecclesiae) princeps possit falli, atque in rebus fidei et morum errare, ab aliquo tantum tempore disputatur; primis namque quatuordecim saeculis pacifice, tranquille, constanter et concorditer, pia, ita dicendo, fide credebatur, quod papa, ecclesiae Dei caput et supremus in ea pastor, doctor ac magister, de rebus fidei et morum ex cathedra Petri docens, errare nequeat.

A temporibus conciliorum Constantiensis et Basileensis inceperunt quidam doctores vindicare, quod sola concilia oecumenica habeant donum inerrantiae, et ideo a papa ad haec appellari possit; verum veteres scriptores sacrarum Scripturarum textibus innixi concorditer tradiderunt, uti antiquitatum testes hodiedum tradunt, infallibilitatis privilegium ab ipso Christo datum fuisse Petro apostolorum principi, eiusque successoribus, ceu Christi in his terris vicariis, ac supremis ecclesiae pastoribus, doctoribus atque magistris; ut adeo primis illis quatuordecim saeculis, nemo umquam dubitaverit, inerrantiam propriam esse cathedrae Petri, talemque esse debere hanc cathedram in perpetuum, ad auctoritatem magisterii divini iugiter conservandam, prout nec ecclesia capiti suo iuncta in docendo umquam errare potest. Itaque saeculo XV est primum perturbata antiqua ecclesiae catholicae hac in re pax, et invecta est dissensio illa, quae hinc inde plus minus agitata in dies magis serpit, et tristissima minitatur consectaria. Iam vero, si iuxta Tertullianum *id verum, quod prius,* papae infallibilitas debet esse vera, quia contrarius error est multo recentior.

Fluit hoc ipsum etiam ex natura societatis bene ordinatae, qualis certe est ecclesia, ab ipso Christo instituta. Nulla est societas ordinata absque principatu; et princeps, qui suprema potestate in ea pollet atque auctoritate, pollet certe omnibus subditae sibi societatis dotibus atque iuribus; immo pro suprema D sua potestate gaudet etiam privilegiis ipsi societati non competentibus, sine quibus publicum societatis bonum, atque rectus in ea ordo promoveri, atque manuteneri nequit. Si igitur magisterium, per Christum in ecclesia docente erectum, est infallibile, infallibilis esse debet etiam Romanus pontifex, princeps ac visibile caput ecclesiae, et Christi vicarius, qui qua supremus pastor, doctor ac magister, ecclesiae Christi magisterium potissimum ipse, ac solus exercere debet; idque

[1] Episcopus Alba-Regalensis vehementer dolet quod hanc orationem non potuerit publice recitare. Rogat ut ea inseratur actis concilii Vaticani tamquam sincerissimum testimonium catholicae doctrinae, quam ecclesia Hungarica constantissime tenuit. — *A. card. Bilio.*

tanto magis, cum secus, nec publicum ecclesiae bonum promoveri, neque rectus in ea ordo manuteneri possit.

Si enim Christus propterea instituit ecclesiam, ut haec doceat semper veritatem, seu revelationem de caelis allatam, et conservet fidei depositum tam scriptum quam traditum, et voluit ut per hoc veritatis magisterium, fideles sui ad salubria ducantur semper pascua, tutique reddantur ab omni falsa doctrina atque ab omni in rebus fidei ac morum errore, verbo, ut fideles sui per hanc ecclesiam docentem certo in via salutis manuducantur; et si Christus dictum hoc magisterium erexit in coetu hominum fragilium, videlicet episcoporum, qui pro natura sua semper erant, sunt et manebunt fragiles, errabiles atque fallibiles; necessario sequitur, quod idem Christus, ad finem per se praefixum obtinendum, ut videlicet credentium fides tuta sit ac secura, docentem ecclesiam suam firmam ac tutam reddere debuerit, adeo ut haec in fide docenda errare nequeat; fecit autem hoc tum, dum ecclesiae suae docenti assistentiam Spiritus sancti dedit, et quidem in aeterna tempora, eamque taliter in fide docenda inerrabilem et infallibilem reddidit. Iam vero, si docens ecclesia Dei propter commune fidelium bonum divina tali assistentia munita est, quanto magis muniendus erat, eamdem ob causam, supremus in ea doctor atque magister? Et si Dominus ita munivit b. Petrum, summum ecclesiae suae principem, illiusque legitimos in eadem cathedra sedentes successores, quomodo possent hoc munimine carere Romani pontifices, qui supremum exerunt in ecclesia magisterium, et hoc supremo apostolatus sui munere iugiter defungi coguntur? Quid fieret, quaeso, si Romanus pontifex, supremus hic ecclesiae doctor, magister et pastor dicto hoc inerrantiae dono non muniretur, postquam concilia oecumenica convocari non semper possunt, ecclesia per orbem dispersa autem non sine magno temporis dispendio, nec semper facile consuli potest, quaestiones autem et causae huiusmodi agitantur, quae moram haud patiuntur, et a quarum solutione aeterna animarum salus dependet, quarum itaque solutio in multum tempus dilatari nequit?

Et hinc est, quod sancta catholica ecclesia, per prima quatuordecim saecula, sicut credidit veritatis magisterium per Christum ecclesiae docenti traditum esse, ita credidit una docentem hanc ecclesiam, prout et supremum in ea magistrum, videlicet Romanum pontificem per eumdem Christum inerrantiae seu infallibilitatis dote munitum esse, quo sic tam oves, quam et agni ab ipso pascendi, ab omni in rebus fidei ac morum errore praemuniantur.

Credit hoc ipsum ecclesia Dei hodiedum; ideo hodie iam potior ecclesiae praesulum pars solemnem dogmaticam veritatis huius definitionem urget, idque eo magis, quod error dictae veritati contrarius nunc iam intensius serpit.

Verum, sicut haec infallibilitas Romani pontificis, si non est veritas aperte vel implicite revelata, definiri nequit instar veritatis dogmaticae, etiamsi exinde uberrimi pro ecclesia Dei fructus sperari possent, dogmata enim parare aut facere non licet, sed illa tradere oportet; ita e contra, si constat veritatem hanc sive in sacris litteris, sive in traditione fundari, eaque ab ecclesiae inimicis impugnatur; tunc errori grassanti finis tandem imponi debet, et impugnatam veritatem solemniter definire oportet, quamcumque tristia hinc inde ad nos mittantur propterea auspicia; ipsa namque aperta et violenta persecutione maius ecclesiae Christi malum inferret error dictae veritati contrarius, si ipse, ad debilitandam fidem divino magisterio debitam, porro quoque grassari permitteretur.

Sed vero, quia patrum in hac aula iudicantium testimonia in tantum ab invicem differunt, ut dum alii super agitata nunc veritate perennem in suis dioecesibus traditionem adesse dicunt, alii hoc ipsum in suis dioecesibus obtinere negant, quaeri omnino debet: quid nunc? Lirinensem appello Vincentium, iuxta quem, dum huiusmodi dissensiones exoriuntur, tunc ad apostolicam divinae revelationis ac fidei traditionem cognoscendam sequens exurgit regula: *Illa est veritas catholica, pro qua militant antiquitas, consensio, et universitas.* Iam vero intuitu doni inerrantiae pontificiae, dissensionem ante quatuor saecula enatam, universalis praecessit consensus; ecclesia enim tam orientalis quam et occidentalis per prima quatuordecim saecula constanter, atque concorditer profitebatur hanc cathedrae Petri praerogativam, ut adeo dici debeat, doctrinam hanc sacris Scripturis atque traditioni innixam esse veritatem revelatam ac vere catholicam.

Hinc est, quod in ipsis Galliis, post tristem propositionum gallicanarum proclamationem, mox iterum praevaluerit antiqua catholicorum consensio, prout ea apud caeteras nationes eodem anno vigebat; perspiciebant enim ipsi mox, dissidentes videlicet Galli, infallibilitatem pontificiam esse legitimam, immo necessariam sequelam principiorum, quae ab omnibus catholicis semper admittebantur, eamque esse de fide credendam, quia universim docebant eam episcopi, una cum Romanis pontificibus, inde a primis ecclesiae catholicae saeculis, tamquam doctrinam in Christi promissis fundatam, ergo revelatam; et quam Romani pontifices facto etiam tenebant, quia hoc inerrantiae donum sibi attribuentes, illud semper etiam et exercebant, nemine utique contradicente, immo historia teste, huic auctoritati papali episcopi semper parebant, ecclesia autem universa ei, tamquam normae ac regulae, pari cum fidei obsequio se subiecit, ea utique pia cum fide: quod decreta Romanorum pontificum absque discrimine salutis aeternae violari nequeant.

Constans hic ecclesiae usus certe non aliter sumi debet, quam constans assertio et declaratio infallibilitatis pontificiae; et sic factum est, ut infallibilitatem papae unanimiter profiterentur episcopi Italiae, Germaniae, Hispaniae, Portugalliae, Hungariae, Poloniae, Dalmatiae, aliarumque terrarum; immo, ut eam, non obstantibus motibus in contrarium concitatis, etiam hodie quam plurimi profiteantur, utut propterea a publica perfringantur sic dicta opinione, et a cavillantibus mordeantur ephemeridibus; super quibus cavillatoribus attamen mitius certe iudicium feret is, qui recogitaverit, quod mundus videat, audiat, immo dietim legat hanc papae infallibilitatem recte ab illis impugnari, quorum, ratione muneris sui ac suae dignitatis, esset illam propugnare vel ad minus non oppugnare. Dolendum certe, si in re tam gravis momenti, ab inde audiantur ambiguitates atque dubia, unde in re vera confirmari sperabamur.

Ad probandam autem hanc veritatem, missis illis omnibus, quae hic ubertim repetita sunt, missis itaque sacrarum Scripturarum locis, traditione item universali, atque testimoniis ecclesiarum tam per orbem dispersarum, quam et in conciliis collectarum, missa continua praxi ecclesiae, atque sedis pontificiae, ad ostendendam solum continuam traditionem Hungaricam, monumenta quaedam Hungariae coram proferre conabor, e quibus patebit infallibilitatem papae in Hungaria semper admissam, immo pie creditam fuisse. Ita:

1° Anno 1224 praesules Hungariae in synodo provinciali Colocensi congregati ita scribebant ad papam Honorium III: „Ideo vocati estis ad plenitudinem

potestatis, ut ea, quae ad animarum salutem pertinent, A auctoritate sedis apostolicae corrigantur." Verba quidem haec indicant iurisdictionem papae, verum involvunt ea illius etiam inerrantiam; si enim papa debet corrigere ea, a quibus aeterna animarum salus dependet, tunc suprema haec Romani pontificis potestas, qua maior potestas in mundo nec datur, munita esse debet divino inerrantiae dono, ne secus, dum aeterna alicuius salus promoveri intenditur, errore commisso, ei damnum inferatur aeternum.

2° Anno 1309 in synodo Posoniensi dicebant patres: „Sedem apostolicam, in qua Christus catholicae fidei fundamentum posuit, voluit ipse esse matrem et magistram christianorum": seu cathedram Petri ipse Christus erexit tamquam fundamentum ecclesiae suae, quam indefectibilem et inexpugnabilem esse voluit; fecitque hoc eum in finem, ut ecclesia sua sit perpetua magistra veritatis, per Deum ipsum revelatae, neque audiat quisquam ab ea quid aliud, quam B veritatem. Sed quomodo fiet istud, nisi homines, quibus ecclesiae suae magisterium commisit, natura sua utique fragiles et fallibiles, seu episcopos et cumprimis papam, episcoporum episcopum et magistrorum magistrum ipse idem Christus dono inerrantiae munierit, uti hoc revera etiam factum esse ipsae sacrae litterae contendunt? Sed veniamus ad tempora reformationis.

3° Anno 1560 (saeculo XVI) in synodo provinciali Strigoniensi patres congregati dicebant: „Christus, ecclesiae per se fundatae primarium caput, suam ecclesiam, visibilem hunc fidelium suorum coetum, pascendam tradidit beato Petro, primo suo vicario ac primo Romano pontifici, illiusque successoribus, ut sic christianus hic coetus aeternam salutem felicius et certius consequatur." Sed quaero, eritne certa et secura salus aeterna illius, quem imbecillis, fragilis, erroribusque obnoxius C summus pontifex, dubius doctor, titubans pastor, et vacillans magister manuduxerit? Ergo summus ille episcopus, qui in beati Petri cathedra sedet, et cui Dominus universum gregem suum pascendum commisit, volens ut hic aeternam salutem eo felicius atque certius consequatur, in fide docenda omnino (iam iuxta patrum Strigoniensium mentem) divino inerrantiae dono munitus esse debet. Durum certe esset ipsam consequentiam ex ipsa rei natura profluentem negare velle. Dicebant illi porro: „Christus primum Romanum pontificem, beatum Petrum, fecit suum in his terris vicarium (vices suas gerentem)."

Sed quaero, fuissetne congruum sapientiae divinae, vices Christi in ecclesia conferre homini misero, fragili, erroribusque obnoxio, quin eum divina sua assistentia muniret ita, ut in fide docenda errare nequeat? Tamen Romanus pontifex, sine tali munimine sibi relictus, mundum erroribus contra veram fidem D prolatis obruere, et sic contra explicitam Iesu Christi voluntatem operari posset. In verbis itaque patrum Strigoniensium implicite complectitur infallibilitas papae in fide docenda. Dicebant illi porro: „Obedire debemus pastoribus ecclesiae, donec hi Romanae catholicae ecclesiae, atque apostolicae adhaerere dignoscuntur; sed magis obedire tenemur conciliis universalibus, ceu antiquissimis maiorum traditionibus; sed maxime obedire nos oportet sancti Petri successoribus, Romanis praesulibus, Iesu Christi vicariis, pro quibus solis impetravit Dominus, ne fides illorum christiana, ullo umquam tempore, sive in parvis sive in magnis ecclesiae dogmatibus constituendis, aut declarandis destitui possit; et ideo (addit synodus) ne praesumat ovis suum iudicare pastorem, a quo ipsa iudicanda venit, neque ovis cathedram Petri deserat, et propter malos (nefors) pastores, nolit dividere christianam gregis unitatem, neque laceret inconsutilem Christi tunicam, seu vivam ecclesiae Christi charitatem, et insignem maternam pietatem; propter impietatem enim patrum, nihil derogatur fidei veritati, et praelatorum impuritas ecclesiae dogmatibus nihil scabiei affricat, etiamsi maxima illa sit atque notissima; ipse enim Christus securos nos hac in parte fecit, dicens: Quae dicunt facite, sed quae faciunt, nolite facere, dicunt enim ea, quae Dei sunt, et dicunt ex Petri cathedra, quae bona ac vera sunt; et hoc esse nobis debet satis!"

Sed dico, si Romano pontifici sub aeternae salutis discrimine quivis nostrum, ovis et agnus, pastor et fidelis obedire tenetur, neque possit salutem aeternam sperare is, qui vicario Christi loquenti refragatur, omnem omnino nostrum certum esse oportet de eo, quod idem Christi vicarius numquam sit docturus tale quid, quod contra fidem divinitus revelatam, moresque fidei huic conformes esset: quod tamen secus fieri nequit, quam si irrefragabilis adsit certitudo, quod Romanus pontifex, ex beati Petri cathedra docens, peculiari semper assistentiae divinae dono, ac privilegio munitus doceat; et hanc fidem sunt professi patres Strigonienses [1].

4° Anno 1682 (saeculo XVII) clerus Hungariae Tyrnaviae, sub praesidio Georgii Szelepcsény regni primatis collectus, pro suo in rem Christi zelo, quatuor propositiones gallicanas, ecclesiae bono iniuriosissimas, protinus ac illae proclamatae fuissent, proscripsit, prohibens eas legere, tenere, aut docere, donec infallibile super eis sedis apostolicae oraculum prodierit; et addidit professionem sequentem: „Sanctam Romanam ecclesiam, quae unica est, et sibi perpetuo constans, errare non posse." Patres igitur tunc Tyrnaviae in Hungaria collecti, palam professi sunt veritatem, de qua pro hic et nunc, isthic tam acriter C disputatur.

Notandum, hic occurrit prima vice, synodaliter quasi expressa vox, infallibilitas contra quam hinc inde tam fortes se insinuant exceptiones. Ast, authenticum ecclesiae Dei magisterium semper utebatur hoc iure suo; ita sancivit olim vocem *Trinitas*, quamvis unitarii eam tamquam non biblicam neque latinam proscripserint; sancivit vocem *transsubstantiatio*, quamvis haeretici eam hodiedum reiiciant, tamquam a Scripturis alienam atque barbaram; ita sancivit vocem *infallibilitas*, qua exprimeretur divinum illud inerrantiae donum, quo Dominus magisterium ecclesiae suae docentis, et cumprimis supremum in ea pastorem, doctorem ac magistrum iugiter munit, ne secus, sive ecclesia universa docens, sive Romanus pontifex ex beati Petri cathedra instruens ac decernens, in rebus fidei ac morum umquam errare possit [1].

5° Anno 1761 (saeculo XVIII) Manuel Olsarhky titularis episcopus, et vicarius apostolicus Munkacsiensis, dum exhortaretur populum Szathmariensem ad schisma relapsum, eumque ad sacram unionem cum ecclesia Romana reassumendam hortaretur, in celebri hoc sermone suo caetera inter dicebat: „Oportet igitur nos, tamquam membra caput, sequi Romanum pontificem et sedem apostolicam, atque ab hac debemus petere, quid credere et quid sentire debeamus, quia ipsius est tantum confutare, redarguere et confirmare"; et dico: si ego Romanum pontificem et sedem apostolicam in omnibus sequi debeo, et si ex ipsius Christi instituto abinde debeo quaerere, quidnam sit mihi credendum et qualiter sentiendum, ut aeternam assequi possim salutem; tunc idem ille Ro-

[1] Vide Péterffy, *Conc. Hungar.*, tom. II, p. 76-88.
[2] Vide Péterffy, *Conc. Hungar*, tom. II, p. 438-441.

manus pontifex in illo debet esse statu, ne idem in docendo errare possit: secus enim Domini nostri Iesu Christi tota quanta intentio eludi facillime posset, quod vel cogitare impium est.

6° Anno 1852 (saeculo XIX) dum episcopus Nitriensis suam in festo Epiphaniae dimisisset encyclicam, ita in ea loquebatur: „Divinis promissionibus evictum est, solidissimam hanc veritatis petram nullis umquam adversitatibus nullisque tribulationibus in ruinam impelli posse." Iam vero, si Romanus pontifex in beati Petri cathedra sedens, in fide docenda errare posset, error ita per Christi vicarium commissus hanc veritatis petram fortius impelleret in ruinam, quam cuiuscumque generis adversitates, tribulationes et persecutiones aliae, sub quibus ecclesia Dei, historia teste, semper nova suscepit incrementa, utpote quae iuxta s. Hilarium *tunc vincit, cum laeditur*. Ecclesia Dei, vel Romano pontifice in docenda fide errante, non esset certe ecclesia haec Dei solidissima veritatis petra! Ergo.

7° Eodem anno 1852 (eodemque saeculo) episcopus graeco-catholicus Fogarasiensis in Transsylvania, primam suam encyclicam mittens ad fideles curae suae creditos, sequentia dicebat: „Uniti sumus in una salvifica fide cum sede Romana, ubi ea viget fidei apostolicae puritas, quam sanctus Petrus fundavit; atque fidei vinculo iungimur capiti, ac primae sedi apostolicae, et successoribus ipsius beati Petri apostoli, pro cuius fide, ut ea non deficiat, ipse Salvator noster intercessit"; post haec autem provocabat fideles suos, ut inviolabili iuramento in ipsa Dei domo deposito, una secum promitterent, „se hanc fidem catholicam, atque salvificam, per maiores suos Roma allatam, atque unionem aeternam cum sancta et apostolica sede Romana, quam maiores sui uti veritatis columnam agnoverunt, inconcussa fide servaturos, et sicut in ea vivere, ita in ea mori etiam velle." Iam vero, qui credit beati Petri successores in fide docenda ob Christi preces deficere et errare non posse, qui credit sedem Romanam esse perpetuae veritatis columnam, anne non credit, beati Petri cathedram recte ad evitandos errores, secus omnino possibiles, divino inerrantiae dono munitam esse debere? Vel dices fortasse: hoc tamen non obstante, beati Petri successores, in huius cathedra sedentes, in docenda fide errare posse. Anne ignorat, quod unico tali errore interveniente, fides beati Petri successoris deficeret, et beati Petri cathedra evaderet fons erroris et columna falsitatis?

8° Anno 1858 (eodem ergo saeculo) patres in conc. prov. Strigoniensi collecti (quorum quidam adhuc vivunt) professi sunt, quod Petri cathedra sit magistra veritatis et sanctitatis, quod sancita conciliorum nullam umquam obligandi vim habeant, nisi ea confirmantis papae auctoritate ac suffragio confirmentur, quod controversiae in rebus fidei ac morum Roma loquente semper finitae fuerint, quod dubia circa res fidei ac morum oborta, semper Romani pontificis sententia fuerint sublata, quod etiam proscribant propositiones gallicanas eousque etiam, donec super eis infallibile sedis apostolicae oraculum prodierit, quod sancta Romana ecclesia sibi semper constans sit, neque errare possit etc.; et quaero: quis non videt hic apertum infallibilitatis pontificiae testimonium?

9° Anno 1862 (novissimo igitur tempore) aderant Romae 300 et ultra episcopi orbis catholici, cum quibus praesules etiam regni Hungariae aderant, et hi, gloriosissimae hodiedum regnanti summo pontifici, papae Pio IX, ad Petri annos Deo opitulante iamiam accedenti, caetera inter haec dicebant: *Tu es sanctae doctrinae nobis magister, tu es populis lumen indeficiens a divina sapientia praeparatum, te loquente Petrum audimus, te decernente Christo obtemperamus;* item: *Norunt ecclesiae inimici, in sancta sede velut in arce inexpugnabili, omne veritatis robur inesse, hinc odium implacabile, hinc insanabilis livor, hinc continuum scelestissimorum hominum studium, ut sanctam Romanam ecclesiam, eiusque sedem deprimant, ac si fieri posset, prorsus exscindant.* Haec dixerunt episcopi ante octo annos; et quaero, velletne sacrosanctum concilium istud Vaticanum, circa fundamentalis huius veritatis definitionem, nunc memoratis ecclesiae Dei inimicis complacere, et definitionem ferre illorum votis consonam? Vix crediderim, immo pertinaciter negaverim.

10° Anno 1867 (ergo ante triennium) convenerunt rursus Romae 500 et amplius episcopi catholici, inter quos plures Hungariae praesules actu viventes, qui nobiscum in hac aula sedentes, testantes iudicant atque definiunt; et hi patres omnes ac singuli professi sunt, *quod Petri cathedra sit organum veritatis, quod ipsi ante quinquennium isthic collecti, eadem hac fide, iisdemque sensibus ducti, dederint beatissimi patris ministerio debitum testimonium, quod sicut tunc, ita nec hodie sit ipsis quidquam antiquius, quam ut quae papa credit ac docet, ipsi quoque credant et doceant, atque errores quos ille reiicit ipsi quoque reiiciant.* Et quaero, possuntne talia dici absque rubore vultus ad eum, quem errori obnoxium esse constat? Porro dixere tum hi patres: „Te duce, unanimes incedemus in viis Domini, te sequemur, tibi adlaborabimus, tecum pro Domino in omne discrimen fortunamque parati decertabimus." Possuntne haec tuta conscientia dici ab episcopis, quos Spiritus sanctus posuit regere ecclesiam Dei, ad eum, de cuius inerrabilitate et infallibilitate aliquid adhuc superest dubium? Dixere hi demum: „Uno (itaque) ore, atque animo reiicimus ea omnia, quae ceu divinae fidei, animarum saluti, et societatis humanae bono adversa tu ipse reprobanda ac reiicienda iudicasti, firmum enim menti nostrae est, alteque defixum, quod patres Florentini in decreto unionis unanimes definiverunt." Et quaero, est ne hic sermo dignus labiis episcoporum, dum ad eum loquuntur, utut ecclesiae principem, de cuius infallibilitate necdum adest certa in loquentibus convictio?

Testatum fecerunt taliter praesules ecclesiae catholicae in Hungaria concorditer, quod semper convenerint cum doctrina ecclesiae Romanae, ad quam iuxta Irenaeum omnes undique convenire oportet; quod convenerint cum apostolicis papae Pii IX dictis, factis atque litteris, qui annis novissimis se vere supremum ac infallibilem omnium Christi fidelium doctorem ac magistrum esse, orbe plaudente catholico, exhibuit; quodve eiusdem sensus fuerint cum episcopis orbis catholici, hic Romae annis 1862 et 1867 simul collectis; ut adeo dici revera possit, constantem fuisse apud episcopos Hungariae doctrinam ita *primatus*, quam etiam *infallibilitatis* Romani pontificis: praesules enim cathedrarum hungaricarum sacris Scripturis, traditioni ac ecclesiae praxi innixi, semper ac iugiter utramque profitebantur, immo docuerunt veritatem, idque conformiter menti conciliorum, quae, teste papa Pio VII, Romanum pontificem appellabant iam *sacerdotem sacerdotum*, iam *patrem patrum, pastorem pastorum, episcopum episcoporum, episcopum universalem*, ut adeo, dicente eodem papa, *qui pastores appellantur, tales sint, si populos respicias, sed si Romanos pontifices respicias, ovium nonnisi numero habeantur*, pascendi videlicet etiam ab eo, qui in beati Petri cathedra, qua Christi vicarius sedet.

Sicut autem iurisdictio ita etiam infallibilitas pa-

pae tamquam ex primatu et principatu cathedrae Petri profluentes binae hae Romani pontificis dotes, iura ac privilegia altissimas habent origines non tantum, sed sanctissimos etiam fines atque salutares effectus, seu fructus ex divina institutione praestituros.

Nemo igitur dicat cum ecclesiae Dei inimicis, quod dictorum privilegiorum origo sit romana quaedam ambitio, vel aliquod praepotentiae desiderium, aut quod illorum finis sit praedominium exercere in caeteros orbis catholici episcopos, quos aeque Spiritus sanctus posuit regere ecclesiam Dei. Horum enim privilegiorum, sicut principatus in cathedra Petri stabiliti, atque totius ecclesiasticae constitutionis origo est institutio divina, finis vero est salus publica, unitas et sanctitas Romanae catholicae atque apostolicae ecclesiae.

Hinc dum dicta iura data sunt a Christo beato Petro, et illius successoribus, idem Christus dedit illis etiam officium ac munus dictis iuribus sancte ac utiliter utendi, quibus proinde illi conscientiose uti etiam tenentur, et quidem in aedificationem, neutiquam autem in destructionem ecclesiae. Quod ut certo fiat, et ne ecclesiae principes ab ipso Christo instituti (quorum hodie 258us papa tenet b. Petri cathedram) in fide docenda quadantenus errare possint, Deus pro infinita sua sapientia ac immensa in genus humanum benignitate sicut ecclesiam suam docentem, capiti utique iunctam, ita supremum etiam in ea pastorem, doctorem atque magistrum perpetua munivit Spiritus sancti assistentia, in qua sola et unica universum infallibilitatis pontificiae praesidium residet. Quam provide sit hoc a divina providentia factum, patet ex eo, quia tota quanta divini magisterii in ecclesia sua per Christum erecti auctoritas ab hac divina assistentia unice dependet: si enim magisterium ecclesiae in fide docenda vacillare, aut unica saltem vice errare posset, omnis omnino fidei catholicae firmitas eo ipso exstingueretur, et ecclesia Dei contra positivam Christi voluntatem, cessaret esse columna ac firmamentum veritatis.

Haec igitur fuit semper doctrina in Hungaria, tamquam sententia in sacris Scripturis et traditione, atque in synodorum hungaricarum concordi assensu fundata; quare eam episcopi Hungariae, nemine unquam contradicente, semper professi sunt, praedicaverunt atque docuerunt, quin timerent, per huiusmodi doctrinam sive apostolicum episcoporum munus, atque honorem imminui debere, sive concilia generalia inutilia ac superflua reddenda esse. Non timebant haec, uti vidimus, patres concilii provincialis Strigoniensis anno 1560 celebrati, utpote qui, ipso concilio Tridentino durante, Romanum pontificem, dum is fidem ac mores ex Petri cathedra doceret, ab omni errore immunem seu infallibilem supremum magistrum esse, palam ac publice professi sunt. Non timebant haec, tribus abhinc annis, iidem episcopi Hungariae, qui tunc cum 500 et amplius catholicis episcopis Romae praesentes erant, nunc autem hic una nobiscum consultant, utpote qui illo tempore, postquam papam ex cathedra docentem inerrabilem esse pronuntiassent, intimum animi sui solatium exprimebant super eo, quod ex proprio actu gloriosissime regnantis papae Pii IX ore audiverint concilium oecumenicum per eumdem mox convocandum esse, dicentes: „Annuat Deus huic tuo proposito, cuius ipse tibi mentem inspiravit; ex hoc enim providentiae tuae opere denuo exhibebuntur mundo immensa beneficia, humanae societati per pontificatum Romanum asserta, patebitque cunctis, quantum valeat ecclesia ex eo, quod ipsa supra solidissimam petram sit fundata, et quod in ea pontificatus seu principatus divina providentia et sapientia institutus existat."

Sicut ergo dicti patres non timebant, concilia generalia cum papae infallibilitate componi haud posse, neque verebantur, stabilita pontificia infallibilitate, episcopos eo ipso cessare esse veros circa fidem iudices; ita superfluum est nobis etiam tale quid fovere animo, et similia volvere in cordibus nostris! Hic sumus namque hodie etiam in concilio oecumenico, et in eo sub papali praesidio considemus ecce testantes, docentes atque iudicantes, licet sicut aliis olim, plerisque nostrum hodie etiam persuasum sit, Romanum pontificem in fide ex cathedra docentem errare non posse, immo eum, qua supremum in ecclesia Dei magistrum omnino infallibilem esse debere. Ex quo enim Romanus pontifex infallibilis supremus magister est, non sequitur illum esse solum ac unicum in ecclesia Dei iudicem, sed vero sequitur:

a) papam esse in ecclesia Dei iudicem supremum ac universalem, episcopos autem esse iudices particulares seu partiales et papae subiectos;

b) papam, ceu supremum ac universalem iudicem, solum ac unicum, absque concursu etiam reliquorum episcoporum edere posse infallibilis suae potestatis actum;

c) posse papam in partem iudicandi advocare alios etiam ecclesiae pastores seu episcopos, sive intra sive extra concilium, uti hoc ipsum, Deo assistente atque illum dirigente, facere etiam solet.

Fluunt haec omnia ex ipsa natura ecclesiae, quam Christus ipse fundaverat, uti hoc ipsum testantur sacrae litterae, constans traditio, patrum ac conciliorum continua doctrina, ecclesiae praxis, sedis apostolicae consuetudo, et communis scholarum catholicarum sententia.

His praemissis, humillimum votum meum sequentibus concludo. Etsi ferendae circa hanc veritatem definitioni sollicitudo aliqua nefors obstare videretur, eam tamen quo ocyus ferendam esse opinor.

Si enim auctor fidei et salutis nostrae, Christus Dominus, opportunum duxit hanc veritatem revelare, et voluit ut ea credatur atque doceatur, ante omnia eam solemniter definire oportet.

Si doctrina haec, tamquam veritas ante schisma orientale atque occidentale salutari cum fidelium consensione per universum orbem catholicum praedicabatur; suapte sequitur errorem ei contrarium esse partum tristissimum, seu foetum dissensionum sequius exortarum. Ergo dictam veritatem, ad hunc foetum perimendum, quo ocyus solemniter definire oportet, ne secus malignus hic error in dies robustior evadat, et in ecclesiae Dei perniciem solidetur.

Si Graeci ante Photium in hac veritate quaerebant salutis suae anchoram, et spes suas in illa collocaverant, dictam veritatem ocyus definire oportet; dum enim ecclesia Christi solemniter pronuntiaverit: supremum ecclesiae Dei pastorem, doctorem ac magistrum, ob perpetuam Spiritus sancti assistentiam, qua idem ex peculiari Iesu Christi in fideles suos benignitate munitur, in fide ex b. Petri cathedra docenda errare namquam posse, et quidem ideo, ne secus intentio Christi Domini, ecclesiam suam tamquam veritatis perpetuae magistram instituentis, salutari hoc fine suo umquam defraudari possit; haec inquam, aut alia huiusmodi definitio, ingentem vim, robur immensum, et irrefragabilem addet auctoritatem divino illi magisterio, quod Christus ipse in sua ecclesia erexit, et ab omnibus sub aeternae salutis discrimine audiri voluit; atque beati Petri cathedrae nimbus, qui ei semper inest, ampliori augebitur luce. Iam vero dicat quis quod vult; sed homo natura sua auc-

toritate regitur, auctoritati namque parere, humanum est. Liceat itaque dicere, quo maior, firmior et splendidior exhibebitur divini in ecclesia magisterii auctoritas, eo maior, eo certior, ergo etiam firmior evadet Deo cooperante fides in eo, qui docentem Dei ecclesiam audierit. Et quia inconcussa huiusmodi divina auctoritas, qua maior in mundo nec datur, in oculis hominum simplici ac humili corde ambulantium stat super omnia, immo super omnia dominatur et operatur in eis, sperare liceat, quod recte imminens haec dogmatica definitio, per quam divini in ecclesia Christi magisterii auctoritas solemniter firmabitur, plurimum sit valitura ad id, ut optata tandem fiat conversio animarum in tenebris sedentium, et in umbra mortis adhuc semper viventium.

Porro si episcoporum est fidei depositum custodire, si conciliorum est revelatas veritates catholicas, dum haec negantur, defendere, eas praecise explicare, et ad credendum proponere, errores autem ei oppositos reiicere, proscribere et condemnare, tunc ne minimum moremur; veritatem hanc, per prima quatuordecim saecula pacifice creditam, in Hungaria semper fotam, immo publice proclamatam, per orbem catholicum concorditer traditam, in ecclesiae atque sedis apostolicae praxi continuo conservatam, serius quidem a novatoribus impugnatam, sed a piis studiose semper vindicatam, et a veris catholicis numquam negatam nunc iam solemniter definire; ne secus nos in sacrosancto hoc Vaticano concilio congregati ecclesiarum catholicarum praesules approbare videamur errorem, cui non restitimus, aut opprimere velle videamur veritatem, quam non defendimus, neve ipsi demus ansam, ut neglecti officii nostri accusemur ab iis, quibus praesumus, vel de erroris favore arguamur, et conniventiae cum errantibus a quibusdam insimulemur!

Veritas, de qua agimus, est fundamentalis respectu ecclesiae Christi, nec potest ea labefactari, quin totum labefactetur ecclesiae Dei magisterium: imminuto ecclesiae capitis nimbo, obscurabitur utique totum ecclesiae Dei corpus, et pastore percusso, dispergentur oves; depressa semel papae auctoritate in ecclesia, enervari oportebit in ea nostrum etiam, quod gerimus, episcopale munus! Errores autem contra hanc veritatem postremis nonnisi temporibus exorti, sed novissime iusto plus agitati, ne dicam concitati hodie, cras tristissimam inferent ecclesiae Dei stragem. Pro munere itaque nobis coram Deo et hominibus incumbente solemniter configere oportet eos, sicut illos iam antehac confixit ecclesia tam dispersa quam et in conciliis particularibus collecta, et sicut proscripserunt eos Romani pontifices, puta Sixtus IV anno 1479, Leo X anno 1520, Innocentius XI anno 1682, Alexander VIII anno 1690, Pius VI anno 1794.

De humillimis igitur votis meis est, ut veritas haec solemniter in hoc Vaticano concilio definiatur, et error ei contrarius solemniter proscribatur. Hinc optarem: 1° ut titulus capitis IV ita inscribatur: *De Romani pontificis supremo ac infallibili in ecclesia Christi magisterio;* 2° ut definitioni huic *conformis canon feratur,* et quidem *sub anathemate,* quo sic fundamentale isthoc fidei nostrae dogma fulgentius eniteat.

Ne vero quis, contra hoc meum votum refugium quodpiam quaesiturus, allegare possit s. Augustinum tolerantiam quandoque et moderationem suadentem, dicendum hic loci reputo, ecclesiam Dei semper uti hac virtute erga peccata et peccatores, erga pravitatem item et pravos, sed numquam erga haereses et schismata. Ideo dicit idem s. Augustinus: „Ecclesia Dei inter multam paleam, multamque zizaniam constituta multa tolerat; attamen ea, quae sunt contra fidem vel bonam vitam non approbat, nec tacet, nec facit[1]"; et alibi: „Dicatur ergo verum, maxime ubi aliqua quaestio, ut idem dicatur, impellit."

Fiant igitur haec omnia et quidem quo ocyus in hoc sacrosancto concilio Vaticano, quod Deo volente hic asservatur, in hac orbis basilica, divo Petro, apostolorum principi, primo Christi vicario ac primo Romano pontifici dicata, in qua eiusdem beati Petri cathedra, universi orbis magisterio pollens residet, in qua sedentes beati Petri successores, iisdem ac ille dotibus instructi, hodie sicut olim, eminent. Fiant haec quo ocyus hic, ad commune beatorum Petri et Pauli sepulchrum, in quo sancti eorum cineres iacent, et ad cuius limina saepius provoluti, sat superque discere possumus: *Non oportere nos in alio aliquo gloriari, quam in cruce Domini nostri Iesu Christi, per quem nobis mundus crucifixus est, et nos mundo!*

50.

Emendationes a nonnullis patribus in congregationibus generalibus factae super caput III constitutionis dogmaticae primae de ecclesia Christi.

1. *Caixal y Estradé Urgellensis.* [col. 661] — Emendetur caput III modo sequenti:

„Romanus pontifex divino iure apostolici primatus habet veram ac independentem potestatem legislativam, iudiciariam, atque etiam oeconomicam thesauri meritorum Christi et sanctorum ad unitatem communionis in regimine universalis ecclesiae.

„Divini et apostolici primatus nostri finis est vera tranquillitas, pax, salus et felicitas universi mundi. Institutus quippe a Deo fuit, ut omnes homines, nemine excepto, fierent membra corporis Christi, atque ut sacrae communionis et divinae caritatis unitate sanctificati in unum, perducerentur ad aeternam beatitudinem ac Dei possessionem. Cuius rei causa Christus Dominus tradidit beato Petro claves regni caelorum, eidem dicens: „Quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in caelis; et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in caelis." (Matth. 16, 19.)

„Hinc apostolica nostra beati Petri cathedra ita defixa est Romae, ut nullis limitibus circumscribatur, sed potestas eius ad ambitum totius orbis terrarum se extendat. Caeterae autem episcopales sedes, super hanc nostram aedificatae, suis limitibus singulae definiuntur ad consortium et adiutorium supremi nostri universalis regiminis, totius Dominici gregis, in quo proprios approbatos a nobis, et apostolico nostro primatui subiectos, posuit Spiritus sanctus episcopos regere ecclesiam Dei. (Act. Ap. 20, 28.)

„Docemus proinde, declaramus et sancimus, episcopalem iurisdictionem nostrae Romanae sedis et apostolici primatus, disponente Domino, super omnes alias sedes, et particulares ecclesias ordinariae ac immediatae potestatis obtinere principatum, utpote universorum christifidelium centrum et fundamentum, matricem et radicem, iudicem et magistram. Quapropter erga hanc apostolicam cathedram beati Petri omnes, agni et oves, pastores scilicet et fideles, cuiuscumque ritus et dignitatis hi fuerint, tam seorsum singuli, quam simul omnes, officio a Deo praestituto hierarchicae subordinationis, veraeque obedientiae obstringuntur pro servanda et tuenda unitate fidei et caritatis in corpore Christi mystico, tum in rebus, quae ad fidem et mores pertinent, tum etiam in iis omnibus, quae ad disciplinam et regimen spectant; ut hoc modo custodita cum Romano pontifice subiectione ac obedientia, nullum exoriatur in eccle-

[1] *Epist. LV ad Ianuarium.*

sia schisma, sintque omnes cor unum et anima una: atque unus grex, et unus pastor.

„Ad gloriam ergo sanctissimae Trinitatis et ad maius ecclesiae robur et decus, sacro approbante concilio, innovamus et confirmamus oecumenici concilii Florentini ... etc. schem. pag. 8 lin. 3.

„Haec est catholicae veritatis ... etc. pag. 9 lin. 5 usque ad verbum „negatur" lin. 24 eiusd. pag.

„Hinc inhaerentes doctrinae evangelii, et definitionibus ac decretis apostolicae cathedrae sive in conciliis oecumenicis, sive alio modo editis, reprobamus et damnamus illorum sententias, qui haeretica temeritate ausi fuerint tenere: transiisse utique ab apostolo beato Petro in eius successores Romanos pontifices paternum munus adhortatoriae potestatis ac directionis, minime vero potestatem legislativam et iudiciariam. Etiam eorum, qui dicunt: Primatum iurisdictionis Romani pontificis non extendi divino iure in universam ecclesiam; adeoque fas esse episcopis, arbitratu suo leges latas a Romano pontifice examinare, easque vel approbare, vel reiicere. Item illorum, qui tradunt: Potestatem legislativam et iudiciariam Romani pontificis esse mere spiritualem; ita ut in iubenda actione corporali, aut qualibet re spectante ad materiam corpoream, ea obnoxia sit et subiecta potestati politicae saeculari. Insuper eorum, qui permiscentes potestatem primatus iudiciariam cum oeconomica potestate dispensandi thesaurum meritorum Christi et sanctorum, reducunt iurisdictionem clavium ad hanc unam potestatem, eamque multis limitibus circumscriptam. Denique damnamus pravam illorum doctrinam, qui negant esse Romano pontifici in exercitio apostolici primatus ius omnino liberum ac independens a potestate politica saeculari communicandi cum episcopis et grege Dominico ecclesiae universalis, ubivis terrarum; aut mittendi in quaslibet nationes viros apostolicos pro annuntiando verbo evangelii; nisi haec omnia saecularis potestatis placito approbentur et confirmentur.

„Et quoniam divino ... tota paragraphus ultima pag. 10.

2. *Amat Montereyensis.* [col. 568 A] — Cum in hoc capite agatur *speciatim* de primatu iurisdictionis Romani pontificis, permaxime exoptandum esset, ut omissis paucissimis, quae infra adnotari intenduntur, deque quibus tractatur in sequenti capite, titulus huius inscriberetur: *De vi et ratione primatus iurisdictionis Romani pontificis.*

3. *Dreuz-Brézé Molinensis.* [col. 657 B] — Sub initio tertii capitis post voces: *Hinc inhaerentes,* aut forsan appositius: *Quapropter inhaerentes,* ante mentionem pontificiorum decretorum, et conciliorum definitionum, praeviae ponantur Petro factae promissiones. In illis enim totius nostrae argumentationis fundamentum et robur, in enumeratione auctoritatum, quibus inhaerentes sumus, non omittendum.

4. *Cardinalis Pitra.* [col. 650 D] — Pag. 7, 8 loco: *tum praecedentium conciliorum generalium disertis perspicuisque definitionibus,* sic brevius: *tum praecedentium conciliorum definitionibus,* sive ne, dum ad generalia tantum decreta provocatur, caetera videantur excludi, sive ut tollatur suspicio alias non esse de primatu Romano formulas, praeter Florentinam, disertas et perspicuas.

5. *Bravard Constantiensis.* [col. 678 B] — In fine primae paragraphi, pagina 8, clausula *quemadmodum* intelligatur in sensu obvio, id est, restrictivo, sicut probat huiusce concilii historia, sicuti et probant verba textus graeci: Καθ'ὃν τρόπον.

Huic primae paragrapho addantur haec verba ad sensum Florentini et Lateranensis: *salvis iuribus, quae concessione, consuetudine, concordatibus, aut alio aequo titulo, quibusdam dioecesibus inhaerent.*

6. *Vérot S. Augustini.* [col. 589 B] — In fine primae paragraphi inseratur: „Etenim suam auctoritatem iuxta sanctos canones esse exercendam semper professi sunt Romani pontifices."

7. *Monserrat y Navarro Barcinonensis.* [col. 599 C] — Proponitur: Ut post ultima paragraphi 1 addantur haec: Ac praecipue in synodo Tridentina cap. VII sess. XIV de Poenitentia dum declaratur: „Merito pontifices maximi pro suprema potestate sibi in universa ecclesia tradita causas aliquas criminum suo potuerunt peculiari iudicio reservare." Quae verba continuata post illa a concilio Florentino de primatu Rom. pontificis prolata sufficere videntur, ut iurisdictio eiusdem primatus sarta tectaque servetur; et omnem ambiguitatem excludunt circa extensionem ad ecclesias particulares et singulas personas seorsum consideratas, cum relinquitur sapientiae s. sedis huius supremae iurisdictionis adimplendae ratio iuxta necessitates atque utilitatem ecclesiarum, quibus semper consulere studuit; aut si huiusmodi forma non sufficere censeatur, proponitur, ut verba, quibus incipit paragraphus II, supprimantur usque ad illa „cuiuscumque ritus, et dignitatis", et illorum loco haec apponantur: „Docemus proinde hanc primatus s. sedis potestatem, quae ad ecclesiam universalem se extendit, esse ordinariam et immediatam, in quantum ex officio primatus destinatur ad conservationem unitatis intime coniunctae bono generali et concordiae universali, quin nihil impediat, ut Rom. pontifex illam extraordinarie exerceat erga particularium ecclesiarum cuiuscumque ritus et dignittais pastores atque fideles, dum salus ecclesiae id postulet."

8. *Magnasco Bolinensis.* [col. 623 B] — Ut lis omnis amoveatur circa sensum clausulae decreti synodi Florentinae, quam perperam nonnulli in sensu restrictivo potestatis pontificiae interpretantur, post decretum addantur sequentia verba declarativa:

„Quemadmodum etiam etc., quae quidem postrema verba ita esse intelligenda declaramus, ut, quae in hoc decreto continentur, etiam per gesta conciliorum oecumenicorum, et sacros canones asserantur."

9. *Vancsa Fogarasiensis.* [col. 690 B] — In paragraphis huius capitis videntur adesse plures defectus, qui supplendi essent, ita

a) statim in principio § 1 videtur adesse defectus nexus logici. Nam haec § incipit a particula illativa „Hinc", quae solum ibi suum habet locum, ubi talia sunt praemissa, ex quibus illatio, quam particula „hinc" exprimit, naturali et logico nexu consequitur.

At vero in capite III nihil adhuc praemissum legitur, ex quo illatio sive consequentia illa fieri posset; sed nec illa, quae habentur in capite II praecedenti, possunt considerari tamquam talia praemissa, ex quibus illa possit deduci consequentia, quia obiectum et propositio capitis III differt omnino ab illo capitis II, saltem quoad genus proximum et ultimam differentiam.

Hinc particula „Hinc" omnino exmittenda esset, et eliminari potest, quin sensus convellatur; dein

b) commemorantur in genere „Romanorum pontificum decreta et conciliorum generalium disertae et perspicuae definitiones", et tamen speciatim nulla eorum indicantur, quod eo magis videtur esse necessarium, quo certius est definitiones conciliorum oecumenicorum, quale est et istud Vaticanum, in parte sua historica, qualis haec esse sistitur, documentis historicis specifice designatis debere fulciri, ut credibilitatem apud omnes nancisci possint.

Igitur ad comprobandam veritatem assertorum initio huius § positorum specifica provocatio esset necessaria ad illa decreta summorum pontificum, atque ad eas perspicuas conciliorum generalium definitiones, quae tantum in genere insinuantur.

c) In decreto sive definitione s. concilii Florentini, quae in § 1 citatur, non comparet totus textus eiusdem definitionis, nam in eadem desideratur ea pars decreti, quae tamquam secunda propositio fuerat facta a Graecis, a cuius acceptatione per Latinos opus sacrae unionis conditionabatur, exmissa nempe in 1 § est pars illa: „Renovantes insuper ordinem traditum in canonibus caeterorum venerabilium patriarcharum; ut patriarcha Constantinopolitanus secundus sit post sanctissimum Romanum pontificem, tertius vero Alexandrinus, quartus autem Antiochenus et quintus Hierosolymitanus, salvis videlicet privilegiis omnibus et iuribus eorum". Desiderandum itaque, ut totum illud decretum citetur, idque ideo:

1. quia illud est definitio concilii oecumenici, cuius honor postulat, ut si citatur eius decretum, reproducatur totum id, quod ad rem, ad quam citatur, spectat. Iam vero quis unquam negabit, partem illam tum ex intentione patrum concilii, qui pactum inter se iniverunt quoad iura primatus ex parte Graecorum agnoscenda et iura patriarcharum Orientis ex parte Latinorum admittenda, spectare ad integritatem illius decreti? tum et contextum ipsius decreti id ipsum postulare, qui adeo arcta connexione deductus habetur, ut haec pars tantum per participium praesens subiungatur priori, a qua indivulse dependere vel per hoc demonstratur. Dein

2. dignitas huius concilii Vaticani expostulat, ut documenta historica integra et genuina reproducantur, si ad illa fiat provocatio, uti in hoc casu est.

3. Idipsum sibi praetendit veritas historica, quae si vel in conscribendis factis historicis omnem sinceritatem exposcit, eo magis in documentis et monumentis historicis quae prae manibus omnium etiam inimicorum versantur, citandis plena sinceritas et veritas adhibeatur, ne ansa detur alicui sinceritatem concilii in dubium vocandi, quae plurimum noceret etiam caeteris concilii etiamsi maxime fundatis assertionibus. Sed

4. idem commendat etiam prudens oeconomia salutis animarum, quae omnem suadet removendam causam, qua animi dissidentium a s. unione amplectenda adhuc magis alieni reddi possent.

Nec putet quis per hoc potestati supremi pontificis vel minimum derogari, nam si concilium Florentinum, cui certe ita cordi erat suprema auctoritas summi pontificis, prouti huic ss. concilio Vaticano, nihil invenit derogatorii eidem supremae potestati in verbis, de quibus agitur: certe non perspicitur ratio, quare illa verba modo derogare possint plenitudini potestatis summi pontificis. An non potius haec plenitudo potestatis primatus ecclesiae Romanae adhuc magis resplendet? si agnoscatur et firmiter credatur, esse supra omnes, proin et illos, qui inter praesules ecclesiae per orbem dispersae summo pontifici subordinatos, prima tenent loca in ecclesia Dei.

Et si concilium generale Lateranense IV canone 5 declaravit solemniter: „Antiquarum patriarchalium sedium privilegia renovantes sacra synodo approbante sancimus: ut post Romanam ecclesiam, quae disponente Domino super omnes alias ordinariae potestatis obtinet principatum, utpote mater universorum Christi fidelium et magistra, Constantinopolitana primum, Alexandrina secundum, Antiochena tertium, Hierosolymitana quartum locum obtineat, reservata cuilibet propria dignitate"; et inferius dicitur: „In omnibus autem provinciis eorum iurisdictioni subiectis ad eos, cum necesse fuerit, provocetur, salvis appellationibus ad sedem apostolicam interpositis, quibus est ab omnibus humiliter deferendum." Item canone 30 eiusdem concilii haec leguntur: „Metropolitani vero delictum superioris iudicio relinquatur ex parte concilii nunciandum. Ut autem haec salubris provisio pleniorem consequatur effectum, huiusmodi suspensionis sententia, praeter Romani pontificis auctoritatem, aut proprii patriarchae, minime relaxetur. Ut in hoc quoque quatuor patriarchales sedes specialiter honorentur." Si igitur haec potuit enunciare unum concilium generale et quidem sub tali summo pontifice (Innocentio III), qui auctoritatis s. sedis apostolicae certe non fuit remissus custos et vindex, quin propterea per illa decreta vel minimum crederetur derogari sanctae sedi: quare in hoc s. concilio Vaticano non posset id ipsum enunciari absque ullo eiusdem s. sedis derogamine, plane non perspicitur!

Nec dicat quis amplius contra veritatem historicam, uti iam semel ex hoc ambone dictum fuerat, in illis decretis concilii Lateranensis non agi de patriarchis Graecis ex eo, quod iam tunc Graeci schismatici facti fuissent, sed omnia dicta fuisse de latinis patriarchis restaurato Latinorum orientali imperio constitutis.

Qui hoc asseruit reverendissimus orator, videtur veritati historicae non magnum praestitisse servitium, cum minime observaverit in eodem concilio puncto 4 contineri aperte assertum, Graecos schismaticos tunc ad s. unionem fuisse reversos, ibi namque sequentia leguntur: „Licet Graecos in diebus nostris ad obedientiam sedis apostolicae revertentes fovere et honorare velimus, mores et ritus eorum, quantum cum Deo possumus, sustinendo," etc. Quinimo testantibus Binio et Petavio et multo ante illos abbate Uspergensi, certum est, eidem concilio etiam patriarcham Constantinopolitanum nationis Graecae interfuisse[1]. Praeterea in ipso contextu canonis 5 superius citati statim ab initio dicitur: „Antiqua patriarchalium sedium privilegia renovantes", certe antiqua, dum patriarchatus illi Graeci fuissent et nunc essent catholici tempore huius concilii ad sinum ecclesiae catholicae reversi.

Ut iam nunc ad verba concilii Florentini regressum faciamus, ubi dicitur: „quemadmodum etiam in gestis oecumenicorum conciliorum et in s. canonibus continetur", utrum nempe sint verba haec limitativa vel potius confirmativa potestatis summi pontificis?

In una praeteritarum congregationum generalium dignissimus quidam praesul non brevi oratione conabatur demonstrare verba illa esse confirmatoria potestatis summi pontificis ex eo, quod ea, uti passim noscuntur, ita reperiantur scripta in exemplari originali authentico latino textu exhibita Florentiae asservato.

Etsi libenter concedatur, illa verba in decreto lingua latina concinnato ita reperiri prouti assertum est, non tamen ideo necessario consequi debet, verba illa eodem sensu occurrere in textu graeco originali aeque ac authentico, in quo passus ille exprimitur verbis: „Καθ' ὃν τρόπον καὶ ἐν τοῖς πρακτικοῖς τῶν οἰκουμενικῶν συνόδων καὶ τοῖς ἱεροῖς κανόσι διαλαμβάνεται."

Nam cum illud decretum unionis fuerit conditum per pactum duarum partium, praesertim quoad controversa puncta potestatis hierarchicae, Latini ex sua parte proposuerunt id, quod a Graecis de primatu summi pontificis agnosci et teneri desiderarent, et

[1] Bail Ludov., *Summa concilior.*, t. I, p. 418, adnot. ad can. 4.

cum iuxta proverbium sit „optimus interpres verborum quisque suorum", pro Latinis quoad sua postulata ipsos esse optimos interpretes sensus decreti secundum ipsorum intentionem de potestate summi pontificis concinnati, ac proin ipsorum textum quoad hanc partem decreti esse authenticum concedi potest.

E contra vero Graecos ex allata causa esse interpretes intentionis suae decreto illo expressae, et ipsorum textum esse authenticum quoad partem decreti, quae illorum declarationem et postulata respicit, quorum genuinum sensum verba graeca superius citata apprime exprimerent, addubitari non posset. Nam illi debent naturaliter supponi et scivisse optime sua sensa, et expressisse genuine sua postulata. Haec videntur confirmari etiam per ea, quae leguntur in actis concilii Florentini Romae anno 1865 editis p. 265 his verbis: „Respondit Imperator, spatium velle sibi dari ad consultandum, statimque post egressos cardinales nos consilium inivimus decrevimusque, ut papa habeat sua privilegia secundum canones et dicta sanctorum, sacramque Scripturam et acta synodorum"[1].

10. *Bravard Constantiensis.* [col. 678 C] — Supprimatur omnino secunda paragraphus, quia verba Florentini, et alia, quae prius sunt proposita, sat expresse et luculenter primatum Romani pontificis exprimunt.

11. *Papp-Szilágyi Magno-Varadinensis.* [col. 603 A] — Paragraphus 2 ex schemate exmittatur, eo quod quoad substantiam in praemissa definitione Florentina iam comprehendatur, sed imprimis ideo, quod quae hac paragrapho schematis exprimuntur, graves anxietates generare possunt; imprimis quoad ecclesiam orientalem expressio „cuiuscumque ritus et dignitatis" ita interpretari posset, quasi concilium Vaticanum expresse derogare voluerit conditioni sine qua non sacrae unionis in definitione concilii Florentini expressae verbis, „salvis iuribus et privilegiis patriarcharum orientalium", cui conditioni sacrae unionis salva honestate derogari nequit.

Secundo commemoratur in hac paragrapho etiam disciplina, et quidem tendentiose ecclesiae orientalis disciplina, quae cum proprio ritu orientali coniuncta est, adeoque mutatio disciplinae etiam mutationem ritus sequacem habere posset, qui tamen ritus per orientales cum ipsa religione identificatur, quoniam libri liturgici et rituales dogmata religionis et depositum fidei complectuntur.

12. *Vancsa Fogarasiensis.* [col. 693-94] — In consequentiam dictorum superius n. 9 videtur superflua tota § 2, cum necessaria ad credendam et tenendam omnigenam potestatis primatus Romani pontificis praerogativam apprime contineantur in definitione concilii Florentini § 1 citata, ita quidem, ut ad illam praerogativam potestatis primatus in ecclesia Christi clariori in luce collocandam vix ac ne vix quidem aliquid amplius requiratur.

Praeterea declaratio eorum, quae in hac 2 § exposita habentur, ita prouti leguntur, certo certius omnem praecluderet viam schismaticis ad s. unionem amplectendam aliquando revertendi; quod vero aperte esset contra vocationem nostram, quam habemus a Domino, quaerendi et salvandi, quod perierat.

Itaque in emolumentum s. unionis cogimur declarare et enixe postulare, ut haec, quae 2 § continentur, omnino exmittantur. Si vero coram Deo crederetur, necessario illam § permanere debere, tunc § hanc sic exponi desideraretur: „Docemus proinde et declaramus cum concilio Lateranensi IV, hanc summi pontificis potestatem esse super omnes alias ordinariae potestatis principatum, cui omnes in ecclesia Christi officio hierarchicae subordinationis veraeque obedientiae obstringuntur ita, ut custodita cum Romano pontifice tam communionis quam eiusdem fidei professionis unitate ecclesia Christi sit unus grex sub uno summo pastore."

13. *Iussef patriarcha Melchitarum.* [col. 676 D] — Pag. 8 et 9 proponuntur delenda omnia, quae continentur II et III paragrapho, et in eorum locum haec subroganda.

„Docemus proinde ac declaramus plenam hanc atque supremam iurisdictionis potestatem, tum ad universam Christi ecclesiam, tum ad singulas particulares ecclesias earumque pastores atque fideles porrigi, tantumque patere, quantum hierarchica subordinatio et unitas fidei ac communionis expostulant, ut universi Dominici gregis unitas sub uno supremo pastore consistat atque servetur.

„Atque ut suprema et plena haec potestas nihil dignitati ordinis episcopalis detrahere videatur; asserimus episcopos a Spiritu sancto positos esse regere ecclesiam Dei, et sub uno supremo pastore assignatos sibi greges pascere et moderari. Renovamus insuper ordinem traditum in canonibus caeterorum venerabilium patriarcharum, ut patriarcha Constantinopolitanus secundus sit post sanctissimum Romanum pontificem, tertius vero Alexandrinus, quartus autem Antiochenus et quintus Hierosolymitanus, salvis videlicet privilegiis omnibus et iuribus eorum." (Concil. Florent.)

14. *Dupanloup Aurelianensis.* [col. 570-76[1]] — Pag. 8 sublatis vocibus *episcopalis, immediata* et *ordinaria,* componatur ita paragraphus *Docemus:*

„Docemus proinde et declaramus, sanctae apostolicae sedis in unamquamque ecclesiarum iurisdictionem eam esse, iure divino, erga quam particularium ecclesiarum, cuiuscumque ritus et dignitatis, pastores atque fideles officio hierarchicae subordinationis veraeque obedientiae obstringuntur"; etc.

Deleta sunt in hac formula verba *tam seorsum singuli quam simul omnes;* quae videntur praeiudicare quaestionem sequentis capitis.

15. *David Briocensis.* [col. 596 B] — Vox *episcopalis,* utpote inaudita, pravisque et periculosis interpretationibus favens, omnino eradatur.

16. *Regnault Carnutensis.* [col. 651] — Circa paragraphum 2, quae incipit ab his verbis: „Docemus proinde ac declaramus" lin. 2 et 3 haec emendatio proponitur et sapientissimo iudicio submittitur: „Docemus proinde ac declaramus, ordinariae potestatis et iurisdictionis pontificis Romani principatum immediate erga quarumlibet particularium ecclesiarum pastores atque fideles extendi, ita ut tam seorsum singuli quam simul omnes officio hierarchicae subordinationis veraeque obedientiae obstringantur non solum in rebus, quae ad fidem et mores, sed etiam quae ad disciplinam et regimen ecclesiae per totum orbem diffusae pertinent, ideoque custodita cum Romano pontifice tam communionis quam eiusdem fidei professione ecclesia Christi sit unus grex sub uno summo pastore."

Et haec est ratio, qua fulcitur proposita emendatio:

Verba illa schematis: „hanc, quae proprie est episcopalis iurisdictionis potestas" ..... haec verba inquam, quae inter nos controversiam suscitant, deleri possunt sine levissimo pontificiae iurisdictionis detrimento, immo pro asserenda illa suprema potestate in

[1] S. Florent. concil. edit. a Monacho Benedictino.

[1] Emendationes suas ep. Aurelianensis exhibuit non in ipso sermone, quem habuit, sed in separatis foliis. Quod semel monuisse satis erit.

melius commutarentur. Siquidem ex concilio Lateranensi IV ecclesia Romana supra omnes ecclesias ordinariae potestatis obtinet principatum, et ex concilio Florentino summus pontifex habet plenitudinem potestatis, id est sive ordinis sive iurisdictionis, et consequenter omnibus iuribus episcopalibus propriis gaudet in universali ecclesia.

Formula proposita in sensu concilii Lateranensis et Florentini eo magis opportunior videretur, quo obiectiones removeret et etiam depelleret timores eorum, qui inspecta schematis redactione, uti nunc est, arbitrarentur, iurisdictionem ordinariam et divinam episcoporum fuisse in concilio Vaticano aliquomodo imminutam. Dixi divinam *et ordinariam* episcoporum iurisdictionem, non enim hic agitur de transmissione iurisdictionis episcopalis ordinariae sive immediate per Christum, sive mediate per summum pontificem, quae controversia in concilio Tridentino tantopere agitata fuit, et de qua schema nostrum prudenter siluit, sed de vera et probata sententia, quae cum brevi „Super soliditate" perfecte concordat, scilicet: quod per summum pontificem collata cuique episcopo canonica institutione, ut necesse est, et huic assignatis iure ecclesiastico dioecesis suae limitibus, statim ordinariam regiminis potestatem in sua dioecesi exercere valeat. Porro ait Bellarminus: ecclesia catholica docet, episcopum iure divino presbyteris maiorem esse tum ordinis potestate, tum etiam iurisdictionis. Ex quibus verbis liquet, episcopum, completis institutionis canonicae conditionibus, suam ordinariam iure divino cum subordinatione summo pontifici debita exercere iurisdictionem.

17. *Krementz Varmiensis.* [col. 688 C] — Petitur, ut in § 2 capitis III expungantur verba „quae proprie est episcopalis iurisdictionis", quia in praeiudicium episcopalis potestatis exponi possunt, quasi non esset propria vel divini iuris, sed tantum vicaria.

18. *Ramirez Pacensis.* [col. 654-55] — Cum hic non quaeratur, utrum suprema pontificis auctoritas etiam pro obiecto habeat, quae propria sunt episcopalis iurisdictionis, sed utrum necessarium sit eam sic appellare, vel quasi per transennam de ea in schemate specialem mentionem facere, in hoc sensu existimatur, quod facile haec verba possent praetermitti, quin sensus essentialis periodi et scopus paragraphi immutetur, immo omissio etiam opportuna iudicatur.

1. Quia in parag. 1 eiusdem capitis asseritur *Romanum pontificem in universum orbem tenere primatum, successorem esse b. Petri principis apostolorum et verum Christi vicarium;* 2. quod alibi recte additur eum habere primatum non solum honoris sed etiam iurisdictionis, et tandem 3. hanc potestatem etiam esse ordinariam ac immediatam. Quae cum ita sint, nemo non videt, quod *iurisdictionis episcopalis* expressio uti innecessaria posset omitti.

Beatus Petrus scribens ad fideles Ponti, Galatiae etc. ita se dicit *Petrus apostolus I. C.;* S. Paulus in omnibus suis epistolis ita incipit: *Paulus vocatus apost. I. C.;* in actibus apostolorum S. Lucas ita habet, *coepit Iesus facere et docere usque in diem, qua praecipiens apostolis, quos elegit* etc., nihil a sacris scriptoribus de apostolorum episcopali dignitate dictum fuit, quis tamen ausus fuerit affirmare apostolos episcopos non esse aut episcopalem iurisdictionem non habere? Cum igitur Rom. pontifex pro certo sit vicarius Christi et successor S. Petri, cum eius primatus sit honoris et iurisdictionis, et auctoritas eius ordinaria et immediata, vox *episcopalis* inutilis evadit, immo inopportuna; unde patet, quomodo haec vox, quamvis eam agnoscant, animos perturbet?

Auctoritas apostolica implicite continet, quae ad iurisdictionem episcopalem attinent, sive spectetur in se, sive in suo exercitio, unde omissis verbis parag. citatae, *quae proprie est episcopalis iurisdictionis potestas,* suprema Rom. pontificis auctoritas, ut vicarii Christi et successoris b. Petri, clarius super omnes alias potestates elucet, dum auctoritas episcopalis, quae apparet modo ab omnibus nota, et a sapientibus exposita, nullam nec apparentem immutationem subit, et in futurum tollitur occasio praeposterae interpretationis. Indubium est, praeclarissimum s. Thomam eiusmodi voce usum fuisse, sed hoc magis ad suam mentem clarius exponendam, quam absque absoluta necessitate ad regulam constitutionis synodalis statuendam accipiendum est.

Quare hanc periodum ita redigendam esse existimatur: *Docemus proinde ac declaramus hanc iurisdictionis potestatem esse ordinariam et immediatam tum ad fidei puritatem custodiendam, tum ad morum sanctitatem servandam et disciplinae vigorem procurandum, erga quam omnium ecclesiarum cuiuscumque ritus et dignitatis pastores atque fideles* etc. Hac in ultima periodo claritati consulitur, et querelis via praecluditur, dum alias exprimitur principale ac sublime supremae iurisdictionis obiectum, id est bonum ecclesiae universalis, non autem depressio vel diminutio episcopalis dignitatis, ut ab aliquibus timetur, quaeque incolumis servatur, ut postea innuitur.

Ut autem totius perturbationis aut diffidentiae tollatur occasio, videtur, quod in tertia paragrapho, ubi dicitur, *tantum autem abest, ut haec summi pontificis potestas opponatur ordinariae* etc., eliminetur verbum *opponatur* sic clarius mentem exponendo: *Haec est catholicae veritatis doctrina, a qua deviare, salva fide, atque salute, nemo potest; haecque summi pontificis potestas cum ordinaria et immediata episcoporum divina iurisdictione ita consonat, ut non solum inde nullum patiatur detrimentum in regimine et gubernio particularium ecclesiarum illis commissarum, sed e contra, salvis suis iuribus, eadem a supremo et universali pastore asseratur* etc.

Vae nobis! vae ecclesiae catholicae unitati! si Christi vicarius et successor Petri iure proprio et in omnibus totius universi finibus suum pastorale ministerium exercere non posset ad fidelium necessitates sublevandas, ad disciplinam et mores roborandos, integrumque fidei depositum custodiendum! Huius pastoris pastorum sollicitudo, vigilantia, ac provisio adeo salutaris et suprema est, ut a nullo possit inculpabiliter in despectum haberi, a nemine coarctari, et ita temperata esse oportet, et est, ut etiam sacra eorum auctoritas, quos Spiritus sanctus posuit episcopos regere ecclesiam Dei, minime ab ea, quae est episcopi episcoporum, obnubiletur, infirmetur aut in depressionem reducatur; e contra foveatur, roboretur ac confirmetur: ita paternaliter se gerens, ut possit pastores admonere cum beato Petro, *pascite, qui in vobis est gregem Dei, providentes non coacte, sed spontanee secundum Deum;* aut d. Paulo, *finis praecepti charitas; oportet ergo episcopum irreprehensibilem esse;* demum, cum s. Ioanne, *scio opera tua, esto vigilans et confirma;* sic nemo laeditur et ordo a Christo institutus servatur.

Demum, rogatur, ut in hoc cap. 3 expresse statuatur, „ad solum Rom. pontificem pertinere episcopos in universum orbem instituere". Notum est, quantae in aliquibus regionibus perturbationes evenerint, dum praetextu antiquae disciplinae electi a suprema potestate saeculari, hoc centrum unitatis respuentes, ad metropolitam multoties institutionem deferre voluerunt.

Itaque, cum impossibile prorsus sit ecclesiam sine capite concipere aut caput absque membris, quae informet vivere, ideo in quantum possibile, longe sit a nobis omne illud, quod hoc vitale elementum debilitet aut perturbet, sic in nullo dissentiet sententia nostra, et in futuro pro bene gestis, sicut quotidie deprecamur, consequemur praemia sempiterna.

19. *Sola Niciensis.* [col. 584 C] — In pagina 8 linea 25 vocabulo *episcopalis* substituatur *pontificiae.*

20. *Freppel Andegavensis.* [col. 699 C] — Capite III § 2 linea 2 loco verborum „quae proprie est episcopalis iurisdictionis potestas", ponendum censetur „quae suprema est episcopalis iurisdictionis potestas", ut melius appareat cumulative, non privative, illam episcopalem iurisdictionem residere penes summum pontificem et penes episcopos. Hocce enim modo affirmatur simul iurisdictionem pontificiam esse vere episcopalem, et quidem episcopalem etiam superiori ac eminentiori modo, ita ut Romanus pontifex recte dici possit ordinarius cuiuscumque dioeceseos, cumulative cum episcopo, atque insuper ordinarius ordinariorum, prout communiter loquuntur canonistae.

21. *Rauscher Vindobonensis.* [col. 541 C] — Proponitur: Ut initium art. 2 cap. 3 sequentem in modum reformetur: „Docemus proinde et declaramus, ecclesiam Romanam disponente Domino super omnes ordinarium [1] potestatis obtinere principatum et hanc, quae vere episcopalis est, iurisdictionis potestatem immediatam esse, erga quam" etc.

22. *Vérot S. Augustini.* [col. 589 B] — In secunda parag. dicatur: „Hanc supremam potestatem ordinariam esse et immediatam."

23. *Place Massiliensis.* [col. 607 CD] — Paragraphus 2 pag. 8 ita reformanda videtur: Docemus proinde ac declaramus, summum pontificem habere in universam ecclesiam ordinariae potestatis principatum, quam quidem potestatem semper exercere potest super omnes pastores et fideles, qui officio hierarchicae subordinationis, veraeque obedientiae parere tenentur, non solum in rebus, quae ad fidem et mores etc.... prout in schemate.

24. *Amat Montereyensis.* [col. 568 A] — In 3 linea paragraphi 2, quae incipit, *Docemus proinde,* verba illa, *particularium ecclesiarum,* videntur omittenda, et hoc propter varias rationes: 1. quia, iis omissis, eundem sensum retinent verba huius periodi; dicitur enim paulo post, *tam seorsum singuli quam simul omnes,* nempe pastores et fideles; subintelligitur ergo „omnium ecclesiarum particularium"... 2. non propter iura episcoporum; quae certe neque minuuntur praedictis verbis retentis, neque augentur iis sublatis: tamen episcopi, iuxta modum loquendi ecclesiae, ut ex liturgiis patet, revera sunt *ecclesiae pastores,* quamvis eorum iurisdictio ultra limites iisdem designatos non extendatur, et summo pontifici subiecta semper remaneat... 3. quia fideles ipsi, qui hic etiam una cum pastoribus includuntur et nominantur, non sunt tam *particularium ecclesiarum,* quam *unius ecclesiae catholicae fideles, sub uno summo pastore...* 4. tandem, ne fidelibus atque acatholicis idea ingeratur de ecclesia, unica Christi sponsa, sicuti formatam habent de sectis ab ecclesia separatis, quae diversos coetus habent, inter se divisos, plerumque nullo nexu inter se coniunctos... Poterit tamen, si magis placuerit, quod minime necessarium ducitur, post verbum, *fideles,* linea 7 eiusdem paragraphi, addi, *universae ecclesiae.*

25. *Callot Oranensis.* [col. 619 D] — Pag. 8 paragrapho *Docemus* loco verborum „tam seorsum singuli quam *simul* omnes" dicatur tantum: *omnes et singuli* officio...

26. *Zelli abbas S. Pauli de Urbe.* [col. 628 A] — Initium paragraphi secundae ita immutetur:

„Docemus proinde et declaramus, eam esse naturam ac rationem apostolici primatus et principatus, ut sit iure divino plenitudo potestatis episcopalis super universum gregem Domini, et singulos pastores in catholica ecclesia, toto orbe diffusa. Quod privilegium stat inconcussum successoribus beati Petri, tam in datis clavibus quam in ovibus commendatis [1]. Atque ita Romani pontifices habent iurisdictionis potestatem ordinariam et immediatam, erga quam" etc. *ut in schemate.*

27. *Dreuz-Brézé Molinensis.* [col. 656-57] — In schemate ubi necessarium asseritur „naturam sacri apostolici primatus secundum antiquam atque constantem universalis ecclesiae fidem proponi", nonnulli mirati sunt *antiquam* et *constantem* primatus apostolici distinctionem in primatum honoris et iurisdictionis fuisse omissam; nec attingi quidem professionem primatus honoris, sed totam definiendae rei rationem in asserendo iurisdictionis primatu positam.

Talis omissionis occasio verisimiliter assignatur tripartiti nunquam, sed bipartiti solum, in ore theologorum divisio apostolici primatus. Illa tamen, si iuxta antiquum modum loqueremur, etiam cum mentione primatus honoris, nobis sicut et patribus nostris bipartita remaneret. Antiquis enim prorsus inaudita erat hodierna distinctio *iurisdictionis* ad significandum solum regimen, et *magisterii* ad doctrinam indicandam. Sed unum et alterum, docendi sicut et imperandi ius in unica voce iurisdictionis includebatur. Unde principatus duplex tantum asserebatur, honoris scilicet et iurisdictionis (in qua regimen et magisterium continebantur), non trinus, sicut hodie dicendum esset ex nova divisione honoris, iurisdictionis, et magisterii.

Revera, primatus honoris ex primatu iurisdictionis facile concluditur; sed in nostris diebus satis, ut patet, inverecundis huiusmodi conclusiones non ita facile ab aliquibus eruuntur, et utiliter inculcarentur a patribus.

Quod magis expedire apparebit, si, ut probabile est, in schemate de episcopis, cleri et populorum erga episcopos officia et obligationes affirmabuntur. Nimis enim intolerabile foret omissam in causa summi pontificis huiusmodi mentionem ab episcopis in propria sua causa unice invocari.

Unde, cum ex Florentino Romanum pontificem non solum doctorem et rectorem profiteamur, sed ante omnia patrem, primo inculcandus videtur ab episcopis patri praestandus honor, iuxta illud: „Honora patrem tuum et matrem tuam, ut sis longaevus super terram", ne illis opponatur: „Si ergo pater ego sum, ubi est honor meus?"

Huiusmodi honoris sicut et amoris modum indicare ad nos non pertinet, in quo non invenitur modus. Quae enim doctori et rectori debentur, fide quidem et obedientia absolvuntur, amor autem modum nescit, sed super omnem modum fervescit. Proponitur itaque:

Ut in proponenda natura apostolici primatus mentio fiat primatus honoris.

28. *Amat Montereyensis.* [col. 568 C] — Secunda pars huius paragraphi, incipiendo a linea 11 post verbum *obstringuntur,* ita emendanda videtur iuxta ea, quae n. 2 observata sunt, ut omissis iis, quae ad fidem et mores pertinent, tantummodo de iis, quae

[1] Legendum *ordinariae.*

[1] S. Bernard. de Considerat. ad Eug., lib. II, cap. 8, num. 15 et 16. [Migne, P. L., CLXXXII, 751.]

ad ecclesiae regimen et disciplinam spectant, hic agatur; hoc modo, pastores nempe et fideles officio verae obedientiae obstringuntur *in rebus, quae ad disciplinam et regimen totius ecclesiae pertinent; ita ut custodita cum Romano pontifice communionis unitate, ecclesia Christi sit unus grex sub uno summo pastore.*

Ratio huius mutationis, quae videtur obvia, est, 1. ne videamur confundere hic ea, quae ad disciplinam et regimen ecclesiae, cum iis, quae ad fidem et mores pertinent; quae licet ad eundem summi pontificis primatum spectent, nonnisi tamen sub diverso respectu; prima sub respectu primatus iurisdictionis, de quo nunc agitur; postrema vero sub respectu primatus magisterii, de quo agetur in capite sequenti, cuius titulus ideo etiam mutandus suo tempore, Deo adiuvante, proponi intenditur ... 2. ne videamur hic definire, quod nonnisi in sequenti capite examinandum et definiendum proponitur.

Loco verborum, *regimen ecclesiae, per totum orbem diffusae,* dictum est, *regimen totius ecclesiae,* quod tamen ad stylum tantum videtur pertinere.

29. *Dupanloup Aurelianensis.* [col. 576-77] — Paragrapho 2 pag. 9 lin. 4 in finem addatur: *Unitati non obstantibus, salvisque iuribus, atque antiquis et legitimis ecclesiarum consuetudinibus.*

30. *Desprez Tolosanus.* [col. 551 B] — Postulatur, ut pag. 9 linea 4 addatur:

„Declaramus insuper ac docemus, ad hunc summum pastorem totius gregis Dominici unice pertinere institutionem canonicam episcoporum, ita ut citra illius approbationem seu confirmationem nulla unquam cuiuslibet episcopi nominatio vel electio rata firmaque haberi possit."

31. *Dreuz-Brézé Molinensis.* [col. 657 B] — In secunda paragrapho post unitatem fidei et communionis etiam commendetur obedientia, quae salva fide, et etiam communionis unitate, violari potest, ut pluries accidit et patet ex historiis.

32. *Regnault Carnutensis.* [col. 651 D] — Si non modificetur paragraphus secunda, deleantur verba paragraphi tertiae pag. 9: „Haec est catholicae veritatis doctrina, a qua deviare salva fide atque salute nemo potest." Quae verba convenienter servari non possent, tum quia doctrina catholica in decursu huius capitis tertii sufficienter exponitur, tum quia necessarium videtur, ut, antequam tam gravis sanciatur poena, id est fidei et salutis iactura, textus paragraphi secundae clarius explanetur et omnis prorsus evanescat ambiguitas.

33. *Callot Oranensis.* [col. 620 A] — Pag. 9 paragrapho *Haec est* deleantur verba: „haec est catholicae veritatis doctrina, *a qua deviare salva fide atque salute nemo potest.*"

34. *Amat Montereyensis.* [col. 568 D] — Iuxta praedicta n. 2 periodus prima paragraphi tertiae omissis verbis *fide atque* ita componi debet: *Haec est catholicae veritatis doctrina, a qua deviare salva salute nemo potest ...* Quod quidem faciendum foret, videtur, etsi mutationes n. 24 et 28 propositae in praecedenti paragrapho non admitterentur; quia cum ibi sermo fiat coniunctim, de fide, moribus, disciplina et regimine; si quis deviaret tantum a disciplina aut regimine, quin negaret doctrinam, schismaticus quidem esse posset, minime vero haereticus; et ideo *salva fide,* non vero *salute.* Quod si quis negaret doctrinam, iam damnatus venit per canonem tertium, huic doctrinae oppositum errorem damnentem.

35. *Papp-Szilágyi Magno-Varadinensis* [col. 604 CD] — Paragraphus 3, quae, expuncta priori paragrapho secunda, secunda immediate definitioni concilii Florentini subnectenda esset, hoc modo redigi deberet, nempe:

Haec est catholicae veritatis doctrina, a qua deviare salva fide atque salute nemo potest. Haec tamen summi pontificis Romani inter episcopos primatus potestas non excludit aut supprimit potestatem regiminis propriam episcoporum, qui a Spiritu sancto iuxta Apostolum positi sunt regere ecclesiam Dei, et ad hoc in consecratione episcopali Spiritum sanctum obtinent, proinde episcopi cum Romano pontifice coniuncti et ei qua totius gregis dominici principali pastori subordinati non modo particulares suos greges potestate iuris divini regunt et gubernant, verum etiam cum summo pontifice sollicitudinem totius ecclesiae sustinent, atque pro tota ecclesiâ cum summo pontifice legislatores et iudices sunt, ita ut tota potestas regiminis ecclesiae in episcopatu cum pontifice Romano suo primate consistat, seu regimen ecclesiae Christi sit Petro-Apostolicum. Qua ratione etiam iura et privilegia patriarcharum orientalium, quemadmodum in definitione concilii Florentini continetur, salva sunt.

36. *Guilbert Vapincensis.* [col. 620 C] — Loco tertiae paragraphi: *Haec est catholicae* pag. 9 sequens proponitur:

Illa tamen divini primatus potestas non est tota et absoluta potestas, quam Christus ecclesiae suae tradidit. Si quidem huius totius potestatis participes sunt ipsimet episcopi, apostolorum successores, quos quoque Spiritus sanctus posuit regere ecclesiam Dei. Dictum est enim omnibus apostolis et Petro coniunctim, eorumque successoribus: *Data est mihi omnis potestas in caelo et in terra: euntes ergo docete omnes gentes ... ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem saeculi ... sicut misit me Pater et ego mitto vos ... Accipite Spiritum sanctum ...* Tantum igitur abest, ut summi pontificis potestas opponatur sive illi episcoporum potestati, quam in universa ecclesia omnes coniunctim cum Petri successore exercent ut legislatores et fidei iudices; sive illi ordinariae et immediatae episcopali ... etc. usque ad finem paragraphi, cui addi potest: „haec est catholicae veritatis doctrina, a qua deviare salva fide atque salute nemo potest."

37. *Dreuz-Brézé Molinensis.* [col. 657 C] — In tertia paragrapho ex vocibus *immediatae episcopalis iurisdictionis potestati ...* magnum videtur latere periculum. Ex parte enim vera est huiusmodi locutio, ex parte falsa, aut si velis dubia. Immediate quidem super assignatos greges exercetur iurisdictio episcopalis, sed quod immediate a Christo ad episcopum descendat, non ita liquet, nec praesumit concilium definire. Porro cum in hoc capite assimilari videantur papalis iurisdictio, quae ex institutione et exercitio omnino immediata est, et iurisdictio episcopalis ex plurimorum opinione in exercitio tantum immediata, timendum est, ne ex hac assimilatione et quasi aequiparatione utriusque iurisdictionis praeter concilii intentionem nonnihil in posterum exurgat difficultatis.

Episcopalis iurisdictionis immediatae mentio aut omittatur, aut in exercitio tantum indicetur, non in institutione, verbi gratia dicendo: „si non in radice, in exercitio certe immediatae."

38. *Bravard Constantiensis.* [col. 679 AB] — Sic ordinanda tertia paragraphus: „Haec est catholicae veritatis doctrina, a qua deviare salva fide atque salute nemo potest."

„Tantum autem abest, ut, ab hac summi pontificis potestate, Christus voluerit detrimentum opponere ordinariae ac immediatae illi episcopalis iuris-

dictionis potestati, qua particularium ecclesiarum pastores assignatos sibi greges, singuli singulos, pascunt et regunt, ut idem Christus, sicuti dixerat praecipue uni Petro, aliis pariter apostolis dixerit: *Ite, docete omnes gentes: ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi: — quaecumque ligaveritis* etc.... Ecclesia enim in sacris eloquiis saepe comparatur castrorum aciei bene ordinatae, cui ius et officium commisit adversus salutis inimicos debellandi, et huic exercitui praeest summus dux, qui est Romanus pontifex, praesunt etiam, sed eius sub ductu, duces inferiores, qui sunt episcopi in ecclesia Dei rite ordinati."

39. *Callot Oranensis.* [col. 620 A] — Pag. 9 paragrapho *Haec est* inserantur sequentia: „Absit autem, ut exinde quis concludat, aut episcopos, qui sunt pastores particulares, non esse in ecclesia iure divino semper debere, aut Romanum pontificem regere unquam posse ecclesiam absque episcopis, seu pastoribus particularibus. Verum namque est, Romanum pontificem ita habere potestatem ordinariam et immediatam in universam ecclesiam, ut ex statuto divinitus ordine in partem sollicitudinis vocet episcopos particulares, qui potestate ordinaria et immediata particulares sibi commissos greges pascant et regant. Quinimo potestas illa episcoporum a supremo et universali pastore asseritur, roboratur et vindicatur; dicente s. Gregorio Magno: *Meus honor est honor ...*" etc.

(*Omnia verba* istius emendationis ad textum addita desumuntur ex relatione de observationibus in schema de primatu pagina 11 [col. 12].) Ratio additionis est, quod dicunt rr. relatores, scilicet falsa consectaria posse, quamvis immerito, e textu erui.

40. *David Briocensis.* [col. 596 B] — Sic reformetur 2 phrasis 3 paragraphi: „Tantum abest, ut haec summi pontificis potestas, *quae se canones ecclesiae revereri et servare semper professa est*", etc.

41. *Monserrat y Navarro Barcinonensis.* [col. 600 A] — In paragrapho tertia post verbum *episcopalis iurisdictionis potestati,* subdantur haec alia: „qua episcopi ut apostolorum successores et a Spiritu sancto positi tamquam particularium ecclesiarum pastores assignatos sibi greges" etc.

42. *Amat Montereyensis.* [col. 569 A] — In eadem paragrapho linea 8 propter rationes iam n. 24 allatas illa verba *particularium ecclesiarum* mutentur oportet in sequentia: *in ecclesia tamquam veri ...* Cum hac enim mutatione verba huius periodi eundem sensum retinent, nulloque modo augere videntur episcoporum iurisdictionem, *qua in ecclesia tanquam veri pastores assignatos sibi greges, singuli singulos, pascunt et regunt* etc.

43. *Callot Oranensis.* [col. 620 B] — Pagina 9 paragrapho *Haec est,* post verba: *A supremo et universali pastore,* inserantur sequentia: *qui non potest ordinem et pacem in dioecesibus non velle.* Hisce verbis indicaretur, cur summus pontifex asserat, roboret et vindicet potestatem episcoporum; asseritur enim, roboratur et vindicatur, quando episcopi possunt, auctoritate sua, libere et pacifice dioecesim suam gubernare sub moderatione summi pontificis.

44. *Vérot S. Augustini.* [col. 589 D] — In fine 3 paragraphi dicatur: „Itaque libere profitemur, quod episcopis collata fuerit haec potestas a Christo, dicente eis in persona apostolorum: *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos;* pariterque quod episcopi suo modo sunt fundamentum ecclesiae, dicente Ioanne: „Et murus civitatis habens fundamenta duodecim, et in ipsis duodecim nomina duodecim apostolorum agni" (Apoc. XXI, 14); dicente quoque apostolo Paulo: „Aedificati super fundamentum apostolorum et prophetarum."

45. *Krementz Varmiensis.* [col. 688 C] — Petitur, ut in § 3 verbis s. Gregorii Magni: „Meus honor ..." anteponantur illa praecedentia: ‚Non honorem meum esse deputo, in quo fratres meos honorem suum perdere cognosco", ut facilius sensus intelligatur.

46. *David Briocensis.* [col. 596 B] — Post verba s. Gregorii: *Meus honor est honor universalis ecclesiae. Meus honor* etc. addantur haec alia non minus eximia eiusdem maximi pontificis: *Si sua unicuique episcopo iurisdictio non servatur, quid aliud agitur, nisi ut per nos, per quos ecclesiasticus custodiri debet ordo, confundatur?*

47. *Amat Montereyensis.* [col. 569 B] — Cum quae statuuntur in paragraphis 4 et 5 ex uno eodemque principio deducantur, satius videtur, si, ad vitandas repetitiones, quae saepe occurrunt, quaeque officiunt claritati, sicuti etiam ad consulendum brevitati, in una paragrapho coniungantur, paucissimis omissis vel mutatis sequenti modo:

Et quoniam ex divina illa ac suprema apostolici primatus iurisdictione, qua Romanus pontifex universae ecclesiae praeest, consequitur, tum necessarium eidem pontifici ius esse, in huius sui muneris exercitio libere communicandi cum pastoribus et gregibus totius ecclesiae, ut iidem ab ipso in via salutis doceri ac dirigi possint; tum cum esse iudicem supremum fidelium, et in omnibus causis ad examen ecclesiasticum spectantibus ad ipsius posse iudicium recurri, sedis vero apostolicae iudicium a nemine fore retractandum, neque cuipiam de eius licere iudicare iudicio, uti a patribus traditum accepimus; ideo damnamus ac reprobamus illorum sententias, qui supremi capitis cum pastoribus et gregibus communicationem licite impediri posse dicunt, aut eandem reddunt saeculari potestati obnoxiam, ita ut contendant, quae ab apostolica sede vel eius auctoritate ad regimen ecclesiae constituuntur, vim ac valorem non habere, nisi potestatis saecularis placito confirmentur; aut affirmant, licere ab iudiciis Romanorum pontificum ad oecumenicum concilium appellare.

Hic continentur omnia, quae in duabus paragraphis dicuntur... Substitutum tamen verbum, *dirigi* loco *regi,* cum idem importet, et mitius appareat.

Omissa, loquendo de sanctae sedis iudiciis, sunt haec verba: *cuius auctoritate maior non est:* iam enim affirmatum est per illa alia, quibus dicitur: Sanctam sedem *universae ecclesiae praeesse* iurisdictione.

Tandem, loquendo de appellatione a iudiciis summorum pontificum ad concilium generale, omissa verba: *tamquam ad auctoritatem Romano pontifice superiorem,* ad excludendam omnem appellationem; posset enim quis appellare ad concilium generale, non tamquam ad maiorem, sed tamquam ad tribunal melius informatum, concursu episcoporum; quod nefas etiam esset, et ideo damnandum existimatur.

Quod si praedictas duas paragraphos in unam reducere patribus non placuerit, saltem optatur, ut adnotationibus praelaudatis in iisdem locum dare non dedignentur.

48. *Dechamps Mechliniensis.* [col. 546 A] — Pagina 9 post haec verba: *Porro ex suprema illa summi pontificis iurisdictionis potestate consequitur,* inserantur haec: „eumdem Romanum pontificem, sacrorum quidem canonum vindicem, ubi tamen extraordinariis malis medendum est, iure suo ad bonum religionis extraordinariis etiam uti remediis; quale, ineunte hoc saeculo XIX ad religionis cultum in Galliis restaurandum, adhibuit felicis recordationis

Pius VII, plures dioeceses extinguendo novasque erigendo.

„Praeterea ex eadem illa Romani pontificis suprema potestate sequitur", ut in schemate.

49. *Colet Lucionensis.* [col. 653 D] — Non fiat dogmatica declaratio de parva ecclesia, sed per reverendissimum concilii Vaticani secretarium ad hos misere devios rescribatur:

a) Clare perspici, in hoc concilio Vaticano, episcopos totius ecclesiae communicare cum Galliae et Belgii episcopis; et sic plenam esse communionem episcoporum Galliae et Belgii cum summo pontifice et tota ecclesia catholica.

b) Ipsos extra salutis viam versaturos esse, quamdiu suis episcopis non obedient.

Vel alio quolibet meliori modo.

50. *Vérot S. Augustini.* [col. 590 C] — Versus medium 4 parag. pag. 10 lin 2 post „dicunt" inseratur: „quando agitur de rebus pure spiritualibus in ordinariis circumstantiis."

51. *Dupanloup Aurelianensis.* [col. 560-76] — Pag. 10 paragraphus, quae incipit (pagina nona) per *Porro ex suprema:* addatur ad finem: *Salvis tamen concordatibus, et iure societatis civilis, in materiis mixtis.*

52. *Krementz Varmiensis.* [col. 688 CD] — Petitur, ut ultima huius capitis propositio pag. 10 „Quare a recto..." omnino omittatur, *a*) quia non concordat cum constitutionibus summorum pontificum, qui solam appellationem *ad futurum* concilium prohibent, *b*) quia infallibilitatis quaestionem anticipat, et *c*) quia nihil obstat, quin a summo pontifice ad concilium generale actu congregatum appelletur, cum papa cum concilio saltem extrinsece maior sit, quam papa sine concilio.

53. *Vancsa Fogarasiensis.* [col. 694 B] — Quae in § ultima huius capitis pagina 10 dicuntur his verbis: „Et in omnibus causis ad examen ecclesiasticum spectantibus ad ipsius posse iudicium recurri"; cum haec verba sint citata tamquam ex concilio Lugdunensi II, cumque ab uno reverendissimo patre veritati historicae apprime conformiter demonstratum sit, illa nequaquam posse considerari veluti effata eiusdem concilii; ea verba penitus exmittenda forent, atque eorum loco citandi essent potius canones 3, 4 et 7 (6) concilii Sardicensis, contra quos certe nec Graeci schismatici possent ullam formare fundatam exceptionem, cum et ipsi hoc concilium admittant, suoque codici insertum habeant. Haec autem omnia dicta sunt purissima cum intentione: ut ab una parte veritate historica integre custodita, auctoritas huius s. concilii ne a maximis quidem inimicis hoc respectu possit unquam labefactari; parte ab alia vero ut s. unionis propagationi nullum, quantum in nobis est, ponatur impedimentum.

Nam etsi sit fides in prima linea donum gratiae divinae, illius tamen amplectendae vel respuendae occasionem et causam hominum actibus multum [dici] potest accelerari vel retardari, quin immo saepe saltem humanitus fere impossibilem reddi omnem conversionem.

54. *Rauscher Vindobonensis.* [col. 544 C] — Proponitur: Ut deleatur annotatio b) ad art. 5 concil. oecum. Lugdun. II.

55. *Landriot Rhemensis.* [col. 567 B] — Propter rationes allatas loco verborum pag. 10 in notis loco *concilium Lugdunense,* ponantur haec alia: *Professio fidei Graecorum in concilio Lugdunensi.*

56. *Cardinalis Pitra.* [col. 650 D] — Alicubi Sardicensis synodi memoria aut verba memorentur ex can. III, V et VII, quae de iure appellationis diserta in primis et perspicua sunt.

57. *Guilbert Vapincensis.* [col. 620-21] — Loco ultimae paragraphi proponitur sequens:

Et quoniam divino apostolici primatus iure Romanus pontifex universae ecclesiae praeest, docemus etiam et declaramus, eum esse iudicem supremum fidelium, et in omnibus causis ad examen ecclesiasticum spectantibus, ad ipsius posse iudicium recurri, cui omnes sese submittere tenentur. Quare merito damnandi sunt, qui affirmant, licere ab iudiciis Romani pontificis ad oecumenicum concilium appellare.

58. *Dupanloup Aurelianensis.* [col. 570-76] — Pag. 10 lin. 15 ultima paragrapho deleatur vox *omnibus,* et legatur ita: *In causis ad examen ecclesiasticum spectantibus ad ipsius posse iudicium recurri.* Addaturque: *non tamen omissa intermedia iurisdictione.*

59. *Idem.* [ibid.] — Eadem pag. 10 lin. 19 deleantur voces: *Cuius auctoritate maior non est,* ob allatam alias rationem, de non praeiudicanda quaestione quarti capitis.

60. *David Briocensis.* [col. 596 C] — Ad ea, quae appellationes respiciunt, adiiciatur: „non omissis tamen canonicae iurisdictionis gradibus, saltem regulariter loquendo."

61. *Vérot S. Augustini.* [col. 590 C] — In fine 5 parag. supprimantur verba „tanquam ad auctoritatem Romano pontifice superiorem" propter reverentiam debitam octavo concilio et Constantiensi.

62. *Callot Oranensis.* [col. 620 BC] — Pag. 10 paragrapho: *Et quoniam* deleantur verba: *tanquam ad auctoritatem Romano pontifice superiorem* et dicatur tantum... qui affirmant licere ab iudiciis Romanorum pontificum ad oecumenicum concilium appellare.

63. *Yussef patriarcha Melchitarum*[1]. [col. 676 D] — Quoad tres canones, eos delendos esse censetur. Rationes huius emendationis sunt:

1. Quia hac emendatione servatur ecclesiae forma a Christo data; quae licet non sit *constitutionalis,* tamen certo certius est eam non esse omnino *absolute monarchicam.* Divus Thomas 2. 2 q. 11 art. 2 loquens de auctoritate ecclesiae universalis ait, hanc auctoritatem *principaliter* esse in summo pontifice: si *principaliter,* ergo neque *unice,* neque *totaliter.*

2. Quia hisce verbis nulla datur ansa iis exaggerationibus atque erroribus, quibus ecclesiastica hierarchia, divinitus instituta, quodammodo subverti videretur: non defuerunt qui asserere ausi sunt, episcopos, archiepiscopos, primates atque patriarchas nihil aliud esse nisi simplices officiales et adiutores papae, ut docent Fagnanus, cardinalis De Luca, aliique.

3. Quia hac facta emendatione, nemo potest obiicere quamcumque ecclesiam particularem esse *bicipitem:* quemadmodum unusquisque obiicere potest, si probantur ea, quae sunt in schemate: nam schema constituit in quacumque peculiari ecclesia duas potestates eiusdem speciei.

4. Tres canones delendi sunt, quia quicumque canon secum habet *anathema,* a quo abstinendum est propter Graecos, quos *divisos* dicimus non *haereticos:* haereticos autem se ipsi sentient, si scient esse anathemate perculsos. Nobis imitanda proponitur patrum Tridentinorum prudentia, et sapiens oeconomia concilii Florentini, quod decretum doctrinale de primatu sine canone et sine anathemate confecit.

[1] **Huic emendationi subscripserunt etiam reverendissimi patres ritus chaldaici, Iosephus Audo patriarcha Babylonensis, Elias Mellus episcopus Akrensis, Michael Petrus Bar-Tatar archiepiscopus Serthensis.**

64. *Papp-Szilágyi Magno-Varadinensis.* [col. 605 B] — Canon II ita reformetur: „aut Romanum pontificem Petri successorem eius primatum in ecclesia non tenere; anathema sit."

65. *Idem.* [col. 602-04] — Canon III praedictis conformiter exmittatur, secus, nisi praedicto modo totum schema reformetur, porta pro perpetuo claudetur, ne unquam Graeci ad unionem cum Romana ecclesia redire possint.

66. *Vancsa Fogarasiensis.* [col. 694 B] — Quod iam canones concernit, tertius canon e schemate penitus exmittendus esset.

67. *Landriot Rhemensis.* [col. 566 C] — Ut vitetur omnis species arbitrariae potestatis, modificandus videtur III canon, aut, si non modificetur, addantur in fine capitis tertii:

1. haec verba Fenelonii (De auct. s. pontif. c. 21) „non tamen potest summus pontifex contra canones sancire caeco modo, omnia iura omnemque disciplinam perturbare".

2. Haec alia: „nam sunt in ecclesia leges fundamentales, quas convellendi nemo ius habet": et ut ait Ballerini, „omnia potest summus pontifex in ecclesiae regimine, sed ea conditione, ut huius potestatis usus in aedificationem sit, et non in destructionem". Et etiam in materia, „in qua nihil per se naturali aut divino iure praescriptum aut vetitum est, omnis ecclesiastica potestas ea conditione adstringitur ab ipso Deo praefinita, ut nihil statuat, praecipiat aut mutet, nisi quod in ecclesiae aedificationem sit". Ballerini *Vindiciae*, c. 3 n. 10 p. 147, c. 4 n. 1 p. 152, ed. typis de Propag. fide anno 1850).

68. *Rauscher Vindobonensis.* [col. 541 C] — Proponitur: Ut in canone III omittatur „ordinariam" et ponatur: „aut hanc eius potestatem non esse immediatam sive" etc.

69. *Monserrat y Navarro Barcinonensis.* [col. 600 B] — In canone 3 pag. 15 lin. 13 ante particulam copulativam *sive* intercaletur hoc verbum „sed extraordinariam".

70. *Place Massiliensis.* [col. 607 D] — Canon 3 sic reformandus: Si quis dixerit, Romanum pontificem non habere plenam et supremam potestatem iurisdictionis in universam ecclesiam, tum in rebus, quae ad fidem et mores, tum in iis, quae ad disciplinam et regimen ecclesiae per totum orbem diffusae pertinent; aut eum non habere ordinariae potestatis principatum sive in omnes ac singulas ecclesias, sive in omnes et singulos pastores et fideles; anathema sit.

(Haec omnia ad mentem decreti concilii Florentini).

71. *Amat Montereyensis.* [col. 569 A nota] — Canon III, iuxta exposita n. 2, 24, 28, 34 emendandus est: *Si quis dixerit, Romanum pontificem ... in universam ecclesiam in rebus, quae ad disciplinam et regimen totius ecclesiae pertinent; aut hanc eius potestatem non esse ordinariam et immediatam in omnes et singulos pastores et fideles; anathema sit.*

72. *Regnault Carnutensis.* [col. 652 A] — In canone tertio pag. 15 (si canon efformetur), haec formula priori substituenda proponitur: Si quis dixerit, Romani pontificis primatum esse tantum officium inspectionis et directionis et supremam ipsius potestatem iurisdictionis in universam ecclesiam non esse plenam, sed tantum extraordinariam et mediatam; anathema sit.

Ille canon sic exaratus et dispositus directe perstringeret schismaticorum et appellantium errores, et illa servata formula, concilii Lateranensis IV et brevis Pii VI „Super soliditate" contra librum Febronii lucide affirmaretur doctrina et nulla videtur ratio ulterius progrediendi, cum a tempore Eybel usque nunc nulla existit secta, in nostris regionibus, quae appellantium renovaverit errores et aliunde epistola cardinalis d'Andrea in annotationibus citata, non sit gravis momenti.

51.

Emendationes in caput tertium privatim exhibitae.

1. *Bernadou aep. Senonensis.* — Proclamata explicito modo doctrina inconcussa iurisdictionis *immediatae et ordinariae* summi pontificis in omnes et singulares ecclesias in pastores et greges, non mihi videtur nec neessaria nec utilis vox *episcopalis;* nihil enim addit doctrinae expositae. E contra illa vox locum praebere posset difficultatibus et ambiguitatibus. Ergo propono ut deleatur vox *episcopalis,* et sic inscribatur paragraphus: *Damnantes iterum sententias veterum et recentiorum novatorum, docemus proinde et declaramus hanc iurisdictionis potestatem ordinariam esse et immediatam,* reliqua ut in schemate.

2. *Allou ep. Meldensis.* — Chap. 3 à la page 8, ligne 4 [5 C 10]: „Concilii Florentini fidei professionem, qua credendum". — On disait bien: fidem qua credimus etc. mais avec *fidei professio,* il faudrait: *iuxta quam.*

Page 9, ligne 5 [6 A 7]: „Haec est catholicae veritatis doctrina". Mieux vaudrait simplement: *Haec est catholica doctrina.*

Ibid. ligne 8 [ibid. l. 8]: „Tantum autem abest ut etc...." modifier ainsi: *Haec autem summi pontificis potestas nullo modo opponitur ordinariae ac immediatae illi episcopalis iurisdictionis potestati, qua ... pascunt et regunt.* — Supprimer le reste de l'alinéa. On ne voit pas comment le pouvoir de sa juridiction épiscopale est corroboré par le droit que le souverain pontife a d'exercer par lui-même cette juridiction dans un diocèse.

3. *Anonymus.* — Pag. 8 [5 D 5], post verba „in variis canonibus continetur" sic pergatur:

„Neque igitur principatus seu suprema in ecclesiam potestas inter plures partita, sed tota plenitudo eius in beato Petro, cui soli Dei Filius regni sui claves et gregem universum tradidit, Romano pontifici collata est; caeteri autem pastores, quos Spiritus sanctus posuit episcopos regere ecclesiam Dei, in partem sollicitudinis vocantur, ut sub uno summo totius ovilis pastore suum quisque munus gerant."

4. *Ricca generalis Minimorum.* — In cap. III, pag. 10, lin. 23 [6 C 3]. Cum episcopus sit superior synodo dioecesana, cuius est episcopus; eccur papa, qui est episcopus apostolicus et patriarcha oecumenicus, prout sancto Leoni acclamavit synodus Chalcedonensis, concilio oecumenico superior non erit? Definitiva sententia proferatur circa praeeminentiam papae supra generale concilium, quandoquidem nec concilium esset sine papa. Et ideo ea postrema verba capitis III expressius, ad tollendas controversias in scholis, impensiusque per execrationis modum, ad sepeliendam famosam declarationem 1682, faciendumque gressum ad inerrantiam papae stabiliendam, declarare oportet, si anathemate non placeat, saltem hoc modo: *Quare a recto veritatis tramite* etc. „Quare execramus et damnamus ac a recto veritatis tramite aberrare decernimus, qui affirmant licere ab iudiciis Romanorum pontificum ad oecumenicum concilium, contra statuta patrum appellare; aut etiam praesumptione temeraria negant summum pontificem supra ecclesiam universam et supra concilium generale praeeminentia ac superioritate gaudere."

5. *Cugini aep. Mutinensis.* — Canon III sic re-

formari potest: „Si quis dixerit, Romanum pontificem habere tantummodo officium inspectionis vel directionis, *aut potiorem quidem partem* non autem plenam et supremam potestatem iurisdictionis in universam ecclesiam, non solum in rebus quae ad fidem et mores, sed etiam *in iis* quae ad disciplinam etc.“

6. *Anonymus.* — Capitis tertii canon tertius sic reformari potest: „Si quis dixerit, Romanum pontificem habere tantum modo officium inspectionis vel directionis, aut potiorem quidem partem, non autem plenam ac supremam potestatem iurisdictionis in universam ecclesiam non solum in rebus quae ad fidem et mores, sed etiam in iis quae ad disciplinam et regimen ecclesiae per totum orbem diffusae pertinent; aut hanc eius potestatem non esse ordinariam etc.“

7. *Cardinalis Berardi.* — Tam in capite tertio pag. 8, lin. 3 ante ultimam [6 A 3], quam in canone III tollenda videntur illa verba „per totum orbem dispersae“; ne officium hierarchicae subordinationis veraeque obedientiae, quo fideles obstringuntur erga Romani pontificis auctoritatem, videatur coarctari ad eos solum casus, in quibus agitur de disciplina et regimine ecclesiae universalis. Cum enim quidam asseruerint immediatam Romani pontificis potestatem in particulares ecclesias singulosque fideles tunc solum legitime exerceri, cum id totius ecclesiae postulat bonum, minime vero cum de bono agitur ecclesiae particularis aut privati fidelis, cuius providentia episcopis unice relinquenda est, caveri sedulo debet, ne quidquam dicatur, quod huic errori ansam praebere possit.

8. *Sergent ep. Corisopitensis.* — In ultima parte canonis III aliqua fiat interversio, hisque verbis canon absolvatur: *Sive in omnes et singulos fideles atque pastores tum extra concilium dispersos, tum in concilio etiam oecumenico congregatos; anathema sit.*

Idque duplicem ob rationem. Prior deducitur ex concilio Lateranensi V, bulla *Pastor aeternus* ubi legimus: „Solum Romanum pontificem ... tamquam auctoritatem super omnia concilia habentem etc. etc. ...“

Quod perspicue docuit Lateranensis, reticere non potest Vaticana synodus in ea potissimum constitutione, quae agit ex professo de primatu.

Altera vero ratio haec est: eo magis necessaria apparet explicita veritatis declaratio, quo acrius et constantius per orbem universum sparsae sunt querelae adversus ordinem quem in concilio servandum praescripsit Pii IX sanctitas; quasi ordo ille non a papae solius, sed ex communi tam papae quam ipsius concilii auctoritate emanare debuerit, tacite vel expresse negata Romani pontificis suprema potestate qua pollet super concilium sive congregandum sive congregatum, ac Eybelii errore innovato qui scripsit impudentissime: „voluisse Christum ecclesiam reipublicae more administrari; ei quidem regimini opus esse pro bono unitatis, verum qui non audeat se aliorum qui simul regunt negotiis implicare[1].“

52.

Congregatio generalis octogesima tertia
1870 iulii 5.

Feria tertia die 5 iulii 1870 hora octava matutina in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti septuaginta quatuor patres, nempe 38 cardinales, 7 patriarchae, 8 primates, 91 archiepiscopi, 391 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 14 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 21 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum octogesimae tertiae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Iacobus Ginoulhiac archiepiscopus Lugdunensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses dixit:

„In hodierna congregatione generali exquirentur suffragia patrum de emendationibus in discussione speciali tertii capitis schematis primae constitutionis de ecclesia Christi publice propositis. Praecedet autem relatio nomine Deputationis pro rebus fidei facienda de hisce emendationibus. Eam relationem faciet reverendissimus d. Fridericus M. Zinelli episcopus Tarvisinus. Itaque praedictus reverendissimus dominus ambonem ascendat.“

RELATIO
reverendi patris domini Friderici M. Zinelli episcopi Tarvisini.

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Qui nunquam ambonem ascendi, non mea voluntate, sed eminentissimi praesidis Deputationis vestrae de fide, cuius mihi iussa capessere incumbit, hodie ascendo, ut referam coram hoc, quo nihil augustius dari potest, consessu, nomine ipsius Deputationis de emendationibus capitis III partis primae constitutionis de ecclesia. Hoc procul dubio indicio erit, certo non prolixam fore orationem meam, cum ne verbum quidem prae reverentia coram vobis proferre ausus fuerim. At vos, qui iustitiam sequimini, hoc non mihi profecto imputabitis, quod de duabus supra septuaginta emendationibus singillatim verba facere debeam, quarum aliquae tanti momenti sunt, ut tum officium meum tum erga emendationum auctores observantia sufficientem discussionem requirant. Vos estis testes omni exceptione maiores, me nullam harum emendationum proposuisse, ac proinde unicuique suum tribuatur. Ut autem brevitati quantum fieri potest consulatur, statim aliquid declarandum puto, ne deinceps mihi id subinde monendum sit.

Reverendissimi emendatores qui et doctrina et recta intentione praefulgent, in proponendis emendationibus prae oculis habuerunt speciem quandam constitutionis quae ipsis arrideret, quaeque aptissime fuisset ab ipsis exarata si id muneris sumpsissent. Si innumeri homines praeclari idem argumentum pertractandum suscipiant, innumeri sermones existerent commendabiles quidem omnes, at horum alter prae altero pro diversitate cuiusque ingenii, gustus et studiorum magis placeret. En igitur quae sit sparta et non invidenda Deputationis de fide et eius relatoris. Magna pars emendationum, quae auctores habent reverendissimos viros et sapientia et pietate refulgentes, admitti non potest hac tantum de causa, quod optimae illae quidem per se planeque dignae sunt, quas ad suum quisque caput si non esset redactum admitteret; sed cum redactio constitutionis iam generaliter admissa sit, locum amplius in ea habere non possunt. Alia praeterea de causa plures emendationes admitti nequeunt, quia scilicet non raro, ut fert natura libera illius discussionis, quae est propria concilii, multi non solum in diversa, sed in opposita abeunt.

At, eminentissimi et reverendissimi patres, potestne Deputatio vestra de fide, cum contradictoriae sunt sententiae, theses et antitheses ut in philosophia

[1] Breve Pii VI *Super soliditate.*

Kantiana ad unum pariter demonstrare et approbare? Ipsa rei necessitas cogit ut alteri adhaereamus, alteri adversemur sententiae: nobis non tribuatur si contradictoria aeque simul constare non possint. Reverentia erga sapientes et pios emendationum auctores exigeret, ut quoties aliqua emendatio non admittitur explicaremus rationes, quae emendationem etsi reiectam in se tamen laudabilem demonstrant. At sic in longum nimis protraheretur relatio: ideoque mihi indulgeatis si strictissimo loquendi modo emendationes aut admissas aut reiectas enuntiabo: sciantque a priori reverendissimi emendationum auctores nullo modo me voluisse deesse obsequio, quo eos ex corde revereor.

His dictis, statim venio ad emendationes propositas.

Emendatio 1ª. Reverendissimus emendator vult simplici titulo, quo caput tertium inscribitur, alium substitui, in quo contineretur in compendium redacta doctrina capitis, quae ab ipso reformata exhibetur. Etiamsi admitteretur nova ab ipso proposita redactio capitis, nullo modo adoptandus esset novus titulus, qui potius redoleret argumentum tractatus theologici, quam titulum capitis concilii oecumenici. Nova redactio capitis eodem defectu laborat, quo titulus. Nam quin clare et breviter natura primatus, praeiacto fundamento definitionis concilii Florentini, in ipso exponatur, fuse disseritur etiam de rebus quae ad scopum paragraphi non pertinent. Si quaedam sunt in reformatione proposita, quorum aliqua ratio haberi possit, ea habebitur occasione emendationum, quae ex professo ab aliis reverendissimis patribus proponentur. Quamvis igitur prima emendatio plura vere laudanda contineat, quamvis maxime commendari debeat vere eximius catholicus sensus reverendissimi patris; tamen Deputatio de fide eam non admittit.

Emendatio 2ª. Reverendissimus pater existimat in capite tertio agi taxative de iurisdictionis primatu tantum, ac proinde vellet ut paucissimis omissis, de quibus agendum in sequenti capite, mutaretur titulus. At pace illustrissimi viri inhaerendum titulo, qui est in schemate. Nam ea non fuit intentio auctorum schematis coarctare in hocce capite tractationem ad primatum iurisdictionis, sed loqui breviter et generaliter de vi et ratione primatus. Etiamsi igitur reverendissimus pater enuntiasset ea quae essent suo iudicio expungenda, quod omnino necessarium erat ut ratio haberetur emendationis propositae, nullo tamen modo admitti potest, quia ea quae ille omitti vult, reapse ad argumentum capitis pertinent. Deputatio igitur de fide hanc emendationem non admittit.

Emendatio 3ª. Non spernenda videtur tertia haec emendatio, attamen acceptanda iuxta modum dumtaxat; nempe ut generica fiat mentio locorum sacrae Scripturae, ita ut incipiatur caput: „Hinc innixi sacrae Scripturae apertis testimoniis.“ Nam inutilis videtur citatio in specie textuum qui toties repetuntur, et omnium mentes subeunt, vix ac fiat generica enuntiatio. Deputatio de fide igitur admittit propositam emendationem iuxta modum enuntiatum, nempe ut incipiat caput a verbis: „Hinc innixi sacrae Scripturae apertis testimoniis.“

Emendatio 4ª. Ex eo quod ad generalia tantum concilia provocet textus, nullo modo sequitur, ut timet reverendissimus emendator, excludi caetera, sed generalia citantur propter eorum auctoritatem; nec ex eo quod praecedentium conciliorum definitiones dicuntur disertae et perspicuae, consequitur formulas praeter Florentinam non esse disertas et perspicuas, ut ait, immo prorsus oppositum. Deputatio de fide igitur non potest admittere hanc emendationem.

Emendatio 5ª. Reverendissimus emendator vult clausulam, „quemadmodum etiam in gestis oecumenicorum conciliorum et in sacris canonibus“, quae est in textu citato Florentino, sumi in sensu restrictivo, quasi concilium Florentinum prius definierit esse traditam plenam potestatem a Christo Petro, deinde in membro immediate sequenti concilium ipsum nimis amplam suam declarationem correxerit, et remedium praebuerit, negans Petro Christum dedisse plenam potestatem, sed tantum in determinata mensura, eo modo quo in gestis oecumenicorum conciliorum et in sacris canonibus continetur. Evidens est hanc clausulae interpretationem repugnare contextui et dignitati concilii oecumenici; ideo nec historiam nec phrasim graecam suffragari huic interpretationi restrictivae, ut toties demonstratum est auctoritate etiam codicum authenticorum, qui nuperrime inspecti sunt. Ipsa versio armena, quamvis a graeco textu derivata, non favet sensui restrictivo. Nulla igitur adest ratio emendationis propositae, quae caeteroquin cum ad leges disciplinares pertineat, hic ubi agitur de constitutione dogmatica, locum habere non potest; ac proinde Deputatio de fide emendationem hanc non admittit.

Emendatio 6ª. Haec emendatio aut est superflua, aut est periculosa. Nam per ipsam insinuaretur, certe contra intentionem auctoris, plenitudinem potestatis pontificiae coarctandam intra certos limites, quod certe nemo, ut quidem mihi videtur fieri, a concilio Vaticano serio petere potest. Deputatio igitur de fide hanc emendationem non admittit.

Emendatio 7ª. Haec emendatio continet duas partes; prima pars admitti non potest, tum quia supervacaneum prorsus esset propositum additamentum ex sessione XIV cap. 7 concilii Tridentini, tum quia hoc additamentum videri posset quaedam quasi interpolatio Florentinae definitionis. Secunda paragraphus quin clariorem reddat sensum, videtur potius insinuare duo falsa dictata certe contra intentionem auctoris; unum implicite, nempe potestatem pontificis habere pro obiecto ecclesias dumtaxat seorsum sumptas, aliud explicite quod nempe Romanus pontifex potestatem suam nonnisi extraordinarie exerceat erga particularium ecclesiarum cuiuscumque ritus et dignitatis pastores et fideles: quae duo dictata certe concilium oecumenicum non solum non confirmabit, sed damnabit: ac proinde hanc emendationem Deputatio de fide non admittit.

Emendatio 8ª. Emendationis huius auctor vellet aliquod incisum addi, ut excludatur interpretatio restrictiva laudati textus verborum concilii Florentini. Maxime laudandus est scopus reverendissimi patris: at Deputationi visum est ex contextu totius capitis tam clare apparere sensum clausulae, quae etiam ex contextu ipso non restrictiva esse evidenter elucet, ut non necessarium additamentum iudicet. Deputatio igitur de fide hanc emendationem non admittit.

Emendatio 9ª. Reverendissimus auctor huius emendationis multa congerit contra caput tertium: 1º nollet incipi a particula „hinc“, quia hoc caput non descendit nexu logico, ut ipse dicit, a priori. At hoc verum non est. Nam vis et natura primatus descendit a modo, quo Christus illum instituit, et quatenus est primatus in Romano pontifice, a praerogativa etiam perpetuitatis primatus; 2º vellet multa decreta oecumenicorum conciliorum et constitutiones pontificias adduci speciatim: at hic non agitur de tractatu theologico; 3º vellet textum integrum concilii Florentini adduci, in quo privilegia asseruntur patriarcharum orientalium; at haec privilegia nullo modo, ut diximus et rursus dicemus, pertinent ad constitutionem dogmaticam; 4º nonnulla dicit, ut insinuet Grae-

cos intellexisse verba concilii Florentini „quemadmodum ...“ in sensu restrictivo, et hoc apparere ex textu graeco. At de ea opinione, de qua dictum est et forsan in posterum dicendum, nulla hic ratio habenda; nam nihil emendatio proponit: quapropter Deputatio de fide hanc emendationem sub num. 9 non admittit.

Emendationes 10ª, 11ª, 12ª. Illustrissimi et reverendissimi auctores harum emendationum vellent expungi paragraphum secundam capitis, quae superflua videtur; nam satis exprimitur ratio primatus per verba concilii Florentini. Sed quamvis laudabile sit desiderium resecandi quod superabundat, attamen providendum etiam est, ne dum superflua respuimus, in necessariis deficiamus. Verum est in verbis concilii Florentini contineri, quantum ex se sufficeret ad vim primatus cognoscendam; at nihilominus, non obstante definitione Florentina, errores orti sunt, qui respiciunt naturam primatus, et in dies crescunt, adeo ut necessarium sit, ut in concilio Vaticano genuinus sensus definitionis Florentinae synodi explicetur auctoritative, et auctoritative etiam quae non satis explicite in verbis ab illa synodo adhibitis continentur, eruantur. Repetitio est apparens; realiter per duas paragraphos lux affertur doctrinae; ac proinde elucidatio, non repetitio est. At emendationum auctores nihil amplius in paragrapho vident, quam ea quae sunt in verbis Florentinae synodi. Hoc quam maxime arridet; nam auctoritate horum reverendissimorum patrum tali modo respondetur illis, qui doctrinas in secunda paragrapho contentas impugnant.

Auctor 12ªᵉ emendationis eam etiam ob causam expungi vellet secundam hanc paragraphum, quia per verba „cuiuscumque ritus et dignitatis“ timet, ne videamur derogare privilegiis et iuribus patriarcharum orientalium. At consideret reverendissimus pater quod iam diximus, nos hic versari in privilegiis iure divino concessis Romano pontifici; ac proinde nos loqui de superioritate iure divino pertinente ad primatum: nullo modo igitur derogatur per definitiones, quae hic ferentur, privilegiis iure humano ac proinde mutabili forsan competentibus patriarchis. Recte obiectio procederet, si in constitutione disciplinari per generale decretum cum derogatione consuetudinum expresse abolerentur privilegia. Deputatio de fide igitur has emendationes sub numeris 10, 11, 12 non potest admittere.

Emendatio 13ª. Reverendissimus emendator delenda existimat, quae in paragraphis secunda et tertia continentur; et proponit primum aliqua substituenda, quae sensum vagum et ambiguum, ac proinde in praxi periculosum praeberent: nam privato iudicio videtur, certe contra intentionem reverendissimi, ab ipso relinqui quoad usque porrigatur iurisdictio pontificia. Dein de iuribus episcoporum agit, de quibus sermo erit, cum agemus de episcopis. Demum de privilegiis patriarcharum orientalium, quibus, ut nuper diximus, in hac constitutione dogmatica locus non est. Deputatio igitur de fide hanc emendationem non admittit.

Emendatio 14ª. Reverendissimus auctor respuere vellet attributa *episcopalis, ordinaria et immediata*, quae enuntiantur de iurisdictione pontificia. Convenit haec emendatio cum aliis propositis ab aliquibus reverendissimis patribus, quique diversas ob causas deletionem horum attributorum petunt. Alii timent ne laedatur per ipsa ius episcoporum, alii ne de pontifice minus dicatur, quam par est; alii quia vident haec verba superflua. Priusquam de vocabulis dicamus, de re ipsa et conceptu videndum. Nam si in rei conceptu non convenimus, nec certe in sermone convenire poterimus.

Incipiamus ab attributo *episcopalis*. Quaeritur igitur primo quae sit iurisdictio episcopalis. Episcopi est pascere gregem: nulla enim magis familiaris idea regiminis episcopalis in sacris litteris, in patrum operibus, in usu omnium christianorum, quam repraesentare episcopum veluti pastorem, qui pascit gregem. Pascit autem episcopus tam exercitio potestatis ordinis quam iurisdictionis. Nam exercitium potestatis ordinis nonnisi in subditos potest licite habere locum. Episcopi igitur iurisdictio ad ea peragenda se extendit, quae necessaria sunt ut fideles vitam aeternam consequantur; ac proinde debet episcopus: 1° administrare sacramenta; 2° leges ferre ad bonum fidelium; 3° executioni ipsarum invigilare sive per seipsum sive per delegatos; 4° et proinde visitare dioecesim; 5° praedicare; 6° iudicare controversias; 7° punire sontes etc. Haec et similia comprehenduntur in verbo *pascere*. At haec episcopus non potest facere nisi sub dependentia pontificis summi. Haec autem dependentia non est nisi limitatio iurisdictionis episcopalis.

Consideremus autem quaenam Iesus Christus attribuit apostolo Petro et eius successoribus. Nonne in praemium triplicis declarationis amoris dedit illi munus pascendi gregem, scilicet agnos et oves? Cum hoc discrimine, quod episcopis datum est tantum pascere qui in eis est gregem[1], scilicet determinatas partes gregis illis commissas; Petro autem et successoribus eius datum est pascere omnem gregem, agnos et oves[2], simplices fideles nempe et episcopos, in suo regimine independenter ab aliis; dum contra episcopi pascunt semper, ut diximus, dependenter a Petro et Petri successore. En igitur successor Petri potest in toto orbe christiano omnia peragere quae superius enuntiavimus, et proinde administrare sacramenta, leges ferre, invigilare etc., praedicare, iudicare controversias, punire sontes etc. Quaero igitur: potestne haec omnia peragere vere in toto orbe catholico? Qui contradiceret, innumeris obrueretur antiquitatis exemplis.

Nec dicat aliquis, haec peregisse pontificem summum qua patriarcham occidentalem. Nam praeter exempla innumera huius iurisdictionis exercitii in Oriente, notum est privilegia patriarcharum, primatum et metropolitanorum esse positiva, et ex concessione pontificis summi. Si igitur aliis patriarchis provenit a concessione summi pontificis, consequitur in ipso privilegium esse ex institutione divina. Eadem igitur quoad speciem est episcopalis potestas episcoporum in singulis suis dioecesibus, et in pontifice summo quoad omnes dioeceses, cum hoc discrimine quod in pontifice summo est in sua plenitudine, in aliis restricta; in summo pontifice independens, in episcopis dependens; in episcopis coarctata ad suas dioeceses, in pontifice summo sine ulla limitatione loci, sed ad terminos terrae. Cum igitur convenire nos necesse sit, realiter potestatem summi pontificis esse eandem specie ac potestatem episcoporum, quid vetat quominus utamur eodem vocabulo ad qualitatem enuntiandam iurisdictionis, quae exercetur per pontifices et episcopos, et dicamus episcopalem potestatem in episcopis, et summam supremam potestatem episcopalem esse in summo pontifice?

At dices, vocabulum novum non est necessarium. Prius observo potestatem episcopalem et potestatem pontificalem unum et idem esse. In episcopis dicitur pontificalis, in summo pontifice, summa potestas pontificalis. Vocabulum *episcopalis* non est novum de summo pontifice, qui se catholicae ecclesiae episcopum subscribit. Humilitatis verba adhibita a Gregorio

[1] I Petr. V, 2.
[2] Ioan. XXI, 15-17.

Magno aptissima tempori erant, ut retunderetur exemplo ambitio Constantinopolitani episcopi.

At rursus dicunt: nulla ratio; novi vocabuli introductio superflua est. Sed contra. Notum est, immo usitatissimum in ecclesia, ut nova dogmatica vocabula adhibeantur, novis erroribus insurgentibus. Nostris temporibus reapse valde periculosa sententia apud aliquos invaluit, quae sustinet, summum pontificem non posse in aliis dioecesibus a Romana diversis ea peragere, quae episcopus quilibet in sua propria, eo praetextu quod alias illorum iurisdictionem laederet: perniciosus error a Vaticano concilio est configendus; et hoc optime faciet si sanciat sua auctoritate, potestatem summi pontificis exercendam in qualibet dioecesi esse proprie episcopalem.

At non solum excludunt attributum episcopalis, sed et adiectiva *ordinaria et immediata*. Etiam hic prius sensus vocabulorum inspiciendus. Apud omnes iurisconsultos aut iuris canonici doctores, apud omnia acta ecclesiastica dividitur potestas in ordinariam et delegatam. Omnes dicunt potestatem ordinariam, quae alicui competit ratione muneris, delegatam, quae non competit alicui ratione muneris, sed nomine alterius exercetur, in quo est ordinaria. Explicato sensu vocabulorum, lis ut videtur Deputationi, finita est; nam potestas quae summo pontifici tribuitur, nonne est in illo ratione muneris? Si est ratione muneris, est ordinaria. Immediata autem, quomodo distinguitur a mediata? Immediata est ea potestas, quae exerceri potest sine adhibito medio necessario, scilicet medio ad quod adhibendum tenemur.

At papa potestne omnia episcopalia quae enuntiavimus supra, exercere per se in omnibus dioecesibus, quin obligetur uti medio episcopi particularis ecclesiae? aut ipse necessario debet licentiam petere ab episcopo, ut ex. gr. sacramentum confirmationis impertiatur, aut confessionem excipiat a fidelibus? Quoties ab aliquo reverendissimo oratore petitum fuit, num papa indigeat hac licentia, risus in hoc consessu est excitatus, credo etiam illorum, qui eliminationem vocis *immediatae* poposcerunt. Alia eloquentiori refutatione emendationis non indigemus. Maneant igitur haec adiuncta *ordinariae, immediatae, episcopalis*.

Nullo modo autem turbemur, ne in regimine particularium ecclesiarum ex hac ordinaria, immediata, episcopali potestate concurrente cum illa, quae est propria episcopi unius aut alterius dioecesis, oriatur confusio. Confusio oriretur, si duae pares iurisdictiones concurrerent, minime cum altera alteri sit subordinata. Certe, si summus pontifex, sicut habet ius peragendi quemcumque actum proprie episcopalem in quacumque dioecesi, se ut ita dicam multiplicaret, et quotidie, nulla habita ratione episcopi, ea quae ab hoc sapienter determinarentur, destrueret; uteretur non in aedificationem, sed in destructionem sua potestate; confusio oriretur in spirituali administratione. At quis nec per somnium quidem excogitare posset tam absurdam hypothesim? Acquiescant omnes igitur; et moderatione sanctae sedis confisi, nullum dubium moveant auctoritatem sanctae sedis praesidio futuram, non laesioni episcopalis potestatis.

Liceat mihi, antequam finem faciam, confirmare sententiam Deputationis de fide quoad duo verba *immediatam et ordinariam* potestatem, adducendo duas auctoritates certe non suspectas illis, qui contraria sentiunt; nempe Natalis ab Alexandro[1]: „Romanus pontifex (sic dicit) summam habet eamque ordinariam in ecclesia universa potestatem et auctoritatem, quam non extraordinariis dumtaxat casibus (nec ideo pro supplenda tantummodo praelatorum negligentia) et ecclesiae periculis, sed semper exercere potest, et in fideles universos, et in ipsos ecclesiae totius episcopos, quia *pastorum omnium unus est pastor*." Quae verba doctus scriptor exscripsit ex s. Eucherio Lugdunensi. Sed quod quam maxime arridet, sunt verba Gersonii. Thomassinus[1] notaverat Gersonium pro errore habuisse, *quod papa non sit immediatus praelatus omnium fidelium, nec sponsus ecclesiae universalis, sed solius Romae*. Pro illis autem qui offenduntur voce *episcopalis* praeter alia quae possunt adduci, consulant concilium provinciale Coloniense an. 1860, et cap. XXV legent haec verba: „Romano pontifici ut ecclesiae capiti et fundamento visibili, episcoporum principi, et pastori supremo vera iurisdictio episcopalis competit in universam ecclesiam."

Reverendissimus auctor emendationis vult expungi verba „tam seorsum singuli quam simul omnes." Sed ex natura primatus descendit, potestatem, qua pollet summus pontifex, non tantum ad singulos seorsum sumptos, sed ad simul omnes se extendere; cum iuxta catholicos omnes spectet ad Romanum pontificem convocare concilia generalia, iis praesidere et ea confirmare ita ut si desit confirmatio, concilia valore destituantur. Patet etiam ex hoc, potestatem summi pontificis extendi non solum ad pastores seorsum, sed etiam coniunctim sumptos: ac proinde approbari non potest a Deputatione de fide illa omissio. Igitur Deputatio de fide hanc 14^am^ emendationem non admittit.

Emendatio 15^a^. Etiam hic reverendissimus auctor emendationis vult ut vox *episcopalis*, ut inaudita pravisque et periculosis interpretationibus favens, omnino eradatur. Hanc emendationem Deputatio iam non admisit sub num. 14°.

Emendatio 16^a^. Haec emendatio quoad formulam propositam ex verbis concilii Lateranensis IV coincidit cum emendatione 21^a^; quoad omissionem incisi „quae proprie est episcopalis... potestas" coincidit cum emendatione sequenti.

Emendatio 17^a^. Reverendissimus emendator abhorret ab illa phrasi, „quae proprie est episcopalis iurisdictionis potestas". Hanc emendationem sub n. 14° Deputatio de fide non admisit; et superius sub eo numero res est enucleata. Deputatio igitur de fide eam admittere non potest.

Emendatio 18^a^. Reverendissimus emendator quamvis plane conveniat, potestatem qua fruitur summus pontifex, habere pro obiecto omnia episcopalia munera, attamen optima ductus intentione expungi vult *episcopalis*. Hanc emendationem quoad primam partem Deputatio sub n. 14° non admisit, ac proinde etiam nunc non admittit. Secunda pars respicit stylum et ratio de ea habebitur, quin proponatur suffragiis. Tertia pars omnino coincidit cum emendatione sub n. 30° atque tunc examinabitur.

Emendatio 19^a^. Reverendissimus emendator vult voci „episcopalis" substitui *pontificalis*. Nulla videtur esse ratio substitutionis, nisi ad eliminandam vocem *episcopalis:* hanc emendationem sub n. 14° Deputatio non admisit.

Emendatio 20^a^. Haec emendatio a Deputatione de fide non admittitur, quia non est necessaria, et fortasse dubitationibus locum dare potest. Satis exprimitur potestatem Romani pontificis esse supremam, tum in praeclarissima definitione Florentina, tum diserte initio § IV textus nostri, ideoque Deputatio non admittit.

[1] Hist. eccl. diss. IV in saec. I, § IV, schol. III.

[2] Vet. et nov. eccles. discipl. p. I, lib. I, cap. VI, n. 14.

Emendatio 21ª. Valde placet Deputationi de fide haec eminentissimi emendatio; quia ipse suggessit sapienter verba concilii Lateranensis, in quibus duo conceptus *ordinariae potestatis et supremae potestatis* pulchre coniunguntur hoc modo: *super omnes alias ordinariae potestatis obtinere principatum*. Monendum tamen est per errorem typographicum legi „super omnes ordinarium potestatis obtinere principatum"; cum legi debeat *ordinariae potestatis obtinere principatum*.

Emendatio 22ª. Auctor emendationis sub numero 22⁰ vellet, ut dicatur „docemus proinde et declaramus hanc supremam potestatem ordinariam esse et immediatam, omisso inciso „quae proprie est episcopalis". Hanc emendationem iam superius, sub aliis numeris, non esse admittendam dixi.

Emendatio 23ª. Auctor huius emendationis excludit tum propositionem incidentem de potestate primatus suapte natura episcopali, tum praeterea attributum *immediatam*, quod de eadem potestate praedicatur. Ob rationes iam a me allatas haec emendatio admitti non potest.

Emendatio 24ª. Vult reverendissimus emendator, ut emendentur ea verba „omnium ecclesiarum particularium" propter rationes, quae reapse non omnes sunt eiusdem ponderis. At cum, ut reverendissimus emendator observat, illis verbis deletis, sensus omnino intactus remaneat, velut superflua amandanda sunt. Deputatio igitur hanc emendationem admittit.

Emendatio 25ª. Vult reverendissimus emendator ut, quin dicatur „tam seorsum singuli quam simul omnes", substituatur: *omnes et singuli*. Videtur esse res de stylo, ac proinde suffragiis non est proponenda.

Emendatio 26ª. Huic emendationi quoad substantiam iam satisfactum est, admissa emendatione sub numero 21⁰: sed ut concepta est hic et nunc, Deputatio de fide non admittit.

Emendatio 27ª. Queritur reverendissimus emendator, quod in schemate nostro nihil dicatur de primatu honoris Romani pontificis. At, pace reverendissimi domini, ex una parte in canone primo fit mentio primatus honoris: quare autem in canone potius quam in capite fiat mentio primatus honoris, ratio est clara. Primatus honoris est consequentia immediata et evidens primatus iurisdictionis; immo posset ac deberet rationabiliter asseri, nullo modo existere duos primatus, unum honoris, alium iurisdictionis. Nam concesso primatu iurisdictionis, possessori eius primarius honor debetur non ut diversus primatus, sed ut attributum primatus iurisdictionis, in quo includitur exigentia, ut ab aliis et prae aliis primas honoretur.

Distinctio duplicis primatus honoris et iurisdictionis originem ducit ab errore illorum, qui inficiabantur primatum iurisdictionis summi pontificis, et ut se aliquo infelicissimo modo extricarent a locis Scripturae et traditionis, concedebant primatum honoris: ac proinde in canone primo dicitur anathema iis, qui aiunt, b. Petrum honoris tantum, non autem verae propriaeque iurisdictionis primatum ab eodem Domino nostro Iesu Christo directe et immediate accepisse. Cum satis igitur provisum sit in canone per phrasim „primatum honoris", cum in primatu iurisdictionis, de quo in hoc capite, contineatur, cum canon, ubi configitur, sit proprius locus huius phrasis, emendationem sub numero 27⁰ Deputatio de fide, laudans quam maxime scopum, quem sibi praefigit eius auctor, hoc loco non admittit.

Emendatio 28ª. Reverendissimus auctor huius emendationis nollet in hoc capite fieri mentionem rerum ad fidem et mores pertinentium, quia ut ipse asserit, non ad hoc tertium, sed ad quartum caput haec pertinent. At titulus huius capitis est de vi et ratione primatus, nec inconsulto et casu hic titulus positus fuit. Nam ea mens erat, ut hic saltem generice principia inserantur quoad primatum, ex quibus caetera specialia derivari possent. Nihil mirum igitur quod in hoc capite quarto de speciali praerogativa primatus, nempe de infallibilitate tractetur. Secunda pars huius emendationis pertinet ad stylum. Deputatio de fide hanc igitur emendationem non potest admittere.

Emendatio sub numero 29⁰. Reverendissimus emendator vult specialiter declarari, quod salva sint iura et antiquae ac legitimae ecclesiarum consuetudines. At haec declaratio, ut saepe dictum est, non habet hic locum, quia haec est constitutio tantum dogmatica, non disciplinaris. Deputatio igitur de fide hanc emendationem non admittit.

Emendatio sub numero 30⁰. Reverendissimus emendator vult hic declarari, ad solum summum pontificem pertinere institutionem canonicam episcoporum. Ratio habenda est huius emendationis suo loco prouti visum fuerit, ubi agemus de institutione episcoporum. Deputatio de fide hic et nunc dum laudat quam maxime scopum, quem sibi proposuit auctor, tamen non admittit.

Emendatio sub numero 31⁰. Reverendissimus auctor huius emendationis vult expressam fieri mentionem obedientiae debitae sanctae sedi. At utique expressa in capite sunt haec verba „veraeque obedientiae"; ac proinde nescio quid amplius desiderari possit. Deputatio igitur de fide, cum iam sit provisum, laudans intentionem auctoris, emendationem ut superfluam non admittit.

Emendationes sub numero 32⁰ et 33⁰. Auctores harum emendationum vellent deleri ea verba „haec est catholicae veritatis doctrina, a qua deviare salva fide atque salute nemo potest"; quia, ut prior emendator dicit, tam gravis poena non debet infligi, nisi doctrina capitis III clare et sine ambiguitate exponatur. Deputationi de fide capitis doctrina clara videtur et tanti momenti, ut clausula illa sanciri mereatur.

Emendatio 34ª. Emendator clausulam „haec est catholicae etc." retinet quidem, sed vult expungi ab ea verba *fide atque*, et legi: *a qua deviare salva salute nemo potest*. Quia, ut ipse ait, si quis deviaret tantum a disciplina aut regimine quin negaret doctrinam, schismaticus quidem esse posset, non haereticus. At pace reverendissimi emendatoris, textus huius capitis expresse dicit „qui deviaret a doctrina", ac proinde cadit eius obiectio, eiusque emendatio admitti non potest. Quod error fidei sit damnatus in canone, non impedit quod etiam in capite damnetur. Deputatio igitur de fide hanc emendationem admittere non potest.

Emendationes sub numero 35⁰ et 36⁰. Reverendissimus emendator sub numero 35⁰ vult expungi § secundam, et proponit quomodo paragraphus, quae immediate subsequeretur concilii Florentini definitionem, concinnari deberet. Emendator sub numero 36⁰ loco tertiae paragraphi aliam substituit. In hoc conveniunt ambo reverendissimi emendatores, ut a concilio Vaticano sanciatur principium, totam supremam potestatem ecclesiasticam non residere in Romano pontifice, sed dumtaxat in Romano pontifice cum episcopis. Hae emendationes hoc sensu toto caelo aberrant a sententia Deputationis vestrae de fide, quae et sacra Scriptura et traditione et definitionibus conciliorum fulcitur. Nam ex omnibus his fontibus revelationis apparet, Petro et eius successoribus datam fuisse vere plenam eamque supremam in ecclesia potestatem, scilicet plenam ita ut coarctari non possit ab

ulla potestate humana ipsa superiore, sed a iure tantum naturali et divino. Hinc vani et futiles (parcant verbo) illi clamores, qui difficillime ut serii considerari possunt, ne si papae tribuatur perplena et suprema potestas, ipse possit destruere episcopatum, qui iure divino est in ecclesia, possit omnes canonicas sanctiones sapienter et sancte ab apostolis et ecclesia emanatas susque deque evertere, quasi omnis theologia moralis non clamitet legislatorem ipsum subiici quoad vim directivam, non quoad coactivam, *suis legibus*, quasi praecepta evidenter iniusta, nulla et damnosa possent inducere obligationem, nisi ad scandalum vitandum.

Nec validum pondus habent hypothetici prorsus casus de pontifice in haeresim ut privata persona lapso aut incorrigibili, qui casus aequiparari possunt aliis de pontifice habitualiter in dementiam lapso, etc. . . . Haec, providentiae supernaturali confisi, satis probabiliter existimamus numquam eventura. At Deus in necessariis non deest; ac proinde si ipse permitteret tantum malum, non deerunt media ad providendum, quin propter hos casus hypotheticos doctrina de vere plena et suprema potestate Romani pontificis infirmetur.

At forsan reverendissimi patres dicent: Nonne suprema et vere plena potestas est etiam in concilio oecumenico? Nonne Christus omnibus apostolis promisit se futurum cum ipsis? Nonne apostolis dixit[1]: *Quaecumque ligaveritis super terram, erunt ligata et in caelis; quaecumque solveritis super terram, erunt soluta et in caelis?* Nonne alia dixit quibus clare apparet, ecclesiae suae supremam et plenam potestatem tribuere voluisse? Hoc libenter concedimus, ita tamen ut inconcussum maneat, quod saepe iam diximus, potestatem supremam et plenam summi pontificis nullo modo imminui, ex eo quod episcopi in concilio congregantur. Nam sive in concilio congregentur, sive sint dispersi per orbem, sive considerentur ut singuli, sive coniunctim, summus pontifex eamdem conservat super eos suam supremam, plenam et immediatam potestatem; ita insuper tamen ut ne putetis nos definire quaestionem tam in concilio Tridentino agitatam de derivatione iurisdictionis in episcopos, quam alii immediate a summo pontifice, alii immediate ab ipso Christo derivant.

His positis, concedimus lubenter et nos in concilio oecumenico sive in episcopis coniunctim cum suo capite supremam inesse et plenam ecclesiasticam potestatem in fideles omnes: utique ecclesiae cum suo capite coniunctae optime haec congruit. Igitur episcopi congregati cum capite in concilio oecumenico, quo in casu totam ecclesiam repraesentant, aut dispersi, sed cum suo capite, quo casu sunt ipsa ecclesia, vere plenam potestatem habent. At verba Christi omnia consistere debent. Si ex eo quod cum apostolis cum Petro et successoribus futurum se esse promisit, aliaque concessit, apparet hanc vere plenam et supremam potestatem esse in ecclesia cum suo capite coniuncta, eadem prorsus ratione, ex eo quod similes promissiones factae sunt Petro soli et eius successoribus, concludendum est, vere plenam et supremam potestatem traditam esse Petro et eius successoribus, etiam independenter ab actione communi cum aliis episcopis.

Quae duo amice consistere possunt, quin dualismus qui confusionem parit, introducatur in ecclesiam. Hoc postremum incommodum obtineret, si duae ab invicem distinctae et separatae vere plenae et supremae potestates admitterentur; at separare caput a membris est proprium illorum, qui subiiciunt papam episcopis collective sumptis, aut repraesentatis a concilio generali; tunc enim sequitur posse ex una parte stare aliquando pontificem, etiam in sua qualitate pontificis summi, et ex alia parte episcopos. E contrario nos admittimus vere plenam et supremam potestatem existere in summo pontifice veluti capite, et eamdem vere plenam et supremam potestatem esse etiam in capite cum membris coniuncto, scilicet in pontifice cum episcopis, salvo semper et inconcusso quod prius admonuimus. Hoc modo numquam potest evenire casus, ut episcopi separentur et divellantur a capite. Nam si exercet summus pontifex suam potestatem vere plenam et supremam, veluti caput et etiam independenter a concursu aliorum; omnia membra statim debent non iudicium sibi arrogare de exercitio potestatis huiusmodi, sed cum suo capite concordare. Nam aliter in eo non recognoscerent vere plenam et supremam potestatem.

Si contra, summus pontifex una cum episcopis, vel dispersis vel congregatis, vere plenam et supremam potestatem in solidum exercet, nulla possibilis collisio. Nam cum vere plena et suprema potestas non sit in corpore separato a capite, episcopi singulares, quotquot essent, dum abest papa, nullo modo sine capite vere plenam et supremam potestatem exercere possent; dum, ut diximus, summus pontifex ut caput etiam independenter a concursu episcoporum, supremam suam auctoritatem exercere potest. Enucleanda haec principia nullo modo sunt, sed potius a venerando consessu veniam petere debeo, si diutius in hoc argumento immoratus sum. Hoc enim omnino necessarium erat, ut appareat quam gravibus rationibus Deputatio de fide mota fuerit ad excludendas emendationes propositas, quae conceptus aliquantum periculosos, contra intentionem auctorum, continebant. Deputatio igitur de fide duas has emendationes sub numeris 35° et 36° non admittit.

Emendatio sub numero 37°. Reverendissimus emendator timet ne, cum iurisdictionem episcopi dicimus *immediatam*, eamque veluti comparamus cum potestate seu iurisdictione summi pontificis, detur locus ambiguae interpretationi, quod nempe etiam iurisdictio episcoporum immediate conferatur a Christo; ut a Christo immediate iurisdictionem accipiant sicut papa. Scitis, eminentissimi ac reverendissimi patres, quanto aestu disputatum fuerit in concilio Tridentino de hac quaestione. Scitis ex una parte et ex alia acres et illustres fuisse pugnatores, et pontificem summum, quamvis ex praestituta lege secundum maiorem numerum suffragiorum quaestio posset definiri, noluisse tamen, cum tanta esset discrepantia sententiarum, ea praecipue motum ratione, ut credendum est, quod quoad praxim fere indifferens sit sive unam sive aliam sententiam sequaris. Non est igitur possibile, quod aut Deputatio de fide aut concilium Vaticanum definire voluerit hanc quaestionem sine ulla praemissa disputatione, quasi ut dicunt antecedenter. Precor, ut reverendissimus auctor emendationis consideret verba capitis in toto contextu, et clare apparebit hic et nunc nos minime agere de illa quaestione, sed de exercenda iurisdictione sine medio. Deputatio igitur de fide propositam emendationem non admittit.

Emendationes sub muneris 38° et 39°. Reverendissimi emendatores de iure episcoporum servando solliciti, aut aliter ordinarunt paragraphum, aut alia inserunt. Optima certe est intentio reverendissimorum patrum. At si comparentur quae volunt substitutere aut addere, apparet in textu, qui est multo simplicior, contineri quae rationaliter requiruntur; sarta tecta servantur iura episcoporum, quibus iura summi pon-

[1] Matth. XVIII, 18.

tificis nullo modo officiunt; et contra, nonnullas expressiones in emendationibus propositis sensum ambiguum praebere. Deputatio igitur de fide has emendationes sub num. 38⁰ et 39⁰ non admittit.

Emendatio sub numero 40⁰. Reverendissimus emendator vult inseri in paragrapho tertia capitis III: *Tantum abest, ut haec summi pontificis potestas, quae se canones ecclesiae revereri et servare semper professa est.* At haec insertio, quae hic a contextu non requiritur, nihil aliud referret quam monitum factum pontifici, et sensum vagum et, ut videtur, etiam periculosum haberet; ac proinde Deputatio de fide eam non admittit.

Emendationes sub numeris 41⁰ et 42⁰. Reverendissimi emendationum auctores desiderant in paragrapho tertia capitis III inseri aliqua verba, ut explicite episcopi dicantur apostolorum successores a Spiritu sancto positi et veri pastores. Quamvis additio haec absolute necessaria non esset, attamen cum B sit non solum innocua, sed et multis ex patribus grata esse possit, nec ulli ingrata, Deputatio de fide acceptat iuxta modum has duas emendationes. Modus autem est sequens, dicatur: *Potestati qua episcopi ut apostolorum successores et a Spiritu sancto positi tamquam veri pastores sibi greges assignatos, singuli singulos* etc. ut in textu.

Emendatio sub numero 43⁰. Haec emendatio, qua tacitum monitum datur pontifici, videretur iniuriosa sanctae sedi, certe contra mentem auctoris; et proinde eam non admittit Deputatio de fide.

Emendatio sub numero 44⁰. Emendatio haec nullo modo discutienda, cum pertineat ad caput de episcopis, ut iam diximus. Hic et nunc igitur Deputatio de fide non admittit.

Emendationes sub numeris 45⁰ et 46⁰. Auctor primae emendationis vult ut verbis Gregorii Magni „Meus honor etc." anteponantur alia praecedentia. At C ex sententia Deputationis de fide praecipuis verbis adductis, alia ad memoriam revocantur. Auctor secundae emendationis vult addi alia, ut ipse dicit, non minus eximia eiusdem pontificis. Sed cum sint alterius epistolae, et in citationibus non necessariis parsimonia sit praeferenda, Deputatio de fide has duas emendationes 45^am^ et 46^am^ non admittit.

Emendatio sub numero 47⁰. Emendationis reverendissimus auctor vult, quartam et quintam paragraphum capitis III in unum coniungi, quia ex uno principio deducuntur, et quia sic evitarentur repetitiones. At ex eo quod ab uno principio argumenta utriusque paragraphi deriventur, non sequitur de iis in una paragrapho tractandum esse; nam nimis hoc probaret. Repetitiones autem, ut verum fatear, tales non video, ut brevitatis causa nos cogat ad duas paragraphos coniungendas. Immo cum de distinctis iuribus, nempe liberae communicationis et liberae appella- D tionis agatur, clarior erit contextus si distinctae remaneant quarta et quinta paragraphus. Laudandus tamen est reverendissimus auctor, qui in aliquibus stylum meliorem reddidit; et quoad stylum ratio habebitur suo tempore emendationis propositae.

Vellet reverendissimus pater ut substitueretur verbum *dirigi* verbo *regi*, in utraque paragrapho, cum idem, ut ipse asserit, importet et mitius appareat. At Deputationi de fide, amantissimae cuiuscumque mitioris formae, magnum discrimen interesse videtur inter utrumque verbum. Primum enim quod substituendum esset, nempe *dirigi*, potius consilium sapit quam exercitium verae auctoritatis; secundum quod delendum esset, nempe *regi*, proprie dictam auctoritatem exercere significat. Conceptus igitur non maneret idem, quod certe nec ipse emendator desiderat. A Nec placet Deputationi de fide, ut omittantur ea verba „cuius auctoritate maior non est", cum explicita ratio asserti „iudicia sanctae sedis a nemine posse retractari" eo loci opportunissima sit.

Tandem vult omitti ea verba „tamquam ad auctoritatem Romano pontifice superiorem". Nam aliquis posset recurrere ad concilium generale non tamquam ad tribunal maius, sed ad tribunal melius informatum; quod nefas est. Sed hic et nunc non est intentio Deputationis verba habendi de omnibus modis, quibus peccari posset a contumace, ut eluderet sententiam damnationis; nam dicendum tunc esset etiam de illis, qui recurrunt a pontifice male informato ad pontificem bene informatum, et aliis huiusmodi. Deputatio igitur de fide, laudans quam maxime scopum, quem sibi proposuit reverendissimus auctor 47^ae^ emendationis, reservato eius usu quoad stylum, non admittit.

Emendatio sub numero 48⁰ non pertinet ad hanc constitutionem; nam de institutione episcoporum argumentum est speciale, et ratio habenda erit, in quantum erit iuris, cum tractabitur de institutione episcoporum, ut iam saepe dictum est. Deputatio igitur de fide hoc loco hanc emendationem non admittit.

Emendatio sub numero 49⁰. Cum auctor huius emendationis nullam formulam proponat, sed exprimat simplex desiderium, cuius caeteroquin ob rationes mox allatas nulla ratio hic loci haberi posset, idcirco haec emendatio suffragiis non proponitur.

Emendatio 50^a^. Haec emendatio, quatenus liberam communicationem cum sancta sede restringit ad res pure spirituales et ad ordinarias circumstantias, laesiva est iurisdictionis ecclesiae. Deputatio de fide hanc emendationem non admittit. Reverendissimus emendator ulterius vellet omnino omitti propositionem ultimam huius capitis III, qua condemnatur appellatio a papa ad concilium, quia, ut ipse ait, constitutiones summorum pontificum prohibent tantum appellationem ad futurum concilium. At, pace reverendissimi emendatoris, pontifices in suis constitutionibus condemnarunt errorem appellantium suorum temporum, qui ad futurum concilium appellabant, quia actu concilium oecumenicum non erat congregatum. At damnatio erroris huius aequaliter feriebat appellantes ad concilium etiam actu congregatum, quia ratio fundamentalis erroris appellantium a falsa dependebat sententia de superioritate concilii supra papam. Ex hoc quod episcopi congregantur in uno loco, nullo modo, ut diximus, mutari potest praerogativa successorum Petri, ab ipso Christo in persona Petri concessa. Addo evidens esse in bulla Pii II *Exsecrabilis*, quod condemnatur abusus appellandi a Romano pontifice propter rationem generalem, quae valet tum pro appellatione ad futurum concilium, tum pro appellatione ad concilium actu congregatum. Nam dicit: „A Romano pontifice Iesu Christi vicario, cui dictum est in persona Petri: *Pasce oves meas ... Quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in caelis.*" Allusio ad hos textus manifesta est ratio huius dictionis. Deputatio de fide hanc emendationem non admittit.

Emendatio sub numero 51⁰. Haec emendatio vellet addi pag. 9: *Salvis concordatibus et iure potestatis civilis, in materiis mixtis.* Quoad primum membrum, ad rem non pertinet, cum concordata in specie spectent ad ius positivum humanum, et haec est constitutio dogmatica; quoad secundum membrum additio iniuriosa esset ipsi concilio, quasi dubium oriri posset ne laedere vellet iura civilia, adeoque Deputatio de fide non admittit.

Emendatio sub numero 52⁰. Haec emendatio con-

venit cum emendatione anteriori non admissa, scilicet A vult expungi prohibitionem appellationis a papa ad concilium. Nam dicit, constitutiones pontificias prohibere appellationes ad futurum concilium, non ad concilium actu congregatum. At haec propositio iam fuit reiecta a Deputatione. Deputatio de fide igitur non admittit; et si acceptata fuerit emendatio sub numero 50°, suffragiis non proponetur.

Emendationes sub numeris 53°, 54° et 55°. Auctores harum emendationum dubia insinuant super veritate citationis concilii Lugdunensis, quae est in fine paginae in caput III. Pag. 10 dicitur: „in omnibus causis ad examen ecclesiasticum spectantibus ad ipsius posse iudicium recurri." Haec verba cum sint decerpta a documento solemni in concilio Lugdunensi II lecto, congruum erat ut id in fine paginae adnotaretur. Nullo modo dicitur in schemate, concilium Lugdunense definivisse aliquid super dictis verbis, multo minus graecos antistites formulam in- B tegram, a qua ea verba decerpta sunt, aut legisse aut iuramento firmasse. Etiamsi igitur verum esset quod supponunt emendatores, non posse praedicta verba et formulam, cuius pars sunt, haberi veluti formaliter sancita a concilio Lugdunensi II; citatio sub-paginae finem constare posset et deberet. At res sese aliter habet, et mirum est quod vere spectabilis et vere sapiens emendator sub numero 54° tot dubia, quae ad rem non faciunt, congesserit.

Historia authentica concilii Lugdunensis, quamvis acta desint, satis superque demonstrat, fidei professionem illam, ex qua verba superenuntiata decerpta sunt, auctoritate concilii Lugdunensis II fulciri. Cum agitaretur negotium cessationis schismatis orientalis, Clemens IV Constantinopolim misit per suos legatos formulam subscribendam, si graeci episcopi recipi vellent in sinu catholicae ecclesiae. Difficultates obortae tam optatam concordiam retardarunt, usque dum in- C dictum fuit a Gregorio X concilium Lugdunense II, cuius praecipuum scopum enuntiabatur fore unionem Graecorum cum ecclesia catholica. Pro fundamentali principio unionis Gregorius X statuit, se nullo modo passurum ut in disceptationem venirent sententiae fidei ab ecclesia Romana admissae et primatus Romani pontificis; et proinde Graecos debere professionem fidei emittere, quae ad eos missa fuerat a Clemente IV. Congregato concilio Lugduni in sessione IV adfuit nomine imperatoris Logotheta Georgius, qui professionem emisit praescriptam a Gregorio papa, iam signatam sua manu ab imperatore, et iuramento confirmavit. Adfuerunt repraesentantes episcopos graecos, qui et ipsi iuramento confirmaverunt professionem fidei prout (notentur verba) *plene est lecta*, declarans unusquisque se habere ab episcopis suffi- ciens mandatum; et haec erant conformia litteris ab episcopis graecis missis, et in concilio lectis. D

Observandum erat, haec adamussim convenire cum iis, quae in sessione solemni praecesserant. Nam cum Lugdunum pervenerunt nuntii Graecorum, Gregorius X circumdatus cardinalibus magnoque episcoporum numero eos excepit, eisque faciem osculandam dedit; ipsi tunc litteras imperatoris papae exhibuerunt, pluresque alias litteras episcoporum graecorum. Publice litterae Graecorum declarabant se venisse Lugdunum, ut obedientiam praestarent summo pontifici, et ad recognoscendum primatum successoris beati Petri, necnon (notate verba) ius recipiendi appellationis. His similibusque peractis, in sessione habita die 6 iulii, unio immediate facta fuit. Nam pontifex ipse incepit cantum hymni Ambrosiani.

Quaero igitur, fidei formula, sub qua ad fidem perducta fuit unio Graecorum cum ecclesia latina, formula in sessione solemni concilii Lugdunensis praelecta, formula quae erat pars maxima concilii Lugdunensis, nam omnes sciebant a Clemente IV missam esse Constantinopolim ut esset fundamentum unionis, nonne dici debet formula concilii Lugdunensis? Non fuit discussa. Quid interest? Ecclesia Romana fundamentum fidei ad discussionem non admisit nec admittere poterat. At episcopi graeci, qui non intervenerunt concilio, subscribere, etiam duobus transactis annis, formulam noluerunt. Quid ad nos? Ipsi videre debebant; nam de eorum orthodoxia agebatur. Essetne minus generale concilium Lugdunense quia illi graeci episcopi non adhaeserunt? Maneat igitur citatio concilii Lugdunensis. Quamvis hic laudandus sit quam maxime scopus emendatoris, qui est, ne in posterum ecclesiae catholicae aliquid in concilio oecumenico minus ad historiae leges consonum exprobretur; attamen hanc emendationem Deputatio de fide admittere non potest.

Emendatio 56ª. Reverendissimus emendator vellet aliqua inseri verba synodi Sardicensis, de iure appellationis ad summum pontificem. At cum satis provisum sit per auctoritates in capite III adductas, ne textus multiplicentur, et praeterea cum emendator nullam determinatam formulam proponat, sed simplex exprimat animi sui desiderium, idcirco haec emendatio suffragiis non proponitur.

Emendatio sub numero 57°. Ratio sufficiens non apparet mutationis textus, quia ea quae proponuntur substituenda, clare inveniuntur in textu; ac proinde Deputatio hanc emendationem non admittit.

Emendatio sub numero 58°. Reverendissimus emendationis auctor vellet, cum agitur de appellationibus, deleri „omnibus causis". Haec pars emendationis, quatenus insinuare potest contra intentionem ipsius emendatoris, non in omnibus causis ad examen ecclesiasticum pertinentibus posse recurri ad sedem apostolicam, haec emendatio esset iurium sanctae sedis laesiva. Vult etiam addi in secunda parte: *non tamen omissa intermedia iurisdictione*. Haec quatenus insinuare potest, certe contra mentem emendatoris, non posse fideles, omisso quocumque medio, ad sedem apostolicam appellare, a cuius sapientissimo arbitrio pendet ut acceptetur appellatio, aut ad iudicium inferiorum remittatur, etiam in hac secunda parte iurium, quae divina institutione pertinent ad primatum, est laesiva; ac proinde Deputatio de fide non potest eam admittere.

Emendationes sub numeris 59°, 61° et 62°. Vellent emendatores omitti ea verba, „cuius auctoritate maior non est". Ratio huius omissionis insinuatur, ne videamur praeoccupare argumenta capitis IV et asserere superioritatem Romani pontificis erga concilium oecumenicum. Sed haec superioritas diserte affirmatur a Leone X in bulla *Pastor aeternus*, edita approbante sacro concilio Lateranensi V; idcirco hanc emendationem sub numeris 59°, 61° et 62° Deputatio de fide non potest admittere.

Emendatio sub numero 60° iam non admissa est sub numero 58°, ac proinde votis non proponitur.

Emendatio sub numero 63°. Reverendissimus auctor huius emendationis vellet deleri tres canones: 1° quia constitutio ecclesiae non est absolute monarchica. At pace reverendissimi viri, si intelligit non esse absolute monarchicam, quia formam regiminis ecclesiastici ipse divinus fundator instituit, et hanc formam nec concilia oecumenica possunt destruere, certe hoc verum est; et nemo sanus dicere potest, aut papam aut concilium oecumenicum posse destruere episcopatum caeteraque iura divina in ecclesia determinata. At hoc minime infirmatur per tres canones.

Si autem intelligit auctoritatem s. pontificis coarctari a quacumque auctoritate humana aut aequali aut superiori, hoc sensu falsum asserit; et hic error per tres canones damnatur.

2° Falso etiam ex doctrina trium canonum asserit, ansam dari errori eorum, qui episcopos, archiepiscopos, primates atque patriarchas asserunt esse nonnisi simplices officiales et adiutores papae, ut iam declaratum est in ipso capite; cum episcopi in propria dioecesi immediatam et ordinariam, ac proinde non delegatam, sed veram auctoritatem habeant. Nec ad veram auctoritatem asserendam necessarium est eam admittere supremam et independentem.

3° Nec obiici potest, ut timet reverendissimus emendator, quamcumque ecclesiam particularem esse bicipitem: nam hoc obiici posset, si super unam eamdemque plebem duo essent capita, quorum unum ab alio non penderet. At auctoritas episcopalis in papa est suprema et independens, in episcopis immediata et ordinaria quidem, sed dependens; ac proinde haec consequentia non habet locum.

4° Tres canones cum anathemate delendos ait emendator; quia si Graeci tantum se separaverint de facto a communione cum ecclesia, essent tantum schismatici. At qui negant primatum iurisdictionis iuris divini sunt haeretici. Deputatio igitur de fide hanc emendationem non admittit.

Emendatio sub numero 64°. Reverendissimus emendator vult omitti in canone II in secunda parte ea verba „iure divino". Quamvis dubitari non possit, quod Petrus ex revelatione divina ab Antiochia fuerit translatus ad Urbem, ut ait Innocentius III in libro II[1], et in Urbe sedem suam fixerit, in qua Dominus, ut ait idem Innocentius III, praeviderat martyrio coronandum; attamen Deputatio cum canonem proposuit, non intelligebat propositionem supra dicto asserto oppositam hic et nunc configere; sed tantum illos, qui posito facto Petri, ex quo episcopi Romani sunt successores Petri, non iure divino ut tales esse ipsius etiam in primatu successores adsererent. Sicut autem si relinquantur verba „iure divino" ut stant nunc in textu, posset aliquid ambigui subesse, et hic posset videri configi assertum eorum, qui factum Petri tantum humanum fuisse dicunt (et haec non erat intentio Deputationis); sic acceptat emendationem iuxta modum, ut phrasis „divino iure" deleatur in secunda parte, et addatur primae, nempe post verba: „ipsius Iesu Christi Domini institutione" addatur *seu iure divino;* et iuxta hunc modum Deputatio de fide emendationem acceptat.

Emendationes sub numeris 65° et 66°. Vellent reverendissimi emendatores, ut canon tertius prorsus eliminetur, ne porta claudatur Graecis ad unionem. At contra, ecclesia catholica principia revelata et in deposito contenta, cum negantur, debet fortiter proclamare. Graeci habent in operibus patrum suorum testimonia evidentissima auctoritatis supremae summi pontificis; eorum patres praerogativas sedis apostolicae luculenter recognoverunt. Cum tempus misericordiae advenerit, Deus movebit corda eorum: interim precemur pro ipsis, et veritatem impavide definiamus. Hanc emendationem Deputatio de fide non admittit.

Emendatio sub numero 67°. Timet reverendissimus emendator, ne per tertium canonem detur locus omni speciei arbitrariae potestatis; ac proinde vult aut deleri, aut in capite adiungi aliqua, quae ab ipso proponuntur; ea affert a Fenelonio et a Ballerini. Quae proponuntur a reverendissimo oratore addenda, ab omnibus subintelliguntur, ut iam dictum est: nam quis suspicari posset, pontifici auctoritatem datam esse ad destructionem et non potius ad aedificationem ecclesiae? Ac proinde ut superfluam additionem capiti et deletionem canonis Deputatio de fide non admittit.

Emendatio 68ª. Hanc emendationem Deputatio de fide admittere non potest, cum nulla ratio appareat cur expungi debeat a canone vox „ordinaria".

Emendatio 69ª. Vult reverendissimus emendator ut in canone tertio ante particulam copulativam „sive" intercaletur hoc verbum *extraordinariam.* Hoc modo iuxta reverendissimum patrem potestas esset ordinaria et extraordinaria simul, quia aliquando sibi exempli gratia reservat aliquos casus evenientes aliquo motivo extraordinario. At pace illius emendatoris, est proprium illius qui habet iurisdictionem in suo exercitio, cum superveniunt casus extraordinarii, ipsis providere utilibus statutis. Nullimode igitur necessaria additio, quae certe parum bene sonaret. Deputatio de fide hanc emendationem non admittit.

Antequam proponantur suffragiis 70ª et 71ª emendatio, proponitur 72ª. Si admittitur 72ª iuxta modum, eo ipso intelligentur exclusae emendationes 70ª et 71ª, quae proinde suffragiis non proponentur.

Emendatio 72ª. Deputatio de fide hanc admittit iuxta modum; hic autem ita est: *Si quis dixerit* ... (ut in textu) *in universam ecclesiam, tum in rebus quae ad fidem et mores, tum quae ad disciplinam et regimen totius ecclesiae per totum orbem diffusae pertinent, aut eum habere tantum potiores partes, non vero totam plenitudinem huius supremae potestatis; aut hanc eius* ... ut in textu.

Haec dixi nomine Deputationis vestrae de fide, erga quam benignitatis tam ampla exhibuistis documenta, venerandi patres, ut ex memoria certe et grato animo uniuscuiusque nostrum ex Deputatione numquam possit aboleri. At hac vice Deputatio tam debilem nacta est expositorem, ut precari enixe debeam, ne damnum causa veritatis ob imperitiam defensoris patiatur. Cum tamen ad vos sapientissimos locutus fuerim, mihi timendum non est. Ii enim vos estis qui nec splendore orationis nec ingenio diserentis, sed vi rationum tantum convinci vos sinatis, et veritatem etiam, quae nondum enucleata est, plene perspiciatis more artificis, qui adamantem, antequam affabre expolitus fulgidos undequaque radios emittat, probe noscit.

Mihi aliud non restat, quam ut unumquemque vestrum, quem nullo excepto veluti patrem filius suspicio, per viscera Iesu Christi obsecrem, ut omnes in doctrina de hoc capite tertio consentientes exemplum detis illius concordiae, quae nullius magis propria est, quam consessus repraesentantis ecclesiam universalem, sicut episcopi cum suo capite coadunati.

Usquedum cum agitatur aliqua quaestio, omnes in suo sensu abundant; et si in aliquibus quae ad caput III pertinent, diversitas opinionum deesse non poterat, nemo sit qui sibi probro existimet, discussione finita, illi sententiae accedere, ad quam iam videt maximam patrum partem prono alveo descendere. Num probro erit quod libere in libero concilio oecumenico suam quisque sententiam aperuerit?

Nonne concilium oecumenicum ad hoc congregatur, ut ex libera discussione tandem in lucem prodeant, quae Spiritus sanctus per maiorem et plurimam patrum partem, et per absolute ad hoc necessariam vicarii Christi approbationem nos docuerit? Quis pudor loquenti cedere Spiritui sancto, speciatim cum in quibusdam articulis doctrinae, circa quam tertium caput versatur, alii propugnarent diversas sententias,

[1] Innoc. III in libro II reg., ep. 209. [Migne, P. lat. CCXIV, 761.]

fuerintque ex utraque parte sapientissimi et piissimi episcopi, qui de ecclesia mirum in modum bene meriti sunt? Quis umquam credet, lata definitione, vel tantillum existimationis esse amissuros illos, qui veritatis amore quam sententiam, conscientia dictante, veram existimarunt, acriter sustinuerunt? Quod si quando, aut mihi contra voluntatem meam in hac expositione, aut aliis in aestu disputationis, ex una aut ex altera parte aliquid excidit, quo laedi viderentur contraria sentientes, quî mutuo non sibi condonent, non dicam tantum qua episcopi, sed etiam qua homines; cum sciant se nihil humanum a se alienum putare debere, et facile in quaestionibus iustam existimationem tam de rebus quam de personis obfuscari?

Finem dabo non meis verbis, quae omni auctoritate destituuntur, sed unius ex patribus concilii Tridentini, qui hortabatur patres ut eo convenirent omnes, quo aura Spiritus sancti, qui est Spiritus veritatis, iam significabat; neve in solemni sessione discordes essent, sed communem concilii sententiam, quo par erat obsequio reveriti, nulla dissensus significatione exhibita, eiusdem dignitatem servarent. Non certe sententia Spiritus sancti dicenda est, quae maximae patrum parti placet, antequam solemniter definiatur; at est aura Spiritus sancti quae suaviter impellit, cum iam vota daturi videmus maximam longe patrum partem amplecti sententiam, quae quamprimum in veritatem fidei per solemnem definitionem vertetur. Id sit erga ecclesiam amantissimam nostrae dilectionis pignus, id populo christiano aedificationi vertat, id solamen omnium maximum nostro amantissimo patri Pio Nono erit, cui tot abhinc annis cum nos episcopi innumera nostri amoris signa dederimus, dignum plane est ut eum hac non defraudemus nostra concordia, qua nihil sane gratius, nihil iucundius ipsi esse poterit.

Relatione expleta, haec primus praeses patribus ait:

„Procedimus nunc ad ipsum actum ferendi suffragia de his emendationibus, pro cuius bono ordine rogantur reverendissimi patres, ut singuli locum in aula concilii sibi assignatum usque ad finem occupent, et si actu surgendi sententiam suam declaraverint, tamdiu stantes maneant, donec sufficienter constet de maiori vel minori suffragiorum numero. Iam vero reverendissimus dominus subsecretarius emendationes singillatim proponat, ut postea de singulis exquirantur suffragia."

More solito singulae emendationes propositae sunt, et duplici experimento per actum surgendi facto, suffragiorum exitus hic fuit.

Emendationem primam et secundam cunctis suffragiis patres reiecerunt. Tertiam fere omnes admiserunt, iuxta modum tamen a reverendissimo relatore nomine Deputationis propositum, ut nimirum caput incipiat a verbis: *Hinc innixi sacrae Scripturae apertis testimoniis, et adhaerentes* etc. Quartam, quintam et sextam fere omnes reiecerunt; pariter et septimam quoad utramque partem, nec non octavam et nonam. Decimam, undecimam et decimam secundam quoad primam partem longe maior pars exclusit. Decimam secundam quoad alteram partem, et decimam tertiam fere omnes reiecerunt.

Decimam quartam et decimam quintam longe maior pars reiecit. Decima sexta proposita non fuit, quia coincidebat cum vigesima prima quoad formulam quam proponebat, et cum sequenti quoad omissionem incisi. Decimam septimam longe maior pars reiecit. Decima octava proposita non fuit, quia prima et tertiae eiusdem parti iam provisum erat, secunda vero respiciebat stylum. Decimam nonam longe maior pars exclusit. Vigesimam fere omnes reiecerunt. Quoad vigesimam primam adnotavit reverendissimus relator typi errorem corrigendum, et loco verborum „super omnes ordinarium potestatis obtinere principatum" legendum *super omnes alias ordinariae potestatis* etc. Eamdem vero emendationem ita correctam fere omnes admiserunt. Vigesimam secundam fere omnes reiecerunt. Vigesimam tertiam longe maior pars exclusit. Vigesimam quartam longe maior pars admisit. Vigesima quinta proposita non fuit, quia respiciebat tantummodo stylum. Vigesimam sextam, septimam, octavam quoad primam partem, et nonam fere omnes reiecerunt. Vigesima octava quoad alteram partem proposita non fuit, quia respiciebat tantummodo stylum. Trigesimam, trigesimam primam, secundam, tertiam, quartam, quintam, sextam, septimam, octavam, nonam et quadragesimam fere omnes reiecerunt. Quadragesimam primam et secundam quae simul propositae sunt, omnes admiserunt iuxta modum, ut nimirum diceretur: *potestati qua episcopi ut apostolorum successores* etc. Quadragesimam tertiam, quartam, quintam, sextam, septimam quoad omnes partes, et octavam fere omnes reiecerunt. Quadragesima nona proposita non fuit, quia simplex exprimebat desiderium, nullam proponendo formulam.

Quinquagesimam et quinquagesimam primam fere omnes reiecerunt. Quinquagesimam secundam longe maior pars exclusit, item et quinquagesimam tertiam, quartam et quintam, quae simul propositae sunt, quia in unum recidere videbantur. Quinquagesima sexta proposita non fuit, quia nullam exhibebat formulam. Quinquagesimam septimam fere omnes reiecerunt, item et quinquagesimam octavam quoad utramque partem, item et quinquagesimam nonam, sexagesimam primam, et sexagesimam secundam, quae simul propositae sunt, quia in unum recidere videbantur.

Sexagesima proposita non fuit, quia iam exclusa est in reiectione secundae partis emendationis quinquagesimae octavae. Sexagesimam tertiam fere omnes reiecerunt. Sexagesimam quartam omnes unanimiter admiserunt iuxta modum nomine Deputationis a relatore propositum, ut nimirum diceretur: *aut Romanum pontificem non esse Petri in eodem primatu successorem* etc. Sexagesimam quintam et sextam, quae simul propositae sunt, fere omnes reiecerunt. Item et sexagesimam septimam quoad utramque partem, sexagesimam octavam et nonam.

Septuagesima secunda proposita est ante duas praecedentes, septuagesimam et septuagesimam primam, quia si acceptata fuisset iuxta modum a Deputatione propositum, locus amplius non fuisset suffragiis ferendis pro duabus illis emendationibus. Modus autem hic erat, ut diceretur: *Si quis dixerit, Romanum pontificem habere tantummodo officium inspectionis vel directionis, non autem plenam et supremam potestatem iurisdictionis in universam ecclesiam, tum in rebus quae ad fidem et mores, tum quae ad disciplinam et regimen ecclesiae per totum orbem diffusae pertinent; aut eum habere tantum potiores partes, non vero totam plenitudinem huius supremae potestatis, aut hanc eius potestatem non esse ordinariam et immediatam sive in omnes ac singulas ecclesias, sive in omnes et singulos pastores et fideles; anathema sit.*

Cum lectus fuit huiusmodi canon, fere omnes ad invicem dicebant, necesse esse eum sub oculos habere, nec convenire suffragium ferre post simplicem lec-

tionem. Reverendissimus archiepiscopus Coloczensis primum hoc adnotavit; postea vero archiepiscopus Parisiensis surgens dixit, novum esse quod in canone proponebatur, et ideo nova discussione super illo opus esse[1]. Tunc eminentissimi praesides ad quamlibet aequivocationem tollendam decreverunt differri suffragia quoad hunc canonem in proximam congregationem, eumque typis impressum patribus distribui; interim vero suffragiis subiiciendas esse emendationes septuagesimam et septuagesimam primam: utramque autem fere omnes reiecerunt.

Expletis iis, quae emendationes in tertium caput respiciebant, eminentissimus primus praeses dixit: „Dies proximae congregationis generalis significabitur reverendissimis patribus." Et signo dato, omnes dimissi sunt.

53.

Monitum quo intimatur congregatio generalis die 11 iulii habenda.

Proxima congregatio generalis habebitur feria secunda die 11 currentis mensis, hora octava. In ea primum fiet brevis relatio de emendatione 72 capitis tertii, de qua postmodum suffragia patrum exquirentur. Dein fiet relatio de emendationibus quarti capitis schematis primae constitutionis de ecclesia, iam distributis, et exquirentur suffragia patrum de iisdem emendationibus.

E secretaria concilii Vaticani die 8 iulii 1870.

Iosephus episcopus S. Hippolyti
secretarius.

54.

Canon III capitis III
constitutionis dogmaticae primae de ecclesia Christi ad mentem emendationum in congregationibus generalibus propositarum reformatus.

Si quis dixerit, Romanum pontificem habere tantummodo officium inspectionis vel directionis, non autem plenam et supremam potestatem iurisdictionis in universam ecclesiam, tum in rebus, quae ad fidem et mores, tum quae ad disciplinam et regimen ecclesiae per totum orbem diffusae pertinent; *aut eum habere tantum potiores partes, non vero totam plenitudinem huius supremae potestatis;* aut hanc eius potestatem non esse ordinariam et immediatam sive in omnes ac singulas ecclesias sive in omnes et singulos pastores et fideles; anathema sit.

N. B. *Verba, characteribus italicis impressa, ad canonem III schematis a Deputatione de fide addita sunt*[2].

55.

Querela de additione quadam ad canonem capitis III constitutionis primae de ecclesia Christi.

1870 iulii 9.

Eminentissimi et reverendissimi praesides.

In nuperrima congregatione generali cum votis subiicerentur capitis III de ecclesia emendationes, super istarum num. 70, 71, 72 reverendissimus Deputationis relator ex ambone declaravit, Deputationem admittere num. 72 *iuxta modum*, ideoque de num. 70 et 71 suffragia non esse ferenda, sed dumtaxat de num. 72 modificato.

Quibusdam petentibus patribus canon, quem Deputatio proposuit, typis mandatus est et cum eum prae oculis haberemus, apparuit, ipsum haud continere tenorem emendationis, quae sub num. 72 legitur, in quibusdam mutatum sed potius canonem, prout in schemate habetur, integrum referre, non autem solum: nam inserta est additio, quam magni esse momenti nemo non videt.

Quapropter declaremus oportet: quae reverendissimus relator de emendatione 72 dixerit, non concordare cum iis, quae de canone III Deputatio reapse egit. Praeterea decretum *Apostolicis litteris* n. XII praescribit, ut suffragia congregationis generalis exquirantur super propositis in ipsa discussione emendationibus: itaque stabilito res pertractandi ordini adversatur, ut suffragia exquirantur super additamento satis gravi schemati post discussionem et proin absque discussione facto. Postulamus ergo, ut in suffragiis proxime ferendis patrum vota petantur de emendatione 72, quam si reiici contigerit, canon tertius prout in schemate habetur, proponatur.

Confisi, eminentissimos et reverendissimos praesides hanc nostram petitionem, quae iusta et aequa est, benevole excepturos esse, omni qua par est, observantia nos profitemur

Eminentiarum vestrarum reverendissimarum

Datum Romae 9 iulii 1870.

humillimos et obsequentissimos servos.

† Fridericus card. Schwarzenberg archiepiscopus Pragensis.
† Caesarius card. Mathieu archiepiscopus Bisuntinus.
† Ios. Othm. card. Rauscher archiepiscopus Viennensis.
† Fridericus P. archiepiscopus Olomucensis.
† Franciscus Xaverius archiepiscopus Leopoliensis.
† Gregorius archiepiscopus Monacensis et Frisingensis.
† Michael archiepiscopus Bambergensis.
† Petrus Ricardus Kenrick archiepiscopus S. Ludovici.
† Georgius Errington archiepiscopus Trapezuntinus.
† Ludovicus Haynald archiepiscopus Colocensis.
† Aloisius archiepiscopus Mediolanensis.
† Ioan. Petrus episcopus Bugellensis.
† Augustinus Vérot episcopus S. Augustini.
† Gulielmus Clifford episcopus Cliftoniensis.
† Aloysius episcopus Eporediensis.
† Michael Domenec episcopus Pittsburgensis.
† Paulus archiepiscopus Coloniensis.
† Ioannes Franciscus archiepiscopus Rhemensis.
† Georgius episcopus Crisiensis.
† Michael episcopus Transsilvaniensis.
† Henricus episcopus Wratislaviensis.
† Ioannes episcopus Vesprimiensis.
† Pancratius episcopus Augustanus Vindelicor.
† Iosephus Aloysius episcopus Tarnoviensis.
† Antonius Iosephus episcopus Vaciensis.
† Matthias episcopus Trevirensis.
† Ludovicus episcopus Leontopolitanus.
† Ioannes episcopus Iaurinensis.
† Ladislaus episcopus Szatmariensis.

[1] Plures concilii patres post aliquot dies remiserunt eminentissimis praesidibus protestationem in hunc canonem, quae refertur infra sub num. 55.

[2] Ad emendationem a Deputatione propositam plenius illustrandam facit sequens epistola Constantini cardinalis Patrizi ad cardinalem Bilio, Deputationis de fide praesidem. Huius exemplar nactus sum ex ipso originali quod in tabulario secretariae Status asservatur. Ita porro se habet:

„Eminentissimo mio padrone. — Nell' udienza di questa sera il santo padre mi ha ordinato di far conoscere a vostra Eminenza essere sua intenzione che il canone III venga proposto all' esame della congregazione generale tale e quale è stato ora distribuito, cioè coll' aggiunta in carattere corsivo.

„Mi affretto quindi d' adempiere i sovrani comandi e rinnovo a vostra Eminenza i sensi del mio profondo ossequio con cui resto baciando umilissimamente le mani, di Vostra Eminenza, umilissimo devotissimo servitor vero. Vicariato 9 luglio 1870.

C. card. Patrizi.

Eminentissimo signor card. Bilio."

† Stephanus episcopus Munkacsiensis.
† Ioannes Perger episcopus Cassoviensis in Hungaria.
† Ioannes Henr. episcopus Osnabrugensis.
† Ioannes Jirsik episcopus Budvicensis.
† Bartholomaeus episcopus Tergestinus et Iustinopolitanus.
† Iosephus Georgius Strossmayer episcopus Bosnen. et Syrmien.
† Carolus Iosephus episcopus Rottenburgensis.
† Philippus episcopus Varmiensis.
† Adulphus episcopus Agathopolitanus i. p. i.
† Iacobus archiepiscopus Lugdunensis.
† Franciscus episcopus Divionensis.
† Ioannes Petrus episcopus Niciensis.
† Augustinus episcopus Briocensis.
† Ioannes Petrus episcopus Constantiensis et Abrincensis.
† Stephanus Aemilius episcopus Elnensis.
† Ioannes Iulius episcopus Suessionensis et Laudunensis.
† Petrus episcopus Cadurcensis.
† I. B. Irenaeus episcopus Oranensis.
† P. Paulus episcopus Adiacensis.
† Amatus Victor episcopus Vapincensis.
† Leo episcopus Rupellensis.
† Felix episcopus Constantinianus et Hipponensis.
† Guilelmus Emmanuel episcopus Moguntinus.
† Georgius episcopus Parentinus et Polensis.
† Gabriel Mariassy episcopus Palaeopolitanus.
† Alexander Bonnaz episcopus Csanadiensis.
† Sigismundus Kovacs episcopus Quinque-Ecclesiensis.
† Georgius archiepiscopus Parisiensis.
† Flavianus episcopus Baiocensis et Lexoviensis.
† Henricus L. C. episcopus Surensis.
† Carolus Philippus episcopus Massiliensis.
† Stephanus episcopus Magno-Varadinensis rit. lat.
† Ioseph episcopus Nanceyensis et Tullensis.

56.

Emendationes a nonnullis patribus in congregationibus generalibus factae super capite IV constitutionis dogmaticae primae de ecclesia Christi[1].

1*a*. *Errington Trapezuntinus*. [col. 808 C] — In capitis IV titulo substituatur verbum *magisterium* pro *infallibilitate*.

1*b*. *Yusto Burgensis*. [col. 854 D] — Deberet caput IV inscribi hoc modo: *De Romani pontificis magisterio*.

Rationes huius mutationis:

1. Quia latius patet magisterium Romani pontificis, quam infallibilitas, saltem quoad obligationis *vim*, quae ex magisterio dimanat.

2. Quia ob temporis iniuriam maxime refert, speciali modo in hoc capite IV tamquam proprio in loco declarare obligationem, quae catholicos omnes, nullo facto discrimine, premit, eas proscribendi doctrinas, quae a Romano pontifice proscriptae fuerint, etiamsi nota haereseos aut alia quavis theologica censura non sint perstrictae. Dolendum sane est maximopere, inter catholicos ipsos, immo inter clericos nonnullos inveniri, qui patrocinium quarumdam theseon in Syllabo damnatarum susceperint atque suscipiant. Quam malo omine, quamque infelici prorsus animarum dispendio hoc faciant, defleri potest, at explicari non potest.

2*a*. *Moriarty Kerriensis*. [col. 927 C] — Omittatur quartum caput, cuius doctrina melius et satis plene continetur in capite tertio.

Si retineatur, sit titulus „De supremo Romani pontificis magisterio".

2*b*. *Colet Lucionensis*. [col. 984 A] — Titulus capitis sic scribatur: *De Romani pontificis supremo magisterio*, ad tollendas quasdam ambiguitates.

2*c*. *Cardinalis Pitra*. [col. 732 B] — Animadversio. Caput inscribatur: *De supremo Romani pontificis magisterio*, ut tota magisterii ratio a primatu deducatur.

3. *Vérot S. Augustini*. [col. 966 B] — Caput IV inscribatur: *De supremo Romani pontificis magisterio in docendo*.

4. *Amat Montereyensis*. [col. 916 B] — Proponitur patribus huius Vaticanae synodi sequens capitis inscriptio: *De Romani pontificis magisterii primatu*.

5. *Martin Paderbornensis*. [col. 941 B] — Titulus capitis IV sic reformetur: *De Romanorum pontificum infallibili magisterio*.

6. *Maupas Iadrensis*. [col. 839 C] — Titulus capitis ita mutetur: *De Romani pontificis, capitis ecclesiae docentis, infallibilitate*.

7. *Ballerini patriarcha Alexandrinus*. [col. 774 D] — Titulus capitis opportune ita esset complendus: „De Romani pontificis infalliblitate in supremi magisterii munere exercendo." Tali enim ratione statim conspicitur, in Romano pontifice eam non asseri absolutam personae infallibilitatem, quae ad omnia prorsus doctrinalia eius effata se protendat, sed hanc ad illos tantum eius actus coarctari, qui supremi universalis magisterii officio respondeant.

8. *Caixal y Estradé Urgellensis*. [col. 915 n. 1] — Titulus capitis IV sic immutetur:

Romanus pontifex iure divino apostolici primatus habet indeficiens Spiritus sancti donum infallibilis magisterii fidei et veritatis, quo fideles in credendo et colendo Deo nequeant umquam a via salutis aeternae aberrare.

9. *Whelan Wheelingensis*. [col. 872 CD] — Cum infallibilitas pontificis non possit erui ex Petri quovis magisterio, sed ex eo, quod caput institutus fuerit ecclesiae; omittantur, quae de magisterio dicuntur. Quia pluribus displicent excerpta ex conciliis Lugdunensi et Florentino, ea etiam omittantur. Horum loco divina promissa ecclesiae et Petro facta in priori paragrapho introducantur. Indeque concludatur seu deducatur infallibilitas ecclesiae.

10. *Martin Paderbornensis*. [col. 941-42] — Praeambula huius capitis ita immutentur: „Ipso autem apostolico primatu, quem Romanus pontifex super universam ecclesiam obtinet, supremam quoque magisterii potestatem comprehendi, et haec s. sedes, traditione divina edocta, veraciter, et humiliter semper tenuit, perpetuus ecclesiae usus comprobat, et oecumenica concilia, ea imprimis, in quibus Oriens cum Occidente in fidei et charitatis unionem conveniebat, declaraverunt.

Lugdunensi enim concilio approbante de Romano pontifice Graeci professi sunt: Sicut prae caeteris tenetur fidei veritatem defendere, sic et, si quae de fide subortae fuerint quaestiones, suo debent iudicio definiri; eundemque Petri in Romana sede successorem omnium christianorum patrem et doctorem existere, ipsique in beato Petro sicut regendi, ita et universalem ecclesiam pascendi plenam potestatem a Domino nostro Iesu Christo traditam esse, Florentina synodus solemni decreto definivit.

Huic igitur pastorali muneri ut satisfacerent, praedecessores nostri indefessam semper operam de-

[1] Domum patribus missae fuerunt feria quinta, die 7 iulii.

derunt, ut salutaris Christi doctrina apud omnes terrae populos propagaretur, parique cura vigilarunt, ut, ubi recepta esset, sincera et pura conservaretur. Quocirca totius orbis antistites nunc singuli, nunc in synodis congregati „longam ecclesiarum consuetudinem[1]“ et „antiquae regulae formam sequentes[2]“, ea praesertim pericula, quae in negotiis fidei emergebant, ad hanc sedem apostolicam retulerunt, ut ibi potissimum resarcirentur damna fidei, ubi non potest fides sentire defectum[3]. Romani autem pontifices, prout temporum et rerum conditio suadebat, nunc convocatis oecumenicis conciliis aut rogata ecclesiae per orbem dispersae sententia, nunc per synodos particulares, nunc per se ipsi, adhibitis quae Spiritus sanctus suggerebat auxiliis, ea tenenda definiverunt, quae sanctis Scripturis et apostolicis traditionibus consentanea Deo adiutore cognoverant. Quorum quidem „apostolicam doctrinam omnes venerabiles patres amplexi, et sancti doctores orthodoxi venerati atque secuti sunt[4]“; plenissime scientes, in hac s. Petri sede, secundum Domini nostri Iesu Christi sententiam, immaculatam semper catholicam servari religionem et sanctam celebrari doctrinam, nec in communione ecclesiae catholicae permanere posse, nisi qui huic sedi apostolicae consentiant[5].

At vero cum hac ipsa aetate, qua salutifera apostolici muneris efficacia vel maxime requiritur, non pauci insurrexerint, qui illius auctoritati obtrectant; necessarium omnino esse censemus, veritatis et fidei non deficientis charisma, quod unigenitus Dei Filius una cum pastorali officio beato Petro eiusque in hac cathedra successoribus contulit, adversus prava hominum studia asserere.“

11. *Amat Montereyensis.* [col. 919-20] — Praeambula sic immutentur: „In plena autem illa apostolicae iurisdictionis potestate, quam Romanus pontifex, tamquam Petri principis apostolorum successor accepit, *pascendi* scilicet universalem ecclesiam, plenam quoque magisterii potestatem comprehendi, qua tamquam omnium christianorum doctor, in doctrina veritatis omnes edoceat ac in fidei unitate contineat, haec sancta sedes semper tenuit, perpetuus ecclesiae usus comprobat, ipsaque oecumenica concilia tradiderunt. Et quia non potest Domini nostri Iesu Christi praetermitti sententia dicentis: „Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam“; ideo in sede apostolica immaculata est semper catholica reservata religio, et sancta celebrata doctrina: quam apostolicam sedem sequi in omnibus Christi fideles tenentur, ut esse mereantur in una communione cum eadem sede, in qua est integra et vera christianae religionis, seu ecclesiae, soliditas, atque fundamentum: et sicut prae caeteris tenetur fidei veritatem defendere, sic et, si quae de fide subortae fuerint quaestiones, suo debent iudicio definiri.“

12. *Caixal y Estrade Urgellensis.* [col. 915 n. 1] — Praeambula capitis ita immutentur: „Et quoniam fides est fundamentum ecclesiae, statuit Deus in apostolico primatu beati Petri, eiusdemque successorum permanens atque indeficiens Spiritus sancti donum, ad infallibile magisterium fidei et veritatis, ita ut fideles omnes, sive episcopi sive adhaerentes eis greges, in verae fidei unitate radicarentur immobiles, atque in colendo Deo a via sanctificationis et salutis aeternae aberrare numquam possent. Qua in re fuit omnium patrum et conciliorum consentiens sententia, Romanum apostolicae cathedrae primatum ad unitatem indefectibilem fidei et veri Dei cultus in ecclesia constituendam, esse ex divina ordinatione necessarium; ut iam schismaticus et peccator esset, qui contra singularem beati Petri cathedram alteram collocaret.

„Quod enim olim Deus omnipotens promisit per Ieremiam: Dabo vobis pastores .....“ etc. ex synopsi analytica observ. in cap. addendum decr. de Rom. pont. primatu, a lin. 14, pag. 152 usque ad finem lin. 23, pag. 158 [t. LI, 1035 B$_{13}$-1037 D$_{6}$].

„Auctoritas ergo infallibilis magisterii cathedrae apostolicae Romani pontificis nullum adfert praeiudicium aut detrimentum episcopali magisterio aliarum sedium; immo potius illud sustentat, tuetur, regit ac confirmat; universamque ecclesiam in unitate fidei catholicae contra inferorum portas docet, protegit ac defendit.

„Etenim in sede apostolica...“ etc. a lin. 29, pag. 11 schematis, usque ad verbum *„soliditas“* lin. 6, pag. 12. „Unde cum Lugdunensi concilio secundo profitemur: Sanctam....“ etc. a lin. 7, pag. 12 schem. usque ad verbum *„definiri“* lin. 23 eiusd. pag. 12. „Porro obiectum magisterii infallibilis apostolici primatus est omnis doctrina fidei et veritatis ad cultum Dei et salutem aeternam fidelium a Romano pontifice definita.“

13. *Colet Lucionensis.* [col. 984 B] — Expungantur septem priores lineae textus capitis, quibus subroganda proponuntur sequentia verba:

Romanum pontificem tanquam beati Petri, principis apostolorum, successorem, esse caput et centrum magisterii, quod Christus perpetuum instituit, et cuius finis est fidelium societatis in doctrina fidei et morum intemerata puritas, haec sancta sedes semper tenuit etc.

Ratio emendationis est, quod eruendo, sicut in schemate, infallibilitatem summi pontificis ex eius primatu, probatur quaestio per quaestionem ipsam, unde via pateret acatholicis definitionem despiciendi et oppugnandi apud catholicos, quorum fides turbaretur.

14. *Cardinalis Pitra.* [col. 732 B] — Animadv. A lin. 6 mutanda quaedam in hunc modum: *„Summam quoque et falli nesciam* magisterii potestatem comprehendi, divinis praelucentibus eloquiis, sancta sedes semper tenuit, ecclesiae usus comprobat, conciliorum acta contestantur, profitetur consensio patrum, *sacra publici cultus monumenta concelebrant.*“

15. *Aggarbati Senogalliensis.* [col. 1027 D] — In prima periodo post verba, „supremam quoque magisterii potestatem comprehendi“, haec addantur, „quia — *in verbis apostolicae sedis tam antiqua et fundata certa et clara est catholica fides, ut nefas sit de illa dubitare christiano* — haec eadem sancta sedes“ etc. ut in schemate. Praefata verba sunt eximii et fulgidissimi ecclesiae luminis s. Augustini, et leguntur in epistola 157.

16. *Zelo Aversanus.* [col. 933 B] — Pagina 11. *In suprema autem .... haec sancta sedes semper tenuit.* Addatur: „Hanc firmissimam veritatem demonstrant duo illa invictissima argumenta, primum ex apostolicitate, alterum ex indefectibilitate ecclesiae desumptum, quodque *perpetuus ecclesiae usus comprobat*“ etc. uti iacet in schemate.

17[1]. *Martinez S. Christophori de Havana.* —

[1] S. Cyr. Alex. ad s. Caelest. P.

[2] S. Innoc. I ad conc. Carth. et Milevit.

[3] C. s. Bern. epist. 190.

[4] Cf. s. Agatho ep. ad imp. a conc. oecum. VI approbata.

[5] Cf. Formula Hormisdae P. ab Hadriano patribus conc. oecum. VIII proposita, et ab his subscripta.

[1] Ubi nullus intra parenthesim memoratur numerus, indicium est, emendationes quae sequuntur non in orationibus coram synodo habitis, sed in foliis distinctis a patribus exhibitas fuisse.

Pag. 11, lin. 20 dicatur „cum concilio quarto Constantinopolitano credimus, primam salutem esse“ etc., vel alio modo „cum concilio quarto Constantinopolitano credimus, quod prima salus est“ etc.

18. *Colet Lucionensis.* [col. 958 C] — P. 12 lin. 22. Integre afferendus esset textus sacri concilii Florentini, vel potius expungendus, cum sufficiat, ad illustrationem doctrinae, de ipso mentionem fieri, his vel aliis verbis:

Quas declarationes decreto suo solemni de primatu Romani pontificis mox relato, sacrum concilium Florentinum confirmat et renovat.

Deinde sic concluderetur paragraphus:

Ex istis autem sequitur venerandae traditionis monumentis, Romanum pontificem, utpote custodem, doctorem et assertorem fidei a sancta sede iugiter servatae, eo ipso esse in definiendo assertorem fidei ecclesiae universalis, quam ecclesia Romana semper servavit et servatura permanet.

19. *Zelo Aversanus.* [col. 934 C] — Pagina 12 lin. 23 ad verba: *Et cum Florentino concilio,* addatur, *oecumenico.*

20. *Zelo Aversanus.* [col. 934 D] — Pag. 13 lin. 5 post verba, *plenam potestatem traditam esse,* addatur: „Haec autem plena potestas iuxta sensum eiusdem concilii includit infallibile Romani pontificis magisterium“.

21. *Errington Trapezuntinus.* [col. 808 C] — In corpore capitis nihil addatur de fide definitionibus anteriorum conciliorum.

Ratio. Quia modus discussionis adhibitus non conveniens videtur inquisitioni praemittendae iudicio conciliari, in re, quae pendet praecipue ex investigatione factorum et testimoniorum.

22. *Vitelleschi Auximanus.* [col. 812 CD] — Ante ultimam paragraphum inseratur sequens:

„Hanc autem supremam magisterii potestatem sane ab omni retro antiquitate semper exercuit Romanus pontifex tanquam pastor et doctor omnium fidelium, eiusque decisiones in extirpandis erroribus atque dogmaticas epistolas omni tempore fuisse ab universa ecclesia receptas, patrum testimonia, et conciliorum acta testantur. Unde notum illud, pontificem Romanum ex cathedra loquentem errare non posse, cum scilicet ad scripturam attendens et ad traditionem, quae in ecclesia Romana a temporibus apostolorum incorrupta servatur, ac referens universalis ecclesiae sensum assistente Spiritu sancto aliquid fidelibus universis credendum aut ubique observandum proponit ac praecipit“.

23. *De la Tour d'Auvergne Bituricensis.* [col. 822 B] — Post primam paragraphum inserantur:

„Dominus enim Iesus Christus, qui apostolos suos hisce allocutus est verbis: Euntes ergo docete omnes gentes .... et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi (Matth. XXVIII, 19, 20), antea soli Petro praeter alia dixerat: Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam (Matth. XVI, 18); et iterum: Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua: et tu aliquando conversus, confirma fratres tuos (Luc. XXII, 32).“

24. *Moriarty Kerriensis.* [col. 928 B] — Ut habeatur aliquod certum signum, quo ab aliis distinguatur decretum dogmaticum, nullum ut tale admittatur, in quo non adhibetur consueta formula: „adhibitis suffragiis venerabilium fratrum nostrorum cardinalium ecclesiae Romanae et aliorum in sacra theologia magistrorum.“

25. *Legat Tergestinus.* [col. 878-79] — Proponitur formula decreti pro definienda infallibilitate summi pontificis sequens:

„Docemus, ecclesiam Christi omni veritate esse instructam per Spiritum sanctum, qui continuo cum ea manet; ideoque sacro approbante concilio tamquam fidei dogma definimus, Romanum pontificem, qui supremus est doctor in magisterio apostolico, cum doctrinam fidei morumque suo iudicio confirmat, errare non posse. Si quis autem huic nostrae definitioni contradicere praesumpserit, sciat se a veritate fidei catholicae et ab unitate ecclesiae defecisse.“

26. *Cardinalis Pitra.* [col. 732 C] — Animadv. Ex ordine integra ponantur testimonia tria Matthaei XVI, 18; Luc. XXII, 32; Ioann. XXI, 16, 17, quae hic requiruntur, neque omitti possunt, quin ambigatur, utrum nec ne de praesenti argumento valeant.

27. *Zelo Aversanus.* [col. 934 C] — Pagina 13 lin. 12 post verba: *Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos:* dicatur: „quae verba iuxta universalem, et perpetuam ecclesiae traditionem intelligenda sunt de infallibili magisterio Petri, et eius successorum.“

28. *Caixal y Estrade Urgellensis.* [col. 914 C] — Post dicta sub n. 12, petitur 1, ut in schemate, cap. IV tollatur omnino confusio unius *infallibilitatis* propriae duorum ex aequo ecclesiae et pontificis Romani, ac si huius infallibilitas mensuraretur infallibilitate illius.

Petitur 2, ut in schemate fundamentum indicetur magisterii Christi per thronum veritatis, in quo constituit b. Petrum vicarium suum. Magisterium huius throni promiserat Spiritus sanctus in Ecclesiastico, cap. 24, 34, ubi facto sermone de cathedra Moysis, praedixit stabiliendum esse in terris thronum sempiternum Christi, vel terram universam adimplendam sapientia Dei. „Posuit David puero suo excitare regem ex ipso fortissimum, et in throno honoris sedentem in sempiternum.“

29. *Zelo Aversanus.* [col. 935 A] — Pagina 13 lin. 8 post verba, *Romanum pontificem,* addatur, *et pro tempore existentem,* vel, *et* in sua sede legitime *regnantem,* ad vitandam illam distinctionem inter sedem et sedentem.

30. *Gandolfi Cornetanus.* [col. 1043-44] — In primis optatur, ut loco verbi *doctoris universalis* ponatur *pastoris universalis,* quod magis proprium est Petri, quam caeterorum apostolorum, quia ei dictum fuit a Christo: Pasce agnos meos: cum e contra vox *doctoris universalis* pertineat ad omnes apostolos, quibus in commune dictum est: Euntes docete.

Deinde ante vocem *definit* ponenda videtur *ex cathedra.*

Post illa verba: *errare non posse,* adiiciantur: *Cum supremi omnium christianorum pastoris munere fungens pro apostolica auctoritate ex cathedra definit, quid in rebus fidei* etc.

31. *Monzon y Martins Granatensis.* [col. 829-30] — Addantur verba seu phrasis, *loquens ex cathedra.* Haec enim phrasis, quia iam ab annis et saeculis est consecrata, veluti sacramentalis in scholis theologicis spectata, et ab omnibus doctoribus passim usurpata in definitionis infallibilitatis pontificiae formula non reticenda videtur; sed potius exprimenda et consignanda; et hoc nec novum nec insolitum est in ecclesia catholica, quae in suis definitionibus dogmaticis edisserendis, ut fidem suam pressius et expressius declararet, quasdam voces technicas inter doctores usitatas saepe saepius adoptavit, ut e. gr. *consubstantiale, transsubstantiatio, ex opere operato,* et alias permultas, quae in sacrorum dogmatum historia frequenter inveniuntur.

Verum in schemate, ut in ipsa formula definitionis infallibilitatis pontificiae phrasim illam con-

grue explicatam, et veluti authentice declaratam omnes possint invenire: formula definitionis hoc vel alio simili modo concinnetur:

„Hinc, sacro approbante concilio, docemus et tanquam dogma fidei declaramus, Romanum pontificem, cui in persona beati Petri ... etc. vi assistentiae divinae ipsi promissae errare non posse *ex cathedra* loquentem, hoc est, cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens, pro apostolica sua regendi et docendi plena potestate definit ac decernit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tenendum, vel reiiciendum sit; et eiusmodi decreta sive iudicia, quae per se irreformabilia esse decernimus, a quovis christiano ...“ etc. ut in schemate.

32. *Ballerini patriarcha Alexandrinus.* [col. 775 A] — Ut constet, Rom. pontifici novas non contingere revelationes, dum suas edit definitiones, sed omnia desumere e penu perfectae iam divinae revelationis, pag. 13, lin. 20 post v., *quid*, hoc inseratur, *iuxta divinae traditionis depositum*, ut tali ratione pateat, Rom. pont. non modo arbitrario ac prorsus a semetipso ad actus supremi magisterii procedere, sed exquisita prius ac diligentissime ponderata universalis ecclesiae doctrina, sive per concilia, sive per privatas episcoporum consultationes, sive adiutorio sacri collegii ac Romanorum congregationum pro opportunitate et necessitate.

33. *Vérot S. Augustini.* [col. 966 C] — Paragraphus 2 sic concipiatur: „Hinc sacro ... confirma fratres tuos, vi primatus ipsi divinitus concessi posse et debere supremi omnium christianorum doctoris munere fungi, ideoque pro sua apostolica auctoritate definire, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tamquam de fide tenendum, vel tanquam fidei contrarium reiiciendum sit. Hinc fit, quod sine communione cum sancta sede in fide et regimine salus obtineri non potest; hinc factum est, quod omnes veteres haereses sedes apostolica profligaverit. Si autem, quod absit, novus exurgat error circa fidem et mores, quem gladio anathematis ferire Romanus pontifex opportunum iudicaverit, haec excommunicatio suum plenum effectum et invictum robur habeat intra (breve aliquod tempus a deputatione assignatum) ab eiusdem promulgatione.“

34. *Moriarty Kerriensis.* [col. 727-28] — Pagina 13, linea 6 loco paragraphi, quae incipit „Hinc“ substituatur:

„Hinc, sacro approbante concilio, declaramus, decreta Romani pontificis, cui in persona beati Petri ab eodem Domino nostro Iesu Christo praeter alia dictum fuit: *Pasce agnos meos: pasce oves meas*, cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro apostolica sua auctoritate definit, quid sit in rebus fidei et morum sana et constans ecclesiae doctrina, a quovis christiano, ut primum innotuerint, pleno fidei obsequio excipienda et tenenda esse.“

35. *Landriot Remensis.* [col. 841 A] — Doctrina schematis declaretur *tamquam vera et catholica*, expungendo has voces, *tamquam dogma fidei*, et ultimam periodum huius paragraphi, *Si quis autem* etc. pag. 14. Haec clausula sufficiens videtur ad declarandum supremum magisterium summi pontificis. Nam ex una parte doctrina affirmatur solemniter; et ex altera non severissimis subito notis proscribitur illa sententia, quae plures habuit etiam in antiquitate patronos, et quae hactenus, iuxta declarationes s. Poenitentiariae (anno 1831) *nullis notis censurae theologicae inusta fuit*. Ecclesia non consuevit ita agere per saltum. Ita processit concilium Florentinum simpliciter dicens sine anathemate: *Definimus, Romanum pontificem* etc.

36. *Greith S. Galli.* [col. 1001 CD] — Habita utraque ratione *salutis ecclesiae et catholicae veritatis* petitur, ut

1. Textus definitionis propositae emendetur hunc in modum: „Hinc sacrosancto approbante concilio docemus et declaramus: Romanum pontificem, cui in persona beati Petri ab eodem Domino nostro Iesu Christo praeter alia dictum est: Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua .... fratres tuos .... vi assistentiae divinae supremi omnium christianorum doctoris munere fungi, et cum pro apostolica sua auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab omnibus tanquam de fide tenendum, vel tanquam fidei contrarium reiiciendum, eiusmodi decreta sive iudicia a quovis christiano, ut primum ei innotuerint, pleno fidei obsequio excipienda et tenenda esse; *proinde reprobamus sententiam eorum, qui erroneam contendunt esse doctrinam*, quae tenet ac docet: Romanum pontificem tanquam supremum caput sibi perpetuo et inseparabiliter iuncti divini in ecclesia constituti magisterii ex cathedra loquentem in causis fidei et morum errare non posse.

2. Ut beatissimus pater benigne dignetur *per apostolicam constitutionem* huic definitioni subiungendam modum concursus sive cooperationis episcoporum statuere semper servandum, quo videlicet

a) in casibus, ubi apostolica iudicia contra exortos errores ferenda fuerint, praevie in consilium adsciscerentur episcopi illius provinciae vel illarum provinciarum, in quibus novi errores emerserint vel adoleverint;

b) in locutionibus autem sive decisionibus vel doctrinis de fide ex cathedra emittendis praevie in consilium adsciscerentur episcopi ecclesiarum, vel eorum requireretur de deposito fidei testimonium, prout mos ille iamdudum invaluisse constat.

37. *Guidi Bononiensis.* [col. 746-47] — P. 13 lin. 15 post „fratres tuos“ addenda forent „facta, uti moris est, inquisitione de traditione in aliis ecclesiis quoad veritatem definiendam, collatoque aliquando consilio cum pluribus, vel paucioribus episcopis, iuxta rei gravitatem, praemissoque apud se examine, et invocato Spiritu sancto, vi assistentiae divinae ipsi promissae, errare non posse; adeoque cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro apostolica sua auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tamquam de fide tenendum, vel tamquam fidei contrarium reiiciendum; definitionem seu decretum esse omnino infallibile, et irreformabile. Propterea eiusmodi decreta, seu constitutiones maturo iudicio, et de consilio fratrum suorum facta, vel facta per se, ideo irreformabilia, sive irreformabiles propter assistentiam Spiritus sancti a quolibet christiano, ut primum ei innotuerint, pleno fidei obsequio excipienda, et tenenda esse. Quoniam vero infallibilitas eadem est, sive spectetur in decretis dogmaticis a Romano pontifice editis tamquam ecclesiae capite, sive in decretis universalis ecclesiae docentis in conciliis cum capite unitae, insuper definimus, hanc infallibilitatem etiam ad unum idemque obiectum, nempe fidei et morum sese extendere etc.“

38. *Vérot S. Augustini.* [col. 966 CD] — Si emendatio sub n. 33 non placeat, saltem verba sequentia inserantur lin. 14 secundae paragraphi post verbum, *fungens*.

„Postquam pro sua sapientia fidem fratrum suorum in episcopatu exploraverit, ex apostolica“ etc.

39. *Ketteler Moguntinus.* [col. 891 B] — Ro-

gatur 1, ut quatuor principia, quibus infallibilitas magisterii ecclesiae regitur, secundum Melchiorem Canum in constitutione clare et distincte proponantur;

2. ut de infallibilitate summi pontificis ea tantum definiantur, de quibus fere omnes theologi inter se conveniunt, ne exempli gratia doctrina sancti Antonini et aliorum, qui eiusdem sunt sententiae, exclusa et reprobata videatur.

Rogatur ergo, ut formula definitionis reformetur et (pag. 13 post citatum locum s. Lucae) ita concipiatur: „.. vi assistentiae divinae ipsi promissae errare non posse, cum *unitus cum episcopis, sive in concilio congregatis, sive per orbem dispersis,* supremi omnium christianorum doctoris munere fungens etc. definit";

vel ut eodem loco ad mentem s. Antonini verba sequentia inserantur: „cum *consilio episcoporum et auxilio ecclesiae utens*" etc.;

vel etiam ad mentem Bellarmini insertis verbis sequentibus: „*audito consilio aliorum pastorum*"; vel adhibita alia simili formula.

In omnibus his formulis

1. declaratur, summum pontificem non solum in concilio oecumenico, sed etiam extra concilium infallibili auctoritate rem aliquam decernere posse, quod nondum definitum et certe res maximi momenti est, ut depositum fidei intemerate custodiatur;

2. variae sententiae eorum admittuntur, qui omnes docent, summum pontificem, cum ex cathedra loquitur, nunquam solum, sed semper coniunctum cum episcopis loqui, quin resolvantur difficillimae quaestiones, an et quo modo haec coniunctio cum episcopis se manifestare debeat;

3. altera quaestio, an pontifex, etiamsi solus rem aliquam definiat, infallibilis sit, in eo relinquitur statu, quem antea occupavit tanquam sententia probabilis, sed non certa, prout dicit Bellarminus.

40. *Rauscher Vindobonensis.* [col. 730 BC] — Dicatur cum s. Antonino: „Successor s. Petri utens consilio et requirens adiutorium universalis ecclesiae errare non potest." Si vox „adiutorium" displicet, ponatur *testimonium.*

41. *Meignan Catalaunensis.* [col. 1015 C] — Antoniniana formula censetur admittenda, haec saltem, quae proposita est sub n. 40 et 43.

42. *David Briocensis.* [col. 994 A] — Vel inseratur formula Antonini: *Papa utens consilio et requirens adiutorium universalis ecclesiae, errare non potest.* Vel sic ordinetur phrasis: „Vi assistentiae divinae ipsi promissae errare non posse, cum supremi omnium doctoris munere fungens, pro apostolica sua auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia secum docente de fide tenendum" etc.

43. *Ramadié Elnensis.* [col. 1018-19] — Adoptetur formula s. Antonini: „Papa utens consilio et requirens adiutorium, *sive testimonium* universalis ecclesiae est infallibilis."

1. Provenit illa formula a sancto episcopo, s. Thomae discipulo, Eugenii IV theologo; unde honorabilem habet originem.

2. S. Antoninus devotissimus fuit s. sedi, et ipsius praerogativis annumeratur ista infallibilitas.

3. Exprimit vere et recte illa formula infallibilitatem pontificis Romani, sed non vult eam esse separatam, personalem, nec independentem, quod nolunt etiam ipsi relatores deputationis de fide.

4. Paci faveret concilii et mundi catholici et sufficeret ad omnes nos in unam eandemque sententiam reducendos.

44. *Losanna Bugellensis.* — I. Rescribatur et confirmetur canon concilii Florentini cum suis adnexis, nempe „quemadmodum" etc.

II. „Ubi autem gravis urgeret necessitas integritati ac puritati fidei, morumve providendi ad christiani populi salutem, sacrosancta synodus Vaticana declarat, scita ac decreta per summum pontificem *ex cathedra* prolata post consultam, quoad saltem potuerit, ecclesiam per orbem dispersam, habenda esse infallibilia, ac si essent ab ecclesia ipsa legitime congregata solemniter emissa."

45. *Colet Lucionensis.* [col. 985 D] — Pagina 13 lin. 5 attentis rerum adiunctis, meliori forsan modo concinnari posset secunda paragraphus,

1. ut veritas definita clarius resplendescat, et nulla novitatis nota inficiatur;

2. ut dici nequeat, sacrum concilium Vaticanum novum fidei dogma condidisse.

Sequens proponitur concinnatio:

„*Itaque, sacris Iesu Christi eloquiis innixi, divinaeque traditioni inhaerentes, perpetuo servatam in ecclesia praxim confirmantes, sanctam doctrinam apertius declarantes,* sacro approbante concilio, docemus, *sanctam sedem apostolicam esse in fide indefectibilem,* et Romanum pontificem, cui in persona beati Petri a Domino nostro Iesu Christo dictum est: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam; et in alio loco:* Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus, confirma fratres tuos: vi assistentiae divinae errare non posse, cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens, *post inquisitionem iure praescriptam, ex fide ecclesiae docentis depromit,* et apostolica sua auctoritate definit, quid in rebus fidei, morumque *principiis* ab universa ecclesia de fide *credendum* sit" etc.

Primum: *Post inquisitionem iure requisitam, ex fide ecclesiae docentis depromit,* ut mera assertio historica agendi rationis, omnibus iudiciis ex cathedra circa fidem et mores indissolubili nodo coniunctae, qua commemorata, illaesa manent plena libertas et omnia iura summi pontificis in exercendo suo magisterio, et tamen de facto evanescit tam male interpretata solitudo eiusdem summi pontificis definientis.

46. *Cantimorri Parmensis.* [col. 883 A] — Formula definitionis ita immutanda videtur:

„Hinc sacro approbante concilio etc.... pro apostolica sua auctoritate, sive una cum episcopis in concilio adunatis, sive super consultationibus episcoporum in sedibus suis residentibus sive per se, dum rerum conditio id postulat, definit (sicuti nobis testatur ecclesiastica historia ab eo fieri consuevisse), quid in rebus fidei" etc.

47. *Amat Montereyensis.* [col. 920 B] — „Hinc, sacro approbante concilio, docemus et tamquam dogma fidei declaramus, vi assistentiae divinae fieri, ut Romanus pontifex, cui in beato Petro apostolo a Domino dictum est: Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua; et tu aliquando conversus confirma fratres tuos, errare non possit, cum tamquam totius ecclesiae caput atque doctrinae fidei et morum interpres et custos, cum quo semper unita manet universa ecclesia, ut corpus capiti et domus suo fundamento, dum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens, pro apostolica sua auctoritate, in controversiis circa fidem et mores ad aedificationem doctrinae christianae pertinentes, definit, quid ab universis fidelibus tamquam de fide tenendum, vel tamquam fidei contrarium reiiciendum sit; et huiusmodi decreta, per se irreformabilia, ab omnibus pleno fidei obsequio excipienda et tenenda esse. Si quis autem huic nostrae definitioni contradicere (quod Deus aver-

tat) praesumpserit, sciat se a veritate fidei catholicae et ab ecclesiae unitate defecisse."

Definitio ita concepta plane sequi videtur ex textibus in schemate adductis; haec inerrantia necessario inhaerere debet primatui Romani pontificis ad fidei unitatem in ecclesia iugiter conservandam; doctrinam refert, quam communiter docent omnes theologi ex s. Alphonso Ligorio, et tandem, aptissima videtur ad omnium animos conciliandos, atque ad omnium episcoporum suffragium per *Placet*, sine modo, obtinendum. Faxit Deus, ut ita fiat.

48. *Connolly Halifaxiensis.* [col. 819 B] — In formula definitionis dicatur:

„Hinc, sacro approbante concilio, docemus et declaramus, Romanum pontificem, beati Petri principis apostolorum successorem, ab errore esse immunem, cum tanquam caput ecclesiae secum semper docentis munere suo fungens definit, quid in rebus fidei ac morum ab universo fidelium coetu tenendum, vel ceu fidei contrarium sit reiiciendum."

49. *Lynch Torontinus.* [col. 862 A] — Proponitur, ut in schemate de infallibilitate p. 13 l. 19 ista vel similia verba inserantur:

„Pro apostolica sua auctoritate; ipso capite ecclesiae, *divinitus* cum corpore episcoporum unito", etc.

50. *Vitelleschi Auximanus.* [col. 812 D] — In ultima paragrapho pag. 13 ad lineam 17 post verbum *cum* addatur: „Tanquam caput ecclesiae."

51. *Landriot Remensis.* [col. 841 C] — Proponitur sequens additio in schemate, ut melius indicetur nexus inter caput et corpus, et unio inter Romanam ecclesiam et totam ecclesiam catholicam, quin tamen dicatur aliquid noxium supremae potestati summi pontificis.

Pagina 13 lin. 30 ante haec verba, *Quoniam vero infallibilitas*, etc., addatur hoc incisum: „Haec autem vera et firma sunt, quando summus pontifex docet tamquam caput ecclesiae: eatenus autem est caput ecclesiae, quatenus unum corpus cum ea constituit, ex capite scilicet ac membris coalescens; et quatenus evolvit, ut ait Augustinus, quod antiquitus apostolica sedes et Romana cum caeteris tenet perseveranter ecclesia."

Haec ultima additamenta sunt de verbo ad verbum extracta ex Augustino (Cont. Iulian. l. 1 n. 13). Aliunde exprimunt veritates theologice certissimas. Quare ergo non exprimerentur in schemate? et eo magis, quod tunc adhaererent forsan multi patres, quia tunc clare exprimeretur, hanc infallibilitatem non esse separatam ab ecclesia. Et ex altera parte, omnia salva essent, et quidquid essentialiter desiderat maioritas, esset concessum.

52. *Whelan Wheelingensis.* [col. 872 D] — Iuxta dicta sub n. 9 definitio sic emendetur:

„Sacro approbante concilio docemus et tamquam dogma fidei declaramus, Romanum pontificem, cum supremi doctoris et pastoris munere suo fungens pro apostolica sua auctoritate ex cathedra definit, quid de rebus fidei et morum in deposito traditionis contineatur, et proinde quid ab omnibus tamquam de fide tenendum vel tamquam fidei contrarium reiiciendum sit, non posse per divinam assistentiam errare; *caput est enim corporis* Christi et os ecclesiae, cuius iudicia tenentur omnes accipere, si sicut ethnicus et publicanus esse non velint."

53. *Monzon y Martins Granatensis.* [col. 830 C] — Iterum atque iterum enixe rogatur, ut nullo pacto, neque in hoc capite IV, neque in canone eidem respondente ullae conditiones apponantur, quas Christus Petro non apposuit, et quae Romani pontificis divinam inerrantiae praerogativam indebite coarctent, aut praepediant. Habeat noster maximus pontifex et venerandum caput omnem potestatem et libertatem, quam accepit a Christo; nec nobis convenit, nec ecclesiae Dei, nostrum amantissimum patrem ac supremum magistrum et doctorem ligatum habere aut catenis vinctum; quia catenae pontificis sunt catenae ecclesiae, et servitutes nostrae; sicut libertas pontificis, quam accepit a Christo, est libertas nostra, libertas episcopatus, libertas ecclesiae, libertas populorum, et totius mundi salus...

54. *De la Tour d'Auvergne Bituricensis.* [col. 822 C] — „Nos itaque, Christi Domini nostri verbis innixi, et traditioni a fidei christianae exordio perceptae fideliter inhaerendo... sacro approbante concilio, docemus ac dogma fidei esse declaramus: Romanum pontificem, non tantum quando una cum episcopis sive in concilio, sive extra concilium, sed etiam quando ipse solus, supremi pastoris ac doctoris munere fungens, quaestiones fidei et morum suo iudicio definit, per divinam assistentiam beato Petro promissam, esse infallibilem: ideoque ipsius Romani pontificis iudicia seu decreta esse per se irreformabilia, etiam antequam accesserit ecclesiae consensus."

55. *Zelo Aversanus.* [col. 935 A] — Pag. 13 lin. 15 post verba, *vi assistentiae divinae ipsi promissae errare non posse:* dicatur: „tum, cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro apostolica sua auctoritate inquirit veritatem in verbo Dei scripto, vel tradito, tum cum definit" etc.

56. *Caixal y Estrade Urgellensis.* [col. 914 D] — Petitur, ne definiatur amplitudo obiectiva infallibilitatis: satis nobis sit conditionem essentialem huius magisterii infallibilis indicare; nempe, ut fiat e cathedra beati Petri. Hoc pacto imitabimur id, quod Deus in veteri lege statuit ad auctoritatem magisterii summi pontificis Levitici, ut nempe loqueretur per Urim et Thumim, per *Rationale* veritatis. Quod si bene visum fuerit, adiicere solitam in scholis formulam „in rebus fidei et morum" apponatur, quaeso, particula *maxime* aut *saltem*, ne videamur definire pontificem in reliquis decernendis, ad commune ecclesiae bonum, non regi ab assistentia Spiritus sancti.

57. *Monzon y Martins Granatensis.* [col. 830 B] — In definitionis infallibilitatis pontificiae formula supprimantur illa verba: *tamquam de fide:* et: *vel tamquam fidei contrarium*, quae abs dubio magnis quaestionibus et difficultatibus ansam et occasionem praebere poterunt, praesertim in factis dogmaticis decernendis; et dicatur simpliciter, *quid in rebus fidei, et morum ab universa ecclesia tenendum vel reiiciendum sit.*

58. *Yusto Burgensis.* [col. 854 C] — Loco verborum, *in rebus morum*, apponendum videtur in hoc capite IV *in principiis morum.* Ex qua substitutione non leve commodum oriretur pro polemica et apologetica theologia. Nam quis nescit, catholicae ecclesiae hostes per fas et nefas plura nobis obiicere Romanorum pontificum errata, dum de licito aut illicito pronuntiarunt? Certe si infallibilitas pontificia in principiis morum declarandis ac definiendis dicatur contineri, pleraeque aut omnes huiusmodi obiectiones in fumum abibunt, ut eas singillatim disquirenti planum fiet.

59. *Colet Lucionensis.* [col. 986 B] — Linea 13 pagina 21 loco „in rebus fidei et morum" scribatur „in rebus fidei morumque *principiis*, vel regulis", ut definitio nostra veritatis limites non transgrediatur.

60. *Gandolfi Cornetanus.* [col. 1044 B] — Optatur, post illa verba *ut primum eis innotuerint* ut addatur mentio de episcopis, per quos regulariter decreta et definitiones pontificiae tradendae sunt

populis eorum curae concreditis. Illis verbis „ut primum eis innotuerint“, haec alia addenda: „per episcopos vel alios ecclesiae rectores“.

61. *Nulty Midensis.* [col. 1005 C et 1011 C] — Formula definitionis sic concipiatur: „Romanum pontificem vi assistentiae divinae ipsi promissae errare non posse, cum fideles edoceat tanquam eorum supremus pastor et doctor, iisque proponit doctrinas in rebus fidei vel morum aut fide catholica plene credendas aut pleno obsequio et mentis assensu necessario acceptandas, eiusmodique decreta sive iudicia irreformabilia esse.“

62. *Payà y Rico Conchensis.* — Pag. 14 lin. 4 finita periodo, pro eiusdem complemento addantur haec verba: „ac proinde, pontificia circa hoc ipsum decreta, vera etiam atque interna mentis et cordis obedientia, esse tenenda atque observanda.“

63. *Moriarty Kerriensis.* [col. 928 A] — Deleantur alia, incipiendo a verbis „Quoniam vero infallibilitas“ et caetera, usque ad finem capitis.

64. *Callot Oranensis.* [col. 1046 A] — Petitur, ut verba schematis pag. 13 „quoniam vero infallibilitas eadem est, sive spectetur in Romano pontifice tamquam capite ecclesiae, sive in universa ecclesia docente cum capite unita“ supprimantur, et dicatur simpliciter: „Insuper definimus hanc infallibilitatem ad unum idemque obiectum se extendere, ad quod sese extendit ecclesiae infallibilitas.“

65. *Ferrè Casalensis.* [col. 950-53] — In hoc capite quarto videtur nimis coarctari obiectum pontificiae infallibilitatis. In eo quippe decernitur summus pontifex infallibilis, quando docet, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tamquam de fide tenendum, vel tamquam fidei contrarium reiiciendum sit. Sed summi pontificis iudicia non versantur tantummodo circa propositiones de fide tenendas, et propositiones fidei contrarias, ideoque haereticas; sed etiam circa propositiones, quae licet de fide catholica non declarentur, attamen proclamantur fidei proximae; et circa propositiones, quae licet non damnentur tamquam haereticae, tamen vel proscribuntur generatim tamquam erroneae, vel variis notantur theologicis censuris, puta, dicuntur haeresi proximae, haeresim sapientes, temerariae etc. Etiam in hisce iudiciis proferendis summum pontificem infallibilitate gaudere, omnino tenendum est. Ideo schematis textus ita reformandus est, ut pro eo, quod dicitur p. 13 l. 20 „quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tamquam de fide tenendum, vel tamquam fidei contrarium reiiciendum sit“, ponatur, *doctrinam, quae circa fidem et mores ab universa ecclesia tenenda vel reiicienda est.*

Argumenta, quae hanc summopere suadent ampliationem decreti circa pontificiam infallibilitatem promulgandi, sequentia sunt:

1. Ratio essentialis infallibilitatis pontificiae in definitionibus edendis de fide et moribus est divina assistentia, qua summus pontifex gaudet, quando supremi sui magisterii munere fungitur. Ast summus pontifex supremi sui magisterii munere fungitur non modo, quando veritates de fide definit, et haereses condemnat, sed etiam quando propositiones commendat aut improbat, notis theologicis fide aut haeresi minoribus; dum enim id agit, iudicia pronuntiat vere dogmatica. Ergo inferendum, ad haec quoque iudicia infallibilitatem summi pontificis protendi.

2. Eadem rite affirmatur in schemate infallibilitas summi pontificis, ac illa ecclesiae docentis cum capite unitae, unum proinde idemque habens obiectum. Ast infallibilitas ecclesiae docentis cum capite unitae extenditur non modo ad definitiones veritatum fidei, et ad condemnationem errorum contra fidem, sed etiam ad iudicia dogmatica, quibus propositiones inuruntur notis haeresi minoribus. Martinus V quippe approbante concilio Constantiensi ex articulis Wiclefi, Ioannis Hus, et Hieronymi de Praga quosdam proscripsit tamquam notorie haereticos, quosdam autem tamquam erroneos, scandalosos, temerarios. Exinde recte descendit, etiam summo pontifici supremi sui magisterii munere per se fungenti infallibilitatem esse adiudicandam in applicandis notis theologicis propositionibus ad doctrinam fidei et morum spectantibus.

3. Argumentum validissimum in favorem pontificiae infallibilitatis ex eo deducitur, quod summus pontifex, cum ratione sui primatus ius habeat ad verum animi assensum decretis suis dogmaticis exigendum, si infallibilis non foret, posset totam ecclesiam in errorem pertrahere. Ast hoc ipsum sequeretur, si papa non esset infallibilis in notis applicandis, de quibus praesens est sermo. Omnès quippe summi pontifices, qui eiusmodi dogmatica protulerunt decreta, semper voluerunt conscientiam fidelium graviter ligare ad propositiones eo sensu reprobandas ac respuendas, quo ipsi easdem proscripserunt. Unicuique igitur patet, quod si summus pontifex in his iudiciis dogmaticis ferendis errare posset, ecclesiam universam obligaret ad amplectendum errorem.

4. Infallibilitas summo pontifici est divinitus concessa ad sartum tectum servandum depositum fidei, et ad populum in veritate aedificandum. Igitur dicta infallibilitas tantum extendi debet, quantum ratio postulat scopi attingendi. Verum ad haereses praecavendas summopere confert errores percellere, qui plus minusve remote haeresibus viam sternunt; et ad pietatem fovendam quam maxime iuvat sententias telo configere, quae a regula recedunt christianae virtutis. Porro summus pontifex hoc assequitur iudiciis dogmaticis, de quibus nunc agitur; ergo infallibilitas pontificia ad haec ipsa iudicia extendi dicenda est.

66. *Martin Paderbornensis.* [col. 939 CD] — *Formula definitionis infallibilitatis Romani pontificis:*

„Itaque nos, traditioni a fidei christianae exordio perceptae[1] fideliter inhaerendo ad Dei Salvatoris nostri gloriam, sanctae religionis catholicae exaltationem et christianorum populorum salutem, sacro approbante concilio, docemus et tanquam dogma fidei declaramus: Romanum pontificem, cui in persona beati Petri a Christo Domino dictum est: „Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam“, et iterum: „Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua“, cum pro suprema sua apostolica auctoritate universam ecclesiam docet, in definiendis rebus fidei et morum, ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium, vi assistentiae divinae errare non posse, ideoque huiusmodi Romani pontificis decreta ex sese irreformabilia esse. Si quis autem“ etc., ut in schemate.

67. *Mermillod Hebronensis.* — „Hinc, sacro approbante concilio, dogma fidei declaramus, Romanum pontificem, per divinam assistentiam, cui in persona beati Petri dictum est ab eodem Domino N. I. C. inter alia: „Ego pro te rogavi, ut non deficiat fides tua“, ex *cathedra loquentem,* id est, quando supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro auctoritate sua definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tenendum sit, infallibilem esse, et eius decreta esse ex seipsis irreformabilia.“

[1] S. Apath. epist. ad imper.

68. *Cullen Dublinensis.* [col. 751-52] — „Itaque nos traditioni a fidei christianae exordio perceptae fideliter inhaerendo ad Dei Salvatoris nostri gloriam, fidei catholicae exaltationem et christianorum populorum salutem, sacro approbante concilio, docemus et divinitus revelatum dogma esse definimus: Romanum pontificem, cui in persona beati Petri a Christo Domino dictum est: Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et iterum: Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua: cum doctrinam de fide vel moribus pro sua in universam ecclesiam auctoritate definit, per assistentiam Spiritus sancti, ea infallibilitate gaudere, qua divinus redemptor ecclesiam suam instructam esse voluit; ideoque haec Romani pontificis decreta ex sese irreformabilia esse. Si quis autem huic nostro decreto contradicere, quod Deus avertat, praesumpserit, sciat, se a veritate fidei catholicae et ab unitate ecclesiae defecisse."

69. *Sergent Corisopitensis.* [col. 932 D] — Retento schemate, quoad substantiam, emendationibus iam indicatis sequentes adiungantur:

1. Loco, *docemus et declaramus,* ponatur, *docemus et definimus.*

2. Loco, *quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tanquam de fide tenendum,* simpliciter dicatur, *tenendum vel reiiciendum proponit.*

3. Pro, *errare non posse,* ponatur, *ab errore servari immunem.*

4. Eodem loco, pro periodo sequenti, dicatur simpliciter, *et hanc Romani pontificis praerogativam quacum una est et eadem totius magisterii ecclesiae infallibilitas, quoad ambitum ac vim tantum patere, quantum ista porrigitur.*

70. *Yusto Burgensis.* [col. 855 A] — Pag. 13 paragrapho ultima lin. 30 post verba, *excipienda et tenenda esse,* haec addenda sunt:

„Firma tamen remanente obligatione, qua cuncti catholici tenentur, supremo Romani pontificis magisterio sese subiiciendi quoad caeteras doctrinas, quae tamquam de fide non proponuntur, et proscribendi eas, quae absque haereseos nota proscriptae fuerint."

71. *Zelo Aversanus.* [col. 936 CD] — In ultima paragrapho, post verba: *Insuper definimus, hanc infallibilitatem etiam ad unum idemque obiectum sese extendere,* dicatur: „Quoniam vero ad ecclesiae infallibile magisterium spectat iudicare de factis dogmaticis, insuper declaramus, Romanum pontificem in factis dogmaticis decernendis aeque infallibilem esse."

72. *Maupas Iadrensis.* [col. 839 C] — Pag. 13 lin. 6 dicatur: „Hinc, sacro approbante concilio, docemus et tamquam fidei dogma declaramus, Romanum pontificem *beati Petri successorem et caput ecclesiae docentis,* cui in persona *eiusdem* b. Petri *a Domino nostro Iesu Christo* praeter alia dictum est: Ego rogavi etc., *et cum quo cuncti reliqui pastores naturali nexu cohaerent,* vi divinae assistentiae ipsi promissae *atque primatus eidem divinitus concessi* errare non posse, cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens *pro apostolica primatiali sua auctoritate* definit, quid in rebus fidei et morum, *ab illis credendum vel reiiciendum sit;* et eiusmodi decreta sive iudicia, per se irreformabilia, a quovis christiano, ut primum ei innotuerint, pleno fidei obsequio excipienda et tenenda esse.

„Quoniam vero infallibilitas eadem est *quoad* subiectum, sive spectetur in Romano pontifice tamquam capite ecclesiae, *sive in reliquis ecclesiae pastoribus cum capite unitis et docentibus, eademque quoad obiectum:* insuper definimus, hanc infallibilitatem *esse unam eandemque cum infallibilitate ecclesiae.* Si quis autem huic nostrae definitioni contradicere, quod Deus avertat, praesumpserit, sciat se a veritate fidei catholicae, et ab unitate ecclesiae defecisse."

73. *Callot Oranensis.* [col. 1046 AB] — Petitur, ut in fine capitis ante canonem ponantur haec verba desumta ex relatione impressa rr. Deputatorum pag. 13 et 14: „Nec tamen exinde quis concludat, inutilia fieri concilia, et episcopos cessare esse iudices. Nam etsi in pontifice sit infallibilitas, tamen non debet ipse in controversiis fidei diiudicandis aut soli suo iudicio fidere, aut exspectare divinam revelationem, sed adhibere diligentiam, quantam res tanta postulat, et ordinare remedia. Medium autem ordinarium ac proinde necessarium esse concilium aut magis aut minus pro magnitudine vel parvitate obiecti, de quo agitur.

74. *Landriot Remensis.* [col. 841 C] — Expostulatur, ut post vel ante declarationem addantur verba, quae ex ambone prolata sunt, hic non agi de infallibilitate neque personali, neque absoluta, neque inconditionata, neque independente ab ecclesia, sed de infallibilitate in sensu Bellarmini dicentis: „Definitiones de fide praecipue pendent ex traditione apostolica et consensu ecclesiarum."

75. *Vitali Ferentinas.* [col. 903 B] — Addantur vel in fine cap. IV de primatu summi pontificis, quod de eius infallibilitate inscribitur, vel post verba illa eiusdem capitis „*excipienda et tenenda esse*", quae prostant pag. 13 lin. 29:

„Caeterum b. Petri successores non eo modo infallibiles dicimus et asserimus, ut liceat illis, quasi ab episcoporum collegio materialiter et omnimode separatis, media ordinaria et humana praetermittere, quibus ad veram cognitionem rei, de qua agitur, deveniri valeat. Quae quidem media eosdem nunquam neglecturos, fideles omnes nedum vel leviter dubitare audeant, sed firmissime credere teneantur."

76. *Apuzzo Surrentinus.* [col. 801 B] — Ad finem capitis IV dicatur: „Monemus autem omnes fideles, et obsecramus in Domino, ne praebeant aures filiis diaboli, qui, quaecumque ignorant, blasphemantes, asserere non dubitant: Romanum pontificem pro suo lubitu tanquam inspiratum a Domino, quaecumque sibi placuerint, definire infallibiliter posse, immo nulli peccato obnoxium esse; episcopos vero esse vicarios papae, nec iudices controversiarum fidei, totamque ecclesiae constitutionem posse immutari.

Cognoscimus infirmitatem nostram et quotidie clamamus: „Dimitte nobis debita nostra", et si dixerimus, quia peccatum non habemus, ipsi nos *seducimus.*

Episcopos vero nostros fratres vocamus, eosque iudices controversiarum fidei confitemur; non enim accepimus potestatem a Domino nostro Iesu Christo in destructionem, sed in *aedificationem.* Nec papa, vel concilium poterunt, aut ullo unquam tempore potuerunt nova dogmata fidei pro lubitu evulgare: fides est depositum.

Quid est depositum? Id est, quod tibi creditum est, non quod a te inventum; quod accepisti, non quod excogitasti; res non ingenii, sed doctrinae; non usurpationis privatae, sed publicae traditionis; res ad te perducta, non a te prolata: in qua non auctor debes esse, sed custos; non institutor, sed sectator; non ducens, sed sequens[1]."

77. *Alemany S. Francisci.* [col. 791 A-C] — Ante vel post canones addatur sequens monitum:

„Hic monitos volumus eos omnes, qui curam gerunt animarum, ut hanc de Romanorum pontificum

[1] Lirin. Com. 27.

primatu doctrinam suis respective fidelibus exponant tempore opportuno; ne inimici ecclesiae, eam ad illorum impeccabilitatem aut alios sensus detorquentes, praeiudicium cum animarum iactura afferant veritati. Neque enim Christi vicarii infallibilitas confundi debet cum inspiratione illa divina, qua apostoli ac prophetae nova Spiritu sancto afflante mysteria revelabant, neque cum individuali Romani pontificis doctrina, qua quaedam uti doctor privatus tradere contingat, prout ex ipsa infallibilitatis definitione innotescit. Etenim infinitae Christi charitati tribuendum est, quod reversurus ad Patrem non nos orphanos absque patre, peregrinantes absque duce, corpus visibile absque visibili capite, unum ovile absque uno pastore reliquit, ut errantes circumferremur omni vento doctrinae; sed potius sapientissime providit, ut unum haberemus pastorem, qui suas in terris ageret vices, quique cum suas pasceret oves, non ad venenosa errorum, sed ad salutaria veritatis pascua perduceret. Hoc sane Christi beneficio factum est, ut in catholica ecclesia unitas perfecta et gloriosa indesinenter effulserit atque, prout in litteris summi pontificis s. Agathonis, in concilio oecumenico VI coram plaudentibus patribus lectis, edocemur, apostolica sedes per Dei omnipotentis gratiam a tramite apostolicae traditionis nunquam errasse probabitur, nec haereticis novitatibus depravata succubuit; sed ut ab exordio fidei christianae percepit ab auctoribus suis apostolorum Christi principibus, illibata fine tenus permanet, secundum ipsius Domini Salvatoris divinam pollicitationem."

78. *Martin Paderbornensis cum Dechamps Mechliniensi et Spalding Baltimorensi.* [col. 943 A-D] — *Monitum capiti IV subiungendum:* „Insuper animarum pastores omnesque, quibus in sancta ecclesia munus docendi incumbit, monemus et in Domino obsecramus, ut definitam hanc de Romani pontificis infallibili magisterio doctrinam populo christiano solerter ac fideliter exponere satagant. Imprimis vero sollicite curent, ut Christi fideles iis aures non praebeant, qui perversis et sinistris interpretationibus hanc salutarem doctrinam, ad alienum sensum detortam, turpiter offuscare conantur. Quapropter fideles sibi commissos, ubi id opus esse duxerint, prudenter in Domino moneant, Romani pontificis in obeundo suo supremo magisterio *infallibilitatem* minime confundendam esse cum impeccabilitate. Neque eam adinstar aliarum personalium proprietatum Romano pontifici tanquam *personae privatae* inhaerere, sed potius ipsi tanquam universalis ecclesiae doctori, et quidem hoc munus suum actu administranti competere. Nec *divinam assistentiam*, quae Romanum pontificem in fungendo supremo suo docendi munere ab errore praeservat, inspirationi prophetarum vel apostolorum aequiparandam esse. Nam illa divina assistentia Petri successoribus non ideo promissa est, ut ecclesiae novas doctrinas patefacerent, sed ut depositum fidei integre custodirent, intemerateque exponerent, dicente Domino: Ego rogavi pro te, ut non deficiat *fides tua*.

Et quamquam haec Domini, qui fidelis est, promissio effectu suo nunquam carere potest, tamen humanam operam et industriam minime excludit. Immo potius, qui Romanis pontificibus in persona beati Petri inerrantiae praerogativam promisit, idem Dominus non permisit (id quidem ex constanti Romanorum pontificum agendi ratione clarescit) neque permittet, ut iidem summo magisterio suo fungentes debita media ad veritates christianas in deposito fidei contentas rite cognoscendas, quasi tentantes Deum, unquam praetermittant.

Denique praemuniantur Christifideles ab errore vel fictione eorum, qui dictitare non verentur, definita hac Romani pontificis inerrantia, inter hunc ipsum Romanum pontificem et inter ecclesiam sive coetum episcoporum separationem statui; ac si Romanus pontifex, cum tanquam caput ecclesiae agat, et ex deposito fidei veritatem hauriat, i. e. ex sacra Scriptura et divina traditione, quae in omnium ecclesiae saeculorum monumentis fulget, ac in ipsius ecclesiae sensu et conscientia vivit, dici possit ab ecclesia separatus, et non potius intime cum eadem coniunctus agere. Nunquam profecto Petrus in successoribus suis ab ecclesia separari potest, sicut vicissim nec ecclesia a Petro, inquiente s. Ambrosio: Ubi Petrus, ibi ecclesia. Et idem Dominus, qui Petro dixit: Pasce agnos meos, pasce oves meas, alibi etiam ait: Qui intrat per ostium, pastor est ovium, huic ostiarius aperit et oves vocem eius audiunt."

79. *Cardinalis Pitra.* [col. 739 D] — Animadv. Omissa capitis clausula, omnino canon addatur.

80. *Gastaldi Salutiarum.* — Schemati canon addatur, in quo infallibilitas Romani pontificis uti dogma credendum sub anathematis comminatione asseratur. Forma canonis Deputationi de fide committenda.

81. *Ramadié Elnensis.* [col. 1019 B] — Si quartus canon addatur, proponitur sequens: Si quis dixerit, infallibile magisterium ecclesiae a Christo institutum exerceri posse vel ab episcopis a Romano pontifice separatim, vel a Romano pontifice separatim ab episcopis; anathema sit.

Hic canon separationem, quam respuunt relatores, damnat sub duplici sua forma.

Ecclesia sancta Christi est enim et remanet detruncata, sive corpus separetur a capite, sive caput a corpore separetur.

82. *Cantimorri Parmensis.* [col. 883 D] — Canon. IV ita concipiatur:

„Si quis dixerit, Romanum pontificem, Petri successorem, supremi omnium christianorum doctoris munere fungentem errare posse, cum, sive una cum episcopis in concilio oecumenico adunatis, sive super episcoporum consultatione, sive motu suo, dum rerum conditio postulat, definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia de fide sit tenendum, vel tamquam fidei et moribus contrarium reiiciendum; anathema sit."

83. *Guidi Bononiensis.* [col. 747 BC] — Can. I. „Si quis dixerit, decreta, vel constitutiones a Romano pontifice tamquam Petri successore editas, continentes aliquam fidei vel morum veritatem, vel proscribentes aliquem errorem contra fidem, easque ab ipso pro sua suprema apostolica auctoritate ecclesiae universae propositas, non esse illico, et statim cum toto affectu venerandas, et toto corde credendas, vel posse reformari; anathema sit."

Can. II. „Si quis dixerit, Romanum pontificem cum haec edit decreta, seu constitutiones, agere ex arbitrio, et ex se solo independenter ab ecclesia, id est separato, non autem ex consilio episcoporum traditionem ecclesiarum exhibentium; anathema sit."

84. *Maupas Iadrensis.* [col. 839 D] — Proponitur canon: „Si quis dixerit, infallibilitatem Romani pontificis, beati Petri successoris et capitis ecclesiae docentis, divinitus in eodem beato Petro ipsi promissam, non esse unam eandemque cum ecclesiae infallibilitate; anathema sit."

85. *Ferrè Casalensis.* [col. 953 BC] — Huic capiti quarto canon adiungatur, qui sequenti modo concipi posset: „Si quis negaverit, summum pontificem Romanum in definiendis veritatibus et iudicandis erroribus doctrinam fidei et morum respicientibus non

esse infallibilem, et eius decreta sive iudicia per se irreformabilia a quovis christiano, ut primum ei quomodocumque innotuerint, pleno fidei obsequio excipienda et tenenda esse; anathema sit."

86. *Monzon y Martins Granatensis.* [col. 831 B nota] — Proponitur et enixe rogatur, ut sequens, vel alius similis canon huic IV capiti apponatur:

„Si quis dixerit Romanum pontificem, vi assistentiae divinae ipsi in beato Petro promissae, errare posse *ex cathedra loquentem,* seu cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro apostolica sua regendi et docendi plena potestate definit ac decernit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tenendum vel reiiciendum sit;

„vel sua dogmatica decreta ex se non esse prorsus irreformabilia;

„vel eius inerrantiam seu infallibilitatem non tam late patere quam universalis ecclesiae infallibilitas, quae una eademque est; anathema sit."

87. *Sergent Corisopitensis.* [col. 933 CD] — Addatur canon:

„Si quis dixerit, Romanum pontificem, cum, supremi pastoris ac doctoris munere fungens, quid in rebus fidei et morum ecclesiae universali tenendum sit vel reiiciendum, proponit, per assistentiam divinam ab errore non servari immunem, aut huiusmodi ipsius decreta vel iudicia ex sese non esse irreformabilia, aut iisdem verum mentis assensum et obsequium posse detrectari, donec de assensu episcoporum vel etiam fidelium constiterit; anathema sit."

88. *Ballerini patriarcha Alexandrinus.* [col. 775 B] — Propter uniformitatem cum reliquis praesentis et alterius iam vulgatae constitutionis dogmaticae doctrinis, saltem sequens canon adiiciatur: „Si quis negaverit, doctrinalia Romanorum pontificum iudicia per se imperare interiorem assensum, ita ut sufficiat obsequiosum erga ea tenere silentium, donec constiterit de unanimi, moraliter saltem, episcoporum consensu": etc.

89. *Martin Paderbornensis.* [col. 939 D] — Addatur sequens canon:

„Si quis dixerit, Romani pontificis fidei decreta non esse irreformabilia, nisi ecclesiae consensus accesserit; anathema sit."

90. *Mermillod Hebronensis.* — Apponatur sequens canon:

„Si quis dixerit, Romanum pontificem ex cathedra loquentem non esse infallibilem, aut iudicia eius in rebus fidei et morum non esse irreformabilia ex se ipsis; anathema sit."

91. *Cullen Dublinensis.* [col. 754 B] — Omissis, si placet, iis, quae post verbum *voluit* (cf. n. 68) sequuntur, ponatur sequens canon:

„Si quis dixerit, Romani pontificis iudicium in fidei quaestionibus non esse irreformabile, nisi ecclesiae consensus accesserit; anathema sit."

92. *De la Tour d'Auvergne Bituricensis.* [col. 823 A] — Apponatur canon 4:

„Si quis dixerit, iudicia seu decreta Romani pontificis in quaestionibus fidei et morum non esse irreformabilia, antequam accesserit ecclesiae consensus; anathema sit."

93. *Maupoint S. Dionysii Reunionis.* [col. 954 C] — „Si quis dixerit, Romanum pontificem errare posse, cum supremi sui pontificatus officio fungens, aliquid definit et tenendum iniungit; vel eum errare posse competentiam suam excedendo; vel dubium semper permanere, utrum tanquam supremus ecclesiae rector locutus sit, etiamsi declaret, se agere ex potestatis plenitudine, aut idipsum ex aliis circumstantiis manifestum sit; vel eius definitionibus non deberi ab omnibus internam et ex animo adhaesionem, etiam antequam constet accessisse episcoporum seu ecclesiae consensum; anathema sit."

94. *Martinez S. Christophori de Havana.* — Valde opportunum esset, sanctionem poenalem definitioni dogmaticae apponere, canonem capiti quarto respondentem edendo ac statuendo, qui huiuscemodi esse potest:

Canon IV.

Si quis dixerit, Romanum pontificem, s. Petri successorem ac Christi in terris vicarium, cui Dominus praecepit confirmare fratres suos, et pascere oves et agnos gregis sui, promittens illi suam fidem nunquam defecturam, errare posse, dum pro sua apostolica auctoritate et tamquam totius ecclesiae caput, doctorque et magister universalis eiusdem ecclesiae definit, quid circa fidem et mores credendum ac tenendum sit, aut reiiciendum tamquam eis contrarium; aut affirmaverit, huiusmodi decreta sive iudicia esse reformabilia, nec teneri omnes fideles eis plenum ac sincerum fidei obsequium praebere, statim ac ea illis innotuerint; aut asserere praesumpserit, posse quemlibet suum assensum in suspenso relinquere, donec totius, aut fere totius ecclesiae docentis, et cum capite suo iudicantis consensus accedat, quasi infallibilitas capitis, ac illa ecclesiae ad unum ac idem obiectum non tendant; anathema sit.

95. *Payà y Rico Conchensis.* — Apponatur canon sequenti aut simili forma:

„Si quis dixerit, Romanum pontificem ex cathedra loquentem, seu cum summi omnium christianorum doctoris munere fungens, pro apostolica sua auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tamquam de fide tenendum, vel tamquam fidei contrarium reiiciendum sit, non esse infallibilem; aut eiusmodi decreta sive iudicia, per se irreformabilia, non esse accipienda et tenenda a quovis christiano pleno fidei obsequio, cum primum ei innotuerint, eodem modo et forma, qua proponuntur; anathema sit."

96. *Caixal y Estrade Urgellensis.* [col. 915 A] — Petitur, ut fiant canones clari et perspicui de infallibilitate magisterii solius pontificis Romani, his vel aliis similibus verbis:

Canon 1. „Si quis dixerit, Romanam cathedram beati Petri non esse institutam iure divino ad repraesentandum in terris atque in tota ecclesia thronum Christi Domini, quem Pater constituit sempiternum magistrum et doctorem omnium gentium; anathema sit[1]."

Canon 2. „Si quis dixerit, Romanum pontificem ex hac divina beati Petri cathedra docentem et definientem veritatem, et obstringentem auctoritate sua fideles ad eam firmiter tenendam et credendam, non esse magistrum infallibilem, cui omnes credamus; anathema sit."

Canon 3. „Si quis dixerit, doctrinam definitam a Romano pontifice ex cathedra beati Petri dogmatice credendam, posse esse contrariam fidei et doctrinae catholicae ecclesiae; adeoque ex divina institutione ad cuiuslibet erroris avertendi praecautionem requiri consensum episcopatus, priusquam fideles illam infallibiliter credere teneantur; anathema sit."

57.

Emendationes in caput quartum privatim exhibitae.

1. *Meurin ep. Ascalonensis.* — In capite IV novi schematis de ecclesia verba illa: „cum (Romanus pon-

[1] Animadvertatur, hunc canonem esse maxime fundamentalem, valde necessarium ad solius Rom. pontificis infallibilitatem adstruendam.

tifex) definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia *tamquam de fide* tenendum vel *tamquam fidei contrarium* reiiciendum sit" — aliquam difficultatem exhibent. Etenim formula, quatenus obiectum infallibilis magisterii tangit, debet esse huiusmodi, ut nullum prorsus dubium sit, Romani pontificis infallibilitatem se eousque extendere, quousque se extendit ipsius ecclesiae infallibilitas. Id autem non obtinetur nova illa formula, sive ea *in se* spectetur, sive relate ad *circumstantias praesentes*, sive relate ad id, quod *ultimo additur* de infallibilitatis obiecto.

I. Verba in nova formula usurpata, si *in se ipsis* spectantur, continent restrictionem. Nam, dum theologi, si totum infallibilis magisterii obiectum paucis exprimere volunt, dicere solent, ecclesiam vel Romanum pontificem infallibilem esse in rebus seu quaestionibus fidei et morum, sive ad fidem et mores spectantibus, nova haec formula dicit, infallibilem esse pontificem dum definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia *tamquam de fide* tenendum, vel *tamquam fidei contrarium* reiiciendum sit. His autem verbis theologi significare solent id quod est formaliter revelatum, adeoque fide divina credendum, et id quod ei oppositum est, videlicet haeresim. Distinguunt enim id quod est revelatum ab illo, quod cum veritate revelata quomodocunque connexum est. Dum porro docent *omnes*, illud quod est revelatum, assensu fidei divinae credendum esse, et quidem fidei divinae catholicae, si ab ecclesia proponitur, *non omnes* docent, illud quod tamquam cum veritate revelata quomodocumque connexum ab ecclesia proponitur, esse obiectum fidei divinae, seu fidei stricte sumptae, sed alium assensum admittunt. Hinc patet, illis novae formulae verbis, si sensu obvio et communius accepto sumuntur, non contineri illa, ad quae caeteroquin infallibile magisterium ecclesiae se extendit.

Responderi non potest, in formula dici tantum „de *fide* tenendum, *fidei* contrarium", non vero de fide *divina*, fidei *divinae* contrarium, hinc posse etiam intelligi fidem, quam nonnulli dicunt *ecclesiasticam*. Nam, sensu obvio, quoties sermo est de *fide*, intelligitur *divina*, cum fides illa ecclesiastica minus nota sit. Unde fit, ut theologi, cum fidem ecclesiasticam intelligi volunt, hanc ultimam vocem addant. Cum igitur verba in nova formula usurpata sensu obvio de fide divina seu rebus formaliter revelatis intelligenda sint, patet, iisdem contineri restrictionem. Communissime enim docetur, infallibile ecclesiae magisterium ad alia etiam extendi, quam ad obiecta fidei divinae eisve immediate opposita, imprimis ad facta dogmatica, canonizationem sanctorum, ad censuras infligendas haeresi minores. Unde etiam Bellarminus (de Rom. pont. l. IV), postquam (c. III) statuerat conclusionem: „Summus pontifex cum totam ecclesiam docet, in his quae *ad fidem pertinent*, nullo casu errare potest", mox (c. V) hanc praeterea addit: „Non solum in decretis fidei errare non potest summus pontifex, sed neque in praeceptis morum, quae toti ecclesiae praescribuntur, et quae in rebus necessariis ad salutem, vel *in iis quae* per se bona vel mala sunt versantur." — Quam Bellarminus affert rationem, eamdem evolvit, et ad censuras haeresi minores applicat card. de Lugo (De fide, disp. XX, sect. III, n. 108), dum inter caetera haec dicit: „Communiter doctores fatentur, certum esse ecclesiae iudicium in his censuris statuendis... Infallibilis Spiritus sancti assistentia non videtur limitanda ad ea solum dogmata, quae *tamquam de fide* (Ecce genuinus, ut supra dictum est, huius vocis sensus) proponuntur vel creduntur ab ecclesia, sed debet extendi ad ea omnia, quae fideles ex praecepto ecclesiae credere tenentur. Hinc enim colligunt theologi, summum pontificem non posse errare in decretis morum, quae pro universali ecclesia proponit... Si summus pontifex prohibet fidelibus assertionem aliquam ut *erroneam, temerariam*, etc. debent fideles obedire; debent ergo iudicare, turpe esse amplecti illam doctrinam..." — Gregorius vero a Valentia (tom. III, disp. I, qu. I, punct. VII, §§ 39, 40) postquam dixerat, „quotiescumque Romanus pontifex in fidei quaestionibus definiendis illa, qua est praeditus, auctoritate utitur, ab omnibus fidelibus tamquam doctrinae fidei recipi divino praecepto debet ea sententia, quam ille decernit esse sententiam fidei", postea, cum de obiecto accuratius determinando agitur, dicit: „Absque ulla restrictione dicendum est, quidquid pontifex in rebus controversis *ad pietatem* spectantibus determinat, infallibiliter illum determinare, quando, ut expositum est, universam ecclesiam obligat."

Ceterum, maiorem extensionem quam ad sola revelata declaranda, et quae eis proxime adversantur, reiicienda, verbo, maiorem quam ad dogmata et haereses extensionem magisterio ecclesiae tribuunt theologi omnes, ut notum est. Si illorum sententia non est hic adoptanda (de eo enim non agitur), certe non est ei praeiudicium inferendum, sed verba eligenda videntur, quae obiectum non determinent restringendo, ut, quae in nova formula usurpantur, restringunt.

Verba illa restringentia tanto minus usurpanda videntur, cum Romani pontifices ecclesiae et sedi apostolicae ampliorem vindicent docendi potestatem. Sufficit in mentem revocare sive quae ss. dom. noster Pius IX papa in encyclica *Quanta cura* et in litteris ad arch. Monacensem datis monuit, sive quae Pius papa VI in constitutione *Auctorem fidei* mandat, sive tandem quae in ipso concilio Constantiensi Martinus V quaestionum capita illis, qui de haeresi suspecti essent, proponenda praescripsit.

Patet igitur, ecclesiam censere, magisterium suum amplius extendi, quam ad sola dogmata declaranda et haereses reiiciendas; et pariter patet, in nova formula, quia tantum *de fide* tenendis, et de illis, quae iisdem adversantur, sermo est, pontificis infallibilitatem, quia eius obiectum determinate exprimitur, ad pauciora restringi, quam fieret in formula, quae infallibilis magisterii obiectum nonnisi indeterminate exhiberet.

II. Reponi fortasse potest, propositionem formulae esse affirmativam, non exclusivam, hinc nullam adesse restrictionem; cum asseratur, Romanum pontificem infallibilem esse in rebus *de fide* tenendis, non asseri, in aliis non esse infallibilem. Sine dubio haec fuit mens Deputationis. Sed valde timendum est, ne, quod optima intentione scriptum est, propter *circumstantias praesentes* alia mente explicetur, et vera restrictio supponatur; unde gravissima sequerentur mala. Etenim, cum formula recedat ab illo loquendi modo, quo uti solent theologi, dum infallibilis magisterii obiectum *unica sententia exprimere volunt*, dictitabunt non pauci, concilium ab illo recessisse *consulto*, hinc obiectum restringere voluisse.

Patres deputatos restrictionem inducere voluisse, tanto pronius coniicient multi, cum constet, saeculo praeterito et hoc etiam saeculo extitisse quosdam, qui infallibile ecclesiae magisterium ad illa sola restringerent declaranda, quae formaliter revelata essent, et illa sola reiicienda, quae illis adversarentur. Nota est illa *Regula fidei* a Chrismann conscripta, quod opus, cum primum exigui fieret, postea a quibusdam viris doctis commendatum, denuo excusum et sparsum, ipsi *Cursui theologico* a d. Migne edito insertum est.

Congregatio autem Indicis ante aliquot annos illud proscribendum duxit. Theoriam in hoc opere expositam adoptantes asserunt alii, ecclesiam non esse infallibilem in notis haeresi inferioribus infligendis; alii, non esse infallibilem in systemate aliquo philosophico condemnando; alii, non esse infallibilem in doctrinis, quae vitam socialem spectant, diiudicandis.

Notum satis est, plurimos illorum, qui Romani pontificis infallibilitati definiendae obsisterent, partim inter illos reperiri, qui theoriis quibusdam vitam socialem spectantibus, a Romano pontifice reprobatis, addicti sunt; partim inter illos, qui in scientiarum studiis nimiae indulgent libertati, et satisfecisse sibi videntur, dummodo abstineant a sententiis aperte haereticis. Hi omnes, cum id obtinere non potuerint, ut de Romani pontificis infallibilitate omnino non ageretur, timendum est, ne formulae verbis, pro sensu affirmativo, tribuant restrictivum, et in posterum contra Romani pontificis decreta se tutos existiment, tutiores forsan quam antea. Ita vero posteriora fierent peiora prioribus. Quamdiu formula *non indeterminate* significat obiectum, sed *unum alterumve determinat*, si non expresse effert, Romani pontificis infallibilitatem extendi ad illas sententias et theorias, de quibus dictum est, timendum est, ne concludant, ad illas non extendi.

Immo non deerunt, qui calumnientur concilium, asserentes, illorum artibus effectum esse, ut concilium haec formulae verba eligeret, quibus plena istiusmodi opinionibus et theoriis indulgendi libertas relinqueretur.

Omnibus autem istis periculis occasio praescinderetur, si pro verbis, quae unam obiecti partem determinate exhibent, alia eligerentur, quae illud indeterminate tantum exhiberent.

III. Denique restrictio, quae formulae verbis inest, non satis tollitur illo addito: „Insuper definimus, hanc sive in Romano pontifice, sive in universa ecclesia docente spectatam infallibilitatem etiam ad unum idemque obiectum sese extendere.“ Etenim, tunc solum tolleretur, si diceretur, ecclesiae infallibilitatem sese ad plura extendere, quam ad sola dogmata declaranda et haereses condemnandas. Id autem non dicitur, sed obiectum infallibilitatis ecclesiae prorsus indeterminate exprimitur. Propterea autem oritur ex hisce novae formulae verbis grave incommodum, quod non adesset, si obiectum magisterii infallibilis competentis Romano pontifici pariter indeterminate tantum exhiberetur. Nova formula, postquam obiectum infallibilitatis Romani pontificis determinavit, obiectum infallibilitatis ecclesiae exhibet indeterminate, et dicit, pro Romano pontifice et pro ecclesia obiectum esse idem. Hinc praebetur ansa, obiectum infallibilitatis ecclesiae determinandi per obiectum [infallibilitatis] Romani pontificis et concludendi, ecclesiam non esse infallibilem nisi quoad dogmata et haereses, sicut Romanus pontifex non est infallibilis declaratus nisi quoad dogmata et haereses. — Et vero, si duo, quorum alterum est determinatum, alterum indeterminatum, inter se convenire dicuntur, id, quod est indeterminatum, exponi solet per id, quod est magis determinatum, cum minus notum explicari debeat per id, quod est magis notum.

Neque enim existimamus, quemquam dicturum, verbis, quae Romani pontificis infallibilitatem ad certum obiectum determinant, non significari proprie obiectum ipsum, sed *signum* tantum indicari, quo cognosci possit, pontificem loqui *ex cathedra*. Certe nemo affirmaverit, pontificem tunc non loqui ex cathedra, cum diserte exprimit, se pro suprema sua auctoritate docere, errores quosdam quomodocumque adversantes veritati revelatae esse reiiciendos. Aut quis dixerit, Pium VI, cum in constitutione *Auctorem fidei* nonnullas propositiones declararet haereticas, locutum esse ex cathedra, et cum in eadem constitutione alias propositiones declararet erroneas tantum, aut temerarias et falsas, non esse locutum ex cathedra?

Dici fortasse potest, ambiguitatem, quae ex obiecto ecclesiae et Romani pontificis aequiparando oritur, sublatum iri, cum postea infallibilitatis ecclesiae obiectum accuratius exprimendum sit. Supponendo id locum esse habiturum, et obiectum infallibilitatis ecclesiae ad plura esse extendendum, nihilominus praestare videtur, illa formulae verba eligere, quae etiam hic ambiguitati non praebeant ansam.

Praeterea cum hic obiectum infallibilitatis Romani pontificis sit restrictum, si postea extendetur, nonne dicent, concilium non sincere egisse, primo obiectum restringendo, postea extendendo? Huius calumniae praescinderetur occasio, si obiectum relinqueretur indeterminatum. — Sed abstrahendo etiam a calumniandi occasione, disserendi legibus minus videtur congruere, ut obiectum primo cum determinata restrictione efferatur, postea indeterminate exponatur. Plerumque enim via contraria procedi solet, ut videlicet, quod primo indeterminate sive conceptum sive expressum est, postea determinetur.

Patet igitur, nova hac formula non videri illud obtineri, quod maxime curandum est, ut videlicet omnibus apertissime constet, obiectum infallibilitatis pontificiae eo usque extendi, quousque extenditur ipsius ecclesiae infallibilitas; sed ansam praeberi existimandi, Romani pontificis infallibilitatem restringi, aut iusto nimis restringi ipsius ecclesiae infallibilitatem.

2. *Meurin ep. Ascalonensis.* — Antequam formulam proponamus, praemittimus, nostra sententia cavendum quidem esse, ne formula definitionis illi errori favere videatur, qui nimis iam sparsus est, iudicia videlicet s. sedis et ipsius ecclesiae non esse infallibilia, nisi versentur in iis, quae sunt proprio et restricto sensu fide divina credenda; non tamen a nobis peti, ut hic error *hoc loco* tamquam haeresis damnetur, dogma de infallibilitate sic proponendo, ut per se ipsum ad facta dogmatica et alia obiecta magisterii ecclesiastici extendatur. Satis esse credimus, si definiatur, Romanum pontificem esse infallibilem, ut est infallibilis ecclesia. Itaque formulam, quae habetur in schemate, sic proponimus reformandam:

Hinc sacro approbante concilio, docemus et dogma fidei esse declaramus: Romanum pontificem, cui in persona beati Petri praeter alia a Christo Domino nostro dictum est: „Ego pro te rogavi, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos“, — cum pro plena potestate docendi universam ecclesiam quaestiones de fide et moribus suo iudicio definit, per Spiritus sancti assistentiam ab errore immunem servari; et has eius definitiones sive decreta, per se irreformabilia, a quovis christiano, ut primum ei innotuerint, pleno mentis assensu et obsequio excipienda et tenenda esse. Definimus insuper, hanc Romani pontificis infallibilitatem ad idem obiectum porrigi, ad quod infallibilitas ecclesiae extenditur. Si quis autem huic nostro decreto contradicere, quod Deus avertat, praesumpserit, sciat se a veritate fidei catholicae et ab unitate ecclesiae defecisse.

ADNOTATIONES.

1. Sensus formulae, quam proponimus, in priori parte indeterminatus est, quatenus quaeri potest, quaenam sit definitio quaestionis fidei, num ea tan-

tum, qua aliquid fide divina credendum proponitur, an etiam eae, quibus vel de facto dogmatico decernitur, vel censura minor haereseos infligitur etc. Sed posteriore parte formulae eiusmodi quaestioni, quantum hic satis est, respondetur. Declaratur enim, obiectum infallibilitatis Romani pontificis tam late patere quam obiectum infallibilitatis ecclesiae. Si igitur, quod quidem valde desiderandum est, in alia constitutione hoc obiectum sic determinatur, ut ecclesia infallibilis declaretur etiam in factis dogmaticis aliisque, eo ipso etiam obiectum infallibilitatis Rom. pontificis declarabitur. Si autem nulla talis definitio fiet, de obiecto, vi huius decreti, iudicandum erit secundum ea, quae nunc iam de ecclesiae infallibilitate communiter tenentur: nempe, dogma fidei esse, Rom. pontificem non posse errare, cum fide divina credenda proponit; et theologice certum esse, eum etiam in aliis illis rebus ab errore immunem esse. Unde patet, per hanc formulam nec plus nec minus definiri, quam ex mente patrum, qui schema proposuerunt, definiendum est; neque ullus dissensus est in re ipsa, sed putamus, per formulam a nobis propositam evitari incommoda, quae in schematis formula multis inesse videntur.

2. Prior et principalis pars definitionis composita est e tribus decretis conciliaribus, quae in capite citata sunt; scilicet, primum membrum *pro plena potestate* e decreto concilii Florentini; secundum *quaestiones de fide definit* e confessione fidei a concilio Lugdunensi probata; tertium *ab errore immunem servari,* etsi non quoad litteram, tamen quoad sensum, e formula Hormisdae. Quare definitio sic concepta arctius cum fundamentis, quae praecedunt, connectitur, et facilius auctoritate conciliorum defenditur.

3. Secundum membrum, in quo praecipue a formula schematis receditur, non solum auctoritate concilii Lugdunensis, sed alio quoque insigni documento ecclesiastico commendatur. Nam Clemens VI a. 1351, matura deliberatione cum s. collegio, patriarchis, episcopis et theologis habita, postulavit, ut patriarcha Armenorum cum sua ecclesia in fidei confessione de magisterio Rom. pontificis sic profiteretur: „solum Romanum pontificem, dubiis emergentibus circa fidem catholicam, posse per determinationem authenticam, cui sit inviolabiliter adhaerendum, finem imponere.“ — Etiam hoc est alicuius ponderis, quod error, contra quem hoc dogma definitur, a praecipuis suis fautoribus, h. e. a clero Gallicano eodem modo enuntiatus est: „In quaestionibus fidei iudicium summi pontificis non esse irreformabile“ (prop. IV Declar. cleri Gallic.). — Tandem usu iam receptum est, ut sive de ecclesiae sive de Rom. pontificis infallibilitate *in universum* sermo sit, hac vel simili formula loquamur.

4. Etiam concilia provincialia nonnulla hanc fere formulam usurparunt; v. g. Coloniense: „Romanus pontifex est omnium christianorum pater et doctor, cuius in fidei quaestionibus per se irreformabile est iudicium“; — et Ultraiectense: „Romani pontificis iudicium in iis, quae ad fidem moresque spectant, infallibile esse indubitanter retinemus.“

5. Opponitur, a theologis thesin, qua Rom. pontificis infallibilitatem asserunt, ad ea, quae fide divina credenda sunt, restringi; et similiter locutionem *ex cathedra* non agnosci nisi eam, qua fidei dogma proponatur.

Resp. 1º Iidem thelogi illi thesi alias subiungere solent, quibus infallibilitatem ss. pontificis in canonizatione ss., in approbatione ordinum religiosorum, et in factis dogmaticis adstruunt. Hoc vero modo periculum, quod nobis in schemate latere videtur, tollitur.

2º Non desunt inter summos thelogos, qui thesin de infallibilitate ss. pontificis ea fere formula loquendi statuunt, quam nos proponimus. Ipse *s. Thomas* in „Summa“ quaerens, ad quem spectet, *fidei symbolum ordinare,* loquitur utique de solis articulis fidei; at in Quodl. 9 a. 16, *agens de infallibilitate* ecclesiae et papae, largiore locutione utitur:

„Iudicium ecclesiae universalis errare *in his quae ad fidem pertinent,* impossibile est. Unde magis est standum sententiae papae, ad quem pertinet determinare de fide, quam in iudicio profert, quam quorumlibet sapientum hominum in Scripturis opinioni.“ Hoc prorsus idem est ac dicere: in quaestionibus fidei definiendis errare non potest.

Hervaeus (de potestate papae fol. 2 col. 4) sic loquitur: „Ad evidentiam autem, quod ad papam pertinet auctoritas declarandi dubia in talibus, h. e. *in pertinentibus ad ius naturale vel divinum,* sciendum, quod declarare dubia in aliquibus potest dupliciter contingere, uno modo *inquisitive* ... et isto modo declarare potest pertinere ad quemcumque doctum ... Alio modo potest accipi declarare cum *auctoritate* aliqua, scilicet, quod declaratio sua debeat haberi ut vera, ita quod non liceat oppositum tenere vel opinari. Et isto modo potestas et auctoritas declarandi *praedicta dubia* est solum apud summum pontificem.“

Haec fere ad verbum repetens *s. Antoninus* sic pergit: „Oportet enim in ecclesia ponere unum caput, ad quod pertinet declarare illa, quae sunt dubia *circa quaecumque ad fidem pertinentia,* sive sint speculativa sive agibilia“ (Summa theol. p. 3 tit. 22 c. 3).

Melchior Canus, quid sibi probandum sumat, his verbis enuntiat: „Romanus pontifex Petro et in fidei firmitate et in *componendis religionis controversiis* divino iure succedit“ (De loc. theol. l. 6 c. 4). Et rursus: „Romanus pontifex in fidei controversiis definiendis errare non potest“ (ibid. c. 7).

Gregorii de Valentia verba iam supra dedimus.

Bañez quaestionem sic ponit: „An possit in rebus fidei definiendis errare“ (in S. 2. 2. q. 1 a. 10).

S. Alphonsus de Liguori hanc thesin statuit: „Cum papa loquitur tamquam doctor universalis ex cathedra, nempe ex potestate suprema tradita Petro docendi ecclesiam in controversiis fidei et morum decernendis, est omnino infallibilis.“

Simili modo *Abelly* (Medulla c. 4 s. 1 § 4), *Mich. de Medina* (De recta in Deum fide, l. 7 c. 26), *Petitdidier* etc. Refert etiam Thyrsus *Gonzalez* (De infall. Rom. pontificis, disp. 10 sect. 4 p. 585) thesim, quam *Academia Coloniensis* post editam declarationem cleri Gallicani authentico documento promulgavit: „Summus pontifex in iis, quae ad fidem et mores spectant, ex cathedra definiendis est infallibilis.“

3º Quod iam ad *locutionem ex cathedra* pertinet, apud non paucos quidem recentiores theologos legitur, tum Romanum pontificem ex cathedra loqui, cum aliquid fide divina credendum toti ecclesiae proponat. Verum existimandi sunt illud enuntiare, quod solum sibi demonstrandum sumant, aut non urgere verba *fide divina credendum,* sed tantum requirere, ut pontifex cum auctoritate statuat, quid secundum fidem de re controversa tenendum sit. Nam si dicere intendunt (quod disertis saltem verbis non dicunt), non esse locutionem ex cathedra, nisi dogma statuatur, aut haeresis damnetur, audiendi non sunt; *primo,* quia sequeretur absurdum, bullam „Auctorem fidei“ partim esse, partim non esse locutionem ex cathedra, bullas vero contra Baium et Quesnellium promulgatas, quia propositiones heterodoxas variis censuris, ut

aiunt, in globo damnant, non esse locutiones ex cathedra, cum tamen iidem theologi ex his continue tamquam ex regulis fidei argumententur. *Secundo,* quia eiusmodi expositio in verbis ipsis *ex cathedra loqui* fundamentum nullum habet. Certe enim „cathedra" ponitur hic pro auctoritate vel potestate docendi Petri sedi propria. Haec potestas ad fidei quidem doctrinam restringitur; sed eam restringere ad proponenda dogmata fidei et damnandas haereses (sensu arcto, quo hodie haec vocabula sumuntur), prorsus arbitrarium esset. *Tertio,* non ita veteres, neque omnes recentiores. *Hervaei* et *s. Antonini* distinctionem iam protulimus. *Caietanus* dicit: „Licet papa ut singularis persona posset [possit?] errare in fide, ut papa tamen iudicando et definiendo quid tenendum sit ab ecclesia, de fide errare non potest" (in S. 2. 2. q. 1 a. 10). *Gregorius de Valentia:* „Primo modo (Rom. pontifex) asserere aliquid potest, ut privata persona quaedam, vel doctor quispiam ... Secundo modo asserere aliquid potest obligando universam ecclesiam, ut illud recipiat, nec quisquam audeat sibi persuadere contrarium. *Quaecumque* pontifex *in aliqua re de religione* controversa sic asserit, certa fide credendum est, illum infallibiliter utpote ex auctoritate pontificia, i. e. ex divina assistentia asserere" (l. c.). *Thyrsus Gonzalez,* postquam multorum theologorum sententias attulit, sic concludit: „Ex dictis satis constat, quid velint *doctores catholici communiter,* dum ... docent, papam non posse errare, dum e cathedra tamquam summus pastor totam ecclesiam instruit in rebus fidei et morum, proponens omnibus fidelibus, quid debeant tenere in re, quae inter ipsos catholicos erat aliquo modo dubia." — Inter theologos, quorum dicta Thyrsus (disp. 15 sect. 1) recitat, est etiam M. Bail (Summa concil. t. I p. 85), qui latius de locutione ex cathedra disserit. Etsi vero aliqui theologi pro *tenendum* scribant *credendum,* hoc vocabulum non est premendum, ut patet apud eumdem Thyrsum, qui in exordio sui operis, sane praestantissimi, sic loquitur: „Tunc igitur solum eum non posse errare contendimus, cum *ex cathedra loquitur,* scilicet cum in controversiis ad fidem et mores spectantibus (ut quando dubitatur, revelatumne aliquid sit, aut utrum ex revelatis sequatur necne) ipse ceu supremus magister ecclesiae pastorque universalis, re diligenter discussa, alterutram partem determinat et toti ecclesiae proponit, omnibus pro apostolica potestate et imperio ad eam credendam obstrictis." Sed mox pergit: „Manifesto siquidem patet, quoties, exorta inter catholicos dubitatione, Romanus pontifex alteram partem, ut *haereticam,* vel *erroneam* aut *temerariam* condemnat, alteram vero ceu catholicam atque sanam proponit, singulos quosque fideles arctissimo iure constringi, ut suum supremi magistri et pastoris iudicio iudicium submittant." Unde patet, vocabulum *credendum* in praecedente periodo nequaquam esse urgendum. — Eodem plane modo *Gauthier* (Zachariae Thes. theol. t. I p. 84). „... ex cathedra, i. e. cum post maturam deliberationem et debitum examen tamquam doctor universalis decretum edit pro tota ecclesia, quo proponit aliquid in fidei morumque materia velut ab omnibus fidelibus indubitanter credendum, tenendum vel observandum." — Conferatur *Roncaglia* in eodem Thes. theol. tom. 7 P. 2 p. 961, et *s. Alphonsus* in dissertatione iam citata, qui vocabulum *ex cathedra* interpretantur: ex potestate docendi universam ecclesiam in rebus fidei et morum. — Solet quidem imprimis opponi *Suarez,* quippe qui (Tr. de fide, disp. 5 sect. 8) statuit propositionem: „Veritas catholica est, pontificem definientem ex cathedra esse regulam fidei, quae errare non potest, quando aliquid authentice proponit toti ecclesiae tamquam fide divina credendum." At idem in opere de religione (tom. 4 tract. 9 l. 3 c. 4 n. 5 pag. 360) tractans sententiam, quam declaravit Gregorius XIII in bulla „Ascendente Domino", scholasticos societatis Iesu per vota simplicia constitui veros religiosos, sic loquitur: „Infertur ex dictis, quam sit certa haec veritas a pontifice declarata. Existimo enim, esse omnino infallibilem, ita ut sine errore in fide negari non possit. Ratio est, quia sententia pontificis *in his, quae ad doctrinam pertinent,* infallibilem continet certitudinem ex Christi institutione et promissione: „Ego rogavi etc." Et allatis breviter aliis argumentis pro infallibilitate Romani pontificis, sic concludit: „Valde autem diminuta fuisset Christi Domini providentia circa suam ecclesiam, si in decidendis talibus quaestionibus *ex cathedra* vicarium suum labi permitteret etc." — Nequaquam igitur ea est sententia Suaresii, summum pontificem tum solum loqui ex cathedra, cum fidei dogma proponat. Sed in tractatu de fide id primo loco statuit, quod erat maximi momenti, et ex quo reliqua, quae ibidem sequuntur, deducere posset.

De cetero haec dicta sunt, ut ostendamus, non esse necessarium, definitionem, de qua agitur, ad ea, quae sunt fide divina credenda, limitari, non vero, ut persuadeamus, definitionem iam esse hic ad alia diserte extendendam.

3. *Meurin ep. Ascalonensis.* — Emendatio pro capitis IV paragrapho II. Dominus enim Iesus Christus, qui in caelum ascensurus dilectam suam sponsam, ad custodiendum depositum fidei, infallibilitatis praerogativa ornatam esse voluit, Petrum quidem una cum reliquis simul apostolis hisce affatus est verbis: „Euntes docete omnes gentes ... et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi" (Matth. XXVIII, 19. 20); sed et Petro soli praeter alia dixit: „Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua; et tu aliquando conversus confirma fratres tuos" (Luc. XXII, 32).

Hinc sacro approbante concilio docemus et dogma fidei esse declaramus, Romanum pontificem, quando in rebus fidei et morum definiendis supremi pastoris et doctoris munere fungitur, per Spiritus sancti assistentiam eadem gaudere infallibilitate, qua tota ecclesia docens sive intra, sive extra concilium praedita est.

Canon.

Si quis dixerit, Romanum pontificem in rebus fidei et morum supremo magisterio pro auctoritate fungentem errare posse; aut iudicia eius in rebus iisdem non esse ex se irreformabilia; aut eadem non esse pleno mentis assensu et obsequio excipienda et tenenda; anathema sit.

4. *Meurin ep. Ascalonensis.* — Post primum paragraphum dicatur:

„Dominus enim Iesus Christus, qui Petrum *una cum reliquis* apostolis hisce affatus est verbis: *Euntes docete omnes gentes ... et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi*[1], idem *Petro soli* praeter alia dixerat[2]: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam,* et iterum[3]: *Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua; et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.*

„Hinc, divini magistri verbis et iugi patrum traditioni innixi, docemus et dogma fidei esse declaramus, magisterium in rebus fidei et morum ad aedifi-

[1] Matth. XXVIII, 19-20.
[2] Matth. XVI, 18.
[3] L0c. XXII, 32.

cationem doctrinae christianae pertinentium, per Spiritus sancti assistentiam infallibile, non tantum a Romano pontifice et episcopis simul iudicantibus, sed etiam a Romano pontifice ex cathedra loquente exerceri: et proinde Romanum pontificem pro plena sua in universam ecclesiam potestate easdem res fidei et morum suo iudicio definientem, vi promissionis divinae eidem in beato Petro factae, esse infallibilem."

Canon.

„Si quis dixerit, Romanum pontificem ex cathedra loquentem non esse infallibilem, aut iudicia eius in rebus fidei et morum non esse irreformabilia ex se ipsis, sed ex consensu ecclesiae; anathema sit."

ADNOTATIONES.

1º In hac formula definitur solum id, quod in hac parte constitutionis de ecclesia requiritur, videlicet, Romanum pontificem esse etiam *subiectum* infallibilitatis, sicuti est tota ecclesia docens.

2º Non definitur, neque debet hoc loco definiri, accuratus ambitus *obiecti* infallibilitatis, qui, cum pro utroque subiecto sit idem, aeque bene, immo commodius in secunda parte huius constitutionis definiri poterit, si definiendus sit. Nunc manet quaestio de eo in statu quo hucusque fuit. Porro phrasis *res fidei et morum* est theologorum communissima simulque indeterminata expressio adhibita in capite II constitutionis primae *de fide* concilii Vaticani.

3º Neque definitur quaestio, utrum concilii infallibilitas resideat ultimatim in papa solo, an potius in subiecto composito, id est, in papa et episcopis simul. Et revera haec quaestio nihil ad scopum huius capitis confert, et omnino hic eliminanda est.

4º Exprimitur diserte identitas tum infallibilitatis tum obiecti, tum causae efficientis infallibilitatis pro utroque subiecto; simulque excluditur notio revelationis aut inspirationis.

5º Expresse asseritur ius episcoporum iudicandi in concilio.

6º Reiicitur sine ambage error, Romanum pontificem suam infallibilitatem ab ecclesia mutuare, ita ut sit solummodo ecclesiae interpres passivus seu dependens, caput ministeriale, et quae sunt eiusmodi.

7º Usurpatur formula *definiendi* adhibita in concilio Lugdunensi II *suo iudicio definire,* quae aequivalet illi sancti Thomae: „finaliter determinare."

8º Consecratur formula *ex cathedra loquens,* et verbum *infallibilis.*

9º Ponitur canon, quia haec est expressa, quamvis erronea, assertio adversariorum, non esse dogma stricte dictum, nisi quod canone confirmatur.

5. *Meurin ep. Ascalonensis.* — Animadversiones in schema de Romano pontifice. Schema, quod propositum est de *Romano pontifice,* huiusmodi verbis definitionem de pontificia infallibilitate concludit: „Docemus et tamquam dogma fidei declaramus, Romanum pontificem ... vi assistentiae divinae ipsi promissae, errare non posse, cum, supremi omnium christianorum doctoris munere fungens, pro apostolica sua auctoritate definit quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia *tamquam de fide* tenendum vel tamquam *fidei contrarium* reiiciendum sit: et eiusmodi decreta sive iudicia, per se irreformabilia, a quovis christiano, ut primum ei innotuerint, pleno *fidei* obsequio excipienda et tenenda esse."

Illa profecto verba: *tamquam de fide, et tamquam fidei contrarium* adiecta, nescimus quo postulante, et illa etiam *pleno fidei obsequio* ita contrahunt pontificiam infallibilitatem, ut ea quasi nullius usus in praxi futura sit: exinde enim eruitur, tum pontificem infallibilem esse, cum aliquid definit vel ut dogma fidei credendum, vel ut fidei contrarium et proinde ut haereticum respuendum. Definitiones autem huiusmodi quis nescit rarissime omnino edi consuevisse a Romanis pontificibus? Contra vero, quid sit tenendum in ceteris casibus, qui frequentissimi esse solent, omnino tacetur: videlicet cum Romanus pontifex publicum et solemnem cultum iis decernit, de quorum sanctitate iudicavit: cum religiosa instituta approbat: cum aliquam doctrinam vel esse catholicam vel simpliciter certam declarat: aut contra cum alias propositiones velut erroneas, aut impias, aut scandalosas reprobat: cum facta dogmatica iudicat: uno verbo in iis omnibus pontificiis actibus, quibus assensus fidei divinae proprie dictus non praecipitur.

Nec responderi potest huiusmodi incommodo opportune provisum esse insequenti periodo, quae sic habet: „Quoniam vero infallibilitas eadem est, sive spectetur in Romano pontifice tamquam capite ecclesiae, sive in universa ecclesia docente cum capite unita, insuper definimus, hanc infallibilitatem etiam ad unum idemque obiectum sese extendere." Ex hac enim sententia, quin auferatur, increscit magis difficultas. Cum enim in prima sententia infallibilitas pontificia circumscripta sit in iis tantum decernendis, quae ut *fidei* dogmata sint credenda, vel ut contraria reiicienda, eademque *pleno fidei obsequio;* in secunda autem sententia eadem dicatur esse infallibilitas ecclesiae: inde deduci posset infallibilem auctoritatem ecclesiae in iisdem tantum rebus decernendis valere posse et debere.

Ut minus, praefata definitionis formula aequivoca dicenda est, et quae, nonnisi benigna interpretatione, ad plenam veritatis expressionem adduci possit: proinde nullo pacto satisfacit desiderio plusquam quingentorum episcoporum, qui diserte postulabant, ut pontificiae infallibilitatis dogma constitueretur *apertis, omnemque dubitandi locum excludentibus verbis.*

Facile autem videtur posse omnis difficultas removeri, si verba illa *tamquam de fide,* et *tamquam fidei contrarium* omittantur; et pro illis aliis *pleno fidei obsequio* ponantur *pleno obsequio et mentis assensu.* Tota itaque paragraphus deberet hoc modo enuntiari:

Hinc sacro approbante concilio docemus, et tamquam fidei dogma declaramus: Romanum pontificem, cui in persona beati Petri ab eodem Domino nostro Iesu Christo praeter alia dictum est: *Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos,* vi assistentiae divinae ipsi promissae errare non posse, cum, supremi omnium christianorum doctoris munere fungens, pro apostolica sua auctoritate definit quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tenendum vel reiiciendum sit; et hanc Romani pontificis infallibilitatis praerogativam ad idem obiectum porrigi, ad quod infallibilitas ecclesiae extenditur. Quare eiusmodi Romani pontificis decreta vel iudicia, utpote per se irreformabilia, a quovis christiano, ut primum ei innotuerint, pleno obsequio et mentis assensu excipienda et tuenda sunt."

Quod si quacumque de causa videatur schema, hoc modo emendatum, non esse recipiendum, praefatis incommodis alia quadam ratione occurri posset. Haec porro est, aliam apocopen illi sententiae adiungere, in qua decernitur de infallibilitatis obiecto. Sic autem tota sententia redigi deberet: „Quoniam vero infallibilitas eadem est, sive spectetur in Romano pontifice tamquam capite ecclesiae, sive in universa ecclesia docente cum capite unita, insuper definimus hanc in-

fallibilitatem etiam ad unum idemque obiectum sese A extendere: *ita videlicet, ut quidquid Romanus pontifex, intra limites eiusdem obiecti, ut verum docuerit, vel contra sub quavis nota theologica aut etiam simpliciter damnaverit, id respective ut verum vel ut damnatum irreformabiliter habendum sit.*"

Conclusio postea sic mutata est, ut receptis ex encyclica „Quanta cura" verbis esset haec:

... ita videlicet, ut nemo contendere possit, illis apostolicae sedis iudiciis et decretis, quorum obiectum ad bonum generale ecclesiae eiusdemque iura ac disciplinam spectare declaratur, dummodo fidei morumque dogmata non attingat, posse assensum et obedientiam detrectari absque peccato et absque ulla catholicae professionis iactura.

ADNOTATIO.

Alterutra ex hisce duabus emendationibus hac etiam de causa admittenda est, quod eadem doctrina B toti ecclesiae proposita est a regnante pontifice in encyclica *Quanta cura,* edita die 8 dec. anni 1864. In ea enim haec habentur: „Atque silentio praeterire non possumus eorum audaciam, qui sanam non sustinentes doctrinam contendunt, *illis apostolicae sedis iudiciis et decretis, quorum obiectum ad bonum generale ecclesiae, eiusdemque iura ac disciplinam spectare declaratur, dummodo fidei morumque dogmata non attingat, posse assensum et obedientiam detrectari absque peccato, et absque ulla catholicae professionis iactura.* Quod quidem quantopere adversetur catholico dogmati plenae potestatis, Romano pontifici ab ipso Christo Domino divinitus collatae, universalem pascendi, regendi et gubernandi ecclesiam, nemo est qui non clare aperteque videat et intelligat."

Hic autem tam letalis error, quem summus pontifex allatis verbis perstringit, non est paucorum inter C ipsos catholicos, sed quam latissime patet, sin minus semper expressis sententiis, saltem affinibus. Quos ne impune in tam exitiosa doctrina versari, eamque in ceteros propagare concilium patiatur, omnium sanae mentis catholicorum ardentissimum votum censeri debet.

6. *Senestréy ep. Ratisbonensis.* — Ut inter patres animorum unio circa caput IV de Romani pontificis infallibilitate conservetur vel revocetur, fundamentum ac basis unionis conservetur vel restituatur necesse est. Unionis porro fundamentum ac basis inter plerosque omnes situm erat in schemate a reverendorum patrum Deputatione congregationi generali proposito. Illud ergo, quantum fieri possit, necesse est retineatur, atque adeo 1° excludatur substantialis mutatio in iis partibus, circa quas nulla inter patres erat dissensio; ne substitutis aliis, iisque novis, oboriantur discordiae et novae exigantur novarum rerum D discussiones, quibus opera ac tempus perderetur. Porro 2° in iis, circa quae versatur dissensio, eae fiant emendationes, quae tum a clara fidei expositione tum ab eius contra vigentes errores custodia postulantur. Atqui 3° nulla erat circa priorem schematis partem discordia; haec ergo, quoad substantiam saltem, teneatur et asseratur. 4° Omnis quae nata est dissensio, refertur ad propositam a reverendorum patrum Deputatione definitionis formulam; haec ergo, conservatis conservandis, emendetur: scilicet, retineatur quod plurimis placet; reiiciatur vero quod plerisque displicet. Iamvero 5° in proposita definitionis formula fere omnibus praecipue displicet, quod Romani pontificis infallibilitas angustioribus circumscribitur limitibus, quam ecclesiae docentis infallibilitas porrigitur; placuit autem plurimum declaratio, unam et eamdem in se esse pontificis et docentis ecclesiae infallibilitatem, ut sic statueretur, unius eiusdemque infallibilitatis unam eamdemque pariter vim et ambitum esse.

Quae cum ita sint, haud difficile videtur, eam propositae formulae adhibere emendationem, quae tum positis supra conditionibus tum reverendissimorum patrum placitis respondeat; scilicet, satisfaciat veritati et necessitati, atque patrum respondeat placitis, dum quoad substantiam dicantur, quae ut nunc innuimus, declarata fere omnes volunt; et quoad formam iis dicantur verbis, quae sive ab ipsis concilii Vaticani patribus iam fuerunt adhibita, sive communi ecclesiae usu frequentantur, et nulli theologorum sententiae praeiudicium creant. Hanc itaque visum est proponere emendationem pro schematis capite IV.

Relictis, uti habent, ceteris omnibus 1° dicatur, quemadmodum erat in primi schematis formula, loco „docemus et... declaramus": docemus et tamquam fidei dogma *definimus;* eo quod verbum *definire* magis proprium aptumque est, ad vim sequentis definitionis dogmaticae efferendam.

2° In ipsa formula definitionis, quae incipit a verbis „Romanum pontificem" retineantur omnia usque ad incisum „vi assistentiae divinae ipsi promissae" inclusive; tum continuetur ita: *cum supremi omnium christianorum pastoris*[1] *ac doctoris munere fungens, quid in rebus fidei et morum ad ecclesiam universalem spectantibus*[2] *tenendum aut reiiciendum sit*[3]*, pro apostolica sua auctoritate proponit, ab errore servari*[4] *immunem, et hanc Romani pontificis praerogativam infallibilitatis, quacum*[5] *una eademque est totius magisterii ecclesiae*[6] *infallibilitas, quoad ambitum et vim*[7] *tantum patere, quantum ista porrigitur.*

Canon.

Si quis dixerit, Romanum pontificem cum C supremi pastoris et doctoris munere fungens, pro apostolica sua auctoritate, tenenda vel reiicienda proponit, quae ad fidem et mores ecclesiae universalis spectant, errare posse; aut eius decreta in rebus fidei et morum non esse ex se irreformabilia, sed ad irreformabilem eorum vim exigi sive episcoporum sive fidelium consensum; aut iisdem Romani pontificis

---

[1] Additur *pastoris,* ut ratio habeatur textus fundamentalis apud Ioan. XXI, cui praerogativa primatus innititur.

[2] Additur *ad universalem ecclesiam spectantibus,* ut excludatur difficultas, ac si infallibilitas Romani pontificis ad res morum etiam particularium (*l.* particulares) extenderetur.

[3] Dicitur „quid tenendum sit ... proponit"; haec enim phrasis expressa est ad verba primae Constitutionis de fide catholica, in qua legitur cap. III (p. 9 [t. LI, 432 C 10]) de ecclesia docente: „quae ab ecclesia sive solemni iudicio sive ordinario ... magisterio ... credenda proponuntur." Ibi agitur de fidei articulis; cum igitur sermo sit de obiecto non divina fide credendo, sed infallibiliter tenendo, dici similiter potest, quod... *tenendum proponitur.* Accedit, quod etiam in eliciendo actu fidei catholicae fideles dici (*l.* dicere) solent, id se tenere vel credere, quod ab ecclesia credendum vel tenendum *proponitur.*

[4] Loco „errare non posse" dicitur „vi assistentiae promissae ... *ab errore servari immunem*", ut melius significetur oeconomia divinae assistentiae, sive actio vel efficientia divina, per quam Rom. pontifex ab errore immunis praeservatur.

[5] Hac incidenti propositione ita declaratur unitas et identitas infallibilitatis, quae de Romano pontifice deque ecclesia praedicatur, ut principalitas concedatur Romano pontifici, dum eius praerogativa exhibetur uti mensura ac terminus, quocum confertur inerrantia ecclesiae.

[6] Dicitur „magisterium ecclesiae" loco „Ecclesiae docentis", quia illa phrasi usum est Vaticanum concilium loco supra citato.

[7] *Ambitus* infallibilitatis refertur ad obiectum, quod proinde sic innuitur, ut non nominetur, ad vitanda dissidia. *Vis* infallibilitatis refertur ad valorem et effectus actuum, qui ab ea proficiscuntur, qui sunt irreformabiles et exigunt internum mentis assensum. — Haec indicasse satis videtur in doctrinae capite, errores vero oppositi merentur specialem condemnationem in canone.

decretis non deberi, cum primum innotuerint, ab omnibus internum mentis assensum; anathema sit. A

7. *Vitelleschi aep. ep. Auximanus et Cingulanus.* — Reverendissimo monsignore[1]. Nello intendimento e nel desiderio da cui deve essere animato ogni vescovo di veder diminuito il numero dei colleghi contraddittori al capo *de infallibilitate Romani pontificis* è di temperare la oppozione di quelli che non recedessero dal senso contrario, io che appartengo ai promotori della definizione di quella dottrina mi permetto a mezzo di V. S. illustrissima e reverendissima proporre alla Deputazione *pro rebus fidei* l'addizione del seguente paragrafo al capo IV, il quale essendo una spiegazione di quelle parole dello stesso capo posto nel principio della linea ottava *perpetuus ecclesiae usus comprobat,* suppone la eliminazione delle medesime.

„Hanc autem supremam magisterii potestatem revera ab omni retro antiquitate semper exercuit Ro- B manus pontifex tamquam pastor et doctor omnium fidelium, eiusque decisiones in extirpandis erroribus, atque dogmaticas epistolas omni tempore fuisse ab universa ecclesia receptas patrum testimonia et conciliorum acta testantur. Unde notum illud, pontificem Romanum ex cathedra loquentem errare non posse, cum scilicet ad Scripturam et traditionem attendens, quae in ecclesia Romana a temporibus apostolorum incorrupta servatur, ac referens (*vel repraesentans,* prout melius visum fuerit) universalis ecclesiae sensum, assistente Spiritu sancto aliquid fidelibus universis credendum aut ubique observandum proponit ac praecipit."

Tale paragrafo dovrebbe essere il penultimo del capo IV da porsi a pag. 13 alla linea sesta [7 A_{17}], prima dell' ultimo „Hinc sacro etc." In questo poi alla linea 17 [ib. B_6], dopo la parola „cum" aggiungerei *tamquam caput ecclesiae,* ed alla linea 19 C [ib. B_7], sostituirei alle parole „pro apostolica sua auctoritate" le altre *ex cathedra.*

Siffatta addizione che spiegherebbe l'apprensione di alcuni di una potestà *absoluta, independens, separata,* che crea tanti contraddittori, sarebbe analoga alla prudente riserva fatta nella formola di non proporre nella definizione le parole *ex se solo et antequam accedat consensus episcoporum,* ed in conseguenza sarebbe anche nel senso degli autori dello schema secondo quanto è sembrato al sottoscritto[2] (die 20 maii 1870).

8. *Hefele ep. Rottenburgensis.* — Votis eorum, qui definitionem infallibilitatis pontificiae efflagitant, accedere non possum, tribus ex causis:

I° Propter magna et gravissima pericula, immo non solum *pericula,* sed certissime *damna,* ecclesiae inde exoritura;

II° Deinde quia hac definitione certe retardaretur D benignissimum Dei consilium, errantes reducendi in sinum sanctae matris ecclesiae;

III° Denique, quia non pauca dubia theologica et historica huic definitioni obstare videntur, exempli gratia modus ille, quo concilia oecumenica pontificum decreta, praesertim in conciliis oecumenicis IV, VI, VII, et VIII examini subiecerunt.

Multi patres eius erant sententiae, quod ad definitionem novi dogmatis procedi non posset antequam omnia eiusmodi dubia fuerint soluta; id vero adhuc minime factum.

1° Non solvuntur haec dubia distinctione inter ius *approbationis* et ius *dissensionis,* a venerabili Deputatione pag. 35 [23 D_1] relationis suae introducta. Edocemur, concilia oecumenica *approbare* quidem potuisse decreta pontificia, sed non ab eis dissentire. Sed qui ius habet *approbationis,* etiam ius *dissensionis* habeat oportet; alioquin ius approbationis plane fictitium, immo ridiculum esset.

2° Non solvuntur haec dubia argumentatione a venerabili Deputatione pag. 36 sq. [24 C_{15}] (relationis) proposita, quae ita concipi potest: B

„Infallibilitas Romani pontificis est veritas divinitus revelata, ergo omnia facta historica, quae obstare videntur, aut falsa sunt, aut ita explicari et componi debent, ut infallibilitati non obstent."

Sed haec argumentatio minime nos tranquillat. Ponitur enim iam pro certissimo id, quod adhuc probandum est, ponitur pro concesso, quod negamus, aut de quo certe dubitamus.

3° Non solvuntur dubia illa eo modo, quem venerabilis Deputatio adhibuit pag. 40 [26 AB] relationis suae, nempe ut nonnullos libros laudaret et commendaret, quorum lectione et studio omne dubium auferri posset. Sed revera libri laudati hunc fructum minime afferunt.

Denique etsi summa reverentia repleti sumus erga apostolicam sedem, ad definitionem infallibilitatis pontificiae progredi licitum non putamus, quia *testes* C tantum sumus doctrinae, non *arbitri.* — (17 maii 1870).

9. *Greith ep. Sangallensis.* — Habita utraque ratione, vel temporis huius summe periculosi, vel status quaestionis maxime defectuosi censeo:

1° Dogmaticam pontificiae infallibilitatis definitionem esse praetermittendam.

2° Quod si reverendissimis patribus minus placuerit, specialem tunc deputationem patrum esse seligendam propono, quibus ex Vaticani concilii mandato committatur, *integram causam funditus examinare* atque de fructibus talis disquisitionis solidam suo tempore nobis porrigere relationem. (Ex epilogo sermonis in generali congregatione habiti, 17 maii 1870.)

10. *Faùli ep. Grossetanus.* — Seposito quovis exordio vitandi fastidii causa, breviter et perspicue D sententiam meam exponam circa schematis formulam, qua Romani pontificis infallibilitas definitur.

Legitur in schemate, „Romanum pontificem vi assistentiae divinae ipsi promissae errare non posse, cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro apostolica sua auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tamquam de fide tenendum, vel tamquam fidei contrarium reiiciendum sit etc."

Circa hanc formulam tria animadverto; sed imprimis praestituo hoc principium: nos in hac condenda definitione nihil excipere, nihil limitare debere, quod exceptum et limitatum non reperiatur a Christo Domino. Nostrum enim non est infallibilitatis praerogativam Romano pontifici conferre prout nobis arridet, sed tantummodo illam a Christo iam ei collatam veraciter agnoscere et veraciter confiteri. Hoc

[1] Epist. ad ss. concilii secretarium data d. 20 maii 1870.

[2] Haec emendatio r. p. d. Salvatoris Vitelleschi tunc archiep. ep. Auximani et Cingulani, postea s. R. e. cardinalis, satis evincit quam calumniose post eius obitum anglicanae ephemerides *Times, Daily Telegraph, Guardian, Saturday Review,* eum auctorem traduxerint libelli, cui titulus: *Otto mesi a Roma durante il concilio Vaticano di Pomponio Leto.* Caeterum de piissimi praesulis fideli devotoque erga apostolicam sedem animo luculentissimum testimonium dedit (mense iulio an. 1876) Pius IX s. m. Cum enim quadam die, post consuetam deambulationem consedisset frequenti patrum cardinalium aliorumque praelatorum corona circumdatus, et Franciscus Nardi s. rotae auditor praedictas retulisset calumnias in card. Vitelleschi vulgatas, summus ille pontifex ait: *Abbiamo abbastanza conosciuto il cardinal Vitelleschi e lo dichiariamo incapace di scrivere contro la s. sede.* Haec ipsemet audivi cum in eodem consessu ab eminentissimo card. Bilio ductus adessem. (*Antonius Cani.*)

principio innixus valde approbo schematis formulam, A quatenus in ea de consensu episcoporum sive praevio, sive concomitante, sive subsequente nulla omnino fit mentio; quoniam Christus Dominus Petrum singulariter alloquens, nullam eiusmodi restrictionem aut conditionem commemoravit. Certe episcoporum saltem plurimorum consensus pontificias definitiones semper comitabitur et subsequetur, quia fieri numquam potest, ut episcopalis ordo a Petro seiungatur, et Petrus solus maneat: sed supremum Petri magisterium ab hoc consensu auctoritatem suam non mutuatur. Quare, ut dixi, schematis formulam quoad hanc partem magnopere laudo et ex animo amplector.

Verum duo supersunt in quibus proposita formula non omnino mihi probatur, quod etiam ante me ab illustrissimo et reverendissimo episcopo Casalensi notatum fuit, si bene audivi. Nimirum timeo, ne verba illa „tamquam de fide tenendum, vel tamquam fidei contrarium reiiciendum" restrictionem inducant, B quae in Christi verbis nullo modo reperitur. Christus voluit, ut Petrus eiusque successores salutaris doctrinae pabulum infallibili magisterio fidelibus suppeditarent: *Pasce agnos meos, pasce oves meas ... Confirma fratres tuos.* Pulcherrime sanctus Bernardus[1]: „Nihil excipitur, ubi distinguitur nihil." Iam vero timeo ne verba illa *tamquam de fide, tamquam fidei contrarium* videantur coarctare supremi magisterii infallibilitatem, eamque restringere ad illas solas definitiones, in quibus veritas definitur ut dogma, et contrarius error damnatur ut haeresis. Saltem timeo, ne horum verborum occasione haec opinio in ecclesia oriatur, quae contendat Romanum pontificem in omnibus illis definitionibus, quae citra haereseos notam continentur, non esse infallibilem, ideoque fideles ad internum assensum non obligari.

Haec autem opinio fieri posset perniciosissima tam in rebus fidei quam in rebus morum. Etenim C quis enumerare potest quam multas habeamus propositiones a sancta sede sapientissime proscriptas, quae tamen hoc modo eludi et infirmari possent? Propositiones quadraginta quinque ab Alexandro VII, et sexaginta ab Innocentio XI damnatae fuerunt, et relictae ad minimum ut scandalosae. Similiter Alexander VIII die 7 decembris anno 1670 propositiones triginta et unam tum ad fidem tum ad mores spectantes proscripsit, easque conglobatim declaravit temerarias, scandalosas, male sonantes, iniuriosas, haeresi proximas, haeresim sapientes, erroneas, schismaticas, et haereticas respective. Posset ergo aliquis hoc modo arguere. Romanus pontifex tunc solum infallibilis est, cum aliquid damnat tamquam fidei contrarium: hic autem multae propositiones non damnantur ut tales; in hac igitur parte falli potuit. Praeterea hic nulla est propositio, quae determinate declaretur haeretica; ergo licet mihi de unaquaque D singillatim dubitare: ergo in hac constitutione nihil infallibiliter damnatum fuit. Videte, quaeso, reverendissimi patres, quanta pernicies in universam doctrinam catholicam ex hoc fonte redundare posset.

Attamen video duplicem obiectionem, quae contra animadversionem a me hucusque propositam opponi potest. Prima esset, si quis defenderet ut verum idipsum, quod ego existimo falsum, hoc est si quis opinaretur reapse pontificem in damnatione illarum propositionum, quae non declarantur haereticae, esse fallibilem. Verum contra hanc opinionem ego in memoriam revoco principium illud, quod ab initio innui, videlicet non posse nos restringere et excipere ubi Christus nihil restrinxit et excepit. Si praerogativa infallibilitatis Petro et successoribus eius ideo concessa fuit, ut cum omni securitate veras doctrinas a noxiis secernerent; profecto extendi debet non solum ad haereticas, verum etiam ad scandalosas, ad schismaticas, ad haeresi proximas, et ad alias huiusmodi, quae non secus ac haereticae populum christianum inficere, et ab aeternae salutis tramite abstrahere possunt. Confirmatur auctoritate Pii VI, qui in celebri bulla dogmatica *Auctorem fidei* ab universa ecclesia certe recepta, propositiones octoginta quinque damnavit, et unicuique proprias notas inussit: et quamvis propositiones haereticae non sint nisi quinque aut sex, attamen pontifex internum animi assensum exigit non quoad has tantum, sed indiscriminatim quoad omnes propositiones in constitutione notatas; sic enim concludit: „Mandamus igitur omnibus Christi fidelibus, ne de dictis propositionibus et doctrinis sentire (en internum assensum), docere, praedicare praesumant contra quam in hac nostra constitutione declaratur." Unde patet omnes propositiones a sancta sede quomodolibet damnatas debere a fidelibus tales existimari et credi, quales adiectis notis declarantur, etiamsi ad haereseos notam non perveniatur.

Et haec doctrina nova non est; quin immo doctissimus Billuart illam iam urgebat adversus impugnatores bullae *Unigenitus*. Cum enim in hac bulla propositiones centum et una damnatae fuissent a Clemente XI conglobatim sub diversis notis, et hinc sumeretur a Ianseniānis praetextus damnationem contemnendi, Billuart ita respondet: „Constitutio non obligat ut credamus hanc vel illam propositionem in particulari vel scandalosam vel haereticam etc., sed ut credamus nullam esse, super quam non cadat aliqua qualificatio; nec ullam esse qualificationem, quam non mereatur aliqua propositio; uno verbo omnes propositiones esse defectuosas, et nullam posse sustineri." Ita Billuart, qui etiam animadvertit non aliter damnatas fuisse propositiones Wiclefi et Ioannis Hus in concilio Constantiensi, et nihilominus constitutiones adversus illas fuisse ab ecclesia acceptas ut regulas fidei. Hactenus ille. Quoniam igitur infallibilitas ecclesiae et Romani pontificis una eademque est, idcirco tam late patet in constitutionibus pontificiis, quam in conciliaribus.

Posset secundo loco opponi e schematis formula immerito deduci hanc consequentiam, nimirum pontificem tum solum esse infallibilem, cum aliquid definit aut credendum ut dogma fidei aut reiiciendum ut haeresim. Et quoad hoc respondeo, me non defendere ut legitimam hanc consequentiam; sed tantummodo praecavere, ne ab aliis postea deducatur, et ut legitima defendatur. Novimus ex historia ianseniana quam caute incedendum sit, ne cavillationibus et effugiis locus relinquatur: novimus quam subtiles sint in excogitandis exceptionibus, et quam constantes in iisdem defendendis illi, qui sanctae sedis auctoritatem eludere cupiunt. Quare ad haec pericula praecavenda ego propono et peto, ut illa verba „tamquam de fide" nec non illa „tamquam fidei contrariam", quae aut sunt, aut videri possunt restrictiva, e schemate tollantur.

Tandem ob eamdem rationem ego valde optarem, ut delerentur etiam illa verba „ab universa ecclesia" et eorum loco simpliciter diceretur: *a Christi fidelibus*. Ratio autem est illa ipsa, quam pluries attuli, nempe: ubi Christus non distinguit, nec nos distinguere debemus. Pulcherrima in hanc rem sunt verba sancti Petri Chrysologi in epistola ad Eutychem, quae inserta legitur in actis concilii Chalcedonensis: „In omnibus hortamur te, ut his, quae a beatissimo papa Ro-

[1] De considerat. ad Eugenium III, lib. II, cap. 8.

manae civitatis scripta sunt, obedienter attendas; A quoniam beatus Petrus, qui in propria sede et vivit et praesidet, praestat quaerentibus fidei veritatem." Non dicit sanctus doctor, praestat universae ecclesiae, sed praestat quaerentibus fidei veritatem. Et sane, semper consueverunt episcopi in exortis controversiis ad sanctam sedem tamquam ad oraculum recurrere; nec putaverunt responsa minus valere eo quod non ad universam dirigebantur ecclesiam: alioquin quomodo dicere potuissent: Roma locuta est, causa finita est? Fingite in aliqua catholici orbis parte exoriri dubias doctrinas et gravissimas doctorum virorum controversias excitari in rebus fidei et morum, ita ut ad eas mature extinguendas suprema auctoritate opus sit. Si pontifex definitur infallibilis tunc solum, cum ad universam loquitur ecclesiam, episcopi illius regionis aut frustra ad pontificem confugerent, aut saltem deberent illud suppliciter rogare, ut responsum ad quaesita non ad illos, sed ad universam B dirigeret ecclesiam, alioquin necessaria auctoritate responsum non polleret.

Peto nunc a vobis: quis umquam ita fecit? aut quis umquam ita faciendum esse putavit? Constans consuetudo fuit, ut episcopi in dubiis pontificem consulerent, eiusque responsa tamquam oraculum venerarentur, quin umquam opponerent illius responsa ad universam non dirigi ecclesiam. Ita se gessere cum Innocentio I in variis dogmaticis quaestionibus Exuperius Tolosanus et Decentius Eugubinus: ita cum Caelestino I episcopi Galliae in controversia semipelagiana: ita cum Leone Magno Flavianus Constantinopolitanus in controversia eutychiana: uno verbo, ita omnes episcopi qui ad sanctam sedem confugere et recurrere consueverunt. Ratio autem illa est, quam dedit sanctus Petrus Chrysologus, scilicet: „quia beatus Petrus, qui in propria sede et vivit et praesidet, praestat quaerentibus fidei veritatem." Nihil refert C utrum universi quaerant, an non: ipse praestat quaerentibus fidei veritatem. Haec christianae antiquitatis fides fuit, haec eadem nostra quoque sit. Certe ab universa ecclesia semper credi et reiici debet quidquid pontifex pro apostolica sua auctoritate definit esse a Christi fidelibus aut credendum aut reiiciendum, quia fides nostra non varia pro variis regionibus, non multiplex est, sed una; ast illius auctoritas non est restringenda conditionibus, quae in revelatione scripta et tradita nullibi reperiuntur.

Quapropter ego propono ut simpliciter dicatur: *Romanum pontificem vi assistentiae divinae ipsi promissae errare non posse, cum in rebus fidei et morum pro apostolica sua auctoritate definit, quid a Christi fidelibus sentiendum sit, quidve reiiciendum* etc."

Nam orbis catholicus ab hac synodo avide expectat definitionem claram, plenam, nullis ambagibus involutam, nullis exceptionibus obnoxiam. Huius- D modi definitionem omnes catholici excipient ingenti gaudio et gratulatione: quod pro mea dioecesi, immo et pro tota ecclesiastica provincia Senensi cuius solus episcopus in hoc oecumenico concilio adsum libens gaudensque profiteor et testificor. Quare magno Dei beneficio adscribendum censeo, quod in hoc templo prope sepulcrum principis apostolorum, ubi antea nullum oecumenicum concilium celebratum fuerat, nobis in Spiritu sancto legitime congregatis fauste contigerit suffragium ferre pro infallibilitate Romani pontificis; idque hoc potissimum tempore, quo revera satanas expetivit christianos populos ut cribraret tamquam triticum; et misere sane cribrabit, nisi confirmet ille, pro quo rogavit Christus, ut non deficiat fides eius.

11. *Dreux-Brézé ep. Molinensis.* — Patimur, eminentissimi et reverendissimi patres, in corde patimur simul et in corpore. In corpore nimis, quod prae fervore solis ac prolixitate sessionum fatigatur; in corde abundantius, quod ardentissimis anxiatur discussionibus.

Patientes tamen cum elementa et homines vos inveniant; confido quod patientia ex me non deficiet; ne tamen abuti iam ab initio videar, ad materiam devenio.

Prima sermonis materia est (et quidem nullius oneris), reverendissimo Andegavensi gratias agere; aut potius in illo nobis huius sanctae synodi pluribus, qui dioecesis nativitatis nostrae talem habentes episcopum et fidei nostrae testem, in dicentis ore omnes eramus de bono thesauro cordis sui nova et vetera eructantis.

Nisi quod forsan lingua nostra sub aureo palato B paululum haesitavit in illis tituli propositi verbis: De magisterio supremo *et* infallibilitate Romani pontificis.

Quasi infallibile magisterium a supremo discerneretur; nec ideo praecise infallibile affirmandum esset quia supremum.

Omitto quod illa vox magisterium non satis arrideat, utpote nova, et melius sonaret in auribus meis titulus: *De suprema docendi potestate* seu *infallibilitate Romani pontificis.* Si tamen *magisterium* servaretur, cum accurata supplantatione voculae unius inscribatur titulus: De supremo magisterio *seu* infallibilitate Romani pontificis: *seu* in affirmationem identitatis, non *et* in distinctionis suspicionem.

Propositionem *moniti* ex ore reverendissimi Paderbornensis audivimus, schemati de Romano pontifice iuxta plurimorum indicationem adiungendi. Cuiusmodi monitum an ex omni parte opportunum sit, alii C videant; ad quod mentes patrum inclinare suspicor; et consequenter sententiam meam, forsan propter reverentiae magis quam conscientiae exigentiam.

Formam tamen sanorum verborum enixissime commendare non vereor, in delicatissima adiunctione ultra quam dici potest necessariam.

Sanum verbum in nulla occasione videtur peccabilitati summi pontificis allusio quaelibet. Non quod peccabilitas in homine ab hominibus timeri prohibeatur, quam tamen in capite a membris reverentia non sinit praesumere. Esto quod pater peccare possit, attamen praesumere, non filiorum.

Insuper, aut nullius utilitatis invenitur suppositio satis indecens, aut, in aliquibus tantum rudioris ingenii locis, episcoporum relinquenda medicinis, non concilii definitionibus imponenda.

Nec magis approbanda videtur commendatio distinctionis inter assistentiam pontificalem et pro- D pheticam inspirationem, ac sicuti audivimus apostolicam. Distinctio enim nimis prona est; et parum concilio digna.

Insuper inspiratio et apostolicitas necessariam non habent coniunctionem; et separatae facile supponuntur, ut patet ex ecclesia quae apostolica est. Similiter et ex papa qui solus apostolus non tantum propter honorem, sed propter veritatem dicitur quin tamen sit inspiratus.

Auferenda ideo est mentio apostolorum, et necessitas inspirationis prophetis tantum et sacris scriptoribus reservanda.

In affirmatione perseverandae semper unionis inter summum pontificem et episcopos vigilantissimis verbis utendum est, ac ab insinuatione quae papam ex una parte statueret, ecclesiam ex altera summopere

cavendum. Qui enim ecclesiam dicit, primum omnium papam dicit, cum sine papa qualiscumque episcoporum numerus numquam ecclesia esse possit.

Et ratio patet: quotquot episcopi numeramur respectu Petri oves sumus; et ovium numerum in quantum multiplicaverimus, ex ovibus pastorem numquam formabimus, quin propter defectum pastoris nec etiam gregem.

Numeri enim, ut apprime ait Bernardus, non habent perfectionem; quae in sola unitate posita est: Paulus, Matthaeus, Ioannes plures sunt; et si ab unitate sicut Iuda discessissent, cum illo abiissent in locum suum; procurantes divisionem.

Unus tantum (non *solus*, quae vox solitudinis non mihi placet) *unus tantum* Petrus, et quia unus, unitatem facit, et ex unitate perfectionem.

Ecclesia igitur cum perfecta sit, et iuxta Canticum ideo perfecta quia *una;* nomine ecclesiae *seu perfectionis* minime decoranda est quantacumque numerositas episcoporum in qua deficeret perfectio unitatis, quae in Petro tantum et per Petrum et cum Petro invenitur.

Quemadmodum sine fundamento lapides habemus non aedificium; sine duce non exercitum, sed milites; post separationem a radice ramos siccitati et igni destinatos, non arborem; sine coryphaeo voces non chorum; sic sine Petro episcopos habemus, non ecclesiam.

Fundamentum enim Petrus quo lapides in aedificium extruuntur; dux quo milites congregantur in exercitum; radix in arborem crescens; coryphaeus quo voces ordinantur in chorum. Dicatur ergo (opportune aut importune aliorum est), universitatem episcoporum a summo pontifice non separari posse. Sed in huiusmodi suppositione nomen ecclesiae omnino sileatur, quod per tautologiam sonaret Petrum cum Petro semper futurum; ubi enim Petrus, ibi ecclesia.

Nec satis: sed in hac affirmatione absolutissimae impossibilitatis; dicendo episcoporum universalitatem numquam a summo pontifice separandam plurimum cavendum est, ne beatissima separationis impossibilitas episcopis tribuatur, quae tota in promissione Petro facta extruitur, cuius fides in tantam descendit soliditatis profunditatem, quae aedificium sustinere numquam cessabit et fratres suos confirmare.

Secus enim deficeret in confirmando Petrus si confirmatorum universitas subito deficeret; attamen quod confirmati non desint propter promissionem ex confirmante venit, non ex iis qui confirmantur.

Sic tota perfectio circuli in centro est a quo ducitur circum, et in fixatione centri universa circuli ordinatio. Ideo circuli ratio in centro invenitur, et quidquid a centro deviat extra circulum fit, centrum autem non mutatur, et amplificato etiam circulo semper fixum manet.

Revera nomen centri circulum importat, sic et nomen Petri ecclesiam. *Suis* itaque, inter quos erat Petrus, promisit Dominus quod semper cum ipsis futurus sit, sed *suis cum Petro*.

Hanc Christi promissionem per Petrum quando *unus* loquitur, cum Petro quando *cum eo* loquimur, in Petro quando *ex illo* loquimur, impletam agnovimus. Et sic ex duplicis virtute promissionis, *singularis unius, alterius in commune acceptae* fratres omnibus diebus confirmat Petrus, et omnibus diebus facit esse cum Christo. Sic oratio Christi exauditur ut *unum* simus, scilicet *uni* Petro propter *unitatem* Christi semper adhaereamus.

Proinde promissiones diversimode factae sibi non adversantur; sed mutuum sibi praestant auxilium. Remanet perpetuus confirmator Petrus; et perpetuo confirmati remanent episcopi postea gregibus suis dati confirmatores; oves simul et pastores, ministrati et ministrantes; docti et doctores; cum radice omnes una arbor; cum pastore unus grex; cum fundamento unum aedificium; cum coryphaeo chorus unus; una scilicet ecclesia usque ad consummationem saeculi in perpetuum duratura.

Unde brevius.

1° Titulus quarti capitis sit: *De suprema docendi potestate seu infallibilitate Romani pontificis;* quod si admittatur propositus a reverendissimo Andegavensi titulus, eadem vocula *seu* conservetur.

2° Omittatur suppositio peccabilitatis papae, et inspirationis quasi apostolico muneri necessariae.

3° Cum ecclesia papam ante omnes implicet, numquam vox *ecclesia* adhibeatur loco vocis *episcoporum,* ad probandum separationem universitatis a summo pontifice fieri non posse.

4° Illa impossibilitas separationis, operatoriis promissionibus tribuenda Petro a Christo factis.

Quae omnia si ad audientium patientiam longa sunt, spero ad nullius inter nos contristationem dicta. Non contristabimur enim, scientes cui credidimus; et quod potens sit depositum nostrum servare in illum optatae definitionis diem, quem securi expectamus.

12. *Wicart ep. Vallis Vidonis.* — Eminentissime praesul, reverendissimi patres[1], ne tempus inutiliter ex ambone loquendo teratur, meamque humilem de summi pontificis infallibilitate sententiam utcumque afferam, dignemini, quaeso, hanc aliquam quarti paragraphi immutationem cum adiecto canone inspicere, ac de ipsis sapiens iudicium vestrum ferre, quod toto corde exopto et accipio.

„Hinc, sacro approbante concilio, docemus et tamquam dogma fidei declaramus, Romanum pontificem, cui in persona beati Petri ab eodem Domino nostro Iesu Christo praeter alia dictum est: *Rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos,* ipsa vi divinarum *promissionum* errare non posse, cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro apostolica sua auctoritate definit quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia *tenendum vel reiiciendum sit;* ac eiusmodi decreta sive iudicia, per se irreformabilia, a quovis christiano, ut primum ei innotuerint, pleno *intellectus et voluntatis* obsequio excipienda esse et tenenda.

„Definimus insuper infallibilitatem, sive spectetur in Romano pontifice tamquam capite ecclesiae, sive in universa ecclesia docente cum capite unita, quoniam *una* et eadem est, ad unum idemque *pariter* obiectum sese extendere. *Quicumque* autem huic nostrae definitioni (quod Deus avertat) contradicere praesumpserit, sciat se a veritate fidei catholicae et ab unitate ecclesiae defecisse."

„Canon IV. Si quis dixerit, Romanum pontificem, cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro sua auctoritate definit quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tenendum sit vel reiiciendum, falli aut fallere posse;

„Aut eiusmodi decreta sive iudicia per se et propria virtute irreformabilia non esse;

„Aut non debere a quovis christiano, ubi primum ei innotuerint, pleno intellectus et voluntatis obsequio excipi et teneri;

„Aut asseruerit hanc Romani pontificis infallibilitatem non extendi ad ea quaecumque complectitur ipsius ecclesiae infallibilitas; anathema sit."

13. *Scandella ep. Antinoënsis.* — Onde rispar-

[1] Epist. data ad praesidem et ad patres Deputationis de fide.

miare un tempo oltremodo prezioso al concilio ed in A particolare ai padri della Deputazione *de fide* feci il proposito d' astenermi nella presente discussione da ogni discorso e fino da ogni emendazione scritta.

Pure, temendo non senza ragione che il discorso pronunziato ieri dall' eminentissimo cardinal Guidi abbia per risultato dividere nella votazione i padri più di quel che già disgraziatamente sono, mi è sembrato, si ovvierebbe, almeno in parte, a così grave male introducendo nello schema attuale le piccole emendazioni accennate nella formola, che ho l'onore di acchiudere a vostra eminenza reverendissima [1] non volendo infrangere la mia risoluzione, e dall' altro lato desiderando anch' io contribuire, in quanto mi sia dato, a che regni nel concilio la più grande armonia.

Or, parmi che quest' armonia si otterrebbe ove nello schema si accennassero tutte le condizioni richieste dai teologi quando i Romani pontefici promulgano decreti dommatici, e che si accennassero di B maniera che in nulla ribassasse la dignità della santa sede chiudendo l' adito a future cavillazioni che rendessero nugatorii i decreti pontificii. Ad ottenere questo doppio oggetto si diriggono le mie modificazioni.

Le condizioni fissate dai teologi sono:

1° Che i decreti versino su di verità relative alla fede ed alla morale.

2° Che queste verità si contengano, esplicitamente o tacitamente, nelle sacre Scritture.

3° Che le medesime sieno pure insegnate dalla tradizione della chiesa. Di questa tradizione i testimonii ordinarii e legitimi sono i vescovi; ma non sono i soli. Della tradizione della chiesa danno pure testimonio i concilii generali e particolari, i scritti dei padri e dei teologi, i monumenti ecclesiastici, la pratica della chiesa e la credenza generale del clero e dei fedeli. C

4° Che il sommo pontefice, al proclamare i mentovati decreti faccia come supremo dottore della chiesa e giudice della fede.

5° Che ne' medesimi dichiari appartenere la verità definita al deposito della fede.

Se non erro, la formola annessa racchiude, più o meno esplicitamente, tutte queste condizioni. Se poi vi sia in essa qualche cosa che nuoce alla dignità della santa sede o possa dare luogo a esplicazioni e sotterfugii che indeboliscano le prerogative del Romano pontefice, tocca a vostra eminenza reverendissima decidere. In quanto a me sono talmente risoluto ad accogliere colla maggiore docilità la decisione di vostra eminenza che la prego caldamente di non prendersi neppure la molestia di riscontrare queste righe. Col sottomettere umilmente a vostra eminenza il povero mio parere sono fedele alla mia risoluzione di non cagionare noia e lavoro al concilio, e soddisfo al D desiderio di cooperare, onde regni fra noi quella pace raccomandataci da Pio IX.

Onde l' eminenza vostra reverendissima conosca meglio i miei sentimenti e le mie intenzioni mi permetta vostra eminenza dirgli, che dopo fatti i miei studii in Propaganda difesi pubblicamente, sotto la direzione del povero monsig. Palma non poche tesi sull' infallibilità pontificia, e che quest' istessa dottrina insegnai colla stampa nell' isole Ionie, in Gibilterra e finalmente poco fa in Torino, come l' eminenza vostra reverendissima vedrà nell' annesso esemplare della nota pastorale di monsig. Manning da me tradotta in spagnuolo ed aumentata con prologo e appendice; esemplare che prego vostra eminenza reverendissima si degni accettare come testimonio della profonda venerazione ed altissima stima, con cui mi pregio di essere.

Sequenti modo secunda paragraphus quarti capitis schematis de ecclesia Christi immutetur:

„Et re quidem vera; Dominus enim Iesus Christus, qui in caelum ascensurus dilectam suam sponsam, ad custodiendum depositum fidei inerrantiae praerogativa ornatam esse voluit, Petrum una cum reliquis simul apostolis hisce affatus est verbis: *Euntes docete omnes gentes ... et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi* [1]; sed et Petro soli praeter alia dixit: *Ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua; et tu aliquando conversus confirma fratres tuos* [2].

„Hinc, sacro approbante concilio, docemus et tamquam fidei dogma declaramus, Romanum pontificem, vi assistentiae divinae ipsi promissae, utpote summo interpreti sacrarum Scripturarum et traditionis ecclesiae legitimo testi, errare non posse, cum supremi omnium christianorum doctoris et iudicis munere fungens pro auctoritate sua apostolica definit quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tamquam de fide tenendum vel tamquam fidei contrarium reiiciendum sit; et eiusmodi decreta ...“ et reliqua sicut in schemate.

Ex sanctorum patrum scriptis, aliisque ecclesiasticis monumentis, saepe Romanos pontifices appellatos fuisse *interpretes sacrarum Scripturarum, testes traditionis, christianorum omnium iudices* constat. Si verba *summus* et *legitimus* non placerent, facile alia invenirentur forte opportuniora, exempli gratia *verus, fidelis*.

14. *Corradi ep. Balneoregiensis.* — In caput quartum schematis, ne pontificia infallibilitas nimiis limitibus circumscribi videantur, haec emendanda proponerem.

I° In pag. 13 lin. 21 [7 B_9] auferenda ducerem ea verba „ab universa ecclesia“; sunt enim inutilia. Nam si pontifex errare non posse dicitur cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro apostolica sua auctoritate definit quid in rebus fidei et morum tamquam de fide tenendum sit etc.; profecto eiusmodi definitiones nonnisi universam ecclesiam obligare debent. Si peculiarem ecclesiam eiusmodi definitiones solummodo obligarent, non amplius adimpleretur illud Apostoli: *Unus Dominus, una fides, unum baptisma*. Praeterea illa verba „ab universa ecclesia“ reiicienda videntur etiam tamquam damnosa: inducerent enim occasionem dubitandi immo et negandi infallibilitatem in decretis quoad fidem et mores a summo pontifice directis ad particulares ecclesias ob insurgentes inter eas disceptationes. Atqui si ex concilii Vaticani textu ansa daretur ad hanc illationem deducendam, hoc verteretur in detrimentum veritatis. Et re quidem vera quod excludendae sint ab infallibilitate illae definitiones ex cathedra, quas fortasse summus pontifex mittat ad peculiares ecclesias, doctrina est erronea. Tum quia non consonat sacrae Scripturae, dum absque ullo iure limitat privilegium inerrantiae datum pontifici in persona beati Petri absque huiusmodi restrictione. Tum quia non consonat traditioni ut patet ex divi Hieronymi epistola ad Damasum papam, in qua ait: „Decernite, si placet, non timebo tres hypostases dicere. Quamobrem obtestor beatitudinem tuam ut *mihi* epistolis tuis sive tacendarum, sive dicendarum hypostaseon detur auctoritas.“

Igitur in pag. 13 lin. 21 [ibid.] auferenda pro-

[1] Epist. data ad eminentissimum card. Bilio praesidem Deputationis de fide d. 16 iunii 1870.

[1] Matth. XXVIII, 19-20.

[2] Luc. XXII, 32.

pono ea verba „ab universa ecclesia" quia sunt inutilia, immo possunt esse damnosa ob rationes allatas.

II⁰ Maiori claritate exponenda videtur infallibilitas pontificis in condemnandis erroribus. Dicendo in lin. 23 pag. 13 [ib. B_{10}] pontificem esse infallibilem *quando definit quid tamquam fidei contrarium reiiciendum sit*, ansa praebetur excludendi pontificiam auctoritatem in condemnatione errorum, qui fidei non sunt omnino contrarii. Interea certum est aliquot propositiones a pontifice damnari tamquam haereticas, alias tamquam haeresi proximas, alias tamquam temerarias, scandalosas, aut piarum aurium offensivas. Constat ne singulas huiusmodi propositiones inter eas comprehendi quae fidei sunt contrariae? Contrarium idem sonat ac oppositum, atque repugnans. Dubitabitur ne utrum propositiones damnatae tamquam piarum aurium offensivae, et in moribus scandalosae comprehendantur inter eas, quae fidei sunt oppositae et repugnantes? Cum dicatur, pontificem esse infallibilem in definiendo quid tamquam fidei contrarium reiiciendum sit, ansa praebetur excludendi infallibilitatem pontificis in damnatione propositionum, quae tamquam temerariae aut scandalosae reiiciuntur. Quapropter maiori claritate haec doctrina exponatur; aut si placet ita exprimi posse videtur ... *errare non posse cum ... definit, quid in rebus fidei et morum tamquam de fide tenendum, vel quid tamquam fidei et moribus contrarium aut obnoxium reiiciendum atque vitandum sit, et huiusmodi* etc.

Vel sequens formula ... *pro apostolica sua auctoritate, vel veritates de fide et moribus tenendas definit, vel haereticas aut fidei et moribus quomodocumque adversantes doctrinas reiicit et damnat; et huiusmodi decreta* etc.

15. *Ullathorne ep. Birminghamiensis.* — Eminentissime praeses et reverendissimi patres Deputationis de fide.

Gravi morbo perculsus, episcopus Birminghamiensis non potuit suo praefinito tempore orationem habere in concilio, et proinde emendationem quam in proposito habuit proponere, vestro iudicio humillime submittit ut sequitur.

Proponit 1⁰ ut titulus reformetur in hunc modum: *De Romani pontificis infallibili magisterio.*

2⁰ Deinde in quarti capitis secunda paragrapho, in ipsa definitione, inter verba „doctoris munere fungens" et verba „pro apostolica sua auctoritate definit", inserantur verba *ex ecclesiae magisterio;* ita ut definitio currat hoc modo: *Cum omnium christianorum doctoris munere fungens ex ecclesiae magisterio pro apostolica sua auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab universali ecclesia tenendum* etc.

Inciso proposito significatur, quod Romanus pontifex definit quae fidem faciunt ex universalis ecclesiae traditione seu doctrina ab eodem pontifice perspecta. Et notate quod non pono episcoporum consensum sed catholicam doctrinam, non universalis magisterii auctoritatem, sed obiectivam magisterii veritatem. Agit enim pontifex non ex auctoritate subditorum, sed ex sua propria auctoritate tamquam Christi vicarius. Agit tamquam testis universalis, agit tamquam iudex supremus, agit tamquam doctor universalis, sed agit tam ex suo quam ex ecclesiae testimonio. Agit vel ex sua mente prius informata, vel ex testimonio et consilio aliorum rei iuncturae proportionatis. Et ita in definiendo semper agit pontifex intra ecclesiae traditionem. Et sic vocem eius infallibilem audientes semper dicere possumus ut in symbolo: Credo sanctam ecclesiam catholicam. Nam audiendo summum pastorem audimus et ipsam ecclesiam catholicam. Sic regula fidei non videtur vel apparenter transmutari sed explicari.

Tessera namque fidei est, et semper fuit: Credo sanctam ecclesiam catholicam, sicut explicite traditur in *Catechismo ad parochos* cap. X sect. 18: „Haec una ecclesia errare non potest in fidei et morum disciplina tradenda." Iungatur veritas veritati, et omnia facile conciliantur. Fideles in ecclesia quiescentes ecclesiam invenient per auctoritatem capitis loquentem. Exteri qui ecclesiae portas quaerunt, ecclesiam per vocem pontificis loquentem similiter intelligent. Ubi est universalitas ibi est catholicitas, non vero ubi sola personalitas licet sit suprema auctoritas, apostolico capiti addatur doctrina quae semper, ubique et ab omnibus, et ecce in definiendo auctoritas suprema, apostolica atque catholica.

Si hoc admittitur ut veritas, maximi momenti est ut exprimatur. Nam maior erit numerus eorum qui legent definitionem, quam ii qui audient explicationem. Et non debet in errorem ducere ob defectum verborum. Definitio quae regulam fidei novo modo proponit, debet suum lumen in se portare, debet semetipsam interpretari, sicut sol in caelo debet omnibus micare. Debet ita clarescere ut ab omnibus plane intelligatur, quod ponendo caput infallibile, catholicum non excluditur.

16. *Farina ep. Vicentinus.* — In capite IV constitutionis dogmaticae primae de ecclesia pag. 15 [7 D], ubi de Romani pontificis infallibilitate:

Humiliter et instanter peto etiam ex complurium patrum hortatu, ut quemadmodum singulis capitibus praecedentibus suus canon specialiter et valde bene datus fuit, sic etiam detur quarto huic capiti his forsan verbis (si placuerit) concinnandus:

„Si quis dixerit Romanum pontificem, cum in rebus fidei et morum ex cathedra aliquid aut definivit aut definiet, utpote supremus ecclesiae doctor et magister, errare vel potuisse, vel posse, et ideo peculiarem praerogativam inerrantiae vel infallibilitatis de fide non esse neque dandam, neque fatendam, neque tamquam dogma in eodem credendam; anathema sit."

Ambonem ascendere non possum, et ideo haec scriptis reverenter committo[1].

17. *Savini vicarius generalis Carmelitarum vet. observ.* — Emendationes ad caput IV schematis quas humillime propono venerabili Deputationi hae sunt.

1⁰ Oportet titulum capitis ad hanc formam redigi: *De Romani pontificis ex cathedra definientis res fidei et morum infallibilitate.* Hoc pacto titulus, quod eius est, capiti respondet, remque in eo contentam portendit. Vocabulum *cathedra* ipsius Christi Domini ore consecratum, patribus et theologis continuo usu probatum, ius suum assequetur.

2⁰ Paragrapho secunda pag. 13 lin. 20 [$7 B_7$], verbis „pro apostolica sua auctoritate" adiicienda censerem: *independenter a quovis ecclesiae consensu.*

Ratio correctionis ex eo petenda: 1⁰ quod in decreto dogmatico veritas fidei eadem saltem perspicuitate debet lucere, qua lucet falsitas illi opposita. Doctrina falsa lucidissimis terminis circumscribitur, et proponitur a suis patronis: Romanus pontifex ex cathedra definiens est infallibilis dependenter a consensu et acceptatione ecclesiae. Ut igitur pari claritate niteat catholica veritas de Romanae cathedrae inerrantia adiiciantur et legantur in decreto voces suprascriptae *independenter a quovis ecclesiae consensu.* 2⁰ Ita in decreto dogmatico veritas statuenda

[1] Folium hoc exhibitum fuit reverendissimae Deputationi de fide.

debet proponi, ut spem omnem adimat adversariis, machinationibus suis eam impetendi et convellendi; quod utique fiet si propositio veritatem enuncians ita opponatur errori, ut nedum conceptus conceptui, sententia sententiae, sed etiam verba verbis contradicant. Affirmantibus ergo adversariis papam ex cathedra loquentem non esse infallibilem nisi accedat consensus ecclesiae; omnino rotunde praedicandum est, pontificem ex cathedra definientem esse infallibilem *independenter a quovis ecclesiae consensu*, ita ut illius decretis ideo accedat consensus ecclesiae universae, quia de se solo est infallibilis, non e contra ideo sit ab errore immunis, quia consensus ecclesiae illius oracula firmaverit.

Non aliam a suprascripta secuti sunt methodum patres in omnibus, quae usque in praesentem diem habita sunt, oecumenicis conciliis. Blasphemanti Ario Verbum esse creatum, patres Nicaeni in suo fidei decreto opponunt Verbum genitum, *non factum*. Impio addente Verbum alienum a substantia Dei Patris, sacri illi antistites clavum veluti clavo tradere volentes credendum decernunt Filium Dei ὁμοούσιον, consubstantialem Patri. Hac via omnes arianae artes elisae sunt, et omnes rimae dolosae evasionis fuere praeclusae. Voces illas cum paucis asseclis aversatus fuit Eusebius Nicomediensis, ut episcopatu exui, et relegari maluerit, quam eas profiteri. Macedonii temeritatem divinam personam Spiritus sancti inter creaturarum vilia deputantem, strenue profligarunt patres Constantinopolitani *Dominum* illum declarantes.

Nestorium unionem secundum hypostasim in Christo Domino negantem, et beatae Virgini divinae maternitatis decus sacrilege auferentem, patres Ephesini potentissime refellerunt statuentes Verbum secundum hypostasim suae carni unitum, et beatam Virginem Deiparam esse credendam. Haeresim Eutychetis unam in Christo naturam post adunationem asserentem solidissime everterunt patres Chalcedonenses profitendo solemniter unum eumdemque Christum in duabus naturis inconfuse immutabiliter agnoscendum, nusquam sublata differentia naturarum propter unitionem. Monothelicam labem delevit sexta synodus docens: „*duas* naturales voluntates in eo (Christo) et duas naturales operationes praedicamus.“ Photianis negantibus processionem Spiritus sancti a Filio, magnum Lateranense IV silentium imposuit statuens: „Definimus Spiritum sanctum pariter ab utroque procedentem.“ Lugdunense II eumdem errorem fugavit definiendo Spiritum sanctum aeternaliter ex Patre et Filio procedere. Quod et religiose praestiterunt patres concilii Florentini, quorum vestigiis prope inhaeserunt Tridentini, nec ab illorum tramite deflexerunt patres concilii Vaticani in sua prima constitutione de fide iam promulgata: merito proinde expectanda est perfecta consonantia secundae constitutionis cum prima. In prima contra atheos negantes Deum creatorem rotunde docetur, unum esse Deum... creatorem caeli, et terrae; in secunda constitutione capite IV contra docentes pontificem non esse infallibilem nisi dependenter a consensu ecclesiae, firmabitur veritas: Romanus pontifex independenter a quovis ecclesiae consensu est infallibilis etc.

3° Linea 27 [7 B$_{11}$] eadem paragrapho „decreta infallibilia Romani pontificis a quovis christiano ut primum ei innotuerint“ legendum optarem: *ut primum sufficienter*, vel *convenienter ei innotuerint*. Non enim quaevis legis notitia obligationem inducit eidem obtemperandi, sed illa solummodo quae a debita promulgatione procedit, vel saltem certam cognitionem legitimae promulgationis habet adiunctam. Quod in schemate prouti iacet non videtur rite distinctum, unde deceptionibus, fraudibus, scrupulis conscientiae, perplexitatibus animarum amplissima porta aperiretur. Ex una enim parte simplices et creduli quorum infinitus est numerus continuo tentantur ad assentiendum erroribus in publicis foliis, libellis etc. vulgatis; ex alia vero parte iubentur ad assensum praebendum veritati ubi primum illius notitiam hauserint, nulla diligentia, vel norma praescripta, ut primum eis innotuerint: merito timendum est nisi hac ratione procedatur, incauti deceptionibus callidorum exponantur. Addatur itaque vocula *sufficienter* vel *convenienter*, quo mens sapientissimorum patrum nitide patebit. Nec pertimescendus est abusus clausulae *sufficienter* ex parte incredulorum ad propriam excusandam proterviam; nam concilium oecumenicum potius quieti fidelium consulere debet, quam iniquorum malitiam praevenire medio quoad exitum omnino incerto.

4° Eadem paragrapho lin. 30 [7 B$_{13}$] „Quoniam vero etc.“ consentio cum reverendissimo Urgellitano episcopo, et praesertim eminentissimo archiepiscopo Dublinensi qui censuit praefata verba usque in finem omnino delenda, utpote superflua, nec ulla ratione in decreto tolerabilia; et consonans perfectissime eminentissimo Cullen optarem ut canon ab ipsomet propositus integre admitteretur, et appareret in decreto. Quae omnia salvo semper, et sub censura dicta volo.

18. *Anonymus.* — „Universalis ecclesiae traditioni inhaerentes, sacro approbante concilio, docemus et definimus, Romanum pontificem, ad quem ut ad caput et centrum catholicae unitatis necesse est omnem convenire ecclesiam et cui in persona beati Petri dictum est: *Ego rogavi pro te, ne deficiat fides tua*, cum secundum divinam institutionem munere oecumenici doctoris fungens, doctrinam fidei et morum, quam catholica ecclesia sancte et intemerate custodit et praedicat ultimo et solemni iudicio, ex apostolica Petri cathedra pro auctoritate definit omnibusque christifidelibus tenendam proponit, vi divinarum promissionum, quas Christus ipsi et ecclesiae fecit, errare non posse.

„Pontifex vero ita definiens non est a fratribus, qui sub ipso et cum ipso catholicam ecclesiam gubernant seiunctus, sed cum eisdem, ut caput cum membris in unam coalescit Christi ecclesiam docentem, quam Spiritus sanctus inhabitat, regit et inducit in omnem veritatem.

„Si quis autem huic... vel sequentes canones:

„Si quis dixerit, Romanum pontificem ex cathedra definientem res fidei et morum ita posse divina assistentia destitui, ut ecclesiam in errorem inducat; anathema sit“, vel:

„Si quis dixerit, Romanum pontificem ex cathedra definientem res fidei et morum, errare posse; anathema sit.

„Si quis dixerit ecclesiam docere, Romanum pontificem constitui infallibilem fidei et morum magistrum per donum inspirationis, qua divinitus et immediate nova ei dogmata revelentur, et non per divinam assistentiam, qua ita a Spiritu sancto regitur, ut catholicam doctrinam, quam ecclesiam integram et immaculatam custodit et praedicat, etiam sine errore definiat omnibusque christifidelibus proponat; anathema sit.

„Si quis calumnietur catholicam ecclesiam, quasi dividat Romanum pontificem ab episcopis, qui per universum orbem commissos sibi greges divina auctoritate pascunt et regunt: doceatque eumdem Romanum pontificem ita a suis fratribus avulsum esse

infallibilem doctrinae christianae magistrum et controversiarum fidei iudicem; anathema sit."

19. *Anonymus*[1]. — Cum sequens canon de infallibilitate Romani pontificis mihi videatur esse eiusmodi, ut omnibus Vaticani concilii patribus placere debeat, tibi eum expendendum mitto, teque exoro ut eumdem examini etiam patrum commissionis de fide subiicias.

Canon.

„Si quis dixerit, catholicam ecclesiam, cum per os Romani pontificis, qui est eiusdem ecclesiae supremus pastor et doctor, ea docet, quae pertinent ad fidem et mores, esse errori obnoxiam; vel, quod idem est, non esse infallibilem Romanum pontificem, cum ea, quae pertinent ad fidem et mores, docet ex cathedra; anathema sit."

Hoc canone resecantur duo illi excessus, quos innuit Vincentius Gioberti, *Riforma cattolica*, pagina 119: „I Gallicani e i Gesuiti cadono negli opposti errori. Quelli negano l'infallibilità del papa anche congiunto colla chiesa, negano che l'infallibilità della chiesa poggi nel papa. Questi negano, che l'infallibilità risegga radicalmente nella chiesa, e rovesciano l'ordine delle cose, facendolo passare dall'individuo nella specie, e non dalla specie nell'individuo."

20. *Anonymus*[2]. — Ecce aliquis modus definitionis infallibilitatis: „Si quis negaverit summum Romanum pontificem personaliter constitutum docentem de rebus fidei et morum, nemine contradicente episcopo, neque ac episcopi omnes, esse infallibilem (S. Matth. XXVIII, 19; S. Mar. XVI, 15; S. Matth. XVIII, 18; S. Luc. XXII, 23; S. Ioan. XX, 23 et VI, 47, 48, XIV, 6, XV, 15, XVII, 3, 17, 18, 21, 23); et infallibilem quoque esse episcopos simul conventos dissentientes praesidentem definientem de rebus omnibus; anathema sit." (S. Ioan. XXI, 15, 16, 17; S. Matth. XVI, 19.)

Cavete aliis locis evangelicis et aliis.

21. *Focaccetti ep. Lystrensis.* — „Huic pastorali muneri *satisfacientes* praedecessores nostri indefessam semper operam dederunt, ut salutaris Christi doctrina apud omnes terrae populos propagaretur, parique cura vigilarunt, ut, ubi recepta esset, sincera et pura conservaretur. Quocirca *ex qualibet orbis parte* totius orbis antistites nunc singuli, nunc in synodis congregati „longam ecclesiarum consuetudinem[3]" et „antiquae regulae formam sequentes[4]", ea praesertim pericula, quae in negotiis fidei emergebant, ad hanc sedem apostolicam retulerunt, ut ibi potissimum resarcirentur damna fidei, ubi fides non potest sentire defectum[5]. Romani autem pontifices, *nunc convocatis oecumenicis conciliis aut rogata ecclesiae per orbem dispersae sententia, nunc per synodos particulares, nunc aliis adhibitis auxiliis, prout temporum et rerum conditio suadebat, ea tenenda definiverunt quae in sacris Scripturis et apostolicis traditionibus continerentur. Neque enim Petri successoribus promissum est, ut Spiritu sancto revelante novam doctrinam* patefacerent, sed ut eo assistente traditam per apostolos revelationem seu fidei depositum sancte custodirent et fideliter exponerent. Quorum quidem apostolicam doctrinam omnes venerabiles patres amplexi et sancti doctores orthodoxi venerati atque secuti sunt[1]; plenissime scientes, hanc sancti Petri sedem ab omni semper errore illibatam permanere, secundum Domini Salvatoris nostri divinam pollicitationem *apostolorum* suorum Principi factam: *Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos*[2]; neque ignorantes, ad Romanam ecclesiam necesse esse omnem convenire ecclesiam, id est, omnes, qui sunt undique fideles[3], et Romanos pontifices quaerentibus fidei veritatem non posse respondere, nisi quod antiquitus apostolica sedes et Romana perseveranter cum caeteris tenet ecclesia[4].

„Hoc igitur veritatis et fidei non deficientis charisma Petro eiusque in hac cathedra successoribus divinitus collatum est, ut excelso suo munere in omnium salutem fungerentur, ut universus Christi grex per eos ab erroris venenosa esca aversus, caelestis doctrinae pabulo nutriretur, ut sublata schismatis occasione ecclesia tota una conservaretur atque suo fundamento innixa firma adversus inferi portas consisteret.

„At vero cum hac ipsa aetate, qua salutifera apostolici muneris efficacia vel maxime requiritur, non pauci inveniantur, qui illius auctoritati obtrectant; necessarium omnino esse censemus, praerogativam, quam unigenitus Dei Filius cum summo pastorali officio coniungere dignatus est, solemniter asserere etc."

22. *Dabert ep. Petrocoricensis.* — „Hinc, sacro approbante concilio, docemus *et dogma fidei esse*[5] declaramus, Romanum pontificem, cui in persona beati Petri Christus Dominus, praeter alia, dixit: *Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos,* cum ex cathedra[6], id est, pro supremi pastoris atque doctoris munere et apostolica sua auctoritate, *tradit ac praecipit*[7], quid in rebus fidei et morum *tenendum sit*[8], vi divinae assistentiae errare non posse; ipsiusque eiusmodi decreta sive iudicia ex se irreformabilia esse, et ab omnibus ac singulis christianis, ut primum eis innotuerint, *pleno mentis assensu et obsequio*[8] excipienda."

[1] Ex epistola missa ad card. Bilio, praesidem Deputationis de fide.

[2] Epistola missa "Eminentissimo card. Bilio et aliis patribus Deputationis fidei." — Plane liquet ex genere tam dicendi quam scribendi, istius propositionis auctorem unum esse ex plagis orientalibus.

[3] S. Cyril. Alex. ad s. Caelest. p.

[4] S. Innoc. I ad conc. Carth. et Milevit.

[5] Cf. s. Bern. epist. 190.

[1] Cf. s. Agatho epist. ad imp. a concilio oecum. VI approbata.

[2] Cf. formula Hormisdae p. ab Hadriano patribus conc. oecum. VIII proposita et ab his subscripta.

[3] S. Iren. advers. haer. lib. III, c. 3.

[4] S. Aug. cont. Iulian. lib. I, n. 13.

[5] Enuntiatio expressior et magis apta ad removendam ex animis fidelium praetensam hanc ideam novi dogmatis (*nota auctoris, ut et reliquae huius numeri*).

[6] Haec formula videtur omnino inserenda in definitione infallibilitatis ac veluti sacra habenda. Rationes: 1° solemnissima et apud theologos unanimiter recepta; 2° huic favet Scriptura; sic Christus docendi auctoritatem, veram in certo quodam sensu infallibilitatem adscribit Israeliticis magistris ex cathedra Moysis docentibus (Matth. XXIII, 2-3); 3° huic consonat sanctorum patrum loquendi ratio; s. Cyprianus epist. 35 ad Cornelium papam, de unitate ecclesiae pag. 154 edit. Pamelii; s. Optatus Milevitanus lib. II, cap. 2 contra Parmenianum, et cap. VI eiusdem libri; s Hieronymus epist. ad Damasum papam etc.

[7] Vox *definit* in schemate inserta apprime correspondet voci, quae infra legitur in eodem schemate *tamquam de fide...*; ideoque reiicienda non secus ac posterior illa vox *de fide.* Patet enim per hanc vocem *de fide* nimium coarctari obiectum pontificiae infallibilitatis. Quod quidem obiectum constat primario veritatibus immediate revelatis, sed simul complectitur secundario id omne quod respectum habet cum deposito fidei. Haec est ratio cur expuncta fuerit in emendatione vox *de fide*, et cur vox *definit* in hanc aliam *tradit ac praecipit* fuerit immutata.

[8] Consulto igitur selecta est vox, qua non exprimeretur unice ut in schemate proposito assensus fidei, bene vero generatim assensus quilibet decretis pontificiis religiose quidem semper ac sincere debitus, alius tamen atque alius pro natura ipsa et ratione varia decreti. Scilicet exprimi debet generali quadam voce assensus sive fidei divinae et catholicae, sive fidei simpliciter, sive etiam, ut aiunt aliqui, fidei ecclesiasticae, sive tandem veritatis theologicae simpliciter, certae et infallibilis ob relationem cum veritate revelata.

Canon I. „Si quis dixerit *infallibile* non esse Romani pontificis *magisterium*[1], cum ex cathedra loquitur, id est, pro supremi pastoris atque doctoris munere et auctoritate *suo iudicio*[2] *definit;* anathema sit."

Canon II. „Si quis dixerit Romani pontificis ex cathedra loquentis definitiones sive iudicia non omnem ex sese vim obtinere, aut irreformabilia non esse, nisi prius accesserit *episcoporum*[3] consensus; anathema sit."

23. *Maret ep. Surensis.* — In oratione habita, die prima iulii, in sacro concilio Vaticano, assensum meum praebui emendationi ex pluribus patribus iam propositae, scilicet ut introducatur in capite IV formula Antonina, dicens „papam errare non posse, quando utitur consilio aut requirit auxilium universalis ecclesiae."

24. *Lipovniczki ep. Magno-Varadinensis*[4]. — Cum veritas non indigeat multis verbis, dicente sancto Cypriano *lib. de unitate ecclesiae:* „Probatio ad fidem facilis est compendio veritatis", caput hoc IV de Romani pontificis magisteriali infallibilitate brevius redigendum esse censeo, omissis omnibus quae quocumque modo disputabilia sunt. Sequentem ideo propono huius capitis redactionem:

„Divinus Salvator generis humani Iesus Christus qui ecclesiam acquisivit sanguine suo ad sanctificationem credentium et per hoc vitam et felicitatem aeternam consequendam, ecclesiam suam indefectibilem usque finem mundi super firmum fundamentum, quod everti non possit, aedificavit dicens Petro apostolo suo confitenti Christum esse Filium Dei vivi: *Beatus es Simon Bar-Iona, quoniam non caro et sanguis revelavit tibi, sed Pater meus qui in caelis est, et ego dico tibi quia tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam,* in Petro petram fidei posuit in apostolatu suo ad confirmandam fidem apostolorum et per hos omnium fidelium. Cumque Romanus pontifex beato Petro principi apostolorum qua fundamentum et firmamentum fidei ecclesiae succedat, sacrosanctum oecumenicum concilium Florentinum ad unionem Graecorum cum ecclesia Romana matre et magistra omnium ecclesiarum congregatum dogmate catholico definivit, Romanum pontificem in universum orbem tenere primatum et ipsum pontificem Romanum successorem esse beati Petri principis apostolorum, et verum Christi vicarium totiusque ecclesiae caput, et omnium christianorum patrem et doctorem. Quam concilii Florentini dogmaticam definitionem repetentes et innovantes, approbante concilio, docemus et tamquam dogma fidei declaramus, Romanum pontificem qua in beato Petro principe apostolorum cuius successor est magistrum fundamentum et firmamentum fidei ecclesiae in rebus fidei et morum specialiter assistente ei Christo, cuius vicarius est, et Spiritu sancto, Spiritu veritatis ecclesiae dato taliter errare non posse, ut cum illo tantum et per illum fidem fratrum coniudicum de fide confirmantem habeat ecclesia fidem et doctrinam obiective certam et infallibilem. Atque ideo cum Romanus pontifex supremi omnium christianorum doctoris munere fungens etc."; prout in schemate usque in finem.

Canon. „Si quis dixerit, magisterium ecclesiae Christi sive in concilio congregatum sive in ecclesia dispersum in capite suo Romano pontifice solo Petri successore infallibile non esse, anathema sit."

25. *Zunnui Casula ep. Uxellensis et Terralbensis.* — Eminentissimi praesides, reverendissimi patres[1], ut haec gravissima et maxime practica quaestio de Romani pontificis infallibilitate clarius definiatur, pauca, pro mea sententia, ad caput quartum nobis propositum adnotanda videntur; et ideo defatigatam patientiam vestram enixe rogo, venerabiles patres, ut ea bona venia excipiatis. Haec itaque sapientissimo vestro iudicio proponere existimo, nimirum:

Pag. 13 lin. 15 [7 B_5] et seqq.... „vi assistentiae divinae *in bonum ecclesiae et animarum salutem ipsi specialiter promissae ex ordinaria constituti ordinis providentia* errare non posse, cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens, pro apostolica sua auctoritate definit quid ab universa ecclesia in rebus fidei et morum temendum vel reiiciendum sit etc." ut in schemate.

Eadem pag. lin. 30 [ib. B_{13}] et seqq.... „*Quoniam vero infallibilitas eadem est sive doctrina divinitus revelata definiatur et tradatur a solo Romano pontifice tamquam universalis ecclesiae magistro et confirmatore,* sive ab universa ecclesia docente cum capite unita, quia in Petro omnium fortitudo munitur, et divinae gratiae ita ordinatur auxilium, ut firmitas quae per Christum Petro tribuitur, per Petrum apostolis conferatur[2]. Insuper definimus etc." ut in eodem schemate.

Demum expungendam propono ultimam capitis periodum „Si quis autem etc.", et hanc novam adiiciendam: *Quare reiicimus et damnamus absurdas et perversas eorum doctrinas, qui affirmaverint Romanum pontificem in hisce suis doctrinalibus decretis, sive iudiciis errare posse, saltem praerogativae seu potestatis suae obiectum, aut limites excedendo; vel docuerint haec decreta, sive iudicia definitiva et obligatoria non evadere nisi constet omnium, aut maioris partis episcoporum congregatorum vel dispersorum consensum sive praevium, sive concomitantem sive subsequentem saltem tacitum eisdem accessisse.*

Hae adnotationes. In earum autem reddenda ratione brevissime agam, cum me sapientioribus loquar. Proinde etiam de aliorum patrum observationibus, et difficultatibus nihil omnino proferam: eas enim expendere praesertim in speciali discussione venerabilis nostrae Deputationis ius est et munus, in quo adimplendo nec sibi nec nobis certissime ipsa defuit. Quod si ab omnibus admitteretur, profecto breviori via progrederemur.

Hanc igitur tenens, dicam in primis quare omittenda duxerim verba „tamquam de fide, vel tamquam fidei contrarium" quae habentur pag. 13 lin. 22 et 23 [ib. B_9]. Et ratio est quia nec omnes veritates eodem gradu fidem et mores attingunt, nec omnes errores pariter eodem gradu fidei et moribus opponuntur. Hoc patet ex diversis damnatarum eiusque contrariarum propositionum classibus. In his porro si interveniat summi pontificis iudicium, certum est hasce propositiones vel doctrinas tales esse tenendas, quales vel proponuntur vel reiiciuntur. Ut itaque in re tanti momenti omnis dubii occasio et quaestionis praetextus

[1] Magis quidem placeret infallibilem dici Romanum pontificem; sed praecavendae cavillationes de *personali* infallibilitate, (quod verissimo aliquo sensu dici potest et debet) et ansa imperitis subtrahenda infallibilitatem confundendi cum impeccabilitate.

[2] Conc. Lugd. II in form. prof. fid. habetur: *quaestiones de fide suo* (Romani pontificis) *iudicio debent definiri.*

[3] Melius dicitur *episcoporum* quam ecclesiae consensus, ne qui cavillentur excludi quidem hoc nostro canone necessitatem praevii consensus laicorum, sed tamen non etiam ipsorum episcoporum. *Notae auctoris.*

[4] Emendationem proposuit, cum veniae loquendi de eodem capite renunciaret.

[1] Haec oratio habita non fuit, sed ad Deputationem de fide missa est.

[2] S. Leo M. Serm. III in annivers. suae assumpt. ad pontificatum.

omnino removeantur, praenotata verba omittenda videntur.

Quae autem in eadem periodo addenda existimo haec sunt: 1° verba *in bonum ecclesiae et salutem animarum*, ut indicetur huius privilegii finis, quo fit, ut haec praerogativa inhaereat personae Romani pontificis ratione muneris, quo huic fini prospicere tenetur, et sic excluditur quaelibet ratio privatae eiusdem personae. 2° Verbum *specialiter* ut testimonium penes fideles a concilio reddatur de facto Christi a quo, ut ait sanctus Leo[1] in illud Lucae XXII: *Simon Simon* etc., specialis Petri cura suscipitur, et pro fide Petri proprie supplicatur. 3° Verba *ex ordinaria constituti ordinis providentia*, ut ab hac assistentia divina omnis removeatur idea extraordinarii interventus divini seu miraculi, cum ea assistentia intrinseca sit ipsi constitutioni ecclesiae. Quae cum sit aedificata supra petram Petrum, hic ex sui destinationis nempe fundamenti natura, debet esse semper et continuo indeficiens. Hoc, ne aedificium umquam concutiatur, necessario requiritur ab eiusdem firmitatis et stabilitatis lege, seu a fide, in qua radicaliter consistit (quia *sine fide* impossibile est placere Deo) omnium visibilis ecclesiae partium coesionis ratio. In partibus autem fide huic aedificio adhaerentibus suae coesionis vis, seu assensus ratio, ea esse debet, ut quamcumque metaphysicam certitudinem superet. Cum enim Deo credi debeat, certitudo moralis in fidei assensu absurda est. Atqui nullus Deo visibiliter credit, seu aedificio ecclesiae cohaeret nisi per Petrum, qui solus est eiusdem visibile fundamentum. Ergo assistentia divina, qua solus Romanus pontifex redditur infallibilis, ut ei ex motivo fidei credatur, ipsi necessaria et propria est ex natura loci, in quo in constituto ordine a Christo positus est, ac proinde ex lege ordinaria conservationis maximi, quod primo in hoc ordine factum fuit, miraculi constitutionis ecclesiae.

In linea autem 31 eadem pag. 13 [ib. B_{13}] adhibui verba: *sive doctrina divinitus revelata definiatur* et tradatur a solo Romano pontifice etc., 1° ut unius eiusdemque infallibilitatis duplex exercitionis seu manifestationis forma distinctius exprimeretur, ac proinde clarius etiam distinguerentur et quae Petro soli, et quae apostolis cum Petro, ut loquitur Augustinus, vobis a reverendissimo episcopo Calvensi iam allatus, a Christo tributa fuerunt; 2° quia hic agitur de infallibilitate activa, quae cum in actu practico definitionis et traditionis doctrinae divinitus revelatae consistat, hic actus in formula exprimendus etiam videtur; 3° quia verbis *doctrina divinitus revelata* totum continetur infallibilitatis obiectum directum, et ideo necesse non est tempus ulterius terere in peculiaribus, quae oriri possunt hac super re quaestionibus. Hae siquidem veluti in propria sede definiendae erunt, cum actum fuerit de infallibilitate ecclesiae, quae iam recepta est, et nunc statuere tantum sufficiat Romani pontificis infallibilitatem ad unum idemque obiectum sese porrigere.

Eadem linea et pagina mutavi verba „capite ecclesiae" in haec alia: *universalis ecclesiae magistro et confirmatore;* 1° quia haec verba proprius respondent iis quae superius in schemate adhibentur, nempe *supremi omnium christianorum doctoris munere fungens*; atque ita semper conservatur eiusdem sententiae substantia et forma; 2° ut pressius determinentur relationes, quae intersunt inter magistrum et discipulos, inter confirmatorem et confirmatos, quae certe aliae esse non possunt, nisi relationes absolutae independentiae et dependentiae, auctoritatis et subiectionis, magisterii infallibiliter docendi, et obligationis humiliter discendi et credendi.

Linea autem 32 [ib. B_{14}], ante verba „Romano pontifici" adieci hoc aliud *solo*, quia revera ipse personaliter solus est pastor universalis agnorum et ovium, fidelium et episcoporum; est personaliter solus confirmator fratrum, apostolorum; est personaliter solus universalis ecclesiae doctor, et magister ab antiquis diebus electus, ut per os eius audirent gentes evangelium Dei et crederent[1], et ideo patres concilii oecumenici VIII simpliciter organum Spiritus sancti papam appellarunt[2]. Proinde cum omnes docibiles Dei[3], etiam nos, incipiendo ab eminentissimorum sacri collegii cardinalium decano ad me usque omnium episcoporum minimum, vias veritatis et iustitiae Domini ipse docet in eisque confirmat, dici non potest Romanum pontificem esse os ecclesiae quin hoc Richerium sapiat. Non enim est minister ecclesiae sed magister, vices gerens Christi Iesu, cuius doctrinam tradit, et cuius est os, sicut universa ecclesia docens cum capite unita. Eius siquidem est os, cuius est corpus; corpus autem est Christi: ergo et os. Et quoniam os unum est nempe summus pontifex, qui solus visibiliter, et intelligibili ac articulata voce agit personam Christi in regenda et docenda universali ecclesia, quia ipsi soli sunt participatione communia, quae Christo sunt potestate propria, ut loquitur sanctus Leo, ideo infallibilitas est una sicut docet schema nostrum, quod ut aliqua auctoritate confirmaretur, adiicienda proposui eiusdem sancti Leonis verba superius in adnotationibus recitata.

Ex quibus satis patet solum Romanum pontificem esse visibile fundamentum, principium activum et causam formalem infallibilitatis ecclesiae, quae tota visibiliter tenetur a Petro, sicut hic tenetur a Christo. Firmitas enim quae per Christum Petro tribuitur, per Petrum in quo omnium fortitudo munitur, apostolis confertur. Quod aperte tradit omnium sanctorum ecclesiae doctorum discipulus, doctor et ipse Angelicus his verbis[4]: „Ecclesia generalis non potest errare, quia ille qui in omnibus exauditus est pro sua reverentia, dicit Petro, super cuius confessione ecclesia fundata est: *Ego rogavi pro te* etc." Profecto si fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi[5], et verbum Christi per os solius Petri audiendum et credendum, necessario sequitur infallibilitatem Romani pontificis fundamentum, principium, causam esse infallibilitatis ecclesiae, quae una eademque est ac illa. A solo enim Romano pontifice conciliares definitiones infallibilitatem obtinent, quia ipse solus infallibilis, et reliqui iure docentes per ipsum et cum ipso.

Ne timeamus itaque, venerabiles patres, verba *solus* et *personalis* in Romano pontifice, quia nec solitudinem nec divisionem important. Christus enim personaliter solus est fundamentum et caput, nihilominus nec divisus est, nec solitarius, sed habet ecclesiam corpus suum mysticum. Ita papa personaliter solus est doctor universalis ecclesiae, et tamen nec solitarius est nec divisus a discipulis, quos suo magisterio docet. Ipse personaliter solus est caput visibile ecclesiae, nec ideo est divisus a membris, quae regit, et quae sub suo regimine suos habent proprios actus, qui quia cuiusque membri proprii, ideo non possunt esse iidem ipsi in omnibus membris, sed ad

[1] Loc. citat.

[1] Act. XV, 7,
[2] Can. II, act. III.
[3] Ioan. VI, 45.
[4] In 4 dist. 21, q. 1, a. 3.
[5] Rom. X, 17.

eumdem finem diriguntur, et ordinantur a capite, A cui sunt unita membra, et a quo haec vitam et vigorem non solum, verum etiam functiones positiva destinatione et institutione in corpore legitimas recipiunt. Non ergo Christus, et eius Vicarius a corpore ecclesiae et a schola docibilium Dei divisi et separati sunt, sed qui huic capiti et doctori non subsunt, hi miserrime separati, et divisi sunt a papa, et ideo a Christo, quia summus pontifex idem est ac Christus Iesus in veritate, in iudicio, in iustitia. Unde qui appellant a Romano pontifice, a Christo appellant.

Repetam itaque, ne timeamus haec verba *solus* et *personalis*, Christus enim non constituit ecclesiam impersonalem et abstractam, uti vellent Christi et ecclesiae inimici, sed personalem concretam et subsistentem in Romano pontifice, in quo solo est viva, activa, articulata infallibilitas. Quae non tantum est verus et proprius catholicae religionis divinitatis character, quia Deus essentialiter verax et bonus nec B falli, nec fallere potest, verum etiam est sola formalis ratio fidei, unitatis, ac communionis omnium membrorum ecclesiae cum capite papa, qui solus est tessera viva veritatis et iustitiae, et in quo solo ecclesia constituitur personaliter loquens vice et auctoritate Christi Iesu. Hinc factum est, ut nulla umquam nova definitio dogmatica tradita fuerit tempore sedis pontificalis vacationis, vel tempore schismatum; quia hisce in casibus nullum est in ecclesia personaliter recognitum os Christi vivum et articulatum. Quod si quae tentata fuere, ea ab hoc Christi ore certo cognito Romano pontifice vel adprobata, vel reiecta postea extiterunt, ut patet ex actis Martini V et Eugenii IV circa Constantiensis et Basileensis conciliorum decreta. Quae duo exempla sufficiunt etiam ut probetur Romanos pontifices charismate infallibilitatis sibi personaliter proprio vera a falsis secrevisse, cum utraque ab hisce conciliis decreta fuerint. C

In ultima periodo, quam de novo schemati adiiciendam proposui, duo damnantur, ut patet, grassantes errores. Primus eorum qui dicunt non solum Romanum pontificem, sed etiam universam ecclesiam docentem errare posse, ut de facto errasse obiecti limites excedendo. Huius erroris exemplum habemus, circa doctrinam ab apostolica sede et universo episcopatu solemniter traditam de necessitate temporalis Romani pontificis dominii; ut clare videre est in notis 41, 42, 43 et 44 [t. LI, 608-12] primo schemati de ecclesia adiectis, ex quibus etiam satis apparet huius proscriptionis urgentia. Alter error est eorum, qui docent, requiri ecclesiae consensum saltem tacitum, ut ordinationes Romani pontificis valeant et obligent. Notus iam vobis est, sicut et nota ipsius damnationis necessitas, ut quaestionibus omnibus finis tandem aliquando imponatur. De his itaque, ut stem promissae brevitati, verba ulterius non faciam. D

Venio ideo ad ultimam propositionem, qua vellem ut in schemate ultima etiam huius capitis periodus expungeretur. Ratio est ut huic etiam capiti canones adiiciantur. Hoc enim postulant et huius Vaticani concilii agendi ratio, et rei gravitas in praesentiarum adiunctis, et ipse fidelium sensus in doctrina tanti momenti tantopere dolendum in modum exagitata. In meis observationibus hac super re, quae typis editae habentur in relativa synopsi num. 80 [t. LI, 1024], plures canones proposui, nunc vero duos tantum, nempe

Canon I. „Si quis dixerit, Romanum pontificem cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro apostolica sua auctoritate definit, quid ab universa ecclesia in rebus fidei et morum tenendum vel reiiciendum sit, ullo modo errare posse; aut eiusmodi decreta sive iudicia per seipsa irreformabilia a quovis christiano, ut primum ei innotuerint, pleno fidei obsequio excipienda et tenenda non esse, anathema sit."

Canon II. „Si quis negaverit unam eamdemque esse vi assistentiae divinae infallibilitatem, sive doctrina divinitus revelata definiatur, et tradatur a solo Romano pontifice tamquam universalis ecclesiae magistro et confirmatore, sive ab universa ecclesia docente cum capite unita; aut hanc Romani pontificis infallibilitatem sese extendere ad unum idemque integre obiectum infallibilitatis ecclesiae, anathema sit."

Haec est, venerabiles fratres, fides mea, et ratio fidei meae, nam fides etiam suam habet rationem et logicam. Haec est fides dioecesis mihi concreditae, immo fides totius Sardiniae insulae. Cui certe fidei carissima mea patria debet, si christiana religio ex quo pro infinita Dei bonitate ab apostolis Petro et B Paulo et Iacobo praedicata fuit et a sancto Clemente papa primo eius episcopo nutrita et roborata, ac a tot tantisque martyribus proprio sanguine, qui est christianorum semen, custodita, propagata et purpurata, usque in hodiedum, nec erroribus deturpata, nec schismatibus scissa, nec persecutionibus et vexationibus concussa unquam fuerit. Et haec erit fides, quae nos et nostras dioeceses salvabit, reverendissimi patres, a furore fluctuum, quos magna revera horum temporum incredulitatis et impietatis tempestas tanto impetu ab imis excitavit. Qui enim stat in navi Petri, quae super hasce luteas aquas fertur in sublime, non demergetur, quia ille qui in omnibus exauditus est pro sua reverentia Petro dixit: *Ego pro te rogavi ut non deficiat fides tua.*

Caeterum, reverendissimi venerabilis Deputationis patres, hasce meas observationes integre sapientiae vestrae examini ita committo, ut si non probaveritis ius vobis sit ad generalem concilii patrum C congregationem eas non deferendi ne tempus inutiliter teratur. In eis proponendis stimulo conscientiae meae satisfacere intendi: nunc vero, hoc adimpleto officio alterum mihi restat, acceptandi nempe quae a vobis certe meliora nobis provenient. (2 iulii 1870.)

26. *Marinelli ep. Porphyriensis*[1]. — Eminentissime princeps ac reverendissimi patres, ut doctrina de Romani pontificis infallibilitate magis magisque comprobata existat, mihi videtur, in prima periodo capitis quarti esse addenda post illa schematis „perpetuus ecclesiae usus commendat" haec alia verba: *sancti patres docuerunt*. Revera horum, quos Deus posuit in ecclesia, ut ait Apostolus, pastores et doctores... donec occurramus omnes in unitatem fidei, minime videtur mentio praetermittenda. Quod autem in suprema apostolicae iurisdictionis potestate, D quam Romanus pontifex tamquam Petri principis apostolorum successor in universam ecclesiam obtinet, supremam quoque magisterii potestatem comprehendi,

[1] Vindicias agit s. Augustini quoad doctrinam de infallibilitate Romani pontificis, et proponit reverendissimae Deputationi pro rebus fidei emendationem quarti capitis. Quomodo id sibi in mentem venerit, ipse fatetur in epistola ad Iosephum Fessler concilii secretarium missa die 1 iulii, his verbis: „Liceat mihi, quaeso excellentissime domine, ad te mittere inclusum votum submittendum Deputationi de rebus fidei. In ipso ago de additamento ex testimonio sanctorum patrum apponendo initio capitis quarti pro supremo Romani pontificis magisterio magis magisque confirmando. Et cum quibusdam visum sit, sanctum patrem Augustinum, praesertim ubi sanctum Cyprianum sancto Stephano contradicentem excusat, parum favere pontificiae inerrantiae, mihi in mentem venit sancti patris Augustini doctrinam hac de re sua in luce reponere. Id quod ego, ni fallor, obtinui in hoc huiusmodi voto utcumque exarato."

sancti patres docuerint, res est apud omnes comperta. Quoniam vero alicui visum est sanctum Augustinum in eo praesertim quod sanctum Cyprianum sancto Stephano papae contradicentem in causa rebaptizantium excusaverit, parum favere Romani pontificis infallibilitati; ego, qui licet minimus ex eius ordine et schola esse glorior, sancti patris hac de re doctrinam sua in luce reponere conabor.

Exordimur, statum quaestionis exponendo ipsis sancti patris Augustini verbis, quae prostant in libro *de unico Baptismo* cap. 14: „Ecce duo erant, inquit, uno tempore, ut de aliis qui diversa sentiebant; duo erant eminentissimarum ecclesiarum Romanae scilicet et Carthaginensis episcopi Stephanus et Cyprianus, ambo in unitate catholica constituti, quorum Stephanus baptismum Christi in nullo iterandum esse censebat, et hoc facientibus graviter succensebat: Cyprianus autem in haeresi vel schismate baptizatos, tamquam non habentes baptismum Christi, baptizandos in ecclesia catholica existimabat. Multi cum illo, quidam cum isto etiam sentiebant, utrique cum eis in unitate consistentes.“ Ergo prima fronte videtur Augustinus in ea fuisse opinione, ut Romani pontificis sententiae possit quis contradicere absque eo, quod ab unitate ecclesiae deficiat. Idipsum confirmat sanctus doctor in lib. V *de Baptismo* cap. 17, de Cypriano dicens: „Quod liberum illi fuerit propugnare suam sententiam, antequam controversia ista per plenarium concilium definita esset.“ Ergo irrefragabile oraculum non in papa, sed in concilio Augustinus reponere videtur. Neque difficultas diluitur reponendo, Stephani decretum non fuisse ex cathedra. Ex cathedra quippe vere est decretum, quod a summo pontifice editur in causa fidei ab omnibus observandum sub anathematis interminatione. Huiusmodi vero fuisse, quod tulit Stephanus in causa fidei, qualis ea est de non baptizandis ab haereticis valide baptizatis, asserit Augustinus his verbis: „Cum ergo Stephanus non solum non baptizaret haereticos, verum etiam hoc facientes, vel ut fieret decernentes excommunicandos esse censeret... tamen (subdit sanctus doctor) cum eo Cyprianus in unitatis pace permansit.“ Ergo iuxta Augustinum potest Romano pontifici ex cathedra loquenti absque catholicae unitatis iactura resisti.

Adde, quod Hipponensis episcopus ita lib. II *de Baptismo* cap. 4 professus fuerat: „Nec nos ipsi tale aliquid auderemus asserere, nisi universae ecclesiae concordissima auctoritate firmati: cui et ipse (Cyprianus) sine dubio cederet, si iam illo tempore quaestionis huius veritas eliquata et declarata per plenarium concilium solidaretur.“ Itaque nonnisi in unanimi consensu ecclesiae et in concilio supremum fidei oraculum Augustinus agnoscere videtur.

Ast prima fronte, ut dixi, ita videtur; verum non ita re melius inspecta. Et in primis animadvertendum, quisnam fuerit sancti doctoris scopus in citatis de Baptismo libris. Illum autem ipse patefecit ita exordiens: „In hoc opere adiuvante Domino suscepimus non solum ea refellere quae de hac re nobis Donatistae obiectare censuerunt, sed etiam de beatissimi martyris Cypriani... quae Dominus donaverit dicere: ut intelligant omnes qui non studio partium caecati iudicant, non solum eos non adiuvari auctoritate Cypriani, sed per ipsam maxime subverti.“ Id autem evincebat Augustinus ex quo Cyprianus, licet in consuetudine rebaptizandi in haeresi et schismate baptizatos dissentiret a Stephano, tamen cum eo in unitatis pace permansit, fatens quoque, non baptizatos gratiam consequi *propter unitatem ecclesiae*. Vide Augustinum lib. II *de Bapt.* cap. 14. Vere itaque auctoritate sancti Cypriani maxime subvertebatur perversitas Donatistarum, quos Augustinus perurgebat his verbis: „A talibus sacrilegis venientes sine baptismo, ut dicitis, si Cyprianum non contaminabant, quomodo vos contaminare poterant non convicti, sed conficti traditores?... Quare vos ergo separastis?“ Itaque scopus Hipponensis antistitis est ex ipsa Cypriani auctoritate refellere Donatistas, qui sub praetextu, ne a malis catholicis contaminarentur, schisma ab ecclesia faciebant: nullatenus vero exinde supremam docendi auctoritatem in Romano pontifice labefactare. Quin immo sancti Stephani sententiam ipse passim tuetur, praesertim lib. V *de Bapt.* cap. 23 inquiens: „Consuetudo illa, quae opponebatur Cypriano ab eorum (apostolorum) traditione exordium sumpsisse credenda est, sicut sunt multa quae universa tenet ecclesia; et ab hoc ab apostolis praecepta bene creduntur, quamquam scripta non reperiantur.“

Eccur ergo, inquiunt adversarii, Cyprianum Stephano obluctantem excusat? Respondeo in primis, nonnullos olim cum Missorio, ac nuper cum clarissimo Tizzani huiusmodi inter sanctum Stephanum et sanctum Cyprianum contentionem a Donatistis confictam putare: atque ad id suadendum plura ex sancto Augustino citare loca. Inter caetera haec ad Vincentium ipse scribit: „Quamvis non desint qui hoc Cyprianum prorsus non sensisse contendant; sed sub eius nomine a praesumptoribus atque mendacibus fuisse confictum.“

Sed quamvis nos cum plerisque omnibus hanc controversiam uti genuinam recipiamus; Carthaginensem antistitem in regula veritatis se postea correxisse, Hipponensis episcopus non uti certum quidem, attamen uti verisimile admittit. Ne plura consecter, illud ex lib. II *de Bapt.* cap. 4, proferam: „Quia profecto et uni verum dicenti et demonstranti posset facillime consentire tam sancta anima, tam pacata: et fortasse factum est, sed nescimus. Neque enim omnia, quae illo tempore inter episcopos gesta sunt, memoriae litterisque mandari potuerunt, aut omnia quae mandata sunt novimus.“

Insuper dato quoque, quod palinodiam minus cecinerit Carthaginensis antistes, eum maculam purgasse, doctor eximius ait pluribus in locis; ita lib. I cap. 18: „Quod ergo ille vir sanctus de baptismo aliter sentiens quam se res habebat, quae postea pertractata, et diligentissima consideratione firmata est, in catholica unitate permansit, et caritatis ubertate compensatum est, et passionis falce purgatum.“ Ergo Augustinus purgandum in Cypriano recognovit errorem in eo, quod sancti Stephani sententiae obluctatus sit. Propterea eo ipso quod Cyprianum excusat, supremae docendi auctoritati Romani pontificis egregie defert.

Sed quomodo defert (insistitur), si post Stephani decretum Augustinus asserit, liberum fuisse Cyprianum propugnare suam sententiam, antequam controversia per plenarium concilium definita esset? Respondeo, quia, ut patet ex ipsa pontificii decreti forma: *Nihil innovetur nisi quod traditum est*, agebatur de consuetudine ecclesiae a maioribus tradita: „consuetudinis robore (sunt Augustini verba lib. II *de Bapt.* cap. 9) tenebatur orbis terrarum, *et haec sola opponebatur* inducere volentibus novitatem, quia non poterant apprehendere veritatem.“ Iuxta quae nedum sanctus doctor ait de consuetudine disceptatum fuisse, verum et solam consuetudinem Cypriano fuisse a Stephano obiectam; ideoque illum obstitisse, quia in Africa invecta fuit consuetudo contraria; quaenam autem esset censenda universalis ecclesiae consuetudo, nondum innotuerat, donec fuerit per plenarium concilium declarata. Hinc loco mox citato subdit

sanctus doctor: „Hanc autem fuisse consuetudinem ecclesiae, quae postea multis discussis ambagibus perspecta veritate plenario concilio confirmata est etc.“ Propterea ipse dixit, liberum fuisse Cypriano propugnare suam sententiam, antequam controversia ista per plenarium concilium esset definita.

Exinde quoque colligitur, Stephani decretum vere non fuisse ex cathedra, vel saltem uti ex cathedra latum fuisse a Cypriano, eiusque collegis intellectum. Quamvis enim Stephano optime perspecta fuerit quaestionis natura de non rebaptizandis haereticis, quae in se est profecto dogmatica; ac propterea in contrasentientes anathema quoque fuerit minitatus; tamen ab eo vibrando abstinuit, animadvertens, quod ab illis uti disciplinaris res haberetur, interpellante quoque Dionysio Alexandrino ob id, quod illi inter dogma et consuetudinem discrevissent. Hinc sola consuetudo, ut inquiebat Augustinus, opponebatur inducere volentibus novitatem, quia per id sperabat summus pontifex eos revocare ad veritatem, quam tunc non poterant apprehendere. Ita, inquit sanctus doctor lib. VI *de Bapt.* cap. 1, ista quaestio contra veterem consuetudinem disputationibus salva charitate atque unitate altercantibus discutiebatur.

En qua in re, nempe in re consuetudinis subdit Augustinus „nec nos ipsi aliquid tale auderemus asserere, nisi universae ecclesiae concordissima auctoritate firmati“, quod si in huiusmodi, in quibus opponitur tantum consuetudo, ipsa plenaria concilia saepe priora a posterioribus emendari asserit sanctus doctor lib. II *de Bapt.* cap. 3, absque eo quod per id conciliari deroget inerrantiae; neque pontificiae infallibilitati in dogmaticis decretis derogare censendus est Augustinus ob id, quod excusaverit Cyprianum se opponentem Stephano in quaestione consuetudinis, et in re, quae ab eo et collegis suis disciplinaris, non dogmatica putabatur.

Audiamus nunc Augustinum, ubi de dogmaticis Romani pontificis decretis loquitur. In epist. 190, alias 157 ait: „In verbis apostolicae sedis tam antiqua et fundata, certa et clara est catholica fides, ut nefas sit de illa dubitare christiano.“ Ne autem inter sedem et sedentem, vel inter pontificum seriem, et pontificem pro tempore fiat a Gallicanis distinctio: „Numerate (addit in psalmo contra partes Donati) vel ab ipsa Petri sede sacerdotes, et in illo ordine patrum quis cui successit, videte. Ipsa (nempe Romanus pontifex pro tempore existens) est petra quam non vincunt superbae inferorum portae.“ Sed clarius quoque Romani pontificis proclamat infallibilitatem in lib. II *contra duas epistolas Pelagii* cap. 3 inquiens: „Per papae rescriptum causa Pelagianorum finita est: totoque orbe post eius damnationem damnati sunt: ac litteris Innocentii tota de hac re dubitatio sublata est.“ En iuxta Augustinum causa Pelagianorum non ob concilia, quae de ea habita sunt, sed per *papae rescriptum finita est.* Ergo iuxta ipsum papa, quatenus talis, est per se in decretis dogmaticis infallibilis. Hinc addidit *totoque orbe post eius damnationem damnati sunt;* nempe ante papae damnationem orbis in causa Pelagiana suspensus haerebat; ac adeo ut Pelagius in Hierosolymitano congressu et in synodo Diospolitana iudicatus fuerit ab haeresi immunis. Ergo independenter a consensu episcoporum seu ecclesiae Augustinus tribuit Romano pontifici irrefragabilem auctoritatem, ita ut per eius litteras seu decreta tota in religionis causis dubitatio auferatur.

His adde quae habet sanctus doctor *tract. 50 in Ioannem:* „Petrus quando accepit claves, ecclesiam sanctam significavit... cuius (addit *enarr. in Ps. 108*) ille agnoscitur in figura gestasse personam propter primatum, quem in discipulos habuit.“ Si autem iuxta Augustinum Petrus, ac proinde eius successor Romanus pontifex universam ecclesiam repraesentat propter primatum, iam omnis ecclesiae praerogativa ei tamquam capiti convenit. Si ergo ecclesia in fide et moribus est infallibilis, talis est quoque ex Augustino Romanus pontifex.

Hinc factum est, ut theologi Augustinenses, sancti patris Augustini doctrinam sectantes, pro Romani pontificis infallibilitate iugiter steterint. Ne caeteros memorem, Augustinus Triumphus academiae Parisiensis doctor, non obstante Gersonis contraria auctoritate, asserere, uti animadvertit quoque divus Alphonsus de Ligorio, non dubitavit in libro *de potestate ecclesiae* haeresim esse, aliquid de fide papae decernenti non adhaerere. Clarissimus autem Berti, quem auctorem pro textu in theologicis disciplinis passim schola Augustiniana secuta est et sequitur, hanc lib. XVII cap. 5 adversus Ianseniános vindicat thesim: „Iudicium Romani pontificis de factis dogmaticis est omnino infallibile.“ Libro insuper XXXI cap. 33 defenditur ab eo haec num. 8 propositio: „Ex quo beatissimus Cyprianus decreto sancti Stephani obluctatus sit, nequit inde labefactari Romanorum pontificum in rebus fidei vel morum iudicium irreformabile.“ Ibique omnia, quae celeberrimus auctor *Defensionis declarationis Gallicanae* congerit contra pontificiam inerrantiae praerogativam argumenta, invicte solvit sancti patris Augustini potissimum testimoniis a se allatis, egregieque discussis.

Itaque eximius ecclesiae doctor sanctus pater Augustinus, et cum eo eius eremitanus ordo ac schola una mecum suffragatur Romani pontificis infallibilitati, etiam atque etiam profitendo: „In verbis apostolicae sedis tam antiqua et fundata, certa et clara est catholica fides, ut nefas sit de illa dubitare christiano.“

Cum igitur sanctus pater Augustinus ac caeteri ecclesiae doctores faveant apertissime Romani pontificis ex cathedra loquentis inerrantiae, videtur ad ipsam magis magisque comprobandam huiusmodi additamentum initio capitis quarti constitutionis dogmaticae de ecclesia Christi „In suprema etc.“ esse apponendum *supremam quoque magisterii potestatem comprehendi, haec sancta sedes semper tenuit, perpetuus ecclesiae usus comprobat, sancti patres docuerunt, ipsa oecumenica concilia tradiderunt.*

Haec omnia, eminentissime princeps ac reverendissimi patres, humillime subiicio sapientissimo vestro iudicio.

27. *Anonymus.* — Eminentissime pater [1], in formula, qua definitur infallibilitas Romani pontificis, post vocem „doctrinam“ prorsus addendum: *eamque omnibus fide divina credendam proponit.*

28. *Dechamps aep. Mechliniensis.* — Nous sommes venus, mgr. Steins S. J. et moi, pour conjurer V. E. de vouloir bien ne pas renoncer à la parole, et proposer la formule suivante, non en son nom, mais au nom *de plusieurs pères du concile* qui ont renoncé à la parole.

„Romanum pontificem quando *ex cathedra* loquitur, id est, quando ex plena sua docendi potestate supremi omnium christianorum pastoris et doctoris munere fungens definit quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tamquam de fide tenendum, vel tamquam fidei contrarium reiiciendum sit, vi assistentiae divinae ipsi in beato Petro promissae, errare non posse. Non ideo tamen intendimus Romani pon-

[1] Emendatio ad eminentissimum praesidem Deputationis de fide data.

tificis infallibilitatem restringere ad definitionem dogmatum et ad haereseon condemnationem, sed insuper docemus et declaramus Romanum pontificem, dum ex eadem plenitudine potestatis doctrinas de fide et moribus ab universa ecclesia tenendas iudicio suo definit, huiusmodi iudicia, sicut priora, ex sese irreformabilia esse, et ab omnibus christifidelibus ea certitudine tenenda qua teneri debent decreta concilii generalis."

29. *Anonymus.* — Eminentissime princeps [1], sequens canon, ni fallor, theologorum doctrinae conformis, pluribus difficultatibus obviam iret; ideoque illum sapientissimo vestro iudicio submittere audeo:

„Si quis dixerit, Romanum pontificem, quando, ex cathedra loquens, definit ea quae de fide tenenda sunt vel tamquam haeretica reiicienda, errare posse; et ipsum circa caetera quae fidem aut mores spectant ea non pollere infallibilitate, qua gaudet ecclesia (qua Christus ecclesiam suam ornatam esse voluit); anathema sit."

His aut exquisitioribus verbis redigi potest hic canon, aut etiam reiici, dummodo eminentiae vestrae tamquam grati et obsequentissimi animi pignus remaneat.

30. *Dupanloup ep. Aurelianensis.* — Monseigneur [2], le porteur de ma lettre me dit que vous voulez bien me demander un second exemplaire de mes deux amendements. J'ai l'honneur de vous les adresser.

Veuillez agréer la nouvelle expression de mes bien respectueux et dévoués hommages.

Auriez-vous la grande bonté de me donner les cahiers contenant les amendements sur le *prooemium*, le 1 ^{er}, le 2 ^{e} et le 3 ^{e} chapitres, que mon absence du concile m'a empêché de recevoir.

a.

Caput de supremo Romani pontificis magisterio ad mentem Bellarmini et sancti Antonini archiepiscopi Florentini, cuius doctrinam non secus ac sanctitatem magno in pretio habuerunt mirisque laudibus celebrarunt summi pontifices.

In suprema autem apostolica potestate, quam Romanus pontifex, tamquam Petri principis apostolorum successor et Christi vicarius, in universam ecclesiam obtinet, supremum quoque comprehendi sacri magisterii ius et officium, haec sancta sedes semper tenuit, perpetuus ecclesiae usus comprobat, ipsaque concilia oecumenica tradiderunt.

Ille est enim, quem tota veneranda antiquitas summis laudibus exornavit, ut *patrem patrum, doctorem doctorum, orthodoxae et immaculatae fidei columnam et ecclesiae catholicae fundamentum, supremum pastorem qui vice Petri vicem gerit Christi, sicut caeteri episcopi vicem gerunt apostolorum sub Christo, et vicem Christi sub Petro; gloriosae illius sedis antistitem, in qua beatus Petrus adhuc vivit et praesidet, apud quam magnum et indeficientem doctrinae consistere fontem nullus ambigit, de quo rivuli prodeunt universum largissime irrigantes orbem.*

Unde cum Florentino concilio profitemur: pontificem Romanum, verum Christi vicarium, totiusque ecclesiae caput et omnium christianorum patrem ac doctorem existere; et ipsi in beato Petro pascendi, regendi ac gubernandi universalem ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo plenam potestatem traditam esse.

Hinc, sacro approbante concilio, docemus et tam-

[1] Emendatio ad eminentissimum praesidem Deputationis de fide data.

[2] Epistola data ad concilii secretarium die 4 iulii 1870.

quam dogma fidei declaramus, Romanum pontificem, huius successorem cui a Domino dictum est: *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam;* eorumque principem quibus idem Dominus ait: *Euntes docete omnes gentes; et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi;* vi assistentiae divinae, ipsi una cum eis promissae, errare non posse, cum [1] utens consilio et testimonio et requirens adiutorium ecclesiae universalis (sive: *innixus consilio et testimonio* [sive: *consensu*] *ecclesiarum,* sive: *ecclesiae universalis*), ex cuius consensione [*al.* consensu] et traditione ab apostolis accepta pendet [*al.* pendent] praecipue regula [*al.* definitiones] fidei, supremi omnium christianorum doctoris munere fungitur, et pro auctoritate sua apostolica definit quid, in rebus fidei et morum, ab universa ecclesia tamquam de fide tenendum, vel tamquam fidei contrarium reiiciendum sit; et eiusmodi decreta sive iudicia, per se irreformabilia, a quovis christiano, ut primum ei innotuerint, pleno fidei obsequio suscipienda et tenenda esse.

Si quis autem huic nostrae definitioni contradicere (quod Deus avertat) praesumpserit, sciat se a veritate fidei catholicae et ab unitate ecclesiae defecisse.

b.

Caput de supremo Romanorum pontificum magisterio secundum Melchiorem Cano [2], Bellarminum [3], Benedictum XIV [4], Gregorium XVI [5].

Priusquam Christus proficisceretur ex hoc mundo ad Patrem, collectis undecim apostolis revocavit in memoriam sibi datam omnem potestatem in caelo et in terra, iussitque ipsos „docere omnes gentes et baptizare, docentes eos servare omnia quaecumque mandasset illis": adiecit etiam solemnem promissionem se cum illis, magistris et doctoribus universi generis humani futurum „omnibus diebus usque ad consummationem saeculi". Qua nixus pollicitatione, Apostolus appellavit ecclesiam *columnam et firmamentum veritatis.*

Ut autem inter caelestis regni principes, doctores, et iudices, ordo certus unitasque servari posset, singularia Petro spopondit Christus privilegia, quae ipsi, post resurrectionem, etiam reapse contulit, tamquam principi collegii apostolici et ecclesiae capiti et interpreti.

Si enim ipse, lapis angularis et petra, aedificavit ecclesiam *super fundamentum apostolorum* et prophetarum, ille idem dixit Simoni Barjonae: *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam et portae inferi non praevalebunt adversus eam.* Similiter, si universis dixit: *Quaecumque alligaveritis in terris erunt ligata et in caelis* etc.; Petro seorsim et prius pollicitus est *claves regni caelorum, ut quodcumque ligaverit super terram sit ligatum et in caelis, et quodcumque solverit super terram sit solutum et in caelis.* Et demum, si Spiritus sanctus *posuit episcopos regere ecclesiam Dei;* ut singuli suum pascant gregem, et universi cum Petro totam ecclesiam in solidum, uni Petro, post trinam amoris significatio-

[1] Ex s. Antonino.

[2] *De locis theologicis* lib. VI.

[3] De Romano pontifice lib. IV, cap. 7 et eiusdem epistola ad *Clementem VIII,* apud Serry (Augustinum Leblanc), Hist. congr. de auxiliis, lib. II, cap. 26.

[4] Praefat. ad synodum dioecesanam. De canonizatione ss. lib. 1 cap. XLIII, num. 2 et 3.

[5] Trionfo della santa sede (edit. Battazia, 1832, continens *quelle mutazioni,* ut loquitur editor in dedicatione, *che alla eccelsa vostra mente piacque di comandarmi*), cap. V, num. 9 et seqq., cap. XXIV totum.

nem, dixit bonus pastor qui animam suam posuit pro ovibus suis: *Pasce agnos meos, pasce oves meas,* pullos et matres; eum universaliter in terris constituens vicarium suum omniumque pastorem.

Quapropter, cum dona Dei sint absque poenitentia, et divina ecclesiae constitutio mutari non possit, cum concilio Florentino iterum definimus: „sanctam apostolicam sedem et Romanum pontificem in universum orbem tenere primatum, et ipsum Romanum pontificem successorem esse beati Petri principis apostolorum, et verum Christi vicarium, totiusque ecclesiae caput, et omnium christianorum patrem ac doctorem existere, et ipsi, in beato Petro, pascendi, regendi ac gubernandi universalem ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo plenam potestatem traditam esse, quemadmodum etiam et in gestis oecumenicorum conciliorum et in sacris canonibus continetur."

Sicuti autem universa ecclesia firmitatem suam, in praedicanda et definienda vera fide, habet a promissionibus divinis, ita etiam, cum beatus Petrus eiusque successores, — qui, ut caput a corpore et fundamentum ab aedificio, numquam ut separati ab ecclesia excogitari debent, — omnium christianorum doctoris et ecclesiae interpretis fungentes munere, fratres in doctrina divina confirmant, solemni decreto, in rebus dogmaticis et moralibus, vera discernunt a falsis, super novas aut ex antiquo renovatas haereses iudicium ferunt supremum, quod in caelis ratum habeatur, atque ipsa conciliorum acta approbant aut rescindunt, hoc donum non ab ipsorum peritia aut diligentia provenit, sed a Christi assistentia. Necessariam hanc tamen diligentiam, quam ipsa oecumenica concilia omittere non possunt, et Romani quoque pontifices praestare tenentur: in hoc enim idem est et pontificem et conciliorum officium; neque enim Christus ita ecclesiae doctores assistit, ut eos ab operando et inquirendo eximat, cum ipsius assistentia non sit revelatio neque inspiratio. Ideoque summis pontificibus nefas esset tentare Deum [1]; sed contra, cum definitiones de fide pendeant praecipue ex apostolica traditione et ecclesiarum consensione [2], utramque ipsorum est et inquirere et fideliter exprimere. Illud autem testatur historia fieri, adiuvante Spiritu sancto, sive consultis pastoribus et doctoribus, sive convocatis etiam, si in rebus gravioribus opus fuerit, conciliis oecumenicis, aut interrogatis sparsis per universum orbem episcopis [3].

Neque vero caeleste hoc privilegium *personale* est, aut absolutum, sed primatui ecclesiastico adhaerens, nec ab ecclesia separatum; certisque conditionibus obnoxium [4]. Neque ad omnia gesta et dicta Romanorum pontificum extenditur, cum ipsimet se aut decessores suos in ecclesiastico regimine aliquando peccasse confessi sint [5]; se ut doctores privatos, ut episcopos Romanos, vel patriarchas Occidentis, errare posse scripserint, atque ipsorum [6], aliorumque testimonio constet eos ad singula fidelium et episcoporum interrogata, quaestiones non semper quasi dogmata fidei definire velle [7], sed saepenumero secundum vigentes suo aevo opiniones respondere [8].

Verum tum Spiritum veritatis, ut errare non possint, eis adsistere, et quae ligaverint et solverint in terris, in caelis ligari aut solvi, sine ullo dubio profitendum est, cum omni humano terrore excluso [1], et rebus, ut supra dictum est, diligenter consideratis [2] personam doctoris omnium christianorum et interpretis ecclesiae assumentes [3], ipsiusque sive adunatae, sive dispersae adiutorio et testimonio utentes, solemni iudicio cum omnibus ecclesiis communicato [4], decernunt quae in ecclesiarum traditione ac deposito contineantur, erroresve eidem doctrinae oppositos pari solemnitate proscribunt.

Canon. *Si quis dixerit, cum legitimus Romanus pontifex rite omnium fidelium doctoris, concurrente ecclesiarum testimonio, partes explet, seu officio fungitur confirmandi universos fratres suos in doctrina christiana, quae fidem et mores complectitur, et ab ecclesia intemerata custoditur* [5]*, aut cum commune depositum a devitandis novitatibus praeservans, sententiam supremam et definitivam fert de exortis haeresibus, ipsum sanctamque Dei ecclesiam ita destitui posse divino auxilio, ut universus Christi grex in errorem induci queat; anathema sit.*

31. *Bravard ep. Constantiensis.* — Veniae loquendi de capite IV schematis de primatu Romani pontificis libenter renuntio, nimiam propter defatigationem reverendissimorum patrum et meam; sed sequentem humillime propono emendationem:

Totum omnino praetermittatur caput de infallibilitate Romani pontificis, 1° quia doctrina, sicuti exponitur in schemate, nec est firma et probata, nec probari potest sive Scriptura sacra, sive traditione; 2° quia discussio de hacce doctrina permulta iam mala procreavit in ecclesia Christi, et solutio qualiscumque sit, *in praesenti tempore* schismata, odia et perturbationes, quorum Deus solus terminum novit, denuo procreabit.

32. *Guilbert ep. Vapincensis.* — His assentio omnino et veniae loquendi pariter renuntio propter easdem rationes.

33. *Anonymus.* — Declaramus autem quod certo et semper consensus ecclesiae aut praecedet aut concomitabitur aut subsequetur decreta fidei Romani pontificis, cum ecclesia a petra supra quam a Christo fundata est numquam separari queat; nec fieri possit quod Petrus per os successorum aliena ab iis, quae in magisterio ecclesiae universali continentur, credenda proponat.

34. *Anonymus.* — Formula infallibilitatis pontificiae desumpta ex sancto Alphonso de Liguori.

Sanctus Alphonsus in *Theol. mor.* lib. 1 tract. 2 de legibus, dissert. de infallibilitate papae, haec habet: „Cum papa loquitur tamquam doctor universalis, definiens ex cathedra, nempe ex potestate suprema, tradita Petro, docendi ecclesiam; tunc dici-

---

1 Gregorius XVI.

2 Bellarminus de Rom. pont.

3 Idem ibid. et maxime in epist. ad Clement. VIII.

4 Gregorius XVI.

5 Paschalis II de Investituris; Hadrianus VI in instr. ad nuntium Cherigatum; Clemens XIV in epistola ad card. Boschi de suppressione societatis Iesu; Pius VII de concordato Fonteblaviensi.

6 Innocentius III, Benedictus XIV, Gregorius XVI.

7 Gregorius XVI.

8 Christianus Lupus in tractatu *de opinione probabili;* s. Alphonsus Ligorius in praefat. ad theol. moralem; Innocentius III de decretali Caelestini III de divortio. Videndus omnino Christianus Lupus referens responsa plura contraria unitati et indissolubilitati matrimonii christiani consummati. Alii referunt responsa quibus confirmatio haereticorum et simoniacorum ordinatio nullae seu invalidae declarantur.

1 Subscriptio coacta est potius cogentium quam coacti, ut de Liberio papa scripsit s. Athanasius.

2 Videndi essent omnes doctores, quos Bellarminus citat de *Romano pontifice* lib. IV, cap. 2, *quarta sententia est.*

3 Gregorius XVI.

4 Gregorius XVI; Bellarminus de Rom. pont. lib. IV, cap. V; Benedictus XIV de canonizatione ss. lib. I, cap. 43, num. 2 et 3, refert Sixtum V in ultimo consistorio, pro canonizatione s. Didaci pronuntiasse iudicium pontificis infallibile esse, et hoc esse de fide, sed subdit respondere posse Sixtum V locutum esse ut doctorem privatum, et propterea aliorum sententias referendas esse.

5 S. Thomas et Gregorius XVI. Ecclesia errare non potest, sed papa proponit symbolum.

mus ipsum in controversiis fidei et morum decernendis omnino infallibilem esse."

Insistendo verbis sancti, sic coniungi posset formula: „Hinc, sacro approbante concilio, docemus et fidei dogma esse declaramus, Romanum pontificem, cum loquitur tamquam doctor universalis, definiens ex cathedra, nempe ex potestate suprema, tradita Petro, docendi ecclesiam, in rebus fidei et morum decernendis, vi assistentiae Spiritus sancti, esse omnino infallibilem."

Haec formula omnibus placere potest, utpote a viro non solum doctissimo sed etiam sanctissimo dictata et longa dissertatione demonstrata, atque a pluribus episcopis expresse quaesita in postulato pro definitione infallibilitatis pontificiae.

35. *D'Avanzo ep. Calvensis.* — „Romanum pontificem cum ex cathedra loquitur id est cum supremi omnium christianorum pastoris, et doctoris munere fungens doctrinam de fide vel moribus ab universa ecclesia tenendam definit, per assistentiam divinam ipsi in beato Petro promissam ea infallibilitate pollere, qua divinus Redemptor ecclesiam suam in definienda doctrina de fide vel moribus instructam esse voluit: ideoque huiusmodi Romani pontificis definitiones esse ex sese irreformabiles."

36. *Hefele ep. Rottenburgensis.* — Plane accurate de solo capite IV verba faciam. In primatu summi pontificis supremam quoque magisterii potestatem contineri, nemo negat, et absque omni haesitatione subscribo tribus illis formulis, quae in capite IV schematis nostri laudantur et ibi tribus conciliis oecumenicis, Constantinopolitano IV, Lugdunensi II et Florentino tribuuntur. Quod non omni iure id factum fuerit, iam ab eminentissimo cardinali Rauscher monitum est.

Hisce autem formulis assentiens, consequentiae, quae inde deducitur, assentiri non possum; nam ex omnibus, quae in formulis illis afferuntur, ea infallibilitas summi pontificis, quae in schemate adstruitur, plane non consequitur. Ideoque ultimam paragraphum, quae pag. 13 [7 A_{18}] verbo „Hinc" incipit, immutandam esse censeo. In eamdem sententiam inducor, si in prooemio schematis lego, doctrinam de primatu secundum antiquam atque constantem universalis ecclesiae fidem proponendam esse. Id revera faciendum erat; in iis autem quae in ultima paragrapho capitis IV docentur, antiquam et constantem universalis ecclesiae fidem non invenio. Ignoscite, si ingenue profiteor, antiqua documenta ecclesiasticae historiae et doctrinae, scripta patrum et acta conciliorum mihi bene cognita esse, ut cum Horatio dicam diurna nocturnaque versata manu, sed illa doctrina, a reverendissimo domino episcopo Moguntino *Citra-theoria* nuncupata, mihi ibi non obviam venit.

Ideoque et ut impleatur promissum in prooemio factum, et ut simul consequentia concordet cum praemissis, sequentia propono:

„Hinc sacro approbante concilio docemus et tamquam dogma fidei declaramus, in primatu Romani pontificis etiam supremam et plenam magisterii potestatem contineri, ideoque illa eius decreta in rebus fidei et morum in quibus supremi omnium christianorum doctoris munere fungens, seu traditione ecclesiastica seu consilio et adiutorio totius magisterii innixus, pro apostolica sua auctoritate definit, quid ab universa ecclesia tamquam de fide credendum vel tamquam fidei contrarium reiiciendum sit, vi assistentiae divinae, ecclesiae et ipsi promissae, ab errore immunia, infallibilia et irreformabilia a quovis christiano, ut primum ei innotuerint, pleno fidei obsequio excipienda et tenenda esse. Si quis autem etc." (omissis: *Quoniam vero ... sese extendere*).

Paucissima ad explicationem afferam. Pro primo: minima mutatione schematis omnia confici poterunt. Quae imprimis propono, sunt illa verba addenda: *seu traditione ecclesiastica seu consilio et adiutorio totius magisterii innixus.* Est, ut videtis, formula sancti Antonini paululum immutata et ut mihi videtur magis praecisa. Clare imprimis distinguit inter utrumque casum infallibilitatis.

Posterior formulae nostrae pars: *consilio et adiutorio totius magisterii innixus*, comprehendit ordinarios casus: nam ordinario modo, sicut historia docet et exemplum sanctissimi domini nostri Pii IX, dogmata non declarantur nisi praecedente seu concomitante episcoporum consensu. Prior autem formulae nostrae pars: *traditione ecclesiastica innixus*, eos comprehendit casus, in quibus, praesertim urgente necessitate, et quia de proposita quaestione traditio ecclesiastica iam prostat, seu in priorum conciliorum decretis seu in claris sanctorum patrum effatis, pontifex maximus a requisitione et consultatione reliqui magisterii supersedere congruum putat.

Sed nemo dicat, eiusmodi formulam non hic inferendam esse, sed in antecedentibus, quasi in prodromo quodam seu in subsequenti aliqua declaratione summi pontificis, simulque sensum alio quodam modo exprimendum esse, non in forma *conditionis*, ut dicunt. Sed quaeso, si bene velitis inspicere, in hac ipsa ultima paragrapho de *qualitatibus* definitionis infallibilis agitur, de *qualitatibus* dico, non conditionibus, et enumerantur quinque qualitates: 1° quod pontifex supremi doctoris munere fungatur; 2° quod pro apostolica sua auctoritate definiat; 3° quod in rebus fidei et morum definitionem det; 4° quod universae ecclesiae aliquid praescribat; et 5° quod id tamquam de fide tenendum sit.

Hisce quinque qualitatibus sexta a me proposita coniungatur, quaeso, nempe ut seu traditione ecclesiastica seu consilio et adiutorio totius magisterii innixus definiat.

Logicae et theologicae causae postulant, ut cunctae hae qualitates coniunctim enumerentur, non alia hic alia illic; logicae et theologicae causae id postulant, aliae antea causae in re tam gravi non respiciendae sunt.

Haec autem quae proposui, sufficient *a*) ad auctoritatem summi pontificis stabiliendam, *b*) ad errores omnes profligandos, *c*) ad unitatem ecclesiae firmandam, *d*) ad cunctas lites dirimendas, *e*) ad pacem tenendam, et, *f*) ad civitatem Dei in terris extruendam.

Denique formula Homisdae-Hadriana in schemate p. 11 et 12 [6 D_3] non accurate profertur; pro „et a constitutis patrum" ponendum est: *deinde a constitutis Dei et patrum.*

Secunda pars formulae, incipiens a verbo „quam" (ultimo verbo paginae 11 [ib. D_9]) ita rescribenda est: *Quoniam, sicut praediximus, sequentes in omnibus apostolicam sedem et observantes eius omnia constituta, speramus, ut in una communione, quam sedes apostolica praedicat, esse mereamur, in qua est integra* etc.

37. *Ricciardi aep. Rheginensis.* — Infrascriptus proponit atque humillime subiicit sapientissimo iudicio reverendissimae Deputationis de fide sequentem emendationem pro capite IV.

„Hinc sacro approbante concilio docemus, et dogma fidei esse declaramus: Romanum pontificem, cui in persona beati Petri praeter alia a Christo Domino nostro dictum est: *Ego pro te rogavi ut*

non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos, quando in rebus fidei et morum definiendis aut *docendis,* universae ecclesiae capitis, ac supremi omnium christianorum doctoris munere fungitur, per Spiritus sancti assistentiam ab errore immunem servari; et has eius definitiones sive decreta, per se irreformabilia, a quovis christiano ut primum ei innotuerint, pleno mentis assensu et obsequio excipienda et tenenda esse. Quoniam vero infallibilitas una eademque est sive spectetur in Romano pontifice, tamquam capite ecclesiae, sive in universa ecclesia docente, cum capite unita: insuper definimus hanc infallibilitatem ad unum idemque obiectum sese extendere."

Canon. „Si quis dixerit, Romanum pontificem in rebus fidei et morum supremo magisterio pro auctoritate fungentem errare posse; aut iudicia eius in rebus iisdem non esse ex se irreformabilia; aut eadem non esse pleno mentis assensu et obsequio excipienda et tenenda; aut obiectum infallibilitatis Romani pontificis non esse unum idemque ac obiectum infallibilitatis ecclesiae; anathema sit."

38. *Pedicini aep. Barensis.* — Sequentem definitionis formulam et canonem propono pro capite IV:

„Hinc sacro approbante concilio docemus ac definimus, Romanum pontificem, beati Petri apostolorum principis successorem, Christi in terris vicarium, ac verbi Dei tum scripti, tum traditi fidelem custodem et vindicem, cui soli in persona Petri dictum est: *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam,* et: *Ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua,* et: *Pasce agnos, pasce oves meas,* ex peculiari Spiritus sancti assistentia numquam ipsi defutura, tum in fidei morumque doctrina universae ecclesiae tradenda, eique ut omnes adhaereant apostolica sua auctoritate imperantem, tum in controversiis fidei et morum supremo suo iudicio definiendis errare non posse: atque huiusmodi decreta, seu iudicia esse per se irreformabilia, et a quovis christiano statim ac ei innotuerint pleno mentis assensu excipienda atque tenenda. Quia vero sicut unum est totius ecclesiae caput, a Christo Domino constitutum, ita os est unum, per quod elegit Deus ab antiquis diebus audire gentes verbum evangelii et credere, declaramus unam esse docentis ecclesiae infallibilitatem sive spectetur in Romano pontifice tamquam in capite cum episcopis inseparabiliter coniuncto minime tamen ab ipsis dependente, sive in episcopis cum capite unitis atque ipsi subordinatis, ac proinde unum idemque esse unius eiusdemque infallibilitatis obiectum."

Canon. „Si quis dixerit, Romanum pontificem supremi doctoris, ac iudicis in rebus fidei et morum munere fungentem errare posse, aut ipsius decreta ac iudicia pro universa ecclesia prolata posse reformari donec accedat episcoporum consensus, aut nonnisi obsequioso silentio, non vero interiori mentis assensu excipienda esse; anathema sit."

39. *Pettinari ep. Nucerinus.* — Reverendissime domine[1] in formula, quam hoc mane proposuit dominatio tua reverendissima, habentur, si bene intellexi, haec verba: *Cum Romanus pontifex universam docet ecclesiam.*

Haec verba, ni fallor, possent praebere locum aequivocationi, vel cavillationi. Fieri enim potest, ut Romanus pontifex aliquid definiat ad convellendos errores contra fidem in aliquo regno vel provincia exortos; hancque declarationem, seu definitionem ad illud tantum regnum vel provinciam transmittat.

Hinc, firma formula a dominatione tua proposita, dubitari posset, an in ea definitione, seu declaratione dici deberet revera infallibilis, cum *actu* non doceat universam ecclesiam, sed regnum vel provinciam.

Quare meo iudicio, clarius ac securius diceretur: *cum veritatem, quae universam spectat ecclesiam, docet etsi alicui regno vel provinciae tantum declarationem transmittat;* vel alio meliori modo.

Parcat mihi dominatio tua si ausus sum verba facere de hoc: bonitas tua me coegit. Sacras manus deosculor. (30 iunii 1870.)

40. *Serra ep. Dauliensis.* — Cum absens ab hac alma urbe aliquantisper fuissem, meum non potui quam maximum desiderium exponere, priusquam emendationes super caput quartum constitutionis dogmaticae primae de ecclesia Christi a nonnullis patribus propositae typis mandarentur, omniumque concilii patrum considerationi et iudicio submitterentur. Verum enimvero ne in re tanti momenti animi mei sensus occulti permaneant, liceat mihi tandem aliquando precibus omnibus orare atque obtestari ut sequens vel alius similis canon capiti addatur quarto, quod quidem unice concilii Vaticani proprium dici potest.

Canon IV. „Si quis dixerit, Romanum pontificem cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens, pro apostolica sua auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tamquam de fide tenendum, vel tamquam fidei contrarium reiicendum, errare posse; anathema sit."

41. *Franchi aep. Thessalonicensis.* — „Dominus enim Iesus Christus, qui in caelum ascensurus dilectae suae sponsae ecclesiae omnibus diebus se adfuturum promisit usque ad consummationem saeculi, Petro antea dixerat: *Ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.*

„Hinc, sacro approbante concilio, definimus Romanum pontificem non solum quando una cum episcopis a concilio vel extra docet ea quae ad fidem et mores pertinent, sed etiam quando supremi pastoris ac doctoris munere fungens scripturis et traditioni innixus ipse eadem finaliter determinat, per promissam Spiritus sancti assistentiam infallibilem esse, ipsiusque iudicia esse proinde irreformabilia.

42. *Mermillod ep. Hebronensis.* — *Magisterium pontificale.* Cum ecclesia sic adunata iugiter permanere non possit, cumque interdum occurrat error vehementer ingruens et periculum fiat in mora; necessarium fuit, ut praeter illud concilii plenarii *solemne* magisterium, aliud habeatur *ordinarium magisterium,* quod valeat certo pariter supernaturalem ministrare veritatem. Istud autem magisterium ordinarium datum est apostolorum principi, qui est *petra* seu fundamentum ecclesiae, et cum a fundamento pendeat totius aedificii firmitas, specialiter pro Petro rogavit Christus, ut non deficeret fides eius, immo ut et confirmaret fratres suos. Ideo veneranda totius ecclesiae catholicae traditio semper tenuit tenetque fidem successorum Petri non esse errori obnoxiam, et ad eam proinde omnem necessario convenire ecclesiam.

Duplicis magisterii relatio. Duplex igitur in ecclesia credimus esse magisterium infallibile, seu per sancti Spiritus assistentiam expers erroris: unum *solemne,* videlicet omnium episcoporum simul cum Romano pontifice docentium; aliud *ordinarium,* ipsius nempe pontificis, loquentis nomine totius ecclesiae et vice Christi. Porro duplex illud magisterium invicem unitur; quoniam si corpus ecclesiae docentis ex episcopis et pontifice tamquam ex membris et

[1] Epist. ad episcopum Paderbornensem data die 30 iunii 1870.

capite constat, fas non est inter ea separationem fingere. Membra siquidem absque capite, et caput sine membris, pariter mortua sunt: vel episcopi sine pontifice non sunt ecclesiae corpus infallibiliter docens; et pontifex absque episcopis non est caput ecclesiae loquens. *Non potest autem oculus dicere manui: opera tua non indigeo; aut iterum caput pedibus: non estis mihi necessarii; sed multo magis quae videntur membra corporis infirmiora esse necessaria sunt.* Et si membra capite reguntur, caput membris portatur: episcopi docent, pontifice praesidente; pontifex docet ex fide omnium ecclesiarum; et in utraque parte, doctrina profertur nomine Christi, qui dixit apostolis: *Docete omnes gentes;* qui et dixit Petro: *Confirma fratres tuos.* Insuper unum magisterium alio non redditur superfluum: quia concilia fieri non possunt iugiter; et aliunde pontifex non semper solus loqui debet. Homines quidem solent loqui sedendo, toto corpore in pace composito; tamen interdum, ad maiorem sermonis efficaciam, caput loquendo membris omnibus indiget adiuvari, ut eorum gestu et motu loquela fiat vividior.

Obedientia fidei. Itaque commendamus magisterium ecclesiasticum tum totius corporis, tum coniuncti capitis: quorum iura, etsi valerent utrinque perfecte distingui, numquam certe poterunt separari. Corporis ergo sicut et capitis auctoritati infallibili omnes et singuli fideles obedientiam fidei praestare tenentur. Per hanc obedientiam ex fonte auctoritatis hauritur aqua saliens in vitam aeternam, hoc est *doctrina* caelestis ad veram ducens *sanctitatem.* Quemadmodum in divinis, Pater, fons potestatis supremus, est principium a quo Verbum sapientiae generatur, et ex utroque procedit Spiritus sanctitatis; sic in humana societate quae facta est *ad imaginem et similitudinem sanctissimae Trinitatis, auctoritas* est principium quo proponitur *doctrina* veritatis, ut deinceps, ex obedientia et lumine coniunctis procedat vera *sanctitas* et salus animae. Quem gratiae supernaturalis ordinem sentiunt illi, quos traxit Pater. Plures autem, erroris spiritu seducti, seducunt alios, illis inspirando rebellionem et diffidentiam erga pontificis et ecclesiae magisterium. Quapropter, ut talium audacia retundatur, et ut fideles in fide confirmentur, sancta synodus hos qui sequuntur, canones statuit:

Canon I. „Si quis dixerit ecclesiam non accepisse cum assistente veritatis spiritu donum infallibilitatis, vel istud donum in ea non amplius vigere; anathema sit."

Canon II. „Si quis dixerit concilium universale posse errare in iis quae circa res sacras, fidem et mores credenda fidelibus imponit; anathema sit."

Canon III. „Si quis dixerit Romanum pontificem quando tamquam universalis pastor, de fide servanda vel de errore sub haeresis poena reiiciendo publice docet ecclesiam, errare posse; anathema sit."

His autem canonibus sancta synodus nullatenus intendit episcopos a pontifice, vel pontificem ab ecclesia separare: cum caput et membra Dominus ipse, collegium apostolicum instituendo, coniunxerit inseparabiliter. Immo sancta synodus damnat haereticam pravitatem, qua fingeretur vel concilium universale Romano pontifici contrarium, vel pontifex ab episcoporum corpore separatus. Tandem declarat se in praedictis canonibus nihil intendisse, quo negaretur sive conciliorum oecumenicorum utilitas, sive pontificiorum decretorum opportunitas; sed praecipit ut cuncti fideles credendo suscipiant definitiones summi pontificis ex cathedra loquentis; tamen aliunde per modum legis statuit quod, visitationibus particularibus ad apostolorum limina sublatis, de decennio in decennium, Romae consessus peragatur episcoporum totius orbis, quatenus universalis ecclesiae negotia generalia de communi consilio et consensu securius et efficacius tractari valeant.

43. *Card. Mertel.* — Cum iuxta Apostoli monitum in mystico ecclesiae corpore multa sint membra, quae non eundem actum habent; hinc hoc mihi proposueram ut quoties in concilio Vaticano de rebus fidei ac de dogmaticis ageretur, aliis harum rerum tractationem relinquerem, ac tunc tantum quando ad disciplinaria tractatio deflecteret, aliquid proferre liceret mihi, qui fere unicus ex omnibus in concilio sedentibus et iudicantibus, praecipue in partem vocatus sum opitulationis et dispensationis.

Non itaque aliquid dicam quoad intrinseca in themate hoc, de quo tanta est disquisitio, sed unam et alteram observationem exhibebo circa formam extrinsecam ac circa modum concipiendi constitutionem. Idque mihi indulgendum esse videbatur non tam ex profanis historiis exemplo sumpto ab Apelle et sutore, quam cum cogitari possit apostolum Paulum in scenofactoriae artificio aliquid detulisse monitis Aquilae et Priscillae.

Inhaerens theologorum placitis pro infallibilitate Romani pontificis sentientibus, ex tot libellis, utar tantum illo cui titulus: *Elucubratio de dogmatica Romani pontificis infallibilitate per reverendissimum archiepiscopum Edessenum typis Civilitatis catholicae, 1870;* qui libellus tum ex aliis circumstantiis, tum quod ei adhaeserint numero undecim ex consultoribus commissionis dogmaticae; ex hac specifica adhaesione haberi potest uti votum eiusdem commissionis.

Oratorio modo haec non tractabo, neque utar methodo demonstrationis, sed stricte et summatim animadversiones indigitabo potius quam exponam. Ago enim cum sapientibus, qui sunt simul pluribus occupati.

In *Elucubratione* reverendissimi Edesseni quam citavi (pag. 146 et seqq.) referuntur conditiones quae requiruntur ut pontifex ex cathedra loqui, et ideo infallibilis dicatur. Quae requisita, seu conditiones sunt tum ex parte obiecti, tum ex parte actus. Inquirendum est igitur num hac in re congrua et sufficientia sint verba quibus utitur schema constitutionis (pag. 13 lin. 17 ad 25 [7 B_{6-10}]), quae verba sunt: „Romanum pontificem... errare non posse, cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro apostolica sua auctoritate definit etc."

Hanc theologicam enunciationem non accuso. Sed peto quaenam certitudinis tessera sit ut cognosci possit pontificem definiisse ea, quae supra describitur, qualitate et auctoritate? Cum enim papa loquatur non solum uti doctor privatus, sed etiam uti papa, quin definitio sit infallibilis et irreformabilis, externa quaedam ac certa tessera seu delineatio actus est necessaria, quae exprimat ac demonstret, quaenam sit volitio seu determinatio papae ut uno potius quam alio modo et effectu actum emittat.

Diversum vel dubium esse potest iudicium seu intellectus hominum de vi verborum et de intentione proferentis. Hinc recte maiores nostri in civilibus legibus iuridicos effectus oriri tantum voluerunt vel ex certis determinatisque verborum formulis aut ex materiali facto quo voluntas loquentis et agentis manifestaretur, uti confractio stipulae in stipulatione, digitorum crepitus in aditione haereditatis, iniectus lapilli in nunciatione novi operis. Atque ipsa theologica schola utens verbis *definitionis ex cathedra* per medium ideae materialis facti exprimebat ac designabat voluntatem et determinationem pontificis supremum et infallibile iudicium proferendi. Sed ne

vagari videar in his; in sacramentis novae legis divinitus institutis, nonne caelestis gratia et spiritualis sacramenti effectus, visibili, materiali certoque signo designatur?

Iam vero proposita verba schematis certitudinem hanc non praesentant. Etenim semper dubitari potest *an* ad dogmaticae definitionis qualitatem constituendam necessario requiratur ut pontifex exprimat verba illa „se procedere ad definitionem uti supremum omnium christianorum doctorem etc. et quae definit etc. tamquam de fide tenendum esse vel etc." *seu potius* an ex argumentis, indiciis et coniecturis id deduci etiam possit.

De gravissima re agitur, scilicet, quoad fideles singulos ut sub spiritualis mortis poena pleno fidei obsequio haec decreta sint tenenda; quoad ecclesiam, ut decreta haec nullo umquam tempore reformari possint. Hinc iure meritoque postulatur ut in schemate res clarius exprimatur.

Neque quis dicat satis esse posse media illa interpretationis, quibus hucusque scholae usae sunt. Primo enim nego paritatem, inter tempus antecedens huic dogmaticae definitioni et tempus subsequens, saltem quoad fideles, uti quisque bene percipit. Secundo cum centies atque centies nostris auribus insonuerint declamationes de veritate nuda exprimenda, de dubitationibus tollendis, de cavillationibus praecidendis, nescio cur nam haec sequenda forent in definitionis substantia, despicienda vero in definitionis forma.

Neque etiam audiendi forent aliqui qui opponerent semper debitam esse obedientiam papae definitionibus. Quod quidem dum concedo; tamen cum diversi sint effectus pro natura diversae iussionis, respondere his liceret verbis sancti concilii Hierosolymitani primi: *Visum est enim Spiritui sancto et nobis nihil ultra imponere vobis oneris quam haec necessaria.* Caveant profecto ii ne in incerto natura definitionis papae relicta, multi usurpare uti pro norma credendi censeant illud: „in dubiis quod minimum est sequimur." Caveant profecto ii ne in ecclesia inducant quasi de praecepto ea quae consilii sunt, ecclesiaeque formam sibi effingant *ad instar* congregationis societatisve regularium. Caveant ii ne neothericarum scholarum exaggerationes de fidei obedientia sequantur, quas quo postea reciderint vidimus et lugemus.

Caeterum haec ecclesiam ipsam potius tangunt quam ipsos fideles. Interest enim ecclesiae quam maxime ut in propatulo sit quidnam ad thesaurum fidei pertineat, quodque sit irreformabile; quid ad disciplinam, quid ad dispensationem, quid ad ordinarium magisterium et directionem, quae iuxta temporum circumstantiarumque conditiones possunt immutari.

Neque certa haec tessera pro agnoscenda natura pontificiae dispositionis poni posset in obiecto definitionis, cum plurimae ex huiusmodi dispositionibus etsi ad fidem et mores pertineant, tamen pro dogmaticis non habeantur. Et ne nimius sim, exemplum petam ab epistolis Honorii de quibus tanta hic dicta sunt, quasque multi uti non dogmaticas habuerunt, etsi thema esset articulus doctrinae. Addam duo exempla deducta ex iure canonico: ac primo quidem, Romana ecclesia ob impotentiam unius ex coniugis eos non separabat. Idque recte quando adhuc religionis ardor talis erat, ut viri eas quas uxores habere non possent, haberent ut sorores. At refrigescente fidei flamma, aegre quidem de impotentia molestas inquisitiones ecclesia est aggressa, eaque probata, coniugibus ad alias nuptias largita est facultatem [1].

[1] Cap. II, 4, 5, *de frig. et malef.*

Secundo, pontifex Alexander III in cap. III *de sponsa duorum* matrimonii primi validitatem, secundi nullitatem edicit, expresse addens: „quamvis aliter a quibusdam praedecessoribus nostris sit aliquando iudicatum." Ergo etsi in hisce casibus ageretur de substantia sacramenti ac de regula morum, tamen praecedentes definitiones pontificum ex hoc capite tantum dogmaticae non sunt habitae sed oeconomicae et dispensativae.

Quin etiam oportet ut tessera haec indigitet num in eodem actu omnia tamquam fidei dogma proponantur. Rem declaro unico exemplo sumpto ex Bonifacii VIII bulla, quae incipit *Unam sanctam,* quam toties ex hoc loco memoratam audivimus. Quae disceptationes motae hac de bulla nunc fuerint, quaeque sint propositae scimus: neque in his immorandum censeo.

Cuius certae, determinatae, et omnibus perspicuae tesserae actus infallibilitatis vi et auctoritate praediti quanta sit necessitas, discussio nuper inchoata de capite quarto schematis demonstrat.

Quot enim et sibi invicem pugnantes opiniones hac in re sunt prolatae ab oratoribus, qui omnes infallibilitati in genere favebant! Sunt enim qui divinam hanc qualitatem dant actui, etsi directus sit non fidelibus universis sive ecclesiae, sed uni alterive, dummodo rescripserit vel locutus sit pontifex uti supremus in ecclesia magister. Sunt qui eadem nota decorant verba vel actus quando universali ecclesiae directi sunt, quamvis proprie de rebus fidei et morum non agant, sed res fidei et moribus affines seu connexas quomodocumque explanent. Sunt alii, qui alias variasque opiniones hac in re protulerunt. Iam vero fieri potest ut iuxta horum opiniones, irreformabilia ab ipso pontifice atque ab ipsius successoribus habeantur, quae papa profert in alloquendo quodam coetu fidelium, qui eum uti papam veneraturi venerant; ut talia habeantur verba omnia quae sunt in quibuscumque encyclicis, allocutionibus aliisque huiusmodi ad universos episcopos et fideles directis, etsi proprie neque de fide neque de moribus agant; ut irreformabiles sint sententiae quaedam pontificum aliquibus abhinc saeculis vel nominatim in aliquos reges supremosque dominatores latae, vel condemnationes generali modo in eos pronunciatae, quatenus a fide catholica, etsi ad tempus, deficerent; quae acta, reprobando sane consilio, aliqui e pulvere educta in lucem nunc iterum protulerunt.

Cavendum est igitur ne seges controversiarum in posterum crescat et augeatur. Prospiciendum est nunc solum iis quae metuenda sunt ab inimicis; verum etiam consulendum est ne ii, qui indiscreto zelo laborant, vel excessivis opinionibus indulgent, plus negocii faciant, quam qui contra sunt. Non permittendum est ut omnia pontificum dicta et acta tamquam dogma habeantur.

Relatio de observationibus, quae schemati adiuncta est, pag. 31 et 39 [22 A, 25 D], aliqua de his habet; sed, ut videtur, quasi perfunctorie, neque difficultatibus occurrens, sed se remittens ad futuras disputationes theologorum. Caeterum *authenticitas* actus, de qua ibi agitur, confundi non potest cum forma illum concipiendi.

Hanc primam itaque animadversionem concludens propono, ut schemati pag. 13 lin. 24 [7 B_{10}] nempe post verbum *reiiciendum sit,* addantur seu inserantur haec vel aequivalentia verba: *eoque munere et auctoritate se tunc uti expresse declarante* etc. Quae propositio additionis communis est aliis formulis oretenus ab aliquibus oratoribus propositis, si aliqua ex illis magis arrideat Deputationi.

Ad secundam animadversionem transeo. Reverendissimus Edessenus cui, ut supra dixi, undecim theologi consultores adhaeserunt, conditiones proponit ex parte actus, scilicet libertatem pontificis ab omni vi, coactione et motu; quod ipse concinne et nervose exponit et confirmat (pag. 149).

Cuius rei nec vola nec vestigium est in schemate: quod notandum censeo, non accusandum. Sed quod gravius est, hoc in puncto ambigua, incerta, et forte diversae opinioni favens videri potest relatio de observationibus, consulenda pag. 24 in pr. et pag. 32 post med. [18 B_5, 22 C_7].

Quod si forte factum est, quia opinio consultorum theologorum alicui non placuit, doleo pluris habitam fuisse sapientiam illam quam aliquis ad nos transfretasse putavit super aurum purissimum (scilicet super bonam intentionem), quam aestimatam fuisse doctrinam, quae Romae probata et tradita erat.

Hinc hac de re agenti liceat mihi exordiri a verbis Gregorii papae X in generali concilio Lugdunensi: „Ubi periculum maius intenditur, ibi procul dubio est plenius consulendum."

Ad periculum demonstrandum ex historicis praeteritorum temporum facta non recolam. Hoc unum tantum commemorabo, fere omnia facta historica, quae adducta sunt ab iis qui infallibilitatem oppugnant, ortum habuisse aut a materiali violentia aut a morali pressione, qua pontifices fuerunt impetiti. Qui pro infallibilitate pugnant, haec facta ab errore dogmatico purgare laborant. Verum haec facta ostendunt quam sit prospiciendum ne violentia cuiuslibet generis in pontificem nefario consilio directa, aliquem sortiatur effectum. Quae Paschali II extorta fuit charta conventionis, concessionis etsi insignibus viris tunc haeresim sapere visa sit, haeretica quidem non fuit. Sed nisi provido consilio, divinaque ope, illico concessio seu conventio rescissa reprobataque fuisset, quis non videt quo ecclesiae constitutio recidisset! Quaenam immutatio in iuribus primatus Romani pontificis ac in ipsa constitutione ecclesiae si stetissent pacta conventa, seu potius extorta a Pio VII anno 1812, ac nisi ea, invocato Paschalis II exemplo, abrogata fuissent!

Etsi nunc Deus tranquilla tempora dedisset, tamen huic rei consulendum foret, cum in canonibus condendis, mentis oculis usque ad finem saeculorum sit intuendum. Verum infandum non renovabo dolorem de praesentium rerum statu loquens, aut proximas praeteritas commotiones narratione complectens. Non ego hic feralia quaedam acta, ac instrumenta mentis vestrae oculis exponam, cum vobis omnibus in hunc locum venientibus, occurrant miserandae ruinae non tam immanis sceleris testimonium, quam abominandi consilii, postmodum complendi, indicium.

Verum, iuxta notum illud monitum „plus periculi est in insidiatore occulto, quam in hoste manifesto."

Est nunc alia hominum secta, quae religionis venerationem amoremque mendacibus verbis simulans atque tantum in politicis rebus dissensionem esse dicens, ecclesiae reformationi incumbendum esse suadet. Huius sectae auctorum, fautorum scriptorumque nomina in loco sancto non proferam, neque indigitabo quid illi sub nomine reformationis ecclesiae sibi proponant. Qui audiunt, intelligunt.

Hoc solum dico, hos homines neque propositum, neque modum propositi ad effectum deducendi dissimulare. Atque inde oritur illorum constans consilium, assiduus labor, multiplex studium ad destruendum temporale dominium sanctae sedis, quo pontificis libertas vallatur ac custoditur. Hinc vox illa revolutionis: „date me custodem pontifici." Praeclarus quidem custos, ut Tullianus ille custos! etsi hic vel ovina pelle, vel tegumento alio se obvolvat!

Dixerunt aliqui oratores ex hoc loco, revolutionem et incredulitatem adversari declarationi dogmaticae de infallibilitate Romani pontificis: quibus ego non contradicam. Gaudet enim atque impie exultat incredulitas et revolutio de discrepantia opinionum hac de re exorta, atque sibi falso blanditur evanuisse concordiam, fideique unitatem quam catholicae ecclesiae invidebant.

At cavendum est ne post definitionem de infallibilitate, mala illa bestia laetitia impia afficiatur, quasi ipsa tunc habeat illud, quod scelestissimo consilio exoptabat imperator Caligula, scilicet unam tantum esse populo Romano cervicem, ut, uno tantum securis ictu, universus posset occidi.

Prospiciendum est igitur, ne si Deus ad tempus ecclesiam suam affligi permittat, qui contra eam sunt, neque in sua feritate, neque in sua calliditate confidere possint.

Ad cuius propositionis confirmationem ex pluribus exemplis unum tantum indigitabo. Narrant biographi sanctae memoriae Pii VII, ipsum in Galliam anno 1804 proficiscentem, timuisse ne violentia aliqua ea in regione pateretur, ideoque renunciationis actum loco tuto deposuisse, scilicet penes cardinalem archiepiscopum Panormitanum.

Cum vero tot numero prolatae sint formulae definitionis dogmaticae, nescio an per insertionem verbusculi apte perfici valeat quod supra notavi. Saltem vero tollenda est ambiguitas et, ut minus dicam, dubitatio ex supra citatis animadversionibus exorta.

Utraque vero animadversio neque directe neque indirecte aliquid detrahit pontificiae potestati uti per se patet: tum etiam quia desumptae sunt ex disciplina canonistarum de quibus duobus abhinc saeculis scribebat clarissimus cardinalis Ioannes Baptista de Luca: „De potestate papae esse varietatem opinionum inter theologos et canonistas, quorum primi restringunt, posteriores magis ampliant pontificiam potestatem" (Relat. Roman. Cur. disc. 2 n. 25).

Neque quis obiiciat haec quae propono brevitati formulae dogmaticae officere, atque difficultatibus aliquibus redactionem implicare; ac ideo non convenire concinnae methodo, qua alia dogmata in conciliis concinnata fuerunt.

Huic enim reponerem, differentiam esse maximam inter definitionem quae proponitur ac fere omnes praecedentes dogmatum definitiones. Caetera enim sanctissimae religionis dogmata immensos mirabilesque effectus proferentia ad hominum felicitatem, aeternamque beatitudinem assequendam, in ipsa operatione ac effectu sub sensibus non cadunt ac mysterio obvolvuntur. At magisterium supremum pontificis, illiusque solemnes pronunciationes de fide et moribus, superna terrenis coniungunt, ita ut dogma hoc quotidianam, practicam, sensibilemque operationem, atque ut ita dicam, *extrinsecationem* habeat. Itaque brevis concinnaque formula satis esse potest pro speculativo dogmate firmando. At hoc dogma de infallibilitate Romani pontificis speculativae veritatis notioni pernecesse coniunctam habet ideam actionis extrinsecae super extrinsecas, sensibiles et multiformes res scilicet super actus humanos, qui suapte natura complexi sunt. Hinc formula dogmatis, non in sola speculativa enunciatione consistere potest, sed aliquid etiam de practicis contingentiis exponere et disponere summarie saltem et generice debet.

Non diffiteor difficultatis aliquid ex eo parari. Sed in omni re quam aggredimur non tam curan-

dum est ut finis eidem imponatur, quam et generaliter et specialiter bene absolvatur.

Caeterum haec dixisse sufficiat, quasi buccina personans ac pericula quae imminere possent denuncians. (Die 4 iulii 1870.)

44. *Formula definitionis ab episcopo Calvensi, reverendissimo d'Avanzo, modo privato proposita:*

Romanum pontificem, cui in persona beati Petri dictum est „Ego rogavi" etc., cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro apostolica sua auctoritate res, quae ad fidem vel mores pertinent, quaeque in ordinario ecclesiae magisterio continentur, aut explicat, aut definit, aut vindicat, sive in concilio sive extra, ex Spiritus sancti promissa adsistentia ea infallibilitate pollere, qua Iesus Christus Dominus noster ecclesiam suam docentem instruxit: adeoque eiusmodi decreta seu iudicia per se irreformabilia a quovis christiano ut primum ei innotuerint pleno fidei obsequio excipienda esse atque tenenda.

Status quaestionis.

Ecclesia est infallibilis in magisterio ordinario, quod exercetur quotidie per papam principaliter, et per episcopos ipsi adhaerentes, qui idcirco infallibiles simul sunt infallibilitate ecclesiae, cui assistit Spiritus sanctus omnibus diebus.

In magisterio ecclesiae continentur veritates, quae ad fidem et mores referuntur, sive iam definitae, sive explicitae, sed nondum definitae, sive implicitae tantum.

Cum exurgit aliqua quaestio in ecclesia, vel potest respicere veritatem implicite creditam, quae debet declarari, vel veritatem explicitam, sed quae debeat definiri, vel veritatem iam definitam, quae tamen debeat vindicari contra haereticas depravationes.

Qu. Ad quem ergo pertinet singulis diebus

1. declarare implicitas?
2. definire explicitas?
3. vindicare impugnatas?

R. Ad papam sive in concilio, sive extra concilium. Papa enim est pastor pastorum et doctor doctorum.

45. *Formula ab episcopo Ratisbonensi proposita.* — Schema pag. 13 lin. 6 [supra col. 7 A $_{18}$] sequenti vel simili modo reformetur:

„Hinc sacro approbante concilio docemus et dogma fidei esse declaramus, Romanum pontificem, cui in persona beati Petri ab eodem Domino nostro Iesu Christo praeter alia dictum est: Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos, vi assistentiae divinae ipsi promissae, cum supremi omnium christianorum pastoris et doctoris munere fungitur, in rebus fidei et morum (ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium) definiendis infallibilem, et eiusmodi decreta sive iudicia ex sese irreformabilia esse.

Canon.

Si quis dixerit, Romanum pontificem ex cathedra loquentem non esse infallibilem aut eius iudicia in rebus fidei et morum vim obligatoriam non ex sese habere; anathema sit.

46. *Alia formula quae episcopo Ratisbonensi placuit:*

. . . . . .

cum ex cathedra loquitur, id est cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens doctrinam de fide vel moribus ab universa ecclesia tenendam definit, vi assistentiae divinae infallibilem esse ad eum modum, quo per eandem divinam assistentiam in doctrina de fide vel moribus definienda infallibilia sunt sacrosancta catholicae ecclesiae oecumenica concilia, ac proinde huiusmodi Romani pontificis iudicia vel decreta ex sese irreformabilia esse.

47. *Formula, quae archiepiscopo Westmonasteriensi placuit:*

In schemate de ecclesia p. 21 [l. 12 — supra t. LII, 7 A $_{17}$] post verba Florentini *inserendae* voces:

ideoque Romani pontificis de fide et moribus decreta ab omni Christi fideli, quam primum ei innotuerint, interno mentis assensu plenoque fidei obsequio esse suscipienda.

Canon.

Si quis dixerit, Deum unquam permittere, ut Romanus pontifex, Christi vicarius, in rebus fidei aut morum ecclesiae errorem credendum praescribat; anathema sit.

48. *Formula, agente episcopo Brixinensi, a p. Kleutgen proposita die 5 iulii:*

. . . . . .

cum ex cathedra loquitur, hoc est, cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens doctrinam de fide vel moribus ab universa ecclesia tenendam definit, per divinam assistentiam ipsi in beato Petro promissam ab errore immunem servari, quemadmodum per eandem divinam assistentiam in doctrina de fide vel moribus definienda ab errore immunia servantur sacrosancta catholicae ecclesiae oecumenica concilia.

NB. *ex sese irreformabilia* ponetur in canone.

58.

Correctiones stylisticae et aliae emendationes a Deputatione fidei propositae[1].

1. *Emendatio stylistica ad p. 11 lin. 11:* ea imprimis, in quibus Oriens cum Occidente in fidei charitatisque unionem conveniebat, declaraverunt. Patres enim concilii Constantinopolitani IV, maiorum vestigiis inhaerendo, solemnem fidei professionem ediderunt:

2. *Emendatio stylistica p. 11 lin. 18:* regulam rectae fidei custodire.

3. *Emendatio iuxta textum concilii Constantinopolitani IV, p. 11 lin. ultima:* ab huius ergo fide et doctrina separari minime cupientes, speramus, ut in una communione, quam sedes apostolica praedicat, esse mereamur, in qua . . .

4. *Emendatio stylistica p. 12 lin. 6:* Approbante vero Lugdunensi concilio secundo Graeci professi sunt.

5. *Emendatio stylistica p. 12 lin. 23:* Florentinum denique concilium definivit.

6. *Deputatio de fide emendationem 10, 73, 75, 76, 77, 78 congregationi generali modo sequenti adaptatam proponit inserendam post § I pag. 13 post lin. 5.*

Huic pastorali muneri ut satisfacerent, praedecessores nostri indefessam semper operam dederunt, ut salutaris Christi doctrina apud omnes terrae populos propagaretur, parique cura vigilarunt, ut, ubi recepta esset, sincera et pura conservaretur. Quocirca totius orbis antistites nunc singuli, nunc in synodis congregati „longam ecclesiarum consuetudinem [2]" et „antiquae regulae formam sequentes [3]", ea praesertim pericula, quae in negotiis fidei emergebant, ad hanc sedem apostolicam retulerunt, ut ibi potissimum resarcirentur damna fidei, ubi fides non potest sentire defectum [4]. Romani autem pontifices, prout temporum et rerum conditio suadebat, nunc convocatis oecumenicis conciliis aut rogata ecclesiae per orbem

[1] Patribus domi distributum fuit eiusmodi folium sabbato die 9 iulii.

[2] S. Cyr. Alex. ad s. Caelest. P. [Migne, P. G., LXXVII, 79.]

[3] S. Innoc. I ad conc. Carth. et Milevit. [Mansi, III, 1075 c.]

[4] Cf. s. Bern. epist. 190. [Migne, P. L., CLXXXII, 1053.]

dispersae sententia, nunc per synodos particulares, nunc aliis, quae divina suppeditabat providentia, adhibitis auxiliis, ea tenenda definiverunt, quae sacris Scripturis et apostolicis traditionibus consentanea Deo adiutore cognoverant. Neque enim Petri successoribus Spiritus sanctus promissus est, ut eo revelante novam doctrinam patefacerent, sed ut eo assistente traditam per apostolos revelationem seu fidei depositum sancte custodirent et fideliter exponerent. Quorum quidem apostolicam doctrinam omnes venerabiles patres amplexi et sancti doctores orthodoxi venerati atque secuti sunt[1]; plenissime scientes, hanc sancti Petri sedem ab omni semper errore illibatam permanere, secundum Domini Salvatoris nostri divinam pollicitationem discipulorum suorum principi factam: Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos[2]; neque ignorantes, ad Romanam ecclesiam necesse esse omnem convenire ecclesiam, id est, omnes, qui sunt undique fideles[3], et Romanos pontifices quaerentibus fidei veritatem non posse respondere, nisi quod antiquitus apostolica sedes et Romana perseveranter cum caeteris tenet ecclesia[4].

Hoc igitur veritatis et fidei non deficientis charisma Petro eiusque in hac cathedra successoribus divinitus collatum est, ut excelso suo munere in omnium salutem fungerentur, ut universus Christi grex per eos ab erroris venenosa esca aversus, caelestis doctrinae pabulo nutriretur, ut sublata schismatis occasione ecclesia tota una conservaretur atque suo fundamento innixa firma adversus inferi portas consisteret.

Atvero cum hac ipsa aetate, qua salutifera apostolici muneris efficacia vel maxime requiritur, non pauci inveniantur, qui illius auctoritati obtrectant; necessarium omnino esse consemus, praerogativam, quam unigenitus Dei Filius cum summo pastorali officio coniungere dignatus est, solemniter asserere.

7. *Emendationes, propositas a n. 36-75, Deputatio de fide congregationi generali loco eorum, quae in schemate p. 13 l. 6 - p. 14 l. 4 occurrunt, sub sequenti formula proponit:*

Itaque nos traditioni a religionis christianae exordio perceptae fideliter inhaerendo ad Dei Salvatoris nostri gloriam, fidei catholicae exaltationem et christianorum populorum salutem, sacro approbante concilio, docemus et divinitus revelatum dogma esse definimus: Romanum pontificem, cum ex cathedra loquitur, id est, cum omnium christianorum pastoris et doctoris munere fungens, pro suprema sua apostolica auctoritate doctrinam de fide vel moribus ab universa ecclesia tenendam definit, per assistentiam divinam, ipsi in beato Petro promissam, ea infallibilitate pollere, qua divinus Redemptor ecclesiam suam in definienda doctrina de fide vel moribus instructam esse voluit; ideoque eiusmodi Romani pontificis definitiones esse ex sese irreformabiles.

59.

Postulationes ut finis imponatur discussioni capitis IV de ecclesia Christi.

a.

Eminentissimis ac reverendissimis cardinalibus sacrosancti concilii Vaticani praesidibus.

Patres infrascripti petunt immo enixe rogant ut eminentissimi ac reverendissimi praesides oratores moneant ne iterum dicant quod iam ab aliis oratoribus dictum fuerit, sed simpliciter enuntient suam sententiam conformem esse sententiae talis vel talis praecedentis oratoris; quod si speciale aliquid dicendum habeant, quam paucis verbis sese expediant, alioquin admoneantur ut finem loquendi faciant. (Die 23 iunii 1870.)

† Aloisius episcopus Veronensis.
† Ioseph Armandus episcopus Bellovacensis, Novion. et Sylvan.
† Aloisius episcopus Aquilanus.
† Gaspar episcopus Hebronensis.
† Eugenius S. C. Ios. episcopus Sinitensis.
† P. Dufal episcopus Delconensis.
† E. Zanoli episcopus Eleutheropolitanus.
† Petrus episcopus Bellicensis.
† B. Petitjean episcopus Myriophitensis.
† Chr. Bonjean episcopus Medensis.
† Ludovicus episcopus Apolloniensis.
† F. Ridel episcopus Philippopolis.
† P. I. M. I. Pichon episcopus Helenopolitanus.
† Ios. Hyac. episcopus Gadarensis et vic. apost. Cocinc. sept.
† Franciscus Laouënan episcopus Flaviopolitanus.
† Stephanus Fennelly episcopus Thermopylensis.

b.

Eminentissimi ac reverendissimi praesides sacri oecumenici concilii Vaticani!

Diuturnae discussiones quae de Romani pontificis infallibilitate hucusque habitae sunt in generalibus congregationibus tum dum ageretur *in genere* de obiecto primae propositae dogmaticae constitutionis *de ecclesia Christi*, tum in examine *speciali* capitis quarti propositi schematis eiusdem constitutionis, eo usque pervenerunt ut quotidianum factum demonstret nil amplius novi proferri posse ad eius doctrinam impugnandam, pariterque iam satis exposita fuisse quae ad eam conferant demonstrandam ac vindicandam. Ulterius insistere eiusmodi disputationibus nil esset nisi prorsus inutiliter illud tempus terere, quod pastorales episcoporum curae sibi postulant omnino. Igitur ad normam articuli undecimi decreti diei 20 februarii currentis anni humillimi subsignati enixe petunt, ut eminentissimi ac reverendissimi praesides in proxima generali congregatione vota patrum exquirant, an etiam peculiari discussioni circa quartum caput prioris propositae constitutionis *de ecclesia Christi* finem imponere placeat.

† Paulus Angelus Ballerini patriarcha Alexandrinus lat. rit.
† Clemens episcopus Pisaurensis.
† Ioannes Bapt. episcopus Verulanus.

c.

Eminentissimis praesidibus concilii Vaticani.

Duo iam fere elapsi sunt menses, e quibus constitutionem dogmaticam primam de ecclesia Christi examinandam cepimus; et nescimus adhuc quandonam tandem res conficiatur. Cumque maxima disceptationis pars insumpta fuerit super uno capite de infallibilitate Romani pontificis, et quae de illa hinc inde dici poterant, cuncta sane in tam longa discussionum serie absoluta non immerito videantur, cavendum est, ne Vaticani concilii opus cedat in magnam vanitatem loquendi magnumque audiendi fastidium. Attamen omnia nobis meliorem usuram temporis suadent. Id quoque exigunt aestivi calores, quibus oppressi nec studio vacare, neque circumire et synodales coetus frequentare sine magno incommodo valemus.

[1] Cf. s. Agatho ep. ad imp. a concilio oecum. VI approbata. [Mansi, XI, 239 E.]
[2] Cf. Formula Hormisdae P. ab Hadriano patribus conc. oec. VIII proposita et ab his subscripta. [Mansi, XVI, 27 E.]
[3] S. Iren. Advers. haer. l. III, c. 3. [Migne, P. G., VII, 849.]
[4] S. Aug. Cont. Iulian. l. I, n. 13. [Migne, P. L., XLIV, 648.]

Cum igitur protractio disceptationis inutilis, quin A et damnosa evasura sit, infrascripti patres vehementer exoptamus atque instanter petimus ab eminentiis vestris, ut congregationem percontari velitis, an disceptationi, quae in praesentiarum agitur, finis tandem sit imponendus.

Illi autem, qui momentosas adhuc sese habere putant animadversiones Vaticano concilio exhibendas, moneantur, si eminentiis vestris placet, ut eas scripto conclusas exhibeant; quae sane oculis unis subiectae non minus sedulo perpendentur, ac si segnes quoque fuerint dimissae per aures.

† Thomas Grimley episcopus Antigonensis vic. apost. distr. occiden. promontorii Bonae Spei.
† Aloisius episcopus Fortalexiensis.

d.

Eminentissimi ac reverendissimi praesides.

Infrascripti patres instanter atque humillime a sacrosancta synodo exposcunt, ut capitis quarti discussio finem habeat. Quod quidem validissimae rationes suadent. Quae enim in eo exponuntur capite non modo certa atque explorata, sed etiam post tot tamque multiplices patrum observationes atque elucidationes, in meridiana luce posita esse videntur. Praeterea tanta fuit copia argumentorum, quae ex utraque parte ad rem confirmandam, vel infirmandam allata sunt ut reverendissimi oratores fere eadem semper repetere cogantur; praesertim cum, quae in huius constitutionis generali discussione dicta sunt huc potissimum referebantur. Quo fit, ut tempus omnibus eminentissimis ac reverendissimis patribus pretiosum, quodque utilius aliis in rebus impendi posset, sic frustra insumatur. (Die 25 iunii 1870).

† Petrus archiepiscopus Rossanensis.
† Marianus archiepiscopus Rheginensis.
† Melchior episcopus Nicosien-Herbiten.
† Ludovicus Gabriel episcopus Adrianopolitanus.
† Carolus episcopus Astensis.
† Franciscus Xav. episcopus Castrimaris.
† Ioseph episcopus Thyatirensis.
† Aloysius de Agatio episcopus Triventinus.
† Thom. Michael Salzano episcopus Tanensis.
† Vincentius episcopus Rubensis et Bituntinus.
† Christophorus Bonjean episcopus Medensis.
† Thomas episcopus Troianus.
† Ioseph Hippolytus episcopus Conceptionis.
† Ioseph Hyacint. episcopus Gadarensis, vic. apost.
† Philippus archiepiscopus Patracensis.
† C. M. Depommier episcopus Chrysopolitanus, vic. apost.
† Iacobus episcopus Massanus.
† Adrianus Languillat episc. Sergiopolit., vic. apost. Nankin.
† Theodorus episcopus Leodiensis.
† Ioan. M. Tissot episcopus Milevitanus.
† Antonius Rossi-Vaccari archiepiscopus Colossensis.
† Ianuarius M. episcopus Anglon. et Tursiensis.
† Ignatius episcopus Marianopolitanus.

e.

Monsignore Veneratissimo [1].

Dopo la congregazione generale di questa mattina è stata rimessa agli eminentissimi cardinali presidenti una seconda petizione per la chiusura. I lodati eminentissimi mi hanno ordinato di consegnarla a lei; perciò mi affretto ad inviarlela.

Gradisca l'omaggio della mia distintissima stima, con che ho il piacere di confermarmi

di lei monsignore veneratissimo
umilissimo e devotissimo servo
Ludovico Jacobini

Casa, 25 giugno 1870.

Eminentissimi praesides!

Quia discussio plus aequo protrahi videtur, infrascripti, ad tramites decreti diei 20 februarii 1870 num. XI, postulant ut eidem finis imponatur.

† Fr. Iulius archiepiscopus Lucanus.
† R. M. Carolus episcopus Rosensis.
† Franciscus Xav. episcopus Muranus.
† Carolus episcopus Tiburtinus.
† Ioannes Maria episcopus Dolichensis.
† Raphael de Ambrosio archiepiscopus Dyrrachiensis.
B † Eugenius B. C. Ioseph episcopus Sinitensis.
† Hannibal episcopus Miniatensis.
† Ioannes episcopus Galviensis.
† Ludovicus episcopus Apolloniensis.
† Ioannes Bapt. Ioseph episcopus Atrebatensis.
† Emygdius episcopus Civiplebensis.
† Petrus I. episcopus Helenopolitanus.
† Edmundus Franciscus episcopus Danabensis.
† Ludovicus F. La Flèche episcopus Trifluvianensis.

f.

Eminentissime princeps [1].

Episcopi subsignati utentes facultate, quam eis facit articulus XI ex decreto providissimo 20 februarii cur. an., humiliter et omni respectu expostulant ab eminentissima praesidentia, in qua tu, eminentissime princeps, iure merito primum habes locum, ut dig-
C netur, si placeat, interrogare congregationem generalem concilii, an velit disceptationem diutius continuare super cap. IV de fide, seu de magisterio infallibili Romani pontificis.

Rationum momenta quibus ad hoc adducuntur sunt sequentia. 1° Quia omnes fere ecclesiae propriis viduatae pastoribus, egent quam maxime, ut quantocius ad sua redeant, et hoc tantum sub respectu tempus episcoporum absentiae est pretiosissimum. 2° Quia iam fere triginta oratores loquuti sunt in hac speciali discussione, quibus si addantur alii valde plurimi, qui verba fecerant in themate generali, quoniam audimus continuo eadem repetentes, iam numerus excrescit quam maxime. Haec autem omnia post quam volumen grande fuerit distributum, in quo continentur scripto animadversiones in foliis plus quam *biscentum*. 3° Tandem quia in re tantae evidentiae theologicae, et in qua omnes fideles facto, et
D sensu catholico conveniunt si magna longanimitate longius protrahatur conclusio pro infallibilitate Romani pontificis solemniter de fide declaranda, admiratio et scandalum augetur in dies in ecclesia, et non minuitur.

Post haec excipiat, quaeso, benevolo animo eminentia tua significationes verae devotionis, obsequii et reverentiae quibus subscripti hanc firmant expostulationem.

Romae die 27 iunii 1870.

† Ioannes episcopus Cerviensis.
† Paulus episcopus Typhernatensis.
† Ioseph episcopus Lun. Sarzanen. et Brugnaten.

[1] Epistola data ad concilii secretarium.

[1] Epistola data ad card. de Angelis ex praesidibus.

g.

Romae, 27 iunii 1870.

Eminentissimi domini presides concilii Vaticani!

An loqui an tacere debeam prorsus ignoro. Attamen cum silentium sequelas deflendas habere possit, et loquela mihi soli, ut imprudenti, nocere debeat, loquar in nomine Domini.

Omnes fere patres concilii vehementer optant promptam solutionem quaestionis pendentis in capite IV; pauci quaerunt protrahere concilium cum omnigeno periculo ne unquam ad solutionem perveniat, immo et dicit unus alterve nunquam definiendam esse summi pontificis infallibilitatem.

Quo scopo hi agant, charitas vetat suspicari. Sed morbi ex caloribus iam nascentes, incursus hostium armatorum, et, quod longe sit! amantissimi pontificis mors necessario impedimentum ponerent decisioni ab ecclesia adeo optatae.

Interim orationes multiplicantur, cum res sit omnino instructa et in omnem sensum versa, cum argumenta sint librata et nihil novi adferri possit.

Ideo videtur his *finem ponere omnino necessarium.*

Sed cum dicere quidam possent: Nondum votum nostrum proposuimus, nec mentem aperuimus, *forsan methodus esse posset*, ut

Liceat omnibus qui *modificationem* aut *additionem* desiderant, haec scripto exhibere, ut examinentur et ponderentur a patribus deputationis de fide, relaturis de his omnibus.

Vel, eminentissimi domini, si haec methodus non videtur acceptanda ex hac die, nonne conveniret monere secreto amicos sanctae sedis eiusque iurium ut a loquendo abstineant vel saltem non ultra quinque vel sex minutos horae loquantur?

Putaveram per epistolam humiliter et candide deprecari illustrissimos episcopos Calvensem, Urgellensem et alios, ut ex amore in sanctam ecclesiam, verbis faciendis renuntiarent. Sed cum supplicatio simplicis collegae non multum efficaciae habere possit, ab epistolis scribendis abstinui.

Dixissem illis: Reverendissime pater, nonne evidens est adversarios infallibilitatis omnem movere lapidem ad discussionem protrahendam, et proin nonne aeque evidens est non teneri ad discussionem promovendam silendo vel saltem brevissime loquendo? Nonne omnes circumstantias ipsi arripiunt ut ad parerga defluant, nonne nostrum est nullam similibus praebere occasionem? Simus prudentes et nullam novam quaestionem suscitemus.

Videtur nihi, eminentissimi Domini praesides, prorsus necessarium quocumque modo finem invenire harum discussionum; unicum est salutis medium. Si quamprimum finis non ponatur, etiam per auctoritatem, semper novi succedent oratores seu lectores orationum.

Haec ex solo amore veritatis, ex mera devotione in sanctam sedem apostolicam scripta suscipere ne gravemini.

Interim me profiteor eminentiarum vestrarum humillimum et obsequentissimum servum in D. N. I. C.

† Henric. episcopus Gandaven.

h.

Romae 8 iulii 1870.

Eminentissimi praesides concilii Vaticani!

Liceat ultimum verbulum scribere.

Plurimi patres aegrotant, de quorum numero et ego sum, et vehementer desiderant finem rerum per sessionem solemnem, ne debeant, rebus infectis, ad suam dioecesim recedere.

Haec autem sessio, si omnia bene disponantur, celebrari poterit die dominica 17ª currentis mensis.

Etenim in congregatione generali habenda feria II emendationes ad caput IV examinabuntur et de iis vota ferentur. Iam ad meridiem poterunt paucae illae emendationes in textum referri, et totum schema poterit tempore pomeridiano omnibus patribus distribui.

Feria sequenti III in congregatione generali cap. III et cap. IV *surgendo* admitti poterunt et mox vota in totum schema excipi per *placet* vel *placet iuxta modum.*

Illae *modales* schedulae a dd. theologis secretarii Deputationis iam ad horam secundam poterunt ordinari et typis mandari, ita ut feria IV mane distribuantur, et a patribus Deputationis examinentur feria IV et V. Illa ipsa feria, ad horam 5ªm vespertinam vel feria VI mane a congregatione generali de illis statui poterit.

Tempus supererit sufficiens ad aulam praeparandam.

Quae si per charitatem vestram eximiam, eminentissimi praesides, ita disponantur, encomia omnium, et quod magis est, summam experiemini gratitudinem.

Interim enixe deprecor ut maximae meae venerationis significationes gratas habere ne dedignemini

Eminentiarum vestrarum

humillimus in C. I. servus

† Henric. episcopus Gandaven.

60.

Congregatio generalis octogesima quarta

1870 iulii 11.

Feria secunda die 11 iulii 1870 hora octava matutina in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti nonaginta novem patres, nempe 41 cardinales, 7 patriarchae, 8 primates, 86 archiepiscopi, 415 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 14 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 24 generales et vicarii generales: quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum octogesimae quartae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Leonardus Mellano archiepiscopus Nicomediensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses ait:

„Reverendissimi patres, superest adhuc ex ultima congregatione emendatio septuagesima secunda in caput tertium proposita, de qua sicut etiam de canone tertio ad caput tertium pertinente, iuxta mentem emendationum in congregationibus generalibus propositarum reformato, typis impresso patribusque distributo, primum audiendus est relator, nempe reverendissimus d. Fridericus M. Zinelli episcopus Tarvisinus, ac postea ferenda erunt suffragia patrum. Itaque praedictus reverendissimus dominus ambonem ascendat."

Qui ambonem ascendens haec nomine Deputationis de fide ad concilii patres habuit:

RELATIO

reverendi patris domini Friderici M. Zinelli episcopi Tarvisini.

Eminentissimi ac reverendissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

In postrema congregatione generali ego nomine Deputationis vestrae de fide emendationem sub nu-

mero 72⁰ super capite III partis primae constitutionis de ecclesia admittendam proposui iuxta modum. Modus autem erat sequens, quod nempe in canone III insererentur haec verba: *aut eum habere tantum potiores partes, non vero totam plenitudinem huius supremae potestatis.* Antequam rationes enunciem, quae obstaculo fuerunt ne rogarentur suffragia, breviter et stricte dicam, quid significent illa verba, quae addi nomine Deputationis proponebam; deinde num conceptum verum non solum, sed et plane de fide catholica tenendum contineant; an conceptus ipse plene in congregationibus generalibus fuerit discussus; demum num iuxta praxim huius concilii Vaticani deputatio, occasione arrepta ab emendationibus, iure suo usa fuerit proponendo patrum suffragiis illam insertionem.

Et primo quidem, evidens est per supradicta verba errorem illorum damnari, qui supremam potestatem summi pontificis non esse plenam in sensu proprio asserunt, ac proinde involventes falsam sententiam verbis ambiguis eludunt satis perspicuam definitionem concilii Florentini, aientes esse quidem in pontifice summo plenitudinem iurisdictionis, sed non totam, quia pontifex habet quidem potiores partes iurisdictionis, at non omnes. Quid quaero hoc est, quam reapse negare plenitudinem iurisdictionis summi pontificis definitam a concilio Florentino? Quid enim sibi vult haec distinctio, quasi esse posset plenitudo quae non sit tota, quod directe opponitur conceptui plenitudinis? Plenitudo enim essentialiter significat qualitatem inesse subiecto in toto suo ambitu; quod negatur quando dicitur plenitudinem non esse totam, aut potiores tantum eius partes esse in subiecto. Proposita igitur additio in id unum intendebat, ut assereretur plenitudinem iurisdictionis inesse summo pontifici in suo vero sensu, cum exclusione sensus non solum falsi, sed in se ipso involventis conceptus qui se mutuo destruunt.

Si igitur hoc concilium iam definierat in capite III, praeeunte concilio Florentino, iurisdictionem summi pontificis esse plenam, ac proinde nullam concipi posse partem ecclesiasticae iurisdictionis, quae non comprehenderetur in eius suprema potestate; si hoc ipsum in prima parte canonis III declarabatur, consequens erat posse aequali prorsus modo admitti incisum, quod substantialiter nihil amplius dicit; et tantum modo evidentiori et maiori vi excludit falsas interpretationes textus tum concilii Florentini, tum ipsius Vaticani.

Parcite, eminentissimi ac reverendissimi patres, si cum de plenitudine potestatis summi pontificis loquimur, me cohibere non possum quin recitem verba a celebri *de unitate ecclesiae* sermone Bossuetii decerpta, habito in conventu Gallicano anni 1682. En verba: „In potestate quae in plures dividitur, partitio suam secum ipsa restrictionem affert. Contra vero potestas quae uni datur et super omnes et sine ulla exceptione datur, infert plenitudinem; et sicut omnis (notate verba) est expers partitionis, non alios habet limites quam quos regula praescribit.“

De plenitudine potestatis iurisdictionis in pontifice, in toto suo ambitu acceptanda, nulli ambigendi igitur locus; nec ulli scrupulum moveat quasi totam plenitudinem potestatis iurisdictionis tribuentes summo pontifici, ullo modo laedamus dignitatem concilii oecumenici; nam firma manent ea quae in postrema congregatione in relatione enucleavi de potestate plena et suprema concilii oecumenici, quae recte intellecta et firmis illis conditionibus et declarationibus, de quibus satis dixi, unice consistere potest cum doctrina fidei, quae totam plenitudinem supremae potestatis in summo pontifice recognoscit.

At fuitne sufficienter discussus in congregationibus generalibus conceptus plenitudinis potestatis in suo sensu proprio? In prima paragrapho capitis III a concilio Vaticano apertissimis verbis fuit renovatum decretum dogmaticum concilii Florentini oecumenici, quod definit plenam potestatem traditam esse in Petro Romano pontifici pascendi, regendi, gubernandi universalem ecclesiam. Quis credat, eminentissimi et reverendissimi patres, concilium Vaticanum tanta solemnitate verborum renovasse definitionem concilii Florentini, attamen sensum tribuisse plenae potestatis ab ipso definitae restrictivum, sensum qui aperte repugnat ideae plenitudinis, ac proinde absurdum? Hoc autem argumentum fuit in congregationibus generalibus praecipue discussum, nempe utrum definitio concilii Florentini, quam renovat concilium Vaticanum, posset ullo modo restringi. Et cum in generalibus congregationibus nonnulli id assererent, invicti defensores iurium sanctae sedis apostolicae fortiter propugnarunt universali fere plausu huius venerandi consessus, plenitudinem iurisdictionis summi pontificis esse in suo proprio sensu intelligendam; nihil iurisdictionis ecclesiasticae posse illi subtrahi, nullis limitibus ab humana posse eius iurisdictionem auctoritate coarctari. Id clare patet etiam ex emendationibus et a relatione de illis vobis a me facta.

Vos scitis, eminentissimi et reverendissimi patres, nomine deputationis me sine ulla verborum ambiguitate declarasse verba *plenam potestatem* intelligenda esse in tota eorum amplitudine, perperam restricto sensu interpretari nonnullos clausulam *quemadmodum* etc., quae est in fine textus adducti concilii Florentini, et hoc patere evidenter ex contextu, ex vi phrasis, ex argumentis historicis aliisque bene multis. Et vos, eminentissimi et reverendissimi patres, quoties propositae fuerunt emendationes illae, quae restrictivum sensum insinuare volebant, vestro sapientissimo iudicio acceptantes votum deputationis vestrae, sine ulla cunctatione reiecistis.

Mirari igitur non desino, eminentissimi et reverendissimi patres, qua ratione in postrema congregatione generali dubium suboriri potuerit, num de hoc argumento hinc inde in congregationibus disputatum non sit, dum adhuc in hac aula resonabant verba, quibus ego occasione emendationum sub numeris 35 et 36 de illo disserere, exponens ea quae in disceptatione a patribus dicta fuere, stricto quidem at non brevi discursu coactus fui. Quis igitur sustinere poterit, coram vobis conceptum hunc plenitudinis potestatis Romani pontificis non fuisse hic discussum?

At iure ne poterat illa phrasis proponi inserenda in tertio canone? Sciatis, eminentissimi ac reverendissimi patres, illam fuisse intentionem deputationis iuxta mentem plurium, quae evidenter apparebat a multis emendationibus, a 26ª aliisque, proponendi insertionem illius incisi, aut in capite aut in canonibus; quia quamvis non necessaria absolute, attamen opportunissima videbatur ad cavillationes eliminandas: et eo magis quod ex discussione ipsa in congregationibus habita, id aliquo modo relative necessarium poterat existimari.

At in formulis quae exhibentur sub emendationibus 26ª et aliis supra enunciatis non erant verba, quae satis clarum reapse conceptum redderent, verba quae acceptari possent iuxta modum a deputatione, et ianuam aperirent ad inserendum incisum. Cum vero ventum esset ad emendationem 72ᵃᵐ, in qua certe deputatio approbare non poterat expunctionem mul-

tarum phrasium, quae optime in canone remanere debebant, consideravit tamen deputatio in novo proposito ab emendatore schemate canonis tertii, verba adhibita ab emendatore clarius exprimere conceptum deputationis quoad plenitudinem potestatis pontificiae, quam in prima parte canonis nostri. Nam in prima parte canonis nostri dicitur potestatem pontificis esse plenam et supremam, ac proinde adiectiva duo *plena* et *suprema* enunciantur de subiecto, quod est potestas. At in emendatione 72ª dicitur multo melius, potestas suprema est plena, scilicet plenitudo asseritur de subiecto complexo, *potestas suprema* scilicet de potestate quae est suprema; ac proinde clarius asseritur in pontifice esse plenitudinem non tantum potestatis ecclesiasticae, sed supremae potestatis ecclesiasticae.

Deputatio igitur memor: Omnia probate, quod bonum est tenete, acceptavit emendationem sub numero 72⁰ quae alioquin reiicienda fuisset, iuxta modum; et modus fuit, ut admissa meliori formula, in qua plenitudo tribuitur potestati supremae qua supremae, adderetur etiam adiectivum *tota plenitudo*, et sic locus tolleretur omni cavillationi; et hoc factum est per insertionem incisi: *aut eum habere partes potiores, non vero totam plenitudinem huius supremae potestatis.* Iure igitur egit deputatio; iure poterant patres dare suffragium. Cur igitur non sunt rogati? Unus ex reverendissimis patribus opposuit, novam quae proponebatur in canone, insertionem non fuisse nec oculis subiectam fidelibus, nec discussam. De secunda obiectione satis iam dictum est: quoad primam cum ageretur de paucis verbis, quae facile memoria poterant retineri, et cum remedium facile in promptu esset, si ab ambone verba addita repetita fuissent, nulla ratio haberi iure poterat non rogandi suffragia.

Attamen eminentissimi praesides pro moderatione in qua excedunt, satis faciendum reverendissimo existimarunt. Iam nudius tertius folium separatum, in quo modus apparet iuxta quem emendatio 72ª a deputatione acceptata fuerit, vobis fuit distributum [1]. Dignemini emendationem iuxta mentem deputationis admittere, ac proinde insertionem incisi adprobare.

Brevi hac relatione absoluta, eminentissimus primus praeses subdidit:

„Iam nunc suffragia exquiruntur de hac emendatione, quam reverendissimus d. subsecretarius proponet. Reverendissimi autem patres rogantur, ut singuli loca in aula sibi assignata occupent durante actu suffragia ferendi."

Tunc subsecretarius ambonem ascendens ait:

„Praedicta emendatio sequens est: *Si quis dixerit, Romanum pontificem habere tantummodo officium inspectionis vel directionis, non autem plenam et supremam potestatem iurisdictionis in universam ecclesiam, tum in rebus quae ad fidem et mores, tum quae ad disciplinam et regimen ecclesiae per totum orbem diffusae pertinent: aut eum habere tantum potiores partes, non vero totam plenitudinem huius supremae potestatis, aut hanc eius potestatem non esse ordinariam et immediatam sive in omnes ac singulas ecclesias, sive in omnes et singulos pastores et fideles; anathema sit.*"

Emendatione perlecta, suffragia exquisita sunt, et duplici experimento more solito facto, ipsam emendationem longe maior patrum pars admisit; eamque acceptatam fuisse a congregatione generali primus praeses declaravit.

Absolutis iis quae tertium caput respiciebant, de quarto pertractari debebat, et emendationes in ipsum propositae patrum suffragiis subiici. Hinc eminentissimus primus praeses dixit:

„Procedimus nunc ad emendationes capitis quarti, de quibus relationem nomine Deputationis pro rebus fidei faciet reverendissimus d. Vincentius Gasser episcopus Brixinensis. Itaque is ambonem ascendat."

RELATIO

reverendi patris domini Vincentii Gasser episcopi Brixinensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Magno cum moerore et maiori cum timore hodie ambonem ascendo. Magno cum moerore, nam tractatus de centro unitatis ecclesiae factus est occasio dissidii inter reverendissimos patres, et quidem dissidii de quo cum propheta dicere possumus [1]: *Videntes clamabunt foris, et angeli pacis amare flebunt.* Maiori adhuc cum timore ambonem ascendo timens ne optima causa culpa causidici pessumdetur. Sed fretus divina gratia et vestra benevolentia rem aggredior.

Ut singulas emendationes reverendissimis patribus propositas certius et citius diiudicemus, necesse omnino est primo praemittere quamdam relationem generalem et postmodum demum accedere ad relationem specialem de singulis emendationibus. In relatione generali statuenda sunt quaedam principia, quibus positis, deinde emendationes diiudicari poterunt.

Quod iam relationem generalem attinet, constat illa duabus partibus; sicut etiam schema nostrum duabus partibus constat. In prima enim parte schematis habemus argumenta ex documentis publicis adducta pro infallibilitate Romani pontificis; in secunda autem parte vel paragrapho schematis habemus ipsam definitionem eius infallibilitatis. Primum ergo agendum est de argumentis pro infallibilitate Romani pontificis.

Cum haec infallibilitas sit veritas revelata, ex fontibus revelationis, id est, ex sacra Scriptura et traditione debet probari. Hac de re in congregationibus generalibus abunde est dictum; nihilominus quaedam obiter saltem et quasi per transennam dicenda restant, ut nonnullae difficultates, quas aliqui reverendissimi patres obmoverunt, removeantur. Ergo primum argumenta ex sacra Scriptura.

Argumentum hoc sequenti thesi est proponendum, scilicet Christus Dominus beato Petro simul cum primatu in ecclesiam suam infallibilitatis praerogativam concessit; haecque infallibilitas in omnes beati Petri successores et primatus eius heredes transiit, immo transire debuit. Ergo prior pars huius thesis: Christus beato Petro simul cum primatu in universam ecclesiam infallibilitatis praerogativam concessit. Loci ex sacra Scriptura, quibus haec thesis demonstratur, notissimi sunt; et a pluribus reverendissimis patribus egregie illustrati: hinc manum de tabula. Secundo, haec praerogativa infallibilitatis una cum primatu in Petri successores et primatus eius heredes transiit. Cum hac de re diversi reverendissimi patres diversa senserint, liceat mihi meam sententiam paucis proferre.

Infallibilitas beato Petro concessa in omnes Petri successores transiit. Causa huius rei haec est, quod praerogativa infallibilitatis erat ordinaria in Petro, et cum primatu ipsius inseparabiliter connexa; proinde cum plenitudine potestatis sui apostolatus transiit in sedem apostolicam, eiusque in hac sede successores. Idem sequitur etiam ex disertissimis verbis Christi; nam sicut verba Christi [2]: *Portae inferi non*

[1] Vid. Docum. 54, col. 1119.

[1] Is. XXXIII, 7.

[2] Matth. XVI, 18.

praevalebunt adversus eam, nullo temporis spatio terminantur, sed usque ad finem saeculi auctoritatem habebunt; ita et fundamentum ecclesiae in Petro et successoribus eius positum, debet semper manere inconcussum contra superbas inferorum portas, id est, contra haereses et haereseon conditores, ut ait s. Epiphanius.

Aliter se res habebat cum infallibilitate reliquorum apostolorum; et ipsi erant singuli infallibiles: sed haec infallibilitas erat extraordinaria, modo extraordinario, et ad finem extraordinarium ipsis concessa, sicut apparet ex verbis Christi, quibus illis vale dixit antequam in caelos ascenderet, dicens[1]: *Accipietis virtutem supervenientis Spiritus sancti in vos, et eritis mihi testes in Ierusalem, et in omni Iudaea, et Samaria, et usque ad ultimum terrae.* Haec promissio supervenientis Spiritus sancti completa est die Pentecostes, et Spiritu sancto quasi virtute ex alto induti coeperunt testificari de verbo vitae, et praedicare in nomine Iesu, *Domino cooperante, et sermonem confirmante sequentibus signis*[2].

In hoc constabat munus apostolorum, quod essent authentici oculares et auriculares testes verbi Dei, testes praeordinati a Deo, et missi a Christo in omnes gentes: et huic muneri apostolis proprio correspondebat donum infallibilitatis personalis. Apostolis successerunt episcopi, sed non ratione apostolatus universalis, sed ratione episcopatus, id est, qua antistites singularum ecclesiarum. Inde factum est, quod etiam praerogativa infallibilitatis personalis apostolatui modo extraordinario adnexa ad episcopos non transierit. Episcopi vi muneris sui [sunt] custodes depositi, quod apostoli qua testes praeordinati a Deo ipsis commiserunt, sicut Paulus ad Timotheum dicit[3]: *Formam habe sanorum verborum, quae a me audisti in fide, et dilectione in Christo Iesu. Bonum depositum custodi per Spiritum sanctum, qui habitat in nobis.* Hoc idem omnibus episcopis dictum est. In hoc munere depositum thesaurum divinae veritatis custodiendi, communicandi et defendendi etiam episcopi adiuvantur a Spiritu sancto; sed hoc Spiritus sancti adiutorium infallibile non singulis episcopis inest, sed episcopis inter se et cum capite iunctis; nam omnibus et non singulis dictum est[4]: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi.*

Haec praerogativa beato Petro a Domino Iesu Christo concessa debuit etiam transire in omnes Petri successores, quia cathedra Petri est centrum unitatis in ecclesia. Quod si pontifex in errorem circa fidem prolaberetur, ecclesia vinculo unitatis destituta dissolveretur. Optime ad rem dicit episcopus Meldensis[5]: „Quae proinde cathedra Romana si concidere posset, fieretque iam cathedra, non veritatis, sed erroris et pestilentiae, ecclesia ipsa catholica non haberet societatis vinculum, iamque schismatica et dissipata esset, quod non est possibile."

Nemo dicat: utique, cathedra Petri est centrum unitatis, sed exinde sequitur officium Romani pastoris fratres confirmandi et in unitate fidei conservandi; aliud vero est officium et aliud auctoritas, et vel maxime infallibilis. Respondeo, quomodo Romanus pontifex posset implere hoc officium, divinitus ipsi et specialiter impositum, sine auctoritate speciali, quam omnes reliqui, etiam episcopi sive dispersi sive congregati, tanquam irrefragabilem agnoscere debeant?

Nemo dicat: utique, ut Romanus pontifex officium suum possit implere, debet habere auctoritatem super omnes episcopos; sed necesse non est ut haec auctoritas in se sit infallibilis; sufficit ut sit infallibilis cum episcopis. At respondeo, centrum unitatis sicut in corporibus caelestibus, ita etiam in ecclesia Christi sub caelo debet agere continuo et permanenter auctoritate irrefragabili. Proinde si auctoritas papae non in se, sed solummodo cum episcopis esset irrefragabilis, papae ex iure divino semper deberent assistere delegati totius episcopatus, illumque iure divino repraesentantes. Ast nil eorum Christus instituit, sed Petrum Petrique successorem suae dedit firmamentum fidei immobile, heredem fidei confirmatae et confirmatorem fratrum suorum et demum pastorem totius gregis dominici, regendo eum, ut nihil ei desit, et in loco pascuae illum collocando.

Quod infallibilitas Petro concessa debuerit transire in eius successores, probatur etiam, ut verbis card. Caietani utar, eo quod papa determinante iudicialiter et definitive, aliquid esse haereticum et ab ecclesia pro haeresi habendum, constat, quod omnes tenemur acceptare, et haereticus censeretur, quicumque de caetero teneret pertinaciter oppositum. Tota igitur ecclesia errare posset, sequens determinationem papae, si papa in tali definitione posset errare. Credendum est igitur quod promissionem ecclesiae factam a Christo, scilicet[1]: *Spiritus sanctus docebit vos omnem veritatem,* ipse cui non est difficilius per unum, quam per multitudinem adimplere, per unum caput totius ecclesiae adimplet, ut lex divinitatis servetur, quae inferiora per media, media per summa gubernat. Sic Caietanus[2]. Et Melchior Canus audet adiungere: „Qui negaret, in ligando atque solvendo eandem potestatem in Romano nunc episcopo inesse, quam Petro Christus concessisse creditur, is (qui ergo hoc de potestate negaret) iure ac merito haberetur haereticus. Qui ergo firmitatem Petri ad fratres in fide confirmandos his, qui Petro succedunt, denegaverit, hic haereticus iudicandus erit[3]."

Pervenimus iam ad argumenta ex traditione; et est argumentatio ex documentis publicis conciliorum, quae habentur in ipso schemate. Antequam vero pauca de iis documentis publicis animadvertam, liceat mihi paucissima de argumento traditionali generatim, quo infallibilitas Romani pontificis probatur, afferre. Generatim dicendo, argumentum quod praesto est ex traditione, diversimode potest instrui. Dicam quomodo ego volebam (nam nunc supersedeo ut tempori parcam); dicam ergo quomodo ego volebam hoc argumentum instruere, et modum, quo ad hanc methodum servandam inductus fui.

Dum quadam die ad confessionem s. Petri genuflexus orabam, oculos in altum tollens, vidi verba inscripta, *hinc una fides orbi refulget.* Ad haec verba subiit animum meum memoria eorum, quae a primis religionis christianae saeculis usque ad nostra tempora sacra sedes apostolica egit et perpessa est ad auctoritatem fidei in Christi ecclesia conservandam, et ubi dirupta fuit resarciendam. Haec cum animo pervolverem, intima convictio me tenuit, quod sacra sedes tam strenue, tam constanter et tam invicte pro veritate pugnare non posset, nisi semper fuisset persuasa de inerrantiae dono in persona Petri eius successoribus promisso, et nisi ecclesia huic fidei sacrae sedis assensum suum praebuisset. En argumentum

[1] Act. I, 8.
[2] Marc. XVI, 20.
[3] II Tim. I, 13, 14.
[4] Matth. XXVIII, 20.
[5] Defens. declarat. cleri Gallicani [lib. X], cap. VI.

[1] Ioan. XVI, 13.
[2] De auctorit. papae et concilii cap. IX et XI.
[3] Lib. VI, cap. VII.

traditionale quod vobis, eminentissimi et reverendissimi patres, proponere volebam; de quo proponendo modo, ut iam dixi, abstineo.

Ad primam partem huius argumenti firmandam, iterum iterumque perlegi epistolas genuinas Romanorum pontificum a Coustantio et recentissimo illius continuatore Andrea Thiel editas. Quo saepius illas legebam, et quo magis illas perpendebam, eo magis convictus fui Romanos pontifices tanquam testes, doctores et iudices universalis ecclesiae pro veritate christiana incessanter pugnaturos de fide in arenam descendisse, quod vi promissionis divinae errare non possent. Ne quis dicat, pontificibus Romanis sedis suae dignitatem commendantibus in propria scilicet causa non credendum. Nam si exinde testimonia Romanorum pontificum infirmarentur, reapse de tota hierarchia ecclesiastica actum esset: nam auctoritas ecclesiae docentis non potest probari, nisi per ecclesiam docentem.

Quod sequentem partem argumenti traditionalis attinet, scilicet assensum ecclesiae, quem fidei Romanorum pontificum de dono inerrantiae suae sedis praebuit, hunc assensum ecclesia tum indirecte, seu sua agendi ratione, tum directe et expressis verbis luculenter manifestavit. Silentio praeteriens verba expressa, quibus sancti patres et concilia hunc assensum suum manifestaverunt, debeo aliquantisper immorari testimonio indirecto, seu, ex agendi ratione desumpto, cum haec res mihi ansam praebeat quasdam difficultates, quae ab aliquibus reverendissimis patribus obiectae fuerunt, removendi. Testimonium hoc indirectum exsurgit ex regula fidei, quam antiquissimi patres tradiderunt.

Sanctus Irenaeus, ut nostis, qui regulam fidei statuit consensionem earum, quae ab apostolis fundatae sunt, ecclesiarum, simul vero compendiosiorem et securiorem statuit regulam, scilicet traditionem ecclesiae Romanae, cum qua, ob ipsius in ecclesia potentiorem primatum, omnes qui sunt in orbe terrarum fideles convenire debent, et in qua ab omnibus qui sunt undique fidelibus, communicando cum ea tanquam centro unitatis conservatur apostolica traditio. Sic ergo, secundum s. Irenaeum, fides ecclesiae Romanae simul est, ob primatus dignitatem, regulativa pro omnibus aliis ecclesiis, et ob dignitatem centri, principium conservativum pro aliis.

Eandem regulam fidei proponit s. Augustinus sequentibus verbis[1]: „Si enim ordo episcoporum sibi succedentium considerandus est, quanto certius et vere salubriter ab ipso Petro numeramus, cui totius ecclesiae figuram gerenti, Dominus ait: *Super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non vincent eam;* Petro enim successit Linus... usque ad praesentem pontificem. In hoc ordine successionis nullus Donatista episcopus fuit.“ Hoc ergo ex s. Augustino sufficit ad damnandam haeresim Donatistarum, quod nullus Romanorum antistitum Donatista fuit; et hanc regulam ob Petri auctoritatem, securiorem et salubrem dicit.

Eundem hunc assensum fidei Romanorum pontificum de inerrantia propria, satis ecclesia manifestavit, quod communionem cum sacra sede omnino et absolute necessariam habuit. Nam communicatio cum cathedra Petri erat et habita fuit communicatio cum ecclesia et cum ipso Petro, proinde etiam cum veritate a Christo revelata aequiparabatur. „Non novi Vitalem, scribit Hieronymus[2], Meletiumque respuo, ignoro Paulinum. Quicunque tecum (id est, cum papa Damaso) non colligit, spargit; hoc est, qui Christi non est, antichristi est.“ Insuper, quod certum est testimonium assensus ecclesiae praestiti fidei Romanorum pontificum de inerrantia propriae sedis, sancti patres certum exploratumque habuerunt quod Petrus, constitutus fundamentum ecclesiae, ab ipsa ecclesia, et quod ecclesia a Christo, et quod Christus a veritate nunquam possit separari. Hinc pulcherrime dicit s. Ambrosius[1]: „Ipse est Petrus, cui dixit: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam.* Ubi ergo Petrus, ibi ecclesia; ubi ecclesia, ibi nulla mors, sed vita aeterna. Et ideo addidit: *Et portae inferi non praevalebunt, et tibi dabo claves regni caelorum.*“

Hunc assensum fidei Romanorum pontificum de inerrantia propriae sedis praestitit ecclesia etiam ideo, quia omnis doctrina, cum primum a Romano pontifice damnata et reiecta fuerit, etiam ab omnibus vere fidelibus ut aliena a fide et profana reiiceretur. „Quomodo susceperit Italia, dicit Hieronymus[2], quod Roma contempsit? Quomodo episcopi susceperint quod sedes apostolica damnavit?“ Demum eundem assensum fidei Romanorum pontificum de inerrantia propriae sedis possumus probare ex eo, quod in omnibus causis fidei recursus habebatur ad sedem apostolicam, et quidem tanquam ad Petrum et Petri auctoritatem, et etiam ex eo quod nunquam licita fuit appellatio a sede Romana et a definitionibus dogmaticis huius sedis.

Quod attinet testimonia directa, seu per verba expressa sanctorum patrum, illa adducere utique supersedeo. Ast debeo respondere aliquibus obiectionibus, quae saepe saepius contra haec testimonia factae sunt.

Dictum fuit, afferri ab assertoribus infallibilitatis pontificiae textus traditionis mutilatos, falsificatos, interpolatos vel spurios vel nihil aliud probantes nisi primatum. Durum verbum! Ast sit hoc; quid exinde probatur? An potest negari praesto esse testimonia prorsus certa, sive immediatam verborum vim, sive contextum et finem orationis spectes, ex quibus speciale donum infallibilitatis Romani pontificis probatur?

Ab aliis reverendissimis oratoribus dictum est, his testimoniis non probari infallibilitatem Romani pontificis personalem, separatam et absolutam. Quidquid sit de his epithetis, de quibus mox sermo recurret, respondeo: id saepe dictum est, sed quantum video nunquam probatum, quod iuxta mentem sanctorum patrum causa efficiens infallibilitatis Romani pontificis alia sit quam tutela Christi et assistentia Spiritus sancti Petro promissa in aevum, seu quod concursus ecclesiae sit de iure conditio, sine qua iudicia dogmatica Romani pontificis non sint infallibilia. Anne patres Chalcedonenses antequam epistolam s. Leonis ad Flavianum salutarent tanquam ore Petri prolatam, anxie requisiverunt utrum consiliis episcoporum adhibitis data fuerit; immo anne historia, quae nobis plura miraculosa de origine huius epistolae refert, mentionem facit de concursu episcoporum, qui huic Romani pontificis definitioni dogmaticae praecesserit?

Venio ad argumenta traditionis, quae in ipso schemate proponuntur, id est, ad documenta ex tribus conciliis adducta. Quod haec argumenta attinet, ea desumpta sunt, ut nostis, ex consiliis oecumenicis, in quibus post triste inter ecclesiam orientalem et occidentalem factum schisma, Oriens cum Occidente de tollendo hoc schismate convenit. Cum plura ad elevandam vim probationis, quae testimoniis horum

[1] Epist. 53 alias 165, § 2. [Migne, P. L., XXXIII, 196.]
[2] Epist. ad Damasum papam. [Migne, P. L., XXII, 356.]

[1] Enarr. in ps. XL, n. 30. [Migne, P. L., XIV, 1082.]
[2] Lib. III, adv. Rufinum cap. XV. [Migne, P. L., XXIII, 468].

conciliorum inest, in generalibus congregationibus obiecta fuerint, pauca regerere necesse est.

Et quidem quoad concilium Constantinopolitanum IV, verba in schemate allata fere ad unum concordant cum formula papae Hormisdae, qua schisma Acacianum fuit compositum, et quae non solummodo ab ecclesia orientali, sed etiam a maxima parte ecclesiae occidentalis fuit approbata. Dictum fuit, hanc formulam nihil continere nisi fiduciam, nunquam futurum esse ut cathedrae s. Petri accidat, quod de tot sedibus apostolicis actum esse dolemus; sed successores principis apostolorum fidem tuendi et fratres confirmandi munere usque ad finem mundi functuros esse.

Ast haec interpretatio nec convenit literae nec sensui historico huius documenti. Non convenit literae, nam litera huius formulae papae Hormisdae, quae fere verbotenus est recepta a concilio Constantinopolitano IV, ut nostis, haec est: „Prima salus est rectae fidei regulam custodire, et a consitutis patrum nullatenus deviare, quia non potest Domini nostri Iesu Christi praetermitti sententia dicentis: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam.* Haec quae dicta sunt rerum probantur effectibus, quia in sede apostolica immaculata est semper catholica servata religio. Ab hac ergo spe et fide separari minime cupientes, et patrum sequentes in omnibus constituta, anathematizamus omnes haereticos etc." Et in fine: „Unde, sicut praediximus, sequentes in omnibus apostolicam sedem et praedicantes eius omnia constituta, spero ut in una communione vobiscum (cum papa Hormisda), quam sedes apostolica praedicat, esse merear, in qua est integra et vera christianae religionis soliditas." Haec sunt verba huius formulae.

Quod ad sensum attinet, sensus manifestus horum verborum utique hic est: ut Oriens divulsus a sede apostolica iterum communionem cum ipsa sede apostolica et cum ecclesia catholica reciperet, solemnem professionem fidei episcopi circa praerogativam sedis apostolicae emittere debebant, scilicet hoc esse rectae fidei regulam custodire, si spe et fide firmiter tenemus, Domini nostri Iesu Christi promissionem Petro factam non posse praetermitti, sicut reapse eventu comprobata est, scilicet in eo quod immaculata semper servata est in sede apostolica vera religio.

Contra testimonium ex concilio Lugdunensi allatum dictum fuit, illud nec a concilio adhibitum neque confirmatum fuisse. Ne repetam ea quae iam hac de re relator capitis tertii dixit, solummodo de uno paucissima proferam; scilicet ad demonstrandum quod formula ista fidei a concilio Lugdunensi non fuerit adhibita, obiicitur illam formulam in concilio non fuisse discussam. Hoc utique verum est, sed exinde nihil probatur contra auctoritatem huius documenti: e contrario firmatur magis auctoritas illius. Nam causa huius rei nulla alia est, quod scilicet in concilio Lugdunensi non fuerit discussa haec professio fidei, causa huius rei nulla alia est, quam quod agebatur de re non nova, non de re nondum eliquata, sed de re, in quantum referebatur ad Romani pontificis primatum, iam dudum per universam ecclesiam tempore papae Hormisdae in concilio Constantinopolitano IV approbata, et de qua inter latinos nulla fuit dubitatio.

Hanc fuisse causam omissae discussionis patet ex epistola, quam papa Clemens IV ad imperatorem Michaelem Palaeologum dederat, et cum ipsa formulam eandem quae postea in concilio Lugdunensi II praelecta fuit, transmiserat. Cum enim imperator Clementi IV consilium suum communicasset in Oriente convocandi concilii, ut de hac forma disceptaretur, papa respondit his verbis: „Porro perscriptam purissimam, certissimam et solidissimam orthodoxae fidei veritatem et evangelicae doctrinae consonam, a sanctis patribus et Romanorum pontificum in suis synodis definitione firmatam; sicut nec decet, sic nec volumus novae discussioni ac definitioni subiacere, ipsam quasi per hoc quomodolibet contra fas et licitum, in dubium revocando. Ideoque licet in praefata scriptura (scilicet in epistola imperatoris) de convocatione concilii ageretur; licet tu (imperator) per tuas praefatas litteras concilium in terra tua convocari petieris; nos tamen nullo modo proponimus concilium ad discussionem seu definitionem huiusmodi convocare; non quod cuiusquam faciem vereamur, vel eandem sacrosanctam Romanam ecclesiam Graecorum superari prudentia timeamus; sed quia prorsus indecens foret, immo nec licet nec expedit in dubium revocari praemissam verae fidei puritatem, tot sacrae paginae auctoritatibus, tot sanctorum roboratam sententiis, tot Romanorum pontificum stabili definitione firmatam; pro cuius defensione, si necesse foret, parati essemus subire martyrium et morti etiam exponere corpus nostrum[1]." Ita Clemens. Itaque mirum non est, quod etiam Gregorius X in concilio Lugdunensi discussionem huius formulae non permisit.

Tertium documentum desumptum est ex concilio Florentino. De iis, quae in schemate nostro afferuntur ex concilio Florentino, dictum est, nihil in iis contineri, quod sobrius interpres ad stabiliendam doctrinam infallibilitatis adhibere possit. Ast mentem patrum Florentinorum longe aliam fuisse patet ex illo commentario, quem fr. Ioannes coram papa Eugenio IV et coram imperatore Ioanne Palaeologo, ut imperator resciret quisnam sit sensus formulae, quae de Romano pontifice agebat, de iis instituit. Itaque incisa per singula declarans, incisum illud: *Romanum pontificem totius ecclesiae caput, omnium christianorum patrem, et doctorem existere,* explicans, in haec verba desiit: „Cum omnes christiani in fide conveniant et convenire debeant, ipse (Romanus pontifex) ponitur doctor immaculatae fidei propter privilegium concessum Petro." Explicans incisum illud: *Eidem sedi et Romano pontifici in b. principe apostolorum pascendi, regendi et gubernandi universalem ecclesiam plenariam* [*traditam*] *esse potestatem,* adduxit fr. Ioannes epistolam s. Agathonis papae ad imperatorem Constantinum, respective ad concilium Constantinopolitanum III, et exinde sequentem conclusionem deduxit: „In hac auctoritate (Agathonis scilicet) tria haec manifeste asseruntur. Primo, quod pascere omnes oves sit commissum Petro, et successoribus suis. Secundo, quod sedes apostolica nunquam in aliqua erroris parte depressa est, sed semper mansit immaculata in fide. Tertio, quod tanta est eius auctoritas, quod universalis ecclesia, et universae synodi semper fideliter secutae sunt, et patres catholici semper susceperunt eius apostolicam doctrinam, et quod illa verba (*ut non deficiat fides tua*) intelliguntur de sede apostolica, et quod sit immunis ab haeresi, atque confirmationem omnium fratrum titubantium in fide ad ipsam sedem et Romanum pontificem pertinere[2]." Sic ergo res explicata fuit in ipso concilio Florentino, et hic sensus utique tanquam authenticus habendus est, cum ex industria, Romano pontifice

[1] Cozza hist. polem. de Graecor. schismate tom. II, part. IV, cap. XXVIII, n. 1218.

[2] Labbe, Collect. concil., tom. XVIII, col. 1154 et seqq., edit. venet. Coleti.

iubente, ut imperator sensum formulae resciret, fuerit A propositus.

Ex his dictis manifestissime apparet, quod cum definitionem Florentinam ad stabiliendam Romani pontificis infallibilitatem adduximus, verbis sensum alienum nullo modo supponimus, sed revera illa ex mente patrum Florentinorum interpretamur, et quod particula *hinc*, quae partem primam cum secunda connectit per conclusionem, et quae a pluribus oratoribus impugnata fuit, locum suum iure occupat.

Antequam relationi de hac prima parte nostri schematis, id est, de argumentis infallibilitatis pontificiae finem imponam, liceat mihi sententiam meam proferre de gravissima illa obiectione, quae saepius in generalibus congregationibus prolata fuit, scilicet semel promulgata Romani pontificis infallibilitate divinam constitutionem ecclesiae immutatum iri. Et quare?

Dictum est, concilia generalia in posterum iam B non erunt necessaria. Respondeo: erunt in posterum necessaria, sicut erant temporibus anteactis necessaria: absolute necessaria nunquam erant, si agebatur solummodo de veritate certe cognoscenda ab iis christifidelibus, qui erant bonae voluntatis. Poterant enim veritatem cognoscere per ordinarium magisterium ecclesiae, id est, episcoporum communionem cum sacra apostolica sede habentium: ubi enim ecclesia, ibi est Spiritus Dei, et ubi Spiritus Dei, ibi veritas est; omnis gratia Spiritus, Spiritus autem est veritas, dicit s. Irenaeus. Poterant veritatem cognoscere ex solemnibus dogmaticis definitionibus Romanorum pontificum: „Quid adhuc quaeris examen, dicit Augustinus ad Iulianum[1], quod iam factum est apud sedem apostolicam?" his verbis clare indigitans, prolato iudicio sedis apostolicae, de veritate iam certum et irrefragabile adesse testimonium, dummodo adsit bona voluntas illi sese submittendi. Ergo non pro C veritate cognoscenda erant necessariae synodi generales, sed ad errores reprimendos. Cum enim errores ita invalescerent, ut respublica christiana quodammodo periclitaretur; ecclesia catholica solemnissimum iudicium per concilium generale iis obiecit. Sed solemnissimum iudicium ecclesiae de rebus fidei et morum est ac semper erit iudicium concilii oecumenici, in quo papa iudicat simul assidentibus et coniudicantibus orbis catholici episcopis.

Sed instant et dicunt, concilia generalia in posterum non erunt libera; episcopi non amplius erunt veri iudices. Respondeo: erunt libera, sicut libera fuerunt temporibus anteactis. Nam concilia etiam in posterum ita habebuntur, ut de rebus in concilio pertractandis aut nulla praecedat definitio dogmatica Romani pontificis, vel ut talis revera praecedat. In priori casu, si papa propositiones integras integre concilio pertractandas relinquit, concilium plena sua D libertate in Domino uti poterit; in posteriori casu concilium omnino id aget, quod in simili casu egerunt concilia generalia.

Exemplum sit Constantinopolitanum III in sua agendi ratione cum epistola dogmatica papae Agathonis. Priores septem actiones huius concilii occupabant quaedam praeambula, id est, lectio documentorum quae concilium concernebant. Ad finem actionis septimae legati Romani pontificis postularunt, ut patres concilii declararent utrum consentiant suggestioni seu epistolae Agathonis. Haec declaratio promissa fuit pro actione sequenti. In actione itaque octava patres concilii declararunt: „Ita Domine (ad imperatorem conversi) profiteor, et sic credo, quemadmodum habent suggestiones sanctissimi papae antiquae Romae Agathonis[1]." Haec ergo declaratio certe nihil aliud fuit nisi iudicium verae et fidelis adhaesionis. Cum vero Macarius Antiochenus, qui postmodum etiam definitionibus concilii pertinaciter contradixit, his non acquiesceret, patres concilii ut omnibus dubitationibus satisfacerent, ipsi et asseclis suis permiserunt, ut allatis testimoniis patrum, opinionem suam defenderent. Haec testimonia examini et iudicio subiecta inventa sunt partim spuria partim mutilata, et proinde a concilio fuerunt reiecta. His opposita sunt testimonia s. Scripturae et patrum, quae epistolae papae Agathonis adiecta erant; haec quoque examine instituto cum omnibus optimis codicibus collata fuerunt. Cum iam luce clarius apparerent illa integra, authentica et probantia, concilium devenit ad definitionem synodalem de duplici in Christo voluntate et operatione; et in hac definitione, ut expressis verbis dicit sacra synodus, epistolam papae Agathonis iterum veluti normam vivam ante oculos positam habuit. Sic ergo sacra synodus solemni iudicio obedientiam Romano pontifici debitam cum sua libertate conciliavit, „ut vere (sunt verba s. Leonis de concilio Chalcedonensi) a se prodiisse ostenderet, quod prius a prima omnium sede formatum, totius christiani orbis iudicium recepisset: ut in hoc quoque capiti membra concordent[2]." In hac concordia membrorum cum capite resplendet clarissime assistentia Spiritus sancti ecclesiae promissa. Sic egit s. synodus VI, et sic omnes aliae egerunt.

Pervenio iam ad secundam partem nostri schematis, id est, ad ipsam definitionem infallibilitatis pontificiae: haec continetur in secunda parte capitis quarti. In relatione generali, quae concernit hanc secundam partem, duo mihi videntur esse necessaria, scilicet: 1° ut status quaestionis accurate determinetur; et 2° formula definitionis brevi quodam commentario illustretur. Ergo primo status quaestionis.

Cum ad statum quaestionis accuratius determinandum accedimus, statim sese offerunt voculae istae, quae iam toties ex hac aula exulare iussae sunt, sed nondum exulaverunt, scilicet infallibilitas *personalis, separata et absoluta*. Nam reapse cardo quaestionis vertitur circa has notiones. Videamus ergo quam brevissime, quis sit sensus harum.

1° Quo in sensu infallibilitas Romani pontificis dicenda est *personalis?* Dicenda est *personalis* ut sic excludatur distinctio inter Romanum pontificem et Romanam ecclesiam. Porro infallibilitas dicitur personalis, ut sic excludatur distinctio inter sedem et sedentem. Cum haec distinctio in congregationibus generalibus nullos nacta fuerit patronos, etiam de iis aliquid addendo supersedeo. Reiecta ergo distinctione inter ecclesiam Romanam et Romanum pontificem, D inter sedem et sedentem, id est, inter seriem universam et inter singulos Romanos pontifices in hac serie sibi succedentes, defendimus personalem Romani pontificis infallibilitatem eatenus, quatenus haec praerogativa omnibus et singulis legitimis Petri in cathedra eius successoribus ex Christi promissione competit.

His dictis, notio infallibilitatis pontificiae nondum sufficienter est definita. Infallibilitas personalis papae in se ipsa debet accuratius definiri, quod nempe non competit Romano pontifici quatenus est persona privata, neque etiam quatenus est doctor privatus; nam qua talis par est aliis doctoribus privatis, et par in parem, ut scite animadvertit Caietanus, non habet imperium, quale tamen Romanus pontifex exercet in

[1] Contr. Iulian., lib. II, n. CIII. [Migne, P.L., XLV, 1183.]

[1] Labbe, Collect. concil, tom. VII, col. 758, edit. venet. Coleti.

[2] Inter opp. s. Leonis, tom. I, epist. CXX ad Theodoret. episc. Cyri, pag. 1219, edit. Baller.

universam ecclesiam. Hinc non loquimur de infallibilitate personali, quamvis personae Romani pontificis eam vindicemus, sed non quatenus est persona singularis, sed quatenus est persona Romani pontificis, seu persona publica, id est, caput ecclesiae in sua relatione ad ecclesiam universalem. Neque etiam dicendus est pontifex infallibilis simpliciter ex auctoritate papatus, sed ut subest divinae assistentiae dirigenti in hoc certe et indubie. Nam auctoritate papatus pontifex est semper supremus iudex in rebus fidei et morum, et omnium christianorum pater et doctor; sed assistentia divina ipsi promissa, qua fit, ut errare non possit, solummodo tunc gaudet, cum munere supremi iudicis in controversiis fidei et universalis ecclesiae doctoris reipsa et actu fungitur. Hinc sententia: Romanus pontifex est infallibilis, non quidem ut falsa debet traduci, cum Christus personae Petri et personae successoris eius illam promiserit; sed est solummodo incompleta, cum papa solummodo sit infallibilis quando solemni iudicio pro universa ecclesia res fidei et morum definit.

2° Quo in sensu infallibilitas papae dicenda est *separata?* Dici potest *separata,* seu potius distincta, quia fundata est in speciali promissione Christi; et proinde etiam in speciali assistentia Spiritus sancti, quae non est una eademque cum illa, qua gaudet totum corpus ecclesiae docentis iunctum cum suo capite. Nam cum Petrus eiusque successor sit centrum unitatis ecclesiasticae, cuius est ecclesiam in unitate fidei et charitatis conservare, et turbatam reparare, conditio eius et relatio eius ad ecclesiam est prorsus specialis; et huic conditioni speciali et distinctae respondet privilegium speciale et distinctum. In hoc ergo sensu competit Romano pontifici infallibilitas separata. Sed ideo non separamus pontificem ab ordinatissima coniunctione cum ecclesia. Papa enim solummodo tunc est infallibilis, quando omnium christianorum doctoris munere fungens, ergo universalem ecclesiam repraesentans, iudicat et definit quid ab omnibus credendum vel reiiciendum. Ab ecclesia universali tam separari non potest, quam fundamentum ab aedificio cui portando destinatum est. Non separamus porro papam infallibiliter definientem a cooperatione et concursu ecclesiae, saltem id est in eo sensu, quod hanc cooperationem et hunc concursum ecclesiae non excludimus. Hoc patet ex fine huius praerogativae divinitus concessae.

Finis eiusdem est conservatio veritatis in ecclesia. Talis definitionis ergo tunc est vel maxime locus, cum alicubi in ecclesia scandala circa fidem, dissensiones et haereses exoriantur, quibus reprimendis antistites ecclesiarum singillatim, vel etiam in concilio provinciali congregati impares sunt; ita ut ad sanctam sedem apostolicam hac de causa referre cogantur; vel si ipsi antistites tristi erroris labe infecti fuerint. Hanc cooperationem ecclesiae tum ideo non excludimus, quia infallibilitas pontificis Romani non per modum inspirationis vel revelationis, sed per modum divinae assistentiae ipsi obvenit. Hinc papa pro officio suo et rei gravitate tenetur media apta adhibere ad veritatem rite indagandam et apte enuntiandam; et eiusmodi media sunt concilia vel etiam consilia episcoporum, cardinalium, theologorum etc. Haec media pro diversitate rerum utique sunt diversa, et pie debemus credere quod in divina assistentia Petro et successoribus eius a Christo Domino facta, simul etiam contineatur promissio mediorum, quae necessaria aptaque sunt ad affirmandum infallibile pontificis iudicium.

Demum papam non separamus, et vel minime separamus a consensu ecclesiae, dummodo consensus iste non ponatur ceu conditio, sive sit consensus antecedens sive sit consequens. Non possumus separare papam a consensu ecclesiae, quia hic consensus nunquam ipsi deesse potest. Cum enim credimus papam per assistentiam divinam esse infallibilem, eo ipso etiam credimus iis definitionibus assensum ecclesiae non esse defuturum; cum fieri non possit quod corpus episcoporum separetur a suo capite, et cum ecclesia universa deficere non possit. Impossibile enim est generalem obscurationem spargi, ut synodus Pistoriensis aiebat, super veritates gravioris momenti spectantes ad religionem.

3ª Nota. Quaeritur in quo sensu infallibilitas pontificis Romani sit *absoluta.* Respondeo et ingenue fateor: nullo in sensu infallibilitas pontificia est absoluta, nam infallibilitas absoluta competit soli Deo, primae et essentiali veritati, qui nullibi et nunquam fallere et falli potest. Omnis alia infallibilitas utpote communicata ad certum finem habet suos limites et suas conditiones, sub quibus adesse censetur. Idem etiam valet de infallibilitate Romani pontificis. Etiam haec certis limitibus et conditionibus est adstricta, quaenam vero sint eae conditiones, non a priori, sed ex ipsa promissione sive manifestatione voluntatis Christi debet deduci. Quid iam ex Christi promissione, Petro et successori eiusdem facta, quoad has conditiones consequitur? Promisit Petro donum inerrantiae in ipsius relatione ad ecclesiam universalem: *Tu es Petrus, et super hanc Petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam ...*[1]. *Pasce oves meas, pasce agnos meos*[2]. Petrus extra hanc relationem ad ecclesiam universalem positus in suis successoribus hoc veritatis charismate ex certa illa promissione Christi non gaudet. Proinde reapse infallibilitas Romani pontificis restricta est ratione *subiecti,* quando papa loquitur tanquam doctor universalis et iudex supremus in cathedra Petri, id est, in centro, constitutus; restricta est ratione *obiecti,* quando agitur de rebus fidei et morum; et ratione *actus,* quando definit quid sit credendum vel reiiciendum ab omnibus Christifidelibus.

Sed nonnulli ex reverendissimis patribus, his non contenti, ulterius progrediuntur, et volunt etiam in hanc constitutionem dogmaticam inducere conditiones, quae in tractatibus theologicis diversae in diversis inveniuntur, et quae bonam fidem et diligentiam pontificis in veritate indaganda et enuntianda concernunt; quae proinde, cum non relationem pontificis, sed conscientiam ipsius ligent, ordini potius morali quam dogmatico accensendae sunt. Piissime enim Dominus noster Iesus Christus charisma veritatis non a conscientia pontificis, quae est uniuscuiusque res privata immo privatissima, soli Deo cognita, sed a relatione pontificis publica ad universalem ecclesiam dependens voluit; quia alias hoc infallibilitatis donum medium efficax ad unitatem ecclesiae conservandam et reparandam non esset. Sed ideo nil timendum, ac si per malam fidem et negligentiam pontificis universalis ecclesia in errorem circa fidem induci posset. Nam tutela Christi et assistentia divina Petri successoribus promissa est causa ita efficax, ut iudicium summi pontificis, si esset erroneum et ecclesiae destructivum, impediretur; aut, si reapse pontifex ad definitionem deveniat, illa infallibiliter vera existat.

Ast instant et dicunt: manet ergo officium pontificis et quidem in suo genere gravissimum, media illa apta ad veritatem indagandam adhibendi, et quamvis haec res non sit stricte dogmatica, est tamen

[1] Matth. XVI, 18.
[2] Ioann. XXI, 13-17.

dogmati intime connexa. Definimus enim: iudicia dogmatica Romani pontificis sunt infallibilia. Ergo definiamus etiam formam in tali iudicio a pontifice servandam. Haec, ut mihi videtur, erat mens quorumdam reverendissimorum patrum, quos ex hoc ambone loquentes audivi. Ast, eminentissimi ac reverendissimi patres, hoc fieri nullo modo potest; nam non agitur de re nova. Iam millena et millena iudicia dogmatica a sede apostolica emanarunt; ubi vero est canon qui formam in eiusmodi iudiciis servandam praescripserit?

Dicat forsan aliquis: si non habemus canonem, faciamus canonem. Ast absit hoc a nobis, ne impingamus in canonem illum damnatum, quod concilium sit supra papam. Insuper ad quid valeret eiusmodi canon? Annon prorsus inutilis esset, cum nunquam possit verificari a fidelibus et episcopis in orbe dispersis; immo res esset valde periculosa, cum innumeris cavillationibus et anxietatibus ansam praeberet. Ergo cingat Petrus semetipsum iuxta verbum Domini nostri Iesu Christi, cum Petrus senescente mundo non senescat, sed sicut aquila renovetur virtus eius.

Sed adhuc instant et dicunt: quidquid sit de illis mediis humanis, auxilium ecclesiae, assensus ecclesiae, id est, testimonium et consilium episcoporum non solummodo non potest excludi a definitione infallibilitatis, sed debet inter conditiones quae sunt de fide, in ipsa definitione poni. Ergo haec conditio dicitur esse de fide, et quomodo hoc probatur? An continetur in promissione Christi? Mihi videtur quod in illa non solummodo non contineatur, sed quod in illa contrarium potius contineatur. Nam negari quidem non potest, quod in relatione Petri ad ecclesiam, cui Christus voluit infallibilitatem Petri adnexam, contineatur specialis relatio Petri ad apostolos et proinde etiam ad episcopos, cum Christus ad Petrum dixerit[1]: *Ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* Haec est ergo relatio pontificis ad episcopos, quae inest promissioni Christi; ex his vero verbis Christi necessitate cogente, ut mihi videtur, debet concludi quod fratres quidem, id est, episcopi, ut sint firmi in fide, indigeant auxilio et consilio Petri et successorum eius, non autem viceversa. Unde fit quod huius sententiae patroni non tam provocent ad loca sacrae Scripturae, quam ad certa quaedam axiomata quae ipsis prorsus concludentia videntur. Quaenam sunt haec axiomata?

Primum axioma: membra debent esse coniuncta capiti et caput membris. Ex hoc axiomate deducunt necessitatem pro papa, ut in definiendis fidei dogmatibus nihil agat sine consilio et concursu fratrum suorum. Antequam ad hanc obiectionem respondeam, meminisse iuvat agi hic in sententia adversariorum de stricta et absoluta necessitate consilii et auxilii episcoporum in quovis infallibili iudicio dogmatico Romani pontificis, ita ut in ipsa definitione nostrae dogmaticae constitutionis suum locum occupare debeat. In hac stricta et absoluta necessitate consistit tota differentia quae inter nos versatur, et non in opportunitate aut aliqua relativa necessitate, quae iudicio Romani pontificis rerum circumstantias ponderantis prorsus remittenda est. Haec proinde in definitione constitutionis dogmaticae locum habere non potest.

His praemissis, ad axioma de capite et membris me converto, et respondeo: oratio figurativa non est argumentativa, seu uti communiter dicitur, omnis similitudo claudicat. Et quod haec similitudo sic applicata revera claudicet, sequenti ratione ostendi potest. Nonne etiam laici, inter quos sunt plurimi qui et scientia et pietate praestant, et multo magis sacerdotes qui munere docendi parochianos funguntur, pertinent ad membra ecclesiae? Quis dubitat? Anne ergo etiam isti consilio et auxilio suo debent iuvare papam in ferendis iudiciis dogmaticis? Nequaquam. Et cur? Nonne quia non pertinent ad ecclesiam docentem? Bene, sed simul patet quod similitudo de membris et capite claudicet. Sed iam quaeritur utrum non etiam episcopi, quamvis sint constituti a Deo testes, doctores, et iudices fidei christianae, se habeant ad papam, pro universa ecclesia definientem et doctoris universalis munere fungentem, ut discipuli ad magistrum? Ita est. Hoc enim innuunt verba Christi ad Petrum, et nomina iudicis supremi, doctoris universalis, pastoris totius ovilis Christi. Proinde etiam hac ex parte claudicat similitudo adducta; et consequentia de necessitate consilii episcoporum concidit.

Pergam ad finem, statim instat finis. Sed denuo instant et dicunt: hoc verum est post factam a papa definitionem solemnem, tunc utique non solummodo laici, sed etiam sacerdotes et episcopi tenentur se submittere auctoritati infallibili papae, sed hoc non valet ante factam definitionem: ad talem definitionem faciendam debent concurrere episcopi. Nam (et hoc est axioma secundum), sicuti episcopi nihil possunt in dogmatibus condendis sine papa, ita nec papa sine episcopis: inspiciamus rem ex utraque parte. Episcopi in dogmatibus fidei condendis nihil possunt sine papa. Hoc verum est, nam decreta de fide etiam a concilio generali edita infallibilia et firma non sunt, nisi fuerint confirmata a papa.

Causa huius rei non ea est, quae ex hoc ambone aliquoties, dolens dico, indicata fuit, scilicet, ac si omnis infallibilitas ecclesiae sit sita in solo papa et a papa derivetur in ecclesiam et illi communicetur. Hoc quidem iuxta celeberrimum quoddam systema theologicum potest dici de iurisdictione; nam natura iurisdictionis ea est, ut possit, immo debeat aliis communicari. Quomodo vero infallibilitas potest communicari? Hoc non intelligo. Vera ratio cur episcopi etiam in concilio generali congregati sine papa in rebus fidei et morum non sint infallibiles, ex eo repetenda est, quod Christus hanc infallibilitatem toti ecclesiae magisterio, id est, apostolis simul cum Petro promiserit dicens[1]: *Ego vobiscum sum usque ad consummationem saeculi;* ideo episcopi nihil possunt sine papa. An autem iudicio inverso papa nihil possit sine episcopis? Haec inversio nihil est, cum Christus soli Petro dixerit: *Tu es Petrus*[2] *... Oravi pro te ut non deficiat fides tua*[3].

Sed denuo instant et dicunt (et hoc est tertium axioma): consensio ecclesiarum est regula fidei, quam etiam papa sequi debet; et proinde debet ante definitionem consulere rectores ecclesiarum ut certus sit de consensione ecclesiarum. Respondeo. Res iam ad triarios devenit, et accurate distinguendum est inter verum et falsum, ne patiamur naufragium in portu. Verum est quod papa in suis definitionibus ex cathedra eosdem habet fontes quales habet ecclesia, Scripturam et traditionem. Verum est quod consensio praedicationis praesentis totius magisterii ecclesiae unitae cum capite sit regula fidei etiam pro definitionibus pontificis. Ast exinde nullo modo potest deduci stricta et absoluta necessitas illam exquirendi a rectoribus ecclesiarum seu ab episcopis. Nam haec consensio potest saepissime deduci ex claris et manifestis testimoniis sacrae Scripturae, ex consensione

[1] Luc. XXII, 32.

[1] Matth. XXVIII, 20.
[2] Matth. XVI, 18.
[3] Luc. XXII, 32.

antiquitatis, id est, sanctorum patrum, ex sententia doctorum vel aliis modis privatis, quae omnia ad plenam informationem sufficiunt.

Demum nunquam praetermittendum est, quod papae praesto sit illa traditio ecclesiae Romanae, id est, illius ecclesiae ad quam perfidia non habet accessum, et ad quam propter potentiorem illius principalitatem omnem oportet convenire ecclesiam. Proinde stricta illa necessitas, qualis requiritur ad constitutionem dogmaticam, nullo modo potest demonstrari. Potest accidere casus aliquis ita difficilis, ut papa necessarium putet pro sua informatione, sicut id factum est cum ageretur de dogmate immaculatae Conceptionis, quaerere ex episcopis, tanquam medio ordinario, quid sentiant ecclesiae; sed talis casus non potest statui pro regula.

Insuper, quod bene notandum est, omnes sciunt regulam illam de consensione ecclesiarum in praedicatione praesente valere solummodo in sensu positivo, nullatenus vero in sensu negativo; id est, omne quod universalis ecclesia consentiens, praedicatione praesente tanquam revelatum suscipit et veneratur, certe est verum et catholicum. Ast, quid fiet si dissensio inter ecclesias particulares exoritur, si controversiae de fide insequuntur? Tunc iuxta Lirinensem recurrendum est ad consensionem antiquitatis, id est, ad Scripturam et sanctos patres; et ex consensione antiquitatis dissensio praedicationis praesentis est resolvenda.

Iam notum est, quod iudicia dogmatica pontificis Romani vel maxime versentur circa controversias fidei, in quibus fit recursus ad sacram sedem; pontifex Romanus ergo illas definire debet, vel maxime ex Scriptura, sanctis patribus, doctoribus ecclesiae, et vel maxime ex traditione ecclesiae Romanae, quae quod Petrus tradidit, fideliter et sancte custodivit. Quicumque ergo contendit, quod papa sive ad informationem sive ad infallibile de fide et moribus iudicium omnino dependeat a manifesta consensione episcoporum, vel eorum auxilio, illi nihil reliquum est nisi statuere falsum illud principium, omnia iudicia dogmatica Romani pontificis in se et ex se esse infirma et reformabilia, nisi accedat consensus ecclesiae.

Sed hoc systema aut est prorsus arbitrarium aut totius infallibilitatis pontificiae eversivum. Est arbitrarium si requireretur maioris vel minoris partis episcoporum assensus. Nam quis statuet illorum numerum? Quis faciet delectum, cum episcopi inter se sub hoc respectu sint omnino pares, et assensus quorumdam assensui et iudicio aliorum non possit praeiudicare? Ex arbitrario hoc systemate, praecipue cum agatur de assensu subsequente sive tacito sive expresso, quot fluant anxietates, turbae et scandala, historia testis est; sed favete linguis. Hoc systema est totius infallibilitatis pontificiae eversivum, si assensus totius ecclesiae requireretur. Nam tunc reapse una sola datur infallibilitas, quae nonnisi in toto corpore ecclesiae docentis residet. Sed hoc in casu decreta Romani pontificis possunt et debent reformari per concilium generale, quatenus interim assensus ecclesiae non ita sit manifestus, ut negari nequeat; papa non est infallibilis nisi cum concilio generali. Et ne iterum in infallibilitatem pontificis ex se solo decernentis recidamus, papa non poterit confirmare nisi illa decreta concilii, quae placuerunt maiori parti episcoporum, vel potius unanimitati eorum. Quid vero si episcopi non consentiant? Actum erit de iudicio ecclesiae, conclamatum erit de ecclesia, quae, teste Apostolo, debet esse columna et firmamentum veritatis.

Antequam huic relationi generali valedicam, debeo adhucdum respondere ad illam gravissimam obiectionem, qua dictum est ex ambone nos velle opinionem extremam certae cuiusdam scholae ad dogma fidei catholicae evehere. Sane gravissima haec est obiectio; et cum eam ex ore egregii et etiam aestimatissimi oratoris audirem, tristis caput demisi et oratio mea in sinu meo convertebatur. Bone Deus! anne confudisti mentes, linguas nostras, ut nos traducamur tanquam promotores opinionis extremae cuiusdam scholae ad dignitatem dogmatis, et Bellarminus inducatur tanquam auctor quartae propositionis declarationis cleri gallicani? Nam, ut ab ultimo exordiar, qualis est differentia inter assertionem, quam reverendissimus orator Bellarmino tribuit: *Pontifex non potest aliquid infallibiliter definire citra reliquos episcopos et sine cooperatione ecclesiae,* et inter notissimum articulum quartum: *in fidei quaestionibus summi pontificis non irreformabile esse iudicium, nisi ecclesiae consensus accedat?* Reapse vix ulla inveniri poterit differentia, nisi quis etiam dissensionem episcoporum cooperationem ecclesiae vocare velit, et quidem ita ut definitio dogmatica, etiam dissentientibus episcopis, sit infallibilis, dummodo illos antea consuluerit. Haec de sententia Bellarmini.

Quoad vero doctrinam in schemate expositam, Deputatio iniuste traducitur ac si voluisset extremam opinionem, scilicet illam Alberti Pighii, ad dignitatem dogmatis evehere. Nam opinio Alberti Pighii, quam Bellarminus vocat piam quidem et probabilem, erat quod papa qua persona singularis seu doctor privatus ex ignorantia quadam possit errare, sed nequaquam in haeresim incidere vel haeresim docere. Hoc, ut reliqua omnia missa faciam, apparet ex ipsis verbis Bellarmini, tum in loco a reverendissimo oratore citato, tum etiam ex ipso Bellarmino, qui lib. 4 cap. VI sententiam Pighii sequentibus verbis enuntiat: „Probabile est pieque credi potest, summum pontificem non solum uti pontificem errare non posse, sed etiam ut particularem personam haereticum esse non posse, falsum aliquid contra fidem pertinaciter credendo.“ Ex his apparet doctrinam quae habetur in schemate non esse illam Alberti Pighii, seu extremam cuiusdam scholae, sed illam unam eandemque quam Bellarminus in loco a reverendissimo oratore citato docet, quarto loco adducit, et quam vocat certissimam et asserendam, vel potius semetipsum retractando, sententiam communissimam et certam.

Primas emendationes proponam, et deinde de iis, scilicet usque ad emendationem 20^{am} inclusive, poterunt rogari suffragia. Post generalem illam relationem singulae emendationes iam paucis poterunt absolvi.

Emendationes octo primae agunt de titulo. Priores quatuor reverendissimi emendatores volunt titulum inscribere: *De supremo magisterio,* vel simpliciter: *de magisterio,* vel *de primatu magisterii.* At Deputatio talem titulum non potuit approbare, nam latius pateret quam argumentum huius capitis; in hoc enim capite non agitur generatim de supremo magisterio pontificis, quod est pars iurisdictionis ipsius, nam iurisdictio pontificis duabus clavibus absolvitur, id est, clavi scientiae et clavi potestatis. Proinde non potuit Deputatio admittere 1^{am} emendationem, 2^{am} sub *a*) *b*) *c*), 3^{am} et 4^{am}.

Emendatio 5^{a} vult, ut titulus inscribatur: *De Romanorum pontificum infallibili magisterio.* Hanc emendationem Deputatio admittit et quidem iuxta modum, ut non dicatur *de Romanorum pontificum,* sed in singulari de *Romani pontificis infallibili magisterio.* Causa admissionis haec est, quod inscripto *de Romani pontificis infallibilitate* versa in alias linguas nonnunquam sensum non genuinum exhiberet;

sic verbi gratia in lingua germanica facile haec vox posset confundi cum impeccabilitate. Ut ergo statim primo intuitu appareat, quod hic non agitur de impeccabilitate Romani pontificis in agendo, sed de infallibilitate in docendo, inscribatur caput *de Romani pontificis infallibili magisterio.*

Emendatio 6ª non admittitur etiam ea ex causa, quia in ista inscriptione habetur motivum, quod nempe sit caput ecclesiae docentis. Sed in titulo nihil haberi solet de motivis.

Emendatio 7ª. Etiam istam Deputatio non admittit. Dicendum esset iuxta mentem huius reverendissimi emendatoris: *de Romani pontificis infallibilitate in supremi magisterii munere exercendo,* et sic quodammodo statim circumscribitur infallibilitas pontificis. Sed non usuvenit in inscriptionibus ponere limites rei pertractandae.

Demum *emendatio* 8ª non est titulus, sed potius integra quaedam thesis; et proinde etiam ista non potuit acceptari.

Emendatio 9ª. De hac emendatione nulla poscenda sunt suffragia, quia solummodo continet quoddam votum, quod scilicet documenta conciliorum sint omittenda, et potius promissa divina in argumentum infallibilitatis sint adducenda. Ergo non subiicietur suffragiis.

Inde a numero 10⁰ incipiunt emendationes, quae spectant ad partem primam schematis, seu ad introductionem quae primis verbis continetur et ad documenta trium conciliorum; et quidem emendationes primae, scilicet 10ª, 11ª et 12ª, tradunt textum novum partis primae huius schematis. Iam quod emendationem 10ªm attinet, constat emendatio decima tribus partibus. Partem primam admittit Deputatio, quia stylus est magis concinnus, quamvis sensus sit unus idemque cum schemate.

Pars secunda incipiens verbis „Lugdunensi enim concilio approbante" usque ad verba „Florentina synodus solemni decreto definivit", pars ista secunda non subiicitur suffragiis, sed etiam non acceptatur, quia statutum iam fuit, quod non solummodo concilium Lugdunense adducatur, sed quod documenta ista ex tribus conciliis omnino intacta maneant, solummodo quoad stylum et quoad textum correctiorem quaedam debent emendari, quae habentur in folio heri distributo[1] sub num. 1⁰, 2⁰, 3⁰, 4⁰, et 5⁰; scilicet quoad stylum quaedam debuit mutatio fieri, et quidem ea ex causa, quia proponit Deputatio post paragraphum primam, quae continet documenta conciliorum, inserendam descriptionem praxis sedis apostolicae in iudiciis dogmaticis. Iam cum pars ista sit historica, utique etiam prima pars, quae agit de documentis, debet forma historica proponi, et non forma solemnis professionis, sicuti nunc habetur in schemate „profitemur cum concilio etc." Sed cum haec res utique stylum tangat, non sunt poscenda suffragia.

Quod attinet textum correctiorem, in primis notatu digna est correctio sub num. 3⁰ folii heri distributi. Doctissimus et reverendissimus Rottenburgensis enim innuit, quod verba sicut habentur in nostro schemate, non omnino concordent cum textu correcto concilii Constantinopolitani IV; et proinde iuxta hunc textum correctiorem etiam emendatio tertia proponitur, sed utique non suffragiis.

Pars tertia huius emendationis decimae quae incipit: „Huic igitur pastorali muneri ut satisfacerent", loco huius partis tertiae prout habetur in ipsa emendatione 10ª, patrum suffragiis supponitur illa emendatio, quae typis impressa heri folio singulari fuit distributa; et ista omnino commendatur, ut sic satisfiat tum iis qui putant cooperationem ecclesiae omnino excludi, et iis qui in suis animadversionibus et monitis diversa ad hanc doctrinam illustrandam populo proponere volebant. In ista ergo emendatione a Deputatione de novo adoptata, quae incipit „Huic pastorali muneri ..." et quae desinit in verba „solemniter asserere", in ista dico emendatione de novo adoptata continentur sequentia.

Primo describitur cura, quam Romani pontifices tum ipsi in se suscipiebant pro veritate catholica conservanda et dilatanda, tum quae ipsis imposita fuit per controversias fidei in variis locis et temporibus exortas. Deinde a verbis „Romani autem pontifices, prout temporum et rerum conditio suadebat ..." describitur agendi ratio, qua Romani pontifices in definitionibus dogmaticis semper usi sunt et utuntur et in posterum etiam utentur. Inde a verbis „quae sacris Scripturis et apostolicis traditionibus consentanea ..." describitur, quod Romani pontifices definiunt innixi sacra Scriptura et traditione, sub tutela Christi et assistentia Spiritus sancti, quae non est confundenda cum revelatione. Inde a verbis „Quorum quidem apostolicam doctrinam ..." describitur modus, quo definitiones Romani pontificis ex promissione Christi tanquam veritati consentaneae et irrefragabiles fuerunt susceptae, et quomodo hac ipsa re consensio ecclesiarum per orbem dispersarum cum ecclesia Romana, et viceversa Romanae ecclesiae cum reliquis maxime enitet. Inde a verbis „Hoc igitur veritatis et fidei ..." describitur finis, ob quem Christus Dominus praerogativam inerrantiae sedi apostolicae seu pontifici Romano concessit. Finis enim huius doni est bonum ecclesiae, in omnium salutem ut munere suo fungeretur, et quidem tum consecutio sanae doctrinae, tum unitas fidei et charitatis, tum nexus indivulsus inter fundamentum et ecclesiae aedificium. Demum in ultimo inciso „At vero cum hac ipsa aetate ..." primum innuitur causa huius solemnis definitionis infallibilitatis pontificiae, et deinde natura huius praerogativae innuitur, scilicet, quod papae non conveniat tanquam personae privatae, sed quod conveniat ipsi fungenti munere suo summo pastorali. Ergo haec emendatio reverendissimis patribus commendatur, et acceptanda proponitur.

Nunc *emendatio* 11ª. Continet etiam haec emendatio textum novum partis primae, seu paragraphi primae nostri capitis. Conceptus in hac emendatione occurrentes sunt sat boni; ast nihilominus Deputatio illam emendationem non acceptandam esse censet, vel maxime ea ex causa, quia non videbantur omittenda documenta illa publica trium oecumenicorum conciliorum.

Emendatio 12ª. Etiam haec emendatio habet textum integrum primae paragraphi nostri capitis; etiam in hac emendatione conceptus occurrunt omnino pulchri; ast nonnunquam, ut mihi videtur, etiam exaggerati. Et ex hac causa, et ex eadem causa quam attuli in emendatione priori, Deputatio censet hanc emendationem non esse admittendam.

Inde ab *emendatione* 13ª usque ad emendationem 20ªm continentur quaedam emendationes in singula loca paragraphi primae nostri capitis. Et quidem in emendatione 13ª proponitur votum, quod septem primis lineis nostri capitis, id est, exordii, subrogentur alia verba, scilicet: *Romanum pontificem tanquam beati Petri principis apostolorum* etc. Sed non videtur esse acceptanda haec emendatio, et quidem quia non substitit obiectio, quam reverendissimus auctor promovet, scilicet quod per nostram argumen-

[1] Vide Doc. 55, col. 1149.

tandi rationem quaestio probetur ex quaestione, id est, A cum demonstramus infallibilitatem ex primatu. Sed non sic est, nam nos deducimus ex primatu supremam potestatem docendi tanquam speciem a suo genere, et ex suprema potestate docendi, respectu habito ad finem illius, qui est conservatio unitatis in fide, et ad promissiones Christi, deducimus infallibilitatem. Ergo reapse nullus circulus adest vitiosus.

Emendatio 14ª etiam pertinet ad prima verba prooemii nostri capitis, ut scilicet dicatur: *divinis praelucentibus eloquiis... et prout testantur sacra publici cultus monumenta.* Sed haec verba, speciatim ultima, vix poterunt inseri, quamvis alias optima, nostro capiti; quia reapse de documentis cultus publici in nostro capite, in tota doctrina nihil invenitur.

Emendatio 15ª vult quod post verba: *potestatem comprehendi,* inseratur locus s. Augustini, scilicet: *in verbis apostolicae sedis tam antiqua et fundata, certa et clara est catholica fides, ut nefas sit de illa dubi-* B *tare christiano.* Sed, cum haec verba s. Augustini non sint generalia, sed referantur ad singularem quendam casum, non videntur apta, ut inserantur huic capiti.

Emendatio 16ª. Reverendissimus emendator vult, ut deducatur, et quidem expressis verbis, infallibilitas pontificia ex apostolicitate et indefectibilitate ecclesiae. Sed reapse apostolicitas et indefectibilitas ecclesiae innuitur in nostro capite; et utique non omnia argumenta possunt et volunt adduci, ne, si unum omittatur, quasi hoc nullius momenti esse videatur. Ergo non proponitur acceptanda.

Emendatio 17ª pertinet ad stylum, et proinde suffragiis non proponitur.

Emendatio 18ª constat duabus partibus. In prima parte auctor vult, ut verba Florentini aut ex integro afferantur, aut omnino expungantur, aut solummodo quadam allusione adducantur. Sed verba Florentini C nec videntur omnino auferenda, nec etiam ex integro afferenda, quatenus non pertinent ad magisterium pontificis infallibile: ergo prima pars huius emendationis non est acceptanda. Idem valet de secunda parte; nam in secunda parte asseritur pontifex tantummodo ut custos et assertor fidei, non autem ut infallibilis iudex; et proinde non est apta haec emendatio, ut patribus acceptanda proponatur.

Emendatio 19ª. Reverendissimus emendator optat, ut concilio Florentino addatur verbum *oecumenico.* Sed omnino non est necessarium; nam statim ab initio cum haec documenta inducuntur, dicitur quod solummodo adducantur illa testimonia, quae desumpta sunt ex conciliis oecumenicis; ac proinde cum statim ab initio omnia tria illa concilia dicantur oecumenica, idem utique etiam valet de Florentino.

Emendatio 20ª non proponitur suffragiis. Vult enim ut post verba Florentini sequentia addantur: D *Haec autem plena potestas iuxta sensum eiusdem concilii includit infallibile Romani pontificis magisterium.* Sed abunde provisum est voto huius reverendissimi emendatoris per emendationem seu per § 2ªm, quae proponitur inserenda inter § 1ªm et inter 2ªm nostri capitis, seu emendationem quae habetur in folio heri distributo.

Emendatio 21ª non supponitur suffragiis, quia censuram potius continet quam emendationem. Reverendissimus enim emendator vult ut nihil definiatur de fide in causa infallibilitatis.

Emendatio 22ª. Etiam de hac emendatione non rogabuntur suffragia, quia desideriis huius reverendissimi emendatoris abunde provisum est in paragrapho iam inserta inter primam et secundam, quae agit de praxi sedis apostolicae in iudiciis dogmaticis.

Emendatio 23ª. Reverendissimus emendator vult, ut in schemate inducantur primo verba Christi ad omnes apostolos: *Euntes docete* etc. et deinde notissimi tres loci sacrae Scripturae pro infallibilitate Romani pontificis. Quoad secundum hoc votum abunde provisum esse videtur voto reverendissimi patris per ea, quae habentur tum in documentis trium conciliorum tum in paragrapho nova inserta; proinde haec emendatio non acceptanda proponitur.

Emendatio 24ª. Etiam de hac emendatione suffragia nulla sunt petenda, quia continet rem quae non spectare videtur ad constitutionem dogmaticam, sed quae concernit agendi rationem summi pontificis in promulgandis decretis fidei.

Emendatio 25ª. Etiam haec emendatio non potuit acceptari a Deputatione, quia videtur reverendissimus auctor huius emendationis restringere infallibilitatem pontificiam ad confirmanda decreta generalium B conciliorum. Est ergo metastasis, id est, transitus ex ordine in alium.

Emendatio 26ª. Etiam huic emendationi satis provisum est tum per documenta quae iam habentur in schemate, tum etiam per paragraphum novam insertam. Ergo nulla danda sunt suffragia.

Emendatio 27ª. Reverendissimus auctor vult, ut verba Christi: *Ego rogavi pro te* etc. authentice declarentur a concilio. Sed huiusmodi authentica declaratio non potuit intendi, et si intenta fuisset, utique etiam disceptatio hac de re in concilio agenda fuisset. Ergo non acceptanda proponitur.

Emendatio 28ª constat duabus partibus, quae vere suffragiis aptae non sunt, quia solummodo continent vota reverendissimi emendatoris; et meo iudicio votum secundum continet quandam sententiam, quae iuxta meam opinionem admitti non potest; supponit enim quasi nulla alia detur infallibilitas in ecclesia, C nisi quae a pontifice et per pontificem communicatur ecclesiae, sicut fit de iurisdictione.

Emendatio 29ª. Reverendissimus emendator vult, quod addatur ad Romanum pontificem: *pro tempore existentem.* Sed cum hoc per se superfluum videatur, non sunt suffragia poscenda.

Emendatio 30ª. Quoad primam partem, qua reverendissimus emendator vult, ut pro verbo doctoris universalis ponatur: *pastoris universalis,* iam satisfactum est in nova formula definitionis, de qua mox sermo recurret. Quod partem secundam attinet, cum plures reverendissimi patres petierint ut retineatur formula ista notissima *ex cathedra loquentis,* cum plures hunc terminum scholae solemnem utique in theologia exoptaverint, Deputatio de fide huic desiderio satisfaciendum esse putat; et proinde proponitur huius emendationis secunda pars acceptanda.

Emendatio 31ª continet eandem rem; solummodo D rationes, et quidem certe non spernendae, adducuntur pro ista expressione: *Pontificis loquentis ex cathedra.* Ergo suffragia non amplius sunt necessaria, quia iam satisfactum erit per acceptationem 30ªe emendationis.

Emendatio 32ª. Voto huius reverendissimi emendatoris iam satisfactum est in paragrapho recens inserta.

Emendatio 33ª. Pervenimus iam ad ipsam definitionem. Priores enim emendationes concernebant quaedam praeambula, sed posteriores iam concernunt ipsam definitionis formulam. Equidem reverendissimus emendator sub numero 33º videtur optare quod suppressa re et nomine infallibilitatis, Romano pontifici solummodo ius et officium vindicaretur haereses, errores veteres de fide proscribendi, et exsurgente haeresi nova praescribendi quid sub poena negandae communionis sit tenendum aut reiiciendum. Proinde

Deputatio non potest admittere hanc emendationem.

Emendatio 34ª. Etiam haec emendatio non potest admitti, quia infallibilitatem Romani pontificis, proprie sic dictam, videtur aut omnino excludere, aut nimium saltem coarctare; iuxta mentem enim huius reverendissimi emendatoris processus in rebus fidei nostrae talis est: Romanus pontifex notam facit mentem ecclesiae; ecclesia notum facit sensum depositi revelationis; et revelatio notam facit mentem Dei, cuius veracitas est motivum formale fidei. Ergo definire sensum dogmatis revelati iuxta mentem emendatoris videtur solummodo et exclusive pertinere ad concilium generale seu ad universalem ecclesiam.

Emendatio 35ª. Reverendissimus emendator optat, ut doctrina de infallibilitate a concilio proponatur tanquam vera et catholica, non autem tanquam vera de fide, ut etiam tali ratione, ut ipse dicit, saltus evitetur. Sed reapse definitio nostra non fit per saltum; nam nulla pars doctrinae catholicae inde vel maxime a fine saeculi XVII toties et tam acriter ventilata fuit, quam haec pars doctrinae nostrae. Proinde certe concilium non poterit accusari, quasi egisset per saltum.

Emendatio 36ª. Cum hac emendatione iam incipiunt singulae quaedam conditiones, quae iuxta mentem quorumdam reverendissimorum patrum ipsi definitioni tanquam conditiones, sine quibus infallibilitas pontificis Romani salva consistere nequit, apponendae sint. Ex principiis quae in relatione generali proposui, nullam istarum emendationum (quae nihilominus pro libertate concilii suffragiis patrum supponendae erunt), deputatio admittere potest. Proinde deputatio de fide excludit et excludere debet iuxta principia quae proposui, sequentes emendationes, et quidem eo magis conditiones debet excludere, quia saepissime sunt valde indefinitae, ita quidem ut tali ratione solummodo quibusdam cavillationibus ansam dare possint, quam reipsa verificari. Hoc etiam valet de illa conditione, quae habetur in formula sic dicta Antoniniana; nam etiam haec formula pro definitione concilii, non dico pro tractatu theologico, nimis vaga et indefinita esset. Ergo deputatio de fide simpliciter excludit ex sua parte emendationem 36ªᵐ, sed nihilominus, ut iam dixi, suffragiis supponetur. Quoad primam partem (constat enim haec emendatio duabus partibus) respondet deputatio de fide: negative; quoad secundam vero partem, nulla danda sunt suffragia, quia non pertinet ad constitutionem dogmaticam; nam vult, ut concilium per constitutionem dogmaticam definitioni subiiciendam a beatissimo patre impetret modum concursus sive cooperationis episcoporum in singulis casibus servandum.

Ita deputatio excludit etiam emendationem 37ªᵐ, emendationem 38ªᵐ, emendationem 39ªᵐ, emendationem 40ªᵐ. Emendatio 41ª non subiicienda est suffragiis, quia ibidem nulla proprie habetur verbis conceptis emendatio. Emendatio 42ª item excluditur ex ratione modo allata. Ita etiam excluditur a deputatione emendatio 43ª.

Emendatio 44ª quoad primam partem non subiicienda est suffragiis, quia nullam continet verbis conceptis compositam emendationem. Quoad secundam partem vero continet conditiones utique valde vagas et incertas; et proinde etiam debuit haec emendatio a deputatione excludi.

Sic etiam excluditur *emendatio* 45ª. Haec quidem continet duas partes. In prima parte videtur contineri quaedam conditio, scilicet: *Post inquisitionem iure praescriptam ex fide ecclesiae docentis depromit.* Insuper etiam haec emendatio seu haec conditio est valde vaga et ambigua, et proinde non potuit admitti. In secunda parte huius emendationis reverendissimus auctor vult, ut pro „rebus fidei et morum" vel *doctrina fidei et morum*, ponatur: *fidei morumque principiis*. Sed etiam hanc emendationem non potest admittere Deputatio de fide et quidem partim quia vox ista esset omnino nova, cum vox *res fidei et morum*, doctrina fidei et morum sit notissima, et unusquisque theologus scit quid sub his verbis sit intelligendum. Insuper principia morum possunt esse alia mere philosophica naturalis honestatis, quae non sub omni respectu pertinent ad depositum fidei.

Emendatio 46ª non supponenda est suffragiis, quia menti huius reverendissimi oratoris satis provisum esse videtur in paragrapho recens inserta.

Emendatio 47ª etiam non potest admitti, sed alia ex causa, non propter conditiones appositas, sed quia reverendissimus emendator infallibilitatem pontificiam videtur coarctare ad solas controversias fidei, cum tamen pontifex etiam sit infallibilis qua doctor universalis, qua supremus testis traditionis, depositi fidei.

Emendatio 48ª. Etiam haec emendatio non potest admitti, saltem non ad mentem emendatoris, cum dicit: *cum pontifex tanquam caput ecclesiae secum semper docentis munere suo fungens definit* etc. Verba ista utique fundunt sensum ambiguum; sed ob hunc sensum ambiguum emendatio non potest admitti.

Emendatio 49ª etiam talis est, quae sensum ambiguum fundat, cum dicitur: *pro apostolica sua auctoritate, ipso capite ecclesiae, divinitus cum corpore episcoporum unito.*

Emendatio 50ª. Reverendissimus orator vult ut dicatur tantum: *tanquam caput ecclesiae*. Huic desiderio utique aequipollenter satisfactum est per ea quae habentur in nova formula definitionis; cum ea quae ibidem dicuntur de papa definiente omnino aequipollenter accipienda sint *tanquam caput ecclesiae*.

Emendatio 51ª. Etiam haec emendatio non videtur suffragiis supponenda. Reverendissimus auctor vult, ut inserantur verba partim ex p. Perrone (cuius mentio ex quadam incuria fuit omissa in ultimo inciso) desumpta, partim ex s. Augustino, et locus iste in nostro schemate inseratur. Sed locus prior non potuit inseri, quia reapse locum non invenit; et quod ad verba s. Augustini attinet: *quod antiquitus apostolica sedes et Romana cum caeteris tenet perseveranter ecclesia*, haec verba iam habentur in paragrapho recenter inserta; proinde quamvis omnino non eodem contextu verba ista occurrant, tamen menti reverendissimi emendatoris satisfactum esse videtur: proinde nulla erunt poscenda suffragia.

Emendatio 52ª ubi dicitur: *pro apostolica sua auctoritate ex cathedra definit, quid de rebus fidei et morum in deposito traditionis contineatur, et proinde quid ab omnibus tanquam de fide tenendum vel tanquam fidei contrarium reiiciendum sit, non posse per divinam assistentiam errare; caput est enim corporis Christi* etc., quamvis haec omnia possint sensum sanum fundere, tamen sunt ambigua; et mens reverendissimi emendatoris videtur esse, quod papa promulgat consensione episcoporum seu ecclesiae docentis; ergo non est admittenda iuxta mentem deputationis.

Emendatio 53ª non supponitur suffragiis, quia solummodo continet votum, ne conditiones aliquae apponantur in ipsa definitione infallibilitatis pontificiae. Ergo hucusque de conditionibus.

Iam reliquae emendationes concernunt ambitum

sive extensionem infallibilitatis pontificiae; et iam hic loci suffragiis proponenda erit formula nova a deputatione recenter aptata, quae habetur in folio heri distributo, quae formula uti nostis sic se habet: „Itaque nos traditioni a religionis christianae exordio perceptae fideliter inhaerendo, ad Dei Salvatoris nostri gloriam, fidei catholicae exaltationem et christianorum populorum salutem, sacro approbante concilio, docemus et divinitus revelatum dogma esse definimus, Romanum pontificem, cum ex cathedra loquitur, id est, cum omnium christianorum pastoris et doctoris munere fungens pro suprema sua apostolica auctoritate doctrinam de fide... Romani pontificis definitiones esse ex sese irreformabiles."

Haec emendatio est quodammodo conveniens cum emendatione 68ª quae proinde huc est transferenda. Concordat enim cum ista emendatione, sed non ex integro. Post multas disceptationes, quae in deputatione de fide hac de re fuerunt agitatae, demum tota Deputatio de fide unanimiter hanc emendationem, seu hanc formulam novam definitionis infallibilitatis pontificiae congregationi generali proponendam esse censuit. Cum res ista tanti sit momenti, sensum huius novae definitionis aliquibus hic loci exponam.

In ista definitione agitur 1° de subiecto infallibilitatis, quale est Romanus pontifex, utique qua pontifex, qua persona publica in relatione ad ecclesiam universalem.

2° Continetur actus, seu qualitas et conditio actus infallibilis pontificiae definitionis; tum scilicet pontifex dicitur infallibilis cum loquitur ex cathedra. Formula ista utique in schola est recepta, et sensus huius formulae uti habetur in ipso corpore definitionis est sequens; scilicet quando summus pontifex loquitur ex cathedra, primo non tanquam doctor privatus, neque solum tanquam episcopus ac ordinarius alicuius dioecesis vel provinciae aliquid decernit, sed docet supremi omnium christianorum pastoris et doctoris munere fungens. Secundo non sufficit quivis modus proponendi doctrinam, etiam dum pontifex fungitur munere supremi pastoris et doctoris, sed requiritur intentio manifestata definiendi doctrinam, seu fluctuationi finem imponendi circa doctrinam quamdam seu rem definiendam, dando definitivam sententiam, et doctrinam illam proponendo tenendam ab ecclesia universali. Hoc ultimum est quidem aliquid intrinsecum omni definitioni dogmaticae de fide vel moribus, quae docentur a supremo pastore et doctore ecclesiae universalis et ab universa ecclesia tenenda: verum hanc proprietatem ipsam et notam definitionis proprie dictae aliquatenus saltem etiam debet exprimere, cum doctrinam ab universali ecclesia tenendam definit.

3ᵘᵐ quod habetur in definitione est principium seu causa efficax infallibilitatis. Principium seu causa efficax infallibilitatis est tutela Christi et assistentia Spiritus sancti.

4° Continetur in definitione obiectum infallibilitatis. Infallibilitas promissa est ad custodiendum et evolvendum integrum depositum fidei. Hinc universim quidem facile patet, obiectum infallibilitatis esse doctrinam de fide et moribus. At non omnes veritates, quae ad doctrinam de fide et moribus christianis pertinent, sunt unius modi; nec omnes in uno eodemque gradu ad custodiam integritatis depositi necessariae sunt. Unde etiam consequitur errores contrarios diversis gradibus adversari deposito custodiendo, prout veritates ipsae quibus adversantur magis vel minus ad ipsum depositum pertinent. Qui quidem errorum gradus diversi diversis censurarum notis distinguuntur.

Iam hic 1° certum est, infallibilitatem a Deo promissam, sive in tota ecclesia docente, cum in conciliis veritates definit, sive in ipso summo pontifice per se spectetur, ad eundem omnino ambitum veritatum extendi; cum idem sit finis infallibilitatis, utrovis modo ea consideretur.

2° In eo ipso verbo Dei, quo infallibilitas ad custodiam depositi sive pontifici per se spectato, sive ecclesiae docenti promissa est, continetur etiam indubitanter hanc infallibilitatem extendi saltem ad ea, quae per se depositum fidei constituunt, ad dogmata nimirum fidei definienda, et, quod eodem redit, ad haereses condemnandas. Hinc sane de fide creditur et credendum est ab omnibus filiis s. matris ecclesiae, ecclesiam in proponendis ac definiendis dogmatibus fidei infallibilem esse. Eodem autem modo infallibilitas capitis ecclesiae revelata esse et definiri non poterit, quin eo ipso revelatum sit ac definiatur pontificem esse infallibilem in definiendis fidei dogmatibus.

At vero 3° cum dogmatibus revelatis, ut paulo ante dixi, veritates aliae magis vel minus stricte cohaerent, quae licet in se revelatae non sint, requiruntur tamen ad ipsum depositum revelationis integre custodiendum, rite explicandum et efficaciter definiendum; huiusmodi igitur veritates, ad quas utique etiam per se pertinent facta dogmatica, quatenus sine his depositum fidei custodiri et exponi non posset, huiusmodi, inquam, veritates non quidem per se ad depositum fidei, sed tamen ad custodiam depositi fidei spectant. Hinc omnes omnino catholici theologi consentiunt, ecclesiam in huiusmodi veritatum authentica propositione ac definitione esse infallibilem, ita ut hanc infallibilitatem negare gravissimus esset error. Sed opinionum diversitas versatur unice circa gradum certitudinis, utrum scilicet infallibilitas in hisce veritatibus proponendis, ac proinde in erroribus per censuras nota haereseos inferiores proscribendis debeat censeri dogma fidei, ut hanc infallibilitatem ecclesiae negans esset haereticus; an solum sit veritas in se non revelata, sed ex revelato dogmate deducta, ac proinde solum theologice certa.

Iam vero cum de infallibilitate summi pontificis in definiendis veritatibus idem omnino dicendum sit, quod de infallibilitate definientis ecclesiae; eadem oritur quaestio de extensione infallibilitatis pontificiae ad huiusmodi veritates in se non revelatas, pertinentes tamen ad custodiam depositi: quaestio, inquam, oritur utrum infallibilitas pontificia in his veritatibus definiendis non solum sit theologice certa, sed sit fidei dogma eodem prorsus modo sicut dictum est de infallibilitate ecclesiae. Cum autem patribus Deputationis unanimi consensione visum sit hanc quaestionem nunc saltem non definiendam, sed relinquendam esse in eo statu in quo est; necessario consequitur ex eorumdem Deputatorum sententia decretum fidei de infallibilitate Romani pontificis ita esse concipiendum, ut definiatur de obiecto infallibilitatis in definitionibus Romani pontificis omnino idem credendum esse, quod creditur de obiecto infallibilitatis in definitionibus ecclesiae.

Hinc praesens definitio de obiecto infallibilitatis duas continet partes inter se intime nexas. Pars prior obiectum infallibilitatis solum generice enuntiat, illud nempe esse doctrinam de fide et moribus; pars vero altera hoc obiectum non quidem per singula distincte declarat, sed illud circumscribit ac determinat per comparationem cum infallibilitate in definitionibus ecclesiae, adeo ut omnino idem profitendum sit de obiecto infallibilitatis in definitionibus editis a pontifice, quod profitendum est de obiecto infallibilitatis

in definitionibus ecclesiae. Hae duae partes semper debent inter se coniungi, si sensus nostrae definitionis verus velit haberi. Ergo non solummodo dicendum est, papam esse infallibilem in rebus fidei et morum quando definit doctrinas de fide et moribus, sed hanc infallibilitatem esse eam infallibilitatem qua gaudet ecclesia; proinde etiam nunquam sibi omnino sensum definitionis nostrae quis assequeretur, si simpliciter annuntiaret, Romanum pontificem esse infallibilem, quando aliquid definit de fide vel moribus; sicut etiam ille sensum nostrae formulae non assequeretur, qui simpliciter diceret, Romanum pontificem esse infallibilem quando aliquid definit ab ecclesia simpliciter tenendum; sed hae duae res semper sunt inter se connectendae, ut sensus nostrae formulae sanus et verus habeatur. Hoc autem utrumque aptissime exprimi videtur hac formula: Romanum pontificem cum doctrinam de fide et moribus ab universa ecclesia tenendam definit, ea infallibilitate pollere, qua divinus redemptor ecclesiam suam in doctrina de fide vel moribus instructam esse voluit.

Proinde in tota hac definitione tria sequentia continentur: 1° Romanum pontificem per promissam sibi divinam assistentiam esse infallibilem, cum pro suprema sua auctoritate doctrinam ab universa ecclesia tenendam definit seu, ut plures theologi loquuntur, definitiva ac terminativa sententia proponit; 2° obiectum harum infallibilium definitionum esse doctrinam de fide vel moribus; 3° in hoc obiecto ita generice enuntiato infallibilitatem pontificis nec minus nec magis late patere, quam pateat infallibilitas ecclesiae in suis definitionibus doctrinae de fide et moribus. Unde sicut nemine diffitente haereticum est ecclesiae infallibilitatem in definiendis fidei dogmatibus negare, ita in huius decreti Vaticani vim non minus haereticum erit negare summi pontificis per se spectati infallibilitatem in definitionibus dogmatum fidei. In illis autem in quibus theologice quidem certum, non tamen hactenus certum de fide est ecclesiam esse infallibilem, etiam infallibilitas pontificis hoc decreto sacri concilii non definitur tanquam de fide credenda. Qua vero certitudine theologica constat haec alia obiecta praeter dogmata fidei comprehendi inter ambitum infallibilitatis, qua pollet ecclesia in suis definitionibus, eadem certitudine tenendum est ac erit ad haec etiam obiecta extendi infallibilitatem in definitionibus editis a Romano pontifice.

Iam quod ad modum rem tractandi in suffragiis attinet, eminentissimi et reverendissimi patres, ipsi videtis in nostra hac formula ita omnia esse connexa, ut ea quae habentur in sequentibus emendationibus de obiecto infallibilitatis pontificiae et de relatione, quae est inter infallibilitatem pontificiam et infallibilitatem ecclesiae, non possint adiungi nec a nostra definitione aliquid possit avelli: proinde nihil aliud restat quam ut primum haec nostra formula suffragiis reverendissimorum patrum supponatur. Quod si haec formula acceptaretur, uti Deo adiuvante spero, tunc nulla amplius essent suffragia petenda de sequentibus emendationibus, quatenus concernunt obiectum infallibilitatis pontificiae et relationem inter infallibilitatem pontificiam et ecclesiae universalis infallibilitatem; quia uti iam dixi, quae in emendationibus hac de re habentur, non possunt salvo sensu in nostra formula recipi, nec de nostra formula aliquid omitti, quin nexus omnis pessumdetur: proindeque primum erunt roganda suffragia de hac nostra formula, et in casu quo acceptetur a congregatione generali, iam etiam relatio ulterior de illis emendationibus de obiecto infallibilitatis et de relatione inter infallibilitatem pontificiam et infallibilitatem ecclesiae non amplius erit necessaria. Proinde me posse puto abstinere ab ulterioribus observationibus circa has obiectiones, sed solummodo proponere si forsitan quidpiam notandum specialiter esse videatur.

Ergo *emendatio* 54ª est prima, de qua nulla suffragia petenda sunt, in casu scilicet, quo nostra formula acceptetur.

Emendatio 55ª. Etiam de hac emendatione nulla petenda erunt suffragia, quia reverendissimus emendator non solummodo vult, ut declaretur pontifex infallibilis in definiendo, sed etiam in inquirendo, scilicet veritatem.

Item de *emendatione* 56ª nulla petenda erunt suffragia. Idem valet de *emendatione* 57ª, item de *emendatione* 58ª. Sed ratio huius rei, quod hic loci suffragia nulla petenda sunt, est alia; scilicet reverendissimus emendator concordat cum priore quodam emendatore, qui loco „rebus morum" vult dicendum: *principiis morum;* et proinde cum iam ibidem dictum sit istam emendationem non posse recipi, et cum reapse etiam suffragiis non sit supposita, ergo etiam suffragia non erunt petenda.

Emendatio 59ª concordat cum priori, proinde nulla suffragia.

Emendatio 60ª vult additionem, quae non pertinet ad constitutionem dogmaticam, scilicet de promulgatione definitionum pontificiarum per episcopos. Hoc utique non spectat ad constitutionem dogmaticam; unde nulla suffragia.

Etiam de *emendatione* 61ª nulla rogabuntur suffragia in casu quo etc.

Emendatio 62ª agit de assensu praestando pontificiis decretis de fide. Deputatio censet hanc etiam emendationem non esse acceptandam a congregatione generali. Nam haec emendatio utique pertinet ad systema a nostro systemate diversum; nam ista emendatio solummodo tunc locum habet, si supponatur assensus ecclesiae necessarius sive antecedens sive consequens; cum iam nos non quidem excludamus cooperationem ecclesiae, non excludimus consensum ecclesiae, dummodo ista cooperatio et iste consensus non ponatur tanquam conditio, sine qua pontifex non possit esse infallibilis. In nostro, ut dixi, systemate emendatio ista locum non habet; proinde non videtur esse acceptanda.

Emendatio 63ª etiam non supponitur suffragiis in casu.

Etiam *emendatio* 64ª suffragiis ex pari causa non supponitur, quamvis voto eiusmodi emendatoris per novam nostram formulam non quidem in sensu ipsius, sed tamen sit satisfactum.

Emendatio 65ª. Etiam de hac emendatione suffragia non sunt poscenda. Reverendissimus enim emendator permulta et quidem certe non spernendae gravitatis exponit, quod papa sit infallibilis etiam in iis, quae definit et proponit reiicienda censura haeresi minore. Sed de his iam valet observatio ipsa, quam dedi in ipso commentario nostrae definitionis.

Emendatio 66ª. Nulla sunt poscenda suffragia, quia partim est iam satisfactum desiderio huius reverendissimi patris per paragraphum insertam, partim etiam quia spectat seu continet quaedam de obiecto infallibilitatis pontificiae, quae non concordant cum nostra formula.

Emendatio 67ª. Etiam haec emendatio non subiicitur suffragiis.

Emendatio 68ª est quoad substantiam ea, quae de novo a Deputatione fidei adoptata fuit, et quam habemus in nostra formula.

Emendatio 69ª. Etiam de hac non sunt poscenda suffragia in casu.

Emendatio 70ª. Reverendissimus emendator vult quaedam addenda in fine definitionis, scilicet: *Firma tamen remanente obligatione, qua catholici tenentur* etc. Sed haec definitio non est opportuna, ne videamur praeripere iudicium sacri concilii; et insuper aliquatenus est iam provisum in prima constitutione dogmatica, quae agebat de fide.

Emendatio 71ª non supponitur suffragiis, quia vult extendere definitionem nostram etiam ad facta dogmatica, et quidem non in eo omnino sensu, quem exposui in commentario nostrae definitionis.

Emendatio 72ª. Etiam de hac emendatione nulla sunt poscenda suffragia quoad primam partem; et idem etiam valet quoad secundam partem, quia agit etiam de obiecto fidei; immo vult reverendissimus emendator ut expresse etiam definiatur infallibilitatem Romani pontificis et ecclesiae esse eandem. Quo in sensu hoc a nobis dicatur, iam in commentario nostrae formulae dictum est. Proinde etiam haec emendatio non est subiicienda suffragiis.

Iam sequuntur addenda quaedam post doctrinam et ante canones. Quod attinet omnia ista monita quae a pluribus reverendissimis patribus fuerunt proposita, Deputatio de fide censet his monitis satis provisum esse in paragrapho nova iam inserta inter primam et secundam paragraphum. Proinde omnes istae emendationes a Deputatione de fide quidem excluduntur, quin tamen iudicium congregationis generalis praeripiamus, saltem quoad aliquas huiusmodi emendationes.

Sic ergo *emendatio* 73ª a Deputatione de fide quidem non commendatur, sed nihilominus suffragia de hac emendatione rogari poterunt. Scilicet vult reverendissimus emendator ut dicatur quod in posterum concilia non fient inutilia etc.

Idem valet de *emendatione* 74ª. Haec nullis suffragiis est supponenda, quia nullam verbis conceptis factam continet emendationem.

Emendatio 75ª. Etiam huic emendationi ex mente Deputationis in paragrapho iam inserta est provisum; et proinde possunt quidem posci suffragia, sed a Deputatione de fide emendatio non commendatur.

Idem valet de *emendatione* 76ª, ubi etiam de impeccabilitate Romani pontificis, quod illa non includatur in definitione infallibilitatis, expressis verbis tractatur.

Quod attinet *emendationes* 77ªm et 78ªm, hae emendationes seu haec monita non supponentur suffragiis, quia reverendissimi auctores qui sunt membra Deputationis de fide, consentiunt quod abunde sit provisum in paragrapho inserta votis eorum. Ergo nulla suffragia de emendationibus 77ª et 78ª.

Iam devenimus ad 79ªm seu ad canones. Quod ad hanc ultimam partem attinet, paucis rem, vobis reverendissimis patribus permittentibus, absolvam. Multum etiam hac de re in Deputatione de fide disputatum et disceptatum fuit; sed omnes in eo convenerunt quod nullus canon, qui habetur in sequentibus emendationibus, possit admitti. Et quidem causa huius rei, ut paucis exponam, haec est. In canone sequentia requiruntur, scilicet: 1° ut doctrina capitis quoad substantiam et quoad substantialia in canone repetatur; 2° ut canon opponatur directe erroribus in doctrina ista grassantibus. Proinde canon qui approbandus est, ut tanquam probandus posset proponi congregationi generali, deberet etiam ista in se continere, de quibus modo dixi.

Ast reapse nullus canon omnia ista continet, sed deficit aut in uno aut in altero; etiam in iis qui certe sunt optimi, et vel maxime sunt duae emendationes quae multum occupaverunt mentes Deputatorum, sed etiam in istis canonibus doctrina non quoad substantiam integram repetitur, sed doctrina ipsa ut ita dicam essentialiter mutilatur; nam doctrina sicut habetur in antiquo schemate, de quo in congregationibus generalibus disputatum est, doctrina ista duabus partibus constat: prima quae dicit, quando papa definit de fide, tenendum esse tunc papam esse infallibilem, secunda pars erat, eandem esse pontificis infallibilitatem quae est ecclesiae, ac proinde infallibilitatem pontificiam porrigi etiam ad idem obiectum, ad quod porrigitur infallibilitas ecclesiae. Sed totam istam doctrinam quoad utramque partem, ergo quoad substantialia, nullus canon ex integro refert.

Quod vero ad errores grassantes attinet, utique essent aliqui canones, qui proscribunt errorem, pontificia decreta esse reformabilia; sed hac de re iam tractatur in ipsa nostra formula, et huic errori locus utique esse non potest, definitione semel emanata, qualis habetur in nostro novo schemate seu in nostra nova formula. At vero alter error proscribendus est, quod scilicet Romani pontificis decreta non sint irreformabilia et a fidelibus tenenda, si nondum accesserit assensus ecclesiae, seu de illo non constet. Cum ergo nullus canon responderet iis quae, si descenderetur ad singula et ad specialia, requiruntur; deputatio post longam disceptationem id consilii cepit, proponere congregationi generali canonem generalem, id est ultima verba nostri schematis antiqui in forma canonis immediate adiuncta doctrinae capitis. Canon iste ergo sic se haberet: „Si quis autem huic nostrae definitioni contradicere, quod Deus avertat, praesumpserit; a. s.“

Haec, eminentissimi ac reverendissimi patres, vobis proponenda habui. Quod ad modum tractandi attinet, primum suffragia poscentur de isto canone modo proposito, qui utique non fuit impressus, quia iam prae oculis habetur. Quoad reliquos autem canones qui proponuntur, de istis quidem suffragia sunt petenda, ne libertati concilii praeiudicare videamur; sed deputatio de fide nullum istorum canonum suum facere potuit.

His iam dictis, eminentissimi ac reverendissimi patres, rogo veniam, si quid sinistre (*multi negant*), si quid forsan etiam, quod charitatem quodammodo laesisset, proposuissem; certe intentio mea ista non fuit. Id unicum superest, id rogo, ut tandem aliquando finis imponatur periodo illi tristissimae, quae incipit inde a magno schismate ecclesiae occidentalis saeculi XVI, quae periodus usque ad nostra tempora sese extendit. Quae quidem periodus incepit (omnes causas huius facti norunt) a depressione auctoritatis Romani pontificis, et ita quidem, ut res iam eo devenerit, ut omnis auctoritas tum in republica sacra, tum in republica civili, quatenus descendit a divina origine et ex Dei gratia, iam sit a multis spreta, immo a plurimis omnino posthabita... Ergo imponamus huic periodo finem, exaltando iterum auctoritatem Romani pontificis ad illud culmen, quod in hac re habuit, antequam hac de re tantopere esset disceptatum.

Relatione expleta, primus praeses actum ferendi suffragia indixit:

„Nunc suffragia patrum exquirentur de iis emendationibus, quas r. d. subsecretarius singillatim proponet. Reverendissimi autem patres iterum rogantur ut, durante actu ferendi suffragia, locum sibi in aula assignatum occupent.“

Tunc more solito subsecretarius singulas emendationes perlegit, et, duplici experimento facto, hic suffragiorum exitus fuit.

Emendationes prima (*a* et *b*), secunda (*a*, *b* et *c*), tertia et quarta propositae non sunt, quia eis provisum est in quinta, quam fere omnes admiserunt iuxta modum tamen nomine deputationis a relatore propositum, ut nimirum pluralis numerus in singularem verteretur, ac diceretur: *De Romani pontificis infallibili magisterio*. Sextam, septimam et octavam fere omnes reiecerunt. Nona proposita non fuit, quia simplex votum continebat, nullam exhibendo formulam.

Decima tribus constabat partibus. Et primam, paucis exceptis, fere omnes admiserunt. Secundam ob rationes a relatore expositas suffragiis non subiiciendam esse praesides statuerunt, tertiam demum fere omnes admiserunt, at iuxta modum a deputatione propositum, qui in folio separato refertur sub numero 6⁰, et incipit: *Huic pastorali muneri ut satisfacerent* etc. Undecimam, duodecimam, decimam tertiam, quartam, quintam, sextam, octavam et nonam fere omnes excluserunt. Decima septima proposita non fuit, quia respiciebat tantummodo stylum.

Vigesima proposita non fuit quia ei provisum iam erat per acceptationem emendationis propositae in folio separato sub numero 6⁰. Vigesima prima proposita non fuit, quia censura potius quam emendatio visa est. Nec proposita fuit vigesima secunda, quia ei iam provisum erat per acceptationem emendationis, de qua in folio numero 6⁰. Vigesimam tertiam, quintam, sextam et septimam fere omnes reiecerunt. Vigesima quarta proposita non fuit, quia non videbatur spectare ad constitutionem dogmaticam. Vigesima octava pariter proposita non fuit quoad primam partem, quia simplex votum continebat; quoad alteram vero admissa non fuit, quia infallibilitas non communicatur. Item vigesima nona non fuit proposita utpote omnino inutilis.

Trigesima proposita non fuit quoad primam partem, quia ei provisum iam fuerat; quoad secundam vero partem fere ab omnibus admissa est. Trigesima prima et secunda propositae non sunt, quia eis iam provisum erat. Trigesimam tertiam, quartam et quintam fere omnes reiecerunt. Item et trigesimam sextam quoad primam partem; quoad secundam vero suffragia quaesita non sunt, quia non videbatur spectare ad constitutionem dogmaticam. Trigesimam septimam, octavam, nonam, quadragesimam, quadragesimam primam, secundam et tertiam fere omnes reiecerunt. Quadragesima quarta quoad primam partem proposita non fuit, quia nullam exhibebat formulam; quoad secundam vero partem fere ab omnibus reiecta est. Item quadragesima quinta, septima, octava et nona.

Quadragesima sexta, quinquagesima et quinquagesima prima propositae non sunt, quia eis iam provisum erat; item et quinquagesima tertia, quae non continebat nisi votum. Quinquagesimam secundam fere omnes reiecerunt. Quoad quinquagesimam quartam nomine Deputationis de fide nova formula proposita est, quae habetur in folio separato sub numero 7⁰ et in substantialibus concordat cum emendatione 68ª, et novam hanc formulam fere omnes admiserunt. Quo factum est, ut proponi amplius non debuerint emendationes quinquagesima quarta, quinta, sexta, septima, octava, nona, sexagesima, sexagesima prima, tertia, quarta, quinta, sexta, septima, octava, nona, septuagesima prima et secunda. Sexagesimam secundam, septuagesimam, septuagesimam tertiam, quintam et sextam fere omnes reiecerunt. Septuagesima quarta proposita non fuit, quia nullam continet emendationem. Septuagesima septima et octava propositae non sunt, quia eis iam provisum erat. Reliquis provisum est per sequentem conclusionem, quae nomine deputationis proposita est, et quam fere omnes admiserunt, nimirum: *Si quis autem huic nostrae definitioni contradicere, quod Deus avertat, praesumpserit; anathema sit.*

Explicito actu ferendi suffragia, eminentissimus primus praeses proximam congregationem indixit per haec verba:

„Proxima congregatio generalis habebitur sequenti feria quarta hora octava, in qua primum suffragia ferentur de integro textu capitis tertii iuxta emendationes ab ipsa congregatione generali admissas reformato, crastina die distribuendo, tum de integro textu capitis quarti similiter iuxta emendationes a congregatione generali hodie admissas reformato et crastina die distribuendo, denique etiam de canonibus qui ad schema pertinent. Quo peracto, procedetur in eadem congregatione feriae quartae ad suffragia de toto schemate ferenda per verba *placet* aut *non placet* aut *placet iuxta modum* prout alias factum est, et innititur num. XIV decreti diei 20 februarii."

His omnibus peractis, patres dimissi sunt.

61.

Constitutio dogmatica prima de ecclesia Christi. Caput III et IV novissime adaptata.

Canon ad caput I.

Si quis dixerit, beatum Petrum apostolum a Christo Domino constitutum non esse apostolorum omnium principem et totius ecclesiae militantis visibile caput; vel eundem honoris tantum, non autem verae propriaeque iurisdictionis primatum ab eodem Domino nostro Iesu Christo directe et immediate accepisse; anathema sit.

Canon ad caput II.

Si quis dixerit, non esse ex ipsius Christi Domini institutione seu iure divino, ut beatus Petrus in primatu super universam ecclesiam habeat perpetuos successores; aut Romanum pontificem non esse beati Petri in eodem primatu successorem; anathema sit.

Caput III.

De vi et ratione primatus Romani pontificis.

Quapropter apertis innixi sacrarum litterarum testimoniis et inhaerentes tum praedecessorum nostrorum Romanorum pontificum tum conciliorum generalium disertis, perspicuisque decretis, innovamus oecumenici concilii Florentini definitionem, qua credendum ab omnibus Christi fidelibus est, sanctam apostolicam sedem, et Romanum pontificem in universum orbem tenere primatum, et ipsum pontificem Romanum successorem esse beati Petri principis apostolorum, et verum Christi vicarium, totiusque ecclesiae caput, et omnium christianorum patrem ac doctorem existere; et ipsi in beato Petro pascendi, regendi ac gubernandi universalem ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo plenam potestatem traditam esse; quemadmodum etiam in gestis oecumenicorum conciliorum et in sacris canonibus continetur.

Docemus proinde et declaramus, ecclesiam Romanam disponente Domino super omnes alias ordinariae potestatis obtinere principatum, et hanc Romani pontificis iurisdictionis potestatem, quae vere episcopalis est, immediatam esse: erga quam cuiuscumque ritus et dignitatis pastores atque fideles, tam seorsum singuli quam simul omnes, officio hierarchicae subordinationis, veraeque obedientiae ob-

stringuntur, non solum in rebus, quae ad fidem et A mores, sed etiam in iis, quae ad disciplinam et regimen ecclesiae, per totum orbem diffusae, pertinent; ita ut custodita cum Romano pontifice tam communionis, quam eiusdem fidei professionis unitate, ecclesia Christi sit unus grex sub uno summo pastore. Haec est catholicae veritatis doctrina, a qua deviare salva fide atque salute nemo potest.

Tantum autem abest, ut haec summi pontificis potestas officiat ordinariae ac immediatae illi episcopalis iurisdictionis potestati, qua episcopi, qui positi a Spiritu sancto in apostolorum locum successerunt [1], tanquam veri pastores assignatos sibi greges, singuli singulos, pascunt et regunt, ut eadem a supremo et universali pastore asseratur, roboretur ac vindicetur, dicente sancto Gregorio magno: Meus honor est honor universalis ecclesiae. Meus honor est fratrum meorum solidus vigor. Tum ego vere honoratus sum, cum singulis quibusque honor debitus non B negatur [2].

Porro ex suprema illa Romani pontificis potestate gubernandi universam ecclesiam ius eidem esse consequitur, in huius sui muneris exercitio libere communicandi cum pastoribus et gregibus totius ecclesiae, ut iidem ab ipso in via salutis doceri ac regi possint. Quare damnamus ac reprobamus illorum sententias, qui hanc supremi capitis cum pastoribus et gregibus communicationem licite impediri posse dicunt, aut eandem reddunt saeculari potestati obnoxiam, ita ut contendant, quae ab apostolica sede vel eius auctoritate ad regimen ecclesiae constituuntur, vim ac valorem non habere, nisi potestatis saecularis placito confirmentur.

Et quoniam divino apostolici primatus iure Romanus pontifex universae ecclesiae praeest, docemus etiam et declaramus, eum esse iudicem supremum fidelium [3], et in omnibus causis ad examen ecclesiasti- C cum spectantibus ad ipsius posse iudicium recurri [4]); sedis vero apostolicae, cuius auctoritate maior non est, iudicium a nemine fore retractandum, neque cuiquam de eius licere iudicare iudicio [5]. Quare a recto veritatis tramite aberrant, qui affirmant, licere ab iudiciis Romanorum pontificum ad oecumenicum concilium tanquam ad auctoritatem Romano pontifice superiorem appellare.

Si quis itaque dixerit, Romanum pontificem habere tantummodo officium inspectionis vel directionis, non autem plenam et supremam potestatem iurisdictionis in universam ecclesiam, non solum in rebus, quae ad fidem et mores, sed etiam quae ad disciplinam et regimen ecclesiae per totum orbem diffusae pertinent; aut eum habere tantum potiores partes, non vero totam plenitudinem huius supremae potestatis; aut hanc eius potestatem non esse ordinariam et immediatam sive in omnes ac singulas ecclesias sive in D omnes et singulos pastores et fideles; anathema sit.

Caput IV.

De Romani pontificis infallibili magisterio.

Ipso autem apostolico primatu, quem Romanus pontifex tanquam Petri principis apostolorum successor in universam ecclesiam obtinet, supremam quoque magisterii potestatem comprehendi, haec sancta sedes semper tenuit, perpetuus ecclesiae usus comprobat, ipsaque oecumenica concilia, ea imprimis, in quibus Oriens cum Occidente in fidei charitatisque unionem conveniebat, declaraverunt. Patres enim concilii Constantinopolitani quarti, maiorum vestigiis inhaerendo, hanc solemnem ediderunt professionem: Prima salus est, rectae fidei regulam custodire. Et quia non potest Domini nostri Iesu Christi praetermitti sententia dicentis: Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam [1], haec, quae dicta sunt, rerum probantur effectibus, quia in sede apostolica immaculata est semper catholica reservata religio, et sancta celebrata doctrina. Ab huius ergo fide et doctrina separari minime cupientes, speramus, ut in una communione, quam sedes apostolica praedicat, esse mereamur, in qua est integra et vera christianae religionis soliditas [2]. Approbante vero Lugdunensi concilio secundo, Graeci professi sunt: Sanctam Romanam ecclesiam summum et plenum primatum et principatum super universam ecclesiam catholicam obtinere, quem se ab ipso Domino in beato Petro apostolorum principe sive vertice, cuius Romanus pontifex est successor, cum potestatis plenitudine recepisse veraciter et humiliter recognoscit; et sicut prae caeteris tenetur fidei veritatem defendere, sic et, si quae de fide subortae fuerint quaestiones, suo debent iudicio definiri. Florentinum denique concilium definivit: Pontificem Romanum, verum Christi vicarium, totiusque ecclesiae caput et omnium christianorum patrem ac doctorem existere; et ipsi in beato Petro pascendi, regendi ac gubernandi universalem ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo plenam potestatem traditam esse [3].

Huic pastorali muneri ut satisfacerent, praedecessores nostri indefessam semper operam dederunt, ut salutaris Christi doctrina apud omnes terrae populos propagaretur, parique cura vigilarunt, ut, ubi recepta esset, sincera et pura conservaretur. Quocirca totius orbis antistites nunc singuli, nunc in synodis congregati, longam ecclesiarum consuetudinem [4] et antiquae regulae formam sequentes [5], ea praesertim pericula, quae in negotiis fidei emergebant, ad hanc sedem apostolicam retulerunt, ut ibi potissimum resarcirentur damna fidei, ubi fides non potest sentire defectum [6]. Romani autem pontifices, prout temporum et rerum conditio suadebat, nunc convocatis oecumenicis conciliis aut rogata ecclesiae per orbem dispersae sententia, nunc per synodos particulares, nunc aliis, quae divina suppeditabat providentia, adhibitis auxiliis, ea tenenda definiverunt, quae sacris Scripturis et apostolicis traditionibus consentanea Deo adiutore cognoverant. Neque enim Petri successoribus Spiritus sanctus promissus est, ut eo revelante novam doctrinam patefacerent, sed ut eo assistente traditam per apostolos revelationem seu fidei depositum sancte custodirent et fideliter exponerent. Quorum quidem apostolicam doctrinam omnes venerabiles patres amplexi et sancti doctores orthodoxi venerati atque secuti sunt; plenissime scientes, hanc sancti Petri sedem ab omni semper errore illibatam permanere, secundum Domini Salvatoris nostri divinam pollicitationem discipulorum suorum principi factam: Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos [7]; neque igno-

[1] Conc. Trid., sess. 23, cap. 4.

[2] S. Gregor. M. ad Eulog. Alexandrin. ep. XXX [lib. VIII. Migne, P. L., LXXVII, 933].

[3] Pii PP. VI breve *Super soliditate* d. 28 nov. 1786.

[4] Concil. oecum. Lugdun. II.

[5] Ep. Nicolai I ad Michaelem imperatorem. [Migne, P. L., CXIX, 954.]

[1] Matth. XVI, 18.

[2] Ex formula s. Hormisdae papae, prout ab Hadriano II patribus concilii oecumenici VIII, Constantinopolitani IV, proposita et ab iisdem subscripta est. [Mansi, XVI, 27 E.]

[3] Cf. Ioan. XXI, 15-17.

[4] S. Cyr. Alex. ad s. Caelest. p. [Migne, P. G., LXXVII, 79.]

[5] S. Innoc. I ad conc. Carth. et Milevit. [Mansi, III, 1075 C.]

[6] Cf. s. Bern. epist. 190. [Migne, P. L., CLXXXII, 1053.]

[7] Cf. s. Agathon. epist. ad imp. a conc. oecum. VI approbata. [Mansi, XI, 239 E.]

rantes, ad Romanam ecclesiam necesse esse omnem convenire ecclesiam, id est, omnes, qui sunt undique fideles [1], et Romanos pontifices quaerentibus fidei veritatem non posse respondere, nisi quod antiquitus apostolica sedes et Romana cum caeteris tenet perseveranter ecclesia [2].

Hoc igitur veritatis et fidei non deficientis charisma Petro eiusque in hac cathedra successoribus divinitus collatum est, ut excelso suo munere in omnium salutem fungerentur, ut universus Christi grex per eos ab erroris venenosa esca aversus, caelestis doctrinae pabulo nutriretur, ut sublata schismatis occasione ecclesia tota una conservaretur atque suo fundamento innixa firma adversus inferi portas consisteret.

At vero cum hac ipsa aetate, qua salutifera apostolici muneris efficacia vel maxime requiritur, non pauci inveniantur, qui illius auctoritati obtrectant; necessarium omnino esse censemus, praerogativam, quam unigenitus Dei Filius cum summo pastorali officio coniungere dignatus est, solemniter asserere.

Itaque nos traditioni a fidei christianae exordio perceptae fideliter inhaerendo, ad Dei Salvatoris nostri gloriam, religionis catholicae exaltationem et christianorum populorum salutem, sacro approbante concilio, docemus et divinitus revelatum dogma esse definimus: Romanum pontificem, cum ex cathedra loquitur, id est, cum omnium christianorum pastoris et doctoris munere fungens, pro suprema sua apostolica auctoritate doctrinam de fide vel moribus ab universa ecclesia tenendam definit, per assistentiam divinam, ipsi in beato Petro promissam, ea infallibilitate pollere, qua divinus Redemptor ecclesiam suam in definienda doctrina de fide vel moribus instructam esse voluit; ideoque eiusmodi Romani pontificis definitiones esse ex sese irreformabiles.

Si quis autem huic nostrae definitioni contradicere, quod Deus avertat, praesumpserit; anathema sit.

62.

Animadversiones cardinalis Berardi in novam definitionis formulam.

Formula, quae pro definienda Romani pontificis infallibilitate est nuperrime distributa, reicienda mihi esse videtur ob sequentes rationes:

1° Verba *doctrinam de fide* facile explicari possunt in eum sensum ut solum Romani pontificis definitiones asserantur infallibiles, quae circa dogmata fidei proprie dicta et proprii nominis haereses versantur.

2° Verba *doctrinam de moribus* insinuant, Romanum pontificem ab errore immunem non esse, quando de honestate vel pravitate alicuius actionis in concreto spectatae decernit; puta de latrocinio temporalis dominii sanctae sedis a gubernio Italico perpetrato.

3° Verba *ab universa ecclesia* eo protrahi possunt, ut significent, infallibilitatis praerogativam iis solummodo pontificis Romani constitutionibus convenire, quae ad ecclesiam universalem feruntur.

4° Vocabula *definit, definienda, definitiones* immunitatem ab errore coarctare videntur ad magisterium extraordinarium, quod iudiciis, et definitionibus proprie dictis fit; cum aliunde certum sit, in omnibus supremi magisterii functionibus, atque adeo etiam in testificanda, et docenda aliqua civitate, Romanum pontificem esse infallibilem.

5° Verba *ea infallibilitate pollere, qua divinus Redemptor ecclesiam suam voluit esse instructam,* ipsam ecclesiae infallibilitatem iisdem limitibus circumscribunt, intra quos Romani pontificis infallibilitatem conclusam esse ex antecedentibus apparet. Sed quod longe gravius est:

6° Gallicanorum sententia per hanc definitionem non sufficienter (ut minimum dicam) damnatur. Etenim sic ratiocinari possunt Gallicani: Romanus pontifex ea pollet infallibilitate, quam Christus ecclesiae suae contulit; atqui ecclesiae infallibilitas consistit et habetur dumtaxat in magisterio coniuncto pontificis et episcoporum; ergo ea tantum conditione Romanus pontifex est infallibilis, ut accedat (quo demum cumque modo Gallicanis non refert) episcoporum consensus. Porro

7° Ex hac definitionis formula pronum cuique esset colligere, Romanum pontificem, atque adeo ecclesiam universam docentem non esse infallibilem, *a*) in canonizatione sanctorum, et in approbatione ordinum regularium, *b*) in iudiciis circa facta dogmatica, *c*) in proponendis doctrinis quae plus minusve cum fidei dogmatibus sunt connexae, *d*) in profligandis erroribus propius vel longius abhorrentibus a veritatibus revelatis. Quare auctoritas dogmaticarum constitutionum *Unigenitus* et *Auctorem fidei*, nec non Syllabi sanctissimi domini nostri Pii IX quoad maximam partem concideret, et magisterium ordinarium sanctae sedis apostolicae potissimo suo fructu frustraretur.

Quod si aliquid ex verbis notatis in formula posset in bonam partem accipi, id tamen non sufficit, ut in formula dogmaticae definitionis retineatur, in qua cane peius et angue, ut dici solet, vitari debent ambiguitates omnes et ambages, quibus imperitis difficultates, astutis vero et captiosis hominibus evadendae definitionis aditus creatur. Evangelica simplicitate opus est, totaque veritas a Christo Domino revelata, sine fuco et velo manifestanda: neque enim astutia et humana prudentia, sed aperta veritatis praedicatione, in eaque asserenda firmissima constantia mundus convertitur. (Die 10 iulii 1870.)

63.

Constitutio dogmatica prima de ecclesia Christi suffragio congregationis generalis subiicienda.

Pius episcopus
servus servorum Dei sacro approbante concilio
ad perpetuam rei memoriam.

Pastor aeternus et episcopus animarum nostrarum, ut salutiferum redemptionis suae opus perenne redderet, sanctam aedificare ecclesiam decrevit, in qua veluti in domo Dei viventis fideles omnes unius fidei et charitatis vinculo continerentur. Quapropter, priusquam clarificaretur, rogavit Patrem non pro apostolis tantum, sed et pro eis, qui crediturі erant per verbum eorum in ipsum, ut omnes unum essent, sicut ipse Filius et Pater unum sunt [1]. Quemadmodum igitur apostolos, quos sibi de mundo elegerat, misit, sicut ipse missus erat a Patre: ita in ecclesia sua pastores et doctores usque ad consummationem saeculi esse voluit. Ut vero episcopatus ipse unus et indivisus esset, et per cohaerentes sibi invicem sacerdotes credentium multitudo universa in fidei et communionis unitate conservaretur, beatum Petrum caeteris apostolis praeponens in ipso instituit perpetuum utriusque unitatis principium ac visibile fundamentum, super cuius fortitudinem aeternum exstrueretur templum, et ecclesiae caelo inferenda sublimitas in huius fidei firmitate consurgeret [2]. Et quoniam portae inferi ad

[1] S. Iren. Adv. haer. l. III, c. 3. [Migne, P.G., VII, 849.]
[2] Cf. s. Chrysol. ep. ad Eutych. et s. Aug. Cont. Iulian., l. I, n. 13. [Migne, P.L., LIV, 743; XLIV, 648.]

[1] Cf. Ioan. XVII, 1, 20 sq.
[2] S. Leo M. serm. IV (al. III), cap. 2 in diem Natalis sui. [Migne, P.L., LIV, 150.]

evertendam, si fieri posset, ecclesiam contra eius fundamentum divinitus positum maiori in dies odio undique insurgunt; nos itaque ad catholici gregis custodiam, incolumitatem, augmentum, sacro approbante concilio, necessarium esse iudicamus, doctrinam de institutione, perpetuitate, ac natura sacri apostolici primatus, in quo totius ecclesiae vis ac soliditas consistit, cunctis fidelibus credendam et tenendam, secundum antiquam atque constantem universalis ecclesiae fidem, proponere, atque contrarios, dominico gregi adeo perniciosos errores debito condemnationis iudicio proscribere.

Caput I.

De apostolici primatus in beato Petro institutione.

Docemus itaque et declaramus, iuxta evangelii testimonia primatum iurisdictionis in universam Dei ecclesiam immediate et directe beato Petro apostolo promissum atque collatum a Christo Domino fuisse. Ad unum enim Simonem, cui dixerat: Tu vocaberis Cephas [1], postquam ille suam confessionem edidit: Tu es Christus, Filius Dei vivi, locutus est Dominus: Beatus es Simon Bar-Iona: quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus, qui in caelis est: et ego dico tibi, quia tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam: et tibi dabo claves regni caelorum: et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in caelis: et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in caelis [2]. Atque uni Simoni Petro contulit Iesus post suam resurrectionem summi pastoris et rectoris iurisdictionem in totum suum ovile, dicens: Pasce agnos meos: Pasce oves meas [3]. Huic tam manifestae sacrarum Scripturarum doctrinae, ut ab ecclesia catholica semper intellecta est, aperte opponuntur pravae eorum sententiae, qui constitutam a Christo Domino in sua ecclesia regiminis formam pervertentes negant, solum Petrum prae caeteris apostolis, sive seorsum singulis sive omnibus simul, vero proprioque iurisdictionis primatu fuisse a Christo instructum; aut qui affirmant, eundem primatum non immediate directeque ipsi beato Petro, sed ecclesiae, et per hanc illi ut ipsius ecclesiae ministro delatum fuisse.

Si quis igitur dixerit, beatum Petrum apostolum a Christo Domino constitutum non esse apostolorum omnium principem et totius ecclesiae militantis visibile caput; vel eundem honoris tantum, non autem verae propriaeque iurisdictionis primatum ab eodem Domino nostro Iesu Christo directe et immediate accepisse; anathema sit.

Caput II.

De perpetuitate primatus Petri in Romanis pontificibus.

Quod autem in beato apostolo Petro princeps pastorum et pastor magnus ovium Dominus Christus Iesus in perpetuam salutem ac perenne bonum ecclesiae instituit, id eodem auctore in ecclesia, quae fundata super petram ad finem saeculorum usque firma stabit, iugiter durare necesse est. Nulli enim dubium, immo saeculis omnibus notum est, quod sanctus beatissimusque Petrus, apostolorum princeps et caput, fideique columna et ecclesiae catholicae fundamentum, qui a Domino nostro Iesu Christo et Salvatore humani generis ac Redemptore claves regni accepit, ad hoc usque tempus et semper in suis successoribus, episcopis sanctae Romanae sedis, ab ipso fundatae, eiusque consecratae sanguine, vivit et praesidet et iudicium exercet [1]. Unde quicumque in hac cathedra Petro succedit, is secundum Christi ipsius institutionem primatum Petri in universam ecclesiam obtinet. Manet ergo dispositio veritatis, et beatus Petrus in accepta fortitudine petrae perseverans suscepta ecclesiae gubernacula non reliquit [2]. Hac de causa ad Romanam ecclesiam propter potentiorem principalitatem necesse semper erat omnem convenire ecclesiam, hoc est, eos, qui sunt undique fideles, ut in ea sede, e qua venerandae communionis iura in omnes dimanant, tanquam membra in capite consociata, in unam corporis compagem coalescerent [3].

Si quis ergo dixerit, non esse ex ipsius Christi Domini institutione seu iure divino, ut beatus Petrus in primatu super universam ecclesiam habeat perpetuos successores; aut Romanum pontificem non esse beati Petri in eodem primatu successorem; anathema sit.

Caput III.

De vi et ratione primatus Romani pontificis.

Quapropter apertis innixi sacrarum litterarum testimoniis et inhaerentes tum praedecessorum nostrorum Romanorum pontificum tum conciliorum generalium disertis perspicuisque decretis, innovamus oecumenici concilii Florentini definitionem, qua credendum ab omnibus Christi fidelibus est, sanctam apostolicam sedem, et Romanum pontificem in universum orbem tenere primatum, et ipsum pontificem Romanum successorem esse beati Petri principis apostolorum, et verum Christi vicarium, totiusque ecclesiae caput, et omnium christianorum patrem ac doctorem existere; et ipsi in beato Petro pascendi, regendi ac gubernandi universalem ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo plenam potestatem traditam esse; quemadmodum etiam in gestis oecumenicorum conciliorum et in sacris canonibus continetur.

Docemus proinde et declaramus, ecclesiam Romanam disponente Domino super omnes alias ordinariae potestatis obtinere principatum, et hanc Romani pontificis iurisdictionis potestatem, quae vere episcopalis est, immediatam esse: erga quam cuiuscumque ritus et dignitatis pastores atque fideles, tam seorsum singuli quam simul omnes, officio hierarchicae subordinationis, veraeque obedientiae obstringuntur, non solum in rebus, quae ad fidem et mores, sed etiam in iis, quae ad disciplinam et regimen ecclesiae, per totum orbem diffusae, pertinent; ita ut custodita cum Romano pontifice tam communionis, quam eiusdem fidei professionis unitate, ecclesia Christi sit unus grex sub uno summo pastore. Haec est catholicae veritatis doctrina, a qua deviare salva fide atque salute nemo potest.

Tantum autem abest, ut haec summi pontificis potestas officiat ordinariae ac immediatae illi episcopalis iurisdictionis potestati, qua episcopi, qui positi a Spiritu sancto in apostolorum locum successerunt [4], tanquam veri pastores assignatos sibi greges, singuli singulos, pascunt et regunt, ut eadem a supremo et universali pastore asseratur, roboretur ac vindicetur, dicente sancto Gregorio Magno: Meus honor est honor universalis ecclesiae. Meus honor est fratrum meorum solidus vigor. Tum ego vere honora-

[1] Ioan. I, 42.
[2] Matth. XVI, 16-19.
[3] Ioan. XXI, 15-17.

[1] Cf. Ephesini concilii act. III et s. Petri Chrysol. ep. ad Eutych. presbyt. [Mansi, IV, 1295 C; V, 1350 B.]
[2] S. Leo M. serm. III (al. II), cap. 3. [Migne, P.L., LIV, 146.]
[3] S. Iren. adv. haer. l. III, c. 3 et epist. conc. Aquilei. a. 381 ad Gratian. imper. c. 4. [Migne, P. Gr., VII, 849; P. L., XVI, 946.] Cf. Pius VI breve *Super soliditate.*
[4] Conc. Trid. sess. 23, cap. 4.

tus sum, cum singulis quibusque honor debitus non negatur [1].

Porro ex suprema illa Romani pontificis potestate gubernandi universam ecclesiam ius eidem esse consequitur, in huius sui muneris exercitio libere communicandi cum pastoribus et gregibus totius ecclesiae, ut iidem ab ipso in via salutis doceri ac regi possint. Quare damnamus ac reprobamus illorum sententias, qui hanc supremi capitis cum pastoribus et gregibus communicationem licite impediri posse dicunt, aut eandem reddunt saeculari potestati obnoxiam, ita ut contendant, quae ab apostolica sede vel eius auctoritate ad regimen ecclesiae constituuntur, vim ac valorem non habere, nisi potestatis saecularis placito confirmentur.

Et quoniam divino apostolici primatus iure Romanus pontifex universae ecclesiae praeest, docemus etiam et declaramus, eum esse iudicem supremum fidelium [2], et in omnibus causis ad examen ecclesiasticum spectantibus ad ipsius posse iudicium recurri [3]; sedis vero apostolicae, cuius auctoritate maior non est, iudicium a nemine fore retractandum, neque cuiquam de eius licere iudicare iudicio [4]. Quare a recto veritatis tramite aberrant, qui affirmant, licere ab iudiciis Romanorum pontificum ad oecumenicum concilium tanquam ad auctoritatem Romano pontifice superiorem appellare.

Si quis itaque dixerit, Romanum pontificem habere tantummodo officium inspectionis vel directionis, non autem plenam et supremam potestatem iurisdictionis in universam ecclesiam, non solum in rebus, quae ad fidem et mores, sed etiam quae ad disciplinam et regimen ecclesiae per totum orbem diffusae pertinent; aut eum habere tantum potiores partes, non vero totam plenitudinem huius supremae potestatis; aut hanc eius potestatem non esse ordinariam et immediatam sive in omnes ac singulas ecclesias sive in omnes et singulos pastores et fideles; anathema sit.

Caput IV.

De Romani pontificis infallibili magisterio.

Ipso autem apostolico primatu, quem Romanus pontifex tanquam Petri principis apostolorum successor in universam ecclesiam obtinet, supremam quoque magisterii potestatem comprehendi, haec sancta sedes semper tenuit, perpetuus ecclesiae usus comprobat, ipsaque oecumenica concilia, ea inprimis, in quibus Oriens cum Occidente in fidei charitatisque unionem conveniebat, declaraverunt. Patres enim concilii Constantinopolitani quarti, maiorum vestigiis inhaerendo, hanc solemnem ediderunt professionem: Prima salus est, rectae fidei regulam custodire. Et qua non potest Domini nostri Iesu Christi praetermitti sententia dicentis: Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam [5], haec, quae dicta sunt, rerum probantur effectibus, quia in sede apostolica immaculata est semper catholica reservata religio, et sancta celebrata doctrina. Ab huius ergo fide et doctrina separari minime cupientes, speramus, ut in una communione, quam sedes apostolica praedicat, esse mereamur, in qua est integra et vera christianae religionis soliditas [6]. Approbante vero Lugdunensi concilio secundo, Graeci professi sunt: Sanctam Romanam ecclesiam summum et plenum primatum et principatum super universam ecclesiam catholicam obtinere, quem se ab ipso Domino in beato Petro apostolorum principe sive vertice, cuius Romanus pontifex est successor, cum potestatis plenitudine recepisse veraciter et humiliter recognoscit; et sicut prae caeteris tenetur fidei veritatem defendere, sic et, si quae de fide subortae fuerint quaestiones, suo debent iudicio definiri. Florentinum denique concilium definivit: Pontificem Romanum, verum Christi vicarium, totiusque ecclesiae caput et omnium christianorum patrem ac doctorem existere; et ipsi in beato Petro pascendi, regendi ac gubernandi universalem ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo plenam potestatem traditam esse [1].

Huic pastorali muneri ut satisfacerent, praedecessores nostri indefessam semper operam dederunt, ut salutaris Christi doctrina apud omnes terrae populos propagaretur, parique cura vigilarunt, ut, ubi recepta esset, sincera et pura conservaretur. Quocirca totius orbis antistites nunc singuli, nunc in synodis congregati, longam ecclesiarum consuetudinem [2] et antiquae regulae formam sequentes [3], ea praesertim pericula, quae in negotiis fidei emergebant, ad hanc sedem apostolicam retulerunt, ut ibi potissimum resarcirentur damna fidei, ubi fides non potest sentire defectum [4]. Romani autem pontifices, prout temporum et rerum conditio suadebat, nunc convocatis oecumenicis conciliis aut rogata ecclesiae per orbem dispersae sententia, nunc per synodos particulares, nunc aliis, quae divina suppeditabat providentia, adhibitis auxiliis, ea tenenda definiverunt, quae sacris Scripturis et apostolicis traditionibus consentanea Deo adiutore cognoverant. Neque enim Petri successoribus Spiritus sanctus promissus est, ut eo revelante novam doctrinam patefacerent, sed ut eo assistente traditam per apostolos revelationem seu fidei depositum sancte custodirent et fideliter exponerent. Quorum quidem apostolicam doctrinam omnes venerabiles patres amplexi et sancti doctores orthodoxi venerati atque secuti sunt; plenissime scientes, hanc sancti Petri sedem ab omni semper errore illibatam permanere, secundum Domini Salvatoris nostri divinam pollicitationem discipulorum suorum principi factam: Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos [5]; neque ignorantes, ad Romanam ecclesiam necesse esse omnem convenire ecclesiam, id est, omnes, qui sunt undique fideles [6], et Romanos pontifices quaerentibus fidei veritatem non posse respondere, nisi quod antiquitus apostolica sedes et Romana cum caeteris tenet perseveranter ecclesia [7].

Hoc igitur veritatis et fidei non deficientis charisma Petro eiusque in hac cathedra successoribus divinitus collatum est, ut excelso suo munere in omnium salutem fungerentur, ut universus Christi grex per eos ab erroris venenosa esca aversus, caelestis doctrinae pabulo nutriretur, ut sublata schismatis occasione ecclesia tota una conservaretur atque suo

[1] S. Gregor. M. ad Eulog. Alexandrin. ep. XXX. [l. VIII, Migne, P. L., LXXVII, 933.]

[2] Pii PP. VI breve *Super soliditate* d. 28 nov. 1786.

[3] Concil. oecum. Lugdun. II. [Mansi, XXIV, 71 D.]

[4] Ep. Nicolai I ad Michaelem imperat. [Migne, P. L., CXIX, 954.]

[5] Matth. XVI, 18.

[6] Ex formula s. Hormisdae papae, prout ab Hadriano II patribus concilii oecumenici VIII, Constantinopolitani IV, proposita et ab iisdem subscripta est. [Mansi, XVI, 27 E.]

[1] Cf. Ioan. XXI, 15-17.

[2] S. Cyr. Alex. ad s. Caelest. p. [Migne, P. Gr., LXXVII, 79.]

[3] S. Innoc. I ad conc. Carth. et Milev. [Mansi, III, 1075 C.]

[4] Cf. s. Bern. epist. 190. [Migne, P. L., CLXXXII, 1053.]

[5] Cf. s. Agathon. epist. ad imp. a conc. oecum. VI approbata. [Mansi, XI, 239 E.]

[6] S. Iren. adv. haer. l. III, c. 3. [Migne, P. Gr., VII, 849.]

[7] Cf. s. Chrysol. ep. ad Eutych. et s. Aug. contr. Iulian l. I, n. 13. [Migne, P. L., LIV, 743; XLIV, 648.]

fundamento innixa firma adversus inferi portas consisteret.

At vero cum hac ipsa aetate, qua salutifera apostolici muneris efficacia vel maxime requiritur, non pauci inveniantur, qui illius auctoritati obtrectant; necessarium omnino esse censemus, praerogativam, quam unigenitus Dei Filius cum summo pastorali officio coniungere dignatus est, solemniter asserere.

Itaque nos traditioni a fidei christianae exordio perceptae fideliter inhaerendo, ad Dei Salvatoris nostri gloriam, religionis catholicae exaltationem et christianorum populorum salutem, sacro approbante concilio, docemus et divinitus revelatum dogma esse definimus: Romanum pontificem, cum ex cathedra loquitur, id est, cum omnium christianorum pastoris et doctoris munere fungens, pro suprema sua apostolica auctoritate doctrinam de fide vel moribus ab universa ecclesia tenendam definit, per assistentiam divinam, ipsi in beato Petro promissam, ea infallibilitate pollere, qua divinus Redemptor ecclesiam suam in definienda doctrina de fide vel moribus instructam esse voluit; ideoque eiusmodi Romani pontificis definitiones esse ex sese irreformabiles.

Si quis autem huic nostrae definitioni contradicere, quod Deus avertat, praesumpserit; anathema sit.

64.

Congregatio generalis octogesima quinta

1870 iulii 13.

Feria quarta die 13 iulii 1870 hora octava matutina in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt sexcenti et unus patres, nempe 40 cardinales, 8 patriarchae, 8 primates, 96 archiepiscopi, 408 episcopi, 4 abbates nullius dioecesis, 14 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 23 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum octogesimae quintae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Petrus Cilento archiepiscopus Rossanensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses sic locutus est:

„Cum iudices excusationum officio suo functi aliqua exhibuerint, quae iuxta litteras apostolicas *Multiplices inter* diei 27 novembris 1869 congregationi generali proponenda sunt, brevis ea de re audienda est relatio, quam reverendus dominus subsecretarius ex ambone recitabit."

Et subsecretarius ambonem conscendens haec ad patres habuit:

„Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres, aliquot concilii patres ex gravibus causis veniam a concilio discedendi petierunt, scilicet:

1° Iacobus Gibbons episcopus Adramyttensis, vicarius apostolicus in Carolina septentrionali, ob gravissimas causas, scilicet ob gravissimas sui vicariatus indigentias et maximam sacerdotum penuriam;

2° Iosephus Wenceslaus Achaval episcopus S. Ioannis de Cuyo in republica Argentina, pariter ob gravissimas suae dioecesis necessitates et graviorem infirmitatem;

3° Eduardus Fitzgerald episcopus Petriculanus, propter dioecesis suae gravissimas necessitates, praecipue ob sacerdotum penuriam;

4° Michael Domenec episcopus Pittsburgensis in statibus foederatis Americae septentrionalis, propter graves necessitates suae dioecesis;

5° Ioannes Farrell episcopus Hamiltonensis in Canada;

6° Claudius Mª Dubuis episcopus Galvestoniensis in Texas;

7° Aloysius dos Santos episcopus Fortalexiensis in Brasilia, postremi tres ob varias et gravissimas necessitates suarum dioecesium, quae omnes tres recentissimo tempore erectae sunt;

8° Stephanus Fennelly episcopus Thermopylensis, vicarius apostolicus in Madras, propter gravissimas necessitates sui vicariatus, quae ipsius praesentiam omnino necessariam reddunt;

9° Patritius Moran episcopus Dunedinensis in Nova Zelandia, pariter propter gravissimas suae dioecesis nuper erectae necessitates;

10° Ferdinandus Dupond episcopus Azotensis, vicarius apostolicus in Siam, propter graves tribulationes quibus fideles suae curae commissi ex parte gubernii obnoxii sunt;

11° Thomas Power episcopus S. Ioannis;

12° Henricus Carfagnini episcopus Portus Gratiae in insula Terrae Novae, uterque ob gravissimas necessitates suarum dioecesium quae recentissimo tempore erectae fuerunt;

13° Christophorus Bonjean episcopus Medensis, vicarius apostolicus Iaffnensis in India, propter varias gravesque sui vicariatus necessitates;

14° Thomas Grimley episcopus Antigonensis, vicarius apostolicus promontorii Bonae-spei, similiter ob graves necessitates sui vicariatus;

15° Petrus Dufal episcopus Delconensis, vicarius apostolicus Bengalae orientalis, tam ob graves necessitates sui vicariatus, quam ob aegritudinem qua laborat;

16° Carolus Poirier episcopus Rosensis in insula Dominica, quia dioecesis ipsi concredita, recentissimo tempore erecta, pastore plurimum indiget; et ex eadem causa etiam

17° Eugenius Guigues episcopus Ottawiensis in Canada;

18° Theodosius Kojungi episcopus Sidoniensis Melchitarum, ob graves suae dioecesis necessitates:

„Iudices excusationum allegatas discedendi causas satis fundatas atque probatas agnoverunt, et praedictorum episcoporum petitionem exaudiendam suaserunt."

Huiusmodi relatione perlecta, eminentissimus primus praeses patres interrogavit, dicens:

„Postquam causae, ob quas praedicti episcopi veniam a concilio discedendi petierunt, iudicibus excusationum satis fundatae atque probatae visae sunt, reverendissimi patres qui has causas sufficere censent, ut venia discedendi eisdem tribuatur, surgendo assensum suum manifestent."

Surgentibus pene omnibus, eminentissimus primus praeses dixit:

„Causae discedendi probatae sunt a congregatione generali."

Dein subiunxit:

„Reverendissimi patres, in hodierna congregatione generali primum exquirentur suffragia patrum de integro textu capitis tertii schematis propositi, qui iuxta emendationes a congregatione generali admissas adaptatus atque patribus distributus est, cum canone eidem subiuncto, postea autem de integro textu capitis quarti pariter adaptato ac distributo itidem cum canone eidem subiuncto. Quoniam vero de canone primo et secundo, qui ad caput primum et secundum nostri schematis pertinent, suffragia patrum nondum

lata fuere, idcirco praemittendus est actus ferendi A suffragia de hisce duobus canonibus, qui nullam subiere mutationem, et leguntur in fronte folii distributi, quod continet caput tertium et quartum. Itaque reverendissimi patres, qui assentiuntur hisce duobus canonibus, surgant."

Plerique surrexerunt.

„Iam vero quod hisce duobus canonibus, scilicet primo et secundo canoni contradicunt, surgant."

Paucissimi surrexerunt; et ideo praedicti canones sunt a generali congregatione approbati. Inde eminentissimus praeses ait:

„Iam vero suffragia ferenda sunt de integro textu capitis tertii novissime adaptato, et canone eidem subiuncto. Itaque reverendissimi patres, qui huic capiti cum suo canone assentiuntur, surgant."

Longe maior patrum pars surrexit:

„Nunc vero, qui eidem capiti cum suo canone contradicunt, surgant." B

Longe minor patrum pars surrexit; unde eminentissimus praeses ait:

„Declaramus itaque, caput tertium cum suo canone in hac forma novissima a congregatione generali fuisse approbatum."

Deinde addidit:

„Progredimur ad caput quartum nostri schematis novissime adaptatum, quod cum canone eidem subiuncto suffragiis patrum nunc proponitur. Itaque reverendissimi patres, qui huic quarto capiti cum suo canone assentiuntur, surgant."

Longe maior patrum pars surrexit:

„Nunc vero qui eidem capiti cum suo canone contradicunt, surgant."

Longe minor patrum pars surrexit; unde eminentissimus praeses ait:

„Declaramus itaque, caput quartum cum suo canone in hac forma novissima a congregatione generali C fuisse approbatum."

Hisce peractis, eminentissimus primus praeses pergit annuntiando actum ferendi suffragia in integram constitutionem.

„Reverendissimi patres, postquam tum super emendationibus tum super singularum partium textu suffragia patrum per actum surgendi lata fuerunt, superest ut iuxta num. XIV decreti diei 20 februarii huius anni, de toto schemate patrum sententiae rogentur. Haec autem suffragia oretenus edentur per verba *placet* aut *non placet*, aut, ut alias factum est, per verba *placet iuxta modum*, tradendo simul in scripto modum sive conditionem, quam singuli forte desiderant. Itaque nunc reverendus dominus subsecretarius ad exquirenda suffragia singulorum patrum more solito ex ambone leget nomina; et rogantur singuli quorum nomina lecta fuerint, voce clara D et intelligibili suffragium suum edere."

Ambonem itaque ascendens subsecretarius, omnes concilii patres hoc ordine compellavit.

Eminentissimi ac reverendissimi domini cardinales:

Ordinis episcoporum:

Cardinalis Mattei . . . . . *abest*
Cardinalis Patrizi . . . . . *placet*
Cardinalis Amat . . . . . *placet*
Cardinalis Paracciani Clarelli . . . *placet*
Cardinalis Di Pietro . . . . . *placet*
Cardinalis Milesi . . . . . *placet*

Ordinis presbyterorum:

Cardinalis De Angelis . . . . . *placet*
Cardinalis Vannicelli . . . . . *placet*
Cardinalis Schwarzenberg . . . . *non placet*
Cardinalis Corsi . . . . . *placet*
Cardinalis Asquini . . . . . *placet*
Cardinalis Carafa de Traetto . . . . *placet*
Cardinalis Riario-Sforza . . . . . *placet*
Cardinalis Mathieu . . . . . *non placet*
Cardinalis Donnet . . . . . *placet*
Cardinalis Morichini . . . . . *placet*
Cardinalis Pecci . . . . . *placet*
Cardinalis Rauscher . . . . . *non placet*
Cardinalis Barnabò . . . . . *placet*
Cardinalis Antonucci . . . . . *placet*
Cardinalis Orfei . . . . . *abest*
Cardinalis De Silvestri . . *placet iuxta modum*
Cardinalis Sacconi . . . . . *placet*
Cardinalis Quaglia . . . . . *placet*
Cardinalis Panebianco . . . . . *placet*
Cardinalis Trevisanato . . *placet iuxta modum*
Cardinalis De Luca . . . . . *placet*
Cardinalis Bizzarri . . . . . *placet*
Cardinalis de la Lastra y Cuesta . . . *placet*
Cardinalis Pitra . . . . . *placet*
Cardinalis Guidi . . . . *placet iuxta modum*
Cardinalis de Bonnechose . . . . . *placet*
Cardinalis Cullen . . . . . *placet*
Cardinalis d'Hohenlohe . . . . . *abest*
Cardinalis Bilio . . . . . *placet*
Cardinalis Bonaparte . . . . . *placet*
Cardinalis Ferrieri . . . . . *placet*
Cardinalis Barili . . . . . *placet*
Cardinalis Berardi . . . . . *abest*
Cardinalis Moreno . . . . . *placet*
Cardinalis Monaco la Valetta . . . . *placet*

Ordinis diaconorum:

Cardinalis Antonelli . . . . . *abest*
Cardinalis Caterini . . . . . *placet*
Cardinalis Grassellini . . . . . *abest*
Cardinalis Mertel . . . . . *placet*
Cardinalis Consolini . . . . . *placet*
Cardinalis Borromeo . . . . . *placet*
Cardinalis Capalti . . . . . *placet*

Reverendissimi domini patriarchae:

Constantinopolitanus . . . . . *placet*
Alexandrinus . . . . . *placet*
Antiochenus ritus graeci melchitici . *non placet*
Hierosolymitanus . . . . . *placet*
Babylonensis ritus chaldaici . . . *non placet*
Indiarum Occidentalium . . . . . *placet*
Ciliciensis ritus armeni . . . . . *placet*
Antiochenus *iam* ritus graeci melchitici *placet*

Reverendissimi domini primates:

Salisburgensis . . . . . *placet iuxta modum*
Antibarensis . . . . . *placet*
Salernitanus . . . . . *abest*
SS. Salvatoris in Brasilia . . . . . *placet*
Gnesnensis et Posnanien . . . . . *placet*
Strigoniensis . . . . . *non placet*
Mechliniensis . . . . . *placet*
Armacanus . . . . . *placet*
Lugdunensis . . . . . *non placet*

Reverendissimi domini archiepiscopi:

Consentinus . . . . . *placet*
Tuamensis . . . . . *non placet*
Babylonensis ritus latini . . . . . *abest*
Berytensis ritus maronitici . . . . . *abest*
Amasenus *iam* ritus armeni . . . . *abest*
Cyprensis ritus maronitici . . . . . *placet*
Rossanensis . . . . . *placet*
Ephesinus . . . . . *placet iuxta modum*

Urbinatensis . . . . . *placet* A
Oregonopolitanus . . . . *placet iuxta modum*
Camerinensis . . . . . *placet*
Sancti Ludovici . . . . . *non placet*
Siracensis ritus armeni . . . . . *non placet*
Sancti Iacobi de Chile . . . . . *placet*
Dyrrachiensis . . . . . *placet*
Salmasiensis ritus chaldaici . . . . *placet*
Tranensis . . . . . *placet*
Lucanus . . . . . *placet*
Compsanus . . . . . *placet*
Tarentinus . . . . . *placet*
Traianopolitanus . . . . . *placet*
Caesareensis ritus armeni (Hagian) . . *placet*
Cameracensis . . . . . *placet*
Neapoleos ritus graeci . . . . . *placet*
Olomucensis . . . . . *non placet*
Sancti Francisci . . . . . *placet*
Caietanus . . . . . *placet* B
Sipontinus . . . . . *placet*
Kerkukensis ritus chaldaici . . . . *placet*
Nisibenus . . . . . *placet iuxta modum*
Surrentinus . . . . . *placet*
Acheruntinus *iam* . . . . . *placet*
Petrensis . . . . . *placet*
Smyrnensis . . . . . *placet*
Trapezuntinus . . . . . *non placet*
Mutinensis . . . . . *placet*
Rheginensis . . . . . *placet*
Brundusinus . . . . . *placet*
Monacensis . . . . . *non placet*
Seleuciensis *iam* . . . . . *placet*
Thessalonicensis . . . . . *placet*
Theatinus . . . . . *placet*
Tyrensis et Sidon. rit. mar. . *placet iuxta modum*
Casseliensis . . . . . *placet*
Palmyrensis *iam* . . . . . *placet* C
Florentinus . . . . . *placet*
Patracensis . . . . . *placet*
Sardianus . . . . . *placet*
Barensis . . . . . *placet*
Bambergensis . . . . . *non placet*
Sertensis ritus chaldaici . . . . . *non placet*
Caesaraugustanus . . . . . *placet*
Halifaxiensis . . . . . *non placet*
Tolosanus . . . . . *placet*
Leopoliensis ritus latini . . . . . *non placet*
Corcyrensis . . . . . *placet*
Amadiensis ritus chaldaici . . . . . *placet*
Aleppensis ritus armeni . . . . . *placet*
Valentinus . . . . . *placet*
Melitenensis ritus armeni . . . . . *placet*
Bituricensis . . . . . *placet*
De Manila . . . . . *placet iuxta modum*
De Plata . . . . . *placet* D
Mausiliensis ritus syriaci . . . . . *placet*
Granatensis . . . . . *placet iuxta modum*
Iadrensis . . . . . *placet*
Babylonensis ritus syriaci . . . . . *placet*
Parisiensis . . . . . *non placet*
Mexicanus . . . . . *placet*
Utinensis . . . . . *placet*
Avenionensis . . . . . *placet iuxta modum*
Naxiensis . . . . . *placet*
Baltimorensis . . . . . *placet*
Neo-Eboracensis . . . . *placet iuxta modum*
Colocensis et Bacsiensis . . . . . *non placet*
De Buenos Ayres . . . . . *placet*
Westmonasteriensis . . . . . *placet*
Coloniensis . . . . . *placet iuxta modum*
Melitenensis . . . . . *placet iuxta modum*

Colossensis . . . . . *placet*
Bostrensis . . . . . *placet*
Messanensis . . . . . *placet*
Catanensis . . . . . *placet*
Edessenus . . . . . *placet*
Mediolanensis . . . . . *non placet*
Remensis . . . . . *placet iuxta modum*
Tyrensis ritus graeci melchitici . . *non placet*
Iconiensis . . . . . *abest*
Senonensis . . . . . *placet iuxta modum*
Burgensis . . . . . *placet iuxta modum*
De Guatimala . . . . . *placet*
Utraiectensis . . . . . *placet*
Quitensis . . . . . *placet*
De Guadalaxara . . . . . *abest*
Philippensis ritus graeci . . . . . *placet*
Anazarbensis . . . . . *placet*
Mecoacanensis . . . . . *placet*
Corinthiensis . . . . . *placet*
Amidensis ritus chaldaici . . . . . *abest*
Torontinus . . . . . *placet*
Nicomediensis . . . . . *placet*
Naupactensis . . . . . *placet iuxta modum*

Reverendissimi domini episcopi:

Bugellensis . . . . . *non placet*
Asculanus et Ceriniolensis . . . . . *placet*
Tarracinensis *iam* . . . . . *placet*
Tornacensis . . . . . *abest*
Sidoniensis ritus graeci melchitici . . *placet*
Marianopolitanus . . . . . *placet*
Ventimiliensis . . . . *placet iuxta modum*
Interamnensis . . . . . *abest*
Augustodunensis . . . . . *non placet*
Baionensis . . . . . *placet*
Eporediensis . . . . . *non placet*
Divionensis . . . . . *non placet*
Columbicensis . . . . . *placet iuxta modum*
Meldensis . . . . . *placet*
Canopensis . . . . . *placet iuxta modum*
Bethlemensis . . . . . *placet*
Tiburtinus . . . . . *placet*
Sinitensis . . . . . *placet*
Maurianensis . . . . . *placet*
Iassensis . . . . . *placet*
Fulginatensis . . . . . *placet*
Bellovacensis . . . . . *placet*
Montis Alti . . . . . *placet*
Tutelensis . . . . . *placet*
Almirensis . . . . . *abest*
Metensis . . . . . *non placet*
Syrensis . . . . . *placet iuxta modum*
Montis Regalis . . . . . *placet*
Lucerinus . . . . . *placet*
Milwauchiensis . . . . . *placet*
Cavensis et Sarnensis . . . . . *abest*
Ecclesiensis . . . . . *non placet*
Sedunensis . . . . . *placet*
Sagiensis . . . . . *placet*
Euriensis . . . . . *abest*
Zenopolitanus . . . . *placet iuxta modum*
Rosaliensis . . . . . *placet*
Liparitanus *iam* . . . . *placet iuxta modum*
Wellingtoniensis . . . . . *placet*
Vallis Guidonis . . . . . *placet*
Aquipendiensis . . . . . *non placet*
Lucionensis *iam* . . . . . *placet*
Hobartoniensis . . . . . *placet*
Lausanensis et Genevensis . . . . . *placet*
Birminghamiensis . . . *placet iuxta modum*
Tamassensis . . . . . *placet*

Nivernensis . . . . . *placet* A
Vancouveriensis . . . . *placet iuxta modum*
Arathensis . . . . . *placet*
Foroliviensis . . . . . *placet*
Tergestinus . . . . . *non placet*
Sancti Severini . . . . . *placet*
Parmensis . . . . . *placet*
Miletensis . . . . . *placet iuxta modum*
Pennensis . . . . . *placet*
Clevelandensis . . . . . *placet*
Patarensis . . . . . *placet*
Colophoniensis . . . . . *placet*
Dauliensis . . . . . *placet*
Signinus . . . . . *abest*
Melburnensis . . . . . *placet*
Ottawiensis . . . . . *placet*
Cornetanus et Centumcellen. . . . . *placet*
Paphensis . . . . . *abest*
Ptolemaidensis ritus latini . . . . . *placet* B
Vincennopolitanus . . . . . *placet*
Diniensis . . . . . *placet*
Placentinus . . . . . *placet*
Mimatensis . . . . . *placet*
Sancti Angeli in Vado . . . . . *placet*
Neritonensis . . . . . *placet*
Anglonensis et Tursiensis . . . . . *placet*
Sancti Deodati . . . . . *placet*
Derriensis . . . . . *placet*
Cloynensis . . . . . *placet*
Portus Victoriae in Australia . . . . *placet*
Sancti Marci et Bisinianensis . . . . *placet*
Aurelianensis . . . . . *non placet*
Pictaviensis . . . . . *placet*
Melphiensis . . . . . *placet*
Vesprimiensis . . . . . *non placet*
Molinensis . . . . . *placet iuxta modum*
Nursinus . . . . . *placet* C
Castrimaris . . . . . *placet*
Moguntinus . . . . . *non placet*
Bosnensis et Sirmiensis . . . . *non placet*
Pampilonensis . . . . . *placet*
Messeniensis . . . . . *placet*
Gadarensis . . . . . *placet*
Brixiensis . . . . . *placet*
Engolismensis . . . . . *placet*
Guadalupensis *iam* . . . . . *placet*
Samariensis . . . . . *placet*
Forosemproniensis . . . . . *placet*
Uritanus . . . . . *placet*
Blesensis . . . . . *placet*
Thermularum . . . . . *placet*
Versaliensis . . . . . *placet*
Budvicensis . . . . . *non placet*
Iazirensis ritus chaldaici . . *placet iuxta modum*
Hadrianopolitanus . . . *placet iuxta modum* D
Tarnoviensis . . . . *placet iuxta modum*
Lingonensis . . . . . *placet*
Andriensis . . . . . *placet*
Thelesinus . . . . . *placet*
Calvensis . . . . . *placet*
Catacensis . . . . . *abest*
Carthaginensis . . . . . *placet*
Carnutensis . . . . . *placet iuxta modum*
Sancti Severi . . . . . *placet*
Leodiensis . . . . . *placet*
Ferentinas . . . . . *placet*
Aquilanus . . . . . *placet*
Linciensis . . . . . *placet*
Urgellensis . . . . . *placet iuxta modum*
Brooklyniensis . . . . . *placet*
Novarcensis . . . . . *placet*

Burlingtonensis . . . . . *placet*
Montereyensis . . . . . *placet iuxta modum*
Civitatis Plebis . . . . . *placet*
Rubensis et Bituntinus . . . . . *placet*
Wratislaviensis . . . . . *non placet*
Tanensis . . . . . *placet iuxta modum*
Kerriensis . . . . . *non placet*
Savannensis . . . . . *abest*
Tlascalensis . . . . . *placet*
Neocastrensis . . . . . *placet iuxta modum*
Sancti Angeli de Lombardis . . . . *abest*
Triventinus . . . . . *placet*
Isclanus . . . . . *placet*
Sanctissimae Conceptionis de Chile . . *placet*
Leontopolitanus . . . . . *non placet*
Laquedoniensis . . . . *placet iuxta modum*
Corisopitensis . . . . . *placet*
Eugubinus . . . . . *placet*
Tudertinus . . . . . *placet iuxta modum*
Alatrinus . . . . . *placet*
Aversanus . . . . . *placet*
Abellinensis . . . . . *placet iuxta modum*
Larinensis . . . . . *abest*
Guastallensis . . . . . *placet*
Veglensis . . . . . *placet*
Carcassonensis . . . . . *placet*
Plymuthensis . . . . . *non placet*
Amerinus . . . . . *placet iuxta modum*
Nolanus . . . . . *placet iuxta modum*
Squillacensis . . . . . *placet*
Pisciensis . . . . . *placet*
Ruthenensis . . . . . *placet*
Thyatirensis . . . . . *placet*
Cambysopolitanus . . . . . *placet*
Imolensis . . . . . *placet iuxta modum*
Feltrensis . . . . . *placet*
Foroiuliensis . . . . . *placet*
Elphinensis . . . . . *placet*
Hamiltonensis . . . . . *placet*
Dunedinensis . . . . . *placet*
Sergiopolitanus . . . . . *placet*
Asculanus . . . . . *placet*
Troianus . . . . . *placet*
Casertanus . . . . . *placet*
Massanus . . . . . *placet*
Ambianensis . . . . . *placet*
Spalatensis . . . . . *placet*
Paderbornensis . . . . . *placet*
Cybistranus . . . . . *placet*
Fanensis . . . . . *placet*
Pisaurensis . . . . . *placet*
Brixinensis . . . . . *placet*
Porphyriensis . . . . . *placet*
Galviensis . . . . . *placet*
Natchezensis . . . . . *placet*
Cliftoniensis . . . . . *non placet*
Vivariensis . . . . . *placet*
Bellicensis . . . . . *placet*
Casalensis . . . . . *placet*
Sancti Dionysii Reunionis . . . . *placet*
Sancti Caroli Ancudiae . . . . . *placet*
Antinoensis . . . . . *placet*
Brictinoriensis . . . . . *placet*
Volaterranus . . . . . *placet*
Montis Politiani . . . . . *placet*
Eleutheropolitanus . . . . . *placet*
Lucensis . . . . . *placet*
Rossensis . . . . . *placet*
Sinopensis . . . . . *placet*
Anagninus . . . . . *abest*
Niciensis . . . . . *non placet*

Parentinus . . . . . *non placet* A
Crisiensis ritus rutheni . . . . . *non placet*
Tirasonensis . . . . . *placet*
Zamorensis in Hispania . *placet iuxta modum*
Abulensis . . . . . *placet iuxta modum*
Minoricensis . . . . . *placet*
De Portorico . . . . . *placet*
Sancti Augustini . . . . . *non placet*
Kingstoniensis . . . . . *placet*
Cenomanensis . . . . . *placet*
Ratisbonensis . . . . . *placet*
Liparensis . . . . . *abest*
Conchensis in Hispania . *placet iuxta modum*
Augustanus Vindel. . . . . *non placet*
Oriolensis . . . . . *placet*
Salamantinus . . . . . *placet*
Gurcensis . . . . . *non placet*
Rosensis . . . . . *placet*
Fabrianensis . . . . . *placet* B
Narniensis . . . . . *placet*
Nicosiensis . . . . . *placet*
Calatanisiadensis . . . . . *non placet*
Vaciensis . . . . . *non placet*
De Comayagua . . . . . *placet*
Brisbanensis . . . . . *placet*
Artuinensis ritus armeni . . . . . *placet*
Regiensis . . . . . *placet*
Oppidensis . . . . . *placet*
Caiacensis . . . . . *placet iuxta modum*
Aprutinus . . . . . *placet iuxta modum*
Caputaquensis et Vallensis . . . . . *placet*
Muranus . . . . . *placet*
Zachuensis ritus chaldaici . . . . . *placet*
Tricaricensis . . . . . *placet*
Lemovicensis . . . . . *placet*
Aturensis . . . . . *placet*
Santanderiensis . . . . . *placet* C
Helenopolitanus . . . . . *placet*
Cerviensis . . . . . *placet*
Comaclensis . . . . . *abest*
Feretranus . . . . . *placet*
Gallipolitanus . . . . . *placet*
Cotronensis . . . . . *placet*
Pactensis . . . . . *placet*
Mariamnensis ritus melchitici . . . *non placet*
Chathamensis . . . . . *non placet*
Dunensis et Connorensis . . . . . *placet*
Delconensis . . . . . *placet*
Saltensis . . . . . *placet*
Apolloniensis . . . . . *placet*
Vallispratensis . . . . . *abest*
Csanadiensis . . . . . *non placet*
Sancti Petri Fluminis Granden. . . . *placet*
Fortalexiensis . . . . . *placet*
Pittsburgensis . . . . . *non placet* D
Antigonensis . . . . . *placet*
Belemensis de Para . . . . . *placet*
Anneciensis . . . . . *placet*
Trecensis . . . . . *placet*
Lamacensis . . . . . *abest*
Harlemensis . . . . . *placet*
Limericensis . . . . . *placet*
Lucionensis . . . . . *non placet*
Surensis . . . . . *non placet*
Beverlacensis . . . . . *placet*
Tarvisinus . . . . . *placet*
Veronensis . . . . . *placet*
Derthusensis . . . . . *placet*
Arcensis . . . . . *placet*
Briocensis . . . . . *non placet*
Sancti Claudii . . . . . *placet*

Barcinonensis . . . . . *abest*
Sancti Hippolyti . . . . . *placet*
Trevirensis . . . . . *non placet*
De Zacatecas . . . . . *placet*
Gerundensis . . . . . *placet*
Terracinensis, Setinen. et Pivern. . . . *placet*
Constantiensis . . . . . *non placet*
Galvestoniensis . . . . . *placet*
Lavantinus . . . . . *non placet*
Luxemburgensis . . . . . *placet*
Sanctorinensis . . . . . *placet*
De Tulancingo . . . . . *placet*
De Chilapa . . . . . *placet*
Venetensis *iam* . . . . . *placet*
Milevitanus . . . . . *placet*
Tipasitamus . . . . . *placet*
Callinicensis . . . . . *placet*
Petrocoricensis . . . . . *placet*
Aniciensis . . . . . *placet*
Pharanensis . . . . . *placet*
Basileensis . . . . . *placet*
Aerythrensis . . . . . *placet*
Calliensis et Pergulanus . . . . . *placet*
Tifernatensis . . . . . *placet*
Nucerinus . . . . . *placet iuxta modum*
Suessionensis . . . . . *non placet*
Miletopolitanus . . . . . *placet*
Marcopolitanus . . . . . *placet*
Akrensis ritus chaldaici . . . . . *non placet*
Abilensis . . . . . *placet*
Midensis . . . . . *placet*
Canathensis . . . . . *placet*
Danabensis . . . . . *placet*
Brugensis . . . . . *placet*
Azotensis . . . . . *placet*
Megarensis . . . . . *placet*
Hebronensis . . . . . *placet*
Clogheriensis . . . . . *placet*
Prienensis . . . . . *abest*
Chrysopolitanus . . . . . *placet*
Transsylvaniensis . . . . . *non placet*
Catalaunensis . . . . . *non placet*
Valentinensis . . . . . *non placet*
Elnensis . . . . . *non placet*
Tudensis . . . . . *abest*
Sancti Christophori de Havana *pl. iuxta modum*
Gandavensis . . . . . *placet*
Puniensis . . . . . *abest*
Ayacuquensis . . . . . *placet*
Huanucensis . . . . . *placet*
Palaeopolitanus . . . . . *non placet*
Sareptanus . . . . . *placet*
Albanensis . . . . . *placet*
Administr. apost. Bulgarorum . . . *placet*
Malacitanus . . . . . *placet*
Calaguritanus . . . . . *placet*
Pacensis in Hispania . . . . . *placet*
Sancti Iacobi Capitis Viridis . . . . *placet*
De Nicaragua . . . . . *placet*
Tenensis et Myconensis . . . . . *placet*
Concordiensis . . . . . *abest*
Palentinus . . . . . *placet*
Vicensis . . . . . *placet*
Bostoniensis . . . . . *placet*
Cariopolitanus ritus coptici *placet iuxta modum*
Karputhensis ritus armeni . . . . . *placet*
Petriculanus . . . . . *non placet*
Myriophytensis . . . . . *placet*
Erzerumiensis ritus armeni *placet iuxta modum*
Massiliensis . . . . . *non placet*
Atrebatensis . . . . . *placet*

Cadurcensis . . . . . *non placet* A
Osnabrugensis . . . . . *non placet*
Bolivarensis . . . . . *placet*
Pharensis . . . . . *placet*
Guadixensis . . . . . *placet*
Auriensis . . . . . *placet*
Teiensis . . . . . *placet*
Nyssenus . . . . . *placet*
Hagulstadensis . . . . . *placet*
Anthedonensis . . . . . *placet*
Senogalliensis . . . . . *placet*
Faliscodunensis . . . . *placet iuxta modum*
Nepesinus et Sutrinus . . . . . *placet*
Recinatensis et Lauretanus . . . . . *placet*
Savonensis et Naulensis . . *placet iuxta modum*
Aretinus . . . . . *placet*
Sancti Miniati . . . . . *placet*
Lunensis-Sarzanensis . . . . . *placet*
Grossetanus . . . . . *placet* B
Galtellinensis-Norensis . . . . . *placet*
Uxellensis et Terralbensis . . . . . *placet*
Augustanus . . . . . *placet*
Alba-Regalensis . . . . . *placet*
Szathmariensis . . . . . *non placet*
Munkacsiensis . . . . . *non placet*
Tarantasiensis . . . . . *placet*
Baiocensis . . . . . *non placet*
Eistettensis . . . . . *placet*
Tripolitanus . . . . . *placet*
Lystrensis . . . . . *placet*
Agathonicensis . . . . *placet iuxta modum*
Maceratensis et Tolentin. . . . . *placet*
Potentinus et Marsicensis . . . . . *placet*
Cuneensis . . . . . *placet*
Astensis . . . . . *placet*
Salutiarum . . . . . *placet*
Albae Pompeiae . . . . . *placet* C
Alexandrinus . . . . . *placet*
Pistoriensis et Pratensis . . . . . *placet*
Iaurinensis . . . . . *non placet*
Rupellensis . . . . . *non placet*
Nanceiensis . . . . . *non placet*
Constantinianus . . . . . *non placet*
Ascalonensis . . . . . *placet iuxta modum*
Mellipotamensis . . . . . *placet*
Gaudisiensis . . . . . *placet*
Oranensis . . . . . *non placet*
Vapincensis . . . . . *non placet*
Ardagadensis . . . . . *placet*
Balneoregiensis . . . . . *placet*
Namurcensis . . . . . *placet*
Varmiensis . . . . . *non placet*
Sancti Ioannis de Cuyo . . . . . *abest*
Cyrenensis . . . . . *abest*
Pentacomiensis . . . . . *placet* D
Rhodiopolitanus . . . . . *abest*
Thermopylensis . . . . . *placet*
Scrantonensis . . . . . *placet*
Harrisburgensis . . . . . *placet*
Crossensis . . . . . *placet*
Roffensis . . . . . *non placet*
Ludovicopolitanus . . . . . *non placet*
Buffalensis . . . . . *abest*
Adramyttensis . . . . . *abest*
Castabalensis . . . . . *placet*
Cassoviensis . . . . . *non placet*
Popayanensis . . . . . *placet*
Bolinensis . . . . . *placet*
Cydoniensis . . . . . *placet*
Dionysiensis . . . . . *placet iuxta modum*
Larandensis . . . . . *placet*
Catarensis . . . . . *placet iuxta modum*
Ovetensis . . . . . *placet*
Canariensis . . . . . *placet*
De Antequera . . . . . *placet*
Agathopolitanus . . . . . *non placet*
Flaviopolitanus . . . . . *placet*
Nemesinus . . . . . *placet*
Medensis . . . . . *placet*
Sancti Sebastiani Flum. Ianuarii . . . *placet*
Pacensis in America . . . . . *placet*
Marianopolitanus et Marquetten . . *non placet*
Nicopolitanus . . . . . *placet*
Verulanus . . . . . *placet*
De Serena . . . . . *placet iuxta modum*
Antipatrensis . . . . . *placet*
Mardensis ritus chaldaici *placet iuxta modum*
Magno-Varadinensis ritus latini . . *non placet*
Philippopolitanus . . . . . *placet*
Quinqueecclesiensis . . . . . *non placet*
Tiberiadensis . . . . . *placet iuxta modum*
Armidalensis . . . . . *placet*
Tloanus . . . . . *placet*
Olenensis . . . . . *placet*
Sabariensis . . . . . *non placet*
Rottenburgensis . . . . . *non placet*
De Chiapa . . . . . *placet*
Guayaquilensis . . . . . *placet*
Dolichensis . . . . . *placet*
Titopolitanus . . . . . *abest*
Adiacensis . . . . . *non placet*
Andegavensis . . . . . *placet*
Guadalupensis . . . . . *placet*
Pastopolitanus . . . . . *placet*
Sancti Ioannis Terrae Novae . . . . *placet*
Portus Gratiae . . . . . *placet*
Auckopolitanus . . . . . *placet*
Viterbiensis et Tuscaniensis . . . . *abest*

Reverendissimi patres abbates nullius dioeceseos:

Montis Virginis . . . . . *abest*
Sanctissimae Trinitatis Cavensis . . . *placet*
Montis Cassini . . . . . *placet*
Sancti Pauli de Urbe . . . . . *placet*
Sanctorum Nicolai et Bened. Monoeci . *placet*

Reverendissimi patres abbates generales ordinum monasticorum:

Abbas generalis Sanctae Crucis . . . *placet*
„ Can. Reg. Later. . . *placet*
Abbas praeses Helvetiae O. S. B. . . . *placet*
„ Angliae O. S. B. . . . *abest*
„ Americae O. S. B. . . . *placet*
„ Bavariae O. S. B. . . . *placet*
„ Italiae O. S. B. . . . *placet*
„ Vallis Umbrosae . . . *placet*
Abbas generalis Cisterciensium . . . *placet*
„ Congr. Silvestrin. . . *placet*
„ Sancti Hormisdae r. ch. *placet*
„ Camaldulensium . . *placet*
„ De Trappa rec. ref. . *placet*
„ De Trappa ant. ref. . *placet*
„ Olivetanorum . . . *placet*

Reverendissimi patres generales et vicarii generales congregationum clericorum regularium:

Gener. congr. Barnabitarum . . . . *placet*
„ Somaschae . . . . . *placet*
„ Societatis Iesu . . . *placet*
„ Matris Dei . . . . . *placet*
„ Scholarum piarum . . *placet*
„ Theatinorum . . . . *placet*

Gener. congr. Cleric. Regul. Min. . . *placet*
„ Ministrant. infir. *pl. iuxta mod.*

Ordinum monasticorum:

Maior erem. congreg. Montis Coronae . . *placet*
Prior generalis ordinis Carthusianorum . . *placet*

Ordinum mendicantium:

Gener. ord. Praedicatorum *placet iuxta modum*
„ Minorum Convent. . . . . *placet*
„ Minorum Cappuccin. . . *placet*
„ Erem. sancti August. . . *placet*
„ Servorum B. M. V. . . . *placet*
„ Minimorum . . . . . *placet*
„ SS. Trinit. Disc. . . . . *placet*
„ B. Petri a Pisis . . . . *placet*
„ Fratrum Poenitentiae . . *placet*
„ Tertii Ord. s. Franc. . . *placet*
„ Discal. s. August. . . . *placet*
„ Carmelitarum . . . . *placet*
„ B. M. de Mercede . . . *placet*
„ Primi Ord. SS. Trinit. . *placet*

Patribus omnibus singillatim interrogatis, eorumque sententia per suffragiorum scrutatores una cum notariis in scriptis relata, eorumdem suffragiorum computatio facta est. Qua expleta, exitum suffragiorum eminentissimus primus praeses his verbis expressit:

„Reverendissimi patres, notum vobis facimus, quod iuxta computationem suffragiorum, suffragia dederunt patres sexcenti et unus. Ex his autem quadringenti quinquaginta et unus dederunt suffragium per verbum *placet*, alii octoginta et octo per verba *non placet*, alii demum sexaginta duo per verba *placet iuxta modum*. Suffragia quae data fuerunt *iuxta modum* in scripto, typis imprimentur ac patribus distribuentur, ut in proxima congregatione generali congrua eorum ratio haberi possit. Dies vero proximae congregationis generalis significabitur reverendissimis patribus." Postea subiunxit:

„Reverendissimi patres, dolentes vobis significamus, quod duo ex patribus huius concilii, nempe reverendissimus dominus Antonius Stahl episcopus Herbipolensis, et reverendissimus pater Dominicus a sancto Ioseph praepositus generalis ordinis Carmelitarum discalceatorum in hac alma urbe hodie e vivis excesserint; quorum animae piis reverendissimorum patrum suffragiis, praesertim in sacrosancto missae sacrificio, commendantur."

Tunc consueto signo abeundi facultas data est.

65.

Animadversiones et Emendationes a nonnullis patribus privatim propositae.

1. *Card. Berardi*[1]. — Tametsi catholicae sententiae de Romani pontificis infallibilitate firmissime adhaeream, formulae tamen definitionis nuper propositae quominus acquiescam, hae me rationes potissimum retinent: 1° quia nimis restringitur Romani pontificis infallibilitas; 2° quia non satis aperte declaratur hanc Romano pontifici infallibilitatem competere independenter a consensu ecclesiae. Praeter ea quae animadverti in folio tradito die 10 currentis mensis uni ex eminentissimis praesidibus, nonnulla adhuc notabo, ac reverendissimorum patrum deputatorum considerationi ac prudentiae subiiciam.

I. Doctrina est in omnibus scholis catholicis semper tradita atque ecclesiasticorum monumentorum multiplici testificatione communita, Romani pontificis et ecclesiae universae magisterium infallibile non ea solummodo comprehendere, quae tamquam dogmata fidei omnibus fidelibus fide divina credenda proponuntur, sed multa alia complecti, quae ad depositi custodiam, explicationem, rectam intelligentiam et defensionem sunt necessaria. Nam, ut verbis utar clarissimi theologi pontificii patris Io. Bapt. Franzelin (*tract. de div. tradit.* edit. lithogr. an. 1868 pag. 199-201) qui de hoc argumento praeclare disseruit, „cum veritatibus revelatis, et sufficienter propositis connexa sunt et ad eas referuntur plura, sine quibus veritates illae ipsae revelatae vel non possent, vel minus bene possent in tota sua amplitudine teneri et custodiri, licet illa in se revelata non sint, vel non sufficienter adhuc proponantur ut revelata." Sane „depositum fidei non solum negatione veritatis revelatae ac haeresi, quantum in ipsa est, violatur, verum etiam potest oppugnari et in animo fidelium periculis obiici per errores contra veritates in se non revelatas, sed tamen connexas cum revelatis et ideo theologicas seu religiosas." Hinc „quamvis depositum fidei stricte sumptum non comprehendat nisi vera revelata, attamen depositum custodiendum in tota sua amplitudine cum omnibus suis munimentis et modis applicationis latius patet. O Timothee depositum custodi, devitans *profanas vocum novitates* (I Tim. VI, 20)." Ex quibus evidenter consequitur, quod „cui a Christo commissum est munus infallibili auctoritate custodiendi depositum, et illud tuendi adversus errores ingruentes, eius auctoritas *infallibilis* docendi et designandi ac damnandi errores oppositos, extenditur ad depositum in tota sua amplitudine, hoc est *ad veritates etiam in se non revelatas*, quatenus cum revelatis cohaerent et ad illas referuntur."

Quod igitur reverendissimus relator nudius tertius distinguendum esse dixit inter depositum dogmatum, et veritates alias in deposito non contentas, ab ecclesia tamen custodiendas, admitti potest, ac debet, si tota distinctio *ad obiectum* infallibilis magisterii referatur, aut etiam ad *mentis obsequium*, quo fideles utriusque ordinis veritates, et definitiones amplecti debent; at nullo pacto admitti debet, aut potest, si diversi gradus *auctoritatis* in ipso magisterio authentico, eiusque decretis per eam distinctionem inducantur. Quamvis enim sententia, quae per infallibilem definitionem ecclesiae, seu Romani pontificis proponitur ut vera, non tamen ut revelata, credatur fide ecclesiastica, ut nonnulli volunt, vel ut alii dicunt, fide mediate divina; nihilominus ea semper creditur propter ecclesiae, seu Romani pontificis infallibilem auctoritatem, quae una et eadem semper est, utpote assistentiae Spiritus sancti, et Dei revelantis auctoritati innixa. Hinc sanctissimus dominus noster Pius IX in litteris encyclicis *Quanta cura* totius episcopatus approbatione et plausu commendatis: „Silentio, inquit, praeterire non possumus eorum audaciam, qui sanam non sustinentes doctrinam contendunt: illis apostolicae sedis iudiciis et decretis, quorum obiectum ad bonum generale ecclesiae eiusdemque iura, ac disciplinam spectare declaratur, *dummodo fidei morumque dogmata non attingant*, posse assensum, et obedientiam detrectari absque peccato, et absque ulla catholicae professionis iactura. Quod quidem quantopere adversetur *catholico dogmati* plenae potestatis Romano pontifici ab ipso Christo Domino divinitus collatae universalem *pascendi*, regendi, et gubernandi ecclesiam, nemo est qui non clare aperteque videat et intelligat." Ergo ex catholico dogmate primatus consequitur, Romano pontifici aliquid definienti, quod ad bonum generale, iura, et disciplinam ecclesiae spectat, quamvis fidei, morumque dogmata

[1] Abfuit a congregatione generali.

non attingat, assensum, veramque obedientiam deberi; A quod profecto veritatem iudicii, atque adeo infallibilem iudicantis potestatem supponit. Haec cum ita sint, peto ut huic sententiae, quae tot auctoritatum ac rationum momentis confirmata est, per solemnem definitionem gravissimum non inferatur praeiudicium; ac proinde ut verba illa „doctrinam de fide, vel moribus ab universa ecclesia tenendam definit", quae tum in se spectatae, tum cum praesentis controversiae ac definitionis circumstantiis comparata, intelligi possent de sola dogmatis definitione, in haec alia commutentur: *proponit quid fidelibus sentiendum, et tenendum sit in iis, quae ad fidem vel mores spectant.*

II. Si rite reverendissimi relatoris mentem, et verba assecutus sum, is distinguendam esse dixit infallibilitatem Romani pontificis ab ecclesiae totius docentis infallibilitate. Hoc sane si ea ratione intellexit, ut unius eiusdemque infallibilitatis duae sint B distinctae modalitates, consentientem me habet: at in eius sententiam accedere non possum, si quidem eius verba de duabus distinctis infallibilitatibus accipi debeant. Neque enim alia unquam in ecclesia agnita est infallibilitas, quam quae a capite Romano pontifice repetitur, non quidem tamquam a causa efficienti, sed veluti a causa formali, „quia totam ecclesiastici magisterii compagem in veritatis unitate regit, et continet Petrus, inquit Maximus Taurinensis in homil. IV hiemali de Petro apostolo, tamquam bonus pastor tuendum gregem accepit, ut qui sibi ante infirmus fuerat, fieret *omnibus firmamentum,* et qui ipse interrogationis tentatione nutaverat, *caeteros fidei stabilitate fundaret.* Denique pro soliditate devotionis *ecclesiarum petra* dicitur, sicut ait Dominus: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam.*" Si igitur Petrus non eiusdem ecclesiae C sed ecclesiarum, atque adeo catholicae ecclesiae, quae arctissima omnium societate componitur, firmamentum est, et soliditas, non alia est ecclesiae, quam quae Petri est, magisterii infallibilitas: propter hunc enim potissimum dicitur adversus ecclesiam supra petram fundatam inferni portas non praevalituras. „A Petro, ait Innocentius I, ipse episcopatus, et tota auctoritas nominis huius emersit"[1]: nam „inde, subdit Cyprianus, per temporum, et successionum vices episcoporum ordinatio, et ecclesiae ratio decurrit"[2]. Si itaque iuxta eiusdem Cypriani effatum „episcopatus unus est, cuius a singulis in solidum pars tenetur"[3], magisterium vero authenticum, et infallibile una est ac nobilissima ex episcopatus functionibus, pronum est inferre, unam esse eamdemque in Petro, ac in caeteris ecclesiae pastoribus infallibilitatem. Quod sublimissimo Trinitatis divinae paradigmate a sanctis patribus interdum illustratur[4], ut sicut plenitudo divinitatis D in Patre primum est, a quo deinde Filio, et per hunc Spiritui sancto communicatur, ita quidquid in ecclesiae ministerio potestatis, decoris, et praerogativae intelligitur, in Petro tamquam in principio, fonte, radice primum existat, a quo in reliquos pastores cum eo cohaerentes deinde propagatur. Iam vero si quis verbis constitutionis propositae consideret, in quibus dicitur „Romanum pontificem ea infallibilitate pollere, qua divinus Redemptor ecclesiam suam instructam esse voluit", intelligitur quidem unam esse Romani pontificis, et ecclesiae infallibilitatem, attamen cuinam primo, et immediate collata ea sit, non statim apparet. Si enim Romanus pontifex ea infallibilitate immunis est ab errore, qua Christus instructam voluit ecclesiam; nonne aliquis inferre posset: ergo primum et immediate collatam esse ecclesiae infallibilitatem, aut saltem ad infallibilia Romani pontificis decreta praesupponi totius ecclesiae docentis consensum? Neque vero ad effugium hoc praecludendum sufficere videntur voculae *per sese,* quae in formulae commate postremo leguntur. Cum enim illae solum definitiones dicantur per sese irreformabiles, quae fiunt ex infallibilitate, quam habet ecclesia; si quis contendat, episcoporum consensum esse necessarium, is simul admittet, nonnisi post hunc ipsum consensum Romani pontificis definitiones retractari non posse. Erunt haec captiosorum hominum sophismata (quamquam non ita omnibus videtur), sed cum agitur de dogmate fidei definiendo, ea perspicuitate doctrina credenda proponi debet, quae nullam cavillandi ansam relinquat. Humillime igitur obsecro et peto, ut formula definitionis in hunc vel similem modum emendetur:

Romanum pontificem ex cathedra loquentem, id est pro suprema, et plena sua apostolica auctoritate docentem quid fidelibus sentiendum et tenendum sit in iis, quae ad fidem vel mores spectant, per assistentiam divinam ab errore servari immunem, ac proinde eiusmodi decreta esse per sese irreformabilia, etiam antequam ecclesiae consensus accedat.

Quod si placet comparationem infallibilitatis Romani pontificis cum ecclesiae infallibilitate retinere, addi possent haec verba:

Docemus insuper supremum hoc Romani pontificis magisterium idem esse quoad vim et ambitum, sive ab eodem per sese et ex plenitudine potestatis, sive coniunctim cum caeteris ecclesiae pastoribus et magistris exerceatur.

III. Demum obsecro et peto, ut in prooemio huius capitis loco verborum „nunc aliis, quae divina suppeditabat providentia, adhibitis auxiliis", adhibentur haec alia: *nunc per se, et pro plenitudine suae apostolicae auctoritatis,* vel saltem ut pro nomine „auxiliis" ponatur vocabulum *mediis,* ne videamur definire externam aliquam conditionem (quam Gallicani intelligere possent consensum antecedentem ecclesiae dispersae) esse adiumentum necessarium, sine quo Romani pontificis definitiones ab errore immunes non praeserventur. Peto tandem, ut in fine eiusdem prooemii verba Augustini deleantur, quae ut in sese, et pro scopo sancti doctoris historice intellecta verissima sunt, sic hoc loco posita vim principii iuridici aut necessariae conditionis praeseferre videntur; ac proinde afferre possent occasionem existimandi, consensum caeterarum ecclesiarum necessarium esse, ut suprema Romanorum pontificum definitionibus auctoritas concilietur. (Die 13 iulii 1870.)

2. *Guerrin ep. Lingonensis.* — In actis concilii Vaticani non semper sufficiens cura habetur de latinitate.

De prooemio. 1° Prooemii in ultima linea paginae primae [1237 A_2] *portis* inferi tribuitur *odium,* quod neque etiam metaphorice, in bona latinitate admitti potest. Substituantur *inferni potestates.*

2° In fine paragraphi, huic intortae locutioni „debito condemnationis iudicio" substituatur *debita condemnatione,* vel simplicius *damnare ac proscribere.*

De capite primo. 1° Haec valde intricata phrasis „Ad unum enim Simonem etc." sic melius et clarius concinnetur: *Ad solum enim Simonem post vocationem suam dixerat Christus: Tu vocaberis Cephas; et postquam ille suam confessionem edidit: Tu*

[1] Epist. 25 ad episc. Carthag.
[2] Epist. 32 ad lapsos.
[3] De unit. eccl.
[4] Cyprian. epist. 76 ad Magnum de unit. eccl.; Symmach. pontif. epist. I apud Labbe IV, p. 1291. [Mansi VIII, 208.]

es Christus Filius Dei vivi, dixit illi: *Beatus es Simon* etc. A

3° In phrasi sequenti verbis „atque uni" substituantur: *Uni etiam Simoni Petro* etc.

De capite secundo. Linea 8 paginae 5 [1238 A 9] verbis „necesse semper erat" substituantur magis absoluta: *semper fuit.*

De capite tertio. Linea 13 paginae 8 [1239 B 4] sic habetur: „iudicium a nemine fore retractandum." Porro *non fore retractandum* non satis indicat iudicium esse *irretractabile.* Dicatur igitur: *a nemine retractari posse.*

De capite quarto. Linea 12 paginae 10 [1240 B 6] legitur: „ea praesertim pericula etc...." Porro *pericula* quae *emergunt* et pericula quae *retulerunt,* bonae latinitati valde repugnant. Dicatur potius: *eas praesertim difficultates, quae ..... occurrebant* etc.

4° Ibidem linea 21 [*ib.* B 16] ubi sic: „quae sacris Scripturis et apostolis traditionibus consentanea B etc.", timida haec et segnis locutio reiiciatur, et dicatur: *quae sacris Scripturis et apostolicis traditionibus continebantur.*

Et paulo inferius, verbis „patefacerent ... custodirent ... exponerent" substituantur in praesenti: *patefaciant ... custodiant ... exponant.*

5° Pagina 11 initio paragraphi *Hoc igitur* non *conclusiva* sed *explicativa* debet usurpari particula. Dicatur: *Hoc autem* etc.

Et „ab erroris venenosa esca" simplicius et melius exprimatur sic: *ab erroris veneno aversus* etc.

3. *Targioni ep. Volaterranus.* — Eminentissime praeses, et reverendissimi patres Deputationis *de fide,* quamvis integrum schema primae constitutionis dogmaticae *de ecclesia Christi* novissime adaptatum mihi placeat et iam suffragio meo probatum sit; nonnulla tamen in eo mihi magis arriderent, quae sapientiori iudicio vestro propono, ut sequitur: C

Prooemium.

Pag. 3 v. 2° [1236 C 12] „redemptionis suae opus" : *redemptionis suae opus in terris* etc.

Caput II.

Pag. 6 v. 8 [1238 A 9] „necesse semper erat" : *necesse fuit semper* etc.

Caput III.

Pag. 7 v. 9 [*ib.* C 7] „immediatam esse" : *ordinariam et immediatam esse (ut continetur in canone subiecto).*

Pag. 8 v. 5 [1239 A 12] „quae ab apostolica sede" : *quaecumque ab apostolica sede* etc.

Canon.

Ibid. v. 24 [*ib.* B 16] „aut eum habere tantum etc." : *aut eum habere quidem* etc.

Caput IV.

Pag. 10 v. 9 [1240 B 3] „sincera et pura" : *integra et* D *pura* etc.

Ibid. v. 16 [*ib.* B 11] „suadebat" : *suasisset.*

Ibid. v. 30 [*ib.* C 9] „discipulorum suorum principi" : *apostolorum principi* etc.

Pag. 11 v. 7 [*ib.* C 18] „fidei non deficientis" : *fidei numquam deficientis* etc.

Pag. 11 v. 9 [*ib.* D 2] „ut excelso suo munere in omnium salutem fungerentur" : *quo suo praecelso munere in omnium gentium salutem fungerentur.*

Ibid. v. 10 [*ib.* D 4] „ab erroribus venenosa esca aversus" : *a venenosa erroris esca divulsus* (vel *semotus*).

Ibid. v. 11 [*ib.* D 5] „ut sublata etc." : *et sublata* etc.

Ibid. v. 14 [1241 A 3] „At vero cum hac ipsa aetate etc." : *Cum vero hac ipsa aetate* etc.

Ibid. v. 16 [*ib.* A 5] „qui illius auctoritati obtrectant etc." : *illius auctoritatis obtrectatores* etc.

4. *Monetti ep. Cerviensis.* — Infrascriptus episcopus putat non recte, nec theologice dici pag. 8 lin. 17 [1241 A 13] in constitutione de ecclesia „divinitus revelatum dogma esse definimus etc.", quia tunc in communi, et obvio sensu catholico, et theologico aliqua propositio evadit dogma in ecclesia, quando iam definita est veluti de fide, non antequam definiatur. Unde melius, et verius eadem sententia, meo quidem sensu, enunciaretur si ita diceretur: *docemus et veritatem divinitus revelatam esse definimus* etc.

Insuper peccat aliquomodo in stylo ultima conclusio dicens „eiusmodi Romani pontificis *definitiones* esse ex se etc." et postea statim „si quis huic nostrae *definitioni* contradicere"; *definitiones, definitioni,* hanc repetitionem sufficiat adnotasse, ut si placeat et videatur posse mutari, fiat."

Haec autem dicta sint, salvo semper etc. (Die 13 iulii 1870.)

5. *Ravinet ep. Trecensis.* — Prooemii pagina 1 linea ultima [1236 D 14] exigeret sensus, ut loco verborum „Et quoniam etc." diceretur, et quidem ad lineam: *Quoniam vero,* et postea pag. 4 lin. 2 [1237 A 3] supprimeretur vox „itaque", sic dicendo: *Nos ad catholici gregis* etc.

Eadem pagina, capitis I prima periodus est nimium intricata succedentibus sibi incisis, ita ut vix percipi possit sensus. Cur non diceretur: *Ad unum enim Simonem quem a principio iam vocaverat Cephas, postquam ille suam confessionem* etc. Vel aliquo meliori modo verbi gratia *postquam ille confessus est Christum esse Filium Dei vivi, locutus est* etc.

Pag. 6 lin. 8 [1238 A 9] cur non dicitur *semper fuit,* loco verbi „semper erat?"

Pag. 7 lin. 20 [*ib.* D 1] reperitur verbum *ut* sensu opposito; cur non dicatur: *„nedum* autem haec summi pontificis potestas officiat... *immo* eadem a supremo C et universali pastore *asseritur, roboratur* etc."

Hic insuper proposueram ut post verba „tamquam veri pastores assignatos sibi greges, singuli singulos, adiicerentur haec verba: *secundum ecclesiae et conciliorum, Florentini praesertim et Tridentini statuta, pascunt et regunt, immo eadem a supremo et universali* etc."

Ratio erat: 1° satisfaciendi, quantum necesse erat, votis orientalium; 2° ut servaretur ordo in ipsa ecclesia occidentali statutus inter patriarchas, primates, archiepiscopos etc.

Sed responsum fuit haec in constitutione *de episcopis* dicenda fore. *Si res ita sint,* supersedeo ab ista reclamatione.

Denique in ultima periodo cum canone quinquies repetitur: *definitio ... definimus* etc. (Die 13 iulii 1870.)

6. *Faict ep. Brugensis.* — 1° In prima phrasi, mi- D nus latina sunt „redemptionis opus"; dein ly *redemptio* nonnisi rarissime in activo sensu accipitur. „Perenne redderet ... fideles" non bene sonat cum *fidei* statim sequente. „In domo contineri" et quidem mediante *vinculo* latinum non est: quare forte melius diceretur: *Ut salutiferos redemptionis effectus ad cunctas gentes extenderet atque in aevum firmaret, sanctam ... in domo Dei viventis omnes homines unius fidei ... vinculo adunarentur.*

2° In secunda phrasi habetur obscuritas, ex hoc quod „ideo enim", quod naturaliter ad ideam principalem aedificationis ecclesiae referri deberet, reipsa tamen referatur ad incisum „unionis". Hinc dici posset: *Cuius quidem unionis intuitu, priusquam* etc.

3° Post „missus erat a Patre", videtur supplendum: *atque ecclesiam fundavit...* Dein peto enixe ut post „pastores et doctores" addatur: *scilicet episcopos.*

Circa formulam definitionis infallibilitatis, loco A „ea" infallibilitate pollere, dicatur *eadem*, ut excludatur opinio extrema paucorum dicentium, infallibilitatem activam in ecclesia omnem derivari a summo pontifice, quasi infallibilitatis subiectum duplex non esset. Sensus litteralis schematis cum ly *ea* profecto est: „L'infaillibilité, dont Jésus-Christ a investi son Église, est au pouvoir du pape", quod verum non est; et dici debet: „Jésus-Christ a investi le pape de la même (eadem) infaillibilité, dont il a doté son Église."

7. *Frangipane ep. Concordiensis.* — Eccellenza reverendissima[1], una leggera indisposizione m' impedisce di assistere questa mattina alla congregazione generale. Non volendo che la mia assenza, stante l' importanza dell' argomento, venisse sinistramente interpretata, dichiaro colla presente il pieno mio assenso alla prima costituzione dogmatica *de ecclesia Christi*, e mi unisco cogli altri Padri a darvi il mio B *Placet.*

Aggradisca, eccellenza reverendissima, anche in questa occasione le proteste del mio profondo rispetto.

8. *Teppa praepositus gen. congreg. s. Pauli.* — 1° Pag. 4 lin. 2 [1237 A 3] omittatur (ut in prima redactione textus) particula „itaque", quia male connectitur cum initio periodi: *Et quoniam.*

2° Pag. 4 lin. 4 [*ib.* A 5] pro „iudicamus" melius esset *iudicavimus.*

3° Pag. 4 cap. I periodus quae incipit „Ad unum" nimis intricata et obscura est, ita clarius reformanda videtur: *Ad unum namque Simonem (cui iampridem Cephae, seu Petri nomen imposuerat), postquam ille suam confessionem edidit inquiens: Tu es Christus Filius Dei vivi, solemnia illa verba Dominus Iesus direxit: Beatus es, Simon* etc.

4° Pag. 6 lin. 8 [1238 A 9] „Necesse semper erat", dicendum videtur: *est;* adeoque lin. 12 [*ib.* A 13] pro C „coalescerent" dicendum erit: *coalescant.*

5° Pag. 7 lin. 14 [*ib.* C 13] verba „per totum orbem diffusae" superflua videntur, et periodum nimis protrahunt. Unde aut omnino expungantur, aut brevius dicatur: *totius* ecclesiae.

6° Pag. 7 lin. 22 [*ib.* D 4] vox „positi" hic affertur modo absoluto et indeterminato, ac propterea obscuro. Multo melius videtur afferre verba integra concilii Tridentini (loco citato) ex divo Paulo: *positi a Spiritu sancto regere ecclesiam Dei;* quae verba sequentibus explicantur.

7° Pag. 7 lin. 26 [*ib.* D 8] loco verborum „dicente sancto Gregorio Magno" melius diceretur: *iuxta illud sancti Gregorii Magni,* tum ratione euphoniae, tum ne videantur verba sancti Gregorii afferri tamquam ratio (et quidem unica) eorum, quae supra dicuntur, cum ipsa revera non sint nisi explicatio vel confirmatio.

8° Pag. 8 [1239 B 15] in canone verbis „per totum D orbem diffusae" applicanda est animadversio facta n. 5°.

9° Pag. 9 lin. 4 [*ib.* C 7] „Petri principis apostolorum", melius sonat: *Petri apostolorum principis.*

10° Ut verba sancti Augustini hic allegata clarius intelligantur, neve cuipiam scrupulum ingerant, addantur textui allato verba ex sancto Paulo[2]: *Una enim est fides.*

11° Pag. 11 lin. 25 [1241 A 14]. Loco verborum „cum ex cathedra *loquitur*", melius dicendum videtur: *cum ex cathedra docet,* ut clarius pateat hic agi tantummodo de potestate docendi. Nam pontifex loquitur etiam ex cathedra cum condit leges pro universa ecclesia.

[1] Epistola data ad concilii secretarium die 13 iulii 1870.

[2] Ephes. IV, 5.

66.

Patrum aliquot contra calumniosos libellos protestatio.

Eminentissimi praesides.

Ex quo sacrosancta synodus Vaticana, contra plurimorum spem, tandem in Urbe congregata fuit, acerrimum adversus eam exarsit bellum; nihilque non tentatum relinquentes, ecclesiae et veritatis adversarii, libellis innumeris et cuiusque linguae ephemeridibus, nostros pro salute fidelium labores impedire quaesierunt vel labefactare.

Maiori autem affecti fuimus dolore et tristitia, cum inter ipsos ecclesiae filios non paucos agnovimus, qui perversis abstracti et illecti principiis altioraque de propriis praesumentes opinionibus, sacrosancto concilio detrahere, vel eius gesta vituperare non dubitaverint.

Nos igitur, malo in dies ingravescente per suppo- B sitas episcoporum litteras, quibus publica grassantur folia, praesertim per libellos, gallico exaratos idiomate, sub titulis *Ce qui se passe au concile* et *La dernière heure:* in quorum scilicet paginis tum augustissima sanctissimi domini papae persona nec non iura sanctae sedis, tum concilii et ecclesiae dignitas libertasque infandis oppugnantur calumniis,

Ne silentium nostrum improborum interpretationi ansam praebeat, et pro infirmis occasio sit scandali, adversus tot et tantas calumnias vocem nostram extollentes opponentesque malorum hominum proterviae integritatem veritatis, nempe qualiter res se habuerint ab initio nostris sub oculis, vel nostras omnium aures pulsaverint,

Pronuntiamus et declaramus

Plenam omnibus et singulis patribus facultatem dari proprias sive pandendi sive tuendi opiniones;

Absolutam suffragiorum libertatem tam con- C *cessam fuisse quam etiam nunc concedi;*

Fabularum et mere malitiosae adinventionis habendum loco quidquid, quocumque nomine vel praetextu, de istius plenissimae libertatis vel minima diminutione effutiatur.

Iam enim plures ex nobis, pastoralis officii memores, commissos curae nostrae fideles graviter admonuimus, ne praefatis detractionibus vel iniuriis vel quibuscunque eiusmodi contra concilium et sanctam ecclesiam necnon apostolicam sedem aures unquam praebeant; et, ut summa diligentia peccatum vitantes eorum, qui sanctum contristant Spiritum, divinam instanter deprecentur gratiam, in simplicitate et docilitate mentis suae, quatenus concilii Vaticani labores ad felicissimum perducantur exitum.

Quamobrem, nostra impulsi conscientia et veritatis testes constituti, volumus hanc protestationem nostram in manus eminentissimorum concilii Vati- D cani praesidum consignari.

† Henricus Eduardus archiep. Westmonasteriensis.
† C. A. archiep. Bituricensis in Gallia.
† Franciscus episc. Carcassonensis in Gallia.
† Carolus episc. Cenomanensis in Gallia.
† Renatus Corisopitensis et Leonensis episc.
† Nic. Adames episc. Halicarnassensis, vic. apost. Luxemburgensis.
† Leo Meurin S. I. episc. Ascalonensis, vic. apost. Bombayensis.
† Claudius Maria episc. Galvestonensis. Texas.
† M. Iulianus episc. Diniensis in Gallia.
† Victor Aug. archiep. Mechliniensis, primas Belgii.
† Theodorus Iosephus episc. Namurcensis.
† Ioannes Ioseph episc. Brugensis.
† Gaspar Ios. episc. Tornacensis.
† Henricus episc. Gandavensis.

† Franc. Xav. archiep. Surrentinus.
† Vincentius archiep. Smyrnensis, vic. apost. Asiae Minoris.
† Iosephus archiep. Tranensis et Nazarenus.
† Ianuarius Maria episc. Anglonensis et Tursiensis.
† Caietanus archiep.[1] episc. Melphicti, Iuvenacii, et Terlitii.
† Aloysius episc. Oritanus.
† Petrus Paulus episc. Foroliviensis.
† Ioannes Bapt. Iosephus episc. Atrebatensis.
† Innocentius episc. Eugubinus.
† Ludovicus-Maria episc. Aturensis et Aquens.
† Felix episc. Lemovicensis.
† A. A. episc. Azotensis, vic. apost. Siamensis.
† Ivo Maria Croc episc. Larandensis[2], coadiutor Tungkini meridionalis.
† Franciscus Laouënan episc. Flaviopolitanus.
† Steph. Charbonneau episc. Iassensis, vic. apost. Maysurii.
† Christophorus Bonjean O. M. I., episc. Medensis, vic. apost. Iaffnensis.
† Ioannes Marcellus episc. Olenensis, vic. apost. Abyssiniae.
† Aloysius episc. Veronensis.
† Amandus Renatus episc. S. Dionysii.
† Ludovicus Maria episc. S. Deodati.
† Aemilius episc. Andegavensis.
† Iosephus Clarus episc. Guadalupensis.
† Petrus episc. Versaliensis[3].
† Ludovicus Anna, episc. S. Claudii.
† Petrus *olim* episc. Imae Telluris.
† Ioannes *olim* episc. Venetensis.
† Augustinus episc. Nivernensis.
† Antonius episc. Belemensis.

67.

Oratoris Anglorum epistola ad archiepiscopum Westmonasteriensem[4].

Giovedi sera[5].

Monsignor Darboy, il quale prende a se il merito degli 88 suffragj, aveva intenzione di andare dall'eminentissimo Bilio *per dettare le sue condizioni*. Ci dice (monsignor Darboy) che coi voti *iuxta modum*, e con quelli degli assenti egli è certo di avere 140 *non placet*. Ai Francesi ed ai Tedeschi egli ha consigliato di preparare una protesta solenne, per deporre sul tavolino del concilio dopo che i 140 avranno votato, dichiarando che senza unanimità morale essi non si crederanno obligati in coscienza.

I miei colleghi dicono che il trionfo di vittoria sta fra gli 88 al grado di febbre. Sperano di avere più orientali, ma io non so come.

La morte del vescovo di Wurtzburgh ha intimorito molti, e un numero ristretto forse partirà sabbato: ma ogni lavoro si fa per impedire la loro partenza.

L'agitazione del Haynald è straordinaria. L'intera edizione della *Dernière heure du concile* fu distribuita ieri ed oggi. Villa Grazioli[6] ha mandato ai giornali la lista degli 88 volendo *per la publicazione dei nomi prima della sessione pubblica* di legarli a votare ancora nello stesso modo.

[1] Antea erat archiep. Acheruntinus et Matheranensis.
[2] *Laradensis* cod.
[3] Pro *Versaliensis* legitur omnino perperam *Oriolensis* [?] in Collectione Lacensi, col. 1752.
[4] Inter schedas Hannibalis Capalti cardinalis occurrit sequens epistola, cui eminentissimus ille titulum hunc seu lemma praefixit: *Copia di una lettera scritta a monsignor Manning arcivescovo di Westminster presente in Roma dal signore Odo Russell agente del governo inglese.* Ipsum vero textum propria manu descripsit archiepiscopus Manning.
[5] Scilicet die 14 iulii.
[6] Nempe episcopus Aurelianensis.

68.

In constitutionem de ecclesia animadversiones quaedam summo pontifici oblatae[1].

1870 iulii 14.

Colle condiscendenze usate verso il partito della opposizione nulla si è guadagnato. La medesima nell'ultima congregazione generale si è schierata immobile con 88 voti contrarii.

Lo schema presentato merita qualche considerazione specialmente nella formola della definizione.

I gallicani, e specialmente monsignor Maret ammettono, che le definizioni dei papi sono infallibili se vi è il consenso dei vescovi o antecedente, o concomitante, o sussequente. Per ferire direttamente tale B errore è necessario mettere nella definizione la contradittoria, cioè non essere necessario il consenso o antecedente, o concomitante, o sussequente dei vescovi.

Nella formola della definizione si è avuto timore di usare un linguaggio chiaro, netto, esplicito, e senza ambagi; e si sono usate espressioni coperte e riservate dicendosi: „ideoque eiusmodi Romani pontificis definitiones esse ex sese irreformabiles“: espressioni, che attesa la mala fede degli avversarii, e delle sottigliezze della scuola germanica possono dar luogo a cavilli specialmente se si confrontano col proemio.

Quindi anche a sentimento di monsignor Freppel, e di alcuni altri buoni vescovi Francesi sarebbe necessario fare alla formola una piccola aggiunta, che sarebbe la seguente, cioè: *ideoque eiusmodi Romani pontificis definitiones esse ex sese irreformabiles, quin sit necessarius consensus episcoporum sive antecedens, sive concomitans, sive subsequens.* E non sarebbe suffi- C ciente mettere: *quin accedat consensus episcoporum,* perchè queste parole escludono il consenso sussequente, ma non l'antecedente.

Con queste poche parole sarebbe tolto ogni occasione di dubbio, e di cavillo. Ma quest'aggiunta difficilmente . . . .

Ita inopinato abrumpitur textus folio abscisso. At vero alterum habebatur inclusum folium, quo gravissima haec verba continebantur a summo pontifice Pio Nono propria manu exarata, videlicet:

Dal Vaticano, 14 luglio 1870.

Il card. Bilio legga le unite osservazioni e procuri di farne uso. Si assicuri pure il cardinale che nel caso nostro è più che mai vera quella sentenza: „Ubi non est auditus non effundas sermonem“.

Hinc sane factum est, ut in constitutionem reci- D perentur illa verba: non autem ex consensu ecclesiae, *quae a Deputatione fidei utique admissa sunt in congressu hac eadem die 14 iulii habito, ut alio loco dicetur, ubi nempe huius Deputationis acta in publicam lucem prodibunt*[2].

69.

Monitum de generali congregatione die 16 iulii habenda.

Proxima congregatio generalis habebitur sabbato, die 16 huius mensis, hora octava. In ea fiet brevis relatio de exceptionibus, quae suffragiis super integro schemate primae constitutionis de ecclesia Christi in

[1] Gravissimi huius documenti cum postrema pars tum auctoris nomen aeque desiderantur folio abscisso. Adservatur in tabulario Secretariae Status, inter acta et monumenta Pii papae IX.
[2] Vid. t. LIII, col. 276 B.

ultima congregatione latis a quibusdam patrum additae fuerunt, et quae typis impressae huic folio adiectae reverendissimis patribus mittuntur.

E secretaria concilii Vaticani die 14 iulii 1870.
Iosephus, episcopus S. Hippolyti
secretarius.

70.

Exceptiones in constitutionem dogmaticam primam de ecclesia Christi a nonnullis patribus in congregatione generali factae[1].

[In prooemium.]

1. *Caixal y Estradé ep. Urgellensis.* — Modus, quo placeret prooemium constitutionis primae de ecclesia, esset: Primo si in eo fieret clara et expressa mentio personae Spiritus sancti, quem Christus e caelo misit ad apostolos, ut eius induerentur virtute tum ad fundandam, tum ad regendam ecclesiam. Atque ideo sine virtute Spiritus sancti vera Christi ecclesia stare nequit. Secundo si in clausula prima finis instituendi ecclesiam extenderetur clare et explicite ad easdem personas, ad quas extenditur salutiferum redemptionis opus. Nam vera Christi ecclesia quovis tempore idem profiteatur oportet, quod Christus de se dixit: *Non veni ut iudicem mundum, sed ut salvificem mundum*[2]. Ne ergo idea generalis ecclesiae quidpiam redoleat Iansenismi, non coarctetur ad solos fideles, neque ad solum vinculum fidei et caritatis; sed extendatur ad omnes homines, et ad sanctificationem interiorem per sacramenta ex legitimo ministerio apostolico. Tertio si in eadem clausula prima verbum „decrevit" mutaretur in aliud, quo, potius quam propositum seu decretum, indicaretur realitas sive existentia rei, exempli gratia *coepit aedificare,* vel absolute, *aedificavit.*

Prima igitur clausula placeret melius in hunc modum expressa: „Pastor aeternus et episcopus animarum nostrarum, ut salutiferum redemptionis suae opus perenne redderet, misso e caelis Spiritu sancto, suam aedificavit ecclesiam, per quam omnes homines ad agnitionem veritatis venirent[3], et in qua, veluti filii in domo Dei viventis, omnes congregati in unum salvi fierent, atque unius fidei et caritatis indissolubili vinculo sanctificati in veritate[4], vitam abundantius haberent[5], et fructificarent, et crescerent in scientia Dei ad salutem[6]."

Placeret mihi clausula tertia „Quemadmodum igitur", si duo, quae in ea indicantur, sanctarum Scripturarum loca declararentur expressius in hunc modum: „Et ideo, teste beato Paulo apostolo, *ipse dedit quosdam quidem apostolos, quosdam autem prophetas, alios vero evangelistas, alios autem pastores et doctores ad consummationem sanctorum, in opus ministerii, in aedificationem corporis Christi*[1]. Hinc etiam, quemadmodum non ad solos apostolos, sed ad alios quoque pastores et doctores spectat divinum Christi praeceptum: *Docete omnes gentes;* ita ad eos omnes ex aequo pertinere credenda est indefectibilis promissio: *Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi*[2]".

Placeret clausula quarta „Ut vero episcopatus", si in ea ad clariorem confessionem divinae potestatis primatus beati Petri fieret expressa mentio personarum, quarum episcopatus subiectus fuit beato Petro, in hunc modum: „Ut vero apostolorum aliorumque pastorum episcopatus ipse etc." Non enim res in abstracto, sed in concreto subiecta illi est.

In eadem clausula non placent haec verba absolute posita „in ipso (beato Petro) instituit". Etenim non tunc *institutum fuit* principium unitatis, quod iam prius a Deo Patre *institutum fuerat* in ipso Christo. Et de hac Patris institutione loquutus est Apostolus ad Corinthios[3]: *Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, praeter id quod positum est, quod est Christus Iesus.* Ne ergo, his verbis nostrae clausulae retentis, manifesta detur protestantibus occasio reiiciendi doctrinam totius constitutionis, tamquam contrariam verbo Dei scripto; peto ut eadem verba immutentur hoc modo: „Beatum Petrum caeteris apostolis praeponens, vices suas ei dedit agendas in terris, ut eiusdem auctoritate et ministerio perpetuum utriusque unitatis principium maneret iugiter firmum ac indivulsum; unde eum fecit visibile fundamentum et petram, super cuius" etc.

2. *Majorsini ep. Laquedoniensis.* — In primo versu prooemii, post verba „animarum nostrarum" addatur: *Dominus noster Iesus Christus.*

3. *Pettinari ep. Nucerinus.* — In prooemio inserenda videntur verba *communicato Spiritu sancto,* cum ita in congregatione generali 13 iunii admissa fuerit emendatio proposita a Deputatione pro rebus fidei.

4. *Majorsini ep. Laquedoniensis.* — In lin. 11 pag. III [1236 D_5] post verba „pastores et doctores" addendum: *id est episcopos, qui in apostolorum locum succedunt,* ut recte intelligatur, quinam sint ex divina institutione veri doctores et pastores.

5. *Meurin ep. Ascalonensis.* — In prooemio post verba „esse voluit" (in tertia periodo) haec pauca ex sancto Cypriano (ep. 69) desumpta addantur: *quo plebs sacerdoti coadunaretur et pastori suo grex adhaereret.* Ita enim melius periodus *Quemadmodum igitur* etc. cum praecedente nectitur, et ipse conceptus plenius exprimitur.

6. *Majorsini ep. Laquedoniensis.* — In lin. 12 [*ib.* D_6] post verba „episcopatus ipse unus et indivisus esset" addatur: *cuius tamen a singulis episcopis pars tenetur* (sunt verba sancti Cypriani de unit. eccl. cap. IV).

7*a.* *Mérode aep. Melitenensis.* — [Mutentur sequentia: 1°] pag. III lin. 14 et 15 [*ib.* D_9] loco verborum „beatum Petrum caeteris apostolis praeponens" dicatur: *Inter caeteros apostolos eligens,* quia magis consentaneum modo loquendi sancti evangelii.

7*b.* *Idem*[4]. — Pag. III [ibid.] loco „beatum Pe-

[1] Ab iis scilicet patribus, qui suffragium per verba *placet iuxta modum* in congregatione die 13 iulii habita dederunt. Auctorum nomina, quantum fieri licuit, cuique emendationi praefixi; textum passim emendavi autographorum ipsorum ope, in quibus tamen animadvertas velim, non eandem constitutionis dogmaticae editionem a singulis patribus laudari, sed aliam ab aliis in paginibus citandis adhiberi. Etenim una pro illa congregatione parata fuit editio, quae paginis undecim, numeris romanis signatis, constat; ea tamen non omnes usi sunt patres, sed eorum nonnulli alteram adhibuerunt paulo ante adornatam, in qua duo tantum capita, nempe III et IV, comprehenduntur; haec octo constat paginis, numeris, ut aiunt, arabicis signatis. Ne cui vero negotium facesseret eiusmodi in citandis paginis varietas, ad nostram constitutionis editionem lectorem ubique amandabo illorum ope numerorum qui inter uncinos positi sunt. Eiusdem generis uncinis eos etiam locos inclusi, qui ab auctoribus quidem exarati, in exceptionum tamen syllogen non fuerant recepti ab iis qui eandem in iustum ordinem redegerunt, quo commodius ad trutinam revocari posset.

[2] Ioan. XII, 47.

[3] I Tim. II, 4.

[4] Ioan. XVII, 19.

[5] Ioan. X, 10.

[6] Colos. I, 6; I Petr. II, 2.

[1] Ephes. IV, 11-12.

[2] Matth. XXVIII, 20.

[3] I Cor. III, 11.

[4] Archiepiscopus Melitenensis suas exhibuit emendationes in duobus distinctis foliis, quae verbis aliquantisper immutatis eandem utrobique praebent sententiam.

trum caeteris apostolis *praeponens*" magis consentaneum foret evangelio: *beatum Petrum inter caeteros apostolos eligens.*

8*a*. *Barberi ep. Neocastrensis.* — Expungantur in prooemio illa verba *principium* et *fundamentum.* Principium enim est solus Christus, iuxta illud Ioannis cap. VIII, 25: *Principium, qui et loquor vobis;* sive accipiatur ut principium omnium rerum, uti Creator, sive accipiatur uti fundator ecclesiae. In utroque sensu est attributum incommunicabile, ideoque competit soli Christo.

Principium autem simul et fundamentum ecclesiae est symbolum fidei, iuxta concilium Tridentinum sess. III in qua legitur: „Quare symbolum fidei, quo utitur sancta Romana ecclesia, tanquam principium illud, in quo omnes, qui fidem Christi profitentur, necessario conveniunt, ac fundamentum firmum et *unicum,* contra quod portae inferi non etc." Si igitur symbolum fidei est fundamentum unicum, non video quomodo Petrus potest dici fundamentum. Dicatur ergo: *centrum unitatis* etc., quod vere Petro competit ratione primatus.

8*b*. *Riccio ep. Caiacensis.* — In prooemio pag. III lin. 16 [1236 D 10] tollatur vox *principium,* et substituatur vox *centrum* ob praeclarissimas et doctissimas rationes allatas a doctissimo episcopo, qui supradictam fecit animadversionem.

9. *Attanasio ep. iam Liparensis.* — Pag. III [ibid.]. Perpetuitas ac visibilitas primatui adscriptae, sunt ipsae proprietates ecclesiae, quae conveniunt ei coniunctae. In schemate vero tribuuntur primatui, una veluti *principio,* altera ceu *fundamento.* Etsi autem principii ac fundamenti vocibus unus idemque primatus indicetur, si tamen ambae iungantur, sicque iunctis, utrisque illa duo simul referantur praedicata perpetuitatis ac visibilitatis, haec sequentur bona: primo scilicet, sermo evadet accuratior, et sensus planior; deinde omnis difficultas, quam vox illa *principium* aliquibus ingerere posset, omnino evaneseeret, cum expresse dicatur principium *visibile.*

Hinc ipsissima schematis verba transponenda tantum, sed necessario censerem [1], ita legendo: *instituit visibile ac perpetuum utriusque unitatis principium ac fundamentum.*

10. *Amat ep. Montereyensis.* — [1°] In prooemio. Tertia periodus sequenti modo corrigenda esset: „Quemadmodum igitur apostolos, quos sibi de mundo elegerat, misit, sicut ipse missus erat a Patre, *et cum eis, in successoribus suis, adfuturum se esse promisit omnibus diebus usque ad consummationem saeculi;* ita perpetuum in ecclesia sua voluit esse pastores et doctores. Ut vero sicuti episcopatus ipse unus et indivisus est, ita etiam universa credentium multitudo per cohaerentes sibi invicem sacerdotes in fidei et communionis unitate conservaretur, beatum Petrum caeteris apostolis praeponens, in ipso instituit perpetuum utriusque unitatis principium ac visibile fundamentum etc."

Ratio. Episcopatus in ecclesia unus est, nec fieri debet; et hoc per virtutem assistentiae divinae, quae ideo memorari debet: ut autem sicut episcopatus, ita etiam episcopi cum universo ecclesiae grege in unitate conservarentur, Petri primatum Christus instituit.

11. *Alberti ep. Syrensis.* — Pag. IV lin. 2 [1237 A 3] tollatur vox *itaque;* videtur enim redundare.

12. *Attanasio ep. iam Liparensis.* — Pag. IV [ib. A 5]. Sicut alias ipse pontifex indulsit, ut in prooemio primae constitutionis *de fide catholica* adhiberentur verba *sedentibus* etc., ita et in hac prima constitutione *de ecclesia Christi,* retenta phrasi „Sacro approbante concilio" in fronte Constitutionis, illius loco vel in prooemio, vel in quarto capite, vel potius in utroque sinat inscribi periphrasim: *Decernente nobiscum sancta synodo,* quae habetur in capite *Scelus* caus. 2, quaest. 1, vel aliam idem explicite sonantem, utpote quae rei, loco ac tempori magis convenire videtur.

Nec obstat quod, cum phrases praedictae theologiae ac iuris vere peritis unum eundemque sensum reddant, nec rite, nec recte ad significandum idipsum variae adhibeantur formulae. Quid ni? Nec logicae profecto leges id vetant, neque ecclesiae usus: scimus enim ad ipsissimam hanc, de qua agitur, rem significandam, alias atque alias adhibitas esse formulas in plerisque conciliis, quibus summi pontifices personaliter item praefuerunt; easque collegit Iacobatius (*De concil.* lib. V, art. 14, apud Roccaberti, *Biblioth. maxima pontif.,* tomo IX pag. 612 et seq.) et passim videre est in corpore iuris.

Pro rei autem merito, illius phrasis permutandae haec mihi, haud levis momenti, ratio occurrit, quod indocti nempe ac malignantes, quorum indeficiens, et hac praesertim aetate, maximus est numerus, vel solo verborum sono ansam arripere possent et Romanum pontificem vel concilium ulterius calumniandi: quasi ille, ad potiora sibi iura quaerenda, ex universo undique orbe dominici gregis pastores in suam ditionem acciverit, atque hospitatus sit; isti vero, vel urbanitate illecti, vel reverentia perculsi, cum intemeratae fidei iactura, et contra animi sententiam, exoptatis praerogativis illum cumulaverint.

Nonne et auribus nostris audivimus foeda convicia, quibus ephemerides quaedam vulgari animo ac sermone iniquissime visae sunt insectari episcopos, blaterantes heic fuisse coactos ad proferendum *placet,* et respondendum *amen?* Nescirem equidem quisnam probris illis magis impetatur, concilii patres ne, an pater patrum potius ac supremus ecclesiae pontifex!

Utrorumque igitur decori, ac pusillorum insuper bono consuleretur, si praedicta formula verteretur uti supra.

13*a*. *Mérode aep. Melitenensis.* — [2°] Pag. IV lin. 6 [ib. A 7] loco verborum „in quo totius ecclesiae vis ac soliditas consistit" dicatur aliquo modo, primatum esse conditionem necessariam (sine qua non) at non unicam *vis ac soliditatis ecclesiae.*

13*b*. *Riccio ep. Caiacensis.* — [2°] Ut in locum phrasis „in quo totius ecclesiae vis et soliditas consistit" pag. IV lin. 6 [ibid.] dicatur: *in quo totius ecclesiae vis et soliditas praecipue consistit.*

13*c*. *Barberi ep. Neocastrensis.* — Similiter in prooemio inter verba „soliditas ecclesiae consistit" ponatur *principaliter,* scilicet: *principaliter consistit,* et erit modus, sive phrasis sancti Thomae, qui in art. 2 quaest. XI 2ª 2ae ad tertium dicit: „Quae quidem auctoritas principaliter residet in summo pontifice."

13*d*. *Mérode aep. Melitenensis.* — Pag. IV lin. 6 [ibid.] „in quo totius ecclesiae vis ac soliditas consistit" corrigatur aliquo modo, quia *tota vis ecclesiae* non consistit in unitate, etiam si unitas sit conditio necessaria.

[In caput I.]

14. *Caixal y Estradé ep. Urgellensis.* — Caput I. Prima clausula placeret, si post verba „iuxta evangelii testimonia" adiiceretur: *et constantem catholicae traditionis fidem.* Additionem hanc necessariam puto ad completam demonstrationem thematis in hoc capite propositi. Etenim adlata evangelii testimonia non continent expressis verbis enuntiatum in capite thema; et novimus, nedum a protestantibus, sed et a Ioanne

[1] *censerem* om. ed.

Gersone aliisque explicata illa fuisse commentariis primatui beati Petri omnino contrariis. Videatur recens concio reverendissimi archiepiscopi Sancti Ludovici in America septentrionali.

Placeret, ut in eadem clausula ratio enuntiandi thema nostrum melius responderet inscriptioni capitis, eamque luculentius declararet in hunc modum: *Apostolicum primatum plenitudinis iurisdictionis episcopalis in universam* etc.

Placeret, ut in clausula ultima, ad prudenter praecavendas protestantium irrisiones, qui certo certius obiicient nobis varias sanctorum patrum interpretationes, verba „huic tam manifestae sacrarum" attemperarentur in hunc modum: *Huic autem verissimae* (verissimo) *sacrarum Scripturarum doctrinae* (sensui), *quae* (qui) *ab ecclesia ex constanti catholicae traditionis fide semper retenta* (retentus) *et firmissime custodita* (custoditus) *est, aperte* etc."

15. *Attanasio ep. iam Liparensis.* — Pag. V [ib. C$_{10}$] ad maiorem [rei] claritatem ita struatur canon: *Si quis dixerit, beatum Petrum apostolum non esse a Christo Domino constitutum apostolorum omnium principem, et totius ecclesiae* etc. Ne cui forte obiter legenti illud *constitutum* ad *apostolum* potius, de quo antea, quam ad *principem omnium apostolorum* etc. prima fronte referri videatur.

16. *Alberti ep. Syrensis.* — Pag. V [lege VI] lin. 16 subsequenti[1], ne Romanus pontifex videatur esse unus ex simultaneis et perpetuis successoribus, dicatur: *aut hunc non esse Romanum pontificem; anathema sit.*

[In caput II.]

17. *Caixal y Estradé ep. Urgellensis.* — Caput II. Placeret inscriptio capitis, si voci „Petri" adiiceretur signum debiti honoris et reverentiae *beati* vel brevius *b.*

Placeret prima clausula, tribus factis additamentis. Primum, inter voces „perpetuam" et „salutem" adiiciatur *omnium hominum:* ita exprimetur plenius finis instituti primatus. Secundum, post verbum „stabit", addatur: *et crescet in augmentum Dei*[2]: ita melius declarabitur necessitas perpetuitatis primatus ex vita ecclesiae, quae, Spiritu sancto vivificata, semper crescit, senescit numquam. Tertium, post verbum „durare" exprimatur subiectum, in quo primatus perpetuo duraturus est, hoc modo: *iugiter durare in successoribus eius, qui sunt Romani pontifices, omnino necesse est.* Hoc additamento redditur clarior sensus clausulae sequentis, ibidem.

Placeret in clausula tertia laudatum supra signum honoris et reverentiae *beato* et *beati.*

Placeret clausula quinta, si tempus imperfectum „necesse semper erat" mutaretur in perfectum „necesse semper *fuit*"; et si verba ex epistola concilii Aquileiensis[3] enucleatius declararentur auctoritate concilii in hunc modum pleniorem: *e qua unius venerandae fidei et communionis iura* etc.

18. *Amat ep. Montereyensis.* — [2° Super] capite II. Minime placent, minusque convenire possunt *in decreto dogmatico* ea, quae leguntur in secunda periodo: „Nulli enim dubium, immo saeculis omnibus notum est etc.", quorum contradictoria propositio magis veritatem exhibet (licet revmus relator, nomine Deputationis, scrupulis adscriberet). Ideo corrigenda censentur iuxta emendationem num. 2° [704 C$_{15}$] propositam.

19. *Attanasio ep. iam Liparensis.* — Pag. V lin. 24 [1237 D] ad verba „Nulli *enim* dubium etc." Cum vox *enim* rationem reddat, si retineatur, videretur utique id[1], quod Petrus implevit, rationem continere eius, quod Christus instituerat: cum e contra se res habeat. Ideo dicendum potius: *Nulli itaque dubium* etc.

20. *Riccio ep. Caiacensis.* — [3° Ut] e capite II pag. V lin. 27 [ib. D$_{11}$] expungantur verba *fidei columna,* nam talia verba de ecclesia enuntiat Apostolus. Verum est, Apostolum vocasse ecclesiam columnam et firmamentum *veritatis,* non *fidei.* At quaeso, nonne fides est veritas? nonne Apostolus pro veritate fidem voluit exprimere? Non sum oblitus, doctissimum relatorem reverendissimum episcopum Calvensem recursum fecisse ad verba Christi Domini: *Qui vicerit, faciam illum columnam in domo Patris mei.* Quod si, aiebat laudatus relator, iustus potest vocari, immo erit columna in domo Dei, a fortiori summus pontifex. At bona pace supradicti relatoris animadverto, in citatis verbis iustum non dici columnam fidei, sed illa verba significare impeccabilitatem, seu gratiam inamissibilem, quam consequetur in caelo, qui in decursu huius vitae vicerit spiritales hostes, seu in statu sanctificantis gratiae obierit. Non valet igitur ratio relatoris. Ne igitur videamur velle coarctare, et restringere ecclesiam in solo summo pontifice, non dicamus de eo, quod Apostolus de ecclesia dicit. Nec valet dicere, non esse novum taliter dicere de summo pontifice; etenim distinguo: *per modum laudationis et oratorium,* concedo; *in decreto dogmatico,* nego.

21. *Mérode aep. Melitenensis.* — Pag. VI lin. 1 [1238 A$_1$] „Vivit et praesidet" ministerium Petri vivit, sed ipsa persona Petri non vivit.

22. *Idem.* — [3°] Pag. VI lin. 1 [ibid.] mutentur verba: „Vivit et praesidet et iudicium exercet"; haec enim metaphorica aliquatenus videntur. Clarius dicatur, munus supremi pastoris a divo Petro[2] ad successores, hoc est, ad Romanos pontifices transiisse.

23. *Attanasio ep. iam Liparensis.* — Pag. VI lin. 2 [ibid.] in verba „Unde quicumque in hac cathedra Petro succedit, is iuxta Christi ipsius institutionem primatum Petri in universam ecclesiam obtinet". Praedictis verbis videtur prorsus definiri quaestio, *quo iure Romanus pontifex succedat in primatu,* quam consulto statutum est intactam relinquere; et quidem definiretur adoptando unam ex illis, quae ea de re extant, sententiis[3]. Sat quidem notum est sententias illas ad tres recenseri.

Prima tenet, Petrum ex iussione Christi iunxisse primatum sedi Romanae; proinde Romanum pontificem succedere Petro in primatu *iure divino:* atque adeo rite concludit, nec ipsum Romanum pontificem posse seiungere primatum ab episcopatu Romano. Haec sententia est Melchioris Cani, Gregorii de Valentia, aliorumque gravissimorum theologorum.

Secunda tenet, primatum adnexum esse sedi Romanae *iure ecclesiastico:* quare cohaerenter concludit, unum ab altera, iustis de causis, separari posse a summo pontifice, qui eodem quo Petrus uniendi vel segregandi gaudet potestate. Hanc sequuntur Soto, Bannez, aliique.

Tertia denique est eorum, qui tenent Romanum pontificem succedere Petro, quoad Romanam cathedram, ex iure ecclesiastico; at quoad primatum, ex

[1] Haec emendatio, in qua per errorem *pag. V* pro *pag. VI* lectum fuit, loco non suo hic posita est, ac post num. 26 omnino amandanda videtur, prout voce ipsa *subsequenti,* scilicet post lineam 15 in num. 26 citatam, satis innuitur.

[2] Coloss. II, 19.

[3] Habetur in editis *Aguil. etc.* omnino perperam, nam in codice legitur *Aquileien.* Quod *etc.* legerunt, est *ien.*

[1] *id* om. ed.

[2] *divi Petri* omissa vocula *a* ed.

[3] *sententiae* ed.

iure divino. Posteriorem propositionis partem ita A exponunt, nempe: quoniam Petrus ipse primatum divinitus ei collatum ac successoribus transmittendum, ad unitatem ecclesiae perpetuo servandam, cum Romano episcopatu simul gessit, quasi unum alteri ita inseruit, atque inoculavit, ut unus idemque esset et episcopus Romanus et universae ecclesiae primas, et ipsa ecclesiae unitas in Romano episcopo quasi personificaretur, adeoque episcopatum Romanum habendum esse solum uti conditionem ad successionem in primatu: ita ut hoc ipso, quod quis in episcopatu Petro succedit, et in primatu simul divino iure succedat. Ex hoc facto Petri, inferunt primatum et episcopatum Romanum inseparabiles omnino evasisse. Hanc sententiam ex aliis theologis collegit, exponitque cl. Perronius.

De harum sententiarum merito non est hic disserendi locus; quamvis illarum prima mihi magis arrideat, utpote quae firmior et magis sibi cohaerens est; B attamen nec ista nec alia uti doctrina catholica definiri valet. Omnes theologorum sententiae sunt, et ex istis nullam seligere statutum est.

Sed e contra factum esse videtur, cum in schemate reformato praedicta tertia sententia, quoad ipsa quoque verba, praecise retenta sit. Quod apprime patebit ex sequenti collatione textus huius capitis, et adnotationis 31ae [t. LI, col. 600] prioris schematis *de ecclesia* (cui reverendissimi Deputationis patres in relatione de schemate reformato pag. 7 [t. LII, 10 B] se remittunt) cum expositione praedictae tertiae sententiae, facta a Perronio in *Praelectionibus theologicis* prop. 3, edit. Mediol. 1857, pag. 485 et seq.

Textus capitis II schematis:

Unde quicumque in hac cathedra Petro succedit, is iuxta Christi ipsius institutionem primatum Petri in universam ecclesiam obtinet.

Textus adnotationis 31ae *in primatus schema:*

His continetur *successionis* in Petri primatu conditio; licet enim Petrus sui primatus *successores* habeat iure divino, pendente a voluntate Christi institutoris, qui perpetuae successionis legem tulit: attamen ipsos successores esse Romanos nominatim episcopos pendet a primatus cum Romano epicopatu coniunctione facta per Petrum; quo facto continetur successionis perpetuae conditio; idemque factum, utpote penitissime cohaerens cum iis, quae de Romanorum pontificum primatu catholica fide tenemus, factum dogmaticum est, ideoque certum non tantum certitudine simpliciter humana ac historica, sed infallibilitatis.

Textus Perronii:

Romani pontifices Petri in episcopatu Romano C successores illius primatum iure divino obtinuerunt, non autem humano, sive ecclesiastica politica dispositione.

Textus Perronii ibid. pag. dict.:

N. 571. Uti ex ipsa propositionis enunciatione liquet, apprime secerni debet in Romanis pontificibus eorum successio in Romanum Petri episcopatum, seu Romanam Petri sedem et cathedram a successione in eius primatum. Successio enim in D Petri episcopatum iuris ecclesiastici est, successio vero in illius primatum est iuris plane divini. Successio in Petri sedem uti conditio solum se tenet ad successionem in eius primatum, qui cum ex Christi institutione, quod ostendimus, perpetuus in ecclesia sit, et alligatus personae Petri, fit ut qui Petro in episcopatu succedit, hoc ipso in eius primatum ex Christi dispositione succedat.

Haec conformitas capitis II in schemate cum praedicta tertia theologorum sententia deprehenditur etiam ex pristino canone, qui nunc reformatus apparet. Uti ille iacebat, damnabat veluti haeresim sententiam negantem Romanum pontificem succedere Petro in primatu *iure divino*. At si canones damnant sententias oppositas doctrinae catholicae, quae docetur in capitibus praecedentibus, sequitur quod in verbis: *Unde quicumque in hac cathedra Petro succedit, is iuxta Christi ipsius institutionem primatum Petri in universam ecclesiam obtinet* (quae in priori schemate legebantur aeque ac in reformato), successio Romani pontificis in primatu *ex iure divino* et intendebatur et exprimebatur. At canon reformatus est, silendo de iure, quo Romanus pontifex succedat in primatu; congruenter ergo aliter reformanda[1] est etiam praevia doctrina.

Nec subsumi valet, quod schema capitis loquatur B de facto actuali, cuius vi Romanus pontifex revera obtinet primatum *iure divino:* verba enim *quicumque ... succedit ... in cathedra ...* obtinet primatum *iuxta Christi institutionem,* non innuunt simplex factum, sed rationem potius, qua successor in cathedra succedat et in primatu, quae ratio aperte dicitur esse *Christi institutio, hoc est ius divinum.*

Demum locutio isthaec, ad minimum, aequivoca esset, et ideo omnino vitanda, tum relate ad catholicos, qui in fidei doctrina aperte docendi sunt, tum relate ad heterodoxos, ne concilium aut deceptorem aut deceptum fuisse blasphement.

Sequenti igitur modo schema reformari optarem. Pro verbis „Unde quicumque etc." usque ad „obtinet" dicerem: *Unde quicumque in hac cathedra sedet, is tanquam successor Petri in primatu, ipsum Petri primatum in universam ecclesiam iure divino obtinet.*

24. *Idem.* — Pag. VI vers. 8 [1238 A 9] ad verba C „necesse semper erat etc." Nisi illud *erat* typographicum mendum sit, quid aliud denotaret quam communissimam in antiquitate observantiam ac independentiam erga Romanam cathedram? Ex hoc certe primatus iura confirmantur; at probationes in conciliari sermone perorationi aptantur, non conclusioni: in ista potius applicando principia, atque ad praxim descendendo, monendi essent fideles de summa Romanae sedis veneratione exhibenda, ac iugi arctaque cum illa communione servanda. Ideo verbum *erat* in *est* immutandum putatur; tum quod τὸ *est* intrinsecam ac indeclinabilem necessitatem ex ipsa rei natura, omni quaque aetate obligantem, melius significat, tum quod sancti Irenaei textui, a quo mutuantur verba, fidelius respondet.

25. *Idem.* — Pag. VI [ibid. D] ad notam 3am. Nota isthaec epistolam concilii Aquileiensis tantum citat. Posset quis de facili illam quaerere apud Sirmundum, vel potius apud collectionem conciliorum, D passim usitatam Labbe-Coleti (tom. II, col. 1185 [Mansi, III, 599]). At utrobique pro *communionis,* reperiret vocem *commonitionis,* quin de priori lectione, quae genuina est, mentionem saltem inveniat. Necesse igitur est animadvertere, epistolam illam esse sancti Ambrosii, concilii nomine conscriptam, et in purgatissima editione Maurina poni undecimam primae classis: ipsique Ambrosio tribui in adnotationibus ad marginem brevis Pii VI *Super soliditate,* Romanae tamen editionis.

Ita enim fiet ut puri ac determinati indigitentur fontes, quibus ingenium est illos adire, et prae adulterino *commonitionis* verbo genuinum illud *communionis* retineatur; quod retineri omnino debet, uti

[1] *informanda* ed.

fuse etiam demonstrat clarissimus cardinalis Gerdil in opere quod inscripsit: *Confutazione di due libelli diretti contro il breve Super soliditate.* Secus autem mutila citatio falsae lectionis facilem parabit ansam, et *commonitionis* pro *communionis* verbo retento, et legentes in errorem inducentur, et concilii textus omni vi ac sensu expoliabitur, et deceptor, vel deceptum saltem concilium ipsum accusabitur.

Hinc necessarium puto notam praedictam ita reformari... „et epist. concilii Aquileien. a. 381 ad Gratian. imper, numero (non vero capite) 4°, quae est XI[a] ex epistolis sancti Ambrosii, classis 1[ae] edit. Maurin. [Migne, P.L., XVI, 944]. Cf. Pius VI, breve *Super soliditate* (adiuncta data) die 28 nov. 1786."

26. *Alberti ep. Syrensis.* — Pag. VI lin. 15 [ibid. A_{16}] pro „perpetuos successores", ne singuli successores videantur esse simultanei et perpetui, dicatur melius: *in perpetuum pro tempore successorem*[1].

27. *Attanasio ep. iam Liparensis.* — Pag. VI [ibid.]. In canone addatur tertium membrum, id est: *aut non habere iure divino ipsum Petri primatum,* vel: *ac proinde non habere* etc. uti supra. Haec additio canonem efficeret magis respondentem doctrinae expositae in praecedenti capite. Sicuti enim in illa tria docentur, uti et in concilio Florentino, scilicet 1° quod primatus a Christo fuerit institutus ac Petro collatus, perpetuo transmittendus, 2° quod Romani pontifices sint successores Petri in primatu, 3° demum, quod exinde Romani pontifices iure divino eodem Petri primatu in universa ecclesia potiantur, ita et in canone tres pariter errores contra praedictas veritates damnentur.

Nec obstat quod frustranea videatur praedicta additio, utpote quae continetur in verbis „aut non esse beati Petri in eodem primatu successorem". Etenim

1° In hac phrasi propositio illa implicite tantum contineretur, atque ad eruendam unam ab altera opus esset aliqua, etsi non difficili, argumentatione; quod non videtur expediens in condemnatione errorum, in qua praestat ut propositio explicite, utque aiunt, formaliter enuncietur: hac praesertim tempestate, in qua sanctae Romanae sedis iura ac praerogativas impii minuere satagunt.

2° Quod ego expeterem non inutile iudicavit concilium Florentinum, et Lugdunense II; cum illud, quamvis asseruit Romanum pontificem esse Petri successorem in primatu, addere non dubitavit, ipsum eodem Petri primatu in universam ecclesiam gaudere; istud autem utrumque a Graecis in fidei professione exegit.

[In caput III]

28. *Landriot aep. Rhemensis.* — Ne videatur quasi omnino deprimi corpus episcopale quoad regimen ecclesiae (sane contra intentionem concilii Vaticani), expostularetur, ut doctrina Ballerini exponeretur in tertio capite. Tunc, omnibus ex utraque parte explicatis, res melius intelligeretur; et multi non concluderent, falso quidem sed certe, concilium Vaticanum voluisse absolutismum in regimine ecclesiae stabilire.

Haec sunt autem verba Ballerini, quae introducantur, pag. VII, post textum sancti Gregorii Magni, linea 29 [1239 A_2]:

„Regimini ecclesiae cum Christus non solum summi pontificis, sed et episcoporum potestatem immediate praefecerit, ita ut illius potestas, quantumvis summa atque plenissima, non tamen sola sit, sed episcopos in partem sollicitudinis debeat agnoscere...., sequitur idcirco regimen ecclesiasticum, cui papa et episcopi praesident institutione divina, non esse mere monarchicum, sed esse regimen ex monarchico et aristocratico mixtum."

Ballerini, *Vindiciae,* c. III, n. 12 ed. Rom. de typis s. c. Prop. de fide, pag. 150.

29. *Hindi ep. Iazirensis Chaldaeorum.* — Pag. VII lin. 4 [1238 C_2]. Uti in definitione concilii Florentini, hic quoque salva dicantur privilegia et iura patriarcharum orientalium.

30. *Majorsini ep. Laquedoniensis.* — [Ad] caput III. Melius esset, si expungeretur tota secunda paragraphus, quia ista doctrina iam continetur in praecedenti paragrapho sub verbis concilii Florentini, quae sufficiunt ad errores repellendos contra primatum summi pontificis, ideoque nil aliud addendum, ne controversiae suscitentur de novo cum orientalibus, uti auditum est ex ambone.

31*a*. *Dubreil aep. Avenionensis.* — In capite tertio ea expungantur, quae conciliationi et desiderabili unanimitati reverendissimorum patrum obstarent, [verbi gratia] pag. VII lin. 9 [ib. C_6] vox *episcopalis* etc.

31*b*. *Melchers aep. Coloniensis.* — [1°] Ad cap. III deleantur pag. VII lin. 9 [ibid.] verba „quae vere episcopalis est".

31*c*. *Riccio ep. Caiacensis.* — [4°] E capite III expungatur canon tertius, et vox *episcopalis* pag. VII lin. 9 [ibid.].

31*d*. *Anonymus*[1]. — In cap. III pag. IV lin. 6 [ibid.] omittatur vox „episcopalis", et, si placet, addatur *apostolica.*

31*e*. *Gallo ep. Abellinensis.* — In capite III paragrapho 2, lineis 4 et 5 [ibid.] tollantur voces *episcopalis, ritus, dignitatis,* et citetur integer textus concilii Florentini quoad privilegia patriarcharum.

31*f*. *Hindi ep. Iazirensis Chaldaeorum.* — Pag. VII lin. 9 [ibid.] loco „quae vere episcopalis est" dicatur: *quae vere primatialis est.*

32. *Melchisedechian ep. Erzerumiensis.* — Pag. IV [ibid.] in prima periodo dicitur, „omnes cuiuscumque ritus et dignitatis pastores et fideles erga Romani pontificis potestatem obstringi obedientia etiam in rebus, quae ad disciplinam et regimen *ecclesiae per totum orbem diffusae"; illud per totum orbem diffusae* facillime intelligent non pauci, quod tunc tantum obstringerentur obedientia, quando agatur de disciplina et regimine *non alicuius ecclesiae particularis,* sed solummodo quando agitur de disciplina universae ecclesiae per totum orbem diffusae. Hoc subterfugium summe noxium foret praesertim pro ecclesia orientali.

Idem dicendum de canone, immo potiori etiam iure, eo quod ibidem repetantur verba „ecclesia universa" „ecclesia per universum orbem diffusa". Ideo ad praecavendas omnes has cavillationes aliquantulum immutanda videtur phraseologia eiusdem loci tam in capite quam in relativo canone.

33. *Dreux-Brézé ep. Molinensis.* — Pag. VII [ib. C_{18}] paragraphus incipiens his verbis: „Tantum autem abest..." tota videtur auferenda ut inutilis, reverentiae summi pontificis parum accommodata, insuper in argumentatione non satis accurata.

Aut enim summorum pontificum iurisdictio epi-

[1] Huc transferendus est num. 16, ut supra fuit animadversum.

[1] Ex iis qui suffragium suum *iuxta modum* dederunt, tres sunt quorum nomina disertis verbis inter exceptionum istarum auctores haudquaquam occurrunt, nempe Biale ep. Ventimiliensis, Mincione ep. Miletensis et Pagnucci Agathonicensis. Quare anonymus ille unus ex his tribus fuerit oportet. Notandum insuper emendationes **31*d*** et **108** ab eadem manu fuisse exaratas; ab altera autem num. 121. Tertius igitur aut modum haudquaquam significavit, aut folium, quo continebatur, deperditum videtur.

scopali iurisdictioni non officere dicitur propter rationem iuridicam; possibilem scilicet, cum ordine debito, utriusque iurisdictionis coexistentiam, aut propter rationem historicam, assuetam scilicet sanctae sedis moderationem.

In primo casu ratio iuris danda erat, nec afferenda sententia sancti Gregorii, quae ad rem non faciebat. In secundo casu stare potest sententia eiusdem sancti Gregorii; sed mutanda paragraphi prima pars, et argumentum non a ratiocinio iuridico, sed ab exemplo moderationis pontificiae initiandum.

Si tamen conservetur paragraphus, iuris et facti conciliatio posset his aut similibus verbis enunciari: *Nec impedit haec summi pontificis potestas ordinariam et immediatam illam episcopalis iurisdictionis potestatem, qua episcopi, qui positi a Spiritu sancto in apostolorum locum successerunt, tanquam veri pastores assignatos sibi greges singuli singulos pascunt et regunt, cum obvium sit duplicem iurisdictionem* B *coexistere posse, dummodo non aequalem, sed alteram alteri subordinatam. Et reapse tantum abest, summos pontifices suam auctoritatem in detrimentum episcopalis adduxisse, ut eadem* ... (sequitur ut in paragrapho).

34. *Majorsini ep. Laquedoniensis.* — In lin. 10 [ib. D_8] paragraphi tertiae, ante verba „meus honor" addantur alia verba ipsius sancti Gregorii Magni: „Si sua unicuique episcopo iurisdictio non servatur, quid aliud agitur, nisi ut per nos, per quos ecclesiasticus custodiri debet ordo, confundatur?"

35. *Gallo ep. Abellinensis.* — [2°] In capite III paragrapho 3 petitur, ut verbis sancti Gregorii Magni „meus honor" anteponantur illa praecedentia: *non honorem meum esse deputo, in quo fratres meos honorem suum perdere cognosco.* Et postea, subsequantur: *Si sua* et caetera, prout habentur in emendationibus pag. 32 [1094 A] num. 45-46. C

35½. *Majorsini ep. Laquedoniensis.* — In pag. VIII [1239 A_{18}] paragrapho quinta, post verba „iudicem supremum fidelium" addatur: *in spiritualibus,* ne ista reticentia aliquam pariat suspicionem, quod ecclesia ingerere se velit in iudiciis saecularibus fidelium, quae suspicio vitanda est, pro pace ecclesiae, apud gubernia hostilia.

In lin. 5 eiusdem paragraphi, post verbum „recurri" addendum expresse: *servata forma sacri concilii Tridentini sess. XXIV de refor. cap. 20.*

[Denique, quoad canones omnino non placet, tum quia sufficit ad reprimendos errores ampla doctrina clare expressa in Florentino et in praesentibus capitibus, tum quia tot canones cum latis censuris, absque necessitate, adversantur charitati ecclesiae, et ponunt in ambagibus fidelium conscientias.]

36*a*. *Milella ep. Aprutinus.* — Caput III non placet, nisi verbis (pag. 8 lin. 12 [ib. B_2] paragrapho V cap. III) „ad ipsius posse iudicium recurri" haec alia addantur, vel aequivalentia: *Inferioris iurisdictionis gradibus minime despectis.* Huius additionis ratio ex eo petitur, ne praebeatur ansa, vel occasio labefactandi, sive contemnendi episcoporum in proprios subditos auctoritatem.

36*b*. *Farso ep. Mardensis Chaldaeorum.* — Al 3° capitolo si mettano queste parole: *Salvi, i privileggi dati dal sacro concilio Fiorentino alle Chiese patriarcali.*

36*c*. *Gentili ep. Dionysiensis*[1]. — In capite III pag. VIII lin. 12 [ibid.] post verba „ad ipsius posse iudicium recurri", ut ansa non praebeatur spernendi atque evadendi proprii pastoris iudicium, addantur haec verba: *non omissis prius canonicae iurisdictionis gradibus.* A

37. *Attanasio ep. iam Liparensis.* — Pag. VIII, nota 2 [1239 n. 3]. Quamvis ex rationibus a reverendissimo relatore Deputationis *de fide* et ex voto plurimorum patrum citatio isthaec haud sit improbanda, accuratior tamen evadet si in citatione concilii Lugdunensis adiungatur, doctrinam, de qua in textu, praecise reperiri in professione fidei Graecorum. Eo vel magis, quod ita robur accedit ipsi doctrinae. Enimvero non omne quod in conciliis probatur dogma est, et fidem importat; sed quod ab errantibus exigitur in solemni fidei professione, ut iterum in ecclesiae sinum admittantur, nonnisi de fide divina esse potest et debet. Hac ipsa ratione ductos esse reor reverendissimos patres Deputationis *de fide* ut in quarto capite (pag. IX vers. 19 [1240 A_1]) non concilium Lugdunense simpliciter, sed Graecorum scilicet professionem in dicto concilio emissam, et adprobatam, adnotarunt dicentes: „Approbante vero Lugdunensi concilio secundo, Graeci professi sunt sanctam Romanam ecclesiam etc." Eodem ferme modo Pius VI in brevi *Super soliditate* locum, de quo agitur, citavit, inquiens: „In Lugdunensi II edita est Graecorum fidei professio, qua se recognoscere testantur Romanam ecclesiam etc." B

Qua de causa haec modificatio proponitur: *Conc. Lugd. II in professione fidei a Graecis emissa.*

38. *Barberi ep. Neocastrensis.* — Pari ratione canon III non placet.

39. *Tarnóczy aep. Salisburgensis.* — Quae canon capitis III eloquitur de potestate ordinaria et immediata sive in omnes sive in singulas ecclesias, sive in omnes et singulos pastores et fideles, eius generis sunt, C ut in praesenti rerum statu merito timendum sit, ne gubernia civilia certo certius inde ansam et praetextum sint arreptura, libertatem ecclesiae ubique coarctandi, eamque vinculis illis funestissimis, quae quondam sub titulo *iurium circa sacra* adstringi solebant, denuo ligandi. Ecclesia in Austria hanc calamitatem inde a Iosepho II usque ad concordatum satis experta est, ut ardenter desiderandum sit, ne promulgatione huius canonis ansa pro reducendo eiusmodi statu pernicioso denuo suppeditetur.

40. *Melchers aep. Coloniensis.* — Et canon in fine adiunctus p. VIII lin. 19 seq. [1239 B_{10}] omittatur, vel saltem verba „aut eum" usque ad „anathema sit"; quia non solum dubiis et obliquis interpretationibus obnoxia sunt, sed etiam certissime guberniis ansam praebebunt et praetextum ecclesiae libertatem coarctandi et vinculis illis funestissimis, quae quondam sub titulo *iurium circa sacra* ubique fere usurpabantur, D denuo ligandi.

41. *Mérode aep. Melitenensis.* — [4°] pag. VIII lin. 24 [ib. B_{16}] tollantur verba „*Aut eum habere tantum potiores partes, non vero* totam plenitudinem huius supremae potestatis", utpote quae nihil addunt totius canonis[1] significatui, et haberi possunt veluti destruentia potestatem inferiorem supremae subordinatam.

42. *Card. De Silvestri.* — In fine capitis III deleatur incisum „aut eum habere tantum *potiores* (num potestas ecclesiae dividitur in partes potiores vel minores?) partes, non vero *totam* plenitudinem (in conceptu verbi *plenitudo* habetur totum, integrum, universum) huius supremae potestatis"; ideoque inutile incisum hoc videtur.

[1] Quae hoc numero exhibentur, repraesentabantur in editis uti pars altera eiusdem numeri **36*b***, at non recte, prout ex ipsa dicendi ratione satis liquet. Quare novus numerus, nempe **36*c***, mihi inducendus fuit.

[1] Pro *canonis significatui* edita habent *communis* (*communi*) *significationi.*

43. *Regnault ep. Carnutensis.* — Canon capitis III pag. VIII [ibid.] scilicet: „Si quis dixerit, Romanum pontificem habere tantummodo officium inspectionis et directionis, non autem plenam et supremam potestatem iurisdictionis in universam ecclesiam non solum in rebus, quae ad fidem et mores, sed etiam quae ad disciplinam et regimen ecclesiae per totum orbem diffusae pertinent; aut ipsius iurisdictionem erga quarumlibet particularium ecclesiarum pastores atque fideles esse tantum extraordinariam et mediatam; anathema sit" (omissis aliis quae in textu proposito afferuntur).

44. *Jandel magister ordinis Praedicatorum.* — Placet iuxta modum, nempe servata priori forma canonis tertii, qualis fuit generali discussioni proposita, demptis verbis eidem novissime insertis. [Ne quod exoriatur dubium circa mentem meam, declaro me plene adhaerere doctrinae in inciso expressae; verum, quoniam sufficienter et aperte in primitiva formula continetur, quin adiectis verbis opus sit; quoniam horum verborum inopinata insertio, tunc tantum proposita, quando nullus amplius dabatur discussioni locus, nec ulla iam animadversio fieri poterat, valde exacerbavit animos plurium patrum, qui suspicati sunt, licet falso, talem insertionem fraudulenter ac subreptitie fuisse sic introductam ad carpendum absque deliberatione suffragium; quoniam tandem ubi non removebitur, sufficere poterit, ut aperte declaratum est, ad provocanda non pauca *non placet* in proxima sessione, ipsam supprimere melius et prudentius arbitror.]

45. *Gallo ep. Abellinensis.* — [3°] In capite III sit in fine canon, qui habetur in emendationibus pag. 40 [1097 D] num. 72.

46. *Amat ep. Montereyensis.* — [3°] Canon sequenti modo videtur emendandus: „Si quis itaque dixerit, Romanum pontificem habere tantummodo officium inspectionis vel directionis, non autem plenam et supremam potestatem *verae* iurisdictionis in universam ecclesiam; aut eum habere tantum potiores partes, non vero totam plenitudinem huius supremae potestatis; aut hanc eius *iurisdictionis* potestatem non esse ordinariam et immediatam in omnes et singulos pastores et fideles, *ita ut iidem teneantur,* non solum in rebus, quae ad fidem et mores, sed etiam quae ad disciplinam et regimen ecclesiae per totum orbem diffusae pertinent, *ipsi obedire;* anathema sit."

Rationes. Ita exaratus canon conformis est doctrinae paragraphi secundae. Iurisdictio enim pontificis est in pastores et fideles, qui ecclesiam repraesentant, ut ipsi obediant in rebus fidei et disciplinae ex officio hierarchicae subordinationis; non vero, saltem eodem modo, in rebus, quae ad fidem et mores, et quae ad disciplinam et regimen ecclesiae pertinent: quae enim ad fidem et mores pertinent, est depositum, quod pontifex custodire debet; quae vero ad disciplinam et regimen ecclesiae pertinent, pro sua voluntate, in aedificationem tamen non in destructionem, potest mutare; quaeque videntur confundi in canone nobis exhibito, et acceptato.

Additur in 3 linea verbum *verae,* et in 8, verbum *iurisdictionis,* ut clarius pateat discrimen inter iurisdictionem, de qua loquitur, et officium inspectionis et directionis.

Tandem omittitur in linea 9 verba „sive in omnes et singulas ecclesias sive...", tamquam non necessaria, utpote sufficienter provisum per sequentia: *in omnes et singulos pastores et fideles;* et propter rationes adductas in emendatione 24ª [1089 C], quae acceptata fuit a Deputatione.

47. *Cerruti ep. Savonensis et Naulensis.* — [Modus hic servat sensum ipsius canonis III capitis III, demptis verbis quae videbantur redundare:]

Si quis dixerit, Romanum pontificem habere tantummodo officium inspectionis vel directionis, non autem plenam et supremam potestatem in universam ecclesiam; vel hanc[1] *non esse ordinariam et immediatam tum quoad res fidei et morum, tum quoad regimen et disciplinam in singulas ecclesias per orbem diffusas; anathema sit.*

48. *Caixal y Estradé ep. Urgellensis.* — Caput III. Placeret canon „Si quis" pag. VIII [1239 B_{10}], si in eo vox *primatus* clare exprimeretur; secus enim canon non bene responderet inscriptioni et doctrinae capitis *de vi et ratione primatus.* Fortasse, res hoc modo melius exprimeretur:

„Si quis ergo dixerit, primatum Romani pontificis esse tantummodo officium inspectionis vel directionis, non autem apostolicum principatum plenae et supremae iurisdictionis in universam ecclesiam, nedum in rebus, quae ad fidem et mores, sed etiam quae ad disciplinam et regimen eiusdem ecclesiae per totum orbem diffusae pertinent; aut huius supremae potestatis potiores tantum partes, non vero totam plenitudinem Romano pontifici competere; aut hanc supremam potestatem non esse ordinariam et immediatam sive in omnes ac singulas ecclesias, sive etc."

[In caput IV.]

49. *Moccagatta ep. Zenopolitanus.* — Quod IV caput circa infallibilitatem summi pontificis spectat, non possum respondere *placet* tuta conscientia: 1° quia est contra praxim ecclesiae decem et novem saeculorum, et ecclesia semper rexit, et quidem sine macula; 2° quia non clare constat esse doctrinam revelatam. Textus adducti in schemate probant quidem primatum, sed non infallibilitatem: sic explicant expositores sacrae Scripturae.

50. *Majorsini ep. Laquedoniensis.* — Titulus IV capitis sit: *De Romani pontificis infallibili magisterio ex cathedra definientis.*

Expositio autem huius capitis *placet* uti doctrina, ideoque laudanda, confirmanda et roboranda doctrina ista de Romani pontificis infallibilitate definientis ex cathedra in rebus fidei et morum. Nam id sufficit ad veritatem fidelibus solemniter ac firmiter tradendam, ad summi Romani pontificis auctoritatem extollendam, et obedientiam erga ipsum servandam.

Sed omnino *non placet* ut definiatur ipsa doctrina uti dogma fidei, tum quia non necessarium, et tum ob gravissima pericula defectionum et schismatis, quae probabiliter ex definitione huius dogmatis oriri possent in damnum ecclesiae, salutis animarum, et ipsius sanctae sedis, veluti a pluribus concilii patribus ex ambone diffuse auditum est; quae pericula non sunt parvipendenda in ferendo suffragio.

Hoc est votum meum quod, uti supra, distincte exposui, ne conscientia mea gravetur angustiis, praecipue, si praevisa damna post dogmatis definitionem eventura sint, quod summopere esset deplorandum, si reapse ex facto concilii, spretis periculis iam contestatis a patribus ex ambone, daretur occasio, ut salus animarum periclitaretur!

Quapropter nolo meo suffragio ad hoc salutis discrimen concurrere, quin prius dubia ex ambone proposita per meliorem discussionis formam conciliariter deponantur. Nam aliud est doctrinam tenere, docere ac declarare, aliud est novum dogma in tanta patrum dissensione celeriter constituere.

51. *Tizzani aep. Nisibenus.* — [Caput IV:] „Ec-

[1] *vel hanc non esse ordinariam* om. ed.

clesia catholica ex ipsa sua institutione indefectibilis est, dicente Christo ad Petrum [1]: *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam;* itemque ad apostolos, una cum Petro [2]: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi.* Porro si ecclesia catholica, ut promissiones Christi de eius indefectibilitate plenissimum sortiantur effectum, debet in eadem semper puritate doctrinae usque ad finem mundi perseverare, necessario consequitur, in ea tribunal esse admittendum, a quo, verbi Dei scripti vel traditi auctoritate innixo, possint certo atque infallibili iudicio definiri quaestiones, quae processu temporum oriri possunt circa fidem et mores. Quod tribunal clarissime evincunt tum verba Christi ad apostolos una cum Petro [3]: *Docete omnes gentes ... Ecce ego vobiscum sum; qui vos audit me audit* [4]; tum ad Petrum solum: *Pasce oves, pasce agnos ...* [5]; *confirma fratres tuos* [6].

„Sicut autem in doctrina fidei et morum una semper esse debet ecclesia, ita et una esse debet in auctoritate definiendi, quae ad eandem pertinent, fidei ac morum doctrinam. Quare nemo inficias iverit, hanc auctoritatem inesse apostolis simul cum Petro, pro quibus hanc unitatem nobis commendans, ipse Christus oravit, *ut omnes unum sint* [7].

„Attamen cum in saeculorum decursu possit evenire ut Petrus, seu Romanus pontifex, nequeat cum suis confratribus episcopis ita facile communicare, tunc tribunal hoc cum desinere non possit, eo quod nullo non tempore indefectibilis esse debeat ecclesia, opus est ut idem tribunal, ita exigente necessitate et ecclesiae universae bono, etiam in persona Petri agnoscatur, secus enim quaestiones de fide ac moribus subortae definiri non possent.

„Ut igitur infallibilitas ecclesiae in consensione consistit episcoporum cum proprio capite Romano pontifice, ita ex dictis pariter haec infallibilitas est recognoscenda in persona Petri seu Romani pontificis, qui saltem in spiritu cum corpore episcoporum semper est coniunctus: unde effulget unitas illa, de qua optime Cyprianus contra Novatianum aiebat: „Dominus insinuans nobis unitatem de divina auctoritate venientem ponit et dicit [8]: *Ego et Pater unum sumus.*

„Ad quam unitatem redigens ecclesiam suam denuo dicit [9]: *Et erit unus grex et unus pastor.* Itaque si contingat, ut ad ecclesiae indefectibilitatem servandam, etiam solus Petrus dogma aliquod circa fidem ac mores definiat, iudicium hoc nihilominus infallibile censendum est; tunc enim neque solus reapse haberi debet, cum sit caput ecclesiae, neque separatus a fratribus coepiscopis suis, quos secum spiritu, si non corpore, veluti membra in unitate fidei ac morum doctrina semper coniunctos habere putandus est. Quare sacro approbante concilio decernendum esse statuimus: Si quis dixerit Romanum pontificem, tamquam Petri successorem, Christi vicarium, ecclesiae catholicae doctorem et magistrum, quoties, bono universae ecclesiae exigente, aliquid, quod ad fidem et mores pertinet, definit, verbi Dei scripti vel traditi auctoritate innixus, errori esse obnoxium; anathema sit."

52. *Caixal y Estradé ep. Urgellensis.* — Caput IV.

A Placeret magis capitis inscriptio, si in ea vox *primatus,* cui infallibilitas inhaeret, adderetur, hoc modo: *De primatus pontificis Romani infallibili magisterio;* nam secus posset quis scandalizari, credens ex titulo huius capitis, Romanum pontificem in omnibus esse magistrum infallibilem.

Placeret clausula prima, si agendo de re tanti momenti, fundamentalis probatio ex Scripturis sanctis non reticeretur. Itaque efflagito ut adiungatur hoc modo: *supremam quoque infallibilis magisterii potestatem in rebus fidei et morum comprehendi, sacrae Scripturae demonstrant, haec sancta sedes* etc.

Addidi etiam *in rebus fidei et morum:* nam magisterium absolute sumptum non comprehenditur apostolico primatu. Adieci quoque *infallibilis,* quia 1° thema in corpore explicatum respondeat necesse est inscriptioni capitis, et quia 2° etiam episcopis convenit ratione legitimae iurisdictionis episcopalis *magi-*
B *sterium* in doctrina fidei.

Placeret prima clausula § 2 si adderetur: *Apostolici primatus,* et si vox generalis „muneri" mutaretur in aliam aptiorem et specialem rei de qua agitur, nempe *magisterio.* Itaque peto ut dicatur: *Huic pastorali apostolici primatus magisterio ut satisfacerent* etc.

In eadem clausula loco vocis „doctrinae" placeret magis vox in sacris Scripturis et in tota antiquitate usitatissima *evangelium;* et peto ut dicatur: *ut salutare Christi evangelium,* vel: *ut salutaris Christi evangelii doctrina.*

In altera clausula eiusdem § 2 „Quocirca" placeret, si testimoniis traditionis praeponeretur auctoritas sacrarum Scripturarum; unde diceretur: *Quocirca totius orbis antistites ... verum sacrarum Scripturarum sensum, longam ecclesiarum* etc.

Placeret, si testimonium sancti Augustini ex lib. I
C contra Iulianum omitteretur; quia sanctus doctor eo testimonio non tradit regulam infallibilitatis in *genere,* sed arguit in *specie* contra Iulianum negantem peccatum originale ex consensu ecclesiarum cum apostolica sede; qui utique consensus est omni procul dubio argumentum *morale* valde opportunum contra pertinaces.

Placeret formula, si ab ea tolleretur *versatilis* et fallax verborum constructio, quibus ea proponitur. Abhorrui semper toto corde a gallicanismo; et tamen post huius formulae approbationem constringar veterem mutare catholicam fidem, et transire in castra gallicanorum. Et sane ex praescripta formula licebit mihi in hunc modum ratiocinari: Eatenus definitiones pontificis Romani sunt ex sese irreformabiles,
D quatenus Romanus pontifex eas definit ea infallibilitate, qua divinus Redemptor voluit instructam esse ecclesiam suam in definienda doctrina de fide et moribus. Atqui nequit constare de huiusmodi re, nisi ex consensu ecclesiae docentis, quam Christus instruxit infallibilitate ad definiendam doctrinam de fide vel moribus. Ergo definitiones Romani pontificis eatenus sunt irreformabiles, quatenus muniuntur consensu ecclesiae docentis.

Placeret, ut esset harmonia maior inter hanc formulam et doctrinam capitis tertii, in quo docetur, omnes, quin devient a doctrina veritatis, et via aeternae salutis, obstringi ad credendum primatum Romani pontificis *in iis quae ad fidem et mores pertinent.* Eccurnam ergo in hoc capite huiusmodi sacrata in scholis locutio mutanda est in hanc alteram minus notam, nempe: „doctrinam de fide vel moribus"? Nonne arguemur vel ab ipsis protestantibus novitatis, et scholas catholicas novitate vocis trahemus in confusionem?

[1] Matth. XVI, 18.
[2] Matth. XXVIII, 20.
[3] Matth. XXVIII, 19-20.
[4] Luc. X, 16.
[5] Ioan. XXI, 15.
[6] Luc. XXII, 32.
[7] Ioan. XVII, 21.
[8] Ioan. X, 30.
[9] Ioan. X, 16.

Placeret explicatio huius in scholis catholicis famosae locutionis „loquitur ex cathedra", si ea bene explicaretur. Atqui in adiecta explicatione limitatur ad *doctrinam ... tenendam definit,* qua quidem limitatione sequitur, reliquos actus Romani pontificis, quibus doctrinam fidei non definit, excludendos esse ab auctoritate locutionis ex cathedra. Hi autem actus plures sunt profecto. Quod si non sunt locutiones pontificis ex cathedra, qua ergo auctoritate fiunt? et qua auctoritate ligantur fideles ad eos actus pontificis in conscientia suscipiendos? Meo iudicio proposita formula multum detrahit auctoritati magisterii infallibilis ecclesiae.

Denique ex eadem formula id facile deducitur, quod quidam ex patribus voluit nobis persuadere, donum infallibilitatis *habitualiter* residere in ecclesia; in Romano vero pontifice, quoad particulares actus, cum nimirum docet doctrinam, quam ecclesia per infallibilitatem, qua a Redemptore fuit instructa, valet definire.

Peto igitur ut formula in hunc modum clariorem, rescissis inutilibus verbis, invertatur: *Romanum pontificem, cum ex cathedra, id est, cum fungitur suprema apostolici primatus auctoritate, definit doctrinam de iis, quae ad fidem vel mores pertinent, ab universa ecclesia tenendam vel reiiciendam, eadem pollere speciali magisterii infallibilitate, quam Christus Dominus uni beato Petro singulariter promisit et contulit per assistentiam Spiritus sancti, ad veram unitatem fidei totius ecclesiae perpetuo servandam; ideoque eiusmodi Romani pontificis definitiones esse ex sese irreformabiles.*

Placeret ultima clausula „Si quis autem", si eius loco apponeretur verus canon, sicut sub finem praecedentium capitum. Atqui in hoc capite erat longe opportunior; nam secus non deerunt, qui malitiose dicant, papam definivisse sub anathemate suam infallibilitatem. Illa enim verba „huic nostrae definitioni" pertinent ad papam.

Petitur ergo, ut dicatur hoc modo: *Si quis ergo huic verae ac salvificae fidei dogmati, quod nos, sacro approbante concilio, in Spiritu sancto declaravimus et definivimus, plenum ac verum mentis assensum detrectare, aut contradicere, quod Deus avertat, praesumpserit; anathema sit.*

53. *Regnault ep. Carnutensis.* — Modus propositus pro capite IV:

De Romani pontificis, ecclesiae capitis, infallibili magisterio.

„Supremae autem apostolicae potestati magisterium inest, quod Christus in ecclesia sua perpetuum instituit, cum ad Petrum et caeteros apostolos dixerit: *Euntes ergo docete ... baptizantes ... docentes eos servare omnia ... et ecce ego vobiscum sum ... usque ad consummationem saeculi.* Porro ecclesia catholica semper tenuit et docuit, istud infallibilitatis privilegium magisterio ecclesiae suae a Christo concessum plenarie residere in suo capite Romano pontifice, sive decernat in concilio cum episcopis secum sedentibus et coiudicantibus, sive extra concilium; nam saepe saepius, nec facile nec opportune in concilium advocarentur episcopi, et tamen ecclesia nunquam potest controversiarum iudice destitui (verba sancti Francisci Salesii, quae tamen, si melius Deputationi placuerit, omitti possunt). Vestigiis itaque generalium conciliorum inhaerentes ...", reliqua ut in schemate.

[„Quin etiam (ut in schemate pag. X) huic pastorali muneri ut satisfacerent, praedecessores nostri ..." et reliqua.]

54. *Melchers aep. Coloniensis.* — [2°] In capite IV voces „infallibilis" et „infallibilitas" mutentur in *ab errore immunis* et *immunitas ab errore.*

55. *Tarnóczy aep. Salisburgensis.* — [Quod caput IV attinet, vera animi satisfactione attestor, ultimam hanc reformationem in universum mihi ex sententia cessisse, ita ut incunctatus eidem suffragari paratus sim, dummodo potissimum ad contrarias sententias facilius conciliandas pauca quaedam immutari contingat, ita scilicet: 1°] In capite IV pro vocibus barbaris et iam male aestimatis „infallibilis" et „infallibilitas" substituantur: *ab errore immunis* et *immunitas ab errore.*

55½. *Tizzani aep. Nisibenus.* — Si suprascripta (num. **51**) formula reiiciatur, hoc in casu admittitur integrum caput IV, dummodo reformetur periodus (pag. IX lin. 19 [1240 A_1]), quae incipit „Approbante vero Lugdunensi concilio etc.", 1° quia nullam adprobationem emisit concilium Lugdunense quoad verba *sicut prae caeteris* etc.; 2° quia episcopi Graeci nullimode subscripsere professioni fidei Michaelis Palaeologi, sed tantum subscripsere formulae, quae appellatur *sacramentum,* ubi verba *sicut prae caeteris* etc. desiderantur omnino, sicut videre est apud Labbeum et Harduinum [Mansi, XXIV, 77].

56. *Hindi ep. Iazirensis Chaldaeorum.* — Pag. IX lin. ultima [ib. A_9], loco „suo debent iudicio definiri" dicatur: *suo debent finaliter iudicio definiri.*

57. *Melchers aep. Coloniensis.* — [3°] Pag. X lin. 17 [ib. B_{12}] textus ita mutetur: *Convocatis ad concilia oecumenica ecclesiae episcopis, aut rogata eorum per orbem dispersorum sententia* etc.

58. *Tarnóczy aep. Salisburgensis.* — Pag. X [ibid.], ut et episcoporum aliquando mentio fiat, phrasis ita immutetur: *Convocatis ad concilia oecumenica ecclesiae episcopis, aut rogata eorum per orbem dispersorum sententia.*

59. *Dubreil aep. Avenionensis.* — In capite quarto, pag. X [ib. A_{17}] a paragrapho sic incipiente: „Huic pastorali etc." ea quae dicuntur de praeterito, dicantur etiam de futuro.

60. *Bernadou aep. Senonensis.* — Paragraphus capitis IV quae incipit per illa verba: „Huic pastorali etc.", in extenso inscribitur tantum de praeterito. Postulatur ut verba sequentia vel similia in illa inscribantur: *quod summi pontifices temporibus anteactis semper fecere, ita et in futuris semper facient.*

61. *Barberi ep. Neocastrensis.* — Placet caput IV dummodo post verba „Deo adiutore cognoverant" adiungatur: *Quod in posterum ita fiet, quis negabit?* Vel: *negari non potest;* vel: *ita fieri debet?*

62. *Landriot aep. Rhemensis.* — Pag. X lin. 21 [ib. B_{17}] post haec verba „Deo adiutore cognoverant", addantur sequentia, ut melius innotescat connexio praeteriti et futuri: *Dubitari autem non potest, quin in posterum cum ista maturitate deliberationis sancta sedes semper procedat.*

63. *Melchers aep. Coloniensis.* — [4°] pag. X lin. 21 et seq. [ibid.] textus ita struatur: „Consentanea ex ecclesiae testimonio Deo adiuvante cognoverant, neque unquam alio modo magisterii sui supremi munere fungentur: ipsis enim tanquam Petri successoribus divinum auxilium[1] singulare promissum est, non ut Deo revelante etc."

64. *Tarnóczy aep. Salisburgensis.* — Pag. X lin. 20 sqq. [ibid.] textus ita immutetur: *Quae sacris Scripturis et apostolicis traditionibus ex ecclesiarum testimonio Deo adiutore cognoverant, nec unquam alio modo magisterii sui supremi munere fungentur. Neque enim Petri successoribus divina promissa est*

[1] *consilium* ed.

revelatio, qua novam doctrinam patefacerent, sed tantum assistentia divina, qua traditam per apostolos revelationem ...

65. *Asinari aep. Ephesinus.* — [Ad caput IV haec humillime immutanda propono. 1°] Pag. 7 lin. 12 et 13 [1240 B_{14}], deleantur verba „nunc aliis, quae divina suppeditabat providentia adhibitis auxiliis", et eorum vice dicatur: *vel alia prudentiae via.* 2° Deleta autem verba transferantur pag. 8 lin. 20 [1241 A_{15}] sic: *id est, cum omnium christianorum pastoris et doctoris munere fungens, atque adhibitis auxiliis, quae divina providentia suppeditat, [pro suprema] sua apostolica auctoritate, doctrinam*[1] *de fide et moribus ab universa ecclesia tenendam*[1] *definit* etc. [Faxit Deus ut per haec paucula faustissimum illud omen adimpleri possit, quod legitur in emendationibus super caput IV, pag. 20, lin. 31 [1129 D_{13}].]

66. *Card. Trevisanato patr. Venetiarum.* — In capite IV § 2 pro „nunc aliis, quae divina suppeditabat providentia, adhibitis auxiliis", substituatur: *nunc per se ipsos adhibitis, quae divina providentia suppeditabat, auxiliis.* Placet autem haec substitutio, ut magis magisque elucescat, summi pontificis infallibilitatem ab usu auxiliorum minime (per se et absolute loquendo) pendere.

67. *Milella ep. Aprutinus.* — Caput IV non placet, nisi post verba (pag. X lin. 18 [1240 B_{13}] paragr. 2 cap. IV) „per synodos particulares etc." quae sequuntur, deleantur, nempe: „Nunc aliis, quae divina suppeditabat providentia, adhibitis auxiliis"; quippe quae vel superflua videntur post recensitos modos, quibus anteactis temporibus Romani pontifices suum inerrantiae privilegium exercuerunt; vel quia, cum referantur ad vetustiorem ecclesiae consuetudinem, favere censentur quaestionibus excitandis, etiam post solemnem pontificiae infallibilitatis definitionem.

68. *Rosati ep. Tudertinus.* — In emendatione a fidei Deputatione confecta, incipiente videlicet: „Huic pastorali muneri" post verba „nunc .... adhibitis auxiliis", ut Romano pontifici necessitas quaedam adhibendi praesidia ac media, quae a Christo certe imposita nullo modo Petro fuerunt, in definitionibus peragendis minime imponatur, et ipsis factis definitionibus, ne exceptionibus contra prolata decreta locus et via satis facilis aperiatur, ut ista verba *nunc per sese ex plenitudine potestatis* adiungerentur, vehementer optatur; alias enim adversarii semper obiicere possent, ista vel illa indicata media hac in definitione non extitisse.

Ne ab hostibus deinde dici umquam valeat, Romanum pontificem in veritatis edocendis doctrinis, consentanea sacris Scripturis et apostolicis traditionibus non docuisse, verba „quae sacris Scripturis, et traditionibus consentanea" tali modo mutata desiderantur, ut substituta verba cavillationibus iniquisque ratiocinationibus aditum perfecte praecluderent, et quamcumque obiectionem removerent.

69. *Delaplace ep. Hadrianopolitanus.* — Pag. 7 lin. 13 [ibid.] post verbum „adhibitis" addatur: *ultro* vel *proprio motu* vel quaelibet alia vox, qua exprimatur libertas plena et spontanea summorum pontificum *in eligendis et adhibendis huiusmodi auxiliis.*

Licet agatur de factis historicis, et minime determinetur, quaenam auxilia adhibenda veniant, adeo ut sufficere bene possint preces privatae et secretae, attamen quia de facto praeterito quandoque transitur ad ius futurum, et quia ad actus externos desiderantur ab hominibus auxilia visibilia, ne praebeatur ansa contradicendi, clarius exprimatur, summos pontifices fuisse et fore semper plene liberos ad talia vel talia auxilia adhibenda.

70. *Gentili ep. Dionysiensis.* — Pag. X lin. 19 [ibid.] supprimantur verba „nunc aliis etc.", quia nimis universalia, et non secundum traditionem.

71. *Amat ep. Montereyensis.* — [4° Super] capite IV. In 2ª paragrapho illa verba „Neque enim Petri successoribus Spiritus sanctus promissus est etc." forsan melius esset dicere: *Neque enim Petri successoribus divina assistentia promissa est, ut Deo revelante novam doctrinam patefacerent, sed ut eo adiuvante traditam* etc.

Ratio: licet enim idem significet, nullibi tamen beato Petro speciatim Spiritus sanctus promissus fuit. In ipsa definitione etiam dicitur: *per assistentiam divinam, ipsi ... promissam* etc.

72. *Gallo ep. Abellinensis.* — [4°] In capite IV paragrapho 2 lineis 16 et 17 [ib. B_{17}] sic dicatur: *Neque enim ecclesiae docenti Spiritus sanctus promissus est, ut eo revelante, Petri successores novam doctrinam* ... ut in constitutione.

73*a.* *Mérode aep. Melitenensis.* — Pag. X lin. 22 [ibid.] „Spiritus sanctus promissus est". Hic non fit genuina applicatio textus, qui non tantum ad Petrum, sed ad omnes apostolos referri debet.

73*b.* *Idem.* — [5°] Pag. X lin. 21 et 22 [ibid.] verba „Spiritus sanctus promissus est" videntur non convenienter referri ad solum Petrum, cum a Christo Domino directa fuerint omnibus apostolis. Providentius hoc loco adhiberentur alia verba exempli gratia: *Neque enim Petri successoribus dictum est: Confirma fratres tuos, ut novam doctrinam revelatam patefacerent, sed ut traditam per apostolos* etc. etc.

74*a.* *Dreuz-Brézé ep. Molinensis.* — [Ad caput IV pag. X] paragraphus, quae incipit „Huic pastorali" usque ad „quorum quidem" utiliter expungeretur. Vim enim ex allatis in praecedenti paragrapho conciliis depromptam infirmare, non confirmare videtur, et moniti propositum patribus satis ingratum subintroducere.

Vox „quocirca" lin. 5 [ib. B_3] huius paragraphi non videtur bene deducta ex praecedentibus; ad clariorem deductionem melius diceretur: *Quocirca etiam,* aut accuratius sic mutaretur: *Pro sua parte* etc. Insuper hic sermo de recursu ad sanctam sedem iam in capite tertio convenienter allegatus, nec ideo renovandus.

Quod eiusdem paragraphi linea 10 [ib. B_{11}] dicitur, a Romanis pontificibus oecumenica concilia convocata fuisse, ut munere suo fungerentur, potest ab hominibus criticis ut minus accuratum in medium adduci. Constat enim, oecumenica concilia, uti Chalcedonense, concilium V etc. praeter et contra Romanorum pontificum voluntatem convocata fuisse.

Insuper expositio historica de adhibitis a pontificibus mediis periculose introducitur. Factum enim pro iure facile accipitur, et media cum supernaturali causa efficiente infallibilitatis confundentur a pluribus.

Linea 12 [ib. B_{12}] eiusdem paragraphi, praesertim cum hic agatur de consultatione, loco „ecclesiae per orbem dispersae" dicendum foret: *Ecclesiarum per orbem diffusarum,* ne occasio praeberetur autumandi ecclesiam citra pontificem existere posse.

Linea 16 [ib. B_{17}] eiusdem paragraphi phrasis „Neque enim" tota tollenda, utpote parum decens, et quasi erubescens de donis Spiritus sancti, et excusare satagens, quae nec ruborem admittunt, nec excusationem.

74*b.* *Formisano ep. Nolanus.* — [2°] Duae illae periodi pag. X vers. 15 [ib. B_{10}] „Romani autem pon-

[1] *doctrinas ... tenendas* ed. contra codicis autographi fidem.

tifices" usque ad verba „Deo auctore cognoverant" nonnullis videntur a proposita quaestione tantillum deviare. Sane modo quaeritur, num iudicium Romani pontificis ex cathedra prolatum seorsum ab episcopis sit irreformabile; aut an, ut tale iudicium sit irreformabile, necessarius sit consensus episcoporum vel antecedens, vel concomitans, vel subsequens. Hic totius quaestionis nodus et status.

Quapropter reverendissimi schematis auctores perpendant diligenter, num verba, prout in schemate leguntur, possint olim controversias excitare, ansamque praebere cavillosis hominibus quaeritandi episcoporum assensum in definitionibus pontificiis. Possent itaque sic immutari:

Cum autem Romani pontifices probe scirent, Petri successoribus Spiritum sanctum promissum fuisse, non ut eo revelante novam doctrinam patefacerent, sed ut eo adsistente traditam per apostolos revelationem seu fidei depositum sancte custodirent, et fideliter exponerent; hinc fit, ut cum ipsi ex cathedra loquantur, seu cum omnium christianorum pastoris ac doctoris munere fungantur, iis utantur auxiliis eaque seligant adiumenta, quae pro rerum adiunctis divina suppeditat providentia.

Quod si haec minime arrident, videant reverendissimi Deputationis patres, num verba eadem pagina v. 20 [ib. B 15] „ea tenenda definiverunt" congruant cum historica veritate.

Enimvero licet omnes oecumenicae synodi a summis pontificibus convocatae fuerint, non semper in his pontifices *definierunt, quae tenenda erant*. Numquid Pius IV in concilio Tridentino definivit, quae tenenda erant, cum in singulis sessionibus dicatur: Sacra synodus *docet, definit*, etc.? nisi dicere velimus, per subsequentem synodi adprobationem pontificem definivisse, quae tenenda erant; sed haec dicendi ratio esset vaga et obscura.

Adde quod insolitum plane esset, pontificem in conciliis oecumenicis dici *ex cathedra loqui*, prout haec verba in scholis intelliguntur, sed tunc dicitur tota loqui ecclesia suo capiti unita, quare et decreta citantur sub ipsius concilii nomine, non vero sub nomine pontificis.

Denique reverendissimi Deputationis patres notent illa verba „rogata ecclesiae per orbem dispersae sententia", quae in rem praesentem ansam praebere in posterum possent gravibus controversiis. Sane licet *rogare sententiam* alicuius possit significare *exquirere*, quid quis sentiat super aliqua quaestione, tamen in actibus solemnioribus *rogare sententiam* erat reddere, dare *votum decisivum*, ut aiunt: sic causa acta iudices sententiam rogabantur, id est dabant votum decisivum absolutionis, vel damnationis.

Quapropter hac in constitutione allata verba posset quis in eum sensum detorquere, ut significare dicantur, debere, vel velle pontifices exspectare votum decisivum ecclesiae per orbem dispersae.

74 *c. Cerruti ep. Savonensis et Naulensis*[1]. — Modus immutandi periodum in pag. 7 lin. 9 [ib. B 10] a verbis „Romani autem ... definiverunt" capitis IV:

A *Romani autem pontifices vel convocatis conciliis generalibus aut particularibus, vel rogata aut explorata ecclesiae per orbem diffusae sententia, ea tenenda definiverunt quae* etc.

75. *Marchich ep. Cattarensis.* — E § 2 expungantur verba: „prout temporum et rerum conditio suadebat, nunc convocatis oecumenicis conciliis aut rogata ecclesiae per orbem dispersae sententia, nunc per synodos particulares, nunc aliis, quae divina suppeditabat providentia, adhibitis auxiliis." Haec enim verba non tantum superflua, sed et periculosa sunt, cum conditiones ad infallibilitatem summi pontificis agnoscendam exigentes iis abuti possint.

76. *Blanco ep. Abulensis.* — Optatur, ut paragraphus secunda quarti capitis terminaretur per verba evangelica: *Ego rogavi pro te* etc., omissis quae sequuntur: „Neque ignorantes etc."; quae neque necessaria sunt, neque utilia, neque convenientia in casu, B immo vero, quamvis omni reverentia digna, in praesenti loco posita et orationem parum gratam reddunt, occasionem in futurum fortasse praebere possunt saltem inutilibus quaestionibus, quas prorsus resecare et in posterum omnino vitare oportet.

77. *Attanasio ep. iam Liparensis.* — Pag. XI vers. 2 [ib. C 12] sancti Irenaei textus, quo pacto heic recitatur, ad Romani pontificis primatum potius, quam ad infallibilitatem confirmandam facere videtur: re quidem vera ad hoc in capite II relatus est eodem modo. At ille etiam ad infallibile Romani pontificis magisterium recognoscendum apprime est opportunus, si bene, per longum ac penitus in illius patris libro inspiciatur.

Quapropter ad infallibilitatem ex illo colligendam conceptus illius, saltem quoad sensum, ulterius depromendi sunt, sequenti ratione, videlicet: *Neque ignorantes ad Romanam ecclesiam p r o r e c t a f i d e* C *d i g n o s c e n d a a c c o n s e r v a n d a necesse esse omnem* etc.

Si haec emendatio retineatur, relativa citatio immutetur ita: *Cf. s. Iren. l. III c. 3.*

78. *Meurin ep. Ascalonensis.* — [3°] Omittatur etiam textus e sancto Irenaeo (adv. haeres. lib. III, c. 3) petitus. Nam: *a*) hic textus iam occurrit in capite II; et *b*) quamvis infallibilitatem Romani pontificis probat, nec malae interpretationi ansam praebet, ut sancti Augustini locus, tamen, si comparetur cum proxime praecedentibus, tenuis videtur, praesertim si, *sublato sancti Augustini loco, solus remaneat*[1].

79. *Payá y Rico ep. Conchensis in Hispania.* — [1°] Pag. XI lin. 3 [ib. C 15] supprimatur omnino citatio textus, qui falso, omnino falso tribuitur sancto Augustino in loco citato. Ipsius sententia toto caelo distat ab hac, quae in textu capitis IV prostat, non tantum quoad verba, sed etiam quoad sensum. Verba sancti D Augustini ad literam haec sunt: „Cui ecclesiae praesidentem beatum Innocentium si audire voluisses, iam tunc periculosam iuventutem tuam Pelagianis laqueis exuisses. Quid enim potuit ille vir sanctus Africanis respondere conciliis, nisi quod antiquitus apostolica sedes et Romana cum caeteris tenet perseveranter ecclesia?"

Ex his patet sanctum Augustinum loqui tantum de uno Romano pontifice, nempe Innocentio, et de uno casu particulari; quo quidem non obstante verba schematis ad omnes referuntur pontifices et ad omnes omnino casus; ita ut cingatur ipsorum auctoritas, evidenti cum iniustitia, circulo quodam ferreo, extra quem ex supposito testimonio sancti Augustini moveri

[1] **Hanc emendationem, quae deerat in editis, hoc loco recipiendam esse censui, quo morem utcunque geram ipsi emendatori, qui epistola ad concilii secretarium data die 24 iulii 1870 haec habet: „Duas res non probavi quoad textum constitutionis primae de ecclesia cum vota emitterentur surgendo et sedendo. In ultima vero congregatione generali ad explicandum modum correctionum quas opto, dum putabam tradere duo folia simul complicata, per inadvertentiam, unum tantum tradidi. Alterum igitur, quod hodie sero invenio inter chartas quas tunc ferebam, hic adiunctum tibi, illustrissime ac reverendissime domine, remitto, adprecans ut alio adiungatur et ita mens mea integra pateat. Interim manus tuas deosculor."**

[1] **Alia emendatione num. 81 idem episcopus textum Augustini deleri iusserat.**

non possit, ac in posterum etiam ex approbatione huius sacrosanctae synodi.

Quoad epistolam sancti Chrysologi ultima hora etiam citatam, praeterquam quod multa manent adhuc tractanda circa ipsius authenticitatem atque integritatem, ore rotundo assero, non inveniri in ipsa, quam semel atque iterum attentissime perlegi, sententiam, de qua agitur, nec quidem ei similem.

Unde haec citatio nullo modo approbari potest ex dictis. Aliunde etiam vel ipsummet concilium argueretur fallibilitatis aut, quod absit, malae fidei, quia falso citaverat testimonia in praeiudicium pontificiae auctoritatis.

80. *Martinez de Manila.* — In conclusione paragraphi secundae capitis IV *de Romani pontificis infallibili magisterio* haec sunt verba: „Neque ignorantes ... Romanos pontifices quaerentibus fidei veritatem non posse respondere, nisi quod antiquitus apostolica sedes et Romana perseveranter cum caeteris tenet ecclesia."

Haec verba non placent, ideoque in votis habetur, ut expungantur. Praecipuae rationes sunt sequentes:

1° Quia, prout iacent, obiter favere possunt gallicanismo contendenti, consensum ecclesiae vel antecedentem vel concomitantem vel consequentem penitus requiri pro Romani pontificis infallibilitate, quod sane verum non est.

2° Quia ipsa verba in hunc sensum detorta praeseferunt, pro definitione alicuius veritatis consensum omnium ecclesiarum requiri, quod theologice sustineri non potest: tum quia, ut ait Suarez, non omnibus ecclesiis singillatim sumptis ab apostolis universum revelationis corpus ab initio totaliter transmissum est; tum ex eo quod, si talis regula statueretur, dicendum esset, non potuisse ab ecclesia definiri veritates nonnullas aevo antiquiori et recentiori definitas, de quibus non omnes ecclesiae consentiebant: tales sunt de valore baptismi ab haereticis collati, de numero librorum canonicorum etc.

3° Ne pugnare videantur duae capitis IV partes.

4° Nec iuvat textus sancti Augustini contra Iulianum lib. 1 num. 13. Nam sanctus Augustinus 1° loquitur de casu particulari, id est, de transmissione peccati originalis in omnes homines, quod Iulianus negabat. Agebatur igitur de universali ecclesiae fide: hoc namque dogma semper et ab omnibus, theoretice et practice, ac non solum implicite sed etiam explicite creditum est. Et consequenter, 2° quia loquitur de veritate tamquam de fide ab ecclesia credita, a qua nemo, neque pastor neque fidelis, recedere potest sine haereseos piaculo; igitur loquitur de necessitate, quae pontificem obligabat respondere iuxta id, quod antiquitus apostolica sedes et Romana cum caeteris tenet perseveranter ecclesia, in *decisis* non in *decidendis*.

[His rationibus innixus, ad omnes gallicanismi anfractus occludendos et evertendos, ne animarum, quas Christus redemit, dispendio in posterum variis cavillationibus pontificias eludat definitiones, subscribens humiliter precatur, ut memorata verba in finem § 2 capitis IV apposita expungantur.]

81. *Meurin ep. Ascalonensis.* — [2°] In capite IV locus e sancto Augustino (contra Iulianum lib. I, n. 13) allatus: „non posse respondere, nisi quod antiquitus apostolica sedes et Romana cum caeteris tenet perseveranter ecclesia", omittatur. Nam:

a) Si hic locus affertur ut testimonium infallibilitatis Romani pontificis, dubium est num illam probet. Verba sancti Augustini[1] haec sunt: „Quid enim *potuit* ille vir sanctus (Innocentius) Africanis respondere conciliis, nisi quod *antiquitus* apostolica sedes et Romana *cum caeteris* tenet perseveranter ecclesia?" Ut probaret hic locus Romanae sedis inerrantiam, deberet insinuari, Innocentium *propterea* non potuisse respondere aliud quam respondit, id est verum, *quia* erat Romanus pontifex. Hoc autem non dicitur; immo affertur alia ratio, videlicet *universalitas* et *antiquitas* illius doctrinae, de qua agebatur, videlicet, de peccato originali.

b) Textus hic facile potest trahi in sensum omnino alienum, dicendo, Romanum pontificem non posse credendum proponere, nisi quod explicite semper et ab omnibus creditum sit; sic autem oriretur eadem difficultas, quae petitur e loco notissimo Vincentii Lirinensis. Et vero Gallicani hoc sancti Augustini loco abutuntur probaturi, Romanum pontificem non posse definire nisi quod omnes ecclesiae tenent, et proinde has esse interrogandas.

c) Quocumque demum sensu usurpetur, facta est in ipso textu aliqua mutatio, quae ad sensum pertinet. Dum enim sanctus Augustinus loquitur de casu *particulari* dicendo: „Quid *potuit* respondere" (de peccato originali), in schemate transitur ad sensum *universalem*, et statuitur regula *generalis* dicendo: Romanos pontifices *non posse* respondere etc.

82. *Dreuz-Brézé ep. Molinensis.* — Sub initio paginae XI [ib. C_{15}] textus sancti Augustini periculose et extra sensum auctoris allegatur.

1° *periculose.* Nam prout ex obvia argumentationis ratione intelligitur, videtur ab Hipponensi asseri, Romanum pontificem nihil infallibiliter posse proponere, nisi quod Romana sedes cum caeteris, id est universis, perseveranter, id est semper, tenuerit ecclesiis; et sic sedem apostolicam typum et exemplar fidei suae a caeteris sumere ecclesiis, dum e contra typus est et exemplar caeterarum.

2° *Extra sensum auctoris* allegatur. Etenim non loquitur Hipponensis de definitione rei incertae et disputatae, quae est obiectum ordinarium infallibilitatis, sed de veritate certissima et admissa ab omnibus, quam ecclesia Romana cum caeteris ab initio perseveranter in commune tenebat, scilicet existentiam peccati originalis. Unde liquet hunc textum ad rem nostram non facere, saltem in sensu, qui forsan intentus fuit; et mirum est reverendissimos consultores non attendisse.

83. *Rodrigo Yusto aep. Burgensis.* — In capite IV omittantur verba „Romanos pontifices quaerentibus fidei veritatem non posse respondere, nisi quod antiquitus apostolica sedes et Romana perseveranter cum caeteris tenet ecclesia".

1° Quia verba, prout iacent, possunt occasionem gallicanismo praebere defendendi necessitatem consensus ecclesiae, antecedentis vel consequentis vel concomitantis, ad infallibilitatem definitionis pontificiae. Quod quantum referat arcere periculum, nemo non videt.

2° Quia perperam allegantur verba sancti Augustini et infideliter referuntur. Nam sanctus Augustinus loquitur de casu particulari, nempe de dogmate transfusionis peccati originalis, quod pertinaciter impugnabat Iulianus; non vero exhibet regulam generalem, prout fit in schemate. Seu quod idem est, sanctus Augustinus agebat de dogmate ab omnibus theoretice et practice, expresse et explicite credito: agebat de veritate iam tamquam de fide definita, ac proinde loquebatur de necessitate premente Romanum pontificem respondendi iuxta id, quod antiquitus et perseveranter cum caeteris tenebat ecclesia Romana. Sanctus Augustinus igitur usurpabat praedicta verba

[1] Integrum Augustini textum exhibet emendator ad calcem observationum suarum.

in casu deciso, non vero prout regulam [1] in decidendis, sicut usurpantur in schemate.

[3⁰ Quia iuxta theologos ad definitionem alicuius veritatis non requiritur, quod veritas fuerit semper et perseveranter ab omnibus ecclesiis tradita.]

84. *Valsecchi ep. Tiberiadensis.* — [Non ad infirmandam, sed ad confirmandam magis capitis IV „De Romani pontificis infallibili magisterio" doctrinam, aliqua *iuxta modum* omittenda, addenda, emendanda propono, quibus via, ut mihi videtur, cavillationibus et aequivocationibus obstruatur erroresque tamdiu invalescentes vel in eorum latebris vel ambagibus configantur.

1⁰] Omittatur textus sancti Augustini: „Et Romanos pontifices quaerentibus fidei veritatem non posse respondere, nisi quod etc. etc." Quia allata sancti Augustini verba in capitis contextu aequivoce interpretari possent, et ideo a perpetuis infallibilitatis pontificiae detractoribus ad infirmandas vel reiiciendas quaslibet definitiones usurpari possent.

85. *Pace ep. Amerinus.* — In capite IV schematis de Romani pontificis infallibili magisterio pag. 7 lin. ult. [ibid.] verba Augustini contra Iulianum lib. 1 § 13 scilicet: „Nisi quod antiquitus etc.", non videntur adhiberi in proprio sensu Augustini, qui iis utebatur in controversia Donatistarum seu in sensu speciali, non in sensu generali, prout adhibentur in schemate. Praeterea verba illa magisterium summi pontificis aliquantulum labefactare videntur, quasi illud pendeat a concordia cum caeteris ecclesiis, dum e converso caeterae ecclesiae cum ecclesia Romana propter potiorem eius principalitatem prorsus convenire debeant. Hinc putarem, postrema illa verba esse delenda.

86. *Salzano ep. Tanensis.* — [Pag. XI lin. 4] Auctoritas sancti Augustini optima est, sed non facit ad rem. Plus enim ponitur in declaratione doctrinae, quam in conclusione. Nam secundum Augustinum requireretur suffragium ecclesiarum consentientium cum ecclesia Romana, dum e contra haec consensio in conclusione minime requiri dicitur, et bene dicitur. Ut igitur omnis aequivocationum et cavillationum occasio in posterum tollatur, et ne magis in praemissis dicatur quam in conclusione, expungenda videtur auctoritas sancti Augustini, sed retinenda quae dicta sunt in antecedenti schemate, ut videlicet post verba *fideles* dicatur: *ut esse mereantur in una communione cum eadem sede, in qua est integra et vera christianae religionis soliditas.*

87. *Moreyra ep. Ayacuquensis.* — Videtur magis convenire, ut expungantur verba sancti Augustini, quae leguntur in pag. 7 [ibid.] prope finem. Ratio: Quia ad evitandas novas cavillationes et dubia fictitia, quae exsurgere possunt ex prava interpretatione illorum verborum, „nisi quod antiquitus apostolica sedes et Romana cum caeteris tenet perseveranter ecclesia", necesse est claudere omnes cancellos, per quos viam paremus ad eorum ingressus, vel forte regressus.

Quamvis ergo valde notus est sensus illorum verborum, nihil novum foret, ut invenirentur homines, qui illa subvertere conarentur in proprio suo sensu, dicentes, quod decreta emanata a sede apostolica circa fidem et mores solummodo irreformabilia sunt, cum sint veritates habitae ut tales ab ecclesia Romana cum caeteris ecclesiis, non aliter: vel quod sint motiva valida et iusta ad reiiciendam aut non acceptandam aliquam definitionem Romanorum pontificum, si de illa dicatur, non esse notam in traditione caeterarum ecclesiarum illam veritatem, quam definit, vel quod non gaudeat honore antiquitatis.

[1] *regula* ed.

Hoc modo reformetur illa pars schematis cum additione sequenti: ... non posse respondere, nisi quod *illis* praecipit Christus, quia *Deus invulnerabilem errore propugnatorem nobis providit Romanae ecclesiae ... antistitem, et ad victoriam praeparavit, doctrinis cum undique veritatis cingens* [1]. Nihil magis clarum quam haec verba Chalcedonensis concilii.

Desideratur, ut in primo paragrapho pag. 8 [1241 A 2] in finem addantur haec verba: *quia Christus sanguinem suum fudit, certe ut oves eas emeret, quas Petro et eius successoribus tradidit* [2].

88. *Delaplace ep. Hadrianopolitanus.* — Pag. 7 lin. 28 [1240 C 15] omittatur textus ille sancti Augustini. Textus ille sancti Augustini non videtur feliciter electus. Tractat enim ibi sanctus Augustinus de facto cognito, nempe de peccato originali, et recte declarat, *Romanos pontifices quaerentibus fidei veritatem non posse respondere, nisi* etc. Nos autem tractantes [3] de re definienda per iudicium Romani pontificis, dicemusne apostolicam sedem non posse respondere nisi quod *cum caeteris tenet* etc.?

89. *Bovieri ep. Faliscodunensis.* — [1⁰] In fine pag. 7 [ibid.] leguntur haec verba: „Romanos pontifices quaerentibus fidei veritatem non posse respondere, nisi quod antiquitus apostolica sedes et Romana *cum caeteris* tenet perseveranter ecclesia." Hoc verbum *cum caeteris*, si sumatur, prout sonat, nimirum *cum caeteris omnibus ecclesiis*, non est admittendum, ne reddatur fere impossibilis aliqua definitio, si una aut altera ecclesia non conveniat cum sede apostolica et ecclesia Romana; ac proinde explicandum est praefatum verbum adiungendo; *cum caeteris, quae cum ecclesia Romana et sede apostolica conveniunt.*

90. *Alberti ep. Syrensis.* — Pag. XI lin. 5 [ib. C 16] omittantur voces „cum caeteris", ne videatur summus pontifex in definiendo ex cathedra teneri quaerere traditiones caeterarum particularium ecclesiarum, dum e contra iuxta celeberrimum Irenaei textum istae debent ad traditionem recurrere Romanae ecclesiae propter eiusdem *principalitatem.*

91. *Regnault ep. Carnutensis.* — Pag. XI [ib. C 18] possunt omitti [haec] verba: „Hoc igitur veritatis et fidei"... usque ad haec alia verba inclusive „inferi portas consisteret", quae in prooemio et in contextu expresse aut saltem aequivalenter continentur.

92. *Card. Trevisanato patr. Venetiarum.* — In fine § 2 vel deleantur extrema verba „et Romanos pontifices .... perseveranter ecclesia", vel, sublata citatione, ita componatur oratio, ut dispareat illud *cum caeteris*, quod in loco citato divi Augustini pro temporibus illis et subiecta materia nihil negotii facessere poterat; e contra nostris temporibus nostroque in casu plures potest pontificiae infallibilitatis osoribus cavillandi praebere praetextus, quasi nempe sedes apostolica et ecclesia Romana sit aliarum ecclesiarum magistra non ex se, sed quatenus eius doctrina cum caeteris ecclesiis conveniat; ac proinde posse indagari, num id quod edoceat, conveniat nec ne cum caeteris.

93. *Gallo ep. Abellinensis.* — [5⁰] In capitis IV paragrapho 3 pro verbo „charisma" ponatur *munimen.*

94. *Tarnóczy aep. Salisburgensis.* — Sunt haud pauci, quos pag. XI lin. 7 [ib. C 18] offendit vox *charisma* de ista Petri praerogativa usurpata, quem terminum hoc sensu antiquior theologia non noverat. Quare magis convenire videtur, ut *charisma* cum *praerogativa* aut etiam *donum* permutetur.

[1] Synod. Chalced. in prosphonetico ad Marcianum imperatorem.

[2] S. Ioan. Chrys. lib. 2 de sacerdotio. [Migne, P. Gr., XLVIII, 632.]

[3] *Non autem tractatur* ed.

95. *Salzano ep. Tanensis.* — Pag. XI lin. 8 [ib. D 1]. Ut latius pateat quaenam sit mens concilii circa pontificis infallibilitatem, et ut omnis aequivocatio tollatur inter sedem et sedentem, inter seriem pontificum et singulos pontifices, satius foret, si post verbum „eiusque" ponatur verbum *singulis*. Tunc clarius apparebit pontificis infallibilitatem non respicere tantummodo sive sedem, sive seriem pontificum in illa sedentium, sed singulos etiam pontifices hoc privilegio gaudere.

96. *Meurin ep. Ascalonensis.* — [4°] In cap. IV pag. XI lin. 8 [ibid.] addatur verbum *singulis* ante *successoribus*, ut excludatur conceptus seriei.

[**96 1/2.** *Delaplace ep. Hadrianopolitanus* [1]. — 4ª observatio. Pag. 8 lin. 2 [ibid.] ante verbum „successoribus" addatur *singulis*. Additur *singulis*, ne, iuxta opinionem Bossueti, charisma illud adscribatur *seriei pontificum* in genere; unde indefectibilitas surgit, non infallibilitas.]

97. *Melchers aep. Coloniensis.* — [5°] Pag. XI lin. 7 sqq. [ib. C 18] textus modificetur hoc modo: „Haec igitur fidei non deficientis praerogativa Petro eiusque in hac cathedra successoribus divinitus collata est, ut excelso suo munere rite fungerentur, atque universum Christi gregem, qui supremi sui pastoris vocem audire se debere noscit, docentes, numquam a veritatis revelatae tramite in errorum semitas possent seducere, sed e contra ut per unius summi pastoris doctrinam ab omni errore immunem schismatis periculo sublato totius ecclesiae unitas semper conservaretur, eademque suo fundamento innixa firma adversus inferi portas consisteret."

97 1/2. *Attanasio ep. iam Liparensis.* — Pag. XI vers. 11 [ib. D 5] verba „sublata schismatis occasione" sequentibus commutentur: *Ut desciscentium haeresum occasione remota, ecclesia, Christo desponsata in fide, tota una atque immaculata conservaretur* etc. Haec lectio praeferenda videtur eo quod, etsi vox *schisma* etymologice accepta, generatim quamlibet alienationem, etiam in doctrinis, significare valeat, technice tamen in re ecclesiastica subductionem importat ab hierarchico legitimorum pastorum regimine. At hoc in capite non de potestate vel iurisdictione gubernii, sed de infallibili Romani pontificis magisterio sermo est, quo fidei potius, quam obedientiae defectionibus occurritur.

98. *Regnault ep. Carnutensis.* — Pag. XI lin. 23 [1241 A 18] loco verbi „dogma" dicatur: *tanquam veritatem a Domino nostro divinitus revelatam.*

99. *Valsecchi ep. Tiberiadensis.* — [2°] In penultima paragrapho ad illa verba „non pauci inveniantur, qui illius auctoritati obtrectant" inserendum proponitur: *qui reprobatas multoties doctrinas renovantes* illius auctoritati etc.; ne silentio praeterire vel omnino oblivisci videamur errores et condemnationes Iansenistarum etc.

100. *Bostani aep. Tyri et Sidonis Maronitarum.* — Necessarium est congerere ante definitionem infallibilitatis omnia sua argumenta inconcussa, et facere omnia media possibilia lucrandi consensum fere cunctorum patrum concilii, ut amoveatur omne periculum damni spiritualis, quia episcopi non debent definire tantum veritates fidei, sed debent etiam eas defendere omnibus viribus etc.

101. *De Ferrari aep. Naupactensis.* — Cum rite in prooemio capitis IV afferantur textus biblici, deberet exprimi non tantum traditio, sed et sacra Scriptura dicendo: „Itaque nos *sacrae Scripturae* et traditioni etc.

Ipsi (ecclesiae) *in beato Petro promissam* etc. cum reliquis verbis significatur infallibilitas ecclesiae (de qua nulla movetur quaestio), nam illi datur, cui promittitur; inerrantia autem Petri ad summum exprimeretur *in obliquo*, ita ut locutio fieret nimis implexa et aequivoca. Atqui Christus *directe* Petro locutus est: *Confirma fratres tuos.* Qui vult finem, Deus, dat et media necessaria et opportuna ad illum consequendum. Et revera Petrus ait in Hierosolymitana synodo (cum magna fieret conquisitio): *Viri fratres, vos scitis, quoniam ab antiquis diebus Deus in nobis elegit per os meum audire gentes verba evangelii, et credere.* Itaque *audire* et *credere* supponit evidenter infallibilitatem Petro concessam; unde *tacuit omnis multitudo.* Quapropter rogamus, ut inerrantia Petri clarius definiatur.

102. *Valsecchi ep. Tiberiadensis.* — [3°] In ultima paragrapho post verba „Itaque nos" inserantur sequentia: *Christi Domini nostri verbis innixi,* quia dogma infallibilitatis ex luculentissimis, quae in evangelio leguntur Christi [1] testimoniis, prius et magis elucet; et nullam ibi de iisdem [2] mentionem facere, idem est ac negare vel infirmare ipsorum auctoritatem, ut factum est ab aliquo oratore in congregationibus generalibus.

103. *Guardi generalis ministrantium infirmis.* — In cap. IV pag. XI lin. 23 [ib. A 12] loco illorum verborum „sacro approbante concilio" ad maiorem, saltem extrinsecam, dignitatem exprimendam, ponantur verba adhibita in prima constitutione dogmatica, videlicet: *Sedentibus nobiscum, ac iudicantibus universi orbis episcopis in hanc oecumenicam synodum auctoritate nostra in Spiritu sancto congregatis.*

104. *Formisano ep. Nolanus.* — Pag. XI v. 23 post verba „docemus et divinitus revelatum dogma esse definimus" dicatur: *Romanum pontificem, cum ex cathedra loquitur, id est, cum omnium christianorum pastoris ac doctoris munere fungitur, per divinam assistentiam ipsi in beato Petro promissam eadem infallibilitate pollere, qua divinus Redemptor ecclesiam suam instructam esse voluit, eiusque propterea decreta vel iudicia eo plane modo excipienda ac tenenda esse, quo ipsius ecclesiae decreta ac iudicia excipiuntur ac tenentur, quandoquidem infallibilitas eadem omnino est, atque ad idem prorsus obiectum se se extendit, sive spectetur in Romano pontifice tanquam ecclesiae capite, sive in universa ecclesia docente cum capite unita.* Vel post verba „instructam esse voluit" dicatur: *eiusque propterea decreta vel iudicia irreformabilia esse eo plane modo, quo ipsius ecclesiae decreta vel iudicia irreformabilia sunt,* quandoquidem etc.

Ratio huius modi est: 1° Ut omnes omnino tollantur quaestiones de extensione pontificiae infallibilitatis. 2° Ne quis suspicari posset pontificis vel ecclesiae infallibilitatem coarctari tantummodo ad definiendas quaestiones de fide et moribus. Quid enim in quaestionibus de factis dogmaticis? quid si pontifex vel ecclesia non definiret, sed tantum doceret? Profecto *docere* distinguitur a *definire.*

104 1/2. *Card. De Silvestri.* — Retento primaevo schemate, post verba „Hinc sacro adprobante concilio, docemus .... Romanum pontificem" addantur sequentia verba: *in definiendis rebus ad fidem et ad*

[1] Non habebatur in editis num. 96 1/2, sed prima eius pars, nempe „4ª observatio — addatur *singulis*" omnino omissa erat, altera vero, scilicet „additur *singulis* — non infallibilitas" occurrebat in fine § primae numeri 150, in loco prorsus alieno, ut cuique legenti patet. Alteram hanc partem in numerum 96 receperunt editores *Collectionis Lacensis*, non male quidem, sed contra codicis autographi fidem.

[1] *Christi* om. ed.
[2] *eisdem* ed

mores pertinentibus ex cathedra loquentem errori non esse obnoxium.

105. *Besi ep. Canopensis.* — Adoptetur formula s. Antonini quae dicit, „papam cum (episcoporum) consilio, aut cum concilio (iuxta ed. 1740) cum adiutorio ecclesiae, Deo disponente, errare non posse."

106. *Pace ep. Amerinus.* — In § „Itaque nos" post ista verba dicatur: *perspicuis divinae sapientiae verbis et traditioni a fidei christianae*[1], dum non ex traditione tantum, sed magis ex ipsis evangelicis verbis ex ore Christi prolatis eruitur Romani pontificis infallibilitas.

107. *Card. Trevisanato patr. Venetiarum.* — In principio § 5 „Itaque nos traditioni etc." mutetur *Itaque nos Domini nostri Iesu Christi verbis innixi, et traditioni* etc., aut: *Itaque nos divinis innixi eloquiis, et traditioni* etc. Anne dogma de pontificia infallibilitate ex sola constat traditione? Nonne omnino in Scripturis continetur, vel saltem lucidissime in Scripturis fundatur? Ad quid in ipso huius capitis IV decursu recitantur verba: *Tu es Petrus* etc. et alia: *Ego rogavi* etc.?

108. *Anonymus*[2]. — In capite IV eiusdem constitutionis, in definitione infallibilitatis summi pontificis fiat mentio iuris episcoporum in magisterio ecclesiae, et habeatur aliqua relatio ad illud magisterium, non eo sensu quod summus pontifex mendicare debeat donum infallibilitatis ab episcoporum collegio, quod est absurdum, sed ut intacta maneat usque nunc semper servata ecclesiae praxis.

109. *Bsciai ep. Cariopolitanus ritus coptici.* — Romanus pontifex est infallibilis cum concilio.

110. *Dubreil aep. Avenionensis.* — In definitione pars ecclesiae maior sit et magis pateat.

111. *Hindi ep. Iazirensis Chaldaeorum.* — Pag. XI lin. 24 [ib. A_{14}] post „Romanum pontificem" interseratur: *quocum semper unita manet universa ecclesia ut corpus cum capite, et domus cum fundamento suo* etc. sicut in schemate.

112. *Bernadou aep. Senonensis.* — Pag. XI lin. 24-25 [ibid.] post illa verba „ex cathedra loquitur", addantur voces: *tanquam os omnium apostolorum,* ut ait sanctus Chrysostomus; vel: *tanquam caput ecclesiae.*

113. *Pukalski ep. Tarnoviensis.* — [Cum suffragia in congregatione concilii Vaticani oecumenici in aula conciliari super quatuor capitibus de primatu Romani pontificis et eius infallibilitate expeterentur, ponderatis ponderandis protuli votum meum die 13 iulii 1870 sub formula consueta *placet iuxta modum* ex causis ut sequitur:

a) Quoad tria capita priora, tractantia de primatiali Romani pontificis dignitate et iurisdictione, omnia a Deputatione de fide anteposita, et a patribus concilii Vaticani suffulta, apertis ulnis corde et animo amplector, et secuta approbatione et confirmatione pontificali profiteor, credo, veneror!

b)] Quod attinet IV caput, formula (canon) qua Romani pontificis infallibile magisterium definitur, quod ambiguitati exponitur, et minus praecise redacta, ac cum prooemio quoad concursum episcoporum, ut arbitror, exacte concordare non videtur, [pro parte mea mihi] minus arridet. Si possibile esset doctrinam infallibilitatis dividere seu discrimen facere Romanum pontificem nostrum Pium IX inter, antiquitatem et tempora futura, tum absque omni tergiversatione profiterer: Sanctitatem Pium IX, amantissimum nostrum papam, a Christo Domino de tot et tantis extraordinariis supernaturalibus donis in vita insignem, firmum in fide, ac super genium aevi longe sublimiorem, in iudiciis suis quoad dogmata fidei et morum definienda, de facto iam esse infallibilem.

Utinam de nostris vitae diebus Christus Dominus vellet addere pontifici nostro Pio IX longitudinem dierum.

Officii autem mei esse duco, doctrinam de infallibilitate Romani pontificis vigentem in dioecesi mea etiam enucleare, ut sequitur: „Summus pontifex gaudet, qua supremus omnium fidelium magister, iudex, doctor et caput ecclesiae dono supernaturali inerrantiae seu infallibilitatis, quando ex cathedra, nomine totius ecclesiae sive in concilio congregatae sive in orbe terrarum dispersae loquitur, quoad dogmata fidei et morum. Haec est fides et doctrina fidelium et scholae."

In prooemio huius doctrinae seu formulae dicitur: „Romani pontifices prout (pag. X lin. 16 [1240 B_{10}]) temporum et rerum conditio suadebat, nunc convocatis oecumenicis conciliis aut rogata ecclesiae per orbem dispersae sententia, nunc per synodos particulares, nunc aliis, quae divina suppeditabat providentia, adhibitis auxiliis, ea tenenda definierunt, quae sacris Scripturis et apostolicis traditionibus consentanea Deo adiutore cognoverant." Quamvis vero ibidem exprimatur, neque Petri successoribus Spiritum sanctum promissum esse, ut eo revelante novam doctrinam patefacerent, sed ut eo assistente traditam per apostolos revelationem seu fidei depositum sancte custodirent et fideliter exponerent; tamen in ipso definitionis decreto haec conditio, nempe *concursus episcoporum,* non est adiecta.

Quia vero ecclesia unum corpus organicum constituit, cuius supremum caput est Romanus pontifex, et ut ait sanctus Augustinus (contr. Iulianum lib. I, n. 13) „eatenus est caput ecclesiae, quatenus unum corpus cum ea constituit, ex capite scilicet et membris coalescens, et quatenus evolvit, quod antiquitus apostolica sedes et Romana cum caeteris tenet perseveranter ecclesia"; hinc etiam a corpore hoc vivo et organico, id est a caeteris episcopis, separari nequit, quando hanc gravissimam muneris, nempe supremi doctoris ecclesiae, partem exercet. Huic asserto sane suffragatur sanctus Antoninus sancti Thomae discipulus et Eugenii IV papae theologus (emend. 40-43 [1129 CD]): „Papa utens consilio et requirens adiutorium universalis ecclesiae errare non potest."

His itaque innixus optarem[1], ut in ipso definitionis decreto post verba „doctoris munere fungens" inseratur: *ac caeterorum episcoporum utens consilio et adiutorio;* vel si haec displicerent, adhibeatur vocabulum *testimonio,* aut quaecumque alia expressio, quae tamen conditionem supra laudatam clare eloquatur.

Huic vero additamento inserendo eo magis insistendum existimo[2], cum continuae praxi a Romanis pontificibus semper observatae innitatur, qui teste historia nullam doctrinam sine concursu episcoporum dogmatice definierunt.

114. *Riccio ep. Caiacensis.* — [5°] E capite IV pag. XI a linea 24 ad lineam 26 [1241 A_{14}] deleantur verba „cum ex cathedra etc." usque ad verbum „fungens", et substituantur sequentia: *cum in concilio episcoporum, vel ipsorum per orbem dispersorum exquisitis suffragiis pro suprema* etc. ut in constitutione.

---

[1] *traditione assidua christiana* ed.

[2] Idem est atque ille qui emendationem **31** *d* exhibuit, scilicet aut Biale Ventimiliensis, aut Mincione Miletensis, aut Pagnucci Agathonicensis. Vid. quoque num. **121.**

[1] *opto* ed.

[2] *censetur* ed.

Hic modus valet, ut non excludantur episcopi a magisterio fidei, quod de iure divino habent, et ut constitutio sit sibi ipsi consona, nam initio capitis, linea 3 et 4, dicitur, in apostolico primatu Romani pontificis comprehendi supremam magisterii potestatem. Bene quidem. At suprema non est idem ac absoluta, seu sola, et unica, immo eo ipso quod sit suprema, supponit potestatem inferiorem, quae est episcoporum, qui saltem audiendi sunt, cum de definitionibus fidei et morum agitur, secus quomodo locum et effectum habebunt illa Christi Domini verba, quae super ianuam aulae conciliaris leguntur: *Euntes docete omnes gentes?* Dicitur forsitan: praedicta verba locum et effectum habebunt, cum episcopi annuntiabunt populis definitiones factas a summo pontifice. Inanis prorsus, ne dicam ridicula, responsio. Nonne et omnes concionatores, et catechistae, immo et typographi hoc faciunt?

115. *Orrego ep. de Serena.* — Infallibilitas Romani pontificis circumscribatur ad definitiones dogmaticas ex cathedra in quaestionibus seu controversiis fidei iuxta promissiones a Christo divo Petro factas, ut docet et demonstrat celeber Petrus Ballerinius in suo egregio opere *De vi ac ratione primatus Romanorum pontificum* cap. XV, et in appendice *de infallibilitate pontificia* ad *Vindicias contra opus Iustini Febronii.*

116. *Mérode aep. Melitenensis.* — [6⁰] Pag. XI lin. 26 [ibid.] post verba „pastoris et doctoris munere fungens" addantur verba: *Nixus testimonio ecclesiarum,* pro suprema etc.

117. *Verrolles ep. Columbicensis.* — Pag. 8 lin. 20 [ibid.] in ultima paragrapho capitis IV post verba „munere fungens", addatur: *et certior factus de traditione ecclesiarum.*

118. *Landriot aep. Rhemensis.* — Pag. XI linea 26 [ibid.] post verba „munere fungens" addatur hoc incisum: *Et certior factus de traditione catholica.*

Hoc additamentum est theologice verum: aliunde[1] nullo modo coarctat auctoritatem pontificiam, si quidem nullam praecise determinat[2] viam ad investigandam istam traditionem. Ita canon corresponderet doctrinae expositae in quarto capite, ubi dicitur „quae sacris Scripturis et apostolicis traditionibus consentanea, Deo adiuvante, cognoverant" (pag. X lin. 20 et 21 [1240 B $_{16}$]).

119. *Mérode aep. Melitenensis.* — Pag. XI lin. 26 [ibid.] post verba „munere fungens" dicatur: *innixus traditioni ecclesiarum.*

120. *Barberi ep. Neocastrensis.* — Insuper post verba „doctoris munere fungens" ponantur haec alia: *et faciens quae de iure et more facienda sunt,* pro suprema etc.

121. *Anonymus*[3]. — [Placet omnino quoad summum pontificem, sed minime quoad illos, quos in consilium forsan vocabit. Hinc] pagina 7 in fine [ib. C $_{17}$] dicatur: *Et Romanos pontifices per se solos, nemine adhibito eorum, qui falli et fallere solent, quaerentibus* etc. ut ibi.

122. *Moretti ep. Imolensis.* — Ut omnis praecludatur via dubiis et cavillationibus, cum definitio provocet ad verba sancti Augustini: „Romanos pontifices non posse respondere, nisi quod antiquitus Romana cum caeteris tenet parseveranter ecclesia"; quoniam de iure pontificis solemniter asserendo agitur, vel explicetur sensus, vel ipsa in definitione *explicite* excludatur in pontifice ex cathedra loquente absoluta necessitas qualiscumque rogandi ecclesiae sive collectae sive dispersae sententiam.

123. *Tizzani aep. Nisibenus.* — Insuper expungenda essent verba, quae habentur lin. 25 pag. XI [1241 A $_{15}$] „id est cum omnium" etc. usque ad „munere fungens" inclusive. Nam quemadmodum reiectae fuerunt nonnullae conditiones definitioni appositae a variis patribus, quia, ut dixit relator, cavillationibus occasionem praebebant, ita verbis expungendis cavillationibus etiam praeberetur occasio, cum quilibet fidelis posset dubitare an Romanus pontifex in suis definitionibus locutus sit tamquam omnium christianorum pastoris et doctoris munere fungens.

124. *Gallo ep. Abellinensis.* — [6⁰] In capite IV paragrapho 5 linea 8 [ib. A $_{17}$] post verbum „auctoritate" inserantur sequentia: *Iuxta traditionem in magisterio universalis ecclesiae depositam,* deinde *doctrinam,* uti in constitutione.

125. *Amat ep. Montereyensis.* — Definitio, ut in capite IV proponitur, non placet; saltem post verba „de fide vel moribus" ponantur inter commata haec alia: *in fidei deposito contentam,* aut *in deposito ecclesiae commisso contentam;* et loco verbi „tenendam" ponatur *credendam.* Hoc modo: *pro suprema sua apostolica auctoritate doctrinam de fide vel moribus, in deposito ecclesiae commisso contentam, ab universa ecclesia credendam definit* etc. ut in schemate.

His additis nihil subtrahitur pontifici, et in tuto ponitur ecclesiae fides sub quacumque circumstantia, in qua summus pontifex inveniri posset definiens aliquam veritatem.

126. *Dreuz-Brézé ep. Molinensis.* — Pag. XI [ib. A $_{9}$] paragraphus incipiens „Itaque nos traditioni" plena scopulis videtur. Etenim primo voces *ex cathedra loquitur ... definit* dicentur a pluribus ambitum infallibilitatis ad sola dogmata coarctare, vel ad ea quae sunt dogmatibus contraria.

127. *Gentili ep. Dionysiensis.* — In capite IV pag. XI linea 25 [ib. A $_{15}$] expungantur verba „id est, cum omnium christianorum ... fungens", quia inutilia, et immo periculosa.

128. *Pettinari ep. Nucerinus.* — In formula pag. XI linea 27 [ibid. lin. 17] loco verborum „doctrinam de fide vel moribus ab universa ecclesia tenendam definit" dici posset: *aliquid universae ecclesiae proponit de fide divina tenendum vel reiiciendum,* tum quia satis in capite expositum fuit, circa quae versetur infallibilitas Romani pontificis; tum quia ita dignoscitur quando Romanus pontifex *ex cathedra* loquitur; tum etiam quia hoc modo procul aberit quaecumque anxietas in aliis quibusvis sanctae sedis decisionibus.

129. *Card. Guidi aep. Bononiensis.* — Caput IV pag. XI § 5 lin. 27 [ibid.] post „sua apostolica auctoritate" verba restituantur, quae erant in schemate non adoptato, nimirum pag. 13 lin. 20 [7 B $_{8}$]: *definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tamquam de fide tenendum, vel tamquam fidei contrarium reiiciendum sit;* per assistentiam divinam etc.

130. *Dreuz-Brézé ep. Molinensis.* — [Eadem[1]] periculosa coarctatio rursus invenietur in vocibus „doctrina de fide et moribus". Licet enim illa vox *doctrina* de se satis ampla, non de dogmatibus tantum, sed de rebus fidei et morum intelligi possit, tamen ex reverendissimi relatoris explicationibus infeliciter restricta fuit. Unde nec facta dogmatica, nec censurae minores, nec condemnationes in globo ubi nullus error determinate configitur, nec canonisa-

[1] *deinde* ed.

[2] *determinet* ed.

[3] Is fuit aut Biale Ventimiliensis, aut Mincione Miletensis, aut Pagnucci Agathonicensis. Vid. num. 31 *d* et 108.

[1] Ea scilicet quae num. 126 iam innuitur.

tiones sanctorum ad infallibilitatem videntur pertinere.

Ex voce *doctrina* ad sensum reverendissimi relatoris, et comparatione cum infallibilitate ecclesiae sequitur praesentem definitionem in futurum forsan annum non sufficere, ac per novam definitionem ampliandam esse. Etenim quando infallibilitas ecclesiae, quae ex relatoris explicationibus ad dogmata restringitur, ad res fidei et morum extendetur[1], necessarium erit infallibilitatem pontificiam ad eumdem ambitum extendere, ut aequalitas fiat.

Unde sic: *Itaque ... Romanum pontificem cum ex cathedra loquitur, id est omnium christianorum pastoris et doctoris munere fungens, pro suprema sua apostolica auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tenendum sit, per assistentiam divinam ipsi in beato Petro promissam errare non posse.* (Caeteris ubi de infallibilitate ecclesiae derelictis.)

131. *Salzano ep. Tanensis.* — Pag. XI lin. 23 [1241 A 18]. In definitionibus fidei nullus debet esse ambigendi locus, nulla aequivocatio, ut tandem aliquando litibus omnibus finis imponatur, atque temporum necessitatibus penitius consulatur.

Nunc temporis nulla est nova peculiaris haeresis, sed libris innumeris veritas impetitur, atque diffunditur error; et ideo necesse est, ut pontificis infallibilitas ita definiatur, ut possit errores istiusmodi statim compescere.

Non sufficit ergo, ut haec pontificis infallibilitas limitetur ad ea solummodo, quae pertinent ad doctrinam fidei et morum, sed necesse est, ut ipsa multo latius pateat ad hoc, ut statim ac error aliquis, cuiuscumque naturae sit, insurgat, statim etiam confodiatur, ac reputetur damnatus non solummodo per rationes intrinsecas, quibus utitur pontifex, quod ultro citroque adversarii concedunt, verum etiam per eius infallibilem definitionem, cui contradicere nemo possit. Non solum enim confodiendae sunt propositiones contra doctrinam fidei, sed illae etiam, quae fidem ipsam non tollunt, sed infirmant, et quae erroneae dicuntur, vel sapientes haeresim etc. etc., in quibus damnandis propositionibus necessarium omnino est, ut Romani pontificis infallibilitas in his etiam definiatur. Et ideo necesse est, ut explicite et generaliter in definitione ponatur, infallibilitatem Romani pontificis non solum extendi ad doctrinam de fide et moribus, sed ad idem obiectum porrigi, ad quod sese extendit ipsius ecclesiae infallibilitas. Secus enim necessitatibus nostrorum temporum non fieret satis.

Haec autem animadversio tanti ponderis esse videtur, ut ipsemet reverendissimus ac strenuus relator coactus sit explicare, quid Deputatio de fide intellexerit sub nomine *doctrinae de fide et moribus*, dicendo, sub istiusmodi vocibus intelligendas esse non solummodo veritates, quae pertinent ad fidei depositum, sed illas etiam, quae ad ipsius depositi *custodiam* attinent, sub quibus vocibus intelligitur damnatio propositionum sub censuris inferioris ordinis. Haec autem relatoris interpretatio sive explicatio in textu constitutionis dogmaticae certe apponenda non erit, et ideo semper aequivocatio remanet, 1° infallibilitatem Romani pontificis restringi ad illam solummdo infallibilitatem ecclesiae, quae respicit doctrinam de fide et moribus; 2° aliquid amplius ecclesiam definire posse in damnandis propositionibus, exempli causa erroneis, schismaticis etc., ad quas non se extendit pontificis infallibilitas.

Et ideo post verba „ecclesiam suam" videntur esse adiungenda haec alia: *in definiendis his quae sive ad fidem, sive ad mores pertinent, instructam esse voluit, quae quidem Romani pontificis infallibilitas ad unum etiam idemque obiectum sese extendit ac illa quam Christus eidem ecclesiae donavit;* ideoque etc.

Vel melius fortasse, loco verborum „in definienda doctrina de fide et moribus" dici poterit: *ad divinum depositum custodiendum instructam esse voluit;* ideoque etc.

132. *Delaplace ep. Hadrianopolitanus.* — Pag. 8 lin. 22 [ib. A 18] post verba „ab universa ecclesia tenendam" addatur: *solus ... solus definit!* vel *singulariter* iuxta sanctum Thomam. Suppliciter et enixe rogatur, hanc vocem *solus* vel *singulariter* addi, utpote ad medullas quaestionis pertingentem. Adversarii enim infallibilitatis, quibuscum nobis res est, totam definitionem propositam acceptabunt, dummodo subintelligendi locus relinquatur, *quando*[1] *summus pontifex cum caeteris consulit et iudicat.* Et hinc se minime victos confitebuntur.

133. *Rosati ep. Tudertinus.* — Omnibus formulae expressionibus mature perpensis, et ne ex ultimis eiusdem verbis inferre adversarii audeant, quod sicut ecclesiae infallibilitas ex morali uniformi episcoporum consensu dimanet et oriatur, sic pontificis inerrantia ex eorumdem consensu, sive antecedenti, sive subsequenti proficiscatur, magnopere optaretur, ut simpliciter, sublato verbo „ea", *infallibilitate pollere voluit, ideoque eiusmodi Romani pontificis definitiones esse ex sese irreformabiles* diceretur. Haec enim adversariorum argumentatio minime exclusa et amota animadvertitur ex verbis „definitiones esse ex sese irreformabiles", propterea quod nullo modo conditionem destruunt, qua indicatur, pontificiam infallibilitatem esse ad instar infallibilitatis ecclesiae, quae ex uniformi episcopatus sententia cum suo capite sine dubio enascitur.

Ad quodcumque deinde adversariorum confugium contra definitiones ex cathedra a pontifice prolatas penitus auferendum, summopere desideraretur, ut in praesenti formula ea omnia ponerentur expresse, quae infallibilitatis pontificis praerogativam ex quovis adiuncto exclusam, et prorsus independentem ita patefacerent, ut ipsa tota ex Christi promissione et Spiritus sancti assistentia proveniat.

134. *Monzon y Martins aep. Granatensis.* — [Modus quo primae constitutioni de ecclesia Christi hodie suffragatus sum, refertur ad quartum ipsius caput, et praecipue ad formulam definitionis infallibilitatis pontificiae, et triplex est.

1°] Ubi dicitur „doctrinam de fide et moribus ab universa ecclesia tenendam definit", addantur haec verba: *vel reiiciendam* et *ac decernit*, ita ut dicatur hoc modo: *doctrinam de fide vel moribus ab universa ecclesia tenendam vel reiiciendam definit, ac decernit.*

Harum additionum ratio est, quia Romanus pontifex non solum infallibilitate gaudet in definiendo doctrinas fidei et morum a fidelibus credendas et tenendas, sed et in reprobando et damnando doctrinas ab ipsis reprobandas et damnandas: et eodem modo Romanus pontifex non solum infallibilis est, dum *definit*, seu definitivam sententiam pronuntiat in quaestionibus de fide et moribus, vel inter episcopos et sacerdotes, vel inter ipsos fideles laicos aliquando exortis, ut aliqui reverendissimi patres dixerunt; sed etiam infallibilis est cum ex proprio motu, sine praecedenti quaestione definienda, pastoris et doctoris universalis gregis Christi munere fungens, *decernit* ac proponit omnibus christifidelibus illas fidei vel

[1] *extenditur* ed.

[1] *quando* om. ed.

morum doctrinas, quas ipse ecclesiae bono vel animarum saluti necessarias esse in Domino iudicaverit [1].

135. *Blanchet aep. Oregonopolitanus.* — [Huic definitioni de infallibilitate Romani pontificis circa doctrinas de fide vel moribus ab universa ecclesia tenendas toto corde assentire cupio. Attamen] cum magisterium summi pastoris sit plenum, et consequenter tam ad definiendas propositiones de fide tenendas quam ad condemnandas propositiones fidei contrarias valeat;

Cum insuper in dicta definitione de Romani pontificis infallibilitate, potestas de erroribus infallibiliter condemnandis non plane, id est, non verbatim declaretur;

Cum praeterea nemo ignoret, quam frequenter haereticae vel erroneae doctrinae reprobandae sint:

Ideo, ad removendum omne effugium, quo haeretici vel perversi scriptores iam usi sunt aut in futurum uti possent, enixe rogatur, ut quaedam verba addantur, per quae supradicta infallibilis potestas circa errorum condemnationem sancita erit.

Tunc forsitan dicendum esset in pagina XI capitis IV incipiendo a linea 25 [1241 A $_{14}$] ... „Cum ... pro suprema sua apostolica auctoritate doctrinam de fide vel moribus ab universa ecclesia tenendam definit, *vel propositiones fidei contrarias damnat*, per assistentiam divinam, ipsi in beato Petro promissam, ea infallibilitate pollere, qua divinus Redemptor ecclesiam suam in definienda doctrina de fide vel moribus *aut in erroribus damnandis* instructam esse voluit ...“ [(addendo verba infra lineata).]

136. *Demers ep. Vancouveriensis.* — In capite IV in paragrapho 5[a] reformata, pag. XI, lin. 9 [ib. A $_{17}$] ponatur ut in priori schemate pag. XIII, lin. 22-23 [7 B $_{8}$]: *quid ... ab universa ecclesia ... vel tamquam fidei contrarium reiiciendum sit.*

137. *Valsecchi ep. Tiberiadensis.* — [4°] In ultima paragrapho dicatur non *doctrinam de fide et moribus*, sed melius, uti videtur, *doctrinam aliquam de fide* etc.

[5°] Ibidem ubi habetur „in definienda doctrina de fide et moribus“, utendum potius numero plurali: *in definiendis doctrinis* etc.

138. *Idem.* — [8°] In decreto definitionis addatur post verbum *definit* aliud verbum, hoc est: *vel proponit*. Ratio patet.

139. *Payá y Rico ep. Conchensis.* — [2°] Conservato integro sensu contextus in lin. 27, 28, 29, 30 et 31 paginae XI [ib. A $_{17}$], ad maiorem conceptus claritatem, ut claudatur omnino porta ulterioribus cavillationibus, atque ut satisfiat vivissimo desiderio multorum patrum, hac forma concinnetur textus definitionis, inserendo tantummodo aliqua verba linea subducta notata: „doctrinam de *rebus* fidei vel morum ab universa ecclesia tenendam aut *reiiciendam* definit, per assistentiam ipsi in beato Petro promissam, infallibilitatis *dono* pollere; *quae quidem ipsius infallibilitas eiusdem naturae atque extensionis est ac* ea, qua divinus Redemptor ecclesiam suam in definienda doctrina de *rebus* fidei vel morum instructam esse voluit.“ (Caetera ut prostant.)

140. *Regnault ep. Carnutensis.* — Omittantur haec verba ultimae paragraphi: „ea infallibilitate pollere, qua divinus Redemptor ecclesiam suam in definienda doctrina de fide et moribus instructam esse voluit.“

Admissa enim nostra formula [supra, num. **53**] in initio capitis IV, excluditur omnis idea dualitatis etiam indirectae, et aliunde per definitionem obiectum sufficienter designatur; nam semper pontifex supremus omnium christianorum pastoris et doctoris munere fungens repraesentat ecclesiam (ubi Petrus, ibi ecclesia), nec institui potest aliquantula comparatio.

Loco horum verborum in fine „Si quis autem huic nostrae definitioni“, dicatur: „*Haec est vera et catholica doctrina, quam omnes intimo corde credere et ore profiteri tenentur.* Et si congruum videtur, non inducatur verbum *anathema* in hac constitutione.

141. *Melchisedechian ep. Erzerumiensis.* — Ad caput IV pag. 8 [ib. B $_{1}$] [haec] verba „ea infallibilitate pollere etc.“ videntur ambigua et facillime ad pravos sensus detorquentur: quare necessarium videtur, ut apertis verbis dicatur, *magisterium Romani pontificis in rebus fidei et morum* [1] *esse infallibile*, ut pote [2] intitulatio capitis enuntiat.

142. *Dreuz-Brézé ep. Molinensis.* — Ex vocibus huius paragraphi „qua divinus Redemptor instructam esse voluit“ videtur ecclesiam primaria Christi intentione infallibilitate instructam, deinde secundaria Romanum pontificem. Et sic aut duplicem esse infallibilitatem, aut infallibilitatem pontificis in infallibilitate ecclesiae contineri, et illius tantum os et organum esse; quae omnia quantum falsa, dubia et periculosa sint, nemo non videt.

143. *Card. Trevisanato patr. Venetiarum.* — Ex verbis § 5 [3] „Romanum pontificem cum ex cathedra loquitur ... ea infallibilitate pollere, qua divinus Redemptor ecclesiam suam ... instructam esse voluit“, videtur *a*) posse quis cavillandi locum sumere, quasi ecclesia sit infallibilis *directe*, pontifex vero *indirecte* tantum, nempe per ecclesiam; *b*) posse quis intelligere, non solum unum et idem esse obiectum infallibilitatis pontificis et ecclesiae, sed unum et idem esse etiam infallibilitatis subiectum, prout affirmavit auctor emendationis num. 72[a] pag. 34 [1135 D]. — Hoc videtur non posse subsistere. Nam in definitionibus ex cathedra subiectum infallibilitatis est summus pontifex tantum; in definitionibus conciliorum oecumenicorum subiectum infallibilitatis per modum *unius* est pontifex cum episcopis ipsi adhaerentibus. Etenim si episcopi in concilio oecumenico (quod nemo negat) sunt *coniudices*, sunt etiam *comparticipes* in solidum eiusdem praerogativae iudicandi infallibiliter, id est sunt in eorum complexu, seu, uti dicunt, in corpore, coinfallibiles cum summo pontifice; ergo in concilio oecumenico et in decretis ex cathedra non unum idemque, sed diversum est infallibilitatis subiectum.

Ut itaque hisce sive cavillationibus sive aequivocationibus omnis praecludatur aditus, cum praesertim hic agatur de formula definitionis, quae, quantum fieri potest, nitidissima ac determinatissima esse debet, eam, habita etiam latini styli ratione, ita placet mutare:

„Docemus et divinitus revelatum dogma esse definimus: Romanum pontificem, cum ex cathedra loquitur, id est cum omnium christianorum pastoris et doctoris munere fungens, pro suprema sua apostolica auctoritate doctrinam aliquam de fide vel moribus ab universa ecclesia tenendam definit, per assistentiam divinam, ipsi in beato Petro promissam, *errare non posse; hancque inerrantiae seu infallibilitatis praerogativam ad eumdem obiecti ambitum porrigi, ad quem sese extendit infallibilitas*, qua divinus Redemptor ecclesiam suam in definiendis doctrinis de fide vel moribus instructam esse voluit; ideoque eius-

[1] Vide § 2° et 3° eiusdem emendatoris sub num. **144** et **147**.

[1] Loco *morum* edita ponunt *etc.*

[2] *ut* ed., recte quidem, at contra codicis fidem.

[3] Edita addunt *post princ.*, quae verba sicut et § 5 ponunt ante *Ex verbis*.

modi Romani pontificis definitiones esse ex se irreformabiles.

„Si quis autem etc."

144. *Monzon y Martins aep. Granatensis.* — [2°] Post verba „per assistentiam divinam ipsi in beato Petro promissam", haec alia addantur: *errare non posse;* ita ut sensus integer sit: *per assistentiam divinam ipsi in beato Petro promissam errare non posse, ac ea ipsa infallibilitate pollere, qua* .... etc.

Hocce modo magis clare ac directe definita manet infallibilitatis praerogativa, quam Romanus pontifex in persona beati Petri accepit a Christo; et tam amicis quam adversariis omnis tollitur occasio cavillandi et dicendi, Romanum pontificem non habere infallibilitatem subiectivam et sui muneris propriam, sed tantummodo participare de infallibilitate ecclesiae, nec eam unquam exercere posse sine interventu et consensu ecclesiae; in quo quidem sensu etiam ipsimet adversarii ultro admitterent Romani pontificis decreta de fide et moribus esse prorsus irreformabilia. Et aliunde hoc etiam modo clare demonstratur, quod infallibilitas ecclesiae in nostra formula non subiective, sed obiective et extensive sumatur.

Et haec additio multo magis necessaria videtur, postquam inter primum et secundum capitis quarti paragraphum alius tertius, congregatione generali approbante, interiectus est, in quo haec [verba] leguntur: „Romanos pontifices quaerentibus fidei veritatem *non posse respondere,* nisi quod antiquitus apostolica sedes et Romana perseveranter *cum cæteris* tenet ecclesia". Queis verbis quantum abuti possit ad praepediendam ac indebite coarctandam Romani pontificis inerrantiae praerogativam ipsi in beato Petro collatam, nemo non videt. Propter hoc, et quia non recte, ni fallor, nec sensus nec mens sancti Augustini in hisce verbis exprimuntur, deberent ex nostra constitutione penitus expungi.

145. *Conde y Corral ep. Zamorensis.* — Romani pontificis infallibilitas directe, expresse, et non quasi in involuta declaratione, nimirum infallibilitatis qualitate, definiatur: quod plane his verbis effici posse censeo: „Romanum pontificem, cum ex cathedra loquitur, id est, cum omnium christianorum etc.... in beato Petro promissam, *infallibilem esse, et ea ipsa quidem* infallibilitate, qua divinus Redemptor etc." ... (usque in finem constitutionis).

Rationes huiusmodi formulae sunt: 1° Quod rem attente consideranti appareat, in constitutione non infallibilitatem Romani pontificis definiri, sed ipsius infallibilitatis qualitatem, dum in obliquo dicitur de Romano pontifice, *ea infallibilitate pollere,* qua ecclesia instructa est a suo conditore. 2° Quia hac ipsa constitutionis formula aliquid reticeri videtur, quod palam exprimi deceat, nimirum Romanum pontificem infallibilem esse: nam ea ipsa res, quae reticita videtur, statim qualificatur, dum de ea dicitur, esse illam infallibilitatem, qua ecclesia est instructa. 3° Quia definitio verbis constitutionis concepta, non rem definiendam exhibet, nimirum Romani pontificis infallibile magisterium, ut affert capitis IV epigraphes, sed ipsius rei, quae iam in altero inciso expressa supponitur, natura et qualitas. Decet autem sacri concilii Vaticani definitiones verbis explicitis, quae directe, clare et explicite rem definitam exhibeant, depromi.

146. *Marchich ep. Cattarensis.* — [2°] Formula, cum non exprimat, prout par est, obiectum integrum infallibilitatis pontificiae, immutetur ita, ut illud integre ac recte tradat, verbi gratia post verba „pro suprema sua apostolica auctoritate" haec existentibus substituantur: *ea, quae ad fidem vel mores pertinent, ab universa ecclesia tenenda tradit vel definit* .... *Ecclesiam suam in tradendis vel definiendis iis, quae ad fidem vel mores pertinent, instructam esse voluit; ideoque eiusmodi Romani pontificis traditiones* (sive *instructiones*) *vel definitiones esse etc.*

Secus enim, praeter alias rationes, haud facile componi posse videtur cum formula proposita damnatio a summo pontifice Pio IX in encyclica *Quanta cura* prolata huius propositionis: „Illis apostolicae sedis iudiciis et decretis, quorum obiectum ad bonum generale ecclesiae eiusdemque iura ac disciplinam spectare declaratur, dummodo fidei dogmata non attingat, posse assensum et obedientiam detrectari absque peccato, et absque ulla catholicae professionis iactura."

147. *Monzon y Martins aep. Granatensis.* — [3°] Denique ad notabilem cacophoniam vitandam, vel saltem temperandam, quae in ultimo formulae inciso resultat ex verbis „esse ex sese, poterat praedictum incisum hoc modo concinnari: *ideoque eiusmodi Romani pontificis definitiones aut decreta esse per se prorsus irreformabilia.*

148. *Bovieri ep. Faliscodunensis.* — [2°] In nullo canone capitis IV inveni, summo pontifici obediendum esse *ex intimo conscientiae sensu,* dum ipse aliquid praecipit agendum vel omittendum; idcirco in fine eiusdem capitis IV post verba „esse ex sese irreformabiles" adiicienda esse haec alia censeo: *vel dum aliquid praecipit agendum ab omnibus fidelibus aut omittendum, eidem intimo conscientiae sensu esse obediendum.*

149. *Dreuz-Brézé ep. Molinensis.* — De vocibus *esse ex sese* nihil advertendum, utpote inadvertentiae tribuendis.

Lugendum est, formam canonum assuetam in causa infallibilitatis pontificiae tantum fuisse omissam. Intentio enim facile nimis intelligitur ad plurimorum dolorem, et mussitationem nonnullorum.

150. *Delaplace ep. Hadrianopolitanus.* — Pag. 8 lin. 26 [1241 B_5] verba ista „definitiones esse ex sese irreformabiles" nimis dure sonant ad aurem. Dici forte posset: *esse per se irreformabiles;* aut si graviores adsint rationes, cur absolute ponantur voces *ex sese,* tunc membrum phrasis proponitur eo modo aptandum: *ideoque eiusmodi Romani pontificis definitiones ita valere, ut sint ex sese irreformabiles* [1].

De caetero liceat adnotare, per totum illud caput IV sentiri nescio quam timiditatem in asserenda magna praerogativa summi pontificis, quam nos percupimus pressius et sublimius extolli.

151. *Valsecchi ep. Tiberiadensis.* — [6°] In fine ultimae paragraphi ita legendum: „*Ideoque* eiusmodi Romani pontificis definitiones esse *vel etiam ante episcoporum assensum* ex se irreformabiles." Haec additio, quae etiam ad tollendam cacophoniam (*esse ex sese*) inservit, videtur maxime necessaria, tum quia vis et ratio definitionis tota in ea sita est, tum quia contradictores infallibilitatis eam excludere maxime connituntur.

152. *Pace ep. Amerinus.* — In fine eiusdem paragraphi „Itaque" post verba „Romani pontificis definitiones esse ex sese irreformabiles" adiiciatur: *etiam antequam ecclesiarum consensus accesserit.* Nam verba illa *ex sese* non dirimunt quaestionem, an definitiones pontificis sint ex sese irreformabiles postquam accesserit ecclesiarum consensus, vel etiam nullo earum interveniente consensu.

152 1/2. *Card. De Silvestri* [2]. — In fine eiusdem

[1] Perperam hic habebantur in editis ea quae supra num. 96 1/2 posui.

[2] Hunc numerum, qui in editis deerat, libens profero ex

paragraphi post vocem „irreformabiles" adiiciatur: *nec firmitatem haurire ab episcopis, quorum sententiam idem Romanus pontifex pro sua prudentia exquirendam esse censuerit.*

153. *Dubreil aep. Avenionensis.* — Definitio careat anathemate.

154. *Mac Closkey aep. Neo-Eboracensis.* — Minime placet substitutio verborum „anathema sit" pro „sciat se a veritate fidei catholicae etc." ad finem capitis IV ut in schemate. Deleatur „anathema".

155. *Verrolles ep. Columbicensis.* — Humiliter rogatur et enixe expostulatur, ut canon appositus ad finem capitis quarti „Si quis autem huic nostrae etc." omnino auferatur, utpote minime necessarius, et insuper — attentis circumstantiis — nocivus.

156. *Ullathorne ep. Birminghamiensis.* — In capite IV linea ultima omittantur verba „anathema sit", et substituantur verba ex schemate: *sciat se a veritate fidei catholicae et ab unitate ecclesiae defecisse.*

Et ratio est, 1° quia ab initio discussionis intellectum fuit, quod haec doctrina non esset submittenda anathemati; 2° quia neque inter emendationes a patribus propositas, neque inter eas quas Deputatio de fide in scriptis proposuit, invenitur; sed in ultimo momento ex improviso patribus propositum fuit; 3° quia ita ex impromptu introductum, nunquam discussum fuit, vel discuti potuit.

157. *Bernadou aep. Senonensis.* — Ut loco vocis „anathema sit" servetur conclusio redactionis primi schematis, scilicet: *sciat se a veritate fidei catholicae* etc. Sensus est idem, sed verba videntur minus dura.

158. *Card. De Silvestri.* — In clausula huius capitis deleantur verba *anathema sit* et retineatur textus primaevus .... *Sciat se a veritate fidei catholicae, et ab unitate ecclesiae defecisse.*

Quod si patribus placeret addere canonem in fine huius capitis, tunc proponeretur sequens: *Si quis dixerit, Romanum pontificem ex cathedra loquentem errare posse; anathema sit.*

159. *Martinez ep. S. Christophori de Havana.* — Duobus antea mensibus sanctissimus dominus noster Pius papa IX, sacro hocce adprobante concilio, constitutionem de fide ex cathedra publicavit: in qua, vestigia premendo sacri concilii Tridentini et fere omnium conciliorum generalium, in primis doctrinam circa fidem in quatuor capitibus exposuit concilium nostrum, deinde autem canones edidit, veritates dogmaticas indigitando, ac eas negantes diris vovendo.

In praesenti conficienda constitutione de ecclesia alio modo velle agere venerabiles patres apparet, quin tamen ulla ratio afferri possit, cur in uno eodemque sanctorum patrum consessu diversa agendi ratio stabiliatur. Quinimo, ratio, et quidem non contemnenda, militat, ne hoc fiat: si etenim in prima constitutione dogmatica condenda concilium bene egit, eamdem sequi debet regulam agendi: quam dum deserit ut aliam sequatur, dici de illo poterit quod sibimet non sit simile in modo operandi, quod quamdam contradictionem, saltem apparentem, implicat.

Rogantur proinde venerabiles ac reverendissimi patres Deputationis de fide, ut antiquam regulam, quam semper tenuerunt generalia concilia, atque hocce etiam Vaticanum iam sequi coepit, firmiter stabiliant, ac invariabiliter sequi statuant.

Praeterea, cum anathemata tantum feriant eos, qui veritatibus revelatis vel in revelatione contentis, et ut tales ab ecclesia declaratis, cum obstinatione resistunt, valde conveniens esse iudico, ut, sicut mos semper conciliis fuit, praecipuis verbis ea notentur, quibus reiectis, diris anima vovetur. Cur ergo non editur singularis canon pro infallibili magisterio Romanorum pontificum? Proinde sequens proponitur, in quo nihil abundat, nihilque deficit.

Canon IV. *Si quis dixerit, Romanum pontificem, dum tamquam omnium christianorum pastor et doctor a Christo Domino constitutus universam docet ecclesiam, et pro suprema sua apostolica auctoritate definit, quid circa fidem et mores credendum ac servandum est, non esse per specialem Dei assistentiam ei in beato Petro promissam ea praeditum infallibilitate, qua idem Redemptor noster ecclesiam suam munitam esse voluit in fide docenda et profitenda: aut affirmaverit huiusmodi definitiones esse ex se reformationi obnoxias; anathema sit.*

160. *Demers ep. Vancouveriensis.* — [2°] Ut multorum votis satisfiat, apponatur canon in consueta forma, ut fortius firmetur ac corroboretur definitio nostra.

161. *Rosati ep. Tudertinus.* — Peroptaretur tandem, ut verus canon in fine praesentis capitis poneretur. Qui si a fidei Deputatione opportunus iudicaretur, posset esse sequens:

Si quis dixerit, Romanum pontificem ex cathedra loquentem in quaestionibus fidei et morum errare posse, eiusque dogmatica decreta, etiam antequam accedat consensus ecclesiae, irreformabilia non esse; anathema sit.

162. *Valsecchi ep. Tiberiadensis.* — [7°] Clausula vel canon ita complendus videtur: *Si quis autem huic nostrae definitioni, quod Deus avertat, contradicere, aut verum mentis assensum et obsequium detrectare praesumpserit; anathema sit.* Ratio huius additionis est, quia nulla apparet sufficiens ratio percellendi anathemate eum, qui externe contradicit, non eum vero, qui interne fidem denegat definitae veritati; immo ob silentium illud Iansenistarum obsequiosum alias damnatum, hunc potius quam illum damnare oporteret.

163. *Marchich ep. Cattarensis.* — [3°] Canon ita potius redigatur: *Si quis autem huic nostrae definitioni ac doctrinae contradicere* etc. Cavillatores enim possent inter *definitionem* et *doctrinam definitam* distinctionem instituere ad sibi arridentia defendenda.

epistola desumptum, quam eminentissimi emendatoris theologus concilii subsecretario misit hoc pacto:

Illustrissimo e reverendissimo monsig. Ludovico Jacobini, sotto-segretario del concilio Vaticano.

Monsignore illustrissimo e reverendissimo.

L'eminentissimo signor cardinale De Silvestri sulla costituzione dogmatica prima emetteva il suo favorevole *iuxta modum* che venne omesso affatto nelle stampe distribuite.

L'eminenza sua suggeriva tra le altre cose che al decreto del capo IV dopo la parola *irreformabiles* si aggiungesse: *nec firmitatem haurire ab episcopis quorum sententiam idem Romanus pontifex pro sua prudentia exquirendam esse censuerit.*

Certamente in tal modo si confermerebbe anche meglio il vero principio e si metterebbe d'accordo il decreto con le premesse.

Ella veda nella sua saviezza qual conto nel momento possa fare di questa communicazione, ed intanto coi sentimenti della più profonda stima mi dichiaro di vostra signoria illustrissima e reverendissima umilissimo obbedientissimo servo.

Canonico Pio Delicati.

16 luglio 1870.

66.

Congregatio generalis octogesima sexta

1870 iulii 16.

Die sabbati 16 iulii 1870 hora octava matutina in conciliari aula Vaticanae patriarchalis Basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt quingenti quinquaginta duo patres, nempe 38 cardinales, 4 patriarchae, 8 primates, 85 archiepiscopi, 383 episcopi, 3 abbates nullius dioe-

cesis, 9 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 22 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum octogesimae sextae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Petrus Giannelli archiepiscopus Sardianus missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses sic patres alloquutus est:

„Reverendissimi patres, accedamus ad materiam in hac congregatione generali pertractandam. Cum in ultima congregatione generali suffragia super integro schemate constitutionis dogmaticae primae de ecclesia Christi exquirerentur, aliqui ex patribus suffragia dederunt per verba *placet iuxta modum*, simul exhibentes in folio scripto difficultates, quae ipsos a pura et simplici approbatione detinebant, vel exprimentes nonnulla desideria, quae in istis foliis scriptis continebantur. Interim in iustum ordinem redacta per folia typis impressa, atque singulis patribus distributa, ad notitiam cunctorum prolata sunt. Deputatio autem pro rebus fidei ea omnia sollicite examinavit, diligentissime considerans, an et quae eorumdem ratio haberi possit. Singulis autem partibus praemittetur nomine Deputationis pro rebus fidei brevis relatio. Itaque ascendat ambonem reverendissimus dominus Bartholomaeus D'Avanzo episcopus Calvensis et Theanensis, ut eam relationem faciat de exceptionibus, quae suffragiis quorundam patrum de prooemio, nec non de capite primo et secundo adiectae fuerunt."

RELATIO

reverendi patris domini Bartholomaei D'Avanzo episcopi Calvensis et Theanensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Ne terreamini, quaeso, cum videatis relatorem Deputationis vestrae de fide habentem prae manibus volumen integrum, cogitantes quod multum temporis terendum sit et vobis et ipsi in huiusmodi libro examinando, quia si relatio mea ordine prima fuit relate et respective brevis, si altera fuit brevior, haec ex consequenti debet esse brevissima, tum quia praeceptum brevitatis, quod mihi secunda vice impositum fuit, nunc urget instantius, instantissime, tum quia reapse ipsa res per sese id reclamat. Et en ad argumentum manum admoveo.

De quanam igitur re hoc mane agitur? Non quidem agitur de schemate reformandi textus et de emendationibus in schemate; sed agitur de schemate, de textu iam reformato, et post emendationes concordato seu adaptato, et in congregatione generali pluribus suffragiis adprobato; qui textus nunc nonnisi leviter debet recognosci. Igitur hoc mane nulla umquam discussio de doctrina potest iterari, neque potest agi de novo textu priori textui substituendo; sed tantummodo agi potest de aliquo modulo, qui, integro remanente textu et doctrina, possit aliquo sensu adaptari et inseri. Nam Deputatio vestra de fide in hoc firma est, quod iura maioritatis, quae tam frequenti suffragio textum adprobavit, sarta tectaque semper remaneant; ac proinde Deputationi vestrae de fide illud firmum et solemne fuit, atque praeter omnem dubitationis aleam positum, quod scilicet nisi urgens necessitas, vel evidentissima utilitas ad id impellat, nullo unquam modo textus resecetur.

Atque hoc criterium prae oculis habens ad exceptiones statim venio.

Exceptio 1ª vel primo intuitu sibimetipsi contradicit, et semetipsam iudicat. Quisque enim videt, quod proponens hanc exceptionem, proponit ex consequenti novum textum prooemii veteri substituendum. Iam videtis, licet et optimas ideas contineat, et caeteroquin si ageretur de emendationibus, possent plura retineri, nunc cum agatur de simplici recognitione textus, nullo pacto potest in considerationem sumi.

Exceptio 2ª petit, ut addatur „pastor... *Dominus noster Iesus Christus*". Utique si de emendationibus ageretur posset admitti; sed quaenam urgens necessitas, quaenam evidentissima utilitas huius additionis in textu iam approbato? Nulla enim aequivocatio potest esse super isto pastore animarum nostrarum. Equidem probe scitis, illa verba desumpta esse ex epistola prima sancti Petri, ubi princeps apostolorum scribit[1]: *Eratis sicut oves errantes, nunc conversi estis ad pastorem et episcopum animarum vestrarum*. Numquid et divus Petrus addit Iesum Christum? minime. Quisque ex christianis noverat hic agi de Iesu Christo. Quare superflua est haec additio, cum non agatur de emendatione.

Sed *exceptio* 3ª postulat, ut addatur: *communicato Spiritu sancto*, et arguit ad hominem dicens, quod per ipsam Deputationem haec emendatio admissa fuit. Ita est, admissa fuit haec pericope, sed in secunda emendatione. At reminiscatur proponens quod tertia emendatio addita fuit, in qua emendatione iam textus non amplius fuerat; ac proinde exclusa fuit. Quidquid sit, nulla necessitas ut inseratur.

Exceptio 4ª vult, ut explicetur quid veniat nomine *pastores* et *doctores*. Et hic etiam scrupulus videtur nimis arctus. Siquidem apostolus inquit[2]: *Posuit pastores et doctores ad opus ministerii*. Haec est phrasis in Scripturis.

Exceptio 5ª est, sicut et 6ª et 10ª, ex illis patribus qui supponunt non posse pertractari de primatu Romani pontificis, nisi insimul tractetur et de apostolis et de episcopis successoribus apostolorum et de ecclesia. Sed iam de hoc, ut probe noscitis, pertractatum est, et dictum est quod etiam tractatores iuris canonici, qui methodum analyticam sequuntur, agunt primo de primatu, deinde de apostolis eorumque successoribus, postea de notis ecclesiae, ultimo de proprietatibus ecclesiae. Quare est omnino haec superflua et non ad rem. Idem dicendum de 6ª.

Sequitur *exceptio* numero 7a et num. 7b. In hisce reverendissimus proponens offenditur ex illo verbo *praeponens* apostolis beatum Petrum. Ipse dicit quod magis esset consentaneum evangelio dicere: *beatum Petrum inter caeteros apostolos eligens*. Iam vero quaererem a reverendissimo proponente: magis consonum est evangelio? Triplici vice in evangelio sermo instituitur de electione apostolorum, scilicet apud Matthaeum, apud Marcum et apud Lucam; neque Matthaeus neque Marcus adhibent verbum *elegit;* tantummodo Lucas dicit quod Iesus Christus Dominus noster ex omnibus discipulis elegit duodecim quos et apostolos nominavit. Iam vero cum dicimus, ex discipulis elegit duodecim, quos apostolos nominavit, iam patet quinam sit scopus electionis. At si diceretur, ut proponit reverendissimus: *beatum Petrum inter caeteros apostolos eligens*, eligens ad quid? eligens ad primatum, eligens ut sit primas. Et quid est praeponere nisi eligere ut sit primas? Quare ad quid ista circumlocutio? Numquid (id nemo potest suspicari),

[1] I Petr. II, 25.
[2] Ephes. IV, 11-12.

numquid et de primatu vellet aliquod dubium ingerere? Id impossibile est, ne quidem suspicari. Itaque nulla umquam ratio potest rationabiliter admitti pro huiusmodi exceptione.

Exceptio 8*a* agit de verbis *principio* et *fundamento,* et vellet excludi *principium* et substitui *centrum.* Iam quisque recordatur quod in emendationibus, et quidem sub num. 8⁰ et 9⁰, haec quaestio agitata fuit, et iam exclusa et iudicata in congregatione generali; ac proinde locum non habet. *Exceptio* 8*b* idem repetit, ac proinde eodem modo locum non habet.

Nunc habetur vere modus, qui proponitur sub num. 9⁰. Scilicet reverendissimus iste proponit, quod retentis omnibus verbis, tantummodo substituatur hoc modo: *instituit visibile ac perpetuum utriusque unitatis principium ac fundamentum.* In textu habetur: „instituit perpetuum utriusque unitatis principium et visibile fundamentum." Vellet itaque ut coniungantur simul *visibile* et *perpetuum.* Sed iam etiam heic adest quaestio praeiudicata, quia iam de hoc discussum fuit et iudicatum in iisdem emendationibus 8ª et 9ª, et textus, ut nunc est, approbatus fuit. Caeterum rogamus proponentem ut advertat, quod τὸ *visibile principium* etiam multis negotium facessit, et non stricte vere dici posse arbitrati sunt. Quare relinquatur textus ut est.

Exceptio 10ª, ut dixi, pertinet ad illos patres, qui putant in hoc tractanda esse etiam quae pertinent ad ecclesiam; ac proinde ad rem non facit. Aliunde sufficienter provisum est in additionibus tum prooemii tum etiam tertii capitis, ut probe nostis.

Exceptio 11ª vult ut tollatur „itaque". Illud *itaque* erat mendum typographicum et iam expunctum est. Et en quomodo recognoscitur textus, non per emendationes.

Exceptio 12ª proponit ut pro τὸ *approbante concilio* dicatur *decernente concilio,* et addit plures rationes. Sed etiam haec quaestio iam praeiudicata est; siquidem in primo schemate in exordio iam disputatum fuit de formula adoptanda, et statutum fuit a congregatione generali, quod in prooemio generali diceretur: *Sedentibus et iudicantibus nobiscum episcopis,* deinde in caeteris adhibeatur formula, quae adhibita fuit constanter in concilio Lugdunensi II et Lateranensi V scilicet *sacro approbante concilio;* ac proinde, cum res iam sit iudicata, non possumus iterum de his inquirere suffragia.

Emendatio 13*a,* 13*b,* 13*c,* 13*d* ad idem redeunt, nimirum volunt ut illa verba „in quo totius ecclesiae vis et soliditas consistit", substituantur per alia verba. At meminerit reverendissimus proponens quod in *emendatione* 11ª, 14ª et 15ª quae respiciunt prooemium, iam de hoc discussum fuit. Immo ista verba „in quo totius ecclesiae vis ac soliditas consistit" non sunt proprie schematis reformati, sed ipsa verba emendationis, et sic nunquam erit finis.

Nunc sequitur *exceptio* 14ª quae continet tres modos. Primus modus proponit, ut post verba „iuxta evangelii testimonia", addantur: *et constantem catholicae traditionis fidem.* Rogamus proponentem, ne ipse nimium acceleret; nam paulo post in textu dicitur: „ut ab ecclesia catholica semper intellecta est". Itaque paulo post adsunt ista verba, quae in idem recidunt. Secundus modus proponit ut addatur: *apostolicum primatum plenitudinis iurisdictionis episcopalis in universam* etc. Sed etiam hic nimis celer est; nam in capite tertio abunde satisfit eiusmodi exceptioni. Tertius modus vero est innovatio totius textus sine necessitate; ac proinde non potest admitti utpote emendatio.

Iam venimus ad *exceptionem* 15ªᵐ, *si quis dixerit, beatum Petrum apostolum non esse a Christo Domino constitutum apostolorum omnium principem;* in textu habetur: „si quis dixerit, beatum Petrum a Christo Domino constitutum non esse apostolorum omnium principem." Advertit proponens quod illud *non esse,* ut nunc est, possit aliquo modo dubitationem et obscuritatem ingerere; quare proponit ut τὸ *non esse* ponatur ut ipse dicit. Et hic est vere modus; ac proinde potest admitti, cum sine mutilatione textus adsit et utilitas. Quare admittitur iste modus, ut dicitur in exceptione: *non esse a Christo Domino constitutum,* non vero: „a Christo Domino constitutum non esse."

Emendatio sive *exceptio* 16ª vult ut addatur: *aut hunc non esse Romanum pontificem.* Sed rogamus reverendissimum proponentem ut advertat, quod in primo capite agitur de institutione primatus, non vero de successione, ac proinde ad rem non facit huiusmodi exceptio. De Romano pontifice enim in secundo capite agetur.

Nunc transimus ad secundum caput. Proponens in *exceptione* 17ª profert quatuor modos. Primus modus est ut pro reverentia addatur *beati Petri,* et in hoc rationem habet, et ratio habebitur. Itaque acceptatur huiusmodi recognitio textus, ut dicatur *beati.* Secundus modus est emendatio potius quam modus, ac proinde non potest admitti. Tertius modus iterum repetit titulum *beatus.* Quartus modus est super verbo „erat" et reapse ipse proponit: *fuit.* Et revera melius est dicere *fuit* vel etiam *est.* Quare cum proposuerit *fuit,* a Deputatione τὸ *fuit* adoptatur. Necesse semper fuit universam convenire ecclesiam, hoc est, omnes qui sunt undique fideles[1].

Exceptio 18ª proponit iterum, ut deleantur illa verba „nulli enim dubium". Iam quisque recordatur, quod de huiusmodi emendatione actum est in congregatione generali sub num. 2⁰, et fuit exclusa: quare nullo pacto potest iterum admitti.

Exceptio 19ª proponit, ut pro „enim" admittatur alia particula, et hic modus etiam admissus fuit. Quare pro *enim* in textu habebitur *sane.* Ipse proponit *itaque* vel *sane;* idem est.

Exceptio 20ª, quae ut patet refertur ad exceptionem 18ªᵐ. In ista exceptione 20ª dicitur, ut expungantur illa verba „fidei columna", et de hoc etiam actum est in eadem emendatione, quae reiecta fuit; et proinde iam iudicata est. Sed quoniam reverendissimus proponens pro maxima sua humanitate tam generose agit cum relatore, liceat mihi ut aliquam responsionem etiam gratitudinis causa addam. Itaque in prima illa exceptione reverendissimus emendator offendebatur, quod Petrus diceretur caput apostolorum et columna fidei, nunc agit tantummodo de *columna fidei.* Itaque ego rogo ut advertat, quod tunc ego proposui ut relator, quod retineretur *caput apostolorum,* quia sunt ipsissima verba sancti Augustini, qui ait: „Petrus apostolorum caput, caeli ianitor etc." Ipse credidit Augustino, et proinde acquievit; at nunc iterum proponit huiusmodi exceptionem. Si itaque acquievit Augustino dicenti Petrum *apostolorum caput,* acquiescat etiam Augustino qui vocat Petrum *columnam*[2]; Petrus enim est petra ad fundamentum, columna ad sustentandum, et ita porro. Igitur idem Augustinus caput apostolorum appellat Petrum et columnam fidei. Retineatur ergo iure et merito secunda et tertia phrasis.

Caeterum quod pertinet ad *columna fidei* rogarem reverendissimum proponentem ut adverteret, quod

[1] Iren. lib. III, adv. haeres. cap. III. [Migne P. Gr. VII, 849.]
[2] Tract. CXIII, in Ioan. n. 2.

iam in usu loquendi recepta fuit ista phrasis non modo de Petro sed de Romano pontifice, quod sit columna fidei. Exemplo sit synodus provincialis, quae habita fuit in America anno 1858 praeside archiepiscopo Petro Richardo Kenrick, in qua synodo expresse vocatur beatus Petrus *columna fidei*[1]. Igitur iam in more est haec phrasis; et proinde credo quod satisfit etiam ipsi proponenti, si retineatur textus uti se habet.

Exceptio 21ª et 22ª offenditur ex illo verbo „vivit et praesidet", et videtur illi quod sit nimis metaphoricum. Sed haec metaphora iam adhibita fuit a conciliis et a patribus iuxta citationem textus; et proinde non potest offendi. Caeterum nonne dicitur Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Iacob, Deus viventium et non mortuorum? Quare optime dicitur quod Petrus vivit in Romano pontifice, Petrus iudicat: et patres utuntur hac phrasi, quod Petrus iudicat, Petrus vivit; et concilium Chalcedonense dicit, quod Petrus per Leonem loquutus est.

Sequitur *exceptio* 23ª in verba: „unde quicumque in hac cathedra Petro succedit, is iuxta Christi ipsius institutionem primatum Petri in universam ecclesiam obtinet." Hic reverendissimus proponens reapse scrupulis, et, ut videtur, merito agitatus est ne videretur una ex tribus sententiis catholicis praeiudicari. Permittatis ergo, rogo, ut breviter statum quaestionis exponam. Igitur successio ad beatum Petrum duo respicit, successionem in cathedram et successionem in primatum. Iure divino (et est dogma fidei) statutum est, ut qui succedit Petro in cathedra, sit successor in primatu. At constat ex testimoniis novemdecim saeculorum quod Petrus mortuus sit Romae; et quoniam non succeditur nisi cedenti de loco, ut perbelle loquitur Bellarminus[2], sequitur per consequens quod episcopus Romanus succedat in primatu.

At quaerunt theologi: episcopus Romanus succedit Petro ex iure divino vel ex iure ecclesiastico vel ex iure mixto? Certum est quod id proveniat ex facto Petri. Igitur prima sententia est eorum qui dicunt: Petrus Antiochiam reliquit et Romam venit ex expresso mandato Iesu Christi Domini nostri, ac proinde ex iure divino episcopus Romanus succedit Petro. Ita Melchior Canus[3] et quos ipse citat. Alii e contrario dicunt quod Petrus ex suo arbitrio Romam venit, ac proinde sicuti pro suo arbitrio Petrus Romam venit, ita pro suo arbitrio quilibet Romanus pontifex, qui habet eandem auctoritatem primatus, potest e Roma proficisci ad aliam civitatem. Quare dicunt isti, et est secunda sententia, quod Romanus pontifex succedat Petro ex iure ecclesiastico. Alia sententia est ut ita dicam media, quae sententia dicit, quod ex facto Petri evenit ut Romanus episcopus succedat Petro; sed hoc factum erat conditio sine qua non, et ut semel posita hac conditione, nullus unquam amplius Romanorum pontificum possit hoc factum mutare: ac proinde est aliquo sensu de iure ecclesiastico, aliquo sensu de iure divino.

His positis, reverendissimus et doctissimus emendator proponens exceptionem observat, quod verba textus nostri iam approbati potius videntur favere tertiae sententiae. Atqui, ipse dicit, textus non debet favere ulli sententiae. Iam primum observo, quod ex his tribus sententiis vel prima est admittenda (et ipse reverendissimus proponens dicit se primam tenere), vel tertia; secunda enim iam hodie amplius sustineri non potest. Memineritis enim, quod professor in universitate Taurinensi nomine Nuytz, inter caetera commenta, hoc etiam dixit, scilicet quod nihil vetat quod ex decreto concilii oecumenici vel, quod magis lepidum est, ex consensu omnium populorum, cathedra Petri e Roma ad aliam partem transferatur. Haec propositio, quae est nona numero damnata in Nuytz, fuit damnata per sanctissimum dominum papam in sua epistola, quae incipit *Ad apostolicae sedis*[1], et licet damnaverit in globo, certe damnat omnes propositiones sub gravissimis censuris illas dicens haereticas, subversivas etc.; et est propositio XXXV in Syllabo. Itaque hodie sustineri nullo pacto potest secunda sententia, qua dicitur id esse ex mero iure ecclesiastico, adeo ut per consensum concilii oecumenici possit Romana sedes ab hac alma urbe ad aliam civitatem transferri. Igitur cum textus aliquid deberet dicere, vel ad primam vel ad tertiam sententiam debebat confugere.

Si dixisset de prima sententia, quod scilicet iure divino episcopus Romanus succedit, iam nihil novi dixisset. Nam Innocentius III agens de primatu Romanae sedis in sua epistola ad patriarcham Constantinopolitanum, expressis verbis haec habet[2]: „Qui (Petrus) licet postmodum ex revelatione divina ab Antiochia fuerit translatus ad urbem, non tamen concessum sibi primatum deseruit"; et deinceps meminit illam antiquissimam traditionem, quod scilicet Petrus tempore persecutionis Neronis cum e Roma excederet, occurrit illi Iesus Christus Dominus noster; unde miratus Petrus dixit: *Magister quo vadis?* et respondit Iesus Christus: *Venio Romam iterum crucifigi:* id quod fuit monitorium pro sancto Petro; unde reversus Romam, ibi crucifixus fuit. Iam, quaeso, si in capite nostro verba Innocentii inserta fuissent, quaenam obiectio iusta fieri potuisset? At non dicimus, quod sit ex revelatione divina et quod sit ex expresso monito Domini nostri Iesu Christi. Si igitur, ut ipse supponit, verba textus potius favent tertiae sententiae, minus dicunt quam potuissemus dicere.

Caeterum monemus proponentem, quod reapse textus nulli ex sententiis neque favet neque nocet, quia textus sic se habet: „Unde quicumque in hac cathedra Romana Petro succedit, is iuxta Christi ipsius institutionem primatum Petri in universam ecclesiam obtinet." Offenditur illustrissimus proponens ex eo, quod illud *ipsius institutione* referatur tam ad successionem in cathedra, quam ad successionem in primatu. Sed attente legenti haec aequivocatio stare non potest; dicitur enim quod quicumque succedit, quomodocumque succedat, sive de iure divino in prima sententia, sive de iure ecclesiastico in secunda sententia, sive de iure mixto in tertia sententia, quomodocumque succedat, is iuxta Christi ipsius institutionem primatum Petri in universam ecclesiam obtinet.

Itaque iure divino Romanus pontifex dici debet succedere in Petri primatu, id quod reapse definitur in canone. Atque in hoc Deputatio observavit, quod reapse redactio canonis uti erat primo, forsitan potuisset praebere aliquod dubium; sed iuxta emendationem ipsius reverendissimi patris ablatum fuit illud „iure divino". Cum itaque et ipse consenserit ut in canone nihil dicatur, quidquid dicatur in capite, non officit ulli sententiae. Sed caeterum ista sententia, qui succedit in episcopatu, ex iure divino succedit in primatu, non est convertibilis in hanc: ergo qui succedit iure divino in primatu, etiam succedit iure divino in episcopatu, in cathedra: ac proinde nullus scrupulus debet remanere huic reverendissimo proponenti.

Sequitur *exceptio* 24ª „necesse semper erat..."

[1] Mansi, XLVII, 630 C 8.
[2] *De Rom. pontifice*, lib. II, cap. XII.
[3] *De locis theol.*, lib. VI, cap. VIII, ad 10ᵐ.

[1] *Vid. Acta Pii IX*, p. I, vol. I, pag. 285.
[2] Cf. Migne, Patr. Lat., tom. CCXIV, pag. 761.

sed iam dictum est quod pro τὸ *erat* ponatur *fuit*, quod idem est; atque hoc est quod iste proponens dicit.

Sequitur nunc sub numero 25° modus vere modus, utinam et omnes ita fuissent! Iste emendator est idem doctus ac reverendissimus pater[1], cui, si mihi permissum est, gaudeo quod possim bonum testimonium praebere cum pro sua insigni pietate, tum pro profunda scientia theologica: ipse enim meus est amicissimus. Igitur iste observat, quod ut adest citatio in notula, posset ingerere aliquod dubium, siquidem dicitur *communionis*. At uti habetur in collectione Labbei et etiam Mansi, dicitur *commonitionis*. Hoc mendum vero irrepsit ex eo, quod tum Mansi tum Labbeus usi sunt editione Sirmondi, qui reapse ex mendosis codicibus legit *commonitionis;* sed postea accuratissimi Maurini cum ediderunt typis epistolam sancti Ambrosii, veram lectionem ex sincerissimis manuscriptis vindicarunt, et est uti est. Quare optime reverendissimus proponens dicit, et Deputatio de fide illi gratias agit ob hanc emendationem, scilicet quod in notula non dicatur: „Vid. concilium Aquileiense", sed dicatur: *Vid. epistolam XI s. Ambrosii*, ita ut licet epistola XI sit reapse epistola illa, quam s. Ambrosius misit ad imperatorem nomine concilii Aquileiensis; attamen ne quis accedat ad collectionem Labbei vel Mansi, potius necessum est ut adeat ipsum textum epistolarum s. Ambrosii; et idcirco hic modus in omnibus retinetur.

Modus 26° vult, ut pro „perpetuos successores" dicatur *perpetuum pro tempore successorem*, ne fortasse quis possit dicere, quod reapse dictum non fuerat, plures esse coaetaneos successores s. Petri. Sed huic scrupulo iam abunde satisfit in textu; nam immediate sequitur, Romanum pontificem in primatu successorem.

Emendatio 27ª postulat, ut in canone addatur tertium comma, scilicet non modo quod iure divino debeat quis succedere Petro, non modo quod huic de facto succedit Romanus pontifex, sed vellet ut addatur, quia Romanus pontifex ideo habet iure divino primatum. Sed Deputatio de fide observat, quod si hoc propositum fuisset in emendatione, iam potuisset acceptari; sed nunc videtur superfluum, tum quia abunde in secundo commate dicitur, Romanum pontificem succedere in primatu, tum quia quoad ius divinum manifeste et sufficienter exprimitur in primo commate: ac proinde remaneat textus etiam in canone.

Et iam, eminentissimi ac reverendissimi patres, egi relatorem ex parte mea; siquidem ut quisque posset melius attendere emendationibus iam in congregationibus generalibus iudicatis, idcirco eminentissimus praesul Deputationis voluit, ut quisque nostrum referret de modis, sicut et retulit de emendationibus. Cum ergo ad secundum caput relatio mea finem habuerit, etiam haec relatio finem accipiat. Si haec relatio fuerit rudis indigestaque moles, quaeso, parcite non meae malae voluntati, sed eo quod vires meae defecerunt.

Gratia et misericordia et pax filiorum Dei abundet in cordibus nostris, beata interveniente Maria virgine immaculata, cuius intercessione certe factum est, ut in hac die solemni de Monte Carmelo magnum opus perfecerimus de primatu Romani pontificis; ac proinde laudetur Iesus Christus.

Prima hac relatione absoluta ad ambonem successive vocati sunt reverendissimi domini Fridericus Maria Zinelli episcopus Tarvisinus et Vincentius Gasser episcopus Brixinensis; ille ut relationem faceret de exceptionibus, quae tertio capiti adiectae sunt, hic vero ut relationem faceret de exceptionibus quae capiti quarto sunt appositae.

[1] Alludit ad episcopum *iam* Liparensem.

RELATIO

reverendi patris domini Friderici M. Zinelli episcopi Tarvisini.

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres, expenduntur modi spectantes ad caput tertium.

Modus sub num. 28°. Reverendissimus vellet inseri in caput tertium doctrinam, ut ipse ait, Ballerini cum verbis ipsius, in quibus dicit regimen ecclesiae non esse mere monarchicum, sed esse regimen ex monarchico et aristocratico mixtum[1]: idque ut non videamur in concilio Vaticano deprimere auctoritatem episcoporum. Quod hic insinuatur, fuerat propositum sub emendatione num. 63°, et ea occasione motiva adducta nomine Deputationis expensa sunt, et patrum suffragiis rogatis in congregatione generali, emendatio fuit reiecta.

Ad auctoritatem Ballerini aliorumque respondeo, nihil aliud ipsos significare quam id quod in nostra constitutione apertissime dicitur, episcopos in ecclesia esse ex institutione divina, eos habere in propria dioecesi ordinariam et immediatam potestatem, et in arbitrio non esse nec Romani pontificis nec concilii oecumenici destruere totum episcopatum, sicut nec caetera quae sunt institutionis divinae. De hoc nulla est quaestio. At in significatu obvio illi, qui asserunt regimen ecclesiae esse monarchicum mixtum aristocratico, intelligunt potestatem pontificis limitari potestate episcoporum, ita ut in eo non sit vere suprema et plena potestas, sed dumtaxat in corpore episcoporum cum ipso; quae doctrina sic exclusive intellecta est omnino falsa. Regimina quae appellantur mixta non sunt reapse talia, sed verbotenus; nam supremum imperium si uni insit, monarchicum est regimen; si pluribus, sed non omnibus, est aristocraticum; si omnibus, democraticum. Si monarchia ab aristocratia temperetur, conceptus regiminis vere monarchici plane destruitur; cum hoc casu summum imperium apud multos resideat, et non apud unum.

Ad rem faciunt verba Gersonis: „Status papalis, dicit ipse, institutus est a Christo supernaturaliter et immediate tanquam primatum habens monarchicum et regalem in ecclesiastica hierarchia; secundum quem statum unicum et supremum ecclesia militans dicitur una sub Christo; quem statum (et intelligit de primatu mox enuntiato, monarchico et regali) quisquis impugnare vel diminuere vel alicui ecclesiastico statui particulari coaequare praesumit; si hoc pertinaciter faciat, haereticus est, schismaticus, impius atque sacrilegus." Notate diligenter, quod haec verba non sunt mea, sed Gersonis[2], quem qui volunt, consulant in consideratione prima de statu summi pontificis.

Modus sub numero 29°. Evidenti ratione sub emendatione 5ª conclusum a me fuit, hanc additionem in constitutione dogmatica habere non posse locum; et iuxta votum Deputationis a vobis reiecta est illa emendatio: ac proinde nulla ratio huius modi haberi potest.

Modus sub numero 30° coincidit omnino cum emendationibus sub num. 10°, 11° et 12° iuxta votum Deputationis a congregatione generali non admissis.

Modus sub numero 31°, *a, b, c, d, e, f*. Ex professo fuit de voce *episcopalis* quaestio expensa in relatione mea, occasione emendationis 14ª°, et proposita omissio a congregatione generali fuit reiecta. Nulla igitur ratio huius modi haberi potest.

[1] Vindiciae cap. III, n. 12, edit. Propag. fid. pag. 150.

[2] Tract. de statibus ecclesiasticis.

Modus sub numero 32⁰. Timet reverendissimus emendator ne per ea verba „in iis quae ad disciplinam et regimen ecclesiae per totum orbem diffusae pertinent" tam in capite quam in canone, restringatur obedientia debita pontifici ad leges dumtaxat, quae spectant ad universalem ecclesiam, et non extendatur ad ea, quae pontifex pro una aut alia ecclesia decernit, aut ad praecepta data alicui aut pluribus individuis. At consideret reverendissimus, pertinere utique ad eum qui regimen habet ecclesiae per totum orbem diffusae, et cui, ut dicitur in capite, competit in omnes sive seorsum sive simul potestas immediata vere episcopalis, leges ferre non solum generales pro omnibus dioecesibus, sed etiam pro unaquaque dioecesi, et etiam praecepta dare cuilibet fidelium. Comma tamen quod est in capite et non in canone, quodque separat verba *regimen ecclesiae* a verbis *per totum orbem diffusae,* est error typographicus et deleri debet in capite: quo deleto magis clare apparet, per ea verba minime restringi iurisdictionem pontificiam.

Modus sub num. 33⁰. Vult reverendissimus pater totam paragraphum, quae incipit ab his verbis „Tantum autem abest" eliminandam esse, quia: 1⁰ inutilis, 2⁰ reverentiae summi pontificis parum accommodata, 3⁰ in argumentatione non satis accurata. At primo, tantum abest ut sit inutilis, quod necessaria omnino fuit iudicata ad satisfaciendum centies repetitis obiectionibus illorum, qui timebant ne per assertam Romano pontifici auctoritatem vere episcopalem, ordinariam et immediatam in singulis dioecesibus, ad nihilum redigeretur et negaretur potestas singulorum episcoporum. Asserendum igitur erat a concilio Vaticano clare contrarium, ut omnis falsa interpretatio tolleretur. Secundo, ait, est parum accommodata reverentiae debitae summo pontifici. At summus pontifex certe desiderat proclamari sine ulla ambiguitate iura episcoporum, nec reverentiae sibi debitae propter hoc incusat deesse episcopos. Tertio est parum, dicitur, accurata in argumentatione. At nullam hic volebant capitis auctores adhibere argumentationem, sed veritatem dumtaxat enuntiare, et asserere pontifices summos huic veritati libenter adstipulari; quod comprobatum est pulcherrimis verbis s. Gregorii.

Modi sub num. 34⁰ et 35⁰. Hi modi fuerunt occasione emendationum 45ae et 46ae expensi, et congregatio generalis emendationem non admisit.

Modus sub num. 35 1/2. Duo vult reverendissimus, unum, ut restringatur potestas summi pontificis, quatenus iudex est supremus omnium fidelium, per verba *in spiritualibus.* Haec additio, quatenus insinuaretur per illam causas dumtaxat spirituales pertinere ad ecclesiam, errori gravissimo suffragaretur. Nam certum est, non solum res mere spirituales, ut sacramenta, pertinere ad iurisdictionem ecclesiae; sed etiam alia quae plus minus ad fidem ecclesiae referuntur. Si ad causas tantum spirituales se protenderet iurisdictio ecclesiae, tres saltem partes iuris canonici inter obsoleta essent reponendae. In paragrapho, in qua reverendissimus vellet fieri inconsultam additionem, verba adducta ex professione fidei in concilio oecumenico Lugdunensi emissa, talia sunt ut nullum locum dare possint falsis interpretationibus, aut motivum gubernis hostilibus ad pacem turbandam ecclesiae: quaecumque expressiones adhibeantur, viam, quam sunt ingressa, percurrent; nec nos certe a proclamatione veritatis ob timorem eorum deterreri sinemus. In paragrapho autem dicitur „in omnibus causis ad examen ecclesiasticum spectantibus": quid cautius dici poterat? Vult addi idem reverendissimus in linea post verbum „recurri": *servata forma sacri concilii Tridentini.* Parcat reverendissimus, sed in constitutione dogmatica limitare iurisdictionem summi pontificis, quae est iuris divini, per leges humanas, quarum ipse supremus dispositor est, et quas ipse potest mutare et abolere, est laesio potestatis supremae contraria omnino concilio Tridentino, quod in omnibus vult salvam auctoritatem sanctae sedis apostolicae[1].

Idem fere dicendum est in modo sub num. 36 *a* et 36 *b*. Modus 36 *b* vult ulterius addi: *salvis privilegiis concessis a sacro concilio Florentino ecclesiis patriarchalibus;* quae additio proposita occasione emendationis sub num. 5⁰ iam fuit reiecta a congregatione generali.

Modus sub num. 37⁰. Reverendissimus citationem concilii Lugdunensis non improbat; at vult alio modo exprimi, qui ipsi efficaciorem vim habere videtur. At cum res tam fuse fuerit discussa, cum approbata fuerit a congregatione generali citatio concilii Lugdunensis ut nunc stat, abstinendum est ab ulteriori discussione.

Modus sub num. 38⁰. Dum declarat reverendissimus sibi non placere canonem III, nihil aliud addit. Cum iam canon occasione emendationis sub num. 72⁰ cum sua additione fuerit approbatus a congregatione generali, nulla potest huius modi haberi ratio.

Modus sub num. 39⁰ non modus est, sed censura et reprobatio totius canonis III. At eadem ratione, qua dixi sub num. 38⁰, reiecta fuit emendatio; ac proinde in disputationem venire non debet, ac multo minus ob timorem guberniorum. Idem prorsus de *modo* sub num. 40⁰.

Modus sub num. 41⁰ vult expungi partem incisi inserti in canone, nempe „aut eum habere tantum potiores partes": ait, haec verba quae expungerentur, nihil addunt aliis, quae intacta relinquerentur. Vult autem expungi, ne videamur illis verbis laedere potestates inferiores ecclesiasticas. At si nihil addunt ea verba conceptui expresso per verba sequentia, nullo modo, ut supponit ipse, laedunt has inferiores potestates ecclesiasticas: ergo nec totum incisum. Nulla ratio igitur expungendi partem incisi.

[1] Hic relationis locus emendatori, nempe episcopo Laquedoniensi occasionem praebuit melius explicandi quid sibi in mente fuerit dum modum 35 1/2 proponeret. En eius epistola data die 17 iulii ad concilii praesides:

„Eminentissimi et reverendissimi praesides, inter alias emendationes, quas ego scripto tradidi in ferendo meo suffragio *iuxta modum* in congregatione generali super capite tertio constitutionis dogmaticae de ecclesia Christi, observavi quod in quinta paragrapho post verba „iudicem supremum fidelium" addatur: *in spiritualibus.* In ista observatione certe non mea mens fuit restringendi aut limitandi auctoritatem summi pontificis, aut potestati guberniorum aliquid timide indulgendi; notum est enim omnibus quomodo ego fuerim, sum, et ero, prae caeteris, propugnator acerrimus iurium sanctae sedis contra singula guberniorum attenta et usurpationes.

Sed quoniam placuit reverendissimo domino episcopo Tarvisino relatori Deputationis de fide hesterna die Sabbati ex amb bone respuere emendationem cum aliqua expressione non propria emendatoris, sensum illius vocis *spiritualibus* restringendo in *sacramentis* tantum; ita necessarium duxi melius declarare sensum vocis, et mentem meam. Nam ego non dixi *mere spiritualibus,* sed tantummodo *spiritualibus,* cum intentione semper quod sub hoc verbo, late sumpto, iuxta theologos et canonistas, intelliguntur non solum mere spiritualia, uti sacramenta, sed etiam mixta, et quaecumque alia ad spiritualia referantur, non exclusis temporalibus, quae nexum habeant vel directe vel indirecte cum iurisdictione spirituali; neque excludit temporalia quae absoluta sunt in dominio sanctae sedis.

Putavi itaque exponere hanc emendationem (sicut et alias) sub illo verbo, vel alio substituendo, ad unicum tantum finem ut consideretur a Deputatione, causa vitandi collisiones, pro pace ecclesiae, uti iam dixi, nec cum instantia ut retineatur; immo propter temporis brevitatem in scribendo ne quidem cogitavi de restrictivo sensu qui enunciatus fuit a reverendissimo relatore, sed certe numquam fuit in mente mea.

Peto igitur ut, ad aequivocationes tollendas super recto et vero sensu emendationis, hoc folium uniatur cum ipso emendationis folio, et servetur penes acta."

Reverendissimus sub num. 42° vult totum incisum pariter in canone insertum expungi. At incisum quamvis sensus substantiam non mutet, ut ipse nomine Deputationis evidenter demonstravi: attamen clarius opponitur et errori et verbis ab ipsis errantibus adhibitis. Ipsi pontificem potiores tantum partes iurisdictionis, non autem omnes habere, asserunt. Absurdum esse iam vidimus profiteri plenitudinem iurisdictionis in pontifice, et deinde eidem potiores tantum partes tribuere iurisdictionis. At nullum esset absurdum, in iurisdictione partes distingui potiores a partibus, quae sint minus principales. Etiam sub hoc respectu destituitur valore censura reverendissimi, qui miratur in canone enuntiari partes potiores iurisdictionis. Iam a congregatione generali, ut dictum saepe est, incisum illud admissum, et proinde nulla istius modi ratio haberi potest.

Eadem dici debent de modis sub num. 43° et 44°.

Modus sub num. 45°. Huic modo sub num. 45° iam satisfactum est.

Modus sub num. 46°. Quoad modum 46um reverendissimus substituit canonem sub nova forma redactum. Nullum reapse est discrimen quoad substantiam. Sed reverendissimus inseruit in nova redactione ab ipso facta aliqua verba, quae ipsi videntur necessaria, et quae etiam conformiorem redderent, ut ipse ait, canonem doctrinae paragraphi secundae. At in canone cum insertione incisi satis clare condemnantur errores oppositi doctrinae paragraphi. Canon in postrema sua forma approbatus fuit a congregatione generali: ratio igitur sufficiens non apparet, ut adoptetur nova redactio canonis, de qua suffragia tunc essent ferenda.

Rationes vero allatae a reverendissimo non convincunt. Nam

1° in nova canonis redactione, ait, non confundi ea, quae sunt fidei et morum et sunt immutabilia, cum rebus disciplinaribus, quae sunt mutabiles; at etiam in nostro canone clare ea ab istis distinguuntur.

2° Vult addi adiectivum *verae* vocabulo „iurisdictionis", et dici: *verae iurisdictionis*. At hoc adiectivum est plane superfluum, nam nemo dubitat num iurisdictio sit vera. Contra in capite vocabulo *episcopalis* addi debuit *vere*, quia reapse quaestio mota erat, num iurisdictio summi pontificis vere esset episcopalis.

3° Vult repeti in postrema parte canonis vocabulum *iurisdictionis*, et dici: *potestatem iurisdictionis*. At hoc est superfluum, nam evidens est cum dicitur „hanc potestatem", esse eandem, de qua mox antea dictum fuerat esse iurisdictionis.

4° Vult innui officium obedientiae. Sed obedientiae officium consequitur immediate, necessario et evidenter, admissa iurisdictione; nam iuri imperandi respondet ex natura sua officium obedientiae, quod vocabulum iam adhibitum fuit in capite, nec necessario repetendum in canone. Quoad demum omissionem verborum „sive in omnes et singulas ecclesias" videbit ipse reverendissimus, num in approbato iam canone conveniat omitti verba, quae ipse confitetur prorsus innocua, quorum omissio aliis displiceret, et suffragia essent roganda.

Modus sub numero 47°. Omittere vult reverendissimus in canone incisum et alia, de quibus iam in specie data sunt suffragia. Non potest igitur ulla haberi ratio huius modi.

Modus sub numero 48°. Reverendissimus quoad substantiam nullam mutationem proponit. At vult in canone expressam fieri mentionem primatus, ac proinde in principio pro „Romanum pontificem" substituit *primatum Romani pontificis*. At substitutio non est necessaria et forsan etiam non opportuna. Nam reapse melius est tribuere summo pontifici directe iura primatus, cum ea, quae dicuntur iura primatus, sint iura pontificis, quae ipsi competunt ratione primatus ipsi inhaerentis.

Antequam finem imponam, observo quoad canonem, qui pertinet ad caput III, quamvis iam a congregatione generali approbatus fuerit cum addito inciso, quamvis sufficienter a me eius genuinus sensus nomine Deputationis fuerit explicatus; non ab uno tantum, sed a pluribus qui dixerunt *placet iuxta modum*, sic impugnari, ut manifestum sit, aliquibus praeiudiciis ab eius acceptatione aliquos praepediri, ac proinde necessarium duco paucissima verba addere, quibus praeiudicia tollantur. Nullo modo per definitionem qua asseritur, totam plenitudinem potestatis supremae esse in summo pontifice, laeduntur sententiae, quae libere in scholis disputantur de derivatione iurisdictionis episcopalis. Disputant theologi, num potestas iurisdictionis, quae est in episcopis, derivetur immediate a Deo an immediate a summo pontifice. Illi inter catholicos theologos, qui potestatem iurisdictionis immediate a Deo derivari asserunt, eam tamen dicunt, uti par est, a Deo conferri cum vera et plena dependentia a summo pontifice.

Hanc quaestionem quam scimus tam agitatam in concilio Tridentino, ipse summus pontifex tunc noluit definire; nec nos certe voluimus definire per nostrum canonem, nec per incisum insertum. Si asserimus totam plenitudinem potestatis supremae esse in summo pontifice, nec asserimus nec negamus potestatem, quae est in episcopis, derivari a Deo immediate aut a summo pontifice. Eodem modo nulli dubium, quin concilium oecumenicum sit infallibile in rebus fidei et morum definiendis; nulli dubium quod unio episcoporum cum summo pontifice sit conditio sine qua non infallibilitatis corporis episcopalis.

At si quaeratur num unio cum summo pontifice non solum sit conditio sine qua non, uti dicunt scholae, infallibilitatis concilii, sed num reapse infallibilitas descendat a capite in corpus, vel contra Deus, qui immediate dat infallibilitatem capiti independenter a concursu concilii, det etiam immediate hanc infallibilitatem corpori cum suo capite coniuncto per modum totius; non est hic locus de hac re aliquid omnino statuendum proferre, sed tantum aperte est declarandum, in canone capitis III nullo modo agi de hac quaestione, nec anathema dici illis qui alterutram sententiam sustinerent. Post hanc tam apertam declarationem, quae inhaeret sensui ex verbis et ex contextu derivanti, non video quomodo scrupulus suboriri possit, qui rationabiliter retrahat a canonis acceptatione.

RELATIO

reverendi patris domini Vincentii Gasser episcopi Brixinensis.

Eminentissimi praesides, illustrissimi et reverendissimi patres.

Ex mente Deputationis de fide coarctor ad quatuor animadversiones faciendas de emendationibus, quae in caput quartum a reverendissimis patribus fuerunt propositae.

Prima animadversio concernit illa verba s. Irenaei et s. Augustini, quae habentur in paragrapho recens inserta. Iam *exceptio* sub num. 52° in pag. 33ª vult, ut deleantur verba s. Augustini. Exceptiones deinde a 76ª plures volunt, ut non solummodo deleantur verba s. Augustini, sed etiam verba Irenaei; et reapse aut utriusque doctoris debent verba deleri aut utriusque debent remanere. Mei officii iam est defendere

Deputationem de fide, immo defendere s. Augustinum contra obiectionem, quasi verba haec s. Augustini non concordent cum nostra doctrina de infallibilitate Romani pontificis. Ex contextu seu ex serie orationis luculenter patet, quod verba s. Augustini omnino concordent cum nostra doctrina de infallibilitate Romani pontificis. Qualis est enim contextus horum verborum, quae habentur in libro s. Augustini contra Iulianum Pelagianum?

S. Augustinus ut Iulianum Pelagianum, qui transfusionem peccati originalis negabat, refutaret, provocavit primum ad testimonia patrum ecclesiae occidentalis, scilicet s. Irenaei, s. Cypriani et aliorum plurium de transfusione peccati originalis. Cum autem s. Augustinus praevideret Iulianum irridentem, quod s. Augustinus solummodo testimonia ecclesiae occidentalis proferret, ipsum ita affatus est[1]: „An ideo, dicit, contemnendos putas, quia occidentalis ecclesiae sunt omnes (isti doctores nempe), nec ullus est in eis commemoratus a nobis Orientis episcopus?" Quomodo iam s. Augustinus hanc obiectionem Iuliani refutat? An statim producit testimonia patrum ecclesiae orientalis? Nullo modo. Sed primo omnium Iulianum refutat argumento quodam generali, quod argumentum generale sequentibus verbis profert: „Puto, tibi (sic affatur Iulianum) eam partem orbis sufficere debere, in qua primum (id est principem) apostolorum suorum voluit Dominus gloriosissimo martyrio coronare, cui ecclesiae praesidentem beatum Innocentium si audire voluisses, iam tunc periculosam iuventutem tuam Pelagianis laqueis exuisses. Quid enim potuit ille vir sanctus africanis respondere conciliis, nisi quod antiquitus apostolica sedes et Romana cum caeteris tenet perseveranter ecclesia?"

Proinde mens s. Augustini, cum haec verba protulit, haec erat, Iulianum Pelagianum inexcusabilem esse, quamvis testimonia ecclesiae orientalis de transfusione peccati originalis nesciret aut nescivisset; quia ipsi et quidem a iuventute sua nota erant iudicia et notae erant definitiones papae Innocentii, quas dederat ad concilia africana in causa Pelagiana et speciatim in causa transfusionis peccati originalis; et quidem scire haec iudicia sedis apostolicae ipsi debuisse et potuisse sufficere, quamvis testimonia ecclesiae orientalis nesciret, quia illa est sedes, quae sanguine principis apostolorum Petri est ornata, et quia illa est sedes, cuius iudicium tanquam iudicium ecclesiae universalis fidei a patribus exceptae inhaerentis considerari debet, et quidem, ut testimonia ecclesiae orientalis possit et debeat supplere. Scire iudicia dogmatica sedis apostolicae idem est ac scire sententiam ecclesiae universalis; proinde reapse haec verba possunt defendi in sensu doctrinae de infallibilitate Romani pontificis a nobis propositae.

Ast negari nequit, quod verba prouti iacent, divulsa a contextu, divulsa a serie totius orationis et a scopo, ob quem s. Augustinus verba ista protulit, omnino possint in sensu sinistro accipi, ac si his verbis s. Augustinus dicere voluisset, sacram apostolicam sedem nihil posse definire, nisi quod in manifesta praedicatione ecclesiae, et quidem in praesenti manifesta praedicatione ecclesiae est; et hoc sensu utique falsa essent: nil aliud essent, nisi peccare contra regulam Vincentii Lirinensis, de qua regula iam nuper dixi, et multoties iam dictum est, illam regulam veram esse in sensu affirmativo, sed falsam in sensu negativo. Proinde res cum ita se habeat, Deputatio de fide, re denuo discussa, consentit ut verba tum s. Irenaei tum s. Augustini per suffragia congregationis generalis deleantur. Proinde *exceptio* 76ª suffragiis eminentissimorum ac reverendissimorum patrum subiicietur.

Secunda animadversio concernit verbum „definit" in formula nostra. Ex exceptionibus pluribus patet, quod verbum istud quibusdam reverendissimis patribus scrupulum iniiciat; proinde aut omnino verbum istud in suis exceptionibus deleverunt, aut aliud, scilicet *decernit* aut quid simile substituerunt, aut simul dixerunt *definit et decernit* etc. Iam paucissimis verbis dicam, quomodo a Deputatione de fide verbum istud *definit* sit accipiendum. Utique Deputatio de fide non in ea mente est, quod verbum istud debeat sumi in sensu forensi, ut solummodo significet finem impositum controversiae, quae de haeresi et de doctrina, quae proprie est de fide, agitata fuit; sed vox *definit* significat, quod papa suam sententiam circa doctrinam, quae est de rebus fidei et morum, directe et terminative proferat, ita ut iam unusquisque fidelium certus esse possit de mente sedis apostolicae, de mente Romani pontificis; ita quidem, ut certo sciat a Romano pontifice hanc vel illam doctrinam haberi haereticam, haeresi proximam, certam vel erroneam etc. Ergo hic est sensus verbi *definit*.

Animadversio tertia concernit obiectum infallibilitatis. Hac de re nuper diffusissime locutus sum, et nihilominus, ut exceptiones ipsae manifestum reddunt, plures ex reverendissimis patribus adhuc dum incerti haerere videntur de sensu eorum verborum: hinc plures novas formulas circa obiectum infallibilitatis proponunt. Et quidem istae formulae plerumque duabus propositionibus constant, quarum prior plerumque est prorsus indeterminata, ita ut se referat ad omnia decreta pontificia, sine omni discrimine; in secunda vero propositione aliquo modo ista propositio determinatur et coarctatur. Talem rem enuntiandi modum Deputatio de fide non potest approbare; sed potius longe praefert formulam suam a congregatione generali iam admissam; quae sub unica propositione totum de obiecto infallibilitatis enuntiat, ita ut tamen sub duplici notione, scilicet sub notione generica et sub notione specifica, hoc enuntietur.

Ex notione generica, scilicet, cum Romanus pontifex munere summi pastoris et doctoris fungens doctrinam, quae est de fide et moribus, ab universa ecclesia tenendam definit, infallibilitate gaudere; ex hac notione generica discimus, Romanum pontificem ex cathedra loquentem esse infallibilem cum de rebus fidei et morum aliquid definit. Sed ex simul adiecta notione specifica addiscimus, in extensione huius infallibilitatis, in applicatione huius infallibilitatis ad singula Romani pontificis decreta, discrimen esse ponendum; ita quidem ut alia (sicuti idem etiam valet de definitionibus dogmaticis conciliorum) sint certa de fide; ita quidem ut qui negaret pontificem in tali decreto edendo fuisse infallibilem, iam eo ipso, utrum doctrinam ipsam neget vel affirmet, fieret haereticus; alia vero decreta Romani pontificis sunt quidem quoad infallibilitatem etiam certa, sed certitudo haec non est eadem, sicut etiam in aliis definitionibus et decretis conciliorum non eadem adest certitudo circa infallibilitatem concilii; ita quidem ut haec certitudo solummodo sit certitudo theologica eo in sensu, ut is qui negaret ecclesiam vel ex pari etiam pontificem in tali decreto edendo fore infallibilem, ut talis quidem non esset aperte haereticus, attamen errorem gravissimum et peccatum gravissimum sic errando committeret. Proinde nos in nostra formula totum obiectum enuntiamus simul sub una propositione, attamen sub duplici notione generica et specifica; ita quidem ut ex generica solummodo pateat

[1] Contr. Iulianum Pelag., lib. I, cap. IV, n. 13. [Migne P. L. XLIV, 648.]

obiectum infallibilitatis generale, et ex notione specifica deinde appareat certitudo huius infallibilitatis, utrum sit de fide an vero solummodo certitudo theologica etc.

Quarta demum animadversio, quam ex praecepto et mandato Deputationis de fide reverendissimis patribus proponere debeo, concernit *exceptionem* 151^am^ et 152^am^. Reverendissimi auctores harum exceptionum postulant, ut expresse ad verba „huiusmodi Romani pontificis definitiones ex sese esse irreformabiles" addatur non solummodo esse irreformabiles ex sese, sed addatur etiam notio negativa: *etiam ante episcoporum assensum,* vel: *etiam antequam assensus ecclesiae accesserit* etc. Iam quod ad haec verba attinet, utique nihil aliud sunt quam solummodo quaedam explicatio; nam reapse cum dicimus, definitiones Romani pontificis ex cathedra loquentis esse irreformabiles ex sese, eo ipso enuntiamus causam irreformabilitatis sitam esse in ipsis decretis Romani pontificis, et non esse ponendam aliunde ex conditione quadam externa, ut est assensus episcoporum, assensus ecclesiae. Ergo haec verba nihil aliud continent nisi solum ulteriorem quandam explicationem, ut eandem rem primo dicamus positive et deinde negative. Deputatio de fide hanc emendationem suffragiis congregationis generalis supponendam esse censuit, et illam acceptandam proponit.

His iam dictis...

Nonnulli patres interrogant: Quinam est modus?

Orator. Deputatio proponit ergo exceptionem istam acceptandam iuxta sequentem modum, scilicet: *Huiusmodi definitiones Romani pontificis irreformabiles esse ex sese, non autem ex consensu ecclesiae.*

His iam dictis, eminentissimi ac reverendissimi patres, liceat mihi paucissimis verbis perorare. Negari non potest conditionem societatis humanae iam eam esse, ut firmissima et ima fundamenta societatis humanae vacillent. Huic miserrimae conditioni societatis humanae medela ferri nulla alia potest quam per ecclesiam Dei, in qua adest auctoritas divinitus data et infallibilis, tum in toto corpore ecclesiae docentis, tum etiam in ipso capite illius. Ut omnium oculi ad hanc petram fidei, quam non possunt superare superbae inferorum portae, ut omnium, dico, oculi ad hanc petram attraherentur, divinitus factum esse censeo, quod his diebus doctrina de infallibilitate Romani pontificis concilio Vaticano proposita sit. Utinam uno sensu et uno ore istam infallibilitatem proclamaremus!

Descendens ex ambone libentissime advolverer ad pedes illorum reverendissimorum patrum, qui huic sententiae favere non videntur, ut quos rationibus vincere non potui, orationibus vincerem. Immo, eminentissimi et reverendissimi patres, oremus instanter, instantius et instantissime, ut idem omnes sentiamus et ne sit in hac re tanti momenti inter nos schisma. (*Voces: Bene, bene!*)

Peracta relatione de exceptionibus in integram constitutionem dogmaticam primam *de ecclesia Christi* datis a nonnullis patribus, eminentissimus praeses dixit:

„Iuxta hanc expositionem nomine Deputationis pro rebus fidei factam de duobus tantum articulis exquirenda erunt suffragia patrum, idque per actum surgendi fiet more solito. R. d. subsecretarius perleget articulos, de quibus ferenda erunt suffragia."

Tunc proposita est primo exceptio, quae legitur sub num. 76°: „Optatur ut paragraphus secunda capitis IV terminetur per verba evangelica: *Ego rogavi pro te,* omissis quae sequuntur neque ignorantes etc." — Deinde vero exceptio, quae legitur sub num. 152°: „In fine eiusdem paragraphi *Itaque* post verba „Romani pontificis definitiones esse ex sese irreformabiles", adiiciatur: *etiam antequam ecclesiarum consensus accesserit.*" — Haec vero postrema exceptio a reverendissimo relatore nomine Deputationis proponebatur acceptanda iuxta modum, ut nimirum diceretur: *ideoque eiusmodi Romani pontificis definitiones ex sese, non autem ex consensu ecclesiae irreformabiles esse.*

Utraque vero exceptio, duplici experimento per actum surgendi facto, approbata est, prima tamen fere ab omnibus, altera a longe maiori patrum parte.

Actu ferendi suffragia expleto, eminentissimus primus praeses dixit: „Emendationes admissae suis locis inserentur schemati quod accuratissime revisum iuxta omnes emendationes admissas singulis reverendissimis patribus ante sessionem publicam ad propriam habitationem mittetur."

Tunc addidit:

„Reverendissimi patres, distribuuntur nunc folia cuiusdam protestationis publice[1] a nobis faciendae pro tuendo honore sacrosancti huius concilii."

Officialibus autem iniunctum est ut singulis patribus duplex exemplar protestationis eiusdem traderetur.

Distributione absoluta, primus praeses iussit dictam protestationem ex ambone per reverendissimum subsecretarium legi, et hic integra transcribitur:

Reverendissimi patres[2].

Ex quo sacrosancta synodus Vaticana, opitulante Deo, congregata est, acerrimum statim contra eam bellum exarsit; atque ad venerandam eius auctoritatem penes fidelem populum imminuendam, ac si fieri posset, penitus labefactandam, contumeliose de illa detrahere, eamque putidissimis calumniis oppetere plures scriptores certatim aggressi sunt non modo inter heterodoxos et apertos crucis Christi inimicos, sed etiam inter eos qui catholicae ecclesiae filios sese dictitant, et quod maxime dolendum est inter ipsos eius sacros ministros.

Quae in publicis cuiusque idiomatis ephemeridibus, quaeque in libellis absque auctoris nomine passim editis et furtive distributis, congesta hac de re fuerint probrosa mendacia, omnes apprime norunt, quin nobis necesse sit illa singillatim edicere. Verum inter anonymos istiusmodi libellos duo praesertim extant, gallice conscripti sub titulis: „*Ce qui se passe au concile* et *La dernière heure du concile*", qui ob suam calumniandi artem, obtrectandique licentiam ceteris palmam praeripuisse videntur. In his enim nedum huius concilii dignitas ac plena libertas turpissimis oppugnantur mendaciis, iuraque apostolicae sedis evertuntur; sed ipsa quoque sanctissimi domini nostri augusta persona gravibus lacessitur iniuriis. Iam vero nos officii nostri memores, ne silentium nostrum, si diutius protraheretur, sinistre a malevolis hominibus interpretari valeat, contra tot tantasque obtrectationes vocem extollere cogimur, atque in conspectu omnium vestrum, reverendissimi patres, protestari ac declarare: falsa omnino esse et calumniosa quaecumque in praedictis ephemeridibus et libellis effutiuntur, sive in spretum et contumeliam sanctissimi domini nostri et apostolicae sedis, sive in dedecus huius sacrosanctae

[1] *publicae* in editione Vaticana.

[2] Haec protestatio provocata est ab alia protestatione a nonnullis episcopis facta et ad eminentissimos praesides missa. Cf. supra, n° 66, col. 1260.

synodi, et contra assertum defectum in illa legitimae libertatis.

Datum ex aula concilii Vaticani, die 16 iulii 1870.

Philippus card. De Angelis praeses.
Antoninus card. De Luca praeses.
Andreas card. Bizzarri praeses.
Aloysius card. Bilio praeses.
Hannibal card. Capalti praeses.
Iosephus ep. s. Hippolyti, secretarius.

Huiusmodi protestatione perlecta, omnes conclamarunt plaudentes et approbantes. At eminentissimus primus praeses silentio indicto in hunc modum prosecutus est:

„Rogamus modo reverendissimos patres, ut quotquot huic nostrae protestationi ac declarationi tanquam testes veritatis adhaerere intendunt, assensum suum surgendo manifestent."

Omnes surrexerunt et se adhaerere et approbare alta voce protestati sunt, et plures clamarunt: „Anathema! anathema!"

Cum autem subsecretarius more solito numerum suffragiorum elata voce exprimens, dixisset: *Fere omnes surrexerunt,* ex una parte clamor factus est dicentium: „*Non fere omnes ... omnes ... omnes ...* Alii vero dixerunt: *Omnes praeter unum ... unus non surrexit.*" Quis autem iste esset, videri nullo modo potuit. At demum silentio facto, et omnibus stantibus, verificatum est omnes reapse surrexisse.

Primus autem praeses subiunxit:

„Reverendissimi patres, vos modo rogamus, ut in testimonium adhaesionis vestrae alterum ex duobus exemplaribus huius protestationis ac declarationis vobis distributis appositione vestri nominis munire velitis, illudque reverendissimo domino secretario tradere, ut in actis huius concilii ad perpetuam rei memoriam asservari possit."

Hic autem cum multi surrexissent et in eo essent ut discederent, subsecretarius iussu eminentissimi praesidis alta voce dixit: „Sciant reverendissimi patres, congregationem nondum esse absolutam."

Sedentibus autem omnibus et silentio facto, eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, sanctissimus dominus noster, quamvis hoc Vaticanum concilium post sessionem quartam continuari velit absque ulla suspensione vel prorogatione; benignissime tamen reverendissimis patribus, qui vel ratione valetudinis vel ratione negotiorum in sua dioecesi peragendorum ad tempus ex hac alma urbe discedere volunt, veniam abeundi generaliter concedit; ita tamen, ut discessum suum significent in scripto ad secretarium concilii misso, nec absentia haec protrahatur ultra festum sancti Martini die 11 novembris huius anni.

„Simul etiam omnibus intra hoc temporis spatium pro una vice tantum facultatem elargitus est habendi ordinationem generalem *extra tempora,* si id pro sua dioecesi necessarium vel opportunum in Domino iudicaverint.

„Praeterea sunt aliqui patres, qui ex gravibus causis veniam a concilio discedendi petierunt absque obligatione redeundi, de quibus iudices excusationum suo munere functi iuxta litteras apostolicas *Multiplices inter* diei 27 novembris 1869 aliqua exhibuerunt congregationi generali proponenda.

„Itaque reverendus dominus subsecretarius brevem hac de re faciet relationem."

Ambonem cum ascendisset subsecretarius sequentem relationem perlegit:

„Aliquot concilii patres ex gravibus causis veniam a concilio discedendi petierunt absque obligatione redeundi, scilicet:

1° Ludovicus d'Herbomez, episcopus Miletopolitanus, vicarius apostolicus Columbiae Britannicae, ob gravissimas necessitates vicariatus suae curae commissi;

2° Thomas Croke, episcopus Auklandensis sive Trifluvianensis in Nova Zelandia, propter innumeras necessitates suae afflictissimae missionis;

3° Thomas Connolly, archiepiscopus Halifaxiensis, propter varias et gravissimas suae dioecesis necessitates;

4° Ambrosius Abdou, episcopus Mariamnensis Melchitarum, ex eadem causa;

5° Gabriel Delaplace episcopus Hadrianopolitanus, vicarius apostolicus Pekinensis, propter graves persecutiones in suo vicariatu nuper exortas;

6° Carolus Bermudez, episcopus Popayanensis in Nova Granata;

7° Amandus Renatus Maupoint, episcopus Sancti Dionysii Reunionis;

8° Ignatius Bourget, episcopus Marianopolitanus in America, postremi tres ob graves suarum dioecesium necessitates;

9° Emmanuel Ioachim da Silveira, archiepiscopus Sancti Salvatoris in Brasilia et primas, ob graviorem infirmitatem, qua iam ante accessum ad concilium laboravit, nunc denuo laborat;

10° Bernardus Mac Quaid, episcopus Roffensis in America, ob plurimas necessitates suae dioecesis recentissimo tempore erectae;

11° Eugenius Desflèches, episcopus Sinitensis, vicarius apostolicus in China;

12° Ivo Croc, episcopus Larandensis, vicarius apostolicus Tunkini meridionalis;

13° Alexius Canoz, episcopus Tamassensis, vicarius apostolicus in Madura;

14° Felix Ridel, episcopus Philippopolitanus, vicarius apostolicus in Corea;

15° Aloisius Elloy, episcopus Tipasitanus, coadiutor vicarii apostolici Oceaniae centralis;

16° Bernardus Petitjean, episcopus Myriophitensis, vicarius apostolicus Iaponiae. Hi omnes propter gravissimas vicariatus suae curae commissi necessitates.

„Iudices excusationum has discedendi causas satis fundatas atque probatas agnoverunt eorumque petitionem exaudiendam suaserunt."

Huiusmodi relatione perlecta, eminentissimus primus praeses dixit:

„Postquam causae, ob quas praedicti episcopi veniam a concilio discedendi petierunt, iudicibus excusationum satis fundatae atque probatae visae sunt; reverendissimi patres qui has causas sufficere censent ut venia discedendi eisdem tribuatur, surgendo assensum suum manifestent."

Cum autem fere omnes surrexissent, subiunxit: „Causae discedendi probatae sunt a congregatione generali."

Demum quartam sessionem indixit in hunc modum:

„Sanctissimus dominus noster statuit, ut quarta sessio sacrosancti oecumenici concilii Vaticani celebretur feria secunda hebdomadae sequentis, quae est dies decima octava iulii, hora nona.

„In hac sessione suffragia patrum super prima constitutione dogmatica *de ecclesia Christi* exquirentur eodem plane modo, qui nuper in congregatione generali adhibitus est, ita nempe, ut nomina singulorum concilii patrum iuxta ordinem dignitatis et promotionis alta voce recitentur, iique, quorum nomina fuerint recitata, elata et intelligibili voce suffragium edant respondendo *placet* vel *non placet.*

„Animadvertendum quippe est, quod in publica

sessione iuxta litteras apostolicas *Multiplices inter* diei 27 novembris 1869 n° VIII non liceat suffragium aliter dare, nisi per ista verba *placet* aut *non placet*.

„Praeterea rogantur reverendissimi patres, ut in hac sessione singuli occupent eum locum, qui iuxta numerum in catalogo patrum mense maio distributo unicuique assignatus est [1]."

His autem omnibus expletis, dimissa congregatio est. Interim quam plurimi patres exemplar protestationis de qua supra, sua subscriptione munitum praesidibus et secretario tradiderunt [2].

72.

Litterae, quibus nonnulli patres summum pontificem rogant, ut constitutionem de Ecclesia aliquo modo temperet, quo ipsi possint sessioni publicae interesse.

1870 iulii 16-17.

a.

Epistola episcopi Aurelianensis ad Pium IX summum pontificem.

Très saint père.

Je crois pouvoir dire à votre sainteté que j'ai donné plus d'une fois à sa personne sacrée et au s. siège des témoignages de mon profond dévouement. Je la prie de permettre que je vienne lui en donner encore un nouveau, dans une circonstance des plus graves et des plus délicates pour l'Église. Je m'y sens encouragé d'ailleurs par la bienveillance avec laquelle j'ai su que votre sainteté avait reçu hier les évêques qui se sont présentés à elle au nom de la minorité du concile.

La situation s'aggrave, très saint père: au lieu d'applanir les difficultés, voilà qu'on les augmente et qu'on les multiplie encore.

Le rapporteur de la députation *de fide*, probablement sans que votre sainteté en eût été informée, a déclaré dans la séance de ce matin deux choses: 1° que la députation retranchait du schema un texte de s. Augustin dont nous regardons la suppression comme très regrettable; et 2° qu'elle ajoutait au schema, dans la definition même de l'infaillibilité, quelques mots qui sont de nature à rendre cette définition encore plus absolue et plus séparée de l'épiscopat.

Permettez-nous d'espérer, très saint père, que la sagesse de votre sainteté écartera ces deux modifications, qui assurément ne sont pas nécessaires, et qui seraient tout à fait propres à augmenter encore la division dans le concile et le nombre des votes négatifs.

Il me paraît en même temps utile, très saint père, de rappeler à votre sainteté les deux choses qui lui ont été demandées hier, dans un esprit de vraie conciliation, par les évêques qu'elle a bien voulu recevoir: 1° la suppression d'une phrase qui avait été ajoutée après coup par la députation au canon du 3me chapitre; 2° l'addition, dans la définition de l'infaillibilité, de ces mots: *innixus testimonio ecclesiarum*.

Si votre sainteté veut bien accepter ces deux demandes qui sont assurément bien raisonnables et bien modérées, et si elle écarte en même temps la double modification proposée bien malheureusement ce matin au nom de la députation, le saint père aura la consolation, *cela est certain*, d'accorder les esprits et d'amener cette unanimité si désirable dans les décrets conciliaires, surtout quand ils ont pour objet la foi.

Dans le cas contraire, la division au lieu de diminuer ne fera que s'accroître, et les malheurs qui en seraient la suite sont effrayants.

Tout ce bien et tout ce mal, très saint père, sont entre les mains de votre sainteté. Il dépend d'elle entièrement, et, je le puis ajouter, facilement, de procurer cet immense bien, la paix dans l'union, et de prévenir le scandale et tous les maux qui seraient les inévitables conséquences de la division du concile, si cette division persévérait jusqu'à la fin.

La décision que prendra votre sainteté dans cette grave affaire est donc d'une importance suprême, et telle, très saint père, que, j'ose le dire, il n'y a jamais eu pour elle, et depuis longtemps pour aucun pape, ni une plus sérieuse responsabilité, ni l'occasion d'honorer davantage le saint siège et le saint père, qui aurait ainsi éloigné tout à coup de l'Église, à la dernière heure, des maux qui paraissaient aussi imminents que redoutables, et lui aurait procuré une paix sur laquelle personne n'osait plus compter.

La terrible nouvelle de guerre qui nous arrive au moment où je termine cette lettre, et qui jette dans la consternation et met en face d'un effrayant inconnu l'Europe, y compris l'Italie et Rome, est bien de nature, très saint père, à nous faire désirer et demander à Dieu que le trouble ne soit pas mis dans l'Église, à l'heure même où la guerre va être partout.

Baisant avec respect les pieds de votre sainteté, je suis avec le plus profond respect

Très saint père

Rome 16 juillet 1870.

de votre sainteté
le très humble et très dévoué fils
† Félix, évêque d'Orléans.

P. S. Que si votre sainteté jugeait à propos de m'admettre auprès d'elle, je suis entièrement à ses ordres.

b.

Epistola archiepiscopi Parisiensis ad Pium IX summum pontificem de mutatione constitutionis de ecclesia desiderata.

Beatissime pater.

Ex iussu sanctitatis vestrae, indicationes hic subiicio, de quibus dictum est heri sub vesperis a deputatione in paterno conspectu vestro admissa. Duo scilicet desideramus:

1° pagina VIII constitutionis huic folio annexae, expungantur verba haec, quae calamo notata sunt: *aut eum habere tantum potiores partes, non vero totam plenitudinem huius supremae potestatis.*

2° pag. IX eiusdem constitutionis, addatur brevis quaedam explicatio, his aut aliis similibus verbis concepta: videlicet, loco notato, linea 26, postquam dictum est: *munere fungens*, addatur: *et testimonio ecclesiarum innixus*, vel: *et mediis, quae semper in ecclesia catholica usurpata fuerunt, adhibitis*, vel etiam si placuerit: *non exclusis episcopis.*

Rationes duplicis huius emendationis hic referendi locus non est. Sufficiat adnotare, quod si huic duplici desiderio satisfieret, et si insuper pag. VII lin. 9 delerentur haec verba: *quae vere episcopalis est*, fere omnes patres, qui per *non placet* suffragium emiserunt in congregatione generali, votum emittent per *placet* in sessione publica. Quod faxit Deus et omnes ad unanimem sensum reducat!

Romae 16 iulii 1870.

Sanctitatis vestrae
servus addictissimus et obsequentissimus
† Georgius archiep. Parisiens.

[1] Catalogum illum in multis a me emendatum vid. t. LIII, col. 1061-1094.

[2] Hae patrum subscriptiones in duobus voluminibus collectae in actis concilii Vaticani asservantur.

c.

Epistola
altera episcopi Aurelianensis ad Pium IX summum pontificem de promulgatione constitutionis de ecclesia.

Très saint père.

Je me sens très vivement pressé de proposer à votre sainteté une pensée, qui me frappe beaucoup, et qui offrirait un moyen *très simple* de prévenir les maux affreux, dont l'Église est menacée par la définition, dans ce concile, et au milieu du trouble extrême des esprits, de l'infaillibilité pontificale. Et cela, très saint père, sans que cette doctrine en fût affaiblie; elle aurait fait, au contraire, dans le présent concile, un grand pas en avant.

Ce moyen, le voici:

La session publique aurait lieu, comme elle a été annoncée. Les suffrages seraient recueillis: puis, après le vote, votre sainteté dirait deux choses:

1° Qu'elle se réjouit, bénit Dieu et remercie le concile de ce qu'une nouvelle et très éclatante confirmation a été donnée aux prérogatives du pontife Romain par les suffrages si nombreux et si imposants, de tant d'évêques;

2° Que, toutefois, vu les circonstances, de son propre mouvement, et après y avoir mûrement réfléchi devant Dieu, elle croit meilleur, par prudence et modération apostolique, de surseoir présentement à la confirmation du vote conciliaire et à la conclusion définitive, et d'attendre pour cela un temps plus propice, et un plus grand calme des esprits.

Ce coup de sagesse, très saint père, qui préviendrait avec tant de simplicité et d'une manière si inattendue, à la dernière heure, des maux incalculables et trop certains, étonnerait le monde; elle y exciterait une reconnaissance et une admiration universelles: l'affection envers votre sainteté redoublerait; les gouverments et les peuples lui sauraient gré d'avoir écarté sagement une nouvelle cause de trouble, en un moment où l'Europe entière va, peut-être, être bouleversée; et l'autorité paternelle de votre sainteté s'en trouverait considérablement grandie.

Et, bien que, par cette prudente et douce économie, le vote du concile demeurât, pour l'heure présente, encore en suspens, il n'est personne, très saint père, qui ne voie combien la doctrine de l'infaillibilité, loin de rien perdre, aurait acquis plutôt une force d'autorité nouvelle et considérable, par le vote affirmatif et public de près de 500 évêques. Le concile aurait donc fait faire, je le répète, à cette doctrine un grand pas en avant, qui rendrait ensuite bien plus facile le dernier pas, quand le moment en serait venu.

Je prie, avec instance, Notre Seigneur, si cette pensée vient de Lui, de la faire goûter à votre sainteté; et, baisant avec respect vos pieds sacrés, je suis

de votre sainteté, très saint père,

Rome 17 juillet 1870.

le très humble et très obéissant serviteur et fils
† Félix évêque d'Orléans.

P. S. Je me fais, très saint père, un devoir de délicatesse et d'honneur de dire encore à votre sainteté ceci: Dans le cas où la sagesse de votre sainteté croirait devoir adopter la pensée que je prends l'humble liberté de lui proposer, je regarderai comme une rigoureuse obligation pour moi, et j'en prends d'avance l'engagement, de m'imposer à jamais le plus absolu silence sur la démarche que je fais aujourd'hui auprès d'elle.

d.

Litterae archiepiscopi Coloniensis ad concilii praesides.

Eminentissimo sacri concilii Vaticani praesidio hisce humillime significo, me ex rationibus iam nuper in congregatione generali cum suffragio meo *placet sub modo* expositis in eo esse, ut in crastina sessione publica de constitutione prima de ecclesia votum *placet* tuta conscientia dare nequeam. Propterea ex reverentia erga sanctissimum patrem quamvis dolente animo a voto abstinebo et utens licentia iam impetrata ad sedem meam citissime redibo, quia ob bellum inter Galliam et Borussiam iam declaratum, gravissimum ne versetur in mora periculum, omnino timendum mihi est. Caeterum declaro me decretis a concilio ferendis et a sanctissimo patre confirmandis humillime me esse subiecturum, qui summae venerationis sensibus persisto

eminentissimi praesidii

Romae 17 iulii 1870.

humillimus et obsequiosus in Chr. famulus
† Paulus archiepiscopus Coloniensis.

e.

Litterae episcopi Moguntini ad Pium IX summum pontificem.

Beatissime pater.

Ex tenore primae de ecclesia Christi constitutionis, quam modo accepi, colligere fas est sanctitatem tuam credidisse precibus nostris, quas nuper supplices explicavimus, non posse satisfieri. Ne ergo, quod omnibus animae meae sensibus repugnat, mihi imponatur onus, in publica sessione coram sanctitate tua votum *non placet* emittendi, nihil mihi restat, quam ut hodie vespere utar venia discedendi, quae mihi concessa est. Sed non possum Roma discedere, priusquam tibi, beatissime pater, declaraverim fore ut definitionibus concilii me plenissime subiiciam, perinde ac si praesens voto *placet* consensissem.

Ad sedem sanctitatis tuae provolutus humiliter mihi gregique commisso apostolicam tuam benedictionem imploro

sanctitatis tuae

Romae 17 iulii 1870.

humillimus et obsequentissimus filius et famulus
† Guillelmus Emmanuel episcopus Moguntinus.

f.

Protestatio nonnullorum patrum contra publicam sessionem.

Reverendissime domine[1].

Nomine omnium subscriptorum patrum rogo, ut praesentes litteras (A) in originali benigne tradas suae sanctitati; copiam vero (B) cum originali omnino consonam, et duas epistolas (C et D) velis, ut urbaniter petimus, exhibere eminentissimis ac reverendissimis dominibus praesidibus, utpote ex unanimi signatorum voto actis concilii istius inserendam. Equidem singulari cum veneratione persisto

Reverendissimae dominationis tuae obligatissimus

Romae die 17 iulii 1870.

† Fr. card. Schwarzenberg archiep. Prag.

A tergo manu secretarii: „Card. Schwarzenberg exhibuit 18 iulii 1870 mane hora 7; praesentatum papae eodem, et missum ad praesidem De Angelis eodem, sicut in litteris petitur. Cardinalis De Angelis restituit secretario in ipsa sessione exemplaria tria

[1] Litterae datae ad secretarium concilii.

hic adiecta pro actis; sanctus pater suum exemplar retinuit; postea misit ad acta". *Secretarius concilii.*

(A.)

Beatissime pater!

In congregatione generali die decima tertia huius mensis habita, dedimus suffragia nostra super schemate primae constitutionis dogmaticae de ecclesia Christi.

Notum est sanctitati vestrae, 88 patres fuisse, qui conscientia urgente et amore sanctae ecclesiae Christi permoti, suffragium suum per verba *non placet* emiserunt; 62 alios, qui suffragati sunt per verba *placet iuxta modum;* denique 76 circiter, qui a congregatione abfuerunt atque a suffragio emittendo abstinuerunt. His accedunt et alii, qui infirmitatibus aut aliis gravioribus rationibus ducti ad suas dioeceses reversi sunt.

Hac ratione sanctitati vestrae et toti mundo suffragia nostra nota ac manifestata fuere, patuitque, quam multis episcopis sententia nostra probetur, atque hoc modo munus officiumque, quod nobis incumbit, persolvimus.

Ab eo inde tempore nihil prorsus evenit, quod sententiam nostram mutaret, quin immo multa eaque gravissima acciderunt, quae nos a proposito nostro recedere non sinunt. Atque ideo nostra iam edita suffragia nos renovare ac confirmare declaramus.

Confirmantes itaque per hanc scripturam suffragia nostra, a sessione publica die decima octava huius mensis habenda abesse constituimus[1]. Pietas enim filialis et reverentia, quae missos nostros nuperrime ad pedes sanctitatis vestrae adduxere, non patiuntur nos in causa sanctitatis vestrae personam adeo proxime concernente, palam et in facie patris dicere: *non placet.*

Et aliunde suffragia in solemni sessione edenda repeterent dumtaxat suffragia in congregatione generali depromta.

Redimus itaque sine mora ad greges nostros, quibus post tam longam absentiam ob belli timores atque praesentissimas eorum spirituales indigentias summopere necessarii sumus; dolentes quod ob tristia, in quibus versamur rerum adiunctis, etiam conscientiarum pacem et tranquillitatem turbatam reperturi sumus.

Interea ecclesiam Dei et sanctitatem vestram, cui intemeratam fidem et obedientiam profitemur, Domini nostri Iesu Christi gratiae et praesidio toto corde commendantes, sumus cum aliis, qui nobis suffragantur nec adsunt

Sanctitatis vestrae

Datum Romae die 17 iulii 1870.

devotissimi ac obedientissimi filii.

† Fridericus card. Schwarzenberg archiepisc. Pragensis.
† Caesarius card. Mathieu archiepiscopus Bisuntinus.
† Ioannes Simor primas Hungariae et arch. Strigoniensis.
† Georgius archiepiscopus Parisiensis.
† Iacobus archiepiscopus Lugdunensis.
† Ludovicus Haynald archiepiscopus Colocensis.
† Gregorius archiepiscopus Monacensis.
† Fridericus P. archiepiscopus Olomucensis.
† Aloysius archiepiscopus Mediolanensis.
† Petrus Ricardus Kenrick archiepiscopus S. Ludovici.
† Alexander episcopus Csanádiensis.
† Ioannes episcopus Vesprimiensis.
† Paulus episcopus Metensis.
† Fridericus episcopus Augustodunensis.
† Iosephus Georgius Strossmayer ep. Bosnen. et Syrmiensis.
† Pancratius episcopus Augustanus Vindelic.
† Antonius Iosephus episcopus Vaciensis.
† Aloysius episcopus Eporediensis.
† Henricus L. C. episcopus Surensis.
† Ioannes episcopus Iaurinensis.
† Iosephus episcopus Nanceyensis.
† Stephanus episcopus Magno-Varadinensis rit. lat.
† Augustinus Vérot episcopus s. Augustini.
† Guillelmus episcopus Catalaunensis.
† Ioannes Petrus episcopus Niciensis.
† Stephanus episcopus Elnensis.
† Carolus Philippus episcopus Massiliensis.
† Augustinus episcopus Briocensis.
† Guillelmus episcopus Cliftoniensis.
† Felix episcopus Aurelianensis.
† Franciscus episcopus Divionensis.
† Michael episcopus Transsilvaniensis.
† Sigismundus Kovács episcopus Quinque-Ecclesiensis.
† Stephanus episcopus Munkacsiensis.
† Carolus Colet episcopus Lucionensis.
† Matthias episcopus Trevirensis.
† Leo episcopus Rupellensis.
† Ioannes Petrus episcopus Constantiensis.
† I. B. Irenaeus episcopus Oranensis.
† Ladislaus episcopus Szathmariensis.
† Flavianus episcopus Baiocensis et Lexoviensis.
† Carolus Iosephus episcopus Rottenburgensis.
† Ioannes Perger episcopus Cassoviensis in Hungaria.
† Emericus episcopus Sabariensis.
† Gabriel Mariassy episcopus Palaeopolitanus.
† P. Paulus episcopus Adiacensis.
† Ludovicus episcopus Leontopolitanus.
† Felix episcopus Constantinianus et Hipponensis.
† Georgius episcopus Crisiensis.
† Philippus episcopus Warmiensis.
† Adulphus episcopus Agathopolitanus.
† Georgius episcopus Parentinus et Polensis.

[1] Ad rem melius illustrandam optime facit curiosissimum documentum, quod continetur in sequentibus litteris cardinalis Simeoni praefecti s. c. de Propaganda fide ad cardinalem Bilio unum ex praesidibus concilii Vaticani:

„Il sottoscritto card. Prefetto della S. Congregazione de Propaganda fide per gli affari del rito orientale rimette qui unita in originale una lettera del reverendissimo mons. Lorenzo Trioche arcivescovo di Babilonia, il quale avvertito non trovarsi in atti il documento di sua adesione e sommissione ai decreti delle sessioni dell'ecumenico concilio Vaticano, alle quali egli non intervenne, dichiarava di aver già rimesso quell'atto nelle mani del card. Barnabò di ch. me. che però volentieri rinnova.

In questa occasione si è creduto opportuno trasmettere all'eminenza vostra, per l'importanza che presenta, il qui compiegato biglietto originale di visita di mons. Strossmayer relativo al suddetto concilio Vaticano, in cui si legge quanto appresso: „I. G. Strossmayer episcopus Bosnensis et Syrmiensis a l'honneur d'informer mgr. le patriarche Audu que le comité international a résolu: 1° de ne pas intervenir à la séance solennelle de demain; 2° de signer une déclaration dont le texte se trouve dans les mains du cardinal Rauscher." Questo biglietto è stato trovato fra altre carte relative agli affari della chiesa Caldea ritenute dal sacerdote D. Luigi Sciauriz dello stesso rito, che si recò in Roma in occasione del concilio Vaticano col suo patriarca mons. Giuseppe Audu di b. m. che seguendolo anche nelle sue aberrazioni si diè al neo-scisma Caldeo, e finalmente recatosi in Egitto per sostenerne le parti vi morì impenitente. Il reverendissimo mons. Luigi Ciurcia arcivescovo d'Irenopoli, delegato apostolico dell'Egitto, dopo la morte di quell'infelice prete, ritirò le carte presso lui esistenti, che potevano interessare la s. congregazione, e alla medesima le trasmise.

Intanto lo scrivente le bacia umilissimamente le mani.

Di vostra eminenza

Dalla Propaganda 1 giugno 1880.

Umilissimo devotissimo servitor vero
Giovanni card. Simeoni.

† Thomas L. Connolly archiepiscopus Halifaxiensis.
† M. Domenec episcopus Pittsburgensis.
† Ioannes Bapt. episcopus Ecclesiensis [1].

(B.)

Eminentissimi ac reverendissimi praesides.

„Ultra posse nemo tenetur"; sic nos infrascripti, gravissimis ex causis, inter quas intolerabilis iste aestus eminet, non possumus diutius Romae morari et proficisci cogimur. Discedentes vero simul declaramus: nos, si diutius restare potuissemus, etiam in sessione publica de intentata dogmatica personalis infallibilitatis definitione, non aliud votum, nisi *non placet* esse prolaturos.

Qui de cetero sub devotissimo manuum osculo perseveramus

Eminentiarum vestrarum reverendissimarum

Romae, 13 iulii 1870.

humillimi ac obsequiosissimi

† Ioannes Valerianus episcopus Budvicensis.
† Henricus Förster episcopus Wratislaviensis.
† Iacobus Maximilianus episcopus Lavantinus.
† Valentinus episcopus Gurcensis.

(C.)

Firenze 15 luglio 1870.

A scanso di qualsiasi interpretazione che attribuir si possa alla mia partenza dal concilio Vaticano e da Roma forzato da urgenti motivi di salute, sento il bisogno di dichiarare come dopo i più serii riflessi sul voto da me emesso nella seduta conciliare 13 corrente non solo mi trovai e trovomi tuttora in pace con me stesso, ma disposto altresi a riperterlo nella sessione pubblica ove la medesima potesse aver luogo ed io potessi intervenirvi.

Rimetto questa mia spontanea dichiarazione a s. s. reverendissima l'arcivescovo di Milano per quel valore ed uso che la gravità del caso credesse richiedere.

† Gio. Pietro vescovo di Biella (in Piemonte).

(D.)

Ob bellum inter Galliam et Prussiam ortum quam primum domum revertar oportet, quare, licentia concilium relinquendi mihi concessa utens hodie discedam. Caeterum suffragium circa schema de ecclesia Christi, cui assentire non possum, sub voce *non placet* a me latum in sacro maneat, et enixe peto, ut haec mea declaratio actis concilii Vaticani inseratur.

Romae die 17 iulii 1870.

† Ioannes Henricus episcopus Osnabrugensis.

Ad eminentissimum praesidium concilii Vaticani.

g.

Litterae

episcopi Petriculani ad ss. concilii secretarium.

Illustrissime et reverendissime [1].

Cum ex una parte discedendi veniam a congregatione generali et sanctissimo domino nostro (prout literae amplitudinis tuae me certiorem faciunt) obtinuerim; ex alia vero parte *non placet* dicere tum ob reverentiam in sanctissimum dominum nostrum, tum ut honori meo consulem nolim, rogo, illustrissime, ut nomen meum in congregatione publica crastina non legatur.

Quod ad alia attinet, profiteor me in omnibus sequi velle decreta s. matris ecclesiae, et huius concilii Vaticani.

Servus addictissimus

† Eduardus Fitzgerald episc. Petriculanus.

Cum autem publicae sessioni die 18 iulii interfuisset, attamen prout exoptaverat, suo ordine non vocaretur ad suffragium suum exhibendum, ipse per assignatorem locorum reverendissimo secretario has misit literas:

Reverendissime domine.

Cum concilio intersim, volo suffragium meum edere.

† Eduardus Fitzgerald episc. Petriculanus.

Reapse vocatus a subsecretario suffragium dedit per verba non placet. *Absoluta autem publica sessione, cum iam summus pontifex auctoritate sua confirmasset constitutionem* Pastor aeternus, *ipse e loco suo descendens obviam ivit pontifici ante throni gradus, et suam fidei professionem emisit dicendo:* Modo credo, sancte pater.

[1] Ita in litteris summo pontifici datis; exemplar vero, quod eminentissimis praesidibus destinatum est, ut actis concilii adiiceretur, pro *episcopo Ecclesiensi* refert hanc subscriptionem: † Amatus Victor episcopus Gapiensis.

[1] Hae litterae datae sunt die 17 iulii 1870.

XXIV.

SESSIO PUBLICA QUARTA.

1870 iulii 18.

1.

Intimatio per cursores facienda, domi quoque dimisso exemplari.

Die 18 iulii anni 1870 feria II *hora nona* antemeridiana in patriarchali basilica s. Petri in Vaticano habebitur sessio IV sacri concilii oecumenici.

Eminentissimi et reverendissimi domini cardinales *vestibus rubris* induti cum *calceis nigris* accedent ad memoratam basilicam, ubi adorato ss. sacramento, paramenta *coloris rubri* cuique ordini propria assument, et petent subsellia in aula conciliari.

Reverendissimi domini patriarchae, primates, archiepiscopi, episcopi et abbates locum in concilio habentes, adorato ut supra ss. sacramento, in parato sacello s. Sebastiani vestes sacras *coloris rubri* sibi debitas induent, et in aulam praedictam convenient.

Missa votiva de Spiritu sancto celebrabitur sine cantu ab eminentissimo et reverendissimo domino cardinali Barili.

Expleta missa statutae preces iuxta ordinem persolventur, quibus absolutis suffragium dabitur a patribus ea forma, quae praescripta fuit in monito a reverendissimo episcopo Sancti Hippolyti concilii secretario die 18 mensis aprilis proxime elapsi evulgato.

Intimentur itaque omnes et singuli eminentissimi et reverendissimi domini cardinales, reverendissimi domini patriarchae, primates, archiepiscopi, episcopi, abbates et supremi moderatores congregationum et ordinum regularium ex apostolica concessione locum in concilio Vaticano habentes.

Intimentur quoque vice-camerarius, princeps solii concilii custos, reverendae camerae apostolicae auditor, antistes pontificiae domui praepositus, senator et conservatores urbis, magister sancti Hospitii, protonotarii de numero participantium quinque, auditores

rotae quatuor, clerici camerae apostolicae duo, votantes signaturae quatuor, abbreviatores de parco maiori duo, officiales concilii.

De mandato sanctissimi domini nostri papae

Aloysius Ferrari protonotarius apostolicus praefectus caeremoniarum.

2.

Instrumentum a protonotariis apostolicis confectum super sessione quarta.

In nomine Domini amen.

In congregatione generali diei 16 mensis iulii anni 1870, iussu sanctissimi domini nostri Pii papae IX, indicta fuit quarta sessio publica sanctissimi concilii oecumenici Vaticani habenda die 18 praedicti mensis. Itaque die, mense et anno, quibus supra, anno XXV pontificatus sanctissimi domini nostri Pii papae IX, indictione XIII, hora nona ante meridiem iuxta intimationem singulis patribus transmissam a caeremoniarum praefecto, eminentissimi et reverendissimi domini cardinales, reverendissimi domini patriarchae, primates, archiepiscopi, episcopi, et abbates induti vestibus coloris rubri cuique ritui et ordini propriis, nec non generales et vicarii generales congregationum regularium, monasticarum et mendicantium ex privilegio locum habentes in concilio, numero quingenti et triginta quinque, quorum nomina continentur in nota tradita ab officialibus concilii ad locorum designationem destinatis, quae asservatur tum in archivio collegii nostri, tum concilii, in consuetam aulam conciliarem convenerunt ad propria subsellia pergentes.

In eadem aula conciliari iam sese collegerant reverendissimus dominus episcopus Sancti Hippolyti concilii secretarius nec non singuli officiales concilii ipsius, id est subsecretarius cum duobus suis adiutoribus, quinque subscripti protonotarii cum duobus pariter suis adiutoribus, septem scrutatores, caeremoniarum magistri, et locorum designatores singuli proprii collegii vestibus induti. Nec deerant procuratores episcoporum legitime absentium, theologi et canonistae pontificii sedentes in loco aulae superiori apposite extructo. Aderant etiam in inferiori loco dextrorsum serenissima infans Lusitaniae, sinistrorsum autem quorumdam guberniorum legati et oratores, nec non qui supremum imperium in pontificias copias exercet. Ianua princeps concilii custodiebatur ab equitibus ordinis Hierosolimitani, quemadmodum caeterae concilii ianuae custodiebantur a militibus Helveticis, qui praesidio sunt pontifici.

Rebus ita dispositis, celebrata fuit sine cantu missa votiva de Spiritu sancto ab eminentissimo cardinale Barili cum adsistentia nonnullorum ex caeremoniarum magistris et clericorum cappellae pontificiae.

Missa absoluta, summus pontifex e propriis aedibus ad aulam paramentorum pergens sese induit vestibus solemnibus pontificalibus. Hinc praecedente auditore sacrae rotae reverendissimo domino De Avila subdiacono apostolico crucem gestante, sanctissimus dominus, cui inserviebant duo ex nobis subscriptis protonotariis, medius inter reverendissimos dominos cardinales diaconos Gasparem Grassellini et Theodulphum Mertel, aulam ingressus est conciliarem comitantibus pontificem ipsum antistite pontificiae domui praeposito, praefecto cubiculi sanctitatis suae, decano sacrae rotae cum mitra, vice-camerario sanctae Romanae ecclesiae, principe solii concilii custode, auditore reverendae camerae apostolicae, senatore et conservatoribus urbis, nec non aliis consuetis praelatis et familiaribus. Hinc sanctitas sua genuflexa ante altare aliquantisper oravit, ac deinde solium pontificium ascendit. In quo ut sedit, reverendissimus dominus secretarius concilii evangeliorum codicem in parato throno super altare solemniter collocavit. Tunc summus pontifex assurgens alta voce recitavit preces ex caeremoniali excerptas, et in ordine concilii oecumenici Vaticani descriptas. Quibus expletis cappellani cantores Litanias sanctorum solemniter intonuerunt, quarum absoluto versiculo *Ut domnum apostolicum* etc., sanctitas sua surgens cum mitra, et manu sinistra tenens crucem loco baculi pastoralis trinam distinctam benedictionem sanctae synodo impertita est his verbis: *Ut hanc sanctam synodum benedicere, regere, et conservare digneris.* Litaniis cum orationibus ad finem perductis, eminentissimus et reverendissimus dominus cardinalis diaconus Hannibal Capalti, obtenta benedictione a summo pontifice, in forma solita cecinit evangelium desumptum ex capite XVI sancti Matthaei. Quo peracto, sanctitas sua de throno ad faldistorium procedens procubuit et intonuit hymnum *Veni creator Spiritus*, qui alternatus a patribus et cantoribus fuit absolutus cum solitis versiculis, oratione, et cum *Benedicamus Domino.*

Post haec reverendissimus dominus episcopus Sancti Hippolyti concilii secretarius, et reverendissimus dominus episcopus Fabrianensis et Mathelicensis adstiterunt coram summo pontifice, qui memorato episcopo Fabrianensi et Mathelicensi tradidit constitutionem dogmaticam promulgandam iam acceptam a praedicto secretario concilii. Tunc episcopus Fabrianensis et Mathelicensis ambonem ascendens alta claraque voce recitavit constitutionem sequentem:

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

Pastor aeternus et episcopus animarum nostrarum, ut salutiferum redemptionis opus perenne redderet, sanctam aedificare ecclesiam decrevit, in qua veluti in domo Dei viventis fideles omnes unius fidei et charitatis vinculo continerentur. Quapropter, priusquam clarificaretur, rogavit Patrem non pro apostolis tantum, sed et pro eis, qui crediturі erant per verbum eorum in ipsum, ut omnes unum essent, sicut ipse Filius et Pater unum sunt. Quemadmodum igitur apostolos, quos sibi de mundo elegerat, misit, sicut ipse missus erat a Patre: ita in ecclesia sua pastores et doctores usque ad consummationem saeculi esse voluit. Ut vero episcopatus ipse unus et indivisus esset, et per cohaerentes sibi invicem sacerdotes credentium multitudo universa in fidei et communionis unitate conservaretur, beatum Petrum caeteris apostolis praeponens in ipso instituit perpetuum utriusque unitatis principium ac visibile fundamentum, super cuius fortitudinem aeternum exstrueretur templum, et ecclesiae caelo inferenda sublimitas in huius fidei firmitate consurgeret [1]. Et quoniam portae inferi ad evertendam, si fieri posset, ecclesiam contra eius fundamentum divinitus positum maiori in dies odio undique insurgunt; nos ad catholici gregis custodiam, incolumitatem, augmentum, necessarium esse iudicamus, sacro approbante concilio, doctrinam de institutione, perpetuitate ac natura sacri apostolici primatus, in quo totius ecclesiae vis ac soliditas consistit, cunctis fidelibus credendam et tenendam, secundum antiquam atque constantem universalis ecclesiae fidem, proponere, atque contrarios, dominico gregi adeo perniciosos, errores proscribere et condemnare.

[1] S. Leo M. serm. IV (al. III), cap. 2, in diem Natalis sui. [Migne P. L. LIV, 150.]

Caput I.

De apostolici primatus in beato Petro institutione.

Docemus itaque et declaramus, iuxta evangelii testimonia primatum iurisdictionis in universam Dei ecclesiam immediate et directe beato Petro apostolo promissum atque collatum a Christo Domino fuisse. Unum enim Simonem, cui iam pridem dixerat: *Tu vocaberis Cephas*[1], postquam ille suam edidit confessionem inquiens: *Tu es Christus, filius Dei vivi,* solemnibus his verbis allocutus est Dominus: *Beatus es Simon Bar Iona: quia caro, et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus, qui in caelis est. Et ego dico tibi, quia tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam. Et tibi dabo claves regni caelorum. Et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in caelis: et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in caelis*[2]. Atque uni Simoni Petro contulit Iesus post suam resurrectionem summi pastoris et rectoris iurisdictionem in totum suum ovile, dicens: *Pasce agnos meos: Pasce oves meas*[3]. Huic tam manifestae sacrarum Scripturarum doctrinae, ut ab ecclesia catholica semper intellecta est, aperte opponuntur pravae eorum sententiae, qui constitutam a Christo Domino in sua ecclesia regiminis formam pervertentes negant, solum Petrum prae caeteris apostolis, sive seorsum singulis sive omnibus simul, vero proprioque iurisdictionis primatu fuisse a Christo instructum; aut qui affirmant, eundem primatum non immediate, directeque ipsi beato Petro, sed ecclesiae, et per hanc illi ut ipsius ecclesiae ministro delatum fuisse.

Si quis igitur dixerit, beatum Petrum apostolum non esse a Christo Domino constitutum apostolorum omnium principem et totius ecclesiae militantis visibile caput; vel eundem honoris tantum, non autem verae propriaeque iurisdictionis primatum ab eodem Domino nostro Iesu Christo directe et immediate accepisse; anathema sit.

Caput II.

De perpetuitate primatus beati Petri in Romanis pontificibus.

Quod autem in beato apostolo Petro princeps pastorum et pastor magnus ovium Dominus Christus Iesus in perpetuam salutem ac perenne bonum ecclesiae instituit, id, eodem auctore, in ecclesia, quae fundata super petram ad finem saeculorum usque firma stabit, iugiter durare necesse est. Nulli sane dubium, immo saeculis omnibus notum est, quod sanctus beatissimusque Petrus, apostolorum princeps et caput, fideique columna et ecclesiae catholicae fundamentum, a Domino nostro Iesu Christo, Salvatore humani generis ac Redemptore, claves regni accepit: qui ad hoc usque tempus et semper in suis successoribus, episcopis sanctae Romanae sedis ab ipso fundatae, eiusque consecratae sanguine, vivit et praesidet et iudicium exercet[4]. Unde quicumque in hac cathedra Petro succedit, is secundum Christi ipsius institutionem primatum Petri in universam ecclesiam obtinet. Manet ergo dispositio veritatis, et beatus Petrus in accepta fortitudine petrae perseverans suscepta ecclesiae gubernacula non reliquit[5]. Hac de causa ad Romanam ecclesiam propter potentiorem principalitatem necesse semper fuit omnem convenire ecclesiam, hoc est, eos, qui sunt undique fideles, ut in ea sede, e qua venerandae communionis iura in omnes dimanant, tamquam membra in capite consociata, in unam corporis compagem coalescerent[1].

Si quis ergo dixerit, non esse ex ipsius Christi Domini institutione seu iure divino, ut beatus Petrus in primatu super universam ecclesiam habeat perpetuos successores; aut Romanum pontificem non esse beati Petri in eodem primatu successorem; anathema sit.

Caput III.

De vi et ratione primatus Romani pontificis.

Quapropter apertis innixi sacrarum litterarum testimoniis, et inhaerentes tum praedecessorum nostrorum Romanorum pontificum, tum conciliorum generalium disertis, perspicuisque decretis, innovamus oecumenici concilii Florentini definitionem, qua credendum ab omnibus Christi fidelibus est, sanctam apostolicam sedem, et Romanum pontificem in universum orbem tenere primatum, et ipsum pontificem Romanum successorem esse beati Petri principis apostolorum, et verum Christi vicarium, totiusque ecclesiae caput, et omnium christianorum patrem ac doctorem existere; et ipsi in beato Petro pascendi, regendi ac gubernandi universalem ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo plenam potestatem traditam esse: quemadmodum etiam in gestis oecumenicorum conciliorum et in sacris canonibus continetur.

Docemus proinde et declaramus, ecclesiam Romanam, disponente Domino, super omnes alias ordinariae potestatis obtinere principatum, et hanc Romani pontificis iurisdictionis potestatem, quae vere episcopalis est, immediatam esse: erga quam cuiuscumque ritus et dignitatis pastores atque fideles, tam seorsum singuli quam simul omnes, officio hierarchicae subordinationis, veraequae obedientiae obstringuntur, non solum in rebus, quae ad fidem et mores, sed etiam in iis, quae ad disciplinam et regimen ecclesiae per totum orbem diffusae pertinent; ita ut custodita cum Romano pontifice tam communionis, quam eiusdem fidei professionis unitate, ecclesia Christi sit unus grex sub uno summo pastore. Haec est catholicae veritatis doctrina, a qua deviare, salva fide atque salute, nemo potest.

Tantum autem abest, ut haec summi pontificis potestas officiat ordinariae ac immediatae illi episcopalis iurisdictionis potestati, qua episcopi, qui positi a Spiritu sancto in apostolorum locum successerunt, tamquam veri pastores assignatos sibi greges, singuli singulos, pascunt et regunt, ut eadem a supremo et universali pastore asseratur, roboretur ac vindicetur, secundum illud sancti Gregorii Magni: „Meus honor est honor universalis ecclesiae. Meus honor est fratrum meorum solidus vigor. Tum ego vere honoratus sum, cum singulis quibusque honor debitus non negatur“[2].

Porro ex suprema illa Romani pontificis potestate gubernandi universam ecclesiam ius eidem esse consequitur, in huius sui muneris exercitio libere communicandi cum pastoribus et gregibus totius ecclesiae, ut iidem ab ipso in via salutis doceri ac regi possint. Quare damnamus ac reprobamus illorum sententias, qui hanc supremi capitis cum pastoribus et gregibus communicationem licite impediri posse dicunt, aut eandem reddunt saeculari potestati obnoxiam, ita ut contendant, quae ab apostolica sede vel eius auctoritate

[1] Ioan. I, 42.
[2] Matth. XVI, 16-19.
[3] Ioan. XXI, 15-17.
[4] Cf. Ephesini concilii act. III. [Mansi, IV, 1295 c.]
[5] S. Leo M. Serm. III (al. II), cap. 3. [Migne P. L. LIV, 146.]

[1] S. Iren. adv. haer. l. III, c. 3, et conc. Aquileien. a. 381, inter epp. s. Ambros. ep. XI. [Migne P. Gr. VII, 849, P. L. XVI, 946.]
[2] Ep. ad Eulog. Alexandrin. l. VIII, ep. XXX. [lib. VIII. Migne P. L. LXXVII, 933.]

ad regimen ecclesiae constituuntur, vim ac valorem non habere, nisi potestatis saecularis placito confirmentur.

Et quoniam divino apostolici primatus iure Romanus pontifex universae ecclesiae praeest, docemus etiam et declaramus, eum esse iudicem supremum fidelium [1], et in omnibus causis ad examen ecclesiasticum spectantibus ad ipsius posse iudicium recurri [2]; sedis vero apostolicae, cuius auctoritate maior non est, iudicium a nemine fore retractandum, neque cuiquam de eius licere iudicare iudicio [3]. Quare a recto veritatis tramite aberrant, qui affirmant, licere ab iudiciis Romanorum pontificum ad oecumenicum concilium tamquam ad auctoritatem Romano pontifice superiorem appellare.

Si quis itaque dixerit, Romanum pontificem habere tantummodo officium inspectionis vel directionis, non autem plenam et supremam potestatem iurisdictionis in universam ecclesiam, non solum in rebus, quae ad fidem et mores, sed etiam in iis, quae ad disciplinam et regimen ecclesiae per totum orbem diffusae pertinent; aut eum habere tantum potiores partes, non vero totam plenitudinem huius supremae potestatis; aut hanc eius potestatem non esse ordinariam et immediatam sive in omnes ac singulas ecclesias, sive in omnes et singulos pastores et fideles; anathema sit.

Caput IV.

De Romani pontificis infallibili magisterio.

Ipso autem apostolico primatu, quem Romanus pontifex tamquam Petri principis apostolorum successor in universam ecclesiam obtinet, supremam quoque magisterii potestatem comprehendi, haec sancta sedes semper tenuit, perpetuus ecclesiae usus comprobat, ipsaque oecumenica concilia, ea imprimis, in quibus Oriens cum Occidente in fidei charitatisque unionem conveniebat, declaraverunt. Patres enim concilii Constantinopolitani quarti, maiorum vestigiis inhaerentes, hanc solemnem ediderunt professionem: Prima salus est, rectae fidei regulam custodire. Et quia non potest Domini nostri Iesu Christi praetermitti sententia dicentis [4]: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam*, haec, quae dicta sunt, rerum probantur effectibus, quia in sede apostolica immaculata est semper catholica reservata religio, et sancta celebrata doctrina. Ab huius ergo fide et doctrina separari minime cupientes, speramus ut in una communione, quam sedes apostolica praedicat, esse mereamur, in qua est integra et vera christianae religionis soliditas [5]. Approbante vero Lugdunensi concilio secundo, Graeci professi sunt: Sanctam Romanam ecclesiam summum et plenum primatum et principatum super universam ecclesiam catholicam obtinere, quem se ab ipso Domino in beato Petro apostolorum principe sive vertice, cuius Romanus pontifex est successor, cum potestatis plenitudine recepisse veraciter et humiliter recognoscit; et sicut prae caeteris tenetur fidei veritatem defendere, sic et, si quae de fide subortae fuerint quaestiones, suo debent iudicio definiri. Florentinum denique concilium definivit: Pontificem Romanum, verum Christi vicarium, totiusque ecclesiae caput et omnium christianorum patrem ac doctorem existere; et ipsi in beato Petro pascendi, regendi ac gubernandi universalem ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo plenam potestatem traditam esse.

Huic pastorali muneri ut satisfacerent, praedecessores nostri indefessam semper operam dederunt, ut salutaris Christi doctrina apud omnes terrae populos propagaretur, parique cura vigilarunt, ut, ubi recepta esset, sincera et pura conservaretur. Quocirca totius orbis antistites nunc singuli, nunc in synodis congregati, longam ecclesiarum consuetudinem et antiquae regulae formam sequentes, ea praesertim pericula, quae in negotiis fidei emergebant, ad hanc sedem apostolicam retulerunt, ut ibi potissimum resarcirentur damna fidei, ubi fides non potest sentire defectum [1]. Romani autem pontifices, prout temporum et rerum conditio suadebat, nunc convocatis oecumenicis conciliis aut explorata ecclesiae per orbem dispersae sententia, nunc per synodos particulares, nunc aliis, quae divina suppeditabat providentia, adhibitis auxiliis, ea tenenda definiverunt, quae sacris Scripturis et apostolicis traditionibus consentanea, Deo adiutore, cognoverant. Neque enim Petri successoribus Spiritus sanctus promissus est, ut eo revelante novam doctrinam patefacerent, sed ut eo assistente traditam per apostolos revelationem seu fidei depositum sancte custodirent et fideliter exponerent. Quorum quidem apostolicam doctrinam omnes venerabiles patres amplexi et sancti doctores orthodoxi venerati atque secuti sunt; plenissime scientes, hanc sancti Petri sedem ab omni semper errore illibatam permanere, secundum Domini Salvatoris nostri divinam pollicitationem discipulorum suorum principi factam: *Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua: et tu aliquando conversus confirma fratres tuos* [2].

Hoc igitur veritatis et fidei numquam deficientis charisma Petro eiusque in hac cathedra successoribus divinitus collatum est, ut excelso suo munere in omnium salutem fungerentur, ut universus Christi grex per eos ab erroris venenosa esca aversus, caelestis doctrinae pabulo nutriretur, ut sublata schismatis occasione ecclesia tota una conservaretur, atque suo fundamento innixa, firma adversus inferi portas consisteret.

At vero cum hac ipsa aetate, qua salutifera apostolici muneris efficacia vel maxime requiritur, non pauci inveniantur, qui illius auctoritati obtrectant; necessarium omnino esse censemus, praerogativam, quam unigenitus Dei Filius cum summo pastorali officio coniungere dignatus est, solemniter asserere.

Itaque nos traditioni a fidei christianae exordio perceptae fideliter inhaerendo, ad Dei Salvatoris nostri gloriam, religionis catholicae exaltationem et christianorum populorum salutem, sacro approbante concilio, docemus et divinitus revelatum dogma esse definimus: Romanum pontificem, cum ex cathedra loquitur, id est, cum omnium christianorum pastoris et doctoris munere fungens, pro suprema sua apostolica auctoritate doctrinam de fide vel moribus ab universa ecclesia tenendam definit, per assistentiam divinam, ipsi in beato Petro promissam, ea infallibilitate pollere, qua divinus Redemptor ecclesiam suam in definienda doctrina de fide vel moribus instructam esse voluit; ideoque eiusmodi Romani pontificis definitiones ex sese, non autem ex consensu ecclesiae irreformabiles esse.

Si quis autem huic nostrae definitioni contradicere, quod Deus avertat, praesumpserit; anathema sit [3].

---

[1] Pii PP. VI, Breve *Super solliditate*, d. 28 nov. 1786.

[2] Concil. oecum. Lugdun. II. [Mansi, XXIV, 71 D.]

[3] Ep. S. Nicolai I ad Michaelem imperatorem. [Migne, P. L. CXIX, 954.]

[4] Matth. XVI, 18.

[5] Ex formula s. Hormisdae papae, prout ab Hadriano II patribus concilii oecumeni VIII, Constantinopolitani IV, proposita et ab iisdem subscripta est. [Mansi, XVI, 27 E.]

[1] Cf. s. Bern. epist. CXC. [Migne P. L. CLXXXII, 1053.]

[2] Luc. XXII, 32.

[3] „Datum Romae in publica sessione in Vaticana basilica solemniter celebrata anno Incarnationis Dominicae millesimo

Qua recitatione absoluta, idem episcopus Fabrianensis et Mathelicensis singulos patres ita rogavit: „Reverendissimi patres, placentne vobis decreta et canones, qui in hac constitutione continentur?“ Cum quilibet ex patribus iuxta litteras apostolicas *Multiplices inter* diei 27 novembris anno 1869 deberet hac super re suffragium edere per verbum *placet*, vel *non placet*, hinc reverendissimus dominus subsecretarius concilii ambonem ascendens nomina singulorum patrum iuxta ordinem dignitatis et promotionis alta voce recitavit. Quod dum agebatur, septem scrutatores, quorum nonnulli ad excipienda suffragia data per verbum *placet*, et alii ad ea excipienda data per verbum *non placet* erant designati, nec non quinque ex subscriptis notariis, quibus commissum erat utraque suffragia describere, in appositis notis singulorum patrum responsa accuratissime retulerunt. Itaque enumeratis suffragiis compertum est ex quingentis et triginta quinque patribus praesentibus duos tantum dedisse suffragium per verbum *non placet*[1], reliquos vero unanimi consensu per verbum *placet* suffragium edidisse. Qua actione peracta scrutatores una cum nobis subscriptis notariis reverendissimo patri domino concilii secretario sese obtulerunt eidem notas cum responsionibus singulorum patrum redactas exhibentes. Quibus ab eo acceptis, singuli coram summo pontifice constiterunt, et in genua provoluti sunt, excepto reverendissimo domino secretario, qui thronum ascendens sanctitati suae suffragiorum exitum retulit hac formula:

„Beatissime pater, decreta et canones placuerunt omnibus patribus, duobus exceptis.“

Post haec summus pontifex assurgens suprema sua auctoritate [decreta et canones] confirmavit [dicens]: „Decreta et canones, qui in constitutione modo lecta continentur, placuerunt omnibus patribus, duobus exceptis; nosque sacro approbante concilio illa et illos, ita ut lecta sunt, definimus, et apostolica auctoritate confirmamus.“

Simul ac ultima huius formulae verba a sanctissimo domino prolata fuere, incredibile dictu est, in quot signa laetitiae, quam non amplius intus continere valebant, singuli patres proruperint, quae talis ac tanta fuit, ut etiam extra aulam conciliarem sese propagaverit, et vere ac proprie evaserit una adclamatio, una laetitia, unum gaudium. Demisso aliquantulum hoc animorum aestu, summus pontifex sequenti allocutione patres affatus est[2]:

„Summa ista Romani pontificis auctoritas, venerabiles fratres, non opprimit sed adiuvat, non destruit sed aedificat, et saepissime confirmat in dignitate, unit in charitate, et fratrum, scilicet episcoporum, iura firmat atque tuetur. Ideoque illi, qui nunc iudicant in commotione, sciant non esse in commotione Dominum. Meminerint, quod paucis abhinc annis, oppositam tenentes sententiam abundaverunt in sensu nostro et in sensu maioris partis huius amplissimi consessus; sed tunc iudicaverunt in spiritu aurae lenis. Numquid in eodem iudicio iudicando duae oppositae possunt existere conscientiae? Absit. Illuminet ergo Deus sensus et corda, et quoniam ipse facit mirabilia magna solus, illuminet sensus et corda, ut omnes accedere possint ad sinum patris, Christi Iesu in terris indigni vicarii, qui eos amat, eos diligit, et exoptat unum esse cum illis. Et ita simul in vinculo charitatis coniuncti praeliare possimus praelia Domini, ut non solum non irrideant nos inimici nostri, sed timeant potius et aliquando arma malitiae cedant in conspectu veritatis, sicque omnes cum divo Augustino dicere valeant: ‚Tu vocasti me in admirabile lumen tuum et ecce video.‘ Deus vos benedicat.“

Hac allocutione absoluta, duo advocati consistoriales tamquam concilii promotores designati accedentes una nobiscum subscriptis notariis ad imum pontificii solii gradum ita nos alloeuti sunt: „Rogamus vos protonotarios praesentes, ut de omnibus et singulis in hac publica sessione sanctissimi concilii oecumenici Vaticani gestis, authenticum instrumentum vel instrumenta conficiantur.“

Ad quorum instantiam ego subscriptus decanus collegii protonotariorum Aloysius Colombo omnium nomine respondi: „Conficiemus vobis testibus“, innuendo reverendissimos dominos Bartholomaeum Pacca pontificiae domui praepositum, et Franciscum Ricci praefectum cubiculi sanctitatis suae, qui una nobiscum se subscribunt.

Tunc summus pontifex, deposita mitra, hymnum *Te Deum laudamus* intonuit, quo expleto cum consuetis versiculis et orationibus, sanctitas sua solemniter apostolicam benedictionem impertita est, cui est subsecuta indulgentiae publicatio facta ab eminentissimo cardinale Philippo De Angelis presbytero adsistente, cum qua finem habuit quarta publica sessio sanctissimi concilii oecumenici Vaticani.

Sanctissimus dominus depositis in aula paramentorum sacris vestibus ad proprias aedes redivit.

Haec omnia peracta fuerunt in basilica Vaticana, die, mense, et anno quibus supra, et quia his omnibus, dum agerentur, nos subscripti protonotarii interfuimus, ideo requisiti et rogati ut de illis unum vel plura, publicum seu publica, instrumentum vel instrumenta ad perpetuam rei memoriam conficeremus, praesens hoc publicum instrumentum in duplici autographo confecimus, subscripsimus, solitoque collegii nostri sigillo munivimus mandantes secretario nostro ut unum huius duplicis autographi ad perpetuam rei memoriam in nostro archivio asservetur, ab eo subscribatur et publicetur, alterum vero tradatur reverendissimo patri domino secretario concilii ut inter acta conciliaria habeatur.

Actum ubi supra praesentibus eisdem subscriptis testibus ad praemissa vocatis, habitis atque rogatis.

---

octingentesimo septuagesimo, die decima octava iulii, pontificatus nostri anno vigesimo quinto.“ Haec addit authentica huius constitutionis editio ex typographia concilii Vaticani Romae 1870.

[1] Horum unus fuit Aloysius Riccio episcopus Caiacensis (vulgo *Cajazzo*, in regno utriusque Siciliae), alter vero Eduardus Fitzgerald episcopus Petriculanus (vulgo *Little-Rock*, in Statibus foederatis Americae septentrionalis). Hic tamen in eadem sessione, ut supra relatum est, col. 1328 coram summo pontifice fidem protestatus est, ille statim post definitionem coram sanctissimo domino genuflexus dixit *Credo*, magno corde cum reliquis *Te Deum* cantavit et paratum se obtulit, ut etiam cum vitae dispendio constitutionem defenderet.

[2] Allocutio illa paulo aliter se habet in codice privato reverendissimi domini Antonii canonici Cani hoc pacto: „Magna est auctoritas in summo pontifice, et auctoritas ista non destruit, sed aedificat; non opprimit, sed sustentat, et saepe saepius iura defendit fratrum nempe iura episcoporum. Quod si aliqui non senserunt bene nobiscum, sciant ipsi quod iudicaverunt in commotione; sed meminerint *non in commotione Dominus*. Meminerint quod paucis adhinc annis abundaverunt in sensu nostro, et in sensu huius amplissimi consessus. Quid ergo? Sunt duo conscientiae, sunt duo voluntates in eodem argumento? Absit. Rogamus ergo Deum, ut ille, qui facit mirabilia magna solus, ipse illuminet sensus et corda eorum, ut omnes redeant ad sinum patris, id est summi pontificis vicarii indigni Iesu Christi, ut eos amplectetur, et laborent nobiscum contra inimicos ecclesiae Dei. Ah! faxit, faxit Deus, ut cum Augustino dicere possint: ‚Tu admirabile lumen tuum dedisti nobis, et ecce video.‘ Ah! videant omnes! Deus vos benedictat.“

N. B. Haec verba ipsemet stenographice excepi ad gradus solii pontificii provolutus. — Hanc adnotationem ad fidem faciendam propria manu autographo suo adiecit vir optimus Antonius Cani.

Bartholomaeus Pacca testis,
Franciscus Ricci testis,

Aloisius Colombo protonotarius,
Ioannes Simeoni protonotarius,
Aloisius Pericoli protonotarius,
Dominicus Bartolini protonotarius,
Franciscus Mercurelli protonotarius.

(L. † S.)

Zeno Ulpiani, secretarius.

3.

Nomina patrum qui quartae sessioni interfuerunt.

Eminentissimi et reverendissimi domini s. R. e. cardinales.

Ordinis episcoporum.

Constantinus Patrizi, episcopus Portuensis et Sanctae Rufinae.
Aloysius Amat, episcopus Praenestinus, s. R. e. vicecancellarius.
Nicolaus Paracciani Clarelli, episcopus Tusculanus.
Camillus di Pietro, episcopus Albanensis.
Iosephus Milesi Pironi Ferretti, episcopus Sabinensis, abbas commendatarius perpetuus et ordinarius Ss. Vincentii et Anastasii ad Aquas Salvias.

Ordinis presbyterorum.

Philippus de Angelis, tit. S. Laurentii in Lucina, archiepiscopus Firmanus, s. e. R. camerarius.
Aloysius Vannicelli Casoni, tit. S. Praxedis, archiepiscopus Ferrariensis.
Cosmas Corsi, tit. Ss. Ioannis et Pauli ad Clivum Scauri, archiepiscopus Pisanus.
Fabius Maria Asquini tit. S. Stephani in Monte Coelio.
Dominicus Carafa de Traetto, tit. S. Mariae Angelorum, archiepiscopus Beneventanus.
Sixtus Riario Sforza, tit. S. Sabinae, archiepiscopus Neapolitanus.
Franciscus Augustus Donnet, tit. S. Mariae in Via, archiepiscopus Burdigalensis.
Carolus Aloysius Morichini, tit. S. Onuphrii, episcopus Aesinus.
Ioachim Pecci, tit. S. Chrysogoni, episcopus Perusinus.
Alexander Barnabò, tit. S. Susannae.
Antonius Benedictus Antonucci, tit. Ss. Silvestri et Martini ad Montes, episcopus Anconitanus et Humanensis.
Petrus de Silvestri, tit. S. Marci.
Carolus Sacconi, tit. S. Mariae de Populo.
Angelus Quaglia, tit. Ss. Andreae et Gregorii in Monte Coelio.
Antonius Maria Panebianco, tit. Ss. XII. Apostolorum, maior poenitentiarius.
Ioseph Aloysius Trevisanato, tit. Ss. Nerei et Achillei, patriarcha Venetiarum.
Antoninus de Luca, tit. Ss. Quatuor Coronatorum.
Ioseph Andreas Bizzarri, tit. S. Hieronymi Illyricorum.
Ludovicus de la Lastra y Cuesta, tit. S. Petri ad Vincula, archiepiscopus Hispalensis.
Ioannes Baptista Pitra, tit. S. Callisti.
Philippus Maria Guidi, tit. S. Sixti, archiepiscopus Bononiensis.
Henricus Maria de Bonnechose, tit. S. Clementis, archiepiscopus Rothomagensis.
Paulus Cullen, tit. S. Petri in Monte Aureo, archiepiscopus Dublinensis.
Aloysius Bilio, tit. S. Laurentii in Paneperna.
Lucianus Bonaparte, tit. S. Pudentianae.
Innocentius Ferrieri, tit. S. Caeciliae.
Laurentius Barili, tit. S. Agnetis extra moenia.
Ioseph Berardi, tit. Ss. Marcellini et Petri.
Ioannes Ignatius Moreno, tit. S. Mariae a Pace, archiepiscopus Vallisoletanus.
Raphael Monaco la Valletta, tit. S. Crucis in Hierusalem.

Ordinis diaconorum.

Iacobus Antonelli, diaconus S. Mariae in Via Lata.
Prosper Caterini, diaconus S. Mariae Scalaris.
Gaspar Grassellini, diaconus S. Mariae ad Martyres.
Theodulphus Mertel, diaconus S. Eustachii.
Dominicus Consolini, diaconus S. Mariae in Domnica.
Eduardus Borromeo, diaconus Ss. Viti et Modesti.
Hannibal Capalti, diaconus S. Mariae in Aquiro.

Reverendissimi domini patriarchae.

Rogerius Aloysius Antici Mattei, Constantinopolitanus.
Paulus Ballerini, Alexandrinus.
Ioseph Valerga, Hierosolymitanus.
Thomas Iglesias y Barcones, Indiarum Occidentalium.
Antonius Hassun, Ciliciensis, rit. armen.
Clemens Bahus, *iam* Antiochenus, rit. graec. melch.

Reverendissimi domini primates.

Maximilianus de Tarnoczy, archiepiscopus Salisburgensis.
Carolus Pooten archiep. Antibarensis et Scodrensis.
Emmanuel da Silveira, archiep. S. Salvatoris in Brasilia.
Miecislaus Ledochowski, archiep. Gnesnensis et Posnaniensis.
Victor Augustus Dechamps, archiep. Mechliniensis.
Daniel Mac Gettingan, archiep. Armacanus.

Reverendissimi domini archiepiscopi.

Laurentius Pontillo, Consentinus.
Tobias Aun, Berytensis, rit. maronit.
Ignatius Kalybgian, *iam* Amasenus archiep. ep., rit. armen.
Iosephus Giagia, Cyprensis, rit. maronit.
Petrus Cilento, Rossanensis.
Alexander Asinari de Sanmarzano, Ephesinus in part. infid.
Alexander Angeloni, Urbinatensis.
Franciscus Norbertus Blanchet, Oregonopolitanus.
Felicissimus Salvini, Camerinensis, administr. perpet. eccl. Treiensis.
Raphael Valentinus Valdivieso, S. Iacobi de Chile.
Raphael d'Ambrosio, Dyrrachiensis.
Augustinus Georgius Barshino, Salmasiensis, rit. chaldaic.
Ioseph de Bianchi Dottula, Tranensis, Nazarenus, et Barulensis, administr. perpet. eccles. Vigiliensis.
Iulius Arrigoni, Lucanus.
Gregorius de Luca, Compsanus, administr. perpet. eccl. Campaniensis.
Ioseph Rotundo, Tarentinus.
Antonius Claret y Clarà, Traianopolitanus in part. infid.
Ioannes Hagian, Caesariensis in Cappadocia archiep. episc., rit. armen.
Renatus Franciscus Regnier, Cameracensis.
Ioseph Sadoc Alemany, S. Francisci.
Philippus Cammarota, Caietanus.
Vincentius Taglialatela, Sipontinus, administr. perpet. eccl. Vestanae.

Ioannes Tamraz, Corcurensis seu Kerkukensis, rit. chaldaic.
Franciscus Xaverius Apuzzo, Surrentinus.
Caietanus Rossini, *iam* Acheruntinus et Matheranensis, *nunc* ep. Melphicti, Iuvenacii et Terlitii.
Petrus Villanova Castellacci, Petrensis in part. infid.
Vincentius Spaccapietra, Smyrnensis, vic. ap. Asiae minoris.
Franciscus Aemilius Cugini, Mutinensis, abbas *nullius* Nonantulae.
Marianus Ricciardi, Rheginensis.
Raphael Ferrigno, Brundusinus, administr. perpet. eccl. Ostunensis.
Salvator Nobili Vitelleschi, *iam* Seleuciensis in part. infid., *nunc* ep. Auximanus et Cingulanus.
Alexander Franchi, Thessalonicensis in part. infid.
Aloysius de Marinis, Theatinus, administr. perpet. eccl. Vastensis.
Patritius Leahy, Casseliensis, administr. perpet. eccl. Emliensis.
Marinus Marini, *iam* Palmyrensis in part. infid., *nunc* ep. Urbevetanus.
Ioachim Limberti, Florentinus.
Philippus Gallo, Patracensis in part. infid.
Petrus Giannelli, Sardianus in part. infid.
Franciscus Pedicini, Barensis.
Emmanuel Garcia Gil, Caesaraugustanus.
Iulianus Florianus Felix Desprez, Tolosanus.
Spiridion Maddalena, Corcyrensis.
Georgius Ebedjesus Khayyath, Amadiensis, rit. chaldaic.
Gregorius Balitian, Aleppensis archiep. ep., rit. armen.
Marianus Barrio y Fernandez, Valentinus.
Leo Korkoruni, Melitenensis archiep. ep., rit. armen.
Carolus de la Tour d'Auvergne-Lauraguais, Bituricensis.
Gregorius Martinez, de Manila.
Petrus Puch y Solona, de Plata.
Cyrillus Behnam Benni, Mausiliensis, rit. syriac.
Benvenutus Monzon y Martins, Granatensis.
Petrus Doimus Maupas, Iadrensis.
Athanasius Ciarchi, Babylonensis, rit. syriac.
Pelagius Antonius de Lavastida y Davalos, Mexicanus.
Andreas Casasola, Utinensis.
Ludovicus Dubreil, Avenionensis.
Laurentius Bergeretti, Naxiensis.
Martinus Ioannes Spalding, Baltimorensis.
Ioannes Mac Closkey, Neo-Eboracensis.
Marianus Escalada, de Buenos Ayres.
Henricus Eduardus Manning, Westmonasteriensis.
Antonius Rossi Vaccari, Colossensis in part. infid.
Gualterius Steins, Bostrensis in part. infid., vic. ap. Calcuttae.
Aloysius Natoli, Messanensis.
Ioseph Benedictus Dusmet, Catanensis.
Ioseph Cardoni, Edessenus in part. infid.
Ioannes Landriot, Remensis.
Athanasius Kauam, Tyrensis, rit. graec. melch.
Victor Bernadou, Senonensis, episc. Antissiodorensis.
Anastasius Rodrigo Yusto, Burgensis.
Bernardus Pinol y Aycinena, de Guatimala.
Andreas Ignatius Schaepman, Ultraiectensis.
Ioseph Checa, Quitensis.
Petrus Loza, de Guadalaxara.
Stephanus Stefanopoli, Philippensis in part. infid., rit. graec.
Carolus Eyre, Anazarbensis in part. infid., deleg. ap. Scotiae.
Ignatius Arciga, Mecoacanensis.
Ioseph Angelini, Corinthiensis in part. infid.
Timotheus Attar, Amidensis seu Diarbekirensis, rit. chaldaic.
Ioannes Lynch, Torontinus.
Hyacinthus de Ferrari, Naupactensis.

Reverendissimi domini episcopi.

Leonardus Todisco Grande, Asculi et Ceriniolae.
Guillelmus Sillani Aretini, *iam* Terracinensis.
Gaspar Labis, Tornacensis.
Theodosius Kojungi, Sidoniensis, rit. graec. melch.
Ignatius Bourget, Marianopolitanus.
Laurentius Biale, Ventimiliensis.
Ioseph Maria Severa, Interamnensis.
Franciscus Lacroix, Baionensis.
Augustus Allou, Meldensis.
Stephanus Bagnoud, Bethlemensis in part. infid.
Carolus Gigli, Tiburtinus.
Eugenius Desflèches, Sinitensis in part. infid., vic. ap. Sutchuensis orientalis.
Franciscus Vibert, Maurianensis.
Stephanus Charbonneau, Iassensis in part. infid., vic. ap. Mayssurii.
Nicolaus Crispigni, Fulginatensis.
Ioseph Gignoux, Bellovacensis.
Eleonorus Aronne, Montis Alti.
Ioannes Baptista Berteaud, Tutelensis.
Ioseph Maria Alberti, Syrensis, vic. ap. Graeciae.
Ioannes Thomas Ghilardi, Montis Regalis in Pedemontio.
Ioseph Iannuzzi, Lucerinus.
Ioannes Martinus Henni, Milwauchiensis.
Petrus Iosephus de Preux, Sedunensis.
Carolus Rousselet, Sagiensis.
Aloysius Moccagatta, Zenopolitanus in part. infid., vic. apost. Kan-tung.
Fidelis Suter, Rosaliensis in part. infid., vic. ap. Tunetanus.
Bonaventura Attanasio, *iam* Liparensis.
Philippus Viard, Wellingtoniensis.
Alexius Wicart, Vallis Guidonis.
Ioannes Pellei, Aquipendiensis.
Iacobus Maria Baillès, *iam* Lucionensis.
Daniel Murphy, Hobartoniensis.
Stephanus Marilley, Lausanensis et Genevensis.
Guillelmus Ullathorne, Birminghamiensis.
Alexius Canoz, Tamassensis in part. infid., vic. ap. Madurensis.
Theodorus Forcade, Nivernensis.
Modestus Demers, Vancouveriensis.
Aloysius Maigret, Arathensis in part. infid., vic. ap. Sandwichianus.
Petrus Paulus Trucchi, Foroliviensis.
Franciscus Mazzuoli, S. Severini.
Felix Cantimorri, Parmensis.
Philippus Mincione, Miletensis.
Vincentius d'Alfonso, Pennensis et Atriensis.
Amedeus Rappe, Clevelandensis.
Ioseph Novella, Patarensis in part. infid.
Petrus Vrancken, Colophoniensis in part. infid., vic. ap. in Batavia.
Ioseph Serra, Dauliensis in part. infid.
Aloysius Ricci, Signinus.
Iacobus Goold, Melburnensis.
Eugenius Guigues, Ottawiensis.
Franciscus Gandolfi, Cornetanus et Centumcellensis.
Hilarius Alcazar, Paphensis in part. infid., vic. ap. Tunchini occidentalis.
Ioannes Balma, Ptolemaidensis in part. infid.
Mauritius de Saint-Palais, Vincennopolitanus.
Iulianus Meirieu, Diniensis.
Antonius Ranza, Placentinus.

Ioannes Foulquier, Mimatensis.
Antonius Boscarini, S. Angeli in Vado et Urbaniensis.
Aloysius Vetta, Neritonensis.
Ianuarius Acciardi, Anglonensis et Tursiensis.
Ludovicus Caverot, S. Deodati.
Franciscus Kelly, Derriensis.
Guillelmus Keane, Cloynensis.
Rudesindus Salvado, Portus-Victoriae in Australia, abbas *nullius* Novae Nursiae.
Livius Parlatore, S. Marci et Bisinianensis.
Ludovicus Franciscus Eduardus Pie, Pictaviensis.
Ignatius Sellitti, Melphiensis et Rapollensis.
Petrus de Dreux Brézé, Molinensis.
Raphael Bachetoni, Nursinus.
Franciscus Xaverius Petagna, Stabiarum seu Castrimaris.
Petrus d'Uriz y da Labairù, Pampilonensis et Tudelensis.
Ioannes Baptista Miége, Messeniensis in part. infid., vic. ap. Kansas ad orientem montium saxosorum.
Ioseph Hyacinthus Sohier, Gadarensis in part. infid., vic. ap. Cochinchinae septentrionalis.
Hieronymus Verzeri, Brixiensis.
Antonius Cousseau, Engolismensis.
Petrus Lacarrière, *iam* Guadalupensis.
Franciscus Allard, Samariensis in part. infid., vicar. apost. de Natal.
Philippus Fratellini, Forosemproniensis.
Ludovicus Pallu du Parc, Blesensis.
Aloysius Margarita, Oritanus.
Vincentius Bisceglia, Thermularum.
Ioannes Mabile, Versaliensis.
Aloysius Delaplace, Hadrianopolitanus in part. infid., vic. ap. Tche-ly septentrionalis.
Ioannes Iacobus Guerrin, Lingonensis.
Ioannes Ioseph Longobardi, Andriensis.
Aloysius Sodo, Thelesinus seu Cerretanus.
Bartholomaeus d'Avanzo, Calvensis et Theanensis, admin. apost. eccl. Castellanetensis.
Franciscus Landeira y Sevilla, Carthaginiensis.
Ludovicus Eugenius Regnault, Carnutensis.
Antonius la Scala, S. Severi.
Theodorus de Montpellier, Leodiensis.
Iesualdus Vitali, Ferentinas.
Aloysius Filippi, Aquilanus.
Franciscus Ioseph Rudigier, Linciensis.
Ioseph Caixal y Estrade, Urgellensis.
Ioannes Loughlin, Brooklinensis.
Iacobus Roosevelt Bayley, Novarcensis.
Ludovicus de Goesbriand, Burlingtonensis.
Taddaeus Amat, Montereyensis et Angelorum.
Aemygdius Foschini, Civitatis Plebis.
Vincentius Materozzi, Rubensis et Bituntinus.
Thomas Michael Salzano, Tanensis in part. infid.
Ignatius Persico, Savannensis.
Carolus Colina, Tlascalensis.
Hyacinthus Barberi, Neocastrensis.
Aloysius de Agazio, Triventinus.
Felix Romano, Isclanus.
Ioseph Salas, Ss. Conceptionis de Chile.
Franciscus Antonius Maiorsini, Laquedoniensis.
Nicolaus Renatus Sergent, Corisopitensis.
Innocentius Sannibale, Eugubinus.
Ioannes Rosati, Tudertinus.
Caietanus Rodilossi, Alatrinus.
Dominicus Zelo, Aversanus.
Petrus Rota, Guastallensis.
Ioannes Ioseph Vitezich, Veglensis.
Franciscus Roullet de la Bouillerie, Carcassonensis.
Guillelmus Vaughan, Plymuthensis.
Nicolaus Pace, Amerinus.

A Ioseph Formisano, Nolanus.
Raphael Morisciano, Squillacensis.
Ioannes Benini, Pisciensis.
Ludovicus Delalle, Ruthenensis.
Ioseph del Prete Belmonte, Thyatirensis in part. infid.
Ildephonsus Renatus Dordillon, Cambysopolitanus in part. infid., vic. ap. Insularum Marchionum.
Vincentius Moretti, Imolensis.
Ioannes Renier, Feltrensis et Bellunensis.
Antonius Ioseph Henricus Jordany, Foroiuliensis et Tolonensis.
Laurentius Gillooly, Elphinensis.
Ioannes Farrel, Hamiltonensis.
Patritius Moran, Dunedinensis.
Hadrianus Languillat, Sergiopolitanus in part. infid., vic. ap. Nankinensis.
Elias Antonius Alberani, Asculanus in Piceno.
Thomas Passero, Troianus.
B Henricus de Rossi, Casertanus.
Iacobus Bernardi, Massanus.
Claudius Iacobus Boudinet, Ambianensis.
Marcus Calogerà, Spalatensis et Macarensis.
Conradus Martin, Paderbornensis.
Zephyrinus Guillemin, Cybistranus in part. infid., praefect. apost. Hai-nan in Sinis.
Philippus Vespasiani, Fanensis.
Clemens Fares, Pisaurensis.
Vincentius Gasser, Brixinensis.
Franciscus Marinelli, Porphyriensis in part. infid.
Ioannes Mac Evilly, Galviensis.
Guillelmus Henricus Elder, Natchetensis.
Ludovicus Delcusy, Vivariensis.
Petrus Gérault de Langalerie, Bellicensis.
Petrus Maria Ferrè, Casalensis.
Amandus Renatus Maupoint, S. Dionysii Reunionis.
Ioannes Solar, S. Caroli Ancudiae.
C Ioannes Baptista Scandella, Antinoënsis in part. infid., vic. ap. Calpensis.
Petrus Buffetti, Britinoriensis, admin. ap. eccl. Sarsinatensis.
Ioseph Targioni, Volaterranus.
Aloysius Maria Paoletti, Montis Politiani.
Eustachius Vitus Modestus Zanoli, Eleutheropolitanus in part. infid., vic. ap. Hupensis.
Ioseph de los Rios, Lucensis.
Michael O'Hea, Rossensis.
Ioseph Maria Papardo del Parco, Sinopensis in part. infid.
Cosmas Morrodan y Rubio, Tirasonensis.
Bernardus Conde y Corral, Zamorensis in Hispania.
Ferdinandus Blanco, Abulensis.
Matthaeus Jaume y Garau, Minoricensis.
Paulus Carrion, de Portorico.
Eduardus Horan, Regiopolitanus seu Kingstoniensis.
D Carolus Ioannes Fillion, Cenomanensis.
Ignatius Senestrey, Ratisbonensis.
Michael Payà y Rico, Conchensis in Hispania.
Petrus Cubero y Lopez de Padilla, Oriolensis.
Ioachim Lluch, Salmanticensis, administr. apost. Civitatensis.
Carolus Poirier, Rosensis.
Antonius Maria Valenziani, Fabrianensis et Matilicensis.
Hyacinthus Luzi, Narniensis, administr. apost. eccl. Mandelensis.
Melchior lo Piccolo, Nicosiensis in Sicilia.
Ioannes Zepeda, de Comayagua.
Iacobus Quinn, Brisbanensis.
Antonius Halagian, Artuinensis, rit. armen.
Carolus Macchi, Regiensis in Aemilia.
Ioseph Teta, Oppidensis.

Aloysius Riccio, Calatinus.
Michael Milella, Aprutinus.
Ioannes Baptista Siciliani, Caputaquensis et Vallensis.
Franciscus Xaverius d'Ambrosio, Muranus.
Andreas Emmanuel Asmar, Zachuensis, rit. chaldaic.
Simon Spilotros, Tricaricensis.
Felix Petrus Fruchaud, Lemovicensis.
Ludovicus Maria Epivent, Aturensis.
Ioseph Lopez Crespo, Santanderiensis.
Petrus Pichon, Helenopolitanus in part. infid., vic. ap. Sutchuensis meridionalis.
Ioannes Monetti, Cerviensis.
Alexander Paulus Spoglia, Comaclensis.
Aloysius Mariotti, Feretranus.
Valerius Laspro, Gallipolitanus.
Aloysius Lembo, Cotronensis.
Petrus Ieremias Michael Angelus Celesia, Pactensis.
Ambrosius Abdou, Mariamnensis, rit. graec. melchit.
Patritius Dorrian, Dunensis et Connorensis.
Petrus Dufal, Delconensis in part. infid., vicar. apost. Bengalae orientalis.
Bonaventura Rizo, Saltensis.
Ludovicus Faurie, Apolloniensis in part. infid., vicar. apost. Kouei-Tcheou.
Eugenius O'Connell, Vallispratensis.
Sebastianus Dias Larangeira, S. Petri Fluminis Grandensis.
Aloysius Antonius dos Santos, Fortalexiensis.
Thomas Grimley, Antigonensis in part. infid., vic. ap. promontorii bonae spei.
Antonius de Macedo Costa, Belemensis de Para.
Claudius Theodorus Magnin, Anneciensis.
Emmanuel Ravinet, Trecensis.
Antonius de Vasconcellos Pereira de Mello, Lamacensis.
Gerardus Petrus Wilmer, Harlemensis.
Georgius Butler, Limericensis.
Robertus Cornthwaite, Beverlacensis.
Fridericus Maria Zinelli, Tarvisinus.
Aloysius di Canossa, Veronensis.
Benedictus Villamitjana, Derthusensis.
Franciscus Crespo y Bautista, Arcensis in part. infid.
Ludovicus Nogret, S. Claudii.
Pantaleon Monserrat y Navarro, Barcinonensis.
Ioseph Fessler, S. Hippolyti.
Ignatius Guerra, de Zacathecas.
Constantinus Bonet, Gerundensis.
Bernardinus Trionfetti, Terracinensis, Privernensis et Setinus.
Claudius Maria Dubuis, Galvestoniensis.
Nicolaus Adames, Luxemburgensis.
Fidelis Abbati, Sanctorinensis.
Ioannes Baptista Ormaechea, de Tulancingo.
Ambrosius Serrano, de Chilapa.
Ioannes Baptista Gazailhan, *iam* Venetensis.
Ioannes Tissot, Milevitanus in part. infid., vic. ap. Vizigapatami.
Aloysius Elloy, Tipasitanus in part. infid., coadiutor. vic. ap. Oceaniae centralis.
Hilarion Sillani, Callinicensis in part. infid., vicar. apost. Columbi-Ceylani.
Ioseph Nicolaus Dabert, Petrocoricensis.
Petrus Marcus Le Breton, Aniciensis.
Ignatius Moraes Cardoso, Pharanensis.
Eugenius Lachat, Basileensis.
Ioannes Iacovacci, Aerythrensis in part. infid.
Franciscus Andreoli, Calliensis et Pergulanus.
Paulus Micaleff, Tifernatensis.
Antonius Pettinari, Nucerinus.
Aloysius d'Herbomez, Miletopolitanus in part. infid., vic. ap. Columbiae britanicae.

A Ioseph Salandri, Marcopolitanus in part. infid., visit. ap. Moldaviae.
Ioannes Strain, Abilensis in part. infid., vic. ap. districtus orientalis Scotiae.
Thomas Nulty, Midensis.
Eduardus Dubar, Canathensis in part. infid., vic. ap. Tche-ly orientalis.
Edmundus Guierry, Danabensis in part. infid., vic. ap. Tche-Kiang.
Ioannes Ioseph Faict, Brugensis.
Ferdinandus Amatus Augustinus Dupond, Azotensis in part. infid., vic. ap. Siamensis.
Hyacinthus Vera, Megarensis in part. infid.
Gaspar Mermillod, Hebronensis in part. infid., auxil. Genevensis.
Iacobus Donnelly, Clogheriensis.
Claudius Maria Depommier, Chrysopolitanus in part. infid., vic. ap. Coimbatourii.
B Raymundus Garcia y Anton, Tudensis.
Hyacinthus Martinez, S. Christophori de Havana.
Henricus Bracq, Gandavensis.
Ioseph Moreyra, Ayacuquensis.
Emmanuel del Valle, Huanucensis.
Nicolaus Power, Sareptanus in part. infid., coadiutor Laonensis.
Ioannes Ioseph Conroy, Albanensis in America.
Raphael Popow, episc. administr. apost. Bulgarorum.
Stephanus Perez Fernandez, Malacitanus.
Fabianus Arenzana, Calaguritanus et Calceatensis.
Ferdinandus Ramirez y Vasquez, Pacensis in Hispania.
Ioseph Halvez Feijò, S. Iacobi Capitis Viridis.
Emmanuel Ulloa, de Nicaragua.
Ioannes Marangò, Tenensis et Miconensis.
Nicolaus Frangipane, Concordiensis.
Ioannes Lozano, Palentinus.
C Antonius Iordà y Solèr, Vicensis.
Ioannes Ioseph Williams, Bostoniensis.
Abraham Bsciai, Cariopolitanus in part. infid., rit. copt., vic. ap. Coptorum.
Stephanus Israelian, Karputensis, rit. armen.
Eduardus Fitzgerald, Petriculanus.
Bernardus Petitjean, Myriophitensis in part. infid., vic. apost. Iaponiae.
Stephanus Melchisedechian, Erzerumiensis, rit. armen.
Ioannes Baptista Iosephus Lequette, Atrebatensis.
Ignatius Ordoñez, Bolivarensis.
Georgius Dubocowich, Pharensis.
Marianus Brezmes Arredondo, Gaudixensis.
Ioseph de la Cuesta y Maroto, Auriensis.
Marianus Ortiz Urruela, Teiensis in part. infid., coadiutor ep. S. Salvatoris.
Angelus di Pietro, Nyssenus in part. infid.
Iacobus Chadwick, Hagulstadensis et Novocastrensis.
D Ludovicus Laflèche, Anthedonensis in part. infid., coadiutor Trifluvianensis.
Ioseph Aggarbati, Senogalliensis.
Ioseph Maria Bovieri, Faliscodunensis.
Iulius Lenti, Nepesinus et Sutrinus.
Thomas Gallucci, Recinetensis et Lauretanus.
Ioannes Baptista Cerruti, Savonensis et Naulensis.
Ioseph Giusti, Aretinus.
Hannibal Barabesi, S. Miniati.
Ioseph Rosati, Lunensis-Sarzanensis et Brugnatensis.
Anselmus Faùli, Grossetanus.
Salvator Angelus Demartis, Galtellinensis-Norensis.
Franciscus Zunnui Casula, Uxellensis et Terralbensis.
Iacobus Jans, Augustanus.
Vincentius Jekelfalusy, Alba-Regalensis.
Franciscus Gros, Tarantasiensis.
Franciscus Leopoldus de Leonrod, Eistetensis.

Philippus Manetti, Tripolitanus in part. infid., administr. apost. abbatiae *nullius* Sublaquensis.
Conceptus Focaccetti, Lystrensis in part. infid., adm. ap. Aquipendii.
Amatus Pagnucci, Agathonicensis in part. infid., coadiutor vicar. ap. Xen-si.
Caietanus Franceschini, Maceratensis et Tolentinus.
Antonius Maria Fania, Potentinus et Marsicensis.
Andreas Formica, Cuneensis.
Carolus Savio, Astensis.
Laurentius Gastaldi, Salutiarum.
Eugenius Galletti, Albae Pompeiae.
Antonius Colli, Alexandrinus Statelliorum.
Henricus Bindi, Pistoriensis et Pratensis.
Leo Meurin, Ascalonensis in part. infid., vic. ap. Bombayensis.
Gabriel Capaccio, Mellipotamensis in part. infid.
Antonius Grech Delicata Cassia Testaferrata, Gaudisiensis.
Cornelius Mac Cabe, Ardagadensis.
Raphael Corradi, Balneoregiensis.
Theodorus Gravez, Namurcensis.
Wenceslaus Achaval, S. Ioannis de Cuyo.
Michael Iacopi, Pentacomiensis in part. infid., vic. ap. Agrensis.
Paulus Tosi, Rhodiopolitanus in part. infid., vic. ap. Patnensis.
Stephanus Fennelly, Thermopylensis in part. infid., vic. ap. Madraspatanus.
Guillelmus O'Hara, Scrantonensis.
Ieremias Shanahan, Harrisburgensis.
Michael Heiss, Crossensis.
Guillelmus Mac Closkey, Ludovicopolitanus.
Iacobus Gibbons, Adramyttensis in part. infid., vic. ap. Carolinae septentrionalis.
Ludovicus Lootens, Castabalensis in part. infid., vicar. apost. de Idaho.
Carolus Bermúdez, Popayanensis.
Salvator Magnasco, Bolinensis in part. infid.
Ioannes Bagalà Blasini, Cydoniensis in part. infid.
Thomas Gentili, Dionysiensis, in part. infid., coadiutor vic. ap. Fo-kien.
Ivo Maria Croc, Larandensis in part. infid., coadiutor vic. ap. Tunchini meridionalis.
Georgius Marchich, Catarensis.
Benedictus Sans y Fores, Ovetensis.
Iosephus Maria de Urquinaona, Canariensis et S. Christophori de Laguna.
Vincentius Marquez, de Antequera.
Franciscus Laouënan, Flaviopolitanus in part. infid., vic. ap. Pundicherii.
Ephrem Maria Garrelon, Nemesinus in part. infid., vic. ap. Quilonensis.
Christophorus Bonjean, Medensis in part. infid., vic. ap. Iaffnensis.
Petrus de Lacerda, S. Sebastiani Fluminis Ianuarii.
Callistus Clavigo, Pacensis in Bolivia.
Ioannes Mac Donald, Nicopolitanus in part. infid., vicar. apost. districtus septentrionalis Scotiae.
Ioannes Baptista Maneschi, Verulanus.
Ioseph Emmanuel Orrego, de Serena.
Gaspar Willi, Antipatrensis in part. infid., auxiliaris Cauriensis.
Gabriel Farso, Mardensis, rit. chaldaic.
Felix Ridel, Philippopolitanus in part. infid., vic. ap. Coreanus.
Alexander Valsecchi, Tiberiadensis in part. infid.
Timotheus O'Mahony, Armidalensis.
Martinus Griver, Tloanus in part. infid.
Ioannes Marcellus Touvier, Olenensis in part. infid., vic. ap. Abyssiniae.
Germanus Villalvaso, de Chiapa.
Iosephus Lizarzabaru, Guayaquilensis.
Ioannes Barbèro, Dolychensis in part. infid., vic. ap. Hyderabad.
Ioannes Cameron, Titopolitanus in part. infid.
Carolus Aemilius Freppel, Andegavensis.
Ioseph Reyne, Guadalupensis.
Emmanuel Restrepo, Pastopolitanus.
Thomas Power, S. Ioannis Terrae Novae.
Henricus Carfagnini, Portus Gratiae.
Thomas Croke, Auckopolitanus.
Aloysius Serafini, Viterbiensis et Tuscaniensis.

Abbates nullius dioeceseos.

Iulius de Ruggero, ord. S. Benedicti Ss. Trinitatis Cavensis.
Carolus de Vera, ord. S. Benedicti Montis Casini.
Leopoldus Zelli Iacobuzi, ord. S. Benedicti S. Pauli de Urbe.
Romaricus Flugi, ord. s. B. Ss. Nicolai et Benedicti Monoeci.

Abbates generales ordinum monasticorum.

Henricus van den Wymelenberg, abbas monasterii S. Agathae Cuykensis, magister generalis ordinis canonicorum regularium ordinis S. Crucis.
Albertus Passeri, abbas canonicae S. Agnetis extra Urbis moenia, vicarius generalis congregationis canonicorum regularium Lateranensium Ss. Salvatoris.
Henricus Schmid, abbas monasterii S. Mariae Einsiedlensis ordinis S. Benedicti, praeses congregationis Helvetiae.
Bonifacius Wimmer, abbas monasterii S. Vincentii in Pennsylvania ordinis S. Benedicti, praeses congregationis Americae in statibus foederatis Americae septentrionalis.
Utto Lang, abbas monasterii S. Michaelis Mettensis ordinis S. Benedicti, praeses congregationis Bavariae.
Henricus Corvaja, abbas monasterii S. Flaviae Calatanisiadensis, ordinis S. Benedicti, praeses congregationis Italiae.
Germanus Gai, abbas monasterii S. Praxedis de Urbe, generalis congregationis Vallis Umbrosae.
Theobaldus Cesari, abbas monasterii S. Bernardi ad Thermas de Urbe, generalis ordinis Cisterciensis.
Adamus Adami, abbas monasterii S. Benedicti Fabrianensis, generalis congregationis Silvestrinae.
Timotheus Gruyer, abbas domus Dei b. Mariae de Trappa, vicarius generalis ordinis Cisterciensis recentioris reformationis in Gallia.
Ephrem van der Meulen, abbas Montis Olivarum b. Mariae de Trappa, vicarius generalis ordinis Cisterciensis antiquioris reformationis in Gallia.
Benedictus Santini, ordinis S. Benedicti, abbas archicoenobii Montis Oliveti maioris in Hetruria, vicarius generalis congregationis Olivetanae.

Moderatores generales congregationum et ordinum religiosorum.

Alexander Maria Teppa, praepositus generalis congregationis S. Pauli.
Bernardinus Sandrini, praepositus generalis congregationis Somaschae.
Petrus Beckx, praepositus generalis societatis Iesu.
Quiricus Quirici, rector generalis congregationis Matris Dei.
Ioseph a Calasanctio Casanovas, praepositus generalis congregationis Scholarum Piarum.

Franciscus Maria Cirino, vicarius generalis congregationis clericorum Regularium.

Ioseph Maria Novaro, vicarius generalis congregationis clericorum regularium Minorum.

Camillus Guardi, vicarius generalis congregationis clericorum regularium infirmis ministrantium.

Rinaldus Lesti, ordinis S. Benedicti, maior eremitarum Camaldulensium congregationis Montis Coronae.

Carolus Maria Saisson, prior generalis ordinis Carthusianorum.

Vincentius Jandel, minister generalis ordinis Praedicatorum.

Ludovicus Marangoni, minister generalis ordinis Minorum Conventualium.

Nicolaus a sancto Ioanne, minister generalis ordinis Minorum Capuccinorum.

Ioannes Belluomini, prior generalis ordinis eremitarum S. Augustini.

Ioannes Angelus Mondani, prior generalis ordinis Servorum B. M. V.

Raphael Ricca, corrector generalis ordinis Minimorum.

Benedictus a Virgine, minister generalis FF. Discalceatorum ordinis SS. Trinitatis Redemptionis captivorum.

Carmelus Patergnani, generalis ordinis Hieronymiani congregationis b. Petri a Pisis.

Victorius Menghini, generalis ordinis FF. Poenitentiae.

Franciscus Salemi, vicarius generalis tertii ordinis regularis S. Francisci.

Innocentius a sancto Alberto, vicarius generalis ordinis FF. discalceatorum S. Augustini.

Angelus Savini, vicarius generalis ordinis Carmelitarum veteris observantiae.

Ioseph Maria Rodriguez, vicarius generalis realis et militaris ordinis b. Mariae de Mercede Redemptionis captivorum.

Antonius Martin y Bienes, vicarius generalis primi ordinis SS. Trinitatis.

4.

Professio fidei de pontificia infallibilitate a theologis et secretariis episcoporum sacrosancti concilii Vaticani coram sanctissimo domino nostro Pio papa Nono facta die XVIII iulii MDCCCLXX.

Beatissime pater.

Institurus ex toto terrarum orbe ecclesiam suam unam, ac sanctam et usque ad consummationem saeculi permansuram, omnibus apostolis hoc officium commisit Christus Dominus: suum iuge auxilium eis promittens, divinisque eosdem communiens potestatibus. Quapropter iuxta Domini mandatum et apostoli monitum ad Timotheum[1] episcoporum est peculiares suos populos docere fidem et mandata divina, ac compescere oppositiones falsi nominis scientiae. Haec episcoporum potestas perpetua ditione nitescit, sed praecipue in oecumenicis synodis suas vires integre exerit solemniterque. Hanc omnium episcoporum peculiarem et synodalem auctoritatem divinam omnes Christi fideles semper devotissime suspexerunt, una cum divinis privilegiis beati Petri principis apostolorum, eiusque in Romana cathedra successorum, totiusque catholicae ecclesiae summorum antistitum. Ab ecclesia enim docente ecclesia discens instructa, semper agnovit et fassa est insimul Petro et ei praecipue dictum fuisse omnibus apostolis a Domino: *Docete omnes gentes. Quaecumque alligaveritis erunt ligata*.... at uni Petro seorsim ab apostolis professa est semper dictum fuisse... *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam. Tibi dabo claves regni caelorum. Pasce agnos meos, pasce oves meas. Pro te rogavi Petro, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos*[1]. „Hinc ergo Petri excellentia praedicatur, quia ipsius universitatis et unitatis ecclesiae figuram gessit. Pene ubique solus Petrus totius ecclesiae meruit gestare personam: et ubi ergo Petrus, ibi ecclesia, ibi vita"[2]. Universa Christi familia cum sanctis Ambrosio et Augustino professa est ubique et semper; ac cum verbis Seraphici doctoris praedicavit: „Successor Petri solus habet totam plenitudinem auctoritatis, quam Christus ecclesiae contulit; et quod ubique in omnibus ecclesiis habet illam, sicut in sua speciali sede Romana"[3]. Hinc illa patrum oecumenicarum synodarum: „Romanus pontifex sicut prae ceteris tenetur fidei veritatem defendere: sic, et quae de fide subortae fuerint quaestiones suo debent iudicio definiri. Solum Romanum pontificem, tamquam auctoritatem super omnia concilia habentem, tum conciliorum indicendorum, transferendorum ac dissolvendorum plenum ius et potestatem habere"[4]. Ipsum concilium complecti tamquam caput[5] eique competere totius coetus praesidentiam, suffragii praerogativam, omnium actuum directionem summumque gubernium, decretorum confirmationem et promulgationem, ac iniungendae executionis summam potestatem[6]. Proinde iugiter, et ubique in cuncta catholica ecclesia traditum et observatum fuit posse quidem episcopos in provincialibus et nationalibus synodis, quae iam statuta sunt dogmata, et decreta docere, et inculcare, ecclesiasticisque censuris fidem credendorum, et exequendorum observantiam iniungere, notorios haereticos, rebelles- que quoscumque damnare, in eosdemque anathematibus animadvertere; „incolumi tamen suprema summi pontificis ad eorum sententias tum confirmandas tum solvendas auctoritate"[7]. Quin et ab aevo apostolorum statutum, observatumque fuit, „ne absque consensu Romani pontificis quidquam in ecclesia decernatur: legemque esse pontificiam ut pro irritis habeantur, quae praeter sententiam Romani pontificis fuerint gesta"[8]. Ideoque „nunquam licuit, nunquam factum est peculiarem fidem condere, aut saltem proferre decretum, quod vim episcopalis iudicii obtineret, et conscientias obligaret, idque apostolicae sedis auctoritate contempta"[9]. Ipsos apostolos et apostolicos patres „non humana, sed divina decrevere sententia, ut quidquid, quamvis de disiunctis remotisque provinciis ageretur, non prius ducerent finiendum, nisi ad Petri apostolicae sedis notitiam perveniret, ut tota huius auctoritate, iusta quae fuerit, pronuntiatio firmaretur, indeque sumerent caeterae ecclesiae, veluti de natali suo fonte praedicationis exordium, ut per diversas totius mundi regiones incorrupta maneant fidei sacramenta salutis"[10]. Quod et factum fuit in omnibus orientalibus oecumenicis, Ephesina praesertim, Chalcedonensi, Nicaena II, Constantinopolitanis, qui-

[1] Epist. VI, 20; Epist. c. IV, 2.

[1] Matth. XVI, 17; Ioann. XXII, 15; Luc. XXII, 34.

[2] S. Aug. Serm. 108 de divers.; S. Ambr. in Psalm. 40.

[3] S. Bonav. in opusc. *Quare fratres Minores praedicent.*

[4] Conc. Later. V, sess. XI.

[5] Bossuet, Defen. l. X, c. 23.

[6] Nat. Alex., tom. XVI, Diss. XII.

[7] Petrus Aurelius et Nat. Alex. citato loco; conc. Chalced. et Constantinopolitana.

[8] S. Iulius 1, Socrates, Sozomenus, Gothofredus etc.

[9] Bossuet in Gallia orthod.

[10] Conc. Carthag. et Milevit. ad s. Innoc. I; s. Cyrillus ad s. Caelest. I; s. Flav. ad s. Leonem Magnum etc.

bus Romani pontifices iuxta pontificium praeventionis ius symbola fidei dederunt, amplectenda absque vel minime mutatione, cum ipsis verbis et adverbiis a Petri cathedra statutis. Hoc omnes oecumenici patres devotissime perfecerunt; insimul morem gerentes a Nicaeno I, et Sardicensi recognitis, episcoporum iure appellationis ad Romanum pontificem in omnibus ecclesiasticis supremis negotiis, atque episcoporum necessario officio referendi ad cathedram Petri, quae obortae fuerint quaestiones fidei, ac quascumque maiores causas, expectandique suprema apostolicae sedis iudicia [1]. De quibus omnibus semper in ecclesia Dei traditum fuit, „iudicia pro sancienda regula fidei a summis pontificibus lata super episcoporum consultatione (sive suam in actis relationis sententiam ponant, sive omittant, prout illis collibuerit) divina aeque ac summa auctoritate niti, cui christiani omnes ex officio ipsius quoque mentis obsequium praestare tenentur“ [2]. Iudiciis enim apostolicae sedis de quavis re disputata „tollitur omnis dubitatio, neque amplius est examinanda, sed christianis potestatibus coercenda“ [1]. Nec quae „apostolica firmantur auctoritate, alicuius possunt mutilari cavillatione“ [2]. Ipsa haereses suis edictis peremptoriis insanabili confodit vulnere, in perpetuum redigat excidium, et sua auctoritate exterminat [3]. Ab ipsa perpetuo cuncta ecclesia „doctrinam exquisivit, integritatem fidei depoposcit: ut pote, quae procul dubio agenda, aut ambigenda fuerint, irretractabiliter cuncta disponere, ordinare, aut definire poterit [4]. Cuius proinde apostolicae sedis iudiciis obtrectari, insolentissimae insaniae et haereticae pravitatis est“ [5]. Haec nos, beatissime pater, semper professi sumus et profitebimur, et quae de pontificia infallibilitate sacrosancta Vaticana synodus libertate nunquam retroactis saeculis concessa discussit ac erit statutura, Deo auxiliante usque ad sanguinis effusionem profitebimur, quotidie concinentes: Vivat rex noster et pontifex summus omnium rerum divinarum infallibilis doctor et iudex.

[1] S. Julius I, epist. ad episc. Anth.; Sardic. can. VI, VII, VIII; ss. Bonifacius I, Gelasius I, concilia Tarrac. ad s. Hilar., Numid. Byzac. et Maurit. ad s. Theod., oecumenica omnia.

[2] Archiep. et episc. Gall. ad Innoc. X an. 1653.

[1] S. August. lib. 2 contr. duas epist. Pelag. c. 3, n. 5; lib. 2, op. imperf. c. Iul. 103.

[2] S. Bern. epist. 190, ad Innoc. II.

[3] Tertull. lib. de Pudic. cap. I; lib. contra Praxeam c. I; s. Basilius epist. 72, ad Athan.

[4] S. Nicol. I et oecumen. VIII.

[5] S. August. l. c. et s. Ivo episc. Carnuten. epist. 159, quin et s. Ignatius martyr. epist. ad Trallenses c. 7; s. Cyprianus lib. de unit. eccl. 3, 4; s. Hieronymus, s. Isidorus etc.

GTU LIBRARY
3 2400 00639 9582